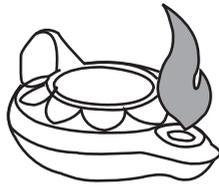


*Le commentaire
biblique
du disciple*

Ancien Testament



William MacDonald

Arthur Farstad

Le commentaire du Disciple (Ancien Testament) est la traduction française de:
The Believer's Bible Commentary

© Thomas Nelson Publishers Inc., Nashville, TE, (USA), 1980, 1983, 1985, 1986,
1990, etc.

© William MacDonald. Tous droits réservés, 1995.

© 1^{re} édition française: La Joie de l'Éternel (Éditions), BP 27, FR- 25 660- SAÔNE.
Tous droits réservés, reproductions mécanique, électronique ou toutes formes de
retransmission ou transmission, sans la permission de l'éditeur, à l'exception de courts
extraits.

Traducteurs: P. & J. Coleman, A. Doriath.

Mise en pages, tableaux, dessins, photos, M. Prohin.

Couverture: J. Maré (Iota Création)

La traduction de la Bible utilisée dans ce commentaire est celle de la Bible Louis
Segond, édition revue 1979, dite « Nouvelle Édition de Genève ». © Société Biblique
de Genève, B.P. 151, CH — 1032 Romanel-sur-Lausanne.

Pour les autres versions utilisées, se rapporter à la table des abréviations, p. 11

Imprimé sur rotative par l'imprimerie Printcorp, Minsk, Belarus en octobre 2010.

N^o d'impression:

Dépôt légal: 4^e trimestre 2010.

ISBN: 2-904361-13-8

EAN: 9782904361135

Table des matières

Préface de l'auteur.....	7
Préface de l'édition de langue française.....	8
Introduction de l'éditeur américain.....	9
Abréviation des livres bibliques.....	11
Liste des abréviations.....	13
Translittération alphabet hébreu et araméen.....	14
Translittération alphabet grec.....	15
Introduction à l'Ancien Testament.....	17
Introduction au Pentateuque.....	25
Genèse.....	31
Exode.....	83
Lévitique.....	131
Nombres.....	163
Deutéronome.....	193
Introduction aux livres historiques.....	225
Josué.....	229
Juges.....	251
Ruth.....	277
1 Samuel.....	287
2 Samuel.....	315
1 Rois.....	341
2 Rois.....	373
1 Chroniques.....	403
2 Chroniques.....	423
Esdras.....	449
Néhémie.....	461
Esther.....	475
Introduction aux livres poétiques.....	487
Job.....	493
Psaumes.....	525
Proverbes.....	741
Écclésiaste.....	823
Cantique des Cantiques.....	863

Introduction aux livres prophétiques.....	873
Ésaïe.....	879
Jérémie.....	933
Lamentations de Jérémie.....	963
Ézéchiel.....	971
Daniel.....	1009
Osée.....	1029
Joël.....	1041
Amos.....	1047
Abdias.....	1057
Jonas.....	1063
Michée.....	1071
Nahum.....	1079
Habakuk.....	1085
Sophonie.....	1093
Aggée.....	1099
Zacharie.....	1105
Malachie.....	1121
Bibliographie générale.....	1129
Bibliographie générale française.....	1135
La période intertestamentaire.....	1139

*Le commentaire
biblique
du disciple*

Ancien Testament



Le Sanctuaire du Livre

Il détient les Rouleaux de la mer Morte

Ce musée d'Israël est situé près de Givat Ram à l'ouest de Jérusalem

collection personnelle

Préface de l'auteur

LE BUT DU « COMMENTAIRE BIBLIQUE DU DISCIPLE » (CBD) consiste à donner au lecteur chrétien moyen une connaissance de base de la Sainte Bible.

Le CBD est aussi destiné à stimuler chez le croyant un amour et un goût pour la Bible, dans le but de pénétrer plus profondément dans ses trésors inépuisables. J'espère que les spécialistes trouveront, eux aussi, une nourriture pour leur âme, mais qu'ils comprendront que ce livre ne leur est pas premièrement destiné.

Le Commentaire comporte une introduction, des notes et une bibliographie pour chaque livre biblique.

À l'exception des Psaumes, des Proverbes et de l'Écclésiaste, le commentaire de l'Ancien Testament est en général présenté paragraphe par paragraphe plutôt que verset par verset. À l'exégèse du texte viennent s'ajouter des applications pratiques de vérités spirituelles, ainsi que des remarques sur la typologie quand cela est approprié.

Les passages qui regardent à l'avènement du Rédempteur sont signalés et traités plus en détail.

Les livres des Psaumes, des Proverbes et de l'Écclésiaste sont analysés verset par verset: d'une part, parce que souvent ils ne sont pas susceptibles d'être condensés, d'autre part, la plupart des croyants désirent les étudier plus à fond. Par contre, tous les livres du Nouveau Testament bénéficient d'un commentaire verset par verset (Volume édité en 1re publication en 1999, par le même éditeur).

Nous avons essayé de traiter des passages problématiques en proposant, autant que possible, diverses explications. Un certain nombre de passages faisant le désespoir des commentateurs, nous devons reconnaître que nous aussi « nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure ».

Cependant la Parole de Dieu elle-même éclairée par le Saint-Esprit de Dieu revêt une importance plus grande que n'importe quel commentaire. Sans elle, il n'y a ni vie ni croissance spirituelle, ni sainteté, ni service approuvé par Dieu. Nous devons donc la lire, l'étudier, la mémoriser, la méditer et, avant tout, lui obéir. Comme quelqu'un a dit: « L'obéissance est l'organe de la connaissance spirituelle ».

William MacDonald

Préface de l'édition de langue française.

Après la parution du Commentaire Biblique du nouveau Testament (appelé Commentaire du Disciple, CBD, N.T.), en 1999, il semblait logique et utile de compléter les travaux de notre frère William MacDonald, fruit de toute une vie de service, en mettant en chantier celui de l'Ancien Testament. Cela a débuté en 2002, à un rythme assez lent compte tenu des multiples occupations de l'éditeur.

Nous voilà enfin parvenus au but, dans la louange au Seigneur Jésus-Christ qui nous a soutenus et vivifiés durant cette longue période, qu'il en soit glorifié.

La traduction achevée par les professionnels chrétiens, Pierre et Josette Coleman et Antoine Doriath, il fallait attaquer une période de relecture des traductions, travail long, édifiant, mais qui demandait une équipe qualifiée connaissant suffisamment les deux langues. Ici encore, la providence si réelle de notre Dieu s'est manifestée. C'est avec plaisir que je donne les noms de ses associés bénévoles (par ordre alphabétique) : Ève Corda, Francis Gibert, Albert Nicollet, Maurice Prohin, Pascal Robinet, Véronique Soeiro, et Monique Vanzo. J'ai une profonde reconnaissance pour leur service, que le Seigneur les récompense richement.

Le prix du CBD (A.T.) est raisonnable compte tenu que l'association « La joie de l'Éternel » n'a pas de salarié et s'inscrit en tant qu'œuvre de foi. M. W. MacDonald (en 2009) et A. Farstad ont, tous les deux, été recueillis auprès de leur Sauveur et n'ont pas demandé de « royalties », ce qui est assez rare. Notre frère William MacDonald, diplômé de l'Université d'Harvard avait coutume de dire : « Mon ministère est un don gratuit du Seigneur ».

Le CBD (N.T.) se trouve également sur des programmes informatiques, tels que La Bible On Line (éd. CLÉ), et Bible Workshop, (éd. MB). Ce volume sur l'A.T. sera aussi présent sur la Bible Online par les éditions CLÉ.

Que le Seigneur de l'Église, son épouse chérie, la trouve maintenant, et demain, disant : Amen ! Viens Seigneur Jésus !

Jean-Paul Burgat,

Association « La joie de l'Éternel » (éditions).



Introduction de l'éditeur américain

NE MÉPRISEZ PAS LES COMMENTAIRES! Tel était le conseil donné à sa classe par un professeur d'enseignement biblique à Emmaüs Bible College (Dubuque, WI, USA) vers la fin des années cinquante. Un étudiant au moins s'est souvenu de ces paroles pendant trois décennies. Le professeur en question était William MacDonald, l'auteur du Commentaire Biblique du Disciple (CBD); l'étudiant n'était autre que l'éditeur, Arthur Farstad, à l'époque jeune homme inexpérimenté. Il n'avait lu qu'un seul commentaire dans sa vie, « In the Heavens » (Éphésiens) de Harry A. Ironside. En lisant ce commentaire tous les soirs un été lorsqu'il était adolescent, Arthur Farstad avait découvert ce qu'est un commentaire.

Ce qu'est un commentaire

Un commentaire, qu'est-ce que c'est et pourquoi ne faut-il pas le mépriser?

Récemment, un important éditeur chrétien a publié une liste de quinze types d'ouvrages qui s'intéressent tous de près ou de loin à la Bible. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si quelqu'un ne sait pas exactement en quoi un commentaire diffère d'une Bible d'étude, d'une concordance, d'un atlas, ou d'un dictionnaire biblique, pour ne citer que ces quatre types d'ouvrages.

Un commentaire commente ou formule des remarques utiles sur le texte, soit verset par verset, soit paragraphe par paragraphe. Certains chrétiens dénigrent les commentaires et affirment: « Je ne veux entendre que la Parole prononcée et ne lire que la Bible elle-même! » Cette attitude semble pieuse, mais elle ne l'est pas. Un commentaire ne fait que mettre par écrit le meilleur type d'exposé biblique (et le plus ardu), l'enseignement et la prédication verset par verset de la Parole de Dieu. Certains commentaires (comme celui d'Ironside) sont quasiment des sermons imprimés. De plus, les plus grands exposés de la Bible de tous les temps et de toutes les langues sont disponibles en anglais. Malheureusement, beaucoup sont si longs, si archaïques et si difficiles que le chrétien moyen est vite découragé pour ne pas dire dépassé. D'où ce Commentaire biblique du disciple.

Sortes de commentaires

Théoriquement, quiconque s'intéresse à la Bible peut écrire un commentaire. C'est pourquoi les commentaires vont des plus libéraux aux plus conservateurs, avec toutes les nuances intermédiaires. Le CBD est très conservateur; il accepte la Bible comme la Parole inspirée et innérante de Dieu, pleinement suffisante pour la foi et la vie pratique.

Un commentaire peut être très technique (s'intéressant aux détails de la syntaxe hébraïque et grecque, par exemple); à l'autre extrémité de la palette, on en trouve qui ne sont que des esquisses superficielles. Le CBD se situe entre les deux. Tous les aspects techniques indispensables sont relégués dans les notes finales, mais une attention sérieuse est portée aux détails du texte sans esquiver les passages difficiles ni les applications exigeantes. L'ouvrage de M. MacDonald est riche en exposés. Son but est de susciter des disciples et non des chrétiens « en chocolat » (expression connue de C.T. Studd).

Les commentaires se caractérisent également par leur appartenance à une dis-

cipline théologique: conservatrice ou libérale, protestante ou catholique romaine, prémillénariste ou amillénariste. Celui que vous avez entre les mains est conservateur, protestant et prémillénariste.

Comment utiliser ce livre ?

Il existe plusieurs façons d'aborder ce commentaire. Nous suggérons de procéder comme suit:

Un survol

Si vous aimez la Bible, vous apprécierez de feuilleter ce livre et de lire ici et là pour humer le parfum de l'ouvrage tout entier.

Un passage particulier

Peut-être vous posez-vous une question à propos d'un verset ou d'un paragraphe pour lequel vous avez besoin d'aide? Cherchez-le au bon endroit dans ce commentaire et lisez l'explication dans son contexte. Vous trouverez certainement du bon matériel.

Une doctrine

Si vous étudiez la question de la création, du sabbat, des alliances ou du salut, reportez-vous aux passages qui en parlent. La table des matières énumère quelques développements ou « excursus »¹ consacrés à plusieurs de ces sujets. Servez-vous d'une concordance pour trouver les mots-clés qui vous amèneront aux passages centraux concernant des thèmes autres que les 38 excursus contenus dans ce commentaire.

Un livre biblique

Votre classe d'école du dimanche ou votre Assemblée est peut-être en train d'étudier un livre de l'Ancien Testament. Vous serez considérablement enrichi vous-même (et vous aurez de quoi participer à des discussions éventuelles) si vous lisez d'avance chaque semaine le passage à méditer. (Au cas où le responsable utilise aussi le CBD comme principal outil, il serait bon que vous ayez deux commentaires différents!)

Le Livre tout entier

Finalement, tout chrétien devrait lire la Bible tout entière. Elle contient ici et là des textes difficiles; un livre sérieux et conservateur comme ce commentaire peut grandement améliorer votre étude de la Parole de Dieu.

L'étude peut commencer au stade des « épis froissés », se poursuivre par ce qui est « nourrissant mais sec » et déboucher sur du « gâteau au chocolat »!

Le conseil que M. MacDonald m'a donné il y a 30 ans était: « Ne méprisez pas les commentaires! » Pour avoir, en vue de cette édition, étudié très minutieusement cet ouvrage qui explique l'Ancien Testament dans la version Louis Segond, nouvelle édition de Genève, 1979, je pourrai faire un pas de plus. Mon conseil est: « Appréciez-le! » (Bien d'autres versions de la Bible sont utilisées dans cet ouvrage et sont désignées par des abréviations qui vous sont explicitées dans une page réservée aux abréviations).

Arthur FARSTAD

¹ Un excursus est un thème sur un sujet particulier, développé plus explicitement.

Abréviations des livres bibliques

ANCIEN TESTAMENT					
Ge	Genèse	2 Ch	2 Chroniques	Ez	Ézéchiel
Ex	Exode	Esd	Esdras	Da	Daniel
Lé	Lévitique	Né	Néhémie	Os	Osée
No	Nombres	Est	Esther	Joe	Joël
De	Deutéronome	Job	Job	Am	Amos
Jos	Josué	Ps	Psaumes	Ab	Abdias
Jg	Juges	Pr	Proverbes	Jon	Jonas
Ru	Ruth	Ec	Écclésiaste	Mi	Michée
1 S	1 Samuel	Ca	Cantique des Cantiques	Na	Nahum
2 S	2 Samuel	Es	Ésaïe	Ha	Habakuk
1 R	1 Rois	Jé	Jérémie	So	Sophonie
2 R	2 Rois	La	Lamentations de Jérémie	Ag	Aggée
1 Ch	1 Chroniques	Mal	Malachie	Za	Zacharie

NOUVEAU TESTAMENT					
Mt	Matthieu	Ep	Éphésiens	Phm	Philémon
Mc	Marc	Ph	Philippiens	Hé	Hébreux
Lu	Luc	Col	Colossiens	Ja	Jacques
Jn	Jean	1 Th	1 Thessaloniens	1 Pi	1 Pierre
Ac	Actes des apôtres	2 Th	2 Thessaloniens	2 Pi	2 Pierre
Ro	Romains	1 Ti	1 Timothée	1 Jn	1 Jean
1 Co	1 Corinthiens	2 Ti	2 Timothée	2 Jn	2 Jean
2 Co	2 Corinthiens	Tit	Tite	3 Jn	3 Jean
Ga	Galates	Jud	Jude	Ap	Apocalypse



Les Dix commandements
James Steidl
© Fotolia

“Moïse retourna et descendit de la montagne, les deux tables du témoignage dans sa main ; les tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté. Les tables étaient l'ouvrage de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tables”

Exode 32. 15, 16

Liste des abréviations

BC	Bible « à la colombe »
BFC	Bible en français courant
FWG	FW. Grant
JBP	J.B. Phillips
JND	Bible J.N. Darby
KJV	Bible “King James Version” (= “Version autorisée” ou “Edition de 1611”).
LXX	Septante (version grecque de l’A.T. dite « version des Sep- tante » ou « la Septante »)
M	majorité des manuscrits grecs (texte M)
MO	Moffat (anglaise)
NASB	New American Standard Bible
NEB	New English Bible
NEG	Bible Segond, Nouvelle Edition de Genève (1979)
NBS	Nouvelle Bible Segond
NIV	New International Version
NKJV	New King James Version
NU	N.T. grec de Nestle-Aland/ United Bible Societies = texte critique
RSV	Revised Standard Version (Bible)
Seg.	Bible L. Segond
S	Bible du Semeur
Sy.	Bible synodale
TEV	Traduction anglaise
TOB	Traduction Œcuménique de la Bible
TR	Textus Receptus (d’Erasmus) ou Texte Reçu (N.T.)
Trans. PV	Transcription “Parole Vivante”

Abréviations générales

c.-à-d.	c’est-à-dire
A.T.	Ancien Testament
adj.	adjectif
angl.	anglais(e)s
apr. J.-C.	après Jésus-Christ
art.	article
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
Bros.	Brothers (ouvrages en anglais)
cf.	confer (comparez avec)
chap.	chapitre(s)
Co.	Company (ouvrages en anglais)

C/comm.	Commentaire
éd./ ed.	édition/edition (ouvrages en anglais)
edr(s)	editor(s) (ouvrages en anglais)
en part.	en particulier
env.	environ
ép.	épître
Ev.	Évangile
expr.	expression
fém.	fémminin
franç.	français(e)
gr.	grec (que)(s)
h	heure(s)
hébr.	hébreu
ibid.	ibidem
Inc.	Incorporated (ouvrages en anglais)
I/introd.	Introduction
kg	kilogramme
km	kilomètre
lat.	latin(e)
littér.	littéralement
Ltd	Limited (ouvrages en anglais)
m	mètre
masc.	masculin
ms.	manuscrit
mss	manuscrits
n. d.	no date (sans date; ouvrages en anglais)
N.D.E.	note de l’éditeur (français)
N.D.T.	note du traducteur
N.T.	Nouveau Testament
NIC	New International Commentary
p. ex.	par exemple
p.	page(s)
pl.	pluriel
prob.	probablement
Publ.	Publishing ou Publishers (ouvrages en anglais)
Public.	Publications (ouvrages en anglais)
s.	siècle
sing.	singulier
ss.	et suivant(e) s
trad.	traduction
v.	verset(s)
vers.	version(s)
Vol.	volume N ^o
Vols	volumes

Translittération

Alphabet hébreu et araméen

avec le système de translittération utilisé dans ce dictionnaire.

Ce système simplifié fait notamment abstraction des différences entre certaines consonnes (א et א' = ' ; ו et וּ = u ; ש et שׁ = s), des וּ et וְ quiescents, ainsi que de la longueur des voyelles (longues, courtes ou très courtes). Lettres doublées par un point (dagesh fort) à l'intérieur: transcrites deux fois (tstt ou chch: ne prononcer qu'une fois ts ou ch).

Consonnes

Nom	Forme	Forme en fin de mot	Translittération	Prononciation (israélienne)
'aleph	א		'	- (gutturale sourde, n'est plus prononcée)
beth	ב		b	b
			bh	v
gimel	ג		g	g (comme dans gare)
daleth	ד		d	d
hé	ה		h	h (aspiré; mais le plus souvent muet en [fin de mot])
vav	ו		v	v
zayin	ז		z	z
Heth	ח		H	comme ch allemand dur (hoch)
teth	ט		t	t
yod	י		y	comme dans yoga ('ַ_ ou 'ַּ final: ai)
kaph	כ	ך	k	k
			kh	comme ך (H, allemand hoch)
lamed	ל		l	l
même	מ	ם	m	m
noune	נ	ן	n	n
samekh	ס		s	s (comme dans sac, même entre 2 voyelles)
'ayin	ע		'	- (gutturale sonore; beaucoup ne la pronon-
pé	פ		p	p [cent plus]
		ף	ph	f
tsadé	צ	ץ	ts	ts ou ss
qoph	ק		q	q
rêche	ר		r	r
chine	שׁ		ch	ch (comme dans chat)
cine	שׂ		s	s (comme dans sac, même entre 2 voyelles)
tav	ת		t	t

Voyelles

א	-	א
ב	ב	e
ג	ג	
ד	ד	i
ה	ה	
ו	ו	o
ז	ז	
ח	ח	ou

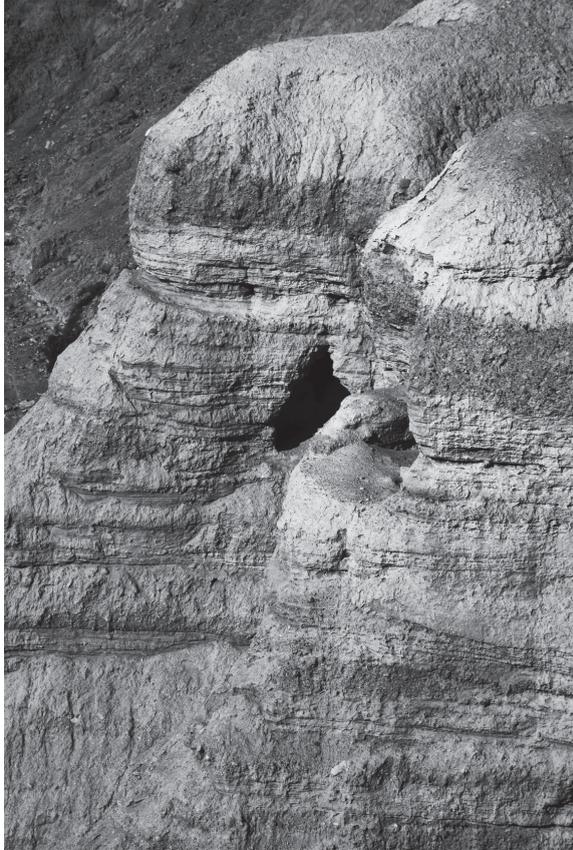
NB: Les translittérations du genre as, at, an, en, er, es, et, is, it, in, os, ot, on, ous, out doivent toujours se prononcer phonétiquement, respectivement comme les terminaisons françaises -asse, -atte, -anne, -enne, -ère, -esse, -ette, -isse, -ite, -ine, -osse, -otte, -onne, -ousse, -oute.

Translittération

Alphabet grec

Nom	Majuscule	Minuscule	Trans- litté- ration	Prononciation
Alpha	Α	α	a	a
Bêta	Β	β	b	b
Gamma	Γ	γ	g	g dur (gare)
Delta	Δ	δ	d	d
Epsilon	Ε	ε	e	é (bébé)
Zêta	Ζ	ζ	z	dz ou z (Zeus)
Eta	Η	η	ê	ê long (bête)
Thêta	Θ	θ	th	t
Iota	Ι	ι	i	i
Kappa	Κ	κ	k	c dur (corps)
Lambda	Λ	λ	l	l
Mu	Μ	μ	m	m
Nu	Ν	ν	n	n
Xi	Ξ	ξ	x	cs (boxe)
Omicron	Ο	ο	o	o bref (corps)
Pi	Π	π	p	p
Rho	Ρ	ρ	r	r français
Sigma	Σ	σ ς	s	s (anse)
Tau	Τ	τ	t	t
Upsilon	Υ	υ	u	u français (but)
Phi	Φ	φ	ph	f
Khi	Χ	χ	ch	c dur (christ)
Psi	Ψ	ψ	ps	ps
Oméga	Ω	ω	ō	o long (pôle)

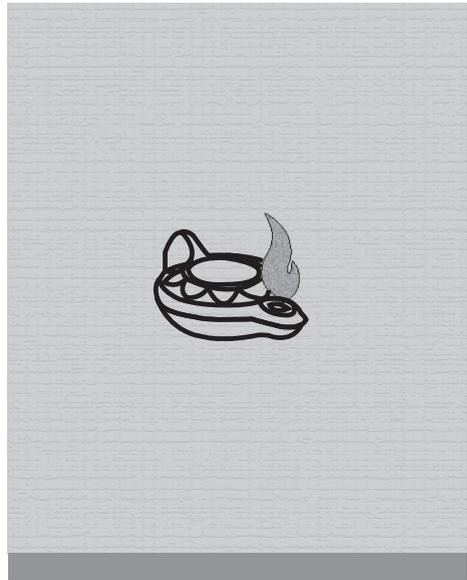
Nous remercions les Éditions Emmaüs, de CH-1806-Saint-Légier, qui nous ont aimablement autorisés à reproduire ces pages de translittérations, tirées de leur excellent Nouveau Dictionnaire Biblique, d'ailleurs référencé dans la bibliographie générale. Nous les avons reproduites telles qu'elles figurent dans le NDB, il peut y avoir des différences au sens de l'usage, et de certaines terminologies par rapport au texte de ce commentaire.



Les grottes de Qumran

© Fotolia

Introduction à l'Ancien Testament



*« Pour nous l'autorité suprême de
l'A.T. est celle que lui reconnaît Jésus-Christ
lui-même... Ce qui était indispensable au
Rédempteur doit toujours l'être pour les
rachetés ».*

G. A. Smith, Professeur

I. Le nom « Ancien Testament »

Avant de nous lancer dans les eaux profondes de l'étude de l'A.T. ou même dans celle d'un des livres qui le composent, il est utile d'indiquer brièvement certains faits généraux concernant le livre sacré que nous appelons: « L'Ancien Testament ».

Notre mot « alliance » traduit le mot hébreu *berith*.¹ Dans le N.T. les mots alliance et testament traduisent tous deux le même mot grec (diathèque). Dans le titre des Écritures, le mot « alliance » semble nettement préférable car le Livre constitue un pacte ou une alliance entre Dieu et son peuple.

Ce livre s'appelle *l'A.T.** pour le différencier du « Nouveau », mais le terme *Ancien* (vieux) suggère à certains qu'il est inutile de l'étudier, erreur fatale d'un point de vue à la fois spirituel, historique et culturel. Les deux Testaments sont inspirés de Dieu et par conséquent profitables à tous les chrétiens. Tandis que le croyant se tourne fréquemment vers la partie de la Bible qui parle plus particulièrement du Seigneur, de son Église et de la manière dont il désire que ses disciples vivent, l'on ne saurait trop insister sur l'importance de l'A.T. pour qu'il soit « propre à toute bonne œuvre ».

* N.D.E. – Les Juifs le nomment « premier Testament »

II. Le canon de l'Ancien Testament

La relation entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament a été très bien décrite par Augustin:

Le Nouveau est dans l'Ancien caché

L'Ancien est dans le Nouveau révélé.²

L'Ancien est expliqué dans le Nouveau.

Le mot *canon* (grec *kanon*) se réfère à une « règle » qui sert à mesurer quelque chose. Le canon de l'A.T. est l'ensemble des livres divinement inspirés et par suite faisant autorité, livres reconnus dans l'Antiquité par les chefs spirituels d'Israël. Comment savoir si ces livres sont les *seuls* qui devaient figurer dans le canon ou si *la totalité* des

rente-neuf livres y figurent *tous* à juste titre? D'autres écrits religieux (y compris hérétiques) existent depuis des temps très anciens, comment être certain que ceux-ci sont les bons?

Il est connu qu'un conseil juif a établi le canon de l'A.T. vers la fin du premier siècle de notre ère. En fait, les livres sont *canoniques* dès leur rédaction: dès le tout début, des Juifs pieux et dotés de discernement reconnaissent la plupart des écrits inspirés. Seuls quelques livres (par exemple, Esther, Écclésiaste, Cantique des Cantiques) sont discutés pendant quelque temps dans certains milieux.

Les Juifs divisent l'A.T. en trois sections: La Torah, les Prophètes (antérieurs et postérieurs), et les Écrits.³

On explique de diverses façons le fait que Daniel, livre prophétique, figure parmi les Écrits et non parmi les Prophètes. Selon ceux qui ont une attitude négative à l'égard de la Bible, ce livre a été écrit trop tard pour figurer dans la seconde section du canon qu'ils considèrent comme déjà « clos » à ce moment-là (Voir Introduction à Daniel). Pour ceux attachés à la véracité

³ L'ordre des vingt-quatre livres de l'A.T. tels qu'ils figurent dans la Bible hébraïque ou dans une version juive dans une autre langue est comme suit:

I. La Loi (*Torah*)

Genèse

Exode

Lévitique

Nombres

Deutéronome

II. Les Prophètes (*Nevi'im*)

1. Les Prophètes antérieurs

Josué

Juges

Samuel

Rois

2. Les Prophètes postérieurs

Ésaïe

Jérémie

Ézéchiel

Le Livre des Douze (Osée à Malachie)

III. Les Écrits (*Ketuvim*)

Psaumes

Job

Proverbes

Ruth

Cantique des Cantiques

Écclésiaste

Lamentations

Esther

Daniel

Esdras-Néhémie

Chroniques

¹ Ce mot apparaît dans le nom de l'organisation juive appelée « *B'nai B'rith* » (« Fils de l'Alliance »).

² Cet aphorisme en latin a aussi été traduit ainsi: Le Nouveau est renfermé dans l'Ancien.

des Écritures, le livre de Daniel figure dans la troisième section parce que son auteur n'occupe pas la *fonction* de prophète, mais celle d'un homme d'état utilisé par Dieu pour écrire une prophétie. Le D^r Merrill F. Unger enseigne que la division en trois parties reflète la position des auteurs.⁴

Voici l'explication évangélique, à mes yeux, juste. Les livres de l'A.T. sont rédigés dans le but bien précis d'être tenus pour sacrés et comme faisant autorité. Par conséquent ils sont canoniques dès leur publication. La division en trois parties reflète la position et le statut des auteurs et nullement des degrés différents d'inspiration ou des différences de contenu ou de chronologie.⁵

En réalité, le concile qui a reconnu officiellement le canon actuel de l'A.T. *confirme* seulement ce qui a été généralement accepté pendant des siècles; il ne dresse pas une liste inspirée de livres, mais la liste des *livres inspirés*.

Fait plus important encore pour les chrétiens: le Seigneur Jésus-Christ lui-même cite souvent des livres appartenant aux trois sections de l'A.T. hébraïque et les traite comme faisant autorité (voir, par exemple, Luc 24. 27 et 44; note 4). En outre, Jésus-Christ ne cite jamais des « livres apocryphes » (non-canoniques).

III. Les Apocryphes

Les Orthodoxes, les Catholiques et les Protestants s'accordent tous sur les vingt-sept livres du canon du *N.T.*, en général⁶ placés dans le même ordre et comportant le même nombre de chapitres: 260. La situation par rapport à *l'A.T.* est un peu plus complexe.

Les Protestants et les Juifs s'accordent sur le canon de l'A.T., mais les Orthodoxes et les Catholiques⁷ acceptent aussi plusieurs livres d'histoire et de poésie qu'ils qualifient de « deutérocanoniques » (en grec « deu-

xième canon »), mais que les Protestants et les Juifs appellent « apocryphes » (en grec, « caché »⁸).

Les trente-neuf livres des versions protestantes⁹ de l'A.T. contiennent exactement la même matière que les trente-quatre livres de la Bible hébraïque. La différence en nombre de livres résulte de la combinaison de certains livres dans les éditions juives. Par exemple, les deux livres de Samuel, des Rois et des Chroniques y constituent trois livres et les Petits Prophètes, appelés « Le Livre des Douze », sont considérés comme étant un seul livre.

Les Juifs ont écrit de nombreux autres livres religieux, pas nécessairement en hébreu, qu'ils ne considèrent pas comme inspirés et comme faisant autorité. Certains, tels que 1 et 2 Maccabées, sont utiles pour renseigner sur l'histoire de la période intertestamentaire, tandis qu'il suffit de lire d'autres (comme « Bel et le Dragon ») avec discernement pour comprendre leur statut *non canonique*.

Les livres juifs ayant le moins de valeur sont appelés *Pseudepigrapha* (en grec, « faux écrits ») tandis que les plus valables sont appelés *Apocrypha*.

Des Juifs et des chrétiens de l'Antiquité, mais surtout les Gnostiques d'Égypte, acceptent un canon plus large comprenant plusieurs de ces livres. Quand l'évêque Damase de Rome demande à l'érudite St. Jérôme de traduire les livres apocryphes en latin, il le fait, mais contre son gré car il connaît bien le texte *hébreu canonique* et sait que ces livres n'en font pas partie. Jérôme discerne leur statut au mieux secondaire, mais les traduit pour la Vulgate. Aujourd'hui, ils apparaissent aussi dans des versions catholiques telles que la Bible de Jérusalem, dans des versions œcuméniques comme la TOB et certaines éditions de la Bible en Français Courant.

⁸ Ce mot a aussi pris la connotation de « faux ».

⁹ Certaines éditions protestantes de la King James, (KJV) du XVII^e siècle avaient inclus les Apocryphes, placés *entre* l'A.T. et le Nouveau pour indiquer leur statut inférieur. Cela choquait beaucoup de gens, qui considéraient la King James comme la seule Bible authentique, lorsqu'ils s'apercevaient que son contenu avait des livres entiers qui ne sont pas d'origine divine!

⁴ Merrill F. Unger, *Introductory Guide to the Old Testament*, p. 59.

⁵ Idem.

⁶ Toutefois le N.T. en russe présente un ordre différent, par exemple, après les Évangiles.

⁷ Les Orthodoxes et les Catholiques ne s'accordent pas sur tous les livres à ajouter.

L'Église catholique romaine elle-même reconnaît *officiellement* les Apocryphes comme canoniques, mais seulement depuis l'époque de la Contre-réforme au 16^e siècle.¹⁰ Le Vatican agit ainsi car certaines de ses doctrines (par ex. la prière pour les morts) se trouvent uniquement dans les Apocryphes. En réalité, les Apocryphes appartiennent surtout à la littérature et à l'histoire *juive* et n'ont donc aucun rapport direct avec la doctrine chrétienne.

Bien que non inspirés, certains de ces livres sont à lire d'un point de vue culturel et historique, une fois que l'on a acquis une solide compréhension des livres inspirés du Canon juif.

IV. La paternité des livres bibliques

(L'inspiration).*

L'Auteur divin de l'A.T. est le Saint Esprit. Il pousse Moïse, Esdras, Ésaïe, et les auteurs anonymes à écrire sous Sa direction. En réalité, les livres de l'A.T. sont une *production à la fois divine et humaine*. L'A.T. n'est pas en partie humain et en partie divin, mais en même temps totalement humain et totalement divin. Dieu évite à ses auteurs humains de commettre la moindre erreur, aussi les manuscrits originaux sont innérents ou intégralement vrais.

*(Voir *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Excelsis, p. 744).

La double nature de Jésus-Christ fournit un parallèle au caractère à la fois divin et humain de l'Écriture. Jésus n'est pas en partie humain et en partie divin (comme certains personnages de la mythologie grecque), mais en même temps totalement humain et totalement divin, aussi Sa nature divine rend-elle Sa nature humaine incapable de commettre la moindre erreur ou le moindre péché.

V. Les dates des livres bibliques

Contrairement au N.T. qui a été rédigé en l'espace d'environ un demi-siècle (50-100 ap. J.-C.), l'A.T. a été rédigé au cours d'au

¹⁰ Au Concile de Trente qui se tint, entre 1545 et 1563 à Trente en Italie.

moins mille ans (environ 1400-400 av. J.-C.).¹¹ Les premiers livres à être écrits sont soit le Pentateuque (environ 1400 av. J.-C) soit Job (sa date est inconnue, mais son contenu suggère une époque avant le don de la Loi).

D'autres livres (comme Josué à 2 Samuel) sont écrits *avant* l'exil (environ 600 av. J.-C), d'autres (comme Lamentations et Ézéchiel) sont écrits *pendant* l'exil, et d'autres encore (comme 1 et 2 Chroniques, Aggée, Zacharie et Malachie) *après* l'exil (environ 400 av. J.-C).

VI. Le contenu de la Bible

Le contenu de l'A.T., suivant l'ordre des livres dans les versions protestantes, peut se résumer brièvement comme suit:

Le Pentateuque

Genèse à Deutéronome

Les livres historiques¹²

Josué à Esther

Les livres poétiques

Job au Cantique des Cantiques

Les livres prophétiques

Ésaïe à Malachie

Des introductions séparées à ces quatre sections principales de l'A.T. se trouvent dans ce *Commentaire*, (voir la table des matières).

Tout chrétien possédant une bonne connaissance de ces livres ainsi que de la révélation ultérieure et plus complète du N.T., est certainement « accompli et prêt à toute bonne œuvre ».

Nous prions afin que ce commentaire aide grandement de nombreux chrétiens à y parvenir.

VII. Les langues de la Bible

L'hébreu

À part quelques sections en araméen,

¹¹ Des spécialistes moins conservateurs préfèrent des dates un peu plus récentes mais couvrant à peu près le même nombre de siècles.

¹² Beaucoup préférèrent grouper le Pentateuque avec Genèse à Esther dans une même section: *Livres historiques*.

langue sémitique voisine ¹³, l'A.T. est écrit à l'origine en hébreu.

Le croyant n'est pas surpris que Dieu utilise pour la première partie de sa Parole une langue tout à fait adaptée, car riche en couleurs et en idiomes, appropriée aux récits, lois et poèmes inspirés qui constituent l'A.T. L'hébreu est certes une langue *ancienne* – mais c'est la seule qui a été relancée, presque miraculeusement, comme la langue quotidienne *moderne* ¹⁴ de la nation d'Israël.

L'hébreu s'écrit de droite à gauche, et à l'origine, comporte uniquement des consonnes. Celui qui connaît l'hébreu ajoute les voyelles manquantes en le lisant à voix haute. De façon providentielle, ce fait permet au texte hébreu de demeurer lisible pendant de nombreux siècles car c'est essentiellement le son des voyelles qui changent d'un siècle à l'autre, d'un pays à l'autre, et d'une région à l'autre.¹⁵

Parfois un mot (appelé *kethîv*), tel que le nom de Dieu¹⁶, est considéré comme trop sacré pour être prononcé et alors une note en marge indique ce qu'il faut *lire à haute voix* (*qeré*). Les erreurs des copistes et les mots qui, au cours des siècles, sont considérés comme vulgaires sont également signalés par des notes.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, les spécialistes juifs appelés les Massorètes (du mot hébreu pour *tradition*) apparaissent. Conscients que l'hébreu devient une langue

obsolète et désirant préserver la compréhension correcte du texte de l'A.T., ils inventent un système phonétique sophistiqué de points et de tirets *sur, dans* et surtout *sous* les vingt-deux consonnes hébraïques pour indiquer les voyelles généralement admises. Même aujourd'hui, ces signes indiquent la prononciation de façon plus scientifique et précise que l'orthographe française, anglaise ou *même* allemande!

Le texte comportant uniquement des consonnes est aussi la source de lectures diverses car un groupe de consonnes peut parfois se lire avec diverses *voyelles* donnant des *sens* différents. En général, le contexte détermine le véritable sens, mais pas toujours. Par exemple, les orthographe différentes de certains noms dans les Chroniques (voir le commentaire) qui diffèrent des mêmes termes dans la Genèse, sont en partie dues à ce phénomène.

Néanmoins, le texte massorétique traditionnel est en général remarquablement bien conservé, ce qui témoigne de l'immense respect des Juifs pour la Parole de Dieu. Lorsqu'un problème se présente, les anciennes versions (Targums, Septante et Vulgate) nous aident souvent à choisir la variante correcte. Depuis le milieu du 20^e siècle, les Manuscrits de la mer Morte donnent de plus amples informations sur le texte hébreu – surtout en confirmant l'exactitude du texte massorétique.

Heureusement pour nous qui lisons l'A.T. en français, l'hébreu se traduit très bien en français, beaucoup mieux qu'en latin, par exemple. Ce commentaire se base sur la version Segond, Nouvelle Édition de Genève, 1975 (NEG) Nous aurions pu également utiliser la version dite de la Colombe (BC).

L'araméen

Comme l'hébreu, l'araméen est une langue sémitique, mais employée pendant plusieurs siècles dans de nombreux pays en dehors d'Israël. Quand l'hébreu est devenu une langue morte pour les Juifs, l'A.T. a dû être traduit pour eux en araméen, langue différente mais très proche qu'ils ont adop-

¹³ Les langues sémites (ou sémitiques) sont des langues parlées autrefois et encore à présent essentiellement par les descendants de *Sem*. Elles comprennent l'arabe, le phénicien et l'accadien aussi bien que l'hébreu.

¹⁴ Des linguistes chevronnés emploient des mots français et anglais et inventent de nouveaux mots à partir de racines hébraïques anciennes ainsi que des mots complètement neufs pour permettre à cette langue ancienne de revivre au 20^e siècle.

¹⁵ Aujourd'hui certaines voyelles sont prononcées de façon tout à fait différente dans différents pays anglophones tandis que le son des consonnes est le même.

¹⁶ Par exemple, là où la version Segond emploie *l'Éternel* et d'autres versions *le Seigneur* (parfois en majuscules) pour traduire l'hébreu le « tétragramme » sacré (les quatre lettres hébraïques, YHWH) qui était remplacé lors de la lecture en public par le mot hébreu *Adonai*, et dont les voyelles ajoutées à YHWH donnent Yahvé (traditionnellement, Jéhova).

tée. Le script, que nous associons à l'hébreu, est probablement emprunté à l'araméen vers 400 av. J.-C., avant d'adopter les caractères carrés très artistiques que connaissent les étudiants de l'hébreu.¹⁷

La plupart des faits évoqués plus haut à propos de l'hébreu se rapportent également aux sections de l'A.T. rédigées en araméen. Ces passages sont peu nombreux et concernent essentiellement les contacts d'Israël avec ses voisins païens, par exemple lors de l'exil babylonien et ultérieurement.¹⁸

VIII. Les versions de la Bible

Il existe de nombreuses « versions » (traductions) excellentes de la Bible en français (peut-être trop). Ces traductions peuvent se classer en quatre catégories :

L'équivalence littérale

La traduction de J.N. Darby, (J.-N.D.) 1882 est extrêmement littérale, (le N.T. plus tôt encore). De ce fait, elle convient davantage à une étude approfondie qu'à l'adoration, à la lecture en public et à la mémorisation. C'est pourquoi la majorité des croyants évangéliques n'adoptent pas cette version, certes utile mais plutôt lourde *.

L'équivalence maximum (ou complète).

La version Segond (1873, révisée en 1910) suit l'hébreu et le grec d'aussi près que le permet le français, tout en les traduisant plus librement quand le style ou les expressions de l'original l'exigent. Deux révisions approfondies de la version Segond s'attachent à refléter l'original aussi exactement que possible: la version dite « la Colombe » (BC) parue en 1978 et « la Nouvelle Bible Segond » (NBS) parue en 2002. Deux autres révisions traduisent de façon légèrement plus libre: « la Nouvelle Édition de Ge-

nève » (NEG), parue en 1975 qui retouche légèrement l'édition de 1910 et « la Segond 21 » parue en 2007 qui en actualise davantage le vocabulaire et le style.

L'équivalence dynamique (ou fonctionnelle)

La Bible du Semeur (S) 1992, révisée (2000) se veut plus libre car elle vise à exprimer des pensées complètes de la façon dont l'auteur biblique les aurait exprimées s'il écrivait aujourd'hui en langue française. Certaines versions de ce type comportent des tournures éloignées de celles de l'original ou frôlent la *paraphrase* en *ajoutant des mots* pour faciliter la compréhension. La *paraphrase* est parfois utile, à condition que le lecteur en soit averti (par exemple par une note ou par l'emploi de parenthèses), et pourvu que les traducteurs s'en tiennent au *sens* de l'original et n'introduisent pas des *interprétations* discutables (ce qui à mon avis est parfois le cas dans certaines versions de ce type) (Voir aussi dans le *Commentaire du Disciple, nouveau Testament*, p. 22 d'autres remarques sur ce sujet).

Il est bon de posséder et de consulter une version appartenant à chacune de ces catégories afin de pouvoir les comparer. À notre avis, cependant, une version visant l'équivalence maximum (ou optimum, complète) est la plus sûre pour étudier la Bible en détail avec l'aide de ce Commentaire.

IX. L'inspiration de la Bible

Face à ces nombreux faits historiques et techniques, nous ferions bien de considérer les paroles du grand prédicateur anglais, Charles Haddon Spurgeon :

Ce volume est l'œuvre du Dieu vivant : chaque lettre est écrite par le doigt du Tout-Puissant, chaque mot prononcé par l'Éternel, chaque phrase dictée par le Saint-Esprit. Certes Moïse est choisi pour rédiger des récits dans un style plein de fougue, mais Dieu guide sa rédaction. Certes, David joue de la harpe et compose de merveilleuses mélodies pour accom-

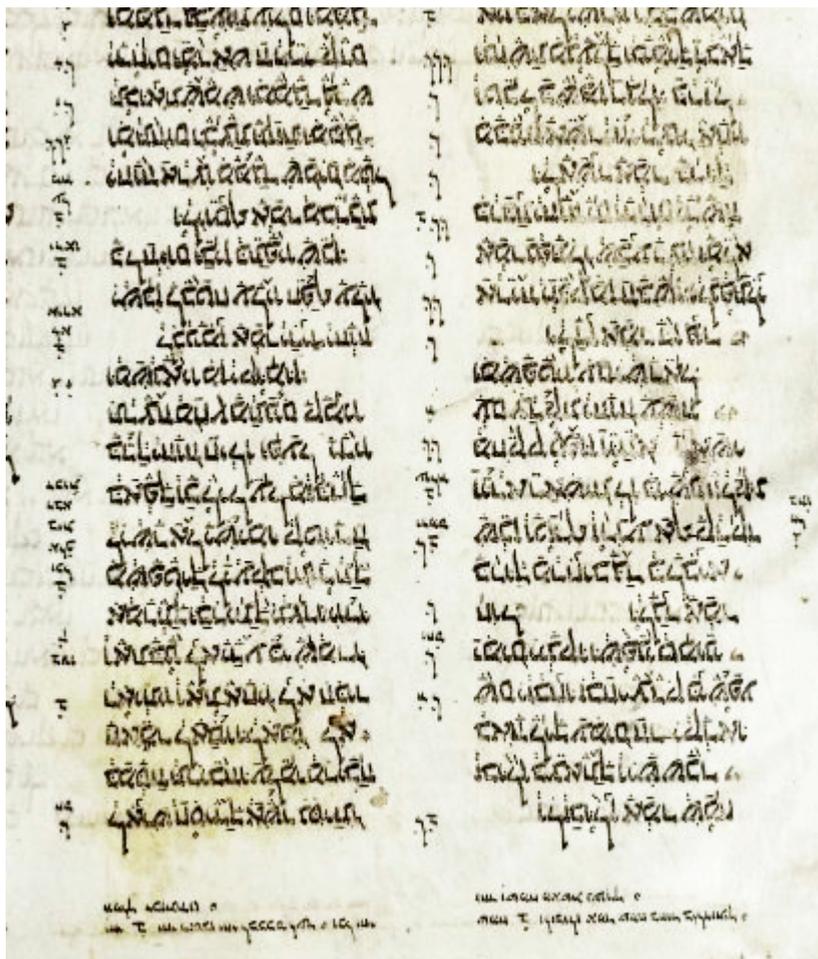
¹⁷ Unger, *Introduction*, p. 124.

¹⁸ Les sections en araméen sont Esdras 4. 8 à 6. 18 ; 7. 12-26 ; Jérémie 10. 11 ; Daniel 2. 4 à 7. 28.

* N.D.E.-Une nouvelle traduction a été réalisée du N.T., et l'A.T. est en cours de révision, travail de spécialistes, qui tient compte d'une compréhension courante de la langue française.

*pagner les Psaumes, mais Dieu guide ses compositions. Certes, Salomon chante des cantiques d'amour et prononce des paroles d'une sagesse infinie, mais Dieu guide à la fois sa poésie et ses pensées. Si j'écoute la voix vibrante de Nahum lorsqu'il entend le galop des chevaux ou celle d'Habakuk lorsqu'il voit les tentes de l'Éthiopie dans la détresse, si j'entends Malachie annoncer que la terre brûle comme une fournaise... c'est la voix de Dieu, pas celle d'un homme: ce sont les paroles de Dieu, de l'Éternel, du Tout-Puissant!*¹⁹

¹⁹ Charles Haddon Spurgeon, *Spurgeons's Sermons*, 1. 28. Le mot « dicté » n'est pas à prendre au sens actuel. Comme le reste de la citation le montre, Spurgeon croit en la doctrine orthodoxe de *l'inspiration*, à savoir la paternité à la fois divine et humaine de chaque livre.

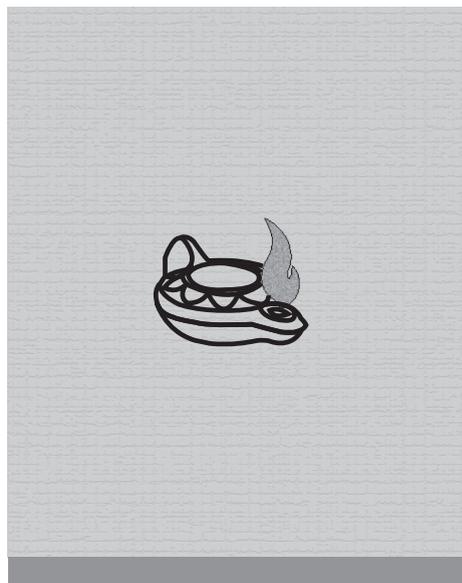


Le Codex d'Alep

Il contient – entre autres – cent dix-huit pages, du Pentateuque jusqu'à Deutéronome 28. 17.

sans copyright

Introduction au Pentateuque



« La critique moderne a osé miner et attaquer presque tous les livres des Saintes Écritures, mais aucun avec autant de hardiesse que le Pentateuque, toutefois aussi le livre du prophète Daniel. Tenons-nous en au fait hautement significatif et déterminant, que la question a été tranchée une fois pour toutes pour ceux qui reconnaissent Christ comme Dieu et également homme. »

– William Kelly

« Le Pentateuque est une introduction essentielle à l'ensemble de la Parole de Dieu. Il introduit ce qui est développé ensuite et nous conduit vers une conclusion qui nous remplit d'espérance, et dont l'accomplissement, bien que lointain, n'en est pas moins certain. »

Samuel Ridout

Avant de commenter chacun des livres de Moïse, nous aimerions présenter quelques faits à propos de l'ensemble du Pentateuque car il s'agit d'une partie fondamentale de la révélation biblique.

I. Les titres du Pentateuque

Les cinq premiers livres de la Bible sont communément appelés « le Pentateuque ». Dans l'Antiquité les livres prenaient la forme de rouleaux (autrefois appelé « codex ») plutôt que de pages reliées les unes aux autres comme dans un livre moderne. Ces rouleaux, appelés *teuchoi*¹ en grec, étaient conservés dans des contenants en forme de fourreaux. Le mot grec pour « cinq rouleaux » est *pentateuchos*, d'où notre mot « Pentateuque ».

Les Juifs se réfèrent au Pentateuque comme « la Torah » (hébr. *tôrâ*, « loi » ou « instruction ») et le traitent comme la partie la plus importante de leur Bible.

Un troisième titre courant de ces volumes est « les Livres de Moïse ». Fait ironique, dans certains pays de l'Europe du nord où la paternité mosaïque du Pentateuque est le plus largement rejetée, leurs versions de la Bible appellent ces livres « Premier livre de *Moïse* », « Second livre de *Moïse* » etc.

Sauf pour le livre des *Nombres*, dont le nom est la traduction du grec *Arithmoi* et du latin *Numeri*, nous retenons les titres de ces cinq livres dans l'ancienne version grecque « la Septante » (LXX), mais en modifiant l'orthographe et la prononciation. (Pour la signification de ces titres, voir l'Introduction aux livres individuels dans ce Commentaire.

Les Juifs appellent souvent ces livres d'après leurs premiers mots dans le texte hébreu. Ainsi la Genèse est appelée *Bereshith* (« Au commencement »).

II. Le contenu du Pentateuque

Le sens du mot loi est plus restreint que celui de l'hébreu *tôrâ*, c'est pourquoi

¹ À l'origine le mot *teuchos* signifiait un outil, puis, un rouleau sur lequel on écrivait.

le terme « Pentateuque » exprime mieux la conviction chrétienne de l'importance primordiale de ce recueil de cinq volumes.

A. La Genèse

La Genèse est bien nommée car il s'agit du mot grec pour *commencement*. Le premier livre de la Bible retrace les origines de l'univers, de la terre, de l'homme, du mariage, du péché, de la religion vraie, des nations, des diverses langues et du peuple élu. Les onze premiers chapitres relatent les débuts de l'histoire de l'humanité en général, tandis que les chapitres 12 à 50 focalisent sur l'histoire de la famille d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de ses fils.

B. L'Exode

L'Exode, du mot grec pour sortie, raconte comment la famille d'Abraham devint, en l'espace de quatre siècles, une nation soumise à la férule des Pharaons d'Égypte et comment cette dernière a été délivrée de l'esclavage sous la direction de Moïse. La Loi de Moïse et la description détaillée du tabernacle occupent le reste du livre.

C. Le Lévitique

Comme l'indique son nom, le Lévitique est un manuel destiné aux lévites. Il décrit les rites nécessaires aux pécheurs israélites de cette époque-là pour entrer et rester en communion avec le Dieu saint. Le livre contient des images et des préfigurations du sacrifice de Jésus-Christ.

D. Les Nombres

Comme son nom le suggère, le livre des Nombres inclut le recensement du peuple, au début et à la fin du livre. Le titre hébreu du livre « dans le désert » (*Bemidbar*) est plus expressif car ce livre rapporte les événements historiques vécus par les Israélites lors de leurs errements dans le désert.

E. Le Deutéronome

Le Deutéronome, en grec: *deuxième loi*, est bien plus qu'une simple répétition de la loi à une nouvelle génération bien s'il s'agisse aussi de cela. Il constitue un lien avec les livres historiques qui le suivent, car il raconte la mort de Moïse et son remplacement par Josué, son successeur.

Dans son style concis et lucide, Griffith Thomas résume le contenu des livres de Moïse ainsi:

Les cinq livres du Pentateuque rapportent l'introduction dans le monde de la religion divine. Chaque livre présente une phase du plan de Dieu, et ensemble ils constituent une véritable unité. La Genèse décrit l'origine de la religion divine et du peuple choisi par Dieu pour la transmettre. L'Exode raconte comment le peuple élu devint une nation et l'établissement par Dieu d'une relation avec lui. Le Lévitique montre les diverses manières permettant le maintien de cette relation. Le livre des Nombres relate comment le peuple fut organisé afin de commencer à vivre avec Dieu en Terre Promise. Ce livre parle aussi de l'échec de la nation, du retard pris et de la réorganisation rendue nécessaire. Ensuite, le Deutéronome montre comment le peuple fut préparé à la frontière de la Terre Promise pour son entrée imminente dans le pays.²

III. L'importance du Pentateuque

Tout l'A.T., en fait toute la Bible, repose sur ces cinq premiers livres, aussi est-il impossible d'exagérer l'importance du Pentateuque pour la foi révélée. Si des rationalistes incrédules parviennent à miner la foi en l'intégrité et en l'authenticité de ces livres, les origines du Judaïsme se perdront dans un océan d'incertitude. Les chrétiens ne devraient pas penser que *notre foi* n'est pas menacée par de telles attaques, car le N.T. et notre Seigneur lui-même citent, eux aussi,

les livres de Moïse comme vrais et dignes de confiance.

Le Dr Merrill Unger l'exprime très clairement:

Le Pentateuque constitue le fondement de toute vérité révélée par Dieu et de tout son plan de salut. Si ce fondement n'est pas digne de foi, la Bible tout entière n'est pas non plus digne de foi.³

IV. La paternité du Pentateuque

Vers le début de l'ère chrétienne certains attribuèrent la paternité du Pentateuque à Esdras⁴, mais traditionnellement, et encore aujourd'hui, à la fois le judaïsme et le christianisme l'attribue à Moïse.

A. La paternité mosaïque

Avant d'examiner la théorie documentaire qui rejette presque entièrement toute paternité mosaïque, voyons d'abord les indices en sa faveur.

1. Les qualifications de Moïse

Au 19^e siècle un critique allemand appelé Hartmann rejeta la paternité mosaïque en prétendant (comme beaucoup de ses contemporains) qu'à l'époque de Moïse l'on n'avait pas encore inventé l'écriture. Or l'archéologie a montré que Moïse a pu employer à la fois une écriture hébraïque ancienne, les hiéroglyphes égyptiens et la cunéiforme accadienne. Longtemps avant que l'archéologie ne le confirme, Ac 7. 22 indiquait au croyant que Moïse était « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ».

Attribuer la paternité du Pentateuque à Moïse ne revient pas à nier que, pour rédiger la Genèse, il ait employé des documents existant antérieurement. L'inspiration éditoriale est plausible, sachant que le texte hébreu a évolué durant les siècles. Le fait que Moïse aurait pu rédiger le Pentateuque ne

³ Merrill F. Unger, *Unger Bible Handbook*, p. 35.

⁴ Spinoza, philosophe juif, attribua lui aussi le Pentateuque à Moïse.

² W. H. Griffith Thomas, *The Pentateuch*, p. 25.

prouve pas qu'il l'ait fait. Cependant, comme père de la foi israélite, il aurait obligatoirement créé un document transmettant la révélation divine aux générations futures, ce que d'ailleurs Dieu lui a ordonné.

2. Les affirmations du Pentateuque

Le texte de la Torah affirme clairement que Moïse a parfois rédigé un document en obéissant à Dieu. Voir Ex 17.14; 24.4; 34.27; No 33.2; De 31.19.

3. Les affirmations bibliques ultérieures

La suite de la Parole de Dieu atteste également la paternité mosaïque. Voir par ex. Jos 1. 7 et 1 R 2. 3 et, dans le N.T., Lu 24. 44 et 1 Co 9. 9.

4. Le témoignage de Christ

Pour le chrétien, le fait que le Seigneur lui-même affirme la paternité mosaïque du Pentateuque devrait suffire pour trancher la question. L'idée que de par son humanité Jésus ignorait la science et l'histoire ou que, tout en connaissant la vérité, il s'accommodait à l'ignorance et aux préjugés de ses compatriotes ne mérite pas d'être considérée par le croyant.

5. L'archéologie et le Pentateuque

De nombreux noms, mots, coutumes et détails historiques et culturels longtemps considérés par des critiques libéraux comme « trop tardifs » pour être mosaïques s'avèrent à présent remonter à des siècles avant Moïse. Ce fait ne prouve pas en lui-même la paternité mosaïque, mais il s'accorde mieux avec celle-ci, plutôt qu'avec la théorie que des rédacteurs vivant des siècles plus tard connaissaient et les assemblaient si bien! (pour la plupart perdus depuis longtemps).

B. La théorie documentaire

En 1753 le médecin français Jean Astruc présenta sa théorie selon laquelle

Moïse composa la Genèse en employant deux documents existants. D'après le nom employé pour Dieu, il appela l'une de ses sources « J » (Jéhova [Yahvé]) et l'autre « E » (Elohim).

Plus tard des spécialistes ayant une attitude critique à l'égard de la Bible développèrent davantage sa théorie et finirent par attribuer toutes leurs sources hypothétiques – comprenant entre autre « D » (source deutéronomique) et « P » (source « priestly » sacerdotal) — à une époque largement postérieure à Moïse. Ainsi on considéra le Pentateuque comme un patchwork de sources diverses rassemblées entre les 9^{ème} et 6^{ème} siècles av. J.-C., optique connue désormais comme « la théorie JEDP ».

Au 19^e siècle cette hypothèse était particulièrement attrayante aux yeux de ces critiques pour diverses raisons. D'abord, elle s'accordait avec la théorie darwinienne de l'évolution qu'ils appliquaient à de nombreux domaines en plus de la biologie. Ensuite, leur rejet du surnaturel les conduisait à prendre plaisir à réduire la Bible à un livre ordinaire d'origine uniquement humaine. Enfin, elle s'harmonisait parfaitement avec la volonté humaniste de substituer les efforts de l'homme à la révélation divine.

En 1878 Julius Wellhausen rendit l'hypothèse documentaire populaire en la présentant de façon séduisante et plausible.

Dans cette courte Introduction nous pouvons présenter seulement quelques-unes des objections principales soulevées par cette théorie.⁵ Ces problèmes sérieux comprennent ce qui suit:

1. L'absence de toute preuve documentaire

Il n'existe aucun document portant la moindre trace d'un travail de rédacteur comme celui proposée par la théorie JEDP.

2. Des analyses subjectives et contradictoires

Les spécialistes qui adhèrent à cette

⁵ Une approche chrétienne est fournie par Gleason Archer dans son *Introduction à l'A.T.*, éd. Em 1978. Hermann Wouk, romancier juif américain expose la théorie dans son livre, *Voici mon Dieu*, éd. Doubleday, 1959.

théorie aboutissent à des résultats forts différents en raison de leur approche subjective et du manque de contrôle objectif.

3. L'archéologie

L'archéologie tend à confirmer le caractère très ancien du langage du Pentateuque ainsi que des coutumes et de la situation religieuse qu'il évoque; ils ne proviennent certainement pas d'une époque beaucoup plus tardive comme le propose la théorie de Wellhausen.

4. La linguistique

Des expressions et des noms personnels figurant dans le Pentateuque ont été découverts dans des sources remontant à une époque bien antérieure à celle de Moïse.

5. L'unité du Pentateuque

Les cinq livres de Moïse forment un ensemble cohérent difficilement compatible avec le « travail à ciseaux » censé avoir été employé pour les assembler peu à peu.

6. Sans valeur spirituelle

Enfin, d'un point de vue spirituel, les théories documentaires, même nuancées par l'archéologie et par d'autres considérations, sont incapables d'expliquer l'origine des vérités grandes et belles révélées dans ces livres. « Si ces théories étaient vraies, nous dit le Dr Unger, le Pentateuque ne serait ni authentique, ni exact sur le plan historique, ni digne de foi car il serait l'invention des hommes et non l'œuvre de Dieu ».⁶

V. La date du Pentateuque

Le récit du Pentateuque remonte certes à la Création mais sa rédaction date d'une époque bien plus récente. De toute évidence, la *date* de sa rédaction est liée à l'identité de son *auteur*.

Des spécialistes libéraux proposent les dates suivantes pour les sources qu'ils pos-

tulent: le document « J »: vers 850 av. J.-C.; le document « E »: vers 750 av. J.-C.; le document E: vers 621 av. J.-C.⁷ et le document « P »: vers 500 av. J.-C.

La plupart des spécialistes attachés à la véracité de la Bible font remonter la date de la Genèse à l'époque de l'exode, donc au 15^e siècle av. J.-C. - ou environ un siècle et demi plus tard (selon la datation retenue pour cet événement).

La date qui correspond au plus grand nombre de données bibliques est probablement entre 1450 et 1410 av. J.-C. Voir l'Introduction à chacun des livres du Pentateuque dans ce commentaire.

VI. Conclusion

Nous terminons cette Introduction au Pentateuque en citant les paroles d'un éminent spécialiste canadien de l'A.T.:

« Le Pentateuque est une composition homogène en cinq volumes et non une agglomération de documents indépendants ayant peu de rapport les uns avec les autres. Il décrit, dans un contexte historique authentique, la façon dont Dieu se révéla aux hommes et choisit les Israélites en vue d'un service spécial et d'un témoignage précis dans le monde et au cours de l'histoire de l'humanité. Le rôle joué par Moïse dans la composition de cet ensemble apparaît capital, on a eu raison de lui attribuer la responsabilité principale dans la production de cette épopée à propos du peuple d'Israël, et à la fois les Juifs, et les chrétiens, ont eu raison de le vénérer comme le médiateur de la Loi. »⁸

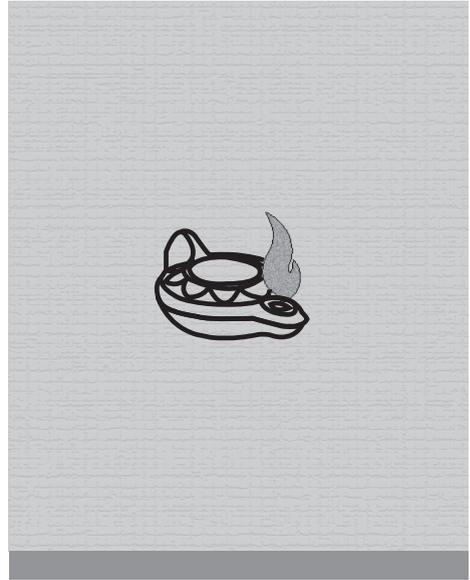
⁶ Unger, *Handbook*, p. 35.

⁷ De nombreux théologiens libéraux postulent une telle date en supposant à tort que Josias fit semblant de découvrir (en fait inventa) le livre du Deutéronome afin de promouvoir un sanctuaire unique dans sa capitale Jérusalem.

⁸ Harrison, *Introduction*, p. 451.



Genèse



« Le premier livre de la Bible est, pour plusieurs raisons, l'une des parties les plus intéressantes et les plus captivantes de l'Écriture. Sa place dans le canon, sa relation avec le reste de la Bible et le caractère varié et saisissant de son contenu concourent tous à en faire l'un des livres les plus importants des Saintes Écritures. C'est donc avec une réelle perspicacité spirituelle qu'à toutes les époques le peuple de Dieu s'y est accroché et lui a prêté une attention toute particulière. »

W. H. Griffith Thomas

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

La Genèse (mot grec pour « le commencement »), livre appelé Bereshîth par les Juifs (mot hébreu pour « au commencement »), est un titre fort à propos. Ce volume passionnant est le seul vrai récit de la création raconté par le Créateur, seul présent à cette occasion!

Par l'intermédiaire de son serviteur Moïse, le Saint-Esprit y trace les origines de l'homme, de la femme, du mariage, du foyer, du péché, des sacrifices, des villes, du commerce, de l'agriculture, de la musique, du culte, des langues, des races et des nations du monde. Tout cela se trouve dans les onze premiers chapitres de ce livre!

Ensuite, les Chapitres 12 à 50 racontent l'origine du peuple d'Israël, « nation pilote » de Dieu car microcosme spirituel de tous les peuples du monde. La vie des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob et de ses douze fils, et surtout la belle histoire du dévoué Joseph, ont inspiré des millions de personnes, depuis les jeunes enfants jusqu'aux spécialistes érudits de l'A. T.

Une connaissance solide de la Genèse est nécessaire à la compréhension des soixante-cinq autres livres de la Bible, car ils se fondent tous sur ce livre merveilleusement agencé.

II. AUTEUR

Nous acceptons l'ancienne tradition juive et chrétienne selon laquelle Moïse, l'homme de Dieu et le législateur d'Israël, rédigea la Genèse. Puisque tous les événements décrits dans la Genèse datent d'avant l'époque mosaïque, il est quasiment certain que Moïse se servit, sous la direction du Saint-Esprit, de documents anciens et peut-être aussi de récits oraux. Voir l'*Introduction au Pentateuque* pour une discussion de l'auteur de ces livres.

III. DATE

Les spécialistes les plus conservateurs attribuent généralement à l'Exode la date de 1445 av. J. -C. Par conséquent, la Genèse

fut probablement écrite entre cette date et la mort de Moïse, à peu près quarante ans plus tard. Il est certes toujours possible que la Genèse ait été le seul livre du Pentateuque à être rédigé *avant* l'Exode, puisque tous les événements de la Genèse précèdent ce grand événement.

Voir l'*Introduction au Pentateuque* pour de plus amples détails.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Hormis ceux qui nourrissent de forts préjugés à l'encontre de la Bible, du judaïsme ou du christianisme, presque tout le monde s'accorde pour reconnaître que la Genèse est un récit fascinant des temps très anciens et qu'il contient des épisodes d'une grande beauté comme, par exemple, l'histoire de Joseph.

Mais quel est au juste l'*arrière-plan* de ce premier livre de la Bible? En bref de quoi s'agit-il?

Ceux qui rejettent l'idée d'un Dieu personnel ont tendance à considérer la Genèse comme une collection de *mythes* adaptés des mythes mésopotamiens païens et épurés de leurs éléments polythéistes les plus prononcés en vue de l'édification des monothéistes israélites.

D'autres, pas tout à fait aussi sceptiques, voient la Genèse comme une collection de sagas ou de légendes d'une certaine valeur historique.

D'autres encore considèrent ces récits comme l'explication de l'origine des phénomènes naturels et des coutumes culturelles (*éthologie* en langage technique). Des éthologies figurent en effet dans l'A. T., particulièrement dans ce livre des commencements (l'origine du péché, de l'arc-en-ciel, des Hébreux, etc.) mais ces explications ont quand même un caractère historique.

En effet, la Genèse c'est de l'*histoire*. Comme toute histoire, elle comporte un élément d'interprétation. Ici il s'agit d'*histoire théologique*: des faits racontés dans le cadre du plan divin. Fait important, l'histoire de l'humanité est aussi l'histoire de Dieu. (En

anglais l'on dit « history is His story »!) Bien que la Genèse soit le premier livre de « la Loi », il contient très peu de lois. C'est « la Loi » (héb. *Torah*) ce qui signifie l'instruction, car elle pose le fondement des livres allant de l'Exode au Deutéronome et de la révélation des lois divines par l'intermédiaire de Moïse. En réalité, elle pose le fondement de toute l'histoire biblique, et même de l'histoire de toute l'humanité.

Les deux thèmes de la bénédiction et de la malédiction sont soigneusement tissés partout dans la structure de la Genèse et dans toute la Parole de Dieu. L'obéissance entraîne l'augmentation de la bénédiction tandis que la désobéissance entraîne l'opposé. Les grandes *malédiction*s sont les pénalités provoquées par la Chute, le Déluge universel et la confusion des langues à Babel.

Les grandes *bénédictions* sont la promesse d'un Rédempteur, le salut d'un reste lors du Déluge et le choix d'une nation particulière, Israël, pour devenir un canal de la grâce de Dieu.

Si la Genèse est réellement de l'histoire, comment Moïse eut-il connaissance de toutes les anciennes généalogies, de toutes les conversations et de tous les événements, et aussi de l'interprétation juste de ces événements?

Premièrement, l'archéologie authentifie le récit de la Genèse (elle ne le *prouve* pas, mais le confirme et l'illustre) dans plusieurs domaines, surtout en ce qui concerne les patriarches et leurs coutumes.

Selon quelques théologiens libéraux du 19^e siècle comme Hartmann¹, Moïse n'aurait pas pu écrire le Pentateuque car, à son époque, on n'avait pas encore inventé l'écriture! Aujourd'hui nous savons que Moïse, instruit dans toutes les connaissances et toutes les traditions de l'Égypte, aurait pu employer plusieurs sortes d'écriture courante à l'époque.

Moïse se servit sans doute de récits laissés par Joseph, ainsi que de tablettes, de parchemins et de traditions orales ramenées de l'ancienne Mésopotamie par Abraham et ses descendants, sources comprenant, entre

autre, des listes généalogiques, sections importantes commençant par les paroles « Voici le livre de la postérité d'Adam... » (Ge 5. 1 etc.).

Cependant, il fallut à Moïse autre chose encore: le Saint-Esprit de Dieu l'inspira dans le choix des matières à retenir et le conduisit à ignorer les autres. Le Saint-Esprit fournit probablement les détails des conversations et de certains autres sujets au moyen d'une révélation directe.

En dernier ressort, l'inspiration d'un livre biblique est simplement une question de *foi*. Soit Dieu est capable de produire un tel ouvrage au moyen de ses serviteurs, soit il ne l'est pas. Les croyants de toutes les générations dès les premiers âges jusqu'à aujourd'hui, certifient que Dieu est vrai (cf. Jn 3. 33).

L'archéologie nous aide à restituer la culture des patriarches afin de rendre les récits bibliques plus vivants², mais seul le Saint-Esprit peut appliquer la vérité de la Genèse à notre cœur et à notre vie quotidienne.

Pour profiter vraiment des observations de ce commentaire sur la Genèse — ou sur n'importe quel autre livre de l'Ancien Testament — il vous faut rechercher la lumière que jette le Saint-Esprit sur la *sainte Parole de Dieu* elle-même. Un vrai commentaire ne se suffit pas à lui-même mais constitue plutôt une flèche qui indique « ainsi parle l'Éternel ».

¹ Anton Hartmann (1831). Voir Merrill F. Unger, *Introductory Guide to the Old Testament*, p. 244.

² Voir, par exemple, Gleason Archer, *Archaeology and the Old Testament*.

PLAN**I. LES PREMIERS AGES DE LA TERRE (1 - 11)**

- A. La Création (1, 2)
- B. La Tentation et la Chute (3)
- C. Caïn et Abel (4)
- D. Seth et ses descendants (5)
- E. L'étendue du péché et le Déluge universel (6-8)
- F. Noé après le Déluge (9)
- G. Le tableau des nations (10)
- H. La tour de Babel (11)

II. LES PATRIARCHES D'ISRAËL (12 - 50)

- A. Abraham (12. 1 - 25. 18)
 - 1. L'appel d'Abraham (12. 1-9)
 - 2. son voyage en Égypte et son retour (12. 10 - 13. 4)
 - 3. Ses expériences avec Lot et Melchisédek (13. 5 - 14. 24)
 - 4. Un héritier promis à Abraham (15)
 - 5. Ismaël, fils selon la chair (16, 17)
 - 6. Sodome et Gomorrhe (18, 19)
 - 7. Abraham et Abimélec (20)
 - 8. Isaac, fils de la promesse (21)
 - 9. Isaac offert en sacrifice (22)
 - 10. Un lieu de sépulture pour la famille (23)
 - 11. Une épouse pour Isaac (24)
 - 12. Les descendants d'Abraham (25. 1-18)
- B. Isaac (25. 19 - 26. 35)
 - 1. La famille d'Isaac (25. 19-34)
 - 2. Isaac et Abimélec (26)
- C. Jacob (27. 1-36. 43)
 - 1. Jacob trompe Ésaü (27)
 - 2. Jacob fuit à Charan (28)
 - 3. Jacob, ses femmes et ses enfants (29. 1-30. 24)
 - 4. Jacob se montre plus malin que Laban (30. 25-43)
 - 5. Jacob retourne en Canaan (31)
 - 6. La réconciliation de Jacob et d'Ésaü (32, 33)
 - 7. Les péchés commis à Sichem (34)
 - 8. Le retour de Jacob à Béthel (35)
 - 9. Les descendants d'Ésaü, le frère de Jacob (36)

D. Joseph (37. 1 – 50. 26)

1. Joseph vendu comme esclave (37)
2. Juda et Tamar (38)
3. L'épreuve et le triomphe de Joseph (39)
4. Joseph interprète le songe du chef des échantons et du chef des panetiers (40)
5. Joseph interprète le songe de Pharaon (41)
6. Les frères de Joseph en Égypte (42 – 44)
7. Joseph se fait connaître à ses frères (45)
8. La réunion de Joseph avec sa famille (46)
9. La famille de Joseph en Égypte (47)
10. Jacob bénit les fils de Joseph (48)
11. La prophétie de Jacob au sujet de ses fils (49)
12. La mort de Jacob, puis celle de Joseph en Égypte (50)

I. LES PREMIERS ÂGES DE LA TERRE (1 – 11)

A. La Création (1, 2)

1. 1 Au commencement Dieu...

Ces trois premiers mots de la Bible posent le fondement de la foi. Si nous croyons ces paroles, nous pourrions croire tout ce qui suit dans la Bible. La Genèse fournit le seul récit de la création qui, à la fois, fasse autorité, soit d'une richesse inépuisable et demeure compréhensible à des personnes de tout âge et de tous les siècles. Au lieu de chercher à prouver l'existence de Dieu, ce récit se contente de l'affirmer. La Bible a un nom particulier pour ceux qui choisissent de nier l'existence de Dieu: « insensé » (Ps 14. 1 et 53. 2)! De même que le récit biblique commence par Dieu, de même Dieu devrait occuper la première place dans notre vie.

Parmi plusieurs interprétations du récit de la création proposées par ceux qui croient à son inspiration, celle appelée « restitutionniste » prétend qu'une grande catastrophe eut lieu entre le premier et le deuxième verset, peut-être lors de la chute de Satan (voir Ez 28. 11-19).¹ Cette catastrophe aurait rendu **informe et vide** (*tohû wawohû*) la création originelle et parfaite de Dieu. Puisque Dieu n'a pas *créé* la terre pour qu'elle soit déserte et vide (*tohû*, Es 45. 18), seul un cataclysme puissant saurait expliquer le chaos du verset 2. Les partisans de cette interprétation soutiennent que le mot traduit ici par **était** (*hayetha*) pourrait aussi se traduire par « *était devenue* ». ² Ainsi la terre « était devenue informe et vide ».

L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux en vue des formidables actes de création (ou de re-création) à suivre. Les versets suivants décrivent les 6 jours de création (ou de re-création) qui préparèrent la terre à la venue de l'homme.

1. 3-5 Le premier jour Dieu ordonna que **la lumière** luise du sein des **ténèbres** et établit le cycle du **jour** et de la **nuit**.

¹ D'autres encore situent la catastrophe avant le premier verset, qu'ils voient comme un résumé.

² Cependant le verbe *hayah* en hébreu, lorsqu'il signifie « devenir », est suivi habituellement de la préposition *le*, ce qui n'est pas le cas ici.

Il ne faut pas confondre cet acte avec *l'établissement* du soleil, de la lune et des étoiles le quatrième jour. Dans 2 Corinthiens 4. 6, l'apôtre Paul établit un parallèle entre la séparation originelle de la lumière d'avec les ténèbres et la conversion d'un pécheur.

1. 6-8 Avant **le deuxième jour**, la terre apparaît complètement entourée d'une épaisse couche d'eau, peut-être sous forme d'une vapeur épaisse. **Le deuxième jour** Dieu divisa cette couche en deux parties, l'une couvrant la terre d'eau et l'autre formant des nuages, avec entre les deux les couches atmosphériques (**l'étendue** ou voûte). **Dieu appela... ciel** cet espace juste au-dessus de la terre, domaine où volent les oiseaux (v. 20), et non le ciel astral ou « le troisième ciel » où Dieu demeure.

1. 9-13 Ensuite Dieu fit que **le sec apparaisse** hors des **eaux** couvrant la surface de la planète. Ainsi naquirent la **terre** et les **mers**. **Le troisième jour** il fit germer sur la terre la végétation et des arbres de toutes sortes.

1. 14-19 Ce n'est qu'au **quatrième jour** que l'Éternel établit le soleil, la lune et les **étoiles** dans **l'étendue du ciel** comme luminaires et aussi comme moyens d'établir un calendrier.

1. 20-23 **Le cinquième jour** vit les eaux grouiller d'êtres vivants et la terre foisonner d'oiseaux et d'insectes. Le mot traduit par **oiseaux** signifie « êtres qui volent » et inclut, par exemple, les chauves-souris et probablement aussi les insectes volants.

1. 24, 25 **Le sixième jour** Dieu créa d'abord des animaux et des reptiles. La loi gouvernant la reproduction est mentionnée à maintes reprises par les mots **selon leur espèce**. Fait important, des variations considérables existent à *l'intérieur* des « espèces » biologiques mais aucune espèce ne *se transforme* en une autre.

1. 26-28 L'apogée de l'œuvre de Dieu fut la création de **l'homme à son image et selon sa ressemblance**. Cette expression n'implique pas une ressemblance physique. Elle signifie que Dieu plaça l'homme sur la terre comme son représentant, et aussi que l'homme ressemble à Dieu d'une certaine manière. Tout comme Dieu constitue une

Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit), l'homme possède une nature tripartite (corps, âme et esprit). Comme Dieu, l'homme possède l'intelligence, un sens moral, la capacité de communiquer avec autrui et une nature émotionnelle qui transcende l'instinct. Par contraste avec les animaux, l'homme est capable d'adorer, de communiquer clairement, et de transformer.

Le verset 26 comporte une allusion ou même une référence à la Trinité. **Puis Dieu (Elohim, en hébreu ce nom est pluriel) dit** (en hébreu ce verbe est au singulier): **Faisons** (ce verbe est au pluriel) **l'homme à notre image...**

La Bible attribue l'origine des sexes à un acte créateur de Dieu: Dieu ordonna à l'être humain d'être **fécond** et de **multiplier**. La théorie de l'Évolution, elle, n'a jamais été capable d'expliquer l'origine des sexes.

Dieu chargea l'homme d'**assujettir** la création et de dominer sur elle, c'est-à-dire de la gérer, et non de l'exploiter. Les crises écologiques actuelles sont provoquées par la cupidité, l'égoïsme et la négligence de l'homme.

1. 29, 30 D'après ces versets, il est évident qu'au début les animaux furent herbivores et l'homme végétarien. Dieu changea cette situation après le Déluge (voir 9. 1-7).

Les *6 jours de création* furent-ils des jours de 24 heures ou des ères géologiques? Ou encore furent-ils des jours de révélation spectaculaire pendant lesquels Dieu *révéla* le récit de la création à Moïse? Aucune preuve scientifique n'a jamais réfuté le concept que les jours de création furent des jours solaires. L'expression « il y eut un soir, et il y eut un matin » indique clairement des jours de 24 heures car partout ailleurs dans l'A. T. les mots *soir* et *matin* se rapportent à des jours normaux. Adam vécut durant le 7^e jour et mourut la 930^e année, aussi le 7^e jour ne pouvait être une ère géologique. Chaque fois que le mot *jour* (héb. *yom*) figure dans l'A. T. accompagné d'un numéro (« premier jour » etc.), il signifie un jour au sens propre. Lorsque Dieu ordonna à Israël de se reposer le 7^e jour, il fonda ce commandement sur le fait qu'il s'était lui-même reposé le 7^e jour après 6 jours de travail (Ex 20. 8-11). Une

interprétation logique et cohérente exige ici la même définition du mot « jour ». Cependant le fait que le jour solaire comme nous le connaissons n'apparut peut-être qu'au 4^e jour (v. 14-19) constitue une difficulté pour cette interprétation.

La Bible ne précise aucune date pour la création des cieux et de la terre, ni pour la création de l'homme; en revanche elle fournit des généalogies. Or, même en tenant compte des lacunes possibles dans ces listes, l'homme ne saurait être sur terre depuis des millions d'années, comme le veut la théorie de l'Évolution.

Jean 1. 1, 14, Colossiens 1. 16 et Hébreux 1. 2 nous apprennent que le Seigneur Jésus fut la personne de la Trinité qui agit directement lors de la création. En raison des innombrables merveilles de sa création, il est digne de notre adoration éternelle.

1. 31 À la fin des 6 jours de la création, **Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon.**

2. 1-3 Dieu **se reposa** de ses activités créatrices **au septième jour**. Ce n'est pas le repos qui résulte de la fatigue mais plutôt un repos de satisfaction lors de l'achèvement d'un travail bien fait. Dieu n'ordonne pas à l'homme d'observer le sabbat à ce moment-là, mais il enseigne déjà le principe d'un jour de repos par semaine.

2. 4-6 Le nom **l'Éternel Dieu (Yahvé Elohim)** apparaît pour la première fois au verset 4, mais seulement après la création de l'homme (1. 27). En tant qu'*Elohim*, Dieu est le Créateur. En tant que *Yahvé*, il établit une alliance avec l'homme. Ne l'ayant pas compris, certains critiques de la Bible attribuent ces noms différents à des auteurs différents.

L'expression **voici les origines** (v. 4) se réfère aux origines décrites dans le premier chapitre. L'affirmation « **aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore** » (v. 5) décrit les conditions sur la terre lorsque le sec apparut mais avant que la végétation ne pousse (1. 10). À cette époque, **la terre** était arrosée par une vapeur plutôt que par la **pluie**.

2. 7 Un récit plus détaillé de la création de **l'homme** est donné ici. **Dieu**

forma son corps de **la poussière de la terre**, mais c'est seulement le don du **souffle** de Dieu qui en fit **une âme vivante**. Adam (« rouge » ou « sol ») reçut le nom de la terre rouge à partir de laquelle il avait été formé.

2. 8-14 Le **jardin** que **Dieu planta en Eden** se trouvait **du côté de l'orient**, c'est-à-dire, à l'est de la Palestine, le point de repère pour les directions dans la Bible. Il se trouvait dans la région de la Mésopotamie, près des fleuves **Hiddékel** (ancien nom du Tigre) et **Euphrate**. **L'arbre de la connaissance du bien et du mal** permit de mettre à l'épreuve l'obéissance de l'homme. La seule raison pour laquelle en manger le fruit constituerait un péché fut le fait que Dieu l'avait défendu. Sous différentes formes ce fruit est *toujours avec nous aujourd'hui*.

2. 15-23 La peine pour la violation du commandement était la mort (v. 17), la mort spirituelle instantanée et la mort physique progressive. Lorsqu'il était en train de donner des noms aux animaux, Adam aurait remarqué la présence à la fois de mâles et de femelles. Chaque mâle avait une femelle qui, tout en étant différente, lui ressemblait dans une certaine mesure. Cette observation prépara Adam à accueillir **une aide** qui lui serait **semblable**. Son épouse fut formée à partir **d'une de ses côtes** que Dieu avait prise de son côté pendant qu'**il dormait**. De même, l'Épouse de Christ fut en quelque sorte tirée de son côté alors qu'il mourrait dans une douleur indicible. **La femme** ne fut pas tirée de la tête d'Adam pour le dominer, ni de ses pieds pour en être piétinée, mais du dessous de son bras pour qu'il la protège, et à proximité de son cœur pour qu'il l'aime.

Dans le couple, Dieu donna l'autorité à l'homme avant même que le péché ne fasse son apparition. Paul appuie ce fait à partir de *l'ordre* de la création (l'homme fut créé en premier) et du *but* de la création (la femme fut créée à cause de l'homme) (1 Co 11. 8, 9). Fait significatif, la femme pécha d'abord, néanmoins « par un seul *homme* le péché est entré dans le monde » (Ro 5. 12) car, ayant autorité sur sa femme, l'homme était responsable de ses actes.

Le verset 19 est plus clair en employant

le plus-que-parfait en français³: « **L'Éternel Dieu avait formé... tous les animaux** », c'est-à-dire avant de créer l'homme (cf. 1. 24-27).

2. 24 Par cette déclaration Dieu institua le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme pour la vie. Comme toute institution divine, le mariage fut établi pour le bien de l'être humain, par conséquent l'on ne saurait le violer impunément. Par ailleurs, le lien du mariage est une illustration de l'union entre Christ et l'Église (Ep 5. 22-32).

2. 25 Adam et Ève vécurent dans le jardin d'Eden sans vêtements, mais ils **n'en avaient point honte**.

B. La Tentation et la Chute (3)

3. 1-6 Plus tard **le serpent** qui se montra à Ève est révélé comme étant Satan en personne (voir apr. 12. 9). Selon ceux qui cherchent à « démythifier » la Bible, ce récit de la Chute est une allégorie et ne devrait pas être interprété littéralement. En guise de preuve, ils citent le fait que le serpent parle. La séduction d'Ève par le serpent peut-elle être acceptée comme véridique? Oui, d'après à la fois l'apôtre Paul (2 Co 11. 3) et l'apôtre Jean (Ap 12. 9; 20. 2). En fait ce n'est pas le seul cas dans la Bible où un animal parle. Le fait que Dieu donna une voix à l'ânesse du prophète Balaam afin de refréner sa folie (No 22), est considéré comme authentique par l'apôtre Pierre (2 Pi 2. 16). Ces trois apôtres écrivirent ces déclarations en étant inspirés par le Saint-Esprit. Par conséquent, nier le caractère historique du récit de la Chute revient à rejeter l'inspiration des Saintes Écritures. Certes quelques allégories figurent dans la Bible, mais ce récit n'en est pas une.

Remarquer les étapes par lesquelles la race humaine s'enfonça dans le péché. Premièrement, Satan insinua le doute à l'égard de la parole de Dieu: « **Dieu a-t-il réellement dit?** » Il donna une fausse impression du caractère de Dieu en prétendant qu'il

³ En hébreu le verbe possède seulement deux temps, le parfait et l'imparfait (auxquels s'ajoutent des participes). C'est le contexte qui détermine le temps du verbe à employer par le traducteur.

avait interdit à Adam et à Ève de **manger de tous les arbres**. Puis Ève affirma qu'ils ne devaient ni **manger ni toucher le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin**, alors que Dieu n'avait pas parlé de *toucher* l'arbre. Ensuite Satan contredit nettement l'avertissement de Dieu concernant le caractère inéluctable du jugement en cas de désobéissance, tout comme ses suppôts/complices nient toujours la réalité de l'enfer et du châtement éternel. Satan donna la fausse impression que Dieu cherchait à refuser à Adam et à Ève quelque chose qui leur aurait été bénéfique. Ève succomba à une triple tentation: *la convoitise de la chair (bon à manger)*, *la convoitise des yeux (agréable à la vue)* et *l'orgueil de la vie (il était précieux pour ouvrir l'intelligence)*. En agissant ainsi, elle fit acte d'indépendance vis-à-vis d'Adam, son chef, en ne le consultant pas, elle usurpa son autorité. L'origine de tous les malheurs — la maladie, le chagrin, la souffrance, la peur, la culpabilité et la mort — qui tourmentent l'humanité depuis ce jour, se trouve dans ces mots: « **elle prit de son fruit, et en mangea.** » Quelqu'un a déclaré: « La ruine de la terre et des milliards de tombeaux attestent que Dieu est vrai et que Satan est menteur. » Ève fut séduite par les mensonges du Diable (1 Ti 2. 14), mais Adam se rebella délibérément contre Dieu.

La philosophie humaniste actuelle perpétue le mensonge de Satan: « Vous serez comme Dieu ».

3. 7-13 Le premier résultat du péché fut un sentiment de honte et de crainte. Fabriquer des pagnes avec des **feuilles de figuier** constitue une tentative de l'homme de se sauver lui-même au moyen d'une religion de bonnes œuvres et sans effusion de sang. Lorsque Dieu leur demande des comptes, les pécheurs s'excusent eux-mêmes. Adam dit: « **La femme que tu as mise auprès de moi...** » comme s'il rejetait la responsabilité de son péché sur Dieu (voir Pr 19. 3). À son tour Ève déclare: « **Le serpent...** » (v. 13).

Dans son amour et sa miséricorde, Dieu chercha ses créatures déchues en posant la question « **Où es-tu?** » Cette question prouve d'une part que l'homme était perdu et d'autre part que Dieu est venu le

chercher; en somme, le péché de l'homme et la grâce de Dieu⁴. En prenant l'initiative de sauver l'homme, Dieu prouve son amour, précisément ce dont Satan incita Ève à douter.

3. 14 **L'Éternel Dieu** infligea au **serpent** la malédiction de la dégradation, de la disgrâce et de la défaite. Le fait que le serpent fut **maudit entre tout le bétail** et entre **tous les animaux des champs** suggère que cette malédiction vise principalement les reptiles plutôt que Satan lui-même.

3. 15 Cependant les paroles suivantes se rapportent au Diable lui-même. On les a décrites comme le *protevangélium*, (« le Premier Évangile »), déclaration prophétique de l'hostilité perpétuelle **entre Satan et la femme** (qui représente toute l'humanité), **et entre la postérité** de Satan (ses agents) **et sa postérité** à elle (le Messie). Cette proclamation annonce que la « postérité » de la femme écrasera **la tête** du Diable, blessure mortelle annonçant sa défaite totale et définitive. Cette blessure fut administrée au Calvaire, quand le Sauveur vainquit de manière décisive le Diable. À son tour, Satan **blessera le talon** du Messie, blessure annonçant ici sa souffrance et même sa mort, mais non sa défaite finale. Ainsi Christ souffrit sur la croix et même mourut, mais il ressuscita des morts, vainqueur du péché, de l'enfer et de Satan. Le fait qu'on l'appelle **la postérité** de la *femme* suggère peut-être sa naissance d'une Vierge. Remarquons la bonté de Dieu manifestée par la promesse de l'avènement du Messie avant même que ne soit prononcée la sentence aux versets suivants.

3. 16-19 Le péché entraîne des conséquences inéluctables. **La femme** fut condamnée à souffrir en accouchant et à subir la domination de son **mari**. L'homme fut condamné à gagner sa vie au moyen du **sol** désormais **maudit** et qui produirait **des épines et des ronces**, entraînant pour lui **peine** et **sueur**. Ensuite, à la fin de sa vie, il retournera **dans la terre**. Fait important à noter, le travail en lui-même n'est *pas* une malédiction; le plus souvent c'est une bénédiction; ce sont la tristesse, la peine, la frustration, la transpiration et la lassitude as-

⁴ C. H. Mackintosh, *Genesis to Deuteronomy*, p. 33.

sociées au travail qui constituent une malédiction.

3. 20, 21 Adam fit preuve de foi en donnant à **sa femme le nom d'Ève... la mère de tous les vivants**, car aucun enfant n'était encore né à ce moment-là. Ensuite, en sacrifiant un animal, Dieu leur fournit **des habits de peau**, figure de la robe de justice fournie aux pécheurs coupables par le sang versé de l'Agneau de Dieu, justice reçue par la foi en Christ.

Lorsque Satan promit à Ève qu'elle serait comme Dieu (v. 5), son mensonge comporta un élément de vérité. Cependant Adam et Ève apprirent par la souffrance à discerner entre **le bien et le mal**. S'ils avaient mangé de l'arbre de vie, ils auraient vécu pour toujours avec un corps sujet à la maladie, au vieillissement et à l'infirmité. Par conséquent, être empêchés de retourner en Eden, s'avéra une grâce de Dieu. **Les chérubins** sont des créatures célestes auxquelles était confiée « la défense de la sainteté de Dieu face à l'inconscience orgueilleuse de l'homme déchu ». ⁵

Obligés de déterminer si c'était Dieu ou Satan qui mentit, ils optèrent pour Dieu. « Sans la foi, il est impossible de lui être agréable » (Hé 11. 6). Aussi leurs noms manquent-ils à la liste des héros de la foi d'Hébreux 11.

Le jardin d'Eden constituait un environnement idéal mais ce fait n'empêcha pas l'entrée du péché. De même aujourd'hui, un milieu propice ne constitue pas la solution des problèmes de l'humanité.

C. Caïn et Abel (4)

4. 1 Adam connut Ève, sa femme signifie qu'il eut des relations sexuelles avec elle. Ève reconnut que la naissance de son fils fut rendue possible seulement par l'aide de l'Éternel. En l'appelant **Caïn** (« acquisition »), Ève crut peut-être avoir mis au monde la Postérité promise.

L'expression **au bout de quelque temps** (v. 3a) permet d'envisager une augmentation considérable de la population du monde. Pendant ce temps **Caïn** et **Abel** reçurent

certainement la révélation qu'un pécheur ne saurait s'approcher du Dieu saint sans l'effusion du sang d'un sacrifice offert à sa place. Rejetant cette révélation, **Caïn** présenta une offrande non sanglante composée de fruits et de légumes, tandis qu'Abel, ajoutant foi au décret divin, sacrifia des animaux, expression de sa foi et moyen de sa justification (Hé 11. 4). Le fait d'apporter un **des premiers-nés de son troupeau** exprima sa conviction que l'Éternel est digne de ce que l'homme possède de mieux. L'offrande d'Abel annonce aussi la mort substitutive de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jn 1. 29).

4. 7 La colère jalouse de Caïn étant la racine d'un meurtre, Dieu le mit en garde avec amour. Le verset 7 peut être compris de plusieurs façons :

1. « **Si tu agis bien** [en te repentant], tu pourras relever la tête, délivré de la colère et de la culpabilité. **Si tu agis mal** [en persistant à haïr Abel], le péché se couche **à ta porte**, prêt à te détruire. Les **désirs** [d'Abel] **se portent vers toi** [il reconnaîtra ton autorité d'ainé] et tu domineras sur lui [si tu agis bien]. »
2. « **Si tu agis bien** (d'après l'ancienne version grecque, « si tu offres correctement »), ne seras-tu pas accepté? » Bien agir se rapporterait à l'offrande. Tandis qu'Abel a bien agi en se réfugiant derrière un sacrifice agréé par Dieu, Caïn a mal agi en présentant une offrande non sanglante, faux culte à l'origine de toute sa mauvaise conduite ultérieure. ⁶

3. « **Si tu agis bien**, ne seras-tu pas accepté? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à la porte et son désir se porte vers toi; à toi de le dominer. » (NBS).

4. « **Si tu agis mal**, un sacrifice d'expiation se tient à la porte... » (F. W. Grant). Autrement dit, un remède était à sa disposition s'il le voulait.

4. 8-12 Fou de rage et de jalousie, Caïn ne tarda pas à passer à l'acte en as-

⁵ Merrill F. Unger, *Unger's Bible Dictionary*, p. 192.

⁶ F. W. Grant, "Genesis," *The Numerical Bible*, I. 38.

sassinant **son frère**. Abel est mort, mais il témoigne encore aujourd'hui que la vie de la foi est celle qui compte (Hé 11. 4). Lorsque Caïn répondit d'une manière insolente et impénitente à la question aimable de l'Éternel, celui-ci prononça un jugement à son égard: il ne pourrait plus gagner sa vie en cultivant le sol, mais serait errant et **vagabond** dans le désert.

4. 13-16 La plainte larmoyante de Caïn révèle un remords motivé par les conséquences de son péché et non par sa propre culpabilité. Néanmoins, même à cet instant l'Éternel rassura **Caïn** qui craignait pour sa vie, en mettant **un signe** de protection sur le fugitif et en maudissant quiconque le tuerait. **Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel**, le plus triste départ qui soit.

4. 17-24 Caïn épousa sa sœur ou une autre parente du même sang. Comme mentionné ci-dessus, Genèse 4. 3 implique le laps de temps nécessaire à l'accroissement de la population, et Genèse 5. 4 affirme explicitement qu'Adam eut des fils et des filles. À cette époque lointaine, le mariage entre parents proches n'était encore ni interdit ni risqué sur le plan génétique.

Les versets 17 à 24 dressent la liste des descendants de **Caïn** et mentionnent toute une série de « premières »: la première **ville**, appelée **Hénoc**; le premier cas de polygamie; les débuts de l'élevage du bétail; les débuts de l'art musical et de la ferronnerie; et la première chanson, consacrée à la violence et à l'effusion du sang. Dans cette chanson, **Lémec** explique à **ses femmes qu'il a tué... un jeune homme** en légitime défense, mais ce meurtre n'ayant pas été prémédité comme lorsque Caïn tua Abel, il serait beaucoup plus à l'abri des représailles que Caïn.

4. 25, 26 Sur ce tableau saisissant se détache la lignée pieuse de **Seth**, lignée dans laquelle le Messie naîtra un jour. À partir de la naissance d'**Enosch** (« frêle » ou « mortel »), l'on commença à se servir du **nom de l'Éternel (Yahvé)** pour désigner Dieu, ou peut-être à **invoyer le nom de l'Éternel** dans le culte public.

D. Seth et ses descendants (5)

Le chapitre 5 a été intitulé « La sonnerie du glas » à cause de l'expression maintes fois répétée « **et il mourut** ». Ce chapitre établit la lignée du Messie à partir d'Adam jusqu'à Sem, le fils de Noé (cf. Lu 3. 36-38).

5. 1-17 Dieu créa **Adam à la ressemblance de Dieu** mais **Seth** naquit à **la ressemblance d'Adam**. Entre ces deux événements eut lieu la Chute, de sorte que l'image de Dieu en tout homme fut gâchée par le péché. Le verset 5 relate la réalisation *physique* de ce que Dieu avait prédit en 2. 17, tandis que la réalisation *spirituelle* eut lieu le jour même où Adam pécha.

5. 18-24 Il ne faut pas confondre **Hénoc** et **Lémec** mentionnés ici avec ceux du même nom au Chapitre 4. Au verset 18, **Hénoc** est la septième génération depuis Adam (Ju 14) et non la troisième. Par la foi **Hénoc marcha avec Dieu** pendant 300 ans et il fut agréable à Dieu (Hé 11. 5). La naissance de son fils semble avoir ennobli et sanctifié sa vie (v. 22a). C'est bien de commencer comme il faut, mais c'est encore mieux de persévérer jusqu'à la fin. Le verbe *marcher* suggère des rapports constants et progressifs entre deux personnes et non une relation ponctuelle et superficielle. **Marcher avec Dieu** est l'affaire de toute une vie et non d'une heure ou deux. Dieu enleva **Hénoc** au ciel avant le Déluge tout comme l'Église sera enlevée au ciel avant le début de la Tribulation (1 Th 4. 13-18; Apoc. 3. 10).

5. 25-32 **Metuschélah vécut** plus longtemps que tout autre homme (**neuf cent soixante-neuf ans**). Si le nom **Metuschélah** signifie « il sera envoyé »⁷ son nom constitue peut-être une prophétie, car le Déluge arriva l'année de sa mort. La prédiction de **Lémec** lorsqu'il donna à son fils le nom de **Noé (repos)** fut peut-être sa façon de se réjouir à l'avance de la consolation qu'apporterait au monde un descendant encore plus grand que Noé, le Seigneur Jésus-Christ. Au fil des années, l'espérance de vie de l'humanité diminua et une vie de soixante-dix à

⁷ George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 12.

quatre-vingts ans devint la norme (cf. Ps 90. 10).

E. L'étendue du péché et le Déluge universel (6-8)

6. 1-2 Il existe deux interprétations principales du verset 2. Selon l'une d'elles, **les fils de Dieu** furent des anges qui abandonnèrent leur propre demeure (Ju 6) et épousèrent des femmes terrestres, sorte de désordre sexuel profondément odieux aux yeux de Dieu. Dans Job 1. 6 et 2. 1 l'expression « les fils de Dieu » se rapporte à des anges ayant accès auprès de Dieu et plaide en faveur de cette interprétation. De plus, dans les langues sémitiques l'expression « fils de Dieu » désigne des anges. Enfin, d'après Jude 6 et 7 les anges qui abandonnèrent leur propre demeure furent coupables d'un comportement sexuel infâme. Or, juste après la description des anges déchus, Jude 7 parle de « Sodome et Gomorrhe et des villes voisines qui se livrèrent *comme eux* à la débauche et à des vices contre nature ».

L'objection principale à cette interprétation est que, autant qu'on le sache, les anges ne se reproduisent pas sexuellement. L'on cite parfois Matthieu 22. 30 pour prouver que Jésus enseigna que les anges ne se marient pas. Cependant en réalité ce verset affirme que les anges ne se marient pas dans le ciel et ne sont pas non plus donnés en mariage. Par ailleurs, des anges apparurent à Abraham sous forme humaine (Ge 18. 1-5), et les deux qui se rendirent à Sodome possédaient un corps humain et éprouvaient des émotions humaines.

Selon l'autre interprétation, les fils de Dieu étaient les descendants fidèles de Seth, tandis que les filles des hommes étaient des descendantes impies de Caïn. En faveur de cette interprétation il y a le fait que le contexte précédent évoque la descendance de Caïn (Ch. 4) et la descendance de Seth (Ch. 5). Genèse 6. 1-4 décrirait alors le mariage entre des membres de ces deux lignées. Non seulement le mot anges ne figure pas dans le contexte, mais le verset 5 évoque « la méchanceté des hommes ». Si le péché en question fut commis par des

anges, pourquoi Dieu détruirait-il l'humanité? Ailleurs l'expression « fils de Dieu » se rapporte bien à des hommes pieux (voir De 14. 1; Ps 82. 6; Os 2. 1; cf. Mt 5. 9), même si la formulation est légèrement différente de celle du texte hébreu de Genèse 6. 2.

Cependant cette interprétation n'est pas non plus sans difficulté. D'abord, tous les hommes descendus de Seth furent-ils pieux et toutes les femmes descendues de Caïn impies? Ensuite, rien n'indique que les descendants soient restés fidèles. De plus, si c'était le cas, pourquoi fallait-il les détruire? Enfin, pourquoi de telles unions entre des hommes pieux et des femmes impies produiraient-elles des géants?

6. 3 **Le Seigneur** avertit que son **Esprit ne resterait pas à toujours dans l'homme**, mais qu'il y aurait un délai de **cent vingt ans** avant que le jugement du Déluge n'ait lieu. Dieu est très patient, ne voulant qu'aucun périsse (2 Pi 3. 9), mais sa patience n'est pas illimitée. D'après l'apôtre Pierre, ce fut Christ qui, par le Saint-Esprit, prêcha par la bouche de Noé aux antédiluviens actuellement en prison pour avoir rejeté le message à cette époque-là (1 Pi 3. 18-20; 2 Pi 2. 5).

6. 4, 5 À propos des **géants** (en héb. *nephilim*, « les déchus »), Unger explique ce qui suit:

Beaucoup considèrent les *nephilim* comme des demi-dieux géants, progéniture contre nature issues de la cohabitation des « filles des hommes » (des femmes mortelles) avec des « fils de Dieu » (des anges). Une union violant à ce point-là l'ordre naturel établi par Dieu constituait une anomalie tellement choquante qu'elle nécessita le jugement universel du Déluge.

6. 6, 7 La peine éprouvée par **l'Éternel** n'indique nullement de sa part un changement d'intention arbitraire, même s'il semble en être ainsi à vues humaines. Elle indique plutôt un changement d'attitude de la part de Dieu en réponse à un changement de comportement chez l'homme. En effet Dieu, étant saint, il se doit de réagir face au péché.

6. 8-22 **Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel** et fut averti d'avoir à construire **une arche**. Dieu lui donna les dimensions



Une vue d'artiste de l'arche de Noé basée sur des renseignements fournis par un explorateur qui prétendit avoir aperçu les restes de l'arche sur le mont Ararat en 1908

en *coudées* (une coudée = 50 cm). Par conséquent, l'arche mesurait 150 mètres de long, 25 mètres de large et 15 mètres de haut. Elle comportait trois étages. La *fenêtre* (v. 16, litt. « un endroit de lumière ») fut probablement une ouverture située en haut de l'arche et s'étendant sur toute la longueur de l'arche afin de laisser entrer la lumière et l'air.

Dieu sauva **Noé** en exerçant sa **grâce** souveraine. La réponse de Noé fut d'exécuter **tout ce que Dieu** lui avait **ordonné**, exerçant ainsi sa responsabilité humaine. *Noé* construisit l'arche afin de sauver sa famille, mais c'est *Dieu* qui ferma et scella la porte. Ainsi la souveraineté divine et la responsabilité humaine ne s'excluent pas mutuellement; au contraire, elles sont complémentaires.

Noé (v. 9) et Hénoc (5. 22) sont les seuls hommes dont l'Écriture déclare qu'ils marchèrent **avec Dieu**. Si le départ d'Hénoc préfigure l'enlèvement de l'Église, Noé préfigure le reste fidèle du peuple juif qui sera préservé lors de la Grande Tribulation afin de vivre ensuite sur terre pendant le Millénum.

Pour la première fois dans la Bible il est question au verset 18 d'une **alliance**. La Bible Scofield (p. 8) énumère huit alliances: l'alliance en Eden (Ge 2. 16); l'alliance avec Adam déchu (Ge 3. 15); l'alliance avec Noé (Ge 9. 16); l'alliance avec Abram (Ge 12. 2); l'alliance du Sinaï (Ex 19. 5); l'alliance avec Israël en vue de la Terre promise (De 30. 3);

l'alliance avec David (2 S 7. 16); et la nouvelle alliance (Hé 8. 8). Ces huit alliances, plus celle établie avec Salomon, sont décrites dans l'excursus suivant. Inutile de le dire, ce sujet fort complexe est compris de façons différentes par diverses écoles de théologie. Il est traité ici dans l'optique pré millénariste et dispensationnaliste.



LES PRINCIPALES ALLIANCES MENTIONNÉES DANS LA BIBLE

L'alliance en Eden (Ge 1. 28-30; 2. 16, 17)

L'alliance en Eden donna à l'homme encore au temps de son innocence la responsabilité de multiplier, de peupler la terre et de l'assujettir. Dieu lui donna aussi autorité sur toute vie animale. Il devait cultiver le jardin et manger de tous ses produits, à l'exception du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Désobéir à cette interdiction entraînerait la mort.

L'alliance avec Adam déchu (Ge 3. 14-19)

Après la Chute de l'homme, Dieu maudit le serpent et prédit l'inimitié entre le serpent et la femme, et entre Satan et Christ. Satan blesserait Christ, mais Christ détruirait Satan. La femme

souffrirait en mettant ses enfants au monde et serait placée sous l'autorité de son mari. Le sol fut maudit, de sorte qu'en le cultivant, l'homme aurait à lutter contre des épines et des ronces. La sueur et la lassitude caractériseraient son travail, et à la fin il retournerait à la poussière d'où il avait été tiré.

L'alliance avec Noé (Ge 8. 20 – 9. 27)

Dieu promet à Noé de ne pas maudire de nouveau le sol et de ne plus jamais détruire la terre entière par un déluge, et donna en gage l'arc-en-ciel. Toutefois cette alliance comprend aussi l'institution du gouvernement humain ayant le droit d'appliquer la peine de mort. Dieu garantit la régularité des temps et des saisons, chargea l'homme de repeupler la terre, et réaffirma l'autorité de celui-ci sur les créatures inférieures. Désormais l'homme, auparavant végétarien, pouvait ajouter la viande à son régime alimentaire. Pour ce qui est de la descendance de Noé, Dieu maudit Canaan, le fils de Cham, en l'assujettissant à Sem et à Japhet. Sem bénéficiera de sa grâce (entre autre, nous le savons à présent, en faisant partie des ancêtres du Messie), et Japhet sera réjoui par de grandes possessions et il habitera dans les tentes de Sem.

L'alliance avec Abraham (Ge 12. 1-3; 13. 14-17; 15. 1-8; 17. 1-8)

L'alliance avec Abraham est sans condition. Genèse 15. 12-21 affirme que Dieu seul, se faisant connaître comme « une fournaise fumante et une torche de feu » passa entre les deux moitiés des animaux sacrifiés. Ce fait est fort significatif: lorsque deux personnes conduaient (en hébreu « coupaient ») une alliance, elles marchaient ensemble toutes les deux entre les morceaux pour démontrer qu'elles demeureraient fidèles aux conditions de l'alliance. Dieu ne stipula aucune condition à respecter par Abraham; ainsi les dispositions citées ci-dessous s'accompliraient (comme déjà dans le passé), que les descendants d'Abraham soient fidèles ou pas.

Ceux qui ne voient à présent aucun avenir pour le peuple d'Israël s'efforcent de prouver le caractère conditionnel de cette alliance, au

moins en ce qui concerne la Terre promise. Persuadés que l'Église hérite de toutes les bénédictions promises à la postérité d'Abraham, ils en laissent peu ou aucune à Israël.

L'alliance avec Abraham comporte les promesses suivantes pour lui et pour sa postérité: ses descendants formeraient une grande nation (Israël); Abraham recevrait personnellement des bénédictions; ses descendants deviendraient célèbres et seraient une source de bénédiction pour les autres (12. 2); la grâce divine reposerait sur ses amis et la malédiction sur ses ennemis; toutes les nations seraient bénies, promesse accomplie en Christ (12. 3); ses descendants posséderaient à perpétuité le pays de Canaan, appelé plus tard le pays d'Israël, puis la Palestine (13. 14, 15, 17); Abraham aurait une postérité nombreuse, à la fois naturelle et spirituelle (13. 16; 15. 5); il serait le père d'une multitude de nations et de rois – à travers Ismaël et Isaac (17. 4, 6); enfin, il jouirait d'une relation spéciale avec Dieu (17. 7b).

L'alliance du Sinaï (Ex 19. 5; 20. 1 – 31. 18)

Au sens le plus large, l'alliance du Sinaï inclut les Dix commandements qui décrivent les devoirs de l'homme envers Dieu et envers son prochain (Ex 20. 1-26); de nombreuses règles concernant la vie sociale d'Israël (Ex 21. 1-24. 11); et des ordonnances détaillées traitant de la vie religieuse (Ex 24. 12-31. 18). Dieu donna cette alliance à la nation d'Israël et non aux Gentils. Alliance conditionnelle, elle exigeait l'obéissance de la part de l'homme. Ce fut son point faible, car « la chair la rendait sans force » (Ro 8. 3a). Le but du Décalogue n'était pas de procurer le salut mais de convaincre les hommes de leur péché et de leur échec. Les Dix commandements (à l'exception de celui concernant le sabbat) sont répétés dans le Nouveau Testament, seulement désormais non comme une loi assortie d'une pénalité mais comme le comportement qui convient à tout croyant sauvé par la grâce de Dieu. « Non sous la loi, mais sous la grâce » (Ro 6. 15), les chrétiens sont « sous la loi de Christ » (1 Co 9. 21), mais ils sont unis à Christ par amour, ce qui est une motivation encore plus noble.

L'alliance avec Israël en vue de la Terre promise (De 30. 1-9)

Dans cette alliance, il est question de l'occupation future du territoire promis par Dieu à Abraham, « depuis le fleuve d'Égypte [non le Nil mais le Wadi el Arisch] jusqu'au grand fleuve, au fleuve Euphrate » (Ge 15. 18). Israël n'a jamais complètement occupé ce territoire. Certes, pendant le règne de Salomon des pays situés à l'est lui furent assujettis et lui payèrent un tribut (1 R 4. 21, 24), mais ces pays ne furent nullement inclus dans le pays d'Israël ni même occupés par les Israélites.

Cette alliance avec Israël en vue de la Terre promise prévoit la dispersion d'Israël parmi les nations pour cause de désobéissance, sa restauration, l'avènement du Seigneur, le retour au pays d'Israël, sa prospérité dans le pays, son changement de cœur (pour aimer le Seigneur et lui obéir) et la punition de leurs ennemis.

L'alliance avec David (2 S 7. 5-19)

Dieu promet à David non seulement que son royaume durerait pour toujours, mais aussi qu'un de ses descendants en ligne directe siégerait toujours sur le trône de ce royaume. Alliance inconditionnelle, elle ne dépendait pas de l'obéissance ou de la droiture de David. Comme on peut le constater dans la généalogie de Joseph (Mt 1), Christ, descendant de David par Salomon, est l'héritier légal du trône de David. Comme on le voit dans la généalogie de Marie (Lu 3), Christ est aussi descendu de David *en ligne directe* par Nathan. Il vit pour toujours, aussi son royaume est-il éternel. son règne sur terre pendant le Millénum se fondera dans le royaume éternel.

L'alliance avec Salomon (2 S 7. 12-15, 1 R 8. 4, 5; 2 Ch 7. 11-22)

L'alliance avec Salomon fut inconditionnelle en ce qui concerne le royaume éternel mais conditionnelle en ce qui concerne l'accession au trône de ses descendants (1 R 8. 4, 5; 2 Ch 7. 17, 18). Ainsi, tout descendant de Conia (un descendant de Salomon, appelé aussi Jéconia) se vit interdire l'accès au trône de David (Jé 22. 30). Comme mentionné ci-dessus, Jésus

n'est pas un descendant en ligne directe de Salomon, autrement il aurait été affecté par la malédiction pesant sur Conia.

La nouvelle alliance (Jé 31. 31-34; Hé 8. 7-12; Lu 22. 20)

Il est clair que Dieu traita la nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda (Jé 31. 31). Lorsque Jérémie écrivit ce verset, l'alliance était encore à venir (Jé 31. 31a). Ce n'est pas une alliance conditionnelle comme celle établie avec Moïse et violée par Israël (Jé 31. 32). Au contraire, Dieu y promet inconditionnellement (*remarquons la répétition des verbes à la première personne du futur*) la régénération d'Israël (Ez 36. 27); la demeure du Saint-Esprit dans ce peuple (Ez 36. 27); un cœur bien disposé pour accomplir la volonté de Dieu (Jé 31. 33a); une relation unique entre Dieu et son peuple (Jé 31. 33b); la connaissance universelle de Dieu en Israël (Jé 31. 34a); le pardon et l'oubli des péchés (Jé 31. 34b) et la pérennité éternelle de la nation (Jé 31. 35-37).

Israël ne jouit pas encore des avantages de la nouvelle alliance, mais il en bénéficiera lors de l'avènement du Seigneur. En attendant, les vrais croyants profitent de certains avantages de cette alliance. La Cène prouve que l'Église est au bénéfice de cette nouvelle alliance, car la coupe symbolise à la fois l'alliance et le sang qui la scelle (Lu 22. 20; 1 Co 11. 25). De plus, l'apôtre Paul déclare que lui-même et les autres apôtres sont « ministres d'une nouvelle alliance » (2 Co 3. 6).



Il fallait faire entrer dans l'arche un couple de tous les êtres vivants et aussi de la nourriture. Des critiques prétendent que l'arche ne fut pas assez grande pour contenir toutes les espèces animales et assez de nourriture pour une année et dix-sept jours. Cependant il est fort possible que l'arche abrita seulement les principales espèces d'animaux et d'oiseaux et que beaucoup de variations se soient produites à l'intérieur de ces espèces depuis ce temps-là. Aussi l'arche fut-elle bien assez grande.

7. 1 L'invitation à *entrer* apparaît

ici pour la première fois. Elle préfigure l'invitation de la grâce que proclame l'Évangile: « **Entre dans l'arche** du salut! »

7. 2-18 Aucune raison n'est donnée pour expliquer pourquoi Dieu ordonna à Noé de **prendre** dans l'arche **sept couples** de chaque espèce d'animaux **purs**, mais un couple seulement de chaque espèce d'animaux **impurs**. Peut-être fut-ce d'une part pour fournir de la nourriture, d'autre part en prévision du besoin d'animaux **purs** à offrir en sacrifice à Dieu (voir 8. 20). Les habitants de l'arche y entrèrent **sept jours** avant qu'il ne commence à **pleuvoir** et que ne jaillissent **toutes les sources du grand abîme**. Le torrent continua pendant **quarante jours et quarante nuits**; dans la Bible le nombre **quarante** se rapporte souvent à une mise à l'épreuve.

7. 19-24 Le Déluge fut-il, comme certains le prétendent, *local*? Considérons les faits suivants. **Toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes** (v. 19). Pour permettre à huit personnes et à des animaux d'échapper à un déluge local, Dieu n'aurait pas eu besoin d'ordonner à Noé de construire une arche bien plus longue qu'un terrain de football et demi et d'un volume équivalent à celui de 800 wagons ferroviaires — car ils auraient pu facilement se rendre dans un autre endroit. La tradition d'un Déluge universel se retrouve partout dans le monde. Les montagnes de la région d'Ararat s'élèvent à plus de 5000 mètres et les eaux du Déluge à 7 ou 8 mètres au-dessus de leurs sommets (v. 19, 20). Par quel miracle ces eaux seraient-elles restées dans cette seule région? De plus, Dieu promit que les eaux ne deviendraient plus jamais un déluge pour détruire comme alors *toutes* ses créatures (9. 15). En effet, depuis cette époque-là, il s'est produit de nombreux déluges locaux mais jamais de Déluge universel. Si ce déluge avait été local, Dieu aurait violé sa promesse, ce qui est impossible. En revanche, selon l'apôtre Pierre, la destruction du monde entier par *l'eau* préfigure la destruction future du monde par *le feu* (2 Pi 3. 6).

Les eaux représentent le jugement de Dieu tandis que l'arche est une image de Christ. À la croix, le Seigneur Jésus subit

le flot de la colère de Dieu contre le péché de l'humanité. Désormais les croyants en Christ sont sauvés tandis que les incrédules sont voués à la perdition (voir 1 Pi 3. 21).

8. 1-19 Voici la chronologie du Déluge:

1. 7 jours, du jour où Noé entra dans l'arche jusqu'au jour où commença le Déluge (7. 10).
2. 40 jours et 40 nuits, la durée de la pluie (7. 12).
3. 150 jours, du jour où la pluie commença à tomber au jour où **les eaux** se retirèrent (8. 3) et où **l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat** (cf. 7. 11 avec 8. 4).
4. 224 jours, du début du Déluge jusqu'à la réapparition des sommets des montagnes (cp. 7. 11 avec 8. 5).
5. 40 jours, de la réapparition des sommets des montagnes au jour où Noé **lâcha le corbeau** (8. 7).
6. 7 jours, du lâcher du corbeau au premier lâcher de **la colombe** (8. 6-10; v. 10 « **encore sept autres jours** »).
7. 7 jours de plus, jusqu'au jour où Noé lâcha **la colombe** une deuxième fois (8. 10).
8. 7 jours de plus, jusqu'au jour où Noé lâcha la colombe une dernière fois (8. 12).
9. 314 jours, du commencement du déluge jusqu'au jour où **Noé ôta la couverture de l'arche** (cp. 7. 11 avec 8. 13).
10. 371 jours, du commencement du Déluge jusqu'à ce que **la terre fut sèche** (cp. 7. 11 avec 8. 14) et où Dieu donna à Noé l'ordre: « **Sors de l'arche** » (v. 16).

Le **corbeau** impur (v. 7) et la **colombe** pure (v. 8) illustrent bien les deux natures du croyant, l'ancienne et la nouvelle. L'ancienne nature aime se nourrir d'ordures et de charognes. La nouvelle nature, ne trou-

vant aucune satisfaction dans un paysage reflétant la mort et le jugement, se repose seulement en s'appuyant sur une vie de résurrection.

8. 20-22 Reconnaissant à Dieu de l'avoir sauvé par grâce, **Noé bâtit un autel**. De même, nous qui avons été sauvés de la colère à venir devons offrir à Dieu notre adoration sincère, culte aussi convenable et agréable à Dieu aujourd'hui qu'à l'époque de Noé. **L'Éternel** établit une alliance avec toute la création (9. 9) comportant la promesse de ne plus maudire **la terre** ni de frapper **tout ce qui est vivant** comme il l'a fait, et d'assurer des saisons régulières **tant que la terre subsistera**.

À la fois dans 6. 5 et ici au verset 21, Dieu parle du mal profond présent dans le cœur de l'homme. La première fois, il n'y eut aucun sacrifice et le jugement s'ensuivit. Ici, il y a sacrifice et Dieu agit avec miséricorde.

F. Noé après le Déluge (9)

9. 1-7 Le verset 3 suggère qu'après le Déluge Dieu permit pour la première fois aux êtres humains de manger de la viande. Cependant manger du **sang** fut interdit car le sang est la **vie** de la **chair**, et la vie appartient à Dieu.

L'institution de la peine capitale présume l'établissement d'une autorité gouvernementale. Ce serait le chaos si n'importe qui se vengeait individuellement d'un meurtrier. Seul un gouvernement reconnu est habilité à le faire. Le Nouveau Testament perpétue la peine capitale en affirmant à propos du gouvernement que « ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée » (Ro 13. 4).

9. 8-17 Avec **l'arc-en-ciel** comme témoignage de sa promesse, Dieu s'engagea à ce **qu'aucune chair** ne soit **plus exterminée par les eaux du déluge**.

9. 18-23 Malgré la grâce de Dieu à son égard, Noé pécha en s'enivrant et en se couchant nu **au milieu de sa tente**. Lorsque **Cham** le vit et rapporta l'affaire à **ses frères**, ceux-ci **couvrirent** la honte de leur père, sans regarder sa nudité.

9. 24, 25 Lorsqu'il **se réveilla**, **Noé** maudit **Canaan**. Pourquoi **Canaan** fut-il maudit à la place de **Cham**? Une explication possible est que la tendance vers le mal qui se manifesta chez **Cham** fut encore plus marquée chez **Canaan**. La malédiction fut donc une déclaration prophétique à la fois de sa conduite immorale et de sa juste punition. Une autre explication est que **Canaan** lui-même commit un acte de vulgarité contre son grand-père et que Noé s'en rendit compte plus tard. Noé **apprit ce que lui avait fait son fils cadet**. Il se peut que le verset 24 s'applique à **Canaan** en tant que *petit-fils cadet* de Noé plutôt qu'à **Cham** en tant que *fils cadet*. En effet, dans la Bible « fils » signifie souvent « petit-fils » ou désigne un autre descendant. Dans ce cas, **Canaan** fut **maudit**, non à cause du péché de son père, mais à cause de son propre péché. Enfin dans sa grâce Dieu permit peut-être à Noé de maudire seulement une petite partie de la descendance de **Cham** plutôt qu'un tiers de la population du monde.

9. 26-29 **Canaan** fut condamné à servir **Sem** et **Japhet**. Il est question en Josué 9. 23 et en Juges 1. 28 de l'asservissement des Cananéens aux Israélites. On se sert parfois de ce passage en évoquant l'esclavage des Noirs, mais rien ne corrobore cette théorie. **Canaan** fut l'ancêtre des Cananéens, les habitants de la Terre Sainte avant l'arrivée d'Israël. Rien n'indique qu'ils étaient noirs. Dieu accorda à **Sem** et à **Japhet** de dominer sur les autres. Peut-être le verset 27 suggère-t-il que **Japhet** participait aux bénédictions spirituelles par l'entremise de la descendance de **Sem**, les Israélites.

Qui était le fils aîné de Noé, **Sem** ou **Japhet** (10. 21)? Ce verset peut se traduire soit par « Sem... le frère de **Japhet** l'aîné » soit par « Sem... le frère aîné de **Japhet** ». La deuxième proposition est l'interprétation à préférer car **Sem** apparaît en premier dans les généalogies de Genèse 5. 32 et de 1 Chroniques 1. 4.

G. Le tableau des nations (10)

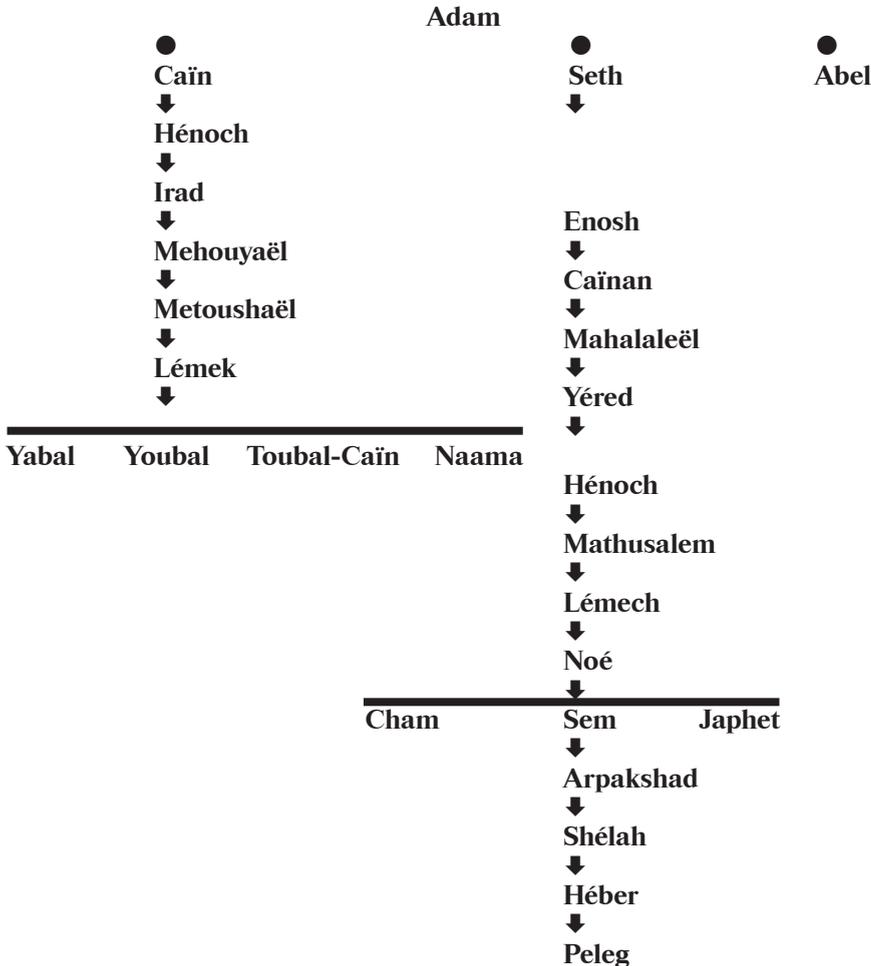
10. 1-32 **Sem, Cham** et **Japhet** devinrent les pères des nations.

- **Sem**: Les descendants de Sem — les Juifs, les Arabes, les Assyriens, les Arméniens, les Phéniciens.
- **Cham**: Les descendants de Cham — les Éthiopiens, les Égyptiens, les Babyloniens, les Cananéens, les Philistins, peut-être les Africains et les Orientaux, bien que plusieurs spécialistes considèrent que les Orientaux sont descendants de Japhet.
- **Japhet**: Les descendants de Japhet — les Mèdes, les Grecs, les Cypriotes, etc. Probablement les peuples de race caucasienne de l'Europe et de l'Asie du nord

Plusieurs spécialistes classent aussi les Orientaux dans cette catégorie.

Dans ce chapitre **les fils de Japhet** sont mentionnés en premier (v. 2-5), puis **les fils de Cham** (v. 6-20) et **les fils de Sem** (v. 21-31). L'Esprit de Dieu se concentre sur Sem et sa descendance pendant le restant de l'AT. Les différentes langues mentionnées au verset 5 anticipent probablement l'époque après la tour de Babel (11. 1-9).

Remarquons les trois mentions de la division du peuple dans ce chapitre. Le verset 5 décrit la division des tribus japhétiques dans leurs divers territoires. Le verset 25 nous informe que la division de la terre (à Babel) eut lieu à l'époque de **Peleg**. Le verset 32 sert d'introduction au récit de la tour de



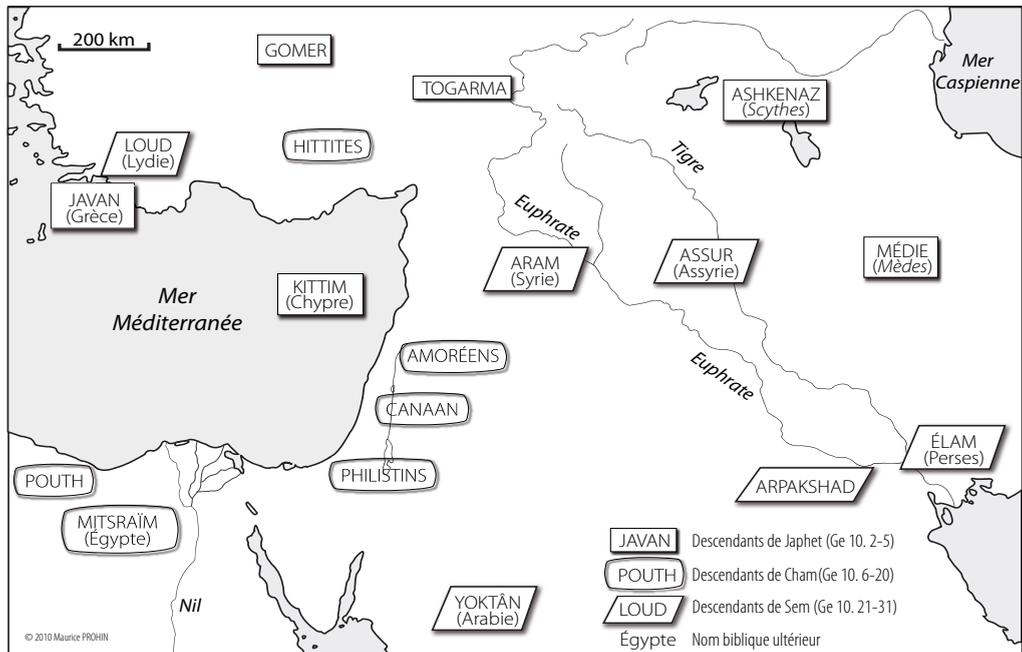


Tableau des Nations d'après Genèse 10

Babel du chapitre 11, lorsque **les familles** des fils de Noé se divisèrent en diverses **nations** avec différentes langues.

Nimrod (v. 8-10) signifie *rebelle*. Il apparaît comme le premier à être **puissant sur la terre** après le Déluge (v. 8) et le premier à établir un royaume (v. 10). En révolte contre Dieu il bâtit **Babel** (Babylone) et aussi **Ninive** en **Assyrie** (voir v. 11), autre nation ennemie invétérée du peuple de Dieu.

Comme déjà mentionné ci-dessus, selon le verset 21, **Sem** fut le **frère aîné de Japhet**.

Il est impossible d'identifier avec certitude les endroits où les divers peuples s'installèrent mais ce qui suit se révélera très utile pour l'étude de la suite de la Bible.

Tarsis (v. 4)	l'Espagne
Kittim (v. 4)	Chypre
Cusch (v. 6)	l'Éthiopie
Mitsraïm (v. 6)	l'Égypte
Puth (v. 6)	la Libye
Canaan (v. 6)	la Palestine
Assur (v. 11)	l'Assyrie
Elam (v. 22)	la Perse
Aram (v. 22)	la Syrie et la Mésopotamie

H. La tour de Babel (11)

11. 1-4 Au Chapitre 10, qui *chronologiquement* se situe *après* le chapitre 11, l'humanité fut divisée selon les langues (v. 5, 20, 31). Maintenant nous apprenons la cause de ces divisions. Au lieu de se disperser sur la terre comme Dieu l'avait voulu, les hommes bâtirent **une ville et une tour** au pays de **Schinear** (Babylone). **Ils se dirent: « Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. »** Ainsi, ils étaient motivés par l'orgueil (**se faire un nom à eux**) et la bravade (pour éviter d'être **dispersés**). La **tour** illustre aussi les efforts incessants de l'homme déchu de gagner le ciel par ses propres efforts au lieu de recevoir le salut comme un don gratuit de la grâce de Dieu.

11. 5-9 **L'Éternel** jugea les peuples en confondant **leur langage**. Ce fut l'origine du nombre et de la diversité des langues qui existent à présent dans le monde. La Pentecôte (Ac 2. 1-11) renversa Babel quand chacun entendit parler des merveilles de Dieu

dans sa propre langue. Babel signifie *confusion*, résultat inévitable de toute union qui exclut Dieu ou qui n'est pas selon sa volonté.

11. 10-25 Ces versets tracent la lignée de **Sem** jusqu'à **Abram**. Ainsi le récit historique se limite à une branche de la race humaine (les Sémites) et ensuite à un seul homme (**Abram**) qui devient l'ancêtre de la nation hébraïque. Le reste de l'A.T. se concentre en grande partie sur l'histoire de cette nation.

11. 26-32 **Abram**, homme à la foi exemplaire, fut l'un des hommes les plus importants de l'histoire car vénéré par trois religions mondiales, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Il est mentionné dans seize livres de l'A.T. et onze livres du N.T. Le nom Abram signifie « père élevé » et son nom ultérieur Abraham, « père d'une multitude ».

Ce passage comporte un problème d'ordre mathématique. Derek Kidner l'explique ainsi :

L'âge de Térach lors de sa mort présente une difficulté car son fils aîné devait avoir 135 ans (v. 26), alors qu'Abram lui-même n'avait que 75 ans (12. 4 et Ac 7. 4). Une solution consiste à supposer qu'Abram était le fils cadet, né soixante ans après l'aîné, mais mentionné en premier dans la liste de 11. 26, 27 à cause de son importance (comme quand Éphraïm est mentionné avant Manassé). Une autre solution est de suivre le texte samaritain qui donne à Térach l'âge de 145 ans à sa mort. Ceci semble préférable, ne serait-ce que parce qu'Abram n'aurait guère poussé le cri de 17. 17 si son



La tour de Babel ressemblait peut-être aux ziggourats construites par les Babyloniens comme temples de leur principal dieu, Marduk.

propre père l'avait engendré à l'âge de 130 ans.⁸

La ville d'**Ur en Chaldée** (v. 31) en Mésopotamie fut un centre de l'idolâtrie païenne. Térach et sa famille se dirigèrent vers le nord-ouest à **Charan** en route **pour le pays de Canaan**.

II. LES PATRIARCHES D'ISRAËL (12 – 50)

A. Abraham (12. 1 – 25. 18)

1. L'appel d'Abraham (12. 1-9)

12. 1-3 **L'Éternel** appela **Abram** lorsque celui-ci se trouvait encore à Ur (cf. v. 1 et Ac 7. 1, 2). Il l'appela à quitter son **pays**, sa **patrie** et **la maison de son père**, et à commencer une vie de pèlerin (Hé 11. 9). Dieu traita avec lui une alliance merveilleuse qui comportait les promesses importantes suivantes: **un pays**, c'est-à-dire le **pays** de Canaan; **une grande nation**, à savoir le peuple juif; la prospérité matérielle et spirituelle pour Abram et sa descendance; un **grand nom** pour Abram et sa postérité; ils seraient un canal de **bénédition** pour autrui; les amis d'Israël seraient **bénis** et les antisémites seraient maudits; **toutes les familles de la terre** seraient **bénies** en Abram, déclaration prophétique du Seigneur Jésus-Christ qui serait un descendant d'Abram. Cette alliance fut renouvelée et étendue en 13. 14-17; 15. 4-6; 17. 10-14; et 22. 15-18.

12. 4-9 Après ce qu'on a appelé « les années perdues à Charan, » c'est-à-dire, des années sans progrès, Abram se rendit au pays de Canaan avec **sa femme Sarai**, son neveu **Lot**, d'autres membres de sa famille et tous ses **biens**. Ils arrivèrent d'abord à **Sichem** où Abram **bâtit un autel à l'Éternel**. La présence des **Cananéens** hostiles ne constitua nullement un obstacle pour un homme qui marchait par la foi. Abram s'installa ensuite entre **Béthel (la maison de Dieu)** et **Aï**. Fidèle à lui-même, non seulement **il dressa** une tente pour lui-même, mais il bâtit également **un autel à l'Éternel**, indication des priorités

⁸ Derek Kidner, *Genesis*, p. 112.



de cet homme de Dieu. Au verset 9 on le retrouve en train de s'avancer **vers le midi** (au Neguev).

2. Voyage en Égypte et retour (12. 10 – 13. 4)

12. 10-20 Même un homme de foi fait parfois des écarts. Pendant une période de **famine** sérieuse, **Abram** quitta l'endroit que Dieu avait choisi et s'enfuit **en Égypte**, symbole du monde. Ce déplacement engendra bien des ennuis. Abram devint obsédé par la peur que Pharaon le tuerait dans le but de prendre **Saraï**, sa très **belle** femme, pour son harem. Aussi Abram persuada-t-il Saraï de mentir en disant qu'elle était sa **sœur**. Elle était certes sa demi-sœur (Ge 20. 12), mais ce fut quand même un mensonge car son intention était de tromper. La ruse réussit à Abram (car il fut généreusement récompensé), mais pour Saraï ce fut un désastre (car elle dut entrer au harem **de Pharaon**). Ce fut aussi un désastre pour **Pharaon** (car lui et ses proches contractèrent **de grandes plaies**). Néanmoins quand il apprit la duperie d'Abram, il se comporta plus vertueusement qu'Abram car, après lui avoir fait des reproches, il le renvoya au pays de Canaan.

Cet incident nous rappelle que nous ne devons jamais mener un combat spiri-

tuel avec des armes charnelles, que la fin ne justifie pas les moyens, et que nous ne pouvons pas pécher et nous en tirer à bon compte.

Dieu n'abandonna point Abram, mais il permit au péché de suivre son cours naturel. Abram fut publiquement humilié par Pharaon et expulsé dans le déshonneur.

Le mot **Pharaon** n'est pas un nom, mais un titre comme roi, empereur, président etc.

13. 1-4 Le retour d'Abram à **Béthel... d'Égypte** était la conséquence de sa communion retrouvée avec Dieu. « Retourner à Béthel! » est une excellente devise pour tous ceux qui se sont éloignés du Seigneur.

3. Expériences avec Lot et Melchisédek (13. 5-14. 24)

13. 5-13 Les **bergers** des troupeaux de **Lot** et d'**Abram** se querellèrent à propos des pâturages. Courtois, bon et généreux, Abram offrit à Lot le choix de **tout le pays**. Humble, il regardait les autres comme au-dessus de lui-même (Ph 2. 3). Lot choisit les gras pâturages de la plaine du **Jourdain**, proches des villes immondes de **Sodome et Gomorrhe**. Bien que véritablement croyant (2 Pi 2. 7, 8), Lot restait près du monde. Comme quelqu'un a bien dit, « il obtint de

l'herbe pour son bétail tandis qu'Abram obtint la grâce pour ses enfants » (v. 15, 16).

Le fait que **les gens de Sodome étaient méchants et de grands pécheurs contre l'Éternel** ne retint pas Lot lorsqu'il fit son choix. Remarquons les étapes par lesquelles il s'enfonce dans la mondanité: une **querelle** (v. 7); un regard (v. 10); un choix (v. 11); un rapprochement (**jusqu'à Sodome**, v. 12); un éloignement de l'endroit où se trouvait le prêtre de Dieu (14. 12); une participation à la vie politique (19. 1); enfin une fonction municipale à Sodome.

13. 14-18 Abram renonça aux pâturages de premier choix, mais Dieu lui donna **tout le pays** de Canaan, à lui et à sa **postérité pour toujours**. De plus, l'Éternel lui promit une postérité innombrable. Après s'être installé à Hébron, Abram **bâtit** son **troisième autel à l'Éternel** — toujours un *autel pour l'Éternel*, jamais une maison pour lui!

Remarquons que Dieu chargea Abram de parcourir le pays afin de voir de ses yeux tout ce qui lui appartenait désormais. De même, nous devons nous approprier les promesses de Dieu par la foi.

14. 1-12 Treize ans avant les événements principaux décrits dans ce chapitre, **Kedorlaomer, roi d'Élam** (la Perse), avait vaincu plusieurs rois des plaines proches de la **mer Salée**. **La treizième année**, les cinq rois captifs **se révoltèrent** contre Kedor-Laomer. Ce dernier s'allia donc avec trois autres rois de la région de Babylone, se déplaça vers le sud en longeant la côte est de la mer Salée, puis vers le nord sur la côte ouest vers **Sodome, Gomorrhe** et d'autres villes de la plaine. La bataille eut lieu dans la vallée de **Siddim** qui **était couverte de puits de bitume**. Les envahisseurs vainquirent les rebelles et partirent vers le nord avec leur butin et leurs captifs, y compris Lot, le neveu égaré d'Abram.

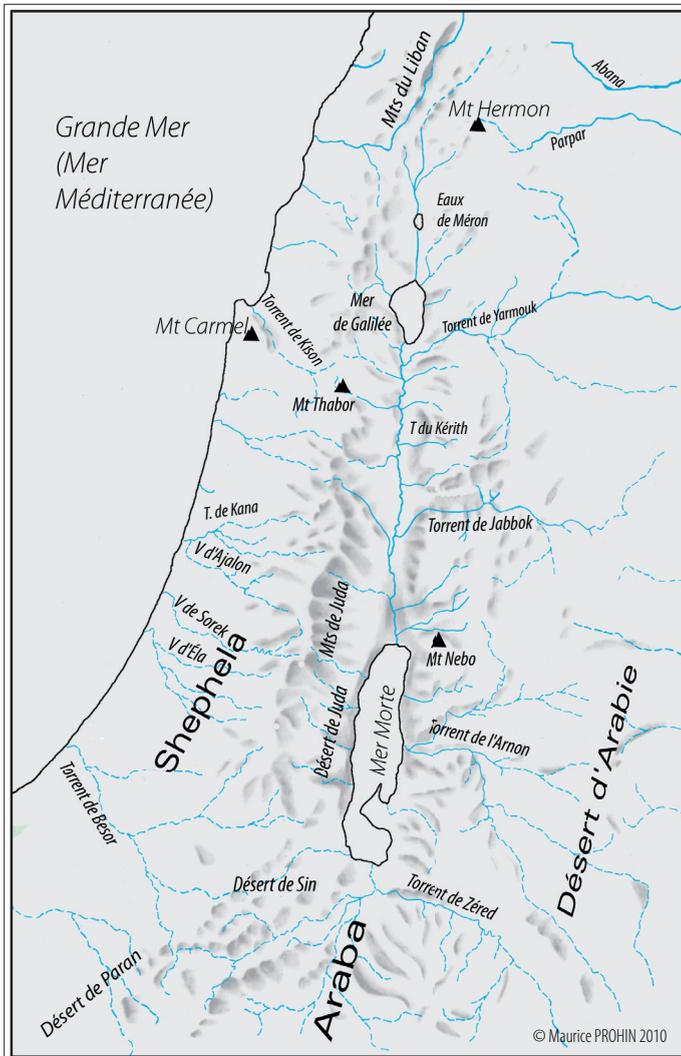
14. 13-16 Quand **Abram** apprit la nouvelle, il rassembla une armée composée de **trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs** et poursuivit les vainqueurs jusqu'à **Dan** dans le nord du pays. Il les vainquit enfin près de **Damas** en Syrie et délivra **Lot et** tout le butin. Non seulement ceux qui s'éloignent de Dieu s'attirent des misères mais ils

causent des ennuis aux autres. Ici, Abram délivra Lot par l'épée. Plus tard, il le délivrera par la prière d'intercession (Chap. 18 et 19).

14. 17, 18 Tout comme Satan tente souvent le croyant après une victoire spirituelle, quand Abram rentra chez lui, **le roi de Sodome sortit à sa rencontre**. Pourtant, **Melchisédek, roi de Salem** et **sacrificateur du Dieu Très-Haut** était tout proche, muni de **pain et de vin** pour fortifier Abram. Nous ne pouvons pas lire cette première mention du **pain et du vin** sans penser aux symboles de la Passion de notre Sauveur. Quand nous considérons le prix qu'il paya afin de nous sauver du péché, nous sommes fortifiés pour résister à toute tentation de pécher.

Dans les Écritures, les noms ont une signification. **Melchisédek** signifie *roi de justice*, et **Salem** (une abréviation de Jérusalem) signifie *paix*. Ainsi **Melchisédek** fut roi de justice et roi de paix. De plus, il préfigure Christ, le vrai roi de justice et de paix et notre grand souverain sacrificateur. La déclaration d'Hébreux 7. 3 qui dit que Melchisédek fut « sans père, sans mère, sans généalogie » et qu'il n'eut « ni commencement de jours ni fin de vie » *s'applique seulement à son sacerdoce*. La plupart des sacrificateurs héritèrent de leur sacerdoce et servirent pendant une période limitée. Par contre, le sacerdoce de Melchisédek fut unique car, d'après l'Écriture, il ne fut pas hérité de son père et il n'eut ni commencement ni fin. Le sacerdoce de Christ est « selon l'ordre de Melchisédek » (Ps 110. 4; Hé 7. 17).

14. 19, 20 Melchisédek bénit Abram, et en retour Abram donna à ce sacrificateur de Dieu la dîme de tous les trésors qu'il avait saisis. Hébreux 7 nous apprend que ces actions revêtent une profonde signification spirituelle. Abram fut l'ancêtre d'Aaron, il représenta donc le sacerdoce selon l'ordre d'Aaron. Le fait que Melchisédek bénit Abram signifie que le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek est supérieur à celui selon l'ordre d'Aaron, car celui qui bénit est supérieur à celui qui est béni. Le fait qu'Abram paya la dîme à Melchisédek signifie que le sacerdoce selon l'ordre d'Aaron reconnaît la supériorité du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek, puisque l'inférieur paie la dîme au supérieur.



La Terre Promise

14. 21-24 Le roi de Sodome dit, en quelque sorte, « **Donne-moi les personnes et prends les richesses matérielles** » De même, Satan nous tente encore pour que nous nous occupions avec des jouets de pacotilles alors que tout autour de nous des âmes périssent. Abram répondit qu'il ne prendrait rien, **pas même un fil, ni un cordon de soulier**.

4. Un héritier promis à Abraham (15)

15. 1 Le premier verset est étroitement lié à la dernière partie du chapitre 14.

Parce que le patriarche refuse les récompenses offertes par le roi de Sodome, l'Éternel lui dit : « **Abram, ne crains point; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande.** » Ainsi il protégea Abram et lui attribua des richesses fabuleuses.

15. 2-6 Étant sans enfants, Abram craignit que, selon les lois de l'époque, son serviteur **Éliézer**, originaire de **Damas**, ne fût son **héritier**. Cependant Dieu lui promit un fils et une **postérité** aussi nombreuse que les **étoiles**. Humainement cela paraissait impossible car Saraï avait dépassé l'âge où elle pouvait donner naissance à un enfant. Néanmoins Abram **eut confiance** en la promesse de Dieu et Dieu le déclara juste à ses yeux. La vérité de la justification par la foi énoncée ici est répétée en Romains 4. 3, en Galates 3. 6 et en Jacques 2. 23. Dieu lui avait promis **une postérité** aussi nombreuse que la poussière en 13. 16, mais ici en 15. 5, une descendance aussi nombreuse que les étoiles. La poussière représente la postérité *physique* d'Abram, les Juifs de naissance. Les étoiles représentent sa descendance *spirituelle*, ceux qui sont justifiés par la foi (Ga 3. 7).

15. 7-21 Afin de confirmer la promesse d'un héritier (v. 1-6) et d'un pays (v. 7, 8, 18-21), Dieu fit un geste symbolique étrange mais important (v. 9-21). David Baron l'explique ainsi :

Selon une coutume orientale ancienne, pour conclure une alliance les deux parties contractantes passaient entre les morceaux des animaux partagés afin d'attester sym-

boliquement qu'ils mettaient leur propre vie en gage de leurs intentions de respecter le pacte qu'ils avaient fait (voir Jé 34. 18, 19). D'après Genèse 15, à cette occasion seul Dieu, dont la présence est symbolisée par une fournaise fumante et des flammes, passa entre les morceaux d'animaux morts tandis qu'Abram ne fut qu'un spectateur de cette démonstration merveilleuse de la grâce souveraine de Dieu.

Ce geste soulignait donc le caractère *inconditionnel* de cette **alliance** qui dépendait de Dieu seul pour son accomplissement.

Selon une autre interprétation de ce passage, les **morceaux** du sacrifice représentent la nation d'Israël tandis que les **oiseaux de proie** représentent les autres nations. Le **pays qui ne sera point à eux** est bien sûr l'Égypte. Israël serait délivré de l'esclavage en Égypte et retournerait au pays de Canaan **à la quatrième génération**. La **fournaise fumante** et les flammes décrivent le destin national de l'Israël: sa souffrance et son témoignage.

La délivrance de l'Israël interviendrait seulement lorsque **l'iniquité des Amorcéens serait à son comble**. Les païens qui habitaient le pays de Canaan devraient finir par être exterminés. Cependant Dieu laisse souvent le mal suivre son cours avant qu'il ne le juge, même, semble-t-il parfois, au détriment de son peuple. Il est très patient, ne voulant pas qu'aucun périsse, même les Amorcéens dépravés (2 Pi 3. 9). Il permet aussi au mal de se développer pleinement afin que tous puissent voir ses conséquences effroyables. Ainsi il démontre le caractère totalement juste de son courroux.

Les versets 13 et 14 soulèvent une difficulté chronologique: ils annoncent que les descendants d'Abram seraient durement asservis dans un **pays étranger pendant 400 ans** et qu'ils sortiraient à la fin de ce temps avec de **grandes richesses**. Actes 7. 6 répète ce chiffre de 400 ans.

Or, d'après Exode 12. 40-41, le séjour des enfants d'Israël en Égypte fut de 430 ans exactement.

Puis selon Paul (Ga 3. 17), 430 ans s'écoulerent entre la confirmation de l'alliance avec Abraham et la révélation de la Loi.

Comment concilier ces chiffres?

Les 400 ans de Genèse 15. 13 et 14 et L'd'Actes 7. 6 font référence à la période durant laquelle Israël souffrit cruellement en Égypte. En effet Jacob et sa famille ne furent pas aussitôt asservis lors de leur arrivée en Égypte; au contraire on les traita comme des rois.

Les 430 ans d'Exode 12. 40-41 sont les années mêmes constituant toute la période que le peuple d'Israël passa en Égypte. Ce nombre est exact.

Les 430 ans de Galates 3. 17 couvrent à peu près la même période qu'Exode 12. 40 et 41. Ils commencent à partir du moment où Dieu confirma à Jacob l'alliance qu'il fit avec Abraham au moment où Jacob se préparait à se rendre en Égypte (Ge 46. 1-4) et continuent jusqu'à la révélation de la Loi à peu près trois mois après l'exode.

Exode 6. 16-20 montrent les quatre générations mentionnées dans Genèse 15. 16: Lévi, Kehath, Amram et Moïse. Israël n'a pas encore occupé tout le territoire promis aux versets 18 à 21. Salomon le maintiendrait sous sa domination (1 R 4. 21, 24) comme des états vassaux, mais son peuple ne l'occuperait pas. Cette promesse s'accomplira au retour du Christ pour établir son règne. Rien ne saura empêcher sa réalisation car ce que Dieu promet s'accomplira aussi certainement que si c'était déjà arrivé!

En général on pense que **le fleuve d'Égypte** (v. 18) n'est pas le Nil mais un petit cours d'eau au sud de Gaza connu actuellement sous le nom de Wadi el Arisch.

5. *Ismaël, fils selon la chair (16, 17)*

16. 1-6 On constate ici l'impatience propre à la nature pécheresse. Au lieu d'attendre l'intervention de Dieu, **Saraï** persuade **Abram** d'obtenir un enfant **par sa servante Agar** qu'ils avaient probablement acquise pendant le malheureux séjour en Égypte. Dieu rapporte honnêtement les irrégularités conjugales de son peuple même s'il ne les approuve jamais. Quand **Agar** devint enceinte, elle regarda **sa maîtresse** avec mépris et **Saraï** réagit en rejetant la responsabilité sur Abram, et en chassant Agar hors de la maison. Ce conflit dépeint l'opposition entre la loi et la grâce: elles sont totalement incompa-

tibles (Ga. 4. 21-31). Le comportement décrit dans cette section fut peut-être acceptable selon les mœurs de l'époque, mais il est tout à fait irrégulier d'un point de vue chrétien.

16. 7-15 Pendant qu'**Agar** se trouvait dans le désert à **Schur** sur le chemin de l'Égypte, **l'ange de l'Éternel** s'approcha d'elle. Ce fut l'une des apparitions du Seigneur Jésus avant son incarnation, apparitions connues sous le nom de Christophanies (voir l'exkursus sur l'ange de l'Éternel dans le commentaire sur Juges 6). L'ange conseilla à Agar de retourner et de se soumettre à Saraï et lui promit que son **fi**ls serait le chef d'une grande nation, promesse accomplie, bien entendu, par l'existence des Arabes. Les paroles « **Retourne... et humilie-toi** » ont marqué un grand tournant dans la vie spirituelle de nombreux croyants.

On pourrait paraphraser l'exclamation d'Agar au verset 13 comme « Tu es un Dieu qu'on peut voir », car elle demanda : « **Ai-je rien vu ici, après qu'il m'a vue ?** » Elle appela ce **puits de Lachaï-roï** (ce qui signifie littéralement *le puits de Celui qui vit et me voit*).

16. 16 **Abram était âgé de quatre-vingt-six ans** quand **Agar** donna le jour à **Ismaël**. Le nom Ismaël signifie *Dieu entend*. À cette occasion il entendit la misère d'Agar. Nous devons nous rappeler tout au long de ce récit qu'Agar représente la loi tandis que Saraï représente la grâce (voir Ga 4).

17. 1-14 Les paroles de Dieu au verset 1 constituent peut-être une façon voilée de dire à Abram qu'il aurait dû arrêter d'essayer de résoudre son problème par ses propres forces et qu'il devait laisser agir **le Dieu Tout-Puissant**. Tout de suite après, Dieu renouvela son **alliance** et changea le nom du patriarche d'**Abram** (*père élevé*) en **Abraham** (*père d'une multitude*). Ensuite il institua la circoncision comme signe de l'alliance. Intervention chirurgicale pratiquée sur **l'enfant mâle**, la circoncision était un **signe** physique que la personne appartenait au peuple élu sur terre. Bien que déjà pratiquée au Moyen-Orient à cette époque, Dieu lui conféra une nouvelle signification à l'égard d'Abraham et de sa famille. Tout mâle de la maison d'Abraham fut **circoncis**,

et tout mâle par la suite devait être circoncis à l'âge de **huit jours** sous peine d'être **exterminé du milieu de son peuple**, c'est-à-dire, exclu de l'assemblée d'Israël pour violation de l'alliance (v. 9-14). Le verbe « exterminer » signifie parfois mettre à mort (par exemple en Ex 31. 14, 15) mais ici, comme parfois ailleurs, il semble signifier exclure ou mettre au ban de la société.

L'apôtre Paul prit soin de faire remarquer qu'Abraham fut justifié avant d'être circoncis. Sa circoncision fut donc le « sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis » (Ro 4. 11). Aujourd'hui le croyant n'est pas scellé d'une marque physique mais est scellé du Saint-Esprit au moment de sa conversion (Ep 1. 13; 4. 30).



LE SIGNE DE LA CIRCONCISION

Dieu adopta la circoncision comme signe physique de l'alliance entre lui et son peuple (Ge 17. 10-14). Ainsi la descendance d'Abraham commença à être connue comme « les fidèles circoncis » (Ac 10. 45) et on appelait les non-Juifs « les incirconcis » (Ep 2. 11). La circoncision fut aussi le signe et le sceau de la justice imputée à Abraham lorsqu'il crut (Ro 4. 5).

Cependant ensuite les mots « circoncision » et « circoncis » ont comporté des significations supplémentaires. L'expression employée par Moïse « moi qui n'ai pas la parole facile » (Ex 6. 12) est littéralement « moi dont les lèvres sont incirconcises » et signifie sa difficulté à parler en public. Les expressions « les oreilles incirconcises » et « le cœur incirconcis » dénotent le fait de ne pas entendre, aimer ou obéir à l'Éternel (Lé 26. 41; De 10. 16; 30. 6; Jé 6. 10; Ac 7. 51). L'expression « incirconcis de chair » (Ez 44. 7) signifie impur.

Dans le N.T., « la circoncision de Christ » (Col 2. 11) fait référence à sa mort sur la croix. Le croyant est circoncis en étant identifié à Christ; Paul en parle comme de « une circoncision que la main n'a pas faite... qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair » (Col 2. 11). Cette circoncision dénote la mort de la nature charnelle qui caractérise chaque croyant quant

à sa *position* mais doit être suivie en *pratique* par la mortification des actes mauvais de la chair (Col. 3. 5). L'apôtre appelle les croyants « les [vrais] circoncis » (Phil 3. 3) par opposition aux légalistes juifs qu'il appelle les faux circoncis (Phil 3. 2) ou (litt.) « ceux de la Circoncision » (Ga 2. 12).

En plus de leur symbolisme spirituel, quelques-unes des bienfaitantes lois de Dieu furent conçues pour épargner à son peuple des maladies courantes chez d'autres peuples. À l'heure actuelle beaucoup d'autorités médicales croient que la circoncision tend à prévenir certaines formes de cancer à la fois chez l'homme et chez la femme.



17. 15-17 Dieu changea le **nom** de **Saraï** en **Sara** (*princesse*) et promit à Abraham que sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, donnerait le jour à un fils. Le patriarche **rit**, rire non d'incrédulité mais d'émerveillement et de joie, car sa foi ne chancela pas (Ro 4. 18-21).

17. 18-27 Quand **Abraham** supplia Dieu de s'intéresser à **Ismaël**, Dieu lui déclara établir son **alliance** avec son fils, **Isaac**. Néanmoins **Ismaël** serait **fécond** et se multiplierait, et deviendrait **une grande nation**. **Isaac** préfigure Jésus-Christ en qui **l'alliance** trouve son accomplissement définitif.

Remarquons la prompt obéissance d'Abraham: **Ce même jour, Abraham fut circoncis, ainsi qu'Ismaël, son fils.**

6. Sodome et Gomorre (18, 19)

18. 1-15 Peu de temps après les événements du chapitre 17, **trois hommes** apparurent à Abraham. En réalité deux d'entre eux étaient des anges et l'autre l'Éternel lui-même. Avec une hospitalité typiquement moyen-orientale, **Abraham** et **Sara** logèrent des anges sans le savoir (Hé 13. 2) et aussi Celui qui est encore plus grand que les anges. Lorsque **Sara** entendit l'Éternel annoncer qu'elle aurait un enfant avant un an, son rire trahit son incrédulité. L'Éternel le lui reprocha en lui demandant: « **Y a-t-il quelque chose qui soit étonnant de la part de**

l'Éternel? » Cependant malgré ses doutes la promesse lui fut répétée (v. 9-15). Hébreux 11. 11 indique qu'en dépit de cette défaillance momentanée, Sara fut au fond une femme de foi.

18. 16-33 Après que l'Éternel eut révélé à **Abraham** son intention de détruire **Sodome** et pendant que les deux anges se dirigeaient vers cette ville, le grand compte à rebours du plaidoyer d'Abraham commença: **cinquante... quarante-cinq... quarante... trente... vingt... dix.** Même pour **dix justes** l'Éternel n'aurait pas détruit la ville de Sodome! La prière d'Abraham est un exemple merveilleux d'intercession efficace. Fondée sur le caractère juste de Celui qui juge toute la terre (v. 25) elle témoigne de la hardiesse et pourtant une humilité profonde que seul produit une connaissance approfondie de Dieu. L'Éternel mit fin à la conversation, et il partit seulement lorsqu'Abraham cessa de le supplier (v. 33). Beaucoup de mystères dans la vie ont pour seule réponse satisfaisante la vérité du verset 25.

Ne manquons pas l'éloge que fait Dieu d'Abraham comme père de famille remarquable (v. 19). C'est une qualité à rechercher!

Le nom de **Sodome** est devenu synonyme du péché d'homosexualité (sodomie). Cependant la perversion sexuelle n'était pas le seul motif de la chute de cette ville. Dans Ézéchiel 16. 49 et 50, l'Éternel décrit le péché de Sodome comme « l'orgueil... l'abondance [de nourriture] et... une insouciance sécurité ».

Lot accueillit les **deux anges** et, conscient du danger qu'ils encouraient par ailleurs, insista pour qu'ils passent **la nuit** chez lui. Néanmoins **les gens de Sodome** cherchèrent quand même à violer ces deux visiteurs célestes. Dans une tentative désespérée de protéger ses invités, Lot proposa honteusement ses **deux filles** à la foule. Seul un miracle sauva la situation: les anges jetèrent la confusion parmi les Sodomites en les frappant temporairement **de cécité**.



L'HOMOSEXUALITÉ

Dieu condamne le péché d'homosexualité à la fois dans l'A.T. (Ge 19. 1-26; Lé 18. 22; 20. 13) et dans le N.T. (Ro 1. 18-32; 1 Co 6. 9; 1 Ti 1. 10). Il démontra son courroux contre ce péché par la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe. Sous la loi de Moïse, la sodomie était passible de la peine de mort. Celui qui pratique l'homosexualité n'héritera pas du royaume de Dieu.

Les soi-disant « gays » paient chèrement leur style de vie immoral. L'apôtre Paul déclare qu'ils reçoivent en eux-mêmes « le salaire que [mérite] leur égarement » (Ro 1. 27b). Les conséquences de ces pratiques incluent non seulement les maladies vénériennes, la pneumocystite, le sarcome de Kaposi (une forme de cancer) et le sida, mais aussi le sentiment de culpabilité qui les hante, des troubles mentaux et émotionnels, et des altérations de la personnalité.

Comme tout autre pécheur, l'homosexuel et la lesbienne peuvent être sauvés s'il ou elle se repent de son péché et reçoit le Seigneur Jésus-Christ comme son Sauveur personnel. En effet, Dieu aime l'homosexuel et la lesbienne même s'il déteste leur péché.

Il existe une différence entre pratiquer l'homosexualité et avoir une orientation homosexuelle. C'est la pratique que la Bible condamne et non l'orientation. De nombreuses personnes éprouvent une attirance pour des gens du même sexe mais refusent d'y céder. Par la puissance du Saint-Esprit, ils se disciplinent pour résister à la tentation et mener une vie pure. De nombreux chrétiens ayant une orientation homosexuelle ont considéré leur condition avec tristesse et contrition mais, incapables de changer, ont demandé au Saint-Esprit de les rendre capables de mener une vie chaste, véritable vie de sanctification... Engagés à l'égard de Christ, ils ont offert à Dieu un défaut intérieur persistant pour qu'il s'en serve pour démontrer que la puissance divine s'accomplit dans la faiblesse humaine.⁹

Certains reprochent à Dieu leur orientation

⁹ Bennett J. Sims, « *Sex and homosexuality* », Christian Today, 24 février 1978, p. 29.

homosexuelle; cependant ce n'est pas Dieu qui en est responsable mais la nature humaine pécheresse. Depuis la Chute, tous les descendants d'Adam possèdent un penchant pour le mal, les uns dans un domaine donné, les autres dans un autre. Ce n'est pas un péché d'être tenté mais c'est un péché de céder à la tentation.

Il est possible d'être délivré de l'homosexualité ou du lesbianisme comme de toute autre convoitise. Toutefois dans presque tous les cas, le soutien spirituel d'un conseiller compétent s'avère très précieux.

Le chrétien doit accueillir les homosexuels et les lesbiennes comme des personnes, sans pour autant approuver leur mode de vie. Parce que ce sont des personnes pour lesquelles Christ est mort, les croyants doivent chercher par tous les moyens possibles à les gagner à une vie de « sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hé 12. 14).



19. 12-29 Les anges insistèrent pour que Lot et sa famille quittent la ville. Quand Lot essaya de persuader **ses gendres** (peut-être ses futurs gendres), ils crurent qu'il **plaisantait**. Au moment critique, sa vie inconséquente annula son témoignage. **Dès l'aube, les anges** escortèrent **Lot**, sa **femme** et ses **filles** hors de la ville de Sodome. Même à cet instant Lot atermoya, préférant rester à **Tsoar**, une des villes des environs livrées au péché. Même pas dix justes se trouvèrent dans la ville de Sodome, aussi Dieu la détruisit-il. Cependant la prière d'Abraham fut exaucée car **Dieu se souvint d'Abraham, et il fit échapper Lot du milieu du désastre.**

La femme de Lot quitta la ville, mais son cœur y restait encore et elle tomba sous le jugement de Dieu. Par son exhortation « Souvenez-vous de la femme de Lot » (Luc 17. 32), Christ en tire un avertissement pour tous ceux qui traitent à la légère son offre de salut.

19. 30-38 En quittant **Tsoar**, Lot s'enfuit dans une grotte de montagne. Là **ses filles** le **firent** s'enivrer et par la ruse l'entraînèrent à commettre l'inceste. Par la suite, l'aînée eut un fils appelé **Moab**, et la plus jeune un fils appelé **Ben-Ammi**. Ce fut l'origine des **Mo-**

bites et des **Ammonites**, tribus qui devinrent une source d'irritation constante pour Israël. Plus tard des femmes moabites séduisirent des Israélites et les entraînaient dans l'immoralité (No 25. 1-3), et les Ammonites apprirent aux Israélites le culte de Moloc qui comportait des sacrifices d'enfants (1 R 11. 33; Jé 32. 35). Selon 2 Pierre 2. 7-8, Lot fut un homme juste; néanmoins par sa mondanité il perdit son témoignage (v. 14), sa femme (v. 26), ses gendres, ses amis, sa communion avec Dieu (impossible à Sodome), ses biens (riche lorsqu'il y entra, il en sortit pauvre), son caractère (v. 35), l'œuvre de sa vie et presque sa vie elle-même (v. 22). La conduite dépravée de ses filles montre qu'elles avaient été influencées par les mœurs abominables de Sodome. On n'y échappe pas (Hé 2. 3).

7. Abraham et Abimélec (20)

20. 1-18 Le fait qu'**Abraham** essaya encore une fois de faire passer **Sara** pour sa **sœur** moins de vingt ans après avoir commis la même erreur avec Pharaon nous paraît incroyable... jusqu'à ce que nous nous souvenions de notre *propre* propension à pécher! L'incident avec **Abimélec** à **Guézar** est presque une répétition exacte de la duplicité d'Abraham en Égypte (12. 10-17). Afin d'accomplir son plan pour faire naître Isaac, plan qui autrement aurait été contrecarré. Dieu intervint en menaçant **Abimélec** de mort. Dieu est plus qu'un simple spectateur dans les coulisses de l'histoire. Il peut dénoncer le mal commis par les siens, même par l'intermédiaire de personnes non régénérées. Lors de cet incident, Abimélec le païen se comporta de façon plus juste qu'Abraham, « l'ami de Dieu ». (*Abimélec* est un titre, et non un nom propre.) Il est honteux qu'un homme du monde doive faire des reproches à un croyant! Une demi-vérité présentée comme toute la vérité constitue une contre-vérité. Abraham essaya même de rejeter une partie de la responsabilité sur Dieu car c'est lui qui l'avait fait **errer loin de chez lui**. Il aurait été plus sage de reconnaître humblement sa culpabilité. Néanmoins, il était toujours l'homme de Dieu, aussi l'Éternel lui envoya-t-il Abimélec pour qu'Abraham prie afin que

sa femme et ses servantes soient guéries de la stérilité.

L'expression « **cela te sera un voile sur les yeux** » (v. 16) signifie qu'Abimélec avait donné un cadeau à Abraham dans le but de l'apaiser. Ainsi ce verset peut signifier: « Je te le donne en gage afin de montrer à tous ceux qui sont avec toi et à tout le monde que l'injustice a été réparée. »

8. Isaac, fils de la promesse (21)

21. 1-10 A la naissance du fils promis à **Abraham** et à **Sara**, ses parents extasiés l'appelèrent **Isaac** (« il rit »), comme Dieu le leur avait ordonné (17. 19, 21). Ceci exprima leur joie ainsi que la joie de tous ceux qui entendraient la nouvelle. **Isaac** avait probablement entre deux et cinq ans lorsqu'il **fut sevré**. Ismaël devait avoir entre treize et dix-sept ans. Quand **Sara vit** Ismaël se moquer d'Isaac lors du festin de sevrage, elle ordonna à Abraham de **chasser Agar et son fils**. Paul interprète cet incident comme une illustration du fait que la loi persécute la grâce, qu'on ne peut les mélanger et qu'on ne peut obtenir des bénédictions spirituelles sur le principe de la loi (Ga 4. 29).

21. 11-13 Abraham fut désolé de perdre Agar et Ismaël, **mais Dieu** le consola avec la promesse qu'Ismaël deviendrait le père d'une grande **nation**. Néanmoins l'Éternel précisa qu'Isaac était le fils promis en qui s'accomplirait l'alliance.

21. 14-21 Quand **Agar** et **l'enfant** faillirent périr de soif dans le désert au sud du pays de Canaan, Dieu leur fit trouver un **puits** et ils eurent la vie sauve. Ismaël était adolescent à cette époque; aussi le verset 15 signifie-t-il probablement qu'Agar, dans sa faiblesse, le poussa **sous un des arbrisseaux**. Le nom d'Ismaël (« *Dieu entend* ») se trouve deux fois au verset 17: « **Dieu entendit** » et « **Dieu a entendu** ». On devrait encourager les enfants et les jeunes à prier car Dieu entend et répond!

21. 22-34 L'**Abimélec** au verset 22 n'est pas nécessairement le même que celui du chapitre 20. Les **serviteurs** de ce chef s'étaient emparé d'un **puits** appartenant aux serviteurs d'Abraham. Quand **Abimélec**

et **Abraham** rédigerent un traité d'amitié, le patriarche parla à Abimélec au sujet du **puits** dont ses serviteurs s'étaient **emparés**. **L'alliance** qui en résulta accorda le puits à Abraham et il l'appela aussitôt **Beer-Schéba** (« puits du serment »). Plus tard ce lieu devint une ville qui marqua la frontière à l'extrême sud du pays. **Abraham y planta des tamaris** comme mémorial.

9. Isaac offert en sacrifice (22)

22. 1-10 Aucune autre scène de la Bible, sauf le Calvaire lui-même, n'est plus poignante que celle-ci et aucune autre ne préfigure plus clairement la mort sur la croix du bien-aimé Fils unique de Dieu. L'épreuve suprême de la foi d'Abraham fut l'ordre donné par Dieu d'**offrir** Isaac **en holocauste** au **pays de Morija**. En réalité, Dieu n'avait aucune intention de permettre à Abraham d'aller jusqu'au bout de l'obéissance car il a toujours été opposé aux sacrifices humains. **Morija** est la chaîne de montagnes où se trouve Jérusalem (2 Ch 3. 1), et où fut dressé le Calvaire. Les paroles de Dieu, « **ton fils, ton unique, celui que tu aimes,** » transpercèrent sans doute le cœur d'Abraham comme une douleur toujours plus intense. Isaac fut le fils unique d'Abraham en tant qu'unique fils de la promesse, fils exceptionnel, fils né suite à un miracle.

La première mention d'un mot dans la Bible crée souvent un précédent pour son usage ultérieur dans les Écritures. Les mots **aimer** (v. 2) et « adorer » (v. 5) apparaissent ici pour la première fois. **L'amour** d'Abraham pour son **fils** est une faible représentation de l'amour de Dieu pour son Fils, le Seigneur Jésus. son acceptation de sacrifier Isaac laisse entrevoir le plus grand acte d'adoration, le sacrifice par le Sauveur de sa propre vie afin d'accomplir la volonté de Dieu.

22. 11, 12 « **Abraham, Abraham** » est la première de dix répétitions d'un nom dans la Bible. À cette occasion, Dieu s'adresse ainsi à l'homme (Ge 22. 11; 46. 2; Ex 3. 4; 1 S 3. 10; Lu 10. 41; 22. 31; Ac 9. 4) Les trois autres (Mt 7. 21, 22; 23. 37; et Mc 15. 34) abordent des questions d'une importance

particulière. **L'ange de l'Éternel** (v. 11) est **Dieu** lui-même (v. 12).

Offrir Isaac en holocauste fut sûrement l'épreuve suprême de la foi d'Abraham. Dieu avait promis à Abraham de lui accorder une postérité innombrable au moyen de son fils. A ce moment Isaac pouvait avoir vingt-cinq ans et il était célibataire. Si Abraham le tuait, comment Dieu pouvait-il tenir sa promesse? Selon Hébreux 11. 19, Abraham crut que s'il tuait son fils, Dieu le ressusciterait des morts. Cette foi fut remarquable car on ne relève aucun cas de résurrection dans l'histoire du monde jusqu'à ce moment. Remarquons la preuve de sa foi aussi dans ces paroles: « moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous. » (22. 5). Abraham fut justifié d'abord par la foi (15. 6), puis par les œuvres (voir Jac 2. 21). Autrement dit, il fut sauvé au moyen de la foi, alors que ses œuvres prouvent la réalité de sa foi. Quand Isaac demanda « **Où est l'agneau?** », son père répondit, « **Dieu se pourra lui-même de l'agneau** ». Cette déclaration prophétique ne fut pas définitivement réalisée par le **bélier** du verset 13, mais par l'Agneau de Dieu (Jn 1. 29).

Ce chapitre comporte deux symboles frappants de Christ. Isaac en est le premier en tant que bien-aimé **fils unique** de son père, prêt à faire la volonté de son père auquel il fut rendu par une sorte de résurrection. Le deuxième est le **bélier**, victime innocente dont le sang fut versé à la place d'un autre, **holocauste** offert entièrement à Dieu. Quelqu'un a fait remarquer que lorsque Dieu fournit le **bélier** à la place d'Isaac, il « épargna au cœur d'Abraham une douleur qu'il s'infligerait à lui-même ». Aux versets 11 et 15, comme partout dans l'A.T., **l'ange de l'Éternel** est le Seigneur Jésus-Christ. Abraham appela le lieu **Yahvé-Jiré** (*L'Éternel pourvoira*, v. 14), l'un des sept noms composés de Dieu dans l'A.T. Voici les autres:

- Yahvé-Rapha — « l'Éternel qui guérit » (Ex 15. 26).
- Yahvé-Nissi — « l'Éternel ma bannière » (Ex 17. 8-15).

- Yahvé-Schalom — « l'Éternel notre paix » (Jg 6. 24).
- Yahvé-Raah — « l'Éternel mon berger » (Ps 23. 1).
- Yahvé-Tsidkenu — « l'Éternel notre justice » (Jé 23. 6).
- Yahvé-Schamma — « l'Éternel est ici » (Ez. 48. 35).

22. 16-19 L'Éternel jura par lui-même car il ne pouvait pas jurer par un plus grand que lui (Hé 6. 13). La promesse de Dieu ici, confirmée par un serment, inclut la bénédiction des nations en Christ (voir Ga 3. 16). Au verset 17 Dieu ajoute à la vaste bénédiction déjà promise que la postérité d'Abraham **possédera la porte de ses ennemis**, ce qui signifie que ses descendants « occuperaient une position d'autorité sur leurs adversaires car la prise de la porte d'une ville entraînait la chute de la ville elle-même ».¹⁰

22. 20-24 Nahor, le frère d'Abraham, avait douze fils alors qu'Abraham n'en avait que deux, Ismaël et Isaac. Combien la foi d'Abraham a dû être mise à l'épreuve par la promesse de Dieu selon laquelle sa postérité serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel! C'est peut-être motivé par cette promesse qu'Abraham enverra Éliézer chercher une épouse pour Isaac (Ch. 24). Remarquons le nom **Rebecca** en 22. 23.

10. Un lieu de sépulture pour la famille (23)

Lorsque **Sara mourut** à l'âge de **cent vingt-sept ans**, Abraham marcha avec les habitants héthiens d'**Hébron** pour acheter **la caverne de Macpéla** comme **sépulcre**, sa seule acquisition d'un bien foncier pendant toute sa vie de pèlerinage. Ce passage fournit une description inimitable d'un marchandage typiquement oriental. D'abord les Héthiens proposèrent qu'Abraham choisisse un **sépulcre** quelconque parmi les leurs. Avec une politesse exquise Abraham refusa et insista pour verser le prix d'une caverne appartenant à **Éphron**. Au début **Éphron** offrit de lui faire cadeau non seulement de la **caverne** mais aussi du **champ** entier, mais Abraham comprit que

ce n'était qu'un geste de politesse. En réalité le propriétaire n'avait aucune intention d'en faire cadeau car, quand Abraham insista pour l'acheter, Éphron suggéra le prix de **quatre cents sicles d'argent** comme si c'était une véritable affaire alors qu'en réalité ce prix était exorbitant, et normalement l'acheteur aurait continué à marchander. Par conséquent tout le monde fut étonné quand Abraham convint immédiatement du prix proposé d'abord par Éphron. En fait, Abraham ne voulait pas être redevable envers un incroyant, et nous ne devons pas l'être non plus.

23. 17-20 La **caverne** du champ de **Macpéla** devint plus tard le lieu de **sépulture** d'Abraham, d'Isaac, de Rebecca, de Jacob et de Léa. Le site de cette caverne selon la tradition est actuellement l'emplacement d'une mosquée musulmane.

11. Une épouse pour Isaac (24)

24. 1-9 Abraham lia par serment le **serviteur le plus ancien** de sa maison, le **serment** étant qu'en recherchant une épouse pour **Isaac**, il ne lui permettrait pas d'épouser une Cananéenne ou d'habiter en Mésopotamie. Charles E. Pfeiffer explique la forme du serment décrit aux versets 2 à 4 et 9 :

Dans le langage biblique, les enfants sont dits issus de la « cuisse » ou des « reins » de leur père (cf. Ge 46. 26). Mettre sa main sur la cuisse d'autrui signifiait que, si le serment était violé, les enfants déjà nés ou à naître de la « cuisse » vengeraient cette infidélité. On a appelé cela « jurer sur sa postérité », expression particulièrement applicable ici car la mission du serviteur était d'assurer une postérité pour Abraham par l'intermédiaire d'Isaac.¹¹

24. 10-14 Le **serviteur** un type du Saint-Esprit, envoyé par le Père pour obtenir une épouse pour « l'Isaac céleste », le Seigneur Jésus. Le récit contient une description précise des préparatifs du voyage, des cadeaux emportés par le serviteur et du signe par lequel il saurait reconnaître la femme choisie par l'Éternel. Murdoch Campbell en explique les détails ainsi :

¹⁰ Charles F. Pfeiffer, *The Book of Genesis*, p. 6. Voir aussi Genèse 35.11.

¹¹ *Ibid.*, p. 62.

Ce signe fut prévu pour mettre en évidence le caractère et l'inclination de la jeune fille qui serait digne du fils de son maître. Il devait simplement lui demander « une petite gorgée » d'eau, comme on pourrait traduire le mot hébreu, pour lui-même; mais celle que Dieu avait choisie pour devenir la mère d'un grand peuple et l'aïeule éloignée de Jésus-Christ se montrerait généreuse et bien disposée à servir les autres par son offre de lui donner non pas « une petite gorgée » mais à boire abondamment. Elle devait aussi ajouter à cela l'offre encore plus étonnante de puiser de l'eau pour les chameaux. Lorsque nous considérons que ces dix bêtes, après le labeur du vaste désert, furent prêtes à vider en tout au moins quatre tonneaux d'eau, l'empressement spontané de la jeune fille pour laquelle il avait prié indiquait une disposition bienveillante et généreuse et aussi une personnalité de premier ordre.¹²

24. 15-52 Bien entendu ce fut la belle **Rebecca** qui remplit ces conditions et reçut donc les cadeaux du serviteur. Quand elle le conduisit chez son père, le serviteur d'Abraham comprit qu'il n'avait plus besoin de chercher. Lorsque Rebecca expliqua la situation à son frère, **Laban**, il accueillit gracieusement le serviteur et ceux qui l'entouraient, puis écouta **le serviteur** qui demanda la main de **Rebecca** comme épouse pour Isaac. Le concours merveilleux de circonstances en réponse à la prière du serviteur convainquit **Laban** et **Bethuel**, le père de Rebecca, que l'Éternel avait tout arrangé.

24. 53-61 Alors **le serviteur** sortit des cadeaux pour **Rebecca**, **Laban** et sa **mère**, et conclut ainsi les fiançailles. Le matin, la famille voulait retarder le départ de **Rebecca**, mais son empressement à partir régla la question et elle partit avec leur bénédiction.

24. 62-67 La première fois que nous revoyons **Isaac** après son expérience sur les montagnes de Morija est lorsqu'il **sortit** à la rencontre de Rebecca. De la même manière,

la première fois que nous verrons le Sauveur après sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension sera lorsqu'il reviendra chercher l'Épouse qu'il s'est choisie (1 Th 4. 13-18). La rencontre d'Isaac avec Rebecca est d'une beauté touchante. Sans l'avoir jamais vue, il l'épousa et l'aima et, contrairement aux autres patriarches, il n'eut jamais aucune autre femme.

12. Les descendants d'Abraham (25. 1-18)

25. 1-6 Le verset 6 semble confirmer Chroniques 1. 32 qui appelle **Keturah** la concubine d'Abraham. Elle fut donc une **femme de second rang** qui ne jouit pas de tous les privilèges d'une épouse. Une fois de plus Dieu décrit une irrégularité matrimoniale qu'il n'a jamais approuvée.

25. 7-18 **Abraham expira** et mourut à l'âge de **cent soixante-quinze ans**, et devint la deuxième personne **enterrée dans la caverne** à Hébron. Les douze **fils d'Ismaël** mentionnés dans les versets 12 à 16 accomplirent la promesse que Dieu fit à Abraham: « il engendrera douze princes » (17. 20). Après la mort d'**Ismaël**, **Isaac** occupe le devant de la scène.

B. Isaac (25. 19 – 26. 35)

1. La famille d'Isaac (25. 19-34)

25. 19-26 Pendant plus de vingt ans de mariage, **Rebecca fut stérile**. Puis, en réponse à la prière d'Isaac, elle **devint enceinte**. La lutte entre les deux fils qu'elle portait **dans son sein** la plongea dans la perplexité jusqu'à ce que l'Éternel lui annonce que ses deux fils deviendraient les chefs de **deux nations** rivales (Israël et Édom). Au premier des jumeaux à naître on donna le nom d'**Ésaü** (*velu* ou ayant une épaisse chevelure); au deuxième on donna le nom de **Jacob** (*celui qui supplante*). Même à la naissance Jacob essaya de prendre l'avantage sur son frère en saisissant **le talon d'Ésaü!** **Isaac était âgé de soixante ans** lorsque ses jumeaux naquirent.

¹² Murdoch Campbell, *The Loveliest Story Ever Told*, p. 9.

25. 27, 28 À mesure que **les enfants grandissaient**, Ésaü se révélait homme des champs et **habile chasseur**. En revanche, Jacob était un homme **tranquille** qui aimait rester à l'intérieur; **sous les tentes**. **Isaac aimait Ésaü** plus que Jacob, **mais Rebecca aimait Jacob**, faisant ainsi de lui son « chouchou ».

25. 29-34 Comme premier-né, **Ésaü** avait droit à une portion double des biens de son père, ce qui signifie qu'il hériterait deux fois plus que n'importe quel autre fils et deviendrait aussi le chef de la tribu ou de la famille. On appelle ce droit le **droit d'aînesse**. Dans le cas d'Ésaü, ce droit comportait aussi le privilège d'être un ancêtre du Messie. Un jour, quand Ésaü rentra de la chasse, il vit Jacob faire cuire un **potage roux**. Il lui supplia avec tant d'insistance de lui en donner qu'on le surnomma **Édom** (« Roux »), et ce surnom lui resta ainsi qu'à sa postérité, les Édomites. Lorsque Jacob offrit à Ésaü du potage en échange de son **droit d'aînesse**, de façon insensée son frère accepta sa proposition. « Aucune nourriture, à part le fruit défendu, n'a été aussi chèrement payée que ce bouillon. »¹³ La prophétie du verset 23 s'accomplit en partie aux versets 29-34. Dieu n'excuse certes pas les ruses de Jacob, néanmoins il est clair que Jacob tenait au **droit d'aînesse** et à une position dans la lignée fidèle tandis qu'Ésaü préférait assouvir ses appétits physiques que recevoir des bénédictions spirituelles.

Le chapitre s'achève en soulignant la façon dont Ésaü traita **son droit d'aînesse** plutôt que la façon dont Jacob traita son frère. Les descendants d'Ésaü furent des ennemis acharnés d'Israël. Leur ruine définitive sera prononcée par le prophète Abdias.

2. Isaac et Abimélec (26)

26. 1-6 **Isaac** réagit à la **famine** de la même façon que son père (Ch. 12 et 20). Pendant son voyage vers le sud, l'Éternel lui apparut à **Guérar**, ville située à peu près à mi-chemin sur la route de l'Égypte. Il lui ordonna de ne pas se rendre dans ce pays mais

de séjourner provisoirement à Guérar; ¹⁴ au lieu de cela, Isaac y **resta**. Dieu lui confirma aussi l'alliance inconditionnelle qu'il avait conclue avec **Abraham**.

26. 7-17 **Isaac** réagit à la peur exactement comme son père: il présenta sa **femme** aux hommes de Guérar sous un faux jour en prétendant qu'elle était sa **sœur**. La triste histoire de la faiblesse du père est en train de se répéter chez son fils. Une fois la tromperie dévoilée et reprochée, Isaac avoua la vérité. La confession conduit à la bénédiction. Isaac devint riche à Guérar, si riche que l'Abimélec au pouvoir à ce moment-là lui demanda de repartir. Isaac quitta donc Guérar pour s'installer **dans la vallée de Guérar**, non loin de là.

26. 18-25 **Les Philistins** avaient **comblé** les **puits** d'eau **creusés** jadis par Abraham, acte inamical signifiant que les nouveaux arrivants n'étaient pas les bienvenus. Isaac les désobstrua ce qui provoqua un conflit avec les Philistins à **Esek** (*contestation*) et à **Sitna** (*hostilité*). Finalement Isaac quitta la région des Philistins. Cette fois quand il **creusa** un **puits**, il ne se produisit aucun conflit, aussi l'appela-t-il **Rehoboth** (*largeur* ou *élargissement*). Isaac **remonta de là à Beer-Schéba** où l'Éternel le rassura par une promesse de bénédiction. Il y **bâtit un autel** (*adora*), **dressa sa tente** (demeura) et **creusa un puits** (se rafraîchit). Tout comme l'eau est un élément indispensable dans le domaine physique, de même l'eau de la Parole de Dieu est indispensable dans le domaine spirituel.

26. 26-33 À propos des versets 26 à 31, Williams fait remarquer ce qui suit:

C'est quand Isaac se sépare nettement des hommes de Guérar qu'ils viennent à lui pour rechercher la bénédiction de la part de Dieu... De même le chrétien est le plus utile au monde quand il vit séparé de lui...¹⁵

Les serviteurs d'Isaac... trouvèrent de l'eau le même jour qu'Isaac conclut un

¹⁴ En hébreu le verbe traduit par séjourner au verset 3 suggère un séjour temporaire; il est différent de celui traduit par rester au verset 6.

¹⁵ Williams, *Student's Commentary*, p. 31.

¹³ D.L. Moody, *Notes From My Bible*, p. 23.

pacte de non-agression avec **Abimélec**. Jadis Abraham avait appelé cet endroit **Beer-Schéba** car il y avait traité une alliance avec l'Abimélec de son époque (21. 31). À présent, dans des circonstances similaires **Isaac** nomme de nouveau ce lieu **Schiba** (*serment*) ou **Beer-Schéba** (*puits du serment*).

26. 34, 35 Le mariage d'Ésaü avec deux femmes païennes appelées **Judith** et **Bas-math** fut un sujet d'amertume pour ses parents, comme de nombreuses autres unions disparates depuis ce temps-là. Cette décision souligne encore plus son inaptitude à bénéficier du droit d'aînesse.

C. Jacob (27. 1 – 36. 43)

1. Jacob trompe Ésaü (27)

27. 1-22 À peu près trente-sept années s'étaient écoulées depuis les événements du chapitre précédent. Âgé à présent de 137 ans, **Isaac** a perdu la vue et pense qu'il va bientôt mourir, peut-être parce que son frère Ismaël était mort à cet âge-là (Ge 25. 17). Néanmoins il lui survivra quarante-trois ans.

Quand **Isaac** demanda à **Ésaü** de lui chercher du gibier et lui promit une bénédiction en retour, **Rebecca** complota de tromper son mari afin d'obtenir la bénédiction pour **Jacob**, son préféré, ruse parfaitement inutile car Dieu avait déjà promis la bénédiction à Jacob (25. 23b). Avec le chevreau elle confectionna un mets ayant un goût de venaison, et elle mit des **peaux** de chevreaux sur les bras de Jacob afin qu'il puisse se faire passer pour Ésaü qui était **velu**. Isaac se trompa en se fiant à ce qu'il ressentait, le bras velu ressemblant au toucher à celui d'Ésaü. Dans le domaine spirituel, nous ne devons pas nous fier à ce que nous ressentons. Comme Martin Luther le fit remarquer:

Les sentiments sont fluctuants et trompeurs; notre seule autorité est la Parole de Dieu car rien d'autre n'est digne de notre confiance.¹⁶

Rebecca avait organisé la supercherie, mais Jacob fut également coupable de l'avoir exécutée, et il récolta ce qu'il avait semé. C. H. Mackintosh fit cette observation:

Quiconque considère la vie de Jacob après qu'il ait subtilisé la bénédiction de son père remarque qu'il fut rarement heureux: Son frère chercha à le tuer, le contraignant à quitter la maison de son père; son oncle Laban le trompa... Il fut obligé de le quitter de manière clandestine... Il connut la bassesse de son fils Ruben... la trahison et la cruauté de Siméon et de Lévi envers les habitants de Sichem; puis il eut la douleur de perdre son épouse bien-aimée... il crut à la mort prématurée de Joseph; et pour couronner le tout, la famine l'obligea à se rendre en Égypte et à mourir dans ce pays étranger...¹⁷

27. 23-29 Isaac **bénit** Jacob en lui accordant la prospérité, la puissance et la protection. Fait intéressant, les bénédictions prononcées par les patriarches furent des déclarations prophétiques; elles s'accomplirent littéralement car, au sens propre, ces hommes parlèrent par l'inspiration du Saint-Esprit.

27. 30-40 Quand Ésaü revint et apprit la tromperie de Jacob, il implora son père avec larmes de lui accorder sa **bénédiction**. Cependant Isaac avait accordé la bénédiction à **Jacob** et ne pouvait pas se rétracter (Hé 12. 16, 17). Néanmoins Isaac avait quelque chose à annoncer à Ésaü:

Vois, tu demeureras loin des terrains fertiles et loin de la rosée qui nous descend du ciel. C'est grâce à ton épée que tu vivras, quant à ton frère, tu lui seras assujetti. Mais errant çà et là, tu briseras le joug qu'il fera peser sur ton cou (v. 39, 40 BS).

Cette prophétie suggère que les Édomites habiteraient des lieux déserts et que, tout en étant des guerriers, ils seraient assujettis aux Israélites, mais qu'un jour ils se révolteraient contre leur domination. Cette dernière prophétie se réalisa pendant le

¹⁶ Martin Luther, source précise inconnue.

¹⁷ Mackintosh, *Genesis to Deuteronomy*, p. 114.

règne de Joram, roi de Juda (2 R 8. 20-22).

27. 41-46 **Ésaü** avait l'intention de tuer son frère **Jacob** dès la mort de son père et à la fin des jours du **deuil**. Lorsque **Rebecca** l'apprit, elle ordonna à Jacob de se rendre chez son frère Laban à **Charan**. Elle craignait non seulement que Jacob soit tué mais aussi qu'Ésaü s'enfuie ou soit tué dans une vendetta et ainsi elle aurait perdu ses deux fils à la fois. Cependant, pour expliquer le départ de Jacob à Isaac, elle affirma avoir peur que Jacob ne se marie comme Ésaü avec l'une des filles de Heth. Jacob pensait revenir prochainement, mais en fait il revint plus de vingt années plus tard, époque où son père serait encore en vie mais sa mère décédée.

2. Jacob fuit à Charan (28)

28. 1-9 **Isaac** appela **Jacob**, le **bé-nit** et l'envoya à **Paddan-Aram**, région de la Mésopotamie, pour chercher une femme dans la famille de **sa mère** plutôt que chez les Cananéens. Cet incident donna à Ésaü l'idée d'essayer de regagner la faveur de son père en épousant une fille d'**Ismaël**. En prenant encore une **femme**, il commettait le mal dans l'espoir qu'il en arrive du bien (Ro 3. 8).

28. 10-19 A Béthel, **Jacob** eut un songe merveilleux dans lequel il vit **une échelle** ou un escalier qui allait de la terre jusqu'au ciel, symbole de l'existence d'« une communion réelle, continue et intime entre le ciel et la terre, et plus particulièrement entre Dieu dans sa gloire et l'homme dans sa solitude ».¹⁸ Lors de la rencontre du Seigneur Jésus avec Nathanaël, il semble faire allusion à ce songe et associer son accomplissement à son retour et à sa gloire millénaire (Jn 1. 51). Cependant dès à présent le croyant peut jouir quotidiennement d'une communion avec le Seigneur. Dans un moment comme celui-ci où le cœur de Jacob fut sans doute rempli de regrets à l'égard du passé, de solitude dans le présent et d'incertitude au sujet de l'avenir, Dieu dans sa grâce traita avec lui une alliance comme jadis avec Abraham et avec

Isaac. Remarquons la promesse de sa *présence*: « **Je suis avec toi** »; de *sécurité*: « **Je te garderai partout où tu iras** »; de *direction*: « **Je te ramènerai dans ce pays** »; et de *garantie personnelle*: « **Je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis.** » Ayant conscience d'y avoir rencontré Dieu, Jacob changea le nom de l'endroit de **Luz (la Séparation)** en **Béthel (la Maison de Dieu)**.

Avant Béthel, où Jacob fut à la fois émerveillé et cloué sur place par une crainte révérencielle, il n'avait eu aucun contact personnel avec Dieu. Tout lui était parvenu de seconde main. (Notes quotidiennes de la Ligue anglaise).

28. 20-22 Ensuite Jacob semble marcher avec Dieu. En fait, il marche pour obtenir moins que Dieu a déjà promis (v. 14). Sa foi n'est pas assez forte pour prendre Dieu au mot, aussi promet-il de verser sa dîme en échange du respect par Dieu de sa part du pacte. D'après une autre interprétation, toutefois, le « si » étant inhérent à tout vœu hébreu, Jacob s'engage sans condition à donner la dîme (voir No 21. 2; Ju 11. 30, 31; 1 S 1. 11 pour des serments hébreux similaires).

3. Jacob, ses femmes et ses enfants (29. 1 – 30. 24)

29. 1-14 **Jacob** avait soixante-dix-sept ans lorsqu'il quitta Beer-Schéba pour se rendre à Charan; il passerait vingt ans à servir son oncle Laban et vivrait trente-trois ans de retour dans le pays de Canaan et les dix-sept dernières années de sa vie en Égypte. Arrivé à Paddan-Aram, il se dirigea vers les mêmes **champs** où des bergers de **Charan** gardaient leurs **troupeaux**. Dieu choisit le moment d'une manière si parfaite que **Rachel** arriva avec son troupeau pendant que Jacob parlait avec les bergers. Berger expérimenté, Jacob se demanda pourquoi ils attendaient au puits quand il y faisait encore assez jour pour faire paître les brebis. Ils expliquèrent qu'ils n'élèveraient pas le couvercle du puits avant l'arrivée de tous les troupeaux. Ce fut un moment de profonde

¹⁸ H.D.M. Spence et J.S. Exell, "Genesis," dans *The Pulpit Commentary*, p. 349-50.

émotion pour Jacob lorsqu'il fit la connaissance de sa cousine Rachel, et un peu plus tard pour **Laban** lorsqu'il fit la connaissance de son neveu Jacob.

29. 15-35 **Laban** convint de donner Rachel à Jacob en retour de **sept années** de service, années **à ses yeux comme** seulement **quelques jours**, tant son amour pour elle était grand. C'est ainsi que devrait être notre service pour le Seigneur.

Léa avait la vue faible et n'était pas très attirante tandis que **Rachel** était très belle.

Selon la coutume, lors de la nuit de noces on s'arrangeait pour amener la mariée auprès du marié, voilée et peut-être alors qu'il faisait déjà noir dans la chambre. Vous pouvez vous imaginer la colère de Jacob en découvrant le matin que sa femme était **Léa**! Laban l'avait trompé, mais il excusa sa tromperie en prétextant le fait que, selon la coutume locale, la fille aînée devait se marier la première. Ensuite Laban suggéra à Jacob: « **Achève la semaine avec celle-ci** (acquitte-toi de tes obligations conjugales envers Léa), **et nous te donnerons aussi l'autre** (Rachel) *en échange du service que tu feras encore chez moi pendant sept nouvelles années.* » Ainsi, à la fin du festin de mariage qui durait une semaine, Jacob épousa aussi Rachel, puis servit sept années de plus pour l'obtenir. Jacob avait semé la tromperie, et maintenant il la récoltait! Quand l'Éternel vit que Léa n'était pas aimée (c'est-à-dire, aimée moins que Rachel), il compensa ce fait en lui accordant des enfants. Cette loi de la compensation divine joue toujours: à ceux qui manquent dans un domaine, le Seigneur accorde davantage dans un autre. Léa reconnut la bonté de l'Éternel par les noms qu'elle donna à ses enfants (v. 32, 33, 35). Le sacerdoce (la tribu de **Lévi**) descendit d'elle tout comme la lignée royale (**Juda**) et, par la suite, Jésus-Christ lui-même. Ce chapitre mentionne les quatre premiers fils de Jacob. Voici une liste complète des fils de Jacob:

Les fils nés de Léa.

- **Ruben** (*voyez, un fils*) (29. 32)
- **Siméon** (*entendre, exaucer*) (29. 33)

- **Lévi** (*attaché*) (29. 34)
- **Juda** (*louange*) (29. 35)
- **Issacar** (*salaire*) (30. 18)
- **Zabulon** (*habitation*) (30. 20)

Les fils nés de Bilha, la servante de Rachel.

- **Dan** (*rendre la justice*) (30. 6)
- **Nephtali** (*luttant*) (30. 8)

Les fils nés de Zilpa, la servante de Léa.

- **Gad** (*une troupe ou bonheur*) (30. 11)
- **Aser** (*heureux*) (30. 13)

Les fils nés de Rachel.

- **Joseph** (*il ajoute*) (30. 24)
- **Benjamin** (*fils de ma main droite*) (35. 18)

30. 1-13 Désespérée de ne pouvoir avoir un enfant, **Rachel** donna sa **servante Bilha** à Jacob comme femme ou concubine. De tels arrangements, bien que courants à l'époque, étaient néanmoins contraires à la volonté de Dieu. **Bilha** eut deux fils, **Dan** et **Nephtali**. Pour ne pas être en reste, **Léa** donna à Jacob **sa servante Zilpa**, et encore deux fils naquirent, **Gad** et **Aser**.

30. 14-24 Les **mandragores** trouvées par **Ruben** étaient une sorte de pomme d'amour capables, selon les superstitieux, de favoriser la fertilité. Rachel, étant stérile, était très désireuse de profiter des **mandragores**; en retour, elle convint que Léa vive avec Jacob comme sa femme. (Pour une raison inexplicquée, Léa avait apparemment perdu ses privilèges d'épouse). Après cela, Léa eut encore deux fils, **Issacar** et **Zabulon**, et aussi une fille, **Dina**. Enfin Rachel donna le jour à son premier fils qu'elle appela **Joseph** (*Il ajoute*), expression de sa foi que Dieu lui donnerait encore un autre fils.

4. Jacob se montre plus malin que Laban (30. 25-43)

30. 25-36 Lorsque **Jacob** annonça à **Laban** qu'il voulait rentrer chez lui dans le pays de Canaan, son oncle le pressa de rester. Laban affirma avoir appris par **expérience** que **l'Éternel** l'avait **béni** à cause de Jacob et

qu'il satisfèrait sa revendication salariale s'il restait. Jacob convint de continuer à servir son oncle s'il donnait **toutes les brebis et chèvres tachetées et marquetées et tous les agneaux noirs**. Ainsi on reconnaîtrait tous les autres animaux du troupeau comme appartenant à Laban. Ce dernier accepta cette proposition: « **Eh bien! qu'il en soit selon ta parole.** » Laban prit la plupart des animaux désignés comme ceux de Jacob et les donna à ses fils pour qu'ils les gardent, se rendant compte qu'ils se reproduiraient probablement avec les marques les identifiant comme appartenant à Jacob. Puis il confia ses propres animaux à Jacob qui se trouvait séparé de ses propres fils par trois jours de marche, ce qui rendait impossible que les animaux marquetés des troupeaux de Jacob gardés par les fils de Laban se reproduisent avec les animaux non marquetés de Laban gardés par Jacob.

Pendant la saison des accouplements du troupeau de Laban, Jacob mit **des branches... pelées** devant les **brebis** soit de couleur unie, soit marquetées. Les petits naquirent **rayés, tachetés et marquetés**, ce qui voulait dire qu'ils appartenaient à Jacob. Ces **branches** déterminaient-elles vraiment les marques sur les animaux? Il se peut qu'il y eût une base scientifique à cette méthode. (Certaines découvertes récentes de la génétique suggèrent cette possibilité). De quelle autre façon les animaux pouvaient-ils naître avec les marques que Jacob désirait?

D'abord, il aurait pu y avoir un miracle (voir 31. 12).

Ou ce fut peut-être un tour astucieux de la part de Jacob. Le récit nous donne raison de croire qu'il connaissait la science de l'élevage à base de sélection. Par un travail soigné d'élevage, il produisit non seulement des bêtes avec les marques qu'il voulait, mais aussi des bêtes **vigoureuses** pour lui-même et des **chétives** pour Laban. Peut-être que les branches pelées ne furent qu'une ruse pour cacher à autrui ses techniques secrètes d'élevage. Quelle que soit l'explication, les richesses de Jacob augmentèrent au cours des six dernières années pendant lesquelles il servit Laban.

5. Jacob retourne en Canaan (31)

31. 1-18 Quand **Jacob** découvrit que **Laban** et ses **fil**s devenaient de plus en plus jaloux et amers, **l'Éternel** lui annonça qu'il était temps de retourner au pays de Canaan. D'abord il fit appeler **Rachel et Léa** et discuta l'affaire avec elles, leur rappelant comment Laban l'avait trompé et avait **changé dix fois** son **salaire**, comment Dieu était intervenu pour que les troupeaux se reproduisent toujours en sa faveur, comment Dieu lui avait rappelé le vœu qu'il avait fait vingt ans auparavant (28. 20-22), et comment l'Éternel lui avait ordonné de retourner en Canaan. Ses femmes convinrent que, leur père ne s'étant pas comporté d'une façon honnête, elles devaient partir.

Griffith Thomas signale ici quelques principes intéressants concernant le discernement de la volonté de Dieu. Premièrement, Jacob eut un *désir* (30. 25). Deuxièmement, les *circonstances* nécessitèrent un certain changement. Troisièmement, une *parole de Dieu* lui est parvenue avec force. Finalement, sa décision fut *confirmée par l'accord* de ses femmes malgré leur parenté avec Laban...¹⁹ Remarquons que **l'ange de Dieu** (v. 11) est **le Dieu de Béthel** (v. 13).

31. 19-21 Avant leur départ en cachette, **Rachel** déroba **les théraphim de son père** et les cacha sous le bât de son chameau. La possession de ces idoles domestiques impliquait une position d'autorité dans la famille; dans le cas d'une fille mariée, elle assurait à son mari le droit d'hériter des biens de son père.²⁰ Puisque Laban avait des fils qui lui étaient propres, lorsque Jacob s'enfuit en Canaan, eux seuls avaient droit aux théraphim de leur père. Le vol de Rachel fut donc une affaire sérieuse qui visait à obtenir pour son mari le droit d'être le principal héritier de la fortune de son père.

31. 22-30 Lorsque **Laban** apprit leur départ, il les **poursuivit** avec ses hommes pendant **sept journées de marche**, mais l'Éternel l'avertit **en songe** de ne pas intervenir auprès de **Jacob** et de sa caravane.

¹⁹ W.H. Griffith Thomas, *Genesis. A Devotional Commentary*, p. 288.

²⁰ Unger, *Bible Dictionary*, p. 550.

Quand il finit par les rattraper, il se plaignit seulement d'avoir été privé du privilège de leur faire des adieux royaux ainsi que du vol de ses dieux domestiques.

31. 31-35 A sa première plainte **Jacob répondit** qu'il était parti en cachette de crainte que Laban ne lui enlève de force ses **filles** Rachel et Léa. En réponse à la deuxième plainte, Jacob nia avoir dérobé les idoles et décréta sans réfléchir la mort du coupable. Laban **fouilla** la caravane de fond en comble, mais en vain. **Rachel étant assise** sur une selle de **chameau** sous laquelle elle avait caché les idoles, elle s'excusa de ne pas se **lever** pour honorer son père en prétextant qu'elle avait ses règles.

31. 36-42 Maintenant c'était au tour de **Jacob** de se mettre en colère en reprochant à Laban de l'avoir accusé de vol et de l'avoir traité injustement pendant **vingt ans**, en dépit de son service fidèle et généreux. Ce passage révèle que Jacob était travailleur et que la bénédiction de l'Éternel demeurait sur tout ce qu'il faisait. Sommes-nous fidèles à nos employeurs? La bénédiction de Dieu repose-t-elle sur notre travail?

31. 43-50 **Laban** esquiva la question en répliquant de manière peu convaincante qu'il ne ferait jamais de mal à ses propres **filles**, à ses petits-enfants ou à leur bétail, puis il suggéra de conclure un pacte ensemble. Loin d'être une **alliance** bienveillante d'amitié demandant que l'Éternel veille sur eux pendant qu'ils seraient séparés l'un de l'autre, il s'agissait d'un contrat entre deux filous qui demandèrent à l'Éternel d'assurer que chacun se comporte correctement lorsqu'il serait hors de vue de l'autre! Pacte de non-agression réciproque, il somma Jacob de ne pas maltraiter les filles de Laban et de ne pas épouser d'autres femmes. **Laban appela** le monceau de pierres marquant le pacte **Jegar-Sahadutha**, expression araméenne, et **Jacob l'appela Galed**, mot hébreu, tous deux signifient « **monceau** [de pierres érigées en] **témoignage** ». Ni l'un ni l'autre ne devait dépasser le monceau de pierres dans le but d'attaquer l'autre.

31. 51-55 **Laban** jura par **le Dieu d'Abraham et de Nachor**, et **le Dieu de leur père**, Tétrach. L'emploi par les traduc-

teurs d'un « D » majuscule au début du mot « **Dieu** » indique qu'ils estiment que Laban faisait référence au Dieu unique qui s'était révélé à Abraham. Cependant, l'alphabet hébraïque ne distinguant pas entre majuscules et minuscules, Laban parlait peut-être des dieux païens adorés en Ur. **Jacob jura par** (litt.) « la crainte d'Isaac », c'est-à-dire, le Dieu **que craignait Isaac**. Isaac ne fut jamais idolâtre. **Jacob offrit** d'abord **un sacrifice**, puis il prépara un festin pour tout le monde avant de passer toute **la nuit sur la montagne**.

Laban se leva de bon matin, embrassa ses petits-enfants et ses filles en leur disant au revoir, et **partit pour retourner** chez lui.

6. La réconciliation de Jacob et d'Ésaü (32, 33)

32. 1-8 En route pour le pays de Canaan, Jacob rencontra un groupe d'**anges** et donna à ce lieu le nom de **Mahanaïm** (*deux armées* ou *deux camps*). Soit les deux camps sont l'armée de Dieu (v. 2) et tous ceux qui accompagnaient Jacob; soit « deux armées » est une expression figurée qui symbolise une grande multitude (v. 10). À mesure que Jacob s'approchait du pays, il se souvenait de son frère **Ésaü** et craignait sa vengeance. Ésaü serait-il encore en colère parce que Jacob lui avait ravi la bénédiction? D'abord **Jacob envoya des messagers... vers Ésaü** pour lui souhaiter la paix. Ensuite, lorsqu'il apprit qu'Ésaü marchait à sa **rencontre avec quatre cents hommes**, il eut tellement peur qu'il **partagea** toute sa famille **en deux camps** afin que, si le premier était détruit, le deuxième puisse s'enfuir.

32. 9-12 La prière de Jacob est née du sentiment de son besoin désespéré de la protection divine. Fondée sur l'alliance que l'Éternel avait conclue avec lui et avec ses ancêtres, elle fut offerte avec humilité. En se basant sur la parole de l'Éternel, Jacob le supplia d'accomplir ses promesses.

La meilleure prière naît d'un profond besoin intérieur. En recourant à des mesures de sécurité humaines, nous nous privons souvent d'une vie de prière dynamique. Pourquoi nous faisons-nous du mal ainsi?

32. 13-21 Ensuite Jacob envoya successivement à Ésaü trois troupeaux d'animaux, 580 têtes en tout, comme cadeaux destinés à l'apaiser. Ces manœuvres de Jacob manifestent son manque de confiance en Dieu, ou tout au moins une confiance mêlée de doutes.

32. 22-32 Après avoir envoyé sa famille immédiate de l'autre côté du ruisseau nommé **Jabbok** (*il videra*), Jacob passa la nuit seul à Peniel où il allait vivre l'une des plus grandes expériences de sa vie. **Un homme luttait avec lui**. En réalité cet homme était un ange (Os 12. 5), l'ange de l'Éternel, l'Éternel lui-même. L'Éternel **frappa Jacob à l'emboîture de la hanche** qui **se démit**, de sorte qu'il boîta tout le restant de sa vie. Jacob fut vaincu sur le plan physique, mais il remporta une victoire spirituelle en apprenant à triompher au sein de la défaite et à être fort dans la faiblesse. Vidé de lui-même et de toute confiance en sa propre ingéniosité, il reconnut être **Jacob**, le tricheur, celui qui supplante. Alors Dieu le nomma « **Israël** » (nom qui peut être traduit de diverses façons: « Dieu vainc », « celui qui lutte avec Dieu », ou encore « prince de Dieu »). Jacob appela ce lieu **Peniel** (*la face de Dieu*) car il était conscient d'y avoir **vu** l'Éternel. Pfeiffer signale que le tabou alimentaire du verset 32 est toujours en vigueur chez les Juifs aujourd'hui.

En préparant cette portion de l'animal pour être consommée par des Juifs orthodoxes, le nerf sciatique (ou la veine de la cuisse) doit être enlevé.²¹

33. 1-11 À mesure qu'**Ésaü** s'approche, Jacob retombe dans la crainte et recourt à une stratégie purement humaine: il arrange sa maisonnée de manière à procurer le plus de protection à ceux qu'il aime le plus. Pendant qu'il s'approche de son frère, **Jacob** se prosterne **à terre sept fois**. En revanche, quand **Ésaü** rencontre d'abord Jacob, puis les femmes et les **enfants** de son frère, il se montre décontracté, chaleureux et démonstratif. Il proteste avec douceur contre le trop généreux cadeau de bétail avant de consentir à l'accepter. Jacob semble se montrer trop servile à l'égard de son frère en se disant son

serviteur. Selon certains, il recourt à la flatterie et à l'exagération en affirmant voir la *face* d'Ésaü comme la face de **Dieu**; selon d'autres, l'expression « **la face de Dieu** » signifie ici la face de quelqu'un avec lequel on est réconcilié.

33. 12-17 Quand **Ésaü** suggéra qu'ils retournent ensemble, Jacob objecta que c'était impossible car les **enfants** et les jeunes animaux ne pouvaient avancer assez rapidement. En revanche, il promit de le rencontrer **à Séir** (Édom), mais avoit l'intention de le faire. Même quand Ésaü essaya de laisser **une partie** de ses hommes pour accompagner la famille de Jacob, ce dernier refusa, mais sans révéler les véritables raisons, la peur et la méfiance qui inspiraient cette décision.

33. 18-20 Au lieu de se rendre à la montagne de Séir au sud, Jacob se dirigea vers le nord-ouest. Arrivé enfin à **Sichem**, il s'y installa et érigea **un autel** qu'il appela (peut-être présomptueusement) **El-Elohé-Israël** (*Dieu, le Dieu d'Israël*). Vingt ans auparavant, lorsque Dieu lui apparut à Béthel, Jacob avait juré que l'Éternel serait son Dieu, qu'il lui donnerait la dîme de tous ses biens, et qu'il établirait Béthel comme maison de Dieu (23. 20-22). Maintenant, au lieu de retourner à Béthel, il s'installa à 48 kilomètres de là, dans la région fertile de Sichem, probablement pour le bien de son bétail. (Sichem représente le monde). Plusieurs années plus tard Dieu lui parlera de nouveau directement en le sommant de respecter son vœu (Ch. 35). Entre-temps les événements tragiques du chapitre 34 se seront produits.

7. Les péchés commis à Sichem (34)

34. 1-12 Le nom de Dieu ne figure pas dans ce chapitre. Tandis que Jacob et sa famille habitaient à Sichem, sa fille **Dina** fréquentait des femmes païennes et négligeait ainsi la séparation nécessaire d'avec des impies. Saisissant l'occasion, **Sichem, fils de Hamor**, la viola, puis fit part de son désir de l'épouser. Se rendant compte de la fureur de Jacob et de ses fils, **Hamor** proposa un règlement à l'amiable: autoriser le mariage entre les Israélites et les Cananéens, et accorder

²¹ Pfeiffer, *Genesis*, p. 80.

aux Israélites l'égalité des droits. (Le verset 9 constitue peut-être l'une des nombreuses tentatives de Satan de contaminer la lignée fidèle). En outre, Sichem lui-même offrit de verser toute **dot** et tous les **présents** demandés par Jacob et ses fils.

34. 13-24 Les fils de Jacob n'avaient aucune intention de donner **Dina** à Sichem, mais ils mentirent en promettant de le faire à condition que les hommes de la ville se fassent circonci. En réalité ils allaient se servir du signe sacré de l'alliance de Dieu pour commettre le mal. En toute bonne foi, **Hamor, Sichem**, et **tous** les hommes de leur ville remplirent la condition.

34. 25-31 Cependant pendant que les hommes de Sichem se remettaient de leur opération, de façon perfide Siméon et Lévi les massacrèrent et **pillèrent** leurs biens. Lorsque Jacob administra un léger reproche à ses fils, **Siméon et Lévi** répondirent qu'il ne fallait pas que l'on traite leur **sœur comme une prostituée**. En fait, Jacob avait l'air de s'inquiéter moins de l'affreuse injustice commise contre les hommes de Sichem que de son propre bien-être. En effet au verset 30 il parle huit fois de lui-même.

8. Le retour de Jacob à Béthel (35)

35. 1-8 Le chapitre 35 commence par l'injonction adressée par Dieu à Jacob d'accomplir le vœu qu'il avait fait trente années auparavant (28. 20-22). L'Éternel employa les événements tragiques du chapitre précédent pour disposer le patriarche à tenir parole. Fait significatif, ce chapitre mentionne Dieu à peu près vingt fois en contraste avec le manque de références à Dieu au chapitre 34. Avant d'obéir à l'ordre de Dieu de retourner à **Béthel**, Jacob ordonna d'abord à sa famille d'ôter les idoles domestiques étrangères et de revêtir des vêtements propres. Aussitôt Dieu inspira **de la terreur** à leurs voisins païens. Ce fut l'occasion pour Jacob de dresser **un autel à El-Béthel** (*le Dieu de Béthel*) et d'adorer le Dieu qui l'avait protégé de son frère Ésaü.

35. 9-15 De nouveau **Dieu** déclara que le **nom de Jacob** serait désormais **Israël** et renouvela l'alliance conclue précédem-

ment avec **Abraham** et **Isaac**. Marquant le lieu sacré d'**un monument**, de nouveau le patriarche appela ce lieu **Béthel**.

35. 16-20 Au cours du voyage de la famille de Jacob **de Béthel** vers le sud, **Rachel mourut** en couches. Elle avait appelé l'enfant **Ben-Oni** (*fils de ma douleur*), mais Jacob appela ce douzième fils **Benjamin** (*fils de ma main droite*). Ces deux noms préfigurent les souffrances de Christ et la gloire qui les suivrait. Encore aujourd'hui on peut voir, sur la route qui mène de Jérusalem à **Béthléhem**, le site traditionnel (mais probablement pas authentique) du **sépulcre de Rachel**. Pourquoi ne fut-elle pas enterrée avec Abraham, Sara et Rebecca dans la caverne d'Hébron? Peut-être parce qu'elle avait introduit des idoles dans la famille.

35. 21-29 Le verset 22 mentionne brièvement le péché de Ruben **avec Bilha, concubine de son père**, à cause duquel il perdit le droit d'aînesse (49. 3, 4). La dernière phrase de ce verset constitue le début d'un nouveau paragraphe: **Les fils de Jacob étaient au nombre de douze**. Les deux versets suivants les énumèrent. Selon le verset 26, ces fils naquirent à Jacob à **Padan-Aram**, mais **Benjamin** (v. 24) était une exception car il naquit au pays de Canaan (v. 16-19). Jacob retourna à **Hébron** juste à temps pour revoir son père **Isaac** avant que celui-ci ne meure. sa mère, Rebecca, était morte quelques années auparavant. Ce chapitre rapporte trois enterrements: celui de Débora, nourrice de Rebecca (v. 8); celui de Rachel (v. 19); et celui d'**Isaac** (v. 29).

9. Les descendants d'Ésaü, le frère de Jacob (36)

36. 1-30 Le chapitre 36 est consacré aux descendants d'**Ésaü** qui habitaient le pays d'**Édom** au sud-est de la mer Morte. La généalogie représente l'accomplissement de la promesse qu'Ésaü serait le chef d'une nation (25. 23). Ésaü eut trois ou quatre femmes peut-être que certaines d'entre elles portaient deux noms (cf. 26. 34; 28. 9; 36. 2, 3). **Ana** trouva des **sources chaudes dans le désert** (v. 24).

36. 31-43 Moïse, l'auteur de la Genèse, apprit par une révélation divine qu'Israël fini-

rait par avoir **un roi** (voir 35. 11). Tout comme le chapitre 4 mentionne sept générations de la lignée impie de Caïn, les versets 33-39 mentionnent sept générations de rois dans la lignée impie d'**Ésaü**. Le chiffre sept, symbole de la plénitude, indique probablement la lignée tout entière. Dieu ne mentionne pas un seul descendant d'Ésaü comme faisant partie des fidèles, aussi sont-ils perdus dans les ténèbres avec tous ceux qui abandonnent le Dieu vivant. Ils possédèrent des richesses éphémères et une renommée passagère dans ce monde, mais rien de ce qui dure pour l'éternité.

D. Joseph (37. 1 – 50. 26)

1. Joseph vendu comme esclave (37)

37. 1-17 Les mots **Voici la postérité de Jacob** semblent arriver brusquement. La postérité d'Ésaü (ch. 36) interrompt l'histoire de Jacob (chap. 25-35), qui reprend au chapitre 37 et se poursuit jusqu'à la fin du livre avec pour personnage central Joseph, (le onzième) fils de Jacob.

Joseph constitue l'un des types²² les plus merveilleux du Seigneur Jésus-Christ dans l'A.T., même si la Bible n'indique pas ce fait de façon explicite. A. W. Pink n'énumère pas moins de 101 parallèles entre **Joseph** et Jésus²³, et Ada Habershon 121 ! Par exemple, Joseph fut **aimé** de son père (v. 3); il reprocha à ses frères leur péché (v. 2); il fut **haï** de **ses frères**, et vendu à des ennemis (v. 4, 26-28); il fut puni de façon injuste (ch. 39); il fut exalté et devint en quelque sorte le sauveur du monde car beaucoup vinrent auprès de lui pour acheter du pain (41. 57); rejeté par ses frères, il épousa une femme n'appartenant pas au peuple élu (41. 45).

La **tunique de plusieurs couleurs** (ou robe à manches longues), marque d'affection toute particulière de son père, excita la jalousie haineuse de ses frères. Dans le premier **songe** de Joseph, onze **gerbes** de blé **se prosternaient** devant la douzième

gerbe, prophétie selon laquelle ses frères se prosterneront un jour devant lui. Dans le **songe** suivant, **le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant Joseph**; le **soleil** et la **lune** représentaient Jacob et Léa (Rachel étant déjà décédée), et **les onze étoiles**, les **frères** de Joseph (v. 9-11).

37. 18-28 Lorsque Joseph fut chargé par son père de se rendre auprès de ses frères, ces derniers **complotèrent de le faire mourir**. Cependant, sur proposition de Ruben, ils se mirent d'accord pour **le jeter dans une citerne** près de Dothan. Lorsqu'ils s'assirent pour manger, ils virent **une caravane d'Ismaélites** en route pour l'**Égypte**, et à la suggestion de Juda, ils décidèrent de le vendre. Dans ce passage, les Ismaélites sont aussi appelés Madianites (comme en Juges 8. 22-24). Au passage **des marchands madianites**, les frères de Joseph le firent **remonter hors de la citerne et le vendirent** aux marchands.

37. 29-36 Lorsque **Ruben**, absent pendant tout ce temps, **revint**, il fut effaré car il allait devoir expliquer l'absence de Joseph à son père. Aussi les frères **plongèrent-ils la tunique** de Joseph **dans le sang** d'un bouc avant de l'envoyer sans pitié à Jacob qui, naturellement, supposa que Joseph avait été tué. Jadis Jacob avait employé la peau d'un bouc pour tromper son père en lui faisant croire qu'il sentait les bras velus de son frère Ésaü (27. 16-23). À présent il est lui-même cruellement trompé par le sang d'un bouc sur le manteau de Joseph. « Une nouvelle fois Jacob apprend par sa propre expérience combien il est insupportable d'être trompé. » En transportant Joseph en Égypte gratuitement et en le vendant à **Potiphar, officier de Pharaon**, les **Madianites** accomplirent involontairement le dessein de Dieu. Ainsi, Dieu fait tourner la fureur de l'homme à sa gloire (voir Ps 76. 11).

2. Juda et Tamar (38)

38. 1-11 Le récit abject du péché commis par Juda avec **Tamar** sert à glorifier la grâce de Dieu quand nous nous rappelons que le Seigneur Jésus est issu de **Juda** (Lu 3. 33). **Tamar** est l'une des cinq femmes mentionnées dans la généalogie de Matthieu 1 et

²² NDE: Henry M. Morris (The Genesis Record) trouve cette hypothèse fragile, Joseph n'étant pas parmi les héros de la foi dans le N. T.

²³ Arthur W. Pink, *Gleanings in Genesis*, p. 343-408.

trois furent coupables d'immoralité: Tamar, Rahab (v. 5) et Bath-Schéba (v. 6). Les deux autres sont Ruth, femme d'origine païenne (v. 5) et Marie, vierge pieuse (v. 16). Pink signale des significations plus profondes dans ce récit de déchéance morale.

Genèse 37 se termine par un récit sur la manière dont les fils de Jacob vendirent Joseph aux Madianites et ensuite sur la manière dont ces derniers le vendirent à leur tour en Égypte. Ces événements préfigurent la façon dont Jésus-Christ fut rejeté par ses compatriotes, puis livré aux païens. Dès l'instant où les autorités juives livrèrent leur Messie entre les mains de Pilate, les Juifs n'ont plus eu de relations



Les voyages de Joseph jusqu'en Égypte

avec lui en tant que nation; et Dieu s'est détourné, lui aussi, d'eux pour se tourner vers les nations. De même à ce stade de son histoire, Joseph se trouve entre les mains d'étrangers. Cependant, avant de révéler ce qui arriva à Joseph en Égypte, le Saint-Esprit trace par avance l'histoire des Juifs pendant le temps où celui préfiguré par Joseph est absent du pays.²⁴

²⁴ *Ibid.*, p. 343-408.

Ainsi ce n'est pas par hasard que le chapitre 38 interrompt l'histoire de Joseph. En raison du comportement honteux des autres membres de sa famille, la conduite de Joseph étincelle comme un flambeau au sein d'une génération perverse et corrompue (voir Ph 2. 15).

La première erreur de Juda fut d'épouser une Cananéenne, **la fille de... Schua**. Elle lui enfanta trois fils, **Er, Onan et Schéla**. **Er** épousa une Cananéenne nommée **Tamar**, mais **l'Éternel** le fit mourir à cause d'une faute non précisée. Selon une coutume de l'époque (cf. Dt 25. 5-10), un frère ou un autre proche parent devait épouser la veuve afin d'élever des enfants à la place du défunt. **Onan** refusa d'agir ainsi car le premier enfant né ainsi serait **l'héritier** légal d'Er et non le sien. Ce refus n'était pas un péché d'ordre sexuel mais une expression de son égoïsme. Ce ne fut pas un acte isolé mais, comme l'indique l'hébreu, un refus persistant. Lourd de conséquences pour la lignée d'ancêtres par laquelle Christ deviendrait l'héritier légal du trône de David, le refus d'**Onan** déplut tellement à l'Éternel qu'il le fit mourir. Alors **Juda** ordonna à **Tamar** de rentrer chez son père jusqu'à ce que son troisième fils, **Schéla**, soit en âge de l'épouser, mais il s'agissait seulement d'une tactique de diversion. En effet, ayant déjà perdu deux fils et considérant Tamar comme une femme en butte à la malchance, il ne souhaitait pas du tout que **Schéla** l'épouse.

38. 12-23 Une fois Schéla devenu adulte et Juda n'ayant toujours pas arrangé son mariage avec **Tamar**, cette dernière décida de tendre un piège à Juda. S'habillant comme une **prostituée**, elle **s'assit à l'entrée** d'Enaïm sur le chemin de **Thimna** où Juda allait rejoindre **ceux qui tondaient ses brebis**. Du coup il entra chez elle et eut des relations illicites avec elle sans réaliser qu'elle **était** sa propre **belle-fille**. Le prix convenu était **un chevreau de son troupeau** mais, en attendant qu'il l'envoie, la « prostituée » exigea comme gage **le cachet, le cordon et le bâton** portés par Juda. Cependant lorsque Juda essaya de livrer le chevreau et de retirer le gage, « la prostituée » était introuvable.

38. 24-26 **Trois mois** plus tard **Tamar**,

veuve et pourtant **enceinte**, fut accusée de se prostituer et **Juda** ordonna de la brûler. Alors elle rendit le gage en annonçant que le propriétaire de ces objets était le père de l'enfant qu'elle attendait, preuve formelle que Juda avait eu des rapports sexuels avec elle. Walter C. Wright décrit la scène de façon frappante :

*Les compagnons de Juda lui apprennent que sa belle-fille Tamar s'est prostituée. Son jugement est prompt et radical: sans hésitation ni concession, il ordonne qu'elle soit brûlée. Lorsqu'il prononce cette condamnation épouvantable, sa voix ne tremble pas le moins du monde: il faut que la société israélite soit protégée d'une telle folie et d'un tel péché. La décision est annoncée. Le jour est fixé. Les préparatifs avancent. Le bûcher est dressé. Le bois est empilé. Le cortège est formé. La foule se rassemble. Tamar avance vers une mort apparemment inéluctable. Cependant elle porte dans sa main les objets reçus en gage, le bâton de Juda et son cachet, qui lui permettront d'accuser son juge! De quel poids pèsera la condamnation de ce dernier maintenant?*²⁵

38. 27-30 Quand le **moment** arriva pour Tamar d'accoucher, la main d'un enfant sortit et **la sage-femme...** y attacha **un fil cramoyé** en croyant que ce serait le premier à naître. Cependant la main fut retirée et l'autre enfant sortit **en premier**. Elle donna le nom de **Pérets** (*brèche, ouverture*) à l'aîné et le nom de **Zérach** à l'autre. **Zérach** était un ancêtre d'Achan (Jos 7. 1) Bien que la lignée messianique passe par **Pérets**, Matthieu 1. 3 mentionne les deux **jumeaux**. « Fait étonnant, Dieu démêla les fils de cet écheveau si entremêlé et les tissa selon son propre dessein. »²⁶

Le mariage de Juda avec la Cananéenne (v. 2) fut le premier pas vers le mélange du peuple de Dieu à une population connue pour son immoralité flagrante. Par la suite Israël se souillerait en adoptant les pratiques obscènes associées à leur culte de la nature. Dieu exige la séparation d'avec le

monde. Lorsqu'un croyant fraternise avec le monde, il le paie très cher.

3. L'épreuve et le triomphe de Joseph (39)

39. 1-19 Le récit revient maintenant **en Égypte** où **Joseph** avait été **établi sur la maison** de **Potiphar...** **le chef des gardes** du palais de Pharaon. **L'Éternel fut avec lui la prospérité l'accompagna** (v 2). (En 1534, Tyndale traduisit: « Il eut de la chance »). À maintes reprises la **femme** de Potiphar essaya de séduire Joseph, mais il **refusa** fermement à la fois de trahir la confiance de son maître et de pécher contre son Dieu. Cependant un jour **elle le saisit par son vêtement**, mais il s'en dégacha et **s'enfuit**, le laissant dans sa main. Il perdit certes son manteau mais il sauve sa réputation et finit par gagner une couronne. La femme de Potiphar employa le vêtement comme « une preuve » que Joseph avait essayé de la violer.

La Parole de Dieu exhorte le croyant à fuir la fornication (1 Co 6. 18), l'idolâtrie (1 Cor 10. 14) et les passions de la jeunesse (1 Ti 2. 22). Mieux vaut la fuite que la chute!

39. 20-23 Sans enquêter véritablement, **le maître de Joseph** le condamna à la **prison**; mais même là, l'Éternel bénit Joseph et une position de responsabilité lui fut confiée. Le fait qu'il échappa à la peine de mort indique peut-être que Potiphar, connaissant le caractère de sa femme, doutait de sa version des faits. Ce chapitre illustre merveilleusement la vérité de Romains 8. 28 car Dieu œuvrait dans les coulisses en faveur de Joseph. Ce dernier avait résisté à la tentation et cherché à éviter même toute occasion de pécher (v. 8-10), néanmoins celle qui avait voulu le séduire monta un coup contre lui, de sorte que Joseph se trouva pour la deuxième fois dans les chaînes (Ps 105. 17-19). Dans ces circonstances, il aurait pu être troublé mais il ne se sentait pas victime des circonstances car il y voyait la main de Dieu. En effet le temps passé en prison le préparait à régner. Ainsi Dieu changea en bien le mal que d'autres avaient voulu lui faire (voir 50. 20).

4. Joseph interprète le songe du chef des échansons et celui du chef des panetiers (40)

²⁵ Walter C. Wright, *Psalms*, II, 27.

²⁶ Griffith Thomas, *Genesis*, p. 366.

40. 1-19 Parmi les compagnons de Joseph en prison se trouvaient **l'échanson** (responsable des boissons) **et le panetier du roi d'Égypte** (v. 1-4). Ils **eurent** chacun **un songe**, et **Joseph** proposa de les interpréter (v. 5-8). Le **songe** du chef des échansons où il fut question d'un **cep**, signifiait que **Pharaon relèverait sa tête** et le rétablirait dans une position favorable **dans trois jours** (v. 9-15). En revanche, le **songe** du chef des panetiers où il était question de **trois corbeilles de pain blanc**, indiquait que **dans trois jours Pharaon enlèverait sa tête de dessus** lui — en le faisant **pendre** (v. 16-19).

Remarquons que Joseph n'attendait pas que les circonstances changent pour lui, mais il glorifiait Dieu et servait les autres dans les circonstances où il se trouvait.

40. 20-23 Quand **le chef des échansons** fut libéré de prison, il négligea d'intervenir en faveur de Joseph comme il l'avait promis (v. 23). Cependant l'Éternel ne l'oublia pas. « **Souviens-toi de moi, quand tu seras heureux** » (v. 14). Le Sauveur prononça des paroles similaires dans la nuit où il fut livré, paroles auxquelles nous pouvons obéir en rompant le pain et en buvant le vin, symboles de sa mort.

5. Joseph interprète le songe de Pharaon (41)

41. 1-13 Aucun des **magiciens d'Égypte** ne parvint à interpréter les **songes** de Pharaon, dont un concernait **sept vaches belles à voir et grasses de chair** et **sept vaches laides à voir et maigres de chair**, et l'autre concernait **sept épis gras et beaux** et **sept épis maigres**. À ce moment-là **le chef des échansons** se souvint de Joseph et de sa capacité d'interpréter des **songes**. Les **deux ans** mentionnés au verset 1 se référèrent soit à la durée de l'emprisonnement de Joseph, soit au temps écoulé depuis la libération du chef des échansons.

41. 14-32 Appelé à paraître devant **Pharaon**, **Joseph** expliqua qu'il y aurait **sept années de grande abondance** dans tout le pays d'Égypte, suivies de **sept années de famine** qui dévasteraient le pays. La répétition du **songe** de Pharaon signifiait que la chose était **arrêtée de la part de Dieu**, et qu'il se

hâterait de **l'exécuter**. Comparons les deux songes de Joseph concernant son avenir (37. 6-9) et les visions similaires de Daniel 2 et 7. Dans la Bible, le chiffre deux est associé au témoignage. Joseph répondit à Pharaon de la même manière qu'il avait répondu à ses serviteurs dans la prison: « **Ce n'est pas moi! C'est Dieu qui donnera une réponse favorable...** » (v. 16, cf. 40. 8). À cause de cette humilité, l'Éternel put confier à Joseph d'énormes responsabilités sans crainte qu'il se laisse corrompre.

Joseph conseilla à **Pharaon** de mettre du blé en réserve pendant les années d'abondance afin qu'il y en ait suffisamment **pendant les années de famine**. Ce plan fut ce que l'on a appelé depuis, « grenier normalement approvisionné ».

41. 37-46 Pharaon en fut tellement satisfait qu'il nomma Joseph à la deuxième position d'autorité dans la hiérarchie égyptienne, et l'établit comme administrateur du programme, (v. 40) l'assura que personne ne pourrait rien sans son consentement, (v. 44) et lui conféra un nouveau nom, Tsaphnath-Paenéach (v. 45a). La signification du nom n'est pas certaine; on a proposé les possibilités suivantes: *Sauveur du monde*, et *Dieu parle et il vit*. Pharaon donna à Joseph Asnath, une Égyptienne, pour femme (v. 45). Comment Pharaon put-il établir un prisonnier hébreu sur le pays d'Égypte en se basant simplement sur l'interprétation d'un songe sans même attendre de voir si elle s'avérait exacte? Proverbes 21. 1 donne la réponse: « Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel. » La crème monte à la surface. Joseph fut le premier de plusieurs Israélites pieux à être élevé à un rang important dans un gouvernement étranger. Joseph était âgé de trente ans lorsqu'il commença à occuper ce poste ministériel (v. 46) treize ans après avoir été vendu par ses frères (cf. 37. 2).

41. 47-52 L'abondance des **sept premières années** était si immense que c'était impossible de la décrire avec précision. Pendant ces années-là deux fils naquirent à **Joseph: Manassé** (*Celui qui fait oublier*) et **Éphraïm** (*Fécond*). Oubliant le mal qu'on lui avait fait, Joseph devint fécond.

41. 53-57 Au début **des sept an-**

nées de famine, des gens affamés vinrent d'Égypte et de **tous les pays pour acheter du blé auprès de Joseph**. Ici Joseph est un type de Christ par l'intermédiaire duquel Dieu accorde toutes ses bénédictions aux peuples affamés de cette terre. La providence de Dieu amena Joseph en Égypte afin d'épargner à son peuple la famine, mais aussi afin de lui éviter d'être contaminé par la déchéance morale du pays de Canaan. Le chapitre 38 illustre ce qui arrivait aux Israélites restés en Canaan. Le remède de Dieu fut de les emmener en Égypte où ils seraient quasi isolés des païens (43. 32).

6. Les frères de Joseph en Égypte (42 – 44)

42. 1-5 La scène change et nous retrouvons **Jacob** en Canaan où la famine était très sévère. Ayant entendu que la nourriture (**du blé**) ne manquait pas en **Égypte**, mais ne connaissant rien de la présence de Joseph dans ce pays, Jacob envoya dix de **ses fils** y chercher des provisions. **Benjamin** fut le seul à rester à la maison. Aux yeux de Jacob, Benjamin était l'unique fils encore en vie de sa bien-aimée Rachel.

42. 6-25 Lorsque **les frères de Joseph** apparurent en sa présence, il les traita **sévèrement**: il les accusa d'être des **espions**, les mit **en prison**, puis exigea que leur **jeune frère**, Benjamin, lui soit amené. Enfin, il prit **Siméon** en otage et le mit en prison pendant que les neuf autres retournèrent en Canaan pour chercher Benjamin, avec une abondance de **blé** et de **provisions**, et après que leur **argent** ait été secrètement remis dans leurs sacs. L'amour et la compassion éprouvés par Joseph envers ses frères (v. 24a, 25), ainsi que leur sentiment croissant de culpabilité à propos de ce qu'ils avaient fait plus de vingt ans auparavant à leur frère « disparu » (v. 21, 22), transparaissent tout au long du récit. Joseph cherchait certes à les inciter à avouer leur culpabilité.

Nous croyons que Joseph est un type de Christ s'occupant de ses frères juifs pendant la période de la Tribulation à venir. Les événements qui précèdent la réconciliation de Joseph avec ses frères constituent l'une des sections les plus émouvantes de la Bible.

Aucun autre récit biblique ne dépeint la personne de Christ de façon aussi intime, détaillée et complète.



LA TYPOLOGIE

Le N.T. identifie certaines personnes, certains événements et certains objets de l'A.T. comme des « types » (du mot grec *typoi*) ou symbole dans le N.T. Ainsi Adam est appelé une figure de Christ (Ro 5. 14). D'autres personnes ne sont pas appelées des figures, mais les analogies sont trop nombreuses et trop évidentes pour refuser de les reconnaître comme telles. Par exemple la Bible n'identifie jamais Joseph comme une figure du Seigneur Jésus, mais il y a *plus d'une centaine* de correspondances entre Jésus et Joseph.

Lorsque le Seigneur Jésus s'entretenait avec les deux disciples affligés sur le chemin d'Emmaüs, « il leur expliqua *dans toutes les Écritures* ce qui le concernait » (Lu 24. 27). Venu dans le monde Jésus-Christ déclare: « Dans le rouleau du livre il est question de moi » (Hé 10. 7). Nous avons donc raison de rechercher le Christ dans toutes les Écritures.

À propos des expériences d'Israël dans l'A.T., Paul affirme que « ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples (grec, *typoi*), et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Co 10. 11). Cette affirmation nous encourage à penser qu'en plus des figures mentionnées explicitement, il en existe beaucoup d'autres.

Paul rappela à Timothée que toute Écriture est utile (2 Ti 3. 16). Il s'y trouve donc des leçons spirituelles à apprendre si seulement nous avons des yeux pour les voir.

De nombreuses parties du livre des Hébreux expliquent la typologie du Tabernacle et de son mobilier. Cependant tandis qu'une vision trop étroite de la typologie limite le plaisir spirituel à tirer d'une grande partie de l'A.T., le croyant doit aussi éviter l'autre extrême qui consiste à voir un type dans pratiquement tout ou même de transformer toute histoire en une allégorie.

Des explications forcées ou fantaisistes des

figures de l'A.T. ont certes discrédité la typologie dans l'esprit de certains, mais il ne faut pas permettre à ces exagérations de nous priver des richesses spirituelles réellement présentes dans l'A.T. Si une interprétation exalte la personne de Christ, et/ou édifie son peuple et/ou communique l'Évangile aux perdus tout en étant en accord avec tout l'enseignement de la Parole de Dieu, elle constitue au moins une *application* valide de la vérité.



42. 26-28 En route pour rentrer chez eux, l'un des frères trouva son **argent** dans son **sac**. Affolés, ils eurent peur d'être accusés de l'avoir volé (v. 26-28).

42. 29-38 De retour chez eux et ayant raconté leur histoire, les autres frères trouvèrent également leur **argent** et leur crainte augmenta. Jacob fut inconsolable. Ruben donna les vies de ses **deux fils** en caution, mais le patriarche craignit de permettre à **Benjamin** de les accompagner en Égypte de peur qu'un malheur ne lui arrive.

43. 1-15 Finalement, la sévérité de la **famine** obligea Jacob à agir. Ses fils ne pouvaient retourner sans Benjamin, condition imposée par le gouverneur du pays, Joseph. **Juda** se porta garant de la sécurité de Benjamin, et Jacob accepta sa proposition. À cet égard au moins, Juda nous fait penser à son descendant, le Seigneur Jésus, qui se porta garant pour nous sur la croix du Calvaire. Jacob envoya au gouverneur d'Égypte un **présent de baume, de miel, d'aromates, de myrrhe, de pistaches et d'amandes**, articles non affectés par la famine. Il insista aussi pour qu'ils prennent **l'argent au double** au cas où l'argent remboursé avait été une erreur.

43. 16-25 Lorsque Joseph vit de nouveau ses frères, il fut extrêmement ému, mais il ne révéla toujours pas son identité. Il ordonna à ses serviteurs de préparer un festin. Les frères de Joseph ayant été amenés dans sa **maison**, ils se crurent accusés **à cause de l'argent** qu'ils avaient trouvé dans leurs **sacs**. Ils expliquèrent tout dans le détail à **l'intendant** de la maison, lequel les assura qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter

car son inventaire montrait qu'ils avaient tout payé. Libéré de sa prison, **Siméon** les rejoignit pour se rendre au festin. Ils **préparèrent le présent** de leur père afin de le donner à Joseph lors de son arrivée **à midi**.

Si nous demandons si l'argent remis fut découvert *sur le chemin du retour vers Canaan* (42. 27; 43. 21) ou *lorsqu'ils étaient arrivés* en présence de Jacob (42. 35), la réponse est *les deux*. La découverte eut lieu en deux temps: l'un des frères découvrit sa situation critique *en cours de route*, tandis que les autres la découvrirent *en arrivant chez eux*. Fait compréhensible, en racontant les événements à l'intendant de Joseph (43. 21), ils lui donnent un récit condensé (*Notes de la Ligue anglaise*).

43. 26-34 À l'arrivée de **Joseph**, ses frères **se prosternèrent devant lui**, accomplissant ainsi son songe (37. 7). Lorsque Joseph se renseigna sur sa famille et rencontra **Benjamin**, il fut bouleversé. Pendant le festin, Joseph mangeait **à part**, on servit les onze frères à part, et les **Égyptiens** mangeaient également **à part**. Le fait pour les frères de se trouver placés par rang d'âge les étonna fortement. Comment un Égyptien pouvait-il connaître l'ordre de leurs naissances? De plus, **Benjamin**, le propre frère de Joseph, fut spécialement honoré.

44. 1-13 Lorsqu'ils partirent pour retourner en Canaan, Joseph **donna l'ordre** de cacher sa **coupe d'argent** dans le **sac** de Benjamin. Il ne s'agit pas simplement de la **coupe** dans laquelle il buvait mais de celle qu'il employait pour **deviner**, référence probablement à son interprétation des songes.

Plus tard Dieu interdit à son peuple de pratiquer la divination (De 18. 10-12). Même à cette époque, il est peu probable que Joseph pratiquât la divination à l'instar des Égyptiens car ses intuitions et sa prescience lui venaient de l'Éternel. Cependant il a pu se servir de la coupe comme accessoire afin de confirmer à ses frères qu'il était égyptien.

Par la suite, les frères de Joseph, accusés d'avoir volé la coupe, protestèrent et offrirent sans réfléchir la vie de quiconque la possédait. L'intendant de Joseph accepta que le coupable soit son esclave. Quand on

trouva la coupe dans le **sac de Benjamin**, les frères furent bouleversés et **retournèrent à la ville**.

44. 14-17 Lorsque Joseph leur fit des proches, **Juda** suggéra qu'ils deviennent tous ses esclaves, mais Joseph déclara que Benjamin lui suffirait et que les autres pouvaient rentrer chez eux. En réalité il avait caché la coupe d'argent dans le sac de Benjamin et allait le détenir dans le but de pousser ses frères à reconnaître leur culpabilité à son égard. George Williams écrit:

Il agit ainsi afin de leur rappeler leur péché et de les inciter à le confesser de leur propre bouche... La détention de Siméon et par la suite celle de Benjamin furent habilement conçues pour découvrir s'ils étaient encore indifférents aux suppliques d'un frère captif et aux larmes d'un père endeuillé. Son plan réussit admirablement: sa sévérité tempérée par sa bienveillance eut pour effet de les inquiéter; sa bonté contribua à les pousser à la repentance.

La scène entière laisse entrevoir le jour où le reste fidèle d'Israël avouera sa culpabilité par rapport à la mort du Messie et pleurera sur lui comme on pleure sur un fils unique (Za 12. 10).²⁷

44. 18-34 **Juda s'approcha** de Joseph et passa en revue le rôle de Benjamin, comment Joseph avait exigé la présence du frère cadet, comment leur père, qui s'affligeait toujours de la perte d'un fils, avait protesté contre le départ de Benjamin en Égypte, et comment Juda s'était porté **garant** pour Benjamin. Juda déclara que leur **père mourrait** si les frères retournaient sans Benjamin et proposa donc de rester en Égypte **comme esclave** à sa place.

Quel changement était survenu chez Juda! Au chapitre 37 il vendit impitoyablement Joseph sans s'inquiéter de l'immense chagrin de son père. Au chapitre 38 il était impliqué dans la tromperie et l'immoralité. Cependant Dieu travaillait son cœur pour qu'au chapitre 43 il se porte garant de la vie de Benjamin. Au chapitre 44 il intercède de

tout son cœur auprès de Joseph et s'offre lui-même comme esclave pour épargner à son père la douleur écrasante de perdre Benjamin. Ainsi celui qui vendit jadis son propre frère est prêt à présent à devenir esclave à la place de son frère; celui qui autrefois fut insensible à l'égard de son père est prêt à se sacrifier pour lui. Voici l'œuvre de la grâce de Dieu dans la vie de Juda!

7. Joseph se fait connaître à ses frères (45)

45. 1-8 Dans l'une des scènes les plus émouvantes de toute la Bible, Joseph ordonna à ses domestiques de sortir de la chambre pendant qu'avec une grande émotion il révélait son identité à ses frères. Il les leur dit de ne pas s'affliger de la façon dont ils l'avaient traité car Dieu avait tout changé en bien.

45. 9-15 Les frères devaient **amener** leur **père**, leurs familles et leurs biens à **Gosen** en Égypte pour y habiter pendant les **cinq années de famine** qui restaient. « **Racontez à mon père toute ma gloire en Égypte** » est un commandement auquel nous pouvons obéir aussi en louant Dieu des vertus de son Fils bien-aimé. Toutes les sources du grand abîme jaillirent quand **Joseph** étreignit **Benjamin**, puis **embrassa tous ses frères**.

Sa joie préfigure celle du peuple d'Israël lorsque le Christ du Calvaire leur apparaitra et se révélera comme leur Sauveur et Roi.

45. 16-24 Quand Pharaon entendit ce qui arrivait, il ordonna aux **frères de Joseph** de partir **chercher** leur **père** et leurs familles en Canaan, mais de ne pas se donner la peine d'apporter tous leurs meubles ou leurs **biens** car il leur donnerait tout ce dont ils auraient besoin. Ils retournèrent donc en Canaan avec des chars fournis par Pharaon et avec de beaux **vêtements**, des animaux et des provisions donnés par Joseph. **Benjamin** reçut de l'argent en cadeau et une garde-robe spéciale. De crainte que ses frères ne se reprochent mutuellement leur mauvais traitement à son égard des années auparavant, Joseph les avertit de ne pas se quereller pendant le voyage de retour.

45. 25-28 Arrivés chez eux, les frères

²⁷ Williams, *Student's Commentary*, p. 39.

annoncèrent la nouvelle à **Jacob**. Au début, ce fut trop pour lui, mais après avoir entendu toute l'histoire et avoir vu les chars chargés de provisions, il sut que c'était vrai, Joseph vivait encore et ils se verraient de nouveau!

Dans ce chapitre Joseph mentionne son père cinq fois. En plus du plein pardon qu'il offrit à ses frères, cet attachement illustre sa ressemblance à Christ. C'est l'amour du Seigneur pour son Père et son désir de faire sa volonté qui l'ont incité à venir dans le monde afin de racheter l'homme déchu. L'amour de Joseph pour Jacob n'est que l'ombre de cet amour.

8. La réunion de Joseph avec sa famille (46)

46. 1-7 En route pour l'Égypte, Israël arrêta la caravane à Beer-Schéba afin d'adorer le Dieu de son père Isaac! Ce fut l'endroit où Dieu s'adressa à Abraham à propos du sacrifice d'Isaac (21. 31-22. 2) et où l'Éternel apparut à Isaac (26. 23, 24). Maintenant il y apparaît à Jacob pour l'encourager. C'est la dernière des sept fois que l'Éternel lui apparaît. La deuxième promesse du verset 4 semble indiquer que Jacob retournerait en Canaan. En fait, il mourut en Égypte, mais Dieu tint sa promesse de deux façons. son corps fut ramené en Canaan pour y être enterré, et, d'une autre manière, il y retourna aussi lorsque ses descendants y revinrent à l'époque de Josué. L'expression « Joseph te fermera les yeux » annonce une mort paisible. Atkinson explique merveilleusement cette expression idiomatique.

...Joseph fermerait les yeux de son père au moment de sa mort. Joseph serait avec lui lorsqu'il mourrait. Remarquons la promesse personnelle faite par Dieu dans sa bonté à Jacob pour le récompenser de ses longues années de chagrin et de deuil pour Joseph. Ainsi Dieu s'occupe des besoins personnels de ses serviteurs (1 Pi 5. 7).²⁸

²⁸ Basil F. C. Atkinson, *The Pocket Commentary of the Bible, The Book of Genesis*, p. 405.

Ainsi **Jacob** arriva en **Égypte** avec **toute sa famille**, ses **troupeaux** et ses **biens** personnels.

46. 8-27 Les versets 8 à 27 présentent l'arbre généalogique de **Jacob** et de **ses fils**. 66 membres de sa famille (v. 26) vinrent **avec Jacob en Égypte**. Il faut reconnaître qu'il est difficile d'accorder ce nombre avec le nombre 70 du verset 27 et d'Exode 1. 5, ainsi qu'avec le nombre 75 du livre d'Actes 7. 14. L'explication la plus probable est que les nombres vont des descendants directs à une parenté plus étendue.

46. 28-34 Les retrouvailles mémorables entre **Israël** et **Joseph** eurent lieu à **Gosen**, la région la plus fertile d'Égypte car située près du delta du Nil. Jacob et ses fils préférèrent y rester car cette région offrait les meilleurs pâturages pour leurs troupeaux. Ils se mirent d'accord pour avouer à **Pharaon** qu'ils étaient **bergers**. Puisque **les Égyptiens** méprisaient les bergers, Pharaon leur permettrait de vivre **dans le pays de Gosen**, loin du palais royal. Là, en Gosen, ils furent coupés des relations sociales avec les Égyptiens, d'abord à cause de leur nationalité (43. 32), ensuite à cause de leur **occupation**. Dieu les laissa dans cet incubateur jusqu'à ce qu'ils deviennent une nation assez forte pour occuper le pays promis à leurs ancêtres.

9. La famille de Joseph en Égypte (47)

47. 1-6 Quand **cinq** des **frères** de Joseph annoncèrent à **Pharaon** qu'ils étaient **bergers**, il leur recommanda, comme ils l'avaient prévu, de s'installer dans les pâturages riches de **Gosen**. Il demanda aussi à Joseph de trouver parmi les membres de sa famille des **hommes capables** de garder les **troupeaux** royaux.

47. 7-12 **Joseph** fit le nécessaire pour que **son père**, âgé alors de **cent trente ans**, soit présenté à **Pharaon**. L'inférieur étant béni par le supérieur (Hé 7. 7), la bénédiction de Pharaon par Jacob signifie que ce vieil Israélite obscur fut en fait plus grand que le potentat d'Égypte. Jacob déclara que ses jours avaient été **peu nombreux et mauvais**, cependant en réalité il s'était attiré la plupart de ses malheurs! **Joseph** installa

les membres de sa famille dans la meilleure région d'Égypte et leur fournit tout ce dont ils avaient besoin et ils jouirent d'une vie d'abondance.

47. 13-26 Lorsque la plupart des gens d'Égypte et de Canaan eurent dépensé **tout** leur **argent**, Joseph commença à accepter leur bétail en règlement de la nourriture. Plus tard il **acheta toutes les terres** sauf celles qui appartenaient aux **prêtres** égyptiens, donna au peuple de la **semence** pour ensemercer les champs, et leur fit payer **un cinquième** du revenu des **terres** comme ferme, arrangement très équitable.

47. 27-31 Quand **Israël** s'approcha de la fin de sa vie, il demanda à **Joseph** de promettre de l'enterrer en Canaan. Puis il **se prosterna sur le chevet de son lit** — ou « sur l'extrémité de son bâton » (Hé 11. 21). Les mêmes consonnes hébraïques peuvent se lire soit « lit » soit « bâton » selon les voyelles qu'on y ajoute. Le texte traditionnel hébreu comporte « **lit** » mais la version des Septante citée par l'épître aux Hébreux comporte « bâton ». Kidner fait les remarques suivantes :

Tandis que les deux versions emploient le mot « lit » en 48. 2, ici le texte parle de Jacob juste avant sa dernière maladie (cf. 48. 1), aussi « bâton » peut-il être la bonne signification car ce serait approprié de mentionner ce symbole de son pèlerinage (cf. ses paroles de reconnaissance en 32. 10) mentionné à juste titre dans le passage du N.T.²⁹

Ainsi l'ancien tricheur finit comme adorateur. C'est le seul héros de la foi mentionné dans Hébreux 11 qui est célébré comme adorateur. Par la grâce de Dieu il avait fait beaucoup de chemin et bientôt il quitterait la vie entouré de gloire.

10. Jacob bénit les fils de Joseph (48)

48. 1-7 Lorsque l'on vint avertir **Joseph** que son **père** était **malade**, il accourut, avec ses enfants **Éphraïm** et **Manassé**, se rendre à son chevet. Assis **sur son lit**, le

patriarche mourant adopta ses **deux** petits-fils comme ses propres fils, s'arrangeant ainsi pour que la tribu de Joseph reçoive une double portion du pays de Canaan lorsqu'il serait partagé des années plus tard entre les tribus. Joseph reçut ainsi le droit d'aînesse en matière de territoire. Tous les **enfants engendrés** par Joseph **après eux** appartiendraient non à Jacob mais à Joseph et habiteraient dans les territoires assignés à Éphraïm ou à Manassé. Le verset 7 explique que Jacob voulait adopter les fils de Joseph comme les siens parce qu'ils étaient ses petits-fils par **Rachel**, son épouse bien-aimée décédée si prématurément.

48. 8-22 Ensuite Jacob **bénit** ses petits-fils et donna le droit d'aînesse à **Éphraïm**, le plus jeune. **Joseph** essaya de corriger cela en faveur de **Manassé, le premier-né**, mais Jacob déclara avoir agi ainsi délibérément. Quels souvenirs lui sont venus en tête alors que, par la foi, il donna la bénédiction au **cadet**. Des années auparavant son père, à son insu, l'avait béni lui, le cadet. En revanche, en ce moment il était en train de bénir le cadet non par ignorance mais conduit par Dieu qui détient l'avenir. Confiant que ses descendants rentreraient un jour au **pays** promis, Jacob attribua à Joseph **une part** de plus qu'à ses frères, un versant de montagne qu'il avait conquis sur les **Amoréens**, peut-être la région de *Sichem* (autre sens du mot traduit part), connue plus tard comme « le puits de Jacob » (Jn 4. 5-6).

11. La prophétie de Jacob au sujet de ses fils (49)

49. 1, 2 Les dernières paroles de Jacob constituèrent à la fois une *prophétie* (v. 1) et une *bénédiction* (v. 28).

49. 3, 4 Comme **premier-né, Ruben** fut engendré lorsque son père était dans la force de l'âge, surpassait ses frères en **dignité** et en **puissance** et détenait le droit d'aînesse avec sa double portion. Cependant il perdit sa primauté lorsque, embrasé d'une passion secrète, il pécha gravement avec Bilha, la concubine de son **père** (35. 22).

49. 5-7 Parce que **Siméon et Lévi** avaient cruellement tué les hommes de *Sichem* et **avaient coupé les jarrets** de leurs

²⁹ Kidner, *Genèse*, p. 212.

taureaux, leurs descendants seraient séparés et dispersés dans tout le pays d'**Israël**. En effet, au moment du deuxième recensement (No 26), ces deux tribus étaient les plus petites. Cette dispersion se réalisa lorsque la tribu de Siméon fut absorbée en grande partie par Juda (Jos 19. 1-9), et que la tribu de Lévi fut dispersée dans quarante-huit villes dans tout le pays (Jos 14. 4; 21. 3, 41). Jacob **maudit** la tromperie **cruelle** de ces deux frères, mais non les membres eux-mêmes de ces deux tribus.

49. 8-12 **Juda** (qui signifie **hommage** ou louange) serait loué et respecté par ses **frères** à cause de ses victoires sur ses **ennemis**. On le compare à **un lion** qui sort pour capturer sa **proie**, puis retourne au repos bien mérité que personne n'ose déranger. Tout comme Joseph hérita le droit d'aînesse en ce qui concerne le territoire, Juda en hérita en ce qui concerne le gouvernement. Cette tribu conserverait **le sceptre** royal jusqu'à l'avènement du **Schilo** (le Messie) à qui il appartiendrait pour toujours, car tous **les peuples** lui obéiraient lorsqu'il viendrait pour régner (cf. Ps 2 et 110). Le nom hébreu « **Shilo** » est obscur; il a été diversement traduit: *Prince de paix, le pacifique, progéniture* (de Juda), *son descendant, celui à qui appartient* (cf. l'expression similaire dans Ez. 21. 32).

49. 13 **Zabulon** serait avantageé par une prospérité provenant du commerce maritime. Le territoire de cette tribu n'ayant pas immédiatement accès à la mer à l'époque de l'A.T., cette prophétie pourrait s'accomplir au Millénium.

49. 14, 15 **Issacar** est comparé à **un âne robuste** satisfait de se **reposer** dans un agréable lieu bucolique, de sorte que, n'ayant pas la volonté de lutter pour son indépendance, il tomberait sous un joug ennemi.

49. 16-18 Fidèle à son nom, **Dan** serait chargé du jugement du **peuple**. Le difficile verset 17 fait peut-être allusion au fait que Dan introduirait l'idolâtrie, ce qui entraînerait la chute de la nation (Jg 18. 30, 31). Plusieurs croient y voir une annonce voilée que l'Antichrist sortirait de **Dan**, et que c'est là la raison pour laquelle 1 Chroniques 2. 3-8. 40 et Apocalypse 7. 3-8 passent cette tribu sous silence. Au verset 18, Jacob insère une

prière pour la délivrance définitive de son peuple de leurs ennemis ou pour sa propre délivrance.

49. 19 Sans défense dans son territoire situé à l'est du Jourdain, **Gad** serait exposé à de nombreuses incursions ennemies, néanmoins cette tribu foulerait aux pieds les troupes adverses.

49. 20 Heureusement pour **Aser** (*heureux*), cette tribu posséderait de fertiles terres agricoles qui produiraient des mets délicats dignes d'un roi.

49. 21 **Nephthali** est comparé à une biche remise en liberté et qui bondit à une vitesse folle pour annoncer de bonnes nouvelles. Tous les apôtres sauf le traître Judas proviendront du territoire de **Nephthali**, et une grande partie du ministère du Seigneur y sera accomplie (Mt 4. 13-16).

49. 22-26 **Joseph**, qui comprend les territoires d'Éphraïm et Manassé, **est le rejeton d'un arbre fertile** qui répandra la bénédiction au-delà de ses frontières. Objet d'une hostilité acharnée, il ne céda pas car fortifié par le Dieu **Puissant de Jacob**, celui dont serait issu **le berger, le rocher d'Israël** (le Messie). Dieu dota la tribu de Joseph d'une abondance de pluie et de nombreux puits et sources ainsi que d'une progéniture nombreuse. Humblement convaincu d'avoir été béni encore plus richement que ses pères, à cet instant Jacob souhaite que de telles **bénédictions** soient accordées à **Joseph**, le **prince de ses frères**.

49. 27 **Benjamin**, tribu combative, remporterait toujours la victoire et partagerait **le butin**. Il a été suggéré que, de toutes les tribus, Benjamin se montra la plus fougueuse et la plus belliqueuse.

49. 28-33 En conclusion, Jacob chargea ses fils de **l'enterrer** dans la **caverne... de Macpéla**, près de sa maison à Hébron, le lieu de sépulture d'**Abraham et Sara, Isaac et Rebecca**, et **Léa**. Ensuite il se recoucha et **expira**.

*12. La mort de Jacob
et puis celle de Joseph en Égypte (50)*

50. 1-14 Même **les Égyptiens... pleurèrent soixante-dix jours** quand Ja-

cob mourut. Les **médecins** du palais **embaumèrent** son corps. Ensuite **Pharaon** autorisa Joseph à accompagner le retour du corps jusqu'au pays de Canaan avec un grand **cortège** de fonctionnaires, de parents et de serviteurs. S'arrêtant à l'est du **Jourdain**, ils pleurèrent pendant **sept jours** avec des **lamentations** tellement **profondes** que **les Cananéens** donnèrent à cet endroit **le nom d'Abel-Mitsraïm** (le deuil des Égyptiens). Après l'inhumation dans **la caverne de Macpéla** à Hébron, **Joseph** et son entourage retournèrent **en Égypte**.

50. 15-21 Maintenant que Jacob **était mort, les frères de Joseph** craignirent qu'il ne cherche à se venger d'eux. Ils **firent dire** à Joseph que Jacob avait laissé un message lui demandant de leur pardonner. Joseph déclara n'avoir aucune intention de se venger ou de juger, car c'était la prérogative de Dieu. Il dissipa davantage encore leurs craintes par ses paroles si mémorables: « **Vous aviez mé-**

dité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien... »

50. 22-26 Apparemment **Joseph** fut le premier des douze fils de Jacob à mourir. C'était cinquante-quatre ans après la mort de son père. Hébreux 11. 22 fait l'éloge de sa confiance que Dieu ramènerait le peuple d'Israël au pays de Canaan, foi par laquelle il ordonna que ses **os** soient enterrés dans ce pays.

On a fait remarquer que le livre de la Genèse commence par la création parfaite mais finit par un cercueil en Égypte. Livre de biographies, seulement deux chapitres sont consacrés au récit de la création des cieux et de la terre tandis que quarante-huit chapitres concernent essentiellement la vie d'hommes et de femmes. Ainsi Dieu s'intéresse principalement à des personnes. Quel réconfort et quel défi pour ceux qui connaissent Dieu!

« Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. »

Genèse 1. 31

« Vous aviez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. Soyez donc sans crainte »

Genèse 50. 20, 21

BIBLIOGRAPHIE

Atkinson, Basil F. C. *The Pocket Commentary of the Bible. The Book of Genesis*. Chicago. Moody Press.

Campbell, Murdoch. *The Loveliest Story Ever Told*. Inverness. Highland Printers Ltd.

Grant, F. W. *Genesis in the Light of the New Testament*. New York. Loizeaux Bros. Inc.

« Genesis ». Dans *The Numerical Bible*, Tome 1. Neptune, NJ. Loizeaux Brothers.

Keil, C. F. and **Delitzsch**, F. "Genesis." Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, Tome 3. Grand Rapids. Wm. B. Eerdmans Publishing Company.

Kidner, Derek. *Genesis*. The Tyndale Old Testament Commentaries. Downers Grove, IL. InterVarsity Press.

Pfeiffer, Charles F. *The Book of Genesis*. Grand Rapids. Baker Book House.

Pink, Arthur W. *Gleanings in Genesis*. Chicago. Moody Press.

Ross, Allen P. « Genesis ». Dans *The Bible Knowledge Commentary*. Wheaton. Victor Books.

Spence, H. D. M., and Exell, J. S. « Genesis ». Dans *The Pulpit Commentary*, Genesis. New York. Funk and Wagnalls.

Thomas, W. H. Griffith. *Genesis. A Devotional Commentary*. Grand Rapids. Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Yates, Kyle M., Sr. « Genesis ». Dans *The Wycliffe Bible Commentary*. Chicago. Moody Press.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Berney, J-P. Le Pentateuque, (Genèse, p. 21), (Base étude biblique, avec cours inclus), éd. IMP.

Dr Monty White, A.J. , Quel est l'âge de la terre? éd. CBE.

Ham, K. Le Mensonge de l'Évolution, éd. L'Oasis.

Ham, K. (et associés), Nos Origines en Question, éd. CLV.

Walword J.F. & R. B ZUK, Genèse et Exode, éd. PARA

Harlow, R.E. Étude sur le livre de la Genèse, Everyday Public Inc.

Godet, F. Genèse-Exode, (Vol. 1), La Bible Annotée, éd. IMP.

Rochedieu, Ch. Trésors de la Genèse, éd. EM.

Macintosh C.H., Notes sur le livre de la Genèse. éd. B.P.C.

Robert N., *Le livre des commencements*. éd. B.P.C.

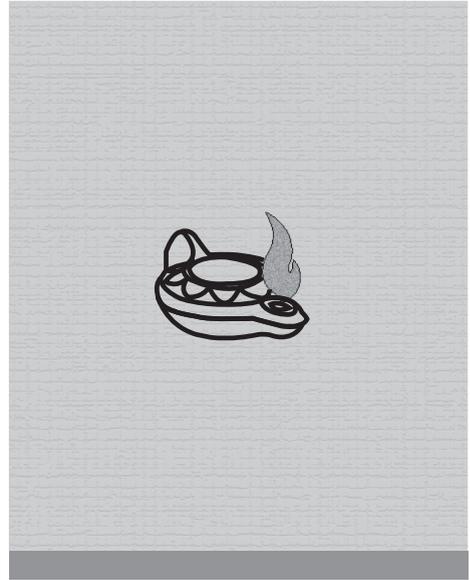
Jeannin J. *Genèse*. Sondez les Écritures vol. 2 éd. B.P.C.

Dr Eggen, A. Débat sur les Origine, (DVD) Production « Au Commencement ».

Corda, E. Qu'est-ce que la science? (DVD) Coll. Bible et Science, N° 2, Au Commencement.



Exode



« Pour ceux qui voient la théologie comme étant essentiellement le récit de l'histoire du salut, les chapitres 1 à 15 de l'Exode, autour desquels l'on pourrait rassembler tout le reste de la Bible, en donnent l'exemple suprême. Pour ceux qui voient l'Ancien Testament comme le produit de la vie religieuse du peuple de Dieu, au cœur du livre de l'Exode réside le récit de l'institution de la Pâque, la fête la plus importante et la plus typique d'Israël... Pour ceux qui voient la Torah de Dieu, sa Loi, comme étant essentielle à la vie et à la pensée de l'Israël plus récent, l'Exode est le haut lieu du don de la Loi et contient le noyau fondamental de la Loi sous la forme des dix commandements. »

R. Alan Cole

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Le livre de l'Exode (la sortie en grec) reprend l'histoire des Israélites après la mort de Joseph. Les bases de la religion juive qui se trouvent dans la Pâque sont enracinées dans la délivrance d'Israël, après quatre siècles d'esclavage en Égypte — mais seulement après que le Pharaon entêté ait défié le Dieu des Hébreux et subi dix plaies sur sa nation, qui est l'image biblique du monde. Le récit de la traversée de la mer Rouge, plusieurs autres miracles merveilleux, le don de la loi sur le mont Sinaï et les instructions détaillées sur la construction de la tente d'assignation complètent ce livre merveilleux.

II. AUTEUR

Nous nous en tenons à l'opinion traditionnelle des Juifs et des chrétiens selon laquelle le Deuxième Livre de Moïse, comme le reste du Pentateuque, fut vraiment écrit par Moïse. Pour une défense de cette position, voir l'Introduction au Pentateuque.

III. DATE

Des spécialistes de la Bible ont fixé la date de l'Exode d'Égypte au plus tôt en 1580 av. J.-C. et au plus tard à 1230 ap. J.-C. 1 Rois 6.1 dit que l'Exode eut lieu 480 ans avant que Salomon ait commencé à construire le temple. Comme cette construction eut lieu vers 960 av. J.-C., l'Exode aurait été rédigé en 1440 av. J.-C. Beaucoup de savants maintiennent que l'archéologie soutient mieux une date plus tardive (c. 1290 av. J.-C.), mais d'autres trouvailles archéologiques semblent concorder avec la date antérieure. Nous ne pouvons pas être certains de la date exacte, mais après réflexion, la toute première date proposée de 1440 pour l'exode lui-même, et la date plus tardive pour la rédaction du livre de l'Exode, semblent être les meilleures.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Au début de l'Exode nous retrouvons les Israélites en Égypte où nous les avons laissés à la fin de Genèse. Par contre le *contexte*

a complètement changé. Nous sommes quatre siècles plus tard; les Hébreux, jadis préférés, sont actuellement esclaves, occupés à fabriquer des briques pour les programmes de constructions gigantesques de Pharaon.

Les thèmes du livre de l'Exode sont la rédemption et la fondation de la nation d'Israël. Depuis plus de 3 400 ans, les Juifs partout dans le monde célèbrent cet événement par la fête de Pâque — l'évasion d'Égypte par la puissance et par le sang, et les origines du peuple d'Israël en tant que véritable nation. La Sainte Cène chrétienne, qui célèbre aussi la rédemption du peuple de Dieu par la puissance et par le sang, vient de la Pâque, à la fois sur le plan historique et théologique. Dans une certaine mesure, le pain et le vin de la communion rappellent les éléments du rite de la Pâque.

Après l'Exode d'Égypte, le décor est changé au désert, où Moïse reçoit la Loi de Dieu pour son peuple. Dans presque la moitié du livre il s'agit de la tente d'assignation et du sacerdoce (chap. 25-40). Ces détails ne sont pas simplement historiques.

Afin de vraiment profiter du livre de l'Exode, il faut chercher le Christ. Moïse, l'agneau pascal, le roc et le tabernacle ne sont que quelques exemples des types (symboles) du Seigneur Jésus, dont beaucoup sont mentionnés ailleurs dans les Écritures (cf. par exemple, 1 Co. 5. 7; 10. 4; Hé. 3 à 10). Que le Seigneur fasse pour nous ce qu'il fit pour les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs — nous expliquer « dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Luc 24. 27).

PLAN**I. L'ESCLAVAGE EN ÉGYPTÉ DE LA NATION D'ISRAËL (1)****II. LA NAISSANCE, LA DÉLIVRANCE ET LA FORMATION DE MOÏSE (2)****III. L'APPEL DE MOÏSE (3, 4)**

- A. La révélation de l'Éternel à Moïse (3)
- B. La répugnance de Moïse (4. 1-17)
- C. Le retour de Moïse en Égypte (4. 18-31)

IV. LES CONFRONTATIONS ENTRE MOÏSE ET PHARAON (5. 1 – 7. 13)

- A. La première confrontation (5. 1-7. 6)
- B. La deuxième confrontation (7. 7-13)

V. LES NEUF PREMIÈRES PLAIES (7. 14 – 10. 29)

- A. La première plaie — le Nil changé en sang (7. 14-25)
- B. La deuxième plaie — les grenouilles (7. 26 – 8. 11)
- C. La troisième plaie — les poux (8. 12-15)
- D. La quatrième plaie — les mouches (8. 16-28)
- E. La cinquième plaie — la plaie sur les troupeaux (9. 1-7)
- F. La sixième plaie — les ulcères (9. 8-12)
- G. La septième plaie — la grêle et le feu (9. 13-35)
- H. La huitième plaie les sauterelles (10. 1-20)
- I. La neuvième plaie — les ténèbres pendant trois jours (10. 21-29)

VI. LA PÂQUE ET LA MORT DU PREMIER-NÉ (11. 1 – 12. 30)**VII. L'EXODE D'ÉGYPTÉ (12. 31 – 15. 21)**

- A. La fuite vers la mer (12. 31-13. 22)
- B. La traversée de la mer Rouge (14)
- C. Le cantique de Moïse (15. 1-21)

VIII. LE VOYAGE AU SINAÏ (15. 22 – 18. 27)

- A. Le désert de Schur (15. 22-27)
- B. Le désert de Sin (16)
- C. Rephidim (17)
- D. Moïse et Jéthro (18)

IX. LE DON DE LA LOI (19 – 24)

- A. Les préparations à la révélation (19)
- B. Les dix commandements (20)
- C. Des lois diverses (21 – 24)
 - 1. Des lois concernant les esclaves (21. 1-11)
 - 2. Des lois concernant les dommages corporels (21. 12-36)
 - 3. Des lois concernant le vol et les dégâts matériels (22. 1-6)
 - 4. Des lois concernant la malhonnêteté (22. 7-15)
 - 5. Des lois concernant la séduction (22. 16, 17)
 - 6. Des lois concernant les obligations civiles et religieuses (22. 18-23. 19)
 - 7. Des lois concernant la conquête (23. 20-33)

8. La ratification de l'alliance (24. 1-8)
9. La révélation de la gloire de Dieu (24. 9-18)

X. LA TENTE D'ASSIGNATION ET LE SACERDOCE (25 – 40)

- A. Les instructions pour la construction de la tente d'assignation (25 à 27)
 1. Le rassemblement des matériaux (25. 1-9)
 2. L'arche de l'alliance (25. 10-16)
 3. Le propitiatoire (25. 17-22)
 4. La table des pains de proposition (25. 23-30)
 5. Le chandelier d'or et ses accessoires (25. 31-40)
 6. La tente d'assignation elle-même (26)
 7. L'autel d'airain des holocaustes (27. 1-8)
 8. Le parvis, les colonnes et le rideau (27. 9-19)
 9. L'huile pour les lampes (27. 20-21)
- B. Le sacerdoce (28, 29)
 1. Les vêtements des sacrificateurs (28)
 2. La consécration des sacrificateurs (29)
- C. D'autres instructions concernant la tente d'assignation (30, 31)
 1. L'autel des parfums (30. 1-10)
 2. L'argent du rachat (30. 11-16)
 3. La cuve (30. 17-21)
 4. L'huile d'onction (30. 22-33)
 5. L'encens (30. 34-38)
 6. Des artisans doués (31. 1-11)
 7. Le signe du sabbat (31. 12-18)
- D. Le début de l'idolâtrie (32, 33)
 1. Le veau d'or (32. 1-10)
 2. Le plaidoyer et la colère de Moïse (32. 11-35)
 3. Le repentir du peuple (33. 1-6)
 4. La tente d'assignation de Moïse (33. 7-11)
 5. La prière de Moïse (33. 12-23)
- E. Le renouvellement de l'Alliance (34. 1 – 35. 3)
- F. La préparation des meubles de la tente d'assignation (35. 4 – 38. 31)
 1. Les offrandes du peuple et les personnes douées (35. 4 – 36. 7)
 2. La couverture de la tente d'assignation (36. 8-19)
 3. Les planches pour les trois côtés (36. 20-30)
 4. Les barres pour tenir les planches (36. 31-34)
 5. Le voile qui donne accès au lieu très saint (36. 35, 36)
 6. Le rideau qui donne accès au lieu saint (36. 37, 38)
 7. L'arche de l'alliance (37. 1-5)
 8. Le propitiatoire (37. 6-9)
 9. La table des pains de proposition (37. 10-16)
 10. Le chandelier d'or et ses accessoires (37. 17-24)
 11. L'autel des parfums (37. 25-28)
 12. L'huile d'onction et l'encens (37. 29)
 13. L'autel des holocaustes (38. 1-7)
 14. La cuve (38. 8)
 15. Le parvis, les colonnes et le rideau (38. 9-31)
- G. La préparation des vêtements des sacrificateurs (39)
- H. La construction de la tente d'assignation (40)

I. L'ESCLAVAGE EN ÉGYPTÉ DE LA NATION D'ISRAËL (1)

1. 1-8 Les premiers mots du livre, « **Voici les noms** » (héb. *weeleh shemôth*), constituent le titre du livre de l'Exode selon la tradition juive. Combien Dieu est personnel! Pas de chiffres, pas de perforations dans une carte d'ordinateur, mais des **noms**. Jésus dit du Bon Berger, « il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors » (Jean 10. 3). C'est un verset très juste ici. Les Israélites sont venus en Égypte comme bergers — mais ils sont maintenant esclaves. Pourtant, Dieu, le Bon Berger, a l'intention de « les conduire dehors. »

Pour une explication des soixante-dix personnes issues de Jacob, voir les notes de Genèse 46. 8-27. Les soixante-dix personnes s'étaient multipliées jusqu'à atteindre quelques millions, y compris 603 550 guerriers lorsque les Juifs furent prêts à quitter le Sinaï pour aller dans le pays de Canaan (No. 1. 46). Les versets 6 et 7 indiquent que beaucoup d'années se sont écoulées entre la fin de Genèse et les événements de l'Exode. Le verset 8 signifie qu'il s'éleva un nouveau roi qui ne considérait pas les descendants de Joseph d'un œil favorable; Joseph lui-même était certes déjà mort.

1. 9-10 Les Israélites avaient tellement grandi en nombre et en puissance que Pharaon pensait qu'ils constitueraient une menace en temps de guerre. Il s'est donc décidé à réduire le peuple à l'esclavage, à détruire tout enfant mâle, et ainsi à anéantir tôt ou tard la race hébraïque. Trois souverains malveillants dans les Écritures ordonnèrent le massacre des enfants innocents. Pharaon, Athalie (2 R. 11) et Hérode (Mt. 2). Ces atrocités inspirées par Satan, visaient l'extinction de la lignée messianique. Satan n'a jamais oublié la promesse de Dieu en Genèse 3. 15.

1. 11-14 **Pharaon** employa les Juifs asservis pour construire **les villes de Pithom et Ramsès**, destinées à servir de magasins. Mais au lieu d'être écrasé par cette répression, le peuple se **multipliait** encore

plus! Pharaon avait médité de leur faire du mal au moyen d'une **dure servitude**, mais Dieu changea le mal en bien. Cette expérience contribuait à préparer les Juifs à leur voyage difficile d'Égypte jusqu'en Terre Promise.

1. 15-19 Lorsque **Schiphra et Pua**, qui étaient probablement les chefs des **sages-femmes des Hébreux**, virent les mères juives enfanter **sur les sièges**, elles ne tuèrent pas les garçons, tel que **le roi d'Égypte** l'avait ordonné. Elles excusèrent leur inaction en expliquant que les enfants hébreux naissaient trop vite — c'est-à-dire, **avant l'arrivée de la sage-femme**. Il y avait sans doute du vrai dans leur propos.

1. 20-22 The Daily Notes of the Scripture Union font les remarques suivantes au sujet des sages-femmes:

La récompense d'une vie familiale florissante accordée aux sages-femmes (v. 21) le fut non pour leur mensonge, mais pour leur humanité. Cela ne veut pas dire que la fin justifie les moyens, encore moins qu'il n'existe aucun critère absolu de moralité. Pourtant, dans un monde aussi imprégné par le péché et ses conséquences que le nôtre, il se peut que l'obéissance aux devoirs les plus importants ne soit possible que si nous obéissons d'abord dans les petites choses. Dans ce cas et en toute circonstance, « la crainte de l'Éternel est le commencement de la science. »

Voyant ses plans contrecarrés par les sages-femmes hébraïques, Pharaon donna l'ordre à son peuple de mettre en vigueur son décret.

II. LA NAISSANCE, LA DÉLIVRANCE ET LA FORMATION DE MOÏSE (2)

2. 1, 2 **L'homme de la maison de Lévi** du verset 1 s'appelait Amram, et **la fille de Lévi** était Jokébed (6. 20). Ainsi les deux parents de Moïse venaient de la tribu sacerdotale de **Lévi**. Par la foi, les parents de Moïse **le** cachèrent pendant **trois mois** (Hé.

11.23). Il leur fut sans doute révélé que cet enfant était promis à une grande destinée, puisque la foi se fonde sur la parole de Dieu révélée.

2. 3-8 La **caisse**, ou « l'arche » de Jokébed, comme celle de Noé, est une représentation de Christ. Miriam était la sœur de Moïse (No. 26. 59). Ce chapitre est rempli de coïncidences apparentes. Ainsi, pourquoi la **fille** de Pharaon se baigna-t-elle à l'endroit exact où flottait la caisse? Pourquoi **l'enfant** pleura-t-il et suscita-t-il sa **pitié**? Pourquoi la **fille de Pharaon** accepta-t-elle la mère de Moïse comme **nourrice**?

2. 9-10 Les parents chrétiens devraient prendre les paroles du verset 9 comme un ordre sacré et comme une promesse infaillible. En égyptien « **Moïse**, » le **nom** que la **fille de Pharaon** lui donna, veut probablement dire *enfant* ou *fil*s. En hébreu le même nom signifie « *tiré de* » — c'est-à-dire, tiré des eaux ¹. Mackintosh, avec sa perspicacité habituelle, fait les remarques suivantes:

Les projets du diable furent entravés par sa propre arme, vu que Pharaon, dont il se servait pour faire échouer le dessein de Dieu, fut utilisé par Dieu pour nourrir et élever Moïse, qui allait être son instrument pour confondre le pouvoir de Satan ².

2. 11, 12 Actes 7. 23 nous apprend que **Moïse** avait quarante ans lorsqu'il rendit visite à son peuple. Le meurtre de l'**Égyptien** était peu judicieux; son zèle dépassa sa discrétion. Un jour Dieu utiliserait Moïse dans le but de délivrer son peuple, mais le moment n'était pas encore venu. Il devait d'abord passer quarante ans à étudier à l'école de Dieu au milieu du désert. Dieu avait prédit que son peuple serait esclave en Égypte pendant 400 ans (Ge. 15.13); Moïse agit donc avec quarante ans d'avance. Il avait besoin de plus de formation dans la solitude du désert. Et le

¹ L'hébreu *māschah*, « tirer de, » peut être en effet un jeu de mots bilingue. Les Hébreux se servaient de calembours même dans des situations sérieuses, comme lorsqu'on donnait des noms aux enfants. (Voir, par exemple, les noms des fils de Jacob en Genèse 29 et 30).

² C. H. Mackintosh, *Genesis to Deuteronomy*, p. 144.

peuple devait encore s'habituer à l'emploi du four à briques. Le Seigneur règle toute chose selon sa sagesse infinie. Il ne se presse pas, mais il ne laissera pas son peuple dans l'affliction plus longtemps que nécessaire.

2. 13-15a Quand **il sortit le jour suivant**, Moïse essaya de résoudre une querelle entre **deux Hébreux**, mais ils rejetèrent sa direction, tout comme les Hébreux allaient plus tard rejeter Celui qui est plus grand que Moïse. Conscient qu'ils savaient qu'il avait **tué l'Égyptien**, Moïse fut pris de panique. Quand **Pharaon apprit** le meurtre, il chercha à tuer Moïse, et **Moïse s'enfuit** pour cette raison dans **le pays de Madian** — c'est-à-dire, en Arabie ou dans la région du Sinaï.

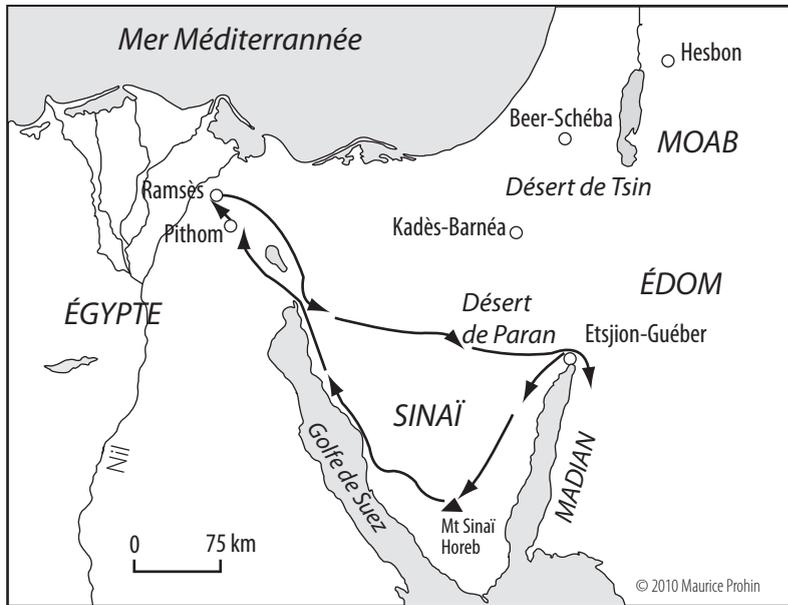
2. 15b-22 Près d'un puits à Madian, **Moïse prit la défense des sept filles du sacrificateur de Madian** contre des **bergers** revêches, et donna à boire à leurs troupeaux. On donne à ce **sacrificateur de Madian** deux noms — Jéthro (3. 1) et **Réuel** (v. 18), ce qui équivaut à Raquel (Segond, note; No. 10. 29; V. des LXX). Les Madianites étaient des parents éloignés des Hébreux (Ge. 25. 2). **La fille** de Jéthro, **Séphora**, devint la femme de Moïse, et **un fils Guerschom** (qui signifie *étranger là*) leur naquit.

2. 23-25 **Dieu** n'était pas oublieux de la situation critique de son peuple. Lorsqu'un nouveau **roi** monta sur le trône, **Dieu entendit et se souvint** et **regarda les enfants d'Israël**, et il **eut compassion** de leur condition. sa réponse fut de ramener son serviteur en Égypte (chap. 3) afin qu'il fasse sortir son peuple de ce pays dans une démonstration de puissance à la fois infinie et impressionnante depuis la création du monde.

III. L'APPEL DE MOÏSE (3 – 4)

A. La révélation de l'Éternel à Moïse (3)

3. 1-4 Pendant qu'il **faisait paître le troupeau de Jéthro**, **Moïse** apprit des leçons précieuses à propos de la direction du peuple de Dieu. Lorsqu'il alla à **Horeb** (le mont Sinaï), l'Éternel lui apparut sous la forme **d'un buisson tout en feu** et qui **ne se**



La fuite de Moïse et son retour en Égypte

consommait point. Le **buisson** suggère la gloire de Dieu, devant laquelle Dieu lui dit qu'il fallait se tenir **pieds nus**. Cela présage peut-être aussi le temps où l'Éternel demeurera au milieu de son peuple sans que ce dernier soit consommé. Et certains y voient même le sort de la nation d'Israël, profondément éprouvée mais non consommée ³.

3.5 L'Éternel promet à Moïse qu'il délivrerait son peuple de l'Égypte et qu'il l'amènerait dans un pays d'abondance — c'est-à-dire en Canaan — habité par les six nations païennes énumérées au verset 8. Le mot « saint » se trouve ici pour la première fois dans la Bible. En enlevant ses **souliers**, Moïse confessait que **le lieu** était **une terre sainte**.

3.6 Dieu rassura Moïse en lui rappelant qu'il était le **Dieu** de ses ancêtres — **Abraham** et **Isaac** et **Jacob**. Cole fait remarquer l'importance de cette révélation:

Moïse n'apporte pas de dieu nouveau ou inconnu à son peuple, mais plutôt une révélation plus complète de Celui qu'ils connaissaient déjà. Même les paroles que Paul adressa aux Athéniens à l'Aréopage ne sont pas une juste

³ D'une manière à propos, les covenantaires écossais adoptèrent le buisson ardent comme emblème, avec la devise latine ci-dessous. « Nec consummaretur » (« Il ne se consommait point »).

comparaison ici (Act. 17. 23). Le seul vrai parallèle est celui de la révélation continue faite par Dieu de lui-même dans les siècles à venir, révélation qui atteignit son apogée lors de la venue de Christ. Mais à son époque, la révélation mosaïque, quoique l'accomplissement des promesses faites aux patriarches, fut pour Israël aussi nouvelle et aussi bouleversante que le serait plus tard l'avènement du Messie ⁴.

3.7-12 Moïse protesta contre le fait que Dieu l'envoyait **auprès de Pharaon**, citant ses propres insuffisances. Mais l'Éternel l'assura de sa présence et lui promit qu'il servirait **Dieu** encore **sur cette montagne** (le Mont Sinai) avec un peuple libéré.

J. Oswald Sanders nous livre quelques réflexions à ce sujet:

« Son inventaire de disqualifications comprenait l'absence d'aptitude (3. 11), l'absence de message (3. 13), l'absence d'autorité (4. 1), l'absence d'éloquence (4. 10), l'absence de motivation (4.13), l'absence de réussite dans le passé (5.23) et l'absence d'élocution (6.12). Il serait difficile d'évoquer une liste d'incapacités plus grande. Mais au lieu de plaire à Dieu,

⁴ R. Alan Cole, Exodus. An Introduction and Commentary, p. 66.

son humilité apparente et sa répugnance excitaient sa colère. « La colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse » (4.14). À vrai dire, les excuses que Moïse avança dans le but de montrer son incapacité étaient précisément les raisons pour lesquelles Dieu le sélectionna pour cette tâche.⁵

3. 13, 14 Moïse s'attendait à ce que les enfants d'Israël lui posent des questions lorsqu'il retournerait **vers** eux en tant que porte-parole de l'Éternel, et il voulait être capable de leur dire qui l'avait envoyé. Ce fut à ce moment que Dieu se révéla comme l'Éternel pour la première fois, le grand **JE SUIS**. L'Éternel (plus précisément Yahvé) vient du verbe hébreu « être, » hayah. Ce nom sacré s'appelle le *tétragramme* (« quatre lettres »). Le nom Éternel vient du mot hébreu *YHWH*, avec les marques pour les voyelles fournies par les noms Elohim et Adonaï, d'autres noms de Dieu. Personne ne sait de manière certaine la vraie prononciation de *YHWH*, car l'orthographe de l'hébreu ancien n'employait pas de voyelles dans son alphabet. Cependant, la prononciation « Yahvé » est probablement juste. Les Juifs considèrent que le nom *YHWH* est trop sacré pour être prononcé. Ce nom déclare que Dieu existe, qu'il est autosuffisant, éternel⁶ et souverain. Le nom plus complet **JE SUIS CELUI QUI SUIS** peut signifier JE SUIS PARCE QUE JE SUIS ou JE SERAI CELUI QUI SERAI.

3. 15-22 Fortifié par la révélation que Dieu était vraiment présent et prêt à venir en aide à son peuple, Moïse apprit qu'il devait annoncer au peuple d'Israël sa libération prochaine. Il devait aussi mettre Pharaon à l'épreuve en lui demandant que les Israélites soient autorisés à faire **trois journées de marche** pour offrir des sacrifices à l'Éternel. Il ne s'agissait pas d'une tentative destinée à tromper mais la preuve minimale de la bonne volonté de Pharaon. Cela épargnerait aussi aux Égyptiens la vue de l'abattage des animaux qu'ils considéraient comme sacrés. Dieu savait que Pharaon ne céderait pas jusqu'à ce qu'il y soit contraint par la puis-

sance divine. Les **prodiges** du verset 20 sont les plaies que Dieu envoya en **Égypte**. Lorsque Dieu en aurait fini avec eux, les Égyptiens seraient contents de donner aux Juifs tout ce qu'ils demanderaient! La richesse ainsi accumulée ne serait que la juste rémunération de tout le travail d'esclave que les Juifs avaient accompli en Égypte. Les Israélites « n'empruntèrent » pas les bijoux et les vêtements (comme le traduisent quelques versions); ils les « demandèrent. » Il n'y eut aucune tromperie — seulement le juste paiement des salaires.

B. La répugnance de Moïse (4. 1-17)

4. 1-9 **Moïse** continuait à douter que le peuple l'accepterait comme le porte-parole de Dieu. Peut-être que la désillusion du chapitre 2. 11-15 avait profondément rongé son âme. Dieu lui donna donc trois signes, ou miracles, pour confirmer sa mission divine. (1) Sa **verge**, jetée par terre, **devint un serpent**. Saisi **par la queue**, le serpent **redevint une verge**. (2) Sa **main**, mise dans son **sein**, se couvrit de la **lèpre**. La même **main**, remise **dans** son **sein**, redevint comme sa chair. (3) De **l'eau** du Nil, répandue sur la terre, devint du **sang**.

Ces signes furent conçus pour convaincre le peuple d'Israël que Dieu avait envoyé Moïse. Ils représentaient le pouvoir de Dieu sur Satan (par ex., le **serpent**) et sur le péché (représenté par la **lèpre**) et le fait qu'Israël serait racheté des deux par le **sang**.

4. 10-17 **Moïse** hésitait toujours à obéir à l'**Éternel**, s'excusant parce qu'il n'avait pas **la parole facile**. Après avoir rappelé à Moïse que l'Éternel avait **fait la bouche de l'homme** et qu'il pouvait donc lui donner la parole facile, Dieu nomma **Aaron**, le **frère** de Moïse, pour parler à sa place. Moïse aurait dû obéir à l'Éternel avec confiance, sachant que lorsque l'Éternel commande, il donne le pouvoir de lui obéir. Dieu ne nous demande jamais de faire quelque chose sans nous donner le pouvoir de l'accomplir. Puisque Moïse ne se contentait pas du mieux de Dieu, il dut accepter Aaron comme porte-parole. Moïse croyait qu'Aaron l'aiderait, mais il se révéla être plus tard une entrave plutôt qu'une aide,

⁵ J. Oswald Sanders, *On to Maturity*, p. 56.

⁶ Quelques Bibles, telles que la version Louis Segond, traduit ce nom par « l'Éternel » (cf. aussi la version anglaise de Moffat, « the Eternal »).

en ce qu'il entraîna le peuple dans le culte du veau d'or (chap. 32).

C. Le retour de Moïse en Égypte (4. 18-31)

4. 18-23 Quarante ans après s'être enfui à Madian, Moïse retourna en Égypte sur l'ordre de Dieu et avec la bénédiction de Jéthro. Sa femme et ses fils s'appelaient **Séphora, Guerschom** et **Éliézer** (18. 2-4). La verge du verset 2 devient **la verge de Dieu** au verset 20. Le Seigneur emploie des objets ordinaires pour faire des choses extraordinaires, afin que l'on prenne conscience que le pouvoir vient de Dieu. Les **prodiges** que Dieu chargea Moïse d'accomplir **devant Pharaon** furent les plaies qui suivirent. Dieu endurcit le **cœur** de Pharaon, mais seulement après que ce souverain despotique s'endurcit lui-même. Le « **premier-né** » fait référence parfois à l'ordre de naissance physique, mais ici il signifie une position d'honneur que le premier-né occupait habituellement, celle de l'héritier du droit de naissance. Pharaon fut averti d'avance que s'il n'obéissait pas, Dieu tuerait son fils.

4. 24-26 Cependant, avant que Moïse ait pu remettre le message, il fallait qu'il apprenne lui-même l'obéissance. Il avait négligé de circoncirer son propre fils (Guerschom ou Éliézer), peut-être à cause de l'opposition de Séphora. Lorsque Dieu menaça de faire **mourir** Moïse, peut-être par une maladie grave, Séphora en proie à la colère circoncit leur fils et assura ainsi la libération de son mari. Elle l'appela un « **époux** (ou marié) **de sang**. » Cet événement, plus le manque de foi en Dieu de la part de Séphora, peuvent expliquer pourquoi Moïse la renvoya chez son père avec ses deux fils (18. 2, 3).

4. 27-31 **Aaron** sortit à la rencontre de Moïse lorsque ce dernier retourna en Égypte. Les deux se tinrent devant le peuple d'Israël, remirent le message de l'Éternel et le confirmèrent par les trois **signes** que l'Éternel leur avait donnés. **Et le peuple crut** et se prosterna devant l'Éternel.

IV. LES CONFRONTATIONS ENTRE MOÏSE ET PHARAON (5. 1 – 7. 13)

A. La première confrontation (5. 1-7. 6)

5. 1 Exode 3. 18 nous informe que Dieu dit à Moïse d'amener les anciens avec lui lorsqu'il se présenterait devant Pharaon. Entre-temps, l'Éternel nomma Aaron comme porte-parole de Moïse. Ainsi **Aaron** alla avec **Moïse** à la place des anciens. Le message de l'Éternel fut sans équivoque: « Laisse aller mon peuple. »

5. 2-14 Lorsque Moïse et Aaron adressèrent à Pharaon le premier ultimatum, il les accusa de détourner **le peuple de son ouvrage**. Il changea aussi la répartition du travail en exigeant que les Hébreux ramassent eux-mêmes de la **paille** pour faire des **briques**, et qu'ils produisent toutefois **la même quantité** de briques **qu'auparavant**. Pharaon créa une situation impossible pour les Israélites, ce qui n'est pas sans rappeler la façon dont les Nazis traitaient les Juifs dans les camps de concentration. Ils durent se répandre **dans tout le pays d'Égypte, pour ramasser du chaume au lieu de paille**. Le texte hébreu indique le mépris avec lequel on se conduisait envers ce peuple réprimé. Cole signale que le chaume est un pis-aller pour la paille parce qu'il est râpeux et inégal⁷.

5. 15-23 Jusqu'ici on avait fourni de la paille aux Israélites. On l'employait pour renforcer les briques et pour les empêcher de coller aux moules dans lesquels elles étaient faites. Lorsqu'on battit les commissaires juifs, ils se plaignirent à **Pharaon**, mais en vain. Ils en rejetèrent ensuite la responsabilité sur **Moïse et Aaron**, et Moïse à son tour la rejeta sur **l'Éternel**. L'opposition qui vient *du sein* du peuple de Dieu est souvent plus difficile à supporter que la persécution *du dehors*.

6. 1-12 **L'Éternel** répondit avec miséricorde à l'allocution irascible de Moïse; d'abord il lui assura que **Pharaon** laisserait

⁷ Cole, *Exodus*, p. 82. L'auteur tente de reproduire en anglais l'attitude dédaigneuse des tyrans par sa traduction « stub themselves stubble » (v. 12).

aller les Israélites parce qu'il y serait forcé par la **main puissante** de Dieu. Puis il rappela à Moïse qu'il s'était révélé aux patriarches comme El-Schaddaï, le **Dieu Tout-Puissant**, et non principalement comme Jéhova (« l'Éternel, » Segond), le nom personnel du Dieu qui respecte les alliances. En d'autres termes, il se montrerait maintenant comme l'Éternel d'une façon nouvelle — c'est-à-dire, par son pouvoir de délivrer son peuple. Il avait traité une alliance et il était sur le point de la remplir, de libérer les Israélites d'Égypte et de les faire entrer en Terre Promise. Remarquons les sept verbes au temps futur dans les versets 6 à 8. Le nom « Jéhova » (ou « Éternel ») avait été employé auparavant, mais il prend désormais une nouvelle signification. Remarquons les vingt-cinq pronoms personnels que Dieu utilisa dans ces versets, qui soulignent ses actes passés, présents et futurs. Il semble que Moïse n'ait pas saisi les propos de Dieu, étant toujours trop absorbé par la pensée de sa propre incapacité. Ayant reçu plus de réconfort, il obéit à la parole de l'Éternel (chap. 7). L'expression « je n'ai pas la parole facile » aux versets 12 et 30 se traduit littéralement « j'ai des lèvres incirconcises » ce qui signifie qu'il s'exprimait d'une voix hésitante. Moïse ne se considérait pas comme un bon orateur.

Les généalogies qui se trouvent aux versets 14 à 25 se limitent à **Ruben, Siméon et Lévi**, les trois premiers fils qui naquirent à Jacob. L'auteur ne voulait pas donner une généalogie complète, seulement suivre la trace de la lignée jusqu'à **Aaron et Moïse**. Il parcourut donc rapidement Ruben et Siméon afin d'arriver à la tribu sacerdotale.

7. 1-5 À la fin du chapitre 6, Moïse se demanda pourquoi le grand Pharaon écouterait un mauvais orateur tel que lui. L'Éternel lui répondit qu'il devait se tenir devant **Pharaon** comme le représentant de **Dieu**. Moïse devait parler à Aaron, et **Aaron** transmettre le message à **Pharaon**. **Pharaon** ne les **écouterait pas**, mais Dieu délivrerait son peuple quand même.

7. 6 **Moïse et Aaron** avaient respectivement **quatre-vingts et quatre-vingt-trois ans** lors du commencement de leur grand ministère de délivrance. Même dans

leur vieillesse, Dieu peut se servir d'hommes et de femmes pour sa gloire.

B. La deuxième confrontation (7. 7-13)

Pharaon fut averti des difficultés à venir. Lorsqu'**Aaron jeta sa verge** et qu'elle devint **un serpent, les magiciens et les enchanteurs** furent capables de répéter exactement le même miracle grâce à des pouvoirs diaboliques. 2 Timothée 3. 8 nous enseigne que les magiciens d'Égypte s'appelaient Jannès et Jambres. Ils résistèrent à Moïse en les imitant, lui et Aaron, mais **la verge d'Aaron engloutit leurs verges**. Dieu endurec **le cœur de Pharaon**, non arbitrairement, mais en réponse à son obstination. Ce fut l'heure de la première plaie.

V. LES NEUF PREMIÈRES PLAIES (7. 14 – 10. 29)

A. La première plaie – le Nil changé en sang (7. 14-25)

7. 14-18 L'Éternel dit à Moïse de rencontrer personnellement **Pharaon** au bord du fleuve lorsque sa majesté irait **près de l'eau**. (Il se baignait probablement dans le Nil « sacré »). Moïse dut avertir le roi que les **poissons** périraient et que le **fleuve** se corromprait et deviendrait repoussants pour les **Égyptiens**, après que les eaux du fleuve seraient **changées en sang** par la verge qui était dans la **main** de Moïse.

7. 19-25 Moïse et Aaron firent ce que Dieu avait ordonné. Ils étendirent la **verge... sur les eaux des Égyptiens**. Les **eaux** du Nil et de tout le **pays d'Égypte** furent **changées en sang, les poissons... périrent** et le **fleuve se corrompt**. Les magiciens répétèrent ce miracle avec de l'eau qu'ils trouvèrent ailleurs que dans le Nil. Ceci encouragea probablement Pharaon à résister aux demandes de Moïse de laisser aller le peuple. Pendant les **sept jours** que le Nil fut contaminé, le peuple obtint de l'eau en creusant des puits.

B. La deuxième plaie – les grenouilles (7.26 – 8.11)

La plaie des **grenouilles** qui couvrirent **le pays d'Égypte** fut tellement affligeante qu'il semblait que Pharaon s'adoucissait. Quand il demanda à Moïse de supprimer la plaie, Moïse dit: « **A toi l'honneur de fixer le moment où je dois intercéder pour toi, pour tes serviteurs et pour ton peuple, afin que le Seigneur retire les grenouilles loin de toi et de tes maisons. Il n'en restera rien que dans le fleuve.** » Les magiciens purent aussi reproduire des grenouilles — comme s'il n'en avait pas déjà assez! Ils y parvinrent probablement par des pouvoirs diaboliques, mais ils n'osèrent pas détruire les grenouilles parce qu'ils adoraient la grenouille comme le dieu de la fertilité! Quand les grenouilles moururent le lendemain, une forte odeur nauséabonde s'éleva de leurs cadavres. Encore une fois, **Pharaon... endurcit son cœur.**

C. La troisième plaie – les poux (8. 12-15)

Lors de la troisième plaie **la poussière de la terre** fut changée en moucheron ou en **poux**. Cette fois, **les magiciens**, incapables de produire des poux, avertirent **Pharaon** qu'une puissance plus grande que la leur était à l'œuvre, mais le roi s'entêta. Plus il endurcit son **cœur**, plus Dieu l'endurcit aussi.

D. La quatrième plaie – les mouches (8. 16-28)

8. 20-24 Dieu envoya donc la quatrième plaie — des essaims *de mouches*. Quelques versions mettent les mots « de mouches » en italique parce que le terme hébreu littéralement traduit signifie des essaims (ou « mélangé »), et le nom précis de l'insecte (**mouches**) est fourni par les traducteurs. Les essaims étaient peut-être un mélange de plusieurs espèces. Puisque la plupart des plaies, ou même toutes, visaient les faux dieux d'Égypte (le Nil et quasiment toute créature étaient des divinités en Égypte!), peut-être était-ce des scarabées, ce

qui serait une attaque contre Khepri, le dieu du scarabée sacré⁸.

8. 25-28 Pharaon se plia à la volonté de Dieu au point de permettre aux Israélites de lui **offrir des sacrifices** dans le pays d'Égypte. Mais cela ne suffit pas, parce qu'ils offriraient en sacrifice des animaux qu'adoraient les Égyptiens et susciteraient ainsi une émeute. Pharaon fit encore une concession. Les Juifs pouvaient aller offrir des sacrifices dans **le désert** mais ils ne devaient pas s'éloigner. De nouveau cela n'était pas suffisant, car Dieu avait ordonné qu'ils marchent pendant trois jours. Aussitôt que l'Égypte fut libérée de la plaie, Pharaon changea d'avis et interdit au **peuple** de partir.

E. La cinquième plaie – la plaie sur les troupeaux (9. 1-7)

Après avoir averti **Pharaon**, Dieu envoya une plaie, peut-être du charbon, qui fit périr **tous les troupeaux** égyptiens qui se trouvaient **dans les champs**. Les animaux qui appartenaient aux Israélites ne furent pas touchés. Ce fut ainsi un jugement judicieux impossible à expliquer par un phénomène naturel. Toutes les tentatives d'explication naturelle des plaies furent anéanties. Les animaux des Égyptiens ne furent pas tous détruits, d'après le verset 19 et plusieurs furent tués plus tard, lors de la nuit de la Pâque (12. 29b). Quelques animaux s'enfuirent dans des maisons (v. 20). Le « tous » du verset 6 signifie donc: « tous ceux qui étaient dans les champs » ou « toute sorte » d'animaux. Le béliet, le bouc et le bœuf étaient des animaux sacrés en Égypte. Leurs carcasses, en cours de décomposition, polluaient l'environnement.

F. La sixième plaie – les ulcères (9. 8-12)

Lorsque **Pharaon** s'entêta encore plus, Dieu fit que de la **cendre** devienne des **ulcères** sur les hommes et sur les animaux

⁸ La version des LXX, que l'on produit en Égypte et qui reflète peut-être la connaissance de la région et la tradition juive, identifie le *kynomuiā* à une sorte de taon avec une piqûre douloureuse. Voir Cole, *Exodus*, p. 93 et 94, pour davantage de détails.

d'Égypte. Même **les magiciens** furent atteints. Plus Pharaon endurcit son cœur, plus Dieu l'endurcit à son tour.

G. La septième plaie – la grêle et le feu (9. 13-35)

L'expression « toutes mes plaies » indique sans doute toute la puissance des plaies de Dieu. L'Éternel rappelle à Pharaon qu'il aurait pu le détruire, lui et les Égyptiens, par la plaie précédente, mais qu'il l'avait épargné afin de démontrer sa **puissance** et de répandre sa gloire. Le verset 16 ne contient point l'idée que Pharaon fut prédestiné à la damnation. La réprobation n'est pas une doctrine biblique. Le Seigneur employa Pharaon comme exemple de ce qui arrive à quiconque est déterminé à résister au pouvoir de Dieu (voir aussi Ro. 9. 16-17).

La plaie suivante se composait de **grêle** et d'éclairs, ou de **feu**, accompagnés de coups de **tonnerre**. Elle détruisit des hommes, des bêtes, ainsi que **le lin et l'orge** prêts à être moissonnés (cp. v. 31, 32); **mais le froment et l'épeautre n'avaient point été frappés, parce qu'ils sont tardifs**. Les Israélites, qui demeuraient dans le pays de **Gosen**, furent épargnés. En réponse à la supplication de Pharaon, Moïse pria et la plaie s'arrêta. Pourtant, comme **Moïse** s'y attendait, **Pharaon** devint encore plus inflexible face à l'idée de laisser partir les Hébreux.

H. La huitième plaie – les sauterelles (10. 1-20)

Moïse et Aaron avertirent Pharaon de l'imminence de la plaie des sauterelles, mais il convint seulement de laisser aller **les hommes** pour faire une fête en l'honneur de **l'Éternel**. Les femmes et les enfants devaient rester en Égypte. Mais Dieu ne voulait pas que les hommes soient dans le désert pendant que leurs familles demeureraient en Égypte. La plaie fut d'une sévérité sans précédent, avec des **sauterelles** qui couvraient **le pays** et dévoraient tout ce qui était comestible. L'impuissance du dieu Sérapis à les protéger des **sauterelles** fut mise en évidence. **Pharaon** semblait être bien

disposé à céder, mais **il ne laissa point aller les enfants d'Israël**.

I. La neuvième plaie – des ténèbres pendant trois jours (10. 21-29)

10. 21-28 La neuvième plaie fut **trois jours de ténèbres que l'on pouvait toucher**. Mais **il y avait de la lumière dans les lieux où habitaient tous les enfants d'Israël**, ce qui était un miracle, évidemment. Le dieu du soleil des Égyptiens, Ra, fut démasqué comme un dieu impuissant. Pharaon dit à Moïse d'aller dans le désert avec les femmes et les enfants, mais de laisser les **brebis et les bœufs** en Égypte. Il croyait que cela garantirait leur retour. (Peut-être voulait-il aussi remonter ses propres troupeaux.) Mais dans ce cas, ils n'auraient rien à **offrir** à l'Éternel, et des sacrifices étaient la raison de leur départ d'Égypte. Quand Moïse refusa d'accepter le compromis voulu, Pharaon donna l'ordre que Moïse soit banni de sa présence pour toujours.

10. 29 Il paraît que le verset 11. 8, où il est écrit que Moïse « sortit de chez Pharaon, dans une ardente colère, » contredise la forte déclaration de Moïse, « **Tu l'as dit! je ne paraîtrai plus en ta présence.** » Matthew Henry suggère que: le « ne... plus » signifie « après cette fois-ci, » et que le verset 11. 8 est compris dans la même entrevue. Il écrit:

Ainsi, après cette entrevue, Moïse ne vint plus, jusqu'à ce que Pharaon le fasse appeler. Remarquons que, lorsque les hommes chassent la parole de Dieu de chez eux, il permet tout à fait justement leurs illusions et il leur répond selon la multitude de leurs idoles. Lorsque les Gadaréniens désirèrent que le Christ s'éloigne d'eux, il les quitta aussitôt⁹.

VI. LA PÂQUE ET LA MORT DU PREMIER-NÉ (11. 1 – 12. 30)

11. 1-10 Moïse n'était pas encore sorti

⁹ Matthew Henry, "Exodus," dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, I. 314. (12. 11-20) Cole, Exodus, p. 108.

de la présence de Pharaon et aux versets 4 à 8 il lui parle toujours. On pourrait considérer les trois premiers versets comme étant entre parenthèses. Étant donné la dixième et dernière plaie, Dieu dit à Moïse de donner l'ordre aux Israélites de demander (et non « d'emprunter », comme le traduisent quelques versions) aux **Égyptiens des vases d'argent et des vases d'or**. Moïse avertit Pharaon que **tous les premiers-nés...** dans le pays **d'Égypte** seraient tués à minuit à la date convenue (cf. 12. 6), pour que les Israélites ne soient pas atteints par le massacre, et que les officiers de Pharaon se prosternent, en suppliant les Hébreux de partir immédiatement et en masse. Moïse quitta ensuite le Pharaon dans une **ardente colère**. Mais ce dernier restait sourd à l'avertissement et l'Éternel endurecissait encore plus **le cœur de Pharaon**.

12. 1-10 L'Éternel donna à **Moïse et à Aaron** des instructions détaillées sur ce qu'il fallait faire pour préparer la première **Pâque**. Certes l'**agneau** est un type du Seigneur Jésus Christ (1 Co. 5. 7). Il fallait qu'il soit **sans défaut**, ce qui nous parle de la pureté de Christ; **mâle, âgé d'un an**, ce qui suggère peut-être le fait que le Seigneur mourut dans la fleur de l'âge; gardé **jusqu'au quatorzième jour de ce mois**, ce qui pré-sage à l'égard du Sauveur les trente années de sa vie passée à Nazareth, pendant lesquelles Dieu l'éprouvait, puis les trois années pendant lesquelles les hommes l'examinaient publiquement; immolé par **l'assemblée d'Israël**, comme on fit mourir le Christ par la main des impies (Actes 2. 23); immolé **entre les deux soirs**, à la troisième heure (Mc 15. 25), comme Jésus expira à la neuvième heure (Mt. 27. 45-50). Son **sang** devait être appliqué sur la porte, ce qui constituerait le salut de l'aîné de la famille (v. 13), tout comme le sang de Christ, approprié par la foi, apporte la délivrance du péché, de soi, et de Satan. **La chair** devait être **rôtie au feu**, ce qui représente Christ qui endura le courroux de Dieu à cause de nos péchés. Il fallait la manger avec **des pains sans levain et des herbes amères**, ce qui symbolisait Christ comme la nourriture de son peuple. Nous devons vivre une vie de sincérité et de

vérité, dénué du levain de la malice et de la méchanceté dans une repentance véritable, en nous rappelant toujours les souffrances de Christ. Il ne fallait pas briser un seul os de l'agneau (v. 46), condition satisfaite littéralement dans le cas du Seigneur (Jean 19. 36).

12. 11-20 La première **Pâque** devait être observée par un peuple prêt à voyager, ce qui nous rappelle que des pèlerins en route pour un long voyage doivent avoir peu de bagages. Le mot Pâque nous vient du mot paskha, la traduction grecque du mot hébreu pesah, qui signifie littéralement « passage. » La fête de **Pâque** fut ainsi appelée parce que l'Éternel *passa par-dessus* les maisons où l'on avait fait l'aspersion du sang. L'expression ne signifie pas passer dans le sens de « négliger » ou d'« éviter. » Cole l'explique ainsi:

Que ce soit l'étymologie correcte, ou que ce soit un calembour, pesah signifiait en Israël « passer par-dessus » ou « sauter par-dessus » et s'appliquait à l'acte historique de Dieu qui épargna Israël à cette occasion.¹⁰

La **Pâque** eut lieu le **quatorzième jour** de l'année religieuse d'Israël (v. 2). Il existait un lien étroit entre la Pâque et la fête **des pains sans levain**. Lors de cette première soirée de la Pâque, le peuple se hâtait tellement de quitter l'Égypte qu'il n'avait pas le temps de laisser lever la pâte (v. 34, 39). Par la suite, chaque fois qu'ils observeraient cette fête **pendant sept jours**, ils se rappelleraient la promptitude de leur exode. Mais puisque le levain dénote le péché, ils se souviendraient que tous les rachetés par le sang devraient laisser derrière eux le péché et le monde (l'Égypte). **Toute personne** qui mangera **du pain levé** sera **retranchée** – c'est-à-dire, exclue du camp et de ses privilèges. Dans certains cas, le terme « retranché » signifie condamné à mort.

12. 21-27 Ensuite, on entend **Moïse** transmettre les instructions aux **anciens** du peuple. Il y donne davantage de détails à propos de la façon dont il fallait asperger **le sang sur la porte**. **L'hysope** pourrait illustrer la foi qui applique le **sang** de Christ personnellement. La **Pâque** fournirait un tremplin pour l'enseignement des enfants des générations futures sur l'histoire de la rédemption,

¹⁰ Cole, *Exodus*, p. 108

lorsqu'ils demanderaient la signification de cette cérémonie.

12. 28-30 Au milieu de la nuit, la plaie survint enfin, tout comme Dieu l'avait dit. **Il y eut de grands cris en Égypte, car il n'y avait point de maison où il n'y ait un mort.** Finalement les Israélites furent autorisés à partir.

VII. L'EXODE D'ÉGYPTE (12. 31 – 15. 21)

A. La fuite vers la mer (12. 31 – 13. 22)

12. 31-37 Le verset 31 ne signifie pas forcément que **Moïse** rencontra **Pharaon** face-à-face (voir 10. 29). Ce qu'un serviteur dit ou fait est souvent attribué à son maître. Moïse avait prédit que les serviteurs de Pharaon supplieraient les Israélites de partir (11. 8).

Les Israélites **partirent** pour **Suc-coth**, une région d'Égypte qu'il ne faut pas confondre avec la ville en Palestine du même nom (Ge. 33. 17). **Les Égyptiens** ne demandaient pas mieux que de donner leurs richesses aux Israélites et d'être débarrassés d'eux. Quant aux Hébreux, ce ne fut que la récompense de tout le travail qu'ils avaient accompli pour Pharaon. Ils disposèrent ainsi de l'équipement nécessaire pour le voyage et des matériaux pour le service de Dieu. **Environ six cent mille hommes** quittèrent l'Égypte, sans compter les femmes et les **enfants**. Le chiffre exact des hommes fut 603 550 (38. 26). Au total, les Israélites étaient environ deux millions.

12. 38, 39 La date de l'Exode a suscité une très grande contestation. La date de 1440 av. J.-C. est généralement acceptée par les spécialistes conservateurs. D'autres sont en faveur de 1290 av. J.-C., ou même plus tard (voir l'Introduction). **Une multitude de gens de toute espèce** (y compris des étrangers) suivit les Israélites lorsqu'ils partirent d'Égypte. Nombres 11. 4 la qualifie d'un « ramassis de gens », qui se plaignent du Seigneur malgré sa bonté envers eux.

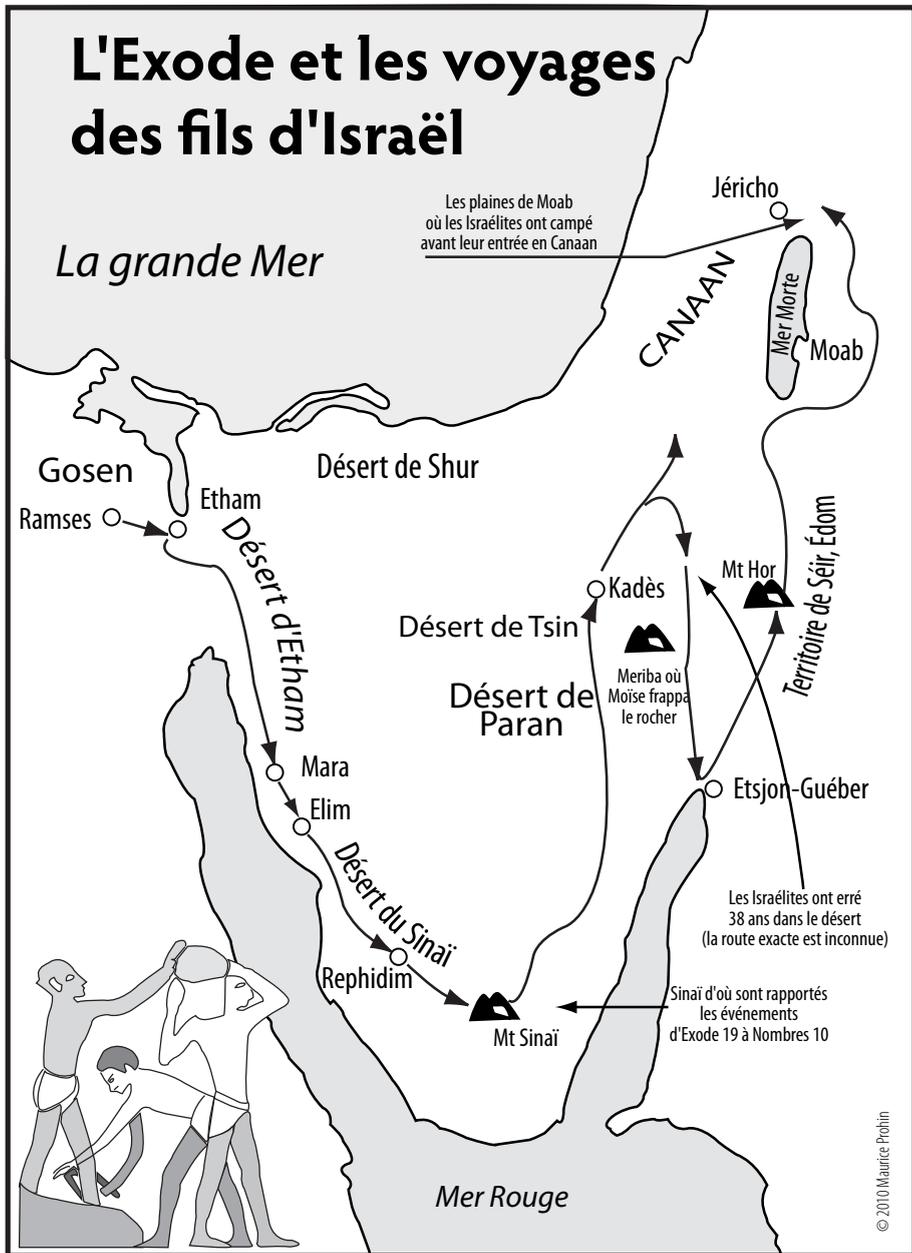
12. 40-42 En ce qui concerne la chronologie du verset 40, voir le commentaire sur Genèse 15. 13, 14. Les **quatre cent trente ans** mentionnés ici incluent tout le temps

que les Israélites passèrent en Égypte. C'est un chiffre exact, le **jour même**. Fait important, l'Éternel n'avait pas oublié la promesse qu'il avait faite des siècles auparavant. En faisant sortir son peuple, il tint parole. Dieu ne tarde pas non plus dans l'accomplissement de la promesse de notre rédemption à nous (2 Pi. 3. 9). Un jour à venir, « l'antitype » de Moïse, le Seigneur Jésus, conduira son peuple en dehors de ce monde jusqu'à la Terre Promise éternelle.

12. 43-51 L'ordonnance de **la Pâque** permanente précisa que seulement des hommes **circoncis** étaient autorisés à y participer, que ce soit des étrangers, des voisins ou des serviteurs. **Aucun étranger n'en mangera... L'habitant et le mercenaire n'en mangeront point.**

13. 1-15 Dieu avait sauvé tout **premier-né** des Israélites de la mort en Égypte; donc, le premier-né des humains et des animaux devait être consacré à Dieu, car ils lui appartenaient. **Les fils premiers-nés** devinrent sacrificateurs de Dieu, jusqu'à ce que la tribu de Lévi soit mise à part pour ce service. Le premier-né de tout animal pur devait être offert en sacrifice à Dieu avant la fin d'une année. Le premier-né de tout animal impur, comme **l'âne**, ne pouvait pas être sacrifié à Dieu; donc, il fallait le racheter par la mort d'un **agneau**. En d'autres termes, il fallait qu'un agneau meure à sa place. Si l'on n'avait pas racheté l'âne, il fallait lui briser **la nuque**. Il fallait choisir entre la rédemption et la destruction. Une disposition fut prise plus tard, pour que l'âne soit racheté par une somme d'argent (Lé. 27. 27; No. 18. 16). Cela rappelait à l'homme sa condition morale impure devant Dieu.

Tout comme la sanctification du premier-né symbolisait le dévouement à Dieu, ainsi la fête des pains sans levain parlait de la pureté morale que Dieu exigeait de son peuple racheté. Pendant **sept jours** le peuple devait manger **des pains sans levain**, et il fallait que leur maison soit dénuée de tout levain. La sanctification du premier-né et la fête des pains sans levain devaient être toutes deux un témoignage pour les générations futures de la manière dont l'Éternel avait délivré son peuple d'Égypte.



13. 16 Plus tard les Juifs exécutèrent à la lettre les instructions données aux versets 9 et 16; ils créèrent des phylactères, des petites boîtes en cuir contenant de courts passages de la Parole de Dieu, que l'on attachait au front et aux poignets. En d'autres termes, tout ce que nous faisons (la **main**) et tout ce que nous désirons (les **yeux**) doit être

en accord avec la Parole de Dieu.

13. 17-20 L'itinéraire le plus direct d'Égypte au pays de Canaan aurait été de traverser le pays des Philistins; ce qui aurait exigé à peu près deux semaines le long de la côte, sur une route appelée « Le Chemin d'Horus. » Néanmoins, c'était une voie publique animée, sous surveillance continue

de l'armée égyptienne. Afin d'épargner son peuple des attaques et du découragement qui en résulte, Dieu **fit faire au peuple** un détour par un chemin plus au sud, à travers la péninsule du Sinaï. Les enfants d'Israël **montèrent en armes**. Ils rapportèrent aussi les os de Joseph dans son pays natal de Canaan, selon le serment solennel de leurs aïeux. C. F. Pfeiffer écrit :

La mer qui s'ouvrit devant les Israélites s'appelle en termes bibliques « Yam Suph, » traduit mot à mot par « la mer des Roseaux » (Exode 13. 18). La région actuellement connue sous le nom de Lacs Amers aurait pu être associée à la mer Rouge aux temps anciens, justifiant ainsi la traduction traditionnelle de « la mer des Roseaux » en « la mer Rouge. » Il existe de nombreuses théories sur le lieu exact de la traversée, mais aucune n'a fait l'unanimité¹¹.

13. 21, 22 La présence de l'Éternel avec son peuple était indiquée **le jour dans une colonne de nuée** et **la nuit dans une colonne de feu**. « Elles étaient, comme l'exprime Matthew Henry, des miracles constants. »¹² Cette nuée de gloire s'appelle le Schékina, un terme qui vient du mot hébreu signifiant *demeurer*. La colonne (ou le pilier) représentait la direction de Dieu à l'égard de son Peuple et sa protection contre ses ennemis (Ex. 14. 19, 20). À cet égard, c'est une bonne illustration du Seigneur Jésus Christ.

B. La traversée de la mer Rouge (14)

14. 1-9 Le chapitre 14 est l'un des plus dramatiques de toute la Bible. **L'Éternel** dirigea les **enfants d'Israël** vers le sud à **Pi-Hahiroth**, quelque part à l'ouest de la mer Rouge. Ainsi, semble-t-il, l'évasion était impossible, mais en vérité le miracle qui s'en suivit parut encore plus merveilleux. Pharaon croyait qu'ils étaient bloqués et se mit en route pour les poursuivre avec son armée de **six cents chars d'élite, et tous les chars**

de l'Égypte; il y avait sur tous des combattants. La situation apparemment sans espoir des Israélites rattrapés par Pharaon, et qui étaient **campés près de la mer**, enfermés entre les deux, est probablement à l'origine de l'idiotisme populaire anglais destiné à décrire un dilemme, « entre le diable (Pharaon) et la mer bleue (Rouge!) et profonde. »

14. 10-14 Lorsque **les enfants d'Israël** levèrent **les yeux** et virent l'armée égyptienne en marche **derrière eux**, ils furent certes pétrifiés de peur, mais ils **crièrent à l'Éternel**. Mais comme ils l'avaient déjà fait auparavant (5. 21), ils furent prompts à se plaindre à Moïse, le chef que l'Éternel avait désigné, en disant qu'ils auraient mieux aimé **servir les Égyptiens** que de mourir au désert. Leur incrédulité se manifestait, et ce ne serait pas la dernière fois. Moïse leur dit « **restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder.** »

14. 15-18 L'un des miracles les plus grands de toute l'histoire était sur le point de se produire.

L'Éternel dit à Moïse : « **Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils marchent. Toi, lève ta verge, étends ta main sur la mer, et fends-la; et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec.** »

À propos de l'endurcissement par Dieu du **cœur des Égyptiens**, et du fait que **Pharaon, ses chars et ses cavaliers** firent éclater la gloire de Dieu, Matthew Henry écrit :

Il est juste de la part de Dieu de maîtriser ceux qui résistent depuis longtemps aux influences de sa grâce par son courroux. Il le dit d'une manière qui reflète son triomphe sur ce rebelle obstiné et présomptueux¹³.

14. 19-28 **L'ange de Dieu** (Christ, cf. la discussion à ce sujet dans le commentaire sur Juges 6) prit sa place comme une **colonne de nuée** derrière le camp d'Israël afin de les protéger contre **les Égyptiens**. **La colonne de nuée... éclairait** les Israélites, mais elle était **ténébreuse** du côté des Égyptiens. Sur l'ordre de Moïse la mer Rouge se fendit; elle forma deux murailles d'eau à droite et à gauche d'un chemin **à sec**. Les Israélites la traversèrent et arrivèrent sains et saufs de l'autre côté, mais lorsque l'armée de

¹¹ C. F. Pfeiffer, *Baker's Bible Atlas*, p. 73, 74.

¹² Henry, "Exodus," l. 328.

¹³ Henry, "Exodus," l. 332.

Pharaon essaya de les poursuivre, **l'Éternel** les **mit en désordre** et renversa leurs chars, ce qui en **rendit la marche difficile**. Avant qu'ils ne puissent se retirer, **la mer** se referma sur eux sur l'ordre de Moïse. **Il n'en échappa pas un seul**. La même foi qui ouvrit la mer Rouge nous donne le moyen d'accomplir l'impossible quand nous avançons en harmonie avec la volonté de Dieu.

14. 29-31 La traversée de la mer Rouge est la plus grande manifestation de la puissance de Dieu *de l'A.T.*, mais la plus grande puissance de *tous les temps* est celle qui ressuscita le Christ d'entre les morts.

C. *Le cantique de Moïse (15. 1-21)*

Tout comme la Pâque représente la rédemption par l'effusion du *sang*, la mer Rouge représente la rédemption par la *puissance*. Le cantique de Moïse célèbre cette dernière. Le docteur H. C. Woodring en expose les grandes lignes comme suit¹⁴:

Le prélude (v. 1) – le triomphe de l'Éternel

Strophe n° 1 (v. 2, 3) – Ce qu'*Il est*: la **force, le sujet des louanges**, le salut.

Strophe n° 2 (v. 4-13) – Ce qu'*Il a fait*: la victoire sur les ennemis d'autrefois, la délivrance d'Égypte pour son peuple.

Strophe n° 3 (v. 14-18) – Ce qu'*Il fera*: remporter la victoire sur les ennemis futurs, amener et établir son peuple dans son héritage.

Le postlude (v. 19) – Le contraste entre la défaite de l'Égypte et la délivrance d'Israël.

L'antienne de **Marie** et de **toutes les femmes** (v. 20, 21).

Il y a presque trois siècles depuis que le commentateur anglais Matthew Henry exprima son appréciation et sa compréhension de cette ode spirituelle magnifique comme suit:

Quant à ce cantique, nous pouvons constater que c'est (1.) une chanson antique, la plus antique que nous connaissons. (2.) C'est une composition admirable, d'un style élevé et ma-

gnifique, aux images vives et propres, et prise dans son ensemble, très émouvante. (3.) C'est un saint cantique, consacré à la gloire de Dieu, destiné à exalter son nom et à célébrer sa louange, pas du tout à glorifier un homme quelconque. La sainteté du Seigneur y est gravée, et on célèbre ses louanges en le chantant. (4.) C'est une chanson typique. Les triomphes de l'église, de l'évangile, vus dans la chute de ses ennemis, sont exprimés dans le cantique de Moïse et dans le cantique de l'Agneau, pris ensemble, qui sont chantés tous les deux sur une mer de verre, comme cela l'avait été sur la mer Rouge, Apoc. 15. 2, 3. ¹⁵

VIII. LE VOYAGE AU SINAI (15. 22 – 18. 27)

A. *Le désert de Schur (15. 22-27)*

Le verset 22 commence le récit du voyage à partir **de la mer Rouge** jusqu'au mont Sinaï. Chaque pas est chargé de leçons spirituelles pour les croyants de tous les âges. **Mara**, qui signifie *amertume*, par exemple, représente les expériences amères de la vie. L'arbre évoque la croix du Calvaire, qui transforme en douceur tout ce qui est amer dans la vie. À **Mara** l'Éternel se révéla comme « *l'Éternel qui te guérit* » (*YHWH-Ropheka*). Il promit à Israël de le délivrer **des maladies** qui affligeaient les Égyptiens. **Elim**, avec ses **douze sources d'eau** et **soixante-dix palmiers**, suggère le repos et le soulagement que nous expérimentons après être allés à la croix.

B. *Le désert de Sin (16)*

16. 1-19 Lors de leur voyage vers le sud-est, les enfants d'Israël **arrivèrent au désert de Sin**¹⁶. Toute l'assemblée des enfants d'Israël **murmura** amèrement à cause du manque de nourriture et soupira après les mets **d'Égypte**, en oubliant certes l'esclavage affreux qui les accompagnait. Dans sa grâce, Dieu répondit en leur accordant une abondance de **cailles** le soir et la manne **au matin**. Il leur fournit des cailles seulement

¹⁴ D^rH. C. Woodring, notes inédites, Emmaüs Bible School.

¹⁵ Henry, « *Exodus* » I: 335, 336

¹⁶ Sin n'est pas relié au mot anglais *sin*.

deux fois, ici et en Nombres 11. 31, tandis qu'il leur donnait continuellement de la manne. « Manne » signifie « **Qu'est-ce que cela ?** » C'était de la nourriture fournie miraculeusement par Dieu; nul ne peut expliquer ce miracle de façon naturelle. La manne **ressemblait à de la graine de coriandre; elle était blanche, et avait le goût d'un gâteau de miel** (v. 31), elle préfigurait l'humilité, la perfection, la pureté et la douceur de Christ, le Pain de Dieu (Jean 6. 48-51). Son arrivée était liée en quelque sorte à la **rosée**, ce qui nous rappelle que c'est le Saint-Esprit qui révèle Christ à nos âmes. Il était permis aux Israélites d'en ramasser **un omer** (à peu près 3,5 litres) par personne. Peu importe combien ils en ramassaient lorsqu'ils essayaient de se rapprocher d'un omer, que ce soit peu ou beaucoup, ils en avaient toujours assez, mais jamais trop. Cela suggère la suffisance de Christ à répondre à tous les besoins de son peuple, ainsi que les résultats que l'on peut atteindre lorsque les chrétiens partagent ce qu'ils ont avec ceux qui sont dans le besoin (2 Co. 8. 15). Il fallait ramasser la manne très tôt le **matin**, avant que la chaleur du soleil ne la fasse fondre. De même nous devons nous nourrir de Christ au début de chaque journée, avant que les soucis de la vie ne se pressent autour de nous. Il fallait la ramasser chaque jour, tout comme nous devons nous nourrir de Christ chaque jour. Il fallait la ramasser les six premiers jours de la semaine; il n'y en avait pas le septième jour.

16. 20-31 On ordonna au peuple de ramasser **le sixième jour** une quantité **double** de ce qu'il ramassait les autres jours, pour leur permettre de se nourrir pendant le **sabbat**. Tous les autres jours, quand ils **en** laissaient jusqu'au matin, **des vers** s'y mettaient **et cela** devenait **infect**. La manne **ressemblait à de la graine de coriandre; elle était blanche, et avait le goût d'un gâteau au miel**. On pouvait la cuire au four ou la faire bouillir. Moïse fit des reproches à ceux qui sortirent pour en ramasser le jour du sabbat.

16. 32-34 On mit une portion de la **manne** dans un vase d'or afin de la conserver en souvenir, vase que l'on plaça plus tard dans l'arche de l'alliance (Hé. 9. 4). Dieu se reposa le septième jour lors de la création

(Ge. 2. 2), mais il n'ordonna pas à l'homme de faire de même à ce moment-là. Or, il donna alors la loi du sabbat à la nation d'Israël qui devint plus tard l'un des dix commandements (20. 9-11). Ce fut le signe de l'alliance traitée avec Israël au mont Sinaï (31. 13) et le moyen quotidien de leur rappeler leur délivrance de l'esclavage égyptien (De. 5. 15). Dieu n'ordonna jamais aux païens d'observer le sabbat. Le N.T. répète neuf des dix commandements afin d'instruire l'église dans la justice. Le seul qui n'est pas répété est la loi du sabbat. Pourtant, toute l'humanité se doit d'observer un jour de repos sur sept. Quant au chrétien, ce jour est le premier jour de la semaine, le jour du Seigneur. Ce n'est pas un jour à observer de façon légaliste, mais plutôt un jour privilégié, où libérés des activités séculaires, nous pouvons nous donner plus entièrement à l'adoration et au service du Seigneur.

Le « témoignage », qui caractérise « l'arche » de l'alliance, est mentionné ici avant qu'il n'existe. Il s'agit de l'illustration de la loi de mention précédente. (?) **Le « témoignage »** pourrait signifier aussi les dix commandements, dépendant du contexte.

16. 35, 36 L'affirmation selon laquelle ils mangeraient de la manne pendant **quarante ans** annonce la durée des vagabondages des Israélites dans le désert. La manne cessa au moment où ils atteignirent Guilgal, juste à l'intérieur des **frontières du pays de Canaan** (Jos. 5. 12).

C. Rephidim (17)

17. 1-7 A **Rephidim** le peuple **chercha querelle à Moïse** à cause de la pénurie d'eau. L'Éternel chargea Moïse d'avancer jusqu'à la région que l'on appelait **Horeb** (dont le nom signifie *le lieu désolé*) et d'y frapper **le rocher** avec sa **verge**. Lorsqu'il agit ainsi, il sortit de l'eau du rocher – préfiguration du Saint-Esprit donné le jour de la Pentecôte comme fruit de Christ frappé au Calvaire. **Massa** (*tentation*) était l'endroit où ils tentèrent Dieu. **Meriba** (*querelle*) était le lieu où ils cherchèrent querelle à Moïse.

17. 8-16 **Josué** (*Jéhova est salut*) fait ici son apparition pour la première fois. En

tant que serviteur de Moïse, il **lutta** contre **Amalek** à Rephidim. Tant que Moïse **élevait sa main** dans l'intercession et dans la dépendance de Dieu, les Israélites avaient la victoire. Mais lorsque la main de Moïse fléchissait, Amalek avait le dessus sur Israël. **Amalek**, descendant d'Ésaü, est un type de la chair – c'est-à-dire, de la nature de l'homme à la fois méchante et corrompue, héritée d'Adam. Observons les parallèles suivants entre la chair et Amalek. (1) La chair se manifeste après le don du Saint Esprit lors de la conversion, dans le but de combattre l'Esprit; (2) **Il y aura guerre de l'Éternel contre** la chair de génération en génération; (3) Elle sera extirpée du croyant à sa mort ou à l'enlèvement de l'église. (4) Deux moyens de remporter la victoire sur la chair y sont suggérés – la prière et la Parole de Dieu.

Selon l'ancien historien juif Josèphe, **Hur** était le mari de Marie, la sœur de Moïse. Moïse laissa ce même Hur avec **Aaron** pour surveiller le peuple lorsque Moïse se rendit sur le mont Sinaï (24. 14).

L'Éternel ma bannière (héb. *YHWH-Nis-si*) est un nom composé de l'Éternel.

D. Moïse et Jéthro (18)

18. 1-12 Le chapitre 18 marque une division distincte dans le livre de l'Exode. Jusque-là nous avons vu la manne, le rocher frappé, et le ruisseau – qui préfiguraient l'incarnation, la mort de Christ et le don du Saint-Esprit, respectivement. Il semble maintenant que nous voyons à l'avance une lueur de la gloire future de Christ. **Moïse** est un type de Christ en train de régner sur la terre. Nous voyons aussi les Juifs représentés ses **filis**; les païens, par **Jéthro**; et l'Église, personnifiée par la femme païenne de Moïse, **Séphora**. Ceux-ci jouiront de toutes les bénédictions du royaume millénaire – les Juifs et les païens y seront des sujets, et l'Église régnera sur la terre avec Christ.

Ces événements ne sont pas dans un ordre chronologique. Le verset 5 décrit Jéthro qui vint à Moïse au mont Sinaï, mais les Israélites n'atteignirent le mont Sinaï qu'au chapitre 19. 2. Un commentateur suggère que ceci rend possible un récit ininter-

rompu de la réunion avec l'Éternel et le don de la Loi. Moïse avait probablement quitté sa femme et ses deux fils à Madian lors de son retour en Égypte. Maintenant **Jéthro** amène **Séphora**, **Guerschom** et **Éliézer** (mon Dieu est mon secours) à Moïse pour une réunion joyeuse. Il paraît ici que Jéthro s'était converti au seul vrai **Dieu**, bien que quelques spécialistes croient qu'il adorait déjà l'Éternel.

18. 13-27 Lorsque Jéthro vit la tâche énorme de juger **le peuple** qui incombait à **Moïse**, il conseilla à son beau-fils de choisir **des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité**, pour l'aider. Cette suggestion de Jéthro comprenait des **chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix**. Ceci allégerait sa **charge** et lui permettrait de faire le travail plus rapidement. Certains pensent que le conseil de Jéthro d'exhorter Moïse à déléguer judicieusement l'autorité aux autres, avait une source divine. D'autres nous rappellent, pourtant, que Dieu n'assigne jamais de tâche sans donner suffisamment de grâce pour l'accomplir. Jusqu'ici Dieu parlait à Moïse comme un homme parle à son ami, sans employer d'intermédiaire. Moïse aurait donc dû continuer son travail jusqu'à ce que Dieu lui-même lui ordonne d'agir autrement.

IX. LE DON DE LA LOI (19 – 24)

A. Les préparations à la révélation (19)

Les enfants d'Israël arrivèrent alors au mont **Sinaï**. Le reste du livre de l'Exode, l'ensemble du livre du Lévitique et les neuf premiers chapitres du livre des Nombres enregistrent les événements qui eurent lieu ici.

Depuis Adam jusqu'à lors, il n'y eut aucune loi qui venait directement de Dieu. L'Éternel avait des relations avec son peuple surtout dans des conditions de grâce. Dès lors, il leur offrait une alliance conditionnelle qui dépendait de l'observance de la loi. **Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartenez entre tous les peuples... vous serez pour moi un**

royaume de sacrificateurs et une nation sainte. S'ils obéissaient, il les bénirait. Ne se rendant pas compte de leur propre nature pécheresse, ni de leur impuissance, le peuple accepta volontiers. D. L. Moody fait les observations suivantes :

« Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. » C'est un langage hardi et sûr de soi. Le veau d'or, les tables brisées, les ordonnances négligées, les messagers lapidés, le Christ rejeté et crucifié sont des évidences écrasantes des serments non honorés de l'homme¹⁷.



LES DISPENSATIONS

Il y a ici une modification définitive dans l'histoire des relations de Dieu avec l'humanité, particulièrement dans Ses relations avec le peuple élu d'Israël. Le changement dans l'arrangement divin des affaires humaines pendant un certain âge, ici comme ailleurs, indique un changement de *dispensation* ou d'administration.

Augustin dit une fois « Distinguer entre les âges et les Écritures s'harmonisent. » Dieu a divisé l'histoire humaine en âges. « Par lui il a aussi créé les siècles [ou les âges] » (Hé. 1. 2 Second, note marginale). Ces âges peuvent être longs ou courts. Ce qui les distingue n'est pas leur longueur, mais plutôt la façon dont Dieu traite avec l'humanité.

Tandis que Dieu *lui-même* ne change jamais, Ses *méthodes* varient. Il travaille d'une manière différente pendant des époques différentes. Nous appelons une dispensation la façon dont Dieu administre Ses affaires avec l'homme pendant une époque particulière, une *dispensation*. En principe une dispensation ne signifie pas un âge, mais plutôt un régime, un

ministère, un ordre ou une *économie* (notre mot « économie » vient du mot *oikonomia*, le mot grec employé dans le N.T. pour signifier « dispensation » ou « régime »). Pourtant, il est difficile de penser à une dispensation sans penser à une période de temps. Par exemple, l'histoire de France a été divisée en ministères. Nous parlons du ministère Poincaré ou du ministère Clemenceau. Nous voulons dire, bien sûr, la façon dont le gouvernement fonctionnait pendant que ces ministres étaient au pouvoir. Ce qui compte est que l'on a mis en pratique leur politique, mais la politique est nécessairement liée à une période de temps en particulier.

Nous considérons donc *une dispensation comme la manière dont Dieu traite avec les hommes pendant une période quelconque de l'histoire*. On pourrait comparer les affaires dispensationnelles de Dieu à la manière dont on tient un ménage. Lorsqu'il n'y a qu'un mari et sa femme à la maison, on s'occupe de certaines activités, mais lorsqu'il y a de petits enfants, on y introduit une nouvelle politique. Au fur et à mesure que les enfants mûrissent, on conduit les affaires de la maison d'une façon encore différente. Nous voyons que les relations de Dieu avec la race humaine se déroulent selon la même formule (Ga. 4. 1-5).

Ainsi, lorsque Caïn tua son frère Abel, Dieu mit un signe sur lui, pour que quiconque le trouverait ne le tue pas (Ge. 4. 15). Cependant, après le déluge Dieu institua la peine capitale, avec le décret que « si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé » (Ge. 9. 6). La différence est attribuée au changement de dispensations.

Un autre exemple se trouve dans les termes de Psaume 137. 8, 9, où l'écrivain prononce un jugement sévère sur Babylone. « Fille de Babylone, la dévastée, heureux qui te rend la pareille, le mal que tu nous as fait! Heureux qui saisit tes enfants, et les écrase sur le roc! »

Encore plus loin le Seigneur enseigna à son peuple. « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Mt. 5. 44).

Il semble évident que le langage qui était approprié au psalmiste qui vivait sous la loi n'est plus approprié à un chrétien qui vit sous la grâce.

¹⁷ D. L. Moody, *Notes From My Bible*, p. 33, 34. (Essai) *The New Scofield Study Bible, New King James Version*, p. 4. (Essai) La vieille accusation que ceux qui croient aux dispensations croient en « sept façons différentes d'être sauvé » est complètement fausse. (Essai) Certaines personnes parmi eux acceptent une des ordonnances.

Le chapitre 11 de Lévitique désigne *certaines aliments* comme étant *impurs*. Toutefois, selon les termes de Marc 7. 19 Jésus déclara que *tous les aliments sont purs*.

Esdras 10. 3 chargea les Juifs de *renvoyer* leurs femmes et leurs enfants étrangers. Le N.T. charge les croyants de ne pas les répudier (1 Co. 7. 12-16).

Sous la loi *le souverain sacrificateur seul* pouvait entrer dans la présence de Dieu (Hé. 9. 7). Sous la grâce *tous les croyants* ont libre entrée dans le lieu très saint (Hé. 10. 19-22).

Ces changements démontrent clairement qu'il y eut un changement de dispensation.

Les chrétiens ne sont pas tous d'accord sur le nombre de dispensations ou sur comment on devrait les dénommer. En effet, il y a des chrétiens qui n'acceptent pas du tout l'idée des dispensations.

Nous pouvons toutefois démontrer l'existence des dispensations comme suit. D'abord, il existe au moins deux dispensations – celle de la loi et celle de la grâce. « Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jean 1. 17). Le fait que notre Bible est divisée en deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, indique qu'un changement de régimes eut lieu. Le fait que les croyants de notre âge n'ont plus besoin d'offrir des sacrifices en est aussi une preuve. Ceci montre que Dieu a introduit un nouvel ordre. Presque tous les chrétiens voient cette rupture entre les Testaments.

Mais si nous reconnaissons l'existence de deux dispensations, nous sommes forcés de croire qu'il y en a eu *trois*, parce que la Dispensation de la Loi ne fut introduite qu'en Exode 19, des centaines d'années après la Création. Ainsi il fallait qu'il y ait eu au moins une dispensation avant la loi (voir Ro. 5. 14), ce qui fait trois.

Puis, nous devons nous mettre d'accord sur une *quatrième* dispensation, car les Écritures parlent du « siècle à venir » (Hé. 6. 5). Il s'agit du moment où le Seigneur Jésus-Christ reviendra ici-bas pour régner sur la terre, autrement dit le Millénium.

Paul aussi fait une distinction entre *l'âge présent* et *l'âge à venir*. Premièrement, il parle d'une dispensation qui lui avait été confiée en rapport avec la vérité de l'évangile et l'Église (1 Co. 9. 17; Ep. 3. 2; Col. 1. 25). C'est l'âge présent. Il indique aussi qu'il y aura un âge fu-

tur (Ep. 1. 10) lorsqu'il fait référence au moment où « les temps seraient accomplis. » En lisant sa description de cette période, il est évident qu'elle appartient encore au futur.

Ainsi nous savons que nous ne vivons pas pendant l'âge final de l'histoire du monde.

Le Dr C. I. Scofield énumère sept dispensations, comme suit.

1. L'Innocence (Ge. 1. 28). De la création d'Adam jusqu'à sa chute.

2. La Conscience ou responsabilité morale (Ge. 3. 7). De la chute jusqu'à la fin du déluge.

3. Le Gouvernement humain (Ge. 8. 15). De la fin du déluge jusqu'à l'appel d'Abraham.

4. La Promesse (Ge. 12. 1). De l'appel d'Abraham jusqu'au don de la loi.

5. La Loi (Ex. 19. 1). Du don de la loi jusqu'au jour de la Pentecôte.

6. L'Église (Ac. 2. 1). Du jour de la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement de l'Église.

7. Le Royaume (Ap. 20. 4). Le règne de Christ pendant mille ans.

Tandis qu'il n'est pas important de s'accorder sur les détails exacts, constater les dispensations différentes aide beaucoup. La distinction entre la loi et la grâce est particulièrement importante. Si l'on ne les reconnaît pas, on prendra des portions des Écritures qui s'appliquent à d'autres âges et on se les appliquera. Alors que toutes les Écritures nous *sont utiles* (2 Ti. 3. 16), pas toutes les Écritures nous sont *directement adressées*. Des passages destinés à d'autres époques ont des applications pour nous aussi, mais l'interprétation principale de ces passages s'applique à l'âge pour lequel ils ont été écrits. Nous avons déjà remarqué les ordonnances réglant l'alimentation qui se trouvent dans le chapitre 11 du Lévitique. Tandis que cette interdiction n'engage pas les chrétiens d'aujourd'hui (Marc 7. 18, 19), le principe sous-jacent demeure – nous devons éviter l'impureté morale et spirituelle. Dieu promet aux enfants d'Israël que s'ils lui obéissaient, il les rendrait prospères (De. 28. 1-6). On mit alors l'accent sur les bénédictions matérielles dans les lieux terrestres. Ce n'est pas actuellement le cas. Dieu ne promet pas de récompenser notre obéissance par la prospérité financière. Les bénédictions de cette dispensation sont plutôt des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes (Ep. 1. 3).

Alors qu'il existe des différences entre les divers âges, un élément demeure immuable: c'est l'évangile. Le salut a toujours été, est maintenant, et sera toujours par la foi dans le Seigneur. Et le salut est fondé sur l'œuvre de Christ accomplie sur la croix pour toutes les époques. Les hommes de l'A.T. furent sauvés parce qu'ils crurent à la révélation que l'Éternel leur donna. Abraham, par exemple, fut sauvé parce qu'il crut Dieu lorsque ce dernier lui dit que la descendance du patriarche serait aussi nombreuse que les étoiles (Ge. 15. 5, 6). Abraham ignorait probablement en grande partie ce qui aurait lieu des siècles plus tard au Calvaire. Mais l'Éternel le savait. lorsqu'Abraham crut Dieu, Dieu lui imputa toute la valeur de l'œuvre future de Christ au Calvaire. Comme quelqu'un a dit à juste titre, les saints de l'A.T. furent sauvés « à crédit. » C'est-à-dire, ils furent sauvés en prévision du prix que le Seigneur Jésus payerait des années plus tard (voilà la signification de Ro 3. 25). Nous sommes sauvés à cause de l'œuvre que Christ a accomplie il y a plus de 1900 ans. Mais dans les deux cas on obtient le salut par la foi au Seigneur.

Il faut se garder de l'idée que ceux sous la dispensation de la Loi étaient sauvés grâce à leur observance de la Loi ou parce qu'ils of-

fraient des sacrifices d'animaux. La loi ne peut rien sauf condamner; elle ne peut pas sauver (Ro. 3. 20). Et le sang des taureaux et des boucs n'est pas capable d'ôter un seul péché (Hé. 10. 4). Non, selon les exigences de Dieu, le salut s'obtient par la foi et la foi seule! (voir Ro. 5. 1).

N'oublions pas non plus que, lorsque nous faisons référence à l'âge présent de l'Église comme à l'âge de la grâce, nous ne voulons pas dire que Dieu ne manifestait pas sa grâce dans les dispensations passées. En réalité Dieu est actuellement en train d'éprouver les hommes sous la grâce plutôt que sous la Loi.

Il est important aussi de comprendre que les âges ne se terminent pas toujours avec une précision à la seconde près. L'on observe souvent une sorte de chevauchement ou une période de transition. Nous le voyons dans le livre des Actes. Se débarrasser des fioritures de la dispensation précédente demande du temps à la nouvelle église. Il est également possible qu'il y ait une période de temps entre l'enlèvement de l'église et la Tribulation pendant laquelle l'homme impie sera manifesté et le Temple sera construit à Jérusalem.

Un mot de conclusion. On peut abuser de l'étude des dispensations, comme de toutes les bonnes choses. Certains chrétiens vont beau-



Le mont Sinaï. Vu d'un sentier qui conduit jusqu'à la cime, Jébel Musa (à droite) est considéré selon la tradition comme étant le mont Horeb, ou le Sinaï, de la Bible.

coup trop loin dans ce domaine des dispensations; ainsi ils n'acceptent que les épîtres que Paul a écrites en prison comme applicables à l'Église d'aujourd'hui. Par conséquent, ils n'acceptent ni le baptême ni la sainte Cène, puisque ces choses ne se trouvent pas dans les épîtres écrites en prison. Ils enseignent aussi que le message évangélique de Pierre n'était pas le même que celui de Paul. (Cf. Ga. 1. 8, 9 pour une réfutation). On les appelle parfois des « ultra-dispensationnistes » ou des Bullingerites (en leur donnant le nom d'un enseignant qui s'appelait E. W. Bullinger). Il faut rejeter leur opinion extrême sur les dispensations.



19. 10-20 Dieu chargea le peuple de se préparer à une révélation de sa part; ils devaient laver **leurs vêtements** et s'abstenir de rapports sexuels. Dieu désirait leur enseigner la nécessité de la pureté en sa présence. **Le Mont Sinaï** était un lieu menaçant. Ni les hommes ni les animaux ne pouvaient le **toucher** sous peine de **mort**. Il ne fallait pas suivre le transgresseur jusque sur la montagne mais le percer **de flèches** ou le lapider de loin. Seul Moïse et Aaron pouvaient y monter (v. 24), et cela seulement **quand la trompette** retentissait. **Une épaisse nuée** couvrait la montagne; il y avait **des coups de tonnerre, des éclairs, du feu** et de la **fumée; toute la montagne tremblait avec violence**. Tout cela soulignait le caractère redoutable d'une rencontre avec Dieu, particulièrement sur la base de l'observance de la loi.

19. 21-25 **L'Éternel** répéta une deuxième fois son commandement **à Moïse** selon lequel le peuple ne devait pas toucher la montagne. Moïse pensa d'abord que ce n'était pas nécessaire de le rappeler au peuple, mais il s'y soumit plus tard. **Les sacrificateurs** mentionnés aux versets 22 et 24 étaient probablement les premiers-nés.

B. Les dix commandements (20)

Le Seigneur Jésus divisa les dix commandements en deux parties: l'amour envers Dieu, et l'amour envers son prochain

(Mt. 22. 37-40). Certains suggèrent que les quatre premiers commandements enseignent à aimer Dieu, tandis que d'autres y ajoutent le cinquième. L'expression « l'Éternel, ton Dieu » se trouve dans chacun des cinq premiers commandements.

I

20. 1-3 **Tu n'auras pas d'autres dieux.** Il s'agit de l'interdiction d'adorer plusieurs dieux (polythéisme) ou un autre dieu que l'Éternel.

II

20. 4-6 **Tu ne te feras point d'image taillée.** Non seulement le culte des idoles était interdit, mais aussi leur représentation. Ceci englobait les illustrations, les images et les statues employées pendant l'adoration. Toutefois cela n'interdisait pas, toute image ou toute statue, puisqu'il y avait des chérubins taillés dans le tabernacle. En outre, Dieu chargea Moïse de fabriquer un serpent d'airain (No. 21. 8). Le commandement fait sans doute allusion à des images de divinité.

Dieu est **un Dieu jaloux** – c'est-à-dire, jaloux de l'adoration et de l'amour de son peuple. Il punit **l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération**, par des faiblesses héritées, par la pauvreté, des maladies, et une espérance de vie réduite. Mais la **miséricorde** de Dieu dure **jusqu'à mille générations pour ceux qui l'aiment et qui gardent Ses commandements.**

III

20. 7 Prendre le **nom** de Dieu... **en vain** était interdit comme par exemple jurer par le nom de Dieu qu'une affirmation fausse est vraie. Cela pourrait comprendre aussi l'usage des jurons et des imprécations, ou le fait de prêter serment sans demeurer fidèle.

IV

20. 8-11 **Souviens-toi du jour du**

repos. Mentionné pour la première fois en Genèse 2. 1-3 et prescrit en rapport avec la récolte de la manne (Exode 16), le sabbat fut dès ce moment officiellement donné à la nation d'Israël comme une observance stricte. C'était une illustration du repos dont les croyants peuvent jouir actuellement en Christ et dont la création rachetée jouira lors du Millénium. Le sabbat est le septième jour de la semaine, à partir du coucher du soleil le vendredi jusqu'au coucher du soleil le samedi. Le N.T. n'ordonne nulle part aux chrétiens d'observer le sabbat.

V

20. 12 Honore ton **père** et ta **mère**. Honorer ici signifie obéir. Ce verset enseigne que l'obéissance aux parents assure, en général, la longévité. Une vie de désobéissance et de péché conduit souvent à une mort prématurée. Ceci est le premier commandement accompagné d'une promesse (Ep. 6. 2). Il apprend à respecter l'autorité.

VI

20. 13 **Tu ne tueras point.** Cela s'adresse expressément au meurtre et pas à la peine capitale ni à l'homicide par imprudence. Ce commandement enseigne le respect de la vie humaine.

VII

20. 14 **Tu ne commettras point d'adultère.** Cette interdiction enseigne le respect du mariage, et nous met en garde contre l'exploitation du corps d'une autre personne. Cela pourrait s'appliquer à toute forme de comportement sexuel illicite.

VIII

20. 15 **Tu ne déroberas point.** Ce commandement fait référence à tout acte par lequel on dépossède autrui de sa propriété et enseigne le respect de la propriété privée.

IX

20. 16 **Tu ne porteras point de faux témoignage** contre ton prochain. Ce commandement défend de nuire au caractère d'une autre personne par des déclarations fausses qui pourraient conduire au châtement ou même à l'exécution de cette personne. Il enseigne le respect de la réputation d'autrui.

X

20. 17 **Tu ne convoiteras point.** Le dixième commandement passe des actes aux pensées, et indique qu'il est répréhensible pour quiconque de désirer ce que Dieu n'a pas l'intention de donner. Paul affirme que ce commandement produisit une grande conviction de péché dans sa vie (Ro. 7. 7).

20. 18-21 Quand Dieu eut donné les dix commandements, les manifestations de la Présence divine terrifiaient **le peuple**. Les enfants d'Israël avaient peur de mourir si Dieu leur parlait directement; **Moïse** devint donc leur médiateur.

20. 22-26 C'était le but de la Loi mosaïque de montrer au peuple ses péchés. Ensuite, Dieu donna dans sa grâce des instructions pour ériger **un autel**, ce qui rappelait au peuple que les pécheurs ne peuvent s'approcher de Dieu que par l'effusion de sang. L'autel représente Christ comme seul moyen de s'approcher de Dieu. L'homme ne peut rien ajouter à la perfection de Christ, ni ses efforts personnels, ni ses accomplissements humains. Les sacrificateurs qui montaient les **degrés** dans des vêtements longs et flotants pourraient s'exposer de manière inappropriée à une occasion aussi solennelle.

C. DES LOIS DIVERSES (21 – 24)

1. Des lois concernant les esclaves (21. 1-11)

21. 1-6 Suite au don des dix commandements, Dieu prononça beaucoup d'autres lois diverses concernant la conduite des enfants d'Israël.

Un Hébreu pouvait devenir esclave afin de payer une dette ou de restituer un vol, ou en naissant dans une famille d'esclaves hébreux. On pouvait exiger qu'un **esclave hébreu** travaille pendant **six années**, mais il fallait le libérer la **septième** année. S'il avait une femme lorsqu'il devenait esclave, il fallait libérer sa femme avec lui. Si, par contre, il s'était marié pendant sa servitude, sa **femme et ses enfants seront à son maître**. Dans un tel cas, il pouvait décider de rester esclave: il s'approchait du montant de la porte et son oreille était alors percée par son maître; il s'identifiait ainsi de bon cœur à la maison de celui-ci. Il était désormais assigné à son maître. C'est une belle illustration de Christ, le serviteur parfait, qui nous a tant aimés au point de refuser de sortir libre, et qui est allé jusqu'à la croix du Calvaire. Compte tenu de ce que le Sauveur a fait pour nous, nous devrions être Ses esclaves volontairement, et prêts à dire comme l'évêque Moule:

Mon maître, conduis-moi à la porte;

Perce encore une fois cette oreille bien disposée.

Tes liens sont la liberté; laisse-moi rester,

Avec toi pour travailler, obéir, persévérer.

21. 7-11 Dans le cas d'une **esclave**, elle ne pouvait sortir libre la septième année si son maître l'avait prise comme femme ou comme concubine et s'il était bien disposé à remplir ses responsabilités envers elle. Dans le cas contraire, il fallait la racheter, et ne pas la vendre aux païens. S'il l'avait voulue comme femme pour **son fils**, il aurait fallu qu'il la traite comme n'importe quelle autre belle-fille. Lorsque le maître prenait **une autre femme**, il était obligé de pourvoir aux besoins de l'esclave et de lui donner **le droit des filles**. Ceci ne signifie probablement rien de plus que le logement. Autrement, elle devait être libérée **sans donner de l'argent**. Certes Dieu légiféra concernant l'esclavage mais cela n'indique pas qu'il l'approuvait. Il ne faisait que protéger les droits civils des esclaves.

2. Des lois concernant les dommages corporels (21. 12-36)

21. 12-14 Le verset 12 déclare que tuer est passible de la peine de **mort**, exception faite du cas d'un homicide commis par imprudence; lorsqu'une mort était involontaire, le coupable pouvait **se réfugier** à l'autel de Dieu, ou plus tard dans les villes spéciales de refuge. Toutefois, dans le cas d'un meurtre prémédité, l'**autel** de Dieu n'offrait aucune sécurité au coupable.

21. 15-17 La paternité et la maternité étaient spécialement protégées, car frapper son **père ou sa mère** était un crime puni de mort. Maudire ses parents ou recourir à un enlèvement étaient aussi des crimes capitaux.

21. 18, 19 Lorsqu'un homme blessait son adversaire lors d'une querelle, il était responsable de son **interruption de travail** et de ses frais médicaux.

21. 20, 21 Un maître pouvait punir son esclave, mais il n'avait pas le droit de le tuer. Lorsqu'un esclave mourait aussitôt après avoir été battu, le maître en était responsable; mais si l'esclave survivait **un jour ou deux**, le maître n'était pas puni, parce qu'il n'avait de toute évidence pas eu l'intention de tuer un esclave qui lui rapportait de l'argent.

21. 22 Lorsque deux **hommes** qui **se querellent** frappent une femme enceinte, et qu'ils **la fassent accoucher**, bien qu'il n'y eût aucune blessure sérieuse, son **mari** pouvait imposer une amende et **des juges** arbitraient l'affaire.

21. 23-25 La règle générale concernant les dommages corporels était **vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent**, etc. *Il faut proportionner la peine au délit*, et ainsi éviter à la fois une indulgence excessive et une sévérité extrême. Toute affaire, sauf celle du meurtre, pouvait être réglée en général par une amende (voir No. 35. 31).

21. 26-36 Si un homme frappait l'**œil** ou la **dent** de son esclave, il fallait mettre l'esclave **en liberté**. Si un **bœuf** tuait une personne alors qu'on ne s'y attendait pas, il faudrait lapider le bœuf, et sa **chair ne serait point mangée**. Si le **maître** savait que **le bœuf** était vicieux, il faudrait le punir

de mort, lui aussi. Mais, une disposition fut prise pour le maître; il lui serait permis de payer un prix pour le rachat de **sa vie**. L'amende serait la même pour la mort d'un **fil** ou d'une **fil**le. Pour la mort d'un **esclave**, l'amende serait de **trente sicles d'argent**, et le **bœuf** serait **lapidé**. Notons: Judas livra Jésus pour le même prix que l'on réclamait pour un esclave qui avait été tué par un bœuf; ainsi on l'évalua au prix d'un esclave mort. **Si un homme** mettait à découvert **une citerne**, il était responsable de toute perte subie à cause des animaux qui y tombaient. Lorsque **le bœuf d'un homme** tuait celui d'un autre, il fallait diviser la valeur des deux animaux en parties égales. Si le maître du bœuf coupable connaissait ses habitudes dangereuses, il devait alors payer l'animal mort, mais il pourrait lui-même avoir le **bœuf mort**.

3. Des lois concernant le vol et les dégâts matériels (22. 1-6)

Un **voleur** devait restituer tout ce qu'il avait dérobé; la restitution dépendait de la nature du vol. **Si le voleur** était tué la nuit pendant qu'il déroba avec effraction, celui qui le tuait n'était pas coupable; il ne pouvait savoir si son intention était de dérober ou d'assassiner. Si le voleur décrit au verset 1 ne pouvait pas faire **restitution**, il serait **vendu** comme esclave. Lorsque l'animal dérobé **se trouvait encore vivant**, le voleur devait faire **une restitution au double**. Lorsqu'un fermier permettait à un animal de paître dans le **champ** de blé d'un voisin, il devait donner en dédommagement le meilleur produit de **son champ** ou de **sa vigne**, en quantité proportionnelle à ce que l'animal avait absorbé. Quiconque était à l'origine d'un incendie par imprudence et détruisait ainsi des champs était **tenu à un dédommagement**.

4. Des lois concernant la malhonnêteté (22. 7-15)

22. 7-13 Les versets 7 à 9 traitent du vol d'**argent** ou de la propriété gardée par une personne pour une autre. Celui qui

le déroba devait faire une restitution **au double**. **Si le voleur ne se trouve pas**, celui qui gardait l'argent devait apparaître devant les juges pour décider s'il était le coupable. Dans le cas d'un abus de confiance, les juges décidaient si l'accusateur ou l'accusé était le coupable, puis exigeaient une restitution **au double**. Lorsqu'un **animal** mourait, s'était blessé ou avait été enlevé pendant qu'on le gardait, et que celui qui le gardait prêtait serment devant **l'Éternel** en disant qu'il n'aurait rien pu empêcher, il n'était tenu à aucune restitution. **Lorsque** l'animal était enlevé par manque de vigilance de la part de celui qui le gardait, il devait faire une **restitution**. On n'exigeait aucune restitution pour un animal déchiré si l'on en produisait la carcasse **en témoignage**.

22. 14, 15 Lorsqu'un animal emprunté mourait ou était blessé, celui qui l'avait emprunté devait le restituer. Mais **si le maître** était présent lors des faits, et était ainsi capable de le protéger, une restitution ne serait pas nécessaire. Aucune restitution n'était nécessaire dans le cas d'un animal loué, puisque le risque de le perdre était compris dans le prix du louage.

5. Des lois concernant la séduction (22. 16, 17)

Si un homme séduisait une vierge qui n'était point fiancée et la forçait de pécher avec lui, il était obligé de l'épouser et de payer la **dot** normale. **Si le père** refusait d'**accorder** sa fille en mariage, l'homme devait toutefois payer au père la **dot des vierges**, puisque la possibilité que la fille se marie était de beaucoup diminuée.

6. Des lois concernant les obligations civiles et religieuses (22. 18-23. 19)

22. 18-20 En plus de l'assassinat, les trois crimes capitaux étaient la sorcellerie, l'idolâtrie, et la bestialité (avoir des rapports sexuels **avec une bête**).

22. 21-24 Les Juifs devaient montrer de la compassion envers les étrangers dans leur pays, parce qu'ils avaient aussi été des **étrangers** dans un **pays** étranger. Il fallait traiter les **veuves** et les **orphelins** d'une ma-

nière pleine d'humanité. L'Éternel lui-même se chargeait de faire appliquer ce commandement. Des hommes furent désignés pour punir la plupart des autres infractions de la loi, mais dans ce cas-ci, Dieu punirait directement. Son attitude envers ceux qui sont sans défense n'a pas changé. Il s'occupe toujours des **veuves** et des **orphelins**, et étant croyants, nous devrions faire de même.

22. 25-27 Il ne fallait pas exiger d'intérêt des Israélites qui empruntaient de l'**argent**, bien que l'on puisse l'exiger des païens (De. 23. 20). Des vêtements pris **en gage** devaient être rendus **avant** le coucher du soleil, puisqu'on employait le manteau comme couverture.

22. 28-31 Il était défendu de maudire Dieu ou le prince de son peuple (cp. Actes 23. 5). L'Éternel devait recevoir les **prémices** de la moisson, des fils et des animaux. Il fallait offrir en sacrifice **le huitième jour** le **premier-né** des animaux. Il était défendu de manger de la **chair** qui avait été **déchirée** dans les champs. Dans ce cas, le sang n'aurait pas été immédiatement drainé, et manger du sang était une violation de la Loi de Dieu (Lé. 17. 15). En outre le danger de la contagion de maladies (comme la rage) propagées par les animaux demeurait, et Dieu désirait en protéger son peuple.

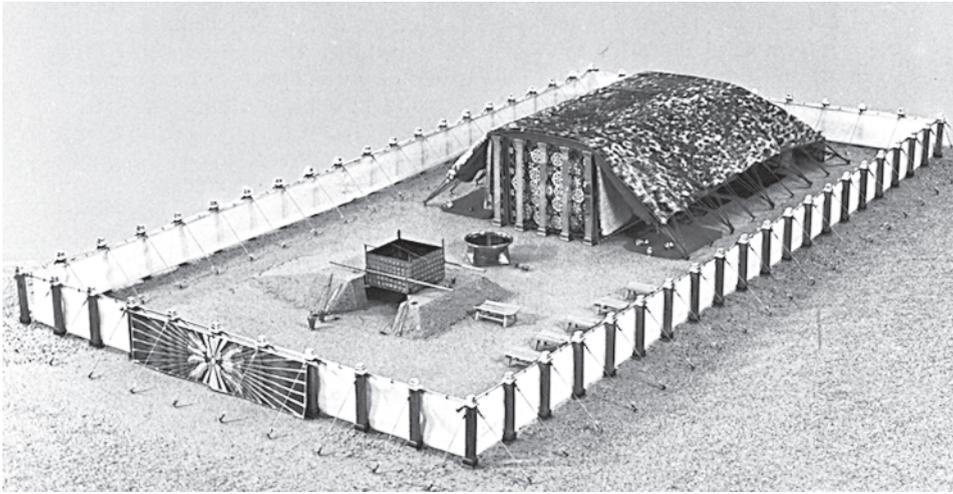
23. 1-12 Sur le plan judiciaire, il était défendu de répandre **de faux bruit**, de se mettre d'accord avec **le méchant** pour défendre les coupables, de prendre parti pour la **multitude** méchante ou de favoriser le **pauvre**. Il ne fallait pas être malveillant envers un animal qui appartenait à son ennemi. Si l'animal était perdu, il fallait le ramener à son maître; s'il tombait sous une charge pesante, l'aider à se relever. Il fallait se montrer juste envers le **pauvre**, et ne pas condamner **l'innocent** ou **le juste** au moyen de ruses iniques destinées à manipuler la Loi. Il était défendu d'accepter un **présent** ou d'opprimer l'étranger. **La septième année** était l'année sabbatique, pendant laquelle on devait laisser la terre **en repos** (en jachère). Il était permis aux **pauvres** pendant cette année de prendre ce qui poussait naturellement. **Le septième jour** était un jour de **repos** pour le maître, **l'esclave** et l'animal. Remarquons

que le Dieu de l'A.T. était miséricordieux et juste, en dépit des accusations que les critiques modernes et incroyables portent contre lui.

23. 13-17 Il était défendu aux Juifs de prononcer **le nom d'autres dieux** (des idoles) sauf peut-être dans le but de les condamner, comme faisaient les prophètes. Il fallait célébrer l'Éternel lors de trois grandes fêtes: (1) **La fête des pains sans levain**. On l'observait au début de l'année, aussitôt après la fête de la Pâque. Elle nous parle de l'importance d'ôter de notre vie toute malice et toute méchanceté. (2) **La fête des prémices**, appelée aussi la fête de la Pentecôte et la fête des semaines. Elle annonce la venue du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte et la formation de l'Église. (3) **La fête de la récolte**, appelée aussi la fête des tabernacles. Elle symbolise le Millénium, pendant lequel Israël demeurera en sécurité dans le pays. L'assistance à ces fêtes était obligatoire pour les **hommes** et facultative pour les autres. Dans le N.T. nous voyons que non seulement Joseph, mais aussi Marie et l'enfant Jésus, montaient chaque année à Jérusalem à la fête de la Pâque (Luc 2. 41).

23. 18, 19 Il ne fallait pas se servir du **pain levé** (le levain représente le péché) en rapport avec le **sang** du sacrifice à Dieu, c'est-à-dire, la Pâque. La **graisse** du sacrifice appartenait à l'Éternel parce qu'elle symbolisait la meilleure partie; il ne fallait pas la garder **jusqu'au matin**, mais la brûler probablement. Il fallait apporter la meilleure partie des **prémices à la maison de l'Éternel**. Enfin, il ne fallait pas cuire un animal **dans le lait de sa mère**. Ceci visait probablement les rites de fertilité que pratiquaient les idolâtres. Des Juifs stricts s'abstiennent actuellement de manger des plats de viande et des plats confectionnés avec du lait qui ont cuit dans la même casserole. Ils s'abstiennent aussi de manger de la viande avec des sauces à la crème, etc.¹⁸.

¹⁸ Des Juifs orthodoxes ont deux services de porcelaine: un pour les produits de viande et l'autre pour les produits laitiers. Afin de décourager les Juifs de manger de la viande et du lait au même repas, quelques cafétérias en Israël forcent une personne à passer par deux queues pour en avoir les deux. Une cafétéria à laquelle l'éditeur de cet ouvrage a rendu visite avait en fait les deux queues



La tente d'assignation avait pour but de fournir un endroit où Dieu pourrait demeurer parmi son peuple. Le mot tabernacle se réfère à la tente elle-même, y compris le lieu saint et le lieu très saint, qui était couverte de rideaux brodés. La tente d'assignation se réfère à tout l'ensemble, y compris le parvis entouré de courtines dans lequel la tente se dressait.

7. Des lois concernant la conquête (23. 20-33)

Dieu promet ici d'envoyer **un ange** (le Seigneur lui-même) **devant** les Israélites, pour les conduire jusqu'en Terre Promise et pour chasser les habitants païens. Si les Juifs s'abstenaient de l'idolâtrie et obéissaient à l'Éternel, celui-ci accomplirait de grandes choses pour eux. Pour ce qui est de l'avertissement à ne pas désobéir, Henry écrit :

Nous faisons bien de veiller à ne pas provoquer notre protecteur et notre bienfaiteur, car si notre défense nous quitte et si les ruisseaux de sa bonté s'assèchent, nous serons perdus ¹⁹.

Leur territoire s'étendait **depuis la mer Rouge jusqu'à la mer** des Philistins (la mer Méditerranée) et **depuis le désert** (le Négev, au sud de Canaan) **jusqu'au fleuve** (l'Euphrate).

Notons le commandement de chasser les habitants du pays. Les Israélites ne devaient ni contracter de traités, ni céder à l'idolâtrie, ni se mêler aux habitants. Dieu avait déjà promis de détruire les Cananéens

pour la viande et pour le lait aux étages différents!
¹⁹ Henry, « Exodus » I.376

malfaisants, mais il fallait qu'Israël coopère. Ceci attire notre attention sur un principe spirituel important. Dieu nous donnera la victoire sur nos ennemis (le monde, la chair et le diable), mais il s'attend à ce que nous combattions le bon combat de la foi.

Le verset 33 trouve sa contrepartie dans les termes de 2 Corinthiens 6. 14-18. La séparation d'avec le monde a toujours été la volonté de Dieu pour son peuple. Le fait qu'Israël n'obéit pas à ce commandement le conduisit à sa chute. Il est toujours vrai que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Co 15. 33).

8. La ratification de l'alliance (24. 1-8)

24. 1, 2 Moïse était sur le mont Sinaï lorsque Dieu lui dicta les lois et les ordonnances qui se trouvent en Exode 20 à 23. Avant que Moïse ait quitté le sommet de la montagne, Dieu lui dit d'y retourner avec **Aaron** et ses deux fils, **Nadab et Abihu**, **et avec soixante-dix des anciens d'Israël**. Cependant, **Moïse** devait s'approcher seul **de l'Éternel**; les autres devaient rester à quelque distance. Sous la loi, il faut maintenir une distance entre le pécheur et Dieu. Sous la grâce « nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanc-

taire » (Hé. 10. 19). La loi dit : « Les autres ne s'approcheront pas. » Par contre la grâce dit : « Approchons-nous. »

24. 3-8 **Moïse** descendit alors vers le **peuple** et leur rapporta la Loi. Ils convinrent immédiatement de la garder, ne se rendant guère compte qu'ils étaient impuissants à la mettre en pratique. Pour ratifier cette alliance conditionnelle entre Dieu et Israël, Moïse **bâtit un autel** et dressa **douze pierres** (pour représenter les douze tribus d'Israël). Il **prit** ensuite du **sang** des sacrifices et en **répandit la moitié sur l'autel** (ce qui représentait la participation de Dieu dans l'alliance) et l'autre moitié... sur le **peuple** (ce qui signifiait leur détermination à remplir leurs obligations selon le pacte).

9. La révélation de la gloire de Dieu

24. 9-11 Puis, **Moïse** et les autres remontèrent sur le mont Sinaï, comme ils en avaient été instruits aux versets 1 et 2. Là, **ils virent le Dieu d'Israël** dans sa gloire. Habituellement, voir Dieu suffisait à causer la mort, mais ce ne fut pas le cas ici. Ils ne furent pas détruits; **ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent**. Autrement dit, ils virent Dieu et ils vécurent pour manger l'offrande de paix. Nous trouvons dans la Bible, semble-t-il, un paradoxe concernant la question de voir Dieu. D'une part, il existe des versets qui indiquent qu'il est impossible de voir Dieu (Ex. 33. 20; Jean 1. 18; 1 Jean 4. 12). D'autre part, d'autres passages nous rapportent des occasions où des hommes virent Dieu (Genèse 32. 30, Exode 24. 10; 33. 23.) L'explication est la suivante : tandis que Dieu dans sa gloire dévoilée est un feu dévorant qui vaporiserait tous ceux qui le regardent, il peut toutefois se révéler sous la forme d'un homme, d'un ange ou d'une nuée de gloire (De. 5. 24) que quiconque pourrait voir sans perdre la vie.

24. 12-18 Il semble que l'on décrive ici une ascension différente du mont Sinaï. Cette fois **Josué** accompagne Moïse pendant une partie du voyage. Avant de partir, Moïse avait délégué **Aaron et Hur** pour servir de juges au peuple. Pendant **six jours** Moïse attendit tandis que la **nuée** de gloire couvrait le som-

met. Puis, sur l'invitation de Dieu, il monta jusqu'au sommet et pénétra dans **la nuée**, où il allait rester pendant **quarante jours et quarante nuits**. Quarante est le nombre de la mise à l'épreuve ou de la mise à l'essai. Ici le peuple était mis à l'épreuve, plutôt que Moïse. Malheureusement ils essayèrent un profond échec en se livrant au péché. Ainsi, par la Loi, l'Éternel révéla ce qui était dans le cœur de l'homme.

Les instructions que Moïse reçut pendant cette période sont rapportées du chapitre 24 au chapitre 31, verset 18.

X. LA TENTE D'ASSIGNATION ET LE SACERDOCE (25 – 40)

Les sept chapitres suivants traitent des directives pour la construction de la tente d'assignation, de l'établissement du sacerdoce et de la législation qui s'y associe. Cinquante chapitres de la Bible sont totalement consacrés à la tente d'assignation, ce qui indique son importance aux yeux de Dieu.

La tente d'assignation était une structure semblable à une tente et qui serait la demeure de Dieu parmi son peuple. Chaque partie de la tente d'assignation nous enseigne des leçons spirituelles sur la personne et l'œuvre de Christ, ainsi que sur la manière dont il faut s'approcher de Dieu. Le sacerdoce rappelait au peuple que le péché avait érigé une séparation entre eux et Dieu, et qu'ils ne pouvaient s'approcher de lui que par ces représentants désignés par lui et rendus aptes au travail.

A. Les instructions pour la construction de la tente d'assignation (25 – 27)

1. Le rassemblement des matériaux (25. 1-9)

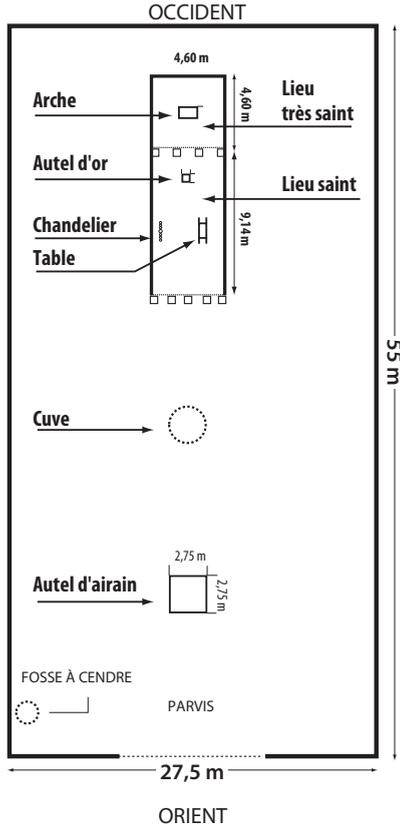
Dieu dit à Moïse de recevoir **une offrande** des matériaux dont on aurait besoin pour ériger le tabernacle (le sanctuaire). Les métaux précieux, les fins tissus, les peaux, **l'huile**, les épices et les **pierres** précieuses furent sans doute le paiement reçu par les

Israélites de la part des Égyptiens lors de leur départ d'Égypte. Ils avaient travaillé

(v. 16), plus tard, la verge d'Aaron et un vase contenant la manne (Hé. 9. 4).

Disposition du tabernacle

Échelle approximative = 10 coudées (1 coudée = +7,50 cm)



très dur pour les acquérir. Maintenant ils les offraient en sacrifice. Dieu insista pour que la tente d'assignation soit construite strictement selon le modèle divin. Si cela est vrai pour une structure physique, cela l'est encore plus pour l'édification selon le modèle divin du N.T., des assemblées des fidèles de Christ (le peuple)!

2. L'arche de l'alliance (25. 10-16)

L'arche était une caisse en bois, couverte d'or pur... en dedans et en dehors. De chaque côté il y avait des anneaux d'or dans lesquels on plaçait des barres afin de la porter. L'arche devait contenir le témoignage c'est-à-dire, les deux tables de la Loi

3. Le propitiatoire (25. 17-22)

Le couvercle de l'arche s'appelait le propitiatoire. C'était une petite plate-forme en or pur qui soutenait deux figurines représentant des anges. Ces chérubins²⁰ se faisaient face l'un à l'autre et avaient les ailes étendues par-dessus. Dieu se manifestait dans la nuée de gloire du haut du propitiatoire entre les deux chérubins. Au moins treize livres de la Bible mentionnent des chérubins. Ils sont alliés à la sainteté et à la justice de l'Éternel et souvent associés au trône de Dieu. Les chapitres 1 et 10 d'Ézéchiel les décrivent.

4. La table des pains de proposition (25. 23-30)

La table des pains de proposition était une table de bois couverte d'or pur. Elle avait un rebord ornemental (une couronne) tout autour du dessus et un rebord de quatre doigts avec une deuxième bordure d'or ornementale. Tout comme l'arche, on portait la table par des barres placées dans des anneaux aux... coins en bas, des anneaux aux quatre coins qui étaient à ses quatre pieds. On plaça douze pains (v. 30) sur la table pour représenter les douze tribus d'Israël. Il y avait aussi ses plats, ses coupes, ses calices et ses tasses, pour servir aux libations.

5. Le chandelier d'or et ses accessoires (25. 31-40)

25. 31-39 Le chandelier était construit en or pur. Il avait six branches en haut qui avaient chacune une petite lampe pivotante avec une mèche pour brûler de l'huile. Le chandelier présentait des mouchettes, ainsi

²⁰ Il se peut que le mot chérubin vienne d'une racine sémitique qui signifie « bénir », « louer » ou « adorer, » mais on le considère plus communément comme étant venu du mot hébreu *karav*, s'approcher. Les chérubins sont donc « ceux qui couvrent » ou ceux qui s'approchent en tant que protecteurs.

que des **vases** à cendres pour tenir les morceaux que l'on avait mouchés (v. 38, 39).

25. 40 La seule condition importante requise dans la fabrication de ces objets était la fidélité stricte au modèle que Dieu avait montré **sur la montagne**. Aucune place à l'improvisation humaine n'était possible. Il en est ainsi pour tout ce qui touche au domaine spirituel. Nous devons suivre les directives divines, sans nous écarter du **modèle** que le Seigneur nous a donné dans sa sagesse.

Tous les meubles de la tente d'assignation parlaient de la gloire de Christ. L'arche symbolisait sa divinité (l'or) et son humanité (le bois). Le propitiatoire représentait Christ en tant que notre victime expiatoire (Ro. 3. 25). La table des pains de proposition représentait Christ en tant que le Pain de vie. Le chandelier matérialisait Christ comme la Lumière du monde. L'autel d'airain (chap. 27) préfigurait Christ comme l'holocauste, entièrement consumé pour Dieu. L'autel des parfums ou l'autel d'or (chap. 30) représentait l'agréable odeur de Christ pour Dieu. La cuve (chap. 30) symbolisait Christ qui purifia son peuple en le lavant par l'eau de la Parole (cp. Tit. 3. 5; Jean 13. 10; Ep. 5. 26).

6. La tente d'assignation elle-même (26)

26. 1-6 Le chapitre 26 décrit la tente elle-même. Elle mesurait à peu près 15,4 mètres de long, 5,5 mètres de large et 5,5 mètres de haut (si l'on suppose qu'une coudée équivaut à peu près à 55 cm). Les deux côtés et une extrémité consistaient en planches placées debout, posées dans des bases et liées ensemble. L'autre extrémité (l'entrée) comportait des colonnes.

La première couverture, ici appelée **le tabernacle**, était faite de **fin lin retors**, avec **des chérubins** artistement travaillés représentés en **bleu, en pourpre et en cramoisi**. Elle consistait en deux séries de **cinq... tapis... joints ensemble** par des **agrafes d'or** qui étaient, paraît-il, attachées aux **cinquante... lacets bleus**. La couverture mesurait 12,80 m sur 18,29 m. Elle formait le plafond et couvrait les deux côtés à moins de 55 cm de la terre.

26. 7-13 La couverture suivante, appelée la **tente**, était faite de **poil de chèvre**. Une série de **cinq tapis** était jointe à une série de **six tapis** par des agrafes d'airain attachées à cinquante lacets. La couverture mesurait 13,72 m sur 20,12 m et empiétait sur tous les côtés du tabernacle sauf sur le devant. Une partie était repliée.

26. 14 La troisième **couverture** était faite de **peaux de béliers** et la quatrième de **peaux de dauphins** (traduit aussi par peaux de blaireaux, de phoques, de marsouins ou de dauphins²¹). Aucune mesure n'est donnée; ces couvertures avaient probablement les mêmes dimensions que la couverture en poil de chèvre.

26. 15-30 Les versets 15 à 25 décrivent **les planches... placées debout** qui formaient les trois côtés de la tente d'assignation. Chaque **planche** mesurait 5,5 m sur 0,83 m. Elles étaient faites de **bois d'acacia** et couvertes d'or, et avaient **deux tenons** en bas qui rentraient dans les **bases**. Il y avait **vingt planches** de chaque **côté** et **six planches** au fond de la tente d'assignation. **Deux planches** spéciales furent fabriquées pour **les angles** du tabernacle, **dans le fond**. Les **planches** étaient tenues par des **barres** de bois couvertes d'or, que l'on glissait dans des **anneaux d'or** sur **les planches**. **La barre du milieu** était d'une seule pièce. Il est possible que deux barres plus courtes de longueurs variées soient jointes ensemble pour former une barre en haut et deux autres pour former une barre en bas. Certains pensent que les planches étaient des châssis treillisés.

26. 31-37 Le tabernacle lui-même était divisé en deux chambres, d'abord **le lieu saint**, qui mesurait 9,14 m sur 4,6 m et puis **le lieu très saint**, qui mesurait 4,6 m sur 4,6 m. Ces deux chambres étaient séparées par **un voile** en **fin lin retors** et brodé de **chérubins**. Le **voile** reposait sur **quatre colonnes**. L'**arche** et le **propitiatoire** devaient être placés **dans le lieu très saint**, tandis que **la table** des pains de proposition et le **chandelier** d'or devaient être placés dans le lieu saint. L'autel des parfums (chapitre 30)

²¹ La raison pour la variété de traductions est que nous ne savons pas d'une manière certaine à quelle peau d'animal le mot hébreu se réfère.



Cette représentation du pectoral du souverain sacrificateur est incrustée de pierres qui représentent les douze tribus d'Israël. Le nom d'une tribu est gravé sur chaque pierre.

était le seul autre meuble dans le lieu saint; il se trouvait en face du voile. Le **chandelier** était sur le côté **méridional** du lieu saint et **la table** du côté **septentrional**. La porte du tabernacle était formée d'un **rideau**, semblable au voile, mais fixé sur **cinq colonnes d'acacia** recouvertes **d'or**, et reposant sur des barres d'airain

7. L'autel d'airain des holocaustes (27. 1-8)

L'autel des holocaustes, appelé aussi l'autel d'airain, était fabriqué en **bois d'acacia** et couvert **d'airain**. Il mesurait 2,75 m², et sa hauteur était de 1,65 m. Des **cornes** sortaient de chacun de ses **quatre coins**. On le portait par des barres qui s'attachaient aux deux **côtés** de l'autel, à la partie inférieure.

8. Le parvis, les colonnes et le rideau (27. 9-19)

Tout autour de la tente elle-même s'étendait une large surface que l'on appelait **le parvis**. Des **toiles de fin lin** retors, étendues entre **des colonnes... d'airain** le clôturaient. L'enceinte était longue de 55 m, large de 27,5 m et haute de 2,29 m. La largeur de la **porte** du côté de l'orient était de 11 m. Elle avait un **rideau** de fin lin retors en ouvrage de broderie, semblable aux toiles du tabernacle. Sauf indication contraire, **tous les ustensiles** destinés au service du **tabernacle** devaient être fabriqués en **airain**.

9. L'huile pour les lampes du chandelier (27. 20-21)

L'huile pour le chandelier devait être **de l'huile pure d'olives concassées**, symbole du Saint-Esprit. Elle devait brûler **continuellement** – c'est-à-dire, tous les soirs, « **du soir au matin**. » L'expression « **la tente d'assignation** » est employée ici et ailleurs pour désigner la tente qui serait la demeure de Dieu, mais elle est employée au verset 7 du chapitre 33 pour désigner une tente provisoire qu'érigea Moïse.

B. Le Sacerdoce (28, 29)

1. Les vêtements des sacrificateurs (28)

28. 1, 2 Le chapitre 29 traite des **vêtements** du souverain sacrificateur et de ses **filis**. Ces vêtements, leurs couleurs, les bijoux, etc., parlent tous des gloires de Christ, notre grand Souverain sacrificateur. La famille d'**Aaron** était la famille sacerdotale.

28. 3-29 Le souverain sacrificateur avait deux séries de **vêtements**: (1) des vêtements de gloire et de beauté, richement colorés et brodés de façon extrêmement complexe; (2) des vêtements simples de lin blanc. Les premiers sont décrits ici (v. 2-4). **L'éphod** (v. 6-7) ressemblait à un tablier, avec **deux** sections que l'on joignait aux épaulettes et laissait ouvertes des deux côtés. **La ceinture...** du même travail que l'éphod (v. 8) entourait la taille juste au-dessus de l'ourlet de l'éphod. Les montures d'or destinées à tenir les **pierres** précieuses (v. 13) étaient en filigrane. Sur chaque épaule on plaça une pierre d'onyx sur laquelle on grava **six...** des **noms des fils d'Israël** (v. 9-12). **Le pectoral** se posait sur le devant de l'éphod et contenait douze **pierres** précieuses, **chacune** avec le **nom** d'une tribu. Le pectoral était attaché à l'éphod par des **cordons** d'or (v. 13-28). Le souverain sacrificateur portait ainsi les tribus **d'Israël** devant Dieu, sur ses deux **épaules** (un lieu de force, v. 12) et **sur son cœur** (le lieu d'affection, v. 29).

Le pectoral est appelé le **pectoral de jugement** (v. 15, 29, 30), probablement parce

qu'ils s'y trouvaient **l'urim et le thummim**, employés pour discerner les jugements de l'Éternel (No. 27. 21).

L'expression « **l'urim et le thummim** » signifie *lumières* et *perfections*. Nous ignorons ce qu'ils étaient, par contre nous savons (comme il est expliqué ci-dessus) qu'ils étaient liés au pectoral et qu'on les employait pour connaître la volonté de l'Éternel (1 Sa. 28. 6).

28. 31-35 La robe de l'éphod était un vêtement bleu que l'on portait en dessous de l'éphod. Elle descendait jusqu'en dessous du genou. Autour de la **bordure** étaient des **clochettes** et des **grenades** qui symbolisaient le témoignage et le fruit. Le **son** des clochettes devait se faire entendre lorsqu'**Aaron** entrait dans le **sanctuaire** et lorsqu'il en sortait.

28. 36-38 Sur la tiare, le souverain sacrificateur avait une **lame** ou une mître d'or qui portait les mots « **SAINTETÉ A L'ÉTERNEL** ». Elle devait être **constamment sur son front**. Cela à cause des **iniquités** commises par les enfants d'Israël lors de toutes leurs **saintes offrandes**, afin de leur rappeler que même nos actes les plus sacrés sont souillés par le péché. Comme l'archevêque Beveridge a dit une fois: « Je ne puis prier sans pécher... Il faut que je me repente de mon repentir et que mes larmes soient lavées par le sang de mon Rédempteur. »²²

28. 39-43 La **tunique** était un vêtement de fin **lin** que le souverain sacrificateur portait sous la robe bleue. Elle avait une **ceinture brodée**. Les fils d'Aaron portaient des **tuniques... des ceintures** et... **des bonnets, pour marquer leur dignité et pour leur servir de parure** (40). Comme sous-vêtements, ils portaient des **caleçons de lin**. Ils étaient vêtus de la tête aux chevilles, mais il n'y avait rien pour les pieds, car ils se tenaient sur terre sainte lorsqu'ils exerçaient leur ministère devant l'Éternel (3. 5). Le verbe qui est traduit par « consacrer » (v. 41) signifie littéralement *remplir la main* (c'est-à-dire, d'offrandes).

2. La consécration des sacrificateurs (29)

29. 1-9 Dieu ordonna Aaron et ses fils comme les premiers sacrificateurs. Depuis lors, le seul moyen de devenir sacrificateur est la nouvelle naissance (Ap. 1. 5, 6). L'ordination d'un prêtre n'est que pure présomption humaine.

Le rite décrit ici est appliqué au chapitre 8 du Lévitique. La consécration des sacrificateurs ressemble en quelque sorte à la purification des lèpres (Lé. 14). Dans les deux cas, le sang du sacrifice est appliqué à la personne elle-même, ce qui enseigne que l'expiation est nécessaire avant que l'homme pécheur ne puisse s'approcher de Dieu.

Les matériaux destinés aux sacrifices sont présentés aux versets 1 à 3; des instructions détaillées sont données plus loin concernant leur emploi. La première étape dans la consécration des sacrificateurs fut de laver **Aaron et ses fils... avec de l'eau à l'entrée de la tente d'assignation** (v. 4). Deuxièmement, **Aaron** fut revêtu des **vêtements** décrits au chapitre précédent (v. 5, 6). Puis, on l'oignit de **l'huile** d'onction (v. 7). Ensuite, les **fils** furent revêtus de leurs **tuniques** sacerdotales (v. 8, 9).

29. 10-21 Trois sacrifices suivirent: un **taureau**, en tant que **sacrifice pour le péché** (v. 10-14); un **bélier** comme **holocauste** (v. 15-18); un autre bélier, comme **bélier** de consécration (v. 19-21). L'acte de poser ses **mains sur la tête** d'une victime sacrificielle signifiait que l'on s'identifiait à elle et indiquait que l'animal allait mourir à la place de celui qui l'offrait (v. 10). Le **sang**, certes, préfigurait le sang de Christ, versé pour le pardon des péchés. **La graisse** était considérée comme la partie de premier choix de l'animal et était donc offerte à l'Éternel (v. 13). Le premier **bélier** fut entièrement brûlé sur l'autel (v. 15-18) ce qui nous rappelle que Christ était complètement consacré à Dieu et qu'il s'est donné entièrement en sacrifice à Dieu.

Le **sang** du deuxième **bélier** (le **bélier de consécration**) devait être mis **sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron et... de ses fils, sur le pouce de leur main droite et sur le**

²² L'archevêque Beveridge (d'autres précisions sont indisponibles).

gros orteil de leur pied droit (v. 20), et il fallait en faire l'aspersion sur leurs **vêtements** (v. 21). Ceci indiquait notre besoin de purification du péché dans tous les domaines de la vie humaine :

- l'**oreille** pour l'obéissance à la Parole de Dieu,
- la **main** pour l'action ou le service,
- le **pied** pour le comportement ou la façon de marcher. Il paraît peut-être étrange de faire l'aspersion du sang sur les beaux **vêtements** des sacrificateurs; le sang ne semble peut-être pas très attrayant aux yeux de l'homme, mais il est absolument nécessaire aux yeux de Dieu.

29. 22-34 Ensuite, Dieu ordonna à Moïse de mettre sur les **mains** des sacrificateurs tout ce qui est nécessaire pour faire les sacrifices, les autorisant ainsi à les offrir (v. 22-28). La première offrande (v. 22-25) devait être agitée de côté et d'autre **devant l'Éternel** et puis brûlée **sur l'autel** des holocaustes. On agitait **la poitrine du bélier** de côté et d'autre **devant l'Éternel**, peut-être horizontalement, et l'épaule ou la cuisse était présentée par élévation, verticalement. Ces deux portions étaient données aux sacrificateurs comme nourriture (v. 26-28). La poitrine agitée parle de l'affection de Dieu envers nous, et l'épaule élevée symbolise son pouvoir qu'il déploie en notre faveur. Les **vêtements** d'Aaron étaient **après lui pour ses fils**, puisque le sacerdoce se transmettait de père en fils (v. 29, 30). Les versets 31 à 34 décrivent la nourriture des sacrificateurs et la manière dont elle était préparée.

29. 35-46 La cérémonie de la consécration durait **sept jours**, avec la répétition des sacrifices **chaque jour**, ainsi qu'une purification par le sang et l'onction de l'huile de **l'autel** (v. 35-37). Il fallait désormais que les sacrificateurs offrent **sur l'autel** des holocaustes **deux agneaux** d'un **an** - **l'un des agneaux le matin** et **l'autre agneau entre les deux soirs**, tous les jours (v. 38-42). Dieu promet alors de se rencontrer avec le peuple **à la tente d'assignation**, d'**habiter au milieu d'eux** et d'être **leur Dieu** (v. 43-46).

C. D'autres instructions concernant la tente d'assignation (30, 31)

1. L'autel des parfums (30. 1-10)

L'**autel des parfums** était un **autel** fait de bois et recouvert d'**or**; il était dans le lieu saint. Carré, il mesurait de 55 centimètres et 1,1 mètre de haut. On l'appelait aussi l'autel d'or. Sur cet autel on brûlait du **parfum**, et le **matin** et le **soir**; cela préfigurait l'œuvre d'intercession que Christ accomplit en notre faveur. Bien que cet autel soit dans le lieu saint, il avait un rapport si étroit avec le saint des saints que l'écrivain de l'épître aux Hébreux le mentionne comme étant peut-être derrière la deuxième voile (Hé. 9. 4), (quoique le mot employé dans l'épître aux Hébreux puisse se traduire aussi par encensoir version Segond)²³. On portait l'autel par des **barres** que recevaient des anneaux placés **au-dessous de la bordure** sur les deux **côtés** opposés.

2. L'argent du rachat (30. 11-16)

Dieu ordonna à tout homme d'Israël depuis l'âge de **vingt ans et au-dessus** de payer **un demi-sicle** afin de racheter **leurs personnes**. Ce paiement, le même pour **le riche** et **le pauvre**, était prélevé chaque fois qu'il y avait un **dénombrement** et l'on s'en servit pour financer le **travail de la tente d'assignation**. Il assurait la protection contre des plaies (v. 12). Au début on l'utilisa pour faire des bases d'argent destinées à soutenir les planches du tabernacle. L'argent représente la rédemption, qui est le fondement de notre foi. Tous ont besoin de la rédemption et elle est à la disposition de tous aux mêmes conditions.

3. La cuve (30. 17-21)

La **cuve d'airain** était **entre** l'entrée de

²³ Le mot grec *thumiaterion* signifie littéralement « endroit (ou chose) pour des parfums. » Il pourrait ainsi signifier soit l'autel des parfums, soit l'encensoir que l'on apportait au-delà du voile lors du grand jour des expiations, rempli du parfum pris dans l'autel.

la tente d'assignation et l'autel. C'était une bassine où les sacrificateurs pouvaient se laver **les mains et les pieds**. Elle était faite des miroirs d'airain donnés par les femmes (38. 8). Aucune dimension n'est donnée. Tout sacrificateur qui touchait aux choses saintes avant de se laver était condamné à mort. Cela nous rappelle d'une manière solennelle qu'il nous faut être spirituellement et moralement propres avant de nous engager dans un service pour le Seigneur (voir Hé. 10. 22).

4. L'huile d'onction (30. 22-33)

Une huile pour l'onction sainte était employée pour oindre **la tente d'assignation**, ses meubles et les sacrificateurs eux-mêmes. Elle ne devait pas servir à un autre usage. Dans les Écritures, **l'huile** est souvent *un type du Saint-Esprit*. L'onction des sacrificateurs signifie la nécessité d'être doté de l'Esprit dans tout service divin.

5. L'encens (30. 34-38)

On fabriquait le **parfum** à partir d'**aromates** divers; on le brûlait sur l'autel d'or des parfums le matin et le soir. Comme l'huile, il ne fallait ni l'imiter ni l'employer ailleurs.

6. Des artisans doués (31. 1-11)

Dieu désigna des artisans **habiles, Betsaleël²⁴ et Oholiab**, pour construire **la tente d'assignation... et tous ses ustensiles**. Ils avaient pour fonction de surveiller d'autres artisans dans cette sainte tâche (v. 6b). La répétition de « je » dans ce paragraphe démontre qu'avec le commandement divin, Dieu fournit aussi le moyen d'obéir. Le

²⁴ Il est digne d'attention que l'on a donné le nom de Betsaleël à l'Académie nationale de l'art dans l'État d'Israël actuel. (Essai) La typologie du tabernacle est généralement acceptée parmi les chrétiens évangéliques, bien qu'il n'y ait évidemment pas d'accord complet quant à tous les détails. Quelques chrétiens n'acceptent que les types qui sont mentionnés d'une façon précise dans le N.T., principalement dans l'épître aux Hébreux. Voir Genèse 42 pour une discussion concise de la typologie.

Seigneur désigne ses ouvriers, leur confère des aptitudes et des talents et leur donne un travail à accomplir pour sa gloire (v. 6). Le travail appartient au Seigneur, mais il l'accomplit au moyen de ministères humains, et puis il récompense ses instruments.

7. Le signe du sabbat (31. 12-18)

31. 12-17 L'observance du **sabbat** devait être **un signe** entre Dieu et la nation d'Israël. Il ne fallait faire aucun **ouvrage le septième jour**, même pas construire le tabernacle. Désobéir était passible de la peine de **mort**.

31. 18 À ce moment l'Éternel **donna à Moïse les deux... tables de pierre**, sur lesquelles était gravée la Loi **de Dieu** c'est-à-dire les dix commandements (cp. De. 10. 4).



LA TENTE D'ASSIGNATION.

CE QUE DIEU CHOISIT

POUR REPRÉSENTER CHRIST

Dans son sens profond, la tente d'assignation représente Christ, la Parole qui a été faite chair et qui « tabernaclait » parmi nous (Jean 1. 14, grec).

On peut s'en servir aussi pour illustrer le dessein de Dieu pour le salut ainsi que pour la vie et le ministère qui en résultent chez le croyant.

Mais bien qu'elle illustre le moyen de salut, elle fut donnée à un peuple qui avait déjà contracté une alliance avec Dieu. Au lieu d'indiquer le chemin du salut, la tente d'assignation offrait au peuple le moyen d'être purifié de la souillure extérieure et rituelle et ainsi de pouvoir s'approcher de Dieu dans l'adoration.

La tente d'assignation et les services qui en découlaient étaient des imitations des réalités célestes (Hé. 8. 5; 9. 23, 24). Ceci ne signifiait pas qu'il y avait au ciel une structure semblable, mais que la tente d'assignation représentait des réalités spirituelles qui

existaient au ciel. Remarquons les correspondances suivantes:

Le sanctuaire terrestre (Hé. 9. 1-5)	Le sanctuaire céleste (Hé. 8. 2; 9. 11-15)
Le saint des saints (Hé. 9. 3b)	Le saint des saints, la présence de Dieu (Hé. 10. 19)
Le voile (Hé. 9. 3a)	Le voile, le corps de Christ (Hé. 10. 20)
Le sang des animaux (Hé. 9. 13)	Le sang de Christ (Hé. 9. 14)
l'autel (Hé. 7. 13; Ex. 27. 1-8)	Christ, notre autel (Hé. 13. 10)
Le souverain sacrificateur (Hé. 5. 1-4)	Christ, notre grand Souverain Sacrificateur (Hé. 4. 14, 14; 5. 5-10; 7. 20-28; 8. 1; 10. 21)
Les sacrifices (Hé. 10. 1-4, 11)	Christ, notre sacrifice (Hé. 9. 23-28; 10. 12)
l'arche (Hé. 9. 4)	Le trône de la grâce (Hé. 4. 16)
l'autel des parfums (Hé. 9. 4)	l'autel des parfums au ciel (Ap. 8. 3)

Les courtines de lin du parvis (27. 9-19) (55 m sur 27, 5 m)

Les courtines étaient faites de fin lin retors blanc, symbole de la justice parfaite de Dieu. Elles avaient 2, 75 m de haut, et constituaient ainsi un obstacle à la vue de l'homme. Cela suggère l'incapacité de ce dernier d'atteindre le niveau de justice que Dieu exige (Ro. 3. 23) et l'impuissance du pécheur à voir ou à comprendre les choses divines (1 Co. 2. 14). Les courtines étaient soutenues par 56 colonnes, à leur tour posées sur des bases d'airain et munies de crochets et de tringles d'argent.

La porte (27. 16)

Afin de pénétrer dans le parvis, on devait entrer par la porte. Il n'existait qu'un moyen d'entrer, tout comme Christ est le seul chemin vers Dieu (Jean 14. 6; Actes 4.

12). La porte avait une largeur de 11 mètres, ce qui préfigure la suffisance de Christ pour toute l'humanité (Jean 6. 37, Hé. 7. 25).

Les courtines qui formaient la porte étaient faites de lin blanc, en ouvrage de broderie bleu, pourpre et cramoisi, préfiguration du Christ comme il est présenté dans les quatre Évangiles.

Pourpre	Matthieu	Le roi (Ma. 2. 2)
Cramoisi	Marc	L'humble serviteur, souffrant pour les péchés qui sont comparés au cramoisi en És. 1. 18.
Blanc	Luc	L'homme parfait (Luc 3. 22)
Bleu	Jean	Celui qui vient du ciel (Jean 3. 13)

L'autel d'airain des holocaustes (2, 75 m², et haut de 1, 65 m)

L'autel était le premier élément qui se trouvait dans le parvis. Lieu des sacrifices, il préfigurait la croix de Christ au Calvaire (Hé. 9. 14, 22). C'est là où il faut que le pécheur commence lorsqu'il s'approche de Dieu. L'autel était construit en airain et en bois d'acacia, le bois incorruptible du désert. L'airain représente le jugement et le bois symbolise l'humanité incorruptible et sans péché de Christ. Celui qui n'a point connu le péché souffrit sous le jugement de Dieu à cause de nos péchés (2 Co. 5. 21).

L'autel était creux, et muni d'une grille jusqu'à la moitié de la hauteur de l'autel, sur lequel on plaçait l'animal. À chaque coin figuraient quatre cornes couvertes d'airain (Ex. 27. 2). Le sacrifice était attaché à ces cornes avec des liens (Ps. 118. 27b). Ce n'était ni des liens ni même des clous qui attachèrent notre Sauveur à la croix, mais plutôt son amour éternel envers nous.

Lorsqu'un Israélite apportait un holocauste, il mettait sa main sur la tête de la victime, s'identifiant à elle, et annonçait ainsi que l'animal mourrait à sa place. C'était

un sacrifice de substitution. On immolait l'animal et on versait son sang, préfigurant l'effusion du sang de Christ, sans lequel il n'y a pas de pardon (Hé. 9. 22).

Tout était brûlé sur l'autel, excepté la peau. Ici, comme souvent ailleurs, le type échoue, car Christ fut complètement soumis à la volonté du Père au Calvaire.

C'était un sacrifice d'une agréable odeur, ce qui nous fait penser à la satisfaction totale de Dieu vis-à-vis de l'œuvre de Christ. Il faisait aussi l'expiation des péchés de celui qui l'offrait.

La cuve (30. 17-21)

On construisit la cuve d'airain, en employant les miroirs des femmes (Ex. 38. 8). J. H. Brown constate: « Elles remirent des objets que l'on employait pour la fatuité, des choses qui dans une certaine mesure servaient à faire plaisir à la chair. » Le jugement de soi-même doit précéder l'adoration (1 Co. 11. 31).

La cuve était à l'intention des sacrificateurs. Elle indiquait la nécessité de la purification avant le service (Es. 52. 11). Les sacrificateurs se lavaient une fois, lors de leur entrée en fonction (Lé. 8. 6). Ensuite, Dieu exigeait d'eux qu'ils se lavent régulièrement les mains et les pieds.

Un bain – plusieurs purifications.

Tout croyant est actuellement sacrificateur (1 Pi. 2. 5, 9). Nous n'avons besoin du bain de régénération qu'une seule fois (Jean 3. 5; 13. 10; Tit. 3. 5). Mais il faut que nous nous lavions les mains (pour le service) et les pieds (pour une conduite pieuse) (Jean 13. 10). C'est l'action de l'eau qui représente la Parole (Ps. 119. 9-11; Jean 15. 3; Ep. 5. 26).

Il se peut que la cuve ait eu une cuvette supérieure pour se laver les mains et une cuvette inférieure pour se laver les pieds. La Bible ne décrit pas précisément la forme ou la grandeur de la cuve.

Le tabernacle lui-même (15, 4 m sur 5, 5 m)

La structure elle-même était simple à l'extérieur mais admirable à l'intérieur. Tout ce qui était au-dedans était couvert d'or ou

en ouvrage de broderie. Il préfigurait Christ, qui a habité parmi nous (Jean 1. 14); son aspect extérieur n'avait rien pour nous plaire (Es. 53. 2b), mais intérieurement toute sa personne était pleine de charme.

Il y avait quatre couvertures de l'intérieur jusqu'au dehors posées selon l'ordre suivant:

Fin lin retors.	La justice et la beauté de Christ
Poil de chèvre.	L'expiation de Christ, qui devint notre bouc émissaire (cp. Lé. 16).
Peaux de béliers teintes en rouge.	La consécration de Christ (cp. le bélier de consécration, Ex. 29. 19-22).
De peaux de dauphins.	Cette expression est aussi traduite comme peaux de blaireaux. Elles protégeaient le tabernacle contre les éléments, comme Christ qui garde son peuple contre le mal extérieur.

Les planches

Selon certains, il s'agissait de châssis treillisés au lieu de planches solides. En tout cas, elles représentaient les croyants, qui forment une habitation unie de Dieu en Esprit (Ep. 2. 22). Elles étaient construites en bois d'acacia et couvertes d'or, ce qui représente notre humanité et notre position en Christ. Dieu nous voit en lui. Les planches étaient hautes de 5,5 mètres et jointes par cinq barres horizontales couvertes d'or (Ex. 26. 26-28). La barre du milieu traversait les planches, ce qui est peut-être un type du Saint-Esprit. Chaque planche était soutenue par des tenons qui reposaient sur deux bases d'argent. L'argent symbolise la rédemption (cp. Ex. 30. 15 où le siclé d'argent était l'argent du rachat). Le fondement du croyant est l'œuvre rédemptrice de Christ (1 Pi. 1. 18, 19).

Le lieu saint (25. 23-40)

Le voile qui conduisait au lieu saint préfigurait Christ comme moyen d'accès à la communion avec Dieu (Ep. 2. 18; 3. 12). Il n'y avait pas de chaise dans le lieu saint parce que le travail des sacrificateurs n'était jamais fini. Contrairement à l'œuvre accomplie par Christ « une fois pour toutes » (Hé. 10. 12).

La table des pains de proposition

(longue de 110 cm, large de 55 cm, haute de 82,5 cm ; du côté du nord)

Cette table était construite en bois d'acacia et couverte d'or, préfigurant l'humanité et la divinité du Seigneur. Il y avait douze pains sans levain sur la table, symboles du peuple de Dieu lorsqu'il se présentait avec Christ devant Dieu. Le pain était entouré de deux bordures d'or, tout comme nous sommes gardés en sécurité par le Christ couronné et glorifié.

Le chandelier (il pesait 49,2 kg. Aucune dimension n'est donnée ; du côté méridional)

Fait d'or battu, il avait une base d'où sortait une tige et de cette tige sortaient sept branches, avec une lampe à l'huile sur chacune. C'était la seule source de lumière dans le tabernacle. Il est possible qu'il représente l'Esprit-Saint dans son ministère de glorification de Christ (Jean 16. 14) ou qu'il préfigure Christ comme Celui qui est la lumière du ciel (Ap. 21. 23) et la source de toute illumination spirituelle (Jean 8. 12). L'or pur symbolise la divinité.

Les lampes brûlaient du soir au matin

(Ex. 27. 21 ; 1 Sa. 3. 3).

L'autel des parfums (55 cm², haut de 1,1 m ; devant le voile, au centre)

Il était fait de bois d'acacia et d'or, préfigurant l'humanité et la divinité de Christ. Il symbolisait le Christ glorifié qui intercède pour son peuple (Hé. 7. 24-26; Ap. 8. 3, 4).

Le parfum représente la fragrance de sa personne et de son œuvre. Il fallait que le feu vienne de l'autel des holocaustes, le parfum de Christ qui s'est offert lui-même sans tache à Dieu.

Le parfum consistait en stacté, ongle odorant, galbanum et encens – des aromates qui s'unissaient pour former une fragrance – le sacrifice de bonne odeur de Christ (Ep. 5. 2).

Le lieu très saint (25. 10-22)

Le voile qui menait au lieu très saint préfigurait la chair de Christ (Hé. 10. 19-22) qui fut brisée par sa mort au Calvaire (Luc 23. 45). Tandis que seuls les sacrificateurs pouvaient entrer dans le lieu saint, et que seulement le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint, un jour par an, les croyants ont maintenant un libre accès en la présence de Dieu à tout instant (Hé. 10. 19-22).

L'arche (longue de 138 cm, large et haute de 82,5 cm)

Il s'agissait d'une caisse en bois d'acacia, couverte d'or, qui représentait le trône de Dieu. Son contenu peut être considéré de deux façons : comme centré sur l'homme et assez négatif, ou comme centré sur Christ et extrêmement positif.

D'abord, elle contenait trois souvenirs de la rébellion (la manne, Ex. 16. 2, 3 ; les tables de la loi, Ex. 32. 19 ; la verge d'Aaron, No. 17. 1-13) et pourrait ainsi représenter Christ qui souffrit sous la malédiction à cause de notre rébellion.

Ou bien, la manne pourrait représenter Christ comme le Pain de Dieu ; la loi pourrait le représenter comme l'expression de la sainteté de Dieu que le Seigneur exalta et rendit glorieuse ; enfin la verge d'Aaron pourrait préfigurer Christ dans sa résurrection, un sacrificateur selon le choix de Dieu.

Le propitiatoire

Le propitiatoire était le couvercle de l'arche. Au-dessus du propitiatoire se dressaient deux chérubins, fabriqués en or battu,

gardiens du trône de Dieu et défenseurs de sa justice. Ils regardaient le sang dont on fit l'aspersion devant l'arche et sur le propitiatoire. Le trône de jugement est ainsi transformé en trône de miséricorde. Le sang de Christ satisfait la justice de Dieu et enlève nos transgressions de ses regards. Christ est notre Propitiatoire (même mot que victime expiatoire, 1 Jn. 2. 2). En Christ, Dieu rencontre le pécheur.

La nuée de gloire

Lorsque le tabernacle fut achevé, l'Éternel apparut sur le propitiatoire dans une nuée de gloire, appelée aussi le Schekina, terme qui vient du mot hébreu pour demeurer. C'était un symbole visible de sa gloire.

D. Le début de l'idolâtrie (32, 33)

1. Le veau d'or (32. 1-10)

Impatient, parce que Moïse tardait à revenir vers eux, **le peuple** demanda à **Aaron** de leur fabriquer une idole. Il accéda humblement à leur demande en transformant leurs **anneaux d'or** en un **veau** en métal fondu, acte qui avait été expressément interdit (Ex. 20. 4). Puis ils se livrèrent à des festivités, adorèrent l'idole, mangèrent, burent et se divertirent de façon immorale. Ils prétendaient adorer **l'Éternel** (v. 5), mais par l'intermédiaire du veau. Dieu avait accordé à son peuple le bonheur d'avoir de l'or lorsqu'il quitta l'Égypte (12. 35, 36), mais la bénédiction se changea en malédiction à cause du cœur mauvais du peuple. Dieu informa **Moïse** de ce qui se passait au pied de la montagne (v. 7, 8) et menaça de détruire **ce peuple** (v. 9, 10).

2. Le plaidoyer et la colère de Moïse (32. 11-35)

32. 11-13 Sa réponse présente **Moïse** comme l'un des grands intercesseurs de la Bible. Remarquons les arguments qu'il emploie. Le peuple était le **peuple** de l'Éternel (v. 11, 12). Dieu les aimait assez pour les délivrer du pays d'**Égypte** (v. 11). **Les Égyptiens**

se réjouiraient avec malveillance si Dieu faisait à son peuple ce que les Égyptiens avaient été incapables de faire (v. 12). Dieu devait être fidèle aux alliances contractées avec les patriarches (v. 13).

32. 14 « **Et l'Éternel se repentit du mal...** » (v. 14). Le terme mal signifie la punition dans ce contexte. En réponse à l'intercession de Moïse, l'Éternel se détourna de la punition qu'il aurait autrement infligée à **son peuple**.

32. 15-20 Moïse descendit de la montagne avec **les deux tables du témoignage**, rencontra **Josué** en chemin et s'approcha des enfants d'Israël pendant la célébration de leur fête sensuelle et idolâtre. Dans sa juste **colère, il... brisa** les tables de la loi comme témoignage de ce que le peuple avait déjà fait. Ensuite, il **réduisit en poudre le veau d'or, répandit cette poudre à la surface de l'eau et fit boire** le peuple (v. 20) – peut-être l'illustration de nos péchés qui nous reviennent comme un philtre amer.

32. 21-24 Lorsque **Moïse** demanda à Aaron ce que **ce peuple** avait fait pour mériter ce traitement, Aaron lui expliqua ce qui était arrivé, laissant entendre que le **veau** d'or était sorti mystérieusement du feu (v. 24). Ce n'était que grâce à l'intercession de Moïse que l'Éternel ne tua pas Aaron (De. 9. 19, 20).

32. 25-29 Certains parmi **le peuple** persistaient dans le péché. Lorsque Moïse fit appel aux disciples fidèles, la tribu de **Lévi** répondit positivement et extermina ceux qui s'étaient livrés à la débauche. On n'épargna même pas des parents proches (v. 25-29). La transgression de la loi entraîna ici la mort de **trois mille hommes**. Lors de la Pentecôte l'évangile de la grâce amena au salut 3000 personnes. La loyauté héroïque des Lévites est peut-être la raison pour laquelle leur tribu fut choisie comme tribu sacerdotale (v. 29).

32. 30-35 **Moïse retourna** sur la montagne pour rencontrer **l'Éternel**, s'imaginant qu'il pourrait obtenir **le pardon** du péché du peuple (v. 30-32). La réponse de l'Éternel fut double: d'abord, il punirait ceux qui avaient fabriqué le veau (Il y veilla en les frappant d'une plaie – v. 35); deuxièmement, il enverrait son **ange** pour marcher **devant** Moïse pendant qu'il conduirait **le peuple** jusqu'en

Terre Promise. Le caractère de Moïse brille au verset 32 – il était prêt à mourir pour son peuple. « **Efface-moi de ton livre** » est une expression figurée pour dire: « achève ma vie. »²⁵ Dieu épargna Moïse mais pas son Fils bien-aimé. C'est caractéristique de notre Seigneur qui mourut lui, le juste, pour des injustes!

3. Le repentir du peuple (33. 1-6)

L'Éternel refusa d'accompagner les Israélites pécheurs pendant le voyage en Canaan, **de peur** qu'il ne soit obligé de les détruire **en chemin**. Il enverrait un **ange** comme son représentant. **Lorsque le peuple eut entendu ces sinistres paroles, il fut dans la désolation**; les enfants d'Israël se dépouillèrent de leurs **ornements**, qu'ils avaient employés pour fabriquer le veau d'or et ne les portèrent plus à partir du **Mont Horeb**.

4. La tente d'assignation de Moïse (33. 7-11)

La **tente** mentionnée au verset 7 n'était pas le tabernacle, qui n'avait pas encore été érigé à ce moment, mais une tente provisoire que **Moïse... dressa** et qu'il appela « **tente d'assignation**. » Ceux qui voulaient consulter l'Éternel pouvaient y aller, **hors du camp**. Le camp lui-même avait été profané par le péché du peuple, et la tente fut donc placée **hors du camp**. **Lorsque Moïse** était entré dans la tente, la colonne de nuée descendit, ce qui indiquait la présence de Dieu. Le verset 11 ne peut pas signifier que Moïse ait vu Dieu lui-même en personne, mais qu'il est entré en communion directe avec Dieu, **face à face**. Il est digne d'attention que *Josué*, un **jeune serviteur** à l'époque, **ne sortait pas... de la tente**. Ceci fut peut-être le secret de son succès spirituel ultérieur.

5. La prière de Moïse (33. 12-23)

33. 12-17 Moïse demanda la présence de Dieu pour conduire son **peuple** au pays

²⁵ Certaines personnes croient que Moïse, comme Paul quinze siècles plus tard, était prêt à être damné et perdu si cela avait pu sauver ses compatriotes Israélites.

de Canaan. Puis l'Éternel promit gracieusement que sa présence marcherait avec eux. Moïse déclara qu'il ne pourrait se satisfaire de rien d'autre. Comme Noé, Moïse trouva **grâce aux yeux** de l'Éternel et reçut ce qu'il avait demandé. « La sécurité ne consiste pas en l'absence de danger mais en la présence de Dieu. »

33. 18-23 Moïse demanda ensuite à voir la **gloire** de Dieu. Dieu répondit en lui promettant de se révéler comme un Dieu de grâce et de miséricorde (voir Exode 34. 6, 7). Moïse ne pouvait pas **voir** la **face** de Dieu **et vivre**, mais Dieu lui permettrait de se tenir **sur** un **rocher** pendant que sa **gloire** passerait, et de voir l'apparence de Dieu **par-derrière**. Il s'agit certes d'un langage figuré, puisque Dieu n'a pas de corps (Jean 4. 24). Comme l'exprima Hywel Jones: « Moïse est capable de voir les dernières lueurs, indication fiable de ce que sera sa gloire réelle. »²⁶

Personne ne peut voir la face de Dieu et vivre (v. 20). Cela veut dire que personne ne peut regarder la gloire dévoilée de Dieu; il « habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir » (1 Ti. 6. 16). Dans ce sens, personne n'a jamais vu Dieu (1 Jn. 4. 12). Comment donc pouvons-nous expliquer des passages de la Bible où certains ont vu Dieu et ne sont pas morts? Prenons par exemple, Agar (Ge. 16. 13); Jacob (Ge. 32. 30); Moïse, Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix anciens d'Israël (Ex. 24. 9-11); Gédéon (Jg. 6. 22, 23); Manoach et sa femme (Jg. 13. 22); Ésaïe (Es. 6. 1); Ézéchiël (Ez. 1. 26, cp. 10. 20); Jean (Ap. 1. 17).

En réalité ces personnes virent Dieu tel que le Seigneur Jésus Christ le représente. Quelquefois il apparut comme l'ange de l'Éternel (voir Juges 6 pour une discussion de cette doctrine), quelquefois comme un homme, et une fois comme une voix (Ex. 24. 9-11; cp. De. 4. 12). Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître (Jean 1. 18). Christ est le reflet de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa personne (Hé. 1. 3). C'est pour cette raison qu'il pouvait dire « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14. 9).

²⁶ Hywel Jones, d'autres renseignements sont indisponibles.

E. Le renouvellement de l'Alliance (34. 1 – 35. 3)

Encore une fois **Moïse** seul fut appelé à monter sur le Mont Sinaï, cette fois avec deux tables de pierre qu'il prépara lui-même. L'Éternel s'y révéla comme un Dieu **miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité** (v. 6, 7).

Trois mots différents sont employés pour désigner les méfaits au verset 7. **L'iniq-uité** est ce qui est contraire aux voies de Dieu. **La rébellion** consiste en la révolte contre Dieu. Le péché se traduit littéralement comme « l'offense, » essentiellement par l'impossibilité d'atteindre le niveau établi par Dieu. Tous communiquent l'idée d'être privé de la gloire de Dieu (Ro. 3. 23). Les Israélites auraient tous dû mourir parce qu'ils avaient violé la loi de Dieu, mais Dieu dans sa miséricorde les épargna. Moïse **adora** l'Éternel et implora sa présence et sa **grâce** par suite de ce que son peuple en était indigne (v. 8, 9).

34. 10-17 Dieu renouvela alors l'alliance, promettant de faire des prodiges en faveur d'Israël en chassant les habitants du pays de Canaan. Il leur enjoignit de ne pas se mêler aux païens ni d'adopter leurs pratiques idolâtres. Les idoles mentionnées à la fin du verset 13 sont des ascherim, des images obscènes ou des idoles phalliques, symboles de la fertilité. Puisque Dieu avait traité une **alliance** avec son peuple, ce dernier ne devait pas **faire alliance avec les habitants du pays**. Il est impossible de se joindre à la fois à Dieu et aux idoles (voir 1 Co. 10. 21).

34. 18-27 Dieu répéta alors les instructions pour ce qui concerne **la fête des pains sans levain** (v. 18); la consécration du **premier-né** (v. 19, 20); **la fête des semaines** et **la fête de la récolte** (v. 22). Tous les hommes devaient se présenter **devant le Seigneur** lors des **trois** fêtes annuelles mentionnées aux versets 14 à 17 du chapitre 23 (v. 23, 24). Remarquer qu'au verset 24, Dieu promit de contrôler la volonté des Cananéens, pour qu'ils n'essayent pas de saisir la propriété des hommes juifs lorsque ces derniers monteraient à Jérusalem **trois fois par an**. Après avoir répété d'autres règles (v. 25, 26), **l'Éternel** ordonna à Moïse d'écrire les **pa-**

roles qu'il venait de prononcer aux versets 11 à 26 (v. 27). Puis L'Éternel lui-même **écrivit** sur les tables... **les Dix** Commandements (v. 28; cp. v. 1 et De. 10. 1-4).

34. 28-35 Après **quarante jours et quarante nuits** sur la montagne, **Moïse descendit** avec les **deux tables**... **dans sa main** (v. 28, 29a). Il n'avait pas conscience que **son visage** rayonnait parce qu'il avait été dans la présence du Seigneur (v. 29b, 30). Les enfants d'Israël **craignaient de s'approcher de lui**. Après avoir délivré à Israël les ordres de l'Éternel, **il mit un voile sur son visage** (v. 31-33). On lit au verset 33 « **Lorsque Moïse eut achevé de leur parler...** » Selon les termes de 2 Corinthiens 3. 13, Paul explique que Moïse mettait un voile sur son visage pour que le peuple ne voit pas la gloire passagère de la Loi, la dispensation légale.

35. 1-3 **Moïse convoqua toute l'assemblée** et **lui répéta** la loi du **sabbat**.

F. La préparation des meubles du tabernacle (35. 4 – 38. 31)

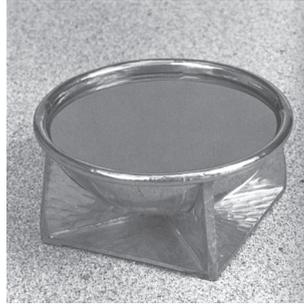
1. Les offrandes du peuple et les personnes douées (35. 4 – 36. 7)

35. 4-20 **Moïse** donna des instructions d'une **offrande** volontaire **pour l'Éternel** qui consisterait en les différents matériaux de construction pour **le tabernacle** (v. 4-9). Il fit aussi l'appel pour des artisans qui auraient de **l'habilité** pour en construire les parties diverses (v. 10-19). Dieu avait deux bâtiments qui servaient à l'adoration, le tabernacle et le Temple. Les deux furent payés à l'avance. Dieu rendit le cœur de son peuple bien disposé à fournir ce dont on avait besoin (v. 5, 21, 22, 26, 29). Nos dons et notre service devraient être également volontaires et nous devrions les donner sans compter.

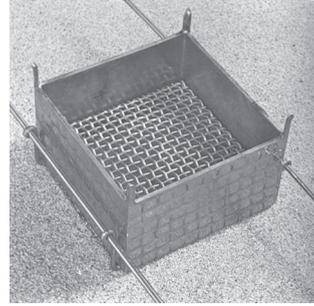
35. 21-36. 1 Plusieurs d'entre le peuple répondirent généreusement avec les trésors qu'ils avaient apportés d'Égypte (v. 21-29). Ceux qui avaient donné de l'or pour le veau avaient tout perdu. Ceux qui investirent dans le tabernacle avaient le plaisir de voir leur richesse employée à exalter la gloire de l'Éternel.



Arche de l'alliance
Ex. 25. 10-22



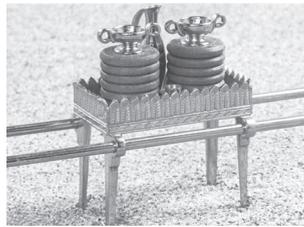
La cuve de bronze
Ex. 30. 17-21



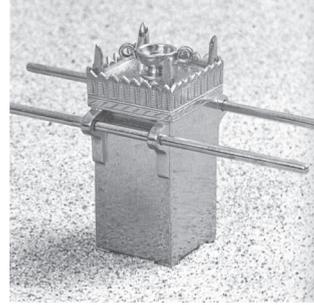
L'autel des holocaustes
Ex. 27. 1-8



Le chandelier d'or
Ex. 25. 31-40



La table des pains de proposition
Ex. 25. 23-30



L'autel de l'encens
Ex. 30. 1-10

Moïse nomma publiquement **Betsaleël** et **Oholiab** comme étant ceux que Dieu avait désignés **pour exécuter toutes sortes d'ouvrages** d'art. Ils avaient aussi **le don d'enseigner** autrui (35. 30-36. 1).

36. 2-7 Les artisans habiles se mirent à faire les ouvrages destinés au **service du sanctuaire**, mais le peuple apporta tant de matériaux **chaque matin** que Moïse dut les restreindre **d'en apporter** plus. Depuis le verset 8 du chapitre 36 jusqu'à la fin du chapitre 39, nous trouvons un récit détaillé de la construction du tabernacle et de ses objets mobiliers. La répétition de tant de détail nous rappelle que Dieu ne se lasse jamais de ces choses qui lui représentent son Fils bien-aimé.

2. La couverture du tabernacle (36. 8-19)

Les **tapis** à l'intérieur, faits de fin lin retors, furent appelés **« le tabernacle »** (v. 8). Il y avait ensuite **les tapis de poil de chèvre**, « la **tente** » (v. 14). Les tapis **de peaux de béliers** et **de dauphins** (ou possiblement de

peaux de blaireaux ou de marsouin) furent appelés la **« couverture »** (v. 19).

L'arche de l'alliance (25. 10-22)

L'arche était le meuble le plus sacré du tabernacle. Les Hébreux y gardaient une copie des dix commandements qui résumaient toute l'alliance. La cuve d'airain (Ex. 30. 17-21) – C'était à la cuve d'airain que les sacrificateurs venaient pour se purifier. Il fallait qu'ils fussent purs avant d'entrer dans la présence de Dieu.

L'autel des holocaustes (Ex. 27. 1-8). On offrit des sacrifices animaux sur cet autel, qui se trouvait dans le parvis devant la tente d'assignation. On fit l'aspersion du sang du sacrifice sur les quatre cornes de l'autel.

Le chandelier d'or (25. 31-40)

Le chandelier d'or était dans le lieu saint, en face de la table des pains de proposition. Il tenait sept lampes, des bols plats dans lesquels se reposait une mèche, dont un

bout restait dans l'huile du bol et dont le bout allumé pendait en dehors de la lampe.

La table des pains de proposition (25. 23-30)

La table des pains de proposition était un guéridon sur lequel l'on plaçait les ofrandes. Les 12 pains qui représentaient les 12 tribus étaient toujours sur la table dans la présence de Dieu.

L'autel des parfums (30. 1-10)

L'autel des parfums à l'intérieur du tabernacle était beaucoup plus petit que l'autel des holocaustes à l'extérieur. Le parfum que l'on brûlait sur l'autel était une fragrance d'une bonne odeur.

3. Les planches pour les trois côtés (36. 20-30)

On fit ces **planches de bois d'acacia**, l'unique sorte de bois employée dans la construction du tabernacle. Les acacias se plaisaient dans des lieux secs, étaient très beaux et produisaient un bois qui était pratiquement indestructible. De la même manière, le Seigneur Jésus était un rejeton qui sortit d'une terre desséchée (Es. 53. 2), était moralement beau, et il est Celui qui est Éternel.

4. Les barres pour tenir les planches (36. 31-34)

Quatre des **barres** étaient visibles, mais l'une d'elles était invisible parce qu'elle traversait les **planches** au milieu. La barre invisible est une bonne illustration du Saint-Esprit, qui lie ensemble les croyants dans « un Temple saint dans le Seigneur » (Ep. 2. 21, 22). Les quatre autres barres pourraient suggérer la vie, l'amour, la position et la confession qui appartiennent à tout le peuple de Dieu en commun.

5. Le voile qui donne accès au lieu très saint (36. 35, 36)

Ce **voile** représente la chair du Seigneur Jésus (Hé. 10. 20), déchirée lors de sa mort afin de nous ouvrir la voie d'accès à Dieu. On

pense que les **chérubins** sur le voile représentent des gardiens du trône juste de Dieu.

6. Le rideau qui donne accès au lieu saint (36. 37, 38)

Ce **rideau** fut fabriqué du même tissu dont on se servit pour la porte du parvis et le voile mentionné ci-dessus; il préfigurait Christ comme l'accès à Dieu.

7. L'arche de l'alliance (37. 1-5)

L'arche était une caisse **de bois d'acacia** que l'on **couvrit d'or pur**. Elle indiquait l'humanité de notre Seigneur. Elle contenait les tables de la loi, un vase d'or renfermant la manne et la verge d'Aaron qui avait fleuri. Si l'on en fait l'application à Christ, ces choses parlent de lui comme Celui qui dit « Ta loi est au fond de mon cœur » (Ps. 40. 9b); comme le pain de Dieu descendu du ciel (Jean 6. 33); et comme le sacrificateur choisis par Dieu, ressuscité d'entre les morts (Hé. 7. 24-26). Si l'on en fait l'application au peuple d'Israël, ce furent des mémoriaux de la faillite et de la rébellion.

8. Le propitiatoire (37. 6-9)

Le **propitiatoire** était le trône de Dieu, le lieu de sa demeure sur la terre. Alors que les **chérubins** d'or le regardaient, ils ne voyaient ni la Loi (qu'Israël avait violée), ni le vase contenant la manne, ni la verge d'Aaron, ces deux dernières étant associées aux révoltes qu'Israël avait faites. Ils voyaient plutôt le sang dont a fait l'aspersion, qui donna à Dieu une raison d'être miséricordieux envers des pécheurs rebelles. Le propitiatoire préfigure Christ en tant que Celui « que Dieu a destiné à être... propitiatoire » (Ro. 3. 25, litt.)²⁷... Le propitiatoire était le couvercle de l'arche.

9. La table des pains de proposition (37. 10-16)

La **table** des pains de proposition tenait douze pains, « typique de la position

²⁷ Le même mot grec, *hilasterion*, désigne et ce qui expie (*le don qui assure la propitiation*) et le lieu où s'accomplit la propitiation (c.-à-d., le propitiatoire).

d'Israël devant Dieu dans l'acceptabilité de Christ, qui, en tant que le vrai Aaron, les soutient devant Dieu, même à l'heure actuelle. »²⁸ Les pains pourraient aussi représenter la provision de Dieu pour chacune des douze tribus.

10. Le chandelier d'or et ses accessoires (37. 17-24)

Certaines personnes considèrent le **chandelier d'or pur** comme étant une préfiguration de Christ, la vraie lumière du monde (Jean 8. 12). D'autres le voient comme une représentation du Saint-Esprit, dont la mission est de glorifier Christ, puisqu'il illumine tout ce qui représente Christ dans le lieu saint. Encore d'autres le considèrent comme étant une préfiguration de Christ dans l'union avec les croyants. La **tige** du milieu est unique parce que les **six** autres **branches** en sortent, **trois branches** de chaque côté; elles sont néanmoins toutes faites d'une même pièce d'or.

11. L'autel des parfums (37. 25-28)

L'**autel des parfums** préfigure Christ en ce qu'il émet perpétuellement une bonne odeur de Dieu. Il suggère aussi le ministère actuel du Seigneur Jésus, qui intercède au ciel en notre faveur.

12. L'huile d'onction et l'encens (37. 29)

L'**huile** représente le Saint-Esprit, et le parfum symbolise les perfections toujours d'agréable odeur de notre Seigneur, qui fait les délices de son Père.

13. L'autel des holocaustes (38. 1-7)

L'**autel des holocaustes** représente la croix, où le Seigneur Jésus s'est donné lui-même à Dieu comme un sacrifice complet. Il n'y a pas d'accès à Dieu en dehors de sa mort sacrificielle.

14. La cuve (38. 8)

La **cuve** symbolise le ministère actuel de Christ, qui purifie son peuple en le lavant par l'eau de la parole (Ep. 5. 26). Il fallait que les sacrificateurs se lavent les mains et les pieds avant d'exécuter toute opération. Ainsi il faut que nos actions et que notre comportement soient propres avant que nous puissions servir le Seigneur d'une manière effective. On fabriqua la cuve avec les miroirs d'airain des femmes qui servaient. La glorification de soi fit place au service de Dieu.

15. Le parvis, les colonnes et le rideau (38. 9-31)

38. 9-20 Le **parvis** qui entourait le tabernacle consistait en **toiles** de **fin lin** blanc, cinquante-six **colonnes** avec des **bases d'airain** et des **crochets... d'argent** et un **rideau** à la **porte** qui était un ouvrage de broderie. Le lin blanc représente la justice qui interdit au pécheur non-croyant de s'approcher de Dieu, mais qui aussi sépare et protège le croyant qui se trouve à l'intérieur. La seule entrée au parvis était la **porte**, faite de **fin lin retors** et en ouvrage de broderie en fil **bleu, pourpre et cramoisi**. Ceci suggère Christ (« Je suis la porte, » Jn 10. 9), ici comme étant le seul moyen de s'approcher de Dieu. Le fin lin symbolise sa pureté sans tache; le bleu, ses origines célestes; le pourpre, sa gloire royale; le cramoisi, ses souffrances pour le péché.

38. 21-23 Le nom des hommes habiles est répété. Toutes les fois que Dieu a une tâche à accomplir, il suscite des personnes capables de le faire. Pour le tabernacle il appela et équipa **Betsaleël** et **Oholiab**. Quant à la construction du Temple, il se servit de Hiram pour fournir les matériaux. Quant à l'établissement de l'église, il utilisa ses ouvriers choisis, Pierre et Paul.

38. 24-31 Les matériaux employés dans la construction de la tente d'assignation sont soigneusement classifiés. Ils vaudraient des millions de francs dans la place financière d'aujourd'hui. Nous pouvons nous aussi consacrer nos biens à l'œuvre du Seigneur,

²⁸ G. Morrish, *New and Concise Bible Dictionary*, p. 754.

disant en fait : « Prends mon argent et mon or, et toi seul, sois mon trésor. »²⁹

G. La préparation des vêtements des sacrificateurs (39)

39. 1-7 Nous arrivons alors à la préparation des **vêtements** des sacrificateurs. La répétition des quatre couleurs nous frappe dès le début. Certaines personnes les considèrent comme étant représentatives des gloires variées de Christ, telles qu'elles se voient dans les quatre Évangiles :

- **pourpre** – Matthieu – le Roi;
- **cramoisi** – Marc – le serviteur souffrant;
- **blanc** – Luc – l'homme innocent;
- **bleu** – Jean – le Fils de Dieu descendu du ciel.

Les fils **d'or** dans l'**éphod** représentaient la déité de Christ (v. 3). Sur chaque épaule de l'**éphod** était une pierre d'onyx où étaient gravés les noms de six des tribus d'Israël.

39. 8-21 Le **pectoral** était garni de **douze pierres** précieuses, une pour chacune des **douze tribus** (v. 10-14). Ainsi en est-il avec notre grand Souverain Sacrificateur. Peter Pell, prédicateur de l'évangile, exprima ceci admirablement. « La puissance de ses épaules et l'amour de son cœur portent ainsi les noms du peuple de Dieu devant la présence de Dieu. »

39. 22-26 La **robe de l'éphod** était un vêtement bleu que l'on portait en dessous de l'**éphod**. Sur sa **bordure** étaient des **clochettes d'or pur** et des **grenades de couleur bleue, pourpre et cramoisie**. Ces choses symbolisent le fruit spirituel et le témoignage tels qu'ils se trouvent chez notre grand Souverain Sacrificateur et tels qu'ils devraient être reproduits chez nous.

39. 27-29 La tunique de lin était le premier vêtement que le sacrificateur mettait (Lé. 8. 7). Il mettait ensuite les vêtements de gloire. Dieu revêtit le pécheur repentant de sa propre justice (2 Co. 5. 21). Lorsque le Seigneur Jésus reviendra, il revêtira son propre peuple de vêtements de gloire (Ph. 3. 20, 21). Il faut que la justice précède la glorification.

²⁹ Il est beaucoup plus facile de chanter cette ligne du cantique de Saillens, « Prends ma vie » que de la mettre en pratique!

39. 30, 31 La **lame** d'or qui était sur la tiare du souverain sacrificateur fut gravée des mots : « **SAINTETÉ A L'ÉTERNEL** » comme un cachet, pour qu'il puisse être chargé des iniquités commises par les enfants d'Israël en faisant toutes leurs saintes offrandes (Ex. 28. 38). Tout ce que nous faisons est entaché de péché, mais notre grand Souverain Sacrificateur purifie notre adoration et notre service de toute imperfection pour être agréé devant le Père.

39. 32-43 Lorsque le peuple eut achevé les ouvrages et eut amené à Moïse les parties diverses du **tabernacle**, il les inspecta et trouva que **tous ces ouvrages** avaient été faits selon les instructions de Dieu. **Et Moïse... bénit** le peuple.

H. La construction du tabernacle (40)

40. 1-8 Dieu ordonna que le **tabernacle** soit dressé le premier jour de l'année (v. 1, 2); c'était à peu près une année après l'exode des Israélites et huit mois et demi après leur arrivée au mont Sinaï. Il décrivit aussi le placement de chaque meuble (voir la figure n° 4 en Exode 26).

40. 9-17 Les versets 9 à 15 répètent les instructions pour oindre le **tabernacle**, le mobilier, et le souverain sacrificateur et **ses fils**. On exécuta ces instructions le premier jour du premier mois, presque une année après que les Israélites eurent quitté l'Égypte (v. 16, 17).

40. 18-33 Moïse dressa le tabernacle... Ce paragraphe décrit la façon dont le grand législateur exécuta toutes les instructions détaillées, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse pour ce qui concernait chaque partie de la structure elle-même, ainsi que pour chaque meuble.

En dernier lieu, **Moïse... dressa le parvis autour du tabernacle**. Puis nous lisons au point culminant les mots de l'achèvement d'une tâche importante qui est bien faite. **Ce fut ainsi que Moïse acheva l'ouvrage**.

40. 34-38 La **nuée** de gloire descendit sur la **tente d'assignation**, et la remplit si bien que **Moïse ne pouvait y entrer**. Cette nuée devait accompagner le peuple pendant

leur voyage. Il ne devait partir que lorsque **la nuée** s'élevait. Lorsque la nuée s'arrêtait, le peuple devait s'arrêter aussi (v. 34-38). En tant que membre de la tribu de Lévi, Moïse était évidemment qualifié pour remplir les fonctions sacerdotales jusqu'à ce qu'Aaron et ses fils soient investis de cette responsabilité (Lé. 8).



Le livre de l'Exode est donc l'histoire du peuple de Dieu pendant toute l'année depuis leur délivrance d'Égypte jusqu'à la construction de la tente d'assignation au mont Sinai. Le livre est rempli de belles représentations de Christ et de ses perfections morales. C'est notre responsabilité d'adorer ce Christ de gloire et de vivre à la lumière de sa sainteté.



« L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges ; C'est lui qui m'a sauvé. Il est mon Dieu : je le célébrerai ; Il est le Dieu de mon père : je l'exalterai. »

Exode 15. 1

BIBLIOGRAPHIE

Borland, James A. « Exodus ». Dans *Liberty Bible Commentary*. Lynchburg, VA. The Old-Time Gospel Hour.

Cole, R. Alan. *Exodus. An Introduction and Commentary*. The Tyndale Old Testament Commentaries. Downers Grove, IL. InterVarsity Press.

Dennett, Edward. *Typical Teachings of Exodus*. Réimpression. Denver, CO. Wilson Foundation.

Henry, Matthew. « Exodus ». Dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*. Vol. 1. *Genesis to Deuteronomy*. McLean, VA. MacDonald Publishing Company.

Keil, C. F., et **Delitzsch**, F. « Exodus ». Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 1, 2. Grand Rapids, MI. Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Lange, John Peter. « Exodus ». Dans *Commentary on the Holy Scriptures, Critical, Doctrinal and Homiletical*. Vol. 2. Réimpression (24 vol. en 12). Grand Rapids, MI. Zondervan Publishing House.

Pell, Peter, Jr. *The Tabernacle* (cours par correspondance). Oak Park, IL. Emmaüs Bible School.

Ridout, Samuel. *Lectures on the Tabernacle*. New York. Loizeaux Brothers, Inc.

Rosen, Moïse et **Ceil**. *Christ in the Passover*. Chicago. Moody Press.

Sanders, J. Oswald. *On to Maturity*. Chicago. Moody Press.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Alexander, J. H. Moïse, Prince et Berger, éd. MB.

Coates, C.A. Esquisse du livre de l'Exode, éd. COA.

Egberts, E. Tente de Dieu dans le Désert des hommes, éd. EXC.

Fuzier, J.-P. *Exode*. Sondez les Écritures vol. 2 éd. B.P.C.

Godet, F. Exode, avec Genèse, (Vol. 1), La Bible Annotée, éd. IMP.

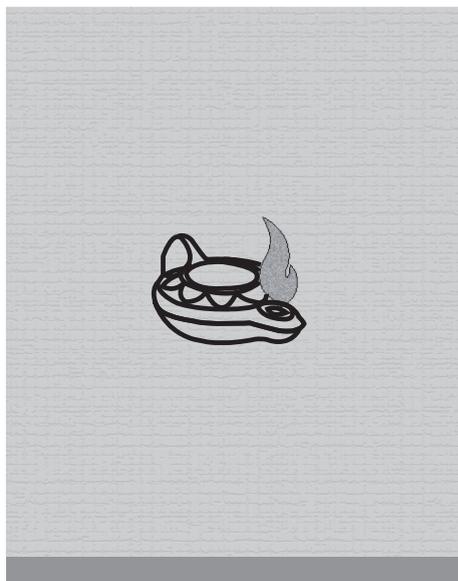
Kiene, Paul F. *Le Sanctuaire de Dieu au désert* éd. EBLC.

Macintosh, C.H., Notes sur le livre de l'Exode. éd. B.P.C.

Robert N., *Le livre de la rédemption*. éd. B.P.C.



Lévitique



« Dans tout ce tome inspiré par le Saint-Esprit aucun livre ne cite plus souvent les paroles même de Dieu que le livre du Lévitique. À presque chaque page c'est Dieu lui-même qui parle et ses paroles pleines de grâce sont rapportées précisément comme elles ont été prononcées. Cette considération ne peut manquer de nous inciter à l'étudier avec une attention et un intérêt particuliers. »

– Andrew Bonar

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

J.-N. Darby prévint jadis des conséquences terribles si les croyants se lassaient de la sainteté, thème principal du Lévitique. Ce livre est certes le plus difficile à lire pour beaucoup de chrétiens. Bien entendu, si l'on considère ses instructions aux Israélites comme prescrivant en détail d'anciens rites sacrés et des lois pour préserver leur sainteté dans la vie de tous les jours et les séparer des peuples païens, la bénédiction à en retirer sera limitée. En revanche, comprendre que chaque détail des sacrifices illustre la perfection de la personne et de l'œuvre de Christ fournit de nombreuses vérités précieuses à méditer. Encore davantage de bénédiction résulte de la comparaison du livre du Lévitique avec son pendant dans le N.T., l'épître aux Hébreux.

II. AUTEUR

Vingt parmi les vingt-sept chapitres du Lévitique et environ trente-cinq autres paragraphes commencent par les mots « L'Éternel parla à Moïse, et dit... » ou par une expression semblable et équivalente. Jusqu'à l'époque moderne la plupart des personnes adhérant au judaïsme ou au christianisme prenaient cette déclaration au pied de la lettre. Le Seigneur qualifie l'instruction de Lévitique 13. 49 (concernant un lépreux qui devait se montrer au sacrificeur et faire une offrande) comme « ce que Moïse a prescrit » (Mc 1. 44). Aujourd'hui, pourtant, il est de bon ton dans plusieurs cercles de nier, ou au moins de douter de la paternité mosaïque, non seulement du Lévitique, mais de tout le Pentateuque.

Puisque nous croyons que la vue traditionnelle n'est pas seulement vraie mais aussi importante, notre Introduction au Pentateuque, qu'il faudrait lire soigneusement, traite de cette question en détail.

III. DATE

Admettant la paternité mosaïque du Lévitique et les indications données par le Pentateuque lui-même, nous suggérons

que le livre a été révélé à Moïse au cours des cinquante jours suivant l'installation du Tabernacle (Ex 40. 17) et avant le départ des Israélites du désert du Sinaï (No 10. 11). L'année précise de sa rédaction est certes inconnue mais une date entre 1450 et 1410 av. J.-C. semble indiquée.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET HÈME

Une façon facile de se souvenir du contenu du Lévitique est de penser au mot « Lévitites », puis à celui de « sacrificeurs », ce qui rappelle que ce livre est un manuel à l'intention des sacrificeurs. L'Exode s'achève avec l'installation du Tabernacle dans le désert. Ensuite les sacrificeurs et les Lévitites doivent recevoir des instructions concernant la manière d'offrir des sacrifices et d'autres rites comme, par exemple, comment purifier une maison « lépreuse ».

L'Exode raconte la délivrance de l'Égypte et la mise à part d'Israël comme la possession spéciale de Dieu; le Lévitique prescrit la manière dont le peuple doit être séparé du péché et de l'impureté pour pouvoir s'approcher de Dieu dans le sanctuaire. La sainteté devient la règle du camp. À la fois dans l'A.T. et dans le N.T., Dieu exige que son peuple soit saint, car Lui est saint. Cette exigence pose un problème sérieux, car l'homme n'est saint ni par nature ni en pratique. La solution réside dans l'expiation faite par le sang (Lé 17. 11). Les sacrifices d'animaux offerts dans l'A.T. préfiguraient le sacrifice unique de l'Agneau de Dieu révélé dans le N.T., surtout dans l'épître aux Hébreux.

PLAN**I. LES DIVERSES OFFRANDES (1. 1 – 6. 7)**

- A. L'holocauste (1)
- B. L'offrande de farine (2)
- C. Le sacrifice d'actions de grâces (3)
- D. Le sacrifice d'expiation (4. 1-5. 13)
- E. Le sacrifice de culpabilité (5. 14-26)

II. LES LOIS DES OFFRANDES (6. 1 – 7. 38)**III. LA CONSÉCRATION DES SACRIFICATEURS (8 – 10)**

- A. L'investiture des sacrificateurs par Moïse (8)
- B. Les offrandes présentées par Aaron (9)
- C. Le sacrilège de Nadab et Abihu (10)

IV. LE PUR ET L'IMPUR (11 – 15)

- A. Les aliments purs et impurs (11)
- B. La purification suite à l'accouchement (12)
- C. Le diagnostic de la lèpre (13)
- D. La purification de la lèpre (14)
- E. La purification suite aux sécrétions physiques (15)

V. LE GRAND JOUR DES EXPIATIONS (16)**VI. LES LOIS QUANT AUX SACRIFICES (17)****VII. LES LOIS QUANT À LA CONDUITE (18 – 22)**

- A. Les lois concernant la pureté sexuelle (18)
- B. Les lois concernant la vie quotidienne (19)
- C. Les châtiments pour les offenses flagrantes (20)
- D. La conduite des sacrificateurs (21, 22)

VIII. LES FÊTES DE L'ÉTERNEL (23)

- A. Le sabbat (23. 1-3)
- B. La Pâque (23. 4, 5)
- C. La fête des pains sans levain (23. 6-8)
- D. La fête des prémices (23. 9-14)
- E. La fête des semaines (23. 15-22)
- F. La fête des trompettes (23. 23-25)
- G. Le jour des expiations (23. 26-32)
- H. La fête des tabernacles (23. 33-44)

IX. LA LÉGISLATION CÉRÉMONIELLE ET MORALE (24)**X. L'ANNÉE SABBATIQUE ET L'ANNÉE JUBILAIRE (25)**

XI. BÉNÉDICTIONS ET CHÂTIMENTS (26)

- A. Les bénédictions pour l'obéissance à Dieu (26. 1-13)
- B. Les châtiments pour la désobéissance à Dieu (26. 14-39)
- C. La restauration au moyen de la confession et du repentir (26. 40-46)

XII. LES VŒUX ET LA DÎME (27)

I. LES DIVERSES OFFRANDES (1. 1 – 6. 7)

A. L'holocauste¹

Le Lévitique s'ouvre avec l'Éternel qui appelle **Moïse, lui** parlant de la **tente d'assignation**. Comme André Bonar l'a exprimé dans la citation figurant en tête de l'introduction, aucun autre livre ne contient « autant de paroles de Dieu que le livre du Lévitique », ce qui devrait nous pousser à l'étudier « avec une attention et un intérêt particuliers ». L'Éternel prescrit les cinq sacrifices — l'holocauste, l'offrande de farine, le sacrifice d'actions de grâces, le sacrifice d'expiation et le sacrifice de culpabilité. On connaissait les trois premières comme offrandes d'une agréable odeur, et les deux dernières comme offrandes pour le péché. Les trois premières étaient volontaires, et les deux dernières obligatoires.

Le premier message que Dieu donne aux **enfants d'Israël** est de faire des offrandes à l'Éternel de leur **bétail** — du **gros** et du **menu bétail**.

Le premier chapitre traite de l'**holocauste** (héb. *'ōlāh*). Il existait trois catégories d'offrandes, proportionnelles aux moyens de celui qui offrait :

- le gros bétail signifiait un **veau**, un **mâle sans défaut** (v. 3; cp. v. 5);
- le menu bétail, des **agneaux** ou des **chevreaux** (v. 10), un **mâle sans défaut**;
- **des tourterelles ou de jeunes pigeons** (v. 14). Tous étaient des créatures douces; aucun animal sauvage n'était offert sur l'autel de l'Éternel.

Peter Pell suggère que le veau symbolise le Seigneur, travailleur patient et infatigable, accomplissant sans cesse la volonté du Père par une vie de service parfait et une mort expiatoire parfaite. L'agneau représente le Seigneur dans son humilité et sa modestie, soumis à la volonté de Dieu par une renonciation volontaire à lui-même. Le chevreau préfigure Christ en tant que notre substitut. La tourterelle indique son caractère céleste,

¹ Le mot *'ōlāh* vient de la racine qui signifie « monter ». Cela implique l'idée de monter l'animal sur l'autel de Dieu et de l'offrir entièrement en don.

et le désigne comme l'homme de douleur (mourning dove), (tourterelle triste)².

Voici une victime meurt, sans tache,
Mon garant sur la croix;
L'Agneau de Dieu, le Sacrifice,
Il s'est donné pour moi!

Auteur inconnu

Les devoirs de celui qui faisait l'offrande: Il apportera l'offrande jusqu'à l'**entrée de la tente d'assignation**, près de l'autel des holocaustes (v. 3); **il posera sa main** sur la tête de la victime (v. 4) (ou, « il y appuiera sa main sur elle comme s'il lui accordait sa confiance »); **il égorgera le veau** (v. 5) ou l'agneau ou le chevreau (v. 11); **il dépouillera l'animal et le coupera en morceaux** (v. 6, 12); **il lavera avec de l'eau les entrailles et les jambes** (v. 9, 13). Au verset 3, l'expression « **pour obtenir sa faveur** » est traduite en anglais par « of his own free will », ce qui signifie, « de son plein gré ». À noter, le verset 4, **il sera agréé**.

Les devoirs des sacrificateurs: Ils feront l'aspersion du **sang, tout autour sur l'autel** (v. 5, 11); ils **mettront du feu sur l'autel et du bois** sur le feu (v. 7) et puis poseront les morceaux de l'animal **sur le bois** (v. 8, 12). Tout sera brûlé sur l'autel sauf la peau (v. 13; 7. 8); dans le cas d'un **oiseau**, le sacrificateur lui tordra le cou et lui ouvrira la tête, en répandant **le sang contre un côté de l'autel**, mettra **le jabot** (le gosier) **avec ses plumes... près de l'autel, vers l'orient**, ouvrira le corps de l'oiseau sans le couper en morceaux, et le brûlera sur l'autel. Le verbe brûler ici est différent de celui employé pour l'acte de brûler des parfums; un mot encore différent est utilisé en rapport avec les offrandes pour le péché.

La distribution de l'offrande: Tout ce qui était brûlé sur l'autel appartenait à Dieu; la peau était donnée aux sacrificateurs (7.8); celui qui faisait l'offrande ne recevait aucune portion de cette offrande en particulier.

La personne qui apportait un holocauste exprimait sa soumission complète et son dévouement à l'Éternel. Nous ap-

² Peter Pell, *The Tabernacle*, p 102,103.

prenons ailleurs que l'on présentait cette offrande à plusieurs occasions différentes (voir un dictionnaire biblique pour davantage de détails).

Comme type, l'holocauste préfigure Christ en ce qu'il s'est offert lui-même sans tache à Dieu. Sur l'autel du Calvaire l'Agneau de Dieu fut complètement consumé par les flammes de la justice divine. L'hymne d'Amelia M. Hull en reproduit l'esprit.

J'ai été à l'autel et j'ai vu l'Agneau
 Tout réduit en cendres pour moi ;
 J'ai vu la douce saveur s'élever,
 Acceptée, ô mon Père, par Toi.

B. L'Offrande de farine (2)

L'offrande... de farine (héb. minhäh) était de la fleur de farine ou de blé.³

L'offrande elle-même: Il y avait diverses sortes d'offrande de **farine**: de la **fleur de farine**, avec de **l'huile** et de **l'encens** versés dessus (v. 1). Ce n'était pas cuit, mais une **poignée** était brûlée **sur l'autel** (v. 2). Il existait trois sortes différentes de pain ou de gâteau:

- a. **cuit au four** (v. 4);
- b. **cuit à la poêle** (v. 5);
- c. cuit **sur le gril** (v. 7); la version Second le traduit « sur le gril », mais certains croient que cette offrande était bouillie dans l'eau, comme une boulette de pâte. Il y avait aussi des **épis**, représentant les **prémices** de la moisson, que l'on rôtissait au feu (v. 14). Le verset 12 parle d'une offrande spéciale de farine (23. 15-21) qu'il ne fallait **point** présenter **sur l'autel**, puisqu'elle contenait du levain.

Il ne fallait employer ni **levain** ni **miel** pour les offrandes de farine (v. 11). Tout ceci implique la fermentation et la douceur naturelle. Par contre, il fallait y ajouter du **sel**, comme symbole de l'alliance entre Dieu et Israël.

³ Dans la version anglaise King James, la traduction « viande » signifie aliments solides par opposition aux liquides. Ce que nous nommons aujourd'hui « viande » était nommé « chair » au 17^{ème} siècle. Quelques érudits font dériver le mot minhah d'une racine qui signifie « dirige » ou « conduit ». La plupart d'entre eux suggèrent une racine qui signifie « don ».

Le verset 13 l'appelle « **sel, signe de l'alliance de ton Dieu** », ce qui indique que l'alliance était inviolable. Cf. No 18. 19; 2 Ch 13. 5; Ez 43. 24 pour d'autres références à « l'alliance de sel », expression littérale traduite par « alliance inviolable » dans les Nombres et dans les Chroniques.

Les devoirs de celui qui fait l'offrande: Il préparait l'offrande chez lui et l'apportait aux **sacrificateurs** (v. 2, 8).

Les devoirs du sacrificateur: Le sacrificateur présentait l'offrande à l'autel (6. 13); il prenait ensuite une **poignée** de l'offrande et brûlait cette poignée comme **souvenir... sur l'autel** (v. 2, 9).

La distribution de l'offrande: La « poignée de souvenir », brûlée sur l'autel avec *tout* l'encens, appartenait à l'Éternel; il était permis aux sacrificateurs de prendre le restant de l'offrande comme nourriture (v. 3, 10). Le sacrificateur qui officiait avait droit à ce qui avait été cuit au four, sur le gril ou à la poêle (7. 9). Tout ce qui avait été pétri à l'huile et tout ce qui était sec appartenait aux autres sacrificateurs (7. 10); celui qui faisait l'offrande ne recevait aucune portion de cette offrande.

La personne qui apportait l'offrande de farine reconnaissait la bonté de Dieu qui fournissait les bienfaits de la vie, représentés par la farine, l'encens, l'huile (et le vin dans le cas d'une libation).

Cette offrande symbolise la perfection morale de la vie de notre Sauveur (la fine fleur de farine), non corrompue par le mal (sans levain), agréable odeur à Dieu (l'encens) et remplie de l'Esprit Saint (l'huile). L'auteur de ce cantique l'exprime magnifiquement.

Ta vie. Ta vie d'amour déversée en bonne et sainte odeur.

Ta vie, parmi les dures épines de la terre, sans tache et douce!

Ta vie, de laquelle le visage glorieux mais humble du Créateur,

Rayonne, et qui à tes pieds, Seigneur, humblement nous incline.

F. Allaben (adaptation française)

C. Le sacrifice d'actions de grâces (3)

3. 1-15 Le sacrifice d'actions de grâces, ou l'offrande de **paix** (héb. Schelem)⁴ célébrait la paix avec Dieu grâce à l'efficacité du **sang** expiatoire. C'était une fête de joie, d'amour et de communion.

L'offrande elle-même: Il existait aussi trois catégories de cette offrande: du **gros** bétail (des bovins), **mâle ou femelle** (v. 1-5); du **menu** bétail, **mâle ou femelle, un agneau** par exemple (v. 6-11); une chèvre du troupeau, mâle ou femelle (12-17).

Les devoirs de celui qui faisait l'offrande: Il présentait l'animal **devant l'Éternel** à l'entrée du parvis (v. 1, 2, 7, 12); il posait **sa main sur la tête** de la victime (v. 2, 8, 13); il l'égorgeait à **l'entrée de la tente d'assignation** (v. 2, 8, 13); il enlevait certaines portions de l'animal — **la graisse, les deux rognons, la graisse qui couvre les flancs, et le grand lobe du foie** — pour être brûlées sur l'autel (v. 3, 4, 9, 10, 14, 15).

Les devoirs des sacrificateurs: Ils répandaient **le sang sur l'autel tout autour** (v. 2, 8, 13); ils brûlaient la portion qui appartenait à l'Éternel (la graisse, etc.) par-dessus **l'holocauste** (v. 5).

La distribution de l'offrande: La portion de l'Éternel, *appelée l'aliment* d'un **sacrifice consommé par le feu** (v. 11), était la graisse, les rognons, la coiffe et la queue entière; Lévitique 7. 32 et 33 nous apprennent que le sacrificateur qui offrait le sang et la graisse recevait l'épaule droite après qu'elle ait été présentée par élévation; les autres sacrificateurs recevaient la poitrine de l'animal (7. 31) qui était d'abord présentée par élévation

⁴ Ce mot, que l'on trouve presque toujours au pluriel, *schelamim*, est parent du mot hébreu *shalôm*, qui est bien connu. L'idée hébraïque est plus large qu'une simple absence d'hostilité et comprend aussi la prospérité et la santé, aussi bien que la paix avec Dieu. Un deuxième sens de ce mot est un sacrifice de communion dans la présence de Dieu. Habituellement, et bien que ce ne soit pas le cas ici, l'offrande de paix vient en dernier lieu, et quelques érudits font dériver de sa signification rare le mot « compléter ». G. Carr en fait une belle application: « Si ce sens est correct, les références du N.T. à Christ comme étant notre Paix (ex: Ep. 2. 14) deviennent encore plus expressives, puisqu'il est le sacrifice final pour nous (cf Hé 9. 27, 10. 12). » G. Lloyd Carr, « She », *Theological Wordbook of the Old Testament*, III. 932.

devant l'Éternel; celui qui faisait l'offrande recevait tout le reste (7. 15-21). C'est la seule offrande dont une portion était donnée à celui qui l'offrait. Il organisait probablement une fête pour sa famille et ses amis, sorte de repas fraternel. L'offrande favorisait ainsi la paix entre les compatriotes israélites au sein de l'alliance.

La personne qui apportait ce sacrifice exprimait sa reconnaissance joyeuse pour la paix dont il jouissait avec l'Éternel. On pouvait aussi présenter le sacrifice d'actions de grâces en rapport avec un serment quelconque prêté à l'Éternel, ou pour le remercier d'une faveur spéciale.

Quant à sa signification typique (symbolique), Peter Pell fait les remarques suivantes:

On voit dans l'offrande de paix l'œuvre achevée de Christ pour le croyant. Le Seigneur Jésus est notre paix (Ep. 2. 14), ayant fait la paix par le sang de sa croix (Col. 1. 20). Il a annoncé la paix à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient près (Ep. 2. 17), renversant ainsi le mur de séparation entre les Juifs et les Gentils. En Christ, Dieu et le pécheur se rencontrent en paix; l'inimitié qui était la nôtre a disparu. La propitiation de Dieu est assurée, le pécheur est réconcilié, et les deux sont également satisfaits de Christ et de son œuvre.⁵

L'hymne de Lord Adalbert Cecil exprime la joie qui résulte de ce que Christ a accompli pour nous.

*Ô la paix qui s'écoule éternellement,
Des pensées de Dieu sur son propre Fils,
Ô la paix de savoir tout simplement,
Qu'en croix pour nous, Il a tout accompli,
Paix avec Dieu! Le sang dans l'éternité,
Dit maintenant qu'Il m'a pardonné.
Paix avec Dieu! Jésus est ressuscité!
La justice, maintenant me rend libre.*

(adaptation française)

3. 16, 17 Il était interdit au peuple d'Israël de manger de la **graisse** ou du **sang**, puisque les deux appartenaient à l'Éternel. En plus de sa signification symbolique, cette règle concernant la graisse était une première

⁵ Pell, *Tabernacle*, p. 92

forme de médecine préventive. Les médecins d'aujourd'hui recommandent une réduction de la consommation de graisse dans le but de réduire la fréquence des cas d'hypertension, de maladies de cœur, d'infarctus, de diabète et de maladies pulmonaires.

Ces trois premières offrandes – l'holocauste, l'offrande de farine, et le sacrifice d'actions de grâces – faisaient partie du culte public de la nation, mais un individu pouvait aussi les apporter volontairement à l'Éternel à n'importe quel moment. Les deux sacrifices suivants étaient exigés lorsque quelqu'un avait péché. Nous voyons ainsi que les offrandes font apparaître les deux concepts de l'adoration volontaire et de l'expiation obligatoire.

D. *Le sacrifice d'expiation (4. 1 – 5. 13)*

Le sacrifice d'expiation (héb. hattâ'th)⁶ était destiné à un peuple racheté. Il ne désigne pas un pécheur qui vient au Seigneur pour le salut, mais plutôt un Israélite qui cherche le pardon au sein des relations de l'alliance avec l'Éternel. Il s'agit du péché que l'on commet inconsciemment.

Le sacrifice lui-même: Il existait différentes catégories de sacrifices qui dépendaient de la personne qui avait péché. **Le sacrificateur ayant reçu l'onction** — c'est-à-dire, le souverain sacrificateur, s'il avait péché et avait rendu par là **le peuple coupable** (v. 3) — devait apporter un jeune taureau sans défaut; toute l'assemblée (v. 13) devait aussi offrir **un jeune taureau**; un chef (v. 23) offrait **un bouc mâle sans défaut**; une personne ordinaire (v. 27) apportait une chèvre, une femelle sans défaut (v. 28) ou un agneau..., une femelle sans défaut (v. 32). (Le vocabulaire hébreu ici indique des animaux adultes.)

Les devoirs de celui (ou de ceux) qui offrait (offraient) le sacrifice: En général, celui qui faisait le sacrifice amenait l'animal à l'entrée du parvis de la tente d'assignation, le présentait à l'Éternel, mettait sa main sur la tête de l'animal, l'égorgeait et enlevait la

graisse, les rognons et le grand lobe du foie. **Les anciens** agissaient en faveur de l'assemblée (v. 15). On considérait la mort de la victime comme la mort symbolique du pécheur.

Les devoirs du sacrificateur: Pour lui-même et pour l'assemblée, le souverain sacrificateur apportait le sang du sacrifice dans le lieu saint du tabernacle, en faisait sept fois l'aspersion en face du voile (5, 6, 16, 17) et sur les cornes de l'autel des parfums (v. 7, 18). Il répandait ensuite le reste du sang au pied de l'autel des holocaustes (v. 7, 18). Pour un chef et comme pour le commun des mortels, un sacrificateur faisait l'aspersion du sang sur les cornes de l'autel des holocaustes et répandait le reste du sang au pied de l'autel (v. 25, 30, 34).

Pour toutes les catégories, il brûlait la graisse, les rognons, le grand lobe du foie et la graisse qui couvre les entrailles sur l'autel des holocaustes (v. 8-10, 19, 26, 31). Dans le cas du sacrifice destiné au souverain sacrificateur ou à toute l'assemblée, on emportait tout le reste de l'animal hors du camp et on le brûlait (v. 11, 12, 21).

La distribution du sacrifice. La part de l'Éternel était la portion brûlée sur l'autel — la graisse, les rognons, le grand lobe du foie, etc. Il était permis au sacrificateur de manger la chair des sacrifices d'un chef ou d'une personne ordinaire parce que le sang de ces sacrifices n'était pas apporté dans le sanctuaire (7. 30), comme c'était le cas des sacrifices du souverain sacrificateur et de l'assemblée (4. 5, 6, 16, 17). Il pouvait aussi manger les sacrifices que les passages du chapitre 5. 6, 7 et 11 décrivent, pour la même raison. Aucune partie des sacrifices mentionnés ci-dessus n'était mise à part pour celui qui faisait l'offrande.

On brûlait hors du camp le corps de tout sacrifice pour le péché dont le sang avait été apporté dans le lieu saint. Le Seigneur, avec son propre sang, est ainsi entré dans le lieu saint une fois pour toutes (Hé. 9. 12) après avoir souffert hors de la ville de Jérusalem. Nous sommes exhortés à sortir « pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre ». (Hé. 13. 13).

Notons que l'expression « pécher in-

⁶ Chose curieuse, ce même mot hébreu, qui apparaît presque 300 fois dans l'A.T., peut signifier soit « péché », soit « expiation ».

volontairement » semble comporter plus qu'un manque de connaissance du péché. Il est probable qu'elle signifie que le péché n'avait pas été commis de façon délibérée, ou pour défier ou se révolter contre la loi de Dieu. Il n'y avait pas de sacrifice pour expier un péché volontaire, la peine de mort était exigée. (No. 15. 30).

Toute personne qui apportait un sacrifice d'expiation reconnaissait avoir péché involontairement, par faiblesse ou par négligence. Elle cherchait le pardon des péchés et la purification cérémonielle.

Le sacrifice d'expiation annonce symboliquement le Christ, que Dieu a « fait devenir péché » pour nous, bien qu'il n'ait point connu le péché, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. Certains suggèrent que le sacrifice d'expiation nous parle de Christ traitant de ce que nous sommes, tandis que le sacrifice de culpabilité nous parle de Lui traitant de ce que nous avons fait.

Ô Saint Agneau qui ne commit aucun péché,

Dieu l'a fait péché pour nous,
Sauveur, qui par Sa mort, a sauvé mon âme,
Sur cette infâme croix,
C'est son sang précieux qui a le pouvoir,
De laver mon péché;
Dans Sa faiblesse, Il a vaincu l'enfer,
Par Sa mort, en ce jour, Il a triomphé.

Hannah K. Burlingham,
(adaptation française)

5. 1-13 Il paraît que les treize premiers versets du chapitre 5 décrivent le sacrifice de culpabilité (voir v. 6), mais en général, on convient qu'il s'agit de deux autres sortes de sacrifices d'expiation. Ils ne sont pas examinés avec le sacrifice de culpabilité parce qu'il n'y a aucune mention de restitution, ce qui était une partie importante du sacrifice de culpabilité. (Cependant, on reconnaît volontiers que les versets 1 à 13 sont étroitement liés aux deux sacrifices, d'expiation et de culpabilité).

Au lieu de se rapporter aux classes sociales diverses, ces sacrifices concernent différentes sortes de péché. Le premier verset décrit un homme qui a connaissance

d'un crime et qui refuse pourtant de porter témoignage après que le souverain sacrificateur ou le juge l'a placé sous serment. Étant un Juif sous la Loi, Jésus rendit témoignage lorsque le souverain sacrificateur le plaça sous serment (Ma. 26. 63, 64). Le verset 2 traite de la souillure contractée par un Juif s'il touchait un cadavre, même s'il ne le savait pas à ce moment-là. Le verset 3 décrit l'impureté que l'on contractait en touchant une personne qui avait la lèpre, une plaie qui suppurait, etc. Au verset 4, il est question de serments prêtés avec imprudence ou de promesses faites à la légère que l'on découvre après coup ne pas pouvoir honorer.

Le sacrifice lui-même: Les trois sortes de sacrifices pour ces péchés dépendaient de la solvabilité de celui qui faisait le sacrifice: **une brebis ou une chèvre comme victime expiatoire** (v. 6); **deux tourterelles ou deux jeunes pigeons — l'un comme victime expiatoire, l'autre comme holocauste** (v. 7); un **dixième d'épha de fleur de farine**, sans **huile ni encens** (v. 11). Cela mettait le sacrifice d'expiation à la portée du plus pauvre. De même, le pardon par l'intermédiaire de Christ n'exclut personne. Aux versets 11 à 13, cette question se pose: « Comment une offrande de farine peut-elle servir de sacrifice d'expiation pour le péché alors que nous savons que sans effusion de sang il n'y a pas de pardon (Hé. 9.22) »? En fait on offrait une offrande de farine sur l'autel (où se trouvait du sang), et cela donnait à ce sacrifice la valeur d'un sacrifice sanglant.

Les devoirs de celui qui offrait le sacrifice: Il confessait d'abord son péché (v. 5), puis apportait son sacrifice **au sacrificateur** (v. 8).

Les devoirs du sacrificateur: Dans le cas d'une brebis ou d'une chèvre, il l'offrait selon les instructions pour un sacrifice d'expiation données au chapitre 4. Si le sacrifice se composait de deux oiseaux, il en offrait un d'abord **comme victime expiatoire**, lui ouvrait **la tête**, en faisait l'aspersion du sang sur un côté de l'autel et répandait le reste du sang **au pied de l'autel** (v. 8, 9). Il offrait ensuite **l'autre** oiseau comme **holocauste**, le brûlant en entier sur l'autel d'airain (v. 10). Si

l'offrande était de la **fleur de farine**, le sacrificateur en prenait une **poignée** et la brûlait sur l'autel des holocaustes. Il la brûlait sur les autres sacrifices qui comportaient l'effusion de sang, et lui donnait ainsi le caractère d'un sacrifice d'expiation (v. 12).

La distribution du sacrifice: Ce qui était brûlé sur l'autel, représentait la portion de l'Éternel. Le sacrificateur avait droit à ce qui restait (v. 13).

E. Le sacrifice de culpabilité (5. 14-26 – 6. 7)

Le sujet du **sacrifice de culpabilité** (héb., *asham*⁷, un sacrifice avec restitution) est abordé aux versets 14 à 26 du chapitre 5. La caractéristique la plus frappante de ce sacrifice est qu'il fallait faire restitution pour le péché commis avant de le présenter (5. 16).

Plusieurs sortes de péché exigeaient un sacrifice.

Une offense contre Dieu. Refuser à l'Éternel ce qui lui appartenait à juste titre — la dîme et les offrandes, la consécration des prémices ou du premier-né, etc. (5. 15). Commettre un acte interdit par l'Éternel, sans le savoir (5. 17) exigeait vraisemblablement la restitution. « Dans les cas où il n'était pas possible de savoir s'il avait fait tort à un autre, l'Israélite pieux et scrupuleux, voudrait quand même offrir un sacrifice de culpabilité » (*Daily Notes of the Scripture Union*).

Une offense contre l'homme: Mentir à son prochain au sujet d'un dépôt, d'un marché, d'un vol ou de la fraude (5. 21). Trouver un objet perdu et faire un faux serment à ce sujet (5. 22). Il fallait aussi un sacrifice de culpabilité dans les cas de relations immorales avec une esclave qui était fiancée (19. 20-22), la purification d'un lépreux (14. 12) et la souillure d'un Naziréen (No. 6. 6-12).

Le sacrifice lui-même: Un bélier sans défaut (5. 15, 18, 25), ou dans le cas d'un lépreux (14. 12) ou d'une personne qui faisait vœu de naziréat (No. 6. 12), un agneau.

Les devoirs de celui qui faisait le sacrifice.

Dans le cas d'une offense contre Dieu, il apportait au sacrificateur la restitution, plus vingt pour-cent. Ensuite, il apportait l'animal au sacrificateur à l'entrée du parvis de la tente d'assignation, le présentait à l'Éternel, plaçait sa main sur la tête de l'animal et l'égorgeait. Il enlevait aussi la graisse qui couvrait les entrailles, les rognons et le grand lobe du foie. Il fallait suivre la même procédure dans le cas d'une offense contre son prochain. Dans les deux cas, celui qui faisait le sacrifice devait payer une pénalité de vingt pour-cent, ce qui lui rappelait que le péché coûte cher et n'est pas profitable.

Les devoirs du sacrificateur: Il faisait l'aspersion du sang autour de l'autel des holocaustes (7. 2); ensuite, il brûlait sur l'autel la graisse, la graisse qui couvrait les flancs (la croupe), les rognons, et le grand lobe du foie (7. 3, 4).

La distribution du sacrifice: La portion de l'Éternel était celle brûlée sur l'autel (7.5). Le sacrificateur qui offrait le sacrifice recevait la peau du bélier (7. 8). Tous les sacrificateurs partageaient la viande de l'animal comme nourriture (7. 6). Celui qui donnait le sacrifice ne recevait aucune partie des sacrifices d'expiation ou de culpabilité.

Comme il est déjà mentionné ci-dessus, quiconque apportait un sacrifice de culpabilité cherchait à faire réparation auprès de quelqu'un à qui l'un de ses actes avait causé une perte ou des dommages.

Symboliquement, le sacrifice de culpabilité avec restitution préfigure l'œuvre de Christ en ce qu'il restituait ce qu'il n'avait pas dérobé (Ps. 69. 5b). Le péché de l'homme dérobait à Dieu le service, l'adoration, l'obéissance et la gloire. L'homme lui-même était privé de vie, de paix, de bonheur et de la communion avec Dieu. En tant que notre sacrifice de culpabilité, le Seigneur Jésus a fait plus que restituer ce que le péché de l'homme avait dérobé; il y ajouta encore davantage. *Car Dieu a reçu plus de gloire par l'entremise de l'œuvre accomplie par Christ que si le péché n'était jamais entré dans le monde.* Et nous sommes dans une meilleure position en Christ que nous n'aurions jamais pu être en Adam non déchu.

⁷ La version Segond le traduit par « sacrifice de culpabilité », mais la traduction Darby par « sacrifice pour le délit », ce qui est préférable

*De ses habits divins tout dépouillé,
Voilant d'une robe d'argile Sa divinité,
Quel grand amour Il manifeste ainsi paré,
Rétablissant ce qu'Il n'a jamais pris.*

(Auteur inconnu, adaptation française)

II. LES LOIS DES OFFRANDES (6. 1 – 7. 38)

La section qui apparaît du chap. 6. 1 jusqu'au chap. 7. 38 présente « les lois des offrandes ». À bien des égards, elle ressemble beaucoup à ce qui la précède. Pourtant, elle est adressée aux sacrificateurs, alors que les instructions précédentes étaient destinées aux enfants d'Israël (1. 2).

6. 1-6 *La loi de l'holocauste.* Davantage de détails sont donnés ici pour ce qui concerne les vêtements que portait le **sacrificateur**, la façon dont il se débarrassait de la cendre de l'holocauste et le soin qu'il devait apporter à veiller à ce que le **feu** qui brûlait **sur l'autel** ne s'éteignît jamais. On plaçait la cendre d'abord près de l'autel du côté de l'orient, et on l'apportait ensuite hors du camp, dans un lieu pur.

6. 7-10 *La loi de l'offrande de farine.* Nous apprenons ici que les sacrificateurs devaient *manger* leur portion de l'offrande à l'intérieur du **parvis de la tente d'assignation**, et qu'il ne fallait pas la cuire avec du levain, parce que c'était une chose très sainte à l'Éternel.

6. 11 Tout homme d'entre les enfants d'Aaron pouvait manger de l'offrande de farine, mais il fallait qu'il soit sanctifié, c'est-à-dire, pur selon le cérémonial d'usage. Ces sacrificateurs ne devinrent pas saints en touchant les offrandes. La sainteté n'était pas transmise par le toucher, alors que la souillure l'était (Ag. 2. 11-13).⁸

6. 12-16 Ces versets décrivent une **offrande** spéciale de **farine** que le souverain sacrificateur devait offrir perpétuellement, et

⁸ Keil & Delitzsch interprètent la dernière partie de ce verset comme voulant dire que « tout laïc qui touchait ces choses saintes devenait saint par contact et que par conséquent, il devait désormais se protéger de la souillure de la même manière que les sacrificateurs sanctifiés. » C.F. Keil et Frantz Delitzsch, « *Leviticus* », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, II 319.

le matin et le soir. Elle était **brûlée en entier** par le feu.

6. 17-23 *La loi du sacrifice d'expiation.* Comme il est expliqué ci-dessus, il était permis au **sacrificateur** de manger des portions de certains sacrifices d'expiation (ceux qui sont décrits en Lé. 4. 22-5. 13, pour lesquels on n'apportait pas le **sang** dans le sanctuaire). Il fallait que les sacrifices soient mangés...

dans le parvis de la tente d'assignation. Remarquer que ce sacrifice était très saint. Si un laïc touchait la **chair** de la victime expiatoire, il fallait qu'il soit sanctifié ou consacré et qu'il se purifie de la souillure cérémonielle tout comme faisaient les sacrificateurs, bien qu'il ne puisse exercer de fonctions sacerdotales. Lorsqu'il en **rejaillit du sang sur un vêtement**, il fallait laver le vêtement – non parce qu'il était impur – mais pour que le sang très saint ne soit pas apporté hors du sanctuaire dans la vie quotidienne et qu'il ne soit pas ainsi profané. Un **vase de terre** dans lequel avait été cuit de la viande du sacrifice d'expiation devait être **brisé**, puisqu'un vase de terre, étant perméable, absorbe du sang et peut servir plus tard à des usages profanes. Un **vase d'airain** devait être **nettoyé et lavé dans de l'eau**, afin de prévenir le contact de n'importe quelle portion de la très sainte victime d'expiation avec quoi que ce soit qui était commun ou impur. La victime pour le sacrifice d'expiation, tout comme le sacrifice de culpabilité, devait être égorgée dans le lieu où l'on égorge l'holocauste (7. 2). C'était au côté nord de l'autel (1. 11), le lieu des ténèbres.

7. 1-7 Les sept premiers versets du chapitre 7 révisent **la loi du sacrifice de culpabilité**, déjà traitée, pour l'essentiel aux versets 14 à 26 du chapitre 5.

7. 8 Le verset 8 se réfère à l'**holocauste** et prévoit que le sacrificateur qui l'offrait avait droit à **la peau** de l'animal.

7. 9, 10 Le verset 9 indique la portion de **l'offrande** de farine qui devait être donnée au **sacrificateur qui l'offrait**, et le verset 10 indique ce qui devait être donné aux autres sacrificateurs.

7. 11-18 Les versets 7. 11-21 donnent la loi du sacrifice d'actions de grâces. Il y avait trois sortes de sacrifices d'actions de grâces, dépendant du motif ou du but du sacrifice:

par reconnaissance (v. 12), louant Dieu pour avoir accordé une bénédiction quelconque; pour l'accomplissement d'un vœu (c'est-à-dire, un sacrifice votif) (v. 16), « pour l'accomplissement d'une promesse ou d'un engagement que l'on avait fait à Dieu en retour de l'exaucement d'une prière de requête spéciale; par exemple, pour la préservation pendant un voyage hasardeux »⁹; volontaire (v. 16, 17), « il paraît que c'était une expression spontanée de louange à Dieu pour la révélation de ce qu'Il est »¹⁰. Le sacrifice d'actions de grâces lui-même était un sacrifice d'animaux (chap. 3), mais nous apprenons ici que certains gâteaux ou pains l'accompagnaient. Les gâteaux qu'un sacrifice d'actions de grâces exigeait sont énumérés aux versets 12 et 13. Celui qui offrait le sacrifice devait présenter par élévation un gâteau de chaque sorte, et ceux-ci étaient donnés au sacrificateur qui officiait (v. 14). La chair du sacrifice... d'actions de grâces devait être mangée le jour où il était offert (v. 15), tandis que l'on pouvait manger le sacrifice pour l'accomplissement d'un vœu ou l'offrande volontaire soit le jour où l'on offrait, soit le lendemain (v. 16). Il fallait brûler tout ce qui en restait après deux jours (v. 17); manger de cette viande aurait été une abomination. Celui qui mangerait de cette viande pendant qu'il était impur serait « retranché », ce qui signifie être excommunié ou privé des privilèges du peuple d'Israël. « Ce qui démontre, écrit John Reid, que la communion avec Dieu doit être fraîche et ne doit pas trop s'éloigner de l'œuvre de l'autel »¹¹.

7. 19-21 Si la chair touchait à **quelque chose d'impur**, elle ne pouvait **point** être mangée, mais elle devait être plutôt **brûlée**. Seulement les personnes qui étaient pures selon le cérémonial d'usage pouvaient manger de la chair pure. Quiconque était impur selon le cérémonial d'usage et qui mangeait **de la chair du sacrifice d'actions de grâces** était **retranché**.

Le fait que différentes portions du sacrifice d'actions de grâces étaient soit pour l'Éternel, soit pour les sacrificateurs et pour

celui qui l'offrait, indique que c'était un moment de communion. Puisque Dieu ne peut pas avoir communion avec le péché ou l'impureté, ceux qui prenaient part à ce repas de fête devaient être purs.

7. 22-27 La **graisse**, que l'on considérait alors comme étant la meilleure partie, appartenait à l'Éternel. Elle était brûlée pour lui sur l'autel, et il ne fallait pas la manger (v. 22-25). Également, le **sang** étant la vie de la chair, appartenait à Dieu et ne devait pas être mangé (v. 26, 27). Aujourd'hui, plusieurs Juifs cherchent encore à respecter ces règlements alimentaires. Pour qu'une viande leur soit comestible, ou « *kascher* », il faut que le sang en soit enlevé. En évitant la consommation de la graisse, plusieurs ménages juifs n'utilisent pas de savon qui contient de la graisse animale. Ils croient qu'employer de tels produits pour laver la vaisselle rendrait les plats non-kaschers. Outre la raison spirituelle de ne pas manger de la graisse, il y a aussi une raison médicale, comme signale le docteur S. I. McMillen.

Pendant ces dernières années le corps médical s'est aperçu du fait que la consommation de la graisse animale est une cause importante d'artériosclérose. Cette graisse forme les minuscules tumeurs adipeuses de cholestérol qui entravent la circulation du sang à l'intérieur des parois des artères. Actuellement, pendant cette décennie, des revues, la radio et la télévision diffusent cette bonne nouvelle: nous pouvons réduire les ravages de la maladie qui tue le plus dans l'humanité en réduisant la consommation de la graisse animale. Tandis que nous sommes heureux des découvertes du corps médical, nous pouvons nous étonner que nos recherches ultramodernes soient en retard sur le Livre des livres de trois mille cinq cents ans.¹²

7. 28-34 Celui qui offrait le sacrifice présentait la **poitrine... devant l'Éternel** en l'agitant de côté et d'autre; elle devenait ensuite la portion des sacrificateurs. On pré-

⁹ A.G. Clarke Precious Seed Magazine, No2, Vol 11, Mars/avril 1960, p. 49.

¹⁰ Ibid

¹¹ John Reid, *The Chief Meeting of the Church*, p. 58.

¹² Dr S.I. McMillen, *None of These Diseases*, p. 84. En français: *Maladie ou Santé à votre choix*, Villa Emmanuel, (Éditions M. Weber) 1971.

sentait par élévation **l'épaule droite**, que l'on donnait ensuite au sacrificateur qui offrait le sang et la graisse du sacrifice.

7. 35, 36 Ces versets répètent qu'**Aaron et... ses fils** avaient droit à la poitrine et à l'épaule droite, depuis le jour de leur **onction** de la part de Dieu. Comme on l'a déjà suggéré, la poitrine représente l'affection divine et l'épaule, la puissance divine.

7. 37, 38 Ce paragraphe conclut la section des lois des offrandes commencée au chapitre 6. Dieu a consacré beaucoup de sa Parole aux sacrifices et à leurs ordonnances parce qu'ils sont importants pour Lui. La Personne et l'œuvre de son Fils s'y présentent par le menu et dans un langage imagé. Comme les facettes différentes d'un diamant, ces types reflètent tous la gloire resplendissante de Celui « qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu » (Hé. 9. 14).

M^{lle} F.T. Wigram exprime sa louange dans ce cantique :

La personne de Christ,
Auréolée de grâce,
Qui frappé, est de nouveau vivant,
Et du ciel, appelle nos louanges.

III. LA CONSÉCRATION DES SACRIFICATEURS (8 – 10)

A. L'investiture des sacrificateurs par Moïse (8)

8. 1-5 Aux chapitres 28 et 29 de l'Exode, Dieu donna à Moïse les instructions pour la consécration d'Aaron et ses fils comme sacrificateurs. Ici, aux chapitres 8 à 10 du Lévitique, nous lisons la description de la façon dont Moïse exécuta ces instructions. Il réunit toute l'assemblée – les sacrificateurs et le peuple – **à l'entrée de la tente d'assignation**. Ce fut un service d'investiture très public.

8. 6-9 Moïse... **lava avec de l'eau... Aaron et ses fils**. Ensuite, Moïse habilla Aaron de tous les vêtements du souverain sacrificateur : **la tunique, la ceinture, la robe, l'éphod, la ceinture de l'éphod... le**

pectoral, l'urim et le thummim, la tiare, la lame d'or, diadème sacré. Cela devait être un spectacle impressionnant.

8. 10-13 Moïse... **oignit le sanctuaire et toutes** les choses qui s'y trouvaient, et les sanctifia.

Le fait qu'**il répandit** (et non aspergea) de l'huile **sur** la tête d'**Aaron** est une belle illustration du Saint-Esprit qui fut répandu sans mesure sur le Seigneur Jésus, notre grand souverain sacrificateur.

Moïse... **revêtit les fils d'Aaron de tuniques... et de ceintures...** aussi bien que de **bonnets** (ou couvre-chefs).

8. 14-17 Pendant qu'**Aaron et ses fils posèrent leurs mains sur la tête du taureau expiatoire...** Moïse **l'égorgea**. Même les chefs religieux les plus nobles (à cette époque aussi bien qu'à l'heure actuelle) ne sont que des pécheurs qui ont autant besoin du sacrifice expiatoire de Dieu que le membre le moins important de la communauté.

8. 18-21 De la même manière, Moïse fit approcher un bélier comme **holocauste** pour **Aaron et ses fils** et exécuta les rites prescrits.

8. 22-29 Le sacrifice de **consécration** pour **Aaron et ses fils** s'appelait aussi **le bélier de consécration** (ou, plus littéralement, le bélier du « sacrifice de remplissage »). Il se distingue des offrandes d'actions de grâces coutumières quant à l'application du **sang** (v. 23, 24) et quant à la nécessité de brûler **l'épaule droite** et les gâteaux de pain, que l'on aurait ordinairement mangés. Puisqu'il officiait, **Moïse** reçut **la poitrine** comme sa portion.

Le **sang** fut placé **sur l'oreille... la main...** et le **pied** d'Aaron et de ses fils, ce qui nous rappelle que le sang de Christ devrait influencer notre *obéissance*, notre *service* et notre *conduite*.

8. 30-36 Moïse... **fit l'aspersion** sur **Aaron** et sur **ses fils du sang** et de **l'huile d'onction** qu'il prit du sacrifice. Moïse chargea les sacrificateurs de manger de la **chair** de l'offrande de paix et **du pain**.

Le rite de **consécration** décrite ci-dessus fut répété **pendant sept jours**, pendant

lesquels il ne leur était pas permis de sortir **de l'entrée de la tente d'assignation**.

En faisant des réflexions sur ce chapitre, Henry discerne la seule chose qui manque.

Mais après toutes les cérémonies qui servirent à leur consécration, il y avait un point de ratification qui était réservé à l'honneur et l'établissement du sacerdoce de Christ, à savoir: ils sont devenus sacrificateurs sans serment, mais Jésus l'est devenu avec serment (Hé. 7. 21), car ni ces sacrificateurs ni leur sacerdoce ne pouvaient demeurer, mais le sacerdoce de Christ, lui, est perpétuel et immuable¹³.

B. Les offrandes présentées par Aaron (9)

9. 1-4 Aaron et ses fils se mirent à exercer leurs fonctions officielles **le huitième jour**. Ils devaient d'abord offrir pour eux-mêmes **un jeune veau** pour le **sacrifice d'expiation**, et **un bélier** pour l'**holocauste**. Ils devaient offrir ensuite pour le peuple un bouc, pour le **sacrifice d'expiation**; **un veau** et **un agneau** âgés d'un an... pour l'**holocauste**; **un bœuf** et **un bélier**, pour le **sacrifice d'actions de grâces** et **une offrande pétrie à l'huile**.

9. 5-23 Toute l'assemblée s'approcha de la présence de l'Éternel devant **la tente d'assignation**. Lorsqu'Aaron eut observé les instructions de Moïse en ce qui concernait le **sacrifice d'expiation**, l'**holocauste**, le **sacrifice du peuple**, l'**offrande de farine**, le **sacrifice d'actions de grâces** et l'**offrande que l'on devait agiter de côté et d'autre** devant l'Éternel (v. 5-21), **il leva ses mains** et **bénit le peuple** (v. 22, 23).

9. 24 Le feu **sortit** alors du lieu très saint de la tente d'assignation **et consuma...** l'**holocauste** qui était sur l'**autel** d'airain. Cela indique que Dieu accepta le sacrifice. Il fallait veiller à maintenir continuellement le feu de l'Éternel sur l'autel des holocaustes.

C. Le sacrilège de Nadab et Abihu (10)

10. 1-3 Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, brûlèrent chacun du **parfum...** **devant l'Éternel** avec du **feu étranger**, peut-être du **feu** qu'ils ne prirent pas de l'autel d'airain. Puisque l'autel représente le Calvaire, c'était comme s'ils essayaient de s'approcher de Dieu d'une manière autrement qu'au moyen de l'œuvre expiatoire de Christ. **Le feu sortit** du lieu très saint et **les consuma** pendant qu'ils se tenaient à côté de l'autel d'or dans le lieu saint. Moïse avertit Aaron, en effet, que toute plainte constituerait une révolte contre la justice de Dieu.

10. 4-7 Après que **Mischaël et Eltsaphan** eurent emporté les cadavres hors du sanctuaire à un lieu hors du **camp**, Moïse dit à Aaron et ses deux autres fils qu'ils ne devaient pas pleurer, mais qu'ils devaient plutôt demeurer dans **la tente d'assignation** pendant que toute la maison d'Israël pleurerait l'embrassement de la colère de Dieu.

10. 8-11 Certaines personnes ont déduit de l'injonction de ne pas boire de **vin** ou de **boisson enivrante** dans **la tente d'assignation**, que peut-être Nadab et Abihu avaient été ivres lorsqu'ils offrirent du feu étranger.

10. 12-18 Moïse ordonna à **Aaron, à Éléazar et à Ithamar, les deux fils** qui lui restaient, de manger... l'**offrande** de farine (v. 12, 13) et la **poitrine qu'on a agitée de côté et d'autre** (v. 14, 15). Lorsqu'il chercha **le bouc** qui avait servi de victime **expiatoire** pour le peuple, il découvrit qu'**Éléazar et Ithamar...** **les fils... d'Aaron**, avaient **brûlé** le sacrifice, au lieu de le manger **dans le lieu saint**. (Peut-être qu'ils craignaient le courroux de Dieu qui venait de tomber sur leurs frères.) La règle était que si **le sang** du sacrifice d'expiation était **porté** dans **le lieu saint**, on brûlerait le sacrifice (6. 23). Dans le cas contraire, il fallait le manger (6. 19). Moïse leur rappela que, dans ce cas, on n'avait **point** apporté le **sang dans l'intérieur du sanctuaire**; donc, ils auraient dû manger la viande (v. 16-18).

10. 19, 20 En réponse aux reproches de Moïse, **Aaron** expliqua qu'ils avaient effectué le **sacrifice d'expiation et leur holocauste**

¹³ Matthew Henry, *Matthew Henry's Commentary on the Holy Scripture*, p. 1 : 474

comme il fallait, mais, vu le châtement sévère de Nadab et Abihu exercé par l'Éternel, il s'était demandé si manger **la victime expiatoire** aurait été bien **aux yeux de l'Éternel**. **Moïse** approuva son excuse.

Le chapitre 10 achève la section au sujet du sacerdoce.

IV. LE PUR ET L'IMPUR (11 – 15)

Les cinq prochains chapitres traitent des questions de la pureté et de l'impureté cérémonielles. Pour les Juifs il y avait des actions qui n'étaient pas moralement mauvaises mais qui néanmoins leur interdisaient de participer aux rituels du judaïsme. Ceux qui s'étaient souillés étaient rituellement impropres jusqu'à ce qu'ils soient purifiés. Un peuple saint doit être saint dans tous les domaines de la vie. Dieu employait même la nourriture pour illustrer la différence entre ce qui est pur et ce qui est impur.

A. Les aliments purs et impurs (11)

11. 1-8 Un animal *pur* est celui qui a le **piéd** complètement **fourchu** et qui rumine. Il paraît que l'expression « **la corne** [c'est-à-dire le sabot, une sorte d'enveloppe cornée] **fendue, le piéd fourchu** » exprime la même chose de deux façons différentes. Cependant, ces mots signifient que le **piéd** doit être *complètement* divisé. Les animaux purs étaient le bœuf, la vache, le mouton, la chèvre, le cerf, etc. Les animaux **impurs** étaient le porc, le chameau, le daman, le lièvre, etc. L'application spirituelle est que les chrétiens devraient méditer la Parole de Dieu (ruminer) et avoir un comportement qui est séparé du monde (avoir le sabot fourchu).

Dieu protégeait aussi la santé de son peuple par son interdiction de la viande qui pouvait transmettre des maladies à l'époque où il y avait très peu, ou même pas du tout, de réfrigération, et où l'emploi d'antibiotiques dans l'élevage était inconnu.

11. 9-12 Un poisson pur était celui qui avait **des nageoires et des écailles**. Les poissons, tels que les maquereaux, les anguilles, les mollusques et crustacés étaient

impurs. Symboliquement, les écailles représentent l'armure du chrétien qui le protège dans un monde hostile, tandis que les nageoires typifient la puissance divine qui lui donne le moyen de naviguer dans le monde sans y succomber.

11. 13-19 Les **oiseaux** qui font leur proie d'autres créatures étaient impurs, ex. l'aigle, le faucon, le vautour, la chauve-souris, etc. (La chauve-souris n'est pas un oiseau, mais le mot hébreu traduit par oiseau a un sens très large et signifie « chose qui vole »)

11. 20-23 Les versets 20 à 23 traitent de certaines sortes de **reptiles qui volent**, (insectes, dans d'autres versions). Seulement ceux qui ont des pattes articulées étaient purs, la sauterelle, le solam, le hargol et le hagab.

11. 24-28 Quiconque touchait les **corps morts** des créatures impures précitées était **impur jusqu'au soir**. Les animaux qui marchent **sur leurs pattes** sont particulièrement mentionnés, comme le chat, le chien, le lion, le tigre, l'ours, etc.

11. 29-38 Les autres animaux rampants sont décrits ensuite: **la taupe, la souris, le lézard, ... le hérisson, la grenouille, la tortue, le limaçon et le caméléon**. Celui qui touchait leurs corps morts devenait **impur jusqu'au soir**. Si les corps **morts** d'une de ces créatures tombaient sur un **ustensile** quelconque, il fallait laver l'ustensile avec de **l'eau**, et il était **souillé jusqu'au soir**, sauf un **vase de terre**, qu'il fallait briser. **Tout aliment** qui sert à **la nourriture** qui était dans le **vase de terre** devenait **impur** et ne pouvait être mangé. Deux exceptions sont données: une source d'eau courante et les citernes ne devenaient pas impures à la suite d'un contact avec le corps d'un de ces animaux, ni la **semence** que l'on allait semer, si on ne l'avait pas mise dans **l'eau**.

11. 39, 40 Une personne qui entrait en contact avec le corps mort d'un animal pur, mort sans être égorgé, ou qui mangeait une telle viande, était **impure jusqu'au soir**. Elle devait laver **ses vêtements**.

11. 41-47 Les versets 41 à 43 font référence aux vers, aux serpents, aux rongeurs et aux insectes. Tous ceux qui les mangeaient,

devenaient rituellement **impurs**. Par cette loi au sujet des créatures pures et impures, Dieu enseignait des leçons concernant sa sainteté et la nécessité que son peuple soit également **saint**. (v. 44-47).

Selon les termes de Marc 7. 18, 19, le Seigneur Jésus a déclaré tous les aliments purs. Paul aussi enseignait qu'on ne doit refuser aucun aliment si on le prend avec actions de grâces (1 Ti. 4. 1-5). Pourtant, même ceci n'englobait pas des aliments qui sont contaminés, culturellement inadmissibles, ou alors désagréables à la digestion.

B. La purification suite à l'accouchement (12)

12. 1-4 Le chapitre 12 traite de la souillure associée à l'accouchement. Une femme qui enfantait un fils était **impure** pendant **sept jours**, comme pendant les jours de son **indisposition menstruelle**. **Le huitième jour**, le garçon était **circoncis** (v. 3). Le huitième jour est celui où le danger est moindre pour ce qui est de la coagulation du sang. Aujourd'hui on résout le problème de la coagulation du sang par des injections de vitamine K. Puis, elle restait ensuite à la maison pendant **trente-trois jours** de plus, durant lesquels elle **ne touchait aucune chose sainte** et n'entrait pas dans le sanctuaire c.-à-d., le parvis qui entourait la tente d'assignation.

12. 5 Dans le cas d'une fille, la mère était **impure** pendant **deux semaines**, et puis restait à la maison pendant **soixante-six jours** additionnels.

12. 6-8 À la fin de la période de **purification**, il était ordonné à la mère d'apporter un **agneau** âgé d'un an pour l'**holocauste** et un **jeune pigeon ou une tourterelle** pour le **sacrifice d'expiation**. Si elle était trop pauvre pour se procurer un **agneau**, elle pouvait apporter un **jeune pigeon ou une tourterelle** – l'un pour l'**holocauste**, l'autre pour le **sacrifice d'expiation**. La mère de notre Seigneur apporta deux oiseaux (Luc 2. 22-24), une indication de la pauvreté dans laquelle Jésus naquit.

Il semble peut-être étrange que l'impureté s'associe à la naissance d'un enfant, puisque Dieu a institué le mariage avant

que le péché n'entre dans le monde, alors que les Écritures enseignent que le mariage est saint et que Dieu a ordonné à l'homme de se reproduire. L'impureté sert probablement à rappeler que, avec l'exception de notre Seigneur, nous sommes tous nés dans l'iniquité et conçus dans le péché (Ps. 51. 7). La période prolongée d'impureté dans le cas d'une fille, est peut-être un rappel intentionnel que l'homme a été créé avant la femme, que la femme a été créée pour l'homme, qu'une position de soumission (et non d'infériorité intrinsèque) a été donnée à la femme qui a été la première à pécher.

Williams voit dans cette législation les tendres soins de Dieu pour protéger la mère contre des visiteurs pendant une période de temps où sa faiblesse et le danger d'infection étaient à leur apogée¹⁴.

C. Le diagnostic de la lèpre (13)

Dans le chapitre 13 il s'agit du diagnostic de la lèpre, et dans le chapitre 14, de sa purification. Les avis sont partagés sur la nature de la lèpre biblique. Les lépreux dans la Bible étaient d'habitude mobiles, n'étaient pas déformés, ne posaient aucun danger lorsqu'ils étaient complètement lépreux, et étaient quelquefois guéris.

À certains égards, le sacrificateur remplissait le rôle de médecin, ce qui est peut-être un rappel discret du lien étroit entre le spirituel et le physique. L'homme est un être tripartite, et ce qui en influence une partie influence le tout.

Il faut convenir que le chapitre 13 est difficile, puisqu'il traite des descriptions techniques de maladies lépreuses et non-lépreuses ainsi que de « la lèpre » dans des maisons et des vêtements. Dr R. K. Harrison, docteur en médecine, qui est aussi un spécialiste de l'hébreu, signale qu'il n'existe « pas de traduction pour satisfaire toutes les conditions que le mot hébreu embrasse, mais qu'elle doit avoir un sens assez large pour inclure la maladie due à ce que nous appelons bacille de Hansen »¹⁵.

¹⁴ George Williams, *The Student's Commentary of the Holy Scriptures*, p. 71.

¹⁵ Harrison, *Leviticus*, p. 137. Dans l'annexe A (p. 241), de son commentaire, il donne une traduc-

Il récapitule les faits établis par rapport au terme hébreu et à sa traduction grecque (d'où viennent nos termes français de lèpre, lépreux et léproserie).

Le terme hébreu sara'at vient d'une racine qui signifie « contracter une maladie de peau », et qui est une description générique plutôt que spécifique. Selon l'usage du mot dans l'A.T., le sens était étendu jusqu'à inclure la moisissure ou la rouille sur les tissus, aussi bien que des éruptions de minéraux sur les murs d'un bâtiment et peut-être de la pourriture sèche dans la structure de telles bâtisses. Dans la traduction de la Septante, on a traduit l'hébreu par le mot grec lepra qui paraît assez nébuleux et imprécis de nature et de sens. Les écrivains médicaux grecs employèrent le mot pour décrire une maladie qui rendait la surface de la peau floconneuse ou squameuse, tandis qu'Hérodoteus le mentionnait relativement à une affliction connue sous le nom de leuke, une sorte d'éruption cutanée qui semble être la même chose que l'éléphantiasis du grec et qui ressemblait ainsi à la lèpre clinique moderne (la maladie de Hansen)¹⁶.

13. 1-3 Le paragraphe préliminaire décrit **le sacrificateur** en train d'inspecter **un homme** dans le but de trouver des symptômes de la lèpre biblique.

13. 4-8 Vient ensuite une description détaillée de la procédure à suivre dans des cas douteux. Le sacrificateur enfermait la personne pendant **sept jours**. **Si... la plaie** ne s'était **pas étendue**, la personne devait être enfermée **une seconde fois pendant sept jours**. S'il apparaissait alors que la maladie était arrêtée, **le sacrificateur** déclarait la personne **pure**. Lorsque l'éruption dans la peau s'était étendue après le deuxième examen, le sacrificateur déclarait la personne **impure**.

13. 9-11 Lorsque la **lèpre** était **invétérée** ou chronique, **le sacrificateur** déclarait le lépreux **impur**.

tion semi-technique du chapitre 13, qui est utile pour ceux qui s'intéressent aux aspects médicaux des conditions mentionnées.

¹⁶ Ibid, p. 136,137

13. 12, 13 Curieusement, lorsqu'une personne devenait entièrement blanche, la maladie n'était plus active et **le sacrificateur** déclarait le lépreux **pur**.

13. 14, 15 Lorsque de la **chair vive** apparaissait sur une personne, **le sacrificateur** la déclarait **impure**. C'était la **lèpre**.

13. 16, 17 Dans le cas d'une lèpre où la **chair vive** avait disparu et était devenue **blanche**, la personne était déclarée **pure à nouveau**.

13. 18-23 Trois diagnostics possibles concernaient un **ulcère** et sont présentés ensuite. Lorsqu'il était évident aux yeux du **sacrificateur** que la tache était **plus enfoncée que la peau, et que le poil** était **devenu blanc**, il devait déclarer le malade impur (v. 18-20). Lorsque la plaie s'était **étendue** en quarantaine, pendant une période d'essai de sept jours, c'était une plaie de **lèpre** (v. 21, 22). Lorsqu'elle ne s'était **pas** étendue, le malade était déclaré **pur** (v. 23).

13. 24-28 Ces versets décrivent le cas d'une brûlure qui était peut-être lépreuse. Lorsque les symptômes attestaient qu'elle était **lépreuse, le sacrificateur déclarait** le malade **impur** (v. 24, 25). Une période d'essai de sept jours devait révéler si la tache était en train de s'étendre et si c'était une plaie de **lèpre** (v. 26, 27). Là où ce n'était que **la tumeur de la brûlure**, ce n'était pas de la lèpre (v. 28).

13. 29-37 On considère ensuite le cas de la **teigne** de la tête ou de la barbe. Lorsque les symptômes d'**un homme ou d'une femme** révélaient que la personne était évidemment lépreuse: il fallait déclarer le malade **impur** (v. 29, 30). Lorsque l'on n'était pas certain (v. 31-38), la personne était enfermée pendant **sept jours**. Si la plaie ne s'était **pas étendue**, la personne se rasait la tête et attendait **une seconde fois pendant sept jours**. Si la **teigne** s'était **étendue**, la personne était impure. **Si la teigne** était arrêtée, le malade était **pur**.

13. 38, 39 On déclarait impur selon le cérémonial d'usage **un homme ou une femme** qui avait **sur la peau de son corps des taches, des taches blanches**. Selon la traduction semi-technique de Har-

raison, c'était « une marbrure survenue sur la peau »¹⁷.

13. 40-44 On fait ici la distinction entre la calvitie ordinaire (l'alopecie) et celle que cause la **lèpre**.

13. 45, 46 Un **lépreux** était une personne misérable. Il était mis **hors du camp** et devait porter des **vêtements déchirés** et avoir la **tête nue**. Chaque fois que des gens s'approchaient de lui, il devait se couvrir le haut de la lèvre ou la barbe et crier **impur**. Encore une fois nous retrouvons un exemple des précautions primitives. L'isolement est une procédure médicale acceptée, et pratiqué dans le but de prévenir la contagion.

13. 47-59 La description du cas d'une plaie de « lèpre » dans un **vêtement** se réfère sans doute à une sorte de moisissure sur une étoffe de laine, de lin, ou sur un vêtement fait de peau d'animal. Harrison explique la sagesse de la destruction des vêtements qui sont ainsi infectés.

*Les moisissures sont des poussées cryptogamiques sur de la matière animale ou végétale en décomposition et qui apparaissent en taches de couleurs variées*¹⁸.

Puis il en fait une application spirituelle.

*La poussée cryptogamique affecte le vêtement tout entier par sa présence, tout comme la tare du premier péché a atteint tous les domaines du caractère humain*¹⁹.

Le peuple de Jéhova doit être pur extérieurement, comme intérieurement.

Oh, pour un cœur qui loue mon Dieu,
Un cœur délivré du péché,
Un cœur se confiant dans le sang,
Volontairement versé pour moi.

Un cœur humble, misérable et contrit,
Plein de foi, sincère et propre,
Que ni la mort, ni la vie, ne séparera,
De Celui qui demeure en moi

Charles Wesley (adaptation française)

D. La purification de la lèpre (14)

14. 1-7 Voici le rituel pour la purification d'un lépreux après qu'il était **guéri**. Le **sacrificateur** l'examinait d'abord, hors du **camp**. S'il était guéri, il offrait **deux oiseaux vivants et purs**, avec du **bois de cèdre, du cramoisi et de l'hysope**. Le **bois de cèdre** et **l'hysope**, proviennent respectivement d'un grand arbre et d'une plante modeste, et représentent le jugement de Dieu sur tous les hommes et sur tout ce que le monde contient, des choses les plus élevées jusqu'aux plus basses. Ésaïe 1. 18 associe le **cramoisi** avec les péchés, donc l'idée ici pourrait être le jugement de Dieu sur les péchés. **On égorge l'un** des oiseaux... **sur l'eau vive**, et l'autre, avec le **bois de cèdre, le cramoisi et l'hysope**, était trempé dans le **sang** de l'oiseau égorgé. Le sacrificateur faisait sept fois l'aspersion du sang sur le lépreux purifié et le déclarait **pur**. Puis on relâchait l'**oiseau vivant**.

À bien des égards, la **lèpre** est un type du péché. Elle rendait un homme impur, l'excluait du camp de Dieu et du peuple de Dieu, rendait la victime misérable, etc. C'est la raison pour laquelle il fallait l'application du **sang** (le sang de Christ) et de **l'eau vive** (l'œuvre de régénération du Saint-Esprit) lors de la purification d'un lépreux. Aujourd'hui lorsqu'un pécheur se tourne vers le Seigneur dans le repentir et la foi, la mort et la résurrection de Christ (représentées par les deux oiseaux) sont créditées à son compte. Le **sang** est appliqué au moyen du pouvoir de l'Esprit et aux yeux de Dieu, la personne est **pure**.

Roc séculaire frappé pour moi,
Laisse-moi me cacher en toi,
Que l'eau et le sang,
Qui coulent de ton côté percé,
Soient au péché, une double cure,
Qui me purifie du pouvoir de la culpabilité.

Augustus M. Toplady

14. 8-20 Le lépreux qui se **purifie** devait laver **ses vêtements**, raser **tout son poil** et se baigner (v. 8). Puis, il lui était permis d'entrer dans le **camp**, mais il ne pouvait pas entrer dans sa propre tente pendant sept

¹⁷ Ibid, p. 245.

¹⁸ Ibid p. 146.

¹⁹ Ibid

jours supplémentaires. Sept jours plus tard, il se lavait et se rasait de nouveau et on le déclarait **pur** (v. 9). **Le huitième jour** il apportait des sacrifices à **l'Éternel** (v. 10, 11). **un sacrifice de culpabilité** (v. 12-18); un **sacrifice d'expiation** (v. 19); un **holocauste** (v. 20). **Le sacrificateur** faisait l'application du **sang à l'oreille**, à la **main**, et au **pied** du lépreux (v. 14). Ceci symbolisait *entendre* la Parole de Dieu, *faire* la volonté de Dieu, et *marcher* dans les voies de Dieu.

14. 21-32 Si le lépreux purifié était trop pauvre pour apporter tous les animaux qui étaient exigés, il lui était permis d'apporter **deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, l'un pour le sacrifice d'expiation, l'autre pour l'holocauste**, mais il devait quand même apporter un **agneau pour le sacrifice de culpabilité**.

Il devait aussi apporter une offrande de **fleur de farine** qui accompagnait le sacrifice de culpabilité.

14. 33-53 Enfin, l'Éternel leur donna des lois concernant la découverte d'une plaie de lèpre sur une maison. Celles-ci seraient mises en pratique lorsque le peuple parviendrait au pays de **Canaan** et demeurerait dans des maisons permanentes plutôt que dans des tentes. La « lèpre » dans une maison était sans doute une sorte de champignon, moisissure ou pourriture sèche. La loi de l'Éternel précisait que **la maison** soit vidée **avant** que **le sacrificateur** n'entre dans la maison, pour que tout ce qui s'y trouvait ne devienne **pas impur** ou n'ait pas besoin d'être mis en quarantaine (v. 36, 38). D'abord, on enlevait seulement les **pierres** qui étaient atteintes. Mais si la lèpre continuait à se déclarer, on démolissait la maison (v. 39-45). Dans le cas où la lèpre s'était arrêtée, le sacrificateur se conformait aux rites de purification semblables à ceux d'un lépreux (v. 48-53).

14. 54-57 Ce paragraphe est un résumé des chapitres 13 et 14.

E. La purification suite aux sécrétions physiques (15)

15. 1-18 Le chapitre 15 traite de l'impureté qui résulte des sécrétions du corps humain, qu'elles soient naturelles ou dues à

la maladie. Il semble que les versets 1 à 12 se réfèrent à une gonorrhée chez **l'homme**, un écoulement purulent tel que celui qui résulte d'une maladie comme la blennorragie. Les rituels, pour la **purification** sont décrits aux versets 13 à 15. Les versets 16 à 18 font référence à une pollution d'**émission de semence**, (de *sperme*) (en anglais *semen*) qu'elle soit involontaire (v. 16, 17) ou volontaire (v. 18).

15. 19-33 Les versets 19 à 24 traitent du cycle menstruel normal d'une femme. Cela n'exigeait aucun sacrifice. Les versets 25 à 30 décrivent **un flux de sang** chez une femme, mais qui n'est pas associé à la menstruation, donc anormal. Les versets 31 à 33 font un résumé du chapitre.

V. LE GRAND JOUR DES EXPIATIONS (16)

Le plus grand jour du calendrier juif était le jour des expiations (héb. Yom Kippour), lorsque le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint avec du sang du sacrifice pour faire l'expiation pour lui-même et pour le peuple. Cette fête tombait le dixième jour du septième mois, cinq jours avant la fête des tabernacles. Bien qu'habituellement on inclue le jour des expiations avec les fêtes de Jéhova, c'était à vrai dire une période de jeûne et de solennité (23. 27-32).

Il est utile de se rappeler que dans ce chapitre, le lieu très saint (le « saint des saints ») est appelé le sanctuaire et que le lieu saint est appelé la tente d'assignation.

16. 1-3 Le sacrilège des **deux fils d'Aaron**, Nadab et Abihu, forme la toile de fond à ces instructions. Le sort du souverain sacrificateur devait être le même que le leur s'il entrait **en tout temps dans le sanctuaire**, un autre jour que celui des expiations. Ce jour-là, il devait porter le sang d'**un jeune taureau pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste**.

16. 4-10 Il n'est pas facile de suivre l'ordre des événements, mais ce qui suit esquisse le rituel dans ses grandes lignes. D'abord, le souverain sacrificateur se lavait et s'habillait en **vêtements... de lin** (v. 4). Pour ce qui est des préliminaires, il apportait un

taureau et un bélier à la tente d'assignation. Il les offrait pour lui et pour sa maison, le taureau pour **le sacrifice d'expiation** et le bélier pour l'holocauste (v. 3). Il prenait **deux boucs... et un bélier**, qu'il offrait pour le peuple, **les boucs pour le sacrifice d'expiation** et le **bélier pour l'holocauste** (v. 5). Il présentait **les deux boucs** devant **l'entrée de la tente d'assignation** et **jetait le sort – un sort pour l'Éternel et un sort pour Azazel** (v. 8). Ce mot *azazel* signifie « bouc émissaire » ou « bouc de renvoi ».

16. 11-22 Puis il égorgeait le **taureau expiatoire... pour lui et pour sa maison** (v. 11). Ensuite, il prenait **un brasier plein de charbons ardents... et deux poignées de parfum odoriférant** et les portait dans le lieu très saint. Il mettait **le parfum** sur les charbons ardents, ce qui créait une **nuée du parfum** qui couvrait **le propitiatoire** (v. 12, 13). Il retournait à l'autel des holocaustes pour prendre du sang du taureau, le portait dans le lieu très saint et en faisait sept fois l'aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire (v. 14). Il égorgeait **le bouc expiatoire**, et faisait l'aspersion du **sang** comme il avait fait avec le sang du taureau, sur le **propitiatoire** (v. 15) et devant le propitiatoire. Ceci faisait **l'expiation pour le sanctuaire à cause des impuretés des enfants d'Israël** (v. 16). Par l'aspersion du sang, il faisait aussi **l'expiation... pour la tente d'assignation et pour l'autel des holocaustes** (v. 18, 19), bien que les détails ne soient pas ici, très clairs. L'expiation commençait dans le lieu très saint, puis dans le lieu saint et finalement à l'autel d'airain (v. 15-19). Puis il **posait ses deux mains sur la tête du** bouc émissaire (v. 21) et confessait les péchés du peuple (v. 10, 20, 21), **un homme** choisi emmenait **le bouc... dans le désert** (v. 21, 22). Les deux boucs symbolisaient deux aspects différents de l'expiation. « Un pour satisfaire au caractère et à la sainteté de Dieu, et l'autre qui répond au besoin du pécheur par l'effacement de ses péchés »²⁰. Le fait qu'Aaron posait ses mains sur la tête du bouc vivant préfigurait que les iniquités d'Israël (et de nous-mêmes) retom-

baient sur Christ, pour qu'elles soient ôtées pour toujours (v. 21).

L'auteur de cet hymne l'exprimait ainsi:
 Jésus a été chargé de mes péchés,
 L'Agneau de Dieu sans souillures,
 Il les a portés et m'a délivré,
 De leur maudite flétrissure,
 C'est Jésus qui a porté ma culpabilité,
 Lui, par son sang si précieux,
 A effacé les taches « cramoisies »,
 Et il n'en reste aucune.

Horatius Bonar (adaptation française)

16. 23-33 Le souverain sacrificateur se lavait **dans le sanctuaire**, peut-être à la cuve, puis reprenait **ses vêtements** de gloire et de beauté (v. 23, 24a). Selon la tradition juive, on ne portait plus jamais les vêtements de lin blanc. Le souverain sacrificateur offrait ensuite deux béliers comme holocaustes, l'un **pour lui** et l'autre **pour le peuple** (v. 24b). Il brûlait **sur l'autel la graisse des** deux victimes expiatoires, pendant que **leurs peaux, leur chair et leurs excréments** étaient brûlés **hors du camp** (v. 25, 27). Même la peau de l'holocauste, qui était d'habitude donnée au sacrificateur (7. 8), devait être brûlée. Selon le Talmud juif, le souverain sacrificateur entrait dans le saint des saints après le sacrifice du soir afin de sortir le brasier. Pendant le rituel d'expiation, le peuple confessait ses péchés et s'abstenait de travaux (v. 29).

En lisant ce qui précède, on voit que le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint au moins quatre fois. Cela ne contredit pas les termes d'Hébreux 9.7 à 12, où l'idée principale est qu'il n'y avait qu'*un seul jour* pendant l'année où le souverain sacrificateur pouvait y entrer.

16. 34 En dépit des cérémonies solennelles de ce jour, l'expression « **une fois chaque année** » annonçait son incapacité à résoudre le problème des péchés. « Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hé. 10. 4). Ceci contraste de façon frappante avec l'œuvre de Christ, par laquelle les péchés humains sont complètement ôtés, au lieu d'être seulement couverts pendant une année!

Isaac Watts l'exprimait ainsi:

²⁰ G. Morrish, Éditeur, *New and Concise Bible Dictionary*, p. 91.

Non, tout le sang des animaux,
Égorgés sur des autels juifs,
Ne pouvait donner la paix à la conscience
coupable,
Ni enlever ses taches.
Mais Christ, l'Agneau céleste,
Ôta tous nos péchés.
Le sacrifice d'un nom plus noble,
Et d'un sang plus riche que les leurs.

VI. LES LOIS QUANT AUX SACRIFICES (17)

17. 1-9 Les commentateurs ont différents points de vue, sur les versets 1 à 9.

– 1. Le passage interdit aux Juifs d'égorger n'importe quel animal, même pour de la nourriture, sans qu'on le présente à l'entrée de la tente d'assignation.

– 2. Il leur était défendu d'offrir un animal réservé aux sacrifices dans le champ ou dans un lieu autre que la tente d'assignation.

– 3. Il leur était interdit d'abattre des animaux destinés aux sacrifices pour de la nourriture aussi longtemps que le peuple était dans le désert. Dieu changea ceci lorsque le peuple arriva dans la terre promise (De. 12. 15). C. Morgan explique ce qui suit sur le terme hébreu 'bouc'* (17. 7)

Le mot hébreu* signifie littéralement « ceux qui sont poilus ». (Traduit par « démons » dans la traduction Darby, et par « faux dieux » dans la Bible en français courant) Dans quelques versions de la Bible, on traduit ce mot par *satyre* (voir note Lévitique 17.7 dans la traduction de la Bible du Semeur) ou *bouc sauvage*. Le *satyre* était un être imaginaire, moitié bouc, moitié homme, et d'une *nature démoniaque*. En Égypte on adorait *l'homme-bouc, Pan*. Il semblerait que l'emploi de cette expression verbale, nous relie à l'Égypte, où certains avaient probablement adoré ce faux dieu²¹.

17. 10-14 Manger du **sang** était également interdit. Le sang était pour l'**expiation** et non pour la nourriture. « **La vie de la chair est dans le sang** » (v. 11). Le principe de l'expiation est vie pour vie. Puisque le salaire du péché est la mort, symbolisée par l'effusion du sang, ainsi « sans effusion du

sang il n'y a pas de pardon ». Le pardon ne vient pas de ce que la pénalité du péché est *excusée*, mais de ce qu'elle est *transférée* sur un sacrifice dont le sang est versé. Le verset 11 est un des versets clés du Lévitique et l'on devrait l'apprendre par cœur. Lorsqu'on tuait un animal, on le saignait immédiatement. Un animal qui mourait par hasard était impur si le sang n'avait pas été immédiatement drainé.

17. 15, 16 Ceci fait référence à **toute personne... qui** mangeait par ignorance la viande d'une bête que l'on n'avait pas saignée. Dieu avait prévu une disposition pour sa purification. Pourtant, si elle la refusait, il fallait la punir.

VII. LES LOIS QUANT À LA CONDUITE (18-22)

A. Les lois quant à la pureté sexuelle (18)

18. 1-5 Le chapitre 18 traite des divers cas de mariages illégitimes, avec lesquels les Israélites s'étaient familiarisés en **Égypte**, mais auxquels ils devaient complètement renoncer dans **le pays de Canaan**.

18. 6-18 L'expression « découvrir la nudité » signifie avoir des rapports sexuels. Le verset 6 annonce le principe général. Le mariage avec un(e) parent(e) proche était interdit, que ce soit avec sa **mère** (v. 7); sa belle-mère (v. 8); sa **sœur** ou sa demi-sœur (v. 9); sa petite-fille (v. 10); **la fille de** sa belle-mère (v. 11); sa tante (v. 12, 13); son oncle (v. 14a). La médecine moderne confirme que dans un mariage entre des parents proches, les faiblesses physiques ou mentales des parents, sont quelquefois amplifiées chez les enfants. Mais l'interdiction s'étendait à sa belle-famille et à d'autres parents par alliance (v. 14b-16), connus parfois sous le nom de relations d'affinité. Une raison que l'on donne quelquefois, pour ce dernier code est que le terme « une seule chair » de Genèse 2. 24 décrit un rapport familial qui est si proche et si permanent que même l'union des parents par alliance serait considérée comme étant de l'inceste. Un homme ne doit pas épouser sa belle-fille ou sa belle-petite-fille (v. 17) ni prendre une femme pour exciter

²¹ G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 38.

une rivalité avec sa sœur (v. 18), comme dans le cas d'Anne et de Peninna (1 Sa. 1. 1-8). Le verset 16 fut plus tard amendé selon les termes de Deutéronome 25. 5. Si un homme mourait sans enfant, son frère était obligé d'épouser la veuve de celui-ci. Cela s'appelait un mariage de *lévirat*.

18. 19-21 Il était interdit d'avoir des rapports avec **une femme** pendant sa menstruation. L'adultère avec **la femme de son prochain** était défendu. Étaient également bannies, les pratiques horribles qui étaient parfois associées à l'adoration de l'idole **Moloc**, où les adorateurs faisaient passer par le feu des enfants nouveau-nés (2 R. 23.10; Jé. 32.35). Moloc était la divinité des Ammonites. L'idole de son image se trouvait dans la vallée de Hinnom. Francis Schaeffer décrit ce rituel:

Selon une tradition il y avait une ouverture derrière l'idole de cuivre, et après avoir fait du feu à l'intérieur, chaque parent devait approcher et mettre de ses propres mains son premier-né dans les bras étendus et chauffés à blanc de Moloc. Selon cette tradition, il n'était pas permis au parent de montrer son émotion, et l'on battait du tambour, pour que les cris de l'enfant ne soient pas entendus, pendant qu'il mourait dans les bras de Moloc²².

18. 22, 23 La sodomie ou l'homosexualité, aussi bien que des rapports sexuels avec **une bête**, étaient défendus. Il se peut que par sa législation contre l'homosexualité, Dieu prévenait l'épidémie moderne du SIDA et qu'il cherchait à sauver des hommes de ce mal.

18. 24-30 Les versets 1 à 23 disaient au peuple *ce qu'il* ne fallait pas faire; les versets 24 à 30 leur disaient *pourquoi* ne pas le faire. Ce n'est pas par hasard que l'impureté et l'idolâtrie se trouvent ensemble dans le même chapitre (voir aussi le chap. 20). La moralité d'une personne est le fruit de sa théologie, son concept de Dieu. Les Cananéens donnaient une illustration crue de la déchéance que

produisait l'idolâtrie (v. 24-27) Lorsque les enfants d'Israël ont pris possession du pays, ils tuèrent des milliers de ces personnes sur l'ordre de Jéhova. Quand nous considérons la déchéance morale des Cananéens telle que les versets 24 à 30 la décrivent, nous pouvons comprendre pourquoi Dieu s'est montré si sévère à leur égard.

B. Les lois quant à la vie quotidienne (19)

19. 1-25 La base de toute sainteté se trouve dans les paroles « **Je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu** » (v. 2). Des lois diverses en ce qui concerne le comportement du peuple sont établies ici, comme suit:

Il fallait révéler **sa mère et son père** – le cinquième commandement (v. 3).

Il fallait observer les **sabbats** de Dieu – le quatrième commandement (v. 3).

L'idolâtrie était défendue – le deuxième commandement (v. 4).

Il était interdit de manger du sacrifice d'actions de grâces **le troisième jour**. (v. 5-8).

Pendant la moisson d'un **champ**, il fallait que le propriétaire laisse des grains dans les coins pour le **pauvre et** pour l'étranger. Les produits des champs et les raisins sont mentionnés en exemples, mais non pour donner une liste exhaustive (v. 9, 10).

Il était interdit de dérober, de tromper ou de mentir – le huitième commandement (v. 11).

Jurer faussement, pour soutenir un fait, **par... le nom de... Dieu** était proscrit – le troisième commandement (v. 12).

Il était défendu d'escroquer, de ravir quelque chose par violence, ou de retenir un salaire (v. 13).

Maudire **un sourd** ou faire tomber **un aveugle** étaient des actions condamnées (v. 14). Le peuple devait exprimer sa révérence pour Jéhova par son respect les uns pour les autres (25. 17). Ceux qui craignaient l'Éternel devaient montrer de la bonté aux handicapés (v. 14), aux vieillards (v. 32) et aux pauvres (25. 26, 43).

Il était interdit de montrer de la partialité dans les **jugements** (v. 15).

²² Francis Schaeffer, *The Church at the End of the 20th Century*, p. 126.

Il était défendu de calomnier, de comploter contre la vie de son prochain, **contre le sang de son prochain** (v. 16).

Haïr son **frère** était interdit. « **Tu auras soin de reprendre ton prochain, mais tu ne te chargeras point d'un péché à cause de lui** ». Il fallait agir ouvertement et franchement de peur que la chose ne devienne la cause d'une animosité intérieure, qui conduirait à une action extérieure (v. 17).

Il était défendu de se venger ou de garder rancune à quelqu'un (v. 18). La deuxième partie du verset 18, aimer **ton prochain comme toi-même**, est un résumé de la loi (Ga. 5. 14). Jésus dit que c'était le deuxième en importance de tous les commandements (Marc 12. 31). Le premier commandement se trouve au Deutéronome 6. 4, 5.

La pensée générale sur ce sujet, veut que le verset 19 interdise les croisements d'animaux comme c'est le cas, par exemple, pour le mulet. L'expression « **des bestiaux** » ici signifie des bêtes en général.

Il était aussi interdit d'ensemencer son **champ** de deux espèces de semence, ou de porter un **vêtement tissé de deux espèces de fils**. Dieu est un Dieu de séparation et par ces exemples physiques il enseignait Son peuple à se séparer du péché et de la souillure.

Si un homme avait des rapports illicites avec une esclave qui était **fiancée** à un autre **homme**, les deux seraient châtiés et l'homme devait offrir un **sacrifice de culpabilité** (v. 20-22).

Lorsqu'ils s'installeraient au pays de Canaan, les Israélites ne devaient pas cueillir les **fruits** de leurs **arbres** pendant **trois ans**. **La quatrième année**, ils devaient offrir les fruits à l'Éternel, et **la cinquième année** ils pouvaient manger **les fruits** (v. 23-25). Peut-être que l'on donnait les fruits de la quatrième année aux Léuites, ou, comme suggère un commentateur, peut-être que les fruits étaient mangés devant l'Éternel comme partie de la deuxième dîme.

19. 26-37 D'autres pratiques interdites étaient les suivantes: manger de la chair dont on n'avait pas drainé le **sang** (v. 26a); pratiquer la sorcellerie (v. 26b); arranger sa chevelure selon les pratiques idolâtres (v. 27);

faire des **incisions dans la chair** comme expression de deuil **pour un mort** (v. 28a); imprimer des **figures** sur son corps comme faisaient les païens (v. 28b); livrer sa **filie à la prostitution**, (v. 29); ne pas observer le sabbat (v. 30); consulter **ceux qui évoquent les esprits, ou les devins** (v. 31). Il fallait honorer ceux qui étaient âgés (v. 32), et il fallait montrer de la bonté et de l'hospitalité aux étrangers (v. 33, 34). La justice dans les affaires était recommandée. (v. 35-37).

C. *Les châtiments pour les offenses flagrantes (20)*

Ce chapitre décrit la punition pour quelques-unes des offenses qui sont énumérées dans les chapitres 18 et 19. La personne qui faisait passer un enfant par le feu à **Moloc**, devait être lapidée (v. 1-3). **Si le peuple** ne la faisait pas mourir, Dieu la détruirait, elle et **sa famille** (v. 4, 5). La peine de mort était aussi prononcée contre celui qui consultait les **morts et les esprits** (v. 6); contre celui qui maudissait **son père ou sa mère** (v. 9); **l'homme et la femme adultères** (v. 10); contre celui qui couchait **avec la femme de son père** (v. 11) ou **avec sa belle-fille** (v. 12) et contre le sodomite (v. 13). (Dans le cas des rapports illicites, les deux participants devaient être mis à mort.) Dans le cas d'un homme qui avait eu des rapports sexuels illicites avec une **mère** et sa fille, tous les trois offenseurs devaient être brûlés (v. 14). La perversion sexuelle entre les humains et les animaux était un crime capital; et l'homme et la bête devaient être tués (v. 15, 17). La peine de mort (ou, comme certaines personnes pensent, l'excommunication) fut prononcée contre celui qui eut des rapports avec sa **sœur** ou sa demi-sœur (v. 17) ou avec une **femme** en train d'avoir ses règles (v. 18). Les rapports avec une tante entraînaient le jugement, « **ils porteront la peine de leur péché** », mais aucun détail de cette peine n'est donné (v. 19). Certaines personnes pensent qu'ils mourraient sans enfant, comme dans les termes du verset 20, où un homme eut des rapports avec la femme de son oncle, et du verset 21, où l'offense était avec une belle-sœur.

Le verset 21 s'appliquait seulement pendant que le frère était vivant. S'il mourait sans laisser de fils pour son nom, son frère était obligé d'épouser la veuve et de donner le nom du défunt au premier fils (De. 25. 5). Une telle union s'appelait un mariage de *lévirat*.

Le désir ardent du cœur de Dieu était d'avoir un peuple saint, séparé des abominations des Gentils et prenant plaisir aux bénédictions de la Terre Promise (v. 22-26). Il fallait lapider les médiums et les gens qui avaient un **esprit de divination** (v. 27) afin de les exterminer.

D. La conduite des sacrificateurs (21, 22)

Les chapitres 21 et 22, accompagnés des chapitres 16 et 17, sont adressés à Aaron et à ses fils.

21. 1-4 Les **sacrificateurs** ne devaient pas se rendre impurs en touchant un **mort, excepté** dans le cas des **plus proches parents**. Même entrer dans la tente d'un mort rendait une personne impure pendant sept jours (No. 19. 14). Cela rendait un sacrificateur inapte à servir l'Éternel pendant cette période de temps, et il lui était donc interdit de se rendre impur pour qui que ce soit, sauf pour ses **plus proches parents**. Le verset 4 signifie sans doute que, à cause de son rang élevé, il ne devait pas se rendre **impur** pour n'importe quelle raison, sauf celles qui sont énumérées aux versets 2 et 3.

21. 5-9 Les pratiques des païens dans la mutilation de leurs corps, avec des signes de deuil pour les morts étaient interdites. Il n'était pas permis au sacrificateur d'épouser une femme qui était profanée par la prostitution ou une **femme** qui avait été **répudiée** par son mari. Cependant, il pouvait épouser une veuve. La **filles** d'un sacrificateur qui se prostituait devait être **brûlée**.

21. 10-15 Il n'était pas permis à un **sacrificateur** qui avait la supériorité sur ses frères de pleurer la mort de quelqu'un selon la coutume, ni de quitter le **sanctuaire** afin de faire honneur à un mort. Il devait prendre **pour femme** une **vierge** israéliite, et sa vie conjugale devait être irréprochable.

21. 16-24 Un **défaut** corporel interdi-

sait le ministère sacerdotal à un homme – c'est-à-dire s'il était aveugle ou boiteux, s'il avait des difformités faciales, s'il avait un membre déformé ou une fracture à la main ou au pied, s'il était bossu ou grêle, s'il avait les yeux déficients, s'il avait une maladie de démangeaisons, ou s'il avait une dartre ou une blessure aux organes reproducteurs. Tout fils d'**Aaron** qui avait un de ces défauts pouvait partager la nourriture des sacrificateurs, mais il ne pouvait pas servir activement devant l'Éternel comme sacrificateur (v. 22, 23). L'aliment saint était la portion du sacrifice d'actions de grâces (l'offrande de paix) qui appartenait aux sacrificateurs. Les choses **très saintes** étaient leur portion provenant des autres sacrifices. Les sacrificateurs qui offraient les sacrifices devaient être sans **défaut** parce qu'ils représentaient Christ en tant que notre Souverain Sacrificateur sans tache.

22. 1-9 Si un sacrificateur était impur selon le cérémonial d'usage à cause de la lèpre, d'une **gonorrhée**, du contact avec le corps d'un mort, pour avoir mangé de la viande d'un animal qui n'avait pas été saigné, ou pour n'importe quelle autre raison, il ne pouvait pas prendre de la nourriture des sacrificateurs. Voilà ce que signifie l'expression « **qu'ils s'abstiennent des choses saintes** » (v. 2). Si le sacrificateur était lépreux ou s'il avait une gonorrhée, la disqualification durait probablement plus longtemps. Dans les autres cas qui sont mentionnés, le sacrificateur était obligé de se conformer au rituel suivant: D'abord, il devait se baigner, puis attendre jusqu'au soir, moment où il serait de nouveau **pur**.

22. 10-13 En général, il n'était pas permis aux étrangers, ni aux visiteurs, ni aux serviteurs, de manger des choses **saintes**. Pourtant, un esclave que le **sacrificateur** avait acheté, ainsi que les enfants de l'esclave, pouvaient les manger. Lorsque **la fille d'un sacrificateur** était **mariée à un étranger**, elle ne pouvait pas en manger, mais si elle était veuve **ou répudiée** et sans enfant, et si elle habitait avec son père, elle pouvait partager la nourriture des sacrificateurs.

22. 14-16 Si un **homme** mangeait **involontairement** d'un aliment saint, il pouvait le restituer en le remplaçant et en y

ajoutant **un cinquième**, comme dans le cas du sacrifice de culpabilité qui comprend la restitution.

22. 17-30 Les offrandes apportées à l'Éternel devaient être **sans défaut** (v. 19), qu'elles soient pour un **holocauste** (v. 18-20) ou pour un sacrifice **d'actions de grâces** (v. 21). Des animaux malades, estropiés ou défigurés étaient interdits (v. 22). On pouvait offrir comme offrande volontaire **un bœuf ou un agneau** ayant un **membre** trop long ou un **membre** trop court, mais on ne pouvait pas en offrir un pour **l'accomplissement d'un vœu** (v. 23). Les animaux châtrés ou dont les organes reproducteurs avaient été blessés n'étaient pas acceptables (v. 24). Les Israélites ne devaient pas accepter comme offrande de la part d'un étranger un animal avec un des défauts mentionnés ci-dessus (v. 25). Un animal de sacrifice devait être âgé d'au moins huit jours avant d'être offert (v. 26, 27). Il ne fallait pas égorger un animal et **son petit le même jour** (v. 28). Il fallait manger la chair d'un sacrifice **d'actions de grâces... le jour même** où il avait été offert (v. 29, 30).

22. 31-33 Le dernier paragraphe expliquait la raison pour laquelle les Israélites devaient observer et mettre **en pratique** tous ces **commandements** de l'Éternel. C'était parce que le Dieu **qui les avait fait sortir du pays d'Égypte** était saint. Plusieurs expressions dans cette courte section soulignent le message du livre du Lévitique pris dans son ensemble. « **Vous ne profanerez point** », « **mon saint nom** », « **afin que je sois sanctifié** » et « **Je suis l'Éternel, qui vous sanctifie** ».

VIII. LES FÊTES DE L'ÉTERNEL (23)

A. *Le sabbat* (23.1-3)

Le calendrier religieux d'Israël devient maintenant le sujet de la législation divine. L'Éternel dit aux **enfants d'Israël** par l'entremise de Moïse de publier **les fêtes de l'Éternel** comme de **saintes convocations**.

Après **six jours** de travail, **le septième jour**, ou **le sabbat**, devait être un jour de

repos. Ceci était le seul jour saint hebdomadaire.

B. *La Pâque* (23. 4, 5)

La Pâque de l'Éternel était célébrée **le premier mois, le quatorzième jour** (Nisan, ou Abib). Elle commémorait la rédemption d'Israël de l'esclavage en Égypte. L'agneau pascal était un type de Christ, l'agneau de Dieu, notre Pâque (1 Co. 5. 7), dont le sang a été versé afin de nous racheter de l'esclavage du péché. Il est mort lorsque les temps ont été accomplis (Ga. 4. 4-6).

C. *La fête des pains sans levain* (23. 6-8)

La fête des pains sans levain avait lieu en relation avec la Pâque. Elle se prolongeait pendant une période de **sept jours**, à partir du lendemain de la Pâque, c'est-à-dire, à partir du **quinzième jour de Nisan** jusqu'au vingt et unième. On emploie souvent les noms de ces deux fêtes d'une façon interchangeable. Pendant ce temps Dieu exigeait des Juifs qu'ils enlèvent tout levain de leurs maisons. Dans les Écritures, le levain représente le péché. La fête symbolisait une vie de laquelle le levain de malice et de méchanceté était enlevé et une vie caractérisée par « les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Co. 5. 8). Il n'y avait pas d'intervalle entre la Pâque (notre rédemption) et la **fête des pains sans levain** (notre devoir de marcher dans la sainteté)... Même aujourd'hui les Juifs mangent du pain sans levain pendant cette fête. Ce pain s'appelle le matzo, (pain azyme) La préparation du matzo nécessite qu'il soit percé, et pendant le processus de cuisson, il devient rayé. Ce pain sans levain nous rappelle le Messie sans péché. Il a été percé pour nous, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

D. *La fête des prémices* (23. 9-14)

La présentation d'une **gerbe** d'orge qui était agitée de côté et d'autre avait lieu le deuxième jour de la fête des pains sans levain (**le lendemain du sabbat**, c.-à-d., le

premier jour de la semaine). Ceci est connu sous le nom de la fête des **prémices**. Elle marquait le début de **la moisson** des orges, le premier grain de l'année. Une **gerbe** d'orge était agitée **devant l'Éternel** en reconnaissance pour la **moisson**. Un **holocauste** et **une offrande... de fleur de farine** étaient également présentés. On regardait cette première moisson comme la promesse d'une plus grande moisson à venir. Ceci illustre la résurrection de Christ: « Christ... les prémices de ceux qui sont morts » (1 Co. 15. 20). Sa résurrection est la garantie que tous ceux qui ont foi en Lui, gagneront aussi l'immortalité par la résurrection.

E. La fête des semaines (23. 15-22)

23. 15-22 On célébrait la fête des semaines (héb. Shāvûôt) ou la Pentecôte (mot grec qui signifie « cinquante ») **cinquante jours** après le **sabbat** de la Pâque. C'était une fête de la **moisson** pour remercier Dieu pour le début de la moisson de blé. Les prémices de la moisson de blé étaient présentées à ce moment-là, ainsi qu'un **holocauste, une offrande** de farine, une libation et un **sacrifice d'actions de grâces**. Selon la tradition juive, Moïse avait reçu la Loi ce jour de l'année. La fête symbolise la venue du Saint-Esprit le jour de Pentecôte, lors de la formation de l'Église. L'offrande qui était agitée de côté et d'autre consistait en **deux pains**, faits de la **fleur de farine** toute fraîche. (C'est la seule offrande que l'on faisait **avec du levain**.) Ces pains représentaient, en tant que types, les Juifs et les Gentils, avec qui Dieu créa « en [Christ]... un seul homme nouveau » (Ep. 2. 15).

Après la Pentecôte il y avait un long intervalle d'environ quatre mois, avant qu'une autre fête ait lieu. Cette espace de temps pouvait préfigurer l'âge actuel de l'Église, pendant lequel nous attendons avec ferveur le retour de notre Sauveur.

F. La fête des trompettes (23. 23-25)

On célébrait la fête des **trompettes** le **septième mois, le premier jour du mois**. Le son des trompettes appelait les fils d'Is-

raël ensemble, pour une **sainte convocation**. Ce moment était le commencement d'une période de dix jours pour l'examen de conscience et le repentir, précédant le jour des expiations. Cela symbolisait l'époque où la nation d'Israël sera rassemblée dans son pays, avant son repentir national. C'était le premier jour de l'année civile que l'on appelle aujourd'hui Rosch Haschana (héb. *fête de l'année*). On peut aussi voir cette fête comme une préfiguration d'un autre rassemblement – celui des saints qui seront enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs, lors de l'enlèvement de l'Église (1 Th 4. 17).

G. Le jour des expiations (23. 26-32)

Le jour des expiations (héb. Yôm Kippour), **le dixième jour de ce septième mois**, est décrit en détail dans le chapitre 16. Il préfigure le repentir national d'Israël, lorsqu'un reste fidèle se tournera vers le Messie et sera pardonné (Za. 12. 10; 13. 1). Dans presque tous les versets où il est question du jour des expiations, Dieu répète le commandement de ne faire **aucun ouvrage**. La seule personne qui devait être active ce jour-là était le souverain sacrificateur. L'Éternel renforça ce commandement en menaçant de détruire **toute personne** qui le violerait. Cela montre que le salut obtenu pour nous par notre Souverain Sacrificateur, ne l'est pas « à cause des œuvres de justice que nous aurions faites » (Tit 3. 5). Aucune œuvre humaine ne peut entrer en jeu pour ce qui est d'ôter nos péchés. L'œuvre de Christ – et de Lui seul – est la source du salut éternel. « **Vous humilierez vos âmes** » (v. 27-29) signifie jeûner. Même aujourd'hui les Juifs religieux observent ce jour pour jeûner et prier. Bien que le **Jour des expiations** figure parmi les fêtes de l'Éternel, c'était en fait un temps de *jeûne* et non de *festivité*. Toutefois, après que le problème du péché était réglé, suivait un temps de réjouissances lors de la Fête des Tabernacles.

H. La fête des tabernacles (23. 33-44)

La fête des tabernacles (héb. *Sukkôth*,

« cabanes ») commençait le **quinzième jour de ce septième mois**. Pendant **sept jours** les Israélites demeuraient sous **des tentes** (v. 42). Cela préfigurait le repos, et la récolte finale, lorsqu'Israël demeurerait en sécurité dans le pays pendant le Millénium. Cette fête s'appelle aussi la fête des récoltes. On l'associait avec la moisson. En fait, plusieurs des fêtes qui sont mentionnées dans ce chapitre traitent de la moisson. Il se peut que les deux **sabbats** représentent le Millénium et le repos éternel. Moïse et Ceil Rosen en décrivent la tradition.

Les Juifs construisaient des structures qui ressemblaient à des cabanes et y habitaient durant le temps de cette fête, afin de se souvenir des demeures provisoires dans le désert. Même aujourd'hui, beaucoup de Juifs construisent des cabanes à trois murs, sans toit (ou couverte de branches), durant cette fête. Ils les décorent de rameaux de palmier, d'arbres, et de fruits d'automne, pour rappeler les récoltes.

Tous ceux qui en étaient capables, montaient à Jérusalem tous les ans pour cette fête des récoltes. Le culte au temple, comprenait la libation rituelle de l'eau du réservoir de Siloé, qui symbolisait les prières pour les pluies hivernales. C'était à ce moment-là que Jésus s'était écrié: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » (Jn 7. 37-38).

Après le Jour final des Expiations, Israël fêtera encore la Fête des Tabernacles à Jérusalem (Za 14. 16)²³.

Une des choses que le Seigneur cherchait à enseigner à son peuple au moyen des fêtes était le lien étroit entre l'aspect spirituel et physique de la vie. Il fallait que les temps d'abondance et de bénédiction soient des moments de réjouissance **devant l'Éternel**. L'Éternel leur apparaissait comme Celui qui pourvoyait abondamment à leurs besoins quotidiens. Leur réponse nationale à sa bonté s'exprimait par les fêtes associées aux récoltes.

Remarquer la répétition du commande-

ment pour les Israélites qui ne devaient faire **aucune œuvre servile** lors de ces occasions solennelles (v. 3, 7, 8, 21, 25, 28, 30, 31, 35, 36).

On pourrait suivre la trace d'une progression chronologique manifeste dans les fêtes de Jéhova. Le sabbat nous ramène au repos de Dieu après la création. La Pâque et la fête des pains sans levain nous parlent du Calvaire. Il y a ensuite la fête des prémices, préfigurant la résurrection de Christ. La fête de Pentecôte symbolise la venue de l'Esprit-Saint. Puis, la fête des trompettes représente le rassemblement d'Israël. Le jour des expiations présage le moment où un reste d'Israël se repentira et reconnaîtra Jésus comme Messie. Enfin, la fête des tabernacles permet d'entrevoir la nation d'Israël en train de se réjouir lors du règne millénaire de Christ.

IX. LA LÉGISLATION CÉRÉMONIELLE ET MORALE (24)

Le chapitre 23 traitait des fêtes annuelles. Maintenant on aborde les ministères hebdomadaires et mensuels devant l'Éternel.

24. 1-9 De l'huile pure d'olives concassées devait brûler **continuellement** dans le **chandelier d'or... en présence de l'Éternel**. Il fallait mettre **les douze gâteaux en deux** piles ou rangs sur la **table** des pains de propositions, et les remplacer chaque sabbat. L'**encens** mentionné au verset 7 appartenait à **l'Éternel**. On l'offrait à Jéhova lorsqu'on enlevait le vieux pain et le donnait aux sacrificateurs comme nourriture.

24. 10-23 Ici, nous trouvons soudain le récit du **fils d'une femme israélite** dont le père était **égyptien**, qui a été lapidé pour avoir maudit Dieu (v. 10-16, 23). Cet incident démontrait que la loi était la même pour tous ceux qui habitaient dans le camp d'Israël, qu'il soit Juif de race ou non (v. 22). Il démontrait aussi que le blasphème, comme l'assassinat, était passible de **mort** (v. 14, 16, 17, 23). (Le verset 16 était probablement la loi contre le blasphème à laquelle les Juifs faisaient référence lorsqu'ils dirent. « Nous avons une

²³ Moïse et Ceil Rosen, *Christ in the Passover*.

loi; et, selon notre loi, il [le Seigneur Jésus] doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu » [Jean 19. 7].) L'on pouvait dédommager dans le cas de quelques autres crimes (v. 18, 21). Cet incident démontre enfin que :

... la rétribution était un principe de base de la loi; les torts devaient être redressés. Le sentimentalisme faisait tomber la loi dans le discrédit. On se moque actuellement de la loi de représailles dans le monde occidental, mais les gens qui réfléchissent ne l'écartent pas.

(a) Dans la société ancienne, la punition était souvent hors de proportion avec le mal commis. La punition de représailles était donc un grand pas vers la vraie justice.

(b) En outre, la punition de rééducation – le choix que l'on suggère le plus fréquemment – souffre du subjectivisme. Qui doit décider qu'un homme est réadapté, qu'il est prêt à rejoindre la société? Les modalités sont peut-être indulgentes aujourd'hui, mais que seront-elles demain? La vraie justice est œil (mais pas plus) pour œil.

(Daily Notes of the Scripture Union)

Aux versets 1 à 9 nous remarquons une représentation de l'Israël tel que Dieu l'avait voulu. Aux versets 10-16, l'homme qui maudit représente l'Israël tel qu'il est vraiment devenu, blasphémateur du Nom et maudissant (« Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! »).

X. L'ANNÉE SABBATIQUE ET L'ANNÉE JUBILAIRE (25)

La législation des chapitres 25 à 27 a été donnée à Moïse sur le mont Sināï et non à l'intérieur du sanctuaire (25. 1; 26. 46; 27. 34).

25. 1-7 Il fallait observer la **septième année** comme **un sabbat**. La **terre** devait être en jachère (inculte). La **nourriture** pour le peuple proviendrait des grains tombés de la moisson. Le propriétaire ne devait pas moissonner, mais plutôt la laisser pour le peuple.

25. 8-17 La **cinquantième année** était aussi un sabbat, connu sous le nom de l'année jubilaire. Elle commençait **le jour**

des expiations suivant **sept** cycles d'années sabbatiques (**quarante-neuf ans**). Il fallait libérer les esclaves, laisser la terre en jachère, et rendre la terre à son propriétaire originel. Le prix d'un esclave ou d'un morceau de terre diminuait au fur et à mesure que l'année jubilaire s'approchait (v. 15-17), et ces faits devaient entrer en ligne de compte pour toute affaire. Les termes du verset 10 sont inscrits sur la Liberty Bell des États-Unis (Cloche de la Liberté, symbole, comme la statue de la Liberté). Les croyants d'aujourd'hui pourraient comparer l'année jubilaire au retour du Seigneur. Au fur et à mesure que nous nous approchons de Son retour, la valeur de nos biens matériels diminue. Au moment où il reviendra, notre argent, nos biens fonciers et nos investissements ne nous serviront plus à rien. La morale, est qu'il faut les mettre en œuvre pour lui, maintenant.

25. 18-22 Pour ce qui est de l'année sabbatique, les Israélites pouvaient se demander comment ils auraient assez à manger pour cette année-là et pour l'année suivante. Dieu leur promit que s'ils étaient obéissants, il leur donnerait assez de récoltes pendant la sixième année **pour trois ans**.

Une fois tous les cinquante ans, durant deux années de suite, il n'y aurait ni semence, ni récolte, c'est-à-dire lorsque l'année sabbatique serait suivie de l'année jubilaire. Vraisemblablement, l'Éternel leur donnait assez de récoltes la quarante-huitième année pour quatre ans.

Par un calcul inclusif, certains experts croient que la cinquantième année était en fait la quarante-neuvième année. En tout cas, ceci est un exemple antique de la bonne écologie: conserver la fécondité de la terre au moyen d'un repos obligatoire. Dans les temps modernes les hommes s'inquiètent de la préservation des ressources de notre planète. Comme si souvent, la Parole de Dieu a des siècles d'avance sur notre époque.

25. 23-28 On pouvait vendre des **terres**, mais on ne pouvait pas les vendre à **perpétuité**, parce que Jéhova en est le Propriétaire. Il y avait trois manières dont une terre pouvait être rachetée (ou faire retour au premier propriétaire juif): le **parent** le plus

proche pouvait la racheter pour le vendeur (v. 25); le vendeur (le premier propriétaire), s'il regagnait la solvabilité financière, pouvait la racheter en payant celui qui l'avait achetée pour les années qui restaient jusqu'à l'année jubilaire (v. 26, 27); autrement, la terre retournait automatiquement au premier propriétaire, lors de **l'année du jubilé** (v. 28).

25. 29-34 Une maison d'habitation dans une ville entourée de murs pouvait être rachetée pendant une année; ensuite, elle devenait la propriété du nouveau propriétaire à perpétuité. Les maisons dans des villages non entourés de murs étaient considérées comme faisant partie du pays et étaient redonnées au premier propriétaire lors du Jubilé. Les maisons qui appartenaient à des Lévitiques dans les villes qui leur étaient assignées étaient toujours susceptibles d'être rachetées par les Lévitiques. Le champ attribué aux Lévitiques ne devait point être vendu.

25. 35-38 Si un Israélite devenait **pauvre**, ses créanciers juifs ne devaient pas l'opprimer. Ils ne devaient lui réclamer aucun **intérêt** sur l'argent prêté, ni exiger de lui un supplément de nourriture.

25. 39-46 Si un Israélite pauvre se vendait à un créancier juif pour n'avoir pas remboursé une dette, il ne devait pas être traité comme **un esclave** mais comme **un mercenaire**, et devait être libéré **l'année du Jubilé**, si cela se produisait avant la fin des six ans de service. Les Juifs étaient autorisés à avoir des esclaves issus des nations païennes, qui étaient considérés comme leur propriété, et revenaient à leurs descendants. Mais les Juifs, eux-mêmes, ne devaient pas être des esclaves.

25. 47-54 Si un Juif se vendait à un païen qui se trouvait dans le pays, le Juif pouvait être racheté et libéré. Le **prix** du rachat dépendait **du nombre d'années** restant **jusqu'à l'année du Jubilé**. Si aucun parent ne le rachetait, il était alors libre, automatiquement, **l'année du Jubilé**.

25. 55 Ce verset nous rappelle avec force que les Israélites et leur pays (v. 23) appartenaient à **l'Éternel** et qu'il devait être reconnu comme le propriétaire. Ni le peuple de Dieu, ni le pays de Dieu, ne pouvaient être vendus à perpétuité.

XI. LES BÉNÉDICTIONS ET LES MALÉDICTIONS (26)

Les bénédictions entraînées par l'obéissance à Dieu (26. 1-13)

Dans ce chapitre, deux fois plus de place est accordée aux avertissements, qu'aux bénédictions. L'adversité, le fruit promis de la désobéissance, est un outil que Dieu utilise, non pour se venger, mais pour conduire son peuple à la repentance (v. 40-42). Le châtimement national allait être de plus en plus sévère jusqu'à ce que le peuple confesse son péché. Remarquons la progression aux versets 14, 18, 21, 24, et 28.

Après les avertissements contre l'idolâtrie, (v. 1) la transgression du Sabbat et le manque de respect (irrévérence), (v. 2), l'Éternel promettait les bénédictions suivantes à la nation, si du moins elle gardait ses commandements: la pluie, la fertilité (v. 4), la productivité, la sécurité (v. 5), **la paix**, (v. 6), la victoire sur ses **ennemis** (v. 7, 8), l'abondance, et la présence de l'Éternel (v. 9-13). Le verset 13 est très suggestif: « Je suis l'Éternel... j'ai brisé les liens de votre joug et je vous ai fait marcher la tête levée ».

Les malédictions entraînées par la désobéissance à Dieu (26. 14-39)

26. 14-33 Le fruit de la désobéissance serait **la terreur, la fièvre**, la défaite face à vos **ennemis**, la sécheresse, la stérilité, les animaux des champs, (*bêtes sauvages*) **la peste**, l'invasion et la captivité.

Le verset 26 décrit les conditions de la famine. Le **pain** serait si rare que **dix femmes** feraient cuire leurs pains **dans un seul four**, habituellement assez gros pour les besoins d'une seule famille. Une famine encore plus sévère nous est dépeinte au verset 29, où le cannibalisme prévaut (cf. 2 Rois 6.29) et Lamentations 4.10 pour l'accomplissement historique de cet avertissement.

26. 34-39 Une désobéissance persistante de la part d'Israël, aurait pour consé-

quence leur captivité par une puissance étrangère. Le **pays** d'Israël **jouira** d'une période de **repos** équivalente au nombre d'années sabbatiques dont le peuple n'avait pas tenu compte. C'est ce qui se produisit lors de la captivité à Babylone. Pendant les années allant de Saül à la captivité, le peuple n'avait pas respecté les années sabbatiques. Ainsi durant les soixante-dix années d'exil, le pays se reposa. (2 Ch 36. 20-21).

Le rétablissement par la confession et la repentance (26.40-46)

La dernière section du chapitre 26 nous présente le moyen de revenir à l'Éternel par la confession et la repentance, pour la nation désobéissante. Dieu n'abandonnait pas complètement son peuple et se rappelait son **alliance** et ses promesses faites à leurs ancêtres.

XII. LES VŒUX ET LES DÎMES (27)

Le dernier chapitre du Lévitique traite des vœux faits volontairement à l'Éternel. Il semble qu'en reconnaissance à l'Éternel pour une bénédiction quelconque, un homme pouvait consacrer une personne, un animal, une maison, ou un champ à l'Éternel, au moyen d'un vœu (soit lui-même, soit un membre de sa famille). Les choses consacrées étaient données aux sacrificateurs (No. 18. 14). Ces dons n'étaient pas toujours utiles aux sacrificateurs; Dieu fit une disposition et la personne qui faisait le vœu pouvait donner au sacrificateur une somme d'argent au lieu de la chose qui était consacrée.

27. 1, 2 Un **vœu** de consécration était très spécial.

27. 3-7 Si l'on consacrait une personne à l'Éternel, le prix de rachat à payer au sacrificateur était comme suit:

Un homme de 20 à 60 ans	50 sicles
Une femme de 20 à 60 ans	30 sicles
Un garçon de 5 à 20 ans	20 sicles
Une fille de 5 à 20 ans	10 sicles
Un garçon d'un mois à 5 ans	5 sicles
Une fille d'un mois à 5 ans	3 sicles

Un homme de 60 ans
et au-dessus 15 sicles
Une femme de 60 ans
et au-dessus 10 sicles

27. 8 Si l'homme qui faisait un vœu était trop pauvre pour en payer l'estimation selon ce tableau, le sacrificateur faisait une estimation en rapport avec ses ressources.

27. 9-13 Lorsqu'il s'agissait d'un **animal**, voici les règles d'application. On ne pouvait pas racheter un animal pur qui pouvait être offert en sacrifice (v. 9). Il fallait l'offrir à l'Éternel sur l'autel (No. 18. 17); il n'y avait pas davantage à remplacer un **animal** par un autre, puisque tous les deux appartenaient à l'Éternel. (v. 10, 33); On pouvait racheter un animal impur en payant le prix de l'estimation du **sacrificateur**, plus un **cinquième** (v. 11-13).

27. 14, 15 Si **quelqu'un** avait consacré **sa maison... à l'Éternel**, il pourrait changer d'avis et racheter la maison en payant le prix de l'estimation du sacrificateur, plus un **cinquième**.

27. 16-18 Le fait qu'un **champ** était retourné au premier propriétaire lors de l'**année du Jubilé**, compliquait l'estimation de sa valeur. Les règles des versets 16 à 21 s'appliquaient à la situation lorsque le premier propriétaire avait sanctifié le champ, c'est-à-dire, lorsqu'il l'avait hérité. On l'estimait alors **en rapport avec la quantité de semence** semée. Par exemple, si on avait semé un **homer de semence d'orge**, l'estimation était de **cinquante sicles d'argent**.

Si le **champ** était sanctifié à l'époque de l'**année du jubilé**, l'estimation décrite ci-dessus était effective. **S'il** était sanctifié quelques années **après** l'année du **jubilé**, le prix du champ diminuait en conséquence. Autrement dit, le champ ne valait que 30 sicles d'argent si on le sanctifiait vingt ans après l'année jubilaire.

27. 19-21 Si l'on voulait racheter le **champ**, un paiement supplémentaire d'un **cinquième** était exigé.

Si, après avoir donné la terre à l'Éternel, le propriétaire ne rachetait pas le champ avant l'année jubilaire, ou s'il l'avait secrètement vendu à quelqu'un d'autre, il ne pou-

vait plus le racheter; le champ devenait **la propriété du sacrificateur** lors de l'année du **jubilé**. La terre était alors « dévouée » ou « consacrée » à l'**Éternel**.

27.22-25 Lorsqu'un champ était sanctifié par une personne qui n'en était pas le propriétaire initial, c'est-à-dire par la personne qui l'avait acheté, les versets 22 à 25 s'appliquaient alors à la situation. **Le sacrificateur** évaluait le prix du champ en rapport avec le nombre de récoltes que l'on pouvait en retirer avant l'année du jubilé. Cette année-là, **le champ** retournait à son premier propriétaire.

27. 26, 27 On ne pouvait pas sanctifier le **premier-né** d'un animal qui pouvait être sacrifié, puisqu'il appartenait déjà à l'Éternel. On pouvait racheter le premier-né d'un **animal impur** en payant le prix de l'estimation du sacrificateur et en y ajoutant **un cinquième**. Autrement le sacrificateur pouvait le vendre.

27. 28, 29 Rien de tout ce qui était dévoué **par interdit** ne pouvait être racheté. C'est ce que signifiait être dévoué ou proscrit. De cette façon, on ne pouvait pas racheter un fils qui avait maudit ses parents; il méritait la **mort**.

Il faut remarquer ici, la distinction importante dans ce chapitre, entre ce qui est consacré ou sanctifié et ce qui est proscrit ou dévoué. Les choses qui sont sanctifiées par un vœu, c'est-à-dire mis à part pour l'usage divin, ne pouvaient être rachetées. Les choses dévouées étaient données complètement et définitivement et l'on ne pouvait pas les racheter.

27. 30, 31 Une **dîme**, ou un dixième des récoltes de céréales et de fruits, appartenait à l'Éternel. Si quelqu'un voulait racheter la dîme, il payait le prix en y ajoutant **un cinquième**.

27. 32, 33 L'expression « **tout ce qui passe sous la houlette** » se réfère à la pratique de compter des moutons ou des chèvres en les faisant passer sous la houlette du berger. Leslie Flynn fait les remarques suivantes à ce sujet.

La houlette dans la main, le berger touchait la dixième bête. Il ne pouvait pas changer l'ordre des animaux pour qu'un

bon animal échappe à la dixième place. S'il essayait de modifier l'ordre, l'animal qui aurait dû être le dixième et celui qui le remplaçait appartenaient alors au Seigneur²⁴.

Cette première **dîme** s'appelait la dîme lévitique, parce qu'on la payait aux Lévites (No. 18. 21-24). Une deuxième dîme, qui est apparemment différente, était prescrite en Deut 14. 22-29.

27. 34 L'expression du dernier verset du Lévitique, « **Les commandements que l'Éternel donna à Moïse** », fait probablement référence au livre entier. Après avoir étudié la multitude de rituels détaillés et de sacrifices sanglants, nous pouvons nous réjouir avec Matthew Henry que:

Nous n'appartenons pas aux ombres ténébreuses de la Loi, mais nous profitons de la claire lumière de l'Évangile, parce que nous ne sommes pas sous le joug dur de la Loi, ni de ses ordonnances matérielles... , mais nous vivons sous les institutions douces et faciles de l'évangile. Il déclare que les vrais adorateurs sont ceux qui adorent le Père en esprit et en vérité, par l'entremise de Christ seul, et par Son nom, lui qui est notre sacrificateur, notre temple, notre autel, notre sacrifice, notre purification et notre tout. Ne pensons donc pas que puisque nous ne sommes plus liés aux purifications, fêtes et offrandes cérémonielles, que peu de soin, peu de temps et peu de frais, suffiront à honorer Dieu. Non, que nos cœurs soient plutôt encore plus larges en offrandes volontaires à sa louange, encore plus enflammés d'un amour saint et de joie, et encore plus éveillés avec une pensée sérieuse et une sincérité d'intention. Ayant une libre entrée dans le sanctuaire au moyen du sang de Jésus, approchons-nous donc avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, pour adorer Dieu avec autant plus de ferveur et de confiance humble, disant encore: Béni soit Dieu, pour nous avoir donné Jésus-Christ! ²⁵.

²⁴ Leslie B. Flynn, *God and your Gold*, p. 30,31.

²⁵ M. Henry, *Leviticus*, I. 562.

BIBLIOGRAPHIE

Bonar, Andrew. *A Commentary on the Book of Leviticus*. 1852. Réimpression. Grand Rapids. Baker Book House, 1978.

Borland, James A. « Leviticus ». Dans *Liberty Bible Commentary*. Lynchburg, VA. The Old-Time Gospel Hour, 1982.

Coleman, Robert O. « Leviticus ». Dans *Wycliffe Bible Commentary*. Chicago. Moody Press, 1962.

Harrison, R. K. Leviticus. *An Introduction and Commentary*. The Tyndale Old Testament Commentaries. Downers Grove, IL. InterVarsity Press, 1980.

Henry, Matthew. « Leviticus ». Dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*. Vol. 1. McLean, VA. MacDonald Publishing Company, non daté.

Jukes, Andrew. *The Law of the Offerings*. London. The Lamp Press, 1954.

Keil, C. F., et **Delitzsch**, F. « Leviticus ». Dans *Biblical Commentary on the Old Testament. The Pentateuch*, Vol. 4. Grand Rapids, MI. Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Lindsey, F. Duane. « Leviticus ». Dans *The Bible Knowledge Commentary*. Wheaton, IL. Victor Books, 1985.

Smith, Arthur E. *Leviticus for Lambs*. Imprimé à titre privé, non daté.

Périodiques

Clarke, A.G. « Les sacrifices lévitiques, » *Precious Seed Magazine*, 1960.

Ouvrages proposés par l'éditeur

Harlow, R. E. - *Etudes sur l'Exode et le Lévitique*-Everyday Public. Inc.

De Benoit, C.L. — *Le Lévitique* — Canevas d'étude — LLB.

Berney, J.-P., — *Le Pentateuque* — éd. IMP
Mackintosh, C.H. — *Notes sur le Lévitique* éd. EBLC

La Bible Annotée — 2 — Lévitique et Deutéronome — éd. IMP.

Turnbull, R. — *Livre du Lévitique* éd. IMP.

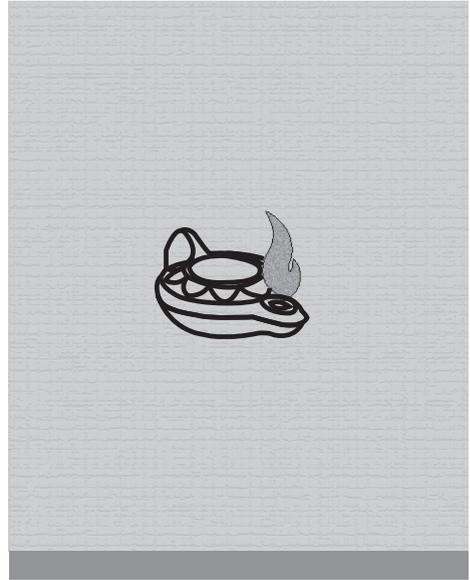
Coates, C. A. — *Esquisse du Livre de Lévitique* éd. COA.

Argaud, D. — *Sondez les Écritures* vol. 7 éd. B.P.C.

Robert, N. — *Le livre du culte* — éd. B.P.C.

Argaud, D. *Introduction au Lévitique*, Revue Promesse N° 166.

Nombres



« Le livre des Nombres apporte une contribution unique à la vie du chrétien lorsque l'on considère les grandes lignes de son contexte historique, comme une situation analogue à la vie chrétienne. L'écrivain de l'épître aux Hébreux procède à cette application importante et y consacre deux chapitres (Hébreux 3 et 4) ».

– Irving L. Jensen

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

L'appellation française du quatrième livre de Moïse provient de l'ancienne version grecque, *Arithmoi*, il rapporte le dénombrement présent aux chapitres 1 et 26, ainsi qu'aux autres données chiffrées partout dans le livre.

Pris dans son ensemble, le titre hébreu, « Dans le désert » (*Bemidbar*), est beaucoup plus descriptif du livre. Le récit des quarante années passées dans le désert est rempli d'histoires intéressantes et bien connues: les espions qui explorèrent le pays de Canaan, la révolte de Koré, la verge d'Aaron qui fleurit, le serpent d'airain, Balaam et son ânesse, et d'autres événements un peu moins connus.

Ne pensons pas qu'il s'agit là seulement de « l'histoire d'Israël ». En réalité tous ces événements arrivèrent pour notre édification spirituelle. En effet, nous devons tirer la leçon des erreurs des enfants d'Israël afin de ne pas les répéter. Par conséquent, le livre des Nombres est un livre d'une importance capitale.

II. AUTEUR

À la fois selon l'enseignement juif et chrétien traditionnel, l'auteur du livre des Nombres est Moïse, le grand législateur. Certes les théologiens libéraux le contestent, mais l'Introduction au Pentateuque comporte une défense concise de la paternité mosaïque.

III. DATE

Les théologiens rationalistes attribuent le Pentateuque à une époque bien plus tardive, mais les spécialistes convaincus de l'inspiration de la Bible proposent une date aux alentours de 1406 av. J.-C. (Voir l'Introduction au Pentateuque pour les détails.)

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Comme le titre hébreu du livre le suggère, son contexte historique est la traversée du désert par le peuple d'Israël. Le périple décrit ici occupa environ trente-huit ans, du

départ du mont Sinaï jusqu'à l'arrivée dans les plaines de Moab, en face de la Terre Promise. Les diverses pérégrinations étaient le résultat de l'incrédulité, aussi Dieu n'en fournit-il aucun compte rendu. Comme Scroggie le constate: « Les déplacements du peuple de Dieu en dehors de sa volonté ne sont pas marqués sur le calendrier divin ».¹ Tandis que le Lévitique traite de l'adoration et d'une position spirituelle, le thème des Nombres est la marche et le progrès spirituels (ou leur absence!). Les chrétiens ne doivent pas considérer les Nombres comme un livre d'histoire sans intérêt! En réalité il est plein d'applications pratiques pour le chrétien. Il serait encourageant de penser que tous les chrétiens (ou même la plupart) avancent rapidement du salut à une pleine réalisation des promesses de victoire que Dieu nous donne; cependant, l'observation et l'expérience montrent combien nous ressemblons aux Israélites par nos plaintes, nos rechutes et notre incrédulité flagrante. L'Évangile annule le besoin de répéter les pérégrinations d'Israël pendant notre pèlerinage spirituel. Dieu pourvoit complètement au succès spirituel par la foi. (Voir le Commentaire biblique du Disciple du N.T., particulièrement les chapitres 6 à 8 de l'épître aux Romains.)

¹ W. Graham Scroggie, *Know your Bible*, Vol 1, Old Testament, p. 35

PLAN**I. LES DERNIERS JOURS AU MONT SINAÏ (1. 1 – 10. 10)**

- A. Le dénombrement et la disposition des tribus (1, 2)
- B. Le nombre et les devoirs des Lévites (3, 4)
- C. La pureté et la confession (5. 1-10)
- D. La loi de la jalousie (5. 11-31)
- E. La loi du naziréat (6)
- F. Les offrandes des princes (7)
- G. Les services de la tente d'assignation (8)
- H. La Pâque, la nuée
et les trompettes d'argent (9. 1-10. 10)

II. DU SINAÏ JUSQU'AUX PLAINES DE MOAB (10. 11 – 21. 35)

- A. Le départ du désert du Sinaï (10. 11-36)
- B. La rébellion dans le camp (11)
- C. La révolte d'Aaron et de Marie (12)
- D. L'espionnage de la Terre Promise (13, 14)
- E. Les législations diverses (15)
- F. La révolte de Koré (16, 17)
- G. Les instructions destinées aux Lévites (18, 19)
- H. Le péché de Moïse (20. 1-13)
- I. La mort d'Aaron (20. 14-19)
- J. Le serpent d'airain (21. 1-22. 1)

III. LES ÉVÉNEMENTS DANS LES PLAINES DE MOAB (22. 2 – 36. 13)

- A. Le prophète Balaam (22. 2-25. 18)
 - 1. Balak appelle Balaam (22. 2-40)
 - 2. Les oracles de Balaam (22. 41-24. 25)
 - 3. La corruption d'Israël par la doctrine de Balaam (25)
- B. Le deuxième dénombrement (26)
- C. Les droits d'héritage des filles (27. 1-11)
- D. Josué, le successeur de Moïse (27.12-23)
- E. Les sacrifices et les vœux (28-30)
- F. La destruction des Madianites (31)
- G. L'héritage de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé (32)
- H. Revue des étapes de campement des Israélites (33)
- I. Les limites de la Terre Promise (34)
- J. Les villes des Lévites (35. 1-5)
- K. Les villes de refuge et la peine capitale (35. 6-34)
- L. L'héritage des filles mariées (36)

I. LES DERNIERS JOURS AU MONT SINAI (1. 1 – 10. 10)

A. Le dénombrement et la disposition des tribus (1, 2)

1. 1 Au début des Nombres, les enfants d'Israël avaient quitté l'Égypte depuis un an et un mois; l'érection de la **tente d'assignation** datait d'un mois (Ex. 40. 17). Comme on l'a déjà remarqué, le livre reçut son nom du double dénombrement du peuple (chap. 1, 26). Le recensement mentionné ici n'est pas le même que celui enregistré en Exode 30. 11-16. Ils eurent lieu à des moments différents et pour des raisons différentes. Le deuxième recensement (No 1) fut probablement basé sur le dénombrement antérieur; voilà pourquoi il existe entre eux une totale similarité.

1. 2, 3 Le peuple d'Israël devait bientôt commencer son voyage du mont Sinaï jusqu'à la Terre Promise. Il était essentiel qu'il soit disposé en groupes, comme dans une armée, et pour cette raison Dieu ordonna un **dénombrement**. Ce dernier comporterait tous les hommes depuis l'âge de **vingt ans et au-dessus, tous ceux d'Israël** en état de porter les armes.

1. 4-17 Un **homme par tribu** fut désigné pour aider Moïse pendant le dénombrement. Les versets 5 à 16 nous révèlent leurs noms. Le verset 17 dit: « Moïse et Aaron prirent **ces hommes, qui avaient été désignés par leurs noms** ».

1. 18-46 Voici les résultats du recensement:

TRIBU	RÉFÉRENCE	NOMBRE
Ruben	v. 20, 21	46 500
Siméon	v. 22, 23	59 300
Gad	v. 24, 25	45 650
Juda	v. 26, 27	74 600
Issacar	v. 28, 29	54 400
Zabulon	v. 30, 31	57 400
Éphraïm	v. 32, 33	40 500
Manassé	v. 34, 35	32 200
Benjamin	v. 36, 37	35 400
Dan	v. 38, 39	62 700

Aser	v. 40, 41	41 500
Nephthali	v. 42, 43	53 400
TOTAL		603 550

Remarquons que la tribu d'Éphraïm est plus nombreuse que celle de Manassé, ce qui est en accord avec la bénédiction de Jacob selon Genèse 48. 19 et 20. La liste des tribus commence par Ruben, le premier-né, et son camp (au sud), puis Juda et son camp (à l'est), ensuite Dan et son camp (au nord) et enfin Éphraïm et son camp (à l'ouest).

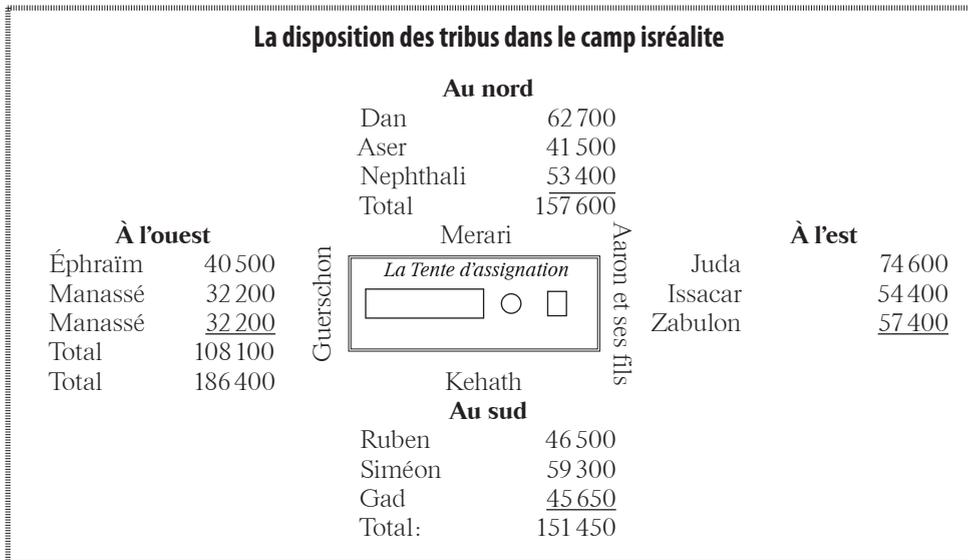
1. 47-54 **Les Lévités... ne firent point partie de ce dénombrement** des hommes d'Israël qui devaient porter des armes (v. 47). Ils étaient responsables de dresser et de démonter le **tabernacle**, ainsi que du ministère qui s'y rattachait. En se mettant en position *autour* du tabernacle, ils le protégeaient de la profanation et préservaient ainsi le peuple de la punition (v. 53).

2. 1, 2 Dieu ordonna aux tribus d'Israël de dresser leurs tentes dans la région autour de **la tente d'assignation** (comme le montre le tableau de la page suivante), trois tribus de chaque côté.

2. 3-16 **À l'orient**, sous la bannière de **Juda**, se trouvaient **Juda, Issacar et Zabulon** (v. 3-9). Chaque tribu avait son **chef** militaire. Ces tribus comprenaient **cent quatre-vingt-six mille quatre cents hommes**. **Au midi**, sous la bannière de **Ruben**, se trouvaient **Ruben, Siméon et Gad** (v. 10-16). Le nombre du camp de Ruben s'élevait à **cent cinquante et un mille quatre cent cinquante hommes**.

2. 17-31 **À l'occident**, sous la bannière d'Éphraïm, étaient Éphraïm, **Manassé** et **Benjamin** (v. 18-24). Ce camp comptait **cent huit mille et cent hommes**. **Au nord**, sous la bannière de **Dan**, étaient **Dan, Aser et Nephthali** (v. 25-31). En tout ils étaient **cent cinquante-sept mille six cents hommes**. Les tribus devaient marcher dans l'ordre donné, le camp de Juda d'abord, etc. **Les Lévités** marchaient après Gad et avant Éphraïm (v. 17).

2. 32-34 Le nombre total des hommes de guerre s'élevait à **six cent trois mille cinq cent cinquante** (v. 32). Le total des effectifs, y compris les Lévités, était de 625 550. En supposant que les hommes formaient un tiers de la nation, le total de la population aurait



dû être d'au moins 1 876 650. Le nombre de « militants » est une meilleure indication de la force d'une église que le nombre de personnes assises sur les bancs!

B. Le nombre et les devoirs des Lévites (3, 4)

Les chapitres 3 et 4 traitent du service des Lévites qui n'étaient pas compris dans le recensement des chapitres 1 et 2. Dieu mit de côté la tribu de Lévi pour le service dans le sanctuaire. À l'origine, il avait sélectionné les premiers-nés pour lui appartenir, mais plus tard il choisit à leur place la tribu de Lévi pour le service divin (v. 12, 13). Lévi avait trois fils: Guerschon, Kehath et Merari. Leurs descendants devaient s'occuper de la tente d'assignation et de ses installations.

3. 1-10a La famille d'**Aaron** (issue de Kehath) était la famille sacerdotale (v. 9). Tous les autres **Lévites** servaient dans la **tente d'assignation**, mais n'étaient pas sacrificateurs. (L'expression « les sacrificateurs et les Lévites » qui se trouve plus loin dans le Pentateuque signifie les sacrificateurs lévites. Or tous les Lévites n'étaient pas sacrificateurs, mais tous descendaient de Lévi). Les versets 1 à 4 décrivent la famille sacerdotale. Après que Nadab et Abihu furent punis de mort à cause de leur sacrilège, deux fils restaient à Aaron: Éléazar et Ithamar. Les Lévites étaient les serviteurs des sacrificateurs

(v. 5-9). Seuls **Aaron et ses fils** pouvaient exercer le **sacerdoce** (v. 10a).

3. 10b-13 La médiation des sacrificateurs de l'A.T. ne pouvait pas conduire le pécheur à une communion intime avec Dieu. Il devait s'éloigner des choses saintes sous peine de **mort** (v. 10b). Par contre, la médiation du Seigneur Jésus-Christ, notre grand souverain sacrificateur, nous confère maintenant non seulement le droit d'accès auprès de Dieu mais aussi la hardiesse d'entrer en sa présence même (Hé 4. 16). Ce changement radical découle du grand événement survenu entre les Nombres et l'épître aux Hébreux: le miracle du calvaire.

3. 14-39 On fit le **dénombrement** des Lévites non comme guerriers mais comme adorateurs (v. 15). La responsabilité d'une partie particulière de la tente d'assignation fut confiée à chacun des fils de Lévi.

Les Lévites devaient dresser leurs tentes, juste en dehors du parvis de la tente d'assignation, avec les **Guerschonites** à l'occident (v. 23), les **fils de Kehath** au midi (v. 29) et les **familles de Merari** au nord (v. 35). **Moïse, Aaron et ses fils campaient...** à l'orient, à l'entrée de la tente d'assignation (v. 38, 39). (Voir le tableau).

La tribu de Lévi était la plus petite tribu d'Israël. Le total des Lévites âgés de plus d'un mois était de **vingt-deux mille** (v. 39). Cependant, le total des chiffres notés aux

Tribu	Charge	Référence	Nombre
Guerschon	Toutes les toiles, toutes les couvertures et tous les rideaux de la tente d'assignation , sauf le « voile » qui entourait l'arche.	v. 18-26	7 500
Kehath	l'arche, la table des pains de proposition, les ustensiles, le voile, les autels, le chandelier d'or, etc. Les choses très saintes	v. 27-32	8 600
Merari	Les planches, les barres, les colonnes, les bases, les pieux et leurs cordages .	v. 33-37	6 200

versets 22, 28 et 34 s'élève à 22 300. Plusieurs solutions ont été proposées pour expliquer cette différence. Williams suggère que les 300 de plus étaient des premiers-nés nés depuis l'exode et qui naturellement étaient omis lorsque les Lévites furent choisis pour remplacer les premiers-nés d'autres tribus.¹

3. 40-51 Voici la signification de ce passage: Dieu choisit les **Lévites** pour être à lui à la place de tous les premiers-nés. Il y avait 22 000 Lévites et 22 273 premiers-nés (v. 39, 43). Il n'y avait donc pas assez de Lévites pour compenser tous les premiers-nés d'Israël qui auraient dû servir selon ce qui avait été prévu à l'origine. L'Éternel ordonna que l'on rachète les **deux cent soixante-treize** de plus en payant **cinq sicles par tête**. On versa cet argent pour leur rachat (273 x 5 = 1 365 sicles) à Aaron et à ses fils (v. 51). Remarquons que les **premiers-nés** mentionnés au verset 43 comprenaient seulement ceux nés depuis l'exode de l'Égypte.

4. 1-3 Le dénombrement du chapitre 4 eut lieu afin de déterminer le nombre de Lévites disponibles pour exercer une **fonction dans la tente d'assignation, à savoir des hommes depuis l'âge de trente ans... jusqu'à l'âge de cinquante ans**.

4. 4-20 Exode 25. 15 déclare que « Les barres resteront dans les anneaux de l'arche ». Pourtant, d'après le verset 6, les sacrificateurs « placeront les barres de l'arche ». Une solution possible proposée par le commentateur de Keil et Delitzsch est que l'on

pourrait traduire le verset 6 ainsi: « ils ajusteront ses barres... »²

Les devoirs des fils de **Kehath** sont mentionnés en premier (v. 4-20). Aaron et ses fils furent désignés pour démonter la **tente d'assignation** et pour emballer les **ustensiles sacrés** (v. 5-13). **L'arche** (v. 5, 6), **la table des pains de proposition** (v. 7, 8), le **chandelier d'or** (v. 9, 10), **l'autel d'or** (v. 11), **les ustensiles** (v. 12) et **l'autel des holocaustes** (v. 13, 14) devaient tous être couverts **de peaux de dauphins**. Dieu ordonna que les autres **fils de Kehath** portent ces objets couverts. (La cuve n'est pas mentionnée ici, mais ils devaient la porter, elle aussi.) Ils ne devaient ni les toucher ni les regarder sans leurs couvertures sous peine de mourir (v. 15, 17-20). Dieu confia à Éléazar, **fils du sacrificateur Aaron, le tabernacle** et ses **ustensiles sacrés** (v. 16).

Le **voile** entre le lieu très saint et le lieu saint cachait toujours l'arche aux regards humains (v. 5). Même quand Israël était en marche, l'arche était couverte par ce même voile, symbole du corps de notre Seigneur Jésus-Christ. Personne, sauf le souverain sacrificateur ne pouvait voir le trône de Dieu au-dessus de l'arche avant la mort de Jésus-Christ lorsque le voile fut, et pour toujours, déchiré en deux (cf. Mt 27. 51).

4. 21-28 **Les fils de Guerschon** devaient porter **les tapis du tabernacle, la tente d'assignation, les toiles du parvis** et les rideaux. **Ithamar, fils du sacrificateur Aaron**, était à la tête des Guerschonites.

4. 29-33 **Les familles... des fils de**

¹ G. Williams *The Student's Commentary of the Holy Scriptures*, p. 80

² C. F. Keil & F. Delitzsch, *Numbers in Biblical Commentary on the Old Testament*, III. 25

Merari furent désignées pour **porter** les **planches**, les **barres**, les **colonnes**, les **bases**, les **pieux** et les **cordages**.

4. 34-49 Les résultats du dénombrement furent les suivants:

Kehathites	2 750
Guerschonites	2 630
Merarites	3 200
Total des Lévites	
âgés de 30 ans à 50 ans	8 580

C. La pureté et la confession (5. 1-10)

Cette section traite des précautions que les Israélites devaient prendre afin de garder le camp exempt de toute souillure. La raison du commandement du verset 3 se trouve dans Deutéronome 23. 14: Dieu marchait au milieu de leur camp.

5. 1-4 Tout lépreux, toute personne atteinte d'une gonorrhée (*infection sexuellement transmissible*) et tous ceux qui avaient touché un mort devaient être renvoyés **hors du camp**. Le camp se composait de la tente d'assignation et de l'espace tout autour où les Israélites dressaient leurs tentes.

5. 5-10 **Lorsqu'un homme ou une femme** commettait un péché quelconque contre une autre personne, il lui fallait confesser le **péché**, offrir un sacrifice d'expiation, restituer l'objet mal acquis et y ajouter **un cinquième**. Si la personne envers laquelle on s'était rendu coupable était morte ou si elle demeurait introuvable, et s'il n'y avait **personne** proche à qui l'on pouvait remettre cette restitution, le coupable remettait le paiement au **sacrificateur**.

D. La loi sur la jalousie (5. 11-31)

5. 11-15 Ce passage décrit un rite connu sous le nom d'épreuve de la **jalousie**, rite qui agissait comme un détecteur de mensonges. Le but de cette cérémonie consistait à déterminer la culpabilité ou l'innocence d'une **femme** soupçonnée par son mari d'infidélité. La femme devait boire de l'eau mélangée à de la poussière prise sur le sol du tabernacle. Si elle était coupable, ces eaux lui apportaient une malédiction, lui faisaient enfler le ventre et dessécher la cuisse.

Si elle était innocente, aucune conséquence désastreuse ne s'ensuivait. D'après les versets 12 à 14 il est évident que le **mari** ignorait si elle avait été infidèle. Il devait d'abord amener **sa femme au sacrificateur** en apportant une **offrande... de farine**.

5. 16-31 Le **sacrificateur** préparait un mélange d'eau et de **poussière... dans un vase de terre**, l'amenait à l'autel **devant l'Éternel**, découvrait la **tête** de la femme et posait sur ses mains **l'offrande** de farine. Ensuite, il la faisait jurer par **serment** qu'elle serait maudite si elle était coupable. Après avoir écrit les imprécations dans un livre et les avoir effacées **avec les eaux amères**, il agitait **l'offrande... devant l'Éternel**, en brûlait **une poignée... sur l'autel**, puis faisait **boire** les eaux **à la femme**. La déclaration du verset 24 est répétée au verset 26, elle n'en buvait qu'une fois. Si elle était coupable, les jugements dont elle avait été menacée, y compris la stérilité, l'atteignaient. En revanche, si elle était innocente, on la déclarait pure, elle était exempte du châtement, pouvait vivre une vie conjugale normale et avoir des **enfants**. Les versets 29 à 31 résument la loi sur la jalousie.

La jalousie, justifiée ou pas, peut détruire un mariage. Ce rite était un moyen de régler l'affaire une fois pour toutes: Dieu jugeait la coupable et l'innocente était lavée des soupçons portés contre elle par son époux.

Selon certains, cette loi aura une application particulière à l'avenir, lorsque la nation d'Israël sera jugée pour son infidélité envers l'Éternel!

E. La loi du naziréat (6)

6. 1-8 Le mot « naziréat » vient d'une racine qui signifie « se séparer ». Le **vœu de naziréat** était un vœu volontaire qu'un **homme ou une femme** pouvait faire pour une période de temps donnée. Le Mishna déclare qu'un **vœu** de naziréat pouvait durer jusqu'à 100 jours, mais la durée était habituellement de 30 jours. Dans quelques cas plus rares, certains — comme Samuel, Samson et Jean-Baptiste — demeuraient

naziréens toute leur vie. Ce vœu comportait trois exigences.

- 1. Le Naziréen ne devait ni boire ni rien manger de ce qui provenait de la **vigne**, y compris du **vinaigre**, du **vin**, de la **liqueur tirée des raisins**, des **raisins frais** et des **raisins secs** (v. 2-4).

- 2. il ne devait pas se couper les cheveux (v. 5).

- 3. il ne devait pas s'approcher **d'une personne morte** (v. 6-8).

Le **vin** représente la joie. Les cheveux longs, étant une honte pour un homme (cf. 1 Cor 11. 14), sont un signe d'humiliation. Toute **personne morte** est une cause de souillure.

Ainsi, le Naziréen était et demeure une énigme pour les gens du monde. Pour être joyeux, il s'abstenait de joie; pour être fort, il devenait faible; et pour aimer sa parenté, il la « haïssait » (Lc 14. 26).³

6. 9-12 Ce paragraphe décrit la procédure à suivre lorsqu'un homme transgressait son vœu par le contact involontaire avec un mort. Il fallait d'abord qu'il subisse le processus de **purification** décrit au chapitre 19. **Le septième jour** il se rasait la **tête** et le lendemain il offrait **deux tourterelles ou deux jeunes pigeons**,... l'un comme **victime expiatoire** et l'autre comme **holocauste**. Il apportait aussi un **agneau** d'un an en **sacrifice de culpabilité**. Malgré tous les sacrifices, **les jours précédents** n'étaient **point comptés**, et il lui fallait recommencer à zéro. De cette manière, bien qu'un Naziréen souillé puisse être consacré à nouveau, les jours de sa souillure étaient perdus. Pour nous, ce fait signifie qu'un croyant qui rétrograde peut être rétabli, mais le temps qu'il a passé hors de la communion avec Dieu a été perdu.

6. 13-21 Ce passage décrit la cérémonie qui avait lieu lorsqu'un homme avait accompli le temps de son vœu de naziréat. Il apportait quatre sacrifices: un **holocauste**, un **sacrifice d'expiation**, un **sacrifice d'actions de grâces** et une **offrande... de farine** (v. 14, 15). Le **Naziréen** se rasait la **tête** et brûlait ses **cheveux**... sur le **feu** qui était **soùs le sacrifice d'actions de grâces** (v. 18).

Les versets 16, 17, 19 et 20 décrivent le rôle du sacrificateur dans les rites. Le verset 21 évoque une **offrande** volontaire que le Naziréen pouvait offrir lors de l'accomplissement de son vœu.

6. 22-27 Les derniers versets du chapitre 6 citent la simple et belle bénédiction par laquelle **Aaron et... ses fils** devaient bénir le peuple. Le grand évangéliste D. L. Moody l'aimait beaucoup:

Voici une bénédiction qui peut enrichir le monde entier, en tout temps, sans jamais s'appauvrir. Parole de Dieu, cependant tout cœur peut la souhaiter, toute lettre conclure avec elle, toute journée commencer par elle et toute nuit en être sanctifiée. Cette bénédiction garde, éclaire, élève notre pauvre vie, vers un céleste et radieux matin. C'est l'Éternel lui-même qui nous fait entendre cette mélodie musicale tirée des hymnes célestes.⁴

F. Les offrandes des princes (7)

7. 1-9 Ce chapitre nous ramène à Exode 40. 17 où le **tabernacle** fut dressé. **Les princes d'Israël** étaient les **chefs** des différentes **tribus**. Nombres 1. 5 à 16 et Nombres 2 ont déjà cité leurs noms. Ils apportèrent d'abord un sacrifice de **six chars en forme de litières et douze bœufs** (v. 3). **Moïse** donna **deux chars et quatre bœufs aux fils de Guerschon**,... et **quatre chars et huit bœufs aux fils** de Merari pour porter leur part des ustensiles de la tente d'assignation. Ni chars ni bœufs ne furent donnés aux Kehathites parce qu'ils portaient le fardeau précieux des ustensiles saints **sur leurs épaules**.

7. 10-83 Les **princes** des tribus apportèrent des sacrifices pendant douze jours de suite pour **la dédicace de l'autel**. Ces sacrifices sont décrits en détail dans le tableau page suivante:

7. 84-89 La somme totale de tous les dons est donnée aux versets 84 à 88. Dieu tient soigneusement les comptes, car il n'oublie aucun service accompli pour lui. À la fin de la **dédicace**, **Moïse entrait dans** le lieu très saint et **entendait la voix** de l'Éternel **qui lui parlait du haut du propitiatoire**,

3 Williams, *Student's Commentary*, p. 82

4 D. L. Moody, *Notes from my Bible*, p. 82

Jour	Nom du prince	Tribu	Référence
1	Nachschon	Juda	v. 12-17
2	Nethaneel	Issacar	v. 18-23
3	Éliab	Zabulon	v. 24-39
4	Elitsur	Ruben	v. 30-35
5	Schelumiel	Siméon	v. 36-41
6	Eliasaph	Gad	v. 42-47
7	Elischama	Éphraïm	v. 48-53
8	Gamliel	Manassé	v. 54-59
9	Abidan	Benjamin	v. 60-65
10	Ahiézer	Dan	v. 66-71
11	Paguiel	Aser	v. 72-77
12	Ahira	Nephtali	v. 78-83

peut-être pour exprimer sa satisfaction pour les dons des princes (v. 89). Moïse appartenait à la tribu de Lévi mais il n'était pas sacrificateur. Dieu fit pourtant une exception en sa faveur; non seulement Dieu l'autorisa à entrer dans le lieu très saint, mais il le lui ordonna (Ex 25. 21, 22).

G. Les services de la tente d'assignation (8)

8. 1-4 Aaron fut chargé de placer les lampes sur le chandelier d'or de façon à ce qu'elles éclairent en face. Si la lumière représente le témoignage de l'Esprit-Saint et le chandelier celui de Jésus-Christ, ce fait nous rappelle que le ministère de l'Esprit consiste à glorifier Christ.

8. 5-13 Ensuite, la consécration des Lévités nous est décrite. Ils étaient purifiés d'abord par une aspersion d'eau expiatoire (expliquée au chapitre 19), puis ils se rasaient le corps, lavaient leurs vêtements et se purifiaient (v. 7). Des représentants du peuple posaient leurs mains sur la tête des Lévités à l'entrée de la tente d'assignation, et Aaron faisait tourner de côté et d'autre les Lévités devant l'Éternel comme une offrande. Ce fait nous rappelle Romains 12. 1 et 2 qui exhortent les croyants à présenter leur corps à Dieu comme un sacrifice vivant. Moïse offrit ensuite un holocauste et un sacrifice d'expiation.

8. 14-22 Dieu répète qu'il avait choisi les Lévités pour lui appartenir à la place des premiers-nés qu'il avait réclamés suite à l'exode. Les Lévités étaient désignés pour servir les sacrificateurs. La consécration des Lévités eut lieu comme cela avait été ordonné, et ils prirent leur service en rapport avec la tente d'assignation.

8. 23-26 Les Lévités devaient servir depuis l'âge de vingt-cinq ans jusqu'à l'âge de cinquante ans (v. 24). Selon Nombres 4. 3, les Lévités devaient commencer leur service à l'âge de trente ans. Selon certains ce chiffre s'appliquait à ceux qui portaient la tente d'assignation à travers le désert. Ils croient que l'âge inférieur mentionné au chapitre 8, se réfère au service dans la tente d'assignation après avoir été dressée en Terre promise. Selon d'autres, les cinq ans supplémentaires constitueraient une sorte d'apprentissage. Ceux qui prenaient la retraite à l'âge de cinquante ans n'accomplissaient plus de service lourd, mais il leur était permis de continuer à titre de surveillant (v. 25, 26). Ces versets distinguent entre le « service » et ce qui est remis à leurs soins. Le premier est un travail dur; le dernier est une fonction de surveillant.

Il a été suggéré que les Lévités représentent des chrétiens rachetés, purifiés et mis à part pour servir le Seigneur et n'ayant pas d'héritage dans ce monde.

H. La Pâque, la nuée et les trompettes d'argent (9. 1 – 10. 10)

9. 1-14 Les événements rapportés dans le livre des Nombres n'y figurent pas tous en ordre chronologique. L'instruction donnée par Dieu de célébrer **la Pâque** (v. 1-2) précédait les événements du chapitre 1. La Pâque était observée **le quatorzième jour** du premier **mois**. Une disposition spéciale était prise pour ceux qui étaient **impurs** (peut-être involontairement) à cause d'**un mort** ou qui étaient partis en voyage, afin qu'ils puissent observer la Pâque un mois plus tard — **au deuxième mois... le quatorzième jour** (v. 6-12). Par contre, quiconque négligeait délibérément d'observer la Pâque était **retranché de son peuple** (v. 13). Un **étranger** (un païen) était autorisé, s'il le souhaitait, à célébrer **la Pâque de l'Éternel**, mais seulement aux mêmes conditions que les Juifs (v. 14).

9. 15-23 Ces versets empiètent sur les trois prochains chapitres. Ils décrivent la **nuée** de gloire qui **couvrit le tabernacle** — **une nuée** pendant **le jour**, mais ayant de nuit **l'apparence d'un feu**. **Quand la nuée** s'élevait de dessus **le tabernacle**, le peuple **d'Israël** devait lever le camp et se mettre en route. Quand **la nuée** restait, le peuple devait s'arrêter et installer le camp. La nuée était un symbole de Dieu qui dirigeait son peuple. De nos jours le Seigneur ne nous conduit pas d'une manière aussi visible — nous marchons par la foi et non par la vue — mais le principe demeure valable: il faut agir lorsque le Seigneur le montre, mais pas avant. Partir ou agir, sans son approbation, obscurcit nos cœurs. Par contre, la lumière jaillit en tenant compte de sa volonté.

10. 1-10 Dieu charge **Moïse** de fabriquer **deux trompettes d'argent** destinées à (a) réunir toute **l'assemblée...** à l'entrée de la tente d'assignation (v. 3, 7); (b) donner le signal du départ; (c) rassembler **les princes** (on ne sonnait que d'**une** trompette dans ce cas) (v. 4); (d) donner l'alarme en temps de **guerre** (v. 9); (e) annoncer certains jours spéciaux, tels que les jours de fête (v. 10).

Des sonneries de trompettes différentes étaient employées à des fins distinctes. Sonner **avec éclat** (v. 5) constituait le signal du

départ. Les tribus qui campaient à l'orient de la tente d'assignation partaient en premier. **La seconde fois** que l'on sonnait **avec éclat** indiquait le signal du départ pour ceux qui campaient **au midi**. Vraisemblablement ceux qui campaient à l'occident et au nord suivaient les autres dans cet ordre. Les **trompettes** devaient être employées non seulement pour la traversée du désert mais aussi après l'arrivée dans le pays (v. 9). Remarquons les mots « dans votre pays ». Dieu tiendrait la promesse qu'il avait faite à Abraham. Un pays serait effectivement donné à ses descendants, mais leur désobéissance et leur incrédulité retarderaient leur entrée de quarante ans.

II. DU SINAÏ JUSQU' AUX PLAINES DE MOAB (10. 11 – 22. 1)

A. Le départ du désert de Sinaï (10. 11-36)

10. 11 Le verset 11 marque une division nette dans le livre. Jusqu'ici, le peuple campait au mont Sinaï. À partir du verset 11 jusqu'au premier verset du chapitre 22 figure le récit du voyage du mont Sinaï jusqu'aux plaines de Moab à la frontière de la Terre promise. Ce voyage occupa une période de presque quarante ans. Les enfants d'Israël ne se mirent en marche qu'au **vingtième jour** à cause de la deuxième fête de Pâque (cf. No 9. 10, 11).

10. 12, 13 La première étape du voyage allait du mont **Sinaï** jusqu'au **désert de Paran**. Pourtant il y eut trois arrêts avant d'atteindre ce désert: à Tabeéra, à Kibroth-Hattaava et à Hatséroth. Nombres 12. 16 mentionne l'arrivée dans le désert de Paran.

10. 14-28 Le texte précise ensuite l'ordre dans lequel les tribus marchèrent. À la tête de chaque tribu était son chef. L'ordre est le même qu'au chapitre 2 à une exception près: selon 2. 17, il semble que les Lévites marchèrent après Gad et avant Éphraïm. Selon 10. 17, les Guerschonites et les Merarites figurent après Zabulon, et les Kehathites après Gad. Sans doute les Guerschonites et

les Merarites prenaient de l'avance afin de pouvoir installer leur équipement avant que les Kehathites n'arrivent avec les ustensiles sacrés.

10. 29-32 **Hobab** était le beau-frère de Moïse. **Réuel** (appelé aussi Jéthro, Ex 2. 18) était le père de Hobab, et donc le **beau-père de Moïse**. Étant **Madianite**, il est probable que Hobab connaissait très bien le **désert**. Peut-être fut-ce pour cette raison que Moïse l'avait invité à accompagner les Israélites — « Tu nous serviras de **guide** ». Selon beaucoup, cette invitation révélait de l'incrédulité de la part de Moïse car Dieu avait déjà promis d'être leur guide.

Kurtz suggère une autre interprétation: *Certes la colonne de nuée déterminait de manière générale de la route à suivre, le lieu du camp et combien de temps ils devaient demeurer dans chaque lieu, mais la prudence humaine demeurait indispensable dans l'agencement du campement de façon à se fixer le plus près de l'eau, des pâturages, d'un abri, des provisions et du combustible. Pour tout cela, en plus de la nuée, l'expérience et la connaissance du désert de Hobab pouvaient être extrêmement utiles.*⁵

10. 33, 34 **L'arche de l'alliance** était enveloppée du voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint (No 4. 5) et portée par les Kehathites au premier rang du cortège. Le voyage du Sinaï à Kadès-Barnéa dura trois jours. La nuée de gloire fournissait de l'ombre au peuple pendant que l'Éternel lui cherchait **un lieu de repos**.

10. 35, 36 Nous ne savons si Hobab accompagnait vraiment le peuple, mais Juges 1. 16 et 4. 11 semble le confirmer car ses descendants se trouvent parmi les Israélites. **Quand l'arche partait** le matin, **Moïse** demandait à l'Éternel d'accorder la victoire. Quand **on la posait**, il priait afin que l'Éternel revienne auprès du peuple d'**Israël**.

B. La rébellion dans le camp (11)

11. 1-3 L'empressement du **peuple** à se plaindre auprès de Dieu après tout ce

qu'il avait fait pour lui surprend le lecteur. La raison de son mécontentement se trouve au premier verset: « le feu... s'alluma parmi eux et dévora l'extrémité du camp ». Les mécontents se tenaient à quelque distance de l'arche. Le **feu** de Dieu dévora **l'extrémité du camp**, ce qui donna son nom à ce lieu: **Tabééra** (« destruction par le feu »). Certains comprennent que le feu consuma plusieurs de ceux qui se plaignaient, d'autres que le feu dévora seulement une extrémité du camp. Quoi qu'il en soit, il s'agissait d'un avertissement miséricordieux à l'intention du peuple entier, pour le mettre en garde contre un jugement encore plus sévère.

11. 4-9 Une deuxième fois le peuple se plaignit en plein milieu du camp, mais cette fois la raison se trouve dans l'expression « le ramassis de gens » ou « la populace ». Un certain nombre d'incroyants étaient sortis d'Égypte avec les Israélites et ce **ramassis** était une source persistante de chagrin pour les Israélites. Leur mécontentement se propageait chez les Israélites et suscitait en eux la **convoitise** de la nourriture d'Égypte et un dégoût de la **manne**. Cf. Psaume 78. 17 à 33 pour un commentaire de Dieu sur ce sujet.

Quelle ingratitude inconcevable de la part de ceux que l'Éternel nourrit de la manne d'en-haut et qui l'attristent par leurs mauvaises œuvres en péchant contre son amour!

Mais, il y a plus merveilleux encore, celui duquel ils s'éloignent, devait les supporter avec leur volonté rebelle, et effacer leurs péchés.

11. 10-15 D'abord **Moïse** cria à l'Éternel concernant sa propre incapacité de s'occuper tout **seul** d'un tel peuple. Ensuite il décrivit l'impossibilité absolue de fournir de la **viande** à une telle multitude. Enfin, il demanda la mort afin d'échapper à tous ces problèmes.

11. 16, 17 La première réponse de l'Éternel fut de désigner **soixante-dix... anciens** pour partager la **charge du peuple** avec Moïse. Plusieurs se demandent si Dieu désirait réellement cela pour Moïse car, puisque Dieu donne la force d'accomplir tout ce qu'il ordonne, Moïse a dû recevoir un amoindrissement de ses capacités spiri-

⁵ John W. Haley, *Alleged Discrepancies of the Bible*, p. 431

tuelles de la part de Dieu, lorsque ses responsabilités diminuèrent.⁶ Auparavant, sur le conseil de son beau-père, Moïse avait désigné des hommes comme autorités civiles (Ex 18. 25; De 1. 9-15). Les **soixante-dix** qui furent choisis ici devaient peut-être aider à porter la charge spirituelle. Il ne faut pas confondre ces deux événements.

11. 18-23 Quant aux Israélites, Dieu annonça qu'ils auraient une abondance de **viande** à manger car il leur enverrait tant de **viande** qu'ils en auraient assez. En effet, ils en mangeraient pendant **un mois entier**. Moïse douta de la possibilité d'un tel événement, mais **l'Éternel** promit de l'accomplir. En route pour le mont Sinaï, Dieu avait miraculeusement fourni de la viande aux Israélites (Ex 16. 13), Moïse aurait dû s'en souvenir et ne pas douter du pouvoir de l'Éternel. Combien nous sommes prompts à oublier les compassions passées du Seigneur lorsque les circonstances deviennent difficiles!

11. 24-30 Lorsque les **soixante-dix** anciens furent officiellement installés, **l'Esprit** de l'Éternel **reposa sur eux** et **ils prophétisèrent**; c'est-à-dire, ils prononcèrent des paroles qui leur furent inspirées directement par Dieu. Même **deux hommes** parmi ceux **qui étaient restés dans le camp... prophétisèrent**. **Josué**, pensant certainement que ce miracle constituait une menace pour la direction de Moïse, cherchait à les restreindre. Néanmoins **Moïse** montra sa magnanimité par sa réponse (v. 29).

11. 31-35 La viande promise arriva sous forme d'une volée de cailles. Le verset 32 signifie peut-être que les **cailles** volèrent à une hauteur de deux coudées au-dessus du sol, ou qu'elles formèrent une couche de **deux coudées** d'épaisseur sur **la terre**. Cette dernière proposition n'est pas impossible car il est arrivé que des cailles, épuisées

6 À la décharge de Moïse, les points suivants doivent être relevés.

- 1. Dieu ne fait pas de reproche à Moïse;
- 2. Dieu semble plutôt l'encourager en lui promettant que les soixante-dix revêtus de l'Esprit, partageraient sa charge;
- 3. Dieu lui-même répondit à son besoin;
- 4. Moïse devait diriger jusqu'à deux millions de personnes charnelles et récriminentes;
- 5. Le verset 17 ne signifie pas une diminution de l'Esprit sur Moïse, mais plutôt une distribution sur les soixante-dix.

par la migration, se posent sur un bateau en quantité suffisante pour le faire couler.⁷ Le peuple sortit pour se régaler de la viande, mais plusieurs furent bientôt frappés d'une terrible **plaie**. On appela l'endroit **Kibroth-Hattaava** (« sépulcre de la convoitise ») car la **convoitise** du peuple le conduisit à la tombe. **Hatséroth** est présenté comme le prochain lieu de campement (v. 35).

C. La rébellion d'Aaron et de Marie (12)

12. 1, 2 Le chapitre suivant raconte un épisode triste de l'histoire d'Israël qui concerne deux responsables du peuple, **Marie et Aaron**. Bien que sœur et frère de Moïse, ils lui reprochèrent d'avoir épousé **une femme éthiopienne**. Du moins, c'était leur prétexte. La vraie raison, semble-t-il, apparaît au verset 2: jaloux, ils ne pouvaient accepter la direction de Moïse, ils voulaient la partager. À cette époque, il n'y avait pas de loi contre le mariage avec **un(e) Éthiopien(ne)** même s'il était interdit aux Israélites de se marier avec une étrangère lors de leur arrivée dans le pays.

12. 3 Moïse n'essaya pas de se justifier, mais se confia plutôt en Dieu qui lui avait confié son autorité. Sa famille (ch. 12), les chefs (ch. 16), et finalement le peuple entier (16. 41, 42) contestèrent son autorité, cependant lorsque le jugement de Dieu tomba sur ses adversaires, il ne se réjouit pas, mais intercèda en leur faveur. Il se montra vraiment **fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre**. Écrire cela à son propre sujet ne le prive pas de son humilité, mais illustre la vérité de 2 Pierre 1. 21b: il écrivit en étant poussé par le Saint-Esprit.⁸

12. 4-8 Dieu convoqua **Moïse, Aaron et Marie** à l'entrée de **la tente** d'assignation, adressa des reproches à Marie et à Aaron et leur rappela que **Moïse** occupait une position auprès de lui qu'aucun autre prophète n'avait jamais occupée. Aux autres, il parlait indirectement, au moyen de visions et de rêves, mais il parlait à Moïse directement, **bouche à bouche**. (L'expression **sans**

7 voir International Standard Bible Encyclopedia, sous « quails », IV-2512

8 Il est toujours possible qu'un éditeur inspiré (Josué) ait ajouté ces mots tardivement.

énigmes au verset 8 signifie « directement », c'est-à-dire, sans intermédiaire.) **Une représentation de l'Éternel**, signifie une manifestation ou une représentation visible. **Marie** elle-même était prophétesse (Ex 15. 20), néanmoins l'Éternel expliqua clairement la différence entre sa relation avec Moïse et sa relation avec d'autres prophètes. Le seul événement impliquant Marie après cet incident est sa mort (No 20. 1).

12. 9, 10 L'Éternel était en colère contre **eux**, et **il s'en alla**. À cause de sa rébellion, **Marie** fut frappée de lèpre. Puisqu'**Aaron** ne fut pas puni, certains suggèrent que Marie était la meneuse; ils font remarquer que le verbe au verset 1 est au féminin singulier. Selon d'autres, la position d'Aaron lui épargna peut-être l'humiliation subie par Marie: souverain sacrificateur, il n'aurait pas pu remplir ses fonctions s'il avait été frappé de **lèpre**; sa punition consista à voir sa sœur atteinte de la lèpre.

12. 11-16 **Aaron** avoua son **péché** à **Moïse** et demanda que Marie ne devienne pas « comme un enfant mort-né qui vient au monde la chair à moitié décomposée ».⁹ En réponse à l'intercession de Moïse, Dieu guérit Marie de la lèpre, mais il insista pour qu'elle respecte la période habituelle de sept jours de purification exigée pour une lépreuse. L'Éternel rappela à Moïse qu'elle aurait été exclue du camp **si son père lui avait craché au visage**.

D. L'espionnage de la Terre promise (13, 14)

13. 1-20 Dans ce chapitre c'est l'Éternel qui ordonne l'envoi des espions tandis que selon Deutéronome 1. 19-22, c'est le peuple qui l'avait proposé. L'instruction de Dieu était sans doute la réponse à la demande des Israélites, malgré leur attitude incrédule. Les versets 4 à 15 donnent les noms des douze espions. Remarquons en particulier **Caleb** (v. 6) et **Hosée** (v. 8). **Moïse donna à Hosée...** le nom de **Josué** (v. 16). Ensuite il demanda aux douze espions de lui rapporter une description complète du pays et de ses habitants (v. 17-20). Ils devaient d'abord se rendre au désert du Néguev dans **le midi**,

puis aux montagnes dans la région centrale du pays.

13. 21-29 Les espions explorèrent le pays depuis **le désert de Tsin** au sud jusqu'à **Rehob** au nord (v. 21). Les versets 22 à 24 décrivent leur expédition **par le midi**. À **Hébron** ils virent trois descendants d'**Anak** qui, selon Deutéronome 2. 10 et 11, étaient des géants. Près d'Hébron ils arrivèrent à une vallée pleine de vignes. Ils y coupèrent une grande **grappe de raisin** et la portèrent à deux jusqu'au camp d'Israël **au moyen d'une perche**, en même temps que des **grenades et des figes**. **On donna à ce lieu le nom de vallée d'Eschol**, nom qui signifie « grappe ». Le rapport de la majorité des espions décrivait un beau **pays** avec des habitants dangereux. Malgré la promesse de Dieu d'en chasser ces derniers, les espions doutaient de la capacité d'Israël de les vaincre.

13. 30-32 La référence aux enfants d'**Anak** (v. 33; cf. Ge 6. 4), ne signifie pas que ces **géants** survécurent au Déluge, mais que les Israélites les comparaient aux géants qui vécurent avant le Déluge. **Caleb** exprima au nom de Josué et de lui-même, sa confiance dans la victoire d'Israël; au contraire, les autres espions le contredirent catégoriquement. L'expression « un pays qui dévore ses habitants » signifie que ses habitants actuels



Araba. Dérivé d'un mot hébreu qui signifie « steppe » ou « désert », Araba est le nom géographique du prolongement méridional de la vallée du Jourdain. Cette dépression s'étend sur plus de 160 km de la mer Morte jusqu'au Golfe d'Akaba.

⁹ Keil Delitzsch, Numbers, III. 81

détruisaient tous ceux qui essayaient de s'y installer.

13. 33 Dix d'entre les espions avaient perdu le sens des proportions: ils se voyaient eux-mêmes tels que les habitants du pays de Canaan les jugeaient (**comme des sauterelles**). Par contre, Josué et Caleb considéraient Israël du point de vue de Dieu, comme les vainqueurs du pays. Aux yeux des dix espions incrédules le problème des **géants** était insurmontable, tandis qu'aux yeux des deux espions pleins de foi, la présence des géants était insignifiante.

14. 1-10 De vives récriminations **contre Moïse et Aaron** éclatèrent dans **toute l'assemblée**; celle-ci accusa l'Éternel de l'avoir délivrée d'Égypte pour la faire mourir en Terre promise, et proposa un nouveau **chef** qui la ramènerait **en Égypte** (v. 1-3). Lorsque **Josué et Caleb** tentèrent de rassurer le peuple en l'assurant d'une victoire contre l'ennemi, les Israélites cherchèrent à **les lapider** (v. 6-10).

Les versets 3 et 4 démontrent d'une façon vivante la stupidité de l'incrédulité. **Retourner en Égypte!** Retourner dans un pays dévasté par leur Dieu! Retourner dans un pays qui portait toujours le deuil des premiers-nés! Retourner dans un pays qu'ils avaient pillé la veille de leur exode! Retourner par la mer Rouge où l'armée égyptienne, à leur trousses, s'était noyée! Et quel accueil Pharaon leur réserverait-il? Néanmoins retourner en Égypte leur semblait plus prudent que de croire que Dieu leur permettrait de vaincre les habitants de Canaan. L'Éternel avait frappé l'Égypte, leur avait ouvert un chemin dans la mer, leur avait donné du pain du ciel à manger et les avait conduits dans le désert, mais ils ne parvenaient toujours pas à compter sur sa puissance pour l'emporter sur quelques géants! Leur attitude révèle clairement ce qu'ils pensaient de Dieu. Ils doutaient de sa puissance: l'Éternel était-il vraiment de taille à lutter contre les géants? Ils n'avaient pas saisi ce qui leur avait été révélé si clairement pendant toute l'année écoulée, à savoir la nature et les voies de l'Éternel. Cet événement montre douloureusement qu'avoir une conception limitée de Dieu peut s'avérer catastrophique

pour un être humain — et même pour une nation entière.

14. 11-19 L'Éternel menaça d'abandonner les Israélites et de susciter une nouvelle **nation** à partir des descendants de Moïse (v. 11, 12). Cependant Moïse intercédait en leur faveur en rappelant à l'Éternel que les nations païennes prétendraient alors que **l'Éternel n'avait pas le pouvoir de mener ce peuple** en Terre promise (v. 13-19). L'honneur de Dieu était en jeu, Moïse plaida cette cause avec beaucoup de vigueur. Selon Exode 34. 6 et 7 l'Éternel s'était révélé à Moïse. Au verset 18 Moïse répète presque mot pour mot, la description que Dieu fait de lui-même, comme fondement de sa prière. Combien la théologie de Moïse diffère de celle du peuple! La sienne est basée sur la révélation divine; la leur sur l'imagination humaine.

14. 20-35 Dieu répondit qu'il ne détruirait pas son peuple, néanmoins il décréta que, de tous les hommes de l'âge de **vingt ans** et au-dessus qui sortirent d'Égypte et qui étaient en âge de porter des armes (No 26. 64, 65; De 2. 14), seuls **Josué et Caleb** entreraient en Terre promise. Le peuple erra **dans le désert pendant quarante années, jusqu'à** ce que la génération incrédule soit morte. Les fils devaient porter **la peine des infidélités** de leurs pères (v. 33), cependant il leur serait permis d'entrer en Terre promise quarante ans plus tard. Dieu précisa **quarante ans** car les espions avaient passé **quarante jours** dans **le pays** pendant leur exploration (v. 34). Quarante ans est ici un chiffre rond car ce fut à peu près trente-huit ans. Quarante ans s'étaient écoulés entre le moment où les Israélites avaient quitté l'Égypte et celui où ils étaient arrivés dans le pays de Canaan. Le peuple ayant refusé le bien que l'Éternel voulait lui accorder, il souffrit du mal qu'ils avaient choisi. Toutefois, leur exclusion du pays ne signifie pas que tous les Israélites étaient perdus pour l'éternité. Beaucoup d'entre eux furent sauvés par la foi en l'Éternel, même s'ils ont subi une punition temporelle à cause de leur désobéissance.

Il demeure beaucoup de zones d'ombre à propos de l'itinéraire exact suivi par les Israélites pendant leurs déambulations dans le désert et du temps passé dans chaque en-

droit. Certains pensent qu'ils passèrent plus de trente-sept années à Kadès et une seule année à voyager au sud, au bord de la mer Rouge, lieu connu actuellement sous le nom de Golfe d'Akaba. Plusieurs lieux situés sur la route entre le mont Sinaï et les plaines de Moab ne peuvent plus être identifiés.

Au verset 21, **la gloire de l'Éternel** fait référence à sa gloire en tant que juste Juge qui punit le peuple d'Israël désobéissant. Les Israélites avaient tenté Dieu **dix fois** (v. 22): à **la mer Rouge** (Ex 14. 11, 12), à Mara (Ex 15. 23), au désert de Sin (Ex 16. 2), lors de deux révoltes liées à la manne (Ex 16. 20, 27), à Rephidim (Ex 17. 1), à Horeb (Ex 32. 7), à Tabeéra (No 11. 1), à Kibroth-Hattaava (No 11. 4ss) et à Kadès (lors des murmures à l'occasion du rapport des espions, No 14).

Sur les 603 550 hommes de guerre (No 1. 46) sortis d'Égypte, seuls **Josué** et **Caleb** entrèrent dans le pays (v. 29, 30; De 2. 14).

14. 36-38 Une plaie tua les dix espions incrédules qui avaient décrié le pays, mais **Josué** et **Caleb** y échappèrent.

14. 39-45 En entendant la condamnation prononcée sur eux, **les enfants d'Israël** dirent à Moïse qu'ils obéiraient à Dieu et entreraient dans le pays, ce qui signifiait sans doute partir en direction du nord depuis Kadès-Barnéa (v. 40). Cependant Moïse leur déclara que c'était trop tard, car l'Éternel les avait quittés et, s'ils essayaient, ils tomberaient. Ne tenant aucun compte de l'avertissement de Moïse, ils avancèrent **au sommet de la montagne**, et les habitants païens les repoussèrent et les **battirent** (45).

E. Diverses législations (15)

15. 1, 2 Nous ignorons combien de temps s'écoula entre les chapitres 14 et 16, mais le contraste est frappant. «... tous ceux-là ne verront point le pays» (14. 23). «Quand vous serez entrés dans le pays» (15. 2). Les desseins de Dieu, quoique parfois entravés par le péché, ne sont jamais anéantis. L'Éternel promit le pays de Canaan à Abraham; si une génération de ses descendants se montrait trop infidèle pour le recevoir, il le donnerait à la suivante.

15. 3-29 Les 29 premiers versets de ce chapitre décrivent les sacrifices que les enfants d'Israël devaient apporter une fois installés dans le pays. La plupart avaient déjà été décrits en détail. Des péchés involontaires commis soit par **l'assemblée** (v. 22-26), soit par l'individu (v. 27-29) sont spécialement soulignés. Le verset 24 mentionne deux sacrifices offerts pour l'assemblée, un **taureau** et un bouc tandis que, selon Lévitique 4, l'assemblée devait apporter seulement un taureau (v. 3) et un chef qui péchait devait apporter un bouc (v. 22, 23). Il est possible que le récit des Nombres mentionne ces sacrifices ensemble alors qu'ils le sont séparément dans le Lévitique. Nous trouvons aux versets 20 et 21 un commandement souvent répété dans les Écritures: «des prémices... pour l'Éternel». Que ce soit le premier-né ou les prémices des récoltes, il fallait que l'Éternel reçoive le meilleur de tout. Ce fait rappelait au peuple que tous ses biens provenaient de l'Éternel à qui tout appartenait.

15. 30-36 Il n'existait aucun sacrifice pour expier la rébellion délibérée et arrogante contre la parole de l'Éternel. Quiconque commettait ce péché devait être **retranché** (v. 30, 31). Les versets 32 à 36 donnent l'exemple d'un tel péché. **On trouva un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat**, transgression manifeste de la Loi. On savait qu'il fallait le punir **de mort** (Ex 31. 15), mais le mode d'exécution n'ayant jamais été précisé, l'Éternel déclara à présent qu'il fallait le lapider **hors du camp**.

15. 37-41 Les Juifs devaient mettre **une frange au bord de leurs vêtements** et mettre **un cordon bleu sur cette frange du bord de leurs vêtements**. Le **bleu**, couleur du ciel, était destiné à représenter la sainteté et l'obéissance qui devaient les caractériser comme enfants de **Dieu**.

N.d.é.: Beaucoup de Juifs aujourd'hui, en Israël, et ailleurs, portent cette frange.

F. La révolte de Koré (16, 17)

16. 1-3 **Koré**, cousin d'Aaron (Ex 6. 18-21), était Lévite, mais pas sacrificateur. Apparemment il était indigné que la famille d'Aaron ait un droit exclusif au sacerdoce.

Dathan, Abiram et On venaient de la tribu de **Ruben**, et acceptaient mal l'autorité de Moïse sur eux. **On** n'est pas mentionné après le premier verset, il est impossible de savoir s'il subit le même sort que les autres. **Deux cent cinquante** des chefs — **des principaux** de l'assemblée d'Israël — se joignirent à la révolte contre le sacerdoce et contre l'autorité civile (v. 2). Ils protestèrent que **tous** les Israélites étaient **saints** et qu'il ne fallait donc pas les priver du droit d'offrir des sacrifices (v. 3).

16. 4-11 Pour régler cette affaire, **Moïse** ordonna à **Koré** et aux contestataires de se présenter le lendemain avec des **brasiers** (v. 6, 7). Brûler du **parfum** étant une fonction sacerdotale, si Dieu ne reconnaissait pas leur prêtrise, il signifierait son déplaisir.

16. 12-15 **Dathan et Abiram**, refusèrent de quitter leurs tentes lorsque **Moïse** les appela, et lui reprochèrent sa fonction. Évoquant la première promesse de Dieu de faire monter le peuple dans un pays où coulent le lait et le miel (Ex 3. 8), ces hommes se plaignirent, (avec raillerie), que Moïse les avait fait **sortir d'un pays où coulent le lait et le miel** (l'Égypte), et les avait menés **dans un pays où** ne coulaient pas **le lait et le miel** (le désert).

La pensée du verset 14 semble exprimer que Moïse ayant négligé de tenir sa promesse, essayait alors de dissimuler son échec ou ses vraies intentions au peuple. Moïse rappela à l'Éternel qu'il n'avait pas exigé le paiement d'un tribut par le peuple comme le font d'habitude les souverains.

16. 16-22 Le lendemain **Koré, Aaron** et les **deux cent cinquante** rebelles se présentèrent devant la tente d'assignation avec des brasiers. L'assemblée d'Israël s'y présenta aussi, peut-être en accord avec Koré. **Alors la gloire de l'Éternel apparut à toute l'assemblée. Et l'Éternel** dit à **Moïse et à Aaron** de se séparer du milieu du peuple avant qu'il ne les détruise. Grâce à l'intercession de Moïse et d'Aaron, le jugement n'a pas été exécuté.

16. 23-35 La scène change de lieu et se passe maintenant vers la demeure de **Koré**, de **Dathan et d'Abiram** (v. 24). Après avoir averti le reste du peuple de s'éloigner des tentes de ces hommes, Moïse annonça que

si ces gens mouraient de leur belle mort, **ou** s'ils subissaient **le sort commun à tous les hommes**, il serait lui-même désavoué. Par contre, **si l'Éternel** ouvrait miraculeusement la terre pour **les engloûtir**, le peuple saurait que **ces gens** étaient coupables de rébellion (v. 30). Aussitôt après avoir prononcé **ces paroles, la terre... se fendit... et... engloûtit** Dathan et Abiram et leurs familles qui, de toute évidence avaient participé à leur révolte (v. 32, 33). La question est ouverte sur le moment de la mort de **Koré**. Certains croient que la terre l'avait engloûti avec Dathan et Abiram (v. 32, 33). D'autres suggèrent qu'il fut détruit par le feu qui consuma les **deux cent cinquante** hommes rebelles (v. 35). Selon Nombres 26. 10 il semble qu'il ait été engloûti avec Dathan et Abiram. Le verset 11 du même chapitre démontre que ses fils furent épargnés. Samuel, le prochain grand prophète d'Israël, était un descendant de Koré (1 Ch 6. 22-23, 28). Le mot hébreu *scheol* traduit au verset 30 par **séjour des morts** peut aussi signifier la tombe, ou un état « désincarné ».

À certains moments de l'histoire, Dieu a montré par un jugement instantané son déplaisir extrême à l'égard de certains péchés. Il jugea Sodome et Gomorrhe (Ge 19. 24, 25); Nadab et Abihu (Lé 10. 1, 2); Marie (No 12. 10); Koré, Dathan et Abiram, plus 250 chefs (No 16); Ananias et Saphira (Ac 5. 5, 10). De toute évidence il ne juge pas les hommes à chaque fois qu'ils commettent ces péchés, mais il intervient dans l'histoire à des moments choisis afin d'avertir les générations à venir.

L'expression **les gens de Koré** (v. 32) signifie peut-être ses serviteurs ou ses partisans.

16. 36-40 Afin de rappeler que seule la famille d'**Aaron** avait des privilèges sacerdotaux, on martela les **brasiers...**, **sanctifiés**, utilisés par des pécheurs pour en faire des **lames étendues** pour couvrir **l'autel** des holocaustes On répandit au loin **le feu** des brasiers.

16. 41-50 Le lendemain de ces événements solennels, les Israélites accusèrent **Moïse et Aaron** d'avoir tué le **peuple** de Dieu. Dans sa colère, l'Éternel menaça de les

détruire mais **Moïse et Aaron** se rendirent **vers la tente d'assignation**, sans doute dans le but d'intercéder en leur faveur. L'Éternel frappa le peuple d'une **plaie** terrible. Ce fut seulement lorsqu'Aaron courut **au milieu** de l'assemblée avec du **parfum** et qu'il **fit expiation pour le peuple** que la **plaie fut arrêtée**. Néanmoins **quatorze mille sept cents** personnes périrent. Les chefs, accompagnés de l'assemblée, avaient contesté le sacerdoce exclusif d'**Aaron**, mais alors l'intercession sacerdotale d'**Aaron** arrêta la **plaie**. Ainsi, loin de tuer le peuple de Dieu, Moïse et Aaron l'ont sauvé!

17. 1-9 Afin de souligner aux yeux du peuple que le sacerdoce était confié seulement à la famille **d'Aaron**, Dieu ordonna qu'**une verge** de la part de chaque tribu d'Israël soit placée **dans la tente d'assignation** pendant toute une nuit. **Le nom... d'Aaron** était écrit **sur la verge de Lévi**. Le droit au sacerdoce appartiendrait à la tribu dont la **verge** aurait fleuri. Le matin, lorsqu'on examina les verges, celle **d'Aaron... avait fleuri** avec **des boutons**, avait **produit des fleurs et mûri des amandes**. La verge d'Aaron représente le Christ ressuscité en tant que Sacrificateur agréé par Dieu. Tout comme l'amandier est le premier arbre à fleurir au printemps, de même Christ est les prémices de la résurrection (1 Co 15. 20, 23). Le chandelier d'or dans le lieu saint fut fabriqué avec « quatre calices en forme d'amande, avec leurs pommes et leurs fleurs » (Ex 25. 33, 34). C'était une fonction sacerdotale de s'occuper quotidiennement du chandelier. Le fait que le dessin et le fruit de la verge d'Aaron correspondaient à ceux du chandelier signifiait que Dieu avait choisi la maison d'Aaron pour le ministère du sacerdoce.

17. 10-13 Il fallait désormais conserver la **verge d'Aaron** à l'intérieur de l'arche de l'alliance **comme un signe pour les enfants de rébellion**. Ensuite le peuple, a été saisi d'effroi et craignait de s'approcher du **tabernacle**.

G. Les instructions destinées aux Lévites (18, 19)

18. 1-7 Le chapitre 18 est étroitement lié aux deux derniers versets du chapitre pré-

cédent. Dans le but d'apaiser les craintes du peuple, l'Éternel répéta ses instructions concernant le service dans le tabernacle: ainsi, ils n'auraient pas à craindre sa colère. Le verset 1 comprend deux parties. « Toi et tes fils, et la maison **de ton père avec toi** » signifie tous les Lévites, y compris les sacrificateurs. « Toi et tes **fils avec toi** » se réfère seulement aux sacrificateurs. Les premiers portaient la peine **des iniquités commises dans** le sanctuaire; les seconds portaient la peine **des iniquités commises** dans l'exercice du **sacerdoce**. « Porter la peine » signifie être responsable de tout manquement ou de toute transgression des **fonctions** sacrées. Les Lévites assistaient les sacrificateurs mais ne devaient pas entrer dans le **sanctuaire** pour exercer une activité sacerdotale sous peine de **mort**.

18. 8-20 Les sacrificateurs avaient le droit de recevoir une partie de diverses **offrandes** comme rémunération (v. 8-11). Ils avaient aussi droit aux **prémices d'huile**, de **moût**, de **blé** et des **produits de la terre** (v. 12, 13), à tout ce qui était **dévoué par interdit** (v. 14) et à tout **premier-né**. Dans le cas d'un fils **premier-né** et d'un **animal impur**, les sacrificateurs recevaient l'argent du rachat à la place des fils ou des animaux. Dans le cas d'un animal sacrificiel, le **premier-né** était sacrifié **à l'Éternel**, et les sacrificateurs recevaient leur portion (v. 17-19). L'expression « une alliance inviolable » est littéralement « une alliance de sel ». Les sacrificateurs ne recevaient aucun patrimoine foncier **dans le pays** car l'Éternel était lui-même leur **part** et leur **possession** (v. 20).

18. 21-32 Les **Lévites** recevaient une **dîme** de la part du peuple mais, à leur tour, ils devaient donner une dîme aux sacrificateurs. Elle était présentée à l'Éternel par élévation.

19. 1-10 Le chapitre 19 traite de l'un des symboles de purification, les plus forts de l'A.T., à savoir l'emploi de la **cendre... d'une vache rousse** lors d'un sacrifice offert en vue d'ôter la souillure causée par le contact avec un mort. Les Israélites venaient de se révolter contre l'Éternel à Kadès. Ils sont maintenant contraints au séjour du désert pour y mourir à cause de leur incrédulité.

Plus de 600 000 personnes ont péri au cours de trente-huit ans, autrement dit quarante personnes par jour; d'où la nécessité de la cendre de la vache rousse, car qui pourrait éviter le contact avec la mort pendant un tel voyage?

La vache était sortie **du camp** pour l'égorger (v. 3). **Le sacrificateur Éléazar** faisait **sept fois** l'aspersion du **sang** sur le devant de **la tente d'assignation**; ensuite on brûlait **la vache**, y compris la peau, avec du **bois de cèdre**, de **l'hysope** et du **cra-moisi**. On employait ces mêmes matériels pendant la purification des lépreux (Lé 14. 4, 6). **Le sacrificateur** qui brûlait la vache était **impur jusqu'au soir**. Alors **un homme pur** recueillait soigneusement **la cendre** et la déposait **hors du camp** pour l'employer à une date ultérieure (v. 9); ensuite il était **impur jusqu'au soir**.

19. 11-19 Ce paragraphe décrit la façon dont il fallait employer la cendre. Si quelqu'un était devenu **impur** en touchant **un mort** ou en étant **dans une tente** où quelqu'un était décédé, **un homme pur** devait prendre **de la cendre**, la mélanger à de **l'eau vive** et en asperger la personne ou la chose impure avec de **l'hysope le troisième jour et le septième jour**. **Le septième jour**, celui qui était impur devait laver **ses vêtements** et se baigner, puis **le soir** il était **pur** (v. 19).

Williams suggère que la vache rousse symbolise Christ qui était à la fois intérieurement et extérieurement sans tache, sans défaut, libre de tout esclavage du péché et revêtu de la terre rouge de l'humanité.¹⁰

Cependant il ne faut pas pousser trop loin cette typologie.

Nombres 31 constitue la seule mention de l'emploi effectif de la cendre de la vache rousse. Selon Mansle:

La cendre était considérée comme une concentration des propriétés essentielles du sacrifice d'expiation, et l'on pouvait y recourir en toutes circonstances sans difficulté et sans perdre de temps, car une seule vache rousse suffisait pendant des siècles. En effet, seules six auraient été nécessaires pendant toute l'histoire juive, car une infime quantité de cendre suffisait

pour transmettre le pouvoir purifiant d'une pure eau de source.¹¹

NDE: L'équipe du Musée du Temple à Jérusalem, a déjà sélectionné une vache rousse en prévision de la période du nouveau Temple.

Cependant, selon l'auteur de l'épître aux Hébreux, tandis que la cendre d'une vache rousse pouvait tout au plus purifier rituellement d'une souillure extérieure, en revanche le sang de Christ possède un pouvoir illimité de purifier la conscience des œuvres mortes (Hé 9. 13, 14). Un auteur inconnu a fait remarquer ce qui suit:

La vache rousse symbolise la provision faite par Dieu pour le contact inévitable avec la mort spirituelle qui nous entoure. Elle se rapporte probablement en particulier à la culpabilité d'Israël à l'égard du sang du Messie. Elle ressemble au sacrifice de culpabilité mais ne le remplace pas.

Les règlements de l'A.T. au sujet de la purification avec de l'eau, parfois avec de l'eau vive (Lé 15. 13), anticipent l'actuelle technique médicale de désinfection.

19. 20-22 La punition était inévitable pour une personne impure qui ne se servait pas de **l'eau de purification**. Dieu décréta que quiconque touchait l'eau ou en faisait l'aspersion devenait **impur jusqu'au soir**, et que celui qui le touchait était aussi **impur** pendant le reste de la journée.

H. Le péché de Moïse (20. 1-13)

20. 1 À l'ouverture de ce chapitre, quarante ans se sont écoulés depuis le départ des Israélites d'Égypte et trente-huit ans depuis l'envoi des espions en Canaan. Après avoir erré pendant trente-huit ans, le peuple était maintenant de retour à **Kadès** dans **le désert de Tsin**, l'endroit même d'où les espions étaient partis. Ainsi ils n'étaient pas plus proches de la Terre promise que trente-huit années auparavant! C'est là que **mourut Marie, et qu'elle fut enterrée**. Plus de 600 000 personnes avaient péri pendant les années perdues entre les chapitres 19 et 20. Une génération entière récoltait en silence le fruit amer de l'incrédulité!

20. 2-9 Les personnes qui se plaignaient auprès de **Moïse et d'Aaron** concer-

¹⁰ Williams, *Student's Commentary*, p. 88

¹¹ J. G. Mantle, *Better Things*, p. 109

nant le manque d'eau appartenaient à une nouvelle génération, mais se comportaient comme leurs pères (v. 2-5). **L'Éternel** ordonna à **Moïse** de parler au rocher qui donnerait **ses eaux**. Il devait prendre **la verge** d'Aaron que l'on avait déposée dans le sanctuaire (v. 9; cf. 17. 10), mais elle est appelée « **sa verge** » au verset 11. La verge d'Aaron était celle du sacerdoce tandis que la verge de Moïse était celle du jugement et de la puissance.

20. 10-13 Le peuple avait déjà murmuré à cause de l'eau à un endroit appelé Massa (Provocation) et Meriba (Contestation). À ce moment-là, l'Éternel avait dit à Moïse de frapper le rocher (Ex 17. 1-7). Cependant cette fois-ci, la patience de Moïse était à bout. Exaspéré, d'abord il parla de façon imprudente (Ps 106. 33) en qualifiant les Israélites de **rebelles** (v. 10); ensuite il **frappa deux fois le rocher** au lieu de lui parler. Le rocher frappé en Exode 17 préfigure Christ frappé au Calvaire; cependant il n'y a été frappé qu'une seule fois. Après sa mort le Saint-Esprit a été donné, (préfiguré par l'eau du verset 11). En cette circonstance et en conséquence du péché de **Moïse et d'Aaron**, Dieu décréta qu'ils n'entreraient pas dans la Terre promise. Il appela l'endroit Meriba, pas celui d'Exode 17, mais celui parfois appelé Kadès-Meriba (cf. v 14 et De 32. 41). G. Campbell Morgan commente:

Par cette manifestation de colère que nous avons qualifiée de tout à fait naturelle, le serviteur de Dieu donnait au peuple une fausse représentation de l'Éternel. Son échec s'explique par le caractère imparfait de sa foi: il croyait toujours en Dieu et en son pouvoir mais non au point de le sanctifier aux yeux de son peuple. La leçon porte à une profonde réflexion: des choses justes peuvent être accomplies de mauvaise manière, et produire des effets néfastes. Si nous ne réfléchissons pas, nous risquons de passer à côté du sens profond des paroles du cantique qui dit:

« Parle-moi afin que je puisse parler en échos vivants de ta voix ».

C'est beaucoup plus qu'une prière pour demander au Seigneur de nous rendre capables d'annoncer sa Parole, mais pour lui demander de nous rendre capables de l'annoncer comme lui le ferait, avec son ton et sa manière. C'est là

où Moïse échoua, échec pour lequel il fut exclu du pays.¹²

I. La mort d'Aaron (20. 14-19)

20. 14-21 Le plan d'invasion ne consistait pas à entrer au nord du pays de Canaan mais à se diriger d'abord vers l'est, en traversant le territoire des Édomites, puis de remonter vers le nord en suivant la rive est de la mer Morte, après quoi le peuple franchirait le Jourdain. Cependant malgré la promesse que les Israélites, ne mangeraient, ne boiraient, et ne détruiraient pas les biens d'Édom, **le roi d'Édom... refusa** d'autoriser leur **passage**. Plus tard dans leur histoire, les Israélites, à l'époque de Saül, luttèrent contre les Édomites (descendants d'Ésaü, le frère de Jacob) et les vainquirent.

20. 22-29 Lorsque le peuple **partit de Kadès** et arriva à la montagne de Hor, près de **la frontière... d'Édom...** **Aaron mourut** et Éléazar, son fils, le remplaça (v. 22-29). Matthew Henry écrit:

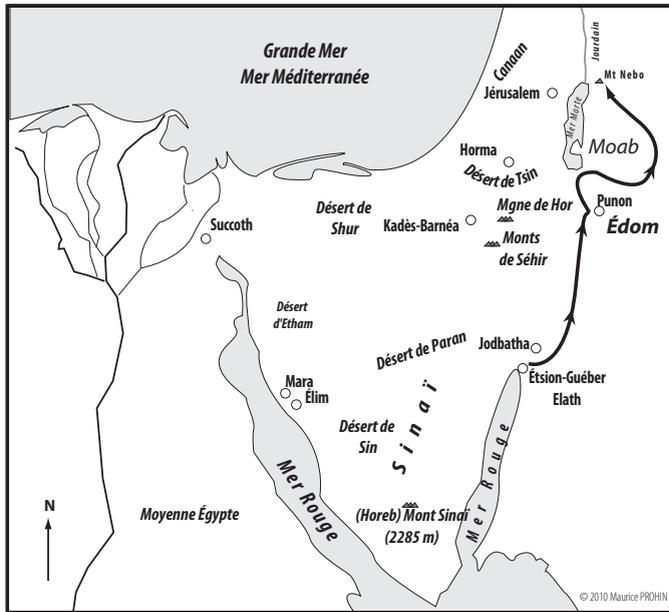
Certes, Aaron mourut à cause de sa transgression, cependant non comme un malfaiteur, par une plaie ou par le feu du ciel, mais paisiblement et entouré d'honneur. Il ne fut pas retranché de son peuple, expression habituelle du sort de ceux qui meurent entre les mains de la justice divine, mais il fut recueilli auprès de son peuple, comme entre les bras de la grâce divine... Par respect pour le sacerdoce, les mains de Moïse, qui jadis avaient revêtu Aaron de ses vêtements sacerdotaux, l'en dépouillèrent avant sa mort, il n'était pas juste qu'il décède avec les symboles de sa fonction.¹³

J. Le serpent d'airain (21. 1-22. 1)

21. 1-3 **Le roi d'Arad** habitait le sud de la Terre promise. Lorsqu'il **apprit** que les Israélites campaient dans le désert et qu'ils avaient l'intention d'envahir le pays, il les at-

¹² G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 47-48

¹³ Matthew Henry, « Numbers » dans Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible, 1662



taqua mais subit une défaite cinglante en un lieu qu'ils ont appelé **Horma** (Malédiction) (v. 1-3).

21. 4-9 La mer Rouge (v. 4) ne signifie pas le golfe que les Israélites traversèrent lors de l'exode, mais la partie de la mer Rouge connue aujourd'hui comme le golfe d'Akaba. Cependant **le chemin de la mer Rouge** pourrait être le nom d'une route, aussi il est possible que les Israélites ne se soient pas rendus au golfe d'Akaba à ce moment-là.

À nouveau, le peuple se plaignit de ses conditions de vie, et Dieu **envoya contre eux des serpents brûlants et il mourut beaucoup de gens** en Israël. En réponse à l'intercession de Moïse, Dieu ordonna qu'un **serpent d'airain** soit élevé **sur une perche** et promit que quiconque regarderait **le serpent d'airain** serait guéri de la morsure des serpents. Le Seigneur Jésus se servit de cet épisode pour enseigner à Nicodème qu'il devrait lui-même être élevé sur une perche (la croix) pour que tout pécheur qui le regarde avec foi puisse recevoir la vie éternelle (Jn 3. 1-16).

Plus tard, le serpent d'airain devint une pierre d'achoppement pour le peuple, de sorte qu'il finit par être détruit à l'époque d'Ézéchias (2 R 18. 4).

21. 10-20 On ne peut pas suivre de fa-

çon précise les déplacements des Israélites du mont Hor jusqu'aux plaines de Moab, cependant Nombres 21. 10 à 22. 1 énumère leurs arrêts. **Le livre des Guerres de l'Éternel** (v. 14), actuellement inconnu, était probablement un récit historique des premières guerres d'Israël. À **Beer** (v. 16-18), l'Éternel leur donna miraculeusement de **l'eau** lorsque les chefs ont **creusé... avec leurs bâtons** dans le désert desséché.

21. 21-26 Lorsque le peuple d'Israël s'approcha du pays **des Amoréens**, il essaya d'obtenir la permission de **passer** par le pays mais en vain. **Sihon, roi des Amoréens**, déclara la guerre à **Israël** mais subit une défaite cuisante. Tout comme Pharaon avant lui, ce roi amoréen eut le cœur durci par l'Éternel afin que lui et son peuple soient vaincus par Israël (De 2. 30). « L'iniquité des Amoréens » (Ge 15. 16) étant à son comble, Israël fut l'instrument du jugement de l'Éternel.

21. 27-30 Le chant traditionnel cité aux versets 27 à 30 semble affirmer ceci: **Si les Amoréens** avaient pris **Hesbon** aux Moabites, à présent **Hesbon** avait été conquis par Israël. Si les conquérants de cette ville étaient eux-mêmes vaincus, **Moab** devait être une puissance de troisième classe! Ce proverbe est probablement aussi cité comme preuve que le roi amoréen Sihon possédait complè-

tement le pays et qu'il n'était donc plus un territoire moabite. Il est important d'établir ce fait car il était interdit à Israël de s'emparer de tout territoire de **Moab** (De 2. 9).

21. 31-22. 1 Il est difficile de reconstituer la route précise des Israélites. On a suggéré qu'à partir du mont Hor ils s'étaient probablement dirigés vers l'est, puis vers le nord, hors de la frontière occidentale d'Édom, jusqu'au fleuve Zéred. Ensuite ils ont suivi le Zéred vers l'est entre Édom et Moab, puis vers le nord le long de la frontière orientale de Moab jusqu'à l'Arnon, puis vers l'ouest jusqu'au **chemin de Basan**. Ils ont conquis le territoire de Sihon, roi des Amoréens, puis ils ont avancé en direction du nord pour s'emparer de **Basan**, le royaume d'**Og. Basan** se composait de riches pâturages à l'est du Jourdain et au nord de l'endroit où Israël traverserait le Jourdain pour entrer dans le pays. Ayant battu **Basan**, les Israélites sont retournés dans **les plaines de Moab** et y **campèrent... vis-à-vis de Jéricho** (v. 1). Ces **plaines** avaient été saisies aux Moabites par les Amoréens (No 21. 26), mais le nom de **Moab** leur est resté.

III. LES ÉVÉNEMENTS DANS LES PLAINES DE MOAB (22. 2 – 36. 13)

A. Le prophète Balaam (22. 2 – 25. 18)

1. Balak appelle Balaam (22. 2-40)

22. 2-14 Lorsque les Moabites, au sud, ont appris comment les Amoréens avaient été battus, ils ont été terrifiés (inutilement, voir De 2. 9). **Balak**, le **roi**, cherchait donc à louer le prophète **Balaam** pour maudire Israël. Balaam, un voyant païen, semble avoir eu néanmoins une certaine connaissance du vrai Dieu et l'Éternel l'employait pour révéler sa pensée à propos de la séparation, de la justification, de la beauté et de la gloire d'Israël. Les versets 7 à 14 rapportent la première tentative de Balak pour convaincre **Balaam** de maudire Israël. Les messagers de **Balak**

vinrent trouver Balaam avec **des présents pour le devin**, c'est-à-dire des récompenses s'il réussissait à maudire Israël. Cependant **Dieu** lui déclara qu'il **ne** maudirait **point ce peuple** car il l'avait lui-même **béni**. Balak signifie « qui gaspille ». Balaam signifie « celui qui avale — ou détruit le peuple ».

22. 15-21 La deuxième tentative de Balak est décrite ensuite. **Balaam** connaissait la volonté de Dieu mais il a osé se présenter devant l'Éternel, peut-être dans l'espoir qu'il change d'avis. L'Éternel lui a ordonné d'obéir strictement à ses instructions tout en accompagnant les **hommes** de Balak. 2 Pierre 2. 15, 16 indique clairement que Balaam les a accompagnés uniquement afin d'obtenir le « salaire de l'iniquité ». Il est le type même du prophète mercantile qui monnaie une capacité reçue de Dieu.

22. 22-27 **L'Ange de l'Éternel** (le Fils de Dieu avant son incarnation) s'est placé trois fois devant **Balaam** et son ânesse afin de lui barrer le chemin car il connaissait ses motivations. La première fois, l'ânesse **vit l'ange** et s'en **alla dans les champs**, et **Balaam frappa** la pauvre bête. La deuxième fois, **l'ange... se plaça dans un sentier entre les vignes**. L'ânesse effrayée **pressa le pied de Balaam contre le mur** et fut maltraitée de nouveau. La troisième fois, **l'ange** les a confrontés dans un lieu où il n'y avait point d'espace pour se détourner. Effrayée, l'ânesse **s'abattit** sur le sol et reçut une troisième correction de la part de Balaam. Même une ânesse, le symbole même de l'entêtement, reconnaissait quand il fallait renoncer, mais pas le prophète entêté et obstiné!

22. 28-40 Dieu a donné la parole à l'ânesse pour s'adresser à Balaam afin de lui reprocher la façon cruelle dont il l'avait traitée (v. 28-30). Ensuite Balaam **vit l'Ange de l'Éternel** qui se tenait sur le chemin, **son épée nue dans la main**, et l'a entendu expliquer sa mission d'empêcher Balaam de désobéir à Dieu (v. 31-35). L'ange a permis ensuite au prophète de se rendre auprès de Balak à la seule condition de **répéter les paroles** que Dieu mettrait dans sa bouche (v. 35, 38). Après avoir rencontré Balaam, **Balak** a offert des sacrifices à son dieu.

2. Les oracles de Balaam (22. 41-24. 25)

22.41-23.12 Le matin, **Balak** a emmené Balaam sur une haute montagne (le mont Pisga) d'où il verrait les tentes des Israélites. Plus tard, de cette même montagne Moïse verrait pour la première et la dernière fois la Terre promise avant de mourir (De 34. 1, 5). Ce chapitre et le chapitre suivant contiennent quatre déclarations mémorables de Balaam concernant Israël. Le sacrifice de sept taureaux et de sept béliers comme holocaustes a précédé les trois premiers. Le premier **oracle** a exprimé l'incapacité de Balaam de maudire un peuple que Dieu n'avait point maudit. Il a prédit pour Israël une vie de séparation d'avec les nations païennes ainsi qu'une postérité innombrable. Il a représenté Israël comme une nation juste dont le destin final ferait envie aux autres (v. 7-10). Les protestations de Balak contre cette bénédiction étaient vaines: le prophète était contraint de prononcer la parole de **l'Éternel**.

23. 13-15 Ensuite Balak a conduit Balaam sur un autre sommet dans l'espoir que le prophète verrait les Israélites sous un jour moins favorable (v. 13, 14).

23. 16-26 Le deuxième **oracle** a démontré à Balak que la bénédiction originelle de Dieu à l'intention d'Israël demeurerait inchangée (v. 18-20). La première partie du verset 21 a décrit sa position aux yeux de Dieu, non sa pratique. La foi du peuple lui fut imputée à justice, tout comme aujourd'hui le croyant se tient devant Dieu revêtu de la justice parfaite de son Fils bien-aimé. L'Éternel était avec Israël et le peuple criait sa joie parce qu'il régnait au milieu de la nation comme son **roi** (v. 21b). Il l'avait délivré d'Égypte et lui avait donné de la **vigueur**, il n'y avait plus de condamnation malfaisante contre eux. Par contre, à cause des victoires qu'Israël remporterait bientôt, les nations reconnaîtraient **l'œuvre de Dieu** (v. 22-24). Puisque **Balaam** refusait de maudire le peuple, **Balak** lui a ordonné de ne pas le bénir non plus (v. 25), mais le prophète a protesté qu'il ne pouvait obéir qu'à l'Éternel.

23. 27-30 **Balak** a essayé une troisième fois d'arracher à **Balaam** une malédiction, cette fois sur le sommet du mont Peor.

24. 1, 2 Conscient que Dieu était décidé de **bénir Israël**, Balaam a renoncé d'obtenir un message de malédiction. Il a regardé simplement le camp d'**Israël** et **l'Esprit de Dieu fut sur lui** pour le pousser à tenir des propos qui dépassaient sa propre sagesse et indépendants de sa propre volonté.

24. 3-9 Le troisième message évoque la beauté des **tentes d'Israël** avec la prédiction d'une fécondité extraordinaire, une prospérité largement répandue et un **royaume** glorieux d'une puissance propre à écraser tout ennemi. **Agag** (v. 7) était probablement un nom porté par plusieurs rois amalécites (cf. 1 S 15. 9). Personne n'oserait faire **lever** ce **lion** accroupi (v. 9). Quiconque bénirait Israël serait lui-même béni, et quiconque le maudirait serait maudit. La prophétie de Balaam fait ici écho à l'alliance traitée avec Abraham: « Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront » (Ge 12. 3).

24. 10-14 Désormais au comble de la frustration, **Balak** a dénoncé le refus de **Balaam** de coopérer avec lui. Cependant le prophète lui a rappelé qu'il avait déclaré dès le début qu'il annoncerait seulement ce que lui ordonnerait **l'Éternel**. Avant de quitter Balak pour rentrer chez lui, Balaam a proposé d'annoncer au roi ce que le **peuple** d'Israël ferait au **peuple moabite dans la suite des temps**.

24. 15-19 Le quatrième **oracle** annonce qu'un roi (« **astre** » ou « **sceptre** ») s'élèvera en **Israël** à la fois pour conquérir **Moab** et **tous les descendants de Seth** (v. 17) (cf. Jé 48. 45) et pour soumettre **Édom**. Le roi David a accompli en partie cette prophétie, mais elle connaîtra un plein accomplissement lors du Retour de Christ.

24. 20-25 Balaam a prononcé de semblables promesses de jugement sur les Amalécites, les **Kéniens**, les Assyriens et l'Hébreu (Héber, dans Colombe, Darby, Semeur, etc..) (v. 20-24). Les Amalécites seraient complètement détruits. Les Kéniens verraient leur nombre décroître jusqu'à ce que les Assyriens les fassent prisonniers. Même les Assyriens seraient capturés par des armées venues de **Kittim** (l'île de Chypre), probablement ici une allusion à la Grèce et aux armées d'Alexandre le Grand. L'expression **l'Hébreu** signifie sans doute les descendants de Héber,

patriarche postdiluvien des Hébreux (Ge 10. 21s).

Avant que Balaam quitte Balak, les événements tragiques du chapitre 25 ont commencé.

3. La corruption d'Israël par la doctrine de Balaam (25)

25. 1-3 Le nom de Balaam ne figure pas dans ce chapitre, mais selon Nombres 31. 16 il était responsable de l'effroyable corruption des enfants d'Israël décrite ici. Toutes les récompenses offertes par Balak ne parvenaient pas à amener Balaam à maudire **Israël**, mais elles l'ont entraîné finalement à corrompre Israël en conduisant plusieurs parmi le peuple à **se livrer à la débauche** et à l'idolâtrie **avec les filles de Moab**. Lorsque Satan n'a pas réussi par un assaut direct, il parvient souvent à ses fins de manière indirecte.

Le vrai caractère de Balaam apparaît ici. Jusqu'ici nous aurions pu le considérer comme un prophète pieux, fidèle à la parole de Dieu et admirateur du peuple de Dieu. Cependant selon Nombres 31. 16 et 2 Pierre 2. 15 et 16, il était en réalité un apostat impie et avide du « salaire de l'iniquité ». Balaam a conseillé à Balak comment faire trébucher les Israélites: « qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrent à la débauche » (Ap 2. 14). Ses conseils ayant été écoutés, les Israélites se sont vautrés dans l'idolâtrie au lieu de pèlerinage (temple) de **Baal-Peor**, (sur la montagne de Péor).

25. 4-8a Dieu a ordonné que l'on fasse pendre... **en face du soleil**... **tous les chefs** coupables. Avant l'exécution de la sentence, un chef de la tribu de Siméon a amené **une Madianite** dans le camp d'**Israël** et dans sa **tente** (v. 14). **Phinéas, fils du** souverain sacrificateur Éléazar, a tué l'homme et la femme avec sa **lance**. Samuel Ridout fait les remarques suivantes:

Le nom Phinéas signifie « bouche de cuivre », nom singulièrement bien choisi pour celui qui est demeuré fidèle à Dieu envers et contre tout, et dont la condamnation implacable du péché lui a acquis

*ainsi qu'à ses descendants, un sacerdoce perpétuel.*¹⁴

25. 8b-13 Dieu a envoyé une **plaie** dans le camp d'**Israël** qui a tué en tout 24 000 coupables (23 000 en un seul jour, 1 Co 10. 8) avant que l'action héroïque de **Phinéas** n'y mette fin. Parce que Phinéas **a été zélé pour son Dieu**, l'Éternel a décrété que sa descendance serait assurée d'**un sacerdoce perpétuel**.

25. 14, 15 La position éminente que Zimri occupait dans sa tribu et le fait que la femme était **la fille d'un chef de Madian** auraient pu dissuader les juges d'exécuter le jugement à son égard, mais cela n'a pas arrêté Phinéas. Il était jaloux pour la cause de l'Éternel.

25. 16-18 L'Éternel a ordonné à **Moïse** de faire la guerre aux **Madianites** (qui se mêlaient aux Moabites à cette époque), instruction exécutée au chapitre 31.

B. Le deuxième dénombrement (26)

26. 1-51 À nouveau, Dieu ordonna à **Moïse** de faire **le dénombrement... des Israélites**, car ils étaient sur le point d'entrer dans le pays pour livrer la guerre à ses habitants et pour recevoir leur part de l'héritage. Ce recensement donnait 820 personnes de moins que lors du premier, comme on le constate dans le tableau page suivante.

Notez la diminution durant la longue période entre les 603 550 **enfants d'Israël** du chapitre 1 et les 601 730 maintenant (v 51), Moody fait remarquer:

*Le peuple d'Israël cessa de croître pendant quarante ans. Il en sera de même pour nous comme églises et œuvres si nous sommes incroyables.*¹⁵

La décroissance la plus frappante se voit chez les Siméonites dont le nombre tomba à 37 000 mille hommes. La tribu de Siméon fut la plus impliquée dans l'incident à Peor décrit dans le chapitre précédent (Zimri étant un chef de cette tribu), et peut-être la

¹⁴ Samuel Ridout, *The Pentateuch*, p. 253

¹⁵ D. L. Moody, *Notes*, p. 43

Tribu	Dénombrement ch. 1	Dénombrement ch. 26
Ruben v. 5-11	46 500	43 730
Siméon v. 12-14	59 300	22 200
Gad v. 15-18	45 650	40 500
Juda v. 19-22	74 600	76 500
Issacar v. 23-25	54 400	64 300
Zabulon v. 26, 27	57 400	60 500
Joseph v. 28-37		
Manassé v. 34	32 200	52 700
Éphraïm v. 37	40 500	32 500
Benjamin v. 38-41	35 400	45 600
Dan v. 42, 43	62 700	64 400
Aser v. 44-47	41 500	53 400
Nephtali v. 48-51	53 400	45 400
Total	603 550	601 730

plupart des morts furent-ils des Siméonites. Le verset 11 précise que les fils de Koré ne moururent pas avec leur père.

26. 52-56 Il fallait partager le **pays** à la fois selon le **nombre** de personnes dans chaque tribu et par le **sort**, ce qui signifie sans doute que l'on déterminait la superficie du territoire tribal en fonction du **nombre** de personnes dans la tribu mais l'emplacement de son territoire par le sort.

26. 57-65 On procéda séparément au **dénombrement** des **Lévites**; ils étaient 23 000. Seuls **Josué** et **Caleb** furent inclus dans les deux dénombrements car tous les autres hommes de guerre énumérés dans le premier dénombrement avaient déjà péri dans le désert. Les versets 64 et 65 font référence aux hommes capables de faire la guerre. Les Lévites et les femmes sont exclus

bien que certains soient morts pendant le voyage de 38 ans.

C. Les droits d'héritage des filles (27. 1-11)

Leur **père était mort** sans laisser de **fils**, mais non comme rebelle et complice de **Koré**; les cinq **filles de Tselophchad**, de la tribu de **Manassé**... **se présentèrent devant Moïse** pour réclamer leur part dans le partage territorial (26. 53) malgré l'absence dans leur **famille** de survivant mâle. **L'Éternel** a répondu que l'on devait leur donner **en héritage une possession parmi les frères de leur père**. En effet, en général, Dieu voulait que la terre soit héritée par des fils, puis des filles, des frères, des oncles ou autres parents les plus proches, afin que l'héritage demeure dans la famille à perpétuité (v. 1-11).

D. Josué, le successeur de Moïse (27. 12-23)

27. 12-14 Dieu a prévenu **Moïse** qu'il mourrait bientôt, et il a instruit Moïse de monter sur la **montagne d'Abarim**, (une chaîne de montagnes située à l'est de la mer Morte) et qui comprenait le mont Nebo où Moïse est mort.

27. 15-23 Avec générosité, Moïse a pensé à un successeur pour conduire le peuple. **Josué, fils de Nun**, a été nommé à sa place. Habituellement le sacerdoce, plus tard la royauté, étaient transmis à une personne de la même famille. Cependant le successeur de Moïse n'était pas son fils mais son serviteur (Ex 24. 13).

E. Les sacrifices et les vœux (28-30)*Chapitres 28, 29*

Cette section rappelle au peuple les sacrifices et les fêtes qu'il devait observer une fois installé dans le pays.

Sacrifices quotidiens

Un **holocauste perpétuel, le matin et entre les deux soirs (à la nuit tombante)**, une **offrande de farine** accompagnée d'une **libation** (28. 3-8).

Chaque jour, tant que le lieu saint subsisterait, il fallait offrir les sacrifices suivants **le matin et entre les deux soirs** (28. 3-8).

Chaque matin et chaque soir l'on **offrait un agneau d'un an sans tache et sans défaut, comme holocauste**. En plus, on offrait une offrande qui consistait en un **dixième d'épha de fleur de farine** pétrie dans un **quart de hin d'huile** pure, et aussi une libation qui consistait en un **quart de hin de vin, (1. 5)**.

Une offrande d'encens était présentée, le matin avant et le soir après ces sacrifices. (Nous n'avons pas de références bibliques sur ce point)

Depuis la construction initiale du Tabernacle et pendant toute l'existence du Temple, jour après jour, on y offrait systéma-

tiquement ces sacrifices, véritable routine interminable.

Moffat en parle comme d'un véritable « labeur lévitique ». Il n'y avait pas de fin à ce système et lorsque tout était réalisé, il restait aux hommes la conscience de leur péché et de leur éloignement de Dieu.¹⁶

Sacrifices hebdomadaires.

Un **holocauste** hebdomadaire, chaque jour de **sabbat**, avec une **offrande... de... farine** et une **libation** (28. 9, 10).

Sacrifices mensuels.

Un **holocauste** le premier jour de chaque mois, chacun avec une **offrande... de... farine** et une **libation** (28. 11-14).

Un sacrifice d'expiation (28. 15)

Les Fêtes de l'Éternel

La Pâque. Le premier mois, le quatorzième jour du mois (28. 16).

La fête des **pains sans levain** — du **quinzième jour** jusqu'au vingt et unième jour du premier **mois** (28. 17-25).

La fête des semaines (28. 26-31).

N. B: Il ne faut pas confondre le jour des prémices (v. 26) avec la fête des prémices (Lé 23. 9-14).

La fête des **trompettes le septième mois, le premier jour du mois** (29. 1-6).

Le jour des expiations **le dixième jour de ce septième mois** (29. 7-11).

La fête des tabernacles¹⁷ du **quinzième jour** jusqu'au vingt et unième jour du **septième mois** (29. 12-34). Il y avait une observation spéciale du sabbat **le huitième jour** (29. 35-39).

30. 1-5 Le chapitre 30 contient des instructions spéciales concernant les vœux. Quiconque fait un **vœu à l'Éternel** doit l'accomplir impérativement. **Lorsqu'une jeune femme**, encore sous la protection de **son père**, faisait un **vœu** en sa présence, il pouvait s'y opposer en l'interdisant le jour même,

¹⁶ NDE: voir Hé 10. 3, 4.

¹⁷ NDE: Aujourd'hui, on peut voir ces cabanes/tentes, en Israël lors de cette fête.

et alors le vœu était annulé. S'il ne disait rien, en tout cas le jour même, le vœu était valable et il fallait l'accomplir.

30. 6-16 Les versets 6 à 8 semblent décrire le vœu fait par une femme avant son mariage. Malgré le fait que son mari ne l'a certes pas entendu ce jour-là, il pouvait l'annuler... **le jour** où il en a **connaissance**. Le vœu fait par **une femme veuve ou répudiée** la liait (v. 9). Le vœu fait par une femme mariée pouvait être annulé par **son mari le jour même où il en aura connaissance** (v. 10-15); ainsi était maintenue l'autorité de son époux. Cependant si un mari annulait le vœu de sa femme ultérieurement, **il était** considéré comme **coupable du péché** de sa femme (la rupture de son vœu), ce qui signifie qu'il devait apporter le sacrifice nécessaire ou être puni par l'Éternel (Lé 5. 4-6).

F. La destruction des Madianites (31)

31. 1-11 Dieu donna l'ordre à **Moïse** de détruire **les Madianites** car ils avaient corrompu son peuple au moyen de la fornication et de l'idolâtrie à Baal à Peor. **Douze mille** Israélites marchèrent au combat contre l'ennemi et **tuèrent tous les hommes**. **Phinéas** est allé à la guerre (v. 6) à la place du souverain sacrificateur, son père, peut-être parce qu'il était celui qui avait détourné le courroux de l'Éternel en tuant Zimri et la Madianite (ch. 25) et il devait à présent mener les armées du Dieu vivant pour exécuter son jugement sur Madian. L'expression « tous les hommes » (v. 7) se réfère à tous les soldats madianites, et non pas à tous les Madianites sans exception car à l'époque de Gédéon ils devinrent de nouveau une menace pour le peuple d'Israël (Juges 6). **Tsur** (v. 8) était probablement le père de Cozbi, la femme madianite qui avait été tuée dans le camp d'Israël (25. 15). (Soit **Balaam** n'était peut-être jamais rentré chez lui, ou il est retourné à Madian pour une raison quelconque, car lui aussi fut **tué**.)

31. 12-18 Tout en tuant tous les soldats madianites, les Israélites épargnèrent **les femmes** et les **enfants**, et avec fierté les **amenèrent**, ainsi qu'une grande quantité de **butin**, jusqu'à **l'assemblée des enfants**

d'Israël. Moïse **s'irrita** en apprenant qu'ils avaient épargné les personnes mêmes qui avaient entraîné Israël dans le péché, et il ordonna que tout **mâle** enfant et **toute femme qui** avaient couché avec **un homme** soit tués. On épargna **toutes les filles**, probablement afin qu'elles puissent travailler comme domestiques. Cette punition était juste et nécessaire afin de préserver Israël d'une corruption possible.

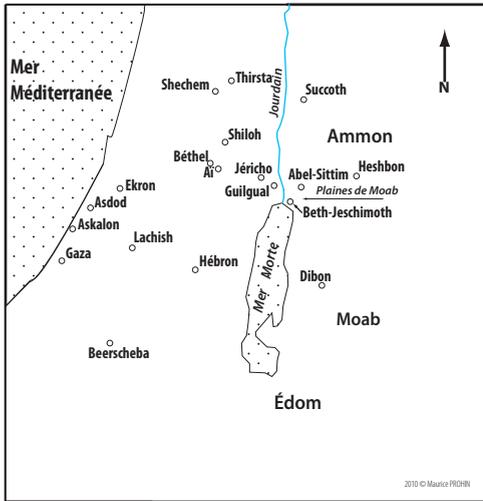
31. 19-54 On a exigé que les guerriers et les prisonniers suivent les **sept jours** coutumiers de purification (v. 19). Le butin devait aussi être purifié, soit par le **feu**, soit par **l'eau** de purification (v. 21-24). Le **butin** a été partagé entre les **combattants** et **toute l'assemblée** (v. 25-47). **Les soldats** étaient tellement reconnaissants que **pas** un seul homme n'ait péri qu'ils apportèrent un don important à **l'Éternel** (v. 48-54).

G. L'héritage de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé (32)

32. 1-15 Lorsque les tribus de **Ruben** et de **Gad**... **virent**... **le pays** de riches pâturages du côté est du **Jourdain**, ils sollicitèrent le droit de s'y installer définitivement (v. 1-5). Cependant **Moïse** pensait que cela signifiait qu'ils n'avaient pas l'intention de traverser le Jourdain pour lutter avec leurs frères, contre les habitants païens de Canaan (v. 6-15). Leurs **pères** n'avaient-ils pas découragé les Israélites d'entrer dans le pays à **Kadès-Barnéa**!

32. 16-42 Néanmoins, lorsque les deux tribus de Ruben et de Gad assurèrent Moïse à trois reprises de leur intention de combattre pour le territoire à l'ouest du **Jourdain** (v. 16-32), Moïse leur accorda la permission. **Gad, Ruben** et **la moitié de la tribu de Manassé, fils de Joseph**, acquirent **le royaume de Sihon, roi des Amoréens, et le royaume d'Og, roi de Basan**. Ils bâtirent des **villes fortes**, des parcs pour les troupeaux et s'emparèrent aussi des **bourgs** et des **villes** (v. 33-42).

Certains pensent que Ruben et Gad ont fait un choix imprudent, car la région bien que fertile, était exposée aux attaques ennemies, n'étant pas protégée par le Jourdain.



La partie centrale du pays de Canaan

Plus tard les tribus de **Ruben** et de **Gad** (et la moitié de la tribu de **Manassé**, unie avec eux) ont été les premières à être conquises et à être emmenées en captivité. Cependant que serait devenue la région située à l'est du Jourdain si les enfants d'Israël ne l'avaient pas habitée? Après tout, Dieu leur avait livré cette région et leur avait ordonné de l'occuper (De 2. 24, 31; 3. 2).

H. Revue des étapes de campement des Israélites (33)

33. 1-49 Ce chapitre récapitule les stations des enfants d'Israël à partir du pays d'Égypte jusqu'aux plaines de Moab. Comme mentionné précédemment, à l'heure actuelle, il est impossible de localiser avec précision toutes les villes citées dans cette section. On pourrait diviser ce chapitre comme suit: d'Égypte au mont **Sinaï** (v. 5-15); du mont **Sinaï** à **Kadès-Barnéa** (v. 16-36); de **Kadès-Barnéa** à la **montagne de Hor** (v. 37-40); de la **montagne de Hor** aux **plaines de Moab** (v. 41-49). Cette énumération n'est pas complète, comme on s'en aperçoit en la comparant à d'autres listes, comme celle du chapitre 21.

33. 50-56 Dieu ordonna à l'armée d'invasion d'exterminer totalement les habitants de **Canaan**, ordre qui peut sembler cruel aujourd'hui, mais ces hommes furent parmi les êtres les plus corrompus, les plus immo-

raux et les plus dépravés de toute l'histoire du monde. Pendant plus de 400 ans Dieu avait traité avec eux patiemment sans qu'aucun changement ne survienne de leur part. Il savait que, si les Israélites ne les tuaient pas, leur immoralité et leur idolâtrie les contamineraient. Ils devaient non seulement tuer ces peuples, mais aussi détruire toute trace d'idolâtrie (v. 52).

I. Les limites de la Terre promise (34)

34. 1-15 Les versets 1 à 15 précisent les limites du pays que Dieu a promis de donner à Israël. En général, la limite méridionale s'étendait du bord de la mer **Salée** (Morte) du côté sud jusqu'au **torrent d'Égypte**, (non le Nil, fleuve d'Égypte, dénommé actuellement Wadi el Arish) et jusqu'à la **mer Méditerranée** (v. 3-5). La **limite occidentale** était la **grande mer** (Méditerranée) (v. 6). La **limite septentrionale** allait de la **mer Méditerranée** jusqu'à la **montagne de Hor** (pas celle mentionnée lors des pérégrinations d'Israël) jusqu'à **Hamath** et **Hatsar-Enan** (v. 7-9). La **limite orientale** s'étendait de **Hatsar-Enan** vers le sud, jusqu'à la **mer de Kinnéreth**,¹⁸ (Galilée),... encore vers le **Jourdain** jusqu'à la **mer Salée** (Morte) (v. 10-12). Les **neuf** tribus et demie devaient hériter du pays décrit ci-dessus car le pays à l'est du Jourdain avait été promis aux **deux** tribus et demie (v. 13-15).

34. 16-29 Les versets 15 à 29 énumèrent les noms des hommes désignés pour faire le partage du pays.

J. Les villes des Lévites (35. 1-5)

Comme la tribu de Lévi ne devait pas hériter avec les autres tribus, Dieu a décrété que quarante-huit villes devaient être mises à part pour les **Lévites**. Il est difficile de comprendre les dimensions données aux versets 4 et 5, mais il est assez clair que les villes étaient entourées d'une région où l'on pouvait faire paître le bétail. Les **deux mille coudées** (1 000 mètres) mentionnées au verset 5 comprennent peut-être les **mille**

¹⁸ Kinnereth, en hébreu, signifie « harpe », qui est la forme de ce lac.

coudées (500 mètres) déjà mentionnées au verset 4.

K. Les villes de refuge et la peine capitale (35. 6-34)

35. 6-8 Six villes parmi les **villes** des Lévites ont été désignées comme **villes de refuge**. Quiconque avait tué quelqu'un **involontairement** pouvait **s'enfuir** dans l'une de ces villes afin d'y être jugé en toute sécurité. Les tribus qui disposaient de beaucoup de territoire donnaient en conséquence quelques **villes** pour les **Lévites**, tandis que ceux qui en possédaient peu n'étaient pas obligés d'en donner autant.

35. 9-21 Parmi les **villes de refuge**, il en fallait **trois** de chaque côté du **Jourdain**. Un parent proche de la victime — « le **vengeur du sang** » — poursuivait en général le meurtrier. Si le **meurtrier** arrivait dans une ville de refuge, il y demeurait en sécurité jusqu'à ce que son affaire soit portée devant l'assemblée (v. 12). Les villes de refuge ne donnaient pas asile à un **meurtrier** qui avait tué son prochain avec préméditation (v. 16-19). Des crimes motivés par la **haine** ou l'**inimitié** étaient passibles de **mort** (v. 20, 21).

35. 22-28 Si l'homicide semblait avoir été commis par imprudence, l'**assemblée** devait juger l'homme (v. 22-24). Si on l'acquittait, le **meurtrier** devait demeurer dans la **ville de refuge**... **jusqu'à la mort du souverain sacrificateur**, après quoi il lui était permis de **retourner** chez lui (v. 28). S'il se hasardait hors de la ville de refuge avant la mort du souverain sacrificateur en exercice, le **vengeur du sang** pouvait le mettre à mort sans être poursuivi (v. 26-28).

La **mort du souverain sacrificateur** apportait la liberté à celui qui s'était enfui dans une ville de refuge qui le protégeait du vengeur du sang. De même, la mort expiatoire de notre Souverain Sacrificateur nous libère de la condamnation écrasante de la Loi (Hé 5, 6). Combien cette disposition serait insensée si elle n'était pas une image de l'œuvre de notre Seigneur sur la croix!

Unger rapporte ces précisions de la tradition:

Selon les rabbins, afin d'aider le fugitif le Sanhédrin devait entretenir aussi bien que possible toute route menant à une ville de refuge. On n'y laissait aucune colline, on construisait des ponts sur les rivières, et la route elle-même devait être large d'au moins trente-deux coudées (!!!) A chaque tournant un poteau indicateur portait le mot « Refuge ». Enfin, deux étudiants de la loi étaient désignés pour accompagner le fugitif afin de dissuader le vengeur de sang de le rattraper.¹⁹

Sur le plan symbolique, le peuple d'Israël a été le meurtrier du Messie, mais il a agi par ignorance (Ac 3. 17). Le Seigneur Jésus pria. «... ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23. 34). Tout comme le meurtrier devait quitter sa maison pour vivre dans la ville de refuge, de même le peuple d'Israël vit depuis en exil. Sa restauration complète dans le pays n'aura pas lieu à la mort du Souverain Sacrificateur (car il ne mourra jamais), mais lors de son retour pour régner.

35. 29-34 Dieu décréta la peine capitale pour les meurtriers (v. 30); aucune peine de substitution n'était possible (v. 31); le coupable ne pouvait venir à l'abri dans une **ville de refuge** (v. 32). En effet le **sang** répandu lors d'un meurtre souillait le **pays** et exigeait donc la mort du meurtrier (v. 33, 34). Fait à méditer en rapport avec la mort de Christ!

L. L'héritage des filles mariées (36)

Des représentants de la demi-tribu de **Manassé** installés en **Galaad** à l'est du Jourdain, sont venus exposer à Moïse leur problème (voir No 27. 1-11). Si les **filles de Tselophchad**... **se mariaient** à des hommes appartenant à une autre **tribu**, leur propriété passerait à l'autre **tribu** et le **jubilé** rendrait définitif ce transfert (v. 4). En fait il fallait que les femmes qui héritaient de la terre se marient dans une famille de leur **tribu**, de sorte que la terre ne soit pas transmise d'une tribu à une autre (v. 5-11). Les **filles de Tselophchad** s'y conformèrent et se marièrent dans la tribu **de Manassé** (v. 10-12). Le ver-

¹⁹ Merill F. Unger, *Unger's Bible Dictionary*, p. 208

set 13 résume toute la section commencée au chapitre 26.

Trois vérités ressortent clairement du livre de Nombres.

1. La méchanceté et l'incrédulité invétérées du cœur humain.
2. La sainteté de l'Éternel, tempérée par sa miséricorde.
3. L'homme de Dieu (Moïse) qui se tient entre un peuple pécheur et un Dieu saint comme médiateur et intercesseur.

Depuis la rédaction du livre des Nombres, ni le cœur humain, ni la sainteté et la miséricorde de Dieu n'ont changé. Cependant, depuis cette époque, Moïse a été remplacé par celui qu'il préfigurait, le Seigneur Jésus-Christ qui nous donne la force d'éviter les péchés courants qui caractérisaient le peuple d'Israël et d'échapper ainsi à la colère de Dieu qu'ils provoquaient. Au lieu de profiter de ce que nous avons étudié, nous devons nous rendre compte que « ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction. » (1 Co 10. 11).

« Il n'aperçoit point d'iniquité en Jacob, Il ne voit point d'injustice en Israël ; L'Éternel, son Dieu, est avec lui, Il est son roi, l'objet de son allégresse. Dieu les a fait sortir d'Égypte, Il est pour eux comme la vigueur du buffle... Au temps marqué, il sera dit à Jacob et à Israël : Quelle est l'œuvre de Dieu ? »

Nombres 23. 21-23

BIBLIOGRAPHIE

Harrison, R. K. « Numbers ». Dans *Introduction to the Old Testament*. Grand Rapids, MI. Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Henry, Matthew. « Numbers ». Dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*. Vol. 1. McLean, VA. MacDonald Publishing Company.

Jensen, Irving L. *Numbers*. Chicago. Moody Press.

Keil, C. F and **Delitzsch**, F. « Numbers ». Dans *Biblical Commentary on the Old Testament. The Pentateuch*. Vol. 3. Grand Rapids, MI. Wm B. Eerdmans Publishing Co.

Lange, John Peter. « Numbers ». Dans *Commentary on the Holy Scriptures, Critical, Doctrinal and Homiletical*. Vol. 3. Traduit par Philip Schaff. Reprise. Grand Rapids, MI. Zondervan Publishing House.

Merrill, Eugene H. « Numbers ». Dans *le Bible Knowledge Commentary*. Wheaton, IL. Victor Books.

Ridout, Samuel. *The Pentateuch*. New York. Bible Truth Library.

Wenham, Gordon J. *Numbers. An Introduction and Commentary*. Downers Grove, IL. InterVarsity Press.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Berney, J.-P. -Le Pentateuque (Nombres, p. 63) éd IMP.

Mackintosh, C. H. Notes sur le livre des Nombres, éd. E.B.L.C.

Coates, C.A. Esquisse du Livre des Nombres, éd. COA.

Godet F. (sous sa direction) — *La Bible Annotée, Lévitique à Deutéronome*, vol 2, éd. IMP.

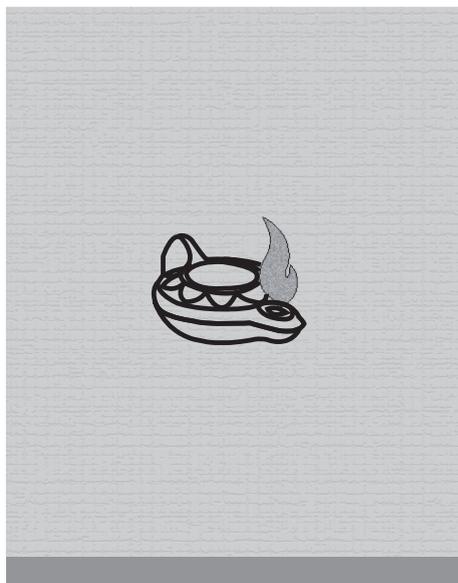
Archer, Gleason L. Introduction à l'A.T., (Nombres, p. 271) éd EM.

André, G. La Marche au désert, p. 98, éd. B.P.C.

Robert, N. Le livre du quotidien éd. B.P.C.

Harlow, R.E. *Nombres* (Deutéronome), éd. Everyday Public. Inc.

Deutéronome



« Le Deutéronome est l'un des livres les plus importants de l'Ancien Testament. Aucun autre livre biblique n'a exercé un impact aussi grand sur la religion familiale et personnelle de tous les âges. Le Nouveau Testament le cite plus de quatre-vingts fois et il appartient ainsi à un petit groupe de livres la Genèse, le Deutéronome, les Psaumes et Ésaïe de l'Ancien Testament auxquels les premiers chrétiens firent souvent référence. »

– J. A. Thompson

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Satan tenta le Seigneur Jésus-Christ pendant quarante jours et quarante nuits dans le désert. Trois de ces tentations sont racontées avec précision dans les Évangiles pour notre édification spirituelle. Non seulement Christ a-t-il employé trois fois « l'épée de l'Esprit » de l'A.T., mais chaque fois il a eu recours à la même partie de la lame, le Deutéronome! Il est très possible que ce livre ait été l'un des préférés de Jésus, et il devrait être aussi l'un des nôtres. Dans plusieurs milieux on a fâcheusement négligé le Deutéronome, peut-être à cause de son titre quelque peu impropre tiré de l'ancienne version grecque de l'A.T. Ce titre, qui signifie « Deuxième Loi », a donné à certains la fausse impression que ce livre n'était qu'une récapitulation des lois déjà données dans les livres de l'Exode, du Lévitique et des Nombres. Or Dieu ne répète jamais pour le simple plaisir de répéter; il met toujours l'accent sur un aspect différent ou donne de plus amples détails. Ainsi en est-il avec le Deutéronome, livre merveilleux et digne d'être soigneusement étudié.

II. AUTEUR

Moïse est l'auteur du Deutéronome pris dans son ensemble (De 31. 9, 24), mais l'Éternel a pu employer des rédacteurs inspirés pour ajouter ou mettre à jour quelques détails (cf. par exemple 3. 14; 10. 18). Si le dernier chapitre, qui mentionne sa mort, n'a pas été écrit par Moïse de façon prophétique, il a dû être ajouté par Josué ou par quelqu'un d'autre.

La critique libérale affirme que le Deutéronome est le « livre de la loi » découvert à l'époque de Josias (c. 620 av. J.-C.). Les partisans de cette école de pensée soutiennent qu'il s'agissait en fait d'une « fraude pieuse » car elle aurait été rédigée à cette époque comme si elle avait été écrite par Moïse dans le seul but de centraliser le culte israélite au sanctuaire situé à Jérusalem.

En réalité, une « fraude pieuse » n'existe pas, car un ouvrage frauduleux ne saurait être pieux ni un ouvrage pieux frauduleux.

En outre, aucune indication ne nous permet d'affirmer que l'expression « le livre de la loi » mentionnée dans 2 Rois 22 s'applique à autre chose qu'à tout le Pentateuque. Manassé et Amon, les prédécesseurs de Josias, étaient tous deux des rois méchants et ils continuèrent à pratiquer l'idolâtrie dans le temple même de l'Éternel où la loi de Moïse a pu être cachée par un ou plusieurs croyants.

La redécouverte de la Parole de Dieu et la soumission à son autorité apportent toujours le réveil et le rétablissement du peuple de Dieu, tout comme lors de la grande Réforme protestante.

Pour une défense succincte de l'attribution de ce livre à Moïse, voir l'Introduction au Pentateuque.

III. DATE

Le Deutéronome fut rédigé en grande partie avant 1406 av. J.-C. mais, comme nous l'avons déjà indiqué, quelques détails, également inspirés, ont pu être ajoutés après la mort de Moïse.

Pour une discussion plus détaillée de la date de sa rédaction, voir l'Introduction au Pentateuque.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Loin de constituer une simple répétition, le Deutéronome est en réalité une deuxième exposition de la loi destinée aux membres de la nouvelle génération d'Israélites née au cours de la traversée du désert. Les Israélites étant sur le point d'entrer en Terre Promise, il leur fallait connaître la loi et s'y soumettre afin de recevoir la bénédiction de Dieu.

Le livre consiste tout d'abord en une interprétation spirituelle de l'histoire d'Israël à partir du Sinaï (ch. 1-3) qui sous-entend que ceux qui refusent de tenir compte des leçons de l'histoire sont condamnés à la répétition. La section principale passe en revue des aspects importants de la législation donnée par Dieu à son peuple (ch. 4-26). Elle est suivie d'un aperçu prophétique des desseins de la grâce et du gouvernement divins à partir de l'entrée d'Israël dans le pays jusqu'au re-

tour du Messie (Ch. 27-33). Le livre s'achève par la mort de Moïse et la désignation de Josué comme son successeur (Ch. 34).

L'apôtre Paul nous rappelle que ce livre comporte un message pour nous aussi bien que pour le peuple d'Israël. En commentant Deutéronome 25. 4, il affirme que « c'est à cause de nous que cela a été écrit » (1 Co 9. 10).

Ce livre est riche en exhortations que l'on pourrait résumer dans les verbes de Deutéronome 5. 1. « Écoute... apprenez-les... mettez-les soigneusement en pratique ».

PLAN

I. LE 1^{er} DISCOURS DE MOÏSE: AU SEUIL DU PAYS (1 – 4)

- A. Introduction (1. 1-5)
- B. D'Horeb à Kadès (1. 6-46)
- C. De Kadès à Hesbon (2)
- D. La conquête des territoires situés à l'est du Jourdain (3)
- E. Une exhortation à obéir à Dieu (4)

II. LE 2^e DISCOURS DE MOÏSE: LA PURETÉ DANS LE PAYS (5 – 28)

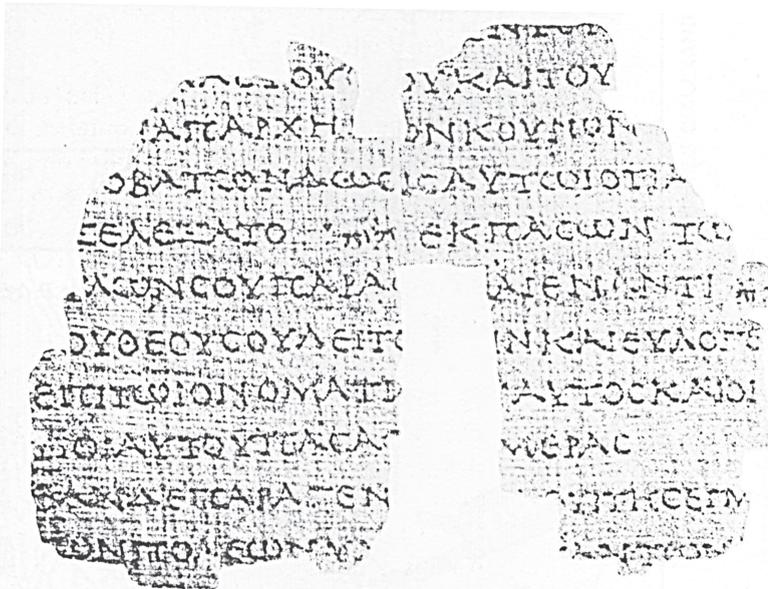
- A. Le rappel de l'alliance de Sinaï (5)
- B. Des avertissements contre la désobéissance (6)
- C. Des instructions concernant le traitement des nations idolâtres (7).
- D. Des leçons du passé (8. 1-11. 7)
- E. Les récompenses de l'obéissance (11. 8-32)
- F. Des directives pour le culte (12)
- G. La punition des faux prophètes et des idolâtres (13)
- H. Les aliments purs et impurs (14. 1-21)
- I. La dîme (14. 22-29)
- J. Le traitement des débiteurs et des esclaves (15)
- K. À propos de trois fêtes (16)
- L. À propos des juges et des rois (17)
- M. À propos des sacrificateurs, des Lévites et des prophètes (18)
- N. Les lois criminelles (19)
- O. Les lois de la guerre (20)
- P. Diverses autres lois (21-25)
 - 1. L'expiation d'un meurtre non élucidé (21. 1-9)
 - 2. Les prisonnières de guerre (21. 10-14)
 - 3. Les droits du fils aîné (21. 15-17)
 - 4. Les fils délinquants (21. 18-21)
 - 5. Le cadavre d'un pendu (21. 22-23)
 - 6. Neuf lois diverses (22. 1-12)
 - 7. Des offenses contre la chasteté (22. 13-30)
 - 8. Les exclus de l'assemblée (23. 1-8)
 - 9. La pureté dans le camp (23. 9-14)
 - 10. Lois sociales et religieuses (23. 15-25)
 - 11. Le divorce et le remariage (24. 1-4)
 - 12. Diverses lois sociales (24. 5-25. 4)
 - 13. La loi du lévirat (25. 5-10)
 - 14. Trois lois distinctes (25. 11-19)
- Q. Les rites et les ratifications (26)
 - 1. Le rite pour les prémices (26. 1-11)
 - 2. Le rite pour la dîme de la 3^e année (26. 12-15)
 - 3. La ratification de l'alliance (26. 16-19)
- R. Malédiction et bénédiction (27, 28)

III. LE 3^e DISCOURS DE MOÏSE: L'ALLIANCE POUR LE PAYS (29, 30)

- A. L'alliance conclue à Moab (29. 1-21)
- B. La punition suite à la violation de l'alliance (29. 22-29)
- C. La restauration suite au retour à l'alliance (30)

IV. LES DERNIERS JOURS DE MOÏSE: SA MORT EN DEHORS DU PAYS (31 – 34)

- A. Le successeur de Moïse (31)
- B. Le cantique de Moïse (32)
- C. La bénédiction de Moïse (33)
- D. La mort de Moïse (34)



Papyrus fouad 266. Deutéronome 18, 3-6. LXX.

Après le papyrus Rylands 3.458, c'est le plus ancien texte manuscrit de la Septante. Il est daté du 11^e-1^{er} siècle av. J.C.

I. LE 1^{er} DISCOURS DE MOÏSE : AU SEUIL DU PAYS (1 – 4)

A. Introduction (1. 1-5)

1. 1, 2 Au début du livre du Deutéronome, les Israélites campent dans les plaines de Moab qu'ils atteignent lors du premier verset de Nombres 22. Selon Deutéronome 1. 1 ils se trouvaient **dans la plaine, vis-à-vis de Suph**, ce qui signifie que le désert, qui se prolongeait dans les plaines de Moab, s'étendait vers le sud jusqu'à la partie de la mer Rouge appelée le golfe d'Akaba. Le voyage d'**Horeb** (Sinaï) par le chemin de **la montagne de Séir jusqu'à Kadès-Barnéa** au seuil de Canaan demandait seulement onze jours, mais trente-huit années s'étaient écoulées avant que les Israélites ne soient prêts à entrer en Terre promise!

1. 3-5 Ensuite **Moïse** prononça un discours devant les Israélites pour les préparer à entrer dans le pays de Canaan **dans la 40^e année** après leur départ d'Égypte. C'était **après** avoir tué à la fois **Sihon, roi des Amoriens** et **Og, roi de Basan** (No 21).

B. D'Horeb à Kadès (1. 6-46)

Deutéronome 1. 6-3. 28 passe en revue le voyage entre le mont Sinaï et les plaines de Moab. Le commentaire sur le livre des Nombres en ayant déjà traité la majeure partie, nous nous contenterons ici d'un simple résumé: l'ordre de Dieu de se rendre en Terre promise et d'en prendre **possession** (v. 6-8); la désignation de **juges** dans les affaires civiles (v. 9-18); le voyage du Sinaï à Kadès-Barnéa (v. 19-21); l'envoi des espions et la révolte qui l'a suivi (v. 22-46). Exception faite de **Josué** et de **Caleb**, aucun soldat ayant quitté l'Égypte ne fut autorisé à entrer dans le **pays** (v. 34-38).

C. De Kadès à Hesbon (2)

2. 1-23 Le voyage de **Kadès-Barnéa** aux frontières d'Édom (v. 1-7) évita des

conflits avec les Édomites et celui des frontières d'Édom au passage du **torrent de Zé-red** évita des conflits avec les Moabites (v. 8-15). **L'Éternel** ordonna aux Israélites de ne **pas** s'engager dans un combat avec les Ammonites car c'était **aux enfants de Lot** qu'il avait donné ce **pays** en propriété (v. 16-19). Dieu avait déjà chassé certains **Rephaïm**¹ (que les Ammonites appelèrent **Zamzumim**), et **c'est ainsi que fit l'Éternel pour les enfants d'Ésaü** quand il détruisit **les Horiens, les Avviens et les Caphtorim** (v. 20-23).

2. 24-37 Le reste du chapitre 2 raconte en détail la formidable défaite de Sihon, roi de **Hesbon, l'Amoréen**. Le début du verset 29 indique que les **enfants d'Ésaü** (les Édomites) vendirent de la **nourriture** et de **l'eau** aux Israélites pendant que ces derniers contournaient le pays d'Édom. Le récit de Nombres 20. 14-22 suggère que le roi d'Édom ne coopérait pas du tout en refusant fermement d'aider le peuple d'Israël, mais certains de ses sujets, semble-t-il, vendirent de la **nourriture** et de l'eau aux Israélites sans que l'on puisse en être certain. Les versets 10 à 12 et 20 à 23 furent probablement ajoutés par un rédacteur ultérieur tout en faisant partie de l'Écriture inspirée.

D. La conquête des territoires situés à l'est du Jourdain (3)

3. 1-11 **Og, roi de Basan**, possédait **soixante villes**, toutes **fortifiées avec de hautes murailles, des portes et des barres**, ainsi que **des villes sans murailles**. **L'Éternel Dieu** livra ces ennemis aussi entre les mains de son peuple. **Og**, un survivant des **Rephaïm**, était le propriétaire d'un énorme **lit de fer** mesurant environ 4 mètres sur 2. Thompson pense que ce **lit** était en réalité son cercueil.

Lors de sa mort il fut enterré dans un sarcophage démesuré (littéralement, *un lit*, « un lieu de repos ») fabriqué en basalte que l'on appela ici fer à cause de sa couleur... Selon le récit, à l'époque où le Deutéronome

¹ Les « Rephaïm » (translittération du mot hébreu) représentaient une race ancienne de géants dont descendit Og. Le mot Rephaïm en est venu à signifier une personne de haute stature.

fut rédigé l'on pouvait voir ce sarcophage à Rabbath Ammon (aujourd'hui Amman).²

3. 12-20 Le **territoire** à l'est du **Jourdain** fut donné **aux Rubénites** et aux **Gadites** et à la moitié de la tribu de Manassé (v. 12-17). Moïse donna l'**ordre** à leurs **soldats** de marcher **en armes** devant les enfants d'Israël pour conquérir le territoire à l'ouest du Jourdain. Ensuite ils pourraient rentrer dans leur **héritage** et auprès de leurs **femmes**, de leurs **enfants** et de leurs **troupeaux** et dans les **villes** qu'ils avaient conquises.

3. 21-29 En outre Moïse ordonna à **Josué** de se souvenir des victoires passées et de placer sa confiance en Dieu pour celles à venir (v. 21, 22).

Mais l'Éternel s'irrita contre Moïse à cause de sa désobéissance à l'égard des Israélites, lui interdit de traverser le Jourdain et lui permit seulement de voir la Terre promise dans toute son étendue depuis le **sommet du mont Pisga** (v. 23-29).

E. Une exhortation à obéir à Dieu (4)

Le chapitre 4 introduit le rappel de la loi par Moïse qui traite surtout du culte du seul vrai Dieu et des châtiments réservés à quiconque se livrerait à l'idolâtrie.

4. 1-24 L'ordre fut donné au peuple d'**Israël** d'obéir aux **lois** et aux **ordonnances de l'Éternel Dieu** lorsqu'ils entreraient dans le pays de Canaan (v. 1). Ils ne devaient **rien y ajouter**, ni **rien en retrancher** (v. 2). Le châtimement infligé par Dieu à ceux qui ont pratiqué l'idolâtrie à **Baal-Peor** devait constituer un avertissement constant (v. 3, 4). (Cet incident particulier de la colère divine contre l'idolâtrie est peut-être mentionné ici parce qu'il venait de se produire et était encore présent dans toutes les mémoires.) Si Israël obéissait à la **loi**, les païens l'admiraient comme une **grande nation** (v. 5-8). Les Israélites devaient se souvenir de leurs expériences passées comme la preuve des bénédictions qu'entraîne l'obéissance aux instructions de l'Éternel (v. 8). Dieu leur apprend surtout à se souvenir du don **des dix commandements** au mont Sinaï (**Horeb**) (v. 9-13). À ce mo-

ment-là, ils ne virent pas la **forme** de Dieu, mais seulement une manifestation de Dieu impossible à reproduire par une **image** ou une idole. Il leur fut interdit de se fabriquer une **image** taillée destinée à représenter Dieu ainsi que d'adorer le **soleil**, la **lune** ou **les étoiles** (v. 14-19). Dieu rappela aux Israélites leur délivrance **d'Égypte**, la désobéissance de Moïse, le jugement qui en résulta et la colère de Dieu contre l'idolâtrie (v. 20-24). « **Seulement, prends garde à toi... de peur que tu n'oublies** » (v. 9); « **Veillez attentivement sur vos âmes**, de peur que vous ne vous corrompiez » (v. 15, 16); « **Veillez sur vous, afin de ne point mettre en oubli** » (v. 23). Moïse connaissait trop bien la tendance naturelle du cœur humain, c'est pourquoi il exhorta le peuple avec insistance à y prêter une attention toute particulière.

4. 25-40 Si plus tard le peuple se tournait vers des idoles, il serait envoyé en captivité (v. 25-28), mais même ainsi, s'il s'en repentait et retournait à l'**Éternel de tout** son cœur, Dieu le ramènerait dans le pays (v. 29-31). Aucune nation n'a jamais joui des mêmes privilèges que le peuple d'Israël, surtout des miracles associés à la délivrance **d'Égypte** (v. 32-38). Les Israélites devaient donc lui obéir et ainsi profiter constamment de sa bénédiction (v. 39, 40). Fait tragique de son histoire ultérieure, le peuple d'Israël connut l'exil à cause de sa désobéissance et de son inattention à cet avertissement de la part de l'Éternel. Les avertissements de Dieu ne sont pas des paroles en l'air; aucun homme ni aucune nation ne saurait les ignorer impunément.

4. 41-43 **Moïse choisit trois villes** de refuge de l'autre **côté du Jourdain**, à l'orient, **Betser**, **Ramoth** en Galaad et **Golan** (v. 41-43).

4. 44-49 C'est ici que commence le 2e discours de Moïse qu'il prononça dans les plaines de Moab de l'autre côté **du Jourdain**, à l'**orient**. Le verset 48 est la seule occasion où le mont **Hermon** est appelé **la montagne de Sion**³.

² J.A. Thomson, *Deuteronomy. An Introduction and Commentary*, p. 93.

³ La version Syriaque traduit Sirion.

II. LE 2^e DISCOURS DE MOÏSE : LA PURETÉ DANS LE PAYS (5 – 28)

A. Le rappel de l'alliance du Sināï (5)

5. 1-6 Le chapitre 5 rappelle le don des dix commandements au mont Sināï (**Horeb**). Au verset 3, il faut comprendre « **point seulement avec nos pères** ». En effet, l'alliance fut conclue avec leurs pères mais destinée aussi aux générations futures des Israélites.

5. 7-21 Les Dix commandements :

– 1. Il ne fallait pas adorer **d'autres dieux** (v. 7).

– 2. Il ne fallait ni fabriquer ni adorer d'**image taillée** (v. 8-10). Ce commandement n'est pas une simple répétition du premier car certains pourraient adorer des êtres mythiques ou encore le soleil et la lune sans en faire des images. Des **enfants** qui montrent de cette manière leur haine pour Dieu subiront la même punition que leurs pères (v. 9).

– 3. Il ne fallait pas prendre **le nom de l'Éternel... en vain** (v. 11).

– 4. Il fallait sanctifier **le jour du repos** (v. 12-15). Le motif d'observer le sabbat donné ici diffère de celui donné dans Exode 20, 8-11 (le repos de Dieu lors de la création). Les Israélites devaient se souvenir qu'ils avaient été esclaves en Égypte (v. 15). Ces deux raisons sont complémentaires, non contradictoires.

– 5. Il fallait honorer leurs parents (v. 16).

– 6. Le meurtre était interdit (v. 17).

– 7. **L'adultère** était interdit (v. 18).

– 8. Le vol était interdit (v. 19).

– 9. Il était interdit de porter un **faux témoignage contre son prochain** (v. 20).

– 10. La convoitise était interdite (v. 21).

5. 22 J. A. Thompson fait les remarques suivantes à propos de ce verset :

L'expression sans rien ajouter est exceptionnelle et pourrait indiquer que ces commandements constituaient un résumé

tellement complet des exigences fondamentales de l'alliance qu'il n'y avait pas besoin d'ajouter d'autres lois de sorte que toute autre loi n'était qu'une interprétation et un développement de ces principes de base. Ou bien cette expression pouvait se référer à une occasion particulière où l'Éternel annonça précisément ces dix lois; en effet, d'autres lois furent données à d'autres occasions, car la totalité de la législation donnée par Dieu à Israël était considérable.⁴

5. 23-33 Lorsque la loi fut donnée, les manifestations de la Présence divine effrayèrent les Israélites au point qu'ils craignaient pour leur vie. Ils envoyèrent Moïse pour parler à l'Éternel et pour l'assurer qu'ils feraient tout ce qu'il disait. (En faisant une telle promesse, ils se montrèrent inconscients de leur incapacité à la tenir à cause de leur nature pécheresse.) Par suite les autres lois et ordonnances furent données par l'intermédiaire de Moïse. Il semble que les dix **paroles (commandements)** ont été proclamées à haute **voix** à la nation entière lorsqu'elle se trouvait au pied du mont Sināï (v. 30, 31).

Au verset 28, **l'Éternel** ne loue pas leur promesse d'observer la loi mais plutôt leurs expressions de crainte et de respect à son égard (cf. 18, 16-18). Dieu savait qu'en réalité ils n'avaient nullement un **cœur** pour **observer** ses **commandements**, mais il l'aurait souhaité afin de pouvoir les bénir abondamment (v. 28-33).

B. Des avertissements contre la désobéissance (6)

6. 1-9 Dieu voulait que le peuple fasse preuve d'une moralité exemplaire lors de son entrée en Terre promise. Afin que le peuple puisse jouir du pays comme Dieu le souhaitait, il devait se montrer obéissant. Moïse leur donna donc des instructions pratiques pour les préparer à la vie au pays de Canaan (v. 1, 2). Les Israélites devaient rendre témoignage à la vérité que l'Éternel est le seul vrai **Dieu** (v. 3, 4). Ils devaient l'aimer de façon exclusive et observer ses paroles (v. 5, 6). Il leur fallait inculquer les commandements

⁴ Thomson, *Deuteronomy*, p. 119.

de l'Éternel à leurs **enfants** afin qu'ils les dirigent dans tous les domaines de leur vie.

Certains parents chrétiens voient dans ce passage une instruction à enseigner à leurs propres enfants non seulement la foi mais aussi les matières « profanes » plutôt que de les envoyer dans des écoles non chrétiennes.

À l'époque de Christ, les Juifs attachaient littéralement des portions de la loi à leurs mains et les suspendaient entre leurs yeux (v. 8). Sans doute l'Éternel voulait-il plutôt que leurs actions (leurs **mains**) et leurs désirs (leurs **yeux**) soient contrôlés par sa loi.

Les Juifs pieux récitaient matin et soir comme un credo les paroles des versets 4 à 9 (connues sous le nom de « Shema », mot hébreu pour « écoute ») ainsi que celles de 11. 13-21 et de Nombres 15. 37-41.

À la lumière de la révélation plus complète du Nouveau Testament, le mot hébreu pour « seul » au verset 4 est révélateur. Signifiant non une unité absolue mais une unité plurielle composée, il est compatible avec les deux noms de Dieu employés dans ce verset: l'Éternel (*Yahweh*) souligne son unité tandis que Dieu (*Elohim*) reflète les trois personnes. Les mêmes indices mystérieux du caractère triple du Dieu unique figurent dans le tout premier verset de la Bible où le mot pluriel *Elohim* est suivi d'un verbe au singulier (*créa*) et aussi en Genèse 1. 26 où le verbe à la première personne du pluriel (*faisons*) et le pronom possessif pluriel *notre* sont suivis des noms singuliers *image* et *ressemblance*. (*Notes de la Ligue anglaise*)

6. 10-15 Lorsque le peuple entrerait dans **le pays** et jouirait d'une grande prospérité, il courrait le danger d'**oublier** celui qui lui avait donné la loi ou de se tourner vers **d'autres dieux**. L'obéissance à la loi était moins un moyen de s'attirer la faveur de l'Éternel qu'une façon de lui *montrer de l'amour*. Dans la Bible l'amour n'est pas un sentiment d'affection mais l'effort soutenu d'obéir à la volonté révélée de Dieu. L'amour n'est pas facultatif mais nécessaire au bien-être de l'être humain. La jalousie de Dieu (le zèle pour sa propre gloire) exterminerait le peuple s'il violait l'alliance en désobéissant.

6. 16 Selon Matthieu 4. 7 et Luc 4. 12, le Seigneur Jésus cita ce verset afin de répondre au tentateur qui lui suggéra de se jeter du haut du temple. À **Massa**, il n'y avait pas assez d'eau à boire et le peuple doutait de la présence de l'Éternel avec eux (Ex 17). **Tenter** Dieu signifie douter de la sollicitude et de la bonté de Dieu.

6. 17-25 L'obéissance entraînerait la victoire sur les ennemis d'Israël (v. 17-19). Il fallait instruire les générations futures concernant la délivrance d'**Égypte** accomplie par Dieu pour son peuple, et de son don de la loi en vue de les rendre **heureux** et de les bénir (v. 20-25). Comparer le verset 26 à Romains 3. 21, 22. La loi dit: « **si nous mettons soigneusement en pratique** »; la grâce dit: « *pour tous ceux qui croient* ». Aujourd'hui, par la foi et non par les œuvres (Ro 4. 5), le croyant est revêtu de la justice qu'exprime la loi, celle de Dieu (2 Co 5. 21).

C. Des instructions concernant le traitement des nations idolâtres (7)

7. 1-5 Dieu mit fortement en garde le peuple d'Israël de ne pas se mêler aux **nations** païennes et idolâtres qui habitaient alors le pays de Canaan. Afin à la fois de punir ces **sept nations, les Héthiens, les Guirgasiens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens**, de leurs péchés innommables et de préserver Israël de la contamination, Dieu décréta l'extermination **complète** de ces païens et la disparition totale de toute trace d'idolâtrie. Le verset 3 semble prévoir la désobéissance des Israélites à l'instruction du verset 2 car, s'ils détruisaient tous les habitants du pays, il n'y aurait aucune possibilité de contracter des mariages mixtes.

7. 6-11 Dieu avait **choisi** Israël pour qu'il soit **un peuple qui lui appartienne**. Il ne voulait pas que les Israélites ressemblent aux autres nations. Dieu ne les avait pas **choisis** en raison de leur supériorité numérique (car ils étaient **le moindre de tous les peuples**), mais simplement parce qu'il les aimait et voulait qu'ils lui obéissent en tout. L'expression **jusqu'à** la millième génération signifie pour toujours. Si l'Éternel haïssait

les nations cananéennes à cause de leurs mauvaises œuvres, il n'aimait pas la nation d'Israël à cause de sa justice mais simplement parce qu'il l'aimait et voulait **tenir le serment qu'il avait fait à leurs pères**. Qui peut sonder la grâce souveraine de Dieu dans l'élection du peuple d'Israël?

7. 12-26 Si le peuple était fidèle à Dieu **dans le pays**, il le bénirait en lui accordant de nombreux enfants, des récoltes abondantes, de grands troupeaux, la santé et la victoire sur ses ennemis (v. 12-16). Tenté de craindre ses ennemis, il devrait se **souvenir** des puissantes délivrances accordées par Dieu dans le passé, en particulier de celle **d'Égypte** (v. 17-19). Tout comme Dieu avait agi dans le passé, il agirait pour eux encore en envoyant des **frelons... jusqu'à** la destruction de leurs adversaires. Il est possible de comprendre **les frelons** littéralement ou comme le symbole d'une armée conquérante (v. 20-24). Dieu ne détruirait pas tous leurs ennemis tout de suite de peur que le pays ne soit infesté de **bêtes** sauvages (v. 22). (Des régions non peuplées deviennent un terrain de reproduction pour les bêtes sauvages tandis que des zones urbaines servent à la contrôler). En outre la victoire ne devait pas être immédiate (cf. Jg 2. 21-23) car Dieu emploierait les païens qui restaient pour mettre la nation d'Israël à l'épreuve. Il fallait dévoter **par interdit** toutes les idoles, de crainte qu'elles ne deviennent une tentation pour Israël (v. 25, 26). En effet, la menace la plus sérieuse pour Israël n'était pas les habitants de Canaan mais leurs idoles et l'immoralité flagrante qui s'y rattachait. Les batailles auxquelles ils devaient se préparer étaient spirituelles plutôt que physiques.

D. Des leçons du passé (8. 1 – 11. 7)

À propos des chapitres 8 et 9, J. A. Thompson signale succinctement:

Deux leçons importantes du passé sont relevées ici. Premièrement, l'expérience de la sollicitude de Dieu au cours de la période passée dans le désert — lorsque les Israélites étaient incapables de subvenir à

leurs besoins — leur enseigna l'humilité au moyen de la discipline providentielle de l'Éternel. Le souvenir de cette expérience devait les empêcher de s'enorgueillir de leurs propres accomplissements une fois dans la sécurité et la prospérité dans ce nouveau pays (8. 1-20). Deuxièmement, toute victoire remportée lors de la conquête à venir ne devait pas être interprétée comme l'approbation divine de leur propre justice (9. 1-6). En fait, à la fois lors de l'incident du veau d'or (9. 7-21) et à de nombreuses autres occasions (9. 22-29), Israël s'était montré obstiné et rebelle.⁵

8. 1-5 De nouveau Moïse exhorta le peuple à obéir à Dieu en se souvenant de son amour et de sa sollicitude. L'Éternel avait permis des difficultés afin de les **humilier**, de les **éprouver** et de tester leur obéissance. Cependant il les avait aussi nourris de la **manne** du ciel et leur avait fourni des vêtements qui ne s'usèrent point et des souliers qui empêchèrent leurs pieds d'enfler pendant les **quarante années** d'errance dans le désert.

Dieu connaissait **les dispositions du cœur** du peuple, aussi en éprouvant Israël **dans le désert** (v. 2), il n'essayait pas d'apprendre quelque chose mais voulait que le peuple se rende compte de sa propre nature rebelle afin de mieux apprécier sa miséricorde et sa grâce. Pendant leurs pérégrinations, il leur fallait aussi apprendre à craindre l'Éternel.

8. 6-20 Moïse plaida sa cause sur la base non seulement de ce que Dieu avait fait mais aussi de ce qu'il allait faire (v. 6, 7). Les bénédictions **du bon pays** de Canaan sont décrites ici en détail (v. 7-9). La prospérité pourrait conduire à l'oubli, et l'oubli à la désobéissance, aussi le peuple devait-il demeurer vigilant (v. 10-20). A la fidélité de Dieu devait répondre la fidélité d'Israël. Dieu gardait **l'alliance** qu'il avait conclue avec les patriarches (v. 18), aussi le peuple devait-il à son tour tenir sa promesse à Dieu (Ex 19. 8). **Si** le peuple oubliait les puissantes interventions de Dieu en sa faveur et attribuait ses **richesses** à sa propre **force**, l'Éternel le

⁵ (Intro) *Ibid.* p. 134.

détruirait comme il avait détruit les **nations** païennes en Canaan.

9. 1-3 Le chapitre 9 commence par la description des **nations** qu'Israël allait affronter. Les Israélites ne devaient pas avoir peur comme quarante ans auparavant car Dieu combattrait pour eux. Remarquons comment la souveraineté divine et l'action humaine se complètent : « **C'est lui qui les détruira... et tu les chasseras, tu les feras périr promptement** » ; les deux s'avèreraient essentielles pour conquérir la Terre promise.

9. 4-7 Une fois les habitants cananéens chassés du pays par Dieu, les Israélites ne devaient pas se vanter. A trois reprises Dieu les prévint de ne pas attribuer cette victoire à leur propre **justice** (v. 4-6). Dieu leur donnerait le **pays... à cause de la méchanceté** des habitants de cette époque (v. 4), à cause de sa promesse à **Abraham, à Isaac et à Jacob** (v. 5) et non parce qu'ils en étaient dignes. En réalité, non seulement ils avaient le **cou raide** (ils étaient têtus) (v. 6), mais ils étaient à la fois exaspérants et **rebelles** (v. 7).

9. 8-23 Moïse cite comme exemple le comportement du peuple au mont **Horeb** (Sinaï) (v. 8-21). Les versets 22 et 23 mentionnent d'autres endroits où le peuple pécha : **Tabéera** (No 11. 3), **Massa** (Ex 17. 7), **Kibroth-Hattaava** (No 11. 34) et **Kadès-Barnéa** (No 13. 31-33). Remarquons que le **veau** d'or fut irrémédiablement détruit (v. 21).

9. 24-29 Au mont Sinaï seule l'intercession de Moïse épargna le peuple de la colère de l'Éternel. Il ne fonda pas sa défense sur la justice du peuple (nouvelle preuve de son inexistence) mais sur sa *possession* : « **ton peuple, ton héritage** » (v. 26), sur sa *promesse* : « **Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Jacob** » (v. 27), et sur sa *puissance* (« **de peur que le pays d'où tu nous a fait sortir ne dise: C'est parce que l'Éternel n'avait pas le pouvoir de les mener dans le pays qu'il leur avait promis** » (v. 28).

Au premier verset du chapitre 10, le récit reprend les événements du mont Sinaï et suit donc le verset 29 du chapitre 9. La Bible n'adopte pas toujours un ordre chronologique ; l'ordre des événements est souvent spirituel ou moral, ce qui est plus impor-

tant. L'endroit plus juste pour commencer le chapitre 10 serait ⁶ après le verset 11, car les onze premiers versets traitent des événements au mont Sinaï (le thème traité à partir de 10. 8) tandis que le verset 12 et suivants présentent une exhortation à l'obéissance fondée sur la grâce et la miséricorde de Dieu.

10. 1-5 Ce paragraphe rapporte la deuxième fois où la loi a été donnée et l'installation des **deux tables** dans l'**arche**. Le verset 3 ne signifie pas que Moïse fabriqua l'arche lui-même mais simplement qu'il la fit faire. En effet, on dit souvent qu'une personne « fait » ce qu'elle ordonne de faire.

Les versets 6 et 7 semblent changer abruptement de sujet. Comme l'indiquent les notes des versions Semeur et NBS, en fait ils constituent une parenthèse qui rapporte des événements d'une époque ultérieure, au moment de la mort d'**Aaron**. (La version Darby met effectivement ces versets entre parenthèses, ce qui rend ce passage plus facile à comprendre).

On ignore la localisation de **Moséra**, mais il s'agit probablement de la région où se trouvait la montagne d'Hor, celle où **mourut Aaron** (No 20. 25-28). La mention de la mort d'**Aaron** poussa peut-être Moïse à penser au sacerdoce, et il revient au choix de **Lévi** comme **tribu** sacerdotale (v. 8, 9). Le verset 9 précise la triple fonction du sacerdoce : (1) **porter l'arche de l'alliance** ; (2) **se tenir devant l'Éternel pour le servir** ; (3) **bénir le peuple en son nom**. Des instructions à propos du sacerdoce s'avèreraient importantes pour cette génération sur le point d'entrer dans le pays de Canaan.

10. 10, 11 Moïse leur rappela encore son deuxième séjour sur le mont Sinaï lorsqu'il intercédait en leur faveur pendant **quarante jours et quarante nuits**. Dieu entendit, retint son jugement et leur ordonna d'aller **prendre possession du pays**.

10. 12-22 Le désir de l'Éternel à l'égard de son peuple se résume en ces mots : « **que tu craignes... afin de marcher... d'aimer... de servir... [et] que tu observes** » (v. 12, 13).

⁶ (Intro) La division de la Bible en chapitres et en versets fut opérée des siècles après la rédaction du texte original.

Tous les **commandements** de Dieu avaient pour but de les rendre **heureux** (v. 13b). Moïse les encouragea à obéir à Dieu à cause de sa grandeur (v. 14), de son choix souverain d'Israël comme son propre peuple (v. 15), de sa droiture et de sa justice (v. 17-20), et de ses faveurs envers la nation dans le passé (v. 21, 22). Un **cœur** circoncis (v. 16) est un cœur obéissant.

11. 1-7 À nouveau, Moïse rappela l'histoire passée d'Israël afin d'en tirer des leçons spirituelles. Au verset 2, Moïse s'adresse aux survivants de l'ancienne génération et non à ceux nés dans le désert. Les soldats âgés de plus de vingt ans lors de leur départ d'Égypte s'étaient vus refuser l'entrée dans le pays de Canaan (2. 14, Jos 5. 6). Dieu avait délivré son peuple d'Égypte et l'avait conduit à travers **le désert**, mais il n'a pas toléré la rébellion de **Dathan et d'Abiram**. Le jugement infligé par Dieu aux Égyptiens idolâtres et aux rebelles au sein du peuple d'Israël devait leur montrer combien il était redoutable de s'attirer la colère de Dieu.

E. Les récompenses de l'obéissance (11. 8-32)

11. 8-17 Inversement le moyen de **prolonger** leurs **jours dans le pays** (v. 9) consistait à observer **tous les commandements** (v. 8). Les versets 10 à 12 décrivent le pays dont ils profiteraient s'ils étaient obéissants. L'expression « **les arrosais avec ton pied** » (v. 10) peut faire allusion à l'emploi soit d'un mécanisme à pédales pour pomper de l'eau, soit à des rigoles ouvertes ou fermées avec le pied. L'**Égypte** était un pays improductif que l'on avait rendu fertile par l'irrigation, mais la Terre promise jouissait de la faveur particulière du Dieu de la nature (v. 11, 12). De la **pluie** abondante et des récoltes copieuses récompenseraient l'obéissance (v. 13-15), mais l'idolâtrie ou l'oubli de Dieu seraient punis par la sécheresse et la stérilité.

11. 18-21 La Parole de Dieu devait être le sujet de conversation dans les foyers. Il fallait l'aimer et la vivre. La mise en pratique de la Parole entraînerait pour les Israélites des **jours aussi nombreux que les jours des cieux... au-dessus de la terre** (v. 21).

Plus tard des Juifs prirent à la lettre les

déclarations du verset 18b en portant sur le front de petites boîtes en cuir renfermant des portions de l'Écriture ou en les fixant sur le montant de leur porte d'entrée (comme certains le font toujours). Cependant le début du verset 19 suggère la véritable intention de Dieu: la Parole attachée à la main signifie une main qui ne se prête pas à un travail de mauvaise qualité; la Parole attachée entre les yeux signifie que Dieu est le maître de ce que nous voyons et désirons; la Parole attachée aux montants des portes signifie que notre foyer et notre vie de famille sont soumis à la volonté de Dieu, surtout en ce qui concerne toute jeune vie placée sous notre responsabilité. (*Notes de la Ligue anglaise*)

11. 22-25 Ceux qui marchaient dans les voies de Dieu **chasseraient** les Cananéens impies et posséderaient toute la terre que la plante de leur pied foulerait. Le verset 24 établit la règle régissant la possession du pays. Tout le pays leur était promis, mais il leur faudrait y entrer et le posséder, tout comme nous devons nous approprier les promesses de Dieu. Au cours de son histoire, Israël n'a jamais occupé les frontières figurant au verset 24. Certes le royaume de Salomon s'étendait **du fleuve de l'Euphrate jusqu'à la mer occidentale** (la Méditerranée), c'est-à-dire jusqu'à la frontière de l'Égypte (1 R 4. 21), mais en réalité les Israélites ne possédaient pas tout ce territoire dont une partie était composée de pays qui *apportèrent leur tribut* à Salomon tout en conservant leur indépendance. Comme plusieurs autres promesses, celle du verset 24 trouvera son plein accomplissement lors du règne millénaire du Seigneur Jésus-Christ.

11. 26-32 Israël devait donc choisir entre **la bénédiction et la malédiction: la bénédiction** s'il obéissait à Dieu et **la malédiction** s'il lui désobéissait. Deux montagnes dans le pays de Canaan symbolisaient cette vérité: **la montagne de Garizim... la bénédiction et la montagne d'Ebal... la malédiction**. Ces deux montagnes situées près de Sichem étaient séparées par une petite vallée. La moitié des tribus devait se tenir sur la montagne de **Garizim** pendant que les sacrificateurs prononçaient les bénédictions récompensant l'obéissance. Les six

autres tribus devaient se tenir sur **la montagne d'Ebal** pendant que les sacrificateurs récitaient les malédictions provoquées par la désobéissance. Dans chaque cas, le peuple devait s'exclamer « Amen! » Pour de plus amples informations concernant la signification de ces deux montagnes, voir Deutéronome 27. 11-26.

Les **chênes de Moré** sont probablement ceux mentionnés en Genèse 35. 1-4 où, plusieurs siècles auparavant, Jacob avait ôté les idoles de sa maison. Cette référence était peut-être destinée à donner à la fois une direction géographique et un directif spirituel.

F. Des directives pour le culte (12)

12. 1-3 Lors de leur entrée **dans le pays**, les Israélites devaient détruire toutes les idoles et **tous les lieux** où les Cananéens avaient pratiqué un faux culte et toutes **leurs statues... leurs idoles**, et **leurs images taillées**. Les **statues étaient des stèles sacrées** représentant le dieu Baal, les **idoles** étaient des poteaux en bois (héb. *asherim*) représentant une déesse.

12. 4-14 Dieu mettrait à part un lieu pour **l'adorer** en lui apportant des **sacrifices** et des **offrandes**. Ce lieu était d'abord l'endroit où se trouvait le Tabernacle (à Silo, Jos. 18. 1), et plus tard l'endroit où l'on érigea le Temple (à Jérusalem). L'adoration était approuvée uniquement dans ce lieu désigné. (L'adoration chrétienne est centrée sur une personne, le Seigneur Jésus-Christ, la manifestation visible du Dieu invisible.) Dieu avait fermé les yeux sur certaines irrégularités dans le désert mais il ne fallait plus les pratiquer dans le pays de Canaan (v. 8, 9).

12. 15-28 Selon Lévitique 17. 3 et 4, Dieu avait ordonné qu'il fallait amener au Tabernacle tout animal sacrificiel que l'on égorgeait, comme un boeuf, un agneau ou un bouc. Maintenant que le peuple allait s'installer en Canaan, cette loi devait être changée. Désormais les Israélites pourraient tuer et manger des animaux domestiques employés habituellement pour des sacrifices tout comme ils mangeaient de la **gazelle** et du **cerf**, animaux purs que l'on n'offrait pas en sacrifice. Cette permission fut accordée

à ceux rituellement **impurs** aussi bien qu'à ceux rituellement **purs**. Cependant Dieu les prévint à maintes reprises de ne pas **manger le sang**, car **le sang, c'est la vie**, or la vie appartient à Dieu.

12. 29-32 Les Israélites furent solennellement avertis de ne même pas **s'informer** des pratiques idolâtres des païens de peur d'être tentés de les introduire dans le culte du vrai **Dieu**. Le verset 31 se réfère aux horribles coutumes associées à l'adoration de Moloc et de Kemosch. Dans le Nouveau Testament, Paul révèle que l'origine de l'idolâtrie est démoniaque (1 Co 10. 20). Comment ne pas nous étonner de la cruauté et de la dégradation de l'idolâtrie lorsque nous nous rendons compte de son véritable caractère? Par nature, le cœur humain est plus facilement attiré par de pareilles ténèbres que par la lumière du seul vrai Dieu, vérité illustrée par la nation à laquelle ce livre s'adresse. En effet, Salomon, le troisième roi d'Israël, érigea un autel à Kemosch et à Moloc à Jérusalem (1 R 11. 7), la ville même choisie par l'Éternel pour y faire résider son nom (12. 11).

G. La punition des faux prophètes et des idolâtres (13)

Tout individu ou groupe qui tenterait le peuple de Dieu à pratiquer l'idolâtrie devrait être puni de **mort**, c'est-à-dire lapidé, qu'il s'agisse d'un **prophète** (v. 1-5), d'un proche parent (v. 6-11) ou d'une communauté (v. 12-18). Un prophète qui prônait l'idolâtrie ne devait pas être suivi même si un miracle qu'il avait prédit s'accomplissait effectivement car il s'agissait d'un faux **prophète** et il devait être **puni de mort**. Même un proche parent qui entraînait sa famille à pratiquer l'idolâtrie devait **mourir** aussi.

Les **gens pervers** du verset 13 étaient des hommes vils (litt. « des hommes, fils de Bélial indignes » (héb. *beliyya'at*). De pareils vauriens qui entraînaient **les habitants de leur ville** à s'adonner à l'idolâtrie et par suite à s'éloigner de Dieu devaient tous être mis à mort avec **les habitants de cette ville**, et l'on devait aussi brûler **la ville**.

On devait infliger le même jugement à une **ville** idolâtre israélite qu'à une ville

cananéenne, c'est-à-dire, la destruction totale. Dieu n'est pas partial: il traite le péché avec sévérité même chez le peuple élu. Cependant sa motivation est différente: dans le cas d'une ville israélite, il s'agissait d'une discipline paternelle destinée à corriger la nation entière.

H. Les aliments purs et impurs (14. 1-21)

14. 1, 2 Ces deux versets interdisent un rite de deuil idolâtre qui consistait à se mutiler le corps. Les Israélites accordaient plus de valeur au corps que les païens car Dieu en était le Créateur.

14. 3-21a Ce paragraphe reprend le sujet des aliments purs et **impurs**, que ce soit des **animaux** (v. 4-8), des poissons (v. 9, 10), des insectes qui volent (v. 19) ou des oiseaux (v. 11-18, 20). (Voir Lé 11. 21, 22 pour des exceptions au verset 19.) Le chapitre 11 du Lévitique fournit une liste similaire, mais celle-ci est plus complète. Certains **animaux** étaient **impurs** pour des raisons hygiéniques mais d'autres parce que l'on s'en servait dans des rites idolâtres ou parce que les païens les vénéraient.

L'enseignement du Nouveau Testament concernant l'alimentation se trouve dans Marc 7. 15, Romains 14. 14 et 1 Timothée 4. 3-5. Il était permis aux païens de manger de la chair d'un animal qui mourait sans être égorgé mais non aux Israélites (v. 21a). Pour ces derniers ce serait une violation du commandement de Deutéronome 12. 16, 23, 24 car le sang n'aurait pas été drainé de l'animal conformément à la Loi.

14. 21b Il ne fallait pas faire **cuire** un **chevreau** dans la même casserole avec le **lait** de sa mère (v. 21b). (Cette interdiction figure à trois reprises dans le Pentateuque et vise probablement un rituel païen cananéen). D'un point de vue naturel, cette règle était destinée à protéger le peuple de l'intoxication si courante lorsqu'un plat de viande en sauce devient impropre à la consommation. En outre, la valeur du calcium est annulée lorsqu'on mange les deux ensemble. C'est à partir de cette interdiction que les rabbins ont développé toute une réglementation pour

éviter de consommer des laitages et de la viande au cours d'un même repas.

I. La dîme (14. 22-29)

14. 22-27 Les versets 22 à 29 traitent du sujet de la dîme. Selon certains commentateurs, cette section ne concerne pas la première **dîme** (Lé 27. 30-33) qui, appartenant à Dieu seul, fut donnée aux Lévites et que les Israélites ne pouvaient pas manger. Il est possible qu'elle se réfère plutôt à une **dîme** supplémentaire mise à part chaque année « pour les fêtes de l'Éternel » **et** dont le donateur mangeait lui-même une partie. En général, il fallait apporter ces dîmes secondaires au sanctuaire unique choisi par **Dieu**. Cependant, si le donateur habitait trop loin du **lieu** où Dieu avait fait **résider son nom** et ne pouvait **pas y transporter sa dîme**, il pouvait échanger ses produits **contre de l'argent**, apporter celui-ci au sanctuaire central et y acheter à manger et à boire pour se réjouir **devant l'Éternel**. Remarquons au verset 26 que la Bible n'enseigne pas l'abstention de toute boisson alcoolisée mais la modération, la maîtrise de soi, la non dépendance, et l'abstinence de tout ce qui pourrait constituer une pierre d'achoppement pour autrui. (La différence entre le **vin** et **des liqueurs fortes** est que le premier est fabriqué à partir des raisins et le deuxième à partir du blé, des fruits ou du miel). Pendant deux ans celui qui présentait une offrande devait apporter au sanctuaire soit sa dîme, soit son équivalent monétaire.

14. 28, 29 Chaque **troisième année**, le donateur devait employer **la dîme** chez lui pour donner à manger **au Lévite**, à l'étranger, à l'**orphelin** et à **la veuve**. Encore une fois nous voyons que **l'Éternel** donne la priorité au pauvre et à l'indigent. « Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, qui lui rendra selon son œuvre » (Pr 19. 17).

J. Le traitement des débiteurs et des esclaves (15)

15. 1-3 **Tous les sept ans**, toute **dette** contractée par les Israélites devait être annulée. La septième année coïncidait sans doute avec l'année sabbatique. Les Israélites

n'étaient pas obligés d'annuler les dettes contractées par des étrangers; cette loi s'appliquait seulement aux dettes contractées entre Israélites. Matthew Henry explique ce qui suit:

*Lors d'une année de relâche survenant tous les sept ans, la terre se reposait du labour, les esclaves étaient libérés de leur servitude, et, parmi d'autres actes de grâce, ceux qui avaient emprunté de l'argent et ne pouvaient le rembourser devaient en être dégagés; et bien que le débiteur soit obligé par acquit de conscience de le rembourser ensuite s'il le pouvait, désormais le créancier ne devrait plus recourir à la justice afin de récupérer sa créance.*⁷

Dans les Écritures, le chiffre **sept** symbolise l'abondance ou l'achèvement. Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils et a proclamé en lui le pardon des péchés, « année de relâche » destinée non seulement aux Israélites (cf. v. 3) mais au monde entier.

15. 4-6 Le verset 4 semble contredire le verset 11. En effet, le verset 4 suggère une époque où il n'y aurait point **d'indigent... dans le pays** tandis que le verset 11 déclare qu'il y aura **toujours des indigents dans le pays**. Selon Bullinger, le verset 4 signifie « afin qu'il n'y ait point d'indigent chez toi ».⁸ Autrement dit, les Israélites devaient relâcher leurs compatriotes débiteurs tous les sept ans *afin que* personne parmi eux ne demeure perpétuellement dans le besoin. Le créancier généreux ne souffrirait pas car Dieu le bénirait abondamment. Toutefois, il y aurait toujours des pauvres, en partie comme une punition et en partie pour apprendre aux autres à faire preuve de compassion en partageant avec eux.

15. 7-11 La remise de toute dette la septième année ne devait inciter quelqu'un à refuser de prêter de l'argent à un Israélite **indigent** lors de l'approche de **l'année du relâche**. Un tel refus constitue de la méchan-

eté (v. 9). Tout au long de l'histoire, le peuple juif a été connu à juste titre comme faisant preuve d'une solidarité exemplaire. La déclaration de Moïse au verset 10 est rappelée par l'apôtre Paul dans 2 Corinthiens 9. 7: « Dieu aime celui qui donne avec joie ». Ce verset n'est pas seulement un commandement mais aussi une promesse, car Dieu n'oublie jamais de récompenser la générosité: « L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé » (Pr 11. 25).

15. 12-15 Chaque **septième année** il fallait aussi relâcher tout esclave **israélite** (v. 12-18). Cependant il ne fallait pas le renvoyer **libre** sans d'abord pourvoir à ses besoins en lui offrant de généreux **présents**. Dieu avait pourvu richement aux besoins de son peuple lorsqu'il l'avait libéré de l'esclavage en **Égypte** (Ex 12. 35, 36), c'est pourquoi un esclave affranchi ne devait pas être renvoyé à vide car **le** Seigneur désire que son peuple suive son exemple. On pourrait exprimer la règle d'or (Mt 7. 12) ainsi: « Tout ce que le Seigneur a fait pour vous, faites-le aussi pour votre frère ».

15. 16-18 Cependant, par amour pour son maître, un **esclave** pouvait refuser sa libération et choisir de rester **pour toujours** son **esclave**. Il manifestait son désir en se faisant percer **l'oreille d'un poinçon** en l'appuyant **contre la porte** de la maison de son maître. Le service d'un esclave valait **le double du salaire** d'un ouvrier salarié.

15. 19-23 Du verset 19 jusqu'à 16. 17 nous trouvons des règlements à propos de certaines fonctions qu'il fallait exercer **dans le lieu** où l'Éternel faisait résider son nom.

1. La mise à part des premiers-nés des animaux (15. 19-23).

2. La Pâque et la fête des pains sans levain (16. 18).

3. La fête des semaines ou la Pentecôte (16. 9-12).

4. La fête des tabernacles (16. 13-17).

Il fallait offrir en sacrifice à l'**Éternel** le **premier-né** des animaux purs, et il était permis au peuple de manger leur portion, mais non le **sang**. Il fallait que les animaux soient sans tache ni défaut, car seul le meilleur sied à Dieu.

⁷ Matthew Henry, « Deuteronomy », Matthew Henry's *Commentary on the Whole Bible*, 1. 786

⁸ Intro *Ibid.* p. 134.

K. À propos de trois fêtes (16)

16. 1-8 Le chapitre 15 rappelle les trois fêtes pour lesquelles les hommes d'Israël devaient se rendre au sanctuaire central chaque année. À propos du but de ces fêtes, Moody écrit :

Les fêtes sacrées furent établies principalement en vue de :

1. *La distinction du peuple de Dieu des autres nations.*
2. *Le rappel des bienfaits déjà reçus.*
3. *La préfiguration des bénédictions qui leur seraient encore accordées par Christ.*
4. *L'union du peuple de Dieu dans une sainte adoration.*
5. *La préservation de la pureté de la sainte adoration prescrite par Dieu.*⁹

La Pâque et la fête des **pains sans levain** étaient étroitement liées l'une à l'autre. Les versets 1, 2, 5 à 7 décrivent **la Pâque**, et les versets 3, 4 et 8 la fête des **pains sans levain**. Ces fêtes étaient destinées à rappeler au peuple de Dieu son œuvre rédemptrice en leur faveur. Sous la Nouvelle Alliance, la sainte Cène constitue pour le croyant un rappel hebdomadaire de Christ, notre Pâque, qui fut immolé pour nous. La fête des **pains sans levain** représente la vie que chaque racheté devrait vivre, une vie remplie de louange « **selon les bénédictions que l'Éternel, ton Dieu, lui aura accordées** » (v. 17) et exempte de malice et de méchanceté (1 Co 5. 8).

Plusieurs détails donnés ici concernant la Pâque diffèrent de ceux mentionnés aux chapitres 12 et 13 de l'Exode. Ainsi, la nature de l'offrande et le lieu où il fallait l'offrir sont différents dans les deux passages.

16. 9-12 **La fête des semaines** (la Pentecôte), qui commença avec les prémices de la moisson des blés, symbolise le don du Saint-Esprit. Il ne faut pas la confondre avec la fête des prémices (de l'orge) qui avait lieu le deuxième jour de la fête des pains sans levain. Les **offrandes volontaires**, comme celles mentionnées en 2 Corinthiens 8 et 9, devaient être à la mesure de la bénédiction accordée par Dieu aux efforts de chacun,

donc ici proportionnées à l'abondance de ses récoltes.

16. 13-15 **La fête des tabernacles** avait lieu à la fin de la saison des récoltes et préfigurait l'époque où Israël serait rassemblé de nouveau dans le pays sous le règne de Christ.

16. 16, 17 **Trois fois par année, tous** les hommes israélites devaient se présenter **devant l'Éternel** avec une offrande, chacun selon ses capacités. Moody suggère la signification spirituelle de chacune des trois fêtes auxquelles ils devaient assister :

La Pâque, la Pentecôte et la fête des tabernacles symbolisent une rédemption pleinement accomplie :

1. *Par la passion de la croix : la souffrance.*
2. *Par la venue du Saint-Esprit : la grâce.*
3. *Par la victoire «nale du Roi qui vient : la gloire.*¹⁰

16. 18-20 Il fallait que les **juges** soient honnêtes, justes et impartiaux. Il ne fallait pas qu'ils se laissent corrompre par des **présents**, car des pots-de-vin rendent un homme incapable de juger impartialement.

16. 21, 22 **L'idole de bois** (héb. *'asche-rah*) était un pieu sacré, fabriqué à partir du tronc d'un arbre, qui représentait une déesse païenne. Par la suite **l'autel** de l'Éternel se trouvait dans le Temple à Jérusalem où l'on pouvait difficilement planter un arbre, mais pareil symbole d'idolâtrie pouvait y être érigé et, plus tard, l'a été effectivement (2 R 23. 6).

L. À propos des juges et des rois (17)

17. 1 Les animaux sacrificiels devaient être sans **défaut** car ils symbolisaient l'Agneau de Dieu, sans tache et sans péché.

17. 2-7 Il fallait juger toute personne soupçonnée de pratiquer l'idolâtrie. **La déposition de deux ou de trois témoins** était obligatoire. Si elle était déclarée coupable, elle devait être **lapidée**.

17. 8-13 Si un problème judiciaire s'avérait **trop difficile** à résoudre pour les anciens d'une ville quelconque, il fallait la soumettre au **juge**. Lorsqu'on compare 17. 9

⁹ D. L. Moody, *Notes from My Bible*, p. 44-45.

¹⁰ *Ibid.*, p. 45

aux versets 17. 12 et 19. 17, il semble que ces cas difficiles étaient examinés par un groupe de **sacrificateurs** et par un groupe de juges dont (d'après les articles définis employés au verset 12) le souverain **sacrificateur** et le **juge** principal étaient respectivement les chefs. Ce tribunal siégeait au **lieu** où se trouvait le sanctuaire de Dieu. La décision de cette Cour suprême était définitive. Si l'accusé refusait d'écouter le **sacrificateur... ou... le juge**, il devait être **puni de mort** (v. 12, 13).

17. 14-20 Anticipant de quatre siècles le désir du peuple d'avoir un **roi**, Dieu énumère les qualifications requises pour un tel monarque: (1) il faudrait que ce soit l'homme choisi par Dieu (v. 15); (2) il faudrait qu'il soit un Israélite (pris **du milieu de leurs frères** (v. 15)); (3) il ne faudrait pas qu'il **ait un grand nombre de chevaux**, c'est-à-dire, qu'il compte sur ses ressources naturelles pour vaincre ses ennemis, mais qu'il se confie en l'Éternel (v. 16); (4) il ne faudrait pas qu'il **ramène... le peuple en Égypte** avec l'idée que les **chevaux** qu'il pourrait y obtenir le sauveraient (v. 16); (5) il ne faudrait pas qu'il épouse **un grand nombre de femmes** (v. 17); il s'agit non seulement d'une interdiction de la polygamie et d'un avertissement contre le danger d'être entraîné par des femmes dans l'idolâtrie, mais aussi d'une interdiction de contracter des mariages en vue d'établir des alliances politiques (v. 17); (6) il ne faudrait pas qu'il accumule de grandes quantités **d'argent et d'or**, ce qui pourrait le détourner de la dépendance de l'Éternel (v. 17); (7) il devrait écrire de sa propre main **une copie de la loi** de l'Éternel et la **lire** et la mettre en pratique; de peur qu'il ne devienne orgueilleux et obstiné (v. 18-20); en consacrant continuellement du temps à lire la loi, le roi deviendrait un exemple pour son peuple; (8) il ne faudrait pas qu'il se croie supérieur à ses compatriotes (v. 20).

Salomon, roi d'Israël pendant son âge d'or, viola presque chacune de ces injonctions, entraînant ainsi sa propre ruine et celle de son royaume (1 R 10. 14-11. 10).

M. À propos des sacrificateurs, des Lévités et des prophètes (18)

18. 1-8 Encore une fois on voit la sollicitude de Dieu à l'égard des **sacrificateurs** et des **Lévités**. Le peuple devait subvenir à leurs besoins car, contrairement aux autres tribus, ils n'avaient pas reçu un patrimoine foncier en **héritage**. Leur portion des sacrifices consistait en l'épaule, les deux **mâchoires** (les maxillaires) et l'**estomac** et aussi **les prémices du blé**, du **moût**, de l'**huile** et de **la toison des brebis**. Les versets 6 à 8 décrivent un **Lévite** qui, pour servir Dieu, vendit sa maison et déménagea au **lieu** où Dieu avait fait résider son nom. (Bien que n'héritant d'aucun patrimoine tribal, un Lévite pouvait être propriétaire d'une maison). Il devait non seulement jouir **des revenus de la vente de son patrimoine**, mais aussi avoir part aux sacrifices au même titre que les autres Lévités.

18. 9-14 Toute relation avec une personne qui prétendait communiquer avec le monde invisible était strictement interdite aux Israélites. Huit « métiers » de personnes communiquant avec le monde des esprits, sont qualifiés par Dieu d'**abominations: le métier de devin** (qui prétend découvrir des connaissances cachées souvent en employant un support matériel comme le foie d'un animal); celui d'**astrologue** (qui prétend prédire l'avenir en observant la position et l'aspect des étoiles); celui d'**augure** ou médium (par lequel s'exprime une divinité); celui de **magicien** (qui semble accomplir des exploits surnaturels, souvent au moyen de sortilèges et d'incantations), celui d'**enchanteur** (qui jette des sorts); enfin, toute **personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure** et toute **personne qui interroge les morts**.

De façon tragique, à notre époque « éclairée » on a autant besoin de cette interdiction vieille de 3400 ans qu'à cette époque aussi lointaine. Henry G. Bosch écrit:

Le satanisme, les démons et l'occultisme ne constituent pas de simples illusions, mais des réalités sombres et sinistres. L'un

des signes qui montre l'approche de la fin de cette dispensation, est l'intérêt très répandu pour la sorcellerie, l'astrologie et d'autres formes d'occultisme... Des milliers de personnes consultent quotidiennement leur horoscope, assistent aux séances de spiritisme ou cherchent à communiquer avec des bien-aimés décédés. On s'intéresse vivement aussi au satanisme et aux démons. La Bible nous met en garde contre de telles activités à de nombreuses reprises (Lé 19. 31; 20. 27; 2 Ch 33. 6; Jé 10. 2; Ga 5. 19, 20). Combien les avertissements de l'Écriture sont urgents et actuels! Ne jouons pas avec des pratiques qui pourraient s'avérer fatales.¹¹

Être **entièrement à l'Éternel** (v. 13) à l'égard de ces « communications » interdites signifie écouter uniquement la voix de Dieu.

18. 15-19 En net contraste avec les impies pratiquant l'occultisme, le verset 15 annonce une belle prophétie au sujet de Christ, le vrai **prophète** de Dieu (Ac 3. 22, 23). Remarquons sa description aux versets 15, 18 et 19: (1) **un prophète**, il annoncera la Parole de Dieu; (2) pris **du milieu de toi**, il sera vraiment humain; (3) **d'entre tes frères**, il sera Israélite; (4) **comme moi**, comme Moïse car suscité par Dieu; (5) **je mettrai mes paroles dans sa bouche, il jouira d'une** inspiration plénière; (6) **il leur dira tout ce que je lui commanderai**: il apportera la plénitude de la révélation; (7) tous sont responsables de l'écouter et de lui obéir.

Cette section enseigne aussi que ce **prophète** servirait de médiateur entre Dieu et l'homme. Les Israélites avaient été tellement effrayés au mont Sinaï qu'ils demandèrent de ne plus entendre Dieu leur parler directement et de ne plus voir le feu de peur de mourir. En réponse à leur requête, Dieu promit d'envoyer Christ comme médiateur. Les Évangiles indiquent clairement que les Juifs voyaient dans ce passage l'annonce de la venue du Messie (Jn 6. 14; 7. 40).

18. 20-22 Il existait plusieurs moyens

de reconnaître un faux prophète. Nous avons déjà appris qu'un faux prophète cherche à détourner le peuple de l'adoration du vrai Dieu (13. 1-5). Voici un autre moyen de le discerner: si une prédiction ne s'accomplissait pas, **ce prophète-là** devrait être **puni de mort**, et nul ne devait craindre les malédictions qu'il aurait prononcées.

N. Les lois criminelles (19)

19. 1-10 On avait déjà établi **trois villes** de refuge à l'est du Jourdain. Moïse rappelle ici au peuple d'établir trois villes situées de l'autre côté de sorte qu'un **meurtrier** ayant involontairement tué son prochain puisse **s'y enfuir** pour échapper au **vengeur du sang** (v. 1-7). Aux instructions précédentes à ce sujet, Dieu ajouta en prévision **trois villes** de refuge supplémentaires si le peuple possédait le **pays** jusqu'aux frontières qui leur avaient été promises en Genèse 15. 18 (v. 8-10). Ensuite ces trois villes supplémentaires ne sont plus mentionnées car Israël n'a jamais occupé tout le territoire promis. Les **trois villes** situées à l'ouest du Jourdain s'appelaient Kédesch, Hébron et Sichem (Jos 20. 7).

19. 11-13 La **ville** de refuge n'assurait pas la sécurité d'un véritable assassin. Bien qu'il se soit enfui dans **une de ces villes, les anciens** devaient peser les indices et, s'ils le prononçaient coupable, le livrer au **vengeur du sang**.

19. 14 Une **borne** était une pierre posée dans un champ pour marquer la limite de sa propriété. On pouvait la déplacer secrètement pendant la nuit pour élargir ses terres en escroquant son voisin. Il est difficile de savoir pourquoi ce verset se trouve au milieu d'un passage qui traite des pratiques judiciaires (les villes de refuges et les témoins vrais ou faux) mais sa position curieuse n'obscurcit nullement son enseignement.

19. 15-21 Un **seul témoin** ne suffisait pas dans une affaire judiciaire: il en fallait **deux ou... trois. Les sacrificateurs et les juges** devaient juger **un faux témoin** (17. 8, 9) et le punir de la peine dont était passible le crime dont il avait accusé le prévenu (v. 16-21).

¹¹ Henry G. Bosch, *Our Daily Bread*. Grand Rapids, MI, Radio Bible Class, June-July August 1989 (August 31)

Dans les sociétés occidentales le principe de « **œil pour œil** » et « **dent pour dent** » est appelé la loi du talion (du latin *lex talionis* signifiant « loi de représailles »). On le présente souvent comme vindicatif, mais c'est faux. Cette loi *n'incite pas* à la cruauté mais y fixe plutôt une *limite*. Dans ce contexte il fait référence à la sorte de peine qui pouvait être infligée à un faux témoin.

O. Les lois de la guerre (20)

20. 1-8 Le chapitre 20 constitue un manuel de guerre pour le peuple de Dieu. Les sacrificateurs furent chargés d'encourager le peuple pendant qu'il **combattait** leurs **ennemis**. Des classes diverses furent exemptes du service militaire: (1) ceux qui venaient de bâtir **une maison neuve** et qui ne l'avaient pas encore habitée; (2) ceux qui venaient de planter **une vigne** et qui n'avaient pas encore mangé de son fruit; (3) ceux dont le mariage n'avait pas encore été consommé; (4) ceux qui avaient **peur** et qui manquaient de **courage**.

Les auteurs juifs s'accordent à dire que cette liberté de rentrer chez soi était accordée seulement dans les guerres entreprises de leur propre chef... et non dans celles contre Amalek et les Cananéens ordonnées par Dieu et dans lesquelles chacun était obligé de se battre.¹²

20. 9 Comme dans toute bonne armée il faut de l'organisation et une chaîne d'autorité, les officiers désignèrent des **chefs des troupes à la tête du peuple**.

20. 10-20 Contrairement aux autres nations, dans ses guerres Israël devait établir sous la direction de l'Éternel des distinctions reflétant encore une fois la position d'Israël comme un peuple saint soumis à un Dieu d'amour. La guerre étant un mal nécessaire, l'Éternel limiterait les maux engendrés. Pour apprécier ces directives, il suffit d'étudier la cruauté en temps de guerre d'autres nations comme les Assyriens.¹³ Les instructions de Dieu à propos de la manière de faire la guerre comportent les distinctions suivantes:

Des villes... éloignées et proches (v. 10-18). Complètement dépravées, les villes du pays lui-même devaient être détruites car constituant un danger immédiat. En revanche, s'agissant des villes en dehors du pays mais à l'intérieur des frontières du territoire promis à Abraham, il fallait les approcher d'abord en leur proposant de faire la paix. Si elles s'y refusaient il fallait en tuer les hommes mais en épargner les femmes et les enfants. En effet, ces villes ne comportaient pas un danger aussi sérieux de contagion spirituelle et morale du peuple d'Israël que celles situées à l'intérieur même des frontières du pays.

2. Des arbres féconds et des arbres improductifs (v. 19, 20). Le principe ici est qu'Israël ne devait pas pratiquer une « guerre de dévastation ». Au lieu de détruire totalement le pays, les combattants devaient préserver tout ce qui pouvait s'avérer utile à la subsistance future de ses habitants.

P. Diverses autres lois (21 – 25)

1. L'expiation d'un meurtre non élucidé (21. 1-9)

Si, **dans le pays** un homme était **tué** sans que l'on puisse retrouver le meurtrier, **les anciens de la ville la plus rapprochée** du cadavre devaient en faire **expiation**. Ils devaient égorger **une génisse à un torrent qui ne tarisse jamais**. En lavant **leurs mains** au-dessus de **la génisse**, ils protestaient de leur innocence du crime et demandaient qu'aucune culpabilité d'avoir versé du sang ne s'attache à eux. Ainsi, même lorsqu'on ne pouvait pas identifier l'individu coupable, la **ville la plus rapprochée** devait purifier le pays de la souillure collective entraînée par **toute effusion de sang innocent**.

Les versets 1 à 9 ont été intitulés « La grande enquête menée par Dieu au sujet de son Fils ». La nation d'Israël est coupable d'avoir versé le sang de Christ et doit en être purifiée de façon juste.

¹² Henry, « Deutéronome », p. 806.

¹³ Voir l'introduction au livre de Jonas pour plus de détails.

2. Les prisonnières de guerre (21. 10-14)

Un Israélite pouvait épouser **une femme belle de figure** capturée pendant la **guerre** après qu'elle ait subi une purification cérémonielle et une séparation. (Cependant ce passage ne s'applique pas aux femmes cananéennes). Ce mariage était provisoire car, si plus tard elle ne lui plaisait pas, il pouvait la laisser partir où elle voulait. Par contre, il ne pouvait ni **la vendre... ni la traiter comme esclave**.

3. Les droits du fils aîné (21. 15-17)

Si **le fils** d'une femme que le mari n'aimait pas, **était le premier-né**, il ne pouvait être privé du **droit d'aînesse**. Ces versets n'impliquent pas que Dieu ait jamais approuvé la bigamie mais simplement qu'il sauvegardait **le droit d'aînesse** même dans le cas de la polygamie. Parfois, dans sa souveraineté, Dieu rejeta l'aîné d'une famille afin de bénir le plus jeune, comme dans les cas de Jacob et Ésaü et d'Éphraïm et Manassé, exceptions à la règle présentée ici et relevant du « dessein d'élection de Dieu » (Rom 9. 11)

4. Les fils délinquants (21. 18-21)

Un fils **indocile**, après avoir été déclaré coupable par les **anciens de la ville**, devait être lapidé jusqu'à ce que **mort** s'ensuive. (Comparer ceci à la façon dont le fils prodigue repentant a été accueilli dans Luc 15.)

5. Le cadavre d'un pendu (21. 22-23)

Ce texte préfigure certainement Jésus-Christ: lui-même innocent, il fut pendu à un **bois** afin de porter la malédiction méritée par nous, mais on ne permit pas que **son cadavre** reste **sur** la croix toute **la nuit** (voir Jn 19. 31).

*À celui qui sur le bois a souffert
Le prix, nos âmes en la sienne, l'a gagné,
En louange et gloire, comme un concert,
Honneur à l'agneau sacrifié.
Par droit \timeslial, il est sur le trône de gloire,*

*Dans les cieux, sur terre, toute puissance
proclamée,
Honneur, majesté et pouvoir,
Digne est l'agneau qui a été immolé.
James Montgomery (traduction libre)*

6. Neuf lois diverses (22. 1-12)

22. 1-3 Le chapitre 22 développe le commandement général « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lév 19. 18). Il fallait traiter même son ennemi comme son prochain (Ex 23. 4, 5). Un Israélite ne devait pas faire preuve d'indifférence à l'occasion d'une perte subie par son voisin (son **frère**): qu'il s'agisse d'un animal, d'un **vêtement** ou de n'importe quoi d'autre, il devait le ramener chez lui et le garder jusqu'à ce qu'il soit réclamé.

22. 4 Un Israélite était aussi obligé d'aider son prochain à **relever** un animal **tombé dans le chemin**.

22. 5 Un **homme** ne devait pas porter **des vêtements de femme** et vice versa. Dieu hait le travestisme.

22. 6, 7 On pouvait prendre de petits oiseaux d'un **nid d'oiseau** mais il fallait relâcher **la mère**, probablement afin qu'elle puisse continuer à se reproduire.

22. 8 Le toit d'une maison étant une terrasse où l'on pouvait vivre, il fallait construire **une balustrade** ou un parapet afin d'éviter tout accident mortel. (De même il faut veiller à protéger la communion fraternelle, particulièrement des croyants jeunes ou négligents).

22. 9-11 Il était interdit à tout Israélite: (1) de semer dans sa **vigne diverses semences**; (2) de labourer **avec un bœuf** (animal pur) **et un âne** (animal impur) **attelés ensemble**; (3) de porter **un vêtement tissé** à la fois **de laine et de lin**. La première interdiction suggère celle d'ajouter à l'enseignement pur de la Parole de Dieu; la deuxième celle de se mettre sous un joug étranger dans le service de Dieu; la troisième celle de mêler justice et iniquité dans la vie de tous les jours.

22. 12 Les Israélites devaient porter des **franges** aux **quatre coins** de leurs vêtements pour leur rappeler sans cesse d'obéir

à l'Éternel (No 15. 37-41). La raison de ces **franges** est donnée en Nombres 15. 37ss.

7. Les relations sexuelles illicites (22. 13-30)

22. 13-21 Ce paragraphe traite d'un **homme** qui, ayant épousé une femme, la soupçonne ensuite de ne pas avoir été **vierge**. **Les signes** attestant sa **virginité** consistaient probablement en des taches sur les draps de la nuit de noces.¹⁴ Si le **père** et la **mère** pouvaient fournir **les signes de sa virginité**, le mari serait puni en étant condamné à payer une amende de **cent sicles d'argent** et serait obligé de vivre avec elle. En revanche, si la **jeune femme** avait été coupable d'inconduite sexuelle avant son mariage, elle devait être **lapidée**.

22. 22-30 Les derniers versets de ce chapitre traitent de diverses sortes d'immoralité sexuelle. (1) À la fois **l'homme** et **la femme** découverts en train de commettre l'adultère devaient être mis à mort. (2) Si un **homme** violait **une jeune fille... fiancée... dans la ville** et si elle n'avait pas crié au secours, tous deux se seraient rendus coupables d'adultère et devaient être mis à mort. (3) Si un **homme** violait **une jeune fille fiancée** dans **les champs** où l'on ne pouvait pas l'entendre crier au secours, **l'homme** devrait être alors tué mais **la jeune fille** serait innocente. (4) Un **homme** ayant eu des rapports sexuels avec **une jeune fille vierge** était obligé de payer **cinquante sicles d'argent** à son **père** et aussi de l'épouser. (5) Le verset 30 interdit l'inceste — des rapports sexuels avec un membre de sa famille; cf. 27. 20; 1 Co 5. 1.

¹⁴ Une autre interprétation: traduire « signes de virginité » par « signes d'adolescence » = « signes que la jeune femme avait régulièrement ses règles ». Un homme qui épousait une jeune femme s'attendait à voir des signes après son mariage, à moins, bien entendu, qu'elle ne soit devenue enceinte par lui. Il fallait fournir la preuve qu'au moment du mariage, la jeune femme n'était pas enceinte et qu'elle était réglée. Si elle était coupable de fornication après les fiançailles, toute grossesse avant le mariage serait finalement manifestée et un enfant serait né après neuf mois écoulés. La loi des versets 13 à 21 pourrait donc se rapporter au comportement de la mariée pendant la période des fiançailles avant le mariage: « les signes de l'adolescence pouvaient être un test de grossesse ». Thompson, *Deuteronomy* p. 236 voir aussi page 235.

8. Les exclus de l'assemblée (23. 1-8)

Diverses personnes n'avaient pas le droit d'entrer dans **l'assemblée de l'Éternel**, c'est-à-dire, de jouir pleinement de leurs droits comme citoyen et adorateur. (1) Un homme dont les organes génitaux manquaient ou avaient été blessés; (2) Une personne issue d'une union **illicite**, c'est-à-dire, un enfant naturel¹⁵; (3) **l'Ammonite et le Moabite**; (4) **l'Édomite** et **l'Égyptien**. Tandis que le verset 4 signale que les Moabites « ne sont pas venus au-devant [des Israélites] avec du pain et de l'eau », Deutéronome 2. 29 laisse entendre que certains Moabites vendaient des vivres aux Juifs. Cependant l'expression venir **au-devant... avec du pain et de l'eau** signifie accueillir chaleureusement, ce qui n'était certainement pas le cas.

Leunuque était exclu de l'assemblée. La personne issue d'une union illicite, le **Moabite** et **l'Ammonite** étaient exclus de **l'assemblée... même à la dixième génération**. **L'Édomite** et **l'Égyptien** pouvaient y entrer après trois générations. Il y avait pourtant des exceptions à ces règles générales lorsque des individus recherchaient l'Éternel. Parmi les vaillants hommes de David se trouvaient à la fois un Ammonite et un Moabite (1 Ch 11. 39, 46). Selon certains, les règles d'exclusion ne s'appliquaient qu'aux hommes et ne s'appliquaient donc pas à Ruth, par exemple. Selon d'autres, « **la dixième génération** » est un idiotisme qui signifie « indéfiniment ».

9. La pureté dans le camp (23. 9-14)

Le verset 9 met en garde contre les tentations auxquelles doivent faire face des hommes loin de chez eux pendant leur service dans l'armée (à moins qu'il serve d'introduction aux versets 10 à 14).

La loi en ce qui concerne les émissions nocturnes démontre combien on devait considérer comme sacré tout ce qui touche à la transmission de la vie.

Chaque soldat était obligé de porter, en même temps que ses armes, une pelle pour

¹⁵ Ce terme peut évoquer, des relations incestueuses parmi les Juifs, ou entre eux et des païens.

recouvrir immédiatement de terre tous les **excréments**. Si toutes les armées de l'histoire avaient observé ce simple règlement sanitaire, à maintes reprises elles auraient évité la propagation de la peste.

10. Des lois sociales et religieuses (23. 15-25)

23. 15, 16 Il ne fallait pas livrer à son maître **un esclave** étranger l'ayant **quitté** de sorte qu'Israël soit un asile pour les opprimés.

23. 17, 18 Il ne fallait ni tolérer dans le pays la moindre prostitution (des deux sexes) ni apporter l'argent tiré d'un tel trafic infâme **dans la maison de l'Éternel** pour l'accomplissement d'un vœu. (Un « **chien** » signifie ici un prostitué mâle.)

23. 19, 20 Les Israélites ne devaient exiger **aucun intérêt** de ce qu'ils prêtaient à un autre Israélite bien qu'il leur était permis de **tirer un intérêt de l'étranger**. Cette interdiction est un développement du principe (déjà donné en Exode 22. 25) qui défendait d'obliger des pauvres à verser des intérêts.

23. 21-23 Tout vœu était volontaire. Un homme n'était pas obligé à faire **un vœu** à l'Éternel, mais une fois qu'il l'avait fait, il était obligé de **l'accomplir**.

23. 24, 25 Il était permis aux voyageurs de cueillir des **raisins** pour leurs besoins immédiats mais non d'en emporter dans un **vase** ou autre récipient. De la même manière, en traversant un champ ils pouvaient **cueillir des épis avec la main** mais non les couper à **la faucille**. Plus tard les douze disciples de Christ firent usage de ce droit (Mc 2. 23).

11. Le divorce et le remariage (24. 1-4)

Un homme pouvait divorcer pour quelque chose de **honteux** en adressant à sa femme **une lettre de divorce**, et alors elle était libre de se marier avec quelqu'un d'autre. Cependant **si** son deuxième **mari** mourait ou **lui** écrivait une lettre de divorce, le premier **mari** ne pouvait pas l'épouser une deuxième fois. (Plus tard l'Éternel lui-même donna à la nation d'Israël une lettre de divorce (Jé 3. 1-8); toutefois un jour il la reprendra après l'avoir purifiée de son infidélité. Ô profondeur des

richesses de l'amour de Dieu qui s'abaisse à aimer ceux qui sont indignes de son amour!

12. Diverses lois sociales (24. 5-25. 4)

24. 5 Un jeune marié était **dispensé** du service militaire pendant la première année du mariage, ce qui lui donnait le temps de développer les liens conjugaux et de commencer une famille. En effet, s'il devait être tué à la guerre, son nom disparaîtrait d'Israël à moins qu'un proche parent ayant droit de rachat et bien disposé ¹⁶ n'épouse sa veuve et ne lui suscite des descendants. Le premier enfant mâle né d'une telle union devenait l'héritier du premier mari, perpétuait le nom de famille et gardait la terre dans la famille (cf. Dt 25. 5-10).

24. 6 Une **meule** constituant souvent un gagne-pain, on ne pouvait l'exiger comme **gage** lors d'une transaction financière car prendre soit **les deux meules**, soit **la meule de dessus**, priverait son propriétaire du moyen de moudre le blé nécessaire à la nourriture quotidienne.

24. 7 Il fallait mettre à mort tout auteur d'un enlèvement et tout marchand d'esclaves.

24. 8, 9 On devait observer des précautions spéciales au cas d'une **plaie de... lèpre** en suivant des instructions déjà données aux **Lévites**. **Marie** (la sœur de Moïse) est citée en guise d'avertissement.

24. 10-13 On ne devait pas pénétrer dans la **maison** d'un homme afin de saisir un **gage**. Si l'**homme** était **pauvre** au point de donner en **gage** son vêtement, il fallait le lui rendre chaque soir pour qu'il puisse coucher dedans.

24. 14, 15 On devait payer promptement le **salaire** d'un ouvrier journalier.

24. 16 Il ne fallait pas faire **mourir** un homme pour le péché d'un autre.

24. 17-22 Il fallait agir de façon juste à l'égard de l'**étranger**, de l'**orphelin** et de la **veuve**. On ne devait pas moissonner complètement un **champ** mais laisser des glanures à l'intention des pauvres et des démunis. Le même règlement s'appliquait à la récolte des

¹⁶ Pour la compréhension, voir Ruth 2. 20, 3. 9-13, 4. 1-6.

olives et des raisins. Ronald Sider fait les observations suivantes :

*Le souvenir de leur propre pauvreté et oppression en Égypte devait les inciter à laisser des glanures généreuses pour l'étranger indigent, la veuve et l'orphelin.*¹⁷

Lorsque John Newton naquit de nouveau, pour ne pas oublier le verset 22 il l'écrivit en grandes lettres et l'accrocha au-dessus de sa cheminée.

25. 1-3 Lorsqu'on déclarait un délinquant coupable et le condamnait à **être battu**, il ne fallait pas qu'il reçoive plus de **quarante coups**. D'habitude les Juifs infligeaient trente-neuf coups de peur de transgresser cette loi par erreur (Voir 2 Co 11. 24).

25. 4 Il ne fallait pas museler le **boeuf** qui foulait le **grain** mais lui permettre de manger du grain. Dans 1 Corinthiens 9. 9-11, Paul utilise ce verset pour enseigner que l'on doit prendre soin matériellement de tout serviteur de Dieu. Paul nous montre ainsi que, au-delà des apparences, cette loi comporte non seulement une application littérale, mais aussi une leçon spirituelle importante que l'étudiant doit rechercher et mettre en pratique.

13. La loi du lévirat (25. 5-10)

Si un Israélite mourait et laissait sa veuve sans **fil**, son nom risquait de disparaître et sa propriété de sortir de la famille. Aussi un **frère** du défunt devait-il épouser la veuve. Cette « loi du lévirat » (du latin *levir*, beau-frère) avait cours dans plusieurs nations anciennes. **Si** le frère refusait d'agir ainsi, la veuve pouvait se rendre **vers les anciens** de la ville et le leur annoncer. Le frère serait alors appelé devant **les anciens** qui lui donneraient l'occasion de confirmer son refus. Dans ce cas, la veuve enlèverait l'un des souliers de cet homme et lui cracherait **au visage** et on le connaîtrait désormais comme « le **déchaussé** », nom de reproche mérité par son refus de perpétuer la famille **de son frère**.

¹⁷ Ronald Syder, *Rich Christians in an age of Hunger*, p. 92.

Lévitique 20. 21 *interdit* à un homme d'épouser la femme de son frère; ici Dieu lui *ordonne* de l'épouser. Le passage du Lévitique s'appliquait sans aucun doute du vivant du mari tandis que le Deutéronome évoque le cas où le mari décède sans laisser d'héritier.

14. Trois lois distinctes (25. 11-19)

25. 11, 12 Si une femme s'interposait lors d'une rixe dans laquelle **son mari** était engagé en saisissant son adversaire de façon impudique, il fallait lui couper **la main** incriminée. Le caractère sévère de la pénalité s'explique par le fait que son action pouvait compromettre la capacité de cet homme d'avoir un héritier.

25. 13-16 Il fallait faire preuve d'honnêteté dans le domaine des **poids** et des **mesures**. Souvent l'on employait une sorte de balance pour vendre et une autre pour acheter, ce qui était **une abomination** aux yeux de l'**Éternel**.

25. 17-19 Il fallait exterminer les descendants d'**Amalek** à cause de sa trahison et de sa cruauté (Ex 17. 8-16). Dieu ordonna à Israël de **ne pas oublier** de détruire l'Amalek, mais en vain: tragiquement Saul lui-même désobéit ainsi à l'Éternel à son époque (1 S 15). Finalement ce fut seulement à l'époque d'Ézéchias que les Israélites « battirent le reste des réchappés d'Amalek » (1 Ch 4. 43).

Q. Les rites et les ratifications (26)

1. Le rite pour les prémices (26. 1-11)

Après l'installation des Israélites dans le **pays**, ils devaient se rendre au sanctuaire de Dieu pour présenter les **prémices de tous les fruits** au **sacrificateur** en reconnaissance de ce que Dieu avait accompli en leur faveur. Il fallait alors rappeler comment Dieu avait agi en grâce à leur égard depuis leur ancêtre Jacob (**Araméen nomade**), il déclarait leur délivrance à main forte de l'esclavage en **Égypte**, et concluait par leur possession du **pays où coulent le lait et le miel**. Phillip Keller explique cette expression pittoresque :

Dans l'Écriture, la description de la Terre promise à laquelle Dieu désirait si ardemment conduire Israël après sa sortie d'Égypte, est celle d'« un pays où coulent le lait et le miel ». Ceci n'est pas simplement un langage figuratif; c'est aussi une terminologie essentiellement scientifique. En termes agricoles, nous parlons de « flots de lait » et de « flots de miel ». Nous entendons par là la pleine saison du printemps et de l'été quand les pâturages atteignent leur plus haut degré de productivité. Le bétail qui se nourrit d'herbe et les abeilles butinant les fleurs produisent à ce moment, dit-on, des « flots » de lait ou de miel. Donc, un pays de lait et de miel est un pays de riches et luxuriants pâturages. Quand Dieu parle d'un tel pays pour Israël, Il prévoit également une vie abondante de joie, de victoire et de satisfaction pour son peuple.¹⁸

2. Le rite pour la dîme de la 3e année (26. 12-15)

En plus des prémices mentionnées ci-dessus, les Juifs devaient offrir une deuxième dîme, appelée la dîme pour la fête de l'Éternel, qu'il fallait partager avec le **Lé-vite**, l'étranger, l'orphelin et... la veuve... la troisième année, en la distribuant aux indigents dans leurs propres villes. Le peuple devait alors témoigner **devant l'Éternel** qu'il avait **obéi à tous ses ordres** concernant la dîme.

3. La ratification de l'alliance (26. 16-19)

Le peuple s'était engagé à **marcher dans les voies** de l'Éternel, qui le reconnaît à son tour comme son propre **peuple** et promet de l'élever **sur toutes les nations**. Il était un **peuple saint** car Dieu l'avait mis à part des autres **nations** et non en raison d'un mérite particulier. **Peuple** appartenant en propre à l'Éternel (son trésor), il était différent de toute autre nation sur terre. Sa reconnaissance d'un tel honneur devait se traduire par l'obéissance à ses **commandements**.

¹⁸ Philippe Keller, *Un Berger médite le Psaume 23*, Éditeurs de Littérature Biblique, p. 44.

R. Malédictions et bénédictions (27, 28)

27. 1-8 Après avoir franchi le **Jourdain pour entrer** en Terre promise, les Israélites devaient dresser un grand monument de **pierres**, l'enduire de **chaux** et y graver **toutes les paroles de la loi**. Il fallait dresser ce monument **sur le mont Ebal** en même temps qu'un **autel** construit en **pierres brutes** non taillées.

27. 9, 10 Les Israélites étaient le peuple élu de Dieu depuis quelque temps mais, sur le point d'entrer dans le pays, ils devinrent son **peuple** dans un sens spécial. Cette faveur appelait de leur part un amour qui se manifesterait par l'obéissance.

27. 11-13 Six tribus qui descendaient de Léa et de Rachel ont été désignées pour se tenir **sur le mont Garizim** afin de dire « Amen » aux bénédictions. Les autres tribus devaient **se tenir sur le mont Ebal** pour confirmer les malédictions. Remarquons qu'Éphraïm et Manassé ne sont pas mentionnés séparément, mais la tribu de **Joseph** figure sur la liste à leur place. **Ruben**, le premier-né d'Israël (qui perdit son droit d'aînesse), et **Zabulon** (le cadet de Léa) se tenaient sur le mont Ebal avec les fils des servantes tandis que les tribus favorisées se tenaient sur le mont Garizim.

27. 14-26 **Les Lévités** (voir v. 9) devaient se tenir dans la vallée entre les deux montagnes. À mesure qu'ils prononçaient les malédictions ou les bénédictions, le peuple devait répondre « **Amen!** » Les versets 15 à 26 rapportent les malédictions visant l'idolâtrie (v. 15); le mépris des parents (v. 16); la malhonnêteté quant aux **bornes** qui marquent les limites d'une propriété (v. 17); le fait de tromper des aveugles (v. 18); l'exploitation des pauvres et des personnes sans défense (v. 19); diverses formes d'inceste (v. 20, 22, 23); de la bestialité (v. 21); l'assassinat **en secret** de son prochain; la condamnation à mort d'un **innocent** en échange d'un **présent** (v. 25); et la désobéissance à la **loi** de Dieu (v. 26). Le récit historique de cette cérémonie se trouve dans le livre de Josué 8. 30s. Remarquons le soin avec lequel Josué suit les instructions données par Moïse.

Notons que le chapitre 27 ne rapporte

que des malédictions. Il ne pouvait pas en être autrement car, comme Paul le rappelle : « tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction » (Ga 3. 10). Non seulement les Israélites transgressaient la loi mais ils étaient sous la loi.

28. 1-14 Le premier verset rappelle les mots « **Dieu te donnera la supériorité** » à la fin du chapitre 26, ce qui donne l'impression que le chapitre 27 est entre parenthèses. Selon certains, les bénédictions prononcées aux versets 3 à 6 n'étaient pas celles adressées aux six tribus sur le mont Garizim, mais tout ce chapitre est une déclaration de Moïse à propos de l'avenir des Israélites. Les versets 1 à 14 parlent des bénédictions qui suivraient l'obéissance tandis que le reste du chapitre décrit les malédictions qui tomberaient sur le peuple s'il abandonnait l'Éternel. Les bénédictions comprenaient la prééminence parmi **les nations**, la prospérité matérielle, la fécondité, la fertilité, une abondance de récoltes, la victoire dans la bataille et la réussite dans le commerce international.

28. 15-37 Les malédictions comprenaient la pénurie, la stérilité, de mauvaises récoltes, **la peste**, des maladies, la sécheresse, des défaites militaires, le **délire**, la terreur, l'adversité, la calamité et l'impuissance (v. 15-32). Les versets 33 à 37 prédisent la captivité dans un pays étranger, ce qui s'accomplit par les captivités assyriennes et babyloniennes. La nation d'Israël deviendrait **un sujet d'étonnement**, de sarcasme et de raillerie parmi toutes les nations.

28. 38-46 Les Juifs seraient affligés de la perte des récoltes, des **vignes** et des **oliviers**. Leurs enfants iraient **en captivité** et des **insectes** dévoreraient leurs **arbres** et le **fruit de leur sol**. L'étranger s'élèverait **toujours plus au-dessus** d'eux et les Juifs déclinaient **toujours plus**. Il n'existe aucune contradiction entre les versets 12 et 44 : si les Israélites étaient obéissants, ils seraient en mesure de prêter à **beaucoup de nations**; s'ils étaient désobéissants, ils auraient besoin d'emprunter à **l'étranger**.

28. 47-57 Les versets 49 à 57 décrivent les horreurs d'un siège causé par un envahisseur, siège tellement redoutable que les hommes en viendraient à se livrer au can-

nibalisme. Cela arriva lors du siège de Jérusalem d'abord par les Babyloniens, puis plus tard par les Romains. Dans les deux cas des hommes habituellement raffinés et délicats, sont devenus **sans pitié** au point de devenir cannibales.

28. 58-68 Des **plaies** et des **maladies** réduiraient de beaucoup la population d'Israël. Les survivants se disperseraient partout sur la terre, et y vivraient dans **l'effroi** constant de la persécution. Dieu ramènerait même son peuple **en Égypte, sur des navires**. Selon Joseph, la prophétie qu'Israël redescendrait **en Égypte** fut en partie accomplie à l'époque de Tite, lorsqu'on ramena des Juifs sur des navires et les vendit comme esclaves. Le nom « **Égypte** » ici pourrait signifier la servitude en général. Dieu avait délivré la nation d'Israël de l'esclavage égyptien dans le passé. Mais si elle n'aimait pas Dieu ni ne reconnaissait qu'elle lui devait obéissance, si elle ne se gardait pas pure en tant que son épouse, si elle ne voulait pas être son trésor particulier, pour être comme les autres nations, elle serait revendue comme esclave. Cependant, elle serait alors tellement anéantie que **personne** n'en voudrait, même comme esclave.

« On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné » (Luc 12. 48). Dieu avait donné à Israël des privilèges au-dessus de toute autre nation, de ce fait sa responsabilité était plus grande et sa punition plus sévère.

Quand on contemple ces malédictions, on est frappé par l'effusion de la colère de l'Éternel. Ce passage en parle sans ambages sans laisser aucun détail à l'imagination. Moïse brossa un tableau d'un réalisme à la fois absolu et audacieux. Israël doit savoir ce que la désobéissance entraînera afin d'apprendre à craindre **ce nom glorieux et redoutable de l'Éternel, son Dieu**.

III. LE 3^e DISCOURS DE MOÏSE : L'ALLIANCE POUR LE PAYS (29, 30)

A. L'alliance conclue à Moab (29. 1-21)

29. 1 Le premier verset du cha-

pitre 29 pourrait logiquement appartenir au chapitre précédent, comme dans la Bible hébraïque. Cependant Keil et Delitzsch le considèrent comme le titre des discours des chapitres 29 et 30.¹⁹

29. 2-9 Israël avait violé l'alliance que Dieu avait contractée avec lui au mont Sinaï. À présent **Moïse** l'appelle à ratifier l'**alliance** contenue dans le livre du Deutéronome, alliance contractée avec le peuple dans les plaines de Moab juste avant son entrée dans le pays. Les Israélites ne connaissaient

pas l'Éternel, ni ses desseins à leur égard. L'Éternel aspirait à leur donner **un cœur pour comprendre, des yeux pour voir et des oreilles pour entendre**, mais par leur incrédulité perpétuelle et leur désobéissance, ils se rendaient indignes de ces bénédictions. La nation d'Israël avait profité de la manne du ciel et de l'eau du rocher; elle ne dépendait pas de ce que l'homme peut fabriquer pour survivre (c'est-à-dire, du pain... du vin, la liqueur forte). Tout ceci avait eu lieu afin qu'elle *connaisse l'Éternel* son **Dieu** dans toute sa fidélité et son amour.

Pour motiver le peuple à garder **cette alliance**, Moïse rappelait une fois encore la bonté de Dieu envers Israël: les miracles en Égypte, la délivrance extraordinaire, les **quarante années dans le désert**, la défaite de **Sihon** et d'**Og**, la distribution du **pays** trans-jordanien aux **Rubénites**, aux **Gadites** et à la moitié de la tribu des **Manassites**.

29. 10-21 Moïse invita tout le peuple à **entrer dans l'alliance de l'Éternel** (v. 10-13) et lui rappela que l'**alliance** s'appliquerait aussi à leur postérité (v. 14, 15). Négliger d'observer l'alliance aboutirait à un terrible châtement. Les rebelles devraient prendre garde à toute tentation de **servir les idoles des nations** païennes ou de penser qu'ils échapperaient à la **colère** de Dieu par la suite (v. 16-21). La version Darby traduit le verset 19 comme suit: «... qu'il n'arrive que quelqu'un, en entendant les paroles de ce serment, ne se bénisse dans son cœur, disant: J'aurai la paix, lors même que je marcherai dans l'obstination de mon cœur, afin de détruire ce

qui est arrosé et ce qui est altéré ». Personne n'échapperait.

B. La punition suite à la violation de l'alliance (29. 22-29)

29. 22-28 Les **générations à venir** et les nations étrangères seraient stupéfaites par la désolation d'Israël et demanderaient pourquoi le **pays** avait été traité de la même manière que les villes des plaines, **Sodome, Gomorrhe, Adma et Tseboïm**. L'on répondrait: « **C'est parce qu'ils ont abandonné l'alliance contractée avec eux par l'Éternel, le Dieu de leurs pères... ; c'est parce qu'ils sont allés servir d'autres dieux** ».

29. 29 Tandis qu'il existe des **choses cachées qui sont à l'Éternel**, particulièrement des questions à propos de ses jugements, Moïse rappelle au peuple que son devoir est clairement révélé: respecter l'alliance de l'Éternel. Ainsi la révélation responsabilise. Il appartient aux hommes non de juger la parole de l'Éternel mais de lui obéir, principe rappelé à maintes reprises dans le Nouveau Testament. « Celui donc qui sait faire ce qui est bien [la révélation], et qui ne le fait pas [sa responsabilité], commet un péché » (Ja 4. 17).

C. La restauration suite au retour à l'alliance (30)

30. 1-10 Le chapitre 30 prévoit que le peuple violera l'alliance et sera emmené en exil, ce qui, malheureusement, s'est produit. Néanmoins Dieu **aura compassion** de lui et le **rassemblera s'il revient à lui** dans le repentir. Il le **ramènera dans le pays**. En plus de ce rétablissement physique, il connaîtra un renouvellement spirituel (« **L'Éternel, ton Dieu, circonçira ton cœur** » v. 6). Le peuple jouira alors des bénédictions de l'obéissance tandis que leurs **ennemis** seront maudits. Le plan du Dieu Très-Haut n'échouera jamais, même si ceux qui sont l'objet de son plan échouent. Dieu tiendra sa parole envers les patriarches et donnera **le pays** à leurs **descendants** pour toujours. Après l'exil, qu'il savait inéluctable, il les restaurera et les changera. Ainsi agit l'amour inconditionnel du Dieu qui « est amour »! Le verset 6 annonce

¹⁹ C. F. Keil & Delitzsch, « Deuteronomy », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, III, 446.

un thème qui sera développé des siècles plus tard par les prophètes, à savoir la Nouvelle Alliance (Jé 32. 39s; Éz 36. 24s). Quoique révélée dans l'A.T., elle fut scellée seulement par la mort de Christ, le sang de la Nouvelle Alliance était le sien (Lu 22. 20).

30. 11-14 Moïse rappela aux Israélites que l'alliance n'était ni trop difficile (**au-dessus de leurs forces**) à comprendre ni inaccessible (**hors de leur portée**) car ils n'étaient pas obligés de faire l'impossible pour la trouver.; 1 e Seigneur la leur avait apportée et leur responsabilité était de lui obéir. Dans Romains 10. 5-8 Paul applique ces versets à Christ et à l'Évangile. Il n'était pas facile de respecter l'alliance mais Dieu avait prévu une solution en cas d'échec du peuple: il devait se repentir et apporter les sacrifices prescrits. Ces derniers étant des préfigurations de Christ, il s'ensuit que ceux qui pèchent doivent se repentir et avoir foi dans le Seigneur Jésus-Christ.

30. 15-20 Le peuple était appelé à choisir entre, d'une part, **la vie et le bien** et, d'autre part, **la mort et le mal** — **la vie** suite à l'obéissance, mais **la mort** suite à la désobéissance. Moïse adjura fortement les Israélites de choisir **la vie et... la bénédiction**. La réponse voulue entraînerait de bonnes conséquences, y compris la **prolongation** de leurs **jours** et une vie spirituelle abondante, ce que laissent entendre les mots « **pour t'attacher à lui** ». La seule autre alternative était la malédiction.

IV. LES DERNIERS JOURS DE MOÏSE : SA MORT EN DEHORS DU PAYS (31 – 34)

A. Le successeur de Moïse (31)

31. 1-8 Moïse est alors âgé de **cent vingt ans**. Il n'ignorait pas le décret de Dieu selon lequel il ne lui était pas permis de **franchir** le **Jourdain** avec les Israélites, mais il leur rappela que **l'Éternel** les accompagnerait, que **Josué** serait leur capitaine et que la victoire sur leurs ennemis leur était assurée. Ensuite **Moïse** encouragea publiquement **Josué à propos de sa nouvelle** responsabi-

lité et lui promit la présence de l'Éternel (v. 7, 8).

31. 9-13 La **loi** écrite était confiée aux Lévites pour être conservée à côté de **l'arche** de l'alliance. (Les deux tablettes des dix commandements étaient placées à l'intérieur de l'arche (Ex 25. 16; Hé 9. 4), mais cette copie de la loi fut déposée à côté de l'arche). **Tous les sept ans** il fallait lire la **loi** en présence de **tout Israël**.

Malheureusement, à présent on néglige la lecture des Saintes Écritures, même dans des milieux évangéliques les plus solides doctrinalement. La citation suivante, longue, mais de qualité, de C. H. Mackintosh, est hélas, encore plus vraie aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a un siècle, lors de sa rédaction:

La Parole de Dieu n'est ni aimée ni étudiée, ni en privé ni en public. En privé ou publiquement, on dévore une littérature sans valeur et l'on recherche avec avidité de la musique, des services ritualistes et des cérémonies imposantes. Des milliers payent volontiers leur entrée pour écouter de la musique, mais combien s'intéressent à une réunion pour lire les Saintes Écritures! Ce sont des faits incontestables et les faits sont têtus. Nous assistons à une soif du sensationnel et à un désintérêt grandissant pour l'étude paisible de l'Écriture sainte et pour des activités spirituelles au sein de l'Assemblée locale. Il est impossible de nier cette vérité si évidente, et générale. Dieu merci, ici et là quelques-uns aiment vraiment la Parole de Dieu et prennent plaisir à se réunir pour étudier ses vérités précieuses. Que le Seigneur augmente leur nombre et qu'il les bénisse « jusqu'à la fin du voyage. »²⁰

31. 14-18 A l'approche de la mort de Moïse, Dieu l'a appelé avec **Josué** à se rendre à **la tente d'assignation** et **apparut** devant eux dans une **colonne de nuée**. D'abord il a révélé à Moïse que les Israélites s'adonnaient bientôt à l'idolâtrie et subiraient sa **colère**.

²⁰ C. H. Mackintosh, « Deuteronomy », dans Notes on the Pentateuch, p. 895

31. 19-22 Ensuite Dieu a ordonné à Moïse de composer un **cantique** et de l'enseigner **aux enfants d'Israël** afin qu'il serve de **témoin contre** eux dans les jours à venir.

31. 23 Dieu **donna ses ordres** personnellement à Josué pour qu'il fasse **entrer** son peuple dans le pays et l'a exhorté à se montrer *fort et courageux*. Josué devait être encouragé par ces paroles de la part de l'Éternel. Il venait d'entendre Dieu parler de la future apostasie du peuple (v. 16) et il avait besoin d'être rassuré afin de pouvoir affronter la tâche qui l'attendait.

31. 24-27 Le **livre de la loi**, c'est-à-dire le Deutéronome, confié aux Lévites, servirait aussi de **témoin** contre les Israélites lorsqu'ils abandonneraient l'Éternel.

31. 28-30 **Alors**, comme Dieu le lui avait ordonné, **Moïse prononça le cantique** suivant en présence de **tous les anciens** de leurs **tribus** et de leurs **officiers**.

B. Le cantique de Moïse (32)

32. 1-3 On pourrait résumer le cantique comme suit: l'univers est exhorté à écouter la parole de Dieu, parole rafraîchissante et nourrissante comme **la pluie** et **la rosée**. Au verset 3, qui pourrait lui servir de titre, Moïse parle de rendre **gloire** à **Dieu**. Le cantique révèle la **gloire** de Dieu dans ses relations avec son peuple à travers l'histoire.

32. 4-9 Malgré la grandeur, la justice, la fidélité et la sainteté de Dieu, le peuple d'Israël l'a abandonné et a péché contre lui. La gloire des attributs de l'Éternel est ici manifestée par le contraste avec la conduite **fausse et perverse** du peuple d'Israël. C'est ainsi qu'il le remerciait d'être leur **Père** et leur Créateur! **Quand le Très-Haut donna** un territoire **aux nations** païennes, dans son amour et sa sollicitude à l'égard de son propre peuple, il a pourvu d'abord aux besoins d'Israël.

32. 10-14 Le verset 10 décrit la naissance et l'enfance de la nation d'Israël. Suite à l'exode de l'Égypte, Dieu dirigea, prit soin et a préservé son peuple avec l'amour maternel d'un **aigle** à l'égard de ses petits (v. 11). **Aucun dieu étranger** n'a joué un rôle à ses côtés dans la préservation d'Israël. Pourquoi

la nation voudrait-elle donc se tourner vers l'idolâtrie et attribuer à autrui la bonté de l'Éternel? À partir du verset 13 le cantique est prophétique: Dieu fit entrer son peuple en Terre promise pour jouir d'une vie pleine de bénédictions.

32. 15-20 **Israël** (en hébreu *Jeschurun*, surnom poétique d'Israël dérivé du mot *yas-har* dont il est un diminutif) se révolta contre l'Éternel et s'est tourné vers les **idoles**. Les Israélites ont choisi d'offrir des sacrifices aux démons et à plusieurs reprises offert même leurs propres enfants. Ils ont même sombré dans la folie d'adorer **des dieux... nouveaux**. Ils ont abandonné ainsi leur vrai **rocher** et ont oublié leur vrai Père, si bien que **l'Éternel leur a caché sa face**, il les a laissés partir en captivité.

32. 21-33 Après avoir mis à part la nation d'Israël, Dieu a montré sa grâce envers les païens afin de provoquer la **jalousie** d'Israël (tout comme à l'époque actuelle de l'Église, Ro 11. 14). Pendant ce temps, les Israélites seraient dispersés et persécutés. Cependant le peuple ne serait pas totalement détruit car l'Éternel ne voulait pas que les ennemis d'Israël interprètent mal la chute de la nation. Ce n'était pas parce que **leur rocher** à eux était plus fort mais parce que le **Rocher** d'Israël **les avait livrés** au massacre à cause de leur méchanceté.

32. 34-43 Dans cette section nous assistons au règlement de comptes infligé par Dieu aux nations qu'il avait employées pour punir le peuple d'Israël. Rétribuer (v. 35) et rendre justice (v. 36) appartiennent à l'Éternel. Il a juré par lui-même (car nul n'était plus grand que lui) de s'occuper de ses **adversaires**. Remarquons la façon complète dont il a exercé ce jugement (v. 41, 42). Par conséquent, le peuple de Dieu et toutes les nations devraient se réjouir, car Dieu a exercé sa vengeance et **a fait l'expiation pour son pays et pour son peuple**.

32. 44-47 Ainsi le cantique brosse un tableau historique et prophétique de la nation d'**Israël**. Après avoir prononcé le cantique, Moïse a exhorté solennellement le peuple à suivre l'Éternel par ces mots: « **Car ce n'est pas une chose sans importance pour vous; c'est votre vie.** »

32. 48-52 L'Éternel a ordonné alors à **Moïse** de monter sur le **mont Nebo** d'où il lui serait permis de **regarder le pays**. En revanche il ne sera pas autorisé à entrer dans le pays de **Canaan** à cause de son péché à **Meriba**, à **Kadès**, mais il mourra **sur la montagne** et sera enterré dans une vallée au pays de Moab (cf. 34. 6).

C. La bénédiction de Moïse (33)

L'hébreu de ce chapitre est obscur en plusieurs endroits, des commentateurs proposent des interprétations fort diverses. Entrer dans le détail des traductions possibles des termes hébreux dépasse les limites de cet ouvrage, aussi nous contenterons-nous de proposer brièvement une perspective prophétique à propos de chaque bénédiction.

33. 1-5 Comme dernier acte officiel, **Moïse, homme de Dieu**, a prononcé une **bénédiction** sur les tribus **d'Israël**. Les versets 2 à 5 célèbrent la sollicitude et l'amour de Dieu à l'égard de son peuple. Au mont **Sinaï** il leur a donné la **loi. Séir et la montagne de Paran** se trouvaient sur la route entre le Sinaï et le pays de Canaan. Dans un langage poétique, Moïse a décrit l'Éternel comme **roi en Israël** (en hébreu, *Jeschurun*), le Roi qui mène son peuple à la victoire. Viennent ensuite les bénédiction individuelles.

33. 6 *Ruben*. Situé à l'est du Jourdain et juste au nord du pays de Moab, Ruben serait vulnérable à l'attaque, d'où la prière pour que la tribu ne disparaisse pas mais devienne nombreuse.

Siméon n'est pas mentionné, il deviendrait étroitement associé à la tribu de Juda et il est donc possible qu'il soit inclus dans la bénédiction de cette dernière.

33. 7 *Juda*. Cette tribu serait en tête lors de la conquête du pays de Canaan. Moïse demande à l'Éternel de venir **en aide** aux guerriers et de les **ramener** sains et saufs vers leur **peuple**.

33. 8-11 *Lévi*. Les **thummim et les urim** de Dieu appartenaient à **Lévi**, la tribu que le peuple a critiqué à **Massa** et aux **eaux de Meriba**. La tribu de Lévi était aussi celle qui a pris parti pour Dieu contre son propre

peuple lorsque ce dernier a adoré le veau d'or. Lévi a été mis à part pour **enseigner** le peuple et pour présenter des sacrifices. Moïse prie que l'Éternel bénisse **sa force**, prenne plaisir à son service et détruise **ses ennemis**.

33. 12 *Benjamin*. La demeure de Dieu sur terre (le Tabernacle, puis le Temple) se trouverait dans le territoire de Benjamin protégé par un cercle de collines. **Benjamin** est donc représenté comme une tribu **bien-aimée** qui jouit d'une communion intime avec l'Éternel.

33. 13-17 *Joseph*. Le territoire des fils de Joseph serait arrosé par la **rosée** d'en haut et par des sources **en bas**. Il serait exceptionnellement fécond et profiterait de la bienveillance du Dieu qui se révéla **dans le buisson** ardent. Majestueux et puissants, les deux fils de Joseph vaincraient des nations. **Éphraïm** reçut le droit d'aînesse et deviendrait des **myriades** tandis que **Manassé** deviendrait seulement des **milliers**.

33. 18, 19 *Zabulon et Issacar*. Avec du succès, à la fois chez elles et à l'étranger, ces tribus amèneraient des nations à adorer à Jérusalem, **la montagne** de l'Éternel. Elles se régèleraient de **l'abondance de la mer** et de la terre. Puisque l'histoire ne rapporte aucune occasion où ces deux tribus ont conduit des nations à adorer à Jérusalem, et puisqu'elles étaient autrefois sans accès à la mer, cette bénédiction aura sans doute un accomplissement lors du Millénium.

33. 20, 21 *Gad*. Dieu donna à cette tribu un territoire étendu à l'est du Jourdain. **Gad** lutta comme **une lionne** pour s'en emparer et pour le préserver. Il prit pour lui des pâturages de choix, **l'héritage** d'un chef. Mais il s'est joint aussi à ceux qui marchaient **en tête du peuple** afin de conquérir le pays à l'ouest du Jourdain, exécutant ainsi la juste volonté de l'Éternel.

33. 22 *Dan* est comparé à **un jeune lion**, féroce et fort, qui tend une embuscade et porte soudainement un coup. À l'origine, le territoire de Dan se trouvait au sud-ouest du pays de Canaan, mais les Danites ont migré vers le nord-est et se sont emparé encore d'un territoire attendant à **Basan**.

33. 23 *Nephtali* se trouvait au nord-

est du pays de Canaan et s'étendait en direction du sud jusqu'à la mer de Galilée. Cette tribu fut honorée des **faveurs** et des **bénédictions de l'Éternel**.

33. 24, 25 *Aser* allait connaître le bonheur, à la fois d'une postérité nombreuse, de bons rapports avec les autres tribus et d'un pays où coulait l'**huile** des olives. Keil traduit **verrous** par « forteresses ». Cette tribu serait en sécurité sur le plan militaire. On pourrait interpréter la dernière partie de la bénédiction par « **que ta vigueur [ou ton repos] dure autant que tes jours** ». Les deux interprétations expriment l'idée d'un peuple qui demeure en sécurité dans le pays.²¹

33. 26-29 Les derniers versets célèbrent la grandeur de Dieu qui agit en faveur de son peuple. Le **Dieu d'Israël** (hébreu, *Jeschurun*) est le seul qui traverse **les cieus pour venir à son aide**. Des millions de personnes ont été fortifiés par le verset 27 : « **Le Dieu d'éternité est un refuge, et sous ses bras éternels est une retraite** ».

Le cantique de Moïse se termine par la destruction future que Dieu infligera aux ennemis d'Israël et par la promesse de sécurité, de paix, de prospérité et de victoire.

D. La mort de Moïse (34)

34. 1-8 Si un autre écrivain a rapporté la mort de **Moïse**, cela ne change rien au fait que le reste du Pentateuque a été écrit par Moïse.²² Après avoir vu **le pays, Moïse** est mort sur le **mont Nebo** et **l'Éternel l'enterra** dans un **sépulcre** secret. Dieu a agi dans le plus grand secret, afin d'empêcher les hommes de vouer un culte au législateur et de transformer son sépulcre en lieu de pèlerinage. À sa mort Moïse était âgé de **cent vingt ans**, mais il était encore fort et alerte et avait encore l'intelligence vive. Cette déclaration ne contredit pas celle de 31. 2. La raison pour laquelle Moïse ne pouvait plus conduire le peuple n'était pas physique mais spirituelle. Dieu lui annonça qu'il ne pouvait pas amener le peuple dans le pays de Ca-

naan à cause de son péché (31. 2), bien qu'il en soit physiquement capable.

34. 9 Dès lors, **Josué** assume ses responsabilités de commandant en chef. **Moïse** l'avait désigné comme son successeur selon la parole de l'Éternel (No 27. 18-23), ce qui est une indication supplémentaire de l'humilité de Moïse.

34. 10-12 L'hommage rendu à Moïse est exceptionnel. Bien entendu, ces paroles ont été rédigées avant l'avènement du Messie. Le verset 10 était vrai seulement jusqu'à ce moment-là.

« Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme *serviteur* » (Hé 3. 5). Il est mort à cause de son péché; son lieu de sépulture est inconnu. Par contre, le Seigneur Jésus-Christ (qu'il a préfiguré) a été fidèle « comme Fils sur sa maison » (Hé 3. 5, 6). Il est mort pour *nos* péchés; son lieu de sépulture est vide, car il est monté au ciel et s'est assis à la droite du Père. « C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, *considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus...* Car il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse que celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même » (Hé 3. 1, 3).

²¹ F. W. Grant, « Deuteronomy », in the *Numerical Bible*, p. 622

²² Voir l'introduction au Pentateuque pour une défense de la paternité mosaïque des cinq livres.

BIBLIOGRAPHIE

Grant, F.W. « Deuteronomy » Dans *The Numerical Bible*. Vol. 1. Neptune, NJ: Loizeaux Brothers.

Henry, Matthew. « Deuteronomy » Dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*. Vol.p. MacLean, VA. MacDonald Publishing Company.

Keil, C. F. and **Delitzsch**, F. « Deuteronomy ». Dans *Biblical Commentary on the Old Testament. The Pentateuch*, Vol 3. Grand Rapids, MI. Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Kline, Meredith G. « Deuteronomy ». Dans *The Wycliffe Bible Commentary*. Chicago. Moody Press.

Mackintosh, C. H. « Deuteronomy ». Dans *Notes on the Pentateuch*. Neptune, NJ. Loizeaux Brothers.

Shultz, Samuel J. *Deuteronomy. The Gospel of Love*. Everyman's Bible Commentary. Chicago. Moody Press.

Thompson, J. A. *Deuteronomy. An Introduction and Commentary*. The Tyndale Old Testament Commentaries. Downers Grove, IL. Inter-Varsity Press.

Towns, Elmer L. « Deuteronomy ». Dans *Liberty Bible Commentary*. Lynchburg, VA, The Old time Gospel Hour.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Mackintosh, C.H. *Notes sur le Deutéronome*, éd. EBLC.

Godet, G. (sous la direction) – *La Bible Annotée, Lévitique à Deutéronome*, vol 2, éd IMP.

Stedman, Ray *Deutéronome*, ch 9, p. 113, dans *Introduction aux livres de la Bible*, (A.T), éd FAR.

Manley, G.T., **Robinson**, G.C. **Stibbs** A.M. *Le Nouveau Manuel de la Bible, Deutéronome*, p. 155. éd Institut Biblique de Nogent.

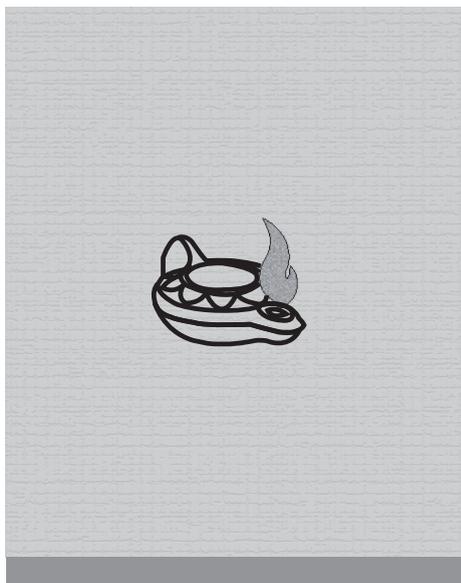
Apicella, A. et **Gfeller**, F. *Le Deutéronome* Sondez les Écritures vol. 13 éd. BPC.

Coates, C.A. *Esquisse du livre du Deutéronome*, éd. COA.

“L'Éternel, ton Dieu... t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude... t'a fait manger dans le désert la manne inconnue à tes pères, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour te faire ensuite du bien.” Deutéronome 8. 14-16



Introduction aux livres historiques



INTRODUCTION AUX LIVRES HISTORIQUES

Pour les millions de personnes qui affectionnent une bonne histoire, surtout une histoire *vraie*, la deuxième section principale de l'A.T. est particulièrement passionnante. Elle reprend l'histoire du peuple de Dieu là où s'arrête le Deutéronome et la poursuit jusqu'à la fin de la période de l'A.T. mille ans plus tard. (Les livres poétiques et prophétiques s'insèrent dans cette même période, mais ils n'ajoutent rien d'essentiel au récit lui-même.)

À tout lecteur que ne passionne pas « l'histoire », peut-être par la faute d'un enseignant ennuyeux, nous pouvons seulement dire que l'histoire biblique est unique, d'abord parce que, tout en relatant l'histoire d'Israël du début à la fin, elle rapporte seulement des épisodes choisis par Dieu lui-même dans un but précis. Son but ne consiste pas à nous divertir, ni même uniquement à nous informer, mais à nous édifier spirituellement. Comme le dit l'apôtre Paul dans le N.T., ces choses ont été écrites « pour notre instruction » (Ro 15. 4).

Tous ces événements sont réellement arrivés, mais leur sélection par Dieu et leur présentation par des auteurs humains inspirés par le St Esprit étaient destinées à permettre au lecteur attentif de saisir les leçons que Dieu veut lui apprendre au moyen, par exemple, de la vie de David, de la division du royaume ou du retour du reste juif après l'exil.

I. La chronologie

Les livres historiques racontent environ mille ans d'histoire israélite s'étendant d'environ 1400 av. J.-C. à environ 400 av. J.-C. Cette longue période comprend trois époques principales : celle de la théocratie (de 1405 à 1043 av. J.-C.), celle de la monarchie, de Saül à la destruction de Jérusalem (de 1043 à 586 av. J.-C.), et celle du rétablissement (de 536 à 420 av. J.-C.).

II. Les livres de l'époque théocratique

Tout comme une démocratie (en grec, règne du peuple) est censée signifier un gouvernement par le peuple, de même une théocratie est censée signifier un gouvernement par Dieu. De Josué à Saül (de 1405 à 1043 av. J.-C.), Israël a été ainsi gouverné directement par Dieu.¹

Trois livres décrivent cette époque : Josué, Juges et Ruth.

A. Josué

Ce livre part de la mort de Moïse et de son remplacement par Josué, chef à la fois militaire et spirituel. Josué incite les Israélites à la fois à conquérir le pays de Canaan et à suivre l'Éternel. La première moitié du livre relate la conquête de la Terre promise, tandis que la seconde moitié décrit en détail comment la Terre promise a été partagée entre les douze tribus d'Israël.

B. Juges

Les Israélites ayant désobéi en éparpillant certains des Cananéens, ils subissent successivement sept vagues d'oppression païenne.

Le livre des Juges comprend quelques récits sinistres, et même un ou deux récits macabres, qui illustrent à quoi peut aboutir la désobéissance à la Parole de Dieu.

C. Ruth

Ce court récit charmant ne se situe pas après, mais pendant, la période spirituellement sombre des juges. Il montre que même à une époque de déclin spirituel, un reste fidèle peut servir Dieu de façon admirable et acceptable.

II. Les livres de l'époque monarchique

Trois livres racontent aussi l'époque de la monarchie (de 1043 à 586 av. J.-C.), mais

¹ La Genève de Calvin (au 16^e siècle) et la nouvelle Angleterre puritaine (au 17^e siècle) étaient essentiellement des tentatives par des protestants réformés d'instaurer une théocratie.

pour des raisons pratiques les versions modernes les divisent en six livres.

A. Les livres de Samuel

On peut résumer 1 et 2 Samuel à l'aide de trois noms : Samuel, Saül et David. Samuel est le prophète qui oint Saül comme premier roi d'Israël et aussi son successeur David. Les réussites et les épreuves de David sont racontées de façon assez détaillée.

B. Les livres des Rois

Salomon, le fils de David, est un dirigeant intelligent et glorieux, mais il perd sa puissance spirituelle en épousant de nombreuses femmes païennes. Son fils Roboam déclenche la division du royaume entre Juda au sud (qui a à la fois de bons et de mauvais dirigeants) et Israël au nord (qui a uniquement de mauvais dirigeants). En 722 av. J.-C. le royaume du nord prend fin avec l'exil de ses habitants, tandis qu'entre 605 et 586 av. J.-C. les habitants du royaume du sud sont exilés.

C. Les livres des Chroniques

Ces livres forment le dernier livre de la Bible hébraïque. Ils récapitulent l'histoire d'Israël en partant, au moyen de généalogies, d'Adam et en allant jusqu'à la chute du royaume du sud. En raison de leur but spirituel particulier, ils soulignent les aspects positifs au point de passer sous silence à la fois le péché grave de David et le royaume du nord rebelle.

III. Les livres de l'époque du rétablissement

Après soixante-dix ans d'exil à Babylone, la nation autrefois une théocratie, puis une monarchie, devient une simple province d'empires païens successifs : d'abord de l'empire perse, puis de l'empire grec, et enfin de l'empire romain. Cette période s'étend de 536 à 420 av. J.-C.

A. Esdras

En 536 av. J.-C., le roi Cyrus promulgue un décret permettant aux Juifs de rentrer au pays. Seulement environ 50 000 Juifs (une toute petite minorité) retournent en Judée sous la direction de Zorobabel pour rebâtir le temple. En 458 av. J.-C., environ 2 000 Juifs y retournent sous la direction d'Esdras, un sacrificateur.

B. Néhémie

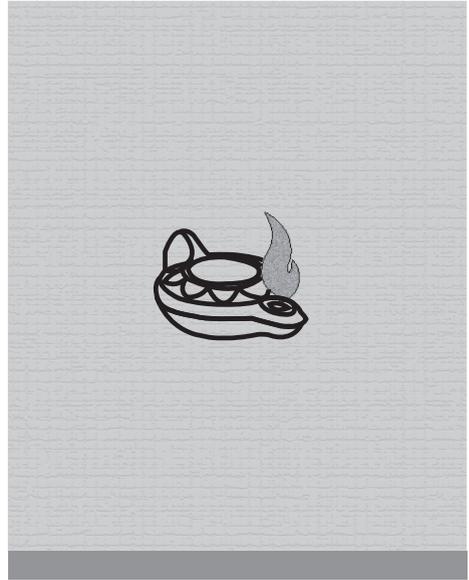
En 444 av. J.-C. le roi de Perse autorise Néhémie à rebâtir la muraille de Jérusalem autour du Temple reconstruit. Après l'achèvement de la muraille, Esdras et Néhémie animent une réforme et un réveil en Judée.

C. Esther

Le récit de ce livre n'est pas chronologiquement le dernier, car les événements qu'il raconte se situent entre les chap. 6 et 7 d'Esdras. Le livre a pu être placé en dernier parce qu'il raconte la vie de ceux des Juifs qui ne se sont pas donné la peine de rentrer en Terre sainte quand ils auraient pu le faire. Le livre d'Esther illustre la façon dont Dieu, (dont le nom n'y figure pas une seule fois), agit en coulisses afin de protéger son peuple, au moyen d'une belle et héroïque reine juive, et son cousin rusé, Mordecaï, d'une persécution antisémite et même d'un génocide.



Josué



« Le canon sacré présente ici un livre d'histoire qui reflète l'art de l'historien dont notre génération a terriblement besoin car, malgré ses nombreux écrits à propos du travail de l'historien, elle manque de perception et de sensibilité dans ce domaine ».

– Paulus Cassel

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Le livre de Josué comble d'une façon indispensable une lacune dans l'histoire entre les livres de Moïse et l'histoire d'Israël dans le pays de Canaan. À la fois dans la Bible hébraïque et dans nos versions actuelles, Josué est le sixième livre de l'Ancien Testament. Dans nos versions, c'est le premier des douze « livres historiques » de Josué à Esther, tandis que pour les Juifs c'est le premier de ce qu'ils appellent « les premiers prophètes » de Josué à Esdras-Néhémie, car ils classent les livres de Ruth et des Chroniques parmi les « écrits » à la fin du canon hébreu.

Jensen souligne l'importance du livre dans les termes suivants :

En un sens, Josué est à la fois le point culminant d'une histoire progressive et le point de départ d'une nouvelle expérience pour la nation d'Israël. Sa position historique lui donne ainsi une position stratégique dans les Écritures de l'Ancien Testament.¹

II. AUTEUR

Tandis que le livre est anonyme, beaucoup d'évidences attestent la véracité de la tradition ancienne selon laquelle Josué lui-même en a rédigé une grande partie et après sa mort, Éléazar, le souverain sacrificateur et son fils Phinéas l'ont complété. Le livre de Josué contient des matériaux hauts en couleurs, ce qui suggère que l'auteur était un témoin oculaire. Certains passages sont écrits à la première personne (« je », « nous »), comme dans 5. 1, 6. Le livre rapporte aussi d'une façon spécifique que Josué a fait écrire des documents (18. 9; 24. 26). Rahab était encore vivante (6. 25) au moment de la rédaction du livre ce qui indique que Josué était bien l'auteur principal.

III. DATE

La datation de Josué dépend en partie de la date de l'Exode (15e ou 13ème siècle

av. J. -C.). Les faits correspondent mieux à la date traditionnelle du milieu des années 1400. Une date de Josué entre 1400 et 1350 av. J.-C. semble plus plausible pour les raisons suivantes: Il faut que le livre ait été écrit avant Salomon (16. 10, cf. 1 R 9. 16) et aussi avant David, son père (15. 63, cf. 2 S 5. 5-9). Puisque Josué 13. 4-6 appelle les Phéniciens les « Sidoniens », il faut qu'il ait été écrit avant les années 1100 av. J.-C., lorsque Tyr assujettit Sidon, et avant 1200 av. J.-C., car les Philistins ont envahi la Palestine après cette période alors qu'ils ne posaient encore aucun problème à l'époque de Josué.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

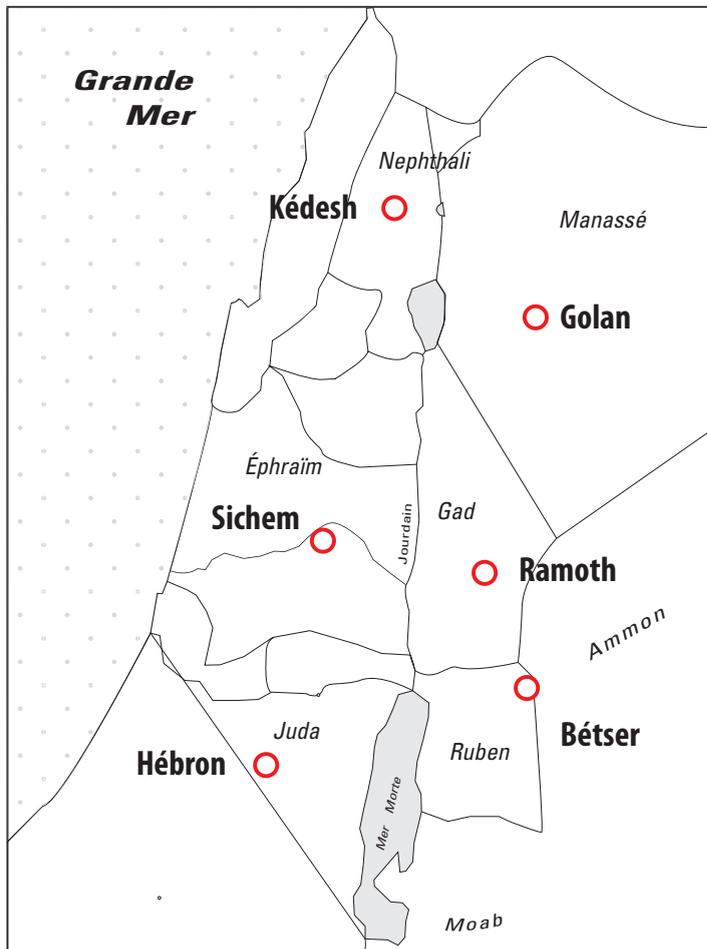
Tout comme l'Exode raconte comment Dieu conduisit son peuple hors d'Égypte, Josué raconte comment Dieu conduisit son peuple dans la Terre Promise. Il achèverait l'œuvre qu'Il avait entreprise malgré l'incrédulité de la nation. Nous verrons que le peuple n'avait pas changé: il était toujours infidèle. Néanmoins, la Parole de l'Éternel s'accomplirait et la postérité d'Abraham serait plantée dans la terre de l'alliance (Ge 15. 13-16), y prendrait racine et croîtrait.

Les événements de ce livre suivent ceux rapportés dans le dernier chapitre du Deutéronome. Les enfants d'Israël campaient dans les plaines de Moab à l'est du Jourdain. Moïse était mort et Josué était devenu le commandant en chef du peuple. Il était sur le point de lui faire traverser le Jourdain afin d'entrer dans la Terre Promise. La Loi (que représente Moïse) ne peut pas mettre le peuple de Dieu en possession de leur héritage; seul Christ ressuscité (préfiguré par Josué) le pouvait.

Nous devons nous arrêter afin de passer en revue quelques faits importants à propos de Josué. Moïse avait changé son nom de Hosée en Josué (No 13. 16). Ephraïmite (No 13. 8), il était le serviteur personnel de Moïse (Jos 1. 1). C'était un homme qui combattit très tôt pour l'Éternel. Il mena l'armée israélite à son premier combat contre le peuple d'Amalek (Ex 17) et il fut le seul général qu'elle avait connu depuis l'exode à la sortie d'Égypte. Cependant, ce qui donna

¹ (Intro) Irving L. Jensen, *Joshua*, Rest-Land Won, p. 14

à Josué toutes les compétences nécessaires pour remplacer Moïse à la tête de la nation ne fut pas sa prouesse militaire mais sa foi et sa vitalité spirituelle. En tant que jeune homme, il était constamment dans la tente de l'Éternel (Ex 33, 11). Il fut sur le mont Sinaï avec Moïse (Ex 32, 17). Lui et Caleb furent les seuls à voir la Terre Promise avec les yeux de la foi lorsque le peuple demeura à Kadès-Barnéa pendant trente-huit années (No 14, 6-10). Ayant été formé par Moïse, il reçut alors mission de la part de l'Éternel, bien qu'il eût plus de quatre-vingt-dix ans.



Les villes de refuge (voir page 245)

PLAN

I. LA CONQUÊTE DE LA TERRE PROMISE (1 – 12)

- A. Les préparatifs pour la traversée du Jourdain (1)
- B. Les espions à Jéricho (2)
- C. La traversée du Jourdain (3. 1 – 5. 1)
- D. Les cérémonies à Guilgal (5. 2-12)
- E. La conquête de Jéricho (5. 13 – 6. 27)
- F. La campagne contre Aï (7. 1-8. 29)
- G. La confirmation de l'alliance à Sichem (8. 30-35)
- H. L'alliance avec les Gabaonites (9)
- I. La campagne du sud (10)
- J. La campagne du nord (11)
- K. Un résumé des conquêtes (12)

II. L'OCCUPATION DE LA TERRE PROMISE (13 – 24)

- A. Les territoires encore à conquérir (13. 1-7)
- B. Le partage des territoires (13. 8 – 19. 51)
 - 1. Les territoires accordés à Ruben, à Gad et à la demi-tribu de Manassé (13. 8-33)
 - 2. Le territoire accordé à Juda (14, 15)
 - 3. Le territoire accordé à Joseph (16, 17)
 - 4. Les territoires accordés aux autres tribus (18, 19)
- C. Les villes de refuge (20)
 - [Excursus sur les villes de refuge]
- D. Les villes des Lévites (21)
- E. L'autel à l'est du Jourdain (22)
- F. Les derniers discours de Josué aux chefs d'Israël (23)
- G. Les derniers discours de Josué au peuple d'Israël (24. 1-15)
- H. Le renouvellement de l'alliance à Sichem (24. 16-28)
- I. La mort de Josué (24. 29-33)

I. LA CONQUÊTE DE LA TERRE PROMISE (1 – 12)

A. Les préparations à la traversée du Jourdain (1)

1. 1-9 L'Éternel délivra d'abord à **Josué, fils de Nun**, des instructions solennelles concernant la tâche qu'il allait accomplir. Il avait promis **le pays** aux enfants d'Israël, mais il fallait qu'ils en prennent possession depuis le Néguev dans le sud jusqu'au **Liban** au nord, et depuis la mer Méditerranée à l'ouest jusqu'au fleuve de l'Euphrate à l'est (voir v. 3 et 4). Il fallait que Josué se **fortifie**, qu'il **prenne courage** et qu'il soit obéissant. Aujourd'hui, comme à cette époque, nous pouvons être certains d'avoir **du succès** lorsque notre cœur et notre esprit sont remplis de la Parole de Dieu et lorsque nous la mettons en pratique (v. 8).

L'Éternel dit à Josué à trois reprises de **se fortifier et de prendre courage** (v. 6, 7, 9). L'ampleur et la durée de la tâche devant lui, la tension créée par la responsabilité d'être à la tête d'un peuple aussi obstiné, ainsi que l'absence de Moïse, son mentor spirituel, sont peut-être devenus un fardeau lourd à porter pour Josué à cette époque. Cependant, l'Éternel ne l'a pas appelé sans lui donner de la force. Josué avait de bonnes raisons pour être fort: la *promesse de Dieu* – d'une victoire certaine (v. 5, 6); la *Parole de Dieu* – pour le diriger sûrement (v. 7, 8); la *présence de Dieu* – pour le soutenir puissamment (v. 9).

T. Austin Sparks écrit:

On engage ici le vrai combat de la foi: ce qui compte n'est pas ce que nous sommes, mais ce qu'est Dieu; pas nos sentiments mais ses vérités.¹

1. 10-18 Le **peuple** devait se préparer **des provisions** pour le voyage jusque dans le pays de Canaan. Quant aux deux tribus et demie qui s'installèrent à l'est du Jourdain, Josué rappela aux hommes qu'ils devaient

participer à la conquête du pays; **puis** ils pourraient retourner dans leurs familles (v. 12-15). Ils se mirent d'accord de bon cœur (v. 16-18). Tout homme qui reviendrait en arrière serait **puni de mort**.

Dans certains cantiques la traversée du Jourdain symbolise la mort et le pays de Canaan le ciel.

Pourtant le conflit existait dans le pays de Canaan alors qu'il est absent au ciel. En fait, le pays de Canaan représente notre héritage spirituel actuel. Ce dernier nous appartient tout entier, mais il faut que nous en prenions possession en obéissant à la Parole, en nous appuyant sur les promesses et en combattant le bon combat de la foi.

B. Les espions à Jéricho (2)

2. 1 a Pour se préparer à l'invasion, **Josué, fils de Nun, fit partir... de Sittim deux espions** pour aller à **Jéricho**. Ce n'était pas l'indication d'un manque de foi de sa part mais une question de stratégie militaire. Ils ne devaient pas (comme jadis) **explorer** le **pays** entier, mais seulement regarder en avant un pas à la fois.

2. 1b-24 Les espions se réfugièrent **chez une prostituée appelée Rahab**. Selon Keil et Delitzsch, « leur entrée dans la maison d'un tel personnage ne susciterait pas beaucoup de soupçons »². On voit clairement, à travers le récit, que **Rahab** avait **entendu** parler des victoires merveilleuses que **l'Éternel avait accordées** aux Israélites (v. 8-11). Elle en a conclu que leur Dieu était le vrai Dieu et s'est confiée en Lui. Ainsi, elle s'est convertie véritablement et a fait preuve de la réalité de sa foi en protégeant les espions, bien que cela revienne à trahir son propre peuple.

Les espions promirent qu'ils épargneraient Rahab et sa famille si elle attachait un **cordon de fil cramoisi à la fenêtre** de sa maison et si toute **la famille** restait à l'intérieur lors de l'assaut contre Jéricho (v. 6-21). Le **cordon de fil cramoisi** rappelle le sang qui protégeait les maisons lors de la première Pâque (Ex 12).

¹ T. Austin Sparks, *What is Man?* p. 104

² C. F. Keil et Franz Delitzsch, « Joshua », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, VI. 34.

Lorsque les messagers du **roi de Jéricho** demandèrent à **Rahab** où étaient les espions, elle leur dit qu'ils avaient déjà quitté la ville (v. 5). Pendant que **les hommes de Jéricho** les cherchaient **par le chemin qui mène au gué du Jourdain** (v. 7), Rahab envoya les espions **du côté de la montagne** à l'ouest (v. 16). Après s'y être cachés pendant **trois jours**, les espions s'échappèrent de l'autre côté du Jourdain pour donner à **Josué** le rapport plein de confiance (v. 22, 24). Les œuvres de Rahab, et non ses paroles, la justifiaient (Ja 2. 25). La Bible n'approuve pas sa tromperie (v. 4, 5) mais approuve sa foi (Hé 11. 31). Jacques aussi appelle ce qu'elle fit une œuvre de foi (Ja 2. 25). Elle a risqué sa propre vie afin de sauver la vie des espions car elle croyait en la puissance et en la souveraineté de leur Dieu. De même, du temps de notre Seigneur, quelques-uns n'appartenant pas à la nation d'Israël montrèrent plus de foi que ceux qui étaient des témoins directs de sa gloire (Lu 7. 2-9). Une grande foi, où qu'elle se trouve, mérite toujours une récompense (voir le chapitre 6), car elle est agréable à Dieu (Hé 11. 6).

C. La traversée du Jourdain (3. 1 – 5. 1)

3. 1-13 Le temps est arrivé de **traverser... le Jourdain**, alors en crue. Dieu ordonna aux **sacrificateurs** d'avancer, portant **l'arche de l'alliance**. (Habituellement, les fils de Kehath portaient l'arche, selon les instructions de Nombres 4. 1-15, mais il a été permis aux **sacrificateurs** de la porter à cette occasion spéciale.) Dieu ordonna au **peuple** de suivre l'arche à distance, mais de ne jamais la perdre de vue. L'arche symbolise Christ. Nous devons garder une distance respectueuse en évitant d'essayer irrévérencieusement d'élucider les mystères de sa Personne qui sont trop profonds pour l'esprit humain. Quelques-unes des pires hérésies de l'histoire chrétienne ont surgi des tentatives effrontées d'agir ainsi. En revanche, ne jamais perdre Christ de vue nous assurera la victoire.

3. 14-17 Lorsque les **pieds** des sacrificateurs touchèrent aux eaux du **Jourdain**, un miracle s'est produit: le fleuve s'est arrêté

près de la ville d'Adam, quelques kilomètres au nord. **Les eaux... s'élevèrent en un monceau** et toutes les eaux qui restaient dans le lit du Jourdain en dessous de cet endroit coulèrent dans **la mer Salée** (la mer Morte).

Des obstructions similaires du Jourdain eurent lieu près de l'emplacement probable d'Adam en 1267 quand le fleuve fut endigué pendant dix heures et en 1927, pendant vingt et une heures. Les deux fois ce fut à cause de *tremblements de terre*.³ Cependant D. K. Campbell affirme qu'un grand nombre d'éléments suggèrent non simplement un séisme arrivant juste au bon moment, mais un miracle spécial:

Plusieurs phénomènes surnaturels se produisirent:

- 1. *L'événement arriva comme il avait été prédit (3. 13, 15).*
- 2. *la synchronisation fut exacte (v. 15).*
- 3. *L'événement eut lieu lorsque le fleuve était en crue (v. 15).*
- 4. *Le mur d'eau s'est tenu en place pendant plusieurs heures, peut-être même une journée entière (v. 16).*
- 5. *Le lit mou et humide de la rivière est devenu instantanément sec (v. 17).*
- 6. *Les eaux sont revenues aussitôt que le peuple a eu traversé et que les sacrificateurs sortirent du lit de la rivière (4. 18). Des siècles plus tard les prophètes Élie et Élisée ont passé à sec le même fleuve, plus en direction de l'est. Peu après, Élisée a traversé le fleuve à sec dans le sens inverse. S'il faut un phénomène naturel pour expliquer la traversée qu'ont faite les Israélites sous la direction de Josué, il faudrait que l'on conclue que deux tremblements de terre se sont produits coup sur coup pour Élie et Élisée, ce qui semble peu vraisemblable et présomptueux.*⁴

Dieu (dont la présence était représentée par l'arche) conduisit le peuple dans le Jourdain tout comme il le conduira à la victoire à l'ouest du Jourdain. Il montrait ainsi non

³ Donald K. Campbell, « Joshua », dans *The Bible Knowledge Commentary*, I. 335

⁴ *Ibid.*



Le Jourdain n'est ni large ni impressionnant, mais il est devenu le fleuve le plus célèbre du monde à cause des événements de l'Écriture qui s'y associent.

Voici un des coudes innombrables qui le jalonent entre la mer de Galilée et la mer Morte.

seulement que sa présence était la raison de la séparation des eaux devant Israël mais aussi qu'elle seule – et rien en eux-mêmes – ne pouvait leur donner l'assurance de la victoire.

Les sacrificateurs allèrent jusqu'au milieu du lit de la rivière et y restèrent pendant que **tout Israël passait à sec**.

4. 1-24 **L'Éternel** ordonna que **douze hommes** (un **de chaque tribu**) portent chacun **une pierre du milieu** du lit **du Jourdain** et dressent un monument en **souvenir** du lieu où **Israël** campa à l'ouest du Jourdain pour la première fois. En conséquence, l'on dressa à Guilgal ce monument pour rappeler constamment aux générations futures la façon miraculeuse dont Dieu arrêta le Jourdain pour que les Israélites passent à sec.

Les tribus qui reçurent leur héritage à l'est du Jourdain – **Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé** – envoyèrent des guerriers **prêts à combattre** pour aider leurs

frères à s'emparer du pays de Canaan. Bien que la force des deux tribus et de la demi-tribu prises ensemble fut de plus de 100 000 hommes (voir No 26), seuls **quarante mille hommes** passèrent de l'autre côté du Jourdain; les autres restèrent chez eux, sans doute pour assurer la sécurité de leurs terres et pour protéger leurs familles.

Après que tout le monde a passé, y compris les hommes des deux tribus et de la demi-tribu, et après que l'on a enlevé **les douze pierres** du Jourdain, **Josué dressa aussi douze pierres au milieu du Jourdain à la place où s'étaient arrêtés... les sacrificateurs**. Aussitôt que **les sacrificateurs** arrivèrent à la rive ouest avec l'arche de l'alliance, **les eaux du Jourdain** coulèrent de nouveau dans la rivière en crue.

Les pierres dans le lit de la rivière représentent l'identification du croyant à *la mort de Christ*. Celles qui ont été mises sur la rive représentent notre identification à *la résurrection de Christ*.

En coupant les eaux du Jourdain, **l'Éternel éleva Josué aux yeux de tout Israël**, tout comme jadis il avait élevé Moïse. Jusqu'ici, Josué avait été serviteur; il servait humblement dans l'ombre de Moïse et apprenait les voies de Dieu. À présent, c'est le moment de son exaltation, car « quiconque s'abaisse sera élevé » (Lu 14. 11).

Le peuple traversa le Jourdain le dixième jour du premier mois, quarante ans moins cinq jours depuis leur Exode d'Égypte, et juste à temps pour célébrer la Pâque (Ex. 12. 2, 3).

5. 1 Les païens du pays de Canaan furent pris de panique lorsqu'ils **apprirent** la traversée miraculeuse du Jourdain par l'armée israélite.

D. Les cérémonies à Guilgal (5. 2-12)

5. 2-9 Ce chapitre raconte les événements qui eurent lieu à **Guilgal**, lieu du premier campement des Israélites au pays de Canaan. On y **circoncit** les hommes (v. 2-9). Ils y **célébrèrent la Pâque** pour la première fois dans le pays de Canaan (v. 10). La manne cessa (v. 11, 12), et Josué rencontra le chef de l'armée de **l'Éternel**, Jésus-Christ (v. 13-15).

L'Éternel chargea **Josué** à ce moment-là de pratiquer à nouveau le rite de la circoncision. Tous les hommes **sortis d'Égypte avaient été circoncis**, mais tous **les hommes de guerre étaient morts** entre-temps (De 2. 16). Pendant **quarante ans** on ne pratiqua pas la circoncision. Il s'éleva une nouvelle génération pendant les **quarante ans** d'errements dans le désert, et il fallait alors qu'elle observe cette cérémonie comme signe du plein rétablissement des bénédictions de l'alliance. Aussi longtemps que les Israélites erraient dans le désert, les Égyptiens les tournaient en ridicule parce qu'ils n'atteignaient pas la Terre Promise. Maintenant, ils étaient alors dans le pays et **l'opprobre** fut ôté de dessus eux (v. 9). « **Encore une fois** » (v. 2) signifie que c'était la deuxième fois que la nation pratiquait la circoncision.

5. 10 Ils **célébrèrent la Pâque** quatre jours après qu'ils eurent traversé le Jourdain (**le quatorzième jour du mois**).

Remarquons la foi de Josué: bien qu'en territoire occupé par l'ennemi, il obéit à Dieu en circoncisant ses soldats et en célébrant la Pâque, « actions les moins militaires que l'on puisse concevoir ».

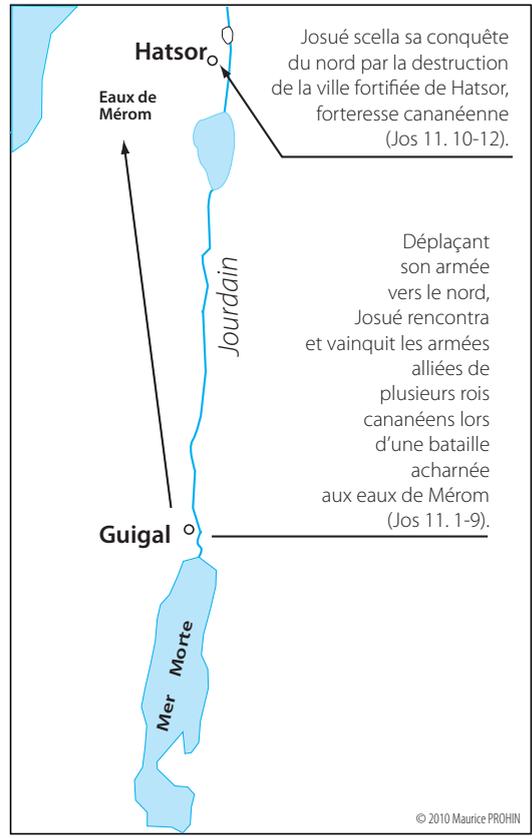
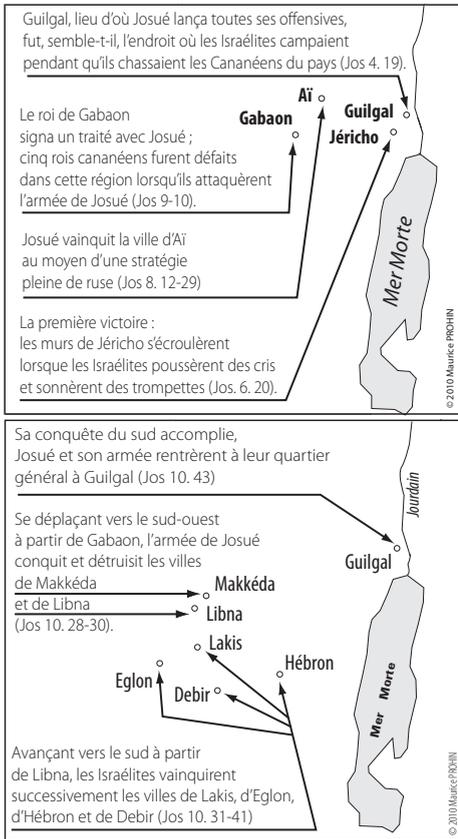
On avait négligé ces deux rites dans le désert. Au moyen de la circoncision et de la Pâque, l'Éternel appela son peuple à revenir au fondement de sa relation avec lui.

La circoncision était le signe de l'alliance entre Dieu et Abraham; dans sa fidélité Dieu gardait sa promesse inconditionnelle en leur donnant le pays (Ge 15. 18-21). Elle symbolisait aussi le fait de se juger soi-même (1 Co 11.) et de se purifier de toute souillure de la chair (2 Co 7. 1), ce qui est absolument essentiel pour remporter la victoire. La Pâque rappelait leur rédemption. L'Éternel les acheta et les libéra de l'esclavage en Égypte. En observant la Pâque, les Juifs obéissent à la parole de Dieu donnée par l'intermédiaire de Moïse au moment de la première Pâque, quarante ans auparavant (Ex 13. 5). Sa grâce le motiva à appeler son peuple et à le faire sortir d'Égypte. Sa fidélité était le gage qu'Il les ferait entrer dans le pays de Canaan.

5. 11, 12 **La manne** préfigure l'incarnation de Christ, le pain qui descendit du ciel afin de satisfaire à nos besoins dans le désert. Les **produits du pays** préfigurent la résurrection de Jésus-Christ dont nous jouissons après être entrés dans la jouissance des bénédictions du pays de Canaan. Nous nous nourrissons des deux. **La manne cessa** le lendemain du jour où ils **mangèrent du blé du pays** pour la première fois. « De façon merveilleuse Dieu pourvoit à tous nos besoins au bon moment! »

E. La conquête de Jéricho (5. 13 – 6. 27)

5. 13, 14a Au verset 13 l'**homme** était l'Ange de l'Éternel, le Seigneur Jésus lors de l'une de ses apparitions avant son incarnation. Il se présenta comme **le chef de l'armée de l'Éternel**. Christ ne vient certainement pas pour nous faire du mal ni simplement pour nous aider mais pour prendre totalement contrôle de la situation.



5. 14b, 15 Voici une preuve que **Josué** était dans la présence de Dieu et qu'il en était conscient: les anges n'acceptent jamais d'être adorés, mais ici l'Ange de l'Éternel *ordonne* à Josué de l'adorer, révélant ainsi sa nature divine. Tout comme Moïse au commencement de son ministère (Ex 3), Josué doit apprendre personnellement la sainteté et la suprématie de l'Éternel.

6. 1-21 La conquête du pays de Canaan fut accomplie au moyen de trois campagnes militaires lancées successivement contre le centre, le sud et le nord. La campagne du centre, conçue pour diviser et conquérir, comportait deux offensives principales, l'une contre Jéricho, l'autre contre Aï.

Jéricho était une **ville** fortifiée, dont les murs et les portes servaient seulement à garder les habitants à l'intérieur pour le jugement et n'empêchaient nullement Israël d'y entrer. C'était une ville basse, à la fois sur le plan topographique (plus de 244 mètres en

dessous du niveau de la mer), et sur le plan moral. C'était une ville condamnée parce que située sur un terrain qui appartenait à Dieu et que les locataires légitimes revendiquaient. Bien des problèmes dans nos vies nous apparaissent comme des « Jéricho » en ce qu'ils font obstacle à nos progrès lorsque nous essayons d'entrer en possession de ce qui nous appartient. La grandeur de nos épreuves nous a peut-être découragés. Or, si nous réclamons simplement la victoire que l'Éternel donne et avançons par la foi, les yeux fixés sur Dieu, nous verrons, nous aussi, des miracles s'accomplir.

La crainte des Israélites avait poussé les habitants de Jéricho à se barricader avant l'arrivée des envahisseurs. Pendant **six jours** les Israélites firent le tour de la ville, une fois par jour, puis rentrèrent à Guilgal le soir. **Le septième jour... ils firent... sept fois le tour de la ville. Lorsque les sacrificateurs sonnèrent des trompettes** (des cornes de

bélier), les Israélites poussèrent **de grands cris...** **La muraille s'écroula** et **le peuple** de Dieu put entrer dans **la ville**.

Certains étudiants de la Bible croient que la muraille descendit dans la terre comme un ascenseur, de sorte que les Israélites purent franchir la muraille pour entrer dans la ville. Quoi qu'il en soit, ce fut le résultat de *la foi* du peuple de Dieu (Hé 11. 30). Fait significatif, entre les versets 6 et 12 **l'arche** est mentionnée sept fois.

Tout ce qui était dans **la ville** était « maudit », c'est-à-dire dévoué à l'Éternel **par interdit**, comme les prémices du pays de Canaan. Il fallait détruire les habitants (excepté **Rahab** et sa famille) et le bétail, mais tout **l'argent, l'or et tous les objets d'airain et de fer** devaient entrer dans **le trésor... de l'Éternel**. Personne ne pouvait prendre quoi que ce soit pour lui.

Lorsqu'on se rend compte de la perversion morale des Cananéens, il est facile de comprendre pourquoi Dieu ordonna la destruction complète de toute vie dans la ville de Jéricho. Plutôt que de reprocher à l'Éternel d'infliger aux méchants un jugement bien mérité, nous devrions nous émerveiller de la grâce qui épargna ce même jugement à Rahab et à sa famille.

6. 22-27 La même foi qui fit tomber les murailles (Hé 11. 30) fit aussi **sortir Rahab** et **tous les gens de sa famille** (Hé 11. 31). La grâce de Dieu lui conféra non seulement la sécurité mais aussi une place dans la lignée de David et, même par la suite dans celle de Jésus-Christ (Mt 1. 5, 6). De même la grâce de Dieu nous sauve de la destruction, puis elle garantit aussi notre glorification (Ro 8. 29, 30). La foi est comme une main qui saisit la grâce.

Après avoir fait sortir **Rahab** et sa famille en sécurité, on brûla **la ville**. **Josué** prononça une malédiction sur quiconque chercherait à reconstruire la **ville de Jéricho** comme forteresse, prophétisant ainsi la mort du fils aîné de cet homme lorsqu'il en poserait les **fondations** et celle de son fils **cadet** lorsqu'il en poserait **les portes**. Voir 1 Rois 16. 34 pour l'accomplissement de cette malédiction prophétique.

F. La campagne contre Aï (7. 1 – 8. 29)

Le chapitre 7 traite de la question du péché au pays de Canaan. Bien que les enfants d'Israël aient traversé le Jourdain, ils étaient toujours prompts à pécher. Voici l'histoire de *la défaite* d'Israël à Aï et de *la victoire* d'Israël sur le péché à Acor.

7. 1-5 Lorsque **Josué envoya** des espions **vers Aï...** **ils revinrent** avec le rapport que la ville était mal défendue et qu'il ne serait pas nécessaire d'y envoyer plus de **deux ou trois mille** guerriers. Pourtant, lorsqu'une armée de **trois mille hommes environ** marcha au combat contre Aï, elle connut la défaite.

7. 6-10 La défaite survient souvent suite à une victoire, moment où nous nous y attendons le moins car c'est alors que nous nous sentons le plus forts. Le peuple ne pria pas avant d'entrer en guerre contre Aï, et l'Éternel ne leur commanda pas d'y aller, comme Il leur avait commandé de prendre Jéricho. Par conséquent, ils apprirent de façon douloureuse que tout allait mal; quelque chose avait changé. **Les Cananéens** n'étaient pas plus forts, mais Israël était plus faible. La raison en était que le péché était entré dans le camp. Un seul homme en était coupable, mais la nation entière en portait la responsabilité (v. 11) et trente-six hommes moururent (v. 5). **L'Éternel** déclara à **Josué** que ce n'était pas le moment de prier, mais d'agir (v. 10).

7. 11-26 Josué apprit que la défaite était due au péché dans le camp. Quelqu'un avait désobéi à l'Éternel en se livrant au pillage pendant la conquête de Jéricho. On ignore par quel moyen ils ont identifié le coupable; peut-être par le tirage au sort. En tout cas, on réduisit le champ d'investigation d'abord à **la tribu**, puis à **la famille**, puis à **la maison**, et ensuite à un seul **homme**. **Acan** avoua avoir volé **un manteau de Schinear, deux cents sicles d'argent** et **un lingot d'or pur**. Il avoua aussi les avoir enterrés **dans la terre au milieu de sa tente**.

« **J'ai vu... je les ai convoités... je les ai pris** » (v. 21). L'histoire d'Acan donne une vive illustration de l'enseignement de Jacques: « Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.

Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, étant consommé, produit la mort. » (Ja 1. 14, 15).

En s'emparant d'objets dévoués par interdit, Acan devint lui-même maudit (De 7. 26). Il semble peut-être sévère que toute la famille d'Acan ait partagé le même sort que lui, mais le péché est une affaire sérieuse. La foi de Rahab sauva toute sa famille. Le péché d'Acan condamna tous les membres de la sienne. D'ailleurs, il aurait dû être conscient de ce qu'il faisait puisque les articles volés étaient enterrés sous la tente. Peut-être ses enfants participèrent-ils même à son péché. La leçon que Dieu voulut enseigner à son peuple est évidente: le péché souille le camp entier et, lorsqu'il apparaît, il faut l'extirper totalement.

Comme punition de son forfait, on **lapida Acan** et sa famille, et puis on les **brûla**. Toutes ses possessions furent brûlées aussi bien que les articles volés. H. J. Blair écrit:

*La mort d'Acan expia le sacrilège et la scène de la tragédie, la vallée d'Acor, devint une porte d'espérance où le peuple entreprit d'avancer de nouveau.*⁵

8. 1-29 Lors de la deuxième tentative, Josué et son armée s'emparèrent d'Aï par le biais d'**une embuscade**. Les détails de l'**embuscade** sont peu clairs, mais le plan général semble avoir été le suivant. Une compagnie d'Israélites passa derrière la ville d'Aï à la faveur de la nuit et se cacha **à l'occident** d'Aï. Le matin, le reste des soldats attaquèrent la ville du **nord**. Lorsque les hommes d'Aï contre-attaquèrent, Josué et ses hommes battirent en retraite délibérément afin d'attirer les habitants **loin de la ville**. Josué étendit alors son **javelot**, signal pour les hommes en embuscade de pénétrer **dans la ville** et **d'y mettre le feu**. Voyant leur ville en flammes, **les gens d'Aï** furent pris de panique. Il était alors facile pour les Israélites de prendre en tenailles les soldats d'Aï et de les détruire.

Selon le verset 3, Josué envoya **trente mille... hommes en embuscade derrière la ville**, tandis que le verset 12 parle de **cinq**

mille hommes. Peut-être y eut-il deux embuscades. Toutefois, **trente mille** semble être un nombre inutilement grand pour une embuscade. Certains suggèrent que **trente mille** devrait être traduit par **trente capitaines**, car le mot hébreu pour mille signifie aussi chef. D'autres suggèrent que **trente mille** est l'erreur d'un scribe qui aurait dû écrire cinq mille. Il se peut que les **cinq mille hommes** (v. 12) aient été envoyés pour repousser une éventuelle attaque par les hommes de **Béthel**, environ 3 kilomètres à l'ouest d'Aï.

À l'occasion de cette campagne, les Israélites furent autorisés à garder **le bétail et le butin**. Ainsi, si seulement Acan avait attendu, il aurait obtenu le butin sans perdre sa vie!

Lors de la première bataille Israël perdit trente-six hommes; cette fois-ci il n'en perdit aucun, pour autant que le récit biblique le mentionne. S'étant purifié de la souillure, ils étaient de nouveau en sécurité au milieu de la guerre. La victoire dans la vie chrétienne ne réside pas en l'absence de tout conflit mais en la présence et en la protection de Dieu au sein du conflit.

G. La confirmation de l'alliance à Sichem (8. 30-35)

8. 30-35 Obéissant à la Parole de Dieu (De 27. 2-6), **Josué bâtit un autel... sur le mont Ebal** et **écrivit** sur des **pierres une copie de la loi que Moïse avait écrite**. Les tribus se rassemblèrent, **moitié du côté du mont Garizim, moitié du côté du mont Ebal**. Josué se tint dans la vallée entre les deux, et il **lut... les bénédictions et les malédictions** écrites dans **le livre de la loi** de Moïse, ou bien il ordonna aux Lévites d'en faire la lecture (De 27. 14). « Les Écritures disent souvent qu'une personne fait ce qu'elle ordonne de faire. »⁶

H. L'alliance avec les Gabaonites (9)

9. 1-27 Les nouvelles du succès militaire d'Israël poussèrent **tous les rois** de Ca-

⁵ Hugh J. Blair, « Joshua », *The New Bible Commentary*, p. 229

⁶ R. Jamieson, A. R. Fausset et D. Brown, *Critical and Experimental Commentary*, II. 23.

naan à s'unir **contre Josué et contre Israël** (v. 1, 2). **Les habitants** de la ville de **Gabaon** et de trois autres villes, **Kephira, Béeroth et Kirjath-Jearim** (v. 3, 17) décidèrent pourtant qu'il était vain de s'opposer aux envahisseurs. Ils savaient que Dieu avait ordonné aux Israélites de **détruire... tous les habitants païens du pays**. Ils savaient aussi, cependant, qu'il n'y avait aucun ordre concernant les nations en dehors du pays de Canaan (De 20. 10, 15). S'ils pouvaient persuader Josué et son armée qu'ils venaient d'un **pays très éloigné**, ils ne seraient pas tués.

Ils se déguisèrent donc avec **de vieux sacs et de vieux souliers raccommodés**. Ils apportèrent aussi du **pain... sec et en miettes et de vieilles outres à vin déchirées**. Ils dirent à Josué qu'ils étaient venus d'un **pays très éloigné** et toutes les apparences semblaient soutenir cette déclaration.

Lors de cette affaire les Israélites **ne consultèrent point l'Éternel**, et ils conclurent **une alliance** avec les Gabaonites. **Trois jours après**, la ruse fut dévoilée et des Israélites réclamaient la mort pour ces filous. **Les chefs** décidèrent pourtant de respecter l'alliance en épargnant les Gabaonites. Cependant, désormais ils seraient employés à **couper le bois et à puiser l'eau... pour l'autel de Dieu**.

Bien que **trompés** dans cette affaire, Josué et les chefs eurent la sagesse de rester fidèles à leur serment. Plus tard Saül essaya d'exterminer les Gabaonites et en fut puni (2 S 21).

I. La campagne du sud (10)

10. 1-6 Le chapitre 10 décrit la campagne du sud. Lorsque les **rois** de cinq **villes** cananéennes **apprirent** que les Gabaonites avaient fait la paix avec les Israélites, ils se rendirent compte que cela rendait vulnérable la région centrale accidentée; ils décidèrent donc d'**attaquer Gabaon**. Aussi les Gabaonites firent-ils **appel** à **Josué** pour obtenir une aide militaire.

10. 7, 8 À nouveau, Josué entendit cette parole rassurante de la bouche de l'Éternel qu'il avait entendue avant la victoire

à Jéricho et avant l'embuscade qui réussit à Ai: « **Ne les crains point**. » Ces mots garantissaient le triomphe quelle que soit l'ampleur de l'opposition.

10. 9-11 Puisque l'Éternel lui assura la victoire, **Josué** engagea le combat avec les forces armées de l'ennemi à **Gabaon**, ce qui les poussa à s'enfuir. L'ennemi fut détruit par deux miracles. D'abord une terrible averse de grêle tua **plus d'hommes que** les Israélites n'en avaient frappés. Second miracle, ces **grêlons** tuèrent seulement l'ennemi!

10. 12-15 **Puis**, à la demande de **Josué**, **le soleil** et la **lune** s'arrêtèrent (ou s'attardèrent) donnant du temps, permettant aux Israélites de continuer à poursuivre l'adversaire et de le détruire avant qu'il ne puisse s'échapper et se réfugier dans ses villes fortifiées. L'affirmation selon laquelle le soleil et la lune s'arrêtèrent n'est pas à comprendre de façon littérale, pas plus que lorsque nous disons que le soleil se lève ou se couche.

Diverses explications naturelles ont été proposées aux événements de ce jour-là.⁷ Cependant, il suffit de savoir qu'un miracle permit un prolongement de la journée pour faire cesser le combat.

⁷ Il existe trois interprétations différentes de ce miracle, qui reconnaissent sans hésitation son caractère unique :

– 1. Dieu a pu ralentir, ou même arrêter, la rotation de la terre pendant que le soleil était au-dessus de Josué de sorte qu'elle dure quarante-huit heures. D'autres cultures anciennes décrivent également « une longue journée » qui pourrait être celle de Josué.

– 2. Comme dans la version Colombe, au verset 13 (et dans La 2. 18), La Bible Colombe traduit ainsi ce verset: « Et le soleil se tint immobile, et la lune s'arrêta », le mot hébreu *dom* est traduit par « se tint immobile ». Il s'agirait alors d'une prière pour que les troupes de Josué soient soulagées de la chaleur du soleil, prière exaucée par Dieu au moyen d'une averse prolongée de grêle.

– 3. Josué attaqua très tôt le matin; certains pensent qu'il pria pour que le soleil tarde à apparaître afin de prolonger l'obscurité. De nouveau l'averse de grêle serait la réponse de Dieu à sa prière. La première interprétation semble correspondre le mieux au texte. « Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour » (v. 13b).

Selon Spurgeon,

*Comment Dieu l'accomplit ne nous concerne pas... Ce n'est pas à nous d'essayer de diminuer les miracles, mais d'en glorifier Dieu.*⁸

Le livre du Juste (v. 13) est parfois traduit par « le livre de Jashar » (JND). Actuellement aucun livre avec ce titre n'a pu être identifié et il n'était certainement pas inspiré.

La bataille fut une entreprise énorme pour les Israélites car après avoir marché toute la nuit, ils livrèrent bataille pendant la plus longue journée de l'Histoire. Ils se dépensèrent certes au-delà des limites ordinaires, néanmoins la victoire est attribuée à l'Éternel (v. 10, 11). Avec sa perspicacité habituelle, Matthew Henry écrit :

*Pourquoi Josué et ses soldats avaient-ils besoin de se donner à fond alors que Dieu avait promis formellement de livrer leurs ennemis entre leurs mains ? Certes, mais les promesses de Dieu ne sont pas destinées à ralentir ou à remplacer nos efforts mais à les stimuler et à les encourager.*⁹

10. 16-27 Les **cinq rois** furent enfermés **dans une caverne à Makkéda**, puis tués et pendus à **cinq arbres**, et finalement enterrés dans **la caverne**.

10. 28-39 Ensuite, Josué vainquit les villes cananéennes de **Makkéda** (v. 28), de **Libna** (v. 29, 30), de **Lakis** (v. 31, 32), de **Guézer** (v. 33), d'**Eglon** (v. 34, 35), d'**Hébron** (v. 36, 37) et de **Debir** (v. 38, 39). Le **roi** d' Hébron mentionné au verset 37 fut le successeur de celui tué au verset 26.

10. 40-43 Ce paragraphe résume la campagne du sud. Il faut comprendre que la destruction à laquelle ce chapitre fait référence fut générale plutôt que totale, comme le signale Haley :

⁸ C.H. Spurgeon, *Spurgeon's Devotional Bible*, p. 168. Pour un traitement, bref mais utile, des aspects scientifiques du texte, voir le chapitre X de *Difficulties of the Bible*, par R. A. Torrey (Chicago. Moody Press, 1907).

⁹ Matthew Henry, *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, II. 59

*Josué s'empara de cette région trop rapidement pour la dépeupler complètement... Il détruisit tous ceux qu'il poursuivait mais il ne s'arrêta pas pour fouiller toute cachette possible, tâche que chaque tribu devait accomplir ensuite dans son propre territoire.*¹⁰

J. La campagne du nord (11)

11. 1-9 La nouvelle des nombreuses victoires d'Israël poussa les **rois qui étaient au nord** à se fédérer. Ils se rassemblèrent **près des eaux de Mérom**, au nord de la mer de Galilée. Josué et son armée les attaquèrent et les vainquirent. Puis, obéissant à l'Éternel, Josué coupa **les jarrets à leurs chevaux** et brûla **leurs chars au feu**. Couper le jarret à un cheval signifie : couper un tendon de la jambe pour le rendre boiteux.

11. 10-15 L'on **mit le feu** à la capitale de **Hatsor** ; les autres **villes situées sur des collines** furent **détruites**, mais on ne les **brûla** pas. Peut-être Josué pensa-t-il que les villes situées sur des collines seraient utiles aux Israélites qui s'y installeraient. En revanche, l'on tua les habitants de toutes les villes, et les **Israélites** gardèrent **tout le butin**. L'obéissance complète amène la victoire complète (v. 15).

11. 16-20 Ces versets passent en revue la conquête du pays par Josué à partir de **Séir** (Edom) dans le **sud** jusqu'à **la montagne de l'Hermon** dans le nord-est et la **vallée du Liban** dans le nord-ouest. **Gabaon** échappa à la destruction. Jérusalem ne fut conquis qu'au temps de David. (Le pays de Gosen mentionné ici n'est pas celui situé en Égypte, mais une région au sud de Canaan.)

11. 21-23 Précision importante, Josué extermina les **Anakim** dans toutes les villes, sauf à **Gaza**, à **Gath** et à **Asdod**. « **Le pays fut en repos et sans guerre** » (v. 23) signifie que les batailles principales étaient désormais livrées, même si beaucoup « d'opérations de nettoyage » restaient à accomplir.

¹⁰ John Haley, *Alleged Discrepancies of the Bible*, p. 324.

K. Un résumé des conquêtes (12)

12. 1-6 Les six premiers versets rappellent la victoire accordée par Dieu à Moïse sur **Sihon, roi des Amoréens** et **Og, roi de Basan**, victoires considérées comme faisant partie de la conquête entière, car les tribus de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé occupèrent ensuite le territoire de ces rois à l'est du Jourdain.

12. 7-24 Avant que la nation d'Israël ne traverse le Jourdain, Dieu lui avait promis: « Il livrera leurs rois entre tes mains, et tu feras disparaître leurs noms de dessus les cieux; aucun ne tiendra contre toi, jusqu'à ce que tu les aies détruits » (De 7. 24). Voici trente et un exemples de la fidélité de Dieu (v. 7-24): Josué vainquit **trente et un** rois à l'ouest du **Jourdain**.

II. L'OCCUPATION DE LA TERRE PROMISE (13 – 24)

A. Les territoires encore à conquérir (13. 1-7)

13. 1-6 Maintenant, **Josué** est **vieux**, mais les Israélites n'avaient pas encore occupé tout le pays qui leur avait été promis. Les versets 2 à 6 décrivent des régions dans le sud-ouest et dans le nord-est encore habitées par les païens. En outre, le pays à l'est jusqu'à l'Euphrate avait été promis aux Israélites, mais ils ne l'avaient pas encore occupé.¹¹

13. 7 L'Éternel ordonna à Josué de **diviser** le **pays** déjà conquis entre les **neuf tribus et la demi-tribu de Manassé**.

¹¹ Le royaume de Salomon atteignit la partie de l'Euphrate située au nord-ouest au sens que ces pays durent lui payer un tribut. Cependant, si cette parole signifie que tout ce fleuve constituerait la frontière orientale du royaume d'Israël, elle attend un accomplissement encore futur.

B. Le partage des territoires (13. 8 – 19. 51)

1. Les territoires accordés à Ruben, à Gad et à la demi-tribu de Manassé (13. 8-33)

13. 8-33 On avait déjà accordé un territoire à l'est du **Jourdain** à ces deux tribus et demie. Il est décrit comme suit: le territoire entier qui fut occupé par les deux tribus et demie (v. 8-13); **Ruben** (v. 15-23); **Gad** (v. 24-28) et **la demi-tribu de Manassé** (v. 29-31).

La tribu de Lévi ne reçut pas de territoire en **héritage** (v. 14) car **l'Éternel** était **l'héritage** particulier de cette tribu sacerdotale (v. 33).

Si l'on omet Lévi, la liste des tribus en comporte seulement onze. Cependant Éphraïm et Manassé, les deux fils de Joseph, sont mentionnés à la place de leur père, ce qui porte de nouveau le total à douze. La raison pour laquelle les fils de Joseph y sont inclus est qu'avant de mourir Jacob les adopta comme ses propres fils (Ge 48. 5).

On fait particulièrement mention du fait que **Balaam** se trouvait parmi ceux tués de l'autre côté du Jourdain (v. 22). L'Éternel n'avait pas oublié l'horrible désastre que son peuple avait subi à cause de ce prophète impie (voir No 23-25). « Sachez que votre péché vous atteindra » (No 32. 23).

Voici un fait qui pose question: d'après le verset 25 la tribu de Gad possédait une partie du **pays des enfants d'Ammon**, ce qui était pourtant interdit selon Deutéronome 2. 19. Cependant, Sihon, roi des Amoréens, avait pris ce pays **aux enfants d'Ammon** et l'avait intégré à son royaume. Ainsi à l'époque où le peuple d'Israël occupa le pays de Sihon, il n'appartenait plus aux Ammonites.

La ville de **Debir** mentionnée au verset 26 est située à l'est du Jourdain. Elle n'est donc pas celle que Josué conquiert à l'ouest de la rivière (12. 13).

2. Le territoire accordé à Juda (14, 15)

14. 1-5 Ce chapitre commence par la répartition du pays à l'ouest du Jourdain

aux **neuf tribus et à la demi-tribu. L'Éternel avait ordonné à Moïse d'en faire le partage... d'après le sort.** Probablement l'on déterminait l'emplacement général du territoire de chaque tribu en tirant au sort, tandis que l'étendue du territoire fut déterminée selon la population de chaque tribu (No 26. 53-56).

14. 6-15 Le premier nom qui figurait sur la liste des tribus est celui de **Juda** (14. 6-15. 63). Cette tribu était la plus forte d'Israël, ayant plus de 76 000 guerriers. Des hommes de **Juda** commandaient les armées d'Israël (voir No 10. 14).

Avant de préciser les frontières territoriales, l'Esprit de Dieu rapporte la demande pleine de noblesse de **Caleb** d'obtenir la ville d'Hébron. Étant alors âgé de **quatre-vingt-cinq ans**, mais ayant toujours autant de foi, de courage et de **force**, il désirait accomplir d'autres conquêtes spirituelles, et Dieu lui accorda **Hébron** comme **héritage**.

Hébron signifiait non seulement la ville mais aussi les environs (v. 12). Josué avait conquis la ville auparavant (10. 36, 37). Plus tard on la donna aux sacrificateurs, cependant **Caleb** gardait les environs comme **héritage**.

Caleb avait été épargné par la plaie qui tua les espions incrédules **quarante-cinq ans** auparavant (No 14. 36-38). Ensuite Dieu l'avait gardé pendant les errements dans le désert et il avait survécu à plusieurs années de guerre dans le pays de Canaan. Il savait que Dieu ne l'aurait pas gardé en vie avec la promesse de récompenser sa foi, pour le livrer aux **Anakim**. Même s'ils étaient des géants, ils se trouvaient dans son territoire à lui et il les chasserait par la puissance de Dieu. Il regardait encore toute situation avec *les yeux de la foi* et non selon les apparences. Sa foi était le secret de sa **force** constante et de son succès prodigieux. Bien qu'âgé de quatre-vingt-cinq ans, il ne partirait pas à la retraite avant de prendre possession de ce qui lui appartenait.

15. 1-12 Actuellement, il est presque impossible de tracer avec précision les frontières de **Juda**. Ce fait incite certains à se demander pourquoi la Bible contient tous ces détails. La réponse, bien sûr, est que de tels détails sont importants aux yeux de Dieu.

Inspirés et utiles, ils sont remplis de riches leçons spirituelles.

15. 13-21 Le verset 14 rapporte la conquête d'Hébron par Caleb. Il offrait sa **fillette Acsa**, en mariage, à quiconque s'emparerait de **Kirjath-Sépher** (Debir) (v. 16). **Othniel**, le neveu de Caleb, s'empara de la ville et gagna une épouse (v. 17). Plus tard il devint le premier juge en Israël (Jg 3. 9). Acsa... persuada Othniel de demander un champ à son père. Ses paroles « **car tu m'as donné une terre du midi** » laissent entendre qu'Othniel l'avait fait et avait obtenu le champ. Ensuite Asca demanda **des sources supérieures** et **des sources inférieures** afin d'**arroser** la terre.

Certaines villes, comme **Debir** et **Hébron**, devaient être conquises plus d'une fois à cause des guérillas cananéennes (voir les notes sur le chapitre 10). En outre, parfois deux villes portent le même nom (par ex. Debir).

Les versets 21 à 63 dressent une liste des villes du territoire de Juda. Certaines de ces villes devraient nous être familières suite à nos études des patriarches: Abraham, Isaac et Jacob connaissaient bien **Hébron** (v. 54) appelé aussi **Kirjath-Arba** et Mamré (Ge 13. 18; 35. 27) et ils y furent tous enterrés (Ge 23. 17-20). Peut-être est-ce la raison pour laquelle cette ville paraissait si précieuse aux yeux de Caleb, homme plein de discernement spirituel. **Beer-Schéba** (v. 28), ville où les patriarches passèrent beaucoup de temps, signifie « le puits du serment ». C'était un lieu de renouvellement, de rafraîchissement et de repos (Ge 21. 31; 26. 33; 46. 1). **Les Jébusiens** occupaient Jérusalem (v. 63) et n'en furent définitivement chassés qu'au temps de David (2 S 5. 6, 7).

Ces villes constituaient un riche héritage pour les hommes de Juda et contribuaient à stimuler puissamment leur foi. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob accomplissait sa promesse à leurs descendants.

Pourquoi trente-huit villes sont-elles mentionnées dans les versets 21 à 32 alors que le verset 32 déclare qu'il y en a vingt-neuf. Neuf d'entre ces villes appartenaient à Siméon dont l'héritage se trouvait à l'intérieur des frontières de Juda (19. 1-9), ce qui laisse **vingt-neuf** autres **villes** appartenant

à Juda. Pareil problème se présente aux versets 33 à 36 : quinze villes sont énumérées, mais **Guédera et Guedérothaïm** sont peut-être deux noms portés par la même ville, ce qui donne le total de **quatorze villes** mentionnées au verset 36.¹²

Le dernier verset est très important. Le mont Sion, la partie haute de la ville, fut conquis seulement à l'époque de David tandis que Jérusalem, la partie basse fut prise par Juda (Jg 1. 8), puis reprise par **les Jébusiens** (Jg 1. 21). **Jérusalem** appartenait à la fois à la tribu de Benjamin (18. 28) et à celle de **Juda** car elle était située à la frontière entre ces deux tribus.

3. Le territoire accordé à Joseph (16, 17)

16. 1-4 Il est question ensuite de **la tribu de Joseph**. **Joseph** reçut le droit d'aînesse (c'est-à-dire, la portion double, 1 Chr 5. 1) que Ruben avait perdu (Ge 49. 4). Les versets 1 à 4 décrivent les frontières générales du territoire de Joseph, région partagée, bien entendu, entre **Éphraïm** et la moitié de la tribu de **Manassé** qui s'installa à l'ouest du **Jourdain**.

16. 5-10 Les versets 5 à 10 décrivent les frontières d'Éphraïm. Le verset 10 est très important, car le fait de ne pas chasser **les Cananéens** à cette époque entraîna de graves problèmes plus tard dans l'histoire d'Israël.

17. 1-13 L'héritage de **Manassé** se trouvait en partie autour de **Galaad et Basan**, à l'est du Jourdain (v. 1), et en partie à l'ouest (v. 7-11). Le territoire à l'ouest du Jourdain était flanqué au nord de six forteresses cananéennes, **Beth-Schean, Jibleam, Dor, En-Dor, Thaanac et Meguido** (v. 11, 12).

Certaines **villes** appartenant à **Éphraïm** se trouvaient dans le territoire de **Manassé**, tandis que certaines **villes** de **Manassé** se trouvaient dans le territoire d'**Aser** et d'**Issacar** (v. 7-12).

Comme Dieu avait ordonné à **Moïse**

¹² Keil et Delitzsch soutiennent que ces problèmes et d'autres du même genre dans l'Ancien Testament sont simplement dus à des erreurs de copistes (« *Joshua* », p. 163-64). Pour davantage de discussion des contradictions apparentes, voir notre Commentaire sur le 2e livre des Chroniques.

(No 27. 1-7), les **filles** de **Tselophchad** reçurent un héritage avec **les fils de Manassé** (v. 3, 4) afin d'assurer un héritage à sa famille bien qu'il n'eût pas d'héritier mâle. Les **filles** devaient se marier avec des hommes de leur propre tribu pour que la terre appartenant à Manassé ne soit pas acquise par une autre tribu par le biais du mariage (No 36. 1-13).

17. 14-18 Après que Manassé et Éphraïm ont reçu leurs héritages contigus à l'ouest du Jourdain, ils se plaignirent de n'avoir qu'**un seul lot** (v. 14) et d'être cernés au nord par des forteresses (v. 16). Josué retourna tous leurs arguments contre eux. Ainsi, lorsqu'ils affirmèrent avoir besoin de plus de terre parce qu'ils étaient **nombreux** (v. 14), Josué leur conseilla d'utiliser leur main-d'œuvre pour abattre **la forêt** dans leur territoire pour s'y faire de la place (v. 15). De même, lorsqu'ils se plaignirent de la présence chez eux de **Cananéens** ayant **des chars de fer** (v. 16), il les assura qu'en raison de leur propre force supérieure, ils pouvaient les chasser (v. 18). Le « **seul lot** » du verset 14 signifie l'ensemble des territoires d'Éphraïm et de Manassé à l'ouest du Jourdain. Lorsque Josué leur déclara « **Vous n'aurez pas un simple lot** » (v. 17b), il ne voulait pas dire qu'ils recevraient plus de terre mais qu'ils devraient occuper la totalité du territoire qui leur avait été attribué.

4. Les territoires accordés aux autres tribus (18, 19)

18. 1 Le campement d'**Israël** se déplaça de Guilgal à **Silo**. L'on y dressa **la tente d'assignation** et elle y resta jusqu'à l'époque de Samuel. La description du partage du **pays** continue.

18. 2-10 **Juda** et **Joseph** avaient reçu leur héritage d'après le sort, mais **sept tribus** à l'ouest du Jourdain n'avaient pas encore reçu **leur héritage**. Aussi **Josué** envoya-t-il **trois** hommes par **tribu** pour tracer **un plan en sept parts** du pays qui leur serait attribué en tirant au **sort**.

18. 11-28 Les versets 11 à 20 précisent **les limites** de Benjamin et les versets 21 à 28 énumèrent **les villes**. Son territoire était petit mais de qualité, car il se trouvait au cœur du

pays et constituait les prémices des travaux d'Israël dans le pays de Canaan.

Guilgal, le premier camp à l'ouest du Jourdain (Jos 4. 19), se trouvait dans le territoire de Benjamin. Le mémorial de pierre érigé là, témoignait de la traversée miraculeuse du Jourdain (Jos 4. 20). C'est là que le peuple célébra la première Pâque dans le pays de Canaan (Jos 5. 10) et qu'il commença à manger des produits du pays (Jos 5. 12). C'est aussi là que le peuple fut circoncis à nouveau et que « l'opprobre de l'Égypte » fut ôté (Jos 5. 9). Dans tout le pays de Canaan aucun endroit ne possédait davantage d'importance historique pour les Israélites, car aucun autre lieu ne leur enseignait tant de leçons spirituelles.

Les ruines de **Jéricho** étaient toujours visibles dans le pays de Benjamin. Ses murailles, jadis supposées invincibles, s'étaient écroulées, mais la partie comportant la maison de Rahab restait debout comme témoignage à la grâce de Dieu qui répond toujours à la foi. Un membre de la tribu de Benjamin pouvait toujours s'y rendre lorsqu'il avait besoin de se souvenir que l'issue de tout combat est décidée par l'Éternel.

La ville de **Béthel** (*la maison de Dieu*) rappelait aux hommes de la tribu de Benjamin la foi de leurs pères et la fidélité du divin libérateur d'Israël (Ge 28. 18-22; 35. 1-15).

Jérusalem était destiné à devenir la capitale de la nation, mais les Jébusiens seraient chassés de leur « citadelle de rochers », par le fils de Jessé.

Le territoire de Benjamin comportait de nombreux signes de bénédictions passées, présentes et futures. Quel riche héritage échut au fils cadet de Jacob!

19. 1-9 L'héritage de Siméon se trouvait au milieu de l'héritage de la tribu de Juda. Il semble que le territoire de Juda fut si grand que cette tribu ne put l'occuper entièrement et qu'une partie en fut attribuée à Siméon, un accomplissement de la prophétie de Jacob concernant les descendants de Siméon: « Moi, je les éparpillerais au milieu [du pays] de Jacob, et je les disperserai en Israël » (Ge 49. 7).

Les noms **Beer-Schéba** et **Schéba** se

rapportent probablement au même endroit, ce qui expliquerait le total de seulement **treize villes** (v. 6). Le nombre des villes mentionnées ne correspond pas toujours au nombre donné dans le texte (par ex. aux v. 15, 30 et 38) car la description des frontières de certains territoires inclut certaines villes situées à l'extérieur de ces territoires.

19. 10-39 Ensuite sont décrites les frontières des six tribus qui restent: **Zabulon** (v. 10-16); **Issacar** (v. 17-23); **Aser** (v. 24-31); **Nephthali** (v. 32-39); et **Dan** (v. 40-48). Dan se vit attribuer certaines villes de Juda (cf. v. 41 et 15. 33).

19. 40-48 La région accordée à Dan autrefois se trouvait au sud-ouest, au bord de la mer Méditerranée, et comprenait les villes d'**Ekron** et de **Japho** (v. 40-46). Plus tard, lorsque ce territoire se révéla trop petit, une partie de la tribu émigra à Laïs (Léschem) au nord-est et changea le nom de la ville en Dan (v. 47, 48; comparer Jg. 18).

19. 49-51 Le verset 51 marque la fin de la division du pays. Il fallait mettre à part les villes de refuge (20) et il fallait encore désigner les villes lévitiques (21), mais Josué avait presque achevé son travail. Il reçut Thimnath-Sérach, selon l'ordre de l'Éternel (v. 50).

C. Les villes de refuge (20)

Ensuite il fallait mettre à part six **villes de refuge**, trois de chaque côté du **Jourdain**; ainsi, un **meurtrier** ayant **tué quelqu'un involontairement, sans** en avoir l'**intention**, pourrait fuir **le vengeur du sang**. En général, ce dernier était un proche parent de la victime. Si le meurtrier pouvait s'enfuir dans une ville de refuge, il y trouverait asile **jusqu'à la mort du souverain sacrificateur alors en fonction**. Puis il pourrait **retourner...** dans **sa ville** d'origine en sécurité.

LES VILLES DE REFUGE



Il est intéressant d'étudier les villes de refuge, elles revêtent une importance théologique.

MacLear décrit en détail les traditions juives concernant ces villes.

Des commentateurs juifs nous racontent comment, plus tardivement, afin que l'asile offert au meurtrier qui aurait tué quelqu'un involontairement, soit plus sûr:

- a. on entretenait les routes qui conduisaient aux villes de refuge, et l'on exigeait qu'elles soient d'une largeur d'environ 20 mètres;

- b. on enlevait tout obstacle susceptible de faire trébucher ou de ralentir le fugitif;

- c. on ne laissait aucune petite colline, ni rivière sur laquelle il n'y avait pas de pont;

- d. à chaque carrefour on érigeait des poteaux indicateurs portant le mot « Refuge » pour orienter le malheureux dans sa fuite;

- d. une fois le meurtrier installé dans une telle ville, on lui attribuait une maison, et les citoyens devaient lui enseigner un métier afin qu'il puisse subvenir à ses besoins.¹³

Ces villes préfigurent la nation d'Israël et sa culpabilité vis-à-vis du meurtre du Messie. Christ est la ville de refuge où l'Israël pénitent peut s'enfuir pour trouver asile. D. L. Moody signale que « les villes de refuge préfigurent Christ et que leur noms sont significatifs à cet égard ».¹⁴

Voici la signification des noms de ces villes:

- À l'ouest du Jourdain

Kédesch — Sainteté

Sichem — Force

Kirjath-Arba ou Hébron — Communion

- À l'est du Jourdain

Ramoth en Galaad — Édifiant

Golan — Bonheur

Betsér — Sécurité

Ainsi Christ accorde toutes les bénédictions suggérées par les noms de ces villes. Un coup d'œil sur la carte révèle que ces villes étaient situées de façon stratégique afin qu'aucun endroit du pays ne soit à plus de 50 kilomètres de l'une d'entre elles. Moody en fait l'application:

Les villes de refuge étaient situées de manière à être accessibles de partout dans le pays; de même Christ est proche des pécheurs qui ont besoin de lui (1 Jn 2, 1, 2).¹⁵

Remarquez les parallèles entre le salut temporel offert par les villes de refuge au meurtrier et le salut éternel offert par Christ au pécheur. Les routes conduisant à une ville de refuge étaient dégagées et bien indiquées, de même le moyen de salut, afin que personne ne se trompe de route et ne perde ainsi sa vie. Les villes étaient dispersées partout dans le pays et donc accessibles à tous, de même Christ est à la portée de tout être humain. Tout comme une situation de crise poussait les gens à s'enfuir dans une ville de refuge, de même une crise est souvent nécessaire pour inciter les êtres humains à se réfugier auprès du Seigneur Jésus. Enfin, comme pour le coupable il n'existait pas de terrain neutre: il était soit en sécurité dans la ville, soit l'objet du courroux du vengeur du sang, de même chaque individu est soit en sécurité en Christ, soit sous le jugement de Dieu (Jn 3, 36).



D. Les villes des Lévites (21)

21. 1-42 Quarante-huit villes et leurs banlieues en guise de pâturages, y compris les villes de refuge, furent accordées aux **Lévites** (v. 41) comme l'Éternel l'avait ordonné (No 35. 2-8).

Fils de Kehath :

Les fils d'**Aaron** (c.-à-d., les sacrificateurs): **treize villes** de **Juda**,... de **Siméon** et... de **Benjamin**.

Les autres fils de Kehath: **dix villes** d'**Éphraïm**... de **Dan** et de **la demi-tribu de Manassé**.

Fils de Guerschon : **treize villes** d'**Issacar**,... d'**Aser**,... de Nephthali et de **la demi-tribu de Manassé**.

Fils de Merari : **douze villes** de **Ruben**,... de **Gad** et... de **Zabulon**.

Chaque tribu donna quatre villes, sauf Juda et Siméon, qui offrirent neuf villes à eux deux, et Nephthali, qui donna trois villes.

Les villes de **refuge**, étant des villes pour les **Lévites** (v. 13, 21, 27, 32, 36, 38) étaient dispersées partout parmi les tribus

¹³ G. F. MacLear, source inconnue.

¹⁴ D. L. Moody, *Notes From My Bible*, p. 48, 49

¹⁵ *Ibid*, p. 49.

afin d'accomplir la prophétie de Jacob (Ge 49. 5-7), et de faciliter leur ministère d'enseignement auprès de toute la nation.

21. 43 Il faut comprendre ce verset à la lumière d'autres passages de l'Écriture. Il ne signifie pas qu'Israël occupait **tout le pays** du fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate, mais que le **pays** partagé par Josué fut un accomplissement de la promesse de Dieu qu'il leur donnerait tout lieu que la plante de leurs pieds fouleraient (Jos 1. 3).

21. 44 De la même manière, il faut interpréter le verset 44 avec prudence. Des **ennemis** subsistaient dans le pays car tous les Cananéens n'avaient pas été détruits. Cependant cette situation n'était pas la faute de Dieu: il a tenu sa promesse en vainquant tous les adversaires combattus par les Israélites. S'il existait encore des adversaires invaincus et des poches de résistance, c'était parce qu'Israël ne s'était pas appuyé sur la promesse de Dieu.

21. 45 Remarquez le verset 45. **L'Éternel** avait tenu toutes ses promesses: **aucune** parole **ne resta sans effet**. Quel témoignage de la fidélité de Dieu! Cependant Israël ne s'appropriä pas toutes ses promesses.

E. L'autel à l'est du Jourdain (22)

22. 1-9 Lorsqu'on eut partagé le pays à l'ouest du Jourdain, **Josué** permit aux **Rubénites**, aux **Gadites** et à **la demi-tribu de Manassé** de retourner dans leur territoire à l'est du **Jourdain**, comme il avait été convenu. Il les invita aussi à emporter leur part du **butin** des batailles qu'ils avaient livrées.

Au cours des sept années écoulées depuis qu'ils avaient quittés leurs bien-aimés afin de combattre les Cananéens, ils avaient supporté les difficultés du combat jusqu'à ce que le pays soit sécurisé. Notre Commandant en chef nous appelle, nous aussi, à endurer des épreuves et à combattre le bon combat de la foi afin de faire avancer le royaume de Dieu sur terre (1 Ti 6. 12; 2 Ti. 2. 3). Pareil sacrifice n'est pas facile mais indispensable à qui veut plaire à Dieu. Aujourd'hui l'on a grandement besoin d'hommes zélés sur le champ de bataille.

Où sont-ils ces hommes braves,
Que le Sauveur appelle jour et nuit,
Au travail en son pâturage,
Avant d'entrer en son paradis!
N'a-t-il pas assez payé,
Au calvaire, pour eux, sur la croix,
Ne mérite-t-il pas d'avoir des engagés,
Prêt pour aller, joyeux et obéir à sa voix.

J-P Burgat

22. 10, 11 Sur la route du retour ces hommes se décidèrent à bâtir **un autel** près du **Jourdain**. Lorsque les neuf tribus et demie entendirent parler de cet autel, elles furent indignées, car elles craignaient qu'il ne soit destiné à rivaliser avec celui de Silo. Elles craignaient aussi qu'il devienne à l'avenir un autel idolâtre et qu'alors Dieu punisse la nation tout entière.

22. 12-20 Avant de déclarer **la guerre** aux tribus à l'est du Jourdain, **les enfants d'Israël** envoyèrent une délégation pour s'entretenir avec eux et pour leur offrir un territoire à l'ouest du Jourdain s'ils trouvaient que le leur était **impur** (v. 19).

En s'entretenant avec les hommes qui avaient bâti l'autel, **Phinéas** et les autres rappelèrent comment Israël avait souffert à cause du **crime de Peor** (v. 17; cf. No 25) et de **l'infidélité d'Acan** (v. 20; cf. Ch. 7).

Les autres tribus considéraient cet autel comme une autre menace au bien public, d'où leur forte opposition. En tant que peuple, ils avaient appris que le péché souillait le camp entier et que Dieu tenait toute la nation responsable du comportement de chacun de ses membres.

22. 21-29 Alors, les hommes de **Ruben** et de **Gad**, et **la demi-tribu de Manassé** expliquèrent qu'ils n'avaient aucune intention d'y offrir des **sacrifices**. Ce serait seulement un **autel** commémoratif destiné à servir de témoin aux générations futures que les tribus à l'est du Jourdain appartenaient vraiment à la nation d'Israël.

22. 30-34 Cette explication plut aux autres tribus et leur évita de faire la guerre. Les tribus orientales **appelèrent l'autel Ed (un témoin)**, car c'était un **témoin entre**

les tribus des deux côtés du Jourdain, que **l'Éternel est le vrai Dieu**.

F. Le dernier discours de Josué aux chefs d'Israël (23)

L'avant-dernier discours de **Josué** s'adresse aux chefs d'Israël.

Il leur commande de se montrer courageux et d'obéir aux Écritures (v. 6) et il répète les paroles que l'Éternel lui avait adressées des années auparavant (1. 7). Depuis ce moment-là, il avait expérimenté leur véracité dans le creuset de la vie et il était alors prêt à les transmettre avec confiance à la génération suivante.

Josué leur rappela la fidélité de Dieu à l'égard de ses promesses au sujet du pays et de ses habitants païens. Dieu continuerait à **chasser** l'ennemi à condition que son peuple lui obéisse, surtout en se gardant de l'idolâtrie des nations et de contracter des mariages avec les Cananéens. Autrement ces païens seraient une source continue de problèmes pour la nation d'Israël.

Aucune des bonnes paroles de Dieu n'est restée sans effet (v. 14). Ce fait ne signifie pas que tout le pays était entre les mains des Israélites, car l'Éternel Lui-même avait déclaré qu'Il ne chasserait pas immédiatement tous les habitants mais seulement petit à petit (De 7. 22); mais Josué l'interpréta comme un encouragement puissant adressé aux chefs d'Israël à achever le travail qu'il avait commencé lui-même. À cette exhortation, il ajouta l'avertissement (v. 5, 16) que s'ils violaient l'alliance que Dieu avait conclue avec eux en se tournant vers des idoles, l'Éternel serait tout aussi fidèle en les faisant périr dans le bon pays qu'il l'avait été en détruisant les Cananéens.

Le parallèle de ce chapitre dans le N.T. est 2 Corinthiens 6. 14-18. Être séparé du monde est essentiel pour l'homme de Dieu. Nous ne pouvons pas nous attacher au Seigneur tout en étant liés à ses ennemis.

G. Le dernier discours de Josué au peuple d'Israël (24. 1-15)

24. 1-14 Le tout dernier discours de Josué s'adresse au **peuple** rassemblé à **Si chem**.

Josué passa en revue l'histoire du peuple de Dieu à partir de **Térach** et poursuivit en parlant de l'époque d'**Abraham**, d'**Isaac** et de **Jacob**. Il rappela au peuple la puissante délivrance d'Égypte, les errances dans le désert et la victoire sur les Moabites du côté est du Jourdain. Puis il raconta leur entrée dans la Terre Promise, leur victoire à **Jéricho** et la destruction qu'ils exercèrent sur des **rois** dans le pays de Canaan (v. 2-13). Les **ténèbres** (v. 7) rappellent la nuée qui produisit la lumière pour les Israélites et les ténèbres pour les Égyptiens (Ex 14. 19, 20).

Tout au long de ce bref résumé de l'histoire de la Genèse à Josué, une vérité particulière ressort de façon frappante: la souveraineté de Dieu. Remarquez comment Dieu raconte l'histoire: **Je pris** (v. 3), **je donnai** (v. 4), **j'envoyai** (v. 5), **je fis sortir** (v. 5-6), **je vous conduisis** (v. 8), **je ne voulus point écouter** (v. 10), **je les livrai** (v. 11), **je vous donnai** (v. 13). L'Éternel agit selon son dessein éternel; qui peut Lui résister? Un tel Dieu est à craindre et à servir (v. 14)!

24. 15 Ce choix n'est pas entre **l'Éternel** et les idoles car Josué laisse entendre que les Israélites ont déjà décidé de ne pas servir Dieu, aussi leur lance-t-il le défi de choisir entre **les dieux** que leurs ancêtres ont servis en Mésopotamie et **les dieux des Amoréens** qu'ils ont trouvés au pays de Canaan. La décision magnifique prise par Josué pour lui-même et sa famille a été une inspiration pour de nombreuses générations de croyants: « **Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel** ».

H. Le renouvellement de l'alliance à Sichem (24. 16-28)

24. 16-28 Lorsque le peuple promit néanmoins de servir **l'Éternel**, **Josué** déclare: « **Vous n'aurez pas la force de servir l'Éternel** » (v. 19). Cette affirmation signifie

que les Israélites ne pouvaient servir l'Éternel tout en adorant des idoles. Sans doute Josué se rendit-il compte qu'ils tomberaient dans l'idolâtrie, car à ce moment même, **des dieux étrangers** étaient dissimulés dans leurs tentes (v. 23). Cependant **le peuple** persistait à promettre allégeance à leur **Dieu**, aussi Josué dressa-t-il **une grande pierre... sous un chêne** comme **témoin de l'alliance** contractée par Israël. (Au verset 26, le **lieu consacré à l'Éternel** ne se réfère pas à la tente d'assignation qui se trouvait à Silo, mais simplement à un sanctuaire.)

Au sujet du péché de l'idolâtrie, Carl Armerding écrit :

L'idolâtrie semble avoir été l'un des péchés les plus habituels du peuple d'Israël.

Comme nous l'avons vu, leurs ancêtres les plus anciens servaient d'autres dieux (v. 2). Lorsque Jacob et sa famille quittèrent Laban, Rachel emporta les dieux de son père (Ge 31. 30-34). Cependant, lorsqu'ils arrivèrent dans le pays, Jacob ordonna que l'on ôte ces « dieux étrangers », et il les cacha sous un térébinthe près de Sichem (Ge 35. 2, 4). Au même endroit Josué exhorta sa propre génération à ôter les dieux que ses pères avaient servis (v. 14).¹⁶

I. La mort de Josué (24. 29-33)

24. 29-33 Josué... mourut à l'âge de cent dix ans et on l'ensevelit dans une ville qu'il avait reçue en partage. Le peuple d'Israël resta fidèle à l'Éternel aussi longtemps que les hommes de la génération de Josué vécurent. Nous ignorons qui rédigea les derniers versets du livre, mais le savoir n'est pas utile, sinon cela aurait été indiqué.

Les os de Joseph... rapportés d'Égypte sur sa demande (Ge 50. 24. Ex 13. 19) furent enterrés à Sichem.

Enfin, **Éléazar, fils d'Aaron, mourut, et on l'enterra... dans la montagne d'Éphraïm.**

Les cinq derniers versets de ce livre mentionnent trois enterrements: celui de Josué (v. 29-31), celui de Joseph (v. 32) et

celui d'Éléazar (v. 33). Tous les trois furent ensevelis dans le territoire accordé à Joseph. Tous les trois avaient servi leur Dieu et leur nation. Josué et Joseph furent de grands libérateurs de leur vivant, tandis qu'Éléazar fut un libérateur à l'heure de sa mort, car la mort du souverain sacrificateur libéra tout fugitif dans une ville de refuge (20. 6). Tout comme les livres de Genèse et de Deutéronome, le livre de Josué s'achève en sonnant le glas pour des hommes à la fois éminents et pieux. « Dieu ensevelit ses ouvriers mais Il poursuit son œuvre. »

¹⁶ Carl Armerding, *The Fight for Palestine*, p. 149.

BIBLIOGRAPHIE

Blair, Hugh J. « Joshua ». Dans *The New Bible Commentary*. Grand Rapids, MI. Wm. B. Eerdmans Publishing Company.

Campbell, Donald K. « Joshua ». Dans *The Bible Knowledge Commentary*. Wheaton, IL. Victor Books.

Freedman, H. « Joshua ». Dans *Soncino Books of the Bible*, Vol. 2. Londres. The Soncino Press.

Grant, F. W. « Joshua ». Dans *The Numerical Bible*, Vol. 2. Neptune, NJ. Loizeaux Bros.

Henry, Matthew. « Joshua ». Dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, Vol. 2. McLean, VA. MacDonald Publishing Company.

Jensen, Irving L. *Joshua. Rest-Land Won*. Everyman's Bible Commentary. Chicago. Moody Press.

Keil, C. F. and **Delitzsch**. F. « Joshua ». Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 6. Grand Rapids, MI. Wm. B. Eerdmans Publishing Company.

Kroll, Woodrow Michael. « Joshua ». Dans le *Liberty Bible Commentary: Old Testament*. Lynchburg, VA. The Old Time Gospel Hour.

MacLear, G.F. *The Cambridge Bible for Schools and Colleges, The Book of Joshua*. London: C.J. Clay and Sons.

Pink, Arthur W. *Gleanings in Joshua*. Chicago. Moody Press.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

La Bible annotée (Ancien Testament) *Josué à 2 Samuel*, (volume 3) éd IMP.

André, G., *Josué, vainqueur par la foi*, 64 pages, éd. B.P.C.

Rossier, H. *Méditations sur Josué à Ruth*, vol. 1, éd. B.P.C.

Alexander, J.H. *Josué et le secret de sa réussite*, éd. MB.

Adoul, A. *Josué*, (canevas d'étude), éd. LLB.

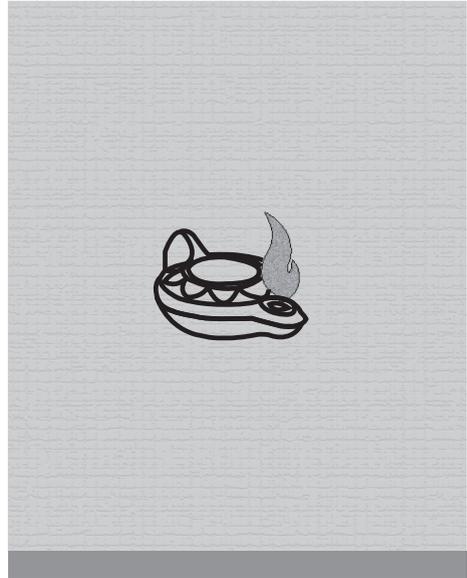
Palau, L. *Josué, prenez possession du pays*, éd. VID.

« Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? Il répondit : ... Je suis le chef de l'armée de l'Éternel. »

Josué 5. 13, 14

« Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. » Josué 24. 15

Juges



« Le livre des Juges comporte de nombreux passages susceptibles d'attrister le cœur du lecteur. Peut-être qu'aucun autre livre de la Bible ne témoigne aussi clairement de la faiblesse de la nature humaine. Cependant il comporte aussi des indications incontestables de la compassion et de la patience divines... En considérant la vie de ces sauveurs de moindre importance, nous nous rendons compte que nous avons besoin à présent d'un Sauveur plus grand ayant vécu sans commettre de péché et capable d'effectuer une délivrance parfaite, non seulement temporelle mais éternelle. »

Arthur E. Cundall

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Ce livre fascinant raconte de façon unique comment Dieu transforme la faiblesse humaine en force. En effet, dans une certaine mesure le livre des Juges est un commentaire sur ces trois versets: « Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu » (1 Co 1. 27-29). Par exemple, Ehud était un Benjaminite gaucher (3. 12-30), alors qu'en général la main gauche s'avère plus faible que la main droite. Shamgar employa un aiguillon à bœufs, arme peu impressionnante, pour tuer 600 ennemis (3. 31). Débora appartenait au sexe « faible », (sans être faible elle-même!) (4. 1-5. 31). À vue humaine les 10000 fantassins de Barak n'étaient pas de taille à affronter les 900 chariots de fer de Sisera (4. 10, 13). Jaël, elle aussi membre du sexe faible, tua Sisera en lui enfonçant un pieu de tente dans le crâne (4. 21), pieu tenu dans sa main gauche (5. 26, d'après la Septante). Gédéon marcha contre l'ennemi avec une armée que le Seigneur avait réduit de 32000 à 300 (7. 1-8). Le pain d'orge, nourriture des pauvres, suggère la pauvreté et la faiblesse (7. 13). Les armes peu conventionnelles de l'armée de Gédéon comportaient non seulement des flambeaux et des trompettes mais des cruches en terre cuite, (7. 16), qu'il fallait briser (7. 19). Abimélec fut tué lorsqu'une femme lança un morceau de meule de moulin (9. 53). Le nom « Thola » signifie « ver » (10. 1). Celle destinée à devenir la mère de Samson était une femme anonyme et stérile (13. 2). Enfin, Samson tua 1000 Philistins avec la mâchoire d'un âne (15. 15).

II. AUTEUR

Le livre des Juges est anonyme, mais à la fois le Talmud et la tradition chrétienne attribuent les livres des Juges, de Ruth et de Samuel à ce dernier. Le verset 25 de 1 Samuel

10 appuie cette idée car il indique que le prophète était écrivain. Aussi les indications internes de la date de rédaction cadrent bien, pour le moins, avec l'époque de Samuel.

III. DATE

La meilleure date pour la rédaction du livre des Juges est pendant les cinquante premières années de la monarchie (1050-1000 av. J. -C.). En voici les raisons:

D'abord, la phrase répétée « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël » (17. 6; 18. 1; 19. 1; 21. 25) suggère la présence d'un roi au moment de la rédaction du livre. Ensuite, le fait que les Jébusiens habitaient encore à Jérusalem (1. 21) indique une date avant que David ne s'empare de cette ville. Enfin, Guézer (1. 29) fut donné à Salomon par Pharaon comme cadeau de mariage, ce qui implique une date antérieure à cet événement.

Ainsi la date la plus probable est soit, lors du règne de Saül ou lors des premières années du règne de David.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Le livre des Juges reprend l'histoire de la nation d'Israël après la mort de la génération de Josué. Le peuple avait négligé de chasser complètement les païens du pays de Canaan. En fait, il s'était mêlé aux païens et pratiquait l'idolâtrie. Par conséquent, à plusieurs reprises Dieu livra son peuple entre les mains d'opresseurs païens, servitude qui l'amena à la repentance et à la contrition. Lorsqu'il cria à l'Éternel de le délivrer, Dieu suscita des juges, d'où ce livre tire son nom.

Les événements du livre, d'Othniel à Samson, embrassent environ 325 ans.

Les juges étaient des chefs militaires plutôt que des hommes de loi. Ils exécutèrent le jugement de Dieu en renversant les oppresseurs au moyen d'actes de foi héroïques. Ainsi ils rétablissaient dans une certaine mesure la paix et la liberté. Pour délivrer Israël, Dieu suscita douze juges dont certains sont traités en détail, tandis que d'autres sont mentionnés dans un ou

deux versets. Originaires de neuf tribus différentes, ils délivrèrent leur peuple des Mésopotamiens, des Moabites, des Philistins, des Cananéens, des Madianites et des Ammonites. Avant Samuel aucun juge ne dirigea le peuple tout entier.

Le livre des Juges ne suit pas strictement la chronologie des événements. Les deux premiers chapitres constituent une introduction à la fois historique et prophétique. Le record des juges eux-mêmes (chapitres 3-16) n'est pas nécessairement chronologique. Il est possible qu'à une même époque, certains juges dominent leurs ennemis dans différentes régions du pays. Fait important, car le total des années mentionnées dans le livre se monte à plus de 400, alors que la Bible attribue moins d'années à cette période (Ac 13. 19, 20; 1 R 6. 1).

Les derniers chapitres (17-21) racontent des événements qui eurent lieu pendant l'époque des juges, mais ils sont placés à la fin du livre pour illustrer la décadence religieuse, morale et politique de cette période. Le caractère de l'époque ressort clairement du verset clé du livre (17. 6): « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon ».

Si nous croyons que « toute parole de Dieu est pure » (Ps 119) et que « toute l'Écriture est... utile » (2 Ti 3. 16), il s'ensuit que le livre des Juges contient des thèmes et des leçons de très grande importance spirituelle. Certaines de ces leçons sont évoquées au travers des noms des oppresseurs païens et des juges qui délivrèrent Israël. Les oppresseurs représentent les puissances de ce monde qui cherchent à asservir le peuple de Dieu. Les juges symbolisent les moyens par lesquels nous livrons un combat spirituel.

Notre commentaire comporte des applications pratiques dont plusieurs sont tirées de commentaires classiques des siècles passés.¹

L'interprétation typologique comporte toujours le danger de tomber dans l'exagération. Cependant nous avons essayé d'éviter toute interprétation fantasque ou forcée.

Par ailleurs, la signification de quelques noms étant incertaine, nous avons indiqué d'autres significations possibles.

¹ La plupart de ces applications sont empruntées aux livres de Grant, Jennings et Ridout, (voir la bibliographie anglaise)

PLAN

I. Revue et préparation (1. 1 – 3. 6)

- A. Un regard en arrière (1. 1-2. 10)
- B. Un regard en avant (2. 11-3. 6)

II. L'époque des juges (3. 7 – 16. 31)

- A. Othniel (3. 7-11)
- B. Ehud (3. 12-30)
- C. Shamgar (3. 31)
- D. Débora et Barak (4, 5)
 - 1. Leur histoire racontée en prose (4)
 - 2. Leur histoire célébrée en poésie (5)
- E. Gédéon (6. 1 – 8. 32)
 - 1. L'appel de Gédéon au service de l'Éternel (6)
 - 2. Les trois cents guerriers de Gédéon (7)
 - 3. La victoire de Gédéon sur les Philistins (8. 1-32)
- F. L'usurpation d'Abimélec (8. 33-9. 57)
- G. Thola et Jaïr (10. 1-5)
- H. Jephthé (10. 6-12. 7)
 - 1. La misère d'Israël (10. 6-18)
 - 2. La défense d'Israël par Jephthé (11. 1-28)
 - 3. Le vœu de Jephthé (11. 29-40)
 - 4. Jephthé tue les Éphraïmites (12. 1-7)
- I. Ibsan, Elon et Abdon (12. 8-15)
- J. Samson (chap. 13 – 16)
 - 1. L'héritage de la foi de Samson (13)
 - 2. Le festin et l'énigme de Samson (14)
 - 3. La vengeance de Samson (15)
 - 4. Samson trahi par Delila (16)

III. La décadence religieuse, morale et politique (17 – 21)

- A. Le sanctuaire de Mica (17)
- B. Mica et les fils de Dan (18)
- C. Le Lévite et sa concubine (19)
- D. La guerre contre Benjamin (20, 21)

I. REVUE ET PRÉPARATION (1. 1 – 3. 6)**A. Un regard en arrière (1. 1 – 2. 10)**

1. 1-3 Après la mort de Josué (cf. 2. 8), la tribu de Juda prit la tête du peuple dans la guerre contre les Cananéens dans le sud du pays. Malgré la promesse de victoire donnée par Dieu, Juda chercha de l'aide auprès de la tribu de Siméon, démontrant l'absence d'une foi pleine et entière dans la Parole de Dieu.

1. 4-7 Leur première victoire fut remportée sur les habitants de Bézek. Après avoir tué dix mille hommes, les Israélites coupèrent les pouces des mains et des pieds au roi (tout comme ce dernier l'avait fait à ses adversaires). Au lieu de le mettre à mort comme l'Éternel l'avait ordonné (De 7. 24), il fut seulement mutilé. Ensuite, on l'emmena à Jérusalem où il mourut plus tard. Cette action laisse présager la désobéissance des Israélites concernant le traitement des païens dans leur pays. Plutôt que les exterminer complètement, ils les mutilaient. Une obéissance partielle équivaut à de la désobéissance qui va leur coûter cher à l'avenir.

1. 8 Lors de son attaque contre Jérusalem, Juda connut un certain succès et mit le feu à la ville. Cependant ni Juda ni Benjamin ne parvint à chasser les Jébusiens de leur forteresse (voir le commentaire sur Jos 15. 21-63), de sorte qu'ils y restèrent jusqu'à l'époque de David (2 S 5. 6, 7).

1. 9-15 Ici, la capture d'Hébron est attribuée à Juda tandis que selon Josué 14 et 15, Caleb était responsable de la conquête de cette ville. Il n'y a pas de contradiction, car Caleb appartenait à la tribu de Juda. Les versets 9 -10 font sans doute référence à la conquête de la ville par Caleb (cf. v. 20) et non à une expédition ultérieure après la mort de Josué, tout comme les versets 11 à 15 racontent la capture de Kirjath-Sépher par Othniel bien que cela eût lieu auparavant (Jos 15. 16-19).

1. 16 Les fils du Kénien, bien qu'ils ne se soient jamais vraiment convertis, continuaient à demeurer au milieu des hommes de Juda.

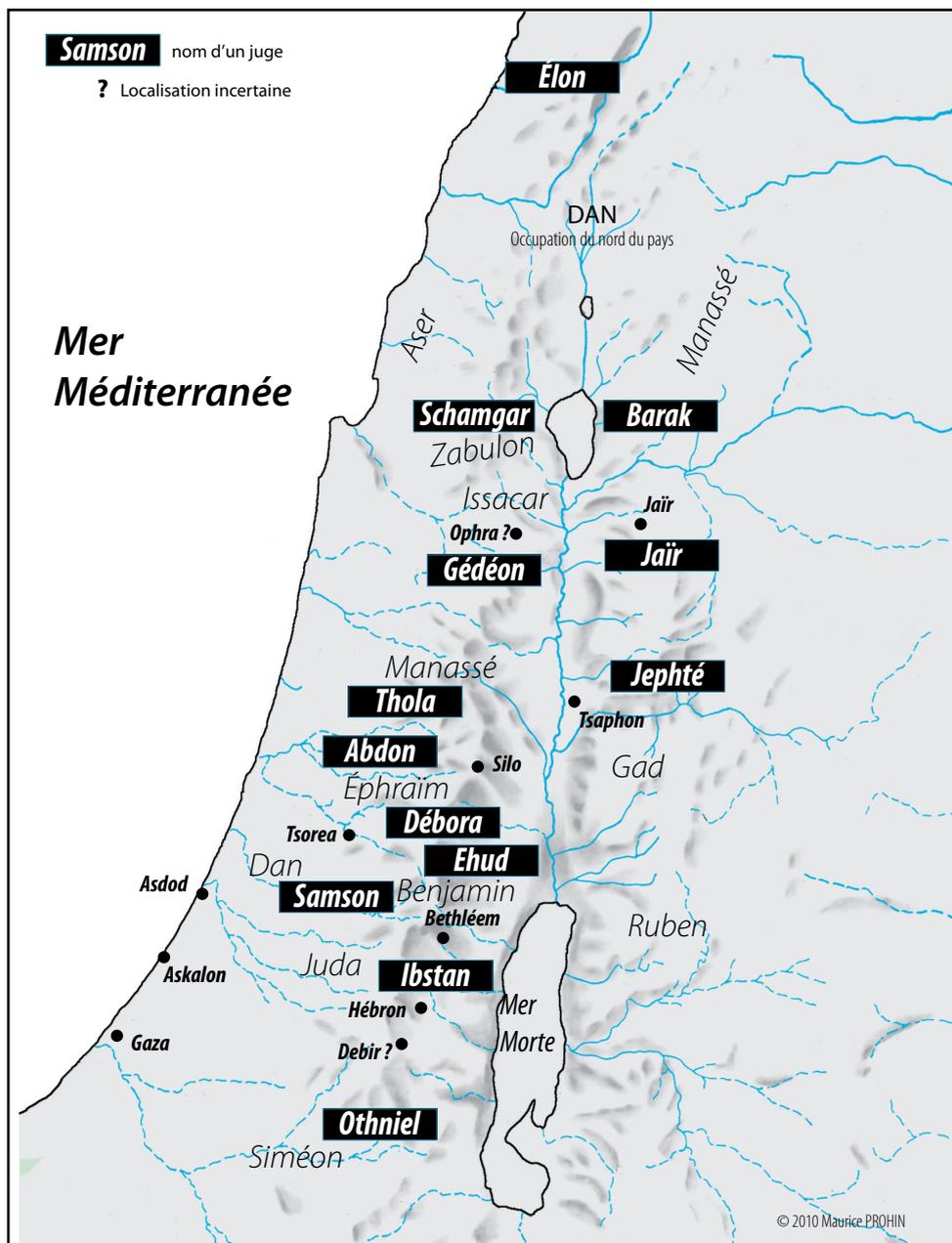
1. 17-26 Parmi les conquêtes de Juda figurent aussi les villes d'Horma, de Gaza, d'Askalon et d'Ékron, mais ces victoires n'étaient pas complètes. Les habitants de la plaine possédaient des chars de fer, et les hommes de Juda n'avaient pas assez de foi pour lancer une attaque contre eux. Ils n'avaient pas non plus le courage de persévérer au sein de circonstances difficiles. (Le verset 21 indique que le livre des Juges fut écrit avant que David ne s'empare de Jérusalem.)

1. 22-26 D'autres victoires sont attribuées seulement aux deux tribus de Joseph. (Ces versets se réfèrent peut-être à la conquête de Béthel pendant que Josué était encore en vie (Jos 12. 16), tout comme les versets précédents concernant Hébron et Kirjath-Sépher se rapportent à l'époque de ce grand général). Ils attaquèrent Béthel, autrefois appelée Luz, et la détruisirent. Mais leur erreur fut de se compromettre en laissant la vie sauve à un collaborateur. Celui-ci bâtit rapidement une autre ville du nom de Luz dans le pays des Héthiens. Tout péché qui n'a pas été réglé, subsiste et doit être affronté ultérieurement.

1. 27-36 La fin du chapitre nomme sept tribus du centre et du nord qui négligèrent de chasser les Cananéens de leur territoire. Benjamin (v. 21), Manassé (v. 27, 28), Éphraïm (v. 29), Zabulon (v. 30), Aser (v. 31, 32), Nephthali (v. 33) et Dan (v. 34-36).

2. 1-5 *L'envoyé de l'Éternel* (l'Ange de l'Éternel [version JND] = le Seigneur Jésus) monta de Guilgal (*le lieu de bénédiction*) à Bokim (*lieu des pleurs*) et reprocha au peuple leur désobéissance. En négligeant de chasser les Cananéens et de détruire leurs autels idolâtres, Israël était passé de la victoire au deuil, car l'Éternel refuserait de chasser les habitants du pays et leur permettrait de harasser les Israélites. Les versets 1 à 5 expliquent la véritable raison de l'oppression qui s'ensuivit. Il n'est pas étonnant que le peuple pleura et donna à ce lieu le nom de Bokim!

2. 6-10 Les versets 6 à 10 passent en revue la fin de la vie de Josué et la génération qui lui survécut. Dans Deutéronome 6, l'Éternel donna des commandements précis à son peuple. La désobéissance à ces com-



mandements provoqua la situation épouvantable décrite au v. 10 où l'absence de direction spirituelle entraîne la désobéissance de la part du peuple de Dieu. La **génération** précédente n'avait pas appris à leurs enfants à craindre l'Éternel et à observer ses com-

mandements. La négligence des pères eut pour conséquence l'apostasie de leurs fils.

B. Un regard en avant (2. 11 – 3. 6)

2. 11-19 Les derniers versets de ce chapitre donnent par avance un aperçu de

toute la période des juges en décrivant le cycle récurrent qui caractérisait l'époque.

Le péché (v. 11-13)

La servitude (v. 14, 15)

La supplication (pas mentionnée ici, mais voir 3. 9; 3. 15; 4. 3 etc.)

Le salut (v. 16-18)

On a aussi décrit ce cycle de conduite comme suit:

La rébellion

La rétribution

Le repentir

Le repos

Comme le signale Jensen, ce résumé du livre des Juges (v. 11-19) met en évidence deux vérités contrastées évidentes tout au long du livre.

- 1. Le caractère tortueux du cœur humain fait d'ingratitude, d'obstination, de rébellion et de folie;

- 2. La longanimité, la patience, l'amour et la miséricorde de Dieu. Aucun autre livre de la Bible ne montre de façon aussi vive ces deux vérités opposées: l'échec total d'Israël et la grâce persévérante de l'Éternel! ¹

2. 20-23 La nation d'Israël s'obstinait dans la désobéissance, aussi Dieu décida-t-il de permettre aux autres peuples de rester dans le pays afin de châtier la désobéissance de son peuple (v. 20-23). L'Éternel ne chassa pas tous les Cananéens pour d'autres raisons: afin de mettre Israël à l'épreuve (v. 22, 3. 4) et de former les générations suivantes pour la guerre (3. 1, 2). Ce fait nous permet de comprendre pourquoi le Seigneur permet aux croyants de passer par des épreuves et des problèmes: afin de leur donner l'occasion de montrer « s'ils prendront garde ou non de suivre la voie de l'Éternel » (v. 22).

3. 1-4 Le verset 3 dresse une liste des peuples que l'Éternel laissa dans le pays pour éprouver Israël: les cinq princes des Philistins, tous les Cananéens, les Sidoniens et les Héviens qui habitaient la montagne du Liban.

Ici commence le premier cycle: le péché (v. 5-7); la servitude (v. 8); la supplication (v. 9a); le salut (v. 9b-11).

3. 5, 6 Six entre les sept nations païennes parmi lesquelles les Israélites ha-

bitaient sont nommées ici. Aux nations énumérées au verset 3 s'ajoutent les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. La septième nation est celle des Guirgasiens (Jos 3. 10; 24. 11).

Le Dr. Cohen met le doigt sur le début précis de chaque cycle:

Ne tenant aucun compte de l'avertissement de Moïse (De 7. 3s), les Israélites se marièrent avec les habitants du pays et par suite adoptèrent leurs cultes séducteurs.²

II. L'ÉPOQUE DES JUGES (3. 7 – 16. 31)

A. Othniel (3. 7-11)

3. 7, 8 Les Israélites firent ce qui déplait à l'Éternel en épousant des païens, puis en adorant leurs idoles. L'impureté et l'immoralité (v. 6) entraînèrent l'idolâtrie (v. 7). Dieu les avait déjà mis en garde contre les graves conséquences de se mêler aux habitants du pays de Canaan. Peuple saint, il devait rester séparé de la souillure s'il voulait connaître la bénédiction divine (De 7. 3-6). Dieu punit la nation d'Israël en la livrant entre les mains de Cusch-Rischeathaïm, roi de Mésopotamie pendant huit ans. Son nom signifie Cusch, homme doublement méchant.

3. 9-11 En réponse aux cris de contrition de son peuple, l'Éternel **suscita...** **Othniel**, neveu de Caleb, pour le délivrer de son ennemi et pour inaugurer **quarante ans** de paix. Othniel (*lion de Dieu*) s'étant emparé précédemment de Kirjath-Sépher (*la ville du livre*), la transforma en Débir (*un oracle vivant*). Voici ce que devient la Parole de Dieu quand on la reçoit par la foi.

B. Ehud (3. 12-30)

3. 12-14 Lors du deuxième cycle, **Eglon, roi de Moab**, subjuguait Israël pendant dix-huit ans.

3. 15-30 Le chef militaire que Dieu

¹ Irving L. Jensen, *Judges, Ruth*, p. 12.

² A. Cohen, *Joshua-Judges*, p. 176,177.

Tableau des Juges						
Oppresseur	Signification	années oppression	Libérateur	Signification	Années repos	Référence
Cuschan Rischeathaim Roi de Mésopotamie	Doublement méchant orgueil	8	Othniel	Lion de Dieu (La puissance de Dieu)	40	3. 7-11
Eglon Roi de Moab	Jeune taureau cercle	18	Ehud	Uni, fort, majesté	80	3. 12-30
Les Philistins	Vagabonds; religion charnelle		Schamgar	Étranger, pèlerin Garde soigneusement		3. 31
Jabin Roi de Hatsor	Compréhension	20	Débora	Abeille	40	4. 1-5, 31
Sisera Commandant en chef	Ordre de bataille. Déploiement	20	Barak	Éclair		
Les Madianites	Dispute, contestation, conflit	7	Gédéon	D é m o l i t , c o n t e s t e r a contre Baal	40	6. 1-8, 35
			Abimélec	Mon père était roi, usurpateur	3	9. 1-57
			Thola	Ver	23	10. 1, 2
			Jair	Qui éclaire	22	10. 3-5
Les Ammonites	Nationalisme, fausse doctrine	18	Jephthé	Il ouvrira	6	10. 6 – 12. 7
			Ibsan	Parfumé, splendeur	7	12. 8-15
			Elon	Chêne, fort	10	
			Abdon	Servile	8	
Les Philistins	Religion charnelle	40	Samson	Petit soleil	20	13. 1-16, 31

donna à Israël à cette époque-là était **Ehud...** un gaucher de la tribu de Benjamin. Chargé par le peuple d'apporter un cadeau comme tribut au roi **Eglon**, il cacha une épée à deux tranchants... sous ses vêtements. Après avoir reçu le cadeau, le roi se sentit sans doute rassuré à l'égard de l'attitude de ses vassaux israélites. Ensuite Ehud demanda audience à huis clos pour discuter d'un message **secret**. Après le renvoi de tous les serviteurs, **Ehud assassina** le roi, puis s'enfuit. Lorsqu'on découvrit ce qu'il avait fait, Ehud avait déjà rassemblé les hommes d'Israël qui marchèrent contre Moab et tuèrent **environ dix milles**

hommes qui battirent en retraite. Alors Israël jouit du repos pendant quatre-vingts ans.

Lorsque *la méditation* (Guéra, v 15) donne naissance à *la louange* (Ehud), *le roi dominateur*, (Eglon) est condamné par *l'épée* bien affilée à deux tranchants (la Parole de Dieu), même maniée par un gaucher.

Othniel était originaire de Juda, la tribu la plus puissante d'Israël. Ehud était originaire de Benjamin, à présent la tribu la plus petite. Pour remporter la victoire, Dieu peut employer soit des puissants, soit des petits, car dans les deux cas la force vient de lui.

Les hommes sont simplement les agents de la délivrance et non les auteurs.

C. *Schamgar* (3. 31)

3. 31 Un seul verset est consacré à ce juge. Il tua **six cents**... **Philistins** avec un aiguillon à bœufs (instrument aiguisé employé pour faire avancer les bœufs), un autre exemple dans le livre des Juges d'une occasion où Dieu utilise « une chose faible » pour remporter une grande victoire. Un *pèlerin* (**Schamgar**) qui manie *la Parole de Dieu (l'aiguillon à bœufs*, cf. Ec. 12. 13) peut mettre en déroute des « *vagabonds* » (**les Philistins**) parmi le peuple de Dieu.

D. *Débora et Barak* (4, 5)

1. *Leur histoire racontée en prose* (4)

4. 1-3 L'opresseur suivant était **Jabin**, roi de la forteresse cananéenne de Hatsor. **le chef de son armée était Sisera**. Au moyen de ses **neuf cents chars de fer**, il domina les Israélites pendant vingt ans.

4. 4-9 Cette fois Dieu ne suscita pas un homme mais une représentante du sexe dit « faible », une **prophétesse** appelée **Débora**. (Qu'une femme remplisse une telle position d'autorité spirituelle n'était pas normal, mais il s'agissait d'une époque décadente. Il ne faut pas appliquer ce précédent au rôle de la femme dans l'Église d'aujourd'hui pour deux raisons: d'une part, son cas constituait une exception et non la règle; d'autre part, cela se passait en Israël, et non dans l'Église.) Débora chargea **Barak** de se rendre vers le nord afin d'attaquer l'armée de Sisera, mais il refusa à moins qu'elle ne l'accompagne. À cause de son refus de prendre ses responsabilités, Débora lui annonça que *la victoire sur Sisera* ne serait *pas remportée par lui* mais par une **femme**.

4. 10-16 Débora prit l'initiative d'appeler Barak et de lui ordonner d'engager le combat contre Sisera comme l'Éternel l'avait commandé; toutefois Hébreux 11. 32 loue la foi de **Barak**, non celle de Débora. Même s'il hésita un peu au début, par la foi il obéit à

l'Éternel et délivra la nation d'Israël. (S'agissant de **Hobab**, l'expression « le beau-père de Moïse » [v. 11, aussi NBS] peut aussi être rendu par « le beau-frère de Moïse » [cf. BS et FC]).

Barak disposa ouvertement ses 10 000 soldats au versant sud du mont Thabor et Sisera mordit à l'hameçon. Avec ses chars il traversa le lit sec du fleuve de Kison au gué situé juste au sud de Haroscheth, puis avança à toute allure vers le sud-ouest en empruntant la route ancienne menant à Thaanac. Des Israélites de la région d'Éphraïm arrivés du sud pénétrèrent dans la vallée à Jénin (5. 14) et rejoignirent Barak et ses troupes venues du nord dans la vallée au-dessous de Thaanac, au sud du Kison. Débora appela à lancer une attaque (4. 14). Des fantassins contre des chars! Au moment crucial, la pluie tomba, transformant la plaine en boue et jetant la confusion parmi les chars et les chevaux (5. 4) donnant ainsi l'avantage à l'infanterie... Barak attaqua encore. Séparé de ses hommes, Sisera s'enfuit. Sans chef, ses troupes non habituées au combat à pied, se sauvèrent vers leur base. La pluie continua à tomber et le Kison devint un torrent, de sorte que ceux qui échappèrent aux Israélites qui les poursuivaient furent emportés par le Kison en essayant de le traverser à gué en direction de Haroscheth... [v. 10-16; cf. 5. 20, 21]. (*Notes quotidiennes de la Ligue anglaise*)

4. 17-24 Lorsque **Sisera** chercha refuge **dans la tente de Jaël**, une Kénienne, on lui fournit nourriture et logement. Pendant qu'il dormait, Jaël... lui enfonça un piquet de tente, **le pieu**, dans la tempe. Lorsque Barak le poursuivit, Jaël l'invita à entrer pour voir le corps de son ennemi. Ainsi s'accomplit la prophétie de Débora (v. 9). Dieu se servit d'une simple abeille (**Débora**) pour renverser la raison humaine (**Jabin**) lorsqu'elle s'éleva contre la connaissance de Dieu. Le jugement frappa l'adversaire comme la foudre (**Barak**). **Jaël** (grimpeuse) employa un piquet de sa tente (le témoignage de sa vie de pèlerin) pour abattre les prétentions du puissant. Le **marteau** évoque la Parole de Dieu (Jé 23. 29).

2. Leur histoire célébrée en poésie (5)

5. 1-5 Le cantique de **Débora** et de **Barak** est un des plus beaux joyaux littéraires de l'Écriture inspirée. Après avoir appelé à bénir l'Éternel, Débora rappelle la marche triomphante de l'Éternel lorsque les Israélites quittèrent les frontières d'**Édom** afin de se rendre en direction de la Terre Promise. Alors toute opposition fondit devant la majesté de l'Éternel, le Dieu d'Israël.

5. 6, 7 Débora décrit ensuite les conditions **au temps de Schamgar**. L'insécurité était si grande que les routes étaient désertes, les voyageurs empruntant des **chemins** détournés afin d'éviter des bandes de brigands. Les habitants des villages n'osaient plus sortir de chez eux... jusqu'à ce que **Débora** se lève!

5. 8 Le peuple s'étant tourné vers des idoles, Dieu livra le pays à **la guerre** et à l'effusion de sang, alors qu'Israël ne disposait pas d'armes pour combattre.

5. 9-15 Cependant, lorsque Dieu suscita **Débora** et **Barak**, certains chefs d'Israël et une partie de la nation offrirent vaillamment de les aider. Parmi eux se trouvaient des hommes d'**Éphraïm**, de **Benjamin**, de **Makir** (la tribu de Manassé), de **Zabulon** et d'**Issacar**.

5. 16, 17 Alors Débora se souvint de ceux qui ne vinrent pas à leur aide. **Ruben** connut de grandes... **délibérations du cœur**, mais resta au milieu des étables. **Ga-laad** (Gad) ne franchit pas le **Jourdain** afin de se joindre à la bataille. **Dan** resta prudemment sur les navires et **Aser** paresseusement au bord **de la mer**.

L'Écriture note soigneusement ceux qui prirent part au combat et ceux qui restèrent passivement à l'écart en refusant de risquer leur propre sécurité pour la cause de l'Éternel. De même aujourd'hui le Seigneur sait bien qui combat activement le monde et le diable et qui se contente du rôle de spectateur. Le jour vient où certains recevront des récompenses tandis que d'autres en seront privés (1 Co 3. 10-15)!

5. 18-22 **Zabulon** et **Nephthali** firent exception: au cœur de la mêlée contre **les rois de Canaan**, ils risquèrent leur vie pour

l'Éternel sans rémunération, ne remportant ni **butin** ni **argent**. Cependant, parce qu'ils étaient du côté de l'Éternel, les forces de la nature étaient de leur côté.

5. 23-27 **Méroz** fut maudit pour avoir négligé de venir au **secours de l'Éternel**. Les hommes de cette ville refusèrent de prendre partie alors qu'on avait besoin d'aide contre l'ennemi. En revanche **Jaël**, qui vivait sous une tente, fut **bénie** à cause de son courage et de sa ruse en exécutant **Sisera**. Fait intéressant, la seule autre femme spécialement décrite comme *bénie entre les femmes*, est la mère du Seigneur (Luc 1. 42).

5. 28-31 Entre-temps **la mère de Sisera**, qui guettait par la fenêtre le retour de son fils victorieux, s'inquiétait de son retard. **Les plus sages** des dames de sa suite l'assurèrent qu'il devait être en train de partager le butin avec ses soldats. Cependant Sisera ne reviendrait jamais. Périssent ainsi tous les **ennemis de l'Éternel**! Par contre, que ceux qui **l'aiment** soient comme le soleil quand il se lève avec tout son éclat.

Le chapitre finit en notant que **le pays** connut **quarante ans** de paix après la mort de Sisera.

E. Gédéon (6. 1 – 8. 32)

1. L'appel de Gédéon au service de l'Éternel (chap. 6)

6. 1-6 Durant le cycle suivant, **Madian** opprimait les Israélites. Ce furent des bandes de Bédouins maraudeurs qui détruisaient les récoltes d'Israël, ravageaient le pays comme des **sauterelles** et volaient le bétail. La rechute d'Israël entraînait la pauvreté, la servitude et la crainte. Ceux qu'Israël avait vaincus autrefois, devinrent ses maîtres. Lorsque, comme chrétiens nous nous détournons du Seigneur, de vieilles habitudes nous asservissent et nous appauvrissent nous aussi.

6. 7-16 Lorsque les enfants d'Israël **crièrent à l'Éternel**, il leur envoya un prophète pour leur rappeler leur idolâtrie. Ensuite **l'Ange de l'Éternel** (à nos yeux Christ avant son incarnation — voir l'exkursus ci-dessous), apparut à un homme de la tribu

de Manassé appelé **Gédéon** pendant qu'il battait secrètement du froment au pressoir pour le mettre à l'abri de **Madian**. L'ange annonça à ce « **vaillant héros** » que Dieu se servirait de lui pour délivrer **Israël de la main de Madian**. Malgré les protestations de Gédéon, l'ange réitéra son appel à accomplir cette tâche importante.

L'ANGE DE L'ÉTERNEL

L'Ange de l'Éternel est le Seigneur Jésus Christ qui apparaît avant son incarnation. Une étude des passages où il est mentionné révèle clairement qu'il est Dieu et qu'il est le deuxième personnage de la Trinité.

D'abord, les Écritures démontrent qu'il est Dieu. Lorsqu'il apparut à Agar, elle reconnut qu'elle était dans la présence de Dieu et elle se référa à lui comme « Atta-El-roi » (le Dieu qui me voit) (Ge 16. 13). Quand l'Ange s'adressa à Abraham sur le mont Moriija, il s'identifia comme « l'Éternel » (en héb. YHWH, Ge 22. 16). L'Ange se présenta à Jacob comme le Dieu de Béthel (Ge 31. 11-13). Lorsque Jacob bénit Joseph, il employa tantôt le nom « Dieu », tantôt le nom « l'Ange » (Ge 48. 15, 16). Au buisson ardent, « l'Ange de l'Éternel » apparut à Moïse (Ex 3. 2), mais « Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu » (Ex 3. 6). L'Éternel qui précédait Israël dans une colonne de nuée (Ex 13. 21) était « l'Ange de Dieu » (Ex 14. 19). Gédéon craignit de mourir car en voyant l'Ange de l'Éternel, il avait vu Dieu (Jg 6. 22, 23). L'Ange de l'Éternel déclara à Manoach que son nom était merveilleux (Jg 13. 18), l'un des noms de Dieu (Es 9. 6). Quand Jacob lutta avec l'Ange, il lutta avec Dieu (Os 12. 3, 4). Voici des preuves convaincantes que lorsque l'A.T. se réfère à l'Ange de l'Éternel, il s'agit de Dieu.

John F. Walvoord (cité par Chafer) propose quatre arguments en faveur de cette idée :

(a) *La deuxième Personne [de la Trinité] est le Dieu visible du N.T.* (b) *L'Ange de l'Éternel de l'A.T. n'apparaît plus après l'incarnation de Christ.* (c) *L'Ange de l'Éternel et Christ sont tous deux envoyés par le Père.* (d) *L'Ange de l'Éternel ne peut être ni le Père, ni le Saint-Esprit.*³ À ce

propos, Walvoord explique que le Père et l'Esprit, étant incorporels, sont tous deux invisibles. Il conclut: « Il n'existe aucune raison valable de nier que l'Ange de l'Éternel est la deuxième Personne [de la Trinité] car tout ce que l'on sait à son sujet l'identifie au Christ du N.T. »

Comme l'Ange de l'Éternel, Christ est différent des autres anges car il ne fut pas créé. Les mots traduits par ange⁴ dans les deux Testaments signifient « messenger ». Christ est donc le *Messager* de l'Éternel. Ainsi, comme l'indique Chafer, il est un « ange » uniquement de par son rôle.⁵

6. 17-24 Conscient de s'adresser à l'Éternel, **Gédéon** demanda **un signe**. Ensuite il **prépara un chevreau et des pains sans levain** comme offrande. Lorsque **l'ange...** toucha l'offrande avec son **bâton** et qu'elle fut consumée par le **feu**, Gédéon comprit qu'il était dans la présence de l'Éternel et eut peur de mourir. Cependant l'Éternel le rassura par les paroles « **Sois en paix** », et Gédéon **bâtit là un autel** et donna à l'endroit le nom de **l'Éternel paix**.

6. 25-32 Cette nuit-là, **Gédéon** obéit à l'Éternel en détruisant **l'autel** que son père avait dressé à Baal ainsi que **le pieu sacré** qui était dessus et dressa à sa place **un autel à l'Éternel**. Le matin, **les gens de la ville** voulaient le tuer à cause de cet acte intrépide. Pourtant, son père **Joas** intervint en faisant remarquer que si **Baal** était vraiment **un dieu**, il pourrait se défendre lui-même. De plus il décréta que quiconque prendrait parti pour Baal serait mis à mort. L'on surnomma Gédéon **Jerubbaal**, nom qui signifie « que Baal plaide contre lui » [qu'il plaide lui-même sa cause].

Certains pourraient reprocher à Gédéon le fait d'avoir, par crainte, renversé l'autel de Baal **la nuit**. Cependant, il ne faut pas perdre de vue le fait que sa crainte ne l'empêcha pas d'obéir à **l'Éternel**. Sa peur *ne l'empêcha pas d'obéir*. Nous éprouvons tous de la crainte, et elle n'est pas forcément répréhensible.

Theology, V. 32.

4 En hébreu, *mal'ak*, en grec *angelos* (d'où le mot ange)

5 Chafer, *ibid.*, I. 328.

3 Cité par Lewis Sperry Chafer dans, *Systematic*

sible en soi. C'est seulement lorsqu'elle nous empêche d'obéir au Seigneur qu'elle devient un péché et un obstacle à la foi.

6. 33-35 À cette époque tout **Madian, Amalek et les fils de l'Orient, se rassemblèrent** pour faire la guerre à Israël, lorsqu'ils franchirent le **Jourdain** et **campèrent dans la vallée de Jizréel. Revêtu de l'Esprit de l'Éternel, Gédéon** rassembla une armée d'entre les tribus de **Manassé, d'Aser, de Zabulon** et de **Nephtali**. Abiézer (v. 34) était un ancêtre de Gédéon; son nom est employé ici en tant que nom de famille, (et dans 8. 2) pour désigner ses descendants.

6. 36-40 Avant que **Gédéon** ne parte à la bataille, il souhaite recevoir de la part de **Dieu** une promesse de victoire. Il reçut une première promesse lorsque la **rosée** se déposa sur **sa toison** de laine mais non sur le sol qui l'entourait. La nuit suivante il en reçut une deuxième lorsque **le sol** se couvrit de rosée mais non **la toison**.

L'incident de la toison de Gédéon est souvent mal compris des chrétiens, il convient de tenir compte de deux faits. Premièrement, Gédéon ne rechercha pas par ce moyen la direction de Dieu, mais la confirmation d'une instruction déjà donnée par Dieu, et ceci afin d'être assuré du succès. Ceux qui parlent de « mettre une toison » dans le but de découvrir la volonté de l'Éternel dans un domaine ou un autre interprètent mal ce passage. Deuxièmement, Gédéon demanda un signe surnaturel, non un signe naturel. Le signe demandé par Gédéon ne se serait jamais produit sans l'intervention directe de Dieu. Aujourd'hui certains emploient comme « toisons » des événements qui pourraient parfaitement arriver naturellement sans intervention divine. C'est aussi une mauvaise façon d'utiliser cette histoire. En réalité, lors de cet incident Dieu fait preuve de bonté à l'égard d'un homme à la foi faible en l'assurant de la victoire. Aujourd'hui encore Dieu accorde parfois de telles assurances en réponse à la prière.

2. Les trois cents guerriers de Gédéon (7)

7. 1-3 Afin que la victoire sur **Ma-**

dian soit clairement d'origine divine, l'Éternel réduisit l'armée de Gédéon de 32000 à dix mille en renvoyant chez eux, comme la loi l'ordonnait (De 20. 8), celui qui est **crainctif** et qui a **peur**.

7. 4-8 Dans le but de réduire encore plus les effectifs, Dieu éprouva les soldats au bord de la rivière. Ceux qui prirent le temps de se mettre à genoux pour **boire** de l'eau, furent éliminés, tandis que **trois cents hommes** qui lapèrent hâtivement l'eau comme un chien, restèrent à l'armée.

7. 9-14 Ensuite, l'Éternel ordonna à **Gédéon** de se rendre près du **camp** de Madian pendant **la nuit**. S'étant rapproché avec **Pura**, son **serviteur**, des avant-postes du camp de l'ennemi, Gédéon y entendit un homme de Madian raconter à son ami **un songe** dans lequel un **gâteau** de pain d'orge roula jusqu'à une tente de **Madian** et l'écrasa. Le **pain** d'orge, nourriture des paysans pauvres, évoquant les Israélites (cultivateurs sédentaires) et **la tente**, les Madianites (guerriers nomades), l'ami comprit que le songe signifiait que les Israélites battraient **Madian**.

7. 15-20 La pensée de ses effectifs réduits ranima peut-être les craintes de Gédéon. Et pour cause: Dieu lui demandait de faire face à une armée de 135000 hommes avec 300 hommes (8. 10)! Cependant, sa foi fortifiée par cette parole d'une bouche ennemie, il **se prosterna** d'abord (v. 15), puis *partit en guerre*.

Assuré ainsi de la victoire, Gédéon **revint au camp d'Israël** et appela ses hommes à l'accompagner au combat. Après avoir divisé l'armée **en trois corps** de cent hommes chacun, il arma chaque homme d'**une trompette** et d'une cruche vide dans laquelle était placé un **flambeau**. Ces hommes s'avancèrent jusqu'aux abords du camp de Madian. Ensuite, à un signal convenu, ils **sonnèrent** tous de **la trompette, brisèrent les cruches** pour diffuser de la lumière des flambeaux, et s'écrièrent. **« Épées, pour l'Éternel et pour Gédéon »!**

2 Corinthiens 4. 7 fournit l'interprétation divine de cet événement. Notre corps est « un vase d'argile »; et seulement lorsque nous sommes livrés à la mort pour l'amour de Jésus, alors la lumière de la connais-

sance de la gloire de Dieu sur la face de Christ est visible pour autrui.

7. 21-25 Désorientés et affolés, les hommes de Madian commencèrent à s'attaquer les uns les autres, puis ils prirent **la fuite**. Au début des hommes des tribus de **Nephthali**, d'**Aser** et de **tout Manassé** les poursuivirent. Puis, on appela **tous les hommes d'Éphraïm** à les aider en bloquant les gués le long du Jourdain et en détruisant l'adversaire lorsqu'il cherchait à s'échapper à travers la rivière. Les hommes d'Éphraïm réussirent à saisir et à tuer **deux chefs** de Madian: **Oreb** (*corbeau*) et **Zeeb** (*loup, terreur*)

Les actions de Gédéon illustrent quelques leçons sur le rôle d'un conducteur spirituel. Avant de pouvoir diriger les autres, il lui faut être complètement convaincu de l'importance de la tâche à accomplir. Il doit d'abord être lui-même un adorateur qui donne à Dieu la place qui lui revient (v. 15). Il doit conduire les autres avant tout par son propre exemple (v. 17) Il doit veiller à attribuer la victoire à ceux qui en sont responsables: d'abord à Dieu, puis à ceux qu'il choisit d'employer (v. 18).

3. La victoire de Gédéon sur les Philistins (8. 1-32)

8. 1-3 Au début, **les hommes d'Éphraïm** s'étaient fâchés contre Gédéon parce qu'il ne les avait pas invités à l'aider plus tôt. Cependant, lorsque Gédéon leur rappela que se saisir des *deux princes* constituait un fait plus glorieux que tout ce qu'il avait accompli lui-même, ils se calmèrent. Comme expliqué plus haut, **Abiézer** (v. 2) se réfère à Gédéon et à ses hommes.

8. 4-7 Les Juifs de **Succoth** refusèrent de donner de la nourriture à **Gédéon** et à ses **trois cents hommes** affamés, car ils craignaient des représailles de la part de Madian si Gédéon était vaincu. Ce dernier menaça de broyer (héb. fouler) leur **chair** avec des épines et des **chardons** lorsque l'Éternel aura livré entre ses mains **Zébach** et **Tsalmunna**.

8. 8, 9 Quand les hommes de **Penuel** refusèrent, eux aussi, de donner de la

nourriture à Gédéon, il les avertit qu'à son retour, en paix, il **renverserait** la **tour** de refuge.

8. 10-17 Gédéon tint parole: il saisit les deux rois de Madian et **battit toute l'armée**. Puis, à l'aide d'une liste écrite par un **jeune** informateur, Gédéon donna une leçon, châtia **soixante et dix sept hommes responsables de Succoth**, comme il l'avait annoncé. Cohen écrit:

*Cette forme de punition « est décrite dans la République de Platon comme celle infligée aux grands délinquants ».*⁶

Les rabbins érudits Kimchi et Rashi y virent seulement une expression idiomatique signifiant « frapper violemment ».

D'autres suggèrent que Gédéon menaça de les jeter tout nus dans des épines et de les piétiner comme lorsque l'on bat le blé sur l'aire.⁷

Quant à **Penuel**, Gédéon **renversa** effectivement la **tour** et il **tua** aussi les hommes **de la ville**.

« Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (Pr 15. 1). La réponse de Gédéon aux hommes d'Éphraïm (v. 1-3) illustre la première vérité, tandis que les paroles des hommes de Succoth et de Penuel (v. 4-17) illustrent la deuxième.

8. 18-21 **Zébach** et **Tsalmunna** ayant **tué** certains des **frères** de Gédéon au Thabor, il ordonna à **Jéther**, son fils aîné, de les tuer. Étant encore un enfant, il **avait peur** de le faire, aussi **Gédéon** acheva lui-même la sentence.

8. 22, 23 Donnant la gloire à l'homme plutôt qu'à Dieu (cf. 7. 2), **les hommes d'Israël** étaient si impressionnés par les exploits militaires de Gédéon qu'ils lui demandèrent de devenir leur roi. Cependant Gédéon refusa et pour lui et pour ses fils, en insistant sur le fait que **l'Éternel** seul avait donné le droit de **dominer** sur eux.

8. 24-27 Pourtant, après avoir résisté à une tentation, Gédéon succomba à une

⁶ Cohen, *Joshua – Judges*, p. 227.

⁷ *Ibid.*, p. 225.

autre. Il demanda des **anneaux d'or** que les Israélites avaient pris des Madianites (aussi connus sous le nom d'Ismaélites; cf. Ex. 32. 1-6). À partir de ces anneaux, Gédéon... **fit un éphod**, le vêtement du sacrificateur qui ressemble à un tablier. Lorsqu'il plaça ceci à **Ophra**, il devint l'objet *d'adoration idolâtre* et ainsi **un piège** pour Israël, les entraînant loin de Silo et de la tente d'assignation. « Il refusa la royauté mais il voulut le sacerdoce. »

8. 28-32 Après la conquête des Madianites, Israël jouit du repos pendant quarante ans.

On signale ici que Gédéon... **eut plusieurs femmes** qui lui enfantèrent **soixante-dix fils**. Il avait aussi une **concubine...** à **Sichem** qui lui enfanta un fils qui s'appelait **Abimélec**.

Deux autres caractéristiques de la personnalité à plusieurs facettes de Gédéon apparaissent dans ce chapitre. Sa poursuite implacable des Madianites démontrait son zèle à exécuter les ordres reçus. Bien qu'il fût fatigué, bien qu'il ait déjà fait beaucoup, et bien que personne ne voulût l'aider, il continua jusqu'à ce que les Ismaélites fussent détruits et leurs rois morts à ses pieds. L'apôtre Paul avait un dynamisme semblable, mais il le démontra dans le combat spirituel (Ph 3. 12-14).

La deuxième caractéristique est négative: il demanda, puis accepta des anneaux d'or du butin comme récompense pour avoir vaincu les Ismaélites (v. 24), et cela devint un piège pour Gédéon, pour sa famille et pour son pays, comportement opposé à celui d'Abraham (Ge 14. 21-24). Nous devons nous efforcer devant Dieu d'imiter les vertus de Gédéon et d'en éviter les vices.

F. L'usurpation d'Abimélec (8. 33-9. 57)

8. 33-35 Aussitôt après la mort de **Gédéon**, Israël se détourna et adora les **Baals**. Israël oublia très vite les exploits héroïques de Gédéon en faveur de la nation, au point de maltraiter ses descendants et d'oublier la délivrance de Dieu! Mais, sommes-nous meilleurs pour nous souvenir des bénédictions reçues du Seigneur, ou même de nos

semblables? À notre honte nous avons tendance à les oublier.

9. 1-6 **Abimélec** (*mon père était roi*), fils de Gédéon, ne fut pas juge d'Israël, mais plutôt un usurpateur, un imposteur, qui cherchait à régner sur Israël sans l'autorité adéquate. Afin d'éliminer toute menace à son règne, il assassina tous **ses frères** sauf **Jotham, le plus jeune**. Par l'intermédiaire de quelques proches, *vauriens* et *turbulents*, à Sichem. Il persuada le peuple de cette région de le reconnaître comme **roi**. Puisque Gédéon avait **soixante-dix... fils** (v. 2), et qu'ils ne furent pas tous tués, le soixante-dix du verset 5 doit être un chiffre rond.

9. 7-15 Les Évangiles contiennent beaucoup de paraboles ou des histoires qui ont une signification plus profonde. Voici l'une des paraboles de l'A.T. Ici, la remarque de Jensen:

Lorsque Jotham entendit parler du couronnement d'Abimélec, il se hâta vers le sommet du mont Garizim au moment où le peuple se rassemblait dans la vallée. De cette position avantageuse l'on pouvait entendre sa voix à travers la vallée, et le peuple écoutait attentivement la parabole étrange qu'il racontait. Employant l'image d'une république d'arbres qui élisait un roi, il dépeignit le comportement d'Israël. Il parla de Gédéon et de ses fils comme l'olivier, le figuier et la vigne, qui refusèrent sagement de quitter leurs charges de service, désignées par Dieu et d'aller régner sur les arbres. Mais il compara Abimélec à un buisson d'épines, qui non seulement accepta l'invitation avec enthousiasme, mais qui, en plus, les avertit qu'il détruirait les cèdres du Liban si les arbres ne l'élaient pas roi.⁸

9. 16-21 Alors, Jotham annonça hardiment au peuple, que s'il avait agi de bonne foi et avec **intégrité** en mettant à mort ses frères, il pouvait alors trouver de la joie avec leur nouveau maître. Sinon, les habitants de Sichem et d'**Abimélec** se laisseraient entraîner dans une guerre civile et se détruiraient.

⁸ Jensen, *Juges – Ruth*, p. 49.

9. 22-33 C'est exactement ce qui est arrivé. **Trois ans** plus tard, Dieu **envoya un mauvais esprit entre Abimélec et les habitants de Sichem**. Dieu n'est pas l'auteur du mal, mais il permet le mal et l'utilise même, afin d'accomplir ses desseins avec des hommes méchants (cf. 1 S 16. 14; 1 R 22. 19-23). **Les habitants de Sichem... dépouillaient** ceux qui fréquentaient les routes commerciales près de Sichem, privant ainsi Abimélec des impôts qu'il percevait habituellement (v. 25). **Gaal, fils d'Ebed**, profita de la fête de la moisson pour susciter une révolte contre Abimélec. « **Qui est Abimélec**, et qui sommes-nous pour que nous devions servir Abimélec? » **Zebul**, gouverneur fantoche d'Abimélec dans la ville de Sichem, avertit secrètement **Abimélec** de la conspiration et l'avisa d'attaquer la ville **le matin**.

9. 34-40 Lorsque **Gaal**... sortit le matin à l'entrée de la porte de la ville, il crut voir **un peuple** qui descendait **du sommet des montagnes**. Dans l'espoir de gagner du temps pour Abimélec, Zebul fit semblant d'abord de croire que ce qu'il voyait n'était que de **l'ombre** afin de gagner du temps pour **Abimélec**. **Gaal** se rendit compte enfin que c'était vraiment **un peuple**, et qu'une deuxième **troupe** arrivait d'une autre direction. **Zebul** le défia alors de sortir et de livrer... **bataille** à celui dont il méprisait le règne. Lorsque **Gaal** et sa bande de hors-la-loi engagèrent le combat avec l'adversaire, **beaucoup** de ses **hommes tombèrent morts** et il fut bientôt poursuivi jusqu'à la ville.

9. 41-44 Avec **Abimélec**, qui campait tout près à **Aruma**, Zebul expulsa **Gaal et ses frères** de Sichem. **Le lendemain**, le peuple de Sichem **sortit** dans **la campagne** pour travailler, ou bien pour chercher du butin parmi les hommes tombés. Lorsqu'**Abimélec** l'apprit, il partagea ses soldats en **trois corps** et se mit en embuscade. **Deux corps** devaient se jeter sur eux et l'autre leur couper toute retraite vers **la ville**. L'embuscade fut une réussite.

9. 45 Après une journée de combat, **la ville** tomba. Les habitants furent tués et leur ville fut démolie et il y sema **du sel**. (Répandre du sel sur le sol le rend stérile. Cette action symbolique de la part d'Abimé-

lec exprimait ainsi sa détermination de voir à jamais cet endroit être une terre désolée et déserte.)

9. 46-49 A proximité se trouvaient **la tour de Sichem**, et **la maison du dieu Berith**. **Les gens** de la tour se cachèrent dans une grande salle du temple. **Abimélec** et ses hommes apportèrent des branches de la forêt de la montagne de **Tsalmon** et **incendièrent** la forteresse. Environ mille hommes et femmes périrent dans le brasier.

9. 50-57 **Abimélec** perdit la vie lors de la prise de **Thébets**. Occupé à attaquer **une... tour** où beaucoup de gens avaient cherché refuge, **une femme lança sur la tête d'Abimélec** un morceau de meule de moulin. Gravement blessé, il demanda à l'un de ses soldats de le tuer, afin que l'on ne dise pas qu'il avait été tué par **une femme**. Le buisson d'épines fut ainsi dévoré, tout comme **Jotham** l'avait prédit.

Les voies de la justice, adaptent par ses moyens le juste châtiment au crime. Abimélec avait tué ses frères sur une pierre (v. 5) et une pierre écrasa sa propre tête orgueilleuse. Quiconque pratique la violence périra par elle.

G. Thola et Jaïr (10. 1-5)

Thola, de la tribu d'Issacar, **fut juge en Israël** pendant **vingt-trois ans**. Il habitait... **dans la montagne d'Éphraïm**.

Le suivant fut **Jaïr**, le **Galaadite**, qui régna sur Israël pendant **vingt-deux ans**. Mentionnons au passage, qu'il avait trente fils gouvernant **trente villes**.

H. Jephthé (10. 6-12. 7)

1. La misère d'Israël (10. 6-18)

10. 6-9 Tout à nouveau, nous lisons le triste récit du comportement des enfants d'Israël... ils **abandonnèrent l'Éternel** et se tournèrent vers l'idolâtrie. Le culte des idoles entraîna Israël dans l'esclavage de l'idolâtrie. Les **Philistins** et les fils d'Ammon combattaient contre les Juifs qui occupaient le **côté** est **du Jourdain**, et les fils d'Ammon **pas-**

sèrent le **Jourdain** pour combattre contre **Juda, Benjamin, et Éphraïm**.

Israël fut impuissant devant les Philistins et les fils d'Ammon parce qu'ils **abandonnèrent** l'adoration de l'**Éternel** et **servirent... les dieux** de ces païens (v. 6).

10. 10-16 Quand les enfants d'Israël **crièrent à l'Éternel**, il refusa d'abord leur supplication. Il cita en exemple plusieurs délivrances passées et leur rappela qu'après chaque délivrance ils se détournèrent de lui (v. 13). Pourtant, lorsqu'ils continuèrent de prier, puis qu'ils **ôtèrent** les idoles, Dieu écouta leur cri. Le verset 16 nous permet de comprendre le cœur plein de tendresse du Seigneur. Comme un père, il fut ému par le triste état de ses enfants rebelles. Leur état misérable provoqua Sa miséricorde.

10. 17, 18 Alors que le chapitre s'achève, les armées **d'Ammon** campèrent en **Galaad**, et Israël *se rassembla*... à Mitspa. Les hommes de **Galaad** cherchaient un chef militaire (v. 17, 18).

2. La défense d'Israël par Jephthé (11. 1-28)

11. 1-3 L'homme du jour est **Jephthé**. Il est décrit comme Galaadite, un **vaillant héros**, et **fils d'une femme prostituée**. Il avait été rejeté par ses propres compatriotes, il vagabonda jusqu'au **pays de Tob** (probablement en Syrie), où il devint chef d'une bande de desperados ou hors-la-loi.

11. 4-11 **Les anciens de Galaad** demandèrent alors à **Jephthé** d'être à la tête des armées d'Israël dans un combat contre les fils d'Ammon, avec la promesse de le reconnaître comme leur **chef** s'il vainquait l'adversaire.

D'une certaine manière, Jephthé nous rappelle le Seigneur Jésus. Il y avait une ombre sur sa naissance, et ses frères (frères de la famille, et du peuple) le rejetèrent. Lorsqu'ils réalisèrent leur « esclavage » spirituel, ils se souvinrent de lui et firent appel à lui comme sauveur. D'accord pour aider les Galaadites, Jephthé convint d'être leur sauveur, mais il insista pour être aussi leur maître.

11. 12-28 Dans un premier temps, **Jephthé** envoya des messagers **au roi des**

fils d'Ammon pour lui donner l'occasion d'expliquer son agression. **Le roi** se plaignit qu'**Israël** avait volé une partie de son territoire lorsque la nation était en marche **d'Égypte** au pays de **Canaan**. Jephthé expliqua clairement qu'il n'en était pas ainsi. L'Éternel avait commandé à Son peuple de ne pas se mêler aux enfants d'Édom (De. 2. 4, 5), aux enfants de Moab (De. 2. 9), aux enfants d'Ammon (De. 2. 19) – et de toutes lignées de personnes éloignées et apparentées aux Israélites. Israël marcha donc par le désert, contourna le pays **d'Édom** et le pays de **Moab**. Cependant, lorsque les enfants d'Israël arrivèrent au territoire des Ammonites, les Amoréens, dont **le roi** était Sihon, s'en était déjà emparé. Israël acquit ce territoire par une victoire sur les Amoréens.

Lorsque **le roi des fils d'Ammon** refusa de retirer sa demande, **Jephthé** se prépara à la guerre.

3. Le vœu de Jephthé (11. 29-40)

Avant de partir à la guerre, **Jephthé fit un vœu** imprudent, celui de dévouer à l'Éternel la première personne qui sortirait de sa maison pour venir à sa rencontre s'il revenait victorieux. **L'Éternel** lui donna la victoire sur les fils d'Ammon, et lorsqu'il retourna à sa maison, **sa fille** sortit à sa rencontre et Jephthé l'offrit à l'Éternel.

Il y a beaucoup de débats sur ce qu'il fit exactement à sa fille. Selon l'un des points de vue, il l'a tuée et l'offrit en holocauste à l'Éternel. C'est peut-être l'interprétation la plus évidente selon le texte, bien que l'idée de sacrifice humain soit ignoble et n'eut jamais l'approbation de Dieu (De 18. 9-14). Seuls des animaux étaient offerts en sacrifice; des êtres humains furent dédiés, puis rachetés avec de l'argent (Ex 13. 12, 13; Lé 27. 1-8).

D'après un point de vue populaire, Jephthé donna sa fille au service de l'Éternel comme vierge perpétuelle. Ceux qui soutiennent cette opinion constatent que le vœu de Jephthé était que **quiconque** sortirait des portes de sa maison « serait consacré à l'Éternel et je l'offrirai en **holocauste** » (v. 31). Les versets 37 à 39 soutiennent for-

tement l'idée de virginité perpétuelle. En tout cas, cet événement nous exhorte à ne jamais faire de promesse inconsidérée.

4. *Jephthé tue les Éphraïmites (12. 1-7)*

12. 1-4 Les hommes d'Éphraïm, jaloux de la victoire de Jephthé, se plaignaient de ne pas avoir reçu la permission d'y prendre part. **Jephthé** leur rappela qu'il les avait appelés à l'aide en vain. Les Éphraïmites se moquèrent des hommes de Jephthé, les **Galaadites**, en prétendant qu'ils n'étaient que des **fugitifs d'Éphraïm**. (Les Éphraïmites étaient contestataires: ils s'étaient disputés avec Gédéon lorsqu'il vainquit les Madianites (ch. 8), et maintenant ils se querellent avec Jephthé sans motif valable.)

12. 5, 6 **Jephthé** et ses hommes attaquèrent les Éphraïmites et leur coupèrent la retraite **aux gués du Jourdain**. Avant que quiconque puisse passer le Jourdain, il lui fallait prononcer le mot de passe « Schibboleth » (littéralement, torrent)⁹. Les Éphraïmites ne parvenant pas à **bien prononcer ce mot**, alors, on devinait facilement leur identité. Jephthé tua **quarante-deux mille hommes d'Éphraïm** près du Jourdain, massacre épouvantable de ses concitoyens.

Ce type de bataille au sein du peuple de Dieu est bouleversant à considérer. Le sang des Éphraïmites se mêlait alors au sang des Ammonites. Ainsi même les événements les plus heureux du livre des Juges sont maculés de calamités. Ridout fait la triste observation suivante:

*N'est-il pas vrai que... des croyants ayant affronté et réfuté des hérésies ont ensuite croisé le fer avec leurs frères et se sont disputés au sujet de questions qui ne constituent pas des vérités essentielles?*¹⁰

⁹ Certaines langues (dont le grec et le latin) ne possèdent pas le son sch. Apparemment, ceux qui parlaient un certain dialecte hébreu, ne pouvaient pas prononcer ce son, ou ils ne pouvaient distinguer entre les sons s et sch, du moins en le prononçant. Une situation semblable exista lors de la deuxième guerre mondiale: dans le Pacifique, les militaires Américains choisirent « lalalalooza » comme mot de passe, car les Japonais, pouvaient difficilement distinguer entre la lettre l et le r, et avaient tendance à dire « raraparooza ».

¹⁰ Samuel Ridout, *Lectures on the Books of Judges*

12. 7 Le service de **Jephthé** comme juge en Israël dura **six ans**, puis **il mourut et fut enterré en Galaad**. Hébreux 11. 32 mentionne Jephthé à côté de Gédéon, Barak et Samson. Tous ces hommes avaient leurs faiblesses, mais tous ont, à un moment donné, fait preuve d'une grande foi.

I. *Ibtsan, Elon et Abdon (12. 8-15)*

12. 8-10 **Ibtsan... fut juge en Israël pendant sept ans**. Nous savons seulement qu'originaire de **Bethléhem**, il avait **trente fils** qui ont tous épousé des femmes **au-dehors** (étrangères) et non de son propre clan.

12. 11, 12 **Elon** venait de la tribu de **Zabulon**. Son travail comme juge dura **dix ans**. Il **fut enterré** à Ajalon.

12. 13-15 **Abdon, fils d'Hillel**, venait de la ville de **Pirathon, dans le pays d'Éphraïm**, dans la **montagne des Amalécites**. **Juge** en Israël pendant **huit ans**, il eut **quarante fils et trente petits-fils**.

J. *Samson (13-16)*

1. *L'héritage de la foi de Samson (13)*

13. 1-3 Pour la septième fois, nous lisons dans le livre des Juges: « Les enfants d'Israël firent **encore ce qui déplaît à l'Éternel** ». Le cycle recommence, mais cette fois les **Philistins** réduisent Israël en esclavage **pendant quarante ans**. C'était l'oppression la plus longue qu'ils avaient jamais subie. Pendant que les Philistins opprimaient les Israélites, **l'Ange de l'Éternel** apparut à la femme de **Manoach**, de la tribu de Dan, et lui annonça que, malgré **sa stérilité**, elle aurait un fils. L'infécondité est souvent un point de départ dans les desseins de Dieu. Il donne la vie aux morts, et appelle les choses qui ne sont point afin de confondre celles qui sont (cf. Rom 4. 17; 1 Co 1. 28).

13. 4-7 Ce fils devait être consacré à Dieu (Naziréen) **dès** avant sa naissance et jusqu'à **sa mort**. Il ne devait pas se faire couper les cheveux et, ni lui ni sa mère, ne devait

boire de **vin** ou de **liqueur forte** ou manger une nourriture **impure**.

Voir dans Nombres 6. 2 en quoi consistait le vœu de naziréat. Habituellement, une personne prononçait ce vœu de sa propre volonté et pour une durée limitée, mais dans le cas de Samson ce vœu lui était imposé de sa naissance jusqu'à sa mort.

13. 8-14 **Manoach** pria pour recevoir une autre visite de la part de **l'ange de Dieu** ainsi que d'autres instructions. L'ange apparut de nouveau à **la femme** et elle se dépêcha d'aller chercher **son mari** afin qu'il rencontre ce visiteur céleste. Cependant l'ange ne leur donna aucune autre instruction à ce moment-là.

13. 15-18 Pensant qu'il s'agissait seulement d'un être humain, **Manoach** proposa de préparer un repas pour l'ange. Mais l'ange, refusant de manger avec lui simplement comme quelqu'un du même rang, demanda à Manoach d'offrir un chevreau en **holocauste**... à l'Éternel. Lorsque Manoach demanda le **nom** de **l'ange**, la réponse fut « Merveilleux » (un des noms donnés au Seigneur Jésus en Ésaïe 9. 6).

13. 19-23 **Manoach** offrit alors le chevreau... à l'Éternel, puis **l'ange**... **monta** au ciel **dans la flamme de l'autel**, démontrant clairement qu'il était une apparition de l'Éternel lui-même. Manoach et sa femme se prosternèrent alors **face contre terre** dans l'adoration, comportement fautif si l'ange n'avait pas été une personne divine. Bien qu'ayant vu l'Éternel, ils ne mourraient pas car Dieu avait agréé **l'holocauste et l'offrande** qu'ils avaient présentés.

13. 24, 25 Après cela, leur fils naquit et reçut le nom de **Samson** (*petit soleil*). Bientôt il devint évident que **l'Esprit de l'Éternel** agissait puissamment dans sa vie.

Peu d'hommes dans la Bible démontrèrent un tel contraste, entre force et faiblesse. En pensant à Samson, nous nous souvenons habituellement de *sa force*. En effet, il tua un lion à mains nues (Jg 14. 6) et trente Philistins à lui tout seul (14. 19); il brisa les cordes avec lesquelles les hommes de Juda l'avaient lié, et tua 1 000 Philistins avec la mâchoire d'un âne (15. 14-16). En échappant à un piège tendu par les Philistins, il

emporta les deux battants de la porte de la ville de Gaza (16. 3). Trois fois, il échappa à la trahison de Delila, la première fois en brisant les sept cordes fraîches par lesquelles il était ligoté, la deuxième fois en cassant net des cordes neuves comme si c'était du fil, et la troisième fois en arrachant la cheville par laquelle elle avait attaché les sept tresses de ses cheveux à la chaîne d'un métier à tisser (16. 6-14). Enfin, en abattant les piliers de la maison dans laquelle les Philistins s'étaient moqué de lui, il fit périr plus d'homme lors de sa mort que pendant toute sa vie (16. 30).

Cependant, les faiblesses de Samson étaient encore plus évidentes. Il avait une faiblesse pour les femmes et était prêt à désobéir à Dieu afin d'obtenir une femme qui lui plaisait (14. 1-7). Il désobéit à ses parents (14. 3), pratiqua la tromperie (14. 9; 16. 7, 11, 13b) et fraternisa avec trente Philistins, les ennemis du peuple de Dieu (14. 11-18). Il céda à sa colère et à son caractère vindicatif (14. 19b; 15. 4, 5) et avait une propension à la cruauté (15. 4, 5). Il fréquenta une prostituée (16. 1, 2) et joua avec le mal (16. 6-14). Il révéla le secret de sa force à l'ennemi (16. 17, 18) et se montra trop fier et sûr de lui (16. 20b). Et, finalement, il viola son vœu de naziréat (14. 9).

2. Le festin et l'énigme de Samson (14)

14. 1-4 L'obstination de Samson apparut bientôt dans sa détermination à épouser une **femme** philistine, membre d'un peuple ennemi d'Israël. **Son père et sa mère** cherchèrent à l'en dissuader, mais il insista. Le verset 4 ne signifie pas que l'Éternel approuvait *la désobéissance* de Samson, mais seulement qu'il le permit car il avait l'intention de s'en servir dans l'intérêt d'Israël en punissant ses ennemis.

14. 5-7 En se rendant avec ses parents à **Thimna** (ville philistine), **un jeune lion** menaça Samson. **L'Esprit de l'Éternel saisit Samson** et lui donna la force de tuer **le lion** à mains nues. Apparemment, l'on arrangea le mariage à cette occasion.

14. 8, 9 Plus tard, lorsque **Samson** revint à Thimna pour épouser la jeune femme, il trouva du **miel dans le corps du**

lion qu'il avait tué précédemment. Il partagea le miel avec **son père et sa mère**, il ne leur avoua pas que le miel avait été souillé par le contact avec la carcasse du lion (Lv 11. 34, 35) car, en touchant le cadavre, il avait violé partiellement son vœu de naziréat.

14. 10-14 A **Thimna**, où l'on prépara un grand festin de noces, Samson proposa **une énigme** et offrit à chacun de ses **trente compagnons** des chemises et des vêtements de rechange s'ils pouvaient l'expliquer; sinon, ils devaient **lui** donner **trente chemises et trente vêtements de rechange!** L'énigme était la suivante: **De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux.** L'allusion, bien sûr, était au lion qu'il avait tué et au miel qu'il avait trouvé dans sa carcasse.

14. 15-18 Lorsque les compagnons de Samson ne purent trouver la réponse, ils employèrent des menaces pour convaincre sa **femme** d'obtenir de lui la réponse. L'ayant fait, elle la révéla ensuite aux trente jeunes gens. Quand ces derniers vinrent donner la réponse à Samson et réclamer les vêtements, Samson comprit qu'ils s'étaient servis de sa femme.

14. 19, 20 Afin d'obtenir les habits de fête qu'il avait promis à ses compagnons, dans sa colère Samson **tua trente hommes** d'Askalon pour prendre leurs vêtements. Au septième jour de la fête, jour où le mariage aurait dû être consommé, Samson rentra chez lui, et **sa femme fut donnée** à celui **de ses compagnons** qui avait été son garçon d'honneur.

3. *La vengeance de Samson (15)*

15. 1-6 Lorsque le beau-père de Samson refusa de le laisser prendre sa femme, Samson se vengea des Philistins en attachant **trois cents renards** deux à deux par la **queue**, en fixant une torche à chaque paire de queues, et en les lâchant dans les champs de **blé**, les vignobles et les **plantations d'oliviers**. Apprenant le motif de cet acte cruel et coûteux, les Philistins se vengèrent et **brûlèrent** la femme et **son père**.

15. 7-13 En réponse **Samson** tua un grand nombre de Philistins, puis il partit

vivre dans **la caverne du rocher d'Étam**, dans le territoire de Juda. Cependant la violence engendre la violence. Quand les Philistins le poursuivirent, **les hommes de Juda** lui rappelèrent que les Philistins étaient leurs dominateurs. Afin de sauver leur propre peau, les hommes de Juda donnèrent secrètement leur accord pour **lier** Samson et le livrer à l'ennemi. Samson se laissa faire sous condition que ses compatriotes ne tentent pas de le **faire mourir**. Sombrant dans une mentalité de vassal, ils choisirent de trahir leur compatriote en restant fidèles à leurs oppresseurs plutôt que d'aider Samson et de se libérer de leurs chaînes.

15. 14-17 C'est alors que survint l'un des instants les plus glorieux de la carrière de Samson. Au moment où on le ramena ligoté vers les Philistins, **l'Esprit de l'Éternel le saisit** et, avec une **mâchoire** d'âne, il **tua mille** Philistins. L'on appela ce lieu Ramath-Léchi (*colline de la mâchoire*). Le verset 16, comporte, dans la langue originale, une idée pas facile à traduire. Voici *des traductions variées*: « Avec la mâchoire d'un âne, j'en ai fait des tas et des tas, oui j'ai tué un millier d'hommes avec la mâchoire d'un âne » (*Semeur*) « Avec la mâchoire de l'âne, Un âne parmi les ânes, Avec la mâchoire de l'âne, J'ai tué mille hommes » (*Colombe*) « Avec la mâchoire d'un âne, je les ai empilés en une masse! Avec la mâchoire d'âne j'ai assailli des assaillants » (*traduit, de Moffat*).

On se pose la question, pourquoi l'Éternel accorda-t-il à Samson une si grande victoire au moyen d'une arme si invraisemblable. Il était interdit à Samson de toucher quoi que soit d'impur et la mâchoire l'était certainement, puisqu'elle provenait d'un animal mort. Cette arme inhabituelle mit en évidence le caractère surnaturel de la victoire accordée par Dieu par un moyen indigne. C'est un exemple de la façon dont l'Éternel tolère parfois, en temps de crise, des irrégularités habituellement interdites.

15. 18-20 En réponse à la prière de Samson pour de **l'eau, Dieu** fit miraculeusement jaillir une source de la « Colline de la mâchoire ». On appela alors cet endroit En-Hakkoré (la source de celui qui invoque).

À ce stade glorieux de la carrière de Samson, l'Esprit de Dieu note qu'il fut juge en **Israël** pendant **vingt ans**.

4. Samson trahi par Delila (16)

16. 1-3 Vers la fin de son règne, le désir débridé de Samson le poussa à se rendre dans la maison d'une **prostituée** dans la ville philistine de **Gaza**. Les hommes de la ville crurent l'avoir enfin attrapé. Cependant, Samson... **se leva... vers minuit** et emporta les deux **battants de la porte** de la ville ainsi que **les deux poteaux jusqu'au sommet de la montagne... en face d'Hébron**, distante, de presque soixante kilomètres.

16. 4-10 Ensuite, **Samson** tomba amoureux d'une **femme** philistine appelée Delila. Lorsque les **princes des Philistins** l'apprent, ils lui offrirent une grande récompense si elle persuadait Samson par la ruse de révéler le secret **de sa grande force**.

Lors de la première tentative de Delila, Samson lui expliqua qu'il **deviendrait faible** si on le ligotait au moyen de **sept cordes fraîches**. L'ayant fait, elle lui annonça que les Philistins étaient sur le point de le prendre. Mais **Samson rompit les cordes** aussi facilement que si elles n'étaient qu'un **cordons d'étaupe**.

16. 11, 12 Lors de sa deuxième tentative, **Delila** suivit le conseil de Samson en le ligotant avec **des cordes neuves**; elle l'avertit que les Philistins s'approchaient de lui pour le tuer. Cependant, encore une fois Samson rompit ses liens **comme un simple fil**.

16. 13, 14 Toujours en train de jouer avec le feu, Samson déclara à Delila qu'il serait impuissant si elle tissait **les sept tresses** de ses cheveux et les attachait **avec la chaîne du tissu**. Lorsqu'elle le réveilla en l'avertissant que les **Philistins** étaient sur le point de le saisir, il arracha à la fois la **cheville** du tissu et **le tissu** lui-même.

16. 15-20 Enfin, Samson céda et révéla à **Delila** le secret de sa **force**. Ses cheveux longs, sans être la source de sa force exceptionnelle, étaient le signe de sa consécration à Dieu selon son vœu de **naziréat**. C'était donc **sa relation avec Dieu** qui le rendait fort, néanmoins il serait sans force si ses cheveux,

signe de cette relation, étaient coupés. Ayant appris son secret, Delila envoya appeler les Philistins alors qu'il dormait **sur ses genoux** et l'un d'entre eux lui rasa la tête. Alors *il perdit sa force*.

C. H. Mackintosh fit cette observation:

Les genoux de Delila s'avèrent trop forts pour le cœur de Samson; ce qui avait été impossible à mille Philistins fut accompli par l'influence séduisante d'une seule femme.¹¹

Lorsque **Samson... se réveilla**, il essaya de rassembler ses forces, ignorant **que l'Éternel s'était retiré de lui**.

16. 21, 22 Les Philistins... lui **crevèrent les yeux** et l'emprisonnèrent à **Gaza** où on l'obligea à moudre du blé (*tourner la meule à moudre*). Quelqu'un a vu dans cette triple dégradation, une image du péché qui asservit, aveugle et broie le pécheur. Cependant, lentement **ses cheveux se remirent à croître**.

16. 23-31 Les **princes des Philistins** organisèrent un **grand sacrifice** pour célébrer Dagon, leur dieu. Ils firent sortir **Samson, pour démontrer ce que leur dieu** avait accompli en leur faveur et ils l'obligèrent à les divertir par ses exploits. Au cours du festin, Samson demanda à s'appuyer sur les deux colonnes centrales qui soutenaient le temple, **invoqua l'Éternel** pour recevoir de la force, puis se pencha fortement sur les **deux colonnes du milieu**, et démolit le bâtiment, tuant tous les gens qui s'y trouvaient. Fait navrant, Samson **fit périr** plus de personnes lors de **sa mort que pendant sa vie**.

Par sa fréquentation répétitive avec les Philistins pendant sa vie, et trouvant leurs femmes si irrésistibles, Samson est encore avec eux lors de sa mort, cadavre parmi d'autres jonchés dans le tas de décombres qu'était devenue la maison de Dagon. La séparation lui aurait réservé une mort plus digne. Ici, Dieu nous enseigne une leçon sérieuse qu'il ne faut pas prendre à la légère: le manque de séparation (sanctification) conduit à une perte de force et finalement

¹¹ C. H. Mackintosh, *Genesis to Deuteronomy*, p. 465.

à la ruine. Livrer nos membres au péché entraîne notre propre destruction (Ro 6. 16, 21).

La parenté de Samson emporta son corps jusque dans le territoire de Dan où ils l'enterrèrent.

III. LA DÉCADENCE RELIGIEUSE, MORALE ET POLITIQUE (17 – 21)

La dernière section du livre des Juges est presque un appendice au livre. Les chapitres 17 à 21 n'avancent pas le récit dans le temps, mais donnent quelques aperçus de l'état effrayant, religieux, moral et politique, dans lequel la nation d'Israël avait sombré à l'époque des juges. De même, le court livre de Ruth n'avance pas l'histoire des juges dans le temps, mais par contraste, donne un aperçu charmant d'un reste pieux, à cette époque sombre de l'histoire des Hébreux.

A. Le sanctuaire de Mica (17)

17. 1-4 Le premier récit décrit la corruption religieuse. **Mica**, un homme d'**Éphraïm**, avait volé **mille cent pièces d'argent**... à sa mère. À son tour, elle avait maudit le voleur sans savoir qu'il s'agissait de son propre fils. Apparemment, elle craignait les conséquences de cette malédiction; il lui **rendit**... **l'argent**. Alors, elle révoqua la malédiction et bénit son fils pour avoir rendu l'argent. Maintenant, elle peut l'utiliser comme elle l'avait prévu; elle prit **deux cents sicles d'argent** et ordonna au fondeur de fabriquer deux idoles: une **image taillée, gravée** en bois et recouverte d'argent et une image en **métal fondu** entièrement en **argent**.

17. 5, 6 Mica installa les idoles dans un sanctuaire (*maison de dieu*) avec ses **théraphim**, idoles domestiques employées pour la divination (Gn 31. 19). Il résolut d'établir un sacerdoce pour sa famille, il fabriqua un **éphod** (vêtement sacerdotal) et consacra l'un de ses fils comme **prêtre**. Cet acte violait la loi de Dieu qui limitait le sacerdoce aux seuls descendants d'Aaron. En réalité, tout ce

procédé constituait une transgression de la loi mosaïque.

17. 7-13 Un peu plus tard, un **Lévite** de la tribu de **Juda** qui séjournait à **Bethléhem**, se rendit dans les montagnes d'Éphraïm pour y chercher une **demeure**. (Il aurait dû servir l'Éternel et ainsi être soutenu financièrement par la dîme des Israélites. La loi de Dieu n'étant pas respectée, il était obligé de chercher lui-même une situation.) Mica lui offrit un poste comme **prêtre**, chez lui. Bien que **Lévite**, cet homme ne venait pas de la famille d'Aaron et n'était donc pas éligible pour exercer le sacerdoce. Néanmoins **Mica** lui offrit un salaire, des vivres et des vêtements, et le Lévite accepta de le servir. Il aurait dû répondre à Mica que tous ces arrangements étaient en opposition à l'ordre établi par Dieu. Au contraire, il y consentit en acceptant un salaire et divers autres avantages matériels. Ainsi il s'interdisait en réalité d'annoncer « tout le conseil de Dieu sans en rien cacher » (Ac 20. 27).

Confusion, est le mot qui décrit le mieux la situation dans ce chapitre. Ayant fabriqué des idoles avec l'argent volé, on invoquait la bénédiction de l'Éternel sur le voleur (v. 2); on remplaçait le culte officiel du tabernacle par des sanctuaires privés; on consacrait des Lévites et des laïcs comme sacrificateurs; et on employait des idoles pour adorer l'Éternel. Mica pensait que tout cela lui assurait la bénédiction de l'Éternel (v. 13)! Une telle confusion provenait tout droit du cœur de l'homme (v. 6). Si, à cette époque de l'histoire d'Israël on avait observé la loi de Dieu, rien de tout cela ne se serait produit. « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Pr 14. 12), comme nous le verrons au chapitre suivant.

B. Mica et les fils de Dan (18)

18. 1-6 A cette même époque, des gens de **la tribu des Danites** décidèrent de chercher un autre territoire pour s'y établir.

(Lorsque le verset 1 mentionne qu'aucun **héritage** n'était échu à Dan, cela ne signifie pas que cette tribu n'avait rien reçu lors du partage du pays de Canaan au début (Jos

19. 40-48), mais plutôt que leur portion, la plus petite entre les douze, était trop petite pour eux). Quand des espions de cette tribu arrivèrent à **la maison de Mica** dans **la montagne d'Éphraïm**, ils **reconnurent la voix du jeune Lévite** et lui demandèrent de leur donner une bénédiction divine sur leurs plans.

18. 7-13 Cinq hommes de Dan espionnèrent la ville de **Laïs**, située au nord, et y trouvèrent une population **tranquille et sans inquiétude**. De plus, la ville n'avait **pas de liaison avec d'autres hommes**; c'était une communauté qui vivait dans la paix et la **sécurité**, n'ayant conclu « aucune alliance d'aide mutuelle, avec un peuple voisin ». ¹²

Interprétant l'absence de protection de cette ville comme un véritable cadeau de **Dieu, six cents hommes armés** pour le combat de la tribu de Dan se mirent en route vers Laïs.

18. 14-26 Plus tard, lorsque les **cinq hommes** marchèrent vers le nord afin de s'emparer de **Laïs, ils entrèrent dans la maison de Mica** et **prîrent toutes les idoles**. Après avoir protesté mollement, le Lévite se plia de bon cœur à l'ordre de servir comme prêtre dans toute la tribu de Dan plutôt que dans la seule famille de Mica. Lorsque Mica, accompagné de quelques concitoyens, se rendit auprès des Danites pour protester contre le vol de ses dieux, ils lui ordonnèrent de se taire et le renvoyèrent chez lui les mains vides.

18. 27-31 Alors les **Danites** massacrèrent les habitants paisibles de la ville de Laïs et l'appelèrent **Dan**. Ils y **dressèrent... l'image taillée** fabriquée par Mica et désignèrent comme prêtres **Jonathan, fils de Guerschom, fils de Manassé, lui et ses fils**.

Il est généralement admis qu'au lieu de « Manassé » l'on devrait lire « Moïse », son nom ayant été déguisé par des copistes juifs afin de le protéger du déshonneur entraîné, à leurs yeux, par sa parenté avec un petit-fils idolâtre.¹³

Jonathan est probablement le nom du

¹² Cohen, *Joshua – Judges*, p. 291.

¹³ John Haley, *Alleged Discrepancies of the Bible*, p. 338 Le fait qu'en hébreu, les consonnes des noms Moïse et Manassé sont presque les mêmes, (Mshh & Mnshh) a très bien pu entraîner une erreur de copiste.

Lévite mentionné précédemment. Désormais, **Dan** devint une ville idolâtre. Plus tard Jéroboam y plaça l'un des veaux d'or. On ignore si la captivité mentionnée au verset 30, se réfère à l'asservissement de cette région par les Philistins (cf. par ex. 1 S 4. 10, 11) ou à l'exil assyrien du royaume du nord (2 R 15. 29).

Tous les **Danites** ne s'installèrent pas à **Laïs** en sombrant dans l'idolâtrie (cf. v. 11). Quelques-uns restèrent dans leur territoire situé entre Juda et Éphraïm. Samson, la figure la plus célèbre de cette tribu, appartenait à cette tribu.

C. Le Lévite et sa concubine (19)

19. 1-12 Le récit du **Lévite** et de sa **concubine** est une histoire de corruption morale à un degré inimaginable. Ce Lévite avait une concubine originaire **de Bethléhem de Juda** qui l'abandonna pour retourner chez elle et vivre comme une prostituée. Il se rendit chez son père pour la chercher, il y fut accueilli pendant plusieurs jours. Chaque fois qu'il essaya de repartir avec sa **concubine, le père** de cette dernière le persuada de rester plus longtemps. Enfin, le soir du cinquième jour, il repartit avec sa **concubine, son serviteur** et ses **deux ânes bâtés**. Tard l'après-midi, ils arrivèrent à **Jébus (Jérusalem)** mais ne s'y arrêtrèrent pas car les Jébusiens païens y habitaient toujours. George Williams fait remarquer:

Le Lévite aurait mieux fait de passer la nuit avec les païens qu'avec de soi-disant enfants de Dieu, car ces derniers étaient déjà devenus plus ignobles que les premiers. ¹⁴

19. 13-21 Au coucher du soleil le petit groupe arriva à **Guibea** dans le territoire de Benjamin. Personne ne lui offrit de logement, aussi le Lévite se reposa-t-il pendant un moment sur la place. Puis un **vieillard** de la tribu d'Éphraïm qui demeurait à **Guibea**, l'invita chez lui, et cette offre fut acceptée.

19. 22-24 Ce soir-là une bande de per-

¹⁴ George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 132.

vers sexuels **entourèrent la maison** et exigèrent que le visiteur **sorte** à leur rencontre. La seule autre occasion où il est question d'un comportement aussi infâme est à l'époque de Lot (Ge 19). Malheureusement pour la jeune femme, il n'y eut pas à Guibea d'anges gardiens comme à Sodome. Cependant les deux incidents entraînent de graves conséquences pour les coupables, car l'Éternel déteste l'homosexualité : à ses yeux la dépravation humaine ne peut guère tomber plus bas. Le propriétaire chercha à satisfaire ces impies de la tribu de Benjamin en leur offrant sa propre **filie vierge** et la **concubine** du Léviste.

Arthur Cundall commente leur comportement comme suit :

*Dans sa préoccupation des convenances de l'hospitalité, le vieillard était prêt à briser une valeur qui, pour le lecteur actuel, paraît infiniment plus importante, à savoir la protection des personnes les plus faibles et vulnérables. La condition féminine était peu respectée dans le monde ancien. En réalité, la femme peut jouir de son statut actuel, qu'elle doit en grande partie aux préceptes de la foi juive et surtout aux progrès apportés par la foi chrétienne. Le vieillard était prêt à sacrifier sa propre filie vierge et la concubine du Léviste aux désirs pervers des assaillants plutôt que de permettre que son hôte principal soit agressé.*¹⁵

19. 25-30 Finalement, craignant lâchement pour sa propre vie, le Léviste **livra sa concubine** à ces pervers. Maltraitée de façon vile et cruelle, elle mourut pendant la nuit. Sans excuser les hommes de Benjamin, notons que si cette femme ne s'était pas livrée auparavant à la prostitution (v. 2), elle n'aurait pas subi la mort d'une prostituée. Le péché rétribue sans pitié ceux qui le commettent. Le Léviste, trouva son corps le lendemain matin sur le seuil de la maison ; il fut tellement furieux d'assister à une telle abomination en Israël qu'il découpa son corps en **douze morceaux** et **envoya** un morceau à chacune

des douze tribus d'Israël avec le récit de ce qui était arrivé.

La nation d'Israël fut horrifiée!

D. La guerre contre Benjamin (20, 21)

20. 1-14 Des guerriers choisis d'entre toutes les tribus d'Israël (sauf celle de Benjamin) se rassemblèrent à **Mitspa** pour entendre le **Lévite** raconter ce qui s'était passé. Décidé de se battre contre **Guibea**, ils donnèrent d'abord l'occasion aux Benjaminites de **livrer** les coupables **pervers** afin de les punir. Suite à leur refus, une guerre civile éclata.

20. 15-48 Cet événement s'est produit peu après la mort de Josué et de sa génération, car à l'époque **Phinéas** était souverain sacrificateur (v. 28). La tribu de Benjamin n'avait que **26 700 soldats**, contre les **quatre cent mille** des autres tribus. (15-17). Lors de la première bataille, Benjamin tua **vingt-deux mille hommes** (v. 18-21). Lors du deuxième conflit, **dix-huit mille** hommes d'Israël furent tués (v. 22-25). La raison est qu'Israël, n'obéissait pas à Dieu malgré leur cause juste, il ne marchait pas étroitement avec Dieu. D'après les versets 18, 23, et 26 à 28, la nation fut contrainte de s'humilier devant l'Éternel avant d'avoir finalement le succès. Lors du troisième conflit, les Israélites employèrent la stratégie de **l'embuscade**. Après avoir attiré les Benjaminites hors de la ville de Guibea, ils y mirent **le feu**, puis tuèrent **25 100 hommes** de Benjamin alors qu'ils s'enfuyaient en direction du désert. Ensuite, ils mirent le feu à toutes les **villes** de Benjamin et tuèrent les femmes et les enfants (v. 29-48).

Ainsi, en trois batailles la tribu de Benjamin perdit 26 100 hommes (cf. v. 15, 47). (Il faut conclure qu'elle en perdit 1 000 les deux premiers jours.) Les morts des versets 35, et 44 à 46 comprennent uniquement les pertes de la dernière bataille. **Six cents** survivants se réfugièrent au **rocher de Rimmon... pendant quatre mois** (v. 47). Si ce reste n'avait pas survécu, la tribu aurait été complètement anéantie.

21. 1-15 Les membres des onze autres tribus d'Israël furent alors saisis de re-

¹⁵ Arthur C. Cundill, *Judges and Ruth*, p. 197.

mords parce que la tribu de **Benjamin** avait été pratiquement anéantie. Ils ne voulaient pas l'extinction de cette tribu. Cependant, à **Mitspa**, ils avaient juré de façon imprudente de ne pas donner leurs filles en mariage aux hommes de **Benjamin**. Leur première idée fut de combattre la ville de **Jabès en Galaad**, à l'est du Jourdain, car ses habitants ne les avaient pas aidés lors de la guerre contre Benjamin. À cette occasion, tous ses habitants furent tués à l'exception de **quatre cents jeunes filles vierges** que l'on donna pour femmes aux Benjaminites.

21. 16-24 Toutefois, il était évident qu'il fallait trouver une autre solution pour permettre à la tribu de Benjamin de prospérer. En refusant de violer leur vœu de ne pas donner leurs filles en mariage aux Benjaminites, les hommes d'Israël allaient s'arranger pour permettre aux *survivants* de cette tribu de prendre des femmes parmi celles qui danseraient à **Silo** lors d'une fête annuelle (peut-être la fête des Tabernacles). Lorsque les hommes de cette ville se plaignirent, les autres tribus expliquèrent que cela était nécessaire afin de prévenir la perte d'une des tribus d'Israël. Ensuite, Benjamin rentra dans son territoire afin de reconstruire le futur.

Ces derniers chapitres donnent un aperçu précis de deux tribus d'Israël au début de la période des juges. Il est facile d'imaginer tout ce qui dut se passer chez les autres tribus! Nous savons que la situation empira au fil du temps! Ces histoires épouvantables montrent comment un peuple peut s'éloigner de Dieu. Le fruit de l'apostasie à cette époque a de quoi nous révolter. Il y a mieux, si la lecture de ces chapitres nous incite à rechercher l'Éternel notre Dieu de tout notre cœur et à le servir fidèlement tous les jours de notre vie.

21. 25 Le livre des Juges s'achève en faisant résonner à nos oreilles son triste leitmotiv: « **En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon.** »

Un seul épisode sain eut lieu lors de cette période sombre, mais il est raconté séparément afin qu'il ne soit pas souillé par une association trop étroite à la dépravation du livre des Juges. Il s'agit de l'histoire pleine de grâce et pure, de Ruth.

BIBLIOGRAPHIE

Juges et Ruth

Atkinson, David. *The Message of Ruth. The Wings of Refuge*. Downers Grove, IL. InterVarsity Press, 1983.

Barber, Cyril J. *Ruth. An Expository Commentary*. Chicago, IL. Moody Press, 1983.

Campbell, Donald K. *No Time for Neutrality*. Wheaton, IL. Scripture Press Publications, Victor Books, 1981.

Cohen, « *Joshua and Judges* ». Soncino Books of the Bible. Londres. The Soncino Press, 1967.

Cundall, Arthur E. et Leon Morris. *Judges and Ruth. The Tyndale Old Testament Commentaries*. Downers Grove, IL. InterVarsity Press, 1968.

Fausset, A. R. *A Critical and Expository Commentary on the Book of Judges*. London. James Nisbet & Co., 1885.

Grant, F. W. « *Judges* » et « *Ruth* ». Dans *The Numerical Bible*, Vol. 3, Joshua to 2 Samuel. Neptune, NJ. Loiseaux Brothers, 1977.

Jennings, F. C. *Judges and Ruth*. New York. Gospel Publishing House, 1905.

Jensen, Irving L. *Judges/Ruth*. Chicago, IL.

Mackintosh, C.H. *Genesis to Deuteronomy*. Neptune, NJ. Loiseaux Brothers, 1989.

McGee, J. Vernon. *Ruth and Esther. Women of Faith*. Nashville, TN. Thomas Nelson Publishers, 1988.

Ridout, Samuel. *Lectures on the Books of Judges and Ruth*. New York. Loiseaux Brothers, 1958.

Ouvrages proposés par l'éditeur :

De Benoit, C.L. *Juges et Ruth, Canevas d'étude*, éd de la Ligue Suisse (épuisé)

Archer, G.L. *Introduction à l'A.T.*, p. 308 à 314. éd EM.

La Bible Annotée- *Josué à 2 Samuel*, volume 3, éd IMP.

Sondez les Écritures N° 5- 2^e année – *Juges* (avec d'autres livres de la Bible), éd. B.P.C..

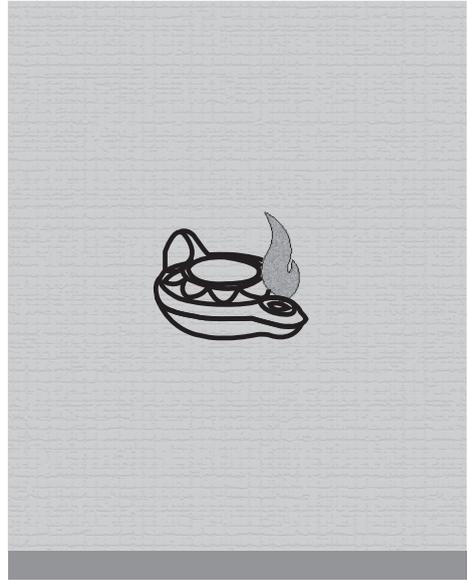
Arnold, D. *Le livre des Juges, ces mystérieux héros de la foi*, éd EM.

Hébert, D. *Juges*, (Sommets et abîmes), éd. VEV.

Keddie, G. *Juges Ruth*, Même dans les ténèbres, éd. EUR.



Ruth



« Le petit livre de Ruth, qui suit celui des Juges, comporte seulement quatre-vingt-cinq versets ; mais ceux-ci renferment un jardin de roses parfumées et pleines de calices mystiques, comme celles que le voyageur moderne trouve encore en cours de floraison, et qui s'enroulent autour des ruines solitaires d'Israël et de Moab, de ce côté du Jourdain et au-delà. On ne peut trop estimer la signification et la beauté de ce bref récit, quel que soit le regard que l'on y porte. La pensée qui le remplit, la valeur historique qui le marque, ou la forme pure et charmante sous laquelle il est transcrit. »

– Paulus Cassel

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Fait remarquable, dans les deux livres de la Bible qui portent un nom de femmes, l'une était juive (Esther) et épousa un païen princier (le roi Assuérus), tandis que l'autre était païenne (Ruth) et épousa un Israélite éminent (Boaz). Autre point commun important entre ces deux femmes: toutes deux ont joué un rôle dans l'accomplissement du dessein rédempteur de Dieu. Dieu s'est servi d'Esther pour épargner la destruction de son peuple, (fête traditionnelle juive Pourim) et Il s'est servi de Ruth, comme le lien généalogique important dans la lignée messianique, premièrement avec David, et finalement avec Christ, qui sauverait son peuple de ses péchés. Selon Matthieu 1. 5, Boaz descendait de Rahab, presque certainement la Rahab de Jéricho. Et voilà que Ruth, elle aussi d'origine païenne, entre dans la lignée de Christ comme épouse de Boaz. À la fois Rahab et Ruth illustrent la grâce de Dieu car d'après la Loi, elles auraient dû être toutes les deux exclues d'Israël à cause de leurs origines ethniques.

« Le livre de Ruth, constate McGee, est essentiellement l'histoire d'une femme, histoire à laquelle Dieu donna son approbation en l'incluant dans la bibliothèque divine. »¹

Un incident survenu à Benjamin Franklin, homme d'État et inventeur américain, illustre bien le charme et la beauté de ce livre. Pendant que Franklin servait à la cour de France, il entendit certains aristocrates dénigrer la Bible, affirmant qu'elle était indigne d'être lue, manquait de style, et ainsi de suite. Il n'était certes pas croyant lui-même, mais sa jeunesse passée dans les colonies américaines lui avait fait connaître l'excellence littéraire de la Bible. Il décida donc de jouer un petit tour aux Français. Il copia le livre de Ruth à la main en changeant tous les noms propres en noms français, puis il lut son manuscrit devant un auditoire distingué. Ils furent tous saisis

d'admiration devant l'élégance et la simplicité de cette histoire touchante!

« Charmant! Mais où avez-vous trouvé ce chef-d'œuvre de la littérature, Monsieur Franklin? » « Cela vient de ce Livre que vous méprisez tant, répondit-il, la Sainte Bible! » À Paris ce soir-là, certains devinrent rouges de confusion, tout comme cela devrait se produire dans notre société actuelle, qui, faute d'étudier la Parole de Dieu, demeure bibliquement illettrée.

II. AUTEUR

Le livre de Ruth est anonyme, mais selon la tradition juive, Samuel en est l'auteur. Puisqu'il se termine sur la mention de David, l'auteur n'aurait pas pu l'écrire avant l'époque de ce dernier. Il est possible que Samuel, qui oignit David roi, ait rédigé ce livre afin d'indiquer la lignée du nouveau monarque.

III. DATE

Le nom de David apparaît en 4. 17 et 22 comme le point culminant auquel l'histoire de Ruth conduit le lecteur. Aussi il est probable que ce livre a été écrit pendant ou immédiatement après son règne (1011 à 970 av. J.-C.) ou au moins après l'onction de David par Samuel.

Jensen écrit:

Ce livre fut probablement rédigé avant l'époque de Salomon, successeur au trône de David, car sinon l'écrivain aurait probablement inclus le nom de Salomon dans la généalogie. L'auteur était donc contemporain de David.²

Toutefois, certains préfèrent une date ultérieure, en partie du fait que l'auteur estimait nécessaire d'expliquer la coutume qui consistait à ôter son soulier pour valider une affaire (4. 7), ce qui suggère un certain laps de temps entre la pratique de cette coutume et la rédaction du livre de Ruth.

¹ J. Vernon McGee, *Ruth and Esther. Women of Faith*, p. 15.

² Irving L. Jensen, *Judges/Ruth*, p. 80.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Les événements du livre de Ruth se déroulent à l'époque des Juges (1. 1). Alors que la plus grande partie de la nation erre loin de l'Éternel, une jeune femme du nom de Ruth, d'origine païenne mais dont la foi resplendit, entre en scène.

Le mot-clé du livre est « racheter ». Un autre mot-clé, « parent », apparaît douze fois. Boaz est un parent disposant du droit de rachat qui rachète la terre ayant appartenu à Élimélec et qui engendre une postérité pour pérenniser son nom de famille. Il préfigure notre Rédempteur, Jésus-Christ, tandis que Ruth, la femme moabite, représente l'Église, épouse de Christ rachetée par sa grâce merveilleuse.

PLAN

I. Un séjour à Moab (1. 1-5)

II. Le retour à Bethléhem (1. 6-22)

III. Ruth dans les champs de Boaz (2)

IV. Le parent de Ruth disposant du droit de rachat (3)

V. Le rachat effectué par Boaz (4. 1-12)

VI. La généalogie royale de David remontant à Obed (4. 13-22)

I. UN SÉJOUR A MOAB (1. 1-5)

1. 1-2 Au commencement du livre, nous faisons la connaissance d'une famille juive qui, à cause d'une **famine**, quitte **Bethléhem** (*la maison du pain*) de Juda (*la louange*) et s'installe dans le pays de **Moab**, au sud-est de la mer Morte. Les parents s'appellent **Élimélec** (*mon Dieu est Roi*) et **Naomi** (*beauté, douceur*). Leurs fils s'appellent **Machlon** (*malade*) et **Kiljon** (*languissant*). Il aurait été préférable de rester dans le pays et de se confier en Dieu que d'émigrer en **Moab**. Ephrata (racine d'**Éphratiens**), nom ancien de **Bethléhem**, signifie *fécondité*.

L'époque des **juges** se caractérise par une décadence morale. Il n'est pas surprenant donc que le pays soit en proie à **une famine**, châtement promis par Dieu pour toute désobéissance (Lé 26. 18-20). **Élimélec** n'aurait pas dû quitter la Terre promise, surtout pour s'installer dans le pays de Moab! N'avait-il donc jamais lu Deutéronome 23. 3 à 6? Pourquoi ne pas s'installer chez ses frères israélites à l'est du Jourdain? Il emmène sa famille hors de la terre des vivants jusque dans un lieu de mort et de stérilité (**Machlon** et **Kiljon** n'engendrent pas d'enfants).

1. 3-5 Après la mort d'**Élimélec**, ses **fil**s épousent des femmes moabites: **Machlon** épouse **Ruth** (4. 10) et **Kiljon** épouse **Orpa**. Deutéronome 7. 1-3 n'interdit pas spécifiquement aux Israélites d'épouser des Moabites, mais d'après d'autres passages, cette loi les englobait aussi (Esd 9. 1-2; Né 13. 23-25). En outre, la loi interdisait spécifiquement aux Moabites d'entrer dans l'assemblée de l'Éternel jusqu'à la dixième génération (De 23. 3). Cependant, comme nous le verrons, la grâce prédomine, dans le cas de Ruth, permettant à son descendant David, de devenir roi d'Israël.

Après **dix ans...** **Machlon** et **Kiljon** meurent eux aussi, laissant Naomi avec deux belles-filles étrangères, **Orpa** et **Ruth**.

II. LE RETOUR À BETHLÉHEM (1. 6-22)

1. 6-15 Lorsque **Naomi** entend que la nourriture est abondante en Juda, elle

décide d'y retourner; ses deux **belles-filles** se mettent en route pour l'accompagner. Cependant, lorsqu'elle leur rappelle qu'elle n'a plus de fils à leur offrir comme maris et les exhorte donc à retourner chez elles au pays de Moab, **Orpa** embrasse **sa belle-mère** et y retourne.

Remarquez les différentes attitudes des trois veuves. **Naomi**, privée d'un mari et d'une famille, par le jugement divin, *s'afflige*. **Orpa**, ayant pris au sérieux les paroles de sa belle-mère, *s'en va*, choisissant la ligne de conduite la plus facile. Par contre, **Ruth**, *s'attache*, restant fidèle à Naomi malgré les derniers découragements, ne veut pas laisser cette dernière. La vie avec Naomi, ne sera pas facile, elle le sait. Un dur travail et la pauvreté les attendent, car aucun homme ne pourvoira à leurs besoins. En outre, Ruth devra affronter l'éloignement de chez elle et de ceux qu'elle aime.

1. 16-17 **Ruth** ne laisse pas Naomi. Par l'une des déclarations les plus nobles faite par un non-Juif dans l'A.T., elle montre son engagement total envers sa belle-mère en optant pour la destination, la demeure, le **people**, le **Dieu** et même le lieu d'inhumation de **Naomi**.

1. 18-22 Lorsque Naomi et Ruth arrivent à **Bethléhem**, par une coïncidence divine, c'est **le commencement de la moisson des orges**, la saison des prémices (*préfigurant la résurrection de Christ*). **Toute la ville**, émue de revoir Naomi, l'accueille chaleureusement en l'appelant par son nom.

Elle proteste. « **Ne m'appellez pas Naomi** (douceur); **appelez-moi Mara** (amère), **car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume** ». Elle était **dans l'abondance** à son **départ** (c.-à-d., avec son mari et ses fils), mais l'Éternel la ramène **les mains vides** (c.-à-d., veuve et sans enfants). Il en est ainsi dans notre vie aussi: si nous abandonnons la voie de Dieu, il nous ramènera les mains vides et, en général, au moyen d'une correction sévère.

III. RUTH DANS LES CHAMPS DE BOAZ (2)

2. 1-3 Sous la loi, il n'était pas permis aux Israélites de moissonner complète-

ment les champs lors de la moisson, ils devaient en laisser une partie comme glanures pour le pauvre, pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve (Lé 19. 9; 23. 22; De 24. 19).

Décidée à profiter de cette loi, **Ruth** se rend dans les champs d'orge pour y glaner. Le dessein divin (et non le hasard) l'amène dans un champ qui appartient à **Boaz** (*en lui est la force*), **parent** aisé de son beau-père défunt.

2. 4-12 Quand **Boaz** arrive de **Beth-lehem**, il s'enquiert de l'identité de **cette jeune femme**. Ayant appris qu'elle est la belle-fille de Naomi, il l'invite cordialement à continuer à glaner dans ses champs et à partager l'eau fournie à ses ouvriers. Il la loue pour sa loyauté et son altruisme à l'égard de Naomi; Boaz conclut avec une petite prière en sa faveur: « Que **l'Éternel te rende** ce que tu as fait, et que ta récompense soit entière **de la part de l'Éternel**, le Dieu d'Israël, sous **les ailes duquel** tu es venue te **réfugier!** » (v. 12).

Leon Morris fait la remarque suivante.

Finalement, cette prière fut exaucée par celui-là même qui l'avait prononcée. Il reconnut l'aspect religieux du changement de pays pour Ruth, en affirmant qu'elle était venue s'abriter (trad. ZK) sous les ailes de l'Éternel. L'image est probablement celle d'un petit oiseau qui s'agite sous les ailes d'une mère adoptive, image frappante de la confiance et de la sécurité...¹

Elle s'étonne que Boaz, un Juif, manifeste une faveur imméritée envers une païenne. Cependant, il a une bonne raison pour cela! **Boaz**, a bien sûr entendu parler de la bonté que Ruth a montrée à **Naomi** et la façon dont elle s'est convertie à la foi juive.

2. 13-16 Elle lui fait une si bonne impression qu'il l'invite à manger avec ses ouvriers et ordonne aux **moissonneurs** de laisser des épis supplémentaires, à son intention.

2. 17 À la fin de la journée, *elle*

bat ce qu'elle a **glané... environ un épha** (40 litres) **d'orge**, quantité très importante. De même, lorsque nous étudions la Parole, il nous faut nous approprier ses vérités précieuses pour nous-mêmes et les mettre en pratique.

Boaz illustre pour nous plusieurs qualités merveilleuses de Christ. Il a de grandes richesses (v. 1), il est compatissant envers l'étranger qui n'a aucun droit à ses faveurs (v. 8, 9). Il sait tout de Ruth même avant qu'elle ne fasse sa connaissance (v. 11), tout comme le Seigneur nous connaît parfaitement même avant que nous ne Le connaissions. Il sert Ruth avec bienveillance et subvient à tous ses besoins (v. 14). Il lui accorde la protection et la prospérité pour l'avenir (v. 15, 16). Ainsi ses actions pleines de grâce préfigurent la miséricorde de notre Rédempteur à notre égard.

2. 18-23 Lorsque Ruth rapporte chez elle ce qu'elle a glané et raconte à Naomi tout ce qui s'est passé. La vieille Israélite, pleine de sagesse, y reconnaît le dessein de l'Éternel. Sachant que Boaz est un proche parent de son mari décédé, elle pressent que l'Éternel est sur le point d'accomplir quelque chose de merveilleux pour Ruth et pour elle-même. Elle l'encourage donc à continuer à **glaner** dans le champ de **Boaz**.

Le conseil de Naomi de rester dans le champ de Boaz est sage. Puisqu'il s'est montré bienveillant, Ruth ne doit pas l'offenser, ni rejeter sa protection, en se rendant dans le **champ** de quelqu'un d'autre. Nous, non plus, ne devons pas errer loin de la provision et de la protection promises par le Seigneur pour nous rendre dans les champs des plaisirs de ce monde!

IV. LE PARENT DE RUTH DISPOSANT DU DROIT DE RACHAT (3)

3. 1-5 Naomi désire voir Ruth trouver du **repos**, c'est-à-dire, un mari et un foyer. Renonçant donc à son propre droit au mariage et à la propriété, elle conseille à Ruth de descendre à **l'aire** un soir où Boaz est en train de **vanner... les orges**.

¹ Leon Morris (avec Arthur E. Cundall), *Judges and Ruth*, p. 276, 277

Ignorante des coutumes israélites, Ruth, qui est étrangère, doit être instruite dans les moindres détails de la manière dont elle doit faire appel, suivant l'usage, à son proche parent pour obtenir sa protection et un mariage selon la loi du lévirat. (*Notes quotidiennes de la Ligue anglaise*).

3. 6-7 Lorsque **Boaz** a fini de travailler et de manger et qu'il s'est couché, **Ruth** se couche **à ses pieds** sous un coin de sa couverture, conduite qui nous paraît étrange dans notre culture, mais d'un usage accepté à cette époque (cf. Ez 16. 8) et ne comportant donc rien d'inconvenant ni d'impudique.

3. 8-11 Réveillé **au milieu de la nuit**, Boaz trouve Ruth **couchée à ses pieds**. Quand elle lui demande d'agir en tant que proche parent disposant du **droit de rachat**, loin de lui faire des reproches, *il la bénit*. Le mot ailes (2. 12) est la forme plurielle du même mot, **aile** en (3. 9). Boaz l'avait louée pour s'être réfugiée en l'Éternel; comment alors peut-il lui refuser l'asile qu'elle cherche de sa part en accord avec la loi de l'Éternel? De plus, c'est **une femme vertueuse**. Elle a bien plus de valeur que les perles (Pr 31. 10). Il la loue en disant que ce **dernier trait** (son attachement personnel envers lui) témoigne encore plus en sa faveur que **le premier** (le fait de laisser sa patrie et sa famille afin d'accompagner Naomi).

La loi de Moïse exigeait que, lorsqu'un homme mourait sans enfant, un proche parent devait épouser sa veuve (De 25. 5-10) afin de perpétuer ainsi son nom de famille et de garder ses biens dans la famille. Il était d'une importance toute particulière que lorsqu'un homme mourait sans descendance, quelqu'un d'autre épouse sa veuve, pour qu'un fils naisse et que le nom soit ainsi conservé.

Ruth est veuve sans enfant. Boaz est de la parenté d'Élimélec, aussi est-il en mesure d'exercer le droit de rachat en l'épousant. Et il a non seulement le pouvoir mais aussi la volonté de l'épouser!

3. 12, 13 Pourtant une complication juridique demeure: il existe un parent **plus proche** que Boaz et qui a donc **droit de rachat** en priorité. Néanmoins, si ce parent ne

veut pas user de ce droit de rachat, Boaz en usera et l'affaire sera réglée le **matin**.

3. 14-18 Ruth reste **couchée à ses pieds** jusqu'à l'aube. Boaz remplit le **man-teau** de Ruth de **six mesures d'orge**, action qui assure Ruth de son amour profond et indique à Naomi qu'il conclura sans tarder cette affaire.

Ruth est une femme noble, entièrement digne de la bonté de Boaz. Par contre, nous sommes des pécheurs indignes. Le Seigneur a étendu sur nous sa protection, il nous a acceptés tel que nous étions. Il nous a comblés de dons et nous encourage par la promesse de son retour pour « consommer notre mariage ». Notre salut est une œuvre définitivement accomplie. Cependant, nous devons attendre le retour de l'Époux pour jouir pleinement de notre union avec Lui.

Lorsque **Naomi** entend tout ce qui s'est passé, elle dit à Ruth de demeurer **tran- quille** et d'attendre l'issue de cette succession d'événements complexes.

C'est souvent ce qui est la plus difficile étape de la foi, lorsqu'on ne peut plus agir et qu'il ne reste rien à faire, sinon à attendre patiemment que Dieu accomplisse son plan. C'est à ce moment-là que des doutes surgissent et que l'inquiétude commence à nous envahir. (*Notes de la Ligue anglaise*)

V. LE RACHAT EFFECTUÉ PAR BOAZ (4. 1-12)

4. 1-6 Le lendemain matin, **Boaz** se rend à la porte de la ville, lieu où les anciens s'assoient et où l'on décide des affaires de droit. Autre coïncidence permise par Dieu, **celui** qui a **droit de rachat**... passe « comme par hasard » à ce moment-là. Boaz l'appelle, **toi un tel**,² et lui demande de s'arrêter un peu, Boaz se tient devant **les dix... anciens** et raconte l'histoire de Naomi et de Ruth. Ensuite, il donne à celui qui a droit de rachat l'occasion de racheter **la parcelle de terre** qui appartenait à **Élimélec** et que l'on avait probablement hypothéqué lorsque ce dernier était parti au pays de Moab. Jusqu'ici, le parent anonyme était bien disposé à le

² L'expression ici en hébreu est très colorée: au lieu de donner le nom de l'homme, le texte l'appelle « toi un tel » (*pelsoni almoni*).

faire. Cependant, quand Boaz lui dit que celui qui rachète la parcelle de terre devrait aussi épouser **Ruth la Moabite**, il s'en dégage en expliquant que cela détruirait son héritage.

Il devrait consacrer du temps et de l'énergie à s'occuper de la propriété de Ruth et, sans doute, négliger ainsi la sienne. En fin de compte, la terre passerait aux héritiers de Ruth et non aux siens.³

Commentant l'omission du nom du parent le plus proche, Matthew Poole écrit :

Boaz le savait sans aucun doute et l'appelait par son nom ; mais l'auteur sacré l'omet, en partie parce qu'on n'a pas besoin de le connaître, mais principalement par dédain : façon de faire comprendre que perdre son nom n'était qu'un juste retour des choses pour celui qui refusa de préserver le nom de son frère.⁴

Le parent le plus proche, symbolise la loi divine. Dix témoins (*les dix commandements*) confirment l'incapacité à racheter le pécheur. « La loi ne peut racheter ceux qu'elle condamne car ce serait à l'encontre de son but. »⁵, non elle ne le peut pas, car la chair la rend sans force (Ro 8. 3).

Le refus du proche parent libère Boaz, qui est le second plus proche parent, et l'autorise à épouser Ruth.

4. 7-8 À cette époque toute transaction concernant le rachat et l'échange, est confirmée ainsi : L'une des deux parties ôte **son soulier** et le donne à l'autre. En fait, la loi précisait que la veuve devait ôter le soulier du parent qui refusait de l'épouser et lui cracher au visage (De 25. 9). Dans le cas présent, le plus proche parent ôte simplement **son soulier** et le donne à Boaz.

4. 9-12 Dès que **Boaz** reçoit le soulier, il annonce son intention de racheter la parcelle de terre d'**Élimélec** et d'épouser **Ruth la Moabite**. La foule bénit Boaz, lui souhaitant une postérité aussi nombreuse que celle de **Rachel et Léa**. La mention de **Pérets**, la progéniture de **Tamar** par **Juda**,

passe sous silence les aspects sordides de cette histoire, afin d'attirer l'attention uniquement sur cet autre cas de mariage selon le lévirat, qui implique un Israélite et une étrangère.

VI. LA GÉNÉALOGIE ROYALE DE DAVID REMONTANT À OBED (4. 13-22)

4. 13-16 **Boaz** épouse **Ruth** et elle lui donne **un fils** appelé **Obed** (*serviteur*). **Naomi** adopte l'enfant comme s'il était le sien et se charge de l'élever.

4. 17-22 **Obed** deviendra ultérieurement l'ancêtre d'**Isaï, père de David**. Le livre se termine ainsi par une courte généalogie de David (*bien-aimé*) qui figure par la suite dans la généalogie du « Fils de David » par excellence, le Seigneur Jésus-Christ (Mt 1). Cette généalogie n'est pas censée être complète, car **Salomon** vécut au commencement de l'époque des juges et David naquit seulement au début de l'époque des rois, plus de 400 siècles plus tard. Souvent les généalogies bibliques omettent délibérément plusieurs noms.

Avec cette petite généalogie qui finit par David, le lecteur est prêt à aborder la période de la monarchie et les livres bibliques qui suivent, dans l'ordre biblique, 1 et 2 Samuel.

³ Source inconnue

⁴ Matthew Poole, *Matthew Poole's Commentary on the Holy Bible*, p. 511.

⁵ Source inconnue.

BIBLIOGRAPHIE

Consulter le livre des Juges

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Rivers, F. – *Ruth*, dans la série: « *la lignée de la grâce* » éd ELB (B)

Rossier, H. – *Méditations de Josué à Ruth* éd. B.P.C.

Heikoop, H.L. – *Ruth*, éd. B.P.C.

Smith, H. – *Croître dans la grâce, le livre de Ruth*, éd. B.P.C.

Arnold, D. - *Ruth, à la croisée des chemins*, Ed EM

Decker, M. Ruth, *De l'amertume à la grâce*, éd. BAR.

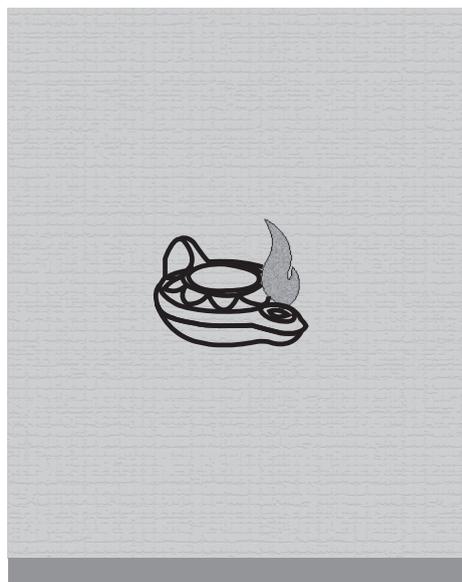
Rivers, F. Ruth, (Dans la série pour femmes, *La lignée de la grâce*) éd. AES/ELB.

« *Sois bénie de l'Éternel, ma fille!* »

Ruth 3. 10



1 Samuel



« Rien n'est plus passionnant que le premier livre de Samuel. Il raconte une histoire non seulement mouvementée mais entremêlée avec les biographies de trois personnalités pittoresques, celles de Samuel, de Saül et de David. C'est autour de ces trois que les chapitres se groupent. »

J. Sidlow Baxter

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Sans les deux livres de Samuel, il y aurait une grande lacune dans le canon de l'A.T. À l'origine un seul livre, mais par commodité, Samuel fut divisé en deux pour la première fois dans l'ancienne version grecque (la Septante). Dès lors il en est de même dans toute édition actuelle de l'A.T., y compris dans les Bibles hébraïques.

Des millions incalculables d'enfants juifs et chrétiens ont été charmés et édifiés par les histoires de Samuel, de David et Goliath, de David et Jonathan, de la fuite de David de la présence de Saül, de sa bonté envers Méphiboscheth et de sa tristesse à cause de la révolte et la mort de son fils Absalom.

À un niveau supérieur et doctrinal, des théologiens ont étudié l'Alliance avec David sur le plan doctrinal ainsi que les conséquences parallèles et terribles, de son péché avec Bath-Schéba et qui surgiraient plus tard parmi ses propres enfants.

Les premier et deuxième livres de Samuel comblent une lacune entre les juges et l'établissement complet de la lignée royale de David et occupent donc une place unique dans l'histoire d'Israël.

II. AUTEUR

Tandis que la tradition juive prétend que Samuel est l'auteur du livre actuellement divisé en 1 et 2 Samuel, de toute évidence cette paternité s'applique seulement aux événements qui eurent lieu pendant sa propre vie (1. 1-25. 1).¹ La plupart du contenu de ces livres évoque des événements ultérieurs à la fin de vie du prophète.

Il est possible, qu'un des jeunes prophètes disciples de Samuel ait rédigé le livre, incorporant les écrits de son maître ou encore qu'il ait été composé par Abiathar, sacrificateur habitué à enregistrer soigneu-

¹ Le juif érudit, Abarbanel, expliqua ainsi la tradition : « Dans un sens, tout le contenu des deux livres, pourrait être attribué à Samuel, même les actions de Saül et David, car tous deux, ayant été oints par Samuel, étaient pour ainsi dire, l'œuvre de ses mains » cité par Erdmann, « *The Books of Samuel* », dans *Commentary on the Holy Scriptures*, de Lange, p. 1.

sement des faits. Il a été étroitement associé à la carrière de David. et il passa du temps en exil avec lui.

III. DATE

Il est impossible de préciser la date des livres de Samuel. Le premier livre pourrait dater d'environ 1000 av. J.-C. Le fait qu'il ne comporte aucune référence à la déportation d'Israël (722 av. J. C.) exige certainement une date antérieure à cet événement. Certains pensent que les références à « Israël » et à « Juda » exigent une date qui suit la division du royaume en 931 av. J. C. Cependant ces expressions auraient pu être utilisées avant cette division un peu comme dans l'histoire américaine on emploie les termes « Yankees » et « Southrons », avant la sécession de 1861.

IV. CONTEXTE ET THÈME

Les premier et deuxième livres de Samuel racontent les relations de Dieu avec la nation d'Israël depuis le douzième siècle jusqu'au début du dixième siècle av. J. C. Samuel (juge prophète), Saül (roi-rejeté) et David (berger-roi) sont les personnages principaux au cœur du récit.

Dieu suscita Samuel afin d'achever la période des juges et d'inaugurer l'époque des rois. Il vécut à une époque qui vit la chute du sacerdoce (représenté par Éli et ses fils) et l'introduction du ministère prophétique. Samuel lui-même fut à la fois le dernier juge et le premier prophète de cette époque (mais pas le premier prophète dans les Écritures, Ge. 20. 7), et celui qui oignit les premiers rois d'Israël. Bien que Léviste, il n'était pas issu de la famille d'Aaron; néanmoins il servait comme sacrificateur, apparemment avec l'approbation de Dieu. Son cœur était pur et dévoué, tandis que celui d'Éli était corrompu et qu'il était désobéissant.

Le thème de Samuel raconte, comment Dieu le vrai Roi d'Israël, à la demande du peuple, délégua sa souveraineté royale d'abord à Saül, puis à David et à sa lignée.

Eugène Merrill démontre bien le lien entre ces livres et le thème de la Bible tout entière.

« Au travers de la lignée royale de David, son plus grand Fils, Jésus-Christ, s'incarna finalement. Le Christ exerça parfaitement la royauté pendant sa propre vie, et par sa mort et sa résurrection, posa la fondation sur laquelle toute personne, qui croira, pourra régner avec et par lui » (2 S. 7. 12-16; Ps. 89. 36-37; Es. 9. 7).²

« L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. »

1 Samuel 15. 22

² Eugène H. Merrill, « 1 Samuel », *The Bible Knowledge Commentary*, p. 432.

PLAN

I. LE MINISTÈRE DE SAMUEL JUSQU'À L'ONCTION DE SAÛL (1 – 9)

- A. La naissance et l'enfance de Samuel (1)
- B. Le cantique d'Anne (2. 1-10)
- C. Éli et ses fils pervers (2. 11-36)
- D. L'appel de Samuel (3)
- E. L'arche de Dieu (4 – 7)
 - 1. La prise de l'arche (4-7)
 - 2. La puissance de l'arche (5)
 - 3. Le retour de l'arche (6-7)
- F. Un roi demandé et choisi (8, 9)

II. LE RÈGNE DE SAÛL JUSQU'À SON REJET (10 – 15)

- A. L'onction et la confirmation (10, 11)
- B. Reproches et instructions au peuple (12)
- C. Désobéissance de Saül et son rejet par Dieu (13 – 15)
 - 1. Le sacrifice scandaleux de Saül (13)
 - 2. Les vœux irréflechis de Saül (14)
 - 3. L'obéissance incomplète de Saül (15)

III. LA VIE DE DAVID JUSQU'À LA MORT DE SAÛL (16 – 30)

- A. L'onction par Samuel (16. 1-13)
- B. Au service de Saül (16. 14-23)
- C. La victoire de David sur Goliath (17)
- D. Son mariage avec Mical (18)
- E. David fuit Saül (19-26)
 - 1. La loyauté de Jonathan (19, 20)
 - 2. La bonté d'Achimélec envers David (21)
 - 3. L'évasion de David et le massacre des sacrificateurs sur l'ordre de Saül (22)
 - 4. La trahison de Keïla (23)
 - 5. David épargne Saül (24)
 - 6. La folie de Nabal (25)
 - 7. David épargne Saül une deuxième fois (26)
- F. Le séjour au pays des Philistins (27 – 30)
 - 1. David reçoit Tsiklag (27)
 - 2. La prédiction de la ruine de Saül (28)
 - 3. David renvoyé par Akisch (29)
 - 4. La défaite des Amalécites (30)

IV. LA MORT DE SAÛL (31)

I. LE MINISTÈRE DE SAMUEL JUSQU'À L'ONCTION DE SAÛL (1 – 9)

A. La naissance et l'enfance de Samuel (1)

1. 1-10 Le premier livre de Samuel commence par nous présenter **Elkana** et ses deux femmes, **Anne** (« Grâce ») et **Peninna** (« Perle »). Elkana était un Lévite de **Ramathaïm-Tsophim** dans le territoire d'**Éphraïm**; voilà la raison pour le terme **Éphratien** au premier verset (cf. 1. 6. 22-28). Fidèle à la réalité historique, la Bible mentionne la polygamie mais sans l'approuver. Comme dans le cas de Léa et de Rachel, une de ses femmes était féconde tandis que l'autre était stérile, ce qui entraînait de la rivalité dans le foyer car, bien qu'**Anne** soit sans enfant, son mari l'aimait davantage. Quand la famille faisait le voyage à **Silo...** chaque année pour célébrer une des fêtes, Anne recevait **une portion double** du **sacrifice** d'actions de grâce (v. 3-5), ce qui provoquait la raillerie mordante de Peninna. Chaque année ses critiques acérées faisaient de plus en plus mal à Anne, jusqu'à ce que, désespérée, elle présente l'affaire devant **l'Éternel** dans le **temple**.

1. 11-18 Anne fit le vœu suivant: si l'Éternel lui donnait **un fils**, elle *le lui consacrerait* en retour: dès sa naissance il serait voué au naziréat. Bishop Hall conseille:

*« Pour obtenir des choses profitables, il est bien de les désirer, en nos cœurs, selon la gloire de Dieu que nous prions, et par ce moyen, Dieu peut plaire à son serviteur et s'honore lui-même. »*³

Le vieux sacrificateur Éli en observant la bouche d'Anne, voyait bouger **les lèvres**; il la supposa **ivre**, mais dès qu'elle expliqua son comportement, Éli s'aperçut de son sérieux, la bénit et la renvoya en paix. Comme Anne s'inquiétait de sa stérilité physique,

nous devrions pleurer notre stérilité spirituelle.

1. 19-28 Lorsque la prière d'Anne fut exaucée, elle nomma son enfant Samuel, (« Dieu a exaucé »)⁴ car elle l'avait **demandé** à l'Éternel. Quand elle eut **sevré** Samuel, **elle le mena dans la maison de l'Éternel** et le prêta **à l'Éternel** par un acte de consécration définitive. Dès le début le garçon servait l'Éternel en assistant les sacrificateurs. (La dernière expression du verset 28 inclut Samuel.) Bien que très jeune Samuel était un adorateur car sa vie était consacrée au service **de l'Éternel**.

B. Le cantique d'Anne (2. 1-10)

Le dévouement de la femme et du fils d'Elkana ressort par rapport à la dépravation de la famille d'Éli. Après avoir donné « prêté » son fils à l'Éternel, **Anne** répandit son cœur en reconnaissance. Ses paroles révèlent une connaissance profonde de Dieu, de son caractère et de ses actions. La prière d'Anne semble reprocher à Peninna toutes ses méchancetés à son égard mais, sur le plan prophétique, sa prière dépasse cette querelle domestique et fait référence à la victoire ultime d'Israël sur ses adversaires ainsi qu'au règne final de Christ. Apparemment le cantique de Marie que l'on appelle souvent le magnificat (Luc 1. 46-55) fut influencé par le cantique d'Anne.

C. Éli et ses fils pervers (2. 11-36)

2. 11-17 Le récit tourne alors aux **fil**s impies d'Éli qui **ne connaissaient point l'Éternel** dans le sens qu'ils n'avaient pas été sauvés par la foi. Ils sont accusés de trois péchés. Ils dérobaient au **peuple** la portion du sacrifice d'actions de grâces qui lui revenait au lieu de se satisfaire de la poitrine et de l'épaule (cf. Lé. 7. 28-34). Ils exigeaient d'avoir de **la chair** avant que la graisse ne soit offerte à Dieu, contrairement à la loi. Enfin, donnant de la priorité à leurs propres appétits charnels, ils insistaient pour rôti **la chair** au lieu de la bouillir. Si quelqu'un protestait,

³ Bishop Hall, cité dans *Spurgeon's Devotional Bible*, p. 222.

⁴ Gesenius et d'autres hébraïsants croyaient que ce nom signifiait: *nom* (Shem) *de Dieu*.

ils prenaient la viande **de force**. Leur **péché** était **très grand**, car ils faisaient preuve de mépris à l'égard du sacrifice de l'Éternel.

2. 18-21 Leur impiété faisait contraste avec le dévouement de l'enfant **Samuel** et la fidélité de ses parents à l'égard des fêtes annuelles. **Anne** avait consacré les prémices de sa maternité à l'Éternel, aussi lui accorda-t-il la bénédiction de **trois fils et deux filles**, illustrant ainsi la promesse du Seigneur: « Donnez, et il vous sera donné ».

2. 22-26 **Éli**, ne fit des reproches à ses fils qu'après avoir entendu parler de leur immoralité, mais ce fut déjà bien trop tard pour que ses faibles reproches aient quelques effets. Tout comme le Pharaon des temps anciens, ils endurcirent leurs cœurs, avec pour conséquence: Dieu les endurcit, car il avait décidé de les détruire. Pendant cette période, Samuel grandissait tranquillement, en pureté et en bonté. Il était **agréable** à l'Éternel **et aux hommes**. Si nous nous rappelons que ces événements eurent lieu au temps des juges, il n'est pas surprenant que le sacerdoce n'ait pas réussi à échapper à la décadence morale de l'époque.

2. 27-36 Les reproches adressés par l'Éternel à **Éli**, furent aussi sévères que ceux adressés par Éli à ses fils, avaient été faibles. Un homme de Dieu, (pas nommé) apparut et annonça la chute de la famille et du sacerdoce d'Éli. Le prophète commença par évoquer l'appel de Dieu à la famille d'Aaron pour le servir dans le sacerdoce ainsi que sa provision généreuse de la viande des sacrifices pour leur nourriture. Ensuite il reprocha à Éli d'avoir permis aux appétits de ses fils d'avoir priorité sur les droits de Dieu (v. 29). La promesse précédente de l'Éternel à propos de la perpétuité du sacerdoce, demandait l'intégrité des sacrificateurs.

À cause de l'impiété d'Éli et de sa famille, il ne leur serait plus permis d'assurer le service sacerdotal, aucun membre de sa famille n'atteindrait la vieillesse, le sanctuaire à Silo tomberait en ruines et la postérité d'Éli serait triste et honteuse. En outre, **Hophni** et **Phinéas** mourraient **tous les deux le même jour** comme **signe** que tous ces jugements s'accompliraient.

La condamnation de la maison d'Éli fut

accomplie par les événements suivants: le meurtre par la main de Saül d'Achimélec et de tous ses fils sauf Abiathar (v. 31; 22. 16-20), l'expulsion d'Abiathar du sacerdoce par Salomon (v. 32, 33; 1 R. 2. 27) et la mort de ses fils, **Hophni** et **Phinéas** (v. 34; 4. 11). Éli appartenait à la famille d'Ithamar; lorsque plus tard Salomon enleva le sacerdoce à Abiathar, il fut rendu à la maison d'Éléazar où il subsisterait toujours. Il ne faut pas confondre **Phinéas**, fils d'Éli, avec Phinéas, petit-fils d'Aaron (No. 25. 7, 8).

Le **sacrificateur fidèle** promis au verset 35 est Tsadok de la maison d'Éléazar qui servit à l'époque de David et de Salomon. Son sacerdoce continuera même pendant le règne millénaire de Christ (Ez. 44. 15). Par contre, les descendants d'Éli désiraient le poste de sacrificateur, non pour servir l'Éternel mais simplement pour obtenir de quoi manger (v. 36). En partie à cause du mot « **toujours** », on peut voir, dans le **sacrificateur fidèle** du verset 35, une allusion messianique.

D. L'appel de Samuel (3)

3. 1-3 À l'époque où Samuel servait l'Éternel dans le temple à Silo, **la parole de l'Éternel était rare**; ceci s'explique par le fait que l'Éternel parlait rarement aux hommes au moyen de visions. Williams voit dans les trois premiers versets une illustration de la condition morale de la nation d'Israël.

C'est le règne de la nuit, la lampe de Dieu était éteinte dans le temple, les yeux du souverain sacrificateur étaient voilés et limitaient une vision fonctionnelle. Éli et Samuel dormaient tous les deux.⁵

La **lampe de Dieu** se réfère au chandelier que l'on éteignait au lever du soleil.

3. 4-9 Une nuit, peu avant l'aube, **Samuel** entendit une voix l'appeler. Il croyait que c'était Éli, mais le sacrificateur ne l'avait pas appelé. **Samuel ne connaissait pas encore** l'Éternel, vu qu'il n'avait jamais reçu de révélation directe et personnelle de sa part

⁵ George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 140.

(v. 7). Après que Samuel a entendu la voix par trois fois, Éli se rendit compte que c'était l'Éternel qui appelait Samuel. Alors le vieux sacrificateur dit au garçon de répondre: « **Parle, Éternel, car ton serviteur écoute** », si la voix se répétait encore.

3. 10-14 Lorsque l'Éternel appela pour la quatrième fois, Samuel répondit. « **Parle, car ton serviteur écoute** », omettant apparemment le mot « Éternel ». Le message de l'Éternel confirma le jugement déjà prononcé contre Éli et sa famille. Il est possible que ce jugement comprenait la défaite d'Israël et la prise de l'arche. Ces désastres étaient autant la faute du père que des fils car il ne les avait pas **réprimés**, ni détournés de leurs péchés. Au lieu d'être simplement grondés ils auraient dû être mis à mort à cause de leur sacrilège. Des **sacrifices** ne pouvaient expier leur crime, leur condamnation inéluctable fut confirmée à Éli par la bouche de deux témoins: l'homme de Dieu (ch. 2) et le jeune garçon prophète Samuel (v. 14).

3. 15-18 Tout d'abord, **Samuel craignait de raconter... à Éli** ce que l'Éternel lui avait dit, mais après un solennel avertissement du sacrificateur, Samuel lui révéla le jugement imminent. Éli écouta la mauvaise nouvelle avec une attitude d'acceptation, car il reconnaissait sûrement la justice de la sentence divine. Alors que Dieu avait frappé les fils d'Aaron à cause de leur impiété (Lé. 10), pouvait-il laisser impunis Hophni et Phinéas?

3. 19-21 Bientôt, **tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba**, sut que l'Éternel était avec Samuel, et tout Israël reconnu que ce jeune garçon était un vrai **prophète de l'Éternel**.

E. L'arche de Dieu (4 – 7)

1. La prise de l'arche (4)

4. 1-4 Les trois chapitres suivants décrivent l'entrée de **l'arche de l'alliance** de l'Éternel en territoire ennemi et son retour. Dieu allait défendre son honneur au milieu des **Philistins** (Ch. 5), mais il ne défendait pas les Israélites, alors que ceux-ci avaient

cessé de l'honorer. Aussi, lorsqu'ils sortirent à la rencontre des **Philistins** pour combattre à Ében-Ézer, ils perdirent **quatre mille hommes**. Dans un effort pour changer la tendance, les anciens firent amener **l'arche de l'alliance** de Silo jusque **dans le camp**.

4. 5-11 Lorsqu'ils virent l'arche, les Israélites eurent une grande joie, mais les Philistins eurent très peur, car ils connaissaient la réputation de l'Éternel. Néanmoins ces derniers prirent courage et retournèrent au combat. À leur étonnement **Israël... s'enfuit... il tomba d'Israël trente mille hommes de pied**, les sacrificateurs **Hophni et Phinéas** furent tués et **l'arche** de Dieu fut prise.

4. 12-22 Un messager courut à **Silo** pour avertir Éli que **l'arche** avait été prise; le vieux sacrificateur **tomba de son siège à la renverse**, se rompit la nuque et mourut. La mauvaise nouvelle déclencha l'accouchement de la femme de Phinéas et elle mourut à la naissance de l'enfant. Elle fut plus affectée par la nouvelle de la capture de l'arche, que par celle de la mort de **son beau-père** et de **son mari**. Pendant qu'elle mourait, elle appela son fils **I-Kabod** (« sans gloire ») en disant: « **La gloire est bannie d'Israël** ».

2. La puissance de l'arche! (5)

5. 1-5 Les **Philistins** prirent l'arche de Dieu **et ils la transportèrent d'Ében-Ézer à Asdod**, et la placèrent dans la maison de **Dagon**, le dieu national des Philistins, censé être le père de Baal, une autre idole souvent mentionnée dans les Écritures. Les Philistins **placèrent** l'arche à côté de l'image de **Dagon** car ils les croyaient égaux. Cependant lorsqu'ils retournèrent le **lendemain** matin dans le temple de Dagon, ils réalisèrent qui était le plus fort, la tête et les mains de Dagon étaient étendues sur le sol. Si Dagon était un vrai dieu, il pouvait se défendre lui-même. Ils ne comprirent pas la signification de cet événement, et ils remirent Dagon à sa place à côté de l'arche, avec une règle superstitieuse défendant de **marcher sur le seuil**, car par deux fois il tomba et se brisa. Dagon ne pouvait être comparé avec le Dieu d'Israël. Samson avait détruit son temple à

Gaza, Dieu lui ayant donné la force de faire tomber tout l'édifice sur les familles nobles des Philistins (Jug. 16). Jéhovah lui-même mutila l'image de Dagon, démontrant que les idoles n'ont pas de sagesse (dans la tête) et de force (dans les bras).

5. 6-9 Les **Asdodiens** (et non seulement leur dieu) commencèrent à sentir le châtimeur de **l'Éternel**. Ils souffraient de confusion, d'hémorroïdes, (ou de tumeurs) et de mort. En désespoir de cause, les Philistins décidèrent de transporter **l'arche** à Gath, autre grande ville des Philistins, mais ici encore, les hommes furent frappés d'hémorroïdes.

5. 10-12 Lorsque l'arche fut envoyée à **Ekron**, le peuple avait extrêmement peur à cause de la plaie mortelle qui tua beaucoup de gens. Les **gens qui ne mouraient pas** étaient frappés d'hémorroïdes, ils supplièrent qu'on renvoie l'arche en Israël.

3. Le retour de l'arche (6, 7)

6. 1-6 **L'arche de l'Éternel fut sept mois dans le pays des Philistins**, période pendant laquelle ils apprirent à la craindre. Ils voulaient la faire retourner en Israël, mais de la bonne manière, afin d'éviter davantage de jugement. Ils consultèrent les **prêtres** et les **devins** païens. Ces derniers suggérèrent que l'on fasse retourner l'arche avec **un sacrifice de culpabilité de cinq tumeurs d'or, et cinq souris d'or**. C'était la coutume de ce peuple pour apaiser leurs dieux, par l'offrande d'un sacrifice ressemblant à la cause de la calamité. (La mention de souris conduit plusieurs à croire que la plaie qui affligeait ces villes était la peste bubonique qui est transmise par des puces sur des souris.) Les prêtres leur rappelèrent aussi le sort de l'Égypte, châtiée par la main de l'Éternel et les exhortèrent à ne pas endurcir **leur cœur** comme jadis les Égyptiens et le Pharaon, mais de faire tout leur possible pour ramener **l'arche**.

6. 7-12 Comme ils voulaient être certains que ces événements s'étaient produits en tant que jugement de la part de l'Éternel et non simplement par hasard, les prêtres philistins arrangèrent les détails du voyage de retour, comme une démonstration évidente,

qu'il s'agissait d'une intervention divine. L'on employa **deux vaches qui allaitaient** pour tirer le char; on laissa leurs veaux à l'étable, ainsi leur instinct naturel apaisé, elles avanceraient mieux. Bien que ces vaches n'aient jamais porté le joug, elles tiraient bien ensemble sous le joug, sans se détourner à droite où à gauche, et sans être dirigées, elles **prirent directement** le chemin de **Beth-Schémesch** dans le territoire de Juda!

6. 13-18 Les **habitants de Beth-Schémesch moissonnaient** les blés lorsque **l'arche** approcha. Quelle vision: deux vaches sans escorte ramenaient l'arche de Dieu en Israël! Il y eut une grande réjouissance. On employa le char pour faire un feu et on offrit les vaches en **holocauste à l'Éternel**. **L'arche** et le **coffre** qui contenait le sacrifice de culpabilité, furent tous les deux déposés sur une **grande pierre**.

Il existe un parallèle spirituel à l'histoire **des vaches** de **Beth-Schémesch**: prêts au service et au sacrifice, des missionnaires chrétiens quittent leur foyer et leur famille pour porter le message du Seigneur là où il les dirige et ils ne se détournent ni à droite ni à gauche. Les incroyants se réjouissent lorsqu'ils les entendent parler du Seigneur. Les missionnaires sont préparés pour le service, ou pour le sacrifice.

6. 19-21 Cependant les habitants de **Beth-Schémesch** ne regardaient pas **l'arche de l'Éternel** comme sainte. Ils ont regardé à l'intérieur, en conséquence, Dieu frappa **cinquante mille soixante-dix hommes**. Ils craignaient de laisser l'arche au milieu d'eux. Ils envoyèrent **des messagers** aux habitants de **Kirjath-Jearim** et leur demandèrent de faire monter **l'arche** vers eux. (Il est peu probable qu'il y avait 50070 hommes à Beth-Schémesch, aussi selon Josèphe,⁶ ainsi que Keil et Delitzsch⁷ et plusieurs autres autorités, l'on devrait y lire 70 hommes, car le chiffre 50000 ne figure pas dans plusieurs manuscrits hébreux.)

7. 1-6 **L'arche** fut conduite **dans la maison d'Abinadab à Kirjath-Jearim**, où elle allait rester pendant vingt ans. Puis, **Sa-**

⁶ Flavius Joseph, *The Work of Flavius Josephus (Antiquities, vl 1. 4)*, p. 178.

⁷ C. F. Keil et F. Delitzsch, « *The Books of Samuel* », *Biblical Commentary on the Old Testament*, VII. 68.

muel se présenta et exhorta le peuple de revenir à l'Éternel afin qu'il les délivre de leurs oppresseurs philistins. Les Israélites ôtèrent leurs idoles et s'assemblèrent à **Mitspa** où ils **jeûnèrent** et se repentirent devant l'Éternel, repentir symbolisé par de **l'eau** répandue par terre.

7. 7-14 Ayant entendu que les Israélites se trouvaient à **Mitspa**, et supposant qu'une révolte se préparait, les **Philistins** les attaquèrent. Les Hébreux, qui n'étaient pas prêts au combat, furent saisis de terreur. Lorsqu'ils supplièrent Samuel d'intercéder pour eux, il offrit **un agneau** tout entier en holocauste (comme, semble-t-il les Lévitites pouvaient le faire aussi, 1 Ch. 23. 26-31), puis il pria. En réponse, Dieu mit l'ennemi en déroute de façon miraculeuse au moyen du tonnerre, et Israël remporta la victoire. Avec reconnaissance, **Samuel** plaça **une pierre** comme monument et l'appela du nom **d'Ében-Ézer** (pierre du secours). Le verset 13 fait référence à une victoire passagère comme l'indique la dernière partie du verset, ainsi que 9. 16. À cette époque, Israël récupéra du territoire, et jouit de la paix avec ses voisins pendant quelque temps.

7. 15-17 Par la suite, **Samuel** faisait le tour des villes d'Israël, comme juge, en administrant la **justice** selon la loi de l'Éternel. Il habitait à **Rama** où se trouvait la maison de son père et **y bâtit un autel**. Nous ignorons pourquoi il ne retourna pas à l'autel de l'Éternel qui se trouvait alors à Nob, ni pourquoi il laissa l'arche dans la maison d'Abinadab. Cette époque est caractérisée par de nombreuses irrégularités et on pratiquait souvent des choses que Dieu tolérait, bien qu'elles ne figurassent pas dans son dessein originel.

Le chapitre 7 suggère un modèle de réveil spirituel, individuel ou national. Dieu suscita d'abord un homme, **Samuel**, qui appela le peuple à se repentir, à confesser ses péchés et à se purifier. L'intercession fut faite au moyen du sang d'un agneau (préfigurant l'Agneau de Dieu offert sur le mont du Calvaire), et ce fut la victoire.

F. Un roi demandé et choisi (8, 9)

8. 1-5 Devenu **vieux**, **Samuel** se proposa d'installer ses **deux fils** comme successeurs et comme juges; pourtant, c'étaient des impies qui recevaient des **présents** et violaient la **justice**. Tout comme Éli avant lui, Samuel ne détourna pas ses fils de leur mauvaise vie, aussi sa famille fut également rejetée. **Les anciens d'Israël** refusèrent d'accepter ses fils **Joël** et **Abija**, car ils aspiraient plutôt à avoir un roi comme d'autres nations.

8. 6-18 C'était clairement l'intention de Dieu, d'être lui-même le Roi d'Israël. Son peuple devait être saint, et donc différent de toute autre nation sur terre. Mais eux ne voulaient pas être différents; au contraire, ils voulaient se conformer au monde. Cette demande d'un roi attrista Samuel, mais **l'Éternel** lui demanda d'accéder à leur demande. L'évidence de ce rejet, ne vise pas **le prophète**, mais **l'Éternel**. Tout en se pliant à leurs désirs, Samuel devait leur adresser des déclarations et avertissements solennels quant au **droit** du futur **roi**. En clair, le roi s'enrichirait tout en appauvrissant le peuple, il désignerait leurs jeunes gens pour remplir des responsabilités militaires et domestiques, et il rendrait ses sujets quasiment esclaves. C'est vrai que Dieu avait inclus des dispositions au sujet des rois dans la Loi (De. 17. 14-20), mais sa volonté parfaite était d'être lui-même leur Roi (8. 7; 12. 12). Par conséquent, ces lois dans le livre du Deutéronome étaient destinées à freiner le mal qui allait sûrement s'ensuivre.

8. 19-22 Lorsque **le peuple** persista dans leur demande malgré les avertissements de Samuel, l'Éternel dit encore à Samuel d'accéder à leur requête en établissant **un roi** sur eux. Le prophète renvoya le peuple en déclarant qu'ils auraient bientôt leur roi.

9. 1-14 Alors, **Saül, fils de Kis** (un **Benjamite**), entra en scène. Pendant que son serviteur et lui, cherchaient **les ânesses** de son père, ils décidèrent de s'enquérir des animaux égarés auprès d'un homme de Dieu dans une ville toute proche. Munis d'un petit cadeau, ils s'approchèrent de la **ville** où quelques jeunes filles leur apprirent que le voyant qu'ils cherchaient, allait assister ce jour même à une fête religieuse. En chemi-

nant, ils rencontrèrent l'homme qu'ils cherchaient, mais **Saül** ne se rendait pas compte que le prophète le cherchait aussi!

9. 15-21 Le jour précédent l'Éternel avait promis de diriger Samuel vers l'homme qui deviendrait roi. Il lui fut alors révélé que **Saül** était cet homme. Le prophète ne l'annonça pas à Saül tout de suite mais l'invita d'abord à une fête. Le **haut lieu** (lieu mis à part pour l'adoration) était d'habitude associé à l'adoration des idoles, mais dans ce cas il était désigné pour l'adoration de l'Éternel. **Samuel** informa ce grand et beau Benjamite qu'il aurait d'importantes nouvelles à lui annoncer le lendemain matin. Apparemment sans qu'on lui ait parlé de la mission de Saül, Samuel lui annonça qu'on avait retrouvé **les ânesses** et qu'il ne fallait plus s'en inquiéter. Après tout, que valaient quelques ânesses pour celui qui posséderait bientôt « tout ce qu'il y a de précieux ». Saül écouta cette proposition avec une humilité apparente. Car Benjamin était l'une **des plus petites tribus d'Israël**, dans le passé sa population avait été réduite à seulement 600, à cause de sa méchanceté (Ju. 20).

9. 22-27 Lors du festin on plaça Saül à la place d'honneur, on lui donna la portion de viande de premier choix. Le soir, Samuel s'entretint longtemps avec lui. Le lendemain **Samuel** retint Saül lorsqu'il allait quitter la ville et lui annonça **la parole de Dieu**.

II. LE RÈGNE DE SAÛL JUSQU'À SON REJET (10 – 15)

A. L'onction et la confirmation (10, 11)

10. 1-6 En privé, **Samuel** répandit de l'huile **sur la tête** de Saül et ainsi l'oignit comme roi d'Israël. Le sacerdoce avait été inauguré par l'onction (Lé. 8. 12) et maintenant le premier roi était **oint** de la même manière. Une cérémonie publique aurait lieu plus tard. Trois signes confirmeraient la parole de Dieu à Saül: (1) **Deux hommes** le rencontreraient au **sépulcre de Rachel** et l'informerait que l'on avait retrouvé **les**

ânesses de son père; (2) **trois hommes** le rencontreraient au **chêne de Thabor** en route pour Béthel et lui donneraient **deux pains**; (3) arrivant à **Guibea-Elohim** (la montagne de Dieu) il rencontrerait **une troupe de prophètes... l'Esprit de l'Éternel** le saisirait et il prophétiserait.

10. 7-9 Après l'accomplissement de **ces signes**, Saül devait se rendre à **Guilgal** et attendre sept jours l'arrivée de Samuel qui offrirait des sacrifices. Tous les signes des versets 2 à 56 s'accomplirent le même jour, les événements à Guilgal se produiraient plus tard (13. 7-15).

Il ne faut pas conclure du verset 9 que Saül fut véritablement converti. À vrai dire, c'était un homme charnel, comme le démontre clairement sa conduite ultérieure. L'Esprit l'équipa pour sa position officielle de dirigeant sur le peuple de Dieu, même s'il ne connaissait pas Dieu de façon personnelle par une foi salvatrice. Disons qu'officiellement, il était un homme de Dieu, mais il ne semble pas avoir été un vrai croyant.⁸

10. 10-16 Les **prophètes** étaient des hommes dévoués et pleins de zèle, aussi le peuple fut surpris de voir Saül lorsqu'il **prophétisa au milieu** d'eux. Saül s'engageait ainsi dans une activité qui n'était pas dans son caractère. Aussi cet incident fut à l'origine d'un proverbe: « **Saül est-il aussi parmi les prophètes?** », dicton, qui expliquait l'étonnement sur ce sujet. **L'oncle de Saül** (et non son père) le questionna à propos de sa conversation avec Samuel. Saül mentionna sa visite avec Samuel mais ne divulgua pas qu'il avait été, en privé, oint comme roi.

10. 17-19 Entre-temps, **Samuel** assembla **le peuple... à Mitspa** pour annoncer la désignation d'un **roi**. Avant cette annonce, il leur rappela encore, que leur demande d'un roi constituait le rejet du Dieu qui les avait fait sortir **d'Égypte** et entrer dans la Terre promise. Lorsque Saül fut choisi, il se cacha, soit, à cause de sa modestie, soit par crainte. Matthew Henry suggère quatre raisons pour lesquelles Saül aurait pu avoir peur.

⁸ Certains commentateurs considèrent Saül comme un croyant, terriblement rétrograde et dérangé mentalement. À leur avis, il est peu probable que Dieu ait choisi une personne non régénérée pour être le premier roi du peuple élu.

- 1. Parce qu'il était conscient de sa propre inaptitude à assumer une si grande charge.
- 2. Parce qu'il serait ensuite exposé à la jalousie de ses voisins, qui étaient déjà mal disposés envers lui.
- 3. Parce qu'il comprenait par les paroles de Samuel que le peuple avait péché en réclamant un roi et que, courroucé, Dieu lui avait accordé sa requête.
- 4. Parce qu'à ce moment-là, la situation d'Israël était inquiétante; les Philistins étaient forts; les Ammonites menaçants; « celui qui prend la mer lors d'un orage » doit se montrer courageux.⁹

10. 20-27 On fit avancer **Saül** et il fut présenté au peuple comme **roi**. On ne pouvait guère trouver de meilleur « spécimen physique » dans tout Israël. Plusieurs hommes vaillants (**honnêtes gens**) s'attachèrent à Saül et l'accompagnèrent à sa maison de Guibea, mais tout le monde n'était pas totalement derrière le nouveau monarque. Saül fit preuve de sagesse, et ne **prit point garde** à ces rebelles qui le méprisaient.

11. 1-5 **Jabès en Galaad** était une ville située du côté est du Jourdain, dans le territoire qui appartenait à Gad. Lorsque les fils d'Ammon, voisins d'Israël au sud-est, assiégèrent la ville, les habitants demandèrent les termes de reddition. Cependant **Nachasch** voulait les mutiler et se faisant, humilié Israël, en leur crevant l'œil droit. Fait surprenant, les fils d'Ammon permirent aux **anciens de Jabès** d'envoyer des **messagers** pour appeler à l'aide. Peut-être que Nachasch n'était pas complètement préparé ou alors il ne pensait pas que le reste d'Israël vienne au secours de Jabès. On envoya des messagers à **Guibea** où Saül travaillait dans les **champs**. C'était l'occasion providentielle de montrer sa valeur comme nouveau roi d'Israël!

11. 6-11 Par cette leçon de choses très vivante et menaçante, d'une paire de bœufs coupée en morceaux, Saül appela la nation aux armes. La **terreur de l'Éternel** s'empara **du peuple** et, après avoir réuni 330 000 hommes de guerre à **Bézék**, Israël et Juda marchèrent ensemble toute la nuit jusqu'à

Jabès où ils mirent en déroute les **Ammonites**.

11. 12-15 La victoire leur tournant la tête, le **peuple** voulait tuer ceux qui n'avaient pas auparavant accepté le règne de Saül. Sagement, Saül l'empêcha. **L'Éternel** leur avait donné la victoire, cela était suffisant. **Samuel** convoqua une assemblée solennelle à **Guilgal** et la **royauté** de Saül fut confirmée à l'échelle nationale. Cette fois il n'y avait aucune opposition. Guilgal représente le renouveau spirituel (Jo. 5. 9).

B. Reproches et instructions au peuple (12)

12. 1-13 Après la cérémonie de renouvellement à Guilgal, **Samuel** s'adressa à tout **Israël**. Tout d'abord, il leur rappela qu'il avait, comme juge, établi et exercé des règles de justice, et que nul ne pouvait lui reprocher des manquements à cet égard. Cependant, en réclamant un roi, Israël avait rejeté ce principe, ainsi que le gouvernement de Dieu. Dans le passé, l'Éternel avait été miséricordieux envers Israël en lui suscitant des libérateurs, quand il en avait besoin. Le nom « Bedan » au verset 11, fait sans doute référence à Barak (Colombe, note bas de pages, & version des LXX et Syriaque).¹⁰ **Samuel** se trouve dans la lignée des libérateurs, qui commença par Moïse. Mais Israël, peu reconnaissant pour ces grâces et insatisfait, demande un **roi**. L'œuvre de Dieu au travers du service des juges ne les satisfaisait pas, aussi, l'Éternel leur donna-t-il Saül.

12. 14-18 En demandant un roi, ils commirent un grand péché. Néanmoins s'ils obéissaient à **l'Éternel**, même maintenant, il les bénirait quand même. Dans le cas contraire, ils subiraient sa colère. Afin d'appuyer solennellement cet avertissement, **Samuel** pria afin qu'éclate un violent orage, signe venant de Dieu, car un tel orage n'était pas de saison pendant **la moisson des blés**, et il ne pouvait guère éclater à ce moment précis uniquement par hasard.

12. 19-25 Envahi par une grande

¹⁰ Les noms *Bedan* et *Barak* se ressemblent beaucoup dans les textes anciens. En copiant des manuscrits, on confondait souvent les lettres hébreux « d » (*dalet*) et « r » (*resh*), ainsi que les formes finales de « n » (*nun*) et de « k » (*kaph*).

⁹ Matthew Henry, « 1 Samuel » dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, II. 334,335.

crainte, le peuple demanda à Samuel de prier pour eux. Sa prière avait fait descendre le jugement, elle pourrait aussi attirer la miséricorde. À ceci, Samuel répondit par un autre appel à suivre **l'Éternel**, seul moyen d'éviter le jugement. Quant à lui, il ne commettrait pas le péché de cesser de **prier** pour eux, déclaration importante qui montre que cesser de prier est un péché, et pas seulement de la négligence.

C. Désobéissance de Saül et son rejet par Dieu (13 – 15)

1. Le sacrifice scandaleux de Saül (13)

13. 1 Ce premier verset pose évidemment des difficultés, comme on peut le voir en lisant dans des versions différentes. La version Segond comporte: « Saül était âgé de... ans lorsqu'il devint roi, et il avait déjà régné deux ans sur Israël ». Quelques versions utilisent des manuscrits qui donnent un sens incompréhensible à ce problème. Certaines versions indiquent l'âge: « Saül avait trente ans quand il devint roi, et il régna 40 ans sur Israël », (NIV, version anglaise) D'autres omettent complètement ce verset difficile, (voir La Bible en français courant). (La plupart de nos versions françaises suivent Segond). Il faut comprendre cette confusion par le fait probable, que des copistes¹¹ négligents, ont omis quelques lettres du texte hébreu, des siècles plus tard. Nous savons au moins que Saül était un homme mûr lorsqu'il accéda au pouvoir car son fils Jonathan était assez âgé pour aller à la guerre.

13. 2-5 Saül avait recruté une armée permanente de **trois mille hommes**. Jonathan et son détachement **battit** avec succès le poste des Philistins à **Guéba**, au nord de Jérusalem. Ceci encouragea les Philistins à préparer une très grande armée en vue d'une guerre totale. Suivant la version syriaque et quelques manuscrits de la Septante, certaines traductions disent 3 000 chars au ver-

¹¹ Une grande partie des difficultés dans les manuscrits de l'A. T., découle du système numérique hébraïque qui favorise des erreurs de copiste. Voir le commentaire sur les livres des Chroniques pour plus de détails.

set 5, nombre plus probable pour accompagner les **six mille** cavaliers.¹²

13. 6-9 Les hommes d'Israël répondirent à ce défi avec beaucoup de lâcheté; quelques-uns s'enfuirent même de l'autre côté du **Jourdain**. Après avoir été si longtemps sous la domination des Philistins, il leur semblait presque impossible de se libérer: bien sûr, les Philistins avaient tous les avantages. Pendant que Saül attendait Samuel à Guilgal (voir 10. 8), de plus en plus d'hommes manquaient à l'appel. Au début de la septième journée Samuel n'était toujours pas arrivé. Voyant ses forces armées diminuer et la menace se rapprocher, Saül, par opportunisme, **offrit** lui-même **l'holocauste**, bien que n'étant pas Lévite; il n'avait ni l'autorité, ni la permission de le faire. Samuel avait beau être en retard, l'intrusion de Saül dans les fonctions du sacerdoce était totalement injustifiée.

13. 10-14 Peu après, Samuel arriva et se rendit compte de ce que Saül avait fait. Les excuses apparemment plausibles de Saül ne changeaient rien au fait qu'il avait désobéi à Dieu, désobéissance sanctionnée par la perte de sa couronne. Dieu avait déjà trouvé un autre **homme**, cette fois, **selon son cœur**. Cette désobéissance était la première de plusieurs péchés commis par Saül qui lui valurent de perdre le trône d'Israël: son vœu irréflecté (ch. 14); le fait d'épargner Agag et la meilleure partie du butin suite à la bataille contre Amalek (ch. 15): le meurtre d'Achimelec et 84 autres sacrificateurs (ch. 22): les tentatives de meurtre contre David (ch. 18 à 26); et la consultation d'une magicienne à En-Dor (ch. 28).

13. 15-23 Saül et ses **six cents hommes** se joignirent à Jonathan à Guéba. Les Philistins, campés non loin de là à **Micmasch**, commencèrent à envoyer des assaillants pour ravager dans les directions nord, ouest et est. Israël semblait impuissant à les arrêter, ils avaient été si longtemps sous le contrôle des Philistins, en plus, les Philistins avaient éliminé tous les **forgerons** d'Israël. Les Israélites devaient aller chez les Philistins pour faire aiguiser leurs outils agricoles. Seuls, quelques hommes possédaient

¹² Voir la note précédente.

des épées. La situation avait quelque chose de dramatique.

2. Les vœux irréfléchis de Saül (14)

14. 1-15 Voyant l'inactivité de son père, **Jonathan** s'esquiva avec le **jeune homme qui portait ses armes** dans le but d'attaquer les Philistins. Ce ne fut ni un exploit impétueux, ni une mission suicidaire. Jonathan s'attendait à ce que Dieu lui donne une grande victoire. Peu importe qu'ils soient seulement deux hommes! La confiance de Jonathan était la suivante: « **Car rien n'empêche l'Éternel** de sauver au moyen d'un **petit nombre comme d'un grand nombre** ». La foi de Jonathan aurait sa récompense. Dieu lui montra qu'il aurait du succès lorsque les Philistins l'inviteraient à monter, pensant peut-être qu'il était un déserteur. Aussitôt, que les Philistins dirent: « **Montez vers nous** », s'aidant des mains et des pieds, **Jonathan monta**, et tua bientôt vingt soldats parmi eux. Pendant que les survivants s'enfuyaient, Dieu envoya un tremblement de terre qui provoqua beaucoup de confusion dans le camp des Philistins. La foi dont ont fait preuve **Jonathan** (v. 6) et son porteur d'armes (v. 7) était tout ce dont Dieu avait besoin pour agir contre les Philistins. Quel dommage que la folie de Saül ait réduit les fruits de la victoire!

14. 16-23 Les **sentinelles** de Saül remarquèrent la confusion et la lui signalèrent. Lorsqu'ils comptèrent les hommes, ils constatèrent que **Jonathan** et son porteur d'armes manquaient à l'appel. Saül demanda immédiatement à **Achija** de **faire approcher l'arche** afin de s'informer auprès de l'Éternel (La note marginale de la version Segond, suivant celle de l'ancienne version grecque, indique l'éphod¹³ au lieu de l'arche – qui se trouvait probablement toujours à Kirjath-Jearim.) Cependant Saül changea d'avis lorsque le tumulte dans le camp de l'ennemi augmenta et il ordonna au sacrificateur de **retirer sa main**, c'est-à-dire, de cesser de s'enquérir de la volonté de l'Éternel (v. 19).

Convaincu qu'il n'avait pas besoin de la direction divine pour savoir que l'Éternel livrait les Philistins entre ses mains, il rassembla ses forces militaires. D'autres remarquaient aussi que Dieu luttait en faveur d'Israël. Ces **Hébreux** qui avaient autrefois fait défection, se tournèrent alors contre leurs dominateurs philistins, et même ceux qui s'étaient cachés dans **la montagne d'Éphraïm** trouvèrent un nouveau courage pour s'engager dans la bataille. Tout le monde peut combattre lorsque la victoire est déjà presque remportée, mais où sont les Jonathan pour se lancer dans l'affrontement initial?

14. 24-30 Dans le but d'assurer une réussite rapide, **Saül** avait imprudemment **fait jurer** ses soldats, de ne rien manger jusqu'au **soir**, lorsque la bataille serait achevée. Il scella cette injonction par une imprécation. Tirillés par la faim, ces hommes fatigués furent ainsi dans une position désavantageuse. Ignorant l'ordre de son père, **Jonathan** mangea du **miel** afin de reprendre des forces. Lorsqu'on lui parla de la malédiction, il fut attristé que la victoire d'Israël soit entravée par un ordre si stupide.

14. 31-42 L'interdiction de Saül, n'irrita pas seulement Jonathan, mais mit le peuple en danger. Quand le combat fut achevé, le peuple **se jeta sur le butin**, égorga le bétail et en mangea avec **le sang**, violant ainsi Lévitique 17. 10-14 et Deutéronome 12. 23-25. Lorsque Saül l'apprit, il leur fit des reproches et dressa une **grande pierre** où les animaux purent être égorgés selon les règles. Il bâtit aussi **un autel** pour la première fois. Dans son zèle, Saül voulait poursuivre les Philistins pendant la nuit et il ordonna donc encore une fois au sacrificateur de consulter l'Éternel. Cependant Dieu ne lui donna pas de **réponse**, aussi Saül en déduisit qu'il y avait du péché dans le camp et, comme l'on faisait d'habitude en pareille circonstance, on jeta le sort. Au grand étonnement de Saül **Jonathan** fut désigné comme le coupable.

14. 43-46 **Jonathan** expliqua ce qui était arrivé et, pour sauver la face, Saül ordonna qu'il soit mis à mort. **Le peuple** montra alors plus de sagesse que leur roi. N'était-ce pas **avec Dieu** que Jonathan avait agi pour remporter cette grande victoire? Comment

¹³ Une version anglaise ancienne, publiée en 1885 (ERV) a traduit ainsi: « Fais approcher l'éphod, car il portait l'éphod à cette époque, devant Israël ».

Dieu pouvait-il désapprouver Jonathan pour avoir transgressé le vœu de Saül alors qu'il l'avait employé d'une façon tellement puissante pendant la bataille? Non, Jonathan ne **mourrait point**. Ainsi, le héros fut épargné d'une mort injuste. Mais pendant que Saül se conduisait de façon aussi insensée, les **Philistins** s'enfuirent. Ainsi, son manque de sagesse amoindrit la victoire pour la deuxième fois.

14. 47-52 Les versets 47 et 48 résument quelques-unes des victoires militaires de Saül, les trois versets suivants donnent des détails au sujet de sa famille, et le dernier décrit l'accomplissement de la prédiction de Samuel, selon laquelle le roi enrôlerait dans l'armée les vaillants fils d'Israël (1 S 8. 11).

3. L'obéissance incomplète de Saül (15)

15. 1-3 Saül était sur une pente qui rapidement, allait le conduire à la chute. Quelle que soit la tâche à exécuter, il n'obéissait jamais complètement. Dans ce chapitre, Dieu lui ordonna de détruire les Amalécites, le peuple qui avait **fermé le chemin** aux traîtres hébreux lors de leur sortie d'Égypte en route pour le pays de Canaan (De. 25. 17-19). L'ordre de Dieu était très clair: tout ce qui respirait devait être détruit, voué à l'Éternel par interdit. La patience de Dieu avait supporté le peuple d'**Amalek** pendant des années, mais sa parole n'avait pas changé à leur égard (Ex. 17. 14-16; No. 24. 20). Il fallait les exterminer afin de les punir pour leurs péchés.

15. 4-12 Saül convoqua une armée et marcha vers le sud, jusqu'à la ville d'Amalek. Avant l'attaque, il proposa aux **Kéniens** de sortir de la ville, parce que ces Madianites nomades avaient eu de **la bonté** pour **Israël** pendant l'exode. Cette action montra que Saül n'était pas assoiffé de carnage, mais qu'il exécutait la vengeance de l'Éternel sur un peuple méchant. Il vainquit complètement Amalek en le passant au **fil de l'épée**, sauf le **roi** et la meilleure partie du butin. (Certains, qui habitaient ailleurs sans doute, survécurent aussi; voir 30. 1-6; 2 S. 8. 12; 1 Ch. 4. 43.) Bien qu'éloigné par des kilomètres, l'Éternel informa **Samuel** de la désobéis-

sance de Saül, ce qui troubla Samuel profondément et le poussa à passer **la nuit** dans la prière. Le matin, il savait ce qu'il devait faire.

15. 13-35 En route pour **Guilgal**, **Saül** s'arrêta et bâtit un **monument** pour célébrer sa victoire. Cependant, **Samuel** voyait la situation différemment et reprocha à Saül sa désobéissance. Saül ne manquait jamais d'excuses, toutefois, le bruit de son rejet, avait atteint les oreilles du prophète, et laissa Saül confus. Rejeté! Saül avait déjà entendu cela (13. 14); à présent il l'entendit de nouveau avec une force étonnante. Saül était toujours en train de redéfinir les commandements de l'Éternel et de faire ce qui, à ses yeux, lui semblait mieux au lieu de ce qui était mieux selon Dieu lui-même. Faisant semblant de se repentir, il supplia Samuel de ne pas l'abandonner. Lorsque le prophète essaya de partir, Saül le saisit et lui **déchira** le pan de son **manteau**, signe en réalité que **le royaume** serait arraché à Saül et donné à un **autre**.

Après avoir adoré **l'Éternel** avec Saül, **Samuel** fit venir **Agag**. Croyant qu'il serait peut-être épargné, Agag s'avança vers lui d'un **air joyeux** en se disant: « **Certainement l'amertume de la mort est passée** » (v. 32). Puis **Samuel** le mit **en pièces** avec l'épée. Samuel, le juge âgé, a porté un fardeau pendant le restant de sa vie, suite à l'échec de Saül. D'une certaine manière, Dieu lui-même **se repentait d'avoir établi Saül roi d'Israël**.

Nous devrions apprendre par cœur le verset 22, l'un des versets classiques de la Parole de Dieu. L'obéissance doit être exercée avant tout, après tout et toujours. C'est le mot d'ordre de ceux qui veulent servir et plaire à l'Éternel. Erdman fait les remarques suivantes:

Dans les mots suivants, « l'obéissance vaut mieux que les sacrifices », la pensée prend une nouvelle forme, en particulier, sur tout ce qui plaît à Dieu, et seulement dans une disposition obéissante de l'esprit. Ceci est en soi une bonne chose. Le sacrifice, sans une telle disposition ne l'est pas, il n'a pas de valeur morale. Ainsi, la désobéissance, la révolte et l'indépendance provocante qui en résulte, est semblable en essence,

et moralement, avec la méchanceté et la sorcellerie, c'est-à-dire: la « divination au service des puissances démoniaques et anti-Dieu » (Keil) et l'idolâtrie.¹⁴

Les versets 29 et 35 semblent se contredire. Le premier affirme que Dieu ne change pas d'avis ou ne se repent point, tandis que le deuxième déclare que Dieu se repentait d'avoir établi Saül roi d'Israël. En fait le verset 29 décrit le caractère essentiel de Dieu: il ne change pas tandis que le verset 35 signifie qu'un changement dans le comportement de Saül exigeait un changement correspondant dans les desseins et les intentions de Dieu à son égard. Pour que ses actions soient compatibles avec ses attributs, Dieu doit bénir l'obéissance et punir la désobéissance.

III. LA VIE DE DAVID JUSQU'À LA MORT DE SAÛL (16 – 30)

A. L'onction par Samuel (16. 1-13)

16. 1-3 Pendant que **Samuel**, menait encore deuil sur **Saül**, l'Éternel lui dit carrément de faire face à la réalité. Saül était **rejeté**; Dieu avait choisi un autre homme pour régner sur son peuple. **Samuel** devait aller à Bethléhem et oindre un des fils d'**Isaï** comme **roi**. Agir en secret diffère de la tromperie. Dieu ne dit pas à Samuel de mentir à propos de ses intentions à **Bethléhem**; il y offrit vraiment un **sacrifice**. Mais l'onction du nouveau roi était une affaire secrète, qui ne devait pas être rendue publique avant plusieurs années.

16. 4-13 Quand Samuel arriva à Bethléhem, **les anciens** accoururent **effrayés**. Après avoir invité Isaï et ses fils à la fête du sacrifice, il regardait un à un tous les hommes, confiant que le prochain roi était devant ses yeux. Mais l'Éternel ne choisit aucun d'eux. Samuel aurait dû apprendre

au cours de ses expériences avec Saül, que l'apparence extérieure de l'homme, n'est pas aussi importante que ce qu'est l'homme intérieurement (13. 14). Dieu juge **le cœur** (v. 7). Le principe du verset 7 a toujours été vrai, les gens jugent selon l'apparence, la tenue et d'autres éléments extérieurs. Mais, les médias de notre temps encouragent cette attitude erronée, en présentant des personnes séduisantes (genre top-modèle) dans la publicité, à la télévision et dans les imprimés, à tel point que des gens ordinaires n'ont plus le gabarit, et entre difficilement dans un contexte humain, voir médiatique hors norme. Saül était grand, brun et beau. En fait, David avait une **belle figure** aussi (v. 12), mais il paraissait encore trop jeune pour un service important.

Malheureusement, dans l'Église, et particulièrement à la télévision, on a trop souvent insisté sur le « glamour » en sacrifiant la spiritualité, avec des résultats désastreux lorsque ces idoles chutent. (Situation populaire aux USA, qui comptent 40 % d'évangéliques).

Enfin, on envoya chercher David pour l'amener à la fête. Il était si peu important aux yeux de son père, qu'**Isaï** était certain que le prophète ne s'intéresserait pas à lui, mais l'Éternel s'intéressait beaucoup au jeune garçon berger. Samuel, obéissant à la voix de l'Éternel, **oignit... David**. Dès ce moment, **l'Esprit de l'Éternel saisit David** et se retira de Saül. Des années passeraient avant que David ne porte la couronne de Saül, mais le royaume était désormais assuré à David.

B. Au service de Saül (16. 14-23)

À partir de ce moment, Saül fut affligé d'une sorte de désordre mental, causé par un mauvais esprit. L'expression « **un mauvais esprit venant de l'Éternel** » peut s'expliquer dans le sens de: ce que Dieu permet est exprimé souvent par ce qu'il fait. Le Dr Rendle Short analyse le problème du roi comme suit:

Le roi Saül serait diagnostiqué comme un exemple type de la psychose manico-dépressive. Les périodes de mélancolie

¹⁴ Christian F. Erdmann, « The Books of Samuel » dans *Commentary on the Holy Scriptures, Critical, Doctrinal and Homiletical*, de Lange, III. 209.

intense avec des éruptions intermittentes de violence homicide, sans aucune raison particulière, sinon une psychose paranoïaque, croire que des gens complotaient contre lui, sont indiscutables.¹⁵

Les serviteurs de Saül suggèrent que le roi trouve pour le calmer, quelqu'un doué pour la musique. Le nom de David fut suggéré et Saül l'envoya chercher. Le verset 18 montre que David avait déjà acquis une réputation, même avant de faire face à Goliath. Sa musique faisait sortir le roi de son état dépressif. Saül l'aimait tellement, qu'il désigna David pour **porter ses armes**.

C. La victoire de David sur Goliath (17)

17. 1-11 Les Philistins réunirent leurs armées pour la bataille près de la vallée des **térébinthes** (Vallée d'Elah), au sud-ouest de Jérusalem et pas loin de **Gath**. **Saül** et son armée s'assemblèrent tout près, ayant la vallée des térébinthes entre eux. Un champion nommé **Goliath**, sortait quotidiennement du camp des Philistins, pendant quarante jours, lançant un défi à **l'armée d'Israël**, demandant de lui envoyer un adversaire digne de lui. Il n'y avait aucun volontaire. Ce géant était grand de trois mètres cinquante-sept et portait au moins 80 kg d'armure. Sa **lance** seule pesait plus de huit kilos. Ces armes lourdes ne lui posaient pas de problèmes, puisqu'il devait lui-même peser entre 270 et 340 kg (peut-être plus, tout dépend de sa carrure). Cela lui donnait des forces multipliées, non comparable avec celles d'un homme normal.

17. 12-30 Lors d'une visite à ses trois **frères, David** leur apporta des provisions, alors qu'ils étaient au champ de bataille. Il entendit les provocations du géant et vit la crainte sur les visages des soldats hébreux. Il demanda ce qu'on ferait à celui qui ferait taire ce brutal vantard. **Éliab, son frère aîné**, lui fit des reproches, probablement afin de cacher sa propre lâcheté, mais David persistait, et réfléchissait sur la valeur du prix qui attendait l'homme qui tuerait le géant.

¹⁵ Dr Rendle Short, *The Bible and Modern Medicine*, p. 71.

17. 31-40 Saül, apprit que l'on avait trouvé un jeune homme qui lutterait pour Israël, et l'on amena **David** devant lui. Lorsque Saül vit David, il douta naturellement de la compétence du garçon. Pourtant, David connaissait ce dont il était capable, par la puissance de Dieu lorsqu'il défendait son troupeau contre le **lion** et **l'ours**. Il avait eu la preuve de la fidélité de Dieu dans sa vie personnelle, et dans la vie publique. En voyant son courage et sa détermination, **Saül** lui donna sa propre **armure**, mais **David** s'en débarrassa parce qu'elle le gênait. Il sortit plutôt armé de **cinq pierres polies**, une fronde à la main, un bâton et la puissance du **Dieu de l'armée d'Israël**.

17. 41-54 Lorsque **Goliath** vit David, qui avait sans doute, environ vingt ans, il fut indigné qu'Israël l'insulte en lui envoyant celui qui n'était qu'un simple enfant à ses yeux. Il n'y avait nulle trace de peur chez David lorsqu'il répondit aux malédictions du géant. Il avait une pleine confiance que l'Éternel lui donnerait la victoire. Alors que Goliath s'avavançait vers lui, **David... lança** la première pierre, qui **s'enfonça dans le front**. Le géant tomba la face contre terre. David se servit ensuite de l'épée du Philistin pour le tuer et lui couper **la tête**. Quand les **Philistins** virent cela, ils **prirent la fuite** avec **Israël** à leurs trousses.

17. 55-58 Ces versets¹⁶ posent problème, il est bizarre que Saül n'ait pas reconnu David alors qu'il l'avait déjà désigné pour porter ses armes (16. 21). Il faut remarquer que le texte ne dit pas que Saül ne savait pas qui était le jeune héros; il est dit simplement que Saül demanda: « **De qui ce jeune homme est-il fils?** » Saül avait pu facilement oublier l'arrière-plan familial de David. Williams écrit:

Saül, qui avait promis l'exonération d'impôt à la famille du vainqueur, et la main de sa fille en mariage avec une dot généreuse, demande très naturellement à Abner des renseignements en ce qui

¹⁶ La Septante (ancienne version grecque) omet ces versets.

*concerne le père de David et sa position dans la société.*¹⁷

Ceci peut se confirmer, par le fait que David exprimerait plus tard, qu'il était indigne d'être le gendre du roi (18. 18). Michael Griffiths en fait une bonne application.

*Jonathan (ch. 14) et David prirent tous les deux des initiatives, par des actions limitées, mais ce qu'ils ont fait a donné de grandes victoires. Il existe un enseignement pour nous aussi, dans le but de servir localement. Nous ne pouvons pas espérer nous battre contre la force ennemie entière, mais cela n'est pas nécessaire. Il y a un travail pour Jésus « à votre porte ». Nous sommes appelés à la hardiesse et à prendre des initiatives, là où nous sommes. Dieu s'occupera du reste, lorsque par le résultat de notre action, la bataille s'étendra sur la largeur du front.*¹⁸

D. Son mariage avec Mical (18)

18. 1-5 Une amitié profonde et durable s'établit entre **Jonathan** et **David**. C'étaient des âmes sœurs, chacun possédant cette rare qualité du vrai courage. **Jonathan** était l'héritier légitime au trône de son père, mais en donnant son **manteau** à **David**, il indiqua qu'il était prêt à renoncer à son droit afin de voir David couronné à sa place.

18. 6-16 Tandis que **David** continuait à gagner bataille sur bataille, Saül devenait extrêmement jaloux. Quand il entendit les chants des **femmes** qui attribuaient à **David** de plus grands exploits qu'à lui-même, il devint furieux. Dieu emploie parfois le mal pour châtier le mal; c'est pour cette raison qu'il permit que Saül soit tourmenté par un **mauvais esprit** (v. 10). Par deux fois le roi essaya personnellement de tuer David, mais David **se détourna** de lui les deux fois. Puis Saül l'établit **chef de mille** soldats, peut-être dans l'espoir que David serait tué pendant qu'il luttait contre les Philistins. (Il paraît qu'il avait autrefois un plus grand nombre de

soldats sous ses ordres.) Mais **l'Éternel** était avec **David**, et ses exploits attiraient l'attention de **tout Israël**.

18. 17-30 La **filles** du roi avait été promise à celui qui tuerait le géant philistin. L'on offrit donc Mérab, la fille aînée de Saül, à David. Pourtant, il lui fallait d'abord gagner encore plus de victoires, Saül espérait que David serait tué au cours de l'une d'elles. Lorsque David exprima son manque de mérite sur le plan social d'être le gendre du roi, **Mérib** fut donnée à un autre, ce qui était peut-être façon, de la part de Saül, d'essayer d'humilier David. Cependant, la plus jeune fille de Saül, **Mical**, aima **David**, et Saül convint de la lui donner, pourvu qu'il apporte une dot de **cent prépuces** de Philistins. Encore une fois Saül espérait faire tomber David entre les mains **des Philistins**. Mais l'on ne pouvait pas si facilement éliminer David. Il retourna avec le double de la dot étrange et gagna Mical pour femme. Son succès militaire permanent était la preuve que **l'Éternel était** avec David. La haine et la crainte de Saül à son égard continuaient à grandir dans le cœur de Saül.

E. David fuit Saül (19 – 26)

1. Loyauté de Jonathan (19, 20)

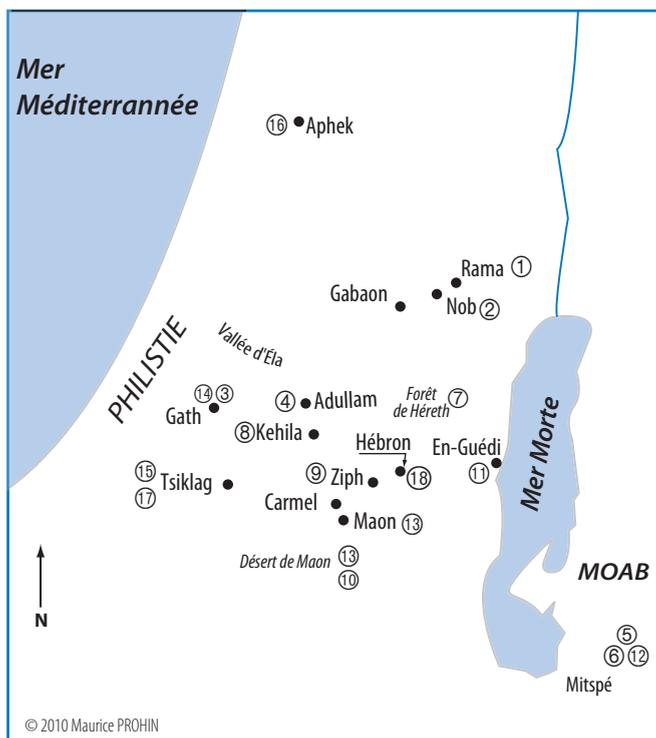
19. 1-7 Lorsque **Jonathan** se rendit compte que son **père** avait l'intention d'assassiner David, il conseilla à David de se cacher dans le champ pendant qu'il essayait d'apaiser le roi. Alors qu'il raisonnait avec Saül à ce sujet, Jonathan lui rappela le courage, la loyauté, et le succès de David face à l'ennemi d'Israël. Il n'avait rien fait pour mériter la mort. **Saül** fut temporairement apaisé et **David** fut rétabli dans sa position à la cour royale.

19. 8-10 Lorsque la guerre éclata de nouveau, **David** se distingua encore et la jalousie de Saül s'enflamma. Le **mauvais esprit** revint et Saül voulut frapper David avec sa **lance... contre la paroi**. Ce fut la troisième fois que Saül le manquait, et **David** échappa de justesse.

19. 11-17 Cette même nuit, le roi Saül

¹⁷ Williams, *Student's Commentary*, p. 152.

¹⁸ Michael Griffiths, *Take My Life*, p. 128.



- ① David s'enfuit de Gabaon vers Samuel à **Rama** (1 S 19, 18)
- ② David se rend à **Nob** (1 S 21, 1-9)
- ③ David va à **Gath** (1 S 21, 10)
- ④ David fuit de Gath vers **Adullam** (1 S 22, 1)
- ⑤ David met sa famille en sûreté en **Moab** (1 S 22, 3)
- ⑥ David va en **Moab** (1 S 22, 4)
- ⑦ David se rend dans la forêt de **Hébreth** (1 S 22, 5)
- ⑧ David et ses hommes attaquent les Philistins à **Kehila** (1 S 23, 5)
- ⑨ David se retire dans le désert de **Ziph** (1 S 23, 14)
- ⑩ David se retire au désert de **Maon** (1 S 23, 24)
- ⑪ Saül poursuit David à **En-Guédi** (1 S 23, 29)
- ⑫ David épargne Saül et retourne en **Moab** (1 S 24, 22)
- ⑬ David va vers **Maon** et épouse Abigaïl (1 S 25)
- ⑭ David épargne à nouveau Saül et retourne à **Gath** (1 S 26, 1-27, 2)
- ⑮ David reçoit **Tsiklag** d'Akish, roi de Gath (1 S 27)
- ⑯ David et ses hommes rejoignent les Philistins à **Aphek** (1 S 29, 1-3)
- ⑰ Les chefs philistins s'opposent à David qui retourne à **Tsiklag** (1 S 30)
- ⑱ Après la mort de Saül, David revient à **Hébron** où il est couronné roi (2 S 1-2)

envoya **des gens** chez David, pour le tuer. **Mical** était au courant du complot et l'aïda à se sauver en plaçant le **théraphim** dans son lit. (L'idole appartenait sans doute à Mical, car David ne fut jamais idolâtre.) Lorsque les hommes arrivèrent pour saisir David, ils découvrirent le subterfuge.

19. 18-23 Mais, **David** avait déjà **pris la fuite, et** alla à **Rama** pour voir **Samuel**. Dans les jours d'épreuves, d'angoisse, les hommes de Dieu vont voir d'autres hommes de Dieu. Trois fois les envoyés de Saül ne purent prendre David, parce qu'en s'approchant des prophètes qui étaient avec **Samuel**, eux aussi prophétisèrent sous le contrôle de **l'Esprit de Dieu**. Plus tard, lorsque Saül lui-même poursuivit **David**, il fut aussi saisi par la puissance de Dieu. Ces visitations de la puissance divine ne sont pas à comparer à des conversions.

19. 24 Une nouvelle fois, le peuple répéta le proverbe à propos de **Saül**, se demandant si Saül était **parmi les prophètes** (10, 11, 12). Son comportement curieux et variable, les laissait dans l'étonnement. Le mot « **nu** » ne signifie pas qu'il était complète-

ment nu. Cela signifiait simplement qu'il ôta ses vêtements royaux, symbole de son rang. Alors que **Saül** était prostré au sol, sous la main de **Dieu, tout ce jour-là et toute la nuit**, David s'échappa (10, 1).

Le verset 24 ne contredit pas 15, 34 et 35, qui disent: « Saül n'alla plus voir Saül ». Ici c'était Saül qui vint voir le prophète, involontairement et à l'improviste.

20. 1-3 Après avoir quitté **Najoth**, **David** vint voir **Jonathan** et essaya de savoir pourquoi Saül était si décidé à le détruire. Apparemment, Jonathan ne connaissait rien des tentatives de son père pour assassiner David. Ce dernier lui expliqua que le roi ne partageait pas ses intentions avec Jonathan, à cause de l'amitié qui les liait.

20. 4-9 Un test fut élaboré, qui montrerait si David était, ou non, en danger. Au lieu de prendre sa place à la table royale pour la fête mensuelle, David resterait absent. Si Saül se renseignait sur son absence, **Jonathan** expliquerait qu'il était allé au sacrifice annuel à **Bethléhem**. (Il est possible que cela soit vrai, bien que les Écritures ne notent pas ce voyage.) Si c'était un mensonge, il est sim-

plement rapporté comme un fait, que Dieu n'approuvait pas. Si Saül n'élevait pas d'objection, cela montrait que David n'avait **rien à craindre**; mais si le roi se mettait en colère parce que David lui avait encore une fois échappé, Jonathan saurait alors que David était en grand danger.

20. 10-17 Jonathan promet d'aller **dans les champs** le **troisième jour** afin d'informer David de la tournure des événements, au moyen du signe convenu entre eux. Ayant peut-être un pressentiment du résultat, Jonathan demanda à **David** de lui manifester l'amour fidèle **de l'Éternel**, à lui et à **sa maison**, lorsqu'il prendrait le pouvoir. Les versets 14 à 17 démontrent clairement que Jonathan croyait que David deviendrait roi; il réaffirmait son amour pour David bien qu'il se rendît compte que ses droits légitimes à la couronne, seraient transférés à David. Quel désintéressement généreux!

20. 18-23 Ces versets détaillent le signe par lequel Jonathan avertira David de l'attitude du roi. Jonathan viendra dans les champs et tirera des **flèches** près d'une pierre où David sera caché. Les directions qu'il donnera au **jeune homme** qui ira chercher les **flèches** informeraient David s'il devait s'enfuir pour sa sécurité ou s'il pouvait retourner à la cour en **paix**. Nous pouvons nous demander pourquoi Jonathan arrangea toute cette « scène théâtrale » pour communiquer avec David, puisqu'il alla tout de même parler directement avec David plus tard. À ce moment, probablement, il ne savait peut-être pas s'il pourrait contacter David sans être vu.

20. 24-34 La première soirée de la fête, **Saül** ne dit rien à propos de l'absence de David; il pensait que David, selon la loi cérémonielle, était probablement impur. Mais le **second jour**, lorsqu'il interrogea Jonathan sur l'absence de David, et qu'il apprit qu'il était allé à **Bethléhem**, Saül se mit dans une violente colère et accusa Jonathan d'avoir donné son amitié à l'homme qui le priverait d'honneur, ainsi que sa mère. Son langage était rude et sa manière l'était encore davantage, lorsqu'il tenta de clouer son propre fils à la paroi, par un transfert sur Jonathan de sa haine pour David.

20. 35-42 Le **matin** du troisième jour, **Jonathan** réalisa le signe convenu et les craintes de David furent confirmées. Les deux hommes s'embrassèrent et pleurèrent. Ils prenaient maintenant des chemins séparés et les temps de précieuse camaraderie s'achevaient. **David** devait maintenant se cacher, ce qui était nécessaire, selon le dessein de Dieu, en préparation pour la royauté. **Jonathan** retourna à la cour royale et resta fidèle à son père, mais il était conscient qu'il ne serait pas le prochain roi d'Israël. Aurait-il dû aller avec David? Avait-il raison de rester fidèle à son père, alors que l'Éternel avait rejeté Saül comme roi?

2. La bonté d'Achimélec envers David (21)

Même de grands hommes ont des pieds d'argile. David n'est pas l'exception. Ce triste chapitre décrit ses mensonges devant la tente d'assignation qui se trouvait alors à Nob (v. 1-9), et son simulacre de démenche devant les Philistins (v. 10-15).

21. 1-6 David était allé voir Samuel (ch. 19) puis Jonathan (ch. 20), et maintenant il vient voir le souverain **sacrificateur** alors qu'il fuit Saül. **Achimélec**, accourut **effrayé** au-devant de David et se demandait pourquoi ce dernier voyageait seul. (Il était accompagné de quelques compagnons qui l'attendaient ailleurs, v. 2; Ma. 12. 3.) David mentit en disant qu'il était en mission secrète pour **le roi**. Puis David demanda du **pain**. Tout ce qui était disponible était du **pain consacré** pour le service de la tente d'assignation. Le **sacrificateur** l'offrit à David, pourvu que ses hommes ne soient pas impurs, à cause de rapports sexuels ces derniers jours. David dit que ses hommes n'étaient pas seulement purs, mais qu'ils étaient aussi **sanctifiés** (mis à part) à cause de leur mission particulière. Shakespeare avait raison lorsqu'il dit: « Quelle toile inextricable nous tissons dès lors que nous commençons à tromper ». David reçut du **pain consacré** (le pain de proposition) que l'on venait d'ôter du lieu saint.

En Matthieu 12. 3 et 4, le Seigneur Jésus approuva cet usage illégal des pains de proposition, vraisemblablement parce qu'il

y avait du péché en Israël et que David présentait la cause de la justice. Si David avait régné légitimement sur le trône d'Israël, il n'aurait eu aucun besoin de ce pain. La Loi qui interdisait l'emploi profane de ce pain, n'était pas destinée à entraver une telle œuvre de miséricorde.

21. 7-9 **Doëg**, serviteur de Saül, **était enfermé devant l'Éternel** à Nob à ce moment-là. Bien qu'**Édomite**, il s'était converti à la religion hébraïque et fut retenu par un vœu, pour impureté, ou par toute autre exigence cérémonielle. Il observa naturellement la collaboration d'Achimélec avec David et la signala à Saül. Entre-temps, David avait fait une requête, cette fois pour des armes. Il mentit encore une fois, en disant qu'il était en mission pour le roi. **L'épée** de Goliath fut sortie et David la prit, s'exclamant qu'il n'y en avait **point de pareille**. Il s'était confié à l'Éternel pour tuer le géant, mais maintenant il place sa confiance dans **l'épée** de l'ennemi qu'il a tué.

21. 10-15 **David** quitta ensuite Israël et s'enfuit à la ville de **Gath**, la ville natale de Goliath. Roi consacré d'Israël, il chercha asile parmi les ennemis du peuple de Dieu. Quand les Philistins eurent des soupçons à son égard, il joua le rôle d'un fou, afin de sauver sa vie.

DeRothschild note que David savait bien « que l'on considérait les **fous** comme inviolables, étant frappés mais aussi protégés par la Délite ».¹⁹ Ainsi, le psalmiste d'Israël se tenait là, bavant sur **sa barbe** tandis qu'il gribouillait sur **les battants des portes**. Par l'insensibilité du peuple de Dieu et le manque de foi, David fut réduit à ce comportement dégradant.

Mais il apprit d'importantes leçons au travers de cette épreuve. Avant d'étudier le prochain chapitre, lisez le Psaume 34, qui fut écrit à cette époque environ. Ce psaume nous permet de mieux comprendre le caractère de David. Il possédait une dépendance remarquable qui lui permit de croître dans la connaissance de Dieu malgré ses faillites.

3. L'évasion de David et le massacre des sacrificateurs sur l'ordre de Saül (22)

22. 1, 2 Lorsque **David** retourna en Israël, il trouva un refuge dans la **caverne d'Adullam**, dans le territoire de **Juda**, au sud-ouest de Bethléhem. Cela devint un refuge pour tous ceux qui étaient dans la **détresse, mécontents**, ou qui avaient des **créanciers**. David est ici un type de Christ dans sa position actuelle; il est rejeté, et il appelle à lui les méprisés pour leur donner son salut. En très peu de temps, une petite armée d'**environ quatre cents hommes** s'assembla à Adullam, plus tard ce nombre augmentera jusqu'à six cents hommes. Dans le monde, ces hommes étaient inadaptés et rejetés, mais sous David ils devinrent de puissants hommes de valeur (2 S. 23).

22. 3-5 Les parents de David se joignirent aussi à lui. Parce qu'il était préoccupé à leur sujet, il alla dans le pays de **Moab** afin de prendre des dispositions pour leur séjour, pendant qu'il se cachait. Bien que David fût descendant de Ruth, une Moabite (Ruth 4. 17), il avait tort de mettre sa confiance dans les ennemis de l'Éternel. (Selon la tradition, les Moabites finirent par tuer les parents de David!) Sitôt après son retour, le **prophète Gad** lui dit de quitter Adullam, et il alla à la forêt de Héreth (une **forteresse**), qui se trouvait aussi en **Juda**.

22. 6-8 À **Guibea**, dans le pays de Benjamin, **Saül** s'emporta contre les **Benjaminites** et ses serviteurs, au sujet de David. Il leur demanda si David les récompenserait aussi généreusement qu'il l'avait fait. David ne venait pas de leur tribu, après tout. Saül les accusa de dissimuler des complots, pour attenter à sa vie. Il était devenu complètement paranoïaque et irrationnel. Il croyait que tout le monde conspirait contre lui, y compris son propre **fil**.

22. 9-15 **Doëg**, l'**Édomite**, qui voulait profiter de cette occasion afin d'impressionner le roi, rapporta à Saül comment **Achimélec** le sacrificateur avait aidé David en lui donnant des **vivres** et avait **consulté** l'Éternel **pour lui**. Le sacrificateur et sa famille furent rapidement appelés auprès du **roi** et accusés de trahison. En réponse, Achimélec cita la

¹⁹ DeRothschild, source précise inconnue.

loyauté de David au roi et sa propre innocence en ce qu'il avait aidé un homme qu'il croyait être fidèle à Saül. Il signala que ce n'était pas la première fois qu'il avait consulté l'Éternel pour David. Quant à l'accusation de Saül que David se révoltait contre lui et qu'il lui dressait une embuscade, Achimélec dit qu'il n'en savait rien.

22. 16-19 À ce stade, les actions de Saül, démontrent qu'il avait perdu la raison. Lorsque ses serviteurs refusèrent de frapper **les sacrificateurs de l'Éternel, Doëg**, (timide, gentil) un gentil « chien », dans toute l'acception du terme, sans se soucier du fait qu'il s'agissait des **sacrificateurs**, en tua **quatre-vingt-cinq**. Comme si cela ne suffisait pas, Saül attaqua aussi **Nob**, la **ville** d'Achimélec, tua tous les habitants et tout le bétail.

22. 20-23 **Abiathar**, seul survécut; il **s'enfuit** auprès de **David** et lui rapporta ce qui venait d'arriver. Puis il resta avec David et servit comme souverain sacrificateur jusqu'à ce qu'il perde cette charge, tout à fait justement, par Salomon (1 R. 2. 27). Dans une certaine mesure, la mort des sacrificateurs était le résultat des mensonges et des complots de David (v. 22). Dans un autre sens, c'était le jugement de Dieu sur la maison d'Éli (2. 31-36; 3. 11-14). Mais Saül lui-même doit porter la plus grande part de responsabilité du massacre, puisqu'il l'avait ordonné.

Le prophète Gad, le sacrificateur Abiathar, et le roi David, tous ensemble en exil, représentent le Christ aujourd'hui, pendant qu'il attend que ses ennemis deviennent son marchepied et que son trône soit établi sur la terre.

4. La trahison de Keïla (23)

23. 1-5 Des nouvelles parvinrent à **David** que la ville de **Keïla**, au sud d'Adullam, avait été attaquée par les **Philistins**. Dirigé par l'Éternel, il lutta contre l'ennemi, **délivra** la ville, et captura un grand nombre de **bétaux**.

23. 6-12 Lorsque **Saül** entendit que **David** était à **Keïla**, il décida de lui tendre un piège. David apprit le complot et demanda à l'Éternel la direction sur ce qu'il devait faire.

Serait-il en sécurité à Keïla? Les habitants le livreraient-ils à Saül, malgré la faveur qu'il leur avait montrée? Au moyen de l'éphod qu'Abiathar avait apporté, et plus particulièrement au moyen de l'urim et du thummim, Dieu lui révéla que quand Saül viendrait, le peuple ingrat le trahirait.

23. 13-18 Alors **David** et ses gens s'enfuirent dans le **désert de Ziph**, au sud-est d'Hébron. Même là, on les poursuivit impitoyablement. C'est ici, que **Jonathan** vint trouver **David** et fortifia sa confiance en Dieu. Quel ministère nécessaire aujourd'hui! L'Église profiterait grandement, s'ils s'y trouvaient davantage de consolateurs. Seuls ceux qui ont fait l'expérience d'une parole encourageante dite au moment opportun, connaissent la bénédiction qu'elle apporte à l'âme. L'amour de Jonathan pour David était empreint d'humilité. Il rassura David quant à Dieu qui accomplirait pour lui ses desseins, malgré Saül. Posséder un ami comme Jonathan est une vraie bénédiction dans la vie d'un homme. C'est une énigme de savoir pourquoi il ne restait pas avec David, mais rentrait toujours chez lui.²⁰

23. 19-29 Les **Ziphien**s trahirent aussi **David**. Ils envoyèrent des nouvelles à Saül, lui indiquant où se trouvait David et promettant de **livrer** le fugitif entre les **main**s du **roi**. Lorsque David apprit que Saül arrivait, il s'enfuit au **désert de Maon**, avec Saül à ses trousses. Au moment où il semblait qu'il était cerné, les **Philistins** attaquèrent Israël et Saül fut forcé d'abandonner la poursuite. Involontairement, l'ennemi fut l'allié du roi rejeté d'Israël. Le fils d'Isaï alla alors à **En-Guédi**, au côté occidental de la mer Morte.

5. David épargne Saül (24)

24. 1-7 Après être revenu de la poursuite des Philistins, **Saül** reprit la chasse de **David**. Il suivit ses traces jusqu'aux falaises rocheuses d'**En-Guédi**. Alors qu'il s'y trouvait, le roi entra dans une des cavernes pour se reposer. La caverne qu'il choisit n'était pas vide. Au fond de la caverne, l'homme qu'il

²⁰ Peut-être que, tout en sachant que son père avait moralement tort, il ressentait une loyauté envers lui à cause de son rang!

poursuivait sans pitié, David, empêchait ses gens de donner la mort au souverain, car ils croyaient que Dieu avait livré Saül entre leurs mains. Mais, David n'avait pas reçu d'ordre de Dieu pour prendre le pouvoir par la violence. Il se contentait d'attendre le moment et la méthode de Dieu. Même, quand il coupa **le pan du manteau** du roi, sa conscience le troubla. Il ne prenait pas à la légère le fait que Saül avait été **oint** comme roi d'Israël. C'était à Dieu de faire tomber ce roi; David devait le respecter jusqu'à ce que l'Éternel l'enlève.

24. 8-15 Après le départ de **Saül, David sortit** de la caverne et **cria** après Saül. **Se prosternant** devant le roi, David lui dit que les calomnies auxquelles il avait prêté attention étaient fausses. David aurait pu lui donner la mort, mais il ne le fit pas, parce que Saül était **l'oint** de l'Éternel. La partie du **manteau** dans la main de David était la preuve de sa bonté. Un homme méchant se vengerait, mais David n'avait pas ce désir. Il demanda à Saül pourquoi il menait une campagne tellement implacable contre celui qui était aussi innocent et insignifiant qu'un **chien mort** et qu'une **puce**.

24. 16-22 En entendant les paroles de David, Saül fut ému, pour un moment, jusqu'aux larmes. Saül reconnut la justice du comportement de David et sa propre méchanceté. Il avoua d'une façon surprenante que David serait un jour **roi d'Israël**. David dut prêter serment qu'il traiterait sa famille avec gentillesse. Puis, il le quitta tranquillement. Pour David, le répit fut bref. Saül oubliera bientôt sa bonté.

Dans les paroles que David adressa à Saül, il fit appel à **l'Éternel**, deux fois, pour qu'il agisse comme **juge**. Il se contentait de mettre son cas entre les mains de Dieu, plutôt que de faire ce qui semblerait juste à l'homme naturel. Une des choses que Pierre se rappelait, au sujet de notre Seigneur, était que « lui, injurié, ne rendait point d'injures; maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 Pi. 2. 23). Que Dieu nous donne la force d'être aussi confiants et calmes, dans l'adversité!

6. La folie de Nabal (25)

25. 1-9 La mort de **Samuel** mit fin à l'époque des juges. La nation devint alors une monarchie. Les descendants de David occuperaient toujours le trône d'Israël, Christ étant l'accomplissement de la promesse. Le deuil qui s'empara de la nation lors de la mort de Samuel indique la façon dont on le tenait en haute estime.

Après la mort du prophète, **David... descendit au désert de Paran**, dans la région septentrionale de Juda, peut-être pour s'éloigner encore plus de Saül et de ses desseins meurtriers. Le Carmel que le verset 2 mentionne n'est pas le mont Carmel qui se trouvait au nord, mais plutôt une ville près de **Maon**. **Nabal** s'y trouvait pour la tonte de ses **brebis**, et David, selon l'usage, envoya des **jeunes gens** afin de demander un présent en récompense de la protection qu'il avait procurée pour les troupeaux de Nabal.

25. 10-13 **Nabal** répondit aux serviteurs de David d'une manière tellement égoïste et insolente que David devint furieux; il se mit en route vers Carmel avec **environ quatre cents hommes** pour châtier Nabal et sa maison.

25. 14-22 **Abigaïl**, femme de **Nabal**, était belle et sage. Elle apprit le danger causé par le comportement irréfléchi de son mari. Elle rassembla rapidement une grande quantité de denrées alimentaires et sortit à la rencontre de David. Comme **David** approchait de Carmel, il se remémorait en détail, la bonté qu'il avait montrée à Nabal et le mépris que ce dernier lui avait manifesté en retour.

25. 23-31 Lorsqu'**Abigaïl** arriva devant **David**, elle se **prosterna** à ses pieds et plaida magistralement et avec succès. Elle avoua d'abord que son mari était conforme à son nom (**Nabal** signifie fou). Elle n'avait pas vu les hommes de David, venus auparavant. Comme elle lui demandait pardon, elle lui rappela que l'Éternel l'avait empêché de **répandre le sang** et que Dieu punirait ses **ennemis**, même Nabal. Elle possédait une vraie perspicacité spirituelle quant à l'identité de David, en tant que celui qui était choisi par l'Éternel, et elle le loua sincèrement pour avoir soutenu **les guerres de l'Éternel**.

Lorsqu'il deviendra roi, quel privilège de ne pas avoir à se souvenir d'un moment, où il se serait **vingé** lui-même, au lieu de laisser l'Éternel châtier ses ennemis!

25. 32-35 David fut profondément impressionné par ces paroles de sagesse et la remercia de l'avoir empêché de détruire **Nabal**. L'Éternel sait bien comment placer de bonnes personnes dans nos vies, pour nous diriger et nous avertir. Nous devrions en être reconnaissants. Le conseil d'Abigaïl fut efficace, et son cadeau généreux fut accepté. David laissa Nabal entre les mains du Seigneur. Dieu ne tarderait pas à agir. On pourrait penser qu'Abigaïl désobéit à l'ordre de Dieu de ne pas consulter son mari et d'usurper son autorité. La Bible ne suggère pas qu'elle ait commis une faute. Au contraire, au moyen de son action rapide, elle épargna de la destruction Nabal et sa maison.

25. 36-44 Lorsqu'**Abigaïl** rentra chez elle, **Nabal**... était **complètement dans l'ivresse**. Elle attendit le lendemain avant de lui raconter ce qui s'était passé. Lorsqu'il entendit les nouvelles, il fut probablement paralysé, ou bien il eut un infarctus. **Il mourut... dix jours après**, quittant toutes les possessions qu'il avait égoïstement amassées. **David** envoya aussitôt proposer à **Abigaïl** de devenir sa femme, ce qu'elle accepta avec une grande humilité. David s'était acquis une autre femme, **Achinoam**, depuis qu'il avait commencé son errance, poursuivi par Saül. Entre-temps, Saül avait **donné... Mical**, la première femme de David, à un autre.

Dans cette histoire, nous voyons tout à nouveau, que celui qui s'élève lui-même sera abaissé (Nabal fut tué par Dieu), et celle qui s'abaisse sera élevée (Abigaïl devint la femme du roi; voir Luc 14. 11).

7. Saül épargné une deuxième fois (26)

26. 1-4 Encore une fois, les **Ziphien**s rapportèrent à Saül des renseignements sur la position de David (cf. 23. 19). Saül assembla tout de suite une armée cinq fois plus grande que la petite bande de David et descendit au **désert de Ziph**. On ne sait pas ce qui avait provoqué Saül cette fois. La dernière fois que les deux hommes s'étaient quittés, ils sem-

blaient réconciliés dans une certaine mesure (ch. 24). Peut-être que des hommes méchants ont incité Saül à la haine (voir le verset 19).

26. 5-12 **David** repéra le camp de Saül, et avec son parent **Abischaï**, ils pénétrèrent dans le camp et arrivèrent au lieu où Saül dormait. Un sommeil surnaturel envoyé par l'Éternel, rendit cela possible. **Abischaï** voulait **frapper** le roi d'un seul coup, mais David interdit une telle action, car, bien que Saül fût un homme méchant, il était **joint de l'Éternel**. C'était la responsabilité de l'Éternel d'agir contre lui. David prit la **lance** et la **cruche d'eau** de Saül et partit.

26. 13-16 Aussitôt que **David** fut en sécurité hors du camp, il haussa la voix avec sarcasme, cria des reproches à **Abner**, sur sa négligence comme gardien du **roi**. Une telle faute méritait la mort. La **cruche d'eau** et la **lance** que David avait prises, témoignaient pour la deuxième fois, d'une délivrance de mort pour Saül, par son intervention.

26. 17-20 **David** était perplexe sur les motifs qui poussaient le **roi** Saül à le poursuivre infatigablement, et cela même après qu'il lui ait prouvé de ne lui vouloir aucun mal. **Si** c'était **l'Éternel** qui excitait Saül contre David, il pourrait alors honorer l'Éternel, par la présentation d'une **offrande** sacrificielle. Mais si c'étaient des hommes, qui l'incitaient à l'hostilité, ils devaient être **maudits**, puisqu'ils chassaient David loin du seul sanctuaire où il pouvait adorer Dieu. L'expression « **Va servir des dieux étrangers** » (v. 19b) était ce que ces hommes méchants disaient par leurs actions, sinon par leurs paroles. David demanda de ne pas mourir « loin de la face de l'Éternel », c'est-à-dire, dans un pays étranger (v. 20). Saül pourchassait une **puce**, comme on chasserait une **perdrix** dans les montagnes.

26. 21-25 **Saül** semble s'être repenti quand il se rendit compte que David l'avait épargné une deuxième fois. Il reconnut que David était plus juste que lui-même, car il cherchait à tuer David sans raison, tandis que David l'avait épargné bien qu'il ait pu tuer le roi en légitime défense. David fit un dernier appel à **l'Éternel**, pour qu'il prenne note de sa **justice**. Saül répondit alors à David avec une bénédiction et une prophétie de

future grandeur pour « **son fils David** ». ²¹
David continua son chemin, et Saül retourna chez lui.

F. Le séjour au pays des Philistins (27 – 30)

1. David reçoit Tsiklag (27)

27. 1-4 David était constamment en train de courir de lieu en lieu afin d'échapper à la mort. Ceci a fini par ébranler sérieusement les forces de **David**. Malgré les soins miraculeux de l'Éternel à son égard, la foi de David vacillait. Il perdait de vue le fait qu'il avait été oint roi d'Israël. Dieu l'avait désigné comme roi, permettrait-il qu'il soit tué avant de régner? Dieu l'avait délivré d'entre les mains de Goliath pour le livrer ensuite entre les mains de **Saül**? Non, mais les circonstances ont souvent une façon de déformer la perspective d'avenir. Le danger obscurcit souvent les promesses de Dieu. David s'enfuit au pays des **Philistins** et se rendit **chez Akisch... roi de Gath**. Du temps avait passé depuis sa dernière visite et Akisch était probablement conscient que David était fugitif. Ce roi païen l'accueillit chaleureusement, voyant en lui un vaillant guerrier et son allié contre Israël. Ce n'est pas nécessairement le même Akisch dont David fit la connaissance (21. 10), puisque le nom « Akisch » était associé à la royauté parmi les Philistins²². Lorsque **Saül** apprit que David s'était enfui du pays, il **cessa de le chercher**.

27. 5-7 La dernière fois que David avait été à Gath (ch. 21), les serviteurs d'Akisch se méfiaient de David et avaient essayé de le faire mourir! David n'avait pas oublié ces événements. Avec une modestie « feinte », il refusa de demeurer à la capitale et demanda une ville pour lui et ses hommes. On lui donna **Tsiklag**, une ville près de la frontière d'Israël qui avait originellement appartenu **aux rois de Juda** (Jos. 15. 31).

²¹ Il est possible que ce ne soit que des paroles. Toutefois, si Saül était sincère, cela pouvait indiquer, que malgré son péché et sa paranoïa, il avait une foi réelle en Dieu.

²² Keil & Delitzsch suggèrent qu'un règne de cinquante ans « n'est pas impossible », et croient que le même Akisch est mentionné dans les deux textes ainsi que dans 1 Rois 2. 39 (*Samuel*), VII. 255.

27. 8-12 Pendant son séjour de seize mois chez les Philistins, **David** fit des incursions chez les **Gueschuriens**, les **Guirziens** et les **Amalécites**. Ces peuples étaient des habitants païens du pays de Canaan dont Dieu avait ordonné la destruction (Ex. 17. 14; Jos. 13. 13; 1 S 15. 2, 3). Même en exil, David s'engageait dans les combats de l'Éternel. Ceci présente un vrai paradoxe. Il pouvait se confier en l'Éternel pour le préserver et lui donner la victoire sur les ennemis d'Israël, mais il ne pouvait pas lui faire confiance pour être protégé de Saül!

2. La prédiction de la ruine de Saül (28)

28. 1, 2 La position de David devint alors extrêmement difficile. Les Philistins allaient faire la guerre à Israël, et **David** reçut l'ordre d'y participer. Il semble qu'il y donna son accord, bien que l'on puisse interpréter ses paroles du verset 2, de deux façons « **Tu verras bien ce que ton serviteur fera**, pour t'aider » ou bien « **Tu verras bien ce que ton serviteur fera** pour te trahir »! Akisch choisit la première interprétation et désigna David membre de sa garde du corps.

28. 3-8 Les armées se rassemblèrent dans le nord-ouest d'Israël dans la plaine d'Esdrélon (la vallée d'Harmaguédon). Les **Philistins** vinrent camper à **Sunem**, et Israël... à **Guilboa**. Saül ne recevant pas de réponse de l'Éternel... ni par les songes, ni par l'urim, ni par les prophètes, chercha une femme qui évoque les morts. Il avait auparavant, selon la Loi, ordonné la mort ou l'exil de tous ceux en Israël qui évoquaient les morts. Pourtant, à En-Dor, la ville voisine, il y avait une femme médium, qui évoquait les morts. **Saül se déguisa** et alla chez la femme afin de chercher des conseils de la part des morts.

28. 9, 10 La femme qui évoquait les morts s'inquiéta tout d'abord de sa propre sécurité. Elle rappela à son visiteur l'édit du roi contre ceux qui évoquent les morts et **ceux qui prédisent l'avenir**. Comment Saül pouvait-il promettre la protection au nom de **l'Éternel**, qui avait décrété la mort de telles personnes, ou comment la femme pouvait-elle être assurée de la sécurité par un ser-

ment fait au nom de ce même Dieu ? Cela est une énigme.

28. 11-14 Divers commentateurs ne sont pas du même avis sur ce qui se passa ensuite. Certains pensent qu'un mauvais esprit se fit passer pour **Samuel**, tandis que d'autres croient que Dieu interrompit la séance de spiritisme d'une manière inattendue en permettant que le vrai Samuel apparaisse. Cette dernière interprétation est préférable pour les raisons suivantes. La femme fut étonnée par l'apparition soudaine de Samuel à la place des esprits familiers avec lesquels elle traitait habituellement. De plus, le texte précise que c'était Samuel. Finalement, « l'esprit » prophétisait exactement ce qui allait arriver le lendemain !²³

28. 15-19 Saül dit à Samuel pourquoi il l'avait appelé du royaume des morts. Les reproches de Samuel blessèrent, sans doute, profondément le roi. Pensait-il que Samuel pouvait l'aider, quand le Dieu que Samuel avait servi restait silencieux ? Au contraire, Samuel confirma les plus profondes craintes de Saül. L'Éternel lui ôterait la royauté afin de la donner à David, comme cela lui avait été dit auparavant. Les Philistins vaincraient Israël le lendemain, et Saül et ses fils seraient réunis avec Samuel dans la mort. Cela ne signifie pas qu'ils partageraient le même destin éternel. Si on juge selon les fruits, il apparaît que Saül était un incroyant, tandis que Jonathan était un homme de foi.

28. 20-25 Saül serait puni pour tous ses péchés avant la nuit suivante. Avec peine, on le persuada de manger quelque chose avant de s'en aller. La femme tua un **veau gras** pour le repas, mais non pour des raisons de célébration. Enveloppé d'un silence lugubre, l'homme condamné mangea son dernier repas avant de disparaître dans la nuit.

3. David renvoyé par Akisch (29)

29. 1-5 Pendant que les **Philistins** rassemblaient leurs troupes pour se préparer à la bataille, **David et ses gens** se joignirent

²³ NDE: Pourquoi Dieu aurait-il transgressé sa propre loi, en envoyant Samuel ? Attention au danger de supposer une règle d'exception, de plus invérifiable, alors que c'est une interdiction absolue de l'Écriture (De 18. 9-13 ; Ex 22. 18).

à **l'arrière-garde** avec Akisch. Sagement, **les princes des Philistins** élevèrent une objection contre la présence de David. Ils se rendaient compte qu'il pouvait se retourner contre eux pendant la bataille. Il n'y avait pas mieux pour se réconcilier avec le roi Saül, que d'aligner une rangée de têtes philistines ! N'était-ce **pas ce David** dont on avait fait les éloges pour avoir tué plus de Philistins que Saül ?

29. 6-11 Leurs arguments étaient raisonnables, et **Akisch** demanda donc à **David** de retourner à Tsiklag. La réponse de David semble indigne d'un homme de Dieu. Il protesta et insista qu'on lui permette « **d'aller combattre contre les ennemis de mon seigneur le roi** » alors que ces ennemis étaient les gens de son peuple. David avait déjà menti à Akisch (ch. 27), et ceci était probablement une autre tentative pour décevoir les Philistins. Si, mais cela semble peu probable, il a eu vraiment l'intention de combattre contre Israël, Dieu l'empêcha et lui épargna la honte de tuer ses compatriotes Israélites et de renforcer les Philistins contre eux. Il n'était pas permis à David d'employer l'épée de Goliath contre Israël.

4. La défaite des Amalécites (30)

30. 1-6 Pendant que David marchait vers le nord avec les armées d'Akisch, les **Amalécites** avaient envahi **Tsiklag** et emmené **prisonniers** femmes et enfants. Ainsi, lorsque David retourna, il ne trouva que les décombres fumants de la ville. Serait-ce le jugement de Dieu sur lui parce qu'il s'était allié avec les Philistins ? Si oui, David démontra son grand discernement à propos du caractère de Dieu, parce qu'il est allé à lui pour trouver du réconfort, quand toutes les circonstances et tout le monde était contre lui. Il savait qu'il n'y avait personne vers qui se tourner pour trouver la force lors d'une crise tellement écrasante, sinon vers **l'Éternel**, dont il est dit. « Il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies » (Os. 6. 1).

30. 7-15 Après avoir cherché la réponse auprès de l'Éternel, **David se mit en marche** à la poursuite des Amalécites, as-

suré de son succès. **Deux cents** hommes (un tiers) s'arrêtèrent au torrent de Besor, parce qu'ils étaient émotionnellement marqués suite à leur perte récente, ainsi que physiquement exténués à cause de leur marche de trois jours à Tsiklag. David les laissa et continua vers le sud avec les quatre cents hommes qui restaient, fatigués mais poursuivant toujours. Peu après, **ils trouvèrent** dans les champs, **un homme égyptien** que son maître amalécite avait abandonné pour mourir. On lui donna de la nourriture et de l'eau, et il retrouva bientôt quelque force. En échange d'une promesse de sécurité, il conduisit David jusqu'au camp des Amalécites.

30. 16-25 La dernière chose à laquelle les Amalécites ivres s'attendaient, c'était un invité surprise à leur célébration marquant la victoire! David bondit sur les fêtards, comme un léopard, et remporta la victoire malgré leurs forces bien supérieures.

Quatre cents jeunes hommes échappèrent à l'épée en se sauvant sur des chameaux. Les captifs hébreux furent libérés indemnes, et l'on prit une énorme quantité de butin, et tout cela en moins de vingt-quatre heures. On donna à David les brebis et le bétail des Amalécites, comme sa portion, mais, certains de ses hommes ne voulaient pas partager le restant du butin avec ceux qui étaient restés à Besor. **David fit une loi**: Ceux qui gardaient les bagages partageraient également avec ceux qui étaient allés à la bataille (voir aussi No. 31. 27).

30. 26-31 **David** divisa son **butin** en portions afin de les offrir en cadeau à divers amis en **Juda**. Ces cadeaux furent envoyés **dans tous les lieux** où ils avaient erré. C'était la démonstration d'une prospérité donnée par Dieu face à ses ennemis. Il est aussi possible qu'il essayait ainsi de cimenter ses amitiés dans l'effort de gagner du soutien dans sa lutte contre Saül, ne réalisant pas que Saül était maintenant mort.

IV. LA MORT DE SAÛL (31)

31. 1-6 Tandis que David profitait du succès dans la bataille, **Saül** rencontra la défaite. Les Israélites furent repoussés et

les trois **fils** du roi furent tués. Les archers... **blessèrent** grièvement **Saül**. Lorsqu'il était mourant sur la montagne de **Guilboa**, il supplia celui qui **portait ses armes** de le tuer, de peur que les Philistins ne le trouvent en vie et ne lui fassent subir des outrages. L'homme fut saisi de crainte, pourtant, et **ne voulut pas** tuer le roi. Saül se donna la mort en se jetant sur son épée. Ensuite, celui qui **portait ses armes**, le fit aussi.

31. 7-13 Alors, Israël complètement démoralisé, se retira devant l'armée d'invasion. Lorsque les Philistins vinrent pour dépouiller les morts ils trouvèrent **Saül et ses trois fils** parmi les morts, ils **coupèrent la tête** de Saül et envoyèrent les bonnes nouvelles dans le pays. **Son cadavre...** et **ceux de ses fils** furent emportés à **Beth-Schan** et attachés sur les murs de la ville. Lorsque les hommes de **Jabès en Galaad** apprirent cela, ils marchèrent pendant seize kilomètres pour récupérer les cadavres. L'on enterra leurs restes sous **le tamaris à Jabès**. Ces hommes n'avaient pas oublié comment Saül les avait délivrés des fils d'Ammon lors de sa première grande bataille comme roi (Ch. 11). La crémation n'était généralement pas pratiquée en Israël. Peut-être qu'ils le firent parce que les corps avaient été bien mutilés. C'était aussi pour prévenir les Philistins de déshonorer encore davantage les corps.

Le jugement de Dieu sur Saül fut alors achevé (voir les notes sur 1 Ch. 10). À maintes reprises, Saül essaya de faire tuer David par les Philistins, mais ce fut finalement Saül lui-même qui tomba devant eux. David reçut la couronne, comme Dieu la lui avait promise. Saül reçut le juste salaire de ses œuvres, selon la justice de l'Éternel, à laquelle David l'avait souvent confié.

BIBLIOGRAPHIE

1 et 2 Samuel

Blaikie, William Garden. « *The First Book of Samuel* ». Dans *The Expositor's Bible*. London. Hodder and Stoughton, 1909.

« *The Second Book of Samuel* ». Dans *The Expositor's Bible*. London. Hodder and Stoughton, 1909.

Erdmann, Christian F. « *The Books of Samuel* ». Dans le *Commentary on the Holy Scriptures, Critical, Doctrinal and Homiletical de Lange*. Vol. 3. Grand Rapids, MI. Zondervan Publishing House, 1960.

Grant, F. W. « *Samuel* ». Dans *The Numerical Bible*. Vol. 2. New York. Loizeaux Brothers, 1904.

Henry, Matthew. « *The Books of Samuel* ». Dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*. Vol. 2., *Joshua to Esther*. McLean, VA. MacDonald Publishing Company, non daté.

Jensen, Irving L. *I & II Samuel*. Chicago. Moody Press, 1968.

Keil, C. F. et **Delitzsch**, F. « *The Books of Samuel* ». Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 7. Grand Rapids, MI. Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Laney, J. Carl. *First and Second Samuel. Everyman's Bible Commentary*. Chicago. Moody Press, 1982.

Merrill, Eugène H. « *1 and 2 Samuel* ». Dans *The Bible Knowledge Commentary. Old Testament*. Wheaton, IL. Victor Books, 1985.

Meyer, F. B. *Samuel*. Chicago. Fleming H. Revell Co., non daté. Réimpression. Fort Washington, PA. Christian Literature Crusade, 1978.

Short, Arthur Rendle. *The Bible and Modern Medicine*.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Rossier, H. *Méditations sur 1 et 2 Samuel*, éd B.P.C.

La Bible annotée, volume 3, *Josué à 2 Samuel*, éd IMP

Vandenbroeck, P. *Samuel* (Collection Témoins) éd LLB

Gfeller, F. *Samuel, homme de Dieu*, éd. B.P.C.

Sondez les Écritures, 1 et 2 Samuel vol. 7 et 8 éd. B.P.C.

Alexander, J.H. *Samuel, prophète et héros de la foi*, éd. MB.

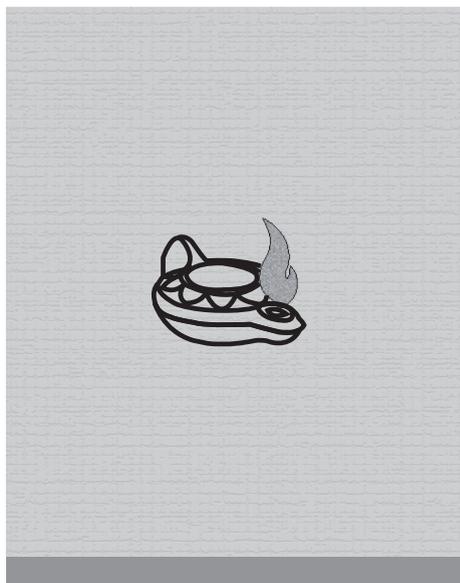
Huck, B. 1 & 2 Samuel, (pour les lire en hébreu), éd. CLE.

« L'Éternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. »

1 Samuel 16. 7



2 Samuel



« Le roi David est le personnage central de ce livre. Lorsqu'il marche dans la lumière, il préfigure merveilleusement le Messie, le roi promis. La première partie du livre raconte les victoires qui jalonnèrent sa vie de foi et de combat. La deuxième partie raconte les défaites qu'il subit lorsque la prospérité l'eut éloigné du chemin de la foi, et entraîné sur le chemin de la propre volonté. »

George Williams

INTRODUCTION

voir 1 Samuel.

PLAN

I. ACCESSION DE DAVID AU TRÔNE (1. 1 – 10. 19)

- A. David pleure Saül et Jonathan (1. 1-27)
- B. David est couronné roi de Juda (2. 1-7)
- C. Les descendants de Saül font la guerre à David (2. 8 – 4. 12)
- D. David est couronné roi sur tout Israël (5. 1-25)
- E. L'arche est transportée à Jérusalem (6. 1-23)
- F. Dieu fait alliance avec David (7. 1-29)
- G. Les ennemis d'Israël sont vaincus (8. 1-18)
- H. David a compassion de Mephiboscheth (9)
- I. David remporte de nouvelles victoires (10)

II. CHUTE DE DAVID (11, 12)

- A. David pêche gravement contre Bath-Schéba et Urie (11)
- B. David confesse son péché à l'Éternel (12)

III. PROBLÈMES DE DAVID (3 – 20)

- A. Amnon viole Tamar (13. 1-19)
- B. Absalom venge Tamar, puis s'enfuit (13. 20-39)
- C. Absalom retourne à Jérusalem (Chapitre 14)
- D. Absalom se rebelle et David s'enfuit (15. 1-18)
- E. Amis et ennemis de David (15. 19 – 16. 14)
- F. Absalom se fait conseiller (16. 15-17. 23)
- G. Absalom est tué et David le pleure (17. 24 – 19. 8)
- H. David revient d'exil (19. 9-43)
- I. Schéba se révolte, puis il est tué (20)

IV. APPENDICE (21 – 24)

- A. La famine et la manière dont elle se termine (21)
- B. Psaume de reconnaissance de David (22)
- C. Les vaillants soldats de David (23).
- D. Le recensement de David et ses conséquences (24)

I. ACCESSION DE DAVID AU TRÔNE (1. 1 – 10. 19)

A. David pleure Saül et Jonathan (1. 1-27)

1. 1-16 1 Samuel 29 raconte comment l'Éternel a empêché **David** de participer à la bataille où Saül et Jonathan ont trouvé la mort. Pendant ce temps, David combattait **les Amalécites** qui avaient pillé et brûlé Tsiklag (1 S 30). Alors qu'il est de retour à **Tsiklag**, un messenger **venu** du nord, lui apprend la mort de Saül. Ce messenger portait des vêtements **déchirés** et avait **la tête couverte de terre**, marques de deuil. Il raconte comment il a trouvé **Saül**, blessé et **appuyé sur sa lance** alors que l'ennemi approchait. Il raconte comment Saül lui a demandé, à lui, un **Amalécite**, de lui donner la mort et comment il a accédé à la requête du roi. Son récit de la mort de Saül contredit nettement celui de 1 S 31 selon lequel Saül s'est suicidé. L'explication la plus raisonnable est que l'Amalécite ment car il pensait que David serait ravi de rencontrer celui qui a mis à mort Saül et qu'il le récompenserait généreusement. Or, au contraire, ce jour-là David **prend le deuil**, puis le **soir** venu, ordonne l'exécution de cet Amalécite car il a tué l'oint de l'Éternel.

Les Amalécites étaient les ennemis invétérés d'Israël (Ex 17). Saül avait perdu la royauté principalement parce qu'il avait omis d'exécuter pleinement la colère de Dieu à leur rencontre (1 S 15). David et ses compagnons avaient récemment tué quelques Amalécites à cause de leur pillage de Tsiklag. Aussi quand cet Amalécite arrive au camp et annonce avoir tué Saul, il n'est pas étonnant qu'il ait été exécuté au lieu de recevoir une récompense.

1. 17, 18 C'est certes une marque de la grandeur de David que, loin de se réjouir de la mort de Saül, il le pleure amèrement. O. von Gerlach voit ici un parallèle entre David et Christ:

À l'exception des habitants de Jabès (1 S 31. 11), le seul qui porte sincèrement le deuil

de Saül est celui qu'il a détesté et persécuté pendant tant d'années jusqu'à sa propre mort – tout comme le successeur de David pleure sur la chute de Jérusalem au moment même où les habitants de cette ville sont sur le point de le mettre à mort.¹

David a composé aussi un **cantique funèbre** émouvant intitulé « **Cantique de l'Arc** ». Le « **Livre du Juste** » le Livre de Jasher, était probablement un recueil de poèmes concernant des héros de la nation d'Israël (cf. aussi Jos. 10. 13). Sans doute perdu, il n'appartient pas à l'Écriture inspirée.

1. 19-27 L'épigramme émouvante composée par David constitue une plainte sur la mort de **Saül** et de **Jonathan – l'élite d'Israël**. Dans une poésie sublime, David met en garde les Israélites d'annoncer aux **Philistins** la mort du roi et de ses fils **de peur qu'ils ne se réjouissent** de cet événement.

Puis, il souhaite que **les montagnes de Guilboa**, où Saül est mort, subissent la sécheresse et la stérilité car c'est là qu'a été jeté le bouclier, non oint d'huile, de Saül (v. 21) (ne devant plus servir, il n'a plus été enduit d'huile avant une bataille). Ensuite, David loue le courage et les qualités personnelles **de Saül et de Jonathan** (v. 22). Tout comme **pendant leur vie**, ils sont ensemble **dans la mort** (v. 23), ce qui n'implique pas forcément la même destinée éternelle. Ceux qui ont bénéficié du règne de Saül sont appelés à le **pleurer** (v. 24). Enfin, ce poème s'achève par un vibrant hommage à **Jonathan**, l'ami intime de David. Le refrain « Comment des héros sont-ils tombés... ? » (vs. 19, 25, 27) est resté célèbre.

B. David est couronné roi de Juda (2. 1-7)

2. 1-7 Saül étant mort et Israël privé d'un roi, **David** cherche la direction de l'Éternel qui lui ordonne de se rendre à **Hébron**, l'une **des villes de Juda**, où **les gens de Juda l'oignent** pour être leur **roi**. Quand ils l'informent de la manière dont **les gens de Jabès en Galaad** ont **enterré Saül** avec

¹ Cité par KEIL et DELITZSCH, *The Books of Samuel*, in *Biblical Commentary on the Old Testament*, VII: 286-2.

bonté, David envoie aussitôt à ces derniers un message de remerciements et les invite de façon indirecte à le reconnaître comme **roi**, comme les hommes de **Juda**.

C. Les descendants de Saül font la guerre à David (2. 8 — 4. 12)

2. 8-11 **Cependant** les tribus d'Israël ne sont pas toutes d'accord pour reconnaître David comme roi. **Abner, chef** suprême de l'armée et oncle du défunt Saül, **prend** son seul fils survivant **Isch-Boscheth** et le proclame **roi**. Pendant **sept ans et six mois...** David règne uniquement sur la tribu de **Juda** dont la capitale est **Hébron**. En même temps, Isch-Boscheth **règne** pendant seulement **deux ans** sur les onze autres tribus. Peut-être a-t-il fallu cinq ans à Abner pour chasser les Philistins du territoire d'Israël et pour établir Isch-Boscheth sur le trône de son père.

Ni dans le passé ni à présent David ne fait valoir ses droits au trône, car il a choisi de laisser cette affaire entre les mains de Dieu. Si l'Éternel l'a oint pour roi, Il vaincra ses ennemis et lui accordera la royauté. De même le Seigneur Jésus attend l'heure fixée par son Père pour régner sur le monde entier. À présent, seule une minorité sur terre reconnaît son règne mais, au moment décidé par Dieu, tout genou fléchira devant Lui et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur (Ph 2. 10, 11).

2. 12-17 Il arrive un moment où **Abner, fils de Ner**, chef de l'armée des onze tribus d'Israël, rencontre **Joab, fils de Tse-ruja**, chef des soldats de David, à **Gabaon**. Assis sur les rives opposées d'un étang, ils **décident** de laisser certains de leurs **jeunes gens** se mesurer en combat singulier devant eux pour décider laquelle des deux armées détient la supériorité. Quand **Abner** suggère que **ces jeunes gens se lèvent** pour se battre, ce n'est pas pour jouer mais pour s'affronter dans un véritable combat. Lorsque les **douze** Benjamites s'affrontent aux **douze** hommes de Juda, ils s'entre-tuent tous. Le résultat étant peu concluant, s'engage entre les autres **combattants un combat très rude**, au cours duquel les **hommes** d'Abner **sont battus** et obligés de s'enfuir en désordre.

2. 18-23 L'un des frères de Joab, Asaël, étant particulièrement agile, poursuit **Abner** avec l'intention de le tuer. Abner essaie d'abord de persuader Asaël de se contenter de faire prisonnier **l'un des jeunes gens**, car, tout en sachant qu'il peut aisément tuer Asaël, il ne désire pas, semble-t-il, accroître l'hostilité de **Joab** à son égard. Cependant, lorsqu'Asaël refuse pour la deuxième fois de cesser de poursuivre Abner, ce dernier se retourne et le frappe à mort avec **l'extrémité inférieure** de sa lance.

2. 24-32 **Joab** et son autre frère **Abischaï** continuent à poursuivre Abner jusqu'au **coteau d'Amma** où Abner supplie Joab de faire cesser cette guerre civile inutile. La réponse de Joab peut se comprendre de deux manières: si Abner n'avait pas lancé son défi initial (v. 14), les jeunes gens seraient rentrés tranquillement chez eux, ou bien si Abner n'avait pas sollicité une trêve, les jeunes gens auraient continué à poursuivre **leurs frères** jusqu'au **matin**. Quoi qu'il en soit, Joab accepte de cesser le combat. **Abner et ses gens... traversent...** et arrivent à **Mahanaïm** sur la rive est du Jourdain où Isch-Boscheth a sa capitale. Il a perdu **trois cent soixante hommes**, tandis que **Joab** et ses gens, **retournant** à Hébron, n'ont perdu que **dix-neuf hommes**.

3. 1-5 Pendant les sept années et demie où David règne à Hébron, son royaume **devient de plus en plus fort**, tandis que la **maison** de Saül dirigée par Isch-Boscheth **va en s'affaiblissant**. La famille de David grandit aussi. Lors de son arrivée à **Hébron**, il avait deux femmes, Achinoam et Abigaïl; ensuite, contrairement à la volonté de Dieu, il en épouse quatre autres – **Maaca, Haggith, Abithal et Egla**. Par ces six femmes David a six fils dont trois vont être la source de grands chagrins – **Amnon, Absalom, et Adonija**. (Plus tard il a eu encore d'autres fils.)

3. 6-11 Tout en prétendant servir Isch-Boscheth, Abner cherche en réalité à **renforcer sa** propre position politique, car il s'est rendu compte que le pouvoir est en train de passer entre les mains de **David**. Isch-Boscheth accuse **Abner** de coucher avec **Ritspa**, l'une des **concubines** de **Saül**, signe

à ses yeux qu'Abner veut s'emparer du trône des onze tribus. Nous ignorons si Abner est réellement coupable. Le niant avec vigueur et de façon irrespectueuse, il annonce que lui et les tribus d'**Israël** seront désormais **fidèles** à **David**. (Sa question: « Suis-je une tête de chien, qui tienne pour Juda? » (v. 8) signifie: « Suis-je un traître méprisable à la solde de Juda? »). **Isch-Boscheth** n'ose pas lui résister.

3. 12-16 **Abner envoie des messagers à David** afin d'offrir de l'aider à rallier **tout Israël** à lui. Avant d'accepter la proposition d'Abner, **David** exige – dans l'espoir d'accroître son emprise sur le royaume de Saül – que **Mical, la fille de Saül**, lui soit rendue. **Isch-Boscheth** accepte docilement et on amène **Mical** à David au grand dam de **son mari Palthiel**. Ainsi la vie personnelle de David devient de plus en plus compliquée et un autre chapitre sombre est ajouté à sa biographie.

3. 17-21 Abner se rend alors dans la tribu de **Benjamin** et dans les autres tribus qui ont suivi **Isch-Boscheth** afin de leur déclarer que **David** est l'instrument choisi par Dieu pour les libérer de l'oppression des **Philistins**. Leur réponse paraissant favorable, Abner se rend auprès de David et exprime son intention de **rassembler tout Israël** dans un grand élan de fidélité.

3. 22-30 Pendant qu'Abner quitte David pour mettre son plan à exécution, **Joab** retourne à la maison royale et apprend les événements du jour. Après avoir reproché au **roi** d'avoir accueilli si imprudemment un espion, il **envoie** en secret des soldats chargés de **ramener** Abner. Aussitôt qu'**Abner** est de retour à **Hébron**, Joab prétend désirer s'entretenir en privé avec lui près de **la porte**, mais son but est de punir Abner en le tuant, ce qu'il fait en **le frappant au ventre**, vengeant ainsi la mort d'Asaël, son frère et éliminant du même coup un rival potentiel comme commandant en chef. Joab ne semble pas se soucier qu'Hébron soit une ville de refuge où Abner avait droit au moins à un procès (Nom. 35. 22-25). L'expression « **qui... s'appuie sur un bâton** » (v. 29) peut vouloir dire « qui est boiteux ». La NBS traduit par « qui manie le fuseau », c'est-à-dire, « qui est réduit à des occupations féminines » (cf. BFC) et in-

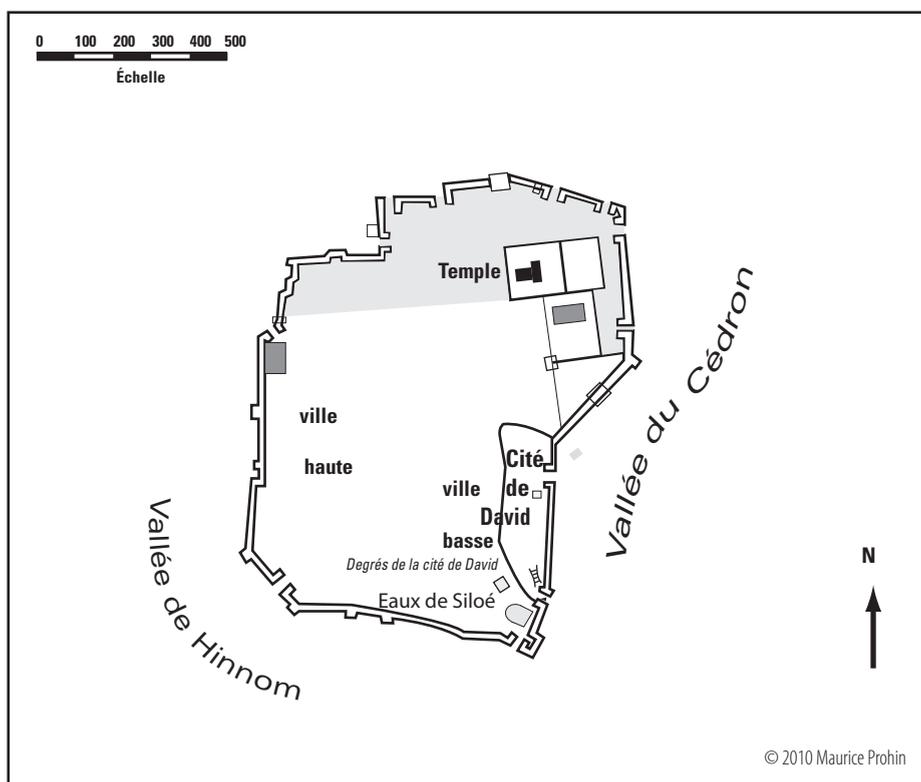
capable d'effectuer un travail pénible ou de partir à la guerre.

3. 31-39 **David** proclame un temps de deuil important **en l'honneur d'Abner**, mais ne prend aucune mesure contre **Joab**. Le roi est très peiné qu'Abner soit mort de façon si peu glorieuse, car son courage et sa puissance méritaient une fin plus honorable. Le v. 33 peut signifier: « Abner est-il mort comme un insensé sans expérience ne sachant pas se défendre? » La réponse sous-entendue: « Non, il a été victime d'un piège perfide et lâche »². Le chagrin du roi indique au peuple que Joab a agi de son propre chef. En fait, David exprime publiquement sa désapprobation à l'égard de la cruauté des **fils de Tseruja** (Joab et Abischaï) et demande à l'Éternel de les châtier. Déjà au ch. 3, Dieu se sert du péché et des intrigues des hommes pour faire accéder David au trône de tout Israël. Ainsi, « même la fureur des hommes (tourne) à sa gloire » (Ps 76. 11, BS).

4. 1-7 La mort d'Abner affaiblit encore davantage le royaume d'Isch-Boscheth. Dès que l'armée perd son chef puissant, **deux** chefs de bandes se lèvent pour assassiner le roi. Pendant que **Isch-Boscheth** fait la sieste, **Baana et Récab** pénètrent dans **la maison** en prétendant être venus chercher du **froment** et ils parviennent à leurs fins. Dans la Septante (ancienne version grecque), le v. 6 se lit ainsi: « La portière de la maison s'était endormie en triant du blé; Récab et son frère Baana se faufilèrent et pénétrèrent dans la maison... » Ainsi, il ne reste qu'un seul héritier mâle au trône de Saül, un jeune boiteux appelé **Mephiboscheth** (v. 4).

4. 8-12 **Récab et Baana apportent la tête d'Isch-Boscheth à David** dans l'espoir de gagner sa faveur. **Ces méchants** essaient de faire croire que l'Éternel a inspiré leur geste, mais **David** n'est pas dupe: jamais, il le sait, Dieu ne conduira quiconque à violer Sa loi, même dans le but d'introniser le roi de son choix. Dieu peut parfaitement accomplir Ses promesses en faveur de David sans recourir à des assassins. Aussi, David les déclare encore **plus** coupables que l'assassin de **Saül** et il ordonne de les tuer immédiate-

² William HOSTE et William RODGERS, *Bible Problems and Answers*, p. 214



ment. Leurs corps sont exposés à la vue de tous, tandis que **la tête d'Isch-Boscheth est enterrée dans le sépulcre d'Abner** à Hébron avec tous les honneurs qui lui sont dus.

D. David est couronné roi sur tout Israël (5. 1-25)

5. 1-5 Avec des paroles exprimant loyauté et fidélité, les onze **tribus d'Israël** se joignent à Juda pour reconnaître **David** comme roi légitime. La liste de ceux qui sont présents figure dans 1 Ch 12. 23-40. Ainsi **début le règne** de David sur l'ensemble de la nation, règne qui devait durer **rente-trois ans**. En tout, le règne de David a duré **quarante ans**.

Le v. 3 rapporte la troisième onction reçue par David. Il avait d'abord été oint par le prophète Samuel (1 S 16. 13). Puis il a été oint comme roi sur la maison de Juda à Hébron (2. 4). Maintenant il est **oint** comme **roi légitime** de la nation tout entière.

5. 6-10 Lun des premiers actes militaires du roi David est de s'emparer de la for-

teresse située sur le mont **Sion**, forteresse aux mains **des Jébusiens**. Ces guerriers païens considéraient leur ville comme si imprenable que même **des aveugles et des boiteux** pouvaient la défendre. Détectant une faille dans le réseau d'approvisionnement d'**eau**, David ordonne à ses hommes de pénétrer dans la forteresse en grimpant le long d'un passage souterrain utilisé par les Jébusiens pour ravitailler la ville en eau provenant d'une source extérieure. Cette stratégie réussit et Jébus devient **Jérusalem**, appelée aussi la **Cité de David**, capitale de la nation d'Israël. La deuxième partie du v. 8 renvoie au défi lancé au v. 6 qui plus tard deviendra un dicton: « **L'aveugle et le boiteux n'entreront pas dans la maison** (du roi) ». **Millo** était une citadelle faisant partie des fortifications de l'ancienne ville. (Selon le récit parallèle de 1 Ch 11, Joab a conduit cette attaque victorieuse sur la ville et a renforcé ainsi sa position de commandant en chef de l'armée de David.)

5. 11-16 **Hiram**, le **roi païen de Tyr**,

fournit les matériaux et la main-d'œuvre nécessaires à la construction d'un palais pour David à Jérusalem. Une fois installé à **Jérusalem, David prend encore des concubines et des femmes** (violant ainsi la loi de Dt 17. 17), et il lui naît **des fils et des filles**. La lignée royale du Messie passe par Salomon. Deux autres listes des fils de David nés à **Jérusalem** figurent dans 1 Ch 3. 5-8 et 14. 3-7. Les trois listes comportent des variantes mineures, essentiellement orthographiques.

5. 17-21 Inquiets en apprenant qu'Israël est maintenant uni avec un puissant gouvernement central, **les Philistins** décident de lancer une attaque contre David. Ils rassemblent leurs forces dans la **Vallée des Réphaïm**, au sud de Jérusalem. Assuré par l'Éternel de remporter la victoire, David attaque l'ennemi et lui inflige une défaite. **Il appelle cet endroit Baal-Peratsim**, qui signifie Maître des brèches (NBS, BS, BFC), car l'Éternel y a opéré des brèches dans les rangs ennemis. **David** saisit les **idoles** abandonnées par les Philistins (v. 21) et les fait brûler (1 Ch 14. 12; cf. Dt 7. 5, 25) afin qu'elles ne deviennent pas des pierres d'achoppement pour des générations futures.

5. 22-25 Un peu plus tard, **les Philistins** se déploient de nouveau dans cette même **Vallée de Réphaïm** et menacent Israël. Cette fois **l'Éternel** ordonne à **David** de les **contourner par-derrière** aux abords d'une **forêt de mûriers**. Quand David entendrait **un bruit de pas dans les cimes des mûriers**, il saurait que l'Éternel marche contre les **Philistins**. Ainsi David détruit l'ennemi **depuis Guéba** jusqu'à **Guézer**. **Guéba** est probablement Gabaon (comme dans la Septante et dans 1 Ch 14. 16.)³ Fait significatif, David n'a pas pensé que la direction divine pour la première bataille (v. 19) serait forcément valable pour la suivante (v. 23). Il nous faut toujours et en tout rechercher la volonté de Dieu. En effet, la stratégie de Dieu lors de la première bataille était l'attaque, lors de la seconde, l'embuscade.

³ Selon KEIL et DELITZSCH, « Gabaon est sans conteste la leçon correcte et Geba une erreur de copiste » car Guéba se trouve au mauvais endroit si on s'en tient à ce récit (Samuel, VII. 326).

E. L'arche est transportée à Jérusalem (6. 1-23)

Les événements du ch. 6 ne se sont pas produits aussitôt après ceux rapportés au ch. 5. Le livre de 2 Samuel ne suit pas toujours un ordre chronologique strict.

6. 1-7 **L'arche de Dieu** n'a pas été mentionnée depuis le moment où, en 1 S 7. 1-2, renvoyée par les Philistins, elle est placée dans la **maison d'Abinadab** à Kirjath-Jéarim. De nombreuses années se sont écoulées; alors **David** décide d'amener l'arche à Jérusalem afin que la ville soit la capitale non seulement politique mais aussi religieuse. Aussi David rassemble-t-il **trente mille hommes...** et se rend à Baalé-Juda (sans doute un autre nom de Kirjath-Jearim) pour la prendre. Dieu a ordonné que l'arche soit transportée à l'aide de barres posées sur les épaules des fils de Kéath (No 7. 9). Cependant **David** fabrique un **char neuf** et, avec une grande joie, **transporte... l'arche...** à **l'aire** de Nacon (appelé Kidon dans 1 Ch 13. 9). Là, **les bœufs la font pencher** de sorte que l'arche menace de tomber du char. Aussi **Uzza**, fils d'**Abinadab**, avance **la main...** et **la saisit** pour la retenir. Or, il était interdit même aux sacrificateurs de toucher l'arche (No 4. 15), aussi **Uzza** est-il frappé par l'Éternel et il meurt.

L'on a souvent demandé pourquoi Dieu frappe Uzza pour avoir touché l'arche tandis que les Philistins l'ont souvent touchée sans qu'ils meurent. La réponse semble être la suivante: « Plus un homme est proche de Dieu, plus il est jugé sévèrement et promptement s'il commet le mal ». « Le jugement [doit] commencer par la maison de Dieu » (1 Pi 4. 17).

La punition de Dieu est-elle trop sévère? Nous pensons pouvoir juger Dieu car il nous manque un sentiment profond de Sa sainteté et de Sa majesté redoutables. L'Arche constituait la représentation la plus visible de Dieu avant la venue de Jésus lui-même, mais Uzza n'en a pas tenu compte. Sa mort sert de leçon pour enseigner aux Israélites à ne pas méconnaître la gloire de leur Dieu. Nos paroles et nos actes démontrent-ils que nous savons ce

que signifie notre prière: « Que ton nom soit sanctifié! »? (Notes quotidiennes de la Ligue anglaise.)

6. 8-11 David reproche à l'Éternel d'avoir jugé Uzza avec tant de sévérité. Abandonnant temporairement son projet de transporter l'arche... dans la Ville, il décide de la conduire dans la maison d'Obed-Édom, sans doute près de Jérusalem. L'Éternel bénit abondamment Obed-Édom et toute sa maison pendant les trois mois où l'arche se trouve chez lui.

6. 12-15 En apprenant cette bénédiction, le roi David décide de transporter l'arche de Dieu à Jérusalem. Selon 1 Ch 15. 13-15, pendant ces trois mois David cherche dans les Écritures pour y découvrir comment l'arche doit être transportée. L'on renonce à l'emploi du char neuf et l'on fait porter l'arche sur les épaules des Lévites. Les porteurs font six pas avec beaucoup de prudence pour voir si l'Éternel approuve leur action, puis David sacrifie un bœuf et un veau gras. Ensuite, l'arche est transportée au milieu de chants et de danses et installée dans une tente temporaire dans la Cité de David. (Il est fort probable que le Psaume 68 a été rédigé à cette époque.) Le roi lui-même était si réjoui qu'il sautait et dansait devant l'Éternel de toute sa force. Au lieu de porter sa tenue royale habituelle, David était ceint d'un éphod de lin

6. 16-23 Mical, son épouse, était en train de regarder par la fenêtre et le voit vêtu d'un éphod et se conduisant de façon, à ses yeux, indigne d'un roi. Quand il retourne chez lui, elle l'accuse faussement d'avoir dansé en public de façon indécente. (L'expression s'être découvert au v. 20 doit se comprendre à la lumière du v. 14.) Il lui répond qu'il a dansé afin d'exprimer sa joie en l'Éternel et lui fait savoir qu'il n'a nullement l'intention d'étouffer son enthousiasme (ses transports d'allégresse???) pour les choses de Dieu: il lui importait peu d'être méprisé encore plus que cela aux yeux des hommes et de s'abaisser à ses propres yeux, mais il serait en honneur auprès des servantes dont Mical avait parlé. À cause de son attitude critique, Mical se voit privée d'enfants jusqu'au jour

de sa mort. Ne l'oublions jamais, un esprit critique entraîne la stérilité spirituelle.

F. Dieu fait alliance avec David (7. 1-29)

7. 1-5 David pensait qu'il n'était pas normal qu'il habite une belle demeure alors que l'arche de Dieu était toujours au milieu d'une tente. Aussi fait-il part à Nathan le prophète de son intention de construire une maison pour l'arche. D'abord Nathan approuve cette idée, probablement sans avoir consulté l'Éternel. Ensuite, la parole de l'Éternel lui est adressée, lui ordonnant d'informer David qu'il ne serait pas autorisé à construire un Temple à l'Éternel.

7. 6-11 L'Éternel rappelle à Nathan qu'Il a habité dans une tente depuis le jour où il a fait monter le peuple d'Israël hors d'Égypte. Cette tente convenait aux Israélites tant qu'ils se déplaçaient sans cesse; désormais le temps était venu de construire un Temple fixe.

7. 12-15 Ensuite, l'Éternel annonce à Nathan son intention d'établir avec David une alliance inconditionnelle. Cette alliance comportait plusieurs promesses: David aurait un fils (Salomon) qui, lui, construirait le Temple; le trône de son fils serait affermi pour toujours; si Salomon péchait, Dieu le châtierait, mais ne lui retirerait pas sa grâce.

7. 16-17 En outre, selon cette alliance la maison de David, son règne et son trône seraient pour toujours affermis et ses propres descendants s'assoieraient sur le trône. La dynastie de David a été interrompue à partir de l'exil à Babylone, mais sera rétablie lorsque le Christ, la Postérité de David, reviendra pour régner sur la terre. Jensen développe:

David voulait construire un Temple à l'Éternel, mais Salomon a eu ce privilège. Sans conteste, la vie de David a servi à combattre plutôt qu'à construire. Cependant ces combats même ouvraient le chemin à un autre qui poserait les fondations du Temple que David avait tant désiré construire. Quand le temps des batailles a été passé, Salomon a érigé le Temple

au moyen de matériaux préparés par son père. David représente les souffrances de Christ et Sa victoire sur l'Adversaire. Salomon symbolise Christ dans Sa gloire au terme des souffrances et des conflits. L'Église, le véritable Temple de Dieu, avec Christ comme pierre angulaire, sera manifestée au dernier jour. Au cours de l'époque présente où l'Église connaît souffrances et conflits, les matériaux sont en cours de préparation pour ce glorieux édifice à construire pour Dieu. 4

7. 18-29 Profondément ému par cette alliance de grâce annoncée par Dieu, **David va** se présenter dans la tente où l'arche est installée temporairement et prononce la prière de reconnaissance rapportée ici; prière, dans laquelle, écrit Blaikie:

Il exprime son émerveillement à l'égard du passé, Dieu choisissant un homme insignifiant à la fois par sa famille et par lui-même. Il s'émerveille aussi à l'égard du présent: Comment m'as-tu fait parvenir où je suis? Plus encore, il s'émerveille à l'égard de l'avenir et de l'affermissement de sa maison pour toujours. 5

La phrase: « Et tu daignes instruire un homme de ces choses » Seigneur Éternel (v. 19b), très obscure en hébreu, pourrait aussi être traduite par: « Telle est la loi de l'être humain » (NBS), ce qui signifie que Dieu a traité David avec le même amour et la même grâce qu'Il ordonne aux hommes de manifester les uns envers les autres.

G. Les ennemis d'Israël sont vaincus (8. 1-18)

8. 1-2 La politique de David comme roi consiste à expulser du royaume les païens qui se révoltent contre son autorité. Cette politique conduit à l'agrandissement du territoire d'Israël. Par exemple, **il bat...** les **Philistins** et s'empare de leur capitale, c'est-à-dire **Gath** (1 Ch 18. 1). Jadis, David a joué le rôle d'un fou à Gath (1 S 21. 10-15);

4 Irving L. JENSEN, I et II Samuel, p. 92.

5 William Garden BLAIKIE, The Second Book of Samuel, in Expositor's Bible, p. 105.

maintenant il va y exercer sa fonction de roi. Il bat aussi les **Moabites** et se sert d'un **cordeau** pour en désigner deux tiers à **livrer à la mort**. Sans aucun doute, Moab a dû faire preuve de trahison à l'égard d'Israël.

8. 3-8 La victoire suivante de David a lieu en Syrie. Il bat **Hadadézer, roi de Tsoba**, pays situé entre Hamath et **Damas** et s'empare de **mille sept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied**.

David bat aussi vingt-deux mille Syriens. David met aussi des garnisons dans la Syrie de Damas. David **coupe les jarrets à tous les chevaux de trait**, les rendant inaptes à tirer les chars de guerre, et ne **conservé que cent attelages**. **6 Quand les Syriens de Damas viennent au secours d'Hadadézer... David détruit vingt-deux mille hommes et fait des Syriens ses vassaux**. Ensuite, **David** retourne à Jérusalem avec **les boucliers d'or** et une grande quantité d'**airain** qu'il a pris à **Hadadézer**.

8. 9-12 **Thoï**, le **roi** voisin de **Hamath**, félicite David de ses victoires militaires sur Hadadézer et envoie des vases **d'argent... d'or... et d'airain**. Ces métaux précieux, **ajouté** à tout **l'argent et l'or** que David a gagné lors des guerres sont **consacrés à l'Éternel** et employés plus tard pour le Temple.

8. 13 David bat dans la vallée du sel **dix-huit mille Édomites**. Certains manuscrits hébreux disent « dix-huit mille Syriens », mais la Septante, des versions syriennes et 1 Ch 18. 12 confirme qu'il s'agit bien d'Édomites (même si le Chroniste attribue cet exploit à Abischaï). ⁷

Cependant, le fait que, selon 2 Samuel, **David se fait encore un nom** suite à cette victoire, tandis que, selon 2 Chroniques,

6 La comparaison du v. 4 avec 1 Ch 18 révèle certaines différences. Selon le v. 4, mille chars furent capturés (le mot *chars* est ajouté par les traducteurs) ainsi que sept cents cavaliers, tandis que selon 1 Ch 18. 4 sept mille cavaliers furent capturés. Le chiffre dans 1 S pourrait se référer à une seule bataille et celui de 1 Ch à toute la guerre. Ou bien, il peut simplement s'agir d'une erreur de copiste.

7 Si « *Syriens* » (Héb. Aram) est correct ici, cela pourrait signifier que les Édomites (Héb. Édom) demandèrent leur aide. Cependant il s'agit probablement d'une erreur de copiste puisque Aram et Édom sont épelés de façon presque identique dans le texte hébreu non-consonantal où les lettres r et d étaient facilement confondues.

Abischaï en reçoit la gloire, est curieux car habituellement le Chroniste ne ménage pas ses louanges à l'égard de David. Peut-être, comme souvent en temps de guerre, en tant que commandant en chef David se voit attribuer la victoire alors qu'en fait la bataille est dirigée par Abischaï. Même le Chroniste, habitué à mettre l'accent sur la lignée de David, est conduit par le Saint-Esprit à mentionner celui qui en réalité a dirigé le combat. Pour compliquer encore la situation, d'après la suscription du Psaume 60, « Joab [le frère d'Abishai]...bat dans la Vallée du Sel douze mille Édomites. »⁸

Eugène Merrill propose l'explication suivante:

*Peut-être cette différence s'explique-t-elle si toute la campagne a été placée sous le commandement direct d'Abishai tandis que Joab, avec les soldats de son contingent, était responsable de la mort des deux tiers des Édomites.*⁹

8. 14 David met des garnisons dans tout Édom... Et tout Édom est assujéti à David, ce qui confirme que la leçon « Édomites » est correcte au v. 13, tout comme sa présence dans tous les manuscrits du passage parallèle dans 1 Chroniques.

8. 15-18 Le royaume et la puissance de David s'agrandissent et il règne avec justice et équité. Certains de ses officiers figurent aux versets 16 à 18: **Joab** – commandant en chef de l'armée; **Josaphat** – archiviste; **Tsadok** et **Achimélec** (peut-être une erreur de copiste pour **Abiathar**, voir ci-dessous) – sacrificateurs; **Seraja** – secrétaire; **Benaja** – chef des gardes du corps de David; **les fils de David** – ministres d'état. Le v. 17 présente un problème d'ordre textuel, comme dans 1 Ch 18. 16 et 24. 6 Achimélec est présenté comme le fils d'Abiathar tandis que dans 1 S 22. 20, Abiathar est appelé « le fils d'Achimélec ». La solution la plus simple est de voir dans les versets qui présentent Achi-

mélec comme le fils d'Abiathar une erreur de copiste.

Cependant, il existe une autre possibilité qui repose sur une coutume à l'époque de l'A.T. selon laquelle les petits-fils portaient le même nom que leur grand-père. Ainsi, à une époque donnée, à la fois Abiathar et Achimélec pouvaient être tous deux collègues du sacrificateur Tsadoc tout comme, à l'époque de notre Seigneur, Anne et Caïphe exerçaient ensemble la fonction de souverain sacrificateur (Lu 3. 2).

Quand Saül tue **Achimélec** et ses fils à Nob, **Abiathar** est le seul survivant. Quand David devient roi, il nomme **Abiathar** comme souverain sacrificateur, sans pour autant destituer **Tsadoc**.

H. David a compassion de Mephiboscheth (9)

9. 1-13 David, se rappelant son alliance avec Jonathan (1 S 20. 14-17) pour lui faire du bien, désire trouver une occasion pour tenir son engagement. **Tsiba**, jadis serviteur du roi Saül, rapporte que l'un des fils de Jonathan, estropié des deux jambes, habite à côté de **Lodebar**, localité située sur la rive est du Jourdain. **David** le fait venir à Jérusalem, ordonne que tous les biens appartenant à sa famille lui reviennent et s'arrange pour qu'il mange à la table royale. **Tsiba** et ses fils sont désignés pour servir **Méphiboscheth**.

Méphiboscheth est l'image d'une personne non convertie qui habite un endroit désertique (Lodebar peut signifier dénué de pâturage¹⁰) et vendue au péché (**Makir** signifie vendu – v. 4). Paria de la maison de Saül déchue et perclus des deux pieds, il lui était impossible de se rendre auprès du roi pour implorer miséricorde. Cependant, le souverain, plein de grâce, le cherche afin de lui témoigner sa faveur. Une fois trouvé, Méphiboscheth reçoit de grandes richesses et est accueilli à la table du roi. Les parallèles avec le salut sont évidents. Tout comme Méphiboscheth, nous étions sans force (car in-

⁸ Les commentateurs traditionnels ne pensent pas tous que les en-têtes des Psaumes appartiennent au texte original. L'auteur et l'éditeur pensent que si.

⁹ Eugene H. MERRILL, 2 Corinthians, in *The Bible Knowledge Commentary*, p. 608.

¹⁰ Cependant, bien que *Lo* signifie « non », les voyelles normales pour le mot héb « pâturage » sont *dober*, non *debar*. En héb., les consonnes dbr peuvent signifier parole ou chose. Ainsi, ce nom pourrait être traduit par « aucune chose » ou « rien ».

capables de venir à Dieu) et notre condition était sans espoir (car nous appartenions à l'humanité déchue). Cependant, devenus par grâce les objets de la faveur divine, nous avons été accueillis dans la famille de Dieu et sommes devenus cohéritiers de Christ.

Un amour divin si merveilleux,
Réclame mon cœur, ma vie, tout mon être!

Isaac Watts

David remporte de nouvelles victoires (10)

10. 1-5 Nachascth, roi des Ammonites, est celui que Saül a vaincu au début de son règne (1 S 11). Apparemment, il a accordé autrefois une faveur à David, peut-être en l'aidant lors de sa fuite, car pendant un temps Saül est leur ennemi commun.

Maintenant, David désire récompenser sa fidélité, aussi **envoie-t-il** des messagers à **Hanun, son fils**, qui a été déclaré roi à la mort de son père. **Les princes... d'Amnon** soupçonneront les messagers de David d'être des espions, aussi **Hanun** leur fait-il subir diverses insultes et humiliations. Quand David voit la honte de ses messagers, il est très en colère.

10. 6-8 En l'apprenant, aussitôt les Ammonites se préparent à faire la guerre contre Israël en prenant à leur solde des **Syriens** du nord (cf. 1 Ch 19). Ainsi, l'armée de David, placée sous la direction de **Joab**, doit affronter deux armées – **les Syriens** et les Ammonites.

John Haley explique la contradiction apparente entre le verset 6 et 1 Ch 19. 6-7 de la façon suivante:

*Beth-Réhob était l'un des petits royaumes mésopotamiens, tout comme Maaca, Tsoba et Tob étaient des petits royaumes syriens. Ainsi, les noms et les nombres s'accordent comme suit:*¹¹

2 Samuel

Les Syriens de Beth-Réhob et Tsoba	20 000
Les Syriens de Tob	12 000
Les Syriens de Maaca	<u>1 000</u>
TOTAL	<u>33 000</u>

1 Chroniques

Les Syriens de Tsoba, etc.	32 000
Les Syriens de Maaca (nombre non précisé)	<u>1 000</u>
TOTAL	33 000

10. 9-14 **Joab** divise ses soldats en deux corps. Lui-même dirige **l'élite d'Israël** lors d'une attaque **contre les Syriens. Son frère... Abischaï** prend la direction du **reste** des Israélites **contre... Ammon**. Ces deux généraux s'accordent pour s'envoyer mutuellement de l'aide en cas de besoin. **Les Syriens... s'enfuient lorsque Joab et** ses hommes leur livrent bataille, puis les Ammonites, effrayés, se retirent dans leur **ville** (probablement Rabba).

10. 15-19 Bientôt **les Syriens** réorganisent leurs forces et sollicitent l'aide d'autres royaumes syriens. Ils marchent jusqu'à **Hé-lam**, localité située quelque part à l'est du Jourdain, où l'armée de David les attaque et réussit à les vaincre. Les Israélites détruisent **sept cents chars et quarante mille cavaliers**. (Dans 1 Ch 19. 18 les pertes syriennes sont estimées à « sept mille chars et quarante mille hommes de pied ». Williams suggère que les Syriens disposaient à la fois d'une brigade de cavalerie de 40 000 hommes et de 700 chars légers et d'une brigade d'infanterie de 40 000 hommes et de 7 000 chars lourds.¹² Cette bataille convainc les Syriens de la puissance supérieure de David, aussi **font-ils la paix avec Israël** et refusent-ils de **secourir à nouveau** les Ammonites.

II. CHUTE DE DAVID (11, 12)

A. David pêche gravement contre Bath-Schéba et Urie (11)

11. 1-5 Selon le célèbre commenta-

¹¹ John HALEY, *Alleged Discrepancies of the Bible*, p. 321.

¹² George WILLIAMS, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 166.

teur Matthew Henry, la grave faute morale commise par David a trois causes :

- 1. « *Sa négligence à l'égard de ses responsabilités* » ;
- 2. « *Sa prédilection pour le confort et l'oisiveté* » ;
- 3. « *Sa propension à laisser errer ses regards* » ¹³.

À l'époque où les rois partent pour faire la guerre, au lieu de se **mettre en campagne** contre les Ammonites, **David envoie Joab** à sa place et **reste** oisif dans son palais. Le désœuvrement constitue souvent une occasion de très grande tentation. **Un soir...** regardant **depuis le toit** en terrasse de son palais, il aperçoit **une... très belle... femme qui se baigne**. S'étant renseigné, il apprend qu'elle s'appelle **Bath-Schéba...** et qu'elle **est la femme d'Urie**, l'un de ses vaillants soldats. **David l'envoie chercher** et commet l'adultère **avec elle**. Après s'être purifiée, elle **retourne dans sa maison**. Quand elle découvre qu'elle est enceinte, **elle** en **avertit le roi**.

11. 6-13 Alors David comploté afin de dissimuler son péché. D'abord il fait revenir **Urie** de **la guerre** en prétendant désirer obtenir des nouvelles de la progression de **Joab** et de son armée. Après qu'Urie a répondu à ses questions, David lui ordonne de retourner chez lui dans l'espoir qu'il aurait un rapport avec Bath-Schéba et serait persuadé que l'enfant à naître était le sien. Cependant, Urie contrarie les plans de David : au lieu de retourner chez lui, il **se couche à la porte de la maison royale** en refusant de profiter du confort de son foyer aussi longtemps que son pays est en guerre. En désespoir de cause, **David...** l'invite **à manger et à boire...** et il l'enivre, mais ce soldat scrupuleux refuse encore de **rentrer** chez lui. La loyauté et la fidélité d'Urie contrastent vraiment avec la malhonnêteté du roi !

11. 14-17 C'est alors **que** David commet son acte d'infamie le plus vil. Il ordonne à **Urie** de porter **une lettre à Joab** – lettre qui contient sa propre sentence de mort, car

le roi y ordonne à Joab de placer **Urie au plus fort du combat** de sorte que la mort soit inévitable afin d'être dans l'impossibilité de refuser de reconnaître l'enfant à naître. Afin de rendre sa mort inévitable, Joab dirige la bataille en ordonnant aux troupes autour d'Urie d'avancer, puis de se retirer. Comme Urie et ses hommes s'avancent au centre, ils constituent des cibles faciles pour les Ammonites sur la muraille. D'un point de vue militaire, la manœuvre est ridicule, mais elle réussit à faire périr **Urie** et d'autres loyaux **serviteurs de David**.

11. 18-21 Quand **Joab envoie** un messenger à **David**, il pense que la défaite de l'armée mettra **le roi** en fureur et qu'il demandera : « **Pourquoi vous êtes-vous approchés de la ville pour combattre ?** Avez-vous oublié comment **Abimélec, le fils** de Gédéon (**Jerubbéscheth**) a été tué en pareille circonstance ? » (cf. Jg 9. 50-55.) Aussi Joab conseille-t-il **au messenger** d'adoucir **la colère du roi** en ajoutant : « **Ton serviteur Urie, le Héthien, est mort aussi.** » afin que cette nouvelle lui fasse oublier les revers militaires du jour.

11. 22-25 **Le messenger** ayant agi comme prévu, **David** lui confie un message **pour Joab** lui rappelant que des revers militaires sont inéluctables et que la mort d'Urie ne doit pas lui causer trop de chagrin, car dans une bataille **l'épée dévore** tantôt l'un, tantôt l'autre. Ainsi, avec hypocrisie David s'efforce-t-il de cacher sa culpabilité flagrante « par une observation fataliste sur le caractère inévitable et capricieux de la mort ».

11. 26-27 Après la période habituelle de **deuil**, David envoie chercher Bath-Schéba pour qu'elle devienne **sa femme** et, quelque temps plus tard, le bébé naît.

« La véracité de l'Écriture est soulignée par la présence de cet épisode de la vie de David. De façon honnête et réaliste, elle présente les hommes de Dieu tels qu'ils sont, avec tous leurs défauts. » (Notes de la Ligue anglaise).

¹³ Matthew HENRY, *The Books of Samuel, Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, II : 494.

B. David avoue son péché à l'Éternel (12)

12. 1-9 On pense en général qu'environ une année s'écoule entre les événements des chapitres 11 et 12, période pendant laquelle la main de l'Éternel s'appesantit lourdement sur David. Sa lutte spirituelle est décrite dans les Psaumes 32 et 51. Le prophète **Nathan**... **vient à David** pour lui raconter une parabole en lui demandant ce qu'il en pense: « Un homme riche, propriétaire de nombreuses brebis, refusant de tuer l'une d'elles pour apprêter de la nourriture pour l'un de ses visiteurs, s'empare de l'unique petite brebis d'un homme pauvre et la tue. Il est plus facile pour David de juger le péché chez les autres que chez lui: furieux, il déclare que cet homme devra rembourser le pauvre au quadruple et qu'il mérite de mourir pour son péché. » Avec courage, **Nathan** pointe un doigt accusateur vers David en affirmant: « C'est toi, le coupable. En effet, Dieu dans sa grâce t'a établi roi, t'a enrichi et t'a donné tout ce que ton cœur désirait, mais tu as ôté Bath-Schéba à son mari, puis tu as fait mourir ce dernier pour couvrir ton crime! »

12. 10-14 Alors Nathan prononce une sentence solennelle à l'intention du roi: ses enfants seront source de grands chagrins; sa famille sera déchirée par des conflits sanglants; ses **femmes** lui seront enlevées et seront violées au grand jour (cf. 2 S 16. 22); et son **acte** hautement répréhensible sera connu de tous. Alors David se repent et confesse le péché qu'il a commis **contre l'Éternel**. Morgan commente:

*Un homme ôte son péché en l'avouant avec sincérité. Quand il agit ainsi, Dieu peut l'ôter, lui aussi.*¹⁴

Aussitôt, **Nathan** assure David que la peine due à son **péché** est remise: il **ne mourra pas**. En revanche, les conséquences de son péché le suivront. En réalité, il devra payer au quadruple (Ex 22. 1), comme il l'a lui-même déclaré concernant le riche propriétaire de la parabole. En effet, le bébé **mourra**, Amnon sera assassiné (Ch. 13),

Absalom sera tué (Ch. 18) et Adonija sera exécuté (1 R 2).

12. 15-23 Quand le bébé **tombe malade, David**, en proie à un chagrin immense, se retire dans le jeûne et la prière. Cependant, **quand** il apprend la **mort** du bébé, David se **lève et mange**, en déclarant que l'enfant ne reviendra pas, mais que lui, David, le rejoindra lorsqu'il mourra. Le v. 23 a été source d'une immense consolation pour des parents chrétiens ayant perdu un bébé ou un petit enfant.

Matthieu Henry commente:

*Des parents pieux ont de bonnes raisons de croire au salut de leur enfant mort en bas âge, car la promesse est pour nous et pour nos enfants, et elle s'accomplira pour tous ceux qui ne rejettent pas l'Évangile, ce qui est le cas des jeunes.*¹⁵

Nous croyons que les enfants morts avant d'atteindre l'âge de raison se trouvent au ciel car Jésus a déclaré: « Le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Mt 19. 14).

La manière dont David réagit au jugement divin indique clairement qu'il possède une profonde compréhension du caractère de Dieu. En attendant sa sentence, David supplie l'Éternel, persuadé qu'il est un Dieu miséricordieux. Après avoir entendu sa sentence, il l'adore, sachant qu'il est un Dieu juste. Il oublie ce qui est derrière lui, accepte la discipline divine et regarde l'avenir. Il ne désespère pas car il est assuré que Dieu le bénira encore. Et il a raison.

12. 26-30 Bath-Schéba donne naissance à un autre **fil**, **Salomon**, destiné à succéder au trône de son père. Par l'intermédiaire du prophète **Nathan**, Dieu donne aussi à l'enfant le **nom** de **Jédidja** qui signifie Bien-aimé de l'Éternel.

12. 26-30 Maintenant reprend le récit de l'attaque dirigée **contre Rabba**, récit interrompu au chapitre 11 par celui du péché de David. Il semble que **Joab** s'est emparé de toute la ville excepté d'une partie, peut-être la forteresse située en haut de la ville. (Josèphe affirme que Joab s'était emparé du

¹⁴ G. Campbell MORGAN, *Searchlights from the Word*, p. 91.

¹⁵ HENRY, Samuel, II: 504.

quartier en bas de la ville où se trouvait **la réserve d'eau**, rendant ainsi sa reddition inéluctable ¹⁶). Puis, Joab appelle **David** pour achever la tâche, lui faisant une confiance totale pour remporter la victoire, acte d'un égoïsme flagrant de sa part. Personnage pour le moins imprévisible, parfois Joab semble faire preuve d'une réelle force de caractère, mais son comportement général est celui d'un intrigant rusé, impitoyable et sans scrupule. Néanmoins, David réussit à s'emparer de **Rabba** et reçoit en récompense à la fois un butin immense et une **couronne... d'or** pesant plus de **30 kg**.

12. 31 Les commentateurs bibliques comprennent ce verset de diverses façons. Selon certains, ce verset décrit des supplices cruels auxquels David soumet **les fils d'Ammon** ¹⁷; selon d'autres, il décrit simplement des corvées agricoles ou « industrielles » auxquelles David les soumet. Cette deuxième interprétation semble correspondre davantage à la manière dont David traitait habituellement ses ennemis.

III PROBLÈMES DE DAVID (13 – 20)

A. Amnon viole Tamar (13. 1-19)

13. 1-14 **Absalom** est le **fils** de David et de Maaca, tandis que la mère d'**Amnon** s'appelle Achinoam; ainsi sont-ils demi-frères. **Amnon** convoite **Tamar**, la **sœur très belle** d'**Absalom**. Elle est par conséquent sa propre demi-sœur, mais il ne voit pas comment il peut l'approcher car, encore vierge, elle vit retirée dans les appartements des femmes. Alors, **Jonadab** (le neveu de David – v. 3) suggère une solution. Prétextant être malade, Amnon attire Tamar dans sa propre chambre pour le soigner; puis il la viole.

13. 15-19 Après avoir commis cet acte odieux, Amnon a pour elle **une forte aversion...** plus forte **que n'a été son amour**, comme c'est souvent le cas en pareille cir-

constance. En effet, la convoitise et la haine sont étroitement liées. Amnon essaie de se débarrasser d'elle, mais elle refuse de partir. Il finit par la chasser de force dans l'espoir que, loin de sa vue, il parviendra à la chasser aussi de son esprit. Cependant Tamar revêt une tenue de deuil, ce qui fait comprendre à Absalom ce qui s'est passé.

B. Absalom venge Tamar, puis s'enfuit (13. 20-39)

13. 20 Absalom reconforte Tamar comme si la situation n'était pas très sérieuse à ses yeux, mais en réalité il prépare déjà sa vengeance contre Amnon.

Bien qu'innocente, Tamar est déshonorée. **Désolée** comme une femme abandonnée, car elle ne peut prétendre au mariage, **elle demeure dans la maison d'Absalom, son frère**, ce qui signifie probablement qu'elle est condamnée au célibat à vie. La luxure blesse à la fois le coupable et l'innocent!

13. 21 David est certes **très irrité**, mais il ne punit pas Amnon comme il le devrait, probablement parce que son propre péché est encore présent à l'esprit de tous.

« David savait ce qu'il aurait dû faire, mais il avait les mains liées. En effet, commettre délibérément le péché nous prive de notre liberté morale, de notre liberté d'expression et de notre liberté de témoigner. » (Notes de la Ligue anglaise)

Peut-être David était-il influencé aussi par le fait qu'Amnon est son fils aîné (1 Ch 3. 1) et donc successeur au trône.

13. 22-29 Absalom attend l'heure de la vengeance. Elle se présente **deux ans** après lorsqu'une grande fête se prépare près de Béthel comme chaque année à l'époque de la tonte. David décline l'invitation pressante d'**Absalom**, sans doute parce qu'il veut épargner de lourdes dépenses à son fils. En revanche, ce dernier réussit à rassembler **tous les fils du roi**, et en particulier **Amnon** qui en tant que fils aîné représente son père absent. À un signal précis, les **serviteurs** d'Ab-

¹⁶ Flavius JOSEPHUS, *The Works of Josephus*, Peabody, Hendrickson Publishers, 1987, p. 193.

¹⁷ KEIL et DELITZSCH pensent que le sens le plus cruel est correct et qu'il ne faut pas l'adoucir dans la traduction. Cependant ils pensent que la punition fut infligée soit uniquement aux prisonniers de guerre soit « à seulement la population masculine de l'acropole de Rabba » (Samuel, VII: 396).

salom tuent **Amnon**; pris de panique, les autres princes **s'enfuient** à Jérusalem.

13. 30-36 Entre-temps, le **bruit** parvient à **David** qu'**Absalom** a tué tous ses autres **fil**s! À nouveau, David est plongé dans le deuil. **Jonadab** corrige ce rapport erroné en lui apprenant que **seul Amnon** est **mort** et qu'**Absalom** a comploté sa mort depuis le jour du viol de **Tamar**. Peu de temps après, les **fil**s de David reviennent à Jérusalem en pleurant, confirmant ainsi le rapport de Jonadab selon lequel ils sont tous vivants.

13. 37-39 Pour sauver sa vie, **Absalom** prend la fuite et se rend à **Gueschur**, région de Syrie où sa mère a vécu et dont **Talmi**, son grand-père maternel, est **roi**. Absalom demeure à Gueschur pendant **trois ans**. Amnon est plus âgé qu'Absalom et donc jusqu'à sa mort le premier en ligne pour monter sur le trône; Amnon étant mort, Absalom se voit, lui, déjà sur le trône. Le chagrin du **roi David** suite à la mort d'Amnon diminuant avec le temps, **il aspire à revoir Absalom**.

C. Absalom retourne à Jérusalem (14)

14. 1 **Joab** se rend compte que le roi languit qu'**Absalom** revienne à Jérusalem, mais le peuple sait qu'**Absalom** est coupable de meurtre et doit être exécuté. Ainsi la crainte de la désapprobation générale empêche David de faire revenir Absalom.

14. 2-7 Ainsi, **Joab** envoie une **femme** de **Tékoa** (près de Bethléem) auprès de David, dont la situation familiale est identique à celle du roi. Prétendant être elle-même en deuil, elle raconte comment l'un de **ses fil**s a **tué** son frère et que désormais sa **famille** exige la mort de son seul héritier, ce qui aura pour conséquence d'effacer complètement **lenom de leur famille** de la surface de la **terre**.

14. 8-13 Espérant éviter de se rendre coupable en disculpant le meurtrier, **le roi** conseille d'abord à la femme de retourner chez elle et d'attendre une réponse. Cependant, voulant une réponse sur le champ afin de prendre David au piège, elle offre d'assumer la culpabilité qu'impliquera sa décision. Lorsque le roi David fait une nouvelle déclaration d'ordre général lui promettant la sécu-

rité, elle lui demande sans détour l'assurance que son fils ne sera pas exécuté. Dès l'instant où David la lui donne, il est pris au piège. En effet, si **le roi** accorde le pardon au fils de cette femme, pourquoi ne rétablit-il pas son propre fils **proscrit**, Absalom?

La situation supposée de cette femme était à peu près identique à celle de David: l'un de ses deux fils était mort et les membres de sa famille réclamaient la mort du coupable comme rétribution (v. 7). La décision pleine de miséricorde de David brisait le cycle de vengeance sanglante qui souvent, dans le Moyen Orient, durait pendant des générations. Cependant, cette femme se hâte d'appliquer l'histoire à David et à Absalom. Une fois encore, comme avec Nathan, David est pris au piège de sa propre sagesse humaine et il est obligé de réhabiliter et de protéger Absalom qui vit dans la crainte depuis son bannissement. (Notes de la Ligue anglaise).

14. 14 Apparemment cette femme veut suggérer que, tout **comme des eaux répandues à terre** ne peuvent **plus être recueillies**, de même l'on ne peut plus changer ce qui appartient au passé (la mort d'Amnon), aussi pourquoi s'y attarder? Sa déclaration peut aussi vouloir dire que la vie est trop courte pour être gâchée par une querelle prolongée.¹⁸ La dernière partie du v. 14 **semble dire** que **Dieu n'ôte pas tout de suite** la vie au coupable (comme David devait bien le savoir) mais Il désire qu'il ne reste pas banni de Sa présence, aussi cherche-t-Il à lui pardonner et à le restaurer. Or, si Dieu agit de cette manière, pourquoi le roi n'en fait-il pas autant?

14. 15-23 La femme affirme être venue auprès **du roi** dans l'espoir de le voir exercer la même clémence que Dieu. Elle l'a obtenue pour son propre **fil**s et maintenant elle plaide pour **le fil**s du **roi**. **Le roi** se doute que **Joab** se trouve à l'origine de ce complot et **la femme** l'admet volontiers. Faisant preuve de faiblesse, le roi David ordonne à Joab de **ramener** Absalom à Jérusalem en dépit du fait qu'Absalom ne se soit pas repenti de son acte. Ainsi David se comporte-t-il de façon très injuste et il va le payer très cher.

¹⁸ HOSTE et RODGERS, *Bible Problems*, p. 214.

14. 24-33 Absalom vit à Jérusalem pendant **deux ans** sans qu'il lui soit permis d'être admis en la présence de son père. (Sa **beauté naturelle** et sa **chevelure** abondante sont mentionnées comme des atouts pour gagner le cœur du peuple d'Israël.) Après deux ans Absalom essaie de contacter Joab afin d'obtenir la permission de voir le roi. Lorsqu'à deux reprises, **Joab** refuse d'aller le voir, **Absalom** ordonne que l'on mette le feu à son **champ d'orge** et aussitôt Joab se présente à sa porte! La requête d'Absalom de se présenter auprès de son père est acceptée et tous deux sont réunis.

Sept années se sont écoulées depuis le viol de Tamar et cinq années depuis le meurtre d'Amnon, aussi Absalom n'a pas vu son père depuis cinq ans. Bien que David lui ait pardonné et l'ait fait revenir à Jérusalem au lieu de le faire mourir, il a refusé d'oublier son crime. Cependant, quand les deux hommes finissent par se retrouver, Absalom reçoit un plein pardon. Ensuite, il se sert de cette faveur accordée par son père comme tremplin pour fomenter une révolte contre lui (Ch. 15 à 18). David a épargné la vie de son fils, mais en retour Absalom complète la mort de son père!

Par tous ses actes, Joab semble chercher à s'attirer la faveur à la fois de David et d'Absalom qui doit logiquement succéder à son père.

D. Absalom se rebelle et David s'enfuit (15. 1-18)

15. 1-6 Jusque-là, **Absalom** a dissimulé son ambition de devenir roi, mais désormais il se déplace avec un nombre important d'hommes. Il n'hésite même pas à se rendre à la **porte de la ville** (où se réglaient les affaires de justice) et agit comme s'il était le seul en **Israël** à s'intéresser réellement au bien-être du peuple. Il accuse quasiment son père de ne pas fournir à ses sujets une aide légale adéquate et déclare que s'il est roi, le peuple obtiendra la justice qu'il mérite. Il recherche la faveur des habitants des diverses villes d'Israël.

15. 7-12 Après quatre **ans**,¹⁹ (selon la Septante, la version syriaque et Josèphe), **Absalom** obtient la permission **d'aller à Hébron** pour accomplir avec ostentation un **vœu** qu'il a **fait** lorsqu'il était encore en exil. Les habitants d'**Hébron** étaient sans doute dépités parce que David avait transféré sa capitale à Jérusalem. Hébron était aussi la ville natale d'Absalom. Les **deux cents hommes** qui l'accompagnent ignorent que son but véritable consiste à annoncer la formation d'un nouveau gouvernement avec lui comme roi! **Achitophel**, l'un des conseillers de David et grand-père de Bath-Schéba (cf. 11. 3 et 23. 34), passe au service d'**Absalom** et un grand nombre parmi le **peuple** rejoint Absalom dans sa **conjuración** pour s'emparer du trône. Achitophel veut peut-être se venger de David du péché commis par ce dernier avec sa petite-fille.

15. 13-18 En apprenant la nouvelle, **David** conclut que la situation est grave et décide de quitter **Jérusalem**, aussi rassemble-t-il immédiatement ses **proches** et s'enfuit-il avec eux à **l'extrémité** de la ville, **laissant dix... concubines** pour **garder la maison**.

E. Amis et ennemis de David (15. 19 – 16. 14)

15. 19-22 Parmi ceux qui partent avec David, se trouve un groupe de Philistins qui a quitté **Gath** avec lui. L'un d'eux s'appelle **Ittaï de Gath**. Quand ce dernier commence à les suivre, le roi le pousse à rebrousser chemin car, après tout, il n'est pas Israélite mais un exilé qui a rejoint les rangs depuis peu, et la cause de David est pour le moins incertaine. Cependant **Ittaï**, résolu à accompagner le roi à n'importe quel prix, refuse. David récompense la loyauté de ce païen en permettant à lui et à ses compagnons de l'accompagner en exil. **Ittaï... déclare**: « **au lieu où sera mon seigneur le roi, soit pour mourir, soit pour vivre, là aussi sera ton serviteur** ». Le chrétien devrait faire preuve

¹⁹ Le règne total de David se montant à 40 ans, la leçon traditionnelle que l'on trouve ici (quarante) est sans doute une erreur de copiste. Copier parfaitement des chiffres dans les anciens manuscrits hébreux était particulièrement difficile.

d'un même dévouement à l'égard du Roi des rois pendant le temps de son rejet!

15. 23 Ils **passent le Torrent de Cédron** à l'est de Jérusalem et se dirigent vers la vallée du Jourdain. Presque mille ans plus tard, « le Fils de David », Roi rejeté Lui aussi, emprunte le même chemin (Jn 18. 1). Cependant, tandis que David **passé le Cédron** et s'enfuit pour sauver sa vie, Jésus franchit le torrent pour prier à Gethsémané avant de donner sa vie en rançon pour beaucoup.

15. 24-29 Les sacrificateurs **Tsadok** et **Abiathar** sortent de la **ville** avec l'**arche** avec l'intention de suivre le roi en exil, mais David les **renvoie** dans l'espoir que l'**Éternel** lui permettra de revenir. Il leur déclare aussi qu'ils lui seront plus utiles à **Jérusalem** comme une sorte de « cinquième colonne » parmi les hommes d'Absalom. Il se rendra jusqu'à la rive ouest du Jourdain où il attendra de **leur part des nouvelles** de la progression de la rébellion d'Absalom.

Au lieu de céder à l'amertume suite à son exil forcé, David se soumet humblement à cet événement permis par Dieu. Selon le Ps 3, rédigé d'après sa suscription à cette époque, la confiance de David en l'Éternel n'est pas ébranlée lorsque la tempête s'abat sur lui.

15. 30-37 Accompagné de ses fidèles compagnons, **David** gravit la **Colline des Oliviers** en proie à une profonde détresse et en priant que Dieu **anéantisse** les **conseils** prodigués par **Achitophel** à **Absalom**. Au sommet du Mont des Oliviers, le roi rencontre **Huschaï l'Arkien**. David lui demande de **retourner** à Jérusalem et de prétendre être fidèle à **Absalom** afin de contrecarrer les conseils d'**Achitophel**. Il pourra transmettre toute nouvelle importante à **Tsadok** et à **Abiathar, les sacrificateurs**, qui enverront alors **leurs deux fils** en informer David. **Huschaï** arrive à **Jérusalem** au moment où **Absalom** y fait son entrée pour s'emparer du pouvoir.

16. 1-4 Quand **David** a franchi le sommet du Mont des Oliviers, **Tsiba, serviteur de Méphiboscheth... vient au-devant de lui** avec une grande quantité de vivres et de **vin** ainsi que deux **ânes**. Quand David demande des nouvelles de Méphiboscheth,

Tsiba ment (cf. 19. 27), prétendant que le fils de Jonathan est resté à **Jérusalem** dans l'espoir que **le royaume** reviendrait à **un descendant** de Saül, donc à lui car il est le plus proche de la lignée. David croit ce mensonge et ordonne que les biens de Méphiboscheth reviennent à **Tsiba**.

16. 5-14 A **Bachurim**, sur la route de Jéricho, un descendant de **Saül**, appelé **Schimeï**, maudit **David** violemment, lui reprochant d'avoir versé **le sang de la maison** de Saül. **Abischaï**, l'un des officiers de David, veut tuer **Schimeï** sur le champ, mais le roi ne le permet pas car, suggère-t-il, **l'Éternel** lui **a peut-être ordonné** de le **maudire**. Il fait remarquer que, après tout, un membre de la maison de Saül a encore **davantage** de raisons d'en vouloir à sa **vie** que son propre **fil**, Absalom. David se rappelle peut-être aussi la mort d'Urie et se rend compte que les accusations de **Schimeï** ne sont pas infondées. En outre, David pense que l'hostilité excessive de **Schimeï** peut pousser Dieu à exercer sa miséricorde. Comme David et ses hommes se dirigent vers le Jourdain, **Schimeï** les suit en les maudissant et en leur jetant des **pierres** et en faisant voler la **poussière**. Enfin, **le roi** exilé atteint le fleuve où lui et ses compagnons **se reposent**.

F. Absalom se fait conseiller (16. 15 – 17. 23)

16. 15-19 L'auteur nous ramène maintenant à **Jérusalem** où **Absalom** vient d'arriver. Avec ostentation, **Huschaï** jure fidélité à **Absalom**; sa parole, d'abord mise en doute, est finalement acceptée par l'usurpateur.

16. 20-23 Le premier conseil donné par **Achitophel** à **Absalom** est de se rendre vers les dix **concubines** que David a **laissées** à Jérusalem. Un tel acte, honteux en lui-même, sera une véritable insulte à l'égard de David, rendra toute réconciliation impossible et constituera une revendication du trône. **Absalom** accepte le **conseil** de se rendre dans le harem royal à **la vue de tout Israël**, accomplissant ainsi la prophétie de Nathan (12. 11-12).

À cette époque, le conseil d'**Achitophel** était très respecté, aussi **Absalom** le suit-il à la lettre comme son père l'a fait. Cependant,

Achitophel étant le grand-père de Bath-Schéba, ce conseil est sans doute motivé par un désir de vengeance.

17. 1-4 Son premier conseil ayant été suivi, **Achitophel** conseille à **Absalom** de rassembler **douze mille hommes**, de rattraper **David**, de le surprendre pour le tuer et de **ramener** ses compagnons à **Jérusalem**.

17. 5-14 Satisfait de ce conseil, **Absalom** décide néanmoins de **consulter Huschaï**. C'est l'occasion attendue par **Huschaï**: il dit que « **cette fois** », le **conseil** donné par **Achitophel**, **n'est pas judicieux** car David et ses gens, furieux de cette insurrection, combattront féroce­ment. En outre, David, bien trop **prudent** pour passer la nuit avec **ses troupes**, se cachera plutôt dans une caverne. Si l'attaque proposée par Achitophel ne réussit pas, la panique s'emparera de la nation et la cause d'Absalom sera perdue. **Huschaï** a conçu un autre plan qui semble refléter sa loyauté à l'égard d'Absalom mais qui en réalité est destiné à laisser plus de temps à David pour s'échapper et à tenir compte de la mort éventuelle d'Absalom. Il propose la mobilisation générale de **toute** l'armée d'**Israël** conduite par Absalom: une telle armée s'avèrera invincible, David sera attaqué et ne pourra s'échapper. Absalom décide que l'avis d'Huschaï est supérieur, aussi rejette-t-il le plan d'Achitophel, véritable exaucement de la prière de David (15. 31).

17. 15-17 **Huschaï** prévient aussitôt **les sacrificateurs Tsadok** et **Abiathar** et les charge d'avertir David de **franchir** le Jourdain et de se mettre en sécurité. Les sacrificateurs envoient ce message par **une servante** à leurs fils qui attendent à **En-Roguel**, aux environs de **la ville**.

17. 18-22 **Un jeune homme**... a vu cette rencontre secrète et informe **Absalom** de la présence d'espions. C'est pourquoi, **Jonathan** et **Achimaats**, les deux fils des sacrificateurs, se cachent dans **un puits** (une citerne sans eau) à **Bachurim** jusqu'à ce que les hommes qui recherchent David soient passés. Puis, ils s'échappent et annoncent la nouvelle à **David**. Le roi et ses compagnons **passent**... le **Jourdain**, mettant ainsi cette barrière naturelle entre ses forces et celles

d'Absalom. Ensuite, David se dirige vers **Mahanaïm**, ville du pays de Galaad (v. 24).

17. 23 **Achitophel**, dépité parce que son **conseil** a été rejeté et pensant que David sera victorieux, retourne dans **sa ville** d'origine pour mettre **ses affaires en ordre, puis il se pend**. Ainsi, Achitophel préfigure Judas Iscariot à la fois dans sa vie et dans sa mort.

G. Absalom est tué et David le pleure (17. 24 – 19. 8)

17. 24-26 Poursuivant son père au-delà du **Jourdain** jusqu'en Galaad, **Absalom** nomme comme chef de son armée un neveu de David et cousin germain de Joab, appelé **Amasa**, dont le père est Ismaélite de naissance (1 Ch 2. 17), mais **Israélite** de religion.

17. 27-29 Pendant que **David** se trouve à **Mahanaïm**, trois hommes appelés **Schobi, Makir et Barzillai**, viennent le trouver avec des provisions indispensables et non périssables **pour** le roi **et** pour ses **compagnons**.

Schobi est le fils de **Nachasch**, le défunt roi des Ammonites. Son frère Hanun a rejeté la bienveillance de David et en a subi les conséquences (Ch. 10), mais **Schobi**, bien qu'étranger de naissance, s'inquiète plus pour le roi que la plupart des Israélites, tout comme plus tard, de nombreux païens accueilleront le Fils de David rejeté par « les siens » (Jn 1. 11).

Makir s'est occupé de Mephiboscheth pendant de nombreuses années jusqu'à ce que David le fasse venir à Jérusalem (9. 3-5). Il s'occupe de toute personne dans le besoin, qu'il s'agisse d'un prince boiteux ou d'un roi destitué. Ceux qui donnent de leurs biens pour aider la cause de Christ en exerçant l'hospitalité seront récompensés au centuple quand Jésus reviendra dans sa gloire.

Barzillai contribue au soutien de David pendant toute la période où il demeure à **Mahanaïm**. Homme fort riche, son soutien s'avère très précieux au roi (19. 31-39). Sur son lit de mort, David ordonne à Salomon de nommer les fils de Barzillai à des postes élevés à la cour royale (1 R 2. 7). De même, Christ n'oubliera pas ceux qui L'ont servi: ils

seront récompensés en recevant une place d'honneur dans son royaume.

18. 1-5 **David** divise son armée en trois corps avec, comme généraux, **Joab**, **Abischaï** et **Ittaï**. Le roi veut participer au prochain combat, mais **le peuple** le persuade de rester dans **la ville** et de leur envoyer de **l'aide** en cas de besoin. Comme les soldats sortent de la ville, David donne l'ordre suivant à ses généraux: **doucement** avec le jeune... **Absalom!**

18. 6-9 **La bataille est livrée** dans la **forêt d'Éphraïm** à l'est du Jourdain et près de Mahanaïm. Ce jour-là, il y a **vingt mille** morts parmi les troupes d'Absalom, la plupart pris au piège en raison de la densité de la forêt et l'armée de David remporte la victoire. Comme **Absalom** s'enfuit par la forêt, il se **prend la tête** dans les branches d'un **immense térébinthe** tandis que **son mulet continue** son chemin. Nous assistons à une sorte de justice immanente, car la partie même de son corps dont il est si fier devient le moyen de sa chute.

18. 10-15 Le messager qui rapporte la position désespérée d'Absalom à Joab essuie des reproches pour ne pas avoir tué le rebelle, mais il explique clairement qu'aucune somme d'argent ne l'aurait convaincu de violer l'ordre **du roi**. En outre, s'il avait tué Absalom, la nouvelle serait parvenue aux oreilles du roi et ce n'est pas Joab qui aurait pris sa défense. Considérant cette discussion comme une perte de temps, **Joab prend trois javalots et les enfonce dans le cœur d'Absalom**, puis il laisse ses **dix** porteurs d'armes lui administrer le coup de grâce. À ses yeux, agir ainsi va certes à l'encontre de l'ordre du roi, mais c'est préférable pour le royaume. David a refusé sans cesse de punir ses fils de leurs crimes, aussi cette responsabilité doit-elle être assumée par quelqu'un d'autre.

18. 16-18 Aussitôt après la mort d'Absalom, **Joab** met fin au combat car il a atteint son objectif essentiel. On jette le corps d'Absalom dans une **fosse profonde**; on le recouvre d'un **énorme monceau de pierres** qui n'a rien de comparable au monument qu'Absalom **s'est fait ériger dans la Vallée du Roi**, sans doute près de Jérusalem. Absalom a eu trois fils (14. 27), mais ils sont morts

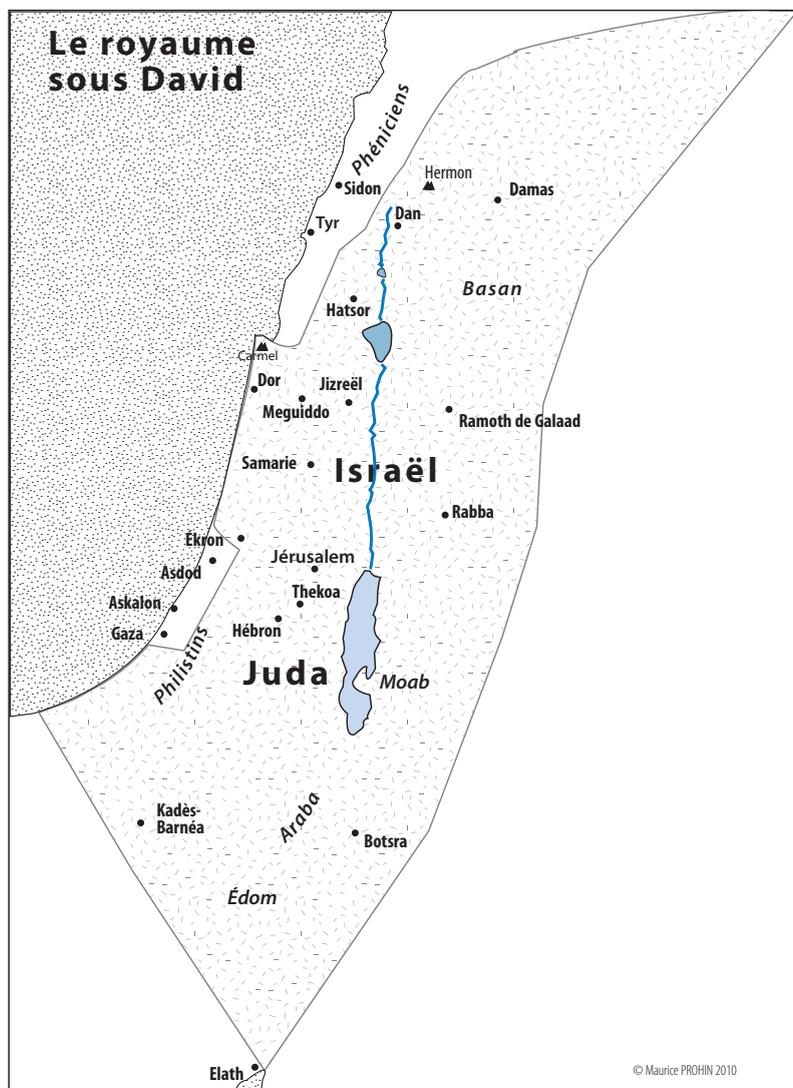
jeunes. N'ayant donc aucun héritier pour perpétuer son nom, il a donné son propre **nom** à ce **monument**.

18. 19-23 **Achimaats** veut porter **cette bonne nouvelle** à David, mais **Joab** le lui **interdit**. Achimaats a, semble-t-il, la réputation d'annoncer de bonnes nouvelles (v. 27b) et il aurait été contraire à son habitude d'apporter la nouvelle de la mort d'Absalom. Aussi Joab envoie-t-il **Cuschi** comme messager officiel. Cependant, après son départ, **Achimaats** persuade Joab de le **laisser** aller, même s'il ne reçoit aucune récompense. En empruntant un itinéraire plus court, il réussit à dépasser **Cuschi**.

18. 24-30 **David attend** impatiemment des nouvelles de la bataille. **La sentinelle** avertit le roi de l'approche d'un premier coureur, puis d'un **deuxième**. Quand David apprend que le premier ressemble à **Achimaats**, il se prépare à apprendre **de bonnes nouvelles**, car dans le passé Achimaats a toujours annoncé de bonnes nouvelles. À son arrivée, **Achimaats** annonce avec emphase que **l'Éternel** a frappé l'armée rebelle. Cependant, quand le roi s'enquiert de la santé d'**Absalom**, le courage d'Achimaats lui manque et il répond vaguement qu'il a aperçu une grande agitation, mais qu'il ignore exactement ce qui s'est passé.

18. 31-33 Arrivé entre-temps, **Cuschi** annonce la défaite des ennemis de David. À la question inévitable du roi au sujet d'Absalom, Cuschi exprime sans détour le souhait que tous les **ennemis** de David puissent être **comme ce jeune homme** – en d'autres termes, morts. La nouvelle plonge David dans un deuil profond. Sa plainte pathétique est rapportée au v. 33. La mort d'Absalom constitue l'un des plus grands chagrins de sa vie et il est peu probable qu'il ait jamais accepté de pardonner Joab.

19. 1-8 Le chagrin du roi est si grand que le peuple en éprouve un sentiment à la fois de honte et de culpabilité et ils se conduisent comme si la bataille s'était soldée par une défaite et non par une victoire. Agacé, **Joab** reproche sévèrement au roi de donner l'impression de s'intéresser davantage à ses **ennemis** qu'à ses fidèles compagnons et de se montrer ingrat envers ceux qui lui



ont **sauvé** la **vie**. Il avertit David que s'il ne manifeste pas sur le champ un réel intérêt pour son peuple, tous l'abandonneront cette **nuît** même. David accepte le conseil de Joab et s'installe à la **porte** de la ville pour s'entretenir avec le peuple.

H. David revient d'exil (19. 9-43)

19. 9-10 Entre-temps, la confusion règne dans le pays d'**Israël** car **tout le peuple** se querelle. Le roi David qui nous a **sauvés...** **des Philistins**, se trouve à présent en exil,

se disent-ils, et Absalom, roi autoproclamé, est mort. Un mouvement se forme en vue de rétablir David sur le trône. « **Pourquoi ne parlez-vous pas de faire revenir le roi ?** » est une question appropriée aujourd'hui pour une Église qui dort.

19. 11-15 Quand **David** entend que les dix tribus d'**Israël** parlent de le rétablir sur le trône, il **envoie** deux sacrificateurs aux **anciens de Juda**, leur demandant **pourquoi** eux, ses frères de sang, sont les **derniers** à le **rétablir** comme **roi**. Le peuple de **Juda**, ayant soutenu Absalom lors de la révolte, est

sans doute encore animé d'un sentiment de crainte et de rancune.

David décide de démettre **Joab** de sa fonction de **chef de l'armée** (probablement parce qu'il a tué Absalom) et de le **remplacer** par **Amasa**, un de ses neveux encore récemment général d'Absalom. Vu de l'extérieur, il semble que David punit la loyauté et récompense la révolte, manœuvre qui ne peut assurer la stabilité politique. Cependant, la façon d'agir de David finit par gagner **le cœur de tous les hommes de Juda** qui lui font parvenir un message unanime de bienvenue.

19. 16-23 **Schimeï** qui, peu auparavant, a **offensé** David, et **Tsiba** qui a calomnié Méphiboscheth, se **hâtent** de descendre jusqu'au **Jourdain** à la rencontre du roi. Les excuses profuses de Schimeï manquent sans doute de sincérité car, maintenant que David est de nouveau au pouvoir, il veut surtout échapper au châtement. Dans l'enthousiasme de cet instant, le roi ne permet pas à Abichaï de tuer Schimeï mais lui accorde son pardon. Néanmoins, **David** n'oublie pas les malédictions de Schimeï: plus tard, il ordonnera à Salomon de traiter sans pitié ce Benjamite aux propos infamants (1 R 2. 8-9).

19. 24-30 **Méphiboscheth... descend** aussi... à la **rencontre du roi**. À le voir, il est évident qu'il regrette l'exil du roi depuis le premier jour. En effet, malgré les fausses accusations portées contre lui par Tsiba, sa loyauté envers le roi a été totale. Quand le roi lui reproche plutôt durement de ne pas l'avoir accompagné lors de son exil, Méphiboscheth lui explique que cela a été impossible car, son serviteur Tsiba ayant refusé de **seller son âne**, il n'a pas pu se déplacer en raison de son handicap. Affirmant clairement que Tsiba l'a **calomnié**, il déclare que cette injustice lui importe peu du moment que le roi est de retour. De façon injuste, David ordonne que **Tsiba** et Méphiboscheth doivent **partager leurs terres**, mais le fils boiteux de Jonathan révèle sa véritable loyauté de cœur en déclarant: « **Qu'il prenne même le tout, puisque le roi mon seigneur rentre en paix dans sa maison.** »

19. 31-39 **Barzillai, le Galaadite...** âgé de **quatre-vingts** ans, est lui aussi un

ami de David. **Il a ravitaillé** le roi pendant son séjour à **Mahanaïm**. Maintenant, il l'accompagne jusqu'au **Jourdain**. David l'invite à se rendre à **Jérusalem** avec lui, en lui promettant qu'il sera bien traité. Mais **Barzillai** refuse d'y aller en raison de son espérance de vie limitée, de son incapacité à **distinguer entre** ce qui est bon et ce qui est mauvais et à **savourer** sa nourriture et enfin à cause de sa surdité. Il ne sera **qu'une charge supplémentaire... pour le roi** s'il accepte de venir, aussi accepte-t-il d'accompagner David **jusqu'au Jourdain**, puis s'en retourne dans **sa ville natale**. Il propose que **Kimham** (peut-être son fils) aille **avec** David, ce qui est aussitôt accepté.

19. 40-43 Pendant ce temps, un grand cortège s'est formé, composé de **tout le peuple de Juda... et de la moitié** des hommes des autres tribus – afin de ramener **le roi** à Jérusalem.

Des disputes internes éclatent car **Juda** a joué un rôle primordial dans le retour au trône du roi en l'accompagnant lors de la **traversée du Jourdain** sans y associer les dix tribus. Les hommes de Juda expliquent que David est **plus proche** d'eux, mais qu'ils n'ont tiré aucun profit en prenant l'initiative dans ces événements. Les dix tribus répliquent qu'elles ont dix fois plus de droits que Juda. La violence des **paroles** de Juda annonce de sérieux problèmes à venir.

I. Schéba se rebelle. Mort de Schéba (20)

20. 1, 2 Un **méchant** homme du nom de **Schéba**, issu de la tribu de Benjamin (et peut-être apparenté à Saül), se sert des paroles **de Juda** (19. 42) pour fomenter une révolte. **Les hommes de Juda** ont présenté **David** comme un des leurs. Maintenant, **Schéba** annonce sur un ton de défi que les dix tribus n'ont **rien** à voir avec David et qu'elles vont donc s'en aller. Seule la tribu de **Juda** reste à David. Plus tard, les événements indiquent qu'en fait seul un petit nombre suit Schéba. L'expression « **tous les hommes d'Israël** » désigne donc seulement les rebelles des dix tribus.

20. 3 En atteignant **Jérusalem**, **le roi** y trouve les **dix... concubines qu'il**

y a laissées, et qui ont été déshonorées par Absalom. David les **séquestre** pour le reste de leur vie dans une maison où elles vivent dans un **état de veuvage**.

20. 4-7 Entre-temps, Joab a été rétrogradé, et **Amasa**, le commandant rebelle d'Absalom, a la responsabilité de l'armée de David. **Le roi** lui ordonne de **rassembler** les soldats **de Juda... en l'espace de trois jours** pour **poursuivre** et capturer **Schéba**, le chef des rebelles. Pour une raison inconnue, **Amasa** n'achève pas la tâche dans le **délaï** prévu, aussi **David** ordonne-t-il à **Abischaï** de prendre le commandement et de partir en compagnie de vaillants **hommes** afin d'empêcher **Schéba** de s'installer dans des **villes fortifiées**. Joab se trouve parmi ceux qui partent avec Abischaï.

20. 8-10 En approchant de la **grande pierre** à **Gabaon**, **Amasa** vient à leur rencontre. **Joab... ceint d'une épée**, s'avance pour accueillir Amasa, et il laisse son **épée** tomber par terre, apparemment de façon délibérée. Puis, il ramasse son **épée** et s'avance vers son cousin qui ne se doute de rien. Avec une grande démonstration d'amitié, **Joab** saisit la **barbe** d'Amasa comme pour **l'embrasser**, puis le tue d'un seul coup d'épée.

20. 10-13 Quand **Joab** et **Abischaï** se mettent à la poursuite de **Schéba**, leurs compagnons s'immobilisent à la vue d'**Amasa** qui se roule dans **son sang au milieu de la route**. Une fois son corps **ôté**, les hommes de Joab suivent celui-ci.

20. 14-22 La poursuite de Schéba les conduit très loin au nord, jusqu'à la ville d'**Abel Beth-Maaca**, au nord des eaux de Mérom. Pendant que Joab assiège cette ville renommée depuis toujours pour **la sagesse de ses habitants**, une **femme remplie de sagesse** fait appel à lui et lui demande pourquoi il va **détruire une ville... mère en Israël** (c'est-à-dire une ville très importante). Quand Joab explique qu'il cherche seulement à s'emparer de **Schéba**, son chef rebelle qui s'y cache, elle accepte que l'on tue ce dernier et que l'on jette **sa tête... par la muraille** comme preuve de sa mort. Aussitôt que cela est fait, Joab **sonne de la trompette** et **retourne... à Jérusalem**, car il a accompli

sa mission. La révolte de Schéba n'a pas duré probablement plus d'une semaine.

20. 23-26 Après avoir rétrogradé **Joab**, David a nommé d'abord Amasa (19. 13) puis Abischaï (20. 6) à sa place, mais à présent Joab a retrouvé sa position de commandant en chef.

La liste des vaillants hommes du roi aux versets 23 à 26 est presque identique à celle du chapitre 8. 15-18. **Joab** commande l'**armée** et **Bénaja** la garde royale; **Josaphat... est archiviste** et **Schéja secrétaire**; **Tsadok et Abiathar sont sacrificateurs**. Dans la liste précédente, les sacrificateurs étaient **Tsadok** et Achimélec. Les seules autres différences: **Adoram est préposé aux impôts** et **Ira de Jaïr est** le ministre d'État de David, tandis qu'au chapitre 8 les ministres d'État sont les fils de David.

IV. APPENDICE (21 – 24)

La fin de 2 Samuel est en réalité un appendice qui met en relief divers incidents du règne de David sans pour autant suivre l'ordre chronologique, ordre qui réapparaît dans 1 R 1.

A. *La famine et la manière dont elle se termine* (21)

21. 1 Le premier événement est une **famine** qui dure **trois ans**. Quand **David** **cherche la face de l'Éternel** pour en connaître la raison, il lui est répondu que **c'est à cause** de **Saül** qui a manqué à la promesse faite aux **Gabaonites**. Ces païens qui habitent le pays avaient tendu un piège à Josué en lui proposant de faire alliance avec eux. Saül l'a violée en essayant de faire périr **les Gabaonites**, événement non rapporté précédemment dans l'A.T. L'expression « **maison sanguinaire** » peut impliquer que les descendants de Saül ont participé au massacre des Gabaonites, auquel cas leur punition (v. 2 à 9) est juste. Il peut sembler difficile à accepter que la nation doive souffrir pour le crime d'un seul homme qui n'est plus en vie, mais des siècles auparavant Israël s'était engagé par serment envers les Gabaonites (Jos 9. 19-20) et la famine survient

parce que ce serment a été violé. Le temps n'altère ni la mémoire de Dieu ni son sens de la justice!

21. 2-9 David s'approche **des Ga-baonites** pour savoir ce qu'ils accepteront comme réparation de l'offense de Saül. Ils expliquent qu'ils ne désirent **ni l'argent ni l'or** de Saül, et qu'ils n'ont pas le droit de mettre **quiconque** à mort en **Israël**; aussi seule leur conviendrait l'exécution de **sept** descendants mâles de Saül. David y consent. Les sept fils sont **les deux fils de Ritspa** – **Armoni et Méphiboscheth** (pas le fils de Jonathan) et **les cinq fils de Mérab, la fille de Saül** (v. 8). Il existe deux raisons de rejeter le nom « **Michal** » qui figure dans deux manuscrits hébreux: elle est l'épouse de Palti et non d'**Adriel** (cf. 1 S 25. 44) et elle est stérile (2 S 6. 23). Le **Barzillaï** mentionné ici n'est pas celui (de Galaad) qui plus tard aide David lorsqu'il s'enfuit loin d'Absalom (17. 27).

21. 10 **Ritspa**, la concubine loyale de Saül, assure la garde auprès des corps, jour et nuit, afin que ni des vautours ni des **bêtes** sauvages ne les touchent. Elle veille ainsi sur eux depuis **le début de la moisson** jusqu'à ce que Dieu envoie la pluie et mette ainsi fin à la famine qui a conduit à ces morts.

21. 11-14 Quand **David** entend parler de sa fidélité, il s'arrange pour donner une sépulture décente à ces sept cadavres ainsi qu'aux **os de Saül et de Jonathan** qui ont été enterrés à Guilboa. Les os de Saül et de Jonathan sont transférés dans **le sépulcre de Kis** au pays de **Benjamin**.

21. 15-22 Ce passage décrit plusieurs batailles contre des géants philistins. Lors de la première, **David** est presque tué par **Jischi-Benob**, mais **Abischaï** vient à son secours et **tue... le Philistin**. Dès lors, le peuple refuse de laisser **David... l'accompagner** à la **bataille**. Lors de la deuxième bataille, à **Gob**, un autre fils de géant est tué par **Sibbecaï**. Lors de la troisième, **Elchanan... tue le frère de Goliath de Gath** et son frère (cf. 1 Ch. 20. 5). Lors de la quatrième bataille, un autre géant **ayant six doigts à chaque main et six orteils à chaque pied** trouve la mort. L'historien Pline mentionne plusieurs

Romains dotés de six doigts (sedigiti), particularité héréditaire dans certaines familles.²⁰

B. *Le psaume de reconnaissance de David (22)*

22. 1-51 Par **les paroles de ce cantique** de reconnaissance, David loue **l'Éternel** de l'avoir délivré de ses **ennemis** et de lui avoir accordé d'innombrables bénédictions. Ce chant a probablement été rédigé après que David ait été fermement établi sur le trône. Saül est mort, le royaume est uni sous sa direction et les ennemis d'Israël ont été vaincus. Ces paroles se retrouvent, avec de petites différences, dans le Ps 18 et sont citées dans le N.T. comme s'appliquant au Messie (v. 3 « Je me confie en toi » cf. He 2. 13).

NB. La traduction en français de ce verset est différente et nos éditions proposent d'autres sources pour la citation dans He 2. 13; v. 50, cf. Ro 15. 9).

En tenant compte de son caractère messianique, ce psaume peut être subdivisé comme suit:

1. Louange à Dieu car Il entend nos prières et y répond (v. 2-4)
2. La mort va atteindre le Sauveur (v. 5-7).
3. Dieu combat les armées sataniques qui tentent en vain d'empêcher la Résurrection (v. 7-20).
4. Les raisons pour lesquelles Dieu resuscite le Messie d'entre les morts (v. 21-30).
5. Le retour du Messie pour détruire Ses ennemis (v. 31-43).
6. Le royaume glorieux du Messie (v. 44-51).

Pour un exposé plus détaillé, voir le commentaire sur le Ps 18.

C. *Les vaillants soldats de David (23)*

23. 1-7 Les sept premiers versets nous présentent les admirables **dernières paroles de David**, c'est-à-dire les dernières inspirées sous forme de cantique. Il compare le Messie (le dirigeant idéal) dont le règne sera une aurore glorieuse à **une matinée**

²⁰ Cité par Keil et Delitzsch, Samuel, VII: 446.

sans nuages après une nuit orageuse.²¹ David comprend qu'il ne correspond pas lui-même à cette description, mais il se console à la pensée que, d'après les termes de l'alliance de Dieu, le Messie sera sa postérité. Les versets 6 et 7 décrivent le jugement que Christ infligera **aux méchants** quand Il reviendra pour établir Son royaume.

23. 8-12 La liste des vaillants guerriers de David est donnée aux v. 8 à 39. Il est significatif que Joab n'y figure pas, probablement parce qu'il a tué Absalom, sans oublier Abner et Amasa! Cette liste est rédigée peu de temps avant la fin du règne de David tandis que la liste parallèle dans 1 Ch 11. 11-47 se trouve au début. Bien que différentes, les deux listes présentent de nombreuses similarités. De plus amples informations sur ces hommes se trouvent dans le commentaire sur 1 Ch 11.

Les trois premiers **vaillants hommes** sont:

– 1. **Josheb-Basschébeth**, appelé aussi **le Tachkemonite**. Il tue en une seule fois **huit cents hommes** (trois cents selon 1 Ch, mais ce nombre est probablement une erreur de copiste).

– 2. **Eléazar** combat les Philistins alors que ses compagnons d'armes se sont retirés. Ils reviennent seulement pour dépouiller les morts. Quand la bataille est achevée, **sa main est si lasse** (probablement en proie à des crampes) que ses doigts restent crispés sur **son épée**.

– 3. **Schamma** demeure seul face aux **Philistins** alors que les Israélites se sont **enfuis**. Au milieu **d'un champ... de lentilles**, il combat l'ennemi et remporte **une grande victoire**.

23. 13-17 Les **trois... chefs** mentionnés ici **sont venus** auprès de **David** lorsqu'il se trouve dans **la caverne d'Adullam** et que **Bethléem** est aux mains **des Philistins**. **David** exprime **le désir de boire de l'eau de la citerne à Bethléem**. Au risque de leur vie, ces **hommes** traversent le camp **des Philistins** et **apportent de l'eau à David**. Impressionné par ce sacrifice, il **répand** en liba-

tion pour l'Éternel car il ne pense pas avoir le droit de **la boire**. Williams commente:

Ceux qui vivent en communion avec Jésus ressentent le désir de son cœur de gagner l'amour des habitants de l'Afrique, de l'Inde et de la Chine. Comme ces hommes vaillants, ils renoncent à leur patrie et aux richesses pour risquer ou même donner leur vie pour procurer à Christ l'amour et l'adoration de nations demeurant désespérément sous la puissance de Satan comme le puits de Bethléem était aux mains des Philistins.²²

23. 18-23 Deux autres illustres héros de David sont:

1. **Abischaï** qui **tue trois cents hommes** et commande **les trois** mentionnés au v. 16 sans en faire partie.

2. **Benaja** qui **tue les deux lions de Moab** (peut-être deux hommes forts comme des lions). **Il tue aussi un lion, un jour de neige**, dans une citerne et aussi **un Égyptien** mieux armé que lui.

23. 24-39 Les derniers hommes vaillants de David – **les trente** ou **les trente-sept** – sont énumérés aux v. 24-39.

Dans ce chapitre, certains nombres méritent une explication, comme **les trente** chefs (v. 13, 24), **les trente-sept** (v. 39), etc. **Les trente** constituent l'élite de ses soldats, mais en comptant tous ceux qui y ont servi à un moment ou à un autre, on arrive à trente-sept. Le premier groupe comporte trois guerriers: Josheb-Basschébeth, le Tachkemonite, Eléazar et Schamma (v. 8-12). Deux appartiennent au second groupe: Abischaï et Benaja (v. 18-23). Dans le troisième groupe (v. 24-39), le nombre trente est peut-être un terme technique, comme « les douze » qui désigne les apôtres même en l'absence de l'un ou même de plusieurs d'entre eux. Cependant, ce chiffre peut être littéral si les hommes au-delà de trente remplacent ceux morts au combat comme le dernier vaillant homme de cette liste, **Urie le Hittite**, le mari de Bath-Schéba. Le Seigneur Jésus a Lui aussi Ses vaillants hommes – et femmes! Il les connaît, tout comme David connaissait

²¹ Les v. 3b et 4 ont été mis en musique de façon merveilleuse par Richard Billings, l'un des premiers compositeurs américains.

²² WILLIAMS, *Student's Commentary*, p. 309.

ceux qui le servaient vaillamment. Quel que soit notre rang, combattons le bon combat de la foi :

Debout pour la bataille ! Partez, n'hésitez plus ;

Pour que nul ne défaille, Regardez à Jésus.

De l'armure invincible, Soldats, revêtez-vous !

Le triomphe est possible, Pour qui lutte à genoux.

Ruben Saillens

D. Le recensement de David et ses conséquences (24)

William D. Crockett suggère que les événements rapportés ici ont lieu un peu après que David prenne Jérusalem (Ch. 5), mais avant qu'il ne fasse transporter l'arche dans la ville sainte (Ch. 6).²³

24. 1 D'après ce verset, Dieu dans sa **colère** incite **David** à faire le recensement **d'Israël et de Juda**. Cependant selon 1 Ch 21. 1, c'est Satan qui pousse David à agir ainsi. Ainsi Satan le lui suggère, David l'accomplit (à cause de l'orgueil de son cœur) et Dieu le permet. La Septante (ancienne version grecque) rend 24. 1 par : « Satan poussa David » au lieu de : « **il poussa David** ».

24. 2-9 Quand **le roi** ordonne à **Joab**, son **chef militaire**, de commencer le recensement, ce dernier fait preuve de plus de discernement que David : il se rend compte que le but du recensement est de nourrir l'orgueil de David et exhorte le roi à revenir sur sa décision, mais en vain. Soumis à David, Joab et ses hommes se rendent dans tout le pays pour dénombrer le peuple et constatent qu'il y a **huit cent mille soldats en Israël et cinq cent mille en Juda**.

Selon Ex 30. 12, 13 la somme d'un demi-sicle doit être recueillie lors d'un recensement, mais il n'est pas rapporté que David agit ainsi. Son orgueil le pousse à recenser le peuple afin de pouvoir compter sur la taille de son armée plutôt que sur le bras de l'Éternel.

24. 10-14 **Après** l'achèvement du recensement, le roi est convaincu de son péché et crie **à l'Éternel** pour obtenir le pardon. Dieu envoie **Gad le prophète** qui lui propose trois châtiments :

– 1. **sept années de famine... dans le pays** ;

– 2. **trois mois** de fuite devant ses **ennemis** ;

– 3. **trois jours** de peste dans le **pays**.

David choisit de **tomber entre les mains de l'Éternel** plutôt qu'entre celles des hommes.

24. 15-25 **L'Éternel** envoie trois jours de **peste**, tuant **soixante-dix mille hommes**. **L'ange** destructeur est sur le point de **détruire** la ville de **Jérusalem** quand Dieu l'arrête sur **le seuil de l'aire d'Aravna**. David demande à l'Éternel pourquoi il détruit le peuple d'Israël alors que c'est lui et sa maison qui sont coupables. La réponse de Dieu est donnée par l'intermédiaire de **Gad** qui ordonne à David de construire un **autel dans l'aire d'Aravna**. Ainsi, **David** s'entretient aussitôt avec **Aravna le Jébusien** concernant l'achat de l'aire. Bien que païen, Aravna offre non seulement **son aire** gratuitement, mais aussi des **boeufs** pour le sacrifice et des chars pour transporter le bois. Le roi fait cette réponse magnifique : « **Je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien.** »

Finalement, **David achète l'aire et les boeufs pour cinquante sicles d'argent**. (Selon 1 Ch 21. 25, David verse 600 sicles d'or pour ce lieu, mais ce prix inclut sans doute la propriété autour de l'aire.) Quand les **sacrifices sont offerts** sur l'autel, la **peste** s'arrête (v. 25).

L'aire d'Aravna sur le mont Morija est probablement le lieu même où Abraham a offert Isaac et l'endroit où a été érigé plus tard le Temple de Salomon, puis à l'époque de Christ celui d'Hérode. Aujourd'hui, un sanctuaire musulman, le dôme du Rocher, se dresse à cet endroit qui sera probablement l'emplacement du Temple lors de la Tribulation, puis pendant le Millénium.

Les Écritures se révèlent profondément honnêtes dans leur façon de traiter les héros de la foi. Elles mentionnent non seule-

²³ William D. CROCKETT, *A Harmony of Samuel, Kings and Chronicles*, p. 138-140.

ment la foi de David mais aussi ses fautes. Nous avons suivi David pendant sa jeunesse comme berger, lors de son exil et dans la gloire de son règne. Peu d'hommes ont vécu plus près de Dieu et peu ont sombré si profondément dans le péché. Cependant au cours de tous les événements de sa vie, il a été soutenu par l'Éternel. En outre, nous sommes au bénéfice de ses expériences car il les a rapportées dans ses psaumes.

Matthew Henry compare le portrait de David dans les livres de Samuel et celui des Psaumes :

Plusieurs aspects de son histoire [dans ces livres] sont certes fort instructifs mais, bien que dans de nombreuses circonstances, la grandeur et la bonté du héros ainsi que la faveur divine dont il jouissait y apparaissent clairement, l'on doit reconnaître que sa piété ressort davantage dans ses Psaumes que dans les récits le concernant.²⁴

²⁴ Henry, *Samuel*, II : 446.

Les paroles du Ps 40 résument parfaitement la vie de David :

« J'avais mis en l'Éternel mon espérance; et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris. Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue; et il a dressé mes pieds sur le roc, il a affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu; beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, et ils se sont confiés en l'Éternel » (Ps 40. 2-4).

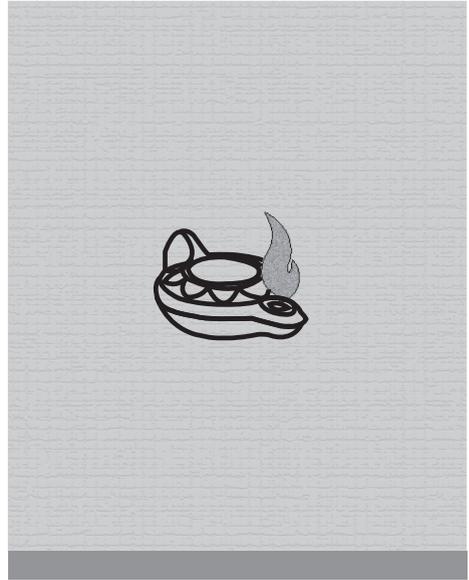
BIBLIOGRAPHIE

Voir à la fin de 1 Samuel.

« Tu diras à mon serviteur David : Ainsi parle l'Éternel des armées :... J'ai été avec toi partout où tu as marché, j'ai exterminé tous tes ennemis devant toi, et j'ai rendu ton nom grand comme le nom des grands qui sont sur la terre. »

2 Samuel 7. 8, 9

1 Rois



L'histoire de la nation nous est rapportée depuis la fin du règne de David jusqu'à la moitié du règne d'Achazia. À l'apogée de sa gloire, le royaume de Salomon préfigure le royaume millénaire de notre Seigneur. La prospérité de la nation s'accroît ou diminue selon le caractère du roi et de son peuple, illustration que l'obéissance est la condition pour recevoir la bénédiction divine.

F. B. Meyer

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

L'importance des livres des Rois, à l'origine un seul livre, est avant tout historique, car ils relatent quatre siècles de l'histoire d'Israël, du règne de Salomon jusqu'à la captivité à Babylone. Ils décrivent les règnes, non seulement du royaume du sud, appelé « Juda » (comme le font les livres des Chroniques), mais aussi ceux du royaume apostat du nord, appelé « Israël » ou « Éphraïm ». Cependant, ce ne sont pas simplement des livres d'histoire car ils présentent une analyse spirituelle des divers rois en précisant s'ils servaient l'Éternel ou les idoles et si leur engagement à l'égard de Dieu était profond ou superficiel.

Ce qui édifie le plus la plupart des lecteurs de la Bible est le ministère à la fois passionnant et édifiant du prophète Élie et de son successeur Élisée.

Ces livres comportent une leçon très importante: Dieu récompense la fidélité et punit l'apostasie. Ézéchiass et Josias sont des exemples flagrants du premier aspect (2 R 18. 3; 22. 2). La déportation, tout d'abord de la population du royaume du nord (722 av. J. C.), puis de celle du royaume du sud (586 av. J. C.) constitue un exemple évident, à l'échelle de peuples entiers, du second aspect.

II. AUTEUR

L'auteur des Rois est inconnu. Une grande partie du livre semble tirée d'annales, mais sous la direction du Saint-Esprit. Certains ont suggéré que l'auteur était un sacrificateur, mais on se demande quel sacrificateur aurait été disponible pour accomplir cette tâche dans le royaume du nord apostat. Il est donc plus probable que l'auteur soit un prophète. Le rédacteur final pourrait être Esdras (s'il s'agit d'un sacrificateur), Ézéchiel ou Jérémie (s'il s'agit d'un prophète).

III. DATE

Le second livre des Rois s'achève sur une note positive: avec bonté, Evil-Mérodac,

roi de Babylone, releva Jojakin, roi de Juda, après trente-sept ans passés en prison (environ 560 av. J. C.). Un événement historique encore plus encourageant, mais notoire par son *absence*, est le début du retour des Juifs en Palestine (536 av. J. C.). Puisqu'il est peu probable qu'un auteur patriotique comme celui des Rois oublie de mentionner ce retour s'il a déjà commencé, il semble que la date à laquelle les Rois furent achevés se situe entre 560 et 536 av. J.-C.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET LES THÈMES

Dans ces livres deux catégories d'homme revêtent une importance particulière, les rois et les prophètes. Le jugement prononcé sur chaque roi reflète son obéissance ou sa désobéissance à l'Éternel. Le ministère du prophète consiste essentiellement à appeler la nation errante à retourner à l'Éternel.

O. J. Gibson résume le livre comme suit: *Deux lignées de rois s'entremêlent dans le récit. Israël, composé de dix tribus, est parfois appelé le royaume du nord car son territoire était situé au nord de Jérusalem. De son premier roi, Jéroboam, jusqu'à sa destruction et à sa captivité en Assyrie, il n'a cessé de se livrer à la désobéissance et à l'idolâtrie. Juda, appelé le royaume du sud car centré sur Jérusalem, bien que loin d'être *×dèle* à Dieu, comportait une minorité à peu près *×dèle* et obéissante. La période la plus glorieuse fut celle du règne de Salomon. La construction du Temple et son inauguration reçurent plus d'attention que toute autre période, relet de son importance aux yeux de Dieu. Le règne de Salomon, qui s'achève par l'apostasie et le jugement, constitue un avertissement solennel de ce qui se produit quand on se moque des privilèges spirituels et que l'on méprise sa Parole. C'est seulement après avoir lancé en vain de multiples appels de grâce et face à une désobéissance incessante que Dieu (et non des nations païennes) détruisit d'abord le royaume du nord, puis celui du sud.*¹

1 O. J. Gibson, notes non publiées.

PLAN**I. DERNIERS JOURS DE DAVID (1. 1 – 2. 11)**

- A. Tentative d'Adonija de s'emparer du trône (1. 1-38)
- B. Salomon reçoit l'onction royale à Guihon (1. 39-53)
- C. Dernières instructions de David à Salomon (2. 1-11)

2. RÈGNE D'OR DU ROI SALOMON (2. 12 – 11. 43)

- A. Salomon se débarrasse de ses opposants (2. 12-46)
- B. Sagesse de Salomon (3)
- C. Ministres de Salomon (4. 1-19)
- D. Gloire de Salomon (4. 20-34)
- E. Temple de Salomon (5-7)
 - 1. Alliance de Salomon avec le roi Hiram (5)
 - 3. Description et construction du Temple (6)
 - 4. Construction des autres bâtiments (7. 1-12)
 - 5. Mobilier du Temple (7. 13-51)
- F. Inauguration du Temple (8)
- G. Célébrité de Salomon (9, 10)
 - 1. Alliance avec Dieu (9. 1-9)
 - 2. Cadeaux à Hiram (9. 10-14)
 - 3. Sujets et ses sacrifices (9. 15-25)
 - 4. Flotte (9. 26-28)
 - 5. Visite de la reine de Séba (10. 1-13)
 - 6. Richesses (10. 14-29)
- H. Apostasie et mort de Salomon (11)

II. ROYAUME DIVISÉ (12 – 22)

- A. Roi Roboam de Juda (12. 1-24)
- B. Roi Jéroboam d'Israël (12. 25 – 14. 20)
 - 1. Hauts lieux idolâtres de Jéroboam (12. 25-33)
 - 2. Jéroboam et l'homme de Dieu (13. 1-32)
 - 3. Faux prêtres de Jéroboam (13. 33-34)
 - 4. Mort du fils de Jéroboam (14. 1-20)
- C. Roi Roboam de Juda (suite) (14. 21-31)
- D. Roi Abija de Juda (15. 1-8)
- E. Roi Asa de Juda (15. 9-24)
- F. Roi Nadab d'Israël (15. 25-27)
- G. Roi Baescha d'Israël (15. 28-16. 7)
- H. Roi Éla d'Israël (16. 8-14)
- I. Roi Zimri d'Israël (16. 15-20)
- J. Roi Thibni d'Israël (16. 21-22)
- K. Roi Omri d'Israël (16. 23-28)
- L. Roi Achab d'Israël et le prophète Élie (16. 29 – 22. 40)
 - 1. Péchés d'Achab (16. 29-34)
 - 2. Élie et la sécheresse (17. 1-7)
 - 3. Élie et la veuve de Sarepta (17. 8-24)
 - 4. Défi lancé par Élie aux prêtres de Baal (18. 1-19)
 - 5. Victoire d'Élie sur les prêtres de Baal (18. 20-40)
 - 6. Prière d'Élie pour la pluie (18. 41-46)

344 Introduction au 1^{er} livre des Rois

7. Fuite d'Élie à Horeb (19. 1-18)
 8. Élie nomme Élisée pour lui succéder (19. 19-21)
 9. Première victoire d'Achab sur la Syrie (20. 1-22)
 10. Deuxième victoire d'Achab sur la Syrie (20. 23-24)
 11. Désobéissance d'Achab (20. 35-43)
 12. Crimes d'Achab contre Naboth (21)
 13. Dernière bataille d'Achab (22. 1-40)
- M. Roi Josaphat de Juda (22. 41-50)
- N. Roi Achazia d'Israël (22. 51-53)

I. DERNIERS JOURS DE DAVID (1. 1 – 2. 11)

A. Tentative d'Adonija de s'emparer du trône (1. 1-38)

1. 1-4 David était maintenant âgé de soixante-dix ans, sa santé déclinait et son règne touchait à sa fin. De prime abord la proposition de **ses serviteurs** au verset 2 paraît à la fois curieuse et choquante. Cependant, à l'époque cette pratique était considérée comme une thérapie dans le cas d'une maladie comme celle de David, et nullement comme un acte moralement douteux susceptible de créer un scandale public. Fait certain, David **ne... connut pas** sexuellement **Abischag** (v. 4). Cependant, d'après le chapitre 2, il semble qu'elle fut considérée comme son épouse légale, car Salomon interpréta plus tard la requête d'Adonija d'épouser Abischag comme une prétention au trône (2. 21-22).

1. 5-10 Amnon et **Absalom** étaient tous deux décédés. Kileab était probablement mort, lui aussi (2 S 3. 2-4). Apparemment **Adonija** était l'aîné des fils de David encore en vie (2. 22), ainsi se considérait-il comme le futur roi. Avant le décès de son père, Adonija se proclama **roi**, se constitua un grand nombre de fidèles et acquit le soutien de **Joab** et d'**Abiathar**. **Très beau de figure**, il n'eut aucun mal à s'attirer des admirateurs. David était un **père** indulgent et Adonija un enfant gâté (v. 6). Quand **Adonija** sacrifia un très grand nombre d'animaux près d'**En Roguel**, il invita à la fête tout le monde sauf ceux qu'il savait fidèles à son père, à savoir **Nathan le prophète... Benaja... les vaillants hommes** de David, et **Salomon, son frère**.

1. 11-38 Avant la naissance de Salomon, Dieu avait annoncé à David que ce fils serait le prochain roi d'Israël (1 Ch 22. 9-10). **Nathan** désirait voir la parole de Dieu s'accomplir. Inquiet de la menace d'**Adonija**, il attira habilement l'attention de David sur le sujet. Encouragée par **Nathan, Bath-Schéba** se présenta devant le **roi** souffrant et l'informa du complot. Elle lui rappela également sa promesse (non rapportée dans la Bible) selon laquelle **Salomon**, son **fils**, serait le prochain

roi. Elle venait à peine de demander à David de désigner publiquement Salomon comme son successeur que **Nathan** arriva; alors elle se retira. **Nathan** réitéra la nouvelle concernant le complot d'Adonija pour s'emparer du royaume et demanda au roi si tel était son souhait. Quand **David** appela **Bath-Schéba**, Nathan se retira. **David** rassura **Bath-Schéba** en lui déclarant que **Salomon** serait bien son successeur. Ensuite il chargea le **sacificateur Tsadok, Nathan le prophète, et Benaja** d'emmener **Salomon** sur la propre mule du roi à **Guihon**, une source située à l'extérieur de la ville, et de l'oindre pour roi.

B. Salomon reçoit l'onction royale à Guihon (1. 39-53)

Il est couramment admis que Salomon régna pendant deux ans sous la direction de son père et, par conséquent, avait déjà dû être oint. Il s'agit d'une deuxième onction faisant de lui le seul et unique roi. Cette onction publique par le **sacificateur Tsadok** provoqua une **grande joie** chez les hommes de David et une grande consternation chez **Adonija** et ceux qui festoyaient **avec lui**. Quand ces derniers entendirent que Salomon siégeait maintenant sur le **trône royal** et que David en était reconnaissant à **l'Éternel**, ils prirent conscience que le complot d'Adonija avait échoué. S'étant rendu en hâte au Tabernacle, **Adonija a saisi les cornes de l'autel** dans le but de se préserver de tout châtiment (Ex 21. 13-14). **Salomon** ordonna d'épargner **Adonija** s'il se montrait un **honnête homme**, mais de le punir de mort s'il se rendait coupable d'autres méfaits à l'avenir; puis il le renvoya chez lui.

C. Dernières instructions de David à Salomon (2. 1-11)

Si David en exil est un type de Christ dans son rejet pendant le temps de la grâce, Salomon est un type de Christ lors de son règne glorieux pendant le millénium. Lorsqu'il viendra pour établir son royaume, son premier acte sera de détruire ses ennemis et de débarrasser son royaume

de toute opposition. C'est ce que préfigure le chapitre 2.

Peu avant **sa mort**, David engagea solennellement **Salomon** à obéir à l'Éternel et à prendre des mesures appropriées à l'égard de certains hommes: **Joab** devait être exécuté pour avoir assassiné **Abner... et Amasa**; **les fils de Barzillai** devaient être traités **avec bienveillance** à cause de la bonté de leur père envers David lors de sa fuite loin d'**Absalom**; **Schimeï** devait être exécuté plus tard pour avoir maudit David, mais Salomon devait décider lui-même du moment. L'expression « **il a versé pendant la paix le sang de la guerre** » (v. 5) est traduit dans la BS par: « Il les a assassinés en pleine paix comme s'il s'agissait d'un fait de guerre. »

Après un règne de **quarante ans**, David mourut et fut **enterré à Jérusalem**.

II. RÈGNE GLORIEUX DU ROI SALOMON (2. 12 – 11. 43)

A. Salomon se débarrasse de ses opposants (2. 12-46)

2. 12-25 Salomon s'assit sur le trône... et son règne fut très affermi. **Adonija** ressentit une grande tristesse d'avoir été privé du trône, même s'il dut reconnaître que Dieu l'avait accordé à Salomon (v. 15). Par l'intermédiaire de **Bath-Schéba** il demanda, innocemment ou insidieusement, au **roi Salomon qu'Abischag**, la garde-malade de David, lui soit donnée comme **femme**. **Salomon** vit dans cette requête l'ultime tentative de s'emparer de **la royauté**, aussi ordonna-t-il à **Benaja** d'exécuter **Adonija**.

2. 26-34 Le roi démit aussi **Abiathar** du sacerdoce, sans doute pour avoir soutenu le complot d'Adonija. Ainsi s'accomplissait en partie le jugement de Dieu sur **la maison d'Éli** (cf. 1 S 2. 31-35). Quand **Joab** apprit le renvoi d'Abiathar, il partit se réfugier près des **cornes de l'autel**. **Benaja** lui ordonna de s'éloigner de l'autel, mais Joab refusa en exprimant son désir d'y **mourir**. Aussitôt Benaja l'exécuta et l'enterra **dans sa propre**

maison, au désert. Ainsi les meurtres d'**Abner** et d'**Amasa** finirent par être vengés, **l'autel** n'offrant aucune protection à quiconque transgressait la loi de Dieu.

2. 35 **Benaja** fut nommé chef de **l'armée** et **Tsadok** succéda à **Abiathar** comme **sacrificateur**. **Benaja** avait servi David depuis l'époque de Saül. Homme de grande valeur et capitaine de la garde personnelle de David (2 S 20. 23), son courage sans faille n'avait d'égal que sa loyauté indéfectible à la maison de David. Le courage et la loyauté devaient aussi caractériser ceux qui servent le Fils de David, le Seigneur Jésus-Christ.

2. 36-46 Salomon n'ordonna pas l'exécution immédiate de **Schimeï**, mais le plaça en une sorte de résidence surveillée en lui interdisant de quitter la ville. Après **trois ans...** **Schimeï** quitta **Jérusalem... pour chercher** deux de ses **serviteurs** en fuite... à **Gath**, violant ainsi l'interdiction de Salomon qu'il avait juré de respecter et montrant qu'il n'était pas plus fidèle envers Salomon qu'il ne l'avait été envers David. Quand Schimeï revint, **le roi ordonna à Benaja** de le mettre à mort.

Ainsi **Salomon** affermit sa **royauté** en se débarrassant de tous ceux dont le cœur ne lui était pas acquis. Ensuite son règne connut une paix ininterrompue. De même le chrétien connaît la paix de Dieu lorsqu'il ôte de sa vie tout ce qui s'oppose au règne de Christ en lui.

B. Sagesse de Salomon (3)

3. 1 **Salomon** épousa la **filles** du **Pharaon** au pouvoir en **Égypte**, signe peut-être, qu'il plaçait sa confiance dans des alliances politiques. Ce mariage, bien qu'opportun sur le plan politique, fut un véritable désastre sur le plan spirituel et aussi une violation de la loi divine. Dès lors, le harem de Salomon ne cessa de s'accroître au point de finir par compter des centaines de femmes étrangères. Ainsi, Salomon s'allia avec de nombreuses nations étrangères, mais s'éloigna de l'Éternel (11. 1-8).

3. 2-4 Les **hauts lieux** servaient alors à l'adoration de l'Éternel. Cette pratique n'était pas réellement en accord avec

la loi car on devait adorer Dieu uniquement dans le lieu indiqué par lui (Dt 12. 5), mais elle est excusée ici par le fait qu'il n'existait pas de **maison** officielle **au nom de l'Éternel** depuis que l'arche avait été emportée lors de la destruction de Silo par les Philistins en 1050 environ av. J.-C. (1 S 4). Après la construction du Temple, **les hauts lieux** continuèrent à être utilisés, mais pour des cultes idolâtres. À cette époque l'arche se trouvait certes à Jérusalem, mais le tabernacle était à une dizaine de kilomètres environ, à **Gabaon** (1 Ch 21. 29). C'est là que le roi **offrit mille holocaustes**, probablement au début de son règne.

3. 5-15 À **Gabaon**, lorsque **l'Éternel apparut... à Salomon...** et lui demanda ce qu'il désirait le plus, le roi répondit qu'il désirait **un cœur intelligent** pour assumer la lourde tâche de juger et de conduire le **peuple** d'Israël. Cette requête **plut au Seigneur** et fut exaucée – avec **des richesses et de la gloire** ainsi qu'une longue vie, à condition que Salomon marche dans les voies de Dieu. Aujourd'hui Dieu offre à quiconque le plus grand don que l'on pourrait souhaiter, à savoir le Seigneur Jésus-Christ, en qui « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col. 2. 3).

3. 16-28 Le reste du chapitre 3 illustre la sagesse exceptionnelle du roi. Lorsque **deux... prostituées** se querellaient pour savoir laquelle des deux était la **mère** d'un bébé, Salomon menaça de couper le bébé en **deux** parties égales avec **une épée**. Aussitôt la vraie **mère** se manifesta par son désir d'épargner **l'enfant** même si elle ne l'obtenait pas elle-même. Une telle **sagesse** valut à Salomon la crainte et le profond respect de **tout** le peuple d'Israël.

C. Ministres de Salomon (4. 1-19)

Ces versets énumèrent **les chefs** de Salomon, c'est-à-dire, les membres de son gouvernement: **Azaria**, un **fil** (petit-fils) de **Tsadok**, qui semble lui avoir succédé comme sacrificateur; **Elihoreph et Achija**, **secrétaires** d'État; **Josaphat**, **archiviste** ou chroniqueur; **Benaja**, commandant en chef de **l'armée**; **Tsadok et Abiathar**, **sacrifica-**

teurs; **Azaria**, **chef des intendants**; **Zabud**, le **préféré** de Salomon; **Achischar**, intendant du palais royal; **Adoniram**, **préposé aux impôts**. Le nom **Abiathar** au verset 4 présente une difficulté s'il s'agit de celui déjà renvoyé par Salomon (2. 27). Peut-être fut-il renvoyé ultérieurement ou garda-t-il le titre de sacrificateur sans en exercer les fonctions. Enfin il s'agit peut-être d'un autre Abiathar (cf. 2 S 15-18). Matthew Poole commente:

D'après certains il est question ici de tous les ministres de Salomon, passés, présents et futurs, car les versets 11 et 15 mentionnent deux hommes qui épousèrent deux filles de Salomon, événements possibles seulement plusieurs années plus tard.¹

4. 7-19 **Salomon** partagea le pays d'Israël en **douze** régions et dans chacune d'elles il chargea un intendant de recueillir de la nourriture de la part du peuple. Chaque région avec son intendant devait pourvoir à **l'entretien** du palais royal **pendant un mois de l'année**. La tribu de Juda n'est pas mentionnée.

D. Gloire de Salomon (4. 20-34)

4. 20, 21 Sous **Salomon**, le royaume s'étendait de l'Euphrate, **jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Égypte** (v. 21, 24). Une grande partie de ce territoire se composait de **royaumes** qui apportaient **des présents** (leur tribut) à **Salomon**, mais n'étaient pas considérés comme faisant partie d'Israël. Par conséquent le royaume de Salomon ne constituait pas le plein accomplissement de la promesse faite par l'Éternel à Abraham concernant la Terre promise (cf. Ge 15. 18-21).

4. 22-28 Ce passage décrit la magnificence du royaume: ses immenses réserves de **vivres**, ses milliers de **chevaux**, etc. Cependant pour entretenir une telle abondance, il devint nécessaire de taxer le peuple lourdement. En outre, l'accumulation de nombreux **chevaux** violait une interdiction divine (De 17. 16). (Au sujet de la contradiction appa-

¹ Matthew Poole, *Commentary on the Whole Bible*, p. 657.

rente entre le verset 26 et 2 Chroniques 9. 25, se reporter aux notes sur ce chapitre.)

4. 29-34 La **sagesse** du roi est à nouveau mentionnée. Elle **surpassait** celle **de tous les sages de l'Orient**. Les sages mentionnés au verset 31 étaient les fils de Zérach (1 Ch 2. 6), **Machol** (danseur) étant seulement un surnom. **Ethan** fut l'auteur du Psaume 89; **Héman** rédigea le Psaume 88. Nous ne savons rien sur les autres hommes. Salomon **a prononcé trois mille sentences**, dont seule une partie est conservée dans le livre des Proverbes, et **composé mille cinq cantiques**, le plus beau étant le Cantique des Cantiques. Le verset 33 signifie que ses grandes connaissances lui permettaient de se servir de la nature pour enseigner sa sagesse. On venait de très loin pour l'écouter.

E. Temple de Salomon (5 – 7)

1. Alliance de Salomon avec le roi Hiram (5)

5. 1-12 **Hiram, roi païen de Tyr**, possédait **des cèdres** en grande quantité au **Liban**. Autrefois ami de **David**, il souhaitait maintenant montrer la même bienveillance envers **Salomon**. Par conséquent il fut décidé qu'il fournirait le bois avec lequel Salomon pourrait construire un Temple à **l'Éternel**. Salomon enverrait des ouvriers jusqu'au Liban, au nord pour participer à l'opération de coupe. Le **bois** serait alors transporté sur la **mer Méditerranée en radeaux** jusqu'à un endroit proche de Jaffa, puis acheminé par terre jusqu'à Jérusalem. En paiement pour le bois, **Salomon** fournirait **chaque année** de la nourriture pour la **maison** d'Hiram.

5. 13-18 Afin de se procurer la main-d'œuvre nécessaire à cette tâche gigantesque de coupe de bois, **Salomon** ordonna à **des hommes de corvée... au nombre de trente mille** en Israël, de partir, **dix mille par mois** à tour de rôle, **au Liban**. En outre, le roi disposait de **quatre-vingt-dix mille** esclaves cananéens, **les Guibliens**, qui travaillaient dans les carrières d'Israël et taillaient les **pierres** pour le Temple (cf. v. 15; 2 Ch 2. 17-18). Il **avait encore soixante-dix mille hommes qui portaient les fardeaux**.

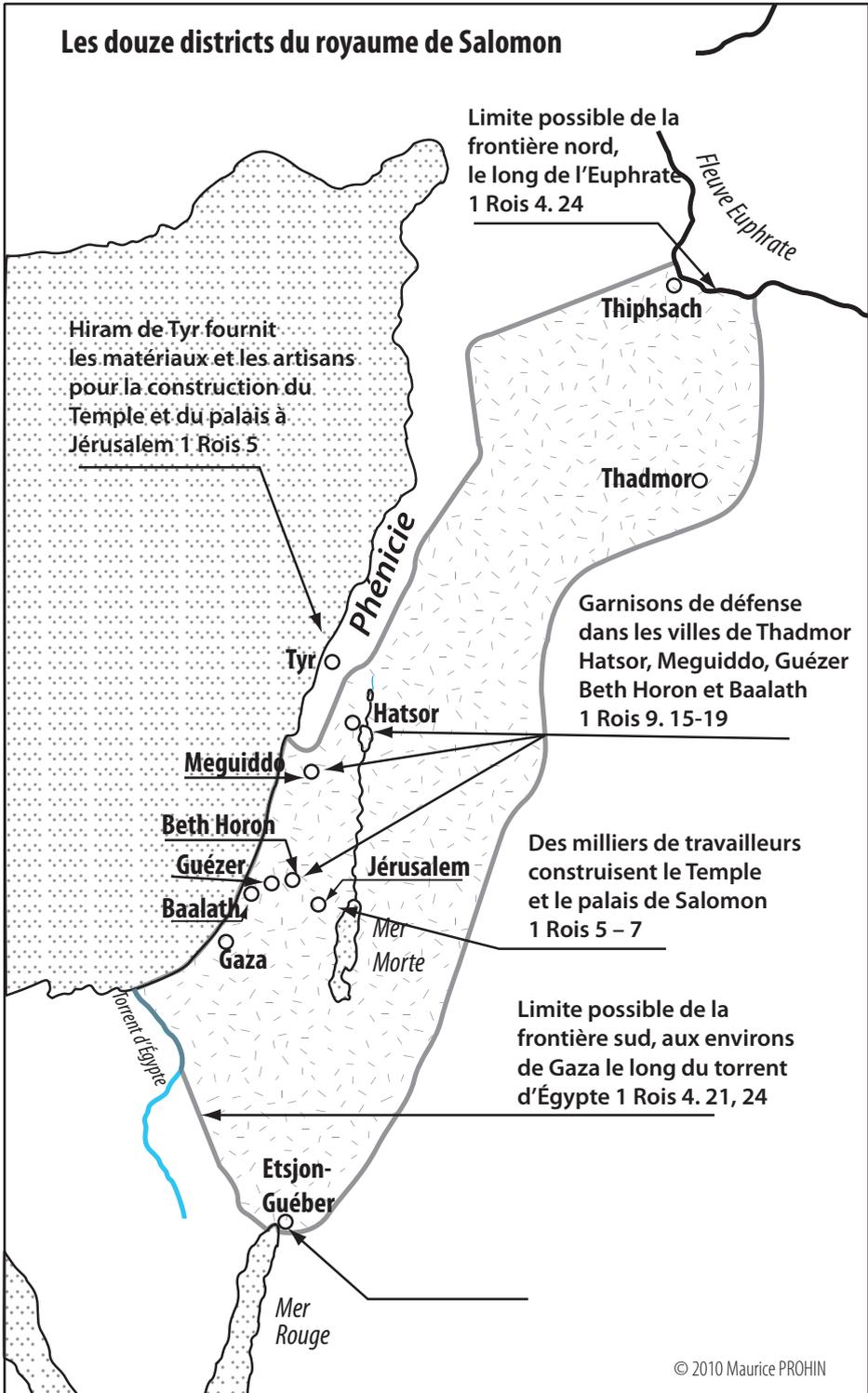
Les opérations massives de construction de Salomon exigeaient une main-d'œuvre considérable (cf. 9. 15-22), et comme il n'avait pas assez d'esclaves, il fut obligé de recruter des Israélites (probablement en excluant la tribu de Juda), non comme esclaves mais comme hommes de corvée. Habités à leur indépendance, les Israélites en éprouvèrent une profonde amertume, et cette politique devint la cause majeure de la division du royaume (12. 4). Combien il est nécessaire d'agir avec la sagesse divine dans tous les domaines et d'éviter de fouler au pied la sensibilité et le bien-être d'autrui! (Notes de la Ligue pour la lecture de la Bible, anglaise).

(Se reporter aux notes sur 2 Chroniques 2 au sujet des différences de chiffres dans ces deux chapitres.)

2. Description et construction du Temple (6)

6. 1 Selon le verset 1, la construction du Temple commença 480 ans après l'exode d'**Égypte**. Si Salomon commença la construction en 967/966 av. J.-C., l'exode eut lieu vers 1447/1446 av. J.-C. Cependant il est impossible d'établir ces dates avec une certitude absolue. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur ce sujet, mais l'an 1446 av. J.-C. constitue une date très probable pour l'exode.

6. 2-6 Le chapitre 6 donne des détails concernant le plan de **la maison de l'Éternel**, détails parfois techniques et compliqués, de sorte qu'il est difficile de s'en faire une idée exacte. Toutefois, nous savons que le Temple fut construit à peu près comme suit: Il mesurait trente mètres de long, dix mètres de large et quinze mètres de haut (v. 2). Il se divisait en deux salles. La première, **le Temple**, mesurait vingt mètres de long, dix mètres de large et quinze mètres de haut (v. 2, 17); des **fenêtres** grillagées, probablement près du toit, laissaient entrer la lumière et sortir la fumée (v. 4). La deuxième salle, **le sanctuaire**, mesurait dix mètres de long sur dix mètres de large et dix mètres de haut. **Le portique** ajoutait dix mètres à la longueur du bâtiment à l'est sur le devant, et s'élevait à cinq mètres au-dessus du sol. Au



nord, à l'ouest et au sud du Temple s'élevaient trois étages composés de **chambres latérales** destinées aux sacrificateurs; situées **tout autour** (contre les murs du Temple) à l'extérieur, elles ne faisaient pas partie du Temple proprement dit.

6. 7-10 Toutes les poutres et les **pierres** destinées à la construction du Temple étaient **taillées** de façon si précise dans une carrière, qu'une fois transportées à Jérusalem, elles pouvaient être assemblées sans utiliser d'outil **de fer** (v. 7). Ainsi le Temple fut érigé silencieusement, tout comme le Temple vivant de Dieu l'est aujourd'hui. Les versets 8 à 10 décrivent **l'entrée des chambres** et la hauteur de chaque étage (deux mètres et demi). Le verset 9 décrit le toit de l'ensemble du Temple.

6. 11-22 Pendant la construction **l'Éternel adressa la parole à Salomon** avec bonté, pour confirmer son alliance avec David et promettre **d'habiter** dans le Temple **au milieu des enfants d'Israël** si le roi lui obéissait (v. 11-13). L'intérieur du bâtiment était lambrissé **de planches de cèdre**, entièrement recouvertes **d'or pur; on ne voyait aucune pierre**. Bien que taillées avec tant d'adresse et de précision, les pierres ne se voyaient même pas. Spurgeon en tire une application spirituelle:

Même les pierres de fondation n'étaient pas rugueuses mais soigneusement taillées et coûteuses. Dieu veut que tout ce que l'on entreprend pour lui soit bien fait. Il n'attache pas d'importance à ce qui plaît aux hommes, mais se réjouit de la beauté des pierres vivantes de son Temple spirituel non exposées à la vue.²

6. 23-28 De chaque côté de l'arche, **dans le sanctuaire**, se tenaient **deux chérubins de bois d'olivier sauvage**... recouverts **d'or**. Leurs **ailes** déployées s'étendaient d'un mur à l'autre. Il ne faut pas confondre ces chérubins avec ceux situés sur le propitiatoire (Ex 25. 18; 37. 9).

6. 29-30 À l'intérieur du Temple l'on voyait seulement de **l'or**.

6. 31-35 Les versets 31 et 32 décrivent la **porte à deux battants** qui conduisait au

sanctuaire. Les deux salles étaient séparées aussi par un voile suspendu à l'intérieur de la porte du sanctuaire (2 Ch 3. 14). Les versets 33 à 35 décrivent la **porte** principale qui conduisait au **Temple**.

6. 36 En face du Temple s'étendait **le parvis intérieur** des sacrificateurs. Entre le parvis intérieur et le parvis extérieur se trouvait un mur bas formé de **trois rangées de pierres de taille** superposées et **une rangée de poutres de cèdre**.

Dans le parvis intérieur se trouvait un immense autel de bronze destiné aux sacrificateurs, une grande cuve utilisée par les sacrificateurs pour se purifier, et dix cuves plus petites (ch. 7). Le parvis extérieur était destiné au peuple d'Israël.

6. 37, 38 La construction du Temple commença **la quatrième année** du règne de Salomon et **fut achevée... sept ans** plus tard.

3. Construction des autres bâtiments (7. 1-12)

7. 1 Le récit se concentre ensuite sur la construction de la propre **maison** de Salomon et d'autres bâtiments royaux situés dans la grande cour.

La construction de sa **maison** ou palais royal nécessita **treize ans**. Elle était située au sud-est du Temple et juste en dehors de l'enceinte du parvis intérieur. Le fait qu'il ait fallu pour construire la maison six ans de plus que pour construire le Temple suggère à certains que Salomon était plus soucieux de sa propre gloire que de celle de Dieu. Cependant, il est possible que la durée de construction plus courte du Temple traduisit le zèle de Salomon pour construire un « saint Temple » à l'Éternel le plus rapidement possible en employant des milliers d'ouvriers.

7. 2-12 **La maison de la forêt du Liban** (v. 2-5) se trouvait au sud de la grande cour. Sa principale caractéristique était un nombre impressionnant de **colonnes de cèdre**, ce qui explique peut-être son nom. On ignore la fonction de ce bâtiment mais, d'après 1 Rois 10. 17, il s'agissait peut-être d'un arsenal. Immédiatement au nord de la maison de la forêt du Liban se dressait le

² C. H. Spurgeon, *Spurgeon's Devotional Bible*, p. 305.

portique ou la salle **des colonnes** (v. 6), probablement l'entrée **du portique du trône**, appelé aussi **le portique du jugement** (v. 7). À côté du palais royal s'élevait la maison de la **fille de Pharaon** où se trouvait vraisemblablement le harem royal (v. 8). Tous les bâtiments étaient construits à l'aide de **magnifiques pierres, taillées** avec précision. Le mur entourant la grande cour se composait de **trois rangées de pierres de taille** superposées et d'**une rangée de poutres de cèdre**.

Il est probable que **la maison de la forêt du Liban, le portique des colonnes et le portique du trône** (ou **du jugement**) faisaient partie intégrante du palais, tandis que la maison de **la fille de Pharaon** se trouvait à côté de la résidence royale.

4. Mobilier du Temple (7. 13-51)

7. 13, 14 Ici **Hiram** n'est pas le roi de Tyr mais un maître ouvrier d'origine juive qui habitait Tyr.

7. 15-22 Deux immenses **colonnes d'airain** se dressaient à l'entrée du Temple. L'une s'appelait **Jakin**, qui signifie *Il établira*, et l'autre **Boaz**, qui signifie *en Lui est la force* (v. 22). Au sommet de chaque colonne se trouvait un **chapiteau** richement orné, en forme de bol. Les détails de la forme de ces **colonnes** sont donnés, mais nous ignorons leur signification spirituelle. On a fait observer que les colonnes vivantes du Temple de Dieu aujourd'hui sont les croyants au caractère saint (Ga 2. 9). Dans Apocalypse 3. 12, Dieu promet que ceux qui vaincront deviendront pour toute l'éternité des **colonnes** dans son Temple céleste.

7. 23-26 **La mer de métal fondu** était une cuve située au milieu du parvis intérieur. Ce bassin immense, soutenu par **douze bœufs** de bronze, était placé entre le Temple et l'autel, mais vers le sud (2 Ch 4. 10), et contenait de l'eau permettant aux sacrificateurs de se laver les mains et les pieds.

7. 27-39 En plus de la grande cuve, **dix bassins** (ou cuves) de bronze plus petits étaient posés sur des **bases**, chacune en forme de **char** à **quatre roues**. L'autel d'airain se trouvait lui aussi dans le parvis in-

térieur, mais il n'est pas mentionné avant le chapitre 8 verset 64.

7. 40-47 **Hiram** supervisait tout le travail de l'**airain poli** pour la zone du Temple, y compris **les cendriers, les pelles et les coupes** pour le Temple lui-même. Les **ustensiles en airain poli** étaient fondus dans la plaine du Jourdain au sol argileux, tout comme aujourd'hui encore (v. 46).

7. 48-50 Les **autres ustensiles** du lieu saint comprenaient **l'autel d'or** pour l'encens, **la table d'or** sur laquelle étaient exposés **les pains de proposition** (2 Ch 4. 8), les dix **chandeliers d'or pur** et les ustensiles **d'or pur**.

7. 51 **David** s'était livré à des préparatifs élaborés pour le Temple sans être autorisé à le construire. **Salomon** fit porter ces trésors dans le Temple afin de les utiliser et de les garder en lieu sûr.

Les différences entre ce chapitre et 2 Chroniques 2- 4 sont examinées dans les notes sur 2 Chroniques.

F. Inauguration du Temple (8)

8. 1-5 Une fois le Temple achevé, il fallait **transporter... l'arche de l'alliance** de la partie de Jérusalem connue sous le nom de **cité de David** (ou **Sion**) jusqu'au Temple situé sur le mont Morija. Cet événement eut lieu probablement, une année environ après la fin de la construction (cf. v. 2 et 1 R 6. 37-38).

Juste avant la fête des tabernacles, il y eut une grande fête nationale, et **l'arche, le tabernacle** et tous **les ustensiles sacrés** furent **apportés** dans le Temple par **les sacrificateurs et les Lévites**, et on offrit de nombreux sacrifices de **brebis** et de **bœufs**.

8. 6-9 **L'arche** fut placée dans **le lieu très saint**. De façon difficile à comprendre, **les extrémités** des **barres** étaient visibles depuis **le lieu saint** mais pas de l'extérieur, au portique. Les **barres** n'étaient pas ôtées (v. 8). À cette époque les seuls objets placés dans **l'arche** étaient **les deux tables de pierre** sur lesquelles étaient inscrits les Dix Commandements. Nous ignorons ce que l'on fit de la manne et de la verge d'Aaron qui avait fleuri (Hé 9. 4).

8. 10-11 Dès que l'arche (qui préfigure Christ) trouva sa vraie place, la **nuée** de gloire (symbole de la présence divine) **remplit** le Temple. **Les sacrificateurs ne purent pas** accomplir leur fonction car **la gloire de l'Éternel** remplissait **la maison**.

8. 12-13 Quand tout fut terminé, Salomon s'adressa à **l'Éternel**. Dieu avait déclaré qu'il demeurerait dans une totale **obscurité**. À présent, Salomon lui avait construit **une demeure** avec un sanctuaire éclairé uniquement par la gloire de Dieu lui-même. Avec sa perspicacité spirituelle coutumière, Matthew Henry commente :

Dieu se montra prêt à écouter la prière que Salomon se préparait à offrir. En outre, il élit domicile dans cette maison afin d'encourager tout son peuple à lui adresser des prières dans ce lieu. Cependant la gloire de Dieu y apparut dans une nuée obscure afin d'indiquer :

- 1. *l'obscurité de l'ancienne dispensation par comparaison à la lumière de l'Évangile par laquelle « nous tous, dont le visage découvert, relète la gloire du Seigneur » (2 C 3. 18),*
- 2. *l'obscurité de notre état actuel comparée à la vision de Dieu qui constituera la joie du ciel quand la gloire divine sera révélée. À présent nous affirmons seulement ce que Dieu n'est pas, tandis qu'alors nous le verrons tel qu'il est.³*

8. 14-21 Ensuite **le roi** se tourna vers le peuple pour le bénir. Il rappela l'accomplissement de la promesse à propos du Temple donnée par Dieu à **David** et se déclara satisfait de savoir **l'arche de l'alliance** installée dans une demeure permanente.

8. 22-26 Les versets 22-53 rapportent la prière de Salomon pour la dédicace du Temple. Après avoir loué Dieu d'avoir tenu sa promesse à **David** à propos du Temple, il lui demanda de tenir une autre promesse qu'il avait faite à David, à savoir qu'il ne lui manquerait jamais un descendant pour lui succéder **sur le trône d'Israël**.

8. 27-30 Salomon savait qu'aucun Temple terrestre ne pouvait **contenir** un

Dieu si grand, mais il demanda à **l'Éternel** de reconnaître ce Temple, d'écouter et de pardonner lorsque lui-même ou des membres du **peuple d'Israël** y prieraient.

8. 31-53 Puis le roi établit la liste de divers cas précis pour lesquels une réponse de la part de l'Éternel était particulièrement sollicitée :

- 1. Lors de procès où l'on prêterait serment (peut-être en l'absence de preuves), Salomon demanda à Dieu de punir le coupable et d'acquitter l'innocent (v. 31, 32).

- 2. Lorsqu'Israël serait vaincu à cause du péché, le roi demanda à Dieu de pardonner et de ramener son peuple dans son **pays** quand il confesserait son péché (v. 33, 34).

- 3. En période de sécheresse, il demanda à Dieu de faire **venir la pluie... quand le peuple** s'humilierait devant lui dans la repentance (v. 35, 36).

- 4. S'il y avait **la famine** ou **la peste** ou **la rouille** ou **la nielle** ou **les sauterelles** ou un siège de **l'ennemi** ou tout autre fléau, il demanda à Dieu d'exaucer les prières qui lui seraient adressées en direction du Temple et de pardonner (v. 37-40).

- 5. Si un païen se convertissait au Judaïsme et priait l'Éternel, le roi lui demanda de répondre à la prière de ce prosélyte (v. 41-43).

- 6. Salomon prévoyait que des prières destinées à obtenir la victoire au combat monteraient vers le ciel, et il demanda à l'Éternel de prendre en considération toute supplication de ce genre (v. 44, 45).

- 7. S'exprimant de manière prophétique, le roi évoqua l'époque à laquelle Israël partirait en exil à cause de leur péché. Il demanda à l'Éternel d'écouter leurs prières de repentance et de faire en sorte que leurs oppresseurs se montrent miséricordieux à leur égard car, en fait, les Israélites étaient son **peuple** qu'il avait fait **sortir d'Égypte**. Ces versets s'accomplirent lors de l'exil des Juifs à Babylone et de leur retour à la suite du décret de Cyrus (v. 46-53).

8. 54-61 Après avoir **achevé d'adresser à l'Éternel toute cette prière**, Salomon **bénit** le peuple en demandant à Dieu avec éloquence d'accorder sa présence au peuple et de lui donner la force de lui rester fidèle

³ Matthew Henry, *1 Kings, Commentary on the Whole Bible*, II. 614.

et d'être un témoin pour lui parmi **tous les peuples de la terre**.

Comme le reste de sa prière, la bénédiction de Salomon témoigne de sa haute compréhension d'importantes vérités spirituelles:

- 1. On peut compter entièrement sur Dieu. « De toutes les bonnes paroles qu'il avait prononcées... aucune n'est restée sans effet. » (v. 56). Quel témoignage!

- 2. Le passé garantit l'avenir (v. 57). Dieu ne change pas (cf. Hé 13. 8), aussi pouvons-nous nous appuyer sur le fait que ce qu'il a été dans le passé, il le sera encore à l'avenir pour nous (cf. Jos 1. 5).

- 3. L'homme a besoin de l'aide de Dieu dans sa vie de disciple (v. 58), vérité que Jérémie connaissait et dont il donna la raison (cf. Jé 10. 23; 17. 9). Même les décisions librement consenties par l'homme viennent de Dieu. Quel paradoxe! Comparez l'activité du Saint-Esprit dans Jean 16. 8-11.

- 4. Nous avons besoin quotidienne de l'assistance de Dieu (« en tout temps, » v. 59). Mais il ne sommeille ni ne dort (Ps 121. 4)!

- 5. La bonté de Dieu envers ses enfants ne vise jamais à satisfaire leur égoïsme, mais à ce que d'autres viennent à sa connaissance (v. 60).

- 6. Compte tenu de toutes ces vérités, pouvons-nous accorder à Dieu moins qu'une loyauté et une obéissance absolues (v. 61)? (Notes de la Ligue pour la lecture de la Bible anglaise)

Cette prière est rapportée aussi dans 2 Chroniques 6 (voir les notes), avec seulement deux différences: seul 2 Chroniques rapporte que Salomon acheva sa prière par trois requêtes (2 Ch 6. 40-42); seul 1 Rois rapporte que Salomon bénit le peuple (v. 54-61).

8. 62-65 Parmi les nombreux animaux offerts en sacrifice, certains servirent à la nourriture de la foule immense qui s'était rassemblée (v. 65). Puisque **l'autel d'airain** n'était pas assez grand pour recevoir tous **les holocaustes**, etc., Salomon **consacra** un lieu au **milieu du parvis** où le reste put être offert en sacrifice à l'Éternel. Cette grande célébration s'accompagna de joie, d'adoration et de reconnaissance. Aucun des milliers d'ani-

maux immolés ne fut offert comme sacrifice d'expiation ou de culpabilité.

En ce temps-là, Salomon célébra la fête des tabernacles avec des Israélites venus **depuis les environs de Hamath**, près de Dan au nord et du **torrent d'Égypte** au sud. La fête de la dédicace et la fête des tabernacles durèrent en tout **quatorze jours**.

8. 66 Puis le **peuple** rentra chez lui **joyeux et le cœur content**. Selon 2 Chroniques 7. 9, une assemblée solennelle fut convoquée « le huitième jour », tandis que selon le verset 66 le peuple fut renvoyé « le huitième jour ». John Haley concilie ces deux récits de la façon suivante:

La fête des tabernacles commença le quinze du mois et se termina le vingt-deux par une « sainte convocation » au « huitième jour » (Lé 23. 33-39), à la fin de laquelle Salomon renvoya le peuple. Cette dispersion devint effective dès le lendemain matin, le vingt-trois (2 Ch 7. 10).⁴

G. Célébrité de Salomon (9, 10)

1. Son alliance avec Dieu (9. 1-9)

9. 1-5 La réponse de Dieu à **la prière** de Salomon fut son acceptation du Temple comme sa **maison** et sa promesse d'y **mettre à jamais** son **nom**. Le Temple de Salomon n'existe plus depuis longtemps, mais Dieu sera manifesté dans un Temple à Jérusalem lors du retour du Seigneur Jésus pour établir son royaume sur terre. Entre-temps, le Temple que Dieu habite est le corps du croyant et celui de l'Église.

9. 6-9 Concernant la famille de Salomon, Dieu promet que Salomon et ses fils ne manqueraient jamais de descendant pour s'asseoir **sur le trône** à condition qu'ils lui obéissent. Par contre, s'ils s'éloignaient du Dieu vivant et se tournaient vers l'idolâtrie, **alors** il enverrait le peuple en exil, détruirait le Temple et ferait d'Israël... **un sujet de sarcasme et de raillerie** parmi les nations. Le Temple deviendrait un monceau de ruines,

⁴ John Haley, *Alleged Discrepancies of the Bible*, p. 223.

et tous ceux qui le verraient seraient **dans l'étonnement** face à une telle désolation.

2. Ses cadeaux à Hiram (9. 10-14)

Certains commentateurs ont suggéré que Salomon aurait donné **vingt villes dans le pays de Galilée** en gage pour un emprunt de **cent vingt talents d'or à Hiram** (v. 14) contracté afin de financer son important programme de construction. Salomon se sentit la liberté de demander cet emprunt suite à l'aide antérieure d'Hiram (v. 11). Cependant quand **Hiram vit les villes**, il ne fut pas satisfait **et les appela pays de Cabul** (litt. sans valeur, nom méprisant signifiant désagréable, sale ou immonde). D'après 2 Chroniques 8. 2, Salomon aurait racheté ces **villes** en remboursant son emprunt.

3. Ses sujets et ses sacrifices (9. 15-25)

9. 15-23 Les versets 15 à 22 racontent comment **Salomon** employa **des hommes de corvée** dans son programme de construction. Salomon fortifia les trois villes d'**Hatsor**, de **Meguiddo** et de **Guézer** afin de les sécuriser. **Hatsor**, située au nord, protégeait l'entrée nord du pays. **Meguiddo** était:

Une ville importante située au centre nord d'Israël et qui dominait la plaine de l'Esdraelon. Commandant la jonction d'importantes routes commerciales, elle constituait un point stratégique pour la défense de la vallée du Jourdain (au sud) et de la plaine centrale (au nord).⁵

Guézer était située à l'ouest de Jérusalem sur la principale route commerciale menant de l'intérieur du pays jusqu'à la plaine côtière de la Philistie. Tous les captifs païens mentionnés au verset 20 étaient des **hommes de corvée**. Par conséquent, **les enfants d'Israël** ne furent pas réduits à l'esclavage. **Cinq cent cinquante** chefs surveillèrent les travaux de Salomon.

9. 24 **(Le) Millo** (ou citadelle) bâti par Salomon, était une sorte de fortification pour Jérusalem, dont la construction fut entreprise après l'achèvement du palais de **la fille de Pharaon**.

9. 25 **Salomon** offrait des sacrifices à **l'Éternel... trois fois dans l'année** lors des fêtes principales: la fête des pains sans levain, la fête des semaines (la Pentecôte), et la fête des tabernacles (2 Ch 8. 13).

4. Sa flotte (9. 26-28)

Le roi Salomon disposait d'une flotte de **navires à Etsjon-Guéber** sur le golfe d'Aqaba **près d'Eloth** (Eilat). **Hiram envoya sur ces navires plusieurs de ses propres serviteurs... jusqu'à Ophir** (lieu exact inconnu – selon certains le sud de l'Arabie, selon d'autres les Indes ou encore l'Afrique). Ils apportèrent **quatre cent vingt talents d'or... au roi Salomon**.

5. Visite de la reine de Séba (10. 1-13)

Le but du chapitre 10 consiste à souligner la gloire de Salomon. Avec des vignobles, des navires au long cours, un trône en ivoire ou encore des chars artistement décorés, il possédait tout ce que le cœur humain pouvait désirer dans des quantités extraordinaires. **La reine de Séba**, elle-même immensément riche, **eut le souffle coupé** face à la sagesse de Salomon et à la splendeur de son royaume, accomplissement de la promesse de l'Éternel à qui Salomon devait tout (3. 11-13).

La reine de Séba (probablement Saba, péninsule située au sud-ouest de l'Arabie) **vint pour éprouver** la sagesse de Salomon en lui soumettant des **questions**, mais il eut réponse à **toutes** (v. 3). Quand elle vit la magnificence de son royaume, elle dut reconnaître que les récits enthousiastes qu'elle avait entendus s'avéraient exacts. Elle lui offrit de **l'or** et **des épices... en abondance**, puis reçut de lui des cadeaux en retour avant de repartir dans **son pays**.

6. Ses richesses (10. 14-29)

10. 14, 15 Grâce à l'aide d'Hiram, Salomon reçut non seulement de **l'or** d'Ophir mais aussi d'importantes quantités de bois de santal et de pierres précieuses. En fait,

⁵ Baker's Bible Atlas, p. 309.

Salomon fut un génie dans le domaine des échanges commerciaux.

10. 16-22 Salomon disposait de telles quantités d'**or** qu'il en utilisa même pour confectionner des **boucliers** qu'il suspendit **dans la maison de la forêt du Liban**. Son **trône d'ivoire** était **recouvert d'or pur**. De chaque côté du trône se dressaient deux lions sculptés, et un lion se trouvait également **de chaque côté des six degrés** qui conduisaient au trône. **L'argent** était considéré comme ayant relativement peu de valeur **du temps de Salomon**. Au moyen de ses **navires de Tarsis** (au long cours) Salomon importa non seulement de **l'or** et de **l'argent**, mais aussi des marchandises exotiques comme **de l'ivoire, des singes et des paons**.⁶

10. 23-25 Les richesses et la sagesse de Salomon lui valurent une renommée mondiale, et les admirateurs qui vinrent lui rendre visite lui offrirent de nombreux cadeaux.

10. 26-29 Salomon investit énormément dans l'achat de **chevaux** et de **chars en Égypte**.⁷ Non seulement Salomon se procura des **chars et des cavaliers** pour assurer la défense nationale, mais il en exporta aussi dans d'autres pays.

Bien que ce fait ne soit pas mentionné ici, le luxueux règne de Salomon exigea le paiement de très lourds impôts par le peuple, ce qui finit par provoquer l'éclatement du royaume (12. 3-15).

J. R. Lumby commente :

*Les impôts durent être écrasants; de plus, toute cette splendeur et ce luxe propre à l'Orient s'accompagnèrent d'une décadence morale. Salomon a été le Louis XIV de l'histoire d'Israël.*⁸

⁶ Le mot traduit par « Paon » pourrait aussi être une autre espèce de singe, comme le babouin. Cette traduction était déjà présente dans la Vulgate de Jérôme, et se trouve aussi dans la NKJB.

⁷ La (NBS) comporte ici à la place de par troupes, la traduction « et de Qevé », peut-être une région de Cilicie célèbre pour ses chevaux.

⁸ J. R. Lumby, *The Cambridge Bible for Schools and Colleges*, (1 Kings), p. 114.

Cette multiplication de richesses et de chevaux constituait une violation flagrante de la Parole de Dieu (De 17. 16-17).

H. Apostasie et mort de Salomon (11)

11. 1-3 Deutéronome 17. 17 interdisait au roi d'Israël d'épouser des femmes païennes. Fait bouleversant, Salomon désobéit grandement à ce commandement important. Il en résulta ce que Dieu avait prédit : **ses femmes détournèrent son cœur** de l'Éternel vers des idoles.

11. 4-8 Le verset 4 signifie que le **cœur** du roi David avait été totalement loyal **envers l'Éternel son Dieu** dans son refus de toute idolâtrie. Cependant, **Salomon** ne marcha pas sur les traces de **son père** à cet égard, car il **construisit** des sanctuaires idolâtres sur le mont des Oliviers, **à l'est de Jérusalem**.

11. 9-13 Dieu **était apparu** à Salomon **deux fois**, à Gabaon (3. 5) et à Jérusalem lors de la dédicace du Temple (9. 2). Maintenant il annonçait qu'en raison de l'idolâtrie de Salomon, **le royaume** lui serait ôté et donné à l'un de ses serviteurs. Cependant, cet événement ne se produirait pas pendant la **vie** de Salomon, et les douze tribus ne seraient pas toutes soustraites à la maison de **David**. **Une tribu**, celle de Benjamin — et bien sûr Juda (12. 23) — serait donnée au **fils** de Salomon.

11. 14-22 Trois des adversaires de Salomon sont décrits. Le premier était **Hadad**, prince **Édomite** qui s'était enfui **en Égypte** lorsqu'il **était encore un jeune garçon** au moment où **Joab** tua tous les hommes **en Édom**. Il fut bien traité par le **Pharaon** qui lui donna même **la sœur de la reine Thachpenès** pour **femme**. **Lorsqu'Hadad apprit... que David... et Joab étaient morts**, il obtint du Pharaon la permission, donnée à contrecœur, de retourner en Édom, d'où il lança des opérations militaires depuis le sud, contre Salomon.

11. 23-25 Le deuxième **ennemi** était **Rezon** qui s'était enfui **lorsque David avait tué les hommes de Tsoba**. Il devint ensuite **chef de bande**. Plus tard il constitua un royaume indépendant au nord, à **Damas**

d'où il devint un véritable danger militaire pour **Salomon**. Damas subissait le joug d'Israël depuis l'époque où David s'était emparé de la ville et y avait fait stationner ses troupes (2 S 8. 5-6).

La perte de Damas, ville principale de la Syrie, constitua un événement fort significatif, car pendant des siècles le royaume de Syrie allait être une véritable épine dans la chair d'Israël.

11. 26-28 Le troisième adversaire était le **serviteur** de Salomon mentionné par Dieu lui-même au verset 11, à savoir **Jéroboam, fils de Nébeth**, de la tribu d'Éphraïm. **Salomon** lui avait confié la surveillance de la construction de **Millo**. Peut-être tout ce pouvoir donna-t-il à Jéroboam le désir de régner sur tout Israël.

11. 29-39 Un jour **Jéroboam** rencontra un **prophète** du nom d'**Achija**. Lorsqu'ils furent **tous deux seuls dans les champs**, **Achija saisit son manteau neuf, le déchira en douze morceaux**, et lui en donna **dix morceaux** comme signe que **Dieu** lui donnerait de régner sur **dix tribus** d'Israël. Il expliqua aussi à Jéroboam qu'une **seule tribu** (Benjamin – en plus bien sûr de Juda, 12. 23) reviendrait au **fils** de Salomon et que **le royaume** ne serait pas divisé avant la mort de ce dernier. **Si** Jéroboam obéissait à l'Éternel, il pourrait compter sur sa bénédiction et son aide. Remarquons les trois restrictions imposées par Dieu à Jéroboam: il devait hériter seulement de **dix tribus**, pas de la totalité du royaume; il devait accéder au pouvoir seulement après la mort de Salomon; Dieu ferait de lui **une maison stable**, mais seulement s'il obéissait à l'Éternel et le suivait de tout son cœur.

11. 40 Apparemment **Jéroboam** se révolta du vivant de **Salomon**, aussi dut-il, pour échapper à la colère du roi, s'enfuir **en Égypte** où il resta **jusqu'à la mort** de Salomon. Au lieu d'avouer son péché et de s'en repentir, Salomon tenta de s'opposer à l'accomplissement de la parole de Dieu en se débarrassant de Jéroboam. Or, il était insensé de combattre Jéroboam car Dieu l'avait choisi pour hériter des tribus du nord. Autrement Saül avait échoué dans ses tentatives de tuer son successeur, David. À présent les

tentatives de Salomon pour tuer Jéroboam échouaient également.

Les tribus sur lesquelles régnerait Jéroboam seraient: Ruben, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Issacar, Zabulon, Éphraïm, Manassé, et une partie des tribus de Lévi et de Siméon. Les tribus sur lesquelles régnerait le fils de Salomon seraient: Juda, Benjamin et une partie des tribus de Lévi et de Siméon. La plupart des tribus de Lévi (2 Ch 11. 13-16) et de Siméon se rallièrent à Juda.

11. 40 **Le livre des actes de Salomon** était probablement la chronique officielle de son règne, mais certainement pas un livre inspiré et canonique.

11. 42-43 Après avoir régné pendant **quarante ans**, **Salomon** mourut **et fut enterré à Jérusalem**. **Roboam, son fils**, lui succéda. Un bon commencement ne garantit pas forcément un bon achèvement: le début du règne de Salomon fut bien meilleur que la fin. Après avoir atteint l'apogée de la grandeur, malheureusement il sombra profondément dans l'idolâtrie et l'immoralité. Si seulement ce roi avait pratiqué ce qu'il avait prêché lui-même dans Écclésiaste 12. 15-16! « Écoutons la fin du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal ».

III. LE ROYAUME DIVISÉ (12 – 22)

A. Roboam, roi de Juda (12. 1-24)

Roboam, le fils de Salomon, régna **en Juda** pendant **dix-sept ans** (931/30-913 av. J.-C. (1 R 12. 20-24; 2 Ch 11-12).

12. 1-11 Ayant appris la mort de Salomon, **Roboam, le fils de Salomon** revint d'**Égypte** et **se rendit à Sichem** pour y être reconnu **roi** par **tout Israël**. Les Israélites proposèrent un accord à **Roboam**: « **Toi maintenant, allège cette rude servitude et le joug pesant que nous a imposé ton père. Et nous te servirons.** » Afin de maintenir l'opulence orientale de son palais, Salomon avait utilisé des hommes de corvée et imposé de très lourds impôts, aussi le peuple fixa-t-il un ultimatum à Roboam: « Diminue les

impôts décrétés par ton père et nous te servirons; sinon, nous nous révolterons. » Après avoir demandé **trois jours** pour y réfléchir, Roboam **consulta** d'abord ses conseillers âgés qui lui recommandèrent de traiter le peuple avec bonté et de se mettre à son **service**. Cependant, ses plus jeunes conseillers lui suggérèrent le contraire, à savoir menacer de rendre son joug encore plus pesant! Ainsi, **le petit doigt** de Roboam serait **plus gros que les reins** de Salomon. Si Salomon les avait **châtiés avec des fouets**, alors Roboam les punirait avec **des scorpions** (probablement des fouets munis de lanières cloutées).

12. 12-20 Quand **Jéroboam** et l'assemblée d'Israël revint **le troisième jour** pour connaître sa décision, le roi **leur parla d'après le conseil des jeunes gens**. Le verset 15 souligne que néanmoins le cours des événements **fut dirigé... en vue de l'accomplissement de la parole que l'Éternel avait dite** par **Achija de Silo** (11. 30-39). À ce stade le peuple d'Israël se révolta contre **Roboam**, même si certains d'entre eux habitaient encore le territoire de **Juda**. **Roboam envoya Adoram**, son chef de corvées, pour ramener ces Israélites à la raison, mais ils le **lapidèrent** à mort. Alors le peuple d'Israël proclama **Jéroboam roi**. Le verset 20 déclare que **seule... la tribu de Juda... suivait** Roboam, mais nous ne devons pas oublier que Benjamin (v. 21), Siméon (Jos 19. 1) et la plus grande partie de la tribu de Lévi appartenaient à **Juda**.

12. 21-24 **Roboam** décida de contrer cette révolte en déclarant la guerre à Israël, mais il changea ses plans suite à une directive divine. Ayant ignoré auparavant le conseil de ses aînés, **Roboam** suivit maintenant le conseil de **l'Éternel** et épargna la vie d'un grand nombre d'Israélites. Ainsi l'Éternel, qui avait décrété la division, fit en sorte qu'elle se produise sans effusion de sang.



DIVISION DU ROYAUME

L'histoire du royaume divisé commence ici et se poursuit tout au long du 2ème livre des

Rois. Jéroboam régna sur les dix tribus du nord appelées « Israël » (ou « Éphraïm » dans les prophètes). Ce royaume connut neuf dynasties différentes dont tous les rois furent rebelles à l'Éternel.

Roboam régna sur le royaume du sud appelé « Juda ». Ce royaume eut une seule dynastie car chacun des rois était un descendant de David. Jésus-Christ était le successeur légal au trône de David par Joseph, son père adoptif qui était de la tribu de Juda (cf. la généalogie dans Mt 1). Il était fils de David aussi par sa mère, la vierge Marie qui descendait de Nathan, le fils de David (cf. la généalogie dans Lu 3). Même si la plupart des rois de Juda n'obéirent pas à l'Éternel, certains furent de véritables réformateurs.

L'histoire du royaume divisé comporte quatre périodes. D'abord, de Jéroboam (1 R 12. 1) à Omri (1 R 16. 28), ce fut un temps de conflit ouvert. Deuxièmement, d'Omri (1 R 16. 29) à Jéhu (2 R 8) les deux royaumes s'accordèrent pour observer une trêve. Troisièmement, de Jéhu à la captivité d'Israël par l'Assyrie (722 av. J.-C.), ce fut une période de relative indépendance (2 R 9-17). Enfin, le royaume de Juda resta seul jusqu'à ce que ses habitants soient emmenés en captivité par les Babyloniens en 586 av. J.-C. (2 R 18-25).

Israël ne retourna jamais dans le pays en tant que nation. En revanche, Juda resta en exil pendant soixante-dix ans, puis des groupes relativement importants revinrent à Jérusalem, comme le rapportent les livres d'Esdras et de Néhémie. Ainsi, environ cinq siècles avant la naissance de Jésus-Christ, les tribus du sud rentrèrent au pays, mais sous domination païenne.

À la fin de l'histoire racontée par l'A.T., les Juifs rentrés au pays se trouvaient assujettis au roi de Perse. Plus tard, la Perse fut conquise par la Grèce et les Juifs furent alors gouvernés par cette nouvelle puissance mondiale. Enfin, les Grecs furent vaincus par l'Empire romain au pouvoir, lorsque le Seigneur Jésus naquit.

En étudiant le royaume divisé, on rencontre souvent des contradictions apparentes entre les dates mentionnées. La plupart de ces difficultés chronologiques proviennent de l'utilisation de méthodes diverses pour calculer la longueur des règnes en Israël et en Juda. Autre fait important, souvent deux rois régnèrent ensemble pendant quelque temps. La chronologie des rois

Les rois d'Israël et de Juda

Dynastie	Israël	Dynastie	Juda	Appréciation
1	Jéroboam	1	Roboam	
	Nadab		Abijam (Abija)	
2	Baeschä		Asa	bon
	Éla		Josaphat	bon
3	Zimri		Jéhoram (Joram)	
4	Omri Thibni		Achazia	
	Achab		Athalie	usurpatrice
	Achazia		Joas	bon
	Joram		Amatsia	bon
5	Jéhu		Ozias	
	Joachaz		Jotham	bon
	Joas		Achaz	
	Jéroboam II		Ézéchias	bon
	Zacharie		Manassé	
6	Schallum		Amon	
7	Menahem		Josias	bon
	Pékakia		Joakhaz (Schallum)	
8	Pékach		Jojakim (Eliakim)	
9	Osée		Jojakim (Jéconia, Conia)	
			Sédécias (Matthania)	

est traitée en détail et de façon fort compétente dans le livre d'Edwin R. Thiele: *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*.⁹

Nous étudierons le royaume divisé en suivant l'ordre dans lequel les rois sont cités, et en rappelant les événements importants du règne de chacun. Les dates sont celles proposées par le livre de Thiele mentionné ci-dessus.



⁹ Essai, (voir la bibliographie anglaise sous Thiele, Edwin R.).

B. Jéroboam, roi d'Israël (12. 25 – 14. 20)

Jéroboam, fils de Nebath, de la tribu d'Éphraïm, fut roi d'Israël pendant vingt-deux ans (931/30 – 910/09 av. J.-C.).

1. Hauts lieux idolâtres de Jéroboam (12. 25-33)

12. 25-30 Au début le premier roi d'Israël fit de **Sichem** sa capitale, puis il **bâtit Penuel**, au-delà du Jourdain. Craignant que les jours de fête le **peuple** d'Israël ne retourne à **Jérusalem** afin d'adorer l'Éternel

et que son **cœur** retourne au **roi de Juda**, il mit sur pied son propre système religieux: il établit **Dan** et **Béthel** comme nouveaux centres culturels en installant en chacun de ces endroits un veau d'or et en affirmant que ces idoles étaient le **Dieu** qui avait **fait sortir Israël du pays d'Égypte!**

12. 31-33 Jéroboam **fit** construire des sanctuaires idolâtres sur les **hauts lieux**. Il **créa** de nouveaux **sacrificateurs pris parmi tout le peuple** – pas exclusivement de la tribu de **Lévi**, comme Dieu l'avait ordonné. Il instaura un nouveau calendrier religieux avec **une grande fête au huitième mois**, pour remplacer la fête des Tabernacles célébrée le septième mois. En offrant des sacrifices **sur l'autel** qu'il avait érigé à **Béthel**, il usurpa lui-même le rôle de sacrificateur.

L'acceptation de ces changements par un grand nombre d'Israélites révèle combien leur cœur était éloigné de l'Éternel. Leurs pères avaient été sévèrement punis pour avoir adoré un veau (Ex 32). Salomon avait perdu la quasi-totalité de son royaume pour avoir érigé des hauts lieux (ch. 11). Koré et ses partisans avaient perdu la vie pour avoir tenté de s'emparer du sacerdoce (No 16). Aussi les innovations par lesquelles Jéroboam chercha à sécuriser son royaume entraînaient inévitablement sa chute. Ceux qui croyaient en Dieu s'enfuirent en Juda (2 Ch 11. 14-16), abandonnant leurs frères à la facilité — et aux conséquences — d'une religion de conception purement humaine. On a déclaré à juste titre que « Jéroboam ne méritait pas une fonction aussi élevée [celle de roi], en revanche Israël méritait bien un roi aussi mauvais. »

2. Jéroboam et l'homme de Dieu (13. 1-32)

13. 1-3 Pendant que Jéroboam offrait de l'encens sur l'autel de Béthel, **un homme de Dieu** fut envoyé de **Juda** pour dénoncer **l'autel** idolâtre. Il annonça qu'un roi du nom de **Josias** se leverait en Juda et brûlerait les **prêtres** idolâtres sur l'autel. 2 Rois 23. 15-16 raconte l'accomplissement de cette prophétie, plus de trois cents ans plus tard. Comme signe de son accomplissement, l'homme de

Dieu prédit que **l'autel** se fendrait et que **la cendre** serait **répandue**.

13. 4-6 Quand **Jéroboam** ordonna l'arrestation du prophète, la **main** de Jéroboam **étendue** pour le désigner **devint sèche** et **l'autel se fendit et la cendre qui était dessus fut répandue** – signe de la malédiction divine sur la religion de Jéroboam. Cependant, en réponse à la prière du prophète, la **main sèche** redevint **comme auparavant**.

13. 7-10 Incapable de réduire le prophète au silence par des menaces, le roi chercha à gagner son amitié. Dieu avait donné au prophète des instructions strictes, comme de ne manifester aucune indulgence à l'égard du règne impie de Jéroboam. En accord avec les instructions de l'Éternel, le prophète refusa de **manger** et de **boire** en sa compagnie, et il emprunta un autre itinéraire pour rentrer chez lui de **Béthel**.

13. 11-19 En chemin il rencontra **un vieux prophète** de **Béthel**. De peur de montrer la moindre complaisance à l'égard de ce qui se passait à **Béthel**, d'abord **l'homme de Dieu** refusa l'hospitalité du **vieux prophète**. Cependant le vieil homme déclara qu'**un ange** lui avait ordonné de loger **l'homme de Dieu**, et ce mensonge réussit à persuader ce dernier d'accepter l'hospitalité proposée.

13. 20-25 Pendant qu'ils mangeaient ensemble, **l'Éternel** parla au vieux **prophète** de Béthel, et ce dernier annonça à son tour ce message à l'homme de Dieu: à cause de sa désobéissance, il mourrait et ne serait pas enterré avec sa famille. Si cela semble dur ou sévère, nous ne devons pas oublier que Dieu traite ceux qu'il aime, ses porte-parole et ceux qui ont joui de privilèges particuliers, avec plus de sévérité. Sur le chemin du retour, l'homme de Dieu fut **tué** par un **lion**, mais, contrairement à toutes les lois de la nature, **le lion** et **l'âne du prophète** se tinrent ensemble à côté du **cadavre étendu** sur **le chemin**.

13. 26-32 Quand le vieux **prophète... apprit** la nouvelle, il comprit aussitôt qu'il s'agissait d'un jugement de l'Éternel à l'égard de la désobéissance de l'homme de Dieu. **Il se rendit** sur le lieu de la tragédie, **ramena** le corps à Béthel et l'enterra dans son propre

tombeau. Ensuite, il annonça à **ses fils** qu'il désirait être **enterré** à côté de **l'homme de Dieu**. Ainsi il avait pris conscience que le système idolâtre auquel il adhérait était voué à la destruction par Dieu.

3. Faux prêtres établis par Jéroboam (13. 33-34)

Le roi **Jéroboam** persista dans sa désobéissance en créant **de nouveau des prêtres... pris parmi tout le peuple** et en exerçant lui-même la fonction sacerdotale. Ce **péché** finit par entraîner la destruction de la dynastie de **Jéroboam**.

Irving L. Jensen fait remarquer:

Le roi Jéroboam aurait dû voir dans le destin de l'homme de Dieu venu de Juda une image de lui-même et de son propre avenir s'il ne se repentait pas. Tout comme l'homme de Dieu, Jéroboam avait été choisi par l'Éternel pour remplir une haute fonction. Tout comme lui, il connaissait parfaitement la volonté de Dieu pour lui, mais il avait désobéi à sa Parole.¹⁰

4. Mort du fils de Jéroboam (14. 1-20)

14. 1-4 Quand **Abija, fils de Jéroboam, tomba malade**, le roi envoya **sa femme** auprès **du prophète... Achija**, l'homme de Dieu qui avait annoncé jadis à Jéroboam qu'il serait **roi sur** les dix tribus du nord.

La reine se déguisa, peut-être pour plusieurs raisons. D'abord, rendre ouvertement visite à l'homme de Dieu trahirait un manque de foi aux idoles de Dan et Béthel. Ensuite, Jéroboam se rendit compte qu'Achija était opposé à l'idolâtrie et ne tiendrait pas à la reine des propos agréables s'il connaissait son identité. Enfin, le roi pensait peut-être qu'en trompant le prophète, il pourrait même tromper l'Éternel.

14. 5-13 **L'Éternel** avertit le prophète aveugle de l'approche de la reine. À son arrivée, le prophète démasqua aussitôt sa véritable identité et la renvoya à Jéroboam avec

un message de jugement: à cause de la désobéissance et de l'idolâtrie du roi, l'Éternel exterminera **quiconque** appartient à **Jéroboam... esclave** ou **libre**, et anéantira sa dynastie. Personne de sa famille ne sera enterré décemment, sauf Abija, son fils malade, qui mourra dès que la reine entrera dans **la ville**.

14. 14-16 Dieu suscitera un autre **roi** (Baescha) qui anéantira la famille de Jéroboam. La nation d'Israël finira par être emmenée en captivité parce que **Jéroboam** aura institué le culte des **idoles**, en hébreu, **ascherim**, idoles¹¹ sculptées en bois, symboles de la fertilité.

14. 17, 18 D'après le verset 17, il semble que **Thirtsa** était désormais la capitale d'Israël. Dès que la reine y arriva, son fils **mourut**. Israël **l'enterra** et **le pleura**, tout comme **le prophète** l'avait annoncé.

14. 19-20 Après avoir régné **vingt-deux ans**, **Jéroboam** mourut et **Nadab, son fils**, lui succéda. **Le livre des chroniques des rois d'Israël** ne se rapporte pas aux deux livres bibliques de ce nom, mais aux annales des rois où était consignée l'histoire officielle de la nation.

L'auteur passe maintenant au royaume de Juda.

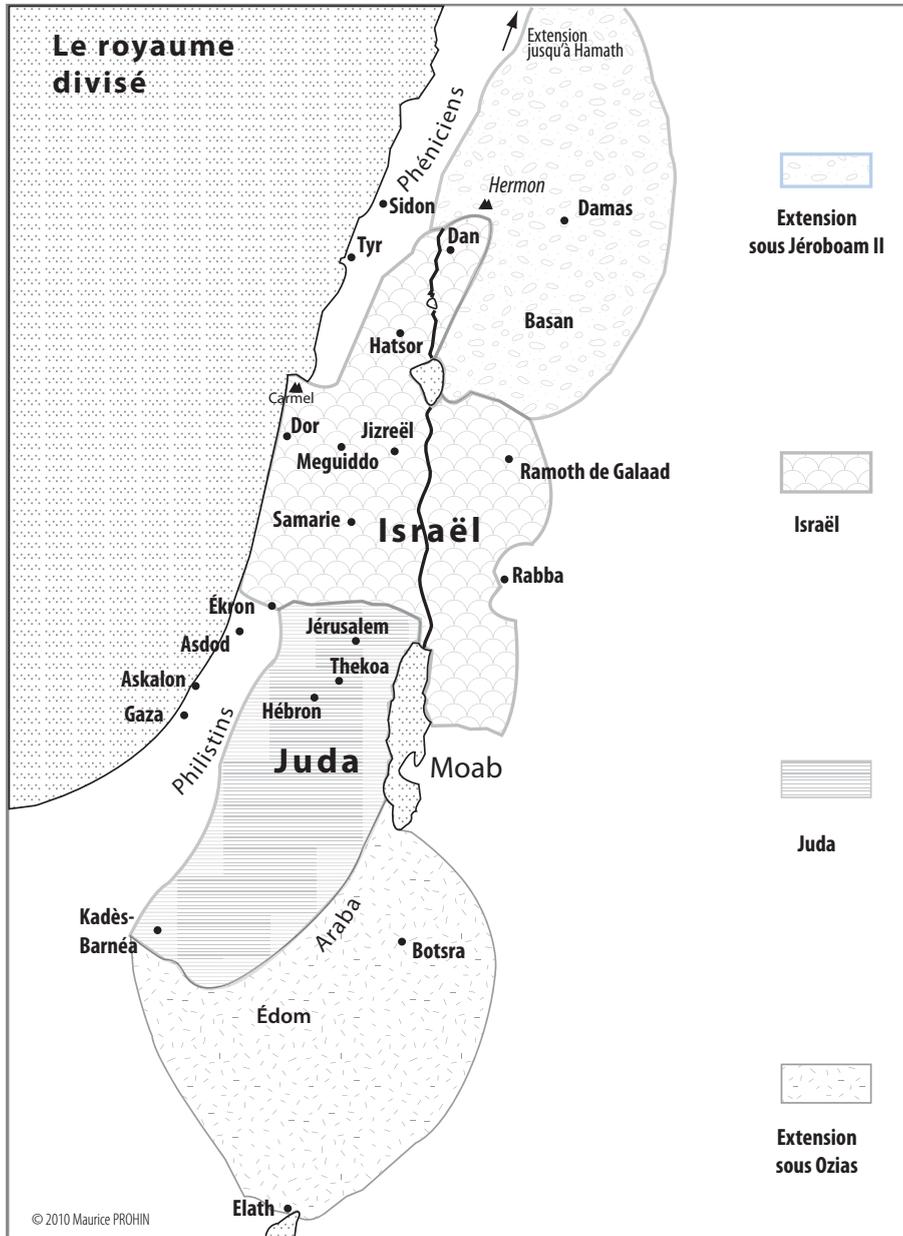
C. Roboam, roi de Juda (14. 21-31)

14. 21-24 La première partie du règne de Roboam a été présentée au chapitre 12. Cette section résume les faits significatifs de son règne. À deux reprises elle indique que la reine mère **Naama** était une **Ammonite** (v. 21, 31), peut-être dans le but d'attirer l'attention du lecteur sur une raison sous-jacente à l'échec du règne de Roboam: son père Salomon avait épousé des femmes étrangères qui l'avaient entraîné, lui et sa famille, dans l'idolâtrie. L'idolâtrie prévalait en **Juda** et des **prostitués** (mâles) sacrés, accomplissaient leurs pratiques abominables dans des sanctuaires idolâtres.

14. 25-28 **Schischak, roi d'Égypte** attaqua et pilla **Jérusalem**, déroba les **trésors** du Temple et du palais royal. **Roboam**

¹¹ Le mot hébreu traduit par « idoles » est le mot **ascherim** qui désigne des poteaux culturels taillés à l'image de la déesse Achéra.

¹⁰ Irving L. Jensen, *1 Kings with Chronicles*, p. 80-81.



ordonna que des **boucliers d'airain** soient fabriqués pour remplacer ceux **en or** qui avaient été dérobés.

Fait ironique, Salomon avait cherché à se protéger de l'Égypte en épousant la fille de Pharaon mais, très peu de temps après sa mort, le roi d'Égypte emporta une grande partie des richesses de la ville dorée de Salomon!

14. 29-31 Cette période de guerre entre Juda et Israël continua pendant cinquante-sept ans tout au long des règnes d'Asa en Juda et d'Omri en Israël. L'Éternel empêcha une guerre totale entre les royaumes de Juda et d'Israël (12. 24), mais ces frères ennemis ne cessèrent de s'attaquer l'un à l'autre. Lorsque **Roboam** mourut à l'âge de cinquante-sept ans, **Abijam, son fils régna à sa place.**

D. Abijam, roi de Juda (15. 1-8)

Abijam, fils de Roboam, fut roi de Juda pendant **trois ans** (913-911/910 av. J.-C.; 2 Ch 13. 1 – 14. 1).

15. 1 Au verset 1, comme couramment dans les livres des Rois, le début d'un règne est situé par rapport au roi qui régnait dans l'autre royaume et précise depuis combien de temps ce dernier a déjà régné. Ainsi ce verset explique qu'**Abijam** commença à régner **sur Juda** pendant **la dix-huitième année** du règne de **Jéroboam** sur Israël. Il porte également le nom de Abija (1 Ch 3. 10; 2 Ch 12. 16).

15. 2 Ici la mère d'Abijam est **Maaca**, (petite fille) **filles de Abisalom**; en 2 Chroniques 11. 21 il s'agit de Maaca, fille d'Absalom, et dans 2 Chroniques 13. 2 de Micaja, fille d'Uriel. Sa mère portait peut-être deux noms, et était peut-être fille d'Uriel et petite-fille d'Absalom (ou **Abisalom**). (Dans la Bible les mots « fils » ou « fille » désignent souvent simplement descendant.)

15. 3-8 **Abijam** marcha sur les traces de **son père** idolâtre, au lieu de suivre l'exemple de **David** dont **le cœur** est décrit comme **tout entier à l'Éternel** car il s'était abstenu d'adorer des images taillées. Les versets 4 et 5 impliquent que s'il n'avait pas contracté une alliance avec **David**, Dieu aurait détruit la maison d'Abijam. Remarquons à la fin du verset 5 combien une vie exemplaire peut être gâchée par un instant de passion incontrôlée! La **guerre** avec Israël qui commença au cours du règne de Roboam se poursuivit pendant le règne d'Abijam. Au verset 6, **Roboam** et **Jéroboam** représentent Juda et Israël. **Il y eut guerre entre** ces deux royaumes pendant toute la vie d'Abijam. Il tenta de ramener Israël à l'Éternel à la fois par la persuasion et par la force des armes, tuant 500 000 Israélites (2 Ch 13. 1-20) dans le combat.

E. Asa, roi de Juda (15. 9-24)

Asa, fils d'Abijam, fut roi de Juda pendant **quarante et un ans** (911/910 – 870/869 av. J.-C.; cf. 2 Ch 14. 1 – 16. 14).

15. 9-15 **Asa** fait partie du petit nombre des bons rois de **Juda**. Il ôta du pays les **prostitués** sacrés (homosexuels idolâtres) et détruisit **toutes les idoles que ses pères avaient faites** (v. 12; cf. 2 Ch 14. 3-5). Il détrôna **Maaca**, **sa grand-mère***, et détruisit **son idole pour Astarté**, mais **pas... les hauts lieux** associés à cette idole. Il enrichit le Temple par des objets précieux consacrés par **son père** et par **lui-même**. (* **mère** dans la version Segond)

15. 16-22 Quand **Baescha**, **roi d'Israël**, commença à fortifier la ville de **Rama**, située à quelques kilomètres au nord de Jérusalem, **Asa** se rendit compte que sa capitale était en danger. Cependant, au lieu de se tourner vers l'Éternel, il chercha de l'aide auprès de **Ben-Hadad... roi de Syrie**. En offrant une importante somme d'argent à ce roi étranger, il le persuada d'attaquer Israël par le nord, dans la région de Galilée. Cette tactique ayant attiré les armées de Baescha vers le nord, **Asa** put démanteler **Rama** et construire les villes fortifiées de **Guéba** et de **Mitspa** le long de sa frontière nord.

L'argent et l'or qu'Asa avait apportés au Temple avaient été donnés à l'Éternel, mais quand **Baescha** menaça son royaume, Asa prit tous ces trésors et les donna à un roi païen, lésant Dieu afin d'enrichir la **Syrie**. Les chrétiens doivent veiller à ne pas prendre à Dieu ce qui lui appartient (leur temps, leur argent, leurs autres ressources) pour les donner à quelqu'un d'autre.

15. 23-24 La maladie des **pieds** dont **Asa** souffrait est mentionnée pour indiquer peut-être que Dieu n'appréciait pas qu'**Asa** ait placé sa confiance dans le roi de Syrie pour le délivrer. Pendant ses trois ou quatre dernières années, **Josaphat**, **son fils**, **régna** probablement à ses côtés.

F. Nadab, roi d'Israël (15. 25-27)

Nadab, **fils de Jéroboam**, de la tribu d'Éphraïm, fut **roi d'Israël** pendant **deux ans** (910/909 – 909/908 av. J.-C.).

Nadab suivit **son père** dans la pratique de l'idolâtrie. L'un de ses sujets, **Baescha**... **conspira contre lui et le tua**. En même temps **Baescha tua tous** les survivants de

la maison de **Jéroboam**, accomplissant ainsi la prophétie d'**Achija** (14. 10, 14).

G. Baescha, roi d'Israël (15. 28 – 16. 7)

Baescha, fils d'**Achija**, de la tribu d'Issacar, fut roi d'Israël pendant **vingt-quatre ans** (909/908 – 886/885 av. J.-C.).

15. 28-34 Le règne de Baescha marque le début de la seconde dynastie du royaume d'Israël. Le conflit entre **Juda** et **Israël** continua pendant tout son règne. Avec **Thirtsa** comme capitale, Baescha continua le culte idolâtre institué par **Jéroboam**.

16. 1-7 Un prophète nommé **Jéhu** annonça à **Baescha** que, puisqu'il avait continué dans l'idolâtrie instaurée par **Jéroboam**, sa **postérité** connaîtrait le même sort que celle de **Jéroboam**. Au lieu d'avoir une sépulture décente sa descendance serait mangée par des **chiens** ou des **oiseaux**. Une autre raison au destin de Baescha est donnée à la fin du verset 7 : **il avait frappé... la maison de Jéroboam**. Ou bien ce n'était pas son rôle d'agir ainsi, ou bien, contrairement à la volonté de Dieu, il avait agi de façon cruelle, dans le but de se venger.

H. Éla, roi d'Israël (16. 8-14)

Éla, fils de Baescha, de la tribu d'Issacar, fut roi d'Israël pendant **deux ans** (886/885 – 885/884 av. J.-C.).

Éla fut un mauvais **roi**, idolâtre et ivrogne. Après avoir **régné deux ans**, il fut assassiné par **Zimri, chef de la moitié des chars**. Le reste de la famille de Baescha fut aussi massacré, selon la prophétie de **Jéhu** (16. 3). La mort d'**Éla** mit fin à la deuxième dynastie du royaume d'Israël.

I. Zimri, roi d'Israël (16. 15-20)

Zimri fut roi d'Israël pendant **sept jours**, (885-84 av. J.-C.).

Le règne impie de **Zimri** fut le plus court de tous, car il ne dura que **sept jours**. Il s'empara du trône pendant que l'armée d'Israël tentait de s'approprier la ville de **Guibbethon** qui appartenait aux Philistins. L'armée proclama roi son **chef, Omri**.

Il marcha aussitôt sur **Thirtsa**, la capitale, pour prendre la direction du gouvernement. **Zimri** se retira **dans le palais de la maison du roi**, y mit le feu et périt dans les flammes.

J. Thibni, roi d'Israël (16. 21-22)

Thibni, fils de Guinath, fut roi d'Israël pendant quatre ans (885/884 – 881/880 av. J.-C.).

Le peuple d'Israël fit roi d'Israël **Omri**, chef des armées (v. 16), mais **Thibni** entra en révolte et la guerre civile dura quatre ou cinq ans (cf. v. 15 et v. 23). La moitié du royaume du nord se déclara pour **Thibni** jusqu'à sa mort.

K. Omri, roi d'Israël (16. 23-28)

Omri fut roi d'Israël pendant **douze ans** (885/884 – 874/873 av. J.-C.).

Le règne d'**Omri** marque le début de la quatrième dynastie du royaume du nord. **Thibni** fut vaincu en 880 av. J.-C., et **Omri** devint le roi incontesté. Pendant les **six premières années il régna à Thirtsa**, puis il acheta **la montagne de Samarie... pour deux talents d'argent** et y établit sa capitale. Les versets 25 et 26 mettent l'accent sur **le mal** commis pendant tout son règne.

La chronologie d'**Omri** est assez complexe. Il fut proclamé roi dans la vingt-septième année d'**Asa** (par seulement **la moitié du peuple**) après la mort de **Zimri** (v. 15). Après quatre ans de guerre civile, il devint le roi incontesté du royaume du nord dans la **trente et unième année d'Asa** (v. 23). Il mourut dans **la trente-huitième année d'Asa** (v. 29). Ainsi il connut environ quatre ans de luttes internes et environ huit ans de paix relative.

Roi intelligent et capable, **Omri** apporta à Israël une certaine paix et prospérité. Des sources extra-bibliques présentent **Omri** comme vainqueur du roi de Moab. Aux yeux des Assyriens, il paraissait si important qu'ils appelèrent Israël « la maison d'**Omri** » ou « le pays d'**Omri** ». Les archéologues pensent avoir retrouvé le palais d'**Omri** en Samarie.

L. Achab, roi d'Israël et le prophète Élie (16. 29 – 22. 40)

Achab, fils d'Omri fut **roi d'Israël** pendant **vingt-deux ans** (874/873 – 854/853 av. J.-C.).

1. Péchés d'Achab (16. 29-34)

Achab fut un **roi** exceptionnellement impie, non seulement parce qu'il marcha sur les traces de **Jéroboam** en ce qui concerne l'idolâtrie, mais aussi parce qu'il épousa **Jézabel**, l'une des filles **du roi des Sidoniens**. Cette femme infâme, adoratrice de Baal, réussit à convaincre **Achab** de promouvoir le culte de Baal en Israël en lui construisant **un temple, un autel** et **une idole** de bois. L'impiété de cette époque se manifesta dans la tentative effrontée de **Hiel de Béthel** de reconstruire **Jéricho** en dépit de la malédiction divine (Jos 6. 26). Aussi, selon la parole de l'Éternel, quand **il en jeta les fondements**, son fils aîné, **Abiram**, mourut; et quand il en posa **les portes, son plus jeune fils, Segub**, mourut.

2. Élie et la sécheresse (17. 1-7)

17. 1 Au chapitre 17 nous faisons la connaissance du prophète **Élie**, dont le ministère s'étend jusqu'à 2 Rois 2. 11. Pendant des périodes de péché et de déclin, Dieu parla à son peuple par la voix des prophètes, véritables porte-parole de l'Éternel qui dénonçaient sans crainte l'idolâtrie, l'immoralité et toutes les autres formes d'iniquité. Ils exhortaient le peuple à se repentir et à retourner à l'Éternel en l'avertissant des pires conséquences en cas de refus. Certains prophètes exercèrent leur ministère principalement en Israël, d'autres en Juda, et d'autres encore dans ces deux pays. Israël étant le plus impie des deux royaumes, Dieu accompagna de miracles et de prodiges les messages du prophète à Israël, laissant ainsi Israël sans la moindre excuse.

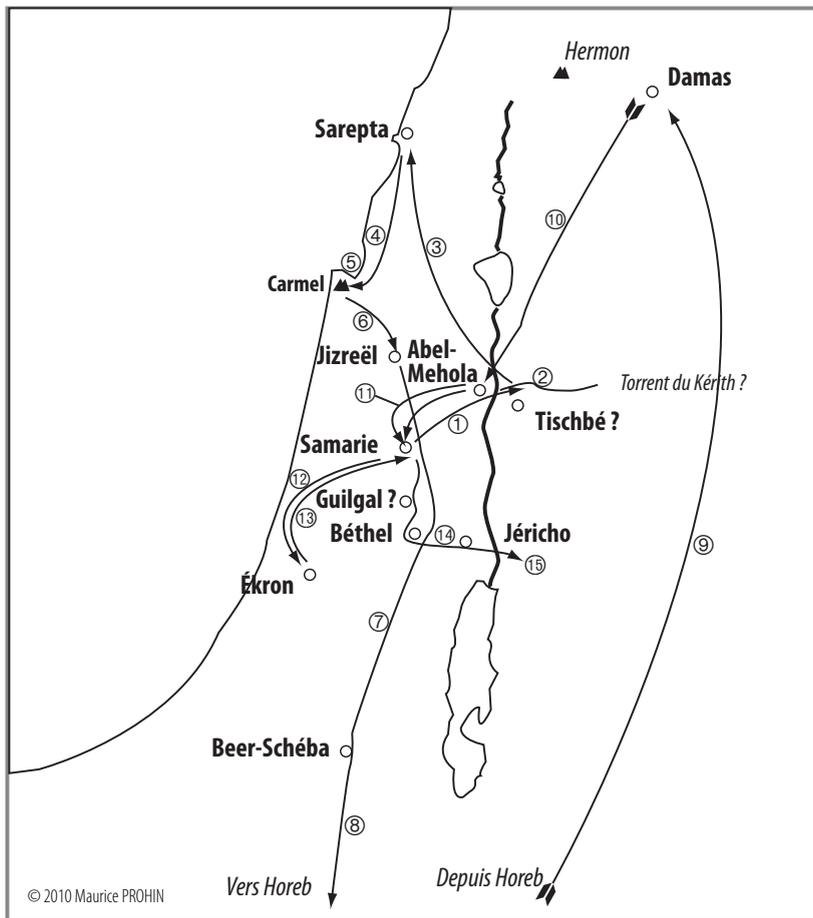
Élie est mentionné dans les Évangiles en rapport avec le ministère de Jean-Baptiste, car Jean accomplit sa mission avec l'esprit et la puissance d'Élie (Lu 1. 17).

Élie était appelé **le Thischbite** car il était originaire de Thischbe en **Galaad**, territoire à l'est du Jourdain. Son histoire est rapportée seulement dans ce livre. Nous ignorons tout de son arrière-plan, de sa famille, ou de son appel au ministère prophétique. En revanche, nul ne pouvait nier que Dieu l'avait envoyé. En effet, il était l'instrument choisi par l'Éternel pour faire plier devant lui le peuple d'Israël devenu à la fois infidèle et arrogant. Les prières d'Élie pouvaient attirer soit la bénédiction (la pluie), soit la colère de Dieu (la sécheresse et le feu). Il servit sa génération en s'adressant sans crainte à la conscience de ses compatriotes. Son premier acte fut d'annoncer à **Achab** que le pays allait connaître la sécheresse, jugement divin contre l'idolâtrie, car Dieu choisit de se servir d'une sécheresse sévère pour attirer l'attention du peuple. Indifférents à la sécheresse spirituelle entraînée dans le peuple par l'idolâtrie, ils ne pouvaient ignorer la sécheresse physique qui la symbolisait dans le pays.

17. 2-7 Par obéissance à **l'Éternel**, Élie se rendit de Samarie au **torrent de Kérith**, à l'est du **Jourdain**, et là il subsista grâce à l'eau du **torrent** et à la nourriture apportée de façon miraculeuse **matin** et **soir** par des **corbeaux**. Toutefois **au bout d'un certain temps**, à cause de la sécheresse, **le torrent fut à sec**.

3. Élie et la veuve de Sarepta (17. 8-24)

17. 8-16 Toujours, pour obéir à **la parole de l'Éternel**, Élie se rendit à **Sarepta**, ville située sur la côte méditerranéenne entre Tyr et Sidon, où Dieu avait tout arrangé pour qu'**une veuve** païenne le ravitaillât. Tout d'abord elle hésita car elle disposait de très peu **pour nourrir** son **fil** et elle-même. Cependant, le prophète lui ordonna de lui préparer **d'abord un petit gâteau**. En agissant ainsi elle donnait à Dieu la première place. Par son obéissance, elle apprit cette précieuse leçon: ceux qui donnent à Dieu la première place dans leur vie ne manquent jamais du nécessaire. Désormais son **pot de farine** et sa **cruche d'huile** ne furent jamais vides.



- | | |
|--|--|
| ① Élie prophétise contre Achab | ⑨ Retour d'Élie d'Horeb vers Damas |
| ② Élie se cache au torrent de Kériih | ⑩ Élie rencontre Élisée |
| ③ Élie va à Sarepta | ⑪ Élie reproche à Achab le meurtre de Naboth |
| ④ Élie rencontre Achab | ⑫ Élie et les serviteurs d'Achazia |
| ⑤ Achab accepte de rencontrer Élie au Carmel | ⑬ Élie prophétise la mort d'Achazia |
| ⑥ Élie dépasse Achab vers Jizreël | ⑭ Dernier voyage d'Élie avec Élisée |
| ⑦ Fuyant Jézabel, Élie va à Béer-Schéba | ⑮ Enlèvement d'Élie au ciel |
| ⑧ Élie va jusqu'à Horeb | |

Plus tard, Jésus fit remarquer qu'Élie ne se rendit pas auprès des nombreuses veuves israélites mais auprès d'une **veuve** païenne (Lu 4. 26). Pendant la sécheresse l'Éternel pourvut aux besoins de son prophète de manière surprenante – d'abord par des oiseaux impurs, puis par une pauvre veuve étrangère. Le roi lui-même dans son palais connaissait des privations, mais Élie reçut tout ce dont il avait besoin. En effet, tout homme de Dieu qui lui obéit reçoit toujours

ce dont il a besoin, quelle que soit la situation générale.

17. 17-24 Plus tard **le fils de la femme** fut frappé d'une **maladie... si violente** qu'il en mourut. Aussitôt la mère soupçonna qu'**Élie** avait ordonné sa mort à cause d'un péché qu'elle aurait commis. Le prophète **prit** le jeune garçon, le monta dans sa chambre, **s'étendit trois fois** sur lui et invoqua l'Éternel. Le garçon **fut rendu à la vie...** et donné à sa mère en parfaite santé. Ce mi-

racle convainquit **la femme** qu'**Élie** était un **homme de Dieu** et que la **parole de l'Éternel** était la **vérité**. Femme païenne, elle eut foi au Dieu d'Israël.

4. Défi lancé par Élie aux prêtres de Baal (18. 1-19)

18. 1-6 Trois ans après le départ d'Élie d'Israël et trois ans et demi après le début de la sécheresse (Lu 4. 25), l'Éternel ordonna au prophète de se présenter devant **Achab**, acte extrêmement dangereux à vues humaines. La **famine** était si **sévère** qu'**Achab** et son serviteur **Abdias** recherchaient un endroit avec de **l'herbe** afin de nourrir les animaux. (Il ne s'agissait pas de l'auteur du livre biblique mais de **l'Abdias** qui avait sauvé **cent... prophètes** de l'Éternel au moment où **Jézabel** en avait déjà fait mourir plusieurs et cherchait à en exterminer d'autres.)

18. 7-15 Pendant qu'**Abdias** était en route pour chercher de l'herbe, **Élie** le **rencontra** et lui ordonna d'informer **Achab** qu'il était dans les environs. Achab n'ayant cessé de rechercher Élie pour le réduire au silence une fois pour toutes, Abdias craignit, car, si à ce moment-là **l'Esprit de l'Éternel** enlevait Élie, alors Achab le tuerait pour avoir fourni une fausse information. De plus, la position d'Abdias à la cour royale était déjà précaire, car il avait protégé **cent prophètes de l'Éternel**. Cependant Élie promit de ne pas partir, et une rencontre fut organisée.

18. 16-19 Le roi Achab rencontra Élie, et l'accusa d'être un fauteur de **trouble**, ne se rendant pas compte que cet homme de Dieu était l'un des meilleurs amis que le peuple d'**Israël** a eu pendant toute son histoire. Sans craindre pour sa vie, Élie répondit à Achab en l'accusant courageusement. Il reprocha au roi d'avoir mélangé le culte de **Baal** à celui de l'Éternel, et il lui lança le défi de rassembler ses **prophètes** idolâtres pour une confrontation sur le mont **Carmel** afin de déterminer qui était le vrai Dieu. (**Les quatre cent cinquante prophètes de Baal** montèrent au **Carmel**, mais pas **les quatre cents prophètes d'Astarté**; cf. v. 19, 22).

5. Victoire d'Élie sur les prophètes de Baal (18. 20-40)

18. 20-25 En s'adressant aux représentants de tout le peuple d'Israël présents devant lui, Élie les accusa d'hésiter entre deux opinions; ils devaient choisir entre l'**Éternel** et **Baal**. **Ensuite**, la confrontation commença. **Deux taureaux** devaient être sacrifiés et posés sur **le bois**. **Élie** représenterait l'**Éternel**, tandis que les **quatre cent cinquante prophètes** d'Achab représenteraient **Baal**. **Le dieu** qui répondrait **par le feu** serait reconnu comme le seul vrai **Dieu**.

18. 26-29 Les prophètes de Baal crièrent à leur dieu et sautèrent **devant l'autel depuis le matin jusqu'à midi**. **Élie se moqua d'eux** en leur suggérant toutes sortes d'excuses pour le silence de Baal. « Peut-être est-il trop petit, trop faible pour être capable de faire deux choses à la fois? » Désespérés, **ils se firent (selon leur coutume) des incisions avec des épées et avec des lances** et s'agitèrent **jusqu'au moment de la présentation de l'offrande** du soir. **Mais il n'y eut ni voix, ni réponse, ni signe d'attention**.

18. 30-35 Ensuite **Élie... construisit un autel au nom de l'Éternel** à l'aide de **douze pierres**, correspondant aux douze **tribus** d'Israël. Enfin, pour éliminer toute possibilité qu'un feu soit allumé sur l'autel autrement que par un miracle, il arrosa le bœuf sacrifié et le bois de douze seaux d'**eau (quatre cruches** que l'on vida trois fois).

Certains se demandent comment Élie put obtenir autant d'eau en période de sécheresse, mais la difficulté n'était nullement insurmontable. Même dans une telle situation, douze seaux d'eau ne représentaient pas une quantité d'eau introuvable car, si la sécheresse avait certes affecté les champs, on pouvait encore se procurer de l'eau potable, sinon tout le monde serait mort. Cette eau pouvait aussi provenir de la mer Méditerranée située à quelques kilomètres de là. Williams déclare:

Le Kison (v. 40), la mer (v. 43) et un puits qui existe toujours, ont pu fournir l'eau nécessaire au remplissage de la tranchée (v. 35).¹²

¹² George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 195.

18. 36-40 Au moment de... la **présentation de l'offrande** du soir... **Élie** pria afin que Dieu se révèle en envoyant son feu du ciel. Aussitôt **le feu de l'Éternel** tomba et consuma non seulement l'**holocauste** mais aussi **le bois, les pierres et la terre, et... l'eau qui était dans le fossé**. Ainsi **le peuple** fut obligé de reconnaître **l'Éternel** comme le seul vrai **Dieu**. Alors le peuple obéit à l'ordre d'Élie de tuer **les prophètes de Baal**. C'est seulement quand le peuple reconnut que l'Éternel était Dieu et exécuta les prophètes de Baal que la pluie fit son apparition. La confession des péchés et l'obéissance à la Parole de Dieu sont le seul chemin pour obtenir la bénédiction.

6. Prière d'Élie pour la pluie (18. 41-46)

Le prophète conseilla à **Achab** de **manger** parce qu'il devrait rapidement quitter le mont Carmel pour échapper à la **pluie**. Tandis qu'**Achab** s'asseyait pour **manger**, **Élie** se leva pour prier. Il monta **au sommet** du mont **Carmel**, se pencha **contre terre... mit son visage entre ses genoux** et demanda à l'Éternel avec ferveur d'accomplir sa parole en envoyant la pluie. Il persévéra dans la prière jusqu'à ce que **son serviteur** signale la présence d'un minuscule **nuage** à l'horizon. Pour Élie cette nouvelle était suffisante: aussitôt il prévint **Achab** de se hâter en direction de **Jizreël**, ville d'Issacar où demeurerait parfois la famille royale (21. 1). Sujet loyal et serviteur fidèle du roi, le prophète **courut** devant le char d'Achab, parcourant sous une **pluie** battante la trentaine de kilomètres qui les séparaient de **Jizreël**.

7. Fuite d'Élie à Horeb (19. 1-18)

19. 1-4 Quand **Achab** rapporta à **Jézabel** la défaite et la mort des **prophètes** de Baal sur le mont Carmel, elle jura de tuer **Élie** le jour suivant. Alors le prophète, dont la foi avait remporté une victoire notoire la veille, perdit courage. Pour **sauver sa vie**, il s'enfuit loin de Jézabel, se rendant en direction du sud jusqu'à **Beer-Schéba**, à plus d'une centaine de kilomètres, jusqu'à la frontière de **Juda**. Laissant **son serviteur** à

Beer-Schéba, il continua sa marche vers le sud pendant **une journée dans le désert**. Enfin, découragé, défait et déprimé, il se reposa **sous un genêt**.

19. 5-8 Il est intéressant de noter comment Dieu soigna Élie lors de cette dépression sévère: en lui donnant du repos, de la nourriture et de l'eau; puis en lui offrant encore plus de repos, de nourriture et d'eau. Ainsi fortifié, le prophète parcourut près de 400 kilomètres **avec la force que lui donna cette nourriture** pendant **quarante jours et quarante nuits** jusqu'au mont **Horeb** (Sinaï), lieu où Dieu avait donné la Loi à Moïse.

19. 9-14 Là **dans la caverne... l'Éternel** lui parla. Dans un esprit de propre justice, Élie proclama sa propre fidélité et dénonça **les enfants d'Israël**, déclarant que lui seul était resté fidèle envers l'Éternel. Dieu lui ordonna de se tenir **sur la montagne** (où il avait donné la Loi à Moïse), mais Élie n'obéit pas. Nous le savons car, plus tard, **il sortit et se tint à l'entrée de la caverne** (v. 13). En l'espace de quelques instants **les montagnes** subirent **un vent fort et violent... un tremblement de terre... et un feu**. Ces éléments en furie rappelèrent sans doute à Élie sa dureté et son esprit de jugement, cependant aucun d'eux ne réussit à le faire sortir de la caverne. Enfin, **après le feu** le prophète entendit **un murmure doux et léger**. Ce murmure de l'Éternel le fit sortir et se tenir **à l'entrée de la caverne** où il continua à se vanter de rester le seul témoin fidèle de Dieu. George Williams commente:

S'il n'avait pas été encore si préoccupé de lui-même, il aurait appris que les tempêtes, les tremblements de terre et les feux ne peuvent accomplir ce qu'accomplit la voix douce du Dieu d'amour. Il aurait pu reconnaître qu'il n'existait aucune différence entre son cœur naturel et celui de la nation, et que, tout comme la force n'avait pas réussi à lui faire quitter la caverne, de même elle était incapable d'éloigner les hommes de leurs péchés.¹³

19. 15-18 L'utilité d'Élie, semble-t-il, souffrit de cette attitude d'orgueil. Dieu lui ordonna de retourner vers le nord **par le dé-**

¹³ Ibid, p. 19

sert jusqu'à Damas afin d'oindre trois personnes :

– 1. **Hazaël pour roi de Syrie**. Or, la nation d'Israël désobéissante allait être punie par ce roi.

– 2. **Jéhu... pour roi d'Israël**. Jéhu exécuterait le jugement de Dieu sur la maison d'Achab.

– 3. **Élisée** comme son successeur, ¹⁴ ce qui lui apprendrait qu'il n'était nullement indispensable. Ces trois hommes exécuteraient le jugement de Dieu sur les idolâtres en Israël (v. 17), mais l'Éternel laisserait **sept mille hommes** qui n'avaient **pas fléchi les genoux devant Baal** et n'avaient **point baisé** ses statues.

8. Élie nomme Élisée pour lui succéder (19. 19-21)

19. 19 Élie se dirigea vers Abel-Mehola (v. 16) lieu situé au nord, dans la vallée du Jourdain près de Beth-Schean (4. 12). Là **il trouva Élisée**, un fermier qui **labourait** dans les champs à l'aide de **douze paires de bœufs**, fait indiquant une certaine aisance. (Probablement labourait-il avec une seule paire et ses serviteurs avec les onze autres.) **Élie jeta sur lui son manteau**, comme signe qu'Élisée serait son successeur.

Élisée demanda la permission de retourner chez lui pour dire adieu à sa famille. Élie accepta mais lui conseilla de ne pas oublier ce qui venait de se passer – c'est-à-dire qu'il avait été oint comme son successeur. Après une fête somptueuse, Élisée **se leva, suivit Élie, et fut à son service**.

La requête d'Élisée de dire adieu à ses parents ressemble à s'y méprendre à celle d'un soi-disant disciple que Jésus déclarera indigne du royaume de Dieu (Lu 9. 61, 62). Cependant Élisée avait décidé de couper les liens immédiatement, tandis que chez l'autre il s'agissait d'une excuse et d'une ruse destinées à gagner du temps.

9. Première victoire d'Achab sur la Syrie (20. 1-22)

¹⁴ Élie a dû ordonner à son successeur Élisée, d'obéir à l'instruction de l'Éternel d'oindre Hazaël et Jéhu, car ces onctions eurent lieu après son enlèvement. Élisée fut le seul des trois à être oint par Élie.

20. 1-6 On considérait autrefois **Ben-Hadad, roi de Syrie**, comme le fils du Ben-Hadad mentionné dans 15. 18 et 20, mais des découvertes récentes font penser qu'en réalité il s'agit du même homme. Après avoir formé une alliance de **trente-deux rois** araméens, il marcha sur **la Samarie** avec **des chevaux et des chars**, assiégea la ville, puis somma Achab de se rendre – « **Ton argent... et ton or..., tes femmes et tes plus beaux enfants sont à moi.** » Faisant preuve de lâcheté et faiblesse, Achab accepta sa proposition; mais, non satisfait de sa capitulation, **Ben-Hadad** exigea aussi un droit d'entrée pour ses **serviteurs** afin qu'ils puissent s'emparer de tout ce qui leur plairait.

20. 7-12 **Les anciens** d'Israël, indignés de cette deuxième requête, souhaitèrent lui opposer un refus net. Quand **Ben-Hadad** apprit le refus d'Israël, il entra dans une violente colère et se vanta de vouloir détruire Samarie au point qu'il n'en resterait pas assez de poussière pour remplir **le creux de la main** de ses propres soldats. Achab répliqua qu'un guerrier qui part au combat ne devait pas se vanter comme s'il avait déjà remporté la victoire! Cette raillerie poussa le Syrien, en train de festoyer avec ses alliés, à passer à l'action.

20. 13-15 A ce stade **un prophète** de l'Éternel **s'approcha d'Achab** pour l'assurer de la victoire. Dieu employa une petite armée de **deux cent trente-deux** serviteurs des chefs des provinces, suivis de **sept mille hommes** du peuple **d'Israël**, pour battre les armées alliées venues du nord. L'expression « **tous les enfants d'Israël** » (v. 15) signifie ici tous les soldats en **Samarie**. Un petit nombre de jeunes serviteurs fut choisi pour commencer le combat afin de rendre encore plus évident que la victoire était remportée par l'Éternel, et non par une force humaine supérieure.

20. 16-22 Achab attaqua à **midi** pendant que **Ben-Hadad... s'enivrait** avec ses alliés. Quand Ben-Hadad apprit l'approche de 232 hommes d'Israël, il ordonna qu'ils soient pris **vivants**, ce qui donna bien sûr un avantage militaire aux Israélites qui finirent par infliger **une lourde défaite** aux Syriens. Les survivants retournèrent chez eux, mais **le**

prophète de l'Éternel avertit Achab que l'armée syrienne reviendrait à la même époque **l'année** suivante.

10. Deuxième victoire d'Achab sur la Syrie (20. 23-34)

20. 23-25 **Les serviteurs** de Ben-Hadad attribuèrent leur lamentable défaite à deux causes: (1) Les Israélites ayant remporté la victoire dans une région montagneuse, **leur dieu** devait être **un dieu de montagnes**, et dans ce cas il serait totalement impuissant en plaine. Par conséquent, la prochaine fois les Syriens devraient les attaquer **dans la plaine**. (2) Les trente-deux **rois** qui avaient combattu Achab s'étaient montrés incapables de se battre. Aussi **les serviteurs** de Ben-Hadad lui demandèrent de les remplacer par des **chefs** militaires.

20. 26-30a **L'année suivante... Ben-Hadad** alla à nouveau **combattre Israël**. Comparée à l'armée nombreuse de Syrie, l'armée d'Israël ressemblait à **deux petits troupes de chèvres**. **Un homme de Dieu** annonça à Achab que l'Éternel montrerait à Ben-Hadad qu'Il était le **Dieu des vallées** aussi bien que le **Dieu des montagnes**. Dans le **combat les enfants d'Israël tuèrent cent mille hommes de pied**. En s'enfuyant, **les Syriens** tentèrent de prendre position sur la muraille de la ville d'**Aphek**, mais elle s'écroula, tuant vingt-sept mille hommes.

20. 30-34b **Ben-Hadad** se cacha dans une **chambre** à Aphek. **Ses serviteurs** le persuadèrent de les laisser se rendre, revêtus des symboles d'humiliation et de soumission, auprès d'Achab pour obtenir miséricorde. Lors de l'entretien, Achab en réfèra imprudemment au roi comme son **« frère »**. Les hommes de Syrie s'emparèrent aussitôt de ce mot et répondirent: « Oui, **Ben-Hadad est ton frère!** » Achab ordonna que le roi de Syrie vienne auprès de lui. Ben-Hadad promit de **rendre les villes** volées par son **père** au **père** d'Achab (15. 20) et de permettre à Israël d'établir **des rues à Damas** (v. 34). Achab fit **une alliance** en ces termes et **laisa** Ben-Hadad s'échapper, au lieu de le tuer comme il aurait dû le faire.

11. Désobéissance d'Achab (20. 35-43)

20. 35, 36 Achab voulait une Syrie forte comme zone tampon entre Israël et l'Assyrie, menace sans cesse croissante. L'incident qui suit constitua une véritable leçon de choses présentée par le prophète pour illustrer la folie de la politique d'Achab.

L'un des fils des prophètes ordonna à son compagnon **« d'après l'ordre de l'Éternel »** de le frapper. **Cet homme** lui désobéit ainsi qu'à **l'Éternel**. Pour n'avoir pas obéi à la voix de l'Éternel, il fut attaqué par **un lion**.

Si un bon prophète était ainsi puni pour avoir épargné son ami et celui de Dieu, alors que ce dernier lui avait ordonné de le frapper, de quel châtement beaucoup plus grave encore sera puni un mauvais roi qui épargne ses ennemis et ceux de Dieu alors que Dieu lui a ordonné de les frapper.¹⁵

20. 37-43 Ensuite le prophète **trouva un autre homme** qui lui obéit en le frappant et en le blessant, puis il **se déguisa avec un bandeau sur les yeux** et **attendit** l'arrivée du roi Achab. Quand **le roi** passa, le prophète lui raconta qu'au milieu du combat il avait été chargé de garder un prisonnier, sachant que si le prisonnier s'échappait, il devrait lui-même payer soit de **sa propre vie**, soit le montant considérable d'un **talent d'argent**. Le prophète déguisé raconta comment, occupé par diverses choses, il avait laissé le prisonnier s'échapper. Ne faisant preuve d'aucune indulgence, **le roi** ordonna que la punition prévue lui soit infligée. Alors le prophète le prit au piège en ôtant le bandeau pour révéler son identité, connue d'Achab, et le sens de ses paroles: **Achab** avait eu en son pouvoir un prisonnier ennemi, **Ben-Hadad**; l'obéissance à l'Éternel exigeait que le roi syrien soit tué; Achab serait tué à cause de sa désobéissance. Campbell Morgan explique:

Voici le sens de la parabole: Achab devait accomplir un acte précis pour obéir à Dieu mais, tout en faisant mille choses, il négligea la seule indispensable. Quelle révélation d'une cause essentielle de nos échecs! Quand Dieu nous donne une tâche bien précise à accomplir, nous commençons à

¹⁵ Henry, *1 Kings*, II. 692-93.

l'accomplir avec de très bonnes intentions, puis d'autres activités, pas forcément répréhensibles, se présentent. Alors nous nous affairons ça et là en accomplissant un grand nombre de choses, et nous négligeons l'essentiel.¹⁶

Tout comme le roi David avant lui, Achab se condamna par ses propres paroles. Cependant, contrairement à David qui se repentit, Achab s'en retourna dans son palais, **triste** et irrité. Au lieu de demander pardon à Dieu, il continua à provoquer la colère de l'Éternel, comme nous le voyons dans les derniers chapitres de 1 Rois.

12. Crimes d'Achab contre Naboth (21)

21. 1-4 Le chapitre 21 retrace les événements conduisant à la mort d'Achab. La scène se déroule à **Jizreël** où **Achab** et **Jézabel** possédaient un **palais**, à côté duquel se trouvait **une vigne** appartenant à **Naboth de Jizreël**. **Achab** désirait acquérir sa **vigne** afin d'en faire **un jardin potager**, mais **Naboth** refusa de vendre ou d'échanger sa terre car, d'après la loi d'Israël, toute propriété devait rester dans la famille (Lé 25. 23-28; No 36. 7; Ez 46. 18).

21. 5-16 Quand **Jézabel** trouva son mari irrité et **triste** et apprit le refus de Naboth de vendre sa **vigne**, elle assura Achab que la vigne ne tarderait pas à lui appartenir. Après avoir ordonné **un jeûne** et une enquête, elle fit désigner **deux méchants hommes** sans scrupules pour accuser Naboth de blasphème contre **Dieu et le roi**. Ensuite, **Naboth** fut emmené **hors de la ville** et **lapidé** à mort.

Ainsi la malhonnêteté de Jézabel permit que Naboth soit exécuté pour avoir (soi-disant) transgressé la loi de l'Éternel. Puisque normalement la propriété reviendrait aux fils de Naboth, Jézabel les fit exécuter également (2 R 9. 26). La reine inique était aussi déterminée que méchante.

21. 17-26 Quand **Achab** fut sur le point de **prendre possession de la vigne**, **Élie** le rencontra, l'accusa de meurtre et de vol, et prédit qu'**Achab** lui-même mourrait, que ses

fils seraient exécutés (ce qui mettrait fin à sa dynastie), que le cadavre de **Jézabel** serait mangé par des **chiens à Jizreël**, et que les descendants d'Achab ne recevraient pas de sépulture décente (v. 24). La sévérité du châtimeut d'Achab s'explique par sa passion extrême pour l'idolâtrie: « **Il n'y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Éternel** » (v. 25).

21. 27-29 **Quand Achab entendit** ce qui l'attendait, il s'humilia **devant** l'Éternel. À cause de cette attitude, l'Éternel décida que les jugements sur son épouse et sa famille n'auraient lieu qu'après la mort d'Achab.

Ces versets nous révèlent que Dieu est un Dieu de grâce et de miséricorde. « Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. » (Ez 33. 11). Même la repentance superficielle d'Achab entraîna un répit. Malheureusement le chapitre suivant montre que son cœur demeura inchangé. Répondant à la grâce de Dieu par l'orgueil, Achab fut abandonné par l'Éternel à l'ange de la mort, et Jéhu fut choisi pour accomplir le décret sanguinaire contre le reste de sa maison selon la prophétie d'Élie (2 Ro 9, 10).

13. Dernière bataille d'Achab (22. 1-40)

22. 1-6 Après **trois ans** de paix **entre la Syrie et Israël**, Achab eut l'idée de reprendre aux Syriens la ville de **Ramoth en Galaad**, à l'est du Jourdain. Ben-Hadad avait promis de rendre les villes d'Israël au moment où Achab lui avait fait grâce (20. 34), mais apparemment il n'avait pas tenu parole. **Josaphat**, roi de Juda, qui se trouvait en visite chez Achab, exprima son désir de coopérer à cette entreprise militaire, mais d'abord il suggéra de **consulter l'Éternel** par l'intermédiaire des **prophètes**. **Quatre cents** prophètes de la cour d'Achab se montrèrent en faveur du plan et promirent la victoire. Il s'agit peut-être des quatre cents prophètes qui ne s'étaient pas rendus au mont Carmel pour assister à l'épreuve de force avec Élie (18. 19, 22)!

22. 7-12 **Josaphat** devait se sentir mal à l'aise car il demanda s'il y avait **un pro-**

¹⁶ G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 100.

phète de l'Éternel que l'on pouvait consulter. Cette demande amena sur le devant de la scène le courageux **Michée**, prophète détesté par Achab à cause de ses messages sans compromis. À l'époque où Michée apparut, les 400 prophètes encourageaient unanimement les rois d'**Israël** et de **Juda** à marcher contre la Syrie. L'un d'eux, **Sédécias... s'était fait des cornes de fer** pour représenter la puissance irrésistible d'Achab et de Josaphat contre **les Syriens**.

22. 13-17 Michée fut informé que son message devrait concorder avec celui des autres **prophètes**, mais il ne tint aucun compte de ce conseil. Certes, quand Achab demanda si l'on devait entreprendre la campagne **contre Ramoth en Galaad**, Michée tint d'abord les mêmes propos que les prophètes: «**...tu auras du succès, et l'Éternel la livrera entre les mains du roi!**»; mais il est probable qu'il a prononcé ces paroles en se moquant. Le ton de sa voix traduisait certainement l'ironie et le sarcasme.

Achab en fut conscient et demanda à Michée de jurer de lui **dire la vérité** (Lé 5. 1) Alors le prophète raconta la vision qu'il avait eue dans laquelle **Israël** était **dispersé** car il n'avait pas de **berger**, sous-entendant qu'Achab serait tué et son armée mise en déroute.

22. 18-23 Le roi Achab présenta ces paroles à **Josaphat** comme la preuve que Michée ne pouvait que dire du mal de lui. Puis le prophète courageux s'exprima à nouveau pour raconter une vision dans laquelle **un esprit de mensonge**, apparaissant devant **l'Éternel**, acceptait de piéger Achab lorsqu'il avancerait contre **Ramoth en Galaad** de sorte qu'il serait tué. **L'esprit de mensonge** mettrait ce conseil dans **la bouche de tous les prophètes** du roi. Voici un exemple de la manière dont Dieu, qui n'est pas l'auteur du mal, l'utilise pour parvenir à ses propres fins. L'envoi de **l'esprit de mensonge** par l'Éternel signifie qu'il le permet.

22. 24, 25 Cette parabole ne fut pas perdue pour **Sédécias**. Conscient que lui et les autres prophètes étaient accusés de mentir, il **frappa Michée** et demanda: «**Par où l'Esprit** (l'esprit en d'autres versions) **de l'Éter-**

nel est-il sorti de moi pour te parler? » En somme, Sédécias disait ceci:

Quand j'ai conseillé à Achab de marcher contre Ramoth en Galaad, je parlais par l'Esprit de Dieu. À présent tu prétends parler par l'Esprit, pourtant tu lui conseilles exactement le contraire. Comment alors l'Esprit a-t-il pu passer de moi à toi?

Michée répondit calmement que Sédécias connaîtrait la vérité **le jour** où il se cacherait en proie à la terreur dans un lieu secret, apparemment quand la mort d'Achab l'exposerait au destin réservé à un faux prophète.

22. 26-30 Furieux, **le roi d'Israël** ordonna que **Michée** soit mis **en prison** et nourri de **pain... et d'eau**, jusqu'à ce qu'Achab revienne **en paix** de Ramoth en Galaad. Les dernières paroles adressées par Michée au roi furent: «**Si tu reviens en paix, l'Éternel n'a point parlé par moi.**» Achab décida de se **déguiser** avant de se rendre **au combat** dans l'espoir d'éviter le désastre annoncé par Michée. D'autre part **Josaphat** revêtirait ses **habits** royaux, s'exposant ainsi au danger qu'Achab cherchait à fuir. Ainsi Achab essaya de tromper l'Éternel et le roi de Syrie, mais « on ne se moque pas de Dieu.

Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Ga 6. 7). En effet, Achab perdit la vie, tandis que Josaphat eut la vie sauve.

22. 31-36 Les Syriens avaient reçu l'ordre de tuer **le roi d'Israël**; c'était leur objectif essentiel lors de cette bataille. D'abord ils prirent **Josaphat** pour Achab, mais le roi de Juda **poussa un cri** de terreur, révélant peut-être ainsi sa véritable identité. Ensuite Achab fut frappé **au défaut de la cuirasse** par une flèche **tirée au hasard!** Enlevé du champ de bataille, il **fut retenu dans son char** afin que son armée ne perde pas courage. Quand il **mourut le soir**, la rumeur se répandit et ses soldats retournèrent chez eux.

22. 37-40 Le corps d'Achab fut ramené à **Samarie** et enterré; son **char** maculé de sang fut lavé à **l'étang de Samarie... et les prostituées** se **baignèrent** dans son sang, accomplissement partiel de la prophétie d'Élie (21. 19) qui eut lieu à **Samarie** plutôt

qu'à Jizreël. Parce qu'Achab s'était humilié (21. 29), Dieu dans sa compassion reporta l'accomplissement total de cette prophétie à l'époque de son fils, Joram (2 R 9. 25-26).

Achab reçut trois avertissements prophétiques distincts de sa mort. Le premier fut prononcé par un prophète anonyme quand Achab épargna Ben-Hadad (20. 42), le deuxième par Élie quand Achab s'empara de la vigne de Naboth (21. 19), et le troisième par Michée à la veille de la bataille fatale (v. 17-23).

M. Josaphat, roi de Juda (22. 41-50)

Josaphat, fils d'Asa, fut roi de Juda pendant **vingt-cinq ans** (873/72-848 av. J.-C.).

Pendant les trois ou quatre premières années, **Josaphat** régna aux côtés de son père **Asa**. Aux versets 2 à 4 nous avons déjà fait la connaissance de Josaphat au moment où il faillit perdre la vie après avoir contracté une alliance infâme avec le roi impie d'Israël. Cependant, il fut dans l'ensemble un bon roi. Voici les caractéristiques principales de son règne:

- 1. Il suivit l'exemple de son père en combattant l'idolâtrie, même s'il ne réussit pas à l'éradiquer totalement (v. 43).
- 2. Il régna aux côtés de **son père Asa**.
- 3. Il **fit la paix avec** Achab, roi d'Israël (v. 44).
- 4. Il ôta **du pays** le culte des prostitués (v. 47).
- 5. Son royaume comprenait le pays d'**Édom** (2 S 8. 14) où il était représenté par un **intendant** (v. 48). Plus tard son fils Joram perdit Édom lors d'une révolution (2 R 8. 20).
- 6. Il s'allia avec **Achazia**, fils d'Achab pour construire des navires à **Etsjon-Guéber** (2 Ch 20. 35-36). Leur projet consistait à envoyer des **navires... pour aller à Ophir chercher de l'or**, mais **les navires se brisèrent** avant de quitter le port (v. 48), probablement au cours d'une tempête. Le prophète Éliézer déclara à Josaphat que cela s'était produit, parce que l'Éternel n'approuvait pas son alliance impie contractée avec Achazia. (2 Ch 20. 37). Quand **Achazia** suggéra de renouveler le projet, **Josaphat** refusa (v. 50).

N. Achazia, roi d'Israël (22. 51-53)

Achazia, fils d'Achab, fut **roi d'Israël**, pendant **deux ans** (853/852 av. J.-C.; cf. 2 R 1. 1-18).

Le règne d'**Achazia** se caractérisa par une idolâtrie et une impiété flagrantes. Sans aucun doute sa mère Jézabel l'incita à l'impiété, tout comme elle l'avait fait avec **son père**. Il adora **Baal... et irrita l'Éternel, le Dieu d'Israël**. Tel père, tel fils!

1 Rois ne comporte aucune conclusion car à l'origine 1 et 2 Rois formaient un seul livre, leur séparation s'étant opérée ultérieurement, uniquement pour des raisons pratiques. 2 Rois poursuit le même récit.

BIBLIOGRAPHIE

Gates, John T. « 1 Kings ». In the Wygliffe Bible Commentary. Chicago: Moody Press, 1962.

Henry, Matthew, "1 & 2 Kings", In Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible. Vol. 2.

Jamieson, Robert, "1 & 2 Kings". In A Commentary, Critical, Experimental and Practical on the Old and the New Testaments. 3rd ed. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1963.

Jensen, Irving L. 1 Kings with Chronicles. Chicago: Moody Press, 1968.

Keil, C. F. "The Books of Kings". In Biblical Commentary on the Old Testament. Vol. 8. Grand Rapids: Wm. B. Erdmans Publishing Co., 1971.

Lumby, J. R. The Cambridge Bible for School and Colleges, The First Book of the Kings. London: C. J. Clay and Sons, 1890.

McNeely, Richard I. First and Second Kings, Everyman's Bible Commentary. Chicago. Moody Press, 1978.

Stigers, Harold. "2 Kings". In The Wygliffe Bible Commentary. Chicago: Moody Press, 1962.

Thiele, Edwin R. A Chronology of the Hebrew Kings. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1977.

The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings. Rev. ed. Chicago: University of Chicago Press, 1983.

Whitcomb, J. C., Jr. Salomon to the Exile. Grand Rapids: Baker Book house, 1975.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Alexander, J.H. Les rois de Juda, éd. MB.

Swindoll, Ch. Homme passionné au destin exceptionnel, éd. MIM.

Godet, F. 1 Rois & 2 Rois, (La Bible Annotée, (vol. 4) éd. MP.

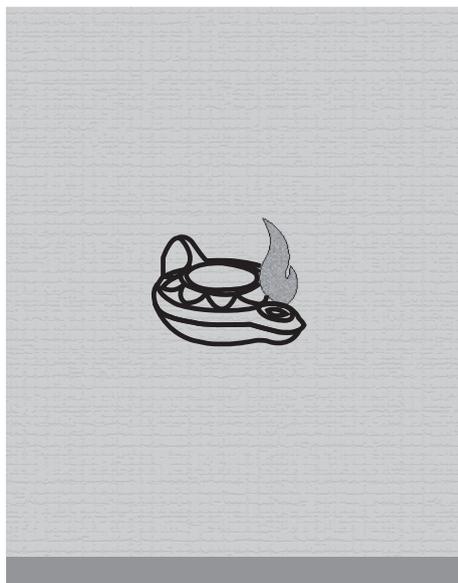
Sondez les Écritures, 1 Rois (vol. n°13), 2 Rois, (vol. n° 14), éd. BPC.

« Car c'est de par moi que cette chose est arrivée. »

1 Rois 12. 24



2 Rois



« L'histoire des Rois est celle d'un déclin ininterrompu; la situation devient de plus en plus sombre jusqu'à ce qu'il n'existe aucun remède... D'abord les dix tribus, puis les deux autres tribus, sont emmenées en captivité. »

Samuel Ridout

PLAN

I. LE ROYAUME DIVISÉ

(suite de 1 Rois) (1 – 17)

- A. Achazia, roi d'Israël, et le ministère d'Élie (1)
- B. Enlèvement d'Élie (2. 1-12)
- C. Début du ministère d'Élisée (2. 12-25)
- D. Joram, roi d'Israël (3)
- E. Le ministère miraculeux d'Élisée (4. 1-8. 15)
 - 1. La provision miraculeuse d'huile (4. 1-7)
 - 2. La naissance miraculeuse (4. 8-17)
 - 3. La résurrection du fils de la Sunamite (4. 18-37)
 - 4. La décontamination du pot empoisonné (4. 38-41)
 - 5. La provision miraculeuse de pain (4. 42-44)
 - 6. La purification miraculeuse de Naaman, le lépreux (5. 1-19)
 - 7. La cupidité de Géhazi (5. 20-27)
 - 8. La récupération miraculeuse d'un fer de hache (6. 1-7)
 - 9. Des manœuvres militaires miraculeuses (6. 8-23)
 - 10. La famine en Samarie (6. 24-7. 20)
 - 11. La restitution de la propriété de la Sunamite (8. 1-6)
 - 12. La prophétie d'Élisée au sujet du règne d'Hazaël (8. 7-15)
- F. Joram, roi de Juda (8. 16-24)
- G. Achazia, roi de Juda (8. 25-29)
- H. Jéhu, roi d'Israël et le ministère d'Élisée (9, 10)
 - L'onction de Jéhu (9. 1-10)
 - Les exécutions faites par Jéhu (9. 11-10. 17)
 - L'extermination des prêtres de Baal, opérée par Jéhu (10. 18-36)
- I. L'usurpation du pouvoir en Juda par la reine Athalie (11)
- J. Joas, roi de Juda (12)
- K. Joachaz, roi d'Israël (13. 1-9)
- L. Joas, roi d'Israël (13. 10-13)
- M. La fin du ministère d'Élisée (13. 14-25)
- N. Amasia, roi de Juda (14. 1-20)
- O. Azarian (Ozias), roi de Juda (14. 21-22)

- P. Jéroboam II, roi d'Israël (14. 23-29)
- Q. Azaria (Ozias), roi de Juda (15. 1-7)
- R. Zacharie, roi d'Israël (15. 8-12)
- S. Schallum, roi d'Israël (15. 13-15)
- T. Menahem, roi d'Israël (15. 16-22)
- U. Pekachia, roi d'Israël (15. 23-26)
- V. Pékach, roi d'Israël (15. 27-31)
- W. Jotham, roi de Juda (15. 32-38)
- X. Achaz, roi de Juda (16)
- Y. Osée, roi d'Israël (17. 1-6)
- Z. La chute du royaume du nord (17. 7-41)

II. Le royaume de Juda jusqu'à la captivité (18 – 25)

- A. Ézéchias, roi (18-20)
 - 1. Le règne juste d'Ézéchias (18. 1-8)
 - 2. La prise de Samarie (18. 9-12)
 - 3. La première invasion de Juda par Sanchérib (18. 13-16)
 - 4. La deuxième invasion de Juda par Sanchérib (18. 17-19. 34)
 - 5. La défaite et la mort de Sanchérib (19. 35-37)
 - 6. La maladie et le rétablissement d'Ézéchias (20. 1-11)
 - 7. L'orgueil insensé d'Ézéchias (20. 12-21)
- B. Manassé, roi (21. 1-18)
- C. Amon, roi (21. 19-26)
- D. Josias, roi (22. 1-23-30)
 - 1. La reconstruction du Temple par Josias (22. 1-7)
 - 2. La découverte du livre de la Loi par Josias (22. 8-20)
 - 3. Josias renouvelle son alliance avec l'Éternel (23. 1-3)
- Les réformes de Josias (23. 4-30)
- E. Joachaz, roi (23. 31-33)
- F. Jojakim, roi (23. 34-24. 7)
- G. Jojakin, roi (24. 8-16)
- H. Sédécias, roi (24. 17-25. 7)
- I. La chute de Jérusalem (25. 8-21)
- J. Guedalia, gouverneur de Juda (25. 22-26)
- K. Jojakin, roi (25. 27-30)

I. LE ROYAUME DIVISÉ (suite de 1 Rois) (1 – 17)

A. Achazia, roi d'Israël, et le ministère d'Élie (1)

Moab avait été soumis par David (2 S 8. 2). Quand le royaume de Salomon fut divisé entre Israël et Juda, Moab fut assujéti à Israël. Cependant, **après la mort** d'Achab, les Moabites se révoltèrent et acquirent leur indépendance.

1. 2 Le roi **Achazia tomba par le treillis** de la **chambre haute** de son palais à **Samarie et fut sérieusement malade**. Au lieu de s'adresser à l'Éternel pour rechercher la guérison, **il fit partir des messagers** pour consulter **Baal-Zébul, dieu d'Ekron**, pour savoir s'il se rétablirait. John C. Whitcomb identifie ce dieu païen comme suit :

Le vrai nom de cette divinité syrienne était Baal-Zebul (« Seigneur de la vie »), mais par dérision les Juifs l'appelèrent Baal-Zébul (« Seigneur des mouches »). À l'époque de Christ, cette divinité était devenue le symbole de Satan.¹

Fait pathétique, un roi dont le nom signifie « celui que l'Éternel soutient » se tourne vers Baal pour rechercher la guérison!

1. 3-8 **Homme vêtu de poil et ayant une ceinture de cuir...** Élie rencontra **les messagers** et les renvoya vers Achazia en leur reprochant sévèrement d'avoir consulté **Baal-Zébul** et en leur annonçant que la maladie d'Achazia serait fatale.

1. 9-12 Achazia répondit en envoyant **un chef... avec cinquante hommes** pour ordonner à **Élie** de se présenter devant lui sur le champ. Quand le chef délivra cet ordre insolent, Dieu justifia Élie en faisant descendre le **feu du ciel** pour détruire le chef et ses **cinquante hommes**. Alors un autre **chef... avec ses cinquante hommes** ordonna à Élie: « Hâte-toi de descendre! »,

mais ils connurent le même sort. Avec **le feu... du ciel** Dieu avait déjà discrédité Baal et ses prêtres (1 R 18). Maintenant, ce même feu céleste détruisit les soldats de Baal qui cherchaient à mettre leurs mains impies sur Élie. Le prophète ne recevait pas d'ordres d'un usurpateur idolâtre, mais du vrai Dieu d'Israël. Nous ignorons pourquoi les deux chefs et leurs hommes furent tués; peut-être partageaient-ils la détermination d'Achazia de détruire Élie.

1. 13-16 Ce n'est que lorsque **le troisième chef** reconnut humblement la puissance d'Élie et implora miséricorde que le prophète fut chargé par **l'Ange de l'Éternel** (une manifestation de Christ avant son incarnation) de s'entretenir avec Achazia. Sans crainte, **Élie** déclara au **roi** qu'il ne guérirait pas, car, en consultant **Baal-Zébul**, il avait traité l'Éternel avec mépris.

1. 17-18 Quand **Achazia mourut**, son frère **Joram** lui succéda car **il n'avait point de fils**. À cette époque Juda avait Josaphat comme roi (3. 1), et son fils s'appelait **Joram**, lui aussi.

B. Enlèvement d'Élie (2. 1-12)

Ce chapitre commence par l'enlèvement d'Élie, homme de Dieu consacré (v. 1-11) et s'achève par les jeunes garnements déchirés à Béthel (v. 23-25)!

2. 1-6 **Élie** arrivait maintenant à la fin de son ministère et **Élisée** allait lui succéder. Cependant d'abord **Élie** devait se rendre à **Béthel**, à **Jéricho** et dans la région du **Jourdain**. Élisée insista fidèlement pour l'y accompagner. À **Béthel** et à **Jéricho**, **les fils des prophètes** annoncèrent à **Élisée** que ce jour-là **l'Éternel** enlèverait Élie « **au-dessus de [ta] tête** ». Cette expression se réfère à la place du disciple aux pieds de son maître, situation dans laquelle le maître se trouvait à la tête du disciple. Élisée le savait déjà et ordonna aux prophètes de se taire car cet événement était trop triste et trop sacré pour en parler.

2. 7-9 De Jéricho, Élie et Élisée descendirent jusqu'au **Jourdain**, suivi à **distance** par **cinquante hommes d'entre les fils des prophètes**. Quand **Élie... frappa**

¹ John C. Whitcomb, Jr, *Salomon to the Exile*, p. 64. De nombreux spécialistes traduisent *Baal-Zebul* par « *Baal élevé* ».

les eaux avec son manteau, les eaux se partagèrent et les deux hommes passèrent tous deux à sec. Lors du règne d'Achab, Élie était venu de Guilgal, à l'est du Jourdain, pour commencer son œuvre prophétique (1 R 17. 1). Maintenant, à la fin de son ministère, il traversa de nouveau le Jourdain pour être enlevé au ciel. Encouragé par le départ du prophète, Élisée demanda une double portion de son esprit. La double portion, droit du fils premier-né, peut signifier simplement qu'Élisée aspirait à se montrer son digne successeur. Selon George Williams, l'accomplissement de cette requête se trouve dans le fait suivant: tandis, qu'Élie accomplit huit miracles connus, Élisée en aura accompli seize.²

2. 10-12 Élie affirma qu'il n'était pas en son pouvoir de satisfaire cette requête, puis ajouta une condition qui ne dépendait pas non plus de lui, si Élisée le voyait partir, alors sa requête serait accordée. **Comme ils continuaient à marcher en parlant, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent.** Puis, sous les yeux d'Élisée, un tourbillon enleva Élie jusqu'au ciel. Élisée... cria: « Mon père! mon père! Char d'Israël et sa cavalerie! », paroles signifiant peut-être qu'Élie constituait l'arme la plus redoutable de Dieu et la meilleure défense possible du peuple d'Israël.

C. Début du ministère d'Élisée (2. 12-25)

2. 12-14 Après avoir déchiré en deux ses vêtements, Élisée retourna au bord du Jourdain... frappa les eaux avec le manteau d'Élie et demanda: « Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie? » Cette question n'exprime ni doute ni incrédulité mais donna à Dieu l'occasion de montrer qu'il était avec Élisée tout comme jadis avec Élie. Les eaux se partagèrent, ce qui permit au prophète de retourner vers la rive occidentale du fleuve, lieu où les cinquante fils des prophètes guettaient et attendaient son retour.

2. 15-18 Après avoir vu les eaux du Jourdain se séparer, les fils des prophètes reconnurent qu'Élisée était vraiment le

successeur d'Élie. Cependant, malgré l'objection justifiée d'Élisée, ils insistèrent pour envoyer un groupe à la recherche d'Élie. Soit ils n'avaient pas été présents lors de l'enlèvement d'Élie, soit ils y avaient assisté mais pensaient que son absence serait temporaire. Leur tentative échoua bien sûr, tout comme Élisée les avait avertis.

2. 19-22 La suite jusqu'au chapitre 13. 20 comporte une série de miracles, destinés à éloigner la nation d'Israël de l'idolâtrie et à la ramener au Dieu vivant et vrai. Les événements ne sont pas forcément rapportés dans un ordre chronologique. Le premier de ces miracles se produisit quand Élisée jeta du sel dans l'eau malsaine de la fontaine de Jéricho; jamais plus ces eaux ne causèrent la mort ou la stérilité.

2. 23, 24 En partant de Jéricho pour se rendre à Béthel, l'un des centres du culte du veau d'or, Élisée rencontra un groupe d'adolescents effrontés qui le traitèrent de chauve et lui lancèrent le défi de monter au ciel — tout comme Élie. Lorsque le prophète les maudit au nom de l'Éternel... deux ours sortirent de la forêt et déchirèrent quarante-deux d'entre eux. Une insulte proférée contre un messenger de Dieu l'est aussi contre Dieu.

2. 25 Élisée marcha sur les traces d'Élie en se rendant dans les écoles des prophètes de Jéricho et de Béthel avant de se rendre sur la montagne du Carmel, puis à Samarie. À Jéricho le peuple, ayant traité Élisée avec respect, reçut une bénédiction, tandis que les jeunes gens de Béthel, l'ayant traité de façon méprisante, s'attirèrent la malédiction divine.

D. Joram, roi d'Israël (3)

Joram, fils d'Achab, fut roi d'Israël pendant douze ans (852/841 av. J.-C.; 2 R 3. 1- 9. 29).

3. 1-3 Quand Joram, fils d'Achab, commença son règne comme roi sur Israël, Juda était gouverné à la fois par Josaphat et par son fils Joram. Ce fait explique pourquoi Joram, roi d'Israël, commença à régner la dix-huitième année de Josaphat et la deuxième année de Joram, roi de Juda (2 R 1. 17).

² George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 200.

Joram ne fut **pas** aussi impie que ses parents car **il renversa les statues de Baal** érigées par Achab. Cependant il continua à adorer le veau d'or institué par **Jéroboam, fils de Nebath**.

3. 4-9 Sous le règne d'Achab, on avait ordonné au **roi de Moab** de payer un tribut annuel à **Israël**. **Quand Achab mourut**, le roi **Méscha** décida le moment venu, de se révolter. La célèbre Pierre Moabite (découverte par un missionnaire allemand en 1868) mentionne l'assujettissement d'Israël par Moab et la révolte couronnée de succès de **Méscha**.³

Achazia n'avait pas tenté d'étouffer la révolte de Moab. Cependant, lorsque son successeur **Joram** accéda au pouvoir, il chercha aussitôt à ramener Moab sous son contrôle, ne voulant pas être privé du revenu du tribut. **Joram** demanda à **Josaphat** de se joindre à lui pour le combattre, et une fois encore **Josaphat** accepta sans réfléchir. (Cf. 1 Rois 22 où **Josaphat** faillit perdre la vie en s'alliant avec Israël.) Ils décidèrent de descendre la rive occidentale de la mer Morte en traversant le territoire d'**Édom** afin d'attaquer Moab par le sud. Le **roi d'Édom**, vassal de **Josaphat** à cette époque, participa à la guerre, lui aussi.

3. 10-12 Comme ils s'approchaient de Moab, **l'armée** vint à manquer d'**eau**, et **Joram** se montra insolent en blâmant **l'Éternel**. **Josaphat** suggéra alors que l'on devrait consulter un **prophète de l'Éternel**. Quand on se rendit compte qu'**Élisée**, le serviteur d'**Élie**, se trouvait dans les environs, les trois rois **descendirent auprès de lui**.

3. 13-19 D'abord **Élisée** protesta qu'il n'avait rien à voir avec le roi idolâtre d'Israël et lui suggéra de se rendre vers **les prophètes** idolâtres écoutés par son **père**. La réponse de **Joram** signifie peut-être que la situation n'était pas en rapport avec les idoles, mais venait de **l'Éternel!** Par égard pour **Josaphat**, **Élisée** accepta de rechercher la volonté de l'Éternel. Alors que **le joueur de harpe** pinçait ses cordes, la puissance de Dieu **fut sur** **Élisée**, et il prédit que la **vallée** serait remplie d'eau qui ne proviendrait pas de la **pluie**, et que **les Moabites** seraient battus.

3. 20-28 Le **matin, l'eau** se répandit dans la vallée en provenance d'**Édom**. Aux yeux **des Moabites**, l'eau ressemblait, dans la lumière du soleil levant à du **sang**, et ils conclurent que **les rois** d'Israël, de Juda et d'Édom s'étaient battus entre eux. Comme ils se hâtaient vers le **camp d'Israël** pour se livrer au **pillage**, ils connurent une défaite retentissante. Les Israélites **remplirent** tous les meilleurs **champs** de pierres, **bouchèrent** toutes les sources d'eau **et abattirent tous les bons arbres**.

3. 26-27 **Le roi de Moab**, en proie à l'amertume envers ses alliés, les Édomites, se douta que leur roi ne combattrait pas avec autant de courage qu'Israël et Juda et chercha à **se frayer un passage** à travers les rangs d'**Édom**. Ce stratagème ayant échoué, il offrit **son fils aîné** en sacrifice sur **la muraille** de la ville afin d'apaiser ses dieux, d'inciter ses hommes à combattre avec plus de hardiesse et d'effrayer l'ennemi. Israël fut horrifié par ce sacrifice humain, qui est en effet une abomination. Frappé directement par Dieu ou par leur propre conscience, ils se retirèrent sans reconquérir Moab. Harold Stigers commente:

*L'auteur du livre semble s'interroger: Si le peuple d'Israël fut si profondément ému à cette occasion, pourquoi ne fut-il pas suffisamment choqué pour abandonner lui-même l'idolâtrie? Or l'idolâtrie continua en Israël et en Juda.*⁴

E. Ministère miraculeux d'Élisée (4. 1 – 8. 15)

1. La provision miraculeuse d'huile (4. 1-7)

Une pauvre veuve dont le mari décédé avait fait partie des **prophètes** risquait de voir ses fils réduits à l'état d'esclaves à cause de dettes impayées. De façon miraculeuse elle reçut de **l'huile** en quantité proportionnelle au nombre de **vases** empruntés. Grâce à la vente de cette **huile**, elle put payer ses dettes et pourvoir aux besoins de sa famille.

⁴ Harold Stigers, *II Kings*, dans *The Wycliffe Bible Commentary*, p. 344.

³ Voir *Unger's Bible Dictionary*, p. 217, 226, 227.

Cet événement illustre le principe que la grâce de Dieu suffit pour répondre aux besoins à la fois présents et futurs. En effet, la grâce de Dieu libère le pécheur de la culpabilité et de l'esclavage et pourvoit à tous les besoins de sa vie nouvelle.

2. La naissance miraculeuse (4. 8-17)

Une **femme** importante de **Sunem** avait offert l'hospitalité à **Élisée**, au point de lui préparer **une petite chambre haute** dans sa maison. Quand, grâce à l'intervention d'Élisée, elle eut l'occasion de recevoir une faveur de la part du **roi**, elle exprima humblement son bonheur de continuer à habiter **au milieu de son peuple**. **Guéhazi**, le **serviteur** du prophète, suggéra qu'elle pouvait désirer la naissance d'un **fil**s. Sur l'ordre du prophète cette parole devint réalité, et au printemps suivant elle donna naissance à **un fils**. De la mort (la stérilité) l'Éternel créa la vie, image de la nouvelle naissance de tout enfant de Dieu (Ep 2. 1-10).

3. Résurrection du fils de la Sunamite (4. 18-37)

4. 18-25 Des années après, alors que le jeune garçon était dans les champs, il eut une sorte d'attaque. Emmené auprès de **sa mère**, il **mourut** dans ses bras **à midi**. Elle porta son corps dans la chambre du prophète, ensuite, sans en révéler la raison, elle annonça à **son mari** qu'elle voulait rendre visite **à l'homme de Dieu** sur **la montagne du Carmel**. Il trouva étrange de rendre visite au prophète à un moment où on ne célébrait aucune fête religieuse, néanmoins il prépara tout ce dont elle avait besoin pour son voyage. En toute hâte elle quitta Sunem, traversa la plaine d'Esdraelon et arriva au mont Carmel.

4. 25-28 La voyant de loin, Élisée envoya **Guéhazi à sa rencontre** pour lui demander si elle allait bien. Au lieu de révéler à Guéhazi la raison de sa visite, elle le déçut, en disant que tout allait **bien** pour elle, pour son **mari** et pour son **fil**s. Elle préférait exposer son cas directement au prophète. Après avoir rencontré Élisée avec beaucoup d'émotion, elle aurait été renvoyée par **Guéhazi** si

le prophète n'avait perçu son **amertume** et ne lui avait permis de s'exprimer. **L'Éternel** n'avait **pas** révélé à Élisée le but de sa visite et elle non plus, mais elle y fit allusion en disant: « **Ai-je demandé un fils à mon seigneur? N'ai-je pas dit: « Ne me trompe pas?»** » En d'autres termes, « Je ne veux pas être trompée en perdant le fils qui m'a été donné. » Ces propos firent peut-être penser à Élisée que son fils était tombé gravement malade.

4. 29-31 D'abord le prophète envoya **Guéhazi** placer son **bâton sur l'enfant** mort, tout en lui recommandant d'éviter les salutations orientales prolongées en chemin. La femme pensa que cela ne serait pas suffisant et insista pour qu'Élisée lui-même reparte avec elle. Comme ils s'approchaient de Sunem, **Guéhazi** leur apprit que le jeune garçon ne s'était **pas réveillé**.

4. 32-37 Élisée **entra** dans la pièce où reposait le corps, ferma **la porte... et pria**, puis **se coucha sur l'enfant – sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains**. Le prophète se releva, **alla ça et là**, puis **s'étendit** à nouveau **sur lui**. Cette fois le jeune garçon **éternua sept fois** puis **il ouvrit les yeux** et la mère reconnaissante retrouva son fils vivant. En ressuscitant l'enfant, Élisée s'identifia totalement au jeune garçon décédé: sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains. Son bâton n'avait produit aucun changement, mais lorsqu'il se plaça lui-même sur l'enfant et insuffla sa propre vie en lui, le jeune garçon revint à la vie.

4. Décontamination du pot empoisonné (4. 38-41)

Le miracle suivant se produisit à Guilgal. Pendant une période de famine (peut-être la famine de sept ans mentionnée au ch. 8), Élisée ordonna à son serviteur de faire cuire un potage pour les fils des prophètes. Par erreur l'on mit dans le pot des coloquintes (amers/purgatifs). Quand l'erreur fut détectée, Élisée jeta de **la farine...** **dans le pot**, et alors ils purent manger sans crainte.

5. Provision miraculeuse de pain (4. 42-44)

À une autre occasion, Élisée nourrit **cent personnes** avec **vingt pains d'orge** et quelques **épis nouveaux**. Tout comme l'Éternel l'avait promis, il y en eut bien assez et même de reste. Généreux, Élisée donna aux autres ce qui était à lui. Quand nous partageons avec d'autres et laissons les conséquences à Dieu, il peut répondre à nos besoins et à ceux des autres, et même nous donner un surplus. (Pr 11. 24-25).

6. Purification miraculeuse de Naaman, le lépreux (5. 1-19)

5. 1-4 La réputation d'Élisée pour opérer des miracles s'étendait même à l'armée des Syriens. Une petite **fil**le juive emmenée **capti**ve était servante dans la maison de **Naaman**, le **chef de l'armée** syrienne. Le sachant **lépreux**, elle déclara que le prophète Élisée, à **Samarie** saurait le **guérir**. Cette petite fille est un exemple d'une personne sans importance aux yeux du monde mais fidèle à Dieu qui, se trouvant au bon endroit, peut influencer le cours de l'histoire. D. L. Moody commente :

*Une petite servante prononça quelques mots qui eurent un impact sur deux royaumes. Dieu honora sa foi en accomplissant pour Naaman, idolâtre païen, ce qu'il n'avait fait pour personne en Israël. Cf. Luc 4. 24. Souvent, un enfant a montré la bonne direction à un adulte! La petite servante déclara hardiment que Dieu accomplirait pour Naaman, ce qu'il n'avait fait pour personne en Israël, et Dieu honora sa foi.*⁵

5. 5-7 Naaman obtint une **lettre** d'introduction de la part de Ben-Hadad, **roi de Syrie**, pour Joram, **roi d'Israël**, et emporta aussi de l'argent et des **vêtements**. Apparemment la lettre ne mentionnait pas Élisée, mais demandait simplement la guérison de **Naaman**. Le **roi d'Israël**, rendu furieux par cette requête apparemment insensée, soup-

onna que le roi de Syrie cherchait un prétexte pour attaquer Israël.

5. 8-12 **Élisée**, ayant eu vent de l'attitude du roi, demanda que Naaman vienne le trouver. Il n'y avait aucune puissance dans le palais royal, car il n'y avait que des idolâtres; mais il se trouvait **un prophète** de Dieu **en Israël** ayant le pouvoir de purifier un homme et de lui rendre la santé. Élisée ne parla pas à Naaman personnellement; sa parole était suffisante à condition d'y croire et de la mettre en pratique. **Élisée envoya** un message à Naaman lui ordonnant de se laver **sept fois dans le Jourdain**. Naaman s'attendait à une procédure plus théâtrale et plus animée, pour la guérison, et il déclara avec colère que **les eaux de Damas**, sa ville natale, étaient bien supérieures à celles du Jourdain.

5. 13, 14 D. L. Moody analysa exactement le problème :

*Naaman souffrait de deux maux – l'orgueil et la lèpre, il avait besoin d'être guéri du premier autant que du second. Naaman devait descendre du char de son orgueil pour se laver selon la méthode prescrite.*⁶

Finalement, **ses serviteurs** le persuadèrent d'obéir au prophète en toute simplicité, ce qui amena sa guérison. Comme on l'a dit à juste titre: « Il avala son orgueil et guérit de sa lèpre. »

5. 15-19 Naaman se convertit au **Dieu d'Israël** et chercha à récompenser Élisée, mais le prophète ne voulut **rien** accepter. Le général syrien obtint la permission qu'on lui remette **une charge** de terre **de deux mulets** afin d'adorer le vrai Dieu sur le sol d'Israël. Il expliqua que ses obligations officielles l'obligeraient peut-être à se rendre au temple du dieu **Rimmon** en compagnie de son **maître**, et même de s'y **prosterner**, mais il espérait que **l'Éternel** le lui pardonnerait. Élisée n'approuvait ni ne désapprouvait ce fait, mais se contenta de le laisser partir.

L'histoire de Naaman est une illustration classique de l'évangile de la grâce. Chef de l'armée syrienne, Naaman était un en-

⁵ D. L. Moody, *Notes from my Bible*, p. 58.

⁶ *Ibid.*

nemi de Dieu. Humainement parlant, sa condition était désespérée, puisqu'il était lépreux (cf. Ro 5. 6-10). Comme païen, il était étranger aux alliances de Dieu et ne pouvait prétendre à aucune promesse de bénédiction (Ep 2. 11-12). Cependant la grâce de Dieu répond aux besoins de l'homme. Naaman devait simplement s'humilier et obéir à la parole de Dieu. Lorsqu'il finit par obéir en se lavant dans le Jourdain, il devint un homme nouveau à la peau neuve et au cœur nouveau.

Merveilleuse grâce d'un Dieu aimant,
Grâce qui surpasse notre péché et notre culpabilité,
Qui, au calvaire, fut déversée,
Là, où le sang de l'agneau fut versé.

Julia H. Johnson (traduction libre)

7. Convoitise de Guéhazi (5. 20-27)

Cependant **Guéhazi** convoitait les cadeaux de **Naaman** refusés par Élisée. Aussi déclara-t-il au **Syrien** qu'Élisée l'avait envoyé pour collecter les cadeaux afin de les donner à **deux jeunes gens** qui venaient d'arriver chez Élisée **de la montagne d'Éphraïm**. Puis il prit l'argent et les vêtements et les rapporta chez lui. Comme prophète, Élisée recevait souvent des révélations spéciales de la part de l'Éternel. Informé des agissements de son serviteur, à son retour Élisée le démasqua et lui rappela que ce n'était pas le moment **de prendre de l'argent**, des vêtements et d'autres choses encore dans le but d'acheter. Alors Guéhazi fut frappé de **la lèpre de Naaman**, car il avait péché gravement en donnant aux Syriens l'occasion de penser, qu'en réalité le don gratuit de la grâce de Dieu, ne l'était pas.

8. Un fer de hache récupéré miraculeusement (6. 1-7)

Certains **fils des prophètes** n'étaient pas satisfaits du lieu où ils vivaient avec **Élisée**, probablement à Jéricho ou à Guilgal. Par conséquent ils obtinrent la permission du prophète de se rendre près du **Jourdain** et d'y construire **un lieu d'habitation**.

Pendant la construction, l'un des hommes perdit dans le Jourdain un **fer de hache** emprunté. Élisée répondit à sa détresse en jetant un **morceau de bois** dans le fleuve. Le **fer** se mit à flotter et fut repris par le constructeur reconnaissant.

9. Manœuvres militaires miraculeuses (6. 8-23)

Une autre preuve des pouvoirs miraculeux d'Élisée, fut sa connaissance des manœuvres militaires hautement confidentielles dans le **camp** de l'ennemi. **Le roi syrien**, perplexe car tous ses plans secrets venaient sans cesse à la connaissance du **roi d'Israël**, soupçonna que l'un de ses hommes était un espion au service d'**Israël**. Quand il apprit que le prophète **Élisée** révélait ses plans au **roi d'Israël**, il décida de s'emparer d'Élisée à tout prix. Au courant de la présence du **prophète à Dothan**, une ville proche, située au nord de la Samarie, il envoya une **forte troupe de nuit** pour encercler **la ville**. Le matin, le serviteur d'Élisée fut terrifié quand il vit l'armée ennemie encercler la ville mais, en réponse à la prière du prophète, il put par une vision miraculeuse, voir une armée de protection composée **de chevaux et de chars de feu**, envoyée par Dieu pour protéger son peuple.

Élisée demanda à **l'Éternel** de **frapper** les Syriens **d'aveuglement**. Le prophète put ainsi les conduire sans difficulté de Dothan à **Samarie**. **Quand le roi d'Israël** suggéra de les tuer, Élisée lui rappela qu'il n'avait pas l'habitude de tuer ceux qu'il faisait prisonniers **avec son épée et son arc**, aussi pourquoi tuer ces hommes livrés entre ses mains sans effort de sa part? Au contraire, le roi reçut l'ordre de les nourrir et de les renvoyer chez eux. Au moyen de ce traitement humain il surmonta le mal par le bien et ces **troupes** ne tentèrent plus aucune attaque sur **Israël**. Le verset 16 nous rappelle 1 Jean 4. 4 – « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » Dans notre combat spirituel contre les forces du mal, nous recevons protection et force de la part de Dieu. Par la prière de la foi le Seigneur peut ouvrir les yeux de notre cœur afin que nous saisissons le fait rassurant

que Dieu nous protège et entrave les intentions destructrices de Satan.

10. Famine en Samarie (6. 24 – 7. 20)

6. 24-31 L'événement qui commence ici n'est pas forcément dans un ordre chronologique. **Ben-Hadad, roi de Syrie, assiégea Samarie** avec tant de succès, qu'il y eut une **grande famine** dans la ville. (Si, comme certains le suggèrent, ce siège eut lieu après la septième année de famine mentionnée au ch. 8. 1-2, nous comprenons combien la situation était sérieuse.) Le peuple devait payer des prix exorbitants pour des aliments impurs (**la tête d'un âne**) et aussi pour des épices et du blé. L'expression « **la fiente de pigeon** »⁷ était le nom d'une plante dont le bulbe était comestible et qui s'appelle aujourd'hui « étoile de Bethléhem ». **Le roi d'Israël** reconnut que personne d'autre que **l'Éternel** ne pouvait intervenir, et il déchira ses vêtements en apprenant que le peuple se livrait au cannibalisme. Reprochant à **Élisée** de ne rien faire pour remédier à cette terrible situation, il se promit de le tuer avant la fin de la journée.

6. 32, 33 **Or Élisée** reçut de la part de Dieu la révélation des intentions du roi. Déclarant **aux anciens** qu'un **messager du roi** était en chemin, suivi par le roi en personne, il leur ordonna de refuser l'entrée au **messager** jusqu'à l'arrivée du roi. Presque aussitôt le messager arriva, suivi par le roi qui avait pris conscience qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de se rendre aux syriens car, déclara-t-il: « **Voici, ce mal vient de l'Éternel: qu'ai-je à espérer encore de l'Éternel?** » Cet incident nous rappelle que « le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel; il l'incline partout où il veut » (Pr 21. 1).

Le nom du roi d'Israël n'est pas mentionné ici; en fait, le nom du roi ne figure dans aucun des incidents rapportés dans les chapitres 4 à 8. Un grand nombre de commentateurs soutiennent que Joram était roi pendant le siège, mais il est impossible d'en être certain puisque le ministère d'Élisée, qui s'étendit sur plus de la moitié

d'un siècle sous le règne de quatre rois différents, ne nous est pas rapporté dans un ordre chronologique.

7. 1, 2 **Élisée** fit une prédiction remarquable au roi. Il promit que le lendemain **une mesure de farine et deux mesures d'orge** se vendraient à très bas prix **à la porte de Samarie**. Sceptique, l'officier du roi mit en doute la probabilité de cette affirmation, mais Élisée répliqua qu'il le verrait de ses **yeux** mais n'en mangerait **point**. « Si vous croyez aux promesses de Dieu » écrivait Moody, « vous devez renoncer définitivement à poser la question: Comment est-ce possible? »⁸ (cf. les disciples du Seigneur avant la multiplication des pains pour les quatre mille dans Marc 8. 4).

7. 3-7 Ce soir-là **quatre lépreux** étaient assis **à l'entrée de la porte** de Samarie bien décidés à se rendre dans le camp des **Syriens** dans l'espoir de se procurer de la nourriture. À leur arrivée ils trouvèrent **le camp syrien** abandonné car **l'Éternel avait fait entendre** aux forces ennemies **le bruit d'une grande armée**. Convaincus qu'il s'agissait des **Héthiens** et des soldats égyptiens **pris à la solde du roi d'Israël**, ils se retirèrent en désordre. Matthew Henry commente:

*Les Syriens qui assiégeaient Dothan avaient cru voir ce qui est irréal (ch. 6. 18). À cette occasion, leur vision fut altérée et voilée vers une autre perception, ils crurent entendre ce qui n'existait pas... nous ignorons s'il s'agissait d'un bruit réel produit par le ministère des anges ou seulement d'un bruit dans leurs oreilles, mais quoi qu'il en soit, il venait de Dieu.*⁹

7. 8-16 Tout d'abord **les lépreux** se servirent abondamment de nourriture, d'argent et de vêtements, mais prenant conscience que le peuple découvrirait rapidement que les Syriens étaient partis et les punirait de leur silence, ils décidèrent d'en avertir le roi. Aussitôt il suspecta **les Syriens** de tendre une embuscade aux Israélites,

⁸ Moody, notes, p. 58.

⁹ Matthieu Henry, *2 Kings*, dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, II: 745,746.

⁷ D'après certains, il s'agit littéralement d'excrément d'oiseau, mais employé comme combustible.

mais un serviteur suggéra d'envoyer quelques **messagers** en reconnaissance car, pensait-il, s'ils n'étaient pas tués par les Syriens, de toute façon ils mourraient de faim comme le reste de leurs compatriotes. Les messagers découvrirent que **les Syriens** s'étaient effectivement enfuis en laissant un butin à l'abandon. Aussi **le peuple** d'Israël **pilla le camp des Syriens**, et il n'y eut plus de famine.

7. 17-20 En accord avec la prophétie, on trouva ce jour-là, deux mesures **d'orge** et une **mesure de farine** à très bas prix. **L'officier** du roi qui avait mis en doute la prédiction le vit de ses yeux, mais n'en profita pas car il perdit la vie, **écrasé** à la porte par le peuple. Les versets 18 à 20 confirment que l'homme mourut selon la parole de l'Éternel à cause de son incrédulité. L'incrédulité prive ses victimes de bénédictions et les envoie à la mort.

Les paroles mémorables des lépreux: **« Nous n'agissons pas bien! Cette journée est une journée de bonne nouvelle; si nous gardons le silence** et si nous attendons jusqu'à la **lumière** du matin, le châtement nous atteindra » (v. 9), ceci est un défi permanent aux croyants auxquels est confié l'Évangile du salut par la grâce.

11. La restitution de la propriété de la Sunamite (8. 1-6)

Avant qu'une **famine** de sept ans ne s'établisse dans **le pays** (peut-être celle de 4. 38), **Élisée** avertit la Sunamite (cf. ch. 4) de partir avec sa famille, y compris le **fils** qu'il avait fait revivre. **Elle s'en alla... au pays des Philistins**, puis revint une fois la famine terminée. À cette époque **Guéhazi** se trouvait à la cour du **roi** d'Israël, lieu normalement interdit aux lépreux. À l'instant où **il racontait** au **roi comment** **Élisée avait fait revivre** un jeune garçon, **cette femme** arriva pour demander la restitution de sa propriété. **Le roi** ordonna que son champ et tous les revenus qu'il avait rapportés pendant ses sept années d'absence lui soient restitués.

12. Prophétie d'Élisée concernant le règne d'Hazaël (8. 7-15)

8. 7-12 Quand **Ben-Hadad, roi de Syrie**, en proie à la maladie, entendit qu'**Élisée** était **arrivé à Damas**, il envoya un officier, **Hazaël**, muni d'un cadeau royal, pour demander au prophète s'il guérirait. Naaman étant le chef de l'armée syrienne sous Ben-Hadad, le roi savait certainement qu'Élisée possédait une puissance de guérison (Chapitre 5). Peut-être que le prophète le guérirait lui aussi. La réponse vague du prophète à **Hazaël** fut: **« Va, dis-lui: Tu guériras! Mais l'Éternel m'a révélé qu'il mourra. »** Cette déclaration signifiait que sa maladie n'était pas mortelle, mais que Ben-Hadad ne s'en remettrait pas, car Hazaël allait l'assassiner. Élisée regarda Hazaël de façon si intense que ce dernier en fut confus et surpris! Élisée prédit aussi qu'Hazaël infligerait aux **Israélites** des pertes et des souffrances. Elles seraient si terribles que la simple pensée le fit pleurer.

8. 13-15 **Hazaël** répondit qu'il n'était qu'**un chien**; comment pourrait-il faire de **si grandes choses**. Williams paraphrase ainsi:

*Est-ce possible que moi, qui suis un chien, accède au trône de Syrie et accomplisse de si grandes choses!*¹⁰

Mais **Élisée** avait appris par **l'Éternel** qu'Hazaël deviendrait **roi** de **Syrie**. Suite à cette prédiction, Hazaël retourna auprès de Ben-Hadad, lui annonça qu'il **guérirait**, puis avec perfidie l'étouffa avec **une couverture trempée dans l'eau**.

La citation suivante fait remarquer de façon succincte l'exactitude de la prophétie d'Élisée:

Aussitôt après [le meurtre de Ben-Hadad], Hazaël combattit contre les armées, à la fois de Joram et d'Achab à Ramoth-Guilead (8. 28,29; 9. 14, 15). Il battit souvent Jéhu et détruisa tout son territoire situé à l'est du Jourdain de l'Arnon au sud jusqu'à Basan au nord (10. 32, 33). Pendant le règne de Joachaz, le successeur de

¹⁰ Williams, *Commentary*, p. 207.

Jéhu, il empiéta à maintes reprises sur le territoire d'Israël qui fut préservé de la destruction totale uniquement par la miséricorde de Dieu (13. 3, 22, 23). Hazaël se dirigea aussi vers le sud-ouest d'Israël et s'empara de Gath; il obligea le roi de Juda à lui verser un important pot-de-vin pour épargner Jérusalem (12. 17, 18; 2 Ch 24. 23, 24). C'est seulement lors de la mort d'Hazaël qu'Israël put s'opposer à l'agression de la Syrie sous le règne de Ben-Hadad III, le fils d'Hazaël (2 R 13. 24, 25).¹¹

F. Joram, roi de Juda (8. 16-24)

Joram, fils de Josaphat fut **roi de Juda** pendant **huit ans** (853-841 av. J.-C.; cf. 2 Ch 21. 4-20).

8. 16, 17 La chronologie du verset 16 a besoin d'être harmonisée avec celle de 1 Rois 22. 42, 51; 2 Rois 3. 1; et 2 Rois 8. 25. Une explication possible est que **Joram** régna avec son père, **Josaphat**, pendant cinq ans. Une autre est que Josaphat partagea le trône pendant quelque temps avec Asa et que les règnes d'Achazia et de Joram sont datés depuis le début de la seule régence de Josaphat.

8. 18, 19 **Joram** avait épousé Athalie, l'une des **filles d'Achab** et de Jézabel, mariage sans doute arrangé par son père, Josaphat, dans le cadre de sa politique de conciliation avec Israël. Par suite, le royaume de Juda plongea toujours plus profondément dans l'idolâtrie du royaume du nord. Sans sa promesse faite à **David** (2 S 7. 12-16), **l'Éternel** aurait détruit Juda à cause de cette apostasie.

8. 20-24 Pendant le règne de Joram, **Édom se révolta contre** sa domination. Pour réprimer cette rébellion, Joram marcha avec son armée à **Tsaïr** (ville inconnue d'Édom ou à proximité), au sud de la mer Morte. **Les Édomites** l'encerclèrent de sorte qu'il dût rompre leurs rangs pour s'échapper. Son armée s'enfuit également. Depuis lors, **Édom** ne fut plus soumise à Juda. Peut-être fut-ce pendant le règne de Joram que le pro-

phète Abdias prononça son oracle contre Édom.

Fait révélateur de la faiblesse inhérente au royaume de Juda pendant le règne impie de **Joram, Libna**, une ville attribuée aux Lévites et située près de la Philistie, se **révolta** aussi, pour la raison donnée dans 2 Chroniques 21. 10-11. Plus tard Juda regagna le contrôle de cette ville (19. 8).

G. Achazia, roi de Juda (8. 25-29)

Achazia, fils de Jéroboam fut **roi de Juda** pendant **une année** (841 av. J.-C., cf. 2 Ch 22. 1-9).

8. 25-27 **Achazia** est présenté au verset 26 comme le fils d'**Athalie**, le **grand père d'Omri**. Les noms entretiennent une certaine confusion à cette époque de l'histoire. Ailleurs **Achazia** est aussi appelé Joachaz (2 Ch 21. 17) et Azaria (2 Ch 22. 6.) Achazia était un neveu de Joram, roi d'Israël. Sa mère, **Athalie**, était la fille d'Achab et la sœur de Joram d'Israël. Achab, roi d'Israël, avait deux fils qui montèrent successivement sur le trône, Achazia et Joram. Josaphat, roi de Juda, avait un fils nommé Joram qui régna après lui. Ce **Joram** fut suivi sur le trône par son **fils Achazia**. Ainsi Achazia et Joram régnèrent en Israël pendant que **Joram** et **Achazia** régnèrent en Juda!

Israël	Juda
Achazia	Joram
Joram	Achazia

D'après le verset 26, **Achazia, roi de Juda**, avait **vingt-deux ans** quand **il commença son règne** tandis que dans 2 Chroniques 22. 2 il est présenté comme âgé de quarante-deux ans. De nombreux indices accréditant **vingt-deux ans** comme l'âge correct, l'autre chiffre provient certainement d'une erreur de copiste.

8. 28, 29 **Achazia** s'allia à son oncle **Joram**, roi d'Israël, dans une **guerre contre la Syrie** qui eut lieu à **Ramoth en Galaad**. Lors de cette bataille le **roi Joram** fut blessé et emmené à **Jizréel pour se faire guérir**. Pendant sa convalescence **Achazia** lui rendit visite. Achab, le père de Joram, perdit la vie à Ramoth en Galaad (1 R 22). Josaphat, le grand-père d'Achazia, ayant rejoint Achab de

¹¹ Merrill C. Teney, *The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible*, III : 49.

façon très imprudente, manqua y perdre la vie. Cependant Achazia ne prit pas garde à l'avertissement de l'histoire concernant une alliance avec Israël et par suite fut tué (Chapitre 9).

H. Jéhu, roi d'Israël et le ministère d'Élisée (9, 10)

1. Onction de Jéhu (9, 1-10)

Élisée ordonna à l'un des fils des prophètes d'aller à Ramoth en Galaad et d'oindre secrètement Jéhu comme roi d'Israël, pour succéder à Joram. Jéhu était le fils de Josaphat, fils de Nimschi (v. 2), pas le fils de Josaphat, roi de Juda. Jéhu était le chef de l'armée de Joram et était resté à Ramoth en Galaad pour tenir tête aux Syriens. En l'oignant, le prophète le chargea de détruire la maison d'Achab, selon la prophétie d'Élie (1 R 21. 21-24). Élie avait reçu l'ordre d'oindre Jéhu (1 R 19. 16), mais il semble qu'il ait délégué cette responsabilité à son successeur, Élisée, qui à son tour envoya un prophète inconnu à Ramoth en Galaad afin que l'onction soit accomplie en secret. Ce secret fournit à Jéhu un élément de surprise qu'il exploita avec adresse pour s'emparer du trône.

2. Les exécutions de Jéhu (9, 11 – 10, 17)

9. 11-13 Quand Jéhu sortit, ses serviteurs voulurent savoir ce que « ce fou » de prophète lui avait dit. Jéhu essaya d'abord d'éviter la question en suggérant qu'il le savait déjà. Peut-être soupçonnait-il qu'ils avaient envoyé le prophète pour l'oindre de façon à renverser Joram. Mais lorsqu'ils insistèrent, il révéla qu'il venait juste d'être oint roi. En hâte, ses hommes mirent leurs vêtements au haut des degrés et le proclamèrent publiquement roi d'Israël.

Jéhu, fils de Josaphat, fut roi d'Israël pendant vingt-huit ans (841-814/813 av. J.-C.; 2 R 9. 14-10. 36).

9. 14-26 Le règne de Jéhu est le début de la cinquième dynastie du royaume du nord. Avant que la nouvelle de son onction parvienne à Jizreël, Jéhu était en route pour

tuer Joram. Une sentinelle... vit venir la troupe de Jéhu et en informa Joram. Des messagers furent envoyés à deux reprises pour reconnaître l'identité de la troupe, mais Jéhu les empêcha de retourner. Alors les sentinelles informèrent le roi que l'allure furieuse ressemblait à celle de Jéhu, le « fils » (petit-fils) de Nimschi. Joram s'avancit dans son char royal, accompagné de son neveu Achazia, roi de Juda, en supposant qu'il y avait d'importantes nouvelles concernant Ramoth en Galaad. Il accueillit Jéhu par ces mots: « Est-ce la paix (shalom), Jéhu? », mais il reçut en réponse des propos guerriers. Soupçonnant la trahison, Joram essaya de fuir mais fut tué par la flèche de Jéhu. La prophétie d'Élie s'accomplit de façon littérale: le corps de Joram fut jeté dans le champ (la vigne) de Naboth.

9. 27-29 Achazia essaya aussi de s'échapper, mais lui aussi reçut une flèche et mourut à Meguido. En fraternisant avec la maison d'Achab, il tomba sous la malédiction divine que Jéhu avait été chargé d'appliquer. Son corps fut ensuite transporté à Jérusalem pour y être enterré. 2 Chroniques 22. 9 affirme qu'il mourut en Samarie, mais cette précision pourrait se rapporter soit au royaume de Samarie soit à la région. Le verset 29 n'est pas dans un ordre chronologique, c'est une répétition de 8. 25. La différence entre les années mentionnées (onzième et douzième) est probablement due aux diverses méthodes de calcul.

9. 30-37 Quand Jéhu atteignit la ville de Jizreël, Jézabel se moqua de lui, et cria: « Est-ce la paix, nouveau Zimri, assassin de son maître? » Zimri aussi était devenu roi d'Israël en tuant son maître, mais il jouissait de tout sauf de la paix. Son coup d'état manqué dura seulement sept jours (1 Rois 16. 9-19). Jézabel déclarait à Jéhu que sa révolte ne réussirait pas. Deux eunuques dans son palais prouvèrent leur loyauté envers Jéhu en jetant Jézabel par la fenêtre. Il rejaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux, et son corps fut mangé par les chiens de Jizreël selon 1 Rois 21. 23 – tout sauf le crâne, les pieds et les paumes des mains. Campbell Morgan fait remarquer:

*Même les chiens se détournèrent du crâne, des mains et des pieds qui avaient conçu et exécuté de telles abominations; aucun tombeau pour elle, seule l'infamie perpétue son souvenir.*¹²

10. 1-11 Puis Jéhu exécuta **soixante-dix** descendants (« fils ») d'**Achab** qui vivaient **dans Samarie**. Il envoya d'abord un ultimatum aux chefs de Jizreël – **voyez lequel des fils de votre maître est le meilleur et mettez-le sur le trône... et combattez** contre Jéhu et contre ses hommes. Mais ils se rappelaient comment **deux rois** (Joram et Achazia) avaient perdu contre **Jéhu** à Jizreël, aussi envoyèrent-ils dire à Jéhu qu'ils seraient des **serviteurs** obéissants. Il leur répondit qu'il pourraient prouver leur loyauté en livrant **les têtes** des soixante-dix fils d'Achab à **Jizreël** le lendemain. Ils acceptèrent. Le matin Jéhu sortit pour voir **les têtes**, posées **en deux tas à l'entrée de la porte**. Peut-être que le peuple rassemblé s'attendait à ce qu'il soit en colère face à cette destruction totale, ne sachant pas qu'il l'avait ordonnée. Très vite il tranquillisa leur esprit par ces mots :

« Vous êtes innocents. Je le suis aussi. Il est vrai que j'ai tué mon maître, Joram, mais qui a tué ceux-ci? **L'Éternel** qui a accompli ce qu'il avait **déclaré par son serviteur Élie**. »

La prophétie d'Élie s'accomplit parce que **Jéhu** finit par tuer toute la parenté d'Achab, **ses grands, ses familiers et ses ministres**, à Jizreël.

10. 12-14 En route vers la capitale, **Samarie**, **Jéhu trouva quarante-deux** parents d'Achazia. « **Frères** » (v. 13) signifie cousins, neveux, etc., puisque les frères d'Achazia avaient été tués (2 Chroniques 21. 17). Ces personnes étaient venues de Juda pour rendre visite à la famille royale d'Israël. Prenant conscience qu'ils avaient des liens avec la maison d'Achab, Jéhu ordonna de les tuer **à la citerne de la maison de réunion**. (Beth Eked)

10. 15-17 Jéhu **rencontra** aussi **Jonadab**, un Récabite. Certain que **Jonadab** lui était loyal, Jéhu l'invita à monter sur **son**

char pour aller à Samarie, et témoigna de son **zèle pour l'Éternel**. Jérémie 35 nous en apprend un peu plus sur Jonadab. Il ordonna à ses descendants de revenir à l'ancien style de vie qu'Israël avait connu sous Moïse et Josué, afin de les empêcher de sombrer dans l'apostasie, le péché national d'Israël. En apprenant l'extermination opérée par Jéhu, il alla avec le nouveau roi, qui l'accueillit aussitôt comme un grand allié dans la lutte contre le culte de Baal. **En Samarie, Jéhu** tua tous les parents d'**Achab**. Morgan nous avertit :

*Jéhu était fier de son propre zèle. Le danger était subtil! Et c'est un vrai danger. Partout où il existe il conduit à d'autres maux. Alors que cet homme appliquait les jugements de Dieu sur Israël, sa propre vie était corrompue.*¹³

3. Extermination des prêtres de Baal, par Jéhu (10. 18-36)

10. 18-28 L'assaut suivant du nouveau roi était destiné aux adorateurs **de Baal**. Afin de les identifier, il ordonna une grande fête en l'honneur de **Baal**. **Le temple de Baal** était rempli d'**adorateurs** venus de **toutes** les régions d'**Israël**, portant des **vêtements** spéciaux les identifiant. L'on prit soin de veiller à ce qu'aucun adorateur de l'Éternel ne soit présent. Quand Jéhu eut offert des **sacrifices et des holocaustes**, il donna le signal à ses **coureurs et à ses officiers** de tuer tous les idolâtres. **Quatre-vingts hommes** avaient été placés **dehors** afin qu'aucun ne s'échappe. Les hommes de Jéhu **entrèrent dans la maison de Baal**, ôtèrent **les statues... et les brûlèrent**. **Ils renversèrent aussi la maison de Baal**, et la transformèrent en un **cloaque**, (décharge).

10. 29, 30 À beaucoup d'égards Jéhu était l'un des meilleurs rois d'Israël. Il a exécuté le jugement de Dieu sur **la maison d'Achab** et débarrassé le pays des adorateurs de Baal. L'Éternel le récompensa en lui promettant que sa dynastie se poursuivrait **jusqu'à la quatrième génération** (c'est-à-dire, Joachaz, Joas, Jéroboam II, et Zacharie).

¹² G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 209.

¹³ *Ibid.* p. 104.

10. 31-36 Toutefois, **Jéhu** continua à promouvoir le culte des **veaux d'or**, que **Jéroboam** avait institué. Il est également condamné dans Osée 1. 4 pour son extrême cruauté concernant l'extermination de la maison d'Achab. À cause de ses fautes, **l'Éternel commença à entamer le territoire d'Israël**. **Hazaël**, roi de Syrie, conquiert la région à l'est du **Jourdain** qui avait été occupée à l'origine par les tribus de **Ruben** et de **Gad** et la demi-tribu de **Manassé**. Élisée avait prédit les actes d'**Hazaël** (8. 12). Le roi de Syrie appliquait le jugement de l'Éternel sur la maison d'Israël tout comme Jéhu avait exécuté le jugement sur la maison d'Achab. Derrière les activités de ces mauvais rois l'on peut voir la main souveraine de l'Éternel qui se sert de la colère de l'homme pour accomplir ses desseins.

I. Usurpation du pouvoir, en Juda, par la reine Athalie (11)

Athalie, fille d'Achab, fut reine de Juda pendant six ans (841-835 av. J.-C.; 2 Chroniques 22. 10- 23. 21).

11. 1 Nous passons maintenant d'Israël à Juda. **Athalie** s'empara du pouvoir quand son fils **Achazia** fut tué par Jéhu. Pour prévenir toute menace à son règne, **elle** ordonna la mort de tous **les fils du roi Achazia** (du moins c'est ce qu'elle pensait). **Athalie** pouvait décréter avec froideur l'exécution de ses propres petits enfants, ce qui montre combien elle ressemblait à sa mère (Jézabel). Elle accomplissait aussi, à son insu la malédiction prononcée sur les descendants d'Achab, son père (1 Rois 21. 21-22).

11. 2, 3 **Joschéba**, épouse de Jéhojada (2 Ch 22. 11) et tante des **fils** qui allaient mourir, pénétra courageusement dans la maison du roi et enleva **Joas... du milieu des fils du roi, quand on les fit mourir**. **Athalie** aurait exterminé la lignée royale, mais l'Éternel protégea **Joas** à cause de l'alliance contractée avec David. Les conséquences à long terme de ce qu'elle tenta de faire sont stupéfiantes. Il s'agissait d'une tentative diabolique d'anéantir la lignée royale du Messie. Joas fut caché avec **sa nourrice dans la chambre** inutilisée du Temple. Il y

demeura **pendant six ans... Et c'était Athalie qui régnait dans le pays**.

11. 4-11 La septième année, **Jéhojada** le grand **sacrificateur** appela **les chefs des centaines – des Kérétiens et des coureurs**, leur montra l'héritier du trône, et **trahit alliance avec eux** afin de renverser Athalie et de couronner Joas roi. Williams commente:

La démarche de Jéhojada destinée à entraîner une révolution royale (v. 4-11) peut être ainsi paraphrasée. Il a envoyé chercher les officiers de la garde royale. Un régiment reçut l'ordre d'encercler la maison du roi, et deux autres régiments devaient défilé devant le Temple. Toute personne essayant de se frayer un chemin au milieu des troupes devait être mise à mort. La garde relevée ce matin-là (v. 9) ne devait pas retourner à la caserne, mais rejoindre les autres soldats relevés pour défendre le roi. ¹⁴

11. 12 Puis Joas vint devant le peuple. Une **couronne** fut placée **sur** sa tête et une copie du **témoignage** (la Loi) lui fut remise. Le peuple se mit à crier: « **Vive le roi!** »

11. 13-16 Quand **Athalie** entendit le **bruit** dans la cour du **Temple** et comprit ce qui se passait, elle s'écria: « **Conspiration! Conspiration!** » Parce que **Jéhojada** ne voulait pas qu'**elle soit mise à mort** près du Temple, il ordonna qu'elle soit emmenée **dehors** entre deux soldats et **tuée... par l'entrée des chevaux**.

11. 17-21 Une **alliance** fut alors contractée **entre l'Éternel, le nouveau roi, et le peuple**, selon laquelle **ils** serviraient l'Éternel. Pour le prouver, le peuple pilla **la maison de Baal**, culte qu'Athalie avait encouragé, **et ils tuèrent... Matthan, prêtre de Baal**. Le roi fut escorté jusqu'au palais par une grande procession. **Le peuple du pays se réjouissait, et la ville était tranquille** après l'exécution d'**Athalie**.

¹⁴ Williams, *Commentary*, p. 210.

J. Joas, roi de Juda (12)

Joas, fils d'Achazia, **roi** de Juda, régna pendant **quarante ans** (835-796 av. J.-C.; cf. 2 Chroniques 23. 1 – 24. 27).

12. 1-5 John C. Whitcomb commente le règne de Joas :

Le règne de Joas qui dura quarante ans peut se diviser en deux parties – avant et après la mort de son mentor spirituel, Jéhojada. L'affirmation selon laquelle : « Joas fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel tout le temps qu'il suivit les directives du sacrificateur Jéhojada » est de mauvais augure. Sans le courage moral et spirituel de ce grand sacrificateur, Joas était aussi instable que Lot sans Abraham. Par conséquent, Dieu manifesta sa miséricorde au peuple de Juda en prolongeant la vie de Jéhojada jusqu'à cent trente ans (2 Chroniques 24. 15)! Ainsi Jéhojada vécut plus longtemps que quiconque pendant les mille ans précédents, puisqu'Amram, l'un des ancêtres de Moïse, mourut à 137 ans (Exode 6. 20).¹⁵

En général, le règne de **Joas** fut positif. Cependant, il ne parvint pas à faire cesser les **sacrifices** offerts par **le peuple... sur les hauts lieux**. Sa contribution majeure fut d'essayer de **réparer la maison de l'Éternel**. Pour cela, il donna des instructions **aux sacrificateurs** afin que de l'argent soit consacré à la restauration de **la maison de l'Éternel**. Selon Williams, il s'agissait :

– 1. de la rançon pour « *sa vie* » versée par chacun lors du **recensement** d'Exode 30. 12;

– 2. du montant estimé pour chacun lors de l'accomplissement d'un vœu (Lévitique 27);

– 3. de **tout l'argent qui vient au cœur de quelqu'un** – c'est-à-dire, les offrandes volontaires prévues dans la législation du Lévitique.¹⁶

12. 6-16 Aucune réparation n'ayant été faite pendant les **vingt-trois ans** du règne de **Joas**, le roi **appela Jéhojada et les autres**

sacrificateurs et annonça un nouveau plan pour collecter de l'argent et réparer le Temple. Les sacrificateurs ne collecteraient plus les fonds directement, et ne superviseraient pas les réparations du Temple (v. 7). **Un coffre** avec un **trou dans son couvercle** devait être placé **à droite** de **l'autel** pour y recevoir **l'argent** destiné à la restauration du Temple. **Le secrétaire du roi montait avec le souverain sacrificateur**; ils comptaient l'argent et le remettaient à ceux qui étaient chargés de **faire exécuter l'ouvrage**. Les surveillants étaient honnêtes, aussi n'était-il pas nécessaire d'exiger de rendre des comptes publics. Le verset 13 semble contredire 2 Chroniques 24. 14; cependant, le verset 13 signifie que ces fonds n'étaient pas employés pour l'achat d'ustensiles pour le Temple puisqu'il était en cours de restauration, tandis que 2 Chroniques 12. 14 signifie qu'après la fin des travaux du Temple, l'argent qui resterait serait utilisé à cet effet. Par fidélité à la Parole de Dieu (Lé 5. 16; No 5. 8-9), **l'argent des sacrifices de culpabilité et des sacrifices d'expiation** continuait à être donné **aux sacrificateurs**.

12. 17, 18 À cette époque **Hazaël, roi de Syrie**, s'empara de **Gath** et marcha sur **Jérusalem**. **Joas** lui donna **des choses consacrées** appartenant au Temple et **à la maison du roi** afin de le dissuader d'attaquer la capitale de Juda.

12. 19-21 Après la mort de Jéhojada, les princes de Juda réussirent à faire sombrer leur roi dans l'idolâtrie. Quand Zacharie, fils (ou petit-fils) du souverain sacrificateur, tenta de ramener le peuple au culte de l'Éternel, le roi Joas ordonna qu'il soit lapidé à mort (2 Ch 24).

Les **serviteurs** de Joas se soulevèrent contre lui et le **tuèrent dans la maison de Millo**. C'était le jugement de Dieu à son égard pour le meurtre de Zacharie.

Jésus se référa à la mort de Zacharie quand il blâma les docteurs de la Loi (Luc 11. 51). Il affirma que le sang de tous les prophètes, de celui d'Abel à celui de Zacharie, serait redemandé à cette génération. Ainsi il inclut le sang de tous les martyrs de l'A.T.: celui d'Abel dans la Genèse à celui de Zacharie ici et dans 2 Chroniques, le dernier livre de la Bible hébraïque. (La Bible hé-

¹⁵ Whitcomb, *Salomon*, p. 103.

¹⁶ Williams, *Commentary*, p. 211.

braïque contient les mêmes livres que notre A.T. mais dans un ordre différent.)

Jéhojada était un homme de Dieu qui se consacra au service du royaume et du Temple. Il a reçu en retour deux bénédictions: son fils Zacharie a marché sur ses traces, et a été enterré avec les rois de Juda, ce qui était un grand honneur pour quelqu'un né à l'extérieur de la famille royale. Joas, par contre, avança progressivement dans le mal, après la mort de Jéhojada. Il pillait le Temple qu'il avait réparé et vola le trésor royal pour acheter les Syriens. Il ne fut pas enterré avec les rois parce que sa mort fut un jugement de Dieu pour le meurtre de Zacharie. Il est vital de persévérer dans la foi de peur d'entraver la cause du royaume de Dieu. Jéhojada, constitue un brillant exemple! Joas un avertissement solennel!

K. Joachaz, roi d'Israël (13. 1-9)

Joachaz, fils de Jéhu fut roi d'Israël pendant dix-sept ans (814/13-798 av. J.-C.).

Joachaz suivit **Jéroboam**, en adorant l'Éternel et Astarté (v. 6)! Dieu le punit en envoyant les Syriens contre **Israël**. Ils réduisirent les armées de Joachaz à **cinquante cavaliers, dix chars, et dix mille hommes de pied**. Quand **Joachaz implora l'Éternel**, il suscita un **libérateur** qui sauva Israël des **maines des Syriens**. Ce libérateur a pu être Adad-Nirani III, roi d'Assyrie, qui plus tard pendant le règne de Joachaz causa de plus en plus de problèmes à la Syrie, lui laissant peu de temps pour importuner Israël. Certains commentateurs suggèrent qu'Élisée était ce libérateur. D'autres affirment que le verset 5 se rapporte soit à Joas (v. 25), soit à Jéroboam II (14. 26-27). Le verset 23 explique pourquoi Dieu a répondu à la prière de Joachaz: c'était à cause de son alliance avec Abraham, Isaac, et Jacob.

Fait important, les versets 5 et 6 constituent une parenthèse de grâce. Avant qu'un autre siècle ne s'écoule, Israël serait chassé de la terre promise à cause de sa persistance dans les péchés de Jéroboam. En donnant un **libérateur** pour la nation, l'Éternel cherchait à la détourner de la destruction avant le jugement final. Cependant, ils ne se dé-

tournèrent **point des péchés** de la maison de **Jéroboam**, mais s'y livrèrent.

L. Joas, roi d'Israël (13. 10-13)

Joas, fils de Joachaz fut roi d'Israël pendant seize ans (798-782/781 av. J.-C.; 2 rois 13. 10-14. 16).

Le roi **Joas** se différencie du roi de Juda du même nom qui régnait à cette époque. Le règne de ce Joas était mauvais, calqué sur celui de **Jéroboam, fils de Nebath**. Ces versets offrent un récit condensé de son règne: **Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel... il se coucha avec ses pères**. Ses agissements avec Amatsia de Juda sont rapportés dans 14. 8-16.

M. Fin du ministère d'Élisée (13. 14-25)

13. 14-19 Les versets 14 à 25 nous parlent de la prophétie et de la mort d'**Élisée**, qui eut lieu pendant le règne de Joas. Quand le prophète Élisée était sur le point de mourir, **Joas** lui rendit visite et **pleura** en disant: « **Mon père! mon père! Char d'Israël et sa cavalerie!** » Il voulait dire que des hommes du calibre d'Élisée constituaient la défense la plus réelle et la meilleure pour le peuple d'Israël. Élisée avait employé les mêmes mots pour se lamenter de l'enlèvement d'Élie (2. 12). Il se rendait compte que la mort du prophète serait une grande perte pour le royaume. De son lit de mort, **Élisée** conseilla à Joas de prendre **un arc et des flèches**, pour tirer une flèche à l'orient, puis pour **frapper contre terre**. La flèche qui fut tirée en direction de l'orient signifiait la victoire sur les Syriens, qui avaient occupé le pays d'Israël à l'est du Jourdain. Parce que Joas avait **frappé** la terre seulement **trois fois**, il battra la Syrie seulement **trois fois**. S'il avait **frappé** cinq ou six fois, la menace de la **Syrie** aurait été éliminée. Mais il manqua de persévérance et de patience. Joas devait savoir ce qu'il faisait, sinon il n'aurait pas été tenu pour responsable. La mort d'Élisée n'annonçait rien de bon pour le royaume du nord.

13. 20-21 **L'année suivante**, des groupes de maraudeurs moabites **péné-**

trèrent dans le pays. Un jour comme quelques Israélites se préparaient à enterrer un homme, ils virent l'une de ces troupes qui approchait. En toute hâte ils ouvrirent le **sépulcre d'Élisée** et y jetèrent le corps. Aussitôt que **l'homme alla toucher les os d'Élisée, il reprit vie et se leva sur ses pieds.**

13. 22-25 L'Écriture demeure silencieuse sur les quarante-cinq dernières années du ministère d'Élisée, de l'onction de Jéhu en 841 av. J.-C. (chapitre 9) jusqu'à sa mort en 795 av. J.-C. environ. Sa dernière prophétie (sur son lit de mort) annonça la victoire (v. 17). Son dernier miracle (accompli bien longtemps après sa mort – v. 21) confirma son message et son ministère auprès d'Israël et de son roi. Selon la prophétie d'Élisée, **Joas... reprit... les villes enlevées par Hazaël** à Israël. Cet exploit se réalisa au moyen de **trois** victoires successives.

N. Amatsia, roi de Juda (14. 1-20)

Amatsia, fils de Joas, fut **roi de Juda** pendant **vingt-neuf ans** (796-767 av. J.-C.; 2 Ch 25).

14. 1-7 Le règne d'Amatsia, bien que positif, fut inférieur à celui de David. Il ressembla davantage à celui de son père (**Joas**) car tous deux ne parvinrent pas à abolir **les hauts lieux**. L'un des premiers actes d'Amatsia fut de supprimer les conspirateurs **qui avaient tué le roi, son père** (12. 20-21). Cependant, il épargna **les fils de** ces hommes (De 24. 16). Il conduisit aussi une brillante campagne contre Édom, tuant **dix mille** de ses habitants et s'emparant de **Séla**, (probablement la ville de Pétra), taillée dans le rocher. Malheureusement il en ramena des dieux étrangers et commença à les adorer (2 Ch 25. 14).

De façon insensée, **Amatsia**, gonflé d'orgueil, invita **Joas, roi d'Israël**, à une manifestation de puissance. **Joas** répondit par une parabole dans laquelle une petite **épine** (Juda) adressa une requête impertinente au puissant **cèdre** (Israël): « **Donne ta fille en mariage à mon fils** ». Ensuite **les bêtes sauvages** (l'armée d'Israël) **foulèrent l'épine** (Juda). Amatsia aurait dû être satisfait de sa victoire sur **Édom** et ne pas

s'attirer un désastre en s'opposant à Israël. Quand **Amatsia** refusa d'écouter, **Joas** marcha contre **Juda... fit une brèche dans la muraille de Jérusalem**, et emporta certains de ses trésors.

14. 15-20 La rivalité entre Juda et Israël qui commença à cette époque se poursuivit jusqu'à la chute de Samarie en 722 av. J.-C. **Amatsia... s'enfuit à Lakis** pour échapper à **une conspiration, mais** il fut poursuivi et tué dans cette ville.

O. Azaria, roi de Juda (14. 21-22)

Azaria (Ozias) **fils d'Amatsia** fut roi de Juda pendant **cinquante-deux ans** (792/91-740/39 av. J.-C.; cf. 15. 1-7; 2 Ch 26).

Ésaïe, Amos et Osée commencèrent leurs ministères respectifs à cette époque (Es 1. 1; Os 1. 1; Am 1. 1). Les livres d'Amos et d'Osée révèlent les conditions religieuses et sociales qui prévalaient en Israël. Par ces prophètes l'Éternel avertissait sans cesse en vue du désastre à venir, tout en essayant de gagner leur cœur afin de les soustraire au jugement.

Azaria régna à côté de son père pendant les vingt-quatre premières années. Il **rebâtit Elath**, port situé au nord du golfe d'Aqaba. Le récit plus détaillé de son règne figure au chapitre 15 et dans 2 Chroniques 26.

P. Jéroboam II, roi d'Israël (14. 23-29)

Jéroboam II, fils de Joas fut **roi d'Israël** pendant **quarante et un ans** (793/792-753 av. J.-C.).

Les douze premières années du règne de Jéroboam recouvrirent celui de son père, **Joas**. En ce qui concerne sa politique religieuse, il continua dans l'idolâtrie du roi du même nom, **Jéroboam, fils de Nebath**. Politiquement, il reconquit pour **Israël** le territoire **depuis l'entrée de Hamath** (la Galilée) **jusqu'à la mer de la plaine** (la Transjordanie), comme l'avait annoncé **Jonas**. Cette prophétie n'est pas rapportée dans la Bible. (Le verset 25 indique l'époque du ministère de Jonas, qui est important lorsque l'on étudie le livre du même nom. Fait étonnant, les Assyriens emmenèrent Israël en cap-

tivité seulement quarante à soixante-dix ans après la repentance de Ninive suite à la prédication de Jonas!) Le libérateur mentionné dans 13. 5 est peut-être **Jéroboam II** (cf. 14. 26-27). Les versets 26 et 27 donnent un aperçu de l'amour, de la tendresse et de la patience de l'**Éternel**. Le verset 27 doit se comprendre dans le contexte: par la suite **Israël**, et plus tard Juda, furent anéantis pour un temps, mais, selon la promesse de Dieu aux patriarches, la nation serait rassemblée et ramenée dans son pays.

Q. Azaria, roi de Juda (15. 1-7)

En général **Azaria** fut un bon **roi** mais malheureusement il toléra encore l'existence des **hauts lieux** dans le royaume de **Juda**. Quand, malgré les protestations des sacrificateurs, il insista pour offrir de l'encens dans le Temple, fonction qui leur était réservée, il fut frappé par la lèpre **jusqu'au jour de sa mort** et dut rester **dans une maison écartée** (cf. 2 Ch 26. 16-21).

Le ministère d'Amos s'acheva à cette période.

R. Zacharie, roi d'Israël (15. 8-12)

Zacharie, fils de Jéroboam II régna sur Israël pendant **six mois** (753-752 av. J.-C.).

Comme ses prédécesseurs, **Zacharie** marcha sur les traces de Jéroboam I, et adora les veaux d'or à Dan et à Béthel. Après un bref règne de six **mois**, il fut assassiné par **Schallum**. D'après la version des Septante, il fut tué non « devant le peuple » mais « à Yibleam », ville de la vallée de Jizreël près de l'endroit où Achazia avait été tué par Jéhu (9. 27). Sa mort marqua la fin de la dynastie de **Jéhu**, **Zacharia** appartenant à **la quatrième génération**, lors de laquelle, selon ce que Dieu avait promis à Jéhu quand il monta sur **le trône d'Israël** (v. 12; cf. 10. 30).

S. Schallum, roi d'Israël (15. 13-15)

Schallum, fils de Jabesch, fut **roi d'Israël** pendant seulement **un mois** (752 av. J.-C.)

Nous n'avons que très peu d'information sur ce roi. Son règne fut le seul de la sixième dynastie des dix tribus. **Schallum** s'était emparé du trône par un assassinat et il le perdit de la même façon un **mois** plus tard en étant assassiné par **Menahem**.

T. Menahem, roi d'Israël (15. 16-22)

Menahem fils de Gadi, fut roi d'Israël pendant dix ans, (752 – 742/741 av. J.-C.)

Menahem commença à piller la ville de **Thipsach** – non celle située sur l'Euphrate mais celle assise près de **Thirtsa**. Quand la ville refusa de se rendre, le roi massacra ses habitants y compris les femmes **enceintes**, avec une grande cruauté.

À cette époque le royaume de Syrie avait décliné et l'Assyrie était devenue le principal ennemi d'Israël. Pendant le règne de Menahem, **Pul**, le **roi d'Assyrie**, envahit **Israël**. Afin de l'apaiser et de s'assurer que Pul soutiendrait son pouvoir incertain, **Menahem lui donna mille talents d'argent**. Le roi d'Israël taxa chacun des riches d'Israël à **cinquante sicles d'argent** (v. 20), somme à laquelle s'élevait à cette époque le prix d'un esclave en Assyrie. Menahem se plaça volontairement sous le joug assyrien car, pensait-il, son intérêt en dépendait. En général on identifie **Pul** à Tiglath-Pileser III, roi d'Assyrie (v. 29).

U. Pekachia, roi d'Israël (15. 23-26)

Pekachia, fils de Menahem fut roi d'Israël pendant **deux ans** (742/41- 740/39 av. J.-C.).

De ce roi l'on sait seulement que son règne fut bref et **mauvais** et qu'il fut tué par **Pékach** et par **cinquante Galaadites en Samarie**. Son règne termina la septième dynastie d'Israël. Il fut le seul des derniers rois d'Israël qui ne s'empara pas de la couronne par la force. Néanmoins, bientôt elle lui fut retirée par l'un de ses fonctionnaires.

V. Pékach, roi d'Israël (15. 27-31)

Pékach, fils de Rémalia, fut **roi d'Israël** pendant **vingt ans** (752-732/731 av. J.-C.);

Pékach était le chef des armées de Pékakhia, qu'il tua. D'après d'autres passages de l'Écriture, il envahit Juda, puis s'allia avec la Syrie contre Juda. Cependant Achaz, roi de Juda, rechercha l'aide de l'Assyrie. Le roi d'Assyrie tua d'abord Retsin, roi de Syrie, puis attaqua Israël. Il conquiert les deux tribus et demie qui se trouvaient à l'est du Jourdain et le territoire de Galilée, et emmena les habitants en captivité. Ce fut la première phase de la captivité en Assyrie. Pékach fut chef de l'armée en même temps que Menahem (pendant dix ans) et que Pékakhia (pendant deux ans). Aidé de l'Assyrie, **Ozias, (Osée)** conspira **contre Pékach**, le tua et s'empara du trône d'Israël, mettant un terme à la huitième dynastie d'Israël.

W. Jotham, roi de Juda (15. 32-38)

Jotham, fils d'Ozias, fut **roi de Juda** pendant un total de **vingt ans**, dont quatre ans de co-régence avec Ozias (750-732/31 av. J.-C.; cf. 2 Ch 27).

Jotham fut roi avec son père Ozias lors de la première partie de son règne, et avec Achaz lors de la dernière partie. Son règne officiel dura **seize ans**. L'un des meilleurs rois de Juda, il ne réussit pas à abolir **les hauts lieux**. En revanche il **bâtit la porte supérieure de la maison de l'Éternel** et réalisa d'autres projets de construction dans le pays. Immédiatement avant sa mort, **Retsin** et **Pékach** s'allièrent pour attaquer **Juda**. Le prophète Michée commença son ministère pendant le règne de Jotham.

2 Chroniques 27. 6 inclut ce commentaire plein de louanges concernant Jotham: « Jotham devint puissant, parce qu'il affermit ses voies devant l'Éternel, son Dieu. » Son règne était tout le contraire de celui des rois d'Israël qui suivaient les traces de Jéroboam.

Josèphe fait aussi mention de la piété de Jotham.¹⁷

X. Achaz, roi de Juda (16)

Achaz, (Ahaz), fils de Jotham, fut **roi de Juda** pendant **vingt ans** (735-716/715 av. J.-C.; cf. 2 Ch 28).

16. 1-4 **Achaz** régna avec son père pendant peut-être douze ans. (Le nom Achaz est une contraction de Jehoahaz, nom par lequel il est connu dans les inscriptions assyriennes). Le préfixe « Jeho » se rapportant à Jéhovah, sans doute le Saint-Esprit l'omit délibérément à cause de l'apostasie d'Achaz qui se livra à l'idolâtrie, tout comme **les rois d'Israël**, en faisant même **passer son fils par le feu**. Les adeptes du culte de Moloch faisaient passer les enfants entre les bras chauffés à blanc de l'idole d'airain afin de les purifier du mal et de les consacrer au dieu. Parfois, les enfants étaient tués et brûlés (Jé 7. 31; Ez 16. 21).

16. 5-9 **La Syrie** et **Israël** s'unirent pour attaquer **Jérusalem** afin d'obliger Juda à s'allier à eux contre l'Assyrie et de mettre un roi vassal sur le trône de Juda (Es 7. 6). En même temps, **la Syrie** s'empara de la ville (portuaire) d'**Elath, (Elat)** et y installa une colonie syrienne. Dans sa détresse, **Achaz** demanda de l'aide à l'**Assyrie** en lui envoyant de **l'argent et de l'or** provenant de la maison de l'Éternel et de la maison du roi. **Tiglath-Piléser** accepta en s'emparant de **Damas** et en tuant le roi de Syrie. Cet événement constitua l'accomplissement d'une prophétie d'Ésaïe, mais Dieu allait faire des Assyriens une malédiction pour Juda (Es 7. 17-25).

16. 10-16 Lors d'un voyage à **Damas** pour rendre visite à **Tiglath-Piléser**, **Achaz** vit un **autel** païen et décida d'en construire un semblable à Jérusalem. Aussi en envoyait-il le modèle **au sacrificateur Urie**, et **Urie** le fabriqua **avant que le roi Achaz soit de retour**. **Achaz** offrit **son holocauste et son offrande** sur son nouvel autel (sauf le sacrifice d'expiation et de culpabilité), puis **donna l'ordre à Urie** d'utiliser cet autel au lieu de **l'autel d'airain**. La fin du verset 15 semble indiquer qu'Achaz se servirait de **l'autel d'airain** pour la divination. Cependant, cette expression peut aussi vouloir dire: « Quant à l'autel de bronze, je verrai moi-même ce que

¹⁷ Flavius Josephe, résumé par Matthew Henry, 2 Kings, *Matthew Henry's Commentary II*: 785

j'en ferai. »¹⁸ À tort, **le sacrificateur Urie se conforma à tout ce que le roi Achaz** désirait et, au lieu de le reprendre avec sévérité, se rendit complice de son sacrilège. Urie est certes mentionné favorablement dans Ésaïe 8. 2, mais c'était avant l'attaque sur Jérusalem: sa soumission répréhensible à la demande d'Achaz de construire un autel eut lieu plus tardivement.

16. 17-20 **Achaz** changea certains meubles du **Temple**, peut-être de peur que le roi d'Assyrie ne les saisisent s'il s'emparait de Jérusalem. Certains pensent qu'il les utilisa pour payer son tribut. D'après 2 Chroniques 28. 24, vers la fin de son règne Achaz ferma complètement le Temple. Comme d'autres rois apostats avant lui, Achaz ne fut pas enterré dans les sépulcres des rois (2 Ch 28. 27) mais **avec ses pères dans la ville de David**.

Y. Osée, roi d'Israël (17. 1-6)

Osée, fils d'Elath (Éla) fut **roi d'Israël** pendant **neuf ans** (732/731-723/722 av. J.- C.).

17. 1-12 **Osée** fut le dernier roi d'Israël; il appartenait à la neuvième et dernière dynastie du royaume du nord. **Osée** tua Pékakh (cf. 15. 30), peut-être à cause de son incapacité à résister aux incursions de l'armée assyrienne, dans le pays. Il ne fut pas aussi impie que ses prédécesseurs, mais la nation s'était trop éloignée de Dieu et ses tentatives d'amélioration venaient trop tard.

17. 3-6 **Salmanasar, roi d'Assyrie**, marcha **contre** la ville de Samarie et obligea **Osée** à payer un **tribut**. **Osée** complota avec **le roi d'Égypte** contre **l'Assyrie** et arrêta de payer sa redevance annuelle. Par conséquent **le roi d'Assyrie** (Salmanasar V ou son frère et successeur Sargon II) emprisonna **Osée** et monta contre **Samarie**, l'assiégeant **pendant trois ans** avant d'emmener une partie du peuple en captivité. Nous ignorons ce qui arriva à **Osée**: il disparut sans doute dans une prison assyrienne, privant ainsi la Samarie d'un roi pendant ses derniers jours. La chute finale d'Israël eut lieu en 723 ou 722 av. J.-C.

Z. La chute du royaume du nord (17. 7-41)

17. 7-23 Ces versets expliquent les raisons sous-jacentes pour lesquelles **Dieu** était mécontent d'Israël et laissa la nation être conquise et exilée. Les enfants d'Israël **craignirent d'autres dieux, suivirent** les coutumes des nations... et **ils se bâtirent des hauts lieux**, des tours de garde, **des statues** (Ascherim) partout, s'enfonçant de plus en plus dans l'idolâtrie. Au lieu d'écouter **les prophètes** de Dieu, **ils raidirent leur cou** et refusèrent de **croire** la parole de **l'Éternel, leur Dieu**. Ils rejetèrent les **commandements** de Dieu et adoptèrent la religion élaborée par leurs voisins. Faisant preuve d'un zèle extrême dans la poursuite du **mal**, ils offrirent **leurs fils et leurs filles**, (à Baal) et à de faux dieux.

17. 24, 25 **Le roi d'Assyrie** emmena les dix tribus du nord d'Israël en Mésopotamie et en Médie. Il **fit** aussi **venir des gens** de cinq autres nations qu'il avait conquises et **les établit** dans le pays d'Israël. Jadis, quand Israël obéissait à l'Éternel, celui-ci avait chassé les nations païennes et établi son peuple en Canaan par l'intermédiaire de Josué. Quand les Israélites cessèrent d'écouter l'Éternel, il les chassa et ramena les autres nations dans le pays par l'intermédiaire du roi d'Assyrie. Ces peuples païens adoraient leurs propres idoles et demeuraient ainsi sous la colère de Dieu, surtout maintenant qu'ils habitaient dans le pays d'Emmanuel. La colère de l'Éternel se révéla quand il **envoya contre eux des lions**, qui se répandirent dans le pays, et tuèrent une partie du peuple.

17. 26-28 On expliqua au **roi d'Assyrie** que la plaie des **lions** était due à la présence de ces étrangers qui **ne connaissaient pas** la loi du **Dieu d'Israël**. **Le roi d'Assyrie** ordonna alors à un **sacrificateur** israélite de revenir d'exil afin d'apprendre à ces peuples païens à craindre l'Éternel. Ce sacrificateur n'était probablement pas un homme de Dieu mais un prêtre idolâtre. Il se rendit à Béthel, le centre du culte du veau d'or (bien que le veau n'y fût plus), et y enseigna aux nouveaux habitants la religion corrompue de Jéroboam qui mêlait l'idolâtrie à l'adoration de l'Éternel. Le mariage de ces païens à des Israélites

¹⁸ F. C. Cook, sous Barnes *Notes on the Old and New Testament*, 1 Samuel-Esther, p. 273.

du pays donna naissance au peuple connu sous le nom de Samaritains – un groupe ethnique mélangé ayant sa propre religion et ses propres coutumes.

17. 29-34 Ces versets semblent décrire ces étrangers établis dans le pays. Chaque nationalité avait ses propres **dieux** et leurs propres **prêtres**. Ils adoptèrent en même temps le culte de l'Éternel, ce qui donna lieu à une religion mixte (synchrétisme), pire que le paganisme le plus vil.¹⁹

17. 35-41 Apparemment les étrangers établis dans le pays se montraient moins coupables que les Israélites. Avec le peu de lumière qu'ils avaient reçue, ils **craignaient l'Éternel** à leur façon; mais les dix tribus, malgré toute la lumière qu'elles avaient reçues, n'ont point obéi à l'Éternel (v. 34).

Autant que nous le sachions, les dix tribus ne rentrèrent jamais au pays²⁰. Elles sont dispersées dans le monde entier. Peut-être incluent-elles les Falashas noirs d'Éthiopie, les Juifs chinois de Kaifeng-Fu, et les Juifs cochins des Indes, (bien d'autres ont été découverts depuis). Dieu les connaît et il les ramènera en Israël un jour*.

Le ministère du prophète Osée s'acheva sans doute à cette époque, c'est-à-dire lors de la chute de la Samarie et de la captivité d'Israël.

II. LE ROYAUME DE JUDA JUSQU'À LA CAPTIVITÉ (18 – 25)

A. *Ézéchias, roi (chapitres 18 – 20)*

Ézéchias, fils d'Achaz, fut **roi de Juda** pendant **vingt-neuf ans** (716/715-687/686 av. J.-C.; cf. 2 Ch 29-32; Es 36-39). Il a pro-

¹⁹ Le synchrétisme résulte de ce mélange de pratique ou doctrine.

²⁰ D'après Luc 2. 36, la prophétesse Anne appartenait à une des dix tribus, « celle d'Aser ». Apparemment, certains membres de ces dix tribus rentrèrent au pays. Ainsi Jacques envoya son épître « aux douze tribus de la dispersion » (Ja 1. 1), aussi les dix tribus ne furent pas totalement perdues de vue, même au début de l'ère chrétienne.

* N. D. E. De très nombreuses promesses de l'Écriture le confirment.

bablement régné d'abord à côté d'Achaz de 729/728 à 716/715.

1. *Le règne juste d'Ézéchias (18. 1-8)*

18. 1-6 L'Écriture accorde plus de place à **Ézéchias** qu'à presque tout autre roi depuis l'époque de Salomon. Pour mieux comprendre les victoires spirituelles et politiques qu'Ézéchias remporta par la foi en Dieu, il faut lire aussi les récits parallèles de 2 Chroniques 29-32 et Ésaïe 36-39.

Quand **Ézéchias** vint au pouvoir, Juda était un peuple vassal de l'Assyrie. De grandes réformes eurent lieu pendant son règne. Il mena campagne contre toute forme d'idolâtrie, détruisant même **les hauts lieux** et **le serpent d'airain** de Nombres 21 (car les **enfants d'Israël** brûlaient **des parfums devant lui**). Il **l'appela Nehushtan**, ce qui signifie littéralement « une chose en airain ». Ézéchias fut le plus grand des **rois de Juda** par sa foi en **l'Éternel, le Dieu d'Israël** de même que Josias fut le plus grand par le sérieux avec lequel il chassa les méchants hors du pays (23. 24-25).

18. 7, 8 À la fin Ézéchias **se révolta** contre le joug de l'Assyrie, peut-être à cause de sa victoire militaire sur **les Philistins** qu'il chassa du pays **depuis les tours des gardes** (des lieux situés en pleine campagne) **jusqu'aux villes fortes** (lieux de forte population et donc bien défendus).

2. *Prise de Samarie (18. 9-12)*

La prise de **Samarie** par les Assyriens est décrite ici, peut-être pour souligner le caractère sérieux de la menace à laquelle **Ézéchias** était confronté à cette époque. La contradiction apparente entre les dates mentionnées aux versets 9 et 10 s'explique par le fait que les calculs hébraïques considèrent une partie d'une année comme une année entière. Le siège de **Samarie** commença pendant la dernière partie de **la quatrième année** du règne d'Ézéchias, se poursuivit pendant la cinquième année, et s'acheva pendant la première partie de **la sixième année** – par conséquent il dura « **trois ans** », à savoir de 725 à 722 av. J.-C.,

pendant la co-régence mentionnée ci-dessus.

3. Première invasion de Juda par Sanchérib (18. 13-16)

À cette époque l'Assyrie connaissait de sérieux problèmes; après la mort de Sargon II, Babylone se révolta. Ce fut seulement en 701 av. J.-C. que **Sanchérib**, le successeur de Sargon, put marcher contre Israël et la Phénicie. Dans ses annales Sanchérib affirme avoir conquis quarante-six **villes fortes** et fait 200 000 prisonniers en **Juda**. **Ézéchias envoya dire au roi d'Assyrie** qu'il avait commis **une faute** en se rebellant, puis il accepta de payer la somme considérable de **trois cents talents d'argent et trente talents d'or** pour éviter une attaque contre Jérusalem. À l'époque, **Sanchérib**, en route pour l'Égypte, se trouvait à **Lakis**, au sud-ouest de Jérusalem.

4. Deuxième invasion de Juda par Sanchérib (18. 17-19. 34)

18. 17-19 Puis Ézéchias commença à s'occuper de la muraille de Jérusalem (2 Ch 32. 5). Ce fut peut-être cette nouvelle qui poussa **le roi d'Assyrie**, plus tard, à envoyer son armée à Jérusalem pour exiger qu'elle se rende sans condition. Trois officiels juifs furent envoyés pour rencontrer les émissaires assyriens et écouter leurs requêtes. **Thartan**, **Rab-Saris** et **Rabschaké** ne sont probablement pas des noms personnels mais des titres militaires (d'où l'emploi de l'article défini dans JND et BFC) De traduction incertaine, ils peuvent signifier « général-en chef », « chef d'état-major » ou « chef des hauts fonctionnaires », et « aide de camp » ou « chef d'intendance » (BS et NBS).²¹

18. 20-25 Rabschaké s'adressa aux habitants en hébreu, de façon insultante. D'abord, il se moqua de la confiance d'Ézéchias dans la muraille de Jérusalem. Déclarant savoir qu'Ézéchias avait cherché l'aide de l'Égypte contre l'Assyrie, il ridiculisa l'Égypte en la traitant de roseau cassé (v. 21). Puis il affirma que Juda ne pouvait pas se confier

en l'Éternel car Ézéchias avait détruit tous les hauts lieux et les autels. (Rabschaké ne se rendait pas compte qu'il s'agissait de sanctuaires païens et non de lieux où l'on adorait l'Éternel!) Ensuite, il proposa un pari: il donnerait deux mille chevaux à Juda si Ézéchias parvenait à leur fournir ce nombre de cavaliers. Juda ne disposait pas d'autant de cavaliers et devait donc dépendre de l'Égypte pour disposer de chars et de cavaliers. Enfin, Rabschaké déclara que l'Éternel avait envoyé l'Assyrie pour détruire Juda.

18. 26, 27 Les officiers juifs demandèrent aussitôt que les autres échanges aient lieu en **araméen**, la langue de la diplomatie plutôt qu'en **hébreu**. En réalité ils craignaient que des propos aussi arrogants ébranlent le moral du **peuple** qui écoutait **sur la muraille**. Cependant Rabschaké rétorqua qu'il voulait que le peuple entende et comprenne qu'il allait mourir de faim.

18. 28-37 S'adressant au peuple directement, **Rabschaké** l'avertit de ne pas se laisser convaincre par **Ézéchias** de se confier **en l'Éternel** pour sa délivrance. S'ils se rendaient, ils auraient temporairement le privilège de vivre à Jérusalem. Puis quand **le roi d'Assyrie** revint de sa campagne en Égypte, il les emmènerait en Assyrie, « **un pays comme le vôtre** ». Aucune autre divinité tribale n'avait pu délivrer les autres nations de **l'Assyrie**, comment pourraient-ils s'attendre à ce que leur Dieu les délivre? **Le peuple** sur la muraille demeura silencieux pendant que les trois officiers juifs, profondément découragés, retournaient **auprès d'Ézéchias**.

19. 1-7 Le roi, en proie à une grande détresse à l'ouïe des railleries de **Rabschaké**, **envoya** des messagers **vers Ésaïe, le prophète** pour lui annoncer que Juda se trouvait sans ressources au moment où il avait le plus besoin de force. En outre, il demanda à Ésaïe de prier pour **le reste** de Juda et de Jérusalem. **Ésaïe** fit répondre à Ézéchias qu'il n'avait aucune raison de redouter **le roi d'Assyrie** car Dieu mettrait en lui **un esprit** de crainte, et que sur une nouvelle reçue, il retournerait **dans son pays** où il serait tué.

19. 8-13 Quand **Rabschaké** retourna à **Lakis**, il apprit que Sanchérib était reparti

²¹ L'omission de l'article défini dans NEG, donne l'impression qu'il s'agit de noms personnels.

donner l'assaut à la forteresse voisine de **Libna**.

Sanchérib **reçut une nouvelle au sujet de Tirhaka, roi d'Éthiopie**, en haute Égypte (c'est-à-dire au sud) selon laquelle ce dernier s'avancé pour l'attaquer. Aussitôt, il envoya une lettre blasphématoire à Jérusalem dans le but de l'effrayer afin qu'elle se rende. Certains commentateurs pensent que la rumeur mentionnée au verset 7 est expliquée par le verset 9, celle de l'approche des Égyptiens. Selon d'autres, il s'agissait du rapport d'une révolte des Babyloniens.

19. 14-20 Avec sagesse, **Ézéchias** prit **la lettre... monta au Temple et la déploya devant l'Éternel**. Sa prière révéla sa foi profonde en l'Éternel. En réponse, Dieu lui envoya une double réponse par l'intermédiaire d'**Ésaïe**.

19. 21-28 Aux versets 21 à 28 Dieu s'adresse à Sanchérib; aux versets 29 à 34 il s'adresse à Ézéchias. La prophétie d'**Ésaïe**, un chant ironique dirigé contre l'Assyrie, dépeint Jérusalem, **la vierge, fille de Sion**, comme se moquant des menaces de l'Assyrie et accuse Sanchérib d'avoir blasphémé le saint nom de Dieu et de s'être vanté d'envahir Juda (jusqu'aux extrémités du **Liban**), de détruire ses dirigeants et ses grands hommes (**les plus élevés de ses cèdres, les plus beaux de ses cyprès**), et de pénétrer dans les palais du **Mont Sion** (sa **forêt** semblable à un verger). Sanchérib se vantait aussi de ses victoires à l'étranger, y compris de sa victoire sur l'Égypte, mais il ne se rendait pas compte qu'il avait simplement accompli le plan de Dieu à son égard. Dieu le connaissait entièrement et briserait son arrogance en renvoyant en Assyrie les restes de son armée en déroute.

19. 29-34 Ensuite, l'Éternel donna **un signe** à Ézéchias selon lequel le roi d'Assyrie ne s'emparerait pas de Jérusalem: pendant deux ans le peuple de Juda ne connaîtrait pas de récoltes normales à cause de la présence des Assyriens, mais mangerait ce qui pousserait sans qu'on le cultive. Puis, **la troisième année**, il pourrait reprendre ses activités normales. Non seulement le peuple de **Jérusalem** survivrait, mais **le roi d'Assyrie**

ne pourrait pas entrer **dans la ville**, ni même y lancer **de traits**.

5. Défaite et mort de Sanchérib (19. 35-37)

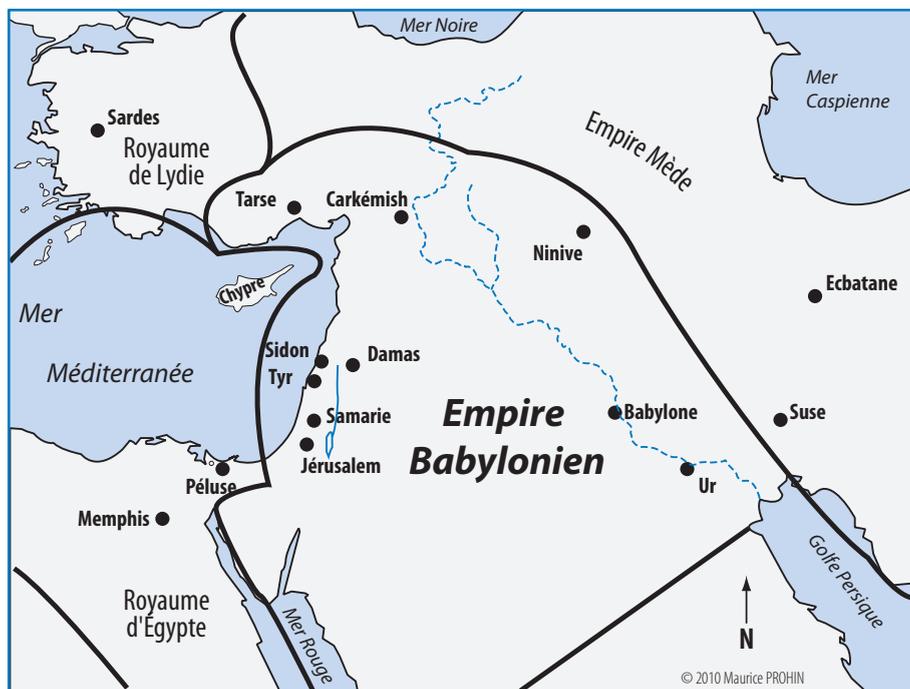
Cette nuit-là, l'ange de l'Éternel²² pénétra dans le campement des Assyriens et frappa... cent quatre-vingt-cinq mille soldats. Quand on se leva le matin, voici, ils étaient tous morts. Alors **Sanchérib** retourna dans sa capitale **Ninive**, où il fut tué vingt ans plus tard (681 av. J.-C.). (Il vécut cinq ans de plus qu'Ézéchias.) La prophétie annoncée par Ésaïe (v. 7) s'accomplit quand **deux des fils** de Sanchérib l'assassinèrent et qu'un troisième, **Esar-Haddon, régna à sa place**.

6. Maladie et guérison d'Ézéchias (20. 1-11)

20. 1-7 Les événements du chapitre 20 sont généralement considérés comme s'étant produits plus tôt, probablement pendant la première invasion de Sanchérib (cf. v. 6) rapportée dans la première partie du chapitre 18. Quand **Ézéchias** tomba gravement malade, **Ésaïe** lui prescrivit de **donner des ordres à sa maison**, car sa mort était imminente. Le roi pria instamment pour obtenir la guérison et Dieu lui octroya **quinze années** de vie supplémentaires. Whitcomb commente:

Que ferais-je du reste de ma vie si Dieu m'apprenait que je dispose de quinze années de plus? Que fit Ézéchias de ces années? La Bible ne répond pas, car le dernier événement de son règne fut la destruction de l'armée de Sanchérib en 701 av. J.-C. (qui survint probablement moins d'un an après sa maladie). On a suggéré qu'il n'avait pas d'héritier mâle au trône et que ce fait était l'une des raisons pour laquelle Dieu prolongea sa vie (2 Rois 21. 1 précise que Manassé était âgé d'à peine douze ans quand il commença à régner). Cependant, il est probable que Manassé régna avec son père pendant presque dix ans car autrement il serait impossible de

²² Beaucoup pensent qu'il s'agit de Jésus-Christ pré-incarné.



Empire Babylonien en 560 av. J.-C.

placer les 55 ans de son règne dans cette période de l'histoire de Juda, en remontant à partir des dates connues de la captivité à Babylone.²³

20. 8-11 Comme **signe** qu'Ézéchias serait guéri et retournerait au Temple pour adorer, Dieu **fit reculer l'ombre de dix degrés sur les degrés d'Achaz**. (Chronologiquement, le verset 7 suit les versets 8 à 11.)

2 Chroniques 32. 31 suggère qu'il s'agissait d'un événement surnaturel dont la nouvelle se propagea jusqu'à Babylone. Les Babyloniens, qui adoraient les corps célestes, remarqueraient certainement la moindre irrégularité et la rumeur se répandit rapidement, que ce grand miracle s'était produit en faveur d'Ézéchias.

7. L'orgueil insensé d'Ézéchias (20. 12-21)

20. 12-18 Le **roi de Babylone, Berodac-Baladan**, envoya ses félicitations à **Ézéchias** pour sa guérison. Sans nul doute voulait-il surtout resserrer ses liens avec

Juda face à l'Assyrie. Avec beaucoup d'imprudence **Ézéchias montra** aux messagers venus de Babylone **le lieu où étaient ses objets précieux**. (2 Chroniques 32. 31 nous apprend que Dieu le mettait à l'épreuve par cette situation pour révéler ce qui était dans son cœur, à savoir l'orgueil!). **Ésaïe** le reprit avec sévérité et prophétisa que Juda serait emmené en captivité à **Babylone** et que certains des **fil**s d'Ézéchias seraient des **eunuques dans le palais du roi de Babylone**. Avant que tous ces trésors n'arrivent à Babylone, un grand nombre partirait d'abord en Assyrie pour payer une partie du tribut qu'Ézéchias devait à Sanchérib, depuis que les Assyriens avaient envahi la Palestine peu de temps après la guérison d'Ézéchias (18. 13-16).

20. 19 **Ézéchias** se soumit au décret de Dieu en reconnaissant sa légèreté. **Et il ajouta: N'y aura-t-il pas paix et sécurité pendant ma vie?**

20. 20, 21 **Ézéchias** construisit **un étang** et **un aqueduc** pour amener **les eaux** dans Jérusalem depuis un puits situé à l'extérieur de la ville. Cette source, tenue secrète,

²³ Whitcomb, Salomon, p. 127.



Tunnel « d'Ézéchias »

serait d'une très grande utilité en période de siège. Encore aujourd'hui, on peut toujours traverser les pieds dans l'eau, le tunnel d'Ézéchias depuis la source de Guihon jusqu'au réservoir de Siloé.

En 1880 on découvrit une inscription écrite de la main des serviteurs d'Ézéchias, en script archaïque protosémitique cunéiforme. Actuellement, elle se trouve en Turquie, qui à l'époque gouvernait la Palestine et faisait partie de l'empire ottoman ancien.²⁴

Le ministère de Michée s'acheva à cette époque.

B. Manassé, roi (21. 1-18)

Manassé, fils d'Ézéchias, fut roi de Juda pendant cinquante-cinq ans (697/696-643/642 av. J.-C.; cf. 2 Ch 33. 1-20).

21. 1-9 Le règne de Manassé fut le plus long et le plus néfaste de toute l'histoire de Juda. Voici quelques aspects négatifs de son règne: il réintroduisit le culte de **Baal**, d'**Astarté** et des étoiles; il profana le Temple en y construisant des **autels** destinés au culte des étoiles; **il fit passer son fils par le feu... il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir. Il mit l'idole d'Astarté** (probablement un symbole sexuel obscène) dans le Temple de Dieu. L'Esprit de Dieu souligne le sérieux de cet acte en réitérant la promesse de Dieu à son

peuple en rapport avec le Temple (1 R 8. 29; 9. 3).

21. 10-15 **Manassé** conduisit le peuple dans des **abominations** pires que celles des **Amoréens**. Par suite Dieu déclara qu'il punirait **Juda** comme il avait puni **Samarie** et **la maison d'Achab. Le cordeau... et le niveau** (v. 13) symbolisent le jugement. Il viderait aussi **Jérusalem comme un plat qu'on nettoie et qu'on renverse sens dessus dessous**. Son peuple serait emmené en captivité car il avait gravement provoqué l'Éternel.

21. 16-18 Non content de propager l'idolâtrie, **Manassé répandit aussi beaucoup de sang innocent**. Selon le livre non canonique « L'assomption d'Ésaïe », Manassé avait fait scier en deux le prophète Ésaïe (cf. Hé 11. 37).

D'après 2 Chroniques 33, Manassé fut emmené en captivité à Babylone par le roi d'Assyrie (Ashurbanipal). Pendant qu'il s'y trouvait en prison, il se repentit et se tourna vers l'Éternel. Ensuite il reçut la permission de retourner à Jérusalem et de poursuivre son règne, preuve incontestable de la grâce, de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Il tenta de réparer les dommages causés, mais c'était trop tard et le peuple, y compris son propre fils, suivit l'exemple déplorable qu'il avait donné pendant la première partie de son règne (2 Ch 33. 14-23).

C. Amon, roi (21. 19-26)

Amon, fils de Manassé fut **roi** de Juda pendant **deux ans** (642-639 av. J.-C.; cf. 2 Ch 33. 21-25).

Amon fut connu pour son idolâtrie et son abandon du vrai **Dieu**. Certains de ses **serviteurs conspirèrent contre lui et firent mourir le roi** après un règne de seulement **deux ans. Le peuple frappa** les coupables et **établit roi Josias, son fils, à sa place**. Amon et son père, ne furent pas enterrés dans les sépulcres des rois de Juda.

D. Josias, roi (22. 1-23 – 30)

Josias, fils d'Amon, fut **roi** de **Juda** pendant **trente et un an** (641-609 av. J.-C.; cf. 2 Ch 34-35).

²⁴ Esquisse et traduction de l'inscription se trouve dans le *Nouveau Dictionnaire Biblique*, (Ed Emmaüs), p. 1215-16; in 1 & 2 Kings, by Richard I. MacNeely, p. 145.

1. Reconstruction du Temple par Josias (22. 1-7)

Sophonie (So 1. 1) et Jérémie (Jé 25. 3) commencèrent leur ministère vers cette époque. Habakuk exerça peut-être son ministère vers la fin de la vie de Josias. Le règne de Josias constitua la dernière période de réformes de l'histoire du royaume de Juda. Ce roi s'opposa résolument à l'idolâtrie et encouragea le peuple à revenir à l'Éternel. **Dans la dix-huitième année de son règne**, à l'âge de vingt-six ans, il institua un programme de **reconstruction** du Temple. **L'argent** qui avait été collecté au Temple fut donné aux ouvriers pour leur travail et pour leur matériel. À cause de leur honnêteté, aucun **compte** ne leur fut demandé **pour l'argent** qui leur fut remis.

2. Découverte du livre de la Loi par Josias (22. 8-20)

22. 8-10 Pendant que l'on effectuait les réparations, **Hilkija, le souverain sacrificateur**, trouva **le livre de la Loi**, la totalité du Pentateuque, le livre du Deutéronome, qui furent portés et lus **devant le roi**.

22. 11-13 **Quand le roi entendit** la Parole de Dieu et réalisa combien la nation s'en était éloignée, **il déchira ses vêtements** en signe de repentance. Puis, conscient que **la colère de Dieu** demeurait sur Juda à cause de ses péchés, il envoya cinq de ses officiers, consulter **l'Éternel**.

22. 14-20 Au lieu de s'adresser directement à Jérémie ou Sophonie, les officiers se rendirent **auprès de la prophétesse Hulda** qui **habitait à Jérusalem, dans l'autre quartier de la ville**, un faubourg de cette ville. Hulda, probablement la tante de Jérémie (v. 14; cf. Jé 32. 7), confirma les craintes de Josias: Dieu allait bientôt punir **Juda** à cause de la corruption du peuple; mais elle ajouta que cela ne se produirait pas pendant la vie de Josias car il s'était **humilié** et repenti.

Certes Josias trouva la mort plus tard lors d'une bataille (23. 29), mais ce fait ne contredit nullement le verset 20, car la déclaration « **Tu seras recueilli en paix dans ton sépulcre** » peut signifier « avant la catastrophe annoncée de la captivité à Ba-

bylone » ou encore que Josias mourrait en **paix** avec Dieu (mais, certainement pas en paix avec les hommes).

3. Josias renouvelle son alliance avec l'Éternel (23. 1-3)

Le roi adresse maintenant une sainte convocation aux anciens et au peuple à se rendre à la maison de l'Éternel et lit **devant eux toutes les paroles du livre de l'Alliance**. Le roi se tenait **sur l'estrade** où il s'engagea **à suivre l'Éternel** et à observer ses ordonnances. **Le peuple** s'associa aussi à **cette alliance** avec l'Éternel.

4. Réformes de Josias (23. 4-30)

23. 4-9 Voici la liste des réformes opérées par Josias. Il débarrassa **le Temple** de **tous les ustensiles** associés à l'idolâtrie, **les brûla** et fit **porter la poussière à Béthel** (afin d'y profaner le sanctuaire). Il chassa, et sans doute tua, **les prêtres** idolâtres. Il sortit du Temple **l'idole d'Astarté, la brûla... et en jeta la poussière sur les sépulcres des enfants du peuple. Il abattit les maisons des prostitués** (sodomites) situées près du Temple **où les femmes tissaient des tentes** pour Astarté. Il **souilla les hauts lieux**, ce qui signifie qu'il les profana afin qu'ils ne soient plus jamais utilisés. **Il fit venir tous les prêtres des villes de Juda** car ils offraient des sacrifices à l'Éternel sur **les hauts lieux**; or Dieu avait désigné Jérusalem comme le seul lieu où les sacrifices devaient être offerts. Josias empêcha ces **prêtres** de poursuivre leurs activités dans le Temple, mais leur permit de manger **des pains sans levain**.

23. 10-12 Il profana et réduisit en ruine **Topheth**, le sanctuaire païen situé **dans la vallée des fils de Hinnom** où l'on offrait à **Moloc** des sacrifices d'enfants. **Il fit disparaître de l'entrée de la maison de l'Éternel les chevaux que les rois de Juda avaient utilisés pour le culte du soleil**. Il détruisit des **autels** idolâtres érigés par **Achaz** et **Manassé**. Manassé lui-même avait ôté ces autels après sa conversion (2 Ch 33. 15), mais ils furent sans nul doute remis en service par

Amon qui se livra à l'idolâtrie. Josias s'assura qu'ils ne soient plus jamais utilisés.

23. 13, 14 Il souilla les hauts lieux situés à l'extrémité sud du mont des Oliviers* (la montagne de perdition) et qui remontaient à l'époque de Salomon. Il renversa les statues et les idoles (Astarté), puis remplit ces lieux d'ossements d'hommes.

*N.D.E.: Les monts... sont une chaîne de plusieurs sommets.

23. 15-18 Il détruisit l'autel... à Béthel... et le haut lieu, puis il prit les ossements des sépulcres et les brûla sur l'autel. (« Comme les païens, les Israélites considéraient les ossements d'hommes morts comme une souillure perpétuelle. »)²⁵ Ainsi s'accomplit la prophétie prononcée plus de 300 ans auparavant par l'homme de Dieu Jéroboam. Josias fait partie du petit nombre de personnes dans l'Écriture à être nommé avant sa naissance (1 R 13. 2). Il était un instrument choisi, prédestiné pour accomplir l'oracle du prophète anonyme contre l'autel de Béthel.

Quand le roi Josias vit le sépulcre de l'homme de Dieu qui avait condamné l'autel de Béthel, il ordonna que personne ne remue ses os. Ainsi ils restèrent avec les os du prophète anonyme venu de Samarie (cf. 1 R 13. 30-31).

23. 19, 20 Les réformes du roi atteignirent même la Samarie. Apparemment il avait acquis le contrôle de cette région, surtout parce que la puissance de l'Assyrie déclinait. Il détruisit les hauts lieux et immola les prêtres idolâtres sur les autels où ils avaient offert des sacrifices. Il profana aussi des lieux avec les cendres des ossements d'hommes.

23. 21-23 Lors de son retour à Jérusalem, Josias institua de nouveau la Pâque selon la Parole de l'Éternel qu'il avait lue (cf. 2 Chroniques 35. 1-19 pour plus de détails). C'était la célébration la plus importante depuis le temps où les juges jugeaient Israël. D'autres fêtes de Pâque avaient certes été célébrées à plus grande échelle, mais celle-ci plaisait particulièrement à l'Éternel. L'Écriture mentionne seulement trois Pâques pendant les années du royaume: celle de Sa-

lomon (2 Ch 8), celle d'Ézéchias (2 Ch 30), et celle de Josias.

23. 24 Josias purifia aussi le pays de ceux qui évoquaient les esprits et de ceux qui prédisaient l'avenir.

23. 25-27 Il conduisit toute une série de réformes en profondeur, et à cet égard fut le plus grand des rois de Juda. Ézéchias mérita le même honneur pour sa confiance en Dieu (18. 5-6). Pourtant malgré le bon règne de Josias, l'Éternel ne se désista point... de sa grande colère... contre Juda, envoya le peuple en captivité et détruisit Jérusalem.

23. 28-30 En 609 av. J.-C., Pharaon Néco... d'Égypte marcha le long de la côte d'Israël en direction du nord afin d'aider les Assyriens dans leur combat contre Babylone. Résolu à résister à l'avancée de Néco pour des raisons politiques, Josias fut mortellement blessé à Meguido. Ses serviteurs le transportèrent à Jérusalem où il mourut et fut enterré (cf. 2 Ch 35. 20-24). Alors Néco avança jusqu'au fleuve de l'Euphrate où les Babyloniens le vainquirent lors de la bataille de Carkemisch quatre ans plus tard (Jé 46. 2).

E. Joachaz, roi (23. 31-33)

Joachaz (appelé aussi Shallum), fils de Josias, fut roi de Juda pendant seulement trois mois (609 av. J.-C.; cf. 2 Ch 36. 1-4).

Joachaz ne tint aucun compte des réformes accomplies par son père et laissa le peuple retourner à l'idolâtrie. Pharaon Néco, roi d'Égypte, l'envoya à Ribla dans le pays d'Hamath, région de Syrie où les Égyptiens s'étaient installés, et là il exigea une forte contribution de la part de Juda. Plus tard il envoya Joachaz en Égypte où il mourut (Jé 22. 11-12).

F. Jojakim, roi (23. 34 – 24. 7)

Jojakim, fils de Josias, fut roi de Juda pendant onze ans (609-598 av. J.-C.; cf. 2 Ch 36. 5-8; Jé 22. 18, 19; 26. 21-23; 36. 9-32).

23. 34-37 Pharaon Néco établit roi Eliakim, frère de Joachaz, à la place de Josias et changea son nom en celui de Jojakim. Jojakim était le fils aîné survivant, de Josias (cf. v. 31-36), mais le peuple avait

²⁵ Williams, *Commentary*, p. 221.

d'abord placé **Joachaz** sur le trône. **Néco** inversa tout et nomma **Jojakim** comme vassal. Il se montra plus fidèle à **Pharaon** qu'à l'Éternel.

24. 1-4 Lorsque l'Égypte fut vaincue par **Babylone** à Carkémisch en 605 av. J.-C., Juda passa sous la domination des Babyloniens.

Jojakim mit à mort Urie le prophète (Jé 26. 23) et brûla la Parole de Dieu que Jérémie avait écrite au sujet de Juda et d'Israël (Jé 36. 23). Il tenta d'arrêter Jérémie ainsi que Baruc, son secrétaire, mais l'Éternel les cacha (Jé 36. 26). Dans la troisième année du règne de Jojakim, **Nebucadnetsar se mit en campagne** contre Jérusalem (v. 1), emmena certains de ses habitants (y compris Daniel) à Babylone, et s'empara aussi de plusieurs ustensiles du Temple (2 Ch 36. 7; Da 1. 1, 2). Il enchaîna aussi Jojakim afin de l'emmener à Babylone, mais il a dû changer d'avis ou ramener le roi de Juda à Jérusalem car plus tard Jojakim se rebella contre les Babyloniens (24. 1). Whitcomb décrit la situation comme suit:

Le Chroniqueur affirme que Nebucadnetsar « le lia avec des chaînes d'airain pour le conduire à Babylone » (2 Ch 36. 6); mais avant que ce plan ne s'accomplisse, un événement d'une extrême gravité obligea Nebucadnetsar à changer d'avis. Il apprit la mort de son père le 15 août à Babylone. Prenant conscience que le trône était désormais en danger, il obligea Jojakim à promettre fidélité comme vassal, puis, passant par le désert d'Arabie, il emprunta la route la plus courte pour rentrer à Babylone.²⁶

Ainsi à cause des **péchés** de Manassé, Dieu envoya les armées de quatre nations différentes contre **Juda**.

24. 5-7 L'Éternel décréta que le roi serait enterré comme un âne, en d'autres termes son corps serait transporté à l'extérieur de la ville et exposé aux oiseaux de proie (Jé 22. 19). Nous ne disposons d'aucun détail sur les circonstances de sa mort.

G. Jojakim, roi (24. 8-16)

Jojakim, appelé aussi Jéconia et Conia, fils de Jojakim, fut **roi** de Juda pendant seulement **trois mois** (598-597 av. J.-C.; cf. 25. 27-30; 2 Ch 36. 9-10).

Pendant le bref règne de ce mauvais roi, **Nebucadnetsar** monta **contre** la ville de **Jérusalem** et **fit** un second groupe de **prisonniers**. Lors de cette déportation, le prophète Ézéchiël fut emmené à Babylone ainsi que la famille royale, sept mille soldats, et les **charpentiers et les serruriers**. En fait, seul **le peuple pauvre du pays** y fut laissé. **Nebucadnetsar** s'empara aussi de tous les **trésors** du Temple et de ceux de la maison du **roi**. Le verset 14 affirme qu'il y avait **dix mille exilés** en tout. Jérémie affirme que 4600 exilés furent emmenés (Jé 52. 28-30). Le chiffre dans 2 Rois inclut peut-être ceux emmenés captifs à d'autres moments. Après avoir passé trente-sept ans en captivité, Jojakim fut libéré par Evil-Merodac, roi de Babylone, qui lui accorda une position d'honneur à la cour, position supérieure à celles des autres rois captifs, et **pourvut** généreusement à **son entretien** jusqu'à la fin de **sa vie** (25. 27-30).

Le prophète Ézéchiël commença son ministère à cette époque.

H. Sédécias, roi (24. 17-25. 7)

Sédécias, oncle de Jojakim, fut **roi** de Juda pendant **onze ans** (597-586 av. J.-C.; cf.; 2 Ch 36. 11-21; Jé 52. 1-30).

24. 17-20 **Le roi de Babylone** établit **Matthania, oncle** de Jojakim, **comme** roi à sa place. Le roi de Babylone **changea** le nom de Matthania **en celui de Sédécias**. Sédécias fit un traité avec Nebucadnetsar, en s'engageant à le servir sans condition, puis il rompit cet accord, **se rebella contre le roi de Babylone** et rechercha l'aide de l'Égypte. La malhonnêteté de Sédécias en rompant sa promesse, et le jugement de Dieu qu'il encourut ainsi, sont rapportés dans Ez 17. 11-21.

25. 1-7 Les intrigues de Sédécias avec l'Égypte, portèrent un coup fatal à la ville de **Jérusalem**. Pendant dix-huit mois,

²⁶ Whitcomb, *Salomon*, p. 146.

Nebucadnetsar assiégea Jérusalem, causant une **famine** sévère dans la ville. **Sédécias** et ses **gens de guerre** tentèrent de s'échapper de la ville **de nuit** et de s'enfuir au désert près de la mer Morte. Cependant, **les Chaldéens** s'emparèrent du **roi** et **le firent monter** auprès de Nebucadnetsar à **Ribla** (Hamath de Syrie). Après avoir tué ses **fils... en sa présence**, le roi de Babylone ordonna qu'on lui crève **les yeux** et qu'on l'emmené, lié **avec des chaînes d'airain**, jusqu'à **Babylone**. Ainsi s'accomplirent deux prophéties remarquables: Jérémie avait prédit que Sédécias verrait le roi de Babylone face à face (Jé 32. 4; 34. 3), ce qui s'accomplit à **Ribla**. Ézéchiël avait aussi prophétisé que Sédécias serait emmené à Babylone mais y mourrait sans la voir (Ez 12. 13). En effet **les yeux** de Sédécias furent **crevés** avant d'atteindre **Babylone** et d'y mourir.

I. La chute de Jérusalem (25. 8-21)

25. 8-12 En 586 av. J.-C, la destruction finale de Jérusalem fut accomplie par **Ne-buzaradan, chef des gardes** de Babylone. **Il brûla la maison de l'Éternel**, la maison du roi et tous les édifices importants. **Il démolit les murailles** et **emmena captifs** tous ses habitants **sauf les plus pauvres**.

25. 13-17 Ces versets décrivent la destruction des trésors du Temple. Tout ce qui était trop grand pour être transporté fut découpé en petits **morceaux**. Non contents de saisir une grande quantité d'**airain... les Chaldéens** saisirent tout **ce qui était d'or et ce qui était d'argent**.

25. 18-21 **Nebuzaradan... prit** environ soixante-douze personnes parmi les citoyens les plus importants de Jérusalem et les emmena auprès de Nebucadnetsar à **Ribla** où ils furent exécutés.²⁷

²⁷ Les chiffres du chapitre 25 comportent trois problèmes, tous probablement dus, à des erreurs de copiste, soit dans 2 Rois, ou dans les versets correspondants de 1 Rois ou Jérémie. Copier des nombres avec exactitude, dans les anciens manuscrits, posait des problèmes particuliers. (Voir 2 Chroniques pour plus de détails). Les difficultés concernent (a) la date de la destruction de Jérusalem par le feu: le 7 du mois selon le verset 8, mais le 10 d'après Jé 52. 12; (b) la hauteur des chapiteaux sur les colonnes: 3 coudées (1. 5 mètres) d'après le v 17, mais 5 coudées (2. 5 mètres) d'après 1 Rois 7.

J. Guedalia, gouverneur de Juda (25. 22-26)

Le roi de Babylone nomma **Guédalia** comme **gouverneur** des habitants restés en **Juda**. **Lorsque tous les chefs des troupes l'apprirent, ils se rendirent** auprès de lui à **Mitspa**, peut-être pour recommander au peuple de s'enfuir en Égypte. **Guédalia** leur conseilla de se soumettre au roi de Babylone et qu'ainsi ils s'en trouveraient **bien**. Plus tard, **Ismaël**, l'un des membres **de la famille royale**, attaqua et frappa à mort **Guédalia** et ses compagnons. Le peuple, se retrouvant sans gouvernement véritable, s'enfuit **en Égypte**.

K. Jojakin, roi (25. 27-30)

Ce deuxième livre des Rois s'achève sur une note encourageante. 2 Rois et Jérémie comportent des fins identiques (cf. 25. 27-30; Jé 52. 31-34). Dans sa **trente-septième année** d'exil, **Jojakin** fut traité de façon très honorable **par le roi de Babylone**, ce qui redonna de l'espoir et fit espérer que les rigueurs de l'exil diminueraient et disparaîtraient finalement.

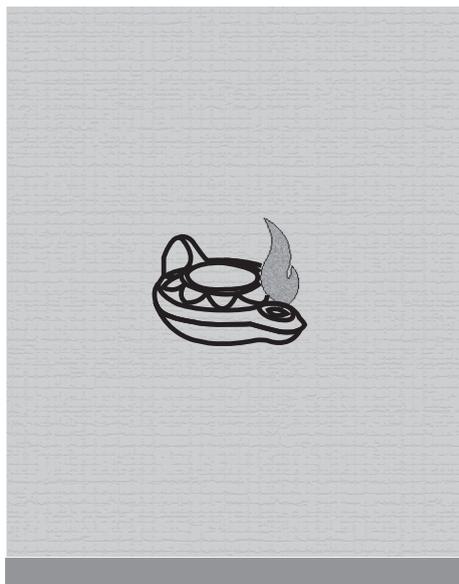
Le 1er livre des Rois s'ouvre par la mort de David; le deuxième livre des Rois s'achève par la destruction de Juda. La nation s'était éloignée de Dieu d'abord sous Moïse, puis sous les juges et enfin sous les rois. Le peuple refusait d'écouter la Parole de Dieu et demeurait insensible aux larmes des prophètes. Les Israélites endurcirent leur cœur et raidirent le cou jusqu'à ce que Dieu envoie les Assyriens et les Babylo niens leur apprendre que « le salaire du péché est la mort ». L'exil atteignit bien son but: il extirpa définitivement l'idolâtrie du cœur du peuple élu.²⁸

¹⁶; (c) le nombre de conseillers tués: 5 d'après les v. 19-21, mais 7 d'après Jé 52. 25.

²⁸ Pour la bibliographie, voir le 1er livre des Rois



1 Chroniques



« Le livre des Chroniques a un caractère et une beauté qui lui sont propres. En outre, il comporte un enseignement moral exceptionnellement précieux car il démontre que, même lorsque tout est en ruines, le plan de Dieu subsiste. Voici ce qui nous console à l'heure actuelle. La chrétienté est certes dans un état déplorable, mais le plan de Dieu n'échouera jamais. Aussi ceux qui ont confiance en lui seront-ils rassurés et consolés par la certitude que le dessein de Dieu s'accomplira sans faille. »

William Kelly

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Dans la Bible hébraïque les deux livres des Chroniques, à l'origine un seul ouvrage important, occupent la dernière place.¹ Le titre en hébreu signifie « Annales » ou plus littéralement « Paroles du jour ». Dans la Septante (ancienne version grecque) le titre est Paralipomena (« Omissions »), titre malheureux et trompeur.² L'excellent titre dans nos versions modernes remonte à la Vulgate, ancienne version latine de Jérôme.

À première vue, 1 Chroniques semble répéter 1 et 2 Samuel et 2 Chroniques, et traiter les mêmes événements que 1 et 2 Rois. Quelle contribution nouvelle apportent alors les Chroniques? Ces livres présentent des différences notoires avec 1 et 2 Samuel et 1 et 2 Rois qui mettent l'accent sur l'aspect historique tandis que les Chroniques se concentrent sur l'aspect spirituel. Ainsi les livres des Chroniques se concentrent sur le règne de David et de ses successeurs, sur le Temple et son culte. Ils donnent des détails que l'on ne trouve pas précédemment concernant les sacrificateurs, les Lévités, les musiciens, les chanteurs et les portiers. Ils s'étendent davantage sur le transport de l'arche à Jérusalem, sur la préparation de la construction du Temple et sur les réformes accomplies sous le règne de plusieurs bons rois de Juda. Le royaume du nord est mentionné seulement en relation avec la dynastie de David. Le Chroniste passe même sous silence les histoires tragiques d'Amnon, d'Absalom et d'Adonija, et sur l'impiété de Salomon. Donc, les livres des Chroniques ne sont nullement une répétition inutile, mais plutôt une interprétation spirituelle de l'histoire des livres précédents.

Les événements de chaque règne furent systématiquement consignés dans un livre (1 R 14. 29; 15. 7 etc.) qui constitue sans doute la source des passages des livres de

Samuel et des Rois identiques à ceux des Chroniques.

Certains reprochent aux Chroniques un compte rendu incomplet et partial car ils omettent des événements importants de la période traitée.³ Cependant Kelly, avec sa perception spirituelle habituelle, montre comment les Chroniques, comme tous les autres livres inspirés, reflètent la pensée du Saint-Esprit:

Ces recueils sont des témoignages de Dieu réunis dans les livres des Chroniques, et volontairement fragmentaires. Dieu aurait pu les compléter s'il le voulait, mais cela ne fut pas son intention. Dieu lui-même voulut communiquer sa propre vision de la ruine d'Israël en donnant seulement des informations fragmentaires. Dans l'histoire rien n'est réellement complet et les deux livres des Chroniques reflètent ce principe. Les connaisseurs demeurent très perplexes en examinant ces livres avec leur intelligence naturelle, car ils ne peuvent les comprendre et concluent qu'ils sont complètement erronés. Cependant, leur rédaction fut inspirée en connaissance de cause par l'Esprit de Dieu.⁴

De façon pertinente, Kelly applique la situation en Israël à l'état de confusion et de division de la chrétienté actuelle:

Je suis convaincu, qu'aux yeux de l'incroyant, la provision de la grâce de Dieu pour son peuple à l'heure présente, paraît bien faible et désordonnée à l'œil naturel! Mais en y regardant de plus près, on découvre que cette situation est voulue de Dieu, si bien que la prétention de la compléter, reviendrait à ne pas partager sa pensée. Dans ce cas nous serions satisfaits de nous-mêmes, au lieu d'être unis avec lui, et attristés de l'état déplorable de son Église.⁵

¹ Lorsque le Seigneur dit « depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie » (Mt 23. 35, cf. Lu 11. 51), en référence à Genèse 4. 10,11 et à 2 Ch 24. 20-21, c'est comme s'il disait « de la Genèse à Malachie » (ou « à l'Apocalypse »).

² Ce titre semble suggérer que le rédacteur ajoute des faits omis par les livres de Samuel et des Rois.

³ Si les Chroniques suivaient les livres de Samuel et des Rois d'encore plus près, on l'aurait sans doute critiqué comme n'apportant rien de neuf.

⁴ William Kelly, *Lectures on the Books of Chronicles*, p. 13.

⁵ *Ibid.*

1 et 2 Chroniques ne sont pas des livres historiques ennuyeux, mais une interprétation sacerdotale de l'histoire sacrée depuis Adam jusqu'au retour des Juifs de la captivité à Babylone. Rédigés à l'intention des croyants, ils s'appliquent à notre vie quotidienne.

II. AUTEUR

La plupart des commentateurs suggèrent qu'Esdras fut l'auteur des Chroniques car les deux derniers versets de 2 Chroniques sont les mêmes que les deux premiers du livre d'Esdras. De plus il existe entre eux de nombreuses similitudes stylistiques. L'auteur inspiré puisa des informations non seulement dans d'autres livres bibliques mais aussi dans de nombreux ouvrages de référence contemporains, comme le montre la liste suivante :

- Livre de Samuel le voyant (1 Ch 29. 29)
- Livre de Nathan le prophète (1 Ch 29. 29)
- Livre de Gad le voyant (1 Ch 29. 29)
- Prophétie d'Achija de Silo (2 Ch 9. 29)
- Visions de Jéedo le prophète (2 Ch 9. 29)
- Livre de Schémaeja le prophète (2 Ch 12. 15)
- Livre d'Iddo le prophète (2 Ch 12. 15)
- Annales du prophète Iddo (2 Ch 13. 22)
- Livres des rois d'Israël et de Juda (2 Ch 20. 34; 27. 7; 32. 32)
- Histoire du livre des rois (2 Ch 24. 27)
- Vision d'Ésaïe le prophète (2 Ch 26. 22; 32. 32)
- Propos d'Hozai⁶ (2 Ch 33. 19)

III. DATE

Les livres des Chroniques furent rédigés après la captivité (2 Ch 36. 22-23). À l'aide des généalogies, la date peut être précisée. Anani, la dernière personne de la généalogie davidique (1 Ch 3. 24), vécut huit générations plus tard que le roi Jojakin, appelé aussi Jéconia (v. 17), ce qui correspond à l'année 600 av. J.-C. En considérant une génération de 25 ans, on arrive à environ (au

plus tôt) 400 av. J.-C. Les Chroniques n'ont pu être composés beaucoup plus tard car un auteur aussi attaché à la lignée de David que le chroniqueur aurait certainement inclus tout descendant ultérieur du roi.

Ainsi les Chroniques constituent l'un des tout derniers livres de l'A.T. à avoir été rédigés, proche de l'époque de Malachie.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

La date tardive des Chroniques nous aide à saisir son optique. À l'époque de l'auteur, la monarchie n'existait plus mais, dans l'attente de l'avènement du Messie, le Fils de David, l'auteur traça la lignée royale jusqu'à sa propre époque.

La monarchie n'existait plus, mais le culte du Temple revêtait une importance primordiale pour la vie spirituelle de la nation. W. Graham Scroggie écrit :

Une fois encore, tout ce qui se rapporte au culte est souligné ici: le Temple et son culte, les sacrificateurs, les Lévites, les chanteurs, et le caractère odieux de l'idolâtrie. L'auteur montre que les problèmes de la nation provenaient de son indifférence à l'égard des exigences de l'Éternel, que sa prospérité résultait de son retour vers Lui. Les livres des Rois ont un caractère à la fois politique et royal tandis que les Chroniques ont un caractère spirituel et religieux.⁷

Fait important, les deux thèmes du Messie et du culte sont tout aussi vitaux pour les croyants à notre époque.

2 Chroniques, reprend là où 1 Chroniques s'arrête. Dans 1 Chroniques 29 David établit Salomon comme son successeur. 2 Chroniques retrace la lignée davidique de Salomon jusqu'au retour du reste juif, revenant de sa captivité à Babylone. 1 et 2 Rois couvrent la même période mais, comme nous l'avons déjà remarqué, dans les Rois, l'accent porte davantage sur Israël, tandis que dans les Chroniques il porte sur Juda. Les rois d'Israël y sont mentionnés seule-

⁶ La Septante traduit le nom Hozai par voyants, le mot hébreu pour voyants (Hen), étant très proche.

⁷ W. Graham Scroggie, *Know your Bible*, Vol 1, *The Old Testament*, p. 86.

ment dans la mesure où ils sont en relation avec l'histoire de Juda. Une grande partie du contenu des Chroniques figure aussi dans les Rois, néanmoins les Chroniques contiennent parfois des détails absents de ces derniers, les Chroniques ayant été rédigés plus tard et dans un but différent. Nous commenterons certaines différences entre les Rois et les Chroniques, mais il sera impossible de les analyser chacune en profondeur. D'autres ouvrages ont été écrits à ce propos.

« Ô Éternel ! nul n'est semblable à toi et il n'y a point d'autre Dieu que toi, d'après tout ce que nous avons entendu de nos oreilles. »

1 Chroniques 17. 21

PLAN**I. LES GÉNÉALOGIES (1 – 9)**

- A. D'Adam à Abraham (1. 1-27)
- B. D'Abraham à Israël (1. 28-54)
- C. Descendants d'Israël (2 – 8)
 - 1. Juda (2. 1 – 4. 23)
 - 2. Siméon (4. 24-43)
 - 3. Ruben, Gad, et la demi-tribu de Manassé à l'est du Jourdain (5)
 - 4. Lévi (6)
 - 5. Issacar (7. 1-5)
 - 6. Benjamin (7. 6-12)
 - 7. Nephthali (7. 13)
 - 8. La demi-tribu de Manassé à l'ouest du Jourdain (7. 14-19)
 - 9. Éphraïm (7. 20-29)
 - 10. Aser (7. 30-40)
 - 11. Benjamin (8)
- D. Noms de ceux revenus de la captivité (9. 1-34)
- E. Généalogie de Saül (9. 35-44)

II. LA MORT DE SAÛL (10)**III. LE RÈGNE DE DAVID (11 – 29)**

- A. Armée de David (11, 12)
 - 1. Vaillants guerriers de David (11)
 - 2. Fidèles compagnons de David (12)
- B. David transporte l'Arche à Jérusalem (13 – 16)
- C. Désir de David de bâtir le Temple et la réponse de Dieu (17)
- D. Victoires de David (18-20)
- E. Recensement et la peste (21)
- F. Préparatifs pour le Temple (22 – 26)
 - 1. Matériaux, main-d'œuvre, et motivation (22)
 - 2. Divisions et devoirs des Lévites (23 – 26)
- G. Chefs militaires et les ministres (27)
- H. Derniers jours de David (28, 29)

I. GÉNÉALOGIES (1 – 9)

Les neufs premiers chapitres de 1 Chroniques contiennent des généalogies, ou « arbres généalogiques » comme nous aimons les appeler. Les généalogies étaient très importantes pour les Juifs pour maintenir leurs distinctions tribales. Après la confusion de la captivité, il était d'une grande importance de rétablir les lignées royales et sacerdotales.

Dans ces chapitres, il existe plusieurs exemples avec des noms différents de ceux donnés ailleurs dans la Bible. Diverses raisons permettent d'expliquer ces divergences apparentes. D'une part, un homme pouvait porter un deuxième nom. D'autre part, certains noms changèrent d'orthographe au cours des siècles. Rien de surprenant car mille ans séparent certaines généalogies de la Genèse de leurs parallèles dans les Chroniques (1400-400 av. J.-C.). Enfin, beaucoup de différences proviennent d'erreurs de copistes. Un coup d'œil sur l'alphabet hébraïque permet de comprendre avec quelle facilité cela pouvait se produire. Ces « divergences » ne troublent pas l'étudiant sérieux, car la plupart n'existaient pas dans les documents originaux. De plus, elles n'affectent aucune doctrine importante de la foi chrétienne.⁸

A. D'Adam à Abraham (1. 1-27)

Le livre de la Genèse semble être la source de ces généalogies. En effet, les versets 1 à 4 remontent à Genèse 5 (**Adam** à **Noé**), les versets 5 à 23 nomment les descendants de Noé rapportés dans Genèse 10, et la généalogie d'**Abraham** (v. 24-27) provient de Genèse 11.

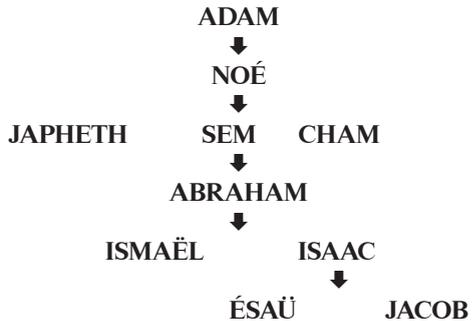
B. D'Abraham à Israël (1. 28-54)

Les descendants naturels d'Abraham d'après Genèse 25 sont donnés aux versets 28-33. Les descendants d'Isaac, fils de la promesse, sont présentés ensuite. Ésaü (cf. Genèse 36) est mentionné aux versets 35-54,

⁸ Ces divergences dans les copies ne nous empêchent pas de croire à l'inerrance du texte original.

ouvrant ainsi le chemin aux descendants de Jacob (Israël). Ensuite, les chapitres 2 à 9 retracent la postérité d'Israël.

Au chapitre 1 l'auteur part d'Adam, l'ancêtre de l'humanité, pour se fixer sur Jacob, l'ancêtre des douze tribus d'Israël. Il se concentre dès que possible uniquement sur le peuple élu. Ici nous découvrons aussi le commencement de la lignée messianique (cf. Luc 3. 34-38).



C. Descendants d'Israël (Chapitres 2-8)

1. Juda (2. 1-4. 23)

Juda était le chef de la plus grande tribu et grandement bénéficiaire des bénédictions et des promesses; c'est pourquoi sa généalogie figure en premier, elle est la plus longue de toutes (2. 3-4. 23). Les généalogies de deux descendants de **Juda** sont exposées plus en détail: **Caleb** (2. 18-20, 42-55 [ne pas confondre avec le Caleb de Nombres 13; cf. 4. 15]), et **David** (3. 1-24).

Plusieurs notes historiques sont éparpillées tout au long des généalogies. Ce sont des faits dignes d'intérêt dans ce panorama historique d'Israël et sur lesquels le Saint-Esprit désire attirer notre attention. Dans les généalogies de Juda, la façon dont Dieu agit avec deux hommes impies et comme il bénit un homme juste, nous est signalée.

« **Er, premier né de Juda**, issu de son union avec **Schua**, la cananéenne (Ge 38. 1-10), **était méchant aux yeux de l'Éternel qui le fit mourir** » (2. 3). La Bible ne précise pas ce qu'il fit mais affirme seulement qu'il était méchant **aux yeux de l'Éternel**.

Sa méchanceté lui a coûté ses privilèges de premier né; sa place dans la lignée messianique et même sa vie. Son nom devint une tache dans la famille aux yeux de toutes les générations suivantes. Nous devrions tous réfléchir aux conséquences du mal avant qu'il ne soit trop tard. « Car les méchants seront retranchés, [mais] ceux qui espèrent en l'Éternel posséderont le pays » (Ps 37. 9).

L'histoire d'**Achar** (Acan) (2. 7) se trouve dans Josué 7. À Jéricho il « vit », « convoita » et « prit » (Jos 7. 21) **des choses dévouées par interdit** à l'Éternel. Par son péché il **troubla Israël** car trente-six hommes périrent lors de l'attaque infructueuse lancée contre Aï. Désignés par l'Éternel, lui et sa famille subirent la peine de mort.

« **Jaebets était plus considéré que ses frères** » (4. 9). Homme ayant une haute conception de Dieu, Jaebets l'honora en recherchant ses bénédictions. Homme de foi, l'Éternel en prit note. « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hé 11. 6). Commentaire d'Ironside:

Sa prière comporte quatre volets. « Bénis-moi! »: en d'autres termes, « Donne-moi le vrai bonheur »! Ceci se produit seulement lorsque l'on progresse dans sa marche avec Dieu. « Étends mes limites »! Non content d'avancer uniquement avec la bénédiction déjà reçue, il désirait jouir davantage des bénédictions que l'Éternel lui avait réservées. « Que ta main soit avec moi »! Il comptait sur la protection de Dieu. Enfin il pria: « Préserve-moi du malheur en sorte que je ne sois pas dans la souffrance! » Le péché est la seule chose qui peut priver l'enfant de Dieu de sa joie dans le Seigneur.⁹

Jaebets demanda, et Dieu l'exauça. Que Dieu nous donne la force de suivre son exemple!

Bithja (4. 18) est l'une des rares femmes mentionnées dans ces généalogies. **Fille de**

Pharaon, elle vivait maintenant au sein du peuple élu. Son nom signifie *fillette de l'Éternel*.

Avant de continuer, il faut signaler une divergence apparente dans 2. 15, **David** est présenté comme **le septième** fils d'Isaï tandis que d'après 1 Samuel 16. 10-11 et 17. 12 il fut le huitième. L'un des fils d'Isaï est probablement mort sans enfant ou même avant de se marier et ensuite n'est pas mentionné par le rédacteur.

2. Siméon (4. 24-43)

4. 24-43 Siméon, le deuxième fils de Jacob, est mentionné ensuite, probablement en raison de ses liens étroits avec la tribu de Juda. La portion de Siméon dans la Terre Promise se trouvait dans le territoire de Juda (Jos 19. 9). Les **villes** citées dans 4. 28-33 étaient leur héritage. Cependant, plus tard dans l'histoire, ils acquirent des territoires supplémentaires grâce à des conquêtes.

3. Ruben, Gad, et la demi-tribu de Manassé à l'est du Jourdain (5)

Le chapitre 5 traite des tribus transjordaniennes de **Ruben**, de **Gad** et de la demi-tribu de **Manassé**. Très peu de place est accordée à ces tribus, qui furent parmi les premières à partir en captivité (5. 26).

Les versets 1 et 2 expliquent pourquoi la bénédiction du **droit d'aînesse fut donnée** à d'autres tribus à la place de la tribu de Ruben. Quand Jacob bénit ses enfants avant sa mort (Ge 49), il prit note de la méchanceté de Ruben (Ge 35. 22) et lui refusa la prééminence. La double portion de *terre* attribuée aux premiers-nés revint à **Joseph** (par l'intermédiaire d'Éphraïm et de Manassé) et la double portion en ce qui concerne *la direction (leadership)*, à **Juda**.

Les fils de Gad sont mentionnés aux versets 11 à 17 et les chefs de **la demi-tribu de Manassé** aux versets 23 et 24.

Le reste du chapitre 5 évoque brièvement le destin de ces tribus. Ensemble elles avaient combattu avec succès **les Hagaréniens** (Ismaélites, v. 10, 19-22). Avec une petite armée de 44 760 hommes, ils vainquirent une armée beaucoup plus nombreuse.

⁹ H. A. Ironside, *The Continual Burnt Offering*. Lecture pour le 12 mars.

Ils avaient mis leur confiance en leur **Dieu** (v. 20), et il leur donna la victoire et un butin abondant (v. 21).

Exposés sans cesse aux nations idolâtres qui les entouraient, très vite **ils se prostituèrent aux dieux des peuples du pays, que Dieu avait détruits devant eux** (v. 25). Ils se tournèrent vers les **dieux** qui n'avaient pu sauver les Ismaélites et abandonnèrent le seul vrai **Dieu** qui leur avait donné la force de vaincre. Ainsi Dieu les livra entre les mains du **roi** assyrien et ils furent emmenés **captifs**.

4. Lévi (6)

6. 1-53 Ce chapitre traite des **fils de Lévi**, descendants du troisième fils de Jacob. Les versets 1 à 15 et 49 à 53 présentent la famille la plus célèbre de cette tribu, celle d'**Aaron**. Le sacerdoce suprême avait été donné à Aaron et à ses fils, d'où l'importance d'une généalogie précise d'**Aaron** jusqu'à la **captivité**.

Samuel (v. 28), le **fils d'Elkana** (v. 27), fut un grand prophète et le dernier juge en Israël avant que Saül ne devienne roi. Son ministère est décrit dans 1 Samuel.

Lévi avait trois fils: **Guerschom, Kehath et Merari**. Leur généalogie est donnée aux versets 16 à 30. Les versets 31 à 48 contiennent trois généalogies: celles d'**Héman**, un Kéhathite (v. 33-38), d'**Asaph**, un Guerschomite (v. 39-43), et d'**Ethan**, un Mérarite (v. 44-47), des « chefs de chœur » **que David établit** pour la direction du chant dans le Tabernacle (v. 31-32).

Héman, probablement l'auteur du Psaume 88, fut un descendant du prophète **Samuel**. Certains psaumes comme les Psaumes 50 et 73 à 83 portent le nom d'**Asaph**. **Ethan fut** peut-être l'auteur du Psaume 89.

6. 54-81 La suite du chapitre donne la liste des **villes** et des **banlieues** données aux Lévites par les autres tribus en accord avec l'instruction de l'Éternel par l'intermédiaire de Moïse (No 35. 1-8) et appliquée sous la direction de Josué (Jos 21).

5. Issacar (7. 1-5)

Six tribus sont mentionnées au chapitre 7:

Issacar (v. 1-5)

Benjamin (v. 6-12)

Nephtali (v. 13)

La demi-tribu de **Manassé** (à l'ouest du Jourdain) (v. 14-19)

Éphraïm (v. 20-29)

Aser (v. 30-40)

Ces généalogies sont beaucoup moins complètes que celles de Juda ou de Lévi, sans doute parce que le trône et le sacerdoce ne sont pas concernés.

6. Benjamin (7. 6-12)

Pour un temps la tribu de **Benjamin** avait été réduite à seulement 600 hommes à cause de sa folie (Jg 20), mais elle semble avoir plus tard grandi en force et en nombre. Les descendants de Benjamin figurent à nouveau au chapitre 8. Au chapitre 7, l'accent est placé sur Benjamin en relation avec le peuple, tandis que le chapitre suivant parle de Benjamin en rapport avec Saül et Jérusalem.

7. Nephtali (7. 13)

Les quatre fils de Nephtali sont appelés les **fils de Bilha** parce qu'elle était la mère de Nephtali. Les descendants ultérieurs de ces quatre fils sont passés sous silence.¹⁰

8. La demi-tribu de Manassé à l'ouest du Jourdain (7. 14-19)

Les descendants de Manassé qui habitaient à l'est du Jourdain en Galaad et à Basan sont mentionnés dans 5. 23-24. Ce passage traite de la demi-tribu qui s'installa en Canaan à l'ouest du Jourdain.

Un descendant de Manassé s'est distingué dans la généalogie: **Tsélophchad** qui eut uniquement des filles. Nommées dans Josué 17. 3, elles sont mentionnées ici, parce

¹⁰ *Jahtsiel* et *Shallum* sont des exemples de noms orthographiés de façon légèrement différente dans la Genèse (*Jahtseel* et *Schillem*) dans Ge 46. 24.

qu'elles défendirent l'héritage que l'Éternel avait promis aux femmes en pareil cas (voir No 27. 1-11). Les femmes israélites possédaient des droits à une époque où la plupart des païennes n'en avaient que très peu.

9. Éphraïm (7. 20-29)

L'auteur a souligné plus en détail la tribu d'**Éphraïm**, afin de retracer la lignée de **Josué**, l'Éphraïmite le plus célèbre de l'histoire d'Israël. Les hommes qui ont accompli des exploits pour Dieu deviennent une gloire pour leur famille. Ils passent à la postérité pour servir d'exemple aux générations suivantes.

10. Aser (7. 30-40)

Les quatre **fil d'Aser** et **leur sœur Sé-rach** correspondent à la liste donnée dans Genèse 46. 17. Leurs descendants étaient des **hommes d'élite et vaillants, chefs des princes**.

11. Benjamin (8)

8. 1-28 Benjamin, Juda et certains membres des tribus de Siméon et de Lévi formèrent le royaume du sud qui fut emmené en captivité à Babylone. La plupart des Israélites qui revinrent en Juda sous la direction de Néhémie provenaient de ces tribus, d'où leur place importante dans ces généalogies.

Ici, les Benjamites sont traités plus en détail qu'au chapitre 7. 6-12. Les divergences qui apparaissent quand on compare ces deux listes avec celles données dans Genèse 46. 21 et Nombres 26. 38-41 peuvent s'expliquer de diverses manières.

1. Certains hommes portèrent plus d'un nom.

2. L'orthographe de certains noms changea au cours des années.

Certains hommes ne sont pas mentionnés car ils moururent jeunes ou sans enfant.

Le mot *ben*, traduit par *fil*s, peut signifier fils, petit-fils, arrière-petit-fils, etc.

Certains noms sont omis car ils ne servent pas le but du rédacteur.

8. 29-40 Saül, un Benjamite, fut le premier roi d'Israël. Sa généalogie figure ici et dans 9. 35-44. Seuls les descendants de son fils **Jonathan**, l'ami de David, y figurent. **Mérib-Baal** (v. 34) est un autre nom de Méphiboscheth.¹¹

Les généalogies de Dan et de Zabulon ne sont pas mentionnées. (Dan est également omis dans d'autres passages de l'Écriture, en particulier dans Apocalypse 7)!

D. Ceux qui revinrent de la captivité (9. 1-34)

Les versets 2 à 9 mentionnent brièvement certains fils de **Juda** et de **Benjamin** qui revinrent à **Jérusalem**, chefs dans **les maisons de leurs pères** (v. 9). Les versets 10-13 mentionnent **les sacrificateurs** et les versets 14 à 34 les autres **Lévites** qui revinrent et décrivent certaines de leurs tâches.

Néhémie 11 donne une autre liste de ceux qui sont revenus d'exil.

E. Généalogie de Saül (9. 35-44)

Les dix derniers versets du chapitre 9, presque les mêmes que 8. 29 à 40, donnent la lignée de **Saül** et décrivent l'arrière-plan de la partie historique de 1 Chroniques 10 à 29. L'histoire de Saül est relatée dans 1 Samuel 9 à 31.

II. MORT DE SAÛL (10)

10. 1-5 Un récit parallèle de la mort de Saül et de ses fils se trouve dans 1 Samuel 31. 1-13.

Commentaires de C. H. Spurgeon sur le verset 5:

Nous condamnons sans réserve le suicide, mais nous ne pouvons qu'admirer la x délité jusqu'à la mort, du porteur d'arme qui ne voulait pas survivre à son maître. Alors que cet homme vécut et mourut pour Saül, trahisons-nous notre royal maître, le Seigneur Jésus.¹²

11 Dans le nom Mephiboscheth, comme dans Ishbosheth, *boscheth* signifie « honte ». Au lieu de prononcer le nom d'une divinité païenne (comme *Baal*), les Israélites pieux, le remplaçaient par un nom exprimant leur mépris pour l'idolâtrie.

12 C. H. Spurgeon, *Spurgeon's Devotional Bible*,

10. 6-10 Remarquons plusieurs détails en rapport avec la mort de Saül. L'affirmation « **et toute sa maison périt en même temps** » (v. 6) se rapporte seulement à ceux qui combattirent avec Saül (1 S 31. 6). Saül eut d'autres fils qui ne furent pas tués par **les Philistins** (v. 13, 14; 2 Sa 2. 8; 21. 1-9), mais même ces derniers n'échappèrent pas indéfiniment au destin qui frappa leur père (2 S 21. 1-9).

10. 11-12 En apprenant la nouvelle de la mort de Saül et de ses fils, **tous les hommes vaillants** de **Jabès en Galaad** marchèrent toute la nuit pour soustraire leurs **corps** aux **Philistins**, puis **enterrèrent leurs os** et **jeûnèrent sept jours**. Autrefois Saül avait sauvé leur ville des mains de Nachasch l'Ammonite (1 S 11) et ces **vaillants hommes** n'avaient pas oublié sa bonté.

10. 13, 14 Ces versets mentionnent deux raisons pour comprendre la mort de Saül: **Il n'avait pas observé les commandements de l'Éternel** (cf. 1 S 13 et 15), et **il consulta un médium** (cf. 1 S 28). Ce bref récit de Saül prépare l'histoire de David, choisi par Dieu pour diriger son peuple Israël.

III. RÈGNE DE DAVID (11 – 29)

A. Armée de David (11, 12)

1. Vaillants guerriers de David (Chapitre 11)

11. 1-3 L'auteur ne mentionne pas le règne déplorable et éphémère d'Isch-Boscheth (2 S 2-4) mais poursuit par le couronnement de David à **Hébron** (cf. 2 S 5).

11. 4-9 La première décision de David fut d'acquérir une capitale. Ces versets racontent la prise de **Jérusalem** (cf. 2 S 5. 6-10).

Le neveu de David, **Joab, fils de Tseruja**, fut aussi le chef de son armée. Il fit preuve d'un grand courage et d'une grande bravoure lors de la prise de **Jérusalem**. En accord avec la promesse de David, il devint **le chef** des armées d'Israël. Guerrier, certes valeureux, mais aussi sans pitié, **Joab** ne figure pas parmi les vaillants hommes de

David, peut-être à cause de son caractère peu scrupuleux.

11. 10 La liste des vaillants guerriers de David est donnée ici au début de son règne. Dans 2 S 23, une liste similaire figure à la fin de son règne. Ces **vaillants hommes** vinrent auprès de **David** à différents moments de sa vie, certains lorsqu'il se trouva dans la caverne d'Adullam (v. 15-19), d'autres lorsqu'il se trouva à Tsiklag (12. 1-22), d'autres encore lorsqu'il devint roi à Hébron (12. 23-40).

Voici la liste de plusieurs « **vaillants hommes** » de David et de quelques-uns de leurs exploits:

11. 11 **Jaschobeam**: Il parvint tout seul à vaincre **trois cents** hommes avec seulement une lance. Dieu lui accorda une victoire surnaturelle sur les ennemis d'Israël. Des hommes vaillants peuvent encore accomplir des exploits extraordinaires pour Dieu lorsqu'ils lui font confiance et livrent bataille à l'ennemi de nos âmes.

11. 12-14 **Éléazar, fils de Dodo**. Remarquons avant tout qu'**il était « avec David »**. Fidèle à David, il resta auprès de lui quand tous les autres **s'enfuirent**. Et pourquoi risqua-t-il sa vie pour un champ d'**orge**? L'enjeu n'était pas la propriété, mais un principe, cette terre appartenant à Israël selon la promesse divine, **les Philistins** ne devaient pas en posséder même une petite partie. Aujourd'hui, les chrétiens doivent prendre conscience qu'ils appartiennent à Dieu et ne doivent pas laisser Satan accéder à la moindre parcelle de leur vie, même dans un domaine apparemment insignifiant.

11. 15-19 Les **trois chefs** à **Adullam**. Ils accompagnaient **David** dans l'adversité et connaissaient le **désir** de son cœur. Ils risquèrent **leur vie** pour lui apporter **de l'eau de la citerne... de Bethléhem** pour le rafraîchir. Ce n'était pas en vue de l'honneur qu'ils en retireraient car leur nom n'est pas mentionné, mais pour le plaisir que leur geste apporterait à David. Où sont les hommes et les femmes aujourd'hui assez proches du Seigneur Jésus pour connaître les aspirations de son cœur? Où sont les hommes et les femmes qui risqueront tout pour le rafraîchir en lui apportant à **boire** d'un lointain champ

missionnaire? Ceux qui agissent ainsi figureront sans nul doute parmi ses vaillants guerriers.

11. 20-21 Abischaï, frère de Joab eut le plus de renom parmi les **trois**.¹³ L'Écriture rappelle qu'**Abischaï** fut entièrement dévoué à David: il se rendit avec David dans le camp de Saül (1 S 26); il l'accompagna quand il s'enfuit de Jérusalem lors de la révolte d'Absalom (2 S 16); il étouffa la révolte de Schéba (2 S 20), il sauva David du géant Jischbi-Benob (2 S 21); et fit preuve de plusieurs autres façons d'une loyauté sans faille à l'égard de son roi (2 S 10-18; 1 Ch 18). Un courage désintéressé ajouté à une fidélité à toute épreuve fera de quiconque un ami et un serviteur précieux du Roi des rois.

11. 22-25 Bénaja: fils d'un sacrificateur (1 Ch 27. 5) et homme **de valeur**, il fut le chef de la garde personnelle de David. Quelques-uns de **ses exploits** sont rapportés ici. Plus tard il remplaça Joab comme chef des armées d'Israël (1 R 2. 34-35). Ses victoires donnent une image de la vie victorieuse où le monde (**l'Égyptien** géant), la chair (**Moab**) et le diable (le **lion** rugissant) sont tous affrontés et vaincus.

11. 26-47 Aucun exploit n'est rapporté dans les versets 26 à 47, mais les noms de ceux qui servirent David de façon héroïque sont soigneusement notés. Certains sont très intéressants, par exemple:

Tsélek, l'Ammonite (v. 39) et **Jithma, le Moabite** (v. 46). De naissance, ennemis d'Israël, ils sont ici au service du roi d'Israël. De naissance, nous sommes tous ennemis de Dieu, mais par sa grâce nous pouvons tous trouver, nous aussi, notre place dans l'armée du Roi.

Urie, le Héthien (v. 41): Membre d'un peuple supposé avoir été exterminé par les Israélites lors de la conquête de la Terre Promise (De 7. 1-2), voici un guerrier de David. Cependant David se montra indigne de sa loyauté en ordonnant qu'il soit assassiné afin de pouvoir prendre son épouse, Bath-Schéba (2 S 11).

2. Fidèles compagnons de David (12)

Tandis que le chapitre 11 traite des *individus* attachés à David, ce chapitre traite essentiellement des *tribus* et de leurs **vaillants hommes** qui s'allièrent avec le roi. Chaque tribu est mentionnée ici au chapitre 12, depuis ceux **qui se rendirent auprès de David** pendant qu'il se cachait (v. 1-22) jusqu'à ceux qui **se rendirent à... Hébron** après la mort de Isch-Boscheth (v. 39-40). « **Et tout le reste d'Israël était également unanime pour faire régner David... car Israël était dans la joie** ». (v. 38)

Beaucoup d'hommes, en proie à l'épreuve et à la détresse s'étaient rendus auprès de David simplement pour trouver protection (1 S 22. 1-2), mais à présent ces hommes vinrent pour le servir en l'aidant à s'emparer du trône qui lui était réservé par décret divin. Aujourd'hui, le royaume de Dieu a besoin d'hommes et de femmes formés par Dieu (v. 2), **exercés à la guerre** et **prompts** à combattre (v. 8), forts dans la foi, capables de vaincre envers et contre tout et de faire fuir l'ennemi (v. 14-15), remplis de l'Esprit, et consacrés de façon désintéressée à Jésus (v. 32) car **d'un cœur résolu** (v. 33)!

David se méfia à juste titre des **fils de Benjamin et de Juda** (v. 17) car autrefois il avait été trahi par plusieurs d'entre eux (1 S 23).

Les événements historiques auxquels font allusion les versets 19 à 22 sont aussi relatés dans 1 S 29 et 30. Dieu empêcha **David** de combattre contre Israël pendant qu'il se trouvait **avec les Philistins**. Il lui accorda aussi la victoire sur les Amalécites qui, en attaquant **Tsiklag**, avaient capturé sa famille.

Les tribus de l'est vinrent en grand nombre (v. 37) alors que celles plus proches d'Hébron par exemple **Juda, Siméon**, etc. (v. 24, 25ss), furent représentées par un nombre moins important.

Une fois Israël uni autour de son roi choisi par Dieu, il y eut de grandes réjouissances, des fêtes et des bénédictions (v. 40). Les divisions et les luttes entraînées par la désobéissance de Saül appartenaient désormais au passé. Maintenant Israël connaît

¹³ La version syriaque a « trente ».

trait une prospérité nouvelle sous le règne du roi David, berger fidèle à Dieu.

B. David ramène l'arche à Jérusalem (13 – 16)

13. 1-8 Le chapitre 13 rapporte la première tentative de David de ramener l'arche dans la ville royale récemment acquise.

L'arche avait été négligée pendant le règne de Saül. Les Philistins s'en étaient emparée et l'avaient gardée pendant sept mois, puis l'avaient renvoyée à Kirjath-Jearim, où elle fut placée dans la maison d'Abinadab, un Lévite (1 S 4-7). Maintenant, à l'initiative de David, Uzza et Achjo placèrent l'arche... sur un char neuf pour l'emporter à Jérusalem. Le Schichor d'Égypte signifie probablement, le Torrent d'Égypte (Wady el Arish).

13. 9-12 Quand les bœufs la firent pencher, Uzza étendit la main pour saisir l'arche. Aussitôt l'Éternel le frappa à mort. La loi interdisait à quiconque, même aux sacrificateurs, de toucher l'arche (No 4. 15). Quand les Kohathites transportaient l'arche, ils plaçaient les barres sur leurs épaules mais ne la touchaient pas. Ce lieu reçut par suite le nom de Pérets-Uzza (Brèche d'Uzza). David fut irrité et eut peur de ramener l'arche à Jérusalem.

13. 13, 14 Alors, l'arche fut transportée dans la maison d'Obed-Édom de Gath, et elle y resta pendant trois mois et fut l'occasion de nombreuses bénédictions pour son hôte.

14. 1, 2 Après que David fut établi roi sur tout Israël, Hiram, roi de Tyr, envoya des hommes et du matériel pour bâtir une maison pour David. Ce fut le début d'une longue et profonde amitié qui dura jusqu'au règne de Salomon.

14. 3-7 David pécha contre l'Éternel en épousant un grand nombre de femmes, pratique expressément interdite par la Loi (De 17. 17). Tout en rapportant cette transgression, 1 Chroniques ne mentionne pas son caractère répréhensible. Les quatre premiers enfants mentionnés au verset 4 étaient les fils de Bath-Schéba (1 Ch 3. 5) suite à la liaison illicite entre David et elle (2 S 11).

Cependant, même ici nous voyons la grâce de Dieu à l'œuvre, car les noms de deux des enfants de cette union apparaissent dans la généalogie du Seigneur: Nathan (Lu 3. 31), ancêtre de Marie, et Salomon (Mt 1. 6), ancêtre de Joseph.

14. 8-17 En apprenant que David avait été oint pour roi sur tout Israël, les Philistins montèrent pour l'attaquer. David consulta Dieu (v. 10) et remporta une victoire spectaculaire. Les idoles, incapables de délivrer leurs adorateurs du Dieu vivant, furent emportées (2 S 5. 21) et brûlées (v. 12). Quand les Philistins s'en remirent et revinrent pour livrer une seconde bataille, David consulta encore l'Éternel, conscient que la direction ne serait pas forcément la même. Cette fois, Dieu accorda la victoire au moyen d'un plan totalement différent.

Ces victoires remplirent de crainte le cœur des populations voisines. Remarquons le lien entre les versets 16 et 17: « David fit ce que Dieu lui avait ordonné... La renommée de David se répandit dans tous les pays ».

15. 1-3 Trois mois après la tragédie de Pérets-Uzza (chapitre 13), David... prépara une fois encore, une place à l'arche de Dieu à Jérusalem, la capitale. Cependant, cette fois il examina soigneusement la Loi afin de la respecter scrupuleusement.

À cette époque, une tente, et non une maison, fut préparée... pour l'arche car c'est ce que prescrivait la Loi. La tente fut probablement fabriquée de la même façon que celle utilisée lors de l'exode d'Israël (Ex 26). Toutefois, l'arche était le seul objet placé dans la tente de David, le tabernacle et tout ce qui l'accompagnait se trouvant à Gabaon (16. 39) jusqu'à l'époque de Salomon.

15. 4-15 Alors David assembla les chefs des Lévites. Les principaux sacrificateurs, Tsadok et Abiathar (1 R 4. 4) furent aussi appelés à cette occasion (v. 11). Cette fois l'arche fut transportée par les hommes choisis pour cela et de la bonne manière, comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Éternel (v. 15). Finalement, cet effort fut un succès (16. 1).

15. 16-29 Le « chanteur agréable d'Israël » (2 S 23. 1) composa de beaux mor-

ceux de **musique** de louange pour accompagner l'arche. Certains chantaient tandis que d'autres jouaient d'un **instrument** et David sautait **au son... des luths et des harpes**. Tous étaient remplis de **joie**. Malheureusement il y eut une fausse note dans cette joyeuse symphonie, **Mical**, la femme de David se moqua de lui (v. 29, cf. 2 S 6. 16).

16. 1-3 Aussitôt **l'arche** placée dans la tente, on offrit des sacrifices. Les **holocaustes** étaient l'expression la plus élevée d'adoration (cf. Lé 1); ils étaient totalement consumés par les flammes et la fumée qu'ils dégageaient montait vers **Dieu** pour être appréciée par lui seul.

Les autres sacrifices offerts à cette occasion étaient **les sacrifices d'actions de grâces**. C'étaient les seuls sacrifices lévitiques auxquels tout le monde participait. La graisse et les rognons étaient offerts à l'Éternel sur l'autel, une partie de ce qui restait était donnée aux sacrificateurs, et le reste revenait à celui qui présentait ce sacrifice afin qu'il le partage avec sa famille et ses amis, devant l'Éternel (cf. Lé 3). Le sacrifice d'actions de grâces symbolisait la communion avec l'Éternel et le partage des bonnes choses reçues de l'Éternel. Les sacrifices **d'actions de grâces** et **les holocaustes** jouaient un grand rôle lors des fêtes et des occasions solennelles. De toute évidence, il s'agissait d'un jour de fête pour tout Israël. Chacun reçut une part de viande avant de repartir chez lui (v. 3).

16. 4-7 David veilla ensuite à ce que les actions de grâces et les réjouissances devant l'Éternel aient lieu quotidiennement et ne soient pas réservées aux occasions spéciales (cf. v. 37-42). **Les Lévités** furent nommés **pour faire le service... invoquer, louer et célébrer l'Éternel...** à la fois **avec des instruments** et par la voix.

16. 8-22 Le psaume rapporté à cette occasion comprend deux parties principales. Les versets 8 à 22 sont adressés à **Israël**, et les versets 23 à 34 à toutes **les nations**. Les versets 35 et 36 concluent ce psaume qui est un mélange des Psaumes 105. 1-15; 96. 1-13; 106. 1. 47- 48.

Dans les versets 8 à 22 les Israélites sont exhortés à chanter la grandeur de l'Éternel

et à chercher sa face. Ils doivent se rappeler ses hauts faits, les **prodiges qu'il a faits** dans le passé, et aussi **son alliance éternelle**, les **promesses** inconditionnelles pour l'avenir qu'il a faites à leurs pères.

16. 23-34 En élargissant la perspective à **tous les habitants de la terre**, le psalmiste exhorte **tous** les hommes à parler de la **gloire** de **l'Éternel**. *La crainte* lui est due car il est le Dieu de la création. **La gloire** lui est due à cause de sa **majesté** et de sa **splendeur** et de sa **force**. *La joie* lui est due car il est le Dieu qui soutient le monde et **règne** sur lui.

16. 35, 36 Cette prière finale est presque identique au Psaume 106. 47-48.

16. 37-46 David veilla à désigner des Lévités pour assurer l'adoration de l'Éternel **devant l'arche** à Jérusalem, et aussi à **Gabaon** où **le tabernacle** et **l'autel des holocaustes** se trouvaient encore. À Jérusalem il nomma des chanteurs, des portiers, des trompettistes, tous sous la direction d'Abiathar. **Tsadok** exerçait le sacerdoce à **Gabaon**. Ces passages mettent l'accent sur les musiciens. Deux Obed-Édom différents sont mentionnés au verset 38, et deux Jeduthun différents aux versets 38 et 42. L'arche étant maintenant revenue à Sion, tout **le peuple** rentra chez lui et **David s'en retourna** pour prononcer une bénédiction sur **sa maison**.

C. Le désir de David de bâtir le Temple et la réponse de Dieu (17)

Le chapitre 17 se divise en trois parties: *le désir* de David de bâtir un Temple pour Dieu (v. 1 et 2), *la détermination* de Dieu de bâtir une maison pour David (v. 3-15), et *la prière* de David (v. 16-27). Ce passage suit d'assez près le passage parallèle de 2 Samuel 7.

17. 1-4 **David** avoua au **prophète Nathan** qu'il était malheureux de vivre dans une maison luxueuse alors que **l'arche de l'alliance** se trouvait encore **sous une tente**. Son désir de **bâtir** une maison pour l'Éternel rencontra aussitôt l'approbation de **Nathan**. Mais alors **l'Éternel** reprit **Nathan: David** n'était **pas** l'homme choisi par Dieu pour accomplir cette tâche.

17. 5, 6 L'arche de Dieu n'avait jamais

été placée **dans une maison** permanente, mais seulement sous une **tente**. En outre, jusqu'à cette époque Dieu n'avait pas non plus **ordonné** qu'on lui bâtît **une maison**. David révéla plus tard à son fils Salomon un fait non mentionné ici; il ne fut pas choisi pour construire le Temple car il s'était engagé dans de nombreuses guerres et avait fait couler beaucoup de sang (22. 7-8). La tâche de mettre fin aux déplacements continuels de l'arche de l'Éternel revint donc à son fils, « un homme de repos (paix) » (22. 9), pour installer l'arche de l'Éternel en son lieu de repos.

17. 7-15 Tout comme Dieu dans sa grâce avait parlé aux patriarches dans le passé, il choisit maintenant le roi berger d'Israël pour le mettre au bénéfice de promesses imméritées. Ces promesses inconditionnelles constituent l'alliance davidique, alliance rapportée aussi dans 2 Samuel 7. 12-16, et le Psaume 89. John Walvoord résume ses promesses de bénédiction:

Les bénédictions promises dans l'alliance davidique incluent ce qui suit:

- 1. *David aura à l'avenir un \times ls qui lui succédera et établira son royaume.*
- 2. *Ce \times ls (Salomon) construira le Temple à sa place.*
- 3. *Le trône de son royaume sera établi à jamais.*
- 4. *Le trône ne lui sera jamais ôté même si ses péchés just \times ent un châtime \times t.* (5) *La maison de David, son trône et son royaume seront établis à jamais.*¹⁴

Cette alliance, comme les autres alliances inconditionnelles conclues par Dieu, joue un rôle important dans sa façon d'agir avec l'humanité. Mentionnée plusieurs fois dans l'Écriture (cf. Es 9; Jé 23,33; Ez 37; Za 14), elle s'accomplira totalement en la personne du Seigneur Jésus-Christ, auquel appartiennent à jamais le trône et le royaume.

17. 16-27 En entendant ces choses, **David** se présenta **devant l'Éternel** et répandit son cœur dans une prière pleine de foi. Sa réponse à Dieu met en relief deux traits

caractéristiques de David, *son humilité* et *sa confiance* en l'Éternel. Les versets 16 et 17 inspirèrent à John Newton, ancien trafiquant d'esclaves devenu prédicateur de l'évangile, la rédaction de son célèbre cantique: « Grâce admirable ». Conscient comme David de sa propre indignité et de sa propre petitesse, Newton exalta la grâce extraordinaire de Dieu.¹⁵

D. Victoires de David (18 – 20)

Les événements résumés dans les trois chapitres suivants (18-20) eurent lieu historiquement après l'accession de David au trône (chapitre 12) et avant que l'arche ne soit transportée à Jérusalem (chapitres 13-17).

Un grand nombre des nations voisines hostiles au peuple d'Israël lui étaient maintenant assujetties comme Dieu l'avait désiré à l'origine. Jusque-là, le péché et la désobéissance l'avaient obligé à se soumettre à ceux qu'il aurait dû conquérir. Maintenant ces nations païennes payaient un tribut à Israël en reconnaissant sa supériorité et sa puissance.

18. 1-6 Les **Philistins**, les **Moabites**, les **Syriens**, et les habitants d'**Édom** (v 11) furent tous battus, parce que **l'Éternel protégeait David partout où il allait**.

Le verset 4 rapporte une nouvelle violation par David, des lois concernant la conduite des rois d'Israël (De 17. 15-17). D'abord il avait épousé de nombreuses femmes (14. 3), maintenant il se procurait de nombreux chevaux.

18. 7-11 Par la suite David acquit de très grandes richesses. Ainsi, il **consacra à l'Éternel... toutes sortes d'objets d'or, d'argent et d'airain** reçus de la part des **serviteurs d'Hadarézer** et qui seraient utilisés plus tard par **Salomon** lors de la construction du Temple.

18. 12, 13 Les **dix-huit mille** hommes qui furent **tués** par **Abischaï** sont attribués à David dans le passage parallèle de 2 Samuel 8. 13. Lisez le commentaire sur ce passage pour résoudre cette divergence apparente.

¹⁴ John Walvoord, cité par J. D. Pentecost, *Things to come*, p. 101, 102.

¹⁵ Samuel Willoughby Duffield, *English Hymns: Their Authors and History*, p. 166.

18. 14-17 Les ennemis de David subissaient les conséquences de sa colère, mais son peuple appréciait sa **justice**. Il n'était pas seulement un excellent général, mais aussi un administrateur efficace. Les officiers de David sont mentionnés ici, ainsi que dans 2 Samuel 8. 16-18. Dieu se plaît à reconnaître notre service pour lui et pour les conducteurs qu'il nous donne.

19. 1-4 **Nachasch** avait combattu Israël à l'époque de Saül (1 S 11). Apparemment, pendant le règne de Saül, il avait aussi rendu des services non précisés à **David**. À cause de cela, **David envoya des messagers pour... consoler son fils Hanun** après la mort de son père. Cependant, **Hanun** suivit de mauvais conseils et humilia ces ambassadeurs.

19. 5-7 Craignant des représailles, **les fils d'Ammon** enrôlèrent des mercenaires et se préparèrent à faire la guerre.

19. 8-15 **Joab**, en compagnie de **son frère Abischaï**, battit les armées des Ammonites et des **Syriens**. L'exhortation de Joab au verset 13, encouragea les Israélites et démontra qu'il avait la juste perspective en se lançant dans la bataille.

19. 16-19 **Les Syriens... envoyèrent** chercher leurs parents **de l'autre côté du fleuve** et décidèrent de se venger de leur défaite récente. **David** prit conscience du danger, **rassembla** en hâte ses forces et passa à l'offensive. Surprise, l'armée syrienne sous le commandement de **Schophach** ne put résister à Israël, et les fiers **Syriens... devinrent les serviteurs** de David.

20. 1, 2 **Joab** avait été envoyé contre **Rabba** (Amman) par le roi David pendant que ce dernier était resté à **Jérusalem** (2 S 12. 1). Pendant le siège qui dura probablement environ deux ans, David entra en relation avec Bath-Schéba, l'épouse d'Urie, l'un de ses trente « vaillants hommes ». 2 Samuel 12 raconte le péché et le rétablissement de David, mais 1 Chroniques ne mentionne pas cet épisode car il ne rentre pas dans son optique. **Joab** appela **David**, quand la ville fut sur le point de tomber, et la **couronne** du roi vaincu fut placée **sur la tête de David**.

20. 3 Ce verset peut se référer seulement aux hommes de guerre. Le vocabu-

laire hébreu dans ce passage est quelque peu obscur; certains commentateurs pensent que ces hommes furent condamnés à des travaux forcés (voir le commentaire sur 2 Samuel 12).

20. 4-8 Trois géants furent tués au cours du combat contre **les Philistins**, les ennemis continuels d'Israël. **Sibbécaï tua Sippaï... à Guézer, Elchanan... tua... Lachmi** (appelé Goliath dans 2 Samuel 21), et **Jonathan**, neveu de **David**, fils de son **frère... Schimea** ou Schamma (1 S 16. 9) tua un **géant** qui avait **six doigts à chaque main et à chaque pied**. Matthew Henry analyse ce verset.

Lors de chaque affrontement, les serviteurs de David, hommes ordinaires, s'avèrent trop forts pour les géants de Gath car Dieu était de leur côté... Inutile de craindre de grands hommes qui sont contre nous alors que le grand Dieu est pour nous. Que peut faire un doigt de plus à chaque main ou un orteil de plus à chaque pied face au Tout-Puissant!¹⁶

E. Recensement et peste (21)

En comparant ce chapitre à 2 Samuel 24, on ne comprend pas clairement qui incita David à commettre le péché de recenser le peuple. D'après 2 Samuel, l'Éternel poussa David à recenser Israël, car le peuple avait provoqué sa colère. Ici, nous apprenons que Satan fut à l'origine de cet acte. En réalité, ces deux affirmations sont exactes. Dieu permit à Satan de tenter David. Dieu n'est pas lui-même l'auteur du mal, mais il le permet et le fait concourir au but qu'il a prévu.

À propos des divergences¹⁷ entre les chiffres donnés dans ce chapitre et ceux donnés dans 2 Samuel 24, voyez les notes à la fin du commentaire sur 1 Chroniques.

21. 1-7 Dès le début **Joab** s'opposa au recensement et ne montra aucun empressement à exécuter les ordres du roi.

¹⁶ Matthew Henry, *1 Chronicles*, in *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, II. 887.

¹⁷ Voir tableau page suivante.

La tribu de **Lévi** n'était pas incluse, peut-être parce que les dénombrer aurait été très difficile, vu que cette tribu était dispersée dans tout Israël et dans tout Juda. La tribu de **Benjamin**, a peut-être été omise parce que le recensement a été interrompu avant de l'atteindre (1 Ch 27. 24). Lors de ce recensement, aucune somme d'argent ne fut prélevée pour le rachat de chaque membre du peuple comme le prescrit Exode 30. 12. La désobéissance et l'orgueil de David entraînent de sérieuses conséquences. Les divergences apparentes entre les chiffres de 2 Samuel 24 et ceux de 1 Chroniques 21 peuvent être harmonisées de la façon suivante:

2 Samuel 24	1 Chroniques 21
1. Chiffres du recensement	
800000 vaillants guerriers maniant l'épée (v. 9)	1 100000, tous les Israélites maniant l'épée (v. 5)
500000 hommes de Juda (v. 9)	470000 hommes de Juda maniant l'épée (v. 5)
1 300000 hommes	1 570000 hommes
Il faut noter les classifications différentes: les vaillants guerriers, versus tous les Israélites; Les chiffres incluent nécessairement des groupes différents.	
2. Années de famine	
7 ans (v. 13)	3 ans (v. 12)
Les 7 ans peuvent inclure la famine de 3 ans après le massacre des Gabaonites par Saül, (2 S 21. 1). Si David choisit 3 années supplémentaires, toute partie d'une année compterait comme une année complète et ainsi le total des années de famine reviendrait à 7.	
3. Le prix payé à Aravna (Ornan)	
50 sicles d'argent (v. 24)	600 sicles d'argent (v. 25)
Avec les 50 sicles, David acheta « l'aire et les bœufs », avec les 600 sicles il acheta « l'emplacement de l'aire » (v. 22), terrain d'une superficie nettement plus grande.	

21. 8-15 David avait **commis un grand péché**, mais il ne tarda pas à le confesser et à s'humilier devant l'Éternel. Invité à choisir sa punition, il choisit de tomber **entre les mains de l'Éternel** car il connaissait sa grande miséricorde. Néanmoins, **soixante-dix mille hommes** trouvèrent la mort avant que la peste ne prenne fin.

Ce châtement peut nous paraître sévère. Nous avons tous des faiblesses et des péchés qui nous harcèlent. En général, David faisait preuve d'humilité, mais à cette occasion il tomba dans le même péché que le diable autrefois, à savoir l'orgueil. Application de Matthew Henry.

Il était fier de cette multitude, mais la justice divine en réduisit le nombre. Il n'est que juste, d'être privé partiellement ou totalement de ce dont nous nous enorgueillons, malgré notre déception ou irritation.¹⁸

21. 16, 17 Quand **David leva les yeux**, il eut une vision terrifiante, **l'ange de l'Éternel... ayant à la main son épée nue tournée contre Jérusalem**. Sa réaction a été meilleure que celle de la plupart des croyants pris en flagrant délit de désobéissance ou de péché majeur. Les quatre points soulignés par Matthew Henry à propos de la manière dont David supporta son châtement, peuvent tous nous aider, surtout pour ceux qui exercent des responsabilités.

- 1. *Il avoua humblement son péché et pria sincèrement pour en obtenir le pardon, v. 8. Il reconnut avoir péché gravement et avoir agi de façon insensée, et supplia l'Éternel d'effacer son péché quelle que soit la façon dont Dieu le corrigerait.*
- 2. *Il accepta d'être châtié pour son iniquité: « Éternel, mon Dieu, que ta main soit donc sur moi et sur la maison de mon père, v. 17. Je me soumetts à ta correction, mais fais en sorte que je sois seul à en souffrir. C'est moi seul qui ai péché, aussi que l'épée vise ma tête et aucune autre. »*
- 3. *Il se confia en la miséricorde de Dieu (tout en sachant que Dieu était en colère*

¹⁸ Henry, 1 Chroniques, ll. 889

contre lui) et n'entretenait aucune pensée négative à son égard. Quoi qu'il en soit, Que je tombe entre les mains de l'Éternel, car ses compassions sont immenses, v. 13. Les justes n'en veulent pas à Dieu même lorsqu'il porte sur eux un regard sévère. Quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui (cf. Job 13. 15).

– 4. Il montra beaucoup d'amour à l'égard de son peuple et souffrit du prix élevé que ce dernier payait à cause de ses péchés: Mais ces brebis, qu'ont-elles fait? (v. 17)¹⁹

21. 18-26 Par l'intermédiaire de **Gad**, l'Éternel poussa David à acquérir **l'aire d'Ornan, le Jébusien**, pour y construire un **autel** et offrir des sacrifices. **Ornan** offrit cet emplacement à **David** comme un cadeau, mais le roi insista pour le payer. Le verset 24 comporte un principe spirituel important, tout véritable sacrifice coûte quelque chose à celui qui l'offre. Cette **aire** devint plus tard le site du Temple (2 Ch 3. 1).

21. 27-30 Ce fut sur le mont Morija qu'Abraham offrit Isaac (Ge 22). Ici le châtement prit fin: **alors l'Éternel parla à l'ange, qui remit son épée dans le fourreau**. Ici le Temple fut érigé. Et, croyons-nous, ce fut sur cette même colline, pourtant pas à ce même endroit, que le Seigneur Jésus mourut sur la croix pour les péchés de l'humanité.

Savoir que le site de **l'aire** deviendrait le nouveau centre du culte, explique peut-être la crainte de David de se rendre à **Gabaon** pour rechercher la direction de Dieu.

F. Préparatifs pour le Temple (22 – 26)

1. Matériaux, main-d'œuvre et motivation (22)

22. 1-5 **David** reconnut que **l'aire** (21. 28) était le lieu futur du Temple et de **l'autel des holocaustes**. Par conséquent, tout en sachant que c'était **Salomon** qui aurait le privilège de construire le Temple, il lança les préparatifs en vue de sa construction. **Les étrangers** mentionnés au verset 2 étaient les Cananéens qui demeuraient **dans le pays** (1 R 9. 20-21). **Israël** aurait dû les détruire, mais,

ne l'ayant pas fait, les Juifs les obligèrent à accomplir des travaux forcés.

22. 6-13 **David** s'adresse de façon formelle à **Salomon** pour lui rappeler son propre désir de **construire** le Temple, ainsi que les raisons qui étaient un obstacle, car il avait été un homme de **sang**. L'Éternel avait promis que son fils **Salomon** construirait la **maison** de Dieu, et il demanda à l'Éternel d'être **avec Salomon** et de lui accorder **sagesse et intelligence**; il exhorta Salomon à obéir à **la Loi** de Dieu.

22. 14-16 Enfin, David rapporta à Salomon tous les **efforts** qu'il avait déployés pour préparer les matériaux et rassembler les **ouvriers** pour accomplir cette lourde tâche. Il termina par un conseil que tous les chrétiens feraient bien de suivre: « **Lève-toi et agis, et que l'Éternel soit avec toi.** »

22. 17-19 Ensuite le roi exhorta **les chefs d'Israël** à coopérer avec **Salomon**. Remarquons que bâtir pour Dieu est d'abord une question de cœur, puis d'actes: « **Appliquez maintenant votre cœur... et bâtissez le sanctuaire...** »

2. Divisions et devoirs des Lévites (23 – 26)

23. 1-3 Vers la fin du règne de David, on recensa les **Lévites, depuis l'âge de trente ans et au-dessus**, âge auquel ils commençaient leur service actif.

23. 4, 5 Trente-huit mille hommes furent alors divisés en quatre groupes: **vingt-quatre mille** hommes pour s'occuper du Temple, **six mille** pour être **magistrats et juges, quatre mille... portiers, et quatre mille** pour être musiciens et chanteurs et adorer continuellement **l'Éternel**. Ces instructions étaient divinement inspirées et communiquées à David par l'intermédiaire des prophètes (2 Ch 29. 25).

23. 6-24 Aux versets 6 à 23, les généalogies lévitiques sont données de nouveau, **les Guerschomites** (v. 7-11), les fils de Ké-hath (v. 12-20), (y compris **Moïse** et **Aaron**, les Lévites les plus célèbres), et les fils de Mé-rari (v. 21-23).

Certaines fonctions sacerdotales avaient été confiées exclusivement à **Aaron... et à ses fils à perpétuité** (v. 13). Offrir des **par-**

¹⁹ *Ibid.*

fums devant l'Éternel dans le lieu saint et dans le lieu très saint (uniquement le souverain sacrificateur), et bénir au nom de l'Éternel (No 6. 23-27) étaient réservés aux sacrificateurs.

23. 25-27 Ensuite, les devoirs des **Lévites** sont exposés. **Ils n'auront plus à porter le tabernacle** et ses ustensiles comme à l'époque de Moïse puisque le Temple serait une demeure permanente pour Dieu. **David**, lors de ses **derniers ordres**, abaissa l'âge minimum à **vingt ans et au-dessus**, car il faudra davantage de main-d'œuvre pour accomplir le service du Temple.

23. 28-32 Les six mille juges furent probablement dispersés dans tout Israël tandis que les autres Lévites servirent au Temple. Les 24000 surveillants du service du Temple durent s'occuper des besoins des sacrificateurs, devoirs énumérés aux versets 28 à 32.

24. 1-9 Au chapitre 24 nous apprenons comment l'on procéda à la désignation des **classes** sacerdotales et lévétiques. Il y avait vingt-quatre **maisons** ou classes de sacrificateurs (v. 1-19) et vingt-quatre classes de Lévites (v. 20-31). Chaque classe devait s'acquitter à tour de rôle d'un service dans le Temple, ce qui donnait à chacun la possibilité de servir environ deux semaines par an. Zacharie (Lu 1. 5) appartenait à la **huitième** classe, celle d'**Abija** (v. 10).

La famille des deux **fils** survivants d'Aaron, **Éléazar et Ithamar**, représentait le sacerdoce, **seize** classes appartenant au premier et huit au deuxième (v. 4). On tira **au sort** en la présence de **David**, des **chefs** d'Israël et de **Tsadok et Abimélec**, les sacrificateurs. Le résultat fut noté avec un soin méticuleux par **Schémaeja... le secrétaire** (v. 6).

24. 30, 31 Les Lévites tirèrent aussi au sort en présence de David et des princes. Apparemment le sort détermina la classe à laquelle appartenait chaque homme.

25. 1-7 Au chapitre 25, d'autres fils de Lévi, les chanteurs et les musiciens furent choisis pour accomplir leur service sacré. Ce sont **les fils d'Asaph** (v. 2), de **Jeduthun** (v. 3) et d'**Héman** (v. 4 et 5). Les **deux cent quatre-vingt-huit** hommes furent choisis pour chanter **dans la maison de l'Éternel**,

accompagnés par des **cymbales, des luths et des harpes** (v. 6-7).

25. 8-31 On tira au sort pour répartir les services, comme l'indiquent les versets 8 à 31.

26. 1-19 Les détails concernant les **portiers** et les portes dont ils avaient la responsabilité d'après le **sort** furent précisés. Nous trouvons ici **les Koréites** (v. 1), «...leur devoir était de se garder de l'orgueil dont s'était rendu coupable leur père (No 16). Telles sont les voies de Dieu. »²⁰ Nous retrouvons aussi **Obed-Édom** qui accueillit l'arche après la mort d'Uzza (13. 14) et dont Dieu n'oublia pas la fidélité.

Le verset 18 signifie que **quatre** portiers ou gardiens du Temple furent postés sur un chemin proche de l'une des portes, et **deux** de plus à l'autre extrémité du chemin conduisant au **faubourg**, probablement une cour ou colonnade située vers l'ouest du Temple.²¹

26. 20-28 Certains **Lévites** furent désignés pour garder les **trésors** du Temple, **le butin** et les offrandes **consacrées à l'Éternel**.

26. 29-32 Un troisième groupe de Lévites fut employé **comme magistrats et juges... au nombre de mille sept cents... de l'autre côté du Jourdain à l'occident et deux mille sept cents** à l'est du Jourdain en **Galaad**.

G. Chefs militaires et ministres (27)

27. 1-15 Comme les Lévites, l'armée comprenait des **divisions**. **Vingt-quatre mille** hommes étaient en service chaque **mois**. Tous les chefs mentionnés figurent parmi les vaillants guerriers de David (chapitre 11 et 2 S 23).

27. 16-22 **Les tribus** sont citées dans un ordre significatif. D'abord les fils de Léa, en ordre chronologique: **les Rubénites, les Siméonites, les Lévites, Juda, Issacar et Zabulon**. Ensuite les fils de Rachel, Joseph (représenté par ses fils **Éphraïm et Ma-**

²⁰ Groges Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scripture*, p. 236.

²¹ *Faubourg*, traduit le mot hébreu « *parbar* » au sens incertain. Autres possibilités: *dépendances* ou encore *cour, place* ou *colonnade* (NBS, note).

nassé) et **Benjamin**. Les enfants de Billa ne sont pas donnés en ordre chronologique, **Nephtali** et **Dan**. Les fils de Zilpa (Gad et Aser) ne sont pas nommés.

27. 23, 24 Ceux **âgés de vingt ans et au-dessous** ne furent **pas** inclus dans le recensement ordonné par David. Le **dénombrement** ne fut jamais achevé car la **colère** de l'Éternel éclata avant que **Joab** ait terminé son travail. **David** ordonna que le résultat de ce recensement malheureux ne soit pas consigné dans les annales de son règne, peut-être par un sentiment de honte à l'égard de son péché.

27. 25-34 David disposait de douze officiers chargés de ses affaires domestiques ainsi que de conseillers et d'amis très proches qui jouaient le même rôle auprès de lui. 2 Samuel 15 à 17 relate la triste histoire d'**Achitophel** qui, comme **Joab**, fut un homme exceptionnellement privilégié mais d'un caractère malveillant. Achitophel était un opportuniste, mais **Huschai**, beaucoup plus noble, **était ami du roi** et un serviteur discret. Chacun d'eux récolta ce qu'il avait semé (cf. 2 S 15-17). Les deux servirent le roi, mais avec des mobiles fort différents. L'opportuniste œuvre pour sa propre gloire, mais le serviteur pour celle de son maître.

H. Derniers jours de David (28, 29)

28. 1-8 **David convoqua à Jérusalem tous les chefs** des diverses **divisions**, ainsi que les **chefs des tribus** et les **chefs des divisions**. Une fois encore il expliqua son désir de **bâtir une maison pour l'Éternel** et les raisons qui l'avaient empêché d'y parvenir. Cependant, il avait été choisi et établi comme **roi** en **Israël** et son **fils Salomon** avait été **choisi** pour lui succéder. Puisque le **trône** de David avait été fermement établi par Dieu, le peuple devait obéir à l'Éternel en obéissant à **Salomon** comme il avait obéi à David.

28. 9, 10 Ensuite David s'adressa à son **fils**. Le verset 9 comporte une injonction, une promesse et un avertissement.

- 1. Une injonction: « **Et toi, Salomon, mon fils, connais le Dieu de ton père, et**

sers-le d'un cœur dévoué et d'une âme bien disposée. »

- 2. Une promesse: « **Si tu le cherches, il se laissera trouver par toi.** »

- 3. Un avertissement: « **Mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours.** » Puisque l'Éternel avait **choisi** Salomon pour bâtir le Temple, il devait prendre courage et obéir.

28. 11-19 Cependant, comme Moïse avant lui, **Salomon** devait construire ce sanctuaire selon **le modèle** donné, peut-être dans une vision, **par l'Esprit** de Dieu. Aucune place ne fut laissée à l'imagination ou à l'ingéniosité car le Temple préfigurait Jésus-Christ. **David donna à Salomon... le modèle... qui lui avait été révélé par l'Esprit**. Il avait même pesé les matériaux bruts nécessaires à la fabrication de chaque objet. (Pour plus de détails, se reporter à 2 Ch 2 à 4.) L'expression **le char... les chérubins d'or** (v. 18) signifie probablement, (sens imagé selon Unger) « les chérubins qui seraient le char sur lequel Dieu se manifeste, comme sur un trône »!²²

28. 20, 21 **Salomon** avait maintenant les plans, les matériaux étaient rassemblés et tous les serviteurs du Temple, **les Lévités**, avaient appris leurs fonctions. **Dieu** serait **avec** Salomon et ne lui ferait pas défaut, aussi son père l'exhorta à nouveau: « **Fortifie-toi... et agis.** »

29. 1-9 Le **roi David** avait déjà énormément contribué au service du Temple mais, comme offrande ultime et comme exemple pour le peuple, il préleva encore plus **d'argent et d'or** de ses fonds privés et encouragea **le peuple** à donner avec libéralité. Leur générosité réjouit leur cœur et celui du **roi**.

29. 10-19 Alors David prononça une magnifique prière d'adoration et de reconnaissance. Il loua l'Éternel comme digne du **règne**, car il **s'élève souverainement au-dessus de tout** et **c'est de lui que viennent la richesse et la gloire**. Il reconnaissait que lui et son **peuple** étaient indignes de donner quoi que ce soit à Dieu, et aussi que tout ce qu'ils lui donnaient venait de lui. Il pria afin que l'attitude présente de son peuple (un **cœur** droit, v. 17) devienne une caractéris-

²² Merrill F. Unger, *Unger's Bible Dictionary*, p. 190.

tique permanente (un **cœur** affermi en Dieu, v. 18), et que son **fils** ait un **cœur dévoué** (v. 19) pour la construction du Temple.

29. 20-22 Quand David appela **toute l'assemblée** à bénir **l'Éternel**, ils **s'inclinèrent et se prosternèrent devant l'Éternel et devant le roi**. Le lendemain de ce jour-là ils sacrifièrent 3 000 animaux et **mangèrent et burent... devant l'Éternel**.

29. 22-25 **Salomon** fut proclamé **roi pour la seconde fois** (v. 22; cf. 23. 1); puis, après la mort de David, il **s'assit sur le trône**, jouissant à la fois de la bénédiction de l'Éternel et de la fidélité du peuple. Son royaume glorieux préfigure la splendeur du règne millénaire de Christ sur toute la terre.

29. 26-30 1 Chroniques s'achève par un bref résumé du **règne** de David. **Il mourut... rassasié de jours** (il avait soixante-dix ans), **de richesse et de gloire**.

BIBLIOGRAPHIE

Henry, Matthew, 1 Chronicles and 2 Chronicles in *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, Vol. 2, Réimpression. McLean, VA. MacDonald Publishing Company, s. d.

Keil, C. F. *The Books of the Chronicles in Biblical Commentary on the Old Testament* Vol 9. Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Kelly, William, *Lectures on the Books of Chronicles*, Oak Park, IL., Bible Truth Publishers, 1963.

Payne, J. Barton, I and II Chronicles in *The Wycliffe Bible Commentary*, Chicago, Moody Press, 1962.

Sailhamer, John, First and Second Chronicles, *Everyman's Bible Commentary*, Chicago, Moody Press, 1983.

Zockler, Otto. The Books of the Chronicles in *Commentary on the Holy Scriptures, Critical, Doctrinal and Homiletical*. Vol 4. Réimpression (24 volumes en 12), Grand Rapids. Zondervan Publishing House, 1960.

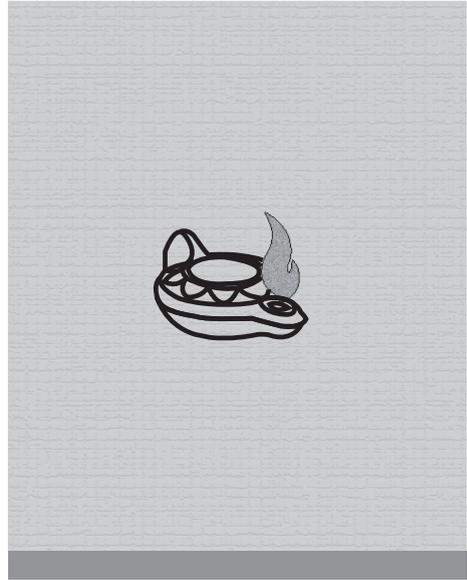
Ouvrages proposés par l'éditeur

Godet, F. 1 & 2 Chroniques, La Bible Annotée, (avec d'autres livres), éd. IMP.

Rossier, H. 1 et 2 Chroniques- éd. B.P.C.

Blond, P. — **Méchin**, J. *Sondez les Écritures, 1 et 2 Chroniques*, vol. 15, éd. B.P.C.

2 Chroniques



« Le deuxième livre des Chroniques décrit la discipline à laquelle Dieu soumet son peuple sur la base de ses promesses conditionnelles. Cette période de 427 ans comporte les règnes de dix-neuf rois de Juda. Comme David, sept d'entre eux furent de bons rois. Comme Israël et Jéroboam, dix furent mauvais. Deux (Salomon et Joas) commencèrent leur règne de façon satisfaisante, puis s'éloignèrent de Dieu; Nous voyons ici la discipline se transformer en jugement. »

John Heading

PLAN

I. LE ROYAUME DE SALOMON (1 – 9)

- A. Piété, sagesse et prospérité de Salomon (1)
- B. Préparatifs de Salomon, construction et dédicace du Temple (2 – 7)
Considérations sur des divergences apparentes
- C. Gloire de Salomon (8. 1-9. 28)
- D. Mort de Salomon (9. 29-31)

II. LA DIVISION DU ROYAUME (10)

III. LE ROYAUME DE JUDA (11. 1 – 36. 19)

- A. Le roi Roboam (11, 12)
- B. Le roi Abija (13)
- C. Le roi Asa (14-16)
- D. Le roi Josaphat (17-20)
- E. Le roi Joram (21)
- F. Le roi Achazia (22. 1-9)
- G. La reine Athalie usurpe le trône (22. 10 – 23. 21)
- H. Le roi Joas (24)
- I. Le roi Amatsia (25)
- J. Le roi Ozias (26)
- K. Le roi Jotham (27)
- L. Le roi Achaz (28)
- M. Le roi Ézéchias (29-32)
- N. Le roi Manassé (33. 1-20)
- O. Le roi Amon (33. 21-25)
- P. Le roi Josias (34-35)
- Q. Le roi Joachaz (36. 1-4)
- R. Le roi Jojakim (36. 5-8)
- S. Le roi Jojakin (36. 9-10)
- T. Le roi Sédécias (36. 11-21)

IV. LA CAPTIVITÉ A BABYLONE (36. 20, 21)

V. LE DÉCRET DE CYRUS (36. 22, 23)

La coupure entre 1 et 2 Chroniques fut opérée strictement pour des raisons pratiques, car à l'origine ces deux livres n'en formaient qu'un seul. Ainsi 2 Chroniques reprend exactement à l'endroit où s'achève 1 Chroniques. Le moment de cette coupure est bien choisi – entre les règnes de David et de Salomon.

Dans 1 Chroniques 29 David établit Salomon comme successeur. 2 Chroniques présente la lignée davidique depuis Salomon jusqu'au retour du reste d'Israël de la captivité à Babylone. 1 et 2 Rois traitent exactement de la même période, mais dans les Chroniques, l'accent porte presque exclusivement sur Juda, les rois d'Israël étant mentionnés seulement dans la mesure où ils interviennent dans l'histoire de Juda. En outre, les Chroniques mettent l'accent sur l'aspect spirituel de ces règnes, tandis que les Rois le mettent sur leur aspect historique. La plupart des événements sont identiques dans ces deux livres, mais en raison de leur rédaction plus tardive et de leur but différent, les Chroniques contiennent parfois des détails absents des livres des Rois. Nous examinerons certaines de ces différences, mais il nous sera impossible de les analyser toutes en détail. (D'autres livres ont été écrits à cet effet.)

I. LE ROYAUME DE SALOMON (1 – 9)

A. Piété, sagesse et prospérité de Salomon (1)

1. 1-3 1 Rois 1 à 3 raconte ce qui se passa entre la mort de David (1 Ch 29) et le moment où **Salomon** fut affermi comme roi. Adonija et Joab furent tués lors d'une lutte pour le pouvoir pendant que Salomon cherchait à affermir le trône de son père en accomplissement de la parole de l'Éternel (1 Ch 22. 9-10).

Une fois **son royaume** affermi, **Salomon** rassembla ses serviteurs et les conduisit en une procession solennelle à **Gabaon** où se trouvait le Tabernacle.

1. 4-6 **David** avait transporté **l'arche** à **Jérusalem** (1 Ch 13-15), mais les objets appartenant au **Tabernacle** se trou-

vaient à Gabaon, y compris **l'autel d'airain**. Sur cet **autel... Salomon... offrit... mille holocaustes**, témoignage de sa dévotion et de sa loyauté à l'égard de l'Éternel, le Dieu de son père.

1. 7-12 Cette même **nuit, Dieu apparut à Salomon** dans un rêve et lui demanda d'exprimer son désir le plus cher (v. 7; 1 R 3. 5). La requête de Salomon pour obtenir la **sagesse et l'intelligence** afin de bien diriger le **peuple** plut tellement à l'Éternel qu'il lui promit aussi de lui accorder **des richesses, des biens et de la gloire**. En un sens, Dieu demande à tout croyant ce à quoi il aspire, car ce que nous désirons dans la vie détermine en grande partie ce que nous obtenons.

1. 13-17 **Salomon** retourna à **Jérusalem** et son règne s'avéra très prospère. Ces versets parlent abondamment de ses **chars**, des villes où il les tenait, de ses **cavaliers**, de **l'argent et de l'or**, des **cèdres** et des **chevaux qu'il possédait**. Malheureusement, comme c'est souvent le cas, sa prospérité portait en elle le germe de sa défaillance **à la fin** de sa vie

B. Préparatifs de Salomon, construction et dédicace du Temple (2 – 7)

2. 1, 2 Lors des préparatifs pour la construction du **Temple, Salomon compta 70 000 hommes** pour transporter les matériaux, plus 80 000 tailleurs de pierres et 3 600 surveillants.

2. 3-10 Ensuite **Salomon** chercha de l'aide auprès de **Huram, roi de Tyr**, qui avait fourni les **cèdres** nécessaires à la construction du palais royal de David. Après avoir exposé la signification spirituelle de son projet, **Salomon** demanda à Huram de lui envoyer **un homme habile** pour travailler avec les artisans que **David** avait employés, ainsi que **des bois de cèdre**. Salomon s'engagea à payer largement toute aide qui lui serait accordée.

Il semble y avoir une certaine divergence à propos de la somme versée.¹

Des divergences apparentes

En commentant 2 Chroniques, nous devons reconnaître qu'il existe des divergences apparentes entre ce livre et les récits parallèles de 1 et 2 Rois. Si nous les passions sous silence, nous rendrions un mauvais service à nos lecteurs. Par ailleurs, si nous exagérons leur importance, nous courrions le risque de saper leur confiance dans la Parole, et ce n'est certes pas ce que nous désirons. Nous avons donc décidé de signaler les divergences majeures, même si nous sommes dans l'impossibilité de les résoudre toutes. En même temps, nous affirmons haut et clair que ces divergences ne touchent en rien à l'inspiration des Écritures. Nous croyons fermement à l'inspiration divine des textes originaux de la Bible et donc à leur caractère infaillible et à leur inerrance.

Nous traitons ces problèmes dans les notes de bas de pages. De cette manière les discussions techniques concernant des détails apparemment contradictoires ne viennent pas interrompre le commentaire. D'autre part, traiter ces problèmes ainsi nous permet de les examiner de manière plus satisfaisante, bien que brièvement.

Un grand nombre de ces divergences proviennent d'erreurs de copistes qui copient et recopient la Bible tout au long des siècles. Même aujourd'hui il est presque impossible de publier un livre sans que ne se glissent quelques erreurs typographiques.

On posera peut-être la question: Si Dieu a permis que les auteurs des Écritures ne commettent aucune erreur, pourquoi n'a-t-il pas obtenu le même résultat lorsque des scribes les copiaient? Certes il aurait pu agir ainsi, mais dans sa sagesse il en décida autrement. Le plus important est qu'en dépit

des erreurs mineures des copistes (surtout dans l'orthographe des noms et des chiffres), la Bible que nous avons entre nos mains est bel et bien la Parole de Dieu. Ces problèmes concernent uniquement des détails mineurs et n'affectent aucune doctrine biblique. Fait rassurant, lorsque le Seigneur Jésus était sur la terre, il n'employa pas les manuscrits originaux mais seulement une édition récente de l'A.T. qu'il cita néanmoins comme étant la Parole de Dieu. Aujourd'hui nous pouvons utiliser avec confiance des versions fiables de la Bible en étant tout aussi assurés qu'elles sont bien la Parole de Dieu.

2. 11-16 Dans une lettre qu'Huram envoya à Salomon, il sembla reconnaître de façon sincèrement spirituelle l'importance historique du travail à accomplir. Il promit d'envoyer **Huram-Abi... homme habile** et particulièrement qualifié.² Il s'engagea aussi à envoyer **des bois du Liban** en échange de **froment, d'orge, d'huile et... de vin**. Le bois serait acheminé par **radeaux** en mer Méditerranée **jusqu'à Japho**, puis transporté à **Jérusalem**.

2. 17, 18 Les 153 600 **étrangers** étaient des Cananéens n'ayant pas été exterminés par les Israélites et que l'on utilisait à présent pour effectuer des travaux forcés.³

3. 1-4 Enfin, après beaucoup de réflexion et de préparations, la construction commença **la 4^e année du règne de Salomon**. Même avec plus de 150 000 ouvriers

2. Qui était la mère d'Huram? D'après 2 Ch 2. 14, elle était de la tribu de Dan tandis que 1 Rois déclare qu'elle était une veuve de la tribu de Nephthali. En fait, elle provenait bien de la tribu de Dan, mais son premier mari appartenait à la tribu de Nephthali de sorte qu'elle était une veuve de la tribu de Nephthali. Son second mari était originaire de Tyr.

3. Combien de fonctionnaires surveillaient la construction du Temple: 3 600 (2. 18) ou 3 300 (1 R 5. 16)? Pour résoudre ce problème il faut considérer deux autres passages importants. D'après 2 Ch 8. 10, Salomon disposait de 250 chefs pour superviser le travail. Si l'on ajoute ce nombre aux 3 600 surveillants (2. 18), l'on obtient 3 850. 1 R 9. 23 établit à 550 le nombre des chefs de Salomon. Si l'on ajoute ce nombre aux 3 300 chefs mentionnés dans 1 R 5. 16, l'on obtient 3 850. Par conséquent le nombre total de chefs et de surveillants est exactement le même dans les deux livres, la proportion étant simplement énumérée de façon différente. Le terme « chef » se rapporte au personnel politique ou militaire tandis que le terme « fonctionnaire » se réfère au personnel civil (commissaire ou contremaître).

1. Quel fut le montant du paiement versé par Salomon à Hiram? Pourquoi 2 Ch 2. 10 ne donne-t-il pas la même réponse que 1 R 5. 11? Parce que ce dernier passage se réfère à un don personnel alloué à la maison d'Hiram tandis que 2 Ch 10 évoque la rétribution des ouvriers d'Hiram qui coupaient du bois pour Salomon.

et des ressources presque illimitées, il fallut plus de 7 ans pour achever ce travail de titan.

Les fondations furent posées sur **la montagne de Morija**. Le Temple aurait 30 mètres de long, 10 mètres de large et 15 mètres de haut (cf. 1 Rois 6 pour plus de détails). Presque deux fois plus grand que le Tabernacle, il possédait un **portique**, ou porche, de 10 mètres de haut.⁴

3. 5-9 A l'étage principal l'intérieur du Temple comportait deux pièces, **la grande maison** et le **lieu très saint**. L'ensemble du bâtiment était en pierre. L'intérieur était recouvert de **bois de cyprés**, lui-même couvert d'**or pur**, décoré de dessins variés et constellé de **pierres précieuses**. Tout ce qui était visible à l'intérieur du Temple était fait d'**or**, symbole de la divinité et reflet de la gloire de l'Éternel qui devait remplir le lieu.

3. 10-13 **Deux chérubins** furent placés dans le **lieu très saint** (en plus des deux chérubins appartenant au propitiatoire placé sur l'arche). L'envergure de leurs ailes réunies s'étendait sur toute la largeur du **lieu très saint**. Plus tard l'arche serait placée sous leurs ailes (5. 7). **Les chérubins** sont des êtres célestes qui apparaissent souvent dans l'Écriture. Les **parois** (v. 7) et le **voile** (v. 14) en étaient décorés, symbole du service qu'ils accomplissent continuellement devant Dieu. Le Temple et le Tabernacle étaient des représentations de la véritable demeure de Dieu, à savoir le ciel où il est adoré et glorifié jour et nuit par des myriades d'anges (Hé 8. 5?). En outre, ils préfigurent Christ (cf. Jn 1. 14, où « habité » est littéralement « tabernacé », et aussi Jn 2. 19).

3. 14-17 Tout comme dans le Tabernacle, un **voile** séparait les deux pièces. Des **portes** séparaient également les deux pièces du Temple (v. 7). **Deux colonnes** avec des chapiteaux et **cent grenades** étaient placées **sur le devant du Temple**.⁵ La colonne de

droite reçut le nom de **Jakin** (Il établira) et **celle de gauche Boaz** (en Lui est la force).

4. 1-22 Les deux principaux métaux utilisés dans le Temple étaient **l'airain** et **l'or**. Le chapitre 4 dresse brièvement la liste de quelques-uns des objets fabriqués en airain et en or. **L'airain** fut utilisé pour la construction de **l'autel**, de la **mer** (grande cuve) et des **boeufs** qui la soutenaient (v. 2-5, 10),⁶ des **dix bassins** (v. 6), du grand parvis **avec ses portes** (v. 9), de divers ustensiles (v. 11, 14-18), des **deux colonnes** et des **deux chapiteaux** (v. 12,13). **Le roi fit fondre** tous ces objets **dans des moules d'argile, entre Succoth et Tseréda** (v. 17).

Salomon employa **l'or** pour fabriquer **dix chandeliers** pour le sanctuaire (v. 7, 20), **dix tables** destinées aux **pains de proposition** (v. 8, 19) un **autel** d'or (v. 19), divers ustensiles (v. 8, 21, 22), et pour recouvrir le **lieu saint** et le **lieu très saint** (v. 22). **L'or** était employé surtout pour la fabrication d'objets destinés à l'intérieur du Temple et **l'airain** pour le décor extérieur.

À l'exception de l'arche de l'alliance (prise au Tabernacle), l'ensemble du mobilier destiné au Temple fut fabriqué par **Salomon**.

5. 1-10 Maintenant le Temple était **achevé** (v. 1; cf. 1 R 8). Les versets 2 à 10 décrivent le transport de **l'arche**, de **la tente**

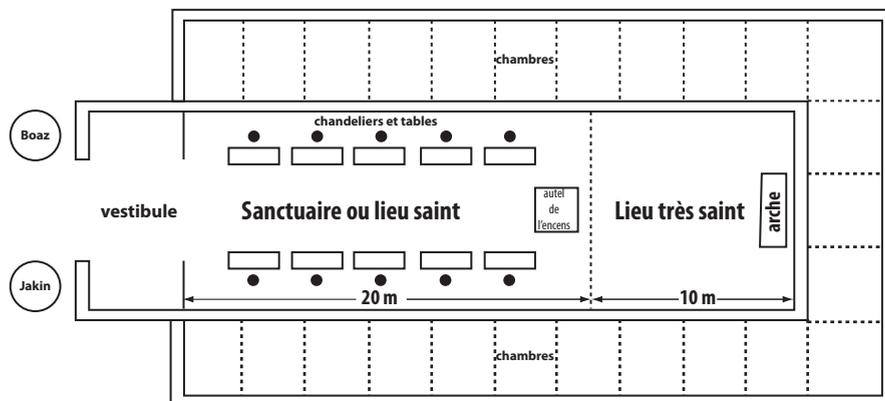
7. 15; Jé 52. 21)? Remarquons que 1 Rois se réfère de façon précise à la hauteur d'une colonne, alors que le verset 15 affirme que les deux colonnes étaient de 35 coudées (ensemble). En d'autres termes, 35 coudées était la longueur totale des colonnes qui furent coulées d'une seule pièce, longueur ensuite divisée en deux, ce qui donne (en arrondissant) 18 coudées pour chaque colonne.

⁴ L'on se sert parfois des mesures données pour la cuve (4. 2) pour montrer que la Bible contient des erreurs. Si le diamètre était de 10 coudées (5 mètres), la circonférence serait de 180 x pi (pi = 3. 14), ou 565. 49 pouces (1 436. 35 cm), au lieu de 35 coudées (17. 5 mètres). La difficulté est résolue si l'on remarque que la paroi de la cuve était de l'épaisseur d'une main (18 cm). Le verset 2 donne le diamètre externe et la circonférence interne. Le diamètre interne aurait été de 45. 72 cm moins deux largeurs de main (16 cm), ce qui fait 43. 69 cm. En multipliant 43. 69 cm x 3. 14 (pi), nous obtenons 540. 36 pouces (1 371. 19 cm), ce qui équivaut en arrondissant au cm près les 15 mètres (30 coudées) du texte.

La cuve contenait-elle 2 000 baths (1 R 7. 26) ou 3 000 baths (2 Ch 4. 5)? Les deux: selon 1 Rois elle contenait (normalement) 2 000 baths, tandis que selon 2 Ch elle pouvait contenir 3 000 baths.

⁴ Le portique d'entrée mesurait-il 120 coudées (60 mètres) de haut (3. 4) ou 30 coudées (15 mètres) de haut (1 R 6. 2)? Selon certains le chiffre 120 est une erreur de copiste car le Temple lui-même mesurait 30 coudées (15 mètres) de haut (1 R 6. 2). Selon d'autres (comme l'historien juif Josèphe), ce chiffre est exact; d'après Matthew Poole, dans ce cas, il se rapporterait à une sorte de tourelle.

⁵ Les colonnes en face du Temple étaient-elles hautes de 35 coudées (3. 15) ou de 18 coudées (1 R



Salomon construisit le Temple sur le mont Morija; au nord de l'ancienne cité de David. Le Temple a été construit selon les plans que David avait reçus du Seigneur et qu'il transmit à Salomon (1 Ch 28. 11-13, 19). La division entre le sanctuaire et le sanctuaire du lieu Très Saint, correspond à celle du Tabernacle du désert.

d'assignation et de **tous les ustensiles** placés dans le Tabernacle jusqu'à la construction du Temple. **L'arche** fut placée dans le **lieu très saint**. C'est à ce moment-là que les objets du Tabernacle qui n'étaient pas utilisés dans le Temple de Salomon, (comme l'autel des parfums et la table des pains de proposition) furent peut-être déposés dans le Trésor.

Les Lévites qui transportaient **l'arche** étaient des **sacrificateurs** (v. 4, 7). Ils placèrent **l'arche à sa place... sous les ailes des chérubins** (v. 7, 8). Selon Exode 25. 15, **les barres** devaient rester avec l'arche. Selon 1 Rois 8. 8, **leurs extrémités se voyaient** du lieu saint. À cette époque **les deux tables de la loi** se trouvaient **dans l'arche**.

5. 11-14 Au verset 11, l'expression **sans observer l'ordre des classes** signifie que **tous les sacrificateurs présents s'étaient sanctifiés**, et pas seulement la classe de service ce jour-là.

Lorsque **les Lévites** et les **sacrificateurs** se rassemblèrent **à l'orient de l'autel... pour célébrer et pour louer l'Éternel** de sa bonté et de sa miséricorde, **la gloire de l'Éternel** remplit **la maison de Dieu**, si bien que **les sacrificateurs ne purent y rester pour faire le service**.

6. 1-11 Avant de s'adresser à l'Éternel dans sa prière lors de la dédicace du Temple, Salomon rappela au peuple comment, au début de l'histoire d'Israël, l'Éternel n'avait **choisi** ni une **ville** pour être la capitale religieuse ni un **homme** comme **chef**. (Samuel

et; d'autres avaient certes été des chefs, mais ils n'avaient pas l'autorité d'un souverain.) Cependant le moment arriva où Dieu choisit **Jérusalem** comme capitale et **David pour qu'il règne sur le peuple d'Israël**. **David** avait désiré **bâtir** le Temple, mais c'est l'un de ses fils qui devait être chargé de cette tâche. Maintenant Salomon était là, preuve de la fidélité de Dieu.

6. 12, 13 La partie centrale du chapitre 6 est consacrée à la prière de Salomon lors de la dédicace du Temple (v. 12-42). Prière à la fois de supplication et de louange, elle est la prière la plus longue que nous rapporte la Bible. Montant sur une **tribune d'airain** située au milieu du parvis, **Salomon... étendit ses mains** pour prier. Il avait beaucoup de motifs de se montrer reconnaissant. Enhardi par la grâce, il avait de nombreuses requêtes à formuler.

6. 14-17 Tout d'abord Salomon pria pour **le trône d'Israël**. Dieu avait tenu sa promesse faite à **David**, et le roi demanda que Dieu continue à se montrer fidèle.

6. 18-21 Ces quatre phrases résument l'ensemble de la prière de Salomon: ce qui suit n'est qu'un développement de la pensée toute simple exprimée par les verbes **exauce** et **pardonne** (v. 21).

6. 22-23 D'abord, Salomon demande à l'Éternel **d'écouter... et de juger** les serments prononcés **devant son autel**.

6. 24-25 Puis Salomon implore le pardon de tout **péché** qui pourrait entraîner la défaite d'Israël par ses ennemis.

6. 26, 27 Ensuite il demande **la pluie** après la sécheresse entraînée par le **péché [du peuple]**.

6. 28-31 Il demande la délivrance de la **famine** ou **de la peste** afin que le peuple apprenne la **crainte** de l'Éternel.

6. 32, 33 Il demande que les étrangers puissent voir Dieu à l'œuvre quand eux aussi invoqueront son grand nom.

6. 34, 35 Il demande la victoire du **peuple** d'Israël sur ses **ennemis**.

6. 36-39 Il demande la délivrance de la **captivité** une fois que le peuple sera revenu à lui **de tout son cœur et de toute son âme** en; confessant ses péchés.

6. 40-42 Salomon achève sa prière par trois requêtes. Il sollicite l'exaucement de sa **prière**. Il demande la grâce et la joie pour les **sacrificateurs** qui servent Dieu dans son Temple. Enfin, il prie afin de trouver grâce auprès de Dieu en comptant sur sa grande bonté à l'égard de **David** son père.

Afin de ne pas conclure que la prière de Salomon comprend uniquement des requêtes, passons-la de nouveau en revue. En réalité, une grande partie de sa prière concerne les attributs de Dieu. En effet, Salomon mentionne: le caractère unique de Dieu (v. 14); sa bonté (v. 14); sa transcendance (v. 18); sa grandeur infinie (v. 18); son omniprésence (v. 18); sa justice (v. 23); son pardon (v. 25, 27, etc.); son omniscience (v. 30); sa grâce (v. 33) et sa miséricorde (v. 38, 39).

En outre, la toute-puissance de l'Éternel et sa sainteté sont implicites d'un bout à l'autre de sa prière.

7. 1-7 Dès que **Salomon eut achevé de prier, le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de l'Éternel remplit la maison**. Le peuple vit **descendre** la nuée de **gloire...** sur **la maison**, et le peuple s'inclina **sur le pavé**, adora et loua **l'Éternel**. Puis **Salomon offrit avec le peuple** des milliers de **bœufs** et de **beaux** en **sacrifice à l'Éternel**.

Les sacrificateurs se tinrent à leur poste, **les Lévites** se mirent à jouer de leurs

instruments fabriqués **en l'honneur de l'Éternel par le roi David**. **Vis-à-vis** des Lévites, **les sacrificateurs sonnaient des trompettes**, tandis que tout Israël était là (*trad. Segond*).

L'autel d'airain fut trop petit pour recevoir la quantité énorme d'**holocaustes** et d'**offrandes**.

7. 8-10 La **fête** de la Dédicace, comprenant le jour des expiations (Lé 16), dura **sept jours**, et fut suivie de la fête des Tabernacles, après laquelle Salomon renvoya **le peuple**.

7. 11-16 Après que **Salomon** eut achevé le Temple et son propre palais, **l'Éternel** lui **apparut pendant la nuit** pour lui faire des promesses et lui adresser des avertissements. Au cas où Dieu enverrait la sécheresse, des **sauterelles** ou **la peste**, le **peuple** devrait s'humilier, prier, chercher la face de Dieu et se détourner de ses **mauvaises voies**; alors il pardonnerait **son péché** et le rétablirait.

Le verset 14 pourrait bien constituer le verset clé de tout le livre. Bien qu'*adressé* à l'origine à Israël, le peuple élu, on l'a *appliqué* à juste titre à des nations dotées d'un héritage biblique. Il prescrit pour toutes les générations le moyen de connaître la restauration et le réveil spirituels: si les conditions sont remplies, les promesses se réaliseront à coup sûr.

J. Barton Payne commente:

*Ce verset important, le plus connu du livre des Chroniques, précise comme nul autre de l'Écriture la condition posée par Dieu pour accorder sa bénédiction à n'importe quelle nation, que ce soit celle de Salomon, celle d'Esdras ou la nôtre. Les croyants doivent abandonner leurs péchés, renoncer à mener une vie centrée sur eux-mêmes, et obéir à la Parole et à la volonté de Dieu. Alors, et seulement à cette condition, le ciel enverra le réveil.*⁷

7. 17-22 Si Salomon obéit à Dieu, celui-ci affermira son **trône** et permettra à ses descendants d'y accéder à leur tour. En

⁷ J. Barton Payne, 2 Chronicles, *The Wycliffe Bible Commentary*, p. 397.

revanche, si Salomon et son peuple abandonne l'Éternel et se livrent à **d'autres dieux**, ils seront emmenés en captivité, et Dieu rejettera le Temple de sorte qu'il devienne un objet de dérision et qu'il proclame haut et fort aux autres nations qu'Israël avait abandonné **l'Éternel**.

Le verset 16 semble impliquer que le Temple durerait éternellement; cependant nous savons qu'il fut détruit en 586 av. J.-C. Voici l'explication: selon les versets 19 et 20: si le peuple devenait idolâtre, Dieu rejetterait le Temple; ainsi l'accomplissement de la promesse de Dieu dépendait de la fidélité et de l'obéissance d'Israël.

C. Gloire de Salomon (8. 1 – 9. 28)

8. 1-6 Nous découvrons ici les réalisations accomplies avec succès par Salomon dans des domaines variés. Tout d'abord il entreprit un vaste programme de développement urbain par la reconstruction ou la prise des **villes servant de magasins**, des **villes fortes**, des **villes pour les chars** et pour la **cavalerie**.

8. 7-10 Salomon enrôla des Cananéens **comme gens de corvée** et se servit des Israélites comme **hommes de guerre, chefs et officiers**.⁸

8. 11 Il ne permit pas à son épouse, **la fille de Pharaon**, de vivre au palais royal car, affirma-t-il, il s'agissait d'un lieu **saint** depuis que **l'arche de l'Éternel** y était entrée. Cette déclaration ne signifie pas que l'arche avait été installée à l'intérieur du palais mais que le palais était saint en raison de la proximité de **l'arche** dans le Temple. Malheureusement, le fait d'exiger que son épouse réside dans une demeure à part ne l'empêcha pas d'être entraîné dans l'idolâtrie (1 R 11. 1-8).

8. 12-16 Le roi veilla à ce que soient offerts sacrifices et offrandes comme le prescrivait le calendrier religieux. **Il établit** aussi... les **sacrificateurs** et les **Lévites** pour **célébrer l'Éternel... comme l'avait réglé David, son père**.

8 L'administration de Salomon comprenait-elle 250 fonctionnaires (8. 10) ou 550 (1 R 9. 23)? Cf. la Note sur 2 Ch 2. 17-18.

Ainsi **toute l'œuvre de Salomon** fut bien ordonnée du début jusqu'à la fin.

8. 17, 18 Enfin, nous découvrons les entreprises maritimes de **Salomon** en partenariat avec **Hiram**. Les **navires** se rendaient d'**Etsjon-Guéber** et d'**Elath, ports** tous deux situés sur la pointe nord de la partie orientale de la mer Rouge (Golfe d'Akaba) jusqu'à **Ophir**, ville située, a-t-on pensé, soit au sud de l'Arabie, soit à l'est de l'Afrique, soit en Inde.⁹

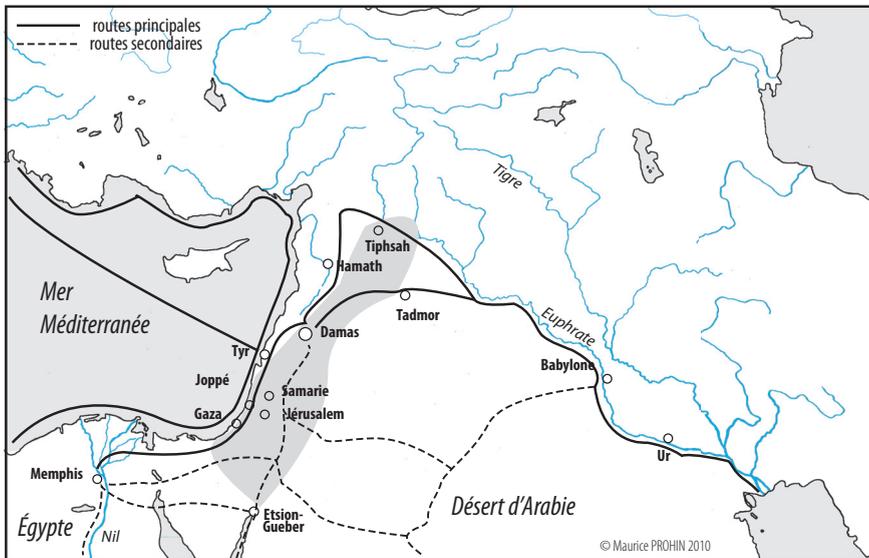
9. 1-9 Quand **la reine de Séba apprit la renommée de Salomon**, elle se mit en route avec **une suite fort nombreuse** et une multitude de présents afin de s'en rendre compte par elle-même. Après avoir vu la splendeur de son royaume et mis sa sagesse à l'épreuve par des **questions** difficiles, elle fut conquise. Reconnaisant qu'on ne lui avait pas **raconté la moitié** de la réalité, elle se rendit compte que la prospérité de Salomon était due à la faveur de son **Dieu**.

9. 10-12 Les versets 10 et 11 interrompent le cours du récit pour expliquer la source d'une partie des richesses de Salomon et du bel usage qu'il en fit. Au départ de **la reine de Séba, Salomon lui fit** des cadeaux **beaucoup** plus nombreux et d'une valeur bien supérieure à celle des présents qu'elle lui avait apportés.

9. 13-28 Salomon recevait plus de **six cent soixante-six talents d'or** chaque année et en utilisait une partie pour la fabrication de **boucliers**, le revêtement de son **trône d'ivoire** et la confection de **coupes** et de **vaisselle** de table. Sa grandeur lui valut honneur et richesses de la part de **tous les rois de la terre**. Il faisait du commerce jusqu'à la ville de Tarsis située peut-être en Espagne.¹⁰

9 Salomon reçut-il 450 talents (15 tonnes) d'or d'Ophir (8. 18), ou 420 [12 tonnes] (1 R 9. 28)? Les chiffres 5 et 2 en hébreu pouvaient facilement être confondus ultérieurement par des copistes. Toutefois, selon certains les 30 talents [3 tonnes] supplémentaires furent employés pour les frais (provisions et salaires) de voyage.

10 Le nom Tarsis est employé ici pour toute région où l'on raffinait des minerais. En effet, dans l'A.T. ce mot évoque tout pays lointain riche en minerais. « La plupart des commentateurs identifient ce nom à Tartessus, ville située dans le sud-ouest de l'Espagne... [région] riche en argent, en cuivre et en plomb » (The Revell Bible Dictionary, p. 1136). Cependant l'expression « navires de Tarsis » peut se référer simplement à des navires au long cours



La renommée de Salomon et son influence dans l'économie et les affaires politiques, et l'expansion de son royaume, furent facilitées par les transports sur les routes commerciales qui traversaient le royaume.

Il possédait d'innombrables **chevaux**,¹¹ de nombreux territoires, une quantité d'**argent** et de nombreux **cèdres**. Bien qu'il régnât sur une grande région s'étendant vers l'ouest à partir **du fleuve Euphrate** (v. 26), ces pays n'étaient pas inclus dans le pays d'Israël, mais constituaient seulement des états vassaux qui lui payaient un tribut.

D. Mort de Salomon (9. 29-31)

Après avoir régné pendant **quarante ans** Salomon mourut et **Roboam, son fils** lui succéda. Les livres non canoniques mentionnés au verset 29 sont probablement des sources consultées à l'époque par le rédacteur des Chroniques, mais perdues depuis.

utilisés pour transporter des métaux raffinés sans qu'ils fassent nécessairement du commerce avec l'Espagne.

¹¹ Salomon disposait-il de 4000 stalles pour ses chevaux (v. 25), ou de 40000 (1 R 4. 26)? Un manuscrit ancien hébreu de 1 Rois 4. 26 et aussi certains manuscrits de la version grecque (cf. les notes de BS et NBS sur [dans ces versions] 1 R 5. 6) comportent également le chiffre 4000. En revanche, puisque d'après ce même verset le roi disposait de seulement 12000 cavaliers, le chiffre le plus élevé peut très bien provenir d'une erreur de copiste.

II. DIVISION DU ROYAUME (10)

10. 1-5 Peut-être dans le but de se concilier les tribus du nord, **Roboam** décida-t-il de se rendre à **Sichem** pour son intronisation. Le peuple promit de le servir à condition qu'il accepte d'alléger **le joug pesant** que Salomon leur avait **imposé**. L'expression « **tout Israël** » (v. 3) signifie des représentants venus de toutes les tribus du nord. **Roboam** demanda **trois jours** pour réfléchir à la requête du peuple.

10. 6-11 Tout d'abord **le roi Roboam consulta les vieillards** qui avaient servi **Salomon, son père**. Ces hommes âgés lui conseillèrent d'écouter **le peuple**. Ensuite il **consulta les jeunes gens**, rejeta le conseil des vieillards et adopta l'opinion qui lui paraissait la plus avantageuse pour lui. Ils l'encouragèrent à se montrer sévère envers le peuple.

10. 12-19 Quand **le peuple** revint après trois jours et entendit les menaces du roi, il se rebella sous la direction de **Jéroboam**, et le royaume fut divisé. Ainsi s'accomplit **la parole de l'Éternel** par l'intermédiaire d'**Achija** (1 R 11. 29). Après le meurtre d'**Hadoram**, le **préposé aux impôts...**, **Roboam** se retira à

Jérusalem où il régna sur **Juda** et Benjamin. Williams commente :

*L'accomplissement de la prédiction d'Achija nous donne un exemple, parmi beaucoup d'autres dans les Écritures, de prophéties accomplies à cause des passions humaines et dans le cours naturel des événements. Les hommes pensent accomplir leur propre volonté et exécuter leurs propres plans, mais ils ne se rendent pas compte que tout est permis et dirigé par Dieu en vue de l'accomplissement de sa Parole.*¹²

III. LE ROYAUME DE JUDA (11. 1 – 36. 19)

A. Le roi Roboam (11, 12)

11. 1-14 Quand **Roboam** retourna à **Jérusalem**, l'Éternel intervint par l'intermédiaire du prophète **Schemaeja** pour empêcher une guerre civile. Il ordonna à Roboam d'accepter le statu quo car « **c'est par moi que cette chose est arrivée** ». Jusque-là Roboam n'avait pas suivi de sages conseils, mais cette fois-ci il en fut autrement. La lutte fut certes permanente entre les deux royaumes (12. 15), mais l'on évita ainsi une guerre déclarée. L'expression « **tout Israël en Juda et en Benjamin** » (v. 3) désigne tous les citoyens du royaume du sud fidèles à la dynastie de David.

11. 5-12 Le roi passa une grande partie de son temps à construire des **villes fortes** en **Juda**. Situées au sud de Jérusalem, elles indiquaient que Roboam craignait des attaques de la part de l'Égypte.

11. 13-17 Pendant ce temps, **Jéroboam** entraîna le royaume du nord dans une idolâtrie grossière (1 R 12), ce qui poussa les **sacrificateurs** et les **Lévites**, fidèles à l'Éternel, à se réfugier en **Juda**. Ils furent suivis par tous ceux qui avaient à cœur de chercher **Dieu**, et ainsi le royaume de Roboam en sortit fortifié. En partant s'installer à **Jérusalem** ils faisaient la perte de tout, car

ils laissaient derrière eux **leurs banlieues et leurs propriétés** et leurs amis.

11. 18-23 **Roboam** pratiqua la polygamie même s'il était loin d'égaliser son père dans ce domaine! Il eut **dix-huit épouses et soixante concubines** et **vingt-huit fils et soixante filles**. Les épouses mentionnées par leur nom étaient des israélites issues de la famille royale et non d'origine païenne.

12. 1-7 Tandis que 1 Rois 14. 22-24 mentionne certains détails de l'apostasie de Roboam, les Chroniques affirment seulement qu'« **il abandonna la loi de l'Éternel** » et « **n'appliqua pas son cœur à chercher l'Éternel** » (v. 14). Maintenant, cinq brèves années après la mort du puissant Salomon, les Égyptiens arrivèrent aux portes de **Jérusalem** et s'emparèrent de ses trésors. Les **villes fortes** de Roboam n'empêchèrent rien car **Schischak** parvint à assujettir **Juda** non à cause de la supériorité militaire égyptienne mais à cause de l'infidélité de Juda **contre l'Éternel**.

12. 5-8 Quand **Schemaeja**, le prophète, se rendit auprès de **Roboam** pour la deuxième fois (cf. 11. 2) et lui adressa son message de jugement, **le roi** et les princes de Juda **s'humilièrent** devant l'Éternel et reconnurent la justesse de ce jugement annoncé. Aussitôt la miséricorde et la grâce de l'Éternel leur assurèrent la délivrance, mais non sans que Juda apprenne de façon douloureuse la différence entre servir l'Éternel et servir leurs vainqueurs.

12. 9-12 Le peuple fut épargné mais le royaume fut pillé. S'efforçant de s'adapter le mieux possible à cette situation, **Roboam** remplaça **les boucliers d'or par des boucliers d'airain**, illustrant à son insu le fait que la présence et la faveur de Dieu (**l'or**) faisaient place à son jugement (**l'airain**).¹³

12. 13-16 L'histoire de Roboam s'achève par l'affirmation qu'**il fit le mal et se coucha avec ses pères**. La différence entre Roboam et son grand-père David apparaît en comparant les versets 8 et 14 du Psaume 27 : contrairement à Roboam, David chercha la face de l'Éternel.

¹² George Williams, The Student's Commentary on the Holy Scriptures, p. 246.

¹³ L'or est considéré par un grand nombre de commentateurs comme le symbole de la divinité et l'airain comme celui du jugement.

B. Le roi Abija (13)

13. 1-3 **Abija**, dont la mère s'appela **Micaja**,¹⁴ devint le **roi suivant** et **régna trois ans à Jérusalem**. 1 Rois 15 mentionne que son péché consista à ne pas suivre l'Éternel comme l'avait fait David. En revanche le livre des Chroniques passe sous silence le règne d'Abija à part une **guerre** avec **Jéroboam**.

13. 4-13 Dans son discours avant la bataille, **Abija** rappelle à **Jéroboam** que Dieu avait donné le royaume à **David** et à sa postérité. **Jéroboam** s'était **révolté** contre la dynastie davidique et avait rassemblé **des gens de rien, des hommes pervers** contre **Roboam** alors que ce dernier se trouvait presque sans défense. Israël espérait remporter la victoire à cause de sa supériorité en nombre et des **veaux d'or**. Israël avait mis sur pied un faux sacerdoce exercé par des hommes sans aucune autorisation divine. En revanche, Juda demeura fidèle au sacerdoce lévitique qui servait encore l'Éternel selon les rites prescrits dans la Loi. **Dieu** était le Capitaine de l'armée de Juda **et ses sacrificateurs** faisaient **résonner leurs trompettes retentissantes... contre Israël**. Par conséquent, c'était une véritable folie pour les tribus du nord de faire la **guerre à l'Éternel**.

13. 13-18 Au lieu d'écouter Abija, **Jéroboam** prépara **une embuscade**. Quand le piège se referma sur **Juda**, les hommes **crièrent à l'Éternel** et les **sacrificateurs** firent résonner leurs **trompettes**. **L'Éternel** répondit en accordant à Juda une grande victoire. **Cinq cent mille hommes d'élite tombèrent morts parmi ceux d'Israël**, prix terrible à payer pour s'être détourné de Dieu!

13. 19-22 **Abija** acquit des territoires supplémentaires; cependant il ne parvint pas à assujettir totalement Israël. La perte fut énorme pour **Jéroboam**; plus tard il fut **frappé** par **l'Éternel**, tandis qu'**Abija** devint puissant et prospère.

¹⁴ La mère d'Abija était Micaja, la fille d'Uriel (13. 2) tandis que selon 2 Ch 11. 20 elle était Maaca, la fille d'Absalom. L'historien juif Flavius Josèphe explique qu'Uriel était le gendre d'Absalom et le père de Micaja ou Maaca (deux noms pour la même personne), ce qui ferait de Micaja la fille d'Uriel et la petite-fille d'Absalom. (Le mot hébreu pour fille peut également signifier petite-fille.)

C. Le roi Asa (14 – 16)

14. 1, 2 Les trois chapitres suivants nous donnent un bref compte rendu sur **Asa** et ses quarante et une années de règne. 1 Rois 15. 9-24 est à lire en parallèle avec ces chapitres. Le verset 1 les relie au chapitre précédent. D'ailleurs la Bible hébraïque commence le chapitre 14 au verset 2.

14. 3-8 La source du règne paisible d'Asa trouvait dans son attitude de cœur envers l'Éternel. Il renonça à pratiquer beaucoup de péchés de ses pères et exhorta son peuple à **rechercher l'Éternel**, montrant lui-même l'exemple en débarrassant avec zèle son royaume de l'idolâtrie. ¹⁵ Pendant ce temps de repos, **Asa bâtit des villes fortes** et rassembla une **armée** nombreuse.

14. 9-14 La paix de Juda fut interrompue par une **armée** éthiopienne **d'un million d'hommes et trois cents chars**. L'armée modeste de Juda remporta la victoire à cause de sa confiance en l'Éternel et l'ennemi fut mis en déroute de façon définitive. La prière d'Asa au verset 10 est certes brève mais elle va droit au but. Lors d'une **bataille**, on n'a pas le temps de se montrer éloquent, mais une prière née d'une situation désespérée s'avère très efficace si la personne qui prie a une relation juste avec Dieu, comme ce fut le cas pour **Asa**. Ayant suivi l'Éternel en temps de paix, il savait que l'Éternel l'aiderait en temps de guerre. Le combat commença à **Maréscha**, ville de Juda, et se termina **autour de Guézar**, ville appartenant aux Philistins. Beaucoup furent tués, dont de nombreux propriétaires de **troupeaux** et un **butin... considérable** et **une grande quantité** de bétail furent ramenés à Jérusalem.

¹⁵ 2 Ch 14. 3 et 14. 5 déclarent qu'Asa ôta les hauts lieux, tandis que 15. 17 affirme le contraire. Laquelle de ces deux affirmations est-elle exacte? Les deux: plusieurs hauts lieux étaient consacrés aux idoles alors que d'autres l'étaient à l'Éternel (cf. 1 Rois 3. 2), plusieurs spécialistes pensent qu'Asa détruisit seulement les sanctuaires consacrés aux idoles. Selon Keil, le second texte implique simplement que le roi ne parvint pas à appliquer complètement ses réformes. Selon Rawlinson, les passages mentionnés ci-dessus se rapportent à des époques différentes: Asa réprima fermement l'idolâtrie dans la première partie de son règne, mais à la fin il fit preuve de faiblesse en permettant au culte des idoles de s'infiltrer à nouveau. Cf. John Haley, *Alleghed Discrepancies of the Bible*, p. 323.

15. 1-6 Asa et ses hommes furent ravis du succès qu'ils venaient de remporter alors que tout semblait contre eux. Lors de leur retour à Jérusalem, l'Éternel avait quelque chose à leur apprendre. D'abord, **Azaria** leur rappela que l'Éternel était avec eux parce qu'ils l'avaient cherché... Mais s'ils l'abandonnaient, il les abandonnerait. L'histoire avait prouvé à maintes reprises qu'Israël avait abandonné son Dieu., par conséquent le peuple n'avait **point de sécurité** et était constamment battu par ses ennemis. En revanche, **quand** la nation **cherchait...** l'Éternel, elle le trouvait toujours prêt à lui pardonner et à la rétablir.

15. 7 Asa cherchait l'Éternel, aussi Azaria l'encouragea-t-il à poursuivre dans cette direction. Le verset 7 vaut la peine d'être appris par cœur: « **Vous donc, fortifiez-vous, et ne laissez pas vos mains s'affaiblir, car il y aura un salaire pour vos œuvres.** » Aujourd'hui 1 Corinthiens 15. 58 constitue un passage parallèle pour le chrétien.

15. 8-15 Oded (v. 8) est probablement Azaria, le fils d'Oded. Le roi répondit à la parole du **prophète** avec un enthousiasme réel. Accélégrant son programme de réformes, il fit disparaître **les abominations** (cf. 14. 3) pas seulement **de** son propre **pays de Juda** mais **des villes... d'Éphraïm** qu'il avait acquises lors de la bataille. Il rétablit l'autel dans le Temple et le consacra en offrant des sacrifices. Il convoqua une assemblée solennelle à **Jérusalem** où **ils sacrifièrent à l'Éternel** une partie importante du **butin qu'ils avaient amené** et lièrent le peuple par serment **s'engager à chercher l'Éternel**. Il n'accorda aucune liberté à ceux qui n'étaient pas d'accord: tous ceux qui ne respectèrent pas cet **engagement** furent **mis à mort** (v. 13).

15. 16-19 Asa **enleva même à sa grand-mère** (pas à sa **mère**)¹⁶ son rang de **reine** mère et détruisit **son idole**. Pour un commentaire sur le verset 17, voyez la note sur 14. 3-8. Au lieu d'être ôtés du Temple, des trésors furent placés à l'intérieur. Son œuvre fut récompensée comme l'Éternel l'avait pro-

mis par l'intermédiaire d'Azaria et il connut la paix.

16. 1 Vers la fin **du règne d'Asa**,¹⁷ **Baescha, roi d'Israël** tenta d'empêcher son peuple de se rallier à **Asa** en fortifiant **Rama**, ville proche de Jérusalem.

16. 2-6 **Asa** rechercha l'aide de l'homme plutôt que de compter sur le bras de l'Éternel comme il l'avait fait auparavant quand Juda avait été envahi par les Éthiopiens. Il envoya le trésor de l'Éternel à **Ben-Hadad** afin d'obtenir son aide. Le **roi syrien attaqua...** **Israël** par le nord et obligea **Baescha** à se retirer de **Rama** afin de protéger sa frontière au nord. Apparemment la stratégie d'Asa s'avéra efficace, mais Dieu ne l'approuva pas.

16. 7-10 La fin ne justifia certainement pas les moyens aux yeux de l'Éternel, aussi envoya-t-il son prophète Hanani pour parler à **Asa**. Avec courage **Hanani** accusa le roi d'avoir agi de façon insensée. L'Éternel ne l'avait-il pas délivré des **Éthiopiens**, Dieu ne cherchait-il pas sans cesse des hommes pour être ses instruments? Asa ayant choisi de combattre selon la chair, il connaîtrait désormais un grand nombre de **guerres**. Cependant **Asa fut irrité** et, au lieu de prêter attention à la parole de l'Éternel comme il l'avait fait auparavant (15. 8), il **fit mettre Hanani en prison**.

16. 11-14 Asa choisit de s'opposer à la volonté de l'Éternel, aussi ce dernier décida-t-il de lui envoyer une maladie des pieds, mais il refusa toujours de se repentir et de revenir à l'Éternel. À la place **il consulta les médecins** et **mourut** très peu de temps après. Selon certains, ces **médecins** étaient peut-être des guérisseurs spiritistes utilisant des pratiques magiques.

Malgré sa triste fin, Asa fut l'un des

¹⁶ Ici, comme parfois ailleurs, le mot hébreu pour *mère* peut signifier *grand-mère*.

¹⁷ Selon 1 R 15. 33, Baescha, le troisième roi des tribus du nord, mourut lors de la 27e année d'Asa tandis que 2 Ch 15. 19 et 16. 1 parlent d'une guerre entre Baescha et Asa lors de la 36e année d'Asa. Thiele, spécialiste de la chronologie des rois israéliques, soutient que l'histoire de Juda (et pas seulement le règne d'Asa) est évoquée ici. La 35e année du royaume de Juda à partir de la révolte de Jéroboam, aurait été la 15e année du règne personnel d'Asa. Cette explication comporte certains problèmes trop compliqués à expliquer ici. Plusieurs spécialistes pensent simplement à une erreur de copiste.

meilleurs rois de Juda (15. 17). Le peuple regretta beaucoup sa mort. Qu'il soit dit que **l'on... brûla... une quantité très considérable...** de parfums (v. 14) ne signifie pas qu'il fut incinéré mais que l'on brûla de l'encens **en son honneur**.

D. Le roi Josaphat (17 – 20)

17. 1-5 Josaphat succéda à son père et régna pendant vingt-cinq ans (20. 31). 2 Chroniques 17 à 20 nous parle bien davantage de lui que 1 Rois. Par exemple, le contenu du chapitre 17 est sans parallèle dans 1 Rois.

En montant sur le trône, **Josaphat... fortifia** son royaume **contre Israël**. Il fortifia son **royaume**, mais le secret de la réussite de son règne vint de ce qu'il suivit **l'Éternel**, tout comme **David** avant lui. Il est intéressant de voir que **David** constitue sans cesse le critère par lequel les rois sont évalués: s'ils suivaient son exemple, ils prospéraient et étaient bénis; dans le cas contraire, ils échouaient. Le pays fut en paix sous **Josaphat** et ses ennemis lui payèrent un tribut (v. 10-12).

17. 6-9 La Parole de Dieu occupait la première place dans la vie de Josaphat: il était zélé dans la mise en pratique de ses préceptes et prenait plaisir à y obéir. Aussi, en faisant de la loi de Dieu la règle de son royaume, il envoya une commission spéciale, composée de **chefs**, de **Lévites** et de **sacrificateurs**, pour éduquer le peuple **dans les voies de l'Éternel**, obéissant ainsi aux commandements de Dieu dans Deutéronome 6. 6 et suivants.

17. 10-19 Grâce à la bénédiction de l'Éternel, **Josaphat devint de plus en plus puissant**. Il disposait d'une armée extraordinaire. Soixante ans auparavant, Roboam commença son règne avec une armée de 180 000 hommes. Or sous Josaphat l'armée de Juda se composait de 1 160 000 hommes sans compter les soldats postés **dans les villes fortes**. Sans doute un grand nombre d'entre eux n'avaient-ils eu aucun mal à désertir le royaume d'Israël car ils voyaient que l'Éternel était avec Juda. Il est regrettable que Josaphat n'ait pas employé ses forces armées

avec plus de sagesse, comme nous le verrons au chapitre 18.

18. 1 Jusqu'ici **Israël** et Juda avaient fait preuve d'hostilité réciproque, mais le mariage du fils de Josaphat à la fille d'Achab scella une alliance entre les deux royaumes (21. 5-6).

18. 2-7 **Achab** demanda à **Josaphat** de l'aider à attaquer les Syriens qui avait conquis une partie du territoire d'Israël (cf. 1 R 22. 3-4). Aussitôt Josaphat consentit à aider Achab; néanmoins, il suggéra de **consulter** d'abord **la parole de l'Éternel**. Aussi Achab envoya-t-il chercher **les prophètes** qui d'une seule voix prédirent la victoire. Toutefois, ils ne durent pas se montrer très convaincants car Josaphat, doué d'un certain discernement spirituel, demanda **un prophète de l'Éternel**, laissant entendre que les **quatre cents hommes** déjà rassemblés n'étaient pas en relation avec l'Éternel. Même Achab semblait connaître la différence entre ses **prophètes** et un vrai **prophète**. Cependant **Michée**, le **seul homme** par lequel ils pouvaient réellement connaître la parole de l'Éternel, était détesté par Achab car il lui annonçait **toujours** des événements fâcheux.

18. 8-11 Quand **Michée** fut convoqué, **Sédécias** dépeignit de façon dramatique la manière dont **les Syriens** seraient détruits, les deux **cornes de fer** symbolisant peut-être Achab et Josaphat, tandis que tous les autres prophètes du roi acquiesçaient.

D. L. Moody commente:

*Achab disposait de ses propres prédicateurs et de ses propres prophètes. Nul n'est trop corrompu pour trouver quelqu'un disposé à prêcher ce qu'il désire entendre.*¹⁸

18. 12-13 Pendant ce temps **Michée** fut fortement poussé par le **messager** du roi à se ranger à l'avis des autres **prophètes** qui prédisaient la victoire. Cependant **Michée** promit seulement d'annoncer la parole de l'Éternel. Le verset 13 devrait constituer la devise de tout prédicateur et de tout chrétien: **« L'Éternel est vivant! J'annoncerai ce que dira mon Dieu. »**

18. 14-17 **Michée** fit semblant d'abord

¹⁸ D. L. Moody, *Notes from my Bible*, p. 59.

d'approuver les prédictions des autres prophètes, mais très vite l'on s'aperçut qu'il n'était pas sérieux. Quand Achab lui fit **jurer de ne lui dire que la vérité**, il annonça la défaite imminente d'Israël et la mort d'Achab.

18. 18-22 Michée expliqua aussi pourquoi les prophètes d'Achab lui livraient de fausses informations: ils étaient sous l'influence d'un **esprit de mensonge** envoyé par **l'Éternel** à cause de la méchanceté du roi. À présent Achab était l'objet du jugement de Dieu, comme Élie l'avait déjà annoncé (1 R 21. 19-24). Matthew Henry commente:

Ce n'est pas sans la permission divine que le diable trompe les hommes, et même ainsi la volonté de Dieu s'accomplit...

*Michée avait averti Achab du danger non seulement de s'engager dans cette guerre mais aussi de croire ceux qui l'encourageaient à s'y engager.*¹⁹

18. 23-26 Michée souffrit à cause de son honnêteté: **Sédécias... le frappa sur la joue** et Achab le jeta en prison avec seulement du **pain** et de l'**eau**, ayant probablement l'intention de le faire mourir. A ces deux hommes Michée répondit en affirmant que l'Éternel prouverait qu'il avait annoncé la vérité. L'Écriture ne nous dit pas ce qui arriva à Sédécias, mais lors du combat Achab trouva la mort, comme l'Éternel l'avait prédit.

18. 27-29 Les paroles de Michée furent impressionner Achab car il tenta de se **déguiser** afin d'échapper au jugement de Dieu. Il suggéra que **Josaphat** revête ses **habits** royaux tandis que lui-même porterait l'uniforme d'un simple soldat.

18. 30-34 Néanmoins la parole de l'Éternel s'accomplit. **Josaphat** fut délivré des Syriens, mais non sans apprendre une leçon sur le danger de contracter des alliances avec des incroyants (2 Co 6. 14). En revanche, Achab ne fut pas délivré car Dieu dirigea une flèche qui, lancée apparemment **au hasard**, frappa le roi **au défaut de la cuirasse**, et **il mourut vers le coucher du soleil**.

19. 1-5 Quand **Jéhu, fils de Hanani, le prophète**, et lui-même prophète,

reprit **Josaphat** à cause de son alliance avec Achab, le roi s'en repentit.

Cependant son alliance avec Achab, roi idolâtre, avait donné un très mauvais exemple à ses sujets. Aussi le roi Josaphat fit-il **une tournée** dans tout son royaume pour ramener **le peuple... à l'Éternel**. Il établit aussi un système judiciaire en accord avec la Loi de Moïse (De 16. 18-20). Ce fait, ainsi que l'envoi qu'il avait fait auparavant d'enseignants dans tout son royaume pour instruire le peuple (17. 7-9), indiquent l'immense respect de Josaphat pour les Écritures. Ces mesures témoignent aussi de sa sollicitude à l'égard de ses sujets et de son désir de remplir fidèlement la responsabilité dont il avait été chargé par l'Éternel.

19. 6-11 Les exhortations prodiguées par le roi Josaphat furent puisées dans la **Loi** (v. 10). Il renforçait les commandements donnés par l'Éternel pour ceux qui rempliraient la fonction de **juge** parmi son peuple. Puisqu'ils jugeaient le peuple élu de Dieu et que ce dernier observait tout ce qui se passait, les juges devaient craindre **l'Éternel** et **veiller sur leurs actes**. Des juges furent aussi nommés à **Jérusalem**, la capitale où des cas difficiles pouvaient être présentés. **Amaria, le souverain sacrificateur**, était chargé des questions religieuses, et **Zebadia... chef de la maison de Juda** des affaires civiles. **Les Lévites** servaient **comme magistrats**.

20. 1-6 Une armée immense venue de l'autre côté de la mer Morte déclara la guerre à Josaphat. (Certains manuscrits hébreux comportent Édom à la place de Syrie au v. 2.²⁰) L'effroi de **Josaphat** était parfaitement justifié. **Il publia un jeûne** et appela le peuple à se rendre au Temple où il pria **l'Éternel**. Il s'agit de la troisième prière d'un roi dans 2 Chroniques (cf. la prière de Salomon au chapitre 6 et celle d'Asa dans 14. 11).

20. 7-13 Josaphat rappela à l'Éternel que les Juifs étaient son **peuple** élu et que le **Temple** où Josaphat priait était le **sacuaire** de Dieu où il avait promis d'écouter et d'exaucer la prière. Des hommes auxquels **Israël** avait jadis témoigné de la bonté venaient

¹⁹ Matthew Henry, « 1 Kings » *Matthew's Henry Commentary on the whole Bible*, II. 703.

²⁰ En hébreu le mot pour *Syrie* ressemble à *Édom*, de sorte qu'une erreur de copiste est tout à fait envisageable ici.

à présent le détruire et s'emparer de son territoire. Ayant achevé sa fervente requête, il rejoignit **tout Juda... debout devant l'Éternel**, pour attendre sa réponse.

20. 14-17 **L'Esprit de l'Éternel** s'exprima par **Jachaziel** pour dissiper la crainte qui s'était emparée de la nation: **Dieu** seul combattait l'adversaire; le peuple devait simplement sortir à la **rencontre** de l'ennemi et voir la **délivrance** que **l'Éternel** lui accorderait.

20. 18-21 Par la foi le peuple se réjouit de la victoire avant même qu'elle se produise. Le **lendemain...** se levant de **grand matin** pour voir ce que l'Éternel ferait, ils marchèrent jusqu'au champ de bataille, les chanteurs placés en tête, comme s'ils se rendaient à une fête.

20. 22-30 Quand Dieu entendit son peuple chanter un cantique plein de foi, il jeta la confusion dans les rangs de l'ennemi de sorte que les combattants se mirent à se battre et à se détruire **les uns les autres**. **Lorsque Juda fut arrivé**, il n'eut plus qu'à ramasser le **butin**, tâche qui lui prit **trois jours**. Le peuple loua **l'Éternel** et repartit **joyeux... à Jérusalem**. **Tous les royaumes des autres pays** en tinrent compte, et Juda jouit de la paix.

20. 31-34 Comme d'habitude, le règne de **Josaphat** fait l'objet d'un résumé. En dépit de ses efforts **Josaphat** ne réussit pas à faire disparaître l'idolâtrie, mais dans l'ensemble son règne fut satisfaisant car, même si ce roi n'était pas parfait, il s'efforça de bien agir et en général il fit **ce qui est droit aux yeux** de l'Éternel.

20. 35-37 Ces versets constituent un post-scriptum concernant l'alliance de Josaphat avec **Achazia**, un mauvais **roi d'Israël**. **Il s'associa avec lui pour construire des navires... à Etsjon-Guéber destinés à aller à Tarsis**, mais **l'Éternel** fit échouer ce projet, comme l'avait annoncé le prophète **Éliézer**.

Josaphat mourut à l'âge de soixante ans et son fils Joram, précédemment son co-régent, lui succéda sur le trône de Juda (21. 1).

E. Le roi Joram (21)

21. 1-3 À partir du règne de **Joram**, la période historique rapportée dans 2 Chroniques ne cesse de se dégrader pour aboutir au malheur et à la captivité.

Le verset 2 mentionne deux frères de Joram appelés Azaria; en hébreu le deuxième s'écrit « *Azaryahou* ».

21. 4-6 Le cinquième roi de Juda choisit de marcher **dans la voie des rois d'Israël** et non dans celle de **David**. Assassin et idolâtre, Joram **fit mourir par l'épée tous ses frères** afin de renforcer sa position sur le trône. L'Écriture ne laisse planer aucun doute sur l'influence néfaste qui poussa Joram à agir de façon aussi impie: sa **femme** était la **filles** d'Achab (v. 6). Jadis Josaphat avait arrangé ce mariage entre les deux royaumes; maintenant Juda se trouvait aux prises avec le même mal qui était en train de ruiner Israël. Athalie, la fille d'Achab, fut, entre les mains de Satan, un instrument par lequel Dieu allait juger son peuple.

21. 7 Cependant **l'Éternel** se souvint de **l'alliance** qu'il avait faite avec David, aussi ne se montra-t-il pas aussi sévère avec Joram et Juda qu'avec Achab et Israël. (L'expression **une lampe** signifie un descendant qui occuperait la fonction de roi.) Néanmoins Juda allait beaucoup souffrir à cause de cette union impie.

21. 8-15 À présent les Édomites, qui avaient craint Juda pendant le règne de Josaphat (17. 10), se révoltèrent et **Libna**, ville de Juda, **se révolta** aussi. **Joram** ne fit qu'envenimer la situation en entraînant son peuple toujours plus loin dans l'idolâtrie. Même la prophétie d'**Élie** contenue dans **un écrit** adressé au roi ne réussit pas à le détourner du mal. Joram connaissait sans nul doute le puissant ministère du prophète en Israël, mais il n'y prêta pas attention, tout comme **Achab** avant lui.

Élie fut enlevé au ciel au cours du règne de Josaphat (2 R 2. 11). Joram ayant régné avec son père pendant environ cinq ans, Élie était peut-être encore en vie quand ce message fut délivré... à moins qu'il ait rédigé cette lettre sur l'ordre de Dieu et qu'il

l'ait remise à Élisée afin qu'il la donne au roi le moment venu.

21. 16, 17 Les Philistins et les Arabes pillèrent toutes les richesses de Joram et de sa famille, sauf **Joachaz, le plus jeune de ses fils** (habituellement appelé Achazia). Il avait tué la famille de son père, aussi ce châtement semble-t-il convenir à son crime.

21. 18-20 Frappé d'une maladie d'entrailles... sans remède, Joram mourut dans de violentes souffrances. Le roi **s'en alla sans être regretté**. N'ayant pas marché pendant sa vie comme les autres **rois** de Juda, lorsqu'il mourut il ne fut pas enterré avec eux.

F. Le roi Achazia (22. 1-9)

22. 1-9 Les problèmes entraînés par l'alliance avec la maison d'Achab atteignaient maintenant la troisième génération. Après la mort de Joram, **Achazia** (la même personne que Joachaz, 21. 17, et qu'Azaria, v. 6) devint **roi** à l'âge de 22 ans (2 R 8. 26).²¹

Sa mère... Athalie, fille d'Achab (21. 6) et donc **petite-fille d'Omri**, continua à exercer une influence pernicieuse sur Juda après la mort de son mari. Elle **donnait** à son fils **des conseils impies** entraînant sa **ruine**. Dieu avait épargné **Achazia** (v. 1) afin de laisser un descendant de David sur le trône, mais le roi montra son ingratitude en reproduisant les mêmes péchés que son père. Il s'allia **avec Joram** pour faire la guerre à la **Syrie**. **Jéhu** et ses hommes trouvèrent Achazia à **Samarie où il s'était caché... et on le fit mourir**. Les serviteurs du roi l'enterrèrent de façon décente (2 R 9. 28) parce qu'il était le petit-fils de Josaphat demeuré fidèle à l'Éternel. Achazia ne laissa aucun fils assez âgé pour lui succéder sur le trône.

²¹ Selon le texte massorétique de 2 Ch 22. 2, Asaria était âgé de 42 ans quand il commença son règne, tandis que selon 2 R 8. 26 il avait 22 ans. Ce jeune âge semble plus probable car son père était âgé de quarante ans lors de sa mort. Par conséquent 42 est presque certainement une erreur de copiste.

G. La reine Athalie usurpe le trône (22. 10 – 23. 21)

22. 10-12 Ayant perdu son mari et maintenant son fils, **Athalie** s'empara du trône en tuant ses propres petits-enfants! Satan était l'instigateur de ce massacre sans pitié de la famille **royale** de **Juda**. Son but: tenter d'anéantir la lignée messianique comme il avait déjà essayé dans le passé et essaiera encore à l'avenir. Cependant, fidèle à la promesse de Genèse 3. 15 garantissant la préservation de la lignée dans laquelle naîtrait le Seigneur Jésus, l'Éternel poussa **Joschabeath** à cacher son neveu **Joas**. **Il resta six ans caché** dans le Temple où le mari de Joschabeath, le **sacrificateur Jehojada**, prit soin de lui.

2 Rois 8 à 11 donne plus de détails concernant ces événements et raconte aussi ce qui s'est passé en Israël à la même époque.

23. 1-7 Jusqu'à ce que Joas soit assez âgé aux yeux de **Jehojada**, ce dernier devait patienter pendant que l'usurpateur occupait le trône de David. Mais **la septième année** du règne **d'Athalie**, il appela les **chefs** et les **Lévites** et; complota le renversement de la reine. La nouvelle se répandit dans tout le royaume et un grand nombre **trahit alliance** pour que Joas monte sur le trône de son père. À la fin du verset 6, **et tout le peuple fera la garde de l'Éternel** signifie qu'ils devaient respecter la loi leur interdisant d'entrer dans le Temple (cf. v. 6a). **Les Lévites** et **les chefs** apprirent leurs rôles respectifs et un **jour de sabbat** fut choisi comme jour décisif.

23. 8-11 À mesure que de nouvelles **divisions** entraient dans le Temple, les anciennes n'étaient **pas exemptées** de sorte que **Jehojada** pouvait rassembler un grand nombre d'hommes sans éveiller de soupçon. On remettait à chaque homme les armes **qui provenaient de David et qui se trouvaient dans la maison de Dieu**. Quand tous les préparatifs furent achevés, **on fit avancer** Joas âgé de 7 ans et on lui remit **le diadème** (la couronne) et aussi **le Témoignage** (une copie de la Loi) en accord avec la parole de Moïse (De 17. 18-20). Selon certains, il s'agis-

sait de la copie originale qui avait été déposée dans l'arche (Ex 25. 21 ; 2 Ch 5. 10).

23. 12-15 La reine **Athalie... vint vers le peuple à la maison de l'Éternel** pour voir d'où venaient les applaudissements et les cris. À sa surprise elle y trouva un enfant, rival qu'elle croyait mort depuis longtemps, et qui portait la couronne royale. Pire encore, **le peuple** le soutenait sans réserve, ce qui plus que tout suscita en elle un sentiment de panique. Nul n'écoutait ses accusations et ses cris: « **Conspiration! Conspiration!** » Après tout, c'était elle et pas Joas qui avait usurpé le trône. **Jehojada** ordonna sa mise à mort, mais pas à l'intérieur du Temple. Aussi la transporta-t-on jusqu'à **la porte des chevaux** où elle fut mise à **mort** à cause de toutes les atrocités qu'elle avait commises en Juda.

23. 16-19 Avec la disparition d'Athalie, les réformes ne se firent pas attendre. **Jehojada et le peuple** décidèrent d'**être le peuple de l'Éternel**. Pour manifester leur engagement, ils détruisirent **la maison de Baal et tuèrent... Matthan, prêtre de Baal**. Comme sacrificateur, **Jehojada** était sensible à l'importance du Temple et du culte, aussi commença-t-il par mettre de l'ordre dans le service du Temple comme prescrit par **Moïse** et **David**. **Les lévites** et les **sacrificateurs** reprirent leurs **fonctions**. La sainteté du Temple ne devait plus être considérée comme peu importante; des **portiers** devaient interdire l'entrée à toute personne rituellement impure. **Jehojada** savait que les réformes devaient commencer d'abord par **la maison de l'Éternel** (cf. 1 Pi 4. 17).

23. 20, 21 Joas fut emmené dans **la maison du roi**. **Tout le peuple... se réjouissait** à la perspective de vivre sous le règne de Joas, profondément reconnaissant qu'un fils de David siège de nouveau sur le **trône** de Juda.

H. Le roi Joas (24)

24. 1-3 **Joas** avait seulement **sept ans lorsqu'il devint roi, et il régna quarante ans**. Joas **fit ce qui est droit** aussi longtemps que vécut le **sacrificateur Jehojada**. Même les **deux femmes** de Joas furent

choisies pour lui par cet influent sacrificateur de Dieu.

24. 4-14 **Joas** ordonna aux **Lévites** de s'empresser de recueillir **dans tout Israël de l'argent pour réparer** le Temple, mais **les Lévites ne se hâtèrent point** et il fit des reproches à **Jehojada**. Enfin **un coffre** spécial fut fabriqué et placé devant **la porte** du Temple, et l'on ordonna au peuple de venir y déposer son « impôt du Temple ». ²² Ensuite cet argent était distribué **à ceux... chargés de faire exécuter l'ouvrage... et ils remirent en état la maison et la consolidèrent**.²³

24. 15-19 Quand **Jehojada mourut** après une vie longue et féconde, il fut honoré en étant enterré **avec les rois**, honneur rare pour quelqu'un qui n'était pas de sang royal. Malheureusement sans l'influence sainte de **Jehojada**, Joas prit conseil auprès d'hommes idolâtres, ce qui entraîna la ruine de son royaume. **L'Éternel envoya... des prophètes** pour l'avertir, mais au lieu de se repentir, le roi de Juda se rebella contre Dieu.

24. 20-27 Quand **Zacharie** avertit le peuple de la part de Dieu, **le roi** ordonna qu'il soit lapidé. **Joas ne se souvint pas de la bienveillance qu'avait eue pour lui Jehojada**, père (ou grand-père) de Zacharie. ²⁴ En réponse peut-être à la prière de Zacharie mourant (v 22), l'Éternel envoya **l'armée des Syriens piller Juda et tuer tous les chefs du peuple**.

²² Le coffre destiné à recueillir de l'argent fut-il placé à l'extérieur du Temple (24. 8) ou à côté de l'autel (2 R 12. 9)? Selon certains commentateurs il y avait deux coffres, un à l'extérieur et un autre à côté de l'autel. Selon d'autres, il n'y en avait qu'un, mais on l'avait changé de place.

²³ Selon 2 R 12. 13 aucun ustensile du Temple ne fut fabriqué grâce à l'argent recueilli tandis que selon 2 Ch 24. 14 les ustensiles furent fabriqués avec le surplus. 2 R parle de l'argent versé aux ouvriers pour la réparation de la maison de Dieu, tandis que les Chroniques se réfèrent à ce que l'on fit ensuite de l'excédent.

²⁴ Dans 24. 20 Zacharie est présenté comme le fils de Jehojada tandis que selon le Seigneur il était le fils de Barachie (Mat 23. 35). En outre, un autre Zacharie, l'auteur du livre de ce nom, est aussi présenté comme le fils de Barachie (Zac 1. 1,7). Voici une explication vraisemblable: le Zacharie mentionné dans 2 Ch 24 était le petit-fils de Jehojada et le fils de Barachie. Or, dans l'usage hébreu, le mot *fils* peut aussi signifier *petit-fils* . Par ailleurs, l'auteur du livre de Zacharie était lui aussi le fils de Barachie, mais bien sûr d'un autre Barachie. En fait, ces deux

Ainsi les hommes qui avaient prodigué de mauvais conseils à Joas furent tués, et Joas lui-même, d'abord laissé **dans de grandes souffrances**, fut ensuite tué par **ses serviteurs**. Comme l'impie Joram avant lui, il ne fut pas enterré avec **les rois** de Juda.

Comme Joas abandonna l'Éternel à la fin de sa vie, tout ce qu'il avait accompli auparavant fut anéanti. Il avait réparé le Temple et l'avait regarni, seulement pour livrer ses trésors à **Hazaël le Syrien** (2 R 12. 17-18). Il est certes bon de bien commencer, mais il est encore plus important de bien conclure. L'apôtre Jean, sachant que la tendance de l'homme est de faiblir avec le temps, nous avertit: « Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense » (2 Jn 8).

2 Rois 12 nous donne plus de détails sur la vie et le règne de Joas; voyez les commentaires sur ce chapitre.

I. Le roi Amatsia (25)

25. 1-10 Après avoir affermi son trône et traité les meurtriers de **son père** en suivant les prescriptions de **la loi**, Amatsia s'occupait des affaires étrangères. Pendant le règne de Joram les Édomites s'étaient révoltés contre Juda (21. 10), et à présent **Amatsia** voulait peut-être les ramener sous son autorité et dans ce but **prit... à sa solde** des hommes **dans Israël**. Cependant, après avoir été averti par **un homme de Dieu**, il renvoya ces hommes en Israël. Tout en craignant de perdre l'argent qu'il avait déjà déboursé pour ces mercenaires, il crut les propos rassurants du prophète selon lesquels **l'Éternel** pouvait lui **donner bien plus que cela** pour compenser son investissement insensé.

25. 11-13 **Amatsia** et ses hommes **tuèrent dix mille** Édomites, puis **en saisirent dix mille** autres, mais seulement pour les tuer plus tard en les précipitant du sommet d'un rocher. Soit ces dernières victimes avaient été elles-mêmes coupables d'une cruauté exceptionnelle, soit Amatsia avait suivi une pratique courante en temps de guerre à cette époque. Dans leur colère,

noms étaient courants à l'époque de l'A.T.

les mercenaires qu'**Amatsia** avait **renvoyés** chez eux à Éphraïm attaquèrent **les villes de Juda... tuèrent trois mille personnes, et enlevèrent un grand butin**.

25. 14-21 Quand **Amatsia** commença à adorer des idoles qu'il avait rapportées d'Édom, **un prophète** lui reprocha de croire que des **idoles** incapables de délivrer **leur propre peuple** pouvaient *lui* venir en aide! **Amatsia** interrompit le prophète par une menace, une allusion voilée peut-être à Zacharie qui avait perdu la vie en prophétisant contre le père d'Amatsia (24. 20-22). La réponse du prophète à l'avertissement du roi (v. 16) revenait à lui dire: « Ce n'est pas moi qui vais mourir mais toi, parce que tu as refusé mon conseil! » Amatsia n'écoula pas le conseil de Dieu et préféra **prendre conseil** auprès de ses propres serviteurs. De façon insensée il refusa de prêter attention à l'avertissement du prophète et fit la guerre contre **Joas, roi d'Israël**.

25. 22-28 **Juda fut battu** et **Amatsia** humilié et appauvri. **Jérusalem** fut envahie et le Temple pillé. Quand les sujets d'Amatsia conspirèrent **contre lui**, il finit par s'enfuir de Jérusalem. Tué à **Lakis**, il fut ramené à Jérusalem pour y être enterré.

J. Le roi Ozias (26)

26. 1-5 La raison du succès d'Ozias est indiquée très tôt dans ce chapitre: **Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel** et rechercha **Dieu** pendant la vie de **Zacharie**, son conseiller spirituel **qui avait l'intelligence des visions de Dieu** (à ne pas confondre avec le prophète du même nom).

26. 6-15 **Ozias** réussissait dans tout ce qu'il entreprenait. Il fit successivement la guerre **contre les Philistins** et **les Ammonites**, et il accrut également les défenses de Juda. Il rassembla **une armée** d'élite et construisit un puissant arsenal à son intention. Il **construisit des villes** et encouragea le développement de l'agriculture (v. 10). Les **machines inventées par un ingénieur** (v. 15) étaient des engins semblables à des catapultes.

26. 16-23 Cependant le cœur d'Ozias s'enfla d'orgueil et il entra **dans le Temple...**

pour brûler des parfums devant l'Éternel, ce que seuls les sacrificateurs étaient autorisés à faire. **Ozias** et **quatre-vingts autres sacrificateurs**, tous des **hommes courageux**, entrèrent dans le Temple après le roi. Les reproches des sacrificateurs mirent **Ozias** en colère, mais avant qu'il puisse réagir, l'Éternel le frappa de **la lèpre**. Transporté en hâte **hors du Temple**, il n'y retourna jamais. La **lèpre** ne le quitta plus et il vécut **dans une maison écartée** pendant le règne de **Jotham, son fils**. À cause de sa lèpre, **Ozias** ne fut pas enterré avec **les rois** mais **dans un champ** proche des tombes royales.

K. Le roi Jotham (27)

27. 1-4 Comme son père Ozias, **Jotham** profita d'une période de paix pour apporter des améliorations à sa capitale et aux **villes** des environs. Il suivit l'exemple de son père Ozias sauf en ce qui concerne son péché. Cependant, les hauts lieux ne furent pas supprimés et Jotham ne semble pas s'être conduit en réformateur car il ne fit presque rien pour empêcher son **peuple** de continuer à se corrompre.

27. 5-9 **Les Ammonites** avaient été assujettis par Ozias (26. 8), mais sa mort les poussa peut-être à ne pas verser leur tribut. **Jotham...** combattit contre eux et ils furent obligés de fournir à nouveau leur tribut. Sa force résidait dans le fait qu'il honorait **Dieu** dans toutes ces actions. **On l'enterra dans la ville de David** et **Achaz son fils** devint le roi de Juda suivant

L. Le roi Achaz (28)

28. 1-4 Pour découvrir toute l'histoire d'**Achaz**, il faut lire 2 Rois 16 et Ésaïe 7. Le plus mauvais roi que Juda ait connu jusque-là, il régna pendant **seize ans à Jérusalem**.²⁵

²⁵ Si Achaz mourut à l'âge de 36 ans (28. 1), il avait alors seulement 11 ans lors de la naissance d'Ézéchiass (29. 1) ou, selon une autre interprétation des données, 15 ans. D'après certains, Achaz aurait pu engendrer un enfant à onze ans et à plus forte raison à 15 ans. D'autres y voient une erreur de copiste. En réalité nous ne disposons tout simplement pas d'assez d'informations pour résoudre le problème de la chronologie d'Achaz.

Après son accession au trône, Achaz ne tarda pas à se livrer à l'idolâtrie. Choissant **les rois d'Israël** comme ses modèles au lieu de **David**, Achaz réintroduisit l'abominable rite qui consistait à sacrifier des enfants brûlés vifs **dans la vallée des fils de Hinnom**, à l'extérieur de Jérusalem. Le culte de Moloch comprenant ces atrocités n'était plus en vigueur depuis l'époque de Salomon (1 R 11. 7), mais maintenant toutes les formes d'idolâtrie et toutes les **abominations** étaient largement pratiquées et encouragées.

28. 5-8 À cause de cela l'Éternel suscita un grand nombre d'adversaires contre Juda. D'après Ésaïe, Retsin, **roi de Syrie**, et **Pékach**, roi d'Israël s'étaient alliés contre Jérusalem. Ils ne parvinrent pas à renverser la capitale mais ils infligèrent de gros dommages à **Juda**. Les Israélites tuèrent **cent vingt mille hommes...** en **un seul jour** et **firent deux cent mille prisonniers**. À cette occasion un grand nombre de nobles furent tués. Ce fut quand Achaz fut menacé par Retsin et Pékach que, dans sa grâce, Dieu donna au peuple d'Israël, par l'intermédiaire de ce roi la promesse de la naissance d'Emmanuel (Es 7. 14).

28. 9-15 Les Israélites avaient l'intention de réduire leurs frères de Juda à l'esclavage, comportement interdit dans la Loi de Moïse, mais l'Éternel envoya **un prophète** pour les avertir de ne pas agir ainsi en raison de la **colère de l'Éternel** à leur égard. Certes, Israël avait été l'instrument de jugement de Dieu, mais leur cruauté avait été injustifiée. **Quelques-uns d'entre les chefs des fils d'Éphraïm** furent assez intelligents pour tenir compte des propos du prophète **Oded** et assurer ainsi la libération des **prisonniers**, qui furent très bien équipés et nourris grâce au **butin**, et **ils retournèrent** dans leur pays.

28. 16-27 À cette **même époque le roi Achaz** fut aussi inquiet par les nations que son père avait assujetties, Édom et la Philistie, mais au lieu de se tourner vers l'Éternel dans cette situation difficile, Achaz fit appel au roi **d'Assyrie, Tilgath-Pilnéser**. Il loua les services des Assyriens avec l'or du Temple et celui de **la maison** du roi. Alors **le roi d'Assyrie** attaqua la Syrie et tua Retsin à Damas (2 R 16. 9). Quand Achaz se rendit à Damas

pour y rencontrer Tilgath-Pilnéser, il fut attiré par les dieux des Syriens (2 R 16. 8-10). L'alliance d'Achaz avec le roi d'Assyrie lui coûta cher car l'Assyrie le trompa et exigea un très lourd tribut. De plus, son alliance avec les dieux de **la Syrie** lui fut fatale car elle suscita la colère de l'Éternel. **Le roi Achaz** imposa l'idolâtrie en **Juda** au point que même son fils Ézéchiass ne parvint à l'éradiquer. Quand Achaz mourut, il ne fut **point enterré dans les sépulcres des rois**.²⁶ Au verset 19, **Achaz** est appelé le **roi d'Israël**, nom parfois donné aux rois de Juda (cf. 2 Ch 21. 2).

M. Le roi Ézéchiass (29 – 32)

29. 1-11 La Bible consacre plusieurs chapitres au règne d'Ézéchiass, dont trois chapitres dans 2 Rois (18-20), quatre dans Ésaïe (36-39) et quatre ici. 2 Chroniques décrit avant tout ses actions sur le plan religieux tandis que 2 Rois décrit sa politique intérieure et étrangère. Ces deux livres font ressortir à la fois sa personnalité exceptionnelle et sa consécration à l'Éternel.

Ézéchiass commença ses réformes par les chefs religieux. Rassemblant **les sacrificateurs** et **les Lévités**, il leur ordonna de se purifier et de purifier le Temple. L'infidélité de leurs pères, avait attiré **la colère de l'Éternel** sur le pays, et beaucoup de ses habitants avaient été tués ou faits prisonniers. Le roi voulait se mettre en règle avec Dieu et il exhorta les sacrificateurs et les Lévités à faire de même.

29. 12-24 **Les Lévités** nommés aux versets 12 à 14 donnèrent l'exemple à leurs frères en obéissant à l'ordre du roi. Ils se purifièrent (v. 18) et purifièrent la maison de l'Éternel pendant **huit jours** (v. 17). Ils remirent en ordre les ustensiles pour le service dans le Temple, puis informèrent **le roi Ézéchiass** que ses instructions avaient été suivies. Ézéchiass offrit un **sacrifice d'expiation pour le royaume et le sang** en fut utilisé pour purifier **l'autel**.

29. 25-36 **Les sacrificateurs** et les **Lé-**

²⁶ Selon 2 R 16. 20 Achaz fut enterré avec ses pères tandis que selon 2 Ch 28. 27 il ne fut pas enterré dans le sépulcre des rois. Ces deux affirmations sont justes. Il fut enterré avec ses pères dans la ville de Jérusalem, mais pas dans le sépulcre royal.

vités furent placés dans le même **ordre** qu'à l'époque de **David**, et ils chantèrent et jouèrent de leurs **instruments** pendant que l'on offrait **l'holocauste**. Tous ceux qui étaient présents se prosternèrent pour adorer en compagnie des **Lévités**, et **tous ceux dont le cœur était bien disposé offrirent des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces**. On avait apporté tant d'animaux que **les Lévités** durent aider **les sacrificateurs** à les tuer car ces derniers n'étaient pas assez nombreux. **Le peuple** se réjouit car tous ces événements s'étaient produits rapidement, ce qui augurait un avenir meilleur pour Juda. Mais ceci n'était que le début des réformes d'Ézéchiass.

30. 1-5 Le chapitre 30 traite entièrement du rétablissement par Ézéchiass de la **fête de la Pâque** que l'on n'avait pas observée depuis la division du royaume (2 Ch 8. 13).

Le premier mois de son règne le roi avait purifié le Temple et rétabli le culte. **Le second mois** il avait veillé au rétablissement de **la Pâque** et de la fête des pains sans levain. Selon Nombres 9. 11, si un cadavre causait l'impureté de quelqu'un ou si certains étaient partis en voyage, **la Pâque** pouvait être célébrée **le second mois**. Dans le cas d'Ézéchiass, l'observance à la date prescrite pendant le premier mois, n'était pas possible car **les sacrificateurs ne s'étaient pas sanctifiés en assez grand nombre** (v. 3). S'agissant d'une fête nationale, toute la nation devait être invitée, aussi des messagers furent-ils envoyés **dans tout Juda et Israël** pour demander au peuple de venir à **Jérusalem**. À cette époque Israël était une province assyrienne et la majorité du peuple était en captivité. Néanmoins Ézéchiass put inviter le reste des Israélites sans rencontrer la moindre opposition de la part des Assyriens.

30. 6-12 La plupart des Israélites se moquèrent des **coureurs** qui les exhortaient à revenir à **l'Éternel**. Cependant un petit reste se repentit et se rendit à **Jérusalem** pour observer la Pâque en 716-715 av. J.-C., première année du règne d'Ézéchiass. (2 Ch 29. 3).

30. 13-15 Le zèle du **peuple** fit honte

aux **sacrificateurs et aux Lévites** et les poussa à prendre leurs responsabilités plus au sérieux. La ville fut purifiée de ses souillures païennes et tout vestige d'idolâtrie fut jeté **dans le torrent de Cédron**.

30. 16-27 Les **Lévites** aidèrent ceux qui étaient rituellement impurs et **Ézéchias pria** afin que l'Éternel ne tienne pas compte des irrégularités et accepte l'attitude de **cœur** du peuple et l'**Éternel l'exauça**. **La fête des pains sans levain** fut une telle joie pour tous qu'ils décidèrent de la célébrer pendant encore **sept jours**. Le roi et les **chefs** fournirent les animaux nécessaires pour les sept jours supplémentaires, et **il y eut à Jérusalem de grandes réjouissances**. **Toute l'assemblée** fut bénie car tout était rétabli comme lors de l'âge d'or d'Israël et les prières des sacrificateurs de l'Éternel étaient de nouveau entendues dans les **cieux**.

31. 1 Le premier verset du chapitre 31 se lie au dernier verset du chapitre précédent. **Quand** les hommes d'**Israël** quittèrent Jérusalem, ils **brisèrent** complètement **les statues et les idoles...** dans **tout Juda et Benjamin, dans Éphraïm et Manassé**. **Puis ils retournèrent** chez eux.

31. 2-10 **Ézéchias rétablit les classes des sacrificateurs et des Lévites... chacun selon ses fonctions**, puis pourvut à leurs besoins en donnant **la dîme de tout**. Le peuple répondit avec une telle générosité qu'il y eut suffisamment à manger et même de reste

31. 11-19 **Des chambres** spéciales durent être réservées dans le Temple pour stocker le surplus, et des hommes capables furent désignés comme surveillants. La mention de leur nom montre que Dieu prend note de toute personne qui le sert.

Donner la dîme (la dixième de ses revenus) n'est pas ordonné dans le N.T., mais donner de façon systématique et proportionnelle à ses revenus l'est bien. (1 Co 16. 2).

31. 20, 21 Le chapitre 31 s'achève par l'approbation de la conduite d'**Ézéchias**. Tout ce qu'il **entreprend** pour Dieu, il l'**accomplit de tout son cœur**. Sa réussite n'a donc rien d'étonnant!

32. 1-8 Ayant emmené en captivité les tribus du nord (2 R 17), les Assyriens me-

naçaient maintenant d'agir de même avec **Juda**. **Ézéchias**, qui avait déjà payé un tribut à **Sanchérib** (2 R 18. 13-16) fut alors sommé par les Assyriens de leur remettre aussi son royaume.

Quand **Sanchérib** envahit **Juda**, **Ézéchias** réagit en coupant les réserves **d'eau à l'extérieur de la ville**, en reconstruisant et en réparant **la muraille** de Jérusalem, en fournissant **des armes** et des chefs, et en encourageant le peuple à regarder à l'Éternel au lieu de craindre l'armée des Assyriens. G. Campbell Morgan écrit:

L'invasion du royaume à ce moment-là par un ennemi aussi puissant a dû sembler une bien étrange réponse de la part de Dieu à la fidélité de son serviteur. Le récit a besoin d'être complété par des détails fournis dans 2 Rois 18. 7-16, passage selon lequel Ézéchias s'étant débarrassé du joug du roi d'Assyrie accepté par son père Achaz, Sanchérib avait envahi Juda. Dans un moment de faiblesse, Ézéchias lui avait payé un lourd tribut et avait de nouveau cédé à son autorité afin d'acheter la paix, mais en vain car Sanchérib exigea alors une reddition inconditionnelle. Cependant, lors de cette crise survenue à cause de ses propres tergiversations, sa foi et son courage furent renouvelés et il agit immédiatement dans le but de gêner l'avance de l'ennemi en coupant les réserves d'eau, en réparant la muraille, en mobilisant son armée et enfin en assurant au peuple que « avec nous il y a plus qu'avec lui ».²⁷

32. 9-19 En assiégeant **Lakis**, le **roi d'Assyrie** raillait **Ézéchias** et le peuple en prétendant que l'Éternel n'était pas plus puissant que les autres **dieux** qu'il avait déjà conquis de sorte qu'il serait plus sage de cesser d'écouter **Ézéchias** et de se rendre. Le verset 12 montre que même les Assyriens avaient entendu parler des réformes d'**Ézéchias**. Cependant Sanchérib n'avait compté ni sur la loyauté du peuple au roi **Ézéchias** ni sur la puissance de l'Éternel.

²⁷ G. Campbell Morgan, Searchlights from the Word, p. 127.

32. 20-23 Lorsque Sanchérib tourna l'Éternel en ridicule, **Ézéchias** et **Ésaïe** se consacrèrent à la prière, et **l'Éternel envoya un ange qui extermina** l'armée assyrienne. Sanchérib **retourna** chez lui humilié et plus tard fut tué par ses propres fils dans le temple de **son dieu**.

32. 24-26 La maladie d'Ézéchias et sa guérison eurent probablement lieu avant le siège de Sanchérib. Dans sa maladie il cria à **l'Éternel** qui lui promit de prolonger sa vie et lui donna **un prodige** au cours duquel le soleil sembla reculer. Quand il ne réagit pas de la bonne manière à cette grâce, l'Éternel se mit en colère contre lui. Néanmoins, parce qu'il **s'humilia**, le châtiment ne tomba pas sur Juda **pendant la vie d'Ézéchias**.

32. 27-30 Il est particulièrement fait mention de ses **richesses** et de sa **gloire**, et du canal souterrain qu'il construisit pour acheminer l'eau d'un ruisseau dans la vallée de Guihon jusqu'à un réservoir à l'intérieur de Jérusalem. (Cf. 2 Rois 20. 20 pour plus de détails sur ce canal.)

32. 31 Intrigués par le **prodige** céleste accordé par Dieu à Ézéchias (car ils adoraient le soleil et les étoiles), **des messagers** arrivèrent de **Babylone**. Le roi ne trouva rien de mieux que de leur montrer ses trésors, éveillant ainsi leur convoitise qui devait sans tarder être assouvie.

32. 32, 33 **Le reste des actions d'Ézéchias... est écrit dans** le livre du prophète **Ésaïe**. Quand **Ézéchias** mourut, il fut enterré avec tous les honneurs dus à son rang et **Manassé, son fils, régna à sa place**.

N. Le roi Manassé (33. 1-20)

33. 1-11 Malgré la fidélité de son père à Dieu, le règne de **Manassé** fut à la fois le plus mauvais dans l'histoire de Juda et aussi le plus long: 55 ans. La liste des péchés de Manassé est également très impressionnante. Il souilla la ville de Dieu et le Temple avec ses idoles et réintroduisit le fait de sacrifier à Moloc des enfants brûlés vifs **dans la vallée des fils de Hinnom**. Meurtrier invétéré (2 R 21. 16), selon Josèphe il ordonnait quotidiennement des exécutions. Selon la tradition il aurait tué le prophète Ésaïe en le

sciant en deux (le mot « sciés » dans Hébreux 11. 37 fait peut-être allusion à cette tradition). Quand **Manassé** refusa **d'écouter l'Éternel** et de se détourner de son impiété, **l'Éternel** poussa **le roi d'Assyrie** à l'envoyer à **Babylone**, alors sous domination assyrienne.

33. 12-20 Seul 2 Chroniques mentionne le repentir de Manassé (la référence au verset 18 ne concerne pas les livres bibliques des Rois mais des annales rédigées par des secrétaires royaux et actuellement disparues). Après avoir servi pendant des années toutes sortes d'idoles abominables, Manassé apprit que **l'Éternel** est **Dieu**, il se convertit et fit tout ce qu'il put pour ramener son peuple à l'Éternel et pour ôter l'idolâtrie de son royaume. **Les hauts lieux** (v. 17); continuèrent à être pourtant utilisés pour offrir des sacrifices à **l'Éternel** ailleurs qu'à Jérusalem malgré leur interdiction par la Loi.

O. Le roi Amon (33. 21-25)

Après la mort de Manassé, son fils ne poursuivit pas ses réformes mais se livra aux péchés commis par son père dans la première partie de son règne. Le jeune roi **Amon** ne régna que **deux ans** car il fut tué par **ses propres serviteurs dans sa propre maison**. Ensuite **le peuple du pays** exécuta les meurtriers d'Amon et le remplaça par **Josias, son fils**.

P. Le roi Josias (34, 35)

34. 1-7 Les **autels** idolâtres que Manassé avait ôtés de la ville (33. 15) avaient été ramenés par Amon et le peuple. **Dans la huitième année de son règne** le roi **Josias** encore tout jeune homme... **commença à rechercher le Dieu de David, son père**, et quatre ans plus tard, il entreprit des réformes **dans tout le pays d'Israël**. Afin d'éviter la répétition de l'erreur commise par Amon, il détruisit complètement tout ce qui se rapportait à l'idolâtrie en le brûlant ou le réduisant **en poussière**.

34. 8-18 Comme les grands rois réformateurs avant lui, il se décida très vite à réparer **la maison de l'Éternel**. Une copie du **livre de la loi** fut ensuite découverte et lue

devant le roi. Tout réveil spirituel, quelle que soit son importance, implique une redécouverte de l'enseignement de la Parole de Dieu. La grande Réforme du 16^{ème} siècle n'échappa pas à cette règle.

34. 19-28 Josias prit au sérieux les avertissements du livre de la Loi et envoya une délégation auprès de **la prophétesse Hulda** pour demander si l'on pouvait encore espérer bénéficier de la miséricorde divine. Sa réponse confirma que la **colère** de Dieu était imminente mais annonça que Josias ne verrait pas le jugement fondre sur Juda car son **cœur** avait été **touché**, il s'était **humilié** et avait cru la Parole de l'Éternel.

34. 29-32 Josias savait certes que le jugement était inévitable, néanmoins il **fit assembler... tout le peuple** et traita **alliance** avec **l'Éternel**. Il lut la Parole de Dieu devant le peuple afin qu'il comprenne la gravité de leur situation et leur besoin de se repentir profondément.

34. 33 Grâce à sa forte autorité, du début de sa vie jusqu'à la fin Josias sut encourager son peuple à demeurer fidèle à **l'Éternel**. Le contenu du verset 33 est traité plus en détail dans 2 Rois 23. 4-20. La réforme qui suivit la redécouverte de la loi et l'établissement de l'alliance fut encore plus profonde que la première tentative de Josias de débarrasser son royaume de l'idolâtrie.

35. 1-6 Comme Ézéchias avant lui, **Josias** encouragea **les sacrificateurs** et les **Lévites** à accomplir le **service** qui leur était assigné. Ils devaient remettre **l'arche sainte** dans le Temple, s'organiser en leurs **divisions** respectives, reprendre leur place dans le sanctuaire, se sanctifier et se préparer à la célébration de **la Pâque**. Diverses suggestions ont été proposées pour expliquer pourquoi **l'arche** avait été ôtée du Temple et devait maintenant y retourner. Les sacrificateurs l'avaient peut-être transportée **sur leurs épaules** d'un lieu à un autre afin de l'empêcher d'être profanée. Manassé ou un autre roi idolâtre avait peut-être ordonné qu'elle soit enlevée. Josias l'avait peut-être fait transporter ailleurs pendant la restauration du Temple.

35. 7-19 Le pays ayant été appauvri par les Assyriens, **Josias** fournit la plupart

des animaux pour la fête et d'autres **chefs** et d'autres **sacrificateurs** contribuèrent selon leurs moyens. Les instructions de Moïse à propos de **la Pâque** et de **la fête des pains sans levain** furent suivies à la lettre. Au milieu de chants de louange, le roi et le peuple célébrèrent **la Pâque** la plus merveilleuse... **depuis les jours de Samuel**. Cette fête ne fut ni celle qui rassembla le plus de personnes ni la plus élaborée, mais elle fut la plus agréable à l'Éternel, peut-être à cause de la qualité de l'adoration. Cette **Pâque** eut lieu la même année que la restauration importante du Temple (v. 19; cf. 34. 8).

35. 20-24 Le récit ne dit rien sur les 13 années suivantes du règne de Josias. Quand il eut 39 ans il combattit **Néco, roi d'Égypte**. L'armée égyptienne était en route pour **combattre** aux côtés des Assyriens **contre** les Babyloniens (2 R 23. 29). Josias ne pouvait imaginer que la main de Dieu était derrière les agissements de Néco et ne consulta pas l'Éternel pour savoir si les propos de Pharaon étaient vrais. Bien que déguisé, il trouva la mort dans la bataille. ²⁸ Son peuple pleura Josias. Ceux qui croyaient en la parole de l'Éternel savaient qu'avec la mort de **Josias**, la colère divine était imminente (34. 22-28).

John Whitcomb commente ces événements:

Ce qui suit est l'un des événements historiques les plus étranges de l'A.T. Le roi païen Néco II d'Égypte informa Josias que Dieu lui avait ordonné de se dépêcher et que si Josias s'opposait au plan de Dieu, Dieu le détruirait (2 Ch 35. 21). Nous aurions aussitôt repoussé une telle déclaration comme relevant de la propagande si le Chroniste n'avait pas affirmé que Josias n'écoula pas « les paroles de Néco qui venaient de la bouche de Dieu ».

²⁸ Josias mourut-il à Jérusalem (35. 24) ou à Megiddo (2 R 23. 29)? Il fut mortellement blessé au cours de la bataille à Megiddo, et 2 R évoque sa mort à cet endroit car ce fut là qu'il reçut une blessure mortelle tandis que 2 Ch précise qu'il mourut en réalité à Jérusalem. Aujourd'hui nous disons couramment qu'une personne est morte dans un accident de voiture alors qu'en réalité elle est morte à l'hôpital un peu plus tard. Cette expression signifie que, même si sa mort est survenue ailleurs, l'accident en fut la cause.

En outre, les paroles de Néco s'avèrent vraies car Josias fut tué. Qu'est-ce que cela signifie? Josias perdit-il son salut à cause de sa désobéissance? En aucun cas car Hulda avait annoncé qu'il mourrait « en paix » (2 Ch 34. 28). Pharaon Néco était-il en réalité un prophète de l'Éternel? Non: à diverses époques Dieu s'adressa directement à des rois païens sans pour autant transformer leur cœur (cf. Ge 12. 17-20; 20. 3-7). Nous pouvons en conclure que Dieu voulait faire marcher l'armée égyptienne jusqu'à l'Euphrate afin que Nebucadnetsar la détruise en même temps que l'armée assyrienne afin d'accomplir ainsi son avertissement selon lequel les Babyloniens s'empareraient de Juda et le châtieraient (cf. Jé 25. 8-11).²⁹

35. 25-27 Jérémie fit une plainte sur la mort de **Josias**. Les chanteurs se souvinrent de ce dernier même après la captivité. **Josias** était l'homme d'un seul Livre: il vivait selon **la loi de l'Éternel** et sa fidélité est rapportée à jamais dans la Parole de l'Éternel. Dans Jérémie 22. 16 nous lisons: « Il jugeait la cause du pauvre et de l'indigent, et il fut heureux. N'est-ce pas là me connaître? dit l'Éternel. » Josias démontra par sa vie qu'il connaissait Dieu. Il commença très tôt à chercher l'Éternel (34. 3) et obéit avec soin à la lumière qu'il reçut ensuite. « Avant Josias, il n'y eut point de roi qui, comme lui, revenne à l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse; et après lui, il n'en a point paru de semblable » (2 R 23. 25).

Q. Le roi Joachaz (36. 1-3)

La captivité de Juda se déroula par étapes. En 605 av. J.-C., Nebucadnetsar entra dans Jérusalem, fit de Jojakim un vassal et emmena à Babylone des prisonniers, dont Daniel (2 R 24. 1). En 597 av. J.-C., Nebucadnetsar envahit de nouveau Jérusalem, déporta Jojakim et fit d'autres prisonniers, dont Ézéchiël (2 R 24. 10). Enfin, en 586 av. J.-C., Nebucadnetsar détruisit le Temple

²⁹ John C. Whitcomb, J.-R., *Solomon to the Exile*, p. 141

et fit prisonniers tous les habitants de Juda sauf les plus pauvres (2 R 25. 1-10).

Joachaz... régna seulement trois mois avant d'être destitué **par le roi d'Égypte** et contraint de payer un tribut élevé. Homme impie, il ne ressembla pas du tout à son père Josias (cf. 2 R 23. 31-34). Il fut emmené en **Égypte** où il mourut.

R. Le roi Jojakim (36. 4-8)

Jojakim, appelé d'abord **Eliakim**, était le frère aîné de **Joachaz**. Placé sur le trône par **Néco**, son règne de 11 ans fut caractérisé par l'impiété et Nebucadnetsar y mit fin et pilla le Temple en 605 av. J.-C.. Nebucadnetsar eut l'intention de **conduire** Jojakim à **Babylone** mais n'y parvint pas. Bien que les Chroniques ne le rapportent pas, nous savons qu'il est mort de façon ignominieuse alors qu'il était encore à Jérusalem, comme Jérémie l'avait annoncé (Jé 22. 19; 36. 30).

S. Le roi Jojakim (36. 9, 10)

Jojakim avait 18 ans (2 R 24. 8)³⁰ **lorsqu'il devint roi**. Après un court règne de **trois mois et dix jours**, **Jojakim** livra Jérusalem à Nebucadnetsar et passa les 37 années suivantes de sa vie en prison à **Babylone**. Après la mort de Nebucadnetsar, il fut libéré et élevé à une place d'honneur (2 R 25. 27-30).

T. Le roi Sédécias (36. 11-19)

Sédécias, appelé avant Mattania, était encore un autre fils de Josias. Quand Jojakim se montra déloyal envers les Babyloniens, ils choisirent Sédécias comme son successeur. **Il fit ce qui est mal** et refusa de s'humilier **devant Jérémie, le prophète**. De plus, il viola le **serment** qu'il avait juré

³⁰ Selon le verset 9, Jojakim était âgé de 8 ans quand il devint roi alors que selon 2 Rois 24. 8 il avait 18 ans à ce moment-là. Sans aucun doute le verset 9 contient une erreur de copiste, car Jojakim avait plusieurs épouses lorsqu'il se rendit aux Babyloniens quelques mois seulement après son accession au trône (2 R 24. 15). Certains manuscrits hébreux, l'ancienne version grecque des Septante et des versions syriaques, mentionnent aussi l'âge de 18 ans.

à **Nebucadnetsar** et **endurcit son cœur** envers Dieu. **Jérusalem** connut alors un siège terrible qui dura 18 mois. Quand les **Chaldéens** (les Babyloniens) s'emparèrent de la ville en 586 av. J.-C., ils la **démolirent** ainsi que le Temple, puis emmenèrent tous les habitants du pays, sauf les plus pauvres, en exil.

IV. LA CAPTIVITÉ À BABYLONE (36. 20-21)

Le peuple ayant refusé pendant 490 ans d'observer l'année sabbatique prescrite dans la Loi (Lé 25. 1-7), désormais son **pays** serait obligé de respecter ses **sabbats** (cesserait son activité?) pendant **soixante-dix ans**. Pour les diverses façons de calculer la captivité de 70 ans, reportez-vous à l'Introduction du Commentaire sur Esdras.

V. LE DÉCRET DE CYRUS (36. 22-23)

Pendant la captivité du peuple de Juda, Babylone fut conquise par l'empire médio-perse. Soixante-dix ans après le début de la

captivité, **Cyrus, roi de Perse**, promulgua un décret autorisant les Juifs à revenir dans leur pays.

Il est important de noter que dans l'A.T. hébraïque, les Chroniques viennent en dernier. Ainsi, au lieu de finir par une malédiction « frapper le pays d'interdit » (Mal 4. 6), la Bible juive s'achève sur cette note positive et encourageante (v. 23):

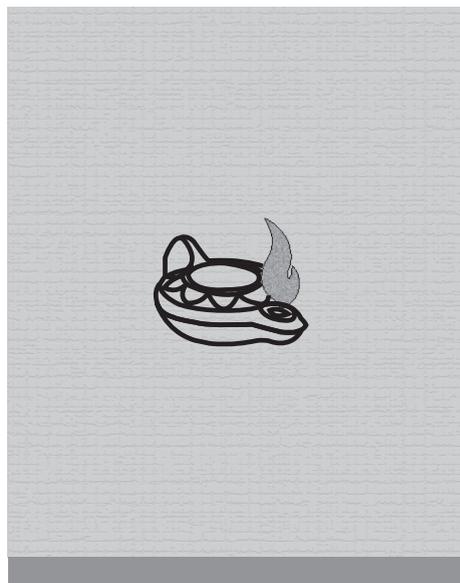
« Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui et qu'il monte! »³¹

³¹ Pour la bibliographie de 2 Chroniques, voir la fin de 1 Chroniques

« Ainsi vous parle l'Éternel: Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. Vous n'aurez point à combattre en cette affaire: présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera... l'Éternel sera avec vous! » 2 Chroniques 20. 15, 17



Esdras



« Le livre d'Esdras est d'une lecture si facile qu'il est à peine besoin de l'introduire... C'est le récit à la fois simple et direct de l'un des événements les plus importants de l'histoire juive - le retour du peuple de Dieu de la captivité à Babylone... Une infime portion s'avère directement didactique, l'auteur raconte son histoire sans commentaire et la laisse parler d'elle-même. »

George Rawlinson

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Dans la Bible hébraïque, à une certaine époque de l'histoire, Esdras et Néhémie ne formaient qu'un seul livre. Auparavant, c'étaient des livres séparés (comme dans nos Bibles modernes), parce qu'Esdras 2 et Néhémie 7 sont pratiquement identiques. Une telle répétition ne figure jamais dans un même livre.

L'histoire rapportée dans le livre d'Esdras est essentiellement spirituelle et religieuse. Ceci montre qu'un livre qui comporte de nombreux documents provenant de sources profanes peut figurer dans le Canon en raison de sa sélection et de son agencement par le Saint-Esprit, ce qui l'inclut dans un ensemble inspiré.

De façon inhabituelle dans un livre biblique, les 280 versets qui composent Esdras peuvent être répartis ainsi.

Genre	nombre versets
Registres	111
Récits	109
Lettres	44
Prières	10
Proclamations	3
Extraits	<u>3</u>
Total ¹	280

II. AUTEUR

Le livre est certes anonyme, mais ce recueil inspiré de mémoires rédigées à la première personne du singulier (cf. 7. 27-9. 15), de généalogies et de documents divers est probablement l'œuvre d'Esdras. Les documents officiels sont en araméen, langue commune des nations à l'époque d'Esdras et de Néhémie, aussi environ un quart du livre est dans cette langue.² La beauté du caractère de l'alphabet dénommés « hébraïque », provenait en réalité de cette langue sœur sémite, l'araméen.

III. DATE

¹ Analyse réalisée par W. Graham Scroggie dans *Know Your Bible*, vol I, Old Testament, p. 90. (Le total de 880 est sans doute une erreur typographique)

² Les textes suivants, 4. 8 à 6. 18 et 7. 12 — 26 sont en araméen

Une communauté juive du 5^e siècle av. J.-C. installée à Syène (Assouan) sur le Nil en Égypte laissa des papyrus en araméen similaires à ceux d'Esdras et de Néhémie. Ce fait confirme la date du 5^e siècle attribuée par la tradition à ces livres plutôt que celle de l'époque d'Alexandre le Grand (environ 330 av. J.-C.) proposée par la théologie libérale.

Esdras semble avoir rédigé son livre entre les événements de la fin du chapitre 10 (456 av. J.-C.) et l'arrivée de Néhémie à Jérusalem (444 av. J.-C.). La chronologie suivante nous aidera à comprendre les livres d'Esdras, de Néhémie et d'Esther:

Chronologie d'Esdras, de Néhémie, et d'Esther

(Dates approximatives)

538 av. J.-C. Cyrus autorise la reconstruction du Temple.

538/7 av. J.-C. Zorobabel se rend à Jérusalem.

536 av. J.-C. Les fondations du Temple sont posées.

535 av. J.-C. La construction du Temple est interrompue.

520 av. J.-C. Aggée et Zacharie exercent leur ministère.

520 av. J.-C. Darius autorise la reprise des travaux du Temple.

516 av. J.-C. Le Temple est achevé.

486 av. J.-C. Assuérus (Xerxès) commence son règne.

479/478 av. J.-C. Esther est couronnée reine.

464 av. J.-C. Artaxerxès commence son règne.

458 av. J.-C. Esdras se rend à Jérusalem.

444 av. J.-C. Néhémie arrive à Jérusalem.

444 av. J.-C. La muraille de Jérusalem est achevée.

420 av. J.-C. Néhémie se rend une seconde fois à Jérusalem.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Au début du livre d'Esdras, l'empire néo-babylonien est sur son déclin et la prophétie de Jérémie à propos du retour des

Juifs dans leur pays est en voie d'accomplissement (Jé 29. 10-14).

Dans les chapitres 1 à 6, des Juifs effectuent un premier retour en Palestine sous la direction de Zorobabel. Aussitôt rentrés au pays, les exilés construisent l'autel des holocaustes, puis la maison de l'Éternel. Sa construction, à laquelle s'opposent fortement les ennemis du peuple de Dieu, est encouragée par les prophètes Aggée et Zacharie.

Les chapitres 6 et 7 sont séparés par une période d'environ 58 ans durant laquelle se déroule l'histoire dramatique de la reine Esther dans l'histoire sainte ainsi que les célèbres batailles de Marathon, de Thermopyle et de Salamis dans l'histoire profane.³

Les chapitres 7 à 10 racontent le voyage d'Esdras à Jérusalem en 458 environ av. J.- C. chargé d'une mission de la part du roi Artaxerxès Longue-Main. Les tentatives personnelles d'Esdras pour réformer le peuple sont rapportées en détail dans ces chapitres.

³ Scroggie dans *Know Your Bible*, vol I, p. 91.

PLAN

I. Retour des captifs à Jérusalem sous la direction de Zorobabel (1 – 6)

- A. Décret de Cyrus (1. 1-4)
- B. Préparatifs de départ et provisions (1. 5-11)
- C. Liste des Juifs rentrés d'exil (2)
- D. Construction de l'autel et pose des fondations du Temple (3)
- E. Opposition à la reconstruction du Temple (4)
 - 1. Sous le règne de Cyrus (4. 1-5, 24)
 - 2. Sous le règne d'Assuérus (4. 6)
 - 3. Sous le règne d'Artaxerxès (4. 7-23)
- F. Encouragements d'Aggée et de Zacharie pour la construction du Temple (5. 1, 2)
- G. Opposition sous le règne de Darius (5. 3-17)
- H. Achèvement du Temple grâce au décret favorable de Darius (6)

II. Retour des captifs sous la direction d'Esdras (7 – 10)

- A. Autorisation généreuse d'Artaxerxès (7)
- B. Liste des Juifs rentrés au pays (8. 1-14)
- C. Récit du voyage à Jérusalem (8. 15-36)
- D. Mariages mixtes et prière de confession d'Esdras (9)
- E. Alliance des Juifs pour chasser les épouses et les enfants étrangers (10)

I. RETOUR DES CAPTIFS À JÉRUSALEM SOUS LA DIRECTION DE ZOROBABEL (1 – 6)

A. Décret de Cyrus (1. 1-4)

Les trois premiers versets sont identiques aux deux derniers versets de 2 Chroniques. Dieu employa **Cyrus, roi de Perse** pour faire paraître un **décret** autorisant les Juifs à retourner en **Juda** et à reconstruire le Temple à **Jérusalem**. En outre, il ordonna à leurs voisins de contribuer généreusement au retour de ce petit nombre. Bien des années avant sa naissance, **Cyrus** avait été désigné et mis à part par Dieu pour accomplir cette importante mission (Es 44. 28 — 45. 13). Il illustre la vérité énoncée dans Proverbes 21. 1: « Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel; il l'incline partout où il veut. »

Le décret mettait un terme à 70 années de captivité pour les Juifs. Le calcul de cette période de 70 ans peut se faire de deux manières, soit depuis l'an 605 av. J.-C., où Nébucadnetsar attaqua Jérusalem et fit la première déportation et jusqu'à l'année 535 av. J.-C. où les fondations du Temple furent

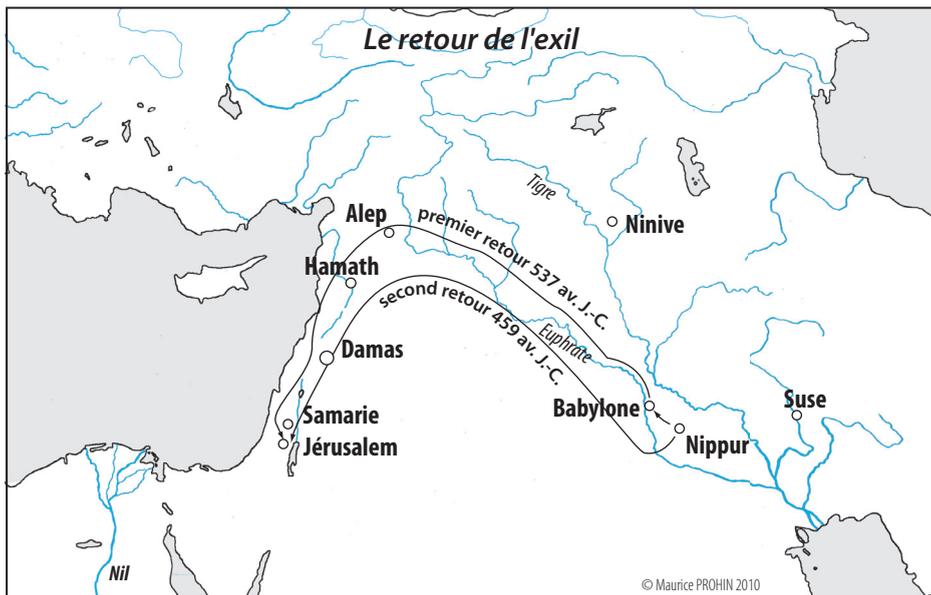
posées. Ou encore, depuis la chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. jusqu'à l'achèvement du Temple en 516 av. J.-C.

B. Préparatifs de départ et provisions (1. 5-11)

En plus des richesses accordées par les voisins des Juifs, **le roi Cyrus** leur donna 5 400 objets **d'or et d'argent que Nebucadnetsar avait emportés** du Temple de **Jérusalem**. **Scheschbatsar** (v. 8) est peut-être le nom perse de Zorobabel, ou correspond à une personne totalement différente. Remarquons la mention de 29 **couteaux** au verset 9. Si Dieu attache de l'importance à de tels détails, combien plus prend-il soin de son peuple!

C. Liste des Juifs rentrés d'exil (2)

2. 1-58 Les versets 1 à 61 contiennent la liste des Juifs **qui revinrent... en Juda** sous la direction de **Zorobabel**. Certains sont mentionnés selon leurs liens familiaux (v. 3-19), d'autres selon leur ville d'origine (v. 20-35). Une mention spéciale est accordée aux **sacrificateurs** (v. 36-39), **aux Lévites** (v. 40-42) et **aux Néthiniens** (serviteurs du Temple) (v. 43-54). Ils joueront un rôle important une fois le Temple reconstruit.



2. 59-63 Certains affirmaient être **sacrificateurs**, mais ne **pouvaient** prouver leur généalogie, ils se voyaient refuser tout service et l'accès à la nourriture réservée aux sacrificateurs jusqu'à ce qu'ils en reçoivent l'autorisation après recherche au moyen de **l'urim** et du **thummim**, ou (*lumières et perfections*).⁴ Le gouverneur était Zorobabel.

2. 64-67 Néhémie 7 comporte une liste de noms identiques à celle donnée dans ce chapitre. Alors qu'il existe quelques différences mineures, les deux listes donnent le même nombre de Juifs retournés en Juda: 42360 plus 7337 serviteurs. Esdras ajoute 200 chanteurs et Néhémie 245. Ainsi le nombre des Juifs rentrés au pays était d'environ 50000, une petite fraction de ceux qui furent emmenés en exil.

2. 68-70 Quand les Juifs atteignirent Jérusalem, plusieurs des chefs de famille donnèrent de l'or et de l'argent pour la construction de la maison de Dieu et des tuniques pour les sacrificateurs. Ensuite, le peuple s'installa dans leurs villes respectives.

D. Construction de l'autel et pose des fondations du Temple (3)

3. 1-7 Le 7^e mois marqua le début de l'année civile. Les Juifs rapatriés se rassemblèrent à **Jérusalem** pour célébrer **la fête des Tabernacles**. Sous la direction de **Josué (Jeshua)**⁵ et de **Zorobabel**, ils **bâtirent l'autel** et **offrirent des holocaustes**, comme l'exigeait **la Loi de Moïse**. Ils pensaient qu'en honorant l'Éternel, il les protégerait de leurs ennemis. Ensuite, ils se préparèrent en vue de la construction du **Temple** avec l'aide de **Tyr** et de **Sidon**.

3. 8-13 La construction proprement dite commença 14 mois après le retour des exilés. Dès que **les fondements** furent posés, **les sacrificateurs** et **les Lévités** procédèrent à une cérémonie de consécration. Mais plu-

sieurs d'entre les **sacrificateurs**, les **Lévités** et les **chefs de famille âgés**... **pleurèrent** en comparant la splendeur du Temple de Salomon à la simplicité de celui-ci (Ag 2. 3). Leurs lamentations se mêlaient aux cris de joie et de louange, si bien qu'il était difficile de les distinguer et la clameur **s'entendait au loin**.

E. Opposition à la reconstruction du Temple (4)

1. Règne de Cyrus (4. 1-5, 24)

4. 1-3 **Les ennemis de Juda et de Benjamin** mentionnés au verset 1 étaient les descendants des colons étrangers qui s'étaient installés dans le pays quand l'Assyrie avait emmené les habitants du royaume du nord en captivité. Ces colons avaient épousé des femmes juives restées dans le pays, et leurs descendants étaient connus comme Samaritains. **Ils vinrent auprès de Zorobabel** pour exprimer leur désir de participer à la reconstruction du Temple car ils adoraient eux aussi l'Éternel. Cependant, dans leur système religieux idolâtre, l'Éternel était seulement un dieu parmi beaucoup d'autres, aussi leur offre fut refusée de la part des chefs d'Israël.

4. 4-5, 24 Alors les Samaritains changèrent de stratégie. D'abord, ils tentèrent de décourager **le peuple de Juda**. Puis ils essayèrent de **faire échouer leur entreprise**. Ainsi, **ils gagnèrent à prix d'argent des conseillers** pour s'opposer aux intérêts d'Israël à la cour royale, et **faire échouer** les Juifs en recourant à des tactiques d'intimidation. Alors, la reconstruction du Temple fut interrompue.

Chronologiquement le verset 24 suit le 5. Les ennemis de Juda réussirent à interrompre les travaux du Temple **jusqu'à la seconde année du règne de Darius**.

2. Sous le règne d'Assuérus (4. 6)⁶

Le verset 6 mentionne une lettre écrite

⁶ Chronologiquement, les versets 6 à 23 se situent plus tard. Voir le tableau « Chronologie d'Esdras, Néhémie et Esther ».

⁴ Nous ne connaissons pas avec certitude la nature des urim et thummim. « Peut-être deux pierres précieuses, placées à l'intérieur d'une poche, étaient-elles employées pour comprendre la volonté de Dieu » Ryrie Study Bible, version NKJV, p. 135. Voir aussi Ex 28. 30, Lé 8. 8, No27. 21, De 33. 8,1 Sa 28. 6, Né 7. 65.

⁵ *Jeshua* ou *Yeshua* est la forme hébraïque de Jésus.

pendant **le règne d'Assuérus**; elle portait **une accusation contre** les Juifs.

Les versets 7 à 23 décrivent une autre lettre, rédigée à l'époque d'Artaxerxès et qui accusait les Juifs de reconstruire la ville et sa muraille afin de se rebeller contre lui. Ensuite, le roi ordonna l'arrêt des travaux.

3. Sous le règne d'Artaxerxès (4. 7-23)

La reconstruction du Temple fut achevée pendant le règne de Darius, qui gouvernait avant Assuérus (v. 6) et **Artaxerxès** (v. 7). Par conséquent, les lettres décrites aux versets 6 à 23 furent rédigées *après* la reconstruction du Temple. Elles concernent les tentatives de reconstruction de **la muraille** de Jérusalem, (non du *Temple*), mais elles ne sont pas ici dans l'ordre chronologique, comme d'autres exemples de multiples tentatives d'entraver le travail des exilés de retour dans leur pays.

La section de 4. 6 à 6. 8, est écrite en **araméen**,⁷ (pas en hébreu), langue employée en **Perse** dans les décrets officiels.

F. Encouragements d'Aggée et de Zacharie pour la reconstruction du Temple (5. 1, 2)

Aggée 1. 1 et **Zacharie** 1. 1 nous apprennent que ce chapitre appartient à la 2^e année du règne du roi Darius (v. 1, cf. 4. 24). Ces deux **prophètes** exhortèrent les Israélites à reprendre les travaux du Temple au lieu de se construire de coûteuses maisons (Ag 1. 4). **Zorobabel... et Josué** obéirent à l'Éternel et ordonnèrent la reprise immédiate des travaux de reconstruction du Temple. Fait significatif, le travail a été repris non à cause du décret royal, mais grâce au *Saint-Esprit* parlant par l'intermédiaire des **prophètes de Dieu** (cf. Za 4. 6).

G. Opposition pendant le règne de Darius (5. 3-17)

5. 3-5 L'opposition surgit rapidement. Le **gouverneur** perse et ses associés **vinrent** à Jérusalem et demandèrent par quelle autorité les Juifs avaient commencé

à construire et quels étaient **les noms** des bâtisseurs (cf. v. 9, 10) et on leur donna le nom des responsables. Ces officiels perses étaient plus raisonnables que ceux mentionnés au chapitre 4, ils ne firent pas cesser les travaux, mais envoyèrent **un rapport... à Darius** pour savoir s'ils avaient été autorisés. Puisque ces derniers avaient commencé à obéir à la parole de Dieu, son **œil veillait sur** eux afin qu'ils l'accomplissent.

5. 6-17 Dans ce **rapport** envoyé à **Darius, Thathnaï et Schethar-Boznaï** rapportèrent leur entretien avec les Juifs ainsi que la réponse de ces derniers. Tout d'abord, les **anciens** du peuple firent part de leur autorité divine. **Serviteurs** du seul vrai **Dieu**, ils avaient été livrés aux Babyloniens à cause de leurs péchés, mais à présent l'Éternel les avait ramenés dans leur pays et ils se devaient de reconstruire son Temple. Quant à l'autorité humaine, **l'édit** de **Cyrus** les avait autorisés à reconstruire le Temple. **Cyrus** en personne avait contribué très généreusement à ce projet. Le gouverneur exigea que l'on fasse des **recherches** pour vérifier si **le roi Cyrus** avait effectivement promulgué un tel **édit** et demanda à Darius quelle action il convenait de prendre à ce sujet.

H. Achèvement du Temple grâce au décret favorable de Darius (6)

6. 1-5 Après des recherches diligentes, on trouva l'édit de Cyrus à **Achmetha** (ou Ecbatane), sa capitale. (L'édit était beaucoup plus détaillé qu'au chapitre 1). Tous les détails concernant **le Temple** y étaient mentionnés ainsi que l'ordre de rendre tous **les ustensiles d'or et d'argent** emportés par **Nebucadnetsar**.

6. 6-12 **Darius** expliqua alors à **Tathnaï** et à ses collègues leurs responsabilités envers les Juifs. Ils ne devaient pas entraver **les travaux** mais les financer en se servant du trésor royal alimenté par les impôts. À la demande des sacrificateurs, on devait fournir tout le nécessaire pour les **sacrifices** dans le Temple, afin que les Juifs trouvent grâce aux yeux de **Dieu** et que leurs prières pour le **roi** et sa famille soient exaucées. Darius renforça son **ordre** en décrétant tout arrêt des travaux

⁷ Jadis, on appelait cette langue le chaldéen.

comme une offense passible de la peine capitale. Il en appela à **Dieu** pour punir quiconque (rois inclus) essaierait de **détruire cette maison de Dieu** à l'avenir.

6. 13-15 Les ordres du roi furent très vite suivis et les travaux sur le Temple progressèrent. Grâce aux encouragements des prophètes de Dieu et aux dons issus du trésor de Darius, le Temple fut achevé quatre ans plus tard, mais dix-neuf ou vingt ans après la pose des fondations. **Artaxerxès** vécut en réalité plus tard; il contribua à l'entretien du Temple, mais pas à sa construction.

6. 16 Les Israélites et leurs chefs **firent avec joie la dédicace du Temple**. Dennett fait remarquer:

Il était naturel qu'ils se réjouissent à un tel moment, car la maison de leur Dieu était l'expression de toutes les bénédictions de l'alliance conclue avec eux. Enfin, après des années d'échec, de difficultés, de déceptions et de chagrin, elle était là, achevée devant leurs yeux. C'était dans ce but que Dieu les avait ramenés de Babylone, et s'ils avaient semé dans les larmes, à présent ils moissonnaient dans la joie.⁸

6. 17-22 Ils **offrirent** des sacrifices. Comparée à la dédicace du Temple de Salomon (22 000 bœufs et 120 000 brebis, plus d'innombrables bœufs et brebis sacrifiés **devant l'arche**, cf. 2 Ch 7. 5; 5. 6), celle-ci paraît insignifiante. Heureusement ils ne s'appesantirent pas là-dessus.

Aujourd'hui, dans beaucoup d'Églises, communautés, dénominations, écoles et même pays entiers de la chrétienté, on peut voir un déclin semblable à celui qui eut lieu entre l'époque de Salomon et celle d'Esdras. A ce propos, Dennett apporte un encouragement qu'il vaut la peine de citer entièrement.

Cependant, la foi traite des choses invisibles et pourrait donc rappeler à ce faible reste que l'Éternel n'était ni moins puissant, ni moins miséricordieux à leur égard qu'à l'égard de Salomon.

La maison de Dieu pouvait s'avérer moins glorieuse et eux-mêmes n'être que les pauvres sujets d'un monarque païen, mais si Dieu était pour eux comme c'était le cas, les ressources disponibles à la foi étaient tout aussi illimitées. Vérité qui ne saurait être trop fortement gravée dans notre esprit, Christ est le même pour son peuple dans les bons comme dans les mauvais jours. En toutes circonstances cette certitude, comme nulle autre, nous permettra de garder la tête hors de l'eau et nous donnera le courage d'avancer quels que soient les périls du chemin.⁹

Ensuite **la Pâque fut célébrée** ainsi que **la fête des pains sans levain... avec joie**, car le peuple vit clairement la main de Dieu derrière les faveurs obtenues de la part de Darius. Ici, ce dernier est appelé **le roi d'Assyrie** car il régnait sur l'ancien empire assyrien.

II. RETOUR DES CAPTIFS SOUS LA DIRECTION D'ESDRAS (7 – 10)

A. Autorisation généreuse accordée par Artaxerxès (7)

7. 1-5 Environ 58 ans interviennent entre les Chapitres 6 et 7. (Cf. Le graphique « Chronologie d'Esdras, Néhémie, et Esther » dans l'Introduction.) Au cours de cette période Assuérus (Xerxès) succéda à Darius. Les événements rapportés dans le livre d'Esther eurent lieu pendant son règne. Après lui, **Artaxerxès** (surnommé Longue-Main), mentionné au verset 1, accéda au trône.

La brève généalogie d'**Esdras** donnée aux versets 1 à 5 montre qu'il était issu d'une lignée de sacrificateurs. Commentaire de G. Campbell Morgan.

Comme messagers de la volonté de Dieu, les scribes prirent la place des prophètes,

⁸ Edward Dennett, *Exposition of the Book of Ezra: Restoration from Babylon*, p. 55.

⁹ *Ibid.*, p. 55,56.

mais avec une différence: au lieu de recevoir de nouvelles révélations, ils expliquaient et appliquaient les anciennes. De ce nouvel ordre Esdras fut à la fois le fondateur et le modèle... Il excellait dans l'explication et l'application de la Loi. Les qualifications requises pour ce ministère sont très clairement présentées dans la déclaration le concernant au verset 10 de ce chapitre, il « avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la Loi de l'Éternel, et à enseigner... »¹⁰

7. 6-10 En plus de ses origines aristocratiques, Esdras était **un scribe versé dans la loi de Moïse**. En effet, il connaissait bien les Écritures et était l'illustration vivante des trois premiers versets du Psaume 1.¹¹ Parce qu'il méditait la loi de l'Éternel jour et nuit, il prospérait dans ce qu'il cherchait à accomplir pour Dieu. Une fois encore, l'Éternel dirigea le cœur d'un roi païen pour qu'il accomplisse ses projets: il promulgua un décret autorisant un deuxième retour à Jérusalem, cette fois sous la direction d'Esdras.

7. 11-26 Dans la **lettre** rapportée ici, **le roi Artaxerxès** de Perse accorda de grands pouvoirs à Esdras. Tout Israélite qui le désirait pouvait l'accompagner à Jérusalem où il devait vérifier que tout était fait selon **la loi** de Moïse. Le roi et ses conseillers avaient fait des dons généreux qui étaient confiés à Esdras avec **les ustensiles** du Temple encore à Babylone. Ces dons devaient être utilisés pour l'entretien du service du Temple, et tout surplus devait être distribué à la discrétion d'Esdras. Si cela n'était pas suffisant, de **l'argent**, du **froment**, du **vin**, de **l'huile**, et du **sel à discrétion**, devaient être fournis par le trésor royal. Les quatre derniers éléments étaient des ingrédients essentiels au système sacrificiel juif. Ceux qui servaient dans le Temple devaient être exempts d'impôts. Enfin, l'édit donnait à Esdras l'autorité de nommer des **juges et des magistrats** pour les Juifs habitant à l'ouest de l'Euphrate et qui

devaient enseigner et appliquer **les lois de... Dieu**.

7. 27, 28 Dans sa prière de reconnaissance, Esdras bénit **Dieu** d'avoir dirigé **le cœur du roi à glorifier** le Temple et le remercie humblement pour la grande force accordée pour réaliser une œuvre aussi importante. **Fortifié par la main de l'Éternel** sur lui, Esdras rassembla **les chefs d'Israël** pour qu'ils se rendent avec lui à Jérusalem.¹²

B. Liste des Juifs rentrés au pays (8. 1-14)

8. 1-14 Ce premier paragraphe dresse la liste des Juifs quittant Babylone, pour retourner à Jérusalem avec Esdras. Des années auparavant plusieurs membres de ces mêmes familles étaient revenus sous la direction de Zorobabel (Ch. 2). Près de 1 500 **hommes** firent partie de cette deuxième expédition.

C. Récit du voyage à Jérusalem (8. 15-36)

8. 15-20 Quand il s'arrêta près du **fleuve qui coule vers Ahava** (lieu inconnu), Esdras remarqua qu'il n'y avait aucun Lévite dans ce groupe, aussi il choisit onze **chefs** et leur demanda de se rendre à **Casiphia**, car, comme il le savait, certains Lévites y étaient installés, afin de les encourager ainsi que les **serviteurs** du Temple à se joindre à lui. Alors 38 Lévites et 220 Néthiniens (serviteurs) répondirent à son appel.

8. 21-23 Avant que les Juifs ne commencent leur voyage de près de 1 500 kilomètres, ils campèrent **près du fleuve Ahava**, et là Esdras proclama **un jeûne**. Il avait déjà parlé au roi de la bonté et de la puissance de Dieu. Demander maintenant une escorte militaire, serait comme renier ses paroles quant à la suite du voyage. Par conséquent il agit par la foi en faisant confiance au Dieu qui se plaît à sauver ceux qui comptent sur lui. Il n'allait pas être déçu car **Dieu exauça** leur prière.

8. 24-34 L'argent et les ustensiles qui avaient été donnés à Esdras furent pesés et

10 G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 131.

11 Le Psaume 1 est anonyme, mais plusieurs spécialistes pensent qu'Esdras en est l'auteur, comme le Psaume 119 qui traite aussi de la Parole de Dieu

12 Dans la Bible, de partout, on « monte » à Jérusalem, car elle se situe dans une région montagneuse de la Judée, mais spirituellement, aussi, on monte en se rendant à la Maison de Dieu.

remis à **douze chefs des sacrificateurs** et à douze **Lévites**. Puisque ces **choses** étaient **saintes** (mises à part pour un usage sacré), elles devaient être gardées par des hommes saints. Après un voyage de trois mois et demi, la totalité du groupe atteignit Jérusalem sans incident. En arrivant à Jérusalem, **l'argent, l'or et les ustensiles** furent à nouveau **pesés** et donnés aux responsables du Temple.

8. 35, 36 Avant tout autre chose, les Juifs **revenus d'exil offrirent** des holocaustes et des **victimes expiatoires** sur l'autel de **l'Éternel** pour tout Israël. Une fois leurs obligations spirituelles accomplies, ils **transmirent les ordres du roi** aux **gouverneurs** des provinces de l'ouest, qui à leur tour pourvurent à leurs besoins.

D. Mariages mixtes et la prière de confession d'Esdras (9)

9. 1, 2 Esdras était à Jérusalem depuis peu lorsque des **chefs** vinrent le trouver et lui apprirent que les chefs, ainsi que **le peuple** se mariaient avec des païennes. C'était l'un des péchés pour lesquels Israël avait été châtié dans le passé. La Loi était claire (Ex 34. 16, De 7. 3), le peuple de Dieu devait être saint. Dieu voulait qu'il soit séparé du monde et de toute forme de mal.

9. 3, 4 Quand Esdras entendit parler de ces mariages mixtes, il fut **désolé**. Son chagrin demeura immense **jusqu'à l'ofrande du soir**, il déchira ses **vêtements** et son **manteau**, s'arracha **les cheveux de la tête et les poils de la barbe**, et s'assit en silence pendant que ceux qui craignaient l'Éternel se regroupaient autour de lui.

9. 5-15 Alors que le sang de **l'ofrande du soir** était répandu devant l'Éternel pour les **iniquités** du peuple, Esdras tomba **à genoux** et éleva la voix dans une prière de confession. En faisant siens les péchés du peuple, il exprima sa **honte** d'avoir répondu si négativement à la **grâce** qui avait protégé **quelques réchappés** des jugements passés et leur avait donné **un abri dans son saint lieu** (v. 8). Cet « **abri** » (litt. *un piquet de tente* ou *un clou*) est la sécurité de quiconque ou de quoi que ce soit qui dépend de Dieu.

Certains, comme Ironside, croient que cette expression se réfère en dernier lieu à Christ lui-même :

Sans aucun doute, la référence au « clou » est une allusion à la prophétie d'Ésaïe du « clou dans un lieu sûr » auquel la gloire de l'Éternel devait s'accrocher, donc en dernier ressort une allusion à Christ lui-même (Es 22. 21-25).¹³

Les prophètes s'étaient clairement exprimés au sujet des mariages mixtes. Aussi les hommes étaient-ils sans excuse, à plus forte raison compte tenu des faveurs reçues récemment de la part de Dieu. Il n'y avait rien d'autre à dire : « **Nous voici devant toi comme des coupables.** »

E. Alliance des Juifs pour chasser les épouses et les enfants étrangers (10)

10. 1-5 La prière de confession d'Esdras, amena **le peuple** à verser... **d'abondantes larmes**. Agissant au nom du peuple, **Schecania** avoua leur culpabilité, mais rappela à **Esdras** qu'il existait encore une **espérance** si leur confession s'accompagnait de l'abandon de ce joug étranger. Il proposa qu'Esdras organise un contrat d'alliance... **pour le renvoi des femmes et de leurs enfants étrangers**. **Les sacrificateurs, les Lévites et tout Israël** répondirent favorablement à cet appel de repentance nationale et ainsi ils prêtèrent serment.

10. 6-8 On ordonna à tous les exilés de **se réunir à Jérusalem** pour avouer publiquement leur péché. Ceux qui refusèrent de s'y rendre **dans** un délai de **trois jours** pour faire face à la situation furent menacés de perdre leurs **biens** et d'être exclus **de l'assemblée**.

10. 9-11 Avec seulement **trois jours** pour répondre à cet ordre, **tous les hommes de Juda et de Benjamin** se hâtèrent vers **Jérusalem** de toutes les villes d'alentours. Le mauvais temps ne les dissuada pas, car le problème à régler était très grave et suscitait

¹³ H. A. Ironside, *Notes on the Book of Ezra*, dans *Notes on Ezra, Nehemiah and Esther*, p. 90.

davantage de consternation que la pluie. **Esdras** s'adressa au peuple rassemblé en mettant le doigt sur leurs transgressions.

10. 12-17 Toute l'assemblée reconnut très vite qu'elle avait enfreint la loi de Dieu, mais à cause de **la forte pluie** et des nombreux cas à traiter, ils suggérèrent que chaque cas soit examiné ville par ville. Quatre hommes tentèrent vainement de s'opposer à ce plan. Des juges ayant été désignés, en moins de deux semaines l'enquête commença et elle s'acheva en l'espace de trois mois.

10. 18-44 Les inculpés figurent dans les versets 18 à 43, d'abord **les sacrificateurs** (v. 18-22), puis **les Lévités** (v. 23-24), et enfin les autres Israélites (v. 25-43). Le verset 44 déclare: **Tous ceux-là avaient pris des femmes étrangères, et plusieurs en avaient eu des enfants.** Bien que cela ne soit pas mentionné, il est probable qu'une somme d'argent appropriée fut allouée pour l'entretien des femmes et des enfants. Le chagrin engendré par l'éclatement de ces familles doit être considéré à la lumière de l'importance de maintenir l'intégrité de la nation, car en son sein devait naître le Messie.

Se placer sous un joug étranger est toujours interdit sous la Nouvelle Alliance (2 Co 6. 14-18) et ne devrait pas se produire parmi les enfants de Dieu. Par contre, 1 Corinthiens 7. 12-13 donne la règle du N.T. pour les époux déjà liés à un incroyant au moment de leur conversion. Sous la grâce, le croyant n'est pas contraint de renvoyer l'incroyant et les enfants. Ces derniers bénéficient même d'une situation privilégiée grâce à leur relation avec le croyant.

Le livre d'Esdras est une étude sur le réveil spirituel. Quand on lit la Parole de Dieu en appliquant ses vérités à sa propre vie, quand des prières d'intercession montent à Dieu en faveur des saints, et quand la confession est suivie de l'abandon de tout péché connu, c'est alors que l'Église trouve la puissance nécessaire à l'accomplissement de grandes choses pour Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

Spence. New York: Funk and Wagnalls, 1909.

Dennet, Edward, *Exposition of the Book of Ezra: Restoration from Babylon*, Oak Park, IL: Bible Truth Publishers, 1956.

Ironside, H.A. «Ezra» dans Notes on Ezra, Nehemiah and Esther, Neptune, NJ: Loizeaux Brothers, 1972.

Jensen, Irving L. *Ezra/Nehemiah/Esther*, Chicago: Moody Press, 1970.

Keil, C.F. «Ezra» dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, vol. 10, Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Kidner, Derek, *Ezra and Nehemiah*, The Tyndale Old Testament Commentaries, Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1979.

Rawlinson, George, «Ezra» dans The Pulpit Commentary, vol. 15, H.D.M. Spence, New York: Funk and Wagnalls, 1909.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

La Bible annotée, *Rois à Esther*, vol 4, éd IMP.

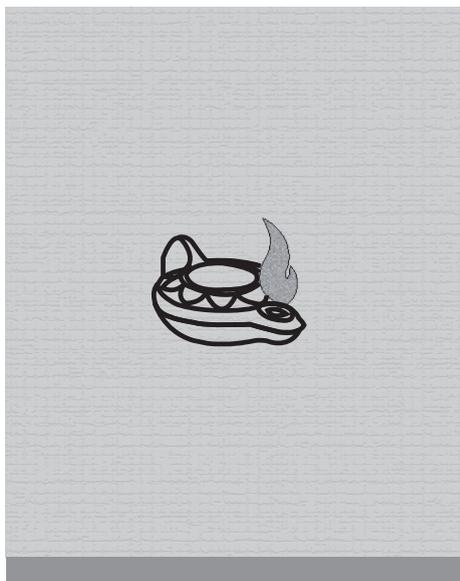
Sondez les Écritures, vol 10, (Je, Ru, Esdras, 1 Ti), éd. B.P.C..

Rossier, H., *Méditations sur le livre d'Esdras*, éd. B.P.C.

Dennet E. *Exposé sur le livre d'Esdras*, éd. B.P.C.



Néhémie



« Plus de la moitié de ce livre est un récit personnel, ponctué par des apartés et des commentaires pleins de franchise qui en font (en certains endroits) l'un des livres les plus vivants de la Bible. La plupart de l'histoire d'Esdras est également racontée à la première personne (Esdras 8. 15-9. 15), mais Esdras était doté d'une personnalité beaucoup plus calme que celle du formidable et pratique Néhémie, il ne jaillissait pas du texte comme Néhémie. »

– Derek Kidner

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Si vous avez un projet de construction et ne parvenez pas à trouver des ouvriers pour le réaliser, Néhémie est le livre qu'il vous faut lire, étudier, enseigner ou prêcher. Les qualités de chef indispensables à la réalisation d'un travail presque impossible sont merveilleusement illustrées par ce dirigeant juif du 5^{ème} siècle av. J.-C.

Whitcomb écrit :

*Aucune partie de l'A.T. ne nous encourage davantage à faire preuve de zèle, de discernement et de consécration à l'œuvre de Dieu que le livre de Néhémie. La passion de Néhémie pour la vérité de la Parole de Dieu – quels qu'en soient le prix et les conséquences, constitue un modèle qui fait dououreusement défaut à l'heure actuelle.*¹

II. AUTEUR

De façon fort à propos le nom Néhémie signifie l'Éternel console. Néhémie rédige ses mémoires à la première personne, mais inclut aussi des documents officiels auxquels il a accès. Les papyrus d'Éléphantine attestent la vérité historique du livre en mentionnant Jochanan le souverain sacrificateur (cf. Né 12. 22-23) ainsi que les fils de Sanballat, l'ennemi acharné de Néhémie.

Ces faits confirment que Néhémie, fils de Hacalia et frère de Hanani (1. 1, 2) est bien l'auteur de ce livre, comme le veut la tradition. L'arrière-plan de Néhémie est quasi inconnu, mais il est probable qu'il est né en Perse.

Les qualités de chef ainsi que l'énergie et le tact dont Néhémie fait preuve dans ce livre, sont bien celles exigées par sa position très importante d'échanson du roi.

III. DATE

Néhémie rédigea probablement son livre très peu de temps après les événe-

ments qui y sont rapportés, donc en 430 environ av. J.-C., pendant le règne d'Artaxerxès (464-424 av. J.-C.).

Josèphe affirme que Jaddua était souverain sacrificateur quand Alexandre le Grand traversa la Palestine. Puisque Néhémie 12. 22 mentionne un certain Jaddua, certains s'en servent pour attribuer au livre une date ultérieure à l'époque de Néhémie. Cependant il est possible que Jaddua fût très jeune à l'époque où il est mentionné par Néhémie (parce qu'il appartenait à la lignée sacerdotale) et âgé d'environ quatre-vingt-dix ans à l'époque d'Alexandre. Une deuxième possibilité est qu'il existait deux souverains sacrificateurs du même nom. Enfin il est possible aussi que Josèphe, qui se trompe souvent dans la chronologie de cette période, se soit trompé une fois de plus!

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Néhémie était le troisième grand chef lors du rétablissement des Juifs en Judée. Zorobabel conduisit le premier groupe d'exilés à Jérusalem en 538-537 av. J.-C. (Esd 2) et supervisa la construction du Temple. Presque quatre-vingts ans plus tard, Esdras le scribe vint dans la ville sainte avec un second groupe de Juifs et opéra de grandes réformes en enseignant la Parole de Dieu. Cependant au fil du temps la situation à Jérusalem se détériora.

Treize ans après l'expédition d'Esdras, Néhémie fut bouleversé en apprenant le triste état de Jérusalem. Après avoir reçu la permission de s'y rendre pour redresser la situation, il se montra le dirigeant dont les Juifs avaient désespérément besoin. Ses racines étaient profondément ancrées en Dieu. (Notez, les nombreuses références à sa vie de prière) ce qui lui permit d'affronter une forte opposition manifestée dès le début de sa mission. On a fait remarquer à juste titre: « Il existe trois sortes de personnes dans le monde, celles qui ne savent pas ce qui arrive, celles qui observent ce qui arrive, et celles qui transforment ce qui arrive ». Néhémie était le genre d'homme qui change les situations. Tandis que le livre

¹ John C. Whitcomb, « Nehemiah », *The Wycliffe Bible Commentary*, p. 435

d'Esdras traite du Temple et du culte, celui de Néhémie traite de la muraille et du travail quotidien. Le livre de Néhémie montre comment Dieu est présent dans les activités ordinaires de la vie.

PLAN

I. Première visite de Néhémie, restauration de Jérusalem (1 – 12)

- A. Consternation de Néhémie à l'égard de la situation à Jérusalem (1)
- B. Restauration de Jérusalem autorisée par Artaxerxès (2. 1-8)
- C. Reconstruction de la muraille de Jérusalem (2. 9-6. 19)
 - 1. Inspection privée et opposition publique (2. 9-20)
 - 2. Les ouvriers et leur travail (3)
 - 3. Obstacles extérieurs et précautions particulières (4)
 - 4. Problèmes internes et réforme sociale (5 et 6)
- D. Organisation des gardes de Jérusalem (7. 1-4)
- E. Recensement de la population de Jérusalem (7. 5-73)
- F. Renaissance de la religion de Jérusalem (8 – 10)
- G. Repopulation des environs de Jérusalem (11)
- H. Liste des sacrificateurs et des Lévites de Jérusalem (12. 1-26)
- I. Dédicace de la muraille de Jérusalem (12. 27-47)

II. Seconde visite de Néhémie, réformes effectuées à Jérusalem (13)

- A. Tobija expulsé du Temple (13. 1-9)
- B. Les dîmes destinées aux Lévites sont rétablies (13. 10-14)
- C. Les activités interdites lors du sabbat, sont arrêtées (13. 15-22)
- D. Les mariages avec des femmes païennes, sont dissous (13. 23-31)

I. PREMIÈRE VISITE DE NÉHÉMIE, RESTAURATION DE JÉRUSALEM (1-12)

A. Consternation de Néhémie à l'égard de la situation à Jérusalem (1)

1. 1-3 L'introduction de ce premier chapitre ne donne que très peu de renseignements. Nous apprenons seulement deux choses sur **Néhémie**, son père s'appelait **Ha-calia** et lui-même était l'échanson du roi Artaxerxès, fonction très influente. Sa réaction à la nouvelle concernant **Jérusalem** montre sa profonde spiritualité. Commentaire de J. Alec Motyer:

*Nous sommes plutôt dans une période changeante de l'histoire, mais il semble très probable qu'une partie de l'enthousiasme engendré par la mission d'Esdras prit une tournure politique ou nationaliste; l'enthousiasme était si contagieux qu'il conduisit à la construction non autorisée de la muraille de Jérusalem. Certains ennemis du peuple de Dieu dans la région, rapportèrent cette affaire à Artaxerxès qui ordonna l'arrêt immédiat des travaux. Les ennemis de Dieu exploitèrent la situation en montant à Jérusalem munis du mandat royal ordonnant la cessation des travaux et la destruction de la muraille. Ce fut probablement la nouvelle de cette décision qui parvint aux oreilles de Néhémie.*²

1. 4-11 Néhémie portait un réel fardeau pour les Juifs de Judée, même sans avoir passé par leurs épreuves, il s'identifiait à eux en renonçant au luxe du palais, pour jeûner, se lamenter et prier. Il confessa leurs **péchés** comme s'il s'agissait des siens et demanda à Dieu de se **souvenir** de sa promesse et de se montrer aussi fidèle en rassemblant son peuple qu'en le dispersant. Il demanda aussi à l'Éternel de lui faire **trouver grâce** devant le roi car un plan audacieux pour aider ses

frères germaît dans son esprit. Pendant des jours il plaïda son cas devant le Très-Haut.

Néhémie est souvent présenté comme un leader modèle. D'abord, il avait la vision du but à atteindre. Après avoir analysé le problème, il décida de la marche à suivre. Puis il motiva ses collaborateurs à partager sa vision et à s'engager activement. Ensuite nous le voyons déléguer l'autorité et attribuer des responsabilités. Il supervisa le travail et vérifia son déroulement jusqu'à l'achèvement satisfaisant du projet.

B. Restauration de Jérusalem, autorisée par Artaxerxès (2. 1-8)

2. 1-3 Il fallut trois ou quatre mois avant que la foi de Néhémie ne soit récompensée de façon très inattendue. Un jour lorsqu'il servait **le vin... au roi**, son **visage** trahit son **chagrin de cœur**. La question du roi le remplit d'une grande crainte, car la tristesse n'était pas permise en sa présence (Esd 4. 2). George Williams a écrit.

*Les monarques orientaux redoutait sans cesse d'être empoisonnés, et toute agitation chez l'échanson était considérée comme hautement suspecte.*³

Cependant Néhémie ne voulait aucun mal au roi. Le motif de son chagrin était la désolation de Jérusalem, sa ville ancestrale.

2. 4, 5 Néhémie vivait dans une étroite dépendance de Dieu par la prière et cela ne fut pas en vain. Non seulement **le roi** exauça sa requête mais il le nomma également gouverneur de **Juda** (5. 14). Le décret d'Artaxerxès était l'accomplissement de la parole de l'Éternel à Daniel (Da 9. 25), tout comme le décret précédent de Cyrus avait accompli la prophétie de Jérémie (Jé 29. 10; Esd 1).

2. 6-8 A la question du roi, Néhémie répondit combien de temps il comptait s'absenter.

En fait, il fut absent de Perse pendant au moins douze ans (5. 14). Dans tous ces évé-

² Alec Motyer, *Toward the Mark*, vol. 6, No 1, Jan-Feb, 1977, p. 6.

³ George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 264.

nements Néhémie reconnut que la **bonne main** de son **Dieu était sur** lui.

C. Reconstruction de la muraille de Jérusalem (2. 9-6. 19)

1. Inspection privée et opposition publique (2. 9-20)

2. 9-16 Avec les **lettres** officielles du **roi, Artaxerxès** fournit à Néhémie une escorte armée. Peu de temps après son arrivée à **Jérusalem**, le nouveau gouverneur passa la capitale en revue de nuit, de façon à ne pas éveiller l'attention, et de garder ses plans secrets. Il savait que la réparation de la **muraille** était indispensable à la survie de la ville. Or, à un endroit, la hauteur des décombres était telle que sa monture ne pouvait pas **passer**.

2. 17-20 Plus tard il convoqua les chefs, leur annonça ce qui devait être entrepris et les encouragea en leur racontant comment **la main** de l'Éternel **avait été** sur lui jusque-là, **et quelles paroles le roi lui avait adressées**. Très touchés, les Juifs se montrèrent prêts à se mettre au travail. Leurs ennemis, **Sanballat, Tobija** et **Guéschem**, se moquèrent d'eux et essayèrent d'interrompre le projet de construction en les accusant faussement de se révolter **contre le roi**. Cependant Néhémie ne se laissa pas intimider car le **Dieu** des **cieux** avait promis la réussite. Le peuple demeurait uni, condition indispensable à la bénédiction de Dieu (Ps 133. 1-3).

2. Les ouvriers et leur travail (3)

Les sacrificateurs furent les premiers à commencer l'ouvrage en réparant **la porte des brebis**. Située à l'extrémité Nord — Est de la ville, cette porte était ainsi nommée, car les brebis destinées à être sacrifiées sur l'autel du Temple, passaient par là. Les portes sont mentionnées dans le sens inverse des aiguilles d'une montre: **la porte des brebis** (v. 1, 2); **la porte des poissons** (v. 3-5); **la vieille porte** (ou la porte du coin) (v. 6-12); **la porte de la vallée** (v. 13); **la porte du fumier** (ou décharge) (v. 14); **la porte de**

la source (v. 15-25); **la porte des eaux** (v. 26); **la porte des chevaux** (v. 28); **la porte de l'orient** (v. 29); **et la porte de Miphkad** (la porte de l'inspection) (v. 31). Le verset 32 nous ramène à **la porte des brebis**. Le livre mentionne deux autres portes, la porte d'Éphraïm (8. 16) et la porte de la prison (la porte des gardes) (12. 39). Il y avait douze portes en tout, comme il y aura douze portes dans la Nouvelle Jérusalem (Ap 21. 12). Il est révélateur que Dieu garde le souvenir de tous ceux qui le servent. Ceci se vérifie dans la liste donnée, de ceux qui réparèrent la muraille et les portes.

La maison des héros (v. 16) fut peut-être à l'origine le quartier général des vaillants hommes de David.

Hommes et femmes, artisans et ouvriers, princes et gens du peuple, travaillaient tous côte à côte. On relève un seul cas de désunion: les **principaux** de Tekoa (Tekoïtes), négligèrent leur responsabilité (v. 5). Certains ayant terminé leur travail, se chargèrent d'une partie supplémentaire de la muraille (cf. v. 4, 21, 5, 27). Aujourd'hui Dieu attribue diverses tâches aux croyants et leur accorde différents dons et talents appropriés à leur appel. Il connaît celui qui ne s'implique pas vraiment et celui qui accomplit le double. « Car le jour... fera connaître (l'œuvre), parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun » (1 Co 3. 13).

3. Obstacles extérieurs et précautions particulières (4)

4. 1-6 Lorsque **Sanballat** et **Tobija** se moquèrent des premiers efforts de reconstruction, Néhémie réagit en priant, puis en poursuivant les travaux. Le langage imprécatoire des versets 4 et 5, acceptable dans la dispensation de la Loi, ne serait pas approprié pour les chrétiens dans la dispensation de la grâce (Ro 12. 19-21). Très vite la muraille atteignit **la moitié de sa hauteur**.

4. 7-14 La pression exercée par les **Arabes, les Ammonites, et les Asdodiens** n'étaient pas la seule menace; parfois les Juifs se sentaient presque écrasés par l'immensité de la tâche. Les innombrables tas de décombres sapaient leurs **forces** et leur éner-



Jérusalem – Fouilles sur le mur reconstruit par Néhémie –

gie (v. 10). Quand leurs compatriotes vivant à l'extérieur de Jérusalem les avertirent d'une attaque imminente, Néhémie plaça **dans les enfoncements derrière la muraille... le peuple par familles**, en donnant des armes aux ouvriers, et en les encourageant à combattre en se souvenant **du Seigneur**.

4. 15-23 Ayant perdu l'avantage de la surprise, les **ennemis** de Juda abandonnèrent leur plan d'attaquer immédiatement. **Depuis ce jour**, la moitié des Juifs **travaillait** à la construction, tandis que **l'autre moitié**, munie d'armes, montait la garde. Même les ouvriers portaient des armes. Néhémie avait sans cesse à ses côtés quelqu'un qui, en cas d'attaque, pouvait sonner de la trompette pour donner l'alerte et rassembler les hommes dispersés le long de **la muraille**. Ceux qui venaient de l'extérieur de la ville reçurent l'ordre de passer **la nuit dans Jérusalem** de façon à être disponibles en cas de besoin. Leur stratégie consistait à prier, à guetter et à travailler. Le peuple imitait le courage et la résolution de leur chef inébran-

lable. Néhémie, ses parents, ses **serviteurs** et **les hommes de garde** qui l'accompagnaient ne s'accordaient aucun répit pendant qu'ils surveillaient la ville.

4. Problèmes internes et réforme sociale (5, 6)

5. 1-7 À mi-chemin de la reconstruction, un grave problème interne surgit. De toute évidence la nourriture était rare et chère, et l'inflation en plus du **tribut** exigé des Juifs par le **roi**, avaient appauvri un grand nombre. Ils étaient obligés d'emprunter de **l'argent** à leurs frères plus aisés, et d'hypothéquer leur propriété. Certains avaient du vendre leurs **fil**s et leurs **fil**les comme esclaves. Leurs terres appartenant à d'autres, ils ne disposaient pas des moyens pour racheter leurs enfants. Quand ils firent part à Néhémie de leur triste situation, il appela les riches (les grands et les magistrats), à un rassemblement solennel et leur fit **des réprimandes**.

5. 8-10 Il était impensable, qu'ils

réduisent leurs **frères, Juifs**, à l'esclavage quand Néhémie et d'autres les avaient libérés des nations païennes? N'était-il pas indispensable à leur propre sécurité de maintenir une relation juste avec **Dieu**? Comment pouvaient-ils risquer de s'attirer la colère de l'Éternel en transgressant sa sainte Loi, en exigeant des intérêts à leurs propres compatriotes? (v. 9, cf. Ex 22. 25)? N'auraient-ils pas dû suivre l'exemple de Néhémie, leur chef, en ne demandant aucun intérêt sur l'argent prêté?

5. 11, 12 Après que Néhémie a exhorté les riches à rendre les biens acquis avec intérêt ainsi qu'une partie de l'intérêt exigé sur les prêts d'**argent, du blé, du moût et de l'huile**, ils promirent d'agir ainsi. Les **sacrificateurs** furent convoqués et scellèrent leur promesse par un serment.

5. 13 Ensuite Néhémie les avertit de ce qui arriverait à quiconque ne tiendrait pas parole: il serait secoué: « hors de sa maison et de ses biens », comme la poussière est secouée d'un vêtement. Après avoir dit « **Amen** » de tout leur cœur, les hommes repartirent pour tenir leur promesse.

5. 14-19 Un bref récit des **douze ans** de Néhémie comme **gouverneur** achève le chapitre 5. Plutôt que de dépendre du peuple, il a lui-même pourvu à ses besoins. Il ne tira pas avantage de sa position pour acquérir un **champ** ou pour assurer sa prospérité future. Il ne travailla pas pour acquérir une fortune personnelle, mais pour faire de Jérusalem un lieu sûr pour ses **frères**. En outre, il accueillait à sa **table** des étrangers et exerçait l'hospitalité. Néhémie agissait ainsi car il craignait **Dieu** et si Dieu tenait le compte de ses sacrifices, cela lui suffisait.

6. 1-4 Ayant échoué dans ses diverses tentatives de faire cesser les travaux, l'ennemi essaya alors de détruire Néhémie. À quatre reprises **Sanballat** et **Guéschem, l'Arabe**, tentèrent de le rencontrer dans **la vallée d'Ono** afin de le détourner de sa tâche. Sachant qu'ils projetaient de lui **faire du mal**, Néhémie refusa **quatre fois** en affirmant qu'il ne pouvait interrompre un aussi **grand ouvrage**.

6. 5-9 Prétendant toujours être son allié, **Sanballat** accusa Néhémie dans **une**

lettre de vouloir devenir **roi de Juda**, en se révoltant contre le roi de Perse. Déclarant vouloir aider Néhémie à éviter des ennuis avec le roi, **Sanballat** suggéra qu'ils se rencontrent pour en discuter. Sachant très bien que Sanballat n'avait que ses intérêts en vue, Néhémie refusa cette proposition. En outre, les accusations calomnieuses étaient fausses, car la loyauté de Néhémie parlait d'elle-même.

6. 10-14 Tout le monde savait que Néhémie était un homme consacré à l'Éternel, et qu'il craignait sa Parole. Des faux prophètes furent embauchés pour chercher par la ruse à lui faire commettre un péché, afin qu'il tombe sous la colère de Dieu. Un Juif appelé **Schemaeja**, qui en réalité n'était autre qu'un informateur secret au service de l'ennemi, avertit Néhémie de l'existence d'un complot contre lui et suggéra que le gouverneur l'accompagne dans **le Temple**, pour se mettre en sécurité. Néhémie discerna la ruse du faux prophète. La Parole de Dieu défendait à quiconque sauf aux sacrificateurs d'entrer dans le Temple, Néhémie aurait préféré perdre la vie que de violer la loi divine. Ainsi la troisième tentative de Sanballat échoua de façon lamentable.

Les versets 9 à 14 sont des exemples des prières « flèches » (arrow prayers),⁴ qui caractérisaient la vie de Néhémie (cf. aussi 2. 4, 4. 9, 5. 19). Il avait l'habitude de se tourner vers Dieu en temps de crise. Matthew Henry commente.

Au sein de ses lamentations concernant leur méchanceté destinée à l'effrayer et à affaiblir ses forces, [Néhémie] élève son cœur vers le ciel et prononce une courte prière: Maintenant, O Dieu! fortifie mes mains. C'est le soutien et le réconfort des croyants qui, au sein de leurs épreuves et de leurs difficultés, peuvent se réfugier auprès de Dieu et qui, par la foi et la prière, reçoivent la grâce de calmer leurs craintes et de fortifier leurs mains, quand leurs ennemis essaient de les remplir de crainte et d'affaiblir leur force. Quand nous rencontrons des conflits dans notre

⁴ Des « prières flèches », celles spontanément et rapidement dirigées vers Dieu.

*travail et notre combat chrétiens, voici une prière appropriée à adresser à Dieu: « J'ai un devoir à accomplir, une tentation à repousser; maintenant, O Dieu! Fortifie mes mains! »*⁵

6. 15-19 Exploit remarquable, malgré une opposition incessante **la muraille fut** achevée **en cinquante-deux jours**. Cette preuve de bénédiction divine démoralisa les **ennemis** de Juda. Pendant la construction de la muraille, Néhémie endura une autre épreuve rapportée aux versets 17 à 19. Un grand nombre des **grands** de Jérusalem restèrent en bons termes avec **Tobja** car ils lui étaient apparentés par alliance. (Tobja était gouverneur des Ammonites, 2. 10). D'une part les grands **rapportaient** les **paroles** de Néhémie à Tobja, d'autre part, ils louaient Tobja auprès de Néhémie. Nous retrouvons à nouveau Tobja au chapitre 13.

Bien qu'il ait fallu seulement **cinquante-deux jours** pour achever la muraille, Néhémie avait beaucoup d'autres fonctions à remplir pendant ses douze années ou plus, comme gouverneur.

D. Organisation des gardes de Jérusalem (7. 1-4)

7. 1-2 Dès que la muraille et les portes furent terminées et **les portiers, les chantres et les Lévites** établis dans leurs fonctions respectives, Néhémie remit la responsabilité de la ville à **Hanani**, son **frère**, et à **Hanania**. Tous deux étaient des hommes de Dieu parfaitement capables d'occuper cette fonction. Hanania avait une grande crainte de **Dieu** et se trouvait en pleine harmonie avec Néhémie.

7. 3-4 Par des instructions on assura la sécurité de Jérusalem. **Les portes** devaient s'ouvrir seulement pendant la journée, des gardes devaient se tenir autour de la ville, et chaque homme était obligé de servir **devant sa propre maison**. Par la foi Néhémie avait construit les murailles à leur emplacement originel, même si la surface à entourer était trop **spacieuse** pour un si petit nombre d'habitants.

⁵ Matthew Henry, « Nehemiah », dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, II. 1087.

E. Recensement de la population de Jérusalem (7. 5-73)

7. 5-6 En projetant de repeupler la ville avec ceux dont la généalogie prouvait qu'ils étaient Juifs, il trouva **un registre** de ceux revenus à **Jérusalem et à Juda** sous la direction de Zorobabel.

7. 7-65 La liste donnée aux versets 7 à 65 est presque identique à celle donnée dans Esdras 2. Cette répétition semble démentir la théorie selon laquelle Esdras et Néhémie étaient à l'origine un seul livre, même si la tradition juive les rassembla ultérieurement.

7. 66-69 Ces versets résument **l'assemblée tout entière... sans compter les serviteurs... les chantres, les chanteuses** et les animaux utilisés pour le transport.

7. 70-72 Les donateurs et leurs contributions à l'œuvre sont mentionnés. Les versets 70 à 72 diffèrent de façon significative d'Esdras 2. 68-69. Les récits peuvent se référer à deux collectes différentes. En réalité le plan du gouverneur pour Jérusalem, ne fut appliqué dans sa totalité, qu'au chapitre 11.

7. 73 Le chapitre s'achève paisiblement par les **villes** des **enfants d'Israël** peuplées et sûres.

F. Renaissance de la religion à Jérusalem (8-10)

8. 1-8 Ce chapitre important nous parle du réveil spirituel accompli parmi le peuple de Dieu par la lecture publique des Écritures. Remarquons que jusqu'au chapitre 12. 31 l'auteur se réfère désormais à Néhémie à la troisième personne. Esdras est le personnage central des chapitres suivants.

Alors tout le peuple s'assembla. (C'était le premier jour du septième mois), pour une sainte convocation, la fête des trompettes (Lé 23. 24-25) qui symbolisait le retour d'Israël des nations païennes. Debout sur une estrade spéciale, et entouré par treize Lévites, **Esdras lut** pendant plusieurs heures dans **le livre... de la loi de Moïse**. **Le peuple** manifesta un profond respect pour la Parole de Dieu quand **les Lévites** (v. 7) leur **expliquèrent la loi** (v. 7, 8). La langue araméenne ayant remplacé l'hébreu après

la captivité, il fut nécessaire d'expliquer de nombreux mots appartenant aux Écritures hébraïques. ⁶

Aujourd'hui, de nombreux siècles plus tard, dans une culture et une langue entièrement différentes, les prédicateurs et les docteurs de la Parole doivent fournir plus d'explications. Donald Campbell, souligne l'importance de ce ministère.

Esdras et ses collaborateurs furent les premiers d'une longue lignée de prédicateurs qui s'attachent à exposer l'enseignement des Écritures de manière suivie. Cette méthode de prédication a été bénie par Dieu au cours des siècles et continue à être un moyen efficace pour amener les chrétiens à la maturité spirituelle. Certes, la prédication sur un thème ou sur un verset isolé peut souvent s'avérer à la fois motivante et édifiante, mais les bienfaits spirituels n'ont rien à voir avec ceux résultant d'un ministère de prédication comme celui d'Esdras. Les croyants au bénéfice d'une prédication qui expose de manière suivie l'enseignement des Écritures sont réellement privilégiés. ⁷

8. 9-12 Les larmes des auditeurs montraient que le message était pris au sérieux (v. 9). Ils avaient raison de prendre la Parole de Dieu au sérieux, mais ils n'avaient pas besoin d'être écrasés de chagrin. La fête n'était pas destinée aux pleurs mais à la joie. Une seule et unique occasion était réservée à la tristesse et au jeûne parmi les fêtes d'Israël: la fête des Expiations. Les autres devaient être célébrées dans la joie et les réjouissances. Les fruits de l'Esprit devaient être visibles: l'amour, par le partage avec les plus défavorisés; la joie, en mangeant et en buvant devant l'Éternel; la paix, en calmant leurs craintes et en rassurant leur cœur. Leur tristesse se changea en joie **et la joie de l'Éternel** devint leur **force** (v. 10).

⁶ L'hébreu et l'araméen sont des langues sémitiques très proches. Plus tard, les phrases orales en langue araméenne furent mises par écrit et appelées les Targums.

⁷ Donald Campbell, *Nehemiah: Man in Charge*, p. 75.

8. 13-15 Le **second jour** on organisa une étude biblique spéciale à l'intention **des chefs de famille**, des **sacrificateurs** et des **Lévites**. Ils découvrirent les instructions relatives à la fête des Tabernacles qui devait être célébrée plus tard ce **mois-là**.

8. 16-18 Cette fête annonçait l'époque où Israël habiterait en sécurité en Terre Promise. Des provisions furent rapidement faites en vue de **la fête**, la première **depuis le temps de Josué**, célébrée par toute l'assemblée. (Une observance partielle de cette fête avait été célébrée par les premiers exilés revenus à Jérusalem sous la direction de Zorobabel, Esd 3. 4). Des **tentes** furent dressées sur les toits, dans les cours et dans les rues. La joie était grande dans les cœurs de ceux qui recevaient la Parole de **Dieu** quotidiennement pendant la fête qui dura du 15^e au 22^e jour du mois.

9. 1-3 Après la fête le peuple s'assembla pour un grand jour de confession générale. Se séparant de **tous les étrangers** autour d'eux, ils s'humilièrent devant l'**Éternel**. Revêtus de sacs, le jeûne et la lecture des Écritures durèrent trois heures. Ensuite, pendant plus de trois heures encore, **ils confessèrent leurs péchés et adorèrent** l'Éternel. La confession est la voie qui conduit au réveil.

9. 4-38 Ensuite les **Lévites** mentionnés aux versets 4 et 5 conduisirent le peuple dans une grande prière de confession (v. 6-37) et de consécration (v. 38). On pense qu'Esdras dirigeait la prière bien que son nom ne soit pas mentionné. C'est l'une des plus longues prières de la Bible, dont les racines sont profondément ancrées dans l'histoire sacrée.

Cette prière a pour thème principal la fidélité de Dieu malgré l'infidélité d'Israël. Elle peut se diviser comme suit: la Création (v. 6), l'appel d'**Abraham** et l'**alliance** conclue par Dieu **avec lui** (v. 7, 8), l'exode hors d'Égypte (v. 9-12), la révélation de la loi au mont **Sinai** (v. 13, 14), la provision miraculeuse de Dieu pendant la traversée du désert (v. 15), les révoltes fréquentes des Israélites **dans le désert** malgré la bonté constante de Dieu (v. 16-21), la conquête de Canaan (v. 22-25), l'époque des juges

(v. 26-28), les avertissements auxquels Israël ne prêta pas attention et la captivité finale (v. 29-31), l'appel au pardon et à la délivrance comme suite aux conséquences de la captivité (v. 32-37), et le désir du peuple de contracter **une alliance** avec Dieu (v. 38).

On peut aussi diviser cette prière en suivant la correspondance aux livres bibliques, v. 6-8, la Genèse; v. 9-13, l'Exode; v. 14, le Lévitique; v. 15-20, les Nombres (sauf le verset 18); v. 21-23, les Nombres et le Deutéronome; v. 24,25; Josué, v. 26-29; Juges, v. 30-37; 1 Samuel à 2 Chroniques. C'est vraiment prier la Bible! Les événements y sont considérés du point de vue de Dieu. Sa fidélité apparaît partout, sa **miséricorde** et sa grâce sont reconnues comme le seul fondement sur lequel la nation peut se fonder.

À bien des égards, la dernière phrase de cette prière (v. 38), en est la part la plus importante. Les Juifs ont pris conscience que le problème est le leur, et non celui de l'Éternel, ils décidèrent alors de le résoudre (pour les détails de **l'alliance**, voir le chapitre 10). La prière et la confession, aussi importante qu'elles soient, ne sauraient se substituer à l'obéissance.

10. 1-27 Dans ces versets figure la liste des hommes ayant signé l'alliance au nom du peuple (9. 38). Néhémie figure en premier (v. 1), suivi par les sacrificateurs (v. 2-8), **les Lévités** (v. 9-13) **et les chefs du peuple** (v. 14-27).

10. 28-29 Ces deux versets forment le préambule de l'alliance déclarant que toute la population accepte **d'observer et de mettre en pratique tous les commandements de l'Éternel leur Seigneur, ses ordonnances et ses lois**.

10. 30-38 Les Juifs s'engagèrent plus précisément, à ne pas contracter de mariage avec des étrangers (v. 30), à observer **le jour du sabbat** et l'année sabbatique (v. 31), à verser une contribution annuelle pour les services au Temple (v. 32, 33), à fournir **du bois pour l'autel de l'Éternel** (v. 34) et à apporter l'argent du rachat pour leur **premier né** et les **prémices** de leur récolte au Temple pour le soutien des **sacrificateurs** et des **Lévités**, en somme, de rétablir **les dîmes** (v. 35-39).

L'intérêt pour la vie religieuse occupait la place centrale dans cette alliance. À l'exception des versets 30 et 31, l'alliance traite exclusivement de l'entretien du Temple et du soutien de ses serviteurs.

10. 39 En disant: « **Nous résolûmes de ne pas abandonner la maison de notre Dieu** », ils exprimaient leur préoccupation majeure suite au retour de l'exil. De cet intérêt authentique pour les aspects extérieurs de leur foi allait sortir le système pharisaïque corrompu qui s'opposerait si violemment au Seigneur Jésus, qui mettrait l'accent sur les aspects les plus importants de la Loi, à savoir l'obéissance, la miséricorde, etc. toutefois, dans son innocence première une telle dévotion devait certainement plaire à l'Éternel.

G. Repopulation des environs de Jérusalem (11)

11. 1-2 Le chapitre 11 est étroitement lié au dernier verset du chapitre 7. Néhémie s'inquiétait de la population clairsemée de **Jérusalem**, un plus grand nombre de Juifs devrait y vivre pour défendre la ville en cas d'attaque, mais la crainte empêchait un grand nombre de quitter la campagne. Finalement on **tira au sort pour qu'un sur dix** résidents des petites villes **viennent habiter à Jérusalem**. Puis d'autres acceptèrent de les rejoindre dans la capitale.

11. 3-36 Les familles ayant déjà été dénombrées (chapitre 7), et qui vivaient à Jérusalem, sont mentionnées ici (v. 3-24). Il y avait 468 hommes de **Juda**, chacun chef de famille (v. 4-6). Les Benjamites étaient 928 familles vaillantes (v. 7, 8), **Joël... et Juda** étaient leurs chefs (v. 9). Trois divisions de **sacrificateurs** sont mentionnées aux versets 10 à 14, leur chef s'appelait **Zabdiel**. Les Lévités dans **la ville sainte**⁸ étaient au nombre de 456, dont 172 **portiers** (v. 15-19). Les serviteurs du Temple, sous la direction de **Tsicha et Guischpa**, vivaient à Ophel, quartier de Jérusalem situé près du Temple (v. 21). Un certain **Uzzi** avait la responsabilité générale des **Lévités** tandis que **Pethachja** était le représentant du **roi** dans la ville, sous

⁸ C'est la première fois que Jérusalem est appelée « la ville sainte ».

la direction de Néhémie, bien sûr (v. 22-24). Le reste des Juifs vivait dans les **villages** environnants. **Juda** vivait dans les **villages** mentionnés aux versets 25-30, et **Benjamin** dans les **villages** mentionnés aux versets 31 à 35. Plusieurs **divisions de Lévités** qui vivaient auparavant en Juda s'installèrent dans le territoire de **Benjamin** (v. 36).

H. Liste des sacrificateurs et des Lévités de Jérusalem (12. 1-26)

Les sacrificateurs... qui revinrent avec Zorobabel figurent aux versets 1 à 7. **Les Lévités** rentrés au pays sont mentionnés dans les versets 8 et 9. Les versets 10 et 11 dressent la liste des souverains sacrificateurs, au temps de Josué (Jeshua, à l'époque de **Zorobabel**, v. 1), jusqu'à **Jaddua**. Aux versets 12 à 21 figurent les **sacrificateurs** ayant servi à l'époque de **Jojakim** dont le fils **Eliaschib** était souverain sacrificateur à l'époque de Néhémie (3. 1), et dont la plupart étaient probablement encore en vie. Les Lévités étaient dénombrés à l'époque de chaque souverain sacrificateur, d'Eliaschib jusqu'à Jaddua. Les hommes nommés dans les versets 24 à 26 servirent avant et pendant l'administration de Néhémie comme gouverneur.

I. Dédicace de la muraille de Jérusalem (12. 27-47)

12. 27-30 Lors de la **dédicace des murailles... les Lévités** (en particulier **les chantres**) des environs vinrent à **Jérusalem**. **Les sacrificateurs et les Lévités se purifièrent** cérémoniellement avec **le peuple, les portes et la muraille**.

12. 31-42 Ensuite Néhémie rassembla les princes **de Juda... sur la muraille** et les divisa en **deux grands chœurs**. Partis dans des directions opposées le long de la muraille, avec les chantres devant et le peuple derrière leurs **chefs** respectifs, ils se rejoignirent à nouveau devant le Temple.

12. 43-46 **On offrit** ce jour-là **de nombreux sacrifices** au milieu des réjouissances. **En ce jour, on établit** des hommes pour surveiller **les offrandes, les prémices**

et les dîmes destinées au soutien des **sacrificateurs et des Lévités** comme l'exigeait **la loi**. Le peuple versait sa contribution avec joie, car chacun était heureux de la reprise du service divin. **Les sacrificateurs et les Lévités** accomplirent leurs tâches d'adoration et de purification. **Les chantres et les portiers** reprirent également leur fonction qui, pour **les chantres**, remontait à l'époque de **David** et d'**Asaph**.

12. 47 **Au temps de Zorobabel et de Néhémie**, le peuple pourvoyait à tout ce qui était nécessaire au soutien des **chantres, des portiers, des Lévités** et des sacrificateurs.

II. SECONDE VISITE DE NÉHÉMIE : REFORMES EFFECTUÉES À JÉRUSALEM (13)

A. Tobija est expulsé du Temple (13. 1-9)

13. 1-3 Après avoir servi pendant douze ans à Jérusalem, en 433 av. J.-C. Néhémie retourna à Babylone pour un temps indéterminé. Puis il obtint la permission de repartir à Jérusalem afin de corriger des abus. L'expression « **dans ce temps** » (v. 1) peut se rapporter au chapitre précédent ou à un autre moment pendant l'absence de Néhémie (v. 6). Quoi qu'il en soit, la Parole était **lue**, y compris le passage qui interdisait aux Moabites et aux Ammonites d'entrer dans l'assemblée. Non seulement ces peuples avaient refusé du pain et de l'eau au peuple de Dieu, mais ils avaient acheté Balaam pour le maudire. Cependant de façon merveilleuse Dieu avait transformé la malédiction en bénédiction. Le peuple décida alors de se séparer **de tous les étrangers**.

13. 4-5 En expulsant les étrangers, les Juifs achevaient l'œuvre commencée au chapitre 9. 2. **Le sacrificateur Eliaschib** avait préparé une **grande chambre** pour le méchant **Tobija**, dans **la maison** de Dieu; elle qui aurait dû être pleine de **dîmes** pour les **Lévités** et les **sacrificateurs**.

13. 6-9 Lors de son retour, Néhémie ne mit pas longtemps à remédier à cette

situation. Pendant son absence d'autres problèmes avaient surgi. En proie à l'indignation, Néhémie s'efforça de mettre un terme à ces abus.

B. Les dîmes destinées aux Lévites sont rétablies (13. 10-14)

Néhémie reprit les responsables de ces charges en les accusant d'avoir négligé **les Lévites**. Ces derniers, qui avaient été obligés de travailler aux champs pour gagner leur vie, furent rassemblés et des hommes **fidèles...** furent **chargés** de leur distribuer les dîmes. Pour cette bonne action Néhémie demanda à son **Dieu** de se souvenir de lui (v. 14).

C. Les activités interdites lors du sabbat, sont arrêtées (13. 15-22)

Néhémie devait réprimander les chefs qui permettaient au peuple de travailler **pendant le sabbat**. Les étrangers qui vivaient parmi eux, essayaient d'en faire un jour de marché. Le sabbat devait demeurer un jour saint, si nécessaire par la contrainte. On envoya des hommes pour garder **les portes**, et **les marchands** cupides qui campaient **hors** de la ville furent menacés de représailles s'ils demeuraient dans ce lieu de sorte que toute activité illicite cessa immédiatement. Pour ceci aussi Néhémie demanda à Dieu de se souvenir de lui (v. 22).

D. Les mariages mixtes avec des femmes païennes sont dissous (13. 23-31)

Plusieurs années auparavant, les épouses étrangères avaient été chassées sur l'ordre d'Esdras (Esd 10). Le peuple avait contracté une alliance en s'engageant à se séparer des païens (chapitre 10) et jusqu'à un certain point, il avait tenu parole. Cependant, cette pratique réapparut, même parmi les sacrificateurs, qui épousèrent à nouveau **des femmes asdoniennes, ammonites et moabites**. Certains furent punis physiquement, d'autres excommuniés. Le petit-fils d'un **souverain sacrificateur** fut

chassé.⁹ Les païennes furent renvoyées et on demanda à l'Éternel de juger ceux qui avaient **souillé le sacerdoce**. Une fois encore, Néhémie demanda à Dieu de se souvenir de lui (v. 31).

Dans l'Église il n'est nullement interdit d'épouser quelqu'un issu d'un groupe ethnique différent, car la foi chrétienne englobe des personnes de toute race et de toute tribu.* Cependant à l'époque de l'A.T. la raison essentielle de cette interdiction était sans conteste les religions fausses et corrompues des nations païennes.*

Campbell explique le genre de mariage mixte incompatible avec la foi chrétienne:

Le N.T. s'oppose lui aussi au mariage entre croyants et incroyants. Paul ordonne aux chrétiens de se marier seulement « dans le Seigneur » (1 Co 7. 39). Aujourd'hui comme dans le passé, certains croyants prétextent qu'ils amèneront leur conjoint incroyant au Seigneur, cependant cela arrive rarement et le plus souvent les enfants suivent l'exemple du parent non régénéré.¹⁰

Tout au long de sa vie Néhémie fut un homme d'action. Cette réalité ne ressort nulle part autant qu'ici, où le zèle pour les choses de Dieu le consumait (Ps 69. 10). Le favoritisme lui était étranger. Sa colère était dirigée sans distinction contre tous ceux qui transgressaient la loi de l'Éternel. Avertissant, reprenant, réprimandant, maudissant, frappant, arrachant les cheveux, il menait la vie dure aux incroyants! Homme courageux et chef tenace, toujours en première ligne dans le combat contre le mal, Néhémie fut aussi un travailleur infatigable et un grand constructeur pour Dieu.

⁹ Selon Josèphe, le rebelle exilé se rendit à Samarie où Sanballat lui construisit un Temple qui devint un refuge pour des Juifs apostats.

* N.D.E.- Les faits démontrent tout de même qu'il faut user de discernement.

¹⁰ Campbell, *Nehemiah*, p. 116,117.

Ce chapitre achève l'histoire de l'A.T. Sauf Malachie qui est contemporain de Néhémie, les livres suivants dans notre Bible se situent chronologiquement avant Néhémie.¹¹

Charles Swindoll conclut son commentaire sur ce livre en lançant un défi aux chrétiens :

Fait très significatif à mes yeux, le livre se termine avec Néhémie agenouillé devant Dieu pour lui demander sa grâce. Il avait lutté très dur pour la justice, mais il avait gardé un cœur tendre devant l'Éternel. Quel merveilleux modèle de dirigeant ! Honnête et consacré à Dieu, ce fut un homme de grande conviction. Pouvez-vous ajouter une autre brique à l'édifice ?¹²

BIBLIOGRAPHIE

Campbell, Donald K. *Nehemiah: Man in Charge*. Wheaton, IL: Victor Books, 1979.

Henry, Matthew. « Nehemiah. » Dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*. Vol. 2. Joshua to Esther. McLean, VA: MacDonald Publishing Company, s. d.

Ironside, H. A. « Ezra ». In *Notes on Ezra, Nehemiah and Esther*. Neptune, NJ: Loizeaux Brothers, 1972.

Jensen, Irving L. *Ezra/Nehemiah/Esther*. Chicago: Moody Press, 1970.

Keil, C. F. « Ezra » dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 10. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing CO., 1971.

Swindoll, Charles R. *Hand Me Another Brick*. Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1978.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Archer, G. L. Introduction à l'A.T., dans *Livres historiques postexiliques*, « Esdras, Néhémie, Esther », p. 449.

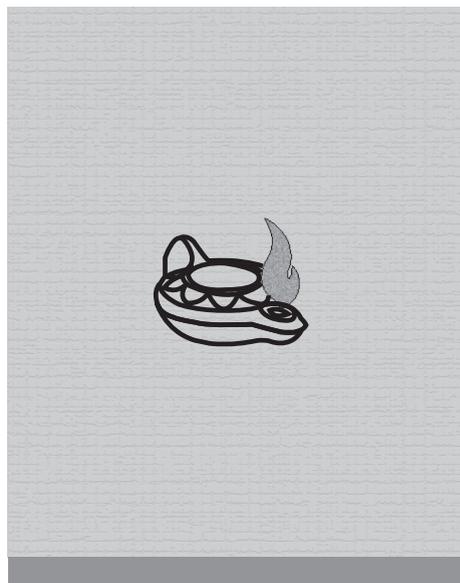
La Bible annotée, (Rois à Esther), *Néhémie* vol. 4, é.i IMP

Sondez les Écritures, (avec d'autres livres) *Néhémie*, vol. 11, éd. B.P.C.

¹¹ Parfois, la période suivant celle de Néhémie est appelée « Les quatre siècles silencieux », terme qui n'est pas totalement exact. Par exemple, Daniel 11 fournit une histoire détaillée de la période grecque, même s'il s'agit de l'histoire écrite à l'avance, en d'autres termes, pré-prophétique. En fait, pour les connaisseurs de l'histoire des Ptolémées et des Séleucides, ce passage donne des détails si précis, que la plupart des théologiens libéraux et leurs suivants, nient son caractère prophétique. Sans être inspirés, les livres apocryphes fournissent de précieuses informations historiques.

¹² Charles R. Swindoll, *Hand Me Another Brick*, p. 205.

Esther



« Le livre d'Esther nous raconte un aspect de l'histoire des Juifs ne figurant nulle part ailleurs dans la Bible. Ainsi, il nous apprend l'origine de la Fête de Purim, fête célébrée, comme chacun le sait, par le peuple juif encore aujourd'hui. »

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Un jour, un occidental demanda à un Juif soviétique ce qui arriverait si l'Union soviétique intensifiait sa politique antisémite. « Ah, probablement l'institution d'une nouvelle fête pour célébrer notre délivrance ! » répondit le Juif, avant d'ajouter l'explication suivante : « Pharaon tenta d'anéantir les Hébreux... et la fête de Pâques fut instituée; Haman essaya d'exterminer notre peuple... et la fête de Purim fut instituée; Antiochus Epiphane tenta de nous détruire... et la fête d'Hanukkah fut instituée ! »

Le livre d'Esther explique l'origine de la fête de Purim, célébration juive haute en couleur, marquée aujourd'hui par des réactions bruyantes, chaque fois que l'on entend le nom d'Haman lors de la lecture publique annuelle du livre.

À maints égards le livre d'Esther est unique. Il raconte l'histoire de certains Juifs non pratiquants ¹ ayant préféré la prospérité en Perse ² aux vicissitudes du petit reste qui retourna à Jérusalem sous la direction de Zorobabel (Esdras 2). À part la pratique du jeûne, il ne contient aucune allusion à la religion.

Autre caractéristique remarquable du livre : le nom de Dieu ³ ne figure nulle part. Ce fait a incité certains à contester la présence de ce livre dans l'Écriture. Cependant J. Sidlow Baxter indique que le nom Éternel (Jéhovah) s'y cache à quatre reprises sous la

¹ Un Juif non pratiquant appartient à la communauté juive, mais ne pratique pas sa religion et n'observe pas les lois alimentaires et autres traditions de la loi mosaïque.

² Aujourd'hui, la Perse s'appelle l'Iran. Sa langue, le persi, n'est pas apparentée à la langue arabe, mais emploie un script arabe modifié et de nombreux mots arabes se rapportant à la religion et à la culture musulmane.

³ Dans le but de « remédier » à cette situation, certains Juifs ajoutèrent plusieurs passages en grec au texte canonique d'Esther. Ils ne se rendirent pas compte qu'ils gâchaient le message même du livre, c'est-à-dire, que Dieu œuvrait dans les coulisses en faveur de son peuple, même de ceux ayant choisi de vivre loin de son Temple à Jérusalem. Ces ajouts (qui figurent dans les livres apocryphes), revêtent un caractère très différent de l'original hébreu. Ils ajoutent de nombreuses activités et aussi des événements dignes d'un opéra-comique. Les Juifs, comme les Protestants, rejettent à juste titre ces additions apocryphes à la Parole de Dieu.

forme d'un acrostiche (1. 20; 5. 4; 5. 13; 7. 7), toujours à un moment crucial de l'histoire. En outre, le nom Ehyeh (Je suis celui qui suis) apparaît une fois sous la forme d'un acrostiche (7. 5). « Cela ne peut être dû au hasard » écrit Scroggie, « car la difficulté de composer un acrostiche devient évidente pour quiconque s'y essaie. » ⁴

Cette difficulté est accrue par le fait que le livre d'Esther comporte des acrostiches composés tantôt des lettres initiales, tantôt des lettres finales du nom de Dieu, nom écrit parfois à l'envers, tantôt normalement. ⁵ (Ici, plusieurs explications en anglais, ne sont pas traduisibles, elles s'apparentent uniquement au texte anglais).

Bien que le nom de Dieu n'apparaisse pas de façon explicite, sa présence et sa puissance sont partout évidentes lorsqu'il délivre son peuple par toute une série de « coïncidences » voulues. Même si le nom de l'Éternel n'est pas associé explicitement à ceux qui ont choisi de rester à Babylone au lieu de retourner dans leur propre ville et dans leur pays. Sa sollicitude à leur égard ne saurait être mise en doute. Son peuple lui appartient toujours et il le protège de l'antisémitisme d'origine satanique, destiné à les exterminer. Dieu est l'Auteur de toute l'Histoire, même s'il ne signe pas par son nom en bas de chaque page.

Les paroles de James Russell Lowell s'appliquent bien au livre d'Esther.

L'Histoire raconte la lutte à mort entre les philosophies humaines et la Parole de Dieu; la vérité est perpétuellement en danger d'être anéantie; l'injustice règne sans cesse; néanmoins Dieu se tient dans l'ombre et veille sur les siens.

Le livre d'Esther n'est pas cité dans le N.T., et jusqu'ici aucun fragment de ce livre n'a été trouvé parmi les manuscrits de la mer Morte. Pour cette raison, certains (y compris parmi les Juifs) ont mis en doute la canonicité d'Esther. Cependant, ce livre contient de merveilleux enseignements à propos de la fidélité de Dieu, y compris lorsque son peuple se montre désobéissant.

⁴ W. Graham Scroggie, *Know Your Bible*, Vol. I, The Old Testament, p. 96.

⁵ Cité par Scroggie, *ibid.*

II. AUTEUR

L'auteur de ce livre était sans conteste un Juif connaissant bien les mœurs perses et les détails de la cour impériale, dont plusieurs sont confirmés par des découvertes archéologiques. Témoin oculaire des événements qu'il décrit, il emploie l'hébreu de la période postexilique. Esdras ou Néhémie ont été proposés comme auteurs, mais la tradition juive désigne Mardoché. En réalité nous ignorons complètement l'identité de l'auteur qui était peut-être un personnage historique quelconque. Quoi qu'il en soit, un incroyant n'aurait pu le rédiger, et aucun croyant ne peut le lire sans que sa foi n'en soit fortifiée.

III. DATE

Esther 10. 2 implique que le roi Assuérus (Xerxès 1er) était déjà mort. Or, il mourut en 465 av. J.-C.; aussi ce livre a-t-il dû être écrit après cette date. Les détails de la culture persane, l'accès aux annales du royaume et le caractère vivant du récit provenant d'un témoin oculaire, plaident tous en faveur d'une date ultérieure à la mort de Xerxès et pendant le règne d'Artaxerxès 1er (464-424 av. J.-C.). Comme à l'accoutumée, les critiques des incroyants proposent une date bien plus tardive (au 3^e ou 2^e siècle av. J.-C.).

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Les événements de ce livre ont eu lieu entre les chapitres 6 et 7 d'Esdras, pendant le règne d'Assuérus (Xerxès), roi de Perse. Le livre traite des Juifs résolus à rester à Babylone plutôt que de retourner à Jérusalem parmi le petit reste rentré à Jérusalem sous la direction de Zorobabel (Esdras 2). Il tire son nom de son personnage principal, une orpheline devenue reine. Esther, son nom perse, signifie « étoile » et provient peut-être de la déesse Ishtar. Hadassah, son nom hébreu, signifie « myrte ».

La cour d'Assuérus se tenait à Suse, l'une des trois villes principales de Perse, les autres étant Achmetha (Ecbatana),

et Babylone. Suse, le nom hébreu, signifie « lys ». ⁶ Le prophète Daniel y a vécu (Da 8) et Néhémie y a servi après l'époque d'Esther (Né 1). C'est là que notre histoire se déroule et commence en 483 av. J.-C. (Xerxès accéda au pouvoir en 486 av. J.-C.; le ch. 1 s'ouvre à la troisième année de son règne, v. 3).

⁶ Le nom de Suzanne provient de ce mot hébreu signifiant, lys.

PLAN

I. Vasthi, reine destituée (1)

II. Esther devient reine (2)

III. Extermination des Juifs décrétée (3, 4)

- A. Haman s'entretient avec le roi (3)
- B. Mardochée s'entretient avec la reine (4)

IV. Extermination des Juifs contrecarrée (5 – 9)

- A. Requête d'Esther et la rage d'Haman (5)
- B. Humiliation d'Haman et honneur de Mardochée (6)
- C. Accusation d'Esther et exécution d'Haman (7)
- D. Promotion de Mardochée et délivrance des Juifs (8)
- E. Destruction de l'ennemi et institution de la fête de Purim (9)

V. Triomphe de Mardochée (10)



I. VASTHI, REINE DESTITUÉE (1)

1. 1-4 Tous les spécialistes ne s'accordent pas sur l'identité d'**Assuérus**, mais la plupart des commentateurs modernes pensent qu'il s'agit de Xerxès I^{er}, le fils de Darius le Grand. Xerxès régna de 486 à 465 av. J.-C.

Le premier **festin** ne dura pas forcément sans interruption durant les **cent quatre-vingts jours**, qui furent plutôt requis pour exhiber la **splendide richesse de son royaume**. Compte tenu des vastes dimensions de l'empire, probablement divers nobles vinrent à différents moments pendant cette période.

1. 5-8 Le second **festin** dura **sept jours** et fut ouvert à **tout le peuple** qui se trouvait à **Suse**. Le **vin royal** coulait **dans des vases d'or** dans la cour élégante du jardin du palais royal (le verset 6 est très certainement le verset le plus riche en couleurs de toute la Bible!) Les invités étaient libres de boire à leur convenance, (peu, beaucoup, pas du tout).

1. 9-12 Sous l'effet de l'alcool Xerxès ordonna à ses eunuques **d'amener... la reine Vasthi** (qui avait organisé un autre **festin** destiné aux **femmes**) car il voulait qu'elle se présente **pour montrer sa beauté**. La pudeur perse exigeant qu'une femme soit voilée en public, c'était sans doute pour le satisfaisant (alors ivre!), que le roi lui demanda de se dévoiler. Elle refusa de se montrer ce qui provoqua la fureur du **roi**.

1. 13-20 Les **sages** consultés par le **roi** étaient d'avis que **l'attitude** de Vasthi donnait un très mauvais exemple à **toutes les femmes** du royaume. **Memucan** proposa donc que Vasthi soit renvoyée par **une ordonnance royale** qui serait publiée **dans tout le royaume**. Sachant que la loi des Mèdes et des Perses était irrévocable, les sages suggérèrent peut-être une décision aussi radicale, afin de s'assurer que Vasthi ne reviendrait **plus** jamais au pouvoir pour les punir.

1. 21-22 Le **roi** transforma imprudemment leur avis en une ordonnance signée de sa main et qui fut publiée dans chaque **province** et dans la **langue** de chaque **peuple**. Elle portait aussi la men-

tion **que tout homme devait être le maître dans sa maison**. Le Dr. J. Vernon McGee suggère que dans son propre foyer, Memucan était un mari harcelé par sa femme et que par cette **ordonnance** il visait sa propre épouse.⁷

II. ESTHER DEVIENT REINE (2)

2. 1-4 Le roi semblait éprouver quelques regrets concernant sa décision de renvoyer **Vasthi**, alors ses conseillers lui proposèrent que l'on fasse des recherches parmi les **jeunes filles vierges, et belles de figure** afin de trouver une **jeune fille** qui deviendrait **reine** à la place de Vasthi.

2. 5-7 Parmi les jeunes femmes amenées à Suse, se trouvait une jeune fille appelée **Esther**. Après la mort de ses parents elle avait été adoptée par son cousin **Mardochée** qui était de la tribu de **Benjamin**, et dont l'ancêtre **Kis**, avait été emmené en captivité **avec Jeconia** (2 R 24. 14-16).

2. 8-11 **Hégaï**, le **gardien** du harem, manifesta un intérêt particulier pour Esther en lui fournissant sur le champ **sept jeunes filles** comme servantes et **les choses nécessaires pour sa toilette et pour sa subsistance**, ainsi que **le meilleur appartement** du harem. Obéissant à **Mardochée**, Esther se garda bien de révéler son origine juive. Mardochée ne pouvait entrer directement en contact avec elle, mais il avait trouvé le moyen de prendre **chaque jour** des nouvelles de sa santé et de la manière dont on la traitait.

2. 12-14 Les soins de beauté corporelle permettant aux jeunes filles d'entrer dans la chambre du roi duraient **douze mois**. Elles passaient par un programme de purification cérémonielle avec de l'huile de myrrhe, des aromates et des parfums. Quand le **tour** de l'une d'elles arrivait, elle pouvait prendre tout vêtement, parure ou bijou **qu'elle voulait**. Elle restait alors une nuit auprès du **roi**, puis n'y **retournait plus...** à moins qu'elle lui ait plu, et qu'il ne l'appelle nommément.

Pour le chrétien, la vie présente constitue

⁷ J. Vernon McGee, *Ruth and Esther, Women of Faith*, p. 232-233.

une période de formation en vue du règne à venir. Bientôt le Seigneur « fera paraître devant lui l'Église glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable » (Ep 5. 27).

2. 15-18 Au lieu de demander des tenues très à la mode, **Esther** suivit le conseil de Hégai qui lui suggéra peut-être de compter sur sa beauté naturelle. Quoi qu'il en soit, **le roi aime Esther plus que toutes les autres femmes**, la choisit comme **reine** et **donna un grand festin** en son honneur. Le **repos** qu'il accorda **aux provinces** a pu consister en une amnistie, une remise d'impôts, ou un jour férié. En outre, il distribua **des présents** à la hauteur de ses richesses.

2. 19-23 Il y eut un **second** rassemblement de jeunes filles vierges, peut-être en vue d'agrandir le harem du roi. **Esther** gardait toujours secrète sa nationalité, tandis que son cousin se tenait toujours **à la porte du roi**. Ce fut alors que **Mardochée** apprit l'existence d'un complot pour assassiner le **roi Assuérus**. Il rapporta ce bruit à **Esther** qui en fit part au **roi**. Ainsi les assassins furent arrêtés, jugés et **pendus**.

Selon la coutume, cet événement fut consigné dans **le livre** officiel des **Chroniques** du royaume. Mardochée ne fut certes pas récompensé immédiatement, mais à terme la récompense était certaine, car Dieu tient les comptes. Selon Hérodote, historien grec, la pendaison était le châtiment réservé habituellement aux traîtres et aux rebelles, en Perse à cette époque. ⁸

III. EXTERMINATION DES JUIFS DÉCRÉTÉE (3, 4)

A. Haman s'entretient avec le roi (3)

3. 1 L'expression « après ces choses » fait allusion à un intervalle de cinq ans entre les chapitres 2 et 3. Le dernier personnage important dans le drame d'Esther entre en scène au verset 1, Haman, fils d'Hammedatha. On ignore pourquoi As-

suérus le promut, mais la suite de l'histoire démontre clairement que la décision du roi fut inspirée par Satan. Haman était un Agaguite, un descendant des rois Amalécites, Agag étant un titre royal. L'Éternel avait déclaré une guerre perpétuelle à Amalec (Ex 17. 8-16). Le livre d'Esther rapporte la dernière bataille historique de cette guerre (cf. aussi 1 S 15. 32; 30. 1-10; 1 Ch 4. 43).

3. 2-6 Par ordre du roi, tous les serviteurs du roi devaient fléchir **le genou** devant **Haman** en tant que deuxième personnage du royaume. Cependant **Mardochée** refusa de se prosterner devant un simple homme et, surtout devant un Amalécite. Chez lui la crainte de Dieu bannissait toute crainte de l'homme! La loi de Moïse n'interdisait pas de manifester du respect à l'égard de ceux qui sont élevés en autorité, mais défendait d'adorer quiconque hormis Dieu. Or, les monarques orientaux exigeaient souvent l'adoration de leurs sujets. En rapportant le refus de Mardochée, les serviteurs du roi cherchaient à gagner la faveur d'Haman. Ce dernier étant un homme très égocentrique, le manque flagrant de respect à son égard de la part de Mardochée le mit hors de lui. Au lieu de punir uniquement Mardochée, il conçut un plan pour détruire **tous les Juifs du royaume!**

3. 7-11 Haman commença par jeter le sort pour *décider de la date* de l'extermination massive du peuple juif. Par une apparente coïncidence, la date indiquée était tardive de presque une année. Comme quelqu'un l'a fait remarquer: « Même la superstition était enchaînée aux roues du char divin. » En effet, Dieu dirigea les événements afin de laisser assez de temps pour contre-carrer le plan d'Haman. « On jette le sort dans le pan de la robe, mais toute décision vient de l'Éternel » (Pr 16. 33). Ensuite **Haman** se rendit auprès du roi muni d'un rapport incendiaire présentant **les Juifs** comme un véritable danger pour le **royaume**. Il encouragea le roi à rédiger un **ordre** (édit), ordonnant leur extermination. Selon la loi des Mèdes et des Perses, une fois publié, ce décret ne pourrait jamais être ni modifié ni révoqué. Comme encouragement supplémentaire, Haman offrit de payer **dix mille**

⁸ Cité par Carl Armerding, *Esther For Such a Time as This*, p. 35.

talents d'argent au **trésor** royal, grandement réduit à ce moment-là par les pertes du roi en Grèce. Assuérus scella le décret de mort en remettant **son anneau** à **Haman**, sacrifiant ainsi des milliers d'hommes, de femmes, et d'enfants sur l'autel de l'orgueil d'Haman. Le verset 11 pourrait signifier que **l'argent** dérobé aux massacrés appartiendrait à Haman.

3. 12-15 Des copies de l'ordre d'exécution furent envoyées avec grand soin dans tout le royaume, fixant le massacre **au treizième jour du douzième mois**. Au palais, Assuérus et Haman s'assirent pour **boire**, tandis que dans la ville la perplexité était grande. Commentaire d'Irving:

La dernière phrase du chapitre 3 est fort significative: « La ville de Suse était dans la consternation ». Non seulement les Juifs, mais même les non-Juifs réagirent face à cet exemple flagrant de despotisme brutal. Les masses ont quelquefois tort, mais pas toujours. Voici une situation où un roi et son premier ministre, malgré leur pouvoir, sont une minorité totalement dans l'erreur. Cependant tous les hommes, les nations comme les individus, doivent tenir compte de l'Autorité suprême, à savoir Dieu. Le décret du roi fut promulgué et publié partout, mais le dernier mot appartiendrait au Roi des rois. »⁹

B. Mardochée s'entretient avec la reine (4)

4. 1-3 Lorsque la nouvelle se répandit dans tout le pays, la population juive fut abasourdie. Quand le mal règne, la tristesse l'accompagne toujours. En tenue de deuil, **Mardochée** parcourut **la ville** en se lamentant. Seulement, il s'arrêta devant le palais du **roi**, car il était interdit sous peine de mort d'y pénétrer en tenue de deuil. Mardochée savait qu'il était la cible principale de la haine d'Haman et que, sans le vouloir, il avait provoqué lui-même le sombre destin qui menaçait sa nation.

4. 4-9 La coutume interdisait à **Esther** de quitter le palais, aussi **envoya-t-**

elle un serviteur prendre des **vêtements** pour **Mardochée** afin qu'il ne soit plus vu revêtu d'un **sac** en présence du roi et ne perde pas la vie. Mais Mardochée refusa de dissimuler son angoisse. Quand **Hathac**, le serviteur personnel d'Esther, essaya de découvrir pourquoi il continuait à porter le deuil, Mardochée lui raconta toute l'histoire. Une **copie de l'édit publié** fut remise à la reine avec l'ordre de se servir de sa fonction pour intercéder **en faveur de son peuple**.

4. 10-12 **Esther** répondit à **Mardochée** en lui rappelant qu'apparaître devant le roi sans y avoir été convié était une offense capitale, à moins qu'il n'épargne la vie de l'intrus en lui tendant le **sceptre d'or**. En outre, elle lui fit part d'un autre problème qui rendait cette démarche encore plus dangereuse: elle n'avait pas été appelée auprès du roi Assuérus depuis **trente jours**, fait indiquant qu'elle avait pu peut-être lui déplaire.

4. 13-14 La réponse de Mardochée au raisonnement d'Esther était fort à propos, *car tout en étant reine*, elle n'échapperait pas quand les autres **Juifs** seraient exterminés. Si elle refusait d'agir maintenant, quelqu'un d'autre viendrait pour délivrer son peuple, mais elle serait éliminée. Cette occasion de sauver son peuple était peut-être la raison même pour laquelle elle avait pu accéder au trône. Les paroles du verset 14 devraient demeurer un défi pour chacun de nous: « **Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté?** » Très peu d'entre nous se trouveront dans une situation semblable à celle d'Esther, mais chaque croyant a un rôle essentiel à jouer dans le déroulement du plan de Dieu.

4. 15-17 Ayant pris sa décision, **Esther** demanda à **tous les Juifs** de jeûner avec elle **pendant trois jours**. Alors elle se rendrait auprès du **roi**.

Matthew Poole commente les paroles célèbres et héroïques d'Esther: « **Si je dois périr, je périrai** »:

Compte tenu des termes de cette loi, de l'incertitude liée à la réaction du roi et de sa sévérité à l'égard de la reine Vasthi, je cours de toute évidence un grand danger.

⁹ Irving L. Jensen, *Ezra/Nehemiah/Esther*, p. 88.

Néanmoins, plutôt que de négliger mon devoir à l'égard de Dieu et de son peuple, je me rendrai auprès du roi en m'en remettant résolument et avec joie à la providence divine afin qu'elle assure ma protection et m'accorde le succès. ¹⁰

Dans des circonstances à la fois difficiles et éprouvantes le chrétien ne devrait pas faire preuve d'une attitude fataliste, mais optimiste, surtout quand il s'agit de s'approcher du trône céleste pour obtenir grâce et secours dans le besoin. Nous pouvons avec audace et confiance nous approcher de Dieu, car le sceptre du pardon de Dieu, a été tendu vers nous au Calvaire. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins » (Hé 4. 16).

IV. EXTERMINATION DES JUIFS CONTRECARRÉE (5 – 9)

A. Requête d'Esther et rage d'Haman (5)

5. 1-3 Le jeûne achevé le troisième jour, **Esther mit ses vêtements royaux**, prit courage et se présenta devant Assuérus sans y avoir été conviée. Comprenant que seul un problème de la plus haute importance conduisait la reine à risquer sa vie, **le roi tendit à Esther le sceptre d'or**, lui assurant ainsi la vie sauve. Il lui promit aussi de lui accorder sa **requête, quand ce serait la moitié du royaume** (manière de dire qu'il lui donnerait tout ce qu'elle souhaitait dans la limite du raisonnable). De même, Christ tend son sceptre de grâce à tout croyant qui s'approche de lui dans la repentance et la foi (cf. Jn 6. 37). Pour le croyant, le sceptre d'or est tendu en tout temps (cf. Hé 10. 22).

5. 4-8 A ce stade, **Esther** invita simplement **le roi** et **Haman**, son ministre favori, **au festin** (le quatrième dans le livre).

Au cours du repas le roi essaya à nouveau de connaître le désir de la reine. Une fois encore la reine tergiversa et demanda à Assuérus et à Haman de revenir le lendemain pour un autre festin, durant lequel elle expliquerait sa requête. Les avis diffèrent sur la raison pour laquelle Esther organisa deux festins avant de formuler sa demande. (1) n'ayant apparemment pas joui de la faveur du roi depuis quelque temps (voir les notes sur 4. 10-12), elle avait besoin de temps pour la gagner à nouveau; (2) son courage l'abandonna chaque fois; (3) elle voulait créer un élément de suspense afin de faire comprendre au roi que son problème n'avait rien d'un simple caprice, mais revêtait une importance vitale; (4) elle voulait flatter l'orgueil d'Haman et gagner sa confiance avant de le dénoncer comme un assassin sans scrupule. Sa stratégie a peut-être été inspirée à des degrés différents par tous ces motifs.

5. 9-14 Rempli d'orgueil, **Haman** quitta le festin de très bonne humeur. Rencontrant **Mardochée** en sortant du palais, **il fut rempli de colère** mais sut **se contenir**. Appelant **ses amis et Zéresch, sa femme**, il leur fit part de tout ce qui lui était arrivé d'agréable. Le seul nuage à l'horizon était ce **Juif entêté! Sa femme** lui conseilla de préparer un gibet **haut** de vingt-cinq mètres, puis d'obtenir la permission du **roi** d'y pendre **Mardochée**. Cette idée plut à Haman **et il fit préparer** la potence.

B. Humiliation d'Haman et honneur de Mardochée (6)

6. 1-3 Pendant qu'Haman dormait, Dieu garda Assuérus éveillé afin de contre-carrer le plan diabolique de son ministre. Afin de remédier à son insomnie, **le roi** demanda qu'on lui lise **les Chroniques** de son règne. Par une « coïncidence divine » on lut le récit parlant de **Mardochée** qui avait déjoué un complot dirigé contre le roi. Après enquête, ce dernier découvrit que **Mardochée** n'avait **reçu** aucune récompense.

Il est bon de noter ce que J. G. Bellett appelle,

...le concours merveilleux de circon-

¹⁰ Matthew Poole, *Matthew Poole's Commentary on the Holy Bible*, p. 913.

tances dans cette histoire. Elle comporte des trames et des contre trames, « des roues à l'intérieur des roues » (cf. Ez 1), des circonstances contingentes, toutes inter-dépendantes qui accomplissent les plans merveilleux de Dieu. »¹¹

L'Éternel maîtrise parfaitement tous les événements!

6. 4-11 Ce fut probablement le matin qu'**Haman** vint **demander au roi de faire pendre Mardochée**. Fait étrange, au même moment, le roi eut le désir de récompenser celui qui lui avait sauvé la vie. Quand Haman entra, Assuérus lui posa la question suivante: « **Que faut-il faire pour un homme que le roi veut honorer?** » Imaginant *son heure* venue, Haman suggéra le défilé le plus élaboré et des honneurs justes en deçà de ceux attribués au roi lui-même. En outre Haman suggéra qu'une annonce publique soit faite le long du parcours du défilé: « **C'est ainsi que l'on fait à l'homme que le roi veut honorer!** » Ensuite **le roi** ordonna à **Haman** de s'empressez d'accorder tous ces honneurs, non à lui-même, mais au **Juif Mardochée!** En quittant le palais, Haman dut proclamer son pire ennemi comme étant l'homme que le roi désirait honorer. L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute (Pr 16. 18)!

À notre époque il y a un Homme que le Roi veut honorer – le Seigneur Jésus-Christ. Dieu a décrété que tout genou fléchira devant lui et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2. 10,11).

6. 12-14 Déconcerté, **Haman se rendit en hâte chez lui** et rapporta cet étrange retournement. **Sa femme, ses sages et tous ses amis** virent dans les événements de la journée l'augure de la victoire des Juifs et de la défaite d'Haman. Cependant, il était grand temps pour **Haman** de se rendre au **festin** d'Esther.

C. Accusation d'Esther et exécution d'Haman (7)

7. 1-4 Le second **festin** d'Esther eut des répercussions qui secouèrent le royaume tout entier, à commencer par la fa-

mille d'Haman. Sur l'ordre du roi, la reine présenta enfin sa requête. Elle demanda la **vie** sauve pour elle et pour son **peuple** condamné à disparaître. Si ses compatriotes avaient seulement été **vendus pour devenir** des esclaves, elle se serait tue, car la peine serait sans commune mesure avec le désagrément causé au roi (v. 4), mais la gravité de leur situation l'avait contrainte à intervenir.

7. 5-7a Indigné, le roi demanda à Esther qui était à l'origine d'un complot aussi haineux contre son peuple. Avec sagesse, la reine avait invité Haman à être présent et à entendre l'accusation de « **ce méchant-là!** ». La vraie nature d'Haman étant désormais clairement révélée, Assuérus se rendit en colère **dans le jardin du palais** comme une panthère en furie. Sachant qu'il avait approuvé lui-même ce terrible projet, sa conscience devait aussi l'accuser, et il était piqué au vif de manière imprévue.

7. 7b-10 Saisi de terreur, Haman se précipita vers le divan où **Esther** était installée afin de la supplier de lui sauver **la vie**. Revenu dans la salle du festin, le roi crut qu'Haman voulait une aventure sexuelle avec sa femme. Désormais le destin d'Haman était scellé. Sans que le roi prononce une autre parole, les serviteurs lui voilèrent **le visage**, geste signifiant qu'il était condamné à mort. **L'un** des serviteurs parla **au roi** du gibet qu'**Haman** avait construit, et Assuérus ordonna que le coupable y soit pendu. Ainsi **Haman** prit la place de Mardochée sur la potence, moissonnant ce qu'il avait semé; et **la colère du roi s'apaisa**.

D. Promotion de Mardochée et délivrance des Juifs (8)

8. 1-2 **La maison** et tous les biens d'Haman furent donnés à **Esther** et son autorité et son pouvoir à **Mardochée**.

8. 3-8 Haman était hors d'état de nuire, mais son plan d'extermination n'avait pas été révoqué. Une fois de plus, au risque de sa vie **Esther** se présenta devant **le roi** sans y avoir été conviée afin de plaider en pleurant la cause de son peuple. À nouveau le roi lui tendit **le sceptre d'or**. Le verset 3 résume l'essentiel de sa plaidoirie tandis

¹¹ J. G. Bellett, source inconnue.

que les versets 5 et 6 rapportent ses paroles exactes demandant la révocation du premier décret. Or, selon la loi perse aucun décret signé et scellé par le roi ne saurait être modifié. Cependant, après avoir rappelé à Esther ce qu'il lui avait déjà accordé, le roi permit à Esther et à Mardochee de rédiger un autre décret annulant de fait le précédent.

8. 9-14 **Les secrétaires du roi** étant appelés, Mardochee dicta un décret qui accorda aux **Juifs** le droit de **défendre leur vie**. Aussitôt la nouvelle loi fut promulguée partout dans le royaume **par des chevaux et des mulets nés de juments**. Combien plus la nouvelle de la rédemption de l'humanité de la puissance du mal, devrait-elle être proclamée avec sérieux et rapidité partout dans le territoire de Satan!

8. 15-17 Après avoir ôté sa tenue de deuil, **Mardochee** quitta le palais revêtu des habits royaux. Apprenant le renversement de la situation, les **Juifs** étaient transportés de **joie** tandis que le reste de la population était rempli de **crainte**. À cette époque, **beaucoup de gens d'entre les peuples du pays**, ne désirant pas être au nombre de leurs ennemis, embrassèrent la foi juive.

E. Destruction de l'ennemi et institution de la fête de Purim (9)

9. 1-5 Quand le **jour** fatal arriva – **au douzième mois... le treizième jour** – les **Juifs se rassemblèrent dans leurs villes** respectives et détruisirent leurs ennemis. Même les princes et les dirigeants **soutinrent les Juifs** car ils craignaient **Mardochee**, désormais l'homme le plus puissant du royaume après le roi lui-même.

9. 6-15 Rien qu'à **Suze**, la capitale, **cinq cents hommes** furent **tués**, en plus des **dix fils d'Haman**. Informé du nombre des victimes, le roi comprit que le massacre dans le reste du pays devait aussi être très important. **Esther** demanda qu'un jour supplémentaire soit accordé aux **Juifs** à **Suse** pour anéantir toute poche restante d'antisémitisme. Par suite, **trois cents hommes** de plus furent exécutés. Elle demanda aussi que les corps des **dix fils d'Haman...** soient pendus publiquement.

9. 16 **Les autres Juifs qui étaient dans les provinces du roi... tuèrent soixante-quinze mille** hommes sans pourtant qu'il y eut de **pillage**. Cela proclamait à tous qu'ils désiraient seulement sauver leur vie, et non s'enrichir.

9. 17-28 Les Juifs des provinces firent une grande fête **le quatorzième** jour du mois, alors que ceux qui se trouvaient à Suse, la célébrèrent **le quinzième**. Ainsi fut instituée la fête de Purim. Le nom **Purim**¹² vient du mot « **Pur** », le sort jeté par Haman (3. 7). Plus tard Mardochee décréta que les deux dates, **le quatorzième jour et le quinzième**, devaient **être observées** par tout le peuple juif. Comme les fêtes anciennes, cette nouvelle fête devait être célébrée chaque année afin de rappeler cette merveilleuse délivrance aux générations futures.

9. 29-32 Vraisemblablement, deux **lettres** furent envoyées à **tous les Juifs**, leur demandant de célébrer la fête de **Purim**, la première au verset 20, et la seconde aux versets 29 à 32. **Le livre** (v. 32) était probablement celui des Chroniques du royaume (cf. 2. 23; 6. 1; 10. 2).

V. TRIOMPHE FINAL DE MARDOCHÉE (10)

10. 1, 2 Le livre d'Esther s'achève par le triomphe de **Mardochee** dont **les détails** furent consignés **dans le livre des Chroniques des rois des Mèdes et des Perses** à côté des réalisations d'**Assuérus**. Carl Armerding termine son commentaire du livre d'Esther par ces paroles.

Le fait que sa mort ne soit pas rapportée est tout à fait remarquable, car l'histoire de la plupart des hommes s'achève par l'annonce de leur décès. Que cela ne soit pas le cas pour Mardochee, laisse l'impression qu'il vit encore. « Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn 2. 17).¹³

10. 3 **Mardochee** chercha le **bien de son peuple**. Spurgeon applique aux chrétiens cet aspect de sa vie :

¹² Le Purim est pluriel et signifie « le sort ».

¹³ Armerding, *Esther*, p. 128.

Mardochée était un vrai patriote; promu à la plus haute position sous Assuérus, il employa sa notoriété pour promouvoir la prospérité du peuple d'Israël. À cet égard il préfigure Jésus qui, de son trône de gloire ne recherche pas son propre intérêt mais emploie son pouvoir dans l'intérêt de son peuple. Ce serait merveilleux si tout chrétien était un Mardochée travaillant, selon sa capacité propre, au bien de l'Église. Que ceux qui occupent des positions d'influence honorent leur Seigneur dans leur poste élevé en témoignant de Jésus devant les grands de ce monde! Que d'autres encore, qui entretiennent une relation étroite avec le Roi des rois (ce qui est encore mieux), veillent à intercéder tous les jours en faveur des faibles parmi le peuple de Dieu, ceux qui doutent, qui sont tentés, ou qui ont besoin de réconfort.¹⁴

¹⁴ Charles Haddon Spurgeon, Morning and Evening, p. 667, lecture du soir du 28 novembre.

BIBLIOGRAPHIE

Armerding, Carl *Esther: For Such a Time as This*. Chicago, Moody Press.

Baldwin Joyce G. *Esther*. Tyndale *Old Testament Commentaries*. Downers Grove, IL. InterVarsity Press.

Ironsides H. A. « Esther » in *Notes on Ezra, Nehemiah and Esther*. Neptune, N. J. Loizeaux Brothers.

Keil C. F. « Esther » in *Commentary on the Old Testament in Ten Volumes*. Vol. 10. Grand Rapids. Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

McGee J. Vernon *Ruth and Esther: Women of Faith*. Nashville. Thomas Nelson Publishers.

Swindoll, C., *Esther, une femme remplie de force et de grâce*, éd. MIM.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

La Bible annotée, Rois à Esther, vol. 4, éd. IMP.

Sondez les Écritures, vol. 11, Esther (avec d'autres livres), éd. B.P.C.

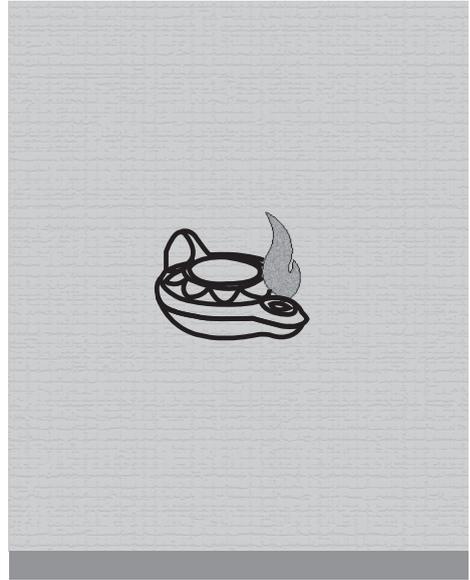
Arnold, D., *Esther, survivre dans un monde hostile*, éd. EM.

Rossier, H. *Méditations sur les livres d'Esdras, Néhémie et Esther*, vol. 6, éd. E.B.L.C.

« Lorsque le roi vit la reine Esther debout dans la cour, elle trouva grâce à ses yeux ; et le roi tendit à Esther le sceptre d'or qu'il tenait à la main. »

Esther 5. 2

Introduction aux livres poétiques



INTRODUCTION AUX LIVRES POÉTIQUES

« La poésie, a-t-on dit, est ce qui se perd lors d'une traduction. » Heureusement c'est faux, ou tout au moins très exagéré, en ce qui concerne la poésie hébraïque de l'A.T.

La poésie française ou anglaise est très difficile à traduire dans d'autres langues à cause du rôle qu'y joue le langage rythmé, le mètre (rythme syllabique pair ou impair) et d'autres procédés artistiques spéciaux. La poésie hébraïque comporte elle aussi un certain rythme et emploie aussi des procédés comme l'allitération.

Les livres prophétiques comportent un fort pourcentage de passages poétiques mais seuls cinq livres sont généralement classés comme poétiques, à savoir, Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Écclésiaste et le Cantique des cantiques.¹

I. Les livres poétiques

A. Job

Il s'agit peut-être du livre biblique le plus ancien car toutes ses discussions à propos du bien et du mal ne comportent pas la moindre allusion à la Loi. Suite à des dialogues dramatiques entre Job (homme juste, pourtant terriblement affligé) et ses « amis » à propos du motif de ses souffrances, l'Éternel finit par apprendre à son serviteur à accepter sa volonté souveraine. Ce livre constitue le sommet des « écrits de sagesse » et sa poésie est reconnue comme sublime, même par des incroyants.

B. Les Psaumes

Pour le chrétien, ce livre est le plus populaire de l'AT. Il est souvent publié avec le N.T., car la Bible complète est parfois trop volumineuse pour être portée sur soi. Cependant beaucoup de ceux qui aiment les

¹ Trois de ces livres (Job, Proverbes et Ecclésiaste) sont aussi appelés « livres de sagesse ». Tout en revêtant une forme poétique, le contenu souligne la sagesse, c'est-à-dire l'art et le savoir-faire de vivre dans la crainte de Dieu.

Psaumes ne se rendent pas compte qu'il s'agit de poésie.²

Ce livre de cantiques d'Israël ancien consiste en un recueil de cinq livres rédigés au cours d'une période de plus de mille ans, allant d'environ 1400 av. J.-C. (Moïse) à environ 400 av. J.-C. (Esdras).

C. Les Proverbes

Après les Psaumes, le livre de l'A.T. consulté le plus régulièrement par les croyants est le livre des Proverbes. Il regorge de dictons sages au sujet de la réussite de sa vie aux yeux de Dieu (en dernier ressort la seule réussite qui compte). C'est aussi un exemple merveilleux des « écrits de sagesse ».

D. L'Écclésiaste

Pour la plupart des gens c'est le livre le plus difficile à situer dans le cadre de l'enseignement biblique. La clef du livre se trouve dans l'expression « sous le soleil » qui indique que l'auteur raisonne du point de vue d'une personne n'étant pas au bénéfice de la révélation divine. Voici encore un exemple d'un « écrit de sagesse ».

E. Le Cantique des cantiques

Tous ceux qui aiment la Bible sont d'accord qu'il s'agit d'un beau poème à propos d'un amour vrai et pur, mais ensuite les interprétations divergent. Le titre « Cantique des cantiques » est un idiome hébraïque qui signifie « le chant le plus exquis ». En effet, il est le plus beau des 1 005 chants composés par Salomon (1 R 4. 32).

II. Comment aimer la poésie de l'A.T.

Malheureusement de nombreuses personnes ont appris à l'école à détester la poésie parce qu'on les obligeait, soit à apprendre

² Une des raisons de ce fait est que nos versions traditionnelles ont imprimé tous les genres de la littérature biblique (lois, histoire, poésie, épîtres etc.) avec le même format. Les versions plus récentes essayent d'indiquer le genre littéraire du passage par un format approprié.

par cœur des poèmes qu'elles n'aimaient ou ne comprenaient pas, soit à disséquer des poèmes au point de leur ôter toute beauté et toute fraîcheur. On peut cultiver une rose avec un minimum de connaissances, puis jouir de sa beauté, mais la découper en morceaux est sans doute instructif mais ne procure guère de plaisir artistique ou esthétique!

Aimer la poésie de l'A.T. se situe à mi-chemin entre, d'une part, apprécier la beauté d'une rose sans posséder de connaissances particulières et, d'autre part, l'étudier de façon scientifique. On apprécie davantage une rose si on connaît la différence entre une rose thé et une rose floribunda, et si on peut distinguer entre le rouge, le rose, le rouge corallin et le rouge-orange.

De même, si on peut remarquer les procédés littéraires employés par le psalmiste ou par tout autre poète biblique, on profitera davantage de la poésie biblique. C'est vrai non seulement des cinq livres habituellement classés comme poétiques, mais aussi du reste de l'A.T. et même du N.T.

III. Le parallélisme

Le procédé le plus caractéristique de la poésie biblique consiste à mettre en parallèle, non des sons (comme dans la poésie française) mais deux, parfois plusieurs, lignes qui se suivent. Nous devons être reconnaissants à Dieu de ce trait essentiel de la poésie biblique car il est facile de le traduire dans presque toutes les langues sans perte de beauté. Le Seigneur Jésus lui-même s'exprima souvent à l'aide de parallélismes. (Relisez attentivement Mt 5 à 7 et Jn 13 à 17 après avoir étudié les paragraphes suivants.)

Nous présentons ci-après quelques exemples des principaux types de parallélisme hébraïque afin de permettre au lecteur de reconnaître des structures similaires, non seulement en étudiant l'A.T. à l'aide du CBD, mais aussi lors de sa méditation quotidienne des Écritures et en écoutant des prédications.

1. Parallélisme synonymique

Comme le nom l'implique, la deuxième ligne reformule en d'autres mots la même pensée que la première afin d'en souligner le sens. Le livre des Proverbes regorge de ce type de parallèle:

« La vie est dans le sentier de la justice,
La mort n'est pas dans le chemin qu'elle trace. » (Pr 12. 28)

« Je suis un narcisse de Saron,
Un lis des vallées. » (Ca 2. 1)

2. Parallélisme antithétique

Ici la deuxième ligne établit un contraste en répétant la pensée de la première de façon négative:

« Car l'Éternel connaît la voie des justes,
Et la voie des pécheurs mène à la ruine. » (Ps 1. 6)³

« La haine excite des querelles,
Mais l'amour couvre toutes les fautes. » (Pr 10. 12)

3. Parallélisme formel

Ici les deux lignes sont parallèles uniquement par leur forme, la deuxième ne constituant ni un contraste, ni une amplification, ni une accentuation:

« C'est moi qui ai oint mon roi
Sur Sion, ma montagne sainte! » (Ps 2. 6).

4. Parallélisme synthétique

Ici la deuxième ligne amplifie la pensée de la première (en grec, *synthesis* signifie « assembler »).

« L'Éternel est mon berger:
je ne manquerai de rien. » (Ps 23. 1)
« Garde ton cœur plus que toute autre chose,

Car de lui viennent les sources de la vie. » (Pr 4. 23)

³ Tout ce psaume emploie un parallélisme antithétique entre le juste et l'impie, procédé comparable à ce que l'on appelle dans le domaine de l'art: « obscur contre clair et clair contre obscur ».

5. Parallélisme emblématique

Une image employée à la première ligne illustre le sens de la deuxième :

« Comme une biche soupire après des courants d'eau,

Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! » (Ps 42. 2)

« Un anneau d'or au nez d'un pourceau, C'est une femme belle et dépourvue de sens. » (Pr 11. 22)

IV. Figures de style

Sans même nous en rendre compte, nous nous servons tous les jours d'un langage imagé dans des expressions comme « Elle est comme un ange » ou encore « Il mange comme un cochon ».

1. Les comparaisons

La Bible (surtout dans les livres poétiques) emploie souvent des comparaisons très pittoresques entre deux choses. Ces comparaisons prennent diverses formes comme :

2. Similitudes

Une similitude emploie des mots comme « tel », « semblable » ou « comme » :
« Car tu bénis le juste, ô Éternel !

Tu l'entoures de ta grâce comme d'un bouclier. » (Ps 5. 13)

« Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,

Tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. » (Ca 2. 3)

3. Métaphores

Une métaphore identifie une chose avec une autre sans employer le mot « comme » (ou « tel » ou « semblable »). Cette figure de style est très courante⁴ :

« Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier,

⁴ Le Seigneur Jésus emploie des métaphores lorsqu'il affirme être « la porte », « le cep », « le pain de vie » et « le bon berger ».

L'Éternel donne la grâce et la gloire, Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. » (Ps 84. 12)

« Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée,

Une source fermée, une fontaine scellée. » (Ca 4. 12)

4. Allitérations⁵

Cette figure de style apparaît là où plusieurs mots tout à fait proches commencent par la même lettre, souvent une consonne. Par exemple, les premiers versets du Cantique des cantiques comportent en hébreu plusieurs mots (dont le nom du livre et le nom de Salomon) commençant avec la lettre shin en hébreu, qui se prononce « sh ».

De toute évidence il n'est pas possible de reproduire dans une traduction la même allitération que dans l'original.⁶

Néanmoins, la KJV, & NKJV, et certaines versions modernes essaient d'employer une allitération (différente) au même endroit que dans l'original :

« Les présents sont une pierre précieuse » (Pr 17. 8a).

5. Anthropomorphismes

Ce terme signifie « forme humaine » et s'applique à une description de Dieu qui est esprit, comme s'il avait un corps :

« L'Éternel est dans son saint temple, L'Éternel a son trône dans les cieux ;

Ses yeux regardent,

Ses paupières sondent les fils de l'homme. » (Ps. 11. 4)

⁵ Certains prédicateurs affectionnent l'emploi de l'allitération pour les divisions de leurs messages ; elle constitue effectivement une aide à la mémorisation à condition d'éviter de l'employer de façon exagérée, artificielle ou fantaisiste.

⁶ Dans le N.T., l'épître aux Hébreux débute par plusieurs mots grecs commençant par le son « p » (en grec, pi) : *polumeros kai polutropos palai ho theos lalesas tois patrasin en tois prophetais...*

6. Zoomorphismes

De même les attributs de Dieu sont parfois comparés à des caractéristiques d'animaux :

« Il te couvrira de ses plumes,
Et tu trouveras un refuge sous ses ailes;
Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. » (Ps 91. 4)

7. Personnifications

C'est la description d'une chose ou d'une qualité abstraite comme s'il s'agissait d'une personne :

« Que les cieux se réjouissent, et que la terre soit dans l'allégresse,
Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient,
Que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme,
Que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie. » (Ps 96. 11-12)

« Moi, la sagesse, j'ai pour demeure le discernement,
Et je possède la science de la réflexion. » (Pr 8. 12)

8. Acrostiches

Ce procédé est presque impossible à traduire⁷ car chaque ligne, verset ou groupe de versets, commence par la lettre suivante de l'alphabet hébraïque (qui, en outre, ne compte que vingt-deux consonnes). Des exemples très connus sont le Psaume 119 et les chapitres 1 à 4 du livre des Lamentations. Le livre des Proverbes s'achève sur l'éloge de la femme idéale dont les lignes suivent, dans l'ordre, les lettres de l'alphabet hébraïque (Pr 31. 10-13).

Cette liste suffira pour la plupart des lecteurs, mais il en existe d'autres dont certaines recouvrent en partie celles-ci.

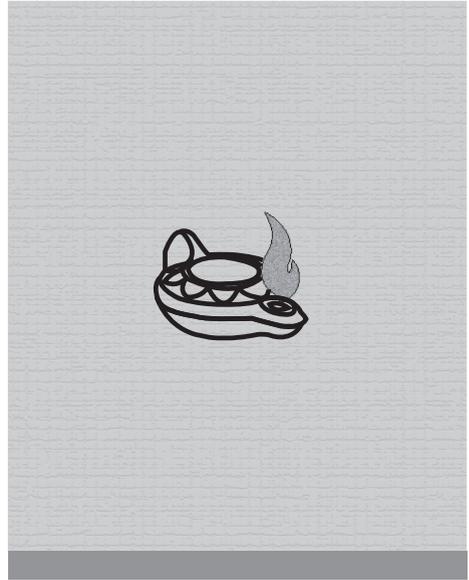
Si le lecteur étudie ces cinq livres (et une grande partie du reste de la Bible) en guettant certaines de ces figures poétiques, son

intérêt pour le texte sacré sera renouvelé et son appréciation de sa beauté accrue : « Il a fait toute chose belle en son temps » (Ec 3. 11a).

⁷ Sur cinq mots que compte le Ps 122. 6, il en est quatre qui contiennent la syllabe schal, racine du mot schalom (« paix », « repos ») d'où vient le nom même de Jérusalem; cette même racine se retrouve deux fois au verset suivant.



Job



*« C'est le premier et le plus ancien
texte relatif à un problème inépuisable, celui
de la destinée de l'homme, des relations
entre Dieu et l'homme sur la terre...
Tristesse extrême, réconciliation sublime;
plus ancienne mélodie chorale jaillie du
cœur de l'humanité, si suave
et si grandiose; comme une pleine nuit
d'été, comme le monde avec ses mers et ses
étoiles! Il me semble que rien, ni dans la
Bible ni en dehors, n'a jamais atteint
cette qualité littéraire. »*

Thomas Carlyle

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Le livre de Job est unique dans toute la Parole de Dieu: un dialogue long et dramatique, sous forme de poème. Il se présente comme un diamant aux multiples facettes, entre un prologue et un épilogue historiques en forme de prose. Tel qu'il était initialement écrit en hébreu, le livre se présentait entièrement comme un poème, à l'exception des chapitres 1 et 2, et des sections 32. 1-6a, et 42. 7-17. Voici ce que déclare Samuel Ridout à propos de la place de ce livre dans l'Écriture Sainte:

Par sa taille et ce qu'en révèle un rapide coup d'œil sur son contenu, nous pouvons penser que le livre de Job constitue une partie très importante de la Parole de Dieu. Et pourtant, combien en négligent la lecture! Ceux qui sont familiarisés avec son contenu sont plutôt l'exception que la règle.¹

Même les incroyants (parfois surtout eux) reconnaissent la majesté du langage. Certes, les rationalistes sont toujours prêts à s'appuyer sur leurs théories des « sources », des « rédactions » et des « interpolations », généralement sans la moindre preuve textuelle qui vienne corroborer leurs opinions destructrices. Le grand réformateur Martin Luther, lui-même auteur et traducteur de talent, déclara que Job était « plus magnifique et plus sublime que n'importe quel autre livre de l'Écriture. » Alfred Lord Tennyson, poète anglais renommé et certainement habilité pour reconnaître la qualité poétique d'un texte, considérait le livre de Job comme « le plus grand poème de la littérature ancienne et moderne. »

À la lumière du style particulièrement éloquent du livre de Job et de sa fine perception de la nature humaine, il n'est pas étonnant que la langue de tous les jours ait été enrichie d'un certain nombre d'idées et d'expressions directement empruntées à ce livre. La plupart sont même des citations du livre et sont passées dans notre langage quotidien:

Mes cheveux se dressent sur ma tête (4. 15b: Tous mes cheveux se hérissèrent.)

La vie n'est qu'un souffle (7. 7a).

Il n'y a pas de justice (19. 7).
N'avoir plus que la peau sur les os (19. 20b).

Mettre sa main sur la bouche (2. 5b).

Le pays des vivants (28. 13b).

L'œil de l'aveugle, le pied du boiteux (29. 15).

Cracher au visage (30. 10b).

Les grands ne sont pas forcément sages (32. 9).

Parler pour ne rien dire (35. 16b).

Jusqu'ici, mais pas plus loin (38. 11).

Les portes de la mort (38. 17a).

L'odeur de la poudre (39. 25).

Se repentir dans la poussière et la cendre (42. 6b).

L'expression: « Je sais que mon rédempteur vit » (19. 25) est très connue grâce notamment au Messie de Haendel. (NDE voir en particulier l'édition complète avec textes en 3 langues, éd. Phillips).

L'expression « la patience de Job » (Ja 5. 11), qui ne figure pas dans le livre de Job, est devenue courante; il en est de même de l'expression « pauvre comme Job ».

Quant au contenu du livre, on a fait remarquer que les questions cruciales que Job se pose au sujet de la vie, la mort, la souffrance et la vie après la mort, ont toutes trouvé leurs réponses dans la personne du Médiateur que Job espérait rencontrer, le Seigneur Jésus-Christ.

II. AUTEUR

Le livre de Job est anonyme, bien que la tradition juive en attribue la paternité littéraire à Moïse. D'autres ont proposé différents noms pour auteur: Élihu, Salomon, Ézéchias, Esdras, un Juif anonyme qui vécut entre 500 et 200 av. J.-C., voire Job lui-même. Comme Job vécut encore 140 ans après les événements rapportés dans le livre, et connut toutes les expériences et tous les discours, c'est peut-être lui qui est l'auteur le plus probable.

III. DATE

On admet généralement que tous les événements relatés dans ce livre sont an-

¹ Samuel Ridout, *Job, An Exposition*, p. 5.

térieurs à la naissance d'Abraham. Ils se seraient donc produits vers la fin de la narration de Genèse 11. Plusieurs raisons militent en faveur d'une date aussi éloignée. Le livre ne fait jamais mention de Job comme un Juif. Il ne fait non plus aucune référence à l'exode et à la Loi de Moïse. Il est d'ailleurs évident que Job se conduisait en prêtre au sein de sa propre famille (1. 5). Cette forme de prêtrise remonte à la période patriarcale. Le style de vie est celui d'un homme riche, mais dont la richesse provient essentiellement de ses troupeaux, ce qui est un autre indice de l'époque des patriarches. Job vécut plus de deux cents ans, ce qui caractérisait les gens de peu antérieurs à Abraham. Les savants s'appuient aussi sur les instruments de musique (21. 12) et sur la nature de la monnaie (42. 11) qui, selon eux, correspondraient chronologiquement à la première partie du livre de la Genèse.²

Quant à la date de rédaction, les spécialistes de l'A. T. proposent des dates qui s'échelonnent depuis l'époque patriarcale (2100-1900 av. J.-C.) jusqu'au deuxième siècle avant notre ère! (Cette dernière date est celle préconisée par les libéraux les plus radicaux, mais il est impossible de la concilier avec les fragments du livre de Job figurant parmi les manuscrits de la mer Morte et datés de cette période).

Les deux périodes les plus vraisemblables sont l'époque des patriarches et celle de Salomon. Pour les Occidentaux modernes, il semblerait que des discours aussi longs seraient mieux préservés s'ils étaient écrits peu après avoir été prononcés. Mais on sait que la transmission orale orientale et sémitique est remarquable pour son exactitude.

Le contenu et le style du livre militent en faveur de la période de Salomon, car il s'agit d'un écrit de la littérature sapientiale, qui ressemble d'assez près aux autres écrits du roi Salomon. C'est la date que soutiennent des savants conservateurs comme Franz Delitzsch et Merrill F. Unger, tout en reconnaissant que la rédaction définitive

fut précédée d'une longue transmission orale. Ce phénomène littéraire est connu des Orientaux, mais les Occidentaux ont du mal à l'accepter.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Même si le nom de l'auteur est inconnu, l'inspiration et l'exactitude historique du livre ne font aucun doute. L'apôtre Paul cite Job 5. 13 en 1 Corinthiens 3. 19: « Il prend les sages dans leur ruse. » Ez (14. 14) mentionne Job comme un personnage historique et non un individu fictif. Job est également mentionné en Jacques 5. 11: « Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. »

Le livre traite du mystère de la souffrance humaine et du problème de la douleur. Pourquoi tous les humains souffrent-ils plus ou moins, et pourquoi le juste souffre-t-il? Job est un homme qui connaît plus de catastrophes en une seule journée que n'importe quelle personne sur la terre, le Seigneur Jésus excepté. Le Seigneur permit à ces souffrances d'atteindre Job pour augmenter sa capacité de communion avec lui. D'une manière quelque peu spéciale, le livre annonce peut-être aussi les souffrances du peuple juif. Pour que les Juifs puissent accepter l'idée d'un Messie *souffrant*, il fallait au préalable les persuader que la souffrance ne sanctionne pas nécessairement des péchés commis par l'individu concerné. Christ souffrit pour nous, lui, le juste, pour des injustes.

Plusieurs passages du livre peuvent s'appliquer au Seigneur Jésus:

- 1. ch. 9. 33: « Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux. » (Christ est le médiateur qui comble le fossé entre Dieu et l'homme.)

- 2. ch. 16. 8-19, concernant les souffrances de Job. Les Psaumes appliquent aux souffrances du Messie plusieurs expressions de ce passage.

- 3. « Puisse-t-il donner à l'homme raison contre Dieu, et au fils de l'homme contre ses amis! » (Le Seigneur Jésus est

² On date généralement Ge 1-11 de 2000 av. J. C. et même antérieurement, car certaines généalogies remontent plus loin dans le temps.

notre avocat; il plaide notre cause devant le Père.)

– 4. ch. 19. 25, 26: « Mais je sais que mon rédempteur est vivant. » (Ce passage décrit Christ comme rédempteur et comme le roi qui vient.)

– 5. ch. 33. 24: « Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse; j'ai trouvé une rançon. » (Ici, le mot « rançon » est le même qu'« expiation ». Par l'expiation accomplie par Christ, les croyants sont arrachés à la fosse de l'enfer.)

Plusieurs affirmations du livre de Job témoignent d'une connaissance scientifique avancée:

– 1. Le cycle évaporation — précipitation (36. 27, 28).

– 2. La direction du vent et le temps correspondant (37. 9, 17).

– 3. La constitution du corps humain (33. 6).

– 4. La suspension de la terre (26. 7).

– 5. Les phénomènes au fond des océans (38. 16).

– 6. Le lien entre les nuages et les éclairs (37. 11).

– 7. Les orbites des corps célestes et leur influence sur la terre (38. 32, 33).

PLAN**I. LE PROLOGUE: LA MISE À L'ÉPREUVE DE JOB (1, 2)**

- A. Scène I: le pays d'Uts (1. 1-5)
- B. Scène II: le ciel, la présence du Seigneur (1. 6-12)
- C. Scène III: le pays d'Uts, les calamités qui frappent les biens et la postérité de Job (1. 13-22)
- D. Scène IV: le ciel, la présence du Seigneur (2. 1-6)
- E. Scène V: Uts, les maux qui frappent la personne de Job (2. 7-13)

II. LES ENTRETIENS ENTRE JOB ET SES AMIS (3 – 31)

- A. Premier cycle de discours (3 – 14)
 - 1. Première plainte de Job (3)
 - 2. Premier discours d'Éliphas (4, 5)
 - 3. Réponse de Job (6, 7)
 - 4. Premier discours de Bildad (8)
 - 5. Réponse de Job (9-10)
 - 6. Premier discours de Tsophar (11)
 - 7. Réponse de Job (12 – 14)
- B. Deuxième cycle de discours (15 – 21)
 - 1. Deuxième discours d'Éliphas (15)
 - 2. Réponse de Job (16, 17)
 - 3. Deuxième discours de Bildad (18)
 - 4. Réponse de Job (19)
 - 5. Deuxième discours de Tsophar (20)
 - 6. Réponse de Job (21)
- C. Troisième cycle de discours (22 – 31)
 - 1. Troisième discours d'Éliphas (22)
 - 2. Réponse de Job (23-24)
 - 3. Troisième discours de Bildad (25)
 - 4. Réponse de Job (26)
 - 5. Monologue conclusif de Job (27 – 31)

III. L'INTERVENTION D'ÉLIHU (32 – 37)

- A. Le discours d'Élihu aux trois amis de Job (32)
- B. Le discours d'Élihu à Job (33)
- C. Deuxième discours d'Élihu aux amis de Job (34)
- D. Deuxième discours d'Élihu à Job (35 – 37)

IV. LA RÉVÉLATION DU SEIGNEUR (38. 1 – 42. 6)

- A. Le premier défi du Seigneur à Job (38. 1-39. 35)
 - 1. Introduction (38. 1-3)
 - 2. Job est invité à contempler les prodiges de la création inanimée (38. 4-38)
 - 3. Job est invité à contempler les prodiges de la création animée (39. 1-35)
- B. La réponse de Job (39. 36-38)
- C. Le deuxième défi du Seigneur à Job (40. 1 – 41. 25)
 - 1. Job est mis au défi de répondre comme un homme (40. 1-9)
 - 2. Job est invité à considérer le bé'hémôth (40. 10-19)
 - 3. Job est invité à considérer le léviathan (40. 20-28)
- D. L'humble réponse de Job (42. 1-6)

V. ÉPILOGUE: LE TRIOMPHE DE JOB (42. 7-17)

A. Les amis de Job sont repris et réhabilités (42. 7-9)

B. Job retrouve sa prospérité (42. 10-17)

VI. CONCLUSION: LEÇONS TIRÉES DU LIVRE DE JOB

« Voici, je suis trop peu de chose ; que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; Deux fois, je n'ajouterai rien. » Job 40. 4, 5

I. LE PROLOGUE : LA MISE À L'ÉPREUVE DE JOB (1, 2)

A. Scène I : le pays d'Uts (1. 1-5)

1. 1-3 Job était un **homme** riche qui vivait au **pays d'Uts**. D'après Lamentations 4. 21, il semble que le pays d'Uts se situait en Édom, au sud-est de la Palestine.³ Ce personnage **intègre** et craignant Dieu avait **sept fils et trois filles**. Ses biens étaient si considérables qu'il est décrit comme l'homme **le plus éminent** de tout **l'Orient**.

1. 4, 5 Le fait que Job, en tant que chef de famille, agissait comme prêtre et offrait des **holocaustes** pour ses fils, constitue un des arguments les plus convaincants que les événements du livre se sont déroulés dans la période patriarcale. Le danger d'entendre des gens pieux prononcer des paroles frivoles et même sacrilèges lors d'un **festin** et de les voir s'égayer est toujours présent. Dans sa méditation pour le jour de Noël, CH. Spurgeon fait de ce texte une bonne application pour nous qui vivons à l'ère chrétienne :

Ce que le patriarche fit très tôt le matin, après les fêtes familiales, il serait bon que le croyant le fasse pour lui-même avant qu'il ne se couche pour la nuit. Dans les moments de bonheur et d'insouciance qui accompagnent les rassemblements familiaux, il est facile de glisser dans la légèreté coupable et d'oublier notre nature profonde de chrétien. Cela ne devrait pas être le cas, mais force est de constater que les jours où nous festoyons sont rarement des jours où nous cultivons la sanctification; ils dégénèrent trop souvent en réjouissances impies... La sainte gratitude devrait être un élément aussi purificateur que la tristesse. Hélas pour notre pauvre cœur, ces faits prouvent qu'il vaut mieux aller dans une maison de deuil que dans une maison de festin. Chrétien, en quoi as-tu péché aujourd'hui? As-tu, comme les autres, laissé échapper de ta

³ D'autres proposent d'identifier Uts avec la région à l'est d'Édom, au nord de l'Arabie, (*The Revell Bible dictionary*, éd. Lawrence O. Richards, p. 1138).

bouche des paroles vaines et des propos incensieux? Confesse donc ton péché, et offre le sacrifice. Le sacrifice sanctifie. Le précieux sang de l'Agneau immolé ôte le péché et purifie de toute souillure provoquée par nos péchés d'ignorance et de négligence.⁴

B. Scène II : le ciel, la présence du Seigneur (1. 6-12)

Au fil du récit, nous découvrons qu'une scène s'est déroulée dans le ciel: **les fils de Dieu**⁵ (les anges) se présentèrent **devant l'Éternel**. **Satan** (ce mot hébreu signifie « accusateur ») **aussi** se présenta. Quand Dieu fit remarquer à Satan l'intégrité de son **serviteur Job**, le diable répliqua que si Job craignait Dieu, c'est parce que celui-ci s'était montré extrêmement bon pour lui. D'après Satan, si le Seigneur n'avait pas **protégé** Job, celui-ci aurait maudit son créateur **en face**.

C. Scène III : le pays d'Uts, les calamités qui frappent les biens et la postérité de Job (1. 13-22)

1. 13-19 L'Éternel permit à **Satan** de mettre Job à l'épreuve, mais lui interdit de porter atteinte à sa **personne**.

Suit alors une succession rapide d'horribles calamités :

1. Des Sabéens dérobent **cinq cents paires de bœufs et cinq cents ânesses** et passent **au fil de l'épée les serviteurs** qui gardaient ces animaux.

2. La foudre embrase **sept mille brebis et les serviteurs** qui les faisaient paître.

3. Les **Chaldéens** se jettent sur les **trois mille chameaux** et tuent les **serviteurs** qui les gardaient.

4. Un grand vent fait s'écrouler **la maison** dans laquelle **les fils et les filles** de Job mangeaient et buvaient, et ils périssent tous.

1. 20-22 Malgré ces pertes terribles, **Job** fut en mesure d'adorer Dieu en disant: **« Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni! »**

⁴ Charles Haddon Spurgeon, *Morning and Evening*, p. 721.

⁵ Dans les langues sémitiques, l'expression « fils de Dieu » désignait généralement les anges.

D. Scène IV : le ciel, la présence du Seigneur (2. 1-6)

Au chapitre 2, nous voyons que **Satan** se présente de nouveau **devant l'Éternel**. Cette fois-ci, il prétend que l'attachement de Job à Dieu disparaîtrait si Dieu lui permettait de **toucher** son corps. Dieu le lui permet.

E. Scène V : Uts, les maux qui frappent la personne de Job (2. 7-13)

2. 7-10 Sur ce, Job fut frappé **d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête**. Sa détresse est si grande que sa **femme** lui dit : « **Maudis Dieu, et meurs!** » Job lui répond : « **Quoi! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal!** » Concernant la femme de Job, Harold St. John cite cet extrait :

Je pense à toutes les choses cruelles et partiales que les commentateurs masculins ont écrit sur la femme de Job, et j'en viens à désespérer du sexe masculin. Il faut être femme pour comprendre une femme. Il appartient à une femme écrivain (je crois que c'était Louise Haughton) de faire remarquer qu'aussi longtemps que la femme de Job put partager ses soucis et ses peines, elle le soutint courageusement; mais au moment où Job entre en quelque sorte dans une nouvelle chambre de souffrance et laisse sa femme à l'extérieur, elle craque, car il lui fut insupportable de ne pas communier à ses souffrances.⁶

2. 11-13 Peu après, **trois amis de Job** entendirent parler de tous ses **malheurs** et résolurent de lui rendre visite pour le consoler. Ils s'appelaient **Éliphaz, Bildad et Tso-phar**.

Mais, en apercevant la condition pitoyable de leur ami, ils furent terriblement choqués et incapables de prononcer la moindre parole pendant **sept jours et sept nuits**.

⁶ Harold St. John, *Job, The Lights and Shadows of Eternity*, p. 9.

II. LES ENTRETIENS ENTRE JOB ET SES AMIS (3 – 31)

Le chapitre 3 commence par une série de discours de Job et de ses amis; c'est la partie la plus longue et la plus difficile du livre. Ridout la décrit fort bien :

On a à juste titre appelé cette partie du livre l'enchevêtrement car elle contient une masse de raisonnements, de dénonciations, d'accusations et de suspicion, des théories partiellement correctes, des lueurs de foi et d'espérance, le tout exprimé sous une forme poétique subtile, dans la métaphore luxuriante orientale. Le lecteur occasionnel peut avoir le sentiment que le drame ne progresse pas et ne perçoit que peu de lumière dans la controverse. Confessons d'ailleurs que le peuple de Dieu dans son ensemble a peu tiré de ces chapitres, à part quelques versets familiers et sublimes, qu'il cite très souvent.⁷

On peut diviser ces discours en trois séries. C'est d'abord Job qui prend la parole, et chacun de ses amis lui répond; Job lui réplique et se voit repris par un autre auquel il expose son point de vue. Pauvre Job! Le troisième ami vole au secours du deuxième et enfonce Job! Voici comment se présente la succession des discours :

Première série

Job: ch. 3
Éliphaz: ch. 4, 5
Job: ch. 6, 7
Bildad: ch. 8
Job: ch. 9, 10
Tso-phar: ch. 11

Deuxième série :

Job: ch. 12-14
Éliphaz: ch. 15
Job: ch. 16, 17

⁷ Ridout, *Job*, p. 33.

Bildad: ch. 18
 Job: ch. 19
 Tsophar: ch. 20

Troisième série :

Job: ch. 21
 Éliphas: ch. 22
 Job: ch. 23, 24
 Bildad: ch. 25
 Job: ch. 26-31
 (Tsophar n'intervient pas).

On peut résumer ainsi le raisonnement des trois amis :

Éliphas insiste sur l'expérience et sur l'observation: « J'ai vu... » (4. 8, 15; 5. 3; 15. 7; 22. 19).

Bildad évoque la tradition et l'autorité de l'antiquité (8. 8): « Ses discours fourmillent de platitudes pieuses et de proverbes connus de tous (9. 1-3; 13. 2). »⁸

Tsophar emprunte la voie du légalisme et de la religiosité (11. 14-15): Il prétend connaître d'avance ce que Dieu va faire dans chaque cas, pourquoi il agira ainsi et quelles sont exactement ses pensées.⁹ Ses idées ne sont que des hypothèses, du pur dogmatisme.

La fin du livre accorde une grande place au long discours d'un homme encore jeune nommé Élihu (32-37), puis à un entretien entre Dieu et Job (38-42). Le livre s'achève sur un épilogue qui fait le pendant au prologue.

A. Premier cycle de discours (3 – 14)

1. Première plainte de Job (3)

3. 1-9 Ce chapitre a été intitulé fort justement « Misérable jour de naissance », car Job **maudit le jour de sa naissance**, souligne les avantages de la mort et se plaint cependant de ne pouvoir mourir! Il appelle **l'obscurité** sur le jour où **un enfant mâle**, c'est-à-dire lui-même, a été **conçu**.

3. 10-12 Une fois conçu et venu au monde, **pourquoi** n'est-il **pas mort** à sa nais-

sance? (Il vaut la peine de faire remarquer qu'au plus profond de son amertume et de sa peine, Job ne suggère ni l'avortement ni l'infanticide, des maux qui étaient courants dans le monde antique comme ils le sont de nos jours en Occident.)

3. 13-19 Job fait l'éloge de la mort comme un lieu où **se reposent ceux qui sont fatigués, le petit et le grand, où l'esclave n'est plus soumis à son maître**.

3. 20-26 Job se demande ensuite pourquoi Dieu donne **la lumière** de la vie à celui qui **souffre** (comme c'était son cas), à ceux qui **convoient la mort** comme **un trésor**.

Le v. 25 est bien connu :

Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive;

Ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint.

Cette parole indiquerait-elle que même lorsqu'il était riche et heureux, Job craignait de perdre ce qu'il possédait? C'est en tout cas là une des caractéristiques des gens très riches: ils redoutent de perdre leurs richesses et de devoir mener une vie frugale. La richesse n'offre aucune sécurité; seul *Dieu* peut procurer celle-ci.

2. Premier discours d'Éliphas (4, 5)

Avec le chapitre quatre débute la série des discours des amis de Job et de ses réponses. Ridout résume ainsi la substance de leurs messages :

Les propos des trois amis présentent une unité de pensée, fondée sur un principe commun selon lequel toute souffrance est de nature punitive plutôt que pédagogique; elle découle de la justice de Dieu plutôt que de son amour, même si ces deux attributs se combinent dans toutes ses voies. Ce principe néglige forcément de différencier les souffrances du juste de celles du méchant.¹⁰

Le discours d'Éliphas occupe les chapitres 4 et 5. Cet homme, dont le nom signifie *Dieu est forcé* ou *Dieu est de l'or raffiné*, était un personnage pieux et éminent;

⁸ Bible Scofield, note, 1 p. 571.

⁹ *Ibid*, p. 573.

¹⁰ Ridout, *Job*, p. 43, 44.

il cultivait des idées orthodoxes quant à la grandeur de Dieu, mais il manquait cruellement de compassion. Plus il avance dans son argumentation, plus il devient dur. Remarquons que si les trois amis deviennent *de moins en moins* compréhensifs, Job, lui, comprend *de mieux en mieux* les voies de Dieu, jusqu'au moment où, après les discours d'Élihu et une rencontre avec Dieu, il se soumet humblement à la volonté divine.

4. 1-11 Éliphaz dit en somme: « Tu en as aidé d'autres, et tu ne peux rien faire pour toi-même. » (4. 4-5) - Ces paroles rappellent celles des moqueurs devant la croix: « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! » Il en attribue la raison à la propre justice de Job. « Ta crainte de Dieu n'était-elle pas ta confiance, et l'intégrité de tes voies ton espérance? » (4. 6, J.-N.D.). Puisque les gens souffrent à cause de leur méchanceté, il faut en déduire que Job avait péché (v. 7-9).

4. 12-21 Éliphaz mentionne alors une vision qu'il a eue **furtivement la nuit**. Dans cette vision, **un esprit** l'interroge: « **L'homme serait-il juste devant Dieu? Serait-il pur devant Celui qui l'a fait?** » (v. 17). Ce qui donnerait à penser que l'homme n'a aucun droit de répliquer à Dieu. Si une personne souffre, c'est de sa faute et non de celle de Dieu. Après tout, Dieu est si grand qu'il ne peut même pas avoir **confiance en ses serviteurs**; même ses **anges** font preuve de **folie**. Ceci étant, **combien plus** indignes de confiance et faillibles sont les hommes mortels aussi éphémères qu'un **vermisseau!**

5. 1-7 Éliphaz met Job au défi de trouver des hommes ou des anges (les **saints**) qui puissent réfuter l'idée que le péché est toujours suivi de jugement. Lui-même a fait la constatation qu'il existe un lien indiscutable entre la méchanceté et la sanction. Les difficultés ont toujours une cause. **L'homme** étant pécheur est destiné à **souffrir comme l'étrincelle à voler**.

5. 8-16 Il n'y a donc qu'une seule chose à faire: avoir **recours à Dieu** et lui exposer sa **cause**, car il est infiniment sage et tout-puissant. Il démontre ces attributs dans sa souveraineté sur la nature et dans sa providence à l'égard de l'humanité. Paul cite le

v. 13 en 1 Co 3. 19 pour démasquer la fausse sagesse de ce monde.

5. 17-27 Selon Éliphaz, en se soumettant à **la correction du Tout-Puissant**, les hommes sont délivrés de **la famine**, de **la guerre**, de la calomnie, des troubles civils, du péril, de la sécheresse, des **bêtes sauvages** et des mauvaises récoltes. Ils jouissent du **bonheur** domestique, de la sécurité, de la fécondité et de la longévité.

3. Réponse de Job (6, 7)

6. 1-13 **Job** reconnaît que ses **pa-roles** ont été dures, mais *non sans raison!* Sa **douleur** et ses **calamités** sont **plus pesantes que le sable de la mer** et son **âme** boit le **venin** des **flèches du Tout-Puissant**. Malgré toutes les choses négatives et affreuses exprimées dans ce livre, en particulier par Job, elles sont si admirablement formulées que le lecteur sensible est frappé par leur force. Job proteste. Il ne se plaindrait pas si amèrement sans cause, pas plus qu'un âne sauvage ne **crie** sans raison. Souffrances et larmes sont liées entre elles comme ce qui est **fade** l'est à l'assaisonnement. Job souhaite la mort parce qu'il n'a plus de **force** pour supporter et plus d'avenir à **espérer**. Prolonger sa vie est inutile.

6. 14-23 Les amis de Job (qu'il appelle **frères**) lui ont manqué et l'ont déçu au moment où il avait le plus besoin d'eux. Il les compare à des torrents ou des oueds qui **disparaissent** au moment où on a le plus besoin d'eux. Bien qu'il n'ait rien attendu de leur part, ils l'ont condamné en termes vagues sans lui dire de façon précise en quoi il avait péché.

6. 24-30 Job défend son intégrité bien que le discours d'Éliphaz ait laissé entendre qu'il était secrètement pécheur. Il tient à savoir de façon indiscutable en quoi il a **péché** et réclame des preuves de **l'iniquité** de sa **langue**. Au v. 27, Job attaque ses amis. **L'ami** qu'ils abattent n'est autre que Job lui-même.

7. 1-10 Job s'adresse maintenant directement au Seigneur. Il trouve aussi naturel pour lui de souhaiter la mort que pour un **esclave** de soupirer après le repos au terme d'une journée de labeur. Mais dans le cas

de Job, les **nuits** n'apportent aucun soulagement à son corps meurtri, alors qu'il guette le **point du jour**. Sa vie s'écoule plus rapide que **la navette du tisserand**, sans **espérance**; elle se dissipe comme une **nuée**.

7. 11-21 Il demande au Seigneur pourquoi il accorde une telle attention à un être humain aussi insignifiant. Pourquoi le cerne-t-il à ce point comme un ennemi, l'épouvante-t-il par des cauchemars, alors qu'il ne demande qu'à être **étranglé**? L'**homme** est-il si grand pour que Dieu lui inflige des souffrances continues? Même si Job a **péché**, ne peut-il pas compter sur le pardon, au moment où il s'apprête à mourir?

4. Premier discours de Bildad (8)

Le nom « Bildad » pourrait signifier *filz de contention*, ce qui conviendrait bien à ce personnage qui semble beaucoup apprécier la controverse. Ridout compare ainsi Bildad à Élip haz quant au style et au savoir:

Il possède peut-être moins de courtoisie et de dignité qu'Élip haz, et fait preuve d'une plus grande dureté envers Job, probablement à cause des accusations que le patriarche porte contre Dieu. Bien qu'il ignore les principes divins, Bildad est jaloux de l'honneur de Dieu et ne supporte pas qu'on l'accuse. De ce point de vue, il a certainement raison, mais il ne parvient pas à convaincre Job, car ses pensées sont faussées par l'idée suivante: Dieu doit punir le péché; comme Job est puni, c'est qu'il est pécheur.¹¹

8. 1-7 **Bildad** reproche à Job ses propos irresponsables et outrageux, et défend la justice de **Dieu** qui punit le méchant et récompense l'homme **droit**. Il déclare sans tact que les **filz** de Job ont été détruits à cause de leur **péché**. Il n'avance aucune preuve pour étayer son affirmation, mais même si cela avait été le cas, c'était bien cruel de dire pareille chose à un homme en proie au tourment et à la souffrance. Bildad

enchaîne en déclarant que **si** Job a **recours à Dieu**, il peut espérer la faveur divine.

8. 8-22 Il s'appuie ensuite sur l'histoire pour démontrer le lien entre le mal et la rétribution. De même que le **roseau** sèche en l'absence d'**humidité**, ainsi la malédiction frappe l'**impie** et l'hypocrite. (Le v. 16a fait peut-être allusion à l'absorption chlorophyllienne sous l'effet du soleil.) Dieu se plaît à remplacer les **méchants** par l'**homme intègre**, qu'il s'engage alors à bénir.

5. Réponse de Job (9, 10)

9. 1-13 Quand **Job** demande: « **Comment l'homme serait-il juste devant Dieu?** », il ne pense pas à la question du salut; il exprime simplement son désespoir de ne pas pouvoir prouver son innocence devant celui qui est si grand. C'est pure folie pour l'homme de **contester avec lui**, car **sur mille choses, il ne pourrait répondre à une seule**. Dieu est souverain, sage, tout-puissant, comme l'atteste son pouvoir sur **les montagnes, la terre, le soleil, les étoiles, la mer, des merveilles sans nombre**.

9. 14-31 Quelle chance Job a-t-il de plaider sa cause? Est-il seulement certain que Dieu l'écouterait? Job prétend que le Seigneur est impitoyable, arbitraire et injuste; il ne peut donc espérer un procès équitable. Dans son désespoir, Job accuse Dieu de faire périr sans discrimination l'**innocent comme le coupable**, de se moquer **des épreuves de l'innocent**, de livrer la terre à des **juges** iniques. Il dit: « Mais est-ce que je suis innocent? Je l'ignore. J'en ai assez de la vie! Pour moi, innocent ou coupable, c'est la même chose. C'est pourquoi j'ose dire: Dieu fait mourir l'innocent comme le coupable » (v. 21, 22, Traduction Parole de vie). Alors que sa vie tire à sa fin, il ne trouve aucun espoir à se laisser aller ou à s'améliorer.

9. 32-35 Job soupire après un **arbitre entre** Dieu et lui, mais il n'en trouve pas. Nous savons que le Médiateur capable de répondre aux besoins les plus profonds de Job (et des nôtres), c'est le Seigneur Jésus-Christ (1 Ti 2. 5). Voici à ce sujet le commentaire de Matthew Henry:

¹¹ *Ibid*, p. 64.

Job aurait bien aimé exposer son cas, mais aucune créature n'était capable de tenir le rôle d'arbitre; il est donc obligé de s'en remettre à Dieu et d'acquiescer à son jugement. Le Seigneur Jésus est le médiateur entre le ciel et la terre, il a posé sa main sur nous; le Père lui a remis tout jugement; faisons de même. Cette vérité n'était cependant pas encore révélée dans sa pleine lumière, comme elle l'a été par l'Évangile. Nous n'avons donc plus de raison de formuler une requête comme celle-ci.¹²

10. 1-7 Dans son exaspération extrême, Job se plaint amèrement et demande à Dieu d'expliquer ses agissements envers celui qu'il a créé. Agit-il comme **un homme** en jugeant sans charité, alors qu'il sait que Job n'est **pas coupable**?

10. 8-12 Harold St. John commente ainsi ce paragraphe:

Ne survolons pas ce passage étrange où l'argile adresse des reproches au potier et rappelle à Dieu qu'en créant l'homme, Dieu a pris une responsabilité qu'il ne peut pas esquiver. (10. 8): Tes mains m'ont formé et m'ont façonné. (10. 10): la formation de l'embryon humain. (10. 11): le développement de la peau, de la chair, des os et du système nerveux. (10. 12) (a): le don de l'« âme » avec ses expressions variées et (b): l'intervention de Dieu qui confère à l'homme sa partie la plus élevée, l'« esprit » et la préserve.¹³

10. 13-22 Pourquoi Dieu inflige-t-il à Job de telles **calamités**? En apparence, le Seigneur ne fait aucune différence, qu'il soit **coupable** ou **innocent**. Sa vie est rassasiée d'une colère divine. **Pourquoi** Dieu lui a-t-il permis de naître? Et maintenant, pourquoi ne lui donne-t-il pas un peu de bien-être avant qu'il ne sombre dans l'oubli, là où **la lumière est semblable aux ténèbres**?

6. Premier discours de Tsophar (11)

¹² Matthew Henry, *Job*, dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, III: 59.

¹³ St. John, *Job*, p. 17.

11. 1-12 **Tsophar de Naama** déclare que de tels propos vains et arrogants ne peuvent rester sans réponse. Concernant le sens du nom du troisième ami de Job, Ridout fait remarquer:

Tsophar, « un moineau », de la racine d'un verbe qui signifie « gazouiller », est la forme masculine de Sophora, le nom de la femme de Moïse; comme elle, il s'opposa inconsciemment au jugement de Dieu sur la chair, bien qu'il fit preuve d'un grand zèle dans la condamnation d'œuvres imaginaires de la chair chez Job. Ses dénonciations véhémentes et totalement déplacées étaient aussi anodines que le gazouillis de l'oiseau que son nom évoque.¹⁴

Tsophar déclare que si Job pouvait voir les choses comme Dieu les voit, il comprendrait qu'il ne souffre pas autant qu'il le mérite en réalité! Son ignorance de la grandeur de Dieu le disqualifie pour douter de sa justice. Le v. 12 est une parole bien tranchante, visiblement destinée à Job: « **L'homme, au contraire, a l'intelligence d'un fou, il est né comme le petit d'un âne sauvage.** »

11. 13-20 La meilleure chose que Job puisse faire est de **s'éloigner** de ses péchés. **Alors** Dieu lui donnera sécurité, repos et consolation. S'il ne le fait pas, il n'échappera pas à la destruction.

7. Réponse de Job (12 – 14)

12. 1-6 Par des propos sarcastiques et mordants (devenus célèbres), **Job** accuse son ami de tromperie intellectuelle:

On dirait, en vérité, que le genre humain c'est vous

Et qu'avec vous doit mourir la sagesse.

Chacun sait que **Dieu** est sage et puissant, mais comment expliquer les souffrances insupportables d'un homme dont autrefois les prières étaient exaucées, et expliquer aussi la prospérité de l'impie? « Tu n'as pas de problèmes, et pourtant tu me ridiculises, tu frappes un homme qui est prêt

¹⁴ Ridout, *Job*, p. 31.

de tomber » (traduction libre du texte de la TEV anglaise) (v. 5)

12. 7-12 Même l'ordre de la nature, à savoir **les bêtes, les oiseaux et les poissons**, témoigne de l'arbitraire de Dieu qui en détruit certains et en protège d'autres. Si les adversaires de Job éprouvaient ses **paroles** aussi attentivement qu'ils **savourent** les aliments, ils seraient d'accord avec les anciens qui confirmeraient en tout point ce que Job disait.

12. 13-25 Job se lance alors dans un récit majestueux de la souveraineté du Seigneur, sa **sagesse** et sa **puissance** et souligne que ces attributs aboutissent souvent à des résultats inexplicables et paradoxaux.

13. 1-19 Job se moque de ses critiques. Ils n'ont rien dit qu'il ne sache déjà. Il veut plaider sa cause devant Dieu et non devant ces fabricants de mensonge et **médecins** sans valeur. Si au moins ils avaient gardé le **silence**, les gens auraient pu les considérer comme des sages. Leur explication des agissements de Dieu n'est pas vraie et ils devront répondre devant lui de leurs paroles. Leurs raisonnements sont sans consistance et sans valeur. S'ils acceptaient de se taire, il plaiderait sa **cause** devant Dieu, il lui exposerait toute sa **vie**. Il est assuré d'être justifié; mais même si Dieu devait le **tuer**, il continuerait malgré tout d'**espérer en lui**.

13. 20-28 De 13. 20 à 14. 22, Job s'adresse directement à Dieu. Il implore de sa part le soulagement de ses souffrances et lui demande pourquoi il le traite si sévèrement. Il dépérit comme une paille desséchée, comme **un vêtement que dévore la teigne**. Il ne mérite certainement pas une telle attention de la part de Dieu. Francis Andersen juge ainsi les paroles de Job:

Job se révèle comme un observateur plus honnête que ses amis, comme un penseur plus exubérant qu'eux. L'esprit est pris de vertige devant l'immensité de sa conception de Dieu. La « petite divinité » de la théologie d'Éliphas, de Bildad et de Tsophar est facile à concevoir, et à croire; mais une foi comme celle de Job met l'esprit humain à rude contribution.¹⁵

¹⁵ Francis I. Anderson, *Job: An Introduction and Commentary*, p. 163.

14. 1-6 Job poursuit son interrogatoire. Pourquoi Dieu harcèle-t-il un être humain qui est si éphémère, si fragile et si coupable? On cite souvent le v. 1, peut-être parce qu'il décrit bien de nombreuses situations:

L'homme né de la femme!

Sa vie est courte, sans cesse agitée.

Pourquoi ne pas le laisser vivre le restant de ses jours avec une certaine mesure de paix?

14. 7-12 Un **arbre coupé** a plus d'**espérance** que lui. La mort de l'homme est une fin terrible; le mort ressemble à un cours d'eau desséché.

14. 13-17 Job aurait souhaité que Dieu le **cache dans le séjour des morts... jusqu'à ce** que sa colère soit passée. Ensuite, si le Tout-Puissant l'appelle à comparaître devant lui, il se justifiera. Entre-temps, Dieu prend note de chacun de ses péchés.

Dans cette section, Job fait quatre choses:

- 1. il demande la révélation de ses péchés;
- 2. il décrit le caractère transitoire de la vie humaine;
- 3. il désespère de la finalité de la mort (il soupire après un médiateur et s'accroche à l'espérance au-delà de la tombe);
- 4. il se plaint de son sort présent.

Le v. 14a laisse échapper un soupir des plus importants: **Si l'homme une fois mort pouvait revivre!** Le Seigneur a répondu à ce vœu en Jn 11. 25, 26:

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Voici comment Harold St. John commente les v. 14 et 15:

En 14. 14, 15, une leur pointe sur une mer calme, la lumière éclate; dans un passage d'audace presque incroyable, Job déclare que l'homme est plus que de la matière, que même si les cieux passent et tombent dans l'oubli, même si les collines éternelles chancellent sur leurs fondements, et que si lui-même doit reposer dans la tombe pendant des millénaires, un jour viendra où Dieu aura fortement envie de

revoir son ami, il languira après l'ouvrage de ses mains.

Alors, des profondeurs du séjour des morts, Job répondra. Plus durable que les collines, plus permanent que les cieux, il sera réuni à Dieu qui avait la nostalgie de son serviteur.¹⁶

14. 18-22 La dissolution de l'homme soumis aux épreuves est aussi inévitable que l'érosion de la nature. **Son corps** retourne à la poussière et **son âme** va dans un lieu de tristesse.

Cette parole met fin au premier cycle des discours. La logique des amis de Job a été la suivante: Dieu est juste; il punit le méchant. Si Job a été châtié, c'est qu'il figure parmi les méchants. Or, Job a constamment défendu la vérité qu'il n'est pas un être impie.

B. Deuxième cycle de discours (15 – 21)

Dans le deuxième cycle de discours, les « consolateurs » de Job ne l'encouragent plus autant à se repentir; ils lui adressent des reproches encore plus sévères et plus véhéments. Quant à Job, il devient encore plus opiniâtre dans sa défense.

1. Deuxième discours d'Éliphas (15)

15. 1-6 C'est maintenant au tour d'**Éliphas de Teman** de reprocher à Job sa vanité et son impiété, ses **propos inutiles**. Par une succession rapide de questions, **Éliphas** raille le prétendu **savoir** de Job qu'il qualifie de **vain**. Si les paroles hardies de Job contre Dieu l'exposaient à l'accusation de ne plus éprouver **la crainte de Dieu**, ce n'est certainement pas juste de la part d'Éliphas d'accuser le patriarche d'emprunter **le langage des hommes rusés**. En effet, Job était tout, sauf hypocrite! Il était honnête et se découvrait tel qu'il était. Il était bien inutile pour lui comme pour n'importe qui, de se croire juste.

15. 7-13 Éliphas s'en prend à ce qu'il considère de l'arrogance chez Job pour avoir une si haute estime de ses propres pensées:

« **As-tu dérobé la sagesse à ton profit?** », lui demande-t-il. En qualifiant les propos des trois amis de **consolations de Dieu**, de paroles douces, il affiche un manque total de sensibilité. Il ne sait visiblement pas ce qu'est une authentique parole de compassion.

15. 14-16 Éliphas répète sa remarque de 4. 17-19 concernant la sainteté de **Dieu** et le péché de **l'homme**. Mais en quoi Job est-il plus coupable qu'Éliphas? Ridout interroge:

Pourquoi appliquer cette parole à Job comme s'il était plus pécheur que tous les autres? Éliphas emprunte ici davantage le langage des hommes rusés que ne l'avait fait Job dans toutes ses paroles enflammées. Il eut mieux valu qu'Éliphas se place à côté de Job et confesse que lui aussi est « trop abominable et pervers ». Le pauvre Job souffrant aurait certainement mieux réagi à cette attitude.¹⁷

15. 17-26 S'appuyant maintenant sur la sagesse ancienne des **pères**, Éliphas décrit **l'angoisse** que le **méchant** expérimente dans sa vie.

15. 27-35 Une succession terrible de maux accable **l'impie**, des calamités à la mesure de ses fautes.

2. Réponse de Job (16, 17)

16. 1-5 **Job** rejette l'analyse qu'Éliphas fait de sa situation et reprend l'offensive en qualifiant ses adversaires de **consolateurs fâcheux**. **S'ils** étaient à sa place, lui s'efforceraient au moins de les **soulager**.

16. 6-14 Mais Dieu s'est dressé contre lui et le tourmente en le livrant même **à la merci des impies**, en le persécutant à outrance, en lui infligeant blessure sur blessure, et tout cela en dépit du fait qu'il n'est pas coupable d'injustice.

16. 15-22 Le fait que Job ait **cousu** (et non seulement revêtu) **un sac** sur sa **peau** prouve qu'il vit un deuil permanent. Sans **amis** pour le consoler, ni personne pour plaider sa cause, il ira bientôt **par un sentier** sans retour.

Une partie du langage des v. 9 à 19 se

¹⁶ St. John, *Job*, p. 17, 18.

¹⁷ Ridout, *Job*, p. 84.

retrouve dans les Psaumes à propos du Messie. Nous sommes donc en droit de les appliquer aux souffrances de Christ, même si ce n'est pas là leur sens premier.

17. 1-12 Alors que Job, **anéanti** intérieurement, titube vers le séjour des morts, ses amis se moquent de lui. Il désire que Dieu seul examine son cas, car leurs critiques se sont révélés vains. Le Seigneur a fait de lui un objet de mépris. **Les hommes droits**, qui voient sa condition, se soulèveront contre ses adversaires. Quant à lui, il continue de protester de son intégrité. Il ne trouve **pas un sage parmi** ses trois protagonistes.

17. 13-16 Job n'a rien d'autre à attendre que **le séjour des morts** avec ses **ténèbres**, la corruption et les **vers**.

3. Deuxième discours de Bildad (18)

18. 1-4 **Bildad de Schurch** reproche à Job de façon véhémement les **discours** de sagesse que lui et ses amis ont tenus et qu'il juge très méprisants. On peut au moins souligner un trait positif chez Bildad: ses accusations sont plus brèves que celles de ses deux compagnons. C'est peut-être parce qu'il a conscience de cette vertu qu'il a l'audace de suggérer à Job de mettre **un terme à ces discours**.

18. 5-21 Il répète le refrain désormais familier, à savoir que **le méchant** sera pris dans le **filet** de ses propres péchés. Puis, il dresse une liste impressionnante des calamités qui fondent sur la maison du pécheur. Bildad avait raison d'affirmer que les hommes souffrent à cause de leurs péchés, mais il avait tort de donner une explication aux souffrances de Job. Les souffrances ne sont pas toutes les conséquences directes des péchés commis dans la vie.

4. Réponse de Job (19)

19. 1-22 **Job** déclare à ses amis qu'ils devraient avoir **honte** de l'avoir **outragé**. Il a été malmené par **Dieu**, par ses **frères**, par ses **amis** et par ses **serviteurs**. Son corps a déperlé et il a échappé de peu à la mort.

Pourtant, ses **amis** font cause commune avec **Dieu** pour le harceler sans relâche.

19. 23, 24 Il souhaite que ses **paroles soient écrites dans un livre et pour toujours gravées dans le roc avec un burin de fer et avec du plomb**, de sorte qu'à l'avenir, il puisse réclamer justice.

19. 25-27 Dans un éclair de lumière, il croit qu'il existe un **rédempteur** qui, un jour, prendra sa défense et le rétablira dans son droit, même si entre-temps il doit passer par la mort et connaître la décomposition. Le grand prédicateur anglais Spurgeon, dont le style est très voisin de celui de Job, tire une belle application du v. 25:

L'essence de la consolation de Job réside dans le petit mot « mon » dans l'expression « mon rédempteur », et dans la certitude que son rédempteur vit. Saisir que le Christ est vivant! Nous devons nous l'approprier avant de jouir de sa présence... Quelle serait la valeur d'un rédempteur qui ne me rachète pas, d'un vengeur qui ne réclame jamais vengeance de mon sang? N'avez de repos qu'à partir du moment où vous pourrez dire: « Oui, je m'abandonne à mon Seigneur vivant; il est à moi. » Il se peut que vous vous accrochiez à lui d'une main faible; vous estimez que c'est présomptueux d'affirmer: « Il vit en tant que mon rédempteur »; rappelez-vous cependant que même si vous avez une foi grande comme une graine de moutarde, cette foi minuscule vous donne le droit de l'affirmer. Il y a toutefois encore un autre mot qu'il convient de souligner dans le témoignage de Job, un mot qui exprime sa confiance; « je sais ». Dire: « j'espère, j'ai confiance que... » est déjà une grande consolation, et ils sont des milliers au sein du peuple de Jésus qui ne vont guère plus loin. Mais pour avoir accès à l'essence même de la consolation, vous devez dire: « Je sais. »¹⁸

Le fait que Job est assuré de **contempler Dieu** après que sa **peau aura été détruite** suggère fortement sa foi en une résurrection physique, une doctrine qui n'est pas clairement enseignée dans l'AT, mais acceptée

¹⁸ Spurgeon, *Morning and Evening*, méditation du matin, du 21 avril.

du temps de notre Seigneur par les Juifs croyants.

Spurgeon livre ce beau commentaire du v. 26 :

Notez bien l'identité de celui que Job espère contempler: « Je contemplerai Dieu. » Il ne dit pas: « Je contemplerai les saints », même si cette contemplation fait partie de la félicité. Job déclare: « Je contemplerai Dieu » et non: « Je contemplerai les portes en perle, j'admèrerai les murs de jaspè, je m'èmerveillerai devant les couronnes en or ». Non, il n'a qu'un but: contempler Dieu. Pour lui, le ciel se rèsime à cela; c'est aussi l'èspérance joyeuse de tous les croyants.¹⁹

19. 28, 29 Dans la perspective de sa justification future, ses amis ne devraient plus le poursuivre, car ils seront punis.

5. Deuxième discours de Tsophar (20)

20. 1-19 La confession de foi de Job est visiblement tombée dans des oreilles de sourds. **Tsophar** n'a pas écouté. Il déclare que l'Histoire humaine prouve que **l'homme orgueilleux... périra pour toujours**, que **ses fils** demanderont l'aumône aux **pauvres**, et leur restitueront ce que lui-même leur avait pris injustement. Bien qu'en pleine **vigueur de la jeunesse**, il sera ôté. Peu importe le luxe dans lequel il aura vécu, il perdra soudain tout ce qu'il a acquis en extorquant **les pauvres**.

20. 20-29 Toutes les calamités imaginables fondront sur lui: faim, **détresse**, misère, assauts armés, **feu, pluies de traits**, perte de la tranquillité. **Les cieus et la terre** conspireront **contre lui** et tous ses biens **disparaîtront. Tel est l'héritage que Dieu destine** au méchant.

À ce propos, G. Campbell dit ceci :

Dans ces paroles prononcées sous le feu de la passion, Tsophar décrit l'instabilité des biens mal acquis. Certes, celui qui les a accumulés connaît un triomphe, mais il est de courte durée. Il accumule peu à

peu, mais cette lente accumulation est suivie d'une rapide disparition. On constate un souffle de jeunesse, mais il aboutit à la poussière. La douceur de vivre débouche sur le remords; toutes les bonnes choses avalées sont ensuite vomies; l'homme accumule des biens sans se réjouir. En fin de compte, Dieu se tourne contre le méchant et le poursuit avec les instruments de son jugement. L'obscurité l'enveloppe. Son péché est exposé à la lumière du ciel, et la terre elle-même se révolte contre lui. Examinons l'histoire du méchant, et nous verrons combien cette description est vraie.²⁰

6. Réponse de Job (21)

21. 1-22 **Job** réclame une réelle attention. Sa **plainte** n'est pas avant tout dirigée **contre un homme**, même si sa condition pathétique devait lui attirer la sympathie humaine. Il combat le raisonnement de ses amis en faisant remarquer, à juste titre, que **les méchants prospèrent** souvent dans tous les domaines de la vie et meurent sans souffrir, même s'ils n'ont accordé aucune place à **Dieu** dans leur vie. **Arrive-t-il souvent**, demande Job, que le méchant moissonne le fruit de ses péchés pendant sa vie? Combien de fois est-il **comme la paille emportée par le vent?**

Or, vous, vous affirmez: Ce sont les fils de ces gens-là que Dieu punit. Mais Dieu ferait bien de punir les coupables, cela leur apprendrait! Il faut que les méchants voient eux-mêmes leur ruine, qu'ils goûtent la fureur de Dieu, le Tout-Puissant. Une fois en effet que leur vie est finie, le sort de leurs enfants ne les concerne plus. Va-t-on apprendre à Dieu à connaître ces choses, alors qu'il est le juge des anges eux-mêmes? (v. 19-22, BFC).

21. 23-34 **L'un meurt** paisible, en plein **bien-être**, prospère. **L'autre** disparaît, pauvre et **l'amertume dans l'âme**. Dans la mort, tous sont égaux. Si les amis de Job déclarent avec insistance que le méchant est toujours

¹⁹ *Ibid*, p. 21.

²⁰ G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 145.

puni au cours de sa vie terrestre, le patriarche les exhorte à interroger **les voyageurs** qui pourront certifier que, même si le méchant risque d'être puni dans l'au-delà, il mène souvent ici-bas une vie heureuse. Personne ne le condamne ni ne le châtie, et il meurt comme tout un chacun. En guise de riposte, Job lance à ses amis: « Quelle consolation m'offrez-vous donc? Du vent! Vos arguments ne sont qu'un semblant de réponse. » (v. 34, BFC).

Ces paroles de Job mettent un terme au deuxième cycle de discours entre lui-même et ses amis. Ces « consolateurs » ont presque épuisé tous leurs arguments pour « convaincre » Job qu'il est pécheur; ils tenteront une dernière démarche, sans Tsophar cette fois-ci.

Le problème posé par le livre de Job n'a toujours pas trouvé sa réponse. Pourquoi le juste souffre-t-il? Job a toutefois progressé dans sa découverte et quelques éclairs de lumière ont commencé à déchirer l'énigme obscure de ses souffrances.

C. Troisième cycle de discours (22 – 31)

1. Troisième discours d'Éliphaz (22)

Dans ce troisième cycle de discours, Éliphez et Bildad concluent leur argumentation, en usant et en abusant de la répétition. Tsophar, lui, garde le silence. Job leur répond et ne semble pas avoir été ébranlé par leurs raisonnements, car il sait qu'il n'est pas un pécheur en secret ni un hypocrite, mais, comme le révèle le chapitre premier, un homme intègre (mais non sans péché, ni humble). Le dernier discours d'Éliphaz est empreint de dignité et de beauté littéraire. Il fait preuve de plus d'égards vis-à-vis du pauvre qui souffre, mais il n'empêche qu'il se montre encore injuste à son égard.

22. 1-11 Les questions d'Éliphaz ont pour but de prouver que **Dieu** n'a pas besoin de Job, ni de rien de ce qu'il possède ou accomplit, pas même quand il se montre **intègre dans ses voies**. Il se lance alors dans une longue tirade dans laquelle il accuse Job de grandes **iniquités**, d'avoir

enlevé **sans motif des gages** aux pauvres, d'avoir refusé de **l'eau à l'homme altéré, du pain à l'homme affamé**, d'avoir acquis des terres par la force, d'avoir opprimé les **veuves** et les **orphelins**. Pour Éliphez, ces choses expliquent la situation de Job. En réalité, la conduite de Job avait été toute différente. Il avait fait preuve d'une grande sollicitude sociale et s'était montré très généreux dans ses libéralités.

22. 12-20 Job ne doit surtout pas se dire qu'**en haut dans le ciel, Dieu** ne voit pas ce qui se passe. S'il continue de pécher, il connaîtra le même sort que les hommes du temps de Noé, lorsque les gens **ont été emportés avant le temps** en ayant eu seulement **la durée d'un torrent qui s'écoule**, eux qui avaient été prospères avant le déluge. **Les justes** se réjouissent chaque fois que les méchants sont châtiés.

22. 21-30 Éliphez adresse à Job quelques paroles exquises dans cette dernière approche: « **Attache-toi donc à Dieu, et tu auras la paix** » (v. 21a); « **Et le Tout-Puissant sera ton or, ton argent, ta richesse** » (v. 25); « **Sur tes sentiers brillera la lumière** » (v. 28b). Ces paroles ne sont pas seulement admirables, elles sont également vraies pour le pécheur repentant qui revient **au Tout-Puissant** et qui **éloigne l'iniquité de sa tente** (v. 23). Le seul problème est celui de leur application: Job n'a pas vécu dans le péché! Barnes résume ainsi le dernier appel d'Éliphaz à Job:

Le Tout-Puissant sera sa défense; Job trouvera son bonheur en Dieu; ses prières seront exaucées; la lumière brillera sur son sentier; et lorsque les autres seront humiliés, lui sera élevé.²¹

2. Réponse de Job (23, 24)

Les chap. 23 et 24 ne forment qu'un discours, divisé simplement pour des raisons de commodité par les anciens spécialistes de la Bible. Job développe trois thèmes principaux au chap. 23: son ardent désir de dé-

²¹ Albert Barnes, *Job*, dans *Notes on the Old Testament*, II: 3.

fendre sa cause devant le trône de Dieu (v. 1-9); la justification de son style de vie (v. 10-12) et sa crainte que Dieu soit son adversaire (v. 13-17).

23. 1-9 La **plainte** de Job est amère. Si seulement il pouvait **arriver** jusqu'au **trône** de Dieu et **trouver** celui-ci! Voici le commentaire de Spurgeon:

Sa première prière n'est pas: « Si seulement je pouvais être guéri des plaies qui suppurent sur tout mon corps », ni même: « Si seulement je pouvais voir mes enfants libérés des griffes de la mort, et les ravisseurs me rapporter tous mes biens! » Son premier cri, celui du cœur, est: « Si seulement je savais où trouver celui qui est mon Dieu, et me présenter devant son trône! » Les enfants de Dieu courent vers sa demeure lorsque la tempête éclate. C'est l'instinct inné du ciel qui pousse l'âme graciée à trouver refuge contre tous ses maux sous les ailes de Jéhovah.²²

Job a l'assurance que s'il pouvait s'approcher du Seigneur, celui-ci finirait par admettre que son serviteur est juste; Job serait ainsi **pour toujours absous par son juge**.

23. 10-12 On cite souvent le verset 10 pour prouver les effets sanctifiants des épreuves, mais dans ce contexte, il exprime plutôt la confiance qu'exprime Job d'être jugé « non coupable ». En attendant, Dieu continue d'agir de façon arbitraire et ses jugements remplissent Job **d'effroi**. Malgré cela, Job est certain que s'il pouvait défendre sa cause au tribunal de Dieu, il sortirait **pur comme l'or**, il prouverait qu'il a toujours obéi aux **paroles** de Dieu. Il serait bon d'apprendre par cœur les belles paroles du verset 10:

Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie;

Et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or.

23. 13-17 Entre-temps, Dieu apparemment arbitraire **exécute ce que son âme désire**; Job dit avoir **peur de lui**, il s'**épouvante** même, car Dieu a **brisé** son **courage**.

24. 1-12 Puisque rien n'est caché de-

vant **le Tout-Puissant**, Job ne comprend pas pourquoi il ne donne pas **à ceux qui le connaissent** la réponse au problème de la prospérité du méchant. Il énumère en détail les horribles injustices commises dans ce monde, les crimes des oppresseurs et les souffrances des opprimés.

Ridout commente:

C'est un affreux tableau de faits trop bien connus des amis de Job, et de nous. Comment Éliphas peut-il faire cadrer ce tableau avec sa théorie que le mal est toujours puni dans cette vie? Et comment Dieu peut-il fermer les yeux sur ces méfaits, et faire souffrir un homme fidèle à la place de ces malfaiteurs? C'est là ce qui trouble Job et il n'a pas encore trouvé la solution.²³

Job se plaint de l'incapacité apparente de Dieu à bien gouverner le monde (v. 12):

Dans les villes s'exhalent les soupirs des mourants,

L'âme des blessés jette des cris...

Et Dieu ne prend pas garde à ces infamies!

24. 13-17 Job décrit ensuite **l'assassin rebelle**, **l'adultère** et le cambrioleur. Tous trois profitent de **la nuit** pour accomplir leur sinistre besogne; **pour eux, le matin c'est l'ombre de la mort**.

24. 18-25 En dépit du fait que **l'impie** devrait avoir **une part maudite sur la terre**, et qu'on ne devrait plus se souvenir **de lui**, il semble que Dieu lui **donne de la sécurité**. Job maintient que le méchant ne meurt pas d'une mort plus violente que n'importe qui. Il met quiconque au défi de prouver le contraire.

Étant donné que le discours de Bildad est si court, que Tsophar n'en tient aucun et que la réponse de Job est si longue, certains commentateurs ont suggéré que les v. 18 à 25 n'étaient pas du tout prononcés par Job. Certaines versions modernes arrangent ici (et ailleurs) le texte de façon purement conjecturale. Andersen qui « n'est pas convaincu que Job n'aurait pas pu pronon-

²² Spurgeon, *Morning and Evening*, meditation du 19 nov.

²³ Rigout, *Job*, p. 124.

cer ces paroles »²⁴ décrit ce que certains ont fait des propos de Job :

Ne supprimons pas trop hâtivement ces paroles des lèvres de Job, sous prétexte qu'elles ne correspondent pas à ce qu'il aurait dû dire, selon nous. On a privé Job de la paternité de ces propos de trois façons : les supprimer carrément en tant que glose (commentaire) pieuse, afin de faire paraître Job plus orthodoxe ; les attribuer soit à Bildad (NASB) soit à Tsophar (Pope) ; les considérer comme une citation par Job de ce que ses amis disaient (RSV) qui ajoute : « Vous dites », et considère les versets 21 à 24 comme la réplique de Job ; ou Gordis, qui estime que tout le passage des versets 18 à 24 est une citation.²⁵

3. Troisième discours de Bildad (25)

Le dernier des discours des consolateurs de Job n'est pas celui de Tsophar, mais celui de **Bildad de Schurch**. Tsophar a apparemment épuisé sa réserve d'arguments. D'ailleurs, le discours de Bildad est lui-même très bref. C'est le plus court de tout le livre de Job :

À en juger par la brièveté du sermon de Bildad et par le fait qu'il ne contient pratiquement rien de nouveau, il semblerait que les amis de Job aient épuisé tous les arguments que leur position leur permettait d'avancer. Cela en dit long, car c'était des hommes sobres et prudents, qui avaient la rare faculté d'exprimer leurs idées de façon excellente. Leur langage est noble et élevé, leurs métaphores sont d'une beauté et d'une force exceptionnelles, mais leurs points de vue, leurs débats étaient faux, étriqués et insoutenables.²⁶

Ayant apparemment et finalement compris que le flot de paroles n'était d'aucune utilité, Bildad s'efforce cette fois-ci d'aborder

deux thèmes : la grandeur de Dieu (v. 1-3) et le néant de l'homme (v. 4-6).

25. 1-3 Dieu possède **la puissance et la terreur** et **ses armées sont innombrables**.

25. 4-6 Puisque **la lune et les étoiles ne sont pas pures** aux yeux de Dieu, quel peut être l'espoir de l'homme qui n'est qu'un **ver, un vermisseau** ? Les paroles de Bildad sont vraies, mais elles sont prononcées sans amour et sans réconfort ; aussi ne répondent-elles pas aux besoins de Job.

4. Réponse de Job (26)

26. 1-4 Job commence par réfuter les arguments de Bildad. En admettant même que Job est faible et **sans force, qu'il manque d'intelligence** et de **sagesse**, en quoi les propos de Bildad ont-ils pu lui venir en aide ? Ils se sont révélés futiles, insensibles et totalement incapables de contrer les arguments de Job.

26. 5-13 Le reste du chapitre décrit de façon merveilleuse la puissance de Dieu dans l'univers : le cycle évaporation — précipitation ; la densité des **nuages** ; l'alternance de **la lumière** et des **ténèbres** ; sa force soulève **la mer**, les étoiles et les constellations avec lesquelles son **souffle** a orné le **ciel**.

Tandis que Bildad a insisté sur la gloire de Dieu dans le ciel, Job met l'accent sur sa puissance dans les profondeurs : **le séjour des morts, l'abîme** et la destruction. Des siècles avant que la science ne l'enseigne, Job affirme déjà que Dieu **suspend la terre sur le néant** (c'est une description poétique de la position et du mouvement de la terre dans le système solaire).

Combien ces paroles sublimes sont plus élevées que les cosmogonies des philosophes païens ! Elles contiennent en germe les futures découvertes de Newton et de Kepler. Il est faux de penser que l'Écriture n'enseigne pas la vérité scientifique. Elle fait connaître toute vérité utile, pas nécessairement dans un langage scientifique, mais toujours avec l'exactitude scientifique.²⁷

(N. D. E. Remarquons au v. 10, un cercle)

²⁴ Andersen, *Job*, p. 213.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Ridout, *Job*, p. 127.

²⁷ *Ibid.*, p. 133, 134.

26. 14 Si ces prodiges ne constituent que **les bords de ses voies** et un simple **bruit léger qui nous en parvient**, que représente **le tonnerre de sa puissance** sinon quelque chose d'incompréhensible?

5. Monologue conclusif de Job (27 – 31)

Les consolateurs de Job n'ont pas réussi à prouver qu'ils avaient raison, mais, pour sa part, Job n'a toujours pas trouvé la solution de son problème! Il est cependant sur la bonne voie et sa foi semble se développer. Le monologue de Job aborde trois thèmes: Job oppose son intégrité *au sort du méchant* (chap. 27); il fait l'éloge de *la sagesse qui n'a pas de prix* (chap. 28); finalement, il se focalise sur *lui-même* (chap. 29-31).

27. 1-5 Les paroles au début de ce chapitre, à savoir: « **Job prit de nouveau la parole sous forme sentencieuse et dit** », suggèrent une rupture nette dans le fil des discours. Il ne *répond* plus à Bildad (26. 1); il s'adresse à tous et dit ce qu'il a sur le cœur. Il persiste et signe en défendant son honnêteté, son **innocence** et se **justifie**. Il refuse d'admettre que ceux qui l'ont critiqué puissent avoir raison de l'accuser de souffrir à cause de quelque péché secret.

27. 6-23 Job ne défend pas **le méchant, l'impie** et l'hypocrite; ceux-là méritent les calamités qui tombent sur eux. Il veut **enseigner** à ses trois amis de quelle façon Dieu traite l'homme injuste. Eux-mêmes ont d'ailleurs pu s'en rendre compte. Souvent, mais pas toujours, le désastre frappe sa famille, ses biens, **sa maison** et lui-même. Il périra pour la plus grande joie du juste.

28. 1-11 Ce beau chapitre s'articule autour de la question posée aux v. 12 et 20:

**Mais la sagesse, où se trouve-t-elle?
Où est la demeure de l'intelligence?**

L'homme fait preuve d'une grande habileté et de beaucoup de persévérance dans sa recherche des **pierres** précieuses et des bijoux. Dans la première partie de ce chapitre, l'adresse de l'homme (démontré par la mine) s'est révélée incapable de lui *procurer la sagesse*. Dans les v. 13 à 19, Job montre que les richesses de l'homme ne lui permettent pas *d'acheter la sagesse*, et aux v. 21 à

28, il révèle que Dieu seul *peut accorder la sagesse*.

La description du travail de mineur dans les temps anciens est très fascinante, mais le texte présente des difficultés de traduction. Le v. 4 est particulièrement difficile à traduire; presque chaque version de la Bible propose un texte différent. Pour Andersen:

« Il est difficile de croire que tous les traducteurs avaient le même texte hébreu devant eux. »²⁸

Contrairement à Bildad qui considérait l'homme comme un « vermisseau », Job reconnaît l'intelligence de l'homme qui admire son travail de mineur:

Le remarquable succès de l'homme comme mineur montre à quel point il est un être habile et intelligent; mais malgré cela, il a complètement échoué dans ses efforts pour déterrer la sagesse.²⁹

28. 12-19 On ne trouve pas si facilement la voie de **la sagesse**. Elle ne se trouve ni **dans la terre** ni dans **la mer**; **elle ne s'achète pas**; on ne peut lui fixer de prix, car elle vaut plus que **le corail et le cristal, les perles et l'or pur**.

28. 20-28 La **sagesse** et l'**intelligence** sont **cachées aux yeux de tout être vivant**. Le gouffre et la mort en ont **entendu parler**. Le **Dieu** qui a créé le monde est la source de la sagesse parce qu'**il vit la sagesse et la manifesta**. La **crainte du Seigneur, c'est la sagesse; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence**.

Ce chapitre donne à penser que nous devons nous soumettre à la providence de Dieu même quand nous n'en comprenons pas les voies.

29. 1-17 Job fait maintenant le récit nostalgique du bon vieux temps de sa prospérité et de son honneur, et il soupire après cette époque, souhaitant son retour. Il bénéficiait de la faveur et des directives divines. Ses **enfants** étaient auprès de lui. Il vivait dans le luxe et jouissait du respect de tous:

²⁸ Andersen, *Job*, p. 225.

²⁹ *Ibid.*

jeunes gens et vieillards, princes et chefs, car tous reconnaissent ses œuvres de charité, sa **justice** et sa **droiture**.

29. 18-25 Il espérait une longue vie et une mort paisible **dans son nid**, puisqu'il jouissait de la prospérité, qu'il possédait vigueur et force, décrites ici sous la forme de la **rosée** qui passait **la nuit sur** ses **branches**, de la **gloire** qui reverdit **sans cesse**, d'un **arc** qui rajeunit. Les gens accueillent ses conseils comme un fermier attend la **pluie du printemps**. Son sourire les encourageait. À leur tête, il était comme **un roi au milieu d'une troupe, comme un consolateur auprès des affligés**. On comprend mal pourquoi Dieu punit un tel homme!

30. 1-8 C'est triste à dire, mais maintenant Job est **la risée de plus jeunes** que lui, dont les **pères** étaient les parias de la société, indignes même de figurer parmi **les chiens** de son troupeau; épuisés, faibles et pauvres, tellement affamés qu'ils se nourrissaient de buissons épineux; chassés **du milieu des hommes**; nomades apatrides, repoussés du **pays**.

30. 9-15 Ce sont ces rebuts de la société humaine qui maintenant abreuvent Job de leur mépris. Notez la force des expressions utilisées pour décrire le dédain: « **objet de leurs chansons** », « **je suis en butte à leurs propos** », « **ils ont horreur de moi** », « **ils me crachent au visage** », ils « **me poussent les pieds** », « **ils détruisent mon sentier** », etc. La **gloire** et le **bonheur** de Job ont disparu.

30. 16-23 Torturé par la **souffrance**, défiguré par l'agonie, réduit **à la poussière et à la cendre**, Job est prêt à passer de vie à trépas. Dieu ne **répond** pas à ses prières, s'oppose cruellement à lui, le pousse de ci, de là et s'apprête à le faire mourir.

30. 24-31 Dieu ne peut tout de même pas précipiter dans la tombe quelqu'un qui l'a invoqué lorsqu'il était sur le point de mourir! Job avait témoigné de la compassion aux autres, et le voici lui-même privé de compassion. Ses souffrances sont accentuées par la solitude et le rejet. Sa condition physique et émotionnelle est effroyable. Comment un homme juste comme Job pouvait-il devenir **le frère des chacals, le compagnon des autruches?**

31. 1-12 Job insiste sur le fait qu'il ne s'est jamais rendu coupable d'avoir jeté un regard de convoitise **sur une vierge**. Il sait que Dieu voit et châtie un tel péché. Il n'a pas usé de tromperie. Un examen honnête en convaincrat **Dieu**. Il ne s'est **pas détourné du droit chemin**; si cela avait été le cas, il mérite qu'on le prive de sa moisson. Il n'a pas convoité la femme de son **prochain**; si cela avait été le cas, que sa propre **femme** devienne celle d'un autre homme, et que ses propres biens et même sa vie soient détruits.

31. 13-37 Job avait agi avec bonté envers ses serviteurs; il s'était montré charitable envers les **pauvres, la veuve et l'orphelin**. Il n'avait pas convoité **l'or**, ne s'était jamais **lâché séduire en secret** par l'idolâtrie (en embrassant sa **main**, tournée vers **le soleil** ou vers **la lune**); il n'avait jamais agi avec ruse envers son **ennemi**; il s'était montré hospitalier pour tous, quitte de tout péché secret et honnête dans ses transactions immobilières. Si les accusations portées contre lui avaient été **écrites**, il serait fier de les porter **comme une couronne!**

31. 38-40 Ces versets marquent **la fin des paroles de Job**. Pourtant, Ridout, pour sa part, ne se satisfait pas de cette fin:

Les paroles de Job se termineront correctement lorsqu'il sera prêt à rendre gloire à celui qui seul en est digne. Nous sommes heureux d'en avoir fini avec les propos de Job, tels qu'ils sont tenus ici.³⁰

III. L'INTERVENTION D'ÉLIHU (32 – 37)

A. Le discours d'Élihu aux trois amis de Job (32)

32. 1-6 La conversation entre **Job** et ses **trois** amis cesse. Comme nous l'avons indiqué plus haut, c'était normalement au tour de Tsophar de parler, mais pour une raison inconnue, il renonce. Un **jeune** homme, du nom d'**Élihu, fils de Barakeël de Buz**, avait jusqu'à présent écouté les discours enflammés entre **Job** et ses **trois** opposants. Plusieurs parmi les docteurs attachés à

³⁰ Ridout, *Job*, p. 169.

l'étude de la Bible, voient dans ce personnage un type de Christ, notre médiateur. Il semble établir une passerelle parfaite entre l'analyse de la situation défendue par les amis de Job, et la solution de l'Éternel. Bref, il est le trait d'union entre les hommes et Dieu, un médiateur qui prépare l'apparition du Seigneur sur la scène de ce récit. D'autres commentateurs ne se font pas une image aussi élogieuse du personnage et le considèrent plutôt comme un jeune parvenu, rusé!

Quoi qu'il en soit, Élihu (dont le nom signifie *mon Dieu, c'est lui*) est en colère contre **Job parce qu'il se disait juste devant Dieu**. Il est aussi courroucé **contre ses trois amis, parce qu'ils ne trouvaient rien à répondre** à Job. Dans les versets qui suivent, il résume en somme vingt-neuf chapitres de palabres.

32. 7- 22 Par égard pour leur **âge**, il a gardé le silence jusqu'à cet instant et leur a **donné toute son attention**. Mais il ne peut se contenir plus longtemps.

Il déclare que la **vieillesse** ne **procure** pas toujours **la sagesse** et que Dieu peut accorder un jugement sain à un jeune comme lui. Il reproche aux amis de Job de n'avoir pas su avancer des arguments convaincants. À cause de leur échec, il se sent poussé **au-dedans** de lui à parler, mais il le fera sans **égard à l'apparence**, et il ne cherchera pas à **flatter**.

B. Le discours d'Élihu à Job (33)

33. 1-7 Élihu invite Job à prêter **l'oreille à toutes ses paroles**, car il veut parler **avec droiture** et selon **la vérité**. Job avait exprimé le désir de pouvoir se défendre devant Dieu. Maintenant, Élihu, quoique mortel **formé de la boue** comme Job lui-même va lui servir de porte-parole **devant Dieu**. Le patriarche peut donc lui présenter sa défense sans devoir craindre la colère divine.

33. 8- 18 Élihu reproche à Job de s'être déclaré innocent et d'avoir accusé Dieu de le traiter de façon injuste. **Dieu est plus grand que l'homme et n'a pas à rendre compte** de ses actes. **Il parle cependant** à travers des rêves et **des visions nocturnes** pour mettre les gens en garde contre le **mal** et **l'orgueil** et pour les sauver d'une mort violente.

33. 19-30 Le Seigneur parle également par la **douleur** et les maladies graves, lorsque **les aliments les plus exquis** semblent avoir perdu leur saveur. Si **un ange intercesseur** vient expliquer à l'homme **la voie qu'il doit suivre** (et si celui qui souffre répond par la foi), **Dieu** le délivre pour qu'il **ne descende pas dans la fosse**, en échange d'**une rançon**. Élihu n'explique pas ce qu'il entend par « rançon », mais nous pouvons raisonnablement penser qu'il s'agit de celui « qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1 Ti 2. 6). Quand une personne répond à la voix de Dieu, déclare Élihu, elle retrouve sa santé physique et son bien-être spirituel. Celui qui confesse son péché est racheté de la mort physique et spirituelle.

33. 31-33 Si Job veut **dire quelque chose**, qu'il le fasse. S'il n'a **rien à dire**, qu'il continue d'écouter attentivement en se taisant pendant qu'Élihu lui enseigne **la sagesse**.

C. Deuxième discours d'Élihu aux amis de Job (34)

34. 1-15 Élihu demande ensuite aux trois amis d'éprouver ses **paroles** au même titre que **le palais savoure les aliments**. Il cite les propos de Job qui accuse Dieu de faire souffrir un homme **sans péché** et qui prétend que cela ne sert à rien d'être pieux pour être agréable à **Dieu**. Élihu insiste alors sur le fait que Dieu n'est jamais coupable d'injustice. **S'il se retirait**, toute créature **pérorait**.

34. 16-30 S'il ne convient pas de dire aux **rois** ou aux nobles qu'ils sont méchants ou indignes, combien moins convient-il de condamner le souverain de l'univers qui est tout à fait impartial! On ne peut masquer aucune méchanceté devant lui. Il **frappe** l'impie et délivre les opprimés.

34. 31-37 Élihu s'adresse visiblement à Job et lui conseille de confesser son péché et de s'en détourner. Qu'il cesse aussi de dicter à Dieu sa conduite! **Job** a parlé **sans intelligence**, il a répondu **comme les méchants**, il ajoute à **ses fautes** de nouveaux **péchés** et une multitude de **paroles contre Dieu**.

D. Deuxième discours d'Élihu à Job (35-37)

35. 1-8 Élihu reprend Job pour s'être déclaré plus **juste** que Dieu et avoir prétendu que sa **justice** n'est pas récompensée. Les **péchés** de l'homme ne nuisent pas à la souveraineté de Dieu, pas plus que leur justice ne lui procure un avantage.

35. 9-16 Les gens crient contre les **opresseurs** arrogants, mais personne ne reconnaît le **Dieu** qui lui a donné une **intelligence** supérieure à celle des animaux et des **oiseaux**. C'est pourquoi Dieu ne **répond pas** à leurs prières. Même si on ne voit pas Dieu, lui *nous* voit; nous devrions donc lui faire confiance et ne pas être arrogants.

36. 1-12 Dans son quatrième discours, Élihu indique qu'il va prouver la **justice** de Dieu à partir de vérités profondes et qu'il va expliquer la souffrance. Le Seigneur est tout à fait dans son droit dans sa manière d'agir vis-à-vis du méchant et de l'opprimé, comme d'ailleurs vis-à-vis **des justes** (v. 7-9), qu'ils soient **rois sur le trône** ou prisonniers dans **les chaînes**. Si les hommes **justes** ont agi avec **orgueil**, Dieu **les exhorte à se détourner de leur iniquité**. **S'ils écoutent et se soumettent**, il les fait prospérer. **S'ils n'écoutent pas, ils périssent par le glaive**, privés de la connaissance de Dieu.

36. 13-21 Si Job s'était soumis et repenti, le Seigneur l'aurait retiré de sa **détresse**, mais comme il s'est entêté dans sa propre justice, il subit le même **châtiment** que les hypocrites. Élihu l'avertit que s'il persiste dans cette voie, il souffrira même de maux dont une **rançon** plus grande ne pourra le délivrer (le v. 18 est un avertissement solennel pour les pécheurs de tous les temps).

36. 22-33 Comme **Dieu** est parfaitement sage, Job devrait **exalter** ses œuvres. La **grandeur** du Seigneur se voit dans **la pluie, les nuages**, le tonnerre et les éclairs. Nous ne pouvons pas comprendre la perfection de ses agissements providentiels, mais nous savons qu'ils annoncent la grâce pour son peuple. Andreae a écrit il y a déjà fort longtemps:

La tempête qui châtie, punit et détruit certains, procure un bien immense à d'autres et leur fait porter du fruit. C'est pourquoi il convient de considérer les juge-

ments divins les plus sévères aussi comme une source d'où coule la grâce divine.³¹

37. 1-13 Élihu continue d'explorer divers domaines de la nature pour mettre en évidence la sagesse, la puissance, la redoutable majesté et l'éblouissante splendeur de **Dieu**. Sa description de la nature, du tonnerre et des **fortes pluies**, de **l'ouragan**, de **la neige**, du **froid, des vents du nord**, des **nuages... étincelants** est bien connue.

37. 14-23 Élihu termine par un appel direct: « **Job, sois attentif à ces choses! Considère encore les merveilles de Dieu!** » Il poursuit en interrogeant Job sur sa connaissance de la nature, sur **le balancement des nuées**. Pourquoi ses vêtements sont-ils **chauds** quand souffle **le vent du midi**? Ces questions préparent celles que le Créateur lui-même posera à Job dans la section suivante du livre. Une telle **force** dépasse notre faible compréhension. Il vaut mieux **craindre** le Seigneur et se soumettre à son châtiment plutôt que de ressembler à Job qui s'était permis de qualifier les jugements de Dieu d'injustes.

37. 24 Le dernier verset est une conclusion de tout ce qui précède, une conclusion qu'Élihu adresse à Job. La première partie du verset se comprend aisément. En revanche, la deuxième partie est plus difficile à saisir. Voici une autre version de ce verset: « Aucun des sages de cœur ne le contempera. » (J.-N.D.). Francis Andersen traduit autrement en considérant le mot négatif dans le texte hébreu comme une affirmation: Les hommes le craindront; assurément, tous les sages de cœur le craindront!³²

³¹ Cité par Otto Zückler, *The Book of Job, dans Lange's Commentary on the Holy Scriptures*, IV: 596.

³² Andersen, *Job*, p. 268.

IV. LA RÉVÉLATION DU SEIGNEUR (38. 1 – 42. 6)

A. Le premier défi du Seigneur à Job (38. 1 – 39. 35)

1. Introduction (38. 1-3)

L'Éternel lui-même répond à Job du milieu de la tempête. Dans l'A.T., Dieu apparaît souvent dans la tempête. Les paroles de Dieu sont un soulagement bienvenu après les disputes de mots des chapitres précédents. Job avait obscurci les desseins de Dieu par des discours sans intelligence. Il avait comme un insensé mis en doute la manière juste dont Dieu l'avait traité. C'est maintenant au tour du Seigneur d'interroger Job et à celui-ci de répondre.

Dans les questions qui suivent, Dieu ne fournit pas une explication exhaustive du mystère de la souffrance. Il se contente d'évoquer certains aspects de l'univers pour donner un aperçu de sa majesté, de sa gloire, de sa sagesse et de son pouvoir. Il dit en somme: « Avant de critiquer ma façon de faire, tu ferais bien de te demander si tu serais capable de gérer l'univers aussi bien que moi. » Cette façon de procéder ne pourra évidemment que faire découvrir à Job combien il est impuissant, ignorant, insignifiant, inadéquat, incompetent et limité.

Comme le fait remarquer Ridout, nous sommes maintenant à l'écoute de la voix de l'Éternel:

Nous n'entendons plus les tâtonnements de la raison naturelle, tels qu'ils apparaissent dans les discours des trois amis; ni les cris sauvages d'une foi meurtrie, comme dans les discours de Job; ni même le langage sobre et clair d'Élihu. Nous sommes en présence du Seigneur lui-même et c'est Lui qui nous parle.³³

En écoutant les questions posées par

³³ Ridout, *Job*, p. 210, 211.

Dieu, nous avons le sentiment diffus qu'elles pourraient être de nature *allégorique*, autrement dit, qu'elles pourraient avoir une signification spirituelle plus profonde. Actuellement, nous voyons comme à travers une vitre teintée.

Certains affirment fièrement que, grâce à la science moderne, nous possédons les réponses à plusieurs des questions que Dieu pose. À cela, le baron Alexandre Humboldt répond:

Les questions auxquelles Job ne pouvait pas répondre, les hommes de science ne le peuvent pas non plus. Cela les dépasse. En effet, si les scientifiques ont des idées claires quant aux causes secondaires, ils sont toujours arrêtés devant les causes premières. Ils sont toujours incapables de remonter à la grande cause première et ils ne le désirent pas.³⁴

2. Job est invité à contempler les prodiges de la création inanimée (38. 4-38)

38. 4-7 Dans des mots poétiques d'une beauté inégalable, le Seigneur évoque la création du monde lorsqu'il fondait la terre, en fixa les dimensions, sa course, son support (elle est évidemment suspendue dans l'espace), et mentionne l'allégresse des anges. Il lui demande alors: « Où étais-tu quand tout cela s'est produit? »

38. 8-11 Dieu passe alors de la cosmologie à la géographie et à l'océanographie et indique qu'il a fixé à la mer des limites, celles de ses plages, qu'il lui a interdit de les franchir, qu'il a fait de la nuée son vêtement, et de l'obscurité ses langes, comme si elle était un bébé.

38. 12-18 Il décrit ensuite son contrôle sur le matin, la clarté de l'aurore qui s'étend jusqu'aux extrémités de la terre, illuminant tout et démasquant les méchants qui opèrent la nuit, comme pour les en faire sortir; la lumière révèle la forme de la surface de la terre; c'est comme si celle-ci était de l'argile qui reçoit une empreinte. La clarté met

³⁴ Cité par William Kelly, dans *Eleven Lectures on the Book of Job*, p. 278.

en relief les couleurs du paysage comme s'il s'agissait d'un somptueux **vêtement**. Les ténèbres, qui sont la **lumière** des **méchants**, leur manquent, si bien qu'ils ne peuvent commettre leurs méfaits. Dieu pousse Job à lui dire ce qu'il sait des **profondeurs** de l'océan, du royaume **de la mort** et de **l'éten- due de la terre**.

38. 19-24 Dieu questionne maintenant Job sur l'origine et la nature de **la lumière**. Le soleil n'est pas la bonne réponse, car la lumière existait (Ge 1. 3) avant que l'astre du jour ne soit placé dans le ciel (Ge 1. 16). Job est-il assez âgé pour connaître la réponse? Que sait-il de **la neige** et de **la grêle** que Dieu envoie en des temps de troubles et de guerre? Comment **la lumière** et **le vent d'orient**, qui semblent provenir d'un point, se répandent-ils sur toute la surface de **la terre**?

38. 25-30 Puis, lors d'un cours sur le temps, Dieu somme Job de répondre à des questions relatives à la **pluie** et au **tonnerre**, à l'eau qui **tombe** sur le **désert**, produisant sur sa terre desséchée une végétation luxuriante. Quelle est la source de la pluie, de **la rosée** et de la gelée? Comment se fait-il que **les eaux** gèlent et deviennent comme **une pierre** et solidifient **la surface de l'abîme**?

38. 31-33 Aucune science n'est aussi capable que l'astronomie de faire prendre conscience à l'homme de sa petitesse. C'est pourquoi Dieu interroge Job sur son **pouvoir** à contrôler le mouvement des étoiles et des constellations, à les maintenir sur leurs orbites, à déterminer leur influence **sur la terre**. À la lumière du prétendu pouvoir que l'homme exerce sur la nature grâce à la science, les paroles de Spurgeon, qui commente Job 38. 31 dans la version anglaise K. J. V. viennent le rappeler à un peu de modestie.

« Noues-tu les liens des Pléiades ou détaches-tu les cordages de l'Orion? » (Job 38. 31) Si nous sommes tentés de nous vanter de nos capacités, la grandeur de la nature est là pour nous rappeler combien nous sommes insignifiants. Nous sommes incapables de déplacer le moindre des étoiles qui scintillent dans le ciel, ni éteindre la lueur du matin. Nous parlons

de puissance, mais les cieux se rient de nous. Lorsque les Pléiades scintillent avec une joie printanière, nous ne pouvons restreindre leur influence; quand l'Orion règne en haut et que l'année est prisonnière des chaînes de l'hiver, nous sommes incapables de desserrer ses liens glacés. Les saisons se succèdent conformément à l'ordre divin; toute la race humaine réunie ne peut en modifier le cours. Seigneur, qu'est-ce que l'homme?³⁵

38. 34-38 Il va de soi que celui qui se prétend capable de mettre en doute la sagesse et la puissance de Dieu devrait pouvoir faire tomber la pluie en élevant **la voix jusqu'aux nuées** et commander aux **éclairs** pour qu'ils obéissent instantanément. Job peut-il expliquer à Dieu comment fonctionne l'esprit qui donne à l'homme **l'intelligence** et **la sagesse** dans tous ces domaines?³⁶ Personne ne possède **la sagesse de compter les nuages**, sans parler du nombre de gouttelettes qui les composent. Personne non plus ne peut prévoir le moment où la pluie tombe sur une terre aride au point que **les mottes de terre collent ensemble**. (NDE les prévisions météorologiques elles-mêmes, tiennent compte des lois établies par le Créateur).

3. Job est invité à contempler les prodiges de la création animée (39. 1-35)

39. 1-3 Dieu passe maintenant de la **création inanimée** au monde **animé**. Par une succession de questions, il rappelle à Job le rôle de sa providence. Il ouvre la main et apaise **la faim** de tous les êtres vivants, depuis **les lionceaux dans leur tanière** et dans **leur repaire**, jusqu'au **corbeau** peu avenant et **ses petits**.

39. 4-11 Dieu rappelle à Job que personne d'autre que lui ne connaît parfaitement les périodes de gestation, les façons de mettre bas, les instincts des **chèvres sauvages** et des **biches**. **L'âne sauvage** (appelé

³⁵ Spurgeon, *Morning and Evening*, méditation du 21 mars au soir.

³⁶ Comme le v. 36 semble interrompre la discussion sur les phénomènes climatiques abordés dans les v. 34-38, on a proposé plusieurs autres traductions de ce verset. Le texte hébreu est difficile.

aussi onagre) se rit des liens, de la vie **des villes** et du harnais, mais gambade librement à travers les déserts et la montagne **à la recherche de tout ce qui est vert**.

39. 12-21 Le buffle se cabre lui aussi contre les **travaux** de labour et de transport. Et que dire de l'**autruche** avec ses ailes particulières? À certains égards, elle agit de façon insensée, en abandonnant **ses œufs à la terre**, où ils sont exposés à tous les dangers et en étant **dure envers ses petits**. Pourtant, elle court plus vite que le **cheval et son cavalier**.

39. 22-28 Dieu demande à Job si c'est lui qui a donné sa **vigueur au cheval** de combat ou qui a revêtu **son cou d'une crinière flottante**. Majestueux et intrépide, ce fier animal **dévore** les distances, **bouillonnant d'ardeur**, il **s'élanç**e vers la **bataille** en méprisant le **bruit de la trompette** et le scintillement de la **lance et du javelot**.

39. 29-33 Est-ce Job qui a donné à l'**épervier** l'**intelligence** de migrer **vers le midi**? Est-ce lui qui a appris à l'**aigle** à voler, à placer **son nid** au sommet des pitons rocheux, à épier **sa proie** de très **loin** et à montrer à **ses petits** comment se nourrir?

39. 34-35 L'**Éternel** reproche à **Job** son impertinence à vouloir accuser le **Tout-Puissant**. S'il est tellement sage et fort, qu'il réponde au catalogue de questions que le Seigneur vient de lui poser!

B. La réponse de Job (39. 36-38)

Dieu a demandé à Job de quel droit il a porté plainte contre lui et a critiqué ses voies dans le domaine de la création naturelle là même où le patriarche connaît si peu de choses. Job mesure alors ce qu'il est vraiment et répond: « **Voici, je suis trop peu de chose; que te répliquerai-je? Je mets la main sur la bouche.** » Ébloui par l'étendue de la connaissance du Seigneur, il décide de ne plus rien dire.

C. Le deuxième défi du Seigneur à Job (40. 1 – 41. 25)

1. Job est mis au défi de répondre comme un homme (40. 1-9)

La réaction de Job est cependant dépourvue de repentance. C'est pourquoi l'**Éternel** continue de lui parler **du milieu de la tempête**. Il exhorte le patriarche à répondre **comme un vaillant homme**. Après tout, Job l'a accusé d'injustice et l'a condamné pour se justifier lui-même. Qu'il prenne alors la place de la divinité en manifestant son omnipotence et en parlant d'une **voix tonnante**. Qu'il occupe le trône, qu'il se revête **de magnificence et de grandeur, de splendeur et de gloire**. Qu'il déverse sa **colère** sur le coupable et qu'il **humilie** l'homme **hautain**. S'il est capable de ces choses, alors le Seigneur reconnaîtra sa puissance et sa capacité à se délivrer lui-même.

2. Job est invité à considérer le bé'hémôth (40. 10-19)

Ensuite, le Seigneur invite Job à considérer l'**hippopotame** (bé'hémôth), qu'il a créé au même titre que Job. Cette précision balaie du revers de la main l'idée de certains commentateurs selon laquelle le bé'hémôth et le léviathan sont des créatures mythologiques bien connues dans l'antiquité. Comment une créature qui n'a pas d'existence pourrait-elle être comparée à un homme qui a été créé comme lui?

Le mot bé'hémôth est simplement la forme plurielle du mot hébreu qui désigne le bétail (*bé'hemah*). Voici l'explication que donne Meredith Kline:

*Le terme **bé'hémôth**, pris comme un pluriel accentué, « la bête par excellence », serait une épithète au verset 14a: « il est la première des œuvres de Dieu ». Notons les déclarations similaires à propos du léviathan (41. 24, 25).³⁷*

³⁷ Meredith G. Kline, Job, dans *Wycliffe Bible Commentary*, p. 488.

Dieu présente le **bé'hémôth** comme **la première de ses œuvres**, c'est-à-dire comme première pièce à conviction dans le règne animal. Même si nous ne pouvons pas l'identifier avec une certitude absolue, nous savons que l'animal en question est herbivore, amphibien, et qu'il possède une force redoutable. Il vit dans les régions ombragées et marécageuses et qu'il ne se laisse pas facilement intimider. La leçon est alors claire: si Job n'est pas capable de maîtriser cet animal, comment pourrait-il maîtriser le monde?

Le bé'hémôth est souvent identifié à l'hippopotame³⁸, et certaines traductions, notamment la version française de Louis Segond, inclut le mot hippopotame dans le texte. Mais on voit mal comment cet animal pourrait être présenté comme « la première des œuvres » de Dieu. L'éléphant ou le mammoth mériteraient tout aussi bien cette épithète. Quand les enfants se rendent au zoo, ils rient devant la taille ridicule de la queue de cet animal qui n'a rien d'**un cèdre**!

Certains savants chrétiens pensent donc que le bé'hémôth désigne un animal appartenant à une espèce disparue ou que l'on trouverait dans les parties reculées de la jungle africaine. En fait, l'animal qui correspondrait le mieux à cette description serait un reptile de l'espèce des dinosaures.³⁹

3. Job est invité à considérer le léviathan (40. 20-28)

Dieu n'a pas répondu de façon directe aux récriminations de Job. Il lui a simplement fait comprendre qu'il devrait pouvoir faire confiance à la sagesse, à l'amour et à la puissance de celui qui est si grand, si majestueux et si glorieux.

40. 20-28 Le **léviathan** est une autre

³⁸ Barnes se sert ainsi de la description suivante pour indiquer que l'animal est bien l'hippopotame. Mais l'ennui est que sa description ne correspond pas au texte du livre de Job. (voir *Job*, II: 247, 248).

³⁹ Ken Ham, *Qu'est-il arrivé aux Dinosaures? Answers to some of the Most Asked Questions on Creation/Evolution* (Sunnybank, Australia: Creation Science foundation 1986). Voir aussi Henry Morris, *The remarkable Record of Job*, Grand Rapids, Baker Book House, 1990. Également: *Nos Origines en Question*, K. Ham, J. Sarfati, C. Wieland, avec D. Batten. éd. CLV. K. Ham, *Le mensonge: l'évolution*, éd. L'Oasis.

espèce de créature amphibie redoutable qui occupe une place unique au sein de la création de Dieu. Comment Job pourrait-il l'attraper? Dieu aimerait le savoir. « Provoque-le et tu verras! Tu te souviendras de sa réaction, tu ne vas plus jamais recommencer! » (v. 27, *Parole de vie*). Dans la littérature cananéenne ancienne, le terme **léviathan** désignait un dragon à sept têtes qui vivait dans les mers. Mais, comme le fait remarquer Andersen, cela « ne prouve pas que le léviathan soit encore un monstre mythologique dans ce poème. »⁴⁰

En français, nous utilisons des mots comme *lundi*, *mardi*, ou enfer sans accorder le moindre crédit aux croyances que les païens attachaient à ces mots, avec leurs allusions aux astres (la divinité lune) ou aux divinités païennes (le dieu Mars). C'est l'usage qui détermine la signification; ici, Dieu exhorte clairement Job à considérer une créature réelle, même s'il nous est impossible de préciser aujourd'hui de quel animal il s'agit. Il est possible que le reptile décrit soit le crocodile du Nil, car plusieurs des parties décrites correspondent bien à cet animal.

Si le *bé'hémôth* est avant tout une créature terrestre, le *léviathan*, vit principalement dans l'eau. L'homme ne peut l'attraper avec un **hameçon** ou **une corde**. Il ne peut non plus l'apprivoiser et en faire un animal domestique. On ne sert pas sa chair lors des banquets. Sa carapace résiste aux **dards** et aux **harpons**. **Son aspect** décourage de le côtoyer de trop près.

41. 1-2 Dieu interrompt sa description pour poser une question pertinente: Si les hommes sont déjà remplis d'effroi devant de simples créatures, combien plus devraient-ils l'être devant celui qui les a créées, qui est éternel, qui n'a de compte à rendre à personne, celui qui a tout créé et à qui tout appartient! Kline commente:

C'est vraiment là le point central du passage: Job doit découvrir, à partir de son incapacité à triompher d'un animal

⁴⁰ Andersen, *Job*, p. 289.

qui est une créature comme lui, la folie de convoiter le trône du Créateur.⁴¹

41. 3-25 Revenons au léviathan. Il est imposant par **sa structure** et sa **force** considérable. Sa carapace est comme un bouclier protecteur. On ne peut brider cet animal. Sa **gueule** et **ses dents** sont comme des pointes de fer serrées les unes contre les autres. Les écailles qui se chevauchent sur sa peau forment de **puissants boucliers**. En termes poétiques, Dieu décrit **ses éternuements**, **ses yeux**, **sa bouche**, **ses narines** comme source d'effroi lorsque l'animal est excité. La force du léviathan est impressionnante et sa chair compacte. Lui-même ne redoute rien, mais il terrifie le cœur des plus braves lorsqu'il bat l'eau avec sa queue et les armes classiques rebondissent sur sa carapace. Quand il rampe **sur le limon**, il laisse des traces semblables à celles de **pointes aiguës**, comme si le dessous de son ventre était du verre cassé. Quand il s'agite dans l'eau, celle-ci se met à **bouillir comme une chaudière**; l'animal laisse derrière lui un sentier lumineux. Même en tenant compte de l'usage fréquent que les Orientaux font de l'hyperbole, c'est-à-dire l'exagération poétique, il est difficile de croire que le plus grand des crocodiles pourrait être appelé « **le roi des plus fiers animaux**. »⁴²

La description des bêtes sauvages et peut-être des dinosaures dans ce chapitre, *reflète* la gloire, la puissance et la majesté de Dieu lui-même. Ces animaux sont sa création et il s'en sert visiblement à dessein ici pour illustrer sa splendeur et sa force personnelles. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait d'abord évoqué des animaux inoffensifs comme la biche et le corbeau pour passer progressivement à des animaux de taille croissante et finir par les plus grandes de toutes les créatures, le *béhémôth* qui vit sur le sol ferme et le roi de tous les animaux, le

41 Kline, *Job*, p. 488.

42 La description que Job 41 donne du léviathan fait penser au plésiosaure, un reptile marin énorme, qui vivait à l'époque des dinosaures et dont l'espèce s'est éteinte. Cette description fait également penser aux mystérieuses créatures que certains prétendent avoir vues, dans le Loch Ness, en Écosse.

léviathan qui vit dans les mers, dont la réputation inspirait les peurs les plus tenaces.

D. L'humble réponse de Job (42. 1-6)

Job est dépassé. C'en est trop. Il reconnaît la souveraineté de Dieu. Il confesse avoir parlé comme un insensé. Maintenant qu'il n'a pas seulement **entendu** le Seigneur, mais que son **œil l'a vu**, il se prend lui-même en aversion et se repent **sur la poussière et sur la cendre**. Il n'a évidemment pas contemplé Dieu avec les yeux de sa chair⁴³, mais la révélation qu'il eut de la sagesse, de la puissance, de la providence et de la souveraineté de Dieu équivalait en fait à une vision du grand Dieu.

En Job 1. 1, Job est qualifié d'intègre et droit. Ici, à la fin du livre, il se déteste. Telle a été l'expérience des plus grands saints de Dieu dans l'Histoire.⁴⁴ D. L. Moody a écrit que plus on croît dans la grâce, « plus on se rabaisse à ses propres yeux. »⁴⁵

V. ÉPILOGUE : LE TRIOMPHE DE JOB (42. 7-17)

A Les amis de Job sont repris et réhabilités (42. 7-9)

L'Éternel réprimande **Éliphaz** et ses **deux amis**⁴⁶ pour n'avoir pas parlé correctement de lui. Ils avaient prétendu mordicus que toute souffrance est le châtiment d'un péché. Or, ce n'était pas vrai dans le cas de Job. Conformément au commandement divin, ils offrirent **un holocauste (sept**

43 Il est possible que Job ait fait l'expérience d'une théophanie, c'est-à-dire une manifestation visible de la gloire divine.

44 Parmi les autres grands personnages de la Bible qui ont pris conscience de leur misère de pécheurs en présence de Dieu, mentionnons Moïse (Ex 3. 6), (Es 6. 5), Pierre, (Lu 5. 8), Paul (Ac 9. 4) et Jean (Ap 1. 17)

45 Moody, *Notes from my Bible*, p. 62.

46 Il vaut la peine de noter qu'Élihu, le quatrième interlocuteur de Job, n'est pas repris pour ses paroles. De plus, son nom ne figure plus dans le livre. Ses conseils étaient apparemment justes et ont servi en quelque sorte de transition entre les mauvais conseils des amis de Job et la réponse majestueuse de Dieu. Cela pourrait confirmer ce que nous avons dit plus haut, à savoir qu'Élihu était une préfiguration de Christ.

taureaux et sept bœufs). Job servit de médiateur en priant pour ses amis; Dieu ne les frappa pas de son jugement et accepta la requête de son serviteur.

B. Job retrouve sa prospérité (42. 10-17)

42. 10-12 À peine Job avait-il prié pour ses amis que Dieu inversa le cours des choses et restitua à Job **le double de tout ce qu'il avait possédé** en **brebis, chameaux, bœufs et ânesses.**

42. 13-17 Il engendra aussi **sept fils et trois filles**, ce qui doubla le nombre de membres de sa famille, les précédents enfants étant vraisemblablement au ciel. **Job vécut** encore **cent quarante ans.** Il **reçut de l'Éternel plus de bénédictions qu'il n'en avait reçues dans les premières années.** Puis, **Job mourut âgé et rassasié de jours.** En tout cela, il ne maudit pas Dieu, contrairement à ce que Satan avait affirmé à l'Éternel. Par une mesure spéciale de la grâce divine, Job, que la maladie avait tellement défiguré, eut des filles particulièrement **belles** (les pères aiment se vanter du charme de leurs filles!). Elles portaient des noms riches de leçons⁴⁷: **Jémima (colombe), Ketsia (casse, un parfum tiré de la cannelle) et Kéren-Happuc (flacon de maquillage des yeux)**⁴⁸. Job accorda à ses filles une part d'héritage avec leurs **frères**, ce qui ne devait pas être une pratique courante à l'époque patriarcale.

⁴⁷ Pour Ridout, leurs noms avaient une « signification divine ». Elles sont le fruit des tribulations de Job. La colombe évoque la douceur et la tendresse de l'oiseau du chagrin. La casse, fruit du cassier, parle du parfum extrait de son brisement; et le mascara, un cosmétique qui embellit. Amour, fragrance et beauté, voilà ce que produisent nos épreuves. Il n'y a vraiment aucune fille plus agréable que celles-ci. *Job*, p. 263, 264.

⁴⁸ Les femmes se donnent un regard plus profond en soulignant le contour des yeux avec du mascara. Tout cela illustre la réflexion de Salomon: « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil »!

VI. CONCLUSION : LEÇONS TIRÉES DU LIVRE DE JOB

Le livre n'explique pas pleinement le mystère de la souffrance humaine. Comme le déclare Wesley Baker:

*Lorsque le livre de Job s'achève aucune réponse écrite n'apparaît. Il n'y a rien qui puisse satisfaire l'attente de l'esprit logique.*⁴⁹

Nous sommes cependant sûrs de deux faits:

Premièrement, les souffrances de Job ne résultaient pas directement de son péché personnel. Dieu avait attesté qu'il était un homme intègre et droit (1. 8). De plus, le Seigneur déclara que le raisonnement des trois amis du patriarche, qui prétendaient que Dieu le punissait à cause de ses péchés, n'était pas vrai (42. 8). Deuxièmement, bien que Job ne souffrit pas à cause de ses péchés, ses épreuves *mirent cependant en lumière* l'orgueil, l'auto-justification et l'animosité de son cœur. Il ne fut délivré de ses maux qu'à partir du moment où il prit conscience de son propre néant et de la grandeur de Dieu (42,1-6) et pria pour ses amis (42. 10).

Résumons les différentes leçons tirées du livre de Job:

- 1. Les justes ne sont pas épargnés par la souffrance.
- 2. La souffrance n'est pas forcément le résultat d'un péché.
- 3. Dieu a établi un rempart protecteur autour du juste.
- 4. Ce n'est pas Dieu qui envoie la maladie ou la souffrance, mais Satan (Lu 13. 16; 2 Co 12. 7).
- 5. Satan exerce une certaine souveraineté sur les méchants (les Sabéens et les Chaldéens), est responsable de certaines catastrophes naturelles (le feu du ciel), du temps (un grand vent), de la maladie (les ulcères de Job) et de la mort.

⁴⁹ Wesley C. Baker, *More Than a Man Can Take: A Study of Job*, p. 128.

- 6. Satan ne peut infliger ces maux au croyant *qu'avec la permission de Dieu*.

- 7. Ce que Dieu permet, c'est comme s'il le faisait: « Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal? »

- 8. Nous devrions *voir* les choses comme venant de Dieu, comme permises par lui et non comme venant de Satan: « L'Éternel a donné, l'Éternel a ôté. »

- 9. Dieu n'explique pas toujours la raison de nos souffrances.

- 10. La souffrance produit la persévérance.

- 11. Lorsque nous rendons visite à des chrétiens qui souffrent, gardons-nous de porter des jugements.

- 12. Rendons des visites qui soient brèves.

- 13. Les arguments humains ne sont pas d'un grand secours; seul Dieu peut consoler parfaitement.

- 14. À la fin du livre de Job, nous voyons que « le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion » (Ja 5. 11). Nous découvrons aussi que *parfois* les choses se rétablissent déjà au cours de cette vie.

- 15. La patience de Job dans l'épreuve a donné raison à Dieu.

- 16. La patience de Job a démontré que Satan l'avait accusé à tort et qu'il était menteur.

- 17. « L'homme est plus grand que les choses qui l'entourent et quoi qu'il advienne de ses biens et de sa famille, il doit continuer à louer Dieu et à lui faire confiance comme avant. »

- 18. Gardons-nous de déclarations à l'emporte-pièce qui ne laissent pas de place aux exceptions.

- 19. Satan n'est ni omniprésent, ni omnipotent, ni omniscient.

- 20. Bien que permettant des souffrances imméritées, Dieu est toujours juste et bon.

Compte tenu de ce que la Bible enseigne par ailleurs, nous connaissons d'autres raisons pour lesquelles Dieu permet que la souffrance frappe ses élus:

- 1. C'est parfois le résultat d'un péché non confessé et non jugé dans la vie du croyant (1 Co 11. 32).

- 2. La souffrance peut être un moyen par lequel Dieu développe certaines grâces spirituelles, comme la patience, la persévérance et l'humilité (Ro 5. 3, 4; Jn 15. 2).

- 3. Elle élimine les scories et les impuretés dans la vie du chrétien, afin que le Seigneur puisse voir son image reflétée plus parfaitement (Es 1. 25).

- 4. Elle permet à l'enfant de Dieu de consoler les autres grâce aux consolations dont il a lui-même bénéficié de la part de Dieu (2 Co 1. 4).

- 5. Elle permet au chrétien de prendre part aux souffrances non expiatoires du Sauveur et lui être ainsi plus reconnaissant (Ph 3. 10).

- 6. Elle donne une leçon aux êtres dans le ciel et sur la terre (2 Th 1. 4-6). Elle leur prouve qu'on peut aimer Dieu *pour lui-même* et non pour les bienfaits qu'il répand.

- 7. La souffrance est la preuve de notre filiation, car Dieu châtie celui qu'il aime (Hé 12. 7-11).

- 8. Elle encourage les saints à placer leur confiance en Dieu seul et non dans leurs propres forces (2 Co 1. 9).

- 9. Elle maintient le peuple de Dieu proche de lui (Ps 119. 67).

- 10. Elle est la garantie de notre gloire future (Ro 8. 17, 18).

- 11. Dieu ne permettra jamais que nous soyons éprouvés au-delà de ce que nous pouvons endurer (1 Co 10. 13). « *Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion* » (Ja 5. 11b).

BIBLIOGRAPHIE

Andersen Francis I., *Job: An Introduction and Commentary*; Londres, InterVarsity Press, 1976.

Baker, Wesley C, *More Than a Man Can Take: A Study of Job*, Philadelphie, The Westminster Press, 1966.

Delitzsch, F., « The Book of Job » dans *Bible Commentary on the Old Testament*, vole 9 et 10; réimpression, Grand Rapids, Erdmann Publishing Co., 1971.

Green, William Henry, *The Argument of the Book of Job*, réimpression, Minneapolis, MN, James & Clock Christian Publishers, 1977.

Ham, Ken, « What Happened to the Dinosaurs? », *Answers to Some of the Most Asked Questions on Creation/Evolution*, Sunnybank, Australie, Création Science Foundation, 1986.

Kelly, William, *Eleven Lectures on the Book of Job*, réimpression, Denver, Wilson Foundation.

Kline, Meredith G., « Job », dans *Wycliffe Bible Commentary*, Chicago, Moody Press, 1962.

Minn, H. R., *The Burden of this Unintelligible World or The Mystery of Suffering*, Auckland, Nouvelle-Zélande, Whitcombe & Tombs Limited, 1942.

Morris, Henry, *The Remarkable Record of Job*, Grand Rapids, Baker Book House, 1990.

Rigout, Samuel, *The Book of Job: An Exposition*, septième édition, Neptune, NJ, Loizeaux Brothers, 1976.

St. John, Harold, *Job, The Lights and Shadows of Eternity* (pamphlet), New York, Bible Scholar.

Zöckler, Otto, « The Book of Job », dans *Lange's Commentary on the Holy Scriptures*, vol 4, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, réimpression, 1960.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Nicole J.-M., *Job*, 1 et 2, éd. EDI.

De Coninck F., *Sur les Routes d'une Sagesse Nouvelle*, Le livre de Job, éd. EM.

Godet F. (avec associés) Vol. 5, *Job*, (avec d'autres livres) La Bible Annotée, éd. IMP.

Kelly W., *Entretiens sur le livre de Job*, éd. B.P.C.

Sondez les Écritures, *Job*, Vol. 9, (avec d'autres livres), éd. B.P.C.

Berthoud P., *Job dans la Tempête*, (Dans: Tous Unis, n° 148), éd. Église Évangélique de la Pélisserie.

Grosrenaud J., *Quand pour Dieu, silence rime avec présence*, (Dans: Tous Unis, n° 144), éd. Église de la Pélisserie.

Picard E., *Madame Job*, (Dans Revue l'Entente Évangélique, 2003), F-30190 Boucoiran.

Bailet, F. *Job, mon ami*, éd. REN

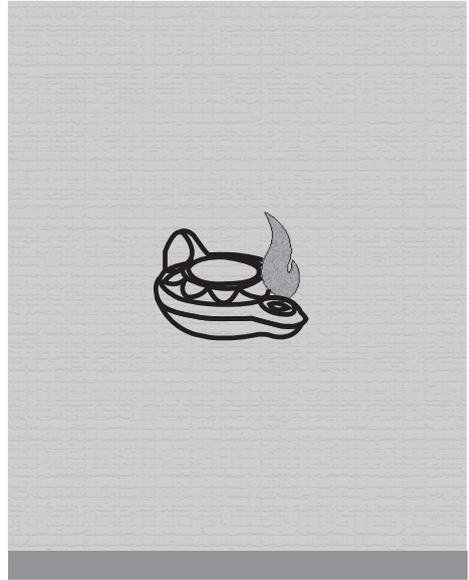
Livres traitant des animaux cités dans Job :

Ham K., **Sarfari** J., **Wieland**, C. *Nos Origines en Question*, p. 263, 264, sur Béhémot et Léviathan. Ed. CLV.

Ham, K. Les dinosaures, des créatures fascinantes, (collectif), éd. MB



Psaumes



« Je considère vraiment ce livre comme l'anatomie des différentes parties de l'âme, car personne ne ressent un mouvement de son esprit qui ne se reflète dans ce miroir. Les soucis, les troubles, les craintes, les doutes, les espoirs, les peines, les perplexités et les tempêtes qui ont agité le cœur des hommes, tout cela a été décrit avec une profonde exactitude dans ce livre. »

Jean Calvin

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Si vous deviez être abandonné sur une île déserte avec un seul livre de la Bible, lequel choisiriez-vous ? J'espère sincèrement ne jamais avoir à faire ce choix, mais si je le devais, je pense que je choisirai le livre des Psaumes ! L'étendue des sujets qu'ils abordent est si vaste, le catalogue des expériences de la vie si riche et l'invitation à célébrer Dieu si exaltante, que je serais pourvu d'une nourriture spirituelle si abondante et si bienfaisante qu'elle me rendrait capable de louer Dieu et de prier pendant longtemps.

Notre citation d'introduction montre que Calvin aurait probablement lui aussi choisi le livre des Psaumes. Graham Scroggie aurait fait le même choix. Il dit en effet :

Combien ces Psaumes sont remplis de la louange de Dieu ! L'âme en extase parcourt allègrement toute la gamme de la création, de la providence et de la rédemption. Les cieux et la terre, la mer et le ciel, les objets inanimés et les créatures animées, tous sont invités à louer le Seigneur.¹

Lorsque nous abordons pour la première fois l'étude des Psaumes, nous éprouvons un certain sentiment de frustration devant notre incapacité à trouver un fil conducteur, une unité de pensée dans certains Psaumes. On a l'impression que l'enchaînement des pensées est parfois erratique, parfois voilé et quelquefois complètement inexistant. Deux remarques d'Albert Barnes et de C. S. Lewis éclairent un peu notre propos. Barnes déclare :

Les Psaumes sont le plus souvent des poèmes lyriques, adaptés pour la harpe ou la lyre, pour être accompagnés d'une musique instrumentale ; ils sont destinés à être chantés et non à être lus.²

De son côté, Lewis explique :

Il faut souligner avant tout que les Psaumes doivent être lus comme des poèmes, comme des textes lyriques avec toute la liberté et les formes d'expression que ce style peut permettre ; les Psaumes font un usage abondant de l'hyperbole et s'appuient sur des liens émotionnels plutôt que rationnels, ce qui est le propre de la poésie lyrique.³

Ces réflexions sont à même de nous ouvrir de nouvelles pistes de compréhension.

II. AUTEURS

Les Psaumes sont souvent appelés « Psaumes de David », mais à peine la moitié (soixante-treize exactement) est directement attribuée au « chantre agréable d'Israël ». Douze sont attribués à Asaph, dix aux fils de Koré, deux à Salomon, et un à Moïse, à Ethan, à Héman et à Esdras. Quarante-neuf, soit près du tiers des Psaumes, sont anonymes.

Quand nous pensons aux Psaumes, nous les relierions généralement à la vie de David. C'est ce qu'a admirablement déclaré un auteur inconnu :

La harpe de David résonne encore à nos oreilles, et le Saint-Esprit a figé dans notre esprit certaines prières et louanges du fils d'Isaï. Quelqu'un a dit que l'architecture était une construction musicale. Les Psaumes sont la musique du cœur, parfois plaintive et triste, parfois joyeuse et jubilante, parfois sombre et angoissée, parfois sereine et heureuse ; la musique de l'âme de David nous a été conservée par l'Esprit pour qu'en l'écoutant, nous soyons encouragés à nous approcher de Dieu.

III. DATE

Les Psaumes ont été écrits sur une période de mille ans environ, entre Moïse et Esdras (soit entre 1400 et 400 av. J.-C.). Mais la plupart ont été composés au cours des trois siècles qui séparent le règne de Da-

1 Graham Scroggie, *Daily Notes for the Scripture Union*.

2 Albert Barnes, *Notes on the Book of Psalms*, I : xix.

3 C.S. Lewis, *Reflections on the Psalms*, p. 10.



Lieux cités dans les Psaumes

vid de celui d'Ézéchias (soit entre 1000 et 700 av. J.-C.). Le Psautier a donc été écrit au cours de la même période que l'A.T. tout entier (bien que le livre de Job ait pu être antérieur à Moïse).

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Le recueil des Psaumes est divisé en cinq livres, dont chacun se termine par une doxologie. Le Psaume 150 en entier constitue la doxologie du cinquième livre.

E. W. Grant suggère que les Psaumes sont regroupés en fonction de leur matière.⁴ Il résume ainsi le contenu de chacun des cinq livres de la Bible hébraïque:

1. Christ est le conseil de Dieu, la source de toute bénédiction pour son peuple d'Israël (Ps 1-41).

2. La ruine du peuple et sa rédemption dans les derniers jours (Ps 42-72).

3. La sainteté de Dieu dans ses rapports avec le peuple (Ps 73-89).

4. Le premier homme, qui a failli, est remplacé par le second; le monde est confié à ses soins (Ps 90-106)

⁴ F.W.Grant, « *Psalms* », *The Numerical Bible*, III : 10.

5. La conclusion morale quant à la manière dont Dieu et l'homme se retrouvent finalement ensemble (Ps 107-150).

On peut aussi établir un parallèle entre ces cinq livres et les cinq livres du Pentateuque. Ainsi, le deuxième livre des Psaumes correspond à la libération d'Égypte; le troisième fait le pendant au livre du Lévitique avec son insistance sur la sainteté.

On peut ranger les Psaumes en catégories, même si certains d'entre eux peuvent entrer dans plusieurs d'entre elles:

1. Les Psaumes historiques, en rapport avec un événement précis, des faits de l'histoire d'Israël ou de la vie du psalmiste.

2. Les Psaumes messianiques, qui parlent des souffrances de Christ et de la gloire qui les suivrait.

Les Psaumes messianiques

Psaumes	Portrait	Accomplissement
2. 7	Le Fils de Dieu	Mt 3. 17
8. 3	Loué par des enfants	Mt 21. 15, 16
8. 7	Souverain de tous	Hé 2. 8
16. 10	Ressuscite d'entre les morts	Mt 28. 7
22. 2	Abandonné par Dieu	Mt 27. 46
22. 8, 9	Raillé par ses ennemis	Lu 23. 35
22. 17	Mains et pieds percés	Jn 20. 27
22. 19	Ses vêtements tirés au sort	Mt 27. 35, 36
34. 21	Ses os ne sont pas brisés	Jn 19. 32, 33,36
35. 11	Accusé par de faux témoins	Mc 14. 57
35. 19	Hai sans cause	Jn 15. 25
40. 8,9	Se délecte de la volonté de Dieu	Hé 10. 7
41. 10	Trahi par un ami	Lu 22. 47
45. 7	Le roi éternel	Hé 1. 8
68. 19	Remonte au ciel	Ac 1. 9-11
69. 10	Son zèle pour la maison de Dieu	Jn 2. 17
69. 22	On lui présente du vinaigre et du fiel	Mt 27. 34
102. 26-28	Éternité du Christ Créateur	Hé 1. 10
109. 4	Il prie pour ses ennemis	Lu 23. 34
109. 8	Le remplacement du traître	Ac 1. 20
110. 1	Il règne sur ses ennemis	Mt 22. 44
110. 4	Il est sacrificateur pour toujours	Hé 5. 6
118. 22	Il est la pierre d'angle de l'édifice de Dieu	Mt 21. 42
118. 26	Il vient au nom du Seigneur	Mt 21. 9

3. Les Psaumes prophétiques ou millénaristes, qui évoquent les tribulations d'Israël et de l'ère subséquente de paix et de prospérité.

4. Les Psaumes de repentance qui évoquent les profondes confessions de péché du psalmiste et son cri déchirant implorant le pardon.

5. Les Psaumes imprécatoires dans lesquels l'auteur demande à Dieu de se venger des ennemis de son peuple.

De nombreux autres Psaumes sont des expressions de la louange ou de l'adoration personnelles ou communautaires adressées à Dieu; d'autres encore racontent comment le Seigneur a agi avec **son peuple**.

L'interprétation des Psaumes

Tout au long du *Commentaire Biblique du Disciple*, nous maintenons la distinction entre Israël et l'Église. De nombreux Psaumes, notamment ceux qui réclament la malédiction sur les méchants, étaient tout à fait valables pour les Juifs qui vivaient sous la Loi, mais ils ne conviennent absolument pas au langage des croyants de la période de l'Église. Dans notre âge, nous sommes appelés à aimer nos ennemis et à faire du bien à ceux qui nous exploitent de façon méprisante. Si nous ne tenons pas compte de cette différence de période, nous rencontrerons de sérieuses difficultés dans l'interprétation des Psaumes.

Tout lecteur attentif des Psaumes remarque d'emblée qu'il existe un parallèle étroit entre les expériences du psalmiste, celles de la nation d'Israël et celles du Seigneur Jésus-Christ. Les trois ont connu la persécution, la souffrance, la tristesse et l'abandon, aussi bien que l'exaltation, la gloire et l'allégresse. Nous soulignons souvent ces ressemblances dans ce Commentaire.

L'application des Psaumes

Même si toute la Bible n'est pas écrite directement *pour* l'Église, toute l'Écriture lui est profitable. Les Psaumes nous consolent, nous enseignent, nous reprennent et

nous exhortent dans la mesure où les expériences des psalmistes reflètent les nôtres.

L'Église peut apprendre d'importantes leçons des enseignements primitivement juifs. Le Temple juif peut être considéré comme la préfiguration du corps de Christ, constitué de tous les croyants et habité par le Saint-Esprit. Les batailles évoquées dans les Psaumes nous parlent de nos propres luttes spirituelles contre les principautés et les puissances, contre les forces des ténèbres dans les lieux célestes. Les bénédictions matérielles accordées au peuple d'Israël terrestre rappellent nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes.

Si nous utilisons ces clés d'interprétation, les Psaumes nous ouvriront leurs riches trésors et de nombreux problèmes d'interprétation s'estomperont.

Titres des Psaumes

Les titres donnés aux Psaumes sont très anciens et font probablement partie du texte sacré. Pourtant, le sens et la raison d'être de certains de ces titres demeurent obscurs; c'est pour cette raison que nous avons décidé de ne pas commenter la plupart d'entre eux. L'affirmation maintes fois répétée: « Nous ignorons ce que signifie cette parole » ne serait pas d'une grande utilité!

PLAN

I. LIVRE 1 (Ps 1-41)

II. LIVRE 2 (Ps 42-72)

III. LIVRE 3 (Ps 73-89)

IV. LIVRE 4 (Ps 90-106)

V. LIVRE 5 (Ps 107-150)

I. LIVRE 1 (Ps 1-41)

Psaume 1 : La bonne façon de vivre

Le livre des Psaumes commence par dissiper une illusion très répandue, à savoir que la vie dans le péché est la bonne façon de vivre. L'homme du monde subit un lavage de cerveau quotidien. On lui ressasse sans arrêt de trouver sa satisfaction véritable et durable en se complaisant dans les convoitises de la chair. Télévision, radio, films et revues, tout veut faire croire que la permissivité est le chemin vers l'accomplissement de soi. On rejette avec dédain la vie de pureté en la qualifiant de « puritanisme ». Le psalmiste remet les choses à leur vraie place.

1. 1 L'homme véritablement **heureux** est celui qui évite le style de vie des **méchants**. Dans ses contacts avec eux, il se garde de toute complicité, de toute approbation même tacite de leur péché et de leurs moqueries. Cela ne signifie pas que l'homme heureux s'isole complètement des méchants. Au contraire, il leur rend témoignage concernant « le péché, la justice et le jugement », et cherche à leur présenter Christ, la seule source de plaisir durable. L'homme heureux se conduit en véritable ami du méchant, mais pas en partenaire.

1. 2 Il est impossible d'imaginer un homme heureux qui ne soit pas l'homme du Livre de Dieu. Il a une faim insatiable de la Parole **de l'Éternel**. Il aime la Bible et **la médite jour et nuit**. Ce faisant, il enrichit sa propre vie et devient un canal qui achemine la bénédiction vers les autres.

1. 3 L'homme qui se tient à l'écart du péché et proche de l'Écriture possède tous les attributs d'un arbre robuste, sain et fécond:

Planté⁵ près d'un courant d'eau: il ne connaît jamais le manque de nourriture et de rafraîchissement. Il **donne son fruit en sa saison**: il manifeste les grâces de l'Esprit;

5 Le mot traduit par « planté » (*shatul*) signifie littéralement *transplanté* (Koehler-Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testament Libros*, p. 1015): c'est une image qui convient tout à fait à une personne née de nouveau.

ses paroles et ses actes sont toujours opportuns et appropriés.

Son **feuillage ne se flétrit point**: sa vie spirituelle n'est pas soumise aux changements cycliques mais se caractérise par le renouveau intérieur continu. Comme le déclare D. L. Moody, « Tous les arbres du Seigneur sont perpétuellement verts. »⁶

Ce type d'homme **réussit** dans tout ce qu'il entreprend. La raison est simple: il vit en communion avec le Seigneur; toute son activité est donc dirigée par le Saint-Esprit. La seule façon d'être efficace et de réussir dans la vie chrétienne consiste à se laisser conduire par l'Esprit de Dieu. À vouloir diriger soi-même ses activités, on perd énormément de temps, d'argent et d'énergie!

1. 4 **Il n'en est pas ainsi des méchants**; ils ne sont ni bien plantés, ni féconds, ni durables, ni prospères. **Comme la paille**, ils manquent de consistance. Dès que la tempête se déchaîne, ils perdent toute stabilité. **Le vent** les dissipe.

1. 5 **Les méchants ne résistent pas au jour du jugement**. Ils comparaitront évidemment devant Dieu pour le jugement du grand trône blanc, mais ils n'auront personne pour assurer leur défense. Ils n'auront personne sur qui s'appuyer. En outre, ils ne seront jamais **dans l'assemblée des justes**; ils seront définitivement exclus de la compagnie de ceux qui sont sauvés par grâce au moyen de la foi dans le Seigneur Jésus-Christ.

1. 6 Quelle est la raison de ce verdict? **L'Éternel connaît la voie des justes**. Non seulement, il est *au courant* de leur vie, mais *il l'approuve*. Quel contraste avec la fin d'une vie de péché, c'est-à-dire la mort éternelle!

Nous n'insisterons cependant jamais assez sur le fait que la destinée d'une personne n'est pas déterminée par sa manière de vivre. La question cruciale est de savoir si cette personne est née de nouveau par la foi en Jésus-Christ. Le juste est celui qui a confessé son péché et a accepté le Seigneur Jésus-Christ comme son Sauveur personnel. Sa vie juste *résulte* de sa vie nouvelle en Christ. Les **pécheurs** sont ceux qui refusent

6 D. L. Moody, *Notes from My Bible*, p. 64.

de reconnaître leur besoin et de fléchir les genoux devant le Seigneur Jésus. Ils préféreraient garder leurs péchés plutôt que de recevoir le Sauveur; ce faisant ils scellent leur condamnation.

Psaume 2 : le décret immuable

Pour replacer ce Psaume dans son contexte, nous devons nous propulser dans le temps, vers la fin de la Grande Tribulation, peu avant le retour et le règne glorieux de notre Seigneur Jésus-Christ. À ce moment-là, de nombreux chefs et nations se rassembleront en une gigantesque fédération farouchement décidée à empêcher que Christ ne prenne les rênes du gouvernement mondial.⁷

2. 1-3 Mais une telle fédération se révélera vaine. « **Pourquoi les nations païennes et le peuple juif se soulèvent-ils?** demande le psalmiste. Comment les **rois** païens et les chefs juifs peuvent-ils imaginer un instant qu'ils réussiront dans leur révolte **contre** l'autorité **de** l'Éternel **et** contre son Oint? »

2. 4-6 **Dans les cieux**, Dieu **rit** de leur stupide insolence. Il se moquera de leurs poings tendus contre lui et de leurs slogans hargneux. Leurs propos arrogants et leurs menaces apparaissent comme le couinement d'une souris devant un lion!

Dieu finira par sortir de son silence. Quand il parlera, ce sera dans une telle **colère** et une telle **fureur** que ses ennemis seront terrifiés. Ils entendront sa décision irrévocable: « **J'ai installé mon roi sur Sion, ma montagne sainte.** » Une fois que Dieu aura fait connaître sa décision, son accomplissement sera aussi certain que si c'était déjà fait.

2. 7 Le Fils lui-même ajoutera son témoignage. Il révélera que lors d'une conversation privée, le Père lui **a dit**: « **Tu es mon fils!** Je **t'ai engendré aujourd'hui.** » On peut comprendre ce décret de quatre

manières différentes. Premièrement, dans un sens très réel, Christ est le Fils de Dieu *de toute éternité*. Dans Ac 13. 33, ce verset est cependant cité à l'appui de *l'incarnation* de Christ. Dans un troisième sens, Christ a été engendré lors de la *résurrection*, puisqu'il est « le premier-né d'entre les morts » (Col 1. 18). Finalement, certains suggèrent que le mot « aujourd'hui » se réfère au jour à venir où Christ sera couronné roi.

2. 8 Mais le Père ajoutera encore: « **Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession.** » En d'autres mots, Dieu le Père promet la domination universelle à son Fils. Toute la terre sera soumise à son autorité, et le règne de Christ s'étendra d'un bout à l'autre de la planète.

2. 9 En fin de compte, Dieu a remis à Christ l'autorité de mater toute insubordination et toute rébellion. Il brisera avec **une verge de fer** ceux qui se sont dressés contre lui, et il les brisera **comme le vase d'un potier**. D'autres passages de l'Écriture nous apprennent que Christ exercera cette autorité quand il reviendra sur la terre et pendant toute la durée de son règne de mille ans. Avant son intronisation comme roi, il détruira tous ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile. Puis, pendant le millénium, Christ gouvernera avec un sceptre de fer, punissant la rébellion chaque fois qu'elle laissera apparaître son horrible visage.

2. 10, 11 Ensuite, c'est la voix du Saint-Esprit qui se fait entendre. Dans un appel pathétique, il invite les **rois** et les chefs à aimer et à servir **l'Éternel**. Le refus signifie la destruction, alors que la confiance en lui, apporte sécurité et bonheur véritables.

2. 12 La chose la plus sensée, la plus logique, la plus raisonnable que l'homme puisse faire est de se fier à son

Créateur. En revanche, ne pas croire et défier le Tout-Puissant est la chose la plus irrationnelle qu'une personne puisse faire.

Psaume 3 : Une étude des états d'âme

Si nous sommes sujets à de rapides changements d'humeur, prenons courage,

⁷ Dans Ac 4. 25-28, Pierre et Jean rattachent le Psaume 2 au rejet de Christ. Il est vrai que ce Psaume est un accomplissement partiel lorsqu'Hérode, Ponce Pilate, les païens et les Israélites se liguerent pour faire mourir Jésus. Mais l'accomplissement final est encore à venir.

car David l'était aussi! Dans ce Psaume, il passe du désespoir le plus sombre à la confiance la plus sereine.

3. 2, 3 Dès le premier verset, David est terrorisé par ses ennemis. Leur supériorité numérique l'épouvante. Que peut faire l'individu seul contre une telle horde? Ensuite, il est paniqué par leurs incessantes moqueries. Ils insinuent que son péché l'a privé de tout espoir **de salut** divin.

Le verset 3 se termine par un mot curieux, **selah**. Comme c'est la première des soixante et onze mentions de ce mot dans les Psaumes, il vaut la peine de s'arrêter quelques instants pour étudier son sens. Hélas, ce que nous en dirons est plus un aveu d'ignorance qu'une tentative d'explication! Car le fait est que *nous ne savons pas* ce que ce terme signifie. Nous pouvons simplement énumérer plusieurs explications qui ont été avancées, et laisser le lecteur choisir celle qui lui convient le mieux.

Selah pourrait indiquer que les chanteurs doivent chanter plus fort et les instrumentistes jouer plus fort, autrement dit crescendo!

Il peut aussi indiquer une pause, un arrêt, comme pour dire: « Arrêtons-nous un instant pour réfléchir. » « Il est rendu par *diapsalmos* dans la Septante, ce qui pourrait signifier, jouer plus fort (*forte*) ou plus vraisemblablement un interlude instrumental. »

Certains pensent qu'il indique une répétition, une sorte de *da capo*.

Il peut encore marquer la fin d'une strophe (section musicale).

Il pourrait même indiquer une inclinaison du corps en avant en signe de révérence ou de respect.

3. 4 L'état d'esprit du psalmiste change au verset 4. David détourne son regard de ses ennemis et le porte sur l'**Éternel**, ce qui change radicalement sa vision des choses. Il se rend aussitôt compte qu'en l'**Éternel** il a un **bouclier**, une source de **gloire** et celui **qui relève sa tête**. En tant que **bouclier**, le Seigneur le protège contre tous les assauts de l'ennemi. En tant que **gloire**,

il lui confère honneur, dignité et justification au lieu de la honte, du reproche et de la calomnie qui s'étaient accumulés sur sa tête. Étant celui qui relève sa tête, l'Éternel l'encourage et l'exalte.

3. 5 Animé de ces grandes et profondes pensées concernant Dieu, David **crie à l'Éternel** dans la prière et reçoit immédiatement l'assurance que sa requête a été entendue et exaucée. Dieu lui répond **de sa montagne sainte**, c'est-à-dire du Temple de Jérusalem, sa demeure parmi le peuple.

3. 6, 7 Assuré de la protection de l'Éternel, le psalmiste se **couche** et **s'endort**. C'est le repos le plus doux qui soit, un don de Dieu à ceux qui lui font confiance au milieu des circonstances les plus bouleversantes de la vie.

Après une nuit réparatrice, David se réveille et se rend compte que c'est le Seigneur qui a calmé ses nerfs mis à rude épreuve à cause de la peur et du pressentiment. Maintenant, il a le courage de faire face sans crainte à ses adversaires, même s'ils sont des **milliers** à l'entourer.

3. 8 Cela ne signifie évidemment pas que la prière soit devenue superflue! La grâce qui nous a soutenus la nuit dernière ne suffit pas pour aujourd'hui; nous avons besoin chaque jour d'une nouvelle provision de grâce de la part du Seigneur. David s'adresse donc au Seigneur pour être délivré continuellement; il croit que Dieu frappe **à la joue tous ses ennemis** et brise leurs **dents**.

3. 9 Pour David, l'Éternel est le seul à pouvoir sauver; **le salut est auprès de l'Éternel** seul. C'est pourquoi il lui demande de bénir son **peuple** en le mettant constamment au bénéfice de ses délivrances merveilleuses.

On comprend mieux le tourbillon des émotions de cet homme de Dieu en relisant une fois de plus le début de ce Psaume:

« **Psaume de David. À l'occasion de sa fuite devant Absalom, son fils.** »

À la tête des ennemis de David se trouvait *son propre fils*! Cela aurait déjà été assez triste si ses ennemis avaient été des envahisseurs étrangers, mais la peine et l'amertume de David étaient décuplées parce que

ses adversaires étaient commandés par son fils rebelle.

Psaume 4 : Le secret de Dieu qui tranquillise

4. 2 En entrant dans la présence de Dieu, David s'adresse à lui comme au **Dieu de sa justice**. David pouvait donc se fier à Dieu pour être jugé de façon juste. Les hommes peuvent diffamer et blackbouler, mais Dieu est au courant des faits exacts et fait en sorte que la justice triomphe.

David ajoute: « **Quand je suis dans la détresse, sauve-moi!** » ou (D) « Dans la détresse, tu m'as mis au large. » Nous considérons généralement la détresse comme une pression qui réduit le volume d'un objet, mais Dieu s'en sert au contraire pour accroître la vie spirituelle! La prospérité n'accomplit pas grand-chose de bien pour nous; en revanche, l'adversité favorise la croissance et la maturité. Spurgeon a dit ceci:

Je crains que toutes les grâces que j'ai tirées dans mes moments agréables et faciles et dans mes heures heureuses se réduisent à un sou. Mais le bien que j'ai reçu à travers mes chagrins, mes peines et mes échecs est totalement incalculable. Que ne dois-je pas au marteau et à l'enclume, au feu et à la lime! L'affliction est la meilleure pièce de mobilier de ma maison.⁹

En se rappelant que Dieu a répondu à ses prières dans le passé lorsqu'il était sous pression, David se sent libre de demander à Dieu de l'écouter une fois de plus.

4. 3, 4 L'occasion qui a incité David à crier à Dieu est indiquée aux v. 3 à 6. Des hommes sans principes le diffamaient et le calomniaient. Ces adversaires malveillants traînaient son nom dans la boue, diffamaient sa personne, souillaient sa réputation par des accusations sans fondement et mensongères. David leur demande combien de temps ils vont ainsi l'abreuver de leur rage, avant de leur rappeler que tous leurs efforts pour le

renverser sont vains, car Dieu est de son côté; « **Sachez que l'Éternel s'est choisi un homme pieux.** » Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme « la prune de son œil » (Za 2. 8). Leurs noms sont gravés sur ses mains (Es 49. 16). Il les entend quand ils l'invoquent et il se hâte de leur porter assistance. En somme, David anticipe ce que Paul argumente en Romains 8. 31: Si Dieu est pour nous, qui réussira contre nous?

4. 5 Les ennemis de David feraient bien de se calmer! S'ils doivent se mettre en colère, que ce soit pour une juste cause. L'expression: « **ne péchez point** » est reprise en Ep 4. 26, où elle s'adresse à des croyants; elle leur rappelle qu'il est parfois juste de s'irriter *pour la cause de Dieu*, mais jamais pour soi-même. Ici, au Ps 4, David s'adresse à des méchants et les met en garde contre les excès de colère qui se manifestent par des actions violentes. Tandis qu'ils reposent sur leurs couches dans le calme des heures nocturnes, ils feraient bien de sonder leur propre cœur et de se rendre compte de la stupidité à vouloir combattre contre Dieu. Une saine réflexion réduirait leurs calomnies au silence et mettrait un terme à leurs plans pervers.

4. 6 Dans un élan d'évangélisation, David conseille aux méchants d'associer une **justice** pratique à une foi en **l'Éternel**. « Rendez vos sacrifices justes » (Gelineau). Cela ne peut toutefois se faire que par ceux qui se sont confiés **en l'Éternel**.

4. 7 **Plusieurs** voudraient connaître la prospérité et le **bonheur**. Ils y aspirent continuellement. L'ennui est qu'ils veulent les bienfaits sans le Bienfaiteur, le bonheur sans Dieu. Ils souhaitent tous les bénéfices d'une vie où Christ règne, mais ils ne veulent pas le Bienfaiteur.

Contrairement à eux, David va droit à la source de tous les biens en disant: « **Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Éternel!** »

4. 8 Sa **joie** dans le Seigneur surpasse celle que les impies éprouvent lorsque leurs silos regorgent de céréales et que leurs tonneaux débordent de vin. « Les riches moissons de blé et les récoltes de raisin ne

⁹ Charles H. Spurgeon, dans « *Choices Gleanings Calendar Calendar* ».

m'ont jamais procuré autant de bonheur que la joie que tu mets dans mon cœur » (Knox).

4. 9 Rassuré quant à la toute suffisance du Seigneur, David voit son agitation intérieure s'évanouir. Il peut donc se coucher et s'endormir **en paix**, sachant que c'est le Seigneur qui lui **donne la sécurité dans sa demeure**. Quel changement la prière a apporté en seulement huit courts versets!

Psaume 5 : Prière du matin

Le titre de ce Psaume est : **Au chef des chantres. Avec les flûtes. Psaume de David.**

Puisque de nombreux Psaumes ont un titre qui ressemble plus ou moins à celui-ci, rappelons que plusieurs savants estiment que le titre faisait partie du texte inspiré. Dans certaines versions de la Bible qui suivent la Bible hébraïque, le titre constitue le premier verset ou est inclus dans celui-ci (Ceci est vrai pour la (NEG) utilisée pour ce commentaire). D'autres savants sont d'avis que le titre appartenait en fait à la fin du Psaume précédent, mais les preuves qu'ils avancent à l'appui de cette thèse ne sont pas convaincantes. Le grand problème que nous posent ces titres est que leur sens est souvent obscur. Au Ps 5, le titre indique un accompagnement instrumental; dans d'autres cas, il se réfère à la mélodie d'un autre chant sur lequel le Psaume peut être entonné. Par exemple, le titre du Psaume 57 indique : « Ne détruis pas. » C'était peut-être le titre d'un chant bien connu à l'époque. Il arrive parfois que le titre est si obscur que les traducteurs anglais ont refusé de le traduire et ont préféré le translittérer. Ainsi, ils mettent au début du Psaume 16 : « Un *Michtam*¹⁰ de David ». Certaines versions françaises correspondantes ont indiqué dans une note en bas de page que la traduction du terme hébreu est conjecturale, ou que le sens du mot hébreu est incertain. Heureusement pour nous, le plaisir que nous retirons de la lecture d'un Psaume ne dépend pas de notre parfaite compréhension de son titre!

10 Koehler & Baumgartner, estiment que *michtam* pourrait être lié au mot akkadien signifiant couvrir. Il s'agirait alors d'un Psaume d'expiation.

Le Psaume 5 est une prière matinale dans laquelle David réfléchit aux attitudes contrastées que Dieu adopte selon qu'il est en face d'un juste ou d'un méchant.

5. 2, 3 Dès le début, David demande à Dieu de ne pas seulement prêter **l'oreille à ses paroles**, mais d'écouter aussi ses **gémissements**. C'est une requête justifiée. Le Saint Esprit peut interpréter aussi facilement nos gémissements que les paroles que nous prononçons.

Le Psalmiste va encore plus loin et supplie Dieu d'écouter aussi son **cri**. La prière ne se limite pas à des mots, elle se caractérise aussi par l'intonation et l'intensité de la voix.

En appelant Dieu « **mon roi et mon Dieu** », David révèle la relation chaleureuse, personnelle et intime qu'il cultive avec le Seigneur. Par les mots « **c'est à toi que j'adresse ma prière** », il montre que le vrai Dieu était celui auquel il s'adressait, « à toi et à toi seul ». La relation entre David et Dieu était non seulement possessive, mais également exclusive.

5. 4 David ne pria pas de façon épisodique, mais régulière. Chaque **matin** le Seigneur entendait sa voix. Chaque **matin** l'homme de Dieu offrait un sacrifice de louange et s'attendait à ce que le Seigneur se manifeste dans le cours de la journée. Trop souvent, nous n'attendons pas la réponse de Dieu. « Nous passons à côté de nombreux exaucements, » écrit F. B. Meyer, « parce que nous nous lassons d'attendre sur les quais le retour des navires. »

5. 5, 6 Toujours conscient de ses ennemis, David voit sa confiance dans la prière fortifiée par le souvenir de la sainteté et de la justice de Dieu. Les croyants ont accès au trône de grâce de Dieu. Ce n'est pas le cas des impies. Dieu ne prend **plaisir** à aucune forme de **mal**. Le **méchant** ne peut être son hôte d'une nuit. Le Roi n'accorde pas d'audience aux **insensés**. Il hait tous ceux qui commettent le mal; cette vérité détruit le mythe courant selon lequel Dieu est entièrement amour et donc incapable de haïr! La sainteté de Dieu exige qu'il punisse tous **les menteurs** et **abhorre** les meurtriers et les fraudeurs.

5. 8 Contrairement à ses adversaires méchants, David a un accès direct à la présence du Seigneur grâce à sa **grande miséricorde**. Dans une attitude de profonde révérence, David adorait Dieu tourné vers le **saint Temple**, comme tous les Juifs. Comme le Temple ne fut construit qu'après la mort de David, le terme désigne ici le tabernacle, comme c'est le cas en 1 S 1. 9; 3. 3 et 2 S 22. 7.

5. 9 Harcelé par ses **ennemis**, David demande au Seigneur de manifester sa **justice** en le conduisant en toute sécurité malgré les dangers qui l'environnent, et en éclairant son sentier.

5. 10 Le psalmiste évoque ensuite de solides raisons pour que Dieu prenne la défense de son serviteur juste et châtie ses ennemis pervers. On ne peut croire aucun mot qu'ils prononcent. Leur vie intérieure, leurs pensées et leurs mobiles, tout est dévoyé et voué à la **destruction**. Leur **gosier** ressemble à un **sépulcre ouvert**, dégageant une odeur fétide et prêt à engloutir leurs victimes. Ce sont des flatteurs invétérés et malhonnêtes.

5. 11 Leur condamnation est juste. Ils doivent porter le fardeau de leur péché. Les stratégies pernicieuses qu'ils ont élaborées doivent revenir et les frapper comme des boomerangs. **Leurs péchés sans nombre** exigent leur rejet. Le péché qui couronne le tout est leur **révolte contre** le Seigneur Dieu.

5. 12, 13 Pendant que Dieu s'occupe de juger ses ennemis, puissent ses amis avoir toutes les raisons de se réjouir et d'être dans **l'allégresse** en faisant de l'Éternel leur refuge solide et sûr! Que tous ceux **qui aiment** le Seigneur le célèbrent comme leur défenseur infailible! Il ne fait aucun doute: Dieu accorde sa faveur à l'homme **juste**; il **l'entoure** de sa **grâce comme d'un bouclier** protecteur.

Psaume 6 : Un grand trouble

C'était déjà assez pénible d'être tenaillé par une maladie grave, mais le chagrin de David était amplifié par la pression accablante de ses adversaires. Peut-être exultaient-ils en pensant que sa situation était désespérée.

6. 2 David considère sa maladie comme si Dieu l'avait frappé en raison de quelque péché. Nous raisonnons d'ailleurs souvent ainsi; c'est la première pensée qui nous vient à l'esprit. Ce diagnostic est parfois correct, car certaines maladies *sont* effectivement la conséquence de péchés que le croyant n'a pas confessés (1 Co 11. 30). Mais ce n'est de loin pas toujours le cas. Dieu permet souvent la maladie pour manifester sa puissance et sa gloire (Jn 9. 3; 11. 4), comme un moyen qui produit un fruit spirituel (Ro 5. 3), pour prévenir de succomber au péché (2 Co 12. 7); elle peut aussi être la conséquence d'un surmenage (Ph 2. 30) ou de l'âge (Ec 12. 3-6).

Chaque fois que la maladie nous frappe, la première des choses à faire est de nous assurer que nous ne cachons pas dans notre vie un péché non confessé. Demandons ensuite au Seigneur d'accomplir son dessein à travers la maladie et de nous guérir. Alors seulement, il est sage de faire appel à un médecin et d'utiliser les médicaments, mais veillons à placer notre confiance dans le Seigneur et non dans les moyens qu'il utilise (2 Ch 16. 12). Toute guérison vient du Seigneur, qu'elle soit miraculeuse ou naturelle. Si en quelque cas particulier le Seigneur juge bon de ne pas nous guérir, il nous donnera la grâce de supporter la souffrance ou d'affronter la mort. En général, il ne nous accorde pas la grâce en face de la mort tant que nous n'en avons pas besoin.

6. 3,4 Le psalmiste suppliait Dieu de le guérir en s'exprimant à haute voix. Il s'affaiblissait. Ses **os** le faisaient continuellement souffrir. La maladie touchait toute sa vie intérieure, ses émotions, son intelligence et sa volonté. Et il lui semblait que **l'Éternel** était lent à répondre. Combien de temps devrait-il attendre avant que le Seigneur veuille bien le guérir?

6. 5 David demande à l'Éternel d'abandonner son attitude qu'il juge comme de l'indifférence et de le sauver de la maladie et de la mort. Son seul espoir d'être délivré de la misère réside dans la **miséricorde** inébranlable de Dieu.

6. 6 Suit alors une raison peu habituelle avancée en faveur de la guérison!

David explique que s'il meurt, cela ne profitera pas à Dieu. Tant qu'il vit, il peut se **souvenir** du Seigneur et le louer. Mais s'il meurt, Dieu sombre dans l'oubli. Le corps privé de l'esprit est incapable de rendre grâces à Dieu.

Ce raisonnement se tient en ce qui concerne le corps, car un cadavre est privé de la faculté de se souvenir et du pouvoir de louer. Mais en ce qui concerne l'âme et l'esprit, l'argument reflète la connaissance limitée que possédaient les saints de l'A.T. au sujet de la vie après la mort. Grâce à la révélation plus complète que Christ nous a apportée, nous savons qu'à sa mort, le croyant quitte son corps terrestre et s'en va pour être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur (Ph 1. 23). Il est loin du corps et près du Seigneur (2 Co 5. 8).

L'enfant de Dieu ne va donc pas dans les limbes, un lieu de sommeil de l'âme, mais il entre consciemment dans la présence du Seigneur, il le louera et l'adorera.

Il faut dire, à la décharge de David, qu'il faisait un excellent usage des lumières qu'il possédait et les intégrait dans la trame de ses prières. Si nous faisons un usage aussi bon des lumières supérieures que Dieu nous a accordées, quel modèle de louange et de requête elles seraient!

6. 7, 8 La description de sa condition nous permet d'entrevoir la profondeur de sa détresse. Il était épuisé **à force de gémir**. **Chaque nuit**, il mouillait de **larmes** son oreiller et arrosait son **lit** de ses pleurs. Ses yeux s'étaient creusés à cause de son **chagrin** et ses ennemis ont fait vieillir son visage. Il lui semblait que la vie était remplie de difficultés au point même de déborder, et qu'il n'avait plus la force de résister.

6. 9- 16 Mais la prière change tout. Par une communication secrète et mystérieuse de l'Esprit, David acquiert l'assurance que **l'Éternel** a entendu le son de ses pleurs et qu'il a exaucé ses **supplications**. Fortifié par cette certitude, il ordonne à ses **ennemis** de se disperser. Leurs menaces ne l'intimident plus, parce qu'il sait qu'ils seront **soudain couverts de honte** lorsque le Seigneur se lèvera pour les châtier.

*Laissons au tombeau nos fardeaux
Jésus nous scelle de son sceau*

*Lavés dans le sang de l'Agneau
Louanges à toi, Ô Dieu très- haut.
Laissons au tombeau nos trépas
Car à la croix son sang coula
Et la victoire, il l'emporta
Louanges au Lion de Judas.
Laissons au tombeau le passé
Car de son Esprit nous sommes nés
Dans nos vies il a tout changé
Louanges au Fils ressuscité.
Car la vision de sa grandeur
Au lieu de nous remplir de peur
Nous fait ses sacrificateurs
Louanges au Seigneur des Seigneurs.
Plus jamais dans le désarroi
Il sait fortifier notre foi
Il remplit nos cœurs de sa joie
Louanges à toi, O Roi des Rois.
Il veut apaiser toute peine
Dans nos vies établir son règne
Car sa puissance est souveraine
Alpha et Oméga, Amen.
Sa splendeur illumine tout
Et notre place est à genoux
Pour que brille sa vie en nous
Louanges à toi: Divin époux.
Marchons sur la route nouvelle
En suivant notre Emmanuel
L'Église régnera au ciel
Louanges et gloire à l'Éternel.*

Marjorie Shaw, juin 1997

Psaume 7 : Le cri de l'opprimé

Le titre hébreu parle d'un *shiggaion* de **David**. **Chantée à l'Éternel, au sujet de Cusch, Benjamite**. Pour F. W. Grant, le terme *shiggaion* désigne une ode plaintive ou un hymne d'enthousiasme écrit par un auteur exalté. **Cusch**, le sujet de ce Psaume, était de la même tribu que Saül et probablement un de ses lieutenants. Quoi qu'il en soit, il était un ennemi malveillant de David.

7. 2,3 Dans une supplication pathétique, David implore la délivrance de ses poursuivants. Si Dieu n'intervient pas, il sera comme un agneau sans défense attaqué par **un lion**, déchiré, déchiqueté et sans vie.

7. 4-6 Cusch accusait sans doute

David de nombreux crimes, notamment d'avoir voulu attenter à la vie de Saül et d'avoir lancé des attaques contre les camps (ses réserves alimentaires) du roi. Mais David proteste de son innocence, car il n'est pas coupable des charges portées contre lui. Ses **mains** n'ont pas **dépouillé**. Il ne s'est pas vengé sur la personne du roi, alors qu'il en avait eu l'occasion. S'il est vraiment coupable des choses dont on l'accuse, il est prêt à en subir les conséquences, c'est-à-dire être chassé, capturé, lié et mis à mort.

7. 7-9 Comme ce n'est pas le cas, il en appelle à l'**Éternel** et lui demande de se lever pour punir ses **adversaires** dans sa **colère** et faire justice à l'innocent. Il dépeint Dieu comme présidant une séance de tribunal. Une foule immense est rassemblée. **L'Éternel juge les peuples**. Tout ce que David demande, c'est d'être jugé selon son **droit** et selon son **innocence**. Cela pourrait paraître le comble de la vanité, mais nous devons nous rappeler que David ne clame pas sa justice absolue dans tous les domaines de sa vie. Il se défend simplement des accusations portées contre lui.

7. 10- 12 Le verset 10 exprime le cri séculaire du peuple de Dieu opprimé. Le cœur de tous les hommes pieux soupire après le jour où le règne du mal prendra fin et où **le juste** héritera la terre. Ce jour se lèvera lorsque Christ reviendra pour instaurer son règne. Entre-temps, le Dieu juste qui connaît les pensées et les motivations sert de bouclier ou de protection pour ceux **dont le cœur est droit**; il agit comme **juste juge** qui **s'irrite en tout temps** contre le méchant.

7. 13, 14 Dieu a un arsenal bien fourni. Si le méchant ne se repent pas, Dieu **aiguise son glaive, bande son arc** et tire ses **flèches brûlantes**. Toutes les armes de Dieu sont mortelles!

7. 15-17 À la fin, David a l'assurance que son ennemi moissonnera ce qu'il a semé. Son péché suit son cours: conception, enfancement, naissance et mort. L'ennemi conçoit un plan pour détruire le psalmiste. Peu après il cultive de mauvaises idées. Puis il donne vie à ses projets meurtriers qui se retournent contre lui. Mais il tombe dans la fosse qu'il a creusée. Toute son **iniquité** et sa **violence**

bien planifiées retombent **sur son front** par une ironie de circonstances inexplicables.

7. 18 Cette **justice** incite David à élever son cœur vers l'**Éternel** en actions de grâces et à chanter **le nom de l'Éternel**, le **Très-Haut**.

Psaume 8 : Qu'est-ce que l'homme ?

Dieu est grand au-dessus de toute description. À l'opposé, l'homme est pathétiquement petit. Pourtant, Dieu lui a conféré une gloire et un honneur considérables. Ce fait prodigieux coupe le souffle de David.

8. 2 La majesté de l'**Éternel** se voit dans toute la création pour celui qui a des yeux pour voir. N'importe quel domaine des sciences naturelles regorge de preuves de la sagesse et de la puissance du Créateur. La **majesté** de Dieu **s'élève au-dessus des cieux**. Les planètes, les étoiles, l'univers illimité ne peuvent que nous donner un aperçu partiel de la grandeur infinie de Dieu. Hélas, des hommes blasés balaisent ces preuves comme si elles n'existaient pas.

8. 3 Mais dans leur confiance innocente, les **enfants** chantent la grandeur de Dieu dans leurs hymnes simples. C'est ce que Jésus déclara: Dieu a caché ces choses aux sages et aux intelligents, et il les a révélées aux enfants (Mt 11. 25).

Que nous pensions aux **enfants** de manière littérale ou aux disciples du Seigneur qui ont une foi d'enfant, il n'en demeure pas moins qu'ils constituent un rempart qui confond les **adversaires** de Dieu. Ils sont souvent capables de réduire un ennemi de la foi au silence par une question innocente ou par une remarque naïve. Tout comme il suffit d'une petite aiguille pour crever un ballon, ces disciples du Seigneur que le monde méprise rabaisent souvent les prétentions orgueilleuses de ceux qui nient la main de Dieu dans la création et dans la providence.

8. 4 Aucune branche des sciences ne proclame avec plus d'éloquence la grandeur de Dieu et l'insignifiance de l'homme que l'astronomie. Le simple fait que les distances doivent être mesurées en années-lumière (la distance que la lumière

parcourt en un an) le confirme. La lumière parcourt environ 300 000 km par seconde, et l'année compte plus de 31,5 millions de secondes! La lumière parcourt donc environ 9 500 milliards de km en une année. Et certaines étoiles sont à des milliards d'années-lumière de la terre! Il n'est pas étonnant que nous parlions de calculs astronomiques.

Il suffit de regarder les **cieux** la nuit pour avoir une idée de la grandeur de Dieu. **La lune et les étoiles** sont l'ouvrage de ses mains. Quand on songe aux innombrables milliards d'étoiles, aux distances incommensurables de l'univers, et à la puissance qui maintient les planètes sur leur orbite avec une précision mathématique, on reste confondu.

8. 5 Comparativement aux astres de l'univers, la planète Terre n'est qu'un grain de poussière. Que dire alors de l'homme placé sur cette planète? Et cependant, Dieu s'intéresse à chaque individu! Il est animé d'un souci personnel intime pour chaque être humain.

8. 6 Dieu a **fait** l'homme à son image, à sa ressemblance. Bien qu'inférieur à Dieu¹¹, l'homme a en commun avec lui certaines facultés qui ne sont pas partagées avec aucune autre créature sur terre. Dieu déclara *bon* tout ce qu'il avait fait, mais quant à la création de l'homme il vit que c'était « *très bon* ».

8. 7-9 En tant que représentant de Dieu sur la terre, l'homme reçut **la domination sur les animaux, les oiseaux et les poissons** et sur toutes sortes d'animaux. Il n'y a rien qui ne soit pas placé sous son autorité. L'auteur de la lettre aux Hébreux nous rappelle cependant que nous ne voyons pas aujourd'hui que tout soit soumis à l'Homme (Hé 2. 5-9). Les chiens aboient contre l'homme, les serpents le mordent, les oiseaux et les poissons l'évitent. Il y a une explication à cela: quand le péché entra dans le monde par Adam, l'homme perdit sa souveraineté indiscutable sur les créatures inférieures.

Mais le dessein de Dieu subsiste. Il a décrété que l'homme exercera la domination, et rien ne peut contrecarrer le plan

divin. Si nous ne voyons pas que toutes choses soient soumises à l'homme actuellement, nous voyons au moins Jésus, celui qui restaurera finalement la domination de l'homme. Quand Christ vint sur la terre, il se rendit temporairement inférieur aux anges pour pouvoir mourir en homme au profit de la race humaine (Hé 2. 9).

Maintenant, il est couronné de gloire et d'honneur à la droite de Dieu. Un jour, Christ, le Fils de l'homme, reviendra sur terre pour y régner comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Dans le millénium, la domination perdue par le premier Adam sera restaurée par le dernier Adam.

8. 10 Le peuple des rachetés de Dieu entonnera alors un chant: « **Éternel, notre Seigneur! Que ton nom est magnifique sur toute la terre!** »

Psaume 9 : Le jour de la rétribution

Si le titre de la version chaldéenne est correct, dans ce Psaume **David** célèbre sa victoire sur Goliath. Mais visiblement, il voit au-delà de son triomphe, car son regard se porte sur la victoire finale de Dieu sur ses ennemis. Ce Psaume est acrostiche, chaque vers commençant par les lettres successives de la première moitié de l'alphabet hébreu.¹²

9. 2, 3 Le chantre agréable d'Israël s'extasie devant **toutes les merveilles** de Dieu. Il ne songe pas particulièrement à l'œuvre de la création ou à celle de la rédemption, mais à ses exploits retentissants dans l'écrasement des ennemis de son peuple. David rend toute la gloire à Dieu, pas à sa valeur personnelle, ni à l'habileté de l'homme et des armes. De toutes les fibres de son être, il magnifie le **nom** du **Dieu Très-Haut**. En face de l'amour intense et de la révérence profonde de David pour le Seigneur, nous mesurons combien nous sommes parfois froids et insensibles.

9. 4, 5 Le psalmiste évoque alors la bataille épique que Dieu livrera, bien que ces paroles ne trouveront leur plein accomplissement que lors de la seconde venue de

11 Ici, le texte hébr. a *Elohim*; voir la note bas de page de NKJV

12 Le Psaume 10 est construit à partir de la seconde moitié de l'alphabet hébreu; c'est pourquoi certains estiment qu'à l'origine les Ps 9 et 10 ne formaient qu'un seul Psaume.

notre Seigneur Jésus-Christ. À la seule vue du Seigneur les ennemis **reculent** et prennent la fuite. Dans leurs désarrois, ils paniquent **chancellent et périssent** avant même d'avoir pu s'échapper. Quant au juste, le Roi lui fera droit sur son **trône** glorieux. En fin de compte, la terre saura ce qu'est un juste jugement.

9. 6, 7 Les oppresseurs païens seront châtiés, et les ennemis d'Israël sombreront dans l'oubli à **perpétuité**. Ils seront ensevelis sous les **ruines** de la civilisation qui faisait leur fierté. **Des villes** qui aujourd'hui paraissent devoir durer éternellement seront complètement **renversées**. On ne se souviendra plus jamais de noms comme Washington, Moscou ou Ottawa!

9. 8, 9 Les ennemis de Dieu seront anéantis, mais l'**Éternel règne à jamais**, aussi juste et fidèle que toujours. Resplendissant de gloire sur son **trône**, il jugera le monde avec une **justice** absolue. Chacun recevra de lui son juste dû. Paul cite la première partie du v. 9 dans son discours aux Athéniens, en expliquant que le Seigneur Jésus-Christ ressuscité sera l'agent du futur jugement:

Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts (Ac 17. 30, 31).

9. 10, 11 Les foules opprimées de la terre trouveront en Dieu leur **refuge** infaillible. Tous **ceux qui connaissent** le Seigneur **se confient en lui** et se rendront compte qu'il n'a jamais trompé la confiance de son peuple.

9. 12, 13 Israël ne chantera pas seulement les **hauts faits** du Seigneur, mais il jouera aussi un rôle missionnaire **parmi les peuples**. Il rappellera les merveilleuses déli-vrances du Seigneur et indiquera que celui qui **venge le sang** de son peuple n'était pas indifférent à ses souffrances et que leurs prières n'ont pas été sans accomplissement.

9. 14, 15 Mais les conditions du règne de mille ans ne sont pas encore réalisées. Les versets 14 et 15 nous ramènent brusquement

à la détresse présente. David a besoin de la **pitié** de Dieu pour le protéger contre ses ennemis de sorte que des chants de louange et d'allégresse puissent de nouveau s'élever **des portes de la fille de Sion**.

9. 16 Le psalmiste fait un bond en avant et entrevoit le temps où les **nations** antisémites tomberont **dans la fosse qu'elles ont** creusée pour les Juifs et se prendront **au filet qu'elles** destinaient au peuple de Dieu d'autrefois. L'histoire se répète. C'est un autre exemple qui rappelle qu'Haman fut pendu au gibet qu'il avait fait dresser pour Mardochée.

9. 17 Une fois encore l'**Éternel** se montrera comme celui qui rend la justice en faisant que le méchant récolte ce qu'il a semé. On ne se moque pas de Dieu. Le sens du mot héb. « Selah » est incertain; il a été traduit ici par « Jeu d'instruments » (voir note sur le Ps 3).

9. 18 Quand David déclare que **les méchants se tournent vers le séjour des morts** (hébr. *Sheol*), il ne limite pas le sens de l'expression à celui de cadavre privé de l'esprit, ni à celui de tombe. Le contexte exige ici le sens d'enfer. C'est le sort réservé à **toutes les nations qui oublient Dieu**.

9. 19 C'est un fait tout aussi certain que **le malheureux n'est point oublié à jamais**. Comme le traduit Knox, « La patience de l'affligé ne sera pas vaine. » Toutes ses espérances se réaliseront au jour du millé-nium.

9. 20, 21 La pensée du futur règne de justice éveille chez David la nostalgie de son instauration. La prière est exaucée, l'**Éternel** déjouera les plans de l'homme et jugera **les nations**. Devant le juge tout-puissant, les **peuples** se rendront compte avec effroi qu'ils ne sont en réalité que des **hommes** mortels.

Psaume 10 : L'ennemi public numéro un

Le psalmiste compose ici un psaume acrostiche, chaque vers commençant par les lettres successives de la deuxième moitié de l'alphabet hébreu¹³ pour décrire le Méchant suprême. Puisque cet « ennemi public numéro un » semble vraiment être l'incarna-

13 Voir la note précédente.

tion du péché, nous pouvons tout naturellement l'associer à « l'homme d'iniquité » qui apparaîtra au début de la Tribulation de sept ans. Ce « fils de perdition » s'opposera à Dieu et s'élèvera au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, allant jusqu'à se proclamer lui-même Dieu (2 Th 2. 3, 4). Ceux qui refuseront de l'adorer souffriront de sanctions économiques prises à leur rencontre, de persécutions et subiront même la mort.

Le silence de Dieu (10. 1)

Le Psaume débute par une question qui nous vient tous à l'esprit, tôt ou tard : **Pourquoi l'Éternel** reste-t-il silencieux quand l'innocent souffre et que le méchant règne de façon incontestable ? Ce sont des mystères comme celui-ci qui requièrent une foi agissante, qui nous encouragent à faire confiance lorsque nous ne comprenons pas et qui nous incitent à supporter jusqu'au bout.

La prière de l'opprimé (10. 2)

Dans son arrogance insupportable, **le méchant** pourchasse sans arrêt les saints démunis. Qu'y a-t-il de plus normal que de le voir subir le sort qu'il a réservé aux justes ?

Le profil de l'ennemi (10. 3-11)

10. 3, 4 **Le méchant se glorifie** tout naturellement de ses projets. Dans son engouement insensé pour les richesses, il blasphème et **méprise l'Éternel** ; en effet, adorer l'or, c'est répudier le Seigneur. Le méchant adopte un style de vie autosuffisant et n'éprouve aucun besoin **de Dieu** ; il vit comme si Dieu n'existait pas.

10. 5, 6 Tout semble lui réussir ; d'une certaine manière il est épargné des maux qui frappent le reste de l'humanité. Les principes que Dieu a établis pour ses enfants sont **trop** élevés pour le méchant ; il ne peut comprendre les vérités spirituelles et les principes divins. Il ricane **contre tous ses adversaires** ; il se dit que rien ne peut venir

troubler sa quiétude. Il croit qu'il vivra **pour toujours à l'abri du malheur**.

10. 7, 8 Où qu'il se trouve, vous pouvez être certain que l'air est pollué de ses insanités. S'il ne trompe pas quelqu'un, il est probablement en train d'intimider quelqu'un d'autre ! Il ne semble jamais tenir des propos constructifs ; il ne parle que de crime et de destruction. Comme les autres gangsters, il fait le guet **dans des lieux** situés à l'écart, pour assaillir **l'innocent** ; lorsque celui-ci passe, il **l'assassine**. Il est toujours à l'affût de ceux qui ne se doutent de rien et des **malheureux**.

10. 9-11 **Comme le lion dans sa tanière**, il est prêt à bondir sur sa proie. Comme un chasseur, il **attire** le malheureux **dans son filet**, soit pour faire du chantage, pour lui extorquer quelque chose, pour le corrompre, pour le réduire en servitude ou le mettre à mort. La malheureuse victime est anéantie, écrasée sous la puissance énorme du criminel. Dans son désespoir, elle a le sentiment que **Dieu l'oublie**, qu'il regarde ailleurs et ne **regarde jamais** la situation de son enfant.

Le cri du fidèle (10. 12-18)

10. 12, 13 Il est temps maintenant que **l'Éternel** agisse et **lève** sa **main** pour juger l'opresseur et faire grâce à l'affligé. Pourquoi les forces du mal ont-elles la permission de poursuivre dans la voie de l'impunité et du mépris de Dieu ? Pourquoi sont-elles encouragées à penser que Dieu ne leur demandera pas des comptes pour leurs crimes ?

10. 14, 15 Mais Dieu voit. Il prend soigneusement note de toute injustice et de tout mal pour pouvoir rendre justice au jour voulu. Ce n'est donc pas en vain que **le malheureux s'abandonne** à lui. Dieu n'a-t-il pas démontré qu'il était le défenseur de **l'orphelin** ? Le Seigneur entend le cri de ses fidèles et brisera **le bras du méchant**, en exposant ses **iniquités** et en le punissant jusqu'à la dernière trace.

10. 16 Le jour de la vengeance viendra quand tous les royaumes de la terre deviendront le territoire de notre Dieu et de son Christ. Alors **les nations** méchantes et

persécutrices seront **exterminées**, comme l'annonce le prophète Ésaïe :

Voici, ils seront confondus, ils seront couverts de honte, tous ceux qui sont irrités contre toi; ils seront réduits à rien, ils périront, ceux qui disputent contre toi. Tu les chercheras, et ne les trouveras plus, ceux qui te suscitaient querelle; ils seront réduits à rien, ils ne seront plus, ceux qui te faisaient la guerre. Car je suis l'Éternel, ton Dieu, qui fortifie ta droite, qui te dis: Ne crains rien, je viens à ton secours (Es 41. 11-13).

10. 17, 18 Soyons pleinement assurés que le Seigneur entendra les prières des humbles et qu'il y répondra. Il leur fera grâce pour les épreuves endurées et veillera à ce que **justice** soit rendue **à l'orphelin et à l'opprimé**. Loué soit Dieu, le jour vient où **l'homme tiré de la terre** cessera d'opprimer!

Psaume 11 : Pourquoi fuir quand on peut faire confiance ?

Le Psaume 11 notre antidote lorsque les journaux publient des titres moroses. Quand **les** nouvelles sont mauvaises et qu'il n'est question que de guerres, de violence, de crime, de corruption et d'agitation politique, **David** nous rappelle que nous pouvons nous élever au-dessus des circonstances de la vie, en fixant nos yeux sur le Seigneur.

Il semble qu'en ouvrant la porte, David se soit trouvé nez à nez avec un visiteur affolé, pressé d'entrer. L'homme a le visage blafard et les traits tirés, les yeux pétillant d'excitation et les lèvres encore tremblantes. D'une respiration saccadée, il annonce à David un désastre imminent et lui conseille de s'enfuir dans les collines. Ce Psaume est la réponse de David aux conseils désespérés et décourageants du visiteur nocturne.

11. 1-3 David exprime d'abord tout simplement sa confiance **en l'Éternel**, son **refuge**: « Pourquoi *fuir* quand je peux *faire confiance*? » Ensuite, il reproche au prophète de malheur de vouloir troubler sa paix. Remarquons que du verset 1b au verset 3, c'est le colporteur de mauvaises nouvelles qui parle. Il dit à David: « **Fuis dans vos montagnes, comme un oiseau.** » En somme il déclare au

psalmiste: « Tu es aussi insignifiant et sans défense qu'un oisillon. La meilleure chose que tu puisses faire, c'est de fuir. Des criminels sont au pouvoir, ils sont armés jusqu'aux dents, prêts à tuer des citoyens honnêtes et respectueux de la loi. La loi et l'ordre sont renversés, et **les fondements** de la société sont ébranlés. Ceci étant, quel espoir reste-t-il pour un **juste** comme toi? »

11. 4-6 Quel espoir? **L'Éternel**, bien sûr! **L'Éternel est dans son saint Temple**, et rien ne peut empêcher la réalisation de ses plans. **Son trône est dans les cieux**, stable et inébranlable alors que les royaumes de la terre surgissent ou disparaissent. Bien que rien ne puisse troubler la paix et la sérénité de Dieu, il s'intéresse cependant à ce que font **les fils de l'homme**. Non seulement il voit ce qui se passe, mais il prononce constamment des jugements de valeur concernant **le juste** et le **méchant**. Bien que Dieu soit amour infini, **il hait** les hommes qui s'adonnent à la **violence**. Il fera **pleuvoir** sur eux une tempête de jugement; il fera tomber sur eux **des charbons, du feu et du soufre**, et un **vent brûlant** les fouettera.

11. 7 Comme Dieu hait l'homme violent, il aime le juste. Dieu lui-même **est juste** et **il aime la justice**. La récompense ultime des **hommes droits** sera de pouvoir se tenir dans la présence de Dieu. Que la une des journaux ne nous bouleverse donc pas! Le flux des circonstances adverses a beau sembler vouloir nous balayer à un moment particulier, le reflux du dessein irrésistible de Dieu est assuré du triomphe final.

Psaume 12 : Les paroles des hommes, et celles de Dieu

12. 2 Le déclin général de la fiabilité des hommes, notamment dans leurs propos, pousse le psalmiste à prier: « Seigneur, viens à mon secours; la piété est morte dans un monde vil, les cœurs braves sont rares » (Knox).

12. 3 Le psalmiste porte trois accusations contre la génération infidèle:

Faussetés: les gens ne sont pas seulement coupables de formes flagrantes de tromperies, mais aussi de pieux mensonges,

de demi-vérités, d'exagérations et de promesses violées.

Flatteries: ils font des compliments non sincères. La louange et les félicitations n'ont rien à voir avec la flatterie; elles ne deviennent flatterie que si elles soulignent des vertus que la personne ne possède visiblement pas. La flatterie repose souvent sur des mobiles obscurs et égoïstes.

Cœur partagé: ils pensent une chose et disent une autre, très différente. Comme Machiavel, ils pratiquent la duplicité et l'intrigue.

12. 4, 5 Les vrais saints de Dieu soupirent depuis des millénaires que **l'Éternel** lui-même réduise au silence **toutes les lèvres flatteuses**, qu'il immobilise la langue de ceux qui se vantent de dominer, puisqu'ils sont libres de dire tout ce qu'ils veulent, sans tenir compte de ce que les autres pensent.

12. 6, 7 En réponse aux gémissements des **malheureux** et des **pauvres**, **l'Éternel** promet de se lever pour leur apporter « le salut après lequel ils aspirent » (Gelineau). Ce qu'il a promis, il l'accomplira certainement. Ses promesses sont **pures, un argent éprouvé sur terre au creuset, et sept fois épuré**. Il s'agit de l'argent le plus pur qui soit. Il n'y a ni tromperie, ni flatterie, ni double sens, ni erreur dans les paroles de Dieu. On peut leur faire entièrement confiance.

12. 8 C'est pourquoi le croyant se tourne instinctivement vers le Seigneur pour être protégé **de cette race**, non seulement préservé de ses attaques, mais également de toute forme de compromission ou de complicité avec elle.

12. 9 Le dernier verset décrit « cette race », une génération de **méchants** qui est toujours à l'affût de ses proies, exalte la **bassesse** et se moque de la vertu. On trouve une description similaire en Pr 30. 11-14:

Il est une race qui maudit son père, et qui ne bénit point sa mère. Il est une race qui se croit pure, et qui n'est pas lavée de sa souillure. Il est une race dont les yeux sont hautains, et les paupières élevées. Il est une race dont les dents sont des glaives et les mâchoires des couteaux, pour dévorer

le malheureux sur la terre et les indigents parmi les hommes.

Psaume 13 : Jusqu'à quand ?

Quatre fois David pose la même question: « Jusqu'à quand? » Poursuivi par l'ennemi (peut-être Saül), **David** se demande pourquoi Dieu tarde à venir à son secours. Personne ne viendra-t-il pour le délivrer des quatre pesants fardeaux qui l'accablent?

Il a le sentiment que Dieu l'a oublié.

Il se considère comme privé de la faveur du Seigneur.

Son âme est chaque jour profondément déprimée.

Il souffre de l'humiliation de se trouver du côté des perdants.

13. 2-5 Il faut que Dieu prenne note de la situation de David et lui envoie rapidement du secours afin d'éviter deux désastres. Le premier serait la mort de David, et le second la jubilation de son **ennemi**. Si l'Éternel ne se hâte pas de redonner la clarté aux yeux de David, ils se fermeront bientôt pour toujours dans la **mort**. Si le Seigneur ne vient pas inverser la vague, les ennemis pourront bientôt se targuer d'avoir triomphé et d'avoir battu David à plates coutures.

13. 6, 7 Désormais, l'issue ne fait plus de doute. Le psalmiste est certain que la réponse est en route. Plaçant, sa **confiance** dans la **bonté** de Dieu, il sait qu'il vivra et pourra bientôt célébrer sa délivrance. En pensant d'avance à son **salut**, il **chante à l'Éternel** pour sa bonté sans limites.

Ce Psaume ressemble à de nombreuses mises à l'épreuve que nous envoie le Seigneur: elles commencent par un soupir et se terminent par un chant.

Psaume 14 : La confession de foi de l'insensé

14. 1 La confession de foi de l'insensé commence par: « **Il n'y a point de Dieu.** » *Il ne veut pas qu'il y ait un Dieu, c'est pourquoi il nie son existence.* C'est adopter une attitude tout à fait irrationnelle. En effet, celui qui affirme pareille chose prétend être omniscient. Il dit: « Je sais toutes choses. Il n'est pas possible que Dieu existe au-delà

des limites de mon savoir. » Il prétend aussi être omniprésent. Il déclare en somme: « Je suis présent partout à la fois, et il est impossible que Dieu existe quelque part dans l'univers sans que je le sache. » Cette position ne tient pas compte des miracles de Dieu dans la création, de l'immensité de l'univers, du mouvement extrêmement précis des planètes, des conditions merveilleusement favorables pour garantir la vie sur la terre, du mécanisme admirable du corps humain, de la complexité du cerveau et des propriétés extraordinaires de l'eau et du sol.

Prenons par exemple les conditions qui sont réunies sur la terre pour rendre la vie possible. Henry Bosch a souligné les merveilles du dessein de Dieu:

À l'équateur la vitesse de rotation de la terre autour de son axe est d'environ 1 660 km/h. Si elle tournait dix fois moins vite, les jours et les nuits dureraient dix fois plus longtemps, et la surface de la terre serait soumise en alternance à des périodes d'intense chaleur et de froid glaciaire. De telles conditions rendraient toute végétation impossible.

Si la terre était aussi petite que la lune, la force gravitationnelle serait trop faible pour retenir suffisamment d'atmosphère pour les besoins de l'homme; en revanche, si elle était aussi volumineuse que Jupiter, Saturne ou Uranus, la force gravitationnelle serait tellement forte qu'elle empêcherait pratiquement les humains de se mouvoir. Si nous étions aussi près du Soleil que Vénus, la chaleur serait insupportable. Si nous étions aussi éloignés du soleil que Mars, il neigerait et gèlerait toutes les nuits, même dans les régions les plus chaudes. Si les océans n'occupaient que la moitié de leur surface actuelle, nous recevriions un quart des précipitations actuelles. S'ils occupaient une surface augmentée d'un huitième seulement, les précipitations annuelles seraient quadruplées, ce qui ferait de la terre un immense marécage humide et inhabitable.

L'eau se solidifie à zéro degré centigrade. Ce serait un désastre si les océans gelaient à cette température! En effet, la fonte des glaces dans les régions polaires ne serait pas compensée, et la glace finirait par s'ac-

cumuler au fil des siècles. Pour prévenir une telle catastrophe, le Seigneur a mis du sel dans la mer pour abaisser son point de solidification.¹⁴

La probabilité que toutes ces conditions aient pu être réunies par hasard est bien trop faible pour être prise en considération. C'est pourquoi la Bible déclare que les athées sont des insensés. Ils sont *moralement* insensés. Ce n'est pas leur quotient intellectuel qui est en cause, mais leur quotient moral.

Pour Dieu, ces athées **se sont corrompus** et ils agissent de façon abominable. Il existe un lien étroit entre la croyance d'un homme et sa conduite. L'idée qu'il se fait de Dieu va de pair avec sa vie morale. Que l'un soit la cause ou la conséquence de l'autre, l'athéisme et l'agnosticisme sont associés à une vie dissolue. Barnes écrit:

La croyance qu'il n'y a pas de Dieu se fonde généralement sur le désir de mener une vie dissolue; cette croyance est partagée par ceux qui mènent une telle vie et qui souhaitent rester dans leur dépravation et ne pas devoir affronter une future rétribution.¹⁵

14. 2, 3 Lorsque, **du haut des cieux, l'Éternel regarde** pour voir s'il se trouve sur terre des fils d'Adam qui agissent avec sagesse en cherchant **Dieu**, sa découverte est décevante. Par sa nature et sa pratique, l'homme est pécheur. Abandonné à lui-même, jamais il ne lui viendrait à l'esprit de chercher Dieu. C'est seulement grâce au ministère du Saint-Esprit que les hommes prennent conscience de leur besoin de Dieu et de son salut.

En Ro 3. 10-12, Paul cite les trois premiers versets de ce Psaume pour montrer que le péché a atteint toute l'humanité et toutes les parties qui composent l'être humain. Ici, David ne pense pas à la race dans son ensemble, même si cela reste vrai; il décrit plutôt ceux qui nient ouvertement Dieu par opposition aux justes. Ce sont ces infidèles qui ont renié la foi au Dieu vivant et vrai. Ils sont moralement corrompus. Dieu lui-même n'en trouve **aucun qui fasse le bien, pas même un seul.**

¹⁴ Henri Bosch, *Our Daily Bread*.

¹⁵ Barnes, *Psalms*, I: 114.

14. 4 La manière dont ils traitent le **peuple** de Dieu révèle leur ignorance. S'ils se rendaient compte à quel point Dieu prend la défense du pauvre et punit le péché, ils ne se hasarderaient certainement pas à s'attaquer aux croyants comme si c'était une chose aussi normale que prendre sa **nourriture** quotidienne! S'ils connaissaient la bonté et la sévérité de Dieu, ils ne traverseraient pas la vie sans prier.

14. 5, 6 Quand le Seigneur prendra la défense de l'innocent, les injustes seront dans l'**épouvante**. Ils se sont toujours moqués du **malheureux** et de sa foi d'enfant; ce jour-là, ils verront que le Dieu qu'ils ont dédaigné est le **refuge** des siens.

14. 7 Quel grand jour ce sera lorsque le Messie viendra **de Sion** pour délivrer son peuple! La joie d'Israël sera sans bornes quand les saints du peuple juif seront totalement et finalement ramenés de la captivité du milieu des nations qui ont rejeté le seul vrai Dieu.

Psaume 15 : L'homme que Dieu choisit

15. 1 Le sujet du Psaume 15 parle de l'individu que Dieu choisit comme compagnon. Même si ce n'est pas clairement affirmé dans ce Psaume, la condition fondamentale pour entrer dans le royaume de Dieu est la nouvelle naissance. En dehors de celle-ci, personne ne peut voir le royaume de Dieu ni y entrer. La naissance d'en-haut est une expérience que Dieu accorde par sa grâce et que l'homme saisit par la foi; elle est totalement étrangère à de quelconques œuvres méritoires de sa part.

En soi, ce Psaume semblerait indiquer que le salut est d'une certaine manière lié à la nature juste de l'homme ou à ses bonnes œuvres. Mais, si on le replace dans le contexte de toute l'Écriture, on s'aperçoit que la foi qui sauve est celle qui produit une vie de sainteté. Comme Jacques le fait dans son épître, David déclare ici que la foi authentique dans le Seigneur produit immanquablement les œuvres bonnes décrites dans ce Psaume. Ajoutons en passant que David n'a pas la prétention de dresser dans ce passage le catalogue complet des vertus

qui caractérisent le citoyen de Sion. Le portrait est suggestif, et non exhaustif.

15. 2 Avant tout, le citoyen de Sion **marche dans l'intégrité**. L'homme intègre est celui qui mène une vie morale. Il est accompli, modéré, équilibré.

Ensuite, le citoyen de Sion fait ce qui est juste. Il veille attentivement à conserver une conscience pure. Il préfère aller au ciel avec une bonne conscience que de rester sur la terre avec une conscience chargée. On peut s'attendre à ce que cet homme dise **la vérité selon son cœur**. Pour lui, plutôt mourir que mentir. Sa parole le lie. Son oui et son non, se voient dans son regard.

15. 3 **Il ne calomnie point avec sa langue**. Vous ne l'entendrez pas calomnier son prochain. La médisance et le dénigrement ne sortent jamais de ses lèvres. Il dompte sa langue pour qu'elle édifie au lieu d'assassiner!

Il ne fait point de mal à son semblable. Son seul désir est: aider, encourager, instruire. Lorsqu'il entend le moindre potin scandaleux à propos de **son prochain**, il n'y donne pas suite. On peut compter sur lui pour ne pas le répéter à qui que ce soit.

15. 4 Il a une vision claire des distinctions morales. Il discerne la différence entre le péché et la justice, entre les ténèbres et la lumière, entre le mal et le bien. Il dédaigne celui qui est **méprisable** dans la mesure où il témoigne ouvertement contre son impiété. Par contre, il approuve ouvertement quiconque appartient à la famille des croyants.

Une fois qu'il a fait une promesse, il la tient, même si c'est **à son préjudice**. Prenons un exemple. Un croyant accepte de vendre sa maison pour 100 000 euros. Mais avant que les documents de la vente ne soient signés, il découvre qu'il aurait pu la vendre à une société pour 110 000 euros. Comme il a donné sa parole au premier acquéreur, il ne revient pas sur sa promesse.

15. 5 L'ami de Dieu **n'exige point d'intérêt de son argent** prêté à un autre membre de la famille de Dieu. Sous la Loi de Moïse, l'Israélite pouvait prêter de l'argent avec intérêt à un païen (De 23. 19, 20), mais

il ne pouvait pas agir de même vis-à-vis d'un compatriote juif (Ex 22,25; Lé 25. 35-37).

Si les Juifs qui vivent sous la Loi observent ce principe, à combien plus forte raison les chrétiens qui sont sous la grâce!

Finalement, le juste **n'accepte point de don contre l'innocent**. Il hait la perversion de la justice et réproche le dicton: « Il n'y a point d'homme qu'on ne puisse acheter. »

Voilà le type d'homme qui vit pour Dieu dans le présent et pour l'éternité. Comparé à lui, personne ne peut se sentir à l'aise dans la présence de Dieu.

Psaume 16 : Christ est ressuscité!

La clé de compréhension de ce Psaume se trouve en Ac 2. 25-28 où Pierre cite les v. 8-11a comme annonçant la résurrection de Christ. Utilisons cette clé pour entrer dans la pièce et écouter la prière admirable que le Seigneur a adressée à son Père juste avant de mourir.

16. 1, 2 En tant qu'Homme parfait, entièrement dépendant de **Dieu**, Christ supplie celui qui est son seul refuge de le préserver. Tout au long de ses trente années de vie sur la terre, le Sauveur n'a pas seulement reconnu Dieu comme son Seigneur, il a également joyeusement témoigné de sa passion dévorante pour Dieu. Les mots: « **Tu es mon souverain bien** » ne sont pas la négation de la nature absolument sans péché du Sauveur, mais le témoignage émouvant qu'il trouvait toute sa suffisance en Dieu. On peut rapprocher ces paroles de celles de Ps 73. 25: « Quel autre ai-je au ciel que toi? Et, sur la terre, je ne prends plaisir qu'en toi. »

16. 3 Le fait que Dieu soit au centre de la vie du Messie n'empêche pas celui-ci d'avoir une pensée attendrie pour les **saints qui sont dans le pays**. D'ailleurs, ces deux choses sont étroitement liées: aimer Dieu, c'est aimer son peuple (1 Jn 5. 1, 2). Le Seigneur Jésus considère les saints comme les nobles, ceux qui **sont l'objet de toute affection**. Voici le témoignage semblable d'un ancien homme de Dieu:

Depuis le premier jour où je me suis mis en route jusqu'à aujourd'hui, j'ai été comblé de faveurs comme rarement un individu mortel et pécheur peut l'être. J'ai eu pour compagnons des gens remarquables de cette terre; chacun d'eux s'est efforcé de me témoigner de la bonté avec force, pour l'amour du Seigneur.¹⁶

16. 4 Quel contraste saisissant avec ceux qui courent **après les dieux étrangers!** L'idolâtrie n'apporte que soucis dans la vie de ses adeptes. L'un des plus grands jugements qui frappent les idolâtres est peut-être le fait qu'ils finissent par ressembler à l'objet qu'ils adorent. Le saint Fils de Dieu désavoue toute communion avec **leurs libations de sang**. Il refuse même de prononcer **leurs noms** de quelque manière que ce soit qui puisse laisser supposer une quelconque tolérance de sa part vis-à-vis de leurs rites païens,

16. 5, 6 Pour ce qui est de sa vie personnelle, **l'Éternel est le partage et le calice** de Christ. Il puise toute sa richesse et tout son plaisir en Dieu. C'est Dieu qui garde les limites de son **héritage**. En songeant à la manière sage et merveilleuse avec laquelle le Père a prévu tous les détails de sa vie, Christ compare son existence à une **belle possession** dans un endroit magnifique, à un **héritage délicieux** constitué uniquement de bonnes choses. Si nous vivons en communion intime avec Dieu, nous aussi pouvons le louer pour la manière dont il conduit notre vie. Quand nous nous plaignons, nous faisons preuve d'un manque de confiance dans la sagesse, l'amour et la puissance de Dieu.

16. 7 Christ bénit **l'Éternel** pour la fidélité avec laquelle il a conduit ses pas et a été son **conseiller** tout au long de sa vie. Même durant les nuits d'insomnie, tandis qu'il priait et méditait la Parole de Dieu, son **cœur** l'instruisait. Loin d'être perdu, ce temps était sanctifié pour son réconfort et sa bénédiction. Combien de fois les enfants de Dieu ont fait la même expérience que Christ!

Pierre cite la suite de ce Psaume le jour de la Pentecôte et y voit l'annonce de la résurrection de Christ:

¹⁶ Documentation introuvable.

« Car David dit de lui: Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. Aussi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse; et même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie, tu me rempliras de joie par ta présence.

Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez » (Ac 2. 25-33).

Notons les différents points que Pierre souligne (et que la plupart d'entre nous n'auraient sans doute pas tirés de ce passage):

- 1. David parle de Christ (v. 25). Il ne pouvait pas parler de lui-même, puisque son corps se trouvait toujours dans un tombeau à Jérusalem.
- 2. En tant que prophète, le psalmiste savait que Dieu ressusciterait Christ avant qu'il ne règne sur son trône.
- 3. C'est pourquoi David a pu prédire que Dieu ne permettrait pas que l'âme de Christ reste dans le séjour des morts, ni que son corps se décompose.
- 4. Dieu a réellement ressuscité Christ, et ce qui se produisit le jour de la Pentecôte était le résultat de sa glorification à la droite de Dieu.

En ayant cette introduction présente à l'esprit, examinons de plus près les derniers versets de ce Psaume.

16. 8 Avant tout, le Messie affirme sans la moindre ambiguïté qu'il a **constam-**

ment eu l'**Éternel** devant ses **yeux**. Il ne vivait que pour le Seigneur. Il n'a jamais fait sa propre volonté. Il a tout accompli en obéissance à la volonté de son Père.

Quand il est à ma droite, je ne chancelle pas. Dans l'Écriture, la droite évoque:

- La puissance (Ps 89. 14)
- La sécurité (Ps 20. 7)
- L'honneur (Ps 45. 10; 110. 1)
- Le plaisir (Ps 16. 11)
- La faveur (Ps 80. 18)
- Le soutien (Ps 18. 36)

Dans le cas présent, la droite est synonyme de protection et de sécurité.

16. 9, 10 Assuré de protection et de soins constants, le Sauveur peut faire face à l'avenir avec confiance. Son **cœur est dans la joie**. Son **esprit est dans l'allégresse** et son corps **repose en sécurité**. Il sait que Dieu ne livrera pas son **âme au séjour des morts** et ne permettra pas que son corps **voie la corruption**. Autrement dit, Christ ressuscitera d'entre les morts.

La référence au **séjour des morts** (hébr. Shéol), mérite une explication. C'est le mot que l'A.T. utilise pour désigner la tombe, les régions inférieures, et pour décrire l'état désincarné. Il correspond au mot grec « Hadès ». Le Shéol indique moins une région géographique que la **condition** des défunts, la séparation de la personnalité du corps. Il s'appliquait à tous ceux qui mourraient, aussi bien les croyants que les incroyants. Mais l'équivalent grec du N.T., Hadès, n'est réservé qu'aux **incroyants**. Le Shéol était un mot indéfini et imprécis. Il ne permettait pas de se faire une idée claire de la vie après la mort. En fait, il est davantage chargé d'incertitude que de connaissance.

Dans le N.T., tout change. Christ a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile (2 Ti 1. 10). Aujourd'hui, nous savons que lorsqu'un incroyant meurt, son esprit et son âme vont dans un lieu de souffrance appelé Hadès (Lc 16. 23), tandis que son corps repose dans la tombe. Mais l'esprit et l'âme du croyant vont auprès du Seigneur dans le ciel (2 Co 5. 8; Ph 1. 23), alors que son corps va à la tombe. Lorsque le Seigneur déclare: « **Tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts** », il indique sa certitude

que Dieu ne permettra pas qu'il demeure dans un état désincarné. Bien qu'*entré* dans le séjour des morts, il n'y est pas resté.

Dieu n'a pas permis au processus habituel de décomposition de s'installer. Par un miracle de préservation, le corps inanimé de Christ a été préservé de la **corruption** pendant trois jours et trois nuits.

16. 11 Dans ce dernier verset, notre Seigneur exprime sa totale confiance que Dieu lui **fera connaître le sentier de la vie, le sentier** du retour à **la vie**, après sa mort. Ce **sentier** débouchera finalement à nouveau au ciel **devant la face** de Dieu. Là, il goûtera à **d'abondantes joies, à des délices éternelles**.

Psaume 17 : Le puzzle pérenne

Quand nous agissons mal et que nous souffrons, notre conscience nous dit que la sanction est juste. Mais c'est une tout autre histoire lorsque notre souffrance n'est pas la conséquence d'un mal commis. Ce type de souffrance, que Pierre appelle « la souffrance pour la justice », reste un mystère pour l'enfant de Dieu. **David** savait de quoi il parlait ! Mais il savait aussi comment réagir. Il présente son cas au juste juge. Devant lui, il sait que son cas sera examiné en toute justice.

David semble parfois se défendre avec véhémence. Il fait valoir sa droiture, son intégrité et son obéissance. Il donne l'impression d'avoir atteint l'état de perfection dans lequel il ne pêche plus. Mais ce n'est pas du tout le cas. David ne clame pas son innocence dans *tous* les domaines de sa vie ; il s'estime simplement traité injustement dans **les circonstances présentes**. Il déclare n'avoir rien fait qui puisse provoquer l'hostilité actuelle de ses ennemis. Voici comment nous pouvons paraphraser la défense de David :

17. 1, 2 « Éternel, je te demande de m'écouter, parce que ma cause est juste. **Écoute** attentivement ce que je dis, car je suis persécuté injustement. Dans ma quête de **justice**, j'expose ma situation telle qu'elle est, **sans tromperie**, sans masquer la vérité. Devant ton tribunal, je recherche l'acquitte-

ment. **Que tes yeux** examinent chaque aspect de ma défense ; ensuite tranche en faveur du droit. »

17. 3-5 « **Si tu sondes mon cœur, si tu** me mets à l'épreuve dans les ténèbres comme en pleine lumière, tu auras beau m'examiner sous toutes les coutures, tu seras forcé de constater que l'hostilité à laquelle je fais face n'a aucune raison d'être. Honnêtement, je dis la vérité. En ce qui concerne la méchanceté habituelle des hommes, j'ai réussi à me tenir éloigner de la violence, en m'accrochant à ta **parole**, la Bible. J'ai marché dans les **sentiers** de l'obéissance, non en comptant sur mes propres forces, mais sur tes promesses et sur tes commandements. **Mes pas** n'ont pas dévié ; je n'ai pas réagi à mes ennemis par la violence alors que j'avais toutes les occasions de le faire. »

17. 6, 7 « Maintenant, j'expose mon cas devant toi. **Je t'invoque**, pour que tu me fasses justice. Je sais que tu m'écoutes et que tu **m'exauces**. Tu es le Sauveur de ceux qui cherchent **un refuge à ta droite**. Alors que je cours vers toi, **signale-moi ta bonté** de façon spectaculaire. »

17. 8-12 **Garde-moi comme la prunelle** de ton **œil**. Je pense à la manière dont la pupille de l'œil est « protégée par les cils, la paupière, les sourcils, l'orbite oculaire et la main qui se lève instantanément » (F. B. Meyer). « **Protège-moi** tendrement à **l'ombre** de **tes ailes**. Alors je serai protégé du **méchant** qui me dépouille de ce que je possède et cherche même à m'ôter la vie. Comme tu le sais très bien, son cœur est insensible et sa **bouche** se vante du mal qu'il a l'intention de me faire. Il me poursuit furtivement. Déjà, les méchants **m'entourent, ils m'épient pour me terrasser**. Sauvages comme **un lion** affamé prêt à bondir sur sa proie, comme **un lionceau** à l'affût dans les buissons, ils s'apprêtent à me **déchirer**. »

17. 13, 14 « **Éternel**, il faut absolument que tu viennes me secourir. **Rencontre-les** et **reverse-les**. Que **ton glaive** me **délivre** des griffes **du méchant** qui ne se soucie de ce que cette **vie** peut lui procurer. Tu as donné **aux hommes de ce monde** suffisamment de biens matériels, au point que même **leurs enfants sont rassasiés**. Ils peuvent en-

core laisser de leur **superflu à leurs petits-enfants.** »

17. 15 « Peu m'importe! Qu'ils aient tout ce dont ils ont envie. Quant à moi, je m'intéresse davantage aux biens spirituels qu'aux richesses matérielles. Il me suffit de savoir que **je verrai ta face** car j'aurai été déclaré juste et non pécheur coupable. **Dès le réveil, je me rassasierai de ton image.** »

E. Bendor Samuel a fait remarquer¹⁷ que ce verset 15 contient tous les éléments de 1 Jn 3. 2:

Psaume	1 Jn
Je me rassasierai	Satisfaction suprême N'a pas encore été manifesté... mais
... ton image.	Une grande transformation
Je verrai ta face	Nous serons semblables à lui.
Une vision élargie	Nous le verrons tel qu'il est.

Voir aussi 1 Co 15. 51-55 et Ap 22. 4.

Psaume 18 : La puissance qui a ressuscité Christ d'entre les morts

Un indice nous permet de penser que ce Psaume parle du Seigneur Jésus-Christ: le v. 50 est cité en Ro 15. 9:

« C'est pourquoi je te louerai parmi les nations, et je chanterai à la gloire de ton nom ».

L'examen plus attentif de ce Psaume confirmera que nous avons raison. Il est bien question du Seigneur Jésus, de sa mort, de sa résurrection, de sa deuxième venue et de son règne glorieux.

Nulle autre part, la Bible ne présente un récit aussi clair de la bataille gigantesque qui s'est déroulée dans le monde invisible lors de la résurrection du Sauveur. Nous y reviendrons plus loin.

18. 2-4 Le chant débute par une louange à **l'Éternel** qui a écouté les prières de son Fils bien aimé et y a répondu. Notons les figures de style utilisées pour décrire la

force, la sécurité, la protection et le salut qui se trouvent en **Dieu: ma force... mon rocher... ma forteresse... mon libérateur... mon bouclier... la force qui me sauve, ma haute retraite.**

18. 5-7 **La mort** intervient vite dans la vie du Sauveur souffrant. Par une succession rapide de tableaux, le Seigneur se décrit comme **environné de liens**, submergé par **les torrents, enlacé, surpris par les filets de la mort**. Dans une situation aussi désespérée, il n'existe qu'une issue: prier **Dieu**. Christ ne demanda pas d'être délivré de la mort; après tout, c'est pour cela qu'il était venu dans le monde (Jn 12. 27). Ce qu'il demanda, c'est d'être délivré au travers de la mort. « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé à cause de sa piété » (Hé 5. 7).

Dans sa profonde détresse, Christ a reçu l'assurance que sa prière avait été **entendue** et exaucée. La suite du Psaume révèle comment les cris plaintifs d'Emmanuel depuis Gethsémané jusqu'à Golgotha mirent en mouvement toutes les forces du Tout-Puissant en sa faveur. « La voix est faible et solitaire, mais la réponse ébranle la création », écrit F. B. Meyer.

18. 8-16 En lisant les v. 8 à 20, on a le sentiment qu'une guerre a éclaté. Et c'est bien ce qui s'est produit à la résurrection de Christ. La guerre opposa Dieu à toutes les forces de l'enfer. Satan et tous ses démons étaient postés devant la tombe, à l'extérieur de Jérusalem, fermement décidés à empêcher la résurrection du Seigneur Jésus. Le succès qu'ils avaient remporté en parvenant à faire crucifier le Fils de Dieu aurait été anéanti si le crucifié ressuscitait d'entre les morts. C'est pourquoi ils se massèrent devant le tombeau scellé où gisait le corps du Sauveur.

Alors Dieu **abaissa les cieus et descendit** dans la plus grande démonstration de puissance que le monde a jamais vue. L'apôtre Paul la décrit comme « l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts » (Ep 1. 19-20). Supérieure à la puis-

¹⁷ E. Bendor Samuel, *The Prophetic Character of the Psalms*, p. 26.

sance qui créa l'univers, supérieure à celle qui délivra Israël d'Égypte, la puissance de résurrection de Dieu fit reculer les principautés, les puissances et l'armée des mauvais esprits en ce premier lundi de Pâques. À l'approche de Dieu, **la terre fut ébranlée**. Dieu est dans une ardente colère, décrite ici comme **de la fumée** qui sort de **ses narines**, comme **un feu dévorant** qui sort de **sa bouche**, comme **des charbons embrasés** lancés contre ses ennemis. Alors que Dieu descend, chevauchant un nuage qui ressemble à **un chérubin**, le monde est secoué par une violente tempête de **ténèbres**, le tonnerre, des éclairs, **de la grêle**, qui s'abattent sur l'ennemi soumis à une sorte de bombardement intensif. Comme lors de la traversée de la mer Rouge, les eaux de la mer et des rivières reculent, saisies d'effroi devant la manifestation titanesque de la colère du Tout-Puissant.

18. 17-20 Dans un langage symbolique saisissant, Dieu frappe, écrase, blesse et paralyse l'ennemi jusqu'à ce qu'il batte en retraite, complètement vaincu. Puis il tend la main et fait sortir Christ du tombeau scellé. Alléluia! Christ est ressuscité! Non seulement Dieu le ressuscite d'entre les morts, mais il le fait montrer triomphalement à travers le royaume de l'ennemi et le glorifie en le faisant asseoir à sa droite. C'est pourquoi, Paul écrit: « Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix » (Col 2. 15).

18. 21-31 Nous avons là l'explication ou la mystique de la résurrection. Une certaine *nécessité morale* appelait Dieu à ressusciter le Seigneur Jésus. Cette nécessité est liée à l'absence de péché en Christ, à sa vie parfaite, à son obéissance infaillible à la volonté du Père et à la perfection de son œuvre sur la croix du Calvaire. Tous les attributs de Dieu exigeaient qu'il ramène le Sauveur hors de la tombe par la puissance d'une vie sans fin. Tel est le sens de cette merveilleuse déclaration: « Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père » (Ro 6. 4). La nature glorieuse de Dieu faisait de la résurrection une *nécessité morale*, la récompense de la justice personnelle absolue de Christ

Même si David a écrit les v. 21 à 31, les vérités énoncées ne sont pas totalement vraies dans son cas. Mais, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il parle de façon prophétique de celui qui allait être à la fois son fils et son Seigneur (Mt 22. 41-46).

18. 32-43 Ces versets décrivent la seconde venue de Christ. Il « apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus » (2 Th 1. 7-8). Il sera « revêtu d'un vêtement teint de sang... De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant » (Ap 19. 13, 15).

Christ est avant tout décrit comme un guerrier. C'est conforme à l'enseignement des Écritures qui affirment que lorsqu'il redescendra sur terre, il viendra « pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies » (Jud 1. 15).

Après avoir été équipé par **Dieu** le Père (v. 32-38), Christ poursuit ses **ennemis** et les taille en pièces (v. 38-43).

18. 44-46 Après l'écrasement complet de ses adversaires. Christ instaure son royaume sur la terre et règne en Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Il est **à la tête** de toutes les **nations** de la terre. Les rachetés d'Israël et des nations païennes se plient volontairement au gouvernement juste de Christ glorifié. Les étrangers, eux, lui vouent une obéissance feinte.

18. 47-51 Le Psaume se termine comme il a commencé, par un hymne de louange à **Dieu** pour sa merveilleuse justification du Seigneur Jésus. Il a accordé de grandes délivrances à **son roi** et il a fait **miséricorde à son oint**, son Fils.

Compte tenu de ce qu'il a accompli, nous aussi devons le louer **parmi les nations**, chanter **à la gloire de son nom**.

Psaume 19 : Les deux livres de Dieu

19. 2, 3 « **Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.** » Et quelle histoire ils racontent! Songez d'abord à ce qu'ils disent de l'immensité de l'univers. Si nous pouvions nous déplacer à la vitesse de la lumière, c'est-à-dire à 300 000 km/s, et parcourir ainsi environ 9 500 milliards de km en une année, il nous faudrait dix milliards d'années pour atteindre le point le plus éloigné actuellement visible au télescope. Mais ce serait encore loin des limites de l'univers. D'ailleurs, certains astronomes en viennent à penser que l'espace est illimité! Notre planète n'est qu'un minuscule grain de poussière dans un univers illimité.

Pensez encore au nombre d'étoiles et autres corps célestes. À l'œil nu, nous pouvons en apercevoir environ cinq mille. Un petit télescope nous permet d'en compter deux millions. Grâce au télescope du mont Palomar, ce sont des milliards de *galaxies* que nous découvrons, sans compter les étoiles individuelles! Pensez aussi aux distances qui séparent les corps célestes de la terre et entre eux. Quelqu'un a établi cette comparaison: si le parcours de 1 000 km coûte 1 centime d'euro, un voyage sur la lune reviendrait à 4 euros, un voyage vers le soleil à 1 500 euros, mais pour se rendre sur l'étoile la plus proche, il faudrait déboursier 420 millions d'euros! La lumière de l'étoile la plus lointaine vue au télescope met 10 milliards d'années pour atteindre la terre. Si bien que lorsque nous scrutons l'espace, c'est comme si nous remontions le temps. Ainsi, quand nous regardons la galaxie Andromède, nous ne la voyons pas où elle se trouve actuellement, mais là où elle était il y a deux millions d'années!

Même si les étoiles semblent être groupées au firmament, les distances qui les séparent sont si grandes qu'on a pu les comparer à des phares flottants sur une mer vide, éloignées les uns des autres par près d'un million de kilomètres.

Si la création est si grande, que dire du Créateur! Nuit et jour, les cieux racontent l'immensité de son pouvoir et de sa sagesse.

L'étendue proclame sans cesse les merveilles de **ses mains**. Comme l'a écrit Isaac Watts, « La nature est un livre ouvert qui proclame au loin la louange de son Créateur. »

19. 4, 5a **Ce n'est pas un langage**; le discours des étoiles ne comporte pas de mots, il n'est pas audible et cependant **il parcourt toute la terre** et son message va jusqu'**aux extrémités du monde**. Il suffit que l'homme contemple le ciel pour se rendre compte qu'il y a un Dieu et découvrir sa puissance éternelle (Ro 1. 20). Les dimensions époustouflantes et la complexité de l'univers confirment l'observation de Lord Kelvin: « Si vous réfléchissez assez, la science vous oblige à croire en Dieu. » Voici ce que Kant a écrit:

Il est impossible de regarder la trame de ce monde sans apercevoir l'ordre admirable de son arrangement et la manifestation certaine de la main de Dieu dans la perfection de ses corrélations.

Une fois qu'elle a admiré une telle beauté et une telle perfection, la raison éprouve une juste indignation devant la folie de ceux qui veulent attribuer tout cela au hasard ou à un heureux concours de circonstances. Il a fallu qu'une intelligence suprême conçoive le plan et qu'une puissance infinie le mette à exécution.¹⁸

19. 5b-6 Le psalmiste voit la voûte céleste comme une immense tente que Dieu a préparée pour **le soleil**. Lorsqu'il se lève le matin, il ressemble **à un époux qui sort de sa chambre**. L'astre du jour est comme **un héros qui s'élançait dans la carrière**. Sa course commence à **l'extrémité** orientale du ciel et s'achève à **l'extrémité** occidentale. Certes, nous savons que le soleil ne se lève pas et ne se couche pas, mais que c'est la terre qui tourne en relation avec lui et qui crée *cette* illusion. Dans ses passages poétiques, la Bible se sert souvent du langage de l'apparence, tout comme nous le faisons dans notre langage quotidien.

¹⁸ Emmanuel Kant, *Histoire Générale de la Nature et théorie du ciel*, 1755.

Rien ne se dérobe à la chaleur du soleil. Tout est exposé à ses rayons, le moindre coin, la moindre crevasse.

19. 8-10 Mais la création ne constitue qu'un des livres de la révélation de Dieu. Le verset 8 mentionne le deuxième livre, **la loi de l'Éternel**. Les deux œuvres glorifient Dieu et suscitent l'adoration des personnes sages. Peu de commentateurs ont négligé de citer la parole célèbre de Kant:

*Le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale au-dedans de moi sont deux choses qui remplissent l'âme d'une admiration et d'une révérence grandissantes.*¹⁹

Il faut cependant souligner la différence entre ces deux livres divins. La création révèle Dieu comme le Tout-Puissant; sa Parole le présente comme celui qui établit une alliance avec son peuple. Les *œuvres* de Dieu manifestent sa connaissance et sa force, mais sa *Parole* fait connaître son amour et sa grâce. La vérité scientifique peut fasciner notre intelligence, mais la vérité spirituelle peut toucher notre cœur et notre conscience!

Dans son éloge de la Parole de Dieu, David ne la décrit pas seulement comme **la loi de l'Éternel**, mais également comme **le témoignage de l'Éternel, les ordonnances de l'Éternel, les commandements de l'Éternel, la crainte de l'Éternel, et les jugements de l'Éternel**. Le psalmiste souligne huit bienfaits remarquables de la Parole de Dieu; elle est **parfaite, véritable, droite, pure**, elle éclaire les yeux, **subsiste à toujours**, elle est *vraie* et **juste**. Il mentionne ensuite cinq de ses actions: **elle restaure l'âme, rend sage l'ignorant**, réjouit **le cœur**, éclaire **les yeux** et instruit le **serviteur** de Dieu.

19. 11 La valeur de la Parole ne peut se mesurer en termes d'**or**. La Parole a cependant quelque chose en commun avec ce métal précieux: les gens doivent creuser pour trouver ses richesses. Les pages du livre de Dieu contiennent de fabuleux trésors.

¹⁹ Cité par Alexander Wright, à partir de l'ouvrage de Kant & Wallace; *The Psalms of David and the Higher Criticism, Or was David «The Sweet Psalmist of Israel»?* p. 109.

Nous avons tout intérêt à les découvrir.

La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses;

La gloire des rois, c'est de sonder les choses (Pr 25. 2).

Je peux très sincèrement dire que je me réjouis davantage de trouver des pépites de trésors spirituels dans la Bible que le chercheur en quête d'or. J'aime beaucoup **le miel**, mais son goût ne m'est jamais aussi doux que celui de la bonne Parole de Dieu. Il n'existe pas de mot capable d'exprimer la richesse et la satisfaction que j'ai trouvée dans ma Bible.

Le vieux livre est mon guide,

Un ami à mes côtés.

Je veux alléger et illuminer ma route.

Chaque promesse que je découvre,

Calme et réjouit mon esprit,

Lorsque je lis et tire des leçons chaque jour.

Edmund Pillifant

Signalons un détail intéressant dans l'expression « **plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons.** » En effet, le miel le plus pur est celui qui coule des rayons, et non celui que l'on récolte.

19. 12 **Ton serviteur aussi en reçoit instruction.** Les Écritures enseignent au croyant comment résister au mal, fuir la tentation, haïr le péché et se garder même de toute apparence de mal. En obéissant aux préceptes de la Parole, le chrétien trouve le véritable épanouissement dans la vie. Il jouit d'une belle vie sur les plans spirituel, physique et mental. Par-dessus tout, il se prépare une récompense qui lui sera accordée lorsqu'il comparaitra devant le tribunal de Christ. « La piété est utile à tout: elle a la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir » (1 Ti 4. 8).

19. 13 Mais quand nous mesurons à quel point la loi du Seigneur est sainte, juste et parfaite, nous prenons conscience de notre misère et nous nous écrivons avec David: « **Qui connaît ses égarements?** » Voici ce que Barnes écrit à ce propos:

Étant donné que la loi est si pure, si sainte, si stricte dans ses exigences et si vaste dans ses demandes réclamant le

contrôle de nos pensées, de nos paroles et de toute notre vie — qui peut se souvenir du nombre de fois où il a désobéi à une telle loi? On trouve un sentiment semblable au Psaume 119. 96: « Je vois des bornes à tout ce qui est parfait: tes commandements n'ont point de limite. »²⁰

Lorsque l'Écriture nous révèle ce que nous sommes réellement et nous convainc de péchés dont nous n'avions pas conscience avant, nous nous sentons poussés à implorer le pardon de Dieu pour nos péchés secrets, cachés à nous-mêmes et aux autres, mais pas à Dieu. Le péché reste péché, même si nous l'ignorons. Notre confession doit donc toujours englober les péchés cachés.

19. 14 Le Psaume ne nous enseigne pas seulement à prier pour que nous soyons lavés des péchés ignorés, mais également pour être délivrés **des orgueilleux**. Selon d'autres traductions, il s'agirait de péchés d'orgueil et d'autosuffisance. C'est l'orgueil qui introduisit le péché dans l'univers. Il fut à l'origine de la rébellion initiale de Lucifer contre Dieu. Plus que toute autre chose, le psalmiste redoute la domination de tels péchés dans sa propre vie. S'il peut s'y soustraire, alors il sera **innocent de grands péchés**, principalement du péché d'indépendance et de révolte contre Dieu.

19. 15 L'éloge touche à sa fin. David a célébré le livre de la création et celui de la révélation. Il fait maintenant monter une prière pour que l'Éternel, son **rocher**, et son **rédempteur**, reçoive **favorablement les paroles de sa bouche et les sentiments de son cœur**. L'image de Dieu comme **rocher** évoque la force, la sécurité et le salut. En tant que **rédempteur**, Dieu, en Christ, est celui qui nous rachète du péché, de la servitude et de la honte.

Psaume 20 : Le nom du Dieu de Jacob

La nation est sur le point de partir en guerre. Mais avant de conduire ses troupes au combat, le roi **David** est venu offrir des sacrifices. Une foule de sujets loyaux est là

pour lui souhaiter le succès. Dans les v. 2 à 6, David supplie le Seigneur de le protéger et de lui donner la victoire. Encouragé par les prières de son peuple, le roi exprime sa confiance que Dieu interviendra en sa faveur (v. 7). Cette confiance gagne le peuple dont les prières sont alors enrichies de l'assurance de la délivrance (v. 8-10).

La prière du peuple (20. 2-6)

20. 2 À la veille de la bataille, le peuple s'adresse à l'**Éternel** pour qu'il **exauce** le roi qui s'apprête au combat et lui demande de repousser l'ennemi vers une défaite écrasante. Ses paroles: « **Que le nom du Dieu de Jacob te protège!** », nous rappellent que le nom désigne la personne elle-même. Trois fois ce Psaume fait référence à ce nom merveilleux:

Que le nom du Dieu de Jacob te protège! (v. 2)

Nous lèverons l'étendard au nom de notre Dieu (v. 6).

Nous, nous invoquons le nom de l'Éternel, notre Dieu (v. 8).

Williams résume ces trois affirmations en y voyant des allusions:

Au nom protecteur.

Au nom manifesté.

Au nom libérateur.

20. 3 Le lieu d'où doit venir le secours est précisé: c'est le **sanctuaire de Sion**, la demeure de Dieu sur la terre. Il était donc logique d'attendre du secours du **sanctuaire** et un soutien **de Sion**.

20. 4 L'obéissance fidèle dont le roi fait preuve en apportant des **offrandes** et des **holocaustes** est présentée comme une raison pour laquelle le Seigneur devrait se souvenir de lui.

20. 5, 6 Le désir du roi est que le Seigneur couronne de succès ses plans et ses **desseins**. Le peuple qui aime son roi prie ici que ce soit bien là l'issue de la guerre. Le peuple se prépare déjà à célébrer une grande victoire, avec force manifestations de joie, alors que la nouvelle est annoncée, avec l'**étendard** levé et la bannière flottant au vent

²⁰ Barnes, *Psalms*, 1: 175.

au nom de leur **Dieu**. On peut se demander si les paroles « **L'Éternel exaucera tous tes vœux** » sont prononcées par le peuple, par le sacrificateur ou par le roi. Quoi qu'il en soit, c'est une affirmation de grande valeur.

La réponse du roi (20. 7)

Soutenu par la prière et l'intérêt de son peuple, le roi se réjouit à la pensée que **l'Éternel** lui enverra **des cieux** le secours nécessaire et le mettra au bénéfice de **sa droite** puissante.

La prière confiante du peuple (20. 8-10)

20. 8, 9 La confiance est contagieuse. Le peuple qui est attaché à son roi est conquis par son assurance et ne vit plus dans la crainte de la puissance militaire des ennemis. Qu'ils comptent **sur leurs chars** et sur leurs **chevaux** formés au combat; quant à Israël, il se glorifiera du **nom de l'Éternel**. Il vaut mieux se fier à lui qu'aux arsenaux remplis d'armes. À la seule vue du Seigneur, les armées les plus redoutables tomberont par terre. Mais, ceux qui sont du côté du Seigneur tiendront **ferme** et seront debout lorsque la fumée de la bataille se dissipera.

20. 10 Avec cette paix dans le cœur, le peuple réitère sa demande à **l'Éternel** de **sauver le roi** et d'exaucer son désir de délivrance.

Application

Ce Psaume trouve peut-être une application historique dans la défaite des Ammonites et des Syriens devant David (2 S 10. 14-19).

Mais on peut aussi appliquer ce Psaume au Seigneur Jésus et y voir une requête en faveur de sa résurrection. Le peuple des croyants demande à Dieu de montrer que le sacrifice de Christ sur le Calvaire lui a procuré une satisfaction pleine et entière en ressuscitant le Messie. Tandis que celui-ci engage le combat contre Satan et ses armées, il a confiance quant à l'issue finale du combat. Le Psaume 20 annonce d'avance la joie du premier dimanche de Pâques.

On peut encore appliquer ce Psaume aux missionnaires qui s'engagent dans le

territoire de Satan, ou de n'importe quel chrétien qui s'efforce de conquérir de nouveaux espaces pour le Seigneur.

Psaume 21 : Actions de grâces pour la victoire

Il y a un lien étroit entre ce Psaume et le précédent. Au Psaume 20, le peuple priait pour que Dieu accorde la victoire au roi au moment où celui-ci partait en guerre. La prière a été exaucée, et le peuple évoque avec le Seigneur le souvenir de cette victoire. Il commence par rappeler avec quelle allégresse Dieu a accordé la victoire (v. 2-8). Il pense ensuite à l'assujettissement final de tous les ennemis du roi (v. 9-13) et finalement célèbre la force et le pouvoir du Seigneur (v. 14).

Le goût suave de la victoire (21. 2-8)

21. 2-5 **Le roi se réjouit** de la manière dont Dieu vient de déployer sa force en tant que Dieu des combats. Il exulte en pensant à l'intervention opportune du Seigneur. L'Éternel lui a accordé la victoire après laquelle il soupirait, le succès pour lequel il avait prié. Il est venu à sa rencontre avec **les bénédictions** du triomphe et de la prospérité. Le Très-Haut a **mis sur sa tête une couronne** impérissable **d'or pur**. Le roi lui avait demandé de préserver sa **vie**; Dieu **la lui a donnée, une vie longue pour toujours et à perpétuité**. Dans le cas de David, cette expression indique une vie qui s'échelonne sur de nombreuses années, mais dans le cas du Messie, il s'agit de la vie de résurrection qui n'a pas de fin.

21. 6-8 La beauté de ce passage est encore plus grande si on pense qu'il s'applique au Seigneur Jésus-Christ. Le **secours** de Dieu lui a procuré une **grande gloire**. En le ressuscitant d'entre les morts, Dieu l'a couronné de **gloire et d'honneur** (Hé 2. 9). Oui, l'Éternel fait de lui **à jamais un objet de bénédictions** et une source de bénédictions pour le monde entier! Assis dans les lieux élevés, Christ est rempli de joie dans la présence de son Père. C'est sa confiance sans partage **en l'Éternel** qui lui vaut cette place

d'honneur. Et c'est **la bonté du Très-Haut** qui lui vaut une exaltation perpétuelle.

La condamnation des ennemis du roi (21. 9-13)

21. 9-11 A ce moment-là, le peuple s'adresse au roi. (Dans les versets précédents, il avait parlé à Dieu.) Si nous identifions le roi en question au Messie, ce passage décrit la condamnation des ennemis de Christ lors de son retour.

Sa **main droite** découvrira **tous** ses **ennemis**; aucun de ceux qui le **haïssent** n'échappera. Le feu sera l'instrument de leur destruction: « Le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel... au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus » (2 Th 1. 7-8). Il détruira également **leur postérité de la terre** et fera disparaître leurs descendants de la **race** humaine.

21. 12, 13 Ce **dessein** destiné à empêcher Christ de prendre les rênes du gouvernement universel (déjà décrit en Ps 2. 2, 3) échouera lamentablement. Les rebelles battront en retraite, terrorisés, quand Dieu les attaquera face à face.

Louez le Seigneur (21. 14)

Dans ce dernier vers, l'auteur célèbre l'**Éternel** pour la manière dont il a révélé sa **force**. Il fait éclater sa louange parce que Dieu est intervenu avec **puissance** pour secourir son peuple et écraser ses ennemis. C'est le chant du *reste* d'Israël qui prie pour que le Messie soit exalté, et qui le reconnaît finalement comme le Seigneur de tous.

Psaume 22 : Les souffrances et la gloire de Christ

22. 2, 3 Approchez-vous de ce Psaume dans la plus grande solennité et avec révérence, car vous ne vous êtes probablement jamais tenu sur un sol plus saint. Vous vous trouvez à Golgotha où le bon Berger donne sa vie pour ses brebis. Durant trois heures, la terre a été enveloppée d'épaisses ténèbres. Maintenant, Emmanuel pousse le cri de l'orphelin, un cri qui déchire l'univers:

« Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné? »

Derrière cette question poignante se cache une terrible réalité; le Sauveur souffrant a été littéralement et complètement **abandonné** de **Dieu**. Le Fils éternel, qui avait toujours fait les délices de son Père était livré à l'abandon. L'Homme parfait, qui avait infailliblement accompli la volonté de Dieu, faisait l'expérience d'une détresse indicible, la séparation avec Dieu.

La question est de savoir « pourquoi »? Pourquoi fallait-il que le Fils de Dieu, saint et sans péché, souffre une concentration des horreurs de l'enfer éternel durant ces trois longues heures d'obscurité? L'Écriture nous donne la réponse. Premièrement, Dieu est saint, droit et juste, ce qui signifie qu'il se doit de punir le péché où qu'il soit. Il est impossible pour Dieu de fermer les yeux sur le péché ou de le prendre à la légère. Cela nous amène au deuxième point. Bien que le Seigneur Jésus ne fût lui-même coupable d'aucun péché, il prit nos péchés sur lui. Il endossa volontairement la responsabilité de nos fautes et accepta de subir le châtement qu'elles méritaient. Notre dette a été portée à son compte, et il se porta caution pour tout. Comment Dieu devait-il réagir? Ses attributs de justice exigeaient que le péché soit châtié. Il constate que son Fils unique a accepté de devenir notre bouc émissaire. Son Fils bien-aimé a accepté de se charger de nos péchés. Qu'allait faire Dieu en voyant nos péchés placés sur son Fils tendrement chéri?

Il n'y eut jamais le moindre doute quant à ce qu'il allait faire. Il donna libre cours à tout son courroux et le canalisa sur son Fils. Les torrents déchaînés du jugement divin submergèrent la victime innocente. *C'est pour nous* que Christ fut **abandonné** par **Dieu**, pour que nous-mêmes ne le soyons jamais. Ainsi, lorsque nous sommes en face des souffrances indicibles de Christ, nous devons toujours nous dire que *c'est pour nous* qu'il les endura. Nous devrions ponctuer chaque phrase par les mots *pour moi*. Il fut abandonné *pour moi*. En l'entendant pousser le cri: « **Pourquoi t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes**

plaintes? », je sais que c'est *pour moi*. C'est à cause de moi que les cieux restèrent silencieux le jour et la nuit.

22. 4 Dans un sens, le Sauveur explique son abandon par ces mots: « **Tu es saint, tu habites au milieu des louanges d'Israël.** » L'amour de Dieu exige que le péché reçoive son salaire. Cet amour procura ce que sa sainteté exigeait. C'est pourquoi il envoya son Fils mourir en sacrifice de substitution. Désormais, la justice divine ne peut plus rien exiger de plus et la miséricorde peut se déverser à flots.

22. 5, 6 Mais écoutez de nouveau! Le Sauveur continue de s'adresser à son Dieu, et lui rappelle qu'il n'a jamais abandonné les patriarches. Leurs appels au secours ne tombèrent jamais dans l'oreille d'un sourd. Pas une seule fois, ils ne furent déçus quand ils **criaient** à Dieu pour être délivrés. Malgré leurs péchés et leurs égarements, Dieu ne saisit jamais l'occasion de les abandonner. Seul l'Agneau de Dieu, sans défaut et sans tache, tomba sous le coup de *cette sanction*.

22. 7, 8 Non seulement le Fils de Dieu fut abandonné de Dieu, il fut aussi **méprisé** et rejeté du **peuple**. Aux yeux des créatures que sa main avait façonnées, Christ n'avait même plus l'aspect d'un **homme**; il n'était plus qu'un **ver**. Il connut l'amertume du mépris et du rejet de ceux qu'il était précisément venu sauver. Alors que Christ était cloué sur la croix, la populace qui observait la scène raillait et tournait en dérision celui qui aimait l'âme humaine de toute éternité. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les témoins de la scène ricanaient à propos de son apparente faiblesse et de cette apercevable vanité de sa confiance en Dieu.

22. 9 « **L'Éternel le sauvera, il le délivrera puisqu'il l'aime!** » C'est exactement ce que la foule moqueuse dit à la croix (Mt 27. 39, 43).

22. 10-12 Le Fils de l'homme se tourne alors vers Dieu et évoque Bethléhem, son lieu de naissance. C'est Dieu qui l'a **fait sortir du sein** de la vierge, qui le protégea au cours de sa petite enfance, qui le préserva durant l'adolescence et les premières années de l'âge adulte. Compte tenu de ce passé marqué par

l'amour de son Père, Christ fait encore appel à lui en ces heures d'épreuve et de solitude.

22. 13, 14 Parmi les gens remplis de haine qui assistaient à l'agonie de Christ sur la croix, il y avait **de nombreux** Israélites. Le Seigneur les compare à **des taureaux de Basan** et à un **lion qui déchire et rugit**.

Le district de **Basan**, à l'est du Jourdain, était connu pour ses verts pâturages et ses animaux bien engraisés. Plus tard, Amos compare les Israélites épris de luxe à des vaches de Basan (Am 4. 1). Lorsque Christ parle des **taureaux de Basan**, il se réfère à ses compatriotes qui attendaient qu'il rende le dernier souffle. Mais ils n'étaient pas seulement comme des **taureaux** qui chargeaient tête baissée; ils ressemblaient aussi à des lions rugissants. Le Messie d'Israël était venu, et les Israélites étaient prêts à bondir sur lui comme un lion sur un agneau!

22. 15, 16 Les souffrances physiques de Christ étaient atroces au-delà de ce qu'on peut imaginer. Il y avait son épousement; il était **comme de l'eau qui s'écoule**. Ajoutez l'agonie de cette forme d'écartèlement subi par ses os du fait que le corps était pendu sur la croix. **Tous** ses **os** étaient disjoints. Ses organes internes étaient eux aussi soumis à rude épreuve. Son **cœur** fondait **comme de la cire** dans sa poitrine; sa faiblesse était insupportable; sa **force se** desséchait **comme de l'argile**. Sa soif était telle que sa **langue** collait à son **palais**. C'était vraiment comme si Dieu le réduisait à **la poussière de la terre**.

22. 17, 18 Tout comme il avait comparé ses bourreaux *juifs* à des *taureaux* et à des *lions*, il assimile maintenant ses tortionnaires *païens (gentils)* à **des chiens**. Les Juifs avaient coutume de désigner les païens de chiens (Mt 15. 21-28). Ici, l'expression désigne principalement les soldats romains qui l'environnaient comme une meute vicieuse, grondante et hargneuse. Ce sont ces malfaitteurs qui **ont percé** ses **maines** et ses **pieds**. En contemplant cette forme humaine à moitié nue, ils pouvaient voir ses os sous la peau tendue. Ce spectacle leur procurait du plaisir et de la satisfaction.

22. 19 Puis, dans l'une des nom-

breuses remarquables prédictions contenues dans ce Psaume, le Seigneur Jésus annonce que les soldats se partageraient ses **vêtements** et tireraient sa **tunique** au sort. Voici comment les choses se passèrent des siècles plus tard :

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux: Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera (Jn 19. 23-24).

22. 20-22 Pour la dernière fois dans ce Psaume, le Sauveur implore la présence et l'assistance de Dieu. Il demande à être délivré du **glaive** et du **pouvoir des chiens**, deux références aux païens. Le **glaive** est le symbole du pouvoir gouvernemental (Ro 13. 4). Ici, il désigne le pouvoir romain et son droit de mettre à mort. Les **chiens**, comme nous l'avons expliqué plus haut, désignent les soldats païens. Puis, au v. 22, Christ demande à être sauvé **de la gueule du lion et des cornes du** buffle. Comme nous l'avons déjà dit aux v. 12 et 13, ces métaphores s'appliquent aux Juifs qui dirent à Pilate: « Nous avons une loi; et selon notre loi, il doit mourir » (Jn 19. 7).

Oui, tu m'as répondu (S) (Cette traduction se trouve dans la NKJV que suit l'auteur). Cette parole marque une transition très nette entre les versets 22 et 23. C'est la charnière autour de laquelle s'articulent les deux parties du Psaume. Le ton est désormais radicalement différent. L'auteur passe des plaintes au chant d'allégresse. Les souffrances du Seigneur Jésus sont à jamais derrière lui. Son œuvre de rédemption est achevée. Christ a échangé la croix pour la couronne.

Entre ces deux versets, le psalmiste nous transporte quelque part entre la première et la deuxième venue de Christ, entre le Calvaire et le mont des Oliviers. Même si le Psaume ne le mentionne pas, nous savons que la période intermédiaire inclut la mort du Sauveur, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension, ainsi que

toute la période de l'Église, cette période dans laquelle nous vivons actuellement.

22. 23 À ce point du texte, Christ est revenu sur terre pour régner. Le *reste fidèle* de la nation d'Israël est entré dans son royaume avec toutes les gloires attachées au millénium. Le Messie d'Israël est prêt à témoigner **parmi** ses **frères** juifs de la fidélité de Dieu qui a répondu aux prières qu'il lui a adressées dans la première partie du Psaume. Maintenant, Christ loue Dieu **au milieu de** l'assemblée. 22. 24, 25 Les deux versets suivants indiquent la substance de ce que Christ dira à l'Israël racheté lors de son règne de mille ans. En trois superbes parallèles, il décrira ce reste comme « **vous** qui **craignez l'Éternel** », « **vous tous, postérité d'Israël** » et « **vous tous, postérité d'Israël** ». Il les exhorte à louer le Seigneur, à le glorifier et à le craindre pour la bonne raison que Dieu a entendu et exaucé les cris d'angoisse qui ont jailli du Calvaire enveloppé de ténèbres. Il n'a pas dédaigné les souffrances endurées par son Fils bien-aimé, et il ne lui a pas définitivement caché sa face. Au contraire, il « l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin que tout genou fléchisse et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2. 9-11).

22. 26 Dieu est l'objet des **louanges** du Messie: « **Tu seras dans la grande assemblée l'objet de mes louanges.** » Dans sa détresse, Christ avait fait le serment de louer le Seigneur publiquement; maintenant il accomplit ses **vœux en présence de ceux qui craignent** le Seigneur.

22. 27 Dans les six derniers versets du Psaume c'est quelqu'un d'autre qui parle. Le Saint Esprit décrit les conditions idéales qui prévaudront durant le règne paisible et prospère de mille ans.

La pauvreté sera bannie: **les malheureux mangeront et se rassieront.**

La terre sera remplie de la louange de **l'Éternel. Ceux qui cherchent l'Éternel le célébreront.** Sur tous ceux qui adoreront Dieu, l'Esprit prononcera la bénédiction: **Que votre cœur vive à toujours!**

22. 28 Il se produira un réveil spirituel universel. **Toutes les extrémités de la terre penseront** à ce que Christ a accompli sur le Calvaire **et se tourneront vers lui**. **Toutes les familles des nations** s'uniront pour faire monter leur hommage et se prosterner devant Dieu.

22. 29, 30 Le Seigneur exercera la domination universelle. Tous les droits de régner lui appartiennent, et il gouvernera **les nations**. Tous les grands hommes **de la terre** se soumettront à son gouvernement; tous les mortels, **tous ceux qui descendent dans la poussière, qui ne peuvent** conserver la vie, **s'inclineront** devant lui.

22. 31, 32 La renommée de Christ subsistera. Chaque génération successive **le servira** et proclamera ses perfections. Un message particulier se transmettra de **génération** en génération: Christ a parfaitement accompli l'œuvre de la rédemption. Le Ps 22 s'est ouvert par la *quatrième* parole de la croix, le cri de l'expiation; il se termine par les mots: **elle annoncera son œuvre**, ce qui correspond à la *septième* parole: « Tout est accompli! » (Jn 19. 30). Tout au long des siècles, chaque génération dira avec reconnaissance et émerveillement à la suivante que Christ a achevé **son œuvre**.

Psaume 23 : Le souverain berger

Le Psaume 23 est certainement l'un des poèmes les plus aimés de toute la littérature. Qu'il soit chanté par de grandes chorales ou appris par cœur dans une leçon d'école du dimanche, il contient un message pérenne et immortel. « Béni soit le jour où le Psaume 23 naquit! », écrit un théologien d'autrefois.

On peut difficilement améliorer le plan que propose J. R. Littleproud:

Le secret d'une vie heureuse: tous les besoins sont satisfaits.

L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien.

Le secret d'une mort heureuse: toute crainte disparaît.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.

Le secret d'une éternité heureuse: tous les désirs sont comblés.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours.²¹

23. 1 Malgré sa popularité universelle, ce Psaume ne s'applique pas à tout le monde. Seuls peuvent se l'approprier ceux qui peuvent dire: **L'Éternel est mon berger**. Certes, le bon berger est mort pour tous, mais seuls ceux qui l'accueillent par un acte de foi déterminé deviennent ses brebis. Son œuvre rédemptrice est *suffisante* pour tous, mais elle n'est *efficace* que pour ceux qui croient en lui. D'où l'importance de l'adjectif possessif *mon*. S'il n'est pas *mon* berger, le reste du Psaume ne me concerne pas. En revanche, s'il est réellement à moi et moi à lui, alors j'ai tout pleinement en lui!

23. 2 Je ne manquerai de nourriture ni pour mon âme ni pour mon corps, parce qu'**il me fait reposer dans de verts pâturages**.

Je ne manquerai pas non plus d'eau, car **il me dirige près des eaux paisibles**.

22. 3 Je ne manquerai pas d'énergie parce qu'**il restaure mon âme**.

Je ne serai pas privé de directives morales, car **il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom**.

Nous sourions à l'histoire de ce petit garçon qui était paniqué de devoir réciter ce Psaume et en donna une version légèrement modifiée: « Le Seigneur est mon berger: je ne devrais rien craindre. » En fait il était dans le vrai. Il s'était trompé dans les mots, mais il avait parfaitement bien saisi le sens. Si le Seigneur est notre berger, nous n'avons plus besoin d'avoir peur!

23. 4 Nous n'avons pas non plus à redouter la mort. **Dans la vallée de l'ombre**

²¹ J. R. Littleproud, documentation introuvable.

de la mort, nous n'avons aucune raison de craindre, car le berger est **avec** nous. L'aiguillon de la mort, c'est le péché, le péché non confessé et non pardonné. Mais Christ a ôté l'aiguillon de la mort pour le croyant. Il a éloigné nos péchés une fois pour toutes. Désormais la *pire* chose que la mort puisse nous faire est en réalité la *meilleure* qui puisse nous arriver! C'est pourquoi nous pouvons chanter:

Ô mort, ô sépulcre, je ne crains plus
ton pouvoir;
La dette a été acquittée.
Oh! Jésus, en cette heure tragique et noire
Nos péchés ont été expiés.

Margaret L. Carson

Il est vrai que les chrétiens ont une certaine appréhension en pensant aux souffrances qui accompagnent souvent la mort. Comme un saint des temps passés l'a si joliment déclaré: « Peu importe que le Seigneur détruise ma tente, pourvu qu'Il le fasse avec douceur! »

Il est vrai également que nous ne jouissons pas de la grâce du mourant tant que nous n'en avons pas besoin. Mais le fait demeure: la mort a perdu son caractère de terreur parce que pour nous, mourir, c'est aller à la rencontre de Christ et être pour toujours avec lui, ce qui est de beaucoup le meilleur. « Mourir est un gain. » La **houlette** et le **bâton** du berger nous **rassurent**, nous protègent et nous guident. Chaque fois que c'est nécessaire, le bon berger peut aussi manier le bâton pour nous reprendre et nous corriger. La plupart des brebis ont besoin de cette correction de temps en temps.

23. 5 Entre-temps, le berger nous prépare **une table en face de** nos **adversaires**. Sur cette table, il dispose les bienfaits spirituels qu'il nous a acquis par son précieux sang. La **table** représente tout ce qui est nôtre en Christ. Bien qu'entouré d'**adversaires**, nous goûtons à ces bienfaits en toute paix et sécurité.

J. H. Jowett l'illustre bien:

L'hospitalité orientale garantit la sécurité de l'hôte de passage. « Toutes les condi-

tions sacrées de l'hospitalité sont réunies pour sa défense. Il est invité à entrer sous la tente, à se nourrir des mets placés devant lui, tandis que ses poursuivants sont maintenus à la porte. »

Le bon berger oint **d'huile** notre **tête**. Les bergers versaient de l'huile sur la tête des brebis pour adoucir les souffrances des égratignures et des blessures. Dans le cas des sacrificateurs, l'onction d'huile attestait le caractère sacré de leur œuvre. Chez le roi, l'onction d'huile était associée à son couronnement. Tout croyant est oint du Saint-Esprit au moment où il confie sa vie au Sauveur. L'onction le met au bénéfice de l'enseignement de Dieu l'Esprit.

En pensant à toutes les richesses de grâce que nous avons en Jésus-Christ, nous sommes remplis d'allégresse et de reconnaissance et nous nous écrions: **Ma coupe déborde!**

Son amour est sans limite,
Sa grâce est sans mesure,
Son pouvoir transcende toute frontière humaine connue:
Des richesses infinies de Jésus,
Il donne, donne et donne encore.

Annie Johnson Flint

23. 6 Il y a finalement le secret d'une éternité heureuse. Accompagné toute la vie par le **bonheur et la grâce** de Dieu, nous finissons par atteindre **la maison de l'Éternel**, notre demeure éternelle. En songeant à tout cela, nous pouvons nous associer à Guy King qui dit un jour: « Quels mendiants chanceux nous sommes! »

Psaume 24 : Qui est le roi de gloire ?

Le vingt-quatrième Psaume décrit un événement glorieux qui se produira à la fin de la Grande Tribulation. Le tonnerre des jugements de Dieu s'est tu, le Seigneur Jésus est revenu sur la terre, il a anéanti tous ses ennemis et marche vers Jérusalem pour régner comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Le Psaume présente une procession triomphale telle que le monde n'en a

jamais vue de semblable. De même que les témoins des souffrances considérables du Sauveur étaient restés sans voix, ils sont maintenant muets devant l'immensité de sa gloire.

24. 1, 2 Alors que la foule s'approche de la ville, des messagers proclament que **la terre et tout ce qu'elle renferme appartient à l'Éternel**. Dieu est propriétaire de tout, et Christ est pleinement autorisé et habilité à régner. L'auteur en donne la raison: Christ est celui qui a fondé **le monde**. Il a rassemblé **les mers** et fait surgir la terre ferme. Il a formé les cours d'eau, certains sur la terre, d'autres sous la terre. Il vient désormais pour revendiquer ce qui est à lui et dont il a été dépossédé pendant des siècles.

24. 3-6 Les quatre versets suivants décrivent le genre de personnes qui entreront dans son royaume et jouiront du règne de paix et de prospérité de mille ans. Il s'agit du *reste fidèle* d'Israël et des *païens rachetés* qui monteront ensemble au Temple de Jérusalem pour adorer. On aurait pu penser que ces gens ont été admis dans le royaume en raison de leurs vertus, mais ce n'est pas le cas. Leurs vertus sont le résultat de leur nouvelle naissance, celle d'en-haut; en effet, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut ni voir ni entrer dans le royaume de Dieu (Jn 3. 3, 5). Ces gens sont donc les saints qui viennent de la Grande Tribulation et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'agneau.

Ces gens se caractérisent par quatre attributs. Ils ont **les mains innocentes**; en d'autres mots, leurs actions sont justes et irréprochables. Ils ont **le cœur pur**, c'est dire que leurs motivations sont sincères et leurs pensées non corrompues. Ils ne participent en aucun cas à la fausseté. Enfin, ils ne pervertissent pas la justice en affirmant des choses qui ne sont pas vraies. Bref, leurs **mains**, leur **cœur**, leur **âme** et leurs lèvres sont justes. Voilà le genre de personnes qui seront les sujets de Christ dans son règne de mille ans. Jadis raillés et méprisés par les impies, ils seront justifiés par le **Dieu** de leur **salut**. Oui, ce sont les citoyens du millénium, ceux qui cherchent la face de Dieu, qui ont bénéficié de la grâce du Dieu qui aime ceux qui n'en sont pas dignes.

24. 7, 8 J'aime à penser que la procession a chanté les paroles des versets 1 à 6 tandis que les pèlerins traversaient la vallée du Cédron. Mais voilà que leur chant est interrompu par le héraut en tête de défilé. Il appelle les gardes aux portes de Jérusalem: « **Portes, élevez vos linteaux; élevez-vous portes éternelles! Que le roi de gloire fasse son entrée!** » Une sentinelle en faction sur la muraille de la ville s'écrie alors: « **Qui est ce roi de gloire?** » La réponse fuse d'une voix de stentor: « **L'Éternel fort et puissant, l'Éternel puissant dans les combats.** »

24. 9, 10 La foule est maintenant tout près de la ville, et les gardes hésitent à ouvrir les **portes**. C'est pourquoi le héraut ordonne de nouveau leur ouverture pour laisser entrer **le roi de gloire**. À la question réitérée quant à l'identité de **ce roi de gloire**, le héraut répond: « **L'Éternel des armées, voilà le roi de gloire!** »

Le souverain fait alors son entrée dans la ville, suivi de ses fidèles sujets. De ses mains percées il s'empare du sceptre de sa domination universelle. F. B. Meyer déclare:

Ce psaume s'accomplit en nous lorsque nous laissons Christ entrer comme roi dans notre cœur pour régner; il aura son plein accomplissement quand la terre et ses habitants l'acclameront comme Seigneur.²²

Psaume 25 : Le secret du Seigneur

C'est un Psaume acrostiche, bien qu'une lettre de l'alphabet hébreu soit oubliée et une autre utilisée deux fois. Il est difficile de trouver un fil conducteur; ce Psaume semble plutôt être un pot-pourri de prières et de méditations, unies les unes aux autres par le seul lien de l'alphabet.²³

25. 1-3 **David** demande d'abord à Dieu de le protéger, car il semble que ses ennemis ne soient jamais bien loin. Il compte donc sur le secours de **l'Éternel**, qu'il re-

²² F.B. Meyer, *F.B. Meyer on the Psalms*, p. 35

²³ La lettre pour *resh* (« r ») apparaît aux v. 18 et 19, alors qu'on s'attendait à un *qoph* (« q ») au v. 18.

connaît comme le seul en qui il se **confie**. Sa prière comporte deux volets: il demande d'une part de n'être jamais **couvert de honte** pour avoir placé sa confiance en l'Éternel, d'autre part que ses **ennemis** n'aient jamais l'occasion de se réjouir parce que le Seigneur aurait négligé de secourir son enfant. Il étend cette prière à **tous ceux qui espèrent** en l'Éternel. Quant à ceux qui pratiquent délibérément la fausseté, il leur souhaite la confusion.

25. 4, 5 Dans la section suivante, le psalmiste décrit le disciple qui cherche à être instruit. Il désire **connaître** les **voies** du Seigneur, marcher dans ses **sentiers**, croître dans la **vérité**. Ce désir s'enracine dans son amour pour **le Dieu de son salut**. C'est en lui qu'il place toute son **espérance**.

25. 6, 7 David apparaît maintenant comme un pécheur qui cherche le pardon. Il compte sur la **miséricorde** et la **bonté de l'Éternel** et lui demande de se souvenir des grâces qu'il lui a témoignées dans le passé, comme si Dieu pouvait oublier! Si une telle requête révèle la connaissance imparfaite que David avait de la grâce de Dieu, rappelons-nous qu'il vivait à une époque d'ombre, alors que nous jouissons de la pleine lumière de l'Évangile. Ses **fautes de jeunesse** accablaient David. Il y avait de quoi. Le psalmiste demande succinctement à Dieu d'oublier ses **transgressions**, mais de se souvenir de lui **selon sa miséricorde** et **à cause de sa bonté**. Une telle prière est irrésistible., Quel soulagement de savoir que nos péchés sont couverts par le sang, aussi éloignés de nous que l'occident l'est de l'orient, enfouis au fond de l'océan de l'oubli de Dieu, pardonnés pour toujours!

25. 8-10 David passe maintenant de la prière à la contemplation. Il est bouche bée d'admiration en pensant à la manière dont **l'Éternel enseigne**. Parce que **l'Éternel est bon et droit, il montre aux pécheurs la voie** de la vérité, de **la justice**, et du salut. La vertu essentielle que nous devons apprendre de lui est l'humilité; nous avons besoin d'assez de douceur pour admettre notre ignorance et notre besoin d'instruction. Si nous sommes réceptifs à l'enseignement, nous apprendrons vite ce qui est droit, c'est-à-dire quelle est la

volonté de Dieu. Loin de devoir supporter une vie désagréable, ceux qui obéissent à la Parole de Dieu constatent que la vie est remplie de signes de la **miséricorde** et la **fidélité** infaillibles du Seigneur.

25. 11 David revient brièvement à la demande de pardon. Pleinement convaincu de l'immensité de sa culpabilité, il fonde sa requête sur le **nom de l'Éternel**. Sachant que le nom désigne souvent la personne, le psalmiste fait appel aux attributs de Dieu, notamment à sa compassion et à sa grâce. C'est le seul fondement du pardon qu'il implore. Il n'est jamais question du moindre mérite de la part de David.

25. 12, 13 Une fois de plus, il interrompt sa prière pour se lancer dans un monologue spirituel. Il pense à **l'homme qui craint l'Éternel** et estime que c'est celui qui jouit le mieux des faveurs divines. Ce genre de personne connaîtra:

Des directives infaillibles: Dieu lui montre le chemin à suivre.

Une prospérité personnelle: il jouira d'abondante provision.

Une sécurité familiale: ses enfants posséderont le pays.

Une communion divine: il fera partie du cercle des amis,

Auxquels le Seigneur révèle sa pensée et ses voies d'une façon plus intime.

25. 14 C'est incontestablement le verset le plus précieux de ce Psaume:

L'amitié de l'Éternel est pour ceux qui le craignent,

Et son alliance leur donne instruction.

C'est à Daniel, l'homme « bien-aimé », que Dieu révéla les visions sublimes des gouvernements païens qui seront renversés et remplacés par le royaume final de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Et c'est à Jean, le disciple qui reposait sur le côté de Jésus qu'il fit connaître la glorieuse révélation lorsque l'apôtre était sur l'île de Patmos.

25. 15 David s'inclut dans le groupe de ceux qui craignent l'Éternel. Ses **yeux** sont **constamment** tournés vers le ciel en signe de confiance et d'espérance; il a la ferme assurance que **l'Éternel** le délivrera du filet de la détresse et de l'affliction dans lequel il se trouve empêtré actuellement.

25. 16-21 La mention du filet incite David à mettre fin à sa rêverie spirituelle et à formuler une prière au sujet de sa situation présente. Il se sent **abandonné et malheureux**. Les **angoisses de son cœur augmentent**. C'est pourquoi il implore Dieu et lui demande de lui être favorable, de le tirer de sa **détresse** et de lui pardonner **tous ses péchés**. David supplie aussi le Seigneur de le délivrer de ses **ennemis** et de leur **haine violente**, de justifier la confiance qu'il a placée en lui. En priant: « **Que l'innocence et la droiture me protègent** », il ne pense pas à sa propre droiture, mais il demande au Seigneur de manifester sa justice en délivrant celui qui place son **espérance** en lui.

25. 22 Dans ce dernier verset, David s'identifie à Israël et implore la rédemption du peuple. Cela donne à penser qu'un Psaume comme celui-ci pourrait devenir l'expression du *reste juif fidèle* à la veille de la Tribulation.

Psaume 26 : Un Psaume de séparation

À première vue, nous pourrions conclure que ce Psaume est l'œuvre d'un égocentrique invétéré. Mais un examen plus attentif nous révèle que l'auteur décrit simplement la vie de celui qui s'est retranché du monde pour vivre en communion avec Dieu. David semble avoir été accusé de fraterniser avec des impies et d'avoir été ainsi infidèle à l'Éternel. Il va donc plaider de son innocence. Nulle part, il ne se prétend sans péché; mais il se déclare « non coupable » des accusations particulières portées contre lui.

26. 1-3 Il expose son cas à l'**Éternel** à qui il demande de prendre sa défense. Contrairement à ce que ses adversaires déclarent, David s'est conduit dans l'**intégrité** morale. Il a fidèlement marché dans la dépendance du Seigneur. Dans un langage emprunté à la métallurgie, il accepte que Dieu le passe **au creuset** et soit ainsi convaincu de sa sincérité. Aussi bien au niveau de ses **reins** (motivations) que de son **cœur** (sentiments), il est assuré d'être acquitté parce qu'il a toujours eu la **grâce** de Dieu **devant** ses

yeux et il a marché fidèlement selon la Parole de Dieu.

26. 4, 5 S'asseoir **avec les hommes faux** signifie être d'accord avec eux, ce que David n'a pas fait. Aller **avec les gens dissimulés**, c'est faire cause commune avec les séducteurs et les hypocrites, ce que David a également refusé de faire. Il a plutôt haï la compagnie des criminels et s'est fermement résolu à ne pas fraterniser **avec les méchants**.

26. 6-8 David ne s'est cependant pas seulement tenu à l'écart des méchants; il s'est aussi approché de Dieu. Avant de monter à l'**autel de l'Éternel**, David s'est assuré que ses **mains** étaient pures de tout péché et de toute souillure. Alors, comme un adorateur purifié, il a pu entonner un chant d'**actions de grâces** et **raconter** les œuvres merveilleuses du Seigneur. Pour le psalmiste, l'adoration n'était pas un rite ennuyeux qu'il fallait accomplir stoïquement; au contraire, il aimait la **maison** de l'Éternel où le nuage de **gloire** symbolisait la présence glorieuse de Dieu lui-même.

26. 9-11 Comme il a refusé de s'associer aux mauvais sujets de ce monde, David demande à Dieu de ne pas lui faire subir le sort qu'il leur réserve dans l'au-delà. Dans la vie, il s'est tenu à l'écart des pratiques des pécheurs, des meurtriers et des gens qui soudoient; il demande donc à échapper à leur présence dans la mort. Comme il a mené une vie droite, il demande à être sauvé de la malédiction qui frappera les méchants et à être traité selon toute la grâce de Dieu.

26. 12 Sur le terrain d'une histoire sans tache, David s'engage à bénir l'Éternel dans les assemblées.

Notons un aspect de la séparation que ce Psaume met en lumière. Nous devons certes nous séparer des pécheurs et ne pas nous rendre complices de leurs méfaits, même par notre silence coupable; mais nous ne devons pas couper tous les ponts avec eux quand il s'agit de leur parler de leur besoin de Christ. Le Seigneur Jésus lui-même fut l'ami des pécheurs; il ne se contenta pas seulement de les accueillir, il accepta de manger et de boire avec eux. Mais il ne sacrifia jamais sa loyauté envers

Dieu et n'oublia jamais de leur parler de leur péché et de leur besoin de pardon. Voici ce que dit l'évêque Ryle, au sujet de la visite de Jésus dans la maison de Simon :

Il s'occupa des affaires de son Père, même à la table du pharisien. Il dénonça le grand défaut du pharisien. Il lui expliqua la nature du pardon gratuit des péchés, et le secret du véritable amour de sa personne. Il fit comprendre le rôle de la foi dans le salut. Si les chrétiens qui sont favorables au maintien de l'intimité avec des personnes inconverties leur rendent visite dans le même esprit que notre Seigneur, alors oui, qu'ils continuent à se rendre chez eux. Mais à la table de leurs connaissances non chrétiennes, se conduisent-ils et parlent-ils vraiment comme le fit le Seigneur à la table de Simon? Voilà une question à laquelle ils feraient bien de répondre.²⁴

C'est une question qui nous concerne tous également.

Psaume 27 : L'arrestation et le procès de Jésus

Le Psaume 27 est magnifique, mais il revêt un attrait particulier quand on pense qu'il exprime les pensées les plus profondes du Seigneur en ces heures fatidiques qui ont immédiatement précédé la croix.

27. 1 Ainsi, quand les principaux sacrificateurs, les gardes du Temple et les anciens des Juifs vinrent au jardin de Gethsémané pour arrêter Christ, celui-ci leur dit: « C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres » (Lc 22. 53). Au même instant, il se peut qu'il ait lui-même puisé sa consolation dans les paroles:

L'Éternel est ma lumière et mon salut:

De qui aurais-je crainte?

L'Éternel est le soutien de ma vie:

De qui aurais-je peur?

Dieu était sa **lumière** au moment où les ténèbres allaient l'envelopper. Dieu était son **salut**, celui qui le délivrait de tous ses ennemis terrestres. Dieu était la forteresse de sa **vie**, un refuge dans la tempête. Nanti d'une telle protection, il n'avait pas besoin d'avoir **peur** de qui que ce soit.

27. 2 Lorsque les hommes vinrent arrêter le Seigneur Jésus, celui-ci leur demanda: « Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur dit: C'est moi. Lorsque Jésus leur eut dit: c'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre » (Jn 18. 4-6), A ce moment, Christ a peut-être songé à cette parole:

Quand des méchants s'avancent contre moi,

Pour dévorer ma chair,

Ce sont mes persécuteurs et mes ennemis

Qui chancellent et tombent.

Ils bondirent sur lui comme des oiseaux de proie, mais la gloire de sa divinité en tant que JE SUIS révélée au travers de son humanité, renversa ses ravisseurs qui furent précipités à terre.

Jean rapporte que la troupe venue arrêter Jésus se composait d'un détachement de soldats, de plusieurs responsables, des principaux sacrificateurs et de nombreux pharisiens. Ils vinrent avec des lanternes, des flambeaux et des armes (Jn 18. 3). En les voyant s'approcher, Jésus a peut-être pensé:

Si une armée se campait contre moi,

Mon cœur n'aurait aucune crainte;

Si une guerre s'élevait contre moi,

Je serais malgré cela plein de confiance.

27. 4 Le malheureux Pierre a bien tenté de défendre son Maître en tranchant l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur. Mais Jésus dit à son apôtre: « Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire? » (Jn 18. 11). Son seul désir était de demeurer auprès de Dieu; comme le sentier de la gloire passait d'abord par la croix, il était prêt à endurer les souffrances et la honte. Il aurait pu dire:

Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment:

Je voudrais habiter toute ma vie

dans la maison de l'Éternel,

Pour contempler la magnificence de l'Éternel

Et pour admirer son Temple.

Les gens qui se sont fixés un seul objectif sont indomptables. Ils savent ce qu'ils

²⁴ J.-C. Ryle, *Expository Thoughts on the Gospels, Luke, II: 239.*

veulent et sont déterminés à l'obtenir. Rien ne peut les faire dévier du chemin.

27. 5 Finalement, la bande de soldats avec son capitaine et les principaux des Juifs mirent la main sur Jésus et le lièrent (Jn 18. 12). Un témoin de cette scène aurait pu se dire que la cause de Jésus était entendue. Pourtant, à cet instant, le Sauveur a pu penser :

**Car il me protégera dans son
tabernacle au jour du malheur,
Il me cachera sous l'abri de sa tente ;
Il m'élèvera sur un rocher.**

Son cœur était paisible, assuré de la protection que Dieu a promise à tous ceux qui l'aiment.

27. 6 Les soldats emmenèrent Jésus chez Caïphe, le souverain sacrificateur (Mt 26. 57). C'était lui qui, précédemment, avait déclaré aux Juifs qu'il valait mieux qu'un seul homme meure pour le peuple (Jn 18. 14).

Bien que les ennemis de Jésus aient projeté de l'élever sur une croix entre ciel et terre, le Seigneur lui-même songeait à une autre forme d'élévation ;

**Et déjà ma tête s'élève sur mes ennemis
qui m'entourent ;
J'offrirai des sacrifices dans sa tente,
au son de la trompette ;**

Je chanterai, je célébrerai l'Éternel.

Étrange optimisme pour un homme traîné devant un tribunal pour la vie qu'il avait menée, et qui savait que l'issue serait la peine capitale ! Pourtant, dès à présent, il se réjouissait à la pensée de la gloire qui l'attendait. Ne déclara-t-il pas à Caïphe ; « Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel » (Mt 26. 64).

27. 7, 8 À ce moment, le souverain sacrificateur explosa d'indignation et accusa Jésus de blasphème. « Que vous en semble ? » demanda-t-il à ceux qui l'entouraient. Et ceux-ci de répondre : « Il mérite la mort. » J'imagine alors facilement le Seigneur prié en silence :

**Éternel ! écoute ma voix, je t'invoque :
Aie pitié de moi et exauce-moi !
Mon cœur dit de ta part : Cherchez
ma face !**

Je cherche ta face, ô Éternel !

27. 9 Les disciples l'avaient tous abandonné et s'étaient enfuis (Mt 26. 56). Mais Dieu avait été son appui dans le passé ; aussi Jésus supplia-t-il son Père de ne pas l'abandonner à ce moment crucial.

**Ne me cache point ta face,
Ne repousse pas avec colère
ton serviteur !**

**Tu es mon secours, ne me laisse pas,
ne m'abandonne pas,
Dieu de mon salut !**

27. 10 Autant que l'on sache, David ne fut pas abandonné par ses parents, et notre Seigneur non plus.

« Quand mon père et ma mère m'auraient abandonné, l'Éternel me recueillera ». (Traduction J.-N.D.).

27. 11, 12 Lors du procès religieux de Christ, les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin avaient fait appel à des faux témoignages pour pouvoir le faire condamner à mort coûte que coûte. Mais comme les faux témoignages ne concordèrent pas, ils ne réussirent pas dans leur entreprise, jusqu'au moment où deux faux témoins vinrent accuser Jésus en déclarant : « Celui-ci a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours » (Mt 26. 59-61). En réalité, Jésus avait dit, en parlant du Temple de son corps : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai » (Jn 2. 19, 21). Comme de toute façon le procès était truqué, le sanhédrin se fia aux faux témoins. On peut alors imaginer le Sauveur formuler cette prière :

**Éternel ! Enseigne-moi ta voie,
Conduis-moi dans le sentier de la
droiture,**

**À cause de mes ennemis.
Ne me livre pas au bon plaisir de mes
adversaires,**

**Car il s'élève contre moi de faux
témoins**

**Et des gens qui ne respirent que la
violence.**

27. 13 Devant le tribunal où Pilate jugeait, la foule vociférait : « Qu'il soit crucifié ! » (Mt 27. 22, 23). Le Seigneur entendait les cris haineux de la populace, il savait ce que cela signifiait. Pourtant, à ce moment même, il aurait pu dire :

Oh ! Si je n'étais pas sûr de voir la bonté de l'Éternel

Sur la terre des vivants!....

27. 14 Que penser du dernier verset de ce Psaume ? Comment le faire cadrer avec notre interprétation ? J'aime à penser que ce verset constitue la parole d'adieu que le Seigneur nous adresse à chacun ; c'est un petit conseil personnel que le Seigneur nous adresse du ciel, compte tenu de sa propre expérience de confiance en Dieu.

Espère en l'Éternel !

Fortifie-toi et que ton cœur s'affermisse !

Espère en l'Éternel !

Psaume 28 : Le silence de Dieu

28. 1 Éternel ! C'est à toi et à toi seul **que je crie**. Tu es **mon rocher**, avec tout ce que cela implique de sécurité, de force et de stabilité. Je te supplie de ne **pas** rester **sourd à ma voix**. **Si tu** l'es, c'est comme si je partageais le sort du méchant dans la mort ; comme si je connaissais la séparation totale avec toi. **Écoute** ma **voix** qui t'implore au moment où j'assaille ton trône pour demander ton secours, où **j'élève mes mains vers ton sanctuaire**, le lieu le plus sacré.

28. 3 Ne me fais pas partager le sort des **méchants** qui complotent contre **leur prochain, qui lui parle** de façon douce et paisible, tout en méditant de lui faire du mal.

28. 4 Seigneur, traite-les **selon** ce qu'ils méritent, tiens compte de **leurs œuvres** et de la grande méchanceté de ce qu'ils font. Récompense-les **selon l'ouvrage de leurs mains**, donne-leur ce **qu'ils méritent** amplement.

28. 5 Et pas seulement à cause de **leurs œuvres** et de l'ouvrage de **leurs mains**, mais aussi parce qu'ils n'ont aucun respect pour **tes œuvres**, ni pour **l'ouvrage de tes mains**. C'est pourquoi tu les renverseras comme un édifice qui ne sera plus jamais relevé.

28. 6 Seigneur, pendant que je priais, ton Saint-Esprit m'a communiqué l'assurance intérieure merveilleuse que **mes supplications** ont été entendues et exaucées,

et je t'en bénis. Je peux donc entonner un chant en ton honneur.

28. 7, 8 Voici une paraphrase rimée de ce chant :

Le Seigneur est ma force ; il est mon bouclier
En lui, mon cœur se confie.

Ainsi, je suis secouru, mon cœur exulte
de joie,

À lui s'élève mes remerciements.

Pour tous les siens également,

Il est la source de leur force.

Et pour son Fils Oint bien-aimé,

Son puissant salut sera manifesté.

28. 9 Seigneur, maintenant que tu as promis de me délivrer, je te demande une faveur supplémentaire. **Sauve ton peuple et bénis Israël, ton héritage ! Berger** compatissant et doux, prends-en bien soin et porte-le **pour toujours** dans tes bras.

Merci, Seigneur !

Psaume 29 : La voix du Seigneur

29. 1, 2 Vous êtes-vous déjà plaint de la météo ? En voyant la tempête fondre sur le pays, David est plus enclin à louer le Seigneur qu'à se plaindre. Il invite même les armées célestes à adorer **l'Éternel** en reconnaissant que la tempête manifeste sa **gloire** et son **honneur**.

Adorez le Seigneur paré de sainteté !
Prosternez-vous et proclamez sa gloire
éternelle !

Avec l'or de l'obéissance, l'encens de
l'humilité,

Agenouillez-vous et adorez-le : son nom
est Emmanuel.

J. S. B. Monsell, (adaptation)

29. 3, 4 On retrouve sept fois l'expression « **la voix de l'Éternel** ». Ces mots désignent la tempête en général et le tonnerre en particulier.

Au début, la tempête sévit **sur** la Méditerranée, et se dirige lentement vers l'intérieur du Liban. L'éclair se reflète sur **les grandes eaux** et gronde comme un roulement de tambour. C'est un bruit terrifiant, puissant et majestueux.

29. 5, 6 C'est maintenant au tour du

Liban d'être sous le déluge. Les immenses **cèdres** se brisent sous les coups répétés de la foudre. Sous les soudaines et violentes rafales de vent, les arbres ploient en vagues successives en faisant paraître le pays comme **des veaux** qui bondissent et le mont **Sirion** (Hermon) **comme de jeunes buffles**.

29. 7, 8 Les éclairs se dirigent vers le sud. **Le désert de Kadès** est secoué par la violence des assauts de la nature.

29. 9 En voyant la tempête s'éloigner vers le sud, David résume son admiration par trois observations. Il dit d'abord que **la voix de l'Éternel fait enfanter les biches**. C'est un fait scientifique que les perturbations météorologiques ont une influence directe sur les animaux qui sont sur le point de mettre bas. Le psalmiste constate aussi que **les forêts** sont dépouillées de leurs feuilles. Les arbres se dressent désolés et nus, privés de leur feuillage en l'espace de quelques minutes.

Ensuite, le chantre agréable d'Israël nous rappelle que dans le **palais** de Dieu, **tout s'écrie: Gloire!** Le palais désigne ici la nature, en particulier la région dévastée par la tempête. Les éclairs qui déchirent le ciel, les grondements du tonnerre, les bourrasques de vent, les forêts, le désert, tout s'unit pour proclamer la puissance, la **gloire** et la majesté de Dieu.

29. 10, 11 L'orage s'est retiré, mais **l'Éternel** subsiste. Les bouleversements qui ébranlent la terre n'ont aucun effet sur son trône, pas même **le déluge**. Sa souveraineté n'est pas affectée par les cataclysmes naturels. Dans tous les tumultes de la vie, il est capable de donner la force et la paix à son peuple. Puisse-t-il le lui accorder!

Certains de ceux qui approfondissent l'étude de la Bible pensent que ce Psaume décrit un ouragan militaire qui viendra du nord et fondra sur Israël pendant la Tribulation (v. 3-9). Après ces temps de troubles, le Seigneur Jésus régnera sur toute la terre et donnera à ses habitants de jouir de la force et de la paix (v. 10, 11). L'idée mérite d'être prise en considération.

W. E. Vine, voit dans ce Psaume une image du retour de Christ. Il apparaîtra d'abord à Harmaguédon (Ap 16. 16), puis

descendra dans le désert de Kadès, au centre duquel se trouve Botsra (Es 63. 1).²⁵

Le Psaume décrirait donc de façon poétique la défaite totale des nations qui à ce moment-là auront envahi Israël. Reste encore l'application pour aujourd'hui et tous les jours. Dieu fait entendre sa voix aussi bien dans les tempêtes de la vie que dans le soleil radieux. Il accomplit son dessein. Rien ne lui échappe. Pour ceux qui le connaissent et qui l'aiment, il fait concourir toutes choses à leur bien. Comme le déclare Ironside,

*C'est un merveilleux tableau de l'âme qui a connu les difficultés, le stress, le trouble, mais qui a appris que Dieu est au-dessus de tout, qu'il est puissant pour sauver. Le cœur peut alors se reposer en lui, et il est en paix.*²⁶

Psaume 30 : Un chant de guérison

30. 1 La plupart d'entre nous ont fait l'expérience, un jour ou l'autre, du soulagement que procure la guérison d'une maladie grave. Nous avons alors dit adieu à l'univers stérile de la chirurgie, de l'anesthésie, des soins intensifs, des injections intraveineuses, des injections hypodermiques et des nombreux comprimés! Il est alors facile de penser que nous devons notre guérison à la « médecine moderne »! Et d'oublier d'entonner un chant de reconnaissance à celui qui, en définitive, *nous guérit* de toutes nos maladies.

David, lui, ne l'oublia pas. Peut-être se relevait-il tout juste d'une maladie grave quand il a dû procéder à la dédicace de sa maison. Quoi qu'il en soit, ce fut pour lui l'occasion de chanter cet hymne en l'honneur de l'Éternel qui l'avait rétabli.

30. 2-5 L'auteur nous apprend d'abord à exalter **l'Éternel** en lui apportant sa reconnaissance sincère pour le rétablissement de sa santé. David avait été bien mal en point; sa vie ne tenait plus qu'à un fil. Ses **ennemis** se réjouissaient à la pensée de sa mort

²⁵ W. E. Vine, *Isaiah*, p. 205.

²⁶ H.A. Ironside, *Studies on the Psalms*, p. 173.

imminente. Alors, réduit à l'extrémité, il cria à l'Éternel qui l'exauça en le relevant. David venait pratiquement d'échapper à la décomposition **du séjour des morts**, il venait d'être retiré de **la fosse**.

Le Psaume 30 nous exhorte non seulement à exprimer notre gratitude personnelle, mais également à inviter tous ceux qui aiment le Seigneur à s'associer à nous pour célébrer ses **louanges**. Que le solo se transforme en chœur! Le chantre agréable d'Israël appelle le peuple à chanter et à célébrer son saint nom.

30. 6 Le psalmiste donne ensuite la raison de sa louange, sous la forme de deux contrastes admirables que Knox nous traduit ainsi:

Sa colère ne dure qu'un instant

Son amour toute ta vie.

La tristesse est l'hôte d'une nuit,

Mais la joie revient le matin suivant.

Permettez-moi ici d'évoquer un récit personnel. Il fut un temps où toute la famille MacDonald était plongée dans une profonde tristesse. Des amis vinrent lui témoigner leur sympathie, mais rien ne semblait pouvoir atténuer la peine. Leurs paroles étaient bien intentionnées mais inadéquates. C'est alors que le Dr Tronside lui fit parvenir un bref message qui contenait ce verset:

Le soir arrivent les pleurs,

Et le matin l'allégresse.

Cette parole fit effet. Les chaînes de la tristesse étaient brisées.

Depuis, j'ai eu l'occasion de citer ce verset à beaucoup d'autres chrétiens qui passaient par le sombre tunnel de la tristesse, et ils m'en ont toujours été reconnaissants.

30. 7, 8 Le psalmiste nous met ensuite en garde contre le danger de chercher notre **sécurité** dans les choses matérielles alors qu'elle ne se trouve qu'en Dieu. Avant sa maladie, David vivait dans la prospérité et la confiance en soi. Il s'estimait à l'abri de l'épreuve et du trouble. Il se considérait aussi inébranlable qu'une **montagne**. Il s'était entouré de toutes sortes de protection et de sécurité. Il pensait ne rien devoir craindre. Puis, un grain de sable vint tout dérégler. En l'espace d'une nuit, le Seigneur sembla cacher

sa **face**, comme s'il était en colère et avait retiré sa bienveillance à David. La vie était devenue un cauchemar.

30. 9-11 Mais ce cauchemar entraîna un subit changement dans la vie de prière du psalmiste. Du temps de sa prospérité, ses prières étaient mornes et apathiques. Au cours de sa maladie, il avait appris à prier sincèrement et ardemment. Il dialoguait avec Dieu, cherchant à lui faire comprendre que le Tout-Puissant ne gagnerait rien à le faire **descendre dans la fosse**. Les restes sans vie du psalmiste ne pourraient pas chanter ses **louanges**, ni sa **poussière raconter sa fidélité**.

Que gagnes-tu à verser mon sang

À me faire descendre dans la fosse?

**La poussière a-t-elle pour toi
des louanges?**

Raconte-t-elle ta fidélité?

Pour nous, ce raisonnement n'a pas beaucoup de poids. Il semble même loin de correspondre à une saine doctrine. Mais ne soyons pas trop sévères envers les saints de l'A.T. À bien des égards, ils voyaient à travers des verres teintés. Ce Psaume nous en donne deux exemples.

Au v. 5, David avait interprété sa maladie comme un signe de la colère de Dieu. Nous savons, nous, que le châtement de Dieu est une marque de son amour (Hé 12,6). Il nous arrive pourtant souvent de penser à tort que la maladie et la souffrance témoignent du mécontentement de Dieu.

Et au v. 9, David parle comme si la mort empêchait définitivement le croyant de louer Dieu. En ce qui concerne sa participation à la louange et au témoignage ici-bas, c'est vrai. Mais nous savons par le N.T. qu'au moment de la mort, l'esprit rejoint le Seigneur tandis que le corps retourne à la poussière (2 Co 5. 8; Ph 1. 23). Le croyant mène une existence consciente dans la présence du Seigneur et l'adore comme il n'a jamais pu le faire sur la terre. Les saints de l'A.T. ne pouvaient savoir ces choses. C'est Christ qui a mis en lumière la vie et l'immortalité par l'Évangile (2 Ti 1. 10).

Ce qui est pourtant remarquable, c'est que malgré leur connaissance plus limitée dans plusieurs domaines, de nombreux

saints nous ont dépassés en matière de foi, de prière, de zèle et de consécration!

30. 12 Revenons à David. Les versets 10 et 11 rapportent sa prière à Dieu au moment où il était au plus profond de sa maladie. Dieu lui répond entre les v. 11 et 12. Le Seigneur l'a guéri. Les deux derniers versets du Psaume évoquent cette guérison que David célèbre. Pour lui, la maladie est au recouvrement de la santé ce que les **lamentations** du deuil sont à l'**allégresse** d'une noce. Ou, pour reprendre une autre image, le remplacement d'un **sac** comme vêtement par un habit **de joie**.

30. 13 À la suite de sa guérison, David a pu chanter à l'Éternel au lieu d'être **muét** dans la tombe. C'est d'ailleurs ce qu'il fait. Il remercie et loue le Seigneur pour **toujours**. Il dit en somme: « Je n'oublierai jamais ce que Dieu a fait pour moi, et je ne cesserai jamais de le louer pour cela. »

Je ne sais pas ce que ce Psaume suscite comme réaction en vous, mais pour ma part, il me remplit de confusion. Je pense au grand nombre de fois où j'ai été cloué par la maladie et aux nombreuses prières avec lesquelles je me suis présenté en trombe devant le trône de la grâce. Le Seigneur a eu pitié de moi et m'a répondu. Ensuite? J'ai souvent oublié de me présenter devant lui avec mes sacrifices de louange et de reconnaissance. J'estimais que la guérison était un dû. J'ai négligé de dire merci. Dieu ne nous a pas laissé cet exemple de David pour que nous l'admirions, mais aussi pour que nous l'imitions!

Psaume 31 : Entre tes mains

Le verset 6 nous donne à penser que ce Psaume a un rapport avec la souffrance de l'Agneau de Dieu qui souffre sur la croix, car ce sont précisément les derniers mots que Christ prononce:

« Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23. 46).

Bien sûr, ce n'est pas parce qu'un verset concerne le Messie que tous le concernent! Pourtant, dans ce Psaume, chaque verset semble avoir un certain lien avec Christ.

L'étude de ce psaume pose malgré tout un problème. Au lieu de présenter les souffrances, la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Seigneur Jésus de façon chronologique, il fait d'innombrables allers et retours entre les souffrances et la résurrection. Souvenons-nous, comme le rappelle C. S. Lewis:

« les Psaumes sont des poèmes, et que les poèmes ont pour vocation d'être chantés; ce ne sont pas des traités de doctrine, et encore moins des sermons. »²⁷

Prière pour être délivré

31. 2 Dans les premiers versets, le Seigneur Jésus prie son Père depuis la croix. En tant qu'homme parfait, il a toujours vécu en parfaite dépendance de Dieu. Maintenant, à l'heure de l'angoisse suprême, il réaffirme sa totale confiance en l'**Éternel**, son seul **refuge** suffisant. Il lui demande de ne **jamais** être **confondu** pour s'être fié en Dieu le Père. C'est une prière fervente qui rappelle à Dieu que l'honneur de son nom est indissociable de la résurrection de son Fils. Ce ne serait que **justice** pour le Père de ressusciter le Seigneur Jésus d'entre les morts. S'il ne le faisait pas, le Seigneur serait présenté comme la victime d'une confiance mal placée et serait humilié.

31. 3, 4 Dans un bel anthropomorphisme (hérétique qui attribuait à Dieu la forme humaine), le souffrant solitaire demande à Dieu d'écouter attentivement sa requête et de voler rapidement à son secours, il lui demande également d'être son **rocher protecteur**, ferme et inébranlable, une **forteresse** dans laquelle il sera à l'abri de tout danger.

Il va de soi que Dieu était déjà son **rocher** et sa **forteresse**, sa défense et sa sécurité.

Une fois de plus, Christ fonde son appel sur le fait que l'honneur de Dieu est en jeu. « **À cause de ton nom tu me conduiras, tu me dirigeras.** » Dieu n'a-t-il pas promis de

²⁷ Lewis, *Reflections*, p. 10.

délivrer le juste? Si! Il est maintenant tenu d'honorer son nom en délivrant le Seigneur Jésus du tombeau, en le ressuscitant et en le glorifiant.

31. 5 Le **filet** de la mort avait été **tendu** sur le Seigneur pour l'emprisonner et le maintenir. Ici, Christ crie à Dieu de l'en faire sortir, de l'arracher au tombeau, car l'Éternel est son refuge, sa sécurité et sa force.

31. 6a Luc précise que Jésus cita les paroles du verset 6 *d'une voix forte*. Personne n'ôta la vie au Seigneur. Il s'en défit volontairement et en pleine possession de ses moyens. Tout au long des siècles, de nombreux saints ont prononcé ces paroles sur leur lit de mort, entre autres Luther, Knox, Hus.

Louange pour la résurrection (31. 6b-9)

31.6b, 7 Le milieu du verset 6 est marqué par une cassure très nette; elle marque la transition entre la mort et la résurrection, entre la supplication et la louange. Fidèle à sa Parole, **Dieu** a arraché son Saint à la mort et au tombeau. Par la résurrection, le Père a brillamment justifié la confiance que le Fils avait placée dans le Dieu vivant. Ceux qui se confient dans de **vaines idoles** ne s'attirent que le mépris de l'Éternel.

31. 8, 9 C'est maintenant un chant de louange qui s'élève vers le ciel pour l'amour immuable que le Père a témoigné au Fils alors que son **âme** était la proie d'**angoisses**. C'était un amour qui a tenu compte de toute la misère de Christ, qui refusa de l'abandonner au pouvoir **de l'ennemi**, qui l'arracha à l'abîme et mit ses **pieds au large**, sur le sol de la résurrection.

Profonde détresse (31. 10-14)

31. 10, 11 Nous voici de nouveau à une époque antérieure au procès et à la crucifixion de Jésus. Il nous est donné d'entendre les prières de l'homme de douleur, cible de la haine des pécheurs. Méprisé et rejeté des hommes, du fond de sa détresse, il se tourne vers l'Éternel et implore son attention miséricordieuse. Il a les yeux enfoncés à cause de sa peine excessive, son **âme** et son **corps**

ravagés par les larmes. Il est consumé par **la douleur** et par **les soupirs**. Sa misère a anéanti sa force, au point même que ses **os** se fragilisent. La seule façon d'appliquer la parole: « **Ma force est épuisée à cause de mon iniquité** » au Sauveur innocent est de comprendre qu'il s'agit en fait de **notre iniquité**, car il s'en est chargé en tant que substitut. Autrement, ce verset ne saurait avoir une signification messianique.

31. 12-14 La victime qui souffre se définit ensuite comme **un objet d'opprobre** pour ses **adversaires**, un **objet de terreur pour ses voisins**. En le voyant apparaître dans la rue, ils auraient changé de trottoir ou se seraient réfugiés dans une impasse pour ne pas le croiser. Il fut rapidement **oublié** et rejeté comme **un vase brisé**. Il entendit la campagne de dénigrement lancée contre lui. Il était paralysé par l'effroi jour et nuit, tandis que ses adversaires se liguèrent pour le faire mourir.

Cette description d'une scène pathétique et d'une misère extrême est déjà triste quand elle s'applique à un homme. Mais que dire en sachant qu'elle fut écrite pour décrire la situation du Créateur de l'univers, le Seigneur de vie et de gloire?

Prière pour la délivrance (31. 15-19)

31. 15-18a La tristesse et les soupirs incitent le croyant à prier. Celui que les hommes rejettent reconnaît en l'**Éternel** son espérance et le **Dieu** de sa vie. Il puise un réconfort inouï dans la certitude que ses **destinées** sont dans la **main** du Père. Cette consolation a de tout temps été partagée par le peuple fidèle de Dieu qui a pu chanter, aussi bien dans la joie que dans la tristesse:

Qu'on m'approuve ou qu'on me blâme,
Et demain comme aujourd'hui,
Je ne veux, quoi qu'on réclame,
Jamais compter que sur lui.
Ref: Compter sur lui d'heure en heure,
Tant que dure le combat;
Que l'on vive ou que l'on meurt,
Compter sur lui, tout est là.

(Sur les Ailes de la Foi, N° 295, dans À toi la Gloire, N° 329)

Après ce témoignage de confiance et de soumission, le Seigneur Jésus demande d'une façon pressante à Dieu de le délivrer des griffes de ses **ennemis** et de ses **persécuteurs**. Il supplie son Père de jeter sur lui un regard favorable, de le sauver de la mort. Pour cela, il compte sur l'amour inébranlable du Seigneur. Il réitère sa demande de ne pas être **confondu** pour avoir placé sa confiance en Dieu seul pour le délivrer. Le langage est rhétorique, les effets de style l'emportent sur la vérité littérale. Il est totalement impossible, en effet, que Christ ait pu être confondu pour avoir placé sa confiance en Dieu. Il le savait, et nous aussi. Mais nous perdriions quelque chose si nous nous attachions au strict sens littéral en lisant cette prière passionnée ou ce poème lyrique.

31. 18b-19 En parlant des **méchants**, Christ demande qu'eux **soient confondus** et *descendent en silence au séjour des morts*. Il souhaite que leurs **lèvres menteuses** soient réduites au silence pour avoir calomnié le saint Fils de Dieu. Certaines personnes estiment que de telles paroles sont indignes d'un chrétien, mais plus on songe à l'absence de tout sentiment de pitié chez les criminels, à l'ignominie de leurs crimes et à l'innocence de la Victime, plus on se dit que le langage n'est pas trop fort.

Dieu, le refuge suprême (31. 20, 21)

Une fois de plus, le psalmiste passe de la détresse à l'allégresse, de la supplication à la louange. De façon majestueuse, le Seigneur Jésus exalte son Père, *le refuge* le plus sûr. Il dépeint Dieu comme le gérant d'une maison remplie de **bonté** tenue **en réserve** pour les croyants. Il n'attend qu'une occasion pour déverser ses trésors sur ceux qui cherchent **en** lui leur refuge, à la vue des fils de l'homme. La présence de Dieu est un lieu où ses élus sont à **l'abri** contre les manœuvres meurtrières des persécuteurs. Dieu est un refuge contre ce que Knox appelle « les débats bruyants du monde ».

Gratitude personnelle (31. 22, 23)

Le Seigneur Jésus a fait la merveilleuse

expérience de la bonté de Dieu lorsqu'il était environné d'ennemis, comme une ville assiégée. Dans sa précipitation, il avait cru être complètement abandonné de Dieu. Mais, bien qu'il fût abandonné de Dieu pendant ces trois heures effroyables sur la croix, Dieu entendit ses supplications et le ressuscita d'entre les morts.

Aimez le Seigneur! (31. 24, 25)

Après avoir goûté l'amour de Dieu, Christ l'aime en retour et estime à juste titre que tout le monde devrait en faire autant. On peut compter sur l'Éternel pour protéger ses fidèles et pour punir les rebelles orgueilleux. Tout croyant qui fait face à une situation qui le dépasse peut faire preuve de force et de courage car il a l'assurance qu'on ne place jamais en vain sa confiance dans le Seigneur.

Psaume 32 : Pardonné!

Quel bonheur d'être pardonné! Ce sentiment défie toute description. C'est le soulagement qu'on éprouve quand un lourd fardeau est ôté, une dette effacée, une conscience apaisée. La culpabilité est supprimée, la guerre finie, la paix conclue. Pour David, sa faute grave était pardonnée, son horrible péché couvert, son iniquité non imputée, son cœur séduit purifié. Le croyant d'aujourd'hui sait que son péché n'est pas seulement couvert, ce qui correspond à la notion de l'expiation dans l'AT. L'enfant de Dieu sait que ses péchés ont été expiés, enfin définitivement dans l'oubli divin.

32. 1, 2 En Romains 4. 7, 8, Paul cite ce passage pour prouver que même dans l'AT, la justification s'opérait par la foi sans les œuvres. En fait, l'argument décisif se trouve davantage dans le non-dit de David que dans ce qu'il dit. Il ne parle pas d'un homme juste qui gagne ou mérite le salut, mais d'un pécheur qui a été pardonné. Il ne fait nullement mention d'œuvres pour décrire le bonheur de l'homme **pardonné**. Sous l'inspiration de l'Esprit, Paul décrit le bonheur de celui à qui Dieu impute la justice sans les œuvres (Ro 4. 6),

32. 3, 4 Ensuite David passe à son cas particulier. Après avoir commis l'adultère avec Bath-Chéba et fait mourir Urie, il avait longtemps refusé de confesser son péché. Il avait essayé de le cacher par différents moyens. Peut-être s'était-il dit que le temps finirait par tout arranger. Mais dans son refus opiniâtre de céder, il luttait contre Dieu et contre ses propres intérêts. Sous l'effet de l'angoisse de son esprit, il devint une épave sur le plan physique. Il comprit que la **main** de Dieu **s'appesantissait sur** lui; elle s'opposait à lui, le contrecarrait, le frustrait à tout instant. Tout allait de travers. Les affaires de la vie ne s'enchaînaient plus de façon harmonieuse. Les jours heureux étaient passés. L'existence était devenue pour lui aussi peu attrayante que l'aridité du désert.

32. 5 Au bout d'une année d'endurcissement, David fut enfin disposé à prononcer les paroles que Dieu attendait: « J'ai péché. » L'abcès fut alors crevé. Fini le temps de minimiser, de chercher des circonstances atténuantes ou d'excuser le mal commis. David appelle désormais les choses par leur vrai nom: « **mon péché... mon iniquité... mes transgressions.** » À peine a-t-il confessé sa faute qu'il reçoit l'assurance que Dieu lui a pardonné **la peine de son péché.**

32. 6 L'expérience de cet exaucement l'incite à encourager tout le peuple de Dieu à l'invoquer de la même façon. Ceux qui vivent en communion avec le Seigneur seront délivrés au temps de leur **détresse.** Les **grandes eaux ne les atteindront** jamais.

32. 7 Celui qui avait été si inflexible et tellement endurci dans son péché est maintenant contrit et brisé. Dans sa profonde gratitude, il reconnaît que Dieu est **un asile**, qu'il le protège **de la détresse**, qu'il l'entoure **de chants de délivrance.**

32. 8, 9 On peut se demander si les paroles des versets 8 et 9 sont de David ou du Seigneur. Si c'est David qui les a prononcées, elles nous rappellent alors, comme le dit Jay Adams:

« la réponse naturelle au pardon consiste à aider les autres en leur faisant connaître l'expérience du pardon reçu et en les

conseillant dans leurs moments de trouble. »²⁸

Si elles émanent du Seigneur, celui-ci répond à l'adoration de David en lui promettant de le guider et en lui rappelant son besoin constant de se soumettre à lui. C'est le Père qui organise un festin pour l'enfant égaré qui revient à la maison. Il l'instruit sur le chemin à suivre et le conseille dans les décisions à prendre. Mais il y a également un mot d'avertissement. Ne sois **pas comme un cheval**, qui est tenté d'avancer avant que le cavalier lui en ait donné l'ordre, **ou comme un mulet**, qui refuse obstinément d'avancer même quand il est dirigé. Les deux animaux ont besoin d'un **frein** et d'un **mors** pour les rendre soumis et obéissants. Si le croyant est sensible aux directives du Seigneur, il n'aura pas besoin de connaître les dures leçons de la vie pour le mettre au pas,

32. 10, 11 En ce qui concerne David, le sort du juste est infiniment préférable à celui du méchant. Il n'y a aucune comparaison entre eux. **Beaucoup de douleurs sont la part du méchant.** Mais l'humble croyant **est environné de la grâce** du Seigneur. Il va donc de soi que le juste se réjouisse **en l'Éternel** et pousse **des cris de joie.**

Psaume 33 : Un cantique nouveau

Il y a un lien évident et immanquable entre le premier verset de ce Psaume et le dernier du précédent. Dans les deux, l'auteur exhorte les justes à se réjouir dans le Seigneur. Mais ce Psaume développe ce thème en indiquant les raisons pour lesquelles le juste doit louer l'Éternel.

Notons d'emblée qu'il n'est jamais question d'ennemis, de persécution ou de tribulation. Le Psaume décrit plutôt une scène paisible: Israël repose en sécurité et le Seigneur règne en souverain universel. Le Psaume s'applique au début du règne de mille ans de Christ sur la terre, lorsque l'oppression païenne aura pris fin et que le temps d'épreuve de Jacob aura cessé.

33. 1, 2 L'appel à l'adoration est

²⁸ Jay Adam, *Competent to Counsel*, p. 124.

adressé à Israël dans les sept premiers versets et aux païens au v. 8. **La louange** est si merveilleuse et si attrayante qu'il faut utiliser les instruments de musique les plus doux et les plus perfectionnés pour l'accompagner: **la harpe et le luth à dix cordes.**

33. 3 Le **cantique nouveau** est celui de la rédemption. Il suit l'octroi du pardon des péchés (Ps 32) et sied à tous ceux qui ont été purifiés par le précieux sang de Christ. Mais ce **cantique** sera entonné d'une manière très particulière par les rachetés d'Israël à l'inauguration du millénium (Ap 14. 3).

33. 4 Le cantique nouveau célèbre **la parole de l'Éternel et toutes ses œuvres.** Sa **parole** est absolument véridique et **droite**, immuable et fiable. **Toutes ses œuvres** sont accomplies **avec fidélité.** On le voit dans la création: « Les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point » (Ge 8. 22). On le constate dans la providence: « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Ro 8. 28). Et on l'observe également dans la rédemption: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jn 1. 9).

33. 5 Dieu n'est pas seulement droit et fidèle, défendant **la justice et la droiture**, mais les preuves de **la bonté de l'Éternel** sont partout.

33. 6, 7 La grandeur de Dieu se voit dans **les cieux** qu'il a créés et dans **l'armée** d'étoiles qui y scintillent. Il lui a suffi de l'énergie de son **souffle** pour tout appeler à l'existence. Avec la même facilité, il fixa des limites aux **eaux de la mer.** Certains voient dans la référence au ciel étoilé une allusion à Israël (Ge 15. 5), et aux eaux agitées de la mer une allusion aux païens, que Jésus viendra maîtriser lors de sa seconde venue.

33. 8, 9 Quoi qu'il en soit, Dieu est si majestueux que l'humanité tout entière devrait le craindre et lui témoigner le plus profond respect. Sa voix était l'énergie à l'état pur, une énergie qui est devenue matière. À son commandement, la création est venue à l'existence.

33. 10, 11 De tout temps, les **nations** païennes se sont liguées pour contrecarrer **les desseins de l'Éternel** et détruire son peuple. Mais leurs plans tournent toujours mal. En fin de compte, Dieu déjoue toujours les projets les plus sophistiqués imaginés par ses ennemis. Il a toujours le dernier mot et son plan s'accomplira coûte que coûte.

33. 12 Le chemin du bonheur passe par la communion avec Dieu. **Heureuse la nation** qui reconnaît **l'Éternel** pour son **Dieu**; c'est **le peuple qu'il** a choisi **pour son héritage.**

33. 13-17 Tandis que l'Éternel regarde du haut des cieux, il a une vision juste de toute l'humanité. Rien ne lui échappe. Il voit tout ce qui se fait; plus encore, il connaît toutes les pensées et les intentions de chaque cœur humain. Il voit les individus qui se battent avec des armes charnelles, et il rit de leur folie. Ces gens-là s'appuient sur leur **armée**, sur leur flotte ou sur leur aviation, au lieu de s'appuyer sur le Dieu vivant. Quand apprendront-ils que la meilleure cavalerie ne peut leur donner la victoire?

33. 18, 19 Dieu voit aussi ceux qui s'attendent à lui pour leur salut et qui **espèrent en sa bonté** pour leurs besoins quotidiens. Ce sont ceux-là qui lui sont agréables. Il jette sur eux un regard favorable.

33. 20-22 Il ne fait aucun doute quant à la catégorie dans laquelle se situent le psalmiste et son peuple. Ils espèrent **en l'Éternel**, leur secours et leur protecteur. Ils ont trouvé le vrai bonheur en plaçant leur confiance **en son saint nom.** Tout ce qu'ils demandent est de pouvoir continuer à se chauffer au soleil de son amour fidèle et de dépendre toujours de lui seul.

Psaume 34 : Psaume de la nouvelle naissance

On trouve la toile de fond de ce Psaume en 1 S 21. Pour échapper à Saül, **David**, dans sa fuite, avait trouvé refuge auprès d'Akisch, ou **Abimélec**, roi philistin de Gath. (Il se peut que le nom **Abimélec**, qui figure dans le titre de ce Psaume, corresponde à un titre plus qu'à un nom personnel.) Craignant que ce roi ennemi ne le tue, David avait simulé la folie en faisant des marques sur

les battants des portes et en laissant couler sa salive le long de sa barbe. La ruse avait fonctionné. Le roi n'avait pas besoin d'autres fous; aussi renvoya-t-il David qui put ainsi s'échapper et trouva refuge dans la grotte d'Adullam. Cet épisode ne figure certainement pas parmi les plus héroïques et les plus glorieux de David, mais celui-ci jette sur cet événement un regard reconnaissant, car il y découvre une délivrance spectaculaire de la part du Seigneur. Il écrit donc ce Psaume pour célébrer l'intervention divine.

Tout au long des siècles, les croyants ont eu un faible pour ce Psaume 34, car il traduit bien leur propre expérience de salut par la grâce au moyen de la foi dans le Seigneur. Examinons-le dans cette optique.

34. 2 Le salut du péché est un don d'une telle valeur qu'il devrait alimenter sans cesse notre reconnaissance envers le divin Donateur. Même si nous pouvions bénir **l'Éternel en tout temps**, ce ne serait jamais trop. Si **sa louange était toujours** sur nos lèvres, nous n'épuiserions pas le sujet. Aucune langue humaine ne sera en mesure de remercier Dieu de façon valable pendant toute l'éternité.

34. 3 La personne convertie **se glorifie en l'Éternel**, non en ses mérites ou en ses performances. Comprendre l'Évangile de la grâce, c'est se rendre compte que tout le péché *nous* est imputable et que toute l'œuvre de salut l'est à *Christ*. C'est pourquoi nous ne pouvons nous glorifier qu'en lui seul. Si ceux qui sont encore dans les griffes du péché voulaient entendre notre témoignage de salut total et gratuit, et lui accorder tant soit peu d'attention, ils découvriraient eux aussi avec joie qu'il y a de l'espoir pour eux.

34. 4 L'âme sauvée ne se satisfait pas de jouir de son salut dans la solitude. Le thème du salut est tellement grandiose, que le racheté appelle ses frères à exalter **l'Éternel avec** lui et à célébrer **son nom**. Certaines personnes mariées ont fait graver cette référence biblique sur leurs alliances.

34. 5 Quand l'Esprit de Dieu commence à travailler l'âme du pécheur, il met en lui l'instinct divin de recherche de **l'Éternel**. C'est seulement plus tard que le pécheur sauvé se rend compte que le Sei-

gneur l'avait *cherché en premier!* Comme le dit ce cantique:

Longtemps j'érai dans les sentiers
du monde,
Ne connaissant ni ton nom ni ta loi,
Tu me cherchas en cette nuit profonde,
Et pour toujours m'en tiras par la foi.

C. Malan, N° 257 À toi la Gloire.

Quand nous *le cherchons*, il répond et nous délivre **de toutes** nos **frayeurs**: la peur de l'inconnu, la peur de mourir avec nos péchés non confessés et non pardonnés, la peur de passer en jugement devant le grand trône blanc. Lorsque nous avons placé notre confiance en Christ comme Seigneur et Sauveur, nous l'entendons prononcer ces paroles d'absolution: « Tes péchés sont pardonnés; va en paix. »

34. 6 Il ne s'agit cependant pas d'un salut réservé à un seul, *quiconque tourne les regards* vers Christ par la foi devient **rayonnant de joie**. Les visages soucieux, déprimés, sont remplacés par des sourires de joie, la dépression et le désespoir cèdent devant le bonheur. Aucun de ceux qui confient leur vie au Seigneur ne sera déçu, car le Sauveur ne peut trahir le cœur qui *cherche* son refuge en lui.

34. 7 Nous venons à lui pauvres et en haillons, dans notre humiliation et notre faiblesse, nous lui confessons avec joie notre incapacité à nous sauver nous-mêmes. Nous plaçons toute notre confiance *en lui*. Nous disons en somme:

Je n'apporte rien, ma main est vide,
Je m'attache simplement à ta croix.

L'Éternel entend notre cri. Notre dénue-ment fait appel à ses ressources illimitées. Il descend et nous **sauve de toutes** nos **détresses**, nous arrache aux liens du péché que nous avons nous-mêmes tissés de nos propres mains.

34. 8 Le croyant n'est pas seulement sauvé, il est également gardé. **L'ange de l'Éternel**, c'est-à-dire le Seigneur Jésus en personne, sert de garnison **autour de ceux qui le craignent**. Il les délivre des dangers visibles et invisibles. Aucune de ses brebis ne périra jamais (Jn 10. 28).

34. 9, 10 Ceux qui connaissent le Sauveur aspirent à le faire connaître aux autres. Comme les quatre lépreux de Samarie, ils disent: « Ce n'est pas bien ce que nous faisons là! Ce jour est un jour de bonne nouvelle. Si nous gardons cette bonne nouvelle pour nous et si nous attendons qu'il fasse jour pour la publier, le châtement nous atteindra ». (2 R 7. 9, (S). Ainsi, l'évangile est joyeusement semé, « **Sentez et voyez combien l'Éternel est bon! Heureux l'homme qui cherche en lui son refuge!** »

Voilà la véritable invitation qu'il faut adresser aux inconvertis. Nous avons beau discuter, argumenter, nous appuyer sur la logique et avancer des preuves chrétiennes, lorsque tout a été dit, il faut que notre interlocuteur goûte et voie par lui-même. G. Murdoch Campbell écrit ceci:

Nous pouvons discuter à propos de Dieu et de son existence, des preuves externes tirées de l'univers et de la providence. Mais c'est seulement quand l'amour de Dieu et sa présence se font sensibles à notre cœur que nous le connaissons vraiment dans sa bonté indicible.²⁹

Suit alors l'invitation lancée à l'inconverti. C'est un appel qui lui est adressé à vivre par la foi. Les saints sont exhortés à marcher par la foi et non par la vue, et à faire l'expérience des provisions merveilleuses, miraculeuses et abondantes de Dieu. C'est le message de Mt 6. 33:

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

34. 11 Alors que des lionceaux ³⁰ éprouvent parfois la disette et la faim, ceux qui cherchent l'Éternel ne sont privés d'aucun bien, car le Seigneur Jésus-Christ est le grand Pourvoyeur, pleinement suffisant.

34. 12 La grâce de Dieu ne se contente pas de sauver, de garder et de pourvoir aux besoins, elle instruit également:

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée.

²⁹ G. Campbell Murdoch, *From Grace to Glory*, p. 66.

³⁰ Certains croient qu'au lieu de « lionceaux », il faudrait lire « les riches », mais le sens est le même.

Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartient, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (Tit 2. 11-14).

Le psalmiste donne à ses fils une instruction pratique à propos de la vraie crainte de l'Éternel.

34. 13-16:

1. Une langue domptée, libre du mal et des paroles trompeuses.

2. Une marche distincte, qui s'éloigne du mal et poursuit le bien.

3. Une disposition paisible, comme Paul l'encourage: « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Ro 12. 18).

Pierre déclare: « Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction » (1 Pi 3. 9). Ensuite il cite les versets 13 à 17a de ce Psaume pour appuyer son enseignement que nous ne devons pas rendre le mal pour le mal ou l'injure pour l'injure, mais que nous devons au contraire bénir. La bénédiction, c'est la faveur du Seigneur. Ses **yeux sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs cris** (Ps 34. 16).

34. 17 En citant le verset 17, Pierre se limite à la première moitié:

La face du Seigneur est contre ceux qui font le mal.

Il ne cite pas la suite qui dit: **Pour retrancher de la terre leur souvenir.**

La première partie du verset est vraie à toutes les époques. La seconde se réalisera quand le Seigneur Jésus reviendra sur la terre comme Roi des rois.

34. 18 Les justes ont un bonheur immense: ils ont en tout temps accès à Dieu. Il les **entend** chaque fois qu'ils **crient** à lui **et il les délivre de toutes leurs détresses**. À propos de ce verset, Barnes écrit: « Personne n'a jamais pleinement apprécié le privilège

d'être autorisé à invoquer le Seigneur, le grand privilège qu'est la prière. »

Avant de passer au verset suivant, notons encore que Dieu ne nous dispense pas forcément des difficultés de la vie. Les détresses n'épargnent pas le croyant; mais celui-ci a un puissant secours dans l'épreuve. C'est toute la différence!

34. 19 **L'Éternel** sait comment résister à l'orgueilleux, mais il ne peut résister à celui qui a le **cœur brisé**. Il se rend toujours accessible aux gens **qui ont l'esprit dans l'abattement**.

34. 20 Comme nous l'avons déjà signalé, **le malheur atteint souvent le juste**. Peut-être découvrirons-nous un jour, que nous étions davantage éprouvés que les méchants. Mais une chose nous console: nos difficultés sont limitées à cette vie. De plus, nous n'avons pas à les endurer seuls, car notre Ami éternel est à nos côtés. La résurrection du Seigneur Jésus nous donne l'assurance d'une délivrance complète et définitive de tous nos maux. Parce qu'il est ressuscité d'entre les morts, nous aussi un jour nous ressusciterons et serons à jamais délivrés du péché, de la maladie, de la tristesse, de la souffrance et de la mort.

34. 21 Même dans la mort, le Seigneur protège le corps de ses élus:

Il garde tous ses os,

Aucun d'eux n'est brisé.

Ce verset s'est accompli littéralement à la mort du Seigneur:

S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes... Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture soit accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé (Jn 19. 33, 36). À cet égard, notre Seigneur fut évidemment le parfait antitype de l'agneau pascal, au sujet duquel il est écrit:

Vous ne briserez aucun os (Ex 12. 46).

34. 22, 23 Les deux derniers versets du Psaume s'attardent sur l'idée du châtement. En ce qui concerne **le méchant, le malheur** le fait descendre dans la tombe. Tous les méchants seront **châtiés**. Mais les **serviteurs de l'Éternel** peuvent compter sur celui qui a racheté leur âme, si bien que **tous ceux qui l'ont pour refuge échappent au châtement**.

Gloire à Dieu! Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ-Jésus (cf. Ro 8. 1).

Maintenant, qui pourra nous condamner?

Puisque Christ est mort, ressuscité

Pour plaider pour nous, à la droite de celui qui est Bonté,

Qui pourra encore nous condamner?

Horatius Bonar, adaptation

Le croyant est donc sauvé, gardé et comblé pour le temps et pour l'éternité. Quelle expérience merveilleuse que la nouvelle naissance! C'est le message de ce Psaume.

Psaume 35 : Des amis qui deviennent des traîtres

35. 1-3 En faisant un usage innocent de son imagination, **David** demande à Dieu de s'armer de toutes ses armes et de régler leur compte aux anciens amis du psalmiste qui sont devenus ses ennemis. Il souhaite que l'Éternel s'empare du **petit bouclier** et du **grand bouclier** et entre en action en brandissant **la lance et le javalot**, et comme disant à David: « Je m'occupe d'eux, et je te délivre. »

35. 4-6 Ce ne sera que justice que des meurtriers potentiels soient couverts de honte, d'opprobre, et que leurs complots diaboliques soient déjoués et anéantis. Ce ne sera que justice pour eux de devenir aussi insignifiants que **la balle emportée par le vent**, poursuivis sans relâche par **l'ange de l'Éternel** (le Seigneur Jésus dans une de ses apparitions antérieures à l'incarnation). Oui, ce sera une juste rétribution de voir **leur route** devenir aussi **ténébreuse et glissante** que la glace, de les savoir poursuivis inlassablement par **l'ange de l'Éternel**.

35. 7, 8 Ils n'avaient pas de raisons valables de comploter contre le psalmiste comme ils le faisaient, de vouloir l'attraper comme s'il était un animal sauvage. David souhaite donc que le malheur les frappe de façon soudaine et qu'ils soient pris dans leur propre **filet**.

35. 9, 10 Quant à lui, **il aura de la joie en l'Éternel** et il célébrera **son salut**. Tout son être reconnaîtra l'Éternel comme

l'incomparable qui délivre l'individu sans défense, le malheureux et le pauvre, du pouvoir supérieur de ses adversaires, de celui qui les dépouille.

35. 11-14 Pour comprendre l'état d'âme du psalmiste et sa peine profonde, il faut savoir que les personnes qui s'opposent à lui étaient autrefois ses amis. Maintenant, ils le calomnient et lui reprochent des choses dont il n'a aucune connaissance. Ils lui rendent en haine toute la bonté qu'il leur avait témoignée. Il n'est pas étonnant qu'il soit abattu! **Quand ils étaient malades**, c'était une tout autre histoire! David avait partagé leur chagrin au point qu'il ne pouvait même plus manger. La tête inclinée par la tristesse, il avait prié pour eux **comme pour un ami** ou **pour un frère**. Ses lamentations étaient aussi profondes que **pour le deuil** de sa propre **mère**.

35. 15, 16 Puis, quand l'adversité frappa David, ils furent transportés de joie. Ils se dressèrent comme un seul homme contre lui. Ils rassemblèrent des vauriens **moqueurs** dans la rue pour le diffamer **sans relâche**. Ils le raillaient de plus en plus, tout en grinçant **des dents** pour exprimer leur haine contre lui. L'expérience du psalmiste n'est pas sans rappeler celle du Seigneur Jésus devant Pilate ou devant Hérode. Une bonne partie du langage de ce passage s'applique à ce que Christ a enduré.

35. 17, 18 **Jusqu'à quand** le Seigneur pourra-t-il tolérer toute cette injustice avant de réagir? Le moment est venu pour lui de protéger l'innocent des ravages de ses ennemis et de sauver son **âme contre** ces **lionceaux** humains.

35. 19-21 Quel simulacre de justice ce serait si les **ennemis** de David avaient l'occasion de se réjouir de sa chute et de cligner des yeux de leur triomphe apparent! Ils ne veulent pas la **paix**; tout ce qu'ils cherchent, c'est concocter de fausses accusations contre des citoyens honnêtes et respectueux des lois. Chaque fois qu'ils sont témoins de la plus petite chute, **ils disent**: « **Ah! ah!** Nous l'avions prévu! Nous t'avons pris sur le fait. »

35. 22-25 Mais toi aussi, Seigneur, **tu le vois**. Tu vois tout ce marasme, cette situation lamentable. Ne reste pas silencieux et **ne**

t'éloigne pas de moi. Il est temps de te réveiller et de prendre des mesures énergiques pour me défendre et défendre **ma** juste **cause**. Je compte sur toi pour me justifier, car tu fais toujours justice. Anéantis leur désir de me renverser. **Qu'ils ne se réjouissent** jamais de voir leurs projets aboutir, et ne parviennent jamais à me dévorer!

35. 26 Seigneur, fais en sorte que **ceux qui se réjouissent** de me voir tomber, soient couverts d'**opprobre**. Revêts-les d'**ignominie** pour l'insolence avec laquelle ils m'ont traité.

35. 27, 28 Que tous ceux qui espèrent mon acquittement final **aient de l'allégresse et de la joie!** Qu'ils disent combien tu es un grand Seigneur parce que tu prends plaisir au bien-être de ceux qui te servent. **Ma langue** non plus ne restera pas silencieuse; **elle dira** toujours aux autres **ta justice** et **ta louange**.

Psaume 36 : À grand péché, Dieu encore plus grand

36. 2-5 Un oracle, s'inscrivant dans le **cœur** de David, brosse un tableau vivant de **la parole impie du pécheur**. Celui-ci n'a aucune **crainte de Dieu**. **Il se flatte** de ce que personne ne peut prouver qu'il a commis des crimes et le punir en conséquence. Ses discours sont saturés de **haine** et de tromperie. Il méprise une vie respectable et respectueuse des lois. Quand on le pense endormi, il **médite** de nouveaux méfaits, puis s'engage sur **une voie** mauvaise, approuvant tacitement les invitations au **mal**.

36. 6 Le psalmiste souligne le contraste saisissant entre la dépravation d'un tel pécheur et les perfections de l'**Éternel**, dont la **bonté atteint jusqu'aux cieux**. Barnes écrit:

Elle est suprêmement élevée: jusqu'aux cieux, c'est-à-dire aussi haut que l'objet le plus élevé que l'homme puisse imaginer. L'idée n'est pas que les cieux manifestent la bonté de Dieu, ni qu'elle trouve son origine dans les cieux (bien que ce soit vrai), mais que sa nature est aussi élevée

*que possible. La bonté divine atteint des hauteurs que l'homme ne peut concevoir.*³¹

La **fidélité** de Dieu va **jusqu'aux nues**, elle est infinie dans ses dimensions. A. W. Pink déclare :

Quelle parole admirable! « Ta fidélité atteint jusqu'aux nues. » La fidélité immuable de Dieu s'élève bien au-delà de ce que l'homme peut concevoir. Tout ce qui concerne Dieu est grand, vaste, incomparable. Il n'oublie jamais, ne faillit jamais, ne vacille jamais, ne renie jamais sa parole. Le Seigneur honore la moindre promesse, la moindre prophétie; il accomplira chacune des promesses et des menaces de l'alliance. Car « Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas? » (No 23. 19). C'est pourquoi le croyant s'exclame: « Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme; elles se renouvellent chaque matin. Oh! que ta fidélité est grande! » (La 3. 22, 23).³²

36. 7 La **justice** de Dieu **est comme les montagnes** qu'il a créées, ferme, stable, immuable, parfaitement fiable. Il peut toujours en dépendre pour accomplir ce qui est droit. La croix en a donné une merveilleuse preuve. La justice de Dieu exigeait que le péché soit puni. Si nous avions dû être punis pour nos fautes, nous aurions été condamnés à la mort éternelle. C'est pourquoi le Fils de Dieu a pris nos péchés sur lui-même. La justice divine est si inflexible que lorsque Dieu vit nos péchés portés par son Fils exempt de péché, il déversa sur lui tous les flots de son jugement. Dieu a désormais une raison juste de sauver des pécheurs impies : un substitut digne a payé la peine, subi le châtement.

Du Sauveur le sang précieux,
À satisfait la parfaite justice de Dieu.

À la croix de Christ le Seigneur, la trace,
De sa justification, merveilleuse grâce.

Albert Midlane, adaptation.

Les **jugements** de Dieu **sont comme le grand abîme**. Cela signifie que ses décrets, ses décisions et ses plans sont merveilleusement complexes, profonds et sages. En évoquant cet attribut de Dieu, Paul s'exclama : « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! » (Ro 11. 33).

« **Éternel! tu soutiens les hommes et les bêtes.** » C'est une référence à la providence de Dieu, à une sorte de salut temporel. Dieu prend soin de ses créatures. Cela représente une grande bonté. Songez à tous les êtres humains, tous les animaux, oiseaux et poissons dont Dieu prend soin. Pour l'homme, Dieu s'intéresse même au nombre de ses cheveux; et pas un seul moineau ne tombe à terre sans que le Père céleste ne le sache.

36. 8 En ce qui concerne les humains, rien n'est plus précieux que la **bonté de Dieu**. Elle est éternelle, souveraine, infinie, sans cause et immuable. Rien ne peut séparer l'enfant de Dieu de cette bonté. En 1743, John Brine écrivit :

Aucune langue ne peut pleinement exprimer le caractère infini de l'amour de Dieu; aucun esprit humain ne peut le comprendre, car « il surpasse toute connaissance » (Ep 3,19), Les idées les plus vastes qu'un esprit humain fini puisse se forger de l'amour divin, sont infiniment au-dessous de la réalité. Les cieux sont moins élevés au-dessus de la terre que la bonté de Dieu l'est au-dessus des idées les plus nobles que nous pouvons concevoir. Elle est comme un océan qui enfle au point d'engloutir les plus hauts sommets d'opposition. Elle est une source d'où coulent tous les biens nécessaires pour ceux qui s'y intéressent.³³

31 Albert Barnes, *The Bible Commentary*, Vol. 1, p. 312.

32 Arthur W. Pink, *The Attributes of God*, p. 47.

33 John Brine, cité par A. Pink, dans *The Attributes of God*, p. 80.

C'est pourquoi **les fils de l'homme** cherchent un refuge à **l'ombre** de ses **ailes**. Malheureusement, tous les hommes ne veulent pas jouir de la tendre protection de Dieu. Ce privilège est pourtant offert à tous. Des hommes de toute nation, de toute classe et de toute culture ont trouvé le repos, le rafraîchissement et la sécurité sous ses ailes incomparables.

36. 9 Ces ailes ne procurent pas seulement la protection nécessaire. Nous y trouvons également d'amples provisions: « **Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices.** » À quelle nourriture comparer la qualité et la quantité des mets qui se trouvent dans la maison du Seigneur? Sans parler du plaisir qu'ils procurent! Comme l'a fait remarquer F. B. Meyer, Dieu donne à boire des coupes de tristesse et fait couler des torrents de délices!

36. 10 Christ est **la source** ou la fontaine **de la vie**. « En elle était la vie, et la vie était *la lumière* des hommes » (Jn 1. 4). **Par cette lumière, nous voyons la lumière.** Tout comme la lumière naturelle expose les choses dans leur forme véritable, la lumière de Dieu nous permet de voir les choses comme lui les voit. Grâce à elle, nous arrivons à nous faire une idée juste des réalités spirituelles, du monde, des autres et de nous-mêmes.

Corot, le grand peintre de paysages, dit un jour: « Quand je me trouve dans un de ces endroits sublimes de la nature, je suis en colère contre mes tableaux. » Dans son atelier, le peintre pouvait se satisfaire de son œuvre, mais quand il sortait, la gloire de la création l'humiliait profondément. En nous jugeant à la lumière du monde, nous pouvons facilement trouver des raisons de satisfaction personnelle; mais nous examiner à la lumière du Seigneur, nous mesurer à l'étalon divin nous fait honte face à notre orgueil. (*Choice Gleanings, calendrier journalier*).

36. 11, 12 Après avoir gravi les sommets himalayens des perfections de Dieu, le fils d'Isaï redescend dans la vallée des besoins humains et prie pour être toujours gardé **des méchants**. Le v. 12 explique le v. 11. David

demande à Dieu de lui témoigner sa bonté et sa protection en empêchant les orgueilleux de le piétiner et **la main des méchants** de le faire **fuir**.

36. 13 Sa prière est exaucée. La foi permet au psalmiste de voir le méchant tomber et incapable de **se relever**.

Psaume 37 : La paix véritable

Au cours de sa vie, **David** a beaucoup souffert de la part des hommes impies et sans scrupules. Maintenant âgé, il donne des conseils sur la manière de réagir lorsque nous sommes victimes des manœuvres perverses et des langues venimeuses.

37. 1, 2 Tout d'abord, ne nous irritons pas **contre les méchants**. Le danger qui nous guette est de nous coucher et de ruminer toute la nuit ce que le méchant nous a fait subir durant la journée. Nous pensons à ce qu'il a dit et fait, puis à la manière dont nous avons répondu ou réagi, enfin à d'autres paroles que nous avions envie de lui décocher. Toutes ces pensées nouent notre estomac, nous ne trouvons plus le sommeil, nous nous tournons et retournons dans le lit. Notre agitation ne nuit qu'à nous-mêmes et ne change en rien la situation! Alors pourquoi nous agiter?

Ne portons **pas envie** aux hommes iniques. Cette terre est le seul ciel qu'ils auront jamais connu! La faux de la rétribution va bientôt s'abattre sur eux, et leur carrière spectaculaire prendra fin, car ces hommes **se flétrissent comme le gazon**.

37. 3 C'est l'envers du tableau; ne vous irritez pas contre les méchants et ne les enviez pas. D'un point de vue positif, la première chose à faire est de vous confier **en l'Éternel** et de pratiquer **le bien**. Cela n'a rien à voir avec un optimisme béat qui fait croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. C'est plutôt cultiver une confiance profonde et solide en Dieu qui a promis de punir les méchants et de récompenser les justes. Sa Parole ne manque jamais de s'accomplir. Les justes auront **le pays pour demeure** et ils jouiront de la sécurité. Malgré les assauts farouches des démons ou des hommes, aucune brebis de

Christ ne périra (Jn 10. 27-29). Tous ceux qui se confient en Christ sont assurés d'une demeure dans la maison du Père (Jn 14. 16).

Un jour, John Wesley fit parvenir une somme d'argent à Samuel Bradburn, un prédicateur ami, accompagnée du mot suivant: « Cher Samy: Confie-toi en l'Éternel et pratique le bien; aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture. » En signe de reconnaissance, Bradburn répondit: « J'ai souvent été frappé par la beauté du passage de l'Écriture cité dans votre lettre, mais je dois confesser que je n'avais jamais vu un commentaire si pratique. »

37. 4 Supposons que vous ayez eu une grande envie d'accomplir une certaine œuvre pour le Seigneur. Vous avez l'assurance qu'il vous a inspiré cette pensée, et votre désir est de le glorifier. Mais voilà que des obstacles se mettent en travers de votre chemin. L'ennemi s'oppose à l'accomplissement de votre projet, il les contrecarre et vous freine. Que faire dans un cas pareil? Voici la réponse: **Fais de l'Éternel tes délices**, sachant qu'à son heure, **il te donnera ce que ton cœur désire**. Inutile de te battre. « Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu » (2 Ch 20. 15). « L'Éternel combattra pour vous, et vous, gardez le silence » (Ex 14. 14).

37. 5, 6 Il se peut aussi qu'on vous ait cité à tort, accusé faussement ou calomnié. S'il y avait une once de vérité dans ces accusations, elles seraient plus faciles à admettre. Mais elles sont totalement dénuées de fondement; elles sont injustes et perverses. Que faire? **Recommande** ton problème **à l'Éternel**. Décharge-toi sur lui de ton souci. Laisse-le agir à ta place et tu seras bien défendu. Tout le monde verra alors que tu étais innocent des accusations portées contre toi. Barnes dit à ce propos:

Si on te calomnie, si on s'en prend à ta personne et si tu as le sentiment que le ciel s'assombrit au-dessus de ta tête, si tu as l'impression de ne pouvoir supporter les accusations des méchants tellement elles sont énormes, alors recommande ton sort à l'Éternel. Il te protégera, il dispersera les nuages et manifèstera que tes vertus et

*les motivations de ta conduite sont aussi lumineuses qu'un ciel ensoleillé.*³⁴

37. 7, 8 Après avoir recommandé tes voies au Seigneur, l'étape suivante consiste à espérer **en lui**. Puisqu'il se charge de ton fardeau, il est inutile que tu le portes encore. Or, c'est malheureusement ce que nous faisons trop souvent. Nous lui confions nos soucis avec beaucoup d'hésitation avant de les reprendre précipitamment. « **Espère en lui**. » Remarquez à quel point les ressources du croyant sont dans le Seigneur:

Confie-toi en l'Éternel (v. 3).

Fais de l'Éternel **tes délices** (v. 4).

Recommande ton sort à l'Éternel (v. 5).

Garde le silence devant l'Éternel (v. 7a).

Espère en lui (v. 7b).

C'est parfois la chose qui nous est la plus difficile. Compter sur Dieu est ce que nous aimons le moins! Mais la vraie foi espère, sachant que Dieu est capable de faire ce qu'il a promis (Ro 4. 21).

David redit pour la deuxième fois: « **Ne t'irrite pas...** » Pourquoi cette répétition? Évidemment pour insister. Car même quand nous avons décidé de ne pas nous aigrir contre la manière dont nous avons été traités, nous faisons marche arrière et ruminons ce qui s'est passé. Cette façon de faire est risquée et débouche sur la défaite. En effet, même si le méchant **réussit dans ses voies**, même s'il mène à bien **ses mauvais desseins**, le chrétien ne doit pas s'en émouvoir ni éprouver de la colère, du ressentiment, de la haine ou vouloir rendre le mal. Si nous tolérons ces émotions en nous, elles risquent de se transformer en propos et en actes violents. Nous devenons alors nous-mêmes des offenseurs.

37. 9-11 Le jour vient où Dieu fera justice de tout le mal accompli sur la terre. **Les méchants seront retranchés** et les fidèles hériteront toutes les bénédictions que Dieu a promises. Bientôt **le méchant** disparaîtra. Si vous regardez **le lieu où il était**, vous le chercherez en vain. Ce jour-là, les **misérables** posséderont **le pays** et jouiront d'une prospérité sans précédent. Quand

³⁴ Barnes, *Psalms*, p. 63.

cela se produira-t-il? Pour l'Église, ce temps commencera lorsque le Seigneur viendra sur les nuées pour prendre ceux qui l'attendent et les mener dans leur patrie céleste. Pour le reste fidèle d'Israël et pour les nations, ce sera lors de la deuxième venue de Christ sur la terre pour décimer ses ennemis et établir son règne **de paix** de mille ans. Dans le sermon sur la montagne, Jésus entrevoyait ce jour lorsqu'il déclara :

« Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre » (Mt 5. 5).

37. 12, 13 En attendant ce grand jour, les méchants et les oppresseurs continueront d'élaborer des plans hostiles aux enfants de Dieu. Ils afficheront l'hostilité la plus féroce contre ceux qui aiment le Seigneur. Mais l'Éternel ne se laisse pas émouvoir par ceux qui grincent **des dents**. Il sait que le **jour** de la rétribution approche à grands pas. Il est bon pour nous de regarder nos ennemis avec ce détachement, « et de laisser derrière nous le monde des hommes insignifiants », pour reprendre l'expression de quelqu'un.

37. 14, 15 On a souvent l'impression que « la vérité est sur l'échafaud, le mal sur le trône ». **Les méchants** sont bien armés et bien entraînés. Comparés à eux, les justes semblent mal équipés et moins intelligents. Mais dans le domaine moral, certaines lois sont inflexibles. Le sentier du transgresseur devient pénible à la fin. Un jour ou l'autre, les péchés viennent au jour. L'homme ne peut pas indéfiniment masquer ses fautes. L'effet boomerang existe bel et bien. **Leur glaive entre dans leur propre cœur**. Au moment où ils ont le plus besoin de leurs armes, celles-ci leur font défaut, car **leurs arcs se brisent**.

37. 16 Les maigres biens **du juste** valent **mieux que l'abondance de beaucoup de méchants**, puisque, contrairement à l'impie, le saint possède le Seigneur. Après avoir décrit les richesses incomparables que le racheté possède en Christ, l'auteur de la lettre aux Hébreux ajoute sur un ton quelque peu ironique: « Contentez-vous de ce que vous avez; car le Seigneur lui-même a dit: Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point » (Hé 13. 5).

37. 17, 18 **Les bras** (autrement dit la

force) **des méchants seront brisés**. Le sort des **justes** est différent. **L'Éternel** tout-puisant le **soutient**. Il **connaît** le nombre des **jours des hommes intègres**, ce qui les remplit et où ils aboutissent en fin de compte. Il sait que l'héritage du juste **dure à jamais**. C'est un **héritage** incorruptible qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir, réservé dans les cieus à tous ceux qui, par la puissance de Dieu, sont gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps (1 Pi 1. 4, 5).

37. 19 Les rachetés ne seront **pas confondus** d'avoir eu la foi lorsque surviendront des temps difficiles. Ils possèdent des ressources spirituelles cachées pour les soutenir. Dans les **jours de famine**, ils bénéficieront d'une abondance spéciale. Ils auront avant tout appris à vivre chichement (modestement), si bien qu'ils ne se sentent pas démunis quand les réserves viennent à manquer. Et surtout, ils ont le Seigneur capable de dresser une table en plein désert. Ils ont le bonheur d'avoir déjà vu l'Éternel intervenir miraculeusement en leur faveur. La manne qui vient du ciel a toujours un goût d'une douceur secrète particulière.

37. 20 **Mais les méchants périssent**. Tout au long des Psaumes, cette mort sonne le glas pour **les ennemis de l'Éternel**. Ils sont appelés **méchants**, malfaiteurs, ceux qui prospèrent, gens qui échafaudent des projets iniques, ennemis du Seigneur, maudits de l'Éternel, enfants du mal, transgresseurs. Le terme « méchant » revient quatorze fois dans ce Psaume. C'est l'une des caractéristiques des ennemis du Seigneur.

Les ennemis de l'Éternel sont comme **les plus beaux pâturages**. Un jour, ils sont verdoyants et couverts de fleurs, le lendemain le laboureur fauche l'herbe ou bien celle-ci sèche au changement de saison. **Ils s'évanouissent**, car ils ont aussi peu de consistance que la **fumée**,

37. 21 **Le méchant emprunte et il ne rend pas**. Cela signifie qu'il ne se *soucie* pas de rembourser ou qu'il *ne le peut pas*. Pourquoi ne rend-il pas, alors qu'il a tant d'argent? Il est toujours incapable de faire face à ses engagements. Dans son désir de posséder toujours davantage, il spéculé. Quand il perd,

il emprunte pour rembourser ses dettes. C'est la vieille histoire: emprunter de Pierre pour rembourser Paul. Il bâtit son empire sur le crédit; lorsque se produit pour lui un revers de fortune, il sombre dans le découragement, incapable d'empêcher l'écroulement de ses finances. Le vernis extérieur de la prospérité cache un grand chaos financier.

Bien que **le juste** soit loin d'être dans l'abondance, il est incroyablement généreux, estimant qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Il a fait l'expérience que si le croyant veut vraiment donner, il trouvera toujours moyen de le faire. Comme Paul l'a enseigné:

Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre (2 Co 9, 8).

37. 22 La destinée du juste et du méchant dépend de leur relation avec le Seigneur. **L'Éternel** bénit ceux qui ont été justifiés par la foi et ils posséderont **le pays**. Quant à ceux qui auront refusé l'offre de salut de Dieu, ils se placent eux-mêmes sous la malédiction et seront **retranchés**.

37. 23, 24 **L'Éternel affermit les pas de l'homme bon...** L'adjectif « bon » n'est pas dans le texte, mais l'idée est certainement incluse dans les versets 23 et 24. Dieu trace la voie de celui qui vit en communion avec lui et *il affermit ses pas*. Il soutient celui dont la **voie** lui fait **plaisir**. Bien qu'un tel homme puisse traverser des épreuves et des tribulations, celles-ci ne l'engloutiront jamais, car le Seigneur **prend la main** de ses rachetés. Il est vrai aussi que si le juste tombe dans le péché, le Seigneur ne l'abandonne pas, même si ce n'est pas ce genre de chute qu'évoque ce verset.

37. 25 Lorsqu'il écrivit ce Psaume, David était un homme qui avait **vieilli**; il a pu cependant affirmer qu'il n'avait jamais **vu le juste abandonné** ni **sa postérité mendiant son pain**. Si quelqu'un objecte que pour sa part, il l'a vu, je ferai deux remarques. D'abord, David a pu vouloir dire qu'il n'a jamais rencontré un juste qui a été définitivement abandonné. Il peut aussi avoir énoncé un principe général, sans exclure des excep-

tions isolées. C'est ce que fait souvent l'Écriture. Elle énonce des principes généraux qui décrivent les résultats des lois spirituelles. Les exceptions ne remettent pas en cause la règle.

37. 26 Loin de devoir envoyer ses enfants mendier, le juste est un généreux donateur et **prête** souvent. En suivant les recommandations de la Parole de Dieu, il se montre travailleur, économe et ménage ses biens. En travaillant dur, en faisant des achats sages, en évitant de gaspiller et en se gardant des extravagances, il augmente ses économies et peut aider celui qui est dans le besoin. **Sa postérité** devient une source de bénédiction parce qu'elle a appris ces leçons à la maison et les applique tout au long de la vie.

37. 27 Ce verset est l'un de ceux qui semblent enseigner le salut par les œuvres. Mais nous savons, d'après des passages comme Éphésiens 2, 8-10 et Tite 3, 5, que ce n'est pas le cas. Nous devons en conclure que si un individu est sauvé, il fera **le bien**. Ce sont ces gens-là qui demeureront éternellement.

37. 28 **L'Éternel aime la justice** et c'est en accord avec cette justice qu'il met ses fidèles en sécurité pour toujours. Ce n'est pas que les rachetés méritent la vie éternelle, mais Christ est mort pour la leur acquérir, et Dieu doit honorer les clauses du contrat.

Le psalmiste aime méditer sur la sécurité du croyant (voir les v. 18, 24, 28 et 33). Tous ceux qui sont nés de nouveau par la foi au Seigneur Jésus-Christ ont la certitude fondée sur la Parole de Dieu qu'ils sont sauvés pour l'éternité. F. W. Dixon écrit:

Si vous manquez d'assurance, il n'y a qu'un moyen de la retrouver: prenez la Parole de Dieu. Croyez-la. Dieu dit que vous lui appartenez, que vous êtes sauvé et en parfaite sécurité, qu'il ne vous abandonnera jamais. Faites ample provision de ces promesses.³⁵

Mais si les fidèles sont **toujours sous sa garde**, la postérité **des méchants est retranchée**. Quelle tristesse de voir le malheur des

35 F. W. Dixon, documentation introuvable.

perdus! Que représente le fait d'être séparé de Dieu et de Christ, et d'être privé de toute espérance pendant toute l'éternité?

37. 29 Le grand espoir d'Israël était de vivre dans **le pays** sous le gouvernement du Messie. Certes, les Juifs pieux avaient également une espérance céleste (Hé 11. 10), mais l'A.T. insistait surtout sur les bénédictions matérielles dans le pays d'Israël **qu'ils y demeureront** pendant l'âge d'or de paix et de prospérité. Quand nous lisons que les justes posséderont le pays et qu'ils y demeureront *à jamais*, nous devons comprendre que le règne terrestre de Christ durera mille ans, avant de s'effacer devant son royaume éternel. Il se peut que dans l'éternité, Israël possédera la nouvelle terre mentionnée en Apocalypse 21. 1; si c'est le cas, alors on peut interpréter littéralement ce que le psalmiste dit d'une demeure **à jamais**.

Le contraste entre les justes et les méchants se poursuit.

37. 30, 31 Le discours du juste déborde de **sagesse**. Ce qu'il dit est sain, scripturaire et solide. Il parle selon **la justice**; il n'y a dans ses propos ni fausseté ni tromperie. Il médite continuellement la Parole de Dieu, et garde ses pas de glisser dans le péché et la honte. Comme l'a déclaré Spurgeon, il a:

La meilleure chose: la Loi de son Dieu,
au meilleur endroit: en son cœur,
garantissant le meilleur résultat: ses
pieds ne glissent pas.

37. 32, 33 Le méchant guette une occasion pour bondir sur l'innocent et le détruire. Mais **l'Éternel** n'abandonne pas l'innocent au pouvoir de son ennemi et ne permet pas qu'il soit déclaré coupable lorsqu'il passe **en jugement**. Dieu est le gardien et l'avocat de son peuple,

37. 34 Notre meilleure stratégie consiste à *faire confiance* (**espère en l'Éternel**) et à *obéir* (**garde sa voie**). Il n'existe pas d'autre moyen d'être heureux en Jésus!

Mais ce n'est pas tout. Pour la sixième fois, le psalmiste promet à quiconque suit cette voie qu'il possédera **le pays**. Il lui donne même une assurance supplémentaire: quand **les méchants** seront **retranchés**, le rôle des croyants sera celui de simples spectateurs. Ils ne prendront pas

plaisir à cet événement terrifiant, et se garderont de toute forme de jugement.

37. 35 David avait le chic pour observer la vie humaine. Il avait vu une fois un homme autoritaire et **méchant** s'élever comme **un arbre verdoyant** dans son sol familial. L'auteur veut probablement faire comprendre que cet arbre n'avait pas souffert d'un arrêt de croissance consécutif à une transplantation. Il était dans son terrain et s'était donc bien développé, était devenu grand et vigoureux. Il en est de même du méchant qui devient prospère et puissant.

37. 36 Mais lorsque David repassa à cet endroit, l'homme avait disparu. Il l'a cherché et ne l'a plus trouvé. Son pouvoir n'avait duré que peu de temps, puis l'homme avait disparu et avec lui sa prospérité et son pouvoir.

37. 37, 38 Le psalmiste nous conseille de prêter attention au contraste entre l'homme **intègre et droit** et **les rebelles**. Il y a une postérité pour l'homme **de paix**, alors que celle **des méchants est retranchée**. *Les justes et les injustes ont de nombreux descendants biologiques*. De l'homme de **paix**, Tholuck déclare: « Tout finit bien pour un tel homme. » Quant au méchant, il ne peut pas compter sur des lendemains aussi prometteurs.

37. 39, 40 La chose la plus précieuse pour les **justes** est leur relation avec Dieu. Celui-ci est leur Sauveur et leur force dans les temps de détresse. Il n'est pas étonnant que les chrétiens se tournent instinctivement vers lui quand ils sont dans le besoin! Ils découvrent qu'il les secourt, les délivre et **les sauve parce qu'ils comptent** entièrement sur lui. Traversez-vous actuellement des moments difficiles? *Confiez-vous en lui!* Il vous assistera!

Psaume 38 : La tristesse à cause du péché

S'il n'était pas question de « mon péché » (v. 4), « mes iniquités » (v. 5), « ma folie » (v. 6), « ma plaie » (v. 12), on aurait pu penser que ce Psaume décrit les souffrances du Sauveur. Certes on peut lui appliquer le reste de ce Psaume, étant donné ce qu'il a enduré entre les mains de Dieu et des hommes, mais le premier sens concerne David à une

époque de sa vie où son intense souffrance physique et sa profonde détresse mentale étaient apparemment dues à un péché qu'il avait commis.

38. 2-5 David lie ses souffrances à une sanction d'un Dieu en **colère**, au châ-timent de sa **fureur**. Il lui demande de des-serrer l'étau. Les **flèches** du Tout-Puissant se sont plantées dans l'âme et le corps du psalmiste, sa **main** s'est appesantie sur lui. Frappé par le courroux divin, tout son corps est malade, et le mal a gagné ses **os**, à cause de son péché. Ses **iniquités** sont inexcusables, le psalmiste en est pleinement convaincu. Comme de gigantesques vagues, elles viennent se fracasser contre lui. Comme un poids énorme, elles ont brisé sa force.

38. 6-9 Des **plaies infectes et pu-rulentes** sont apparues sur tout son corps, et il n'a aucun doute quant à la raison de leur présence. Il est plié en deux à cause de la douleur, courbé par la faiblesse; il donne un spectacle vivant de la **tristesse**. Son corps est la proie d'une forte fièvre; aucune partie de son anatomie n'est épargnée. Il n'a plus de force. Complètement à bout, il ne peut que pousser des gémissements.

38. 10-12 Mais David est consolé à la pensée que le **Seigneur** connaît l'angoisse de son cœur et les sentiments qui l'animent et qu'il ne peut exprimer. Son **cœur** palpite vite et sa **force** l'abandonne. Ses **yeux** perdent leur éclat. Ses **amis** et ses **connaissances** l'évitent comme s'il était lépreux. Même ses **proches** hésitent à lui rendre visite.

38. 13-15 Ceux qui en veulent à sa vie n'ont pas renoncé à aller au bout de leurs projets, de leurs menaces et de leur infamie. Mais David est **sourd** à toutes leurs **méchancetés**; il garde le silence, et renonce à se défendre et à se justifier.

38. 16-18 Mais aussi sombre que soit sa situation présente, le psalmiste **espère**. Il a confiance que **Dieu** l'exaucera. Il lui demande de ne pas accorder à ses ennemis le plaisir de se réjouir de sa détresse profonde. Car, pour l'instant, il est tenaillé par la **dou-leur** et à la limite de la résistance humaine.

38. 19 Avec une candeur rafraîchis-sante et un cœur brisé, et sans vouloir mini-miser son **péché**, David confesse son **iniqui-**

té et dit: « Je regrette! » Quiconque adopte sincèrement cette attitude devant Dieu ne sera jamais privé de pardon. Le Seigneur a même voulu coucher par écrit la promesse, que celui qui avoue ses fautes et les délaisse obtient miséricorde (Pr 28. 13). Si ce n'était pas le cas, tous les humains seraient irrémé-diablement condamnés.

38. 20, 21 Les pensées de David se focalisent une fois de plus sur ses **ennemis**. Si lui est faible et malade, eux sont **pleins de vie** et **pleins de force**. Il reconnaît le bien-fondé du châ-timent divin, mais s'insurge devant le fait que ses adversaires n'ont pas de raison valable de lui vouloir du mal. Il s'est montré bon envers eux, mais ils lui ont rendu la haine. La cause profonde de leur animosité est le fait que David recherche Dieu et **le bien**.

38. 22, 23 Il demande donc à l'**Éternel** de ne pas l'abandonner, de rester près de lui et de se hâter de le secourir, de se révéler vraiment comme le Dieu de son salut.

Paraphrase du Psaume 39 : Un feu intérieur

39. 2-4 « J'étais fermement décidé à me garder de toute révolte ou de toute plainte contre le Seigneur, malgré ma situation critique. J'avais fait le serment de ne pas ouvrir la bouche aussi longtemps que des incroyants étaient à portée de ma voix; je ne voulais pas leur donner la moindre excuse de mettre en doute la providence de Dieu. C'est pourquoi j'étais **muet** et silencieux, refusant de donner libre cours à mes émotions refoulées. Cela n'a servi à rien. **Mon cœur brûlait** d'indignation; j'étais perplexe. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi l'Éternel permettait que j'endure une douleur aussi cuisante. Plus je nourrissais l'amertume de mon âme, plus la pression interne s'accroissait. En fin de compte, tous mes sentiments contenus ont explosé dans une prière de supplication. »

39. 5-7 « **Éternel**, combien de temps va durer ce cauchemar? Dis-moi le temps qu'il me reste à vivre et quand arrivera la fin **de mes jours**. Au mieux la durée de ma vie est comme la largeur de la paume de ma **main**; comparée à ton éternité, ma durée de

vie ne mérite même pas d'être mentionnée. » Nous autres humains avons aussi peu de consistance **qu'un souffle**. Nous traversons la vie comme une ombre. Nous nous agitons fébrilement, mais à quoi bon ? Nous passons notre vie à économiser, à mettre de côté, et nous devons tout abandonner derrière nous, et ce sont des ingrats, des insensés ou des étrangers qui en jouissent !

39. 8, 9 Seigneur, que puis-je espérer ? C'est **en toi** seul que réside **mon espérance**. En dehors de toi, je n'ai rien. **Délivre-moi de toutes mes transgressions**, notamment de ces péchés qui sont à l'origine de ce trouble angoissant dans ma vie. Je ne supporte pas l'idée que **l'insensé** puisse se réjouir de mon sort.

39. 10, 11 Tu sais que je me suis tu depuis le début de cette détresse, parce que je savais que tu l'avais permise. Maintenant, je te demande de détourner **tes coups** ; je suis anéanti sous les attaques de ta main.

39. 12 « Lorsque **tu châties l'homme** pour ses péchés en le frappant sous différentes formes de discipline, il disparaît comme un vêtement de prix rongé par des mites. Il saute aux yeux que nous ne sommes qu'un **souffle** ! »

39. 13, 14 Je me présente donc devant toi, **Éternel**, et te demande **d'écouter ma prière**. Prête l'oreille et réponds à mon appel urgent. Ne reste pas insensible à mes larmes. Après tout, je ne suis qu'un **étranger** qui a séjourné une nuit dans ton monde, un nomade comme mes ancêtres. Tout ce que je te demande, c'est de cesser de faire peser ta main sur moi et de me permettre de jouir d'une brève période de répit et de bonheur **avant** que je ne quitte la scène de ce monde.

Psaume 40 : Sauvé !

Les paroles bien connues : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande » (v. 7-9) permettent de rattacher ce Psaume au Messie, car le Seigneur Jésus s'applique cette affirmation en Hé 10. 5. Le Psaume soulève cependant une difficulté de taille, dans la mesure où le début concerne la résurrection et la fin les souffrances extrêmes de la croix. Il n'est pas facile d'expliquer cette inversion.

Certains commentateurs suggèrent que dans les premiers versets, le Sauveur envisage sa résurrection et en parle comme un fait accompli. D'autres voient dans la prière angoissée de la fin du Psaume celle du reste fidèle d'Israël lors de la Grande Tribulation. Dans notre étude, nous appliquerons tout le Psaume au Seigneur Jésus-Christ, d'abord à sa résurrection, puis à ses souffrances sur la croix. Si cette entorse à l'ordre chronologique choque notre esprit occidental, rappelons-nous que pour les Orientaux, la succession chronologique des événements n'est pas de première importance.

40. 2 C'est le Messie Jésus qui parle. Il a **mis en l'Éternel son espérance**, pour qu'il écoute sa prière et le délivre de la mort. Même notre bien-aimé Seigneur n'a pas toujours reçu une réponse immédiate à ses prières, mais il savait qu'un **délai** ne signifie pas nécessairement un **refus**. Dieu répond aux prières au moment le plus opportun à l'accomplissement de ses desseins dans notre vie.

Le secours de Dieu n'arrive pas prématurément,
Pour que nous ne passions pas à côté du bonheur
De compter sur lui dans la nuit, et pas trop tard,
De crainte que nous éprouvions la langueur
De nous être confié en vain.

40. 3 Le Sauveur compare sa glorieuse délivrance de la mort à une extraction **de la fosse de destruction**, du fond de **la boue**. Qui peut imaginer ce que représentait pour celui qui donne la vie de franchir triomphalement les portes du tombeau en vainqueur du péché, de Satan, de la mort et de la tombe, et vivant à jamais ?

Bien que la délivrance de Christ soit unique, dans un sens moindre, nous pouvons tous faire l'expérience de la puissance de Dieu qui nous arrache à tous les puits et marécages de la vie. La personne inconverte que le Saint-Esprit convainc de son péché se trouve dans une **fosse de destruction** particulièrement tragique ; le chrétien rétrograde se trouve lui aussi dans un bourbier traître. Pensons aux marécages de la

maladie, de la souffrance et de la tristesse. Souvent, quand nous recherchons des directives, nous avons le sentiment d'être dans un sombre donjon. Et nous échouons parfois dans les marais du deuil, de la solitude et du découragement. Ce sont des expériences inoubliables, des moments où nous avons crié, supplié et gémi, et où rien ne semblait se produire. De l'exemple de notre Sauveur, apprenons à compter patiemment sur Dieu. Au temps opportun et selon ses propres voies, le Seigneur viendra à nos côtés, nous retirera **de la fosse**, dressera nos **pieds sur le roc** et affermira nos **pas** .

40. 4 Notons que le Seigneur est à la fois la *source* de notre **louange** et son *objet*. Il met **dans** notre **bouche un cantique nouveau**; c'est un chant de **louange à notre Dieu**.

Notre délivrance ne donne pas seulement lieu à une louange à Dieu, mais sert également de témoignage devant les autres: « **Beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, et ils se sont confiés en l'Éternel.** » Ce ne fut jamais plus vrai que lors de la résurrection du Seigneur Jésus. Pensez à la succession ininterrompue des pèlerins de la foi qui ont été gagnés au Dieu vivant par le miracle du tombeau vide.

40. 5 En pensant à tous ceux qui ont goûté et vu combien le Seigneur est bon, le Rédempteur ressuscité prononce l'une des vérités les plus fondamentales de toute vie spirituelle: « **Heureux l'homme qui place en l'Éternel sa confiance,...** ». Le vrai bonheur et l'accomplissement d'une vie, ne résultent que de la foi en Dieu. Il ne saurait en être autrement. Nous avons été créés de telle sorte que nous réalisons notre destinée seulement lorsque nous reconnaissons Dieu comme notre Seigneur et notre Maître. Pascal a dit:

« Il y a dans le cœur de l'homme un vide en forme de Dieu. » Augustin a exprimé cette même vérité d'une autre façon: « Seigneur, tu nous as créés, et notre cœur ne trouve son repos que lorsqu'il se repose sur toi. » L'homme heureux, non seulement se tourne vers Dieu, mais il *se détourne* aussi des gens **hautains** et de ceux qui adorent des idoles. Il ne se laisse pas prendre au

piège de deux des plus grandes séductions de la vie: premièrement, l'idée que l'honneur des gens orgueilleux est important, et deuxièmement, la pensée que les fausses divinités du matérialisme, du plaisir, de la complaisance sexuelle, peuvent combler le cœur humain. L'homme heureux se soucie davantage de l'approbation de Dieu que de celle des hommes. Il sait que c'est dans la présence de Dieu qu'il y a d'abondantes joies, et non dans la compagnie de ceux qui adorent dans les sanctuaires d'idoles,

40. 6 Cela conduit le Messie à s'émerveiller devant les compassions innombrables de Dieu. Ses **merveilles** et ses **desseins** envers son peuple dépassent tout ce qu'on peut imaginer. Qui peut décrire les détails infinis de l'œuvre de la création naturelle? Qui peut énumérer les interventions remarquables de la providence? Qui peut mesurer l'ampleur de ses bénédictions spirituelles, à savoir l'élection, la prédestination, la justification, la rédemption, la propitiation, le pardon, le salut, le sceau de l'Esprit, l'effusion de l'Esprit, l'onction, la sanctification, l'adoption filiale, la qualité d'héritiers, la glorification? « **Je voudrais les publier et les proclamer, mais leur nombre est trop grand pour que je les raconte.** »

Célébrons notre Dieu sans cesse,
C'est grâce à lui que nous vivons,
Et c'est en lui que nous avons,
Le salut selon sa promesse.

Henri Gras (une strophe, de 'Louange',
Carnaux 1998)

40. 7 Comme nous l'avons indiqué plus haut, les v. 7 à 9 permettent de considérer ce Psaume comme messianique. Hé 10. 5-9 nous apprend que ces paroles furent prononcées par le Fils de Dieu lorsqu'il vint dans ce monde. Il déclarait en somme que si Dieu avait institué le **sacrifice** et l'**offrande** pour la nation d'Israël, ces rites ne représentèrent jamais son intention ultime. Ils n'étaient que des types et des ombres de réalités meilleures à venir. En tant qu'éléments (*stop-gaps*) provisoires, ils avaient leur raison d'être. Mais Dieu ne pouvait pas se contenter de ces mesures transitoires. Elles étaient

bien en dessous de son idéal parce qu'elles ne constituaient pas la solution finale et définitive au problème du péché. Reconnaisant la faiblesse et l'insuffisance intrinsèques des sacrifices et des offrandes, Dieu a **ouvert les oreilles** de son Fils bien-aimé. Cela signifie que les oreilles du Sauveur étaient à l'écoute de la volonté de son Père et disposées à lui obéir. C'est dans cette attitude d'obéissance volontaire et immédiate que Christ est venu dans ce monde. Certaines versions de la Bible indiquent en note la traduction: « Tu m'as creusé (ou percé) les oreilles. » Certains commentateurs y voient une référence à l'esclave hébreu d'Ex 21. 5, 6. Lorsqu'un esclave ne voulait pas être affranchi la septième année, on perceait son oreille avec un poinçon au montant de la porte, et il était alors à vie au service de son maître. Christ, l'antitype, est devenu esclave lors de son incarnation (Ph 2. 7) et il continuera à servir son peuple lorsqu'il reviendra (Lc 12. 37).

Hé 10. 5 change la clause « **tu m'as ouvert les oreilles** » en: « tu m'as formé un corps ». Le Saint Esprit qui inspira d'abord le Psaume 40 avait évidemment le droit de préciser la pensée quand il fit citer ce verset dans le N.T. L'expression hébraïque « creusé une oreille » correspond sans doute à une figure de rhétorique dans laquelle une partie (l'oreille) est mise pour le tout (le corps). C'est ce qu'on appelle une synecdoque (*compréhension simultanée*). Le N.T. élargit et explique le sens en rapport avec l'incarnation.

40. 8, 9 Quand Christ devint homme, ce ne fut pas avec résignation, mais de tout cœur et avec joie. Il déclara à ce moment: « **Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur.** » De la première à la dernière page, l'A.T. annonce que Christ viendra dans le monde avec un désir sincère et ardent d'accomplir la volonté de Dieu. La **volonté** de Dieu n'était pas seulement dans sa tête, elle était aussi inscrite dans son **cœur**.

40. 10, 11 Ces versets décrivent le ministère terrestre du Seigneur Jésus. Il a annoncé **la justice dans la grande assemblée**, c'est-à-dire à la nation d'Israël. Il n'a rien re-

tenu de ce que Dieu lui avait demandé de déclarer. Il n'a pas caché les grandes vérités du salut de Dieu, sa fidélité éternelle ou sa bonté immuable.

40. 12 Les derniers versets du Ps (12-18) semblent nous ramener à la croix. Nous y entendons le Sauveur pousser un des cris de détresse les plus profonds et les plus poignants. On note un lien étroit avec ce que le Seigneur avait dit au v. 11. Voici comment s'enchaînent les idées: « J'ai proclamé ton salut au peuple, je lui ai fait connaître ta fidélité et ta bonté. Ne contredis pas mon témoignage en me refusant **tes compassions**. Que ta bonté et ta fidélité **me gardent toujours!** »

40. 13 Le contexte immédiat de cette supplication désespérée est celui des tortures horribles qui lui furent infligées au Calvaire. Ces **maux sans nombre** correspondaient aux péchés sans nombre, comme une relation de cause à effet. Mais quand le Sauveur dit: «... **mes iniquités** », sachons qu'il s'agit de nos iniquités, ces péchés dont il s'engagea à payer l'immense dette en subissant le châtement que nous méritions à juste titre. Ses souffrances étaient si intenses que son «... **courage** » (heart) l'abandonnait. Qui de nous peut imaginer la profondeur des souffrances que le Sauveur endura pour que nous soyons pardonnés et sauvés?

40. 14 Dans son tourment extrême, Christ frappa de toutes ses forces à la porte du ciel pour être secouru. C'est comme s'il implorait: « S'il te plaît, **veille me délivrer**, et s'il te plaît, fais-le maintenant! » C'est le genre de prière qui triomphe. Elle pousse la toute-puissance divine à agir.

40. 15, 16 Quant à ses ennemis, Christ réclame un châtement en accord avec leurs crimes. Pour avoir attenté à sa vie, il leur souhaite d'être **honteux et confus**. Pour avoir désiré sa **perte**, il demande qu'ils **reculent et rougissent**. Pour s'être réjouis de son sort, il voudrait les voir **dans la stupeur par l'effet de leur honte**. Si quelqu'un objecte que ce sont là des sentiments incompatibles avec un Dieu d'amour, je dirai simplement qu'en refusant l'amour, l'homme choisit volontairement son châtement.

40. 17 Christ prie en faveur des amis de Dieu et souhaite qu'ils trouvent tou-

jours leur bonheur en l'Éternel. Il formule le vœu que **tous ceux qui cherchent** le Seigneur **soient dans l'allégresse et se réjouissent en lui**, et **que ceux qui aiment son salut disent sans cesse: Exalté soit l'Éternel!**

40. 18 En ce qui le concerne personnellement, il est dans une extrême faiblesse et dans un besoin criant. Mais il trouve du réconfort dans la pensée que le **Seigneur pense** à lui. Comme quelqu'un l'a dit: « La pauvreté et le dénuement ne font pas obstacle aux pensées de Dieu. »

En ce qui concerne Dieu, il est l'aide et le libérateur de son Fils bien-aimé. Dans une ultime prière, le Seigneur Jésus implore: « Mon Dieu, ne tarde pas! » La réponse n'a pas tardé. Le troisième jour, le Père est descendu et a fait sortir son Fils de la fosse, comme nous l'avons vu au début de ce Psaume. Il semble donc que ce Psaume nous donne d'abord la *réponse* à la prière et ensuite la *prière elle-même*. Cela est en accord avec la promesse: « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai » (Es 65. 24).

Psaume 41 : Une prière qui s'élève d'une chambre de malade

David était souffrant, et ses ennemis espéraient bien que ce n'était pas une maladie banale. Ils se réjouissaient déjà en pensant qu'elle était arrivée à sa phase terminale. Ce qui causait une souffrance supplémentaire à David, était la présence parmi les traîtres d'un homme qui avait été son ami intime autrefois.

41. 2-4 Le patient n'est cependant pas sans consolation. Il se rappelle d'abord que le Seigneur bénit **celui qui s'intéresse au pauvre**. Le terme « **pauvre** » ne désigne pas tellement celui qui est pauvre financièrement, mais vraisemblablement celui qui est affaibli par la maladie. David se console à la pensée qu'il a fait lui-même ce que Dieu fait pour les gens dans la détresse; il avait assisté et réconforté tous ceux qui étaient la proie de la maladie, et leur avait remonté le moral. Il s'appuie maintenant sur l'espoir que **l'Éternel** le délivrera, lui aussi, **au jour du malheur**. Oui, le Seigneur se tiendra en vigile

pour le protéger et préserver sa vie. Comme David s'est taillé une bonne réputation en raison de l'attention qu'il portait aux malades et aux souffrants, il compte sur Dieu pour ne pas l'abandonner **au bon plaisir de ses ennemis**. Au contraire, il espère qu'il le comblera de toute grâce nécessaire pendant le temps qu'il passe **sur son lit de douleur**, puis qu'il le relèvera et renouvellera ses forces une fois de plus. Le psalmiste décrit ici le Seigneur comme une infirmière qui gère l'alitement du malade afin que celui-ci soit installé le plus confortablement possible.

41. 5 David ne se contentait pas de ressasser sa maladie et son infirmité. Il confia sagement son état au Seigneur dans la prière, confessant son péché et implorant la guérison comme une grâce imméritée. Toutes les maladies ne sont pas des conséquences directes d'un péché commis. Ainsi, de nombreux maux qui frappent les personnes âgées font partie du processus normal de la détérioration due au vieillissement. Mais parfois il y a un lien direct de cause à effet entre la maladie et le péché. S'il en est tant soit peu conscience, le croyant doit aller rapidement à son Seigneur et confesser sincèrement sa faute. Le pardon du divin Médecin devrait précéder le traitement prescrit par le médecin local.

41. 6 Pendant ce temps, les **ennemis** du psalmiste sont dans l'attente d'un bulletin publié par l'hôpital annonçant la mort de David. « **Quand mourra-t-il?** » se demandent-ils les uns aux autres. « Quand entendrons-nous parler du dernier de ses descendants? »

41. 7 À l'occasion, l'un de ces gens malintentionnés vient voir le malade aux heures de visite, mais il n'a aucune parole de consolation ou de réconfort à lui dire, aucune parole d'espérance et d'encouragement. Il parle pour ne rien dire. Il donne plutôt l'impression d'être venu pour glaner quelque information qu'il pourra retourner contre David. Une fois parti, il va répandre alentour les nouvelles les plus négatives qu'on puisse imaginer.

41. 8, 9 Le malade fait l'objet d'une campagne de fausses rumeurs, et ses prophètes de malheur dépassent les bornes en

prophétisant des calamités pour David. Ils répandent le bruit qu'il est **dangereusement atteint** et que la prochaine étape le conduira à la morgue.

41. 10 Mais le pire, c'était la trahison de celui qui avait été un **ami** intime. De tous les malheurs que la vie peut réserver, le fait d'être trahi par quelqu'un qui nous est très proche est l'un des plus amers. C'est une amertume que le Seigneur a connue, lui qui fut trahi par Judas; c'est une expérience qui n'est pas si inhabituelle que cela pour ceux qui suivent ce Capitaine.

Le Seigneur Jésus cita ce verset à propos de Judas. Il est toutefois significatif qu'il omit les mots « **qui avait ma confiance** ». Sachant d'avance que Judas le trahirait, le Seigneur ne lui fit jamais confiance. C'est pourquoi il se contenta de dire: « Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi » (Jn 13. 18).

41. 11 David cesse de penser à celui qui, en quelque sorte, l'avait poignardé dans le dos, et se tourne vers le Seigneur pour implorer sa **pitié**. Alors que les autres l'abandonnent, il compte sur le Seigneur pour que celui-ci reste fidèlement à ses côtés. Il formule alors une requête qui peut nous paraître étrange: « **Rétablissez-moi, et je leur rendrai ce qui leur est dû.** » À première vue, une telle parole peut sembler indigne d'un homme de la stature de David; rappelons-nous alors que l'Éternel l'avait oint roi sur Israël et qu'une des missions du roi était de punir la sédition et la trahison. Sur le plan

personnel, David aurait pu tolérer l'hostilité et la trahison contre sa personne, mais en tant que roi, il se devait de mater toute tentative de renverser son gouvernement.

41. 12, 13 David voit dans l'échec du complot de ses ennemis un signe de la faveur de Dieu pour lui. Il ajoute alors:

Tu m'as soutenu à cause de mon intégrité.

Et tu m'as placé pour toujours en ta présence.

Nous pouvons estimer que David se vante un peu trop. Mais il était réellement un homme intègre, malgré ses péchés et ses chutes. Comparé à ses adversaires, il était un modèle de vertu. Il est tout à fait possible que le Seigneur l'ait **soutenu** parce qu'il avait remarqué sa sincérité et sa droiture. Gelineau propose une traduction qui supprime la difficulté soulignée plus haut:

Si tu me soutiens, je serai indemne et entrerais dans ta présence pour toujours.

Dans le texte cité, tout dépend du Seigneur plutôt que de l'intégrité de David. La grâce par laquelle Dieu soutient garantit la sécurité dans cette vie et l'entrée à tout jamais dans la présence du Roi céleste.

41. 14 Confiant et serein, le psalmiste élève maintenant sa voix pour magnifier **l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité**, car il est digne de recevoir ce bouquet sublime de louanges. David a pu ponctuer son adoration d'un double **Amen**. Nous aussi!

II. LIVRE 2 (PSAUMES 42-72)

Psaume 42 : Avoir soif de Dieu

En lisant ce Psaume, certaines personnes ont le sentiment d'entendre la voix de David lorsqu'il s'en allait en exil, fuyant la révolte de son fils Absalom.

D'autres préfèrent reconnaître la voix du Messie pendant la phase de son rejet et de ses souffrances. D'autres encore perçoivent les soupirs plaintifs du reste des Juifs fidèles lors de la Grande Tribulation. Et puis il y a ceux qui appliquent ce Psaume au croyant qui regarde en arrière, se souvient des jours de son premier amour pour le Seigneur et soupire après une communion avec le Seigneur, comparable à celle qui avait suivi sa conversion.

Heureusement, point n'est besoin d'isoler un point de vue des autres, car tous représentent des applications légitimes. C'est l'une des caractéristiques de la souplesse des Psaumes.

42. 2 Notre aspiration intérieure à une communion avec **Dieu** ressemble au soupir profond d'une **biche** qui parcourt les contrées arides et craquelées, les flancs haletants et sa respiration rapide, en quête de **courants d'eau**. Gamaliel Bradford a appliqué cette illustration à son cas en écrivant :

Ma seule et unique ambition,
Où que mes pas m'aient portés,
Est d'éprouver une grande soif de Dieu,
Qui soit intense et jamais assouvie.

(adapté)

42. 3 C'est **de Dieu** que notre âme a soif, car personne d'autre ne peut la combler. C'est la soif du **Dieu vivant** et non d'une idole inerte. Ce désir ne peut être pleinement satisfait qu'en nous tenant personnellement devant le Seigneur avec le privilège de contempler sa face.

Montre-moi ta face, une lueur fugace de ton amour divin,

Alors je ne voudrais plus connaître d'autre amour que le tien ;

Toute autre lumière pâlira, toute autre gloire se dissipera,

La splendeur de la terre plus jamais avec toi ne rivalisera.

Auteur inconnu (adapté)

42. 4 Qui peut décrire l'amertume de la séparation avec le Seigneur? Elle est comme un flot continu de **larmes**, une vie de misère sans pareille. Et comme si cela ne suffisait pas, il faut encore ajouter les railleries des adversaires: « **Où est ton Dieu?** » C'est ce que Schiméi disait à David: « Te voilà malheureux comme tu le mérites, car tu es un homme de sang! » (2 S 16. 8). C'est aussi ce que disaient les principaux sacrificateurs à propos du Messie crucifié: « Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre maintenant! » (Mt 27. 43).

42. 5 Le psalmiste évoque aussi le souvenir des jours meilleurs. Combien c'était agréable de marcher avec **Dieu** dans une communion sans ombre! C'est le souvenir de cette période heureuse qui rend l'absence de communion si insupportable. Knox rend bien les sentiments du psalmiste dans sa traduction du v. 4:

Les souvenirs me reviennent, et mon cœur se met à fondre; quelle émotion en pensant à autrefois, quand je faisais partie de la foule et que j'indiquais le chemin de la maison de Dieu, au milieu des clameurs joyeuses et des chants de reconnaissance, dans l'agitation d'une grande fête!

42. 6 L'évocation de ce passé heureux plonge le psalmiste dans une dépression spirituelle et le fait passer alternativement du pessimisme à la foi. **L'âme** se décourage et gémit, mais la foi met fin à la tension causée par cet accablement de l'esprit.

Espère en Dieu, car je le louerai encore; il est mon salut et mon Dieu.

Si le psalmiste exprimait simplement ainsi un pieux optimisme que tout finira par s'arranger, il révélerait un sentiment sans valeur. Ce qui justifie pleinement son espérance, c'est qu'elle se fonde sur les promesses de la Parole de Dieu, à savoir que ses enfants verront sa face (Ps 17. 15; Ap 22. 4).

42. 7 La dépression revient de façon cyclique. Mais la foi revient à la charge en déclarant: **c'est à toi que je pense, depuis le pays du Jourdain, depuis l'Hermion, depuis la montagne de Mitséar.** Ces trois endroits symbolisent peut-être trois expériences spirituelles; nous l'ignorons. Ce qui semble clair, en revanche, c'est qu'ils représentent le pays de l'exil, très éloigné de la maison de Dieu à Jérusalem. Mais même quand on ne peut se rendre à la maison de Dieu, rien ne nous empêche de nous souvenir du Dieu de la maison!

42. 8 Devant ce verset, nous avons instinctivement l'impression d'être au Calvaire, entendant les gémissements du Seigneur Jésus au moment où **toutes les vagues et tous les flots** du jugement de Dieu déferlent sur lui. La colère divine s'abat sur lui comme une imposante chute d'eau dans un fracas assourdissant, lorsqu'il porta nos péchés en son corps sur le bois.

Contemple cette scène d'angoisse suprême:

Tous les flots de la colère de Dieu roulant,
Sur lui, le laissant languissant,
Sur la croix, pour sauver mon âme,
Amour immense! Combien vaste! Combien gratuit!
Jésus s'est livré lui-même pour moi.

J. J. Hopkins (adaptation libre)

42. 9 Comme l'a déclaré George Muller, « les épreuves sont la nourriture de la foi. » C'est pourquoi, nous entendons le croyant plein de confiance témoigner:

**Le jour, l'Éternel m'accordait sa grâce;
La nuit, je chantais ses louanges,
J'adressais une prière au Dieu de ma vie.**

C'est la réponse à la séquence jour et nuit du v. 4, où le psalmiste avait déclaré: « Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit. » Désormais, le jour est rempli de la bienveillance inébranlable de Dieu, et la nuit résonne de chants et de prières. La bonté de Dieu dure jour et nuit.

42. 10, 11 Une fois encore, le découragement assaille le psalmiste; cette fois-ci, c'est à cause de l'oppression incessante des

ennemis. L'enfant de Dieu a le sentiment que Dieu l'a oublié. Le chrétien désemparé erre comme une âme en peine en s'écriant: « Avec des hurlements qui me fendent le cœur, mes ennemis ne cessent de me vilipender » (Gelineau). Tout semble indiquer que Dieu a abandonné son enfant. Voilà pourquoi ses adversaires l'assaillent constamment avec cette question: « **Où est ton Dieu?** »

42. 12 Mais la foi a toujours le dernier mot. Ami chrétien, ne perds pas courage! **Espère en Dieu**; il te délivrera de tes ennemis et de ta dépression également. Et tu le loueras de nouveau comme ton Sauveur et ton Dieu. Comme quelqu'un l'a dit:

Voici le remède: conteste la dépression, lève les yeux, espère. La vie chrétienne est vivacité, marche vers le haut, activité, course d'endurance. Elle ne se caractérise jamais par les yeux baissés, les bras croisés et l'acceptation de la défaite.

Psaume 43 : Envoie ta lumière et ta vérité

C'est le Psaume jumeau du précédent.

43. 1, 2 C'est la suite de la prière d'un exilé qui désire adorer Dieu à Sion mais en est empêché par une **nation infidèle** et par **des hommes d'iniquité**. Ce verset peut décrire la condition du *reste* des Juifs fidèles opprimés par l'Israël apostat et l'Antichrist, lors de la Tribulation.

Le psalmiste demande d'abord à Dieu de lui rendre justice et de le secourir, de défendre la **cause** de son peuple contre ses frères incrédules et contre l'homme d'iniquité. Chercher son refuge en Dieu et se sentir cependant repoussé par lui, voilà une souffrance étonnante, mais aussi inhérente à la foi; être du côté du vainqueur et cependant souffrir sous **l'oppression de l'ennemi**.

43. 3 Le psalmiste formule alors une prière précise en faveur de son retour à Sion. Son langage est d'une beauté incomparable:

**Envoie ta lumière et ta fidélité!
Qu'elles me guident,
Qu'elles me conduisent à ta montagne sainte et à tes demeures!**

Le psalmiste réclame en quelque sorte

une escorte constituée par la **lumière** de la présence divine et par la **fidélité** de sa promesse. Précédé par ces vertus et accompagné par le bonheur et la grâce (Ps 23. 6), il est assuré de son retour sur la **sainte montagne** de Dieu.

43. 4 Notons la progression dans les versets 3 et 4 :

À ta montagne sainte;

À tes demeures;

À l'autel de Dieu;

À Dieu, ma joie et mon allégresse.

Le véritable adorateur ne se satisfait pas d'un lieu géographique, d'une demeure ni même d'un autel. Il veut arriver à Dieu lui-même!

43. 5 Enthousiasmé par la perspective de paraître devant Dieu, l'auteur se reproche son abatement et ses gémissements. Aie foi en **Dieu**, se lance-t-il, et il te conduira à bon port.

Sois en paix, mon âme; ton meilleur ami, ton ami céleste,

Te conduit par des sentiers épineux vers une destination heureuse.

Katharina von Schlegel

Psaume 44 : Une brebis pour l'abattoir

La morsure de la défaite est rendue encore plus cuisante par le souvenir des victoires passées; la communion avec Dieu ne nous semble jamais aussi précieuse que lorsque le Seigneur nous voile sa face.

44. 2-4 L'histoire d'Israël regorge d'exemples d'interventions fabuleuses de Dieu envers le peuple. L'Éternel avait chassé les païens du pays de Canaan et avait donné leurs terres aux Israélites, En asservissant les Cananéens, il avait accordé la liberté à son peuple dans un pays qui était désormais le sien. Si les enfants d'Israël avaient réussi à conquérir ce pays agréable, ce n'était certainement pas en raison de leur supériorité militaire, et ils ne pouvaient pas imputer leurs victoires à leurs propres forces. C'était à la **main** et au **bras** de Dieu et à sa bonté qu'ils devaient la possession du pays.

44. 5-9 Le souvenir de ce que Dieu

a accompli incite notre cœur à le louer. Il est le grand **roi** et le **Dieu** puissant qui donne la **délivrance** aux fils indignes de l'indigne **Jacob**. C'est Dieu qui a permis à Israël d'écraser ses **adversaires** et de marcher triomphalement sur eux. Le peuple a dû apprendre que **l'arc** et **l'épée étaient** insuffisants pour garantir le succès. C'est *Dieu* qui a délivré son peuple et qui a complètement confondu ses adversaires. Il n'est donc pas étonnant que les Israélites se glorifiaient de leurs rapports avec ce Dieu et déclaraient qu'ils ne cesseraient jamais de le remercier.

44. 10-13 Mais entre-temps il s'est produit un événement qui a changé leurs chants de triomphe en lamentations. Il semble que le Seigneur ait abandonné son peuple et l'ait exposé à la **honte**. Ses armées sont parties au combat sans la présence et le secours de Dieu, durent battre en retraite en désordre, laissant les armées ennemies piller tous les biens d'Israël. L'Éternel a livré les Israélites **comme des brebis** destinées à l'abattoir et a dispersé les survivants parmi les nations païennes. La scène décrite par le psalmiste ressemble à un marchandage au cours duquel Dieu a vendu son **peuple pour rien**. L'ennemi put ainsi partir avec son bien sans rien devoir payer.

44. 14-17 Israël est ainsi devenu la **risée** des nations, un **objet de sarcasme**. Des synonymes injurieux et des épithètes moqueurs servent à désigner ces Juifs d'autrefois. Le peuple de Dieu devint la cible de plaisanteries grossières **parmi les nations**. Les enfants d'Israël furent couverts d'une honte dont ils ne purent se défaire. Leur **visage** rougissait de confusion devant les reproches et les railleries de leurs ennemis, rien qu'à la vue des adversaires vindicatifs.

44. 18 Ce qu'il y a d'étrange dans cette défaite et cette humiliation, c'est qu'elles ne résultaient pas d'un relâchement spirituel conscient d'Israël. À d'autres moments de l'histoire, il y avait parfois un lien de cause à effet entre la souffrance et un péché. Mais là, ce n'était pas le cas. Il semble au contraire que le peuple était dans cette détresse parce qu'il était le peuple élu. Il souffrait à cause de Dieu et de son alliance. N. D. E. Combien l'histoire se répète pour eux en ce 21e siècle.

44. 19, 20 Les calamités frappaient un peuple qui ne s'était **point détourné** de Dieu et qui n'avait pas transgressé son alliance. Les Israélites n'avaient pas abandonné leur amour pour leur Dieu, ni le sentier qu'il leur avait tracé. Pourtant l'Éternel les avait écrasés **dans la demeure des chacals** et les avait couverts **de l'ombre de la mort**.

44. 21-23 S'ils avaient **oublié le nom de leur Dieu** ou adoré des idoles, Dieu ne l'aurait-il pas su? Il connaît les pensées et les mobiles les plus intimes. Non, ils n'étaient pas coupables de ce péché. Le peuple souffrait à cause de son attachement à l'Éternel. C'est **à cause** de lui qu'il endurait la mort, qu'il était traité comme du bétail mené à l'abattoir.

Des siècles plus tard, l'apôtre Paul se trouva dans la même situation; il cita le v. 23 de ce Psaume pour décrire les souffrances du peuple de Dieu à toutes les époques (Ro 8. 36).

44. 24-27 Ce Psaume atteint un sommet de hardiesse et d'urgence, lorsque Dieu est sommé de sortir de son sommeil apparent et de voler au secours de son peuple. C'en est plus que ce que le psalmiste peut supporter. Comment Dieu peut-il cacher sa **face** par négligence et indifférence alors que les siens sont prostrés **dans la poussière**? C'est pourquoi le psalmiste réitère son appel:

Lève-toi, pour nous secourir!

Délivre-nous à cause de ta bonté!

Psaume 45 : Le Roi des rois

45. 2 Le psalmiste n'eut aucune difficulté à écrire ce Psaume. En fait, son cœur brûlait du désir de coucher sur le papier le poème qu'il avait composé **pour le roi**. Les mots coulaient librement de sa plume; il se sentait emporté par son élan poétique. Sa **langue** ressemblait à **la plume d'un scribe habile**; nous ne faisons pas fausse route en identifiant cet **écrivain** au Saint-Esprit lui-même.

45. 3 L'auteur nous met d'abord en face du Roi en personne. Il est d'une beauté inégalée. Il est **le plus beau** parmi dix mille, celui qui est le plus charmant. **La grâce est répandue sur ses lèvres**, ses paroles sont

d'une douceur exquise. À cause de son excellence personnelle, **Dieu l'a béni pour toujours**.

45. 4-6 Nous voici presque aussitôt propulsés jusqu'au moment du retour de Christ, quand il reviendra sur la terre avec puissance et une grande gloire. Ce sera alors en Vainqueur et non comme humble charpentier de Nazareth qu'il apparaîtra. Ceint de son **épée**, le **vaillant guerrier** aura pour **parure la gloire**. Monté sur son **char**, il défendra la vérité, la douceur et la justice. Sa main droite qui porte encore la marque des clous manie habilement l'épée contre ses ennemis effrayés. Ses flèches atteignent leur cible, le cœur des ennemis du roi. Les peuples tombent par vagues devant lui.

45. 7, 8a La poussière et la fumée de la bataille se sont dissipées; le Roi est assis sur son **trône** glorieux à Jérusalem. On entend la voix de l'Éternel qui, du haut des cieux, le proclame **Dieu** et atteste que son règne est éternel. Nous savons qu'il s'agit bien de la voix de Dieu, car Hé 1. 8, 9 nous le dit:

Mais il a dit au Fils: Ton trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité; tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes collègues.

Remarquons que Dieu s'adresse à son Fils en le qualifiant de **Dieu**, ce qui est l'une des preuves les plus éclatantes de la divinité du Fils que l'on puisse trouver dans toute l'Écriture. Il est vrai que certains traducteurs ont rendu le verset 7 du Ps 45 ainsi: « Ton trône divin subsiste à toujours » au lieu de: « Ton trône, ô Dieu, est éternel. » Mais quand ils citent le verset qui est repris dans le passage de la lettre aux Hébreux, ils disent bien: « Ton trône, ô Dieu, est éternel. » Non seulement le trône de Christ est divin, mais il est lui-même Dieu.

Le royaume de Christ est **éternel**. Après son règne de mille ans sur la terre, son royaume terrestre sera englouti dans « le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 1. 11).

Le **sceptre** royal de Christ est un **sceptre d'équité**. Le sceptre est un bâton qui symbolise l'autorité royale. Cette parole

signifie ici que le Messie gouvernera avec une justice absolue. Et son règne sera également absolument saint, car le roi aime **la justice** et il hait **la méchanceté**.

45. 8b, 9 À cause de la justice et de l'intégrité du Seigneur Jésus, Dieu l'a **oint d'une huile de joie**, en l'élevant au-dessus de tous les autres monarques. L'huile de joie se réfère ici à la sainte onction d'huile pratiquée sur les sacrificateurs établis dans leur office (Ex 30. 22-25). Comme notre Seigneur est également roi et sacrificateur, il devait être oint de cette huile. **La myrrhe et la casse** étaient deux composantes essentielles qui intervenaient dans la fabrication de cette huile et **l'aloès** était l'un des « principaux aromates » mentionnés dans le Cantique des cantiques (4. 14). Tous ces ingrédients évoquent le parfum suave de la personne et de l'œuvre de notre Seigneur. Peut-être la myrrhe et l'aloès ont-ils un lien plus étroit avec les souffrances et la mort du Seigneur, car ils furent utilisés pour préparer le corps de Jésus en vue de sa sépulture (Jn 19. 39).

Dans les palais d'ivoire, les festivités le **réjouissent**. C'est la symphonie royale qui résonne haut et fort et fait entendre l'allégresse du monde, car les jours de larmes et de soupirs de l'homme ont pris fin, l'âge d'or est enfin arrivé.

45. 10 Le roi n'est pas seul en ce jour de triomphe. Les **filles** de monarques terrestres font partie de la suite royale. **À sa droite** se tient **la reine, parée d'or d'Ophir** et de bijoux. Qui est cette **reine**? Résistons à la tentation de l'identifier à l'Église, car celle-ci n'est pas révélée dans l'A. T. (Ep 3. 5-9; Col 1. 26). Nous croyons que la reine représente le **reste** racheté de la nation d'Israël (Ez 16. 10-14) et que la suite est composée des nations païennes gagnées à Christ par le témoignage d'Israël.

45. 11, 12 Une voix non identifiée, peut-être celle du Saint-Esprit, conseille à la reine d'oublier son **peuple et la maison de son père**. Bref, elle doit couper ce qui la rattache à sa vie d'avant la conversion afin d'être tout entière à son Roi et Seigneur. Ce conseil prépare la parole du Seigneur en Lu 14. 26:

Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses

enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Notre amour pour Christ doit être si fort que, comparé à lui, toutes nos autres affections sont de la haine. La beauté d'un cœur non partagé lui est agréable. Comme il est Seigneur, il est digne de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous possédons.

45. 13 **La riche fille de Tyr** viendra devant la reine **avec des présents**. Les habitants les plus riches de la terre convergeront vers Jérusalem avec les cadeaux les plus somptueux.

45. 14 **La fille du roi** apparaît dans son **palais**, vêtue d'habits royaux resplendissants pour être présentée au roi. Jadis, elle se vautrait dans le péché, maintenant elle porte un habit **tissé d'or**.

45. 15, 16 **Elle est présentée au roi**, étincelante dans **ses habits brodés**, entourée d'un cortège de compagnes vierges. Elles entrent dans le **palais** du roi au **milieu des réjouissances**.

Qui peut dire la joie, celle du Père, celle du Fils et celle du Saint-Esprit, celle des anges, sans parler de leur joie alors quelles entrent dans la joie de leur Maître? D'un charme qui surpasse tous les charmes, d'une beauté qui fait pâlir toute autre beauté, d'une grâce qui transcende toute grâce, d'un attrait plus fort que tous les attrait, elles sont conformes à l'image du Fils de Dieu. (source inconnue).

45. 17, 18 Dans les deux derniers versets, Dieu le Père s'adresse à Christ, le roi. Il lui promet des **fil**s qui seront les dignes successeurs des patriarches, qui « se partageront le monde entre eux » (Knox).

Quant au roi lui-même, son **nom** sera célébré **dans tous les âges**. Jamais **les peuples** ne cesseront de le louer.

Psaume 46 : Dieu avec nous

Au cours de la Première Guerre mondiale, dans une petite communauté insulaire des Highlands d'Écosse, un nombre sans cesse croissant de jeunes hommes furent appelés sous les drapeaux. Chaque fois qu'un groupe de ces jeunes se retrouvait sur l'embarcadère prêt à appareiller vers

la Grande-Bretagne, leurs parents et leurs amis se rassemblaient autour d'eux pour leur *chanter ce Psaume* (mis en vers dans le psautier écossais). L'auteur décrit l'une des innombrables situations dans lesquelles les rachetés de l'Éternel ont trouvé réconfort et consolation dans ces paroles lorsqu'ils traversaient de grandes détresses.

Nul ne peut dire le nombre de cœurs qui ont été soulagés lorsque ces lignes majestueuses ont été lues dans une chambre de malade, dans la maison des endeuillés, dans les prisons des persécutés, dans les lieux de souffrance et de tragédie. C'est ce Psaume qui a conduit l'ancien moine augustinien Martin Luther à composer son célèbre hymne de la Réforme: « C'est un rempart que notre Dieu. » Le message de ce Psaume est intemporel et ne manque jamais d'être encourageant.

Il se décompose en trois parties distinctes que G. Campbell Morgan intitule ainsi:

2-4: Rien à craindre. Dieu est avec nous.

Le défi de la confiance.

5-8: Le Seigneur intronisé à Jérusalem.

Le secret de la confiance.

9-12: Paix sur la terre et domination universelle.

La justification de la confiance.

On pense généralement que l'arrière-plan de ce Psaume est la délivrance miraculeuse de Jérusalem lorsque la ville fut assiégée par le monarque assyrien Sanchérib (2 R 18. 13-19. 35; Es 36. 1-37. 36). À ce moment, les habitants de Juda furent bien conscients que Dieu était avec eux d'une manière toute particulière. Le Psaume célèbre les louanges de celui qui est Emmanuel, Dieu avec nous.

46. 2-4 Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse.

Heureux sommes-nous lorsque nous comprenons que notre sécurité ne réside pas dans les armées ni notre protection dans les richesses, mais en l'Éternel seul!

Imaginons le pire. Supposons que **la terre** se mette à fondre à la suite de l'éruption d'un gigantesque volcan. Supposons un séisme qui fasse tomber **les montagnes au**

cœur des mers. Supposons qu'un déluge déferle sur la terre ferme au point de **faire trembler les montagnes.**

Considérons **les montagnes** comme le symbole des empires ou des villes, et **les mers** comme celui des nations. Les fondements de la société sont ébranlés, les royaumes s'écroulent et se désintègrent. Une grande confusion politique, économique et sociale agite les nations du monde, et des troubles d'une intensité sans précédent secouent le monde.

Mais Dieu...! Le pire qui puisse arriver ne peut justifier la peur, car Dieu lui-même est avec nous.

46. 5 Il est le **fleuve dont le courant réjouit la cité de Dieu.** En fait, aucun cours d'eau ne traverse Jérusalem. Mais ce qu'une rivière ou un fleuve est pour une ville ordinaire, Dieu l'est pour sa sainte demeure. Il est même davantage, car il est la source de la vie et du rafraîchissement, le fleuve de miséricorde et de bonté!

C'est là vraiment que l'Éternel est magnifique pour nous: il nous tient lieu de fleuves, de vastes rivières, où ne pénètrent point de navires à rames, et que ne traverse aucun grand vaisseau (Es 33. 21).

46. 6 Parce que **Dieu** est intronisé à Jérusalem, la ville **n'est point ébranlée; Dieu la secourt dès l'aube du matin.** Le peuple de Dieu a traversé une nuit interminable, mais l'aube paraît et Christ viendra occuper la place qui lui revient de droit en montrant sa force.

46. 7 Les **nations** de la terre écumement de rage; les **royaumes s'ébranlent.** Quand Dieu parle dans sa colère, **la terre se fond** et se soumet à lui.

46. 8 Ces paroles renvoient d'une manière toute particulière à la Grande Tribulation lorsque la terre sera tourmentée par de violents cataclysmes naturels, de bouleversements politiques, de guerres et de toutes sortes de maladies, et connaîtra une détresse inimaginable. Alors le Seigneur apparaîtra du ciel et écrasera toute insubordination et toute rébellion, et établira son règne de justice et de paix. À ce moment-là, le *reste* fidèle d'Israël dira: « **L'Éternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous**

une haute retraite. » Ce verset procure une assurance incroyablement douce. **L'Éternel des armées est avec nous**, lui, le Seigneur des armées angéliques célestes. Mais il est aussi **le Dieu de Jacob**. Le nom « Jacob » signifie « le tricheur » ou « celui qui supprime ». Dieu se présente pourtant comme **le Dieu de Jacob**. En rapprochant les deux parties de ce verset, on constate que celui qui est le Dieu des armées angéliques célestes est aussi le Dieu du pécheur indigne. Celui qui est infiniment élevé est aussi intimement proche. Il nous accompagne à chaque pas, il est notre **haute retraite** absolument sûre dans les pires tempêtes de la vie.

46. 9 Le tumulte et les cataclysmes ont cessé. Les jours de l'homme sont passés. Le roi est désormais assis sur son trône à Jérusalem. Il nous invite à sortir de chez nous et à contempler l'étendue de sa victoire. Partout, ce ne sont que ruines et vestiges de ses ennemis vaincus. Partout s'étalent les preuves des jugements terribles qui ont frappé la terre pendant la Tribulation et lors de son glorieux retour.

46. 10 Maintenant que le Prince de la Paix a pris possession de son trône, les **combats** ont pris fin. Ce que les conférences, les réunions au sommet, les traités n'ont pas réussi à obtenir, le Seigneur Jésus l'impose par sa verge de fer. On est passé des discussions sur le désarmement, au désarmement proprement dit. Toutes les armes sont envoyées au rebut; les sommes colossales autrefois englouties dans la fabrication des munitions sont désormais investies dans l'agriculture et autres domaines de production utile.

46. 11 La voix de Dieu se fait entendre à tous les habitants de la terre avec des accents autoritaires et assurés. « **Arrêtez, et sachez que je suis Dieu; je domine sur les nations, je domine sur la terre.** » Toute crainte s'évanouit, toute angoisse disparaît. Son peuple peut se détendre. Il est Dieu. Sa cause est victorieuse. Il **domine sur les nations**, il est souverain absolu **sur la terre**.

C'est le verset 11 qui a inspiré à Katharina von Schlegel le poème « Calme-toi, mon âme ».

Calme-toi mon âme, ton Dieu a pris la relève,

Pour diriger ton futur comme il a guidé ton passé.

Que rien n'ébranle ton espérance et ta confiance;

Ce qui est mystère aujourd'hui sera lumière demain.

Sois tranquille, mon âme; les vents forts et les flots mugissants,

Obéissent toujours à sa voix qui dirige d'en-Haut.

(adapté)

46. 12 Quoi qu'il arrive, et quelque sombre que soit son heure, le croyant peut dire avec assurance:

« **L'Éternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite.** » Si celui qui commande les armées célestes est pour nous, qui pourrait triompher de nous? Le Dieu du vermisseau que fut **Jacob** est une forteresse dans laquelle nous pouvons nous abriter contre toutes les tempêtes de cette vie incertaine.

Calme-toi! Le jour se lève,

La longue nuit s'achève;

Confie-toi en Christ, ta lumière,

Ton ami fidèle.

Sache qu'il est Dieu,

Et que sa parfaite volonté,

Fait tout concourir pour ton bien:

Lève les yeux — sois tranquille!

Florence Wills (adapté)

Psaume 47: Bonne année!

Jérusalem: le premier de l'an de l'âge d'or du Messie est salué au coucher du soleil par un concert sacré dans l'Auditorium National. Au cœur du programme, il y a les accents d'allégresse du Psaume 47, qui revêt une signification nouvelle à la lumière des développements internationaux récents.

47. 2-5 Au début du Psaume, l'auditoire comprend que les nations païennes qui ont survécu à la Tribulation universelle récente sont invitées à battre **des mains** et à

pousser **vers Dieu des cris de joie**. Avec un débordement d'émotions sans précédent, le chœur lui-même bat la mesure comme pour entraîner les autres. Quand les chanteurs arrivent aux paroles: « **Car l'Éternel, le Très-Haut, est redoutable** », la foule se dresse spontanément sur ses pieds. Elle se souvient du récent couronnement du Seigneur Jésus-Christ, quand il fut acclamé comme **grand roi sur toute la terre**. La reconnaissance enfle alors que les gens se rappellent comment il a assujéti **des peuples** et mis **des nations sous leurs pieds**, ces mêmes nations qui avaient été hostiles à Israël pendant la période troublée. Des vagues d'applaudissements parcourent l'auditoire alors que le chœur entonne:

Il nous choisit notre héritage,

La gloire de Jacob qu'il aime.

47. 6 Le Messie qui était apparu comme un homme de guerre pour soumettre ses ennemis est salué comme monté sur son trône à Jérusalem au milieu des cris joyeux et au son des trompettes annonçant sa victoire éclatante.

47. 7, 8 C'est un moment d'une émotion particulière lorsque le chœur appelle Israël à chanter **à Dieu, à notre roi**. Tous reconnaissent sans la moindre hésitation que le Seigneur Jésus est Dieu, et que les mains qui furent percées sur le Calvaire tiennent désormais les rênes du gouvernement universel. Tout le monde trouve juste, normal et approprié de chanter en son honneur ce Psaume de contemplation.

47. 9 Le chœur souligne plusieurs fois la divinité de son Roi-Messie. C'est lui qui **règne sur les nations** et dont le trône est établi sur la sainteté.

47. 10 En entendant les paroles **les princes des peuples se réunissent**, certains ont peut-être éprouvé une légère appréhension. En effet, si souvent dans le passé, les princes se sont ligüés pour repousser Israël à la mer. Mais le chant se poursuit, et il devient alors évident que ces princes se joignent **au peuple du Dieu d'Abraham**. Ils s'associent aux Israélites pour apporter leur tribut au Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Tous les lecteurs n'ont peut-être pas saisi que **les boucliers de la terre** désignent les chefs, établis

pour protéger leurs peuples. Maintenant, ils appartiennent **à Dieu. Il est souverainement élevé** au-dessus de tous les puissants de la terre.

À la fin du concert, les critiques s'accordent à reconnaître qu'il n'y eut jamais une fête de Rosh Hashanah aussi importante dans toute l'histoire de la nation.

Psaume 48 : Que virent-ils ?

Un envahisseur étranger est arrivé jusqu'aux portes de Jérusalem. À l'intérieur, les habitants se préparent à subir un long siège accompagné de son cortège de souffrances. Humainement parlant, les perspectives d'avenir sont sombres. C'est alors que l'Éternel accomplit un miracle. L'ennemi aperçut quelque chose qui le plongea dans une panique indescriptible. Il s'enfuit épouvanté. Jérusalem fut préservée de la destruction. Un immense chant de reconnaissance monta vers le ciel. Le Psaume 48 retrace quelque chose de l'extase de ce moment.

48. 2, 3 **L'Éternel est immensement grand.** Il est grand par sa puissance, sa connaissance, sa gloire, sa grâce. Son amour est immense, ainsi que sa miséricorde et sa compassion. Il est grand en sagesse. Ses jugements sont impénétrables et ses voies insondables.

Parce que Dieu est si **grand, il est l'objet de toutes les louanges**. Il est digne d'être adoré comme Créateur, comme celui qui soutient toutes choses, le grand Prophète, le grand souverain sacrificateur, le Roi de tous les rois, le grand rédempteur, le grand libérateur de son peuple. Ce Psaume 48 met surtout en exergue sa grandeur de Sauveur et de protecteur de la ville et de son peuple.

Le peuple parle de Dieu et de **la ville de Dieu** dans le même souffle. Il associe la ville au Dieu qui a établi sa demeure dans le sanctuaire intérieur du Temple. Pour les Israélites, Jérusalem est la plus **belle** ville du monde, située au sommet de **sa montagne sainte**. Comme une pierre précieuse sur une couronne superbe, elle est belle dans sa position élevée, joyau **de toute la terre**.

Parfois décrite comme **la montagne de**

Sion (d'après un des lieux élevés de la ville), Jérusalem est présentée du **côté septentrional**. Knox et Gelineau traduisent tous deux cette expression ainsi: « Le vrai pôle de la terre. » C'est bien ce que Jérusalem représente aux yeux de l'ancien peuple de Dieu; elle est le centre d'attraction magnétique, le lieu qu'ils considèrent comme la capitale religieuse, politique et culturelle du monde. Et elle est **la ville du grand roi**, la future capitale du Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il reviendra sur la terre pour régner en tant que Roi des rois.

48. 4 À l'intérieur des murs de la ville, **Dieu** a montré qu'il était un défenseur fiable. Chacun sait qu'il a miraculeusement secouru la ville alors que sa destruction semblait imminente. Voici ce qui s'est passé:

48. 5 Les forces ennemies avaient massé leurs troupes à l'extérieur de la ville. Elles avaient pris position en vue de l'assaut. Du point de vue militaire, la ville n'avait aucun espoir de résister contre une telle concentration de force armée.

48. 6 Les adversaires ont alors **regardé** et vu quelque chose qui les a profondément troublés. Que virent-ils? Était-ce la ville de Jérusalem, comme le texte semble le suggérer? Il semble peu probable que la simple vue d'une ville aussi insignifiante ait pu plonger des militaires professionnels dans un tel effroi!

Peut-être la voile qui sépare le monde visible de l'invisible s'est-il déchiré quelques instants, et qu'ils ont alors vu une armée d'anges prêts à défendre la ville? Ou était-ce la vision de la montagne remplie de chevaux et de chars de feu (cf. 2 R 6. 17)? Aperçurent-ils l'Ange de l'Éternel, c'est-à-dire le Seigneur Jésus lors d'une de ses apparitions avant son incarnation? (Cf. Es 37. 36.)

48. 7, 8 Honnêtement, nous l'ignorons. Mais, ignorant ce que cela était, cette vision fut d'une nature si terrifiante que les vaillants guerriers perdirent leur courage. Le spectacle les paniqua. Le chaos s'installa dans leur camp. Ils battirent en retraite précipitée, tout tremblant de peur. Leur angoisse était comparable à **la douleur d'une femme qui accouche**. Le désordre et le chaos dans

le camp ennemi ressemblaient à ce qui reste d'une flotte après le passage d'un ouragan.

48. 9 **Dans la ville**, les habitants jubilèrent. Ce qui semblait un désastre imminent s'est transformé en victoire miraculeuse. Ils avaient de tout temps **entendu dire** que Dieu était le fondateur et le défenseur de Jérusalem; maintenant, ils l'ont **vu** de leurs propres yeux. « Nous avons la preuve de ce qui nous a toujours été rapporté, à savoir que Dieu protège la ville à jamais » (Knox).

48. 10-12 Ils élèvent leurs cœurs pour louer **Dieu**. Ils ont d'abondantes raisons de méditer sur la **bonté** de l'Éternel en se rendant au **Temple** avec leurs offrandes d'actions de grâces. Ils réfléchissent au fait que partout où le **nom** de Dieu est connu sur **la terre**, il est célébré comme celui dont la main **droite** est remplie de juste victoire. Ils invitent Jérusalem à bénir l'Éternel et les villes de moindre importance de **Juda** à être dans **l'allégresse**.

48. 13-15 Les habitants font maintenant le tour de la ville dans une sorte de procession victorieuse. Ils s'encouragent mutuellement à compter le nombre de **tours** (toutes sont debout), à observer **son rempart** (il est en place), à examiner **ses palais** (ils sont intacts comme avant l'arrivée de l'ennemi). Quelle merveilleuse histoire à raconter à leurs enfants et petits-enfants! Leur dire comment Dieu a miraculeusement préservé Jérusalem du moindre dégât! Ils diront à **la génération future** que le Dieu qui a opéré ce prodige **est notre Dieu éternellement et à jamais; il sera notre guide jusqu'à notre mort**. Quelqu'un a proposé de rendre ainsi le v. 15:

Ce Dieu est notre Dieu d'éternité en éternité. Il sera notre guide jusqu'à la mort, à travers la mort et au-delà de la mort.

Psaume 49 : Les méchants et leurs richesses

Voir les méchants jouir souvent de grandes richesses matérielles alors que les croyants sont pauvres et démunis, est l'une des grandes énigmes de la vie. Mais ce n'est qu'une vision tronquée de la réalité. Les richesses dans lesquelles les méchants placent leur confiance leur feront défaut

lorsqu'ils en auront le plus besoin. Elle ne peut les sauver de la mort. Ils ne peuvent en jouir éternellement, et leurs biens n'empêcheront pas leur décomposition dans la tombe. Ils ne peuvent pas les emporter avec eux, ni revenir pour en jouir. À terme, c'est stupide de se fier à l'argent plutôt qu'au Seigneur. Tel est le message central du Ps 49.

49. 2-5 Ce message s'adresse à **tous les peuples** et aux individus, **petits et grands, riches et pauvres**. C'est un message de sagesse venant d'un cœur rempli de bon sens. Les fils de Koré portent leur attention sur cette inégalité de la vie qu'ils veulent sonder; quand ils auront trouvé la réponse, ils chanteront **au son de la harpe**.

49. 6-10 Les enfants de Dieu n'ont vraiment aucune raison de s'inquiéter **aux jours du malheur**, quand leurs oppresseurs seront sur leurs talons, quand les persécuteurs les environneront et comploteront **l'iniquité** contre eux. Leurs ennemis placent leur **confiance** dans leur or et dans la puissance qu'il confère; ils se vantent de leur **grande richesse**. Mais, et c'est un grand MAIS, leur argent ne peut les sauver de la mort, ni les **racheter l'un l'autre**. Le **rachat** de l'homme coûte extrêmement **cher**. Il faut rejeter **à jamais** l'idée qu'on peut éviter la mort en échange des richesses. Personne n'a les moyens d'acquérir la vie sans fin ici-bas, ni de contourner la mort.

Le verset 9 est une parenthèse. Si on relie les versets 8 et 10, on obtient:

Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat...

Ils ne vivront pas toujours, ils n'éviteront pas la vue de la fosse.

49. 11 Tôt ou tard, même **les sages meurent**. Le riche **insensé** et l'homme **stupid**e qui possèdent de grands biens meurent et **laissent à d'autres leurs biens**. Remarquez que le psalmiste ne dit pas que le **sage** laisse ses biens à d'autres! Il est plus que probable qu'il aura rédigé ainsi son testament:

Étant sain d'esprit, j'ai fait en sorte que mon argent serve à l'œuvre du Seigneur, alors que je suis encore en vie.

49. 12, 13 La vie a quelque chose d'étrange: des hommes qui sont assez sages pour accumuler une fortune dans ce monde

ne semblent pas mesurer qu'ils sont mortels. Intérieurement, ils se disent que leurs maisons seront éternelles, qu'ils vivront indéfiniment sur la terre. Ils donnent leurs noms à des propriétés et à des rues. Une vérité est pourtant inéluctable: malgré tout cet honneur, l'homme doit mourir. De ce point de vue, il est semblable aux bêtes. À d'autres égards, l'homme est évidemment différent des animaux. Ainsi, bien que son corps retourne à la poussière, son âme et son esprit ne meurent pas. D'ailleurs, son corps lui-même ressuscitera, soit pour la damnation éternelle, soit pour la félicité éternelle. L'homme a une destinée éternelle, ce qui n'est pas le cas des animaux.

49. 14, 15 **Telle est** la condition de **ceux qui** se fient dans leurs richesses plutôt qu'en Dieu, qui ont la **folie** de penser qu'ils ne mourront jamais. Mais ils devront bel et bien mourir; à leur disparition, leurs proches et leurs amis les louent pour leur profonde sagesse. Destinés à la désincarnation, ils sont **comme un troupeau** que le berger de **la mort** conduit inmanquablement **au séjour des morts**. L'expression « **les hommes droits les fouleront aux pieds** » signifie que la situation s'inversera, comme dans le cas du riche et de Lazare. Rappelez-vous ce qu'Abraham dit au riche:

Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu des maux pendant la sienne; maintenant, il est ici consolé, et toi, tu souffres (Lu 16. 25).

Toute la magnificence et la **beauté** du riche s'évanouissent; et le séjour des morts est sa seule **demeure!** Quel contraste avec la maison qu'il possédait de son vivant!

49. 16 Nous avons là l'un des rares flashes lumineux concernant la résurrection contenus dans l'A. T. D'une façon générale, les auteurs de l'A. T. parlent peu de ce qui suit la mort. Ici, le psalmiste exprime cependant sa confiance que **Dieu sauvera son âme du séjour des morts**, qu'il ne laissera pas son âme dans un état de désincarnation mais la réunira à son corps de résurrection. En disant: « **Il me prendra...** », le psalmiste utilise le même verbe que celui appliqué à Hénoc et à Élie.

49. 17-20 Le croyant n'a donc pas lieu

de s'agiter lorsque **l'homme** méchant **s'enrichit** et que **sa maison** devient de plus en plus somptueuse. Cette terre est le seul ciel dont il aura joui! **Il n'emporte rien en mourant**. Ce sont les mains vides qu'il descendra dans la tombe; aucune des splendeurs ne lui tiendra compagnie. **Pendant sa vie**, il aura eu beau penser qu'il ne sera jamais privé de bonheur, que les gens l'auront loué pour avoir si superbement aménagé son nid, tôt ou tard, il mourra comme ses **pères** et il partagera leur longue nuit noire.

49. 21 Il n'existe aucun moyen pour un **homme** de conserver toujours la richesse terrestre et **l'honneur**. Il ne peut pas davantage que les **bêtes que l'on égorge** se soustraire à la mort.

Certains objecteront que le juste aussi meurt, tout comme le méchant. C'est vrai. Nous mourrons tous si le Seigneur ne revient pas entre-temps. Ce que ce Psaume souligne, c'est que le méchant abandonne toutes ses richesses derrière lui quand il meurt, alors que le racheté s'en va vers sa récompense éternelle d'une valeur infinie.

Faisons une dernière remarque. Très souvent l'Écriture identifie le riche au méchant. Cela nous donne à réfléchir. La Bible ne dit pas que c'est un péché d'être riche, mais elle condamne celui qui se confie en ses richesses plus qu'en Dieu (et il est difficile de ne pas se confier en elles quand on en possède!). La Parole de Dieu condamne l'amour de l'argent, l'accumulation des richesses par des moyens oppressifs et malhonnêtes. Elle censure aussi le stockage des biens au mépris le plus flagrant des besoins criants d'un monde perdu et souffrant.

Psaume 50 : Le jugement de Dieu

Le contexte de ce Psaume est celui d'un tribunal dans lequel Dieu siège en juge, Israël est l'accusé, le ciel et la terre les témoins.

N'imaginons cependant pas cette scène comme un sombre procès qui s'est tenu il y a fort longtemps dans l'histoire d'Israël; c'est plutôt le jugement que Dieu porte à chaque instant sur ses enfants dans le monde.

Le tribunal est réuni en session (50. 1-6)

50. 1 On commence par **entendre** le Juge qui **convoque la terre**¹ d'Israël, de l'orient à l'occident, et la somme de paraître à la barre. Si la voix du Juge est revêtue d'une telle autorité, c'est parce qu'il est aussi **Dieu, l'Éternel**.

50. 2, 3 Ensuite on le **voit** quitter sa demeure, le Temple sur la montagne de **Sion**, sous la forme d'une nuée extraordinairement lumineuse et glorieuse. Il ne gardera pas le **silence** devant le péché du peuple. Il vient comme il était venu sur le mont Sinaï, avec **un feu dévorant devant lui et une violente tempête** autour de lui.

Cette fois-ci, il ne vient pas pour *présenter* sa loi, mais pour en *interpréter* la signification intérieure et spirituelle.

50. 4, 5 En prenant place sur le fauteuil du Juge, il assigne à comparaître **les ciels et la terre** dans le box des témoins. Puis il donne l'ordre à ses assistants d'amener l'accusé. Il va d'abord juger les **fidèles** d'Israël, qu'il décrit comme ceux **qui ont fait alliance avec lui par le sacrifice**. (C'est une référence à l'alliance faite en Horeb et ratifiée par le sang des sacrifices, Ex 24. 3-8). Le compte rendu du procès de ses fidèles fait l'objet des v. 7 à 15. Ensuite, le Juge abordera le cas des méchants (v. 16-19).

50. 6 **Les ciels** sont invités à publier la **justice** des jugements divins. Le fait que **Dieu** lui-même soit **juge** indique qu'il a une connaissance parfaite de tous les faits, qu'il fait preuve d'une impartialité absolue, et que tous ses verdicts sont sages et équitables.

Le péché du ritualisme (50. 7-15)

50. 7 Dieu assume les rôles de procureur qui porte des accusations contre **Israël**, son **peuple**. Dans les tribunaux humains, il est impensable que le juge soit aussi l'accusateur public. Mais dans notre cas, c'est tout à fait possible, car le Juge n'est autre que **Dieu**, le Très-Haut.

50. 8 Dieu indique clairement

1 Le mot hébreu *eretz* signifie à la fois *terre* et *pays*.

d'emblée qu'Israël n'a jamais omis de lui apporter les **sacrifices** prescrits. Le peuple lui a également toujours offert ses **holocaustes**. La faute est ailleurs. Les enfants d'Israël pensaient que l'accomplissement de ces rites les dispensait de leurs obligations à son égard. Ils agissaient comme de petites filles qui empoisonnent la vie de leur mère toute l'année et qui, le jour de son anniversaire, lui offrent une boîte d'excellents chocolats! Ou comme de petits garçons qui oublient toute l'année de remercier leur père pour ce qu'il fait pour eux, mais qui ne manquent jamais de lui offrir une belle cravate le jour de la fête des Pères!

L'Éternel leur reproche donc d'avoir sacrifié sur son autel d'innombrables animaux, tout en le traitant avec un mépris glacial. En ce qui concerne les détails des sacrifices, les Israélites s'étaient montrés méticuleux à l'excès. Mais ils étaient gravement coupables d'avoir négligé d'entretenir avec lui une relation intime et chaleureuse. F. B. Meyer écrit:

Ce Psaume condamne sévèrement l'hypocrite qui se contente d'une obéissance extérieure aux rites de la maison de Dieu, mais prive le Seigneur de l'amour et de l'hommage de son cœur.²

50. 9 C'est pourquoi Dieu déclare qu'il ne prendra **pas un taureau** dans leurs maisons **ni des boucs dans leurs bergeries**. Dieu n'est pas ritualiste, il ne se satisfait pas de cérémonies religieuses. En instituant le système des sacrifices, il ne l'avait jamais envisagé comme un moyen de masquer de mauvaises attitudes intérieures par des actions extérieures correctes.

50. 10-13 S'ils voulaient seulement réfléchir un instant, ils comprendraient que Dieu possède toutes les créatures du monde, **tous les animaux des forêts... toutes les bêtes des montagnes par milliers... tous les oiseaux** qui volent dans les airs, et tout **ce qui se meut dans les champs**. Ils sauraient que Dieu n'a pas besoin de la moindre chose de la part des hommes. Il ne connaît pas la faim; et même s'il avait faim, il ne demanderait rien aux hommes, car il a un

garde-manger bien rempli! Il n'a pas besoin de se nourrir de la **chair des taureaux** ni de boire **le sang des boucs**. De ce point de vue, Dieu se suffit pleinement à lui-même.

50. 14, 15 Qu'attend donc **Dieu** de son peuple? Trois choses:

La reconnaissance. Aucun don ne remplacera jamais un simple merci du fond du cœur. Nous ressemblons trop souvent à ces gens qui accueillent leur maman âgée en maugréant et qui, à sa mort, vont dépenser de grosses sommes d'argent pour une tombe hors du commun, et la recouvrir de fleurs coûteuses.

Le respect des engagements. « **Accomplis tes vœux envers le Très-Haut** »: des vœux d'amour, d'adoration, de service et de consécration.

La communion dans la prière. « **Invoque-moi au jour de la détresse; je te délivrerai, et tu me glorifieras.** » Cette parole nous donne un merveilleux aperçu du cœur de Dieu. Il aime entendre ses enfants prier, car il aime exaucer leurs prières. Il apprécie hautement la relation intime et tendre entre lui et son peuple.

Et Dieu dit au méchant : (50. 16-21)

50. 16, 17 Il est manifeste que le juge s'adresse maintenant à une frange de la nation, les gens qui professent être religieux mais vivent d'une manière qui dément la vérité. Il leur dénie le droit de citer les Écritures ou de s'approprier les bénédictions de l'alliance. Il énumère alors une série d'accusations contre eux.

Ils haïssent la correction. Ils se considéraient apparemment irréprochables. Au lieu d'accepter ou au moins de tolérer la critique bienveillante, ces hypocrites la ressentaient amèrement et s'en prenaient à tous ceux qui la leur faisaient, même si c'était le Seigneur.

Ils traitaient la Parole de Dieu avec mépris. Au lieu de nourrir un profond respect pour les Écritures, ils jetaient ses **paroles derrière** eux comme une marchandise sans valeur.

50. 18 **Ils refusaient de marcher sur des voies séparées des méchants**. En

2 Meyer, *Psalms*, p. 63.

fraternisant avec le **voleur** et **les adultères**, ils désobéissaient à l'Éternel et jetaient l'opprobre sur son nom.

50. 19, 20 Ils tenaient un langage de **fausseté**. Leurs bouches débitaient le **mal** sans mesure. Ils étaient devenus experts en mensonge et **tromperies**. Même leurs plus proches parents n'étaient pas épargnés par leurs méchancetés.

50. 21 Comme Dieu ne les avait pas punis sur-le-champ, ils s'étaient **imaginé** qu'il était aussi négligent qu'eux. Ils omettaient de comprendre que sa patience avait pour but de leur laisser le temps de se repentir. Maintenant l'Éternel rompt le silence et les reprend pour les accusations précédentes.

Avertissement et promesse (50. 22, 23)

Le Psaume s'achève sur un avertissement et une promesse. L'avertissement est destiné à ceux qui oublient **Dieu** et vivent sans tenir compte de lui. S'ils ne se repentent pas, il bondira sur eux comme un lion et les détruira complètement. Mais ceux qui viennent à lui avec des sacrifices d'actions de grâces le glorifient. Tous ceux qui marchent dans les sentiers de l'obéissance goûteront ses merveilleuses délivrances dans les périodes de danger.

Psaume 51 : Les doux parfums de la repentance

Alexander Maclaren déclara un jour: « L'alchimie de l'amour divin est capable d'extraire de la souillure du péché le plus suave des parfums de repentance et de louange. » Nous en avons une illustration au Ps. 51. Comme le titre l'explique, ce Psaume fut écrit par **David** après que **Nathan, le prophète**, lui a reproché l'adultère avec **Bath-Schéba** et le meurtre d'Urie. Profondément convaincu de son péché, David laisse jaillir de son cœur brisé et meurtri des torrents de tristesse et de repentance. Nous pouvons paraphraser ainsi sa confession:

51. 3 **Ô Dieu, aie pitié!** J'implore ta pitié. Je mérite d'être puni. Mais tu es un Dieu de **bonté**. C'est pourquoi je te demande de ne pas me traiter comme je le mérite. Ta **miséricorde** abonde; c'est pourquoi j'ose te

demander d'effacer **mes horribles transgressions** de ta sainte loi.

51. 4 **Lave-moi** entièrement de tout écart de la ligne droite que tu m'as tracée, **et purifie-moi** chaque fois que j'ai manqué la cible proposée.

51. 5 Mon Dieu, **je reconnais** publiquement que j'ai violé ta loi. Mon péché était public, et ma repentance l'est aussi. La faute de **mon péché** me hante nuit et jour, au point que je ne peux plus la supporter.

51. 6 Je vois clairement maintenant que c'est **contre toi** et contre toi **seul** que **j'ai péché**. Certes, je me rends compte que j'ai aussi péché contre Bath-Schéba et contre Urie, son mari fidèle. Seigneur, pardonne ma trahison envers ce vaillant soldat. Je mesure cependant que tout péché est avant tout dirigé **contre toi**. Ta loi a été enfreinte, ta volonté défiée, ton nom déshonoré. Je me condamne donc moi-même. Tu as parfaitement raison dans tes jugements. Personne ne peut les contester.

51. 7 Éternel, je ne suis pas bon. **Je suis né dans l'iniquité**; et si je remonte encore plus loin dans le temps, j'ai été **conçu dans le péché**. En disant cela, je ne jette aucun discrédit sur ma mère et je ne cherche pas non plus à me disculper. Je veux simplement dire que non seulement j'ai commis des péchés, mais que je suis pécheur par nature.

51. 8 Tu hais le péché et tu aimes **la vérité** qui se trouve au **fond du cœur**. Je viens donc à toi pour te demander de m'enseigner **la sagesse** au plus profond de moi-même.

51. 9 Tu as prescrit l'usage de **l'hysope** et de l'eau courante pour la cérémonie de purification de la lèpre (Lé 14. 1-8). Eh bien, Seigneur, je prends la place d'un lépreux moral. **Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.**

51. 10 En péchant, j'ai perdu l'habitude de chanter. Il y a bien longtemps que je ne sais plus ce que sont **l'allégresse et la joie**. Fais-moi entendre de nouveau des airs joyeux. Dans mon éloignement de toi, c'est comme si tu m'avais brisé **les os**. Je ne pouvais plus danser devant toi, lors des saintes

fêtes annuelles. Guéris ces fractures pour que je puisse m'associer à ton peuple et te louer en dansant.

51. 11 Mon Dieu, je te supplie de détourner **ton regard de mes péchés** lors de ton jugement et ton châtement. **Efface** les dernières traces de **mes énormes iniquités**. Chaque fois que je pense à elles, c'est comme si je recevais un coup de poignard.

51. 12 En repassant le film des événements, je me rends compte que tout a débuté dans mes pensées. Ma façon de penser était corrompue. J'ai entretenu des pensées coupables au point de commettre le péché. Je te demande donc maintenant de créer **en moi un cœur pur**. Je sais que si la source est pure, l'eau qui en jaillit sera pure également. Oui, Seigneur, **renouvelle** tout mon être intérieur. Il sera alors **bien disposé** pour éviter toute future tentation de péché.

51. 13 **Ne me** laisse pas tomber, et ne me bannis **pas loin** de ta présence. Je ne supporte pas l'idée d'être séparé de toi ou de savoir que tu **me retires ton Saint-Esprit**. À mon époque, tu as retiré ton Saint-Esprit des hommes qui te désobéissaient. Tu l'as fait dans le cas de Saül (1 S 16. 14). Je tremble en pensant aux conséquences d'une telle décision. S'il te plaît, Seigneur, ne me réserve pas ce même sort!

51. 14 Comme je l'ai déjà dit, j'ai perdu le goût de chanter. Je n'ai pas perdu mon âme, mais mon habitude de chanter; pas ton salut, mais **la joie de ton salut**. Maintenant que je suis revenu à toi dans la repentance, la confession et le rejet de mon péché, fais en sorte que les cordes vocales qui ont été brisées puissent de nouveau vibrer pour toi. Je ne te demande pas seulement de me redonner **la joie de ton salut**, mais également de me donner **un esprit de bonne volonté** pour me soutenir. En d'autres mots, je souhaite que ton Esprit me rende désireux de t'obéir et de te plaire en toutes choses. Je pourrai alors persévérer dans les sentiers de la justice.

51. 15 Entre autres choses, ton pardon me poussera à témoigner auprès de **ceux qui transgressent** tes lois et je leur **enseignerai tes voies** de pardon et de paix.

En apprenant ce que tu as fait pour moi, eux aussi **reviendront à toi**.

51. 16 Et puis si tu me délivres **du sang** que j'ai **versé, ô Dieu**, le monde entier entendra mon témoignage d'acquiescement. Le sang d'Urie pèse lourdement sur ma conscience, **Dieu de mon salut**. Efface l'ardoise et je te célébrerai à jamais.

51. 17 Le péché a scellé **mes lèvres**. **Ouvre-les** par l'efficacité de ton pardon et **ma bouche** s'engage à publier et à chanter **ta louange**.

51. 18, 19 Seigneur, je ne compte pas sur les rites ou les cérémonies pour être pardonné. Je sais que tu n'es pas un Dieu ritualiste. Si j'estimais que tu voulais **des sacrifices, je t'en aurais offert**. **Mais les holocaustes** ne réjouissent pas ton cœur. Il est vrai que tu as institué les sacrifices et les holocaustes, mais ils n'ont jamais correspondu à ton idéal le plus élevé. C'est pourquoi je m'approche de toi avec **un esprit brisé**, car c'est là le sacrifice que tu attends. **Tu ne dédaignes pas le cœur brisé et contrit** que je te présente.

51. 20 Maintenant, Seigneur, je veux prier pour tes bien-aimés et pas seulement pour moi-même. Qu'il te plaise de les combler de bonnes choses. Reconstruits **les murs de Jérusalem**. Par mes péchés, j'ai certainement freiné ton œuvre. J'ai attiré l'opprobre sur ton nom. Que désormais ton œuvre progresse sans empêchement.

51. 21 Si nous marchons tous en communion avec toi, en confessant et en abandonnant nos péchés, **tu agréeras nos sacrifices de justice**. **Des holocaustes** qui parlent de consécration complète réjouiront ton cœur. Nous offrirons **des taureaux sur ton autel** à la louange du Dieu qui pardonne les péchés et ne se souvient plus des iniquités.

Psaume 52 : Le traître démasqué

L'arrière-plan historique de ce Psaume se trouve en 1 S 21-22. **Doëg, l'Édomite** était le chef des bergers du roi Saül. Il était présent quand le fugitif David reçut du pain et l'épée de Goliath de la main d'**Achimélec**, le sacrificateur. Aussitôt après, il alla

faire son rapport à Saül qui le récompensa en le chargeant d'aller tuer Achimélec et quatre-vingt-quatre autres sacrificateurs de l'Éternel. Il fit même davantage puisqu'il massacra femmes et enfants et même les animaux dans la ville de Nob. Les v. 3 à 6 décrivent le caractère de Doëg, et les v. 7 à 9 sa condamnation. Les v. 10 et 11 soulignent le caractère radicalement différent du psalmiste.

52. 3-6 David s'en prend d'emblée au traître qui se glorifie de sa **méchanceté** et lui reproche de ne concevoir que **mensonge** contre le serviteur de Dieu. Ce type de l'Antichrist avait une **langue** aussi acérée qu'un **rasoir effilé, et** qui blesse les gens par ses calomnies. Il avait un penchant très marqué pour **le mal plutôt que** pour **le bien**, et il préférait **le mensonge** à la vérité. Personnification de la tromperie, il prononçait **des paroles** qui détruisaient la vie des autres.

52. 7 La justice divine et la justice humaine s'accordent sur le sort que le psalmiste prédit pour Doëg et ses acolytes. Dieu l'abattra par terre comme un immeuble qui s'écroule. Le Très-Haut l'arrachera **de sa tente** et le **déracinera** complètement **de la terre des vivants**.

52. 8, 9 Ceux qui craignent Dieu vivront pour voir ce jour et seront impressionnés par le terrible jugement de Dieu; ils se moqueront de lui devant ce renversement de situation. Ils diront:

Voilà l'homme qui ne prenait point Dieu pour protecteur, mais qui se confiait en ses grandes richesses, et qui triomphait dans sa malice!

52. 10, 11 La nature du psalmiste tranche radicalement avec celle de Doëg. Il se compare à **un olivier verdoyant dans la maison de Dieu**; c'est une image de prospérité et de fécondité. D'après F. W. Grant, l'olivier est:

L'arbre qui produit l'huile symbolisant l'Esprit de Dieu, vert dans sa fraîcheur éternelle. Il se trouve dans la maison de Dieu, par opposition à la « tente » d'où le méchant est violemment extirpé.³

Contrairement à Doëg qui ne voulait pas faire de Dieu son protecteur, David, lui, est résolument décidé à se confier **dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais**.

Il fera encore autre chose éternellement: remercier le Seigneur pour ce qu'il a fait, à savoir, puni le méchant et prit la défense du juste.

Finalement, il louera le **nom** de l'Éternel **en présence de ses fidèles** parce que son nom est **favorable**. Tout en Dieu est bon.

Psaume 53 : La folie de l'athéisme

La principale différence entre le Ps 14 et celui-ci réside dans le changement du nom de Dieu qui passe de Yahweh à Elohim.⁴ Au Ps 14, l'insensé nie l'existence du Dieu de l'alliance (Yahweh, l'Éternel) qui s'intéresse au bien-être de son peuple et s'implique pour le lui procurer. Ici, l'insensé nie l'existence d'un Dieu tout-puissant et souverain (Elohim) qui soutient et gouverne l'univers.

On peut nier Dieu dans les deux sens: certains nient le fait que le Créateur puisse s'intéresser à une race particulière ou à certaines personnes; d'autres rejettent toute idée qu'un Dieu puisse exister (*Notes quotidiennes*).

53. 2 **L'insensé** n'est pas forcément un cancre ou un fou. Il peut même être d'une intelligence vive et brillante dans le domaine des connaissances, mais il refuse de faire face à l'évidence de la personne, du pouvoir et de la providence de Dieu. Son ignorance est volontaire. Le mot hébreu traduit par « insensé » contient l'idée d'un refus méchant d'admettre la vérité.

L'athéisme est lié à la dépravation et la dégradation, tantôt il en est la cause, tantôt le résultat. Il n'est donc pas étonnant que ceux qui déclarent: « **il n'y a point de Dieu** » sont **corrompus** et ont commis **des iniquités abominables**. Il n'en est aucun **qui fasse le bien**.

53. 3 L'auteur semble maintenant passer de l'athée à l'humanité en général. En Ro 3, Paul cite des extraits de ces ver-

⁴ Au Ps 14, le nom de Jéhovah revient quatre fois et celui d'Elohim trois fois. Ici, on trouve sept fois le nom Elohim.

sets pour prouver la totale dépravation de l'humanité. Ce jugement accusateur est évidemment fondé. En regardant **du haut des cieux les fils de l'homme, Dieu** n'en trouve aucun qui, livré à lui-même, aurait la sagesse de craindre le Seigneur. Sans l'œuvre préalable du Saint-Esprit, il n'y aurait personne **qui cherche Dieu**.

53. 4 Tous les êtres humains **se sont égarés** loin du Dieu vivant. Ils **sont tous pervertis**. **Aucun** ne fait **le bien** dans le sens de quelque chose qui puisse lui obtenir la faveur de Dieu ou lui valoir un mérite devant lui.

53. 5, 6 Le psalmiste semble de nouveau changer de catégorie d'individus. Il vise maintenant une classe particulière de pécheurs, les apostats qui persécutent le **peuple** de Dieu. Comment peuvent-ils être si bornés? Ils sont cruels et **n'invoquent pas Dieu**. Ils pensent autant à détruire le reste fidèle qu'à prendre de la **nourriture**. Ils n'éprouvent jamais le besoin de parler à Dieu dans la prière. Ils semblent totalement indifférents au fait qu'un jour une terreur sans précédent s'emparera d'eux. **Dieu dispersera les os** de ceux qui font la guerre à ses fidèles disciples.

53. 7 Au dernier verset, David prie pour la venue du Messie. C'est le libérateur qui viendra **de Sion** (Ro 11. 26) et sauvera le *reste* croyant d'Israël. Ce jour-là, il rétablira Israël, **Jacob sera dans l'allégresse** et **Israël se réjouira**.

Psaume 54 : Dieu est mon secours

Alors que **David** fuyait devant Saül, les **Ziphien**s allèrent à deux reprises indiquer à Saul où le fugitif se cachait (1 S 23. 19; 26. 1). Ces trahisons inspirèrent le contenu de ce Psaume. C'est une prière que chaque enfant de Dieu peut s'approprier quand il souffre entre les mains des hommes.

54. 3 Le Psaume débute par un appel au secours au **nom** de **Dieu**. David réclame aussi **justice** par la **puissance** divine. Le **nom** désigne la personne ou l'être de Dieu, et sa **puissance** évoque son omnipotence. David demande à être délivré de ses ennemis.

54. 4, 5 L'insistance avec laquelle le psalmiste supplie Dieu d'écouter sa **prière** et de prêter **l'oreille** aux **paroles** qui se bousculent dans sa **bouche**, indique qu'il attend une intervention immédiate, maintenant ou jamais!

Ces **étrangers** avaient envisagé de trahir David; ces hommes assoiffés de sang, ces apostats qui ne se souciaient pas de **Dieu**, étaient sur le point de le livrer.

54. 6, 7 **Dieu** est la réponse du psalmiste. **Le Seigneur est le soutien** de la vie du croyant. Un jour, il fera retomber sur les **ennemis** de son peuple le mal qu'ils ont commis et les souffrances qu'ils lui ont infligées. La connaissance de ce que Dieu va faire pousse David à prier: « Agis, Seigneur. Démontre ta fidélité en mettant un terme à leurs mauvais desseins. »

54. 8 Le nom qui sauve (v. 3) deviendra le nom loué. David offrira au Seigneur **des sacrifices** volontaires, des actions de grâces au **nom** de **l'Éternel**, ce nom précieux qui englobe tout ce qui **est favorable**.

54. 9 Au dernier verset, David parle comme si **toute** sa **détresse** était derrière lui, comme s'il avait déjà assisté à la mise à mort de ses **ennemis**. « Bien que peut-être encore au milieu des dangers, David entonne déjà le chant de délivrance comme si elle avait eu lieu » (Morgan)⁵. « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hé 11. 1).

Psaume 55 : Déchargez-vous de vos fardeaux

Achitophel était l'un des conseillers les plus fidèles de David, mais plus tard, il préféra se mettre au service d'Absalom, l'usurpateur. Ce Psaume exprime toute l'angoisse de David à la suite de ce choc terrible. Nous pouvons également déceler dans ces lignes les sentiments profonds que dut éprouver le Seigneur après la trahison de Judas. Le Psaume préfigure aussi la prière du reste fidèle qui souffrira sous la fêrule de l'Antichrist.

55. 2, 3a Dans sa détresse profonde,

⁵ G. Campbell Morgan, *An Exposition of the Whole Bible*, p. 240.

l'âme ne manque pas de ressources variées et originales pour attirer l'attention de Dieu. Positivement, elle lui demande: « **prête l'oreille** »; négativement, elle le supplie: « **Ne te dérobe pas** ». Le psalmiste fait appel à l'écoute (**écoute-moi**) et à l'action (**réponds-moi**).

55. 3b-6 Suit alors un catalogue de griefs personnels et de besoins désespérés:

Je m'agite en plaintes et en gémissements.

Distrait par les cris de **l'ennemi**.

Opprimé par le **méchant**.

Enfoui par eux sous un monceau de **malheur**.

Exposé à des assauts furieux.

Le cœur brisé par l'angoisse.

Terrifié par le malheur imminent.

Je **tremble** de manière incontrôlable.

Assailli par **la crainte et l'épouvante**.

55. 7-9 Son premier mouvement est de s'envoler pour échapper à toutes ses difficultés. S'il avait des **ailes**, il irait **séjourner au désert**, dans un endroit paisible. Il ne perdrait pas de temps pour s'éloigner de **la tempête** qui gronde autour de lui.

55. 10a Son effroi cède devant une vive indignation. Il est tellement révolté par la trahison des conspirateurs qu'il demande à l'Éternel de réduire à **néant**, sans préciser s'il s'agit des individus ou de leurs plans. Il demande également à Dieu de diviser **leurs langues**. Cela pourrait faire allusion à la prière de David pour que Dieu réduise à néant les conseils d'Achitophel (2 S 15. 31).

55. 10b-12 En regardant **la ville** de Jérusalem qu'il a conquise et choisie, le fils d'Isaï voit qu'elle est remplie de **violence** et de **querelles**. **Jour et nuit**, ces deux maux qui vont de pair **font le tour sur ses murs**. La cité de paix est une ville livrée à la malveillance et aux troubles. La ruine la menace. **La méchanceté et la fraude** ne désertent plus **ses places** de marché, là où devraient régner justice et équité.

55. 13-16 Mais c'est la trahison dont il est victime qui est au centre de la plainte de David. La souffrance serait plus supportable si le coupable avait été un **adversaire** déclaré. Si les railleries et les insultes venaient d'un ennemi juré, le psalmiste se serait gardé

à distance. Mais c'était l'un des siens, son **confident**, un ami de confiance, qui le poignardait dans le dos. C'était l'homme avec qui David vivait **dans une douce intimité**, avec lequel il se rendait au tabernacle. À cause de leur perfidie, cet homme et ceux qui l'ont suivi méritent une mort soudaine, une descente rapide au **séjour des morts**, « car la méchanceté habite leur demeure et leur cœur » (Gelineau).

55. 17-22 Dans son profond trouble émotionnel, David est assuré d'être secouru en réponse à sa prière. Ses soupirs et ses gémissements qui montent vers Dieu **le soir, le matin, à midi** parviendront aux oreilles du Sauveur. Malgré la supériorité numérique de ceux qui se sont dressés contre lui, David ressortira de **la guerre avec la paix**. Oui, **Dieu entendra et les humiliera**, lui qui de toute éternité est assis sur le trône. C'est la condamnation de ceux en qui il n'y a **point de changement**, c'est-à-dire pas de repentance, et qui **ne craignent point Dieu**. C'est la condamnation du traître, du compagnon intime **qui porte la main** sur son ami et rompt l'alliance d'amitié et d'allégeance. **Ses paroles sont plus onctueuses que l'huile, mais ce sont des épées nues**.

55. 23 Le Ps 55 atteint son sommet au v. 23:

Remets ton sort à l'Éternel, et il te soutiendra,

Il ne laissera jamais chanceler le juste.

Le psalmiste finit donc par comprendre que la meilleure chose à faire en cas de difficultés n'est pas de les fuir, mais de remettre son **sort à l'Éternel**. Puisse-nous apprendre la belle leçon enseignée par l'évêque Horne: « Celui qui a porté le fardeau de nos péchés et de nos chagrins demande que nous lui permettions aussi de porter maintenant le fardeau de nos soucis. »

55. 24 **Les hommes de sang** et les traîtres mourront de mort violente et prématurée. Ce fut le cas d'Achitophel (2 S 17. 14, 23) et de Judas (Mt 27. 5). Quant aux enfants de Dieu, ils peuvent compter sur lui pour les sauver.

Psaume 56 : Dieu est pour moi !

Pour **David**, devoir fuir ses propres compatriotes pour trouver refuge chez **les Philistins** de **Gath** (1 S 21. 10-15; 27. 4; 29. 2-11), c'était une pilule dure à avaler ! Mais l'hostilité du roi Saül était telle qu'elle l'avait obligé à quitter le pays, du moins le pensait-il. Le Ps. 56 décrit les états d'âme successifs, la crainte et la foi, qu'il avait connus à cette époque.

56. 2, 3 Il commence par une prière dans laquelle il demande à Dieu de le secourir contre le harcèlement incessant de ses poursuivants. Remarquons les trois sortes de terreur auxquelles les hommes hostiles le soumettaient **tout le jour** :

... me tourmentent (v. 2)

mes adversaires me harcèlent (v. 3)

ils déforment mes propos (v. 6)

Ses adversaires **hautains** l'attaquaient sans relâche, méditant le mal contre lui, se regroupant pour être encore plus forts, prêts à bondir sur lui, l'épiant constamment (v. 3, 6, 7). Son cas semblait vraiment désespéré.

56. 4 Mais dans cette morosité, le psalmiste pousse un cri de foi : « Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie. » Ce « courage joyeux d'un fugitif », pour reprendre l'expression de Delitzsch, se fonde sur la nature de Dieu et sur la fidélité de ses promesses. Le Seigneur est plus puissant que tous nos ennemis réunis, et il a promis de nous protéger de tout mal. Sans sa volonté permissive, rien ne peut traverser la barrière de protection qu'il a érigée autour de nous. C'est pourquoi nous pouvons nous fier au Seigneur sans crainte.

56. 5-7 Au défi courageux : « **Que peuvent me faire de simples hommes ?** », la raison pourrait répondre : « Beaucoup de mal. Les hommes peuvent persécuter, blesser, mutiler, fusiller et tuer. » Mais le fait est que l'enfant de Dieu ne peut mourir aussi longtemps qu'il n'a pas achevé son œuvre. Nous devons donc comprendre le témoignage intrépide de David à la lumière des paroles de notre Sauveur :

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt

celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne (Mt 10. 28).

56. 8 . Après avoir passé en revue toutes les tentatives de ses ennemis pour le supprimer, David fait appel à **Dieu** pour que dans sa **colère** il les fasse tomber et le venge de leur trahison.

56. 9 Nous sommes là devant une description exquise des soins tendres et personnalisés de notre Seigneur. Il compte **les pas de notre vie errante** et voit notre agitation durant la nuit, lorsque nous nous tournons et nous retournons. Il se soucie tellement des détails de nos **larmes** de tristesse que nous pouvons lui demander de les recueillir dans son **outre**. C'est peut-être une référence à la pratique ancienne des pleureurs qui conservaient leurs larmes dans des petits flacons placés dans la tombe de leurs amis, comme signe d'affection des survivants. Quoi qu'il en soit, Dieu inscrit nos **larmes dans son livre**, de la même façon qu'il compte le nombre de cheveux sur notre tête, ainsi que l'a enseigné Jésus.

56. 10 Partageons la confiance de David que Dieu fera reculer nos **ennemis** en réponse à nos prières. Nous en avons l'assurance parce que Dieu est pour nous. Et si Dieu est pour nous, qui peut valablement être contre nous (Ro 8. 31) ?

Enfin de compte, une seule question importe, car elle conditionne tout dans la vie ; tout le reste lui est secondaire : « Dieu est-il pour nous ? » David, quant à lui, était sûr de Dieu ; et l'homme qui est assuré de Dieu ne craint rien (v. 12) (*Notes quotidiennes de la Scripture Union*)

56. 11, 12 Les paroles du v. 5 sont reproduites aux v. 11 et 12, mais cette fois-ci en donnant deux noms à Dieu :

Je me glorifierai en Dieu [Elohim], **en sa parole** ;

Je me glorifierai en l'Éternel [YHWH, Yahweh], **en sa parole** ;

Je me confie en Dieu [Elohim], **je ne crains rien** :

Que peuvent me faire des hommes ?

Le psalmiste célèbre la promesse du Dieu Tout-Puissant, de celui qui garde son alliance ; il a une confiance absolue dans ses soins protecteurs et peut jeter un regard

méprisant sur la fragilité de l'homme qui voudrait lui faire du mal.

56. 13, 14 L'assurance actuelle de sa délivrance future incite David à s'acquitter des **vœux** qu'il avait **faits** au Seigneur, et de lui offrir **des actions de grâces** en retour. Bien que toujours en territoire ennemi, il jouit pleinement des bienfaits du salut. Sa vie a été préservée, ses **pieds gardés de la chute**, pour qu'il puisse continuer de marcher en présence de **Dieu**, dans **la lumière** de la vie.

Psaume 57 : A l'ombre de ses ailes

David s'était caché dans une **caverne**, loin de **Saül**, lorsqu'il écrivit ce Psaume. Il peut s'agir de la caverne d'Adullam ou d'une autre, située à En-Guédi. Deux réalités sont constamment devant ses yeux : le Dieu de grâce et le formidable ennemi. Tout au long du Psaume il oscille entre ces deux réalités, mais sa foi dans le premier l'emporte sur la crainte du second, et finit par le faire pencher dans la direction de la confiance en Dieu.

Le Dieu toujours présent (57. 2-4)

Le psalmiste ne demande pas la délivrance comme si c'était un dû. Il implore la miséricorde de **Dieu**, un bienfait immérité découlant de sa bonté. Insensible à son environnement humide et sombre, David se considère à **l'abri** à l'ombre des **ailes** de Dieu, comme un poussin qui se blottit sous les ailes de la poule. Il y restera **jusqu'à ce que** les tempêtes de la vie **soient passées**. De cet endroit privilégié où il sent la proximité de Dieu, il **crie au Dieu Très-Haut**, conscient que rien ni personne ne pourra empêcher le Seigneur d'accomplir ses desseins dans les vies de ses enfants. Quand la réponse viendra **du ciel**, ce sera sous la forme d'une délivrance pour le cœur qui avait fait confiance et de déshonneur pour celui qui lui voulait du mal. Ce sera une démonstration inoubliable de l'amour et de la fiabilité de Dieu.

L'ennemi toujours présent (57. 5)

Les ennemis sont redoutables, comme **des lions** qui déchirent et dévorent; ces **hommes ont des dents** comme **la lance et les flèches**, une langue comme **un glaive tranchant**. Malgré cela, David est couché et se repose au milieu de ce grand danger. Il fait ainsi preuve d'une foi remarquable.

Le Dieu toujours présent (57. 6)

Dans une parole qui sera répétée au v. 12, David aspire à voir la gloire de Dieu manifestée par l'anéantissement de ses adversaires et la défense de sa cause. David ne demande rien d'autre que de voir sa gloire dans ses dimensions astrales (les cieux) et globale (le globe terrestre).

L'ennemi toujours présent (57. 7)

Les adversaires ont échafaudé des plans pour prendre le fils d'Isaï, au point que son âme fléchissait sous le poids. **Ils avaient même creusé une fosse** pour le capturer, mais **ils y sont tombés** eux-mêmes.

Le Dieu toujours présent (57. 8-12)

Il n'est donc pas étonnant que le **cœur** du psalmiste soit fermement décidé à chanter un cantique au Seigneur. Il n'est pas surprenant qu'il élève son âme et réveille son **luth** et sa **harpe**. Pas étonnant non plus qu'il veuille réveiller **l'aurore**.

Et il ne veut pas d'une fête privée, en cachette. Il tient à célébrer le **Seigneur parmi les peuples**; il veut chanter **parmi les nations**, car la **bonté** de Dieu est aussi vaste que les **cieux** et sa **fidélité** aussi élevée que les **nues**.

F. B. Meyer fait remarquer que si David « a surmonté son chagrin personnel dans son souci de la gloire de Dieu, nous devrions, nous aussi, subordonner nos petites lamentations à notre ardent désir de voir le Seigneur exalté. »

Psaume 58 : Le jugement des juges

58. 2, 3 Le Psaume s'ouvre par un violent réquisitoire contre les juges ou les chefs iniques. L'auteur dénonce les puissants de la terre. Il les met au pied du mur. Ont-ils pris des décisions équitables? Ont-ils rendu la justice aux gens du peuple? La réponse évidente est non. Dans leur **cœur**, ils ont concocté toutes sortes de faussetés. Et leurs **mains** n'ont fait que traduire la **violence** conçue dans leur cœur. Le pays est rempli de perversion de la justice.

58. 4 Des magistrats malhonnêtes, l'auteur passe aux **méchants** auxquels ils appartiennent. Leur corruption ne caractérise pas leur âge avancé, car elle remonte à leur naissance. Leur impiété et leur rébellion sont innées. Dès qu'ils ouvrent la bouche, ils mentent.

58. 5, 6 Leur discours est médisant et méchant, **pareil au venin d'un serpent**. Ils sont sourds à la voix de Dieu, comme l'**aspic** qui fait la sourde oreille à la voix de son charmeur, aussi **habile** soit-il.

58. 7, 8 Après avoir emprunté au domaine de la nature les images pour décrire la méchanceté de ces chefs humains, David puise dans les sciences naturelles et les illustrations pour évoquer leur jugement. Que les **dents** de ces lions féroces soient brisées, que leurs **mâchoires** soient arrachées. Qu'ils **s'écoulent comme des eaux** qu'absorbe rapidement le sol, ou un torrent qui disparaît subitement sous terre.

Le texte hébreu du v. 8b est peu sûr. Le sens est celui-ci: « Qu'ils soient aussi inoffensifs que des **traits émoussés!** »

58. 9 L'auteur évoque maintenant le monde des escargots et des limaces. Tout comme **un limaçon** se fond, que ces criminels disparaissent des demeures des hommes. Peu importe que le limaçon ne fonde pas littéralement. Nous adoptons un langage similaire quand nous disons qu'une maison part en fumée, et personne n'objecte. Alors pourquoi ergoter à propos d'une expression imagée de la Bible?

La malédiction suivante est celle de la mort prématurée de ces malfaiteurs, **comme l'avorton** qui n'a pas vu **le soleil**.

« Les yeux du méchant ne se sont jamais ouverts, déclare Scroggie, et ses capacités ne se sont jamais développées; le pécheur est un avorton, une promesse jamais réalisée. »⁶

58. 10 Finalement, le psalmiste souhaite que ces parasites soient balayés subitement, comme **l'épine** est emportée par **le tourbillon**, avant même que la chaudière au-dessus d'elle ne profite de sa chaleur. Maclaren dit ceci:

L'image qu'évoque le psalmiste est celle d'une troupe de voyageurs rassemblés autour du feu. Ils rassemblent des brindilles et des épineux sous la marmite et espèrent pouvoir satisfaire leur faim. Mais avant que la marmite ne soit assez chaude, avant que l'eau ne frémissse ou que le repas ne soit cuit, une bourrasque de vent surgit et disperse les brindilles et renverse tout le reste.⁷

58. 11 Le texte hébreu est d'une clarté éblouissante. Il déclare sans équivoque que le racheté de Dieu sera dans l'allégresse alors que les **méchants** seront punis; **le juste baignera ses pieds dans le sang des méchants**. Cette parole semble dure et dénuée d'amour pour nos oreilles chrétiennes. Comme le rappelle J. G. Bellett, si nous ne pouvons nous réjouir du jugement dans ce temps de grâce, nous en serons capables lorsque le Seigneur justifiera sa gloire divine par **la vengeance**. Avec Morgan, nous pouvons aussi estimer que la réaction chrétienne indignée « résulte d'une sentimentalité douceuse ou d'une faiblesse coupable qui penche davantage du côté des oppresseurs corrompus que du côté de la juste colère de Dieu. »⁸

58. 12 En face du jugement qui frappe l'impie, les hommes comprendront que Dieu **récompense le juste** et qu'il condamne le méchant déjà **sur la terre**.

6 W. Graham Scroggie, *Psalms*, p. 50.

7 A. Maclaren, cité par G. Scroggie dans *Psalms*, II: 49.

8 Morgan, *Exposition*, p. 242.

Psaume 59 : Le Dieu qui vient à notre rencontre

Dans ce Psaume, **David** entre en trombe devant le trône de Dieu; il est presque à bout de souffle, car il vient d'apprendre que **Saül** a envoyé des hommes **cerner la maison** et serrer le nœud.

59. 2-5 Les mots sortent de la bouche du psalmiste comme un torrent: « **Délivre-moi... protège-moi... sauve-moi.** » Le langage est véhément, abrupt, urgent. Des hommes impies sont assoiffés de son sang. Ils attendent l'occasion de le tuer; ils conjuguent leurs efforts pour l'éliminer. Et tout cela est sans fondement. Le psalmiste n'est pas coupable de la trahison et de la déloyauté dont ils l'accusent. Leurs préparatifs fébriles ne reposent sur rien dont David serait **coupable**. Si seulement Dieu voulait se réveiller et voler à son secours!

59. 6 Pendant un court instant, le fils d'Isaï semble discerner derrière ses ennemis immédiats tous les ennemis **d'Israël**. Il invoque Yahweh, Elohim Sabaoth, Élohé Israël; par cette énumération de noms, David souligne l'être essentiel de Dieu et son rapport avec **Israël**.

59. 7, 8 Comme une meute de **chiens** sauvages, ils reviennent assaillir le psalmiste, hurlant et aboyant. L'air est rempli de leurs grondements et de leurs aboiements. Avec une certaine arrogance, ils estiment ne pas trahir leur présence.

59. 9, 10 Mais l'Éternel les connaît, et il rit de leur folie et de leur stupidité. Ce même Dieu regarde les **nations** orgueilleuses et il se moque d'elles. Ce grand **Dieu** est la **force** de David, celui sur lequel il compte comme **haute retraite**.

59. 11 Quelqu'un a proposé cette inoubliable paraphrase du v. 11a: « **Dans sa bonté, mon Dieu** se présente **devant moi** à tous les coins de rue. » Quelle consolation pour les âmes de tous les siècles, ces âmes ballottées au gré des flots! À cette assurance s'ajoute la certitude que Dieu nous permettra de **contempler** la défaite de nos ennemis.

59. 12-14 La prière du v. 12 est particulière. David supplie le Seigneur de ne pas tuer l'ennemi trop vite, de peur que le **peuple** d'Israël ne se rende pas compte de la gravité

du péché. Si la sanction est progressive, les gens se rendront mieux compte de la sévérité de Dieu. Mais la suite du passage montre que la destruction finale est incluse dans le catalogue des châtiments que David appelle sur ses persécuteurs. Il demande à Dieu de les disperser par sa **puissance**, de les précipiter, de les capturer alors qu'ils affichent un **orgueil** démesuré, qu'ils soient appelés à rendre compte pour **chaque parole de leurs lèvres**. Il prie enfin pour que Dieu les détruise pour les **malédiction et mensonges** proférés. Alors le monde saura de l'orient jusqu'en occident que **Dieu** prend soin des descendants de **Jacob**.

59. 15, 16 Entre-temps les chiens **reviennent** dans **la ville**, cherchant le psalmiste, rôdant, grondant et hurlant. Ils s'irritent s'ils ne peuvent se saisir de lui.

59. 17, 18 Les chiens hurlent **chaque soir**, mais le fils d'Isaï chante **dès le matin**. Il célèbre la **force** et la bonté du Seigneur parce qu'il a été **un refuge au jour de** la détresse. Le **matin** se lèvera pour tous les enfants de Dieu, lorsque leurs ennemis auront disparu et que la **force** et l'amour du Sauveur feront l'objet de leurs cantiques sans fin.

Psaume 60 : Notre espérance se trouve dans le Seigneur

D'après le titre de ce Psaume, le contexte historique est le suivant: David faisait **la guerre aux Syriens de Mésopotamie et aux Syriens de Tsoba, et Joab revint et battit dans la vallée du sel douze mille Édomites**. Il semble que David connut un revers momentané dans cette bataille contre la Syrie et contre Édom (2 S 8. 3-14), ce qui incita le psalmiste à se précipiter aux portes du ciel pour un appel au secours.

Voici le plan de ce Psaume:

1. La défaite d'Israël vient de Dieu (v. 3-6).
2. L'espoir d'Israël réside dans le Seigneur (v. 7).
3. Le Seigneur promet la victoire finale (v. 8-10).
4. Israël a besoin du Seigneur (vv. 11-13).
5. La confiance d'Israël se trouve dans le Seigneur (v. 14).

La défaite d'Israël vient de Dieu (60. 3-6)

60. 3-5 En étudiant les rapports et en prenant connaissance des pertes subies devant l'alliance des Syriens et des Édomites, David interprète le désastre comme une indication que l'Éternel a abandonné son peuple. Cela signifie que **Dieu** a repoussé Israël. Dans sa colère, il a détruit le système de défense de la nation, et exposé les habitants aux attaques ennemies. N'est-il pas temps maintenant que l'Éternel fasse miséricorde aux Israélites et relève ses armées abattues?

C'est comme si tout le pays avait été ébranlé par un violent tremblement de terre. Les fondements économiques, politiques et sociaux de la nation ont été renversés. Les murs de la société, affaiblis par des trous béants, chancellent. Si seulement le Seigneur voulait réparer les **brèches** et restaurer le peuple dans une normalisation!

La population a traversé une épreuve terrible. Le **vin** de la souffrance et de la défaite fait marcher le peuple en titubant comme un homme ivre.

60. 6 Ce verset est quelque peu obscur dans l'original. La Bible de Genève a opté pour la traduction: **Tu as donné à ceux qui te craignent une bannière pour qu'elle s'élève au-dessus de la vérité**, mais d'autres traductions sont possibles, comme: «As-tu donné à ceux qui t'adorent un drapeau, seulement pour qu'ils s'enfuient devant les archers», MO (anglaise). David se plaindrait donc, avec un sarcasme non déguisé, de ce que **la bannière** élevée par Dieu pour Israël n'est pas celle de la victoire, mais celle de la défaite, un étendard qui indique la retraite devant les forces ennemies.

L'espérance d'Israël est dans le Seigneur (60. 7)

La prière surgit des cendres de la défaite humiliante. En parlant en son nom personnel et au nom de son peuple qu'il qualifie de «**tes bien-aimés**», le psalmiste implore la délivrance de Dieu, la victoire et le rétablissement de la communion avec lui. «Viens délivrer tes amis, secours-nous de ta droite puissante et réponds» (Gelineau).

Le Seigneur promet la victoire finale (60. 8-10)

60. 8, 9 Les v. 8 à 10 constituent un oracle divin. Dieu fait entendre sa voix dans le sanctuaire, indique son intention d'occuper à nouveau tout le pays d'Israël et de triompher de ses adversaires païens. **Sichem, Succoth, Galaad, Manassé, Éphraïm et Juda** sont des territoires israélites. Dieu les revendique comme siens. Il partagera **Sichem**, à l'ouest du Jourdain, et **la vallée de Succoth** à l'est. Il possédera le pays de **Galaad**, en Transjordanie, et les deux territoires de **Manassé**, de chaque côté du Jourdain. Éphraïm, situé au centre d'Israël, est son casque, la tribu qui prendra la tête de la défense nationale. **Juda** est son sceptre, conformément à la prophétie faite par Jacob sur son lit de mort (Ge 49. 10). Cette tribu sera le siège du gouvernement.

60. 10 Se tournant alors vers trois des nations environnantes, le Seigneur proclame sa domination sur elles. **Moab**, au sud-est de la mer Morte, sera son **bassin**. Il jettera son **soulier sur Édom**; cette expression indique une possession brutale, l'asservissement du pays et peut-être même du mépris. Les **Philistins** pousseront **des cris de joie** à cause des jugements de Dieu.

Israël a besoin du Seigneur (60. 11-13)

60. 11 Il est évident que ce n'est plus la même personne qui parle.⁹ Il ne peut plus s'agir de la voix de l'Éternel, car il n'aurait besoin de personne pour le conduire **dans la ville forte**. Ce sont donc des paroles prononcées par David qui soupire après le jour où la capitale d'Édom (appelée indifféremment Botsra, Sela ou Pétra) tombera entre les mains des Israélites. Il va de soi que le nom désigne tout le pays d'Édom. David souhaite être l'instrument d'exécution quant à l'intention de Dieu de jeter son soulier sur ce pays.

60. 12 Pour l'instant, l'espoir de David est vain, car **Dieu** cache provisoirement sa face à ses élus. Il les a **repoussés**. Il n'accompagne plus les **armées** d'Israël pour leur garantir la victoire.

⁹ Les éditeurs de la NKJV s'accordent à fermer les guillemets à la fin du v. 10.

60. 13 David supplie Dieu de combattre à nouveau aux côtés de son peuple troublé. Le **secours** de Dieu est indispensable, celui **de l'homme** est vain.

La confiance d'Israël réside dans le Seigneur (60. 14)

Le Psaume s'achève sur une note de confiance. Grâce à l'aide divine, Israël est assuré de réussir **des exploits**. Ses **ennemis** seront écrasés sous ses pieds.

Application

Le croyant a pour ennemis le monde, la chair et le diable. Par lui-même il est incapable de les vaincre. L'aide que pourraient lui procurer les autres hommes est insuffisante, aussi bienveillants soient-ils. C'est par le Seigneur Jésus-Christ qu'il remporte la victoire. Ceux qui se confient en lui pour leur délivrance ne sont jamais déçus.

Le Psaume 60 aura un ultime accomplissement dans les derniers jours, quand le *reste* juif fidèle, harcelé et découragé, comptera sur le Messie pour son salut et sa victoire. Alors le pays d'Israël sera partagé entre les tribus et les nations ennemies seront repoussées au loin.

Psaume 61 : Le rocher qui est plus grand que moi

David entretenait une relation merveilleuse avec le Seigneur. Pour lui, l'Éternel était

*Une réalité vivante et lumineuse,
Plus présente au regard de la foi,
Que n'importe quel objet d'ici-bas.
Plus cher, plus intimement proche,
Que n'importe quel lieu de ces bas lieux.*

Adaptation d'un auteur inconnu

Il avait appris à se décharger de son fardeau sur le Seigneur en particulier dans les moments de danger, quand sa situation semblait désespérée.

Il se trouve ici dans une autre de ces situations tendues. La pression des circonstances lui arrache une prière dont le caractère poignant et l'expression ont rarement été dépassés. Cette prière est devenue le cri intemporel des milliers d'enfants de Dieu

qui ont connu la persécution, le chagrin et la souffrance. Elle dit bien ce qu'ils ressentent et qu'ils n'auraient jamais pu exprimer aussi bien eux-mêmes.

61. 2 La voix de David résonne dans la salle du trône divin:

Ô Dieu, écoute mes cris, sois attentif à ma prière!

Voilà de quoi réjouir le cœur de Dieu. La foi enfantine de ses serviteurs leur garantit une audience instantanée avec le Souverain.

61. 3 Du bout de la terre je crie à toi, le cœur abattu.

Le psalmiste n'est pas littéralement au **bout de la terre**; il se trouve cependant littéralement réduit à une extrémité où la sécurité et la délivrance lui semblent très éloignées, où la vie prend fin et la mort commence. Il est épuisé aussi bien sur le plan physique que sur le plan émotionnel, mais il sait que le trône de la grâce est distant d'un souffle. C'est pourquoi il s'en approche pour trouver grâce et être secouru au moment du besoin. Quelqu'un a dit que « la distance ne joue aucun rôle et aucune condition extrême de vie ne peut empêcher la prière. »

Conduis-moi sur le rocher que je ne puis atteindre.

Un véritable instinct spirituel fait comprendre à David qu'il a besoin d'un **rocher** pour sa protection, et que ce **rocher** doit être plus haut que lui, un rocher qu'il ne peut **atteindre**. Ce rocher, c'est évidemment le Seigneur (2 S 22. 32). En effet, la Bible n'applique jamais cette métaphore à un simple homme.¹⁰ **Le rocher** doit être quelqu'un de plus grand que l'homme,

¹⁰ À propos de Mt 16. 18, G. Campbell Morgan déclare: « Souvenez-vous que Jésus parlait aux Juifs. Si nous remontons l'emploi figuré du terme dans les Écritures hébr., nous constatons que ce mot n'est jamais appliqué à l'homme, mais toujours à Dieu. Ainsi, à Césarée de Philippe, ce n'est pas sur Pierre que l'Église est bâtie. Jésus ne trafiquait pas avec les figures de style. Il conserva les anciennes illustrations hébr.: le roc est toujours le symbole de la divinité; il déclara en somme: « Sur Dieu lui-même, sur Christ, le Fils du Dieu vivant, je bâtirai mon Église ». La seule exception à l'affirmation de Morgan se trouve peut-être dans De 32. 31: « Car leur rocher n'est pas notre Rocher ». Mais, même dans cette citation le « rocher » est un symbole de divinité (un faux dieu en ce cas). »

autrement l'homme n'y trouverait jamais un abri. Cette parole évoque la divinité de Christ. (Par ailleurs, le rocher doit aussi être fendu, avoir une ouverture, pour procurer un refuge contre l'ennemi.) David reconnaît ne pas posséder la sagesse ni la force pour diriger lui-même ses pas; c'est pourquoi il demande au Seigneur de le conduire à lui-même, lui le Rocher des siècles.

61. 4 Car tu es pour moi un refuge,

Une tour forte, en face de l'ennemi.

Ces mots confirment que Dieu est le rocher. David l'avait découvert comme refuge fiable et comme tour forte dans laquelle le juste peut s'abriter (Pr 18. 10). Dieu sera ce qu'il a été.

61. 5 Je voudrais séjourner éternellement dans ta tente,

Me réfugier à l'abri de tes ailes.

De telles prières ne peuvent laisser Dieu indifférent! Il ne peut refuser de répondre à une parole aussi tendre et à une confiance aussi simple. Il n'est pas étonnant que Dieu ait considéré David comme un homme selon son cœur (1 S 13. 14). L'expression « l'abri de tes ailes » peut se référer aux ailes des chérubins étendues sur le propitiatoire.

61. 6 Car toi, ô Dieu, tu exauces mes vœux,

Tu me donnes l'héritage de ceux qui craignent ton nom.

Dans l'A. T., le mot **héritage** désigne le pays de Canaan (Ex 6. 8), le peuple d'Israël (Ps 94. 5), la Parole de Dieu (Ps 119. 111), les enfants d'une famille (Ps 127. 3), la protection contre le mal (Es 54. 17), et le tabernacle ou le Temple (Jé 12. 7). C'est probablement ce dernier sens qui convient ici, car au verset précédent, il est question de la tente de Dieu et des chérubins. Aujourd'hui, l'héritage représente **ceux qui craignent le nom** de l'Éternel (Col 1. 12).

61. 7, 8 Ajoute des jours aux jours du roi;

Que ses années se prolongent à jamais!

Qu'il reste sur le trône éternellement devant Dieu!

Fais que ta bonté et ta fidélité veillent sur lui!

Il est intéressant de noter que dans ces deux versets, David passe de la première personne à la troisième. C'est intéressant dans la mesure où tout en pensant à lui-même et à l'alliance que Dieu a conclue avec lui (2 S 7), il semble aussi désigner un autre Roi. Si nous appliquons ces paroles au roi David, elles ne peuvent qu'exprimer son désir d'une longue vie et d'un règne perpétuel. Elles se sont littéralement appliquées dans le Seigneur Jésus:

– Sa vie s'est prolongée indéfiniment, malgré la persécution (Hé 7. 16).

– Ses années se prolongeront à jamais (Hé 1. 12).

– Son trône subsistera à jamais devant Dieu (Hé 1. 8).

– L'amour inaltérable et la fidélité veillent sur lui, comme des gardes du corps (Ps 91. 1-16).

Les anciens commentaires juifs (Targum) indiquent que c'est bien le Messie qui est en vue ici.

61. 9 Alors je chanterai sans cesse ton nom,

En accomplissant chaque jour mes vœux.

Le Psaume qui s'était ouvert sur une note d'angoisse extrême, s'achève sur une note sereine. David a atteint le rocher qui le dépasse; il est tellement reconnaissant qu'il est déterminé à chanter continuellement les louanges du Seigneur, à accomplir ses **vœux** en matière de louange, d'amour et de service. Il ne sera pas comme ceux qui prennent des engagements extravagants quand ils sont dans la tourmente et les oublient quand l'orage est passé. Il ne sera pas de ceux qui ont très vite recours à la supplication, mais rechignent à la louange.

Psaume 62 : Dieu seul!

Le message du Psaume 62 est celui-ci: Dieu est le seul vrai refuge. Dans la traduction plus littérale de J.-N.D., la répétition du mot **seul** souligne le droit qu'a Dieu à notre confiance pleine et entière.

Voici quelques aspects de cette unicité de Dieu. Lui seul est

- la source de notre **salut** (v. 2b, 3a, 7a, 8a)
- notre **rocher** (v. 3a, 7a, 8b)
- notre **retraite** (v. 3c, 7c)
- notre **espérance** (v. 6b)
- notre gloire (v. 8 a)
- notre **refuge** (v. 8b, 9b)
- notre **force** (v. 12b)
- la source de la **bonté** (v. 13a).

Quiconque fait de Dieu le fondement de sa confiance et de sa force possède les assurances suivantes:

- Il ne chancellera guère (v. 3b).
- Il a l'audace de reprendre ses adversaires (v. 4).
- Il décèle leurs plans et leurs stratégies (v. 5).
- Il ne chancellera pas (v. 7b).
- Il souhaite que d'autres connaissent la joie de placer leur confiance en **Dieu** (v. 9).

Les hommes placent leur confiance dans cinq autres appuis, mais cette confiance sera immanquablement trompée.

1. Les gens du commun des mortels, mais ils sont aussi peu consistants et éphémères qu'un **souffle**.
2. Les gens puissants, chefs ou riches, qui sont souvent une aide illusoire et offrent une sécurité factice, mais ils ne sont pas fiables. Mettez la foule ou l'élite sur un plateau de la balance, ils ne pèsent rien quant à leur fiabilité.
3. **La violence** est une mauvaise tactique propre à l'insensé; elle sent la malédiction divine.
4. **La rapine** pourrait sembler un raccourci vers le pouvoir et la richesse, mais ses gains pourris sont voués au jugement de Dieu.
5. Même **les richesses** acquises honnêtement par le travail ne devraient jamais prendre la place de Dieu en ce qui concerne notre amour et notre service. « Combien de fois n'avons-nous pas recherché de l'aide auprès des hommes ou cherché de l'argent, en vain! Dieu, lui, ne nous a jamais fait défaut » (F. B. Meyer).

Il est probable que ce Psaume a été inspiré par la révolte d'Absalom. Les rebelles

étaient à la poursuite de David comme s'il était **une clôture qu'on renverse**. Ils avaient pour objectif de le **précipiter de son poste élevé**, autrement dit de son trône. Ils faisaient semblant d'être loyaux, mais en réalité, ils complotaient de le trahir. Le roi en fuite exhorte ses sujets fidèles à maintenir une confiance inébranlable dans le Seigneur. Ses adversaires se confiaient dans les hommes et dans l'argent, mais ils ne pouvaient pas procurer le salut. Quant à lui, il se fiait en l'Éternel. Celui-ci lui avait maintes fois répété qu'il était la source de la puissance et de l'amour, qu'il usait de son pouvoir pour délivrer le fidèle et châtier ses ennemis, que son amour servait à consoler et à calmer son peuple. Dieu veillera à ce que sa justice atteigne tous ceux qui auront refusé sa grâce.

Le commentaire de John Donne sur ce Psaume est mémorable:

- Il est mon rocher, mon salut, ma retraite, mon refuge et ma gloire.
- S'il est mon refuge, quel ennemi pourrait m'atteindre?
- S'il est ma protection, quelle tentation pourrait me nuire?
- S'il est mon rocher, quelle tempête pourrait m'ébranler?
- S'il est mon salut, quelle mélancolie pourrait m'abattre?
- S'il est ma gloire, quelle calomnie pourrait me diffamer?

Psaume 63 : Mieux que la vie

Momentanément dépossédé de son trône, **David** erre **dans le désert de Juda** en direction de son exil forcé à l'est du Jourdain (2 S 15. 23-28; 16. 2; 17. 16). La condition politique du roi a beau être au plus bas, sa condition spirituelle est au plus haut.

63. 2 Qu'il est beau d'entendre le psalmiste revendiquer Dieu pour lui: « **O Dieu! tu es mon Dieu.** » En soi, les mots sont simples et enfantins, mais ils sont très riches de sens. **Mon Dieu**: une relation personnelle, intime. **Mon Dieu**: un trésor qui demeure quand tout le reste s'est envolé. **Mon Dieu**: une ressource suffisante dans n'importe quelle situation critique.

La passion de David pour Dieu a de quoi nous humilier quand nous songeons combien nous sommes parfois froids et indifférents. Le psalmiste chercha Dieu au début de sa vie et au début de chaque journée. Il le cherchait avec une ferveur indéniable. Son âme avait **soif de Dieu**, son **corps** dépérissait sans Dieu. En somme, tout son être aspirait à la communion avec l'Éternel. Son soupir après Dieu était aussi intense que la soif d'un voyageur dans un désert **aride** et **sans eau**. N'est-ce pas une description adéquate de notre monde, une **terre desséchée**?

63. 3 David se souvient alors des temps merveilleux où il allait adorer **dans le sanctuaire** de Jérusalem, de ces moments ineffables où, en extase, il contemplait Dieu dans toute sa **puissance** et sa **gloire**. En ce moment, son âme ne peut se satisfaire que d'une nouvelle révélation du Seigneur dans sa splendeur et son pouvoir. Certains qualifieront cet état de vision béatifique, la vision de Dieu dans sa gloire divine. Quoi qu'il en soit, c'est une expérience qui fait pâlir toutes les autres.

Sois ma vision, Seigneur de mon cœur!
Ne sois rien d'autre, sinon ce que tu es;
Toi, mes meilleures pensées, de jour comme de nuit;
Que je veille ou que je dorme, ta présence est ma lumière.

Hymne irlandais du 8^e siècle (adapté)

63. 4, 5 Puis, de cet impossible désert de Juda jaillit l'une des plus sublimes rhapsodies d'adoration. **Car ta bonté vaut mieux que la vie,**

**Mes lèvres célèbrent tes louanges.
Je te bénirai donc toute ma vie,
J'élèverai mes mains en ton nom.**

La **bonté** du Seigneur **vaut mieux** que tout ce que **la vie** peut offrir. C'est en louant Dieu que les **lèvres** humaines accomplissent leur plus belle œuvre. La vie n'est pas assez longue pour bénir Dieu. Nos **mains** vibrent de contentement quand nous les élevons vers Dieu dans la louange et la supplication.

63. 6-9 Aucun banquet ne peut se

comparer à cette communion sacrée. Notre âme est **rassasiée** des **mets** les plus exquis, nos **lèvres** exaltent joyeusement le Seigneur; elles font monter vers Dieu nos actions de grâces pendant les heures d'insomnie nocturne, des heures mises à profit pour méditer les gloires de Dieu. Songeons à l'aide qu'il nous a apportée! Qui peut mesurer tout ce qu'il a fait pour nous? À l'ombre de ses **ailles**, nous chantons d'**allégresse**. Si, par amour, nous restons attachés à lui, dépendants de lui et conscients de nos besoins, il nous préserve de dangers visibles et invisibles, et nous donne la force d'avancer vers le but pour saisir le prix.

63. 10, 11 « Ennemis? », dis-tu. « Oui, j'ai des ennemis, des hommes décidés à me supprimer. Mais ils sont voués à la destruction. Ils mourront de mort violente et subiront la disgrâce en n'ayant point de funérailles décentes. »

63. 12 « Quant à moi, je continuerai de me réjouir **en Dieu**. D'ailleurs, **quiconque jure** obéissance à Dieu sera dans l'allégresse, alors que ceux qui aiment le mensonge seront réduits au silence. »

Psaume 64 : Arcs et flèches

Ce Psaume parle de deux combats d'archers: le premier oppose le méchant au juste (v. 2-7), le second Dieu au méchant (v. 8-11).

64. 2-7 Le premier combat semble être totalement déséquilibré. **David**, le juste, est opposé à une multitude d'hommes **iniques**. Il n'a pas de flèches dans son carquois; le leur en est plein. Mais il s'appuie sur l'arme secrète de la prière et il s'en sert pour appeler à son secours son défenseur invisible. Il commence par élever sa **voix** à **Dieu** pour être préservé de la peur et **des complots des méchants**. Puis il fait à Dieu un rapport intelligent sur **l'ennemi**. La langue de ses adversaires est effilée **comme un glaive**. Ils bandent leurs arcs pour décocher **des traits** d'accusation, des **paroles amères** de reproches. Leurs attaques sont inattendues, les flèches tirées **en cachette** et sans craindre une contre-attaque. Ils sont inflexibles dans leur détermination de détruire l'innocent.

Dans leur conspiration pour attraper secrètement le psalmiste, ils s'imaginent ne pas être vus. « Ils ont bien préparé leur plan, chacun avec son cœur rusé, chacun avec son habileté » (v. 6, Moffat).

64. 8 Jusque-là, tout semble réussir au méchant. Mais le juste s'accroche à une promesse: « L'Éternel combattrà pour vous; et vous, gardez le silence » (Ex 14. 14); « Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu » (2 Ch 20. 15).

64. 9 Dans le deuxième combat envisagé par ce Psaume, **Dieu lance ses traits** contre les ennemis. Il atteint sa cible en plein dans le mille. Les méchants sont **frappés** et tombent par terre. Leurs méchants propos causent **leur chute**, et les spectateurs s'enfuient effrayés.

64. 10, 11 Il s'ensuit qu'un sentiment d'effroi saisit la population. La nouvelle se répand rapidement, les hommes se rendent compte que la justice a triomphé. **Le juste** peut alors se réjouir **en l'Éternel**. Tous ceux qui aiment ce qui est droit le célébreront.

Psaume 65 : Le cantique de la moisson lors du millénium

Le Psaume 65 est généralement considéré comme un Psaume que les Israélites chantaient quand ils rentraient leur moisson, mais il ne fait pas de doute que son interprétation première est liée aux conditions qui accompagneront le retour du Seigneur.

65. 2 Pendant les longs siècles de l'éloignement d'Israël vis-à-vis de Dieu, **Sion** était évincé, en ce qui concerne la **louange** vers **Dieu**. Mais lorsque l'ancien peuple de Dieu sera revenu au Seigneur, la louange l'attendra en ce lieu, dans un silence craintif et respectueux. **On accomplira** alors **les vœux** faits. Il peut s'agir du vœu divin de voir tout genou fléchir devant lui (Es 45. 23). C'est peut-être aussi l'accomplissement du vœu exprimé au Ps 22: « Je te célébrerai au milieu de l'assemblée » (v. 23). On peut encore penser au vœu que formulera le reste persécuté sous les terribles souffrances de la Tribulation, le vœu d'aimer Dieu, de l'adorer et de le servir.

65. 3 Alors que le v. 2 concerne Israël, celui-ci inclut toute l'humanité. Dieu est connu comme celui qui écoute **la prière**. Les nations converties s'accrocheront à lui par la prière empreinte de foi.

65. 4 Il importe de souligner le changement de sujet dans ce verset. Dans la première partie, c'est le Messie qui parle en évoquant son œuvre substitutive sur le Calvaire, quand il fut écrasé sous le lourd fardeau de nos **iniquités**. Le reste de Juifs fidèles reconnaît immédiatement que ce n'était pas ses péchés qu'il portait mais « **nos transgressions** ». Ils disent en somme: « Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Es 53. 5). Aussitôt qu'Israël aura fait cette confession, il aura l'assurance que ses péchés sont pardonnés.

65. 5 Nous sommes de nouveau certains que dans la première partie de ce verset, c'est le Messie Jésus qui parle, alors que la deuxième exprime les pensées de l'Israël racheté. Celui que Dieu a choisi n'est autre que son Fils béni, comme il est écrit en És 42. 1: « Voici... mon élu, en qui mon âme prend plaisir. » C'est aussi lui que Dieu admet en sa **présence**, parce qu'il est devenu sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek **pour qu'il habite** éternellement **dans ses parvis**, dans une proximité exceptionnelle de Dieu.

Le reste fidèle exprime ensuite sa certitude d'être rassasié **du bonheur de la maison** de l'Éternel, c'est-à-dire de son saint **Temple**. Cette mention du **Temple** a poussé certains à nier que David soit l'auteur de ce Psaume, car le Temple ne fut construit qu'après la mort de ce roi. Mais la difficulté disparaît quand on sait que le mot **Temple** servait à décrire le tabernacle avant que Salomon ne bâtisse le Temple (1 S 1. 9; 3. 3; 2 S 22. 7).

65. 6-8 C'est encore le reste qui parle. En réponse à ses prières, le Seigneur punit à juste titre ses adversaires par des **prodiges**. Il se manifeste ainsi comme le **Dieu** de son **salut** et **l'espoir** des peuples **de toute la terre** et jusqu'au-delà de **la mer**. Quel grand Dieu

il est! **Il est ceint de toute-puissance**, lui qui **affermit les montagnes** sur leur base **par sa force**. Il ne lui est pas difficile d'apaiser les **mers** en furie et leurs **flots** en colère (comme sur la mer de Galilée, par exemple), ou de faire taire **le tumulte des peuples**.

65. 9 Il n'est pas surprenant que les incroyants qui habitent les pays les plus éloignés **du monde s'effraient** devant les signes et les **prodiges** que l'Éternel accomplit parmi eux. Ou que les croyants des pays de l'orient et de l'occident soient remplis **d'allégresse**.

65. 10 Si les v. 10 à 14 décrivent le cycle de la croissance qui aboutit à la récolte, ils s'appliquent surtout aux conditions de vie qui prévaudront sous le Millénium, quand la malédiction aura été ôtée et que les récoltes exceptionnelles seront la règle.

Le printemps sera comme une visite de Dieu. Il envoie les pluies de son ruisseau plein d'eau, c'est-à-dire les nuages qui sillonnent le ciel. Et lorsque la terre a été bien préparée, il fournit la semence à planter.

65. 11 Pendant la saison où les pousses prennent racine, il irrigue les **sillons**, les pluies ramollissent les mottes et aplanissent le sol. On voit bientôt germer partout l'abondance de la future récolte.

65. 12-14 Dieu couronne le cycle de ses **biens**. Partout où ses pieds se posent, ils font jaillir la plénitude (Knox). Les **plaines** produisent du fourrage en abondance pour les troupeaux, **les collines** se couvrent de végétation luxuriante, comme si elles tressaillaient **d'allégresse**. **Les pâturages se couvrent de brebis**, comme si une immense toison d'agneau les recouvrait. Le **froment** ondule en cadence rythmée au fond des **vallées**. C'est comme si la nature entière célébrait l'inauguration de l'âge messianique.

Psaume 66 : Viens, vois et écoute !

66. 1-4 Dans les quatre premiers versets, le psalmiste invite toute **la terre** à célébrer les louanges de **Dieu**. Elle doit crier **de joie** et célébrer **la gloire de son nom**. Il faut que les **louanges** soient remplies de **gloire** parce que le Sujet est glorieux. Ce sont les pa-

roles mêmes d'un cantique universel d'adoration:

Grand Dieu, nous te louons, nous t'adorons, Seigneur.

Et nous voulons chanter un hymne à ton honneur.

L'univers tout entier te craint et te révère,

Comme son Créateur, son Monarque et son Père.

(Du Ps 66. Psautier de Genève, cantique 39, recueil A Toi la Gloire).

Ce chant sera certainement l'un de ceux que les rachetés entonneront le plus volontiers lors de l'établissement du royaume.

66. 5-7 La fréquence des mots *notre* et *nous* ou *on* dans les versets 5 à 12 nous incite à croire que nous sommes là en présence des sentiments qu'éprouvera le reste juif fidèle dans les derniers temps, lorsqu'il invitera les nations à méditer les œuvres étonnantes que Dieu a accomplies en faveur d'Israël. Deux manifestations particulières de sa puissance viennent aussitôt à l'esprit. Il fit une route **sèche** à travers **la mer** Rouge. Et lorsque les Israélites se présentèrent devant **le fleuve** du Jourdain quarante ans plus tard, ils purent le traverser à pied sec. Quelle explosion de joie et de louange en ce temps-là! Les enfants d'Israël se réjouissent en l'Éternel qui domine éternellement par sa puissance et dont **les yeux observent les nations**. Qui-conque se révolte contre un tel Dieu est insensé.

66. 8-12 Les **peuples** païens doivent aussi bénir **Dieu** pour la façon miraculeuse dont il a préservé son peuple Israël. L'auteur illustre par plusieurs images successives la condition d'Israël:

– éprouvé **au creuset** lorsqu'il est soumis à une intense chaleur par le fondeur (v. 10);

– pris **dans le filet** (v. 1 1a);

– obligé d'accomplir le travail d'esclave (v. 1 1b);

– piétiné par des hommes impies (v. 12a);

– exposé à des dangers effrayants comme s'il passait **par le feu et par l'eau** (v. 12b).

Mais Dieu n'a pas permis que son

peuple soit définitivement éliminé. Au contraire, il lui a donné **l'abondance**, image de la prospérité exceptionnelle sous le Millénium. Comme le déclare Williams :

En dépit des efforts incessants déployés par Satan et par les hommes pour éradiquer Israël, les douze tribus seront présentes sur la montagne de Sion à l'aube du Millénium, démontrant ainsi la véracité du verset neuf. Elles attesteront que le jugement qui les a frappées à juste titre (v. 10-12) était une marque d'amour accomplie avec sagesse.¹¹

66. 13-15 Dans les v. 13 à 20, le pronom personnel **je** et les adjectifs possessifs **mes, ma, mon** indiquent que le chœur est devenu un solo. Plusieurs commentateurs avisés estiment que c'est le Seigneur Jésus qui parle ici, en tant que roi d'Israël et grand souverain sacrificateur. Il s'approche de Dieu **avec des holocaustes**, ceux d'une vie entièrement dévouée à la volonté de son Père. Il accomplit les **vœux** de le louer qu'il avait faits dans les moments troublés. Il peut s'agir de ses souffrances endurées sur la croix ou des souffrances de son peuple qu'il partage, car « dans toutes leurs détresses, il a été en détresse » (Es 63. 9, J.-N.D.). Il ne faut pas prendre au sens littéral les mentions de **brebis grasses en holocauste**, de **béliers** et de **boucs**, sauf si elles s'appliquent à l'expérience personnelle du psalmiste. Le Messie les utilise comme des images du culte spirituel que lui et le reste fidèle apporteront à Dieu. Il se pourrait toutefois qu'un autre système sacrificiel soit institué dans le royaume.

66. 16-19 Au v. 5, le psalmiste avait lancé l'invitation: « Venez et contemplez! ». Au v. 16, il dit: « **Venez, écoutez** ». Les œuvres de **Dieu** dans l'histoire se voient, mais ses rapports avec l'âme ne peuvent qu'être écoutés. Le Messie invite tous ceux qui craignent Dieu à prêter l'oreille au témoignage qu'il rend, celui de sa prière exaucée. Il avait **crié à lui**, en lui adressant des supplications sans oublier **la louange**. L'auteur évoque ici le Sauveur, qui « durant les jours

de sa chair ayant offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (Hé 5. 7, J.-N.D.). S'il avait **conçu l'iniquité dans son cœur**, Dieu ne l'aurait pas exaucé. Mais il était sans péché; c'est pourquoi il a été « exaucé à cause de sa piété » (Hé 5. 7, J.-N.D.).

66. 20 C'est ce qui inspire l'élan de louange qui clôt ce Psaume:

**Béni soit Dieu,
Qui n'a pas rejeté ma prière,
Et qui ne m'a pas retiré sa bonté!**

Psaume 67 : La vocation missionnaire d'Israël

Quand Dieu appela la nation d'Israël, il voulait qu'elle ait un rôle missionnaire. Elle devait être à la fois le témoin et le témoignage de deux grandes vérités devant les nations qui l'environnaient.

– 1. La vérité du monothéisme: il n'y a qu'un seul Dieu (Ex 20. 2, 3; De 6. 4, Es 43. 10-12).

– 2. La vérité qu'un peuple qui vit en se soumettant au gouvernement de Yahweh connaît le bonheur et la prospérité (Lé 26. 3-12; De 33. 26-29; 1 Ch 17. 20; Jé 33. 9).

Il n'était pas dans la volonté de Dieu qu'Israël soit le destinataire *final* de ses bénédictions; il devait être un *canal*. On trouve dans l'A. T. de nombreuses indications que le salut de Dieu était aussi bien pour les païens que pour les Juifs et qu'en tant que peuple de sacrificateurs, Israël devait faire fonction de médiateur entre Dieu et les nations.

Malheureusement, Israël a failli dans cet aspect de sa mission. En succombant à l'idolâtrie, le peuple élu a nié les vérités qu'il était justement censé proclamer.

Mais les desseins de Dieu ne se mettent pas facilement en échec. Pendant la Tribulation, un reste de Juifs fidèles portera l'Évangile du royaume au monde entier (Mt 24. 14). Et dans le royaume qui sera alors inauguré, Israël sera le moyen par lequel la bénédiction atteindra toutes les nations (Es 61. 6; Za 8. 23).

67. 2, 3 Le Psaume anticipe ce temps. Il nous fait entendre les Juifs fidèles

¹¹ Williams, *Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 67.

demandant à **Dieu** de les bénir pour qu'ils soient le moyen d'évangélisation des païens. Quand nous lisons les paroles: « **Afin que l'on connaisse sur la terre ta voie** », rappelons-nous que Christ est le chemin (Jn 14. 6). C'est uniquement par lui que les nations et les individus peuvent faire l'expérience de la puissance de salut de Dieu.

67. 4, 5 Dans un élan extraordinaire d'enthousiasme missionnaire, Israël prie pour que **les nations** fassent monter vers Dieu des torrents de louange. Que la jouissance du gouvernement bienveillant et équitable de Christ et de ses tendres soins pastoraux les pousse à le célébrer.

67. 6 Tout comme Israël soupire à entendre **tous les peuples** de la terre louer **Dieu**, nous devrions, pour notre part, « souhaiter des couronnes pour le front de Christ » (F. B. Meyer).

67. 7, 8 Les deux derniers versets décrivent le Millénium comme s'il était déjà instauré. Les récoltes ont été rentrées, les greniers et les silos sont pleins à craquer. Cette preuve que la bénédiction divine repose sur Israël sera un témoignage puissant pour les nations. Le savant hébreu Franz Delitzsch résume: « Car il est dans l'intention de Dieu que tout le bien que Dieu témoigne à Israël serve au bien-être de l'humanité. »¹²

Psaume 68 : Notre Dieu est en marche !

Ce Psaume décrit la procession nationale d'Israël. Le transport de l'arche de l'alliance du mont Sinaï jusqu'à la montagne de Sion représente la marche de Dieu vers sa victoire ultime. Dans la pensée juive, l'arche symbolise à juste titre la présence de Dieu. Quand l'arche se déplace, Dieu se déplace. On admet généralement que ce Psaume a été composé pour célébrer un épisode particulier dans l'histoire de l'arche, son retour sur la montagne de Sion après sa capture peu glorieuse par les Philistins et son long séjour dans la maison d'Obed-Édom (2 S 6. 2-18).

Nous saisissons mieux l'esprit de ce chant si nous le divisons en sept parties :

– 1. Hymne d'introduction à la louange de Dieu (v. 2-7).

– 2. Transport de l'arche depuis le mont Sinaï à travers le désert (v. 8, 9).

– 3. Entrée dans le pays de Canaan et conquête (v. 10-15).

– 4. Prise de Jérusalem par David (v. 16-19).

– 5. Chant de louange à Dieu pour la victoire sur les Jébusiens (v. 20-24).

– 6. La procession porte l'arche dans le sanctuaire de Jérusalem (v. 25-28).

– 7. La foule jubile et anticipe la victoire finale de Dieu (v. 29-36).

Dans son contexte messianique, ce Psaume décrit l'incarnation de Christ, sa victoire sur le Calvaire, son ascension et sa seconde venue.

Hymne d'introduction (68. 2-7)

68. 2-4 Le premier verset indique que les mouvements de l'arche sont le thème principal; ce sont presque les mêmes mots que ceux employés par Moïse lorsque l'arche quitta le Sinaï (No 10. 35). La vue du coffre sacré en route indique que **Dieu se lève** et entre en action. Pour **ses ennemis**, cela signifie désastre et dispersion; pour le juste, c'est synonyme d'une joie profonde. **Ses adversaires** se dispersent dans toutes les directions. Ils **fui**ent dans la confusion la plus totale. Aussi peu consistants que la fumée, aussi peu résistants que **la cire** qui **fond**, ils courent à leur ruine. Ce temps est pour le juste celui où Dieu prend sa défense et le récompense; c'est un temps de joie et de jubilation.

68. 5-7 C'est le moment de chanter les louanges à Dieu et de frayer un **chemin** pour le Seigneur à travers les **plaines** désertiques. **Son nom est Yah, l'Éternel** qui garde son alliance; il est digne d'une louange perpétuelle. Bien qu'infiniment élevé, il est très proche de celui qui n'a pas d'amis, de celui qui est sans défense et qui est dépossédé de tout. En tant que **Dieu** de toute grâce, il est **le père des orphelins, le défenseur de la veuve**. Il donne la chaleur et la communion d'un foyer au solitaire; il **rend heureux** et

¹² Frantz Delitzsch, *Psalms, dans Biblical Commentary on the Old Testament*, XII : 240.

joyeux ceux qui ont été injustement condamnés à la prison.

Pour **les rebelles**, c'est une autre histoire: ils sont consignés dans les **lieux** désertiques.

Ces versets d'introduction montrent bien que notre Dieu s'est mis en marche et que cette marche a des effets différents suivant qu'on est juste ou rebelle.

Même si ce n'est guère perceptible dans la version française, sept noms de Dieu apparaissent dans ce Psaume: *Elohim* (v. 2), *Yah* (v. 5), *Yahweh* (v. 11), *El Shaddai* (v. 15), *Yah Elohim* (v. 19), *Adonai* (v. 20) et *Yahweh Adonai* (v. 21).

L'arche quitte le Sinaï et s'enfonce dans le désert
(68. 8, 9)

Quand les Israélites levèrent le camp au mont Sinaï et se mirent en marche vers la terre promise avec l'arche en tête de cortège, ce fut un moment chargé d'émotion. La nature elle-même semblait ressentir quelque chose du caractère solennel et majestueux de l'événement. **La terre trembla, les cieux** déversèrent **une pluie** abondante et le **Sinaï** lui-même fut ébranlé à ce spectacle.

L'entrée en Canaan et la conquête (68. 10-15)

68. 10, 11 Au verset 10, Israël est en Canaan; **Dieu** a opéré des changements climatiques de telle sorte qu'une pluie abondante tombe sur le pays. Quel changement radical, de l'irrigation en Égypte et la sécheresse dans le désert! Le paysage respire la vie au moment où la végétation fanée revit et fleurit. Les gens sont chez eux, comblés par le Seigneur.

68. 12-14 Le récit passe rapidement sur la conquête du pays. **Le Seigneur dit une parole**, c'est-à-dire l'ordre de marcher contre l'ennemi. L'assurance de la victoire est implicite. On apprend ensuite qu'une **grande armée** de femmes¹³ répand la nouvelle: « **Les rois des armées fuient, fuient!** » Dans un langage qui ressemble fortement au can-

nique de Débora (Jg 5), nous voyons que les femmes se partagent **le butin** de la bataille, bien qu'elles n'aient jamais quitté les étables. En essayant les somptueux vêtements et les superbes bijoux, elles ressemblent aux **ailes de la colombe couvertes d'argent** ou, lorsque la lumière vient sous un autre angle, elles sont comme un **plumage jaune d'or**.

68. 15 L'ennemi a connu une déroute sans précédent. Dieu **dispersa les rois comme la neige du Tsalmon**.

La prise de Jérusalem par David (68. 16-19)

68. 16, 17 Jérusalem était solidement occupée par les Jébuséens païens. La première chose que fit David une fois oint roi sur tout Israël fut de se diriger vers cette cité. Les défenseurs étaient tellement sûrs que leur ville était imprenable qu'ils affirmaient que les aveugles et les boiteux suffisaient pour la défendre. Mais David et ses hommes s'emparèrent de la forteresse et la nommèrent Cité de David (2 S 5. 1-9).

C'est à cet événement que l'auteur fait référence ici. La prise de la citadelle fait de Jérusalem la ville choisie. De là, l'Hermon avec ses **cimes** enneigées, au nord de **Basan**, semble porter envie à la montagne de Sion. L'Hermon est une montagne majestueuse avec de **nombreuses cimes**, mais Dieu lui préféra Sion pour y établir sa demeure permanente. C'est la raison de la jalousie de l'Hermon.

68. 18 David rappelle la prise de Jérusalem des mains des Jébusiens. Mais il ne se fait aucune illusion quant à la véritable source de la victoire. Ce n'était pas sa stratégie habile ni la valeur de ses hommes. Il devait la possession de la cité aux **chars** innombrables **de l'Éternel** montés à l'assaut de la citadelle. La marche de Dieu qui avait débuté au mont Sinaï avait atteint son terme glorieux sur la montagne de Sion.

68. 19 En se rappelant comment ses hommes avaient pris d'assaut les hauteurs de Jérusalem, il voit, au-delà de la chair et du sang, Dieu qui monte **sur la hauteur**, emmenant **des captifs** dans son cortège et distribuant le butin de sa victoire à ceux qui furent **rebelles** autrefois, pour qu'il puisse

13 L'expression hébr. traduite par « les messagères de bonnes nouvelles » (hamebasserôt) est un féminin pluriel.

demeurer parmi eux comme leur Seigneur et leur Sauveur.

Paul applique le v. 19 à l'ascension de Christ (Eph 4. 8-10). Lorsque Christ est monté au ciel, il a **emmené des captifs**, autrement dit il a triomphé glorieusement de ses ennemis et a fait des dons aux hommes. Les **dons** reçus **des hommes** comme récompense pour l'œuvre accomplie sur la croix (Ps 68. 19), il les a redonnés **pour l'homme**, en vue de l'établissement et de l'expansion de son Église (Ep 4. 8).

Chant de louange à Dieu pour la victoire sur les Jébusiens (68. 20-24).

68. 20, 21 Les souvenirs de la conquête de Sion inspirent inévitablement la louange à Dieu. Le chant présente Dieu à la fois comme celui qui **délivre** et celui qui brise. En tant que libérateur, il « porte nos fardeaux et nous acquiert la victoire » (Knox). Il est **le Dieu des délivrances**, il a le pouvoir de **nous garantir de la mort**.

68. 22-24 En tant que destructeur, il écrasera ses adversaires, les rebelles dont « le crâne chevelu » (J.-N.D.) symbolisent le comportement impie et pervers. Il a promis de les ramener de **Basan et du fond de la mer** pour qu'Israël puisse se laver les pieds dans leur **sang** et que les **chiens** d'Israël puissent dévorer leurs carcasses. Le v. 23 ne parle pas du retour des Juifs dans leur pays, mais de la traque des ennemis d'Israël.

La procession porte l'arche dans le sanctuaire de Jérusalem (68. 25-28)

Peu après avoir conquis Jérusalem, David s'arrangea pour que l'arche soit installée dans une tente dressée pour l'abriter (2 S 6. 12-19). C'est cette **marche** que l'auteur décrit ici. Tandis que la foule se dirige vers **le sanctuaire**, « c'est comme si le psalmiste disait: « Regardez! Il arrive! »¹⁴ **Les chanteurs** marchent en tête de la procession, ceux qui jouent des instruments ferment la marche; entre les deux, les jeunes filles qui battent **du tambourin**. Écoutez les paroles!

Bénissez Dieu dans les assemblées,

Bénissez Dieu, descendants d'Israël!

Toutes les tribus sont représentées, depuis celles du sud, à savoir **Benjamin, le plus jeune** et **Juda**, jusqu'à celles du nord, **Zabulon** et **Nephtali**.

La foule jubile et anticipe la victoire finale de Dieu (68. 29-36)

Tandis que l'arche disparaît à l'intérieur de la tente, à l'extérieur la foule formule une dernière prière (v. 29-32) et entonne un dernier chant invitant toute la terre à célébrer le Seigneur (v. 33-36).

68. 29, 30 Avant tout, la prière supplie **Dieu** de manifester sa force, de faire éclater sa puissance en faveur de son peuple, afin d'achever ce qu'il a commencé pour eux. Cette prière ne sera finalement exaucée que lors du Millénium, lorsque le **Temple** sera la gloire de **Jérusalem** et que des **rois apporteront des présents** d'or et d'encens (Es 60. 6) au Roi suprême.

68. 31 Le texte hébreu du v. 31 est obscur, mais le sens général semble être celui-ci: Les hommes en appellent à Dieu pour qu'il épouvante les animaux et **la troupe des taureaux**. **L'animal des roseaux**, le crocodile ou l'hippopotame, représente les chefs de l'Égypte. **Les taureaux** représentent les autres chefs « qui dominent sur le troupeau paisible des nations » (Knox).

La clause traduite par **qui se prosternent avec des pièces d'argent** signifie probablement: « les nations qui se prosternent devant toi en t'apportant de **l'argent** comme tribut » ou: « triomphe des nations qui se sont développées grâce au tribut en **argent**. » Les deux traductions ont un sens. La prière se poursuit: « **Disperse les peuples qui prennent plaisir à combattre!** » Ces requêtes auront leur exaucement à la seconde venue de Christ qui détruira les agresseurs et les bellicistes.

68. 32 Ce jour-là, des **grands de l'Égypte** apporteront leur tribut, et **l'Éthiopie** tendra **les mains** pour implorer et adorer le Roi de toute la terre.

68. 33-36 Ces derniers versets invitent tous les **royaumes de la terre** à reconnaître que le **Dieu** d'Israël est digne de tout hom-

¹⁴ Lewis, *Reflections*, p. 45.

mage et de toute louange. Les mots du psalme débordent du sentiment de la grandeur et de la majesté de Dieu. Il est celui qui transcende tout, qui **s'avance dans les ciels antiques**. Il est le Dieu de la révélation, celui qui parle d'une **voix puissante**. Il est le Tout-Puissant, la **force** qui a secouru **Israël**, mais sa puissance **est dans les ciels**.

Il est **redoutable** dans son **sanctuaire**, mais il se penche pour donner à son peuple la force et la puissance. Il ne reste plus qu'à dire: **Béni soit Dieu!**

Psaume 69 : Sauve-moi, ô Dieu !

Les souffrances et la mort de notre précieux Sauveur furent une immersion dans l'océan de la colère divine. Il envisageait d'ailleurs lui-même sa passion comme un baptême:

« Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli! » (Lu 12. 50) Et ailleurs:

« Un flot appelle un autre flot au bruit de tes ondes;

Toutes tes vagues et tous tes flots passent sur moi. » (Ps 42. 8)

Dans sa mort la plus ignominieuse, il toucha le fond du jugement de Dieu sur notre péché.

69. 2-4 Dans ce Ps 69, nous avons le privilège d'entendre les cris de son âme sainte au moment où il **s'enfonce** dans la mort. **Les eaux** atteignent son **gosier** et s'apprêtent à l'envahir entièrement. Il n'a rien à quoi se **tenir**, rien qui le soutienne; **un gouffre** s'étend sous ses pieds. Les flots martèlent sa tête. Les eaux sont très profondes, plus profondes qu'aucun racheté ne pourra jamais l'imaginer. Dans un sens très réel, Dieu a rassemblé toutes **les eaux** en un seul lieu, le Calvaire, où sur son Fils bien-aimé passent tous les flots du jugement de Dieu à cause de nos péchés.

Sur l'étendue immense des eaux résonne l'appel au secours: « **Sauve-moi, ô Dieu!** » C'est comme si le Fils implorait de toute éternité. En effet, il s'épuise à crier, son **gosier se dessèche**, ses **yeux** sont enflés à force de scruter l'horizon dans l'espoir d'un secours de **Dieu**. Mais rien ne vient.

69. 5 La foule en colère se bouscule devant la croix; elle crache son venin, sa haine, son amertume et sa cruauté. Quelle scène! Le Créateur de l'univers, celui qui le soutient, est cloué sur une croix comme un criminel. Ses bourreaux coupables sont rassemblés devant lui. Qui sont-ils? Des hommes et des femmes qui lui doivent leur souffle! Et pourtant, ils le **haïssent sans cause**. Ils sont décidés à le **perdre**; ils mentent à son sujet.

Une phrase poignante sort des lèvres du Sauveur: « **Ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le restitue.** »

À cause du péché de l'homme, Dieu a été dépouillé du service, du culte, de l'obéissance et de la gloire qui lui sont dus, et l'homme lui-même a été privé de vie, de paix, de joie et de communion avec Dieu. Dans un sens très réel, Christ est venu restituer ce qu'il n'avait pas dérobé.

Il a mis de côté ses attributs divins et célestes,

Et a voilé sa divinité dans une tunique d'argile;

Dans cette tenue, il a manifesté une sublime bonté,

Restituant ce qu'il n'avait jamais dérobé.

Auteur inconnu

De ce point de vue, il nous fait penser au sacrifice de culpabilité (Lé 5). La caractéristique de ce sacrifice était l'obligation pour le coupable de faire restitution de la perte causée au sanctuaire en la majorant d'un cinquième. En tant que sacrifice de culpabilité pour nos péchés, le Seigneur Jésus n'a pas seulement restitué ce dont l'homme avait privé Dieu par son péché, mais il a fait plus. En effet, l'œuvre accomplie par Christ vaut à Dieu une gloire supérieure à celle qu'il aurait si le péché n'était jamais entré dans le monde. Par le péché il a *perdu des créatures*; par la grâce il a gagné *des fils*. Et notre condition en Christ est bien meilleure qu'elle l'aurait été en Adam sans péché.

En lui les fils d'Adam se glorifient de bénédictions

Supérieures, à celles que leur père a perdues.

69. 6 Les fautes dont il est question dans ce verset sont les nôtres, celles que Jésus a prises volontairement sur lui. Il n'avait aucune folie ni aucun péché, mais « il s'est chargé de nos péchés et de nos douleurs et se les est appropriés. » Le fait qu'il ait pu parler de nos péchés comme étant les siens montre à quel point il s'est identifié à nous. Quelle grâce merveilleuse!

69. 7 Une crainte jette alors son ombre dans son esprit. Il redoute que des croyants sincères soient scandalisés à l'idée que ses prières n'ont pas été exaucées. Il demande à Dieu que cela ne se produise pas, qu'aucun de **ceux qui espèrent** en lui ne soit **confus à cause de** ce qui lui arrive, qu'aucun de ceux qui **cherchent** le Dieu d'Israël ne connaisse **la honte à cause** de son humiliation et de son abandon.

69. 8, 9 N'est-ce pas vrai, c'est à cause de son obéissance à la volonté du Père qu'il portait **l'opprobre**. C'est parce qu'il faisait ses délices à vouloir plaire à Dieu que les hommes couvraient son **visage de honte** et de crachats. Son obéissance avait un coût: la tristesse de devenir **un étranger pour les propres fils de sa mère**; en effet, ses demi-frères le considéraient comme ayant perdu la raison.

69. 10 Le Seigneur Jésus était consumé par un **zèle** brûlant pour la **maison** de son Père. Chaque fois qu'il entendait quelqu'un proférer des insultes contre Dieu, il le prenait comme une insulte personnelle. Le jour où, à Jérusalem, il renversa les tables des changeurs de monnaie dans le parvis du Temple, ses disciples se souvinrent de ce qui était écrit au Ps 69: « **Le zèle de ta maison me dévore** » (Jn 2. 17).

69. 11-13 Rien de ce qu'il accomplissait sur la terre en tant qu'homme parfait ne semblait convenir à ses adversaires. Quand il humiliait son âme par le **jeûne**, ses ennemis le lui reprochaient, estimant peut-être qu'il cherchait simplement à se donner une apparence de piété. Quand il se lamentait, c'était l'occasion pour eux de l'accabler de **leurs sarcasmes** au lieu de lui témoigner de la sympathie. Dans toutes les couches de la société, depuis les gens **assis à la porte** de la ville jusqu'aux **buveurs de liqueurs fortes**

qui entonnaient leurs chants grossiers de moquerie dans les tavernes locales, tous parlaient contre lui. Quelle chose étrange que le Seigneur de gloire, celui qui donne la vie, soit venu dans le monde et soit devenu l'objet des **chansons des buveurs!**

69. 14-19 Il cherche une fois de plus refuge auprès de **Dieu**. Quelle ferveur et quelle importunité dans sa **prière!** Il monte à l'assaut des bastions célestes avec ses appels pathétiques au **secours**. Mais alors même qu'il est assailli de toutes parts, il reconnaît à Dieu le droit de lui répondre au **temps favorable**. Alors qu'il s'enfonce dans la boue, il supplie Dieu de le secourir de ses **ennemis, du gouffre, des flots** qui l'inondent, de **l'abîme** et de **la fosse**. Réduit à l'extrémité, il fonde ses supplications sur la **bonté** de **l'Éternel**, sur ses **compassions** surabondantes. Ses requêtes sont brèves et précises. **Exauce-moi... tourne vers moi les regards... ne te cache pas... approche-toi** de moi... **délivre-moi... sauve-moi**. Le cri: « Sauve-moi, à cause de mes ennemis » s'explique ainsi: « autrement, ils jubileront devant ma détresse non soulagée. »

69. 20, 21 La mention des ennemis ramène à sa mémoire tout ce qu'il a souffert aux mains des hommes. Son chemin sur la terre a été jalonné d'opprobre, de **honte** et d'ignominie. Depuis sa petite enfance, ses **adversaires** l'ont poursuivi. Dieu en connaît le nombre élevé. Les insultes lui ont brisé **le cœur**, ce cœur qui ne voulait que le bien pour les fils des hommes. Le chagrin et l'accablement l'ont plongé dans le désespoir. Personne n'a eu **pitié** de lui dans sa tristesse et ses souffrances. Il a cherché **en vain des consolateurs**. Même ses disciples l'ont abandonné et se sont enfuis. Il a été **tout seul**.

69. 22 Nous sommes maintenant en présence d'une autre de ces prophéties étonnantes prononcées par David, mais accomplies seulement en Jésus:

**Ils mettent du fiel dans ma nourriture
Et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.**

L'accomplissement de cette parole se trouve dans Mt 27. 34, 48:

« Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, quand il l'eut goûté, il ne vou-

lut pas boire... Et aussitôt, l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. »

Le **fiel** était une substance amère et peut-être un poison qui, consommé en faible quantité, pouvait servir d'anesthésique. Le Seigneur le refusa parce qu'étant devenu notre substitut, il tenait à rester pleinement conscient pendant ses souffrances. Le **vinaigre** était littéralement du vin aigre qui aurait intensifié sa soif au lieu de l'apaiser.

69. 23 Le ton change brutalement au v. 23. Dans les sept versets suivants, c'est comme si nous entendions le Sauveur mourant supplier Dieu de châtier la nation qui l'a condamné à mort. À première vue, cela semble étrange, surtout si nous nous rappelons les paroles prononcées par le Seigneur Jésus: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lu 23. 34). En fait les deux prières ne sont pas contradictoires. Le pardon aurait été accordé aux Juifs à condition qu'ils se repentent. En l'absence de tout changement de cœur, il ne leur restait plus que le jugement décrit ici.

Il importe de voir que ces versets concernent tout particulièrement la nation d'Israël. Paul applique les v. 22 et 23 à Israël dans Ro 11. 9, 10. De plus, la mention de la « demeure » (v. 26) fait clairement allusion aux Juifs.

Les versets prédisent les jugements qui fondront sur la génération qui a rejeté son Messie et obtenu son exécution.

Leur table deviendra **un piège**. La **table** évoque tous les privilèges que Dieu a accordés à Israël en tant que peuple élu, son peuple terrestre. Au lieu d'être une bénédiction, ces privilèges détermineront la mesure de leur condamnation.

Alors que les Israélites jouissaient de la **sécurité** (hébr. shalom, « paix »), celle-ci se transforme en **filet**. La Tribulation fondra sur eux de façon inattendue, quand les gens croiront que tout va bien.

69. 24 **Leurs yeux** s'obscurciront pour qu'ils **ne voient plus**. L'auteur se réfère ici à la cécité judiciaire qui frappe Israël sur le plan national (2 Co 3. 14). Comme ils ont

rejeté la lumière, ils sont privés de lumière. **Leurs reins** chancelleront **continuellement**. Dispersés parmi les nations, les Juifs ne trouveront plus un endroit où poser la plante de leurs pieds. Le Seigneur « rendra leur cœur agité, leurs yeux languissants, leur âme souffrante » (De 28. 65).

29. 25 Dieu déversera sur eux sa **colère** et les atteindra de son **ardente fureur**. **Nous nous souvenons** avec beaucoup, avec une grande tristesse, que cette prophétie s'est accomplie dans les pogroms antisémites, les camps de concentration, les chambres à gaz et les fours crématoires. Bien que ces atrocités aient été perpétrées par des hommes impies, il est clair que Dieu n'a pas empêché qu'elles soient infligées aux descendants du peuple qui avait déclaré: « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » (Mt 27. 25) (NDE Ce que nous osons à peine penser, notre frère a pensé devoir l'écrire).

69. 26 Leur **demeure** sera **dévastée** et personne n'habitera plus **dans leurs tentes**. Rappelons-nous les paroles du Messie dans Mt 23. 38: « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » Cette prophétie s'est littéralement accomplie en l'an 70 de notre ère quand Titus et les armées romaines ont pillé Jérusalem et détruit le Temple.

69. 27 Si la sanction paraît sévère, pensons au **crime** qui l'appelle.

Car ils persécutent celui que tu frappes,

Ils racontent les souffrances de ceux que tu blesses.

Dans la parabole des vigneronns, ceux-ci s'écrient en voyant arriver le fils du maître de maison: « Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage » (Mt 21. 38). Ils savaient qu'il était le Fils, ce qui ne les a pas empêchés de le tuer. La dernière partie du v. 27 décrit les disciples du Messie qui connaîtront le martyre.

69. 28, 29 Compte tenu de ce qui précède, il n'y a pas lieu d'excuser la sévérité des propos du Sauveur:

**Ajoute des iniquités à leurs iniquités,
Et qu'ils n'aient point part à ta miséricorde!**

Qu'ils soient effacés du livre de vie,

Et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes!

N'oublions cependant pas, qu'après la crucifixion du Fils de Dieu, on voit l'Esprit de Dieu supplier la nation d'Israël de se repentir et de se tourner vers le Seigneur Jésus comme son Messie. Dans le livre des Actes on sent battre le cœur de Dieu pour la nation juive qu'il aime et qu'il invite à accepter sa miséricorde et sa grâce.

Aujourd'hui encore, l'Évangile est annoncé aux Juifs comme aux païens! Les seuls qui ont eu à souffrir les maux décrits dans les v. 22 à 28 sont ceux qui ont scellé leur sort en rejetant le Christ de Dieu.

69. 30 En train de mourir, l'ami des pécheurs prononce une dernière parole. Meurtri et soumis à des souffrances indescriptibles, il demande que **Dieu le relève**.

C'est ce qui s'est produit. Le troisième jour, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et l'a fait asseoir à sa droite comme Prince et Sauveur. Ses souffrances pour le péché sont désormais achevées. Et nous sommes dans la joie!

Plus jamais l'Éternel Yahweh
Ne frappera de l'épée le Berger;
Plus jamais des pécheurs cruels,
Ne feront échec au Seigneur bien-aimé.

Robert C. Chapman

Désormais, nous pouvons chanter:
L'ouragan qui l'a fait courber la tête
Pour toujours s'est éloigné.
Nous jouissons du repos céleste
Et ton front, de gloire est couronné.

H. Rossier

69. 31-34 C'est le Rédempteur ressuscité qui parle dans les sept derniers versets. Il prend d'abord l'engagement de célébrer Dieu qui l'a délivré de la mort et du tombeau. Il célébrera **le nom de Dieu par des cantiques**, il l'exaltera **par des louanges**. Cela représentera pour l'Éternel beaucoup plus que les sacrifices les plus coûteux. Les opprimés de partout reprendront courage en découvrant que si l'Éternel a entendu les prières du Sauveur et l'a délivré, il entendra aussi les appels

des nécessiteux et libérera les **captifs** qui s'adressent à lui.

69. 35-37 Qu'en est-il de la nation d'Israël? Les trois derniers versets lui prédisent un avenir lumineux. Bien que rejeté momentanément, Israël retrouvera sa place de nation bénie. Quand les Juifs regarderont celui qu'ils ont percé et pleureront sur lui comme sur un premier-né (Za 12. 10), quand ils s'écrieront: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », **Dieu sauvera Sion et bâtera les villes de Juda. Ses serviteurs** ne seront plus dispersés parmi les nations; ils s'établiront dans le pays et leurs enfants **y auront leur demeure**. C'est évidemment une prophétie qui se réalisera dans le Millénium, lorsque le Seigneur Jésus régnera comme Messie-Roi et qu'Israël habitera en sécurité dans son pays.

Psaume 70 : Vite, au secours !

Le Psaume 70 reprend en grande partie les versets 14 à 18 du Ps 40. Le titre indique que c'est un Psaume **de David, pour souve-**
nir. On note quatre mouvements.

À l'aide, vite! (70. 2)

Morgan intitule ce Psaume « un sanglot jailli spontanément de l'angoisse. » Telle est en effet l'impression que communique le v. 2 où David supplie l'Éternel de le **délivrer** en toute **hâte**.

Entièrement punis (70. 3, 4)

Le psalmiste s'intéresse maintenant avant tout à la défaite et à la déroute de ses ennemis. Il les accuse de vouloir le tuer, de prendre plaisir à lui faire du mal et de se moquer de ses calamités. Il demande qu'ils soient à leur tour profondément interloqués, **qu'ils reculent et rougissent**, qu'ils soient effrayés ou choqués par l'ampleur **de leur honte**.

Sois constamment loué! (70. 5)

Voici le fil de la pensée du psalmiste: si Dieu vole à son secours, il en retirera beaucoup de louanges. **Tous ceux qui cherchent**

le Seigneur auront une occasion de magnifier son intervention et de l'adorer comme le grand **Dieu** du **salut**.

Vite, au secours! (70. 6)

Le malheureux fait de nouveau entendre son appel à une intervention divine immédiate. On ne peut pas dire que David baigne dans la confiance, mais il n'en demeure pas moins que sa foi repose en Dieu, son **aide** et son **libérateur**. Une telle foi ne manque jamais d'être récompensée.

Psaume 71 : La vieillesse

Comme c'est souvent le cas, il existe des parallèles entre les expériences du psalmiste et celle de la nation d'Israël. C'est pourquoi, comme le suggère Bellett, on peut étudier ce Psaume comme la prière du *reste* éprouvé d'Israël dans sa vieillesse.¹⁵

71. 1-3 Les trois premiers versets ressemblent beaucoup aux v. 2 à 4 du Ps 31. L'auteur célèbre l'Éternel comme son **refuge**, son **rocher** et sa **forteresse**. Il l'implore pour qu'il justifie la confiance du psalmiste, qu'il le **délivre**, le **sauve** et le secoure. Il lui demande d'être un **rocher** qui lui **serve d'asile** et de **forteresse**.

71. 4 La prière se poursuit, elle est alors empreinte de reconnaissance envers Dieu pour son aide passée et de confiance pour la miséricorde dont il fait preuve à l'égard de David dans son grand âge. Si nous appliquons ce Psaume à Israël, **l'homme méchant, inique et violent** du v. 4 désigne l'Antichrist. Sa tyrannie horrible mettra à l'épreuve la persévérance des saints et leur arrachera les supplications les plus importantes.

71. 5, 6 Heureux l'homme qui peut déclarer que **Dieu** a été son **espérance** et sa confiance **dès sa jeunesse**! S'il s'est appuyé sur l'Éternel **dès le ventre de sa mère**, il ne sera pas privé de soutien au crépuscule de sa vie. S'il est capable de suivre la trace de la grâce de Dieu depuis sa naissance, il ne

manquera pas de sujets de **louanges** dans ses dernières années.

71. 7, 8 Le psalmiste a été **comme un prodige pour plusieurs** par la profondeur de son rejet et l'ampleur de ses souffrances, peut-être aussi par ses merveilleuses délivrances. À travers les circonstances changeantes de la vie, Dieu a toujours été son **puissant refuge**. C'est pourquoi il veut **chaque jour** déborder de **louanges** et chanter la gloire de son Dieu.

71. 9 **Ne me rejette pas au temps de la vieillesse;**

Quand mes forces s'en vont, ne m'abandonne pas!

Traverser la vieillesse gracieusement exige plus de grâce que ce que la nature peut offrir. La vieillesse est un nouveau monde de conflits étranges et de peurs secrètes: la peur de se retrouver seul, d'être une charge pour ses bien-aimés, de devenir un invalide incapable de tout, de perdre son indépendance, d'être tributaire d'autrui. Ces peurs ne sont pas nouvelles. Le psalmiste pense ici à voix haute pour encourager tous ceux qui sont à l'automne de la vie

(Notes quotidiennes de la Ligue pour la Lecture de la Bible).

71. 10, 11 Il avait en plus la crainte de ses **ennemis** qui le calomniaient et conspireaient pour le tuer. Pensant à tort que **Dieu** l'avait abandonné, ils préparent leur ultime assaut sans craindre une opposition quelconque.

71. 12, 13 Cette crise incite le psalmiste à pousser un cri de détresse. Il supplie **Dieu** de venir à ses côtés et de le secourir. Sans peine supplémentaire, Dieu pourrait aussi couvrir ses ennemis de confusion, **de honte et d'opprobre**.

71. 14-16 Très vite l'espoir reprend le dessus, et le psalmiste entonne des chants de louanges de plus en plus forts. Il raconte les œuvres puissantes de Dieu et les fois innombrables où il a secouru son enfant assailli de toutes parts. Avec une sainte détermination,

¹⁵ John G. Bellett, *Short Meditations on the Psalms*, p. 76.

le psalmiste dit: « Je raconterai sans fin les actes puissants de Yahweh Elohim. »¹⁶

71. 17, 18 Une fois encore, comme dans les v. 5 à 11, l'auteur couvre toute l'étendue de sa vie depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse (v. 17-21) et ne découvre que la fidélité de **Dieu**. Le Seigneur l'a **instruit dès sa jeunesse** et, comme l'ajoute Knox, « je me surprends encore maintenant à raconter tes merveilles. » Il a désormais atteint **la blanche vieillesse**, mais il n'a pas le sentiment d'avoir achevé son œuvre. Il demande à Dieu de lui accorder du temps pour qu'il puisse annoncer ses miracles puissants à **la génération présente** et à la génération future. Cette prière a été exaucée, puisque ce Psaume a été conservé dans les Saintes Écritures.

71. 19-21 Dieu est vraiment merveilleux! Sa puissance et sa **justice** sont plus élevées que les cieux. Personne ne lui arrive à la cheville, surtout quand on songe aux **grandes choses** qu'il a accomplies. On dit parfois que Dieu a accompli ce qu'il a seulement permis. Ainsi, il a permis que le psalmiste (et Israël) traverse de nombreuses **détresses**. Dans le cas d'Israël, cette parole évoque la période de la Tribulation. Mais il est le Dieu qui guérit, il redonnera **vie** à son peuple et l'arrachera aux griffes de la mort. Mais ce n'est pas tout! Il le comblera d'honneurs à la place d'opprobre et lui multipliera ses consolations.

71. 22 On s'accompagnera **du luth** pour chanter la **fidélité** de **Dieu** et de la **harpe** pour célébrer le **Saint d'Israël**. Ce nom de Dieu, **le Saint d'Israël**, ne revient que deux autres fois dans les Ps (78. 41 et 89. 19).

71. 23, 24 Au son du luth et de la harpe s'ajoutera le témoignage des **lèvres**, de l'âme et de la **langue** du psalmiste. Ses **lèvres** entonneront un chant joyeux. Son âme, rachetée par le sang de l'Agneau, tressaillira de joie; sa **langue** aussi ne tarira pas d'éloges en proclamant joyeusement la fiabilité de Dieu; en effet, tous les ennemis du psalmiste auront été **confus**.

Psaume 72 : Le règne glorieux du Messie

Ce Psaume commence par une prière en faveur d'un roi terrestre, probablement **Salomon**, mais le lecteur s'aperçoit rapidement que l'auteur voit plus loin que le règne de Salomon et considère le règne glorieux du Seigneur Jésus-Christ. Ce sera un temps merveilleux pour ce

monde las et constamment en guerre. L'âge d'or après lequel l'humanité soupire sera inauguré. La Création cessera de gémir; la paix et la prospérité s'épanouiront.

72. 1 Au premier verset, la sainte assemblée fait monter vers Dieu sa prière au moment où le roi est intronisé. Voici comment Knox traduit ce verset: « Accorde au roi ta propre sagesse pour juger; que l'héritier du trône soit aussi juste que toi! »

Tous les verbes au futur qui se trouvent dans la suite de ce Psaume seront au présent lorsque le Rédempteur inaugurera son règne splendide.

72. 2 **Il jugera le peuple avec justice et les malheureux avec équité**. La corruption, les pots de vin et l'oppression auront disparu. Les procès seront menés avec une parfaite impartialité, et le pauvre ne sera plus désavantagé.

72. 3 **Les montagnes** donneront une moisson de **paix** et de prospérité **pour le peuple; la justice** couvrira **les collines**. Dans l'Écriture, les **montagnes** désignent souvent les autorités gouvernementales. L'idée développée par le psalmiste est la suivante: les sujets du royaume de Christ pourront s'attendre à ce que tous les tribunaux du pays, depuis la cour suprême jusqu'aux plus petites instances juridiques locales, prononcent des verdicts en toute équité et toute justice.

72. 4 Tout au long des siècles, le **pauvre** et le **malheureux** ont été exploités, opprimés, sous-payés, persécutés et même tués. Dans le Millénium, ils auront pour avocat le Roi en personne. Il les émancipera une fois pour toutes et punira ceux qui auront profité d'eux.

72. 5, 6 Ses sujets le respecteront et le craindront **tant que subsistera le soleil, tant que paraîtra la lune, de génération**

¹⁶ Williams, *Commentary*, p. 72.

en génération. La présence du Roi sera bienfaisante et rafraîchissante, **comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché**, ou **comme des ondées** sur une terre desséchée et craquelée.

72. 7 Il sera le véritable Melchisédek, c'est-à-dire Roi de justice et Roi de **paix**. Sous son règne, la justice fleurira et la **paix** abondera **jusqu'à ce que la lune** cesse d'exister. Notons que la justice précède la paix. « L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours » (Es 32. 17). Par son œuvre de justice en notre faveur sur la croix, il nous lègue la paix. Et son gouvernement juste apportera un jour la paix sur la terre déchirée par les guerres.

72. 8 Le Royaume-Uni pouvait se targuer que « le soleil ne se couchait jamais sur l'Empire britannique. » Les colonies britanniques étaient dispersées parmi les autres nations du monde. Mais le royaume de Christ sera universel. Il ne rassemblera pas sous un même chef des colonies éparpillées sur le globe. Il inclura toutes les nations. Sa domination s'étendra **d'une mer à l'autre et du fleuve Euphrate aux extrémités de la terre.**

72. 9 Les nomades **du désert**, qui échappent à tout gouvernement, **fléchiront le genou** devant lui, et **ses ennemis** seront battus à plate couture; l'image: « ils **lécheront la poussière** » indique un traitement ignoble et humiliant.

72. 10, 11 **Les rois** païens viendront à Jérusalem apporter leur tribut et **des présents** pour le Roi des rois. Ici, le chef de l'Espagne, là les dirigeants des différentes îles, un peu plus loin les émirs de la péninsule arabique. L'aéroport fourmille de dignitaires venus rendre visite au Roi, car tous reconnaîtront sa domination et **toutes les nations** sans exception **le serviront.**

« Les tenants des grandes fortunes, de la pensée, de la musique et de l'art l'ont déjà reconnu et le reconnaîtront encore », déclare Meyer.

72. 12-14 La compassion extraordinaire du Roi pour le **malheureux** éclate ici. **Le pauvre**, l'opprimé, le laissé-pour-compte auront un puissant libérateur. La pauvreté ne

sera plus, et l'injustice sociale appartiendra au passé. Le faible et **le malheureux** auront un libre accès à lui; ils pourront compter sur son écoute attentive et sur sa prompte intervention. Il les sauvera de tout traitement injuste et cruel, et il montrera au monde combien ils ont **du prix à ses yeux.**

72. 15 Ses sujets loyaux crieront: « Longue vie au Roi! » Dans leur gratitude, **ils lui donneront de l'or de Séba.** Du monde entier montera au ciel une prière continue **pour lui.** Les hommes **le béniront** du lever du jour à la tombée de la nuit.

72. 16 Le pays sera d'une fertilité indescriptible. Greniers et silos regorgeront de blé. Même les endroits qui n'avaient jamais été cultivés, comme le **sommet des montagnes** onduleront de champs couverts d'épis sous l'effet du vent, **comme les arbres du Liban.**

Les villes seront aussi peuplées de monde que les champs sont recouverts d'herbe. L'explosion démographique atteindra des proportions épiques, mais la nourriture ne manquera pas.

72. 17 **Son nom subsistera** et sera aimé et révérend pour **toujours. Aussi longtemps que le soleil** existera, la renommée du Roi **se perpétuera.** Conformément à la promesse que Dieu a faite à Abraham. Par lui, tous les hommes se béniront mutuellement, **et toutes les nations le diront heureux.**

72. 18, 19 Ce Psaume s'achève sur une doxologie. Le règne glorieux du Seigneur Jésus est l'œuvre de Dieu. C'est lui qui fait se réaliser toutes ces choses, et personne d'autre. Il convient donc que **son nom glorieux soit béni à jamais** et que **sa gloire** remplisse **toute la terre.**

72. 20 **Fin des prières de David, fils d'Isaï.** Cela ne signifie pas la fin des prières de David contenues dans le recueil des Psaumes, car on en trouve d'autres dans la suite du livre. Le Psaume 72 qui marque la fin du deuxième livre des Psaumes est aussi la dernière prière de David de cette partie du recueil. Mais cette phrase peut s'expliquer autrement: le règne annoncé du Seigneur Jésus-Christ représente **la fin** ou l'accomplissement ultime des prières de David. Le

royaume décrit dans les versets précédents a fait l'objet de ses dernières paroles (2 S 23. 1-4); c'était aussi l'événement vers lequel ses prières étaient orientées. Lorsque le Messie prendra place sur le trône et gouvernera, les désirs de David seront pleinement comblés.

III. LIVRE III (PSAUMES 73-89)

Psaume 73 : Le dilemme de la foi

73. 1 C'est **Asaph** qui parle. Permettez-moi, dit-il, de préciser un point dès le début. Je sais comme un fait certain que **Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur**. Cette vérité est si évidente qu'on pourrait penser que personne n'en doute jamais.

73. 2 **Toutefois**, il fut un temps où j'ai commencé à me poser des questions. Ma position sur ce point est devenue bancal et ma foi était **sur le point** de chanceler. Voyez-vous, je me suis mis à penser **au bonheur des méchants**. Ils ont beaucoup d'argent, s'étourdissent dans une vie de plaisirs, n'ont pas de problèmes. J'ai même souhaité être comme eux.

73. 4-9 Tout semble aller comme sur des roulettes. Ils ne sont pas autant éprouvés dans leur corps que les croyants. Ils sont en bonne santé et ont le teint frais (c'est normal puisqu'ils peuvent tout se payer). Ils sont à l'abri de bien des difficultés et des tragédies qui frappent les gens ordinaires comme nous. Et même si le malheur les frappe, ils sont très bien assurés contre toutes formes de pertes. Il n'est pas étonnant qu'ils aient confiance en eux. Ils sont fiers comme un paon et impitoyables comme un tigre. De même que leur corps semble déborder de graisse, leurs pensées débordent de projets pervers. Et ils sont d'une arrogance sans limites! Ils raillent et font le malheur de leurs subordonnés; ils les traitent comme moins que rien, ils profèrent constamment des menaces contre eux. Même Dieu n'échappe pas à leurs méchants propos. Ils ponctuent leurs discours de grossièretés et de blasphèmes contre Dieu. **Leur langue** se pavane fièrement **sur la terre** comme pour dire: « J'arrive, écarterez-vous de mon chemin! »

73. 10-12 Le commun des mortels pense que ce sont des gens de grande classe. Ils leur font des courbettes, s'inclinent bien bas et leur témoignent le plus grand respect. Peu importe ce que les méchants font, le peuple ordinaire n'y voit rien de mal. Cette

servilité ne fait que confirmer l'arrogance de leurs oppresseurs. Les méchants s'imaginent que si Dieu existe, il ne sait pas ce qui se passe. Ils se sentent donc tout à fait tranquilles pour continuer dans leurs voies tordues. Et voilà, **les méchants** sont bercés dans le luxe et s'enrichissent constamment.

73. 13, 14 Alors je me suis interrogé: « Quel avantage ai-je eu à mener une vie décente, respectable, honnête? » À quoi bon tout ce temps passé à prier? Et à étudier la Parole? À donner de mes deniers pour l'œuvre du Seigneur? À témoigner activement pour le Seigneur, aussi bien en privé qu'en public? Tout ce que cela m'a valu, c'est une dose quotidienne de souffrances et de châtements! Je me demande vraiment s'il vaut la peine de vivre par la foi!

73. 15 Je n'ai évidemment jamais fait part de mes doutes à d'autres croyants. J'avais mieux à faire. J'ai souvent pensé à l'homme qui disait: « Parle-moi de tes certitudes, car pour ma part, j'ai déjà assez de doutes. » J'ai donc gardé mes doutes pour moi, de peur de choquer ou de faire tomber une âme simple et confiante.

73. 16 Mais tout restait énigmatique pour moi: le méchant prospère, alors que le juste souffre. C'est difficile à comprendre. En fait, je m'épuisais à vouloir résoudre le problème.

73. 17 Il s'est alors produit une chose merveilleuse. Un jour, j'ai **pénétré dans les sanctuaires de Dieu**, non pas littéralement dans le Temple de Jérusalem, mais dans le sanctuaire céleste. J'y suis entré par la foi. Et tandis que je me plaignais devant le Seigneur de la prospérité des méchants dans cette vie, une question a traversé mon esprit comme un éclair: « Oui, mais qu'en est-il de leur sort dans la vie à venir? » Plus je songeais à leur destinée éternelle, plus les choses m'apparaissent dans leur vraie lumière.

73. 18-20 Je tins donc à peu près ce langage à Dieu: « Seigneur, je vois maintenant qu'en dépit de toutes les apparences, la vie du méchant est précaire. Il marche sur **des voies glissantes**, au bord d'un précipice profond. Tôt ou tard, les impies tomberont. **En un instant**, ils sont **enlevés**, balayés par **une fin** trop effroyable à regarder. Ils sont

pour moi comme **un songe au réveil**; ce qui a troublé le sommeil du dormeur n'est rien d'autre qu'une illusion ».

73. 21, 22 Je me rends compte maintenant que ce qui me rendait envieux n'était qu'une simple ombre. J'étais **stupide** en cédant à l'amertume et à l'agitation devant la prospérité apparente des impies. En doutant de ta justice, j'agissais comme une bête **sans intelligence**. (excuse-moi d'avoir agi ainsi.)

73. 23, 24 Pourtant, malgré mon comportement insensé, tu ne m'as pas oublié. **Je suis toujours avec toi et tu m'as saisi**, comme un père tient **la main** de son enfant. Tout au long de ma vie, **tu me conduiras par ton conseil** et à la fin **tu me recevras dans la gloire**.

73. 25, 26 Il me suffit de t'avoir dans le **ciel**; cela me rend immensément riche. Maintenant je n'ai plus d'autre désir que **toi sur la terre**. Que les impies accumulent des richesses! Je me contente de toi et je trouve ma pleine suffisance en toi. Mon corps peut disparaître et **mon cœur s'arrêter**, **Dieu sera toujours le rocher de** ma vie et il sera tout ce dont j'aurai besoin ou désirerai durant l'éternité.

73. 27, 28 **Ceux qui** cherchent à vivre aussi loin que possible de toi **périssent** sans toi. Et **tous ceux** qui t'abandonnent pour servir de faux dieux seront détruits. Pour ma part, je veux **m'approcher** de toi le plus possible. Je me place sous ta protection et je tiens à **raconter tes œuvres** admirables à quiconque m'écoute.

Psaume 74 : Souviens-toi !

Cette plainte émouvante est inspirée par la destruction du Temple par les Babyloniens sous Nebucadnetsar. Elle anticipe aussi trois autres drames semblables dans l'histoire d'Israël:

- la profanation du sanctuaire par Antiochus Épiphane, en 170-168 av. J.-C.;
- la destruction complète du Temple par Titus et ses légions romaines en 70 de notre ère;
- la désolation future du Temple, prophétisée dans Mt 24. 15.

Lorsque les pilliers babyloniens eu-

rent terminé leur besogne, il semblait que Dieu avait oublié son peuple pour de bon. En voyant la fumée s'élever des ruines, les Israélites interprétaient correctement cette catastrophe comme la fumée de la colère divine. Mais même dans cette situation, ils se rappelèrent avec beaucoup d'émotion qu'ils étaient encore :

- le troupeau de son pâturage (v. 1);
- son peuple (v. 2);
- la tribu de son héritage (v. 2);
- sa tourterelle (v. 19);
- l'opprimé (v. 21);
- le malheureux et le pauvre (v. 21).

Ils jouent beaucoup sur le verbe « Souviens-toi » :

- souviens-toi de ton peuple (v. 2);
- souviens-toi de la montagne de Sion (v. 2);
- souviens-toi des outrages de l'ennemi (v. 18);
- souviens-toi des outrages de l'insensé (v. 22).

74. 1-4 Comme si Dieu ne savait pas ce qui s'était produit, ils l'invitent à contempler les dégâts des soldats chaldéens qui ont rasé l'édifice sacré. Puis ils donnent à Dieu le témoignage oculaire des événements. Les envahisseurs sont entrés en trombe au milieu du Temple. **Ils ont établi pour signes leurs propres signes**; ils ont donc introduit des rites païens et des symboles idolâtres à la place du culte scripturaire rendu à Yahweh.

74. 5-8 De même que de gros arbres tombent rapidement les uns après les autres sous la cognée des bûcherons, **les sculptures** du Temple ont été détruites **à coups de haches et de marteaux** des guerriers païens. Quand tout fut en désordre, ils mirent **le feu** aux ruines et profanèrent le **sanctuaire** de Dieu. Pour réduire complètement à néant Israël et son culte, **ils ont brûlé dans le pays tous les lieux saints**.

74. 9 L'auteur exprime la condition extrême de la nation par trois négations et quatre interrogations. Les négations sont :

- Plus de **signes**. Les interventions miraculeuses de Dieu dont le peuple avait été témoin étaient singulièrement absentes; plus de **prophète**. La voix prophétique s'était tue à cette époque (Ez 3. 26);

- Plus d'espoir de répit. Personne ne savait **jusqu'à quand** la misère durerait.

74. 10, 11 Voici les quatre questions :

Jusqu'à quand Dieu laissera-t-il l'**op-
presseur** l'outrager?

Dieu permettra-t-il que son **nom** soit constamment méprisé?

Pourquoi Dieu retire-t-il sa main pour que la destruction se poursuive?

Pourquoi cache-t-il sa **droite** dans les plis de son vêtement?

74. 12-17 Le psalmiste puise cependant espérance et réconfort en se rappelant la puissance de Dieu en faveur de son peuple dans le passé. En tant que **roi** d'Israël de longue date, il s'est distingué par les délivrances extraordinaires apportées en divers lieux. Ainsi, il a **fendu la mer** Rouge par sa **puissance**, afin de frayer un passage facile pour les Hébreux qui fuyaient l'Égypte. Quand les **monstres** égyptiens, c'est-à-dire les soldats du Pharaon, se lancèrent à leur poursuite, Dieu fit revenir les eaux à leur état antérieur et les poursuivants se noyèrent. Il a **écrasé la tête du crocodile**, ce monstre qui symbolisait la puissance égyptienne; les cadavres des soldats, jetés sur les plages, devinrent la proie des vautours et des bêtes sauvages. Il a **fait jaillir des sources et des torrents** dans le désert, et **mis à sec** le Jourdain pour que le peuple puisse entrer dans le pays promis. **Le jour** et **la nuit** sont sous son contrôle; le **soleil**, la lune et les étoiles obéissent à ses ordres. C'est lui qui a imaginé la géographie et la topographie **de la terre**. Il a **établi** les saisons.

74. 18-21 Le psalmiste rappelle à Dieu que lui aussi est concerné par le désastre. **L'ennemi outrage son nom**; un **peuple insensé** l'abreuve de mépris.

Mais le sort de son peuple est désespéré. Il l'implore de ne pas abandonner **aux bêtes sauvages** babyloniennes **l'âme** de sa **tourterelle** et de ne pas oublier **à toujours** les **malheureux**. Les Israélites supplient Dieu d'avoir **égard à l'alliance** qu'il avait conclue avec Abraham, au moment **où les lieux sombres du pays** d'Israël abritent des **brigands**. Ils lui demandent instamment de redonner à son peuple **opprimé** l'honneur et non la honte, pour qu'il ait d'amples raisons

de célébrer son **nom** à cause des prières exaucées.

74. 22, 23 En fin de compte c'est la **cause** de Dieu qui est enjeu. Il lui appartient donc de défendre l'honneur de son nom, car des impies se moquent **chaque jour** de lui. Qu'il **n'oublie pas** les **clameurs** bruyantes de ses **adversaires** qui le défient **sans cesse**.

Psaume 75 : La source de l'allégresse

Le Ps 75 répond à la prière du Ps 74. L'Éternel se lèvera pour défendre sa cause (Ps 74. 22) et pour étouffer toute insurrection. À la fin, le psaume se projette dans l'avenir vers ce moment de l'histoire où le Seigneur Jésus revient sur la terre pour instaurer son règne de justice.

75. 2 En anticipation de cet événement, le Sauveur conduit son peuple à louer **Dieu**. Ses **merveilles** indiquent qu'il est sur le point de délivrer ses élus et de punir ses ennemis. Ses miracles puissants attestent qu'il prend soin des siens.

75. 3 Le même orateur poursuit: **Au temps que j'aurai fixé, je jugerai avec droiture.** » C'est Dieu le Père qui a fixé ce temps (Mc 13. 32). Le moment venu, il saisira l'occasion et accomplira la prophétie d'Ésaïe: « Alors le roi régnera selon la justice » (32. 1).

75. 4 Au moment crucial où les fondations du gouvernement humain seront désintégrées, il établira un royaume qui ne sera jamais ébranlé. Même si la société humaine devient de plus en plus corrompue spirituellement, politiquement et moralement, les **colonnes** de son gouvernement sont solides et sûres.

75. 5, 6 Il dit à **ceux qui se glorifient**: « Cessez de vous vanter! », et **aux méchants**: « Pour qui vous prenez-vous? Ne soyez pas si fiers, si sûrs de vous-mêmes, si inflexibles. Ne vous glorifiez pas avec tant de suffisance! »

75. 7, 8 La véritable **élévation** ne s'obtient pas ainsi. Elle ne vient **ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert** au sud. Si l'auteur ne mentionne pas le nord, c'est peut-être parce que les envahisseurs venaient généralement du nord; c'était donc plutôt le signe d'un abaissement par la conquête plutôt

qu'une élévation. C'est peut-être aussi parce que le nord est parfois associé à la demeure de Dieu (Es 14. 13; Ps 48. 3). Quoi qu'il en soit, le sens est clair: c'est l'Éternel seul qui élève; l'élévation ne vient d'aucune source humaine ou terrestre. Il est le monarque suprême qui **abaisse l'un et élève l'autre**.

75. 9 Étant celui qui abaisse, il tient dans sa **main une coupe** qui contient le **vin** du jugement. Il écume, **plein de mé-lange**, c'est-à-dire en agitation continuelle et extrêmement puissant. Quand il **en verse**, **les méchants de la terre** seront obligés d'en boire **jusqu'à la lie**.

75. 10, 11 Dans les deux derniers versets, c'est toujours le Seigneur Jésus qui parle. Il chantera **en l'honneur du Dieu de Jacob**, le Dieu qui a élevé un peuple indigne. Il abattra **les forces du méchant**, mais la puissance et la gloire **du juste** s'accroîtront.

Psaume 76 : La colère de l'homme célèbre Dieu

En 701 av. J.-C, l'armée assyrienne conduite par Sanchérib menaça de détruire Jérusalem. Mais avant de pouvoir s'approcher de la ville, l'Ange de l'Éternel descendit de nuit dans le camp assyrien et fit périr 185 000 hommes.

Le poème épique de Byron, « La destruction de Sanchérib », qui est repris en entier dans le commentaire sur Es 37. 36, a immortalisé le désastre assyrien. Si nous étudions le Ps 76 sur cette toile de fond historique, il prend un relief particulièrement vivant et passionnant. Il vaut vraiment la peine de relire le récit en même temps que ce Psaume.

76. 2 Dieu est renommé **en Juda** à cause de sa victoire spectaculaire sur l'ennemi qui menaçait la ville et son sanctuaire. **Son nom** est illustre **en Israël** à cause de ce chapitre inoubliable dans l'histoire de la nation.

76. 3-5 Il a établi Jérusalem, la ville de la paix, pour lui servir de capitale, la col-line de **Sion** pour être **sa demeure**. C'est de là qu'il a détruit les armes de l'ennemi, **les flèches, le bouclier, l'épée et les armes de guerre**.

La ville située sur la montagne est **plus**

majestueuse **que les montagnes des ravisseurs**, c'est-à-dire les puissants gouvernements païens qui l'ont pillée. Par métonymie, le Dieu de Jérusalem est **plus puissant** que toute puissance qui lèverait la main contre Juda.

76. 6, 7 Cela se voit dans ce qui est arrivé à l'armée assyrienne. Les guerriers **pleins de courage** ont soudain été dépouillés de leurs armes. En un instant, ils sont devenus impuissants. Un mot **du Dieu de Jacob** a suffi pour plonger **cavaliers et chevaux** dans le sommeil de la mort.

76. 8-10 Quel Dieu! Combien il devrait être redouté! Une fois que sa colère s'est enflammée, toute opposition est vaine. Dès qu'il proclame **une sentence** du haut **des cieux, la terre** tremble et se tient **tranquille**, comme le calme avant la tempête. Puis Dieu intervient pour réparer les dégâts causés à la terre et **pour sauver** ses **malheureux**.

76. 11 Dieu a une merveilleuse façon de faire que **la fureur de l'homme** le **célèbre**. Et ce qui ne le célèbre pas, il le **fixe** à sa ceinture comme l'épée d'un général vaincu.

76. 12a Compte tenu de la grandeur et de la gloire inexprimable de l'Éternel, les habitants de Juda sont exhortés à faire **des vœux à l'Éternel**, leur **Dieu** et à les accomplir.

76. 12b, 13 L'auteur conseille ensuite aux nations païennes qui entourent Israël d'apporter **des dons** au monarque suprême, le Tout-Puissant qui peut ramener à la raison les **princes** de la terre et qui peut frapper les plus puissants dirigeants de maux **redoutables**.

Psaume 77 : Le remède à l'introspection

Dans les onze premiers versets, **Asaph** présente un grave problème d'introspection. On trouve plus de vingt fois les pronoms personnels je et me, et les adjectifs possessifs mon, ma, mes. Les noms divins, eux, ne reviennent que sept fois, et les pronoms personnels pour Dieu sept fois également. Un changement radical s'opère au verset 11. Dans les dix derniers versets, les pronoms personnels à propos d'Asaph apparaissent

seulement trois fois, tandis que les noms et les pronoms relatifs à Dieu s'y trouvent plus de vingt fois. Le ministère de Christ par le Saint-Esprit bannit le je, me et mon. Quelqu'un a décrit le mouvement de pensée en quatre verbes :

- Soupirer (v. 2-7)
- Sombrier (v. 8-11)
- Chanter (v. 12-16)
- S'élever (v. 17-21)

77. 2-4 Asaph commence par raconter ses malheurs **à Dieu**. Des difficultés qu'il ne désigne pas campent sur le seuil de sa maison. Dans sa détresse, il ne peut penser à rien ni à personne qu'à lui-même. Malgré sa prière incessante, il se plaint de n'obtenir aucune consolation. Il se trouve dans la situation anormale où la pensée de **Dieu** le fait gémir au lieu de le réjouir. Plus il médite, plus il cède à la mélancolie.

77. 5-7 Il reproche à Dieu de le priver de sommeil. Les mots lui manquent pour exprimer l'angoisse de son esprit. Il cherche du réconfort dans le souvenir des **jours anciens** lorsque tout allait bien pour lui. Mais plus il se focalise sur lui-même et cherche à s'en sortir par lui-même, plus il se met à douter de la bonté de l'Éternel. Il est assailli par des doutes qui s'expriment sous la forme de six questions incroyables.

77. 8-11 La première soulève l'horrible pensée que **le Seigneur** en a fini pour de bon avec lui. La deuxième interroge Dieu s'il a cessé d'être favorable. Ensuite, le psalmiste se demande si **la bonté de Dieu** n'est pas **épuisée à jamais**. Vient encore la question de savoir si le Seigneur a abandonné ses promesses. Asaph est encore hantée par l'idée que **Dieu** a peut-être **oublié d'avoir compassion**. Finalement il se demande si **dans sa colère**, l'Éternel a **retiré sa compassion**. Asaph répond que c'est le cas. **La droite du Très-Haut** a changé. Toutes ses souffrances s'expliquent par un changement d'attitude de Dieu envers lui.

77. 12-14 Mais au v. 11 un virage s'amorce, un virage comparable à celui qui se produit entre Ro 7 et Ro 8. Après l'introspection qui l'a plongé dans l'abattement le plus profond, Asaph lève les yeux vers le ciel et se résout à réfléchir aux interventions passées

de Dieu en faveur de son peuple quand il se trouvait en fâcheuse posture. Cette méditation le conduit à reconnaître que Dieu est saint, que tout ce qu'il fait est parfait, juste et bon. Il ne se trompe jamais.

77. 15, 16 Le psalmiste pense tout particulièrement à la démonstration miraculeuse de **puissance** lorsqu'il a arraché son peuple à l'esclavage d'Égypte. À cet instant, Asaph se redresse et commence à exulter. Les pronoms personnels relatifs à sa personne ont totalement disparu de son vocabulaire. Son égocentrisme a cédé la place à un centrage sur Dieu.

77. 17-19 Avec une remarquable éloquence littéraire, il décrit **les eaux** de la mer Rouge comme regardant leur créateur et prenant la fuite, terrorisées. La nature tout entière explosa en violente tempête. Des torrents d'eau se déversèrent sur la terre. Des grondements de **tonnerre** retentirent au-dessus des têtes. Les éclairs zébrèrent le ciel, illuminant le paysage. Un tourbillon furieux balaya la région, et la contrée trembla sous ses violents assauts.

77. 20, 21 Dieu a lui-même frayé une route à travers **la mer**. Il a ouvert **un sentier** pour que son peuple puisse traverser à pied sec. Pourtant, personne n'a vu l'empreinte de ses pas. Comme c'est souvent le cas, il y eut d'abondantes preuves de sa présence et de sa puissance, même si lui-même est resté caché dans l'ombre. Le Psaume s'achève sur une note paisible, celle d'un bon berger qui conduit Israël à travers le désert vers Canaan, par la main **de Moïse et d'Aaron**. Au début, Asaph était bon pour être admis dans une clinique psychiatrique. À la fin, il a retrouvé son calme et sa sérénité. Le Psaume illustre ainsi le dicton bien connu :

La préoccupation de soi entraîne la détresse;

La préoccupation d'autrui amène le découragement;

La préoccupation de Christ procure le bonheur.

Psaume 78 : Une parabole tirée de l'histoire

Bellett résume ainsi le message de ce Psaume : « La grâce de Dieu opposée à la

perversité d'Israël ». C'est l'un des grands chants de l'histoire d'Israël. Son but est de nous apprendre à tirer les leçons du passé, pour que nous ne soyons pas condamnés à le revivre.

Le psalmiste invite à tirer les leçons du passé (78. 1-4)

Il réclame l'attention de son **peuple** (et de nous tous) parce qu'il va donner des **instructions**, dont le sens est plus profond que les choses racontées. En passant en revue les différents chapitres de l'histoire de sa nation, il y aura des leçons cachées qu'il appelle **la sagesse des temps anciens**. Tout comme nos parents nous ont transmis le récit du passé, nous sommes à notre tour invités à transmettre **à la génération future** la manière dont Dieu a fait grâce à son peuple et l'a gouverné.

Le don de la Loi est une intention divine pleine de grâce (78. 5-8)

Asaph commence son enseignement par l'institution de la **loi** que Dieu donna à **Israël** avec obligation de la transmettre fidèlement aux générations qui se succéderont. Le désir de Dieu comporte quatre volets :

Que son peuple place sa **confiance** en lui.

Qu'il n'oublie pas ses **œuvres** magnifiques.

Qu'il obéisse.

Qu'il tire les leçons du passé et ne répète pas les révoltes de ses ancêtres.

La désobéissance du peuple, sa rébellion et son ingratitude (78. 9-11)

Que s'est-il passé ? Sous la conduite de la tribu **d'Éphraïm**, les Israélites firent faux bond à l'Éternel. **Armés et tirant de l'arc**, ils **tournèrent le dos au jour du combat**. Peut-être le psalmiste fait-il allusion à leur lâcheté à Kadès-Barnéa quand ils crurent au rapport pessimiste des espions. Il peut aussi parler de leur négligence à expulser complètement les Cananéens du pays.

Mais il est plus vraisemblable qu'il décrit le comportement caractéristique de cette tribu. Ils transgressaient la **loi** de Dieu de façon répétée et délibérée. Ils oublièrent les **œuvres** et **les merveilles** qu'il avait accomplies en leur faveur.

Le peuple a la mémoire courte et oublie sa délivrance d'Égypte (78. 12-14)

Ils oublièrent **l'Égypte** et le prodige de leur délivrance des camps de travaux forcés dans **les campagnes de Tsoan** (Tanis). Comment purent-ils oublier la traversée de la **mer Rouge**, quand **les eaux** se dressèrent comme un mur de chaque côté pour les laisser traverser à pied sec? Et puis il y eut le miracle de la **nuée** glorieuse qui les conduisait **le jour** et **le feu éclatant** qui marchait devant eux **la nuit**.

Le peuple a la mémoire courte et oublie que Dieu l'a miraculeusement désaltéré dans le désert (78. 15, 16)

Le peuple oublia bien vite que Dieu lui **donna** de l'eau en abondance en fendant **des rochers dans le désert**. L'eau en jaillissait comme d'une immense fontaine. Dieu fit **couler des fleuves** d'eau; les Israélites avaient la mémoire bien courte.

Le peuple réclame avec insolence du pain et de la viande (78. 17-22)

Les enfants d'Israël commencèrent à se plaindre de leur nourriture auprès de Dieu. Mécontents et ronchonners, ils présentèrent des réclamations au **Très-Haut**. Ils insinuèrent qu'il les avait conduits **dans le désert** pour les faire mourir de faim. Ils mirent en doute sa capacité à pourvoir à leurs besoins. Tout en admettant à contrecœur qu'il leur avait donné de **l'eau**, ils doutèrent de sa volonté à leur donner **du pain** et **de la viande**.

L'absence de confiance de son peuple irrita **l'Éternel**. On comprend qu'il ait pu être irrité devant leur **manque de confiance** dans sa puissance. Il fit descendre le **feu** de sa **colère contre Israël**.

Dieu donne gracieusement la manne (78. 23-25)

Les Israélites voulaient du pain. Or, il n'y avait pas de supermarchés dans le désert, ni même les ingrédients pour faire du pain. Dieu **ouvrit** alors **les portes** de ses greniers célestes et **fit pleuvoir** des quantités de **manne**. Le peuple eut ainsi quelque chose de meilleur que le pain, **le blé du ciel**, **le pain des grands**.

Dieu donne gracieusement des cailles (78. 26-31)

Ils voulaient aussi de **la viande**. Mais où en trouver pour nourrir une telle multitude dans le désert? Dieu résolut le problème en faisant souffler **le vent du midi** qui précipita des volées de cailles directement dans le **camp** des Israélites. Ces oiseaux ne venaient certainement pas du désert; il fallut les faire venir d'ailleurs. Mais il y en eut suffisamment et gratuitement pour tous.

Pendant que le peuple se repaissait, **la colère de Dieu s'éleva contre eux**. Il envoya une plaie qui fit périr l'élite parmi les hommes d'Israël.

Le peuple continue de pécher et Dieu de témoigner sa grâce (78. 32-39)

Malgré toutes les preuves de son amour, le cœur des Israélites restait infidèle. Rien de ce que Dieu faisait ne leur convenait. Malgré ses miracles, ils ne faisaient que ronchonner. C'est pourquoi, de temps en temps, Yahweh envoyait la mort et la destruction sur le peuple. Ces épreuves semblaient parler au cœur des survivants pendant un certain temps; ils se tournaient vers le Seigneur, se repentaient de leur méchanceté et recherchaient sincèrement l'Éternel. Ils se rendaient compte à quel point Dieu avait été un refuge pour eux, comment il les avait rachetés des terreurs de l'Égypte. Mais peu après, ils se remettaient à vivre dans le mensonge, en tenant un langage pieux mais en agissant de façon perverse. Ils étaient inconstants et désobéissants.

Le Seigneur fit preuve d'une retenue extraordinaire. À cause de sa **miséricorde** surabondante, il leur pardonna leurs infidélités.

lités chroniques et retint le désastre qu'ils méritaient. **Il se souvint qu'ils n'étaient que** des hommes, là un jour, disparus le lendemain.

Les rébellions, les provocations et l'ingratitude du peuple (78. 40, 41)

Le psalmiste parcourt à nouveau toute la triste histoire d'Israël (v. 40-58). Si la répétition des péchés nous irrite nous, en tant que lecteurs, à combien plus forte raison irritait-elle le Seigneur! Les révoltes répétées **dans le désert l'irritèrent** profondément. Ils le mirent sans cesse à l'épreuve et attristèrent **le Saint d'Israël** en le limitant.

Le peuple a oublié la délivrance d'Égypte (78. 42-53)

78. 42 Ils ne se souvinrent pas combien Dieu s'était montré fort en leur faveur, comment **il** les avait délivrés **de l'ennemi**. La libération des Israélites hors de l'Égypte fut la plus grande démonstration de puissance divine dans l'histoire de l'humanité jusqu'alors. Mais ils la trouvèrent normale.

78. 43 Dans les v. 43 à 53, le psalmiste revient sur l'**Égypte** en insistant sur six des plaies dans l'ordre suivant:

Première plaie: les fleuves changés en sang (v. 44).

Quatrième plaie: les mouches (v. 45a).

Deuxième plaie: les grenouilles (v. 45b).

Huitième plaie: les sauterelles (v. 46).

Septième plaie: la grêle (v. 47, 48).

Dixième plaie: la mort des premiers-nés (v. 49-51).

78. 44 Dieu **changea leurs fleuves en sang**, au point que les Égyptiens **ne purent plus en boire les eaux**. Le Nil, qu'ils considéraient comme sacré devint tout à coup pollué. Les eaux des Israélites ne furent pas contaminées.

78. 45 **Il envoya des mouches** dans les maisons des Égyptiens. Ils avaient adoré « Beélzébub », le « seigneur des mouches » et voilà que cette divinité s'était retournée contre eux et les dévorait. Les mouches n'envahirent pas le pays de Goshen où résidaient les Israélites.

Il envoya **des grenouilles** en Égypte. Symbole de la fertilité que les Égyptiens respectaient, les grenouilles **détruisirent** les habitants dans la mesure où la vie s'arrêta. Mais ce fléau ne toucha que les Égyptiens; la main de Dieu protégea les Hébreux.

78. 46 Dieu fit venir des sauterelles pour couvrir le pays d'Égypte. Le dieu Serapis était censé protéger le peuple contre ces insectes destructeurs. Mais il fut impuissant. Les **récoltes** furent ruinées, les moissons anéanties. Pendant toute cette période, les Israélites n'aperçurent aucune sauterelle.

78. 47, 48 La septième plaie fut marquée par **la grêle, la gelée** et le **feu du ciel**, autrement dit la foudre. Ces maux eurent des effets destructeurs sur l'homme, **le bétail**, les **troupeaux**, les **vignes** et les **sycomores**. C'était cependant un jugement discriminatoire: « Dans le pays de Gosen, où étaient les enfants d'Israël, il n'y eut point de grêle » (Ex 9. 26).

78. 49 Puis survint le coup de grâce, la mort des **premiers-nés**. Le psalmiste parle de cette plaie comme de **l'ardente colère** de Dieu, comme s'il donnait libre cours à sa **rage** et à sa **fureur**, comme s'il laissait le champ libre à une troupe **de messagers de malheur**. Certains passages de l'Écriture présentent Dieu comme parcourant lui-même le pays d'Égypte pour y faire périr les premiers-nés (Ex 11. 4; 12. 12, 23, 29), mais dans Ex 12. 26, il est question d'un destructeur dont Dieu s'est servi pour accomplir son dessein. Le mot « messagers » peut aussi se traduire par « anges ».

78. 50-53 **Il donna libre cours à sa colère** pour qu'elle puisse s'exercer sans réserve. Dans chaque demeure égyptienne, le premier-né fut frappé par une plaie non précisée. La fleur de la jeunesse égyptienne mourut cette nuit-là. Quant aux demeures des Israélites, elles furent protégées par le sang de l'agneau pascal, et aucun enfant hébreu ne perdit la vie.

Toutes les plaies furent tellement discriminatoires qu'on ne peut leur trouver aucune explication naturelle. Comment les Juifs purent-ils cesser d'être reconnaissants à Dieu pour ses interventions miraculeuses en leur faveur?

Il les avait conduits hors d'Égypte **comme des brebis** et **les conduisit comme un troupeau dans le désert** vierge de toute piste. « Dieu les conduisit en toute sécurité, sans aucune crainte à avoir, alors qu'il noyait leurs ennemis » (Gelineau). Quelle merveilleuse démonstration de son amour et de sa force !

Le peuple a oublié la bonté de Dieu qui les a ramenés dans le pays promis (78. 54, 55)

Il les amena à la frontière de la terre **sainte, vers cette montagne que sa droite a acquise** pour eux. Comme le pays était habité par des païens idolâtres à cette époque; **il chassa devant eux les nations** et partagea le territoire entre **les tribus d'Israël**. Aucun berger ne prit jamais aussi tendrement soin de son troupeau que Yahweh !

La trahison et l'idolâtrie du peuple installé dans le pays (78. 56-58)

Furent-ils reconnaissants à Dieu ? Pas du tout ! À l'époque des Juges, **ils le tentèrent** à l'extrême, et **se révoltèrent contre lui**; ils méprisèrent ses commandements. **Comme leurs pères**, ils **furent infidèles**, indignes de confiance **comme un arc** auquel l'archer ne peut pas se fier. Ils **excitèrent** le Seigneur par leurs autels dressés sur les hauts lieux et provoquèrent **sa jalousie par leurs idoles**.

La colère de Dieu et le rejet d'Israël (78. 59-67)

78. 59, 60 Dans un langage poétique, le psalmiste décrit **Dieu** comme entendant leur horrible ingratitude et explosant de colère. En fait, l'Éternel ne fut pas surpris, ce n'était que la dernière goutte qui faisait déborder le vase. Mais cette fois-ci, Dieu frappa Israël, plus exactement le royaume des dix tribus du nord, qui étaient aussi les instigateurs des provocations et des rébellions. Il abandonna **Silo**, le lieu où se trouvait **la tente**, l'endroit particulier de la terre où il avait jusque-là établi sa demeure parmi son peuple.

78. 61-64 A ce moment, Dieu permit que **sa gloire**, c'est-à-dire l'arche de l'alliance,

soit capturée par les Philistins. Le symbole recouvert d'or de sa gloire tomba entre des mains ennemies (1 S 4. 1 la). La bataille fut un vrai carnage pour Israël: 30 000 fantassins tombèrent dans le combat (1 S 4. 10). Avec tant de jeunes **hommes** dévorés par la guerre, il n'y eut plus de chants de mariages, plus de volées de cloche pour les **vierges**. Les **sacrificateurs** qui **tombèrent par l'épée** furent Hophni et Phinéas, les fils débauchés d'Éli (1 S 4. 11b). Les veuves ne pleurent pas leur mort, parce que le chagrin occasionné par la prise de l'arche par les Philistins surpasse la tristesse de la disparition de leurs maris. Elles aussi se rendent compte que la gloire a quitté Israël (1 S 4. 19-22).

78. 65, 66 On aurait pu penser pour un moment, que l'Éternel était indifférent au sort de son peuple. Puis le **Seigneur s'éveilla** rempli d'indignation, hurlant comme un homme **subjugué** par le **vin**. Quelle déroute ce fut pour les Philistins ! Il les **frappa** alors qu'ils lui tournaient le dos pour fuir, une défaite honteuse pour eux (1 S 7. 10, 11; 13. 3,4; 14. 23).

78. 67 Dieu reste cependant ferme sur sa décision de rejeter **la tente de Joseph** et **ne choisit point la tribu d'Éphraïm**. Ici, Joseph et Éphraïm désignent les dix tribus du nord. Après que Ruben eut déshonoré son droit d'aînesse, Joseph hérita de deux parts d'héritage en ce qui concerne les territoires; elles échurent à ses fils Éphraïm et Manassé.

Le choix divin de Juda, de Sion et de David (78. 68-72)

78. 68, 69 Mais Éphraïm prit constamment la tête de la contestation; c'est pourquoi Dieu le rejeta comme chef et lui **préféra Juda**. Dans le territoire de Juda, Dieu choisit **la montagne de Sion** comme lieu où devait se dresser le **sanctuaire**, dominant sur les hauteurs comme les cieux **élevés** et inébranlable **comme la terre**.

78. 70, 71 C'est au sein de la tribu de Juda que l'Éternel **choisit David son serviteur**. Le roi-berger fit son apprentissage dans les **bergeries** où il prenait soin des **brebis qui allaitent**. David apprit de nombreuses vérités spirituelles dans le domaine de la nature. Puis Dieu lui fit **paître Jacob, son**

peuple, et Israël, son héritage. C'est ce que David fit.

78. 72 Et David les dirigea avec un cœur intègre,

Et les conduisit avec des mains intelligentes.

Ce psaume s'achève ainsi sur cette note pastorale paisible. Mais avant de passer au suivant, rappelons-nous que l'histoire d'Israël n'est qu'un miroir de la nôtre. Nous sommes même plus coupables que les Israélites parce que nous avons plus de privilèges qu'eux. Puisque nous vivons dans la pleine lumière de l'amour manifesté au Calvaire, pourquoi nous plaignons-nous, nous révoltons-nous? Pourquoi mettons-nous le Seigneur à l'épreuve et manquons-nous de reconnaissance? Nous sommes condamnés, car nous avons provoqué d'innombrables fois le Saint d'Israël. Nous l'avons attristé par des milliers de chutes. Nous avons murmuré et ronchonné malgré des bienfaits en grand nombre.

La patience de Dieu n'est pas inépuisable. Il vient alors un temps où nous goûtons l'amertume de nos relâchements spirituels. Si nous méprisons sa grâce, nous ferons l'expérience de son jugement. Si nous refusons de le servir fidèlement, il trouvera d'autres personnes pour le faire à notre place. Nous nous priverons des bénédictions et ne trouverons jamais un meilleur maître à servir.

Psaume 79 : Les gémissements des prisonniers

Le Psaume 79 va de pair avec le Psaume 74. Celui-ci s'était principalement concentré sur la destruction de l'édifice de Dieu, le Temple. Si le Psaume 79 mentionne brièvement cet événement, il s'intéresse davantage au sort des Israélites, le peuple de Dieu. Le psalmiste plaide la cause des Juifs avec une rare éloquence et demande à Dieu un répit et un réveil spirituel.

79. 1 Les agresseurs païens ont envahi le pays d'Israël et, comme des unités blindées, ils se sont dirigés vers la capitale. De leurs pieds souillés, ils ont profané le sanctuaire sacré, et la ville bien-aimée est réduite en ruines.

79. 2-4 Le carnage est inouï. L'air est nauséabond à cause de l'odeur des corps en décomposition. Les **cadavres** des Juifs sont partout, et subissent l'humiliation extrême de n'avoir pas de sépulture. Les vautours fondent sur eux et les **bêtes** carnivores sautent avec avidité sur leurs proies. Le **sang** a coulé **comme de l'eau tout autour de Jérusalem**.

Les envahisseurs ne se sont pas souciés d'enterrer les victimes. Les peuples païens **voisins** d'Israël se réjouissent de la calamité qui frappe le peuple élu.

79. 5-7 C'est évidemment un signe de son ardente colère et de son courroux jaloux, mais combien de temps sa **colère s'embrasera-t-elle comme un feu** contre Israël? N'est-il pas temps qu'il se retourne maintenant contre les nations païennes? Après tout, ces **nations** ne veulent pas connaître Yahweh; elles **n'invoquent pas son nom**. Et maintenant, elles ont couronné leurs péchés en massacrant le peuple de Dieu et en dévastant le pays.

79. 8-10 Jusqu'à présent, tout n'était qu'une entrée en matière. Le psalmiste arrive maintenant au cœur du problème en reconnaissant que le péché de la nation est la cause principale du désastre. « **Ne te souviens plus des iniquités** de nos pères! » Après avoir exprimé cette confession, il avance des arguments imparables pour toucher le cœur du Tout-Puissant à faire grâce. Il en appelle d'abord à la compassion de Dieu; jamais le peuple n'en eut autant besoin que maintenant. Puis il fonde sa supplication sur **la gloire** du **nom** de Dieu. Le Seigneur avait promis le pardon et la délivrance à ceux qui ont le cœur brisé et contrit; l'honneur de son nom est donc enjeu. Enfin, il importe de faire cesser les ricanements des ennemis. Ils prétendent que le **Dieu** d'Israël n'existe pas. Il a donc une chance inouïe de prouver qu'il existe en se vengeant des ennemis d'Israël. Qu'il leur fasse rendre des comptes pour **le sang répandu de ses serviteurs!**

79. 11, 12 Le psalmiste demande alors à Dieu d'écouter **les tristes gémissements des captifs** et de venir au secours de ceux qui sont condamnés **à périr, afin qu'ils le soient** d'une manière digne de sa grande puissance. Il lui demande également de

rendre **sept fois** aux ennemis du peuple élu, les **outrages** qu'ils ont violemment lancés au **Seigneur**.

79. 13 Tout cela signifie paix pour Israël et louange à Dieu. Son troupeau qui l'aime ne cessera pas de lui rendre grâces. Les générations se lèveront les unes après les autres pour chanter ses louanges.

Psaume 80 : L'homme à la droite de Dieu

Le chagrin et les soupirs qui s'expriment dans de nombreux Psaumes se retrouvent dans celui-ci également. Sous l'image d'un troupeau, puis d'une vigne, Israël implore le pardon et le rétablissement.

80. 2-4 La supplication est adressée au **berger d'Israël**, un nom divin qui figure déjà dans la bénédiction de Jacob concernant **Joseph** « le berger, le rocher d'Israël » (Ge 49. 24). C'est lui qui conduisit **Joseph comme un troupeau** d'Égypte en Canaan. C'est aussi lui qui siégeait sur le trône entre les **chérubins** placés sur le propitiatoire dans le lieu très saint. Il semble maintenant qu'il a quitté Israël; le sanctuaire a été détruit. C'est pourquoi le psalmiste le prie de faire **briller sa face** en témoignant compassion et miséricorde à **Éphraïm, Benjamin et Manassé**. Ces trois tribus se trouvaient à la tête de la procession quand les Kéthathites transportaient l'arche. Ici, elles représentent tout Israël. Elles désirent ardemment que Dieu **réveille sa force** (nous dirions peut-être « raidir ses muscles »), et vole à leur **secours**. Elles lui demandent de les ramener de la captivité. Si seulement sa **face** pouvait **briller** sur eux en signe de compassion, leur délivrance serait assurée.

80. 5-8 Une terrible distance s'est installée entre Israël et l'**Éternel, Dieu des armées (Yahweh Elohim Sabaoth)**. Il est irrité non seulement à cause des péchés du peuple, mais aussi par ses prières. En guise de nourriture, il a donné aux enfants d'Israël **un pain de larmes** et pour breuvage **une pleine mesure de larmes**. Il a fait d'eux **un objet de discorde** et de mépris pour leurs **voisins** païens; ils sont la cible de plaisanteries cruelles de la part de leurs **ennemis**. Il n'y a qu'un remède: que le **Dieu des armées**

(**Elohim Sabaoth**) s'abaisse vers eux pour leur faire grâce et les sauver.

80. 9-12 Dieu a **arraché Israël de l'Égypte** comme **une vigne**. Pour la planter dans le pays promis, il en avait **chassé** les Cananéens. Comme un viticulteur nettoie le terrain et le cultive, le Seigneur a pris beaucoup de peine avec son peuple. La transplantation fut un succès. La vigne plongea ses **racines** profondément, la population se multiplia et remplit **la terre**. La vigne se développa, plus haute que les **montagnes** par sa gloire, plus forte que les **cèdres de Dieu**. Ses branches s'étendaient **jusqu'à la mer Méditerranée** d'un côté et **jusqu'au fleuve Euphrate** de l'autre. Sous le règne de Salomon, Israël occupa un territoire qui s'étendait jusqu'à l'Euphrate à l'est (1 R 4. 21, 24), mais de façon très temporaire.

80. 13, 14 Puis Dieu détruisit son mur de protection et permit aux nations voisines de venir grappiller la vigne. **Le sanglier** et d'autres **bêtes** sauvages vinrent à leur tour et la dévastèrent. Ce fut tout à tour l'Égypte, l'Assyrie, Babylone, et, plus tard, la Perse, la Grèce et Rome. En parlant du **sanglier**, le psalmiste écrivait sous une inspiration divine, car des siècles plus tard, Israël fut ravagé par l'armée romaine qui portait fièrement son étendard avec la représentation d'un sanglier.

80. 15, 16 Une fois de plus, le peuple supplie le **Dieu des armées** de revenir et de bénir. Les enfants d'Israël souhaitent qu'il **regarde du haut** des remparts célestes et s'apitoie sur **cette vigne** que sa **droite a plantée et sur le fils** qu'il s'est **choisi**. Il vaut la peine de signaler que le Targum rend ce passage ainsi: «... et sur le Roi Messie, que tu as établi pour toi-même.» Au v. 15, il vaut mieux considérer que **cette vigne** et **le fils** s'appliquent à Israël. Le Messie est inmanquablement mentionné deux versets plus loin.

80. 17 La vigne a été **coupée** et **brûlée** par les envahisseurs. Ceux-ci méritent de périr par un simple froncement de sourcils de Dieu.

80. 18, 19 « **Que ta main soit sur l'homme de ta droite, sur le fils de l'homme que tu t'es choisi!** »

L'homme de la droite de Dieu n'est autre que le Seigneur Jésus-Christ (Ps 110. 1; Hé 1. 3; 8. 1; 10. 12). Le **fi ls de l'homme** est le titre par lequel le Seigneur se désigne principalement dans les Évangiles. Israël ne jouira d'une bénédiction pleine et entière que lorsque le peuple accordera à ce Fils la place qui lui revient. Après, Israël ne s'éloignera plus jamais de Dieu. Vivifié par l'Éternel, il invoquera son **nom**.

80. 20 Le Psaume se termine par le refrain familial. Le psalmiste supplie le Berger de ramener ses brebis égarées. Un sourire de l'Éternel, **Dieu des armées**, suffira pour que les Israélites soient **sa uvés**.

Psaume 81 : La fête des trompettes

Voici la description que Unger donne de cette fête juive :

La fête des trompettes était célébrée comme une vraie fête au sens strict du mot. Ils cessaient tout travail et se rassemblaient en sainte convocation au son des cornes (trompettes). Plus tard, au moment où était répandu le sang du sacrifice, les sacrificateurs et les Lévites entonnaient le Ps 81 alors qu'au moment du sacrifice du soir, ils chantaient le Ps 29. À Jérusalem, du matin au soir, on entendait le son de la trompette. Les rabbins croyaient qu'en ce jour, Dieu jugeait tous les hommes, qui passaient devant lui comme un troupeau devant son berger.¹⁷

La fête des trompettes préfigure le rassemblement d'Israël dans son pays après l'enlèvement de l'Église.

81. 2-6a Dès les premiers versets, Israël est appelé à chanter les louanges à **Dieu**, la source de sa **force**, et à pousser **des cris de joie vers le Dieu de Jacob**, c'est-à-dire le Dieu de toute grâce. Le psalmiste invite les Lévites à s'associer au chœur joyeux avec leurs instruments de musique. Les sacrificateurs doivent célébrer **la nouvelle lune** en soufflant du chofar. Il s'agit d'une fête instituée par Dieu pour la nation d'Israël (Lé 23.23-25; No 29.1). L'Éternel **en fit un statut**

pour Joseph (ici **Joseph** désigne tout Israël) **quand il marcha contre le pays d'Égypte**. On peut donc penser que Dieu institua cette fête après la confrontation avec l'Égypte et après que son peuple avait quitté ce **pays**.

81. 6b La fin du v. 6: « **J'entends une voix qui m'est inconnue** » est-elle prononcée par le psalmiste, Israël, ou Dieu ?

Si c'est le psalmiste ou Israël qui parle, la voix inconnue pourrait désigner :

– 1. La langue étrangère des Égyptiens (Ps 114. 1).

– 2. un message de Dieu à Israël concernant sa délivrance d'Égypte, une révélation communiquée à l'âme de ses élus.

– 3. L'oracle de Dieu explicité dans les versets qui suivent.

Si c'est Dieu qui parle, le sens pourrait être celui-ci :

J'entends une voix (celle des Égyptiens) qui m'est **inconnue** (c'est-à-dire que je ne reconnais pas). Pour Williams, cette parole signifie que Dieu ne reconnaissait pas les Égyptiens comme ses brebis. Le fait que le pronom personnel **Je** dans la suite du psaume désigne Dieu favorise cette interprétation.

81. 7, 8 Dieu avait **déchargé** les épaules de son peuple du lourd **fardeau** que représentait le travail servile pour le compte des Égyptiens, et libéré **ses mains** de l'obligation de porter **la corbeille** remplie d'argile et de briques. Il avait **délivré** le peuple **de la détresse** quand il avait **crié**. Il lui avait **répondu dans la retraite du tonnerre** (allusion probable à la nuée qui guidait et protégeait Israël, ou au don de la loi au mont Sinai). Il l'avait **éprouvé près des eaux de Meriba** où Moïse frappa le rocher et s'attira le mécontentement de l'Éternel.

81. 9-11 Il avait averti le peuple que la bénédiction découlerait de l'obéissance au seul vrai Dieu. Il avait clairement fait connaître son interdiction de toute idolâtrie. Après avoir rappelé à Israël qu'il l'avait **fait monter du pays d'Égypte**, il lui avait laissé une merveilleuse promesse: « **Ouvre ta bouche, et je la remplirai.** » Des prédicateurs paresseux se sont souvent servis de cette parole pour justifier le manque de préparation de leurs messages. Ils s'imaginaient

¹⁷ Merrill F. Unger, Unger Bible Dictionary, p. 350.

qu'ils n'avaient qu'à ouvrir la bouche et que Dieu leur donnerait le message. Tel n'est pas du tout le sens de ce passage! L'idée est la suivante: si les enfants d'Israël venaient présenter à Dieu leurs requêtes, il les exaucerait. L'Éternel ne privera d'aucun bien un peuple obéissant. Voici l'explication de Gaebelain:

Qui est capable de saisir la pleine signification de cette phrase? Dieu est l'Éternel tout-puissant; rien ne lui est trop difficile. Ouvre ta bouche, dit-il, aussi grande que tu peux, et je la remplirai. Demande quoi que ce soit en mon nom, dit-il dans le N.T., et je le ferai. Tout ce qu'il exige est l'obéissance, la soumission du cœur et de la volonté.¹⁸

81. 12-17 Mais le **peuple** de Dieu a fait la sourde oreille à sa **voix** et **Israël ne lui a point obéi**. Il a donc laissé le peuple suivre ses propres voies et l'a livré à ses **propres conseils**. Mais cet abandon ne s'est pas fait sans souffrance dans le cœur de Dieu. Il se lamente sur la folie et la rébellion du peuple. **Si** seulement son **peuple l'écoutait!** Il confondrait en un instant ses **ennemis**. Ses **adversaires** trembleraient devant lui et Israël connaîtrait une prospérité sans fin. Il le nourrirait **du meilleur froment**, autrement dit des meilleurs aliments spirituels et physiques, et du **miel** le plus succulent qui coule des rochers d'Israël.

Psaume 82 : Le procès des juges de la terre

82. 1 Le tribunal est rassemblé. Le Juge a pris place sur son siège. C'est **Dieu** lui-même. Il a convoqué cette session extraordinaire du conseil divin pour réprimander les chefs et les juges de la terre. Ils sont appelés **dieux** parce qu'ils sont les représentants de Dieu, établis par lui pour être ses serviteurs chargés de maintenir l'ordre dans la société. En réalité ils sont des êtres humains comme nous. Mais à cause de leur position Dieu les a oints. Même s'ils ne connaissent pas Dieu personnellement, ils sont ses agents officiels et à ce titre, ils portent le nom de

dieux. Le terme doit être compris dans le sens « d'hommes puissants ».

82. 2 Dieu leur reproche d'abord leur **iniquité** dans l'exercice de leurs fonctions. Ils se sont rendus coupables de malversations et de corruption. Leur administration a favorisé le riche et opprimé le pauvre. Les criminels sont restés impunis et l'innocent a dû subir la perte de ses biens sans avoir aucun recours. La justice est devenue oppressive.

82. 3, 4 Le Juge de toute la terre leur rappelle alors leurs vraies responsabilités en matière de **justice** sociale. Ils sont chargés de défendre les droits du **faible** et de **l'orphelin**, du **malheureux** et du **pauvre**. Ils doivent voler au secours de tous ceux qui sont dépossédés et opprimés.

82. 5 Mais en dépit de tous les avertissements de l'Éternel, la situation ne semble pas s'améliorer. Comme en aparté, Dieu soupire de ce que les chefs terrestres agissent sans connaissance et sans **intelligence**. Comme eux-mêmes **marchent dans les ténèbres**, il y a peu d'espoir qu'ils puissent aider les autres à trouver la bonne direction. À cause de leur incapacité à agir selon la justice et la sagesse, **les fondements** de la société **sont ébranlés**. La loi et l'ordre ont disparu.

82. 6, 7 Bien que jouissant de privilèges considérables, ils seront abaissés et sévèrement jugés. Le fait que Dieu les appelle **dieux** et **fils du Très-Haut** ne les met pas à l'abri du jugement. Ils seront soumis au même traitement que les autres **hommes** et ils tomberont **comme un prince quelconque**. Mais leur sanction sera plus sévère parce qu'ils avaient un privilège plus grand.

Le Seigneur Jésus a cité le v. 6 de ce Psaume lors d'une discussion avec ses adversaires (Jn 10. 32-36). Ceux-ci l'avaient accusé de blasphème pour s'être déclaré l'égal de Dieu.

« Jésus leur répondit: N'est-il pas écrit dans votre loi: J'ai dit: Vous êtes des dieux? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites:

¹⁸ Garbelein, *Psalms*, p. 316.

Tu blasphèmes! Et cela parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu. »

Pour un esprit occidental, le raisonnement de Jésus pourrait paraître peu clair ou peu convaincant. Il semble pourtant avoir eu un effet radical sur ses auditeurs. Ils avaient compris que Jésus parlait du moins, pour arriver au plus. Voici la force de son argumentation.

Au Ps 82, Dieu appelle « dieux » les puissants et les juges de la terre. En réalité, ils ne sont pas divins, mais à cause de leur position de serviteurs de Dieu, ils sont dignes de porter le titre de « dieux ». Leur plus grande distinction tient au fait que la parole de Dieu leur a été adressée, c'est-à-dire qu'ils ont été officiellement établis par Dieu dans leurs fonctions de chefs responsables d'administrer la justice et gouverner (Ro 13. 1).

Si le nom de **dieux** peut être appliqué dans un sens large à de tels hommes, à combien plus forte raison le nom « Dieu » peut s'appliquer de façon pleine et entière au Seigneur Jésus! Dieu le Père l'a mis à part et envoyé dans le monde. Cela suppose qu'il vivait de toute éternité avec le Père dans les cieux. À un moment donné, le Père l'a mis à part, lui a confié une mission sur la terre et l'a fait naître à Bethléhem.

Les Juifs comprirent très bien que Jésus revendiquait son égalité avec le Père. C'est pourquoi, ils tentèrent de se saisir de lui, mais il leur échappa (Jn 10. 39).

82. 8 Venons maintenant au dernier verset de ce Psaume:

**Lève-toi, ô Dieu, juge la terre!
Car toutes les nations t'appartiennent.**

C'est Asaph qui supplie Dieu d'intervenir dans les affaires des hommes, d'établir la justice et la paix à la place de la corruption et de l'iniquité. Cette prière sera exaucée quand le Seigneur Jésus viendra établir son règne sur la terre. À ce moment-là, comme le prophète l'a annoncé: « Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. » (Es 32.16) La terre jouira d'un temps de justice sociale et sera libérée des pots-de-vin et de la tromperie.

Psaume 83 : le Psaume de la Guerre des Six Jours

Le 28 mai 1967, Gamal Abdel Nasser, Président de la République Arabe Unie, déclara: « Nous envisageons de livrer un assaut général contre Israël. Ce sera une guerre totale. Notre objectif est la destruction d'Israël. » Lorsque la guerre éclata le 5 juin, la République Arabe Unie eut le soutien de la Jordanie, de la Syrie, de l'Irak, de l'Algérie, du Soudan, du Koweït, de l'Arabie Saoudite et du Maroc. Mais cette tentative de repousser Israël à la mer fut un échec. La guerre s'acheva au bout de six jours par l'indiscutable victoire d'Israël.

Pour beaucoup de ceux qui aiment la Bible, le Psaume 83 prit une nouvelle signification après la guerre des Six jours. Ce Psaume aura encore d'autres accomplissements avant que les revendications d'Israël à la possession de leur territoire, soient pleinement satisfaites par la venue du Seigneur Jésus qui viendra régner en Roi.

83. 2-6 Le langage est manifestement celui d'un Israël assiégé, qui demande à **Dieu** de sortir de son **silence** et d'agir de façon décisive. Tout en plaidant pour sa propre sécurité et sa préservation, le peuple expose son cas comme si c'était autant celui de Dieu que le sien: « **Tes ennemis... ceux qui te haïssent... ton peuple... ceux que tu protèges... ils font une alliance contre toi.** » Israël ne veut pas que Dieu oublie que ses ennemis sont aussi les siens.

Les détails sont pleins de vie. Les ennemis **s'agitent**. C'est l'image des menaces violentes de l'opposition. Les adversaires échafaudent des **projets pleins de ruse**, assistés en coulisse par des conseillers venus de la Russie soviétique. Ils se consultent ensemble au cours de rencontres qui sont devenues des rencontres de la Ligue Arabe. Ils menacent d'anéantir Israël, comme le rappelle la déclaration citée plus haut. Ils constituent une fédération formidable, composée pratiquement de peuples proches parents d'Israël.

83. 7-9. En cherchant à faire corrompre ces nations anciennes avec des peuples actuels, nous rencontrons beaucoup de difficultés. Nous savons que l'**Assyrie** est

l'Irak actuel, et que les **Ismaélites**, les descendants d'Abraham par Agar, sont les ancêtres des Arabes. Nous savons également que les Édomites et les Amalécites descendent d'Ésaü, les Moabites et les Ammonites de **Lot**, mais il est quasiment impossible d'identifier ces peuples aujourd'hui. Les Philistins habitaient la région connue aujourd'hui sous le nom de bande de Gaza. La ville de **Tyr** se trouvait dans le Liban actuel. **Guebal** est l'ancienne cité de Gubla ou Byblos, située en Phénicie. Certains commentateurs estiment que les **Hagaréniens** sont les descendants d'Agar, et donc une branche des Ismaélites, mais cette identification n'est pas évidente. Comme tous ces noms sont enveloppés de beaucoup d'obscurité, il vaut mieux ne pas vouloir à tout prix leur faire correspondre des peuples modernes, et plutôt les considérer comme des représentants païens ennemis d'Israël.

Comment le petit État d'Israël pourrait-il tenir en face d'une telle confédération hostile? La réponse tient en partie au fait que le peuple de Dieu est celui que Dieu protège (v. 4). Cette expression peut aussi se traduire par « ceux que tu tiens cachés » ou « tes trésors » (note de la Bible S). À l'heure du danger, Dieu les protège miraculeusement et fait que sa force s'accomplisse dans leur faiblesse. Alors que tout semble contre le peuple élu, Dieu lui donne une victoire qui défie toute explication humaine.

83. 10, 11 Le peuple assailli implore Dieu pour qu'il **traite** ses ennemis comme il le fit en trois occasions mémorables.

Jabin, roi de Canaan, et **Sisera**, son général en chef, périrent sans gloire à **En-Dor**, après le désastre subi au **torrent de Kison** (Jg 4). La décomposition de leurs cadavres servit de **fumier pour la terre** d'Israël.

83. 12, 13 **Oreb et Zeeb**, deux **chefs** madianites, furent tués et décapités (Jg 7. 23-25). D'après És 10. 26, ce fut un massacre de grande envergure.

Deux **princes** de Madian, **Zébach et Tsalmunna**, avaient menacé d'occuper les **demeures de Dieu**. Ils parvinrent à échapper aux Israélites quand **Oreb et Zeeb** furent tués, mais ils furent capturés plus tard par Gédéon et mis à mort (Jg 8).

83. 14-19 Dans sa requête hardie pour que Dieu juge ses adversaires, Israël ne laisse pas Dieu déterminer la sanction. Au contraire, il lui indique les détails du châtiement. Le peuple élu veut que ses ennemis deviennent **semblables au tourbillon, au chaume qu'emporte le vent**. Qu'ils soient comme si une **flamme** les poursuivait à travers **les montagnes**, et consumés dans un gigantesque holocauste. Qu'ils soient terrifiés par la **tempête** de Dieu, couverts **d'ignominie, afin qu'ils cherchent le nom de l'Éternel**. **Qu'ils périssent** dans la disgrâce, pour que les hommes sachent que **l'Éternel seul** est le souverain monarque de **toute la terre**. Le langage est-il trop fort? Certes, les propos sont forts mais justifiés. Quand l'honneur de Dieu est en jeu, l'amour peut être ferme. Voici l'explication de Morgan:

Les chanteurs de l'Israël d'autrefois étaient tous animés d'une ardente passion pour l'honneur de Dieu. Pas plus que les prophètes, ils ne nourrissaient de motivations égoïstes. L'égoïsme ne chante pas et n'a pas de vision. En revanche, la passion pour la gloire de Dieu est capable à la fois d'une grande sévérité et d'une infinie tendresse.¹⁹

Psaume 84 : La nostalgie du ciel

L'interprétation première du Ps 84 ne fait aucun doute. Dans ces versets, le psalmiste exprime les désirs ardents des exilés juifs de revenir une fois encore au Temple de Jérusalem.

On peut aussi **appliquer** ce psaume au chrétien d'aujourd'hui qui, pour une raison ou une autre, est privé de la communion de l'assemblée locale. De tout son cœur il aspire à se retrouver au milieu du peuple de Dieu lors du culte.

Mais l'application que je préfère consiste à voir dans ce Psaume le pèlerin pieux qui languit après le ciel. Examinons le texte dans cette perspective.

84. 2, 3 Quel endroit peut se comparer à la demeure de Dieu en ce qui concerne la douceur? C'est un lieu de beauté sans pareille, de splendeur unique et de gloire indi-

¹⁹ Morgan, *Exposition*, p. 252.

cible. Mais soyons clairs. Par une figure de style connue sous le nom de métonymie, le lieu désigne la Personne qui y habite. C'est pourquoi, quand le psalmiste déclare: « **Mon âme soupire après les parvis de l'Éternel** », c'est en réalité après le Seigneur qu'elle soupire. Il le dit clairement dans la phrase suivante: « **Mon cœur et ma chair poussent des cris vers le Dieu vivant.** »

84. 4 Le pèlerin se compare au **passereau** et à l'**hirondelle**. Dans un autre Psaume, le passereau est le symbole de la solitude la plus complète: « Je suis comme l'oiseau solitaire sur un toit » (Ps 102. 8). Et quiconque a pu observer l'**hirondelle** a pu se rendre compte à quel point cet oiseau est constamment en mouvement, s'élevant très haut dans le ciel pour plonger aussitôt après comme une flèche. Les deux oiseaux décrivent le pèlerinage du peuple de Dieu dans le désert; ses enfants sont solitaires et agités. Le seul endroit où ils trouvent le repos et la sécurité pour eux-mêmes et leurs familles, c'est auprès des **autels de l'Éternel**. Le tabernacle d'abord, puis le Temple, comportait deux autels: celui d'airain et l'autre en or. Le premier symbolise la mort de Christ, et le second sa résurrection. Ensemble, ils représentent toute l'œuvre achevée du Seigneur. C'est auprès de lui que notre âme, comme l'hirondelle, trouve le repos; c'est aussi là que nous pouvons encourager nos enfants à trouver le repos. « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, **toi et ta famille** » (Ac 16. 31).

84. 5 Dans un élan que nous pourrions appeler une sainte jalousie, l'exilé s'écrie: « **Heureux ceux qui habitent ta maison! Ils peuvent te célébrer encore.** » En pensant au bonheur de ceux qui nous ont précédés pour être auprès du Seigneur, nous ne pouvons pas nous lamenter sur eux. Certes, pour nous, leur mort est une perte, mais pour eux, elle est un gain éternel. Leur sort est infiniment préférable au nôtre.

84. 6 Les versets 6 à 8 nous ramènent du bonheur de ceux qui sont déjà au ciel, au bonheur moindre de ceux qui sont encore en route. Le psalmiste souligne plusieurs choses. **Leur appui** est dans l'Éternel et non en eux-mêmes. Ils se fortifient « dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante »

(Ep 6. 10). Les **chemins** qui mènent à Sion sont **tracés dans leur cœur**. Ce monde n'est pas leur patrie. Bien que **dans** le monde, ils ne sont pas **du** monde. Ils sont des pèlerins.

84. 7, 8 **Lorsqu'ils traversent la vallée des larmes** (car tel est le sens du mot **Baca**), **ils la transforment en sources**. Ces âmes indomptables sont capables de chanter au plus fort de leurs chagrins et faire apparaître un arc-en-ciel à travers leurs larmes. Ces fidèles transforment les tragédies en triomphes et se servent des revers pour accomplir des choses plus grandes. Le secret de leur victoire sur les circonstances est indiqué au verset suivant: « **La pluie la couvre de bénédictions.** » La **pluie** est souvent le symbole du Saint-Esprit; celui-ci est présenté ici comme celui qui rafraîchit, qui fournit des sources d'eau fraîche et limpide pour les voyageurs du désert. Nous pensons que l'eau désigne ici la Parole de Dieu (comme en Ep 5. 26). On comprend alors que **leur force augmente**. Au lieu de s'affaiblir au fur et à mesure de leur marche, ils deviennent plus forts. Même si l'être extérieur se détruit, l'être intérieur se renouvelle de jour en jour (2 Co 4. 16). Le Psaume contient alors une merveilleuse note d'assurance: **Ils se présentent devant Dieu à Sion**. En somme, il ne fait aucun doute que la traversée du désert sera couronnée de succès et s'achèvera dans la joie de voir le Roi dans sa beauté.

84. 9 Le psalmiste entame maintenant une prière ardente. Il s'adresse d'abord à l'**Éternel, Dieu des armées**, puis au **Dieu de Jacob**. En tant qu'**Éternel Dieu des armées**, il est le souverain sur la multitude des êtres angéliques célestes. Comme **Dieu de Jacob**, il est le Dieu des gens indignes, le Dieu des tricheurs. Pensez-y! Le Dieu des anges innombrables rassemblés pour le célébrer est aussi le Dieu du vermisseau Jacob. Dieu est infiniment élevé et aussi infiniment proche. C'est pour cette seule raison que vous et moi pouvons paraître en sa présence.

84. 10 A quel titre pouvez-vous vous tenir devant lui? **Toi qui es notre bouclier, vois, ô Dieu! Et regarde la face de ton oint!** Si Dieu nous accepte en sa présence, c'est uniquement en raison de la personne et de l'œuvre du Seigneur Jésus.

Dieu voit mon Sauveur, ensuite il me voit dans le Bien-aimé, accepté et libéré.

84. 11 Que représente le bonheur d'être au ciel? **Un jour dans ses parvis vaut mieux que mille ailleurs.**

C'est une autre façon de dire qu'il n'y a aucune comparaison. Nous ne pouvons concevoir la gloire, la joie, la beauté, la liberté d'être là où se tient Jésus. C'est d'ailleurs une bonne chose que nous ne puissions pas l'imaginer. Autrement, nous serions certainement malheureux d'être ici-bas et de devoir poursuivre notre travail.

Il vaut mieux se **tenir sur le seuil de la maison de votre Dieu que d'habiter sous les tentes de la méchanceté.** Comme le déclara Spurgeon: « Le pire de Dieu vaut mieux que le meilleur du diable. » Ce n'est pas simplement meilleur, mais aussi plus durable. Notez le contraste entre **la maison de Dieu** et **les tentes de la méchanceté.** La première est une demeure permanente, la seconde n'est dressée que pour très peu de temps.

84. 12 **L'Éternel Dieu est un soleil** qui éclaire dans l'obscurité et **un bouclier** qui protège contre la chaleur torride le long du chemin. **L'Éternel donne la grâce** pour faire face à tous les besoins rencontrés en cours de route, et il donnera **la gloire** à la fin du voyage lorsqu'il accueillera ses enfants rachetés dans ses demeures éternelles. Le pèlerin a donc l'assurance qu'il ne manquera de rien entre ici et le ciel, car Dieu **ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.** Si s'est **bien** pour nous, il ne nous le **refuse** pas. Et s'il le refuse, c'est que ce n'était pas bon. « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui? » (Ro 8. 32).

84. 13 Il n'est pas étonnant que le psalmiste termine par une exclamation jaillie du plus profond de son cœur: « **Éternel des armées! Heureux l'homme qui se confie en toi!** » Je ne peux que répondre pour ma part:

« Oui, Seigneur, je suis éternellement reconnaissant d'être chrétien. »

Psaume 85 : Rétablis-nous !

Cette prière en faveur d'une restauration se divise en quatre parties facilement reconnaissables:

– Un exemple passé de renouveau en Israël (v. 2-4)

– Une supplication pour que Dieu renouvelle cette œuvre (v. 5-8)

– Une pause pour écouter la réponse de l'Éternel (v. 9, 10)

– Une promesse de restauration future (v. 11-14)

Il est impossible de préciser à quelle restauration le psalmiste fait allusion ici. Il ne peut s'agir de celle qui suivit la captivité babylonienne puisque ce **Psaume est des fils de Koré**, et que ceux-ci vécurent longtemps avant cette époque. Au fond, l'identification de l'événement n'a que peu d'importance. Ce qui compte, c'est que Dieu avait opéré ce rétablissement. S'il l'a fait autrefois, il peut le refaire.

85. 2-4 Le renouveau est décrit comme un temps où **l'Éternel avait été favorable** au **pays** et à **Jacob**. Trois conditions avaient précédé l'intervention divine. La première fut la confession des **péchés**. Bien que ce ne soit pas explicitement mentionné, la confession est une nécessité morale invariable et préalable à toutes les autres. La deuxième fut le pardon de **l'iniquité** du **peuple**, et la troisième, le retrait de la **fureur** divine.

85. 5 Cette ancienne démonstration de la grâce et du pardon de Dieu pousse le psalmiste à supplier l'Éternel de recommencer. La foi ne se contente pas de l'histoire; elle veut voir Dieu à l'œuvre dans les événements présents. Bien que l'auteur ne s'engage pas dans la confession, celle-ci est implicite dans la requête: « **Rétablis-nous...** ». Quand **Dieu** rétablit, il amène d'abord son peuple à la repentance, ensuite il pardonne ses péchés et met fin au châtement qu'avait entraîné son indignation.

85. 6 Tout le temps passé loin de Dieu semble une éternité de misère. La supplication poignante du v. 6 prend une signification particulière sur les lèvres du peuple d'Israël après les siècles de persécution et de dispersion: « **T'irriteras-tu contre nous à**

jamais? Prolongeras-tu ta colère éternellement? »

85. 7 Le déclin spirituel s'accompagne inévitablement de la perte de la joie. Lorsque la communion du chrétien avec Dieu est rompue, c'en est fini des chants. La joie ne peut coexister avec le péché non confessé. La prière du psalmiste s'envole vers le ciel: « **Ne nous rendras-tu pas la vie, afin que ton peuple se réjouisse en toi?** » Le renouveau de l'Esprit fait de nouveau sonner les cloches de la joie. Tous les grands réveils se sont accompagnés de chants.

85. 8 Quand Dieu rétablit son peuple, il use envers lui de **bonté**. D'ailleurs, toutes ses interactions avec nous procèdent de sa bonté. C'est par amour qu'il nous châtie, qu'il nous corrige, qu'il nous reprend et nous ramène à lui. Quel amour constant que celui qui nous suit dans nos égarements, nos chutes et nos désobéissances! Il n'existe aucun amour semblable à celui du Seigneur.

Le rétablissement est aussi la garantie du **salut**. Dans ce cas, il ne s'agit pas du salut de l'âme, mais de la délivrance de toutes les conséquences de l'infidélité, c'est-à-dire la dispersion, la captivité, l'affliction, l'impuissance et le malheur.

85. 9, 10 Après avoir fait monter vers le trône de la grâce sa supplication en faveur du rétablissement, le psalmiste attend la réponse, assuré que ce sera une réponse **de paix**, et qu'elle lui sera communiquée très vite. Sa confiance se fonde sur le fait que le Dieu qui garde l'alliance **parle** toujours **de paix** à ceux qui se tournent vers lui dans leur cœur, et qu'il délivre ceux qui le **craignent** et **ne retombent pas dans leur folie**. Le résultat immanquable est que **la gloire** habitera **dans le pays**. Le mot **gloire** est mis à la place de *Dieu* de **gloire**. En somme le peuple peut compter sur Dieu pour qu'il **habite** au milieu de son peuple, lorsque celui-ci vit en communion avec lui.

85. 11 La réponse à la prière en faveur du rétablissement est donnée dans les derniers versets. Ils décrivent les conditions idylliques qui prévaudront lorsque le Seigneur Jésus régnera sur l'Israël rétabli dans le siècle à venir, celui de la gloire. Mais dans un sens poétique plus large, ils décrivent ce qui

se passe toujours lors de l'ardeur d'un réveil spirituel.

La bonté et la fidélité se rencontrent.

Dans les affaires humaines, le respect strict de **la fidélité** à la vérité exclut souvent **la bonté**. Dieu, lui, répand à profusion son amour constant sur son peuple parce que sur la croix le Seigneur Jésus a satisfait les exigences de la vérité. C'est dans le même sens que **la justice et la paix s'embrassent**. Les croyants jouissent de la paix avec Dieu parce que l'œuvre substitutive du Sauveur a satisfait les exigences de la justice divine.

85. 12-14 La vérité ou **la fidélité germe de la terre, et la justice regarde du haut des cieux**. Si le croyant est fidèle à **l'Éternel** qui l'aime, les cieux s'ouvriront pour lui dispenser ses riches bénédictions. **L'Éternel**, toujours fidèle à sa Parole, **accordera le bonheur**. Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité (Ps 84. 12). La sécheresse et la famine disparaissent et la **terre** produira d'abondantes récoltes. En visitant le pays, les pas de l'Éternel le conduisent au milieu de ceux qu'une vie juste prépare moralement à sa présence.

86. 14-16 Les derniers versets décrivent le péril imminent qui menace le psalmiste. **Une troupe d'hommes orgueilleux et violents** conspire pour lui ôter la **vie**. Ces gens n'ont aucune pensée pour Dieu. David, en revanche, connaît le **Seigneur**; dans ces moments cruciaux, il puise du réconfort dans la certitude que **le Seigneur** est **un Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité**. C'est pourquoi il s'enhardit à lui demander de se tourner vers lui et d'avoir pitié **de lui**, de lui donner **la force** et de le sauver, lui **le fils de la servante** de Dieu. Pour certains, l'expression « **fils de ta servante** » signifierait « ta propriété », comme c'était le cas du fils d'une esclave. Ceux qui considèrent ce Psaume comme messianique voient dans cette référence une allusion possible à Marie.

86. 17 Finalement, le psalmiste demande à Dieu de lui donner **un signe** précis de sa bonté. Quand ses ennemis verront comment Dieu a secouru David et l'a consolé, ils comprendront alors qu'ils étaient du mauvais côté.

Psaume 86: Une prière assortie de raisons	
Le fait que David assortit pratiquement chaque sujet d'adoration ou chaque requête qu'il formule d'une raison est l'un des aspects remarquables de ce Psaume. Illustrons en disposant le Psaume de la manière suivante :	
Requête	Motif
86. 1 Une audience avec l'Éternel.	Le malheur et l'indigence du psalmiste
86. 2a La protection. (Notez la récurrence du mot	Sa qualité d'homme pieux.
86. 2b Un salut temporel.	Pas de raison explicite sinon la mention, « You are myGod ». « serviteur » aux v. 4 et 16.)
86. 3 une gracieuse considération (pitié).	David persiste à prier tout le temps.
86. 4 La joie et le bonheur.	Son espoir repose uniquement dans le Seigneur.
86. 5	Ce verset peut être considéré comme une raison supplémentaire pour les requêtes précédentes. On peut aussi le rattacher au v. 6. La bonté, la spontanéité à pardonner et l'amour sont déversés sur tous ceux qui l'invoquent.
86. 6 Une audience avec l'Éternel.	
86. 7 Un secours au jour de la détresse	l'Éternel prête l'oreille et répond.
Le psalmiste change de registre et passe à la louange dans les versets qui suivent	
Louange	Motif
86. 8 Pour l'incomparable personne du Seigneur et de ses œuvres.	
86. 9 Il est digne d'être adoré par toutes les nations.	(Ce sera le cas dans le millénium.)
86. 10	Dieu est grand, ses œuvres prodigieuses. Il n'y a pas d'autre Dieu
Requête	Motif
86. 11 Être instruit dans les voies de l'Éternel	Pour que le psalmiste puisse marcher en obéissant à la vérité de Dieu. Pour que son cœur soit entièrement désireux de craindre le Seigneur et de lui obéir.
Louange	Motif
86. 12, 13 Ici, David exprime sa détermination à louer Dieu de tout son cœur et de glorifier son nom à perpétuité.	Car la bonté de Dieu est grande ; l'Éternel a délivré son âme du séjour des morts. Si nous appliquons ce Psaume au Messie, ce verset serait alors une référence à sa résurrection.

Au début de ce Psaume, nous avons indiqué qu'il était remarquable par les raisons qui appuient les diverses requêtes et louanges. Mentionnons encore deux autres caractéristiques. Premièrement, David s'est inspiré de nombreux passages de l'Écriture. C'est comme s'il avait devant lui une collection de versets glanés dans la Bible. Deuxièmement, il emploie sept fois le nom divin

« Adonai » (traduit par « Seigneur » aux v. 3, 4, 5, 8, 9, 12 et 15). Les Juifs craignant Dieu se servent souvent de ce nom à la place de Yahweh. Les Sopherim ou gardiens du texte sacré, changèrent le nom Yahweh en Adonai à 134 reprises dans la lecture publique de l'Écriture, par respect pour le nom ineffable « Yahweh ». ²⁰

²⁰ E. W. Bullinger, *The Companion Bible*, Appen-

À propos d'incliner notre cœur à la crainte du nom de Dieu (v. 1 lb), F.W. Grant écrit :

C'est une attitude qui fait défaut partout au sein du peuple de Dieu. Certes une grande partie de notre vie ne se passe pas à faire le mal, mais elle est gaspillée et perdue à mille et une petites distractions qui portent atteinte à l'efficacité de notre témoignage pour Dieu ! Combien peuvent dire avec l'apôtre : « Je fais une chose » ! Nous sommes en route, mais nous nous arrêtons pour aller à la chasse aux papillons sur les fleurs et n'avancions pas beaucoup. Satan doit être perplexe quand il nous voit nous détourner « des royaumes de la terre et de leur gloire » et nous intéresser à des babioles plus légères que le duvet de chardon vers lequel l'enfant porte tous ses efforts. Nous avons beau nous moquer de lui, examinons attentivement notre vie. Force sera de constater combien d'angoisses inutiles, de devoirs créés de toutes pièces par notre imagination, de détente que nous nous sommes autorisées, de bagatelles « innocentes » nous détournent constamment des choses vraiment profitables. Combien peu osent procéder à cet examen journalier de leur vie.²¹

Psaume 87 : Psaume du recensement royal

Teddy Kollek, ancien maire de Jérusalem, et son coauteur donnent libre cours à leur émerveillement devant la grandeur de leur ville vieille de 4 000 ans :

Les archéologues et les historiens se sont longtemps demandés pourquoi Jérusalem fut construite là où elle se trouve, et pourquoi elle est devenue si importante. Elle ne possède aucune des caractéristiques qui ont favorisé le développement et la prospérité des autres grandes villes du monde. Aucun grand fleuve ne la traverse et ne débouche sur un grand port. Elle n'est pas

située sur de grands axes routiers. Elle n'est pas près d'une importante source d'eau, ce qui est souvent la première raison de l'établissement d'implantations. Disons tout de même qu'elle possède une source naturelle qui répond partiellement à ses besoins. Elle ne peut revendiquer aucune richesse minérale. Elle était à l'écart des voies de communication. Elle ne représentait aucune position stratégique dont les bâtisseurs d'empires d'autrefois étaient friands. Elle ne pouvait faire valoir aucun avantage économique ou topographique susceptible d'expliquer pourquoi elle devait devenir autre chose qu'un village de montagne, petit et anonyme, partageant le même sort que la plupart des villages de l'époque qui ont disparu depuis longtemps.²²

87. 1-3 La raison de sa grandeur réside évidemment dans son choix par Dieu. Il l'a **fondée sur les montagnes saintes** et il **aime ses portes** plus que celles de toute autre ville du pays. Pourtant, sa plus grande gloire est encore à venir, quand elle deviendra la capitale du royaume messianique, la ville du Roi longtemps attendu. Ce Psaume regarde vers le jour où **des choses glorieuses** seront **dites de Sion, la ville de Dieu**.

Dans un certain sens, Jérusalem sera le lieu de naissance spirituel de nombreuses nations :

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers ». (Es 2. 2, 3)

87. 4 C'est ce que rappelle probablement le v. 4. Sion est personnifiée et semble dire que parmi les nations qui la reconnaissent comme mère, elle peut mentionner **l'Égypte**, au sud, et **Babylone**, au nord. Les gens diront également que **le pays des**

dice 32, p. 31.

21 Grant, Psalms, III : 330.

22 Teddy Kollek et Moshe Pearlman, *Jerusalem, A History of Forty Centuries*, p. 12.

Philistins, Tyr et l'Éthiopie sont nés dans Sion

Ces nations figurent parmi celles qui reconnaîtront Sion comme la capitale spirituelle, politique et économique du monde, et qui monteront pour y adorer le Grand Roi et lui apporter leur tribut (Es 60. 5-7). Les nations qui refuseront de célébrer la fête des tabernacles seront frappées de sécheresse et de plaies (Za 14. 16-19).

87. 5 Sion sera donc reconnue comme le lieu où les nations feront l'expérience de la nouvelle naissance, parce que **c'est le Très-Haut qui l'affermir** en cet endroit de souveraineté universelle.

87. 6 Et quand l'Éternel recensera tous **les peuples**, il fera remarquer que certaines nations ont trouvé leur véritable destinée en devenant citoyennes de Sion.

Elles visiteront la capitale non pour admirer son architecture, s'extasier sur ses remparts ou envier les tribus qui sont montées pour adorer dans cette ville tout à fait compacte, mais pour proclamer ses exemptions municipales, goûter sa protection, obéir à ses lois, vivre et aimer dans sa société heureuse et entrer en communion avec son fondateur et son gardien glorieux.²³

Gaebelein écrit:

*Yahweh prend note des nations qui, les unes après les autres, entrent dans le royaume grâce à l'exaltation et à la bénédiction de Sion. Celle-ci deviendra alors la glorieuse métropole du monde entier.*²⁴

87. 7 Ce sera un temps de festivités et de sainte convocation. Chanteurs et danseurs s'uniront en un chœur et diront: « **Toutes mes sources sont en toi.** » Jérusalem ne sera plus un lieu de larmes et de troubles, mais une source de bénédiction, de rafraîchissement et une demeure spirituelle pour toutes les nations de la terre.

Avant de refermer ce Psaume, tirons encore une application pratique. Le temps vient où Dieu recensera son peuple. Ce sera le recensement des habitants des cieux. Le grand facteur qui déterminera l'inscription

dans son livre sera la nouvelle naissance. Seuls ceux qui seront nés de nouveau pourront voir ou entrer dans le royaume de Dieu (Jn 3.3-5). Quand Dieu inscrira le nom des gens, il dira: « Cette personne est née de nouveau **à** tel endroit. » Pourra-t-il le dire de vous?

Il n'y a qu'un seul moyen qui permet de devenir citoyen du ciel. Il est indiqué en Jn 1. 12:

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

Psaume 88 : Le plus triste des Psaumes

Avec le Ps 88, nous atteignons le fond de l'abîme de la peine et de la souffrance humaine. On a l'impression que le psalmiste pille tout le vocabulaire de la morosité et de l'amertume pour décrire son triste sort. Il se considère au bout du rouleau, comme s'il était au dernier rang de la liste des malades incurables placés dans une chambre d'isolement. Il n'attend plus que d'aller à la morgue. Ce n'est plus qu'une question d'heures et le drap recouvrira bientôt son visage et on enlèvera sa dépouille.

88. 2,3 Le seul point lumineux dans ce Psaume est le nom de **Dieu** qui figure au début: « **Éternel, Dieu de mon salut** ». Pour Gaebelein, ces paroles sont le seul rayon de lumière qui se fraie péniblement son chemin dans la morosité, l'étoile qui perce les ténèbres épaisses de la nuit.

Mais aussitôt après, l'auteur se lance dans une description lugubre de sa situation désespérée. **Jour et nuit** il a crié à l'Éternel, mais n'a obtenu aucun soulagement. Quand donc Dieu ouvrira-t-il le chemin pour que sa **prière** puisse enfin lui parvenir, et réagira-t-il?

88. 4-8 La vie du psalmiste n'est qu'une succession **de maux** et il s'achemine irrésistiblement vers le **séjour des morts**. Il est déjà considéré comme mort. Toute **force** l'a abandonné. Il est comme **étendu parmi les morts**, comme un soldat inconscient couché sur un champ de bataille jonché de cadavres, ou comme une victime de guerre, enseveli avec les autres dans une **fosse** com-

²³ Documentation introuvable.

²⁴ Gaebelein, *Psalms*, p. 332.

mune. Il a le sentiment d'être oublié de Dieu et donc privé de tout espoir de secours divin. Comme un prisonnier enfermé dans un cachot, il se sent abandonné de Dieu et plongé **dans les abîmes**, dans la salle des horreurs, sombre et sinistre. Il ne voit qu'une explication à cet état: Dieu est irrité contre lui et le recouvre **de tous ses flots** du jugement divin.

88. 9, 10 Même ses **amis** l'ont délaissé, comme s'il était lépreux. Ils le traitent comme s'il était une apparition horrible ou un « objet maudit » (Knox). Il est **enfermé** dans une cellule d'où il **ne peut sortir**. Ses yeux, autrefois pétillants et expressifs, n'ont plus la moindre lueur. La prière elle-même semble vaine. **Tous les jours** il implore l'**Éternel** en étendant ses **main**s vers lui en signe d'ardente supplication, mais cela n'a aucun effet.

88. 11 Le psalmiste pose alors une série de questions à Dieu et lui demande quel avantage il tirerait de sa mort. Ces questions révèlent la connaissance imparfaite que les saints de l'A.T. avaient de la mort et de ce qui la suit. Soyons donc reconnaissants pour l'assurance que mourir, c'est être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur (Ph 1.23). Voici les questions posées:

Dieu opère-t-il **des miracles pour** ceux qui sont **morts**? La réponse est évidemment « non ». Pour le Juif qui vivait sous la loi, la mort était un endroit déconcertant où le défunt était oublié et où il ne se produisait jamais rien de constructif.

Les « ombres » **se lèvent-elles pour le louer**? Ceux qui sont décédés sont considérés comme des ombres ou des fantômes qui n'ont aucun moyen de célébrer le Seigneur.

88. 12, 13 Parle-t-on de la **bonté** constante de Dieu **dans le sépulcre** ou de sa **fidélité dans l'abîme de perdition**?

Comme on estimait qu'il n'était pas possible d'agir ou de parler dans le séjour des morts, ce lieu gris, sombre et poussiéreux, il était certainement dans l'intérêt de Dieu de conserver vivants aussi longtemps que possible ceux dont les sincères louanges lui étaient agréables.²⁵

88. 14-19 Avec une vigueur renouvelée, le psalmiste **implore** le **secours** de l'**Éternel**. Aussi sûrement qu'il vit, chaque **matin** est témoin de sa **prière** qui **s'élève vers** Dieu. Il dit son désarroi de ce que le Seigneur l'abandonne à ce point et ne lui manifeste pas le moindre signe de pitié ni de faveur. Depuis sa **jeunesse** sa vie n'est qu'une histoire ininterrompue de souffrance et de descente vers la mort. Plongé dans le tourbillon des **terreurs** de Dieu, il est **troublé** et impuissant. Les **furieux** de l'**Éternel** l'ont submergé comme un raz-de-marée et ses **terreurs** le laissent muet. Les flots furieux l'encerclent inlassablement; les vagues s'unissent dans leur assaut contre lui. C'est comme si Dieu avait **éloigné** de lui **amis et compagnons**. Seule l'obscurité **lui tient compagnie**.

Ainsi s'achève ce Psaume de tristesse. Si nous nous demandons pourquoi il figure dans la Bible, écoutons le témoignage de J.N. Darby. Il déclara qu'à un moment donné, ce Psaume était le seul passage de l'Écriture qui lui procurait de l'aide, parce qu'il savait que quelqu'un d'autre avait connu l'abîme de la détresse avant lui. Clarke cite la parole d'un inconnu:

« Il n'y a qu'un seul Psaume comme celui-ci dans la Bible pour indiquer la rareté de cette expérience, mais il y est contenu pour donner au plus désespéré l'assurance que Dieu ne l'oubliera pas. »²⁶

Psaume 89 : L'alliance de Dieu avec David

89. 2, 3 D'emblée, **Éthan** déclare son bonheur profond de pouvoir compter sur l'amour constant et la **fidélité de l'Éternel** telles qu'elles figurent dans l'alliance avec David. Il est décidé à chanter **toujours** ses **bontés**, parce qu'elles durent **à jamais**.

89. 4, 5 La foi demande respectueusement à Dieu de se souvenir de son **alliance** conclue avec **David**. Comme celui-ci était son **serviteur** élu, il avait **juré** qu'il ne manquerait jamais de successeur sur son **trône** et que son royaume durerait **à per-**

Psalms, p. 219.

²⁶ The New Bible Commentary, p. 474.

²⁵ Cité par A.G. Clarke, *Analytical Studies in the*

pétuité. Une dynastie ininterrompue sur un **trône** éternel!

89. 6 La foi rappelle ensuite les **merveilles** de l'**Éternel** qui a établi l'alliance. C'est comme si Ethan rappelait à Dieu que l'honneur de son nom était en jeu.

89. 7-9 Dieu est supérieur à tous les êtres angéliques **dans le ciel.** Le psalmiste invite les myriades célestes à célébrer les merveilles de Dieu et sa **fidélité.** Aucun ange ne lui **est semblable.** Il est infiniment au-dessus de tous les êtres célestes. Les plus grands d'entre eux se tiennent devant lui avec crainte et respect. Ils reconnaissent qu'il leur est supérieur en tout. Personne n'est aussi puissant que l'**Éternel Dieu des armées,** ni environné de **fidélité** comme lui.

89. 10, 11 Mais ce n'est pas tout. Dieu est majestueux dans la création, par sa providence et ses perfections morales (v. 9-15). La manière dont il **dompte l'orgueil de la mer** et apaise **ses flots** est un exemple de sa grandeur dans la création. Il le fit il y a bien longtemps sur la mer bleue de Galilée, et il continue de le faire dans la vie agitée de ses enfants. Quant à sa grandeur dans la providence, quel meilleur exemple avancer que celui de sa domination sur l'**Égypte** lors de l'exode? Il écrasa cette nation fière comme un lion déchire le cadavre de sa victime; il dispersa ses **ennemis** comme le vent chasse les feuilles mortes.

89. 12-14 **Les cieux et la terre** lui **appartiennent** de droit parce qu'il les a créés; **le monde** est à lui avec **ce qu'il renferme** parce qu'il l'a **fondé.** **Le nord et le midi** lui doivent leur existence. **Le Thabor et l'Hermon** pointent leurs cimes vers le ciel comme s'ils reconnaissaient joyeusement leur créateur en Dieu. Son **bras est terriblement puissant** et sa **main très forte.** Sa **droite est élevée** au-dessus de tout, suprême dans le domaine de la puissance.

89. 15 En ce qui concerne ses perfections morales, son **trône** est fondé sur les deux principes jumeaux de **la justice et de l'équité.** **La bonté et la fidélité** sont répandues partout où il va.

89. 16-19 Après avoir rappelé la grandeur du Dieu qui fait alliance, Ethan décrit le bonheur de son **peuple:** « **Heureux**

le peuple qui connaît le son de la trompette! » Pour le Juif pieux, le **son de la trompette** accompagnait le peuple qui se rendait à Jérusalem pour célébrer joyeusement les fêtes du calendrier religieux juif. Pour nous, il sera toujours associé à la proclamation de l'Évangile. L'auteur souligne plusieurs raisons au bonheur de ce peuple. **Il marche à la clarté de sa face;** autrement dit, il jouit de la faveur de Dieu et est guidé par lui. Il trouve en lui la source de toute joie au point qu'**il se réjouit sans cesse de sa justice.** Il ne se vante pas de sa propre force, mais de celle de Dieu. C'est sa **faveur qui relève sa force,** qui le rend fort. **Car l'Éternel est notre bouclier, le Saint d'Israël est notre roi.**

89. 20 Cela amène Ethan à évoquer l'alliance que l'Éternel a conclue avec **David** (v. 19-37). Bien des années plus tôt, Dieu avait parlé **dans une vision** à son **bien-aimé.** Celui-ci peut être Samuel (1 S 16. 1-12), Nathan (2 S 7. 1-17) ou le Seigneur Jésus lui-même, le Serviteur de l'Éternel. Dieu a établi une alliance de pure grâce, couronné un héros, et élevé un élu du milieu du peuple. Dans plusieurs de ces descriptions qui s'appliquent à David, nous sentons instinctivement que nous sommes en présence du Roi-Messie à venir.

89. 21-25 Yahweh a choisi **David** du milieu de ses frères, et l'a **oint** de son **huile sainte** réservée à l'onction royale. L'alliance stipulait que la **main** de Dieu reposerait toujours sur David et ses successeurs au trône, pour les préserver et les protéger, et que son **bras** leur communiquerait la force nécessaire. Les ennemis du roi ne parviendront pas à le duper, et **le méchant** ne pourra l'opprimer. L'Éternel lui donne l'assurance qu'il écrasera ses **adversaires** et qu'il frappera **ceux qui le haïssent.** La **fidélité** et la **bonté** du Seigneur ne s'éloigneront pas de lui; elles seront source de force pour la maison de David.

89. 26 Conformément à la promesse faite à Abram (Ge 15. 18), les frontières du royaume finiront par s'étendre de la Méditerranée à l'Euphrate. Dans Ge 15, il est question de la frontière que constitue le torrent d'Égypte, mais comme celui-ci se

déverse dans la Méditerranée, les frontières sont les mêmes.

89. 27, 28 David, devait reconnaître l'Éternel comme son **père**, son **Dieu** et son **rocher**. De son côté, Dieu s'engageait à faire du roi son **premier-né, le plus élevé des rois de la terre**. Le terme « **premier-né** » désigne parfois le premier fils né dans une famille, comme dans le cas de Marie qui vint présenter son premier-né (Lu 2. 7). Ce ne peut être dans ce sens que l'expression s'applique à David, puisqu'il était le dernier des enfants d'Isaï. Le mot évoque ici le rang ou la position d'honneur, comme le précise la suite du verset, **le plus élevé des rois de la terre**. C'est également dans ce sens que Paul applique ce terme au Seigneur Jésus quand il dit qu'il est « le premier-né de toute la création » (Col 1. 15). Cela ne signifie en aucun cas que Jésus fut le premier être créé, comme certaines sectes l'enseignent. Il est prééminemment **sur toute la création**.

89. 29, 30 Rien, n'altérera jamais l'amour de Dieu pour David, et rien ne modifiera **l'alliance** qu'il a conclue. Il y aura toujours un **trône** pour David, et la descendance royale sera éternelle.

89. 31-33 L'alliance ne dispensera pas les **fil**s de David d'être châtiés s'ils pèchent. Toute infraction à la **loi** sera punie avec justice. C'est ce qui s'est passé dans le cours de l'Histoire. Les descendants de David ont été infidèles à l'Éternel; c'est pourquoi il les a frappés **de la verge** et **par des coups** lors de la captivité babylonienne.

89. 34 **Mais** l'alliance subsiste, et bien que le royaume ait connu une éclipse pendant un certain temps, qu'il n'y a plus eu de roi à Jérusalem, Dieu a miraculeusement préservé une descendance royale et il rétablira le royaume le moment venu.

89. 35-38 Dans le langage le plus vigoureux possible, Dieu réaffirme l'inviolabilité de son **alliance** et sa détermination à tenir la promesse faite à David. La **postérité** de David **subsistera toujours** et son **trône** durera aussi longtemps que **le soleil**, que **la lune... dans le ciel**.

89. 39, 40 À en juger par les apparences extérieures, on pourrait penser que Dieu a oublié son alliance avec David. Juda fut

envahi par les Babyloniens et déporté en exil. Depuis ce temps, plus personne n'est monté sur le trône de David. Mais Dieu n'a pas oublié. Il y a deux mille ans, le Seigneur Jésus est né dans la ville de David. Joseph l'adopta comme son fils, mais comme Joseph était lui-même de la descendance des rois de Juda, Jésus a hérité le **droit légal** au trône de David par le canal de Joseph (Mt 1). Jésus était aussi le **vrai fils** de Marie, elle-même descendante de David par Nathan. Notre Seigneur est de la lignée de David (Lu 3.23-38). Les clauses de l'alliance sont donc bien honorées dans la personne du Seigneur Jésus-Christ. Le trône de David se perpétue par lui. Comme il vit par la puissance d'une vie impérissable, il y aura toujours un descendant de David sur le trône. Un jour, peut-être bientôt, le Seigneur reviendra sur la terre pour prendre sa place légitime sur le trône de David et pour régner comme le plus grand des fils de David. Ethan ne pouvait pas voir ces prolongements. Pour lui, c'était comme si l'alliance avait été mise au rebut. Écoutez-le se plaindre que Dieu a **rejeté** et **repoussé** la descendance royale, qu'il est **irrité contre** celui qu'il avait **oint**. Ethan ne voyait aucune autre explication que celle-ci: Dieu était revenu sur la promesse faite à David et avait **profané sa couronne**. Pourtant, dans son for intérieur, Ethan savait que Dieu ne pouvait renier sa promesse. Selon toute apparence, c'était cependant ce qu'il avait fait.

89. 41-46 Les murs de Jérusalem comportaient des trous béants, et les **forteresses** étaient **en ruines**. Les voyageurs qui passaient dans la ville ne se privaient pas de piller le butin sans protection, et les **voisins** inamicaux d'Israël ricanèrent devant le sort de Juda. Les **adversaires** d'Israël levaient la main **droite** et gloussaient de joie devant leur victoire. Les armes du peuple de Dieu s'étaient montrées vaines au **combat**, les soldats n'avaient pas été capables de résister en face de leurs adversaires. Le roi avait été déposé et son **trône jeté à terre**. Humilié et **couvert de honte**, il avait vieilli prématurément.

89. 47-49 L'Éternel qui avait fait alliance semblait cacher sa face à son peuple. Sa **fureur** contre lui semblait s'embraser

comme le feu. Le cri plaintif « **Jusqu'à quand?** » monte au ciel. Ethan demande à Dieu de se rappeler **la durée de la vie** humaine, la fragilité de l'homme et sa petitesse. Chaque jour, **l'homme** est certain de sa **mort**. Le **séjour des morts** finit toujours par triompher. En ce qui nous concerne, nous avons une espérance meilleure que celle d'Éthan. Nous savons que nous ne mourons pas tous, mais que tous seront changés lorsque le Seigneur Jésus viendra prendre son **Église** pour la conduire au ciel (1 Co 15. 51; 1 Th 4. 13-18). Cela était encore un secret pour les saints de l'A.T.

89. 50-52 Ethan adresse à Dieu une supplication hardie et revendicative. Il lui demande ce qui est advenu de ses **bontés** pro-

misés à **David** en termes les plus solennels. Le psalmiste souffre **de l'opprobre** qui pèse sur lui, des ricanements et des railleries des ennemis d'Israël, des insultes qui le frappent et des **outrages** à l'adresse du roi parti en exil.

89. 53 Mais le dernier verset exprime le triomphe de la foi. Même si Ethan ne peut obtenir de réponse à sa perplexité, il peut néanmoins bénir **l'Éternel**. C'est comme s'il disait: « Seigneur, je ne comprends pas tout, mais je te fais confiance. » Il termine donc sa prière sur une note enthousiaste: « **Béni soit à jamais l'Éternel! Amen! Amen!** »

IV. LIVRE IV (90-106)

Psaume 90 : Le glas

Pour expliquer ce Psaume, permettez-moi de faire usage d'un peu d'imagination sanctifiée. La scène se déroule dans le désert du Sinaï. Il y a des années déjà que les espions sont revenus à Kadès-Barnéa avec leur rapport défaitiste. À cause d'eux, le peuple tourne en rond. C'est vraiment un exercice vain. Tous les matins, un reporter se présente devant la tente de Moïse avec la liste des dernières victimes. Des morts, encore des morts, toujours des morts. Les avis de décès sont les nouvelles les plus courantes et les plus régulières. Le désert est devenu un gigantesque cimetière. Chaque fois que le peuple lève le camp, il laisse derrière lui un nouveau champ couvert de tombes.

Ce jour-là, **Moïse, homme de Dieu**, en a plus qu'assez. Écrasé par les lamentations, il se retire dans sa tente, se jette à terre et épanche son cœur devant Dieu dans la **prière**.

90. 1, 2 Au milieu de tant de rappels du caractère éphémère et mortel de l'homme, il trouve du soulagement à penser à l'éternité de Dieu. Quand tout s'estompe et disparaît, Dieu, lui, ne change pas, et constitue une demeure et un **refuge** pour son peuple. **D'éternité en éternité** il est **Dieu**, infini, éternel, immuable dans son être, sagesse, force, sainteté, justice, bonté et vérité.

90. 3, 4 La brièveté de la vie humaine contraste fortement avec la durée illimitée de Dieu. Il semble que Dieu ne cesse de dire: « **Retournez dans la poussière!** » et qu'une file ininterrompue marche lentement vers la tombe. Pour celui qui est éternel, les **mille ans** de la vie des premiers hommes déchus ne représentaient guère plus qu'un souvenir ou une fraction d'une **nuît**.

90. 5, 6 Même pour Moïse, la vie semblait aussi évanescence qu'un **songe**. L'homme se couche, s'endort, rêve et se réveille sans se rendre compte de l'écoulement du temps. Ou, pour changer de métaphore, il est **comme l'herbe**, fraîche et verte le matin, fanée et **sèche le soir**. Comme le dit Spur-

geon: « on la sème, elle pousse, on la tond, elle disparaît ».

90. 7-10 Si toute mort est la conséquence du péché entré dans le monde, Moïse sait que ce qui se passe dans le désert est la conséquence d'un jugement particulier de Dieu. Tous les Israélites qui étaient âgés de plus de vingt ans lors de la sortie d'Égypte sont condamnés à mourir avant d'atteindre le pays de Canaan. Le glas qui ne cesse de retentir rappelle que Dieu est irrité contre son peuple parce qu'il a pris fait et cause pour les espions défaitistes, au lieu de suivre les conseils de Josué et de Caleb qui voulaient marcher vers la terre promise. Dieu a devant les yeux les **iniquités** et les **fautes cachées** des enfants d'Israël; c'est une cause d'irritation constante et de rancœur. Il s'ensuit que les enfants d'Israël vivent sous le sombre nuage de sa colère et sont submergés par les vagues furieuses de son **courroux**. Il est vrai que certains vivent jusqu'à **soixante-dix ans** et **les plus robustes** jusqu'à **quatre-vingts ans**. Mais même dans ce cas, la vie est un fardeau. Les maux de l'âge se succèdent à intervalles rapprochés. Les plus petites tâches exigent des efforts considérables. Et un jour, le cœur s'arrête de battre, un visage aimé disparaît.

90. 11, 12 L'homme de Dieu tremble devant **la force** que Dieu a démontrée dans sa **colère**. Il se demande qui peut craindre le Seigneur comme il le mérite, quand on considère l'étendue de son **courroux**. Une chose est sûre: la crainte du Seigneur devrait nous faire apprécier chaque journée de notre vie, la vivre dans l'obéissance à sa volonté et de façon à ce qu'elle compte pour l'éternité.

90. 13, 14 Moïse supplie l'**Éternel** de revenir de sa colère et de témoigner sa **bonté** au peuple. Sa colère durera-t-elle à toujours? Ne voudrait-il pas avoir **pitié** des enfants d'Israël et les rassasier **chaque matin** de sa **bonté**, pour qu'ils vivent le restant de leur **vie** dans le bonheur et la tranquillité?

90. 15, 16 Moïse demande maintenant à Dieu de répartir le temps de façon équitable, c'est-à-dire d'accorder au peuple **autant d'années** de bonheur que d'années d'affliction dans le passé. Les Israélites ont vu le pouvoir divin à l'œuvre dans le juge-

ment; que l'Éternel montre désormais l'autre face de son être, son œuvre de grâce.

90. 17 L'intercesseur demande finalement à Dieu de jeter un regard de faveur sur son peuple terrestre élu, de lui donner du succès dans ses entreprises: « **Oui, affermis l'ouvrage de nos mains!** » Le Psaume 90 est celui que les chrétiens aiment lire lors de funérailles. Ce n'est pas sans raison, car il souligne la brièveté de la vie humaine et nous rappelle le devoir de racheter le temps et de saisir toutes les occasions. Mais de ce Psaume ne se dégagent pas la consolation et l'assurance que l'on trouve dans le N.T. C'est Christ qui a « apporté la vie et l'immortalité par l'Évangile. » Nous savons que la mort est un gain; c'est être absent de corps, mais présent auprès du Seigneur. Il convient donc de remplacer la perspective sinistre et pessimiste de ce Psaume par la joie et le triomphe de l'espérance que le chrétien possède en Christ, car la mort a été dépouillée de son aiguillon et le tombeau privé de sa victoire. Le croyant peut donc chanter:

La mort est vaincue! Criez-le avec joie, vous les croyants;

Où donc est ta victoire, sépulcre orgueilleux?

Jésus vit! Tes portails ne sont plus accablants;

Jésus vit, lui le Sauveur puissant.

Fanny J. Crosby, (adapté)

Psaume 91 : Mon Psaume

En 1922, dans les Hébrides occidentales, un petit garçon de cinq ans était en train de succomber à la diphtérie. Une membrane obstruait sa gorge et rendait sa respiration de plus en plus pénible. Sa mère chrétienne se détourna pour ne pas voir son enfant rendre le dernier soupir. Au même moment, quelqu'un frappa à la porte. C'était son beau-frère, venu d'un village voisin. Il lui dit: « Je suis simplement venu te dire de ne pas t'inquiéter au sujet de l'enfant. Il guérira, et un jour Dieu sauvera son âme. » La mère demanda, incrédule: « Qu'est-ce qui te permet de dire cela? » Il expliqua qu'il était

assis au coin du feu et lisait le Psaume 91. Dieu lui parla clairement à travers les trois derniers versets:

Puisqu'il m'aime, je le délivrerai;

Je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom.

Il m'invoquera, et je lui répondrai;

Je serai avec lui dans la détresse,

Je le délivrerai et je le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours,

Et je lui ferai voir mon salut.

Cet enfant, c'était moi. Cette nuit même, Dieu me délivra de la mort et sauva mon âme environ treize ans plus tard. Il m'a accordé une longue vie. Vous comprenez pourquoi j'ai dit que ce Psaume était le mien. J'ajoute habituellement en souriant que j'accepte tout de même de le partager avec les autres, mais il m'est particulièrement précieux.

La plupart des théologiens ne partagent pas mon avis. Ils disent que ce Psaume: est messianique, et ils ont évidemment raison. Sa première interprétation concerne notre merveilleux Sauveur Jésus-Christ. Et c'est dans cette perspective que nous allons l'étudier, sans oublier pourtant de nous rappeler que nous pouvons aussi nous approprier ses précieuses promesses, même si c'est à un autre niveau.

Je revendique tous les flots de ta grâce;

Inscris mon nom sur chaque promesse.

91. 1, 2 Jésus est celui qui, dans un sens prééminent, **demeure sous l'abri du Très-Haut, et repose à l'ombre du Tout-Puissant.** Personne n'a jamais mené une vie comme la sienne. Il vivait dans une communion absolue et ininterrompue avec Dieu, son Père. Il n'a jamais agi de sa propre volonté, mais n'a accompli que ce que le Père lui dictait. Bien que parfaitement Dieu, il était également parfaitement homme, et vécut dans une dépendance totale et complète de Dieu. Sans aucune hypocrisie, il pouvait regarder en haut et témoigner: « **Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie!** »

91. 3 On a l'impression d'entendre la voix du Saint-Esprit dans les versets 3 à 13. Il assure le Seigneur Jésus de sa totale sécurité à cause de sa vie de confiance iné-

branlable et de tous les instants. Quelles sont les garanties de la sécurité? Elles sont au nombre de neuf:

La délivrance des dangers cachés. Le **filet de l'oiseleur** évoque les pièges sournois du diable qui s'empare de celui qui ne se méfie pas.

La protection contre les maladies mortelles. Dans le cas de notre Seigneur, nous n'avons aucune raison de penser qu'il fut malade un jour.

91. 4. *Refuge et abri* dans le Tout-Puissant. Le psalmiste compare les soins tendres et personnels de Dieu à ceux d'un oiseau pour ses petits.

La protection dans la fidélité de Dieu. Ses promesses sont certaines. Ce que sa bouche a dit, sa main l'accomplira. Cette fidélité divine est le **bouclier** et la **cuirasse** du croyant.

91. 5 *La délivrance de la peur.* Le psalmiste mentionne quatre types de dangers qui causent généralement de l'appréhension:

Les attaques de **nuît** sont particulièrement terrifiantes parce qu'il est difficile d'identifier d'où elles viennent. **La flèche qui vole de jour** peut s'appliquer à un objet au sens littéral, mais l'expression peut aussi symboliser les complots et les calomnies du méchant.

91. 6 La phrase « **la peste qui marche dans les ténèbres** » peut se comprendre au sens littéral ou au sens figuré. La maladie physique s'étend partout où elle est privée des rayons du soleil; de même le mal moral se répand dans les ténèbres.

La contagion qui frappe en plein midi: le psalmiste ne la précise pas. Il vaut donc mieux ne pas chercher à savoir de quoi il s'agit, ce qui laisse un vaste champ d'application.

91. 7, 8 *La sécurité même au sein d'un massacre.* Le bien-aimé du Seigneur repose en parfaite sécurité même là où sont perpétrés des génocides sur une grande échelle. Quand les **méchants** sont châtiés, il ne sera que spectateur, à l'abri de tout mal.

91. 9, 10 *L'assurance contre les calamités.* Parce que le Sauveur a fait du **Très-Haut** son refuge et sa **retraite**, aucun désastre ne

pourra le frapper, aucune calamité ne pourra l'atteindre.

91. 11, 12 *Gardé par une escorte angélique.* C'est le passage que Satan cita au Seigneur Jésus lors de la tentation, quand il lui suggéra de se jeter du pinacle du Temple (Lu 4. 10, 11). Jésus ne nia pas que ces versets pouvaient s'appliquer à lui, mais il refusa de s'en servir pour tenter Dieu. Celui-ci ne lui avait pas commandé de se jeter du haut du Temple. Si le Seigneur l'avait fait, il aurait agi en dehors de la volonté divine, et la promesse de protection n'aurait plus été valable.

91. 13 *La victoire sur le lion et sur l'aspic.* Il est intéressant de noter que la citation de Satan s'arrêta juste avant ce verset. S'il l'avait cité, il aurait décrit sa propre condamnation! L'Écriture présente souvent le diable comme un lion rugissant (1 Pi 5. 8) et comme le serpent ancien (Ap 12. 9). En tant que lion, il est le persécuteur bruyant et affreux qui se sert de la violence physique. En tant que serpent, il utilise des stratagèmes pour séduire et détruire.

Le Saint Esprit a ainsi énuméré neuf garanties au Fils de l'homme pendant sa vie de confiance et d'obéissance parfaite sur la terre. Dieu le Père confirme lui-même ces garanties en employant six verbes au futur. On peut discerner le déroulement de toute la vie de l'homme Christ-Jésus:

91. 14 *Sa vie sans défaut sur la terre.* « **Puisqu'il m'aime, je le délivrerai; je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom.** »

91. 15 *Ses souffrances pour les péchés.* « **Il m'invoquera, et je lui répondrai; je serai avec lui dans la détresse.** »

Sa résurrection et son ascension. « **Je le délivrerai et je le glorifierai.** »

91. 16 *Sa session présente à la droite de Dieu et son règne futur.* « **Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut.** »

Voilà pour ce qui est de ce que le Psaume dit! Mais vous pensez peut-être à tout ce qu'il ne dit pas, aux questions importantes auxquelles il ne répond pas. Prenons un exemple: Comment concilier toutes ces promesses de protection assurées au Messie avec le fait que les hommes finirent par le mettre à mort? Et si nous appliquons ce

Psaume aux croyants d'aujourd'hui, comment le faire cadrer avec le fait que des chrétiens succombent à des maladies, tombent sur le champ de bataille ou meurent dans un accident d'avion? Voici une réponse partielle: celui qui place sa confiance en l'Éternel ne peut mourir aussi longtemps qu'il n'a pas achevé son œuvre. C'est ce que Jésus fit comprendre à ses disciples. Quand il suggéra de retourner en Judée, ses disciples répliquèrent:

« Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée! Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11. 7-10)

Le Seigneur savait que les Juifs ne pourraient pas porter la main sur lui tant qu'il n'avait pas achevé son œuvre. Il en est de même de tout vrai croyant: il est gardé par la puissance de Dieu au moyen de la foi. Il est également possible que le Seigneur ait parlé à l'un ou l'autre des croyants, d'une façon très particulière par ce Psaume. Si c'est le cas, l'enfant de Dieu peut s'appuyer sur la promesse. L'incident rappelé au début du Psaume le confirme.

Enfin, d'une manière générale, il est certain que ceux qui placent leur confiance dans le Seigneur sont assurés de sa protection. Nous insistons sur les exceptions. Mais la règle générale subsiste: il y a une sécurité dans le Seigneur.

Psaume 92 : Une leçon de botanique spirituelle

92. 2-6 Personne ne peut nier qu'il est beau de louer l'Éternel. C'est beau dans le sens que le Seigneur mérite d'être loué; c'est également beau de la part de celui qui loue et pour ceux qui l'entendent. **Célébrer le nom du Très-Haut** est aussi une activité dans laquelle tout croyant peut s'engager. Et ce ne sont pas les sujets de louange et de reconnaissance qui manquent! Sa **bonté** et sa **fidélité** sont d'inépuisables sujets et peuvent occuper **le matin et les nuits**. Améliorez la qualité du chant en vous accompagnant de

l'instrument à dix cordes, du luth et des sons harmonieux de la harpe. Aucune musique douce n'est de trop pour célébrer le Seigneur à cause de ses **œuvres** de création, de providence et de rédemption. Il suffit de penser à tout ce que Dieu a fait pour que le cœur se mette à chanter joyeusement. Les plans merveilleux de Dieu, ses **pensées profondes** et ses desseins sublimes alimentent la louange.

92. 7-10 Ne nous attendons pas à ce que **l'homme stupide** comprenne les choses profondes de Dieu. Il ne peut les comprendre « parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2. 14). En ce qui concerne les réalités divines, il est engourdi et stupide, même s'il possède une intelligence vive aux yeux du monde. Il ne comprend pas que des lois morales immuables dans l'univers prescrivent la destruction des **méchants**. Même s'ils semblent prospérer un temps, leur succès ne dure pas plus longtemps que **l'herbe**. Aussi sûr que **l'Éternel** règne à **perpétuité**, ses **ennemis** seront **dispersés** et périront.

92. 11, 12 En revanche, Dieu augmente **la force** du juste, comme celle **du buffle**; autrement dit, il donne force et honneur à son peuple. Il oint le fidèle d'**une huile fraîche**, ce qui préfigure le ministère de grâce du Saint-Esprit. Quand le dernier chapitre sera écrit, les élus de Dieu assisteront à la mort de leurs **adversaires** et entendront leurs gémissements sinistres de damnés.

92. 13-16 La prospérité des **justes** ressemble au **palmier** et au **cèdre du Liban**. Le **palmier** symbolise la beauté et la fécondité, alors que **le cèdre** est l'emblème de la force et de la permanence. Si les croyants se développent de façon aussi luxuriante, c'est parce qu'ils sont **plantés dans la maison de l'Éternel** et **prospèrent dans les parvis de notre Dieu**. En d'autres mots, ils vivent journalièrement en communion avec le Seigneur, tirent leur force et leur subsistance de lui. La **vieillesse** n'atténue pas leur capacité à porter **des fruits**. Ils continuent d'être animés d'une vie spirituelle vigoureuse (la **sève**) et leur témoignage reste vert.

Leur prospérité est la preuve que **l'Éternel est juste** en honorant sa promesse. Il

est un **rocher** fiable et on ne peut rien lui reprocher.

Les méchants sont comparés à de l'herbe (v. 7), les justes à des arbres au feuillage toujours verdoyant (v. 14). Les méchants fanent et sèchent, les justes voient leurs forces renouvelées de jour en jour.

Telle est la logique de la botanique spirituelle.

Psaume 93 : Le roi éternel et son trône éternel

93. 1, 2 Les chants qui seront entonnés lorsque Jésus sera couronné sont déjà prêts. Ce Psaume en fait partie. Il anticipe le jour glorieux où le Messie d'Israël se proclamera lui-même roi. Il sera **revêtu de majesté**, ce qui tranchera beaucoup avec la modestie de son apparence lors de sa première venue sur la terre. Il se ceindra ouvertement **de la force** nécessaire pour gouverner **le monde**. Les conditions du gouvernement du monde seront fermement établies sur une base solide et ne seront plus sujettes aux convulsions morales et politiques.

Certes, le **trône** de l'Éternel a toujours existé, mais il n'a jamais été manifesté aussi clairement qu'il le sera à l'aube du millénum. Le roi lui-même est éternel; de même que son autorité n'a pas de commencement, elle n'aura pas non plus de fin.

93. 3, 4 Lorsque le psalmiste parle de **fleuves** et d'**ondes retentissantes**, il se pourrait qu'il évoque les nations païennes qui ont opprimé le peuple de Dieu au cours des siècles et qui s'apprêtent à conspirer contre le Seigneur au moment où il viendra pour établir son règne. Mais leurs efforts seront vains et éphémères. Ils auront beau élever **leur voix** et proférer des menaces terrifiantes, force sera de constater que l'Éternel assis sur le trône est plus **puissant** que leur coalition et que toutes les armées qu'ils pourraient convoquer.

93. 5 On verra alors que la Parole de Dieu est vraie et que toutes ses promesses concernant la défaite de ses ennemis et l'inauguration de son règne juste, s'accompliront. Le Temple de Jérusalem sera purifié de ses souillures, et aura une pureté qui convient au Dieu de cette **maison**.

Tout sera saint sous son règne; tout se caractérisera par la sainteté, comme cela est annoncé en Es 23. 18; Za 14. 20, 21 et Ap 4. 8.¹

Psaume 94 : Le Dieu de la vengeance

Dans son remarquable ouvrage *The Attributes of God*, A. W. Pink écrit:

Quelle tristesse de constater que tant de chrétiens semblent considérer la colère de Dieu comme une chose dont ils doivent l'excuser, ou comme une chose qu'ils souhaiteraient inexistante... D'autres déclarent que la colère de Dieu ne s'accorde pas avec sa bonté, et ils essaient de la bannir de leurs pensées... Mais Dieu n'a pas honte de faire savoir que la vengeance et la colère lui appartiennent... Le courroux de Dieu est une perfection divine au même titre que sa fidélité, sa puissance ou sa miséricorde... La nature même de Dieu fait que l'enfer est une réalité aussi nécessaire que le ciel.²

94. 1-3 Au Psaume 94, nous entendons le reste fidèle d'Israël faire appel au **Dieu des vengeances** pour se manifester dans sa haine du mal. Le temps est venu pour le juste **juge de la terre** de venger les crimes perpétrés par les mauvais chefs contre son peuple bien-aimé. Le cri « **Jusqu'à quand?** » est sur toutes les lèvres. Les réjouissances des **méchants** sont sur le point de cesser.

94. 4-7 Le psalmiste détaille la condamnation des persécuteurs arrogants. « Écoutez leur insolence! Voyez leur arrogance! Combien ces hommes du mal se vantent! » (LB) Ils **écrasent** le **peuple** de l'Éternel sous leurs pieds; ils **oppriment** impitoyablement son **héritage** loyal. Ils suppriment **la veuve** sans défense, **l'étranger** qui ne se doute de rien, **les orphelins** livrés à eux-mêmes. Ils s'imaginent que **le Dieu de Jacob ne fait pas attention** et ne se soucie pas de ce qui arrive.

94. 8-11 Combien **stupides** et **insen-**

1 Williams, *Student's Commentary*, p. 372.

2 Pink, *Attributes*, p. 75.

sés sont ceux qui pensent que Dieu ne prête pas garde! S'il a su doter le corps de l'homme d'une **oreille**, ne serait-il pas capable d'entendre ce que disent les méchants? Le créateur de **l'œil** serait-il aveugle devant ce qui se trame? S'il détient le pouvoir de châtier **les nations** comme l'Histoire le démontre, serait-il incapable de punir la mafia qui opprime ses bien-aimés? Comment aurait-il moins d'**intelligence** que celle qu'il accorde à l'homme? Non, **l'Éternel connaît** tout, il sait ce que les hommes pervers pensent, il sait que leurs pensées sont **vaines**, comme un simple brin de souffle.

94. 12-15 La foi permet au psalmiste de découvrir que ses ennuis font partie de la pédagogie divine pour lui. C'est un grand bienfait d'être ainsi châtié par **l'Éternel**, instruit **par sa loi**. Dieu lui donne le repos **aux jours du malheur, jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour le méchant**. Le racheté de Dieu a l'assurance que **l'Éternel ne délaisse pas son peuple et n'abandonne pas l'héritage** qu'il aime. La justice sera inévitablement remise à sa place, et les gens honnêtes la pratiqueront envers les autres et ils en bénéficieront en retour.

94. 16-19 Il y eut des moments où le psalmiste se demandait **qui** pourrait le défendre contre la puissance énorme des **méchants**. Mais il n'était jamais seul. **l'Éternel** était toujours son **secours**. Si cela n'avait pas été le cas, il aurait **bien vite** été plongé dans le **silence** du cimetière. Chaque fois qu'il pensait succomber devant les assauts des hommes, il se trouvait merveilleusement soutenu par la **bonté** de Dieu. Quand les angoisses et le doute assaillaient ses **pensées**, le Seigneur venait apaiser son **âme** avec toutes sortes de **consolations**.

94. 20-23 Peut-il y avoir communion entre l'Éternel et ces chefs **méchants**? Qu'y a-t-il de commun entre Christ et l'Antichrist? Le Seigneur peut-il approuver ceux qui promulguent des lois qui légalisent le péché? Poser la question, c'est déjà y répondre. Les grands, ivres de pouvoir, tuent le **juste et condamnent l'innocent**. Mais **l'Éternel** est une forteresse pour les siens, **le rocher** dans lequel ils peuvent se cacher. Il rendra une

pleine mesure aux injustes. Il les effacera à cause de **leur méchanceté**. Oui, il les fera disparaître.

Psaume 95 : Adoration et avertissement

Le Psaume s'ouvre par un vibrant appel à célébrer Dieu. Il est même difficile de lire le Psaume sans être entraîné par l'enthousiasme du psalmiste. (Dans Hé 4. 7, l'auteur semble attribuer ce Psaume à David, mais l'expression « Dans David » peut simplement signifier « Dans le livre des Psaumes », puisque David en a écrit tellement.)

95. 1, 2 C'est sans aucun doute la voix du Saint-Esprit qui appelle Israël à offrir un culte à l'Éternel à la fin de la période sombre de la tribulation. Mais ne négligeons pas de prendre cet appel pour nous, pour qu'il nous garde de toute idole.

Il vaut la peine de noter la diversité des expressions utilisées pour décrire le vrai culte. Il s'agit de chanter à **l'Éternel**, de pousser **des cris de joie vers le rocher de notre salut**, c'est-à-dire le rocher des siècles en qui nous trouvons le refuge éternel. C'est aussi aller **au-devant de lui** en énumérant avec reconnaissance tout ce qu'il a fait pour nous. C'est encore faire retentir **des cantiques en son honneur**.

95. 3-5 De même que notre louange est diversifiée à l'infini dans sa forme, elle englobe également une grande étendue de sujets. Il faut louer **l'Éternel** parce qu'il **est un grand Dieu** (en hébr. *El*, c'est-à-dire le Tout-Puissant). **Il est un grand roi au-dessus de tous les dieux** des païens, c'est-à-dire des idoles. **Les profondeurs de la terre sont dans sa main**, puisqu'elles sont à lui. **Les sommets des montagnes** lui appartiennent également, car c'est lui qui les a formés. Il a créé les vastes océans, et c'est sa main qui a façonné les continents et les îles.

95. 6, 7a L'auteur lance une deuxième invitation à le célébrer, mais cette fois-ci l'invitation est plus personnelle et plus intime. **Prosternons-nous,... fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur, car il est notre Dieu**. Il est notre Dieu d'abord parce qu'il est notre créateur, ensuite parce qu'il est notre rédempteur. Il est le bon Berger qui a

donné sa vie pour nous. **Nous sommes le peuple dont il est le berger, le troupeau** qu'il conduit, guide et protège de **sa main** percée.

95. 7b-9 Au milieu du verset 7 se produit un changement abrupt qui fait passer de la célébration à une solennelle mise en garde. C'est un soupir profond et éloquent du Saint-Esprit:

Oh! si vous pouviez aujourd'hui écouter sa voix!

Dans la suite du verset, c'est l'Éternel qui avertit le peuple contre le cœur mauvais de l'incrédulité. À Meriba, près de Rephidim, les Israélites irritèrent Dieu par leurs murmures à cause du manque d'eau (c'était au même endroit que Massa, Ex 17. 7). Dans une autre localité appelée également Meriba, près de Kadès, Moïse irrita Dieu en frappant le rocher au lieu de lui parler (No 20. 10-12). Ces deux événements, l'un au début de la traversée du désert, l'autre vers la fin se sont produits en des lieux qui portent bien leur nom (Meriba = **rébellion**; Massa = **épreuve**) et reflètent le manque de foi du peuple à cette époque. Bien qu'ayant vu les œuvres merveilleuses accomplies par Dieu qui les avait délivrés de l'Égypte, ils le **tentèrent** et l'**éprouvèrent**.

95. 10, 11 Cette conduite provocatrice dura **quarante ans**. Finalement Dieu dit: « J'en ai assez. Ce **peuple** m'exaspère avec son **cœur** enclin à s'égarer. Il est décidé à dédaigner le chemin que je lui ai tracé. J'ai donc fait le serment solennel que les Israélites **n'entreront pas dans mon repos** que j'avais prévu pour eux en Canaan. »

Hé 3. 7-11 cite cet appel poignant adressé autrefois à Israël, à l'intention de tous ceux qui seraient tentés d'abandonner Christ pour se remettre sous la loi. C'est également un avertissement pour l'Israël de la fin des temps que l'incrédulité empêcherait de jouir du repos du millénium.

L'incrédulité prive l'homme du repos divin quelle que soit la dispensation.

Psaume 96: Le roi vient

Ce Psaume contient au moins dix-sept façons différentes de louer l'Éternel. Notez

la répétition des verbes « chanter » (v. 1, 2), « rendre » (v. 7, 8) et de l'impératif « que (sui-vi d'un verbe) » (v. 11, 12).

96. 1, 2 Le **cantique nouveau** est l'hymne qui sera entonné lorsque le Seigneur Jésus reviendra sur la terre pour inaugurer son règne glorieux. Ce ne sera pas seulement *un cantique nouveau*, mais également un cantique *universel*; les habitants de toute la terre uniront leur voix. Les hommes béniront le **nom** de l'Éternel et annonceront son pouvoir de **salut**. « Chaque jour, ils diront à quelqu'un, qu'il sauve » (LB).

96. 3-6 Ce qu'ils feront dans le futur, nous devrions le faire maintenant, à savoir raconter **parmi les nations sa gloire** et **parmi tous les peuples ses merveilles**. **L'Éternel est grand**, infiniment supérieur à **tous les dieux**. Les faux dieux, faits de bois ou de pierre sont impuissants. Le vrai Dieu, c'est Yahweh, **l'Éternel qui a fait les cieux**. Ses attributs sont comme des serviteurs inséparables qui l'accompagnent partout. **La splendeur et la magnificence** le précèdent, **la gloire et la majesté** l'attendent **dans son sanctuaire**. « L'honneur et la beauté forment son escorte, la gloire et la majesté les serviteurs de son sanctuaire » (Knox).

96. 7-9 Si nous apprécions réellement la grandeur et la bonté de **l'Éternel**, nous souhaiterons que d'autres aussi célèbrent son nom. C'est pourquoi le psalmiste invite les **familles des peuples** à s'associer pour lui rendre **la gloire** due à **son nom**. Qu'elles apportent **des offrandes** et les déposent à ses pieds. Qu'elles se prosternent **devant lui avec des ornements sacrés**. Le monde entier lui doit obéissance.

La mention des ornements sacrés nous rappelle que même les vêtements que nous portons quand nous nous présentons devant lui pour lui offrir un culte devaient être dignes de la circonstance. Même s'il est vrai que ce qui compte, ce sont les dispositions du cœur, il ne fait aucun doute que notre présentation peut aussi témoigner de notre respect. Une tenue négligée lors de la célébration de la cène, par exemple, dénote une désinvolture que nous ne nous permettons pas lors d'un mariage ou d'un enterrement.

96. 10 Ce verset précise que le can-

tique nouveau sera entonné lors de l'intronisation du Roi-Messie.

L'Éternel inaugure son **règne**. Le système mondial est établi sur une base solide si bien qu'**il ne chancelle pas; le monde** ne sera plus ébranlé par les guerres, les dépressions économiques, la pauvreté, l'injustice, les catastrophes ou autres crises. Il faut comprendre la déclaration **il ne chancelle pas** comme signifiant « pas durant le règne des mille ans ». Nous savons en effet qu'au terme du millénium, les cieux et la terre seront détruits par le feu (2 Pi 3. 7-12). L'accent ici porte sur le fait que **L'Éternel** jugera **les peuples avec droiture** et les protégera des influences néfastes.

96. 11-13 Toute la création est invitée à se joindre à la joie festive lorsque **L'Éternel** (Yahweh)³ viendra **pour juger le monde**. **Les cieux** seront dans la joie et **la terre dans l'allégresse**. « La mer et ce qu'elle renferme éclatera en louange » (Gelineau). Aucun champ ne restera silencieux; « pas un seul arbre des forêts ne manquera de se réjouir de la venue du Seigneur » (Knox). **Car il vient pour juger la terre**; il le fera avec une **justice** parfaite et une honnêteté absolue.

« Alors, pourquoi ne parlez-vous pas de faire revenir le roi? » (2 S 19. 10)

Psaume 97: La lumière est semée pour le juste!

97. 1 Au moment où ce Psaume s'ouvre, **L'Éternel**, le Seigneur Jésus-Christ est monté sur le trône. Le jour du couronnement est arrivé. Le monde entier jubile. **Les îles** lointaines et les pays côtiers n'ont jamais connu pareille allégresse.

97. 2 L'arrivée du roi est décrite en termes symboliques qui inspirent le plus grand respect. Avant tout, il est entouré de

3 Jéhovah est la prononciation traditionnelle qui associe les consonnes YHWH avec les voyelles du nom *Adonai* (Seigneur). À l'origine le nom hébreu se prononçait probablement *Yahweh*. Par crainte de profaner le nom de Dieu, les Juifs prononçaient *Adonai* chaque fois qu'ils lisaient le tétragramme YHWH. Il faut remarquer que les premières lettres des quatre mots hébreux de la première proposition du v. 11 forment justement les lettres du nom divin YHWH. La version anglaise KG et la nouvelle version KG, remplacent le nom de Dieu par « Lord » en lettres capitales. La NBS traduit l'hébreu YHWH par « Le Seigneur ».

nuages et d'obscurité. C'est le rappel que notre Seigneur est souvent mystérieusement caché au regard des hommes et majestueusement insondable dans ses voies. Combien nous savons peu de lui! Ensuite, **la justice et l'équité sont la base de son trône**. Il est le monarque idéal; son gouvernement est une monarchie bienveillante; on n'y trouve aucune erreur judiciaire ni aucune déformation de la vérité.

97. 3-5 Des rideaux de flammes le précèdent, **le feu** consume ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus (2 Th 1. 8). Les **éclaircs** de ses jugements **illuminent** la région. Les gens se dévisagent avec effroi. C'est le moment où toute montagne et toute colline seront abaissées (Es 40. 4), autrement dit tout ce qui s'élève contre la connaissance de Dieu sera abaissé.

97. 6a **Les cieux publient sa justice**. Lorsqu'il viendra sur les nuées du ciel (Ap 1. 7) avec tous les saints rachetés par son sang (1 Th 3. 13), le monde reconnaîtra qu'il était juste en restaurant Israël selon sa promesse. Comme l'explique Gaebelein:

Les nombreux fils qu'il a conduits à la gloire font connaître sa justice, cette grande œuvre de justification sur la croix du calvaire, grâce à laquelle les rachetés ont été sauvés et sont maintenant glorifiés.⁴

97. 6b Et tous les peuples voient sa gloire.

*Le Roi est là, dans sa splendeur,
Sans voile.
C'était une journée bien vécue,
Même si sept morts l'ont précédée.
L'Agneau, à la tête de sa sainte armée,
Trône sur la montagne de Sion;
La gloire, oui la gloire éternelle
Couvre le pays d'Emmanuel.*

Anne Ross Cousin (adapté)

97. 7 Que penseront alors les idolâtres? Ils seront complètement interloqués, comprenant enfin qu'ils ont adoré des choses de néant.

« **Tous les dieux se prosternent devant**

4 Gaebelein, *Psalms*, p. 363.

lui »; ce même texte dans la LXX est cité dans Hé 1. 6: « Que tous les anges de Dieu l'adorent! ». Le nom hébreu Elohim utilisé ici signifie généralement « Dieu », mais il est parfois appliqué à des anges, à des juges, à des princes et même à des divinités païennes.

97. 8, 9 La cité de **Sion entend** les nouvelles des victoires du roi contre les rebelles et les idolâtres **et se réjouit**. Les ha-meaux **de Juda s'associent à l'allégresse**. « Bonnes nouvelles pour Sion, joie pour les villages de Juda, Seigneur, lorsque tes jugements seront connus » (Knox). Finalement **l'Éternel sera vu pour ce qu'il a toujours été, le Très-Haut sur toute la terre,... souverainement élevé au-dessus** de tous les puissants de la terre, réels ou prétendus.

97. 10 **Vous qui aimez l'Éternel, haïssez le mal**. Les deux attitudes sont moralement liées: *l'amour* pour l'Éternel et la *haine* de tout ce qui lui est contraire. Ceux qui passent ce test avec succès font l'objet de ses soins protecteurs.

97. 11 **La lumière est semée** comme une semence **pour le juste**; la venue de Christ signifie diffusion de **lumière** pour l'homme qui fait ce qui est juste et **joie** indicible pour tous ceux dont **le cœur est droit** et sincère.

97. 12 La joyeuse convocation appelle ainsi tous les **justes** de Dieu à se réjouir et à célébrer par leurs **louanges sa sainteté**. C'est une fin surprenante pour le Psaume. On aurait pu s'attendre plutôt à: « Célébrez par vos louanges son amour (ou sa bonté, sa grâce, sa gloire) ». Mais non, il s'agit bien de célébrer **sa sainteté**. Autrefois, **sa sainteté** nous excluait de sa présence. Maintenant, grâce à la rédemption opérée par le Seigneur Jésus, **sa sainteté** est de notre côté au lieu d'être contre nous; nous pouvons donc nous réjouir lorsque nous y pensons.

Psaume 98 : Composition d'une nouvelle symphonie

98. 1, 2 La seconde venue de Christ signifiera la délivrance finale d'Israël de l'oppression des nations païennes. Cette glorieuse émancipation inspire **un cantique**

nouveau qui célèbre la victoire du Messie sur ses adversaires. « **Prodiges!** », tel est le mot qui convient pour décrire tout ce que l'Éternel a accompli par **sa droite** et la puissance de **son bras saint**.

Le Psaume décrit le royaume comme une réalité déjà présente. Sa victoire est donc bien connue. Les **nations** ont vu la réalisation fidèle de son alliance avec Israël.

Quand Jésus vint la première fois, Marie chanta: « Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, comme il l'avait dit à nos pères... » (Lu 1. 54, 55). Zacharie annonça qu'il manifesterait « sa miséricorde envers nos pères » et se souviendra « de sa sainte alliance » (Lu 1. 72).

98. 3 Quand le Seigneur reviendra une seconde fois, Israël chantera:

Il s'est souvenu de sa bonté et de sa fidélité envers la maison d'Israël,

Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

C'est la **bonté** de Dieu qui l'a poussé à faire des promesses à Israël, et c'est sa **fidélité** qui les réalise.

98. 4-6 À première vue, il semblerait que dans les v. 4 à 6, les nations païennes soient invitées à se réjouir avec Israël. Mais le mot **terre** désigne peut-être le « pays » d'Israël, comme le traduit F. Grant.⁵ Les Israélites sauvés sont conviés à faire **éclater** leur **allégresse**. Le psalmiste invite les Lévitites à s'associer à ce chant avec **la harpe**. Et au v. 6, les sacrificateurs complètent l'orchestre **avec les trompettes et au son du cor**.

98. 7-9 La nature et les nations sont les bienvenues pour ajouter leur voix à cette majestueuse symphonie. **La mer** et les innombrables animaux qui la peuplent sont imaginés comme grondant de plaisir. **Le monde** et ses habitants **éclatent d'allégresse**, eux aussi. **Les fleuves battent des mains** lorsque leurs eaux tumultueuses se fracassent sur les rochers. **Les montagnes** lèvent leur tête comme si elles étaient en

⁵ Voir F. W. Grant, Psalms III: 363. Voir également la note précédente concernant ce mot. On a également trouvé cette expression dans les rouleaux de la Mer Morte (De 32. 43), et dans la LXX. On peut penser que les Massorètes (qui ont préservé les traditions juives) l'ont supprimé parce que les chrétiens se servaient de ce verset pour démontrer la divinité de Christ (comme dans Hé 1. 6).

extase. La création tout entière réagit spontanément en transports **de joie** lorsque le roi **vient pour juger la terre** et établir dans ce pauvre monde malade et en sanglots un règne de justice et d'équité. Qui ne serait heureux?

Psaume 99 : Saint, saint, saint

99. 1 La *sainteté* du roi est la corde à trois brins qui parcourt ce Psaume (v. 3, 5, 9). Le psalmiste voit déjà le Messie ayant établi son règne. Il siège sur son trône au-dessus des **chérubins**, ce qui signifie probablement que son trône est supporté par des chérubins symboliques. Ce sont des êtres angéliques avec un corps humain muni d'ailes. Leur rôle est de rappeler la sainteté de Dieu et de la défendre contre le péché de l'homme. La vision du monarque sur son trône est telle-ment émouvante que les nations **tremblent** et que la terre elle-même **chancelle**.

99. 2, 3 **L'Éternel est grand** par son pouvoir et sa magnificence lorsqu'il gouverne de son trône établi à **Sion**. Il est le roi suprêmement **élevé au-dessus de tous les peuples** de la terre. Les nations doivent célébrer son **nom grand et redoutable** et confesser qu'**il est** indubitablement **saint**.

99. 4, 5 Ce roi puissant est aussi un roi qui **aime la justice**; cette combinaison de la force et de la justice est rarement présente chez les princes de la terre et chez les grands de ce monde. « La force et la justice sont enfin unies » (FWG). Dans son royaume, les pots-de-vin et la corruption sont inconnus. **Droiture... justice... équité** sont la règle et non l'exception. Combien son peuple doit l'exalter, en se prosternant **devant son marchepied!** D'autres passages de l'Écriture présentent différentes choses comme le marchepied de Dieu: l'arche de l'alliance (1 Ch 28. 2), le sanctuaire (Ps 132. 7), Sion (La 2. 1), la terre (Es 66. 1), les ennemis de Dieu (Ps 110. 1). Dans le cas présent, il s'agit vraisemblablement du sanctuaire à Sion.

99. 6, 7 C'est ce roi qui autrefois guida fidèlement son peuple. **Moïse et Aaron** étaient **parmi ses sacrificateurs**, et **Samuel** l'un des grands intercesseurs. Strictement parlant, ni Moïse ni Samuel ne furent des

sacrificateurs, mais ils exercèrent des fonctions sacerdotales avec la permission divine. Ce que le psalmiste veut souligner c'est que lorsqu'ils crièrent au Seigneur, **il les exauça**. Il dialoguait avec **Moïse et Aaron dans la colonne de nuée, et leur donna la Loi** au mont Sinaï. Ils obéirent à sa voix, bien qu'imparfaitement, et **observèrent** la loi, bien que partiellement.

99. 8 **Notre Dieu** exauça leurs prières en ce temps-là, ce qui sous-entend qu'il continue de le faire maintenant. Il était **le Dieu qui pardonne**, même s'il ne laissa pas **leurs fautes** impunies. La faute fut pardonnée, mais les conséquences subsistèrent dans cette vie. Ainsi, la grâce de Dieu pardonna à Moïse le péché commis aux eaux de Meriba, mais le gouvernement de Dieu l'exclut de la terre promise.

Il n'est pas impensable que ces trois héros représentent la partie fidèle du peuple d'Israël; ce qui est vrai pour eux l'est aussi pour tout le peuple de l'alliance resté fidèle à Dieu. Ils invoquèrent le nom de l'Éternel, et ils furent sauvés. Quiconque l'invoque aujourd'hui est également sauvé.

99. 9 La triple référence à la sainteté de **Dieu** rappelle És 6. 3 et Ap 4. 8. Elle nous rappelle aussi ces lignes remarquables d'Heber:

Saint, saint, saint, Seigneur Dieu Tout-Puissant!

Dès le matin notre cantique monte vers lui;

Saint, saint, saint, fort et compatissant!

Dieu en trois personnes, trinité bénie.

Reginald Heber (adapté)

Psaume 100 : Invitation à l'adoration

Ce Psaume invite la terre entière à adorer Yahweh. Ses exhortations dépassent les limites d'Israël pour s'étendre à **tous les habitants de la terre**. Barnes écrit:

L'idée est la suivante: l'adoration n'appartient pas à une seule nation; elle ne convient pas à un seul peuple; elle ne doit pas se cantonner au peuple hébreu. Il existe une raison majeure pour que tous les

peuples adorent Dieu; des gens de toutes nations, de toutes langues et de toutes conditions peuvent s'unir. **Cette raison est qu'ils ont tous le même créateur (v. 3).⁶**

Ces cinq versets nous apprennent que l'adoration est un exercice simple. Le langage n'est ni compliqué ni imagé. Nous apprenons que le simple fait d'énumérer les actes de Dieu, c'est déjà de la louange. Les mots eux-mêmes sont lourdement chargés de prodiges. Les faits nus sont plus merveilleux que la fiction.

Le Psaume suit le plan suivant:

- Appel à la louange (v. 1, 2)
- Pourquoi louer Dieu (v. 3)
- Appel à la louange (v. 4)
- Pourquoi louer Dieu (v. 5)

Il suggère sept manières de louer Dieu:

- **Poussez des cris de joie** (v. 1).
- **Servez l'Éternel avec joie** (v. 2a).
- **Venez avec allégresse en sa présence** (v. 2b).
- **Entrez dans ses portes avec des louanges** (v. 4a).
- **Entrez dans ses parvis avec des cantiques** (v. 4b).
- **Célébrez-le** (v. 4c).
- **Bénissez son nom** (v. 4d).

Nous devons le louer en raison de ce qu'il est. Il est:

- **L'Éternel** (v. 1).
- **Dieu** (v. 3 a)
- Créateur (v. 3b).
- Propriétaire (v. 3 c).
- Berger (v. 3d).

Nous devons aussi le louer en raison de ses attributs:

- Il est **bon** (v. 5).
- **Sa bonté dure toujours** (v. 5).
- **Sa fidélité dure de génération en génération** (v. 5).

Dans les trois premiers versets, Dieu est adoré en tant que créateur. Mais dans les deux derniers, il n'est pas difficile de voir se profiler la croix du calvaire, car nulle part ailleurs nous voyons exprimées aussi clairement sa bonté, sa compassion et sa fidélité.

Tout l'univers proclame sa puissance glorieuse;

Ses œuvres attestent sa sagesse,

Mais son amour! quelle langue pourrait le dire?

Notre Jésus a tout accompli à merveille!

Samuel Medley (adapté)

Le verset 3 présente un merveilleux rapprochement d'idées auquel nous devons prêter attention. Il est dit que **l'Éternel est Dieu**; cela signifie qu'il est infiniment élevé; mais il est aussi écrit que **nous sommes son peuple**, ce qui donne à penser qu'il est infiniment proche. C'est parce qu'il est si proche de nous que ce Psaume respire la joie, le bonheur et le chant, au lieu de l'effroi et de la crainte.

Psaume 101 : Résolutions royales

Les aspirations de David pour sa vie privée et publique dépassaient ses possibilités. Mais les objectifs qu'il a fixés à sa maison et à son royaume seront pleinement atteints lorsque le Seigneur Jésus viendra s'asseoir sur le trône de David. Ce Psaume est le manifeste de David au moment où débute son règne. Il accroche son char à une étoile.

101. 1 Il commence par célébrer **la bonté et la justice**, ces vertus que possède l'Éternel et que David aimerait posséder lui aussi. Il pense certainement à celles qui sont en Dieu, à **la bonté** de Dieu envers Israël et ses justes jugements contre ses adversaires, car il s'empresse d'ajouter: « **C'est à toi, Éternel! que je chanterai** ».

101. 2 Puis il mentionne certaines caractéristiques qu'il souhaite à sa vie personnelle. Il est décidé de prendre **garde à la voie** irréprochable, c'est-à-dire de se conduire en telle conformité aux enseignements du Seigneur que celui-ci n'aura aucune raison de lui adresser des reproches. Ses désirs sont si ardents et sincères qu'il pousse un profond soupir: « **Quand viendras-tu à moi?** » Cette question a été interprétée de diverses façons:

Pour les uns, David désire ardemment que Dieu vienne constater sa vie intègre et droite; pour d'autres, David soupire après

6 Barnes, *Psalms*, III. 56.

l'accomplissement de l'alliance que Dieu a conclue avec lui (2 S 7), l'établissement final du règne de Dieu sur la terre; pour d'autres encore, David « sent que pour honorer sa promesse de marcher dans les voies de Dieu, il a besoin de la présence de Dieu lui-même. »⁷

Il est décidé à marcher **dans l'intégrité de son cœur, au milieu de sa maison**. Dans sa vie domestique, il veut agir de façon juste et sincère. Pas d'entourloupettes ni de duplicité.

101. 3, 4 Quand il déclare ne rien mettre **de mauvais devant ses yeux**, il indique qu'il ne veut pas porter un regard approbateur sur une personne, un plan ou une activité malhonnête.

Il hait **la conduite des pécheurs** et est décidé de se préserver de la contamination. Il n'aura aucun contact avec ceux qui s'éloignent de la vérité.

Il s'engage également à prendre ses distances avec **le cœur pervers**, c'est-à-dire avec l'individu enclin à la fausseté et à la dépravation. Il ne tolérera pas ce mal en lui-même et n'acceptera pas qu'une telle personne figure parmi ses intimes ou ses conseillers. La résolution fondamentale: « **Je ne veux pas connaître le méchant** » peut se référer à sa propre personne ou aux membres de sa cour. Le verbe « connaître » a ici le sens d'accepter favorablement ou d'encourager.

101. 5 Quiconque **calomnie** sera réduit **au silence**. Cela ne signifie probablement pas que David le mettra à mort, mais qu'il le bannira de l'administration du royaume.

Il en sera de même des **hautains** et des snobs. Ces gens-là n'exerceront aucune fonction dans le palais royal.

101. 6 L'intégrité morale et spirituelle sera la grande qualification exigée pour accomplir un service dans le royaume.

Les fidèles du pays assisteront le roi, et ceux qui mènent une vie pure le serviront.

101. 7, 8 Quant aux escrocs, aux tricheurs et aux menteurs, ils ne feront pas partie de son personnel. Il ne veut rien savoir des charlatans ni des procéduriers.

Finalement, le roi veut que toute forme de méchanceté soit condamnée promptement et sévèrement. Là encore l'expression « **je réduirai au silence** » peut simplement signifier châtier ou expulser de Jérusalem, **la ville de l'Éternel**. « La méchanceté sous toutes ses formes devra être éradiquée du pays, et tous les vaniteux exclus de la ville de Yahweh. »⁸

Psaume 102 : La trinité présente au calvaire

Pour comprendre ce Psaume, il faut bien noter les différents intervenants.

– Le Seigneur Jésus, cloué à la croix, s'adresse à Dieu (v. 2-12).

– Le Père répond à son Fils bien-aimé; nous le savons en comparant le v. 12 avec Hé 1. 8 (v. 13-16).

L'intervenant n'est pas identifié, mais nous avons tout lieu de croire que c'est le Saint-Esprit qui décrit le futur rétablissement d'Israël sous le règne du Messie (v. 17-22).

– Le Sauveur est entendu une fois encore, alors qu'il souffre entre les mains de Dieu, à cause de nos péchés (v. 24, 25a).

– De nouveau, en comparant cette section avec Hé 1. 10-12, nous savons que c'est le Père qui parle à son Fils (v. 25b-29).

Ici comme nulle part ailleurs dans l'Écriture, nous sommes en mesure d'entendre la conversation qui s'établit entre les trois personnes de la trinité au moment où le Seigneur Jésus faisait l'expiation pour les péchés du monde.

102. 2, 3 En lisant la prière du malheureux aux versets 2 et 3, ne perdons jamais le sentiment d'émerveillement devant le fait que le Fils éternel de Dieu dut tellement s'humilier qu'il devint obéissant, jusqu'à la mort, même la mort de la croix.

Jésus, aide, qui guérit, l'ami,

Dis-moi pourquoi était-il ici?

Nous l'entendons implorer **l'Éternel** pour qu'il **écoute sa prière**, qu'il se tienne près de lui dans sa détresse et se **hâte de l'exaucer**.

102. 4-8 Puis Jésus décrit certaines des souffrances qu'il endure en tant

⁷ Clarke, *Psalms*, p. 247.

⁸ Grant, *Psalms*, III : 368.

qu'Homme de douleur. Il savait que la vie l'abandonnait. Ses **jours s'évanouissent** comme de la **fumée**. Son corps était brûlant de fièvre. C'est comme si ses organes vitaux s'étaient desséchés, au point qu'il a perdu tout appétit. Les traitements odieux qu'il subit durèrent si longtemps qu'il n'avait plus que la peau et les **os**. Il était l'image de la désolation et de la mélancolie, à l'image du **pélican** dans le **désert** ou du **chat-huant** dans les **ruines**. Le **sommeil** le fuyait. Abandonné de Dieu et des hommes, il était **comme l'oiseau solitaire** au sommet d'un **toit**.

102. 9-12 Ses **ennemis** l'insultaient sans arrêt. Ils se servaient de son nom comme d'un juron. (Aujourd'hui encore, ses ennemis abrègent la forme hébraïque du nom Jésus, *Yeshua, par Jeshu*, pour jurer et dire: « Que son nom soit banni de la terre! ») **La poussière** remplaçait le **pain**, et les **larmes** de chagrin lui servaient de **boisson**. Dans tout cela, il comprit qu'il souffrait à cause de la **colère** et de la **fureur** de Dieu. Non que Dieu fût irrité contre lui personnellement, mais contre les péchés que l'Agneau de Dieu portait en son corps sur le bois. Abandonné de Dieu, il avait le sentiment d'avoir été **soulevé et jeté au loin**. Ses jours déclinaient comme les ombres du soir, sa vie se desséchait **comme l'herbe**.

102. 13-16 Dieu répond maintenant au Seigneur Jésus; il le rassure et l'encourage. S'adressant au Fils comme Seigneur, il lui rappelle que son règne dure **à perpétuité**, et sa **mémoire de génération en génération**. Certes, il devra mourir, mais il se lèvera et montera au ciel. Ensuite il reviendra sur la terre en tant que Lion de la tribu de Juda, et il aura **pitié de Sion**. Ce sera le temps où la nation, actuellement mise de côté, jouira de nouveau de sa **pitié**. En attendant leur rétablissement, les enfants d'Israël **aiment les pierres** de la ville comme précieuses et **en chérissent la poussière**. On le voit par exemple à la ferveur avec laquelle les Juifs se rendent aujourd'hui devant le mur occidental, autrefois appelé le mur des lamentations, ainsi qu'à l'attachement très fort qu'ils éprouvent pour la vieille ville de Jérusalem. Lorsque Sion accueillera son roi, **les nations**

craindront le nom de l'Éternel, et tous les princes de la terre lui rendront hommage.

102. 17-23 Dans ces versets, on constate la disparition des pronoms personnels à la première et à la deuxième personne, au profit du pronom personnel à la troisième personne. Comme nous l'avons suggéré, il peut s'agir du Saint-Esprit qui décrit la future restauration d'Israël sous le règne de Christ. Le Messie reviendra **dans sa gloire**, avec puissance, et il rebâtera Sion. Ce jour-là, il exaucera les prières de son peuple dispersé. On saura alors que ses supplications n'étaient pas vaines. Les générations futures pourront découvrir comment l'Éternel regarda **du haut des cieux**, entendit les cris de ses enfants persécutés et dispersés, et comment il les ramena dans le pays d'Israël. Quand les nations se rassembleront **dans Jérusalem** pour louer l'Éternel, elles souligneront la manière dont il aura délivré **les captifs** et les condamnés, et elles le loueront pour ses interventions miséricordieuses en faveur d'Israël.

102. 24-29 Le Psaume redonne la parole au Seigneur qui expire sur la croix. C'était un homme jeune, d'environ trente ans. Mais sa **force** était déjà brisée dans la fleur de l'âge. Sa vie allait s'achever prématurément. C'est pourquoi il s'écrit: « **Mon Dieu, ne m'enlève pas au milieu de mes jours** ».

Dieu répond aussitôt (v. 25b): « Tes années durent éternellement » (TEV). Nous savons que c'est bien Dieu qui parle ici, puisque les paroles qui suivent sont attribuées à Dieu dans Hé 1. 10-12. Notons ce que Dieu déclare au sujet du Fils:

Il était l'agent actif de la création: il a **anciennement fondé la terre et les cieux sont l'ouvrage de ses mains**.

Les choses créées **périront, mais** lui subsistera. La création s'usera **comme un vêtement** et sera remplacée par quelque chose de meilleur. Mais Christ, lui, est immuable et éternel.

Non seulement son éternité est assurée, mais celle de son peuple et de sa postérité également. **Les fils de ses serviteurs habiteront en sécurité, et leur postérité vivra** sous sa protection.

Psaume 103 : Invitation à l'action de grâces

103. 1 L'une des raisons pour lesquelles nous aimons tellement les Psaumes est qu'ils expriment si admirablement ce que nous avons nous-mêmes beaucoup de mal à verbaliser. Jamais cette remarque n'est plus vraie que dans le cas du Psaume 103. Dans ses élans majestueux de reconnaissance, nous sommes en présence de sentiments qui reflètent nos propres émotions de gratitude. Nous exhortons notre **âme** à bénir **l'Éternel**. Ici, l'**âme** ne désigne pas seulement la partie immatérielle de notre être, mais notre personne tout entière. L'esprit, l'âme et le corps sont invités à bénir le **saint nom** de Yahweh.

103. 2 L'invitation à louer résonne une deuxième fois, avec un ajout significatif, celui de n'oublier **aucun de ses bienfaits**. Combien ce rappel est utile! En effet, nous en oublions bien souvent. Nous oublions la bonne santé de notre corps, la santé de notre esprit, le privilège de voir, d'entendre, de parler, de manger et de bien d'autres choses encore. Nous considérons souvent ces bienfaits comme allant de soi.

103. 3 Mais par-dessus tout, soyons reconnaissants parce qu'**il pardonne toutes nos iniquités**. C'est un miracle sublime de la grâce de Dieu. En effet, des péchés qui sont rouges cramoisi deviennent plus blancs que la neige. Je me sens très proche de l'homme qui fit graver sur sa pierre tombale ce simple mot: PARDONNÉ. Je sympathise également avec l'Irlandais qui déclara: « Le Seigneur Jésus m'a pardonné tous mes péchés, et jusqu'au dernier, il refusera toujours d'en entendre parler. » Savoir que nos péchés ont été ôtés à tout jamais par le précieux sang de Christ, c'est quelque chose qui dépasse notre entendement. Le deuxième bienfait qu'il ne faut jamais oublier, c'est la guérison de **toutes nos maladies**. Avant d'aborder les questions que cela soulève, notons que la guérison intervient en deuxième position, après le pardon. La condition physique est directement liée à la condition spirituelle. Si **toutes** les maladies ne sont pas la conséquence du péché, **certaines** le sont. Là où il existe un lien entre maladie et péché, le pardon doit précéder la guérison. L'affirmation du psalmiste soulève

cependant un problème important. Le verset déclare: «... **qui guérit toutes tes maladies** ». Or, l'expérience montre que toutes les maladies ne sont pas guéries, qu'un jour ou l'autre nous devons mourir si le Seigneur ne vient pas d'ici là. Que veut donc dire ce verset? En cherchant une réponse, faisons quelques remarques.

Premièrement, toute guérison véritable vient de Dieu. Si vous avez été malade et que vous vous êtes rétabli, vous pouvez en rendre grâces à Dieu, car il est la source de toute guérison. L'un des noms de Dieu dans l'A.T. est *Jéhovah Rapha* (Ex 15. 26), ce qui signifie « l'Éternel qui te guérit ». Chaque cas de guérison authentique lui est imputable.

Deuxièmement, le Seigneur est capable de guérir *toutes sortes de maladies*. Pour lui, il n'existe pas de maladie incurable.

Troisièmement, le Seigneur peut guérir par des moyens naturels sur une période plus ou moins longue, comme de façon soudaine et miraculeuse. Il n'existe aucune limite à son pouvoir de guérison.

Quatrièmement, lorsqu'il était sur la terre, le Seigneur Jésus guérit tous les malades qui lui étaient présentés (Mt 8. 16).

Cinquièmement, pendant le millénium, il guérira toute maladie (Es 33. 24; Jr 30. 17), à l'exception de ceux qui se révolteront contre lui (Es 65. 20b).

Quoi que ce verset puisse signifier, le croyant n'a pas le droit de réclamer la guérison de toute maladie, car d'autres versets du Psaume rappellent la brièveté de la vie et la certitude de sa fin (cf. v. 15, 16). Pour moi, ce verset déclare que chaque fois qu'un enfant de Dieu est guéri, il le doit à la miséricorde de Dieu; il doit en être conscient et rendre grâce au Dieu qui l'a guéri.

103. 4 Non seulement, Dieu guérit les maladies, mais il **délivre** notre **vie de la fosse** de destruction. Cette parole s'applique évidemment à notre délivrance de l'enfer, mais je pense qu'elle nous rappelle aussi que Dieu nous délivre constamment de dangers, d'accidents, de drames et ainsi de mourir prématurément. C'est seulement lorsque nous irons au ciel que nous mesurerons combien de fois nous aurons été protégés d'une mort

prématurée grâce à l'intervention personnelle de notre Dieu.

Le quatrième bienfait qui motive notre action de grâces est qu'il nous **couronne de bonté et de miséricorde**. Quel superbe diadème sur le front de ceux qui étaient autrefois coupables et ne méritaient pas d'être aimés! Nous sommes l'objet d'un amour éternel et couverts journellement de sa miséricorde.

103. 5 Bénissons encore Dieu parce qu'il nous **rassasie de biens** aussi longtemps que nous vivons. Ici, le texte hébreu est douteux. La traduction littérale donne: « il rassasie tes ornements de bonnes choses ». En modifiant légèrement, certains ont traduit « il rassasie de biens ta vie ». Si nous ne pouvons connaître le mot exact, la vérité est cependant que le Seigneur **rassasie** les désirs du cœur, et qu'il ne prive d'aucun bien celui qui marche dans la droiture.

Ces cinq bienfaits, à savoir le pardon, la guérison, la préservation, le couronnement et le rassasiement, débouchent sur un résultat remarquable: il nous **fait rajeunir comme l'aigle**. La maladie et la violence peuvent affecter le corps, mais ils ne peuvent rien contre l'esprit.

« Si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4. 16). Il n'existe pas ici-bas une fontaine de jouvence pour notre corps, qui lui garantirait une jeunesse éternelle, mais l'esprit, lui, peut se fortifier de plus en plus.

« Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force.

Ils prennent leur envol comme les aigles;

Ils courent et ne se lassent point,

Ils marchent et ne se fatiguent point » (Es 40. 31).

L'aigle a la réputation d'avoir une longue vie et une force supérieure. Mais sa vie n'est cependant pas marquée par une vitalité constamment croissante et une jeunesse continuellement renouvelée. Il vieillit et meurt. Ce que le psalmiste déclare, c'est que celui qui demeure en Dieu jouit d'un renouvellement continu et ses forces s'accroissent sans cesse, comme celles qui permettent à

l'aigle de s'élever dans le ciel et de voler de sommets en sommets.

103. 6 **L'Éternel** manifeste sa compassion et sa bonté dans ses rapports avec le peuple hébreu, notamment lors de la sortie d'Égypte. Cet événement est typique de sa **justice** et du **droit** qu'il fait à **tous les opprimés**.

103. 7, 8 Au cours du pèlerinage entre l'Égypte et la Terre promise, Dieu révéla **ses voies à Moïse** et **ses œuvres** au peuple d'**Israël**. Il fit de **Moïse** son confident et lui exposa ses plans et ses desseins. Les enfants d'Israël virent la réalisation pratique de ces plans. Il y a une différence entre **ses voies** et **ses œuvres**. **Ses voies** s'apprennent par une révélation, tandis que **ses œuvres** s'observent.

Dans tous ses rapports avec son peuple, **l'Éternel** s'est montré **miséricordieux et compatissant**. Il guide, protège et pourvoit à chaque étape du chemin. Son peuple est difficile, mécontent, rebelle et désobéissant. Pourtant il s'écoule beaucoup de temps avant que **la colère** de Dieu n'éclate. En revanche, sa **bonté** est ferme malgré l'ingratitude qu'elle rencontre.

Seigneur bien-aimé, combien je suis indigne de toi,

Et pourtant tu m'abreuves constamment de ta bonté.

Bien que je m'égare souvent et néglige de faire ta volonté,

Ton amour plein de grâce n'en demeure pas moins en moi.

Auteur inconnu (adapté)

103. 9, 10 Il vient cependant un temps où le Seigneur doit corriger ses enfants. Mais même à ce moment-là, sa correction ne dure pas indéfiniment. Sa grâce l'emporte sur le jugement. Si nous devons recevoir ce que nous méritons, nous serions éternellement en enfer. Mais Dieu prouve sa grâce en ne nous traitant pas selon ce que nous méritons. Sur la croix, quelqu'un a subi la sanction **de nos péchés**. Si nous plaçons notre confiance dans le Sauveur, Dieu peut légitimement nous pardonner. Car la faute ne saurait être payée deux fois. Christ a payé notre dette une

fois pour toutes, ainsi il nous sera jamais demandé de la payer une seconde fois.

103. 11, 12 En concevant un plan de salut si merveilleux, Dieu fait preuve d'un amour incommensurable. Cela confond l'imagination humaine. Si nous pouvions mesurer la distance entre **les cieux** et **la terre**, nous aurions une toute petite idée de l'ampleur de l'amour divin. Mais nous ne le pouvons pas. Nous ne pouvons même pas mesurer la taille de l'univers dans lequel nous sommes. C'est à une distance infinie qu'**il éloigne de nous nos transgressions**. De même que l'est et l'ouest ne peuvent jamais se rencontrer, ainsi le croyant ne peut plus jamais rencontrer ses péchés. Dieu les a éloignés pour toujours de sa vue.

103. 13, 14 Il a été dit que « la faiblesse de l'homme réclame la compassion de Dieu ». De même qu'**un père** humain observe avec tendresse son petit qui peine sous un poids trop lourd, ainsi **l'Éternel** jette un regard de **compassion** sur nous dans notre faiblesse. Il sait ce que nous sommes, que **nous sommes poussière**, fragiles et démunis. Nous oublions trop souvent ce dont Dieu **se souvient**. Cela aboutit à l'orgueil, à la confiance en soi, à l'indépendance et à des dépressions.

103. 15, 16 Non seulement l'homme est formé de la poussière, mais il retourne très vite à la poussière. La sentence originale: « Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière » s'accomplit inexorablement. L'être humain naît pour une brève période, puis il est **comme la fleur des champs**, c'est-à-dire qu'il passe, et ses anciennes connaissances ne le voient plus.

103. 17, 18 **La bonté** de Dieu contraste singulièrement avec ce qui précède. Elle **dure à jamais pour ceux qui le craignent**. Elle est illimitée aussi bien en durée qu'en volume. **Et sa miséricorde** s'étend aux **enfants de leurs enfants**. C'est une parole très réconfortante. Les parents chrétiens s'inquiètent souvent de voir leurs enfants et leurs petits-enfants grandir dans un monde de méchanceté. Nous pouvons cependant confier nos petits à Celui dont l'amour est infini et la justice suffisante non seulement pour nous, mais également pour les généra-

tions montantes. Il va de soi que la promesse comporte une condition. Elle est valable **pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent de ses commandements afin de les accomplir**. C'est tout à fait normal.

103. 19-22 **L'Éternel** est roi. **Son trône est dans les cieux**. Il exerce une autorité universelle. À ce titre, tout le monde et toute chose devrait le célébrer. C'est pourquoi David prend place sur l'estrade de l'univers pour diriger le chœur de la création dans un puissant élan d'adoration. Il fait d'abord chanter les **anges**, des êtres puissants et obéissants. Puis il appelle toutes les créatures qui servent le Seigneur à s'avancer avec leurs chants de louange. Ensuite, il invite **ses œuvres** à s'associer au chœur en un glorieux crescendo. Pendant que les « alléluia » de cette majestueuse chorale résonnent dans tout l'univers, le chef de chœur lui-même ajoute sa modeste voix pour bénir **l'Éternel**. Quelqu'un a imaginé David disant:

« Au milieu des louanges de la création, que ma voix chante ses louanges. »

Psaume 104 : Créateur et soutien

Songez à tout ce qu'implique l'administration d'une ville comme New York, Londres ou Tokyo, avec leurs millions d'habitants! Il faut des services compétents pour veiller à la distribution de l'eau, au logement, à la nourriture et à tant d'autres services essentiels.

Combien plus compliquée est la tâche de gérer le monde dans lequel nous vivons! Il faut fournir de l'eau à toutes les créatures; il faut une logistique impressionnante pour pourvoir à la nourriture des êtres humains, des animaux, des oiseaux et des poissons. Il faut veiller à ce que toutes les créatures aient un logement ou un abri. Le fait de méditer sur le rôle de créateur et de soutien de ce vaste domaine naturel que remplit Dieu ne peut que susciter en nous des pensées profondes sur sa personne et son œuvre.

104. 1-3 Après avoir exhorté chaque partie de son être à bénir **l'Éternel**, le psalmiste anonyme brosse de Dieu un tableau qui a dû inspirer Michel-Ange. Il s'agit évidemment d'un langage figuré, car comment

pourrait-on décrire le Dieu invisible, ou saisir sa grandeur infinie par des mots finis ? Tout en admirant et en s'émerveillant, le psalmiste s'écrit : « **Éternel, mon Dieu, tu es infiniment grand!** » Puis il détaille la théophanie (une apparition de Dieu). L'Éternel s'est paré de vêtements d'une splendeur inexprimable et de **magnificence**. Il s'est enveloppé de **lumière comme d'un manteau**, symbole de pureté et de justice absolues. Il **étend** le ciel stellaire et le ciel atmosphérique **comme un pavillon** au-dessus de la terre; c'est une œuvre qui confond l'esprit humain par son immensité. La couverture de nuages constitue les fondations sur lesquelles reposent les piliers des cieux. Filant à travers le ciel, **les nuées** forment **son char**, porté par **les ailes du vent**.

104. 4 Il fait des vents ses messagers, des flammes de feu ses serviteurs. En hébreu le même mot signifie *vent* et *esprit*, et un autre *ange* et *messenger*. La formulation qui figure dans le Psaume cadre parfaitement avec la nature, mais comme ce texte est repris en Hé 1. 7, il vaut mieux adopter la traduction traditionnelle. (En grec aussi les mots utilisés ont deux sens; si bien que le passage convient aux deux Testaments.)

104. 5-9 En avançant dans la lecture du Psaume, on s'aperçoit à l'évidence que nous assistons au récit de la création de Genèse 1, même si certains jours ne sont pas marqués de façon aussi distincte que d'autres. Le psalmiste s'émerveille devant l'agencement providentiel de Dieu pour ses créatures, et surtout pour l'homme. Il rappelle d'abord que Dieu a **établi la terre** sur des **fondements** invisibles pour qu'elle ait une surface stable et inébranlable sur laquelle l'homme pourra bâtir sa demeure. Au commencement, la terre était entièrement recouverte d'**eaux** si profondes que même les **montagnes** en étaient recouvertes. Le troisième jour, Dieu dit : « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse » (Ge 1. 9). Aussitôt, les eaux battirent rapidement en retraite. Des **montagnes** et des **vallées** apparurent aux endroits que Dieu avait aménagés pour l'homme. Dieu imposa des limites aux mers

et aux océans pour qu'ils ne viennent pas envahir la terre ferme.

104. 10-13 Le merveilleux système d'irrigation se mit en marche. Les **sources** se mirent à pomper l'eau en abondance. Les torrents se frayèrent un chemin dans les collines pour atteindre les vallées, les plaines et finalement les mers. Depuis lors, **les animaux** sauvages **étanchent leur soif** dans ces cours d'eau, ces rivières et ces lacs. Et **les oiseaux** ont trouvé à nicher dans les arbres plantés sur **les bords** des cours d'eau. La pluie fait partie d'un autre département du système des eaux. Comme Élihu l'avait déjà constaté, Dieu « attire à lui les gouttes d'eau. Il les réduit en vapeur et forme la pluie; les nuages la laissent couler, ils la répandent sur la foule des hommes » (Job 36. 27, 28). Et comme le vaste système d'arrosage **arrose les montages, la terre est rassasiée** du résultat du programme d'irrigation de Dieu.

104. 14, 15 Mentionnons encore le service de l'intendance. Dieu **fait germer l'herbe** abondante et diversifiée **pour le bétail**, les céréales **pour** que **l'homme** les cultive pour ses besoins et qu'il fournisse du fourrage à ses bêtes. Par un miracle lent et silencieux, **la nourriture** sort de **la terre**. Le jus de raisin se transforme en **vin** par un merveilleux processus chimique, et **l'homme** se **réjouit** d'en boire. Les olives donnent **l'huile** dorée pour de nombreux usages, aussi bien dans le domaine de la santé que pour le goût. Le blé donne **le pain**, l'aliment de base qui renouvelle les forces de l'homme en vue de son travail.

104. 16-18 Les grands **arbres** de la forêt pompent des tonnes d'eau du sol; **les cèdres du Liban** poussent naturellement sans l'intervention humaine. Leurs branches offrent toutes commodités pour que **les oiseaux** y bâtissent leurs nids. À titre d'exemple, **la cigogne** niche **dans les cyprès**. **Les montagnes élevées** abritent **les boucs sauvages**, et **les rochers** servent de refuge aux **damans**.

104. 19-23 Comme la vie s'écoule en cycles et dans les temps, il doit bien exister un moyen de mesurer le temps. Dieu a placé **la lune pour marquer** les mois; quant au **soleil**, il **sait** quand **se coucher** et marquer

ainsi la fin d'une autre journée. L'alternance régulière du jour et de la nuit est providentielle pour les animaux et pour l'homme. Dans **les ténèbres, les animaux des forêts** partent à la recherche de leur nourriture. Quand le jour se lève, ils **se retirent** en sécurité dans **leurs tanières**. **L'homme**, lui, **sort** pour accomplir **son ouvrage** et met à profit les heures du jour pour travailler utilement.

104. 24-26 La diversité des **œuvres** de Dieu est stupéfiante. « Quelle sagesse a pu les concevoir toutes? » (Knox). **La terre est remplie** de ses créatures et il prend soin de chacune d'elles avec une attention surprenante jusque dans le détail. **La mer** grouille d'**animaux grands et petits**, allant du minuscule plancton jusqu'aux énormes baleines.

La mention des **navires** au v 26 semble hors du contexte dans un passage qui parle de créatures vivantes. Pour certains, il s'agirait de monstres marins (Ge 1. 21), mais le mot **navires** est bien la traduction correcte. Dans ce même verset, le **léviathan** peut désigner les baleines ou les marsouins qui trouvent dans la mer un terrain de jeu idéal pour leurs bouffonneries aquatiques. (Voir le commentaire et les notes sur Job 41, également l'ouvrage suivant: Nos Origines en Questions, p. 263, éd. CLV)

104. 27-30 Sans forcément en avoir conscience, tous les organismes vivants dépendent de Dieu pour leur **nourriture**. Il la leur donne, et **ils la recueillent**. Il ouvre la main et **ils se rassasient**. Au v. 13, il était dit que la terre est rassasiée du fruit des œuvres de Dieu qui envoie la pluie; au v. 16, ce sont les arbres qui se rassasient de la sève. Ici, toutes les créatures **se rassasient de biens**.

L'économie de Dieu comporte un fait inévitable: lorsqu'une génération meurt, une autre se lève et la remplace. Quand les animaux meurent, de mort violente ou de mort naturelle due à l'âge, c'est comme si Dieu cachait sa **face**. Mais au moment même où ces créatures meurent et **retournent dans leur poussière**, Dieu envoie son **Esprit** et il repeuple **la terre** avec ce qui paraît être une nouvelle création. D'un côté, il y a un dépérissement continu, de l'autre un renouvellement continu de **la face de la terre**.

104. 31, 32 De même que ce Psaume s'est ouvert sur le rappel de la création originelle, il se termine par une prière ardente en faveur de l'âge d'or, quand les ravages du péché seront supprimés et que **l'Éternel** sera honoré et glorifié pour sa grandeur et sa bonté:

Le psalmiste aspire à voir tout dans son état initial, restauré, et lui-même faire partie de la sublime harmonie avec toutes les créatures de Dieu. Il attend l'aube d'un nouveau sabbat de la création, le repos de Dieu dans lequel le Seigneur pourra se réjouir de ses œuvres et ses œuvres en lui; l'univers sera alors un Temple rempli d'hymnes de louange.⁹

Le psalmiste formule la prière **que la gloire de l'Éternel subsiste à jamais, qu'il se réjouisse de ses œuvres**. C'est le Dieu dont le regard déclenche un tremblement de terre, dont le toucher met les volcans en éruption.

104. 33-35 En ce qui le concerne, le psalmiste est décidé de chanter les perfections de son Dieu **tant** qu'il vivra. Il souhaite que ses **paroles soient agréables à l'Éternel** en qui il trouve sa vraie joie.

Quant aux **pêcheurs** qui détruisent la création de Dieu, il trouve normal et juste qu'ils soient bannis **de la terre**. Dieu a déjà décrété qu'il en sera ainsi; la prière du psalmiste est donc en accord avec la volonté divine. Enfin, en ce qui nous concerne, nous pouvons certainement nous associer à lui dans sa doxologie finale:

**Mon âme, bénis l'Éternel!
Louez l'Éternel!**

Psaume 105 : L'alliance avec Abraham

Dans son alliance avec Abraham, Dieu promet de donner à ses descendants le pays compris entre la rivière d'Égypte et le fleuve Euphrate (Ge 15. 18-21; Ex 23. 31; De 1. 7, 8; Jos 1. 4). *C'était une promesse inconditionnelle, une alliance de pure grâce*. Tout dépendait de Dieu, rien de l'homme.

Ce Psaume met en relief avec beaucoup d'enthousiasme tout ce que Dieu fit

⁹ J. J. Stewart Perowne, *The Book of Psalms*, II: 234.

depuis le don de l'alliance jusqu'à l'entrée des enfants d'Israël dans le pays promis. L'auteur insiste surtout sur la part de Dieu. Il ne dit rien des péchés d'Israël ni de ses égarements, contrairement à de nombreux Psaumes historiques.

En fait, Israël n'a jamais occupé la totalité du territoire promis. Il s'en approcha davantage du temps du roi Salomon. Bien que celui-ci régnât sur les royaumes entre l'Euphrate et la frontière d'Égypte, *les habitants de Juda et d'Israël occupaient le pays qui s'étendait de Dan à Beer-Schéba (1 R 4. 21-25)*. Quand le Messie reviendra avec puissance, les frontières d'Israël reculeront pour englober tout le pays que Dieu a donné à Abraham. Lorsque ce jour arrivera, l'Israël fidèle entonnera ce cantique dans un nouvel esprit et en le comprenant.

Gratitude et louange (105. 1-6)

Beaucoup de Psaumes commencent en quelque sorte piano et se poursuivent crescendo. Celui-ci débute par une explosion de louanges qui saisit le lecteur par son éloquence. Notez la variété des impératifs utilisés pour encourager l'adoration :

Louez l'Éternel, invoquez son nom!

Faites connaître **parmi les peuples ses hauts faits!**

Chantez, chantez **en son honneur!**

Parlez **de toutes ses merveilles!**

Glorifiez-vous **de son saint nom!**

Que le cœur de ceux qui cherchent l'Éternel se réjouisse!

Ayez **recours à l'Éternel et à son appui,**

Cherchez **continuellement sa face!**

Souvenez-vous des prodiges qu'il a faits,

De ses miracles et des jugements de sa bouche,

Postérité d'Abraham, son serviteur,

Enfants de Jacob, ses élus!

Son alliance avec Abraham (105. 7-11)

105. 7, 8 La cause immédiate de l'allégresse du psalmiste réside dans l'alliance avec Abraham (Ge 12. 7; 13. 14-17; 15. 7, 18-21; 17. 8; 22. 17, 18; Ex 32. 13). Elle fut

conclue par l'Éternel notre Dieu qui exerce ses justes **jugements sur toute la terre**. Il n'oubliera jamais sa promesse, bien qu'il puisse en retarder l'accomplissement pendant **mille générations**. Ce qu'il promet s'accomplit aussi certainement que si *c'était déjà fait*.

105. 9-11 L'alliance fut d'abord **traitée avec Abraham** (Ge 12. 1-20), puis confirmée à Isaac (Ge 26. 3, 4) et plus tard confirmée également à Jacob (Ge 28. 13-15). C'est la Parole d'un Dieu qui ne peut mentir. Il garantit la possession du **pays de Canaan comme héritage** de son peuple terrestre.

Dans l'histoire subséquente du peuple d'Israël, Dieu ôte les obstacles sur la route de l'accomplissement de sa Parole et chasse les ennemis.

L'enfance de la nation (105. 12-15)

Quand ils arrivèrent en Canaan, en venant de Mésopotamie, **ils** n'étaient qu'une poignée d'immigrants sans défense. Ces premiers temps étaient marqués par de nombreux déplacements dans le pays et dans d'autres nations (Ge 12. 1-13; 20. 1-18; 28. 1 - 29. 35). Mais Dieu les protégea des dangers et de l'oppression et **châtia** des princes comme le pharaon (Ge 12. 17-20) et Abimélec (Ge 20. 1-18; 26. 6-11). Il disait en somme à ces rois païens : « **Ne touchez pas à mes bien-aimés, et ne faites pas de mal à mes prophètes**, ces patriarches auxquels j'ai accordé des révélations directes. »

Joseph accède au pouvoir en Égypte (105. 16-22)

Au bout d'un certain temps, une **famine** s'abattit sur **le pays** de Canaan. La nourriture vint à manquer; le principal support de la vie fit défaut. C'est Dieu qui fit venir la famine et **coupa tout moyen de subsistance**, mais ce *n'était qu'une permission* de sa part. En effet, Dieu n'est jamais à l'origine du mal; en revanche, il peut permettre le mal à certains moments et le fait concourir à sa gloire et au bien de son peuple. **Joseph** fut l'homme providentiel appelé par Dieu en ce temps de crise. Haï par ses frères, il **fut vendu comme esclave** en Égypte où

il fut faussement accusé par une femme fourbe, et jeté en prison (Ge 39. 20). Au v. 18, le psalmiste donne des détails de son emprisonnement qu'on ne retrouve nulle part: « **On serra ses pieds dans des liens, on le mit aux fers.** » Pendant les deux années qu'il passa derrière les barreaux, **la parole de l'Éternel éprouva sa capacité à interpréter des songes et à prédire l'avenir.** Ses dons particuliers vinrent aux oreilles de Pharaon qui ne fit pas seulement ôter ses liens, mais **l'éleva au deuxième rang de l'empire,** juste en dessous de lui-même. Il avait l'autorité d'**enchaîner des princes égyptiens si c'était nécessaire, et possédait la sagesse** pour instruire ceux qui étaient sensiblement plus âgés que lui.

Migration de Jacob et de sa famille (105. 23-25)

Finalement la famille de Joseph descendit **en Égypte**; avec les années, elle se multiplia beaucoup, devint prospère et finit par constituer une menace militaire. Dans sa providence, Dieu rendit rapidement les Égyptiens antisémites au point qu'ils opprimèrent les Juifs et abusèrent d'eux.

Moïse et les plaies d'Égypte (105. 26-31)

105. 26, 27 En ce temps-là, Dieu suscita **Moïse et Aaron** pour s'opposer au Pharaon et demander la libération du peuple asservi. Leurs requêtes furent ponctuées d'une série de plaies destinées à briser la résistance du roi d'Égypte.

Le psalmiste détaille les plaies, mais ne les cite pas dans l'ordre chronologique; de plus il en omet deux, la cinquième et la sixième.

105. 28 Dieu **envoya des ténèbres** sur tout le pays (neuvième plaie). Le psalmiste ajoute ce commentaire bizarre: « **Et ils ne furent pas rebelles à sa parole.** » À cause de cette difficulté, on trouve d'autres traductions de ce verset, comme: « ils ne purent résister à sa parole » (*S, note*) ou: « Mais ils furent rebelles à sa parole » (*BC, note*). Mais aucun manuscrit ne permet cette modification du texte. Barnes explique la difficulté en disant que le pronom « ils » désigne Moïse

et Aaron qui « ne furent pas rebelles à sa parole », mais agirent conformément à ce que le Seigneur leur avait commandé. On peut aussi penser que **l'obscurité était tellement épaisse que les Égyptiens furent incapables de résister.**

105. 29-31 Dieu **changea leurs eaux en sang** et priva les Égyptiens des **poissons** qui constituaient leur nourriture (première plaie). *C'était une pollution de la pire espèce.*

La plaie mentionnée ensuite fut celle des **grenouilles** (deuxième plaie). Il y avait des **grenouilles** partout, dans les foyers et dans les lits. Pas même la suite royale ne fut à 'abri de cette invasion de créatures gluantes qui sautaient et coassaient!

Un mot de la part de l'Éternel, et le pays fut envahi de **mouches venimeuses** (quatrième plaie) et de nuages de **poux** (troisième plaie).

105. 32-36 Au lieu de **pluie**, il envoya **de la grêle** destructrice et des éclairs (septième plaie). Une grande boule de **feu** traversa le paysage, détruisant **vignes et figuiers** et d'autres **arbres**. Cette plaie entraîna beaucoup de blessures et même des morts parmi les hommes (Ex 9. 25).

Puis **apparurent les sauterelles**, comme une armée d'invasion; elles **dévorerent** toute la végétation au fur et à mesure de leur avancée. Elles laissèrent derrière elles un pays dévasté (huitième plaie).

Comme aucune de ces plaies ne fit fléchir le roi d'Égypte, Dieu **frappa tous les premiers-nés** des Égyptiens, chez les hommes comme chez les bêtes (dixième plaie). Ce fut une nuit mémorable que celle où la fierté de tous les foyers égyptiens fut anéantie.

L'exode (105. 37, 38)

Les Juifs quittèrent l'Égypte **avec plus d'argent et d'or** qu'ils n'en avaient en entrant dans le pays; en effet **les Égyptiens se réjouirent** de leur donner tout ce qu'ils réclamaient tellement ils étaient pressés de les voir partir (Ex 12. 33-36). Si les plaies causèrent **d'énormes dégâts parmi les Égyptiens**, les Israélites, eux, ne subirent aucune perte. Ils étaient en excellente condition pour le

long voyage. Aucun **ne chancela** et ne resta en Égypte.

Les Égyptiens furent très soulagés du **départ** des Israélites. Ils avaient fini par éprouver une grande crainte d'eux.

La traversée du désert (105. 39-42)

Dans le désert, la providence de Dieu pour son peuple fut remarquable. **Une nuée** servait non seulement à tracer leur route (Ex 13. 21), mais elle formait également un écran de fumée qui les séparait des ennemis (Ex 14. 19, 20). Elle devenait une colonne de **feu la nuit** pour éclairer les pas des Israélites. Quand ils eurent faim, Dieu leur donna ce qu'il y avait de meilleur, **des cailles** en grande quantité, et la manne, ce merveilleux **pain du ciel**. Quand ils eurent besoin d'eau, **il fendit le rocher et les eaux coulèrent**. Après avoir bu autant qu'ils voulaient, il en resta encore assez pour former **un fleuve** dans le désert. Pourquoi l'Éternel prenait-il tellement soin de son peuple? Parce qu'il ne pouvait oublier **sa parole sainte** qu'il avait donnée à **Abraham son serviteur**.

Enfin dans le pays (105. 43-45)

Ce fut une grande délivrance accompagnée d'une **joie** indescriptible. **L'Éternel les conduisit dans le pays de Canaan et en déposséda les nations** qui occupaient le pays. Tout était prêt pour les enfants d'Israël. Ils récoltèrent **le fruit du travail des peuples**.

L'objectif divin était que le peuple élu lui obéisse et garde **ses ordonnances**. Leur maintien dans le pays dépendait de son obéissance (Le 26. 27-33; De 28. 63-68; 30. 19, 20).

Le dernier verset du Psaume en est aussi le point culminant. C'est dans cette perspective que Dieu avait toujours agi.

C'est également vrai pour nous. Dieu nous revendique pour son peuple pour que nous puissions mettre en pratique le dernier verset:

**Afin qu'ils gardent ses ordonnances
Et qu'ils observent ses lois.
Louez l'Éternel!**

Psaume 106 : Les leçons de l'Histoire

Cromwell déclara un jour: « Qu'est-ce que l'Histoire, sinon la révélation de Dieu par lui-même? » *Le psalmiste aurait partagé cet avis parce que dans l'histoire de son peuple, il découvre l'Éternel qui se révèle comme le Dieu de la bonté, de la patience et de l'amour constant.*

Bien que nous ne puissions donner un nom au psalmiste, nous savons que *c'était un Juif pieux qui composa son Psaume alors que son peuple était en captivité* (v. 47). Le Psaume est avant tout une confession du péché national (v. 6-46), mais il contient également des louanges (v. 1-3, 48) et des requêtes (v. 4, 5, 47).

Louange

106. 1 Le psalmiste s'approche de Dieu en l'adorant; il franchit les portes divines avec des actions de grâce, et entre dans les parvis avec des louanges. « **Louez l'Éternel!** » *Ces mots sont la traduction de l'hébreu « Alléluia ».* Ce cri ouvre et ferme le Psaume.

Il convient de remercier sans cesse **l'Éternel car il a été bon** pour chacun de nous. **Sa miséricorde dure à toujours**. Notre survie en est la preuve. Si nous recevions ce que nous méritons, nous serions perdus à jamais.

106. 2, 3 Aucune langue humaine n'est capable de compter toutes les interventions miraculeuses de Dieu en faveur de son peuple. *L'éternité elle-même ne suffira pas pour le louer comme il convient pour tout ce qu'il est et tout ce qu'il a accompli.*

Seigneur, souviens-toi de moi! (106. 4, 5)

La louange est suivie d'une supplication personnelle. En pensant au rétablissement d'Israël et au règne glorieux du Roi-Messie, l'auteur demande à Dieu la grâce de prendre part à cette bénédiction le jour où il témoignera sa faveur à ses saints rachetés. Il aspire à voir Israël jouir d'une prospérité ininterrompue et de la joie après sa longue nuit de souffrance. Il désire partager la gloire de l'ancien peuple terrestre de Dieu. Sa prière

n'est pas tellement éloignée de celle du brigand repentini : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne » (Lu 23. 42).

La révolte devant la mer Rouge (106. 6-12)

Le Psaume aborde maintenant la confession en suivant le même ordre que celui du « Notre Père ». Les deux prières commencent par l'adoration, enchaînent sur la requête (« Donne-nous notre pain de ce jour ») et implorent le pardon (« Pardonne-nous nos offenses... »).

Lorsqu'un homme confesse non seulement son péché mais également celui de son peuple, il fait preuve d'une vraie spiritualité. Combien il est difficile de prier de tout notre cœur :

**Nous avons péché comme nos pères,
Nous avons commis l'iniquité, nous
avons fait le mal.**

En considérant les péchés des Israélites, ne les jugeons pas du haut de notre grandeur, car nous sommes plus coupables qu'eux ! Que leurs relâchements spirituels nous rappellent les nôtres et nous poussent à nous agenouiller dans la repentance !

Leur ingratitude. Ils n'apprécièrent pas les **miracles** que Dieu opéra **en Égypte** pour obtenir leur libération.

Leur nature oublieuse. Le souvenir des innombrables **grâces** de Dieu s'estompa trop vite.

Leur rébellion. Quand ils arrivèrent devant **la mer Rouge**, ils se plaignirent que Dieu les avait conduits ici pour les faire mourir dans le désert ; ils prétendirent qu'il aurait mieux valu rester en Égypte (Ex 14. 11, 12).

Mais leur péché *n'éteignit pas* l'amour de Dieu. Il trouva dans leur révolte l'occasion de se révéler comme leur Serviteur et leur Sauveur. Fidèle à son nom, il les délivra, par une démonstration gigantesque de **sa puissance**. À sa seule parole, les eaux de la **mer Rouge** se séparèrent, laissant un passage asséché que les Israélites empruntèrent pour passer de l'autre côté. Une fois qu'ils furent arrivés sains et saufs sur le côté oriental, libérés de l'ennemi qui les poursuivait, **les eaux** reprirent leur place normale,

noyant toute l'armée égyptienne. Quand ils virent ce merveilleux concours de circonstances, comment les Juifs auraient-ils pu ne pas croire à ses paroles et ne pas chanter **ses louanges** ?

Murmures dans le désert (106. 13-15)

Il ne *s'écoula cependant pas beaucoup de temps avant que le peuple retombe dans le péché.*

Leur mémoire courte. **Ils oublièrent bientôt** ses miracles en leur faveur.

Leur entêtement. **Ils n'attendirent pas** ses directives.

Leur convoitise. Ils abandonnèrent toute maîtrise de soi dans leur quête de nourriture (No 11. 1-35).

Leur provocation. **Ils tentèrent Dieu.**

Cette fois-ci, Dieu **leur accorda ce qu'ils demandaient**, mais **il envoya** une maladie répugnante parmi eux (No 11. 20). Leur histoire nous avertit *d'être prudents et de prier toujours selon la volonté de Dieu, car, comme le dit Matthew Henry*, « ce qui est demandé avec passion est souvent donné avec colère. »

Dathan et Abiram, les rebelles (106. 16-18)

Leur rejet du leadership de Dieu. **Dathan et Abiram** avec Koré et On, prirent la tête d'un mouvement de révolte contre **Moïse et Aaron** (No 16. 1-30). **Ils se montrèrent jaloux** de ces deux hommes de Dieu. Ils revendiquèrent également le privilège du sacerdoce. En se révoltant contre les représentants de Dieu, ils se dressaient aussi contre le gouvernement de Dieu. **La terre s'ouvrit** alors **et engloutit** les meneurs de cette fronde et leur famille. **Le feu** dévora les deux cent cinquante autres hommes qui avaient offert le parfum au Seigneur (No 16. 31-35).

Le veau d'or (106. 19-23)

Leur idolâtrie. Avant que Moïse ne soit redescendu de la montagne du Sinaï avec la loi de Dieu, les Israélites **firent un veau** en or et **se prosternèrent** devant lui (Ex

32. 14). **Ils échangèrent la gloire** de Dieu contre la représentation **d'un bœuf qui mange l'herbe**. Au lieu de reconnaître **Dieu** comme **leur sauveur** qui les avait fait sortir d'Égypte, **ils rendirent les honneurs à un veau inerte**. Dieu les aurait détruits instantanément si Moïse n'avait pas intercédé en leur faveur. Comme un soldat qui se sert de son corps pour combler une brèche dans un mur, **Moïse se tint à la brèche devant Dieu pour détourner sa fureur**.

Le rapport défaitiste des espions (106. 24-27)

Leur manque de foi à Kadès Barnéa (No 14. 2, 27, 28). Dieu avait promis un **pays de délices**, idéal par son emplacement, son climat et ses ressources. La promesse contenait tout ce qu'il fallait pour entrer dans le pays et l'occuper. Mais les Israélites **ne crurent pas à la parole de Dieu**, et firent la moue devant le pays. Au lieu de marcher par la foi, **ils murmurèrent dans leurs tentes**. C'est pourquoi Dieu **leva la main** en guise de serment et jura de détruire cette génération **dans le désert** et de disperser **leur postérité parmi les nations** du monde.

Le péché avec le peuple de Moab (106. 28-31)

Leur adoration coupable de Baal-Péor. Non seulement les hommes d'Israël se livrèrent à la débauche avec les filles de Moab, mais de plus ils s'associèrent aux rites **des victimes sacrifiées aux morts** ainsi qu'à d'autres cérémonies païennes impliquées dans le culte de **Baal-Péor** (No 25. 3-8). Cela irrita tellement Dieu qu'il envoya **une plaie** pour faire périr les Israélites par milliers. Quand **Phinéas** vit un Israélite entraîner une femme païenne dans sa tente, il les transperça les deux avec sa lance, **et la plaie s'arrêta**. Elle avait cependant déjà fait vingt-quatre mille victimes. Cet acte **lui fut imputé à justice**; Phinéas fut récompensé par une alliance de paix. L'Éternel déclara :

« C'est pourquoi tu diras que je traite avec lui une alliance de paix. Ce sera pour lui et pour sa postérité après lui l'alliance d'un sacerdoce perpétuel, parce qu'il a été

zélé pour son Dieu, et qu'il a fait l'expiation pour les enfants d'Israël. » (No 25. 12-13)

Troubles à Meriba (106. 32-33)

Le péché de Moïse (No 20. 2-13). **Près des eaux de Meriba** (querelle), le peuple fit preuve d'une incrédulité flagrante. Les Israélites accusèrent **Moïse** de les avoir conduits dans le désert pour les faire périr de soif. Au lieu de parler au rocher, Moïse le frappa à deux reprises avec son bâton. Il leur parla « sans réfléchir » (S) à propos de leur révolte. Dieu décréta alors que Moïse n'aurait pas le droit de conduire le peuple dans le pays de la promesse.

Dans le pays de Canaan, les mêmes histoires reviennent (106. 34-39)

Le fait de se trouver dans un nouvel environnement ne changea pas la nature des Israélites.

106. 34 *Leur négligence d'exterminer les habitants païens*. Les Cananéens débauchés gangrenaient la race humaine. Après les avoir supportés pendant quatre siècles, Dieu décida que le seul remède résidait dans l'amputation; il confia à Israël le soin de la pratiquer. Mais le peuple négligea d'obéir (Jg 1. 27-36).

106. 35 *Leur mélange avec les païens*. En fraternisant avec les Cananéens et en se liant avec eux par des mariages, Israël corrompit sa propre religion et sa morale.

106. 36 *Leur idolâtrie*. Rapidement, les Israélites adorèrent **leurs idoles** au lieu de servir le Dieu vivant et vrai.

106. 37-39 *Leurs sacrifices humains*. Le sacrifice de **leurs fils et de leurs filles** pour apaiser les démons était particulièrement abominable aux yeux de Dieu (2 R 3. 27; 21. 6; Ez 16. 20, 21). Des fils et des filles du peuple élu de Dieu furent sacrifiés aux **idoles** répugnantes de Canaan, **et le pays fut profané par ces meurtres**.

Le temps des Juges (106. 40-46)

Barnes écrit: « Offensé par son peuple, le Seigneur le traita comme s'ils étaient une

abomination devant lui ». **Il livra** les Israélites **entre les mains des nations**, c'est-à-dire aux Mésopotamiens, aux Madianites, aux Philistins, aux Moabites et à d'autres encore. Ces nations impies **dominèrent sur eux**, les opprimèrent et les persécutèrent. Malgré ce traitement, le peuple persista dans son péché et sa révolte contre l'Éternel. Mais chaque fois qu'il se repentait et revenait à lui, il eut pitié de lui. Se rappelant **son alliance**, il changea son jugement en manifestation de son amour éternel. Même pendant les heures les plus sombres de la captivité des enfants d'Israël, Dieu **eut pitié** d'eux et leur fit trouver **la compassion de ceux qui les retenaient captifs**. Quel bel exemple de la grâce qui triomphe du jugement!

Sauvés et de nouveau rassemblés (106. 47)

Le psalmiste prie pour le rassemblement de son peuple, disséminé parmi toutes les nations du monde. Ce sera une raison pour Israël de célébrer **son saint nom** et de mettre sa **gloire à le louer**. La prière anticipe les supplications du *reste* fidèle d'Israël dans les temps à venir, ceux de la Tribulation, juste avant l'inauguration du règne glorieux de Christ.

Doxologie (106. 48)

Sur cette note enthousiaste, nous arrivons non seulement à la fin de ce Psaume, mais également à celle du quatrième livre des Psaumes. Résistons cependant à la tentation de mettre une étiquette dispensationnaliste à celui-ci, en limitant son message à la nation d'Israël coupable de péché et en omettant de voir notre propre histoire reflétée dans ces versets. 1 Corinthiens 10. 11 déclare clairement:

« Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemple, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. »

Le Psaume nous met en garde contre *l'ingratitude*. Si Israël aurait dû être reconnaissant pour sa rédemption de l'Égypte par la puissance de Dieu, à combien plus forte

raison devrions-nous *l'être pour la rédemption par le sang de Christ qui nous a libérés du péché et de Satan!*

Il nous met en garde contre *l'oubli*. Combien il est facile d'oublier les souffrances et la mort du Seigneur Jésus! Combien nous sommes coupables de « la malédiction d'un christianisme desséché »!

Il nous met en garde contre *les murmures*. C'est devenu une façon de vivre que de se plaindre du temps, de nos conditions de vie, de nos inconvénients mineurs et même *d'une sauce gâchée!*

Il nous met en garde contre *l'entêtement*, contre le fait de donner la priorité à notre volonté sur celle de Dieu.

« Il leur accorda ce qu'ils demandaient; puis il envoya le déperissement dans leur corps » (v. 15).

Il nous met en garde contre *la critique* de l'autorité de Dieu, exercée par le gouvernement civil, les anciens dans *l'Église ou les parents à la maison*.

Il nous met en garde contre *l'idolâtrie*, c'est-à-dire l'amour de l'argent, l'attachement excessif à la maison, à la voiture, à l'instruction, au plaisir ou à la réussite selon le monde.

Il nous met en garde contre *l'incrédulité à l'égard des promesses de Dieu*. Ce péché est à l'origine de l'errance du peuple d'Israël dans le désert pendant trente-huit ans; il barra aux coupables l'entrée dans le pays promis.

Il nous met en garde contre *l'immoralité*. Le culte de Baal-Péor s'accompagnait de grossiers péchés sexuels. L'indignation de Dieu se mesure à l'ampleur du désastre qui s'abattit sur les coupables.

Il nous met en garde contre ce qui pourrait sembler de la *désobéissance banale*. Moïse frappa le rocher au lieu de lui parler. Nous pourrions penser que Moïse n'a vraiment rien fait de grave, mais aucune désobéissance n'est insignifiante.

Il nous met en garde contre *le mariage avec des incroyants*. Dieu prône la séparation. Il ne supporte pas que la corruption gagne son peuple parce que des chrétiens se mettent sous un joug étranger avec des non-chrétiens.

Finalement, il nous met en garde contre *le sacrifice de nos enfants*. Il est malheureusement trop rare de voir des parents présenter à leurs enfants l'œuvre de Dieu comme ardemment désirable, méritant qu'on lui consacre sa vie. Nous élevons souvent nos enfants avec l'ambition qu'ils se forment un nom dans le monde des affaires ou du travail. Nous les élevons pour le monde... et pour l'enfer!

« Poussez vers l'Éternel des cris de joie, Vous tous, habitants de la terre! Servez l'Éternel, avec joie, Venez avec allégresse en sa présence! Sachez que l'Éternel est Dieu! »

Psaume 100. 1-3

LIVRE V (PSAUMES 107-150)**Psaume 107 : Que les rachetés le disent !**

On peut caractériser le déroulement de la vie du chrétien par deux séries de mots :

Péché	ou	Rébellion
Servitude		Rétribution
Supplication		Repentance
Salut		Restauration

D'abord, tout homme commence par s'éloigner du Seigneur et par désobéir à sa Parole. Ensuite, il souffre des conséquences amères de son infidélité. Quand il rentre en lui-même, il implore le Seigneur en confessant son péché. Il lui pardonne et le rétablit dans une position de bénédiction. C'est l'éternelle histoire du fils prodigue; aucune n'est mieux connue, plus pertinente et ne colle mieux à la vie.

Deux faits fondamentaux ressortent de l'étude de ce cycle qui se répète sans cesse. L'un est la promptitude avec laquelle le cœur humain s'éloigne du Dieu vivant; l'autre, la compassion apparemment inépuisable du Seigneur qui restaure son peuple chaque fois que celui-ci revient à lui dans la repentance.

Ici, au Psaume 107, la délivrance miséricordieuse de Dieu est présentée en quatre tableaux différents :

Le secours apporté à ceux qui sont perdus dans le désert (v. 4-9).

La délivrance procurée à ceux qui sont en prison (v. 10-16).

Le recouvrement de la santé pour ceux qui sont gravement malades (v. 17-22).

La délivrance pour les matelots sur une mer déchaînée (v. 23-32).

Introduction (107. 1-3)

Avant d'examiner les différents tableaux, une introduction expose le thème. C'est un appel à louer l'**Éternel**. L'auteur donne deux raisons de le faire. L'**Éternel est bon et sa miséricorde dure à toujours**. Chacune des raisons est amplement suffisante pour inspirer une gratitude sans fin.

Le psalmiste désigne alors une classe

particulière de gens qui sont les bénéficiaires particuliers de la bonté et de l'amour de Dieu. Ce sont **les rachetés de l'Éternel**, ceux qu'il a délivrés de la persécution, de l'esclavage, de l'oppression et du trouble, et qu'il a ramenés des quatre coins du monde dans le pays de la promesse. S'il va de soi que le psalmiste pense à la terre d'Israël, nous ne voulons pas limiter le sens de ces versets à ce seul pays, car nous aussi avons été ramenés du marché aux esclaves du péché. En tant que **rachetés de l'Éternel**, nous voulons, nous aussi, nous joindre à cet hymne de reconnaissance.

Le secours apporté à ceux qui sont perdus dans le désert (107. 4-9).

Ce premier tableau semble clairement évoquer les quarante années d'errance du peuple d'Israël **dans le désert et la solitude**. Ils avaient **faim et soif**. Ils étaient abattus et découragés. Alors **ils crièrent à l'Éternel**. Soudain, leurs errances prirent fin. Dieu **les conduisit** par un itinéraire direct vers les plaines de Moab. C'était en quelque sorte le tremplin qui devait les amener dans le pays de Canaan. Là, ils trouvèrent **une ville** où ils pouvaient s'établir et se sentir enfin chez eux. **Qu'ils louent l'Éternel** continuellement. Nous aussi, car **sa bonté** est inépuisable. Louons-le aussi **pour ses** soins merveilleux en faveur des siens. En effet, dans le pays promis, il **satisfait l'âme altérée** et donne les mets les plus succulents à **l'âme affamée**.

La délivrance procurée à ceux qui sont en prison (107. 10-16).

107. 10-12 Le deuxième tableau de l'histoire d'Israël est celui de la captivité babylonienne. Le psalmiste assimile les soixante-dix ans de captivité à un emprisonnement. Babylone ressemblait à un cachot sombre et lugubre. C'est comme si les Israélites étaient des prisonniers enchaînés condamnés à des travaux forcés (quoique la situation des enfants d'Israël à Babylone ait été moins dramatique qu'en Égypte). Ils étaient en exil **parce qu'ils s'étaient révol-**

tés contre les paroles de Dieu. Ils avaient rejeté sa Parole. Il les humilia **par la souffrance, ils succombèrent** sous le poids des fardeaux, et **personne** ne vint les secourir.

107. 13-16 Mais quand **ils crièrent à l'Éternel... il les délivra** du pays de l'obscurité et **rompit** les chaînes de leur captivité. La seule chose raisonnable qu'ils avaient à faire était de louer **l'Éternel** pour son amour immuable **et pour ses merveilles** accomplies en leur **faveur**.

**Car il a brisé les portes d'airain,
Il a rompu les verrous de fer.**

Ce verset nous amène à penser que le psalmiste fait allusion à la captivité babylonienne dans cette partie du psaume. Ce qui nous permet de l'affirmer est le lien avec És 45.2 où l'Éternel utilise pratiquement les mêmes mots pour décrire la manière dont il mettra fin à l'exil. S'adressant à Cyrus, il déclare :

Je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer.

Le contexte indique clairement qu'il avait en vue la fin de l'exil à Babylone.

Le recouvrement de la santé pour ceux qui sont gravement malades (107. 17-22).

107. 17-20 Cette troisième section concerne probablement la nation d'Israël à l'époque de la première venue de Christ. En ce temps-là, la nation était malade. Elle venait de traverser les temps pénibles des Maccabées. Certains Israélites étaient **insensés**, frappés du jugement divin à cause de **leurs iniquités**. Ils avaient perdu l'appétit de toute **nourriture** et s'approchaient des **portes de la mort**. Un reste fidèle priait et attendait l'espérance d'Israël. Dieu leur **envoya sa parole et les guérit**. Cette parole peut désigner le Seigneur Jésus-Christ, le Verbe, qui vint exercer un ministère de guérison en faveur de la maison d'Israël. Combien de fois nous lisons dans les Évangiles: « et il les guérit tous »! Matthieu rappelle que dans l'exercice de son ministère de guérison, le Seigneur accomplit ce que le prophète Ésaïe avait annoncé: « Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies » (Mt 8. 17). Si nous objectons que

tous les Israélites ne furent pas guéris, souvenons-nous aussi que tous n'entrèrent pas dans la terre promise et que tous ne revinrent pas non plus de la captivité babylonienne.

107. 21, 22 Le psalmiste invite de nouveau les hommes à louer **l'Éternel pour sa bonté et pour ses merveilles**. Le don de son Fils est une raison largement suffisante pour que nous fassions monter vers lui **des sacrifices d'actions de grâces** et que nous publiions **ses œuvres avec des cris de joie**.

La délivrance pour les matelots sur une mer déchainée (107. 23-32).

107. 23-27 Le dernier tableau est des plus parlants. Il décrit des matelots qui **travaillaient dans des navires** sillonnant les océans. Ces marins percevaient quelque chose de la puissance **de l'Éternel** chaque fois qu'ils traversaient une tempête. D'abord le vent prenait une violence inaccoutumée, puis les **flots** se soulevaient et formaient des montagnes d'eau. Le navire s'élevait sur la crête des vagues, sa charpente faisait entendre des craquements sinistres. Une fois sur la cime des flots, il vibrait et se précipitait dans le creux des vagues. Les bateaux les plus solides ressemblaient à des boîtes d'allumettes dans un chaudron tourbillonnant et écumant. Dans une telle tempête, les marins les plus aguerris perdaient courage. **Ils chancelaient comme un homme ivre** en courant en tous sens sur le navire pour rejoindre leur poste et s'acquitter de leurs tâches. Dans ces circonstances, ils mesuraient toute leur petitesse et **leur habileté était anéantie**.

107. 28-30 Il n'est pas étonnant que des marins rudes et impies se mettent à prier dans cette situation. Et l'Éternel est assez compatissant pour exaucer leur prière désespérée. **Il arrête la tempête**, et les vagues **se taisent**. Quel soulagement! Ces matelots peuvent une fois de plus poursuivre leur navigation et entrer dans le **port** vers lequel ils se dirigeaient.

107. 31, 32 Que les marins délivrés n'oublient pas de louer **l'Éternel pour sa bonté et pour ses merveilles**! Qu'ils accomplissent leurs

vœux en le célébrant **dans la réunion des anciens!**

Forçons-nous le texte en disant que ce tableau décrit la tempête finale que traversera Israël et son entrée dans le royaume de paix qui suivra? La tempête symbolise la Grande Tribulation, la mer est l'image des nations païennes qui bouillent de rage et s'agitent. Les marins annoncent Israël, poussé de-ci, de-là, par les autres nations au moment de la détresse de Jacob. Un *reste* fidèle invoquera le Seigneur qui interviendra personnellement, reviendra sur la terre pour instaurer son règne de paix et de prospérité.

Le gouvernement et la grâce de Dieu (107. 33-43)

107. 33, 34 Les derniers versets du psaume expliquent comment Dieu réagit lorsque son peuple est désobéissant, puis comment il l'accueille dès qu'il redevient obéissant. Par sa toute-puissance, il assèche **les fleuves** et fait tarir **les sources d'eaux**. Quand les gens lui tournent le dos, il ne lui est pas difficile de transformer un **pays fertile** en région désertique salée.

107. 35-38 Mais il peut également inverser le processus; c'est d'ailleurs exactement ce qu'il fera quand le Prince de la paix viendra pour établir son règne de mille ans sur la terre. Le désert du Néguev sera parsemé d'étangs; le Sahara et le Mojave seront des jardins bien irrigués. Des lotissements pousseront comme des champignons sur des terres inhabitées depuis des siècles. Des villes modernes parsèmeront les campagnes. Le désert deviendra tout à coup cultivable. Céréales, légumes, fruits, baies pousseront à profusion. N.D.E. C'est déjà une pré-réalité en Israël. Grâce à la bénédiction du Seigneur, les récoltes seront abondantes partout. Le **bétail** sera immunisé.

107. 39-43 L'autre aspect montre comment le Seigneur traite les princes méchants:

Mais d'autres deviennent moins nombreux, ils se courbent sous le poids de la tristesse et du malheur. Le Seigneur couvre de mépris les notables, il les laisse se perdre dans un désert sans pistes (v. 39, 40, PV).

Tel fut le sort de Pharaon d'Hérode et de

Hitler; ce sera également le sort de la trinité diabolique lors de la Tribulation.

Mais Dieu **relève l'indigent** de sa **misère** et le comble en lui accordant une famille nombreuse. Lorsque les **hommes droits** verront ce prodige, ils s'en réjouiront profondément. En revanche, quand les impies le verront, ils ne sauront que dire (ce qui est inhabituel pour eux).

Que celui qui est sage observe la main de Dieu derrière le sort différent réservé aux hommes et aux nations, et qu'il tire les leçons de l'Histoire et des événements de l'actualité. On accordera une attention particulière **aux bontés de l'Éternel** dans sa manière d'agir à l'égard de ceux qui obéissent à sa Parole.

Psaume 108: Vite! Au secours!

Ne soyons pas surpris de découvrir dans ce psaume une note familière. Les v. 2 à 6 reprennent presque mot pour mot les v. 8 à 12 du Ps 57, et ses huit derniers versets font écho aux v. 8 à 14 du Ps 60. Tour à tour, le Psalmiste loue, prie, rappelle une promesse, soulève un problème, prie de nouveau et finalement s'ouvre devant lui de glorieuses perspectives.

Louange (108. 1-5)

108. 2, 3 Le psalmiste est **affermi** dans sa détermination à louer l'Éternel pour son amour incessant et sa fidélité. Il est prêt, et désire ardemment chanter et faire **retentir** ses **instruments** de musique en l'honneur du Très-Haut. Alors qu'il fait encore nuit, il invite son âme à se réveiller, son **luth** et sa **harpe** à sortir de leur repos silencieux pour saluer **l'aurore** par des chants et des actions de grâces. Ce n'est évidemment pas une mauvaise idée de commencer la journée par la louange!

108. 4 Le psalmiste ne veut pas non plus confiner sa louange entre les quatre murs de sa maison, ni même à l'espace restreint de son voisinage. Partout où il va, **les peuples** l'entendront adorer l'Éternel, **les nations** reprendront en écho ses chants de louange. Ayons la même détermination.

108. 5, 6 Pourquoi David fait-il preuve d'un tel enthousiasme pour le Seigneur? Parce que dans son immensité **sa bonté s'élève au-dessus des cieux**, et **sa fidélité jusqu'aux nues**. La louange du psalmiste doit correspondre à la grandeur de l'Éternel. Que **Dieu s'élève sur les cieux et que sa gloire soit sur toute la terre!**

En écoutant les chants de louange de David, nous comprenons mieux pourquoi quelqu'un a pu écrire ces paroles:

La louange est plus divine que la prière,

La prière désigne le chemin heureux vers le ciel.

La louange y est déjà.

Prière (108. 6)

David formule maintenant une requête. Le pays était attaqué par des ennemis; les perspectives étaient sombres. Les délivrances miraculeuses, surnaturelles, que les Israélites avaient si souvent connues faisaient cruellement défaut. C'est pourquoi l'auteur supplie l'Éternel de délivrer ses **bien-aimés** en envoyant du secours qui fasse tourner le dos aux envahisseurs.

Promesse (108. 8-10)

108. 8, 9 Imperturbable et majestueux dans son sanctuaire, **Dieu** revendique ses droits **souverains** sur Israël comme sur les nations païennes. Il promet que la domination du Messie inclura le district de **Sichem**, là où se trouve le puits de Jacob, **la vallée de Succoth** où Jacob dressa des cabanes pour ses troupeaux (Ge 33.17), le plateau de **Galaad**, célèbre pour ses pâturages et son baume médicinal, et **Manassé**, territoire à cheval sur les deux rives du Jourdain. **Éphraïm** sera son casque, à la tête des tribus chargées de défendre le royaume. **Juda** sera son **sceptre**, le siège de son gouvernement, conformément à la promesse de Ge 49.10.

108. 9 Trois nations païennes sont mentionnées: **Moab, Édom et le pays des Philistins**. Elles sont en quelque sorte les représentantes de tous les peuples étrangers qui seront aussi inclus dans le royaume. **Moab** sera le **bassin**, une expression qui

évoque le mépris et le contrôle. Le Seigneur jettera son **soulier sur Édom** en signe de possession, d'asservissement et de dédain. Si **Moab** et **Édom** auront le statut de vassaux tributaires, les Philistins, eux, seront écrasés. **« Je pousse des cris de joie sur le pays des Philistins! »**

Problème (108. 11, 12)

La promesse de victoire sur Édom rend David impatient d'en voir l'accomplissement. Sela, la capitale (connue aussi sous le nom de Pétra), était réputée pour être inaccessible et imprenable. Le psalmiste soupire après quelqu'un qui puisse le mener **à Édom** pour qu'il puisse pousser son cri de victoire sur la ville. Mais une difficulté surgit: **Dieu** a caché sa face aux enfants d'Israël. Son secours a fait défaut, les résultats ont été désastreux. Les **armées** d'Israël sont parties en guerre, mais elles ont été vaincues parce que l'Éternel n'était pas avec elles.

Prière (108. 13)

Sans la présence du Seigneur, la situation est désespérée. Personne ne réussira à monter contre Édom. David a vécu assez longtemps pour savoir que **le secours de l'homme n'est que vanité**. Il demande donc au Tout-Puissant de défendre la cause d'Israël en le secourant sur le champ de bataille.

Perspectives (108. 14)

À peine le psalmiste a-t-il achevé d'explorer le secours de l'Éternel, qu'il entonne un chant de triomphe: **Avec Dieu, nous ferons des exploits; il écrasera** l'opposition et donnera la victoire à ses bien-aimés.

Psaume 109: Le sort des ennemis de Dieu

De tous les Psaumes imprécatoires, celui-ci occupe incontestablement la première place. Aucun autre ne demande avec autant de vigueur et de détails que le jugement de Dieu descende sur les méchants. Le lecteur ne peut manquer d'être frappé par l'ingénio-

sité du psalmiste quant aux formes variées de sanction qu'il réclame pour ses ennemis.

109. 1-3 Le Psaume commence sur un ton d'une douceur désarmante. David implore le **Dieu de sa louange**, celui auquel il adresse sa louange. Ses ennemis ont lancé contre lui de violents assauts verbaux, lançant contre lui toutes sortes d'accusations mensongères et décochant contre lui des **discours haineux** venus de toutes les directions. Ce qui rend ces attaques plus difficiles à accepter, c'est qu'elles sont totalement injustifiées.

109. 4, 5 David a témoigné de l'amour à ses assaillants, et que reçoit-il en retour? Une salve de fausses accusations! Et pendant tout ce temps, il prie pour eux. Ses adversaires lui rendent **le mal pour le bien** qu'il leur fait, et **de la haine pour son amour**.

109. 6, 7 C'est à ce moment qu'il semble tremper sa plume dans du vitriol. À partir de maintenant, il lance de son âme blessée les imprécations les plus virulentes. Il prend pour cible un adversaire particulier parmi les nombreux qu'il évoquait dans les v. 1 à 5.

En fin de compte, cet homme sera pris et traduit en justice. Lors du procès, que le Seigneur suscite un **méchant** pour être son **accusateur**, un homme satanique pour être son plaignant. Au terme du procès, que soit rendu le verdict: « **Coupable** »! Et si le prévenu fait appel de sa sentence, que le tribunal considère sa requête comme un affront et le punisse encore davantage.

109. 8-10 Quant à sa vie, qu'elle soit éphémère et **qu'un autre prenne sa charge**! Cette imprécation particulière s'est appliquée à Judas et à sa charge de trésorier de l'équipe des disciples. En effet, Pierre déclare dans Act 1. 20:

« Il est écrit dans le livre des Psaumes: Que sa demeure devienne déserte et que personne ne l'habite! Et: Qu'un autre prenne sa charge! »

Nous comprenons mieux la sévérité de ce Psaume en nous rappelant qu'il ne décrit pas seulement les rapports tendus entre David et son ennemi, mais également et surtout ceux du Messie avec son traître. Il annonce peut-être aussi les rapports hai-

neux entre Israël et l'Antichrist en un jour encore futur.

En ce qui concerne la famille de l'ennemi, **que ses enfants deviennent orphelins et sa femme veuve! Que ses enfants soient vagabonds** et mendiants, chassés des **ruines** de ce qui fut autrefois **leur demeure**.

109. 11-13 Pour ce qui est de ses biens, **que le créancier vienne et s'empare de tout ce qui est à lui, et que les étrangers prennent tout ce qu'il a acquis!**

Puisqu'il n'a témoigné aucune **pitié**, que personne ne lui fasse miséricorde **et n'ait pitié de ses orphelins!** Et que le **nom** de sa famille **s'éteigne** avant **la génération suivante!** (En Orient, c'est là une des sanctions les plus humiliantes qui puissent être infligées à quelqu'un.)

109. 14, 15 Même ses ancêtres ne sont pas irréprochables. **Que l'Éternel** se souvienne de **l'iniquité de ses pères** et n'efface pas **le péché de sa mère!** Le texte ne précise pas la nature de leurs crimes, mais leur faute devait certainement être grave pour que le psalmiste aille jusqu'à demander que le Seigneur n'oublie jamais leurs iniquités et **qu'il retranche de la terre leur mémoire**.

109. 16-20 Le v. 16 indique le motif d'inculpation du méchant. Il avait adopté un style de vie qui lui interdisait **d'exercer la miséricorde**. En revanche, il ne se privait pas de pourchasser **le malheureux et l'indigent** et de précipiter **l'homme au cœur brisé** dans la tombe. Il n'est pas difficile de reconnaître Judas dans cette description, car il a poussé à la croix le Sauveur exempt de péché.

Mais une loi inexorable de rétribution régit le domaine moral. Ce que l'homme sème, il le moissonne. Cette récolte est inévitable. Il n'y a pas moyen de se débarrasser du péché. Le psalmiste demande que soit appliquée la relation de cause à effet. Cet homme **aimait** maudire les autres; désormais, que se produise l'effet boomerang et que les malédictions proférées retombent **sur lui**. Il n'a jamais voulu que les autres jouissent de bénédictions; eh bien, que **la bénédiction s'éloigne de lui!** Il se pavanait en ayant **la malédiction comme vêtement;**

que maintenant la malédiction imprègne sa vie **comme l'eau** imbibe une éponge. Qu'elle se répande partout, jusque dans la moelle de **ses os**! Que la malédiction le recouvre comme les vêtements qu'il porte, « colle à lui comme une ceinture qu'il ne peut jamais ôter! » (Knox).

Tel est donc le désir de David pour ses **ennemis** et ses calomnieurs. Il n'a oublié aucun détail dans le catalogue des malheurs qu'il leur souhaite. Quelqu'un a dit: « Le méchant est accablé de tous les malheurs qu'on peut souhaiter à son ennemi. »

109. 21-25 Le psalmiste termine par deux prières et par un chant de louange. Il demande d'abord d'être délivré de ses ennemis. Il souhaite que le **Seigneur** prenne sa défense **à cause de son nom**, autrement dit pour se glorifier comme Dieu tout puissant et juste. En se mettant du côté de David, l'Éternel démontrera une fois de plus que sa **bonté est grande**. Le sort du psalmiste est critique. Non seulement il est **pauvre et indigent**, mais de plus son **cœur est blessé au-dedans de lui**. Sa vie décline **comme une ombre** qui s'allonge. Il est **chassé** avec la même facilité qu'un homme secoue une **sauterelle** de sa main. À cause d'un **jeûne** prolongé, ses **genoux** flanchent et il n'a plus que la peau sur les os. Ses ennemis le raillent de le voir dans cet état pitoyable. Ils **secouent la tête** avec dédain.

109. 26-29 Dans sa seconde prière, David demande au Seigneur de prendre sa défense devant ses ennemis. Lorsque l'Éternel viendra à son aide et le secourra, ses adversaires sauront que sa délivrance résulte d'une intervention divine, que le Seigneur a étendu sa **main**. Que peuvent bien valoir leurs malédictions si le Seigneur bénit? Ses ennemis **seront confus**, mais le psalmiste **se réjouira**. Puissent-ils être revêtus **d'ignominie** et de **honte**, enveloppés **d'un manteau** de disgrâce!

109. 30, 31 Finalement, David fait connaître la louange qu'il envisage de faire monter vers le Seigneur lorsque ses prières auront été exaucées. Ce ne sera pas une louange timide, mais prononcée à haute voix. Il ne s'agira pas d'une louange privée, mais elle s'élèvera vers Dieu du **milieu de**

la multitude. Le psalmiste rappellera que l'Éternel **se tient à la droite du pauvre** et qu'il le délivre **de ceux qui le condamnent** à mort. Quel réconfort d'avoir le Seigneur pour défenseur! Comme le dit F.B. Meyer:

Avec quel courage l'accusé peut entrer dans la salle du tribunal, appuyé sur le bras du plus puissant du pays! Quelle folie de le condamner, si le Juge de tous se tient à ses côtés pour le justifier!¹



LES PSAUMES IMPRÉCATOIRES

Voici ce qu'on pouvait dire du contenu du Psaume 109. Mais ce serait manquer d'honnêteté intellectuelle de poursuivre sans aborder le problème que soulèvent implicitement les psaumes imprécatoires. La difficulté est de savoir comment concilier l'esprit de vengeance et de jugement de ces psaumes avec l'esprit de pardon et d'amour qui est exigé ailleurs des enfants de Dieu? Puisque le Psaume 109 est le Psaume imprécatoire par excellence, le moment est venu d'examiner directement ce problème.

J'indiquerai d'abord quelques-unes des réponses qui ont été avancées, mais qui ne m'ont pas complètement convaincu. Ensuite j'exposerai ce qui me paraît être la véritable explication, mais celle-ci n'élimine pas tous les obstacles.

— Certains prétendent que ces imprécations ne sont pas tant des appels à la vengeance ou au châtement des méchants que des prédictions de ce qui attend les ennemis de Dieu. Voici ce que déclare Unger:

Les malédictions prononcées par de saints hommes contre des personnes ne sont pas les expressions de la vengeance, de la passion ou de l'impatience; ce ne sont que des prédictions, et à ce titre, Dieu ne les condamne pas.²

¹ Meyer, *Psalms*, p. 133.

² Unger, *Unger's Bible Dictionary*, p. 231.

Beaucoup des passages imprécatoires pourraient être traduits par le futur au lieu de l'impératif.

– Une deuxième explication consiste à dire que David s'exprimait en tant qu'oïnt de l'Éternel. Sa position faisait de lui le représentant de Dieu ressentait, sans nécessairement approuver leur dureté. Dans cette ligne de pensée, Barnes écrit :

Ces expressions ne sont que le simple compte rendu de ce qui se passait réellement dans l'esprit du psalmiste; elles nous ont été conservées comme une illustration de la nature humaine qui n'est que partiellement sanctifiée. Dans cette perspective, l'Esprit de l'inspiration n'est pas plus responsable des sentiments exprimés par le psalmiste que ne l'étaient des actions commises par David, Abraham, Jacob ou Pierre... Une juste notion de l'inspiration ne nous oblige pas à croire que les écrivains inspirés étaient absolument sans péché... Les expressions qui figurent dans ces récits ne nous sont pas proposées comme des modèles à imiter.³

– Il existe bien d'autres explications. On justifie les psaumes imprécatoires en disant que puisqu'Israël était le peuple élu de Dieu, ses ennemis étaient du même coup les ennemis de Dieu.

– On avance aussi l'idée qu'il y a en chacun de nous quelque chose qui approuve à juste titre le juste châtement des criminels, ou que le psalmiste décrit ce que les pécheurs méritent et n'exprime pas un désir personnel de vengeance.

Comme je l'ai dit plus haut, aucune de ces explications ne me satisfait pleinement. Celle qui me convient le mieux est celle-ci : les Psaumes imprécatoires traduisent un esprit qui *convenait à un Juif sous la Loi, mais qui ne convient nullement à un chrétien qui vit sous la grâce*. La raison qui fait que ces Psaumes nous paraissent durs est que nous les lisons à la lumière de la révélation néotestamentaire. David et les autres psalmistes n'avaient pas le N.T. Scroggie le souligne bien :

Nous ferions bien de reconnaître d'emblée que la dispensation antérieure était inférieure à la présente, et que si la Loi n'est pas contraire à l'Évangile, elle ne lui est pas égale, que si Christ est venu accomplir la Loi, il l'a également transcendée. Veillons à ne pas juger les expressions du psautier qui parlent de revanche et de vengeance d'après les critères des épîtres pauliniennes.⁴

Le jugement qui frappe l'individu méchant inclut aussi sa famille. Cela pourrait nous paraître excessif, mais le psalmiste l'estimait juste et normal puisque Dieu avait promis de punir l'iniquité des pères sur leurs enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération (Ex 20. 5; 34. 7; No 14. 18; De 5. 9). Que cela nous plaise ou non, il existe des lois dans le domaine spirituel, et les péchés ont des répercussions sur la famille. Personne n'est un îlot; ses actes ont des conséquences non seulement sur lui-même, mais également sur autrui.

Nous vivons aujourd'hui dans l'année de grâce du Seigneur. Lorsque ce temps sera révolu et que viendra le jour de vengeance de notre Dieu, le peuple de Dieu prononcera de nouveau des paroles semblables à celles qui se trouvent chez les auteurs des Psaumes imprécatoires. On entendra par exemple les martyrs de la Tribulation s'écrier : « Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre? » (Ap 6. 10).

Une dernière considération. La sévérité des imprécations lancées dans ces Psaumes devrait préparer notre pauvre cœur à mieux apprécier Celui qui a porté en son corps sur le bois toutes les malédictions, pour que nous soyons libérés de la malédiction et de celui qui peut maudire. Même toutes les sanctions appelées dans ces Psaumes ne donnent qu'un faible aperçu de l'avalanche de jugements qu'a subi Celui qui a pris notre place.



3 Barnes, *Psalms*, I : xxxvii.

4 Scroggie, *The Psalms*, p. 32.

Psaume 110 : Le Fils de David et le Seigneur de David

Ce **Psaume de David** se distingue des autres parce que le N.T. le cite ou l'évoque plus souvent que n'importe quel autre passage de l'A.T. C'est visiblement un Psaume concernant le Messie, d'abord comme le Messie glorifié à la droite de Dieu, ensuite comme le Roi de gloire qui revient sur la terre pour s'emparer du sceptre du gouvernement universel, et comme souverain sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisédek.

110. 1 Au v. 1, David cite l'**Éternel** déclarant à son **Seigneur** :

« **Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.** »

Pour comprendre le sens de cette parole, il faut clairement identifier les deux personnages que sont l'Éternel et le Seigneur (certaines traductions les désignent tous les deux par le titre « Seigneur »). Le premier s'applique indiscutablement à Yahweh.⁵ L'autre est la traduction de l'hébreu *adon* qui signifie « maître » ou « prince ». Il était parfois utilisé pour Dieu et quelquefois même appliqué à un maître humain. Bien que le terme en lui-même n'indique pas toujours une personne divine, les paroles qui suivent montrent que le Seigneur de David (*adon*) était l'égal de Dieu.

Lors d'une discussion avec les pharisiens à Jérusalem, Jésus leur demanda ce qu'ils pensaient de l'identité du Messie. De qui le Messie promis descendrait-il ? Ils répondirent fort justement qu'il serait le fils de David. Jésus leur montra alors que d'après le Psaume 110 (qu'ils reconnaissaient comme messianique), le Messie serait également le Seigneur de David. Comment pouvait-il être à la fois le fils et le Seigneur de David ? Et comment David, le roi, pouvait-il considérer quelqu'un comme son Seigneur sur la terre ?

Il n'y a évidemment qu'une seule explication : le Messie serait à la fois Dieu et homme. *En tant que Dieu*, il serait le Sei-

gneur de David ; en tant qu'homme, il serait le fils de David. Jésus, qui combinait en sa personne le divin et l'humain, était le Maître de David et son fils.

C'était vraiment l'heure de vérité pour les pharisiens. Pourtant, en dépit de toutes les preuves, ils refusèrent de reconnaître Jésus comme le Messie attendu depuis longtemps. C'est pourquoi nous lisons :

« Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer de questions » (Mt 22. 41-46 ; cf. Mc 12. 35-37 ; Lc 20. 41-44).

Les auteurs du N.T. ne laissent planer aucun doute quant à l'identité de celui qui est assis à la **droite** de Dieu : c'est bien Jésus de Nazareth (Mt 26. 64 ; Mc 14. 62 ; 16. 19 ; Lc 22. 69 ; Ac 2. 34, 35 ; 5. 31 ; 7. 55, 56 ; Ro 8. 34 ; 1 Co 15. 24ss ; Ep 1. 20 ; Col 3. 1 ; Hé 1. 3, 13 ; 8. 1 ; 10. 12, 13 ; 12. 2 ; 1 Pi 3. 22 ; Ap 3. 21). Le v. 1 indique donc ce que l'**Éternel dit** au **Seigneur** Jésus lorsque celui-ci remonta au ciel pour s'asseoir à la **droite** de Dieu. Il n'est là que dans l'attente que ses ennemis deviennent son **marchepied**.

110. 2 Entre les v. 1 et 2 se déroule ce que Ironside appelle « la grande parenthèse »⁶, l'âge de l'Église, qui s'étend depuis l'intronisation de Christ jusqu'à sa seconde venue. Au v. 2, l'Éternel étend de Sion le **sceptre** du roi messianique ; autrement dit, il établit Christ comme roi avec Jérusalem pour capitale. Le sceptre est le symbole de l'autorité royale. Christ reçoit l'autorité pour régner sur toute la terre, au milieu de ses ennemis : **Domine au milieu de tes ennemis**. D'ici là, le Seigneur Jésus aura détruit ses ennemis. Dans notre texte, il n'est pas question de leur destruction, mais de la domination du Seigneur sur ceux de ses anciens ennemis devenus entre-temps ses amis et qui se soumettent volontiers à sa **puissance**.

110. 3 C'est ce que confirme le v. 3. Son **peuple** s'offre spontanément au jour où il rassemble son **armée** sur la sainte montagne. La Bible du Semeur (S) propose la traduction suivante :

Au jour où tu combats, ton peuple est

5 Dans la NBS et Parole de Vie, le nom Yahweh traduit par l'Éternel dans la Bible Segond et Semeur est remplacé par « Le Seigneur » (majuscules), voir Ps. 96 11-13 et note.

6 Ironside s'est servi de cette expression comme titre d'un livre : *The Great Parenthesis*, pour décrire la dispensation présente, celle de l'Église chrétienne.

plein d'ardeur pour accourir vers toi dans sa parure sainte...

Un peuple volontaire accueille le roi avec ses ornements sacrés. Barnes écrit: « Par leur vie et leur conduite, ils afficheront toute la beauté ou l'attrait que recèle une nature pure et sainte. »

La fin du v. 3 a tourmenté les traducteurs et les commentateurs. Scroggie propose la traduction suivante: « de même que la rosée naît de sa mère le matin, tes armées viendront à toi, nombreuses, fraîches, brillantes et puissantes. »⁷

110. 4 Le fait que le Seigneur Jésus exercera dans sa personne les deux offices de roi et de **sacrificateur** constitue l'une des caractéristiques extraordinaires du royaume. Ce cumul des fonctions est extrêmement dangereux dans le cas d'un simple homme. Le désir séculaire en faveur de la séparation de l'Église et de l'État n'est pas sans fondement. Mais ce cumul est idéal lorsque c'est Jésus qui assume les deux charges. Un règne exempt de toute corruption et un sacerdoce spirituel vaudront au monde une administration qu'il a toujours souhaitée mais jamais connue.

Le verset 4 nous apprend quatre choses concernant le sacerdoce du Messie:

Il a été établi **sacrificateur** par un serment de Dieu.

Cette nomination est irrévocable.

Son sacerdoce est éternel.

Il s'exerce **à la manière de Melchisédek**.

L'auteur de la lettre aux Hébreux (chap. 5 à 7) nous livre l'interprétation de l'expression « **à la manière de Melchisédek** ». Il compare le sacerdoce de Melchisédek à celui d'Aaron ou de Lévi.

Sous la loi, Dieu établit comme sacrificateurs les hommes issus de la tribu de Lévi et de la famille d'Aaron. Leur sacerdoce était donc lié à l'appartenance familiale et prenait fin à leur mort.

Quant au sacerdoce de ce mystérieux personnage qu'est Melchisédek, il fut établi par Dieu, et non hérité de ses parents (« sans père, sans mère, sans généalogie », Hé 7.3a). Il n'est fait aucune mention du début ni de la fin de son sacerdoce (« ni com-

mencement de jours, ni fin de vie », 7.3b). Par cet aspect et par bien d'autres encore, le sacerdoce de Melchisédek était supérieur à celui de Lévi. Melchisédek est un type du Seigneur Jésus. Le sacerdoce de notre Seigneur n'avait rien à voir avec la parenté, car il est notoire que Jésus était de la tribu de Juda, et non de celle de Lévi. Il reçut son sacerdoce par un décret éternel souverain de Dieu. Et comme il jouit de la puissance d'une vie impérissable, son sacerdoce ne prendra jamais fin.

Melchisédek préfigure le Messie encore d'une autre manière. Il était à la fois roi et sacrificateur. Son nom et son titre signifient qu'il était roi de justice et roi de paix (Hé 7. 2). Il était également sacrificateur du Dieu Très-Haut (Ge 14. 18).

110. 5 Les trois derniers versets du Psaume décrivent le Seigneur Jésus comme un puissant conquérant qui écrase toute impiété et toute rébellion avant d'inaugurer son règne. Le problème de l'identification des différents personnages mentionnés dans ces versets trouve sa solution facile si nous considérons que ces paroles s'adressent à Yahweh et désignent le Roi-Messie. Le v. 5 pourrait se lire ainsi:

Le Seigneur (Adonai, à savoir ici le Seigneur Jésus), **à ta droite** (celle de Yahweh) **brise** (sujet sous-entendu, le Messie) **des rois au jour de sa colère**.

110. 6 C'est le Seigneur Jésus qui s'avance contre les nations païennes, comme l'annoncent Joë 3. 9-17, Za 14. 3 et Ap 19. 11-21. Il exécute le jugement **parmi les nations**, le paysage est jonché **de cadavres**. L'affirmation suivante: **Il brise des têtes sur toute l'étendue du pays** pourrait aussi se traduire par: il écrasera le prince d'un grand pays. Cela pourrait être une référence au malheur qui frappera l'homme d'iniquité « que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche et qu'il écrasera par l'éclat de son avènement » (2 Th 2. 8).

110. 7 En allant régler leur sort à ses ennemis, le Roi **boit au torrent**. Comme l'eau est souvent un type du Saint-Esprit (Jn 7. 38, 39), cette parole donne à penser que le Seigneur est revigoré par le ministère de

⁷ Scroggie, *The Psalms*, p. 85.

l'Esprit, ce qui explique **pourquoi il relève la tête** dans son triomphe.

Psaume 111 : Les œuvres prodigieuses de l'Éternel

On trouve trois courants de pensée dans le Psaume 111 :

- Les œuvres de l'Éternel (v. 2-4, 6-7).
- Les paroles de l'Éternel, avec leurs synonymes comme alliance (v. 5, 9) et ordonnances (v. 7).
- La pérennité de ce qu'il est et fait (v. 3, 5, 8-10).

En hébreu, ce psaume est acrostiche. Chacun des huit premiers versets comporte deux lignes. Les deux derniers en comptent trois chacun. Chacune des vingt-deux lignes commence par une lettre de l'alphabet hébreu, dans l'ordre.

Le Psaume traite des perfections du Christ intronisé. Israël chante les louanges de celui qui l'a fait sortir d'Égypte et délivré de la captivité babylonienne pour l'introduire dans son admirable lumière.

111. 1 Le chant s'ouvre par un appel adressé aux fidèles à louer **l'Éternel** (« alléluia » en hébreu), et par la résolution personnelle du psalmiste à louer **l'Éternel** sans restriction ni distraction. Il s'acquittera de cet engagement aussi bien dans les petites assemblées de croyants que dans les grands rassemblements du peuple. Nous dirions aujourd'hui qu'il loue le Seigneur en privé et en public.

111. 2, 3 Les quatre descriptions des **œuvres de l'Éternel** sont vraies de tout ce qu'il accomplit, mais le point culminant de toutes les œuvres de Dieu pour le juif de l'A.T. a été la délivrance de l'esclavage en Égypte. **Les œuvres de l'Éternel sont grandes**; elles constituent un sujet de méditation plein de fruits pour **tous ceux qui les aiment**. Ce sont d'étonnantes démonstrations de sa gloire et de sa majesté, **et sa justice subsiste à jamais**.

111. 4, 5 Il a établi la Pâque comme mémorial perpétuel du salut d'Israël grâce au sang de l'agneau, un rappel permanent de sa grâce et de sa compassion. En instituant la Cène, le Seigneur nous a laissé le

souvenir d'un salut meilleur, obtenu par le sang d'un agneau plus excellent. Son sacrifice nous rappelle durablement que **l'Éternel est miséricordieux et compatissant**. Le v. 5 s'applique peut-être plus spécialement à la providence divine qui a pourvu à la **nourriture** (littéralement « proie ») dont les Israélites eurent besoin pendant la traversée du désert. Dieu n'a jamais oublié qu'Israël était le peuple de l'alliance; c'est toujours vrai qu'il est fidèle aux promesses qu'il a faites.

111. 6 Il a donné à son peuple une autre démonstration de ses œuvres puissantes en dépossédant les nations cananéennes et en conduisant son peuple sain et sauf dans le pays de la promesse, que le psalmiste appelle ici **l'héritage des nations**.

111. 7-9 Toutes les **œuvres** de Dieu prouvent qu'il est toujours fidèle et juste. **Toutes ses ordonnances** sont absolument fiables. Il garde ses promesses à jamais, et les réalise **avec fidélité et droiture**. **Il envoya la délivrance à son peuple** lors de l'exode, puis, plus tard, quand il le ramena de la captivité babylonienne. Il le fera de nouveau quand il ramènera les douze tribus dans le pays d'Israël, avant son retour glorieux. Cela fait partie de **son alliance**. Celle-ci ne peut jamais faillir. **Son nom est saint et redoutable**. Quant à lui, il est comme son nom!

111. 10 Seul l'homme qui le craint s'est engagé sur le chemin **de la sagesse**. Plus nous obéissons au Seigneur, plus il nous accorde de la lumière. *« L'obéissance est l'organe de la connaissance spirituelle. »*

Il est digne d'être loué **à jamais**.

Psaume 112 : Les récompenses du juste

Un lien étroit unit ce Psaume au précédent, aussi bien par leur forme acrostiche que par leur enseignement spirituel. Le Psaume 112 reprend la fin du Psaume 111, avec l'idée de **l'homme qui craint l'Éternel** et qui pratique la sagesse. Plusieurs des choses dites à propos du Seigneur dans le Psaume précédent sont appliquées à l'homme pieux dans celui-ci. Le Psaume 111 révèle le soleil de justice dans toute sa splendeur; dans celui-ci, l'auteur présente le croyant qui, comme la lune, reflète cette

gloire. En contemplant la beauté du Seigneur, le croyant est transformé en la même beauté par le Saint-Esprit (2 Co 3.18).

« **Louez l'Éternel!** » Ces mots expriment souvent les sentiments du psalmiste qui nous laisse ainsi un bel exemple à suivre.

Qui est l'homme heureux? C'est celui qui **craint l'Éternel**, se soumet à ses lois, **qui trouve un grand plaisir à ses commandements** et qui le prouve en les pratiquant. Il récolte les bienfaits qui découlent d'une vie de piété pratique. Parmi ces bienfaits figurent:

112. 2 *Une postérité reconnue.* Ses descendants occuperont des positions prestigieuses et exerceront le pouvoir; ils seront honorés à cause de leur héritage de piété. (En considérant que ces bénédictions s'appliquent à la dispensation de l'Église, il vaut mieux transposer ces bienfaits du domaine matériel au domaine spirituel.)

112. 3 *La prospérité.* Il est un fait que l'obéissance à la Parole de Dieu apprend aux hommes à ne pas gaspiller et ainsi à ne pas connaître la pauvreté. Les résultats de sa justice, autrement dit de son honnêteté, de sa diligence et de sa frugalité se répercutent encore dans les générations qui le suivent.

112. 4 *Une illumination assurée.* Il n'a aucune garantie d'être protégé contre les ténèbres, mais il peut compter sur la promesse que **la lumière** se lèvera **dans les ténèbres**. Dans tous les passages sombres de la vie, le Seigneur se révèle comme **miséricordieux, compatissant et juste**.

112. 5, 6 *La générosité.* Les choses vont mieux pour celui qui est généreux et qui ne refuse pas de prêter à celui qui est dans un vrai besoin. Cet homme gère ses affaires **d'après la justice**. Sa vie repose sur un fondement stable, et on se souvient de lui longtemps après sa disparition.

112. 7 *La délivrance de la peur.* Point n'est besoin, pour cet homme, de vivre dans la crainte constante de mauvaises nouvelles, de revers de fortune, de calamités naturelles. Il est **confiant en l'Éternel** et sait que rien ne peut lui arriver qui ne soit pas selon la volonté de Dieu.

112. 8 *La sérénité dans les conflits.* **Ses adversaires** ne peuvent détruire sa paix

et son calme. Il a confiance que même s'ils semblent avoir momentanément le dessus, leur chute est certaine. Quant à lui, il est du côté du vainqueur.

112. 9 *Une fécondité et des honneurs durables.* Parce qu'il s'est montré généreux, les résultats de sa bonté envers les **indigents** restera gravée dans leur mémoire. Il n'a pas besoin de baisser **la tête** de honte; au contraire, il peut la dresser **avec gloire**. Paul cite ce verset dans 2 Co 9. 9 pour souligner les effets durables de la générosité.

112. 10 *La jalousie des méchants.* Quand **le méchant voit** que le juste est défendu et honoré de façon permanente, il s'irrite et devient envieux. **Il grince des dents de colère avant de chanceler et de se consumer**. Tout ce pour quoi il a vécu disparaît en même temps que lui. Barnes écrit:

Quel contraste avec ce qui est dit du juste dans ce psaume! Les justes prospèrent et sont heureux, ils peuvent réaliser leurs projets; ils sont entourés de respect durant leur vie, et on se souvient d'eux après leur mort. Dans les heures les plus sombres, ils peuvent compter sur l'intervention de Dieu. Au jour du danger et du trouble, ils demeurent fermes et calmes. Ils placent leur confiance dans le Seigneur et tout va bien. Il est certainement avantageux de se compter parmi les amis de Dieu.⁸

Psaume 113 : Si grand et pourtant si miséricordieux!

113. 1-6 Les cinq premiers versets présentent Dieu comme celui qui est *infiniment élevé*, les quatre derniers, comme celui qui est *intimement proche*.

Notre Dieu est infiniment élevé. À ce titre, il est digne d'être loué.

Par qui? Par tous ses **serviteurs** (v. 1).

Comment? En bénissant son **nom**, autrement dit en le remerciant pour tout ce qu'il est (v. 2a).

Combien de fois? Continuellement, **dès maintenant et à jamais** (v. 2b).

Où? Partout, des pays du soleil levant et de ceux du soleil couchant (v. 3a).

⁸ Barnes, *Psalms*, III: 149.

Pour quoi? Pour sa grandeur. Il est élevé au-dessus de toutes les nations, sa gloire est au-dessus des cieux (v. 4)

Pour son caractère incomparable. Personne ne peut se comparer à lui. Il est assis sur son trône **en haut** (v. 5).

Pour sa vision illimitée. Dans le ciel et sur la terre, il n'y a rien qu'il ne voie pas (v. 6). Le texte donne même à penser qu'il est obligé de s'abaisser pour voir les choses dans le ciel!

Mais loué soit Dieu, car celui qui est infiniment élevé est aussi intimement proche.

113. 7-9 Le **pauvre** peut en faire l'expérience. Il le **retire de la poussière**.

L'indigent peut en faire l'expérience, lui aussi. Dieu le prend dans sa position d'abaissement et le fait **asseoir avec les grands**, avec les puissants de la terre.

La femme **stérile** peut en faire l'expérience. Il lui **donne une maison et en fait une mère joyeuse au milieu de ses enfants**. La stérilité faisait reposer un lourd opprobre sur les femmes juives. La disparition de cette malédiction donnait lieu aux plus extravagantes réjouissances, selon le Commentaire du Prayer Book.

Application

J'étais *pauvre*, mais la foi en Christ a fait de moi un être immensément riche en biens spirituels.

J'étais *indigent*, mais le Seigneur Jésus a pris par la main le mendiant que j'étais, assis sur le fumier, et m'a donné des frères et des sœurs dans la foi, une merveilleuse fratrie spirituelle qui surpasse tout ce que le monde peut offrir.

J'étais *stérile*, ma vie ne portait aucun fruit pour Dieu. Mais il m'a délivré d'une existence vaine et futile pour me communiquer une vie significative et féconde. Il n'est donc pas étonnant qu'avec le psalmiste, je m'écrie: « **Louez l'Éternel!** »

Psaume 114 : La présence puissante de l'Éternel

114. 1 La saga de la délivrance d'Israël du pays **d'Égypte**, les expériences du peuple dans le désert et son entrée dans le

pays de la promesse, tout cela constituait une formidable démonstration de puissance de la part de Dieu, du début à la fin. En fait, pour le Juif, c'était la plus sublime manifestation du pouvoir divin qui ait jamais eu lieu.

Ce fut vraiment un moment historique **quand Israël sortit d'Égypte** et que les longues années d'asservissement et d'oppression furent du passé! Qui peut mesurer les transports de joie du peuple émancipé du pouvoir égyptien? Plus jamais les enfants d'Israël n'auront à se courber sous les menaces et les malédictions proférées contre eux dans une langue étrangère.

114. 2 Le moment venu, le territoire assigné à la tribu de **Juda devint le sanctuaire** de Dieu. C'est en effet à Jérusalem que le Temple fut érigé. Et tout le pays d'**Israël** devint **son domaine**, un domaine dont il s'occupa avec un soin inlassable. Ce qui était vrai de Juda et d'Israël dans un sens géographique, l'est de l'Église aujourd'hui, dans un sens spirituel.

114. 3 Quand les Israélites arrivèrent à la mer Rouge, les eaux jetèrent un regard et reculèrent, paniquées. Soyez cependant certains que ce ne fut pas la vue de ce ramassis de réfugiés qui plongea les eaux dans l'effroi. **La mer** leva les yeux et **vit** son Créateur; c'est pourquoi elle **s'enfuit**, si bien qu'Israël put la traverser sans même se mouiller les pieds.

Il en fut de même quarante ans plus tard, lorsque le peuple s'apprêta à entrer dans le pays promis. **Le Jourdain** cessa de couler près de la ville d'Adam, si bien que le dernier obstacle à l'entrée d'Israël dans le pays se transforma en boulevard.

La traversée de la mer Rouge et celle du Jourdain marquent le début et la fin de cette épopée épique dans l'histoire de la nation. Le passage de la mer Rouge représente notre rédemption du monde par la puissance de Dieu, par le moyen de notre identification à Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. La traversée du Jourdain évoque la délivrance de l'errance dans le désert et notre entrée dans l'héritage spirituel, là encore grâce à la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ.

114. 4 Entre ces deux grands faits marquants, il se produisit d'autres interventions puissantes de Dieu. L'une des plus spectaculaires fut le don de la loi sur le mont Sinaï. La nature en fut tellement ébranlée que **les montagnes sautèrent comme des béliers, les collines comme des agneaux**. Il semble que la gloire de Dieu était tellement majestueuse que la région tout entière fut secouée comme par un cataclysme. La vision était tellement terrifiante que Moïse, l'homme de Dieu, déclara: « Je suis épouvanté et tout tremblant » (Hé 12.21). L'auteur de la lettre aux Hébreux nous rappelle que nous ne nous sommes pas approchés de la montagne terrifiante de la loi, mais du trône de la grâce.

Je n'ai plus jamais à redouter
De la loi et de Dieu les terreurs;
L'obéissance et le sang de mon Sauveur
Cachent toutes mes iniquités.

Auguste Toplady (adapté)

114. 5, 6 Le psalmiste est tellement subjugué par ces manifestations de la puissance de Dieu qu'il taquine la **mer**, le **Jourdain**, les **montagnes** et les **collines**; il leur demande pourquoi ils ont agi ainsi. Ces questions forment un chant doucement moqueur. L'auteur sourit de ce que certains des symboles les plus marquants de la puissance et de la stabilité de la nature ont reculé sur un simple regard de Dieu.

114. 7, 8 La logique voudrait donc que la **terre** ait le plus grand respect et la plus profonde crainte devant un tel Dieu. Il est toujours « JE SUIS » et en même temps **le Dieu de Jacob**, l'indigne. Il a changé **le rocher en étang et le roc en source d'eaux**. Ce miracle s'est produit deux fois (Ex 17.6; No 20.11). Les Israélites étaient complètement découragés tellement leur soif était ardente. Ils se plaindraient amèrement et souhaiteraient même de retourner en Égypte. Dieu fit alors jaillir de l'eau du rocher, d'abord à Horeb, puis à Meriba. Paul révèle que le rocher était un type de *Christ*, frappé pour nous sur le calvaire et offrant l'eau de la vie à tous ceux qui viennent à lui par la foi (1 Co 10.4).

Psaume 115 : Israël renonce aux idoles

Les Juifs sont de retour de la captivité babylonienne; ils sont de nouveau installés dans leur pays. Mais ils ne s'en attribuent nullement la gloire. Leur rétablissement est le fait de l'Éternel. Il les a restaurés à cause de son amour immuable pour son peuple et à cause de sa fidélité à sa promesse.

115. 1, 2 Trop longtemps les païens ont raillé les Israélites. « **Où donc est votre Dieu?** Il ne semble pas beaucoup s'intéresser à vous si on en juge d'après les soixantedix ans de captivité durant lesquels il vous a laissés languir! » Ils ne peuvent désormais plus tenir ce discours. Leur mépris et leurs moqueries ont cessé, car ils ont été réduits au silence. Dieu a glorifié son nom.

115. 3 Tout le monde devrait maintenant savoir que le vrai **Dieu** est transcendant – **Notre Dieu est au ciel** – et qu'il est souverain – **Il fait tout ce qu'il veut**. La transcendance de Dieu signifie qu'il est élevé au-dessus de l'univers et qu'il n'en fait pas partie. Sa souveraineté signifie qu'il est libre d'accomplir **tout ce qu'il veut**; ce qui lui plaît est toujours bon, juste et sage.

115. 4-7 C'est à cause de leur idolâtrie que Dieu avait permis la captivité des enfants d'Israël en Babylonie. Maintenant qu'ils ont compris l'impuissance et la futilité des **idoles**, les Israélites peuvent se moquer des païens pour leurs images taillées.

Les **idoles** sont faites avec **de l'argent et de l'or**; leur valeur est donc déterminée par les cours du marché. Elles sont fabriquées par des artisans et sont donc inférieures à ceux qui les adorent. **Elles ont une bouche**, mais ne peuvent ni enseigner ni prédire l'avenir. **Elles ont des yeux...** mais **ne voient** pas les difficultés de leurs adorateurs. **Elles ont des oreilles**, mais aucun moyen d'entendre les prières. **Elles ont un nez** mais **ne sentent** pas les parfums qui leur sont offerts. **Elles ont des mains**, mais aucun sens tactile. **Elles ont des pieds**, mais sont incapables de se lever de leur piédestal. **Leur gosier ne produit aucun son**.

115. 8 **Ils leur ressemblent, ceux qui les fabriquent**. C'est un principe bien établi dans le domaine spirituel que les gens

finissent par ressembler à l'objet qu'ils adorent. Leurs valeurs morales sont déterminées par leur dieu. Quiconque se confie dans des images devient impur, faible, obtus et inintelligent.

115. 9 Seul l'Éternel est digne de confiance. Un soliste s'avance et invite **Israël** à cultiver une confiance totale **en l'Éternel**. Le chœur répond en déclarant: **Il est leur secours et leur bouclier**.

115. 10, 11 C'est ensuite au tour de la **maison d'Aaron** de placer une confiance sans réserve **en l'Éternel**. Le chœur répond comme la première fois. Dieu est **leur secours** qui ne fait jamais défaut, et leur défenseur. Le troisième appel vise un public plus large, puisqu'il concerne tous ceux qui craignent **l'Éternel**, y compris sans doute les païens convertis. Eux aussi témoignent qu'**il est leur secours et leur bouclier**.

115. 12-15 Il semble que ce soit ensuite les sacrificateurs qui prennent la parole et donnent au peuple l'assurance que **l'Éternel**, qui s'est souvenu des siens en les rétablissant dans le pays promis, les **bénira** tous, à savoir le peuple, les sacrificateurs, les prosélytes, les gens de tous âges, de tout rang, de toute classe et de toute condition. Ils demandent à Dieu de bénir son peuple et **ses enfants**, en leur multipliant **ses faveurs**. L'auteur pense certainement à un accroissement numérique, car les rangs du peuple s'étaient singulièrement clairsemés. Mais la prière peut aussi inclure la prospérité matérielle et spirituelle. Les sacrificateurs implorent enfin une bénédiction générale de la part **de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre**.

115. 16 Dieu a établi sa demeure dans **les cieux**, mais **il a donné la terre** pour que les hommes y vivent. C'est là que l'homme peut adorer et le servir.

115. 17, 18 Le v. 17 reflète la croyance commune aux saints de l'A.T., à savoir que la mort met fin à la possibilité pour l'homme de célébrer **l'Éternel**. Dans l'état de leurs connaissances, **les morts** se trouvaient dans une condition de silence absolu. Nous, nous savons que ceux qui décèdent dans la foi entrent immédiatement dans la présence du Seigneur. Même si leur corps repose dans la

tombe, leur esprit est libre de tout lien pour louer et adorer Dieu. Mais ce que les défunts font, nous pouvons également le faire, à savoir adorer le Seigneur de notre vivant. C'est par cette exhortation que le Psaume se termine:

**Mais nous, nous bénirons l'Éternel,
Dès maintenant et à jamais.
Louez l'Éternel!**

Psaume 116 : J'aime le Seigneur!

La joie et l'allégresse du premier lundi de Pâque résonnent dans tout ce Psaume. Le tombeau dans le jardin est vide. Christ a été ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père. Maintenant, il éclate en chants de reconnaissance au Père en ce qui concerne sa résurrection

116. 1-4 Notons bien comment le psalmiste ouvre ce psaume: **J'aime l'Éternel**. Quatre mots, mais le culte le plus pur. Pour des âmes timides qui pensent à tort qu'on ne peut approcher Dieu que par un discours de grande élévation, ces paroles devraient constituer un puissant encouragement. Qu'ils sachent que la plus simple déclaration d'amour pour le Seigneur constitue un véritable culte d'adoration.

Ne nous arrêtons cependant pas là. Comme le Sauveur, allons plus loin et énumérons les grandes choses que Dieu a accomplies pour nous. Cela aussi est de l'adoration. Le Seigneur Jésus déborde de gratitude parce que son Père a entendu ses **supplications** dans le jardin de Gethsémani et à Golgotha. Quand **la mort** tissait ses **liens** autour de lui et que **les angoisses** de la dégradation physique le saisissaient, alors qu'il était **en proie** à des souffrances indescriptibles, il a invoqué **l'Éternel** pour qu'il le **sauve**. Et Dieu l'a fait. Il ne l'a pas sauvé de la mort, mais il l'a arraché à la mort.

116. 5, 6 L'énoncé des choses merveilleuses accomplies par Dieu donne un troisième élément d'adoration. Ici, le Christ ressuscité énumère quelques-unes des qualités de Dieu, que sa résurrection a mises en évidence. Dieu **est miséricordieux**, c'est-à-dire généreux et bon; Dieu est **juste**. Tout ce qu'il fait porte la marque de la droiture

et de l'équité. **Dieu est plein de compassion**; il **garde les humbles**, ce qui, dans le cas du Seigneur Jésus sur la croix, signifie qu'il a gardé l'homme sincère, simple ou sans ressources. Dieu vient au secours des siens quand ils sont en danger.

116. 7 Finalement, Dieu **fait du bien** à ceux qui se confient en lui. Il n'est pas avare dans ses bienfaits. C'est pourquoi le Seigneur Jésus peut dire: « **Mon âme, retourne à ton repos.** » Son trouble, son angoisse et ses douleurs appartiennent au passé. Dieu l'a entendu et l'a délivré. Il peut donc entrer dans le **repos** bien mérité.

116. 8-11 Le Seigneur passe alors en revue tout ce que son Père avait fait pour lui. Cela nous apprend que nous n'avons pas à craindre de nous répéter dans notre culte. Dieu ne se lasse jamais des louanges de ses enfants. Et le sujet est digne d'être répété indéfiniment. Le cœur de Christ débordait de reconnaissance envers le Père pour une triple délivrance: il avait **délivré son âme de la mort, ses yeux des larmes** et ses **pieds de la chute** ou de la défaite. Il marchera désormais **devant l'Éternel sur la terre des vivants**, après avoir triomphé du péché, de la mort, du tombeau et du séjour des morts.

Le lien de ce qui précède avec les v. 10 et 11 est difficile à saisir. Peut-être la traduction (S) rend-elle la pensée de l'auteur:

Oui, j'ai gardé confiance, même quand je disais:

« Je suis trop malheureux! »

Dans mon accablement, j'en venais à me dire:

« Tout homme est un menteur! »

Sa foi ne chancela pas, même au plus profond de ses souffrances, ou lorsque les hommes prouvèrent à quel point ils sont peu fiables. Ce que le Seigneur déclara n'était pas le fruit d'un manque de confiance, mais celui d'une profonde conviction.

116. 12, 13 Un dernier élément du culte se trouve dans la question: « **Comment rendrai-je à l'Éternel tous ses bienfaits envers moi?** » Dans notre cas, il n'est évidemment pas question de le payer en retour; tout ce que nous pourrions faire dans cette optique serait une offense à sa grâce. Il y a cependant en nous un besoin

inné de répondre à sa grâce d'une manière appropriée. Et c'est d'élever **la coupe des délivrances** et d'invoquer **le nom de l'Éternel**. Élever **la coupe des délivrances**, c'est exprimer notre reconnaissance au Seigneur pour son salut. Invoquer **le nom de l'Éternel**, c'est accomplir un acte particulier de dévotion pour la grandeur de son salut.

116. 14 Le Seigneur ressuscité était déterminé à accomplir ses **vœux envers l'Éternel en présence de tout son peuple**. Il s'agissait de **vœux** de louange, d'adoration et d'actions de grâces. Il les avait promis avant et pendant sa passion. Maintenant, il les accomplit.

116. 15 Une fois de plus, il semble que le fil de la pensée de l'auteur soit interrompu par cette remarque du Seigneur: « **Elle a du prix aux yeux de l'Éternel la mort de ceux qui l'aiment.** » Même si nous avons du mal à faire cadrer cette parole dans le contexte de ce Psaume, nous pouvons l'apprécier en tant que texte isolé. C'est vrai de tous les saints: leur **mort** est précieuse pour Dieu, puisqu'elle signifie qu'ils sont auprès de lui dans la gloire. Mais ce ne fut jamais autant vrai que dans le cas du Seigneur Jésus. Sa mort eut **du prix** pour son Père parce qu'elle posa un fondement juste qui lui permettait de justifier des pécheurs impies.

116. 16, 17 Au verset 16, Jésus, le ressuscité, est toujours le **serviteur** de Yahweh. C'est comme s'il disait: « J'aime mon maître... je ne veux pas sortir libre » (Ex 21.5). Il se lie ainsi par contrat pour être **serviteur** à jamais. En tant que **Fils de la servante** de Dieu, il s'engage à servir Dieu tout comme sa mère Marie l'a fait, parce que l'Éternel a **détaché ses liens**.

116. 18, 19 **De nouveau** il fait le vœu d'offrir au Père **un sacrifice d'actions de grâces** et d'invoquer **le nom de l'Éternel**. Au milieu de **son peuple**, assemblé au Temple de **Jérusalem**, le Seigneur Jésus accomplira ses **vœux** en conduisant les siens à entonner un puissant concert de louanges à **l'Éternel**. Cela se produira quand il reviendra sur la terre, lui, le grand Emmanuel, pour saisir de ses mains percées par les clous le sceptre de l'univers.

Psaume 117 : Les païens glorifient Dieu

Dans ce plus court chapitre de toute la Bible, **les nations** païennes sont invitées à célébrer **l'Éternel** pour **sa bonté** qui **est grande et** pour **sa fidélité** qui **dure à toujours**. L'apôtre Paul a saisi sa portée car il cite le v. 1 en Ro 15. 11 pour montrer que les nations païennes sont, au même titre qu'Israël, au bénéfice de la miséricorde du Messie. Christ n'est pas simplement venu pour confirmer les promesses faites aux patriarches, mais également pour « que les païens glorifient Dieu à cause de sa miséricorde. »

La paraphrase suivante mise en vers donne du contenu de ce Psaume un aperçu d'une beauté inhabituelle.

Que tout ce qui est sous la voûte céleste
Fasse monter sa louange au Créateur;
Qu'on célèbre le nom du Rédempteur,
Parmi tous les peuples, de toutes langues.

Ô Éternel, tes compassions durent à jamais,
Et ta Parole est perpétuellement vraie.
Ta louange s'entendra d'une rive à l'autre de
l'océan,
Jusqu'au dernier lever de soleil.

Isaac Watts (adapté)

Psaume 118 : Voici ton Roi !

Ce sublime chant de louange décrit le retour de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. La scène se déroule à Jérusalem où la foule est rassemblée pour célébrer la venue du Messie d'Israël longtemps attendu. Dans l'ombre du Temple, un soliste saisit le micro. Le chœur se tient derrière lui. Un silence impressionnant s'installe dans le public.

118. 1	Soliste	Louez l'Éternel, car il est bon !
	Chœur	Car sa miséricorde dure à toujours !
		(Toutes les têtes s'inclinent en signe d'assentiment.)
118. 2	Soliste	Qu'Israël dise :
	Chœur	Car sa miséricorde dure à toujours !
118. 3	Soliste	Que la maison d'Aaron dise :
	Chœur	Car sa miséricorde dure à toujours !
		(Les sacrificateurs postés devant le Temple prononcent des « amen » d'une voix grave.)
118. 4	Soliste	Que ceux qui craignent l'Éternel disent :
	Chœur	Car sa miséricorde dure à toujours !
		(À ce moment, des païens craignant Dieu se mordent les lèvres et retiennent leurs larmes de gratitude pour la grâce qui leur est faite de partager la gloire de ces instants.)
118. 5-9	Soliste	Du sein de la détresse j'ai invoqué l'Éternel
		(La foule comprend que c'est là le langage du reste fidèle d'Israël, merveilleusement préservé par le Seigneur durant la Tribulation. Ces Israélites ont appris à se confier en Dieu seul, et ne craignent plus les hommes. Ils ont enfin compris qu'il valait mieux chercher un refuge en l'Éternel que de se confier aux grands , c'est-à-dire aux meilleurs des hommes.)
118. 10	Soliste	Toutes les nations m'environnaient,
	Chœur	Au nom de l'Éternel, je les taille en pièces.

118. 11	Soliste	Elles m'environnaient, m'enveloppaient:
	Chœur	Au nom de l'Éternel, je les taille en pièces.
118. 12	Soliste	Elles m'environnaient comme des abeilles; Elles s'éteignent comme un feu d'épines;
		(Les buissons d'épines flambent de façon spectaculaire, mais le feu s'éteint rapidement.)
	Chœur	Au nom de l'Éternel, je les taille en pièces.
118. 13, 14	Soliste	Tu me poussais pour me faire tomber; Mais l'Éternel m'a secouru. L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; Il est devenu mon salut.
		Au v. 13, le soliste fait référence à l'Antichrist et au traitement bestial qu'il inflige au reste fidèle d'Israël qui refuse de céder à ses exigences. Au moment voulu, le Seigneur intervient et jette le faux messie dans l'étang de feu: Ap 19. 19, 20.
118. 15, 16	Soliste	Des cris de triomphe et de salut s'élèvent dans les tentes des justes:
		(Tout Israël est dans une allégresse sans bornes à cause du triomphe du Messie. Dans chaque maison, les gens chantent le cantique de victoire suivant.)
118. 17, 18	Chœur	La droite de l'Éternel manifeste sa puissance! La droite de l'Éternel est élevée! La droite de l'Éternel manifeste sa puissance!
	Soliste	Je ne mourrai pas, je vivrai, Et je raconterai les œuvres de l'Éternel. L'Éternel m'a châtié, Mais il ne m'a pas livré à la mort.
		(parlant au nom du reste fidèle, le soliste rappelle les nombreux pogroms contre les Juifs quasiment réduits à l'anéantissement. Mais le Seigneur les a miraculeusement délivrés de la gueule du lion; désormais ils peuvent regarder l'avenir avec confiance et sécurité.)
118. 19, 20	Soliste	Ouvrez-moi les portes de la justice, J'entrerai, je louerai l'Éternel.
		(L'Israël racheté cherche à entrer dans les parvis du Temple pour y offrir des sacrifices de reconnaissance au Seigneur. Le système sacrificiel sera partiellement rétabli pendant le règne de Christ; les sacrifices orienteront les regards vers le Calvaire; ils seront des commémorations.)
	Chœur	Voici la porte de l'Éternel: C'est par elle qu'entrent les justes.
118. 19, 20		(Ce sont les paroles que prononcent les lévites qui se trouvent à la porte du Temple. Ils expliquent que cette porte appartient à l'Éternel et qu'elle ne sert que pour les gens pieux qui veulent s'approcher de lui.)
118. 21, 22	Soliste	Je te loue, parce que tu m'as exaucé, Parce que tu es devenu mon salut.
		(Israël acclame le Seigneur Jésus comme son Sauveur.)

	Chœur	La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale de l'angle.
		Le Seigneur Jésus est la pierre . Les bâisseurs représentent le peuple juif, et notamment ses chefs, qui ont rejeté le Seigneur lors de sa première venue. Désormais, en voyant le Nazaréen couronné de gloire et d'honneur, le peuple d'Israël confesse ce que Parker appelle « la folie des spécialistes ». La pierre rejetée est devenue la pierre de l'angle. On se demande si cette pierre désigne : <ul style="list-style-type: none"> - 1. la pierre angulaire d'un édifice, - 2. la clé de voûte d'une arche, - 3. la pierre au sommet d'une pyramide. Quelle que soit l'interprétation juste, d'après le contexte il s'agit d'une pierre qui occupe une position d'honneur extrême.
118. 23		(Le chœur représente Israël qui reconnaît que c'est l'Éternel qui a conféré au Seigneur Jésus la place qui lui revient dans le cœur et dans l'affection de son peuple. Enfin le jour du couronnement est arrivé!)
118. 24		C'est ici la journée que l'Éternel a faite : Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie!
		(Barnes écrit : « C'est comme si c'était une nouvelle journée faite pour l'occasion, un jour que le peuple n'attendait pas et qui semble de ce fait avoir été créé en marge du cours ordinaire de la vie et ajouté aux autres jours. » Barnes, Psalms III : 149)
118. 25		Ô Éternel, accorde le salut! Ô Éternel, donne la prospérité!
		(C'est le verset que les habitants de Jérusalem ont cité lors de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem ; « Hosanna » est le mot hébreu qui signifie « Sauve » (Matthieu 21. 19). Mais la foule changea bien vite ses paroles de bienvenue en cris hostiles de rejet et d'appel à sa condamnation. Ici, dans le psaume 118, Israël acclame le Seigneur au jour de sa puissance, avec des sentiments sincères et durables.)
118. 26	Soliste	Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel!
118. 26		(Tandis que le Seigneur s'approche du site du Temple, le chantre principal entonne le chant de bénédiction du peuple au son de la trompette. C'est un moment historique. Des siècles plus tôt, Jésus avait averti le peuple d'Israël qu'il ne le verrait plus jusqu'au jour où il s'écriera : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » (Mt 23. 39). Enfin, le peuple le reconnaît joyeusement comme son Messie et son Roi.)
	Chœur	Nous vous bénissons de la maison de l'Éternel.
		(Il s'agit peut-être de la bénédiction prononcée par les sacrificateurs qui se tiennent à l'intérieur du Temple, près de la porte.)
118. 27		L'Éternel est Dieu, et il nous éclaire. Attachez la victime avec des liens, Amenez-la jusqu'aux cornes de l'autel!
		(L'assemblée d'Israël adore Jésus comme Dieu et comme celui qui a fait briller la lumière dans les cœurs enténébrés. Alors que la procession se dirige vers l'autel d'airain avec le Seigneur à sa tête, les Israélites demandent des cordes pour attacher la victime du sacrifice.)

118. 28, 29	Soliste	Tu es mon Dieu, et je te louerai; Mon Dieu! je t'exalterai.
		(Le peuple qui avait autrefois utilisé le nom de Jésus en signe de raillerie le confesse maintenant comme son Dieu.)
	Chœur	Louez l'Éternel, car il est bon, Car sa miséricorde dure à toujours!
		(Ce chant suit un mouvement crescendo en matière de louange et d'adoration. La musique résonne dans toutes les rues avoisinantes de l'ancienne Jérusalem. Lorsque les dernières notes s'éteignent, les habitants retournent chez eux pour jouir des bienfaits du règne de mille ans du Roi glorieux qui a le droit de régner.)

Psaume 119 : À propos de la Bible

Ce Psaume a été appelé l'alphabet d'or de la Bible. La raison en est simple: il est divisé en vingt-deux parties de huit versets chacune; chaque partie commence par une lettre de l'alphabet hébreu dans l'ordre. Ainsi, tous les versets de la première partie (v. 1 à 8) commencent par la lettre aleph (qui correspond au "a" de notre alphabet). La deuxième partie, les v. 9 à 16 inclus, commencent par la lettre beth ("b"), et ainsi de suite.

Dans la Nouvelle version NKJV, à l'exception de quatre, tous les versets de ce Psaume, le plus long de tous, contiennent un titre ou une description de la Parole de Dieu. Les quatre qui font exception sont les v. 84, 121, 122 et 132. Les termes utilisés pour décrire la Parole de Dieu sont: loi, témoignage, ordonnances, préceptes, statuts, commandements, parole(s), promesse, jugements, fidélité, justice et ordres.

L'utilisation de l'alphabet complet dans ce Psaume acrostiche a fait dire à Ridout que « toutes les ressources du langage humain ont été exploitées pour décrire la plénitude et la perfection de la Parole de Dieu. »⁹ Le N.T. contient quelque chose de semblable. Le Seigneur se décrit lui-même comme l'Alpha et l'Oméga (Ap 1. 8). Ce sont respectivement la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. Cette déclaration signifie que Jésus est toute la bonté et la perfection qu'il est possible d'exprimer au moyen de toutes les lettres de l'alphabet grec, combinées de toutes les manières possibles.

Ce Psaume ne contient pas deux versets qui disent exactement la même chose. Chacun se revêt d'une signification légèrement différente.

À propos du Psaume 119, C.S. Lewis a dit:

Ce poème n'est pas et ne prétend pas être un élan spontané du cœur, par exemple comme le Psaume 18. Il est construit selon un schéma bien réfléchi comme une tapisserie, point après point, après de longues heures de méditation calme. Il exprime l'amour pour le sujet traité et le plaisir profond du travail discipliné bien fait.¹⁰

Les sous-titres proposés ci-après pour les différentes sections s'inspirent principalement des notes de F.W. Grant.

v. 1-8	Le bonheur d'obéir à la Parole
v. 9-16	La purification opérée par la Parole
v. 17-24	Le discernement conféré par la Parole
v. 25-32	Le sentiment d'insuffisance personnelle communiqué par la Parole.
v. 33-40	La puissance de la Parole
v. 41-48	La victoire obtenue par la Parole
v. 49-56	Le repos et la consolation fournis par la Parole
v. 57-64	La persévérance dans la Parole
v. 65-72	La valeur inestimable de la Parole dans les bons et dans les mauvais moments

9 Samuel Ridout, *How to Study the Bible*, p. 73.

10 Lewis, *Reflections*, p. 52.

v. 73-80	La perception affinée par la Parole
v. 81-88	L'affligé soutenu par la Parole
v. 89-96	L'éternité de la Parole
v. 97-104	La sagesse enseignée par la Parole
v. 105-112	La Parole: une lampe et une lumière en toutes circonstances
v. 113-120	Le méchant et la Parole
v. 121-128	La séparation et la délivrance opérées par la Parole
v. 129-136	La joie et la communion données par la Parole
v. 137-144	Le zèle pour la Parole
v. 145-152	L'expérience grâce à la Parole
v. 153-160	Le salut révélé par la Parole
v. 161-168	La perfection de la Parole
v. 169-176	La prière et la louange nourries par la Parole

Dans un sens sublime, ce Psaume exprime l'amour que notre Seigneur, en tant qu'homme sur la terre, a exprimé pour la Parole de Dieu. Bellett suggère que « dans sa nature pleinement prophétique, [ce Psaume] correspondra au langage de l'Israël véritable lorsqu'il reviendra à Dieu et à ses oracles longtemps négligés. »¹¹

119. 1 L'homme **heureux** est celui qui règle sa vie d'après **la loi de l'Éternel**. Quand il pèche et trébuche, la Parole lui offre la possibilité de confesser sa faute, le rétablit et le garde intègre.

119. 2 C'est l'obéissance aux **préceptes** de la Parole qui compte, une obéissance qui ne soit pas hésitante, résultat d'un cœur partagé ou offerte en traînant les pieds, mais un désir profond et intense de vouloir lui plaire **de tout son cœur**.

119. 3 Le bonheur se trouve dans la séparation d'avec toute forme **d'iniquité**. C'est son aspect négatif. D'un point de vue positif, il y a du bonheur à suivre le chemin que les Écritures nous tracent. La meilleure façon de nous garder du mal, c'est de nous intéresser entièrement à faire le bien.

119. 4 Les **ordonnances** de Dieu ne sont pas facultatives; ce sont des **commandements** qu'il faut observer non pas en dilettante mais **avec soin**.

119. 5 Le psalmiste passe maintenant de ce qui est vrai en général à ce qu'il voudrait vrai dans sa vie personnelle. En glissant insensiblement du précepte à la prière, il reconnaît que le désir et la force de rester ferme dans l'obéissance doit finalement venir de Dieu.

119. 6 Aussi longtemps qu'il observera les statuts de l'Éternel, il sera à l'abri de la honte qui tourmente l'esprit, qui empourpre les joues et met le corps tout entier mal à l'aise.

119. 7 « Le trajet de la prière à la louange n'est ni long ni ardu. » Ceux qui apprennent à obéir aux **lois de la justice** de Dieu éprouvent une plénitude de joie, qui les conduit à l'adoration spontanée.

119. 8 La ferme résolution se lie à une humble dépendance. Le psalmiste est décidé à marcher coûte que coûte à la suite du Seigneur, mais il a conscience de son incapacité à le faire. Sa prière: « **Ne m'abandonne pas entièrement!** » exprime moins une possibilité qu'une déclaration de ce que l'auteur sent qu'il pourrait mériter.

119. 9 L'une des difficultés les plus cruciales dans la vie de tout **jeune homme** est de se conserver **pur**. La réponse réside dans l'obéissance pratique aux paroles de la Bible.

119. 10 En matière de sainteté, il y a un curieux mélange de désir humain (**Je te cherche de tout mon cœur**) et de puissance divine (**Ne me laisse pas m'égarer loin de tes commandements**).

119. 11 Dieu ne nous sanctifie pas contre notre volonté ou sans notre concours. Quelqu'un a dit avec raison: « Le meilleur livre au monde est la Bible. Le meilleur endroit pour l'y placer, c'est le **cœur**. La meilleure raison de la laisser là est qu'elle nous empêche de **pécher contre Dieu**. »

119. 12 Parce que Dieu est si grand et si généreux, celui dont la nature est renouvelée désire connaître ses **statuts** et être façonné par eux. L'amour de Christ nous étreint!

119. 13 Le bonheur à puiser dans

¹¹ Bellett, *Short Meditations*, p. 131.

les trésors de l'Écriture nous pousse à vouloir les partager avec d'autres. Une loi de la vie veut que lorsque nous croyons sincèrement quelque chose, nous désirons le faire connaître autour de nous.

119. 14 Aucun chercheur d'or n'a jamais été aussi heureux avec ses pépites que celui qui sonde les Écritures pour y découvrir ses trésors cachés.

119. 15 La Parole de Dieu constitue un matériau inépuisable pour celui qui la médite ardemment, mais cette méditation ne doit jamais être séparée du désir sincère de la mettre en pratique.

119. 16 « Ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jn 5. 3). Quiconque est né de Dieu fait des **statuts** de Dieu ses **délices**, et s'efforce de ne jamais les oublier.

119. 17 Sans lui, nous ne pouvons rien faire. Nous avons besoin de sa grâce pour vivre et pour observer sa **parole**. Demandons une grande quantité de grâce, puisque nous en avons un si grand besoin.

119. 18 La Bible abonde en **merveilles** spirituelles qui sont voilées au regard superficiel. Il faut que Dieu **ouvre** nos **yeux** pour que nous puissions les voir.

119. 19 La Bible est comme une carte routière qui guide infailliblement le pèlerin jusqu'à sa destination.

119. 20 Il est bon d'avoir une soif ardente et inextinguible des Écritures. L'**âme** du psalmiste se consumait à désirer la Parole sans relâche.

119. 21 L'histoire regorge d'exemples qui montrent que **les orgueilleux** et les insolents qui ont défié les **commandements** de Dieu ont été terrassés par sa main puissante.

119. 22 Le monde méprise et raille le chrétien. « Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient » (1 Pi 4. 4). Mais l'intégrité sera récompensée et la parole du Seigneur « C'est bien », compensera largement **l'opprobre** et le **mépris**.

119. 23 Quand bien même ceux qui détiennent le pouvoir font cause commune avec ceux qui calomnient le chrétien, celui-ci trouve force et consolation dans sa médita-

tion de la Bible et répond à ses diffamateurs par le silence.

119. 24 Voici le commentaire de Matthew Henry :

David ne savait-il plus quoi faire quand les princes parlaient contre lui ? Les statuts de l'Éternel étaient ses conseillers ; ils lui conseillaient d'attendre patiemment et de remettre son sort à Dieu.¹²

119. 25 La vie est faite de hauts et de bas, de vallées profondes et de sommets élevés. Même quand les chagrins nous accablent, nous pouvons invoquer le Seigneur pour qu'il nous rende **la vie** par le pouvoir vivifiant de la **parole**.

119. 26 Quand nous faisons connaître nos **voies** à Dieu, c'est-à-dire quand nous confessons ouvertement nos péchés, le Seigneur répond en nous pardonnant. Cela nous conduit à un désir plus ardent de sainteté, comme le dit le psalmiste : « **Enseigne-moi tes statuts !** »

119. 27 Nous avons besoin de comprendre le sens des **ordonnances** de Dieu et de savoir comment les appliquer de façon pratique dans notre vie. Cela nous pousse à méditer les **merveilles** de Dieu.

119. 28 Dans les moments sombres de la vie, quand notre **âme** fond en larmes, le Dieu de toute consolation s'incline vers nous et souvent au moyen d'un seul verset, il nous relève et nous fortifie pour que nous allions de l'avant.

119. 29 L'Esprit de Dieu et la Parole de Dieu nous permettent de distinguer la vérité de l'erreur. La Bible inculque une sainte haine de toute forme de **mensonge**. Elle nous dit aussi que ce que Dieu déclare au sujet d'une chose est toujours vrai (Jn 17. 17).

119. 30 Personne ne tend naturellement vers la sainteté. Il faut pour cela choisir **la voie de la vérité** telle qu'elle est révélée dans les saintes Écritures. Spurgeon a déclaré : « Nous devons avoir devant les yeux les commandements de Dieu comme cible à atteindre, modèle à imiter et chemin à emprunter. »

¹² Matthew Henry, *Commentary in One Volume*, p. 706.

119. 31 Le psalmiste s'est attaché aux **préceptes** de Dieu comme s'il avait été collé à eux. Il reconnaît cependant combien il est prompt à s'égarer et crie au Seigneur, sachant à quel point il dépend de lui.

119. 32 C'est lorsque Dieu nous donne un grand **cœur**, et non une grosse tête, que nous nous hâtons de garder ses commandements. C'est plus une question d'amour que de connaissance intellectuelle.

119. 33 Prions pour être enseignés. En tant qu'étudiants à l'école de Dieu, nous devrions être avides de traduire les préceptes en pratique et décidés à les retenir **jusqu'à la fin de notre vie**.

119. 34 Demandons également **l'intelligence**, car il importe d'avoir des idées justes sur les Écritures, sur leur signification et sur nos devoirs. Autrement, comment pourrions-nous le suivre avec un cœur sans partage?

119. 35 Nous devons encore prier pour être guidé. L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Demandons au Seigneur de conduire nos pas **dans le sentier de ses commandements**, car c'est pour nous la seule façon d'être vraiment heureux.

119. 36 Un autre sujet de prière: l'enrichissement spirituel plutôt que matériel. « C'est... une grande source de gain que la piété avec le contentement » (1 Ti 6. 6). Il faut un miracle de la grâce pour remplacer l'amour de l'argent par l'amour de la Bible chez un être humain.

119. 37 Demandons les réalités divines, et non les ombres. Voici le commandement que Dieu nous adresse concernant la télévision: « **Détourne mes yeux de la vue des choses vaines.** » La télé dépeint des pays imaginaires, un monde inexistant. La Parole de Dieu, elle, est en prise directe avec la vie réelle.

119. 38 Nous ferions bien de prier pour que Dieu accomplisse sa **promesse**. « Je revendique tous les cours d'eau de ta grâce; inscris mon nom sur chaque promesse. » Notre attachement à ses promesses tient au fait que nous le craignons.

119. 39 Prions pour être gardés de tout **opprobre**, de tout ce qui couvrirait le nom du Seigneur Jésus de honte ou de dés-

honneur. Ses **jugements sont pleins de bonté**; suivons-les fidèlement.

119. 40 Implorons le Seigneur en faveur d'un réveil spirituel personnel. « Le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux » (Es 35. 7). Si nous brûlons intérieurement du désir de **pratiquer ses ordonnances**, il nous fera **vivre dans sa justice**.

119. 41 Ne considérons jamais la **miséricorde** de Dieu et le **salut** comme un dû! Nous sommes aussi dépendants de la compassion et de la protection divines que le jour où nous avons été sauvés. Rappelons donc à Dieu sa promesse de prendre soin de nous et de nous guider jour après jour.

119. 42 Les preuves irréfutables des exaucements à nos prières devraient faire cesser les outrages des incroyants. Notre foi repose sur la **parole** de Dieu qui ne fait jamais défaut.

119. 43 N'ayons jamais peur ni honte de faire connaître **la parole de la vérité**. Si nous avons espéré **en ses jugements**, il nous donnera constamment des occasions de témoigner pour lui.

119. 44 L'amour et la grâce de Dieu devraient susciter en nous la ferme résolution de garder sa **loi** aussi longtemps que nous vivons. « Comment pourrais-je faire moins que de donner le meilleur de moi-même, et vivre entièrement pour lui, sachant tout ce qu'il a fait pour moi? »

119. 45 Ceux que le Fils de Dieu a franchis sont véritablement libres (Jn 8. 36). Pour le monde, la vie chrétienne est un esclavage. En réalité, celui qui **recherche ses ordonnances** marche **au large**, c'est-à-dire dans la liberté.

119. 46 La foi communique de la hardiesse pour parler de Jésus **devant les rois**. Combien de puissants monarques ont entendu la Bonne Nouvelle de la bouche de sujets humbles et souvent méprisés!

119. 47 Celui qui aime la Bible trouve ses **délices** dans ses pages. Elle est source de joie, torrent de plaisir, une fontaine inépuisable de satisfaction.

119. 48 Nous révérons la Bible dans le sens où nous nous émerveillons devant sa portée, sa profondeur, sa puissance, ses tré-

sors et son infini. Le chrétien **l'aime** pour ce qu'elle est et ce qu'elle a accompli. Il la médite jour et nuit.

119. 49 Il est totalement exclu que Dieu puisse oublier ses promesses, mais lorsque nous sommes dans le creuset de l'épreuve, que notre foi chancelle, nous avons le droit de prier: « Seigneur, **souviens-toi...** » « Il ne peut pas nous avoir enseigné à faire confiance à son nom, pour nous couvrir de confusion. »

119. 50 Ceux qui ont découvert la puissance vivifiante de la Parole de Dieu trouvent en elle une grande source de **consolation**. Les propos des gens bien-pensants sont souvent creux et vains, mais la Parole de Dieu est toujours vivante, pertinente et efficace.

119. 51 Si nous sommes fidèles au Seigneur, attendons-nous à recevoir notre part de moqueries et **de railleries**, mais si nous avons découvert les principes divins, tenons-nous-y.

119. 52 Le souvenir de ce que le Seigneur a fait en notre faveur dans le passé nous encourage. La compassion qui nous a conduits jusqu'ici saura certainement nous conduire jusqu'au bout du chemin. « Son amour dans le temps passé nous interdit de penser qu'il nous lâchera en fin de compte dans l'obscurité pour sombrer. »

119. 53 En constatant le déshonneur qui entoure la Parole de Dieu et combien peu elle est obéie, le croyant est saisi d'une **ardente colère**. C'était ce que ressentait le Seigneur Jésus. « Les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi » (Ro 15.3). Le Fils considérait comme une insulte personnelle toute attaque déshonorante contre le Père.

119. 54 Grâce à la merveilleuse Parole de Dieu, le pèlerin peut chanter **dans la maison où il est étranger**, ou « dans le pays de l'exil » comme le traduit Knox. Le chemin est peut-être difficile, mais il n'est pas long. La nuit est peut-être sombre, mais Dieu inspire un chant.

119. 55 Les heures apparemment interminables d'une **nuît** d'insomnie peuvent être rachetées et utilisées à penser au Seigneur tel que la Parole le révèle. Mieux nous

le connaissons, plus nous l'aimons, et plus nous l'aimons, plus nous désirons garder sa **loi**.

119. 56 L'obéissance est une bénédiction. « La piété est utile à tout: elle a la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir » (1 Ti 4. 8).

119. 57 La découverte du trésor incomparable que nous avons dans le Seigneur devrait nous inciter à **garder ses paroles**. Il est parfaitement suffisant. C'est pourquoi, le posséder, c'est être fabuleusement riche.

119. 58 Si le Seigneur est parfaitement suffisant, nous, nous ne le sommes pas. « Notre capacité vient de Dieu » (2 Co 3. 5). Voilà pourquoi nous devons être des gens de prière, implorant la **pitié** divine et nous appuyant sur sa **promesse** de grâce.

119. 59 Le problème de se laisser diriger se posera toujours. Quelle direction prendre? Honnêtement, nous n'avons pas en nous-mêmes une sagesse suffisante pour savoir où porter nos pas. Qu'à cela ne tienne! Dirigeons nos **pièds** vers les sentiers indiqués dans les Écritures.

119. 60 Nous vivons à l'époque de la restauration rapide, du service instantané, bref, tout doit aller très vite. Il vaut la peine de réfléchir à l'obéissance instantanée à Dieu, et de nous y engager.

119. 61 Les **méchants** ont beau tendre des **pièges** pour prendre en défaut le croyant innocent, celui-ci a d'autant plus de raisons de se remémorer la Parole pour être guidé et protégé.

119. 62 « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu » (Ac 16. 25). Ils avaient été traités de façon injuste par des hommes, ce qui ne les empêchait pas de chanter les **jugements de la justice** divine.

119. 63 Celui qui aime Dieu aime aussi son peuple. Et celui qui aime la Bible aime aussi tous les amoureux de la Bible. Ils constituent une famille qui transcende dans ce monde toutes les barrières nationales, sociales et raciales.

119. 64 On peut voir dans le monde entier les signes de la **bonté** de Dieu qui subsiste toujours, plus que cela, **la terre** elle-même en **est pleine**. Alors de nos cœurs re-

connaissants s'élève une prière: « Seigneur, **enseigne-moi** par ton Saint-Esprit! »

119. 65 Depuis combien de temps n'ai-je pas remercié le Seigneur pour la manière merveilleuse avec laquelle il m'a traité **selon la promesse de sa parole**? « Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux; tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand. »

119. 66 Nous avons tous besoin de prier Dieu pour qu'il nous accorde **le bon sens et l'intelligence**. On peut avoir la connaissance sans discernement et sans bon sens. La Parole et ce que nous enseigne la vie nous inculquent un jugement sain.

119. 67 Le châtiment de Dieu « produit... pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (Hé 12. 11). Le souvenir de ce que nos égarements nous ont déjà coûté doit servir à nous mettre en garde contre leur répétition.

119. 68 Il se pourrait qu'en anglais le nom « Dieu » (God) et l'adjectif « bon » (good) aient une origine commune. Dieu est **bon** et tout ce qu'il fait l'est également. Pour devenir bons à notre tour, chargeons-nous de son joug, et apprenons de lui.

119. 69 Quand des impies cherchent à salir notre réputation par des **faussetés**, nous pouvons chercher une protection dans une obéissance fidèle et inébranlable à la Bible.

119. 70 Que le mondain se délecte dans la luxure et les plaisirs, nous, nous trouvons notre bonheur dans l'instruction spirituelle plutôt que dans la complaisance sensuelle.

119. 71 Les souffrances ne durent qu'un moment, mais leurs bienfaits durent éternellement. Les hommes veulent nous faire du mal en nous persécutant; Dieu le change en bien.

119. 72 La Bible est le bien matériel le plus précieux que nous possédons dans ce monde. Un ordinateur peut additionner d'énormes quantités de chiffres mais il ne peut évaluer la valeur des Écritures.

119. 73 Puisque Dieu nous a créés avec une habileté si merveilleuse, ne serait-il pas sage qu'il soit également notre Maître? Nous connaîtrions ainsi la raison pour la-

quelle il nous a faits, et pourrions nous y conformer entièrement.

119. 74 Le contact avec un chrétien qui passe par le feu à cause de Jésus-Christ est des plus revigorants sur le plan spirituel. Celui qui **espère** en la Parole de Dieu devient radioactif et irradie du Saint-Esprit!

119. 75 Maladie, souffrances et afflictions ne viennent pas directement de Dieu, mais il peut les permettre dans certaines circonstances, puis les exploiter et les faire concourir à ses objectifs. C'est un signe de maturité spirituelle que de déclarer **justes** les **jugements** de Dieu et de reconnaître sa **fidélité** en tout.

119. 76 Par nous-mêmes, nous sommes aussi fragiles que la poussière, et nous avons besoin de la **bonté pleine de compassion** de Dieu pour nous soutenir. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hé 4.16). **119. 77** Toute

démonstration des **compassions** de Dieu est comme une transfusion de vie dans l'organisme du chrétien qui est à bout. Celui qui **fait ses délices de sa loi** vit dans la certitude que le Seigneur viendra le secourir.

119. 78 Gelineau traduit ainsi le verset 78: « Confonds les **orgueilleux qui m'oppriment** par leurs mensonges pendant que **je médite sur tes ordonnances**. » Dieu permet au péché de se manifester; le psalmiste demande simplement à Dieu d'agir comme il l'a décidé.

119. 79 L'instinct spirituel pousse à rechercher la communion de **ceux qui connaissent** et aiment la Parole de Dieu. Mais combien de fois avons-nous demandé de guider nos pas vers **ceux qui le craignent**?

119. 80 Plusieurs raisons devraient pousser le chrétien à être **sincère** en obéissant aux **statuts** du Seigneur. Le psalmiste en mentionne une: éviter la honte brûlante et desséchante de la chute dans le péché.

119. 81 Le chrétien peut être pressé de toute manière, mais non réduit à l'extrémité; troublé, mais non désespéré; persécuté, mais non abandonné; abattu, mais non détruit (2

Co 4.8, 9). Ici, il **languit après** le secours de Dieu, mais son espoir est intact.

119. 82 Même si ses yeux s'embuent de larmes en attendant l'accomplissement de la promesse divine de délivrance, il ne prie pas: « Me consoleras-tu? », mais « **Quand me consoleras-tu?** »

119. 83 **Une outre dans la fumée** se plisse et se noircit. L'image parle d'elle-même. Le croyant harcelé se ratatine, se craquelle et n'attire pas les regards, tandis qu'il attend, mais il ne désespère pas aussi longtemps qu'il peut s'appuyer sur la Parole.

119. 84 Les beaux **jours** sont brefs. Le nombre des jours d'affliction semble disproportionné; il est temps que Dieu agisse en punissant les oppresseurs.

119. 85 Les **orgueilleux** de ce verset rejettent Dieu et la loi; ces deux choses vont de pair. Ces méchants cherchent à faire tomber le juste et l'innocent; c'est bien la preuve qu'ils refusent de se conformer à la **loi** de Dieu.

119. 86 Rien n'est aussi fiable que la Parole de Dieu. Il a promis de secourir son peuple persécuté. Par conséquent, lorsque des accusateurs nous attaquent par leurs mensonges, nous pouvons tranquillement faire usage de la prière en or: « **Secours-moi!** »

119. 87 Spurgeon a déclaré: « Si nous tenons fermement aux **ordonnances**, nous serons sauvés par les promesses. » Même si nous en arrivons à désespérer de la vie, ne nous relâchons pas dans notre obéissance. Le secours viendra. Crois seulement!

119. 88 La meilleure prière est celle qui jaillit sous l'inspiration d'un besoin intérieur puissant. Ici, le psalmiste demande à l'Éternel d'épargner sa **vie** pour qu'il puisse encore le glorifier en obéissant à sa Parole.

119. 89 La foi n'est pas un saut dans l'inconnu. Elle se fonde sur la chose la plus sûre de l'univers, c'est-à-dire la Bible. Nous ne courons aucun risque en croyant à une **parole** qui est fortement ancrée à jamais **dans les cieux**.

119. 90 La **fidélité** de Dieu se manifeste non seulement dans sa Parole mais également dans ses œuvres. Elle s'étend **de génération en génération** et s'observe dans

l'ordre et la précision qui règnent dans la nature.

119. 91 Les cieux et la terre obéissent aux **lois** divines. Semailles et moissons, froid et chaud, été et hiver, jour et nuit, toutes ces choses **sont assujetties** au Seigneur. Et toutes se conforment à sa Parole puissante et sont soutenues par elle.

119. 92 Barnes écrit:

« J'aurais sombré des milliers de fois, m'a déclaré un homme remarquable mais terriblement éprouvé, si je ne m'étais pas raccroché à cette seule affirmation de la Parole de Dieu: "Le Dieu d'éternité est un refuge, et sous ses bras éternels est une retraite." »¹³

119. 93 Ceux qui ont goûté à la puissance des Écritures dans leur vie ne sont pas prêts de les oublier. Nous avons été régénérés « non par une semence corruptible, mais par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pi 1.23).

119. 94 Même après avoir été délivrés du châtement du péché, nous avons besoin d'être journallement gardés de sa souillure et des dommages qu'il cause. Une bonne connaissance des **ordonnances** de Dieu et de notre propre cœur nous fait prendre conscience du besoin de ce salut au quotidien.

119. 95 La seule façon de ne pas subir les attaques **des méchants** consiste à mener une vie insignifiante et sans relief. Tant que notre vie est efficace pour Dieu, nous pouvons nous attendre à rencontrer de l'opposition. Mais nous trouvons force et consolation en étant attentifs aux **préceptes** du Seigneur.

119. 96 Les plus belles choses en ce monde n'ont rien de **parfait** et ont un terme, mais la Parole de Dieu est parfaite et infinie. Mieux nous connaissons la Bible, mieux nous mesurons à quel point nous-mêmes sommes loin de la perfection.

119. 97 Celui qui **aime** le Seigneur aimera certainement aussi sa Parole; cet amour se voit à l'entrain qu'il met à la méditer en toute occasion. C'est dans ces moments de **méditation** que nous découvrons de

13 Barnes, *Psalms*, III: 204.

nouvelles beautés et de nouvelles merveilles dans les Écritures.

119. 98 L'humble croyant, doté de la sagesse que communique l'Écriture, discerne davantage à genoux que ses **ennemis se haussant** sur la pointe des pieds.

119. 99 Si celui qui enseigne cède à l'autosatisfaction et se repose sur ses lauriers, il sera vite dépassé par quelqu'un de plus jeune qui médite constamment les Écritures.

119. 100 Cette parole pourrait passer pour de la vantardise irresponsable, mais ce n'est pas le cas. Ce n'est pas l'âge ou l'**intelligence** d'une personne qui compte, mais son obéissance. Un jeune peut donc dépasser un aîné, s'il possède un QO (Quotient d'Obéissance) plus élevé.

119. 101 Voici l'obéissance en action. Le psalmiste retient son **pied loin** du sentier du péché pour pouvoir se consacrer à une obéissance maximum.

119. 102 La Bible exerce une grande influence sanctifiante. Enseignée par le Seigneur dans ses pages, elle développe en nous la haine du péché et l'amour de la sainteté.

119. 103 La Bible est évidemment aussi une source de pur délice. Aucun autre livre au monde ne procure un plaisir aussi grand. Le **miel** est doux, mais les **paroles** de Dieu **sont** encore plus **douces**.

119. 104 Pour détecter un faux billet de banque, on étudie soigneusement un billet authentique. De même, une bonne connaissance de la vérité nous permet de discerner et de haïr **toute voie de mensonge**.

119. 105 La **parole** met en garde contre certains comportements mauvais. Mais elle a aussi un côté positif: elle indique la bonne voie. Combien nous devons aux rayons lumineux amicaux de cette **lampe**!

119. 106 Voici une sainte résolution à obéir aux saintes Écritures. Cette attitude est pour la gloire de Dieu, le profit d'autrui et le bien personnel.

119. 107 Spurgeon a écrit:

Au verset précédent, le psalmiste a prêté serment pour être soldat du Seigneur; dans ce verset, il est exhorté à endurer les épreuves en tant que soldat. Le service du Seigneur ne nous met pas à l'abri des

tribulations; au contraire, il nous les garantit.¹⁴

119. 108 Nous nous présentons devant le Seigneur à la fois comme des sacrificateurs et des élèves. En tant que sacrificateurs, nous « offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom » (Hé 13.15). En tant qu'élèves, nous ouvrons notre cœur et notre esprit à ses instructions divines.

119. 109 Quand notre vie est **continuellement exposée**, nous trouvons la sécurité dans le rappel de la **loi** de l'Éternel. Il faut à tout prix éviter de céder à la panique, de devenir hystérique et d'oublier la Parole de Dieu.

119. 110 Ceux qui sont versés dans la Parole n'ignorent pas les desseins de Satan. La simple obéissance à la Bible leur permet d'éviter ses **pièges**.

119. 111 Il faut saisir les Écritures comme un prix d'excellence, comme un **héritage** de grande valeur. Pensez à la **joie** que ressent l'héritier quand il entre en possession de sa fortune. Combien plus grande doit être notre allégresse de posséder le Livre des livres!

119. 112 Celui qui mesure la valeur de ces **statuts** doit s'engager à les **pratiquer jusqu'à la fin** de sa vie. L'école de l'obéissance ne connaît ni vacances, ni jours de congé.

119. 113 Moffat traduit ainsi ce verset: « Je hais les hommes qui sont partagés. J'aime ta loi. » Les gens **indécis** penchent du côté de Dieu un instant, et vers le monde l'instant suivant. Chaque extrémité de leurs lèvres dit une chose différente. Ils trahissent la **loi** de Dieu.

119. 114 Le Seigneur est notre **asile** lorsque nous sommes poursuivis, et notre **bouclier** quand nous sommes directement attaqués. Celui qui **espère en** sa **promesse** ne sera jamais confus, car Dieu ne peut être trompé et il ne trompe personne.

119. 115 Nous fuyons la compagnie de ceux qui n'observent pas **les commandements** de notre **Dieu**. Mais tout en nous éloignant de leurs voies iniques, nous main-

¹⁴ Charles H. Spurgeon, *Le Trésor de David*, VI: 244.

tenons le contact avec les gens du monde pour leur faire connaître la Bonne Nouvelle.

119. 116 Le fil du raisonnement de cette prière est le suivant: « Tu as promis de me soutenir. Agis maintenant **selon ta promesse**. Autrement, les gens diront que tu m'as oublié, et je serai **confus dans mon espérance**. »

119. 117 Nous ne sommes pas plus capables de nous préserver que nous l'avons été d'abord de nous sauver. Si Dieu est notre **appui**, nous serons saufs. Notre rôle consiste à nous occuper **sans cesse de ses statuts**.

119. 118 Le Seigneur méprise **ceux qui s'écartent de ses statuts**. Le temps montrera que leur intelligence n'était que stupidité.

119. 119 La Parole enseigne clairement que Dieu ôtera **tous les méchants de la terre** comme un orfèvre jette l'écumé qui monte à la surface du métal fondu. Si Dieu ne traitait pas le péché avec justice, nous ne pourrions pas respecter sa Parole écrite.

119. 120 Quand nous pensons aux **jugements** de Dieu sur les méchants, nous pourrions trembler. Comme le dit Barnes, « nous sommes remplis de respect devant la rigueur, la spiritualité et la sévérité de ses lois. »

119. 121 L'affirmation du psalmiste d'avoir accompli ce qui est juste et droit doit être comprise comme un principe général de vie, et non comme un principe absolu et invariable. Sa vie juste découlait de son salut; c'est ce qui lui permet de supplier le Seigneur de ne pas l'abandonner à ses **opresseurs**.

119. 122 Le garant est celui qui se porte caution pour un autre, qui le représente. Celui qui a été notre garant sur le Calvaire défend notre cause avec succès dans toutes les affaires de la vie, et restreint l'opresseur arrogant.

119. 123 Voici un homme qui guette la délivrance de Dieu jusqu'à ce que ses **yeux languissent**. Il attend jusqu'à épuisement l'accomplissement de la **promesse** juste et de l'intervention du Seigneur en sa faveur.

119. 124 En dépit de ce qui pourrait sembler être une prétention à la justice au v. 121, le psalmiste s'en remet à la **bonté** ou à la grâce du Seigneur. Cette bonté prend la

forme de son ministère d'enseignement plein de grâce. « **Enseigne-moi tes statuts!** »

119. 125 Plus le **serviteur** connaît son maître, plus il peut être utile et efficace. Nous avons donc besoin d'**intelligence** pour connaître la pensée du Seigneur telle qu'elle est révélée dans ses **préceptes**.

119. 126 C'est là un changement d'attitude complet. Le serviteur supplie maintenant le maître d'agir, car sa **loi** a été enfreinte. C'est le cri du peuple de Dieu à toutes les époques sombres: « **Il est temps que l'Éternel agisse**. »

119. 127 Le temps que nous consacrons à la lecture de la Bible est un élément qui indique dans quelle mesure la Parole de Dieu nous est précieuse. Si nous l'estimons plus précieuse **que l'or fin**, sa couverture sera usée et ses pages cornées.

119. 128 Une autre preuve de l'estime que nous portons à ce Livre réside dans le niveau de notre obéissance à ses préceptes. Si nous ne faisons pas ce qu'il ordonne et si nous ne haïssons pas **toute voie de mensonge**, nous nous séduisons nous-mêmes.

119. 129 Les paroles de Dieu **sont admirables** par leur permanence, leur pureté, leur précision, leur harmonie, leur pertinence universelle, leur puissance et leur suffisance. Un tel Livre mérite d'être lu et obéi.

119. 130 La **révélation** de la Parole **éclaire** aussi bien les nations que les familles et les individus. Nous mesurons peu l'influence sanctifiante qu'elle exerce sur le monde. **Elle donne de l'intelligence** à ceux qui se reconnaissent **simples** et qui admettent leur besoin d'aide.

119. 131 Nous avons tous besoin d'une soif ardente de la Parole de Dieu. « Désirez, comme des enfants nouveau-nés le lait spirituel et pur » (1 Pi 2.2).

119. 132 Si nous nous laissons de cet appel incessant à la bonté de Dieu, sachons que le psalmiste, lui, ne se lasse pas, et Dieu ne se lasse pas non plus de répondre. Ici-bas, nous n'atteindrons jamais un point où nous pourrions nous dispenser de sa grâce.

119. 133 Ce sont les deux faces de la sainteté: persévérer fermement dans la **parole** du Seigneur, et être délivré du pouvoir du péché qui est en nous.

119. 134 La première partie de cette prière est familière; nous souhaitons tous être délivrés **de l'oppression des hommes**. Mais prêtons attention à la raison avancée, qui, elle, est moins familière: « **afin que je garde tes ordonnances.** »

119. 135 Dans notre service pour le Seigneur, il nous arrive de lui demander des signes de sa faveur, de sa présence et de son pouvoir. Il sait comment nous encourager en réponse à nos prières. Ne perdons jamais le désir d'être enseignés de plus en plus.

119. 136 Des larmes qui se **répandent** comme **des torrents d'eau**: quelle expression dramatique de l'angoisse et de la tristesse la plus profonde! Pour quelle raison? À cause de l'injustice dont souffrirait le psalmiste? Pas du tout! À cause du mépris témoigné à la **loi** de Dieu, un mépris qui déshonore son nom.

On trouva un jour Benditti, l'auteur du « Stabat mater », en larmes. Interrogé sur la raison de son extrême tristesse, il répondit: « Je pleure parce que l'Amour n'est plus aimé. »¹⁵

119. 137 L'auteur du Livre est **juste**; il n'est donc pas étonnant que les préceptes du Livre lui-même soient **équitables**. La plupart d'entre nous le savent, mais combien peu nous sommes à traduire ce savoir en louange, en adoration et en reconnaissance envers Dieu!

119. 138 Tout ce que Dieu dit n'est que **justice** et **fidélité**. Sa Parole est absolument digne de confiance. La foi en la parole de Dieu n'a rien de méritoire. C'est du simple bon sens.

119. 139 Barnes livre ce commentaire perspicace:

*Quel triomphe dans l'âme de l'homme quand, en observant la conduite de ses persécuteurs, de ses calomnieurs et de ses ennemis, il s'attriste plus de ce qu'ils violent la loi que des blessures qu'ils lui infligent.*¹⁶

119. 140 La Bible a été solidement **éprouvée**. Des milliers de personnes ont mis ses promesses à l'épreuve et les ont trouvées vraies.

« Elle a survécu à la haine des hommes, aux flammes d'attaques infondées de prêtres, aux railleries des infidèles et à la sagesse charnelle des critiques modernes » (Notes de la Ligue pour la Lecture de la Bible).

119. 141 Aux yeux de ses ennemis, le psalmiste était **petit et méprisé**. Mais le dédain des hommes ne l'a pas effrayé et empêché de s'en tenir fermement à la Bible.

119. 142 La **justice** de Dieu n'est pas une mode éphémère, mais une vertu **éternelle**. Il ne suffit pas de dire que la Bible contient la vérité; elle **est la vérité**. Chaque affirmation de Dieu est vraie.

119. 143 La coupe de l'auteur était remplie de **détresse** et d'**angoisse**, mais grâce à la Parole de Dieu, il pouvait apercevoir l'arc-en-ciel à travers ses larmes.

119. 144 Les **préceptes** de l'Éternel ne sont pas simplement **justes** maintenant; ils le **sont éternellement**. Plus nous les comprenons, plus grande sera notre capacité de jouir de la vie ici-bas et dans le ciel.

119. 145 Le verbe « **invoquer** » est la clé de cette section.¹⁷ Dans ce verset, nous sommes en présence d'un appel au secours qui jaillit d'un cœur confiant. Le Dieu tout-puissant ne peut rester insensible à des prières qui viennent du fond du cœur et qui expriment le désir de faire sa volonté.

119. 146 Lorsque, comme Pierre, nous commençons à nous enfoncer dans les flots, nous pouvons toujours formuler cette brève prière: « **Sauve-moi.** » Alors le Seigneur nous relève pour aller de l'avant et vivre de nouveau pour lui.

119. 147 Weigle écrit: « C'est la description des habitudes d'un homme pieux qui se lève avant l'aurore pour commencer sa journée par la méditation et la prière. » Notre devise devrait être: « Pas de Bible, pas de petit déjeuner! »

119. 148 Nous pouvons même mettre à profit les heures d'insomnie de la nuit **pour méditer la parole**. C'est souvent à ces moments-là que le Seigneur nous ouvre « ses trésors cachés ».

119. 149 Ne négligeons jamais le

15 Cité par Moody, *Notes*, p. 79.

16 Barnes, *Psalms*, III: 217.

17 Les versets 145-152 commencent par la lettre « qoph », la première lettre hébraïque du mot traduit en français par « je t'invoque ».

privège d'avoir un accès instantané à la présence de Dieu dans la prière. Comme le psalmiste nous pouvons invoquer sa bonté et ses jugements pour préserver notre vie.

119. 150 L'ennemi est proche. Il a l'intention de nuire au serviteur de Dieu. Comme il a rejeté l'autorité de **la loi** de Dieu sur sa vie, rien ne semble pouvoir l'arrêter.

119. 151 Mais le Seigneur est **proche**, et être du côté de Dieu, c'est être du côté de la majorité. Dans le camp du vainqueur, aucun ennemi ne peut nous faire du mal, aucune crainte ne peut nous épouvanter. La Parole de Dieu est vraie; jamais le Seigneur n'abandonnera les siens.

119. 152 La certitude que la Parole de Dieu subsiste à jamais est une consolation formidable. Fondés sur les promesses qui ne peuvent faillir, lorsque les tempêtes du doute éclatent et que la peur nous assaille, nous tiendrons fermes par la Parole de Dieu, fondés sur les promesses de Dieu.

119. 153 Le Seigneur voit réellement notre **misère**. La misère qui étreint le cœur ne laisse jamais indifférent l'Homme de Douleur. Il accourt pour délivrer celui qui tient fermement à Lui et à sa Parole.

119. 154 L'auteur demande à Dieu de lui tenir lieu d'avocat et de source de vie. Ses adversaires ont porté de graves accusations contre lui; il a donc besoin d'un défenseur. Il a été persécuté au point qu'il est à bout de forces; il a donc besoin que quelqu'un lui insuffle à nouveau **la vie**.

119. 155 Dieu ne sauve pas les hommes contre leur volonté. Il ne veut pas peupler le ciel de gens qui ne tiennent pas à y entrer. Point de **salut** pour ceux qui refusent d'écouter la Parole.

119. 156 Aucun langage humain n'est suffisant pour décrire **les compassions** de Dieu. Nos requêtes ne les épuisent pas. Le psalmiste persécuté implore la grâce de **la vie**, c'est-à-dire la délivrance de ceux qui voudraient bien le faire périr.

119. 157 Plusieurs de ces versets trouvent, bien sûr, leur véritable accomplissement dans le Seigneur Jésus. Environné de **persécutés** et d'**adversaires**, il est néanmoins resté fidèle aux **préceptes** de son Père.

119. 158 C'est un signe de maturité

spirituelle que de se lamenter davantage des insultes proférées contre Dieu que des torts commis à notre rencontre. Oh, si nous pouvions vraiment être ainsi consumés par le zèle pour le Seigneur!

119. 159 Au v. 153, le psalmiste a écrit: « Considère mon affliction. » Ici, comme le fait remarquer Spurgeon, il dit en somme: « Considère mon affection », c'est-à-dire mon amour pour **tes ordonnances**. Pour la troisième fois dans cette section (v. 154, 156), il demande à Dieu de préserver sa **vie**.

119. 160 La **parole** de Dieu **est vérité** dans toutes ses pages. Chacune des promesses qu'elle contient a un accomplissement certain. « Tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Mt 5.18).

119. 161 Les hommes qui détiennent l'autorité ont souvent opprimé les serviteurs de Dieu. Mais un profond respect et la crainte de **paroles** de Dieu préservent le fidèle de trahir le Seigneur.

119. 162 Celui qui sonde la Bible et découvre ses sublimes richesses spirituelles connaît la joie débordante qui accompagne la découverte d'un **grand butin**.

119. 163 Une relation intime avec la Parole nous enseigne à aimer ce que Dieu aime (la **loi**) et à haïr ce qu'il haït (**le mensonge**). Nous arrivons peu à peu à deviner les pensées de Dieu.

119. 164 Si le chiffre sept est celui de la perfection ou de la plénitude, nous comprenons que le psalmiste veut dire qu'il louait Dieu continuellement et de tout son cœur pour la **justice** de ses ordonnances.

119. 165 La parole procure la **paix** dans un monde agité et met à l'abri contre le pouvoir de la tentation. Ce verset ne signifie pas que les croyants sont à l'abri **du malheur** ou des difficultés. L'auteur veut dire qu'en obéissant à la loi le fidèle évite les pièges du péché.

119. 166 Il est dit: « Confie-toi en l'Éternel et pratique le bien » (Ps 37. 3). Ici, le psalmiste déclare qu'il a suivi ce conseil. D'abord la foi, les œuvres viennent alors comme le fruit de la foi.

119. 167 Au temps de Malachie, les

gens trouvaient l'obéissance pénible (Mal 1. 13). Tel n'a pas été le cas de l'auteur. Il a obéi à la Parole et l'a aimée de plus en plus.

119. 168 Les trois derniers versets de cette section parlent de l'obéissance pratique à la Bible. S'il semble exagéré de mettre ces paroles dans la bouche du chrétien moyen, pensez qu'il s'agit de propos tenus par le Seigneur lui-même, et la difficulté s'évanouit.

119. 169 En s'acheminant vers sa fin, le Psaume semble connaître un crescendo dans la ferveur des requêtes. L'impératif « **que** » suivi du verbe revient à sept reprises. Le psalmiste supplie Dieu d'abord de l'écouter et de lui donner l'**intelligence** spirituelle authentique.

119. 170 Dans ces versets, l'ennemi n'est jamais très loin. C'est pourquoi l'auteur répète sans cesse son désir de délivrance conformément à la **promesse** de sa parole.

119. 171 Une connaissance accrue des **statuts** de Dieu ne devrait pas produire de l'orgueil et une trop grande estime de soi, mais plutôt la **louange** et l'adoration du Seigneur.

119. 172 Au lieu de parler des banalités de la vie, exerçons-nous à parler de choses spirituelles. **Tous les commandements de Dieu sont justes** et ont une valeur immense.

119. 173 Quel tableau exquis que celui de la **main** portant la marque des clous qui s'abaisse du ciel pour secourir un simple homme qui a délibérément décidé de faire des **ordonnances** du Seigneur sa règle de vie et de conduite!

119. 174 Tout en jouissant du **salut** de notre âme comme un fait accompli, nous soupçons après la délivrance de la présence du péché, lorsque le Seigneur reviendra. Entre-temps, nous trouvons nos **délices** dans la méditation de la Bible et dans l'obéissance.

119. 175 Nous ne sommes pas seulement sauvés pour servir, mais encore plus pour louer. Toute délivrance de la maladie et toute protection contre l'accident devraient donner un nouvel élan à notre adoration et à notre supplication d'aide.

119. 176 C'est l'une des rares confessions de péché de ce Psaume. Les envolés les plus sublimes et le plus pur ravissement

doivent toujours revenir à une humble confession de péché et d'indignité.

Psaume 120 : La victime impuissante de la calomnie

L'une des expériences les plus amères que peut faire le croyant au cours de sa vie, c'est d'être la victime de la calomnie et de mensonges. C'est alors qu'il se rend compte de la justesse de la remarque de Spurgeon: « Le mensonge a le temps de faire le tour du monde, pendant que la vérité enfle ses bottes. » L'enfant de Dieu peut rapidement devenir un être déformé par l'humiliation et la frustration.

120. 1, 2 C'était précisément là la **détresse** qui poussa le psalmiste à se précipiter vers l'**Éternel** dans son premier « **cantique des degrés** »¹⁸. Sa requête est brève, simple et précise. Il souhaite être délivré **de la lèvres mensongère** de ses ennemis, de **la langue trompeuse** des païens.

120. 3, 4 Puis il se tourne rapidement vers l'un des coupables et lui annonce une sanction sévère. Quel verdict prononcer contre lui? **Les traits aigus** lancés par l'arc du Maître archer. Que rendre à cette langue trompeuse? Sera-t-elle lavée avec du savon? Non. Elle sera cautérisée **avec les charbons ardents du genêt**. Les racines de ce buisson du désert sont utilisées pour faire du charbon de bois, connu pour la grande chaleur qu'il dégage.

120. 5 Dans un élan d'apitoiement sur lui-même, le psalmiste qui aime la paix se lamente au sujet de son séjour forcé parmi les tribus de **Méschec** et de **Kédar**. **Meschec** était un fils de Japhet (Ge 10.2), et ses descendants ont été connus pour être des gens sauvages et non civilisés. **Kédar** était le deuxième fils d'Ismaël (Ge 25.13) et sa postérité a été également cruelle et impitoyable. D'après l'International Standard Bible Encyclopedia, « les généalogistes musulmans font descendre Mahomet d'Ismaël par Kédar. »

120. 6, 7 L'exil forcé du psalmiste parmi les barbares qui haïssaient **la paix** avait duré trop **longtemps** à son gré. Ses efforts

¹⁸ Les Psaumes 120 à 134 sont intitulés: « *Cantiques des degrés* » parce que les pèlerins les chantaient en montant vers Jérusalem pour célébrer les fêtes juives annuelles, (Pâques, etc.).

pour instaurer une coexistence pacifique avaient été anéantis par de nouveaux actes belliqueux.

S'il avait vécu à l'époque du N.T., il aurait été mieux préparé à s'attendre aux calomnies et à la médisance. Et il aurait été mieux préparé à y faire face. Il aurait eu devant les yeux l'exemple du Seigneur Jésus « qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge sagement » (1 Pi 2. 23).

Il aurait bénéficié de l'enseignement de Pierre:

« Si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu » (1 Pi 2. 20b).

« Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction » (1 Pi 3. 9).

En fin de compte, il aurait également eu la parole du Seigneur Jésus:

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira fausement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous » (Mt 5. 11, 12).

Psaume 121 : Gardés !

Dans la version anglaise KJV, le psaume débute par une affirmation:

Je lève les yeux vers les montagnes

D'où me viendra le secours.

Le secours me vient de l'Éternel

Qui a fait les cieux et la terre.

Des traducteurs plus récents ont perçu un relent d'hérésie païenne dans cette façon de dire les choses, comme si le secours pouvait venir des montagnes plutôt que de l'Éternel (Jr 3. 23). Ils ont donc changé la ponctuation de la deuxième partie du verset en une interrogation, si bien que la plupart des versions récentes adoptent le texte suivant:

Je lève mes yeux vers les montagnes...

D'où me viendra le secours?

Le secours me vient de l'Éternel

Qui a fait les cieux et la terre.

Je préfère néanmoins l'ancienne traduction, et je vais vous dire pourquoi. Le Temple de Jérusalem était la demeure de Dieu sur la terre. La nuée glorieuse qui remplissait le Saint des saints indiquait la présence de Dieu au milieu de son peuple. La ville de Jérusalem est située sur une montagne et elle est entourée de montagnes. Quand un Juif de n'importe quel coin du pays avait besoin de secours, il levait **les yeux vers les montagnes**. Pour lui, c'était la même chose que lever les yeux vers le Seigneur. Puisque la demeure du Créateur se trouvait sur la montagne de Jérusalem, dans un style poétique, le secours venait des montagnes.

Dans les deux premiers versets, c'est le psalmiste qui parle et qui exprime sa confiance totale dans le Créateur des cieux et de la terre.

121. 3 À partir du v. 3, il y a un changement de personne. Dans les versets qui suivent, nous entendons la voix du Saint-Esprit qui garantit la sécurité éternelle de ceux qui ont mis leur confiance en l'Éternel. C'est la garantie d'une stabilité inébranlable. Le **pied** du fidèle ne **chancelle** pas. Comme le pied évoque les fondations et la posture, le texte signifie que Dieu **garde** son enfant qui se confie en lui de toute chute.

121. 4 C'est la promesse certaine de Celui qui **ne sommeille ni ne dort**. Alexandre le Grand aurait dit à ses soldats: « Je veille pour que vous puissiez dormir. »¹⁹ Pendant toutes les heures de la nuit, alors que nous sommes inconscients de tout ce qui se passe autour de nous, il en est un qui est plus grand qu'Alexandre et qui veille inlassablement sur nous.

121. 5, 6 C'est la garantie que **celui qui nous garde** n'est autre que l'**Éternel** lui-même. Le Souverain suprême de l'univers s'implique personnellement dans la sécurité du saint le plus modeste.

Il nous assure qu'il nous gardera de toute influence néfaste. En disant que Dieu est **ton ombre à ta main droite**, le psalmiste veut faire comprendre que le Seigneur est comme un garde du corps qui protège les siens contre tout mal, de jour comme de

¹⁹ Moody, *Notes*, p. 79.

nuit. Les interprètes enclins à la littéralité voient dans cette expression une allusion aux coups de soleil.²⁰ La référence à **la lune** est parfois considérée avec condescendance comme une accommodation biblique aux superstitions et au folklore anciens. Pourtant, à ceux qui ont été délivrés du démonisme et qui savent l'importance que jouent le soleil et la lune dans le domaine du spiritisme, ces versets promettent une protection et une libération bienvenues des chaînes de la possession démoniaque.

121. 7, 8 Dieu promet encore la protection contre **tout mal**. C'est un fait incontestable que rien ne peut survenir dans la vie du croyant si Dieu ne l'a pas permis. Il n'existe pas de hasard, ni d'accidents aveugles, ni de tragédies fatales. Bien que n'étant pas l'auteur de la maladie, de la souffrance ou de la mort, Dieu maîtrise ces éléments et les asservit à l'accomplissement de ses desseins. Cela permet à son enfant qui lui fait confiance de savoir que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui sont appelés selon son dessein (Ro 8. 28).

Le Psaume parle enfin de la certitude que Dieu veille sur tous nos mouvements dans le temps et jusque dans l'éternité. Il gardera notre **départ** et notre **arrivée, dès maintenant et à jamais**.

Dans la version française, le verbe garder revient à six reprises dans ces huit versets.²¹ Il atteste que personne n'est mieux gardé que celui qui a reçu le Seigneur comme sa seule espérance.

Psaume 122 : La cité de la paix

122. 1 Des Juifs craignant Dieu rappelèrent au roi que c'était le moment de participer à la fête qui se déroulait à **Jérusalem**. Une grande **joie** s'empara alors de David. Aller à Jérusalem n'était pas une corvée, ou une routine ennuyeuse. En allant à **la maison** de

Dieu pour adorer le Seigneur, il trouvait épanouissement et bonheur.

122. 2 Voici les pèlerins arrivés dans la ville. « **Nos pieds s'arrêtent dans tes portes, Jérusalem.** » Poussés par un instinct divin, ils étaient revenus au lieu même que Dieu avait choisi. Quel bonheur de se trouver là !

122. 3, 4 Ils prennent un peu de recul pour admirer la **ville** couleur ocre, construite de façon compacte. À l'intérieur de ses murs baignés de soleil, sur un carré d'environ un kilomètre et demi de côté, on pouvait apercevoir des maisons avec des toits en forme de dôme, d'autres avec des toits plats, et des allées encombrées. Mais l'édifice pour lequel les gens éprouvaient une fierté et un attrait particuliers, c'était le Temple du Seigneur. C'est réellement lui qui conférait à la ville toute sa valeur.

C'était là que montaient **les tribus de l'Éternel** en pèlerinage. C'était le seul endroit au monde où Dieu avait ordonné à son peuple de se rassembler **pour louer son nom**.

122. 5 Jérusalem était aussi la capitale politique d'Israël. Elle était le siège du trône royal **de la maison de David**. Elle était donc le lieu où se rendait **la justice**.

122. 6 Bien que son nom signifie « ville de la paix », ce terme est mal approprié. En effet, jusqu'ici, peu de villes ont connu autant de querelles, de souffrances, de carnage que cette ville :

Les pierres de Jérusalem portent les stigmates de son caractère sacré, et ses murs conservent le souvenir des crimes commis au milieu de la ville au nom de la religion. David et Pharaon, Sanchérib et Nebucadnetsar, Ptolémée et Hérode, Titus et les croisés emmenés par Geoffroy de Bouillon, Tamerlan et les sarrasins de Saladin, tous ont combattu dans cette ville et ont été les auteurs de mises à mort.²²

Dans la prophétie comme dans l'histoire, la supplication poignante : « **Demandez la paix de Jérusalem** » revêt une grande signification. Des jours sombres se profilent devant la ville. Les rues étroites de la ville résonneront du pas des envahisseurs des

20 Il faut se souvenir qu'il s'agit de poésie, c'est-à-dire une figure de style qui permet de tout dire entre les deux extrêmes. C'est ce qu'on appelle un mérisme. Nous en avons un autre exemple au v. 8 (« ton départ et ton arrivée », c'est-à-dire toute ta vie).

21 Toutes ces formes traduisent le même verbe hébreu *shamar*.

22 Collins et Lapierre, *Ô Jérusalem*, p. 33.

nations étrangères jusqu'à ce que le Prince de Paix, le Messie, revienne reprendre les rênes du gouvernement (Lu 21. 24).

F.B. Meyer indique qu'il y a une allitération pleine de grâce au v. 6 :

Paix dans la ville de la paix.

Puissent-ils être en paix tous ceux qui t'aiment !

La bénédiction de la paix repose sur tous ceux qui aiment la ville du Grand Roi.

122. 7-9 Cet amour s'exprime dans la prière en faveur de la tranquillité à l'intérieur de ses **murs** et de la sécurité **dans ses palais**. Ce que le Juif pieux désirait pour Jérusalem, nous devrions le désirer pour l'Église. Combien nous devrions nous efforcer de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix (Ep 4. 3) ! C'est par la paix et la prospérité de l'Église que la bénédiction se répandra sur le monde.

C'est le sens du v. 8. Pour l'amour de nos **frères** et de nos **amis**, nous devrions ardemment vouloir que les plaies internes de l'Église soient guéries, que ses querelles et ses divisions cessent. Barnes explique :

Ces paroles expriment les vrais sentiments de piété à travers tout le monde ; c'est l'une des raisons de l'amour profond que les amis de Dieu éprouvent pour l'Église, car ils désirent qu'à travers l'Église, ceux qui sont le plus près de leur cœur trouvent le salut.²³

Comme nous l'avons déjà mentionné, la ville tire sa plus grande gloire de la présence de la maison de l'Éternel en son sein. Sa gloire ne tient pas à sa situation particulière, à ses constructions biscornues ou à sa triste histoire, mais au fait que Dieu a choisi cette ville comme site de son Temple. La présence du Seigneur auréole de gloire tout ce qu'il touche par sa grâce.

Des siècles plus tard, Jésus devait rappeler cette vérité aux pharisiens et aux scribes. Ils accordaient plus de valeur à l'or du Temple qu'au Temple lui-même, à l'offrande sur l'autel qu'à l'autel lui-même. Jésus leur rappela que c'est le Temple qui sacralise l'or, et l'autel qui sanctifie l'offrande (Mt 23 :16-22). Et c'est le Seigneur qui a mis Jérusalem à part de toutes les villes du monde.

Psaume 123 : Des yeux qui implorent la pitié

Ce **cantique des degrés** comporte deux mots clés : « yeux » et « pitié ». Le premier revient quatre fois, le second trois fois. Le décor est celui du pays de la captivité, un cadre que trop familier pour le peuple d'Israël si souvent opprimé. Les Israélites ont été opprimés en Égypte, en Babylonie, dans l'Allemagne nazie, dans le ghetto de Varsovie et plus récemment, dans les camps de travaux sibériens. Bien que l'auteur ne précise pas l'endroit exact, il s'agit vraisemblablement de Babylone.

123. 1 Les **yeux** levés vers **les cieux** et guettant un signe de compassion divine, les captifs implorent le Seigneur de mettre fin à leur longue et sombre nuit de persécution.

123. 2 Ils se comparent à **des serviteurs** qui regardent **la main de leurs maîtres**, à **une servante** qui a **les yeux fixés sur la main de sa maîtresse**. Ces attitudes indiquent généralement la promptitude à percevoir la volonté du maître et à obéir. Ce n'est toutefois pas l'image suggérée ici. Ces paroles décrivent plutôt des Juifs qui attendent et espèrent que **l'Éternel ait pitié** d'eux. La pitié après laquelle ils soupirent est la fin prochaine de leur exil et leur retour dans le pays qu'ils aiment de tout leur cœur. Ils comptent sur sa **main** qui les sauvera de leurs oppresseurs.

123. 3, 4 À deux reprises, l'appel à la **pitié** monte jusqu'au trône de Dieu, adressé par un peuple qui est rassasié **de mépris**. Jour après jour, les Israélites sont abreuvés de **moqueries** et de haine de la part de leurs maîtres païens. Ils ont trop longtemps subi les remarques acerbes **des orgueilleux** (Za 1. 15). Trop longtemps ils ont souffert des remarques blessantes de leurs vainqueurs **hautains** (Jr 50. 31-32) à Babylone. Maintenant ils en ont plus qu'assez. Trop, c'est trop ! Ils ont le sentiment que le moment est arrivé où cela doit changer.

C'est pourquoi ils adressent leurs supplications et leurs prières à Celui qui est leur seul refuge et leur seule sécurité dans un monde d'antisémitisme et de discrimination, à Celui qui est l'ami des opprimés et des laissés-pour-compte.

²³ Barnes, *Psalms*, III : 238.

Psaume 124 : Un « sans » de première importance

124. 1 « Sans l'Éternel qui nous protègea... ».

Tout est suspendu à ce petit mot « sans ». Il marque la différence entre la délivrance et le désastre. Mais le Seigneur était là, et cela a tout changé.

Il est probable que peu de peuples, aient pu échapper à tant de pièges, que le peuple juif. Selon toutes les lois naturelles, il y a longtemps que le peuple juif aurait dû disparaître. Quand on songe aux sièges, aux massacres, aux pogroms, aux chambres à gaz, aux fours crématoires, aux bombes, au terrorisme, etc., on est obligé de reconnaître que c'est un miracle qu'ils aient survécus. Mais ils ont survécu pour une raison simple : l'Éternel était avec eux. Malheureusement, la nation n'a pas toujours voulu reconnaître ce fait. Les Juifs ont trop souvent attribué leurs victoires à leur habileté et à leur force. Mais il y a toujours eu des Juifs pieux qui ont compris que sans le Seigneur, ils auraient été exterminés depuis longtemps.

124. 2-5 Le psalmiste pense aux temps où les ennemis **s'élevèrent contre** Israël. Ils étaient bien supérieurs en nombre et en armement. Les Israélites n'avaient pratiquement plus de nourriture, plus de médicaments. Les communications étaient coupées. Ils devaient se débrouiller avec les moyens du bord. Ils étaient encerclés de toutes parts. Les ennemis menaçaient de les jeter à la mer. Les perspectives étaient bien sombres.

124. 6, 7 Comme des bêtes féroces, les ennemis étaient sur le point de les engloutir vivants. Pour reprendre une autre image, ils allaient être submergés par l'énorme marée de la puissance militaire païenne.

Mais l'inattendu s'est produit. L'Éternel a semé les dissensions dans les rangs ennemis à propos de la stratégie à adopter. Il lui a fait croire à des faux rapports secrets à propos des Juifs. Il a plongé l'adversaire dans la panique à la suite de la mort de son chef. Il lui a fait croire au bien-fondé d'un cessez-le-feu, alors qu'en réalité l'ennemi était à deux doigts de la victoire.

Par ailleurs, Dieu a pu faire découvrir aux Juifs des réserves alimentaires insoupçonnées. Ou des caches d'armes inattendues. Il a également pu leur procurer un secours extérieur pour le moins imprévisible. Quoi qu'il en soit, les circonstances ont concouru de façon si extraordinaire qu'elles ne pouvaient que procéder de la main de Dieu.

Ceux qui ont l'intelligence spirituelle rendent toute la gloire au Seigneur pour sa délivrance miraculeuse mystérieuse. Les bêtes païennes carnivores n'ont pas réussi à dévorer le petit Israël. Le peuple de Dieu a échappé à tous les pièges posés par les puissances païennes. **Le filet s'est rompu**, l'anneau de fer qui encerclait les Juifs s'est brisé, et une fois de plus, ils se sont **échappés**.

124. 8 Ils ont alors pu confesser avec humilité et gratitude :

Notre secours est dans le nom de l'Éternel,

Qui a fait les cieux et la terre.

Israël n'a cependant pas le monopole du Dieu des miracles. L'Église peut faire siennes les paroles de ce Psaume en célébrant Dieu pour ses nombreuses délivrances opérées à temps. Et les croyants, individuellement, savent que si le Seigneur n'avait pas été à leur côté, ils auraient été complètement engloutis par le monde, la chair et le diable.

Psaume 125 : La voie de la paix

125. 1 **La montagne de Sion** est l'un des promontoires de la ville de Jérusalem. L'expression désigne parfois la ville elle-même. Cette montagne évoque ici la stabilité et la solidité, une citadelle qui ne peut être ébranlée.

C'est ainsi qu'est le croyant. Sa vie est construite sur le roc. Quand la pluie tombe et que les flots frappent sa maison, que les vents s'abattent contre elle, elle ne s'écroule pas, parce qu'elle est bâtie sur le roc (Mt 7. 25).

Le psalmiste déclare que la montagne de Sion... est affermie pour toujours. Appliquée à la cité terrestre, il faut comprendre cette déclaration comme les gens

de l'époque. Par le N.T., nous savons qu'un jour la terre sera ébranlée et détruite par le feu (2 Pi 3. 7, 10, 12). Pourtant, nous nous servons nous aussi d'un langage semblable à celui du psalmiste. Nous parlons des collines éternelles. N'appelle-t-on pas Rome la ville éternelle?

L'important est que même si la montagne de Sion sera détruite un jour, celui qui place sa confiance en Christ ne périra jamais. Sa position en Christ lui confère une sécurité que Dieu ne peut faire plus grande.

125. 2 Le psalmiste découvre une autre vérité spirituelle dans la topographie de **Jérusalem**. La ville est entourée de **montagnes** à partir desquelles son armée peut protéger la ville contre toute attaque ennemie. De même, le Seigneur forme une ceinture protectrice autour de ses enfants « **dès maintenant et à jamais.** » C'est la protection que Satan reprochait à l'Éternel d'établir autour de Job :

« Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui? » (Job 1. 10).

Cela signifie évidemment que rien ne peut atteindre les élus de Dieu sans sa permission.

125. 3 Le v. 3 fait une promesse formidable :

Car le sceptre de la méchanceté ne restera pas sur le lot des justes,

Afin que les justes ne tendent pas les mains vers l'iniquité.

Certains pourraient considérer que la première partie du verset est une exagération, en rappelant que le pays d'Israël a souvent été envahi et conquis par des hommes mauvais. C'est vrai. Mais il faut interpréter ce verset dans son contexte. Le Psaume parle de ceux qui se confient en l'Éternel. Ses promesses ne s'appliquent donc qu'à eux. C'est lorsque le peuple d'Israël s'éloignait du Seigneur que des ennemis violaient ses frontières et faisaient des brèches dans ses murs. Tant qu'il obéissait à Dieu et se confiait en lui, le Seigneur empêchait le sceptre de la méchanceté, c'est-à-dire le gouvernement de monarques païens impies de s'approcher de lui.

Le texte expose une raison intéressante pour laquelle Dieu tint éloignés les enne-

mis menaçants tant qu'Israël marchait dans ses voies: la crainte de voir les justes tendre les mains pour faire le mal. Dieu nous délivre non seulement des ennemis extérieurs, mais également de notre moi intérieur et de sa tendance à pécher quand il subit un traitement injuste.

125. 4 Il faut également replacer le quatrième verset dans son contexte. **Éternel, répands tes bienfaits sur les bons et sur ceux dont le cœur est droit.** Les **bons** sont ceux qui ont été sauvés par la foi et qui marchent dans l'obéissance au Seigneur. Leur droiture n'est pas la cause de leur salut, mais le fruit de leur confiance et de leur obéissance.

125. 5 Il existe d'autres gens qui professent faire partie du peuple de Dieu mais qui **s'engagent dans des voies détournées. Que l'Éternel** les conduise en captivité et les disperse **avec ceux qui font le mal.**

Que la paix soit sur Israël! Le psaume donne la recette pour avoir cette paix, aussi bien pour Israël que pour n'importe qui. Elle découle de la confiance dans le Seigneur Jésus. Quand Israël se tournera vers celui qu'ils ont percé et se lamentera sur lui comme sur un fils unique, alors la paix qui les a fuis pendant des siècles leur sera finalement accordée.

Shalom, shalom!

Psaume 126 : Semer dans les larmes, récolter dans la joie

126. 1 Quand la nouvelle atteignit les communautés juives exilées, elle traversa les Israélites comme une décharge électrique et les plongea dans l'extase. Cyrus, le roi perse, avait décrété que les captifs pouvaient rentrer dans leur pays. Cela dut leur paraître trop beau pour être vrai. Durant les longues années passées en exil, beaucoup d'entre eux s'étaient demandé s'ils reverraient Jérusalem un jour. Et voilà que la bonne nouvelle s'était répandue. En rassemblant leurs maigres affaires, ils ressemblaient à des gens qui déambulent comme dans un rêve.

126. 2 Les conversations habituelles entre les gens étaient plus animées et plus bruyantes qu'à l'accoutumée. Pour

la première fois depuis environ soixante-dix ans, quelque chose leur procurait de la **joie**. Quelque chose capable de les faire rire. Ils allaient pouvoir rentrer chez eux! Tout en faisant leurs préparatifs à la hâte, ils riaient et chantaient. C'était quelque chose de tout nouveau pour eux.

126. 3 C'était un témoignage formidable pour les non-Juifs. Ils sentaient que ce qui venait de se produire ne pouvait s'expliquer par des causes naturelles. Ils reconnurent que le Dieu des Hébreux était intervenu de façon miraculeuse. Israël apparut comme l'objet spécial de l'amour et des soins de l'Éternel, un peuple au-dessus des autres peuples.

Les exilés reconnaissants s'associaient avec joie aux louanges des païens en attribuant leur délivrance à Dieu seul.

L'Éternel a fait pour nous de grandes choses.

126. 4 Mais c'était un reste pathétique de Juifs qui rentrait au pays, en n'ayant pratiquement que les vêtements qu'ils portaient sur eux. Ils avaient besoin de force, d'argent et de protection. D'où leur prière:

Éternel, ramène nos captifs,

Comme des ruisseaux dans le midi!

Le **midi** (en hébreu Negev) était le désert au sud du pays. D'habitude il était aride et sec. Mais après les pluies abondantes, les cours d'eau à sec devenaient des **ruisseaux** impétueux qui faisaient reflourir le désert. Les exilés sur le chemin du retour demandent donc à Dieu que cette poignée de gens qu'ils formaient devienne une multitude jusqu'à ce que les douze tribus soient rassemblées dans le pays de la promesse. Ils demandent au Seigneur de leur donner les moyens de rebâtir et de réparer. Ils le supplient de leur accorder tout le nécessaire pour faire d'eux un peuple heureux et fécond dans le pays.

126. 5, 6 La première année après leur retour allait être particulièrement éprouvante. Il n'y aurait pas de récoltes à moissonner. Les Juifs devraient recommencer par semer avant d'attendre la moisson. Ils connaîtraient une période d'austérité au cours de laquelle ils procéderaient à des distributions de nourriture aussi frugales que possible.

Ils se poseraient de nombreuses questions lorsqu'il faudrait faire les premières semailles. Imaginons un fermier qui n'a que peu de réserve de céréales. Il peut l'utiliser pour nourrir sa famille maintenant, ou prendre la plus grande partie pour la semer en espérant une récolte abondante à l'avenir. Il décide de la semer. Mais tandis qu'il plonge sa main dans son tablier pour saisir une poignée de graines et la jeter sur la terre labourée, des **larmes** tombent dans le tablier. Il pense à sa femme et à ses enfants, au maigre bol de bouillie, aux sacrifices que tous devront consentir jusqu'à la moisson. Il a le sentiment de leur ôter la nourriture de la bouche.

Mais les exilés s'encouragent par la parole suivante:

Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence,

Revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.

Les hommes sortent donc de chez eux et sèment. Leur inquiétude présente sera largement compensée par l'allégresse de rapporter des gerbes d'épis mûrs dans leurs greniers.

Le principe s'applique évidemment au domaine spirituel. Ceux qui vivent en consentant des sacrifices pour la propagation de l'Évangile peuvent connaître des privations dans le présent, mais que représentent-elles comparées à la joie de voir des âmes sauvées et introduites dans le ciel pour adorer à jamais l'Agneau de Dieu?

C'est également vrai de celui qui gagne des âmes. Quelqu'un a dit avec raison: « Ceux qui gagnent des âmes sont d'abord des gens qui pleurent après les âmes. »

Que je regarde les foules, comme mon Sauveur bien-aimé,

Jusqu'à ce que mes yeux soient voilés par les larmes;

Que je regarde avec pitié les brebis égarées,

Et que je les aime par amour pour le Seigneur.

Auteur inconnu (adapté)

Psaume 127 : Dieu en toutes choses

Selon un dicton, « Le peu représente beaucoup si Dieu s'y trouve », mais l'inverse est également vrai: « L'abondance n'est rien si Dieu ne s'y trouve pas. » Telle est la leçon qui se dégage de ce Psaume. Si notre activité n'est pas ordonnée et dirigée par le Seigneur, elle se réduit à une perte de temps et d'énergie. Nous pouvons échafauder des projets personnels, même dans le service chrétien. Nous pouvons mettre sur pied des empires bien organisés, présenter des statistiques prouvant des résultats phénoménaux, mais si ces projets ne sont pas des vignes plantées par le Seigneur, ils sont moins que rien. « L'homme propose, mais Dieu dispose. »

Le psalmiste choisit quatre activités ordinaires pour illustrer sa pensée. Ce sont la construction d'une maison, la défense civile, le travail en général et la fondation d'une famille.

127. 1 Il y a deux façons de bâtir une **maison**. L'une consiste à se lancer dans la construction en se conformant aux plans que l'on a soi-même établis, en se fiant à son propre savoir, à son habileté et à ses moyens financiers, puis à demander à Dieu de bénir l'édifice achevé. L'autre, c'est d'attendre que le Seigneur ait donné clairement ses directives, et après seulement de se mettre à l'ouvrage, en restant consciemment dépendant du Seigneur. Dans le premier cas, le projet ne dépasse jamais la chair et le sang. Dans le second, l'ouvrier contemple avec allégresse Dieu qui agit en pourvoyant aux besoins, fait concourir toutes choses au moment opportun, des circonstances qui n'auraient jamais pu se produire par le jeu du hasard. Cela change du tout au tout que de bâtir avec Dieu.

La deuxième illustration de la vanité des efforts humains sans Dieu touche au domaine de la sécurité: **Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain**. Cela ne signifie évidemment pas que nous devons nous passer des forces de police ou des systèmes de protection. Le psalmiste déclare simplement qu'en fin de compte, notre sécurité dépend essentiellement de Dieu, et à moins que nous ne comptions

vraiment sur lui, les précautions ordinaires que nous prenons sont insuffisantes pour nous protéger efficacement.

127. 2 Dans l'exercice quotidien de notre profession, il est vain de faire des heures supplémentaires, de gagner notre vie en se faisant du souci si nous ne sommes pas à l'endroit que Dieu nous a fixé. Mais ne me comprenez pas mal! La Bible nous encourage à travailler avec diligence pour subvenir à nos besoins, à ceux de notre famille et à ceux des nécessiteux. Ce psaume n'encourage personne à rester assis toute la journée et à vider bouteille après bouteille, et à quémander de l'argent à nos amis. Ce que le psalmiste veut faire comprendre, c'est que si nous travaillons sans tenir compte de Dieu, nous n'aboutirons nulle part. Le prophète Aggée décrit bien cette situation:

« Vous semez beaucoup, et vous récoltez peu,

Vous mangez, et vous n'êtes pas rassasiés,

Vous buvez, et vous n'êtes pas désaltérés,

Vous êtes vêtus, et vous n'avez pas chaud;

Le salaire de celui qui est à gages tombe dans un sac percé » (Ag 1. 6).

Par contre, si nous sommes vraiment consacrés au Seigneur et si nous vivons pour sa gloire, il peut nous faire des dons pendant notre sommeil, des dons que nous ne pourrions jamais acquérir par de longues heures de labeur sans lui. Tel semble être le sens de la phrase: « **Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil.** » Moffat a traduit cette pensée de la manière suivante: « Les dons de Dieu parviennent à ses enfants pendant qu'ils dorment. »

127. 3 La quatrième et dernière illustration concerne la famille. Les enfants sont l'un des dons de Dieu: « **Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense.** »

Ce qui est dit au sujet des enfants pré-suppose qu'ils ont été élevés dans un foyer où le Seigneur est honoré et obéi. Ils ont grandi dans la discipline et sous les instructions du Seigneur.

127. 4 « **Comme les flèches dans**

la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. » Quand les parents prennent de l'âge, ils peuvent se reposer sur leurs enfants pieux qui combattront pour eux comme **un guerrier**, et pourvoient à leurs besoins comme un homme qui part à la chasse avec son arc et ses **flèches**.

127. 5 **Heureux l'homme qui en a rempli son carquois!** Malgré les torrents de propagande moderne hostile à la famille nombreuse, Dieu prononce une bénédiction sur **l'homme qui a un carquois rempli** d'enfants. Mais là encore, il est sous-entendu qu'il s'agit d'enfants croyants, membres d'une famille qui a la foi. Autrement, les enfants nombreux peuvent être une source de bien des chagrins pour les parents.

« **Il ne sera pas confus, quand ses fils parleront avec des ennemis à la porte.** » FB. Meyer fait observer que l'armée assiégeante et l'armée assiégée se rencontraient à la porte de la ville. La pensée de ce verset est donc la suivante: Les enfants d'un homme le défendent dans les questions civiles ou légales de sorte qu'il ne souffre d'aucune perte ni blessure. Ils veillent à ce que justice soit rendue.

Le psaume démontre magnifiquement la véracité de la parole du Seigneur par la bouche de Zacharie: « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Za 4. 6). Nous sommes toujours exposés au danger de placer notre confiance dans le dollar, l'euro ou l'ingéniosité humaine. Or ce n'est pas par ces moyens que la volonté du Seigneur s'accomplit. C'est par son Esprit que nous œuvrons en vue de l'éternité. Ce qui subsiste, ce n'est pas ce que nous accomplissons pour Dieu par nos propres ressources, mais ce que Dieu fait à travers nous par son grand pouvoir. Nous n'arrivons à créer que bois, paille et chaume. Lui peut nous utiliser pour produire de l'or, de l'argent et des pierres précieuses. Lorsque nous agissons par nos propres forces, nous faisons du surplace. En revanche, si nous faisons appel à Dieu, il rend notre vie féconde. Les armes charnelles produisent des fruits charnels. Les armes spirituelles produisent des fruits spirituels.

Psaume 128 : La bénédiction du Seigneur

128. 1 Le croyant qui jouit au maximum de la vie est celui qui reconnaît **l'Éternel** dans tous les domaines de la vie et **qui marche** en obéissant concrètement à la Parole de Dieu.

Sous la loi de Moïse, un tel homme était récompensé par des bénédictions matérielles.

128. 2 *La longévité.* Il ne mourait pas prématurément mais vivait assez longtemps pour jouir des richesses matérielles qu'il avait amassées par son **travail**.

Le bonheur. Il ne connaissait ni discorde ni querelle, connaissant la joie et le contentement d'avoir l'approbation de Dieu.

La prospérité. Tout allait bien pour lui. Il était à l'abri des calamités, de la rouille des céréales, de la sécheresse, de la peste et de la défaite.

128. 3 *La fécondité.* Sa **femme était comme une vigne féconde** et lui donnait beaucoup de **fils**, réunis **autour de la table**, comme de jeunes **plants d'olivier**, c'est-à-dire pleins d'entrain, de vigueur et de vitalité.

128. 4 Dans la dispensation de la grâce, le croyant est déjà béni en Christ de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes (Ep 1. 3). Mais, comme le dit Williams, « la foi peut spiritualiser les bienfaits matériels de ce chant et les rendre réels et présents. » La vie que le Seigneur insuffle en nous vaut mieux qu'une longue vie sur la terre. Aucun bonheur ne peut se comparer à celui d'une âme affranchie. La prospérité de l'âme est la meilleure prospérité. La reproduction spirituelle surpasse toutes les joies de la fécondité physique.

128. 5, 6 Les deux derniers versets de ce Psaume peuvent être lus comme une promesse ou comme une prière. Dans ce dernier cas, le psalmiste demande à Dieu de bénir son peuple fidèle depuis son sanctuaire établi à **Sion**, ou depuis son trône installé à **Jérusalem**. Il souhaite que les hommes pieux contemplent la prospérité de Jérusalem tant qu'ils vivront. Il implore longue vie pour pouvoir connaître la deuxième génération de sa

descendance. Et il demande **que la paix soit sur Israël**.

Ce psaume anticipe avec joie la béatitude future des individus et de la nation lorsque le Roi d'Israël reviendra pour régner avec justice.

Psaume 129 : La moisson de l'antisémitisme

Ce **cantique des degrés** rappelle le traitement subi autrefois par Israël entre les mains de ses nombreux ennemis, et demande à l'Éternel de réserver un avenir des moins prometteurs à ces cruels agresseurs.

129. 1, 2 Dès ses premiers jours en tant que nation, Israël a été **opprimé**. L'esclavage en Égypte, par exemple, restera un chapitre inoubliable de servitude et de souffrance lors de la **jeunesse** de la nation. **Mais** les ennemis ne sont jamais parvenus à exterminer les Juifs. Dieu a toujours délivré son peuple de la captivité. Sa survie constitue un des grands miracles de l'Histoire.

129. 3 Les souffrances des Israélites furent profondes et prolongées. Leurs maîtres païens se servaient d'eux comme un fermier se sert d'un animal de trait pour labourer son champ. Les **sillons** imprimés sur leur **dos** étaient la marque laissée par le fouet.

129. 4 Mais **l'Éternel**, qui **est juste**, intervint au moment opportun et coupa **les cordes** ou les chaînes avec lesquelles leurs adversaires les tenaient captifs.

129. 5-7 Que les antisémites soient toujours en disgrâce et en déroute. Qu'ils ne soient jamais l'objet d'une moisson de bénédictions. Qu'ils soient plutôt comme les quelques mottes d'**herbe** qui poussent sur les toits plats des maisons au Moyen Orient. Comme ces touffes n'ont pas assez de terre pour y plonger leurs racines, elles sèchent dès les premières chaleurs. L'herbe **sèche avant** même de pouvoir atteindre une certaine hauteur. **Le moissonneur** n'arrivera jamais à **remplir sa main** d'herbe à couper, encore moins de **gerbes** à lier et à serrer dans ses **bras**.

129. 8 L'herbe qui pousse sur les toits ne connaîtra jamais les scènes joyeuses des récoltes dans lesquelles **les passants**

crient aux moissonneurs : « **Que la bénédiction de l'Éternel soit sur vous !** » et les moissonneurs répondent : « **Nous vous bénissons au nom de l'Éternel !** » (Voir Ru 2. 4). Qu'ainsi les ennemis d'Israël soient privés de tout bonheur à cause des traitements cruels qu'ils ont infligés à Israël tout au long des siècles. Qu'ils moissonnent plutôt ce qu'ils ont semé.

Psaume 130 : Du fond de l'abîme

Quelqu'un a dit que la meilleure prière est celle qui jaillit d'une forte nécessité intérieure. Dans les moments agréables et prospères de la vie, la véritable prière est souvent la première victime. Mais quand nous sommes ballottés par les tempêtes de la vie, alors nous savons comment atteindre le trône de la grâce par une prière fervente et persévérante.

130. 1, 2 Je suis parfois étonné par la profondeur de chagrin et de souffrance que l'être humain peut atteindre. Le psalmiste se trouve précisément dans un de ces passages sombres de l'existence. Pas d'autre solution que de regarder en haut. Son appel angoissé résonne **du fond de l'abîme** vers le trône céleste.

Il supplie instamment le Seigneur d'écouter sa faible **voix solitaire, de prêter l'oreille à sa requête**. Il va de soi que cette prière fut exaucée. Elle l'est toujours !

Dans l'esprit du suppliant, ses ennuis étaient liés à quelque péché. C'était peut-être vrai, mais ce n'est pas toujours le cas. Quoi qu'il en soit, c'est toujours une excellente chose que d'éliminer tout péché non confessé comme une cause possible de nos malheurs.

130. 3, 4 **Si** le Seigneur gardait **le souvenir des iniquités**, s'il en conservait la trace dans un livre et demandait à chacun de régler sa dette, la situation serait désespérée. Soyons alors éternellement reconnaissants de ce qu'il existe un moyen efficace pour le pardon des péchés. **Le pardon** est possible pour le pécheur coupable, et **le pardon** existe aussi pour le saint qui pêche.

Le premier est le pardon *juridique* ; c'est celui que Dieu accorde en tant que Juge. Il

s'obtient par la foi au Seigneur Jésus-Christ. Il couvre tous les péchés passés, présents et futurs. L'œuvre de Christ sur le calvaire l'a rendu possible. Par sa mort sur la croix, le Seigneur a payé la dette de tous nos péchés, et Dieu peut nous pardonner toutes nos iniquités parce que les exigences de sa justice ont été pleinement satisfaites par notre Substitut.

Le second est le pardon *parental*, le pardon que Dieu accorde en tant que Père. Il s'obtient moyennant la confession des péchés commis. Il rétablit la communion avec lui et avec la famille spirituelle. Ce pardon aussi a été acquis par le sang de Jésus, répandu à la croix.

L'un des effets du pardon est d'inspirer la crainte. Si je pense à ce que lui a coûté le pardon de mes péchés, et si je mesure que le **pardon** qu'il m'accorde est total, gratuit et éternel, je ne puis que me prosterner devant l'Éternel, m'appuyer sur lui, l'aimer et l'adorer à jamais.

130. 5, 6 Bien que le psalmiste ne semble pas avoir imploré concrètement le pardon, les v. 3 et 4 indiquent implicitement qu'il l'a fait. Mais en disant au v. 5 qu'il **espère en l'Éternel, il ne fait pas allusion au pardon**. En effet, celui-ci lui est accordé aussitôt qu'il a confessé son péché. Il **espère** simplement que le Seigneur le délivrera de l'abîme dans lequel il gémit. Parfois Dieu exauce les prières immédiatement, parfois il nous apprend à patienter.

Dieu répond aux prières; parfois lorsque le cœur est inquiet,

Il accorde exactement ce que ses enfants ont demandé,

Mais souvent la foi doit apprendre à se reposer,

Et à se fier au silence de Dieu quand il reste silencieux;

Car Celui dont le nom est Amour donnera ce qu'il y a de mieux;

Les étoiles peuvent se consumer, et les montagnes s'écrouler,

Mais Dieu est fidèle, ses promesses sont sûres pour ceux qui le cherchent.

Auteur inconnu (adapté)

Le psalmiste a donc appris à espérer **en l'Éternel et à espérer en sa parole** et à attendre **sa promesse**, à savoir écouter sa prière et y répondre. **Plus que** les sentinelles ne guettent le lever du jour, il aspire à voir le Seigneur faire pénétrer la lumière divine dans ses ténèbres.

Mais les v. 5 et 6 trouvent une application plus large que nous ne pouvons pas ignorer. Ils expriment l'attente du croyant qui guette la venue de Christ pour enlever son Église. Cette espérance bénie ne sera pas déçue.

130. 7, 8 On peut envisager les deux derniers versets du psaume comme le témoignage du psalmiste après l'exaucement de sa requête de délivrance. Ayant constaté pour lui-même combien le Seigneur est fidèle, il veut que d'autres fassent la même expérience. C'est toujours le cas. Lorsqu'une personne croit vraiment quelque chose, elle est désireuse de le partager avec d'autres.

Israël est donc exhorté à mettre son **espoir en l'Éternel**. L'auteur avance trois raisons. Premièrement, la **miséricorde** de Dieu est immuable; ensuite sa **rédemption** est **en abondance**; finalement, il a le désir de racheter **Israël de toutes ses iniquités**.

Le Psaume s'est ouvert dans une atmosphère de profonde tristesse; il se referme par un vibrant appel à faire confiance à Dieu pour qui aucune difficulté n'est insurmontable, aucun dilemme trop compliqué.

Psaume 131 : L'humilité intellectuelle

Certains problèmes de la vie défient toute explication. Il y a des mystères trop profonds pour les sonder, et des circonstances étranges qui confondent l'intelligence la plus vive.

Par exemple, qui peut avoir le dernier mot au sujet de la souffrance humaine?

Qui peut répondre à toutes les questions que soulèvent les prières non exaucées?

Qui peut concilier le choix souverain de Dieu et le libre arbitre de l'homme?

131. 1 David ne prétendait pas connaître toutes les réponses. Son **cœur** ne s'enflait pas comme celui de l'insupportable

Monsieur-sait-tout. Ses **regards** ne s'élevaient pas trop haut comme s'il était l'intellectuel le plus égoïste. Il reconnaissait ses limites et n'avait pas honte de dire: « Je ne sais pas. » Il se contentait de ce qu'il savait et remettait les mystères à Dieu. Pourquoi s'intéresser à des **choses trop grandes et trop élevées pour lui**? Il accordait sa confiance à Dieu pour les choses qui le dépassaient.

131. 2 Cette attitude de confiance dans la sagesse, l'amour et le pouvoir de Dieu communiquait **calme** et sérénité à son **âme**. Il était **comme un enfant sevré** dans les bras **de sa mère**. Au début, l'enfant s'agite et se tortille, mais quand vient l'heure du biberon, l'enfant se calme et se détend. Nous aussi, nous pouvons nous agiter et remuer ciel et terre pour tenter de comprendre des choses trop élevées pour nous. Mais dès que nous abandonnons les questions sans réponse à Dieu, notre âme se libère de toute tension.

131. 3 Le psalmiste conseille à **Israël** d'adopter la même attitude que lui. C'est ce qu'a fait A.W. Tozer qui a écrit: « N'oublie jamais que c'est un privilège de s'émerveiller, de se tenir ébahi et en silence devant le Mystère suprême et de murmurer: "Seigneur, toi, tu sais." »

Psaume 132 : Prière et promesse

Les avis divergent beaucoup quant à l'auteur et aux circonstances qui ont présidé à la rédaction de ce Psaume. Peut-être a-t-il été composé par Salomon lorsqu'il fit amener l'arche de l'alliance au lieu qui lui convenait, le Temple de Jérusalem nouvellement construit. Dans ce cas, les dix premiers versets correspondent à la prière que Salomon présenta au Seigneur en lui demandant de descendre dans la Shékinah (la nuée glorieuse) et de demeurer au-dessus de l'arche. Les v. 11 et 12 réaffirment la validité de l'alliance que Dieu fit avec David. Et les six derniers versets contiennent des promesses divines spécifiques correspondant aux requêtes non moins spécifiques de Salomon.

132. 1-5 La requête initiale par laquelle l'auteur demande à l'**Éternel** de se souvenir de **David** à cause **de toutes les peines** qu'il a endurées ne vise pas les tribu-

lations qui ont jalonné la vie de David, mais plutôt les expériences émotionnelles et physiques par lesquelles le roi était passé pour que le Temple puisse être érigé comme la demeure de Dieu sur la terre. C'est ce qu'expliquent les trois versets suivants. À une occasion qui n'est pas rapportée dans l'Écriture, David avait solennellement promis à Dieu qu'il n'entrerait pas dans sa propre **tente**, ne se coucherait pas sur son **lit** et ne dormirait pas aussi longtemps qu'il n'aurait pas trouvé **un lieu pour l'Éternel, une demeure où le Puissant de Jacob** pourrait demeurer. Il ne faut pas prendre ce vœu à la lettre. C'était la manière figurée par laquelle David déclarait ne pas s'accorder de repos tant qu'il n'aurait pas trouvé une place convenable pour l'arche de Dieu. Nous savons que Dieu ne permit pas à David de construire le Temple, parce qu'il était un homme de guerre, mais il lui permit de faire des préparatifs importants sur le plan matériel pour faciliter la tâche de Salomon, et Dieu le récompensa pour ce désir.

132. 6 Ces versets semblent rappeler le lieu où avait été entposée l'arche à Kirjath-Jearim, et la ferme résolution des hommes de David de la faire transporter à Jérusalem. Le v. 6 présente une difficulté particulière car il semble associer l'arche à **Éphrata** (Bethléhem). Or aucun récit de l'A.T. ne rapporte que l'arche ait été dans cette localité. Voici comment les commentateurs ont essayé de résoudre cette difficulté.

- 1. Le roi et ses hommes ont d'abord entendu parler de l'arche lorsqu'ils étaient à Bethléhem, mais ils n'irent par la trouver à Jaar, c'est-à-dire Kirjath-Jearim.
- 2. Ephrata est mis à la place d'Éphraïm et fait référence à Silo, l'endroit où se trouvait l'arche.
- 3. Ephrata peut désigner Caleb-Ephrata (voir 1 Ch 2. 24) et non forcément Bethléhem. Dans cette hypothèse, Caleb-Ephrata correspondrait à Jaar (bois) de Kirjath-Jearim; en effet ce nom signifie « la ville des bois ». Dans ce cas, les deux parties du v. 6 forment un parallélisme;

chacune exprime la même pensée de façon légèrement différente.

Voici, nous en entendîmes parler à Ephrata,

Nous la trouvâmes dans les champs des bois.

132. 7 Alors que la procession fait route vers Jérusalem avec le coffre sacré, le peuple se réjouit d'aller à la **demeure** de Dieu pour se prosterner **devant son marche-pied**. L'arche est vue comme le **marchepied** de l'Éternel, puisque lui-même était dans la nuée glorieuse au-dessus de l'arche.

132. 8-10 Puis nous avons l'écho de la prière de Salomon lorsqu'il dédia le Temple à l'Éternel (v. 8-10; cf. 2 Ch 6. 41, 42). Il demande à Dieu de venir habiter dans son sanctuaire et de rendre réel le symbolisme de l'**arche**. Il demande également des **sacrificateurs** pieux, un peuple débordant de **joie** et la faveur divine continue sur le roi. Les mots « **ton oint** » peuvent se comprendre comme désignant Salomon lui-même, mais également, en définitive, le Messie.

132. 11-13 **L'Éternel** répond à la prière en évoquant d'abord brièvement l'**alliance** davidique. Celle-ci était inconditionnelle en ce qui concerne **David**; Dieu lui a promis un **trône** permanent et d'y faire asseoir à jamais un de ses descendants. L'alliance était cependant conditionnelle en ce qui concerne la postérité de David, car la promesse dépendait de l'obéissance de ses fils. Bien que le Seigneur Jésus soit un descendant de David, il ne descend pas de la lignée biologique de Salomon, mais de Nathan, un autre fils de David (Lu 3. 31).

132. 14-18 Dieu apporte des réponses spécifiques aux requêtes spécifiques de Salomon, comme le montrent les comparaisons suivantes:

Lève-toi, Éternel, viens à ton lieu de repos, toi et l'arche de ta majesté! (v. 8).	C'est mon lieu de repos à toujours; J'y habiterai, car je l'ai désiré (v. 14).
Que tes sacrificateurs soient revêtus de justice! (v. 9a).	Je revêtirai de salut ses sacrificateurs (v. 16a).

Et que tes fidèles poussent des cris de joie! (v. 9b).	Et ses fidèles pousseront des cris de joie (v. 16b).
À cause de David, ton serviteur, ne repousse pas ton oint! (v. 10).	Là j'élèverai la puissance de David, je préparerai une lampe à mon oint... et sur lui brillera sa couronne (v. 17, 18b).

En fait, l'Éternel répond bien au-delà de ce que Salomon a demandé. Il y ajoute la promesse d'une **nourriture** abondante et **de pain** pour les **indigents** (v. 15). Il promet aussi que les **sacrificateurs** seront revêtus du **salut** (v. 16a), et pas seulement de justice, que les **fidèles pousseront des cris de joie** (v. 16b), que les **ennemis** seront revêtus **de honte** (v. 18a).

Le verset 17 révèle que Dieu établira à Jérusalem un roi puissant, qui descendra de David (voir Lu 1.69) et qu'il a préparé une **lampe** ou un fils (voir 1 R 15.4) pour David, son **oint**. Ces promesses d'une dynastie perpétuelle sont réalisées dans la personne du Seigneur Jésus-Christ.

Les **ennemis** de Christ seront couverts **de honte**, mais sa tête sera couronnée de gloire et d'honneur.

Le front jadis d'épines couronné,
Est désormais couronné de gloire.
Le diadème céleste royal est posé,
Sur la tête du Seigneur de victoire.

Thomas Kelly (adapté)

Psaume 133 : La louange dans l'unité

De grandes choses se trouvent parfois dans de petits emballages. Ce Psaume est court, mais il contient un joyau qui fait que la qualité compense le manque de quantité.

Le psalmiste énumère quatre points. Premièrement, c'est une excellente chose que des frères et sœurs vivent dans l'unité. Deuxièmement, cette unité exhale un parfum suave. Troisièmement, elle rafraîchit. Finalement, elle garantit la sûre bénédiction divine.

133. 1 L'entente entre **des frères** est un spectacle à admirer. Mais elle n'exige pas que les frères en question portent exactement le même regard sur toutes choses. Il est fondamental qu'ils soient d'accord sur l'essentiel. On peut tolérer des avis divergents sur des questions secondaires, mais en tout, l'amour doit les animer. L'unité peut exister sans uniformité; nous sommes tous différents mais cela ne nous empêche pas de travailler la main dans la main. Les membres du corps humain sont tous différents mais ils agissent de façon harmonieuse en obéissant aux ordres de la tête. Leur unité est alors glorieuse. L'unité peut aussi exister sans unanimité. Dieu n'a jamais voulu que tous soient parfaitement du même avis sur des sujets d'importance mineure. Ce qu'il faut, c'est se mettre d'accord sur l'essentiel. Nous pouvons diverger sur certaines questions sans devenir pour autant désagréables les uns avec les autres. Les vrais ennemis de l'unité sont la jalousie, la calomnie, la médisance, l'esprit de jugement et le manque d'amour.

133. 2 L'unité **est comme** le parfum odoriférant qui fut utilisé lors de l'onction du sacrificateur **Aaron** (Ex 30. 22-30). **L'huile** parfumée fut répandue sur sa **tête**, d'où elle coula sur sa **barbe** et sur **le bord de ses vêtements**. Le sacrificateur n'était pas le seul à apprécier l'odeur du parfum, ceux qui étaient auprès de lui en jouissaient aussi. L'huile sainte qui servait à oindre illustre le ministère du Saint-Esprit qui descend comme une odeur agréable sur les enfants de Dieu lorsqu'ils vivent dans l'harmonie et répandent l'odeur de leur témoignage autour d'eux.

133. 3 L'harmonie apporte également le rafraîchissement. « **C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion.** » Le psalmiste considère **l'Hermon** comme la source de la rosée fraîche qui revigore les montagnes voisines. La rosée est également un type de l'Esprit; celui-ci transmet jusqu'aux extrémités de la terre la fraîcheur de la douce communion fraternelle. Nul ne peut mesurer l'influence qu'exercent des frères qui marchent en communion avec Dieu et en communion les uns avec les autres.

Finalement, le Seigneur accorde la **bé-**

nédiction là où des frères et des sœurs vivent unis. Prenons la Pentecôte comme illustration. Les disciples vivaient dans l'harmonie et la paix, unis dans la prière et dans l'attente que se réalise la promesse faite par le Seigneur Jésus, à savoir la venue du Saint-Esprit. Tout à coup l'Esprit descendit sur eux dans toute sa plénitude, et ils s'en allèrent répandre le parfum et la fraîcheur de l'Évangile à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'au bout du monde.

Pour le psalmiste la bénédiction prend la forme de **la vie pour l'éternité**. On peut comprendre cette parole de deux manières. Lorsque l'unité règne au sein des chrétiens, ils jouissent *eux-mêmes* de la vie dans son sens le plus absolu. Et de plus, ils deviennent des canaux qu'emprunte **la vie** pour atteindre les *autres*.

Psaume 134 : Venez, bénissez le Seigneur !

134. 1, 2 Après le déroulement de leurs activités quotidiennes dans le Temple de Jérusalem, les Israélites rentraient chez eux, mais il y avait des sacrificateurs et des lévites qui se tenaient **dans la maison de l'Éternel pendant les nuits** (1 Ch 9. 33), faisaient brûler l'encens, rendaient grâces et louaient le Seigneur (2 Ch 29. 11 ; 31. 2).

Il est possible qu'au moment où les gens se retiraient, ils chantaient les deux premiers vers de ce chant à l'adresse des sacrificateurs. Il est certain que ces versets sont adressés aux **serviteurs de l'Éternel** qui accomplissaient leur service **pendant les nuits** et que leur rôle consistait à bénir **l'Éternel**, à élever leurs **mains vers le sanctuaire** dans une attitude de prière.

134. 3 Le verset 3 est la réponse des sacrificateurs qui bénissent le peuple en invoquant sur chaque membre la bénédiction divine. Notons quatre choses à propos de cette bénédiction.

Celui qui bénit: l'Éternel, Yahweh, le Dieu qui garde son alliance.

Sa grandeur: Il a fait les cieux et la terre.

Celui qui est béni: Que l'Éternel te bénisse!

Là où jaillit la bénédiction : **Sion**, l'emplacement du sanctuaire.

Psaume 135 : Le pourquoi de la louange

135. 1, 2 Les deux premiers versets résonnent comme une invitation générale à louer **l'Éternel**. Elle s'adresse visiblement aux sacrificateurs et aux lévites, mais probablement aussi à tout le peuple d'Israël et à tous ceux qui craignent le Seigneur (cf. v. 19, 20).

135. 3 Notons les différentes raisons avancées pour louer son nom. **L'Éternel est bon**. Aucune langue, ni dans le temps présent ni dans l'éternité, ne saura dire combien il est bon. Tout ce que nous pouvons faire, c'est constater le fait et adorer.

Son nom est favorable ou agréable. C'est une grâce surprenante et merveilleuse qui sauve des malheureux et les destine à la gloire éternelle.

135. 4 **L'Éternel a choisi Israël** comme possession propre. L'élection souveraine de Dieu incite l'âme émerveillée à se poser l'éternelle question : « Pourquoi moi ? » C'est ce qui fait de nous des adorateurs.

135. 5 **L'Éternel est grand**. Lorsque nous le contemplons en tant que Créateur, soutien de toutes choses et rédempteur, nous chantons avec émotion et gratitude : « Que tu es **grand** ! »

Notre Seigneur est au-dessus de tous les dieux, c'est-à-dire au-dessus de tous les princes et monarques de ce monde, et au-dessus de toutes les idoles. « Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap 19, 16).

135. 6 Il est le souverain universel (v. 6). **Il fait tout ce qu'il veut**, dans quelque domaine que ce soit. Comme l'a écrit Arthur Pink :

La souveraineté divine signifie que Dieu est Dieu dans les faits, comme par son nom, qu'il siège sur le trône de l'univers, dirigeant toutes choses, opérant toutes choses « d'après le conseil de sa volonté »²⁴

135. 7 Il exerce un pouvoir absolu sur la nature. Les nuages, les éclairs et le vent, aussi majestueux soient-ils, sont dirigés par sa puissante main. Stephen Charnock déclare : « Le pouvoir de Dieu est comme sa personne : infini, éternel, incompréhensible ; la créature ne peut le contrecarrer, le freiner ou le réduire. »

135. 8, 9 Il a délivré Israël de l'**Égypte**. L'anéantissement de Pharaon par les plaies (culminant dans la mort des **premiers-nés**) et la séparation des eaux de la mer Rouge constituent la plus grande démonstration de puissance de Dieu dans l'histoire d'Israël.

135. 10, 11 Il a défait les ennemis d'Israël. Dieu a accordé gracieusement à Israël la victoire sur **Sihon, Og** et les nations païennes qui habitaient en **Canaan**.

135. 12 Il a **donné** Canaan à **Israël**. Le pays de Canaan a été accordé comme **héritage** à ceux qui avaient fui l'Égypte.

135. 13 Il est éternel. Son **nom subsiste à toujours**. Le nom désigne toute la personne. Sa renommée est éternelle. On se souviendra de lui **de génération en génération**.

135. 14 Il est juste et compatissant. Nous pouvons nous appuyer sur la certitude que Dieu prendra la défense de **son peuple** et qu'**il aura pitié de ses serviteurs**. Moïse fut le premier à entonner ce chant qui n'aura pas de fin (Deut 32 : 36).

135. 15-18 Il est supérieur aux **idoles**. La simple description de ces faux dieux suffit à mettre en lumière leur futilité et leur inutilité. Elles **sont de l'argent et de l'or**, et, à ce titre, périssables. Elles sont créées par l'homme, et donc inférieures à lui. Elles sont sourdes, aveugles, muettes et inertes. C'est malheureux à dire, mais **ceux qui les fabriquent leur ressemblent**. Ils sont spirituellement aveugles, sourds, muets et morts.

135. 19, 20 Une telle prise de conscience de la grandeur de Dieu incite à vouloir le bénir, c'est-à-dire à l'inonder d'honneur, de louange, d'hommage, d'adoration et de reconnaissance. Toute **la maison d'Israël** est invitée à le faire. Tous ceux qui font fonction de sacrificateurs (**la maison d'Aaron**) devraient le célébrer. Toute **la maison de Lévi** est exhortée à le chanter. En somme,

²⁴ Pink, *Attributes*, p. 27.

toutes les catégories humaines devraient bénir le Seigneur. C'est le chant qu'entonnera Israël lorsque le Messie reviendra à Sion pour régner à partir de Jérusalem.

135. 21 **Que de Sion on bénisse l'Éternel,**

Qui habite à Jérusalem!

Louez l'Éternel!

Voilà ce que nous devons dire et faire maintenant.

Psaume 136 : Le grand Hallel!

Ce qui rend ce psaume unique est la répétition de la réponse antiphonique « Car sa miséricorde dure à toujours! » dans la deuxième partie de chacun des vingt-six versets. « Comme si un seul « toujours » ne suffisait pas, ce Psaume en comporte vingt-six! » a écrit Thomas Goodwin.

Il est connu comme le grand Hallel, un cantique régulièrement chanté lors des fêtes juives de la Pâque (Pesach) et du Nouvel An (Rosh Hashanah). Il était également chanté lors du culte juif quotidien.

La répétition du thème n'a rien de fastidieux; elle martèle une grande vérité: nous devons sans cesse nous rappeler la miséricorde divine qui est un sujet de méditation inépuisable. La bonté du Seigneur, sa loyauté et sa fidélité ne font jamais défaut.

Un appel à adorer (136. 1-3)

L'introduction nous enjoint à louer **l'Éternel**, à cause de ce qu'il est et à cause de sa bonté intrinsèque. Il est Yahweh, le Seigneur qui garde son alliance, **le Dieu des dieux**, le souverain au-dessus de tous les puissants de l'univers. Il est **le Seigneur des seigneurs**, élevé au-dessus de tous ceux qui occupent une position d'autorité, que ce soit les êtres angéliques ou les êtres humains. Il n'est toutefois pas seulement grand; **il est également bon; bon** en tant que Créateur, Rédempteur, Guide, Champion et Pourvoyeur de son peuple.

Créateur (136. 4-9)

Sa bonté et sa miséricorde se voient

avant tout dans **les grands prodiges** de la création. Par son **intelligence**, il a étendu **les cieus**. Il a fait surgir les continents comme d'énormes îles flottantes. Il a placé dans la voûte céleste de gigantesques **lumières, le soleil** pour donner la lumière du jour, **la lune et les étoiles** pour servir de lumière tamisée pendant les heures de repos de l'homme.

Rédempteur (136. 10-15)

Le Créateur majestueux est aussi un puissant rédempteur. Pour arracher son peuple à la tyrannie de l'Égypte, il a coupé la fine fleur de la population égyptienne et conduit son peuple **à main forte et à bras étendu**. Il l'a guidé vers la liberté. Pour cela, il dut couper **en deux la mer Rouge** et tracer un chemin sec entre les deux parties. **Israël** traversa en toute sécurité, tandis que **l'armée de Pharaon** fut engloutie lorsque les eaux reprirent leur place initiale. Ce fut une démonstration inoubliable de l'amour immuable de Yahweh pour son peuple.

Guide (136. 16)

Pendant quarante ans, Dieu **conduisit** les Israélites à travers **le désert** aride et immense. Il n'existait aucune route pavée, aucun panneau de signalisation, aucune carte routière, mais le Seigneur était tout ce dont le peuple avait besoin, un Guide incomparable.

Champion (136. 17-22)

Il a même combattu à la place des Israélites. Lorsque les rois **Sihon** et **Og** vinrent se placer en travers de leur route, il les mit en déroute et **donna leur pays** comme une part d'**héritage** à Israël.

Aide, Sauveur, Pourvoyeur (136. 23-25)

Sous forme de résumé, le psalmiste célèbre Yahweh pour avoir aidé le peuple, l'avoir délivré et avoir subvenu à tous ses besoins. Dieu s'est souvenu d'Israël alors que le peuple était encore peu nombreux, sans

défense et opprimé. Il l'a délivré des griffes de ses **opresseurs**. Il a donné fidèlement **la nourriture** à tout être vivant.

Le Dieu des cieux (136. 26)

Nous considérons trop facilement ses bienfaits comme allant de soi. Si nous prenions mieux conscience de sa grandeur personnelle et de sa **miséricorde** inépuisable, nous serions plus enclins à le louer toujours davantage.

Psaume 137 : Si je t'oublie, Jérusalem !

En avril 1948, le secteur juif de Jérusalem était en état de siège. Les réserves de nourriture étaient pratiquement épuisées. La population ne survivait qu'avec une ration hebdomadaire d'un peu plus de 50 grammes de margarine par personne, un peu plus de 100 grammes de pomme de terre et autant de viande séchée. Un jour la nouvelle se répandit qu'un convoi de camions arrivait de Tel Aviv avec de la nourriture. Des centaines de personnes sortirent de la ville pour accueillir les dizaines de camions qui arrivaient. Elles n'oublieront jamais ce qui frappa d'emblée leur regard. Sur le pare-chocs avant du véhicule qui était en tête du convoi, quelqu'un avait peint ces mots :

Si je t'oublie, ô Jérusalem...

C'est ainsi que ces paroles du Ps 137. 5 sont devenues un cri de ralliement pour les Juifs tout au long de leur histoire mouvementée de captivité et de dispersion.

137. 1 Écrit après le retour de la captivité babylonienne, ce Psaume jette un regard en arrière sur l'amertume de l'exil loin de Sion.

Chaque fois qu'ils jouissaient d'un peu de temps libre, sans doute le jour du sabbat, les Juifs se rassemblaient **sur les bords des fleuves de Babylone** afin de prier. Au souvenir des temps passés, les larmes se mettaient à couler. Ils se rappelaient **Sion**. Cette montagne représentait le centre spirituel de toute la terre et le centre de leur vie. Ils se rappelaient leur joie spirituelle et leur allégresse quand ils répondaient aux saintes

convocations. Maintenant, ils ne pouvaient plus se rendre à Jérusalem pour célébrer Dieu. Les lieux saints se trouvaient entre les mains impures des païens incirconcis. En regardant les **fleuves de Babylone**, ils y voyaient le reflet de leurs propres torrents de larmes et d'angoisse. Comme Jérémie l'avait exprimé dans sa prière, « Des torrents d'eau coulent de mes yeux, à cause de la ruine de la fille de mon peuple » (La 3. 48), et ailleurs :

« Oh ! si ma tête était remplie d'eau, si mes yeux étaient une source de larmes, je pleurerais jour et nuit les morts de la fille de mon peuple ! » (Jé 9. 1).

137. 2 Ils avaient **suspendu leurs harpes aux saules de la contrée**. Autrement dit, ils les avaient rangées sur leurs étagères. Pourquoi ne l'auraient-ils pas fait ? Ce n'était vraiment pas le moment de jouer des instruments ! D'un point de vue purement humain, il n'y avait aucune raison de chanter. Et sans chant à entonner, point besoin d'instrument pour accompagner.

137. 3 Il arrivait souvent que leurs **vainqueurs** babyloniens leur **demandaient** de chanter l'un des leurs chants folkloriques hébreux. Chaque fois qu'ils disaient : « **Chantez-nous quelques-uns des cantiques** joyeux que vous aviez l'habitude de chanter dans votre pays ! », ils remuaient le couteau dans la plaie. N.D.E. Chœur des esclaves hébreux, de G.Verdi, (1842) « Nabucco », l'exprime avec une grande force.

137. 4 . C'était impensable ! Les Juifs refusaient de chanter. Pas seulement parce qu'ils avaient le cœur brisé, mais parce qu'il aurait été incongru de chanter **les cantiques de l'Éternel** dans un pays de païens idolâtres. Cela aurait été comme s'ils avaient oublié Jérusalem. Pour eux, il était inconvenant sur le plan moral de mélanger les choses de Dieu avec celles du monde. « La terre étrangère et le cantique du Seigneur ne vont jamais ensemble », a écrit F.B. Meyer.

137. 5, 6 Maintenant qu'il est de retour dans son pays, le psalmiste exprime la forte détermination de son peuple de faire de **Jérusalem** le centre de sa vie ; rappelés que le nom **Jérusalem** symbolise le Seigneur qui y demeure. S'il arrivait qu'un jour, il n'éprouve

plus cet attachement inexplicable et instinctif pour Sion, la sanction qu'il mérite serait que sa main **droite** s'atrophie et ne puisse plus lui permettre de pincer les cordes de sa harpe. Oui, s'il arrivait que Jérusalem n'occupe plus la première place dans son cœur, il reconnaît que sa **langue** devrait s'attacher à son **palais**, pour qu'il ne puisse plus chanter à nouveau les bons vieux chants de Sion.

137. 7 Après avoir d'abord prononcé ces malédictions conditionnelles sur lui-même, le psalmiste trouve une transition facile en pensant à tous ceux qui ont eu une part dans la destruction de la Ville sainte.

Prenons les **enfants d'Édom**. Ils formèrent une escouade joyeuse, encourageant les envahisseurs à détruire complètement la ville: « **Rasez -la, renversez-la jusqu'à ses fondements!** » hurlaient-ils. Puisse le Seigneur se souvenir de leur satisfaction haineuse de voir la ville en ruines.

137. 8 Et puis, il y a bien sûr **Babylone**, la dévastatrice cruelle. Bien que le Seigneur ait fait de cette nation son instrument pour châtier le peuple élu, il n'excusa pas les Babyloniens d'avoir fait preuve d'une monstrueuse atrocité.

« J'étais irrité contre mon peuple, j'avais profané mon héritage, et je les avais livrés entre tes mains: Tu n'as pas eu pour eux de la compassion, tu as durement appesanti ton joug sur le vieillard » (Es 47. 6).

« Je suis saisi d'une grande irritation contre les nations orgueilleuses; car je n'étais que peu irrité, mais elles ont contribué au mal » (Za 1. 15).

Le psalmiste n'avait aucun doute quant à la destruction de Babylone. Elle avait été annoncée d'avance par les prophètes (Es 13. 1-22; Jé 50. 15, 28; 51. 6, 36). Ceux qui en seront les agents auront la satisfaction d'avoir été les instruments du jugement divin.

137. 9 Le dernier verset de ce psaume soulève une grande difficulté:

« **Heureux qui saisit tes enfants, et les écrase sur le roc!** »

Pour ceux qui ont grandi dans les enseignements de la non-violence du N.T., cette parole résonne très dure, dénuée de tout amour et inspirée par la vengeance. Pour-

quoi des enfants innocents et sans défense devraient-ils être traités d'une manière si inhumaine? Voici comment nous suggérons de répondre à cette question.

Nous commençons tout d'abord par le postulat que ce verset se trouve dans la Parole de Dieu, verbalement et pleinement inspirée. C'est pourquoi les difficultés de compréhension résident dans notre esprit et non dans la Parole elle-même. Deuxièmement, la destruction des petits enfants de Babylone fut clairement prédite par Ésaïe:

« Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux, leurs maisons seront pillées, et leurs femmes violées » (13. 16).

Le psalmiste ne fait donc que répéter ce que Dieu avait déjà annoncé. Cette prédiction ne parle toutefois pas du bonheur de celui qui exécute la sanction.

Par ailleurs, nous savons que les enfants innocents sont souvent impliqués dans les conséquences du péché de leurs parents (voir Ex 20. 5; 34. 7; No 14. 18; De 5. 9). Personne n'est une île. Ce qu'un individu fait a toujours des effets sur les autres, en bien ou en mal. Une partie de l'amertume du péché réside dans le fait qu'ayant la possibilité de se manifester, il entraîne d'autres dans sa tragique rétribution.

À propos de ces passages imprécatoires, rappelons que ces comportements et ces conduites qui étaient admissibles pour les gens vivant sous la loi de Moïse, ne conviennent pas forcément pour le chrétien qui vit sous la grâce. Le Seigneur est très explicite à ce sujet dans le Sermon sur la montagne (Mt 5. 21-48).

Quelle que soit la façon dont vous interprétez ce verset, l'application spirituelle est claire. Nous devons éradiquer les petits péchés de notre vie. Ces péchés mignons doivent être combattus avec la plus extrême vigueur, sinon ce sont eux qui nous détruiront. Voici ce que déclare C.S. Lewis à ce propos:

Je connais des choses qui dans l'être intérieur sont comme de petits bébés; les débuts infantiles des petits écarts que l'on se permet, les petites rancœurs, qui peuvent, un jour, se transformer en dipsomanie,

ou haine bien ancrée; ces petites choses nous courtisent et nous amadouent; elles paraissent si inoffensives, si chétives, qu'en leur résistant nous estimons faire preuve de cruauté. Elles nous murmurent: « Je ne te demande pas grand-chose » ou « J'avais au moins espéré » ou « Tu mérites tout de même quelque considération. » Contre tous ces nourrissons (ils savent bien s'y prendre), je considère que le conseil du psalmiste est ce qu'il y a de mieux à suivre. Chassez-les, exterminatez-les. Heureux celui qui y parvient, car c'est plus vite dit que fait.²⁵

Psaume 138 : La Parole fidèle de Dieu

David était extrêmement reconnaissant pour certains exaucements à ses prières. Dans cet exemple de sa gratitude, il nous montre comment nous devrions répondre à Dieu pour ses merveilleuses délivrances. Il ne fait aucun doute que ce psaume trouvera son plein accomplissement lorsqu'Israël sera rétabli sous l'égide de Jésus, le Messie.

138. 1 La reconnaissance de David ne jaillit pas d'un **cœur** partagé. Il met toutes ses énergies à chanter les **louanges de Dieu**.

Et son adoration ne laisse pointer aucune timidité ni réserve. Il chante **devant les dieux** (traduction littérale), c'est-à-dire « devant les grands de ce monde » (NBS). Le mot **dieux** peut aussi désigner des anges ou des idoles, mais le contexte favorise le sens que nous avons adopté.

138. 2 Conformément à la coutume des Juifs pieux, David se **prosterner** en direction du **saint Temple** (celui-ci n'avait pas encore été construit).²⁶ Il exalte le nom du Seigneur **à cause de sa bonté et de sa fidélité**. C'est cet amour qui a poussé l'Éternel à nous faire « ses plus précieuses promesses », et c'est sa fidélité qui garantit l'accomplissement de chacune d'elles.

Car ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses. Le

²⁵ Lewis, *Reflections*, p. 113-114.

²⁶ Le mot traduit par *Temple* (*hekal*) peut aussi désigner un palais ou un autre édifice, notamment le *tabernacle*; le mot ne s'applique pas systématiquement au Temple juif.

contexte parle de la fidélité de Dieu vis-à-vis de sa Parole. Le psalmiste semble dire que Dieu n'a pas seulement fait ce qu'il a promis, mais même au-delà. Certains ont proposé d'y voir l'idée suivante: « Par l'accomplissement abondant de ses promesses (à David), Dieu a été au-delà de toute révélation antérieure de lui-même. »²⁷ Si ce verset s'applique à la Parole incarnée, elle signifie alors que Dieu a magnifié le Seigneur Jésus au-dessus de toute manifestation de lui-même.

138. 3 Le v. 3 révèle les circonstances qui ont poussé le psalmiste à faire éclater sa louange. Alors qu'il se trouvait dans une situation désespérée, il avait **invoqué** le Seigneur qui lui avait répondu immédiatement en lui accordant une grande mesure de force dans son **âme**, en bannissant la peur et en le remplissant de hardiesse pour affronter le danger.

138. 4-6 La fidélité de Dieu qui a répondu à la prière de David est un puissant témoignage devant **les rois de la terre**. Ils savent ce que Dieu a promis, et maintenant ils voient comment la prophétie s'est accomplie. Eux aussi confesseront que **la gloire de l'Éternel est grande**. Ils reconnaîtront que bien que Dieu soit suprêmement élevé, il se penche sur **les humbles** (comme David) et a à l'œil **les orgueilleux** (comme les ennemis de David).

138. 7 Nous sommes devant un magnifique tableau. David est entouré de toutes sortes d'ennemis, de toutes sortes de circonstances, de toutes sortes de détresses, mais le Seigneur le fait marcher en sécurité comme si ces choses n'existaient pas. La main **droite** qui frappe ses adversaires est celle qui le **sauve** du désastre.

138. 8 Avec une confiance pleinement justifiée, David affirme: « **L'Éternel agira en ma faveur**. » Paul fait état de la même confiance quand il déclare: « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Ph 1. 6).

L'œuvre que sa bonté a commencée,

Le bras de sa force l'accomplira;

Ses promesses sont oui et amen,

Et n'ont jamais été oubliées:

²⁷ Clarke, *Psalms*, p. 337.

Ni les choses futures, ni les présentes,
Ni celles d'en-bas, ni celles d'en-haut,
Ne peuvent contrecarrer son dessein,
Ni priver notre âme de son amour.

Auguste Toplady (adapté)

Oui, son amour inébranlable subsiste à jamais, et pourtant il nous est bon de prier avec David: « **N'abandonne pas les œuvres de tes mains!** » En fait, il ne le peut ni ne le veut.

Psaume 139 : Dieu est si grand !

Dieu est si grand!
Il n'y a rien qu'il ne sache.
Il n'est aucun lieu où il n'est pas.
Il n'est rien qu'il ne puisse faire.
Si les hommes persistent à s'opposer à un Dieu si grand, ils méritent le sort qui les attend.

Telle est en substance le contenu de la méditation de David dans ce psaume merveilleux.

139. 1, 2 Le psalmiste évoque d'abord *l'omniscience de Dieu*. Dieu sait tout.

Il n'y a rien qu'il ne sache.

Bien que l'univers soit sans limite et glorieusement vaste,

Il connaît l'histoire éternelle du moindre grain de sable.

Mais David pense plus particulièrement à la connaissance que Dieu a de chaque être humain. En 2010, la population du monde est estimée à 6973 milliards d'individus. Dieu les connaît tous de façon intime. Il sait tout de chacun d'entre nous.

Il nous a sondés et connus. Il connaît absolument tout ce qui concerne chacun de nous. Paroles et actes, pensées et motivations, rien ne lui échappe. Il sait quand nous nous asseyons pour nous reposer et quand nous nous levons pour reprendre nos activités courantes. Il est capable de dire ce que nous pensons et même d'anticiper nos pensées.

139. 3 Il voit quand nous marchons ou quand nous nous couchons; bref, il a constamment le regard sur nous. Aucune de nos **voies** ne lui est cachée.

139. 4 Il sait ce que nous nous apprêtons à dire avant même que nous ayons ouvert la bouche. Il connaît l'avenir aussi bien que le passé et le présent.

139. 5 « Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte » (Hé 4.13). Et parce qu'il a de nous une connaissance tellement absolue, il peut nous entourer **par-derrrière et par-devant**. Il pose sa **main** protectrice **sur** nous.

139. 6 La **science** infinie de Dieu confond notre imagination. Notre esprit humain est écrasé à cette pensée. **Elle est trop élevée** pour notre niveau de compréhension. Lorsque nous arrivons à la limite de l'accessible pour notre esprit et que nous ne pouvons aller plus loin, nous pouvons alors nous prosterner et adorer Dieu pour sa connaissance illimitée.

139. 7, 8 Dieu n'est pas seulement omniscient, *il est également omniprésent*. Il est simultanément présent partout. Mais il ne faut pas confondre cette présence avec le panthéisme. Cette philosophie enseigne que la création *est* Dieu. La Bible, elle, enseigne que Dieu est une personne séparée et distincte de sa création. Existe-t-il un seul lieu où l'homme pourrait fuir le **Saint-Esprit** de Dieu? Y a-t-il un seul endroit où il pourrait être **loin** de la **face** de Dieu? À supposer même que l'homme puisse monter **aux cieux**, éviterait-il Dieu? Évidemment pas, car le ciel est le trône de Dieu (Mt 5. 34). Même s'il se couchait **au séjour des morts**, dans son état désincarné, il y trouverait encore le Seigneur.

139. 9, 10 **Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira.** Les **ailes de l'aurore** désignent les rayons du soleil matinal qui franchissent les distances à la vitesse de 300 000 kilomètres par seconde. Même si nous pouvions nous rendre dans un coin retiré de l'univers à la vitesse de la lumière, nous y rencontrerions le Seigneur, prêt à nous guider et à nous soutenir.

À ce propos, les v. 9 et 10 ont une résonance particulière pour le siècle dans lequel nous vivons. Je n'oublierai jamais

comment le Seigneur me parla par cette promesse au moment où j'allais monter à bord d'un avion pour une grande tournée en 1969. Les nombreux avions à réaction que je pris ressemblaient aux ailes **de l'aurore** qui m'amènèrent littéralement jusqu'**à l'extrémité de la terre**. Mais jamais le sentiment de la présence et de la protection de Dieu ne m'abandonna, quelles que fussent la vitesse et la distance. Appropriiez-vous cette promesse et partagez-la avec vos amis chrétiens qui voyagent en avion.

139. 11, 12 Si quelqu'un recherchait **les ténèbres** pour se cacher loin de Dieu, il ferait fausse route. **La nuit** ne peut chasser Dieu. **Les ténèbres** ne sont pas obscures pour le Seigneur. « **La nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière.** »

Dieu est absolument inévitable. Comme l'a dit Pascal, « son centre est partout, sa circonférence nulle part. »

139. 13, 14 Voilà ce qu'on pouvait dire au sujet de l'omniprésence de Dieu. David aborde maintenant la question *du pouvoir et de l'habileté* de l'Éternel. Il choisit l'exemple du développement merveilleux de l'embryon dans le ventre de sa mère. Un élément liquide plus petit que le point sur ce i contient déjà toutes les caractéristiques de l'enfant à naître, la couleur de sa peau, de ses yeux, de ses cheveux, la forme de son visage, les aptitudes qu'il possédera. Tout ce que l'enfant sera physiquement et mentalement est contenu en germe dans l'œuf fécondé. Il donnera naissance à: 60 trillions de cellules, 170 000 kilomètres de fibres nerveuses, 102 000 kilomètres de vaisseaux sanguins qui irrigueront tout le corps humain, 250 os, sans compter les articulations, les ligaments et les muscles.²⁸

David décrit la formation du fœtus avec beaucoup de tact et de poésie. « **C'est toi qui as formé mes reins, qui m'a tissé dans le sein de ma mère.** » Dieu a formé chacun de nos organes; chacun d'eux est une merveille par son fonctionnement. Pensez par exemple au cerveau avec sa capacité d'enregistrer des faits, des sons, des odeurs, des formes, des impressions tactiles, de la douleur, avec sa faculté de se souvenir, avec

son pouvoir de faire des calculs, avec sa capacité quasiment sans limites de prendre des décisions et de résoudre des problèmes.

Dieu nous a tissés **dans le sein de notre mère**. C'est la description exacte de ce qui se fait dans la formation des muscles, des tendons, des ligaments, des nerfs, des vaisseaux sanguins et des os du squelette humain.

David éclate de louange envers le Seigneur. En pensant à l'homme, le couronnement de la création, il ne peut que reconnaître qu'il est **une créature merveilleuse**. Plus nous pensons aux merveilles du corps humain, à l'ordre qui préside, à sa complexité, à sa beauté, à ses instincts et à ses facteurs hérités, plus nous nous étonnons de ce que les spécialistes des sciences naturelles ne soient pas plus convaincus à croire en ce Créateur infini.

139. 15 Le psalmiste revient à ces moments où son corps se développait dans le sein maternel. Notez qu'il utilise le pronom personnel *je* et l'adjectif possessif *mon* pour désigner le fœtus ou l'embryon. C'est l'indication que pour l'Écriture, la personnalité humaine existe avant la naissance; l'avortement est par conséquent un meurtre, sauf en cas d'extrême nécessité médicale.

David savait pertinemment que Dieu le connaissait de part en part dès le début. Son **corps**, son squelette, **n'était point caché devant Dieu**, lorsqu'il a **été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre**. Cette expression ne signifie évidemment pas sous la terre, car personne n'est formé là. Dans ce contexte, David dit simplement « à l'intérieur du sein maternel ». On trouve une façon identique de s'exprimer dans Éphésiens 4.9 qui déclare que Christ est descendu dans les *régions inférieures de la terre*. D'après le contexte, il s'agit de la venue de Jésus dans ce monde par l'antichambre du sein de la vierge. Paul sous-entend ainsi l'incarnation.

139. 16 Quand le psalmiste parle d'**une masse informe**, il évoque quelque chose de solidement roulé ou enveloppé. Pour Barnes et d'autres, l'expression convient tout à fait à l'embryon ou au fœtus « dont tous les membres sont en quelque sorte re-

croquevillés et insuffisamment développés, c'est-à-dire avant qu'ils prennent leur forme distincte et leurs proportions.» Alors que le chantre agréable d'Israël était dans cette forme préliminaire de son existence, les **yeux** de Dieu le **voyaient**.

Et sur le livre de Dieu, les **jours** de la vie de David **étaient tous inscrits** par le divin Architecte, avant le moment historique où le bébé David poussa son premier cri.

139. 17, 18a Le psalmiste songe à la minutie avec laquelle Dieu a créé son corps, son âme et son esprit. **Que tes pensées** sont **impénétrables**. Il prête attention au détail le plus infime. Andrew Ivy déclare: « Chaque cellule presque sans exception "connaît" son rôle dans l'accomplissement du dessein de Dieu pour le bien-être du corps dans son ensemble. »

139. 18b **Je m'éveille, et je suis encore avec toi.** Il me semble personnellement que le psalmiste évoque ici le moment de sa naissance. Dans les versets précédents (13-18a), il a souligné la proximité de Dieu pendant les neuf mois qui ont précédé sa naissance. Mais même une fois venu au monde, le tableau ne change pas. Il est encore près du Seigneur, le Soutien, le Protecteur et le Guide. David parle de sa naissance comme d'un *réveil*, de la même manière que nous disons d'un bébé qui vient de naître qu'il voit la lumière du jour pour la première fois.

139. 19-22 Après avoir passé en revue l'*omniscience*, l'*omniprésence* et l'*omnipotence* de Dieu, le psalmiste pense à ces hommes misérables qui se dressent contre le Seigneur, et il conclut que leur châtement est bien mérité. J'imagine déjà quelque lecteur plisser le front à la lecture de la prière de David des v. 19 à 22, une prière qu'il estime indigne du chrétien. Il objectera que le psalmiste éprouve des sentiments de jugement qui sont incompatibles avec l'amour divin. Pour ma part, j'ai le sentiment que David a davantage souligné l'amour de Dieu que sa sainteté et sa justice. C'est *vrai* que Dieu est amour, mais ce n'est pas *toute* la vérité. L'amour n'est qu'*un* de ses attributs. Et Dieu ne peut jamais exercer son amour au détriment de quelque autre attribut que ce soit. De plus, dire que Dieu est amour ne signi-

fie pas qu'il ne puisse pas haïr. « Il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence » (Ps 11. 4). Il hait les malfaiteurs (Ps 5. 5); il hait les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères (Pr 6. 16-19).

Edward Young rappelle ceci:

Avant de condamner David pour sa prière, il est bon de remarquer que nous aussi, nous prions pour la même chose chaque fois que nous prononçons les paroles du Notre Père: « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite. »²⁹

La venue du royaume de Christ sera précédée par la destruction de ses ennemis; par conséquent, prier pour l'établissement du règne de Dieu, c'est prier pour la destruction de ses ennemis. David n'a pas honte de dire qu'il soupire après le jour où Dieu fera périr le méchant et le délivrera des **hommes de sang** qui l'ont harcelé sans cesse (v. 19). Ce sont justement ceux qui se dressent avec arrogance contre le Seigneur pour le défier avec de mauvaises intentions.

La haine de David contre ces hommes n'était pas une affaire personnelle. Il les haïssait parce qu'ils haïssaient Dieu et se révoltaient contre le Très-Haut. C'est son zèle pour l'honneur du Seigneur qui le poussait à les haïr **d'une parfaite haine** et à les considérer comme ses propres **ennemis**. Cela nous rappelle le Seigneur Jésus qui, à cause du zèle pour la maison de son Père, chassa les changeurs de monnaie. « Les cordes de la harpe de David étaient les cordes du cœur de Jésus. » Young explique:

David haïssait, mais sa haine ressemblait à celle de Dieu; elle ne procédait pas d'un sentiment mauvais, mais du désir ardent et sincère de voir le dessein de Dieu s'accomplir et la méchanceté disparaître. Si David n'avait pas éprouvé de la haine, il aurait souhaité la réussite du mal et la faillite de Dieu. Il est bon de nous souvenir

²⁹ Edward J. Young, *Psalms 139*, p. 95.

de cette perspective quand nous examinons la nature de la haine de David.³⁰

139. 23, 24 Le psaume s'achève par une prière qui garde toute sa validité et sa pertinence pour tous les enfants de Dieu. Elle sera valable aussi longtemps qu'il y aura des saints qui pèchent sur la terre. L'auteur demande à Dieu de le sonder et de connaître son **cœur**, de l'examiner attentivement et de déceler ses **pensées** et ses angoisses. Il lui demande de lui révéler toute **mauvaise voie** pour qu'il puisse confesser ses péchés et les abandonner. Finalement, il le supplie de le conduire **sur la voie de l'éternité**.

Ce n'est pas le comportement d'une personne qui clame son innocence ou sa justice. C'est plutôt la confession de celui qui a été en présence du Seigneur et qui est convaincu de sa nature pécheresse. Il sait pertinemment qu'il ne connaît pas toutes ses iniquités et il demande à Dieu de les lui révéler pour qu'il puisse leur faire face comme il convient.

Psaume 140 : Arraché des mains des méchants

140. 2-4 **David** commence par prier l'Éternel de le délivrer de la diffamation de ses adversaires. **Des hommes méchants** le calomnient et des **hommes violents** conçoivent des plans horribles contre lui. Ces gens-là ne sont pas satisfaits aussi longtemps qu'ils n'auront pas réussi à lui **faire la guerre**. Ils ont aiguisé **leurs langues** comme une épée acérée, et **leurs lèvres** crachent **un venin d'aspic**.

140. 5, 6 Mais le psalmiste a également besoin d'être protégé contre les pièges de l'ennemi. Ces méchants étaient passés maîtres dans l'art de tendre des **filets**. Ils ont imaginé toutes sortes de ruses pour attraper David; ils ont caché différents pièges sur son **chemin**. Ils ont mis des appâts sur sa route.

140. 7-9 Le psalmiste avait également besoin de protection contre leurs **projets** meurtriers. Il s'approche donc de Dieu.

Par sa consécration: Tu es mon Dieu.

Par sa requête: Prête l'oreille à la voix de mes supplications.

Par sa dépendance: Éternel, Seigneur, force de mon salut.

Par sa gratitude: Tu as couvert ma tête (comme d'un casque) au jour du combat.

Par sa supplication: Éternel, n'accomplis pas les désirs du méchant, ne laisse pas réussir ses projets.

Cette dernière parole signifie en fait: « Ne lui permets pas d'accomplir ce qu'il a conçu contre moi. Ne parais pas te rendre complice de son complot en le permettant. » Nous savons que Dieu n'est jamais le complice d'aucune méchanceté, mais pour David, le seul fait qu'il la tolère pourrait faire croire qu'il l'approuve.

140. 10-12 Le psalmiste demande ensuite que les rôles soient inversés, que tout le mal que le méchant avait conçu **retombe sur lui, que des charbons ardents** pleuvent **sur lui**, qu'il soit précipité dans l'abîme sans moyen d'en échapper. Il supplie Dieu de ne pas permettre au méchant de poser le pied **sur la terre** mais de faire que le désastre fonde sur **l'homme violent** sans tarder.

140. 13, 14 Ce psaume s'achève par le témoignage d'une confiance sereine dans le Seigneur juste. Quoi qu'il arrive, David sait que le droit prévaudra, que **l'Éternel** est du côté du **misérable** et des **indigents**. **Les justes** auront toujours raison de célébrer le Seigneur pour son aide. **Les hommes droits habiteront devant sa face** pour toujours. Voilà une pensée qui rend les souffrances de la vie présente comparables à des piqûres d'aiguille.

Psaume 141 : La prière est comme un encens

141. 1 Dès le début, **David** supplie le Seigneur de l'écouter et de l'accepter. Alors que son cri plaintif prend son envol vers le ciel, le psalmiste demande à **l'Éternel** de venir **en hâte** vers lui et de lui prêter une **oreille** attentive.

141. 2 Ce verset est d'une beauté exquise. David souhaite que sa **prière soit** aussi agréable et d'une odeur aussi suave que **l'encens**, que l'élévation de ses **mains** en signe de supplication ait sur le Seigneur le même effet que **l'offrande du soir**.

141. 3, 4 Ensuite, il passe des généra-

³⁰ *Ibid*, p. 105.

lités à des choses précises. Son premier souci est d'être gardé de toute association avec les **hommes** impies aussi bien en paroles qu'en actes. Il demande à Dieu de mettre **une garde** à sa **bouche** pour empêcher que de mauvais propos s'en échappent, de veiller **sur la porte de ses lèvres** pour qu'elles ne prononcent pas des paroles qui déshonorent le Seigneur. Il implore également que son **cœur** ne soit pas enclin à collaborer avec des hommes corrompus et aux pratiques **coupables**. Il ne veut absolument pas partager leurs avantages, aussi attrayants et tentants qu'ils puissent être.

141. 5 Les gens sensés acceptent toujours avec bonheur les suggestions, les critiques, les réprimandes d'amis pieux. Généralement nous ne voyons pas aussi nettement nos fautes, que les mêmes chez autrui. Seuls ceux qui se soucient sincèrement de nous acceptent de mettre le doigt sur nos défauts et sur nos travers. **C'est une faveur** de leur part; accueillons leurs critiques comme un médicament.

Mais de nouveau ma prière s'élèvera contre leur méchanceté.

Le lien est abrupt. Il semblerait cependant que David continue de prier pour que les desseins criminels des hommes pervers, mentionnés au v. 4, échouent. Autre traduction: « Car ma prière sera encore là dans leurs calamités. » (JND) Le sens est différent: le psalmiste prie pour ceux qui le reprennent avec bonté, lorsqu'ils traverseront eux-mêmes des moments difficiles. Certains estiment que David prie pour ses ennemis qui se trouvent dans les calamités, mais une telle attitude chrétienne magnanime semble être contredite par le v. 10.

141. 6 **Que leurs juges soient précipités le long des rochers, et l'on écoutera mes paroles, car elles sont agréables.**

Les mots « **leurs juges** » désignent sans doute les meneurs d'une sorte de mafia. Quand ils seront frappés de leur malheur inévitable, les autres pécheurs reconnaîtront qu'après tout, les paroles de David étaient vraies.

141. 7 **Nos os sont dispersés devant les tombeaux, à la manière dont le cultivateur laboure et fend la terre.**

David change de sujet, et passe des ennemis d'Israël au peuple juif lui-même. La persécution que le peuple a endurée ressemble au labourage d'un champ. C'est comme s'il ne restait plus rien que des squelettes, et le **séjour des morts** attend la bouche grande ouverte de pouvoir dévorer les **os**. Cette parole fait penser à la vision d'Éz 37. 1-14. Le prophète a vu des ossements desséchés qui représentaient Israël.

141. 8-10 Dans les trois derniers versets, le psalmiste prie pour sa délivrance et pour le châtement de ses ennemis. Il ne compte que sur le **Seigneur** et son espoir de trouver un refuge et un abri ne repose que sur l'**Éternel**. C'est pourquoi il lui demande de le garder des pièges que les méchants posent habilement sur sa route. Que ces pièges se referment sur eux!

Psaume 142 : Personne ne se soucie de moi.

Poursuivi par ses ennemis, abandonné par ses amis, caché **dans** une **caverne**, voilà la situation et le lieu où se trouve maintenant **David**.

142. 2, 3 Il prie à haute voix, bien qu'il soit seul. Les pleurs et les supplications d'un homme abandonné résonnent dans la caverne. Il répand sa **plainte devant** Dieu, non parce qu'il est en colère ou rempli de ressentiment, mais simplement parce qu'il veut faire connaître au Seigneur sa **détresse** et sa peine. Quel réconfort pour lui de savoir que même si sa force l'a abandonné, Yahweh sait les difficultés qu'il traverse.

142. 4, 5 La menace constante que ses ennemis font peser sur lui constitue un facteur majeur dans cette énumération des malheurs de David. Ils sont toujours en train de poser un piège là où ils estiment qu'il se rendra. Quand il regarde à droite, l'endroit où se tient normalement l'avocat ou le défenseur, il ne voit personne. Tous semblent indifférents à son besoin désespéré. Personne ne se soucie de lui. Il pousse un cri déchirant: « **Nul ne prend souci de mon âme.** » C'est un jugement terrible contre une société égoïste et dépersonnalisée, aujourd'hui une accusation contre une Église endormie.

142. 6-8 Mais s'il n'existe aucun **re-**

fuge sur le plan humain, le psalmiste sait qu'il peut s'adresser à l'**Éternel**. Il est son **refuge** et son **partage sur la terre des vivants**. David implore le Seigneur de venir rapidement à son secours, car il est au bout du rouleau. Ceux qui le poursuivent détiennent la balance du pouvoir; il a donc besoin de l'intervention de Dieu pour la faire pencher en sa faveur. Quand le Seigneur l'aura fait sortir de sa **prison**, autrement dit de son exil et de ses difficultés, il pourra lui montrer à quel point il est reconnaissant.

Les fidèles accourront pour le féliciter et pour remercier le Seigneur à cause de sa bonté envers lui. Comme le dit Clarke, « Ceux qui ne peuvent pas nous protéger dans nos malheurs pourront cependant participer à notre triomphe. »³¹

Psaume 143 : Le spectre étendu de la prière

Le nombre de sujets abordés et d'états d'âme contenus dans ce psaume de douze versets est étonnant. Nous y trouvons successivement:

143. 1 *Une supplication générale.* « **Écoute... prête l'oreille... exauce.** » Point de pauvreté d'expression, mais plutôt richesse dans la diversité. David demande à Dieu de l'exaucer **dans sa fidélité** (à ses promesses) et **dans sa justice** (car ce n'est que justice pour lui de défendre son serviteur sans défense).

143. 2 *La repentance.* Il ne veut pas que Dieu le frappe de son **jugement**, ce qui serait désastreux pour lui. Tous sont pécheurs. Personne n'est capable par ses propres ressources d'atteindre la justice parfaite que Dieu réclame. L'homme n'a donc qu'une solution: s'abandonner à la grâce de Dieu.

Lorsque nous venons au Seigneur dans la repentance et en sachant que nous ne méritons rien, que nous reconnaissons nos péchés et acceptons Christ le Sauveur qui nous délivre du péché, Dieu nous impute la justice de son Fils. En Christ nous sommes alors propres pour le ciel.

143. 3 *Une crise aiguë.* La situation paraît pleine de menaces. L'**ennemi** l'a pour-

suivi sans relâche. Il a le sentiment d'avoir été foulé **à terre**. Ses persécuteurs l'ont forcé à vivre dans la solitude, **dans les ténèbres**, à se cacher, coupé des autres et ressemblant à des cadavres oubliés **depuis longtemps** dans les tombes.

143. 4 *Le désespoir.* David craint ne pas pouvoir en supporter davantage. Son **esprit** est sur le point d'abandonner la lutte et son **cœur** est comme déjà mort.

143. 5 *Le souvenir.* Le psalmiste se souvient **des jours** passés lorsque Dieu opérerait des délivrances spectaculaires en sa faveur et en faveur du peuple d'Israël. Où sont donc ces temps?

143. 6 *La ferveur.* Les **mains** tendues **vers** Dieu indiquent la sincérité et l'ardeur de la prière.

L'intensité. Il **soupire après** Dieu, **comme une terre desséchée** réclame la pluie rafraîchissante.

143. 7 *L'urgence.* L'**Éternel** doit se hâter de venir à son secours, sinon il n'est pas sûr de rester en vie encore longtemps.

Une demande de faveur. Si Dieu **cache** sa **face**, en signe de colère ou de désintéret, il signe l'arrêt de mort de David.

143. 8 *Un appel à la bonté.* Il désire ardemment entendre Dieu lui parler bientôt par des mots et sur un ton d'amour immuable. « **Dès le matin** » signifie très tôt ou sans délai.

Prière pour des directives. Quelqu'un a dit que tout chrétien pourrait prendre ce verset comme mot d'ordre pour sa vie: « **Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher! Car j'éleve à toi mon âme.** » Les directives divines sont indispensables. Nous ignorons **le chemin**, ou ce qui est le meilleur pour nous-mêmes. Seule une vie dirigée par Dieu est féconde et digne d'être vécue.

143. 9 *Une requête pour une délivrance.* La menace de ses **ennemis** pousse David à supplier le Seigneur de venir le délivrer et l'apaiser. Il n'a confié sa protection à personne d'autre qu'à l'**Éternel**. Cette confiance singulière sert maintenant d'appui à sa requête.

143. 10 *Un désir d'être instruit.* Le psalmiste ne veut pas seulement connaître la vo-

lonté de Dieu (v. 8b), il désire aussi un cœur disposé à obéir à cette **volonté**. Après tout, Dieu est son **Dieu**; qu'y a-t-il de plus normal que de voir la créature obéir à son Créateur?

Prière pour un sentier uni. Tout le monde a des hauts et des bas dans la vie, mais peu de gens ont eu à marcher sur un sentier aussi rocailleux que celui de David. Il souhaite que le **bon Esprit** de Dieu le **conduise** sur un terrain moins accidenté, sans les dangers et les désastres extrêmes auxquels il a déjà été exposé.

143. 11 *Une supplication pour être préservé.* En rattachant sa préservation constante à la gloire de Dieu (« **à cause de ton nom** »), le psalmiste s'appuie sur le levier le plus fort qui soit pour toucher la main et le cœur du Dieu tout-puissant. Dans ce même esprit, il invoque la **justice** divine comme raison pour être délivré **de la détresse**. Voilà une prière puissante.

143. 12 *La rétribution des ennemis.* Finalement, David demande à Dieu de détruire ses **ennemis** comme preuve de sa **bonté**. Si les idées de destruction et de bonté semblent inconciliables, souvenons-nous de ceci:

La destruction du méchant est un bien pour l'univers, de même que l'arrestation et la condamnation d'un voleur est un bien pour la société et pour l'humanité, ainsi toute prison est à la fois une preuve de bonté et de justice: bonté pour la société dans son ensemble, justice à l'égard de l'offenseur.³²

David justifie sa dernière supplique en rappelant à Dieu qu'il est son **serviteur**. Il est du côté du Seigneur, il le sert. Il estime ne pouvoir continuer à le servir que si ses ennemis sont retranchés.

Psaume 144 : Le peuple heureux

Bien que ce Psaume soit largement composé à partir d'emprunts à d'autres psaumes, il n'est pas composé au hasard. Il présente une réelle continuité.

144. 1, 2 **David** commence par honorer Dieu qui représente tout ce dont il a besoin pour les combats de la vie. C'est le Seigneur qui donne l'habileté et la dexté-

rité dans ses confrontations avec l'ennemi. **L'Éternel** est son **rocher**, son **bienfaiteur**, sa **forteresse**, sa **haute retraite**, son **libérateur** et sa victoire. De quoi peut-il avoir besoin ou que peut-il désirer de plus?

144. 3, 4 À la lumière de la grandeur de Dieu, **l'homme** est complètement insignifiant. C'est même un miracle étonnant que Dieu prenne **garde à lui**. Il est aussi évanescant qu'un souffle par une froide journée, aussi éphémère que **l'ombre qui passe**. C'est vrai de toute l'humanité, mais sans doute ici David pense-t-il particulièrement à ses ennemis.

144. 5-8 Cela conduit David à prier pour le moment où le Dieu invincible marche contre son ennemi dérisoire. Mais comment décrire l'arrivée du Dieu invisible? La seule façon de le faire consiste à esquisser une théophanie majestueuse qui provoque les convulsions de la nature et ébranle l'univers. Dieu **abaisse** les **cieux** pour descendre. Il **touche les montagnes** qui deviennent comme des volcans fumants. Des **éclairs** zèbrent le ciel comme des **flèches** lancées par le Tout-Puissant. Quand l'ennemi a été complètement désorganisé et repoussé, Dieu descend et **sauve** David des flots de la détresse. Il le **délivre de la main** des envahisseurs **étrangers** qui sont de fieffés menteurs, qui lèvent la main **droite** pour mentir et non pour confirmer la vérité.

144. 9-11 Lorsqu'il aura été secouru, le psalmiste chantera **un cantique nouveau** au Seigneur. **Sur le luth à dix cordes**, il exaltera celui qui l'aura sauvé **du glaive meurtrier** de ses adversaires, ces hommes qui mentent comme ils respirent, même quand ils ont fait le serment de dire la vérité.

144. 12 Lorsque le roi aura été délivré de tous ces fauteurs de trouble, son royaume jouira des conditions idéales décrites ici. En fait, celles-ci ne se réaliseront pleinement que lorsque le Seigneur reviendra, écrasera ses ennemis et établira son règne de mille ans.

Il y aura d'abord la bénédiction de la vitalité familiale. Les **filis** seront en bonne santé, beaux et forts **comme des plantes vigoureuses**. Les filles auront une élégance et une beauté dignes des sculptures les plus

32 Barnes, *Psalms*, III: 314.

sublimes, celles qui figurent sur les **colonnes** ornant les **palais**.

144. 13-15 Ensuite, l'agriculture sera prospère. Les **greniers** et les silos regorgeront **de toute espèce** de céréales et **de provisions**. Les brebis se reproduiront jusqu'à former des troupeaux de dizaines **de milliers** d'animaux dans les **campagnes**. Le bétail mettra bas sans avorter. Mais on peut aussi comprendre ce verset comme signifiant que les bœufs seront capables de porter des lourds fardeaux. Les expressions « **point de désastre, point de captivité** » et « **point de cris dans nos rues** » peuvent signifier que le pays sera à l'abri d'invasisseurs étrangers, qu'il ne sera plus contraint d'aller en exil, et qu'il n'y aura plus de manifestations bruyantes ni d'émeutes dans les **rues**.

C'est le tableau d'un bonheur sans pareil, un bonheur réservé au peuple qui reconnaît l'Éternel pour son **Dieu**.

Psaume 145 : Le « n » qui manque

Ce psaume de louange de David se présente sous une forme acrostiche. Chaque verset commence par *une lettre de l'alphabet hébreu* prise dans l'ordre. Mais dans le texte hébreu traditionnel (massorétique), la lettre « nun », qui correspond à notre « *n* » est *absente* entre les v. 13 et 14. Le verset correspondant, commençant donc par « *n* » se trouve en revanche dans l'ancienne version grecque, dans la version latine et dans la version syriaque.

« L'Éternel tient ses promesses, il est plein d'amour dans tout ce qu'il fait. » (S).

On a également retrouvé cette ligne manquante dans l'hébreu des manuscrits de la mer Morte. Elle semble devoir figurer pour que le Psaume soit complètement alphabétique.

145. 1-3 Ce Psaume a pour thème la grandeur de Dieu. Le psalmiste est consumé par le saint désir d'exalter, de bénir et de célébrer son **Dieu** et **roi** dans le temps (**chaque jour**) et dans l'éternité (**à toujours et à perpétuité**). L'essentiel de ce cantique perpétuel gravite autour de la grandeur de Dieu, une grandeur **digne de louange**, une **grandeur** infinie dans ses dimensions.

145. 4 **Chaque génération** racontera les **œuvres** et les **hauts faits** de Dieu. Le cantique n'aura pas de fin.

145. 5 Le psalmiste lui-même méditera **la splendeur glorieuse de la majesté** de Dieu révélée dans ses merveilleuses délivrances.

145. 6 Les hommes rappelleront la **puissance redoutable** des jugements divins, et David continuera de raconter la **grandeur** du Seigneur.

145. 7 Partout les gens célébreront avec enthousiasme la renommée de l'**immense bonté** du Seigneur, et la grandeur de sa **justice** fera l'objet de leurs chants joyeux.

145. 8 La grandeur de Dieu s'étend à sa grâce et à sa compassion. Il est majestueux dans sa maîtrise de lui-même et dans sa **bonté**.

145. 9, 10 Sa bonté s'étend à **tous** sans discrimination; il est compatissant envers **toutes ses** créatures, sans exception.

Toutes ses **œuvres** le louent, même si c'est de façon inaudible. Leur existence démontre sa sagesse et son pouvoir. **Et ses fidèles** le **béniront** pour ses perfections infinies.

145. 11-13 Il y a ensuite la grandeur de son **règne**. C'est à Dieu qu'appartiennent **puissance** et **gloire**. Ses enfants proclament au reste du monde la grandeur de ses œuvres et les perfections éclatantes **de son règne**. Celui-ci est éternel et **subsiste dans tous les âges**.

145. 14 L'Éternel est magnifique dans sa façon de soutenir **tous ceux qui tombent** sous les fardeaux de la vie. Et **il redresse ceux qui sont courbés** sous le poids des pressions et des difficultés.

145. 15, 16 Le Seigneur est également grand par sa providence. Toutes les créatures ont **les yeux** fixés sur lui dans l'attente pleine de confiance qu'il pourvoit à leur **nourriture**. Quelle organisation, qui enchaîne croissance, préparation et distribution! Sans d'autre effort que celui d'ouvrir sa **main**, il rassasie d'innombrables créatures dans le monde. Quel grand Dieu!

145. 17 Il est grand dans sa justice et sa bonté. Il ne fait jamais rien de faux ou

d'impitoyable. Ces vertus ne se trouvent parfaitement réunies qu'en Dieu.

145. 18 Il est grand dans sa condescendance et son accessibilité. Il est toujours **près** de ceux qui l'invoquent **avec sincérité**.

145. 19 Il est grand par son salut. Il ne repousse aucun de ceux qui s'approchent de lui avec un cœur contrit et par la foi.

145. 20 Il est grand en gardant **tous ceux qui l'aiment**. Il les invite à se décharger sur lui de tous leurs soucis.

Finalement, il est grand par sa colère, car en fin de compte il détruira **tous les méchants**.

145. 21 L'âme de David est bien déterminée: Il publiera **la louange** de ce grand Dieu **à toujours et à perpétuité**. Et il encouragera les autres à faire de même.

Je reviens sur le « nun » manquant. Alors que tout l'univers célèbre le Seigneur, ne seriez-vous pas le « manquant » dans ce concert de louange?

Psaume 146 : La gloire du Dieu de Jacob

146. 1 Le premier verset contient deux impératifs par lesquels le psalmiste s'exhorte lui-même à **louer l'Éternel**.

146. 2 Le deuxième verset contient deux déclarations qui répondent à la précédente exhortation: « **Je louerai l'Éternel tant que je vivrai, je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai.** » On assiste en somme à un dialogue exquis entre un homme et la partie la plus noble de lui-même.

146. 3, 4 Le reste du Psaume explique pourquoi c'est Dieu, et non l'homme, qui est digne de notre entière confiance. Il ne nous faut généralement pas longtemps pour découvrir qu'il est vain de se confier **aux grands, aux fils de l'homme**. Les hommes les meilleurs ne sont que des hommes, incapables de se sauver, a fortiori de sauver les autres. Quand son cœur cesse de battre, l'homme meurt, est enterré et retourne à la poussière. Tous ses projets grandioses **périssent**. Nous pouvons donc dire que l'homme est indigne de confiance, impuissant, mortel et éphémère.

146. 5 La voie du bonheur, du **secours** et de l'espérance passe par la confiance

dans **le Dieu de Jacob**, le Dieu des indignes. Voici quelques raisons pour lesquelles il mérite notre confiance.

146. 6 *Il est le Créateur tout-puissant. Il a fait les cieux, la terre et la mer*, ainsi que toutes les créatures qui peuplent l'univers. S'il a pu faire ces choses, qu'y a-t-il qu'il ne puisse faire?

Il est fiable. Il garde la fidélité à toujours. Il lui est impossible de mentir ou de revenir sur sa parole. Lui faire confiance ne comporte aucun risque. Il ne peut faillir à sa parole.

146. 7 **Il fait droit aux opprimés.** Il veille à ce que justice soit faite, que la cause des justes soit défendue et triomphe. Les vagues vont parfois contre la marée, mais celle-ci est sûre de l'emporter.

Il pourvoit. Il donne du pain aux affamés, aussi bien dans le sens spirituel que dans le sens matériel. Il nous invite dans la salle du festin. Et quelle table il a apprêtée!

Il délivre. Il affranchit les captifs, il libère de l'oppression humaine, des chaînes du péché, des griffes du monde, de l'esclavage de Satan et d'une vie égoïste.

146. 8 *Il rend la vue. L'Éternel ouvre les yeux des aveugles.* Certains sont aveugles au sens littéral, d'autres le sont sur les plan mental et spirituel; les uns le sont de naissance, d'autres à la suite d'accidents, d'autres encore par choix volontaire. Mais aucun cas n'est trop difficile pour Dieu.

Il redresse. Il redresse l'esprit abattu de **ceux qui sont courbés** sous le poids des inquiétudes, de l'affliction, des épreuves et de la tristesse.

Il aime les gens de bien. Barnes écrit: « Une des caractéristiques de Dieu et une raison de le louer, c'est qu'il aime ceux qui obéissent à sa loi, qui font ce qui est juste. »

146. 9 *Il protège les exilés.* Il se soucie du bien-être des **étrangers**, des apatrides et des exilés. Les pèlerins trouvent un vrai Consolateur en l'Éternel.

Il est l'ami des endeuillés. **Il soutient l'orphelin et la veuve** et tous ceux qui n'ont pas d'appui humain.

Il juge le mal. Il contrecarre les meilleurs plans échafaudés par les impies et fait que **la voie des méchants** s'achève par la ruine.

146. 10 Il est le roi éternel. Par opposition au caractère éphémère de l'homme, Dieu est éternel. **L'Éternel règne éternellement... Louez l'Éternel!**

N'êtes-vous pas heureux de le connaître ?

Psaume 147 : La restauration de Jérusalem : Louez Dieu !

On admet généralement que ce Psaume a été écrit pour célébrer la restauration de Jérusalem après l'exil babylonien. Si ce cantique était pleinement justifié pour ce but, il le sera encore bien davantage lorsque le Roi reviendra pour rétablir le sort de la ville et de la nation.

Voici comment se déroule le Psaume :

Le bien-fondé de la louange (v. 1).

Pour le rétablissement d'Israël (v. 2-6).

Pour la providence de Dieu dans la nature (v. 7-9).

Pour le bonheur de Dieu dans ce qui est spirituel plus que dans ce qui est matériel (v. 10, 11).

Pour sa bonté envers Jérusalem (v. 12-14).

Pour sa maîtrise sur les éléments (v. 15-18).

Pour sa faveur spéciale envers Israël (v. 19, 20).

147. 1 L'homme à la nature renouvelée reconnaît instinctivement qu'il est beau de célébrer Dieu. C'est bienséant et tout à fait justifié.

147. 2-4 Il est le Dieu qui relève. Le psalmiste le loue parce qu'il rebâtit Jérusalem et rassemble les enfants d'Israël de retour de leur exil. Ce n'est pas parce qu'une nation ou un individu ont failli que Dieu ne veut plus rien savoir d'eux. Dans son ministère de grâce et de rétablissement, il guérit ceux qui ont le cœur brisé et il panse leurs blessures. Lui qui compte les étoiles et donne à chacune son nom, dénombre également les siens et les connaît chacun intimement.

La manière dont les versets 3 et 4 plaquent côte à côte la compassion du Seigneur et son savoir infini a incité Archibald G. Brown à s'exclamer :

Ô Saint-Esprit, avec un profond respect nous nous enhardissons à dire que tu n'as jamais associé d'une façon aussi étroite deux affirmations aussi sublimes que celles-ci : « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé » et « il connaît le nombre des étoiles. »³³*

*NDE: Parler à l'Esprit, à notre connaissance, ne se trouve pas dans les textes bibliques).

Une main posée sur un cœur brisé,

Et, l'autre sur une étoile,

Notre merveilleux Seigneur jauge leur éloignement,

Et, elles ne semblent pas du tout distantes.

M.P. Ferguson (adapté)

147. 5, 6 C'est un Seigneur grand, puissant par sa force, infini par son intelligence. Il ranime l'opprimé, lui redonne des forces et abaisse ses oppresseurs.

147. 7-9 Dieu doit ensuite être loué pour sa providence dans la nature. Chantons notre reconnaissance pour les nuages qui couvrent les ciels. Psalmions pour la pluie et tout ce qu'elle signifie pour la terre. Louons-le pour l'herbe qui recouvre les collines. On pourrait écrire des livres entiers sur le rôle essentiel que jouent les nuages, la pluie et l'herbe.

Bien qu'il soit tellement grand, Dieu se soucie de ce que les animaux sauvages aient leur nourriture, et il exauce le cri plaintif des petits du corbeau.

147. 10, 11 Dieu doit être adoré parce qu'il fait passer le spirituel avant le matériel. Il n'est pas impressionné par les chevaux d'une unité de cavalerie, ni par les jambes musclées des soldats de l'infanterie. Pour prendre une autre métaphore, il ne s'extasie pas devant les chevaux de course ni devant les athlètes des Jeux Olympiques. L'Éternel trouve son plaisir dans ceux qui le craignent et qui espèrent en sa bonté.

147. 12-14 N'oublions pas de l'adorer pour sa bonté envers Jérusalem. Le psalmiste évoque quatre bienfaits :

³³ Archibald Brown, doc introuvable.

La sécurité civile: il consolide les **barres** qui verrouillent les **portes** de la ville contre les invasions.

Le bonheur domestique: les habitants jouissent d'une vie heureuse et épanouie.

La tranquillité nationale: il garantit **la paix** aux frontières.

La prospérité agricole: il comble les habitants des meilleurs produits de la terre.

147. 15-18 Lorsque nous adorons le Seigneur, n'oublions pas sa souveraineté sur les éléments. Quand **il envoie ses ordres**, ils sont suivis d'effets immédiats et dramatiques. La terre se couvre de **neige** comme d'une couverture de **laine** blanche. Il saupoudre le sol de **gelée** qui ressemble à **de la cendre**. Quand la grêle tombe avec violence, **qui peut** s'empêcher de se hâter de trouver un abri sûr? Ensuite, il modifie ses ordres, la neige et la glace fondent. Le vent du sud élève la température et le dégel du printemps s'amorce. Il en est de même dans les affaires humaines; les hivers sombres et froids sont suivis de la douceur et du réveil printaniers.

147. 19, 20 Finalement, le Seigneur doit être célébré pour ses faveurs spéciales envers **Israël**. C'est à cette seule nation qu'il donna ses lois et avec elle seule qu'il conclut des alliances. Aucune autre n'a joui de tels privilèges. Les **nations** païennes n'ont pas eu le privilège de recevoir **ses ordonnances**. Williams écrit:

L'élection d'Israël comme dépositaire de sa Parole et comme canal de sa communication au monde (v. 19 et 20) ont incité Moïse et Paul à s'émerveiller et à adorer (De 4. 8; Ro 3. 2; 11. 33).³⁴

Psaume 148 : Le chœur de la création

J'ai déjà vu et entendu de nombreux chœurs, mais aucun comme celui-ci. Il se compose de toute la création, aussi bien animée qu'inanimée. L'univers constitue l'amphithéâtre dans lequel sont alignés des chaises et des gradins à perte de vue.

148. 1-6 Dans la partie la plus élevée de ce chœur se trouvent les **anges** qui louent

le Seigneur **du haut des cieux**, les **armées célestes** qui chantent la gloire de l'Éternel. Le **soleil**, la **lune** et les **étoiles** interviennent ensuite. Ils sont chargés de la musique des sphères. Les **cieux des cieux** et les nuages gonflés d'eau chantent: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux... » Tous honorent Dieu comme leur Créateur, celui dont la simple parole fit surgir les mondes du néant. C'est lui qui confère permanence et stabilité à sa création, qui lui inculqua des lois et des principes immuables.

148. 7, 8 Puis, dans l'ordre décroissant, viennent les grands **monstres marins, (les baleines, etc.)** et toute la vie qui grouille dans les océans. Eux aussi attestent que c'est la main divine qui les a formés. **Feu, grêle, neige, brouillards** et **vents impétueux**, prompts à obéir à ses ordres, nous rappellent que Yahweh contrôle les saisons et le temps, et les contraint à se plier à sa volonté.

148. 9, 10 Puis viennent **les montagnes et toutes les collines** qui lèvent leur tête en signe d'adoration. Tous les **arbres** sont là, ceux qui portent des fruits et ceux qui donnent le bois de construction. Ils élèvent leurs branches vers le ciel en l'honneur de son nom. Les **animaux sauvages** et les animaux domestiques, les **reptiles** et les **oiseaux ailés**, tous chantent la sagesse et le pouvoir du Seigneur.

148. 11, 12 Plus nous nous approchons du devant de la chorale, plus nous distinguons les **rois**, les **princes**, **tous** les représentants gouvernementaux officiels, et le commun des mortels. Garçons et filles, **vieillards et enfants**, tous ont la tête levée et la bouche grande ouverte pour adorer le Seigneur.

148. 13, 14 Le chœur loue **le nom de l'Éternel**, ce **nom** élevé au-dessus de tout nom, celui dont la **majesté** est insurpassable. Le chant contient un thème particulier. Le chœur magnifie Dieu pour ce qu'il a fait en faveur **d'Israël. Il a relevé la force de son peuple**, c'est-à-dire le Messie. Lors de la seconde venue du Seigneur Jésus, il donne à **tous ses fidèles** une occasion spéciale de le louer. **Les enfants d'Israël**, au premier rang, sont **près de lui**. Par l'entremise de la nation restaurée, la bénédiction se répandra sur le

³⁴ Williams, *Student's Commentary*, p. 148.

monde entier. C'est pourquoi le chœur tout entier s'unit dans un sublime « Alléluia » : **Louez l'Éternel!**

Psaume 149 : Louange à Dieu

Ce Psaume comporte deux parties. Dans la première (v. 1-6a), les fidèles chantent; dans la seconde (v. 6b-9), ils règnent. Ce sera la situation lorsque le Seigneur Jésus reviendra sur la terre et inaugurerà son royaume longtemps attendu.

149. 1-3 Le **cantique nouveau qu'Israël** entonne est celui de la création, de la rédemption et du règne. Ils se réjouissent en Dieu qui est l'auteur de leur création naturelle et spirituelle, et leur glorieux monarque.

Ils le louent non seulement par des chants, mais aussi par **des danses**. De quelle danse s'agit-il? Des croyants qui dansent? Oui, ils exécutent des danses pures et saintes devant le Seigneur. En tant qu'expression de la joie et de l'adoration vraiment spirituelles, la danse est agréable au Seigneur. Mais s'appuyer sur ce verset pour justifier les danses pratiquées de nos jours est autre chose. Il y a un monde entre user de la danse et en faire mauvais usage. Le psalmiste n'envisage que la danse qui a l'aval de Dieu. Le même principe s'applique à l'utilisation des instruments de musique. Si le **tambourin et la harpe** pouvaient exprimer des sentiments, ils composeraient une musique mélodieuse pour le Seigneur. Mais trop souvent, les instruments de musique sont utilisés pour exacerber les sentiments sensuels. Leur usage correct est bon; leur abus est affreux.

149. 4-6a Pourquoi toute cette agitation, cette musique joyeuse? Parce que **l'Éternel prend plaisir à son peuple** restauré; il a mis une guirlande de victoire sur le front du reste fidèle. La Grande Tribulation est passée; le jour qui se lève est un jour ensoleillé après la pluie.

Le peuple a beaucoup de raisons de se réjouir **dans la gloire** qui lui est réservée en tant qu'associés au Roi de gloire. Ils ont toutes les raisons de pousser **des cris de joie** quand ils sont assis sur leur trône le jour, comme lorsqu'ils reposent **sur leur**

couche la nuit (le mot « couche » au v. 5 peut avoir les deux sens). Rien n'est plus approprié que de les entendre chanter à pleins poumons **les louanges de Dieu**.

149. 6-8 Comme on le constate, il se produit un changement abrupt au milieu du v. 6. À partir de ce verset, Israël exerce la fonction de juge et rend la justice. Il s'agit peut-être de la destruction des ennemis lors du retour du Messie. Ce jugement sera prononcé par le Seigneur, mais on peut penser que, dans un sens figuré, la nation lui est associée. Je pense plutôt au rôle dirigeant que jouera Israël pendant le millénium. Le Seigneur Jésus gouvernera avec un sceptre de fer (Ap 2. 27). Les apôtres seront assis sur des trônes et jugeront les douze tribus d'Israël (Mt 19. 28). Le peuple d'Israël lui-même partagera avec le Seigneur le gouvernement sur les nations païennes (Da 7. 22).

Les saints tiendront donc **le glaive à deux tranchants dans leur main**, et exerceront **la vengeance** chaque fois que ce sera nécessaire. Ils lieront les **rois** rebelles et les **grands avec des chaînes et avec des entraves de fer**. Ce sera un règne de droiture absolue et de justice inflexible.

149. 9 Tel sera le rôle honorable qui échoira à Israël ce jour-là: veiller à ce que toute insubordination et toute subversion soient rapidement châtiées.

Il est vrai que les **fidèles** du N.T. partageront aussi le règne avec Christ, ainsi que le déclare Paul dans 1 Co 6. 2, 3.

Psaume 150 : Louez l'Éternel!

Nous avons atteint le grand final. Qu'est ce qui conviendrait mieux qu'une exhortation concise adressée à la création pour qu'elle trouve sa vraie destinée dans *l'adoration de Dieu*? Ce psaume répond à quatre questions: *Où, pour quoi, comment et qui?*

La création avait pour but de manifester la gloire de Dieu. L'homme trouve donc la raison d'être de son existence dans le culte rendu à Dieu. Comme le déclare le petit catéchisme de Westminster, « Le but principal de la vie de l'homme est de glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel. »

150. 1 Mais *où?* Nous devons louer **Dieu dans son sanctuaire** et **dans l'étendue**,³⁵ ce qui est une autre façon de dire *partout* sur la terre et dans le ciel. Il n'est aucun lieu où le culte est superflu.

150. 2 *Pour quoi? Pour ses hauts faits, selon l'immensité de sa grandeur.* Autrement dit, nous devons le louer pour qui il est et pour ce qu'il a fait en notre faveur. Nous ne devons pas seulement le louer *pour* sa grandeur, mais aussi *selon* sa grandeur. C'est un péché de manquer d'enthousiasme quand on rappelle l'excellence de notre Créateur et Rédempteur.

150. 3-5 *Comment?* Avec un orchestre comprenant toute sorte d'instruments. **La trompette** avec ses notes martiales et autoritaires. Le **luth** avec sa tonalité suave et pastorale. La **harpe** avec ses sons

enveloppants. Le **tambourin** pour accompagner **les danses** de ses rythmes bien prononcés. Les **instruments à cordes** comme le violoncelle, la contrebasse, le violon, la mandoline, la guitare, pour produire toutes les notes en l'honneur du grand Roi. Des instruments à vents – flûte, hautbois, clarinette – ne font pas défaut dans cet orchestre philharmonique. Même les instruments à percussion, les **cymbales sonores** et les **cymbales retentissantes** ponctuent le chant de bruyants « amen ».

150. 6 Nous arrivons à la dernière question: *qui?* La réponse est évidente: « **Que tout ce qui respire loue l'Éternel!** » Le chœur qui regroupe toutes les voix de la terre reçoit l'ordre de s'associer à la louange éternelle qui monte vers Dieu. **Alléluia! Louez l'Éternel!**

35 N.D.E. Les cosmonautes américains l'ont fait sur la lune lors du premier alunissage le 20 juillet 1969.

« *Louez l'Éternel! Mon âme, loue l'Éternel! Je louerai l'Éternel tant que je vivrai, Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai.* »

Psaume 146. 1, 2

BIBLIOGRAPHIE

Alexander Joseph A. The Psalms Translated and Explained, Grand Rapids, Baker Book House.

Barnes Albert, Notes on the Old Testament, Psalms, 3 volumes, Grand Rapids, Baker Book House.

Bellett J.G. Short Meditations on the Psalms, Oak Park, Illinois, Bible Truth Publishers.

Bridges Charles, Psalm 119, Edimbourg, The Banner of Truth Trust.

Clarke A.G. Analytical Studies in the Psalms, Kilmarnock, John Ritchie.

Delitzsch Franz, « Psalms », Biblical Commentary on the Old Testament, vol 11-13, Grand Rapids, Wm B. Eerdmans Publishing Co.

Gaebelein A.C. The Book of Psalms, Neptune, N.J., Loizeaux Bros.

Grant F.W. « Psalms », The Numerical Bible, New York, Loizeaux Bros.

Ironside H.A. Studies on Book One of the Psalms, Neptune, N.J., Loizeaux Bros.

Kidner Derek, Psalms 1-72, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press.

Psalms 73-150, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press.

Lewis C.S. Reflections on the Psalms, Londres, Collins, Fontana Books.

Maclaren A. The Book of Psalms, Londres, Hodder & Stoughton.

Meyer F.B. Meyer on the Psalms, Grand Rapids, Zondervan Publishing House.

Morgan G. Campbell, Notes on the Psalms, Westwood, N.J., Revell Co.

Perowne J.J. Stewart, The Book of Psalms, 2 vol., Grand Rapids, Zondervan Publishing House.

Samuel E. Bendor, The Prophetic Character of the Psalms, Londres, Pickering & Inglis.

Scroggie W. Graham, Psalms, vol. 2, Londres, Pickering & Inglis.

The Psalms, Old Tappan, N.J. Fleming H. Revell Co.

Spence H.D.M. et Excell Joseph S., éditeurs, Pulpit Commentary, vol. 8, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Spurgeon C.H. The Treasury of David, Grand Rapids, Baker Book House.

Wright, The Psalms of David and the Higher Criticism, Or Was David "The Sweet Psalmist of Israel"? Edimbourg et Londres, Oliphant Anderson & Ferrier.

Young E.J., Psalm 139, Londres, The Banner of Truth Trust.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Godet F., Les Psaumes, (avec associés), Vol. 6, La Bible Annotée, éd. IMP

Lewis C.S., Réflexions sur les Psaumes, éd. RAPR.

Rossier H., Étude sur le livre des Psaumes, éd. BPC

Nicole, Blanchard & Johnston, Les Psaumes, (à lire en hébreu pour novice), éd. CLE

Gonin M-F., Les Psaumes de David, éd. VID.

Henderson G., La Perle des Psaumes, (Ps 23) éd. SOB

Sondez les Écritures: 1 Psaumes vol. 3; 2 Psaumes vol. 6; 3 Psaumes vol. 7; 4 Psaumes vol. 12; 5 Psaumes vol. 14 éd. B.P.C.

Roy M. & **Filipczak** T., Le Psaume 119 éd. Diffusion de la Bible Orbe Suisse

Bellet J. G., *Courtes méditations sur les Psaumes*, éd. B.P.C.

Smith H. *Les Psaumes*, éd. E.B.L.C.

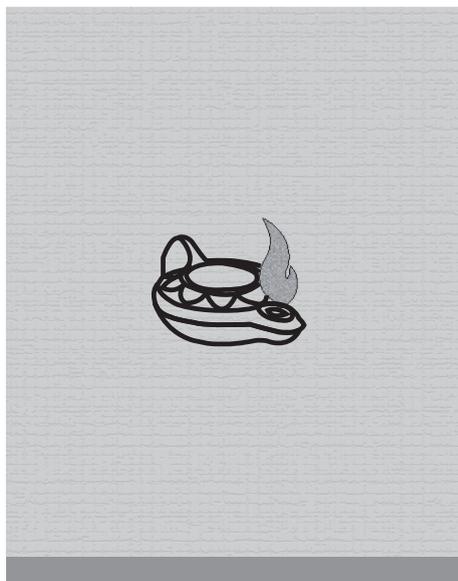
Monard J.-A., *Approche de quelques Psaumes qui parlent de Christ* éd. E.B.L.C.

André G., *La part de Christ, les souffrances et les gloires dans quelques Psaumes* éd. B.P.C.

Keller P. Un Berger médite le Psaume 23, éd. ELB.

Egberts E. Voyage au cœur de la vie, Psaume 119, éd. EXC.

Proverbes



« Ce n'est pas un album photos ni un guide du savoir-vivre: il offre la clé de la vie. Les exemples de comportements qu'il présente sont là pour nous amener à nous poser une seule question: Est-ce sagesse ou folie? »

Derek Kidner

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Le livre des Proverbes est toujours d'une brûlante actualité. Il aborde les problèmes de la vie auxquels chacun de nous est confronté.

Si un livre de la Bible peut être présenté comme s'adressant spécialement aux jeunes, c'est bien celui-ci.

À un jeune homme qui disait que le livre des Proverbes ne contenait rien, Carlyle répondit: « Mettez-vous à écrire quelques proverbes, et vous changerez d'avis sur ce livre. »¹

Le livre des Proverbes constitue la plus belle collection au monde de paroles de bon sens sanctifié, pour que les jeunes ne soient pas obligés de faire les mêmes erreurs regrettables que leurs aînés.

Le livre indique lui-même clairement le but qu'il poursuit (Pr 1. 1-7). C'est de donner de la sagesse et de l'intelligence à un jeune homme pour qu'il mène une vie réellement bénie et évite tous les pièges du péché. Voici le verset clé: « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel; et la science des saints, c'est l'intelligence » (9. 10).

Arnot considère ce livre comme « les lois du ciel pour la vie sur terre. »²

Cette définition décrit le contenu du livre en termes concis.

Un proverbe est une déclaration sage et concise, formulée de manière à ce que le lecteur puisse facilement l'apprendre par cœur. La plupart des proverbes se composent de deux propositions, comme le montrent les exemples suivants:

1. Certains proverbes sont de simples affirmations qui énoncent un fait:

Quand l'Éternel approuve les voies d'un homme,

Il dispose favorablement à son égard même ses ennemis (16. 7)

2. Certains se composent de deux pro-

positions qui comparent deux choses entre elles:

Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée,

Ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine (25. 25).

3. D'autres comportent aussi deux propositions reliées par la coordination *mais* pour décrire deux choses opposées:

La mémoire du juste est en bénédiction,

Mais le nom des méchants tombe en pourriture (10. 7).

On trouve ces formes de proverbes principalement dans les chapitres 10 à 15.

4. Il y a des proverbes où les deux propositions expriment la même idée d'une manière légèrement différente:

Car la prostituée est une fosse profonde,
Et l'étrangère un puits étroit (23. 27).

II. AUTEUR

Le livre est parfois intitulé « Proverbes de Salomon », car la plupart des maximes sont de la plume de ce roi sage roi (1. 1; 10. 1; 25. 1). D'après 1 R 4. 32, Salomon composa 3000 proverbes, si bien que ceux contenus dans ce livre sont les quelques centaines inspirés par Dieu pour constituer l'Écriture Sainte.

Le chapitre 30 déclare contenir des sentences prononcées par « Agur, fils de Jaké » (30. 1). Le chapitre 31 rapporte les « paroles du roi Lemuel » (31. 1). Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons identifier ces deux personnages. Certains pensent que ces deux noms seraient d'autres noms utilisés par Salomon.

III. DATE

Comme d'après Proverbes 25. 1, les gens d'Ézéchias copièrent une partie des proverbes de Salomon, le livre prit sa forme définitive au plus tard en 700 avant notre ère. La contribution de Salomon remonte aux années 900 av. J.-C. Si Agur et Lemuel ne sont pas des noms poétiques de Salomon, et s'ils ont vécu, soit avant 900 av. J.-C. soit après 700 av. J.-C., la période de composition du livre serait plus étendue.

¹ Cité par D. L. Moody dans *Notes from My Bible*, p. 81.

² Arnot s'en sert comme titre de son commentaire sur les Proverbes (voir la bibliographie).

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Écrit par Salomon et d'autres, le livre poétique richement coloré des Proverbes donne une instruction libérale. Il couvre une grande gamme de sujets, depuis le châtement corporel infligé à un enfant jusqu'à des conseils de gouvernement pour le roi. On se demande parfois s'il existe une vérité qui ne se trouve pas dans ce livre, au moins sous une forme embryonnaire. Il aborde la question de l'alcoolisme, l'achat à crédit, la délinquance juvénile et l'organisation du travail. On y rencontre toutes sortes de gens, la femme querrelleuse, l'insensé orgueilleux, l'homme qui n'aime pas qu'on lui rappelle ses fautes et la femme idéale. « Les éléments idéaux du livre parlent de Lui; les manquements réels Le réclament » (Notes journalières).

Il est difficile de faire un plan du livre des Proverbes. Au lieu de présenter une pensée continue comme un film animé, il montre une série de vues séparées comme des diapositives.

En l'étudiant, on se rend compte qu'à bien des égards, il ressemble à l'épître de Jacques.

Une autre façon de l'étudier consiste à trouver des illustrations des proverbes de:

1. La Bible elle-même
2. L'histoire
3. Biographies
4. La littérature
5. La nature
6. Journaux et périodiques
7. La radio et la télévision
8. Votre propre expérience

Il est utile de se rappeler que si certains proverbes expriment une *vérité absolue*, d'autres ne sont que des déclarations *vraies d'une façon générale*, mais qui peuvent tolérer des exceptions ici et là. Ainsi, c'est toujours vrai que « le nom de l'Éternel est une tour forte » (18. 10), mais le proverbe: « L'ami aime en tout temps » (17. 17) connaît de nombreuses exceptions.

En étudiant le *Commentaire du Disciple*, il importe d'abord de lire le ou les versets commentés. Plusieurs explications seront

vaines si vous ne lisez pas d'abord le proverbe en question.

Classement de certains sujets abordés dans le livre des Proverbes

Le Seigneur

- Digne de confiance (29. 25b)
- La crainte de l'Éternel (1. 7, 29; 2. 5; 8. 13; 9. 10; 10. 27; 14. 26, 27; 15. 16, 33; 16. 6; 19. 23; 22. 4; 23. 17; 24. 21; 28. 14)
- Source de sagesse (2. 6-8)
- Corrige (3. 11, 12)
- Crée (3. 19, 20; 16. 4; 20. 12; 22. 2b; 29. 13b)
- Confiance en lui (3. 25, 26)
- Béni (10. 22)
- Omniprésence (15. 3)
- Répond aux prières (15. 8, 29)
- Omniscience (15. 11; 16. 2)
- Dirige (3. 5, 6; 16. 3, 9)
- Protège (15. 25b; 18. 10)
- Face au riche et au pauvre (10. 15; 13. 7, 8; 14. 20, 21, 31; 15. 16; 17. 1, 5; 18. 23; 19. 1, 4, 17; 21. 13; 22. 2, 7, 16, 22, 23; 28. 3, 6, 11, 27; 29. 7, 13)
- Jugement et justice (15. 25a; 17. 3; 21. 2; 29. 26)
- Souverain et puissant (16. 1, 7, 9, 33; 19. 21; 20. 24; 21. 30, 31; 22. 12)

Prostituée

- Femme stupide (2. 16-19; 5. 3-23; 6. 24-35; 7. 5-27; 9. 13-18; 22. 14; 23. 27, 28; 30. 20)

Autres femmes

- Une femme dédaignée (30. 23)
- Une femme vertueuse (12. 4; 18. 22; 31. 10-31)
- La femme de sa jeunesse (5. 18, 19)
- Une femme pleine de grâce (11. 16)
- Une femme jolie sans discernement (11. 22)
- Une femme intelligente (19. 14)
- Une femme querrelleuse (19. 13; 21. 9, 19; 25. 24; 27. 15, 16)

Parents

Conseils aux parents pour l'éducation de l'enfant (13. 24; 19. 18; 22. 6; 22. 15; 23. 13, 14; 29. 15, 17)
 Conseils sages des parents (1. 8-19; 2. 1-22; 3. 1-35; 4. 1-27; 5. 1-23; 6. 1-35; 7. 1-27; 23. 19-35; 24. 4-22; 31. 1-9)
 Obéissance et désobéissance envers les parents (1. 8, 9; 6. 20, 22; 13. 1, 19-26; 20. 20; 23. 22; 30. 17)

Parole

À propos (15. 23; 25. 11)
 Blessante (11. 9, 11; 12. 18a; 15. 4b; 16. 27; 18. 21; 26. 18, 19)
 Calomniatrice (10. 18b; 30. 10)
 Douce (15. 1a, 4a)
 Dure (15. 1b)
 Excessive (10. 19a; 13. 3b)
 Flatteuse (20. 19; 26. 28b; 28. 23; 29. 5)
 Guérissante (12. 18b; 15. 4a; 16. 24; 18. 21)
 Hâtive (18. 13; 29. 20)
 Honnête (12. 19a; 13. 5)
 Inadéquate (17. 7)
 Insensée (12. 23b; 14. 3a, 7; 15. 2b; 18. 6, 7)
 Inutile (14. 23b)
 Juste (10. 20a, 21a; 16. 21, 23, 24; 23. 16)
 Méchante (12. 13a; 15. 28b)
 Médisante (11. 13a; 16. 28; 17. 9b; 18. 8; 20. 19; 22. 11a; 25. 23; 26. 10, 22-26, 28)
 Mensongère, trompeuse (6. 17; 10. 18a; 12. 19b, 22a; 14. 25b; 17. 4; 26. 18, 19, 23-26, 28a)
 Méprisante (11. 12a)
 Perverse (4. 24; 10. 31b, 32b; 15. 4b; 17. 20b)
 Réfléchie (15. 28a)
 Retenue (10. 19b; 11. 12b, 13b; 12. 23a; 13. 3a; 17. 27a, 28; 21. 23)
 Sage (10. 31a; 14. 3b; 15. 2a; 18. 4)
 Satisfaisante (12. 14; 18. 20)
 Troublante (27. 14)
 Vrai et faux témoins (6. 19; 12. 17; 14. 5, 25; 19. 5, 9, 28; 21. 28; 25. 18)

Richesses

Accompagnées de troubles (15. 6, 16, 17; 16. 8; 17. 1)
 Acquises hâtivement (13. 11; 20. 21; 28. 20b, 22)
 Acquises honnêtement (10. 16)
 Acquises malhonnêtement (10. 2; 13. 22b; 15. 6b; 20. 17; 21. 6; 22. 16; 28. 8)
 Acquises par la violence (11. 16)
 Cadeaux et pots-de-vin (15. 27; 17. 8, 23; 18. 16; 19. 6; 21. 14; 25. 14; 29. 4)
 Éphémères (23. 4, 5; 27. 24)
 Feintes (13. 7)
 Gestion et générosité (3. 9, 10, 27, 28; 11. 24-26; 19. 6; 21. 26b; 22. 9; 28. 27)
 Héritées (19. 14)
 Indignes de confiance (11. 28)
 Leur valeur limitée (11. 4)
 Moins précieuses que la sagesse (16. 16)
 Procurent des amis (19. 4, 6)
 S'en protéger (10. 15a; 13. 8; 18. 11)

Thèmes variés

Obéissance à la Parole (13. 13, 14; 16. 20; 19. 16; 28. 4, 7, 9; 29. 18; 30. 5, 6)
 Abominations
 * au Seigneur (3. 32; 6. 16; 8. 7; 11. 1, 20; 12. 22; 15. 8, 9, 26; 16. 5; 17. 15; 20. 10, 23; 21. 27; 28. 9)
 * aux autres (13. 19; 16. 12; 24. 9; 26. 25; 29. 27)
 Amis, voisins et amitié (3. 27-29; 6. 1-5; 11. 12; 12. 26; 14. 21; 16. 28; 17. 9, 17; 18. 17, 24; 21. 10; 22. 24, 25; 24. 17, 19; 25. 8, 9, 17, 20, 21, 22; 26. 18, 19; 27. 6, 9, 10, 14, 17; 28. 23; 29. 5)
 Balances et poids faux (11. 1; 16. 11; 20. 10, 23)
 Bornes anciennes (22. 28; 23. 10, 11)
 Colère et patience (14. 17, 29; 15. 18; 16. 32; 19. 11)
 Contrastes entre le juste et le méchant (3. 32, 33; 10. 3, 6, 7, 9, 11, 16, 24, 25, 28, 29-32; 11. 3-11, 17-21, 23, 27, 31; 12. 2, 3, 5-8, 12-14, 20, 21, 26, 28; 13. 2, 5, 6, 9, 21, 25; 14. 2, 9, 11, 14, 22, 32; 15. 8, 9, 26; 24. 15, 16; 28. 1, 12)
 Contrastes entre le sage et l'insensé (3. 35; 10. 8, 13, 14, 23; 12. 15, 16, 23;

13. 16; 14. 3, 8, 15, 16, 18, 19, 24, 33;
15. 7, 14, 20, 21; 17. 11, 12, 16, 21, 24, 25,
28; 18. 2, 6-8; 29. 8, 9, 11)

Contrastes entre l'homme diligent et le paresseux (10. 4, 5; 12. 24, 27; 13. 4)

Disposé à apprendre et à être corrigé
(1. 5; 9. 7-9; 10. 17; 12. 1, 15; 13. 1, 10,
18; 15. 5, 10, 12, 31, 32; 17. 10; 19. 20,
25; 21. 11; 25. 12; 27. 5, 6; 28. 23; 29. 1)

Emprunts et prêts (22. 7b)

Ennemi (16. 7; 24. 17, 18; 25. 21; 27. 6)

Envie (3. 31; 14. 30; 23. 17; 24. 1, 19;
27. 4)

Gagneur d'âmes (11. 30; 24. 11, 12)

Justice et injustice (13. 23; 17. 15, 26;
18. 5; 21. 15; 22. 8, 16; 24. 23, 24)

L'homme diligent (21. 5; 22. 29; 27. 18,
23-27; 28. 19a)

Miel (16. 24; 24. 13; 25. 16, 27; 27. 7)

Modération et maîtrise de soi (23. 1-3;
25. 28)

Moqueur (3. 34a; 9. 7, 8, 12; 13. 1;
14. 6; 15. 12; 19. 25; 21. 11, 24; 22. 10;
24. 9; 29. 8a)

Orgueil et humilité (3. 34b; 8. 13; 11. 2;
15. 33; 16. 5, 18, 19; 18. 22; 22. 4; 29. 23)

Paresseux (6. 6-11; 10. 26; 15. 19;
18. 9; 19. 15, 24; 20. 4, 13; 21. 25;
22. 13; 24. 30-34; 26. 13-16)

Partialité (18. 5; 24. 23b-25; 28. 21)

Querelles et disputes (10. 12; 12. 18;
13. 10; 15. 1-4, 18; 16. 27, 28; 18. 6-8;
21. 9, 19; 28. 25)

Rapports entre la santé physique,
mentale et spirituelle (3. 1, 2, 7, 8, 16;
4. 10, 22; 9. 11; 13. 12; 14. 30;
15. 13, 30; 16. 24; 17. 22; 18. 14; 27. 9)

Réputation (10. 7; 22. 1)

Roi ou prince (14. 28, 35; 16. 10, 12-15;
19. 12; 20. 2, 8, 26, 28; 21. 1; 22. 11, 29;
23. 1; 24. 21, 22; 25. 2-7, 15; 28. 15, 16;
29. 2, 4, 12, 14, 26; 30. 31; 31. 4, 5)

Sagesse personnifiée (1. 20-33; 8. 1-36;
9. 1-6; 14. 1a; 16. 16, 22; 19. 23)

Sagesse pour recevoir des conseils
d'autrui (11. 14; 12. 15; 15. 22; 20. 18;
24. 6)

Sécurité (6. 1-5; 11. 15; 17. 18; 20. 16;
22. 26, 27; 27. 13)

Serviteurs et esclaves (14. 35; 17. 2;
19. 10; 29. 19, 21)

Sort (16. 33; 18. 18)

Travail (12. 9, 11; 14. 4, 23a)

Vieillesse (16. 31; 17. 6; 20. 29)

Vin (20. 1; 21. 17; 23. 20, 21, 29-35; 31.
4-7).

PLAN

I. INTRODUCTION (1. 1-7)

II. PROVERBES DE SALOMON SUR LA SAGESSE ET LA FOLIE (1. 8 – 9. 18)

- A. Les conseils de la sagesse (1. 8-33)
- B. Les voies de la sagesse (chap. 2)
- C. Récompenses de la sagesse (3. 1-10)
- D. La sagesse comme prix (3. 11-20)
- E. La sagesse en pratique (3. 21-35)
- F. La sagesse comme trésor de famille (4. 1-9)
- G. La sagesse et les deux sentiers. 10-27)
- H. Folie de l'immoralité (5)
- I. Folie de la sécurité, de la paresse et de la tromperie (6. 1-19)
- J. Folie de l'adultère et de la prostitution (6. 20-7. 27)
- K. Sagesse personnifiée (8)
- L. Invitations lancées par la sagesse et la folie (9. 1-18)

III. PROVERBES DE SALOMON SUR LA MORALITÉ PRATIQUE (10. 1 – 22. 16)

- A. Contrastes entre un style de vie juste et un style de vie pervers (10. 1-15. 33)
- B. Éloge du style de vie juste (16. 1-22. 16)

IV. PROVERBES DES SAGES (22. 17-24. 34)

- A. Paroles des sages (22. 17-24. 22)
- B. Autres paroles des sages (24. 23-34)

V. PROVERBES DE SALOMON RECUEILLIS PAR LES GENS D'ÉZÉCHIAS (25. 1 – 29. 27)

VI. PAROLES D'AGUR (30)

VII. PAROLES ENSEIGNÉES AU ROI LEMUEL PAR SA MÈRE (31. 1-9)

VIII. LA FEMME ET LA MÈRE IDÉALE (31. 10-31)

I. INTRODUCTION (1. 1-7)

1. 1 **Salomon, fils de David** fut le plus sage, le plus riche et le plus honoré des rois **d'Israël** (1 R 3. 12, 13; 4. 30, 31). Il composa trois mille **proverbes**, mais quelques-uns seulement sont conservés dans ce livre. Ils se trouvent dans la partie qui va de 1. 1 à 29. 27.

1. 2, 3 Les versets 2 à 6 indiquent pourquoi Salomon écrivit ces proverbes. Ils énoncent des principes de **sagesse** pratique pour vivre et organiser sa vie.

Les gens peuvent y découvrir la perspicacité et recevoir le type d'**instruction** pour acquérir le savoir-faire. Ils apprendront à **comprendre les paroles de l'intelligence**, à discerner le bien du mal, ce qui a de la valeur de ce qui n'en a pas, l'utile du nuisible. Les hommes y sont formés pour reconnaître ce qui est sage, juste, valable et honorable.

1. 4 En prêtant une oreille à ces proverbes, les **simples** reçoivent du **discernement** et le **jeune homme** acquiert la **réflexion** et le bon sens sanctifié.

1. 5 L'homme **sage** deviendra encore plus sage en écoutant ces proverbes et l'homme **intelligent** saura comment se conduire et conseiller les autres. N'est-il pas significatif que ce livre, écrit avant tout à l'intention des jeunes, adresse dès le début une exhortation salutaire: « **Que le sage écoute!** » Nous avons là la définition que le livre des Proverbes donne du sage: c'est celui qui se laisse instruire. Il est prêt à écouter et non à parler sans cesse. Il n'est pas un individu qui a de la suffisance et prétend tout savoir.

1. 6 Le livre a pour but de permettre à une personne de **saisir le sens d'un proverbe ou d'une énigme**, c'est-à-dire de capter la leçon qui se trouve généralement sous la surface des choses. Le livre l'aidera à saisir la portée **des paroles sages** et des vérités qu'elles renferment.

1. 7 Puis vient le verset clé de tout le livre (voir aussi 9. 10). **La crainte de l'Éternel est le commencement** ou la partie essentielle **de la science**. Celui qui veut être sage doit commencer par révéler Dieu, lui faire confiance et lui obéir. Qu'y a-t-il de

plus raisonnable pour une créature que de faire confiance à son Créateur? À l'inverse, qu'y a-t-il de plus illogique pour un homme que de rejeter la Parole de Dieu et de se fier à ses propres intuitions? L'attitude la plus sage consiste à se repentir de ses péchés, à placer sa confiance en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur, puis à vivre pour lui de tout son cœur et avec piété.

Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. Tout comme le sage de ce livre est celui qui a la volonté et le désir d'apprendre, l'insensé est celui à qui l'on ne peut rien dire. Il est intraitable et réfractaire; quand il apprend, c'est en passant par de dures leçons.

II. PROVERBES DE SALOMON SUR LA SAGESSE ET LA FOLIE (1. 8 – 9. 18)

A. Les conseils de la sagesse (1. 8-33)

1. 8 Les sept premiers chapitres sont adressés à « **mon fils** ». Cette expression revient une quinzaine de fois. On y sent le battement de cœur d'un parent qui souhaite ce qu'il y a de meilleur dans la vie pour son enfant. En prenant note de ces conseils parentaux, l'adolescent évitera les nombreux pièges et acquerra l'habileté dans les affaires quotidiennes et pratiques.

Combien nous devons à l'influence de parents pieux et surtout à une mère pieuse! Henry Bosch réveille nos souvenirs:

De nombreux grands hommes du passé ont été richement bénis par ce qu'ils ont appris sur les genoux de leur mère. Pensez à Moïse, Samuel et Timothée. Les soins maternels et l'influence pieuse qu'ont reçus ces chefs spirituels ont porté des fruits abondants dans leur vie. Pensez encore à Augustin, John Newton et les frères Wesley, ces hommes zélés. Le nom de ces hommes n'aurait probablement jamais illuminé les pages de l'Histoire s'il n'y avait pas eu des femmes pieuses pour les élever dans des foyers où la loi de l'amour et le témoi-

*gnage chrétien étaient leur inspiration et leur guide journaliers.*³

1. 9 Lorsque le conseil parental est suivi, il devient une guirlande **de grâce** sur la **tête et une parure pour le cou**. C'est une façon poétique de dire que l'obéissance apporte de l'honneur et de la beauté morale dans la vie d'un fils sage.

1. 10 Souvent, lorsqu'un jeune homme gaspille sa vie, on dit qu'il s'est laissé entraîné par des vauriens. Les versets 10 à 19 expliquent ce processus dans un langage très coloré.

Premièrement, l'auteur fait flotter la bannière de l'avertissement. La vie est pleine de dangers et d'incitations au mal. Nous devons avoir le courage et la fermeté de dire « non » mille fois par semaine si nécessaire.

1. 11 Ici, les mauvais garnements attendent au coin de la rue et tentent de persuader notre jeune homme à participer à un vol à main armée. Le cas échéant, ils sont prêts à « supprimer » la victime. Notre ami pourrait être fier que ces rudes gaillards aient songé à lui pour faire leur coup. « **Viens avec nous!** » disent-ils. Le jeune homme ainsi sollicité pourrait être séduit par l'excitation d'une entreprise aussi osée.

1. 12-14 Il se peut qu'il ait une vie morne et ennuyeuse et il attend l'occasion de faire quelque chose d'excitant. Et justement, l'occasion lui est offerte! Voilà la victime! Le crime parfait. Une mort soudaine et violente, puis la disparition de toute trace compromettante. Et le grand intérêt de cette expédition est de rendre ses participants riches en l'espace d'une nuit. Ils auront de quoi remplir **de butin** les **maisons** de tous les complices. Les vauriens insistent auprès du jeune homme: « Allez, viens! Tu te feras un gros magot! Le partage sera équitable. Tu n'as rien à perdre! »

1. 15, 16 Mais une voix plus sage se fait entendre: « **Mon fils**, n'agis pas ainsi. Éloigne-toi le plus possible de ces gens. Ne participe pas à leurs magouilles pour une richesse éphémère. Tu n'as rien à gagner. »

« Sache que ces types sont des criminels endurcis. Ils ont la gâchette facile. Ils com-

mettent des crimes gratuits et n'hésitent pas à tuer pour masquer un autre meurtre. »

1. 17, 18 Un oiseau a assez de cervelle pour ne pas se laisser prendre dans un **filet** ou un piège qu'il aperçoit. Ces hommes, eux, **dressent des embûches** contre eux-mêmes, puis ils tombent dedans.

1. 19 Une morale se dégage de l'histoire. Celui qui veut s'enrichir rapidement paie sa cupidité de sa propre vie. **Ainsi arrive-t-il à tout homme avide de gain; la cupidité cause la perte de ceux qui s'y livrent.**

Ce passage traite précisément du désir de s'enrichir rapidement par la violence. Mais il permet des applications plus larges. Il inclut tous les efforts déployés pour devenir riche en un clin d'œil, que ce soit par les jeux, les courses ou les spéculations boursières.

Ensuite, nous entendons deux autres voix interpeller les passants. L'une est celle de la sagesse, l'autre celle de l'étrangère. Bien que présentée comme une femme, la sagesse symbolise le Seigneur Jésus-Christ.⁴

L'étrangère est le type de la tentation à pécher et celui du monde impie.

Dans les versets 20 à 33, la sagesse essaie de convaincre celui qui estime pouvoir se passer d'elle.

1. 20 Notons que **la sagesse** est là et qu'elle **crie** à haute voix dans des lieux stratégiques pour que tout le monde puisse entendre son message. **Elle élève sa voix dans les places** de la ville.

1. 21 Là voici à une intersection bruyante, puis **aux portes, dans la ville**. C'est ainsi que le Seigneur Jésus appelle tous les passants:

Où se croisent toutes les sentiers de la vie,
Où résonnent les cris des races et des clans,
Au-dessus du bruit des luttes égoïstes,
C'est ta voix que nous entendons, ô fils de l'homme!

Frank Mason North (adaptation)

1. 22 La sagesse crie à l'intention

⁴ En hébreu, le mot sagesse (*hokmah*) est féminin; il était donc normal de la personnifier par une femme.

³ Henri Bosch, éditeur, *Our Daily Bread*.

des **stupides**, des **moqueurs** et des **insensés**. Les **simples** sont des gens naïfs, facilement soumis à toutes sortes d'influences, bonnes ou mauvaises. Leur instabilité semble les conduire dans une mauvaise direction. Les **moqueurs** sont ceux qui méprisent les conseils avisés de la sagesse; pour eux rien n'est sacré ni sérieux. Les **stupides** sont ceux qui refusent obstinément l'instruction; ils sont dupes d'eux-mêmes et entêtés dans leur ignorance.

1. 23 On peut comprendre ce verset de deux manières. Voici la première:

Puisque vous ne voulez pas donner suite à mon invitation, **tournez-vous pour** prêter attention à **mes réprimandes. Je répandrai sur vous mon Esprit** en paroles de jugement et je vous ferai connaître ce qui vous attend.

Dans cette interprétation, les versets 24 à 27 sont les paroles qui décrivent le sort des personnes concernées.

L'autre façon de comprendre ce verset est la suivante:

Tournez-vous et repentez-vous lorsque je vous mets à l'épreuve. Si vous le faites, alors **je répandrai sur vous mon Esprit** sous forme de bénédiction et **je vous ferai connaître mes paroles** de sagesse.

Le mot « **esprit** » signifie probablement « pensées ». S'il est vrai que Christ répand le Saint-Esprit sur ceux qui répondent à son appel, cette vérité n'était pas aussi clairement affirmée dans l'AT que dans le NT.

1. 24 Le rejet des supplications pleines de grâce de la sagesse constitue l'une des tragédies les plus incompréhensibles. Il annonce la lamentation de Christ sur les occasions perdues, prononcée sur le mont des Oliviers: « J'ai voulu... mais vous ne l'avez pas voulu. »

1. 25 La sagesse s'attriste du sort des hommes qui rejettent **tous** ses **conseils** et qui ne veulent pas tenir compte de ses critiques constructives.

Ce qui rend le refus opiniâtre de l'homme aussi illogique, c'est que les commandements et les avertissements de Dieu sont pour le bien de l'homme et non celui de Dieu. C'est ce qu'illustre l'histoire suivante racontée par D. G. Barnhouse:

Une petite fille passa derrière la grille métallique qui maintenait les spectateurs à deux mètres de la cage aux lions au Zoo de Washington. Quand le grand-père ordonna à la fillette de sortir, elle le défia et recula trop lentement, un lion accrocha l'enfant, la traîna dans sa cage et la mit en pièces. Voici la leçon qu'en tire Barnhouse:

Dieu nous a donné des commandements et des principes qui sont pour notre bien; il ne nous impose jamais un commandement parce qu'il serait arbitraire ou parce qu'il ne voudrait pas notre bonheur. Dieu dit: « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », non parce qu'il serait jaloux de sa position et de ses prérogatives, mais parce qu'il sait que si nous faisons passer quelque chose ou quelqu'un avant lui, nous nous faisons du tort. Si nous comprenons bien le principe qui sous-entend ce fait, nous pouvons aussi comprendre pourquoi Dieu nous châtie. « Le Seigneur châtie celui qu'il aime » (Hé 12. 6). Il ne veut pas que nous nous approchions du lion, car il existe un lion, le diable, qui cherche qui il dévorera.⁵

1. 26 Si l'homme persiste dans son refus d'écouter, son rejet lui attirera inévitablement désastre et ruine. Ce sera alors au tour de la sagesse de rire. « **Moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur; je me moquerai quand la terreur vous saisira.** »

Cela signifie-t-il que le Seigneur rira quand le désastre frappe les impies, comme le suggèrent notre texte ainsi que le Psaume 2. 4? Si nous pensons que le rire contient la moindre bribe de cruauté, de méchanceté ou de sournoiserie, la réponse est non. Interprétons le rire de Dieu dans un sens figuré. Qu'il est ridicule et insensé pour un homme de défier le Souverain omnipotent. C'est comme si un moucheron défiait une fournaise ardente! On peut aussi déceler la pensée suivante: un homme peut se moquer des commandements de la sagesse ou faire comme s'ils n'existaient pas; mais

⁵ Donald Grey Barnhouse, *Words Fitly Spoken*, p. 125.

lorsqu'il récolte le fruit de sa folie, le commandement, lui, n'a pas changé, et pour le moqueur, le commandement semble rire de dernier. C'est le rire de la justice poétique.

1. 27 Le jour où il faudra rendre compte arrivera sûrement. Le jugement que les hommes redoutent les frappera **comme une tempête**. La calamité rugira comme une tornade. **La détresse et l'angoisse**, la surprise et le désespoir les saisiront.

1. 28 **Alors** les hommes **appelleront** la sagesse, mais en vain. Ils feront tout pour la trouver, mais sans résultat. Ils comprendront trop tard que la lumière rejetée est de la lumière disparue. Ils *ne voulaient pas voir*; maintenant, ils *ne peuvent plus voir*. L'Esprit de Dieu ne conteste pas sans cesse avec l'homme (Ge 6. 3). C'est ce qui rend d'autant plus urgent l'appel de l'Évangile.

C'est le moment, c'est le moment!
Pendant que de Christ résonne la voix,
C'est le moment!
Si tu persistes dans le péché
Tu risques de trouver porte fermée
Et ton appel pourrait être trop tard!
C'est le moment!

Auteur inconnu, 19e siècle (adapté)

1. 29 La cause de la condamnation de ces moqueurs réside dans leur haine des instructions de la sagesse et dans leur refus de craindre l'Éternel. Peut-être se disaient-ils tout bas que l'Évangile est tout juste bon pour les femmes et les enfants, mais pas pour eux. « Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous » (Ro 1. 22). Jean 3. 19-21 aborde aussi le mépris de la sagesse.

1. 30 **Ils** n'avaient pas de place dans leur vie pour les bons **conseils** contenus dans la Parole de Dieu et riaient sous cape quand les Écritures condamnaient leurs paroles et leurs actions impies. Ils ne craignaient pas Dieu ni ses **réprimandes**.

1. 31 Ils doivent maintenant payer le prix exorbitant de leur entêtement et être nourris du mauvais **fruit de leur voie**. C'est de leur faute, et non celle de la sagesse. Ils avaient simplement refusé d'écouter.

1. 32 « Les gens inattentifs tombent par leur propre volonté, les insensés

sont détruits par leur indifférence » (Moffat). Tout individu est libre de ses choix dans la vie, mais il n'est pas maître des *conséquences* de ses choix. Dieu a établi certains principes moraux dans le monde. Ces principes commandent les conséquences de tout choix. Il est impossible de disjoindre ce que Dieu a joint.

1. 33 Celui qui prête attention à la sagesse en tire un avantage: il vit en **sécurité** et il est délivré de la peur. Les disciples de la sagesse jouissent d'une bonne vie, s'épargnent des souffrances, des soucis et de la honte qui s'attachent aux pas des rebelles et des méchants.

B. Les voies de la sagesse (2)

Au chapitre 2, Salomon exhorte son fils à marcher dans les voies de la sagesse. Les quatre premiers versets précisent les conditions à remplir pour recevoir la connaissance de Dieu; il faut être sérieux et sincère et la rechercher de tout son cœur. Le reste du chapitre promet le don de la sagesse et du discernement. Les 22 versets correspondent aux 22 lettres de l'alphabet hébreu.

2. 1 Tout d'abord, le père exhorte son **fils** à écouter son enseignement et à garder ses **préceptes**. Les proverbes étaient conçus pour être mémorisés, gardés **avec soi**.

2. 2 Pour cela, il faut une **oreille attentive** et un **cœur** ouvert. Le fils doit se montrer auditeur ouvert et non discoureur invétéré. Il n'est pas appelé à faire part de ses difficultés comme tant de conseillers (relation d'aide) de notre époque encouragent leurs patients à le faire. Il doit plutôt *écouter* les sages conseils des autres.

2. 3, 4 S'il veut vraiment réussir, qu'il appelle **la sagesse** et qu'il élève sa **voix vers l'intelligence**. L'ardeur et la sincérité sont de première importance. C'est une loi de la vie: nous acquérons ce que nous cherchons.

Ce qu'il nous faut c'est la même ardeur que celle qui pousse les mineurs à chercher **l'argent** ou **un trésor**. Malheureusement, les hommes déploient plus d'énergie à acquérir des biens matériels que les richesses spirituelles.

2. 5 Mais ceux qui cherchent fi-

nissent par trouver. Ceux qui aspirent de tout leur cœur à nouer une relation correcte avec le Seigneur et à acquérir **la connaissance de Dieu** ne seront pas déçus. C'est pourquoi un des premiers pères de l'Église primitive a pu dire que « l'homme qui cherche Dieu l'a déjà trouvé ». Christ révèle le Père à tous ceux qui croient en lui. Connaître Christ, c'est connaître Dieu.

2. 6 Après avoir été sauvés par la foi en Christ, nous sommes en mesure d'apprendre la **sagesse** divine que nous enseigne l'**Éternel**. Il nous apprend comment penser juste, comment peser le pour et le contre, comment discerner la vérité de l'erreur et comment cultiver une vision divine des choses.

2. 7 Dieu tient en réserve **le salut pour les hommes droits, un bouclier spécial pour ceux qui marchent dans l'intégrité**.

2. 8 Il protège **les sentiers** de ceux qui mènent une vie propre et morale. **Ses fidèles** s'épargnent la souffrance et l'amertume que le péché entraîne dans son sillage. « Les amis élus de Dieu vont et viennent en sécurité et sainteté » (John Knox).

2. 9 Ce verset fait le parallèle avec le verset 5. Les deux commencent par « **alors** » et énumèrent les bienfaits d'une recherche sérieuse de la connaissance de Dieu.

Celui qui désire sincèrement connaître la volonté de Dieu et l'accomplir apprendra à se conduire d'une manière juste, à agir correctement, à se comporter honnêtement, bref à choisir la bonne voie et à emprunter **les routes qui mènent au bien**.

2. 10 La raison de ce bonheur réside dans **la sagesse** qui s'empare de la raison ou du **cœur** et **la connaissance** de ce qui est juste fait **les délices** au lieu d'être pénible. Pour le vrai croyant, les commandements de Dieu ne sont pas agaçants. Le joug de Christ est doux et son fardeau léger.

2. 11 **La réflexion**, ou l'aptitude à prendre des décisions sages, protège l'individu de bien des égarements. Un jugement sain nous préserve de tout engagement avec des méchants. Aucun de nous ne mesure pleinement à quel point il est journellement protégé des dangers spirituels, moraux et

physiques. Le chrétien jouit d'une bonne assurance-vie, à l'abri de la corruption qui sévit dans le monde par la convoitise.

2. 12 Nous sommes gardés de la collaboration avec les **hommes** impies (v. 12-15) et des étreintes de la **femme** débauchée (v. 16-19).

Nous sommes d'abord préservés du monde des hommes sans Dieu, qui dénaturent les faits et déforment la vérité. Leur discours n'est absolument pas fiable.

2. 13-15 Ce sont des hommes **qui abandonnent** les rues bien éclairées **de la droiture** pour se glisser dans les ruelles sombres du crime et de la malhonnêteté.

Ils prennent un malin plaisir **à faire le mal** et trouvent du **plaisir** dans la manière dont leur péché met tout « sans dessus-dessous ».

Ils suivent des sentiers détournés; leur conduite est sournoise et tortueuse.

2. 16 La sagesse ne préserve pas seulement de la compagnie de tels hommes; elle préserve aussi des griffes **de la femme étrangère** et immorale. Il peut s'agir d'une prostituée au sens littéral, du symbole de la fausse religion ou du monde impie.

Elle use de la flatterie: « Tu vois que tu n'es pas apprécié chez toi. Tu es si charmant, si talentueux. Tu as beaucoup à donner. Tu as besoin d'amour et de compréhension. Je suis celle qui peut te combler. »

2. 17 Elle est infidèle à **l'ami de sa jeunesse**, c'est-à-dire à son mari. Elle **oublie l'alliance de son Dieu**, autrement dit les promesses prononcées devant Dieu lors de son mariage. Il se peut aussi que l'alliance désigne les dix commandements et notamment le septième qui interdit l'adultère.

2. 18 La première partie du verset peut se traduire de deux façons: « **Car sa maison penche vers la mort** » ou: « Elle sombre vers la mort qui est sa demeure » (S). La deuxième partie du verset semble favoriser la première traduction. Comme sa maison conduit **vers la mort**, ceux qui entrent chez elle glissent vers la tombe. **Sa route mène chez les morts**. Ceux qui la suivent seront bientôt dans le royaume des défunts. Comme tous les humains doivent mourir, la mort dont il est question ici est certaine-

ment davantage que le lot commun de tous les mortels. Il s'agit vraisemblablement de la mort morale qui aboutit à la mort spirituelle.

2. 19 Une fois que l'homme est pris dans son filet, il lui est pratiquement impossible de se dégager. Le verset semble exclure tout espoir de délivrance. Beaucoup de déclarations de la Bible doivent être comprises comme des règles générales qui tolèrent heureusement des exceptions, rares il est vrai. C'est le sens de ce verset. Une fois initié aux secrets de l'étrangère, l'homme **retrouve** difficilement le bon chemin.

2. 20 Rattachons le verset 20 au verset 11. La sagesse préserve non seulement des hommes pervers et de la femme étrangère, mais vue sous l'angle positif, elle encourage l'amitié avec ceux qui sont vertueux et droits.

2. 21, 22 Sous la loi de Moïse, **les hommes droits et les hommes intègres** étaient récompensés par la possession d'un territoire sûr dans **le pays** de Canaan. Dans le N.T., les biens matériels de lieux terrestres s'estompent devant les biens spirituels dans les lieux célestes. Le fait est toutefois que la justice et la décence sont récompensées dans cette vie et dans celle à venir.

Il est également vrai que **les méchants seront retranchés du pays** de la bénédiction. Il n'existe pas d'héritage durable pour les traîtres.

C. Les récompenses de la sagesse (3. 1-10)

3. 1 Comme tous les bons parents, la sagesse souhaite le meilleur pour ses enfants. Elle sait que cela passe forcément par l'obéissance à ses instructions, autrement dit l'obéissance aux Saintes Écritures. Ici, la sagesse supplie son **fiils** de se rappeler ses **enseignements** par la pensée et de les mettre en pratique de tout son **cœur**.

3. 2 En général, ceux qui obéissent à leurs parents vivent plus longtemps et mieux. Ceux qui regimbent contre la discipline parentale s'exposent à la maladie, aux accidents, aux tragédies et à une mort prématurée. Ce verset se rattache donc au cinquième commandement (Ex 20. 12) qui

promet une longue **vie** à ceux qui honorent leurs parents. Jay Adam écrit :

La Bible enseigne que la paix du cœur entraîne une vie plus longue et plus heureuse et découle de l'obéissance aux commandements de Dieu. Une conscience fautive est un fardeau pesant qui détruit le corps. Une bonne conscience est un facteur important qui favorise la longévité et une bonne santé physique. Ainsi, dans une certaine mesure, le bien-être somatique (corporel) découle du bien-être de l'âme. Le principe d'une étroite corrélation psychosomatique entre l'attitude d'une personne devant Dieu et sa condition physique est bien établi.⁶

3. 3, 4 **La bonté et la fidélité** doivent se traduire dans le comportement extérieur (**lie-les à ton cou**), mais elles doivent aussi exprimer la vérité de la vie intérieure (**écris-les sur la table de ton cœur**).

C'est le moyen d'acquiescer **la grâce et une raison saine aux yeux de Dieu et des hommes**. Autrement dit, une vie satisfaisante est celle qui s'articule autour de la volonté de Dieu. Ce qui soulève aussitôt la question : « Comment puis-je connaître la volonté de Dieu pour ma vie ? » Les deux versets suivants donnent la réponse classique.

3. 5 Il faut d'abord se consacrer tout entier au Seigneur, esprit, âme et corps. Nous devons nous confier en lui non seulement pour le salut de notre âme, mais également pour la direction de notre vie. Dieu réclame un engagement sans réserve.

Ensuite, il faut avoir une saine méfiance de soi-même. C'est reconnaître que nous ne sommes pas les mieux placés pour savoir ce qui nous convient le mieux, que nous ne sommes pas capables de nous diriger nous-mêmes. Jérémie le dit bien : « Je le sais, ô Éternel, la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas » (Jé 10. 23).

3. 6 Il convient enfin de reconnaître la seigneurie de Christ : « **Reconnais-le dans toutes tes voies**. » Abandonnons-lui

⁶ Jay Adam, *Competent to Counsel*, p. 125.

le contrôle de tous les aspects de notre vie. Que notre volonté soit caractérisée par le pur désir de connaître la volonté du Seigneur et de l'accomplir.

Si ces conditions sont remplies, Dieu promet d'aplanir nos **sentiers**. Il peut le faire par la Bible, par les conseils de chrétiens expérimentés et avisés, par le concours providentiel des circonstances, par la paix intérieure que communique l'Esprit ou par la combinaison de ces différents moyens. Si nous comptons sur Dieu, il rendra ses directives tellement claires que le refus de les suivre serait de la désobéissance.

3. 7, 8 La vanité nous pousse à nous passer des directives divines. Par contre, si nous craignons **l'Éternel** et si nous nous détournons **du mal**, tout ira pour le mieux! Nous aurons **la santé** du corps et le **rafraîchissement** pour nos **os**. Nous retrouvons là le lien étroit entre la condition morale et spirituelle de l'homme, et sa santé physique.

On estime que la peur, l'inquiétude, la jalousie, le ressentiment, la haine, la culpabilité et d'autres réactions émotionnelles de ce genre sont la cause de plus de 60 % de nos maladies. Ajoutez à cela les dégâts causés par l'alcool (cirrhose du foie), par le tabac (emphysème, cancer, maladies cardio-vasculaires), par l'immoralité (maladies vénériennes, SIDA). Nous saisissons alors mieux la portée de la promesse: « **Il aplanira tes sentiers** » ou il en adoucira la pente, ou encore il les rendra droits. Toujours est-il que cette promesse inclut celle des directives. Grâce à l'inspiration divine, Salomon était en avance sur son temps en ce qui concerne les sciences médicales.

3. 9 Il est un domaine dans lequel nous pouvons honorer la seigneurie de Christ: celui de la gestion de nos **biens**. Tout ce que nous possédons lui appartient. Nous sommes des gérants, nous sommes responsables de leur bonne utilisation. C'est un privilège de choisir un style de vie modeste pour nous-mêmes, de mettre tout le surplus pour l'œuvre de Dieu et de nous attendre au Seigneur pour l'avenir. Comme David Livingstone, prenons la résolution de ne rien considérer comme nôtre en dehors du royaume de Dieu.

3. 10 Dieu promettait au Juif généreux de l'AT que ses **greniers** seraient remplis de céréales et que ses **cuves** regorgeraient de vin. Même si nos bienfaits sont de nature plus spirituelle, nous ne pouvons pas trop faire pour le Seigneur.

D. La sagesse comme prix (3. 11-20)

3. 11, 12 Nous pouvons aussi reconnaître le Seigneur en nous soumettant à sa discipline. Nous assimilons trop souvent la discipline au châtement, à la punition, alors que ce terme inclut tout ce qui est en jeu dans la formation de l'enfant: l'instruction, l'avertissement, l'encouragement, le conseil, **la correction** et **les châtements**. Tout ce que Dieu permet dans notre vie poursuit un but. Ne le méprisons donc pas. Et ne nous effrayons pas. Assurons-nous plutôt que la discipline du Seigneur atteint le but qu'elle se fixe et que nous en récoltons le maximum de fruits. L'objectif ultime que poursuit Dieu en nous corrigeant est de nous faire partager sa sainteté.

La discipline est une *preuve d'amour* et non de colère. La **correction** que Dieu nous inflige prouve que nous sommes ses enfants (cf. Hé 12. 6-8).

Pensée: Un vigneron émonde la vigne, pas les chardons.

3. 13 L'individu **heureux** est celui **qui a trouvé la sagesse**, surtout quand on pense que la sagesse est ici une représentation voilée du Christ lui-même. Mettons Christ dans les versets suivants et observons ce qui va se passer.

3. 14 La connaissance du Seigneur Jésus surpasse de loin tout **profit** que l'on peut tirer **de l'argent** ou **de l'or**. Il donne ce que l'argent ne peut pas acheter.

Toi, intarissable trésor,
Toi, vraie source de délices,
Que peut me faire l'approbation du monde,
Ou ses brillants diamants?
Un sourire de toi est de loin plus précieux,
Que tout ce que la terre chérit le plus,
Ce que l'homme peut donner, je le tiens
pour rien,
Car voilà, ici, j'ai Jésus,
OUI, oui, le Bien-Aimé m'appartient;

Pourrais-je être plus riche ?
Puisque tout ce qu'il est et tout ce qu'il a,
Tout, tout est à moi.

Auteur inconnu (adapté)

3. 15 Il **est plus précieux que les perles**, que n'importe quel autre joyau, plus désirable que n'importe quel prix terrestre.

3. 16 De sa main **droite**, il offre **une longue vie**; de l'autre, il accorde **la richesse et la gloire** spirituelles.

3. 17 Toutes **ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles**. « Là où il conduit, le voyage est plaisant, là où il montre le chemin, tout est paix. » (Knox)

3. 18 **Pour ceux qui le saisissent**, il est comme **un arbre** qui a pour fruit une **vie** digne d'être vécue. Ceux qui restent près de lui **sont heureux**.

3. 19, 20 Les deux verbes utilisés dans ces versets décrivent la **sagesse** de Dieu dans la création, dans le jugement et dans la providence. Il **a fondé la terre** et **affermi les cieux**. Par **sa science**, il a ouvert les sources du grand abîme lors du déluge. Par sa providence, il fait monter l'eau de l'océan jusque dans **les nuages**, puis la fait retomber sur la terre.

Qui est l'agent divin actif dans ces œuvres ? C'est Christ, la sagesse de Dieu (Jn 1. 3; Col 1. 16; Hé 1. 2).

E. La sagesse en pratique (3. 21-35)

3. 21 Le bonheur d'être instruit par la sagesse qui a créé et qui soutient l'univers est trop grand pour ne pas être remarqué. Ne perdons jamais de vue **la sagesse et la réflexion**.

3. 22-24 Elles procurent la vitalité intérieure (**la vie de ton âme**) et la beauté extérieure (**l'ornement de ton cou**).

Elles nous permettent de marcher **avec assurance dans** notre **chemin** et nous préservent du danger, de chanceler ou de glisser.

Elles garantissent un **sommeil** réparateur, la conscience n'étant pas chargée et l'esprit étant libre de toute crainte.

3. 25 Elle met l'homme à l'abri de **la terreur soudaine** qui tombe sur **les méchants**. Ceux qui envient l'apparente prospérité des méchants oublient de tenir compte de ce qui émaille ce genre de vie, à savoir l'extorsion, le vol, la vengeance, les pots-de-vin, le chantage, le kidnapping, et le meurtre.

3. 26 **L'Éternel** garde celui qui marche dans ses voies. Il ne permet pas que son **piéd** soit pris dans un piège. Nous avons souvent conscience des interventions merveilleuses de Dieu dans notre vie pour nous arracher au danger. Elles ne représentent cependant que le sommet de l'iceberg. Un jour, nous mesurerons mieux à quel point nous avons été sauvés des dangers et sauvés pour le servir.

3. 27 Remarquons les formes négatives dans les versets 27 à 31 : « **Ne refuse pas...** Ne dis pas... Ne médite pas... Ne conteste pas... Ne porte pas envie... ne choisis aucune... »

Premièrement, **ne refuse aucun bienfait à celui qui y a droit** quand tu as la possibilité de donner. Ce principe inclut le salaire dû, la dette à acquitter, l'outil emprunté.

Mais dans un sens plus large, ce texte peut signifier : « Ne refuse jamais un geste de bonté ou une bonne action à celui qui le mérite. » L'exhortation a peut-être pour but de mettre le juste en garde contre le danger d'être tellement préoccupé de sa relation avec Dieu qu'il néglige ses devoirs envers le prochain (cf. Ja 4. 17).

3. 28 Ne chasse pas **ton prochain** en lui promettant de satisfaire ses besoins le lendemain quand tu peux les combler aujourd'hui.

Qui est mon prochain ? Celui qui a besoin d'aide.

De quoi mon prochain a-t-il besoin ? D'entendre la bonne nouvelle du salut.

Si le Saint-Esprit me met à cœur de rendre témoignage à quelqu'un, je dois le faire aujourd'hui même. Ne t'oppose jamais à une injonction de l'Esprit.

3. 29 L'amour du **prochain** nous interdit de dire du **mal contre** lui, alors qu'il **demeure** confiant et sans crainte dans l'appartement voisin. Ce principe exclut toute vengeance mesquine, sarcastique et cruelle

qui accompagne souvent les querelles de voisinage.

3. 30 L'auteur met en garde contre le déclenchement d'une querelle **avec quelqu'un** qui n'a rien fait pour la provoquer. Il y a déjà assez de bagarres dans le monde pour que nous nous gardions d'en causer d'inutiles.

3. 31, 32 L'opresseur semble réussir a priori. N'envions cependant pas sa prospérité et ne suivons pas **ses voies**. **L'Éternel** a horreur **des hommes pervers**, il les déteste et les méprise, mais il admet en sa présence l'homme droit (cf. Jn 14. 23).

3. 33 La condamnation de Dieu ou son approbation, sa **malédiction** ou sa bénédiction, tel est le choix qui nous est proposé. Un nuage sombre plane au-dessus de **la maison du méchant**, mais le soleil brille au-dessus de **la demeure des justes**.

3. 34 Le choix est de nouveau entre le mépris de Dieu et sa **grâce**. **Il se moque des moqueurs, mais il fait grâce aux humbles**. L'importance de ce choix se voit dans le fait que le NT cite deux fois ce verset (Ja 4. 6 ; 1 Pi 5. 5).

3. 35 Finalement, il nous appartient de choisir entre l'honneur et la disgrâce. **Les sages hériteront la gloire; les insensés** seront connus pour avoir été couverts de **honte**.

F. La sagesse comme trésor de famille (4. 1-9)

4. 1 Dans les neuf premiers versets, Salomon évoque le bon enseignement que son père lui a dispensé et exhorte ses **fil**s à ne s'épargner aucun effort pour acquérir une juste vision des choses. Le livre des Proverbes fourmille d'exhortations adressées aux adolescents d'écouter **l'instruction d'un père** sage.

4. 2 Cela paie toujours de cultiver l'amitié des gens pieux et plus âgés. Ils peuvent nous apprendre beaucoup et nous faire profiter de leurs années d'expériences. Leurs **conseils sont bons** et leur **enseignement** ne doit pas être dédaigné.

4. 3 Ici, Salomon évoque le temps où il était un **fil**s pour son **père**, un **fil**s **tendre et unique auprès de sa mère**. En

fait, il n'était pas fils unique, mais il se peut que l'expression « **fil**s **tendre et unique auprès de ma mère** » signifie tout simplement « le préféré de ma mère » (Knox).

4. 4 David, le père de Salomon, avait instruit son fils à retenir ses sages conseils et ainsi à mener une vie digne d'être vécue. Les versets 4. 4b à 9 résument l'enseignement de David.

4. 5, 6 Le grand souci de David était que son fils acquière **la sagesse** et **l'intelligence**, autrement dit qu'il vive pour le Seigneur. Malgré tout ce que Salomon devait accomplir par ailleurs, il ne devait jamais oublier ce conseil, car seule une vie vécue pour Dieu compte vraiment.

4. 7 La première chose permettant d'acquérir **la sagesse** est une ferme décision. Nous obtenons dans la vie ce que nous recherchons. Recherchons **la sagesse** à tout prix, et dans cette démarche, nous acquérons également **l'intelligence** et le discernement. Cela signifie entre autres choses que nous devons apprendre à choisir entre le bien et le mal, entre ce qui est psychique et ce qui est spirituel, entre le temporel et l'éternel.

4. 8 Si nous faisons de la sagesse notre priorité, **elle** nous **élèvera**; si nous l'embrassons avec affection, **elle fera** notre **gloire**.

4. 9 « Elle t'ornera de grâce et te couronnera de gloire » (Moffat). La sagesse confère une beauté morale à ses enfants. Pensons, à l'inverse, à la répugnance que provoque une vie livrée à la dissolution et à l'immoralité.

G. La sagesse et les deux sentiers (4. 10-27)

4. 10 Ayant achevé de rappeler les conseils de son père, Salomon rappelle son exhortation à son **fil**s. En disant qu'une **vie** pure et bien réglée se prolonge longtemps, il s'agit d'une règle générale qui n'est évidemment pas sans exception. Mais pensez aux méfaits du tabac, de l'alcool, des drogues, de l'immoralité sexuelle qui sont tous liés à des maladies et à la mort.

4. 11, 12 Un père peut s'estimer heureux quand il a montré **la voie de la sagesse** à son fils et qu'il lui a donné l'exemple. Il faut

que l'enseignement soit appuyé par l'exemple. Les actes du père parlent plus fort que ses paroles.

Un fils qui marche **dans les sentiers de la droiture** marche sans entraves et court sans chanceler.

La version syriaque dit ceci: « Au fur et à mesure que tu avances, j'ouvrirai le chemin devant toi. » Cette lecture enseigne deux grandes leçons. Premièrement, Dieu nous conduit *un pas après l'autre*, au lieu de nous éclairer le chemin tout entier en une seule fois. Deuxièmement, Dieu guide son peuple qui avance vers lui. Un bateau doit être en mouvement pour que le skipper puisse le guider par le gouvernail. Il en est de même pour nous: Dieu nous guide lorsque nous sommes en mouvement vers lui.

4. 13 Nous devons retenir la bonne **instruction** et ne pas la perdre. Gardons la sagesse comme nous garderions notre vie, tout simplement parce qu'**elle est** notre **vie**, surtout si nous pensons que cette sagesse s'est incarnée dans la personne du Seigneur Jésus.

4. 14 Les versets 4 à 14 mettent en garde contre les mauvais compagnons et opposent **le sentier** des ténèbres à celui de la lumière.

Ces exhortations qui nous enjoignent de ne pas nous lier aux hommes injustes n'interdisent évidemment pas de leur rendre témoignage, mais elles interdisent toute participation à leurs plans.

4. 15 On perçoit un avertissement pressant dans cet ordre concis et bref. **Évite** une vie de péché. Ne **pass**e pas trop près sous prétexte de l'étudier. Prends l'autre chemin. Avance sans te retourner. Cela peut sembler présenter des avantages, éveille la curiosité, mais finit par détruire.

4. 16, 17 Les acolytes des pécheurs ne trouvent pas le sommeil tant qu'ils n'ont pas **fait le mal**. Ils sont victimes d'une véritable insomnie aussi longtemps qu'ils n'ont **fait tomber personne** dans la ruine et le désastre.

Ils ont pour nourriture **le pain de la méchanceté** et pour breuvage **le vin de la violence**. Ils se repaissent de méchanceté.

Ces versets brossent un tableau saisis-

sant de la nature corrompue de l'homme. Puisque sa nature est de pécher, le péché est pour lui ce que la viande et la boisson sont pour le corps. Ce passage ne s'applique pas seulement aux grands criminels. (voir dans ce commentaire Je 17. 9).

4. 18, 19 La vie du juste n'est pas ainsi. Elle **est comme la lumière resplendissante** qui brille de plus en plus jusqu'à attendre son apogée à midi. En d'autres termes, **le sentier du juste** s'améliore sans cesse et devient de plus en plus clair.

Les méchants chancellent dans **les ténèbres**, sans même qu'ils se rendent compte sur quoi ils trébuchent.

4. 20 Salomon continue de supplier son **fils** d'être **attentif** à son instruction en matière de sagesse. Dans un tel verset, nous devrions entendre le Seigneur nous parler.

4. 21 Il est dans notre intérêt de ne pas mettre de côté les leçons sur la sagesse. Gardons-les au contraire précieusement dans notre **cœur**.

4. 22 Les paroles de la sagesse donnent **la vie** et inspirent la créativité. Comme Jésus le déclara: « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jn 6. 63).

Elles sont aussi **la santé du corps** car elles préservent l'individu des péchés et du stress qui causent tellement de maladies.

4. 23 Les versets 23 à 27 sont le pendant de Romains 12. 1. Ils nous encouragent à présenter à Dieu notre être tout entier: cœur, bouche, lèvres, yeux et pieds. Dieu commence par l'homme intérieur avant de s'attaquer à son extérieur.

Le **cœur** vient en premier. Il comprend **la vie**, l'intelligence, les pensées, les motivations, (la volonté) les désirs. L'intelligence est la source d'où découlent les actions. Si la source est pure, le courant qui en sort sera pur aussi. *L'homme est ce qu'il pense*. Ce verset insiste donc sur l'importance d'une vie intellectuelle pure.

4. 24, 25 Écarte **la fausseté** de **la bouche**, car elle démontre le discours malhonnête et tortueux. Les **lèvres** perverses font référence à la conversation qui n'est pas franche.

En parlant des **yeux** et des **paupières**

qui **se dirigent devant** soi, Salomon suggère d'avoir un but clair et précis, de ne pas se laisser détourner par le péché ni par quoi que ce soit d'indigne. À une époque où les médias de masse nous bombardent de slogans publicitaires destinés à éveiller nos appétits charnels, apprenons à fixer nos yeux sur Jésus (Hé 12. 2).

4. 26, 27 Si nous considérons attentivement **le chemin** de la sainteté, **toutes** nos **voies** seront **bien réglées** et en sûreté.

Tout le long des chemins, à **droite** comme à **gauche**, il y a des sentiers et des vallées qui mènent au repaire du péché. Soyons fidèles à Jésus, même si mille voix du monde nous sollicitent.

Lorsque nous sommes tentés de nous rendre à un endroit douteux, posons-nous la question: « Aimerais-je me trouver là lorsque le Seigneur Jésus reviendra? »

Écarte ton pied du mal.

H. La folie de l'immoralité (5)

5. 1, 2 Salomon a le souci de mettre son **fi**ls en garde contre l'un des grands péchés qui guettent les jeunes. Celui qui **prête l'oreille** aux sages conseils et tire les leçons des expériences d'autrui acquiert de **l'intelligence**. Parce que le discours du sage est pur et vrai, il protège des ennuis. Il n'existe pas de garde-fou plus efficace que la Parole de Dieu contre la séduction et l'illusion qui se propagent comme une traînée de poudre à notre époque. Paul avait bien raison d'exhorter Timothée à s'attacher à la Parole lorsqu'il était environné d'apostasie (2 Ti 3. 13-17).

5. 3 Le reste du chapitre 5 traite de ce que l'on a appelé « le plus vieux métier du monde », la prostitution. **L'étrangère** ou femme immorale est une prostituée*, c'est-à-dire une femme qui vend son corps pour un but méprisable. On peut la considérer comme le symbole du péché, du monde impie, de la fausse religion, de l'idolâtrie ou de toutes les formes de tentations que peut rencontrer l'être humain. Ses **lèvres distillent le miel**, elle prononce des paroles douces, tendres, spécieuses. Cette femme sait flatter et tenir des discours rusés.

*N.D.E. La liberté sexuelle de notre époque peut s'apparenter à la « prostitution ».

5. 4 Au premier abord, elle paraît agréable et désirable, **mais à la fin elle est amère comme l'absinthe**. C'est l'histoire bien connue: le péché est d'abord attrayant et hideux après.

Celui qui couche avec elle paie un prix exorbitant: une conscience chargée, le remords, le scandale, les maladies vénériennes, un mariage brisé, une famille éclatée, des troubles psychiques et quantité d'autres maux.

5. 5, 6 Elle conduit ses victimes dans la rue à sens unique qui aboutit à **la mort** et au **séjour des morts**. Femme abandonnée, elle ne se soucie nullement de la vraie vie. Elle est de nature instable et volage; elle ne se rend pas compte à quel point elle est déchue. « La voie supérieure de la vie n'est pas pour elle; ses pas sont louches et sa voie glissante » (Moffat).

5. 7 En considérant tout ce qui est en jeu, Salomon enjoint ses **fi**ls à l'écouter et à ne pas s'écarter de ce qu'il a à leur dire.

5. 8 Une grande précaution consiste à se tenir aussi loin que possible de la tentation. Il ne sert à rien de demander à Dieu de nous délivrer si nous insistons pour jouer avec des objets ou des lieux qui sont associés au péché.

Dans certains cas, il vaut mieux fuir. C'est ce que fit Joseph, et même s'il perdit son manteau, il conserva sa pureté et obtint une couronne.

Pour obéir au verset 8, nous devons peut-être chercher un autre emploi, démentager ailleurs ou prendre d'autres mesures aussi radicales.

5. 9, 10 Ceux qui se rendent dans les maisons closes dilapident leur virilité et livrent le meilleur de leurs **années** à une tentatrice cruelle.

Par ailleurs, les citoyens « respectables » qui entretiennent des liaisons immorales, que ce soit par le biais de la pornographie, des films et cassettes vidéo érotiques, sont facilement victimes du chantage, et menacés d'un scandale public.

5. 11 La fin d'une telle vie est ponctuée de gémissements, alors que le **corps** souffre de blennorragie, de syphilis, de

cécité, d'ataxie motrice, du SIDA et d'autres troubles émotionnels.

5. 12, 13 À cela il convient d'ajouter le regret et le remords. Le malheureux qui se consume se reproche alors de n'avoir pas obéi à ses parents, de n'avoir pas écouté ses moniteurs d'école du dimanche, ses amis chrétiens. Il aurait pu s'épargner un océan de misères, mais il était têtu comme une mule pour écouter les avertissements.

5. 14 Il faut encore mentionner la possibilité de tomber en disgrâce publique. C'est ce que semble dire ce verset, mais on peut aussi le comprendre comme faisant référence à une condamnation pour inconduite.

5. 15, 16 Dans un langage figuré, Salomon conseille à son fils de trouver sa satisfaction sexuelle avec sa femme légitime épousée par amour.

Dans certaines versions, ce verset décrit les bienfaits d'une relation conjugale fidèle, des bienfaits qui se répercutent sur la famille et les amis.

La NEG fait du verset 16 une interrogation: « **Tes sources doivent-elles se répandre au-dehors? Tes ruisseaux doivent-ils couler sur les places publiques?** » Il s'agit là d'une description pittoresque du gaspillage du pouvoir reproducteur de l'homme qui s'unit à une prostituée.

Knox traduit ce verset ainsi: « Que tes descendants soient nombreux, comme des eaux coulant de ta source dans les rues. » Ici, la femme est comparée à une source dont les eaux ressemblent aux enfants qui se tiennent devant la maison et jouent dans les rues.

5. 17 La vraie relation conjugale est exclusive, et les enfants jouissent de la sécurité de l'appartenance. Ce verset met donc en garde contre le drame des enfants illégitimes et d'une filiation douteuse de ceux qui naissent à la suite de relations sexuelles avec des partenaires multiples.

5. 18 Ici, la **source** désigne de nouveau la femme légitime. Que son mari trouve sa **joie** dans la compagnie de **la femme de sa jeunesse**. Comme le dit Michael Griffiths, « en rejetant toutes les autres, l'homme découvre que la richesse qui découle d'une

relation exclusive est sans fin et il ressent la chaleur de l'accueil qui déborde de son foyer vers les autres. »⁷

5. 19, 20 Que l'homme réserve l'intimité de l'union conjugale à sa femme, qu'il la traite comme une femme **pleine de grâce**. Qu'il trouve sa satisfaction dans **ses charmes** et soit **sans cesse épris de son amour**.

En effet, **pourquoi** serait-il **épris** des charmes trompeurs **d'une étrangère**, d'une femme immorale? Ou pourquoi embrasser une séductrice **inconnue**?

5. 21, 22 Même si aucun œil humain ne suit le jeune homme dans la maison close, dans la chambre d'hôtel ou au lieu de son rendez-vous secret, Dieu voit tout ce qui se passe. « Le péché secret sur la terre est un scandale public au ciel. »

L'homme ne peut pas commettre le **péché** et faire comme si de rien n'était. Les conséquences liées au péché sont inévitables. Comme le fait remarquer Jay Adams:

Il est difficile de se débarrasser des mauvaises habitudes, mais si on ne les abandonne pas, elles tissent une toile encore plus serrée autour de l'habitué. Il est maintenu prisonnier par les liens de son propre péché. Il découvre que le péché l'entraîne dans une spirale descendante. Il est pris au piège du péché et lié par des cordes de plus en plus serrées. À la longue, il devient l'esclave du péché.⁸

5. 23 Ellicott intitule ce verset la scène finale de la vie du fils prodigue. Il n'est plus en mesure d'exercer la maîtrise de soi. Il finit par mourir. « Il meurt par manque de bon sens; sa folie le ruine » (Moffat).

La vie du poète Shelley illustre ce passage. Dans sa séduction, il tournait en ridicule le mariage monogame, prétendant qu'en épousant une seule femme, l'homme en décevait beaucoup d'autres. D'après Griffiths, cette approche aboutit à des abandons, des suicides, des enfants illégitimes et à de la jalousie. G. Sampson se demande « s'il existe un poète dont la vie a été autant

⁷ Michaël Griffiths, *Take My Life*, p. 117.

⁸ Adams, *Counsel*, p. 145.

marquée par une succession de désastres que celle de ce poète au visage d'ange. »

1. La folie de la sécurité, de la paresse et de la tromperie (6. 1-19)

6. 1 Les cinq premiers versets constituent un avertissement contre le danger de se porter caution de quelqu'un, c'est-à-dire d'accepter de payer les dettes contractées par une personne qui ne peut plus s'en acquitter. Supposons que votre **prochain**, un ami, veuille s'acheter une voiture à crédit, mais ses revenus sont tels que la banque demande la garantie d'un tiers. Celui-ci s'engage à payer les mensualités au cas où l'acheteur ne paie plus. Votre ami vient vous trouver et vous demande d'être son garant. Vous devez faire figurer votre signature sur un document officiel. Ce document vous engage à palier toute défection de l'acquéreur.

6. 2 **Si tu es enlacé par les paroles de ta bouche, si tu es pris par les paroles de ta bouche.** En d'autres termes, tu as fait une promesse hâtive, tu es tombé dans le piège. C'était une grave erreur.

6. 3 La meilleure chose à faire est de te dégager et de mettre fin au contrat qui te lie. Essaie de persuader **ton prochain** de faire supprimer ta signature du document que tu as signé sans réfléchir.

6. 4, 5 C'est tellement important que tu ne devrais t'accorder aucun repos tant que tu ne t'es pas dégagé de cette responsabilité. Tu dois te libérer **comme la gazelle de la main de celui qui l'a capturée** ou **comme l'oiseau de la main de l'oiseleur**.

Pourquoi la Bible met-elle si solennellement en garde contre le cautionnement? N'est-ce pas faire preuve de bonté envers un ami ou un voisin? Cela peut effectivement être une preuve d'amitié, mais cela peut ne pas l'être du tout.

1. Vous aidez peut-être quelqu'un à acquérir quelque chose que Dieu ne veut pas pour lui.

2. Vous l'encouragez peut-être à devenir dépendant, voire joueur.

3. S'il défaille et que vous payiez à sa place les échéances pour un objet qui ne vous appartient pas, il se peut que votre

amitié cesse et que vous nourrissiez de l'amertume.

Il vaut mieux donner directement la somme nécessaire en cas de besoin légitime. Quoi qu'il en soit, ne vous portez jamais caution pour quelqu'un.

6. 6, 7 Les versets 6 à 11 sont un réquisitoire contre la paresse. **La fourmi** nous sert de leçon de choses. Elle court en tous sens, est toujours en mouvement et porte souvent des fardeaux très lourds par rapport à son propre poids. Elle réalise beaucoup sans avoir au-dessus d'elle un surveillant, un superviseur ou un patron. Quand nous observons une fourmilière, nous apercevons un essaim de fourmis qui s'agitent dans toutes les directions, mais en réalité leur activité est cohérente et répond à un plan, même s'il n'existe pas de chaîne de commandement visible.

6. 8 Cette petite créature travaille avec diligence et zèle **en été** et **amasse pendant la moisson de quoi manger**. L'auteur insiste moins sur les provisions faites que sur le travail acharné présent de la fourmi.

Il ne faut pas utiliser ce passage pour encourager les chrétiens à amasser pour les jours mauvais. La Parole nous interdit d'amasser des trésors sur la terre (Mt 6. 19). Il est vrai que les fourmis amassent en vue de leur avenir, comme les chrétiens devraient le faire pour le leur. La différence réside toutefois dans le fait que l'avenir des fourmis se trouve sur la terre, alors que celui du chrétien est au ciel. Les chrétiens sages amassent donc des trésors dans le ciel et non sur la terre.

6. 9 Le **paresseux** semble doté d'une capacité infinie de dormir. Il adopte la philosophie suivante: « C'est beau de se lever tôt, mais c'est encore plus beau de rester au lit. » Il semble définitivement sourd à la sonnerie du réveil!

6. 10, 11 Quand, finalement, il sort de son lit, il commence par dire « Encore **un peu de sommeil**, un petit roudillon, encore somnoler quelques instants. »

Dans la maison, les autres attendent peut-être, mais **la pauvreté**, elle, n'attend pas. **La pauvreté te surprendra, comme un**

rôdeur, et la disette, comme un homme en armes.

6. 12 Les versets 12 à 15 sont une description classique de l'arnaqueur. C'est un escroc rusé, dont le sourire cache un cœur fourbe. Il va de-ci, de-là en ayant **la fausseté** sur les lèvres.

6. 13, 14 Il se sert de toutes sortes de **signes** suggestifs et de mouvements étranges pour guider ses complices ou surprendre ses victimes. **Il cligne des yeux, parle** ou tape **du pied** et claque des **doigts**.

Son cœur est rempli de malice et de **perversité**, tandis qu'il complotte des méfaits et **excite des querelles**.

6. 15 « De tels hommes seront bientôt rattrapés par le malheur et anéantis sans espoir de remède » (Knox). Il suffit de faire un peu attention, de prendre un quotidien pour trouver une illustration de ce principe.

6. 16 Dieu hait **les choses** (vv. 16-19) qui caractérisent le méchant (vv. 12-15), notamment les querelles qu'il excite (comparer les vv. 14 et 19).

La formule « **il y a six choses... et même sept** » est la façon de dire que bien que précise, cette liste n'est pas exhaustive.⁹ On peut aussi comprendre que la septième est la pire de toutes.

6. 17 **Les yeux hautains**. L'orgueil caractérise la poussière qui se déifie. Le valet d'un empereur déclara :

Je ne peux pas nier que mon maître était vaniteux. Il voulait toujours être le personnage central. Quand il se rendait à un baptême de nourrisson, il voulait être le nouveau-né; quand il allait à un mariage, il voulait être l'épouse. Quand il assistait à des obsèques, il voulait être le défunt.¹⁰

La langue menteuse. La langue a été créée pour glorifier le Seigneur. Mentir, c'est donc fausser l'usage de cet organe et l'affecter à quelque chose d'ignoble. Un croyant peut-il mentir? La réponse est que Dieu ne

peut mentir; il ne peut donc accorder cette permission à personne.

Les mains qui répandent le sang innocent. Toute vie humaine a une valeur infinie aux yeux de Dieu. Il l'a prouvé en payant pour notre rédemption un prix infini sur le Calvaire. L'institution de la peine capitale (Ge 9. 6) reflète l'attitude de Dieu vis-à-vis du meurtrier.

6. 18 **Le cœur qui médite des projets iniques**. Il s'agit évidemment de celui qui est toujours en train de faire le mal. Le Seigneur Jésus a énuméré dans Marc 7. 21, 22 certaines des pensées mauvaises que nourrit l'homme.

Les pieds qui se hâtent de courir au mal. Dieu hait non seulement le cœur qui conçoit le mal, mais également les **pieds** qui s'empressent de l'accomplir.

6. 19 **Le faux témoin qui dit des mensonges**. Il est question ici de l'individu qui témoigne publiquement devant le tribunal. Au verset 17b, il s'agit davantage des conversations quotidiennes.

Celui qui excite des querelles entre frères. Ce qu'il y a d'étonnant ici, c'est que Dieu met celui qui provoque des divisions entre **frères** sur le même plan que le meurtrier, le menteur et le parjure!

Combien de ces sept péchés énumérés ci-dessus pouvez-vous reconnaître dans le déroulement du procès et la crucifixion du Seigneur?

J. La folie de l'adultère et de la prostitution (6. 20-7. 27)

6. 20 L'auteur revient sur le sujet de l'adultère ou de l'infidélité conjugale. La fréquence avec laquelle ce thème revient ne tient pas du hasard. Les paroles du verset 20 constituent une sorte de formule qui prépare une instruction importante.

6. 21 Du temps de Jésus, certains partisans d'une interprétation littérale estimaient obéir à ce commandement en portant des phylactères, c'est-à-dire des petits sachets en cuir contenant des portions de l'Écriture. Pendant la prière, ces Juifs en portaient un sur le bras gauche (près du **cœur**)

⁹ Derek Kidner, *Le sage et l'insensé*, p. 81. Voir des formes similaires en 30. 15, 18.

¹⁰ J. Oswald Sanders, *On To Maturity*, p. 63.

et un sur le front (près du **cou**). Certains Juifs perpétuent cette pratique encore aujourd'hui.

Mais ce que ce verset veut dire *réellement*, c'est que nous devons faire de la Parole de Dieu un élément tellement indissociable de notre vie qu'elle nous accompagne où que nous allions. Il ne s'agit pas d'honorer les Écritures extérieurement, mais de leur obéir de tout notre cœur.

6. 22 L'obéissance à la Parole de Dieu procure :

- directives: ses préceptes **te dirigeront dans ta marche**.

- protection: **ils te garderont sur ta couche**.

- instruction: **ils te parleront à ton réveil**.

6. 23 Ce verset répète et amplifie le précédent :

Le précepte est une lampe: pour te guider

L'enseignement est une lumière: pour te protéger

Les avertissements de la correction sont le chemin de la vie: pour t'instruire.

6. 24, 25 L'un des ministères particuliers de la Parole est de préserver les hommes **de la femme corrompue à la langue douceuse**.

Personne ne devrait se laisser prendre par **sa beauté** naturelle, ni par le battement de **ses paupières**.

6. 26 Ce verset a donné lieu à différentes interprétations selon les traductions choisies. La NEG adopte le sens suivant: l'homme peut être **réduit** à la pauvreté (**un morceau de pain**) par une **prostituée** et peut perdre **sa vie précieuse** à cause du **piège** tendu par la femme adultère. Toujours est-il que le prix à payer est élevé.

La NBS propose une autre traduction: « Car pour une prostituée ce n'est que le prix d'un pain rond, mais une femme mariée tend un piège à la vie précieuse. » Dans ce cas, il y a antithèse entre une prostituée qu'on peut acheter et la femme adultère qui ne sera satisfaite que lorsqu'elle possédera l'homme entièrement.

6. 27, 28 Avoir des relations illicites avec la femme d'un autre, c'est mettre **du feu dans son sein**. On ne peut le faire sans se

brûler. C'est également comme marcher **sur des charbons ardents**. Celui qui s'y risque se brûle les **pieds**. Griffiths met en garde :

C'est pure folie de la part de tous ceux qui commettent l'adultère, car celui-ci aboutit à la destruction du coupable, à des blessures, à son déshonneur, à sa disgrâce et à la colère inassouvie de la partie offensée.¹¹

6. 29 Il est certain que l'homme **qui va vers la femme de son prochain** sera pris et puni. Il y a dans l'univers un principe moral qui veut qu'un tel péché finisse par venir à la lumière. Et même s'il n'était pas découvert dans cette vie, le coupable devra en rendre compte dans l'autre vie.

6. 30, 31 On peut comprendre ces versets de deux manières différentes. La NEG (notre traduction) estime, quant à elle, qu'on **ne tient pas pour innocent le voleur qui dérobe**. Il devra faire complète **restitution**.

Pour la NBS, les gens éprouvent une certaine compassion pour l'homme qui dérobe en vue de satisfaire sa faim et celle de sa famille; mais si on le prend sur le fait, il devra néanmoins restituer largement, quitte à perdre tout ce qu'il possède.

Dans les deux cas, le voleur peut faire la restitution pour le méfait commis, tandis que l'adultère ne peut jamais supprimer les dommages qu'il occasionne.

6. 32 **Celui qui commet un adultère est dépourvu de sens** parce qu'il se détruit sur le plan social, spirituel, moral et peut-être physique (De 22. 22).

6. 33 Pour un instant de passion, il ne récoltera **que plaie et ignominie**, peut-être de la part du mari trompé et irrité. Il connaîtra aussi la honte et la disgrâce pour le restant de ses jours. (Heureusement, le Seigneur accorde son pardon si le coupable se repent, confesse son péché et s'en détourne.)

6. 34 Ce verset évoque **la fureur** du mari jaloux qui trouve sa femme dans les bras d'un autre homme. Lorsqu'il commence à se venger, rien ne l'apaisera, ni larmes ni excuses.

6. 35 Rien de ce que l'offenseur

¹¹ Griffiths, *Life*, p. 116.

pourrait payer ne peut apaiser le mari trompé; aucun cadeau ne sera suffisant pour compenser la violation de son mariage.

7.1 Le chapitre 7 continue d'avertir les jeunes gens contre l'immoralité qui ruine leur vie. Ils doivent retenir les **préceptes** inspirés et leur accorder plus de valeur qu'aux richesses matérielles terrestres.

7.2 L'obéissance à la Parole de Dieu ouvre la voie à la vie abondante. C'est pourquoi il faut en prendre soin comme à **la prunelle des yeux**. À propos de cette expression, l'*International Standard Bible Encyclopedia* déclare :

Le globe oculaire, avec sa pupille au centre est appelé « prunelle » à cause de sa forme arrondie. Sa grande valeur et la protection efficace que lui assurent les paupières qui se ferment dès le moindre danger, ont fait de l'œil le symbole de ce qui est le plus précieux et qui doit faire l'objet d'une protection jalouse.¹²

7.3 Dans un langage poétique, ce verset nous dit de laisser à la Parole de Dieu le contrôle de tout ce que nous faisons (**lie-les sur tes doigts**) et devenir l'objet d'une obéissance absolue (**écris-les sur la table de ton cœur**).

7.4 Nous devons traiter **la sagesse** avec tous les égards dus à une **sœur** et faire de **l'intelligence** notre **amie** la plus proche. Dans ce passage, la **sagesse** s'oppose à la femme étrangère qu'il faut éviter à tout prix.

7.5 Ceux qui suivent la sagesse et observent ses instructions sont préservés de **la femme étrangère** et de celle aux **paroles doucereuses**. L'original hébreu emploie ici deux termes différents pour décrire cette femme; le premier terme s'applique à la femme immorale, c'est-à-dire débauchée et qui enfreint ses promesses de mariage; l'autre femme est la séductrice, une étrangère aventurière.

7.6 Les versets 6 à 23 brossent un tableau pittoresque de la prostituée qui fait son commerce et du jeune homme qui est pris dans ses filets. Cet événement tra-

gique se déroule sous **la fenêtre** de l'auteur qui regardait **à travers** les stores vénitiens.

7.7 **Un garçon** écervelé et désœuvré erre en ville. Peut-être a-t-il été élevé dans une famille bien sous tous les rapports, mais il a pris son indépendance pour jouir de la vie. On peut imaginer le jeune militaire qui fait l'objet des railleries de ses pairs. Il n'est pas à proprement parler un pécheur endurci, tout juste un gars de la campagne, sans expérience.

7.8 Le jeune homme s'aventure dans la zone dangereuse. Il passe **près de l'angle**. Il flâne lentement, adopte la démarche de l'oisiveté. C'est là son grand tort. S'il s'activait à un projet édifiant ou à une œuvre utile, il ne serait pas là! S'il avait pour chaussures le zèle que donne l'Évangile de paix, il n'aurait pas de temps à perdre! Une vie consacrée à Dieu bénéficie incontestablement d'une réelle protection. Comme le dit Isaac Watts, « Satan trouve toujours un mauvais coup à faire pour des mains oisives. »

7.9 Le jeune homme a ainsi erré toute **la soirée**, du coucher du soleil à la pénombre, à la nuit tombante et à la nuit noire. « Notons la signification symbolique qui se cache derrière le tableau d'une rencontre dans l'obscurité, écrit Barnes. La nuit enveloppe la vie du jeune homme au fur et à mesure que les ténèbres s'épaississent. »

Il est comme un papillon de nuit qui se précipite dans la flamme. Le moment terrible du danger se présente quand la tentation du péché coïncide avec l'occasion de pécher. Prions pour que ces deux facteurs ne se rejoignent jamais dans notre vie.

7.10 La prostituée apparaît enfin, coquette vêtue au goût du jour, fardée, poudrée et parfumée. Derrière son charme extérieur se cache un **cœur** sensuel, cachottier et sournois.

7.11, 12 Ce n'est pas une femme décente et pleine de grâce! Elle est effrontée, **bruyante** et agressive. Le rôle de ménagère n'est pas pour elle! Elle guette ses clients comme autant de proies.

Elle est omniprésente. **Tantôt dans la rue, tantôt sur les places, et près de tous les angles, elle était aux aguets**. C'est bien

¹² *International Standard Bible Encyclopedia*, I: 209.

l'image du péché. On le trouve facilement. L'Évangile aussi devrait se trouver facilement; malheureusement nous ne faisons pas ce qu'il faut pour le rendre accessible à tous.

7. 13 La première approche de cette femme se caractérise par un traitement de choc. Elle se lance au cou du jeune homme, l'enlace de ses bras et le couvre de baisers. Le pauvre est sur un petit nuage après une telle entrée en matière! Il ne sait toutefois pas que ce n'est pas de l'amour, mais de la convoitise.

7. 14 Puis la femme donne un mobile religieux à sa démarche. Elle dit: « **Je devais un sacrifice d'actions de grâces, aujourd'hui j'ai accompli mes vœux.** » Le garçon se rappelle peut-être alors sa maman et la Bible posée sur la table du salon et il se dit: « Cette femme doit être remarquable. Elle est religieuse. Je ne peux pas faire fausse route en accompagnant quelqu'un qui offre des sacrifices d'actions de grâces et qui accomplit ses vœux. » Le nœud se resserre. (N.D.E. Il faut appliquer ceci à notre époque et culture.)

Les **sacrifices d'actions de grâces** cachent un autre piège. Ceux qui les offraient devaient les manger le jour même ou le lendemain (Lé 7. 15ss); la femme dispose donc d'une nourriture abondante pour faire la fête avec le garçon. Elle sait que le chemin qui mène au cœur de l'homme passe au moins par son estomac.

7. 15 Elle fait croire ensuite que le jeune homme est justement celui qu'elle recherchait. Quel mensonge! Elle aurait attrapé le premier venu! Mais il est plein de joie en pensant qu'il est important, que quelqu'un l'apprécie vraiment et se soucie de lui!

7. 16, 17 Elle trahit ses intentions en décrivant son lit: « **J'ai orné mon lit de couvertures, de tapis de fil d'Égypte; j'ai parfumé ma couche de myrrhe, d'aloès et de cinnamome.** » Tout est destiné à éveiller le désir sexuel de l'homme et même son odorat est sensible aux senteurs exotiques.

7. 18 Maintenant le masque tombe. Elle l'invite à coucher avec elle. Au moyen de mots choisis, elle veille à éveiller tous ses sens.

7. 19, 20 Elle désarme le jeune en lui expliquant que son **mari n'est pas à la maison** et qu'il ne reviendra pas avant longtemps, car **il est parti pour un voyage lointain**. Elle estime qu'il sera absent longtemps puisqu'**il a pris avec lui le sac de l'argent**. Il ne sera pas de retour avant **la nouvelle lune**. D'après l'obscurité décrite au verset 9, il s'écoulera plusieurs jours avant que la lune soit de nouveau pleine.

7. 21 Plus la femme parle, plus la résistance tombe. **À force de flatterie**, elle le fait céder.

7. 22 Il prend donc la décision de **la suivre**.

Tandis qu'il déambule dans la rue avec elle, il donne l'impression sinistre d'un **bœuf** qu'on mène à l'abattoir.

Le texte hébreu de la dernière partie du verset est obscur, comme le montre la diversité des traductions proposées:

– « **comme un fou qu'on lie pour le châtier** » (NEG)

– « comme un imbécile qu'on lie pour le corriger » (NBS)

– « ainsi ligoté, il va au châtement, le fou! » (TOB)

– « comme les ceps servent à l'instruction du fou » (Darby)

– « comme un prisonnier, cet homme stupide va vers sa punition » (Parole de vie).

Le sens général reste cependant clair: la victime avance irrésistiblement vers son asservissement et sa punition.

7. 23 L'expression « **jusqu'à ce qu'une flèche lui perce le foie** » peut signifier:

1. le moyen par lequel le bœuf du verset précédent est mis à mort, à savoir en transperçant ses entrailles.

2. les passions de l'homme qui s'enflamment complètement.

3. les conséquences de l'immoralité dans le corps de l'homme. Le jeune homme va vers la prostituée comme l'oiseau vers le filet de l'oiseleur, en se doutant peu de ce qui l'attend (par exemple les maladies vénériennes ou le SIDA)

(N. D. E. L'auteur a écrit son commentaire il y a plus de 20 ans, depuis, on favorise les relations sexuelles protégées, il faut rappeler qu'il n'y a pas de protection sûre à part l'abstinence).

7. 24, 25 Il n'est pas étonnant que l'auteur réclame une oreille attentive de ses **fil**s. Ils doivent garder leur **cœur** contre tout désir de s'unir à ce type de femme. Ils doivent veiller à ne pas emprunter son **chemin**.

7. 26, 27 La liste de ses victimes est longue. Elle a ruiné ou tué une grande armée.

Quiconque entre dans **sa maison** est sur **le chemin** large qui mène en enfer. **Il descend vers les demeures de la mort**.

K. La sagesse personnifiée (8)

8. 1 Le chapitre 8 contraste fortement avec le chapitre 7. Dans ce dernier, la femme adultère égare les fils de l'homme. Au chapitre 8, la **sagesse** les invite à la suivre et appuie son exhortation sur de solides raisons. Jean 7. 37 est un passage parallèle du NT où le Seigneur Jésus appelle les hommes à venir à lui et à se désaltérer.

8. 2, 3 Ces versets indiquent où trouver la sagesse. La liste des endroits mentionnés montre qu'elle est accessible à tous les hommes dans leurs tâches quotidiennes.

8. 4, 5 Elle **adresse** un appel à tous les types d'hommes, à ceux qui occupent des positions élevées et à ceux qui sont au bas de l'échelle. Elle appelle les **stupides** et les **insensés**. Elle se présente comme le guide de Monsieur Tout-le-monde (Kidner).

8. 6-9 Nous avons ici la description de la nature de l'enseignement de la sagesse. Celle-ci parle de **grandes choses**, du **droit**, de **la vérité**, de choses **justes**. De ses **lèvres** ne sort aucun mal, **aucun mensonge** ni **rien de faux**. Quiconque a tant soit peu de discernement et d'intelligence verra que la sagesse ne dispense que droiture et justice.

8. 10, 11 La sagesse donne des **instructions** incomparables, qui doivent être préférées à **l'argent**, à **l'or le plus précieux**, aux **perles**, bref à tout ce que les hommes estiment le plus.

8. 12, 13 La **sagesse** a élu domicile avec **le discernement**. Ils vont main dans la main, si bien que celui qui possède la sagesse possède également le discernement. La sagesse donne **la science et la réflexion** né-

cessaire pour gérer les affaires courantes de la vie.

Il y a des choses que la sagesse ne donne pas, car ce sont des choses qui lui sont moralement contraires; elle les méprise. Ce sont toutes les formes **du mal**, que ce soit **l'arrogance et l'orgueil**, le mauvais comportement ou la langue mensongère.

8. 14-21 Voici quelques-uns des bienfaits ou des récompenses de la sagesse:

- Le bon **conseil** (v. 14a)

- Le jugement sain (v. 14b)

- **L'intelligence** (v. 14c)

- La **force** morale de faire ce qui est juste et de résister au mal (v. 14d)

- La capacité de diriger (vv. 15a, 16a)

- L'habileté pour juger (vv. 15b, 16b)

- L'amitié et les bons compagnons (cf. Jn 14; 21) (v. 17a)

- Un accès garanti à celui qui la cherche (v. 17b)

- Les **biens durables** associés à **la gloire** (v. 18)

- Un caractère qui vaut plus **que l'or ou l'argent** (v. 19)

Elle guide **dans le chemin de la justice** et **de la droiture** et procure **des biens** en abondance (v. 20, 21).

Nous avons déjà indiqué que ces passages qui parlent de la sagesse peuvent facilement s'appliquer au Seigneur Jésus, puisque le NT lui associe la sagesse (Mt 11. 19; Lc 11. 49; 1 Co 1. 24, 30; Col 2. 3). Nulle part cette identification n'est plus évidente et plus belle que dans les versets qui suivent. De tout temps, l'Église chrétienne a considéré ce paragraphe comme se référant au Seigneur Jésus-Christ.

Qu'apprenons-nous à son sujet dans ce « noble spécimen d'éloquence sacrée »?

8. 22 Son engendrement éternel: « **L'Éternel m'a acquise au commencement de ses voies.** » Ne pensons pas que le verbe « acquérir » signifie que Christ a eu un commencement. Dieu n'a jamais existé sans la qualité ou l'attribut de sagesse, et il n'a jamais non plus existé sans la personne de son Fils. Le sens de ce verset est celui de Jean 1. 1: « Au commencement... la Parole était avec Dieu. »

8. 23 Son établissement de toute éternité. Le passé « **établie** » signifie oint ou désigné. Bien avant la création, Jésus fut désigné pour être le Messie d'Israël et le Sauveur du monde.

8. 24-26 Sa préexistence. Le terme « **enfantée** » ne doit pas être compris comme si Jésus avait été créé ou avait eu un commencement. Il décrit dans un langage poétique l'existence éternelle du Fils et sa personnalité distincte de Dieu le Père.

Le **premier atome de poussière** désigne le commencement du monde.

8. 27-29 Sa présence à la création. Il était **là** quand le Créateur **disposa les cieux** au-dessus de la terre et des mers, quand il forma **les nuages** et fit jaillir **les sources de l'abîme**. Il était là quand les océans reçurent l'ordre de ne pas dépasser les limites fixées et que **les eaux** reçurent l'interdiction de franchir **les bords**. Il était là quand Dieu **posa les fondements de la terre**, avec sa structure interne pour supporter la croûte terrestre.

8. 30a Son activité lors de la création. Ce passage nous apprend que Jésus fut un agent actif dans la création. La NBS a raison de traduire: « J'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. » Cette pensée s'accorde avec Jean 1. 3; Colossiens 1. 16 et Hébreux 1. 2.

8. 30b Sa position privilégiée auprès de Dieu. Il faisait **ses délices**. L'amour éternel et infini du Père pour le Fils augmente encore le prodige de l'envoi de son Fils afin de mourir pour les pécheurs.

8. 30c Son plaisir devant Dieu. Cette description magnifie la grâce du Seigneur Jésus-Christ qui accepta de quitter la sphère de la joie pure et parfaite pour venir dans ce monde d'humiliations, de tristesse et de souffrances.

8. 31 Son **bonheur sur le globe de la terre**. Il est remarquable que dans tout l'univers, le Seigneur se soit particulièrement intéressé à cette planète minuscule qu'est la Terre! (N.D.E.: Remarquons le *globe*, donc terre ronde.)

Il éprouva un **bonheur** particulier **parmi les fils de l'homme**. Le prodige suprême

est qu'il ait porté son amour sur la race humaine rebelle.

8. 32-36 Ce dernier paragraphe évoque la question du sort éternel de l'homme en fonction de sa réponse à la voix de la sagesse. Il promet la bénédiction à ceux qui écoutent son **instruction** et qui **observent ses voies**. Il promet le bonheur à celui qui **veille chaque jour à ses portes** et qui se tient fidèle devant ses **potereaux**. Il accorde la **vie** et la **faveur** divine à celui qui la **trouve**, mais réserve la perte personnelle et la **mort** à ceux qui ne font aucun cas de la sagesse.

Appliquons ces deux derniers versets à Christ. Quiconque le trouve reçoit la vie éternelle et jouit de la pleine faveur divine (cf. Jn 8. 51; 17. 3; Ep 1. 6; 1 Jn 5. 12). Mais ceux qui le méprisent se font du tort à eux-mêmes, et ceux qui le **haïssent aiment la mort** (cf. Jn 3. 36b).

L. Les invitations lancées par la sagesse et la folie (9. 1-18)

9. 1 La sagesse est décrite ici comme bâtissant **sa maison** et préparant une grande fête pour ceux qui auront répondu à son invitation. Le festin est une image bien appropriée pour évoquer la joie, la communion et la satisfaction que la sagesse procure à ses hôtes.

Plusieurs interprétations ont été proposées aux « **sept colonnes** ». Certains rapprochent cette expression d'Ésaïe 11. 2 à propos des sept dons de l'Esprit qui reposeront sur le Messie. En réalité, six seulement sont clairement énumérés. Selon une autre interprétation (Jacques 3. 17), la sagesse d'en-haut est décrite comme (1) pure, (2) pacifique, (3) modérée, (4) conciliante, (5) pleine de miséricorde et de bons fruits, (6) exempte de duplicité et (7) sans hypocrisie.

9. 2, 3 La viande et le **vin** sont servis en abondance. La **table** est richement garnie. La maîtresse de maison **a envoyé ses servantes** pour lancer les invitations **sur le sommet des hauteurs de la ville**. Le travail de ses servantes doit nous rappeler que nous qui avons connu la sagesse de Dieu, à savoir le Seigneur Jésus, nous devons la faire

connaître aux autres, les inviter à venir et à en jouir par eux-mêmes.

9. 4-6 Les invitations sont distribuées au **stupid**, c'est-à-dire à celui qui se laisse facilement égarer et qui a donc besoin d'être aidé et guidé. Elles ne sont pas remises au sage, puisque celui-ci est déjà sur place.

Au menu figurent les mets les plus fins, du **vin** exquis **mêlé** par la sagesse elle-même.

Ceux qui répondent à l'invitation doivent renoncer à **la stupidité**, montrant ainsi qu'un changement moral s'est opéré dans leur vie.

9. 7-9 Il semble ici se produire une interruption dans la continuité. Ces versets expliquent peut-être pourquoi l'invitation n'a pas été adressée au **moqueur** ou pourquoi les invités de la sagesse doivent l'éviter.

Si vous reprenez **le moqueur**, vous devez vous attendre à en souffrir. **Celui qui corrige le méchant** doit savoir que celui-ci risque de se retourner contre lui et l'outrager.

La manière dont l'homme accueille la réprimande reflète sa nature profonde. Le **moqueur** vous déteste, alors que le **sage** vous remercie. Comment réagissez-vous quand un parent, un enseignant, votre employeur ou des amis vous reprennent?

Au lieu de répondre par la critique, l'homme sage prend à cœur ce qu'on lui dit et il devient **plus sage**. Un homme **juste** tire profit des leçons qu'il reçoit et augmente **son savoir**.

9. 10 L'auteur nous rappelle une fois de plus que le point de départ de la véritable **sagesse** se trouve dans **la crainte de l'Éternel**. « La vraie connaissance est celle qui nous fait connaître Dieu » (Moffat). Parce qu'il connaît le Saint, un vrai croyant a davantage de connaissance lorsqu'il est à genoux, que d'autres se tenant plus élevés!

L'expression « les **saints** » (au pluriel) peut désigner un pluriel de majesté, d'excellence, d'étendue; c'est peut-être une autre façon de comprendre le nom Elohim (lui aussi au pluriel); dans ce cas, le terme serait un pluriel pour Dieu.

9. 11 La sagesse procure des **jours** multipliés et des **années** augmentées. Elle n'accorde pas seulement une longue **vie**,

mais elle la rend productive, une vie qui se prolongera sans fin.

9. 12 Il est du plus grand intérêt **pour** l'homme d'être **sage**; il en tire un bénéfice plus grand que n'importe qui. En revanche, s'il préfère adopter l'attitude du **moqueur**, il en subira les conséquences, mais il aura peut-être aussi plongé d'autres gens dans l'embarras. À terme, il sera le **seul** perdant.

9. 13 Ceux qui rejettent le festin de la sagesse sont les premières victimes du jeûne de **la folie**. Notez le contraste entre la proposition discrète de la sagesse (vv. 1-6) et l'offre tape-à-l'œil de la folie (vv. 13-18).

La folie est une femme au verbe haut, à la tête vide et au visage impudent.

9. 14-16 **Elle s'assied** devant sa porte ou sur **les hauteurs** visibles **de la ville**, non comme une femme pleine de grâce, mais comme une prostituée éhontée.

Elle est sortie pour capturer des **passants** dépourvus de sens.

9. 17 Voici sa devise: « **Les eaux dérobées sont douces, et le pain du mystère est agréable!** » Cela signifie que les relations sexuelles illicites présentent un attrait parce qu'elles sont interdites et parce qu'elles sont entourées de secret.

Quand la nature humaine déchue se voit interdire certaines choses, cette interdiction éveille un désir d'autant plus grand de la braver (cf. Ro 7. 7, 8). La prostituée joue justement sur cet instinct dépravé de l'homme. Elle invite l'homme crédule et les proies faciles à entrer.

9. 18 Mais elle ne leur dit pas toute l'histoire. Au moment de plaisir et de passion succède un remords qui se prolonge toute la vie et même dans le **séjour des morts** pour l'éternité.

Même le monde reconnaît parfois la véracité de ce proverbe. Un chant populaire français très connu dit avec raison:

« Plaisir d'amour ne dure qu'un instant,
Chagrin d'amour dure toute la vie. »¹³

¹³ Ce sont les paroles d'un vieux chant français.

III. PROVERBES DE SALOMON SUR LA MORALITÉ PRATIQUE (10. 1 – 22. 16)

Jusqu'ici, nous avons constaté une continuité de pensée et un lien entre les versets. Les sujets ont été traités sous forme de paragraphes. À partir de maintenant et jusqu'à Proverbes 22. 6, nous aurons une série de 375 proverbes, chacun formant une entité à lui seul. La plupart adoptent le parallélisme antithétique, la deuxième partie du proverbe étant introduite par « mais ». Ce n'est peut-être pas un hasard si la valeur des lettres du nom « Salomon » en hébreu égale 375, c'est-à-dire le nombre de proverbes que comprend cette section intitulée « **Proverbes de Salomon** ».

A. Contrastes entre un style de vie juste et un style de vie pervers (10. 1-15. 33)

10. 1 Le comportement d'un **fil** a des répercussions sur ses parents. Tout fils peut devenir un Paul (**un fils sage**) ou un Judas (**un fils insensé**), avec tout ce que cela comporte de joie dans le premier cas et de chagrin dans le second.

10. 2 La richesse acquise malhonnêtement ne dure pas. Elle trouve le moyen de disparaître. Et à l'heure **de la mort**, elle ne peut prolonger la vie d'une fraction de seconde. En revanche, **la justice délivre de la mort** au moins de deux façons. Elle préserve l'homme des dangers d'une vie dissolue et, en tant que preuve extérieure de la nouvelle naissance, elle montre qu'il a la vie éternelle.

10. 3 En règle générale, Dieu **ne laisse pas le juste souffrir de la faim**. David déclare: « J'ai été jeune et j'ai vieilli; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain » (Ps 37. 25). À l'inverse, il est vrai également que Dieu « frustre les désirs des méchants » (S). Au moment où le méchant s'apprête à saisir la satisfaction et l'épanouissement, ils lui échappent.

10. 4 L'individu paresseux et négligent récolte la pauvreté. Les **diligents** qui s'activent réussissent.

10. 5 **L'été** est le temps des mois-

sons. Ce serait insensé de faire les travaux de labour, de semailles et d'arrosage et de dormir au moment de **la moisson**. Jésus dit à ses disciples: « Levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson » (Jn 4. 35).

10. 6 Il existe une loi: nous récoltons ce que nous avons semé. Si nous semons une vie droite, nous recevons de Dieu les **bénédictions** et l'estime de nos semblables. Si nous semons les graines sauvages du péché, notre **bouche** sera couverte de **violence**. C'est ce qui arriva à Haman: sa bouche fut couverte et il fut emmené pour subir une mort violente (Est 7. 8-10).

10. 7 Une vie sainte se fait encore sentir longtemps après la mort de celui qui l'a menée. **Le nom des méchants** évoque une mauvaise odeur et non un parfum agréable. Les hommes appellent leur fils « Paul », rarement, voire jamais, « Judas ».

10. 8 Une personne **sage de cœur** reçoit les **préceptes**, c'est-à-dire qu'elle est disposée à écouter les avis de personnes avisées. Mais **l'insensé** au verbe haut, court à sa ruine parce qu'il refuse d'apprendre et d'obéir.

10. 9 La vie droite procure sûreté et sécurité. La vie construite sur la tromperie sera dévoilée et dénoncée.

10. 10 Le contraste entre les deux versets ressort mieux si nous suivons la (S): « Celui qui cligne de l'œil cause du tourment, mais celui qui critique en toute franchise travaille pour la paix. » Le clignement des yeux indique la tromperie et la ruse. Quand cette forme de séduction est vigoureusement démasquée, la paix remplace le chagrin.

10. 11 **La bouche du juste est une source de vie** qui donne des paroles d'édification, de consolation et de conseils. **La bouche des méchants** est réduite au silence par sa **violence** et sa méchanceté.

10. 12 Un esprit plein de **haine** n'aime pas pardonner et oublier; il fait tout pour déterrer de vieilles **querelles** et d'anciennes rancunes. Un cœur rempli d'**amour** tire un rideau sur les fautes secrètes et les manquements d'autrui. Il faut évidemment que ces fautes et ces manquements soient confessés et abandonnés, mais l'amour ne se

complaît pas à les divulguer ou à les reprocher sans cesse.

10. 13 Les discussions de **l'homme intelligent** sont utiles aux autres. Le stupide n'aide personne et ne fait qu'attirer le châtiement sur lui-même.

10. 14 Les **sages** estiment **la science** et la **tiennent en réserve** pour le moment opportun. « Il réserve ce qu'il possède pour le bon moment, le lieu approprié et les personnes adéquates (cf. Mt 7. 6) », écrit Barnes. Mais on ne sait jamais ce qu'un **insensé** babillard est sur le point de dire. Il ne fait que plonger les autres et lui-même dans l'embarras.

10. 15 Le **riche** s'enrichit et le pauvre s'appauvrit. Celui qui a de l'argent en gagne davantage en le faisant fructifier. Le pauvre ne sait pas par où commencer, sa **pauvreté** le handicape. Le riche peut se payer des articles de qualité qui durent; le pauvre achète des choses d'occasion qui ont déjà servi et qui le maintiennent pauvre à cause des réparations qu'il faut payer. C'est ainsi que les choses se passent dans la vie, mais il ne devrait pas en être ainsi.

10. 16 La richesse acquise par un travail honorable est une bénédiction. Le profit tiré d'un travail malhonnête conduit au **péché**. Comparer le charpentier chrétien et le serveur de bar non chrétien. Les revenus du charpentier proviennent d'un travail constructif et l'ouvrier les utilise pour des objets utiles. Le travail du barman est d'un autre ordre, car certaines vies se détruisent au bar, donc le bénéficie pour sa vie a un poids moral et matériel différents du charpentier. (trad. adaptée)

10. 17 Celui qui prend l'habitude de tenir compte de la **correction** reste sur **le chemin de la vie**. Celui qui se détourne des bons conseils **s'égaré** et égare les autres.

10. 18 Ce proverbe oppose l'homme **qui dissimule** sa **haine** par des paroles doucereuses et fourbes et celui qui la dénonce publiquement en calomniant son prochain. Le premier est un hypocrite, le second **un insensé**. Inutile de choisir entre les deux! Il vaut mieux adopter une troisième attitude, celle que le chrétien doit toujours cultiver, c'est-à-dire ne jamais nourrir de haine.

10. 19 Plus nous parlons, plus nous augmentons le risque de dire des choses fausses. Que les bavards invétérés prennent garde! Le besoin de toujours parler pousse à l'exagération, à divulguer des secrets et aux péchés qui leur sont associés. Quand on essaie d'arrêter celui qui raconte des blagues, on aboutit à des histoires d'un goût douteux.

L'homme qui exerce un contrôle sur ses lèvres est **prudent**. Il évite de se mettre dans des situations embarrassantes, de devoir s'excuser et de pécher.

10. 20 Ce qu'un homme droit dit, est le reflet de ce qu'il est. Son discours est remarquable comme l'est sa nature. Puisque **le cœur** (ou l'esprit) **des méchants** n'a aucune valeur, les conversations qu'il tient ne le sont pas davantage.

10. 21 Quelqu'un a bien paraphrasé ce proverbe: « Le bien se nourrit et nourrit les autres. Le mal est incapable de se maintenir en vie. »

Ici, **les insensés** sont les gens têtus et intraitables.

10. 22 Seule **la bénédiction de l'Éternel enrichit** vraiment une vie.

Mais est-il vrai que le Seigneur **ne la fait suivre d'aucun chagrin**? Comment concilier cette parole avec le fait que les gens les plus spirituels passent parfois par des temps de grand chagrin?

Plusieurs explications ont été proposées à cette deuxième partie du proverbe:

1. Dieu n'envoie pas de chagrin. Tout chagrin, toute maladie et toute souffrance proviennent de Satan. Dieu les permet souvent dans la vie de ses rachetés, mais il n'en est pas l'auteur.

2. Le chagrin ne fait pas partie des bénédictions de Dieu mais elle est liée à la prospérité acquise sans Dieu.

3. Selon une autre traduction, « la peine n'y ajoute rien » (BC, note). Dans ce cas, le labeur accompli en dehors de Dieu, n'ajoute rien à la bénédiction. Le travail est une bonne chose, mais s'il n'est pas dirigé vers Dieu, il est vain (cf. Ps 127. 1, 2).

10. 23 L'insensé se plaît à se mettre dans l'embarras; c'est son sport favori. **L'homme intelligent** trouve son plaisir à se conduire avec **sagesse**.

10. 24 Les calamités que **le méchant redoute** finissent par l'atteindre. Le désir des **justes**, c'est-à-dire la volonté de Dieu dans cette vie et sa présence dans celle à venir, **leur est accordée**. Dans le même registre, C. S. Lewis déclare :

En fin de compte, la face qui fait le bonheur ou la terreur de l'univers se tournera vers chacun de nous, avec l'une ou l'autre expression; elle confèrera une gloire inexprimable ou infligera une honte qui ne pourra jamais se guérir ni se dissimuler.¹⁴

10. 25 Quand **le tourbillon** du jugement de Dieu **passe, le méchant disparaît. Mais le juste** est établi sur le rocher des siècles; rien ne peut l'ébranler.

10. 26 **Le vinaigre** attaque les **dents** et **la fumée** irrite les **yeux**. De même, le messager **paresseux** qui flâne en route exaspère, irrite et énerve **celui qui l'envoie**.

10. 27 Une vie de piété se prolonge. Les **méchants** sont ôtés prématurément; pensons aux rivalités entre bandes de voyous, aux opérations meurtrières de représailles, aux morts causées par l'alcool, la drogue et la vie dissolue.

10. 28 Ce que le **juste** attend se réalise avec **joie**. Ce n'est pas le cas **des méchants**; leur espoir sera totalement déçu.

Voici l'illustration que propose G. S. Bowes :

Alexandre le Grand ne fut pas satisfait, même après avoir complètement assujéti les peuples. Il pleura parce qu'il n'y avait plus de nations à conquérir et il mourut jeune après une vie de débauche. Hannibal, qui remplit trois boisseaux avec les anneaux d'or qu'il avait pris sur les esclaves qu'il avait tués, se suicida en avalant du poison. Peu de gens remarquèrent sa disparition, il quitta cette terre sans être pleuré. Jules César, qui « teintait ses vêtements dans le sang d'un million de ses adversaires » conquît 800 villes, pour finalement être poignardé par ses meilleurs amis au moment de son plus

*grand triomphe. Napoléon *, le conquérant redouté, passa les dernières années de sa vie dans le bannissement après avoir été le fléau de l'Europe.¹⁵*

Assurément, **l'espérance des méchants** périt!

10. 29 Dans sa providence, l'**Éternel** se présente comme **un rempart pour l'intégrité, mais une ruine pour** les malfaiteurs.

10. 30 Dieu garantit une demeure au **juste, mais les méchants** seront exilés et vagabonds.

La captivité d'Israël confirme la véracité de ce proverbe.

10. 31 **La bouche** d'un homme bon est comme un arbre qui **produit** les bourgeons de la sagesse. Le discours pervers sera supprimé.

10. 32 On peut se fier à l'homme bon pour qu'il dise ce qui est acceptable. **Les méchants** ne savent que déformer les faits et promouvoir **la perversité**.

11. 1 Les marchands pervers avaient parfois deux types de poids, les uns pour peser ce qu'ils achetaient, les autres pour peser ce qu'ils vendaient. Les premiers étaient plus lourds que ce qu'ils devaient peser, ce qui leur permettait d'obtenir plus de marchandise. Les poids pour peser ce qu'ils vendaient étaient plus légers; les commerçants pouvaient donc mettre moins de marchandises sur la balance.

Il existe aujourd'hui encore des pratiques malhonnêtes dans les affaires; elles entrent dans le cadre de **la balance fausse**; on les trouve aussi dans la vie scolaire, dans la vie sociale, dans la vie familiale et même dans la vie d'église.

11. 2 D'abord **l'orgueil**, puis **l'ignominie** associée à la chute. Le fait d'être humble et terre à terre réduit le danger de tomber.

11. 3 L'honnêteté est la meilleure politique. **L'intégrité des hommes droits les dirige** sur le droit chemin; Joseph en est un bel exemple. La perversité **des perfides**

¹⁴ C. S. Lewis, *Weight of Glory*, édité par Walter Hooper, p. 13.

¹⁵ G. S. Bowes, cité dans *Our Daily Bread*.

* N. D. E. on rapporte qu'il demanda une Bible aux anglais, la chute a pu lui être favorable.

entraîne leur chute, comme l'illustre bien la vie de Balaam.

11. 4 **La richesse** ne permet pas indéfiniment de soustraire l'homme à la colère de Dieu. **La justice** assure une protection contre une **mort** prématurée ici-bas. Seuls ceux qui seront vêtus de la justice de Dieu échapperont à la seconde mort.

11. 5 **L'homme intègre** est guidé par **la justice**; elle est un guide idéal. **Le méchant tombe**, victime de **sa propre méchanceté**.

11. 6 **La justice** ne fait pas que conduire les hommes droits; elle **les délivre** aussi des périls visibles et invisibles. Les apostats comme Judas **sont pris** dans les mailles de **leur** convoitise et de leur cupidité.

11. 7 On a dit que l'insensé est celui dont les plans s'achèvent tous à la tombe. Lorsque le cercueil se ferme, il met fin à tous ses espoirs. Les choses pour lesquelles il a vécu ne lui appartiennent plus et son **attente** de la prospérité s'est envolée à jamais.

11. 8 Dieu délivre **le juste de la détresse** et la fait retomber sur **le méchant**. C'est ainsi que les trois Hébreux furent délivrés de la fournaise ardente, mais leurs bourreaux furent consumés par le feu (Da 3. 22-26).

11. 9 L'apostat ou **l'impie** cherche à ébranler la foi de **son prochain** par des doutes et des dénégations. Mais la connaissance de la vérité permet aux **justes** de détecter les contrefaçons, de se sauver eux-mêmes de la subversion et de sauver les autres.

11. 10 **La ville** a deux occasions d'être **dans la joie**: **quand les justes prospèrent** et **quand les méchants périssent**.

11. 11 **La bénédiction des hommes droits** se réfère peut-être aux prières qu'ils font monter vers Dieu en faveur de **la ville** (cf. 1 Ti 2. 1, 2) ou aux bienfaits que leur pieuse influence attire sur la ville (cf. la description que Jésus donne de ses disciples comme sel de la terre dans Mt 5. 13).

Les promesses trompeuses, non tenues, la fraude et la profanation qui sont à mettre sur le compte du méchant suffisent à ruiner tout gouvernement local.

11. 12 **Celui qui méprise son prochain est dépourvu de sens, mais**

l'homme qui a de l'intelligence se tait. Amoindrir quelqu'un, c'est faire une offense à Dieu, blesser la personne concernée, ouvrir la porte aux querelles et cela n'aide personne. L'homme intelligent sait qu'il vaut mieux se taire s'il ne peut pas louer la personne ni tenir des propos édifiants à son égard.

11. 13 **Celui qui répand la calomnie** semble prendre un malin plaisir à divulguer les scandales, et à trahir les secrets. Il ne garde rien, mais raconte tout ce qu'il sait.

L'ami **fidèle** sait garder les confidences et s'interdit de les divulguer.

11. 14 Sans un gouvernement prudent et sans un homme d'état avisé, **le peuple** risque de connaître des difficultés. Par contre, le jugement concordant de plusieurs bons **conseillers** garantit la sécurité.

11. 15 Se porter caution pour autrui, c'est s'engager à payer ses dettes en cas de défaillance de sa part. **Celui qui cautionne** risque d'en être pour ses frais. L'homme **qui craint de s'engager** dans ce domaine assure sa **sécurité** et s'épargne bien des maux de tête. Voir notes sur 6. 1-5.

11. 16 **Une femme qui a de la grâce** force le respect et s'attire **la gloire**, comme on le voit dans le cas d'Abigaïl (1 S 25). Les hommes rudes acquièrent peut-être **la richesse** mais certainement pas une bonne renommée.

11. 17 Les dispositions de l'homme ont des répercussions sur sa santé. La personne qui est bonne s'épargne la dyspepsie, l'apoplexie, les ulcères gastriques et les ennuis cardiaques que **l'homme cruel** attire sur lui-même. **L'homme bon fait du bien à son âme**.

Le *British Medical Journal* déclara un jour qu'il n'est pas un seul élément du corps humain qui soit totalement indépendant de l'esprit. Un penchant à la cruauté se répercute sur l'état du corps. **L'homme cruel trouble sa propre chair**.

11. 18 **Le méchant fait un gain trompeur, mais celui qui sème la justice a un salaire véritable**. On a certes parfois l'impression que les méchants s'enrichissent en l'espace d'une nuit, mais leurs richesses ne satisfont pas, ne durent pas et sont incapables de leur venir en aide quand ils en ont

le plus besoin. Le salaire d'une vie juste est réel et permanent.

11. 19 Tout comportement engage dans l'une des deux directions: soit **la vie**, soit **la mort**. Ce proverbe n'enseigne cependant pas le salut par les œuvres. Personne ne peut pratiquer **la justice** s'il n'entretient pas d'abord une relation juste avec Dieu. Il lui faut au préalable naître de nouveau. L'homme **qui poursuit le mal** démontre par là même qu'il ne s'est jamais converti.

11. 20 **L'Éternel** hait **le cœur** fourbe et le considère comme abominable. Par contre, il aime la personne franche. Aucune notion de Dieu n'est complète si on ne le reconnaît pas capable de haïr et d'aimer.

À l'inverse, le cœur **intègre** lui est **agréable**.

11. 21 L'adverbe traduit par « **certes** » signifie littéralement « main dans la main » (note de la BG). « Vous pouvez en être sûrs », (S) Il peut s'appliquer à deux choses absolument certaines dans le monde invisible: le châtimement du **méchant** et la délivrance de **la postérité des justes**.

11. 22 C'est une incongruité de trouver **un anneau d'or au nez d'un porc**. Le groin de l'animal est aussi repoussant que l'**anneau** est attrayant! **Une femme belle et dépourvue de sens** associe en elle deux qualités opposées: la beauté physique et le défaut moral.

11. 23 Les **justes** aspirent **seulement** au **bien** et ils l'obtiennent. Les **méchants** sont en quête du mal et ils s'exposent à **la fureur** ou au jugement.

Ce proverbe insiste sur la nécessité de se fixer des objectifs qui en valent la peine, car en fin de compte, on obtient ce qu'on aura recherché dans la vie. C'est pourquoi Emerson déclare: « Accrochez votre wagon à une étoile. » Un homme d'État britannique dit aux membres de son cabinet: « Quoi que vous fassiez, achetez de grandes cartes! »

11. 24 Nous sommes ici devant un glorieux paradoxe. Nous nous enrichissons en étant généreux; nous nous appauvrissons en amassant des trésors sur la terre. Ce que nous économisons, nous le perdons; ce que nous donnons, nous le possédons.

Jim Elliot dit un jour: « Il n'est pas insen-

sé celui qui donne ce qu'il ne peut conserver pour acquérir ce qu'il ne peut perdre. » Le Dr Barnhouse fait remarquer que tout le monde donne la dîme: soit au Seigneur, soit au médecin, au dentiste ou au garagiste.

11. 25 La personne **bienfaisante** récolte les intérêts que l'avare ne peut connaître. Quoi que nous fassions pour autrui, cela nous revient sous forme de bénédiction.

Quand un moniteur d'école du dimanche prépare soigneusement sa leçon pour l'enseigner ensuite à ses élèves, à votre avis, qui tire le plus grand profit de son travail: les élèves ou lui-même?

11. 26 L'égoïste conserve son **blé** et refuse de le vendre au marché en temps de famine en espérant en tirer un profit plus conséquent avec la flambée des prix. Il s'enrichit lui-même en appauvrissant les autres et en les laissant mourir de faim. Il n'est pas étonnant qu'il devienne **l'objet du mépris** des gens. Ils préfèrent quelqu'un qui réponde immédiatement à leurs besoins criants.

Le monde périt faute de pain de vie. Ce pain est gratuit et le sera toujours. À nous de le partager avec les autres. Qu'attendons-nous pour le faire? **La bénédiction** repose sur **celui qui vend** le blé, autrement dit qui répand la bonne nouvelle de l'Évangile.

11. 27 Quand un homme a des motivations pures et altruistes, il gagne l'estime des autres. Mais **celui qui** cherche à faire du **mal** à autrui en souffrira lui-même.

11. 28 1 Timothée 6. 17-19 est la contrepartie néotestamentaire de ce proverbe. Les **richesses** sont incertaines et ne méritent donc pas qu'on s'y fie. Notre confiance doit reposer sur le Dieu vivant qui nous accorde toute chose en abondance pour que nous en jouissions.

« La convoitise de l'or, qui tue tout sentiment de pitié et de remords, est la dernière corruption de l'homme dégénéré », déclare Samuel Johnson.

Les **justes**, c'est-à-dire ceux qui se confient dans le Seigneur, **verdissent comme le feuillage**, ils seront pleins de vie et de vitalité.

11. 29 Il existe plusieurs types d'individus qui troublent leurs maisons. Pensons

à l'ivrogne, au grognon, à l'adultère. On peut aussi y ajouter celui qui est avide de gain (cf. 15. 27), et ceux qui perdent de vue les vraies valeurs de la vie dans leur folle poursuite des richesses. Cet homme **héritera du vent**, autrement dit il finira par ne rien trouver de tangible qui puisse répondre à sa cupidité. Son châtement d'**insensé** sera d'être au service de celui qui agit plus sagement.

11. 30 Une vie **juste** est comme un **arbre** fécond qui produit du fruit et de la fraîcheur pour les autres. L'homme **sage** attire les autres à une vie de sagesse et de droiture.

C'est l'un des grands textes applicables à ceux qui veulent gagner des âmes. Il nous rappelle la promesse que Jésus adressa à Pierre: « Désormais, tu seras pêcheur d'hommes » (Lu 5. 10). Quel bonheur d'être utilisé par Dieu pour accomplir dans la vie d'un être humain une œuvre qui aboutit à une bénédiction éternelle! Toute âme conquise pour le Seigneur devient à jamais un adorateur de l'Agneau de Dieu.

11. 31 Même le **juste** est sanctionné pour le mal qu'il commet. Moïse se vit interdire l'entrée dans la terre promise et David eut à faire restitution au quadruple. Si le juste récolte ce qu'il sème, **combien plus le méchant et le pécheur!** Comme le déclare Pierre: « Si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur » (1 Pi 4. 18).

12. 1 Quiconque accepte la discipline et la **correction** montre qu'il tient vraiment à apprendre. Celui qui ne tolère pas qu'on le reprenne et **hait la réprimande est stupide.**

12. 2 Une personne morale et éthique est assurée de la **faveur de l'Éternel.** L'homme **qui est plein de malice** est également assuré d'une chose: sa condamnation. « Songez à la puissance suprême de l'univers opposée à ce que le méchant accomplit, et déterminée à son échec! La puissance suprême qui livre l'homme à lui-même avec un dédain silencieux » (Foreman).

12. 3 La vie inspirée **par la méchanceté** n'a aucun fondement solide; elle ressemble à la semence qui tombe sur le chemin rocailleux (Mt 13. 5, 6); la terre arable est de peu d'épaisseur et, comme la plante n'a pas de racine, elle fane rapidement.

L'homme juste plonge sa **racine** profondément en Dieu. Il tient ferme quand soufflent les tempêtes de la vie. La description de cet homme figure au Psaume 1. 3.

12. 4 Une **femme vertueuse** procure joie et bonheur à **son mari**; celle qui lui **fait honte** lui apporte une énorme déception; elle **est comme** une **carie dans ses os.**

12. 5 Les **justes** poursuivent des buts honorables tout comme les **desseins des méchants ne sont que fraude.** Autrement dit, les objectifs que l'homme poursuit sont le reflet de sa nature.

12. 6 Par leurs discours, les pécheurs cherchent à placer des pièges sur le chemin de l'homme innocent et sans méfiance. Les **hommes droits** se délivrent eux-mêmes et délivrent les autres en disant la vérité.

12. 7 Quand la justice attrape les **méchants**, c'en est fini d'eux. Les gens pieux reposent sur du solide; les calamités ne les renversent pas.

12. 8 Les gens disent du bien de celui qui raisonne et agit sagement, mais ils n'ont que **mépris** pour celui qui ne respecte aucun principe.

12. 9 **Mieux vaut être d'une condition humble et avoir un serviteur que de faire le glorieux et de manquer de pain.** La combinaison de la condition humble et de la nourriture sur la table est préférable à celle d'une prétendue position élevée sans rien avoir à manger.

12. 10 La bonté du **juste** s'étend même à l'animal sans paroles, mais les **méchants** sont cruels même quand ils se croient les plus affectueux.

Bien que Dieu soit transcendant, il n'est pas trop élevé pour ne pas se soucier des animaux; c'est pourquoi il a donné des lois pour les protéger (Ex 20. 10; 23. 4, 5). Il s'intéresse même au sort du nid des oiseaux (De 22. 6).

12. 11 L'homme qui entreprend un travail constructif, comme l'agriculture, ne manquera de rien. Mais celui qui gaspille son temps à la poursuite de **choses vaines** a non seulement un garde-manger vide, mais également une tête vide!

12. 12 Il s'agit de ce que les **mé-**

chants acquièrent injustement, de ce qu'ils prennent aux autres. **Le méchant convoite** ce qui appartient à autrui.

En revanche, les **justes** sont heureux de pourvoir à leurs propres besoins de façon sereine.

12. 13 Les impies sont souvent pris aux pièges de leurs propres paroles. Incapables de donner une version cohérente d'un récit, ils se font eux-mêmes un « croche-pied ». Le menteur doit posséder une bonne mémoire, autrement ses récits ne concordent pas. Et pour soutenir un mensonge, il est obligé de le fonder sur une structure d'autres mensonges.

Le juste se tire de la détresse. Dieu promet aux siens non de leur épargner toutes les difficultés, mais de les assister pour les surmonter.

12. 14 De bonnes paroles et un bon comportement ont leur récompense. Le discours sage, aimable et pur est récompensé par l'amour, la faveur et le respect. Une bonne **œuvre** revient sous forme de bénédiction à son auteur.

12. 15 On ne peut rien dire à l'**insensé**. Il prétend tout savoir et n'écoute donc pas. Le **sage**, en revanche, accepte les conseils. Il sait qu'une personne ne peut pas à elle seule voir tous les aspects d'un problème.

12. 16 Le fou ne retient pas **sa colère**. Il explose à la moindre provocation. **L'homme prudent** sait qu'il faut passer par-dessus l'insulte et rester maître de soi.

12. 17 Un témoin qui **dit la vérité** au tribunal avance des preuves justes. Le **faux témoin** raconte des mensonges.

12. 18 Certaines personnes se servent de leur langue comme d'**un glaive** qu'elles manient contre les autres, les blessant et les faisant souffrir. Les **sages** tiennent des propos qui apportent **la guérison**; elles cicatrisent les blessures occasionnées par les bavards.

12. 19 La vérité est éternelle. Pourquoi? Parce que la vérité est ce que Dieu dit concernant quelque chose; elle ne change donc jamais.

La langue fausse ne dure que le temps d'un clin d'œil.

12. 20 **La tromperie** remplit **le cœur de ceux** qui planifient **le mal**. **La joie** remplit le cœur de ceux qui recherchent **la paix**.

12. 21 Il est vrai qu'en règle générale, **aucun malheur n'arrive au juste**. Mais cette règle *connait des exceptions*. Ce qui est vrai sans exception, c'est que les justes sont préservés des conséquences néfastes du comportement des **méchants**!

Le méchant reçoit des **maux** en grand nombre.

12. 22 Dieu hait les menteurs. Faisons donc attention à ne pas occulter la vérité, aux pieux mensonges, aux exagérations et aux demi-vérités! La meilleure façon d'être **agréable** à Dieu est d'être parfaitement honnête et digne de confiance.

12. 23 **L'homme prudent** ne parade pas pour étaler son savoir. Il **cache** en toute modestie ce qu'il sait. On ne reste pas longtemps en présence d'un insensé sans qu'il **proclame** sa folie.

12. 24 Dans le cours normal de la vie, les gens consacrés et **diligents** atteignent des positions élevées, tout comme la crème monte à la surface du lait. La paresse entraîne la pauvreté et celle-ci réduit l'homme à se rendre **tributaire** d'autrui.

Oswald Chambers déclare que la négligence offense le Saint-Esprit. Il aurait pu dire la même chose de la paresse.

12. 25 **L'inquiétude... abat. Une bonne parole** encourageante a des effets bienfaisants sur autrui en le relevant.

12. 26 Contrairement aux apparences, **le juste** est mieux loti que son voisin injuste. Il ne semble pas que ce soit le cas. On a l'impression que tout réussit au pécheur, ce qui ne manque pas de séduire les gens en leur faisant croire que le fruit défendu est toujours plus doux. D'où la nécessité pour le chrétien de bien choisir ses amis.

12. 27 Ou bien ce **paresseux** ne va pas à la chasse ou bien il **ne rôtit pas le gibier** qu'il a ramené. Dans le premier cas, il lui manque l'énergie pour partir; dans le second, il lui manque la persévérance d'achever ce qu'il a entrepris.

Le texte hébreu de la deuxième partie du verset est obscur. Le sens communé-

ment admis est cependant celui-ci : la personne diligente apprécie ce qu'elle a acquis par son travail et en fait le meilleur usage possible. C'était le cas de Ruth. Elle battait ce qu'elle avait glané (Rt 2. 17). Dans notre étude de la Bible, nous pouvons bâtir sur ce que nous avons appris, grâce à la méditation, à la prière et à l'obéissance pratique.

Ta sainte Parole est notre nourriture ; elle nous fait vivre et grandir,

Elle nous fait mieux connaître le Seigneur et contribue à nous affermir.

12. 28 Sur le chemin étroit **de la justice**, se trouve **la vie** à la fin du voyage. **La mort n'est pas** sur ce sentier, alors qu'elle règne sur la voie large qui mène à la destruction. Le mot « **vie** » ici désigne ce qui suit la mort, c'est-à-dire la vie éternelle. Voici une autre traduction : « La vie se trouve sur le chemin de la justice : cette voie-là préserve de la mort. » (S).

13. 1 Dans le domaine physique comme dans le domaine spirituel, il existe un processus normal de développement. Ainsi, un bambin doit d'abord marcher à quatre pattes avant de se tenir debout et de marcher sur ses deux pieds. Dans le domaine spirituel, un jeune converti doit d'abord écouter avant de se lancer dans le service de Dieu. **Un fils sage** se soumet à la discipline de **l'instruction**, alors que **le moqueur** s'en dispense, estimant avoir réponse à tout. Il refuse aussi **la réprimande**.

13. 2 Voici un homme dont la parole édifie, encourage et console. Il est lui-même récompensé en voyant les résultats bénéfiques de ses propos. À l'inverse, les hommes **perfides** ne conçoivent que **la violence** à l'égard d'autrui et ils sont payés de la même violence en retour.

13. 3 L'homme qui **veille sur sa bouche** préserve **sa vie** (cf. Ja 3. 2b). Celui qui n'est pas maître de ses paroles s'expose à de graves ennuis. Tirons-en la leçon suivante : veillons à ce que nous disons, car cela pourrait se retourner contre nous.

13. 4 « Si les souhaits étaient des chevaux, les mendiants les chevaucheraient. » Le **paresseux** nourrit de grands **désirs**, mais cela ne suffit pas. « Le souhait non réalisé est inutile. » Les **hommes diligents** s'appliquent

à leur tâche et ramènent de quoi manger à la maison. C'est vrai dans le domaine spirituel comme dans le domaine matériel. Voici l'illustration que propose Bosch :

On raconte qu'Adam Clark consacra quarante ans à écrire son commentaire des Écritures. Noah Webster travailla 36 ans à la rédaction de son dictionnaire ; il traversa d'ailleurs deux fois l'océan pour rassembler le matériau nécessaire à l'exactitude de son travail. Milton se levait tous les matins à 4 heures afin d'avoir assez de temps pour écrire ses poèmes qui figurent parmi les plus beaux de toute la littérature mondiale. Gibbon passa 26 ans à écrire son livre Le déclin et la chute de l'Empire romain, mais son travail reste un monument érigé à la recherche minutieuse et à l'attachement exceptionnel d'une tâche. Bryant recommença plus de cent fois l'un de ses chefs-d'œuvre avant de le publier, pour lui donner une beauté suprême et une expression parfaite. Tous ces hommes ont joui de leur œuvre, et chacun a jeté toutes ses forces dans son travail, quelles qu'aient pu être les difficultés rencontrées.

Les gens les plus heureux et les plus productifs sont ceux qui sont diligents dans leur travail pour l'amélioration de l'humanité et la gloire de Dieu.¹⁶

13. 5 L'homme **juste hait** toute forme de malhonnêteté, mais **le méchant** agit de façon honteuse et vile. J. Allen Blair illustre cette vérité à partir de la vie d'un grand Américain :

On a dit d'Abraham Lincoln qu'il n'acceptait pas de défendre les cas où la justice n'était pas du côté de son client. Un homme vint le trouver un jour pour qu'il le défende. Lincoln fixa d'abord le plafond, tout en écoutant attentivement les faits. Puis, il redressa brusquement son fauteuil. « Vous semblez très bien connaître l'aspect technique des lois, mais vous ignorez l'équité et la justice. Adressez-vous à quelqu'un d'autre pour assurer votre

¹⁶ Bosch, éditeur, *Daily Bread*.

défense. En mon âme et conscience, je ne peux pas le faire. Pendant le temps de ma plaidoirie devant le jury, je ne pourrais m'empêcher de me dire que je suis un menteur. Je risquerais même d'oublier toute retenue et de le dire à voix haute! » Le mensonge et toutes les formes de fautes attristent le cœur de Dieu. Aucun chrétien ne devrait mentir ni tromper, quelles que soient les conséquences qu'il devra assumer. S'il le fait, il ne fera jamais de progrès dans les choses de Dieu.¹⁷

13. 6 Une vie juste est une vie protégée. Dieu s'engage à préserver l'intègre. Le **pécheur**, lui, marche constamment au milieu du danger, car sa **méchanceté** finit par le renverser tôt ou tard.

13. 7 Il y a deux façons de comprendre ce proverbe. Voici la première: l'homme qui ne possède aucun bien matériel peut faire croire qu'il est **riche**, alors qu'un autre, qui est fortuné, peut donner l'impression d'être **pauvre**. Voici la deuxième interprétation: Le millionnaire impie est spirituellement pauvre, alors que le croyant humble, bien que financièrement sur la corde raide, est héritier de Dieu et cohéritier de Christ. Morgan propose l'illustration suivante:

Notre époque compte beaucoup d'hommes qui se sont enrichis et qui n'ont cependant rien. Ils ont amassé de grandes fortunes, mais elles n'ont aucune valeur pour acquérir les vrais biens de la vie. L'argent ne garantit pas la santé, ne procure pas le bonheur et détruit souvent la paix. À l'inverse, il y a ceux qui se sont volontairement appauvris. Ce faisant, ils sont devenus riches dans le sens le plus noble du terme. Comment expliquer ce paradoxe? La réponse ne réside-t-elle pas en soulignant chacune des déclarations contrastées, en mettant en relief le mot lui-même? S'enrichir, c'est porter atteinte à sa capacité de vivre. S'appauvrir en enrichissant les autres, c'est vivre. Il est impossible de lire ce proverbe hébreu sans

penser à celui qui est devenu la sagesse incarnée.¹⁸

13. 8 Le riche est souvent menacé par ceux qui convoitent son argent. Il est exposé au vol, au chantage, au kidnapping avec **rançon**; il doit protéger **sa vie** en payant les services de gardes du corps ou en cédant à des exigences exorbitantes. Le **pauvre** n'a pas à prêter attention à de telles menaces.

13. 9 Le témoignage **des justes** est comme une **lumière** qui brille joyeusement de tous ses feux. La vie et l'espoir **des méchants** sont comme une **lampe** qui **s'éteint**.

13. 10 La première partie du verset contient peut-être deux pensées. Quand des querelles surgissent, il faut en rechercher la cause dans l'**orgueil**. Mais l'auteur a peut-être aussi voulu dire que « ce n'est que de l'orgueil que vient la querelle » (D), autrement dit, l'orgueil ne produit jamais rien de bon. C. S. Lewis écrit:

L'orgueil a été la principale cause de détresse dans chaque nation et chaque famille depuis que le monde est monde. D'autres vices peuvent rassembler des individus; vous pouvez trouver une bonne camaraderie, des plaisanteries et de l'amitié parmi les ivrognes ou les débauchés. Mais l'orgueil implique toujours l'inimitié, il est inimitié. Non seulement l'animosité entre l'homme et l'homme, mais l'hostilité à l'égard de Dieu.¹⁹

Celui qui accepte d'écouter les bons conseils est sage; il évite l'orgueil et les conflits personnels qui vont de pair avec ce vice.

13. 11 **La richesse mal acquise diminue**. Elle s'acquiert à la hâte et sans effort. On peut penser à l'argent gagné aux jeux, aux courses, à la bourse. Ce genre de richesse file rapidement entre les doigts.

La richesse acquise par le travail honnête augmente au lieu de diminuer.

13. 12 Le report fréquent des attentes est décourageant, **mais** lorsqu'il est

¹⁷ J. Allen Blair, autres renseignements introuvables.

¹⁸ G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 203.

¹⁹ C. S. Lewis, *Voilà pourquoi je suis chrétien*, p. 132.

accompli, le désir est source de grande satisfaction. Appliquons cette vérité à la venue du Seigneur.

13. 13 Ici, **la parole** désigne la Parole de Dieu. Notre attitude à son égard est une question de vie ou de mort. Quiconque la **méprise** appuie sur le bouton de sa propre destruction. Celui qui se confie en elle et obéit à son **précepte** est abondamment **récompensé**.

13. 14 Le conseil et l'instruction **du sage** sont une **source de vie** et de rafraîchissement pour ceux qui en tiennent compte. Elle les délivre **des pièges** mortels qui jalonnent le chemin de la vie.

13. 15 **Une raison saine** fait trouver **grâce** devant Dieu et devant les hommes. On apprécie l'homme de bon sens. (LB)

Dans la deuxième partie du verset, le mot traduit par « **rude** » signifie fondamentalement permanent, durable, pérenne. Mais pour que la phrase ait un sens, on lui a conféré le sens de « dur » ou « accidenté ». Pour conserver le sens de « permanent », il aurait fallu une négation: « La voie des perfides n'est pas permanente. » Peut-être devons-nous nous en tenir au texte traditionnel: « **La voie des perfides est rude.** » Les journaux se font journallement l'écho de ce principe.

13. 16 La conduite d'un homme révèle son caractère. Si l'**homme** est **prudent**, cela se voit à la manière dont il **agit**. L'**insensé** étale sa **folie** pour que tout le monde puisse la voir.

13. 17 Un **envoyé** qui n'est pas fiable plonge beaucoup de gens dans **le malheur**. Il vaut mieux dépêcher **un messager fidèle**. Il s'acquitte de sa mission à la satisfaction de tous.

« Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ » (2 Co 5. 20).

13. 18 **Celui qui rejette la correction** et la discipline tombe dans **la pauvreté et la honte** par son entêtement. L'homme qui tient compte de **la réprimande est honoré**.

13. 19 Les gens sensés sont heureux quand ils ont atteint leurs objectifs, mais les **insensés** refusent de renoncer à leurs péchés. L'auteur semble opposer les gens sages pour-

suivant des objectifs qui en valent la peine, aux pécheurs qui ne veulent pas **s'éloigner du mal**.

13. 20 Nous devrions rechercher la compagnie des **sages**; ils élèvent. « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Co 15. 33). On reconnaît souvent l'homme à ceux qu'il fréquente. Le compagnon des **insensés** court à la ruine.

13. 21 Les pécheurs sont poursuivis par la malchance, les maux physiques, la mauvaise réputation, la perte de leurs biens. **Les justes** jouissent d'une bonne réputation, d'une bonne vie et d'une bonne **récompense**.

13. 22 **L'homme de bien** laisse un héritage non seulement à ses **enfants**, mais aussi à ses petits-enfants. Dans l'AT, il s'agissait essentiellement de biens **matériels**; aujourd'hui, le chrétien serait plus sage en léguant à sa postérité des biens **spirituels**.

Les richesses du pécheur sont réservées pour le juste. « Bien mal acquis ne profite jamais. »

13. 23 Le **pauvre** cultive à fond son champ et retire **une nourriture abondante** sur une petite surface. Il utilise tous les moyens à sa disposition dans son plus grand intérêt.

La deuxième partie du verset peut signifier: (1) les riches, qui possèdent des fermes plus grandes, n'aboutissent à rien à cause de leur injustice; (2) le labour du pauvre est souvent emporté par l'injustice.

13. 24 La Bible enseigne le principe du châtement corporel, que les « pédagogues » modernes l'acceptent ou non. Ne pas corriger l'enfant quand il le mérite, c'est l'encourager à pécher et le conduire à la ruine. C'est pourquoi le parent **qui ménage sa verge** peut croire qu'il aime l'enfant, mais Dieu estime, quant à lui, qu'il le hait.

Pendant des années, le D^r Benjamin Spock * encouragea une éducation permissive. Mais après avoir vu une génération d'enfants arrogants et empoisonnants, il reconnut s'être trompé. Il déclara: « L'incapacité de faire preuve de fermeté est, à mon avis, le principal problème auquel les parents sont confrontés aujourd'hui en Amérique » Il en attribue la responsabilité essentiellement aux pédagogues et autres

spécialistes, « les pédopsychiatres, les psychologues, les enseignants, les éducateurs, les travailleurs sociaux et les pédiatres comme moi. »²⁰

Le parent qui **aime** sincèrement son enfant ne tolère pas la méchanceté, mais il le corrige sans délai.

13. 25 Dieu s'assure que les besoins du **juste** sont satisfaits; mais **les méchants** sont assurés, eux, d'avoir le **ventre** vide.

14. 1 Une femme sensée veille sur **sa maison** et sur sa famille. **La femme insensée** néglige son mari et ses enfants et se demande pourquoi sa famille va à la dérive.

Se pourrait-il qu'une femme **renverse** aussi sa maison par un excès d'activité religieuse?

14. 2 La conduite de l'homme reflète son attitude à l'égard de Dieu. Le juste se laisse guider par ce qu'il sait agréable à Dieu. L'homme pervers ne se soucie pas de ce que Dieu pense, révélant ainsi son mépris pour lui. Kidner écrit:

Chaque fois que l'homme s'écarte du chemin de Dieu, il dresse sa propre volonté contre celle de Dieu, et oppose son jugement au sien. Mais le mépris dont témoigne un tel comportement est trop irrationnel pour être avoué.²¹

14. 3 **Dans la bouche de l'insensé est une verge pour son orgueil.** Il subira les coups pour ses paroles arrogantes. Le discours des **sages** les préserve d'un châtement de ce genre.

14. 4 On peut tenir propre une étable dans laquelle **il n'y a pas de bœufs**; mais ne vaut-il pas mieux tolérer un peu de poussière et de saleté, sachant que le travail **des bœufs** permet une moisson abondante? Les avantages du travail compensent largement ses inconvénients.

Ce proverbe n'est pas là pour encourager à mal entretenir les maisons et les églises. Il décourage la manie de l'ordre et de la

propreté excessive qui freine le progrès et la productivité.

14. 5 C. H. Mackintosh déclara un jour qu'il valait mieux aller au ciel avec une bonne conscience que rester sur la terre avec une mauvaise. Combien nous devrions veiller à être en tout temps dignes de foi!

14. 6 En refusant continuellement d'écouter, **le moqueur** perd la faculté d'entendre. Aussi longtemps qu'il rejette le Seigneur, il ne pourra trouver **la sagesse** véritable.

L'homme intelligent voit juste immédiatement. « Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance » (Mt 13. 12).

14. 7 Ne cultive pas l'amitié avec **l'insensé**, car tu ne trouveras en lui aucun savoir (S) ni parole de bon sens (Moffat).

14. 8 L'homme **prudent** fait preuve de **sagesse** en montrant qu'il sait comment se conduire de façon honnête, consciencieuse et obéissante. Ce que l'insensé considère comme sagesse n'est que **folie** dont l'essence consiste à tromper les autres, mais la **tromperie** se retourne finalement contre l'insensé.

14. 9 Même si le texte hébreu est obscur, la traduction choisie par la (NEG) en restitue bien le sens.

Les **hommes droits** jouissent de **la bienveillance** divine, car ils sont délivrés de la culpabilité et de la condamnation du péché.

Les insensés se font un jeu de pécher, ils n'osent,

Croire qu'il cache une dague terrifiante au fond;

« Comment est-ce possible, disent-ils, qu'une telle chose,

Si pleine de douceur possède un aiguillon? »

Ils ignorent que c'est bien là le maléfice du péché,

De les faire rire ainsi eux-mêmes jusqu'à l'enfer.

Regardez-vous donc, n'ayez plus rien à faire avec le péché,

De peur que Celui qui sauve ne vous ferme la porte au nez.

John Bunyan (adaptation)

²⁰ Benjamin Spock, emprunté au journal Tampa Tribune du 22 janvier 1974.

*N.D.E. Des études récentes sur les principes d'éducation, entre autres de F. Dolto, arrivent à la même conclusion.

²¹ Kidner, *Le sage et l'insensé*, p. 116.

14. 10 Le **cœur** humain abrite des **chagrins** qu'il ne peut partager avec personne (cependant si le Seigneur les connaît). Il y a aussi une **joie** que seul l'intéressé peut éprouver.

14. 11 Notez le contraste entre les termes **maison** et **tente**. Pour nous la *maison* évoque une construction en dur, une demeure permanente, tandis que la *tente* est un abri temporaire. C'est pourtant **la tente des hommes droits** qui résistera, tandis que **la maison des méchants** s'écroule.

14. 12 La **voie** qui **paraît droite** pour les hommes est celle du salut par les œuvres ou par la bonne conduite. Plus que toute autre fausse idée, c'est celle-ci qui précipite en enfer beaucoup de gens (cf. aussi 16. 25).

Dans un sens plus large, la **voie** qui **paraît droite à l'homme** est sa propre voie, le sentier qu'il se trace lui-même, au mépris des directives divines ou des sages conseils humains. Elle ne peut que déboucher sur **la mort spirituelle**.

14. 13 Dans la vie, il n'existe pas de joie pure et inaltérable; il s'y mêle toujours une certaine dose de **détresse**. Voici comment Knox traduit ce verset: « La joie se mêle au chagrin et le rire aux larmes. »

14. 14 **Celui dont le cœur s'égaré se rassasie de ses voies et l'homme de bien se rassasie de ce qui est en lui.** Celui qui s'éloigne du Seigneur récolte les conséquences de son égarement. C'est pourquoi Naomi a pu dire: « Le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. J'étais dans l'abondance à mon départ, et l'Éternel me ramène les mains vides » (Ruth 1. 20b, 21a). Et le fils prodigue de confesser: « Combien d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! » (Luc 15. 17).

L'homme droit est content de ses voies, car ce sont celles du Seigneur. Il peut faire siennes les paroles de David: « Ma coupe déborde » (Ps 23. 5c) et celles de l'apôtre Paul: « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2 Ti 4. 7).

14. 15 Une personne naïve et crédule est exposée à toutes les idées nouvelles et à toutes les modes. **L'homme prudent** examine à deux fois et préserve **ses pas** de

l'erreur. La foi réclame des preuves sûres et les trouve dans la Parole de Dieu. La crédulité prend pour argent comptant ce que n'importe quel savant, philosophe ou psychologue affirme aujourd'hui.

14. 16 **Le sage** craint parce qu'il fait attention et qu'il est prudent. On peut aussi appliquer ce verset à la crainte du Seigneur.

L'insensé est arrogant, négligeant, ne connaît aucune limite et est très imbu de lui-même.

14. 17 **Celui qui est prompt à la colère fait des sottises.** Dans son courroux, il fait des choses sans prendre le temps de considérer les conséquences. Il claque les portes, jette ce qui lui tombe sous la main, profère des menaces et des insanités, casse le mobilier et s'en va dans tous ses états. Mais à choisir, il vaut encore mieux avoir affaire à cet homme plutôt qu'à **l'homme plein de malice** que tout le monde hait à cause de ses trahisons commises de sang-froid.

14. 18 **Les simples ont en partage la folie.** S'ils refusent d'écouter les enseignements de la sagesse, ils choisissent délibérément la voie d'une plus grande stupidité.

Les hommes prudents sont honorés et récompensés par l'acquisition d'une **science** accrue.

14. 19 Ce proverbe annonce la victoire finale du bien sur le mal. Dieu défendra la cause du juste. Le jour vint où Haman dut se prosterner **devant** Mardochée. Le jour vint où tout genou dans l'univers fléchira devant Jésus-Christ, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

14. 20 **Le pauvre est odieux même à son ami.** Il ne devrait pas en être ainsi, mais c'est malheureusement souvent le cas. Beaucoup de gens nouent des amitiés basées sur leur intérêt personnel. Ils évitent les pauvres et se lient aux parvenus pour des motifs égoïstes. Intéressons-nous aux pauvres en raison de ce que nous pouvons leur apporter, et non en pensant à ce qu'ils peuvent nous offrir.

Dans un certain sens, le **riche** a de **nombreux amis**, mais dans un autre, il ignore quels sont ses vrais amis, ceux qui l'aiment vraiment pour ce qu'il est plutôt que pour ce qu'il a.

14. 21 Ce proverbe est visiblement lié au précédent. C'est un péché de mépriser les pauvres, car Dieu les a choisis (Ja 2. 5). L'homme **qui a pitié des misérables** est **heureux** et béni dans ses actes.

N'oublions jamais que le Seigneur Jésus est venu dans ce monde comme un pauvre. Quelqu'un a parlé de lui comme de « son ami de Nazareth, son ami sans-le-sou. »

14. 22 **Ceux qui** complotent le mal et conçoivent des plans malveillants sont destinés à s'égarer. **Ceux qui méditent le bien** d'autrui reçoivent en récompense la **bonté** et la **fidélité**. En d'autres termes, Dieu leur témoigne sa bonté et est fidèle à ses promesses de protection et de récompense. Les bénéficiaires de leurs bonnes actions les leur rendent sous la forme de loyauté et de fidélité.

14. 23 **Tout travail** honorable profite à celui qui l'accomplit. Ne rien faire que bavarder ne mène **qu'à la disette**. Nous connaissons tous des gens qui passent leur temps à parler de leurs problèmes, mais qui ne lèvent jamais le petit doigt pour les résoudre. Ils discutent pendant des heures sur l'évangélisation du monde mais ne quittent jamais leur siège pour aller témoigner du Christ à leur voisin. Sans reprendre leur souffle, ils vous disent ce qu'il faudrait faire à l'avenir, mais ils ne le font jamais.

14. 24 **La richesse** est la gloire des **sages**. Ils ont quelque chose à montrer de leur sagesse, que ce soit sur le plan matériel ou sur le plan spirituel. Les **insensés** n'ont rien à faire valoir sinon leur **folie** qui se manifeste dans leur vie et dans leur travail.

14. 25 **Le témoin véridique**, dans un tribunal **délivre** les gens innocents et empêche qu'ils soient incarcérés. **Le témoin trompeur** déforme les faits avec toutes les conséquences désastreuses qui en résultent.

Le prédicateur de l'Évangile est un **témoin véridique** qui **délivre** les **âmes** de la mort éternelle. Les « libéraux » et les « adeptes de sectes » sont des témoins trompeurs qui disent **des mensonges** et égarent les âmes.

14. 26 L'homme **qui craint l'Éternel** a toutes les raisons d'avoir confiance. Si Dieu est pour lui, personne ne peut efficace-

ment être contre lui (Ro 8. 31). Les **enfants** de cet homme **ont un refuge** sous les ailes du Tout-Puissant quand le mal les attaque.

14. 27 La confiance en Dieu est une source de force et de vitalité spirituelles; elle permet d'éviter les **pièges de la mort**.

14. 28 Le nombre, le contentement et la loyauté du peuple conditionnent **la gloire d'un roi**. Le **prince** qui règne sur peu ou pas de gens a peu de prestige.

14. 29 L'homme qui supporte patiemment la provocation fait preuve d'**une grande intelligence**. **Celui qui est prompt à s'emporter** étale **sa folie** à la vue de tous.

14. 30 Le **cœur calme** désigne ici l'esprit satisfait. C'est pourquoi Knox traduit ce verset ainsi: « La paix de l'esprit est la santé du corps. »

L'envie et la passion sont mauvaises pour la santé de l'individu. Le Dr Paul Adolph le confirme en disant:

Parmi les causes les plus importantes des troubles soi-disant nerveux reconnus par les psychiatres, mentionnons la culpabilité, le ressentiment (un esprit qui refuse de pardonner), la crainte, l'anxiété, la frustration, l'indécision, le doute, la jalousie, l'égoïsme et l'ennui. Malheureusement, bien qu'ayant découvert avec justesse les causes des troubles émotionnels qui entraînent les maladies, de nombreux psychiatres ont échoué dans les méthodes préconisées pour soigner ces troubles parce qu'ils ont négligé la foi en Dieu.²²

14. 31 Quiconque opprime le **pauvre** outrage son créateur. George Herbert avait coutume de dire que l'homme est l'image de Dieu, mais que le pauvre est aussi l'empreinte de Christ.

La seconde partie du proverbe signifie que ceux qui ont **pitié de l'indigent** honorent le Seigneur.

14. 32 « Quand le méchant se paie avec sa propre monnaie, c'en est fini de lui; à la porte de la mort, le juste continue d'es-

²² Paul Adolph, « God in Medical Practice », dans *The Evidence of God in an Expanding Universe*, de John Clover Monsma, sans indication de page.

pérer » (Knox). Judas illustre le premier cas, Paul le second.

14. 33 La première partie du proverbe: « **Dans un cœur intelligent repose la sagesse** » peut signifier: (1) que la sagesse demeure chez cet homme; (2) ou que cet homme n'a pas besoin d'étaler tout ce qu'il sait.

La deuxième partie est plus difficile à saisir. Elle peut vouloir dire: (1) on découvre rapidement ce qu'il y a dans le cœur **des insensés**; (2) le cœur des insensés ne connaît pas la sagesse; (3) la sagesse doit crier fort pour être reconnue des insensés.

14. 34 Pour qu'une nation soit élevée, il faut qu'elle ait des dirigeants et des sujets droits et moraux connus pour leur **justice**. La corruption, les pots-de-vin, l'immoralité, les manœuvres frauduleuses, les scandales et toutes les formes d'injustice civile couvrent de **honte** le pays qui tolère ces vices.

14. 35 Un dirigeant témoigne de la **fiabilité** à son **serviteur** qui agit sagement (cf. Joseph, Mardoché, Daniel). **Sa colère** est dirigée contre **celui qui** agit de façon scandaleuse. « Le roi favorise un serviteur habile; il s'irrite contre l'incompétent » (Moffat).

15. 1 Une bonne partie du chapitre 15 est consacrée à l'usage de la langue. Une **réponse** calme ou conciliante empêche **la fureur** de l'autre d'éclater ou de monter. Si on répond à quelqu'un par **une parole dure**, on **excite** sa nature charnelle; en un rien de temps, on s'expose à une querelle violente. Spurgeon illustre admirablement ce proverbe:

Le jardin de mon voisin où je vivais autrefois, était séparé du mien par une haie en mauvais état. Ce voisin possédait un chien, très mauvais jardinier! Il ne faisait nullement attention à mes plantes. Un soir, alors que j'étais seul, je vis son chien commettre des dégâts dans mon jardin; comme j'étais loin, je pris un bâton et le jetai en direction de l'animal en lui criant de déguerpir. Au lieu de partir, le chien prit le bâton dans sa gueule et vint me l'apporter en remuant la queue! Il posa le bâton à mes pieds et me regarda avec des

yeux pleins de tendresse. Qu'aurais-je pu faire d'autre sinon le caresser et lui dire qu'il était un bon chien? Je regrettai même de lui avoir parlé durement.²³

15. 2 **La langue des sages** dispense des informations utiles. Ils savent que dire, quand le dire et comment. **La folie** sort de **la bouche des insensés** comme un torrent impétueux.

15. 3 Dieu est omniscient, c'est-à-dire qu'il sait tout. Ses **yeux sont** partout. Rien ne lui est caché. Il prend note de toute parole, de toute action, de toute pensée et de toute motivation, aussi bien des **méchants** que des **bons**. Cela amena David à s'exclamer: « Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir » (Ps 139. 6).

15. 4 Une parole **douce** et pleine de grâce rafraîchit, apaise et vivifie. Le discours pervers et méchant **brise l'âme**.

15. 5 Nous avons déjà rencontré cet **insensé** plus haut. Il estime que son père est rétrograde, que ses idées sont vieillottes et son **instruction** sans valeur. Le fils sage accepte **la réprimande** parentale et en tire profit. Il **agit avec prudence** et le fera de plus en plus.

15. 6 Ceux qui ont été élevés dans un foyer pieux peuvent attester le bien-fondé de la première partie du proverbe. Même si leurs parents n'étaient pas riches, ils ont légué à leurs enfants un héritage spirituel de très grande valeur.

Les biens mal acquis de l'homme sans scrupules attirent le **trouble** sur lui-même et sur sa famille. L'histoire d'Acan en est une belle illustration (Jos 7).

15. 7 La conversation **des sages** communique **la science**. L'insensé ne peut instruire personne parce que son esprit est vide.

15. 8 La première partie du verset enseigne l'inutilité du rite déconnecté de la réalité. Les **méchants** ont beau offrir des sacrifices coûteux à **l'Éternel**, Dieu les dédaigne. Il veut d'abord que l'homme ait une vie propre et pure. « L'obéissance vaut mieux

²³ Charles Haddon Spurgeon, cité par A. Naismith dans *1200 More Notes, Quotes and Anecdotes*, p. 239.

que les sacrifices » (1 S 15. 22). Dieu trouve son plaisir dans **la prière des hommes droits**: « Les sacrifices qui sont agréables à l'Éternel, c'est un esprit brisé: Ô Dieu, tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit » (Ps 51. 19).

15. 9 **La voie du méchant** déplaît grandement à Dieu qui **aime celui** qui vit dans l'obéissance à sa Parole.

15. 10 On peut comprendre ce proverbe de deux façons. Il peut décrire deux hommes différents: l'égaré (**celui qui abandonne le sentier**) et le rebelle à toute instruction (**celui qui hait la réprimande**), ainsi que le châtiment qu'ils attirent sur eux-mêmes, **la correction sévère** dans le premier cas, la mort dans le second. Le proverbe peut aussi décrire le même personnage dans ces deux situations. À cause de son égarement, il s'expose à une **correction sévère**. Mais il refuse de tirer les leçons de son égarement, et se dirige vers la mort. La structure poétique hébraïque (parallélisme) favorise la deuxième interprétation.

15. 11 **Le séjour des morts et l'abîme** (*Shéol, Abaddon* en hébreu) symbolisent le monde invisible de l'autre côté de la tombe. Si Dieu sait tout ce qui se passe dans la mort et après, **combien plus** connaît-il les pensées et les secrets **des fils de l'homme**! « Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte » (Hé 4. 13).

15. 12 **Le moqueur** déteste la réprimande. **Il ne va point vers les sages** pour obtenir de bons conseils; il préfère consulter celui qui lui dira ce qu'il a envie d'entendre. Une telle attitude va à l'encontre du but recherché; elle confirme l'insensé dans son obstination et l'abandonne à la stagnation qui aboutit à la tombe.

15. 13 **Un cœur joyeux** se reflète sur un **visage** souriant, mais le **cœur** brisé entraîne des effets en profondeur. Il provoque l'abattement et le désespoir.

15. 14 Les gens avides de connaissance ne se lassent pas de rechercher **la science**. **La bouche des insensés** ne parle que de **folie**. « Le sage devient plus sage, l'insensé plus bête ».

15. 15 Ce proverbe semble opposer le pessimiste à l'optimiste. Le premier est

toujours abattu; il est triste, craintif et voit tout en noir. L'optimiste est sur une vague, voit tout en rose et jouit pleinement de la vie.

15. 16 **Mieux vaut** un croyant pauvre qu'un riche rabat-joie. **Le trouble** va de pair avec la richesse. La vie par la foi est dépourvue de soucis.

15. 17 Un plat de légumes dans une atmosphère d'**amour vaut mieux** qu'un rôti dans une ambiance tendue et querelleuse. « Il vaut mieux une assiette de légumes que le meilleur bifteck servi avec haine » (Moffat).

Le **boeuf engraisé** a été élevé à l'étable et nourri avec les meilleurs aliments. Sa viande est tendre et délicieuse.

Joseph R. Sizoo déclare:

Dans une ville proche, j'ai eu l'occasion de visiter un des plus luxueux immeubles que j'aie jamais vus aux États-Unis. À l'intérieur, il y avait des cheminées italiennes, des tapisseries belges, des tapis d'Orient, et quelques tableaux de renom. Je dis à mon ami: « Combien les gens qui vécutent là durent être heureux! » « Pas du tout, me répondit-il. Bien que millionnaires, le mari et la femme ne s'adressaient presque jamais la parole. Ce lieu était un foyer de haine! Ils n'avaient d'amour ni pour Dieu ni l'un pour l'autre. » (Tiré de Daily Bread)

15. 18 **Un homme** colérique **excite des querelles**. Celui qui est plus sage sait comment éviter **les disputes** ou les calmer lorsqu'elles ont déjà éclaté.

15. 19 **Le chemin du paresseux** est parsemé de toutes sortes de difficultés. Il peut même se retrancher derrière elles pour justifier sa paresse. **Le sentier des hommes droits** est plat, bien pavé.

15. 20 Un **fils** qui mène une vie propre est une source de grande satisfaction pour **son père**, mais le fils qui s'égaré traite **sa mère** avec mépris en ne lui obéissant pas et en se moquant de ses larmes.

15. 21 L'homme stupide jouit de sa stupidité, car il n'a jamais rien connu de mieux. Le sage tire sa joie d'une vie sobre et morale.

Le porc aime se vautrer dans la fange, alors que la brebis veut s'ébattre dans de verts pâturages.

15. 22 Quand des hommes agissent seuls, sans bénéficier des conseils d'autrui, leurs **projets échouent** souvent. Il vaut mieux compter sur une abondance d'informations et de conseils. Les hommes expérimentés peuvent ainsi mettre en garde contre certains dangers, suggérer les meilleures méthodes, etc.

15. 23 Il y a un réel bonheur à **donner une réponse** honnête et utile. De même, **une parole dite à propos**, c'est-à-dire au moment opportun pour répondre à un besoin particulier, **est agréable**. Cf. Ésaïe 50. 4: «... soutenir par la parole celui qui est abattu.» Jésus sait comment dire cette parole.

15. 24 **Le sentier du sage mène en haut**, vers **la vie**, pour que celui-ci évite le chemin qui aboutit **en bas**, à la mort et à la destruction. Une fois de plus, nous sommes en présence des deux chemins et de deux destinées de la race humaine.

15. 25 **L'Éternel renverse la maison** des gens hautains et despotiques, **mais il protège les bornes** de la petite ferme de la veuve.

15. 26 **L'Éternel** déteste les idées **mauvaises** des hommes sans scrupules, **mais il trouve agréables les paroles** des gens purs.

15. 27 Ce proverbe peut s'appliquer à un juge ou à un autre fonctionnaire qui augmente son capital en acceptant des pots-de-vin. Ce faisant, il fausse le cours de la justice et du droit et corrompt sa conduite. Mais le pire est qu'il expose toute **sa maison** au **trouble**. L'homme qui refuse catégoriquement toute opération malhonnête jouit vraiment de la vie.

15. 28 L'homme de bien réfléchit avant de parler. Il **médite** ce qu'il doit **répondre**. L'homme impie ouvre **la bouche** et en laisse échapper des insanités, des propos sales et vils.

15. 29 **L'Éternel s'éloigne des méchants** dans le sens qu'il n'entretient pas de communion avec eux, et qu'ils ne sont pas en contact avec Lui par la prière. Quand ils

prient, les croyants ont un accès instantané dans la salle du trône du Souverain de l'univers. « Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce » (Jn 9. 31).

15. 30 Le visage rayonnant d'une personne est contagieux. Il **réjouit le cœur** de tous ceux qu'elle rencontre. Et **une bonne nouvelle** communique une sensation de bien-être.

15. 31 L'homme qui prête attention aux conseils qui **mènent** vers le vrai chemin de **la vie** prend place parmi les **sages** de la terre. L'enseignement de la Bible en général et de l'Évangile en particulier procure la vie.

15. 32 Quand un homme **rejette la correction**, c'est qu'il se **méprise** lui-même, il plonge dans une cataracte qui l'entraîne dans la ruine. **Celui qui écoute la réprimande** défend ses meilleurs intérêts.

15. 33 **La crainte de l'Éternel** est une discipline qui conduit à **la sagesse**. **L'humilité** donne accès à **la gloire**.

B. L'ÉLOGE DE STYLE DE VIE JUSTE (16. 1 – 22. 16)

16. 1 Le nom Yahweh (l'Éternel) revient neuf fois dans les onze premiers versets du chapitre 16. L'homme a beau forger des plans d'avance, c'est **l'Éternel** qui est souverain et renverse les projets humains pour accomplir ses desseins. « L'homme propose, mais Dieu dispose. »

Ainsi, Balaam voulut maudire le peuple d'Israël, mais les paroles qui sortirent de sa bouche étaient une bénédiction (No 22. 38; 23. 7-10).

Pensons encore à Caïphe qui prononça des paroles dépassant sa sagesse (Jn 11. 49-52). Hérode et Pilate se liguerent pour accomplir contre Jésus ce que Dieu avait décidé d'avance (Ac 4. 27, 28).

Dans ce cadre, on peut encore penser aux paroles que les gens persécutés doivent dire pour leur défense et qui leur sont dictées par Dieu lui-même au moment opportun (Mt 10. 19).

16. 2 L'expression « **les voies de l'homme** » désigne ses actions extérieures; il se juge d'après elles et se trouve pur. Mais Dieu voit les motivations et les intentions du cœur. « Qui connaît ses égarements? Pardonne-moi ceux que j'ignore » (Ps 19. 13).

16. 3 La meilleure façon de nous assurer que nous réaliserons nos rêves et que nous atteindrons nos objectifs est de recommander nos **œuvres à l'Éternel**.

Il nous arrive d'être troublés et déprimés, même en nous efforçant de faire l'œuvre du Seigneur. Y a-t-il quelque chose qui soit plus contraire aux désirs de Dieu? Le Seigneur ne peut agir par l'intermédiaire de cœurs anxieux. Chaque fois que le chrétien en arrive là, qu'il s'arrête et se demande: « De quelle œuvre s'agit-il? » Si c'est celle de Dieu, n'oubliez jamais que le fardeau est alors aussi le sien. Ce n'est pas votre personne qui compte. C'est Christ! Il agit par nous. Que faire quand les choses ne se déroulent pas bien? Allez à lui! Toute autre attitude est de la désobéissance.²⁴

Prière: « Donne-moi des yeux qui voient Dieu en tout, la main qui peut le servir en tout, et le cœur qui peut le bénir pour tout! » (Notes de lecture quotidiennes).

16. 4 Ce verset ne dit pas que Dieu a créé certains hommes pour la damnation. La Bible n'enseigne nulle part la doctrine de la réprobation. Les hommes se condamnent par choix délibéré, non par un décret divin.

Le proverbe signifie que Dieu a un but, un objectif ou un dessein pour toute chose. Toute cause a son effet; tout acte a sa récompense ou sa punition. Dieu a prévu un **jour de malheur** ou de trouble pour **le méchant**, tout comme il a préparé les ciels pour ceux qui l'aiment. Tout ce que le Seigneur a fait a une destinée; celle du méchant est la perte.

16. 5 **L'Éternel** hait l'orgueil humain. Comme nous l'avons déjà dit, le mot « certes » signifie littéralement « main sur main ». Dans ce contexte, il indique que le châtement de l'orgueilleux est certain.

16. 6 La doctrine de ce verset doit être étudiée à la lumière de tous les autres passages de l'Écriture sur ce sujet. L'auteur ne peut vouloir dire que l'homme assure son salut en étant bon et fidèle. L'homme est sauvé par la grâce, au moyen de la foi dans le Seigneur. On peut cependant comprendre que dans la mesure où la **bonté** et la **fidélité** de l'homme sont les signes d'une foi salvatrice, elles expient son **iniquité**.

La seconde partie du proverbe confirme notre interprétation. En se confiant dans **l'Éternel**, l'homme se met à l'abri du malheur et des calamités.

16. 7 Comme beaucoup de proverbes, celui-ci énonce une règle générale qui comporte des exceptions. « Une vie juste désarme l'opposition. » Ou, comme le déclare Barnes, « La bonté a le pouvoir de charmer et de gagner même les ennemis. »

Stanton (son ennemi politique), traitait Abraham Lincoln avec beaucoup de mépris. Il l'appelait « petit clown rusé » ou encore « gorille originel ». Il disait que ce n'était pas la peine d'aller en Afrique pour capturer un gorille, puisqu'il y en avait un à Springfield, dans l'Illinois. Lincoln ne se vengea jamais. Il fit même de Stanton son ministre de la guerre, estimant qu'il était l'homme le plus apte à occuper cette fonction.

Des années plus tard, lorsque Lincoln tomba sous les balles d'un assassin, Stanton regarda son visage anguleux et déclara, le visage inondé de larmes: « Ci-gît le plus grand homme d'état (leader) que le monde a jamais connu. »

16. 8 **Mieux vaut** un revenu modeste acquis honnêtement **que de grands revenus** gagnés avec **injustice** ou de manière frauduleuse.

16. 9 Comme l'avait déjà indiqué le verset 1, **l'homme** consacre beaucoup de temps à tracer **sa voie**, **mais c'est l'Éternel** seul qui décide si ses projets aboutiront. Saul de Tarse avait l'intention de persécuter les chrétiens à Damas, mais il finit par devenir l'un d'entre eux! Onésime avait imaginé quitter définitivement Philémon, mais Dieu le ramena vers son maître dans des dispositions radicalement différentes.

²⁴ J. Allen Blair, sans autre indication.

16. 10 Comme un **roi** est représentant de Dieu (Ro 13. 1), ses édits et ses décisions sont revêtus de l'autorité ultime. C'est pourquoi **sa bouche ne doit pas être infidèle quand il juge.**

16. 11 Dieu possède un « Bureau des étalons de mesure »! Il fixe **le poids et la balance justes.** Quand les hommes respectent ses normes, il les approuve et les bénit.

16. 12 *Tout le monde* devrait avoir **horreur de faire le mal**, principalement **les rois.** Par leur position, ils sont les représentants de Dieu et portent donc une responsabilité plus grande. Le **trône s'affermi** sur le fondement du droit.

Ajoutons que ce verset signifie aussi que c'est une **horreur** pour les rois si leurs sujets font **le mal.** Le gouvernement dûment établi doit s'appuyer sur **la justice.** L'abandon des normes morales ouvre la voie à l'anarchie.

16. 13 Les bons **rois** n'apprécient pas ceux qui les flattent et tiennent des propos hypocrites. Ils préfèrent les hommes dont les paroles sont dignes de foi, qui sont francs et sincères.

16. 14 Une fois en colère, le **roi** condamne rapidement les offenseurs à **mort.** **Un homme sage** ne provoquera pas inutilement le souverain, mais il cherchera à **l'apaiser.**

16. 15 Quand le **roi** est joyeux, le rayonnement de son **visage** répand **la sérénité** dans tout son royaume. **Sa faveur** est aussi rafraîchissante que les nuages qui déversent les pluies **du printemps.**

16. 16 On ne peut comparer les richesses terrestres à **la sagesse** et à la connaissance. Les trésors de la terre disparaissent parfois en l'espace d'une nuit, mais la sagesse divine subsiste toute l'éternité.

16. 17 Les justes suivent **le chemin** de la sainteté, sans se détourner ni emprunter les bifurcations du péché. **Celui qui se garde** sur ce sentier préserve sa vie des dommages et des malheurs.

16. 18 Un grand arbre attire la foudre. De la même manière, Dieu renverse les hautains. Les gens snobs font souvent des expériences humiliantes qui ont pour but de dégonfler leur vanité. Il suffit d'une aiguille toute fine pour faire éclater un ballon.

C'est **l'orgueil** qui a entraîné **la chute** de Lucifer. « À cause de son orgueil démesuré et de son insolence, Dieu l'a chassé du ciel » (Marlowe).

16. 19 Il **vaut mieux être humble** soi-même et être le compagnon des **humbles que de partager** les prétendus avantages des **orgueilleux.**

Veux-tu être chef? Sers avec humilité;
Veux-tu l'élever? Abaisse-toi;
Mais aussi bas que tu sois arrivé,
Sache que le Très-Haut est allé encore plus bas.

Auteur inconnu (adapté)

16. 20 **Celui qui réfléchit sur les choses trouve le bonheur, et celui qui se confie en l'Éternel est heureux.** Ce proverbe dit en somme: « Lis ta Bible, prête-lui attention et fais confiance à celui qui l'a inspirée. »

16. 21 L'homme qui est vraiment **sage** sera reconnu pour son intelligence et son discernement. En outre, sa façon agréable de parler disposera mieux les autres à l'écouter et à apprendre de lui. « La qualité du discours augmente son efficacité. »

16. 22 **La sagesse** agit comme **une source de vie** et de rafraîchissement pour celui qui la possède, alors que la **folie** est comme une flagellation pour les **insensés.** « La folie est le châtiment des fous » (Berkeley).

16. 23 Le discours du **sage** est le reflet de ce qu'il y a dans son **cœur.** Il **manifeste** son savoir par ce qu'il dit. Et ses propos comportent un certain pouvoir de persuasion. Il parle avec autorité.

16. 24 **Les paroles** douces et **agréables** ont la vertu du **miel**; elles sont **douces** à savourer et bienfaitantes **pour le corps.** Comme l'explique Kidner, « Les choses agréables que nous disons quand nous le pouvons sont bienfaitantes pour notre interlocuteur, d'abord pour son âme, ensuite pour son corps. »

Watchman Nee raconta l'histoire d'une femme dont le mari n'exprima jamais la moindre appréciation de ce qu'elle avait

fait. Elle se lamentait en se disant qu'elle avait raté sa vie d'épouse et de mère. C'est peut-être ce qui fut à l'origine de sa tuberculose. Alors qu'elle était sur son lit de mort, son mari lui dit: « Je ne sais pas ce que nous allons devenir. Tu as accompli tellement de choses, et si bien! » « Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt? lui demanda-t-elle. Je me suis constamment fait des reproches parce que tu ne m'as jamais dit: C'est bien. »²⁵

16. 25 Ce proverbe répète celui de 14. 12 et insiste sur la même vérité. Il pourrait sembler logique et raisonnable que le chemin du ciel soit jalonné de personnes bonnes et qui font le bien. Mais la vérité est toute autre. Les gens qui entreront au ciel seront des pécheurs sauvés par grâce.

16. 26 **Celui qui travaille, travaille pour lui, car sa bouche l'y excite.** Il sait que s'il ne travaille pas, il n'obtiendra pas son salaire, et sans argent, il ne pourra aller au supermarché acheter sa nourriture. Si donc il est tenté de cesser son travail, son estomac lui dictera de le reprendre.

C'est également vrai dans le domaine spirituel. La prise de conscience de nos profonds besoins spirituels nous pousse à lire la Parole et à prier.

16. 27 Les versets 27 à 30 brossent différents portraits de la méchanceté. Ils nous parlent d'abord d'un **homme pervers** qui **prépare le malheur** et dont les discours sont **comme un feu dévorant**, ils brûlent et blessent.

16. 28 **L'homme pervers** est celui qui déforme la vérité. En mentant, en masquant la vérité ou en n'exposant pas tous les faits, il répand **des querelles**. **Le rapporteur divise les amis** intimes.

16. 29 **L'homme violent** cherche à égarer **son prochain** en l'encourageant à devenir son associé dans le crime (cf. Ro 1. 32).

16. 30 Les expressions du visage peuvent avoir une connotation mauvaise. Un clin d'œil peut inviter à commettre des actions **perverses**. **Celui qui se mord les lèvres** montre sa détermination à aller au bout de ses mauvais desseins.

16. 31 L'expression « **les cheveux blancs** » désigne une longue vie. Ils **sont une couronne d'honneur** parce qu'ils sont envisagés ici comme la récompense d'une vie juste et droite. Ce verset s'oppose donc à celui du Psaume 55. 24: « Les hommes de sang et de fraude n'atteindront pas la moitié de leurs jours. »

16. 32 L'homme qui maîtrise sa **colère** est un **héros** plus grand qu'un conquérant militaire. En effet, dans ce domaine, la victoire est plus difficile à remporter que pour s'emparer d'une ville. Si vous ne le croyez pas, essayez!

Pierre le Grand, bien que l'un des plus puissants tsars de Russie, avait justement son point faible dans ce domaine. Dans un accès de colère, il frappa son jardinier qui mourut quelques jours plus tard. « Hélas, s'écria Pierre tristement, j'ai « conquis » d'autres nations, mais je n'ai pas été capable de « conquérir » (maîtriser) mon caractère ».²⁶

16. 33 Dans l'AT et jusqu'à la Pentecôte, le fait de jeter **le sort** était une pratique légitime pour connaître la volonté de Dieu. Le processus semble davantage dépendre du hasard, mais **l'Éternel** maîtrisait le déroulement de cette pratique.

De nos jours, la Parole de Dieu complète nous donne la ligne générale de la volonté divine. Quand nous avons besoin de directives spéciales dans des domaines que la Bible n'aborde pas, nous découvrons la volonté de Dieu en comptant sur lui dans la prière. Nous constatons alors que **toute décision vient de l'Éternel**.

17. 1 Une biscotte ou une tranche de **pain sec** mangé dans un cadre apaisant vaut mieux qu'un repas somptueux dans **une maison pleine de viandes** où règnent des chamailleries et la discorde.

17. 2 **Un serviteur** capable accède souvent à des positions plus élevées qu'un **fil qui fait honte**. Ainsi, Jéroboam, le serviteur de Salomon, réussit à asseoir son pouvoir sur dix tribus d'Israël, alors que Roboam,

²⁵ Watchman Nee, *Do All to the Glory of God*, p. 55.

²⁶ Henry Durbanville, *Winsome Christianity*, p. 41.

le propre fils de Salomon, n'en conserva que deux.

Le serviteur a souvent droit à la même part d'**héritage** que les fils. Dans le cas d'Abram, le serviteur faillit être le seul héritier (Ge 15. 2, 3).

17. 3 Dieu peut faire ce qu'aucun **creuset** ne peut accomplir. **Le fourneau** et **le creuset** peuvent éprouver **l'argent** et **l'or**, mais seul **l'Éternel** peut éprouver le cœur humain. Dans cette opération, il élimine les scories et les impuretés et purifie la vie jusqu'à y voir se refléter sa propre image.

Lorsque ton sentier traverse la fournaise ardente,

Ton réconfort sera dans ma grâce toute suffisante;

Les flammes ne te toucheront pas, mon plan était,

De consumer tes scories pour purifier ton or.

George Keith (adapté)

17. 4 **Le méchant** prête attention aux gens qui ont **la lèvres inique**, qui mentent, répandent des rumeurs sans fondement et des fausses accusations. **Le menteur** aime se délecter des scandales, de la médisance et écouter **la langue pernicieuse**. Dans ce sens, on peut dire que les propos dont l'homme se nourrit est un indicateur de ce qu'il est au plus profond de lui-même.

17. 5 Nous avons déjà vu en Pr 14. 31 que **celui qui se moque du pauvre** insulte son Créateur (cf. Ja 5. 1-4). Quiconque se montre impitoyable devant le **malheur** qui frappe autrui (et l'appauvrit invariablement) **ne restera pas impuni**. Le livre d'Abdias prononce la malédiction sur Édom qui s'est réjoui de la chute de Jérusalem.

17. 6 Une postérité nombreuse et pieuse honore les **vieillards** (cf. Ps 127. 3-5; 128. 3). De même, les **enfants** peuvent être reconnaissants pour leurs **pères**. Il n'existe pas de fossé entre les générations.

17. 7 **Les paroles** nobles et **distinguées** sont déplacées dans la bouche d'un rustre **insensé**. Les **paroles mensongères** conviennent encore moins à un **noble**. On attend davantage de lui. Le monde attend davantage de ceux qui sont des enfants de

Dieu. Les gens du monde exigent davantage de nous que d'eux-mêmes.

17. 8 Un présent opère des effets magiques, du moins c'est ce que pense son propriétaire. **Où qu'il** l'utilise, il accomplit des prodiges pour lui, il ouvre des portes, gagne des faveurs, obtient des privilèges et le tire d'embarras.

17. 9 L'homme qui refuse de conserver le souvenir d'une offense **cherche l'amour** et l'amitié. En revanche, celui qui déterre des fautes anciennes ne réussit qu'à s'aliéner ses **amis**.

« Quand nous apprenons à aimer, nous apprenons en même temps à couvrir, à oublier, à passer par-dessus les nombreuses fautes d'autrui » (Adams).

Une femme dit à une autre: « Ne te souviens-tu pas de la vilaine chose qu'elle a dite à ton sujet? »

L'autre femme répond: « Non seulement je ne m'en souviens pas, mais je me rappelle l'avoir oublié! »

Une certaine université refusa d'admettre George Washington Carver parce qu'il était noir. Des années plus tard, lorsque quelqu'un lui demanda le nom de cette université, il répondit: « Cela n'a aucune importance! » L'amour avait triomphé.

17. 10 Une simple **réprimande** fait sur le sage une **impression** plus forte que des **coups** de bâton **sur l'insensé**. En général, les personnes sensibles n'ont pas besoin de corrections sévères. En revanche, ceux qui sont insensibles et indifférents ont besoin d'un traitement plus rigoureux, car ils ont du mal à croire qu'ils sont dans l'erreur.

17. 11 **Le méchant ne cherche que révolte**. Il refuse de se soumettre à l'autorité légale. Il est décidé à n'en faire qu'à sa tête. Le **messager cruel envoyé contre** le rebelle est peut-être l'officier chargé par l'autorité de l'arrêter, à moins qu'il s'agisse du messager de mort envoyé par Dieu.

17. 12 **Une ourse privée de ses petits** devient féroce et intraitable. Elle est cependant moins dangereuse **qu'un insensé** dans un accès de colère. Quand il a une idée en tête, rien ne pourra l'en faire changer.

17. 13 Une malédiction plane sur la maison de celui qui **rend** une offense pour

un acte de bonté. David récompensa son fidèle général Urie en le trahissant; il attira ainsi le malheur sur sa maison (2 S 12. 9, 10).

17. 14 Quand un trou se forme dans une digue, l'eau qui s'engouffre dedans agrandit très rapidement l'orifice. Il se passe la même chose avec les querelles. Une **dispute** mineure risque de prendre de grandes proportions. C'est pourquoi il vaut mieux la faire cesser le plus rapidement possible. Autrement, on risque d'être plongé dans une guerre.

17. 15 Dieu hait les erreurs judiciaires. Acquitter le **coupable** ou condamner l'innocent sont deux décisions qui lui sont également **en abomination**. Nos tribunaux sont remplis d'erreurs judiciaires, mais les hommes devront rendre des comptes lorsqu'ils se tiendront devant Dieu. Le dicton: « Justice, tu dois suivre la justice » résonne dans tous les couloirs de l'Histoire.

17. 16 Celui qui dépense beaucoup pour acquérir des connaissances est un **insensé** s'il n'a pas l'intention d'étudier ni d'exploiter ses acquis. Il faut être très motivé pour devenir un bon apprenti. « Pour apprendre il faut avoir le désir ». (Moffat)

Le proverbe revêt peut-être un autre sens, plus probable. **L'insensé** ne doit pas dépenser son **argent** pour acquérir la **sagesse** s'il n'est pas capable de comprendre les choses élémentaires. « Pourquoi placer de l'argent dans la main de l'insensé s'il n'a aucune capacité intellectuelle? » (Berkeley). Il pense pouvoir **acheter** la sagesse comme on achète du pain. Il ne se rend pas compte qu'il faut avoir un cœur intelligent.

17. 17 Le véritable **ami aime** dans l'adversité comme dans la prospérité. On a souvent du mal à discerner les vrais amis. Une note de la Bible Moody dit ceci: « Un véritable ami est comme le lierre: plus le mur est en ruines, plus la plante s'y accroche. »²⁷

Dans le malheur il se montre un frère. L'un des plus grands bienfaits de la fratrie est que le frère se tient à nos côtés quand nous avons le plus besoin de lui.

Il n'est pas difficile de voir le Seigneur Jésus dans ce texte.

Il n'y a pas une heure où il n'est pas à nos côtés;

Non, pas une, pas même une seule!

Pas de nuit trop noire que son amour ne puisse percer,

Non, pas une, pas même une seule!

Johnson Oatman (adapté)

17. 18 Ce verset complète le précédent en montrant qu'il ne faut pas séparer amour et discernement. Ce serait faire preuve de mauvais jugement que de se porter caution pour un ami endetté par sa propre faute. L'homme qui a besoin de caution risque d'être un mauvais payeur. Dans ces conditions pourquoi lui servir de caution?

17. 19 L'homme **qui aime les querelles aime le péché** et vice versa. **Celui qui élève sa porte** peut être: (1) celui qui parle avec arrogance, (2) publie à voix haute sa richesse, (3) vit dans le luxe et au-dessus de ses moyens. Cet homme court à **la ruine**.

17. 20 **Le cœur faux** ne gagne jamais, et **la langue perverse** ne prospère jamais. Les deux font des bêtises et tombent dans le malheur.

17. 21 Le parent d'un **insensé** vit dans le **chagrin**. Et il n'y a aucune joie à être **le père d'un fou**.

17. 22 Là encore, l'auteur souligne que l'état d'âme d'une personne joue un grand rôle dans sa guérison à la suite d'une maladie ou d'un accident. La prédisposition à la joie est un puissant facteur de guérison. Un **esprit abattu** et inconsolable sape la vitalité de la personne.

Voici ce que déclare une note de la version Berkeley, sous le titre: « Une thérapie à la pointe du progrès, jamais dépassée »:

Les médecins actuels nous disent que le rire sain est un bon exercice. Selon eux, quand on rit à gorge déployée, le diaphragme descend et les poumons ont plus de place pour se gonfler et se remplir d'une plus grande quantité d'oxygène. Parallèlement, en s'étendant vers les côtés, le diaphragme procure au cœur un bienfaisant massage rythmé. Cet organe réagit en battant plus vite et plus fort.

²⁷ Moody, Notes, p. 83.

La circulation sanguine s'accélère. Le foie, l'estomac, le pancréas, la rate et la vésicule biliaire sont stimulés. Tout notre système reçoit comme une impulsion revigorante. Tout cela confirme ce que disait Aristote à propos du rire, il y a plus de 2000 ans: « C'est un exercice corporel utile pour la santé. »²⁸

Mais attention, tous les rires ne sont pas propices à la santé! Howard Pollis, professeur de psychologie à l'université du Tennessee rapporte que lorsqu'une personne rit de façon agressive, pour se moquer, railler, ridiculiser ou embarrasser, son rire est « malsain » et peut occasionner à celui qui rit plus de torts qu'à celui qui est victime de son rire.

Un esprit abattu dessèche les os. Blake Clark le confirme:

Les fortes émotions négatives peuvent rendre malade. Elles peuvent faire tomber les cheveux par poignées entières, provoquer de violents maux de tête, boucher les cloisons nasales, irriguer les yeux et le nez, provoquant de l'asthme et des allergies, resserrer la gorge et être à l'origine de laryngite, provoquer des éruptions cutanées et même la chute des dents. Les émotions peuvent aussi avoir des effets internes et provoquer des ulcères, des dé-mangeaisons, des fausses couches, rendre les hommes impuissants et bien d'autres choses encore. Les émotions négatives peuvent tuer.²⁹

17. 23 Le méchant accepte en secret des présents pour influencer la décision du juge en sa faveur.

17. 24 L'homme intelligent place la sagesse comme but devant ses yeux et se dirige droit vers elle. **L'insensé** n'a pas d'ambition bien définie. Au lieu de rechercher la sagesse qui exige de la discipline, il fait errer ses yeux en rêve sur toute la terre.

17. 25 L'un des grands malheurs d'un parent est d'avoir un enfant qui ne cause que **chagrin** et **amertume**.

²⁸ Paul Brock, *Reader's Digest*, septembre 1974

²⁹ Paul Brock, *Reader's Digest*, mai 1972.

17. 26 Il n'est pas bon de condamner le juste à une amende, ni de frapper les nobles à cause de leur droiture. Or, cette injustice se répète journellement.

17. 27 Celui qui retient ses paroles connaît la science, et celui qui a l'esprit calme est un homme intelligent. Des paroles sorties trop rapidement de la bouche et un tempérament irascible dénotent un personnage creux.

17. 28 On ne peut pas déclarer quelqu'un **insensé** à l'apparence de son visage. Dans son silence, il peut même paraître sage. « Avec les lèvres fermées, il donne l'impression d'un homme sensé » (Moffat).

« À certains moments, écrit James G. Sinclair, il vaut mieux fermer sa bouche et laisser les gens se demander si on est sot, que de l'ouvrir et d'ôter tout doute à ce sujet. »

18. 1 La multiplication des interprétations données à ce proverbe montre à quel point il est difficile à comprendre.

Celui qui se tient à l'écart cherche ce qui lui plaît, il s'irrite contre tout ce qui est sage. C'est la description du non-conformiste qui suit sa propre idée même si elle est contredite par une connaissance solidement établie ou par des méthodes éprouvées. Il défie toute sagesse par ses déclarations personnelles.

Le texte de la (S) est différent: «...il s'insurgera contre tout ce que les autres trouvent raisonnable ». En d'autres termes, l'homme qui perd la raison cherche des excuses pour justifier toute sorte de comportement irresponsable.

La traduction de Knox lui est proche et ne nécessite aucune autre explication: « Personne n'est aussi prompt à trouver des prétextes que celui qui veut rompre avec un ami; il est continuellement pris en faute. »

Pour les commentateurs juifs, ce proverbe fait l'éloge de la séparation d'avec le péché et la folie. L'homme qui agit ainsi recherche son intérêt supérieur et s'ouvre à toute vraie sagesse. Cette interprétation est peu probable, même si elle énonce une vérité.

18. 2 L'insensé refuse d'écouter les gens intelligents; il s'intéresse uniquement à

faire connaître ses propres **pensées** ou a révéler ce qu'il est.

18. 3 **Quand vient le méchant, vient aussi le mépris; et avec la honte, vient l'opprobre.** C'est une autre façon de dire que la honte et l'opprobre qui frappent l'être extérieur sont sur les talons de sa méchanceté et de sa bassesse intérieure.

18. 4 D'une manière générale, **les paroles de la bouche d'un homme** ne le trahissent pas. Ce **sont des eaux profondes** qui cachent ses pensées et ses motivations véritables.

À l'inverse, la fontaine **de la sagesse est un torrent impétueux qui jaillit**. Autrement dit, le message de la sagesse est limpide et transparent.

Pour Moffat, ces versets disent que les paroles d'un homme sage sont un réservoir profond, un courant d'eau et une fontaine de vie. Elles sont profondes et non superficielles, courantes et non stagnantes, rafraîchissantes et non insipides.

18. 5 Dieu condamne ici l'inversion des jugements moraux. **Avoir égard à la personne du méchant**, c'est en fait approuver sa méchanceté. Priver le **juste** de justice est ce que Lowell appelait « mettre la vérité sur l'échafaud et le mal sur le trône. »

18. 6 Un **insensé** braillard est toujours en train de chercher bagarre ou de provoquer des troubles. L'ivrogne est passé maître dans cet art, mais tout ce qu'il récolte c'est un œil au beurre noir, des contusions et des écorchures.

18. 7 Le discours de l'**insensé** précipite **sa ruine**. Son langage sans retenue et téméraire provoque sa chute finale.

18. 8 **Les paroles du rapporteur sont comme** de délicieuses **friandises**; les auditeurs les gobent avec avidité. On les entendrait presque supplier: « J'aime ce que tu dis. Raconte encore davantage. »

18. 9 L'homme paresseux ou **qui se relâche** a beaucoup en commun avec **celui qui détruit**; les deux provoquent des ravages et des destructions. Griffiths met en garde:

Nous savons aujourd'hui que c'est souvent des travaux de mauvaise qualité qui sont

à l'origine des accidents de voitures, d'avions, des immeubles qui s'effondrent et de bien d'autres catastrophes qui sèment la mort. C'est également vrai dans certaines charges ou équipes dirigeantes dans les églises, où la négligence dans l'exercice des responsabilités peut conduire à la destruction de la communion fraternelle. Une église peut voler en éclats aussi bien à la suite de la nonchalance et de la paresse de ses leaders, que sous les effets des attaques directes de Satan.³⁰

18. 10 L'expression « **Le nom de l'Éternel** » désigne l'Éternel lui-même. Le Seigneur est un refuge et une protection pour celui qui se confie en lui. C'est pourquoi, dans les moments de forte tentation, invoque le nom de l'Éternel et il te préservera de pécher.

18. 11 L'homme **riche** se confie dans sa **fortune** pour le protéger. Il s'imagine que **c'est une haute muraille** qui le mettra à l'abri de tous les dangers. Mais ses richesses lui feront défaut au moment où il en aura le plus besoin.

Le verset 10 énonce un fait, le verset 11 une fiction. L'homme du verset 10 se fie à un fait réel, celui du verset 11 à un fait imaginaire.

18. 12 L'orgueilleux a un pied dans la tombe, l'autre sur une peau de banane. **L'humilité** s'avance en toute sécurité vers **la gloire**. William Law souligne le contraste saisissant ainsi: « Ne considère pas l'orgueil simplement comme un trait de caractère inconvenant, ni l'humilité comme une vertu décente; l'un est l'enfer, l'autre le ciel. »

18. 13 Avant de livrer son point de vue, l'homme devrait être en possession de tous les faits. Autrement, il se trouvera dans l'embarras lorsque d'autres détails seront communiqués. Tout problème comporte deux faces; c'est le cas de tout divorce et de toute querelle. Ne prenez pas parti pour quelqu'un tant que vous n'aurez pas entendu le point de vue de l'autre.

18. 14 **L'esprit de l'homme** peut le soutenir dans toutes sortes d'infirmités physiques, **mais un esprit abattu** est plus difficile

³⁰ Griffiths, *Life*, p. 53.

à supporter. Les problèmes psychiques sont souvent plus sérieux que les maux physiques.

Le Dr Paul Adolph parle d'une patiente âgée qui se remettait assez bien d'une fracture du col du fémur. Lorsqu'elle sortit de l'hôpital, elle fut transportée dans une maison de retraite pour personnes âgées. En l'espace de quelques heures, l'état de la malade se détériora au point qu'elle mourut le même jour, « non à cause d'un fémur brisé, mais parce qu'elle eut le cœur brisé. »³¹

Un homme qui avait fait face avec bravoure aux horreurs des camps de concentration découvrit lors de sa libération que c'était son propre fils qui l'avait dénoncé. « Cette découverte l'acheva, il tomba sur ses genoux et mourut. Il avait pu supporter les attaques de l'ennemi, mais la trahison de celui qu'il aimait tellement le tua. »

18. 15 Le sage n'arrive jamais au point où il cesse d'apprendre. Son esprit est toujours réceptif à l'instruction et son **oreille cherche la science**.

18. 16 Les pots-de-vin **d'un homme lui donnent accès** à la présence de ceux qu'il souhaite influencer.

Il est également vrai qu'on peut appliquer ce proverbe au domaine spirituel. Les dons spirituels du chrétien lui donnent l'occasion de les exercer. S'il est capable de prêcher ou d'enseigner la Parole, il trouvera quantité de portes ouvertes. Mais ce n'est pas le sens premier de ce verset.

18. 17 Quand un homme présente sa version d'un récit, il semble convaincant et on est disposé à le croire. Mais **quand vient sa partie adverse** pour lui poser quelques questions embarrassantes, on se rend compte qu'il n'avait peut-être pas tout à fait raison.

18. 18 Quand les croyants de l'AT jetaient **le sort**, ils demandaient au Seigneur d'intervenir dans une situation qu'ils ne maîtrisaient pas. Le sort permettait un règlement juste et pacifique d'un différend entre des opposants **puissants** qui, autrement, auraient fait appel à la force.

Nous aussi devons laisser au Seigneur le soin de trancher en dernier recours lorsque des difficultés surgissent entre nous et d'autres gens. Nous le faisons, non en jetant le sort, mais en lisant la Bible et en lui obéissant, en confessant nos péchés les uns aux autres, par la prière et par le témoignage intérieur de l'Esprit.

18. 19 Les disputes entre proches sont parfois les plus difficiles à apaiser. Il est plus facile de prendre **une ville forte** que de réconcilier **des frères** offensés. **Leurs querelles sont comme les verrous d'un palais**, froides, directes et inébranlables. Les guerres civiles sont toujours les plus cruelles.

18. 20 On dit parfois qu'un homme doit « ravalé ses paroles » (to eat his words). Si ses paroles étaient bonnes, elles lui procureront de la satisfaction. Il sera récompensé selon la nature de son discours.

18. 21 **La langue** détient un grand pouvoir, en bien comme en mal. Celui qui **aime** en faire un usage abondant doit se préparer à en subir les conséquences.

18. 22 L'adjectif « bonne » est sous-entendu et accompagne le nom « **femme** ». L'homme **qui trouve une femme** bonne trouve **un trésor**. C'est un signe de la faveur de Dieu que de trouver une compagne pieuse et courageuse.

18. 23 **Le pauvre parle** souvent d'une voix douce, faible et suppliante. **Le riche**, de son côté, **répond avec dureté** et peut se montrer autoritaire. Heureusement, tous les riches ne se conduisent pas aussi mal!

18. 24 **Celui qui a beaucoup d'amis les a pour son malheur, mais il est tel ami plus attaché qu'un frère**. Il vaut mieux avoir un seul véritable ami qu'un grand nombre d'amis qui nous égarent.

La version anglaise (RSV) écrit: « Il y a des amis qui se prétendent comme tels, mais il est un ami qui s'attache plus fortement qu'un frère. » Dans ce cas, le proverbe oppose les amis qui ne sont là que quand tout va bien à ceux qui sont loyaux dans les bons comme dans les mauvais jours.

Si la première partie du proverbe pose quelques difficultés de lecture, heureusement la seconde partie est limpide.

³¹ Adolph, « *God in Medical Practice* », sans indication de page.

G. Campbell Morgan écrit :

Quel que soit l'angle sous lequel on considère ce verset, il nous conduit vers une Personne unique, vers Celui qui est l'ami des pécheurs. Ici, tout commentaire cesse. Que notre cœur s'émerveille et adore.³²

19. 1 L'auteur oppose **le pauvre** qui est honnête à **l'insensé** pervers (et peut-être riche) qui déforme la vérité. **Le pauvre** s'en sort mieux que l'insensé.

19. 2 **Le manque de science n'est bon pour personne.** Tel homme sait ce qu'il convient de faire, mais il ne sait pas comment s'y prendre pour le faire. Il abandonne et ses projets avortent.

La précipitation ne fait qu'ajouter à son malheur. Il est trop pressé pour demander quelle direction suivre ou appliquer les conseils qui lui sont prodigués. Il perd son chemin et tourne en rond.

19. 3 Quand les hommes ratent leur vie, ils s'en prennent au Seigneur. Adam adressa des reproches à Dieu en lui disant : « La femme que tu as mise auprès de moi... » (Ge 3. 12).

Bien plus que nous le pensons, l'apostasie s'enracine dans la faillite morale. L'individu s'engage dans telle forme d'immoralité, puis, au lieu de confesser son péché et de l'abandonner, il se détourne de la foi chrétienne et **s'irrite contre l'Éternel**. « C'est monstrueux de reprocher à la providence de Dieu les conséquences des actions qu'il a interdites » (W. F. Adeney).

19. 4 Le fait que **la richesse procure** de nombreux **amis** prouve l'égoïsme inné du cœur humain. **Le pauvre est séparé de son ami** parce que celui-ci ne recherche que les amitiés qui lui rapportent des avantages.

19. 5 Dieu punira certainement celui qui fait un **faux** témoignage ou qui s'aventure dans une voie malhonnête, même s'il n'est jamais pris sur le fait pendant cette vie.

19. 6 **Beaucoup de gens** cherchent à gagner l'amitié de **l'homme généreux** ou puissant, car ils espèrent obtenir ses

faveurs. Les humains ont tendance à se lier d'amitié avec ceux dont ils espèrent tirer un profit.

19. 7 La parenté **du pauvre** se détourne souvent de lui. **Combien plus ses amis** le regardent-ils de haut ! **Il** les supplie de venir à son aide, **mais ils** l'abandonnent à son sort.

19. 8 C'est dans son intérêt personnel éclairé que l'homme **acquiert du bon sens**. Garder **l'intelligence** et le discernement ouvre la voie assurée au succès.

19. 9 Ne soyons pas surpris par la répétition de ce proverbe. Après tout, l'un des Dix Commandements traite justement du faux témoignage (Ex 20. 16).

19. 10 **Il ne sied pas à un insensé de vivre dans les délices.** Il ne sait pas comment se conduire ni comment agir dans un environnement raffiné et cultivé. De même, **l'esclave** ne doit pas occuper une position d'autorité. Il traiterait ses supérieurs d'autrefois de façon arrogante.

19. 11 **L'homme** sensé sait maîtriser sa **colère**. Il arrive à passer par-dessus lorsque quelqu'un lui a fait du tort. La bienveillance dont David fit souvent preuve à l'égard de Saül illustre abondamment ce proverbe.

19. 12 **La colère du roi**, semblable au **rugissement d'un lion**, avertit les offenseurs de ce qui les attend. **Sa faveur** envers ses sujets obéissants **est comme la rosée** tendre et rafraîchissante **sur l'herbe**.

Romains 13. 1-7 rappelle ces deux principes de l'autorité gouvernementale : « Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience » (v. 5).

19. 13 Deux choses rendent la vie domestique misérable : **un fils insensé** et une **femme** querelleuse. Le premier chagrine **son père** et la seconde est aussi énervante que l'eau qui tombe **sans fin**, goutte après goutte, d'une **gouttière** sur du métal.

19. 14 **On peut hériter** des maisons et de l'argent **de ses pères**, mais seul **l'Éternel** fait **don d'une femme intelligente**. Elle est un cadeau spécial de Dieu.

Cela nous rappelle l'histoire d'Isaac et de Rébecca. Il est dit à propos de leur

³² Morgan, *Searchlights*, p. 204.

rencontre: « C'est de l'Éternel que la chose vient » (Ge 24. 50). Le mariage avait été arrangé dans le ciel.

19. 15 La paresse est comme une drogue qui **fait tomber dans l'assoupissement**. La personne **nonchalante** s'expose à la pauvreté et souffrira de **la faim**.

Ce principe est également vrai en ce qui concerne la lecture biblique et la prière.

19. 16 Celui qui obéit aux commandements du Seigneur agit dans son intérêt à long terme, aussi bien physiquement que spirituellement. La personne imprudente et négligente **mourra**.

19. 17 Donner au **pauvre**, c'est prêter à l'Éternel. Dieu ne se contente pas de rendre ce qui lui a été prêté, il y ajoute les intérêts. Il récompense même un verre d'eau fraîche donné en son nom (Mt 10. 42). Henry Bosch illustre ce principe ainsi:

Un père donna un jour à son fils un demi-dollar en lui disant qu'il pouvait l'utiliser à sa guise. Plus tard, quand il lui demanda l'usage qu'il avait fait de cette somme, le petit répondit qu'il l'avait prêtée. « As-tu des garanties de récupérer ton argent? » demanda le père. « Je l'ai donnée à un pauvre mendiant qui avait vraiment l'air affamé! » « Oh! que tu es sot reprit l'adulte, tu ne retrouveras jamais ton argent! » « Mais j'ai l'assurance la plus formelle, papa! Car la Bible dit que celui qui donne au pauvre prête à Dieu! » Le père fut tellement heureux d'entendre cette répartie de son garçon, qu'il lui donna une autre pièce d'un demi-dollar. « Tu vois, déclara le petit, je l'avais dit que je récupérerais mon argent, mais je ne pensais pas que cela se ferait si vite! »³³

Nous perdons ce que nous dépensons pour nous-mêmes,

Nous possédons comme un trésor éternel suprême

Ce que nous prêtons au Seigneur qui nous aime,

Lui qui nous donne tout.

Christopher Wordsworth (adapté)

³³ Bosch, éditeur, *Daily Bread*.

19. 18 Corrige **ton fils** quand il est **encore** jeune et malléable. Le châtiment corporel, administré avec sagesse et justice dans une atmosphère d'amour, ne lui fera pas de mal; au contraire, il lui fera le plus grand bien.

La deuxième partie: « **mais ne désire point le faire mourir** » signifie qu'on ne doit pas compromettre sa vie en refusant de le châtier. La permissivité est de la cruauté. Mais cette parole peut *aussi* signifier: « Ne t'emporte pas au point de le frapper à l'excès. »

19. 19 L'homme irascible subira **la peine** de son emportement. Même si on le délivre des conséquences de son mauvais caractère, il recommencera et il faudra recommencer à le délivrer.

19. 20 Écoute les sages **conseils et reçois instruction** au début de ta vie afin d'être **sage** quand tu seras plus âgé. Comme quelqu'un l'a dit fort justement: « La sagesse est un investissement à long terme. »

19. 21 L'homme échafaude toutes sortes **de projets, mais c'est le dessein de l'Éternel qui** se réalise. L'homme trace sa voie de méchanceté, mais Dieu suit la sienne. En fin de compte, l'homme ne peut rien contre la vérité (2 Co 13. 8).

19. 22 Voici la traduction (D): « Ce qui attire dans un **homme, c'est sa bonté**; et **le pauvre vaut mieux que l'homme menteur**. » La vertu qui vous séduit chez un homme, c'est sa gentillesse. C'est ce qui fait qu'il est désiré comme ami. **Le pauvre** qui n'a rien d'autre à offrir que sa sympathie vaut mieux que le riche qui promet son aide mais ne la procure jamais.

19. 23 La crainte de l'Éternel est le sentier de **la vie**. Celui qui la possède a toutes les raisons d'être satisfait. **Le malheur** ne le visitera pas.

19. 24 Le paresseux plonge sa main dans le plat, et il ne la ramène pas à sa bouche. Il atteint l'assiette de frites, mais il est trop paresseux pour les porter jusqu'à sa bouche. Elles sont trop lourdes!

19. 25 Même si on **frappe le moqueur**, il ne changera pas, mais au moins quelques spectateurs en tireront la leçon. C'est un rappel de 1 Timothée 5. 20: « Ceux

qui pèchent, reprends-les devant tous, afin que les autres aussi éprouvent de la crainte. »

Il est inutile de frapper **l'homme intelligent**; une réprimande suffit pour lui faire corriger son erreur et le rendre plus sage.

19. 26 Un fils **qui ruine** ou calomnie (Berkeley) **son père** et qui chasse **sa mère** de la maison **fait honte** et attire l'opprobre sur ses parents brisés. C'est montrer bien peu de reconnaissance pour ce qu'ils ont fait pour lui.

19. 27 Ce proverbe ressemble à un diamant; au fur et à mesure qu'on le tourne, il étincelle d'une nouvelle lumière. Les trois interprétations les plus probables sont:

- 1. C'est un excellent conseil adressé aux jeunes dans les écoles et les universités où la Bible subit des attaques! Il vaut mieux sacrifier une carrière universitaire que de s'exposer à un tir groupé de doutes et de dénégations.

- 2. « Mon fils, cesse d'écouter l'instruction si tu as l'intention de t'éloigner de la parole de connaissance. » Il ne sert à rien d'avoir une solide instruction si on ne lui obéit pas. On perd son temps et celui de l'enseignant et on augmente sa culpabilité personnelle. « Il vaut mieux ne pas savoir que de ne pas agir après avoir eu la connaissance. »

- 3. « Si tu cesses, **mon fils, d'écouter l'instruction**, tu t'éloigneras **des paroles de la science**. »

19. 28 Un **témoin pervers se moque de la justice** sauf si c'est lui qui est jugé! Il **dévore** avidement ou répand **l'iniquité**. Il ressemble à la description qu'Éli-phaz donne de l'homme qui boit l'iniquité comme de l'eau (Job 15. 16).

19. 29 Tandis que **les moqueurs et les insensés** jouent sur la scène de l'histoire humaine, **les châtements et les coups** les attendent dans les allées. Dès que le rideau tombe, ils feront inévitablement face à leur destin.

20. 1 **Le vin** se moque des hommes, mais ici, l'auteur veut dire que le vin rend les gens moqueurs. **Les boissons fortes** les transforment en bagarreurs.

Le vin est fabriqué à partir du raisin, **les boissons fortes** à partir des céréales.

Les deux égarent les gens. L'homme boit d'abord pour se conformer à l'usage de la société, ensuite il boit plus que de raison et finit par devenir un alcoolique. Il a alors beau vouloir secouer les chaînes de son habitude, il en est prisonnier. Christ accorde la force de briser les chaînes, encore faut-il que l'homme veuille être délivré.

20. 2 Quand un **roi** est en colère, la peur s'empare de toute sa cour. Cette **terreur est comme le rugissement d'un lion** qui avertit du danger. Quiconque **irrite** le roi **pèche contre lui-même**.

Nous trouvons la même leçon dans Romains 13. 4: « Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. »

20. 3 Une personne honorable fait tout pour se tenir à l'écart **des querelles**. **L'insensé**, lui, n'est pas heureux tant qu'il n'a pas cherché noise à quelqu'un.

20. 4 En Israël, les labours s'effectuaient en novembre et décembre, au moment où le vent souffle généralement du nord. **Le paresseux** utilise le prétexte du temps **froid** pour justifier son inaction. Sans labours, il n'y a pas de semailles et sans semailles, pas de récoltes. Au moment de **la moisson** le paresseux parcourt son champ à la recherche de céréales et il s'étonne de ne pas en trouver.

20. 5 Les pensées et les intentions de l'homme sont souvent cachées au plus profond de son esprit. Il ne tient généralement pas à les en faire sortir. Mais un **homme intelligent** sait comment les connaître au moyen de questions pertinentes. Ainsi, un bon conseiller peut mettre en lumière le raisonnement tordu d'une personne.

20. 6 Il n'est pas difficile de trouver des gens qui *professent* leur loyauté, il est beaucoup plus difficile de trouver ceux qui *sont* vraiment fidèles. Il y a une grande différence entre ce que les gens prétendent être et ce qu'ils sont réellement. C'est la différence qu'il y a entre la personne et la personnalité.

20. 7 **Le juste marche dans son intégrité** et dans l'honnêteté. **Ses enfants**

profitent d'un bel héritage et tirent profit de son exemple et de sa vie.

20. 8 **Le roi assis sur le trône de la justice** chasse **tout mal par son regard**. Lorsque Christ s'assiera sur son trône de jugement, son regard qui embrasse tout, comme une flamme de feu, détectera toute hypocrisie et amènera tout en évidence.

20. 9 Par ses propres efforts, personne ne peut se purifier du péché. **Qui dira: J'ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché?** Celui qui pense être pur est victime d'une illusion.

Mais il existe un moyen d'être purifié; c'est le précieux sang de Christ. Les vrais croyants « ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Ap 7. 14).

Le sang qui racheta notre libération,

Nous a purgés des tâches cramoisies.

Nous mettons au défi terre et enfer,

De montrer un péché qui ne saurait être purgé.

Auguste Toplady (adapté)

20. 10 Dieu hait les **poids** et les mesures trompeurs. Ce principe inclut toute combine malhonnête pour s'enrichir au détriment des autres. Il condamne le boucher qui appuie sur le morceau de viande quand il le pèse. Il condamne également la pratique qui consiste à imposer des règles plus strictes à autrui qu'à nous-mêmes.

20. 11 La nature fondamentale d'une personne se révèle tôt dans sa vie; certains enfants sont rouspéteurs dès leur plus jeune âge, d'autres sont agréables. « L'enfant est père de l'homme! ». Il conserve son caractère à l'âge adulte, en bien comme en mal.

20. 12 **L'Éternel** a créé **l'oreille qui entend et l'œil qui voit**. Cela ne signifie-t-il pas que ces organes lui appartiennent et devraient être mis au service de sa gloire?

20. 13 Ne t'adonne pas trop au **sommeil, de peur** de finir tes jours dans un hospice pour gens **pauvres**. Lève-toi et va travailler. Tu gagneras ainsi de l'argent qui te permettra de payer ta retraite, d'acheter ta nourriture et de donner à l'œuvre du Seigneur.

20. 14 C'est une vieille combine des acheteurs. En faisant le tour d'une voiture d'occasion, il exagère l'importance des bosses, il se lamente sur les pneus usés, fait la grimace devant le bruit du moteur et la moue devant le coloris de la carrosserie. **« Mauvais! mauvais! »** Le vendeur ne s'était pas rendu compte à quel point sa voiture était une épave! Aussi consent-il naïvement à baisser son prix. L'acheteur lui donne l'argent, puis il va trouver ses amis et **se félicite** devant eux de la bonne affaire réalisée.

20. 15 Une personne peut porter des bijoux en **or**, et des pierres précieuses, mais la plus belle couronne reste son discours empreint de sagesse. Portez-la.

20. 16 **Prends son vêtement, car il a cautionné autrui; exige de lui des gages, à cause des étrangers**. Celui qui est assez insensé pour cautionner quelqu'un qu'il ne connaît pas est un mauvais banquier. Si vous avez affaire à lui, assurez-vous qu'il s'entoure d'assez de biens collatéraux pour que vous soyez protégés au cas où il revient sur sa décision ou s'il fait faillite. Le conseil est d'autant plus utile si l'étranger est une personne immorale.

20. 17 Toute richesse acquise de façon malhonnête peut procurer une satisfaction momentanée, mais elle finit par devenir désagréable et exaspérante comme si elle remplissait **la bouche de gravier**. Ce proverbe condamne le fait de falsifier la déclaration d'impôts, de majorer le montant des dépenses, de soudoyer les inspecteurs; il condamne également la malhonnêteté et la publicité mensongère.

20. 18 Il est prudent de s'entourer de nombreux conseillers avant de se lancer dans la réalisation de **projets**. Aucun général ne se lance dans une bataille sans avoir consulté les experts militaires.

20. 19 Un bavard divulgue des confidences. C'est pourquoi **ne te mêle pas avec** celui qui cause sans cesse, parce que devant toi, il dira du mal des autres, et devant les autres, il dira du mal de toi.

20. 20 Sous la loi de Moïse, celui qui maudissait ses parents était condamné à mort (Ex 21. 17). Cela devrait faire réfléchir aujourd'hui les jeunes qui se révoltent contre

leurs parents. Si leur amertume ne s'évacue pas, elle les plongera dans l'obscurité temporaire et dans la perdition éternelle.

20. 21 Le fils prodigue eut **promptement** son **héritage**, mais il le dissipa aussi rapidement. Ce proverbe est également vrai de tous les moyens qui promettent un enrichissement rapide. Vite reçu, vite dilapidé.

20. 22 Ne cherchez pas à vous venger de vos ennemis. La vengeance appartient au Seigneur. C'est lui qui rendra à chacun son dû. **Espère en l'Éternel, il te délivrera** et prendra ta défense.

20. 23 Adam Clarke travaillait pour un marchand de soie qui lui suggéra de tirer sur la soie quand il la vendait à un client. Adam répondit à son patron : « Votre soie est peut-être élastique, mais ma conscience ne l'est pas ». Dieu honora Adam Clarke en lui permettant, des années plus tard, d'écrire un commentaire de la Bible largement diffusé.

20. 24 Ce verset souligne la souveraineté de Dieu et non le libre arbitre de l'homme, bien que ces deux aspects soient vrais. L'auteur déclare ici que Dieu est souverain sur les affaires des hommes et qu'il sait ce qui est le meilleur pour nous. C'est pourquoi nous devons nous attendre à lui pour être dirigé et ne pas chercher à être maître de notre destin en faisant tout pour marcher selon notre **voie**.

20. 25 **C'est un piège pour l'homme que de prendre à la légère un engagement sacré, et de ne réfléchir qu'après avoir fait un vœu.** Il est dangereux de consacrer quelque chose au Seigneur et de le regretter par la suite. Avant de faire un **vœu**, l'homme doit s'assurer qu'il est en mesure de l'honorer et qu'il est fermement décidé à le faire.

20. 26 **Un roi sage** ne tolère pas **les méchants**. Il les **fait passer** sous **la roue** qui sépare la balle du grain; autrement dit, il les sépare des justes, les fait passer en jugement et les châtie.

20. 27 On admet généralement que dans ce verset, l'expression **le souffle de l'homme** désigne la conscience. Le Seigneur nous la donne pour nous servir de **lampe** qui éclaire nos pensées, nos mobiles, nos sentiments et nos actions. Elle approuve ou ré-

prouve nos pensées et les intentions les plus profondes de notre cœur (cf. Ro 2. 14, 15).

20. 28 Un chef qui use de **bonté** et de **fidélité** gagne le respect et le soutien de ses sujets. Il se maintient à une position d'autorité par sa **bonté** et non par sa tyrannie.

20. 29 Les **jeunes gens** placent leur gloire dans **la force**, tandis que **les cheveux blancs des vieillards** sont associés à la sagesse et à l'expérience. Chaque église a besoin à la fois de jeunes gens forts pour le service et de personnes âgées pour les sages conseils.

20. 30 **Les plaies d'une blessure sont un remède pour le méchant; de même les coups qui pénètrent jusqu'au fond des entrailles.**

L'idée est la suivante: le châtiment corporel est valable pour corriger un mal moral. L'enfant qui est tenté de voler de l'argent dans le porte-monnaie de sa mère se souviendra d'abord de la dernière fessée qu'il a reçue.

21. 1 De même qu'un chenal ou un canal dirige **le courant d'eau**, ainsi **l'Éternel** dirige et maîtrise les pensées et les actions du **roi**. Que ce soit là un encouragement pour les chrétiens qui vivent dans des pays où les gouvernements les oppriment et pour les missionnaires qui annoncent l'Évangile dans des contrées hostiles.

21. 2 **L'homme** n'est pas un juge qualifié pour jauger sa vie ou son service. En effet, il juge selon les apparences extérieures. **L'Éternel pèse** les pensées et les motivations des **cœurs**.

21. 3 **L'Éternel** ne trouve pas autant de satisfaction dans les offrandes et les **sacrifices** que dans l'obéissance à sa voix (1 S 15. 22). Dieu n'est pas porté sur les rites; ce qu'il souhaite, c'est la réalité intérieure.

21. 4 Ce proverbe énumère trois choses qui sont péchés aux yeux de Dieu: **des regards hautains**, autrement dit l'expression extérieure de la vanité; **un cœur qui s'enfle**, c'est-à-dire le réservoir intérieur, et la **lampe** (NDE selon d'autres (NKJV), « le champ labouré) **des méchants**. Cette dernière description condamne peut-être la prospérité, le bonheur, la vie ou l'espérance des méchants.

21. 5 L'auteur oppose ici ceux qui travaillent avec diligence pour gagner leur vie à ceux qui veulent s'enrichir en l'espace d'une nuit. Les premiers sont assurés d'obtenir **l'abondance**, les derniers sont menacés de **disette**.

21. 6 Ceux qui cherchent à s'enrichir par la fraude et **par une langue mensongère** courent après le vent. Ils poursuivent quelque chose qui les fuit et ils périront dans leur course. Leur position ressemble à celle d'un homme qui traverse le désert et court après les mirages. Ils ne sont qu'un piège qui le conduit à la **mort**.

21. 7 **La violence des méchants les emporte, parce qu'ils refusent de faire ce qui est juste.** Il existe dans l'univers un principe moral qui garantit que la violence, la méchanceté et l'injustice ne resteront jamais impunies. Jamais!

21. 8 « La voie d'un homme coupable est détournée; mais l'œuvre de celui qui est pur est droite » (J.-N.D.). Le sentiment de culpabilité pousse l'homme à mentir, à dissimuler, à masquer, à craindre et à agir de façon trompeuse. Celui qui a confessé son péché et l'a abandonné n'a rien à cacher; il peut marcher dans la lumière.

21. 9 Les maisons mentionnées dans la Bible possédaient des toits plats. D'après ce proverbe, il **vaut mieux habiter** seul dans un coin de ces toits, quitte à devoir supporter la chaleur, le froid, la pluie, la neige, le vent et la grêle, **que de partager la demeure avec une femme** acariâtre qui ne cesse de chercher des motifs de dispute. Il serait plus facile de supporter les tempêtes extérieures que les bourrasques intérieures.

21. 10 **L'âme du méchant** est toujours en train de comploter **le mal**. En lui nuisant, il ne manifeste aucune compassion pour **son ami**. Son péché est délibéré et impitoyable. Les excuses sociologiques du crime ne tiennent vraiment pas la route.

21. 11 Même si **le moqueur** ne tire pas les leçons des châtiments reçus, les gens naïfs en sont témoins et sont avertis. **Le sage** n'a pas besoin d'être puni, l'instruction lui suffit pour apprendre.

21. 12 **Le juste considère la maison du méchant; l'Éternel précipite les**

méchants dans le malheur. Dieu observe attentivement les magouilles des hommes impies; en son temps, il appuie sur « le bouton » qui fait fondre le malheur sur eux.

21. 13 L'homme riche de Luc 16. 19-31 ne se souciait pas des besoins criants du malheureux à sa porte. Dans l'autre vie, il cria lui-même pour être soulagé, mais ses cris restèrent sans réponse.

21. 14 La Bible relate souvent des faits *sans les approuver*. Elle fait remarquer que la colère de l'homme s'apaise si l'offenseur lui **fait un don en secret**; de même un **présent** tiré de la poche calme l'homme en **fureur**.

21. 15 **C'est une joie pour le juste de pratiquer la justice, mais la ruine est pour ceux qui font le mal.** Le retour de Christ illustre ce proverbe. Ce sera un moment d'extase pour les rachetés, mais des instants d'horreur pour tous les autres (2 Th 1. 6-9).

21. 16 On rencontre toutes sortes de gens dans les Proverbes. Cet **homme qui s'écarte** est comme un vagabond dans le Sahara du péché. Quand on le voit pour la dernière fois, il repose **dans l'assemblée des morts**.

21. 17 Au lieu de procurer la satisfaction et l'épanouissement qu'ils promettent, les plaisirs d'une vie qui se déroule dans le luxe (**le vin et l'huile**) ne servent qu'à appauvrir l'homme. Ils épuisent ses ressources financières et le réduisent aussi à **l'indigence** spirituelle.

21. 18 Dans Ésaïe 43. 3, Dieu déclare qu'il a donné l'Égypte en **rançon** pour Israël, son peuple. Parce que Cyrus avait rendu la liberté aux Israélites, Dieu le récompensa en lui permettant d'occuper l'Égypte et les royaumes avoisinants.

Dans un sens plus large, ce verset dit que **le méchant** est puni pour que **le juste** puisse être libre.

21. 19 L'auteur se permet une touche d'humeur sanctifiée! Il préférerait l'inconfort, la distance et la solitude du désert à la vie **avec une femme querelleuse et irritable**.

21. 20 Le proverbe établit ici un contraste entre **la demeure du sage** où il y

a des bonnes choses à profusion et la maison de **l'homme insensé** où le péché, le gaspillage et les extravagances conduisent à la disette.

Pensons à l'alcoolique qui vend ses meubles et d'autres biens ménagers pour s'acheter son (son alcool) whisky. À un homme qui venait de se convertir à Christ, quelqu'un dit: « Vous ne croyez tout de même pas cette légende, de Jésus qui a changé l'eau en vin, n'est-ce pas? » L'ancien alcoolique répondit: « Je ne suis pas au courant du changement de l'eau en vin, mais je sais qu'il a changé mon whisky en mobilier! ».

21. 21 L'idée semble être celle-ci: **Celui qui poursuit la justice et la bonté** obtient davantage que ce qu'il recherchait; en effet en plus de ces choses, il acquiert **la vie et la gloire**.

21. 22 Le chrétien **sage** renverse des forteresses, (non avec de l'artillerie et des bombes), mais par la foi, la prière et la Parole de Dieu (cf. 2 Co 10. 4). Dans le conflit spirituel, la sagesse peut accomplir ce qui est impossible à la puissance armée.

21. 23 **Celui qui** est capable de maîtriser **sa bouche** se met à l'abri de bien des ennuis. « De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voyez, comme un petit feu peut embraser une grande forêt! La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne » (Ja 3. 5-6).

21. 24 Si vous rencontrez un homme **orgueilleux et hautain**, appelez-le « **moqueur** ». C'est son nom. Le nom est le reflet de la personne. « Car il est comme son nom » (1 S 25. 25).

21. 25, 26 Le **paresseux** est tiraillé entre deux envies contraires: celle d'être riche d'une part et celle de ne pas se fatiguer d'autre part. Il se trouve dans une impasse qui le tue. Pendant qu'il passe sont temps dans un monde imaginaire d'espairs déçus, le juste travaille avec acharnement pour gagner de l'argent et pouvoir en donner gé-

néusement à des causes qui en valent la peine.

21. 27 Dieu est « écoeuré » par les offrandes de pécheurs impénitents. Il l'est encore davantage quand le présent est destiné à l'acheter, à l'inciter à excuser, à approuver ou à bénir un mauvais dessein.

21. 28 « Le témoin mensonger périra, mais l'homme qui sait écouter aura toujours le droit de parler » (S). Le faux **témoin** jure devant Dieu qu'il dira la vérité, puis il fait délibérément un faux témoignage. L'homme qui écoute attentivement et répond honnêtement donne un témoignage qui ne sera jamais dénigré.

21. 29 **L'air effronté** du **méchant** montre qu'il est ancré dans son iniquité. Il a un culot monstre. **L'homme droit**, qui se laisse instruire, est en sécurité et **affermit sa voie**.

21. 30 L'homme est incapable de rivaliser avec Dieu sur le plan de la **sagesse**, de l'**intelligence** et de la **stratégie**. Aucune de ses machinations ne tient **en face de l'Éternel**. « Car le dessein de l'Éternel... s'accomplit » (Jé 51. 29).

21. 31 L'homme peut échafauder des plans rusés pour obtenir le succès militaire, mais au **jour de la bataille**, la victoire vient de **l'Éternel** seul. Il vaut mieux se confier en lui que dans les chevaux – ou dans les armes nucléaires – (cf. Ps 20. 8).

Plumptre, résume les versets 30 et 31 ainsi:

Verset 30: Rien ne tient contre l'Éternel.

Verset 31: Rien ne tient sans l'Éternel

22. 1 **La bonne réputation** est le résultat d'un bon caractère. Elle vaut mieux que **de grandes richesses** parce qu'elle est plus précieuse, plus puissante et plus durable.

C'est pour les mêmes raisons que **la grâce vaut mieux que l'argent et que l'or**.

22. 2 Les distinctions sociales sont artificielles dans le sens où nous appartenons tous à la même famille humaine et avons tous le même Créateur. Les distinctions de classe qui existent dans la vie sont abolies à la mort.

22. 3 **L'homme prudent** prévoit et **se cache** devant le jugement à venir. C'est

ce que firent les Israélites en aspergeant les portes de leur maison avec le sang de l'agneau pascal. Nous faisons de même en trouvant refuge en Christ.

Les simples avancent dans leur folie et en « subiront les conséquences » (S).

22. 4 L'humilité et la crainte de l'Éternel peuvent sembler ennuyeuses et banales, mais ne les bannissez pas avant de les avoir essayées. Vous aurez pour récompenses **richesses** spirituelles, **gloire** divine et **vie** abondante.

22. 5 La voie de l'homme pervers est parsemée de toutes sortes de difficultés et d'ennuis. L'homme qui se **garde** pur les évite.

22. 6 L'interprétation classique de ce proverbe est la suivante: si on instruit correctement **l'enfant (selon la voie qu'il doit suivre)**, il s'en portera bien par la suite. Il y a évidemment des exceptions. Prenons-le comme une règle générale. Henri Ward Beecher fait remarquer:

Il n'est pas difficile de corriger un enfant ou un arbre pour qu'ils se développent droit, si on le fait dans leur jeunesse. Les redresser après avoir laissé se développer le mal, est beaucoup plus difficile.³⁴

Suzanne Wesley, la mère de Charles, de John et de 15 autres enfants, suivit les règles suivantes dans leur éducation: (1) Soumettre la volonté propre de l'enfant et agir de concert avec Dieu pour le salut de son âme. (2) Lui enseigner à prier dès qu'il sait parler. (3) Ne pas lui donner ce qu'il réclame, mais seulement ce qui est bon pour lui et s'il le demande poliment. (4) Interdire le mensonge, ne pas punir une faute confessée spontanément, mais ne jamais passer sous silence un acte rebelle et coupable. (5) Féliciter et récompenser un bon comportement. (6) Tenir toutes les promesses faites à l'enfant.

Le proverbe peut aussi être compris comme un encouragement adressé aux parents de former l'enfant conformément à ses talents naturels et ne pas le forcer à choisir un métier pour lequel il n'a aucune prédis-

position naturelle. Pour Kidner, ce proverbe enseigne le respect de l'individualité et de la vocation de l'enfant, mais pas de son obstination.

Le proverbe peut encore être un avertissement: si on éduque un enfant dans la voie qu'il choisit lui-même de suivre, il risque de devenir gâté et égoïste plus tard dans la vie. Jay Adam écrit:

Ce verset n'est pas une promesse mais un avertissement adressé aux parents. S'ils permettent à l'enfant de se former selon ses propres désirs, ils ne doivent pas s'attendre à ce qu'il change de façon de faire quand il sera adulte. Les enfants naissent pécheurs, et si on leur permet de suivre leurs propres désirs, ils finiront par cultiver de mauvaises habitudes. L'idée centrale du proverbe est que ces comportements coupables se sont ancrés en quelque sorte s'ils ont été encouragés chez l'enfant dès son plus jeune âge.³⁵

22. 7 L'argent confère du pouvoir qui peut être utilisé en bien ou en mal. Trop souvent **le riche** en fait un mauvais usage; c'est peut-être pour cela qu'il est appelé le Mamon de l'injustice.

L'emprunteur **est l'esclave** du prêteur. La dette est une forme d'asservissement. Elle exige le remboursement d'intérêts parfois exorbitants et oblige l'emprunteur à travailler dur. Elle limite sa mobilité et sa capacité à tirer profit de certaines situations qui s'offrent à lui.

22. 8 Celui qui sème l'iniquité n'acquiert rien de substantiel ou de valable. Son désir d'assujettir les autres par **sa fureur** est déjoué.

22. 9 L'homme généreux est **béni** en retour de sa bienveillance envers autrui. En partageant sa subsistance avec le **pauvre**, il s'attire un bonheur présent et une récompense future.

22. 10 Quand un **moqueur** refuse de recevoir l'instruction, la correction et la réprimande, il n'y a plus qu'à le chasser. **Chasse-le!** Quand Ismaël fut chassé de la

³⁴ Cité dans *A Treasury of Illustrations*, NY, Fleming Revell, 19. 4, pp. 11-12.

³⁵ Adams, *Counsel*, p. 158.

maison, **les disputes**, les frictions et les querelles cessèrent (Ge 21. 9, 10).

22. 11 L'homme **qui aime la pureté du cœur** et qui tient des discours pleins de **grâce** jouit d'amitiés royales. Dans ce verset le **roi** peut désigner Dieu.

Un petit mot gentiment prononcé,
Une larme, un sentiment exprimé,
À bien souvent guéri le cœur brisé,
Amené une sincère amitié.

Auteur inconnu (adapté)

22. 12 **L'Éternel** protège et perpétue **la science** pour qu'elle ne disparaisse pas de la terre, malgré la fureur des hommes et des démons. Le même Seigneur **confond** l'hérésie et met en lumière les mensonges.

22. 13 Si **le paresseux** ne trouve pas d'excuse pour ne pas aller au travail, il s'en fabrique, aussi ridicules les unes que les autres. Dans le cas présent, il déclare qu'**il y a un lion... dans les rues** de la ville. Que ferait donc un lion dans une ville? Ce n'est sans doute rien de plus qu'un chat!

22. 14 Les paroles séductrices des **étrangères** (ou femmes immorales) camouflent un piège qu'il est difficile d'éviter. Celui qui a **irrité l'Éternel** tombera dans le panneau. Cela nous rappelle que Dieu abandonne les hommes au péché s'ils rejettent la connaissance de sa personne et de sa volonté (cf. Ro 1. 24, 26, 28).

22. 15 La malice et l'entêtement sont innés **au cœur de l'enfant**, mais en lui inculquant les principes de la discipline et de l'instruction, on peut éradiquer ces vices en lui.

Les enfants ont besoin d'être corrigés et maintenus sous la discipline par leurs parents; nous avons tous besoin, nous aussi, d'être corrigés par notre Père céleste (Hé 12. 6, 7), mais sous la correction nous devons frapper la folie et embrasser la verge.³⁶

22. 16 L'employeur qui verse un salaire de misère connaîtra lui aussi le besoin. C'est aussi ce qui arrive à celui qui donne **au**

riche, probablement pour gagner ses faveurs. Donnons à ceux qui ne peuvent pas nous le rendre.

IV. PROVERBES DES SAGES (22. 17 – 24. 34)

A. Paroles des sages (22. 17-24. 22)

22. 17 Les versets 17 à 21 forment une introduction aux proverbes de 22. 22 à 24. 22. Ils invitent le lecteur à prêter **l'oreille** et à écouter **les paroles des sages**. Il se peut que Salomon ait rassemblé ces proverbes d'autres sages, mais la deuxième partie de ce verset indique que certains sont de lui.

22. 18 Il est bon de garder ces proverbes à l'esprit, de s'en souvenir, de leur obéir et d'avoir ces maximes **présentes sur les lèvres** (afin de les transmettre à d'autres).

22. 19 Salomon donne la raison de son exhortation: **afin que la confiance** de l'homme **repose sur l'Éternel**.

22. 20 Selon la version (S) voici ce verset: « J'ai consigné par écrit pour toi une trentaine de maximes comportant des conseils et des réflexions... » Certains sages soulignent le fait que les proverbes qui suivent (jusqu'à 24. 22) peuvent se diviser en 30 groupes comme suit

22. 22, 23	23. 22-25
24, 25	26-28
26, 27	29-35
28	24. 1, 2
29	3, 4
23. 1-3	5, 6
24. 4-5	7
6-8	8, 9
9	10
10, 11	24. 11, 12
12	13, 14
13, 14	15, 16
23. 15-16	17, 18
17, 18	19, 20
19-21	21, 22

³⁶ Matthew Henry, *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, III: 919.

Notre traduction (NEG) dit: « N'ai-je pas déjà pour toi... ». Le « déjà » s'oppose au « aujourd'hui » du v. 19.

22. 21 L'auteur cherche à communiquer **des paroles vraies** pour que ses élèves soient capables de les enseigner à ceux qui les ont envoyés vers lui ou qu'ils puissent satisfaire ceux qui les ont adressés pour se former.

22. 22, 23 C'est le début de la section qui s'achève en 24. 22. Personne ne doit s'en prendre au **pauvre** sans défense. Personne ne doit non plus se montrer injuste vis-à-vis du **malheureux à la porte**, c'est-à-dire là où se rendait la justice autrefois. En effet, Dieu défendra la cause du pauvre et punira aussi bien le riche oppresseur que le juge inique.

22. 24, 25 Celui qui s'associe avec un **homme colérique** et **violent** réalise une mauvaise affaire. On constate souvent qu'il devient semblable à la compagnie qu'il fréquente. Cela peut devenir un vrai **piège** pour lui, car dans un moment d'inattention ou de passion, un homme peut ruiner sa vie et son témoignage.

22. 26, 27 La traduction (Mart.) donne: « Ne sois pas parmi ceux qui frappent dans la main ». Cette expression a été rendue par: « qui prennent des engagements », c'est-à-dire qui cautionnent quelqu'un qui s'est endetté. C'est stupide de le faire. Si on n'est pas en mesure de payer intégralement la dette, pourquoi s'exposer à la saisie de son mobilier, à la confusion et à la honte publique?

22. 28 **La borne ancienne** était constituée d'une série de pierres qui indiquaient les limites de la propriété d'une personne. Les gens malhonnêtes les déplaçaient parfois pendant la nuit pour augmenter la surface de leur terrain aux dépens de celle du voisin.

Spirituellement, « la borne ancienne » serait « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 1. 3). Il ne faut pas toucher aux doctrines fondamentales de la foi chrétienne.

22. 29 **Un homme habile dans son ouvrage** bénéficiera d'une promotion et sera couvert d'honneurs. **Il ne se tient pas auprès des gens obscurs**. Cette parole nous rappelle une fois encore que la crème du lait

monte naturellement à la surface. Nous le voyons dans la vie de Joseph, Moïse, Daniel et Néhémie.

Les hauteurs atteintes et conservées par certains humains

Ne le furent pas par un envol soudain;

Mais pendant que leurs compagnons dormaient,

À travers la nuit, eux peinaient.

Longfellow (adapté)

23. 1-3 L'auteur nous met en garde contre la gloutonnerie et la surabondance. Lorsque nous sommes **à table** avec une personne influente, faisons bien **attention à ce qui** ou à **celui qui (D) est devant** nous. Ensuite, mettons **un couteau à notre gorge**, autrement dit exerçons un contrôle sur ce que nous mangeons et buvons.

Le verset 3 donne à penser que la personne en question nous invite à souper pour nous influencer d'une manière ou d'une autre. Il ne s'agit pas alors d'une hospitalité désintéressée, mais d'un piège pour se servir de nous dans un but intéressé.

23. 4, 5 La lutte incessante **pour s'enrichir** est une forme de « sagesse » qu'il faut proscrire. En effet, elle nous incite à consacrer notre vie à poursuivre de fausses valeurs et à placer notre confiance dans ce qui ne dure pas. La **richesse** a la faculté de se faire **des ailes** et de s'envoler **comme l'aigle**.

23. 6-8 Une autre situation qu'il faut éviter en société: N'acceptez pas d'être l'hôte d'un homme qui a **le regard malveillant**, un avare qui **convoite** chaque bouchée que vous avalez. Ce qui compte, c'est ce qu'il pense, non ce qu'il dit. Tout en vous disant: « Sers-toi, prends-en encore un peu! **Mange et bois!** », il compte chaque cuillerée que vous prenez.

La (BFC) paraphrase ce passage ainsi:

« Ne partage pas le repas d'un homme malintentionné et ne convoite pas les bons plats qu'il offre. Car il n'est pas ce qu'il paraît. « Mange et bois », te dit-il, mais en réalité il ne te veut aucun bien. Par la suite tu vomiras ce que tu as mangé et tes paroles flatteuses n'auront servi à rien ».

23. 9 N'essaie pas d'instruire un **insensé**. Tu perds ton temps. **Il méprise tes discours de sagesse.**

23. 10, 11 Ne t'approprie pas malhonnêtement les biens d'autrui en déplaçant secrètement les bornes anciennes. Ne profite pas de celui qui est sans défense en t'emparant de son **champ**. Car son **vengeur est puissant**. Tu devras t'arranger avec *lui*! **Il défendra sa cause contre toi.**

23. 12 Il n'existe pas de moyen facile d'acquérir **l'instruction**. Il faut de la discipline et de l'application. Rejette les slogans mensongers qui promettent l'acquisition du savoir et du savoir-faire « en trois leçons faciles ».

23. 13, 14 Ce n'est pas rendre service à **l'enfant** de le laisser suivre sa propre voie. La Bible n'approuve pas la permissivité, mais encourage **la correction** avec **la verge**. Elle promet que l'enfant n'en **mourra point**. Cela peut signifier soit que les coups ne seront pas mortels, soit qu'ils le préserveront d'une mort prématurée par imprudence. Au contraire, ils délivrent **son âme du séjour des morts**.

Au lieu de corriger ses fils désobéissants, Éli se contenta de leur demander: « Pourquoi faites-vous de telles choses? » (1 S 2. 22-25). Il encouragea ainsi la permissivité qui attirera la ruine sur sa maison, son sacerdoce et sur la nation.

David aussi échoua dans la correction de ses enfants. Il ne fit jamais de reproche à Adonija en lui demandant: « Pourquoi agistu ainsi? » (1 R 1. 6). Après deux tentatives avortées pour ravir le trône à Salomon, celui-ci le fit mettre à mort.

23. 15, 16 Un père se réjouit quand son fils révèle un **cœur sage** et des **lèvres** qui disent la vérité. L'instituteur éprouve la même joie quand ses élèves sont réceptifs à la sagesse et la partagent avec les autres. Dans le même ordre d'idées, Paul écrit: « Car maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur » (1 Th 3. 8). Et Jean déclare: « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jn 4).

23. 17, 18 Il y a quelque chose de mieux à faire qu'à envier la prospérité des méchants: c'est de vivre en communion constante avec

l'Éternel. Occuper ses pensées avec le méchant n'apporte que du découragement; les occuper aux choses du Seigneur procure du bonheur. Faisons donc de la communion avec Dieu le but de notre vie. Et rappelons-nous qu'il y aura un jour futur où le méchant devra répondre de ses actes; ce jour-là, le juste recevra la récompense qui ne le décevra jamais. Cet **avenir** voit au-delà de la mort et de la résurrection, vers l'éternité glorieuse dans le ciel.

23. 19 Quoi que fassent les autres, le **fil** obéissant doit prêter l'oreille à l'instruction, être **sage**, diriger son **cœur dans la voie droite**, celle de Dieu.

23. 20, 21 Il existe deux sortes de **buveurs**: celui qui boit trop et celui qui mange trop. Les deux représentent une mauvaise compagnie pour ceux qui veulent jouir d'une vie heureuse.

L'intempérance réclame son dû. **L'ivrogne** et le glouton foncent droit vers la pauvreté. L'état d'abrutissement qui suit les orgies finit par revêtir l'homme de **haillons**.

23. 22 Les jeunes gens feraient bien de tenir compte des conseils de leur **père** et de ne pas mépriser leur **mère**. Les gens âgés ont des années d'expériences derrière eux. Les jeunes devraient le reconnaître et s'efforcer de profiter au maximum de ces expériences.

23. 23 Soyons prêts à accorder beaucoup de prix à **la vérité**, mais refusons de la vendre sous aucun prétexte. Il en est de même pour **la sagesse, l'instruction et l'intelligence**. Ne ménageons aucun effort pour les acquérir, mais ne les cédonsons ensuite pour rien au monde.

(N. D. E Une mère de 8 enfants leur cita souvent ce texte avant de partir en gloire.)

23. 24, 25 Une coutume d'époque (publicité) dit: « Offre une cravate au papa pour la fête des pères et une boîte de chocolats à la maman à l'occasion de la fête des mères »! Ce qui fait davantage plaisir aux parents est d'avoir un fils qui vit avec sagesse et prudence. D'où le conseil: « **Que ton père et ta mère se réjouissent, que celle qui t'a enfanté soit dans l'allégresse!** »

23. 26-28 La supplication poignante: « **Mon fils, donne-moi ton cœur** » introduit

une série d'avertissements solennels contre l'immoralité et l'ivrognerie. L'auteur déclare en somme: « Écoute-moi attentivement et tiens compte de mes conseils. » **La prostituée est** comme **une fosse profonde**; elle constitue un piège pour l'insouciant. Elle est aussi **un puits étroit**, dans lequel on tombe facilement mais duquel on ne peut plus sortir. Elle se tient en embuscade **comme un brigand**. Elle est animée d'une haine pathologique des hommes et rumine sa vengeance en les prenant par ruse, comme le pêcheur attrape le poisson avec un leurre. Elle ajoute journallement sur sa liste des **hommes** dont elle détruit le mariage et la famille.

23. 29, 30 La fin du chapitre 23 constitue la description classique de l'ivrogne. Il attire sur lui-même toutes sortes de malheurs et titube d'un ennui dans un autre. Sa vie est jalonnée de **disputes**, car il est toujours prêt à en découdre avec n'importe qui. Il gémit et se plaint sans cesse, mais il ne lui vient jamais à l'esprit qu'il porte l'entière responsabilité de ce qui lui arrive. Il est couvert de plaies et de **blessures**, il a l'œil au beurre noir; tout cela résulte de luttes qui ne s'imposaient pas. Il a **les yeux rouges** et injectés de sang. Il passe ses nuits dans les tavernes et consomme **du vin mêlé**.

23. 31, 32 Il est mis en garde contre la fascination qu'exerce **le vin qui paraît d'un beau rouge**, qui scintille et **fait des perles dans la coupe**. Mais il n'écoute pas et doit subir les conséquences de son entêtement en se faisant **mordre comme** par **un serpent** et **piquer comme** par une vipère. Ce sont des morsures douloureuses.

23. 33, 34 Ses **yeux** voient des choses étranges, ce qui peut être une référence aux hallucinations provoquées par le delirium tremens, ces troubles mentaux consécutifs à un abus prolongé d'alcool. Sa conversation est confuse et ordurière, sa langue est pâteuse. Il chancelle sans arrêt, comme s'il était sur un navire **au milieu de la mer** ou perché **sur le sommet d'un mât** qui oscille d'un côté et d'autre au gré des vagues et du vent.

23. 35 Quelqu'un l'a **frappé**, mais quand il retrouve ses esprits, il prétend qu'il **n'a point de mal**. Il a été **battu**, mais il dit

qu'il ne sent **rien**. Lorsqu'il est pleinement réveillé, il décide de retourner au bar et de réclamer **encore** un verre.

24. 1, 2 Il n'est **pas** sage de porter **envie** à la réussite des **hommes méchants** et de désirer leur compagnie. Ils sont habiles à amener les autres à leur niveau. Et quel est ce niveau? Leur esprit **médite** sans cesse **la ruine** et leurs discours ne traitent que **d'iniquité**.

24. 3, 4 La **maison** dont il est question ici désigne la vie de l'être humain. Une vie valable ne **s'élève** pas sur la méchanceté, mais sur **la sagesse** pieuse. La méchanceté entraîne le naufrage d'une vie, mais **l'intelligence** lui confère de la solidité. La méchanceté la laisse vide, mais **la science** la remplit de **biens précieux et agréables**.

24. 5, 6 Un **homme sage** peut être revêtu d'une **force** supérieure à celle de l'homme fort et l'homme intelligent est plus puissant que l'homme musclé. La **prudence** permet de gagner **la guerre**; plus il y a de **conseillers**, plus les chances de l'emporter sont grandes.

24. 7 **La sagesse** semble définitivement hors de portée de **l'insensé**. Il ne pourra jamais parler avec autorité comme le font les anciens **à la porte** de la ville.

24. 8, 9 Celui qui utilise les facultés que Dieu lui a données pour inventer de nouvelles formes de **mal** sera appelé « maître en **malice**. » **La pensée de la folie n'est que péché** et **le moqueur** arrogant et impudent ne s'attire que le mépris d'autrui.

24. 10 Pour connaître la valeur d'une personne, il suffit d'examiner son comportement quand elle est sous pression. Si elle abandonne quand les choses vont mal, elle ne possède pas l'essentiel.

Christ, si mes pieds devaient chanceler,
Et si je m'apprête à fuir;
Si le désert et les épines me font gémir,
Seigneur, montre-moi tes pieds,
Tes pieds sanglants, tes pieds percés,
Mon Jésus montre-moi tes pieds.
Ô Dieu, oserais-je te montrer,
Mes mains et mes pieds?

Amy Carmichael (adapté)

24. 11, 12 Quand des gens innocents sont conduits dans des chambres à gaz et dans des fours crématoires, ou sont exécutés d'autres manières aussi atroces, quand des fœtus sont détruits dans des cliniques qui pratiquent l'avortement, nous serions inexcusables d'assister passifs sans leur porter secours. Inutile aussi de plaider l'ignorance. Comme l'a dit Dante: « L'endroit le plus chaud de l'enfer est réservé à ceux qui, dans les temps de grande crise morale, ont défendu le principe de neutralité. »

Cette parole touche-t-elle ceux d'entre nous qui sont croyants et qui ont le mandat de proclamer la bonne nouvelle du salut? Des hommes et des femmes meurent sans Christ. Jésus a dit: « Levez les yeux et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson » (Jn 4. 35). Oserions-nous rester neutres?

Regarde autour de toi s'allonger les ombres,
Déjà la nuit s'avance; le jour devient sombre.
Peux-tu les laisser perdus et condamnés?
Christ revient! Appelle-les à entrer!

Anna Shipton (adapté)

24. 13, 14 Le **miel** est ici symbole de sagesse. Les deux sont bienfaisants, **doux au palais. De même, connais la sagesse pour ton âme; si tu la trouves, il est un avenir, et ton espérance ne sera pas anéantie.** En d'autres termes, l'homme qui trouve la sagesse est assuré d'un avenir brillant et de la réalisation de toutes ses espérances.

24. 15, 16 L'auteur met en garde la personne peu scrupuleuse contre le danger de vouloir déposséder le **juste** de sa **demeure**. Celle-ci a peut-être été saisie à la suite de difficultés passagères. Le méchant est alors prêt à sauter sur l'occasion.

Sept fois le juste tombe dans le malheur ou les ennuis, mais chaque fois **il se relève**. En revanche, **les méchants** peuvent trébucher et connaître la ruine de façon définitive.

24. 17, 18 L'homme bon ne devrait jamais se réjouir de voir son **ennemi** se débattre dans des ennuis, ni sauter de joie quand il le voit chanceler. Si **l'Éternel** voit quelqu'un jubiler du malheur d'autrui ou être

animé d'un esprit de vengeance, il le considérera comme méritant un châtement pire que celui de son ennemi.

24. 19, 20 L'auteur nous exhorte une fois de plus à ne pas nous tracasser devant le succès apparent **de ceux qui font le mal** et à ne pas porter **envie aux méchants**. Il avance une autre raison cette fois-ci: les perspectives d'avenir des malfaiteurs sont mauvaises. Ils ne doivent s'attendre à rien de bon. Au contraire, la lumière de leur vie s'éteindra.

24. 21, 22 Ce proverbe inculque la révérence et le respect vis-à-vis de **l'Éternel** mais aussi vis-à-vis du **roi**, car celui-ci est son représentant. Il met aussi en garde contre **les hommes** qui envisagent de changer les institutions divines et de renverser les gouvernements civils. Ces deux formes de rébellion attireront une **ruine** soudaine et inimaginable sur les coupables.

Le chrétien est exhorté à se soumettre au gouvernement humain aussi longtemps qu'il peut le faire sans compromettre sa loyauté envers le Seigneur. Si un pouvoir humain lui ordonne de désobéir au Seigneur, il doit refuser et assumer humblement les conséquences de son refus. En aucun cas, il ne doit faire partie de ceux qui complotent de renverser un gouvernement en place.

B. Autres paroles des sages (24. 23-34)

24. 23-26 Ici commence une nouvelle section de proverbes qui viennent **des sages**. Elle va jusqu'au verset 34.

C'est une chose méprisable **d'avoir égard aux personnes**, c'est-à-dire de montrer de la partialité quand on rend la justice. Le juge qui escamote les distinctions morales en acquittant le coupable sera maudit des **peuples** et haï des **nations**. En revanche, les juges **qui châtent** le péché seront récompensés par Dieu et bénis par les hommes. Ceux qui prononcent des verdicts honnêtes et **justes** recevront le baiser d'approbation du peuple.

24. 27 Tout comme l'homme doit abattre les arbres et préparer le terrain avant de construire sa **maison**, il doit aussi mettre de l'ordre dans sa vie avant de fonder une famille. Ce proverbe met donc en garde

contre un mariage prématuré avec toutes les responsabilités qui s'y rattachent, tant que la personne ne s'y est pas préparée sur les plans spirituel, émotionnel et financier.

24. 28, 29 Il ne faut sous aucun prétexte témoigner faussement **contre son prochain** ni colporter des mensonges à son égard. Même s'il a commis des choses répréhensibles, rien ne nous autorise à rendre le mal pour le mal.

24. 30-34 L'auteur a traversé **la vigne du paresseux** et constaté que **les épines y croissaient partout**. Ce n'était que **ronces** et orties. **Le mur de pierres** était en ruines. Il en a tiré une leçon de morale. Lorsque quelqu'un tient à avoir encore **un peu de sommeil**, à s'étirer encore un peu dans le lit, à bâiller, on peut être sûr que **la pauvreté le surprendra comme un rôdeur, et la di-sette comme un voleur armé**.

Lorsque nous succombons à la paresse dans les choses spirituelles, notre vie (la vigne) s'encombre des œuvres de la chair (épines et ronces). Il n'en résulte aucun fruit pour Dieu. Nos défenses spirituelles (le mur) sont renversées et le diable prend pied en nous. La pauvreté de notre âme est le résultat de notre froideur et de notre recul spirituel.

V. PROVERBES DE SALOMON RECUEILLIS PAR LES GENS D'ÉZÉCHIAS (25. 1 – 29. 27)

25. 1 Les proverbes contenus dans les chapitres 25 à 29 furent composés par Salomon, mais **recueillis** des années plus tard **par les gens d'Ézéchias, roi de Juda**. Ce sont 140 proverbes qui correspondent à la valeur numérique des lettres de la forme hébraïque du nom Ézéchias.

25. 2 **La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses**. Pensez à tous les secrets cachés dans sa création naturelle, dans sa Parole écrite, dans ses agissements providentiels! « Il ne serait pas Dieu, écrit Thomas Cartwright, si ses conseils et ses œuvres ne transcendaient pas l'intelligence humaine. »

La gloire des rois, c'est de sonder les choses. Dans ce contexte, cette parole si-

gnifie certainement qu'un roi avisé se tient informé des développements importants concernant son royaume et procédera à des investigations approfondies pour pouvoir rendre des jugements équitables et mener une politique saine.

Tirons-en une application: soyons diligents en sondant les trésors spirituels que recèle la Bible.

25. 3 La **hauteur des cieux** paraît illimitée et la **profondeur de la terre** insondable. De même, **le cœur des rois** est impénétrable. Personne ne sait exactement ce qu'ils pensent.

25. 4, 5 Lorsque **l'argent** fond dans un creuset, **les scories** ou impuretés montent à la surface comme de l'écume. Une fois cette écume ôtée, **le fondeur** dispose d'un métal qu'il peut travailler pour en faire **un vase** ou des bijoux. Ici, **les scories** représentent les mauvais conseillers à la cour royale. Une fois débarrassé de ces gens méchants, le royaume est affermi sur un fondement juste.

La première chose que Christ fera lors de son retour pour régner sera de purifier son royaume de toute rébellion, impiété et tout ce qui l'offense.

25. 6, 7 C'est une mesure de sagesse de ne pas s'élever soi-même **devant le roi**, ni de chercher une place parmi les célébrités. **Il vaut mieux** être invité à une place d'honneur que de l'occuper sans y avoir été invité et d'être ensuite humilié en public en présence du roi.

Ce conseil rappelle la parole de Jérémie 45. 5: « Et toi, rechercherais-tu de grandes choses? Ne les recherche pas! », ainsi que les paroles du Seigneur Jésus dans Luc 14. 8-10.

La dernière clause « **que tes yeux voient** » pourrait appartenir au verset suivant: « Même si tu as vu quelque chose de tes propres yeux, ne te hâte pas... » (S).

25. 8-10 La Bible condamne l'esprit contestataire, c'est-à-dire le désir d'aller au tribunal pour régler les moindres différends. Une personne peut très bien dire ce qu'elle a vu et tout de même être confondue et humiliée **lorsque son prochain** vient témoigner à la barre.

Il vaut mieux tenter de régler les choses

à l'amiable et entre quatre yeux (cf. Mt 18. 15) plutôt que d'informer tout le voisinage. Voici ce que conseille un auteur inconnu :

Un petit désaccord se produit entre vous et quelques amis ; vous n'avez pas le courage d'aller et de prendre à part l'ami en question ; vous préférez en parler à un autre. Ce faisant, vous avez oublié le principe posé dans la Parole de Dieu, et les problèmes commencent. Parler ainsi ne fait pas de bien et ne fait que creuser le fossé entre vous et l'autre. Si nous acceptons de suivre les recommandations de ce passage et réglerons notre conduite en conséquence, nous passerions l'éponge sur beaucoup de « fautes » mineures et nous nous épargnerions bien des troubles de l'esprit.

Le verset 10 met en scène un troisième personnage qui reprend l'offensé pour n'avoir pas voulu rencontrer directement l'offenseur. Il lui reproche d'avoir acquis une **réputation** de bavard, ou pire !

25. 11 Une parole appropriée est comme des pommes d'or sur des ciseleurs d'argent. Cette parole dite à propos est morale aussi belle et aussi adaptée que la combinaison de métaux précieux et attrayants.

25. 12 Un anneau d'or et une parure d'or fin mettent en relief la beauté physique ; la réprimande du sage ajoute une beauté morale à celui qui est prêt à apprendre.

25. 13 Normalement, la neige serait désastreuse au temps de la moisson. Mais ici, il s'agit de neige ajoutée à un verre d'eau et donnée au moissonneur dans les champs.

De même qu'une boisson fraîche fait du bien à l'homme par une journée torride, le **messager fidèle** rafraîchit ceux qui l'envoient.

25. 14 Celui qui promet un don mais néglige de tenir sa parole ressemble à des nuages et à du vent qui font croire aux gens qu'il va pleuvoir, mais qui passent au-dessus de leur tête sans apporter la pluie.

Bien que ce proverbe ne traite pas de la question des dons spirituels, on peut cependant en faire une application appropriée. Un homme peut prétendre être un bon prédicateur ou un bon enseignant, mais c'est décevant s'il ne vit pas conformément aux

attentes des gens. Les Indiens ont un dicton qui convient bien : « Vague de gros vent – pas de pluie. »

25. 15 La bonté et la patience réussissent souvent mieux à persuader un prince que ne le ferait une personne susceptible et colérique. De même, **une langue douce peut briser un « os »**, autrement dit, elle accomplit davantage que les craquements des mâchoires et des dents puissantes.

25. 16 Le miel est bon à condition d'en consommer avec modération. En prendre trop peut écœurer. Mangeons pour vivre et ne vivons pas pour manger. Larry Christenson donne une belle illustration de ce principe :

Nous avons des amis dont les huit enfants raffolent des glaces. Par une chaude journée d'été, l'une des plus jeunes dit combien elle serait heureuse s'ils n'avaient que de la glace à manger. Les autres sont du même avis. À leur grande surprise, le père accepte de les contenter.

– D'accord ! Demain, vous pourrez déguster de la glace à volonté, rien que de la glace !

Les enfants poussent des cris de joie et ont bien du mal à patienter jusqu'au lendemain. Ce jour venu, ils arrivent en troupe au petit-déjeuner et passent à grands cris leur commande : une glace au chocolat, à la fraise, à la vanille – une grande coupe pleine. Au milieu de la matinée : encore de la glace. À midi : toujours de la glace mais, cette fois, on en prend déjà un peu moins. Au goûter, la maman sort justement du four des pains mollets tout frais dont l'arôme envahit la maison.

– Oh ! dit le jeune Freddy, des petits pains tout frais, c'est ce que j'aime le mieux ! Il se précipite vers les pots de confiture, mais sa mère l'arrête :

– Tu ne te souviens pas ? C'est le jour de la glace. On ne mange que ça !

– Oh ! oui, mais...

– En veux-tu une grande coupe ?

– Non, merci, rien qu'un petit cornet.

Au souper, l'enthousiasme pour le régime « glace et rien que glace » a beaucoup diminué. Les enfants se mettent à table,

les yeux fixés sur les coupes de glace à nouveau devant eux. Marie, dont la suggestion avait tout déclenché, regarde son père et lui demande :

– Dis, papa, est-ce qu'on ne pourrait pas échanger cette glace contre une croûte de pain ?³⁷

25. 17 Le principe de modération ne s'applique pas seulement à la consommation du miel, mais également à la fréquence des visites. Il importe de savoir quand mettre fin à une visite. On peut abuser de l'hospitalité.

« Combien l'amitié de Dieu est préférable à celle de l'homme », déclare Cartwright. Plus nous venons à Lui, plus nous sommes les bienvenus. »

25. 18 **L'homme qui porte un faux témoignage contre son prochain** ressemble à :

– **une massue** qui broie et écrase en morceaux ;

– **une épée** à double tranchant ;

– **une flèche aigüe** qui transperce et blesse.

25. 19 Si vous mordez de toutes vos forces avec une dent cassée, vous le regretterez. Si vous faites porter tout votre poids sur un pied déboîté, vous perdrez l'équilibre. C'est exactement ce qui se passe pour celui qui place sa confiance dans une personne peu fiable dans des moments difficiles ; c'est douloureux et décevant.

25. 20 **Dire des chansons à un cœur attristé** est choquant, irritant et malvenu. C'est aussi inconvenant que d'**ôter son vêtement** à une personne par **un jour** de grand **froid** ou de verser **du vinaigre sur du nitre**, ce qui provoque beaucoup d'agitation.

Keith Weston raconte la première visite qu'un jeune collègue pasteur rendit à l'hôpital. « Il trouva un malheureux patient qui avait les deux jambes suspendues à des poulies et les deux bras dans le plâtre, avec une perfusion qui coulait dans l'un d'eux. Avec son sourire typiquement évangélique et tirant sa grosse Bible non

moins évangélique, le pasteur demanda au malade : « Frère, vous réjouissez-vous sans cesse ? » Weston ajoute : « Le pasteur ne me dit jamais ce que le patient lui répondit, mais ce n'était sûrement pas très avisé. »³⁸

25. 21, 22 Paul cite ces versets dans Romains 12. 20. Nous pouvons surmonter le mal par le bien en répondant par un geste de bonté à toute offense ou toute impolitesse.

Une voisine irascible avait appelé une nouvelle chrétienne et décocha une violente tirade contre sa fille de cinq ans qui avait piétiné son massif de fleurs, brisé une fenêtre et commis d'autres dégâts. Lorsque la voisine réclama une explication, la chrétienne l'invita à entrer chez elle.

Quand la voisine arriva, la chrétienne avait déjà préparé le café et des petits fours. « Oh ! je suis navrée, dit la voisine, vous avez de la visite ?

– Pas du tout ! Mais j'ai pensé que nous pourrions nous entretenir de ce que ma fille a fait en prenant une tasse de café ensemble. »

La chrétienne rendit grâce pour la nourriture et demanda à Dieu d'accorder sa sagesse. Quand elle ouvrit les yeux, elle vit sa voisine en larmes. « Ce n'est pas votre fille qui est la fautive, c'est la mienne, dit-elle en sanglotant. Je ne sais pas pourquoi je m'en suis prise à votre enfant. Je ne m'en sors plus avec mes enfants, mon mari et ma maison ! »

Après que sa voisine a reconnu ses torts, la jeune croyante lui parla de Christ. Six semaines plus tard, la voisine et toute sa famille se convertirent.³⁹

25. 23 **Le vent du nord enfante la pluie** ; de même, **la langue mystérieuse** produit **un visage irrité**. Ce regard irrité se discerne sur le visage de la victime du com-mérage, mais il devrait aussi s'observer sur celui de quiconque entend les calomnies. Si

³⁷ Larry Christenson, *La famille chrétienne*, pp. 66-67.

³⁸ Keith Weston, *Living in the Light*, p. 122.

³⁹ Sarah Anne Jepson, « Preparing Tables of Forgiveness », *Good News Broadcaster*, juin 1975, p. 13.

les gens reprenaient le médisant, celui-ci serait bien obligé de cesser de médire.

25. 24 Ce verset est presque identique à Proverbes 21. 9. C'est en quelque sorte une répétition destinée à souligner le désagrément que procure la vie avec **une femme querelleuse**.

25. 25 L'Évangile de Dieu **est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine**, à savoir le ciel. **Comme de l'eau fraîche pour une personne** assoiffée, l'Évangile rafraîchit et désaltère.

25. 26 Quand des personnes droites se courbent **devant le méchant**, par compromission, par soumission ou parce qu'elles ont refusé de défendre la justice, elles ressemblent à **une fontaine troublée** ou à **une source corrompue**. On s'adresse à eux dans l'espoir de trouver la pureté et la propreté et on en repart déçu.

25. 27 **Il n'est pas bon de se goinfrer de miel**. « Après le « assez » de Dieu, il y a la nausée, et non l'extase », écrit Kidner.

Le texte hébreu de la deuxième partie du verset est obscur. Voici quelques traductions proposées: « S'occuper de sa propre gloire n'est pas la gloire » (J.-N.D.), « S'occuper des choses graves est une gloire » (note J.-N.D.), « Étudier les choses importantes, voilà ce qui est important » (S). Toutes ces traductions ont un sens.

25. 28 **L'homme** qui n'a jamais appris à discipliner sa vie ressemble à **une ville sans murailles**, exposée à toutes les attaques possibles et à toutes les tentations.

26. 1 **La neige** n'est pas la bienvenue **en été** ni **la pluie pendant la moisson**. Il est de même hors de propos et inconvenant d'honorer les insensés. C'est moralement déplacé et ne peut qu'encourager leur stupidité.

26. 2 **L'oiseau** et **l'hirondelle** volent et piquent dans les airs, mais ne se posent jamais sur nous. De même, une **malédiction** imméritée ne fondra jamais sur quelqu'un, quoi que la superstition puisse prétendre. Balaam essaya de maudire Israël, mais n'y parvint pas (No 23. 8; De 23. 5).

26. 3 Tout comme il est utile de manier **le fouet pour le cheval** et de mettre un **mors à l'âne**, la correction sévère est le seul langage que l'insensé semble com-

prendre. « Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence; on les bride avec un frein et un mors dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi » (Ps 32. 9).

26. 4, 5 Ces deux versets semblent se contredire. Le premier conseille de **ne pas répondre à l'insensé**, le second de lui répondre. Comment expliquer cette contradiction apparente? La deuxième partie de chaque verset donne la clé.

Ne réponds pas à l'insensé d'une manière qui l'expose à lui ressembler. Ne t'emporte pas, ne devient pas grossier et ne tiens pas des propos inconsidérés.

Mais **réponds à l'insensé**. Ne l'abandonne pas à sa folie. Reprends-le, réprimande-le, comme le mérite **sa folie**, de sorte qu'il ne se considère **pas comme sage**.

26. 6 Celui qui confie **des messages à l'insensé** agit à l'encontre de ses propres intérêts. C'est comme s'il **se coupe les pieds** ou **boit** du poison. L'insensé ne délivrera pas le message correctement. Il ne cause que de la peine à celui qui l'a envoyé. Se couper **les pieds** signifie se rendre impuissant.

26. 7 **Les jambes du boiteux sont faibles** et sont sans force. Un proverbe **dans la bouche d'un insensé** fait le même effet. Il lui est inutile, parce qu'il ne sait pas quand, où et comment l'appliquer.

26. 8 Il ne faut pas **attacher une pierre à la fronde**, car la pierre doit être libre d'être lancée. Il est tout aussi absurde **d'accorder des honneurs à un insensé**.

Un deuxième sens est possible: de même que la pierre quitte rapidement la fronde, ainsi l'insensé montrera rapidement qu'il n'est pas digne **des honneurs** qui lui sont accordés.

26. 9 Quand un **homme ivre** manie des épines, c'est dangereux pour lui et pour les autres, car elles peuvent blesser. De même, **une sentence dans la bouche des insensés** peut être mal appliquée et déformée. Ils peuvent s'en servir pour justifier leur folie et tirer des conclusions fausses concernant les autres.

26. 10 Le texte hébreu de ce verset est très obscur, comme le prouve la diversité des traductions proposées :

« Le puissant use de violence envers tout le monde: il prend à gages le sot et il prend à gages les passants » (J.-N.D.).

« Un archer qui blesse tout le monde, ainsi est celui qui engage un insensé et qui engage les premiers venus » (BC).

« Qui embauche un sot ou un vagabond est comme un archer qui blesse tout le monde » (S).

« Tous les gens déraisonnables sont bien agités, mais leur exaltation sera réprimée » (LXX).

« La loi met fin aux querelles, mais réduits un insensé au silence et il n'y aura pas de querelles » (Knox).

« Un maître accomplit tout, mais celui qui embauche un insensé embauche un passant » (Berkeley).

« Un chef qui embauche n'importe quel sot qui passe fait du tort à tout le monde » (BFC).

« Le grand Dieu qui a formé toutes choses donne son dû à l'insensé et son salaire au transgresseur » (NKJV).

Il est impossible de dire quelle traduction convient le mieux.

26. 11 **Un chien** n'est pas plus écœuré par **ce qu'il a vomé** qu'**un insensé** par **sa folie**; tous les deux reviennent vers ce qui est repoussant et dégoûtant. Dans 2 Pierre 2. 22, ce verset est appliqué aux gens qui se réforment moralement sans jamais être nés de nouveau. En fin de compte, ils retournent à leurs mauvaises habitudes.

26. 12 Une personne vaniteuse est insensible à la correction, à l'instruction et à la réprimande. C'est peine perdue de vouloir la reprendre. On arrive parfois à améliorer un **insensé** en le frappant, mais celui **qui se croit sage** est imperméable à tout conseil.

26. 13-16 Nous voici de nouveau en présence du **paresseux** et de son **lion** imaginaire qui l'empêche d'aller travailler. **Il se tourne sur son lit** comme **la porte sur ses gonds**. Le voici allongé sur le ventre et, l'instant d'après, sur le dos. Il remue sans cesse et dépense beaucoup d'énergie mais en pure perte. Il n'avance pas. Plus tard, à

table, il **plonge sa main dans le plat** mais ne rassemble pas assez de force pour la **ramener** ensuite **à sa bouche**. Même une activité aussi agréable que de manger représente un effort exténuant. **Il se croit plus sage que sept hommes** capables de lui donner des réponses correctes. Autrement dit, sept hommes intelligents, unanimes dans leur insistance à lui dire qu'il est dans l'erreur, n'arriveraient pas à le faire changer d'idée.

26. 17 Le passant qui se contrarie pour un rien ou qui se mêle d'**une querelle** qui ne le regarde pas cherche les ennuis. C'est comme s'il tirait **un chien par les oreilles**. On n'ose pas le saisir et on n'ose pas non plus le lâcher.

26. 18, 19 **L'homme** qui trahit **son prochain** et qui, une fois le mal commis, déclare: « C'était **pour plaisanter** », ressemble à un fou **furieux qui lance des flammes et des flèches** mortelles. Cela revient à considérer le meurtre comme une plaisanterie. Ce proverbe s'applique bien à des relations sentimentales et des unions non réfléchies.

26. 20, 21 Tout comme le combustible alimente le feu, le commérage alimente les **querelles**. S'il n'y a pas de trouble-fête pour aggraver une situation par ses bavardages inconsiderés et par ses mensonges, la dispute cesse d'elle-même.

Il y a quelques années, on put lire dans *Atlanta Journal*:

Je suis plus mortel que l'obus sifflant tiré du canon. Je remporte la victoire sans tuer. Je détruis des foyers, brise des cœurs et ruine des vies. Je voyage sur les ailes du vent. Aucune innocence n'est assez forte pour m'intimider, aucune pureté n'est assez pure pour me décourager. Je n'ai aucune considération pour la vérité, aucun respect de la justice, aucune pitié de celui qui est sans défense. Mes victimes sont aussi nombreuses que les grains de sable des plages et elles sont souvent innocentes. Je n'oublie jamais et pardonne rarement. Je suis le commérage!⁴⁰

⁴⁰ *Atlanta Journal*.

26. 22 C'est la répétition de Pr 18. 8. La nature humaine déchu gobe le bavardage comme s'il s'agissait de **friandises**.

26. 23-26 **Comme des scories d'argent appliquées sur un vase de terre, ainsi sont les lèvres brûlantes et un cœur mauvais.** Une fine couche d'argent poli masque l'absence de valeur et le caractère quelconque du **vase de terre** qu'elle recouvre. De même, des lèvres qui brûlent d'un soi-disant amour masquent souvent un **cœur mauvais** rempli de haine. La prétendue affection de Judas, le traître, illustre ce proverbe.

Celui qui hait de façon chronique cherche à dissimuler son inimitié sous des paroles empreintes de grâce tout en accumulant **la tromperie au-dedans de lui**. Bien qu'il tienne un discours apparemment bienveillant, on ne peut s'y fier. Il cache **sept abominations dans son cœur**, il est donc plein de méchanceté. Même si **sa dissimulation cache sa haine** pour un temps, sa méchanceté finit par se manifester au grand jour.

26. 27 L'homme est souvent rattrapé par ses mauvaises actions, comme Louis le Fort en fit l'expérience. On lui demanda de fabriquer des chaînes capables de maintenir les prisonniers les plus récalcitrants, lors d'une des premières guerres françaises. Il en façonna de fort belles et d'autres incomparables par leur solidité.

Plus tard, Louis fut lui-même accusé de trahison et mis en prison. On l'entendit gémir: « Ce sont mes propres chaînes! Si j'avais su que je les forgeais pour moi-même, combien je les aurais faites différentes! »

26. 28 Ce proverbe fustige le calomniateur et le flatteur. Le premier **hait** ses victimes, le second **prépare** leur **ruine**.

27. 1 Personne ne sait ce que lui réserve le **lendemain**. C'est pourquoi **ne te vante pas** de tout ce que tu as l'intention de faire, comme le riche insensé (Luc 12. 16-21). Voir aussi Jacques 4. 13-15.

27. 2 C'est de mauvais goût et inélegant de faire sa propre louange. Une personne vraiment raffinée se tient toujours à l'arrière, tout en faisant l'éloge d'autrui. « Méfiez-vous des autobiographies » (cité en marge de la Bible Berkeley).

27. 3 Les remarques persistantes et provocantes **de l'insensé** sont plus lourdes à porter qu'un fardeau matériel pesant. L'homme préfère porter une **Pierre** ou du **sable** que d'être constamment agressé par un fou qui a toujours la bouche ouverte.

27. 4 **La fureur et la colère** sont cruelles et écrasantes, mais elles ne sont souvent que de courte durée. En revanche, **la jalousie** ronge continuellement; elle est donc beaucoup plus grave. C'est ce qui peut arriver par exemple, à quelqu'un dont le mariage a été détruit par une tierce personne.

27. 5 On peut tirer profit d'une **réprimande ouverte** et franche, mais pas d'une **amitié** secrète, c'est-à-dire de l'amour qui refuse de souligner les manquements ou qui ne se manifeste jamais.

27. 6 La plupart des gens préfèrent ne pas être honnêtes vis-à-vis de vous en ce qui concerne vos fautes, car ils craignent que vous ne vous tourniez contre eux. Seul un véritable **ami** accepte de mettre votre bienveillance à l'épreuve en vous aidant par sa critique constructive.

Les baisers d'un ennemi sont trompeurs ou un ennemi multiplie les embrassades (S).

Judas avait donné un signe pour que la foule puisse distinguer Jésus de ses disciples et ce signe fut un baiser. Ce symbole universel de l'amour fut ainsi rabaissé à son usage le plus vil.

Lorsqu'il fut près du Seigneur, Judas dit: « Salut, Rabbi! Et il lui donna un baiser » (Mt 26. 48, 49). Deux mots différents sont traduits par « baiser » dans ce passage. Le premier (v. 48) est le terme normal qui désigne le baiser. Le second (v. 49) est un terme plus fort et s'applique à une embrassade répétée ou plus affectueuse.

27. 7 L'homme **rassasié** n'est plus en mesure d'apprécier à leur juste valeur les mets les plus exquis. **Celui qui a faim** est reconnaissant pour la moindre nourriture même insipide.

C'est vrai des possessions matérielles comme des privilèges spirituels.

27. 8 **L'homme qui erre loin de sa demeure** est un être mécontent et agité. Il a la soif des voyages, le goût de l'aventure. Il est **comme l'oiseau qui s'éloigne de son**

nid, fuyant ses responsabilités et négligeant de construire quelque chose de solide et de substantiel.

27. 9 L'auteur compare le côté agréable de **l'huile et des parfums aux conseils affectueux d'un ami**. Il faut reconnaître que la communion avec un ami véritable a quelque chose de chaleureux.

27. 10 Il faut cultiver les amitiés et les entretenir. Les amitiés les plus anciennes sont souvent les meilleures. Ne perds donc pas le contact avec tes anciens amis ni avec ceux de ta famille.

N'entre pas dans la maison de ton frère: il s'agit probablement de la maison de celui qui a été offensé, de celui qui est **éloigné**. Au jour du malheur, tu obtiendras davantage d'aide d'un **voisin fidèle** que d'un proche parent qui s'est détourné de toi.

27. 11 Le comportement d'un fils est à l'image de l'instruction qu'il a reçue de son père. Un disciple procure de la joie ou de la honte à son maître. La note de Berkeley dit à juste titre:

« La seule défense du maître réside dans la réussite de ses étudiants. »

27. 12 Noé était un **homme prudent**, qui sut s'abriter lui-même et abriter sa famille dans l'arche. Les autres habitants de la terre poursuivirent leur chemin avec insouciance et indifférence et en subirent les conséquences.

27. 13 En langage idiomatique, la première proposition signifie que l'homme qui a **cautionné autrui** devra laisser jusqu'à sa chemise.

D'après la deuxième proposition, **exige de lui des gages, à cause des étrangers**, assure-toi que tu as des droits légaux sur les biens de celui qui cautionne une dette indigne d'étrangers, car si l'emprunteur ne peut plus payer, celui qui s'est porté garant devra le faire à sa place.

27. 14 L'homme n'apprécie pas les salutations bruyantes **de grand matin** quand il est mal réveillé. Elles l'ennuient plus qu'elles ne le réjouissent.

27. 15, 16 Le bruit continu des gouttes d'eau par **un jour de pluie** est aussi irritant que les disputes et le mécontentement d'une

femme querelleuse. Les deux ont tendance à rendre fou.

Celui qui la retient retient le vent, et sa main saisit de l'huile. Quoi qu'on puisse dire, elle est fuyante, trouve toujours des excuses, s'en prend aux autres et continue à geindre.

27. 17 Il est courant de voir l'hôte de la maison aiguiser le couteau en passant son tranchant sur une pierre ou un métal plus dur comportant de très fines rayures ou aspérités. Tout **comme le fer aiguisé le fer**, l'échange des idées entre les personnes rend celles-ci plus vives dans leur réflexion. Le partage des points de vue permet de mieux juger d'une situation. Le fait de poser des questions aiguisé l'intelligence. L'interconnexion amicale affine la personnalité.

27. 18 **Celui qui prend soin d'un figuier** sera récompensé par une bonne récolte. Le zèle apporté à son travail garantit l'abondance de la nourriture dans le garde-manger ou dans le congélateur.

Il est vrai aussi que **celui qui garde son employeur sera honoré**. Jésus a dit: « Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (Jn 12. 26).

27. 19 En se penchant au-dessus d'une piscine limpide, on voit le reflet du **visage dans l'eau**. En étudiant les autres personnes, on découvre beaucoup de ce qu'il y a en soi-même, des émotions, des tentations, des ambitions, des pensées, des points forts et des points faibles semblables.

C'est pourquoi lorsque quelqu'un prêche à lui-même, il est surpris de constater que son sermon a touché d'autres personnes.

27. 20 **Le séjour des morts et l'abîme** (*Shéol* et *Abaddon* en hébreu) n'en n'arrivent jamais au point de ne plus réclamer d'autres victimes. **De même les yeux de l'homme** ne peuvent se rassasier de ce que le monde peut offrir. Voici l'illustration qu'Arthur G. Gish propose à ce sujet:

Tolstoï parle d'un fermier qui avait envie de posséder de plus en plus de terres. Il entendit parler de terres qui n'étaient pas chères parmi les Bashkirs. Il vendit tout ce qu'il possédait, fit le long voyage jusque dans leur pays et signa un contrat avec

eux. Pour mille roubles, ils lui proposèrent tout le territoire dont il arriverait à faire le tour en marchant une journée. Le lendemain matin, l'homme se leva tôt et partit dans une direction déterminée. Au bout d'un certain temps, il tourna à gauche. Il fit de nombreux détours pour contourner et englober des sols particulièrement fertiles. Au moment où il amorçait son dernier virage, il se rendit compte qu'il avait été trop loin. Il prit donc ses jambes à son cou et courut aussi vite qu'il le put pour arriver à son point de départ avant le coucher du soleil. Il alla de plus en plus vite et s'écroura sur le point de départ juste au moment où le soleil disparaissait derrière l'horizon. Mort. Les gens l'enterrèrent dans un petit coin de terre, tout le terrain dont il avait vraiment et finalement besoin.⁴¹

Heureusement, les désirs profonds de l'être humain sont pleinement comblés en Christ.

Ô Christ, tu es la source inépuisable
Le puits profond de l'amour véritable!
J'ai goûté l'eau des torrents terrestres,
Je puiserai davantage aux sources célestes.
Là-haut, sa compassion immense
S'étend comme un océan d'abondance.
La gloire, la gloire m'émerveille,
Dans le pays d'Emmanuel.

Anne Ross Cousin (adapté)

27. 21 De même que **le creuset** éprouve **l'argent, et le fourneau** purifie **l'or**, l'homme est éprouvé **d'après sa renommée**. Cela peut signifier que sa valeur sera mise en évidence par la manière dont il réagit devant les louanges. Lui montent-elles à la tête pour le précipiter dans la ruine ou les accepte-t-il paisiblement et humblement?

Le texte peut aussi vouloir dire que l'homme est testé par les choses qu'il valorise. Ce qu'il estime et son échelle de valeurs reflètent son caractère.

Voici une troisième explication suggérée par Barnes: « Que l'homme s'intéresse à sa renommée », c'est-à-dire « qu'il la purifie de

toutes les scories de la flatterie ou de la bassesse dont elle est probablement entachée ».

27. 22 Vous avez certainement déjà aperçu un **mortier** et un **pilon** dans une pharmacie. Le mortier est un récipient en forme de bol. Le pilon est un instrument en bois ou en pierre, de forme cylindrique, arrondi à son extrémité inférieure, utilisé pour concasser ou broyer différentes choses placées dans le mortier.

Même si on pouvait mettre **l'insensé dans un mortier avec des grains** et l'écraser **avec le pilon**, on ne parviendrait pas à séparer **sa folie de lui**. En d'autres termes, il est possible de séparer le blé de la balle, mais la folie fait trop partie de l'insensé pour en être extraite.

27. 23-27 Ce paragraphe met en relief les vertus de la vie rurale et souligne surtout l'importance du travail diligent du fermier.

Il doit prendre sans relâche soin de ses **brebis** et faire paître ses **troupeaux**. Il ne peut conserver sa richesse que s'il en prend constamment soin. Cela s'applique aussi aux soins apportés aux brebis de l'église locale.

La richesse ne dure pas et les honneurs du règne disparaissent rapidement si le roi ne veille pas constamment et assidûment aux affaires de son royaume.

Le fermier éprouve une grande joie quand il voit les jeunes pousses sortir du sol et la végétation recouvrir les collines. **Les agneaux** vont lui procurer la laine **pour le vêtir** et la vente des **boucs** lui permettra d'acheter d'autres champs. Il possède de la **nourriture** en abondance pour sa famille et ses serviteurs.

28. 1 Une conscience chargée fait sursauter l'homme au moindre bruit. Les gens qui ont une conscience pure n'ont pas besoin de conduire en ayant constamment un œil sur le rétroviseur...! **Le juste a l'assurance du jeune lion**.

28. 2 **Quand un pays** est coupable de transgression, il connaît de nombreux changements de gouvernement. En revanche, quand le chef est un homme intègre et compréhensif, le pays jouit de stabilité.

Le royaume du nord (Israël) eut 19 rois en l'espace de 200 ans environ, soit un roi différent tous les dix ans en moyenne.

28. 3 Un homme pauvre qui accède à une position de richesse et de pouvoir, est souvent plus tyrannique vis-à-vis des **misérables** que les gens de revenus plus élevés. Il **est comme une pluie violente** qui couche les épis de blé dans les champs et détruit les récoltes au lieu de favoriser leur croissance.

28. 4 Les gens qui rejettent les exigences de **la loi** de Dieu et de la loi civile font souvent l'éloge du **méchant**. Ils agissent évidemment ainsi pour se justifier eux-mêmes.

Ceux qui observent la loi s'opposent aux transgresseurs et prennent la défense de la justice.

28. 5 Les hommes livrés au mal ne comprennent pas ce qui est juste; en refusant de pratiquer la justice, ils perdent la faculté de la comprendre.

Ceux qui cherchent l'Éternel reçoivent le discernement nécessaire. Il existe un lien étroit entre la moralité et la compréhension (cf. Ps 119. 100).

28. 6 Un pauvre homme qui mène une vie propre et honnête **vaut mieux** que le riche qui a des voies tortueuses, qui prétend mener une existence droite tout en trompant et en trahissant.

28. 7 Un fils qui observe la loi est intelligent. Celui qui s'associe aux **débauchés** et aux ivrognes **fait honte à son père**.

28. 8 Sous la loi de Moïse, l'Ébreu n'avait pas le droit de prêter de l'argent avec **intérêt et usure** à un autre Hébreu. Il pouvait le faire vis-à-vis d'un gentil, mais pas à un compatriote juif (De 23. 19, 20). Aujourd'hui, **l'usure** correspond à des taux d'intérêt exorbitants.

Ceux qui s'enrichissent par **l'usure** ou par d'autres moyens illicites perdront leur richesse; elle leur sera ôtée et confiée à quelqu'un qui saura mieux l'utiliser et qui aura de la considération pour les **pauvres**.

28. 9 Si quelqu'un refuse d'**écouter** Dieu et d'obéir à sa **loi**, Dieu n'écouterà pas **sa prière**. Elle lui est même en **abomination**.

Autant m'agenouiller,
Devant des dieux en pierre taillée,

Que d'offrir au Dieu vivant,
Une prière de mots seulement.

John Burton (adapté)

28. 10 Celui qui tente de faire tomber **les hommes droits** tombera lui-même **dans la fosse** du jugement. Jésus a averti: « Si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin et qu'on le jette au fond de la mer » (Mt 18. 6).

Mais les hommes intègres héritent le bonheur. L'adjectif « intègres » désigne ceux qui conduisent les autres sur le chemin de la sainteté et non sur celui du péché. Il peut aussi s'agir de ceux qui refusent de se laisser dominer par le péché.

28. 11 L'homme riche qui se vante de ses richesses s'estime très intelligent. En se félicitant de son habileté en matière financière, il **se croit sage**. Il confond richesse et sagesse.

Le pauvre qui est intelligent discerne l'auto-séduction dont le riche est victime. Charles Lamb s'approcha un jour d'un de ces individus crâneurs et lui demanda: « Excusez-moi, Monsieur, mais êtes-vous n'importe qui en particulier? »

28. 12 Quand les justes accèdent à des postes de responsabilité, ils procurent une grande joie. **Quand les méchants** triomphent, tout le monde **se cache** de peur.

28. 13 Il existe deux sortes de pardon, l'un juridique, l'autre parental. Lorsque nous plaçons notre confiance en Christ comme Seigneur et Sauveur, nous recevons le pardon quant au châtement que méritent nos péchés. C'est le pardon juridique. Quand, en tant que croyants, nous confessons nos péchés, nous recevons le pardon parental (1 Jn 1. 9). Celui-ci nous permet de demeurer en communion avec Dieu notre Père.

Il n'y a aucune bénédiction sur **celui qui cache ses transgressions**, c'est-à-dire qui refuse de les mettre en lumière et de les confesser à Dieu et à celui à qui il a fait du tort. Mais **celui qui avoue et délaisse** ses fautes, celui-là a l'assurance non seulement

que Dieu pardonne ses péchés, mais aussi qu'il les oublie (Hé 10. 17).

28. 14 Un aspect du vrai bonheur consiste à avoir un cœur malléable devant le Seigneur. **Celui qui endure son cœur** et refuse de se repentir, celui-là connaît bien des ennuis. Dieu peut résister à l'homme hautain et orgueilleux, mais pas à un cœur brisé et contrit.

28. 15 Le tyran qui asservit **le peuple pauvre**, faible et sans défense, est un être bestial et inhumain. Il ressemble à **un lion rugissant et à un ours affamé**.

28. 16 Le **prince** décrit comme étant **sans intelligence** désigne vraisemblablement celui qui cherche à s'enrichir à tout prix. C'est aussi un homme qui opprime parce qu'il piétine les autres pour s'enrichir. Le chef qui hait **la cupidité** et vit de façon altruiste en pensant au bien de son peuple prolongera **ses jours**.

28. 17 **Un homme chargé du sang d'un autre fuit jusqu'à la fosse: qu'on ne l'arrête pas!** Celui qui a commis un crime de façon délibérée est un fugitif, il court vers sa ruine. Personne ne devrait faire obstacle à la justice. Dieu a dit: « Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé » (Ge 9. 6).

28. 18 La première partie du proverbe concerne la protection contre les ennuis de la vie présente et non la délivrance de la condamnation dans la vie future. **Le salut** éternel, c'est-à-dire la délivrance de la condamnation du péché, ne s'obtient pas par une marche intègre, mais par la foi au Seigneur Jésus-Christ. La **marche dans l'intégrité** est le fruit du salut; il faut reconnaître que celui qui marche de façon intègre est à l'abri des nombreux pièges de la vie.

L'homme qui passe d'une voie tortueuse à une autre finit par tomber d'un seul coup.

28. 19 L'auteur oppose celui qui **est rassasié de pain** et celui qui **est rassasié de pauvreté**. Dans le premier cas, il s'agit du fermier diligent et travailleur. Quant à l'homme qui se lance dans des activités vaines, futiles et non productives, il est menacé de pauvreté.

28. 20 **L'homme fidèle** est celui qui est honnête et qui ne convoite pas de grandes richesses. Il sera richement béni. Celui qui

cherche à **s'enrichir** rapidement par des moyens peu scrupuleux sera puni.

28. 21 C'est une injustice flagrante pour un juge **d'avoir égard aux personnes**; les hommes le font pourtant **pour un morceau de pain**, autrement dit pour des raisons les plus futiles.

28. 22 Un homme avare, **envieux** et qui manque de générosité **a hâte de s'enrichir** et il ne mesure pas que **la disette** le surprendra.

28. 23 Quand un ami nous fait un reproche, c'est dur à accepter sur le moment. Car notre orgueil en prend un coup. Mais **ensuite**, nous nous rendons compte que cet ami tenait vraiment à nous pour avoir tenu à souligner nos fautes. Alors nous pouvons lui en être reconnaissants.

La flatterie semble agréable un certain temps, mais on finit tôt ou tard par se rendre compte qu'elle n'était pas vraie. Le flatteur ne cherchait en fait qu'à obtenir notre **faveur**. Il est probable qu'il flatte tout le monde.

28. 24 Un fils **qui vole** ses parents peut toujours invoquer l'excuse qu'il n'a fait que prendre ce qui lui reviendra un jour, ou qu'il l'a consacré au Seigneur entre-temps (Mc 7. 11). Mais Dieu ne se laisse pas avoir par ces boniments. Il met cette personne sur le même plan que le voleur ou le meurtrier.

28. 25 La personne orgueilleuse et cupide **excite les querelles**, peut-être tout simplement en poussant tout le monde de côté dans sa quête futile de richesses, de pouvoir ou d'honneurs (cf. Ja 4. 1). L'homme qui craint Dieu connaît le succès en trouvant la paix et la satisfaction.

28. 26 **Celui qui a confiance dans sa propre** sagesse pour le guider dans sa vie **est un insensé**. Il ressemble au marin qui jette l'ancre dans son bateau; celui-ci continuera de dériver. Celui qui se confie au Seigneur pour être guidé agit avec **sagesse** (cf. Jé 9. 23, 24).

28. 27 Dieu récompense celui qui a pitié du **pauvre**. L'homme qui détourne ses **yeux** de celui qui se trouve vraiment dans le besoin connaîtra beaucoup d'ennuis.

28. 28 **Quand les méchants** accèdent au pouvoir, la population **se cache** de

crainte. Mais lorsqu'ils sont renversés, **les justes se multiplient**.

29. 1 L'homme qui, en dépit d'avertissements répétés, continue de pécher **sera brisé subitement et sans espoir** qu'une nouvelle occasion favorable se présente. Les gens qui vivaient avant le déluge refusèrent d'écouter Noé. Le déluge vint et les engloutit tous.

Une de mes connaissances qui avait constamment rejeté l'invitation de l'Évangile rencontra un jour une dame chrétienne qui avait souvent prié pour lui. Elle lui dit: « Ne pensez-vous pas qu'il serait temps que vous vous tourniez vers le Seigneur? » Il répondit: « Qu'a-t-il fait pour moi? » Le week-end suivant, il perdit la vie lors d'un mystérieux incident. C'était l'un de ces accidents qui ne devraient jamais se produire, mais il se produisit tout de même!

29. 2 La nature des dirigeants d'une nation a des répercussions sur l'état d'âme de tout le pays. **Quand les justes se multiplient** en nombre et accroissent leur pouvoir, **le peuple est dans la joie**. Il suffit que **le méchant domine** pour que les habitants gémissent.

29. 3 Un fils **qui aime la sagesse**, qui mène une vie chrétienne consacrée, procure de la joie à **son père**. Mais celui qui vit dans la débauche **dissipe** les biens de son père. Souvenez-vous que le fils prodigue dilapida la fortune de son père en menant une vie immorale.

29. 4 En agissant avec **justice**, le **roi** fait de son pays une puissance. Celui qui accepte **des présents** fausse le cours de la justice et compromet la stabilité du gouvernement.

29. 5 Le flatteur menace gravement la vie de **son prochain** en refusant de lui dire la vérité ou en le louant pour des choses qui ne sont pas vraies. Il encourage du même coup l'orgueil qui précède la chute.

29. 6 **L'homme méchant** tombe souvent dans le **piège** de son propre **péché**. **Le juste** est heureux parce qu'il n'a pas à redouter les conséquences de ses transgressions. Il **triomphe et se réjouit**.

29. 7 **Le juste** s'intéresse souvent activement à **la cause des pauvres**. **Le méchant**, lui, ne s'en soucie nullement.

29. 8 **Les moqueurs soufflent le feu dans la ville**. Ils suscitent des troubles en mettant les gens en colère, en les excitant et en créant des divisions. **Les sages** font tout pour éviter les discordes et promouvoir la paix.

29. 9 Ce proverbe peut avoir deux sens. Voici le plus probable: quand **un homme sage** discute **avec un insensé**, ce dernier s'irrite ou se moque. Il ne se laisse jamais convaincre; c'est pourquoi il ne peut y avoir de **paix**.

D'après l'autre interprétation, lorsqu'**un homme sage conteste avec un insensé**, qu'il utilise la sévérité ou l'humour, cela ne change rien. Il ne résulte rien de constructif de l'entretien.

29. 10 Là encore, nous sommes en face de deux interprétations possibles. D'après l'une, l'homme assoiffé de sang détecte celui qui est parfait et cherche à ôter la vie de **l'homme intègre**. C'est l'homme sanguinaire qui est l'agresseur dans les deux cas.

L'autre interprétation veut que les hommes de sang se trouvent à détruire la vie de **l'homme intègre**, mais les **hommes droits** la protège, dans le deuxième cas. (Même sens chez (J.-N.D.) et d'autres).

29. 11 **L'insensé met en dehors toute sa passion, mais le sage la contient**. Voici le conseil d'Adams:

C'est très mal de laisser la colère exploser sans aucune maîtrise, de dire ou de faire ce qui passe par l'esprit sans peser les conséquences, sans compter jusqu'à dix, sans se retenir et se calmer, sans s'informer de tout.⁴²

29. 12 Lorsqu'un dirigeant désire être encensé, flatté et réjoui par de bonnes nouvelles, **ses serviteurs** obéiront à ses desirs en mentant et en le flattant. Ils se conduiront donc en **méchants**.

29. 13 Un abîme énorme peut séparer **le pauvre et l'opresseur** dans notre société humaine; mais ils **se rencontrent** de-

⁴² Adams, *Counsel*, p. 221.

vant Dieu. **C'est l'Éternel qui éclaire leurs yeux.**

29. 14 Quand Dieu juge **un roi**, il cherche surtout à savoir s'il a traité **les pauvres** avec des égards et sans préjugés. Si c'est le cas, il promet d'affermir **son trône pour toujours**. Nous ne connaissons qu'un seul roi qui agisse ainsi, c'est Jésus.

29. 15 Ce proverbe va à l'encontre de la « démocratie permissive » prônée par beaucoup de gens. **La verge** est l'instrument du châtimement corporel, **la correction** celui de la réprimande verbale. Ces deux formes de discipline parentale communiquent **la sagesse**. Elles ne contrarient ni ne freinent le développement de la personnalité de l'enfant, contrairement à ce que certains « spécialistes » prétendent.

29. 16 **Quand les méchants** croissent en nombre et en puissance, le taux de criminalité augmente. **Mais les justes** vivront assez longtemps pour contempler **leur chute**. Il y a évidemment des exceptions, mais celles-ci justifient d'autant plus la règle générale.

29. 17 Un enfant qui a été corrigé avec sagesse finit par procurer **du repos et des délices** à ses parents et non de l'angoisse et des soucis.

29. 18 **Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein; heureux, s'il observe la loi!** Il s'agit ici de la **révélation prophétique**, c'est-à-dire la Parole de Dieu (cf. 1 S 3. 1). L'idée est la suivante: lorsqu'un peuple ne connaît pas la Parole de Dieu et ne l'honore pas, il est livré à lui-même. En revanche, ceux qui obéissent à la loi, autrement dit à la Parole de Dieu, sont vraiment **heureux**.

29. 19 Ce verset semble décrire l'attitude obstinée et intraitable de plus d'un **esclave**. Les ordres oraux ne suffisent pas toujours. Le serviteur peut très bien avoir compris les ordres du maître, mais refuse de les accomplir. Il reste inactif et renfrogné. Jésus a dit: « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis? » (Luc 6. 46).

29. 20 De tous les thèmes abordés dans le livre des Proverbes, celui des **paroles** occupe une place de choix. Ici, l'auteur dé-

clare qu'il y a moins à **espérer** de celui qui parle avant d'avoir réfléchi que d'un **insensé**. Il entre dans la même catégorie que celui qui se croit sage (26. 12).

29. 21 Si on dorlote et on gâte un **serviteur**, il oubliera vite sa position et s'attendra à être traité comme **un fils**. Une familiarité inconvenante dans les rapports entre employeur et employé n'alimente souvent que le mépris.

29. 22 Nous avons tous déjà rencontré ces deux types d'hommes à un moment ou à un autre. **L'homme colérique excite** toutes sortes de **querelles** et l'**homme furieux** se rend coupable de nombreux **péchés**.

29. 23 L'orgueilleux peut être certain qu'il sera abaissé. C'est l'individu **humble** qui est élevé à une place d'honneur.

Le professeur Smith faisait l'ascension du Weisshorn. Arrivé près du sommet, le guide se poussa de côté pour accorder au voyageur l'honneur d'être le premier à atteindre le sommet. Fasciné par le spectacle grandiose qui s'offrait à sa vue, et oubliant le vent violent qui balayait la crête, le professeur courut et se tint debout sur la cime. Le guide le retint et le fit se courber en lui disant: « À genoux, Monsieur, à genoux. Ici, vous n'êtes en sécurité qu'à genoux! » Les points hauts de la vie, que ce soit ceux de la connaissance, de l'amour ou de la réussite mondaine cachent de nombreux dangers. (Tiré du calendrier Choice Gleanings)

Agneau de Dieu, tiens-moi tranquille,
Près de ton côté percé;
C'est là seulement que je suis en sécurité,
Et que je peux demeurer en paix.

Avec tant d'ennemis et de pièges autour de moi,

De convoitises et de craintes à l'intérieur,
La grâce qui m'a cherché et trouvé,
Peut seule me garder en pureté.

James G. Deck (adapté)

29. 24 Le complice d'un **voleur** agit comme s'il haïssait **son âme**. Pourquoi?

Parce que lorsqu'il est sommé par le juge de dire tout ce qu'il sait, **il ne déclare rien**. Il refuse de témoigner, il est parjure. Sous la loi de Moïse, l'homme qui était pressé par le juge de témoigner sous serment et qui refusait de le faire était jugé coupable et puni en conséquence (cf. Lé 5. 1).

29. 25 **La crainte des hommes** conduit à céder aux pressions pour faire le mal ou à ne pas faire ce qui est bien. Combien sont allés en enfer pour avoir eu peur de ce que leurs amis penseraient ou diraient s'ils avaient cru en Christ!

Celui qui se confie en l'Éternel est protégé, quoi qu'il arrive. « Nous craignons d'autant plus les hommes que nous craignons moins Dieu », écrivit William Gurnall.

29. 26 **Beaucoup de gens** considèrent un chef terrestre comme s'il avait la solution à tous leurs problèmes. **C'est de l'Éternel** que vient la justice.

29. 27 Il n'y a rien de commun entre **l'homme inique** et les **justes**. L'homme droit regarde l'impie avec déplaisir et le méchant a le juste en horreur. De même qu'un bâton droit met en relief le défaut d'un bâton courbe, le contraste entre une vie pure et une vie impure est flagrant.

C'est ici la fin des proverbes de Salomon.

VI. PAROLES D'AGUR (30)

30. 1 Tout ce que nous savons d'**Agur** se trouve dans ce chapitre. Il se présente lui-même comme **fil de Jaké**.

Le mot traduit par « **sentences** » peut aussi être rendu par « de Massa » (S note). Dans ce cas, Agur serait un descendant d'Ismaël (Ge 25. 14).

La deuxième phrase: « **Cet homme s'est adressé à Itiel, à Itiel et Oukal** » peut aussi se traduire par: « Cet homme a dit: Je me suis fatigué, ô Dieu, je me suis fatigué et je suis épuisé » (S note). Cette remarque prépare naturellement ce qui suit, l'impossibilité pour le fini de comprendre l'infini.

30. 2 Agur commence par confesser son incapacité à posséder **l'intelligence**. C'est donc apparemment le témoignage d'une humilité authentique, cette attitude qui

convient pour quiconque veut s'informer des œuvres et des voies du Seigneur.

30. 3 Il ne prétend pas avoir **appris la sagesse** ou avoir trouvé Dieu par la recherche humaine. Il reconnaît ne pas avoir en lui-même la **science des saints**.

30. 4 Par une série de questions, il souligne la grandeur de Dieu telle que la nature la révèle.

La première présente Dieu comme ayant accès aux hauteurs et aux profondeurs de l'univers, où aucun homme ne peut le suivre. La deuxième insiste sur son pouvoir impressionnant sur **le vent**. La troisième évoque sa puissance à contenir **les eaux**, soit dans les nuages dans le ciel, soit dans le berceau des océans.

La suivante a trait à la manière dont Dieu a fixé les limites des terres.

Quel est son nom, et quel est le nom de son fils? La pensée est celle-ci: « Qui peut vraiment connaître un Être aussi grand, aussi incompréhensible, aussi mystérieux, aussi puissant, aussi omniprésent? » Une seule réponse s'impose: « Personne ne peut jamais le comprendre pleinement. » Pour notre part, nous savons que son nom est Yahweh (le Seigneur) et que son Fils n'est autre que le Seigneur Jésus-Christ.

Ce texte a évidemment surpris beaucoup de Juifs, qui ont été enseignés que Dieu n'a jamais eu de Fils. Pourtant, d'après ce verset, les croyants de l'AT pouvaient admettre que Dieu a un Fils.

30. 5 De la révélation de Dieu dans la nature, Agur passe à sa révélation dans la Parole. Il établit le principe de l'infaillibilité des saintes Écritures (« **toute parole de Dieu est éprouvée** »). Puis, il parle de la sécurité de tous ceux **qui cherchent un refuge** dans le Dieu de la Bible.

30. 6 L'auteur affirme ensuite la pleine suffisance de l'Écriture. Personne ne doit ajouter quoi que ce soit, ni pensées, ni spéculations, à ce que Dieu a déjà dit.

Ce verset condamne les sectes (systèmes religieux), qui confèrent à leurs écrits et à leurs traditions la même autorité que la Bible.

30. 7-9 Ces versets contiennent la seule prière du livre des Proverbes. Elle est brève mais ô combien appropriée! Elle men-

tionne deux requêtes, l'une couvrant les besoins de la vie spirituelle, l'autre ceux de la vie physique.

Agur tenait avant tout à mener une vie digne et honnête. Il ne voulait pas perdre son temps à des choses futiles, se polariser sur des questions accessoires; il ne voulait pas non plus tromper les autres ni être séduit lui-même.

Quant aux besoins matériels, il demanda à Dieu d'être préservé de la **pauvreté** et de la **richesse** extrêmes. Il affirme se contenter de la satisfaction de ses besoins quotidiens. Il prie en somme: « Donne-moi aujourd'hui mon pain quotidien. »

Il indique les raisons pour lesquelles il demande à être gardé de l'abondance et de la disette. **Dans l'abondance**, il craint de devenir indépendant du Seigneur et même de le renier en n'éprouvant plus le besoin de sa présence. Il craint d'être tenté de dire: « **Qui est l'Éternel?** » En d'autres termes: « Qui est-il pour que je m'adresse à lui pour la satisfaction de mes besoins ou de mes désirs? »

Le risque de la **pauvreté** serait de l'inciter à voler puis, de masquer son acte en utilisant à tort le **nom de son Dieu**.

30. 10 Dans ce qui paraît être une transition brutale, Agur met en garde contre le risque de calomnier **un serviteur auprès de son maître**. Le **coupable** encourt la malédiction, car Dieu est le défenseur des opprimés.

Le N.T. nous recommande de ne pas juger les serviteurs du Seigneur, car leur fidélité ou leur chute est l'affaire de leur maître (Ro 14. 4).

30. 11 La **race** décrite ici ressemble beaucoup à notre génération et à celle qui existera dans les derniers temps (2 Ti 3. 1-7). Soulignons quelques-unes de ses caractéristiques:

Son manque de respect pour les parents. Elle **maudit son père** et ne témoigne aucune gratitude à **sa mère**, transgressant ainsi le cinquième commandement. L'hostilité des jeunes envers leurs parents est l'un des traits marquants de notre société décadente.

30. 12 *Sa propre justice.* Cette génération est impure et souillée, mais n'en

éprouve aucune honte. En apparence, elle paraît comme des tombeaux blanchis à la chaux, mais intérieurement, elle est comme un sépulcre rempli d'ossements de cadavres.

30. 13 *Son orgueil et son arrogance.* Elle pourrait reprendre à son compte les paroles de Rabbi Siméon Ben Jochai qui déclara: « S'il n'y a que deux hommes justes sur la terre, c'est moi et mon fils. S'il n'y en a qu'un, c'est moi. »

30. 14 *Sa tyrannie sans borne.* Dans sa quête insatiable de richesse, elle déchire, arrache et dévore le **malheureux** en lui imposant de longues heures de travail pour un maigre salaire, des conditions de vie déplorables et toutes sortes d'injustices sociales.

30. 15, 16 La cupidité des tyrans décrite dans les versets précédents incite l'auteur à mentionner d'autres exemples de désirs qui ne sont jamais satisfaits.

– 1. **La sangsue** est décrite comme ayant **deux filles** dotées d'une capacité sans borne à sucer le sang. Elles se nomment toutes deux: « **Donne** ».

– 2. **Le séjour des morts** ne dit jamais: « Complet ». La mort ne prend jamais de vacances, et le tombeau ne manque jamais de loger ses victimes.

– 3. **La femme stérile** ne se résout jamais à sa stérilité et espère toujours pouvoir enfanter un jour.

– 4. **La terre n'est jamais rassasiée d'eau**, quelle que soit la quantité tombée. Elle peut toujours en absorber un peu plus.

– 5. **Le feu ne dit jamais: Assez!** Il dévore autant de combustible qu'on lui donne.

L'expression: **Il y a trois choses... même quatre** est une formule de style destinée à frapper le lecteur. Pour Grant, le chiffre **quatre** correspond à la plénitude terrestre ou universelle (comme dans l'expression: les quatre points cardinaux), ou à celle de la créature par opposition au Créateur.⁴³

30. 17 Ce proverbe semble à part des autres, même s'il ressemble à celui du verset 11. Il enseigne que le fils **qui se moque d'un père** et qui désobéit à **sa mère** mourra de mort violente et n'aura pas de sépulture. Dans la mentalité juive, le fait qu'un mort ne reçoive pas de sépulture décente représentait

⁴³ Kidner, *Le sage et l'insensé*, p. 199.

un grand déshonneur. Le sort d'un fils égaré est de voir son corps dévoré par les vautours.

30. 18, 19 Agur énumère **quatre choses qui sont au-dessus de sa portée**, trop merveilleuses pour lui. En les étudiant, nous avons le sentiment très net qu'il existe une analogie spirituelle sous le sens littéral, mais quelle est cette analogie et quel est le lien commun entre ces choses? La plupart des commentateurs soulignent le fait que ces quatre choses mentionnées ne laissent aucune trace derrière elles. Cela pourrait être confirmé par la manière dont la femme adultère du v. 20 cache sa faute. Kidner déclare que le dénominateur commun est « l'idée d'un mouvement qui ne laisse pas de trace... d'éléments aussi difficilement maîtrisables que l'air, le roc, la mer et la jeune femme. »

- 1. **La trace de l'aigle dans les cieux.** Nous sommes là en présence de la merveille du vol. La grâce et la vitesse de l'aigle sont devenues proverbiales.

- 2. **La trace du serpent sur le rocher.** Le prodige souligné ici est le mouvement du reptile capable de se déplacer alors qu'il ne possède ni jambes, ni bras, ni ailes.

- 3. **La trace du navire au milieu de la mer.** Il est possible ici que le terme « navire » soit une expression poétique qui désigne le poisson... (cf. Ps 104. 26), et qu'Agur s'émerveille devant la finesse de « navigation » (nage) des animaux marins.

- 4. **La trace de l'homme chez la jeune fille.** L'explication la plus simple consiste à voir ici le mécanisme qui pousse l'homme instinctivement à courtiser la jeune fille. Mais certains proposent une interprétation moins idyllique et l'appliquent à la séduction d'une vierge.

30. 20 Agur évoque par-dessus le marché encore un cinquième prodige, à savoir la manière dont **la femme adultère** peut satisfaire ses désirs et s'essuyer **la bouche** en protestant de son innocence.

30. 21-23 L'auteur énumère ensuite quatre choses insupportables, qui sont capables de plonger la terre dans la tourmente.

- 1. **Un esclave qui vient à régner.** Il devient arrogant, autoritaire, ivre de sa nouvelle position.

- 2. **Un insensé rassasié de pain.** Sa

prospérité l'incite à être plus insolent que jamais.

- 3. **Une femme dédaignée** qui finit par se marier. Sa misérable condition aurait dû la laisser célibataire, mais un heureux hasard fait qu'elle trouve un mari. Elle devient alors impérieuse et hautaine, dédaignant celles qui ne sont pas encore mariées.

- 4. **Une servante qui hérite de sa maîtresse.** Elle ignore les bonnes manières et la grâce et se conduit de façon grossière, rude et vulgaire.

30. 24 Agur évoque maintenant **quatre** créatures dont la sagesse n'a aucune commune mesure avec leur taille.

30. 25 - 1. **Les fourmis** sont de petits insectes qui semblent **sans force**, mais elles s'agitent beaucoup pendant les mois d'été. La plupart des fourmis communes n'amassent pas pour l'hiver car, à cette période-là, elles s'agglutinent les unes aux autres et passent tout l'hiver à dormir dans la fourmilière. La fourmi moissonneuse constitue une exception. En effet, elle amasse sa nourriture pendant la saison chaude et sèche pour s'en nourrir pendant les mois froids. Notre texte insiste sur le travail de la fourmi qui prépare sa **nourriture**.

30. 26 - 2. **Les damans** sont par nature des animaux **sans puissance**, mais ils ont la sagesse de chercher refuge au creux des **rochers** (il ne faut pas confondre ce daman, appelé aussi hyrax, qui est un petit mammifère ongulé ayant l'apparence d'une marmotte, avec le daman commun, qui est agressif). Les fentes des rochers constituent leur meilleure protection. Voici *une application* spirituelle dans le cantique « Roc séculaire, frappé pour moi ».

30. 27 - 3. **Les sauterelles n'ont pas de roi** visible, mais l'ordre avec lequel elles avancent est remarquable.

30. 28 - 4. **Le lézard*** est petit, mais il parvient à entrer **dans les palais des rois**. *(Quelques versions, dont Mart. ont l'araignée).

Des chrétiens se trouvent aujourd'hui dans des sphères élevées et des positions importantes, car Dieu n'est pas sans témoins, même à la cour des rois.

30. 29-31 La dernière série est consacrée à **quatre** exemples de **démarche** majestueuse, de mouvements pleins de grâce.

- 1. **Le lion**, le roi **des animaux** a **belle allure** quand il marche, imperturbable.

- 2. Il y a beaucoup d'incertitude au sujet du deuxième exemple. L'expression hébraïque est traduite de différentes façons: « coq » (S), « coursier » (J.-N.D.), « cheval » (NEG) ou « zèbre » (note du S).

- 3. **Le bouc** a fière allure quand il marche à grandes enjambées en tête du troupeau.

- 4. Un doute plane aussi sur le quatrième exemple. Faut-il lire: « **le roi à qui personne ne résiste** » ou: « le roi qui avance à la tête de ses troupes » (S) ou: « le roi contre qui personne ne peut se lever » (J.-N.D.)? Quoi qu'il en soit, le texte met en lumière la démarche royale et digne.

30. 32, 33 Le chapitre s'achève par deux versets qui semblent étrangement sans rapport avec ce qui précède. Williams les paraphrase ainsi:

Si l'homme dans sa folie s'est dressé contre Dieu, ou s'il a tout simplement nourri des pensées critiques contre lui, qu'il écoute la voix de la sagesse et mette la main devant sa bouche. Autrement, il connaîtra inévitablement le même sort que celui du lait battu, de la moutarde qui monte au nez, ou de la colère excitée.⁴⁴

VII. PAROLES ENSEIGNÉES AU ROI LEMUEL PAR SA MÈRE (31. 1-9)

31. 1 Nous n'avons aucun moyen de savoir qui est ce **roi Lemuel**. Son nom signifie « consacré à Dieu » ou « appartenant à Dieu ». Mais l'important est qu'il nous a conservé les sages conseils de **sa mère**.

31. 2 La pensée sous-tendue dans ce verset semble être la suivante: « **Que** te dire, et quelle perle de sagesse te communi-

quer, **mon fils**, toi que j'ai consacré au Seigneur? »

31. 3 Il y a d'abord une mise en garde contre une vie de débauche et une vie sensuelle. Comme le dit le *Speaker's Commentary*, « les tentations du harem furent et sont toujours la malédiction de tous les royaumes orientaux. »

31. 4-8 Nous trouvons ensuite un avertissement contre l'usage immodéré **du vin** et **des liqueurs fortes**. En effet, l'alcool risque de nuire à la faculté de juger et de prendre des décisions sages. Les rois risquent d'oublier les exigences de **la loi** et négligent de prendre la défense des **droits de tous les malheureux**. On recommande le vin comme un stimulant pour les mourants et comme un antidépresseur pour les gens abattus. Qu'une personne dans ce cas **boive et oublie** ses besoins et **ses peines**.

31. 9 Le roi doit se conduire en porte-parole responsable de tous ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes et défendre la cause de ceux qu'on livre à la mort. Qu'il parle en faveur du **malheureux** et de **l'indigent**.

VIII. LA FEMME ET MÈRE IDÉALE (31. 10-31)

La dernière section du livre brosse le portrait remarquable de la femme idéale. Le texte est écrit en forme *d'acrostiche*, chaque verset commençant par une lettre de l'alphabet hébreu pris dans l'ordre. Knox a tenté de conserver cette forme acrostiche dans sa traduction anglaise, en utilisant 22 des 26 lettres de l'alphabet.

31. 10-12 Une **femme vertueuse** ou idéale est une femme capable, travailleuse, digne et généreuse. Sa **valeur** surpasse celle des **perles** les plus fines. **Son mari** peut avoir entière **confiance en elle**; il n'a pas à craindre le manque de quoi que ce soit. Elle fait tous ses efforts pour l'aider et ne manque jamais de coopérer avec lui.

31. 13-15 Elle est toujours à la recherche **de laine** et **de lin** pour confectionner du tissu. Quand elle va faire ses courses, elle ressemble à **un navire marchand** qui rentre au port, chargé de produits venant **de loin**. Regardez-la aller au supermarché et charger son caddie des meilleures affaires.

⁴⁴ George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scripture*, p. 437.

Elle se lève avant le soleil pour préparer **la nourriture à sa maison** et les travaux que **ses servantes** devront accomplir dans la journée.

31. 16-18 Dès qu'elle apprend qu'un **champ** est à vendre dans le voisinage, elle va l'examiner. S'il lui convient, **elle l'acquiert** et y **plante une vigne** avec l'argent qu'elle a gagné. Elle se met elle-même au travail avec entrain et enthousiasme. Elle ne craint pas le travail pénible. Elle tire une satisfaction paisible et modeste de ses efforts. Alors que les autres gens de la maison sont déjà au lit, elle travaille encore tard dans **la nuit**.

31. 19-22 **Elle met la main à la quenouille et ses doigts tiennent le fuseau.** Elle s'affaire elle-même à transformer la laine et le lin en fil à tricoter et à tisser. En plus de toutes ses activités, elle trouve encore le temps de venir au secours de **l'indigent**. Elle partage avec ceux qui sont moins fortunés. Elle ne redoute pas l'arrivée de l'hiver car elle a fait des réserves de **vêtements** chauds. **Elle a des vêtements de fin lin et de pourpre.**

31. 23 **Son mari** est un homme **considéré** dans la société. Il est assis **aux portes avec les anciens**. Il peut se consacrer aux affaires publiques sans se soucier de sa maison qui est entre de bonnes mains.

31. 24-27 Sa femme **fait des chemises et les vend** au marché. Elle gagne aussi de l'argent en livrant **des ceintures au marchand**. Son travail la revêt **de force et de**

gloire si bien qu'elle peut envisager **l'avenir** avec sérénité et confiance. Les **instructions** qu'elle donne à sa famille sont empreintes de **sagesse** et de bonté. Elle suit de très près **ce qui se passe dans sa maison** et ne perd pas son temps en activités futiles et stériles.

31. 28-29 Ses enfants savent qu'ils ont une mère exceptionnelle et ils ne se privent pas de le lui dire. **Son mari** ne manque pas, lui non plus, de faire l'éloge de cette femme donnée par Dieu. Il déclare: « Il y a de nombreuses femmes de qualité dans le monde, **mais toi, tu les surpasses toutes.** »

31. 30, 31 L'auteur ajoute son *amen* à ce que le mari vient juste d'affirmer. C'est vrai. Une femme peut posséder de **la grâce** et manquer de bon sens. Elle peut être belle et cependant dépourvue d'esprit pratique. **La femme qui craint l'Éternel**, comme celle décrite dans les versets précédents, est la meilleure. Qu'elle soit louée pour son zèle et ses nobles vertus. Quand les responsables de la ville se rassemblent à la mairie, qu'ils **louent ses œuvres** remarquables.

C'est une chose admirable et seyante que le livre des Proverbes se termine sur cette note positive au sujet des femmes. Trois femmes ont occupé une place prééminente dans ce livre: la personni×cation de la *sagesse*, présentée comme une femme qui invite les lecteurs à son festin; la femme immorale ou *séductrice* et ×nalement la *femme* (ou l'épouse) *de valeur*.

« *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel.* »

Proverbes 9. 10

BIBLIOGRAPHIE

Arnot William, *Laws from Heaven for Life on Earth*, Londres, James Nisbet & Co.

Bridges Charles, *A Commentary on Proverbs*, réimpression, Edimbourg, The Banner of Truth Trust.

Delitzsch Franz, « Proverbs », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, vol. 16 et 17, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Harris R. Laird, « Proverbs », dans *The Wycliffe Bible Commentary*, Chicago, Moody Press.

Henry Matthew, « Proverbs », dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, vol. 3, McLean, VA, MacDonald Publishing Company.

Ironside H. A., *Notes on the Book of Proverbs*, Neptune, N. J., Loizeaux Brothers.

Jensen Irving L., *Proverbs*, *Everyman's Bible Commentary*, Chicago, Moody Press.

Kidner Derek, *Le sage et l'insensé, La vie quotidienne dans la pensée des proverbes*, Farel, BP. 20, 77421 Marne-la-Vallée Cédex 2.

MacDonald William, *Listen, My Son*, Kansas City, KS, Walterick Publishers.

Plumptre E. H., « Proverbs », dans *Commentary on the Holy Bible (Speaker's Commentary)*, Londres, John Murray.

Spence H. D. M. et Joseph S. Exell, éditeurs, « Proverbs », dans *The Pulpit Commentary*, vol. 9, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Company.

Weston Keith, *Living in the Light*, Bromley, Kent, Angleterre, STL Books.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

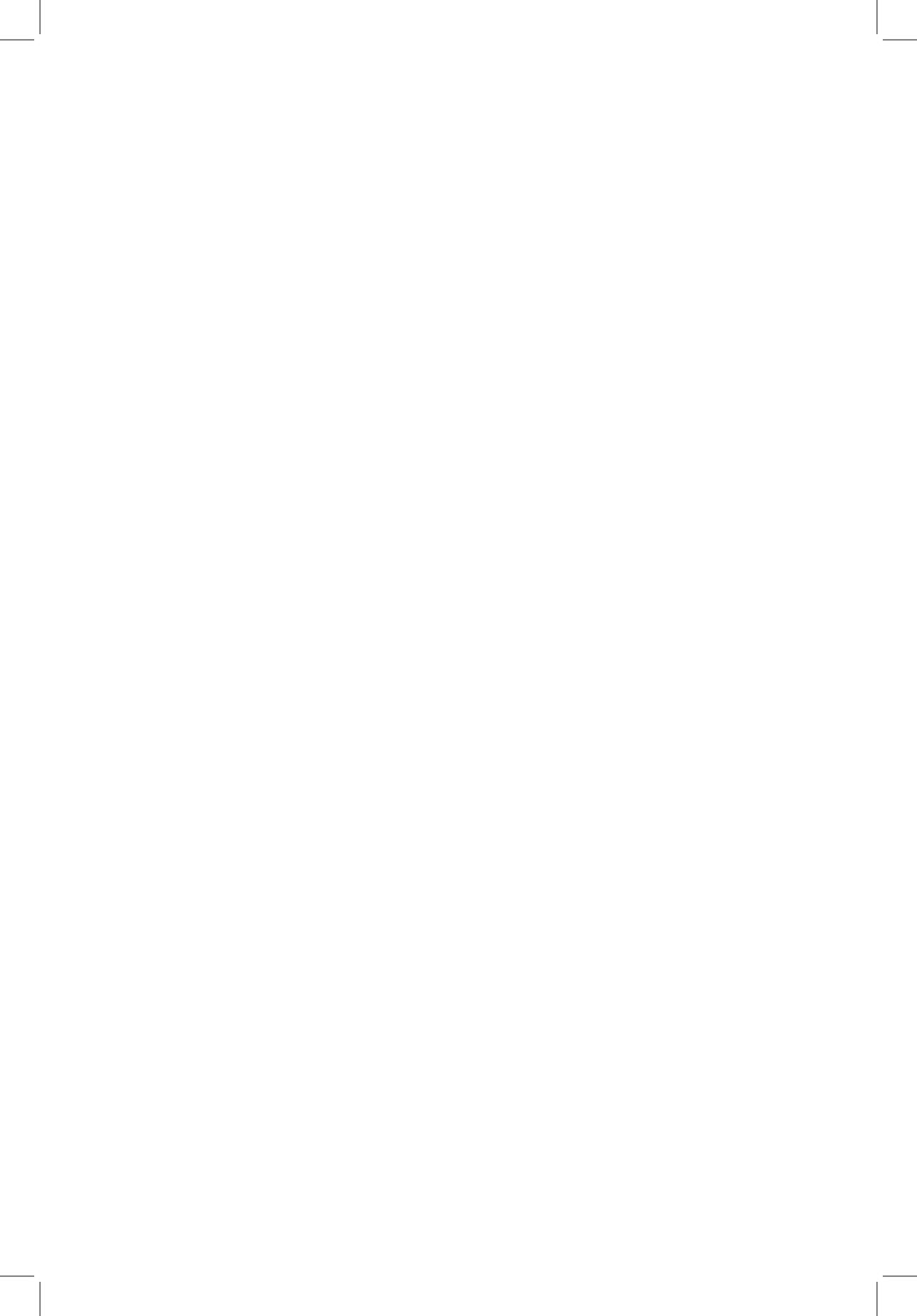
Kidner, D. *Le Sage et l'Insensé*, (Proverbes). éd. Farel.

Godet, F. (vol 5), *La Bible Annotée*, (Job, Proverbes, Ca) éd. IMP.

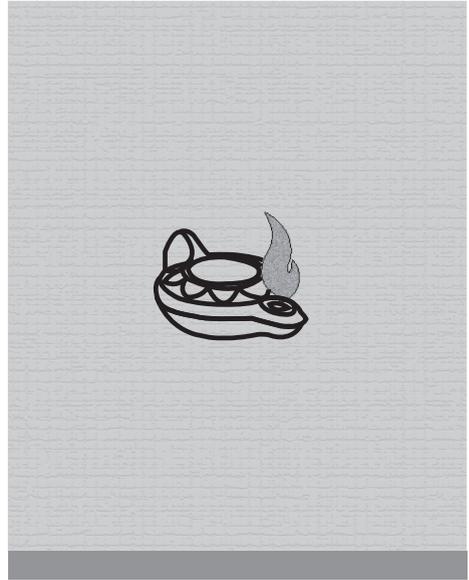
Rossier, H. *Études sur les Proverbes*, éd. B.P.C.

Sondez les Écritures, (vol 5), (Proverbes, 1 Co & Jg), éd. B.P.C.

Kuen, A. *L'Art de Vivre selon Dieu*, (Concordance thématique des Proverbes) éd. EM.



Écclésiaste



« Je ne connais rien de plus majestueux dans le survol passionné de la souffrance et du plaisir mortels, dans sa présentation de l'échec et de la réussite, rien de plus noble dans sa tristesse; aucun poème qui prône de façon aussi indomptable l'illumination spirituelle. »

E. C. Stedman

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

L'Éclésiaste est un livre de la Bible dont le caractère unique n'a jamais été contesté, même si presque tout ce qui le concerne l'a été (par exemple, son auteur, sa date de rédaction, son thème et sa théologie).

Si ce livre semble s'opposer au reste de la Parole de Dieu, c'est parce qu'il présente la réflexion humaine « sous le soleil ». Cette expression est la clé la plus importante pour comprendre le livre. Le fait qu'elle revienne vingt-neuf fois indique clairement la perspective de l'auteur. Sa quête est confinée à cette terre. Il met le monde sens dessus dessous pour trouver la solution à l'énigme de la vie. Et il conduit sa réflexion en dehors de toute référence à Dieu.

Si l'on ne garde pas constamment à l'esprit cette clé – *sous le soleil* – le livre présente des difficultés insurmontables. Il semble contredire le reste de l'Écriture, promulguer des doctrines pour le moins étranges et promouvoir une morale sujette à caution, c'est le moins qu'on puisse dire.

Mais si on se rappelle que l'Éclésiaste est un précis de sagesse humaine et non divine, on comprendra pourquoi certaines de ses conclusions sont vraies, d'autres à moitié vraies et d'autres totalement fausses.

Illustrons par quelques exemples. Éclésiaste 12. 3 est un conseil juste et applicable aux jeunes de toutes les époques: ils doivent se souvenir de leur Créateur pendant leur jeunesse. Le verset 4 du chapitre 1 n'est qu'à moitié vrai: il *est vrai* qu'une génération succède à une autre, mais il *n'est pas vrai* que la terre subsiste à toujours (cf. Ps 102. 25-26 et 2 Pi 3. 7, 10). Et les affirmations suivantes *ne sont pas vraies du tout*: « Il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à manger et à boire, et à faire jouir son âme du bien-être, au milieu de son travail » (2. 24); « La supériorité de l'homme sur la bête est nulle » (3. 19); « Les morts ne savent rien » (9. 5).

Si Dieu n'avait pas révélé la vérité, nous serions probablement arrivés aux mêmes conclusions.

L'Éclésiaste et l'inspiration

Nos affirmations selon lesquelles certaines conclusions du livre « sous le soleil » sont vraies, et d'autres entièrement fausses portent-elles préjudice à la doctrine de l'inspiration? Pas le moins du monde.

Le livre fait partie intégrante de la Parole de Dieu, l'Écriture inspirée. L'Éclésiaste est inspiré dans le sens qu'il se trouve dans le canon des Écritures par ordre divin. Nous croyons à l'inspiration verbale et entière de l'Éclésiaste comme à celle des autres livres de la Bible (cf. Introduction à l'Ancien Testament, page 00).

Or, les livres inspirés contiennent parfois des déclarations de Satan ou d'hommes qui ne sont pas vraies. Ainsi, dans Genèse 3. 4, Satan dit à Ève qu'elle ne mourrait pas si elle mangeait du fruit de l'arbre qui était au milieu du jardin. C'était évidemment un mensonge, mais il est contenu dans la Bible pour montrer que le diable est menteur dès le commencement. Comme le fait remarquer le Dr Chafer:

L'inspiration rapporte les mensonges de Satan (ou des hommes) sans pour autant les justifier et les sanctifier. Elle garantit la narration exacte de ce qui a été dit, en bien ou en mal.¹

Mauvais usage de l'Éclésiaste

C'est justement parce qu'il présente la façon de raisonner humaine « sous le soleil » que l'Éclésiaste est l'un des ouvrages préférés des sceptiques et des sectes hérétiques. Leurs adeptes citent ce livre avec beaucoup d'enthousiasme pour justifier leur incrédulité ou leurs doctrines hérétiques, notamment celles qui concernent la mort et ce qui la suit. Ils citent par exemple des versets pour affirmer le sommeil de l'âme après la mort et l'annihilation des méchants à leur mort. Ils sortent les versets de leur contexte et en tordent le sens pour nier l'immortalité de l'âme et la doctrine du châtement éternel.

Mais ils évitent bien de donner la clé de

¹ L. S. Chafer, *Systematic Theology*, I, 83.

l'interprétation; ils ne disent jamais à leurs adhérents ni à leurs victimes que l'Écclésiaste énonce les principes de la sagesse humaine «sous le soleil» et qu'il ne contient donc pas de textes probants concernant la foi chrétienne.

II. AUTEUR

Jusqu'au dix-septième siècle, la plupart des Juifs et des chrétiens croyaient que Salomon était l'auteur du livre de l'Écclésiaste. Un siècle plus tôt, le très conservateur Martin Luther avait déjà rejeté l'idée que Salomon puisse être l'auteur de ce livre, mais il était une exception.

Certains seront peut-être surpris d'apprendre que la plupart des spécialistes des questions bibliques de notre temps, y compris les conservateurs, pensent que le livre n'a pas été écrit par Salomon, mais qu'il a été présenté comme si Salomon en était l'auteur. Il ne s'agirait pas d'une supercherie, mais d'un procédé littéraire.

Le problème que pose la paternité littéraire de Salomon

La principale raison qui pousse certains à rejeter l'idée que le livre ait été écrit par le roi Salomon est d'ordre *linguistique*. Beaucoup d'exégètes affirment que le livre contient des mots et des constructions grammaticales qui n'existaient pas avant la captivité babylonienne.

Pour la plupart des évangéliques, l'idée de mettre artificiellement ces paroles dans la bouche de Salomon est un procédé littéraire injustifiable et revient à tromper les croyants occidentaux.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail des discussions entre partisans et adversaires d'une paternité littéraire de Salomon. Disons cependant qu'aucun argument avancé par ceux qui refusent de voir en Salomon l'auteur de l'Écclésiaste n'est irréfutable. Des savants comme Gleason Archer affirment que rien n'oblige à croire que Salomon n'a pas rédigé l'Écclésiaste.²

² Gleason L. Archer, *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 534,545.

Les arguments en faveur de Salomon comme auteur

Puisque le point de vue traditionnel n'a jamais été vraiment réfuté, bien qu'il soit actuellement très impopulaire, nous estimons qu'il vaut mieux nous y tenir et reconnaître Salomon comme auteur de l'Écclésiaste.

Les *preuves indirectes* incluent 1. 1, 12 où l'auteur se présente comme « fils de David, roi de Jérusalem ». S'il est vrai que le terme « fils » peut s'appliquer à n'importe quel descendant, cependant, associé aux détails que le texte fournit et qui corroborent ce que nous savons du règne de Salomon, il a un poids non négligeable.

Comme l'auteur dit « avoir été » roi, certains écartent le nom de Salomon, car celui-ci est mort en étant roi. Ce n'est pas un argument convaincant. En effet, en écrivant ce livre à un âge avancé, Salomon a pu parler de son règne de cette façon-là, au passé.

Les *références historiques directes* se rapportent exactement à Salomon et à personne d'autre.

Salomon a été roi à Jérusalem: (1) il possédait une grande *sagesse* (1. 16); (2) il était très *riche* (2. 8); (3) il ne s'est refusé aucun *plaisir* (2. 3); (4) il possédait de nombreux *serviteurs* (2. 7); (5) il fut célèbre pour avoir fait construire de superbes *édifices* et favorisé *l'embellissement* du paysage (2. 4-6).

La tradition juive attribue l'Écclésiaste à Salomon et des centaines de savants chrétiens au cours des siècles ont partagé ce point de vue, sauf ces derniers temps.³

Cette preuve, ajoutée au fait que de nombreux hébraïsants ont battu en brèche les arguments linguistiques avancés par les adversaires de la position traditionnelle nous confortent dans notre conviction que Salomon est bien l'auteur de l'Écclésiaste, comme l'a affirmé de tout temps la tradition judéo-chrétienne.

III. DATE

Si nous acceptons Salomon comme l'auteur humain de ce livre, nous pouvons fixer une date de rédaction autour de l'an

³ Megillah 7a, Shabbath 30.

930 av. J.-C. Le roi l'écrivit dans sa vieillesse, quand il avait perdu toutes ses illusions sur une vie centrée sur soi-même.

Si on ne croit pas que Salomon soit « l'Écclésiaste, c'est-à-dire le « prédicateur » (Qoheleth), alors les dates de rédaction du livre peuvent se situer sur presque mille ans. »⁴

Parce que de nombreux savants considèrent comme de l'hébreu « tardif » (mais qu'Archer désigne d'hébreu « unique »), on estime que le livre a été écrit à une époque *post-exilique tardive* (350-250 av. J.-C.) Certains évangéliques préfèrent la *période perse tardive*, qui la précède immédiatement (450-350 av. J.-C.).

La dernière date de rédaction possible se situerait entre 250 et 200 av. J.-C., puisque le livre apocryphe de l'Écclésiastique (écrit vers 190 av. J.-C.) mentionne l'Écclésiaste. De plus les manuscrits de la mer Morte (fin du deuxième siècle av. J.-C.) contiennent des fragments du livre.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

En admettant que Salomon est l'auteur de l'Écclésiaste, il nous est plus facile de définir la toile de fond historique et le thème du livre.

La quête de Salomon

À un moment de sa vie, Salomon se décida à chercher le vrai sens de l'existence humaine. Il était résolu à trouver la vraie vie. Richement comblé en sagesse et en richesses (1 R 10. 14-25; 2 Ch 9. 22-24), Salomon se dit que s'il y avait quelqu'un qui était capable de trouver une satisfaction durable, c'était bien lui.

Mais d'emblée sa recherche était viciée par une condition qu'il s'imposait. Il voulait trouver le sens de la vie par lui-même. Il espérait que son intelligence lui permettrait de parvenir à l'épanouissement dans la vie, sans que soit nécessaire la révélation divine. Ses investigations seraient donc celles d'un homme livré à lui-même, sans le secours de

Dieu. Il chercherait « sous le soleil » ce que la vie avait de meilleur à offrir.

Les découvertes de Salomon

Sa recherche du sens de la vie se termine par la conclusion désabusée que la vie n'est que « vanité et poursuite du vent » (1. 14). Aussi loin que le mènent ses recherches, la vie 'sous le soleil' ne justifie pas les efforts déployés pour lui trouver un sens. Il n'a pas été en mesure de trouver d'accomplissement ou de satisfaction durable. Malgré toute sa sagesse et toute sa richesse, il n'est pas parvenu à trouver une bonne raison de vivre.

Sa conclusion est évidemment juste. Si l'on ne s'élève pas *au-dessus* du soleil, la vie est vaine et futile. Elle n'a pas de signification. Tout ce que le monde peut offrir pris dans son ensemble, ne peut satisfaire le cœur de l'homme. Pascal a dit: « Il y a dans le cœur de l'homme un vide en forme de Dieu. » Et Augustin a déclaré: « Tu nous as faits pour toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne t'a pas trouvé. »

L'expérience de Salomon confirme bien à l'avance la parole du Seigneur Jésus: « Quiconque boit de cette eau aura encore soif » (Jn 4. 13). Les eaux de ce monde ne peuvent procurer une satisfaction durable.

La quête de Salomon en vue de découvrir la réalité des choses ne fut qu'une phase temporaire, un simple chapitre dans sa biographie. Nous ignorons l'âge qu'il avait quand il s'est lancé dans cette poursuite philosophique de la vérité, mais il était déjà âgé quand il nota ses conclusions (1. 12; 12. 1). En fin de compte, Salomon parvint à voir ces choses d'une position plus élevée au-dessus du soleil; cela ressort du fait que la plus grande partie de trois livres de la Bible lui est attribuée. Mais le péché et la chute qui obscurcirent la fin de sa vie nous rappellent jusqu'où un croyant peut tomber et s'éloigner du Seigneur, et combien les types⁵ du Seigneur Jésus, même les plus brillants, sont imparfaits.

4 Graham Scroggie, *Know Your Bible*, 1: 143.

5 Salomon est fréquemment considéré comme un « type » ou une préfiguration de Christ lorsqu'il établira son règne millénaire de paix.

Salomon et Dieu

Il est manifeste que Salomon croit en Dieu, même pendant la période où il cherche à s'accomplir. Il ne fait pas moins de quarante références à Dieu dans l'Écclésiaste. Cela ne signifie évidemment pas qu'il était un croyant pieux. Le nom divin qu'il utilise est *Elohim*, le nom par lequel Dieu se révèle en tant que Créateur puissant. Pas une seule fois, il n'utilise le nom *Yahweh*, le Dieu de l'alliance avec l'homme.

C'est là une remarque importante. L'homme peut savoir « sous le soleil » que Dieu existe. C'est ce que Paul déclare en Romains 1. 20 :

« En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils (les hommes) sont donc inexcusables ».

La création prouve de toute évidence l'existence de Dieu. L'athéisme n'est pas une preuve de sagesse, mais d'aveuglement volontaire. Dans sa quête de la vérité par sa propre intelligence humaine, Salomon, l'homme le plus sage qui ait jamais existé, a reconnu l'existence d'un Être suprême.

Mais si n'importe qui peut savoir qu'il existe un Dieu (*Elohim*) qui a créé toutes choses, il faut une révélation spéciale pour connaître Dieu en tant que *Yahweh*. Il ne faut donc pas interpréter les nombreuses références à Dieu (*Elohim*) comme une preuve de la foi qui sauve. Ces références prouvent simplement que la création rend témoignage à l'existence de Dieu, et que les gens qui la nient sont des insensés (Ps 14. 1 ; 53. 2).

L'utilité de L'Écclésiaste

Une question se pose immanquablement : « Pourquoi Dieu a-t-il voulu qu'un livre qui ne s'élève jamais au-dessus du soleil soit inclus dans la sainte Bible ? »

Le livre a été inclus avant tout pour que personne n'ait jamais besoin de refaire l'expérience lamentable de Salomon en cher-

chant le contentement là où il ne se trouve pas.

L'homme naturel est instinctivement enclin à penser qu'il peut trouver le bonheur soit par les biens terrestres, le plaisir et les voyages, soit par la drogue, l'alcool ou le sexe. Le message de ce livre est le suivant : un homme beaucoup plus sage et infiniment plus riche que nous ne le serons jamais dans cette vie a bien essayé, mais il a échoué. Nous pouvons donc nous épargner les dépenses, les maux de tête, la frustration et les déceptions ; il suffit de regarder au-dessus du soleil, vers Celui qui seul peut satisfaire : le Seigneur Jésus-Christ.

Mais le livre revêt aussi une autre valeur pour ceux qui ne sont pas prêts à accepter l'Évangile. Comme le dit le Dr W. T. Davison :

Point n'est besoin de souligner en long et en large le contraste entre L'Écclésiaste et l'Évangile de Christ. Il convient cependant d'insister sur le fait que le nouvel Évangile n'a pas rendu caduc ni inutile la littérature sapientiale d'autrefois. Celle-ci a accompli son œuvre dans le passé, et elle peut encore l'accomplir aujourd'hui. Il y a des moments dans la vie d'un homme où celui-ci n'est pas disposé à s'asseoir aux pieds de Jésus, et où il vaut mieux pour lui aller à l'école de Qohéleth (l'Écclésiaste). Avant de pouvoir être vraiment rempli, il faut que le cœur se vide. Le prédicateur moderne doit souvent enseigner ce qui n'est pas obsolète et qui ne le sera jamais : « Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme ». Il doit venir à Christ pour apprendre à le faire correctement et pour apprendre ces leçons plus élevées dont ce livre ne fait que préparer la voie.⁶

⁶ Cité par Scroggie, *Know Your Bible*, 1 : 144.

PLAN

I. PROLOGUE: TOUT EST VANITÉ SOUS LE SOLEIL (1. 1-11)

II. TOUT EST VANITÉ (1. 12 – 6. 12)

- A. Vanité des efforts intellectuels (1. 12-18)
- B. Vanité du plaisir, du prestige et de l'abondance (2)
- C. Vanité du cycle de la vie et de la mort (3)
- D. Vanité des injustices dans la vie (4. 1-16)
- E. Vanité de la religion et de la politique courantes (4. 17 – 5. 8)
- F. Vanité des richesses éphémères (5. 9 – 6. 12)

III. CONSEILS POUR UNE VIE SOUS LE SOLEIL (7. 1 – 12. 10)

- A. Le bien et le meilleur sous le soleil (7)
- B. La sagesse sous le soleil (8)
- C. Jouir de la vie sous le soleil (9)
- D. Le sage et l'insensé sous le soleil (10)
- E. Répandre le bien sous le soleil (11. 1 – 12. 10)

IV. ÉPILOGUE: LA MEILLEURE CHOSE SOUS LE SOLEIL (12. 11-16)

I. PROLOGUE : TOUT EST VANITÉ SOUS LE SOLEIL (1. 1-11)

1. 1 L'auteur se présente comme **l'Écclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem**. Le mot *Écclésiaste* est intéressant. Il correspond au mot hébreu *Qohéleth* et a aussi été traduit par « Prédicateur », « Sage » et « Maître ». Il signifie « celui qui appelle » ou qui « rassemble ». Le terme grec correspondant, *ekklesiastes*, signifie « celui qui convoque une assemblée ». De là, les différents termes utilisés dans les versions de la Bible.

L'Écclésiaste était le **fils de David**. Si le terme *fils* peut aussi signifier « petit-fils » ou même « descendant », c'est le premier sens qui paraît le plus plausible. Salomon fut le seul fils de David à être **roi** sur Israël à *Jérusalem* (v. 12). Tous les autres descendants de David furent des rois de Juda; quant aux hommes qui furent des rois d'Israël, ils régnèrent à Sichem (1 R 12. 25) ou à Samarie (1 R 16. 24). Ils n'eurent pas Jérusalem comme capitale.

1. 2 Salomon en arrive tout de suite au but; nous n'avons pas besoin d'attendre le dernier chapitre. Le résultat de toutes ses investigations et de ses recherches sous le soleil se résume en ceci: **tout est vanité**. La vie est éphémère, fugace, vaine, vide et futile. Elle n'a aucun sens. Rien sur cette terre ne constitue un objectif valable pour l'existence.

Est-ce vrai? Oui, absolument! Si cette vie présente est la seule réalité, si la mort fait tomber le rideau final sur l'existence humaine, alors la vie n'est qu'une vapeur, inconsistante et évanescence.

L'apôtre Paul rappelle que toute la création a été soumise à la vanité ou à la futilité par l'entrée du péché (Ro 8. 20). Ce n'est pas sans raison que les premiers parents appelèrent leur deuxième fils Abel, ce qui signifie « futilité » ou « vapeur ». Salomon a raison. **Tout est vanité** sous le soleil.

1. 3 La vie fragile de l'homme est remplie de **peine** et d'activité, mais en fin de compte, où cela le mène-t-il? Il est prisonnier

de la routine, il tourne en rond, il bouge sans avancer. Demandez-lui pourquoi il travaille et il vous répondra: « Pour gagner de l'argent, évidemment! » Mais pourquoi a-t-il besoin d'argent? Pour acheter de la nourriture. Pourquoi a-t-il besoin de nourriture? Pour conserver ses forces. Pourquoi a-t-il besoin de forces? Pour pouvoir travailler. Et nous revoilà au point de départ. Il travaille pour gagner de l'argent pour acheter de la nourriture pour avoir des forces pour travailler, et ainsi de suite. Comme l'a fait remarquer Henry Thoreau, l'homme mène une vie de désespoir tranquille.

Voyant une femme pleurer à un arrêt de bus, un chrétien s'adressa à elle et lui demanda s'il pouvait l'aider. « Oh! répondit-elle. Je suis au bout du rouleau. Mon mari est un travailleur acharné, mais il ne gagne pas autant d'argent que je le souhaite. C'est pourquoi je suis allée travailler moi aussi. Je me lève tôt le matin, je prépare le petit-déjeuner pour nos quatre enfants, m'occupe des casse-croûte et saute dans le bus qui me conduit à mon travail. Puis je rentre pour accomplir d'autres corvées pénibles, je dors quelques heures et me revoici sur pied pour une journée comme la précédente. Je pense que je suis malade de cette routine sans fin. »

H. L. Mencken a dit:

Voici le fait fondamental concernant l'expérience humaine: ce n'est pas qu'elle soit tragique, mais ennuyeuse. Ce n'est pas qu'elle soit généralement pénible, mais dénuée de signification.⁷

1. 4 Le caractère éphémère de l'homme s'oppose fortement à la permanence apparente de son environnement naturel. Une **génération** succède à une **génération** de façon irrésistible. C'est la vie sous le soleil.

*Chacun rêve d'être éternel,
Et bientôt son visage disparaît.⁸*

Will H. Houghton

⁷ H. L. Mencken, cité par Bill Bright, *Revolution Now*, 1969, p. 15.

⁸ Will Houghton, *By Life or by Death*.

Si nous n'avions pas la révélation, nous pourrions penser que **la terre** présente *subsistera toujours*. C'est la conclusion que tire Salomon. Mais Pierre déclare que la terre et les œuvres qu'elle renferme sera livrée aux flammes au jour du Seigneur (2 P 3. 10).

1. 5 La nature obéit à un cycle répétitif et inexorable. Ainsi, **le soleil se lève** à l'est, parcourt le ciel pour se coucher à l'autre bout du monde pour se lever de nouveau à l'est le jour suivant. Ce schéma apparemment immuable fait comprendre à l'homme qu'il n'est rien qu'une ombre qui passe.

Si quelqu'un est tenté d'accuser Salomon d'ignorance scientifique, en disant que le soleil se déplace autour de la terre alors que c'est elle qui tourne autour du soleil, qu'il freine son ardeur! Salomon utilisait le langage humain de l'apparence. Le soleil *semble* se lever et se coucher. Même les scientifiques se servent constamment de cette façon de parler. Elle est tellement compréhensible qu'elle ne nécessite aucune explication.

1. 6 Salomon poursuit son idée au verset 6. **Le vent** change de direction selon les saisons. En hiver, le vent du **nord** balaie Israël jusqu'au Néguev, le désert du **midi**. Quand arrive l'été, le vent du sud apporte la chaleur vers le nord. Il emprunte les mêmes **circuits** de façon monotone. Puis, avec le plus total mépris pour le monde des hommes, il disparaît.

1. 7 Il n'y a pas que la terre, le soleil et le vent qui obéissent à des lois routinières depuis des siècles. Les cours d'eau aussi sont soumis à ces mêmes lois. **Tous les fleuves vont à la mer**, sans toutefois faire déborder les océans, puisque le soleil fait évaporer d'énormes quantités d'eau. Puis avec le rafraîchissement de l'air en altitude, la vapeur se condense et forme des nuages qui vont traverser le ciel et tomber sous forme de pluie, de neige ou de grêle. Les rivières récupèrent l'excédent d'eau qui a abreuvé la terre, et le ramène vers l'océan. Cette activité incessante de la nature rappelle à l'homme son propre labeur sans fin. Kristofferson pensait peut-être à ce verset quand il a écrit: « Je ne suis qu'une rivière qui ne cesse de rouler ses eaux et n'atteint jamais la mer. »

1. 8 La vie confinée à cette terre n'engendre ainsi que lassitude. Le langage humain est incapable d'exprimer la monotonie, l'ennui et la futilité de **toutes choses**. Rien ne **rassasie** l'homme. Il a beau **voir** beaucoup de choses, il veut en voir davantage. Et ses oreilles n'arrivent jamais au point où elles ne veulent plus **entendre** quelque chose de nouveau. Il voyage tant et plus, à la recherche de nouvelles sensations, de nouveaux panoramas, de nouveaux sons. Il court après ce qu'un sociologue américain appelle le besoin fondamental de nouvelles expériences. Mais il revient déçu et blasé. L'être humain est constitué de telle sorte que le monde entier ne peut procurer une satisfaction durable à son cœur. Ce qui ne veut pas dire que son cas soit désespéré. Tout ce qu'il lui faut, c'est de s'élever au-dessus du soleil et rencontrer Celui « qui a satisfait l'âme altérée et comblé de biens l'âme affamée » (Ps 107. 9).

La joie mondaine est fugitive, pure vanité;
Vain aussi l'éclat étincelant
Vains les trésors abondants,
Vaines la gloire et la célébrité.
Toi seul donnes satisfaction et paix
Pendant notre vie ici-bas.
Personne, Seigneur Jésus, n'est comme toi.
Toi seul peux désaltérer l'âme assoiffée.⁹

(adapté de l'anglais) Auteur inconnu

1. 9 Salomon n'est pas au bout de ses désillusions. Il constate encore qu'**il n'y a rien de nouveau sous le soleil**. L'Histoire ne fait que se répéter. Il aspirait à vibrer sous le coup de nouvelles émotions, mais il comprend bien vite que tout existait déjà.

1. 10 Est-il vrai qu'il n'y a rien de **nouveau**? Dans un sens oui. Même les découvertes les plus récentes ne sont que le développement de principes présents dans la création depuis l'origine. Beaucoup de prouesses qui font la fierté de l'homme existent déjà dans la nature. Les oiseaux volent depuis bien avant l'homme! Même les voyages spatiaux ne sont pas des nouveautés! Hénoc et Élie ont franchi l'espace sans

⁹ Auteur inconnu, « Thou Alone, Lord Jesus », dans le recueil : *Hymns of Grace and Truth*, N° 220.

devoir emporter leur réserve d'oxygène! Ceux qui passent leur vie à chercher des nouveautés sont condamnés à être déçus. Ce qui **est nouveau existait déjà dans les siècles** passés, bien longtemps avant notre naissance.

1. 11 Une autre pilule amère attend l'homme: c'est la vitesse avec laquelle il oublie et est oublié. La célébrité durable n'est qu'un mirage. Beaucoup d'entre nous auraient déjà du mal à donner le nom de leurs arrière-grands-parents! Et ils sont encore moins nombreux ceux qui pourraient donner le nom des quatre derniers Premiers Ministres de la France. L'importance que nous nous attribuons nous fait croire que le monde ne pourrait pas se passer de nous. Or, nous mourons et sombrons bien vite dans l'oubli, ce qui n'empêche pas la terre de tourner.

II. TOUT EST VANITÉ (1. 12 – 6. 12)

A. Vanité des efforts intellectuels (1. 12-18)

1. 12 C'est la fin des conclusions de Salomon. Il va maintenant nous entraîner dans son sillage à la recherche du *summum bonum*, le bonheur suprême dans la vie. Il rappelle avoir **été roi d'Israël à Jérusalem**, avec tout ce que cela implique de richesse, de position et de capacités.

En affirmant **j'ai été roi**, Salomon ne veut pas dire que son règne a pris fin. Il était **roi** et il l'est encore (v. 1).

1. 13 Là commence sa poursuite du bonheur **sous le soleil**. Il décide d'abord d'emprunter la voie intellectuelle. Il estime pouvoir être heureux en acquérant suffisamment de connaissances. Il s'applique donc à apprendre le plus de choses possibles. Il s'engage dans la recherche et l'exploration, pratique la synthèse et l'analyse, l'induction et la déduction. Mais il déchanté rapidement en pensant que l'instruction est une fin en soi. Il déclare même que ce besoin intérieur profond de trouver un sens à la vie est **une occupation pénible** que Dieu permet à l'homme.

Malcolm Muggeridge, un sage de notre temps, arrive à la même conclusion:

L'instruction, le charabia et la grande imposture de tous les temps, prétend nous équiper pour la vie et se présente comme le remède universel à tout, depuis la délinquance juvénile jusqu'à la sénilité précoce. La plupart du temps, elle ne sert qu'à étendre notre stupidité accroître la vanité, augmenter la crédulité et expose ceux qui s'y soumettent au lavage de cerveau par ceux qui disposent des médias (la presse, la radio et la télévision.)¹⁰

Récemment, quelqu'un a écrit ce graffiti en grandes lettres noires sur un mur d'une bibliothèque universitaire: LAPATHIE RÈGNE. Quelqu'un avait découvert ce que Salomon avait constaté des millénaires plus tôt, à savoir que l'instruction n'est pas le plus sûr chemin vers l'accomplissement et qu'elle peut même devenir très ennuyeuse.

Cela *ne* signifie évidemment *pas* que la recherche intellectuelle ne puisse pas jouer un rôle important dans la vie. Elle a sa place, mais aux pieds de Christ. Elle ne doit pas être une fin en soi, mais un moyen de le glorifier.

La référence à **Dieu** dans ce verset ne signifie pas que Salomon avait une foi personnelle profonde. Salomon utilise le nom *Elohim*, c'est-à-dire le nom naturel de Dieu (d'après W. J. Erdman)¹¹. Comme nous l'avons signalé dans l'Introduction, ce nom est celui du Tout-Puissant qui a créé l'univers. Mais nulle part Salomon ne le désigne sous le nom de Yahweh, le Dieu de l'alliance qui manifeste la grâce salvatrice à ceux qui placent leur confiance en lui.

1. 14 Il ne fait aucun doute que Salomon a pu bénéficier de la meilleure instruction dispensée en Israël en son temps. Il déclare en effet sans vergogne avoir **vu tout ce qui se fait sous le soleil**. On peut en déduire qu'il avait acquis des connaissances étendues en science, philosophie, histoire, art, sociologie, littérature, religion, psycholo-

¹⁰ Malcolm Muggeridge, *Jesus Rediscovered*, p. 11

¹¹ D'autres peuples sémitiques utilisaient ce nom, et même l'AT se sert du nom *Elohim* pour désigner des faux dieux. On se demande si la parole de Satan dans Genèse 3. 5, doit se traduire par « Vous serez comme Dieu » (NEG) ou « Vous serez comme des dieux » (NBS).

gie, éthique, langues et autres domaines du savoir humain.

Mais une chambre tapissée avec les diplômes obtenus ne lui a pas donné ce qu'il cherchait. Au contraire, puisqu'il conclut en disant que **tout** ce savoir acquis est aussi impalpable que le **vent**.

1. 15 Il a été déçu de constater que la connaissance livresque ne permettait pas de résoudre les énigmes de la vie. Ce qui est **tordu ne peut se redresser, et ce qui manque ne peut être compté**. Robert Laurin fait remarquer ceci :

La vie est remplie de paradoxes et d'anomalies qu'on ne peut expliquer; en revanche, il lui manque beaucoup de ce qui pourrait lui donner son sens et sa valeur.¹²

L'homme peut aller sur la lune, mais le vol d'une abeille défie toutes les lois aérodynamiques connues. Les scientifiques ont réussi à percer les secrets de l'atome, mais ils ne parviennent pas à maîtriser les éclairs ni à emmagasiner leur énergie. On a grandement réduit des maladies comme la polio et la tuberculose, mais on n'a pas encore réussi à supprimer le simple rhume.

1. 16 Après avoir décroché tous ses diplômes, Salomon a approfondi ses connaissances. Il a pu se vanter de posséder plus de **sagesse** que **tous ceux** qui avaient régné **avant lui à Jérusalem** (1 R 4, 29-31; 2 Ch 1, 12). Son esprit avait emmagasiné une quantité impressionnante de connaissances. De plus, la **sagesse** ne lui faisait pas défaut; il savait comment appliquer sa **science** dans les affaires pratiques de la vie quotidienne, rendre des jugements sains et entretenir des relations harmonieuses et justes avec les autres.

1. 17 Salomon se rappelle comment il s'était formé pour acquérir **la sagesse** et aussi pour savoir ce que sont **la sottise et la folie**. En d'autres termes, il a exploré les extrêmes du comportement humain, au cas où le vrai sens de la vie se serait trouvé dans l'un ou l'autre, voire dans les deux. Il

a parcouru toute la gamme des expériences existentielles, pour conclure, dépité, que tout cela n'était que **poursuite du vent**.

Des siècles plus tard, un jeune homme du nom de Henry Martyn rechercha et obtint tous les honneurs à l'université de Cambridge. Pourtant, au faite de sa gloire universitaire, il déclara : « J'ai été surpris de découvrir que j'avais saisi une ombre. » Ce fut une désillusion salutaire car, comme le fait remarquer J. W. Jowett, « il se détourna désormais de la recherche effrénée des récompenses universitaires pour tenter de saisir le prix de la noble vocation de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur. »

1. 18 Si l'intellectualisme était la clé du sens de la vie, nos campus universitaires devraient être des havres de paix et de contentement! En fait, ils sont souvent des foyers d'agitation, des chaudrons de fermentation. La caricature éculée de l'étudiant enveloppant sa tête dans un turban et avalant de l'aspirine avec de grandes tasses de café cadre bien avec la conclusion de Salomon au verset 18 :

Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur.

Autrement dit, « plus on est sage, plus on a de soucis; plus on sait, plus on souffre. » Il y a bien quelque vérité dans les adages : « Qui ne rien sait de rien ne doute » et : « Ce qu'on ignore ne fait pas souffrir ».

B. Vanité du plaisir, du prestige et de l'abondance (2)

2. 1 N'ayant pas réussi à trouver l'épanouissement dans la recherche intellectuelle, Salomon se lance dans la quête de **joie** et de **bonheur**. Il se dit que sans doute on *serait heureux si on pouvait jouir d'un peu de plaisir*. Par définition, le plaisir est la sensation agréable qui découle de la satisfaction de désirs personnels. Il décida donc qu'il profiterait de la vie, qu'il se livrerait à toutes les expériences mettant ses sens en émoi. Il boirait à ras bord la coupe des amusements. Ainsi, son cœur ne demanderait rien de plus.

Mais cette poursuite se termina mal. Il conclut que sous le soleil tous les plaisirs ne

¹² Robert Laurin, « Écclésiastes », dans *The Wycliffe Bible Commentary*, p. 587.

sont que **vanité**. Les vers suivants illustrent bien son dépit:

Seigneur, j'ai essayé de boire aux citernes crevassées,

Mais hélas, elles ne contenaient pas d'eau.

Avant même que sur elles je ne me sois penché,

L'eau s'était écoulée, se moquant de mes maux.¹³

(adapté de l'anglais) B. E

Faut-il en déduire que Dieu s'oppose à ce que son peuple ait du plaisir? Pas du tout! Au contraire. Dieu souhaite que les siens aient une vie agréable. Mais il veut que nous sachions ceci: le monde ne peut pas procurer le vrai plaisir. On ne le trouve qu'au-dessus du soleil. Devant sa face, « il y a d'abondantes joies », et « des délices éternelles » à sa droite. (Ps 16. 11). *Dans un sens*, Dieu est le plus « *grand hédoniste*, »!!!... le plus ardent défenseur du plaisir!

Le plus grand mensonge répandu par les films, la télévision et la publicité est que l'homme peut faire de la terre son ciel, sans avoir besoin de Dieu. Salomon, lui, découvrit que tout ce que le monde peut offrir n'est que fosses d'aisance et citernes crevassées, alors que Dieu offre la source de la vie.

2.2 En songeant au **rire** creux, il se rend compte qu'il était **insensé** et que tout le soi-disant bon temps ne rime à rien. C'est bien vrai. Derrière tous les rires, il y a la tristesse et ceux qui s'efforcent de distraire les autres sont souvent eux-mêmes en quête d'aide personnelle.

Dans son livre *Le secret du bonheur*, Billy Graham raconte l'histoire d'un patient malheureux qui alla consulter son psychiatre. Il souffrait d'une profonde dépression. Rien de ce qu'il avait essayé ne l'avait soulagé. Il se réveillait découragé et avec le cafard, et son état ne faisait qu'empirer au fil des heures de la journée. Il dit au psychiatre que cela ne pouvait plus continuer. Le médecin lui conseilla alors d'aller voir un spectacle dans un théâtre proche. Un clown italien faisait rire aux éclats son public soir après soir. Le

thérapeute expliqua au malade que cela lui ferait le plus grand bien de rire quelques heures pour oublier ses soucis. « Allez-voir ce clown italien! » Avec un air de chien battu, le patient murmura: « Je suis ce clown. » Lui aussi aurait pu dire **du rire: insensé! et de la joie: À quoi sert-elle?**

Combien de fois nous regardons les autres en imaginant qu'ils n'ont pas de difficultés, pas de troubles psychiques, pas de besoins. E. A. Robinson fait voler en éclat cette illusion dans son poème « Richard Cory »:

Chaque fois que Richard Cory descendait en ville,

Nous, dans la rue, nous le fixions du regard:
C'était un gentilhomme des pieds à la tête,
Bel homme, svelte et élégant.

Il était toujours bien vêtu,

Plein de bienveillance quand il parlait;

Il faisait toujours battre le cœur des autres

Quand il disait: « Bonjour! »

Il scintillait quand il s'éloignait.

Et puis il était riche, plus riche qu'un roi,

Et comblé de toutes sortes de grâces.

Nous nous disions qu'il avait tout

Pour nous faire désirer d'être à sa place.

Quant à nous, nous peinions au travail

Privés de viande, et maudissant le pain;

Et, par une calme soirée estivale,

Cory rentra chez lui et se tira une balle dans la tête.¹⁴

2.3 Salomon, le fils prodigue de l'AT, se tourne alors vers le **vin**. Il devint le plus fin connaisseur (un vrai œnologue) des meilleurs crus. Il connut sans doute les sensations gustatives les plus exquises, et la douce torpeur qui envahit le corps et l'esprit.

Il était cependant assez sage pour fixer des limites à son épicurisme, comme l'indique son témoignage: **mon cœur me conduisait avec sagesse**. En d'autres termes, il ne s'abandonna pas à l'intempérance et à l'ivrognerie. Il ne fut certainement pas *dépendant* des liqueurs fortes. Et à aucun moment de sa recherche, il ne dit avoir été accro de la drogue. Il était bien trop avisé pour cela!

¹³ B. E. « None but Christ Can Satisfy! », dans *Hymns of Grace and Truth*, No 306.

¹⁴ Tiré de *Selected Poems of Edwin Arlington Robinson*, Londres, The Macmillan Company, 1965, p. 9,10.

Il essaya encore autre chose: **la folie**, c'est-à-dire la jouissance des formes inoffensives du non-sens (de l'absurde?). Puisque la **sagesse** ne l'avait pas comblé, il décida de goûter à son contraire. Les gens stupides paraissent parfois plus heureux que les personnes très intelligentes. Il décida donc d'explorer aussi cette voie. Il porta son attention sur des futilités, la complaisance et les amusements. C'était une tentative désespérée de découvrir la meilleure façon pour l'homme d'occuper sa vie pendant ses **jours** peu nombreux sous le soleil. Mais il ne trouva pas la réponse dans cette direction.

2. 4, 5 Salomon décida alors de s'attaquer à un vaste programme de travaux publics. Si l'instruction, les plaisirs, et le vin ne détenaient pas la clé du vrai bonheur, des propriétés le combleraient certainement. Il bâtit **des maisons** luxueuses, planta **des vignes** pour lui-même. À en juger par ce que nous savons des constructions commandées par Salomon, soyons certains qu'il ne regarda pas à la dépense!

Il construisit encore de vastes parcs et **jardins**, de vrais paradis. **Des vergers et des arbres fruitiers de toute espèce** modelaient le paysage. On l'imagine facilement inviter ses amis à faire le tour de ses domaines, et s'enfler d'orgueil devant les exclamations admiratives et enthousiastes de ses hôtes.

Il est probable qu'aucun de ses invités n'eut le courage de lui dire ce que Samuel Johnson dit un jour à un millionnaire qui lui faisait admirer ses richesses. Après avoir vu tout ce luxe et cette magnificence, Johnson déclara: « Ce sont ces choses qui font qu'un homme a de la peine à mourir. »

Le monde a encore ses millionnaires désillusionnés, comme le roi dans un des contes d'Andersen. Le roi s'était présenté à la parade dans ce qu'il croyait être ses plus beaux atours, mais un petit enfant vit qu'il était tout nu.

2. 6 Des domaines aussi vastes nécessitaient d'être irrigués pendant l'été chaud et sec. Salomon fit donc construire des aqueducs, aménager des lacs et des étangs

avec tout ce qu'il fallait de canaux, d'écluses et de conduits pour acheminer l'eau.

Si l'accumulation des richesses pouvait procurer la paix du cœur et le bonheur, alors il aurait dû les trouver. Mais comme nous tous, il dut apprendre que le vrai plaisir procède de nobles renoncements plutôt que de l'accumulation sans bornes. Il dépensait son argent pour ce qui n'était pas du pain et son salaire pour ce qui ne rassasiait pas (Es 55. 2).

2. 7 Pour assurer l'entretien et le développement des propriétés superbes du roi, il fallait des légions de **serviteurs et de servantes**. Salomon avait même à son service les **enfants** de ses esclaves, ce qui, à l'époque, était le signe d'un statut particulièrement important.

Pour Salomon comme pour la plupart des gens, un aspect de la grandeur résidait aussi dans le fait d'être servi. Être assis à table dénotait une position plus élevée que celle de servir. Un plus grand que Salomon vint dans le monde comme le serviteur par excellence et nous a montré que dans son royaume, la vraie grandeur consiste à servir (Mc 10. 43-45; Lc 9. 24-27).

Des **troupeaux de bœufs et de brebis** plus importants que ceux de n'importe quel habitant de **Jérusalem** paissaient dans les pâturages du roi. Si le prestige était la clé d'une vie heureuse, Salomon la possédait. Or, cette clé ne lui ouvrit pas la porte du bonheur. Quelqu'un a dit: « J'ai recherché toutes choses pour jouir de la vie; j'ai reçu la vie pour jouir de toutes choses. »

2. 8 Et que dire de ses ressources financières! Il possédait **de l'argent et de l'or** en abondance, ainsi que **les richesses des rois et des provinces**. Il s'agit probablement des impôts et taxes qu'il prélevait sur ses vassaux, du butin pris aux pays conquis ou des présents que lui faisaient les dignitaires qui venaient lui rendre visite, comme la reine de Saba.

Il s'adonna à la musique. On dit qu'elle a le pouvoir d'adoucir les mœurs et d'apaiser. Il prit à son service les **chanteurs et les chanteuses** de renom. On peut imaginer que les journaux de Jérusalem s'extasiaient sur tous ces concerts publics. Mais

le roi assistait aussi à des soirées privées, des soirées musicales, de la musique de chambre. J'imagine toutefois que son dépit correspondait à celui que Samuel Johnson décrit si bien dans *The History of Rasselas, The Prince of Abyssinia* :

Je peux faire venir le joueur de luth et les chanteurs, mais les sons qui m'enchantèrent hier, m'exaspèrent aujourd'hui et m'ennuieront encore davantage demain. Je ne découvre en moi aucune perception qui ne soit pas déjà saturée de ses propres plaisirs. Plus rien ne m'émeut. L'homme possède certainement quelque sens caché que rien ici-bas ne comble, ou des désirs distincts de ses sens qui doivent être satisfaits avant qu'il puisse être heureux.¹⁵

Salomon essaya le sexe. Il ne se contenta pas du vin seulement (v. 3), ni des chants (v. 8), mais eut de nombreuses **femmes, délices des fils de l'homme**. La Bible indique sans l'approuver que Salomon eut 700 femmes et 300 concubines (1 R 11. 3). Se disait-il que c'était un moyen d'être heureux? Imaginez un peu la jalousie, les comérages et la médisance dans un tel harem!

Pourtant, notre société malade persiste à croire que le bonheur et l'épanouissement résident dans le sexe! Cela peut être vrai, mais dans les limites fixées par Dieu dans le cadre du mariage monogame. La sexualité débridée ne conduit qu'à la misère et à la destruction de l'être humain.

Une victime de l'obsession actuelle du sexe se rendit compte après-coup qu'elle avait été trompée. Elle écrivit :

Je pense avoir désiré les rapports sexuels comme une sorte de gros lot qui illuminerait mon univers. Mais quand tout était fini, j'avais l'impression d'avoir été escroquée. Je me souviens m'être demandée: « Est-ce tout? N'y a-t-il vraiment que cela? »¹⁶

¹⁵ Samuel Johnson, *The history of Rasselas, The Prince of Abyssinia*, Ed J-P Hardy.

¹⁶ Cité par David R. Reuben, « Why Wives Cheat on Their Husbands », dans *Reader's Digest*, août 1973.

2. 9 Salomon devint donc **grand**.

Il eut la satisfaction de dépasser tous ses prédécesseurs sur l'échelle de la notoriété et de la satisfaction que cela procure. Au cours de toutes ses expériences et de ses écarts, il ne se départit jamais de sa **sagesse** naturelle. Il n'avait pas perdu la tête.

2. 10 Dans sa quête de satisfaction, il n'avait placé aucune limite à ses dépenses. Dès qu'il voyait un objet **désiré**, il l'achetait. S'il estimait devoir jouir d'un certain plaisir, il ne se le refusait pas. Il trouva une certaine satisfaction à obtenir et à faire tout ce qu'il voulait. Cette joie éphémère était la seule **part** ou récompense qu'il en tirait.

2. 11 **Puis** il se mit à réfléchir à tout ce qu'il avait fait, à toute l'énergie qu'il avait dépensée. Pour quel résultat? **Tout est vanité et poursuite du vent**. Comme Luther, il se rendit compte que « tout l'empire du monde n'est qu'un croûton bon à jeter à un chien. » Il était las de toutes ces choses.

Ralph Barton, auteur célèbre de bandes dessinées, se lassa de son style de vie. Il écrivit :

J'ai eu peu de difficultés, beaucoup d'amis et de grands succès. Je suis allé d'une épouse à une autre, d'une maison à la suivante, j'ai visité les grands pays de notre monde. Mais aujourd'hui, je suis fatigué d'inventer des artifices pour remplir les vingt-quatre heures d'une journée.¹⁷

Un personnage de fiction illustre bien l'incapacité du plaisir et des richesses à combler le cœur de l'homme. L'individu en question n'avait qu'à formuler un vœu et il était exaucé instantanément :

Il voulut une maison, et il l'obtint aussitôt avec des serviteurs à la porte; il voulut une Cadillac, elle lui fut apportée sur un plateau, et avec un chauffeur. Au début, il était aux anges, mais bien vite tout cela perdit de son attrait pour lui. Il dit à un préposé: « J'aimerais sortir de là; j'aimerais pouvoir créer quelque chose, souffrir pour quelque chose. Je préférerais être en

¹⁷ Ralph Barton, cite par Denis Alexander dans *Au-delà de la Science*, p. 118.

enfer plutôt qu'ici. » Le préposé lui répondit: « Où pensez-vous donc être? »¹⁸

Voilà où se trouve notre société contemporaine: dans l'enfer du matérialisme, s'efforçant de satisfaire les aspirations du cœur humain avec des choses qui ne procurent aucun plaisir durable.

2. 12 Compte tenu des résultats décourageants de ses recherches, Salomon s'est demandé s'il valait mieux être un sage ou un fou. Il décida de creuser la question. Puisque la vie se résume à poursuivre des chimères, l'homme qui mène une existence avisée et prudente a-t-il un avantage sur celui qui va à l'extrême opposé et prend du bon temps dans **la sottise et la folie**?

Comme il était un monarque absolu et qu'il possédait en outre la sagesse et la richesse, il était bien placé pour trouver la réponse. Si lui n'y parvenait pas, qui avait quelque chance de la trouver? Celui **qui succédera au roi** aurait peu de chance de jeter quelque lumière supplémentaire sur la question.

2. 13 Salomon en tira la conclusion générale: **la sagesse** est préférable à **la folie** tout **comme la lumière a de l'avantage sur les ténèbres**. Le sage marche quand il fait jour et voit les dangers sur la route. L'insensé, lui, tâtonne dans l'obscurité et tombe dans tous les fossés et tous les pièges.

2. 14 Mais même en admettant cet avantage, à savoir que **le sage a des yeux** qui voient où il pose les pieds, quel avantage en tire-t-il en fin de compte? Le sage et le fou finissent par mourir; aucune quantité de sagesse ne peut repousser ni supprimer cette échéance. **Ils ont l'un et l'autre un même sort.**

2. 15 Quand Salomon se rendit compte que le sort qui l'attendait était le même que celui qui attendait **l'insensé**, il se demanda pourquoi il avait tellement insisté pour se conduire en **sage**. Le seul avantage bienfaisant de la sagesse est qu'elle éclaire le sentier. À part cela, elle ne vaut pas mieux que la folie. Et la poursuite de la sagesse est

astreignante et demande pour rien beaucoup d'efforts.

2. 16, 17 Salomon prolonge cette idée aux versets 16 et 17. Une fois enterrés, le sage et l'insensé tombent tous deux rapidement dans l'oubli. Au bout d'une génération ou deux, c'est comme s'ils n'avaient jamais existé. Le nom et le visage si importants aujourd'hui disparaissent dans l'oubli. En ce qui concerne la renommée durable, **le sage** n'est pas mieux loti que **l'insensé**.

Cette prise de conscience que les honneurs sont éphémères et que l'homme est vite **oublié** incita Salomon à haïr **la vie**. Au lieu de découvrir de la satisfaction et de l'épanouissement dans l'activité humaine sous le soleil, il ne trouva que chagrin. Le fait que tout soit **vanité et poursuite du vent** lui déplut profondément.

Un athlète qui avait connu la célébrité a déclaré:

Ma plus grande joie dans ma vie fut le jour où je marquai un but décisif lors d'un match important et que j'entendis la foule scander mon nom dans les gradins. Mais cette même nuit, dans le silence de ma chambre, le sentiment que tout cela était futile m'envahit. Après tout, quelle valeur avait mon succès? N'y avait-il dans la vie rien de plus important que de marquer des buts à l'équipe adverse? Ces pensées furent à l'origine de ma poursuite d'une véritable satisfaction. Au fond de mon cœur, je savais que personne d'autre que Dieu ne pouvait répondre à mes besoins. Peu après, j'ai découvert en Christ ce que je n'aurais jamais pu trouver dans le monde.¹⁹

2. 18 Salomon trouva profondément injuste qu'il ne puisse pas jouir des richesses qu'il avait amassées. C. E. Stuart écrit à ce sujet:

La mort est le ver dans la racine de l'arbre du plaisir. Elle gâche le plaisir, elle glace la jouissance, car elle cueille l'homme au moment où il voudrait s'asseoir pour

¹⁸ E. Stanley Jones, *Growing Spirituality*, p. 4.

¹⁹ *Choice Gleanings Calendar*, Grand Rapids, Gospel Folio Press.

*apprécier le fruit de son labeur après de nombreuses années d'effort.*²⁰

Et il sait qu'il lui faut tout laisser à celui qui lui **succédera**.

2. 19 Et ce qui rend la chose plus amère c'est que l'héritier pourrait ne pas être **sage**. Il se pourrait qu'il soit un dépensier, un abruti, un play-boy, un fainéant. Toujours est-il qu'il héritera de tout! Il pourra dépenser à sa guise une fortune pour laquelle il n'a jamais travaillé.

Cette pensée a vraiment irrité Salomon. Avait-il le pressentiment que cela se passerait dans sa propre famille? Il se peut que Salomon ait deviné que son fils Roboam dilapiderait par sa folie tout ce que lui-même avait péniblement accumulé. L'Histoire le confirme. En refusant d'écouter l'avis des anciens conseillers de son père, Roboam précipita le schisme du royaume. Et quand les Égyptiens envahirent le royaume de Juda, Roboam les acheta en leur donnant tous les trésors du temple. Les boucliers en or allèrent remplir les coffres de l'Égypte, et Roboam dut les remplacer par des boucliers en airain (cf. 2 Chroniques 12. 9-10).

2. 20 La perspective de devoir abandonner toute l'œuvre d'une vie et toute la fortune accumulée à un successeur indigne plongea l'Écclésiaste dans le **désespoir** et la dépression. Cela paraissait tellement insensé et absurde! Il eut l'impression que tous ses efforts n'aboutiraient qu'au néant.

2. 21 L'idée qu'un homme qui s'était constitué un vaste empire économique par une gestion intelligente, des investissements judicieux, des décisions sages et des initiatives réfléchies soit forcé à sa mort de tout laisser à quelqu'un à qui cela n'a pas coûté le moindre travail ni causé pour deux sous de tracas lui fut insupportable. Pour lui, c'était une absurdité **et un grand mal**.

Malgré les réflexions justes et pertinentes de Salomon, des parents du monde entier consacrent encore aujourd'hui la meilleure partie de leur vie à accumuler des richesses qui passeront à leurs enfants. Ils estiment que c'est une obligation morale

et altruiste. Jamieson, Fausset et Brown estiment cependant que « l'égoïsme est la plupart du temps à la racine du prétendu souci des parents mondains pour leurs enfants. »²¹

Leur première pensée est de pourvoir à leurs vieux jours de manière confortable. Ils songent avant tout à eux-mêmes. Si les enfants héritent ce n'est que parce que leurs parents meurent et qu'ils bénéficient des lois sur les héritages.

D'un point de vue chrétien, il n'y a aucune raison pour que les parents travaillent, triment, économisent et se sacrifient pour leurs enfants afin de leur laisser de l'argent. Le meilleur héritage qu'ils puissent leur léguer est de nature spirituelle, non financière. L'argent légué dans les testaments est souvent source de jalousie et de désunion au sein de familles qui, jusque-là, étaient heureuses et unies. Des enfants ont été spirituellement et moralement ruinés en héritant soudain de grosses sommes d'argent. Et d'autres maux s'enchaînent presque inévitablement.

La meilleure approche spirituelle est d'investir notre argent *maintenant* dans l'œuvre de Dieu, et non de le laisser à des enfants qui sont parfois indignes, ingrats et parfois pas même sauvés. Martin Luther estima pouvoir confier sa famille à Dieu comme lui-même s'était confié en lui. Dans son testament, il écrivit:

Seigneur Dieu, je te remercie parce qu'il t'a plu de faire de moi un homme pauvre et indigent sur la terre. Je n'ai ni maison ni terres ni argent à laisser après moi. Tu m'as donné une femme et des enfants, et je te les confie. Seigneur, prends soin d'eux, instruis-les et préserve-les comme tu l'as fait pour moi.

2. 22 Salomon conclut que le **travail** et les soucis de **l'homme sous le soleil** ne lui procurent rien qui ait une valeur durable. Il peine, il trime, il se tourmente et

²⁰ C. E. Stuart, *Thoughts on Ecclesiastes*, dans *Assembly Writers Library*, Vol 5, p. 186.

²¹ Robert Jamieson, A. R. Fausset et David Brown, *Critical and Experimental Commentary on the Old and New Testament*, III : 518.

s'énerve, mais pour quoi? Quelle différence cela fait-il cinq minutes après sa mort?

Si nous n'avions pas la révélation, nous arriverions aux mêmes conclusions. Mais nous savons par la Parole de Dieu que notre vie peut être vécue au service de Dieu et acquérir une valeur éternelle. Nous savons que tout ce qui est fait pour Dieu sera récompensé. Notre travail n'est pas vain dans le Seigneur (1 Co 15. 58).

2. 23 Pour celui dont l'espérance s'arrête au bord de la tombe, il est vrai que ses jours sont remplis de **douleur** et de contrariétés; il passe ses nuits à se tourner et se retourner. La vie n'est qu'une longue série de frustrations, remplie de soucis et de chagrin.

2. 24 Ceci étant, la philosophie logique de la vie de celui qui se trouve sous le soleil veut qu'il trouve son plaisir à **manger, à boire** et à travailler. L'Écclésiaste ne prône pas l'ivrognerie ni la glotonnerie mais la recherche du bonheur partout où il est possible de le trouver dans les choses courantes de la vie. Même cela **vient de la main de Dieu**. Les hommes ont le droit d'apprécier les bonnes choses de la vie, le goût d'un bon repas, le rafraîchissement des boissons et la satisfaction qui découle d'un travail honnête. L'homme n'a aucun pouvoir d'en jouir si **Dieu** ne lui en donne pas l'occasion.

L'apôtre Paul confirma plus tard le jugement de Salomon. Il déclara que s'il n'y a pas de résurrection des morts, la meilleure chose à faire est: « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons! » (1 Co 15. 32).

Salomon ajoute que la faculté de manger et de jouir d'autres choses vient de **Dieu**. Sans lui, nous ne pourrions jouir des moindres plaisirs. Nous dépendons de Dieu pour la nourriture, l'appétit, la digestion, la vue, l'ouïe, l'odorat, la mémoire, la santé, le bon sens et tout ce qui permet des expériences normales et agréables.

2. 25 Au verset 25, il ajoute qu'il a été capable d'en jouir plus que n'importe qui.

John D. Rockefeller avait un revenu hebdomadaire d'un million de dollars! Pourtant les docteurs ne lui permettaient de manger que des aliments qui ne coûtaient que quelques cents. Un de ses biographes

écrit qu'il dut se soumettre toute sa vie à un régime alimentaire qu'un pauvre aurait méprisé:

Il pesait moins de 45 kg, mais au petit-déjeuner, il ne devait prendre qu'une goutte de café, une cuillerée de céréales, une fourchette d'œuf et un morceau de viande de la taille d'un petit pois.²²

Cet homme, le plus riche du monde, n'avait pas la possibilité de jouir de sa nourriture.

2. 26 Finalement, l'Écclésiaste découvrit un principe général dans la vie: Dieu récompense la droiture et punit le péché. **À l'homme qui lui est agréable**, Dieu accorde **la sagesse, la science et la joie**. **Mais au pécheur** impénitent, il donne un travail pénible; le pécheur accumule et entasse pour s'apercevoir que tout ce qu'il a amassé passe à celui qui plaît à Dieu. Que pourrait-il y avoir de plus stérile et de plus démoralisant que cela?

C. Vanité du cycle de la vie et de la mort (3)

3. 1 En tant que chercheur axé sur la vie et le comportement humain, Salomon constata qu'il y avait des **temps** prédéterminés pour **toute chose** qui arrive. Cela signifie que Dieu a programmé chaque activité dans un gigantesque ordinateur et, comme le disent les Espagnols, « *Que sera, sera* », autrement dit: « Ce qui doit arriver arrivera. » Il s'ensuit aussi que l'Histoire est remplie de cycles répétitifs qui se reproduisent avec une régularité immuable. L'homme est donc prisonnier d'un modèle comportemental déterminé par des lois ou des principes inflexibles. Il est esclave de l'horloge ou du calendrier du fatalisme.

Dans les versets 1 à 8, l'Écclésiaste énumère vingt-huit activités qui sont probablement destinées à symboliser tout le cycle de la vie. C'est déjà ce que suggère le nombre vingt-huit, résultat de la multiplication de quatre (nombre du monde) par sept (nombre de la plénitude).

La liste comprend des choses opposées;

²² Jules Abels, *The Rockefeller Billions*, p. 299.

quatorze sont positives, quatorze négatives. D'une certaine manière, ces activités semblent s'annuler l'une l'autre, si bien que le résultat est nul.

3. 2 Il y a **un temps pour naître**. L'individu n'a lui-même aucun contrôle sur cela, et même les parents doivent attendre que s'écoulent les neuf mois de grossesse.

Il y a aussi **un temps pour mourir**. La durée de vie accordée à l'homme est de soixante-dix ans, d'après le Ps 90. 10, mais ceci mis à part, il semble bien que la mort soit un rendez-vous prédéterminé auquel chacun doit se rendre.

Il est vrai que Dieu sait d'avance quand se terminera notre vie sur la terre, mais pour le chrétien, cette vérité n'est pas morbide et il ne succombe pas au fatalisme. Nous savons que nous ne mourrons pas aussi longtemps que nous n'avons pas achevé notre tâche. Et si la mort est toujours une possibilité, elle n'est pas une certitude. L'heureuse espérance du retour de Christ fait que le chrétien fixe son regard davantage sur le Sauveur que sur les pompes funèbres. Comme l'a si joliment dit le prédicateur Peter Pell, « je n'attends pas celui qui me met sous terre, mais celui qui me prend au ciel. »

Un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté. Par ces mots, Salomon semble couvrir toute l'activité agricole, étroitement associée aux saisons de l'année (Ge 8. 22). Le refus de tenir compte de ce cycle ne peut qu'entraîner les pires désastres.

3. 3 **Un temps pour tuer, et un temps pour guérir.** Les commentateurs rivalisent d'ingéniosité pour dire que cette parole ne s'applique pas au meurtre, mais aux conséquences de la guerre, à la peine capitale prononcée par un tribunal ou à l'autodéfense. N'oublions cependant pas que Salomon base ses observations sur ce qui se passe sous le soleil. Sans la raison divine, il avait le sentiment que la vie sur terre se déroulait dans un abattoir ou un hôpital, un champ de bataille ou un poste de premier secours.

Un temps pour abattre, et un temps pour bâtir. Ce sont d'abord les démolisseurs qui viennent pour faire disparaître les

immeubles vieilliss et démodés, désormais inutilisables. Ensuite viennent les bâtisseurs qui érigent de nouveaux complexes modernes et réhabilitent le quartier.

3. 4 **Un temps pour pleurer, et un temps pour rire.** La vie semble être tour à tour une tragédie et une comédie. Un moment donné, elle porte le masque sombre du tragédien, puis le visage peint du clown.

Un temps pour se lamenter, et un temps pour danser. Le cortège funèbre passe avec ses pleureurs qui gémissent. Mais il ne faut pas longtemps pour que ces mêmes personnes se retrouvent pour danser à l'occasion d'un mariage, et oublie rapidement la peine d'hier.

3. 5 **Un temps pour lancer des pierres, et un temps pour ramasser des pierres.** Pris à la lettre, ce passage semble dire qu'il y a un temps pour préparer le sol en vue des cultures (Es 5. 2), puis un temps pour rassembler les pierres en vue de la construction de maisons, de murs ou de la réalisation d'autres projets. Si nous prenons cette parole au sens figuré, comme le font beaucoup de commentateurs modernes, cette parole s'appliquerait à l'acte conjugal. Il y aurait un temps pour avoir des relations sexuelles, et un temps d'abstinence.

Un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements. Dans le domaine des sentiments, il y a un temps où l'on s'implique et on se rapproche, et un temps où on prend ses distances. Il y a des moments où l'amour est pur, d'autres où il est illicite.

3. 6 **Un temps pour chercher, et un temps pour perdre.** Cette parole nous plonge dans le monde des affaires avec ses gains et ses pertes. Quand le marché est porteur, les entreprises prospèrent et font des bénéfices; puis arrive la récession, les profits diminuent et les sociétés se retrouvent dans le rouge.

Un temps pour garder, et un temps pour jeter. La plupart des ménagères connaissent ce principe. Pendant des mois et des années, elles stockent des affaires dans les armoires, au sous-sol ou au grenier. Puis dans une folle rage de nettoyage, elles sortent tout et demandent à des organismes

comme les Compagnons d'Emmaüs ou l'Armée du Salut de venir récupérer une grande partie des vieux objets.

3. 7 **Un temps pour déchirer, et un temps pour coudre.** Salomon pensait-il aux fluctuations fréquentes de la mode vestimentaire? Certains grands couturiers de la planète dictent les nouvelles tendances de la mode; et alors, partout dans le monde, les ourlets sont raccourcis ou rallongés. Aujourd'hui, la mode capte tous les regards, demain, elle sera rangée et remplacée par la mode du temps de nos grands-mères.

Un temps pour se taire, et un temps pour parler. Le **temps pour se taire** est celui où nous serions tentés de répondre quand nous sommes injustement attaqués, ou que nous sommes tentés de critiquer autrui, de prononcer des paroles blessantes, peu charitables, fausses et qui n'édifient pas. Pour avoir parlé à tort, Moïse se vit interdire l'entrée dans le pays promis (No 20. 10; Ps 106. 33).

Le **temps de parler** est celui où de grands principes et de grandes causes sont en jeu. Mardochée avertit Esther que c'était peut-être pour elle **le temps** de parler (Est 4. 13-14). Il aurait pu ajouter, avec Dante: « Les places les plus chaudes en enfer sont réservées pour ceux qui sont restés neutres à un moment de grande crise morale. »

3. 8 **Un temps pour aimer, et un temps pour haïr.** Ne forçons pas trop ces paroles pour les faire entrer dans un contexte chrétien. Salomon ne parlait pas en chrétien, mais en homme du monde. Il constatait que le comportement humain oscillait entre des périodes d'amour et des périodes de haine.

Un temps pour la guerre, et un temps pour la paix. Qu'est-ce que l'Histoire, sinon le compte rendu de guerres cruelles et insensées, entrecoupées de brèves périodes de **paix**?

3. 9 Une question troublait Salomon: « **Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de sa peine?** » Chaque activité constructive s'accompagne d'une activité destructrice; au « plus » s'oppose le « moins ». Les quatorze œuvres positives sont compensées par quatorze œuvres négatives. Le ré-

sultat mathématique de cette addition égale zéro. À la fin du compte, l'homme n'a rien.

3. 10 Salomon avait procédé à une étude approfondie de toutes les activités, tous les métiers, toutes les recherches que Dieu a placés devant l'homme pour qu'il occupe son temps. Dans les versets 2 à 8, il ne nous en a livré qu'un échantillon.

3. 11 Il conclut que Dieu **a fait toute chose belle en son temps** ou, mieux, qu'il existe un temps opportun pour chaque activité. L'auteur ne pense pas tellement à la splendeur de la création de Dieu qu'au fait que toute action a son moment idéal, un temps qui lui convient parfaitement.

Dieu **a même mis dans le cœur** de l'homme **la pensée de l'éternité**. Bien que vivant dans un monde temporel, l'homme a l'intuition de **l'éternité**. Instinctivement il pense à un « toujours »; même s'il ne saisit pas le concept, il se doute qu'après cette vie, il existe peut-être un océan de temps sans bornes.

Mais l'œuvre et les voies de Dieu sont impénétrables pour l'esprit humain. En dehors de la révélation, nous n'avons aucun moyen de comprendre le mystère de la création, de la providence et de la perfection de l'univers. Malgré les progrès considérables du savoir humain, nous voyons encore les choses à travers un verre translucide. Que de fois il nous arrive de confesser avec un soupir: « Combien peu nous le connaissons! »

3. 12 Puisque la vie de l'homme dépend de certaines lois inexorables et qu'il se retrouve au point de départ au terme de toutes ses activités, Salomon décida que la meilleure chose à faire était d'être heureux et de jouir de la vie autant que faire se peut.

3. 13 Il ne voulait pas dire par là que la vie devait se transformer en orgies, en beuveries et en débauche, mais que **c'est un don de Dieu** pour l'homme de jouir, de manger et de boire, et de trouver du plaisir dans son travail quotidien. C'est évidemment une conception bien médiocre de la vie, largement en dessous de la notion chrétienne. Il faut se rappeler que le point de vue de Salomon est celui d'un observateur « sous le soleil ».

3. 14 Il se rendit compte avec raison que les décrets de Dieu sont immuables. Ce que Dieu a décidé subsistera et l'homme n'y changera rien, n'y ajoutera **rien** et n'en retranchera **rien**. C'est pure folie de la part des créatures de s'insurger contre les arrangements de leur Créateur. Il vaut mieux le respecter et se soumettre à son autorité.

3. 15 Les événements courants ne sont qu'une réplique de ce qui s'est produit dans le passé, il ne se produira rien dans le futur qui n'ait **déjà été**. Dieu s'arrange pour que certaines choses soient récurrentes, qu'elles se reproduisent régulièrement. Dieu **ramène ce qui est passé**, et l'Histoire se répète. On se sert parfois de cette parole de l'Écriture pour souligner que les incroyants auront à rendre compte des péchés commis. Ce qu'on ne peut nier, mais c'est forcer le sens du texte. Salomon déclare que Dieu rappelle des événements passés pour entamer un nouveau cycle de l'Histoire. Pour R. C. Sproul, Salomon aborde le thème de l'éternel recommencement.

« L'idée veut que dans un temps infini, il y ait des cycles périodiques au cours desquels ce qui a été revient indéfiniment. Le drame de la vie humaine est une pièce de théâtre avec un « bis » après l'autre. »²³

3. 16 L'injustice et la **méchanceté** figuraient, entre autres choses, parmi celles qui attristaient l'Écclésiaste. Il constatait de la malhonnêteté dans les tribunaux qui auraient dû rendre **la justice**, et de la fraude dans les sphères gouvernementales qui auraient dû pratiquer la droiture.

3. 17 Ces inégalités dans la vie l'ont conduit à penser que viendrait **un temps** où **Dieu jugera** les hommes, lorsqu'il redressera tous les torts commis sur la terre. Salomon ne dit pas explicitement que cela se fera dans l'autre vie, mais c'est une conclusion inévitable puisque tellement d'injustices ne sont pas réparées dans ce monde. Sa conclusion reflète un sentiment que partagent tous les hommes droits et justes. La décence et l'équité exigent que vienne un temps où chacun rendra compte et où le droit sera rétabli.

3. 18 Dans les derniers versets du chapitre 3, l'Écclésiaste aborde le sujet de

la mort, et la considère comme un sinistre trouble-fête qui met fin aux plus nobles ambitions de l'homme, à ses efforts et à ses plaisirs. Il voit la mort comme nous-mêmes la verrions si nous n'avions pas la révélation biblique pour nous éclairer.

Salomon introduit sa réflexion par: « **J'ai dit en mon cœur**. » Il ne s'agit donc pas de ce que Dieu lui aurait révélé, mais des déductions de sa propre intelligence. Par conséquent, ce n'est pas un texte sur lequel nous pourrions établir une saine doctrine concernant la mort et ce qui la suit. C'est pourtant ce que de nombreuses sectes hérétiques ont fait. Elles se sont servies de ces versets à l'appui de leurs enseignements erronés sur le sommeil de l'âme et l'annihilation des méchants décédés. D'ailleurs, l'étude minutieuse du passage montrera que Salomon ne souscrit à aucune des idées avancées.

En somme, il déclare que **Dieu** éprouve l'homme au cours de sa vie brève sur la terre pour lui faire prendre conscience de sa nature fragile et éphémère; de ce point de vue, il est comme les **bêtes**. Mais Salomon dit-il réellement que l'homme ne vaut pas mieux qu'un animal?

3. 19 L'auteur attire l'attention sur une vérité: l'homme n'est pas un animal, mais *sur un point particulier*, il n'a aucun avantage sur l'animal. Comme la mort frappe **la bête** ainsi elle frappe **l'homme**. Tous deux ont **un même souffle**, et au moment de la mort, ce souffle disparaît. La vie est alors aussi vide pour l'homme que pour les créatures inférieures.

3. 20 Tous partagent le même sort dans la tombe. Tous deux retournent au même endroit, **à la poussière**. Ils en viennent tous les deux, et ils y retournent tous les deux. Cette conception suppose évidemment que l'homme ne se réduit qu'à un corps. Nous savons que ce n'est pas le cas. Le corps n'est que la tente dans laquelle vit l'être humain. Mais Salomon ne pouvait pas connaître la pleine vérité de l'état futur.

3. 21 L'ignorance de Salomon quant à ce qui arrive après la mort se reflète dans la question: « **Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte, et si le souffle**

de la bête descend dans la terre? » Il ne faut pas prendre cette parole comme un fait doctrinal; c'est une interrogation humaine, et non une certitude divine.

Par le NT nous savons que l'esprit et l'âme du croyant vont auprès de Christ au moment de la mort (2 Co 5. 8; Ph 1. 23) et que son corps va dans la tombe (Ac 8. 2). L'esprit et l'âme de l'incroyant vont dans un lieu appelé Hadès, et son corps va dans la tombe (Lc 16. 22b-23). Lorsque Christ reviendra dans les airs, le corps de ceux qui sont morts dans la foi ressuscitera et aura une forme glorifiée pour être de nouveau réuni à l'esprit et à l'âme (Ph 3. 20-21; 1 Th 4. 16-17). Le corps des incroyants décédés ressuscitera lors du jugement devant le grand trône blanc, sera de nouveau réuni à l'esprit et à l'âme, puis jeté dans l'étang de feu (Ap 20. 12-14).

À strictement parler, les animaux ont un corps et une âme, mais pas d'esprit.²⁴

La Bible ne dit rien de ce qui concerne la vie après la mort pour les animaux.

3. 22 D'après ce qu'il savait de la mort, et d'après ce qu'il ignorait, Salomon s'imagina que la meilleure chose à faire pour l'homme était de jouir de ses activités quotidiennes. Après tout, c'est là **sa part** dans la vie, et il a tout intérêt à coopérer avec ce qui est inévitable. Qu'il trouve sa satisfaction dans l'acceptation de ce qu'il ne peut changer. Mais par-dessus tout, qu'il jouisse de la vie telle qu'elle s'offre à lui, parce que personne ne peut lui dire ce qui **sera** sur la terre une fois qu'il l'aura quittée.

D. Vanité des injustices dans la vie (4. 1-16)

4. 1 Robert Burns dit un jour: « À cause de l'inhumanité de l'homme envers l'homme, ils sont d'innombrables milliers à se lamenter! » Les âmes sensibles de tous les temps ont souffert de voir **les oppressions** exercées par les hommes contre leurs semblables. Salomon lui-même en fut troublé. Il s'attristait de voir **les opprimés dans les larmes, la violence de leurs oppresseurs** et l'indifférence générale de ceux qui refu-

sent de prendre la défense des victimes. Le pouvoir était du côté des oppresseurs, et personne n'osait le contester. De ce point de vue, il semblait que « la vérité était pour toujours sur l'échafaud, et le mal sur le trône. » Salomon ne pouvait pas voir que « derrière l'inconnu, Dieu se tenait dans l'ombre, veillant attentivement sur les siens. »²⁵

4. 2 Dans son abattement, Salomon conclut que **les morts sont plus heureux que les vivants**. D'après lui, la mort offrait un moyen heureux d'échapper aux persécutions et aux cruautés de cette vie. Il ne songeait pas plus loin à ce qu'implique la mort, à savoir que la personne qui meurt dans son incrédulité est condamnée à des souffrances bien pires que les persécutions les plus atroces jamais infligées à quelqu'un. Sa question n'était pas: « Y a-t-il une vie après la mort? », mais: « Y a-t-il une vie après la naissance? »

4. 3 Le cynisme de Salomon atteint son comble lorsqu'il affirme que si le sort des morts est préférable à celui des vivants, le plus enviable reste le sort de celui qui n'a pas **encore existé**. Il n'a pas vécu pour devenir dément sous les oppressions qui se pratiquent **sous le soleil**. Il n'a jamais eu à subir « cette horrible parodie de bonheur appelé la vie. »

4. 4 Autre chose encore l'exaspérait: le fait que l'activité et l'habileté humaines cherchent à nuire au **prochain**. Salomon constata que le moteur de la vie était alimenté par l'esprit de compétition. Le désir de posséder des vêtements plus chics et une maison plus luxueuse, tout cela semble si creux et si indigne de l'homme créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance!

Quand Michel-Ange et Raphaël furent chargés de mettre leur art au service du Vatican, une rivalité farouche naquit entre les deux artistes. « Bien qu'ayant chacun un travail différent à accomplir, ils étaient tellement jaloux l'un de l'autre qu'ils finirent par ne plus s'adresser la parole. »²⁶

Certains sont plus adroits que ces deux

²⁵ James Russel Lowell, « The Present Crisis », dans *Complete Poetical Works*, p. 67.

²⁶ Cité par Henri G. Bosch, *Our Daily Bread*, 24 mai 1973.

²⁴ Le même mot hébreu traduit par *esprit* peut aussi signifier *vent* ou *souffle*.

génies pour masquer leur jalousie, mais cet esprit de compétition est à la base de beaucoup d'activités contemporaines.

Un cynique moderne a écrit: « J'ai essayé tout ce que la vie pouvait offrir, mais tout ce que je vois, c'est qu'un individu essaie de défaire ce qu'un autre fait dans une futile quête de bonheur. »²⁷

4. 5 À l'opposé de celui qui cherche à nuire à son prochain, il y a l'**insensé**, le fainéant, le lourdaud, le stupide. Il **se croise les mains** et vit du peu de nourriture qu'il peut se procurer sans beaucoup d'efforts. Tout compte fait, il est peut-être plus sage que ses voisins inlassablement inspirés par leur jalousie et leur cupidité.

4. 6 Tandis qu'autour de lui les autres s'agitent dans une foire d'empoigne, l'insensé se dit: **Mieux vaut une main pleine avec repos que les deux mains pleines avec travail et poursuite du vent.** Ou, comme l'exprime H. C. Leupold, « Je préfère me contenter du peu que je possède plutôt que d'acquérir beaucoup et d'avoir toutes les contrariétés qui l'accompagnent. »

4. 7, 8 Un autre type de folie vient à l'esprit de l'Écclésiaste: l'engouement insensé de l'homme seul qui travaille comme un forcené pour accumuler des richesses. **Il n'a ni fils ni frère**, ni parents proches. Il a déjà plus d'argent qu'il n'en a besoin. Il s'épuise pourtant jour après jour et se refuse les petits plaisirs de la vie. Il ne lui vient jamais à l'esprit de s'interroger: « **Pour qui donc est-ce que je travaille, et que je prive mon âme de réjouissances?** » Voici le commentaire de Charles Bridges: « L'avare (*miser* en anglais) porte bien son nom! Esclave malheureux de mammon, il vieillit comme un homme aux doigts crochus et qui ne pense qu'à amasser. » C'est un homme misérable. Quelle malheureuse façon de vivre, se dit Salomon.

Samuel Johnson avait certainement raison d'affirmer: « La fièvre de l'or, dépourvue de sentiment et de remords, est la dernière corruption de l'homme dégénéré. »

4. 9 L'isolement de l'avare conduit Salomon à souligner les bienfaits de la communauté et du partenariat. Il se sert de quatre illustrations pour bien faire comprendre ce

qu'il entend. Tout d'abord, **deux** ouvriers **valent mieux qu'un**, car leur coopération produit davantage.

4. 10 Et s'il survient un accident sur le lieu de travail, **l'un relève son compagnon.** Mais malheur à celui qui tombe de l'échelle et qui est seul! Personne n'est là pour lui venir en aide.

4. 11 **Deux** dans un lit par une nuit froide valent mieux qu'un seul, car ils peuvent se réchauffer mutuellement. On peut certes relever les failles de ce raisonnement en parlant du malheur d'avoir dans le même lit quelqu'un qui a les pieds glacés ou qui tire toujours la couverture à soi, ou évoquer la chaleur bien plus agréable fournie par les couvertures chauffantes. Mais l'idée est qu'il y a dans les relations amicales et sociales des plaisirs et des avantages dont est privé le solitaire.

4. 12 Le troisième avantage a trait à la protection contre une attaque. Un voleur triomphe souvent d'une victime, mais si elles sont deux, il a peu de chances de pouvoir leur **résister.**

Finalement, une corde faite de **trois fils** est plus solide qu'une corde d'un ou deux fils. D'ailleurs, trois brins torsadés ensemble ont une solidité qui est supérieure à trois fois celle d'un seul brin.

4. 13-16 La stupidité et la vanité ne sont pas l'apanage des gens du commun. On les trouve également dans les palais des rois. Salomon décrit **un roi** qui a surmonté la pauvreté et un emprisonnement dans sa conquête du trône. Maintenant qu'il est vieux, il est intraitable et refuse d'écouter ses conseillers. Il vaudrait mieux qu'un jeune homme désireux d'apprendre, quoique **pauvre**, règne à sa place. Salomon pense à **tous les vivants** qui sont assujettis **au roi** et à ce jeune homme, qui vient en deuxième place dans l'ordre hiérarchique, probablement l'héritier. Les foules accourent sous sa bannière; elles sont lassées du vieux roi et désirent un changement, dans l'espoir d'une meilleure administration. **Toutefois, ceux qui viendront après ne** seront pas heureux avec lui.

La versatilité et la quête de la nouveauté ont fait comprendre à Salomon que même

²⁷ Cité par Bill Bright, *Revolution Now*, p. 37.

les plus grands honneurs du monde ne sont que **vanité et poursuite du vent**.

E. Vanité de la religion et de la politique courantes (4. 17 – 5. 8)

L'homme est instinctivement religieux, mais ce n'est pas forcément une bonne chose. Cela peut même être franchement mauvais. Sa religiosité peut lui faire perdre de vue que son besoin de salut est un pur don de la grâce divine. De plus, la religion de l'homme peut n'être qu'une mascarade, un spectacle extérieur dénué de toute réalité intérieure. La vanité se glisse dans la vie religieuse aussi facilement que dans les autres sphères, et peut-être même plus facilement. C'est pourquoi, au chapitre 5, Salomon énonce quelques conseils de mise en garde contre le formalisme et la piété de façade dans les rapports de l'homme avec son Créateur.

4. 17 Il recommande d'abord aux hommes de prendre **garde** à leur **piéd** lorsqu'ils entrent **dans la maison de Dieu**. Si ce conseil fait peut-être référence au respect dû à Dieu d'une manière générale, ici l'auteur veut dire qu'il faut davantage être prêt à **écouter** et à apprendre qu'à se lancer hâtivement à prononcer des paroles inconsidérées. Les promesses irréfléchies sont **le sacrifice des insensés**. Les gens stupides les font sans se rendre compte que c'est **mal**.

5. 1 Les adorateurs doivent éviter de se montrer trop téméraires dans leurs prières, leurs promesses et leurs professions d'amour envers Dieu. La présence du Tout-Puissant interdit tout bavardage inconsidéré ou des flots de paroles. Le fait que **Dieu** soit infiniment élevé au-dessus de l'homme, comme le **ciel** est élevé au-dessus de la **terre**, devrait inciter l'homme à maîtriser sa langue quand il s'approche de Dieu.

5. 2 De même qu'un esprit hyperactif génère souvent des rêves insensés, une bouche sans frein débite des flots de **paroles** stupides, même dans la prière. Alexandre Pope a écrit que « les paroles sont comme les feuilles; là où elles abondent, on trouve rarement au-dessous d'elles beaucoup de fruit sensé. » Au verset 3 Salomon ne

cherche évidemment pas à donner une explication scientifique sur l'origine des **songes**. Il ne fait qu'énoncer un fait d'observation: il avait constaté un lien entre l'agitation désordonnée de son esprit le jour et les rêves agités de la nuit qui suivait.

5. 3 Quand on **fait un vœu à Dieu**, la simple honnêteté exige qu'on l'honore. Dieu n'a que faire du sot qui parle sans arrêt et néglige d'agir en conséquence. Salomon donne un sage conseil: **Accomplis le vœu que tu as fait**.

5. 4 Si on n'a pas l'intention de **l'accomplir**, mieux vaut ne pas **faire de vœu**.

L'Écclésiaste témoigne d'une profonde connaissance du cœur humain et de son penchant à marchander avec Dieu lorsqu'il se trouve dans une situation désespérée: « Si tu m'en délivres, je serai pour toujours à ton service. » Mais lorsque la crise est passée, il oublie bien vite sa promesse.

Dans les moments d'extase spirituelle, il est également facile de faire vœu de consécration, de célibat ou de pauvreté. Dieu n'a jamais réclamé ce genre de vœux de la part de son peuple. Dans de nombreux cas, comme celui du célibat par exemple, il aurait mieux valu ne pas faire de vœu. Celui qui s'est engagé doit respecter sa promesse. Les promesses échangées lors du mariage sont entérinées au ciel, si bien que le lien conjugal ne peut être rompu sans graves conséquences. Même les vœux faits avant la conversion doivent être honorés, sauf s'ils sont contraires à la Parole de Dieu.

5. 5 La règle générale veut donc que l'homme ne permette pas à sa **bouche** de l'entraîner à **pécher** par des vœux rompus. N'essayons pas non plus de nous excuser devant **l'envoyé** de Dieu en disant que nous l'avions fait **par inadvertance**, sans réflexion. Et ne nous imaginons pas qu'en offrant des sacrifices de façon purement mécanique, nous réussissons à amadouer Dieu et à obtenir son pardon pour les vœux non accomplis.

L'envoyé de Dieu pourrait désigner le sacrificateur, car c'est à lui qu'il fallait confesser les vœux non respectés (Lé 5. 4-6). Cela suppose évidemment une connaissance de la loi mosaïque; or Salomon s'intéresse

au domaine extérieur à la religion révélée. Il vaut peut-être donc mieux voir dans cet **envoyé** quiconque représente Dieu.

L'idée qu'il faut retenir est celle-ci : Dieu a horreur des paroles qui manquent de sincérité. Pourquoi prononcer des paroles qui provoquent sa colère ? Il ne manquerait pas de s'opposer à l'**ouvrage** de l'homme, à le contrecarrer et à le détruire.

5. 6 De même que **la multitude des songes** contient beaucoup d'irréalités, **beaucoup de paroles** prononcées sans réflexion ne sont que **vanité** et ruine. Salomon donne un sage conseil : **crains Dieu**. Il ne sous-entend cependant pas la confiance empreinte d'amour placée en Yahweh, mais la peur de déplaire au Tout-Puissant. G. Campbell Morgan rappelle que « c'est la peur de l'esclave, non celle du fils ». Si nous ne comprenons pas cette parole ainsi, nous mettrions dans la bouche de Salomon une vérité spirituelle qui ne se trouve pas ici.

5. 7 Salomon revient ensuite au thème de l'oppression du **pauvre et de la violation du droit**. Il nous met en garde contre le danger de sombrer dans le plus total désespoir si nous constatons ces graves entorses à la justice **dans une province**. Après tout, il existe une hiérarchie du pouvoir au sein du gouvernement ; ceux qui occupent les échelons les plus élevés observent leurs subordonnés avec l'œil perçant de l'aigle.

Mais le font-ils réellement ? L'équilibre des pouvoirs, trop souvent, ne fonctionne pas correctement, si bien que le système des pots-de-vin corrompt tous les échelons.

La seule consolation du juste est de savoir que Dieu est au-dessus des plus hautes autorités et qu'un jour, il demandera des comptes à tout le monde. On peut toutefois se demander si Salomon pense à cette échéance.

5. 8 Ce verset est l'un des plus obscurs de l'Écclésiaste. Cela est dû au fait que le texte hébreu est incertain. C'est ce que montrent les différentes versions de la Bible :

Darby : La terre est profitable à tous égards, le roi même est asservi à la glèbe.

JND ; note : Mais l'avantage d'un pays, à tous égards, c'est un roi adonné à la culture des champs.

NBS : L'avantage de la terre est pour tous ; mais un roi est tributaire de la campagne.

S : Malgré tout, c'est encore un avantage pour un peuple d'avoir un roi qui règne sur un champ bien cultivé et auquel le pays reste soumis.

NEG : **Un avantage pour le pays à tous égards, c'est un roi honoré du pays.**

L'idée générale semble être celle-ci : même le personnage le plus élevé dépend du produit des champs et, par conséquent, de la providence de Dieu. Tous sont donc responsables devant le Seigneur.

F. Vanité des richesses éphémères (5. 9 – 6. 12)

5. 9 **L'argent** ne rassasie jamais ceux qui l'aiment, car ils en veulent toujours davantage. La richesse ne permet pas d'acheter le contentement. Le profit, les dividendes, les intérêts capitalisés aiguïssent l'appétit pour davantage. Tout cela est encore bien vain.

5. 10 **Quand** la fortune d'un homme **abonde**, elle semble en même temps augmenter le nombre de parasites qui vivent de cette fortune, qu'il s'agisse des conseillers en patrimoine, des conseillers fiscaux, des comptables, des avocats, des employés de maison et de proches qui vivent au crochet du riche.

L'homme ne peut pas porter deux costumes en même temps ; et il ne peut englutir plus qu'une certaine quantité de nourriture par jour. Le principal intérêt de sa richesse est de lui permettre de consulter ses comptes bancaires, ses réserves et ses dépôts ; il peut dire avec les autres insensés : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi » (Luc 12. 19).

5. 11 S'agissant du **sommeil**, le **travailleur** a un avantage. Qu'il ait eu un banquet ou un casse-croûte, il peut s'endormir sans souci et sans appréhension. De l'autre côté de la ville, le **riche** passe une nuit agitée ; il ne cesse de penser aux fluctuations du marché, se demande comment protéger ses biens contre les voleurs et les détournements de fonds, et est obligé d'avalier des

comprimés pour soulager ses crampes d'estomac.

5. 12 Salomon a constaté que la conservation des **richesses** avait des conséquences désastreuses. Voici un homme qui possède de grandes richesses, mais au lieu de les investir dans des projets utiles, il les stocke.

5. 13 Une crise économique ou monétaire survient, et tout son argent perd sa valeur. L'homme avait beau avoir **un fils**, il n'a **rien** à lui léguer. Il est sans le sou.

5. 14 **Il est sorti** les mains vides du **ventre de sa mère**; maintenant il quitte ce monde les mains vides. Malgré tout l'argent qu'il a pu accumuler pendant sa vie terrestre, il meurt comme un pauvre.

Cecil Rhodes passa des années à exploiter les ressources naturelles de l'Afrique du Sud. À l'article de la mort, il s'écria plein de remords :

J'ai trouvé beaucoup de choses en Afrique. Je possède des diamants, de l'or et des terres, mais je dois tout laisser derrière moi. Je ne peux rien emporter de ce que j'ai acquis. Je n'ai pas cherché les trésors éternels; c'est pourquoi je n'ai, en fait, rien du tout.²⁸

5. 15 Salomon considère que **c'est un mal grave**, une véritable calamité, car l'homme en question aurait pu utiliser son argent pour des biens durables. Au lieu de cela, **il s'en va** aussi pauvre qu'il **est venu**. Il n'aura rien à montrer. Il aura **travaillé pour du vent**.

5. 16 Le cas de cet homme est même aggravé, car à la fin de sa vie, il devient la proie de la morosité, de **chagrin**, de **maux** et **d'irritation**. Son histoire est le contraire de celle de Cendrillon : il passe de la richesse aux haillons.

Il est vrai que dans un sens, tout homme qui meurt abandonne tout. Mais ici l'Écclésiaste semble dénoncer la folie d'amasser des trésors quand ils pourraient servir utilement; ne les ayant pas investis sagement, l'homme perd tout et n'a rien à faire valoir d'une vie de travail.

5. 17 Le mieux consiste donc à jouir des choses banales de la vie courante: **manger, boire** et travailler. Alors, quoi qu'il arrive, rien ne peut priver l'homme des plaisirs qu'il a déjà retirés de sa vie. Dans le meilleur des cas, **la vie** est brève. Alors pourquoi ne pas en **jouir** quand on le peut?

5. 18 Pour Salomon, l'idéal était que Dieu donne **des richesses à l'homme** et en même temps la capacité d'en jouir, de trouver le contentement dans sa vie et **de se réjouir de son travail**. Ce concours de circonstances **est un don particulier de Dieu**.

5. 19 Un tel homme ne se tracasse pas de la brièveté **de sa vie**, ni de ses tragédies ou des injustices qui peuvent la caractériser, car **son cœur** est occupé par **la joie que Dieu** lui donne dans ses circonstances présentes.

6. 1, 2 Il y a dans la vie une ironie cruelle qui interpelle les hommes. La voici: à **tel homme Dieu a donné** tout ce qu'il pouvait souhaiter en matière de **richesses**, de **biens et de gloire**, mais sans lui donner en même temps la faculté **d'en jouir**. En somme, Salomon reproche à Dieu de le priver de la jouissance de ses richesses.

Une mort prématurée prive cet homme de la faculté de jouir de ses biens. Il abandonne toutes ses richesses à un **étranger**, pas même à un fils ou à un proche parent. Cette constatation donne à la vie l'apparence d'une bulle qui éclate ou d'une maladie **grave**.

6. 3 Même si **un homme** a une famille nombreuse et vit longtemps, tous ces avantages sont réduits à néant si, à la fin de sa vie, il n'a pas de **sépulture** décente. Le sort d'**un avorton** est plus enviable que le sien.

6. 4 Le prématuré est **venu en vain, et il s'en va** dans l'anonymat. Son nom est enfoui **dans les ténèbres** de celui qui n'est jamais né et jamais mort.

6. 5 Bien que l'enfant mort-né ne voie jamais **le soleil** et ne sache jamais rien, il jouit de **plus de repos** que l'avare. Il ne connaît pas les contradictions exaspérantes de la vie.

6. 6 Même si l'avare vivait **deux fois mille ans**, quel avantage en retirerait-il s'il n'a pas été capable d'apprécier les bonnes

²⁸ Choice Gleanings Calendar.

choses de la vie ? Il partage le même sort que l'enfant mort-né en allant dans la tombe.

6. 7 Une des principales raisons pour lesquelles l'homme travaille est qu'il peut se procurer la nourriture pour lui et sa famille. Mais la chose étrange est que **ses désirs ne sont jamais satisfaits**. Plus ses revenus sont élevés, plus il désire acquérir. La satisfaction est la carotte au bout du bâton ; elle lui échappe continuellement.

6. 8 Dans sa quête futile **le sage** n'a aucun **avantage sur l'insensé**. Et même si le pauvre sait mieux faire face à la vie que les autres hommes, il n'est pas plus avancé.

6. 9 Il vaut infiniment mieux se contenter du plat posé devant soi que de vouloir toujours autre chose. Ce penchant à vouloir plus est aussi insensé que poursuivre **du vent**. Comme le dit Leupold, c'est comme « papillonner d'une chose à l'autre dans sa poursuite de vraie satisfaction. »²⁹

6. 10, 11 Qu'il soit riche ou pauvre, sage ou insensé, vieux ou jeune, **l'homme a déjà reçu son nom**. Le mot *homme* ici correspond à l'hébreu *adam* et signifie « argile rouge ». Comment l'argile pourrait-elle **contester** avec son Créateur ?

6. 12 D'après l'Écclésiaste, personne ne sait ce **qui est bon** pour lui dans cette **vie de vanité et d'ombre**. Et personne ne sait **ce qui** se produira sur la terre, lorsqu'il aura disparu.

III. CONSEILS POUR UNE VIE SOUS LE SOLEIL (7. 1 – 12. 10)

A. Le bien et le meilleur sous le soleil (7)

7. 1 Le chapitre 6 s'est achevé sur une note d'amertume et de dépit en déclarant que l'homme ne savait pas ce qui est bon pour lui sous le soleil. Salomon savait cependant que certaines choses sont bonnes et d'autres meilleures. C'est l'objet du chapitre 7. D'ailleurs les termes « bon », « mieux » et « meilleur » reviennent plus souvent dans ce

chapitre que dans n'importe quel autre de l'AT.

Tout d'abord, **une bonne réputation vaut mieux que le bon parfum**. La **bonne réputation** désigne le bon caractère et le **bon parfum** ce qu'il y a de coûteux et d'odorant. Salomon déclare en somme que le parfum le plus onéreux ne peut jamais remplacer une vie honorable.

L'Écclésiaste ajoute que **le jour de la mort** vaut mieux **que le jour de la naissance**. Cette affirmation nous laisse évidemment perplexes. Salomon énonçait-il un axiome général, ou faisait-il seulement référence à l'homme de **bonne réputation** ? Appliquée aux croyants, cette déclaration est parfaitement vraie. Mais ce n'est pas le cas de ceux qui meurent sans avoir confessé leurs péchés ni obtenu le pardon.

7. 2 L'auteur dit ensuite que **mieux vaut aller** au funérarium que de se divertir dans une salle **de festin**. La mort marque **la fin de tout homme**. Lorsque nous lui faisons face, elle nous arrête net et nous oblige à envisager notre propre départ.

Toute personne sensée devrait tenir compte de la mort et adopter une philosophie de la vie qui lui permette d'envisager avec sérénité et confiance cette échéance inévitable. L'Évangile parle du Sauveur qui, par sa mort, a détruit celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et qui délivre tous ceux qui, leur vie durant, sont tenus esclaves par crainte de la mort (Hé 2. 14-15).

7. 3 Un autre « mieux » : **Mieux vaut le chagrin que le rire**. L'Écclésiaste était certain que la gravité était plus efficace que la légèreté. Elle façonne l'esprit pour le rendre capable d'aborder les grandes questions existentielles, alors que la frivolité fait perdre le temps et empêche les gens de réfléchir à ce qui est important.

*J'ai marché un mille avec le Plaisir ;
Il papotait sans arrêt tout le long du chemin ;
Mais il ne m'a pas rendu plus avisé
Malgré tout ce qu'il a pu débiter.*

²⁹ H. C. Leupold, *Exposition of Ecclesiastes*, p. 141.

J'ai parcouru un mille avec le *Chagrin*;
Il n'a pas dit un mot le long du chemin;
Mais que de choses il m'a appris
En m'accompagnant sur le chemin de la vie!

Robert Browning Hamilton (adapté)

Car avec un visage triste, le cœur peut être content. La coexistence du chagrin et de la joie est l'un des paradoxes de la vie. Même les philosophes païens ont reconnu une valeur thérapeutique à la souffrance et au chagrin. Mais ce qui n'est que partiellement vrai pour l'incroyant, est glorieusement vrai pour l'enfant de Dieu. Le chagrin et la souffrance sont des moyens que Dieu utilise pour développer des vertus spirituelles dans notre vie. Ils communiquent au chrétien une nouvelle perception des souffrances de Christ et lui permettent de consoler ceux qui passent par des tribulations semblables. Ils sont la garantie de la gloire future (Ro 8. 17).

7.4 L'esprit du **sage** maintient la paix et la sérénité même en présence de la mort. Il peut affronter le chagrin et les pressions de la vie parce que ses racines sont profondes. Les **insensés** ne peuvent faire face aux crises graves. Ils essaient de couvrir la voix de la vie telle qu'elle est par les rires et la gaieté. Ils fuient les hôpitaux et les funéraires parce que leurs maigres ressources ne leur permettent pas de résister aux pressions de la vie.

7.5 Il y a encore autre chose qui est *mieux*. **Mieux vaut entendre la réprimande du sage que d'entendre le chant des insensés.** La critique constructive enseigne, corrige et avertit. La gaieté creuse des insensés ne débouche sur rien de durable.

7.6 **Comme le bruit des épines sous la chaudière, ainsi est le rire des insensés.** Ce rire est voyant et bruyant, mais totalement improductif. Les épines s'enflamment facilement, font beaucoup d'étincelles et flambent dangereusement, mais elles ne constituent pas un bon combustible. Elles dégagent peu de chaleur, et le feu s'éteint à peine allumé. Elles font un bruit trompeur; c'est beaucoup d'agitation pour rien de substantiel.

7.7 Même le **sage** agit en **insensé** quand il se met à opprimer. Il devient avide de pouvoir, et perd le sens de la mesure et de la modération. Ceux qui acceptent **les présents** et les dessous-de-table **corrompent** leur raison. À partir du moment où ils acceptent des pots-de-vin, ils perdent la faculté de juger sans partis pris.

7.8 Salomon estime que **mieux vaut la fin d'une chose que son commencement.** Peut-être pensait-il à l'inertie qu'il faut surmonter pour lancer un projet, ainsi qu'au travail ingrat et à la discipline à laquelle il faut s'astreindre dans les premières phases. En revanche, le travail accompli procure un réel sentiment de satisfaction et de fierté.

On se rend cependant compte rapidement que ce principe n'est pas toujours vrai. S'il est vrai que la fin d'une action *juste* est meilleure que son début, en revanche, la fin du péché est pire que son début. Les dernières années de la vie de Job furent meilleures que les premières (Job 42. 12), mais la fin des méchants est incroyablement terrible (Hé 10. 31).

L'Écclésiaste fait preuve d'un jugement plus sain en affirmant qu'un **esprit patient** est supérieur à un **esprit hautain**. La patience est une vertu désirable, alors que l'orgueil est le péché qui engendre tous les autres. La patience est nécessaire pour être approuvé de Dieu (Ro 5. 4), alors que l'orgueil plonge l'homme dans la ruine éternelle. (Prov. 16. 18)

7.9 L'auteur nous met ensuite en garde contre le danger de sortir de nos gonds. Le manque de maîtrise de soi révèle une faiblesse caractérielle. Quelqu'un a dit qu'on pouvait mesurer la valeur d'un homme à l'importance de ce qu'il faut pour le mettre hors de lui. Celui qui nourrit des rancunes et du ressentiment passe pour un insensé. Les gens intelligents ne gâchent pas leur vie par un comportement aussi stupide.

7.10 Une autre folie consiste à vivre dans le passé. Si nous évoquons sans cesse « le bon vieux temps » et si nous souhaitons son retour sous prétexte qu'il était meilleur, nous vivons dans un monde irréel. Il vaut mieux faire face aux conditions de la

vie telles qu'elles sont et mener une existence triomphale malgré les difficultés. Il vaut mieux allumer une bougie que de maudire les ténèbres.

7. 11 La réflexion de Salomon concernant **la sagesse** comme **un héritage** peut se comprendre de plusieurs manières. La NBS traduit, en note: « Avec un patrimoine, la sagesse est bonne ». Dans ce cas, elle permet à celui qui la possède de bien gérer son patrimoine. **La sagesse vaut autant qu'un patrimoine** (Bible de Genève). Si on ne devait choisir qu'un héritage, le choix de la sagesse serait le meilleur. On trouve encore: la sagesse est aussi bonne qu'un héritage; elle est une source de richesse. Elle est même un avantage **pour ceux qui voient le soleil**, autrement dit pour ceux qui vivent sur la terre. Le verset 12 explique en quoi elle est un avantage.

7. 12 **La sagesse** ressemble à **l'argent** car tous les deux procurent protection et sécurité. Avec **l'argent**, on peut se prémunir contre des pertes matérielles et financières; **la sagesse** ajoute une protection contre les torts moraux et spirituels. C'est d'ailleurs pour cela que la sagesse est supérieure à l'argent. En effet, elle préserve la vie de ceux qui la possèdent, et non seulement leurs biens matériels.

Le fait que Christ est la sagesse de Dieu et que ceux qui le trouvent découvrent la vie prouve l'infinie supériorité de la sagesse. En Christ sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Col 2. 3).

7. 13 Le sage ne manque pas de considérer le contrôle souverain que Dieu exerce sur toutes choses. **S'il a courbé** quelque chose, **qui pourra le redresser?** En d'autres termes, qui peut efficacement contrecarrer sa volonté? Ses décrets sont immuables et échappent à toute manipulation humaine.

7. 14 Dans sa manière de diriger notre vie, Dieu a jugé bon que nous ayons des temps de prospérité et des temps d'adversité. Quand le **bonheur** est là, profitons-en et réjouissons-nous. **Au jour du malheur**, sachons que Dieu dispense le bien et le mal, la joie et le désarroi pour que nous ne sachions pas ce qui arrivera ensuite. La suite peut aus-

si bien être une mesure de grâce qu'un sujet de dépit.

L'auteur peut aussi vouloir dire que Dieu mêle le bien et le mal pour que les gens n'aient rien à lui reprocher.

Mais dans les deux cas, la réflexion se limite à « sous le soleil ». Elle ne dépasse pas le domaine de la chair et du sang.

7. 15 En disant: « **J'ai vu tout cela** », Salomon indique probablement le côté paradoxal et surprenant de certaines choses. Dans le déroulement de sa vie de vanité, il a constaté toutes sortes de contradictions. Il a vu le **juste** mourir jeune et le **méchant** vivre jusqu'à un âge avancé.

7. 16 Ne parvenant pas à discerner un lien direct de cause à effet entre la justice et la bénédiction d'une part, entre le péché et le châtement d'autre part, l'Écclésiaste déclare que la meilleure attitude consiste à éviter les deux extrêmes. C'est évidemment une conclusion fautive du point de vue biblique. C'est ce qu'on appelle « la règle du juste milieu. »

En évitant d'être **juste à l'excès** et **sage** à outrance, l'homme peut se préserver d'une destruction prématurée. C'est évidemment faux. La règle que Dieu fixe à ceux qui lui appartiennent est de ne pas pécher (1 Jn 2. 1). La garantie pour son peuple est qu'ils sont immortels tant que leur œuvre n'est pas achevée.*

*N. D. E. Déclaration surprenante propre à une saine réflexion.

7. 17 Dans l'idée de Salomon, l'autre danger à éviter est celui d'une méchanceté extrême. Le **méchant** peut être retranché **avant son temps**. L'Écclésiaste préconise donc d'emprunter une voie médiane, loin des extrêmes.

Il est évident que ce ne sont là que des raisonnements purement humains, étrangers à toute révélation divine. Dieu n'excuse aucun péché. Il exige toujours la perfection.

7. 18 Pour l'Écclésiaste, le mieux est encore de retenir **ceci**, c'est-à-dire le sort prématuré de l'homme juste à l'excès, et de ne pas négliger **cela**, c'est-à-dire l'autodestruction du prodigue. **Celui qui craint Dieu** (en marchant entre les extrêmes) **échappe** aux deux pièges.

Ce conseil présente à tort Dieu comme partisan du péché modéré et de la justice modérée. Ce ne sont que les élucubrations de Salomon sous le soleil. Si nous ne tenons pas compte de cette perspective, nous serons désemparés par une telle philosophie mondaine.

7. 19 Salomon croit que **la sagesse** confère **plus** de force et de protection que **dix chefs** n'en donnent à **une ville**. Cela signifie simplement que la sagesse est supérieure à la force armée. Dieu n'est pas forcément du côté des bataillons les plus nombreux.

7. 20 Ce verset se rattache à ce qui précède. Mais quel est ce lien? C'est notre besoin des bienfaits que procure la sagesse que l'Écclésiaste vient de décrire, car nous sommes tous imparfaits. Personne n'est absolument **juste** en lui-même. Personne ne fait en tout temps **le bien** sans **jamais** pécher.

On considère généralement que le verset 20 enseigne l'universalité du péché, ce qui est juste. Mais selon Leupold, dans le contexte du livre de l'Écclésiaste, ce verset explique pourquoi nous avons besoin de cette sagesse décrite précédemment.³⁰

7. 21 Une juste notion de notre imperfection nous aide à prendre du bon côté les critiques qui nous sont adressées. Si nous entendons **un serviteur** nous **maudire**, alors qu'il occupe une position inférieure à la nôtre sur l'échelle sociale, nous pouvons toujours nous consoler de ce qu'il ne nous connaît pas mieux, car autrement il aurait bien d'autres choses à maudire!

Quand Schiméï maudit David, Abischaï voulut le décapiter, mais la réaction de David montre que pour lui, Schiméï n'avait peut-être pas entièrement tort (2 S 16. 5-14).

7. 22 Souvenons-nous que nous nous sommes souvent rendus coupables du même péché. **Bien des fois** nous avons **maudit les autres** dans notre **cœur**. N'attendons pas des autres la perfection alors que nous-mêmes en sommes si éloignés.

C'est là l'une des grandes frustrations du perfectionniste. Il souhaite que tout et tout le monde soient parfaits, mais il vit dans un monde imparfait et lui-même n'est pas

à la hauteur des exigences qu'il impose aux autres.

7. 23 L'Écclésiaste a utilisé sa **sagesse** exceptionnelle pour éprouver toutes choses. Il se voulait assez **sage** pour résoudre tous les mystères et démêler tous les écheveaux. Mais comme il faisait toutes ses investigations indépendamment de Dieu, force lui fut de constater que la solution ultime lui échappait. Sans une révélation spéciale, la vie demeure une énigme insoluble.

7. 24 S'il existe des explications à tout, elles sont **excessivement** profondes, éloignées et inaccessibles. Le monde regorge d'énigmes. L'inconnu reste inexploré. Nous sommes tourmentés par les mystères qui nous entourent et par les questions sans réponse.

7. 25 Malgré son incapacité à trouver toutes les solutions, Salomon a persisté dans sa poursuite d'une plus grande sagesse et la découverte d'une solution à l'équation humaine. Il voulait comprendre **la folie de la méchanceté et la stupidité de la sottise**, autrement dit pourquoi les êtres humains s'abandonnent à la débauche et à la honte.

7. 26 À ce propos, il a pensé particulièrement à une **femme** aux mœurs légères, bref à une prostituée, dont l'influence est **plus amère que la mort**. Son esprit est rempli de ruses pour faire des hommes sa proie; ceux qu'elle attrape dans ses griffes sont comme enchaînés. Quiconque **est agréable à Dieu échappe** à son emprise, mais l'homme qui joue avec le péché est sûr de la rencontrer sur son chemin et d'être **pris par elle**.*

* N. D. E. Notre écran de TV peut aussi nous mettre en relation avec une telle femme, avec des conséquences douloureuses.

La femme dont il est question ici, est peut-être aussi le symbole du monde ou de sa sagesse (Col 2. 8; Jc 3. 15).

7. 27, 28 Les versets 27 à 29 semblent exprimer la désillusion globale que Salomon tire de ses contacts avec ses semblables. Au début d'une rencontre avec quelqu'un, il fonde de grands espoirs, mais dès qu'il connaît la personne un peu mieux, ses espoirs s'évanouissent. Personne ne correspond à son idéal. En rencontrant quelqu'un

³⁰ *Ibid*, p. 167.

d'attirant, peut-être se disait-il : *il faudrait que je connaisse mieux cette personne. Je ferais bien de resserrer les liens d'amitié avec elle.* Mais mieux il la connaît, plus il est déçu. Il en conclut qu'il n'y a pas de personne qui nous soit totalement étrangère..., et que la familiarité n'engendre que le mépris.

Salomon décida de compter le nombre des amis qui lui procuraient une réelle satisfaction et qui répondaient à ses espoirs. Parmi toutes les personnes qu'il connaissait, combien pouvait-il considérer comme « une âme sœur » ?

Il avait maintes fois cherché une personne parfaite, mais n'en avait jamais trouvé. Toutes celles qu'il avait connues présentaient des défauts ou des faiblesses de caractère.

Une évidence s'est imposée à lui : si les hommes vertueux sont rares, les femmes vertueuses le sont encore plus. Il a trouvé malgré tout **un homme** entre **mille** qui se rapprochait assez de son idéal, c'est-à-dire qui était un ami loyal, sûr et désintéressé.

Mais il a été incapable de trouver **une** seule **femme** entre **mille** qui se soit approchée quelque peu de l'excellence. Une telle preuve de chauvinisme masculin est incompréhensible et nous surprend aujourd'hui, parce que notre jugement se fonde sur les principes et les valeurs du christianisme. Cela ne surprendrait pas le Juif orthodoxe qui prie chaque matin en remerciant Dieu de ne pas être né femme ! Cela ne surprendrait pas non plus les hommes de certaines cultures qui considèrent la femme comme une esclave ou un bien propre.

Les commentateurs font toutes sortes de contorsions dans leurs interprétations pour atténuer la violence des propos de Salomon, mais leurs efforts sont vains. Il faut croire que l'Écclésiaste disait vraiment ce qu'il pensait. Et dans le monde entier des hommes partagent entièrement son point de vue, parce qu'ils n'ont qu'une perspective terrestre et charnelle.

L'opinion que Salomon avait des femmes était partielle. La vision de G. Campbell Morgan est beaucoup plus équilibrée :

Les femmes exercent un grand pouvoir, en bien comme en mal. J'ai entendu un observateur perspicace déclarer un jour qu'aucun progrès significatif de l'humanité ne s'est jamais produit dans l'Histoire sans qu'il soit lié à l'influence d'une femme. J'ignore si le caractère absolu de cette affirmation se justifie pleinement, mais je crois qu'elle contient une grande part de vérité. Il est vrai également que la femme a joué un très grand rôle dans la corruption de la race humaine. Lorsqu'une nation compte des femmes nobles, la vie nationale est saine et forte; lorsque des femmes corrompues sont au pouvoir, le destin de la nation est scellé. La femme est le dernier rempart du bien comme du mal. Elle est capable de la plus grande compassion comme de la plus vile cruauté.³¹

Salomon s'est racheté plus tard en écrivant l'une des plus belles pages à l'honneur de la femme, le chapitre 31 des Proverbes. Dans l'Écclésiaste, il se situe sur le plan humain des préjugés; dans Proverbes 31, il juge la femme à partir des sommets élevés de la révélation divine.

Avec l'apparition du christianisme, la femme a atteint son apogée en matière de dignité et de respect. Le Seigneur Jésus est le meilleur ami et défenseur de la femme.

7. 29 En réfléchissant à la profonde déception que lui ont inspirée ces rencontres avec les gens, l'Écclésiaste tire la conclusion juste que l'homme est déchu de sa condition initiale. Combien c'est vrai ! **Dieu a fait les hommes** à son image et selon sa ressemblance. Mais les hommes ont imaginé **beaucoup** de stratagèmes qui ont déformé l'image divine en eux.

Même dans sa déchéance, l'homme a une soif implicite de perfection. Il traverse la vie en cherchant un partenaire parfait, un emploi parfait, toutes choses parfaites. Mais il ne trouve évidemment pas davantage la perfection chez autrui qu'en lui-même. Il est regrettable qu'il limite sa recherche à la sphère *sous le soleil*. Un seul être humain a

³¹ G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 217.

mené une vie parfaite sur la terre, c'est le Seigneur Jésus-Christ. Mais il est actuellement au-dessus du soleil, élevé à la droite de Dieu. Dieu comble par Christ – et par personne ni rien d'autre – la soif de perfection de l'homme.

B. La sagesse sous le soleil (8)

8. 1 Malgré l'incapacité de la sagesse humaine à résoudre tous ses problèmes, Salomon continue d'admirer **le sage** et à le placer au-dessus des autres. Personne d'autre n'est mieux qualifié que lui pour sonder la signification cachée des choses. L'Écclésiaste-roi prétend même que **la sagesse** se reflète sur l'apparence physique de l'individu. Elle rend **son visage** radieux et adoucit les traits d'un visage habituellement sévère.

8. 2 La sagesse enseigne comment se comporter en présence du roi, qu'il s'agisse de Dieu ou d'un monarque terrestre. Elle inculque avant tout la soumission. Le texte hébreu de la fin du verset est ambigu comme le montrent les différentes versions de la Bible:

NBS: à cause du serment de Dieu

Bible du Semeur: à cause du serment prêté devant Dieu

Bible de Genève: **à cause du serment fait à Dieu**

Le **serment** en question peut être celui d'allégeance au gouvernement, ou le serment par lequel Dieu autorise les rois à gouverner (p. ex. Ps 89. 36).

8. 3 L'ambiguïté se prolonge au verset 3. Il peut s'agir d'un conseil de s'éloigner du roi sans tarder s'il apprend quelque chose de désagréable. On peut aussi le comprendre comme un conseil à *ne pas* s'éloigner, par exemple dans un mouvement de colère, de désobéissance, d'insolence ou d'abandon de poste.

Quoi qu'il en soit, le passage indique qu'il est peu sage de contrarier le roi **car il peut faire tout ce qui lui plaît**.

8. 4 Lorsque le **roi** parle, il le fait avec autorité. Il est souverain, et ne peut être contesté par ses sujets.

8. 5 Celui qui obéit au **commandement** du roi n'a pas à craindre son déplai-

sir. La sagesse renseigne la personne quant à ce qui est convenable aussi bien en ce qui concerne **le temps** que la marche à suivre pour obéir aux édits royaux.

8. 6 Il existe en effet une bonne et une mauvaise manière de faire les choses, ainsi qu'un bon et un mauvais moment pour le faire. Lennui est que l'homme ne parvient pas toujours à discerner le moment opportun.

8. 7 Il y a cependant beaucoup de choses que l'homme **ne sait** pas et ne peut faire. Il ne connaît pas l'avenir, **ce qui arrivera et comment**.

8. 8 Il ne peut empêcher **son souffle** de le quitter ni savoir le moment exact de sa **mort**. Il ne peut se soustraire à **ce combat**, la guerre que la mort livre inlassablement contre lui. Il lui est impossible d'obtenir quelque répit que ce soit en se livrant à **la méchanceté**.

8. 9 Telles sont quelques-unes des choses que l'Écclésiaste a constatées en étudiant la vie **sous le soleil**. C'est un monde dans lequel l'homme est un loup pour l'homme, où **l'homme domine sur l'homme pour le rendre malheureux**.

8. 10 Une grande partie de la vie est creuse. Le méchant meurt et reçoit une **sépulture**. Il lui arrivait autrefois de venir au **lieu saint**. Maintenant qu'il n'est plus, les gens font l'éloge de sa piété **dans la ville même** où il opérait ses méfaits. La religion peut servir de voile pour masquer la malhonnêteté. Tout cela est vain et insensé.

8. 11 Le report des procès et des sanctions contre les criminels ne peut qu'encourager l'impiété et susciter le mépris du système judiciaire. S'il est important que tout prévenu bénéficie d'un jugement équitable, il arrive cependant parfois que le coupable soit surprotégé aux dépens de sa victime. Un jugement équitable et impartial suivi d'une sanction infligée sans délai est le meilleur moyen de dissuader ceux qui seraient tentés de commettre des crimes. En revanche, un procès qui est sans cesse remis à plus tard conforte les méchants dans leur détermination d'enfreindre la loi. Ils se disent qu'ils n'ont rien à redouter, ou qu'ils n'écoperont que d'une peine légère.

8. 12 Bien que Salomon ait constaté des exceptions, il était néanmoins sûr que **ceux qui craignent Dieu** s'en tireront mieux que les autres à long terme. Même si un criminel parvient à un âge avancé, cette exception n'invalide pas le fait que la justice sera finalement récompensée et que l'issue des méchants sera terrible.

8. 13 L'Écclésiaste avait la certitude qu'en fin de compte **le méchant** est un perdant. N'ayant **pas la crainte de Dieu**, il se condamne lui-même à une vie brève, aussi éphémère **que l'ombre**.

8. 14 Salomon passe des règles générales à leurs notables exceptions. Il arrive que les **justes** soient traités comme s'ils étaient **méchants**, et que **les méchants** soient récompensés comme s'ils étaient des citoyens honnêtes et **justes**. Ces violations de la normalité ont dégoûté le roi philosophe de la vie qu'il considère comme **une vanité**.

8. 15 Il estimait donc pour sa part que la meilleure chose à faire était de jouir de la vie tant que c'était possible. **Il n'y a de bonheur pour l'homme sous le soleil qu'à manger, à boire et à s'amuser**. Voilà ce que l'homme doit avoir **pendant les jours de vie que Dieu lui donne** dans ce monde. Salomon ne cultive pas la philosophie d'une récompense dans l'au-delà. Il veut sa part tout de suite.

8. 16 L'Écclésiaste s'est donc évertué à trouver toutes les solutions. Il a **appliqué son cœur** à l'étude de la philosophie pour arriver à comprendre ce qui est au centre des activités de la vie, qui font que **les yeux de l'homme ne goûtent le sommeil ni jour ni nuit**.

8. 17 Il a découvert que **Dieu** a disposé les choses de telle façon que **l'homme ne peut pas** rassembler correctement toutes les pièces du puzzle. **Il a beau** essayer, il échoue. **Il a beau** être d'une intelligence supérieure, **il ne peut pas trouver** les réponses à toutes les questions.

C. Jouir de la vie sous le soleil (9)

9. 1 Au chapitre 9, l'Écclésiaste déclare avoir examiné **tout cela** en adoptant une vision aussi large que possible. Il a vu

que les **justes** et les **sages**, ainsi que tout ce qu'ils accomplissent, **sont dans la main de Dieu**. Quant à ce qui leur arrivera, est-ce une manifestation de **l'amour** ou de la **haine de Dieu**, personne ne le sait. L'avenir est entièrement inconnu et inconnaissable, et tout peut arriver.

9. 2 Une réalité rend toutes choses énigmatiques : **le juste et le méchant, le bon** et l'impie, le **pur** et l'**impur**, celui qui adore Dieu et celui qui ne l'adore pas, **tous** finissent au même endroit : la tombe. S'agissant d'échapper à la mort, **le juste** n'a aucun avantage sur **le pécheur**. **Celui qui jure** se trouve dans la même situation que celui qui hésite à **jurer**.

9. 3 **Ceci** est une grande calamité de la vie : la mort finit par revendiquer toutes les catégories humaines. Les gens peuvent mener une vie dévergondée et débauchée à l'extrême, et meurent. Quelle injustice flagrante si la mort est la fin de l'existence !

9. 4 Aussi longtemps que l'homme vit, **il y a de l'espérance**, car il peut attendre quelque chose. Dans ce sens **un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort**. Le **chien** dont il s'agit ici n'est pas cet animal que nous connaissons aujourd'hui comme le meilleur ami de l'homme. En ce temps-là, il désignait la forme la plus vile du règne animal.³²

Le **lion** est le roi des animaux, fort et majestueux.

9. 5 **Les vivants savent** au moins **qu'ils mourront, mais les morts** ignorent tout ce qui se passe sur la terre.

Les faux docteurs s'appuient constamment sur ce verset pour affirmer le sommeil de l'âme pendant la mort et la fin de l'état conscient après le dernier souffle. C'est cependant une absurdité d'échafauder une doctrine de l'au-delà à partir de ce verset, et même à partir de ce livre. Nous le répétons, le livre de l'Écclésiaste révèle les meilleures déductions de l'homme en quête de réponse « sous le soleil ». Toutes ses conclusions reposent sur des observations et la logique

³² Au Moyen-Orient, les chiens errent à l'état sauvage et se nourrissent de ce qu'ils trouvent dans les décharges publiques ou les poubelles ; on ne peut les comparer avec les animaux de compagnie qu'affectionnent les Occidentaux.

humaine, et non sur la révélation divine. C'est ce à quoi l'homme sage, privé de la Bible pourrait être amené à penser.

Que penseriez-vous en voyant une personne mourir et son corps descendu dans la tombe? Vous vous diriez: *C'est la fin. Mon ami ne sait désormais plus rien. Il ne peut plus jouir d'aucune des activités qui se poursuivent sur la terre; il a tout oublié et sera bientôt lui-même oublié.*

9.6 Salomon a estimé que la personne décédée ne sait plus ce que sont l'**amour**, la **haine** et l'**envie**. Elle n'est plus touchée par les émotions humaines. Elle n'aura **plus jamais part** à ce que connaissent les vivants.

9.7 Une fois encore, l'Écclésiaste revient à sa conclusion fondamentale: profite de ta vie, amuse-toi, apprécie ta nourriture, réjouis ton cœur par le **vin**. **Dieu** approuve **ce que tu fais**. De ce côté, tout est en règle.

9.8 Porte des vêtements gais, et non la tenue de deuil. Mets **sur ta tête** du parfum et non des cendres. Certaines personnes pensent que le monde a été fait pour s'amuser et se divertir. C'était aussi le point de vue de Salomon.

9.9 Il faut jouir le plus longtemps possible des joies de la relation conjugale. Puisque la vie est vaine et futile, autant en profiter au maximum. Jouis de chaque journée, car c'est ce que tu as de mieux à faire de ta peine et de ton labeur.

Les versets 7-9 présentent une ressemblance frappante avec l'Épopée de Gilgamesh, récit babylonien très ancien qui parle d'un déluge et de l'immortalité:

Puisque les dieux ont créé l'homme,
Ils ont aussi prévu la mort de l'homme.
Ils tiennent sa vie dans leurs mains,
Toi, ô Gilgamesh, remplis ton ventre.
Réjouis-toi jour et nuit,
Abreuve-toi de bonheur;
Jour et nuit plonge-toi dans l'allégresse
Que tes vêtements soient étincelants
Purifie ta tête, lave-la avec de l'eau.
Désire les enfants que ta main possède.
Jouis de la femme qui est sur ton sein.³³

Il n'est pas question d'accuser l'un

d'avoir copié sur l'autre. Cette convergence prouve tout simplement que la sagesse humaine **sous le soleil** débouche sur la même conclusion. J'ai été frappé par ce fait en lisant le résumé que Denis Alexander donne de ce que l'humanisme nous propose aujourd'hui:

Le modèle humaniste semble être quelque chose de bien difficile à accepter. En tant que représentant d'une des dernières générations du vingtième siècle dont les membres ont encore moins de trente ans, on me demande d'abord de croire que je suis le résultat d'un processus évolutionniste de type parfaitement aléatoire. Les seules prémices à ce processus sont la présence de matière, de temps et de chance. Et du fait que par un étrange caprice du destin, les hommes dont je fais partie sont la seule structure physique qui semble douée d'une conscience de sa propre existence, je dois penser de moi-même et des autres hommes que nous sommes plus précieux que n'importe quel autre élément physique tels que lapins, arbres ou pierres, bien que dans une centaine d'années, les atomes de mon corps ne puissent être distingués des leurs. En outre, je dois croire que la masse des atomes en vibration de mon cerveau a une signification finale plus importante que celle qui se trouve dans le crâne d'un lapin.

On me dit aussi que la mort constitue le point final. Dans l'échelle des temps de l'évolution, ma vie est comme une brume qui disparaît rapidement. Quels que soient les sentiments de justice ou d'injustice que je puisse avoir pendant cette vie, tous mes efforts, toutes mes décisions les plus importantes seront, en dernier lieu, effacés par la marche irrésistible du temps. Dans quelques millions d'années - c'est-à-dire bien peu de chose par rapport à l'histoire de notre planète - le souvenir des plus beaux écrits littéraires, de l'art le plus merveilleux et des vies les plus extraordinaires sera enfoui dans le déclin inexorable de la Deuxième Loi de la Thermodynamique. Hitler et Martin Luther King,

³³ L'Épopée de Gilgamesh, cité par Leupold, *Ecclesiastes*, p. 216.

James Sewell et François d'Assise, Mao et Robert Kennedy auront tous disparu dans le vide absurde.

On me demande donc de tirer le meilleur parti possible d'une situation défavorable. Bien que j'aie un sens profond de la transcendance, que je ressente fortement que je suis davantage qu'un caprice de l'évolution, je dois quand même oublier ces questions gênantes pour me préoccuper des problèmes réels – pour vivre dans la société en adoptant une attitude de responsabilité. Bien que mon travail consiste à étudier le cerveau de l'homme comme si c'était une machine, semblable à n'importe quelle autre machine de la nature, je dois néanmoins croire que l'homme a une certaine valeur intrinsèque particulière qui est plus élevée que celle de l'animal et, même si je suis naturellement enclin à penser que c'est vrai, aucune raison objective convaincante ne m'est donnée.³⁴

9. 10 Les croyants qui désirent encourager le zèle et la diligence dans le service chrétien citent souvent la maxime du verset 10, l'une des plus connues du livre. Ils n'ont pas tort. Mais dans son contexte, cette parole signifie que l'être humain doit saisir toutes les occasions de s'amuser et de se réjouir pendant qu'il en a le loisir, car **dans le séjour des morts** où il se rend inmanquablement, il ne pourra plus travailler, inventer, penser ou savoir quoi que ce soit.

Si le conseil contenu dans ce verset est excellent, la raison qui le sous-tend est totalement mauvaise ! D'ailleurs, le conseil lui-même doit être limité aux activités qui sont légitimes, utiles et édifiantes.

9. 11 L'Écclésiaste s'est aussi rendu compte que le hasard joue une part non négligeable dans la vie. Ce ne sont pas toujours les plus **agiles** qui remportent **la course**, ni les soldats les plus **vaillants** qui gagnent **la guerre**. Les plus **sages** n'ont pas forcément les meilleurs mets, et **la richesse** n'est pas toujours chez les plus **intelligents**. Les postes les plus élevés ne reviennent pas nécessairement aux plus instruits. La mal-

chance guette tout le monde. Le **temps** et les **circonstances** sont des facteurs qui jouent un rôle important dans la réussite ou dans l'échec. Quand on demanda au milliardaire Paul Getty d'expliquer son succès, il a répondu : « Certains ont découvert du pétrole, d'autres non. »

9. 12 Personne ne connaît le moment où la malchance le frappera. **Pareil aux poissons pris au filet et aux oiseaux pris au piège**, l'homme est victime du **malheur**, et finalement de la mort. Il ne sait jamais sous quelle forme le malheur fond sur lui.

9. 13-15 Une autre chose faisait souffrir Salomon : le fait que **la sagesse** n'est pas toujours appréciée à sa juste valeur. Il donne de son propos l'illustration suivante : **Il y avait une petite ville avec peu d'habitants** ; elle était donc mal défendue. **Un roi puissant** l'encercla et se prépara à lancer un assaut et à faire une brèche dans ses murs.

Alors que la situation semblait désespérée, **un homme pauvre** mais très **sage** proposa un plan qui sauva **la ville**. Sur le moment même, cet homme fut acclamé comme un héros, mais son nom tomba rapidement dans l'oubli.

9. 16 L'Écclésiaste était peiné de savoir que même si **la sagesse vaut mieux que la force**, le conseil du **pauvre** fut finalement méprisé. Une fois la crise surmontée, plus personne ne s'intéressa aux **paroles** du sage.

Cette parabole a des accents évangéliques. La ville est le symbole de l'âme, petite et sans défense. Le grand roi est Satan, déterminé à envahir et à détruire l'âme (2 Co 4. 4 ; Ep 2. 2). Le Sauveur représente le libérateur, pauvre (2 Co 8. 9) et sage (1 Co 1. 24 ; Col 2. 3). Bien qu'il ait apporté la délivrance, combien peu les hommes l'honorent et l'apprécient ! La plupart des gens vivent comme s'il n'était jamais mort. Même les chrétiens négligent parfois de s'en souvenir dans la célébration de la sainte Cène qu'il a lui-même instituée.

9. 17 Malgré l'ingratitude et l'indifférence de l'homme, il n'en demeure pas moins vrai que **les paroles du sage** prononcées **tranquillement** ont beaucoup plus de

³⁴ Denis Alexander dans *Au-delà de la Science*, p. 127-128.

valeur que les tirades bruyantes **de celui qui domine sur les insensés**.

9. 18 La **sagesse** est supérieure aux armes et munitions **de guerre**. 2 S 20. 14-22 relate l'histoire d'une femme sage qui délivra la ville d'Abel-Beth-Maaca que Joab avait assiégée.

Mais il suffit parfois de la maladresse d'un homme stupide pour réduire à néant **beaucoup de bien** accompli par une personne sage. Il suffit de petits renards pour saccager une vigne.

D. Le sage et l'insensé sous le soleil (10)

10. 1 Quand **les mouches** tombent dans **l'huile du parfumeur**, elles meurent et **l'infectent**. Il en est de même du comportement humain. Un homme peut se bâtir une réputation grâce à sa sagesse et à son honneur, mais il suffit d'un léger faux pas pour tout ruiner. Les gens gardent le souvenir d'une petite erreur et oublient les années marquées par de belles œuvres. N'importe qui peut détruire sa réputation en prononçant trois mots qui ne conviennent pas en public.

10. 2 La **droite** indique généralement le côté habile, la **gauche** le côté maladroit. Le **sage** sait comment bien faire les choses; **l'insensé** agit de façon désordonnée.

10. 3 **Même quand l'insensé** fait des choses simples comme marcher **dans un chemin**, il fait preuve d'un manque évident de bon sens. Deux traductions sont possibles: « Il dit à chacun qu'il est fou », c'est-à-dire qu'il montre aux autres qu'il est fou ou il dit aux autres qu'ils sont fous.

10. 4 Lorsqu'un chef se met en colère contre vous, il vaut mieux ne pas se hâter de le quitter. Il est préférable de rester calme et soumis. Cette attitude est mieux à même de le calmer et de prévenir **de grands péchés**.

10. 5, 6 Salomon était aussi décontenancé en constatant que **celui qui gouverne** prend parfois des décisions insensées et injustes. Des hommes sont parfois promus à des postes pour lesquels il leur manque visiblement les qualités requises, alors que des

gens capables consacrent leurs dons à de basses corvées.

10. 7 Il s'ensuit que **des esclaves** sont **sur des chevaux**, alors que des **princes** se déplacent à pied. Ces inégalités existent en politique, dans l'industrie, dans l'armée et même dans le monde religieux.

10. 8 **Celui qui creuse une fosse** pour nuire à autrui sera lui-même victime de sa propre méchanceté. Les mauvaises actions finissent toujours par rattraper leurs auteurs.

Celui qui renverse un mur, soit pour pénétrer illégalement dans la propriété d'autrui, par étourderie ou pour déplacer les limites de sa propriété risque de se faire mordre **par un serpent** ou de devoir rembourser sous une autre forme désagréable.

10. 9, 10 Même des activités légitimes s'accompagnent de risques. L'homme qui travaille dans une carrière s'expose à être **blessé par des pierres**, et **celui qui fend du bois** risque de se blesser par **le fer**.

C'est une bonne chose de travailler avec des outils affûtés; autrement il faut plus de temps pour effectuer le même travail. Le temps qu'il faut consacrer pour aiguiser **le tranchant** de la hache est largement compensé par le gain de temps après-coup et une fatigue moindre. **La sagesse** enseigne des raccourcis et des gains de temps. Comme le traduit Leupold, « La sagesse fraie la voie au succès. »³⁵

10. 11 À quoi cela sert-il de charmer un **serpent** si celui-ci **mord** avant d'avoir été charmé? Pourquoi fermer l'écurie à clé une fois que les chevaux ont été dérobés? Pour être efficaces, les mesures doivent être prises à temps et dans l'ordre.

10. 12, 13 **Les paroles de la bouche du sage** lui attirent la faveur d'autrui car elles **sont pleines de grâce**. En revanche, les propos **de l'insensé** sont la cause de sa propre chute.

Il commence par prononcer **des paroles** insensées mais inoffensives, pour finir par sombrer dans **une méchante folie**.

10. 14 **L'insensé** ne sait pas quand s'arrêter. Il parle, parle, parle. Il discute comme

³⁵ Leupold, *Ecclesiastes*, p. 242.

s'il était au courant de tout, mais ce n'est pas le cas. Son bavardage incessant contient aussi vantardises sur ce qu'il a l'intention de faire dans le futur. Il ressemble au riche insensé qui avait dit: «Voici ce que je ferai: j'abat-trai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens; et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose – toi, mange, bois, et réjouis – toi » (Luc 12. 18-19). Or il ne sait pas ce que le lendemain lui réserve. Il serait plus avisé de dire: « Si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela » (Jacques 4. 15).

10. 15 Il s'épuise à la tâche à cause de ses efforts inefficaces et improductifs. Il ne trouve même pas le chemin d'une réalité aussi visible que **la ville**. On pourrait ajouter qu'il ne sait même pas qu'il faut se mettre à l'abri quand il pleut. Son ignorance dans des domaines aussi simples rend ses projets d'avenir d'autant plus risibles.

10. 16, 17 **Malheur** au **pays** qui est dirigé par un homme aussi immature et impressionnable qu'**un enfant** et dont les législateurs festoient **dès le matin** au lieu de faire leur travail!

Heureux le **pays** qui a pour **roi** un homme **illustre** et au caractère trempé; son gouvernement compte des hommes qui font preuve de bienséance et de maîtrise de soi en mangeant **pour soutenir leurs forces, et non pour s'enivrer!**

10. 18 La paresse et la négligence chroniques provoquent l'effondrement de **la maison**. Ce terme peut désigner un gouvernement ou la vie de l'individu. Faute d'un propriétaire qui entretient la toiture, l'eau s'infiltré dans la maison.

10. 19 On passe de bons moments à l'heure du **repas**. Le **vin** ajoute de la gaieté, et **l'argent répond à tout**.

Salomon pensait-il sincèrement que **l'argent** permet de s'offrir tous les plaisirs? Peut-être limitait-il le pouvoir de l'argent à l'achat de la nourriture et de la boisson, c'est-à-dire aux besoins fondamentaux de l'homme. Il ne faisait peut-être que citer les paroles que les chefs ivres du v. 16 adressaient à ceux qui les avertissaient de l'issue où les menaient leurs excès (v. 18). Comme

quelqu'un l'a dit fort à propos, l'argent permet de tout acheter sauf le bonheur; il y a un ticket pour aller partout sauf au ciel. La vie d'un homme ne dépend pas de l'abondance des choses qu'il possède.

10. 20 Veille à ne pas dire du mal du **roi** ni du **riche**. Tu penses peut-être que personne ne t'entend. Mais même les murs ont des oreilles et un **oiseau** de passage pourrait emporter ton message jusqu'au palais du roi. « Les indiscretions ont la faculté de se munir d'ailes. »

E. L'expansion du bien sous le soleil (11. 1 – 12. 10)

11. 1 Le **pain** désigne ici symboliquement les céréales qui sont à la base de sa fabrication. Jeter le **pain à la surface des eaux** évoque une pratique qui consistait à ensemer des zones bien irriguées. L'auteur évoque peut-être aussi le transport des céréales par bateaux. La leçon est la suivante: en répandant aussi largement que possible le bien, on est récompensé par une généreuse moisson.

Ce verset s'applique bien à l'annonce de l'Évangile. Nous ne voyons peut-être pas tout de suite les résultats du pain de vie que nous partageons, mais la moisson est certaine.

11. 2 Le don d'**une part à sept et même à huit** suggère deux choses: une générosité sans bornes ou une diversification des investissements. Dans le premier cas, nous devrions faire montre d'une bonté non calculée tant que nous le pouvons, car il viendra un temps où les calamités et les revers de fortune ne nous permettront plus cette libéralité. La plupart des gens économisent en vue des jours difficiles, mais ce verset recommande une attitude altruiste à cause des incertitudes qui pèsent sur la vie.

Dans l'autre cas, l'auteur dirait en somme de ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier. Il vaut mieux investir dans plusieurs affaires différentes de sorte que si l'une périclité, les autres continueront de rapporter des intérêts. C'est ce qu'on appelle la *diversification*.

11. 3 Ce verset va dans le même

sens que le précédent, en parlant du mal inconnu qui peut frapper la terre. Il enseigne que les calamités sont relativement inévitables et obéissent à une certaine finalité. De même que des nuages gorgés d'eau finissent par se vider **sur la terre**, ainsi les difficultés et les épreuves fondent sur les humains. Une fois que **l'arbre** est tombé, c'est un monarque déchu. Son sort est scellé.

Le poème suivant élargit le domaine d'application de ce verset:

Comme l'arbre tombe, il doit rester là,
Comme l'homme vit, il doit mourir ainsi,
Comme l'homme meurt, il doit en en être ainsi,
Et ainsi durant les années d'éternité.

John Ray (adapté)

11. 4 On peut se montrer trop prudent. Si on attend que les conditions soient parfaites, on ne fera jamais rien. Il y a toujours du **vent** et des **nuages**. Si on attend que le vent ne souffle plus, les semences ne seront jamais mises en terre. Si on attend qu'il n'y ait plus aucun risque de pluie, les récoltes pourriront sur pied avant d'être moissonnées. Celui qui veut une garantie absolue attendra toujours.

11. 5 Comme nous ne savons pas tout, débrouillons-nous tant bien que mal avec ce que nous savons. Nous ignorons **le mouvement du vent et comment se forment les os dans le ventre de la femme enceinte**. Nous ne comprenons pas non plus tout ce que **Dieu fait** ni pourquoi il le fait.

11. 6 Étant donné notre ignorance de toutes ces choses, le mieux que nous ayons à faire est de remplir notre journée par toutes sortes d'œuvres utiles. Nous ne savons pas celle **qui réussira**. Peut-être toutes.

En répandant la Parole de Dieu, nous avons la certitude du succès. Il est cependant vrai que certaines méthodes sont plus efficaces que d'autres. Soyons donc infatigables, aux talents variés, ingénieux et fidèles dans notre service chrétien.

Semons **dès le matin** de la vie et ne nous relâchons pas **le soir**. Nous sommes appelés à servir sans cesse.

11. 7, 8 Le terme « **lumière** » fait

peut-être référence aux jours éclatants de la jeunesse. C'est merveilleux d'être jeune, en bonne santé, fort et plein de vie. Mais l'homme a beau jouir de nombreuses années de vigueur et de prospérité, il doit tout de même savoir qu'il connaîtra aussi **des jours de ténèbres**. Les soucis et les douleurs de la vieillesse sont presque inévitables. C'est une triste phase de l'existence.

12. 1 Il est difficile de savoir si, dans ce verset, Salomon donne un sage conseil ou s'il exprime la pensée cynique d'un homme âgé désillusionné. Fais ce que ton **cœur** désire et rassasie tes **regards**. **Mais souviens-toi qu'en fin de compte Dieu t'appellera en jugement**. Ce jugement prend la forme de l'âge avancé qui paraissait à Salomon comme la rétribution divine pour ses péchés de jeunesse.

12. 2 Tant que tu es jeune, profite au maximum de ta **jeunesse** et ne pense pas au **chagrin** et aux difficultés. (Le **mal** en question se réfère plutôt aux ennuis qu'au péché.) L'enfance et la **jeunesse sont vanité** parce qu'elles sont tellement passagères.

On ne trouve nulle part dans la littérature une description plus poétique et plus pittoresque de la vieillesse que dans les versets 3 à 9 du chapitre 12. Comme il s'agit d'une allégorie, il ne faut pas chercher le sens littéral. L'auteur dépeint avec beaucoup de talent les pas hésitants du vieillard, semblable à un « musée ambulant », emporté irrésistiblement vers la mort.

12. 3 Le triste tableau de la vieillesse et de la sénilité doit inciter les jeunes à se souvenir de leur **créateur pendant les jours de leur jeunesse**. Remarquez bien que Salomon ne dit pas leur « Seigneur », leur « Sauveur » ou leur « Rédempteur », mais leur **Créateur**. Car c'est bien la seule chose que Salomon pouvait connaître de Dieu de son point de vue sous le soleil. Il n'empêche que son conseil est tout à fait valable. Les jeunes feraient bien de se souvenir de leur **Créateur**... **avant** le déclin de la vie, lorsque **les jours** deviennent **mauvais** et cruels et que les années sont totalement dépourvues **de plaisir**.

12. 4 La vieillesse est le temps où les lumières **s'obscurcissent** aussi bien sur le

plan physique que sur le plan des émotions. Les journées s'écoulaient tristement, les nuits sont longues. La morosité et la dépression s'installent.

Dans les années de jeunesse, il y avait déjà de **la pluie**, c'est-à-dire des moments de difficultés et de découragement. Mais le soleil ne tardait pas à réapparaître et l'esprit retrouvait son entrain. Maintenant, c'est comme si les jours ensoleillés étaient irrémédiablement passés, et qu'après chaque **pluie**, d'autres **nuages** en annoncent encore davantage.

La jeunesse est le moment favorable pour se souvenir du Créateur, car **le soleil... la lune et les étoiles** vont s'obscurcir, et **les nuages** reviendront **après la pluie**.

12. 5 L'auteur décrit maintenant le corps du vieillard en prenant l'image d'une **maison**. **Les gardiens de la maison** désignent les bras et les mains, jadis robustes et actifs, maintenant ridés, noueux et tremblants, souvent atteints de la maladie de Parkinson.

Les hommes forts sont les jambes et les cuisses, autrefois droites et pleines de force, maintenant courbées comme des parenthèses, comme si elles fléchissaient sous le poids du corps.

Celles qui meulent s'arrêtent parce qu'elles sont peu nombreuses. Il s'agit des dents qui ne sont plus capables de mâcher parce que celles du haut et du bas ne se font plus face. Le dentiste parle d'occlusion insuffisante.

Ceux qui regardent par les fenêtres sont obscurcis. C'est la description des yeux qui ont peu à peu perdu de leur acuité visuelle. La personne âgée porte des lunettes à double foyer ou à verres progressifs; puis elle doit subir une intervention chirurgicale à cause de la cataracte. Elle ne peut souvent lire que de gros caractères à l'aide d'une loupe.

12. 6 **Les deux battants de la porte** qui donnent **sur la rue se ferment**. Il s'agit bien évidemment des oreilles. Les gens âgés doivent constamment faire répéter. La personne âgée entend faiblement **le bruit fort de la meule**.

Le vieillard souffre d'insomnie; il **se lève** tôt, dès que **l'oiseau** se met à gazouiller ou le coq à chanter.

Toutes les filles du chant s'affaiblissent. Les cordes vocales s'abîment; la voix devient chevrotante, et il n'est plus question de chanter.

12. 7 Les personnes âgées souffrent d'acrophobie, autrement dit, elles redoutent **ce qui est élevé**. Elles n'osent plus monter sur une échelle, au sommet d'un gratte-ciel, et hésitent à prendre l'avion.

Il y a **des terreurs en chemin**. Les personnes âgées n'ont plus confiance en elles-mêmes, elles ont peur de sortir seules ou la nuit.

On assimile souvent **l'amandier qui fleurit** aux cheveux blancs, d'abord nombreux et qui finissent peu à peu par tomber.

Quant à **la sauterelle**, elle peut évoquer deux choses. Premièrement, **la sauterelle devient pesante**, c'est-à-dire que les objets les plus légers deviennent lourds à porter pour une personne âgée. Deuxièmement, elle pourrait représenter le vieillard, replié sur lui-même, avançant péniblement en faisant des mouvements mal assurés.

La capre n'a plus d'effet: les appétits naturels diminuent ou disparaissent même complètement. Les aliments perdent toute saveur, et les autres pulsions fondamentales s'estompent. La vigueur sexuelle n'existe plus.

Ce processus dégénératif se produit parce que **l'homme** va vers la mort, **sa demeure éternelle**; bientôt le cortège funèbre passera dans **les rues**.

12. 8 L'auteur recommande donc au sage de se souvenir de son **créateur avant que le cordon d'argent se détache, que le vase d'or se brise, que le seau se rompe sur la source, et que la roue se casse sur la citerne**. Il est difficile de trouver la signification précise de ces différentes images.

Le détachement du **cordon d'argent** symbolise probablement la rupture du fragile fil de vie au moment où l'esprit se sépare du corps. La poétesse aveugle l'avait compris ainsi quand elle écrivit:

Un jour le cordon d'argent se brisera,
Et je ne chanterai plus comme aujourd'hui;

Mais quel bonheur de me réveiller,
Dans le palais du Roi.³⁶

Fanny J. Crosby (adapté)

Le **vase d'or** a été imagé comme étant la boîte crânienne; elle se brise au moment où cessent les facultés cérébrales, à la mort.

Dans le **seau** et la **roue**, certains ont discerné une référence au système circulatoire avec l'affaiblissement de la pression sanguine systolique et diastolique.

12. 9 La raideur cadavérique s'installe. Le corps commence à retourner à la **poussière**, tandis que **l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné**. En tout cas, c'est ainsi que Salomon voyait les choses. Dans le cas du croyant, sa conclusion est juste. Mais dans celui d'un incroyant, l'esprit va dans le Hadès, où il attend de comparaître devant le grand trône blanc. Au terme du jugement, l'esprit est réuni au corps et l'être tout entier est jeté dans l'étang de feu (Ap 20. 12-14).

12. 10 L'Écclésiaste revient ainsi au point de départ, à savoir que la vie sous le soleil est **vanité**, stupide et vide. Son refrain pathétique rappelle la petite fille qui s'attarda à la fête foraine.

Je voulais que la musique joue toujours,
Suis-je restée trop longtemps à la foire?
Je voulais que le clown reste toujours drôle,

Suis-je restée trop longtemps à la foire?
J'ai acheté des rubans bleus pour attacher
mes cheveux,

Mais personne ne s'est intéressé à moi,
Le manège commence à ralentir,
Suis-je restée trop longtemps à la foire?

Je voulais vivre dans une ville de carnaval,
Avec des rires et de l'amour partout,
Je voulais que mes amis soient heureux et
gais,

Je voulais que quelqu'un s'intéresse à moi,
J'avais trouvé mes rubans bleus étincelants
et neufs,

Mais je constate maintenant qu'ils ne sont
plus bleus,

Le manège commence à se moquer de moi,

³⁶ Fanny J Crosby, « Saved by Grace » dans *Hymns of Grace and Truth*, N° 621.

Suis-je restée trop longtemps à la foire?
Il n'y a rien à gagner, et personne ne veut
de moi,

Suis-je restée trop longtemps à la foire?³⁷

(Adaptation de l'anglais) Billy Barnes

Après cette dernière mention que Salomon fait concernant la vanité de la vie sous le soleil, il me vient à l'esprit une histoire que E. Stanley Jones avait l'habitude de raconter:

Sur le bateau, il avait remarqué un couple corpulent, au visage bovin, qui ne vivait que pour manger. Ils étaient en colère contre le steward qui ne leur donnait pas entière satisfaction. C'est comme s'ils craignaient de mourir de faim entre les repas! Une seule chose leur importait: leur appétit physique. Je ne les ai jamais vus lire un livre ou un journal. Après un repas, ils s'asseyaient en attendant ostensiblement le repas suivant. Un jour, je les vis assis à attendre le repas, le regard vide, quand soudain, une idée sembla traverser l'esprit du monsieur. Il se dirigea vers la cheminée, prit les vases, regarda dedans et revint auprès de sa femme en disant: « Ils sont vides! » Je m'approchai d'eux en riant. Il avait raison. Mais il n'y avait pas que les vases qui étaient vides! Leur âme et leur cerveau l'étaient également! Ils avaient beaucoup d'argent dans leur portefeuille, mais rien dans leurs personnes; c'était leur juste châtiement. Ils avaient la sécurité, mais avec l'ennui, et ne connaissaient rien de l'aventure de la vie. Leur ventre ne faisait que grossir et leur horizon se réduire.³⁸

IV. ÉPILOGUE : LA MEILLEURE CHOSE SOUS LE SOLEIL (12. 11-16)

12. 11 L'Écclésiaste ne fut pas seulement **un sage**; il a aussi partagé son savoir. Il a cherché à transmettre sa sagesse sous la

³⁷ Billy Barnes, « I Stayed too Long at the Fair ».

³⁸ E. Stanley Jones, *Is the Kingdom of God Realism?*, page inconnue.

forme de **sentences**, après les avoir soigneusement examinées et vérifiées leur pertinence.

12. 12 Il a choisi les **paroles agréables** avec minutie, en s'efforçant de ne pas trahir la **droiture** ni la **vérité**. C'est comme s'il avait préparé un plat nourrissant et qu'il l'avait servi saupoudré de persil.

12. 13 Les leçons **des sages sont comme** des instruments pointus et effilés, car elles sont intelligibles, sans détour et convaincantes. Les maximes **rassemblées... par un seul maître sont comme des clous bien plantés** ou des piquets qui assurent la stabilité à la tente. Ils renforcent la structure et servent de pitons auxquels on peut accrocher ses pensées.

D'autres versions de la Bible ont « Berger » au lieu de « maître ». Certaines l'écrivent avec un « B » majuscule: Berger, en estimant que ce terme s'applique à Dieu. Il faut cependant se rappeler que dans la pensée orientale, le roi était considéré comme un berger. Homère a écrit: « Tous les rois sont les bergers des peuples. » Il se peut donc que Salomon se soit considéré lui-même comme le **seul maître** (ou berger). Cette interprétation cadre mieux avec le contexte.

12. 14 Salomon n'avait évidemment pas épuisé le sujet. Il aurait pu écrire davantage encore, mais il avertit ses lecteurs qu'il serait tout de même arrivé à la même conclusion. **On ne finirait pas** d'écrire et de publier des **livres**, et le lecteur se fatiguerait à les lire tous. Mais à quoi bon? Ils ne révéleraient qu'une chose: la vanité de la vie.

12. 15 Sa conclusion finale pourrait laisser croire qu'il s'est enfin élevé au-dessus du soleil, en disant: « **Crains Dieu et observe ses commandements**, car c'est là le devoir de **tout homme**. » Gardons cependant à l'esprit que la crainte de Dieu n'est pas la même chose que la foi qui sauve. C'est plutôt l'effroi servile de la créature devant son Créateur. Et les **commandements** dont il est question ne désignent pas forcément la loi de Dieu telle qu'elle est révélée dans l'AT. Il ne peut s'agir que de la loi que Dieu a inscrite dans le cœur de tout être humain.

En d'autres termes, rien ne nous oblige à voir une grande spiritualité dans les paroles

de Salomon. En somme, elles ne sont rien d'autre que les conclusions auxquelles parviendrait un homme sage en se fiant à son intuition et à son expérience pratique.

Au lieu de « C'est là ce que doit faire tout homme », la NBS écrit: « C'est là tout l'humain. » La crainte de Dieu et l'observance de ses lois ne constituent pas seulement le **devoir** de l'homme; elles sont les éléments de base d'une vie remplie et heureuse.

12. 16 Ce qui doit inciter à craindre Dieu et à observer ses commandements, c'est la certitude du **jugement**. En tant que croyants, nous pouvons être éternellement reconnaissants au Sauveur de nous avoir délivrés de ce genre de peur. « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour » (1 Jean 4. 18).

Notre confiance en Dieu et notre obéissance à ses commandements ne procèdent pas de la crainte mais de l'amour. Grâce à l'œuvre qu'il a accomplie sur la croix, nous avons l'assurance que nous ne passerons pas en jugement, mais que nous sommes passés de la mort à la vie (Jean 5. 24). Désormais, nous pouvons dire:

Il n'y a plus de condamnation,
Ni d'enfer pour moi,
Jamais mes yeux ne verront,
Du feu les tourments et l'effroi;
Pour moi, pas de peine prononcée,
Et pas d'aiguillon mortel,
Car le Seigneur qui m'a tant aimé,
Me protégera sous ses ailes.

Paul Gerhardt (adapté)

BIBLIOGRAPHIE

Delitzsch Franz, « Ecclesiastes », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, Vol 18, Grand Rapids, Wm B. Eerdmans Publishing Co.

Eaton Michael A., *Ecclesiastes*, The Tyndale Old Testament Commentaries, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press.

Erdman, W. J. *Ecclesiastes*, Chicago, B. I. C. A.

Hengstenburg Ernest W. *A Commentary on Ecclesiastes*, réimpression, Minneapolis, James et Klock Christian Publishing Co.

Lange John Peter, éditeur, « Ecclesiastes », dans *Commentary on the Holy Scriptures*, Vol 7, réimpression (25 volumes en 12), Grand Rapids, Zondervan Publishing House.

Laurin Robert, « Ecclesiastes », dans *The Wycliffe Bible Commentary*, Chicago, Moody Press.

Leupold H. C., *Exposition on Ecclesiastes*, Grand Rapids, Baker Book House.

MacDonald William, *Chasing the Wind*, Chicago, Moody Press.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Godet, F. La Bible Annotée- *Écclésiaste*, Vol. 5, (Job à Cantique). éd. IMP.

Sondez les Écritures, *Écclésiaste*, Vol. 7, (avec d'autres livres), éd. B.P.C.

Rossier, H. *Écclésiaste*, (avec Proverbes), Vol. 8. éd. B.P.C.

Darby, J.N. Études sur la Parole de Dieu, *Écclésiaste* (Ésaïe à Malachie), éd. B.P.C.

Olyott, S. *Écclésiaste*, (Chant de vie, perles d'amour), éd. EUR.

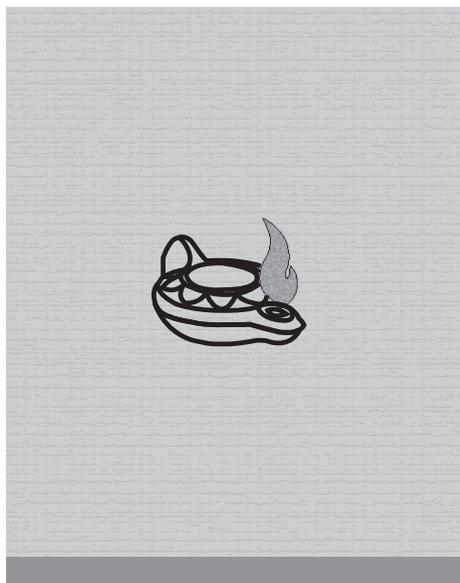
Archer, G.L. *Écclésiaste*, dans Introduction à l'Ancien Testament, p. 531. éd. EM.

André, G. *Écclésiaste*, « et les réponses du Nouveau Testament » Série: Pour les jeunes croyants. éd. B.P.C.

« Je sais aussi que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont de la crainte devant lui. »

Écclésiaste 8. 12

Cantique des Cantiques



« Une place a été choisie dans le glorieux Temple de l'Apocalypse, une place déterminée par le Seigneur notre Dieu pour y faire demeurer son nom, dans une gloire plus intense que dans les temples matériels d'ici-bas; ce livre aura sa place, comme l'un des appartements du Temple du Mont Sion, petit, mais achevé de façon exquise.

Les parois et les plafonds plus riches que le cèdre et que l'ivoire brillant et enrichi de saphir, rempli d'éléments de vérité venus du ciel par le Saint-Esprit, et déposé ici pour le confort et le délice de ceux qui aiment l'habitation de Dieu, là où sa gloire habite ».

George Burrow (traduction libre)

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Le titre « Cantique des cantiques » correspond à une formule hébraïque qui signifie « le plus beau des cantiques ». La Midrash juive le considère comme « le plus digne d'éloges, le plus excellent, le plus précieux de tous les cantiques. » On estime cependant que ce livre est le plus difficile à comprendre de toute la Bible. D'après Franz Delitzsch, « Le Cantique des cantiques est le livre le plus obscur de l'A.T. »¹ Il n'est pas difficile de l'apprécier, si on aime la poésie, l'amour et la nature, mais qu'est-il et que signifie-t-il?

Les savants sont divisés. S'agit-il d'une anthologie de poèmes d'amour sans liens les uns avec les autres, une petite pièce de théâtre, ou d'un poème sous forme de dialogue amoureux entre deux personnes ?² Compte tenu des refrains qui se répètent et du mouvement du récit, ainsi que de la trop grande brièveté de l'œuvre pour être une vraie pièce, nous penchons pour la deuxième solution.

Il n'en demeure pas moins une question : comment *interpréter* ce livre ? Au cours des siècles, l'imagination s'en est donnée à cœur joie. Si des Juifs et des chrétiens ont évité ce livre par excès de pudibonderie, d'autres parmi les plus grands saints ont savouré ses pages.

II. AUTEUR

La tradition juive a toujours maintenu que Salomon a écrit ce Cantique dans sa jeunesse, les Proverbes à l'âge mûr et l'Écclésiaste lorsqu'il fut las de ce monde. Tout milite en faveur de ce point de vue. Comme l'auteur prône la fidélité conjugale, on a suggéré que Salomon a pu dédier cette œuvre à la première de ses nombreuses épouses, avant de tomber dans le piège de la polygamie et du concubinage. Le présent commentaire défend cependant un point de vue différent.

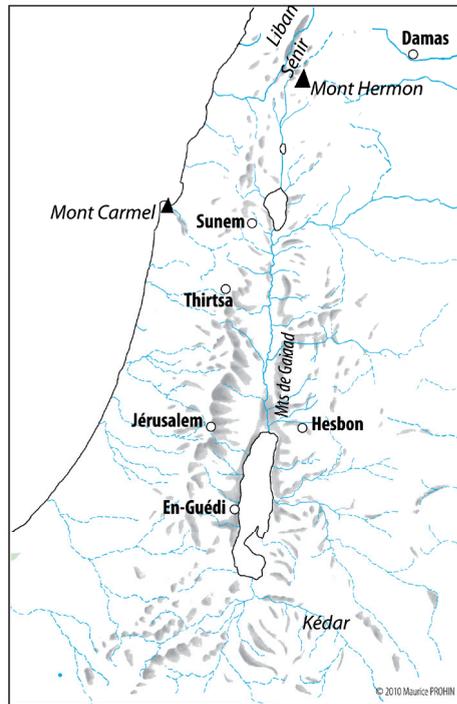
Sept versets du Cantique des cantiques

¹ Franz Delitzsch, « The Song of Songs, dans *Biblical Commentary on the Old Testament* », XVI:1.

² Arthur Farstad, « *Literature Genre of the Song of Songs* », p. 63.

font nommément référence à Salomon (1. 1, 5; 3. 7, 9, 11; 8. 11, 12). La première référence attribuée probablement la paternité littéraire du livre à Salomon, bien qu'on puisse aussi traduire: « Cantique des cantiques concernant Salomon ». Les allusions à la nature cadrent bien avec l'intérêt que Salomon lui portait (1 R 4. 33). De même, la mention des chevaux du roi, des chars, de la litière semble indiquer Salomon comme auteur. Les indications géographiques donnent à penser que tous les lieux cités se trouvaient dans un royaume uni, ce qui était surtout vrai sous le règne de Salomon.

Nous avons donc de solides raisons d'accepter la thèse traditionnelle et de faire de Salomon l'auteur du livre, car les arguments contraires ne sont pas convaincants.



Lieux cités dans le Cantique des Cantiques

III. DATE

Le roi Salomon écrivit probablement le plus beau de ses 1005 cantiques (1 R 4. 32) à un moment donné de son règne (entre 971 et 931 av. J.-C.). On peut penser que ce fut

au début de son règne, quand il était jeune et pas encore lié à un grand nombre de femmes.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

L'interprétation chrétienne traditionnelle veut que ce livre exprime l'amour de Christ pour son Église. C'est l'interprétation que suivent de nombreuses versions de la Bible, comme le montrent les titres donnés aux différentes parties du livre. Dans cette optique, Salomon est un type de Christ et la Sulamithe un type de l'Église. Mais quiconque étudie attentivement le livre se rend compte que ce ne peut être la première interprétation du Cantique des cantiques, puisque l'Église était un mystère caché en Dieu dès la fondation du monde et ne fut pas révélé avant le temps des apôtres et des prophètes du N.T. (Ro 16. 25, 26; Ep 3. 9). Certes, peu de chrétiens nieront le fait que ce cantique présente un superbe portrait de l'amour de Christ pour l'Église, mais il s'agit là d'une application et non d'une interprétation. Le premier *sens* ne peut que concerner Yahweh et la nation d'Israël.

Selon une autre interprétation, ce livre combattrait l'infidélité conjugale. Salomon, avec ses nombreuses femmes, cherche à séduire une jeune fille sulamithe. Celle-ci est fiancée à un berger qui l'aime et qu'elle aime et à qui elle veut rester fidèle et vraie. Elle ne cède pas aux flatteries de Salomon. Chaque fois qu'il la flatte, elle parle de celui qu'elle aime. À la fin du livre, on la voit unie à son fiancé et reposant dans son amour. Les défenseurs de cette interprétation mettent en avant le fait que la plupart des références à Salomon ont pour décor la ville et le palais, alors que les références au berger le présentent dans son environnement rural. Ce contraste tranché entre la ville et la campagne renforce l'idée de deux hommes qui, dans le récit, se disputent le cœur de la jeune fille. Cette interprétation n'est cependant pas très répandue parce qu'elle place Salomon dans un éclairage peu flatteur. ³

N'oublions pas qu'il était polygame, alors que Dieu avait institué la monogamie pour son peuple. La nation d'Israël avait été infidèle à Yahweh et s'était tournée vers d'autres amants. Le Cantique des cantiques décrit donc la beauté de l'amour fidèle.

Selon une troisième interprétation, la Sulamithe représente le reste fidèle d'Israël et Salomon, le Seigneur Jésus. Le cantique décrit la relation d'amour dont jouira le reste fidèle quand il regardera celui qu'ils ont percé et se lamentera sur lui comme sur un fils unique. Le fait que Salomon ait été polygame ne le disqualifie pas pour être un type du Seigneur. Le type est imparfait, mais l'antitype est parfait.

Mentionnons encore une quatrième interprétation, très populaire de nos jours. Le livre serait un encouragement au véritable amour et à la pureté dans le cadre du mariage. Compte tenu de l'exploitation que le monde fait du sexe aujourd'hui en dehors des liens du mariage, cette explication s'accorde tout à fait avec Genèse 1. 27 et 2. 20-24.

Quelle que soit l'interprétation adoptée, de nombreux couples croyants se sont appuyés sur le Cantique des cantiques pour leur nuit de noces et pour consolider leur union.

³ Le commentaire de Clarke, (voir la bibliographie) présente la même opinion que le présent Commentaire du Disciple.

PLAN

I. Titre (1.1)

II. À la cour du roi Salomon, la Sulamithe pense à son fiancé absent et parle de lui et de son amour pour lui aux jeunes filles de la cour royale (1. 2-8).

III. Salomon courtise la Sulamithe qui reste sourde à ses flatteries (1. 9-2. 6)

IV. La Sulamithe adresse une supplication aux jeunes filles de Jérusalem (2. 7).

V. La Sulamithe évoque une visite de son fiancé-berger, mais ses frères et sœurs y ont mis fin en lui ordonnant de retourner à son travail (2. 8-17).

VI. La Sulamithe rêve d'un rendez-vous avec son bien-aimé (3. 1-4).

VII. Elle réitère son appel aux jeunes filles de Jérusalem (3. 5).

VIII. La procession de Salomon arrive à Jérusalem (3. 6-11).

IX. Salomon tente à nouveau de conquérir le cœur de la Sulamithe, mais celle-ci reste insensible à ses charmes (4. 1-6).

X. Le jeune berger arrive et exhorte la Sulamithe à quitter Jérusalem pour venir dans la région où ils ont envisagé de s'installer; la jeune fille donne son accord (4. 7 - 5. 1).

XI. La Sulamithe évoque un rêve troublant dans lequel elle manque un rendez-vous avec son bien-aimé à cause de sa nonchalance (5. 2-8).

XII. À la demande des jeunes filles de la cour royale, elle décrit la beauté de son bien-aimé et leur donne ainsi l'envie de le voir (5. 9 - 6. 3).

XIII. Salomon tente une nouvelle approche amoureuse (6. 4-10).

XIV. La Sulamithe explique aux jeunes filles de la cour comment elle a été amenée au palais (6. 11 - 7.1).

XV. La dernière tentative de Salomon pour gagner la Sulamithe se révèle vaine (7. 2-11).

XVI. La Sulamithe s'entretient avec son berger bien-aimé qui est venu la chercher (7. 12 - 8.2).

XVII. Ultime supplication aux filles de Jérusalem (8. 3, 4).

XVIII. Les deux fiancés arrivent dans leur village de campagne, échangent leurs vœux et vivent heureux (8. 5-14).

I. Titre (1. 1)

Le **Cantique des cantiques** est attribué à **Salomon**, mais pourrait aussi concerner Salomon.

II. À la cour du roi Salomon, la Sulamithe pense à son fiancé absent et parle de lui et de son amour pour lui aux jeunes filles de la cour royale (1. 2-8)

1.2-4 La Sulamithe soupire après les **baisers** de son berger bien-aimé; elle l'imagine présent, et lui dit que son **amour vaut mieux que le vin**. En comparant ses qualités à des **parfums** qui dégagent une **odeur suave**, elle comprend **pourquoi** les autres **jeunes filles l'aiment**, mais elle attend avec impatience son retour et le réclame pour elle toute seule. Les filles de Jérusalem tentent en vain de la suivre. Le **roi** Salomon a **introduit** la Sulamithe **dans ses appartements**, sans doute pour l'inclure dans son harem, mais c'était contre sa volonté. En apprenant que les filles de Jérusalem partagent ses sentiments pour son fiancé, elle reconnaît qu'elles ont **raison** de l'apprécier.

1. 5, 6 Contrairement aux dames de la cour qui sont pales, la Sulamithe qui a passé beaucoup de temps au **soleil** comme **gardienne des vignes** est **noire** ⁴ **mais belle**.

1. 7, 8 Ses pensées vont vers le bien-aimé. Elle se demande **où** il fait **paître** ses **brebis**, **où** il les fait **reposer à midi**. Elle ne comprend pas **pourquoi** elle n'est pas avec lui, au lieu d'être une femme voilée pour les autres hommes qui, à ses yeux, n'égalent pas son fiancé.

Les filles de Jérusalem ⁵ lui disent de

⁴ Le petit mot « mais » (we en hébreu) peut souvent se traduire (et il l'est) par « et ». La traduction littérale donne : « noire et belle ».

⁵ Les traducteurs de certaines versions bibliques considèrent les paroles du verset 8 comme étant prononcées par le bien-aimé, elles ne sont donc pas sarcastiques. Le bien-aimé et Salomon sont confondus et non des rivaux cherchant à conquérir le cœur de la Sulamithe. Il faut insister sur le fait que les titres de paragraphes dans quelque Bible que ce soit, ne font pas partie du texte; ce sont des notes éditoriales. Il faut cependant savoir que le texte hébreu est plus clair que le texte français quant à la désignation du genre et du nombre des personnes.

manière sarcastique qu'elle pourrait le trouver en suivant **les traces des brebis**.

III. Salomon courtise la Sulamithe qui reste sourde à ses flatteries (1. 9 — 2. 6)

1. 9, 10 Salomon commence à courtoiser la Sulamithe. Elle lui fait penser à l'équipement somptueux des **chars de Pharaon**. Il voit ses **joues** ornées de somptueux **colliers** et son **cou** rehaussé par **des rangées de perles**.

1. 11 En utilisant le « nous » ⁶ de majesté, le roi se propose de l'embellir par **des colliers d'or et des points d'argent**.

1. 12-14 La Sulamithe est insensible aux paroles flatteuses du roi et à ses offres séduisantes. Elle ne pense qu'à son bien-aimé. **Tandis que le roi** est assis à sa table, elle possède sa propre source de **parfum**, un petit sachet de **myrrhe** qu'elle conserve sur elle comme souvenir de son berger. Son bien-aimé dégage pour elle une odeur aussi suave qu'une **grappe de troène des vignes d'En-Guédi**.

1. 15 Salomon essaie une fois encore de la courtiser, cette fois-ci en relevant sa beauté et en comparant ses **yeux** à ceux d'une colombe.

1. 16, 17 Mais la Sulamithe détourne la conversation, du moins intérieurement, en disant combien son bien-aimé est **aimable**. Pour elle, leur maison ce sont les grands espaces, leur **lit** c'est **la verdure**, les branches des **cèdres** et des **cyprès** forment le toit de leur chambre. Le cadre de leur idylle est pastoral, et n'a rien à voir avec un palais.

2. 1 La jeune fille continue de souligner sa simplicité et son indignité. En se comparant au **narcisse de Saron** et au **lys des vallées** ⁷ elle ne pense pas aux fleurs cultivées, mais aux fleurs sauvages qui correspondent probablement aux anémones sauvages pourpres, ou aux crocus. ⁸

⁶ La New King James (NKJV), applique le « nous » de ce verset aux filles de Jérusalem.

⁷ Dans la prose, la poésie et les chants, le Seigneur a souvent été comparé au lis des vallées et à la rose de Saron. Cette comparaison reste tout à fait appropriée, même si ce n'est pas le sens de ce verset.

⁸ Farstad, « *Literary Genre of the Song of Songs* », p. 79, note 6.

2. 2 Salomon a sans doute entendu la jeune fille se dévaloriser par ses propos; il réagit alors en lui disant qu'elle est exceptionnelle. Comparée aux autres vierges, elle est **comme un lis au milieu des épines**.

2. 3 La Sulamithe revient à des scènes rurales et décrit son **bien-aimé comme un pommier cultivé au milieu des arbres sauvages de la forêt**. Cela a pour elle toujours été un délice d'être avec lui, et **doux** de vivre à ses côtés.

2. 4-6 Vivre avec lui, c'est comme **entrer dans la maison du vin**; au-dessus d'elle se **déploie la bannière de l'amour**. Bouleversée par ses pensées sur son bien-aimé, elle demande **des gâteaux de raisins et des pommes** pour la fortifier. C'est comme s'il était là, près d'elle, la tenant et l'embrasant.

IV. La Sulamithe adresse une supplication aux jeunes filles de Jérusalem (2. 7)

S'adressant aux jeunes **filles de Jérusalem**⁹, la Sulamithe frappe la corde sensible du livre. Il y a un temps pour aimer. L'amour ne doit pas être excité par des moyens charnels (comme le roi tente de le faire). Elle les supplie **par les gazelles** gracieuses de ne pas réveiller **l'amour avant qu'elle le veuille**. En d'autres termes, « l'amour n'est pas une chose qui s'achète, se force ou fait semblant, mais quelque chose qui vient spontanément, qui est donné gratuitement et sincèrement. »¹⁰ Si le peuple d'Israël avait suivi ce conseil simple, il n'aurait pas été infidèle à Yahweh.

V. La Sulamithe évoque une visite de son fiancé-berger, mais ses frères et sœurs y ont mis fin en lui ordonnant de retourner à son travail (2. 8-17)

2. 8-14 La jeune fille évoque maintenant une visite passée de son **bien-aimé**. Il était venu en **sautant sur les montagnes**, en **bondissant sur les collines** dans sa hâte de

⁹ La NKJV estime que la supplication adressée aux filles de Jérusalem commence au verset 4.

¹⁰ W. Twyman Williams, « *The Song of Solomon* », Moody Monthly, février 1947, p. 398.

la rejoindre. Il avait la grâce de **la gazelle**, ou celle du **faon des biches**. En peu de temps, il s'était trouvé **derrière le mur**, regardant **par la fenêtre, par le treillis**. Elle avait entendu sa voix par laquelle il l'invitait à partir avec lui. La sombre nuit de **l'hiver** était passée, et **la pluie** avait **cessé**. Tout respirait le printemps: **les fleurs, la tourterelle, le figuier** avec ses figues vertes, et **les vignes en fleur**. Il l'avait exhortée en disant: « **Lève-toi... et viens!** » Peut-être tarda-t-elle, puisqu'il la supplia ensuite de venir à la fenêtre pour qu'il puisse voir sa **figure** et **entendre sa voix**. Jusqu'à présent, elle lui était cachée comme une **colombe dans les fentes du rocher**, ou **dans les parois escarpées**.

2. 15 Mais la jeune fille laissa échapper l'occasion de partir, car ses frères lui donnèrent l'ordre à elle et à ses compagnes (l'ordre est au pluriel dans l'original) **d'attraper les petits renards qui ravaageaient les vignes** juste au moment où les **vignes étaient en fleur**.¹²

2. 16, 17 Ce fut pour la Sulamithe une grande déception, mais elle se consola en se disant qu'elle et son fiancé-berger s'appartenaient l'un à l'autre. Elle lui répliqua en somme: « Reviens dans la fraîcheur du soir, quand **les ombres fuient**. Reviens avec la rapidité du **faon** par-dessus **les montagnes qui nous séparent**. »

VI. La Sulamithe rêve d'un rendez-vous avec son bien-aimé (3. 1-4)

La jeune fille évoque maintenant un rêve qu'elle avait fait à propos d'un rendez-vous avec son bien-aimé. Une nuit, elle l'avait **cherché**, mais ne pouvant le trouver,

¹¹ La forme plurielle du verbe « prenez » peut s'expliquer par la ressemblance de ces lignes (qui sont pleines de rimes et ressemblent à un chant dans l'original) avec une « chansonnette de vignerons » 'Delitzsch, « *Song of Songs* », p. 53. Otto Zückler écrit que « ce verset est un petit chant de vendangeurs ou du moins un extrait » et ajoute que tous les commentateurs de son temps, qui ne prônaient pas l'interprétation allégorique étaient du même avis. (« *Song of Songs* », dans *Lange's Commentary on the Holy Scripture*, V: 71).

¹² Les jeunes renards (le terme inclut aussi les chacals) sortent au printemps et saccagent les vignes en labourant le sol et en creusant des trous sous les racines, affaiblissant ainsi les pieds. Voir Delitzsch, « *Song of Songs* », p. 54.

elle était allée en **ville**, avait parcouru **les rues** et **les places** et même interrogé **les gardes**. À cet instant précis, elle l'avait aperçu, l'avait **saisi** et **amené** dans la maison de sa famille.

VII. Elle réitère son appel aux jeunes filles de Jérusalem (3. 5)

Elle interrompt longuement son récit pour supplier les **filles de Jérusalem** de ne pas réveiller **l'amour avant qu'elle le veuille**.

VIII. La procession de Salomon arrive à Jérusalem (3. 6-11)

Il y a un changement de décor. Nous assistons maintenant à l'arrivée grandiose et pittoresque de la procession de **Salomon** à Jérusalem. La question sous-entendue est celle-ci : « Qui pourrait résister aux offres si romantiques d'un roi aussi glorieux ? » Et la réponse sous-entendue est évidemment : « La Sulamithe ! » Elle est fidèle à celui qui l'aime et sourde à toutes les autres voix.

Les spectateurs qui se pressent le long du chemin sont émerveillés par l'arrivée du roi, avec les **vapeurs de myrrhe et d'encens**. Ils aperçoivent **la litière de Salomon**, sous la protection de **soixante** soldats bien **armés**. À l'intérieur, le roi a fait réaliser des **colonnes d'argent, le dossier d'or, le siège de pourpre**, les broderies faites par les **filles de Jérusalem**. Les habitants de Sion sont invités à acclamer **le roi Salomon** portant **la couronne** que **sa mère** lui a donnée **le jour de ses fiançailles**.

IX. Salomon tente de nouveau de conquérir le cœur de la Sulamithe, mais celle-ci reste insensible à ses charmes (4. 1-6)

4. 1-5 Les avis divergent quant à l'identité de celui qui parle ici : Salomon ou le berger ? Nous défendons le point de vue selon lequel c'est Salomon, qui a déjà plusieurs femmes et qui, à son arrivée à Jérusalem, tente une nouvelle fois de séduire la Sulamithe.

Il se lance dans une description détaillée de sa beauté. Ses **yeux, derrière** le

voile, lui paraissent comme ceux **des colombes**. Les ondulations brillantes de ses **cheveux** ressemblent à **un troupeau de chèvres** qui descendent des **flancs de la montagne de Galaad** sous les rayons du soleil. La blancheur éclatante de ses **dents** lui fait penser à des **brebis** fraîchement tondues et lavées. Elles sont comme des brebis jumelles, chaque dent de la mâchoire supérieure possède sa correspondante sur la mâchoire inférieure ; aucune ne fait défaut. Ses **lèvres sont comme un fil cramoisé**, et la symétrie de sa **bouche** est parfaite. Sa **joue derrière** le **voile** a la forme d'une **moitié de grenade**. Son **cou**, semblable à **la tour de David**, évoque la force et la dignité. Ses **deux seins**, semblables à **deux faons**, suggèrent la beauté délicate et tendre.

4. 6 La Sulamithe interrompt le roi ¹³ pour lui faire comprendre qu'elle est insensible à ses flatteries et qu'elle attend impatiemment de pouvoir rejoindre son bien-aimé. Lorsque **le jour** rafraîchit **et que les ombres fuient**, elle ira **à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens**, auprès de son fiancé.

X. Le jeune berger arrive et exhorte la Sulamithe à quitter Jérusalem pour venir dans la région où ils ont envisagé de s'installer ; la jeune fille donne son accord (4. 7 – 5.1)

4. 7-15 Le berger apparaît ¹⁴ et presse sa fiancée de venir avec lui **du Liban** ; en même temps, il fait l'éloge de sa beauté : **amour, lèvres, odeur de ses vêtements**, décrivant ainsi sa vie et sa chasteté. Il la compare à **un jardin** bien irrigué, qui donne **les fruits les plus excellents** et les **aromates** parfumés.

4. 16 Dans un langage poétique, elle lui dit de venir dans son **jardin** et de la réclamer pour sienne.

5. 1a Le berger répond maintenant à l'invitation de la Sulamithe du v. 16 du ch. 4, disant qu'il vient dans le **jardin** pour y

¹³ Pour les éditeurs de la NKJV, ce verset fait partie du discours du bien-aimé.

¹⁴ Les éditeurs de la NKJV ne voient pas l'utilité de faire intervenir un autre personnage et rattachent ce passage au discours du bien-aimé.

cueillir les épices, pour manger son **rayon de miel**, et boire du **vin** et du **lait**.

5. 1b La dernière partie du verset 1 semble être un encouragement anonyme de spectateurs passionnés par l'ardeur de ces deux amoureux.¹⁵

XI. La Sulamithe évoque un rêve troublant dans lequel elle manque un rendez-vous avec son bien-aimé à cause de sa nonchalance (5. 2-8)

5. 2-7 La jeune fille décrit maintenant un rêve dans lequel elle a entendu son bien-aimé frapper à la porte, la suppliant d'ouvrir. Il était couvert **de rosée**. Comme elle hésitait à ouvrir parce qu'elle était déjà lavée et prête à se coucher, le fiancé a lâché **poignée du verrou**. En fin de compte, la Sulamithe s'est levée et s'est dirigée vers la porte. En tenant la poignée, ses **doigts** se sont imprégnés de la **myrrhe** liquide que le fiancé avait déposée **sur la poignée du verrou**. Mais il **s'en était allé**. Elle l'a **cherché, appelé**, mais... ne l'a **point trouvé**. Les **gardes de la ville**, se méprenant sur son caractère, l'**ont frappée** et **ont enlevé son voile**.

5. 8 Dans son chagrin, elle supplie les **filles de Jérusalem** de dire à son fiancé, au cas où elles le trouveraient, qu'elle l'aime toujours autant.

XII. À la demande des jeunes filles de la cour royale, elle décrit la beauté de son bien-aimé et leur donne ainsi l'envie de le voir (5. 9 – 6. 3)

5. 9 Son enthousiasme indéfectible pour un berger suscite l'intérêt des filles de Jérusalem. Elles n'arrivent pas à comprendre qu'une jeune fille refuse l'amour de Salomon et lui préfère celui d'un obscur inconnu de la campagne. C'est pourquoi elles demandent à la Sulamithe ce que son **bien-aimé a de plus qu'un autre**.

5. 10-16 Cette question donne à la jeune fille l'occasion de souligner l'attrait physique de son bien-aimé, qu'elle **distingue entre dix mille**. Au moyen de nombreuses métaphores poétiques, elle ne tarit pas

d'éloges sur sa beauté: **tête, boucles, yeux, joues, lèvres, mains, corps, jambes, aspect** et son **palais**. Bref, son **bien-aimé** et en même temps son **ami** est plein **de charme**.¹⁶

6. 1 Les filles de Jérusalem sont alors désireuses de voir ce modèle de beauté masculine. Elles demandent **de quel côté** il s'**est dirigé** pour partir à sa recherche avec la Sulamithe.¹⁷

6. 2, 3 La jeune fille répond d'une manière vague et évasive en disant: il « **est descendu dans son jardin** ». Pourquoi devrait-elle *leur* donner des précisions? Le bien-aimé *lui* appartient, et elle *lui* appartient. Elle veut qu'il en soit toujours ainsi.

XIII. Salomon tente une nouvelle approche amoureuse (6. 4-10)

Salomon revient sur le devant de la scène et cherche une fois encore à courtiser la jeune fille. Conformément aux coutumes du Moyen Orient, il s'extasie sur la beauté de son visage; il répète en grande partie ce qu'il a déjà exprimé au ch. 4. v. 1-3. Dans son esprit, la Sulamithe surpasse **soixante reines et quatre-vingts concubines**, ainsi qu'un grand nombre de **jeunes filles vierges**. Elle n'était pas seulement **la préférée** de sa mère, mais même **les reines et les concubines la louent** en disant: « **Qui est celle qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières?** »

XIV. La Sulamithe explique aux jeunes filles de la cour comment elle a été amenée au palais (6. 11 – 7.1)

6. 11, 12 La Sulamithe repousse les avances de Salomon par une explication obs-

¹⁶ Les partisans de l'interprétation christologique ont appliqué aussi bien dans leurs sermons que dans leurs cantiques les expressions « entre dix mille » et « sa personne est pleine de charme » au Seigneur Jésus. Sur le plan spirituel, cette comparaison est justifiée, même si tel n'est pas le sens du contexte.

¹⁷ Dans l'interprétation christologique, le témoignage que l'épouse (l'Église) rend à la beauté de son bien-aimé (Christ), incite d'autres à le rechercher.

¹⁵ Pour la NKJV, les gens en question sont ses « amis ».

cure. Elle décrit peut-être comment le char du roi est arrivé alors qu'elle se trouvait dans le **jardin des noyers**. Elle n'avait donc ni programmé ni souhaité que le roi l'emmène dans son palais et s'intéresse à elle.

7. 1 Au moment où elle s'apprête à partir, Salomon, les filles de Jérusalem ou ses amis lui demandent de revenir pour qu'ils puissent contempler une nouvelle fois sa beauté. Elle leur demande en retour pour quelles raisons ils tiennent à regarder une personne aussi ordinaire qu'elle. La dernière partie du verset présente une réelle difficulté. Les **deux chœurs** (ou les **deux camps**, d'après la note de la Bible de Genève, *Mahanaïm*, en hébreu) dont parle la jeune fille pourraient désigner une danse dans laquelle deux groupes de danseurs s'imbriquent l'un dans l'autre.

XV. La dernière tentative de Salomon pour gagner la Sulamithe se révèle vaine (7. 2-11)

7. 2-10a Salomon continue ses éloges enthousiastes en procédant à une description longue et détaillée des charmes physiques de la jeune fille. Il la compare aux lieux les plus célèbres de son vaste royaume: **Hesbon, Bath-Rabbim, Damas**, le mont **Carmel**. Il la voit aussi solide qu'un **palmier** et voudrait l'embrasser. Ses **seins** seraient alors comme **des grappes**, son **souffle** aurait le **parfum des pommes**, et ses baisers lui feraient l'effet d'un **vin excellent**.

7. 10b-11 La Sulamithe lui fait alors comprendre que son **vin** n'est pas pour lui, mais pour son **bien-aimé**. Elle appartient à son fiancé et non au roi. Tout en prononçant ces paroles, elle est certaine que le berger languit après elle.

XVI. La Sulamithe s'entretient avec son berger bien-aimé qui est venu la chercher (7. 11 – 8. 2)

7. 11-14 Le berger bien-aimé est arrivé à Jérusalem et la jeune fille est libre de sortir **dans les champs** et **dans les villages** avec lui. Elle attend avec impatience de pouvoir aller **aux vignes**, de voir **si la vigne pousse**, d'observer **les grenadiers** en fleurs.

Dans ce cadre champêtre où **les mandragores** exhalent **leur parfum**, elle lui donnera son **amour** et toutes sortes de bons **fruits** qu'elle a **gardés** en réserve **pour** lui.

8. 1, 2 C'est encore la Sulamithe qui parle. Si seulement son fiancé était son **frère**, elle pourrait l'embrasser sans être critiquée. Elle pourrait l'amener dans **la maison** de sa **mère** et lui servir **du vin parfumé** fait à partir de **grenades**.

XVII. Ultime supplication aux filles de Jérusalem (8. 3, 4)

Dans un aparté aux **filles de Jérusalem**, la Sulamithe se voit dans les bras de son bien-aimé et elle leur demande pour la dernière fois de ne pas réveiller **l'amour** avant qu'elle le **veille**.

XVIII. Les deux fiancés arrivent dans leur village de campagne, échangent leurs vœux et vivent heureux (8. 5-14)

8. 5a Les villageois voient la jeune fille revenir et lui demandent **qui est celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé**.

8. 5b Au moment où les fiancés approchent, le berger indique un endroit familier, **sous le pommier**, là où leur idylle est née. C'est aussi le lieu de naissance de la Sulamithe.

8. 6, 7 La jeune fille suggère le renouvellement de leurs promesses. Avec des mots d'une grande beauté qui ont fait l'objet de nombreuses citations, elle affirme que rien ne peut se mesurer à son **amour**. Il est aussi **fort** que **la mort**, insatiable et inestimable.

8. 8, 9 Des années plus tôt, lorsqu'ils ont envisagé l'avenir de la Sulamithe, ses frères ont pris cette décision. **Si** elle restait chaste, pure et fidèle, ils lui donneraient une dot en **argent**. En revanche, **si** elle vivait dans la immoralité et si elle était accessible autant qu'une **porte**, ils l'enfermeraient pour de bon.

8. 10, 11 La jeune fille leur donne l'assurance qu'ayant atteint l'âge de se marier, elle est restée aussi ferme qu'un **mur**. Son

fiancé le sait bien. Elle leur parle de **la vigne** de **Salomon à Baal-Hamon** confiée à ses nombreux **gardiens**.

8. 12 Mais ce cadeau ne l'intéressait pas. Elle avait sa propre **vigne**, son berger bien-aimé. Pour elle, **Salomon** pouvait garder ses richesses.

8. 13 En présence de témoins, le berger demande à la jeune fille de l'épouser, de dire « Oui, je le veux. »

8. 14 Dans un langage imagé, elle demande à son **bien-aimé** de se dépêcher et de la prendre pour lui. Ainsi s'achève le livre. Il a été appelé :

Le plaidoyer vétéro-testamentaire en faveur de la monogamie contre l'exemple le plus frappant de polygamie que l'on trouve dans les Écritures. C'est un appel émouvant adressé à Israël du temps de Salomon pour qu'il revienne à l'idéal d'amour du mariage donné par Dieu. ¹⁸

BIBLIOGRAPHIE

Bellet J. G. *Meditations upon the Canticles*, Londres, G. Morrish.

Burrowes George, *A Commentary on the Song of Solomon*, Philadelphie, William S & Alfred Martien, 1860.

Clarke Arthur G. *The Song of Songs*, Kansas City, KS, Walterick Publishers.

Delitzsch Franz, « The Song of Songs » dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, Vol 16, Grand Rapids, Wm B. Erdmans Publishing Company, 1971.

Zöckler Otto, « The Song of Solomon », *Lange's Commentary on the Holy Scripture*, Vol 5, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, 1960.

Périodiques

Williams W. Twyman, « The Song of Solomon », *Moody Monthly*, février 1947.

Matériau non publié

Farstad Arthur, « Literary Genre of the Song of Songs », Thèse de maîtrise en théologie, Séminaire théologique de Dallas, 1967.

Ouvrages proposés par l'éditeur

Sondez les Écritures, vol 14, *Cantiques des Cantiques* (avec d'autres livres), éd. BPC

La Bible annotée, *Cantiques des Cantiques*, (avec Job/Psaumes) vol 5, éd. IMP

André, P. , *Le Cantiques des Cantiques*, éd. CLC.

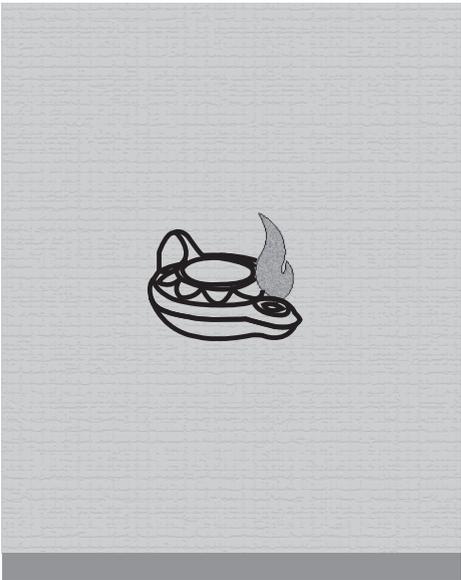
Nee, W. *Cantique des Cantiques*, éd. LSM.

Coates, C.A. *Esquisse du Cantique des Cantiques*, éd. COA.

Smith, H. *Un parfum répandu*, *Cantique des Cantiques*, éd. BPC.

¹⁸ Williams, « Song », p. 422.

Introduction aux livres prophétiques



La section qui va d'Ésaïe à Malachie est souvent intitulée « Les prophètes ». Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel sont classés parmi les prophètes *majeurs*, parce que leurs livres sont plus volumineux que la plupart des autres. Les douze autres forment les *petits* prophètes, ou les prophètes *mineurs*.

I. Le ministère des prophètes

Au sens biblique strict, le prophète est celui qui parle pour Dieu. Ces hommes ¹ étaient suscités à des périodes de péché et de déclin pour reprocher au peuple ses péchés et l'avertir du jugement divin s'il ne se repentait pas.

Dans l'A.T., la période prophétique commence à l'époque de Samuel (vers 1100 av. J.-C.), au moment du déclin du sacerdoce. Les prophètes ont exercé leur ministère jusqu'à la fin de l'histoire de l'AT (vers 400 av. J.-C.), y compris au retour de la captivité et à la reconstruction de Jérusalem et du Temple.

Mais les prophètes *écrivains* n'apparurent pas avant la division du royaume (vers 930 av. J.-C.). Ils s'inscrivent donc dans l'histoire rapportée dans 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, jusqu'à Esdras et Néhémie.

II. Méthodes des prophètes

On a souvent fait remarquer que le message des prophètes consistait en exhortations et en prédictions.

Par exhortations, nous voulons dire que les prophètes communiquaient la Parole de Dieu. Ils étaient conscients de cette mission, comme l'indiquent les expressions qu'ils emploient fréquemment comme : « La parole de l'Éternel me fut adressée » (Jé 1. 11) ou : « Ainsi parle l'Éternel » (Es 56. 1).

Parfois, ils prédisaient l'avenir et informaient les gens des conséquences de leur obéissance ou de leur désobéissance. Les prophètes ne comprenaient pas toujours le message qu'ils délivraient (Da 7. 28; 8. 15-27; 10. 7-15; Ap 7. 13, 14; 17. 6). Ils rencontraient des difficultés particulières quand

leurs prophéties concernaient le Messie. Lorsqu'ils annonçaient les souffrances de Christ et les gloires dont elles seraient suivies (1 Pi 1. 10-13), ils ne comprenaient pas comment le Messie pouvait à la fois venir comme le Serviteur souffrant de l'Éternel, et régner comme Roi sur toute la terre. Ils ne saisissaient pas qu'il s'agissait en fait de deux venues distinctes : sa première venue à Bethléhem et sa seconde venue sur le mont des Oliviers. Ils ne comprenaient pas qu'un certain intervalle de temps s'écoulerait entre ces deux apparitions.

III. Thèmes des prophètes

On peut résumer ainsi les thèmes abordés par les prophètes de l'A.T.:

1. La sainteté de Dieu.
2. Les péchés et manquements du peuple élu de Dieu.
3. Appel à la repentance.
4. Jugement de Dieu en cas de refus de se repentir.
5. Jugement de Dieu sur les nations environnantes.
6. Retour de captivité d'une partie du peuple.
7. Venue du Messie et son rejet.
8. Venue du Messie avec puissance et une grande gloire.
9. Rétablissement du peuple élu de Dieu.
10. Règne universel de Christ.

Remarquons d'emblée que l'Église ne fait pas l'objet des prophéties de l'A.T. Ne nous attendons pas à l'y trouver puisque le N.T. déclare formellement qu'elle était un mystère caché en Dieu depuis la fondation du monde (Ep 3. 4-6).

La loi de la double référence est une clé utile pour la compréhension de certains passages de l'A.T. D'après cette loi, certaines prophéties de l'A.T. avaient un accomplissement immédiat et partiel, mais elles s'accompliront pleinement un jour. Prenons un exemple. La prophétie de Joël 2. 28-32 s'est partiellement accomplie le jour de la Pentecôte (Ac 2. 7-21), mais elle aura son plein accomplissement lorsque le Seigneur Jésus reviendra pour instaurer son royaume à la

¹ Il y eut également quelques prophétesses, comme Hulda (2 R 22. 14; 20 Ch 34. 22).

fin de la grande tribulation.

Il est bon de se souvenir que si certaines prophéties sont très claires depuis l'origine, d'autres ne seront claires qu'au moment de leur accomplissement.

Gardons-nous d'interprétations fantaisistes. Plusieurs ont causé de grands dommages en affirmant que certains individus et événements étaient des accomplissements prophétiques, alors qu'il a été démontré par la suite que ce n'était pas le cas.

IV. La terminologie des prophètes

Quelques termes clés aideront à mieux comprendre les prophètes :

1. Le nom *Israël* se réfère généralement au royaume du nord, celui des dix tribus. Mais il arrive aussi qu'il désigne la nation tout entière, ceux qui descendent d'Abraham.

2. *Juda*, à l'inverse, se rapporte habituellement au royaume du sud, constitué des tribus de Juda et de Benjamin.

3. Le nom *Éphraïm* sert, surtout chez Osée, à désigner le royaume des dix tribus, celui du nord. L'expression « maison de Joseph » s'applique également à ce royaume.

4. *Samarie* était la capitale du royaume du nord. Elle est souvent mentionnée.

5. *Jérusalem* était la capitale du royaume du sud.

6. *Ninive* était la capitale de l'Assyrie.

7. La ville de *Babylone* était la capitale de la région appelée tantôt Babylone, tantôt Babylonie.

8. *Damas* était la principale ville-état de Syrie.

Dans leur dénonciation de l'idolâtrie, les prophètes utilisaient souvent des mots ou des expressions associés à l'idolâtrie, comme « images de bois », « hauts lieux », « arbres verts », « chênes », « jardins ».

Ils se servent également souvent du terme jugement pour évoquer la justice. Ils dénoncent la perversion de la justice, reprochant aux juges de fausser le cours de la justice en contrepartie de pots-de-vin.

Les prophètes parlent également souvent d'un reste du peuple d'Israël. Ils prédi-

sent le retour d'un reste fidèle à une époque ultérieure, tout comme un reste était revenu de la captivité babylonienne.

V. Classification des prophètes

On peut classer les livres prophétiques de plusieurs façons différentes. Nous avons déjà indiqué la division en Prophètes majeurs et mineurs. On peut encore les classer d'après l'époque où ils ont vécu :

Avant l'exil

Ésaïe	Jonas
Jérémie	Michée
Osée	Nahum
Joël	Habakuk
Amos	Sophonie
Abdias	

Pendant l'exil

Ézéchiël
Daniel

Après l'exil

Aggée
Zacharie
Malachie

Les prophètes pré-exiliques ont exercé leur ministère *avant* que la nation soit emmenée en captivité. Les prophètes exiliques ont parlé de la part de Dieu *pendant* la captivité babylonienne. Les prophètes post-exiliques sont revenus en Palestine avec une partie des exilés et les ont incités à rebâtir la ville et le Temple, et à se conduire de façon morale.

On peut encore classer les prophètes selon les nations auxquelles ils adressaient principalement leurs messages :

Israël

Osée
Amos
Jonas

Les nations

Nahum
Abdias

Juda

Ésaïe	Sophonie
Jérémie	Ézéchiël
Joël	Daniel
Michée	Aggée
Habakuk	Zacharie
Malachie	

Certains de ces prophètes se sont adressés à plus d'un de ces groupes. Ainsi, Jonas peut se classer parmi les prophètes qui ont exercé leur ministère parmi les nations païennes. Quant à Michée, il a prophétisé aussi bien pour Israël que pour Juda. Nahum s'est adressé à Juda (1. 15) ainsi qu'à Ninive. Et Habakuk a beaucoup prophétisé sur les nations.

Dans plusieurs cas, le nom du prophète est caché dans le texte de la prophétie. Ainsi, le nom Ésaïe signifie « L'Éternel est salut ». Dans Ésaïe 12. 2, nous lisons : « L'Éternel... m'a sauvé. »

Jérémie	L'Éternel établit ou Exalté de l'Éternel – 52. 31.
Ézéchiël	Dieu fortifie – 34. 16.
Joël	L'Éternel est Dieu – 2. 13.
Michée	Qui est comme l'Éternel? – 7. 18.
Sophonie	Caché par l'Éternel – 2. 3.
Malachie	Mon messager – 3. 1.

VI. Chronologie des prophètes

La chronologie suivante aidera le lecteur à mieux comprendre les références historiques dans les livres des prophètes.

Royaume d'Israël (tribus du nord)

Après le schisme du royaume, la Syrie a été le principal ennemi d'Israël.

Ensuite, l'Assyrie est apparue comme puissance et a menacé Israël. Voici les différentes étapes qui ont abouti à la conquête assyrienne d'Israël :

1. Jéhu paya d'abord un tribut à Salmanasar III, roi d'Assyrie (842 av. J.-C.).

2. Menahem paya un tribut à Tiglath-Piléser, qui commença à déporter les Israélites.

3. Sous le règne de Pékach, Tiglath-Piléser conquiert les villes de Nephthali et déporta leurs habitants en Assyrie (2 R 15. 29). Il conquiert également la région à l'est du Jourdain et déporta les deux tribus et demie en Mésopotamie, en 740 av. J.-C. (1 Ch 5. 26). Une conspiration se forma contre Pékach qui fut tué et remplacé par Osée.

4. Osée devint le serviteur de Salmanasar à qui il paya un tribut; mais il complota contre le roi d'Assyrie en envoyant des présents au roi d'Égypte pour qu'il vienne à son secours et qu'ensemble, ils puissent briser le joug assyrien (2 R 17. 3, 4).

5. Salmanasar vint assiéger Samarie. La ville fut prise la première année du règne de Sargon (722 ou 721 av. J.-C.). Bon nombre de ses habitants furent déportés en Mésopotamie (2 R 17. 5, 6, 18). Le reste du pays fut soumis à un lourd tribut.

Royaume de Juda (tribus du sud)

Après avoir conquis le royaume du nord, l'Assyrie commença à menacer Juda. Dieu donna aux Juifs l'assurance que même si les Assyriens venaient les attaquer, ils ne réussiraient pas à les vaincre, mais seraient détruits. Cela se produisit lorsque Sanchérib vint assiéger la ville de Jérusalem sous le règne d'Ézéchias.

Ce fut ensuite au tour de Babylone de devenir une grande puissance menaçant Juda. Les étapes politiques qui aboutirent à la conquête de Juda par les Babyloniens sont les suivantes :

1. Jojakim devint la marionnette du roi d'Égypte.

2. Babylone conquiert l'Égypte et l'Assyrie; Juda tomba sous son pouvoir (605 av. J.-C.).

3. En 605 av. J.-C. (la troisième ou quatrième année du règne de Jojakim), Nebucadnetsar entra dans Jérusalem, prit les ustensiles du Temple pour les emporter à Babylone, et déporta un certain nombre de membres de la famille royale comme captifs. Parmi eux il y avait le roi (Jojakim) et le

prophète Daniel (2 R 24. 1-6; 2 Ch 36. 5-8; Jé 45. 1; Da 1. 1, 2).

4. En 597 av. J.-C., Nebucadnetsar déporta Jojakin (Jéconia ou Conia) et plusieurs autres (2 R 24. 10-16). Ézéchiél fut du nombre des personnes emmenées à Babylone.

5. En 586 av. J.-C., les armées de Nebucadnetsar incendièrent le Temple, détruisirent Jérusalem et déportèrent l'élite de la population, ne laissant sur place que les gens les plus pauvres du pays (2 R 25. 2-21).

6. Les habitants restés dans le pays furent gouvernés par Guédalia. Jérémie faisait partie de ces gens. Puis Guédalia fut assassiné, et beaucoup de Juifs fuirent en Égypte, entraînant Jérémie avec eux (2 R 25. 22-26).

La captivité de soixante-dix ans et la période postexilique

L'empire mondial babylonien subsista jusqu'en 539, lorsque Cyrus s'empara de Babylone. C'est lui qui publia le décret autorisant les captifs à retourner dans le pays d'Israël. Une première expédition, conduite par Zorobabel, retourna en 538 av. J.-C. et une deuxième, sous Esdras, en 458 av. J.-C.

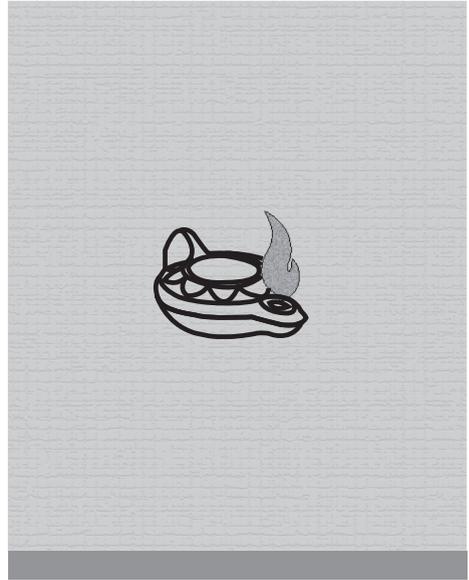
Darius le Mède régna de 538 à 536 av. J.-C.

L'Empire des Mèdes et des Perses subsista jusqu'en 333 av. J.-C., lorsque les Grecs, conduits par Alexandre le Grand, étendirent leur emprise sur le monde d'alors.

La période de captivité de soixante-dix ans alla de la chute de Jérusalem (en 586 av. J.-C.) à la reconstruction du Temple (516 av. J.-C.).



Ésaïe



« Ésaïe... est le plus grand des prophètes et orateurs hébreux. Il est sans égal par la splendeur du langage, l'éclat des images, le changement et la beauté du style. C'est à juste titre qu'on l'a surnommé le « Prince des prophètes de l'Ancien Testament ». »

Merrill F. Unger

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Les gens qui viennent visiter la charmante capitale de l'Irlande, et qui apprécient la culture chrétienne, ont tous l'occasion de voir la maison privée dans laquelle l'un des plus grands compositeurs de musique a fait sa « première ». C'était à Dublin, le 13 avril 1742 que Haendel présenta pour la première fois son chef-d'œuvre *Le Messie*¹. Personne n'a jamais mis en doute la perfection de Haendel en ce qui concerne la musique. Mais qu'en est-il des livres ou paroles de cet oratorio le plus célèbre? Toutes les paroles sont tirées de la Parole de Dieu, principalement des prophéties messianiques de l'A. T. Et le prophète auquel le compositeur fit le plus appel pour ses livres² était un écrivain hébreu ayant vécu sept siècles avant l'incarnation du Messie de Haendel, le vôtre et le mien. C'est Ésaïe; il est l'auteur des prophéties les plus longues, les plus détaillées et les plus messianiques de l'A. T.

II. AUTEUR

Ésaïe (en hébreu Yechaya ou Yechayahou signifie *Yahweh est salut* ou *le salut de Yahweh*), fils d'Amots, eut une vision qui forme le livre du prophète Ésaïe. Compte tenu des théories critiques en faveur de la multiplicité d'auteurs, nous attacherons une attention plus particulière à l'introduction de ce livre qu'aux autres.

¹ Ce fut une œuvre de bienfaisance, « pour le soulagement des prisonniers dans les cellules de Gaol, le soutien de l'hôpital Mercer dans la rue Stephen, et le dispensaire de la Charité du quai de l'Auberge ». À la lumière de l'insistance d'Ésaïe sur la libération des prisonniers et sur les soins apportés aux malades, il aurait certainement été heureux de cette œuvre de bienfaisance associée aux premières présentations du Messie.

² Après l'ouverture, la deuxième partie d'Ésaïe est chantée par un ténor en soliste: « Consolez mon peuple » (40. 1). Qui peut lire Ésaïe 7. 14 sans entendre le contralto chanter: « Voici la vierge deviendra enceinte » ou Ésaïe 9. 5 sans penser à: « Un enfant nous est né, un fils nous est donné »? « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé », sont aussi des paroles d'Ésaïe 53. 4.

Unité du livre

Plusieurs théories de la soi-disant « haute critique » ont été enseignées depuis plus d'un siècle, non comme des hypothèses, mais presque comme un fait. De nombreux milieux les considèrent comme un fait acquis. Voici quelques-unes de ces idées: Moïse n'est pas l'auteur du Pentateuque, Daniel n'a pas écrit le livre qui porte son nom, Pierre n'est pas l'auteur de 2 Pierre, ni Paul celui des lettres pastorales³; quant à Ésaïe, il n'aurait écrit que la première partie des soixante-six chapitres qui lui sont attribués.

Comme Ésaïe est un livre tellement important, si rempli de prophéties messianiques (surtout dans les parties que les critiques attribuent à d'autres auteurs), et qu'il est si souvent cité dans le N.T., nous estimons nécessaire de consacrer à ces questions cruciales plus de place qu'à n'importe quel autre livre destiné à des chrétiens ordinaires.

Nous commencerons par indiquer les *preuves positives* en faveur de la paternité littéraire d'Ésaïe, avant de répondre à chacun des arguments avancés contre l'unité du livre.

1. Témoignage de l'Histoire et de la tradition

Jusqu'à la fin des années 1700, tous les savants juifs et chrétiens acceptaient le livre comme une longue prophétie écrite par un auteur très doué, Ésaïe, le fils d'Amots.

Mais en 1795, J. C. Doederlein proposa un « second Ésaïe » (ou « deutéro-Ésaïe ») comme auteur des chapitres 40 à 66. Les lecteurs attentifs des siècles passés s'étaient

³ Voir le Commentaire du Disciple dans les introductions des livres mentionnés qui défendent les positions traditionnelles orthodoxes quant à l'identité des auteurs.

Relevons encore d'autres citations d'Ésaïe dans le Messie: « Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle » (40. 9); « Alors, s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds » (35. 5); « Comme un berger, il paîtra son troupeau » (40. 11), et le texte émouvant: « Méprisé et abandonné des hommes » (53. 3). Comparé à l'ensemble de l'oratorio, peu de textes sont puisés dans le N.T., ce qui est inhabituel quand on considère le thème qui est justement celui du Messie.

évidemment rendu compte des différences entre les chapitres 1 à 39 et 40 à 66, aussi bien quant à leur contenu qu'à leur forme, mais cela n'imposait pas des auteurs différents. En 1892, B. Duhm nia l'unité des chapitres 40 à 66 et proposa un « Troisième Ésaïe » (ou « Trito-Ésaïe ») comme auteur des chapitres 55 à 66. Certains critiques sont allés encore plus loin, mais les milieux libéraux acceptent généralement deux ou trois auteurs différents.

Aucune tradition ancienne n'a jamais envisagé deux auteurs ou davantage; en fait, la croyance en l'unité du livre est ancienne, uniforme et indiscutable.

2. Témoignage du N. T.

Ésaïe est le livre de l'A.T. le plus cité dans le N.T., après les Psaumes. Toutes les citations présupposent l'unité du livre. Des citations de la deuxième partie du livre d'Ésaïe sont faites par Jean-Baptiste (Mt 3. 3; Lc 3. 4; Jn 1. 23), par Matthieu (8. 17; 12. 18-21), par Jean (12. 38-41) et par Paul (Ro 9. 27-33; 10. 16-21). Le texte de Jean 12. 38-41 est particulièrement instructif; en effet, Jean évoque une parole de l'auteur présenté comme une personne, et non un extrait de son livre: « Ésaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui » (v. 41). Or les « choses » en question sont Ésaïe 53. 1, situé dans la deuxième partie du livre (v. 38) et Ésaïe 6. 10, où le prophète contemple la gloire de Christ (v. 39-40), situé dans la première partie du livre.

3. Unité de plan et de développement

Le livre d'Ésaïe suit un plan cohérent et un ordre qui ne s'accordent pas avec la théorie d'une collection de fragments écrits par deux ou trois auteurs différents.

4. Remarquable qualité poétique

L'extraordinaire beauté de la deuxième partie du livre ne permet pas de croire qu'un auteur aussi doué, supposé comme ayant vécu dans les années 500 avant Jésus-Christ, ait pu totalement sombrer dans

l'oubli. Par ailleurs, tous les prophètes mineurs indiquent leurs noms au début de leurs livres.

5. Rouleaux de la mer Morte

Les rouleaux de la mer Morte (du deuxième siècle av. J.-C.) ne livrent aucun indice quant à une coupure au chapitre 40.

Réponses aux arguments contre l'unité d'Ésaïe

Les principaux arguments avancés contre l'unité du livre sont de nature *historique*, *linguistique* et *théologique*.

1. Point de vue historique

Pratiquement tous reconnaissent que le livre comprend deux grandes parties (1 à 39 et 40 à 66). Les chapitres 36 à 39 constituent une sorte de parenthèse historique. Il est intéressant de remarquer que les chapitres 1 à 39 forment le pendant aux 39 livres de l'A. T., les chapitres 40 à 66 (soit 27 chapitres) aux 27 livres du N.T. Il peut s'agir d'une simple coïncidence, puisque la division en chapitres ne faisait pas partie du texte sacré.

Les chapitres 1 à 39 sont écrits dans une perspective pré-exilique, et les chapitres 40 à 66 dans une optique post-exilique. Ésaïe pouvait-il se projeter dans l'avenir et écrire d'un point de vue dans le futur? Plusieurs critiques disent que c'est impossible. Or Jérémie, Daniel et même le Seigneur (Mt 13) l'ont fait occasionnellement.

Si les chapitres 40 à 66 avaient été écrits dans les années 500 avant notre ère, pour quoi la saveur du livre serait-elle palestinienne et non babylonienne?

2. Argument linguistique

Les critiques prétendent que le style du « Second Ésaïe » est différent de celui d'Ésaïe. Tous ont noté le changement majeur d'optique à partir de 40. 1: « Consolez, consolez mon peuple. » Mais cela peut tout simplement prouver la sensibilité de l'auteur et l'adaptation de son style au thème abor-

dé. Platon, Milton, Shakespeare modifiaient également leur style en fonction du contenu. La consolation glorieuse par le Messie, thème majeur dans les chapitres 40 à 66, suffit pour expliquer les différences de style.

Et n'oublions pas qu'il existe aussi de grandes ressemblances stylistiques entre les deux (ou trois) parties du livre. Beaucoup de détails exigent une bonne connaissance de l'hébreu, mais l'une des expressions qui revient dans tout le livre d'Ésaïe est « le Saint de Dieu », un titre divin.

3. Argument théologique

Les critiques ne parlent pas de contradiction entre la théologie du « premier » Ésaïe et celle du second; ils se contentent d'affirmer que le « second » Ésaïe est plus avancé. (Cette idée s'accorde avec toute l'idée erronée de l'évolution appliquée à tout et pas seulement à la biologie. On dit qu'Ésaïe insiste sur la majesté divine, tandis que le second Ésaïe mettrait en relief son infinité. Remarquons que Michée, qui était contemporain d'Ésaïe, contient des idées très proches de celles du « second » Ésaïe.)

L'argument théologique est le plus faible des trois, mais il suggère la *vraie* raison initiale de ces théories: le refus du surnaturel.

Ésaïe mentionne Cyrus par son nom des siècles avant la naissance de ce roi, si nous acceptons l'idée d'un seul Ésaïe. D'après Josèphe, Cyrus aurait été influencé par la lecture de son nom dans Ésaïe 45. ⁴

Beaucoup d'autres passages que les critiques présentent comme ayant été ajoutés après-coup sont principalement des *prophéties particulières qui se sont accomplies*. Là encore, c'est le refus du surnaturel qui pousse les critiques à rejeter une date ancienne.

Après tout, si Dieu est omniscient, il n'a aucun mal à prédire l'avenir par la bouche de ses prophètes avec autant de détails qu'il le veut.

C'est pourquoi, malgré les troubles que ces théories ont introduits dans ces milieux soi-disant chrétiens, la position évangélique ancienne et uniforme repose sur des bases

solides et logiques: le livre a été entièrement écrit par Ésaïe, le fils d'Amots, comme le déclare Es 1. 1.

III. DATE

Ésaïe a commencé son ministère « l'année de la mort du roi Ozias » (6. 1; vers 740 av. J.-C.). Il s'étendit principalement sur Juda, sous les règnes de quatre rois: Ozias et Jotham, qui furent dans l'ensemble de bons rois, Achaz, un roi impie, et Ézéchias, un très bon roi et ami personnel du prophète. Comme Ésaïe mentionne la mort de Sanchérib (681 av. J.-C.), il vécut au moins jusqu'en 680 avant notre ère. Son ministère dura donc soixante ans! La tradition rapporte qu'Ésaïe mourut sous le règne du roi impie Manassé.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

La signification du nom du prophète fournit le thème principal du livre: le salut vient du Seigneur. Le mot *salut* revient vingt-six fois dans le livre et seulement sept fois dans l'ensemble des autres livres prophétiques. Ce thème illustre aussi l'unité du livre: les chapitres 1 à 39 décrivent le besoin crucial de salut de l'homme et les chapitres 40 à 66 présentent les dispositions de la grâce de Dieu en vue du salut.

Ésaïe avertit Israël que sa méchanceté sera sanctionnée, mais que, dans sa grâce, Dieu enverrait un jour un Sauveur pour les Juifs et pour les païens.

Sur le plan politique, les superpuissances entre lesquelles le petit État d'Israël se trouvait souvent pris en sandwich étaient l'Assyrie, au nord, la puissance montante, et l'Égypte, au sud, la puissance en déclin. La dernière partie du livre projette en esprit le prophète deux cents ans plus tard, à l'époque où Babylone est la nouvelle grande puissance mondiale.

⁴ Josèphe, *Antiquités Juives*, XI. I. f.

PLAN**I. PROPHÉTIES DE SANCTIONS ET DE BÉNÉDICTIONS AU TEMPS D'ÉSAÏE (1-35)**

A. Jugements sur Juda et Jérusalem avec des aperçus intermédiaires de la gloire (1-5)

1. Procès de Dieu contre Israël (1)
2. Bénédiction future, moyennant la purification (2-4)
3. Châtiment d'Israël à cause de son péché (5)

B. Vocation, purification et mandat d'Ésaïe (6)

C. Le Livre d'Emmanuel (7-12)

1. Naissance miraculeuse du Messie (7)
2. Le merveilleux pays du Messie (8-10)
3. Le règne de mille ans du Messie (11, 12)

D. Oracles sur les nations (13-24)

1. Oracle sur Babylone (13. 1-14. 23)
2. Oracle sur l'Assyrie (14. 24-27)
3. Oracle sur la Philistie (14. 28-32)
4. Oracle sur Moab (15, 16)
5. Oracle sur Damas (17)
6. Oracle sur divers pays d'Afrique (18)
7. Oracle sur l'Égypte (19, 20)
8. Oracle sur Babylone (21. 1-10)
9. Oracle sur Duma (Édom) (21. 11, 12)
10. Oracle sur l'Arabie (21. 13-17)
11. Oracle sur Jérusalem (22)
12. Oracle sur Tyr (23)
13. Oracle sur toute la terre (24)

E. Livre des cantiques (25-27)

1. Louange d'Israël pour les bénédictions du royaume (25)
2. Louange de Juda pour le rocher des siècles (26)
3. Cantique de Dieu sur l'Israël racheté (27)

F. Chute et relèvement d'Israël et de Jérusalem (28-35)

1. Malédiction sur Éphraïm/Israël (28)
2. Malédiction sur Ariel/Jérusalem (29)
3. Malédiction sur l'alliance avec l'Égypte (30, 31)
4. Règne du Roi juste (32)
5. Malédiction sur le pillleur/Assyrie (33)
6. Malédiction sur toutes les nations (34)
7. Gloire du royaume futur (35)

II. TRANSITION HISTORIQUE: LIVRE D'ÉZÉCHIAS (36-39)

A. Délivrance d'Ézéchias du péril assyrien (36, 37)

1. L'Assyrie défie Dieu (36)
2. Dieu détruit l'Assyrie (37)

B. Maladie et guérison d'Ézéchias (38)

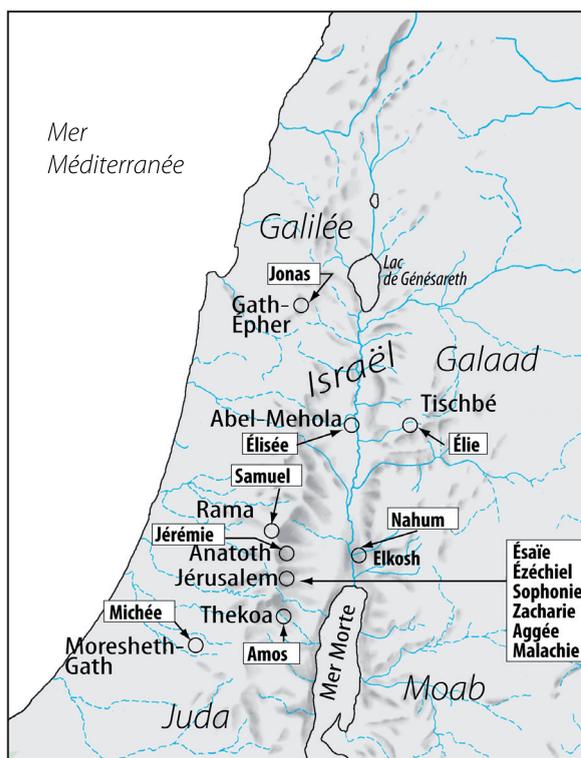
C. Le péché d'Ézéchias (39)

III. PROPHÉTIES DE CONSOLATION QUANT À LA FUTURE CAPTIVITÉ (40-66)

A. Consolation d'Israël à travers la délivrance future (40-48)

1. Consolation par le pardon et la paix de Dieu (40. 1-11)
2. Consolation par les attributs de Dieu (40. 12-31)

3. Consolation par le Saint d'Israël (41)
 4. Consolation par le Serviteur de l'Éternel (42)
 5. Consolation par le rétablissement d'Israël (43, 44)
 6. Consolation par Cyrus, l'oint de Dieu (45)
 7. Consolation par la chute des idoles de Babylone (46)
 8. Consolation par la chute de Babylone (47)
 9. Consolation par le retour d'Israël après son châtement (48)
- B. Le Messie et son rejet par Israël (49-57)
1. Le Messie comme Serviteur (49)
 2. Le Messie comme vrai disciple (50)
 3. Le Messie comme juste roi (51. 1-52. 12)
 4. Le Messie comme sacrifice d'expiation pour le péché (52. 13-53. 12)
 5. Le Messie comme Rédempteur et Réparateur (54)
 6. Le Messie comme évangéliste mondial (55. 1-56. 8)
 7. Le Messie comme Juge des méchants (56. 9-57. 21)
- C. Péchés, jugement, repentance et restauration d'Israël (58-66)
1. Bienfaits de la vraie spiritualité (58)
 2. Les iniquités d'Israël (59)
 3. Gloire future de Sion (60)
 4. Œuvres du Messie (61)
 5. Délices futurs de Jérusalem (62)
 6. Le Jour de vengeance (63. 1-6)
 7. La prière du reste (63. 7-64. 11)
 8. Réponse du Seigneur à la prière du reste (65)
 9. L'achèvement: la paix comme un fleuve (66).



Les prophètes d'Israël et de Juda

I. PROPHÉTIES DE SANCTIONS ET DE BÉNÉDICTIONS AU TEMPS D'ÉSAÏE (1-35)

A. Jugements sur Juda et Jérusalem avec des aperçus intermédiaires de la gloire (1-5)

1. Procès de Dieu contre Israël (1)

1. 1 Le premier verset d'Ésaïe fait office de titre; nous avons mentionné les références historiques dans notre Introduction.

1. 2, 3 Tout l'univers est convoqué pour assister au procès. Dieu est le Juge, **Juda et Israël** sont les accusés. Le Juge accuse le royaume et sa capitale d'être des fils intraitables qui **se sont révoltés contre** Dieu et ont négligé de lui témoigner la simple reconnaissance naturelle et l'attachement que l'on attend d'un animal domestique.

1. 4-6 La **nation** est coupable de nombreuses **iniquités**, notamment de s'être détournée du **Saint d'Israël**. Les châtiments infligés par Dieu n'ont pas été couronnés de succès, bien que le corps ne soit **que blessures, contusions et plaies vives**.

1. 7-9 À partir du verset 7, le prophète décrit l'avenir comme s'il était déjà présent.⁵ Les envahisseurs ennemis ont **dévasté** Juda. Jérusalem, **la fille de Sion**, ressemble à **une cabane** abandonnée et squelettique, au milieu des ruines. Mais s'il n'y avait pas eu la grâce de Dieu pour épargner **un faible reste**, la destruction aurait été aussi complète que celle de **Sodome** et de **Gomorrhe**.

1. 10-15 Les **chefs** et le **peuple** de Jérusalem (**Sodome** et **Gomorrhe**) doivent comprendre que Dieu hait les rites dénués de réalité, les **sacrifices** sans obéissance, les dons sans donateurs. Aussi longtemps que le peuple vit dans le péché, sa fréquentation du Temple constitue une insulte pour les **parvis**. Dieu déteste l'association de l'**iniquité** et des assemblées solennelles. Il ne prêtera aucune

⁵ Les prophéties sont tellement assurées de se réaliser, qu'elles sont souvent exprimées au passé en hébreu, pour indiquer une action déjà accomplie.

attention aux **maïns** étendues et aux nombreuses **prières**.

W. E. Vine met en garde les croyants d'aujourd'hui contre le même danger:

*La simple religion extérieure n'est qu'un manteau qui couvre l'iniquité. Le Seigneur a dénoncé ce piège de façon véhémement dans Mt 23. Le mélange coupable qui existait dans le judaïsme s'est largement développé dans le christianisme. La conscience du croyant peut être tellement cautérisée qu'il peut pratiquer une religion tout en vivant dans le péché.*⁶

1. 16, 17 Ce que les Israélites devraient faire est de se laver, en se repentant et en rejetant **le mal**, puis en pratiquant la droiture et **la justice** sociale.

1. 18-20 S'ils suivent cette ligne de conduite divine, ils seront purifiés de leurs **péchés** les plus sombres et jouiront des **meilleures** choses que Dieu leur accordera. Il est significatif que le premier chapitre du prophète « évangélique », dont le nom signifie « le salut de l'Éternel », contienne la merveilleuse invitation de l'Évangile:

« Venez et plaidons! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » (v. 18)

Le raisonnement divin, accepté par la foi, enseigne qu'il existe une purification, mais que celle-ci n'a absolument rien à voir avec le mérite ou l'effort humain; elle ne s'opère que par le moyen de la rédemption que le Seigneur Jésus a accomplie en versant son sang sur la croix. Qui peut dire combien de multitudes ont répondu à l'invitation d'Ésaïe 1. 18? Et cette invitation est encore valable aujourd'hui.

Mais si les gens refusent et sont **rebelles**, ils s'exposent à la guerre et à la destruction.

1. 21-23 Jérusalem n'est plus la **citée fidèle** de l'**équité** et de **la justice**. Elle est devenue une **prostituée**, un refuge pour les **assassins**. Ses plus belles choses ont été corrompues et ses **chefs** (*ses princes*) sont des

⁶ W. E. Vine, *Isaiah: Prophecies, Promises, Warnings*, p. 14.

crapules. La corruption et l'injustice s'étaient partout.

1. 24-31 **C'est pourquoi**, Dieu va déverser sa colère sur tous ceux qui, par leur péché, montrent qu'ils sont ses **ennemis**. Ses jugements nettoieront Jérusalem de toutes ses impuretés et rétabliront la ville dans sa gloire d'antan. Sa **justice** garantira la délivrance de tous ceux qui se repentent.

Le nom composé, **l'Éternel des armées**, donne l'assurance que les jugements décrits sont inéluctables.

Les **pêcheurs** seront détruits. Les idôlâtres auront **honte** de leurs autels (**térébinthes** et **jardins**). Ils ressembleront eux-mêmes à **un térébinthe au feuillage flétri** et à **un jardin** qui manque **d'eau**. Les chefs qui s'appuient sur leurs propres forces (**l'homme fort**) ressembleront à **de l'étaupe inflammable**; il suffira d'une **étincelle** de leurs mauvaises œuvres pour y mettre le feu.

2. Bénédiction future, moyennant la purification (2-4)

2. 1-3 Le **fil d'Amots** contemple maintenant au-delà du chaos apparent le royaume glorieux du Messie. En ce jour, **Jérusalem sera fondée** comme capitale religieuse et politique du monde. Les **nations** païennes feront des pèlerinages à **Sion** pour adorer le Seigneur et recevoir ses instructions.

2. 4 Le Roi arbitrera les problèmes internationaux et réglera les conflits entre les **peuples**. Il y aura un désarmement universel.⁷⁷ Les sommes colossales dépensées autrefois en armements seront désormais affectées aux équipements agricoles. Ces versets ressemblent à ceux de Michée 4. 1-3, soit parce que les deux prophètes ont été inspirés par le même Esprit, soit parce que l'un cite l'autre.

2. 5 La perspective glorieuse du règne de Christ incite Ésaïe à inviter les habitants de Juda à se repentir immédiatement.

2. 6-9 S'adressant alors à Dieu, Ésaïe rappelle les péchés qui ont attiré la

calamité sur la nation. Au lieu de compter sur le Seigneur, les gens ont consulté les devins de l'Orient et se sont **adonnés à la magie comme les Philistins**. Ils ont conclu des alliances interdites avec les païens. En désobéissance flagrante à la Loi de Dieu, ils ont amassé des **trésors**, des **chevaux et des chars** innombrables, et ont compté sur ces choses pour leur garantir la sécurité. Ils ont adoré des idoles qu'ils avaient fabriquées eux-mêmes. C'est pour ces raisons que Dieu les a humiliés et ne leur pardonne pas. L'expression « **pleins de l'Or** » décrit bien l'engouement des Occidentaux pour les religions orientales.

2. 10, 11 S'adressant au peuple, le prophète le met en garde contre le danger de vouloir **éviter la terreur** de la colère divine qui abaissera **l'homme au regard hautain**.

2. 12-18 Par une transition soudaine, Ésaïe se propulse dans l'avenir, au temps des jugements du **jour de l'Éternel** qui précéderont le règne de Christ. **L'Éternel des armées** châtierà l'arrogance humaine, celle des individus (**cèdres** et **chênes**), des gouvernements (**hautes montagnes** et **collines**), des puissances militaires (**hautes tours** et **murailles**) et commerciales (**navires** et **ce qui plaît à la vue**⁸). L'orgueil de l'homme **sera abaissé** et **l'Éternel seul sera élevé**. **Les idoles** seront abandonnées.

2. 19-22 Les gens chercheront partout des abris pour se cacher. Il sera alors manifeste que l'homme éphémère n'est pas digne de confiance. Seul le Seigneur est digne de la confiance sans partage de son peuple.

3. 1-5 Ce jour-là, celui dont parle 2. 20, **le Seigneur ôtera** les chefs sur lesquels le peuple s'était appuyé. Le manque de **pain** et **d'eau** peut faire penser aux conditions d'une famine, mais ici, les termes **pain** et **eau** désignent plus vraisemblablement les grands chefs, comme le suggère le verset suivant. Le pays sera dépourvu de chefs matures et compétents dans tous les domaines de la vie. Ce sera un temps d'oppression, d'anarchie, d'insolence, d'irrespect, et d'insubordination.

3. 6-8 Les gens tenteront d'établir

⁷⁷ Ce verset, sans les premiers mots concernant Dieu, figure à l'entrée du bâtiment des Nations Unies (ONU) à New York.

⁸ « Ce qui plaît à la vue », est aussi traduit par : « les navires précieux » (NBS) ou « chaloupes », une embarcation qui ne possède qu'un mât.

comme chef sur eux un parent en lui demandant de prendre soin de **ces ruines**, mais il refusera, prétextant qu'il n'a **ni pain ni vêtement dans sa maison**. On ne pourra s'en prendre qu'au peuple lui-même pour cette situation calamiteuse.

3. 9-12 Au verset 9, le prophète entame une série de huit « malheur », deux dans ce chapitre et six au chapitre 5. Le premier vise la population coupable d'avoir fait preuve de partialité et d'impudence. Le deuxième lui reproche sa méchanceté mais promet une bénédiction au reste **juste**. À cause du péché, le peuple est conduit par des gens inexpérimentés et immatures (**enfants**), des faibles (**femmes**) et des séducteurs.

3. 13-15 Dans ces versets, **le Seigneur** appelle Israël en jugement. Il expose ses griefs. Il reproche aux chefs de s'être enrichis aux dépens des **pauvres** (certainement par la corruption et l'extorsion). Le verdict qui tombe est : « Coupable » ; la sentence est prononcée.

3. 16-24 Puis viennent les reproches véhéments contre les femmes de Juda accusées d'être orgueilleuses, leurs manières provocantes, leurs vêtements somptueux et leurs bijoux raffinés. Les visages sur lesquels elles ont étalé des cosmétiques coûteux seront couverts de croûtes. Leur corps sera dépouillé des **chemises fines**. Au lieu de se présenter comme des dames élégantes, elles seront des réfugiées débraillées, puant la transpiration, attachées avec **une corde**, la tête rasée, revêtues **d'un sac étroit**, marquées au fer rouge pour les identifier.

3. 25-4. 1 Elles connaîtront une autre calamité : la perte de leur mari **dans le combat**. Comme la population masculine sera décimée, **sept femmes** voudront s'offrir à **un seul homme**, lui promettant de subvenir à leurs besoins aussi longtemps qu'il leur permettra de porter son **nom** et qu'elles pourront ainsi ne pas connaître l'opprobre d'être sans mari et de mourir sans enfant.

4. 2-6 Le reste du chapitre 4 s'intéresse au glorieux règne de Christ. Il est **le germe** du verset 2, revêtu de **magnificence et de gloire**. Voici le commentaire que donne Matthew Henry :

Il est le germe de l'Éternel, la branche désignant l'homme; c'est l'un de ses noms prophétiques: mon serviteur, le germe (Za 3. 8; 6. 12), le germe juste (Jé 23. 5; 33. 15), le rameau sorti du tronc d'Isaï et de ses racines (Es 11. 1); certains pensent que le nom Nazaréen (Mt 2. 23) se réfère à ces expressions. Ici, il est appelé le germe de l'Éternel, parce qu'il est planté par sa puissance et qu'il fleurit pour sa gloire. L'ancienne version chaldéenne lit: Le Christ, ou Messie, du Seigneur. ⁹

Il est également **le fruit du pays** en qui les Israélites restaurés se glorifieront. Les incroyants auront été détruits par le Seigneur Jésus lors de sa seconde venue. Les Juifs sauvés, installés à vie **à Jérusalem, seront appelés saints**. La purification mentionnée au v. 4 aura été accomplie par le jugement et non par l'Évangile. **La montagne de Sion** sera couverte d'**une nuée fumante pendant le jour** et d'**un feu de flammes éclatantes pendant la nuit**, symbole des soins et de la protection de Dieu.

3. Châtiment d'Israël à cause de son péché (5)

5. 1, 2 Dans le cantique qu'Ésaïe entonne pour son **bien-aimé** (Yahweh ou le Seigneur), il souligne les tendres soins du Seigneur pour **sa vigne**. Dieu a choisi le meilleur endroit, a préparé le sol, y a mis **un plant délicieux**, l'a protégé et a préparé **une cuve** dans l'espoir d'une bonne récolte. Mais au lieu de la récolte espérée (obéissance, reconnaissance, amour, adoration, service), il a obtenu des **raisins mauvais** (désobéissance, rébellion, idolâtrie).

5. 3-6 Indigné, le Seigneur demande à Juda ce qu'il aurait **encore** dû **faire à sa vigne**, et **pourquoi** il en retire si peu. Il annonce ensuite la sanction dont il va frapper le peuple. Il ôtera **la haie** de protection qui entoure Juda. Le pays sera envahi et laissé **en friche**. **Les ronces et les épines** l'envahiront, et il souffrira de sécheresse. Tout cela annonce la future captivité.

5. 7 La raison est évidente : alors

⁹ Matthew Henry, « Isaiah », *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, IV. 27.

que Dieu **avait espéré de la droiture** et de la justice de la part d'Israël et de Juda, il n'avait obtenu que **du sang versé et des cris de détresse** des opprimés.

5. 8-10 Dans les versets 8 à 23, nous retrouvons la suite des « malheur » figurant au chapitre 3. Les malheurs sont les suivants :

Premier malheur : aux propriétaires terriens envieux qui accaparent à leur profit les terres et les biens immobiliers jusqu'à ce qu'il y ait une pénurie de logements et de terrains, alors qu'eux-mêmes **habitent** dans le luxe. La captivité laissera de **nombreuses maisons** vides et le pays ne produira que de maigres récoltes. Deux hectares et demi **de vigne** ne produiront qu'une quarantaine de litres de vin, et on récoltera dix fois moins **de semence** que ce qui aura été planté.

5. 11-17 *Deuxième malheur* : concerne les alcooliques invétérés qui boivent **de bon matin** jusque **dans la nuit**. Ils festoient au mépris de Dieu et de ses œuvres.

C'est à cause de ce comportement irréfléchi que l'exil approche. La **noblesse et la multitude** souffriront de famine et mourront. Aucune catégorie sociale n'échappera à l'humiliation. Mais Dieu sera justifié par son juste **jugement** quand les Bédouins étrangers feront paître leurs troupeaux dans les ruines d'Israël.

5. 18, 19 *Troisième malheur* : contre les menteurs impudents et ceux qui provoquent Dieu, qui sont condamnés à pécher, et s'attirent la culpabilité et le châtement. Ils défient Dieu de hâter les sanctions dont il les a menacés.

5. 20 *Quatrième malheur* : contre ceux qui abolissent toute distinction dans le domaine moral et nient toute différence entre **le bien et le mal**.

5. 21 *Cinquième malheur* : aux hommes vaniteux qui ne se laissent pas contredire.

5. 22, 23 *Sixième malheur* : aux juges qui sont vaillants pour boire et font des entorses à la justice en acceptant des pots-de-vin.

5. 24, 25 Tous ces individus qui n'ont aucun respect pour la Parole de Dieu seront dévorés comme **l'herbe sèche** des prés lors d'un **feu**. Dieu s'en prendra à **son peuple**,

faisant ébranler **les montagnes** et s'entasser les **cadavres** dans les **rues**. Mais ce n'est pas tout!

5. 26-30 Dieu **siffle** pour faire venir les Babyloniens. Voyez leurs troupes s'avancer, au top de leur condition physique, dans leurs splendides uniformes et bien armés. Les **chevaux** et les **chars** avancent rapidement dans une ambiance de fureur. Les troupes bondissent sur la population comme **des lionceaux**, pour l'emmener en exil. Ce sera un jour de **ténèbres** pour Juda.

B. Vocation, purification et mandat d'Ésaïe (6)

6. 1 **L'année de la mort du roi Ozias**¹⁰, Ésaïe eut une vision du Roi des rois. Jean 12. 39-41 nous apprend que le Roi contemplé par le prophète, n'était autre que le Seigneur Jésus-Christ. E. C. Jennings fait le commentaire suivant :

*Comme Jean sur l'île de Patmos, Ésaïe est ravi en esprit et aperçoit Adonai (le nom de Dieu comme Seigneur souverain sur toutes choses; ici comme en Ro 9. 5, il s'agit de « Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement »), auréolé de toute sa splendeur, et assis sur un trône très élevé, car son trône domine sur tout; tout en étant assis sur ce trône élevé, le pan de sa robe remplit ce Temple glorieux.*¹¹

6. 2-5 Des êtres célestes, **les séraphins**¹², le servaient, munis de six ailes, « quatre pour l'adorer, et deux pour le servir. » Ils célébraient la sainteté de Dieu et veillaient à ce que tous les serviteurs de Dieu soient purifiés avant de le servir.

La vision produisit un profond sentiment de péché chez le prophète, et le poussa à la confession.

¹⁰ Ce serait donc en 740 av. J.-C.. Moody écrit : « Le règne d'Ozias correspond à l'ère victorienne dans l'histoire juive. C'est à la fin de ce règne qui s'acheva dans l'humiliation et la disgrâce, qu'Ésaïe vit le Roi éternel sur son trône ». *Notes from my Bible*, p. 85.

¹¹ F. C. Jennings, *Studies in Isaiah*, p. 61.

¹² Le mot *séraphin* vient du verbe hébreu *saraph*, « brûler » il souligne la sainteté consumante de Dieu, comme dans « notre Dieu est un feu dévorant » (Hé 12. 29; cf. De 4. 24).

6. 6-8 Il fut aussitôt purifié. C'est seulement après qu'Ésaïe entendit **la voix du Seigneur**. Il se consacra immédiatement à son service et reçut sa mission.

6. 9, 10 Dieu le chargea d'annoncer sa Parole à un **peuple** aveuglé et endurci à force de rejeter le message. Les versets 9 et 10 ne décrivent pas le *but* du ministère d'Ésaïe, mais son *résultat* inévitable. Le N.T. cite ces versets (Mt 13. 13-15) pour expliquer le rejet du Messie par Israël. Vine écrit:

*Le peuple avait si obstinément faussé ses voies qu'il s'était mis hors de toute possibilité de conversion et de guérison. Un homme peut tellement s'endurcir qu'il rend sa condition irrémédiable, et cela en vertu de la rétribution de Dieu contre lui.*¹³

6. 11-13 La question « **jusqu'à quand?** » s'applique à la durée du jugement dont Dieu frappera son peuple. Voici la réponse: « **Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude, jusqu'à ce que l'Éternel ait éloigné les hommes.** » Dieu épargnera un reste (**un dixième**), mais même ce reste devra passer par une profonde tribulation. Cette **sainte postérité** est comme le **tronc** d'un grand arbre qui survit, une fois toutes ses branches détruites.

C. Le Livre d'Emmanuel (7-12)

1. Naissance miraculeuse du Messie (7)

7. 1, 2 Les chapitres 7 à 12 ont été intitulés le Livre d'Emmanuel à cause de leurs prophéties concernant Christ.

Entre les chapitres 6 et 7, Ésaïe quitte le règne de Jotham et passe à celui d'**Achaz**. Sous son règne, la **Syrie** et **Israël (Éphraïm)** ont fait alliance **contre** Juda et menacent **Jérusalem**.

7. 3 Ésaïe et son **fil** **Schear-**

Jaschub¹⁴ vont à la rencontre du roi **Achaz, vers l'extrémité de l'aqueduc de l'étang supérieur, sur la route du champ du foulon**. Le roi s'était peut-être rendu à cet endroit pour garantir la sécurité de l'alimentation en eau de la ville. Le champ du foulon était l'endroit où les gens étalaient leur linge lavé pour le faire blanchir au soleil.

7. 4-9 Par la bouche du prophète, le Seigneur dit à Achaz qu'il n'a **rien** à craindre. Les rois de Syrie et d'Israël (**Retsin** et **Pékach**) ne sont que **deux bouts de tisons fumants** sur le point de s'éteindre. Bien que cette confédération envisage d'attaquer Juda et d'y proclamer un roi fantoche du nom de **fil** de **Tabeel**, inconnu par ailleurs, la manœuvre va tourner court. (Certes la Syrie et Israël ont commencé à envahir Juda, mais ils ont dû renoncer à poursuivre leur conquête devant l'avancée des Assyriens.) Aussi sûr que **Damas** est la principale ville de Syrie et **Retsin la tête de Damas**, Israël sera envahi dans moins de **soixante-cinq ans**. (Cf. 2 Rois 17 pour l'accomplissement.) Aussi sûr que **Samarie** est la capitale d'Israël et Pékach sa **tête**, Achaz sera destitué s'il ne croit pas à la Parole du Seigneur.

7. 10-13 **L'Éternel** suggère à **Achaz** de demander **un signe** sur la terre ou dans le ciel, pour lui prouver que l'alliance formée par la Syrie et Israël ne triomphera pas de Juda. Ne voulant pas renoncer à faire confiance à l'Assyrie, le roi refuse sous le masque d'une fausse piété et d'une pseudo-humilité. Le Seigneur s'irrite devant la décision du roi et lui donne tout de même un signe. Voici le commentaire de Vine:

*Comme Achaz avait refusé de demander un signe de son choix, le Seigneur lui en imposa un signe dont la portée dépasserait de loin les circonstances du règne de ce roi; il marquera le point culminant des prophéties et des promesses concernant « la maison de David ». Achaz et les hommes de sa trempe n'auront aucune part aux bienfaits et à la gloire de l'accomplissement du signe.*¹⁵

13 Vine, *Isaiah*, p. 35.

14 Son nom signifie, *un reste reviendra*.

15 Vine, *Isaiah*, p. 32.

7. 14 Comme beaucoup d'autres prophéties, celle-ci a eu un premier accomplissement à l'époque d'Achaz puis aura un accomplissement total plus tard, lors de la première venue de Christ. Le verset 14 oriente irrésistiblement vers Christ le **fils de la vierge**¹⁶ dont le nom indique qu'il est l'**Emmanuel**, c'est-à-dire « Dieu avec nous ». Citons de nouveau Vine:

*Dans le livre d'Ésaïe, « voici » introduit toujours quelque chose qui se produira dans le futur. Le choix du mot **almah** est significatif, car il est distinct de **bethullah** (une jeune fille qui vit avec ses parents et dont le mariage n'est pas encore en vue); **almah** désigne une jeune fille adulte prête à se marier.*¹⁷

7. 15-17 Les versets 15 et 16 peuvent s'appliquer au second fils d'Ésaïe, Maher-Schalal-Chasch-Baz, qui est présenté comme un signe en 8. 18. Ce fils né d'une vierge vivra dans la pauvreté (il mangera **de la crème et du miel**) jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de raison. Mais **avant** de l'atteindre, les pays de Syrie et d'Israël seront abandonnés de leurs **deux rois**. L'alliance de la Syrie avec Israël, que Juda redoutait tellement, ne débouchera sur rien. Dieu punira tout de même Juda, par **le roi d'Assyrie**. Comment s'y prendra-t-il?

7. 18-22 Dieu **sifflera les mouches (l'Égypte)** et **les abeilles (l'Assyrie)** pour qu'elles viennent envahir le royaume de Juda. **L'Assyrie** sera le **rasoir** de Dieu, couvrant le pays de honte et de disgrâce. Jennings fait remarquer:

Juda sera vraiment pauvre en ce jour, car toute la richesse d'un homme se réduira à une génisse et deux brebis ou deux chèvres; mais les pâturages que constitueront les terres non cultivées fourniront

16 Le mot hébreu traduit par « vierge » (*almah*) peut aussi désigner une jeune fille. La prophétie peut avoir un premier accomplissement partiel lorsque la femme d'Ésaïe donna naissance à Maher-Schalal-Chasch-Baz (8. 14). Mais c'est la naissance de Christ qui accomplit parfaitement la prophétie. Quand Matthieu cite le verset 7, il utilise le terme grec *parthenos*, qui ne peut signifier que « vierge » (Mt 1. 23).

17 Vine, *Isaiah*, p. 35.

*tellement de nourriture à ces quelques animaux que ceux-ci combleront les habitants de tout ce dont ils auront besoin, ou qu'ils peuvent donner.*¹⁸

7. 23-25 Les terres qui fournissaient autrefois des récoltes abondantes seront désormais couvertes de **ronces** et d'**épines**. N'étant plus cultivables, elles ne conviendront plus qu'au **bœuf et à la brebis**.

2. Le merveilleux pays du Messie (8-10)

8. 1-4 Le Seigneur demande à Ésaïe d'écrire **Maher-Schalal-Chasch-Baz** sur une tablette et de prendre deux **témoins, le sacrificateur Urie et Zacharie, fils de Bérékia**, qui seront chargés ultérieurement de confirmer le message. Le nom signifie: « **Qu'on se hâte de piller, qu'on se précipite sur le butin** ». Il annonce la destruction de la Syrie et d'Israël par l'Assyrie. **L'Éternel** explique la signification de ce nom que le prophète doit donner à son **fils** nouveau-né.

8. 5-10 **L'Éternel** a aussi une parole concernant Israël. Comme le **peuple** du royaume du nord **a méprisé les eaux de Siloé qui coulent doucement**, il sera inondé par le **fleuve**, autrement dit l'Euphrate. **Siloé** était la source secrète qui alimentait en eau Jérusalem et sert ici à symboliser la parole pleine de grâce de Dieu ou la confiance en lui. L'Euphrate est le type de **l'Assyrie** qui envahira Israël et la Syrie. Les Assyriens entreront aussi dans **Juda**, mais pas complètement, seulement **jusqu'au cou**. Les ennemis de Juda seront finalement **brisés** malgré leurs plans et leurs préparatifs.

8. 11-15 **L'Éternel** avertit Ésaïe de **ne pas** s'associer à **ce peuple** et de ne pas partager sa peur de **la conjuration** formée contre lui, mais de faire confiance au Seigneur seul. Celui-ci **sera un sanctuaire** pour tous ceux qui comptent sur lui, **mais une pierre d'achoppement** pour tous les autres.

8. 16-18 Ésaïe demande que son **oracle** soit conservé par des **disciples** fidèles jusqu'à ce que l'Histoire en indique l'accomplissement. Le prophète **espère en l'Éternel**

18 Jennings, *Isaiah*, p. 90.

qui s'est détourné de son peuple et **place en lui sa confiance**. Ésaïe (*Yahweh sauve*), Schear-Jaschub (*un reste reviendra*) et Maher-Schalal-Chasch-Baz (*qu'on se hâte de piller, qu'on se précipite sur le butin*) sont vraiment **des signes et des présages** de la grâce future de Dieu envers **Israël** et de jugement sur ses ennemis.

8. 19 Le prophète met en garde son peuple contre ceux qui le poussent à consulter **ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir**. Les hommes doivent se tourner vers le Dieu vivant et non vers les **morts en faveur des vivants**. L'attrait du spiritisme n'est pas nouveau:

Avant chaque grande crise majeure dans l'histoire des hommes, il y a eu un regain de spiritisme. Ce fut le cas en Juda et en Israël avant la captivité. Ce fut encore le cas à l'époque de l'incarnation de Christ et de sa mort expiatoire. Il en est de même aujourd'hui. Or Dieu nous a donné dans l'Écriture tout ce qui est nécessaire pour notre marche et nos besoins spirituels (2 Ti 3. 16, 17).¹⁹

8. 20-22 Tous ceux qui enseignent la Parole de Dieu doivent passer à son crible. Si leur enseignement ne s'accorde pas avec les Écritures, **il n'y aura point d'aurore pour le peuple**. Le peuple qui est séduit sera égaré, **accablé et affamé, maudira Dieu et son roi** qu'il rendra responsable de son malheur. Il **regardera** vers le ciel et **vers la terre** dans l'espoir de trouver du soulagement, mais il ne trouvera que **détresse, obscurité et sombres angoisses**.

8. 23-9. 4 Nous sommes maintenant propulsés dans l'avenir aux jours de la venue du Messie. La partie nord du territoire d'Israël, appelé **le pays de Nephtali**, que les envahisseurs ont plongé dans le mépris, deviendra glorieux. (Le **territoire des païens**, autrement dit la Galilée, fut la région où le Sauveur passa son enfance et une bonne partie du début de son ministère public.) La première venue de Christ fit briller la **lumière** sur la Galilée; sa seconde venue pro-

curera de **grandes joies** à la nation et mettra fin à l'asservissement et à la guerre.

9. 5 Le verset 5a décrit la première venue de Christ: « **Car un enfant nous est né, un fils nous est donné** ». La première partie parle de son humanité, la seconde de sa divinité. La suite du verset pointe très clairement vers sa deuxième venue:

La domination reposera sur ses épaules: Il régnera en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs. La suite du verset décrit sa gloire personnelle:

On l'appellera Admirable: *il s'agit de son nom, et non d'un adjectif*. Ce nom parle de sa personne et de son œuvre.

Conseiller: il gouverne avec sagesse.

Dieu puissant: il est le souverain suprême et tout-puissant.

Père éternel: ou mieux: « le Père (ou la source) d'éternité ». Éternel lui-même, il confère la vie éternelle à ceux qui croient en lui. Vine déclare: « Cette révélation comporte deux aspects: (1) il habite et possède l'éternité (57. 15); (2) il est aimant, tendre, compatissant, instructeur sage, formateur et il est la providence. »²⁰

Prince de la paix (*sar Shalom*): il est celui qui, en fin de compte, apportera la paix à ce monde troublé.

9. 6 Son **empire** sera très étendu, paisible et sans fin. Assis sur le **trône de David**, il fera régner **le droit et la justice**. Comment le fera-t-il? C'est **ce que fera le zèle** du Seigneur pour son peuple.

9. 7-11 Le prophète revient aux tonnerres du jugement, divisant son message en quatre strophes, chacune se terminant par le même refrain: « **Malgré tout cela, sa colère ne s'apaise point, et sa main est encore étendue** » (v. 11, 16, 20; 10. 4).

Indifférent aux avertissements précédents, **Israël** envisage, **avec orgueil et fierté**, de rebâtir de façon plus glorieuse qu'avant. Mais le Seigneur l'avertit que **les Syriens** l'attaqueront à l'est et **les Philistins** à l'ouest.

9. 12-16 Il avertit en outre le peuple de l'anéantissement total de la population, depuis **l'ancien** vénéré jusqu'au **prophète qui enseigne le mensonge**. À cause de l'im-

¹⁹ Vine, *Isaiah*, p. 41.

²⁰ *Ibid.*, p. 43.

piété qui prévaut, la **colère** du Seigneur **ne s'apaise point** et **sa main est encore étendue** – en signe de jugement et non de grâce.

9. 17-20 À cause de la **méchanceté** générale, le pays sera consumé par le **feu** de la guerre civile, de l'anarchie, de la famine, du pillage et du cannibalisme.

10. 1-4 Un **malheur** vise les chefs qui privent les **malheureux**, oppriment les **pauvres**, et promulguent des **arrêts injustes**. Lorsque le jugement de Dieu les frappera, ils perdront toute la richesse qu'ils auront acquise par des moyens frauduleux.

10. 5-11 Dieu utilisera l'**Assyrien** pour châtier Juda. Mais l'Assyrien ne se contentera pas de cela! Son but est de bâtir un empire mondial par la conquête. Il se vante de ce que ses **princes** (ou ses commandants) sont tous **rois**, que les villes sur son chemin ne sont pas plus imposantes que celles qu'il a déjà conquises, et que les **idoles** d'Israël et de Juda ne peuvent se comparer, ni à celles qu'il a déjà capturées, ni à lui-même.

10. 12-19 Mais Dieu punira le **roi d'Assyrie** pour son orgueil et son arrogance. Ce monarque attribue ses succès à sa **force** et à sa **sagesse**. La **verge** et le **bâton** entre les mains du Seigneur n'ont pas à se glorifier au détriment de la main qui les tient. Un désastre terrible va fondre sur les **robustes guerriers** assyriens, qui sont aussi appelés **la magnificence de sa forêt et de ses campagnes**. La **lumière d'Israël** est le Seigneur, et **ses épines et ses ronces** désignent les troupes assyriennes. Les soldats survivants seront si peu nombreux qu'un **enfant** pourra les compter.

10. 20-23 En ce jour-là, le **reste d'Israël** cessera de **s'appuyer** sur l'Assyrien, comme l'a fait Achaz; il s'appuiera **sur l'Éternel**. Une grande partie de cette prophétie concerne la seconde venue de Christ.

10. 24-27 L'**Assyrien** viendra attaquer Jérusalem en venant du nord, mais le peuple de Juda n'a pas à le craindre, car **l'Éternel des armées** interviendra, comme il le fit contre **Madian** et contre l'**Égypte**; Juda sera alors délivré de la peur de la domination assyrienne.

10. 28-34 La succession des villes mentionnées permet de suivre l'itinéraire des

Assyriens. Partout, ce n'est que panique et fuite à l'approche des envahisseurs. Ceux-ci arrivent enfin en vue de **la colline de Jérusalem**. À ce moment, le **Seigneur** intervient et détruit l'armée, ses hommes de troupe et ses officiers, comme s'il abattait les arbres d'une **forêt**.

3. Règne de mille ans du Messie (11, 12)

11. 1 Ésaïe 11 est l'un des passages les plus importants sur le Millénium, de l'A.T. comme du N.T. Par l'une de ses subites transitions, si fréquentes chez les prophètes, nous sommes transportés à la seconde venue de Christ.

Il est d'abord question de l'ascendance du Fils de David, **un rameau sorti du tronc d'Isaï**²¹, le père de David (1 S 17. 12).

11. 2 L'onction du Messie par **l'Esprit de l'Éternel** est décrite sous la forme de trois paires d'attributs spirituels. W. E. Vine les explique de façon claire et concise:

La première expression, « esprit de sagesse et d'intelligence », a trait aux facultés intellectuelles: la sagesse discerne la nature des choses, l'intelligence discerne leurs différences. La deuxième: « esprit de conseil et de force », s'applique à l'activité pratique: le conseil est l'aptitude à tirer de bonnes conclusions, la force la faculté de les appliquer. La troisième paire, « esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel », est du domaine de la communion avec Yahweh: la connaissance est celle qui concerne Yahweh (les deux substantifs sont liés à « l'Éternel »); Christ lui-même a déclaré: « Vous ne le connaissez pas (ginosko, vous n'avez pas encore commencé à le connaître). Pour moi, je le connais (oida, je le connais intuitivement et pleinement) » Jean 8. 55.²²

11. 3-5 Puis vient la description de la parfaite **équité** du règne du Messie, présentée de façon très poétique, suivie du châtement

²¹ Le cantique de Noël allemand « Voici, la rose fleurira » saisit bien la pensée d'Ésaïe. L'auteur choisit poétiquement la rose comme plante qui sortira du tronc d'Isaïe.

²² Vine, *Isaiah*, p. 49.

du **méchant**, de sa **justice** personnelle et de son règne de paix et de sécurité.

11. 6-9a Même les animaux sauvages se soumettront au règne du Messie, ce qui permettra au **nourrisson** de s'ébattre **sur l'autre de la vipère**.²³

11. 9b L'une des plus glorieuses promesses de toute l'Écriture sainte se trouve dans la deuxième partie du verset 9. Elle explique pourquoi ces conditions idéales prévaudront pendant le règne de mille ans de Christ sur la terre: « **Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui la recouvrent.** »

11. 10-16 Le Messie sera **une bannière**, attirant **les peuples** à lui, et le siège de son pouvoir sera glorieux. Le Seigneur rassemblera **le reste de son peuple** de tous les points cardinaux. **Juda** et **Éphraïm** (Israël) vivront en paix ensemble et soumettront leurs ennemis, les **Philistins**, les Édomites, les Moabites et les Ammonites. **La langue de la mer d'Égypte** (la mer Rouge) sera asséchée, et **le fleuve** (l'Euphrate) se partagera en **sept canaux** pour que les Juifs puissent retourner dans leur pays. **Une route** reliera **l'Assyrie** à **Israël**, pour faciliter le retour des exilés du nord.

12. 1-6 En **ce jour** de joie, Israël entonnera des chants de reconnaissance et de **confiance**. **Avec joie**, le reste racheté étanchera sa soif en puisant **de l'eau aux sources du salut**. Israël chantera aussi en tant que missionnaire de Dieu auprès des nations, les invitant à venir à Christ pour être comblées.

D. Oracles sur les nations (13-24)

1. Oracle sur Babylone (13. 1-14. 23)

13. 1-5 Les onze chapitres suivants contiennent des prophéties contre les nations païennes. La première est **Babylone**, la

puissance mondiale qui écrasa l'Assyrie vers 609 av. J.-C. Au chapitre 13, nous voyons la conquête de Babylone par les Mèdes et les Perses (539 av. J.-C.). Mais quelques-unes de ces prophéties dépassent le cadre de cet événement et concernent la destruction finale de Babylone à la fin de la Grande Tribulation (Ap 17, 18).

Dieu rassemble l'armée médo-perse (**ma sainte armée**) pour qu'elle franchisse **les portes des tyrans** (la ville de Babylone) et détruise **toute la contrée**.

13. 6-13 Vient ensuite la description des horreurs du désastre, à savoir la peur et **l'épouvante**, des phénomènes alarmants dans le ciel et une diminution drastique de la population. Certains de ces versets s'accompliront bien après le triomphe médo-perse, au **jour de l'Éternel**, qui aura un impact sur toute **la terre** et s'accompagnera de cataclysmes dans les **cieux**.

13. 14-22 On assistera à un exode massif de Babylone, les étrangers retournant dans leurs pays respectifs. Ceux qui resteront subiront des traitements d'une cruauté indicible. Les versets 19 à 22 ont un accomplissement partiel²⁴, mais le reste est encore à venir.

Il existe certains points difficiles concernant les prophéties liées à la destruction de Babylone, qu'il s'agisse de la ville ou du pays (13. 6-22; 14. 4-23; 21. 2-9; 47. 1-11; Jé 25. 12-14; 50; 51). Ainsi, la prise de la ville par les Mèdes en 539 avant notre ère ne s'accompagna pas de la destruction de la ville semblable à celle de Sodome et Gomorre (Es 13. 19), et les envahisseurs ne laissèrent pas la ville à jamais privée de ses habitants (Es 13. 20-22); la conquête ne fut pas opérée par une nation venant du nord – les Mèdes et les Perses venaient de l'est – (Jé 50. 3); la conquête n'eut pas pour effet le retour à Sion d'Israël et de Juda ni leur recherche de l'Éternel (Jé 50. 4, 5); enfin, les murs de la ville ne furent ni renversés ni incendiés (Jé 51. 58).

²³ Le Quaker américain, l'autodidacte Edward Hicks aimait tellement ce passage qu'il en peignit plusieurs tableaux de façon très littérale et les intitula « Le royaume de paix ». Son style charmant va bien au-delà de ses connaissances de l'harmonie animale.

²⁴ Ryrie écrit: « Le déclin de Babylone se fit par étapes. Vers l'an 20 avant notre ère, Strabo décrit cet Empire comme 'une vaste désolation'. Même les pèlerins du désert (les arabes) évitaient le site, parce qu'il était devenu le signe du malheur ». (*Ryrie Study Bible, New King James Version*, p. 1053).

Que faire lorsqu'on se trouve face à une difficulté comme celle-ci? Nous affirmons tout d'abord notre totale confiance dans la Parole de Dieu. S'il y a des difficultés, elles sont le fait de notre connaissance insuffisante. Mais nous devons aussi nous rappeler que les prophètes avaient souvent l'habitude de fonder en un seul plan un avenir immédiat et un avenir beaucoup plus lointain, sans donner d'indications permettant de les reconnaître. Autrement dit, une prophétie pouvait avoir un accomplissement local et partiel, et un accomplissement lointain et total. C'est le cas en ce qui concerne Babylone. Toutes les prophéties ne se sont pas réalisées. Certaines sont encore à venir.

Babylone est destinée à jouer un rôle de premier plan lors de la Tribulation. Mais sa destruction est déjà dépeinte sous des couleurs vives dans Apocalypse 17 et 18. Avant le retour de Christ, toutes les prophéties relatives à Babylone s'accompliront à la lettre. Ce qui est obscur aujourd'hui sera d'une clarté limpide pour ceux qui vivront à cette époque.

14. 1, 2 Dans sa **pitié, l'Éternel rétablira** Israël dans son **pays**. Les nations païennes assisteront au retour du peuple de Dieu et vivront en paix avec lui. Les anciens maîtres d'Israël deviendront ses **serviteurs**.

Jacob et **la maison d'Israël** représentent les Juifs emmenés en captivité à Babylone. Dieu les ayant choisis, signifie que le Seigneur les délivre du pays de la captivité pour les rétablir **dans leur propre pays**. **Les étrangers** qui s'attachent **à la maison de Jacob** sont les prosélytes de Babylone. **Les peuples qui les ramèneront à leur demeure** désignent probablement Cyrus et ceux qui aident le retour des Juifs chez eux.

14. 3-11 Délivré de la persécution et de **la dure servitude**, Israël entonnera un chant **sur le roi de Babylone**. **L'Éternel a brisé** son pouvoir et mis fin à sa tyrannie. Désormais **la terre** peut se réjouir – même les forêts qui ne seront plus décimées par les armées babyloniennes. Enfin **la paix!** Les habitants du **séjour des morts** accueilleront le roi de Babylone avec bonheur, heureux de le savoir dépouillé de son pouvoir. La **magnificence** et la pompe du roi de Baby-

lone auront disparu. On n'entendra plus la musique dans le palais. Il repose sur **une couche de vers** et sous une **couverture de vers**.

14. 12-17 Alors que le chant railleur se poursuit, le thème semble passer de la chute du roi de Babylone à celle de celui qui se profilait derrière lui, Satan (*Lucifer*²⁵) lui-même. Ryrie écrit que « c'est une référence évidente à Satan parce que Christ donne de lui une description semblable (Luc 10. 18) et parce que les expressions d'Ésaïe 14. 13-14 ne peuvent convenir à personne d'autre qu'à Satan (cf. 1 Ti 3. 6). »²⁶ Parce que cet astre du jour, ce **fil de l'aurore**, décida de se mettre au-dessus de la volonté de Dieu, il fut expulsé du ciel. Les versets 13 et 14 mettent bien en évidence les actes arrogants de volonté du diable: « Je monterai... j'élèverai... je m'assiérai, etc. » En fin de compte, il sera **précipité dans le séjour des morts** (le shéol), au grand étonnement de tous. Ceux qui se trouvent dans le Shéol seront surpris de voir que celui qui détenait un pouvoir si étendu a été abaissé à ce point.

14. 18-21 Le chant revient au thème du roi de Babylone et souligne le fait que si la plupart des **rois reposent** dans des tombeaux somptueux, le roi de Babylone sera privé d'une sépulture décente. On n'érigera aucun monument à sa mémoire, et sa lignée royale (**ses descendants**) sera supprimée.

14. 22, 23 La ville de Babylone sera entièrement dépeuplée et nettoyée **avec le balai** de Dieu.

2. Oracle sur l'Assyrie (14. 24-27)

Le prophète passe maintenant à la destruction de **l'Assyrien** qui dominait Babylone à cette époque. Les armées assyriennes seront écrasées contre les **montagnes** d'Israël²⁷. Le plein accomplissement de cette prophétie se produira sous la Tribulation, quand le roi du nord sera vaincu lors de sa tentative d'occuper le pays d'Emmanuel.

25 « Lucifer » correspond au nom latin de « astre brillant »; il signifie « porteur de lumière ».

26 Ryrie, *Study Bible*, p. 1055.

27 Ryrie écrit que « l'accomplissement de cette prédiction de destruction de l'Assyrie est rapportée dans 37. 21-28 », *ibid.*, p. 1055.

3. Oracle sur la Philistie (14. 28-32)

14. 28-31 Le **pays des Philistins** ne devra pas se réjouir de la mort d'**Achaz**, le petit-fils (appelé ici **la verge**) d'Ozias, qui avait frappé les Philistins (2 Ch 26. 6, 7). Un autre descendant d'Ézéchias les attaquera comme un **basilic** et comme un **dragon volant** (cf. 2 R 18. 8). Alors, **les pauvres et les malheureux** de Dieu seront en sécurité, alors que le Seigneur frappera de famine la Philistie et fera mourir les survivants. Les envahisseurs assyriens viendront **du nord** comme **une fumée**. Mais le peuple de Dieu sera en sécurité à Jérusalem.

14. 32 Aux coursiers païens qui demanderont ce qui se passe, on répondra **que l'Éternel** accomplit sa promesse envers **Sion** et protège les habitants de Jérusalem.

4. Oracle sur Moab (15, 16)

15. 1-7 Ésaïe entonne un chant funèbre sur **Moab. Ar** et **Kir**, ses deux cités fortifiées, seront détruites de façon soudaine. Les villes et les hameaux sont plongés dans les **lamentations**. Le prophète lui-même est ému de compassion pour les **fugitifs** qui **se sauvent** du pays. Le paysage est dévasté. Les réfugiés franchissent la frontière avec ce qu'ils peuvent sauver.

15. 8, 9 **Les cris** s'étendent jusqu'aux **frontières de Moab**. Le nom de la ville de **Dibon** (v. 2) devient **Dimon** (v. 9), peut-être à la suite d'un jeu de mots, car Dimon ressemble au mot hébreu *dam* (sang); c'est pourquoi « **les eaux de Dimon sont pleines de sang** ». Même ceux qui tentent de s'échapper seront rattrapés comme par un lion.

16. 1, 2 La description de la destruction de Moab se poursuit au chapitre 16. Les Moabites qui auront fui vers Séla (Pétra, capitale d'Édom) pour s'y réfugier sont encouragés à envoyer **des agneaux** en guise de tribut **au souverain du pays** (le roi de Juda) dans **la montagne de la fille de Sion** (Jérusalem), tout comme ils avaient autrefois envoyé des agneaux à Samarie (2 R 3. 4). Les gens sont nerveux et effarouchés à cause des calamités qui les menacent.

16. 3-5 Le Seigneur conseille à

Moab de cacher les Juifs, **exilés** de Dieu, comme sous une **ombre**, et de leur procurer un sanctuaire et la sécurité. **L'oppression et la dévastation** cesseront, et le Seigneur régnera sur **le trône de David** dans **la clémence**, la fidélité, la droiture et **la justice**.

16. 6-12 La chute de **Moab** est provoquée par son **orgueil** et sa **fierté**. Tout le pays **gémît**. Les **campagnes fertiles de Hesbon** sont désertes, les vignes luxuriantes de **Sibma** détruites. Le prophète se lamente de nouveau sur l'étendue de la ruine. Moab a beau prier ses idoles, personne ne vient à son secours.

16. 13, 14 Aux prophéties antérieures concernant la chute de Moab, il ajoute maintenant une information complémentaire: la destruction se produira **dans trois ans, comme les années d'un mercenaire**, c'est-à-dire, pas une minute de plus que convenu.

5. Oracle sur Damas (17)

17. 1-3 Le troisième oracle prédit que **Damas**, la capitale de la Syrie, sera nivelée ainsi que ses villes satellites. À cause de son alliance avec la **Syrie, Éphraïm** (Israël) connaîtra le même sort, et sera privé de ses défenses, **Damas** de son **royaume**, et les Syriens survivants de leur **gloire**. Damas fut détruite par les armées assyriennes en 732 av. J.-C. et Samarie tomba dix ans plus tard.

17. 4-6 Au **jour** de son jugement, Israël sera déshonoré et mourra de faim. Il ressemblera à des champs moissonnés **dans la vallée des Rephaïm**, c'est-à-dire que seul un reste subsistera.

17. 7-11 Alors le peuple se tournera vers le Dieu vivant et vrai, son **créateur, le Saint d'Israël** et renoncera à tout ce qui touche à l'idolâtrie. Les **villes fortes** seront désertes comme les cités des Hittites et des Amoréens une fois que les Israélites les eurent conquises. Pourquoi en sera-t-il ainsi? Parce que le peuple a **oublié** son **Dieu** pour se tourner vers **des plantations d'agrément** (c.-à-d. des alliances, des religions et des coutumes étrangères). **La récolte** sera désastreuse.

17. 12-14 À partir du verset 12 et tout au long du chapitre 18, nous avons un bref

interlude en deux mouvements annonciateurs de malheur. Le premier décrit les nations païennes qui marchent contre Israël en faisant un bruit qui n'est pas sans rappeler *les guerres modernes*. Mais soudain, le Seigneur les oblige à battre en retraite, et la menace qui planait sur Israël disparaît en une nuit, comme lors de l'anéantissement de l'armée assyrienne.

6. Oracle sur divers pays d'Afrique (18)

Le texte ne commence pas par l'expression « Malheur »²⁸ mais par une exclamation, un appel adressé à une nation alliée anonyme pour qu'elle envoie **des messagers** à Israël (v. 2, 7). L'expression **où retentit le cliquetis des armes** (« où bruissent les ailes », BC) peut indiquer le désir de protéger le peuple juif.

À cette époque, d'autres nations fondront sur le peuple de Dieu pendant que le Seigneur observera en silence, mais en fin de compte, il les détruira et livrera **leurs cadavres aux oiseaux de proie** et aux **bêtes de la terre**.

Israël viendra alors **sur la montagne de Sion** comme une offrande **à l'Éternel des armées**. Le verset 7 peut se traduire aussi: «... des offrandes seront apportées à l'Éternel des armées, par le peuple redoutable... nation puissante qui écrase tout, dont le pays est sillonné par des fleuves » (BC, voir aussi JND & S notes), ce qui évoque le rétablissement d'Israël lors de la seconde venue de Christ.

7. Oracle sur l'Égypte (19, 20)

19. 1-3 Quand **l'Éternel** viendra juger **l'Égypte**, **les idoles** trembleront devant lui et le peuple sera pris de panique. La guerre civile éclatera et les cerveaux les plus brillants du pays se tourneront vers **les idoles** et les différentes formes de spiritisme (**enchanteurs**).

28 Le mot est généralement employé pour « malheur », mais ici, il correspond plutôt à l'interjection « Oh ! ». Il diffère du terme employé en 17. 12 et exprime la compassion (cf. Es 40. 1; Za 2. 10) plutôt que la colère. Franz Delitzsch, « *Isaiah* », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, VII : 348.

19. 4-10 Un **maître** cruel **dominera** sur le pays. Une sécheresse exceptionnelle asséchera toutes les sources d'eau, entraînant de mauvaises récoltes, la faillite des industries de la pêche, provoquant l'arrêt des moulins à eau nécessaire à l'industrie du **lin peigné**, et la ruine dans toutes les couches de la population, aussi bien les classes dirigeantes que le bas peuple.

19. 11-15 Les plus **sages conseillers de Pharaon**, vivant à **Tsoan** et à **Noph** n'auront pas assez de sagesse pour faire face à la situation. Ce sont d'ailleurs leurs conseils qui ont amené le désastre sur l'Égypte, si bien que la situation est désespérée.

Les quinze premiers versets se sont déjà accomplis. Après la mort de Tirhakah, qui régna sur l'Égypte à l'époque des prophéties d'Ésaïe, une guerre civile déchira le pays. L'Égypte fut divisée en douze royaumes, tous assujettis à l'Assyrie. Le pays retrouva son unité sous le règne de Psammétique, le « roi cruel » du v. 4. Le reste du chapitre n'est pas encore accompli.

19. 16, 17 Lorsque Dieu fera le poing, la population tremblera de **peur**. La simple mention de **Juda** suffira pour faire fondre le cœur des Égyptiens.

19. 18-20 Mais un rétablissement est également promis **au pays d'Égypte**. **Cinq villes** deviendront des centres du culte rendu à Yahweh, parmi lesquelles Héliopolis (la ville du soleil) appelée aussi **ville de la destruction**. **En ce temps-là, il y aura un autel à l'Éternel au milieu du pays d'Égypte, et sur la frontière un monument à l'Éternel**. Les deux serviront de **témoignage pour l'Éternel**. Josèphe rapporte que la prophétie du verset 19 s'est réalisée en l'an I av. J. - C., lorsqu'Onias, le souverain sacrificateur, fuyant Jérusalem, obtint l'autorisation d'ériger un autel en Égypte. Mais cette profession prendra tout son sens lors du règne de mille ans.

19. 21, 22 Les jugements de Dieu sur l'Égypte pousseront **les Égyptiens** à l'adorer.

19. 23 Une **route** reliera **l'Égypte** à **l'Assyrie** (en passant par Israël) et la voie sera libre. Les nations s'uniront dans le culte de Yahweh.

19. 24, 25 Israël sera alors le **troi-**

sième, uni à l'Égypte et à l'Assyrie. Ces trois nations formeront donc une alliance et jouiront des bienfaits du règne de Christ. Notez la répétition de l'expression « **en ce jour** » (v. 16, 18, 19, 21, 23, 24).

20. 1-6 En 711 av. J.-C., **Tharthan**, le commandant en chef de **Saron, roi d'Assyrie**, s'empara de la ville philistine d'**Asdod**. **En ce temps-là l'Éternel** demanda à **Ésaïe** de marcher nu (pas entièrement nu!) et **déchaussé** comme **signe et présage** de ce qui allait arriver à **l'Égypte et à l'Éthiopie**, lorsque ces pays seront conquis par **le roi d'Assyrie**. Les habitants de Juda sauront alors combien il était insensé de se fier à l'Égypte pour être protégés des Assyriens. (Certains commentateurs estiment que les versets 5 et 6 s'appliquent aux Philistins ou à Juda et aux Philistins, autrement dit à toute la Palestine.)²⁹

8. Oracle sur Babylone (21. 1-10)

21. 1-4 Les trois oracles du chapitre 21 contiennent de mauvaises nouvelles pour Babylone, Édom et l'Arabie.

L'expression **le désert de la mer** désigne l'empire babylonien, peut-être sa partie qui jouxtait le Golfe persique. La destruction fondra **comme l'ouragan du désert**. Comme les Babyloniens continuent d'opprimer et de dévaster, ils seront à leur tour dévastés par les Perses (**Élam**) et les Mèdes (**Médie**). Babylone ne fera plus gémir les autres, comme les captifs juifs ont gémi. La vision est si terrifiante qu'elle plonge Ésaïe dans une profonde angoisse.

21. 5 Pendant que les chefs festoient et passent du bon temps en se croyant en sécurité, soudain retentit l'appel aux armes (« **Oignez le bouclier!** »). C'est une référence au festin de Belschatsar (Da 5).

21. 6-10 **Le Seigneur** dit à Ésaïe de placer une **sentinelle** pour qu'elle décrive les attaques des hordes ennemies, notamment ses **cavaliers** innombrables. Après avoir guetté pendant des jours et des nuits, la sentinelle annonce l'approche **des cavaliers** par paires. Cette expression donne à penser qu'il s'agit des Mèdes et des Perses. Et elle

annonce **comme un lion** la chute de Babylone et de sa religion idolâtre. Cette nouvelle est un message de consolation pour Israël, cette nation qui a été battue et vannée par Babylone. Il est bon de rappeler que cette prophétie fut faite environ deux siècles avant la chute de Babylone.

Nous pouvons, nous aussi, être des *sentinelles* dans le royaume de Dieu:

*La sentinelle est une personne qui se tient dans le conseil de Dieu, sait ce qui va arriver et guette l'instant. Celui qui sait d'après les Écritures ce que Dieu a prédit, qui discerne son dessein, non par une interprétation spéculative mais en comparant l'Écriture avec l'Écriture, et qui accepte ce qui est clair, est capable d'avertir et d'exhorter les autres. Il se tient sur la tour de garde en communion avec Dieu.*³⁰

9. Oracle sur Duma (Édom) (21. 11, 12)

Le nom **Duma** correspond à Idumée ou Édom. Un Édomite anxieux demande à la **sentinelle** si **la nuit** est bientôt terminée, autrement dit si la menace assyrienne est bientôt passée. Voici la réponse:

*La nuit de la tourmente actuelle est sur le point de s'achever, et un jour nouveau va se lever, hélas suivi d'une nouvelle nuit. Si tu cherches une réponse apaisante à ta quête angoissée, il faut d'abord que tu fasses « demi-tour », c'est-à-dire que tu te repentes. Alors seulement la réponse sera celle que tu espères; la nuit de tes souffrances prendra fin; l'aurore brillante de ta délivrance se lèvera sur toi.*³¹

10. Oracle sur l'Arabie (21. 13-17)

L'**Arabie** doit s'attendre à des troubles. Les caravanes se cacheront **la nuit dans les broussailles** pour échapper aux armées assyriennes, et ceux qui réussiront à s'enfuir souffriront d'une faim et d'une soif intenses.

³⁰ Vine, *Isaiah*, p. 62.

³¹ Victor Buksbazen, *The Prophet Isaiah*, p. 224.

²⁹ Le nom « Palestine » dérive de « Philistins ».

L'Éternel a déclaré que la gloire de l'Arabie subsistera encore **une année**, et seule une poignée de ses **vallants archers** auront la vie sauve. L'expression « **les années d'un mercenaire** » signifie qu'il n'y aura pas un jour de plus à l'année annoncée.

11. Oracle sur Jérusalem (22)

22. 1-5 La vallée des visions désigne Jérusalem (cf. v. 9-11). La ville est assiégée. Les gens se bousculent **sur les toits** des maisons pour apercevoir les ennemis aux portes de la ville. Les rues de la **cité** autrefois **joyeuse** sont jonchées de victimes du désastre. Les **chefs** et **les habitants** qui tentent de fuir sont **faits prisonniers** sans combattre. Ésaïe est inconsolable devant la menace du jugement divin sur Jérusalem.

22. 6-11 **Élam** et **Kir** désignent les unités méridionale et septentrionale de l'armée babylonienne. Leurs **chars** et la cavalerie remplissent les **vallées** qui entourent la ville. Les Juifs conçoivent des plans mûrement réfléchis pour soutenir le siège. Ils pillent l'arsenal (**la maison de la forêt**), ils démolissent **les maisons** pour en récupérer les pierres destinées à réparer **la muraille**, ils essaient de construire **un réservoir** de fortune pour avoir de l'eau. Ils font tout sauf regarder vers celui qui a **voulu** ce désastre et l'a préparé **de loin**.

22. 12-14 Alors que **le Seigneur** appelle les habitants à se repentir, ils vivent dans le dérèglement et les orgies. Cela ne leur **sera point pardonné**.

22. 15-19 **Schebna**, l'administrateur **du palais** à la cour d'Ézéchias se construit d'avance **un sépulcre**. Par la bouche d'Ésaïe, Dieu lui fait dire que ses efforts sont vains. Le Seigneur l'enverra en captivité **comme une balle** et il mourra dans un pays étranger, si bien qu'on se souviendra longtemps de lui. Il se peut que Schebna ait pris la tête du parti favorable à une alliance avec l'Égypte.

22. 20-24 Une fois que Schebna sera chassé de son **poste**, **Éliakim** (Dieu établira) prendra sa place. En tant que type du Seigneur Jésus, Éliakim sera un chef responsable et compatissant qui gouvernera avec une pleine autorité. Il recevra **la clé de la**

maison de David³², aura un droit de regard sur les chambres du roi et choisira les serviteurs de la maison royale. (Dans Ap 3. 7, le Seigneur Jésus est décrit comme tenant dans sa main la clé de la maison de David.) Éliakim sera fermement établi dans sa fonction et bénéficiera d'une pleine autorité dans sa sphère de service.

22. 25 Puisque Éliakim est visiblement **le clou enfoncé dans un lieu sûr** (v. 23a), son enlèvement et sa chute font sans doute référence à la captivité de la maison de Juda, dont il était le représentant.

12. Oracle sur Tyr (23)

23. 1-5 De retour de **Tarsis** (qui désigne probablement l'Espagne), les marins de **Tyr** apprennent la chute de la ville alors qu'ils approchent de **Kittim** (Chypre). Leurs maisons détruites et n'ayant **plus d'entrée** (plus de port), ils se lamentent. **Les marchands de Sidon** sont assis, **muets d'effroi** en se rappelant comment leurs voisins tyriens parcouraient **la mer**, rapportant **le blé du Nil**, eux qui étaient les marchands **des nations**. **Sidon**, la ville qui donna naissance à Tyr, est **confuse** en voyant les vagues battre les ruines de Tyr et semblant faire écho aux lamentations de la ville. C'est comme si Tyr n'avait jamais eu d'enfants à l'intérieur de ses murs. Les **Égyptiens** aussi **trembleront en apprenant la chute de Tyr**, leur meilleur client.

23. 6-9 Les **habitants** de Tyr sont invités à chercher refuge jusqu'en Espagne (**Tarsis**). Autrefois citoyens d'une **ville joyeuse**, leurs **pieds les mènent maintenant à séjourner au loin**. **Qui** a attiré cette horreur sur **Tyr**, avec sa puissance, sa richesse et sa gloire? **C'est l'Éternel des armées**, résolu à **blessier l'orgueil** de toute gloire humaine.

23. 10-17 Dans la perspective de l'attaque de Nebucadnetsar contre **Tyr**, les habitants sont invités à fuir vers d'autres pays, à s'y répandre comme le **Nil**, qui traverse plusieurs pays. Dieu a suscité Babylone pour détruire la ville commerçante (**Canaan**). Même si les

32 D. L. Moody écrit: « Les Juifs espagnols ont une clé de David en argent portant l'inscription: « Dieu ouvrira », le Roi entrera ». (Notes, p. 85).

fugitifs cherchent refuge à **Kittim** (Chypre), ils ne trouveront **pas de repos**. Le prophète s'étonne de ce qu'une nation aux origines si modestes, fondée par **l'Assyrien**, puisse entraîner la ruine de Tyr. Cette ville sombrera **dans l'oubli pendant les soixante-dix ans** de la suprématie chaldéenne. À la fin de cette période, elle retrouvera avec joie son commerce, **elle se prostituera avec tous les royaumes de la terre**.

23. 18 L'expression « **son gain et son salaire** » s'applique à l'époque du retour de Christ lorsque « avec des présents, la fille de Tyr » recherchera sa faveur (Ps 45. 13). Ses trésors seront une sainte offrande au Seigneur.

13. Oracle sur toute la terre (24)

24. 1-3 Le jugement de Dieu semble frapper d'abord Israël, mais il s'étend jusqu'à englober toute la terre et même ce qui est mauvais dans le ciel. Si le mot traduit par « **pays** » peut aussi signifier « terre », la mention du **sacrificateur** au v. 2 favorise plutôt le sens de « pays », c.-à-d. Israël. Notons l'alternance entre les idées de pays et d'**habitants**. La destruction est cataclysmique et atteint toutes les catégories de la population.

24. 4-13 Il se pourrait que le mot « pays » soit mieux rendu par « terre » au v. 4, ce qui donnerait à penser que le jugement s'est étendu. La cause de la profanation mondiale réside dans le fait que les hommes ont rompu **l'alliance éternelle**. Certains estiment que c'est une allusion à l'alliance avec Noé (Ge 9. 16), mais une alliance inconditionnelle ne dépend que de Dieu. D'autres estiment qu'il s'agit de l'alliance mosaïque, mais celle-ci ne fut conclue qu'avec Israël et n'est jamais qualifiée d'**alliance éternelle**. *The Bible Knowledge Commentary* déclare que « c'est l'alliance par laquelle les hommes s'engagent devant Dieu à obéir à sa Parole ». ³³ **La ville** (v. 12) peut désigner Jérusalem, mais il pourrait aussi s'agir de la civilisation urbaine en général.

24. 14-20 On entend alors un reste épargné, célébrer **la majesté de l'Éternel** pour sa grâce salvatrice.

Le prophète se lamente sur les horreurs de la Grande Tribulation. Ce sera un temps de trahison. Toute fuite sera impossible. **La terre** chancellera **comme un homme ivre**, comme si elle était ébranlée par un séisme gigantesque. Elle tombera pour ne plus se relever.

24. 21-23 Les méchants demeurant **dans le ciel** seront également jugés. Cela correspond à Apocalypse 19. 19, 20; 20. 1-3. **Les rois de la terre** qui auront servi de marionnettes à ces puissances célestes mauvaises connaîtront le même sort qu'elles, lorsque le Seigneur reviendra. La gloire du Seigneur sera alors tellement éclatante qu'elle couvrira **de honte la lune et le soleil**.

E. Le Livre des cantiques (25-27)

1. Louange d'Israël pour les bénédictions du royaume (25)

25. 1-5 Les chapitres 25 à 27 ont été intitulés « le Livre des cantiques ». Le *reste* des Juifs qui auront été rétablis louera le Seigneur pour ses délivrances durant la Grande Tribulation. Les villes ennemies (sans qu'il s'agisse d'une ville particulière) auront été pulvérisées, incitant ainsi les païens à reconnaître le pouvoir de Yahweh. Dieu aura été pour les siens tout ce dont ils avaient besoin.

25. 6-9 Sur la **montagne** de Sion, **l'Éternel prépare un festin de mets spirituels les plus succulents**. Il ôte la chape d'ignorance, il supprime **le voile** de l'aveuglement satanique qui a recouvert **toutes les nations**. Il vainc **la mort** en ressuscitant les saints qui seront morts lors de la tribulation, il fait disparaître toute tristesse ainsi que l'opprobre qui pèse sur le **peuple** juif. Le reste dira : « **Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance, et c'est lui qui nous sauve.** »

25. 10-12 Les ennemis d'Israël, dont **Moab** est peut-être le type, seront foulés aux pieds. Le prophète compare Dieu à **un na-**

³³ John A. Martin, *Isaiah, The Bible Knowledge Commentary, Old Testament*, p. 1072.

geur (v. 11) qui **étend ses mains** pour juger les Moabites.

2. Louange de Juda pour le rocher des siècles (26)

26. 1-4 De retour dans son pays, le reste célébrera la vie de confiance et de dépendance. La **ville** de Dieu est opposée à celle des hommes (24. 10). **La nation juste** (Israël racheté) goûte une **paix** parfaite que procure le ferme appui en Yahweh. À propos du v. 3, le compositeur baptiste américain Philipp P. Bliss avait l'habitude de dire: J'aime ce verset plus que tout autre dans la Bible: « À celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. »³⁴

Moody associait les v. 3 et 4 en disant: « L'arbre de la paix plonge ses racines dans les fentes du rocher des siècles. »³⁵ Les fidèles comprennent que la force éternelle se trouve **en l'Éternel**, (hébreu, YAH) **le rocher des siècles**. C'est dans ce passage qu'Auguste Toplady a puisé son inspiration pour ce qui est devenu un des grands cantiques chrétiens. C'est en cherchant à s'abriter dans la fente d'un rocher durant un violent orage qu'il écrivit:

Roc séculaire, frappé pour moi
Sur le Calvaire, je viens à toi.
Tu sais mes chutes, ô mon Sauveur,
Tu vois les luttes et ma douleur.

Dans la détresse, sois mon berger,
Ma forteresse dans le danger.
Et qu'à toute heure, que chaque jour
Mon cœur demeure en ton amour.

26. 5, 6 La fière civilisation humaine sera tombée à un point si bas, que les **pauvres** et les **misérables** fouleront **aux pieds la ville superbe**.

26. 7-15 Les versets 7 à 19 semblent répéter les prières du reste fidèle qui traverse la Tribulation. Le Seigneur a aplani leur **sentier** et les justes ont soupiré **après** lui pour qu'il se révèle. Les méchants **apprennent** la **justice** de Dieu quand il exerce ses **jugements**. La **main** de l'**Éternel** se lève pour porter secours, mais quand elle s'abattra avec

colère, **ils seront confus**. Alors Israël sera en **paix**. Le **reste** aura connu de nombreux **maîtres, mais** Dieu est leur **seul** Seigneur. Les nations qui ont persécuté Israël **ne se relèveront** plus pour opprimer le peuple de Dieu. Ce verset ne nie pas la résurrection corporelle des méchants; il promet simplement que les puissances païennes ne seront jamais restaurées.

26. 16-19 Après qu'Israël aura connu des souffrances comparables à celle d'une femme qui accouche, sans résultat apparent, la nation connaîtra une résurrection. L'Éternel répond à la prière de son peuple en lui promettant une restauration nationale définitive lorsque **la rosée vivifiante** (le Saint-Esprit) sera répandue sur le pays.

26. 20, 21 Entre-temps, le Seigneur conseille au **reste** fidèle de son peuple de se cacher dans des chambres secrètes, tandis qu'il déversera sa colère sur le monde apostat.

3. Cantique de Dieu sur l'Israël racheté (27)

27. 1 En son **jour**, l'**Éternel frappera le léviathan, serpent fuyard** (Assyrie), **le léviathan, serpent tortueux** (Babylone), **et il tuera le monstre qui est dans la mer** (Égypte). Certains commentateurs estiment que les trois monstres désignent Babylone; pour d'autres, ils symbolisent Satan, qui anime les puissances mondiales; la Bible le nomme serpent et dragon (Ge 3. 1; Ap 12. 3; 13. 2; 16. 13).

27. 2-6 **En ce jour-là**, Dieu se réjouira en chantant **sur sa vigne** (Israël). Il la gardera **nuît et jour**. Il ne sera plus en **colère** contre son peuple. Si des puissances hostiles se dressent contre le **reste** fidèle, il les consumera comme **des ronces et des épines**. Il vaudrait mieux que ces puissances se tournent vers le Seigneur, qu'elles le prennent **pour refuge** et cherchent sa **paix**. Lors du Millénium, **Israël poussera des fleurs et des rejetons et il remplira le monde de ses fruits**.

27. 7-9 Dieu n'a pas agi envers Israël comme à l'égard de ses maîtres païens. Au contraire, il l'a **châtié avec mesure** et de façon limitée. Il l'a chassé par l'exil pour le

³⁴ Cité par Moody dans *Notes from my Bible*, p. 86.

³⁵ *Ibid.*

purifier **de son péché** d'idolâtrie. Ce but aura été atteint lorsqu'Israël détruira les dernières de ses **statues**.

27. 10, 11 Entre-temps, Jérusalem aura été réduite en ruines, comme le montrent les veaux qui broutent **les branches** et les **femmes** qui ramassent des **rameaux** comme bois de chauffage. Tout cela arrivera parce que le peuple aura fait preuve d'un manque de discernement spirituel.

27. 12, 13 **En ce jour-là, l'Éternel sépara** le vrai et le faux dans le pays **d'Israël**. Il rassemblera alors les Juifs qui auront été dispersés parmi les nations païennes comme l'**Assyrie** ou l'**Égypte**. De retour dans leur pays, **ils adoreront l'Éternel... à Jérusalem**.

F. Chute et relèvement d'Israël et de Jérusalem (28-35)

1. Malédiction sur Éphraïm/Israël (28)

28. 1-4 Samarie était **la couronne superbe... la fleur fanée des ivrognes** d'Éphraïm (Israël). Le sommet de la colline ressemblait à une couronne qui dominait **la fertile vallée de ceux qui s'enivrent** de vin, de plaisirs, de matérialisme et de sexe. Les envahisseurs assyriens sont prêts à dévorer la ville comme une **figue** mûre en juin.

28. 5, 6 **L'Éternel des armées sera** comme **une couronne éclatante pour le** reste fidèle, lorsqu'il viendra établir son royaume. Il revêtira de puissance les chefs pour qu'ils rendent **la justice** et **repoussent l'ennemi** jusqu'aux **portes** de ses propres villes.

28. 7, 8 Le prophète s'adresse maintenant à Juda. Comme les enfants d'Israël, les habitants de Juda sont ivres et pataugent dans les **vomissements** et les **ordures** sur **les tables**. Même les **sacrificateurs** et les **prophètes** sont dissolus.

28. 9, 10 Les chefs religieux se moquent de Dieu, et se plaignent de ce qu'il leur parle dans un langage enfantin. Le Seigneur a-t-il l'impression d'avoir affaire à de tout pe-

tits enfants pour leur parler en monosyllabes (sens du mot hébreu)? ³⁶

28. 11-13 « **Eh bien!** dit Dieu, puisque vous ne voulez pas écouter mon langage simple et compréhensible, je vous enverrai un envahisseur étranger (l'Assyrie). » Leur **langage** étranger sera un signe de jugement sur un **peuple** qui n'a pas **voulu écouter** Dieu quand il leur proposait en vain **le repos** et d'accorder le repos aux autres. Quant à l'Éternel, comme le déclare Jennings

il continuera de parler en termes les plus simples et les plus clairs, mais ce sera pour que la responsabilité du rejet du message, ne soit pas imputée à son obscurité, mais à ceux qui le rejettent. ³⁷

28. 14, 15 Les chefs de Juda se vantaient de **l'alliance avec** l'Égypte qui aurait dû les mettre à l'abri d'une attaque assyrienne, mais en fait ils avaient conclu une alliance **avec la mort et le séjour des morts**. Ils ont fait confiance à **la fausseté** et au **mensonge**. (Les expressions **alliance avec la mort et le pacte avec le séjour des morts** ne doivent pas être pris au sens littéral. Pour l'auteur, Juda était en bons termes avec la mort et le séjour des morts si bien qu'il n'avait rien à craindre à cause de son alliance avec l'Égypte. Certains commentateurs voient dans cette alliance l'annonce de l'alliance future entre Israël et la Bête [Da 9. 27].)

28. 16, 17 Dieu a établi le Messie comme la seule chose digne de confiance, comme un **fondement** solide, comme une **Pierre éprouvée**. Ceux qui s'appuient sur lui ne seront jamais effrayés. Sous son règne, tout sera soumis au critère **de la droiture et de la justice**. Le jugement **emportera** tout ce qui aura été un faux objet de confiance.

28. 18-22 La puissance politique de Juda ne réussira pas à protéger le pays **quand** l'envahisseur viendra. Chaque incurSION de l'ennemi sera couronnée de succès.

³⁶ Ces versets sont souvent cités hors de leur contexte comme la bonne manière d'enseigner (du connu à l'inconnu, peu à peu). S'il s'agit là d'un bon conseil, ce n'est certainement pas le sens du texte dans son contexte.

³⁷ Jennings, *Isaiah*, p. 333.

Les habitants comprendront trop tard la véracité de ce que Dieu avait dit. **Le lit sera trop court pour s'y étendre, et la couverture trop étroite**, autrement dit l'alliance sera incapable de procurer la consolation et la protection désirées. **L'Éternel se lèvera** pour juger son peuple comme il a jugé autrefois ses ennemis, un jugement qui lui paraît totalement **inouï**. S'ils continuent de se moquer, ils ne feront qu'accentuer la pression de leur esclavage.

28. 23-29 Comme le souligne Herbert Vander Lugt, le prophète illustre :

*La manière dont Dieu traite ses enfants, en citant trois aspects du travail d'un fermier. Il déclare d'abord que le fermier ne laboure pas indéfiniment, mais il arrête cette forme de travail quand le sol est prêt à recevoir la semence (v. 24). De même, nos épreuves cessent dès qu'elles ont accompli le dessein de Dieu dans notre vie. Puis le prophète ajoute que le laboureur sème intelligemment, en semant le blé en rangées, alors qu'il disperse les graines de cumin (v. 25, 26). Cela nous donne l'assurance que le Seigneur choisit sagement la correction qu'il nous inflige en fonction de notre besoin particulier. Enfin, Ésaïe décrit le fermier en train de battre sa récolte. Il frappe avec beaucoup de soin la nigelle avec un bâton léger, et le cumin avec un bâton plus lourd. Pour le blé, il utilise une meule juste assez lourde pour ne pas écraser les grains (v. 27, 28). Ainsi, le Tout-Puissant adapte son toucher à notre condition, ne permettant jamais que l'épreuve soit au-delà de ce que nous pouvons supporter.*³⁸

2. Malédiction sur Ariel/Jérusalem (29)

29. 1-4 **Ariel** désigne la ville privilégiée de Jérusalem où **David** avait établi son quartier général. Ses habitants ont beau répéter les mêmes rites religieux **année** après **année**, Dieu fera néanmoins venir la détresse sur la **cité** jusqu'à ce qu'elle ne soit

plus qu'un **Ariel**. Ce nom peut revêtir deux sens : « lion de Dieu » ou « autel » (cf. Ez 43. 15, 16 où le mot *ariel* est traduit par « autel »). La ville qui était autrefois le « lion de Dieu » est désormais un vulgaire autel de terre. Les habitants servent de sacrifices.

29. 5-8 Mais Dieu interviendra **tout à coup** et les ennemis seront repoussés comme **une fine poussière** ou de **la balle**. Au moment où les ennemis se croiront sur le point de dévorer Jérusalem, ils seront dissipés comme on sort d'un rêve.

29. 9-12 La cécité volontaire des habitants s'était doublée d'une cécité judiciaire, et **ils chancellent** comme s'ils étaient **ivres**. La Parole de Dieu leur est devenue inintelligible. Pour les uns, elle est **un livre cacheté**, pour les autres un livre illisible. Chacun se retranche derrière son excuse.

29. 13-14 Parce que la religion des habitants est de pure forme et que la seule crainte de Dieu s'exprime par la récitation de confessions de foi apprises par cœur, Dieu accomplira une œuvre surnaturelle de jugement, privant les plus **sages** de **sagesse** et de discernement. Les **prodiges** mentionnés au v. 14 désignent l'invasion de Sanchérib. W. E. Vine écrit :

*Les princes de Juda ont tenté de compter sur l'aide de l'Égypte. D'un point de vue naturel, cette mesure se voulait être une politique sage; aux yeux de Dieu, elle passait pour un acte de rébellion. C'est pourquoi il a fait échouer cette politique et a réduit Juda dans une situation de complet dénuement, pour qu'il puisse dépendre de Dieu seul.*³⁹

Aujourd'hui ces « prodiges » s'opèrent par l'Évangile (cf. 1 Co 1. 18-25).

29. 15, 16 Le prophète prononce un **malheur** sur les chefs hypocrites qui complotent avec l'Égypte et qui s'imaginent que Dieu ne les voit pas. Ils ont tout mis sens dessus dessous, mettant l'**argile** à la place du potier, niant ainsi le pouvoir et le savoir de Dieu.

29. 17-21 Mais un jour de délivrance arrive; ce jour-là, Dieu rétablira l'ordre des choses. Ce qui est actuellement une forêt sauvage (**Liban**) deviendra **un verger**, et ce

³⁸ H. Vander Lugt, *Our Daily Bread*, cours biblique donné à la radio.

³⁹ Vine, *First Corinthians*, p. 23.

qui est **verger** deviendra une simple **forêt**. **En ce jour-là, les sourds entendront, les aveugles verront, les malheureux se réjouiront de plus en plus en l'Éternel.** Il n'y aura plus d'opresseur ni de moqueur, et les chipoteurs qui s'efforçaient de faire trébucher le juste ne seront plus.

29. 22-24 Les derniers versets décrivent le *reste* fidèle, appelé ici **Jacob**. La honte et l'opprobre qui pesaient sur eux appartiendront au passé. Les enfants de Jacob se rendront compte que l'Éternel est intervenu en leur faveur, et ils l'honoreront. **Ceux** qui jugeaient mal et **ceux qui murmuraient** seront réceptifs à **l'intelligence** et à **l'instruction**.

3. Malédiction sur l'alliance avec l'Égypte (30, 31)

30. 1-7 Les **enfants rebelles** sont les politiciens de Juda qui ont fait alliance avec **l'Égypte** contre l'Assyrie. Comme l'Histoire ne mentionne pas une telle alliance, nous sommes en droit de penser qu'elle est encore à venir. Juda apprendra alors que **l'Égypte** n'est pas fiable. Des caravanes **descendent en Égypte** avec le tribut de Juda, en traversant des régions dangereuses du Néguev (le **midi**), mais même si les envoyés juifs parviennent aussi loin que **Tsoan** et **Hanès**, tout le projet est voué à l'échec. Dieu appelle l'Égypte « **Rahab-Hem-Schebeth** », c.-à-d. « Rahab au repos ».

30. 8-14 Que la postérité sache que le traité d'alliance avec l'Égypte, preuve d'une confiance mal placée, est un rejet de **la loi de l'Éternel** communiquée par ses prophètes. Juda constatera que l'Égypte constitue une faible muraille de protection. En fait, le **mur élevé** se crevassera et s'écroulera. Il se brisera **comme un vase de terre, dont les débris ne laissent pas un seul morceau** qui soit assez grand pour servir à un autre usage.

30. 15-17 Dieu dit à Juda: « **Votre salut** réside dans un retour à moi et dans le repos en moi. **Votre force** réside dans le **calme et la confiance** plutôt que dans une fuite éperdue vers l'Égypte. » Mais Juda répondit: « **Non, nous** nous hâterons contre l'ennemi! » Et Dieu reprit: « Vous vous hâterez certes, mais ce sera dans un mouvement de retraite et de panique! Vous serez mis en

déroute par des ennemis très inférieurs en nombre jusqu'à ce que vous soyez **comme un étendard sur la colline.** »

30. 18-25 Pourtant, **l'Éternel** veut encore **faire grâce**. « Dieu attend que le désastre causé par nos décisions nous ait enseigné leurs folies. » Quand Juda reviendra au Seigneur, il sera son maître, son guide, celui qui donne la pluie, la fertilité et la prospérité, son guérisseur, son rocher et son défenseur. Son peuple jettera au loin ses idoles pour ce qu'elles sont, des objets souillés, et leur criera: « bon débarras! ».

30. 26-33 La **lumière** vive du verset 26 doit se comprendre comme le symbole de la gloire et de la justice. **Les nations** impies seront passées **au crible de la destruction**. **L'Éternel frappera l'Assyrie. Chaque coup** sera accompagné par la musique joyeuse de Juda. Le **bûcher** (enfer) est prêt à accueillir le **roi** impie.

31. 1-3 Dieu est contre ceux qui vont **en Égypte pour avoir du secours**, qui placent leur confiance sur **des chevaux... des chars... et des cavaliers** pour remporter la victoire. Il se dressera contre **la maison des méchants** (Juda) et **contre le secours** (Égypte) **de ceux qui commettent l'iniquité** (Juda). Le **protecteur** (Égypte) **chancellorra** et le **protégé** (Juda) **tombera**.

31. 4-9 Dieu est comme un **lion** qu'une multitude de **bergers** (Assyrie) cherche à effrayer. Ou, pour changer de métaphore, il ressemble à **des oiseaux** qui volent au-dessus de **Jérusalem**; il est prêt à défendre et à délivrer la ville. Quand **Israël** reviendra au Seigneur, il **rejetera ses idoles**. Les Assyriens périront à la suite d'une intervention directe du Seigneur. La destruction de Sanchérib n'épuise pas le sens de ces versets; la prophétie a donc un accomplissement futur, lors de la Tribulation.

4. Règne du Roi juste (32)

32. 1-8 Les cinq premiers versets décrivent le règne de mille ans de Christ. Il est le **roi** qui règne **selon la justice**; il se peut que **les princes** soient les douze apôtres (cf. Mt 19. 28). *Il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent...* (Darby) (pluriel

dans notre texte), cet homme, c'est le Seigneur Jésus qui procure abri, protection, fraîcheur et ombre. Le peuple ne sera plus affligé de cécité judiciaire, et les **oreilles** des habitants **ne seront plus** réticentes à une écoute produisant l'obéissance. Ceux qui prennent aujourd'hui des décisions irréflechies auront du discernement et ceux qui bégaiement s'exprimeront sans hésitation. Les distinctions morales ne seront plus estompées. Les gens insensés ne seront plus honorés. La venue de Christ révélera les hommes dans leur vraie lumière. **L'insensé** et le fripon seront exposés comme tels (et punis en conséquence). L'homme **noble** (*l'homme généreux*) sera, lui aussi, mis en lumière et béni. Les versets 6 à 8 décrivent la vie telle qu'Ésaïe la voyait.

32. 9-15 Mais le royaume n'est pas encore établi. Les **femmes** de Juda continuent de vivre dans le luxe, l'indolence et l'insouciance. Bientôt le jugement les frappera: plus de **récolte**, dépeuplement et désolation. Les ennuis de Juda se poursuivront **jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu**, à la seconde venue de Christ. Alors **le désert** deviendra un **verger** et ce qui est verger en ce moment deviendra **une forêt** luxuriante.

32. 16-20 La **justice** sociale et la **droiture** influenceront tous les aspects de la vie, et favoriseront **la paix, le repos, la sécurité** et la confiance. L'ennemi (**la forêt**) sera nivelé **sous la grêle** du jugement de Dieu **et la ville** (sa capitale) **abaissée**. Ce sera un temps heureux où les gens pourront semer à côté des cours d'eau et où le **boeuf** et **l'âne** pourront se mouvoir librement sans danger.

5. Malédiction sur le pillleur/Assyrie (33)

33. 1-6 La nature destructrice et traîtresse de l'Assyrien se retourne contre lui (v. 1, 2). Alors le peuple de Dieu invoquera le Seigneur pour être délivré en temps de troubles. Quand Dieu entre en action, sa **voix** plonge les nations dans le désarroi. Ce sera désormais au tour des Juifs de prendre **le butin** de l'armée en fuite et de le faire abondamment. Christ est sur le trône, et **remplit Sion de droiture et de justice**, rendant ainsi les temps sûrs et comblant son peuple de trésors spirituels.

33. 7-9 Ces versets nous renvoient à l'époque où Ézéchias envoya des **messagers de paix** à Sanchérib et fut obligé de payer trois cents talents d'argent et trente talents d'or (2 R 18. 13-16). Mais même cette démarche ne réussit pas à acheter l'Assyrien. Il marcha sur Juda, laissant derrière lui une traînée de ravages et de souffrances.

Les **messagers** de Juda **pleurent amèrement** à cause de l'échec de leur mission. L'Assyrien n'a pas tenu sa parole en envahissant Juda. Les lieux les plus spectaculaires sont devenus des lieux de désolation.

33. 10-12 Le Seigneur se lève juste à temps pour contrer l'ennemi. Dans un langage sarcastique mordant, il décrit l'Assyrien comme concevant **du foin** et enfantant **de la paille**. En d'autres termes, ses manœuvres sont vaines. La colère qu'il avait déployée contre les autres se retournera désormais contre lui et le dévorera entièrement. La **chaux** incandescente et **les épines... qui brûlent dans le feu** évoquent la destruction complète.

33. 13-16 La parole est maintenant adressée aux nations impies (**vous qui êtes loin**) et aux Juifs apostats de Sion (**vous qui êtes près**). Les seuls qui survivront dans le feu du jugement et dans l'ardente colère sont ceux qui marchent **dans la justice** et prennent leur distance avec toute forme de **mal**.

33. 17 Le **reste** fidèle, comblé et en sécurité, verra **le roi dans sa magnificence** et **le pays** dont les frontières auront été considérablement repoussées.

A. J. Gordon s'est inspiré de ce verset pour l'un de ses cantiques:

Je verrai le Roi dans sa beauté
 Dans le pays lointain,
 Quand les ombres seront dissipées
 Et que la nuit aura fait place au matin.
 Je le contemplerai dans sa gloire
 L'Agneau qui fut immolé;
 Je rappellerai alors son histoire
 Avec tous les rachetés.
 Alléluia! Alléluia!
 À l'Agneau immolé!
 Alléluia! Alléluia!
 Alléluia! Amen.

33. 18, 19 Les moments de **terreur** ne seront plus qu'un souvenir inoffensif, lorsque

l'Assyrien pesait l'or payé en guise de tribut et que les espions comptaient **les tours** de la ville, en vue d'une attaque, lorsque les Juifs entendirent le langage étranger des Assyriens parmi eux.

33. 20-22 Dans la **Sion** du Millénium, les **fêtes** seront de nouveau célébrées. La ville ressemblera à une **tente** fixée au sol de façon solide et permanente. **L'Éternel** sera pour Sion, ce qu'une rivière est pour une ville, c.-à-d. une protection, une source de fraîcheur et un élément de beauté. Aucune galère ennemie, **aucun grand vaisseau** ne traversera la ville, parce que **l'Éternel** est là.

33. 23, 24 Les commentateurs ne sont pas d'accord sur le sens à donner au verset 23a : ce verset s'applique-t-il à Jérusalem ou à ses ennemis ? S'il s'agit des ennemis de Sion, alors il décrit le sort de tout navire qui envisagerait d'attaquer la cité. S'il s'applique à Jérusalem, le verset 23 parle de la faiblesse et de l'incapacité du peuple lui-même, qui est présenté soit comme incapable de guider le navire de l'État, soit, ce qui est plus vraisemblable, comme incapable de dresser sa tente d'habitation, avec les cordages nécessaires, les piquets et la toile.⁴⁰

Dans le royaume, même **les boiteux** seront en mesure de prendre **part au pillage**. La maladie sera supprimée, et **le peuple** recevra **le pardon de ses iniquités**.

6. Malédiction sur toutes les nations (34)

34. 1-4 Le chapitre 34 expose **la colère de l'Éternel** contre **toutes les nations** en général et contre Édom en particulier. Cette nation est peut-être représentative de toutes les autres. Quand l'Éternel jugera les païens (**les nations**), l'air sera infesté de **la puanteur** des **cadavres** en décomposition, **et les montagnes** se dissoudront dans le flot de **leur sang**. Même les étoiles seront ébranlées.

34. 5-7 L'épée de l'Éternel, ivre de **sang**, s'abattra avec fureur **sur Édom**, aussi bien sur le commun des mortels (**agneaux, boucs, béliers**) que sur les nobles et les chefs (**buffles, bœufs, taureaux**).

34. 8 C'est un jour de vengeance pour l'Éternel.

Le mot « vengeance » est d'importance primordiale. Il ne signifie pas « prendre sa revanche » sur quelqu'un, sens que nous lui attribuons généralement. Il évoque l'action de Dieu qui exécute un verdict qu'il a prononcé en tant que juste juge. (*Notes de lecture biblique.*)

34. 9-17 Ce passage décrit le sort d'Édom, un brasier fumant, un désert inhabité, occupé par des oiseaux mystérieux et des **animaux sauvages**. Dieu n'interrompra pas son châtement tant que le pays ne sera pas devenu informe et vide.⁴¹ Il n'y aura plus de royaume, plus de **roi**, plus de **princes** dignes de ce nom. Les ruines seront envahies par des **épinés** et deviendront le repaire de créatures étranges (qu'on ne peut identifier avec certitude). Chaque créature aura son ou sa partenaire pour pouvoir se reproduire ; Dieu leur donne les ruines d'Édom qu'ils **posséderont toujours... d'âge en âge**. Les mots « **toujours** » (v. 17) et « **éternellement** » (v. 10) signifient « **d'âge en âge** » (de génération en génération).

7. Gloire du royaume futur (35)

35. 1-7 Après la destruction des nations rebelles, on assiste à l'inauguration du règne glorieux de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Cette période se caractérisera, entre autres, par une fertilité de la terre accrue et par la présence personnelle de la **gloire de l'Éternel** et de sa **magnificence**. Les fidèles s'encourageront mutuellement, toute infirmité disparaîtra et la transformation **du désert** en champs bien irrigués **sera** célébrée avec beaucoup de réjouissances.

35. 8-10 Les centaines de kilomètres de chemins désertiques du retour de la captivité à Jérusalem deviendront une **voie sainte** que seuls emprunteront **les rachetés de l'Éternel**. Le retour d'Israël de sa dispersion dans le monde entier préfigure **la joie et l'allégresse** qui accompagneront l'enlèvement

⁴⁰ Vine, *Isaiah*, p. 83.

⁴¹ L'hébreu traduit par « désolation » et « destruction » au v. 11, correspond à « informe et vide » de Ge 1.2.

des croyants dans la maison du Père lorsque Jésus reviendra.

Dans certaines éditions de la Bible, ce chapitre du livre d'Ésaïe est intitulé « Bénédiction sur l'Église » et « Malédiction sur Israël ». En fait, presque toutes les prédictions, qu'il s'agisse des bénédictions comme des malédictions, s'appliquent à Israël; l'Église est au second plan, comme une application. Jennings décrit le traitement injuste que de nombreux chrétiens infligent à Israël:

Nous condamnons à juste titre tous ceux qui s'approprient les promesses de l'A.T. et ne laissent qu'au pauvre Juif toutes ses menaces. En agissant ainsi, ils commettent une grave erreur. Il y a cependant un grand élément de vérité dans leur affirmation, puisque « toutes les promesses de Dieu sont oui et amen en Jésus-Christ. » Leur erreur réside cependant dans le fait qu'ils affirment que toutes ces prédictions encourageantes et consolatrices s'appliquent aux chrétiens et seulement à eux, et non à Israël en tant que nation, puisque Dieu n'a plus besoin d'Israël. Dieu soit loué de ce que tout ce qui est de nature spirituelle s'applique: les bénédictions matérielles dont Israël va jouir en vertu de la nouvelle alliance de grâce sont, en vertu de la même grâce, les nôtres dans un sens spirituel. Mais cette application n'accomplit pas les promesses qui furent données directement à Israël comme identifié avec son Messie, Jésus, et données d'ailleurs, bien avant que Dieu ait révélé l'Église. ⁴²

II. TRANSITION HISTORIQUE : LE LIVRE D'ÉZÉCHIAS (36-39)

Les chapitres 36 à 39, parfois appelés « Le livre d'Ézéchias », constituent la section historique du livre d'Ésaïe. À l'exception de 38. 9-20, ils répètent presque mot pour mot 2 Rois 18. 13, 17-20. 19.

A. Délivrance d'Ézéchias du péril assyrien (36, 37)

1. L'Assyrie défie Dieu (36)

36. 1-3 Au chapitre 36, **Rabschaké** (litt. *chef échanson*, mais ce nom désigne ici un gouverneur ou un chef d'escouade), un envoyé du roi d'Assyrie, rencontre trois délégués du roi **Ézéchias, à l'aqueduc de l'étang supérieur, sur le chemin du champ du foulon**. C'est à cet endroit que le roi Achaz s'était tenu quand il fut tenté de placer sa confiance dans l'Assyrie plutôt que dans l'Éternel pour le sauver de l'alliance entre la Syrie et Éphraïm (Es 7. 3).

36. 4-10 **Rabschaké** avertit les messagers en leur disant que c'est de la folie de faire **confiance** aux promesses de l'Égypte, car ce royaume blesse quiconque **s'appuie** sur lui. Pour contrer toute déclaration de confiance en l'Éternel, l'Assyrien dit qu'Ézéchias **a fait disparaître les hauts lieux et les autels** de l'Éternel. Le messager assyrien fait preuve d'une grande ignorance ou déforme intentionnellement les faits; **Ézéchias** avait supprimé **les hauts lieux** des idoles et encouragé le culte de l'Éternel dans le Temple. Rabschaké raille le roi en déclarant qu'il ne pourrait fournir assez de **cavaliers** si Sanchérib mettait à sa disposition **deux mille chevaux**. Si Juda manque tellement de soldats, comment peut-il espérer vaincre les Assyriens, même avec l'appui de l'Égypte? Il ajoute enfin à tort que **l'Éternel** a donné l'ordre aux Assyriens **de détruire** Juda.

36. 11-20 Les envoyés d'Ézéchias craignent que l'arrogance et les menaces proférées par Rabschaké en hébreu ne sapent le moral des hommes de Juda; c'est pourquoi ils lui demandent de parler **en araméen**. Non seulement il refuse, mais de plus il **cria de toutes ses forces** qu'**Ézéchias** était en train de tromper le peuple de Juda en lui promettant une fausse sécurité. Il promet aux habitants de Juda une nourriture abondante s'ils acceptent de se rendre et leur annonce qu'ils seront déportés dans un pays aussi fertile. Il énumère une série de villes conquises (notamment **Samarie**) que **les dieux** n'ont pas pu délivrer **de la main** du jugement **de**

⁴² Jennings, *Isaiah*, p. 417.

l'Assyrie. Il leur demande quelle chance Jérusalem a d'échapper au même sort. Rabschaké conseille de façon arrogante au peuple de Dieu de se rendre.

36. 21, 22 Obéissant à l'ordre du roi Ézéchias, les messagers **ne répondirent pas un mot**; ils allèrent lui rapporter **les paroles de Rabschaké.**

2. Dieu détruit l'Assyrie (37)

37. 1-4 Après avoir **entendu** tout ce que Rabschaké avait dit, **le roi Ézéchias** devint mélancolique et triste. Arrivé au Temple, il envoie une délégation auprès d'**Ésaïe** en disant: « **Les enfants sont près de sortir du sein maternel, et il n'y a point de force pour l'enfantement.** » Comme le souligne J. A. Alexander, cette métaphore « exprime une souffrance atroce, un danger imminent, une urgence critique, une faiblesse extrême et une dépendance entière du secours d'autrui. »⁴³ Dans un élan de foi timide, Ézéchias se dit que **peut-être l'Éternel** aura **entendu les paroles de Rabschaké** et le châtiara.

37. 5-7 **L'Éternel** rassure le roi par la bouche d'**Ésaïe** en lui disant qu'il n'a pas à craindre le roi d'Assyrie. Il enverra **un esprit** (peut-être d'appréhension) **en lui**, si bien qu'à la suite d'**une nouvelle** qui lui parviendra, **il retournera dans son pays** où il sera tué.

37. 8-13 Après avoir quitté Jérusalem pour rejoindre Sanchérib, **Rabschaké** constate que le roi a changé ses plans d'attaque et s'est dirigé sur **Libna**, à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest, et non plus sur **Lakis**. Une autre partie de l'armée assiège Jérusalem. Vexé d'apprendre que **Tirhaka**, un **roi** éthiopien qui gouverne l'Égypte, s'est **mis en marche pour lui faire la guerre**, Sanchérib envoie **des messagers à Ézéchias**, avec une lettre aussi blasphématoire que les propos tenus précédemment par Rabschaké. Il allègue la folie de s'appuyer sur l'Éternel en relatant toutes les victoires historiques des rois d'Assyrie.

37. 14-20 **Ézéchias** a la bonne idée de prendre **la lettre** et de la déployer au Temple **devant l'Éternel**. Dans une prière brève mais émouvante qui démontre sa grande

foi, il demande à Dieu de délivrer Juda **de la main** du roi d'Assyrie afin **que tous les royaumes de la terre sachent que toi seul es l'Éternel.**

37. 21-29 **L'Éternel** répond par la bouche d'**Ésaïe** sous la forme d'un poème qui présente **Jérusalem** sous les traits d'une **vierge** se moquant de **Sanchérib** qui court à sa ruine. Le Seigneur s'en prend à l'Assyrien qui **a insulté le Seigneur** et s'est glorifié comme s'il avait déjà conquis Juda et l'Égypte. Dieu déclare à Sanchérib qu'il n'est qu'un pion entre ses mains et qu'il accomplit ce qu'il a programmé depuis longtemps. Le Seigneur qui sait tout concernant ce roi méchant le fera **retourner** en Assyrie comme un animal, avec une **boucle à ses narines.**

37. 30-32 S'adressant alors à Ézéchias, le Seigneur lui donne l'assurance que si la nourriture vient à manquer cette **année** et **une seconde année** à cause de l'incursion assyrienne, les récoltes redeviendront normales **la troisième année.** Les gens qui se sont terrés dans **Jérusalem** pour se préparer à un siège sortiront de leur abri et reprendront une vie normale. C'est **ce que fera le zèle de l'Éternel** pour son peuple.

37. 33-35 **L'Éternel** rassure Ézéchias en lui disant que **le roi d'Assyrie n'entrera pas** dans Jérusalem et ne s'en approchera pas assez pour l'attaquer. Dieu protégera la **ville** et l'envahisseur **retournera par le chemin par lequel il est venu.**⁴⁴

37. 36 Et il en fut ainsi. **L'ange de l'Éternel... frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille soldats** durant la nuit.

37. 37, 38 **Sanchérib** retourna à **Ninive**, où il fut tué par **ses fils Adrammélec et Scharretser** dans le temple de son idole.

B. Maladie et guérison d'Ézéchias (38)

38. 1-8 Le chapitre 38 n'est pas la suite chronologique du chapitre 37, car au verset 6, Ézéchias reçoit la promesse d'être délivré de la menace assyrienne, alors que la fin du chapitre précédent montre que cette menace est déjà passée.

⁴³ J. A. Alexander, *The Prophecies of Isaiah*, p. 289.

⁴⁴ *The literature of England, An Anthology and a History*, p. 726.

Gravement **malade**, **Ézéchias** demande instamment à Dieu de prolonger sa vie; **le Dieu de David** son **père** lui accorde **quinze années** de plus. Comme **signe** qu'il guérira et que Sanchérib sera repoussé, Dieu lui promet de faire **reculer de dix degrés en arrière... l'ombre sur les degrés d'Achaz**. Le texte hébreu du v. 8 est difficile, mais il semble qu'Achaz ait construit une sorte de cadran solaire sous la forme d'un obélisque avec des marches pour y monter afin de lire l'heure. Dieu a miraculeusement fait reculer l'ombre de **dix degrés** sous le regard d'Ézéchias.

38. 9-15 Pour fêter sa guérison, Ézéchias composa un poème ou **cantique**. Il occupe une place particulière dans cette section historique et ne se trouve pas dans 2 Rois. Il débute par la tristesse du roi apprenant qu'il va mourir dans la pleine force de l'âge. Il ne verrait **plus l'Éternel**, autrement dit ne goûterait plus à la bonté du Seigneur et serait retranché du reste de l'humanité. Sa vie s'achèverait comme on démonte **une tente de berger** ou comme on coupe un **fil** à la fin du tissage. Il décrit son sentiment de désolation, son **angoisse**, ses ardentes supplications et son impuissance sous les coups de Dieu.

38. 16-20 Un changement se produit au v. 16. Ézéchias reconnaît que par les **souffrances**, les hommes ont le **salut**; elles ont un effet bénéfique sur le caractère de l'homme. En le délivrant de la mort, Dieu lui indique qu'il lui a pardonné ses **péchés**. Le verset 18 reflète l'idée floue que les saints de l'A.T. avaient un état désincarné. Maintenant qu'il est en vie, le roi rend grâce au Seigneur et annonce **à ses enfants** la **fidélité** de Dieu. Il est décidé à célébrer **l'Éternel tous les jours de sa vie**.

38. 21, 22 Ces deux versets ont leur place entre les versets 6 et 7. En les plaçant ici, écrit Kelly, « Dieu témoigne son intérêt aux siens, quelle que soit leur infirmité, et explique les moyens utilisés et le pourquoi du signe. »⁴⁵

Matthew Henry tire de ce passage deux bonnes leçons sur la guérison:

1. La promesse de Dieu ne vise pas à remplacer les moyens de guérison, mais à les rendre efficaces et à en encourager l'usage. Ézéchias est assuré de guérir, mais il doit tout de même prendre une masse de figues et l'étendre sur l'ulcère. Ce n'est pas faire confiance à Dieu, mais plutôt le tenter si, lorsque nous implorons son secours, nous n'accompagnons pas nos prières de nos efforts...

*2. Le but que nous devrions poursuivre en souhaitant la vie et la santé est de glorifier Dieu, faire du bien, croître dans sa connaissance et dans sa grâce et nous préparer pour le ciel.*⁴⁶

C. Le péché d'Ézéchias (39)

39. 1-7 Le chapitre 39 raconte l'erreur monumentale qu'Ézéchias a commise en dévoilant tous ses trésors **aux envoyés du roi de Babylone** venus ostensiblement pour le féliciter de sa guérison. **Ézéchias** espérait sans doute que les Babyloniens aideraient Juda à contenir la menace assyrienne. Quand **Ésaïe** apprit ce qui s'était passé, il prononça un jugement de la part de Dieu. Les Babyloniens emmèneront Juda en captivité. Les **fil**s du roi deviendront **des eunuques dans le palais à Babylone**. Cette prédiction fut faite soixante-dix ans avant de se réaliser, à un moment où c'était *l'Assyrie* et non Babylone, qui était la principale menace pour Juda.

39. 8 La réponse d'Ézéchias: « **La parole de l'Éternel... est bonne** » reflète sa soumission et son soulagement de ce qu'il ne sera pas lui-même personnellement témoin de ce désastre.

III. PROPHÉTIES DE CONSOLATION QUANT À LA FUTURE CAPTIVITÉ (40-66)

Si les trente-neuf premiers chapitres du livre correspondent à l'A.T., les vingt-sept suivants, remplis de tableaux de Jésus le

⁴⁵ Kelly, *Isaiah*, p. 289.

⁴⁶ Henry, *Isaiah*, VI: 209.

Messie, correspondent certainement aux livres du N.T.

Dans cette section du livre d'Ésaïe (40-66), le prophète projette son regard dans l'avenir, aperçoit le retour de Juda de sa captivité babylonienne et le rétablissement de la nation entière lors de la seconde venue de Christ.

A. Consolation d'Israël à travers la délivrance future (40-48)

1. Consolation par le pardon et la paix de Dieu (40. 1-11)

40. 1, 2 Le chapitre 40 s'ouvre par un message de consolation pour les captifs rentrés au pays. Les épreuves de Jérusalem sont passées, **son iniquité est expiée**, car **elle a reçu au double** (une mesure pleine et juste) **de tous ses péchés**. Cela sera pleinement réalisé au retour de Christ. En attendant, cette vieille terre, et même l'Église a besoin de consolation. Chacun de nous peut faire sa part pour consoler le peuple de Dieu:

Demande à Dieu la capacité
Et l'art de consoler;
Que tu sois consacré
Et entièrement mis de côté,
Pour une vie d'amour
Car le mal pèse lourd
Sur tous les cœurs;
Il faut des consolateurs
Qui ressemblent au Seigneur.

A. E. Hamilton (adapté)

40. 3-5 Un appel retentit: « **Préparez... le chemin de l'Éternel** ». Jean-Baptiste a rempli la mission de précurseur lors de la première venue de Christ (Mt 3. 3); Élie remplira cette mission lors de la seconde venue (Mal 4. 5, 6). Il s'agit évidemment d'une préparation morale et spirituelle, et non topographique. Morgan écrit:

*Les fidèles parmi les hommes préparent
son chemin et aplanissent ses sentiers*

*lorsqu'ils lui vouent une loyauté indéfectible et se confient en lui seul.*⁴⁷

Les montagnes et les collines représentent les hommes fiers et arrogants, les vallées les gens de condition plus modeste. Toute aspérité et toute rugosité de caractère devront être nivelées. **La gloire de l'Éternel** (c.-à-d. l'Éternel lui-même) **sera révélée, et au même instant toute chair la verra** (cf. Ap 1. 7).

40. 6-8 Le Seigneur donne un ordre au prophète: « **Crie!** », dis aux hommes combien ils sont éphémères et combien la **Parole de Dieu** est permanente. Si ces mots s'appliquent à la fragilité de tous les hommes, ils peuvent concerner aussi spécialement les tyrans qui ont dominé sur Israël.

Les mots «... **la parole de notre Dieu subsiste éternellement** » ont été adoptés comme devise par un grand nombre d'écoles chrétiennes, en général sous leur forme latine: *Verbum Dei manet in aeternam*. Pour William Kelly:

*Plus la fin approche, plus nous devons avoir la simplicité de nous appuyer sur la Parole de Dieu. Des difficultés peuvent surgir sur notre route, et la Parole peut alors sembler un appui dérisoire pour y confier notre éternité, mais en réalité elle est plus ferme que les cieux et la terre.*⁴⁸

40. 9-11 Il se peut que **Sion** soit elle-même la messagère de la **bonne nouvelle** de la venue du Messie, ou que cette bonne nouvelle soit apportée à Sion par une messagère (en hébreu le pronom personnel est au féminin). Les versets 10 et 11 montrent la sévérité et la bonté de Dieu, la sévérité envers ceux qui refusent de le reconnaître, bonté inouïe pour **son troupeau** et **les agneaux** que les païens auront dispersés. Ces versets décrivent sa venue avec puissance et une grande gloire.

⁴⁷ G. Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 229.

⁴⁸ Cité par Jennings, *Isaiah*, p. 467.

2. Consolation par les attributs de Dieu (40. 12-31)

40. 12 Ici commence un passage classique sur la grandeur de Dieu, qui contraste singulièrement avec l'extrême vanité des idoles. L'Éternel **a mesuré les eaux** de la mer **dans le creux de sa main** et **prit les dimensions des cieus avec la paume**, c.-à-d. la distance qui sépare l'extrémité du pouce et celle du petit doigt. Il rassemble **la poussière de la terre dans un tiers de mesure**.

40. 13, 14 Personne n'a jamais **éclairé... l'Esprit de l'Éternel**. Il a accompli toutes ses œuvres de création et de providence sans aucune aide extérieure.

40. 15-17 **Les nations sont** aussi insignifiantes qu'**une goutte** d'eau dans **un seau**. **Les forêts du Liban** ne suffiraient pas pour alimenter **le feu** d'un holocauste et tous ses animaux ne suffiraient pas pour le sacrifice.

40. 18-26 **Quelle image** faite par l'homme pourrait dépeindre un **Dieu** si grand? Le riche fabrique son **idole** en métal précieux, et le pauvre avec du **bois**. C'est absolument ridicule! Ne le savent-ils pas? Ne l'ont-ils **pas appris**? Ne leur a-t-on pas parlé de la grandeur de la personne et de la puissance de l'Éternel? Quelle image pourrait valablement représenter **le grand pouvoir** de celui qui a créé les étoiles? Quand il les appelle pour qu'elles brillent dans la nuit, **pas une** ne manque.

40. 27-31 Si un habitant de Juda est découragé et se demande si Dieu se soucie encore de lui, qu'il sache que **ceux qui se confient en l'Éternel** sont en sécurité et **renouvellent leur force**. Ce serait absurde de penser que Dieu s'intéresse moins aux êtres humains qu'aux étoiles qu'il guide de façon aussi sûre.

3. Consolation par le Saint d'Israël (41)

41. 1 Dieu convoque les nations; qu'elles **raniment leur force** pour défendre leur cause.

41. 2-4 L'Éternel décrit d'abord son appel à Cyrus, **de l'orient**. Le verbe au temps passé indique que l'événement encore futur

est aussi certain que s'il était déjà réalisé. Disons toutefois que pour quelques commentateurs, les versets 2 et 3 concerneraient l'appel adressé à Abraham. Pourtant, les victoires militaires mises au crédit de l'homme décrit ici, éclipsent les victoires d'Abraham. Cet homme (Cyrus, roi de Perse) peut étaler une succession ininterrompue de victoires. Sur le sentier de son char, la résistance ne pèse pas plus lourd que la **poussière** et le **chaume**. Il avance rapidement vers des lieux qui lui sont inconnus. **Qui a appelé** Cyrus et **les générations** les unes après les autres? C'est **l'Éternel, le premier... le même jusqu'aux dernières générations**.

41. 5-7 Les nations **tremblent** d'effroi en apprenant l'approche du conquérant. Les gens tentent de s'encourager mutuellement en se disant qu'ils n'ont rien à craindre. Puis ils fabriquent en toute hâte une **idole** pour les protéger de la destruction. Encore faut-il clouer l'idole sur son support **pour qu'elle ne branle pas!**

41. 8-10 Les versets 8 à 20 décrivent l'amour et les soins personnels de Dieu pour son peuple. La question sous-entendue est: « Les idoles ont-elles jamais pris soin de vous d'une façon aussi tendre? » Dieu a appelé le peuple depuis Ur en Chaldée pour être son **serviteur**; les Israélites sont donc assurés de sa présence, de sa communion, de son aide et de sa puissance, comme l'exprime l'un des versets les plus précieux du livre d'Ésaïe:

Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante.

41. 11-16 Les ennemis du peuple de Dieu **périront** et disparaîtront; Dieu est le secours et le **sauveur** des siens. Il se servira d'Israël comme d'un **traineau aigu, garni de pointes** contre les nations, et le peuple élu se réjouira **en l'Éternel** seul.

41. 17-20 Dieu prendra soin des **malheureux** et des **indigents**. Sous le règne de mille ans de Christ, la terre aura **de l'eau** en abondance, et **le désert** se couvrira de toutes sortes d'arbres. Ce sera la preuve pour tous que **l'Éternel** prend vraiment soin des siens.

41. 21-24 Au verset 21, Dieu revient à

sa contestation avec les nations. Il les met au défi de fabriquer des idoles capables de prédire **ce qui doit arriver**, ou même d'expliquer ce qui est déjà arrivé. Qu'elles prophétisent, qu'elles fassent **quelque chose de bien ou de mal**, pour prouver qu'elles sont capables de *quelque chose*! Mais elles en sont totalement incapables. Elles sont moins que **rien** – un rien absolu.⁴⁹

41. 25-28 Cyrus réapparaît au verset 25, cette fois-ci comme venant **du septentrion** (le nord). Originaire de Perse (à l'est, v. 2), il conquiert la Médie (**le septentrion**) et de là, lança ses conquêtes. Cyrus invoqua le **nom** de l'Éternel dans le sens qu'il reconnut en Dieu celui qui l'avait guidé et qui lui avait conféré le pouvoir (Esd 1. 2). Aucune idole n'a jamais prédit la venue de Cyrus. Dieu en informa d'avance son peuple, mais il ne put trouver **personne** parmi les idoles qui put parler avec autorité. Elles sont toutes des tromperies et indignes de confiance.

41. 29 Le dernier verset du chapitre 41 souligne clairement le contraste entre Dieu et les images taillées. Voici comment Vine rend ce verset:

*Contemplez-les! Vanité! Leurs œuvres ne sont que néant; leurs images taillées que du vent et de la désolation.*⁵⁰

4. Consolation par le Serviteur de l'Éternel (42)

42. 1-4 Ésaïe applique le nom « **serviteur** » au *Messie*, à la *nation d'Israël* tout entière, au *reste fidèle* (43. 10) et à *Cyrus*. C'est généralement le contexte qui permet de lever l'ambiguïté. Dans les versets 1 à 4, il s'agit manifestement du Seigneur Jésus, soutenu et élu par Dieu, et revêtu de son **Esprit**. **Il annoncera la justice aux nations** païennes. Il ne sera pas un agitateur, **ne brisera pas** celui qui se repent sincèrement, et **n'éteindra pas** l'étincelle de foi. **Il ne se découragera point et ne se relâchera point jusqu'à ce qu'il ait établi** son règne juste.

42. 5-9 **Dieu**, le puissant Créateur,

s'adresse au Messie et lui dit ce qu'il se propose d'accomplir par celui qu'il a **appelé pour le salut**. Dieu ne partagera **pas** sa **gloire** avec **un autre** et surtout pas avec les **idoles**. Ses prédictions passées **se sont accomplies**; il va une fois de plus révéler l'avenir.

42. 10-13 Israël invite les nations les plus éloignées **de la terre** à célébrer le Messie qui descend **comme un homme de guerre** afin d'exécuter ses jugements **contre ses ennemis**. La mention de **Kédar** et de **Séla** (**habitants des rochers**) signifie que les Arabes joindront leurs voix pour chanter ce **cantique nouveau**.

42. 14-17 L'Éternel parle. Le temps de sa patience est révolu; il va maintenant donner libre cours à sa fureur contre ses ennemis, fera preuve de compassion envers le reste fidèle d'Israël et plongera dans la honte tous les idolâtres.

42. 18-22 Au verset 19, le **serviteur** ne désigne plus le Messie, mais Israël, **aveugle** et **sourd** devant les paroles et les œuvres de l'Éternel. Les mots « **Qui est aveugle, comme l'ami de Dieu?** » peuvent aussi se traduire par: « Qui est aveugle comme celui qui a trouvé la paix » (BC) ou: « Qui est aveugle comme celui en qui je me confie » (JND). Israël avait été introduit dans une alliance avec le Seigneur, mais n'a pas marché d'une manière digne de sa noble vocation. Dieu a exalté la **loi**; elle était **magnifique** à ses yeux, mais Israël l'a méprisée et lui a désobéi; c'est pourquoi le **peuple** a été **pillé et dépouillé**, et mis en prison.

42. 23-25 Le prophète Ésaïe interroge: « **Qui parmi vous prêtera l'oreille à ces choses?... Qui a livré Jacob au pillage, et Israël aux pillards? N'est-ce pas l'Éternel? Nous avons péché contre lui.** » Dieu a versé sur **Israël** l'ardeur de **sa colère** et la violence de la guerre, mais personne ne semble avoir discerné la signification de ces châtiments ou y avoir **pris garde**.

5. Consolation par le rétablissement d'Israël (43, 44)

43. 1-7 Avec des accents de tendresse, l'Éternel rassure son peuple et l'encourage à ne **rien** craindre, car celui qui l'a

⁴⁹ Jennings, *Isaiah*, p. 486, note de bas de page.

⁵⁰ Vine, *Isaiah*, p. 105.

créé, formé, racheté et appelé sera **avec** lui à travers l'eau et le feu. **Le Saint d'Israël donne l'Égypte pour sa rançon**; cette promesse s'est réalisée après le retour des Juifs de captivité. Vine écrit:

*Le Seigneur a récompensé Cyrus, le monarque perse, d'avoir libéré les enfants d'Israël en permettant que lui et son fils Cambyse prennent possession de l'Égypte et des royaumes environnants. Saba était le vaste domaine qui s'étendait entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, contigu à l'Éthiopie. La possession de ces territoires n'était pas un simple don, mais le prix d'une rançon (un kopher, ou couverture), pour le compte du peuple qui était couvert par ce paiement.*⁵¹

Parce qu'Israël a **du prix**, est **honoré** et aimé, Dieu lui donnera **des hommes à sa place**; cela signifie que le jugement divin tombera sur les pays dans toutes les directions pour que ses **fil**s et ses **filles** puissent retourner dans leur pays. Les versets 5 à 7 décrivent ce retour.

43. 8-13 Le Seigneur convoque maintenant Israël et **toutes les nations** à une séance de tribunal. **Qu'ils produisent leurs témoins** quant à la capacité qu'ont les idoles à prédire l'avenir. Sinon, qu'ils reconnaissent que Dieu seul est véridique. **L'Éternel** appelle Israël comme son **témoin**⁵²; ils doivent attester qu'il est le seul vrai **Dieu**, qu'il est éternel, qu'**à part** lui, **il n'y a point de sauveur** ni de libérateur. Personne ne peut s'opposer à ses décrets et à ses œuvres.

43. 14-21 **L'Éternel** est résolu à écraser **Babylone** pour l'amour d'Israël. Cette œuvre démontrera que c'est lui **l'Éternel**, le **Saint, le créateur, le roi**. C'est lui qui les a conduits à travers la **mer Rouge**, qui a détruit en même temps les Égyptiens lancés à leur poursuite. Mais ce qui s'est passé lors de l'exode n'est rien comparé à ce qu'il est sur

le point d'accomplir. Il va tracer **un chemin dans le désert** pour que son **peuple** puisse revenir de captivité. Sur la terre renouvelée, les endroits désertiques seront parcourus par **des fleuves**, si bien que les **bêtes des champs** lui en seront reconnaissantes. Le **peuple** de Dieu aussi sera reconnaissant et **publiera** ses **louanges**.

43. 22-24 Ces versets remontent à l'époque antérieure à la captivité d'Israël. Le peuple ne priait plus et s'était **lassé** de Dieu. Il continuait machinalement de lui offrir des holocaustes, mais son cœur était éloigné de lui, si bien que c'était comme s'il ne lui offrait pas de sacrifices. Israël ne l'a pas **rassasié** de dons, mais de ses **péchés**!

43. 25-28 Mais dans sa **grâce**, il **efface** ses **transgressions**, pardonne et oublie ses **péchés**. Les enfants d'Israël peuvent-ils indiquer un seul mérite pour que le Seigneur agisse ainsi? Non. Toute leur histoire n'est qu'une suite ininterrompue de chutes et de manquements, depuis Adam. C'est pourquoi le jugement divin a fini par les atteindre.

44. 1-5 Dans ces versets, on sent battre le cœur du Seigneur pour son peuple. Tous les péchés d'Israël n'ont pas réussi à éteindre son amour. Il l'appelle **Jacob** (celui qui supplante), **Israël** (prince de Dieu) et **Jeschurun** (intègre). Celui qui **l'a fait, l'a formé** et l'a **choisi** viendra à son secours. La promesse de **l'Esprit** a été partiellement réalisée à Pentecôte, mais elle le sera complètement au retour de Christ. Alors **la terre** assoiffée, au sens littéral comme au sens figuré, sera irriguée par des **courants d'eau**. Les **rejets** d'Israël **pousseront** et ils n'auront pas honte de se considérer comme appartenant **à l'Éternel**, et de se réclamer **du nom de Jacob** et du **nom d'Israël**. (Le verset 5 peut aussi signifier que les *païens* se réclameront de l'Éternel et de son peuple, cf. Ps 87. 4, 5.)

44. 6-8 **L'Éternel, le roi d'Israël** est unique, le seul vrai Dieu. Il met au défi tout prétendu dieu, de prédire **l'avenir** comme lui-même le fait, notamment en ce qui concerne **le peuple ancien**, Israël. Celui-ci ne doit **pas** avoir **peur** que qui que ce soit conteste sa suprématie. Ils sont **témoins** qu'il a annoncé l'avenir et qu'il est le seul **Dieu**. Lui-même ne connaît **pas d'autre rocher**

⁵¹ *Ibid.*, p. 115.

⁵² Une des sectes antitrinitaires se sert du verset « Vous êtes mes témoins » dit Jéhovah, pour se faire connaître. Comme ses adeptes nient tellement de vérité concernant le Seigneur, ils mériteraient d'être appelés les faux témoins de Jéhovah. Ce contexte est très loin du sens qu'ils lui attribuent.

digne de ce nom; comment Israël pourrait-il alors en connaître?

44. 9-11 **Ceux qui fabriquent des idoles** sont voués à la honte et à la déception, car les idoles **ne sont que vanité et ne servent à rien**.

44. 12-17 Voici un **forgeron** qui fabrique une idole pour un homme riche. Il travaille dur pour lui donner la forme souhaitée. Mais il doit s'arrêter, car il a besoin de manger, de boire et de se reposer. Si celui qui fabrique l'image taillée se trouve si vite **sans force**, que dire de l'objet inanimé qu'il fabrique?

Ailleurs, c'est le **charpentier** qui taille une idole dans le bois pour un pauvre. Il entaille le bloc de bois jusqu'à faire apparaître **une figure d'homme**. C'est d'ailleurs peut-être lui qui a planté l'arbre. Il **en prend** une partie comme combustible pour se chauffer, cuire sa nourriture, et il utilise l'autre partie pour en faire **un dieu**. Il **se prosterne** alors devant la divinité formée par ses mains.

44. 18-20 À cause de leur refus de voir, Dieu **a fermé les yeux** des idolâtres. Il ne leur vient pas à l'idée de réfléchir que le même arbre est à la fois leur maître et leur serviteur, et qu'ils adorent quelque chose dont une partie sert à des besoins ordinaires. Ils se nourrissent de ce qui n'est que **cedres**, ils sont égarés, ils ne peuvent s'affranchir eux-mêmes de l'esclavage et ne se rendent pas compte que le dieu qu'ils tiennent en **main** est un **mensonge**.

44. 21-23 Israël est invité à se souvenir que Dieu est son Créateur qui ne les oublie jamais, et que le peuple est son **serviteur**. Dieu a effacé le **nuage** de **transgressions** qui voilait sa face au peuple; il l'a **racheté** de l'esclavage et l'appelle à revenir à lui. Toute la création est invitée à éclater **en cris de joie**, **car l'Éternel a racheté Jacob**.

44. 24-27 Dieu se présente au reste fidèle comme son **redempteur... l'Éternel**, le créateur, le protecteur et celui qui rétablit. Il réduit à néant les prédictions des chaldéens bavards, **prophètes de mensonge** et des **devins** ainsi que la sagesse des **sages**. Il **confirme** les prophéties de ses propres prophètes, à savoir que **Jérusalem et Juda**

seront rétablis, et que son peuple reviendra de captivité à la suite du décret de Cyrus.

44. 28 Cette prophétie concernant **Cyrus** est remarquable du fait que cet homme est mentionné *par son nom* environ 150 ou 200 ans avant sa naissance. Il est surprenant également que Dieu l'appelle « **mon berger** ».

Cyrus est de nouveau présenté comme celui dont Dieu se servira pour délivrer son peuple de la Babylonie et comme celui qui autorisera la reconstruction **du Temple**. Josèphe, l'historien juif, écrit:

*Cyrus apprit ces choses (la reconstruction du Temple) en lisant le livre qu'Ésaïe avait laissé de ses prophéties 210 ans plus tôt... Ésaïe prédit ces choses 140 ans avant que le Temple soit détruit. Après avoir lu ces prophéties et avoir admiré leur nature divine, Cyrus fut pris d'une soudaine impulsion et d'une forte envie de faire ce qui était écrit.*⁵³

6. Consolation par Cyrus, l'oint de Dieu (45)

45. 1-6 **L'Éternel appelle Cyrus son oint** (c'est le même mot que « messie » en hébreu) parce que ce monarque perse était un type du Messie qui allait apporter la délivrance finale à son peuple. Yahweh promet de lui donner la victoire sur **les nations**, notamment sur Babylone, d'ôter tous les obstacles sur le chemin de ses conquêtes et de lui livrer **des trésors cachés, des richesses enfouies**. S'adressant à Cyrus, l'Éternel se présente comme le seul vrai **Dieu** qui **l'appelle par son nom**, le surnomme **l'oint** et son **berger** (44. 28), et l'équipe pour sa mission, afin que le monde entier sache que lui seul est **l'Éternel**.

45. 7 Ce verset ne signifie pas que Dieu crée le « mal » moral, comme certains l'ont prétendu en s'appuyant sur certaines traductions anciennes.⁵⁴

⁵³ Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, XI. 2.

⁵⁴ L'anglais et le français ont un vocabulaire plus étendu que l'hébreu. Le mot hébreu traduit ici par « adversité » (ou « malheur » dans la NBS) peut aussi signifier « mal » et « désastre ». Ce serait cependant une erreur de le traduire par « mal » au sens moral.

Delitzsch souligne que l'hérétique Marcion, ainsi que les Valentiniens et autres sectes gnostiques ont abusé de ce texte pour enseigner que le Dieu de l'A.T. « était un être différent du Dieu du Nouveau. »⁵⁵

À propos du mal (incluant certainement les calamités), Delitzsch poursuit en disant: « Il ne fait aucun doute que le mal en tant qu'acte n'est pas directement imputable à Dieu, mais c'est l'œuvre spontanée d'une créature jouissant de liberté. »⁵⁶

Dans le contexte présent, on note le contraste entre **lumière** et **ténèbres**, **prospérité** et **adversité**. Dieu dit souvent qu'il **créé** ce qu'en fait il ne fait que permettre. Certains pensent que les termes **lumière** et **ténèbres** désignent deux principes que les Perses vénéraient comme deux dieux en conflit perpétuel. (D'autres affirment que nous n'avons aucune preuve que Cyrus pratiquait cette religion.) Les conquêtes de Cyrus procureront **la prospérité** pour Israël et **l'adversité** pour ses ennemis. Dieu est celui qui supervise toutes les opérations.

45. 8 Les conditions idéales de **justice** (ou droiture) abondante et de **salut** (ou délivrance) qui sont décrites ici n'ont été que réalisées sur une petite échelle pour Israël lors de l'intervention de Cyrus. Elles seront *pleinement* réalisées sous le règne de mille ans de Christ sur la terre.

45. 9-11 Un **malheur** est prononcé sur quiconque **conteste** à l'Éternel le droit de se servir d'un étranger pour racheter Juda. C'est comme si l'**argile** reprochait au potier de n'avoir **point de mains**, autrement dit d'être impuissant.

45. 12, 13 Celui qui a **fait la terre, créé l'homme et déployé les cieus** est aussi celui qui a **suscité Cyrus** pour libérer ses **captifs** et rebâtir la **ville** de Jérusalem. En réalité, la reconstruction de la ville ne fut entreprise que plus tard, par les décrets d'Artaxerxès (Né 2. 8b), mais c'est le gouvernement de Cyrus qui a posé les fondements de ce projet en permettant aux Juifs de revenir de Babylone.

45. 14-17 Les anciens ennemis d'Israël

Les mots « malheur » ou « adversité » conviennent bien au contexte.

⁵⁵ Franz Delitzsch, *Isaiah, dans Biblical Commentary on the Old Testament*, XVIII: 220, 221.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 221.

reviendront un jour chargés de présents et de tributs, et reconnaîtront que le **Dieu** des Juifs est le vrai Dieu et qu'**il n'y en a point d'autre**. Cette promesse, ainsi que toutes les interventions de Dieu, incitent le reste sauvé à célébrer Dieu pour ses jugements insondables et ses voies impénétrables. Les fabricants et les adorateurs d'idoles seront **honteux**, tandis qu'Israël, sauvé **par l'Éternel**, ne sera jamais **ni honteux ni confus** après le retour du Messie.

45. 18, 19 Quand **l'Éternel** créa le monde, celui-ci n'était pas un chaos, et la terre n'était pas **déserte** (*tohu*, le mot utilisé en Ge 1. 2). Il l'a **créée pour qu'elle soit habitée** par les êtres humains, et il s'est révélé à eux dans un langage clair et compréhensible. Il n'a pas créé le chaos et n'a pas communiqué de façon chaotique. Il s'est fait connaître en toute vérité et droiture comme le Dieu suprême.

45. 20, 21 Dieu invite les païens qui portent leurs idoles et prient des divinités impuissantes, à présenter des preuves que leurs images taillées sont capables de prédire l'avenir, comme lui-même. Il est seul à pouvoir le faire – et il est **le seul Dieu juste et qui sauve**.

45. 22-25 Il invite les païens à venir à lui pour être **sauvés**, et décrète que **tout genou fléchira devant lui** et que **toute langue** le confessera (cf. Ro 14. 11; Ph 2. 9-11). Cela s'accomplira durant le Millénium. Les hommes reconnaîtront le Seigneur Jésus comme seule source de **justice** et de **force**. **Tous** ses adversaires viendront contrits devant lui, et **tous les descendants d'Israël seront justifiés et glorifiés** par lui, et non par les idoles.

7. Consolation par la chute des idoles de Babylone (46)

46. 1, 2 Les Perses font transporter au loin **Bel** et **Nebo**, les idoles de Babylone. Les **animaux** chancellent et **les idoles** tombent. Les dieux que celles-ci représentent ne peuvent sauver le chargement; ils **vont eux-mêmes en captivité**.

46. 3, 4 Par opposition aux idoles que les gens portent, le vrai Dieu portera les

siens **jusqu'à** leur **vieillesse**. James Stewart résume bien :

*Depuis Ésaïe, les hommes ont conscience que la grande différence entre la vraie religion et la fausse est celle-ci : la fausse religion est un poids mort que l'âme doit porter, alors que la vraie religion est une puissance vivante qui porte l'âme.*⁵⁷

46. 5-7 Quelle image pourrait valablement représenter la divinité absolue et exclusive? Cela n'empêche pas des gens égarés de payer de fortes sommes d'argent à l'**orfèvre** pour qu'il leur fabrique **un dieu. Ils se prosternent et adorent... ils le portent**. Quand ils le posent, il reste là, incapable de se mouvoir. Il n'entend pas les prières et **ne sauve** pas.

46. 8-11 Tous ceux qui sont enclins à l'idolâtrie devraient réfléchir et se souvenir que seul le vrai **Dieu** a fait connaître d'avance les événements qui se sont produits par la suite. Il fera venir Cyrus (**il appelle de l'orient un oiseau de proie**) afin de délivrer son peuple de la main des Chaldéens.

46. 12, 13 Ceux qui refusent obstinément de faire face à l'évidence, entendent maintenant Dieu dire son intention de mettre son **salut en Sion**.

8. Consolation par la chute de Babylone (47)

47. 1-4 La ville de **Babylone** est décrite comme une superbe reine **vierge** qui est obligée de descendre de son **trône** pour devenir une servante, accomplissant les tâches serviles, traversant **les fleuves** pour aller en captivité. Dieu découvrira sa **nudité** et l'exposera à la **vue** de tous. Le Seigneur exercera sa **vengeance** et n'épargnera **personne**, car il agit en tant que **rédempteur... Saint d'Israël**.

47. 5-15 Babylone sera châtiée à cause de quatre péchés.

- 1. Bien que Dieu ait chargé Babylone d'exiler son peuple, il ne lui a pas demandé de le faire d'une manière aussi cruelle et impitoyable. Elle a outrepassé ce qui lui était demandé. Elle se disait : « **À toujours je**

serai souveraine! », mais Dieu lui répond : « **On ne t'appellera plus la souveraine des royaumes.** »

- 2. Elle était fière et arrogante, et supposait que rien ne pourrait ruiner sa prospérité. Le **même jour**, elle sera **veuve** et privée **d'enfants**. Aucun de ses **sortilèges** n'empêchera cette calamité.

- 3. Elle s'était considérée comme à l'abri de toute détection et de châtiment. Eh bien, sa suffisance et sa fierté attireront le désastre sur elle.

- 4. Elle s'était appuyée sur des sorciers et des astrologues. Jennings écrit :

*« L'Éternel l'invite à convoquer toutes ces puissances à son secours car elle en aura sérieusement besoin. »*⁵⁸

Le châtiment de Dieu sera un embrasement, pas **un feu** agréable, comme dans une cheminée. Ceux qui auront **trafiqué** avec Babylone poursuivront leur chemin, incapables de venir à son **secours**.

9. Consolation par le retour d'Israël après son châtiment (48)

48. 1, 2 Dieu s'adresse aux captifs de **Juda** à Babylone. La plupart d'entre eux ont probablement abandonné la foi; quelques-uns seulement sont restés fidèles à **l'Éternel**. Dieu se plaint de ce que le peuple continue de s'appeler **Israël** (prince de Dieu) alors qu'ils ne sont pas princes. Ils descendent de **Juda** (louange), mais ils ne louent pas Dieu. Ils confessent le Dieu d'Israël, mais ne confessent pas leurs péchés. **Ils prennent leur nom de la ville sainte**, mais ils ne sont pas saints. **Ils s'appuient sur le Dieu d'Israël**, mais ils n'ont aucune pitié.

48. 3-5 L'Éternel a prédit leur histoire d'avance, et les choses **se sont accomplies**. Connaissant leur entêtement et la dureté de leur cœur, Dieu a annoncé qu'il agirait ainsi pour qu'ils n'attribuent pas à leurs idoles l'accomplissement des choses **déclarées**.

48. 6-8 Il s'apprête maintenant à prédire **des choses nouvelles** – le retour de

⁵⁷ James S. Stewart, source inconnue.

⁵⁸ Jennings, *Isaiah*, p. 556.

captivité sous Cyrus. Il le fait pour qu'ils ne puissent pas dire ensuite: « **Voici, je le savais** depuis longtemps! »

48. 9-11 Dieu fera cesser l'exil de Juda non parce que le peuple le mérite, mais **à cause de son nom**. Il les a **mis au creuset**, non comme **l'argent** dans un feu au sens littéral, mais **dans la fournaise de l'adversité** (la captivité babylonienne). Il va maintenant les faire revenir **pour l'amour de lui-même, à cause de son nom** qu'ils ont **profané**. Il ne veut pas partager avec les idoles la **gloire** de leur retour.

48. 12-16 Se présentant comme le Dieu éternel et absolu (**le premier et le dernier**), le Créateur et le Soutien de l'univers, le Maître de l'Histoire, le Dieu de la prophétie, il annonce qu'il suscitera quelqu'un qu'il aime (Cyrus) pour vaincre les Babyloniens et libérer le peuple d'Israël. Notons la présence des trois personnes de la Trinité au v. 16: **le Seigneur l'Éternel, m'a envoyé** (Christ) avec son **Esprit**. Le sujet passe insensiblement de Cyrus à son antitype, *le Seigneur Jésus*, qui ramènera le peuple dispersé dans le monde entier, lors de son retour.

48. 17-19 **L'Éternel** en appelle au peuple d'**Israël** en tant que son **rédempteur**, son **Dieu**, son instructeur et son guide. Si les enfants d'Israël lui avaient obéi, ils jouiraient du **bien-être**, du **bonheur**, d'une **postérité** nombreuse et d'une communion ininterrompue avec lui.

48. 20-22 Il invite le reste pieux à sortir de **Babylone** et à annoncer joyeusement que le Seigneur est son rédempteur (cf. Ap 18. 4). Le v. 21 s'est accompli lors de la traversée du désert après la sortie d'Égypte. Ce que l'Éternel a fait une fois, il peut le refaire. Les **méchants** israélites qui refusent d'obéir au Seigneur et de quitter Babylone et tout ce que la ville représente, ne connaîtront **point de paix**.

B. Le Messie et son rejet par Israël (49-57)

1. Le Messie comme Serviteur (49)

Dans les chapitres 49 à 53, Dieu approche à son peuple d'avoir rejeté le Mes-

sie. C'est le livre du Serviteur souffrant de l'Éternel.

49. 1-6 Au chapitre 49, le **serviteur** de l'Éternel aurait pu être la nation d'Israël dans les versets 1 à 3, mais seul le Seigneur Jésus répond parfaitement à la description donnée. Au verset 3, le serviteur est appelé **Israël**, mais c'est Christ qui est le vrai « Prince de Dieu » et non la nation. Aux versets 5 et 6, la nation est distincte du serviteur. Différentes restaurations sont contenues dans ces versets, d'abord le retour sous Cyrus, puis le rassemblement futur du peuple lorsque le Messie établira son royaume.

Le serviteur demande aux **nations** du monde entier de lui prêter attention au moment où il raconte sa naissance et le nom qui lui a été donné dès avant sa venue au monde (cf. Mt 1. 21), où il parle de son message incisif et revêtu d'autorité, son choix par Dieu comme serviteur, prince de Dieu (**Israël**) en qui l'Éternel sera **honoré**. Il évoque aussi les troubles de son âme lors de son rejet par Israël (cf. Mt 11. 16-24), puis sa satisfaction d'avoir sa **récompense** de Dieu (cf. v. 4 avec Mt 11. 25, 26).

Dieu l'a appelé non seulement à redonner une vie spirituelle à Israël, mais aussi à procurer le **salut** aux **nations** païennes. Actes 13. 47 mentionne ce verset et l'applique à Christ.

49. 7 Lors de sa première venue, le Seigneur fut fortement méprisé et détesté par le **peuple** d'Israël, considéré sur l'échelle sociale comme inférieur aux **rois** païens. Mais lors de sa seconde venue, les monarques de la terre lui rendront hommage. L'expression « **l'esclave des puissants** » a été vraie d'Israël aussi: pensez à Joseph, Mardochee, Esdras, Néhémie et Daniel.

49. 8-13 Dieu a répondu à la prière de Christ en le ressuscitant d'entre les morts, puis en le chargeant de ramener Israël dans son pays. Le serviteur de Yahweh ordonnera aux **captifs** du **peuple** de retourner dans leur pays et leur donnera des conditions de voyage idéales. Ils viendront **de loin**, de toutes les parties du monde, même de **Sinim** (peut-être la Chine). Ce sera un jour de joie pour le monde lorsqu'Israël fera ainsi l'expé-

rience de la consolation et de la compassion divines.

49. 14-16 En attendant, la ville de **Sion** se dit que **l'Éternel l'abandonne**. Le Seigneur répond qu'une **femme** peut oublier **l'enfant qu'elle allaite**, mais lui n'oubliera **jamais** sa ville. Sion est **gravée sur** ses **main**s et ses **murs sont toujours** présents dans son esprit. Nous comparons les marques gravées sur les mains de Dieu aux cicatrices indélébiles sur les mains de Christ, par amour pour nous. Un grand poète anglais l'a joliment exprimé:

L'éternité ne pourra effacer
Mon nom gravé sur ses mains;
Imprimé sur son cœur, elle demeure,
L'empreinte d'une grâce éternelle.

Auguste Toplady (adapté)

49. 17, 18 Les enfants d'Israël **accourent** vers Sion, pendant que ses destructeurs quittent la ville. Les multitudes qui convergent vers Jérusalem sont semblables à des bijoux sur **une fiancée**.

49. 19-21 Les **places ravagées et désertes** d'Israël connaîtront une explosion démographique. Sion se demandera d'où peuvent venir tellement de Juifs, car, après tout, elle est restée veuve si longtemps!

49. 22, 23 À un signal du **Seigneur, l'Éternel**, les nations organiseront de nombreux transports aériens pour ramener les exilés dans leur pays. Les monarques païens serviront le peuple de Dieu et Israël comprendra alors qu'il valait la peine d'espérer en **l'Éternel**. (NDE: ceci est déjà arrivé en partie!)

49. 24-26 Si les captifs de Babylone ont des doutes quant à la possibilité d'être libérés **du tyran** puissant, qu'ils sachent que l'Éternel combattra leurs adversaires et sauvera leurs **fil**s. Quand les oppresseurs récolteront ce qu'ils ont semé, le monde saura que l'Éternel est le **sauveur**, le **rédempteur**, le **puissant de Jacob**.

2. Le Messie comme vrai disciple (50)

50. 1-3 Dans un dialogue à cœur ouvert avec Israël, Dieu rappelle au peuple que ce n'était pas pour une bagatelle ni une

lubie qu'il avait divorcé * (car il avait bel et bien divorcé, Jr 3. 8), ni pour régler une dette aux Chaldéens qu'il l'avait livré à eux. C'était à cause de leurs **iniquités** et de leurs **péchés**. Au sein du peuple d'Israël, **personne** ne l'avait accueilli, **personne** n'avait **répondu** à son appel. Les Israélites l'estimaient-ils incapable de les **délivrer**? N'avait-il pas desséché **la mer** Rouge et le Jourdain? N'avait-il pas revêtu **les cieus d'un sac** de deuil?

° NDE: (Il s'agit d'une « *séparation* » provisoire)

50. 4-9 C'est maintenant le Messie qui prend la parole. La nation qui avait repoussé l'Éternel dans l'A.T. a repoussé Jésus dans le N.T. Il est venu comme le parfait disciple, enseigné et chargé par Dieu de communiquer la **parole** appropriée. **Chaque matin**, son **oreille** était ouverte pour recevoir les instructions de son Père concernant la journée. Son plaisir était de faire la volonté de Dieu, même si cela signifiait pour lui d'aller à la croix. Il n'a pas fait marche **arrière**, mais s'est **livré** lui-même à la souffrance et **aux ignominies**. Pleinement confiant que Dieu prendrait sa défense, il a **rendu** son **visage semblable à un caillou**, décidé à se rendre à Jérusalem. Dieu l'a évidemment justifié par la résurrection. Il défie maintenant l'adversaire, Satan, de le condamner. (Nous pouvons à notre tour lancer le même défi, Ro 8. 31-39.) Tous ses ennemis **tomberont comme un vêtement** mité.

50. 10 Les deux derniers versets décrivent deux classes de gens. Les premiers sont ceux qui marchent en se confiant dans le Seigneur. Ils reconnaissent leur besoin d'être guidés. Le conseil qui leur est donné est: Qu'ils se confient **dans le nom de l'Éternel et** qu'ils s'appuient sur leur **Dieu**. Alors ils seront inondés de clarté.

50. 11 Les autres sont ceux qui « organisent » leurs propres chemins sans avoir recours au Seigneur. Ils marchent peut-être à la lueur de leurs **torches enflammées**, mais Dieu veillera à ce qu'ils se couchent **dans la douleur**.

3. Le Messie comme roi juste (51. 1-52. 12)

51. 1-3 Tous ceux qui en Israël attendent la délivrance doivent se souvenir

des tendres soins de Dieu qui les a arrachés au **rocher** (Mésopotamie). Ils devraient être encouragés en songeant à la manière dont Dieu a fait grâce à **Abraham... et à Sara**, et comment il leur a accordé une postérité nombreuse. Ils devraient aussi puiser du réconfort en pensant à la promesse de Dieu d'avoir **pitié de Sion**. Notons la triple répétition à écouter (v. 1, 4, 7) et les trois appels à se réveiller (51. 9, 17; 52. 1).

51. 4-6 Lors du Millénium, le Messie gouvernera **les peuples** païens ainsi qu'Israël. À la fin de ce règne, **les cieus et la terre** seront détruits et tous les incroyants **périront**, mais le peuple de Dieu jouira d'une sécurité éternelle.

51. 7, 8 Le Seigneur exhorte le reste à ne pas craindre la colère **des hommes** pendant les jours sombres de la Tribulation, parce que le sort du diable est scellé et la délivrance des élus certaine.

51. 9-11 Cela incite le reste à invoquer **l'Éternel** pour qu'il délivre son peuple comme il l'a **autrefois** délivré de **l'Égypte** et a transpercé **le monstre** (symbole de Pharaon), **mis à sec la mer** pour que les **rachetés** puissent la traverser. Le souvenir des interventions divines dans le passé leur permet d'espérer que les captifs **rachetés retourneront à Sion**. F. C. Jennings décrit admirablement cet événement:

*Leurs fronts sont auréolés d'une joie et d'un bonheur qu'ils ont poursuivis en vain jusqu'alors, mais qu'ils ont enfin saisis, alors que la tempête par laquelle ils sont passés s'éloigne comme un nuage épais, emportant avec lui tous leurs soupirs et leurs larmes!*⁵⁹

51. 12-16 L'Éternel adresse un message de consolation à tous ceux qui craignent le tyran, qu'il s'agisse de Nebucadnetsar en ce temps-là, ou de l'homme d'iniquité à la fin des temps. Il est préférable qu'ils craignent **l'Éternel qui a étendu les cieus et fondé la terre**; ils ne craindraient plus alors **l'homme mortel. Bientôt celui qui est courbé sous les fers sera délivré; il ne mourra pas dans**

la fosse, et son pain ne lui manquera pas. Ces captifs ont été délivrés au temps de Cyrus, et le seront de nouveau par le Messie, lors de son apparition en gloire. L'Éternel veillera à ce que tout s'accomplisse, lui qui est infiniment élevé et aussi infiniment proche, capable de protéger son peuple de **l'ombre de sa main**. Il met ses **paroles** dans leur bouche afin qu'ils soient ses missionnaires dans le monde.

Le verset 16 peut aussi s'appliquer au Seigneur Jésus. Le Père met ses paroles dans la bouche du Messie, le protège et l'équipe **pour étendre les nouveaux cieus et la nouvelle terre** de l'ère du Millénium, et **pour dire à Sion: Tu es mon peuple**.

51. 17-20 « Réveille-toi, réveille-toi! » ordonne-t-il à **Jérusalem** après la sombre nuit de souffrance, alors qu'**aucun** de ses **filis** n'était là **pour la conduire**, qu'elle était ravagée par **la famine et l'épée**, que ses hommes **gisaient comme un cerf épuisé pris dans un filet**.

51. 21-23 Il saisira **la coupe d'étourdissement** qui a fait tituber Jérusalem et la fera boire à ses ennemis qui ont outrepassé les limites que Dieu leur avait assignées par leur cruauté et leur insensibilité.

52. 1, 2 **Sion** est de nouveau invitée à se réveiller de son sommeil de captivité et à revêtir ses **habits de fête**. Jérusalem ne sera plus jamais envahie par des païens. Cette promesse vise évidemment l'instauration du royaume terrestre de Christ. C'est seulement à ce moment-là qu'elle sera vraie.

52. 3-6 Israël n'a pas été **vendu** comme esclave pour un profit financier; et il sera **racheté** sans argent. Le **peuple** de Dieu **descendit** autrefois **en Égypte** en tant qu'invité, avant d'être réduit en esclavage. Plus tard, **l'Assyrien l'opprima sans cause**, mais pas pour de l'argent. **Maintenant**, le peuple est une fois de plus tyrannisé par des oppresseurs qui ne payèrent rien à l'Éternel. Les **tyrans** exultent, et le **nom** de Dieu **est outragé**. Mais l'Éternel montrera bientôt sa force et ses ennemis sauront alors qu'il est ce qu'il a promis d'être.

52. 7-10 Les versets suivants dépeignent le retour des Juifs de leur dispersion aux quatre coins du monde. En traversant

⁵⁹ *Ibid.*, p. 593.

les montagnes vers Sion, les exilés sont précédés par des hérauts qui annoncent les **bonnes nouvelles** du règne messianique. Les **sentinelles** postées sur les murs de Jérusalem **poussent des cris d'allégresse** en voyant **l'Éternel** revenir à la tête de la multitude. Jérusalem est invitée à célébrer la puissante délivrance opérée par le Seigneur.

52. 11, 12 Les exilés sont exhortés à laisser derrière eux toutes les souillures « **l'impur** » du pays de leur captivité, lorsqu'ils portent **les vases de l'Éternel** à Jérusalem. Ils ne sortiront pas de la ville en étant paniqués ou effrayés; **le Dieu d'Israël** assurera leur protection **devant** et derrière.

4. Le Messie comme sacrifice d'expiation pour le péché (52. 13-53. 12)

Les derniers versets du chapitre 52 font en réalité partie du chapitre 53. Ils retracent l'histoire du serviteur de l'Éternel depuis sa vie terrestre jusqu'à la croix, puis jusqu'à son apparition glorieuse. Adolph Saphir, un chrétien messianique (hébreu), s'extasie devant cette prophétie de la croix, la plus grande de toutes:

*Chapitre béni et précieux, combien de membres du peuple de l'ancienne alliance tu as conduit au pied de la croix de Christ, cette croix qui portait l'écriteau: « Jésus-Christ, le Roi des Juifs »! Et quel sublime commentaire sera donné à cette parole dans les derniers temps, lorsqu'Israël repentant et croyant, regardera vers celui qu'ils ont percé et s'exclameront: « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié »!*⁶⁰

52. 13 Le **serviteur** de l'Éternel agit avec prudence tout au long de son ministère terrestre. Il fut exalté à sa résurrection, élevé à son ascension et placé très haut dans la gloire, à la droite de Dieu.

52. 14 Lors de sa première venue, il fut **un sujet d'effroi... pour plusieurs** à

cause de l'intensité de ses souffrances. **Son visage était défiguré** et son corps n'avait plus l'aspect de celui d'un **homme**.

52. 15 Mais quand il reviendra, les hommes seront étonnés⁶¹ par la magnificence de sa gloire. Des **rois** païens seront muets devant sa splendeur inouïe. Ils comprendront alors que l'Homme humble du calvaire est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs:

Ton Dieu t'a-t-il vraiment abandonné,
Détourné sa face de ton besoin angoissant?

Sur ton visage, autrefois défiguré et sanglant,

Nous contemplons aujourd'hui sa sublime beauté.

Miss C. Thompson (adapté)

53. 1 Le reste repentant d'Israël se rappelle que lorsque la première venue du Messie fut annoncée, peu l'ont **crû**. C'est pourquoi la puissance salvatrice **de l'Éternel** ne fut pas non plus révélée à beaucoup.

53. 2 Le Seigneur Jésus **s'est élevé** devant le regard émerveillé de l'Éternel comme **une faible plante** dans ce monde de péché. Il ressemblait à **un rejeton qui sort d'une terre desséchée**. Israël représente ce terrain aride, un sol totalement inadapté. La nation d'Israël ne vit aucune **beauté** en lui, **rien** qui, dans **son aspect** aurait pu les **attirer**. Voici comment F. B. Meyer décrit le mystère de son humiliation:

La tendre plante, le rejeton qui se fraie péniblement un chemin à travers la croûte du sol, l'absence d'attrait naturel. Ces images reçoivent leur pleine inter-

⁶¹ Les mots « fermeront la bouche » privilégient la traduction « s'étonneront » (note de la NBS) ou « un sujet de joie ». Mais la lecture traditionnelle « purifiera par l'aspersion » (NBS), évoque le rite de l'aspersion du Lévitique et le message de la rédemption. Notons les ressemblances entre « étonner » et « sursauter », Vine écrit: « Lors de la dégradation et des blessures infligées au Seigneur, beaucoup furent étonnés; lors de la manifestation future de sa gloire, il étonnera (fera sauter et trembler) beaucoup de nations; ici, c'est donc l'idée d'étonnement et non celle d'aspersion (comme l'indique la phraséologie grammaticale) qui s'impose ». *Isaiah*, p. 166.

⁶⁰ Cité par David Baron dans *The Servant of Jehovah*, p. 46, 47.

*prétation dans le N.T., par l'indication des ascendants ordinaires de Christ, la mangeoire où il fut déposé et les circonstances modestes qui entourent sa vie; le choix de disciples parmi les pêcheurs; la pauvreté comme lot quotidien; les gens du bas peuple parmi ses admirateurs les plus fervents; des brigands et malfaiteurs de chaque côté de sa croix; les premiers membres, modestes et pauvres de son Église. En cette profonde humiliation, par les disproportions en tant qu'homme, la grandeur de son origine est à peine discernable.*⁶²

53. 3 Méprisé et abandonné,

il fut un **homme de douleur** qui savait ce qu'était la **souffrance**; les hommes l'ont repoussé, Israël ne l'a pas apprécié.

Quel nom que celui d'« Homme de douleur »

Pour le Fils de Dieu, venu
Pour racheter des pécheurs perdus!
Alléluia! Quel unique Sauveur!

Portant l'opprobre, raillé et méprisé,
Il a pris ma place de condamné;
Il a scellé mon pardon de son sang;
Alléluia! Quel unique Sauveur!

Philip P. Bliss (adapté)

53. 4-6 Le reste fidèle connaît et reconnaît la vérité le concernant. Ils confesent: « Ce sont *nos* souffrances qu'il a portées, c'est de *nos* douleurs qu'il s'est chargé; et quand nous l'avons vu sur la croix nous l'avons considéré comme **puni par Dieu** pour ses propres péchés. Pas du tout! C'était pour **nos péchés**, pour que nous ayons **la paix** et que nous soyons **guéris**. La vérité c'est que nous étions **errants**, nous suivons notre **propre voie** et Dieu a placé sur lui, le substitut sans péché, **l'iniquité de nous tous**. »

En attendant le jour où le *reste* fidèle le reconnaîtra comme son Messie, nous qui sommes chrétiens pouvons confesser:

Il a été blessé pour nos transgressions,
Il a porté nos péchés en son corps sur le bois;
Pour notre culpabilité, il nous a donné la paix,
Et de notre esclavage, Il nous a libérés,
Et par ses meurtrissures, oui, ses meurtrissures,
Il a guéri notre âme.

Il a été mis au nombre des malfaiteurs,
Nous l'avons estimé abandonné de Dieu,
Alors qu'il était sacrifice pour nous,
Afin de satisfaire la Loi,
Et tous nos péchés, tous nos péchés,
Ont été placés sur lui.

Nous étions égarés, tous égarés,
Loin du troupeau du Berger des brebis;
Mais, il nous a cherchés où nous étions,
Dans les montagnes lugubres et dénudées,
Et ramenés à la maison, oui, à la maison,
Et ramenés, en parfaite sécurité auprès de Dieu.

Thomas O. Chisholm (adapté)

Notre Seigneur Jésus a souffert des cinq types de blessures connues des sciences médicales: les *contusions* – les coups de bâton; les *lacérations* – les marques du fouet; les *plaies profondes* – faites par les épines; les *perforations* – la marque des clous; les *incisions* – la lance.

53. 7, 8 Comme **une brebis, muette** et qui ne se plaignait pas **devant ceux qui la tondent**, il a enduré la croix. **Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement**. On l'a fait passer en hâte de la prison au tribunal. Il paraissait impossible qu'il ait une postérité, puisqu'il a été **retranché** dans la force de l'âge, pour les péchés du peuple.

53. 9 Des **méchants** ont tout fait pour l'enterrer avec des criminels, mais Dieu a contrecarré leur plan si bien que **son tombeau fut celui d'un riche**, le tombeau que Joseph d'Arimathée s'était fait creuser. Les hommes voulurent lui réserver des obsèques humiliantes, bien qu'il n'eût **commis** aucun mal ni prononcé aucun mensonge.

53. 10, 11a Il a cependant **plu** à

⁶² F. B. Meyer, *Christ in Isaiah*, p. 126.

l'Éternel de le briser par la souffrance.

Ayant **livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité** nombreuse, celle de tous ceux qui croient en lui, et il **prolongera ses jours**, puisqu'il vivra par la puissance d'une vie sans fin. Dieu réalisera tous ses desseins par lui. En contemplant les multitudes de gens rachetés par son sang, **il rassasiera** amplement **son âme**.

53. 11b « **Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes.** » Cela peut signifier que par la connaissance que le Messie avait de la volonté du Père, il est allé à la croix et que par sa mort et sa résurrection il peut rendre justes les croyants. Mais on peut aussi comprendre qu'il s'agit de la connaissance de Christ, comme le Seigneur l'a lui-même déclaré: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent... et celui que tu as envoyé » (Jn 17. 3). Dans les deux cas, c'est en se chargeant des **iniquités** que la justification a été rendue possible pour **beaucoup**.

La dernière strophe du poème de Thomas Chisholm dit ceci:

Qui peut dénombrer sa génération?

Qui déclamera toutes les victoires de la croix?

Des millions, autrefois morts, vivent de nouveau,

Des myriades suivent son cortège!

Seigneur victorieux, oui, Seigneur victorieux!

Et Roi qui vient.

53. 12 Son œuvre achevée a un autre résultat encore: L'Éternel lui donnera **sa part avec les grands**, c'est-à-dire avec les saints, ceux dont la seule grandeur réside dans leur union avec lui. **Il partagera le butin avec les puissants**; il s'agit là encore des croyants qui sont faibles par eux-mêmes, mais forts dans le Seigneur.

Quatre raisons sont données à son triomphe glorieux:

- 1. **Il s'est livré lui-même à la mort;**
- 2. **il a été mis au nombre des mal-fauteurs**, en l'occurrence les deux brigands;
- 3. **il a porté les péchés de beaucoup;**
- 4. **il a intercédé pour les coupables.**

David Baron livre le commentaire suivant:

Le verbe... yaph'gia' (« intercéder ») est un

exemple de futur imparfait ou indéfini; il exprime une œuvre commencée mais non encore achevée. Son accomplissement le plus frappant, comme le fait remarquer Delitzsch, fut la prière du Sauveur en croix: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Mais cette œuvre commencée à la croix, Christ la poursuit maintenant à la droite du Père, où il siège désormais en tant que Prince et Sauveur, pour donner la repentance à Israël et le pardon des péchés⁶³

À propos des paradoxes de ce grand passage pris dans son ensemble, Moody déclare:

Méprisé, et pourtant accepté et adoré. Pauvre, et pourtant riche. Pour mourir, et pourtant vivre. Les rabbins pensaient qu'il fallait un Messie double pour accomplir ce chapitre!⁶⁴

5. Le Messie comme Rédempteur et Réparateur (54)

54. 1-3 Ce n'est pas un hasard si le chapitre 54 commence par l'exhortation: « **Réjouis-toi!** » Après le chapitre 53 qui évoque la mort de Christ, son ensevelissement, sa résurrection et son exaltation, aucun mot n'était mieux approprié.

Le premier verset souligne le contraste entre Israël en captivité, **stérile** et désolé, et la nation restaurée et rachetée, prolifique et bondissant de joie. Dans Galates 4. 21-31, Paul applique ce verset à l'opposition entre la Jérusalem céleste et la cité terrestre. Les frontières du pays seront considérablement reculées pour accueillir la population résultant de l'explosion démographique. Israël dominera sur les nations, et le peuple de Dieu habitera dans **des villes** qui avaient été abandonnées.

54. 4-8 Toute la honte liée à l'asservissement en Égypte (**jeunesse**) et à la captivité babylonienne (**veuvage**) sera oubliée parce que l'Éternel renouera lui-même la communion avec le peuple. La captivité cor-

⁶³ David Baron, *The Servant of Jehovah*, p. 140.

⁶⁴ Moody, *Notes*, p. 87.

respondait à **un instant de colère**, mais le rétablissement de la nation démontrera son **amour éternel** et sa **compassion**.

54. 9, 10 De même que le Seigneur avait conclu une alliance avec **Noé**, il promet maintenant que lors du Millénium, Israël ne subira plus les reproches ou le courroux divins.

54. 11, 12 Bien que Jérusalem ait été **malheureuse, battue par la tempête**, Dieu la relèvera et l'embellira. Ses **pierres** seront incrustées **d'antimoine** et ses **fondements** seront **de saphir**. Ses **créneaux**, ses **portes** et son **enceinte** seront des **pierres précieuses**. Il s'agit évidemment d'un langage figuré pour souligner l'extrême beauté de la ville. Dean Alford exprime cette beauté en vers :

Au-dessus de l'horizon
S'élèvent les tours de la ville,
Dans laquelle Dieu a sa demeure.
Cette grande demeure est la nôtre!
Ses rues étincellent de jaspé,
Ses portes scintillent d'or,
Un fleuve de joie la traverse,
Répandant le bonheur partout.

54. 13-15 Une instruction divine sera dispensée à tous, et la **prospérité** sera abondante. La **justice** prévaudra. Il n'y aura plus lieu de **craindre** les invasions, l'exil ou l'oppression. Quiconque causera des ennuis à Israël sera jugé et puni.

54. 16, 17 Le Dieu qui a **créé** les fabricants d'armes est certainement capable de les contrôler. L'Éternel a décrété qu'aucune **arme forgée contre** Israël ne sera efficace, et que son peuple condamnera quiconque s'en prendra à lui. L'absence de condamnation et la certitude de la victoire sont **l'héritage des serviteurs de l'Éternel**. C'est ainsi que Dieu défendra les siens durant l'âge d'or de paix et de prospérité.

6. *Le Messie comme évangéliste mondial (55. 1-56. 8)*

55. 1 L'Esprit de Dieu invite Israël à revenir à lui, mais en même temps, il adresse une invitation à **tous**, où qu'ils soient, à participer au festin de l'Évangile. Ce qu'il faut tout simplement, c'est avoir conscience de son besoin (**soif**). Les bienfaits que Dieu accorde sont les **eaux** du Saint-Esprit, le **vin** de

la joie et le **lait** de la bonne Parole de Dieu. Ce sont des dons gratuits, reçus **sans argent, sans rien payer**.

55. 2-5 Par son éloignement de Dieu, Israël a dilapidé son énergie et ses ressources. La vraie satisfaction et le plaisir durable ne se trouvent que dans le Seigneur. Si Israël revient à lui, il bénéficiera des **faveurs durables** promises à **David** par une **alliance éternelle** (cf. Ps 89. 4, 5, 29, 30). Ces bénédictions sont accomplies dans la personne du Seigneur Jésus et dans son règne glorieux. **Les nations** païennes aussi profiteront des bienfaits du royaume et des relations amicales s'établiront entre Israël et les nations.

55. 6, 7 Le chemin de la bénédiction passe par la recherche de l'Éternel et l'abandon du péché. Celui qui **retourne à l'Éternel** constatera qu'il est plein de **pitié** et qu'il **ne se lasse pas de pardonner**.

55. 8, 9 Les hommes ne devraient pas juger Dieu selon leurs **pensées** et leurs **voies**. Le Seigneur raisonne et agit d'une manière qui transcende tout ce que l'homme peut imaginer. Cette vérité ne s'applique nulle part mieux qu'en matière de salut qui résulte entièrement de la grâce. Dieu interdit à l'homme de se glorifier de ses efforts.

55. 10, 11 La **Parole** de Dieu est aussi efficace et irrésistible que **la pluie et la neige**. Toutes les armées de la terre réunies ne peuvent l'arrêter, et elle accomplit les desseins divins. La Parole de Dieu ne manque jamais d'atteindre son but :

Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins.

55. 12, 13 Ceux qui cherchent le Seigneur quitteront le pays de la captivité **avec joie** et retourneront chez eux **en paix**. La nature elle-même se réjouira de leur libération. Le pays jouira d'être libéré de la malédiction, et portera des fruits abondants. **Au lieu de l'épine et de la ronce**, croîtront **le cyprès** et **le myrte**. Toutes les bénédictions renouvelées sans cesse contribueront à glorifier **l'Éternel** et seront **un monument perpétuel, impérissable**, autrement dit un mémorial élevé à sa grâce et à sa bonté.

56. 1-8 En pensant d'avance à leur

libération future, les exilés sont invités dès à présent à pratiquer **ce qui est droit et juste**, et à observer **le sabbat**. Ni **l'étranger** ni **l'eunuque** ne doivent craindre d'être tenus à l'écart des bienfaits du règne de Christ. D'ailleurs, ceux qui obéissent à la Parole de Dieu occuperont des positions privilégiées. Le Temple sera **une maison de prière pour tous les peuples**, et non seulement pour Israël. Dieu rassemblera les païens pour former son troupeau avec Israël.

7. Le Messie comme Juge des méchants (56. 9-57. 21)

56. 9-12 Le verset 9, nous ramène à Israël au temps de sa révolte. Les nations (**bêtes**) sont invitées à châtier le peuple élu qui possède des sentinelles incapables de voir le danger. Elles sont comme **des chiens muets** qui n'aboient pas et n'avertissent pas le peuple. Ces gardes sont des rêveurs **couchés**, qui aiment à rêvasser, ou encore des mercenaires cherchant leur intérêt, des **bergers** cupides. Ils invitent leurs amis à boire et à festoyer, et disent: « **Demain** sera comme aujourd'hui, et même encore mieux! »

57. 1, 2 Les deux premiers versets du chapitre 57 sont la suite logique des versets 9 à 12 du chapitre précédent. Au milieu de tout le péché et de l'oppression, **le juste est enlevé** par la persécution. D'un point de vue humain, personne **n'y fait attention**. Mais Dieu y **prend garde** et il délivre les hommes pieux **de la malice** pour les faire entrer dans le repos et **la paix**.

57. 3-6 Même exilés, certains Juifs ont continué de pratiquer l'idolâtrie. De ce point de vue, ils sont les **fil**s de leurs parents infidèles, **de l'adultère et de la prostituée**. Comme ils se moquent de l'Éternel, ils sont les **enfants** du **péché** et du **mensonge**. Ils sont consumés par l'envie d'adorer les arbres, ils sacrifient leurs **enfants** à Baal ou à Moloch **dans les vallées**.

57. 7-10 Ils entretiennent une relation adultère avec les idoles sur la **montagne** où sont dressés les autels. Au lieu d'écrire la loi de Dieu sur **la porte et les poteaux** (Dt 6. 9; 11. 20), ils y accrochent des symboles idolâtres et s'adonnent à des orgies et des débauches sexuelles. Ils apportent des cadeaux

et des présents au **roi** (Moloch signifie roi) et envoient leurs **messagers au séjour des morts** en quête de nouvelles abominations. Même épuisés par leur vie dissipée, ils n'y renoncent pas et semblent même trouver un second souffle pour aller encore plus loin dans leur méchanceté.

57. 11-13 Ils n'ont aucune crainte de l'Éternel, ils mentent et ne lui accordent pas la moindre pensée. Parce qu'il **garde le silence**, ils n'ont plus de respect pour lui. Mais il exposera leur propre justice et leur péché, et leurs **idoles** ne pourront les délivrer. Leurs dieux les abandonneront complètement, **mais celui qui se confie** en l'Éternel sera béni.

57. 14-19 Aux exilés fidèles, Dieu promet la construction d'un **chemin** pour faciliter leur retour, et tous les obstacles seront ôtés. Car le Dieu qui **habite dans les lieux élevés** habite aussi dans le cœur **contrit et humilié**. Il ne contestera **pas toujours** avec **les âmes** qu'il a **faites**, autrement, elles périeraient sous le coup de sa colère. Dieu a déversé sa colère sur son peuple envieux et **rebelle**, mais son courroux a des limites. Il guérira ceux qui se détourneront de leur idolâtrie, et il mettra **la louange sur leurs lèvres**.

57. 20, 21 Ésaïe compare admirablement **les méchants à la mer agitée**, incapable de rester calme, **dont les eaux** ne peuvent s'empêcher de faire monter à la surface **la vase et le limon**.

Il y aura de la paix pour le juste, mais **point de paix pour les méchants**.

*Quant au méchant,
il est comme la mer,
Balloté, sans capacité de repos,
Et ses vagues se soulèvent toujours,
Soulevant la saleté et la fange.⁶⁵*

Ce sera la paix pour le juste, mais **il n'y a point de paix pour les méchants**.

C. Péché, jugement, repentance et restauration d'Israël (58-66)

Les neuf derniers chapitres du livre d'Ésaïe dépeignent le sort final des fidèles

⁶⁵ Jennings *Isaiah*, p 668.

et des apostats. Alfred Martin résume ainsi ce passage :

*La section finale du livre décrit le glorieux accomplissement que Dieu tient en réserve pour Israël, le peuple du Serviteur, et le canal de la bénédiction divine pour le monde. Dans toute cette section, on note un contraste très prononcé entre les rebelles et les fidèles, un contraste qui n'est d'ailleurs jamais totalement absent des autres portions de la Parole de Dieu.*⁶⁶

1. Les bienfaits de la vraie spiritualité (58)

58. 1-5 Le prophète se doit de dénoncer violemment les **iniquités** de Juda. Le peuple semble prendre un réel plaisir à accomplir les rites prescrits **tous les jours** et se conduit comme s'il était vraiment une **nation** obéissante. En fait, il accuse **Dieu** d'être insensible à leurs fêtes et actes de contrition ; Dieu lui reproche de chercher sa satisfaction égoïste, d'exploiter les employés et de **frapper du poing** pendant le **jeûne**. Les Israélites ne pratiquent pas le jeûne qui est **agréable** au Seigneur. Le jeûne véritable ne se reconnaît pas à l'attitude extérieure ni à la démonstration de deuil.⁶⁷

58. 6-8 Dieu veut un **jeûne** qui **détache les chaînes de la méchanceté**, qui ôte le joug **de la servitude**, nourrit les affamés, offre un abri aux pauvres, revêt les gens nus et s'intéresse au **semblable** dans le besoin. Celui qui pratique la justice sociale est assuré d'être guidé, et de bénéficier d'une escorte de protection. L'expression « **ta justice** » peut englober tous les actes de bonté précédents, ou la justice que Dieu impute à celui qui croit. Le psautier écossais paraphrase les versets 5 à 8 d'une manière qui mérite d'être reproduite :

Manifeste ta compassion à celui qui gémit sous le poids de l'oppression ;

Prends soin du pauvre démuné et sans abri.

⁶⁶ Alfred Martin, *Isaiah*, p. 107.

⁶⁷ Le jeûne littéral est aussi un bon outil de discipline spirituelle. Si le N.T. n'ordonne pas le jeûne, le Seigneur a cependant dit : « Quand tu jeûnes... » (et non : « Si tu jeûnes »).

Va, donne de ton abondance à l'orphelin affamé ;

Invite le voyageur à entrer chez toi et offre-lui du repos.

Réchauffe et réjouis celui qui souffre du froid glacial ;

Efforce-toi de communiquer de la joie à celui qui pleure.

Alors, tes jours s'écouleront aussi lumineux que le matin, dans la paix et la joie ;

Et la gloire du Seigneur resplendira sur toutes tes voies.

58. 9-12 L'homme pieux est assuré que chaque fois qu'il appelle **l'Éternel**, celui-ci lui **répondra** : « **Me voici !** » S'il combat l'oppression, cesse de pointer un doigt accusateur ou moqueur, se détourne de couvrir autrui de boue et de calomnies, s'il soulage la détresse humaine, aussi bien spirituelle que matérielle et physique, Dieu lui promet de changer sa nuit en jour. Il jouira de directives sûres, de biens abondants, de la santé et de la force, de la beauté, de la fécondité et de restauration nationale. « Tes fils relèveront les vieux murs détruits de vos villes et tu seras connu comme ' le peuple qui reconstruit leurs murailles et leurs villes ' » (v. 12 adapté de Parole de Vie, en langue anglaise).

58. 13, 14 Si le peuple de Dieu observe **le sabbat**⁶⁸ en s'abstenant du travail et des **penchants** égoïstes, s'il le considère comme **un jour saint** en l'honneur de Dieu, **alors** il trouvera son **plaisir en l'Éternel** qui lui a donné ce jour, et Dieu lui confèrera un poste de responsable sur la terre et dans **l'héritage** que Dieu a promis à **Jacob**. Rien ne pourra s'y opposer, **car la bouche de l'Éternel a parlé**.

2. Les iniquités d'Israël (59)

59. 1-8 C'est le péché d'Israël qui empêche Dieu de délivrer le peuple ; il est hors de question de faire retomber la faute sur l'Éternel. Les **mains**, les **doigts**, les **lèvres** des Israélites sont affairés à tuer et à mentir. On constate une distorsion géné-

⁶⁸ À propos du sabbat et de son importance pour le chrétien, voir le *Commentaire du Disciple, N. T.*, p. 100.

ralisée de la **justice**, et la malhonnêteté est largement répandue. Ils **conçoivent le mal et enfantent le crime**. Leurs **œuvres** sont aussi dangereuses que les **œufs de basilic** et aussi inutiles que des **toiles d'araignée**. Le péché exerce un contrôle sur tous les domaines de leur vie: ce qu'ils font, où ils vont et ce qu'ils pensent. Ils ne se soucient pas de **paix** ni de **justice**, préférant ce qui est la fausseté. Ce qui était vrai d'Israël l'est de toute la race humaine (Ro 3. 15-17).

59. 9-15a Parlant au nom des Juifs restés fidèles, Ésaïe confesse leurs péchés comme les siens. Il reconnaît leur injustice, leur manque de droiture, leur aveuglement, leur torpeur spirituelle. Ils gémissent d'abattement. Pas de **délivrance** ni de **salut**. Leurs **transgressions** se sont multipliées devant Dieu et **témoignent contre...** eux. Ils ont renié le Seigneur et se sont éloignés de lui. Ils ont parlé le langage de **la violence**, de **la révolte** et du **mensonge**. **Le salut s'est éloigné, la droiture ne peut s'approcher et la vérité** succombe comme une victime **sur la place publique**. **La droiture** n'est plus admise, **la vérité** ne se trouve plus nulle part, et les hommes pieux sont attaqués.

59. 15b-21 En regardant du haut du ciel, **l'Éternel** est indigné de ce **qu'il n'y a plus de droiture**. Il s'étonne qu'il **n'y ait pas un homme** qui **intercède**, capable de gérer cette situation. C'est pourquoi il intervient personnellement et agit lui-même. **Son bras** (force) **lui** donne la victoire **et sa justice** le soutient. **Il se revêt** de l'armure et part contre ses ennemis avec **justice, salut, vengeance, jalousie et fureur**. Il donne aux païens ce qu'ils méritent, si bien que tous, depuis l'orient jusqu'en occident, sont forcés de reconnaître qu'il est **l'Éternel**, car il (le Messie) **viendra comme un fleuve**, poussé par le souffle de Yahweh. Il **viendra** comme **rédempteur** pour le reste fidèle à **Sion**. Puis Dieu conclura une nouvelle **alliance** avec la maison d'Israël, comme cela est écrit dans Jérémie 31. 31-34; Hébreux 8. 10-12; 10. 16, 17.

3. La gloire future de Sion (60)

60. 1-3 Il est temps pour Sion de se lever et d'être **éclairée**, car **la gloire de**

l'Éternel, autrement dit le Messie en personne, est apparue. C'est le moment de sa deuxième venue. Le monde est encore dans **les ténèbres** spirituelles et dans **l'obscurité** de la Tribulation, mais **l'Éternel** brille sur Israël et sur le reste du monde, à travers Israël. Des représentants **des nations**, y compris des rois, convergent vers Jérusalem pour témoigner leur respect à la nation revenue à la vie.

60. 4-7 En levant les **yeux**, Jérusalem aperçoit ses **fils** et ses **filles** revenir au pays. Une joie surabondante remplit son **cœur**. Une joie surabondante remplit son **cœur**. En voyant les **nations** païennes apporter leurs présents et leur tribut. Des caravanes de chameaux viendront de près et de loin, chargées d'**or** et d'**encens**, et célébreront **l'Éternel**. De grands **troupeaux** arriveront à Jérusalem et serviront pour les sacrifices au Temple, en commémoration de l'œuvre accomplie par le Messie au Calvaire. Notons que le verset 6 ne mentionne pas la myrrhe. Ce parfum est lié à la souffrance. Or les souffrances expiatoires de Christ sont définitivement passées. Lors de son retour, il n'y aura que **de l'or** (gloire) **et de l'encens** (parfum).

60. 8, 9 Des avions chargés de **fils** et d'exilés juifs reviendront en Israël comme **des nuées** d'oiseaux, et de grands **navires** rapporteront les richesses qu'ils auront accumulées.

60. 10 Des étrangers feront partie des équipes d'ouvriers employés pour la construction, et des **rois** seront les **serviteurs** du peuple de Dieu. Les rôles seront inversés. Dieu manifeste maintenant sa **miséricorde** envers la nation qu'il avait châtiée.

60. 11-14 Inutile de verrouiller les **portes** de la ville, car il n'y aura plus de danger. Au contraire, il faudra les laisser **ouvertes**, car des **rois** et des caravanes chargées de **trésors** arriveront **jour et nuit**. Toute **nation** qui refusera en ce jour-là de servir Israël sera détruite. Le **Liban** fournira ses bois les plus précieux pour **ornier** le Temple. Les descendants des nations qui avaient opprimé Israël autrefois, reconnaîtront désormais Jérusalem comme **la ville de l'Éternel, Sion du Saint d'Israël**.

60. 15, 16 Autrefois **délaissée et haïe**, Sion deviendra **un ornement**, entretenu

et soutenu par le reste du monde. L'ancien peuple de l'Éternel saura alors que Dieu est son **Sauveur** et son **rédempteur, le puissant de Jacob**.

60. 17-22 Les matériaux les plus coûteux, **l'or, l'argent, l'airain** et le **fer** serviront à construire la ville; **la paix** fera office de surveillant et **la justice** de force de police. Au lieu **de violence** et **de ravage**, il y aura le **salut** et la **gloire**. La clarté du **soleil** et de **la lune** ne sera plus nécessaire à Jérusalem, puisque la gloire de **l'Éternel** fournira toute la **lumière** indispensable. L'obscurité s'évanouira et le **deuil** d'Israël prendra fin. **Des justes posséderont le pays**, un peuple **planté** par Dieu pour sa **gloire**. La personne la plus modeste sera comblée d'une postérité nombreuse, parce que l'Éternel le veut et se hâtera de réaliser sa promesse.

4. Les œuvres du Messie (61)

61. 1-4 Nous savons que c'est le Seigneur Jésus qui parle ici, puisqu'il cita les versets 1-2a dans la synagogue de Nazareth (Luc 4. 16-21) et qu'il ajouta: « Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (v. 22). Il a été **oint** du Saint-Esprit lors de son baptême et il consacra son ministère terrestre à **porter de bonnes nouvelles** de salut **aux pauvres**, à **guérir** les gens **au cœur brisé**, à **proclamer la liberté aux captifs** du péché, **la délivrance aux prisonniers**. Il s'est arrêté à la citation: « **pour publier une année de grâce de l'Éternel** » parce que la suite: « **et un jour de vengeance de notre Dieu** » ne trouvera son accomplissement qu'à sa seconde venue. Lors de son apparition glorieuse, il proclamera le **jour** du jugement de Dieu. Alors il consolera **les affligés de Sion**, leur donnera **un diadème au lieu de la cendre** sur leurs têtes, **une huile de joie** à la place **d'un esprit abattu**. Son peuple élu sera appelé « **térébinthes de la justice** », plantés par le Seigneur et servant **à sa gloire**. **Ils rebâtiront** les villes du pays de la promesse, qui étaient en ruines.

61. 5-9 Les **étrangers** seront au service des Israélites en tant que manœuvres, ils les honoreront comme **sacrificateurs de**

l'Éternel et serviteurs de notre Dieu. Les **richesses** des peuples païens seront données aux Juifs et **l'opprobre** qui avait pesé sur eux pendant des siècles sera enfin ôté, au moment où le peuple du Seigneur recevra **une portion double** d'honneur. (Au verset 7, les pronoms personnels « **vous** » et « **ils** » désignent les mêmes personnes, à savoir les Juifs.) En se souvenant de l'injustice, de **la rapine** et des torts dont son peuple a souffert, Dieu le récompensera par une **alliance éternelle**, si bien que **les nations les reconnaîtront** comme **une race bénie de l'Éternel**. Il s'agit de la nouvelle alliance (Jr 31. 31-34; Hé 8. 8-12).

61. 10, 11 Le Messie entraîne la louange du reste racheté. Il célèbre les **vêtements du salut** et **de la délivrance** dont Dieu les a revêtus, et le **germe de salut** et de **louange** que Dieu a **fait pousser** en Israël devant **les nations** pendant le Millénium. (On attribue les paroles des versets 10 et 11 soit à Ésaïe, soit à Sion, soit au Messie lui-même; nous préférons cette dernière hypothèse; dans ce cas c'est la même personne que celle qui parle au début du chapitre.)

5. Les délices futures de Jérusalem (62)

62. 1-5 L'Éternel ne se taira pas et ne prendra **point de repos** tant que les bénédictions promises à Jérusalem ne seront pas réalisées. **Les nations verront alors** que Dieu prend la défense de Sion et lui donnera **un nom nouveau**. Il traitera la ville avec admiration comme un roi admire sa **couronne**. La ville appelée autrefois **délaissée** sera maintenant appelée « **mon plaisir en toi** » (**Hephzibah**), et le pays nommé « **désolation** » sera renommé « **épouse** » (**beulah**). Ces termes évoquent la tendre affection et le plaisir conjugal que Dieu éprouve dans la ville et le pays. Les habitants de Jérusalem **s'uniront** à elle et l'Éternel fera d'elle **sa joie**, comme une **fiancée** fait celle **de son fiancé**.

62. 6-9 En attendant, Dieu aura **placé des gardes sur les murs de Jérusalem** et leur aura dit de ne pas se relâcher dans l'intercession **jusqu'à ce qu'il fasse de Jérusalem** la ville reine du monde. Plus jamais ses **ennemis** n'emporteront ses produits. Au

contraire, ses productions réjouiront **ceux qui auront travaillé** pour cela.

62. 10-12 Les exilés sont invités à franchir **les portes** de Babylone et à rentrer dans le pays d'Israël en empruntant **un chemin bien pavé** et en levant fièrement leur **bannière**. Dieu a proclamé au monde entier que le **sauveur** d'Israël **arrive** en la personne du Messie, et qu'il récompensera son peuple. Ils porteront le digne nom de **peuple saint** et Jérusalem sera appelée « **recherchée, ville non délaissée** ». Ce paragraphe voit au-delà du retour de la captivité babylonienne et concerne le rétablissement final d'Israël lors de la seconde venue de Christ.

6. Le Jour de vengeance (63. 1-6)

Quand le Seigneur reviendra établir son règne, il devra d'abord détruire ses ennemis. Cette destruction s'effectue à différents moments et en différents lieux. Une phase se déroulera dans la vallée d'Harmaguédon (Ap 16. 16), une autre dans la vallée de Josaphat (Joël 3. 12) et une autre encore dans le pays d'**Édom**. C'est de cette dernière dont il est question au chapitre 63 d'Ésaïe. Le Messie **vient de Botsra**, une des principales villes d'**Édom, en vêtements glorieux, rouges du sang** des ennemis d'Israël. Interrogé pourquoi ses **habits** sont **rouges**, il se sert de l'illustration du **pressoir** pour décrire comment il piétine ses adversaires. Le temps est venu pour lui de se venger d'eux et de racheter son peuple. Sans le concours d'aucun libérateur humain, il est intervenu et a remporté la victoire.

7. La prière du reste (63. 7-64. 12)

63. 7-10 Puis le prophète, s'exprimant au nom du reste en captivité, implore la délivrance de leur pitoyable condition. Il rappelle d'abord les interventions de Dieu en faveur du peuple. L'Éternel ne lui a témoigné que **bonté, compassions** et **la richesse de son amour**. Il l'a considéré comme son **peuple**. Il savait de tout temps ce qu'ils feraient, qu'ils lui préféreraient d'autres dieux. C'est pourquoi **il a été pour eux un sauveur**. Il a partagé leurs épreuves, en particulier **leurs**

détresses en Égypte. **L'ange** (ou messenger) **qui est devant sa face**, autrement dit le Messie, **les a sauvés, il les a rachetés** d'Égypte **dans son amour et sa miséricorde**; il a pris soin d'eux tout au long de leur traversée du désert. Mais à son amour, ils ont répondu par la rébellion, si bien qu'il est devenu leur adversaire.

63. 11-13 Au souvenir **des anciens jours de Moïse** et de sa génération, ils devaient se poser des questions comme: « **Où est celui qui fit monter Israël de la mer Rouge** avec Moïse, Aaron et les autres bergers de son troupeau? **Où est celui qui mettait... son Saint-Esprit** en Moïse, puis sépara les eaux pour que Moïse puisse les faire passer, permettant ainsi à Dieu de **se faire un nom éternel**? Où est Yahweh qui les **dirigea à travers** la mer, rendant leur chemin aussi facile qu'un **désert plat** où **un coursier** ne peut jamais broncher? »

63. 14 De même qu'une **bête descend dans la vallée** pour y trouver repos et nourriture, ainsi Dieu a **conduit** son **peuple** dans le pays du repos; ce faisant, il s'est fait **un nom glorieux**. Notons la présence de la Trinité: le Seigneur Yahweh (v. 7), l'Ange de l'Éternel (v. 9), **l'Esprit de l'Éternel** (v. 10, 11, 14).

63. 15, 16 L'évocation des compassions passées incite le prophète à regarder vers la captivité babylonienne et à intercéder pour les exilés. Il semble que le reste a été privé du **zèle**, de la **puissance** et des **compassions** de Dieu. Ésaïe rappelle à Dieu qu'il est leur **père**, même si **Abraham** et **Israël** devaient ne pas les reconnaître.

63. 17-19a Au verset 17, le reste fidèle semble faire retomber sur Dieu la responsabilité de son éloignement. En vérité, Dieu n'endurcit le cœur de l'homme qu'après que celui-ci ait lui-même endurci son propre **cœur**. En fait, le reste veut dire ceci: « Pourquoi as-tu permis que nous nous égarions loin de toi? » La Bible considère souvent que ce que Dieu permet, c'est comme s'il le faisait. Quoi qu'il en soit, les exilés supplient l'Éternel de pouvoir de nouveau entrer en grâce. Israël avait **possédé** le pays en paix pendant un temps relativement court, et maintenant le **sanctuaire** est en ruines;

quant aux Israélites, le peuple de Dieu, ils ne se trouvent pas dans une situation meilleure que les autres peuples qui n'ont jamais bénéficié d'une relation d'alliance avec Dieu.

63. 19b-64. 4 La prière, commencée en 63. 15, se transforme en confession. Le reste implore Dieu de déchirer **les cieux** et de descendre pour déverser sa fureur sur ses **ennemis**. Il rappelle les interventions précédentes de Dieu, les manifestations uniques du seul vrai Dieu qui fait **de telles choses pour ceux qui se confient en lui**. Il rappelle que Dieu accorde ses faveurs à ceux qui pratiquent **avec joie la justice**, mais les Israélites ont encouru sa colère parce qu'ils ont trop longtemps vécu dans les péchés, et ils se demandent s'il est encore possible que des gens comme eux puissent être **sauvés**.

64. 5, 6 Ils confessent leur impureté et reconnaissent que leurs plus belles actions (**justice**) sont **comme un vêtement souillé**.⁶⁹ Il n'est pas étonnant qu'ils se comparent à des feuilles flétries, emportées par **le vent** de leurs **crimes**. Israël est plongé dans une torpeur spirituelle. Il n'y a aucun intercesseur, parce que l'Éternel a abandonné le peuple aux conséquences de ses péchés.

64. 7, 8 L'Éternel est **cependant leur père**; l'espoir subsiste que le potier fasse quelque chose de **l'argile**. Le peuple le supplie donc de contenir sa colère, de pardonner et d'oublier ses péchés, et de le reconnaître comme son **peuple**.

64. 9-11 L'état de dévastation dans lequel se trouve le pays et, en particulier **Jérusalem** et le Temple, constitue une solide raison pour que Dieu renonce à sa colère et intervienne en faveur de son peuple affligé.

8. Réponse du Seigneur à la prière du reste (65)

65. 1 Ici commence la réponse de l'Éternel à la prière précédente (63. 15-64. 11).

Le premier verset rappelle la faute d'Israël qui n'a pas cherché Dieu, et son refus de répondre à son appel. Dans Romains 10. 20, Paul applique ce texte à l'appel adressé aux païens: « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas. »

⁶⁹ Littéralement « Vêtements des règles ».

65. 2-7 Ces versets s'appliquent inmanquablement à Israël. Dieu tend inlassablement les **maines vers un peuple** qui s'est adonné à des pratiques abominables associées à l'idolâtrie et au paganisme. Parce que les enfants d'Israël ont été initiés à des rites secrets, ils se considèrent comme plus saints que leurs compatriotes. Parce qu'ils ne cessent d'**irriter** le Très-Haut, il leur fera **porter la peine** de toute leur idolâtrie et de tout leur péché.

65. 8-12 L'Éternel promet d'épargner une **grappe** (le reste fidèle) dans un vignoble par ailleurs mauvais (le reste de la nation). Ces **élus posséderont** le pays. **Le menu bétail** trouvera de quoi se nourrir dans le **pâturage** de **Saron**, à l'ouest, et **le gros bétail** dans la **vallée d'Acor**, à l'est, et tous les saints en profiteront. Quant aux multitudes apostates, c'est une autre histoire! Ils ont abandonné le Temple et ont adoré **Gad** (qui signifie troupe, fortune) et **Meni** (nombre, destinée). C'est pourquoi Dieu les **destine au glaive**. Au lieu de répondre positivement aux supplications du Seigneur, ils ont **choisi ce qui est mal** à ses **yeux** et qui lui **déplaît**.

65. 13-16 Le texte oppose le sort des vrais croyants à celui des incroyants. C'est la différence qui existe entre le rassasiement et la **faim**, entre la boisson abondante et la **soif**, entre la joie et l'opprobre, entre les chants et les lamentations, entre la malédiction qui frappe un adultère (Nb 5. 21-24) et une bénédiction. Ce jour-là, quand tous les torts commis sur la terre auront été redressés, les gens se béniront mutuellement ou jureront par le **Dieu de vérité**. Autrement dit, le Seigneur sera reconnu comme celui qui réalise ses plans, qui fait ce qu'il dit.

65. 17 Les derniers versets du chapitre décrivent les conditions qui prévaudront sous le règne de mille ans. Les **nouveaux cieux** et **la nouvelle terre** désignent ici le royaume de Christ sur la terre; dans Apocalypse 21, ces réalités s'appliquent à l'état éternel. Dans le livre d'Ésaïe, les **nouveaux cieux** et **la nouvelle terre** ne sont pas exempts de péché et de mort; dans Apocalypse 21, péché et mort ont disparu.

65. 18-23 Lors de l'établissement de son royaume, le Seigneur fera de **Jérusalem**

un sujet d'**allégresse** et du **peuple** d'Israël un sujet de **joie**. Il n'y aura plus de mortalité infantile ni de mort prématurée. **Celui qui mourra à cent ans** sera considéré comme un enfant. Le centenaire qui péchera ostensiblement sera supprimé. Les êtres humains vivront pour jouir du **fruit** de leur travail, car la durée de la vie sous le Millénium sera très grande pour les fidèles. **Ils ne travailleront pas en vain**, et les jeunes gens ne seront pas fauchés par la guerre ou d'autres calamités. Parents et **enfants** jouiront des bienfaits de **l'Éternel**.

65. 24, 25 Plus rien ne fera obstacle à la prière. Les animaux sauvages seront domestiqués, les serpents venimeux se nourriront de la **poussière** de la défaite et de l'humiliation. Il n'y aura plus de danger sur la **montagne sainte** de Dieu à Sion.

9. L'accomplissement : la paix comme un fleuve (66)

66. 1, 2 Les premiers mots du dernier chapitre d'Ésaïe furent écrits à l'intention du peuple d'Israël impénitent. Qu'ils ne s'imaginent surtout pas que dans ces conditions ils peuvent être agréables à Dieu en lui bâtissant un Temple! Après tout, il est le Créateur universel et le propriétaire, il a son **trône** dans le **ciel**, la **terre** est son **marchepied**. C'est dans le cœur d'une personne humble et contrite, **qui craint** sa **parole**, qu'il veut établir sa demeure.

66. 3, 4 Les impénitents offensent Dieu par leurs pratiques religieuses. Déconnectés de la sainteté pratique, leurs sacrifices et leurs offrandes sont des crimes et des **abominations**. Ces pécheurs peuvent choisir **leurs voies**, mais pas leurs conséquences. C'est Dieu qui s'en chargera. Ceux qui refusent d'écouter son invitation à la repentance et s'engagent sur des voies qui lui déplaisent, devront goûter à sa colère.

66. 5, 6 Les Juifs fidèles, qui craignent Dieu et **sa parole** seront persécutés par leurs propres **frères**. Les persécuteurs pervers penseront rendre service à Dieu en agissant ainsi, comme le montre leur raillerie empreinte d'une fausse piété: « **Que l'Éternel montre sa gloire, et que nous voyions votre joie!** », la joie d'une délivrance miracu-

leuse. Mais Dieu interviendra pour couvrir de confusion leurs adversaires. Le jugement commencera au **Temple**; c'est de là que la **voix** de Yahweh indiquera que le temps de la rétribution est arrivé.

66. 7-9 Au verset 7, Israël donne **naissance à un fils** (le Messie) *avant* le temps des **douleurs** de l'enfantement (la Grande Tribulation). Au verset 8, Sion enfante des **fils** *après* les douleurs. La première naissance s'est produite à Bethléhem, il y a environ deux mille ans. La seconde désigne la renaissance spirituelle d'Israël, qui se produira après la Tribulation. Rien n'empêchera Dieu d'accomplir son dessein.

66. 10-17 Le jour du rétablissement d'Israël sera un temps de grandes réjouissances à **Jérusalem**. **Tous** ceux **qui** l'aiment et qui ont pleuré **sur elle**, partageront son allégresse et sa jubilation. Enrichie **de la gloire des nations**, la ville rendra à son tour prospérité, abondance, consolation et nouvelle **vigueur** à tous ceux qui viennent vers elle. Tout le monde verra alors que manifestement l'Éternel se soucie du bien-être des siens et qu'il punira **ses ennemis**. La seconde venue du Seigneur correspondra au déversement de l'ardente **colère** de Dieu sur tous les idolâtres et les rebelles. L'Éternel voit bien que ces gens pratiquent des cérémonies pour se rendre rituellement purs, mais avec l'intention de s'adonner ensuite aux pratiques idolâtres les plus **abominables**.

66. 18-21 Dieu connaît **leurs œuvres et leurs pensées**; quand le jugement tombera sur eux, ils **verront** sa **gloire**. Il leur donnera **un signe** surnaturel que nous ne pouvons pas encore identifier. Ceux qui échapperont iront jusqu'aux extrémités de la terre, pour publier sa **gloire** et sa renommée. Les païens faciliteront les moyens de transport pour le retour au pays des Israélites dispersés. Ils le feront comme s'ils apportaient **une offrande à l'Éternel**. Dieu rétablira le sacerdoce et l'ordre lévitique pour le service dans le Temple du Millénium.

66. 22, 23 Le statut d'Israël vis-à-vis de Dieu sera aussi permanent et aussi stable que **les nouveaux cieux et la nouvelle terre**. Des pèlerins de toutes les nations

viendront à Jérusalem pour **adorer** au temps convenable.

66. 24 Quand ils sortiront, ils apercevront **les cadavres** des rebelles en train de se consumer dans le **feu** perpétuel à la décharge publique de la ville.

Il vaut la peine de noter que le Seigneur a utilisé le dernier verset d'Ésaïe pour mettre en garde ceux qui vivent dans le péché et scandalisent un des petits qui croient en lui. À trois reprises (Marc 9), Jésus cite les paroles solennelles d'Ésaïe: « **Car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point** » (v. 44, 46, 48).⁷⁰

La bonne nouvelle est que toute personne peut échapper aux flammes éternelles de l'enfer en plaçant sa confiance dans le Sauveur, le Serviteur de l'Éternel, qu'Ésaïe a décrit de façon si sublime dans plusieurs de ses prophéties.

Pour la plupart de nos lecteurs, qui ont déjà accepté Christ comme leur Sauveur, le livre d'Ésaïe est une grande prophétie et un grand poème, certainement parmi les plus beaux de l'A.T. Il serait cependant regrettable qu'il ne soit que cela! Nous sommes

⁷⁰ Quelques mss grecs omettent deux de ces vers; cf. le *Commentaire du Disciple*, notes finales sur Marc 9, pour des détails.

exhortés à nous appliquer les vérités de ce livre dans notre vie quotidienne et à nous conformer au bon plaisir de Dieu.

Terminons par une exhortation pratique de W. E. Vine, un savant anglais d'une grande piété:

*Tout cela met en lumière la folie, la futilité et le péché qu'il y a à poursuivre nos propres voies, à accomplir notre propre volonté, à rechercher ce en quoi Dieu ne peut trouver du plaisir, au lieu de compter sur lui, d'écouter sa voix et de trouver notre bonheur à faire sa volonté. Dans notre marche avec lui, Dieu accomplit et accomplira toutes les promesses de sa Parole. Il répond en disant Amen à ses promesses pour tous ceux qui se délectent à placer leur confiance en lui. La paix d'un cœur obéissant et d'un esprit confiant est celle qui permet de jouir de la magnificence de sa face et de la douceur de la sainte communion avec lui.*⁷¹

⁷¹ Vine, *Isaiah*, p. 214, 215.

« Mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. »

Ésaïe 53. 11

BIBLIOGRAPHIE

Alexander Joseph A., *The Prophecies of Isaiah*, Grand Rapids, Zondervan Publishing House.

Archer Gleason L., « Isaiah », dans *The Wycliffe Bible Commentary*, Chicago, Moody Press.

Baron David, *The Servant of Jehovah: The Sufferings of the Messiah and the Glory that Should Follow*, réimpression, Minneapolis, James Family Publishing.

Buksbazen Victor, *The Prophet Isaiah*, West Collingswood, N. J., The Spearhead Press.

Delitzsch Franz, « Isaiah », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, vol. 17 et 18, Grand Rapids, Wm B. Eerdmans Publishing Co.

Jennings F. C., *Studies in Isaiah*, New York, Loizeaux Bros.

Henry Matthew, « Isaiah », dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, vol. IV.

Kelly William, *Exposition of Isaiah*, Londres, Robert L. Allen.

Marin Alfred, *Isaiah: The Salvation of Jehovah*, Chicago Moody Press.

Meyer F. B. *Christ in Isaiah*, Grand Rapids, Zondervan Publishing House.

Vine W. E. *Isaiah - Prophecies, Promises, Warnings*, Londres, Oliphants, Ltd..

Young Edward, *Who Wrote Isaiah?* Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Sondez les Écritures – *Ésaïe*, (avec Luc) Vol 1. éd. B.P.C.

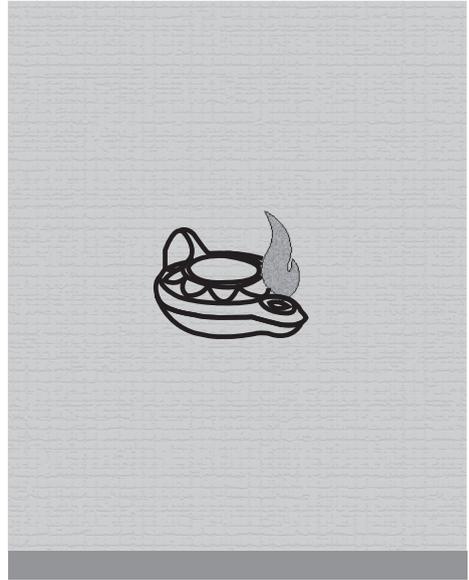
Rossier, H. *Exposé et Structure du livre d'Ésaïe*. éd. B.P.C.

Guignard, A. *Réflexions sur le livre d'Ésaïe*. éd. B.P.C.

Godet, F. *Esaïe*, (collectif), (Jérémie, Lamentations), P.E.R.L.E., éd. EM.



Jérémie



« Le plus remarquable... est la façon dont Jésus Christ était associé à Jérémie dans la pensée populaire. Lorsque Jésus fit un sondage d'opinion auprès de ses disciples (Mt 16. 19), certains l'identifièrent au remarquable prophète du 7^e siècle av. J.-C. Il est peu surprenant que certains aient confondu l'Homme de douleur avec le prophète au cœur brisé, car Jérémie et le Christ ont tous deux pleuré sur leurs contemporains. »

R. K. Harrison

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Jérémie est souvent appelé « le prophète des lamentations ». C'est la clé de ses écrits. Nous comprendrons mieux son message si nous nous souvenons de la raison de ses larmes.

Ce prophète est unique. Il dévoile davantage son cœur et sa personnalité que les autres prophètes de l'AT¹. Jérémie est de nature sensible et réservée, cependant il est appelé par Dieu à dénoncer l'apostasie de son époque. Les tensions internationales entre Babylone, l'Égypte et l'Assyrie pour la suprématie mondiale, le grave déclin spirituel en Israël après le dernier réveil apparu sous le règne de Josias, et un peuple qui, bien qu'ayant grandi avec la Parole de Dieu, tourne le dos à la vraie religion pour s'attacher aux cultes païens, tout évoque la chrétienté occidentale d'aujourd'hui.

II. AUTEUR

La prophétie est écrite par Jérémie (Yirmeyahou ou Yirmeyah, en hébreu). Le nom signifie probablement « Jéhovah élève », peut-être dans le sens de poser une fondation, d'où Jéhovah établit. « Exalté de Jéhovah » est un autre sens possible. Le prophète était le fils de Hilkija, un sacrificateur d'Anathoth, ville à 5 km de Jérusalem dans le territoire de Benjamin.

Jérémie est mal jugé et calomnié par ses ennemis comme le sont la plupart des prédicateurs fidèles à Dieu, prêts à sacrifier leur situation et leur sécurité financière en annonçant un message que personne ne veut entendre. Rien ne montre que Jérémie lui-même ait jamais appartenu à la sacrificateure.

III. DATE

Jérémie pose des jalons chronologiques tout au long de son livre. Il débute son ministère en 627 avant J.-C. (la treizième année de Josias, 1.2). Son ministère est long et s'étend jusqu'à la onzième année de Sédé-

cias. Il prophétise pendant les quarante dernières années du royaume de Juda, jusqu'à l'époque de la chute de Jérusalem et la déportation des Juifs à Babylone (586 avant J.-C.)². Après la chute de Jérusalem, Jérémie est sous la protection du gouverneur Gedalia. Lorsque celui-ci est assassiné par des fanatiques, le prophète part en Égypte avec quelques Juifs et y reste jusqu'à la fin de ses jours. Il semble qu'il exerce encore son ministère en 582 avant J.-C. (40 à 44).

Il est bon de se rappeler, en étudiant le livre de Jérémie, que les prophéties n'apparaissent pas dans un ordre chronologique.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Jérémie débute son ministère auprès du peuple de Juda après qu'Israël, le royaume du nord, est tombé aux mains des Assyriens, et peu avant la fin du royaume de Juda. À l'époque où il donne ses prophéties, une lutte de pouvoir triangulaire oppose l'Assyrie, l'Égypte et Babylone. Divinement prévenu que Juda irait en captivité à Babylone, Jérémie dénonce toute alliance avec l'Égypte, nation qui court à sa perte. L'Assyrie a imposé un tribut à Juda, mais en moins de vingt ans, Ninive sa capitale, tombe à la suite d'un terrible siège. L'égyptien Néco traverse la Palestine vers le nord jusqu'à Haran, tuant le roi Josias (609 avant J.-C.). Néco et ce qui reste de l'Assyrie trouvent leur maître en la personne de Nebucadnetsar lors de la célèbre bataille de Carkemis. Juda passe alors automatiquement sous le pouvoir babylonien. Avant cela Néco avait destitué Joachaz, le successeur de Josias, et l'avait remplacé par Jojakim, espérant que celui-ci serait plus favorable à l'Égypte. Nebucadnetsar ignore Juda pour un temps laissant à Jojakim l'occasion d'aller chercher un allié pour reconquérir son indépendance. En 598 av. J.-C., Nebucadnetsar attaque Jérusalem, capture Jojakim, le fils et successeur du rebelle, et emmène une partie du peuple en captivité. Il place Sédécias sur le trône.

Psammétique II, le successeur de Néco,

² Cela implique une étendue de son ministère sous le règne de cinq rois : Josias, Joachaz, Jojakim, Jojakim, (aussi appelé Conia ou Jéconia) et le roi pantin (fantoche) Sédécias.

¹ 10. 23, 24 ; 11. 18-12. 6 ; 15. 10-21 ; 17. 14-18 ; 18. 18-23 ; 20. 7-18.

est probablement l'allié contre Babylone. Jérémie s'oppose vigoureusement à la participation de Juda (28). Il qualifie ceux qui prônent cette alliance de faux prophètes.

Sédécias trahit Babylone en complotant avec l'Égypte et provoque le siège de Jérusalem en 588. L'Égypte permet de lever ce siège, mais le répit sera de courte durée, et Jérémie aura eu raison de qualifier le roi d'Égypte de roseau brisé. Jérémie voit avec tristesse ses prophéties de destruction et de captivité se réaliser.

Dieu révèle au prophète que le péché de Juda aura pour conséquence la captivité et 70 ans d'exil à Babylone. La mission désagréable de Jérémie est de prévenir ses compatriotes et de leur conseiller la soumission à la puissance babylonienne. Ils l'accusent d'être un traître et attentent à sa vie.

Quand Jérusalem tombe enfin aux mains des envahisseurs étrangers, Jérémie est un de ceux qui sont autorisés à rester au pays alors que le gros de la nation part en exil. Il conseille ensuite au peuple restant de ne pas fuir en Égypte. Le peuple ne l'écoute pas et emmène Jérémie avec lui. Là, le prophète meurt.

Jérémie prédit la captivité babylonienne mais aussi la destruction de cet empire à l'issue des soixante-dix années et le retour des Juifs dans leur pays.

PLAN

I. INTRODUCTION: APPEL ET MISSION DU PROPHÈTE JÉRÉMIE (1)

II. MINISTÈRE PUBLIC DE JÉRÉMIE (2-10)

- A. Message contre l'infidélité volontaire de Juda (2. 1-3. 5)
- B. L'avenir de Juda dépend de son repentir (3. 6-6. 30)
 - 1. Le péché passé et la gloire à venir (3. 6-18)
 - 2. Le besoin de repentance (3. 19-4. 4)
 - 3. Jugement de malheur venant du Nord (4. 5-31)
 - 4. Le jugement du péché de Juda (5)
 - 5. Prédiction de la chute de Jérusalem (6)
- C. Message à la porte du temple (7-10)
 - 1. La religion hypocrite de Juda (7)
 - 2. Juda est insensible au péché (8)
 - 3. La plainte du prophète (9)
 - 4. Satire de l'idolâtrie (10. 1-18)
 - 5. La prière du prophète des lamentations (10. 19-25)

III. EXPÉRIENCES PERSONNELLES DE JÉRÉMIE (11-19)

- A. Jérémie et les hommes d'Anathoth (11-12)
- B. La ceinture détériorée (13)
- C. Intercession de Jérémie au sujet de la sécheresse (14-15)
- D. Le ministère solitaire du prophète (16. 1-18)
- E. Le cœur inébranlable de Jérémie (16. 19 — 17. 18)
- F. Message concernant le sabbat (17. 19-27)
- G. Jérémie dans la maison du potier (18)
- H. Jérémie et le vase de terre (19)

IV. PROPHÉTIES À L'ENCONTRE DES RESPONSABLES CIVILS ET RELIGIEUX ... DE JUDA (20-23)

- A. Prophétie contre Paschhur (20. 1-6)
- B. Plainte de Jérémie auprès de Dieu (20. 7-18)
- C. Prophétie contre Sédécias (21. 1 — 22. 9)
- D. Prophétie contre Schallum (20. 10-12)
- E. Prophétie contre Jojakim (22. 13-23)
- F. Prophétie contre Jojakin (22. 24-30)
- G. Prophétie du roi juste (23. 1-8)
- H. Dénonciation des faux prophètes (23. 9-40)

V. PROPHÉTIES SUR LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM ET LA CAPTIVITÉ BABYLONIENNE (24-29)

- A. Le signe des figues (24)
- B. Prophétie relative aux soixante-dix années de captivité babylonienne (25. 1-11)
- C. Le jugement futur de Babylone (25. 12-38)
- D. Avertissement de Jérémie au peuple (26)
- E. Le signe prophétique du joug (27)
- F. Fausse prophétie et mort de Hanania (28)
- G. Message de Jérémie aux Juifs exilés à Babylone (29)

VI. PROPHÉTIES SUR LA RESTAURATION (30-33)

- A. Rassemblement des exilés (30)
- B. Restauration du pays (30. 1-30)
- C. Révélation de la Nouvelle Alliance (31. 31-40)
- D. La cité à reconstruire (32)
- E. Reconnaissance de l'Alliance (33)

VII. SECTION HISTORIQUE (34-45)

- A. Chute de Juda et de Jérusalem (34-39)
 - 1. Prédiction de la captivité imminente de Sédécias (34)
 - 2. L'obéissance des Récabites récompensée (35)
 - 3. Jojakim brûle le manuscrit de Jérémie (36)
 - 4. Jérémie est emprisonné et reçu par Sédécias (37-38)
 - 5. Chute de Jérusalem (39)
- B. Événements survenus en Juda après la chute de Jérusalem (40-42)
 - 1. Jérémie séjourne chez le gouverneur Guedalia (40)
 - 2. Assassinat du gouverneur Guedalia (41)
 - 3. L'Éternel interdit la fuite en Égypte (42)
- C. Jérémie et le reste des Juifs en Égypte (43-44)
- D. Message pour Baruc (45)

VIII. PROPHÉTIES CONTRE LES NATIONS PAÏENNES (46-51)

- A. Prophéties contre l'Égypte (46)
- B. Prophéties contre la Philistie (47)
- C. Prophéties contre Moab (48)
- D. Prophéties contre Ammon (49. 1-6)
- E. Prophéties contre Édom (49. 7-22)
- F. Prophéties contre Damas (49. 23-27)
- G. Prophéties contre Kédar et Hatsor (49. 28-33)
- H. Prophéties contre Élam (49. 34-39)
- I. Prophéties contre Babylone (50-51)

IX. CONCLUSION: LA CHUTE DE JÉRUSALEM (52)

I. INTRODUCTION : APPEL ET MISSION DU PROPHÈTE JÉRÉMIE (1)

1. 1-10 Le premier chapitre de la prophétie montre comment **Jérémie fils de Hilkija** est présenté, appelé et instruit. Son père est décrit comme **un des sacrificateurs d'Anathoth, de Benjamin**. Il est **consacré... prophète... avant** sa naissance (v. 5), humainement réticent (v. 6), divinement qualifié (v. 8,9), et mandaté pour annoncer la destruction et la restauration (v. 10). William Kelly résume bien la personne et le travail du prophète :

Tout lecteur attentif remarquera la différence de caractère et de style entre Jérémie et Ésaïe. Ici nous n'avons pas le superbe déroulement de la volonté de Dieu pour cette terre dont Israël était le centre, mais la prophétie dans ses rapports moraux avec le peuple de Dieu. Certes, Jérémie prononce des jugements à l'encontre des païens, mais l'intention est d'agir sur la conscience des Juifs. Pour y parvenir, l'Esprit de Dieu utilise le vécu de Jérémie. De tous les prophètes aucun n'analyse autant ses propres sentiments, ses pensées, ses voies et son âme.³

1. 11-19 Ensuite, l'Éternel instruit son prophète par le biais d'aides visuelles : **une branche d'amandier** et **une chaudière bouillante**. **La branche d'amandier**, le premier signe du printemps, indique l'imminence de l'accomplissement de la parole de Dieu (v. 11, 12). **La chaudière bouillante... du côté du septentrion** représente Babylone, prête à se répandre sur Juda parce que le peuple abandonne Dieu pour s'adonner à l'idolâtrie (v. 13-16). Jérémie doit délivrer ce message impopulaire contre **les rois de Juda, ses chefs, ses sacrificateurs**, et contre le **peuple du pays** mais il recevra l'aide divine. **Ils lui feront la guerre**, mais Dieu sera **avec** lui pour le **délivrer** (v. 17-19).

³ William Kelly, *Jeremiah: The Tender-Hearted Prophet of the Nations*, p. 9.

II. LE MINISTÈRE PUBLIC DE JÉRÉMIE (2-10)

A. Message contre l'infidélité volontaire de Juda (2. 1-3. 5)

2. 1-3 Les chapitres 2 à 19 dénoncent Juda. Juda est comparé à une femme qui autrefois, aimait passionnément l'Éternel. Elle lui était consacrée et le **malheur fondait** sur quiconque la troublait. Cependant maintenant, comme le dit Kyle Yates :

La lune de miel est terminée. Dieu rappelle à Israël la rebelle, la fervente, la chaleur et la pureté de son amour des premiers jours. Elle était désespérément amoureuse de son Bien-aimé et ce tendre amour remplissait sa vie de musique, de joie et d'amour. Elle était pure, sans tache et sainte. Aucune déloyauté ou pensée impure ne troublait la beauté de sa dévotion. Mais à présent, l'image est un crève-cœur. Le chagrin et la déception brisent le cœur de Dieu. Israël vit désormais ouvertement dans le péché. La nation est infidèle à ses vœux. D'autres dieux ont volé son affection. Elle a cessé d'aimer l'Éternel, et son comportement est honteux à l'extrême⁴.

2. 4-19 Maintenant l'Éternel lui demande pourquoi elle a changé. Le peuple, les **sacrificateurs, les dépositaires de la loi**, et **les prophètes** ont oublié tout ce que Dieu a fait pour eux. Contrairement aux pays païens tels que les îles de **Kittim** et **Kédar** qui restent loyales à leurs **dieux**, Juda **abandonne** son Dieu pour des idoles sans valeur. Pourquoi ont-ils abandonné l'Éternel en échangeant ainsi leur liberté contre l'esclavage par leur alliance avec l'Assyrie et l'Égypte ?

2. 20-25 Le verset 20 déclare : « **Tu as dès longtemps brisé ton joug, rompu tes liens... et tu as dit : je ne veux plus être dans la servitude.** » Cela signifie que Juda s'est affranchi des contraintes divines imposées par la Loi. On pourrait aussi lire : « Depuis longtemps j'avais brisé ton joug, rompu tes liens » (Bible à la Colombe). On com-

⁴ Kyle M. Yates, *Preaching from the Prophets*, p. 139.

prend alors que Dieu avait délivré son peuple de l'esclavage en Égypte. Quoi qu'il en soit, le texte poursuit en décrivant la déchéance du peuple dans son idolâtrie. Dieu l'avait **planté comme une vigne excellente**, mais il a **dégénéré en une vigne étrangère**. Son **iniquité** ne peut être effacée par le **nitre**, le peuple est comme un **dromadaire** vagabondant ou une **ânesse sauvage** brûlants pour des relations sexuelles et désespérément amoureuses de **dieux étrangers**.

2. 26-37 Lorsque le péché la rattrape, **la maison d'Israël** recherche la délivrance mais ses nombreux dieux ne lui sont d'aucun secours. Entre-temps, l'Éternel lui adresse des reproches pour son insensibilité à la correction, sa liberté de s'affranchir de Dieu, son oubli de Dieu, ses péchés qui dépassent ceux des prostituées, la destruction de **pauvres innocents**, tout en clamant son innocence. Dieu exilera les Israélites pour avoir mis leur confiance dans des nations qu'Il a rejetées.

3. 1-5 Selon Deutéronome 24. 1-4, **un homme** divorcé ne peut pas reprendre son ancienne épouse pour **femme** si celle-ci a été remariée entre-temps. Juda a eu de **nombreux amants**; malgré cela, l'Éternel l'invite à revenir à lui. Sa prostitution a apporté la pollution et la sécheresse mais elle demeure impudente, telle une prostituée. Elle adresse à Dieu des paroles de prétendue repentance mais il connaît ses paroles et ses actions **criminelles**.

B. L'avenir de Juda dépend de sa repentance (3. 6-6. 30)

1. Le péché passé et la gloire à venir (3. 6-18)

3. 6-14 **Israël**, le royaume du nord, s'est prostitué, et n'est pas **revenu** à l'Éternel. Juda a été **témoin** de sa captivité en Assyrie, mais persiste dans son péché, refusant de retourner au Seigneur. Les dix tribus **infidèles d'Israël** étaient plus justes que la **perfidie Juda**. Dieu les invite donc à retourner vers lui dans la repentance et en confessant leur iniquité afin qu'il les ramène à Sion.

Notons au verset 8 que le divorce entre Dieu et Israël a pour cause l'adultère. Les

paroles du Sauveur dans Mt 19.9 confirment ce point de vue. Il enseigne que le divorce est possible pour un partenaire innocent lorsque son conjoint est coupable d'adultère. Lorsque nous lisons dans Mt 2.16 que Dieu hait le divorce, il ne parle pas de tous les divorces mais certainement des divorces non bibliques. *

*N.D.E. Le terme « séparation momentanée » serait plus approprié, puisqu'au verset 12, Dieu l'appelle à revenir.

3. 15-16 Ces versets anticipent le Millenium. Dieu donnera aux habitants des **bergers selon son cœur**, qui les **paîtront avec intelligence et avec sagesse**. On n'aura plus besoin de **l'arche de l'alliance** parce que le Messie en personne sera là. **Jérusalem** deviendra la capitale du monde et **sera appelée le trône de l'Éternel. Israël et Juda, dispersés dans le monde entier**, seront rétablis et réunifiés après la déportation.

2. Le besoin de repentance (3. 19-4. 4)

Ici nous avons un dialogue futur entre l'Éternel et son peuple. Il désire ce qu'il y a de meilleur pour lui mais son péché le prive de toute bénédiction. Le peuple répond avec des **pleurs** de contrition. Une fois de plus, Dieu l'appelle à revenir. Il confesse la tromperie que sont les idoles, que le salut ne se trouve qu'en Dieu seul, que son apostasie lui a coûté cher et qu'il s'est couvert de **honte** et d'**ignominie**.

3. Jugement de malheur provenant du Nord (4. 5-31)

4. 5-13 Pour ceux qui reviennent à l'Éternel, le Messie vient et les **nations seront bénies en lui**. L'Éternel prévient à nouveau les **hommes de Juda et de Jérusalem**, les exhortant à se repentir et à abandonner leurs idoles. Dans le cas contraire, il enverra l'envahisseur (Babylone) tel un **lion, un vent brûlant, des nuées, un tourbillon, et des aigles**. Le verset 10 exprime l'incapacité de Jérémie à concilier les promesses antérieures de **paix** avec les menaces actuelles de jugement de Dieu. Le prophète sait que Dieu est fidèle mais il commet l'erreur de douter quand il se trouve dans les ténèbres de ce

qu'il sait dans la lumière. Dans les moments de doute et de découragement, nous avons tendance à remettre en question nos certitudes. En tant que chrétiens il vaut mieux avoir foi en nos certitudes et douter de nos doutes, plutôt que de douter de nos certitudes et croire nos doutes!

4. 14-18 Juda devrait se hâter de se détourner de sa **méchanceté** car déjà des menaces de **calamités** arrivent de **Dan** et de la **montagne d'Éphraïm** au nord. Les assiégeants sont prêts à descendre sur Jérusalem à cause de son péché **amer** et de sa rébellion.

4. 19-22 L'affection du prophète pour son peuple s'exprime dans les versets 19-21: « **mes entrailles, mes entrailles** » signifie « mon angoisse, mon angoisse ». Il est submergé (accablé) lorsqu'il pense à ce qui s'approche: **guerre, ruine sur ruine** et dévastation. La question du verset 21, « **Jusqu'à quand verrai-je la bannière, et entendrai-je le son de la trompette?** » reçoit une réponse au verset 22, lorsque Dieu dit en somme « jusqu'à ce que le peuple se détourne de sa folie et de son péché. »

4. 23-31 Jérémie décrit une vision sur la ruine totale de Juda. La désolation sera complète, prévient **l'Éternel**, mais elle ne sera pas totale ni définitive. Ni la grande beauté de Jérusalem, ni ses cris d'**angoisse** comme ceux d'**une femme lors de son premier enfantement**, n'empêcheront Dieu de la châtier.

4. Le jugement du péché de Juda (5)

5. 1-9 L'Éternel pardonnera à Jérusalem s'il y trouve un homme juste. Incapable d'en trouver un parmi les **petits** et les **insensés**, Jérémie se tourne vers les **grands** mais en vain. **C'est pourquoi** le jugement, dépeint comme un **lion**, un **loup du désert** et une **panthère** chassant sa proie, est inévitable. **Pourquoi** Dieu pardonnerait-il à un peuple qui avait autrefois conclu une alliance avec lui et qui maintenant jure par d'autres dieux en commettant l'adultère?

5. 10-13 L'ennemi reçoit l'ordre d'en vahir et de détruire (**mais ne détruisez pas entièrement**) parce que le peuple renie

l'Éternel, nie l'imminence du danger et rejette les paroles des **prophètes**.

5. 14-19 Les **paroles** de Jérémie sont tel un **feu** qui consume ce peuple comme du **bois**. Les Babyloniens viennent pour dévorer et détruire mais pas entièrement. La rétribution de Juda pour avoir servi des **dieux étrangers** dans son propre **pays** sera la servitude **dans un pays** étranger.

5. 20-31 Dieu s'étonne de la folie de son **peuple** obtus. **La mer** lui obéit, mais pas son peuple. Il ne montre aucune **crainte** pour celui qui **donne la pluie** même en temps de sécheresse. Comment Dieu pourrait-il se retenir de châtier une nation si **indocile et rebelle**, si enracinée dans le péché? Kelly fait remarquer:

*Le pire stade de la méchanceté nationale n'est pas la culpabilité d'une partie du peuple mais « des choses horribles, abominables, se font dans le pays. Les prophètes prophétisent avec fausseté, les sacri-cateurs dominent sous leur conduite, et mon peuple prend plaisir à cela. Que ferez-vous à la *n? » (versets 30-31).*

Car toutes les sources de moralité étaient corrompues et par conséquent il est clair que seul un jugement pouvait leur venir de Dieu.⁵

5. Prédiction de la chute de Jérusalem (6)

6. 1-8 Une trompette d'alarme et un **signal** préviennent les **enfants de Benjamin** qu'il faut fuir de Jérusalem, parce que les **bergers** babyloniens et leurs **troupeaux** (les chefs militaires et leurs soldats) se préparent à attaquer. On entend les discussions stratégiques des Chaldéens. Dieu a ordonné l'exil de Juda à cause de l'**oppression**, la **violence** et la **ruine** perpétrées par le peuple. Il le prévient de se repentir, même à cette heure tardive.

6. 9-15 L'Éternel des armées prévient son peuple que les Babyloniens nettoieront le pays comme des **vendangeurs** qui vendangent avec soin les **ceps**. Jérémie est frustré d'avoir à parler à un peuple

⁵ Kelly, *Jeremiah*, p. 20.

qui n'écoute pas, mais il ne peut se retenir. L'Éternel lui demande de *répandre* son message de malheur imminent car le peuple est sans honte, **avide de gain**, et les prophètes et sacrificateurs profèrent des mensonges. Les faux prophètes promettent souvent la prospérité à l'heure du déclin spirituel.

6. 16-21 Le peuple rejette l'appel de Dieu à revenir sur les **anciens sentiers** de justice et refuse d'être averti. C'est pourquoi le **malheur** arrivera malgré les **sacrifices** de bonne odeur qu'ils apporteront. Le peuple trébuchera et *périra*.

6. 22-26 L'invasion ennemie du **pays du septentrion** causera une grande **épouvante**, le deuil et des **larmes amères**.

6. 27-30 L'Éternel établit Jérémie comme observateur pour *tester les métaux*. Le peuple de Juda est comme du métal aussi **rebelle** que le **fer et l'airain**, comme le **plomb** dont on ne peut ôter les scories, comme **de l'argent méprisable**. Yates fait le commentaire suivant :

Un jour peut-être, verrons-nous clairement à quel point l'homme pécheur est peu attrayant, répugnant, inutile aux yeux d'un Dieu saint. Combien nous avons besoin de nous regarder objectivement pour voir le vide misérable pourtant si visible pour Dieu ! Il est inutile de conserver « l'argent méprisable ». Il n'a pas de valeur. Est-il possible que Dieu ait déjà estampillé « sans valeur » beaucoup de ceux qui se considèrent utiles ?⁶

C. Message à la porte du Temple (7-10)

1. La religion hypocrite de Juda (7)

7. 1-4 Le chapitre 7 est aussi appelé « Le sermon du Temple ». Les **hommes de Juda** pensent être en sécurité car, selon eux, Dieu ne permettra jamais que le **Temple** soit détruit. C'est faux ! Ils placent leur espérance dans le bâtiment plutôt qu'en Celui qui y habite.

7. 5-15 Leur vraie sécurité se trouve dans la réforme de leurs voies, l'abandon de leur péché et la conduite d'une vie juste. Les hommes de Juda pensent pouvoir pécher impunément tant qu'ils reviennent au Temple en disant « **Nous sommes délivrés** ». Notre Seigneur lui-même, dont l'opinion sur la religion extérieure rejoint celle de Jérémie, utilise les paroles du prophète au verset 11, **une caverne de voleurs**, pour décrire le Temple lorsqu'il purifia la maison de son Père (Mt 21.13; Mc 11.17; Lc 19.46). Juda a souillé et profané le Temple, c'est pourquoi il sera détruit tout comme le sanctuaire de Silo l'a été (Silo aurait été détruit sous les Juges ou 1 Samuel)⁷.

7. 16-26 Jérémie ne doit pas **intercéder en faveur du peuple**, qui même en ce temps-là continue d'adorer **la reine du ciel**⁸ et **d'autres dieux... dans les rues**. Le peuple pourrait **manger** ses **holocaustes** et ses **sacrifices**. Dieu désire l'obéissance, pas les rituels. Le verset 22 doit être lu à la lumière du verset 23 : un sacrifice sans engagement n'a pas de valeur.

7. 27-34 Jérémie se lamente devant le refus persistant de Juda de **recevoir instruction**. Parce qu'il a souillé le Temple et offert des sacrifices humains, Juda sera surpris par un terrible massacre et le **pays sera un désert**.

2. Juda est insensible au péché (8)

8. 1-7 Les Babyloniens déterrèrent les **os** de ceux qui se sont **prosternés** devant toute **l'armée des cieux** et les exposeront devant les cieux. Les vivants voudront être morts. Contrairement à ceux qui chutent et se relèvent, qui pèchent et se *repentent*, Juda

⁷ « Les fouilles révèlent que Silo a été détruite en 1050 av. J.-C., à l'époque où les Philistins ont capturé l'arche (1 S 4. 11). » (*The Wesley Bible, NKJV*, ed par Albert F. Harper, et al., p. 1095) La tente d'assignation survécut à Silo et fut plus tard située à Gabaon (2 Ch 1. 2, 3).

⁸ Lorsque la religion chrétienne devint la religion d'Etat de l'Empire romain, des hordes de païens remplirent les églises avec leurs idées païennes. Le titre « reine du ciel » attribué à la mère (vierge) de notre Seigneur, était certainement considéré comme un grand honneur, mais aurait été totalement rejeté par l'humble « servante du Seigneur » Lc 1. 38.

⁶ Yates, *Preaching*, p. 141.

refuse de se **convertir**. **La tourterelle, l'hirondelle et la grue** observent mieux leur **temps de migration** que le peuple, lui, n'observe la **loi de l'Éternel**.

8. 8-12 Le peuple pense être **sage** au regard de la **loi de l'Éternel** mais les **scribes**, l'ont mal interprétée et l'ont **méprisée**. Le peuple trompe, convoite et agit superficiellement face aux difficultés. À cause de leur attitude éhontée, les « sages » aussi seront châtiés.

8. 13-17 Dieu disposera du peuple, résigné à mourir dans la ville, comme d'une **vigne** totalement vendangée ou d'un **figuier** sans fruits. L'armée babylonienne avance comme des **serpents**... contre **lesquels il n'y a point d'enchantement**.

8. 18-22 Le cœur brisé, le prophète semble entendre la question des Juifs exilés, « où est Dieu? ». Dieu répond par une interrogation: pourquoi l'ont-ils abandonné pour des **images taillées** et des **idoles étrangères**? Le peuple se lamente de ce que la délivrance attendue ne soit jamais arrivée. Jérémie est inconsolable face à la situation apparemment désespérée du peuple. Le verset 22 a inspiré le Gospel bien connu: « There is a Balm in Gilead »

Il existe un baume en Galaad
Pour rétablir le blessé;
Il existe un baume en Galaad
Pour guérir une âme malade de son péché.

(Adapté)

3. La complainte du prophète (9)

9. 1-11 Dans les deux premiers versets, c'est Jérémie qui parle. Son titre de « prophète des lamentations » se justifie pleinement au verset 1 :

Oh! si ma tête était remplie d'eau,
Si mes yeux étaient une source de larmes,
Je pleurerais jour et nuit
Les morts de la fille de mon peuple!
Beaucoup de prédicateurs et de missionnaires s'identifient aux sentiments de Jérémie au verset 2.

Kyle Yates écrit:

*Ce verset révèle un prophète au plus bas, fatigué, usé et découragé. On pourrait parler d'une ombre passagère sur une grande âme. Dans cette heure sombre, il s'imagine pouvoir s'éloigner de ce peuple qui ne mérite rien de sa part. Comme il est doux d'être déchargé de toute responsabilité et de toute irritation! Il est littéralement malade de voir ce semblant de religion, vide, formel et sans Dieu. Toute sa vie il prie, aime, prêche et avertit, mais il ne trouve aucun écho dans ce peuple et cela le consume.*⁹

Jérémie se lamente sur le péché du peuple et sur le jugement qui va le frapper. Le prophète cite alors le Seigneur qui énumère ses péchés et annonce l'inévitable jugement, tout en **gémissant** de ce que Dieu a fait de **Jérusalem... un repère de chacals** et a réduit les **villes de Juda en un désert**.

9. 12-22 Cette calamité est directement liée à l'idolâtrie de Juda. À cause de ce péché, le peuple ira en exil. **L'Éternel des armées** demande aux **pleureuses** de venir se lamenter sur cet effroyable massacre et la terrible destruction de la ville.

9. 23-24 Il est inutile de se vanter de sa **sagesse**, sa **force** ou sa **richesse**, l'important est de **connaître l'Éternel**. Il s'agit ici des deux versets les plus connus de Jérémie. Comme le fait remarquer G. Herbert Livingstone:

*Ces versets méritent d'être appris par cœur. L'être humain recherche la sagesse, la force et la richesse, alors que Dieu prend plaisir à la bonté, au droit et à la justice. Heureux celui qui comprend le Seigneur afin de prendre plaisir en ce qui le réjouit.*¹⁰

9. 25-26 Une amertume supplémentaire sera ajoutée à la coupe de Juda. Le peuple sera puni avec les nations païennes car il a un **cœur incirconcis**. Se raser les

⁹ Yates, *Preaching*, p. 143.

¹⁰ G. Herbert Livingstone, « *Jeremiah* », *Wesley Bible*, p. 1100.

tempes ¹¹ (BC) était une pratique païenne interdite aux Juifs (Lé 19. 27).

4. Satire de l'idolâtrie (10. 1-18)

10. 1-5 Ce chapitre décrit alternativement la vanité des idoles et la grandeur de Dieu. Le peuple de Dieu ne doit pas **imiter la voie des nations** et leurs idoles sans vie. Yates livre le commentaire suivant:

Jérémie est ironique lorsqu'il parle des pauvres idoles sans défense que les hommes utilisent pour remplacer Dieu. Ces idoles ne sont que des brindilles inertes qui ont besoin d'être décorées pour cacher leur véritable nature: du bois mort. Au lieu de porter, elles doivent être transportées. Elles sont façonnées alors que Dieu façonne. On ne peut trouver en elles ni parole, ni pouvoir, ni souffle de vie, ni intelligence, ni influence ou longévité. L'Éternel, à l'inverse, est éternel, vivant, actif et agissant. ¹²

10. 6-9 Dieu est le **grand... roi des nations**, digne d'être craint. Ceux qui adorent les idoles sont **stupides et insensés**. Ils se courbent devant l'**ouvrage** de leurs **artisans**.

10. 10-16 L'Éternel est Dieu en vérité et un Dieu vivant. Les dieux façonnés, eux, **périront**. Les fabricants d'idoles sont **insensés**, et leurs images **une chose de néant**. Le Dieu (la part) **de Jacob a tout formé**. Il est l'**Éternel des armées**.

10. 17, 18 Les habitants du pays sont invités à **emporter ce** qui leur **appartient** et qu'ils peuvent porter, car l'Éternel les envoie en exil.

5. La prière du prophète des lamentations (10. 19-25)

Au nom de la nation qui se lamente sur l'horreur du siège et de l'exil, Jérémie confesse l'ignorance humaine et demande à Dieu de corriger son peuple et de **répandre**

sa **fureur** sur ses ennemis parce qu'ils **dévoient Jacob**.

III. EXPÉRIENCES PERSONNELLES DE JÉRÉMIE (11-19)

A. Jérémie et les hommes d'Anathoth (11, 12)

11. 1-10 L'Éternel ordonne à Jérémie de rappeler au peuple les **paroles de cette alliance** donnée au Sinaï, ainsi que des malédictions sur ceux qui désobéissent et les bénédictions sur ceux qui obéissent. Les rappels incessants de Dieu se sont heurtés à un refus constant. Maintenant, les **hommes de Juda** sont décrits comme ayant monté une **conjuración** en abandonnant Dieu afin de briser l'**alliance** pour servir **d'autres dieux**.

11. 11-13 Quand le jugement de Dieu tombera, il n'écouterá pas les prières des habitants de Juda, et leurs innombrables **dieux** ne les **sauveront pas**.

11. 14-17 Par trois fois, le prophète reçoit l'ordre de ne pas **intercéder en faveur du peuple** (7. 16; 11. 14; 14. 11). Le peuple n'a aucun droit de venir au Temple avec des offrandes pour cacher sa culpabilité ou changer son sort. Autrefois appelé **olivier verdoyant par l'Éternel**, Juda est maintenant destiné à être brûlé à cause de son idolâtrie.

11. 18-23 L'Éternel informe le prophète, docile comme un **agneau familial qu'on mène à la boucherie**, que **les gens d'Anathoth** complotent pour le tuer. En priant, Jérémie reçoit l'assurance que ses adversaires seront **châtiés**.

12. 1-6 Jérémie demande à l'Éternel pourquoi, lui qui est **juste**, permet aux **méchants** comme les hommes d'Anathoth de **prosperer**, et permet aux justes comme le prophète, de souffrir. Dieu répond que Jérémie sera confronté à une opposition plus forte que celle-ci, et qu'il sera même trahi par ses propres **frères**. S'il trouve difficile de faire face dans une situation relativement calme (courir **avec des piétons**), comment s'en sortira-t-il dans les épreuves plus dures à venir (**lutter avec des chevaux**)?

¹¹ Autre traduction possible: « Ceux qui habitent dans le désert ».

¹² Yates, *Preaching*, p. 144.

12. 7-14 Dieu exprime son chagrin sur la dévastation que les habitants de Juda 'attirent sur eux-mêmes, en utilisant de nombreux termes de tendresse. Un oiseau qui de façon évidente est très différent est souvent attaqué par les autres, d'où la référence à un « oiseau de proie taché de sang » (BC). Dieu punira les nations païennes et rétablira **Juda** dans son pays.

12. 15-17 Cependant plus tard, les païens seront rétablis dans leur pays, et s'ils se détournent des idoles pour servir Dieu, ils jouiront de ses bénédictions **au milieu** de son **peuple**. Sinon ils seront exterminés.

B. La ceinture détériorée (13)

13. 1-11 **Juda** est comparé à une **ceinture** usée que Jérémie a reçu instruction d'emporter vers l'**Euphrate** et de l'y **cacher**. Juda avait autrefois une place intime auprès de Dieu, mais comme la **ceinture**, il sera emmené et caché. À cause de son péché, **Juda** a été déporté à quatre cents kilomètres et caché près de l'Euphrate (Babylone), en captivité. Quand Jérémie reprend la **ceinture**, elle est **gâtée, plus bonne à rien**. Quant à la question de savoir si Jérémie est réellement allé au bord de l'Euphrate, la Bible Scofield comporte la note suivante:

La question suivante a été posée: vu la distance et la nature des conflits de l'époque, était-il possible à Jérémie de se rendre sur les rives de l'Euphrate pour y cacher sa ceinture? Deux explications sont possibles:

D'une part, il y eut des périodes au cours du ministère de Jérémie, où, malgré l'agitation internationale, toute cette région bénédiciait de la paix. Il n'est pas impossible que le prophète ait effectué une visite à Babylone, ce qui lui aurait permis d'ensevelir sa ceinture à l'aller et de la déterrer au retour. D'autre part, le terme hébreu traduit par « Euphrate » peut éventuellement se référer à l'Oudi Farah, cours d'eau situé à quelques kilomètres au nord de Jérusalem. Si cette interprétation est correcte, Jérémie peut avoir caché sa ceinture à n'importe quel moment précédent l'attaque finale des Babyloniens.

*De toute façon, le fait relaté dans ce passage ne peut être considéré comme une vision ou un récit imaginaire, car il est bien survenu réellement. La ceinture détériorée symbolisait la vie et le témoignage déplorables d'Israël.*¹³

13. 12-14 Tout le peuple sera rempli de **vin**, non pas littéralement comme il le pense, mais de la colère du Dieu tout puissant, et il sera brisé comme une bouteille. Harrison déclare à ce propos:

*Jérémie compare l'effet de l'alcool sur le jugement et la mobilité au comportement qu'adopteront les hommes au moment de la crise à venir. Ils agiront comme s'ils étaient ivres, incapables de différencier un ami d'un ennemi et de se défendre.*¹⁴

13. 15-23 La repentance est urgente sinon l'exil est inévitable. Si le peuple ne glorifie pas Dieu, il connaîtra **les ténèbres** et **l'ombre de la mort**. Le **roi** et la **reine** seront détrônés et les **villes du midi** assiégées. Les Babyloniens raseront le pays à cause du péché de Juda. Juda et ses péchés sont inséparables.

13. 24-27 Les termes utilisés pour décrire l'apostasie de Juda: **adultères et hennissements, abominations et prostitutions**, ont une connotation d'immoralité. Harrison explique l'illustration:

Comme les chrétiens de nom de tous les temps, le peuple ne croit pas que de telles calamités peuvent le frapper. Mais Jérémie rend la nation directement responsable et lui promet la disgrâce et la honte publique réservée aux prostituées.

*...Ironiquement, tout ceci sera inlégèrement précisé par le peuple que Juda courtisait autrefois. À cause de sa complaisance à accomplir les œuvres stériles de l'ombre, la population de Juda sera publiquement exposée comme l'impudique débauchée qu'elle est, par Celui qui autrefois l'avait épousée dans une alliance d'amour.*¹⁵

¹³ Bible Scofield, p. 822.

¹⁴ R. K. Harrison, *Jeremiah and Lamentations*, p. 99, 100.

¹⁵ *Ibid*, p. 101.

C. Intercession de Jérémie au sujet de la sécheresse (14-15)

14. 1-6 Les messages des chapitres 14 à 39 sont donnés avant la chute de Jérusalem. Juda souffre d'une grave **sécheresse** et de la famine.

*Le signe de la sécheresse en cette période précise était fort important parce qu'il rappelait l'une des clauses de l'alliance avec Israël pour la terre promise (De 28.23-24). Sous le règne d'Achab (1 R 17.1ss.), ce signe a été partiellement manifeste et, après un long intervalle, il fut suivi de la captivité du royaume du nord en Assyrie; aussi Juda aurait-il dû discerner en cette sécheresse le plus solennel avertissement de la part de l'Éternel.*¹⁶

14. 7-16 Au nom du peuple, Jérémie confesse ses fautes et demande un répit, mais l'**Éternel** répond qu'il n'y en aura pas; de plus, le peuple sera détruit **par l'épée, par la famine et par la peste**. Les faux prophètes promettent la sécurité, mais ils mentent et **périront** avec **ceux à qui ils** ont prophétisé. Jérémie reçoit l'ordre de se lamenter sur l'horrible destruction de Juda en ville et à la campagne.

14. 17-22 Jérémie continue de supplier l'Éternel en faveur du peuple, ce qui rappelle l'intercession d'Abraham (Ge 18.23-33), de Moïse (Ex 32.11-13) et de Samuel (1 S 7.5-9). Il reconnaît la **méchanceté** du peuple, et promet qu'il criera vers le seul Dieu qui fait **pleuvoir et donne la pluie**.

15. 1-4 Intercéder pour le peuple est inutile car il est destiné à la **mort, à l'épée, à la famine et à la captivité**. Même des intercesseurs hors pair comme **Moïse** et **Samuel** ne pourraient pas altérer le jugement. **Manassé** en est la cause, il avait encouragé une forme grossière d'idolâtrie à **Jérusalem**, y compris le culte de Moloch (voir 2 R 21.1-16).

15. 5-9 L'état pitoyable de **Jérusalem** est le résultat du manque de réaction à la correction de l'Éternel. Une femme avec

une famille idéale périra sans profiter de ses enfants.

15. 10-18 Jérémie est haï sans raison par son propre peuple, cependant Dieu lui promet de lui faire justice lorsque ses adversaires se tourneront vers lui pour être aidés. Juda ne pourra pas briser le **fer du septentrion** (Chaldéens). Au contraire, ce dernier emportera ses **trésors**. Le prophète est troublé par la persécution et les souffrances qu'il subit malgré sa fidélité à Dieu. Néanmoins il se ressource dans la **parole** de Dieu, **joie et allégresse** de son cœur.

15. 19-21 Dieu reproche au prophète d'avoir nourri de mauvaises pensées à son égard et parfois de les avoir exprimées quelques fois. Elles doivent être purifiées comme on sépare ce qui est **vil** de ce qui est **précieux**. Ses adversaires peuvent **revenir** à lui, mais lui ne doit pas **retourner vers eux**.

G. Campbell Morgan commente ainsi:

*Qu'il nettoie son cœur de telles scories, et se consacre uniquement à l'or de la vérité sur Dieu. Alors et alors seulement il sera habilité à être comme la bouche de Dieu, prononçant les messages divins.*¹⁷

L'**Éternel** rendra le prophète comme une **forte muraille d'airain** que ne peuvent renverser ses adversaires. L'Éternel sauvera et délivrera son peuple.

D. Le ministère solitaire du prophète (16. 1-18)

16. 1-9 Dieu donne l'ordre à Jérémie de ne pas se marier à cause de la dévastation imminente. Il est le seul homme de la Bible à recevoir une telle instruction. Il ne doit pas non plus se **lamenter** ou participer à un **festin** car la mort est partout et cette calamité est l'œuvre de l'Éternel.

D'après le verset 7, il était de coutume, pour les parents et amis d'un défunt, de se rassembler dans sa maison, de rompre **le pain** et de boire une **coupe** de vin ensemble en vantant les qualités admirables du défunt. De cette façon ils consolait les personnes en deuil. Kelly montre comment

¹⁶ Bible Scofield, p. 823.

¹⁷ Campbell Morgan, *Searchlights from the Word*, p. 243.

Jésus a transformé cette ancienne coutume juive :

*Rompre le pain en rapport avec la mort semble être à l'origine de ce que le Seigneur a voulu instituer dans le grand mémorial en souvenir de lui. On ne rompra pas le pain dans le deuil pour consoler quelqu'un au sujet d'un mort, et l'on n'offrira pas la coupe de consolation. Ici nous avons la cène dans ses deux axes. Il s'agit d'une pratique courante parmi les Juifs, mais le Seigneur lui donne un sens unique marqué d'une vérité nouvelle. La cène est liée à la Pâque, car nous le savons, elle est instituée à cette époque de l'année. La cène devait être établie à ce moment précis car elle devait rompre avec la grande fête centrale et fondamentale d'Israël. Une fête nouvelle et différente commençait pour les chrétiens.*¹⁸

16. 10-18 Si on lui demande la raison de **tous ces grands malheurs** prédits par Dieu, Jérémie est chargé de rappeler la désobéissance et l'idolâtrie du peuple, ainsi que celles de ses **pères**. Un jour, Dieu les ramènera d'exil, mais au préalable les **pêcheurs** et les **chasseurs** (les Babyloniens) poursuivront et emmèneront le peuple en déportation. Là, Dieu punira Juda pour son **iniquité** et son **péché**.

E. Le cœur inébranlable de Jérémie (16. 19 – 17. 18)

16. 19-21 Le prophète prévoit le jour où les **nations** étrangères se détourneront des idoles pour s'attacher à Dieu. Au verset 21, l'Éternel exprime, par le châtement qu'il exerce, sa ferme détermination à montrer sa **puissance** à Juda.

17. 1-11 La déportation est le résultat de l'idolâtrie profondément gravée dans le **cœur** de Juda. Jérusalem est la **montagne** de Dieu... Se confier **dans l'homme**, c'est s'exposer à la malédiction, la confiance en l'**Éternel** est source de bénédiction. Dieu connaît le **cœur tortueux** de l'homme et il châtera celui qui **acquiert des richesses**

malhonnêtement « **comme une perdrix¹⁹ qui couve des œufs qu'elle n'a point pondus** » et voit les oisillons partir.

Le verset 9 est une vision peu populaire (mais cependant vraie) de la nature du cœur humain. R.K. Harrison explique ainsi le terme « méchant » (BS) ou « incurable » (NBS).

*La nature humaine corrompue est dans un état désespéré sans la grâce divine. Le verset 9 dit qu'elle est incurable (NBS.) Voir aussi 15.18 et 30.12 où le sens incurable apparaît. Chaque génération a besoin d'une régénération de l'âme par l'Esprit Saint et la grâce de Dieu (cf. Jn 3.5s, Tit 3.5).*²⁰

Et pour ceux qui trouvent ce réquisitoire trop sévère pour *leur* cœur, voici un large extrait de l'exposé de Matthew Henry :

Il existe dans le cœur humain une méchanceté dont nous ne sommes pas conscients et que nous ne soupçonnons pas. L'homme fait souvent l'erreur de se croire ou du moins d'estimer son cœur meilleur qu'il n'est en réalité. Le cœur, la conscience de l'homme, dans son état corrompu et déchu, est tortueux par-dessus tout. Il est fourbe et trompeur, prompt à la tromperie, de là Jacob tire son nom : l'usurpateur. Il appelle le mal bien et le bien mal, met des couleurs trompeuses sur les choses, et promet la paix à ceux à qui elle n'appartient pas. Quand les hommes disent dans leur cœur (ou permettent à leur cœur de leur murmurer) qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il ne voit pas, ou qu'il ne demandera pas de comptes, ou qu'ils auront la paix même s'ils persistent dans leurs mauvaises voies, ou en leur suggérant mille autres choses, le cœur se révèle trompeur. Le cœur de l'homme mène à sa propre ruine, et les hommes aggravent leur cas, car ils se trompent et se mentent à eux-mêmes. En ceci le cœur est désespé-

¹⁹ Selon la croyance populaire, la perdrix couve les œufs d'autres oiseaux (Harrison, *Jeremiah*, p. 107). Cependant, une note au bas de la même page précise qu'il pourrait s'agir d'un tétras.

²⁰ *Ibid*, p. 106.

¹⁸ Kelly, *Jeremiah*, p. 43, 44.

rément mauvais, il mène à la mort, sans qu'il y ait remède. Juridiquement, l'affaire semble mal partie et dans une certaine mesure calamiteuse et sans issue, si la conscience, qui devrait corriger les erreurs des autres facultés, est elle-même mère de mensonges et chef de file de cette duperie. Qu'advient-il d'un homme, si ce qui devrait être la lampe du Seigneur, donne un mauvais éclairage, si le mandataire de Dieu de notre âme, défenseur des intérêts de Dieu, les trahit? La duplicité du cœur est telle, qu'il est légitime de se demander: Qui peut le connaître? Qui peut décrire la méchanceté du cœur? ²¹

17. 12-18 Jérémie se réjouit car il existe un **sanctuaire** pour Juda, le **trône de gloire** de Dieu. Il parle ensuite de la folie d'espérer en un autre. Il prie **l'espérance d'Israël** au nom du peuple, pour obtenir la guérison et la délivrance. Le peuple lui demande **où** est le jugement que Dieu a promis. Jérémie rappelle au Seigneur qu'il n'a **pas** essayé de fuir sa responsabilité de **pasteur**. Il n'a pas non plus **désiré le jour du malheur**: la destruction de Jérusalem. Il a seulement prononcé les paroles du Seigneur. Jérémie demande justice à Dieu en punissant ceux qui se moquent de la parole de Dieu.

F. Message concernant le sabbat (17. 19-27)

Ici, **les rois de Juda, tout Juda, et tous les habitants de Jérusalem** sont fortement exhortés à sanctifier **le jour du sabbat**. Dieu leur promet des dirigeants dans la lignée de David ainsi que la persistance de l'adoration au Temple. Ils sont également prévenus de la sanction s'ils refusent d'obéir (la destruction de **Jérusalem**).

Irving L. Jensen explique pourquoi il était si important pour Israël de respecter le sabbat:

Le vrai test de la relation d'un cœur avec Dieu, est l'obéissance à sa Parole. Pour Israël, la loi était de sanctifier le sabbat en ne travaillant pas ce jour là. La pression

²¹ Matthew Henry, *Jeremiah*, dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, IV. 519, 520.

constante du matérialisme sur la vie de tous, y compris le peuple de Dieu, rend difficile l'observance d'un tel commandement, et pour cette raison, sur les dix commandements, celui-ci était un vrai test des priorités entre le temporel et l'éternel. L'observation du jour du sabbat était-il si cruciale pour Juda? L'action symbolique de Jérémie et les paroles explicites qu'il devait prononcer donnent une réponse affirmative. ²²

Des principes similaires s'appliquent pour les chrétiens au « jour du Seigneur ». Ce jour doit également servir au ressourcement spirituel et physique, au souvenir de notre rédempteur et de notre rédemption, à l'adoration du Seigneur et à la commémoration de la victoire de la résurrection le premier jour de la semaine.

G. Jérémie dans la maison du potier (18)

18. 1-12 Le Seigneur est le **potier**, et Juda (appelé ici **maison** d'Israël) le vase. Si le vase est raté, ce n'est pas la faute de Dieu mais celle d'Israël. **L'argile** est dans la **main** de Dieu pour en faire ce qu'il veut: juger ou bénir. Dieu menace de **malheur** si le peuple ne se repent pas. Cependant, la réponse des hommes de Juda est: ils agiront selon **les penchants** de leur **mauvais cœur**.

18. 13-17 Leur attitude est sans pareille et anormale, déclare l'**Éternel**. À cause de leur idolâtrie, ils attirent une destruction qui surprendra ceux qui verront ce **pays, un objet de désolation**. La neige du Liban abandonne-t-elle le rocher des champs? Ou voit-on tarir les eaux qui viennent de loin, fraîches et courantes (verset 14)? Dans *la nature* on peut s'attendre à ces choses mais Dieu, lui, ne peut pas compter sur *son peuple*. La neige n'abandonne pas le Liban, mais Israël a *oublié la fontaine d'eau vive* d'où coule l'eau de la vie. ²³

18. 18 Entendant cela, le peuple complote **contre Jérémie**, continuant d'ac-

²² Irving L. Jensen, *Jeremiah, Prophet of the Judgment*, p. 59.

²³ C. F. Keil, « *Jeremiah* », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, XIX. 300.

cordier sa confiance à ses sacrificateurs et ses prophètes, et décide de le tuer en le calomniant.

18. 19-23 Jérémie regrette d'avoir demandé à Dieu de les épargner. Nous ne pouvons adresser une prière pareille, nous qui vivons sous la grâce.

H. Jérémie et le vase de terre (19).

19. 1-9 Jérémie reçoit l'ordre d'apporter un vase de terre à la décharge de la ville. Là il doit proclamer aux **rois de Juda** et aux **habitants de Juda** que **l'Éternel** va briser Juda à cause de son idolâtrie et ses sacrifices humains. La vallée de **Ben-Hinnom** (fils de Hinnom) s'appellera la **vallée du carnage**. Lors du siège de Jérusalem le peuple pratiquera le cannibalisme.

19. 10-15 En brisant le vase, le prophète dépeint les ravages et la destruction à venir, causés par les Babyloniens. Il y aura peu de lieux de sépulture, et les maisons où l'idolâtrie était pratiquée seront souillées. Jérémie retourne au **parvis** du Temple et annonce que le jugement va tomber, car le peuple refuse à la fois d'entendre les paroles de Dieu et de se repentir.

IV. PROPHÉTIES À L'ENCONTRE DES RESPONSABLES CIVILS ET RELIGIEUX DE JUDA (20-23)

A. Prophétie contre Paschhur (20. 1-6)

Paschhur, inspecteur en **chef** dans la **maison de l'Éternel**, frappe **Jérémie** et le fait mettre en **prison**. **Le lendemain**, lors de sa libération, Jérémie révèle à Paschhur son destin, celui de sa famille, celui de tout Jérusalem et celui de **Juda**. Le roi de Babylone les emmènera en captivité. Paschhur change de nom et devient **Magor-Missabib** (terreur tout autour), ce qu'il expérimentera.

B. Complainte de Jérémie auprès de Dieu (20. 7-18)

Aux versets 7 à 18, Jérémie regrette son ministère si impopulaire. Le Seigneur l'a **persuadé**. Il souhaite cesser de délivrer son désagréable message de la captivité babylonienne, mais ne le peut pas. La **parole de l'Éternel** brûle en lui comme un feu. Il entend ses amis comploter contre lui, mais il s'en remet à l'**Éternel**. Parfois il est confiant et loue l'**Éternel**, mais à d'autres moments, il est si découragé qu'il souhaite n'être jamais **né**.

C. Prophétie contre Sédécias (21. 1-22. 9)

21. 1-7 Le roi **Sédécias** envoie **Sophonie** pour **consulter l'Éternel** car les Babyloniens approchent. Jérémie fait savoir que le Seigneur aidera l'envahisseur contre Juda. **Le roi** et le **peuple** survivant seront emmenés en captivité. Cette action contre le roi inspire à Kelly le commentaire suivant :

*La royauté constitue le dernier rempart de bénédiction dans l'histoire d'Israël. Si le roi seul était juste, alors que le peuple et les prophètes ont tort, Dieu bénirait Israël malgré tout. Tout dépendait du roi, la postérité de David. Dieu aurait peut-être châtié les prophètes, les prêtres et le peuple, mais il les aurait préservés à cause de son serviteur David. Quand non seulement eux mais le roi lui-même étaient responsables de la méchanceté, il était impossible de les préserver, et c'était la triste tâche de Jérémie d'annoncer la décision divine.*²⁴

21. 8-14 Ceux qui résisteront périront, ceux qui se rendront aux **Chaldéens** vivront. Un avertissement est donné à la **maison** du roi de mettre fin à ses injustices et à son oppression. Le peuple de Jérusalem, les habitants de la **vallée** sont prévenus de leur destruction. L'expression **ville assise dans la vallée, sur le rocher de la plaine**, (habitante de la vallée, du rocher du plateau) (NBS) est certainement une forme de mépris ou de

²⁴ Kelly, *Jeremiah*, p. 47.

dérision, elle ne semble pas décrire littéralement Jérusalem.

22. 1-9 Le chapitre 22 concerne les quatre derniers rois de Juda, mais pas de manière chronologique. L'ordre historique est: Joachaz, Jojakim, Jojakin et Sédécias. Le dernier roi est donc placé en premier et les autres sont dans l'ordre.

Le premier roi cité, Sédécias, est appelé à pratiquer **la justice et l'équité**, sinon **Juda**, bien qu'aussi superbe que **Galaad** et **le Liban**, sera déserte, vidée de ses habitants. L'avertissement est renforcé par l'histoire des trois rois qui ont eu un destin funeste.

D. Prophétie contre Schallum (22. 10-12)

Schallum, le second roi, aussi appelé Joachaz, était le **fils de Josias**. Il sera emmené captif en Égypte et mourra sans jamais revoir son **pays**

E. Prophétie contre Jojakim (22. 13-23)

22. 13-19 Le troisième roi, Jojakim, construisit son palais avec une main-d'œuvre non payée. Il ne parvint pas à suivre l'exemple de son père (**Josias**), et par conséquent sera sans regrets **traîné... hors... de Jérusalem**. Il aura **la sépulture d'un âne** (il sera jeté dans un fossé).

22. 20-23 La population est appelée à monter au **Liban** et sur **le Basan** pour pleurer. En effet **ceux qui l'aimaient** (les alliés étrangers) ainsi que ses pasteurs (dirigeants) seront écrasés par Nebucadnetsar.

Le peuple lui-même gémitra quand les **douleurs** de la captivité l'atteindront.

F. Prophétie contre Jojakin (22. 24-30)

Jojakin (Conia ou Jéconia), le quatrième roi, partira en captivité et mourra à Babylone. Aucun **de ses descendants** ne s'assiéra sur le **trône de David**. Aucun de ses enfants ne lui succédera sur le trône. Son successeur, Sédécias, était son oncle. Charles H. Dyer livre ce commentaire:

Cette prophétie permet de comprendre les généalogies de Jésus dans Matthieu 1

*et Luc 3. Matthieu présente la lignée juridique de Jésus-Christ par son beau-père Joseph. Cependant, la lignée de Joseph passe par Salathiel, fils de Jojakin (Jéconia, Mt 1. 12, cf. 1 Ch 3. 17). Si Jésus avait été un descendant physique de Joseph et n'était pas né d'une vierge, il n'aurait pas pu être le roi d'Israël. Luc présente la lignée physique de Jésus par Marie, qui descendait de David par la lignée de son fils Nathan (Lc 3. 31). Ainsi Jésus n'était pas sous la malédiction de Jojakin.*²⁵

G. Prophétie du roi juste (23. 1-8)

Les dirigeants (**les bergers**) sont condamnés car ils ont délaissé le peuple de Dieu. Mais Dieu rétablira **un reste** et lui donnera des **bergers** fidèles. Il **suscitera** un Messie pour être son **roi**. Kelly fait une mise en garde peu populaire mais nécessaire sur ce passage:

*Cette prophétie désigne clairement le Messie, le Seigneur Jésus Christ. Mais le Seigneur Jésus est le Messie, pas tellement dans sa relation avec nous, que dans sa relation avec Israël. Il est important de s'en souvenir. Beaucoup de personnes pensent que si ces prophéties ne s'appliquent pas aux chrétiens et à l'Église, nous perdons quelque chose. Cependant, l'honnêteté est la meilleure politique à pratiquer. On ne peut voler son voisin sans y perdre immensément soi-même. Cette affirmation est encore plus vraie dans le monde spirituel que dans le monde physique. On ne peut dérober sa part à Israël sans s'appauvrir soi-même.*²⁶

Au verset 5, le Messie est appelé **un germe** (ou fils) de **David**. Dans Zacharie 3.8, il est appelé « mon serviteur, le **germe** », dans Zacharie 6.12, « un homme... le **germe** », et dans Ésaïe 4.2, « le **germe** de l'Éternel ». Ces passages correspondent aux quatre manières de présenter Christ dans

²⁵ Charles H. Dyer, *Jeremiah*, dans *Bible Knowledge Commentary*, I. 1158.

²⁶ Kelly, *Jeremiah*, p.48, 49.

les évangiles: roi, serviteur, Fils de l'homme, et Fils de Dieu.

L'Éternel notre justice ou *Yahweh-Tsidkenu* (v. 6) est un des sept noms composés de l'Éternel.²⁷

M Cheyne a écrit un excellent poème fondé sur sa compréhension grandissante du Seigneur sous le titre: *Yahvé-Tsidkenu: L'Éternel notre justice* (Jehovah-Tsidkenu: The Lord our Righteousness, mais intraduisible en français).

Dieu sera connu comme celui qui **a ramené** le peuple dans son **pays**.

H. Dénonciation des faux prophètes de Juda (23. 9-40)

23. 9-22 La suite du chapitre 23 dénonce solennellement les **prophètes** menteurs d'Israël et de **Jérusalem**. Ces derniers continuent de promettre la **paix** alors qu'en écoutant la parole de Dieu, ils sauraient que son jugement est inévitable et que Dieu continuera jusqu'à l'accomplissement de ses desseins. Ils parlent sans mandat divin.

23. 23-29 Dieu, omniprésent et omnipotent, dénonce les **prophètes** à cause de leurs rêves qui mènent le **peuple** à l'idolâtrie. Ces rêves ne sont que de la paille comparée à la **parole** de Dieu nourrissante comme le blé mais aussi comparable à un **feu** et un **marteau**.

23. 30-32 Le Seigneur s'oppose à ces **prophètes** menteurs. Yates les décrit ainsi:

Il s'agit de professionnels qui, selon leurs dires, parlent avec autorité divine, mais qui prononcent mensonges et tromperies. Jérémie leur lance trois accusations: ils sont en réalité immoraux, ils ne connaissent pas Dieu, et ils n'ont aucun message divin à délivrer au peuple. Ils négligent leurs responsabilités sacrées et abaissent le niveau moral du peuple en péchant ouvertement. Leur connaissance de Dieu est toute superficielle. Comme ils ne com-

²⁷ Les autres sont: *Yahvé-Jiré* (L'Éternel pouvoir, Ge 22. 13-14): *Yahvé-Rapha* (L'Éternel qui guérit, Ex 15. 26): *Yahvé-Nissi* (L'Éternel mon étendard, Ex 17. 8-15): *Yahvé-Schalom* (L'Éternel ma paix, Jg 6. 24): *Yahvé-Ro'i* (L'Éternel mon Berger, Ps 23. 1): *Yahvé-Schamma* (L'Éternel est ici, Ez 48. 35).

*prennent pas la nature sainte de Dieu, ils pensent et prêchent que Dieu ne peut pas abandonner Israël.*²⁸

Ils sont encore bien présents parmi nous.

23. 33-40 Le peuple se moque de Jérémie en demandant « **Quelle est la menace**²⁹ (oracle) **de l'Éternel?** ». Le prophète doit répondre que la menace, c'est eux et que Dieu s'en débarrassera. Il leur interdit d'utiliser le mot « **menace** » (oracle). S'ils désobéissent, il les châtiara sévèrement.

V. PROPHÉTIES SUR LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM ET LA CAPTIVITÉ À BABYLONE (24-29)

A. Le signe des figes (24)

24. 1-7 L'Éternel montre à Jérémie **deux paniers de figes posés devant le Temple**. L'un contient de **très bonnes figes** et l'autre de **très mauvaises figes**. Les **bonnes figes** illustrent les exilés à Babylone qui seront ramenés au pays car ils seront revenus à Dieu **de tout leur cœur**.

24. 8-10 Les **mauvaises figes** représentent **Sédécias, le roi de Juda, ses chefs**, et le peuple resté dans le pays après la déportation sous le règne de Jojakin. Les exilés seront ramenés au pays, mais les autres seront dispersés. L'Éternel leur enverra **l'épée, la famine et la peste**.

B. Prophétie relative aux soixante-dix années de captivité babylonienne (25. 1-11)

Jérémie a prévenu **tout le peuple de Juda** pendant vingt-trois ans, et d'autres hommes de Dieu l'ont sans cesse appelé à la repentance. Le peuple sera emmené en

²⁸ Yates, *Preaching*, p. 146.

²⁹ Le mot hébreu peut avoir plusieurs sens: change un oracle. Ryrie le décrit comme « un terme ordinaire pour une parole prophétique lourde de sens » (cf. Na 1. 1, Ha 1. 1) dans *The Ryrie Study Bible*, NKJV, p. 1182.

captivité par **Nebucadnetsar**, le **serviteur** de Dieu, et restera soixante-dix ans en exil.

Dieu explique aux Juifs en 2 Ch 36.20-21, la raison de la durée de l'exil :

« Nebucadnetsar emmena captifs à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée et ils lui furent assujettis, à lui et à ses fils, jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplisse la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie; jusqu'à ce que le pays ait joui de ses sabbats. Le pays se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix ans. »

Dans Lévitique 25. 3-5, la Loi ordonnait le repos de la terre chaque septième année. Le peuple avait désobéi à cette loi.

C. Le jugement futur de Babylone (25. 12-38)

25. 12-29 L'espoir d'un retour rapide est donc un mensonge. La colère de Dieu frappera les **Chaldéens** (Babyloniens). Jérémie utilise le symbole de la **coupe de vin** qui déverse la **colère** de Dieu sur **Juda**, sur d'autres **nations** écrasées par Nebucadnetsar et enfin sur Nebucadnetsar lui-même (le **roi de Schéschac**). Par ces prophéties, Jérémie informe les nations qu'elles doivent **boire... la coupe** de la colère de Dieu. Si Dieu punit Jérusalem en premier, les autres nations ne peuvent espérer échapper.

25. 30-38 Ces versets amplifient les terreurs de la coupe de la fureur de Dieu. L'Éternel utilise des termes descriptifs et poétiques tels que **rugira, cris, bruit** pour décrire cette fureur. Les **conducteurs de troupeaux** de Juifs gémiront car **l'Éternel ravage leur pâturage**.

D. Avertissement de Jérémie au peuple (26)

26. 1-11 L'Éternel dit à Jérémie de se tenir **dans le parvis** du Temple pour avertir le peuple. Si ce dernier ne se repent pas, l'Éternel abandonnera le Temple comme il a abandonné **Silo**. (Dieu peut se repentir de ses *promesses conditionnelles* si l'homme ne remplit pas les conditions [v. 3]. Dieu ne peut pas **se repentir** de ses *promesses inconditionnelles*). Les sacrificateurs, les faux prophètes

et le peuple devenus furieux menacent Jérémie.

26. 12-19 Jérémie répète vaillamment son message. Les **chefs et tout le peuple** défendent Jérémie et les anciens rappellent à la foule que Michée avait prophétisé avec audace à l'époque d'un bon roi et qu'il n'avait pas été mis à mort.

26. 20-24 Ces versets sont peut-être un argument de l'opposition ou simplement le récit de l'exécution ordonnée par **Jojakim**, d'un dénommé **Urie** dont les prophéties ressemblaient à celles de Jérémie. Cependant, **Achikam fils de Schaphan** délivre **Jérémie** de la mort.

E. Le signe prophétique du joug (27)

27. 1-11 Cette prophétie date du règne de **Jojakim** (v. 1) mais le reste du chapitre se situe sous le règne de Sédécias. Pour certains exégètes, il s'agirait d'une erreur de scribe. Les ambassadeurs de cinq nations païennes sont venus à Jérusalem probablement pour former une alliance contre Babylone. L'Éternel leur dit par le signe **des liens et des jogs** que le **joug... de Babylone** pèsera sur eux jusqu'à la conquête de Babylone par les Médo-Perses. S'ils ne s'y soumettent pas, ils seront détruits quoi qu'en disent les voyants de leurs pays.

27. 12-22 Le commentaire de Ryrie clarifie ce passage en évoquant une ancienne coutume et en l'appliquant au Temple :

Il était de coutume pour un conquérant de prendre les idoles du peuple conquis et de les placer dans le Temple de son propre dieu. Le judaïsme étant une religion sans images ce sont donc les ustensiles du Temple qui sont pris.³⁰

J'ai dit... à Sédécias... : **soumettez-vous au roi de Babylone et n'écoutez pas les mensonges de vos prophètes, qui disent que les ustensiles de la maison de l'Éternel seront bientôt rapportés de Babylone**. Jérémie propose que ces prophètes prouvent leur autorité, en priant Dieu, afin que

³⁰ Charles C. Ryrie, ed., *The Ryrie Study Bible*, NKJV, p. 1187.

les ustensiles restant à Jérusalem ne soient pas **emportés à Babylone**. Ces prières seraient faites en vain; les **ustensiles seront emportés à Babylone** jusqu'à la fin des soixante-dix années de captivité.

F. Fausse prophétie et mort de Hanania (28)

28. 1-9 **Hanania, fils d'Azzur** prononce une fausse prophétie selon laquelle la captivité à Babylone prendra fin au bout de **deux années**. Jérémie répond qu'il souhaite la réalisation de la prophétie de Hanania, mais sous-entend que ce ne sera pas le cas. Le vrai prophète annonce invariablement le **malheur**. Le faux prophète, quant à lui, annonce la **paix**.

28. 10-17 Hanania **brise le joug** que **Jérémie** porte autour du **cou** et prononce une fausse prophétie. **Jérémie** (v. 11) **s'en va**. Kelly rend hommage au prophète pour son calme et sa maîtrise:

*Le serviteur de l'Éternel ne se querelle pas. Jérémie, l'homme qui avait été comme un mur de flammes, qui avait tenu bon face aux rois, prophètes et sacrificateurs, refuse d'affronter le prophète Hanania. La raison de cette réaction est évidente. Jérémie raisonne et avertit tant qu'un espoir de repentance ou que la grâce pleine de patience le réclame. Mais, là où aucune conscience n'est à l'œuvre, où le nom du Seigneur est utilisé à tort, il tourne simplement les talons. Il laisse Dieu juger entre prophète et prophète. Si Jérémie a raison alors Hanania a tort.*³¹

Cependant, Dieu mettra un **joug de fer** sur le cou des **nations**. Elles seront **asservies à Nebucadnetsar, roi de Babylone**. **Hanania** est dénoncé comme faux prophète. Jérémie lui dit qu'il mourra dans l'année, il meurt effectivement deux mois plus tard (cf. v. 1, **5^e mois** et v. 17, **7^e mois**).

G. Message de Jérémie aux Juifs exilés à Babylone (29)

29. 1-9 **Jérémie** envoie une **lettre** aux exilés. Il leur conseille de se préparer à un long séjour et de ne pas écouter les faux **prophètes** et les **songeurs**.

29. 10-14 **L'Éternel** promet la fin de la captivité à **Babylone** à l'issue de soixante-dix années, et le retour du peuple dans son pays. Le verset 13 est un encouragement pour ceux qui cherchent le Seigneur parfois sans succès apparent:

*La Parole de Dieu à son peuple du temps de Jérémie reste une parole certaine pour ceux qui ont péché et perdu de vue l'Éternel. Aucun geste d'intérêt superficiel ne peut produire le riche trésor plus précieux que l'or. L'Éternel est toujours disponible. Son désir est que tout homme le regarde et vive. Ses bras sont toujours tendrement ouverts pour quiconque se tourne vers lui. Il n'en reste pas moins qu'une recherche assidue est cependant nécessaire. Celui qui prend conscience de son besoin, comprend le don de Dieu et se met en quête de l'Éternel, est certain de la victoire, s'il cherche de tout son cœur. Régénération, paix, joie et victoire seront pour lui, de la main d'un Dieu d'amour qui prend plaisir à accueillir ses enfants à la maison.*³²

29. 15-32 Le roi et le peuple encore à Jérusalem doivent souffrir par **l'épée, la famine et la peste**, parce qu'ils refusent d'écouter les paroles de Dieu, contrairement à ce qu'annoncent les faux **prophètes à Babylone**. L'Éternel prononce le malheur sur deux faux prophètes, **Achab, fils de Kolaja et Sédécias, fils de Maaséja** ainsi que sur un autre prophète, **Schemaeja le Néchélamite**, qui avait envoyé des lettres de réprimande au sacrificateur à Jérusalem parce qu'il n'accomplissait pas son devoir en mettant **Jérémie... en prison**. Jérémie prédit que la famille de **Schemaeja** sera détruite, et qu'il ne vivra pas assez longtemps pour voir la fin de la captivité.

³¹ Kelly, *Jeremiah*, p. 67.

³² Yates, *Preaching*, p. 75,76.

VI. PROPHÉTIES SUR LA RESTAURATION (30-33)

Les chapitres 30 à 33 contiennent des messages d'espoir et de délivrance. Ils illuminent un livre essentiellement porteur de messages de jugements. Clyde T. Francisco dit ceci :

*Il n'y a jamais eu de messages plus émouvants que ceux trouvés dans cette section de Jérémie. Ses prophéties annoncent jugements et destructions, mais lorsqu'il songeait à l'avenir, il pouvait prêcher comme il préférerait le faire. Tout son cœur s'épanchait dans ces messages.*³³

Le retour de captivité n'est qu'un accomplissement partiel de ces prophéties, et ces chapitres annoncent la fin des temps et la restauration finale.

Cette partie du livre est très importante car elle contient les fameux passages de la Nouvelle Alliance qui annonce la restauration de la nation d'Israël. Elle ne peut avoir lieu qu'après « le temps d'angoisse pour Jacob » (la grande Tribulation) dans 30. 4-17. Dieu garde son alliance, quoi qu'en pensent certains. Jérémie achètera un champ pour symboliser la certitude de la restauration.

A. Rassemblement des exilés (30)

30. 1-11 **Israël et Juda** seront ramenés dans le pays. Il y aura en premier un **temps d'angoisse pour Jacob** (la grande tribulation), puis Dieu brisera le pouvoir des étrangers sur son peuple. Il est généralement admis que la promesse: «... **David leur roi, que je leur susciterai** » concerne le Seigneur Jésus, *le germe* de David. Cependant certains pensent qu'il s'agit littéralement de David ressuscité d'entre les morts!

30. 12-17 La **blessure** de la nation semble incurable mais Dieu guérira les **plaies** et abandonnera ses **ennemis** au pillage.

30. 18-24 Ces versets décrivent la situa-

tion idyllique sous le Millénium. Les deux derniers versets du chapitre décrivent le jugement de Dieu sur les **méchants**, et précèdent sa bénédiction sur Israël, montrée au chapitre suivant.

B. Restauration du pays (31. 1-30)

31. 1-20 **L'Éternel** promet, avec des paroles pleines de tendresse de rétablir **Israël**, les tribus du nord. Le peuple reviendra de toute la terre, il poussera des cris de joie au lieu des cris de **deuil**. L'expression, **Rachel pleure ses enfants**, symbolise la douleur de voir les captifs partir en exil. Cette douleur cessera lorsqu'Israël se repentira et que Dieu lui accordera son pardon. Matthieu met ce verset 15 en rapport avec le massacre des enfants par Hérode (Mt 2.18). Kelly a fait le commentaire suivant :

*Il est beau de constater que l'Esprit Saint applique à cet événement le passage sur les pleurs et non pas celui sur la joie. Seul ce qui est déjà accompli est mentionné. D'amères larmes coulaient à l'époque de Jérémie même dans le berceau de la royauté. Une profonde angoisse habitait là où la plus grande joie aurait dû régner. La naissance du Messie aurait dû être le signe d'une grande joie universelle dans le pays d'Israël. Cette joie aurait pu être présente si le peuple avait cru en Dieu et en sa promesse, mais ce n'était pas le cas. De plus, l'incrédulité lamentable du peuple, entraîne la présence d'un usurpateur édomite sur le trône. La violence et le mensonge régnaient sur le pays, Rachel pleure ses enfants et ne veut pas être consolée car ils ne sont plus. Le Saint-Esprit applique donc la première partie de la prophétie puis s'arrête.*³⁴

31. 21-22 **Signes et poteaux** indicateurs guideront l'Israël repentant, sur les chemins du retour. Ses jours d'infidélité seront passés, car l'Éternel a accompli une chose nouvelle: la femme **recherchera l'homme**. La **femme** ici représente Israël et l'homme l'Éternel. « Cette prophétie, écrit Williams, si-

³³ Clyde T. Francisco, *Studies in Jeremiah*, p. 107.

³⁴ Kelly, *Jeremiah*, p. 75, 76.

gnifie que la vierge Israël cessera d'aller de-ci de-là après les idoles et cherchera à s'attacher à Emmanuel. »³⁵

Kelly, érudit pieux d'une probité indubitable, estime que l'interprétation populaire du verset 22 est fautive :

*Les Pères de l'Église ainsi que les théologiens appliquaient souvent ce passage à la naissance du Seigneur de la Vierge Marie. Cependant cette prophétie n'y fait pas du tout référence. Une femme qui enlace un homme n'est pas comparable à la Vierge qui entoure et donne naissance à son fils. Enlacer un homme ne fait pas référence à la naissance d'un enfant.*³⁶

31. 23-30 Juda sera également rétablie et ses **villes** rebâties. Jérémie se réveille alors d'un **sommeil agréable**. Juda et Israël seront repeuplés et les hommes punis pour leurs **propres iniquités** et non pour celles de leurs pères.

C. Révélation de la Nouvelle Alliance (31. 31-40)

Les jours viennent, où l'Éternel fera avec... Israël et... Juda une alliance nouvelle, non une alliance de loi mais une alliance de grâce. L'homme aura une nouvelle nature morale, et la connaissance de Dieu sera universelle (cf. Hé 8. 8-13; 10. 15-17).

Cette Nouvelle Alliance est essentiellement conclue avec Israël et Juda (v. 31). À l'inverse de la loi de Moïse, elle est inconditionnelle. Elle met l'accent sur ce que Dieu va faire, et pas sur ce que l'homme doit faire (voir la récurrence du « je » dans les versets 33 et 34). Jésus est le médiateur de la Nouvelle Alliance car, par lui, les bénédictions sont assurées (Hé 9. 15). L'Alliance est ratifiée par son sang (Lc 22. 20). Elle deviendra vraie pour Israël en tant que nation seulement après la seconde venue de Christ. En attendant, les croyants peuvent profiter de certains de ces privilèges : par exemple leur obéissance est motivée par la grâce et non par la Loi, Dieu est leur Dieu et ils sont son

peuple, Dieu ne se souvient plus de leurs péchés et de leurs iniquités. La connaissance universelle de Dieu attend le Millennium (v. 34a).

Ceux qui voudraient éradiquer Israël de la surface de la terre, devraient apprendre les versets 35 et 36.

Israël cessera d'être une nation seulement si **les lois** relatives au **soleil**, à la **lune**, aux **étoiles**, et à la **mer** venaient à cesser. Un jour viendra où Jérusalem sera **rebâtie** et les lieux maintenant impurs **seront consacrés à l'Éternel**.

D. La cité à reconstruire (32)

32. 1-5 Les Babyloniens assiègent désormais la ville. **Sédécias** a emprisonné **Jérémie** pour avoir prédit leur succès. Le verset 4 relate une des trois prophéties concernant Sédécias. Il est dit qu'il **parlera au roi de Babylone face à face**. Ézéchiel 12. 13 écrit qu'il (Sédécias) ne verra pas Babylone et qu'il y mourra. Voici comment ces prophéties apparemment contradictoires se réalisent : Nebucadnetsar crève les yeux de Sédécias à Ribla, dans le pays de Hamath (2 R 25.7). Ensuite Sédécias est emmené à Babylone, mais il ne verra jamais Babylone (ses yeux avaient été crevés) et il y mourra.

32. 6-25 Le prophète obéit à l'Éternel et achète le **champ** d'Hanameel, son cousin, à **Anathoth**, pour **dix-sept sicles d'argent**. (**Hanameël** était venu le lui proposer). C'était une garantie pour le peuple que Dieu les ramènerait d'exil. Les deux **contrats d'acquisition** sont confiés à **Baruc** et conservés dans des **vases de terre**. Alors qu'il observe les Babyloniens assiéger la ville, Jérémie se demande pourquoi Dieu lui a demandé d'acheter **un champ** à Anathoth.

32. 26-44 La réponse de l'Éternel est classique : « **Voici, je suis l'Éternel, le Dieu de toute chair. Y a-t-il rien qui soit étonnant de ma part ?** »

Le Sauveur peut résoudre toutes les difficultés,

Et défaire les nœuds de notre vie éphémère.
Il n'y a rien d'impossible à Jésus ressuscité ;
Il n'y a rien qu'il ne puisse faire.

Auteur inconnu (Adapté)

³⁵ George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 552.

³⁶ Kelly, *Jeremiah*, p. 77.

L'Éternel détruira **Jérusalem** à cause de l'idolâtrie de son peuple. Cependant il rassemblera le peuple ultérieurement et le bénira richement. On achètera et vendra de nouveau des terres, et ainsi, dans un jour à venir, le contrat d'acquisition du terrain d'Anathoth sera encore valable.

E. Reconnaissance de l'alliance (33)

33. 1-16 Pendant que Jérémie était encore enfermé dans la cour de la prison, le Seigneur fit de nouvelles promesses merveilleuses de restauration à **Israël** et à **Juda**. Le pays sera repeuplé par un peuple joyeux, les montagnes regorgeront de **troupeaux**, et par-dessus tout, le Messie viendra, « **un germe de justice** » descendant de **David**. On appellera **Jérusalem... : L'ÉTERNEL NOTRE JUSTICE**. L'Éternel donne son nom à la nation d'Israël restaurée, tout comme un homme donne son nom à son épouse et comme Christ donne le sien à l'Église (1 Co 12.12).

33. 17-26 La continuité de la dynastie de David et des sacrificateurs lévites est une promesse aussi immuable que l'**alliance** de Dieu avec **la nuit et le jour**. Certaines personnes accusaient Dieu d'avoir abandonné ses deux maisons, Israël et Juda, et méprisaient les Juifs au point de ne plus les considérer comme une nation, mais comme définitivement rejetés. L'Éternel répond que son **alliance** avec son **peuple** est aussi sûre que les lois de la nature, **la postérité de David** sera aussi innombrable que **l'armée des cieux** et **le sable de la mer**.

VII. SECTION HISTORIQUE (34-45)

A. La chute de Juda et de Jérusalem (34-39)

1. Prédiction de la captivité imminente de Sédécias (34)

34. 1-7 Alors que les Babyloniens assiègent **Jérusalem**, Jérémie avertit **le roi Sédécias** qu'il sera déporté et qu'il mourra à **Babylone**, mais **pas par l'épée**.

34. 8-22 Pendant la bataille, **le roi Sédécias** passe un accord avec **le peuple** pour **publier la liberté** des esclaves **juifs**. Probablement pour qu'ils participent aussi à la défense de la ville. Plus tard, alors que la pression égyptienne fait reculer l'ennemi (37.1-10), le peuple **reprend les esclaves** qu'il avait affranchis! Le peuple a ainsi **profané** le **nom** de Dieu en revenant sur une promesse faite devant lui. Dieu décrète alors **la liberté de l'épée, de la peste et de la famine** sur le peuple. Ceux qui ont ratifié cet **accord** de libération (v. 15) en sacrifiant un **veau** dans le Temple, pour ensuite briser l'alliance conclue, seront livrés à leurs ennemis pour être massacrés. **Sédécias et ses chefs** partiront en exil. Les Babyloniens reviendront à Jérusalem pour brûler la ville **par le feu**.

2. L'obéissance des Récabites récompensée (35)

35. 1-11 À la demande du Seigneur, Jérémie invite les **Récabites... à la maison de l'Éternel** et leur offre **du vin à boire**. **Les Récabites** refusent de boire à cause des instructions laissées par leur **père**. Ils ont également refusé de construire des **maisons**, de semer une **semence**, de planter une vigne ou même d'en **posséder** une. (Ils étaient obligés de vivre à **Jérusalem** à cause de l'avancée des **Chaldéens**). Les Récabites maintiennent un vrai esprit de pèlerin. Quel exemple!

35. 12-19 Quel contraste avec le peuple de **Juda** qui désobéissait à Dieu et sera châtié! Les Récabites seront récompensés et auront toujours un **descendant** qui se tiendra **devant Dieu**. Jonadab, fils de Récab, d'où le nom Récabites, aida Jéhu à éliminer le culte de Baal dans le Royaume du Nord en 841 av. J.-C. Les Récabites descendent d'une tribu nomade, les Kéniens (1 Ch 2.55), qui s'attachèrent à Juda et s'associèrent à lui sans adopter sa manière de vivre (Guide de lecture biblique journalière).

Certains pensent que la promesse de Dieu s'est accomplie par leur intégration dans la tribu de Lévi. Bien qu'il soit impossible d'identifier les Récabites aujourd'hui, leur identité sera connue lors du Millénium.

3. Jojakim brûle le manuscrit de Jérémie (36)

36. 1-10 La quatrième année de Jojakim, l'Éternel ordonne à Jérémie d'écrire **toutes** les prophéties qu'il avait prononcées. Jérémie les dicte à **Baruc**, qui les lit publiquement au Temple un an plus tard. On ignore ce qui empêche Jérémie d'aller au Temple. Il n'était pas en prison mais il était certainement recherché.

36. 11-19 Quand Michée entend les prophéties, il rapporte ces paroles aux **chefs**. Ils appellent alors **Baruc** afin qu'il leur lise aussi les prophéties, puis conseillent à **Baruc et à Jérémie** d'aller **se cacher**, et que **personne ne sache où** ils sont.

36. 20-26 Les chefs de Juda vont ensuite informer le **roi** (Jojakim) de cette affaire. Le roi envoie chercher le **livre**. Alors que **Jehudi** lui lit le manuscrit, le roi coupe le **livre** (la parole de Dieu) et le jette **dans le feu**, image parfaite de ce que les libéraux et les rationalistes ont fait de la Parole de Dieu. **Le livre est entièrement consumé** malgré les protestations de trois, parmi les princes. Le roi ordonne de saisir **Baruc... et Jérémie**, mais **l'Éternel les cache**.

36. 27-32 Jérémie réécrit le livre, après la destruction du manuscrit, en ajoutant une section concernant la fin effroyable de **Jojakim**. Jojakim est le fils et successeur de Jojakim (2 R 24.6), ce qui semble être en contradiction avec la malédiction du verset 30a. L'explication habituellement donnée est que le règne de Jojakim était trop court (3 mois) pour être considéré comme important.

4. Jérémie est emprisonné et reçu par Sédécias (37-38)

37. 1-10 Le roi **Sédécias**, vassal de Nebucadnetsar, ne prête pas attention aux **paroles** de Jérémie. Cependant il demande que celui-ci **intercède** auprès de Dieu... **en sa faveur**. Les **Chaldéens** délaissent **Jérusalem** pour repousser l'**armée** égyptienne venue en aide à Juda. Jérémie fait dire à Sédécias que les Babyloniens **reviendront** pour détruire Jérusalem. Même si Sédécias pouvait réduire l'armée chaldéenne en un petit nombre d'**hommes blessés**, les Babyloniens réussiraient quand même à brûler **la ville**.

37. 11-21 Jérémie est arrêté et accusé de trahison alors qu'il quitte la ville pour des raisons personnelles. Il sera mis en prison. Après de nombreux jours, **Sédécias** le fait chercher pour savoir ce que **l'Éternel** a à dire. Courageusement, Jérémie annonce la prise de la ville et la captivité du roi par les Babyloniens. Jérémie demande alors à être libéré de la **prison**, ce qui lui sera accordé. Il sera gardé **dans la cour de la prison**.

38. 1-13 **Jérémie** est jeté dans une **citerne** boueuse pour avoir conseillé au peuple de se rendre aux Babyloniens. Sédécias exprime ouvertement sa faiblesse, il ne peut pas aller contre la volonté des princes en protégeant Jérémie. Un **eunuque**, (Ébed-Mélec), éthiopien réussit à le sortir de la citerne en utilisant des **lambeaux usés, de vieux haillons... et des cordes**, et à le ramener dans **la cour de la prison**.

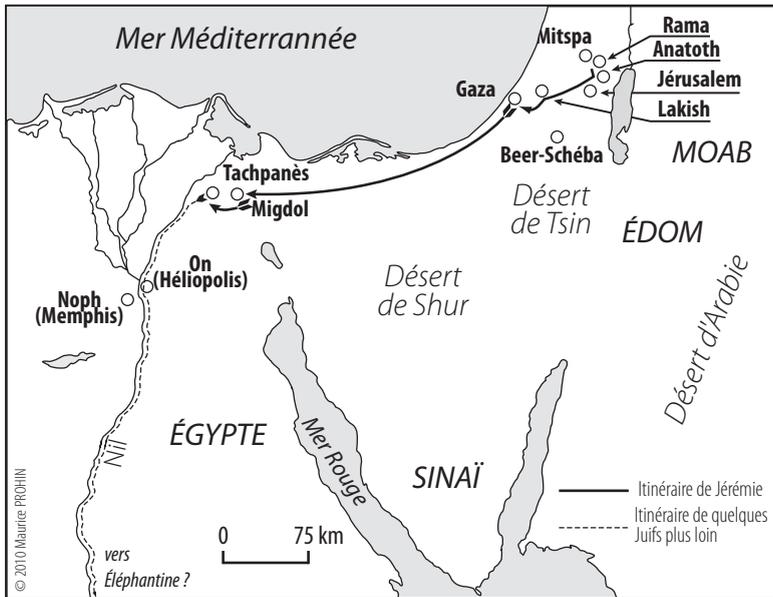
38. 14-20 Lorsque Sédécias consulte Jérémie en lui promettant l'immunité, le prophète lui répond de se **rendre** aux envahisseurs et assure au roi qu'il ne sera pas **outragé** par les **Juifs** passés **aux Chaldéens**.

38. 21-23 Si Sédécias refuse de se rendre, les **femmes** du palais railleront le roi devant ses ravisseurs. Elles lui rappelleront comment ses amis l'ont trompé et abandonné. Les **femmes, les enfants et le roi** lui-même seront **menés** captifs par les envahisseurs, et Jérusalem sera **brûlée par le feu**.

38. 24-28 **Sédécias** demande à **Jérémie** de ne rien révéler de leur entretien mais simplement de dire qu'il avait demandé à ne plus retourner en prison. **Les chefs** sont venus le questionner et Jérémie répond comme convenu avec Sédécias. Il y a ici une question d'éthique concernant la réponse de Jérémie. A-t-il répondu la vérité, une demi-vérité ou un mensonge? Il a probablement dit la vérité, sans se sentir obligé de dire tout ce qu'il savait. **Jérémie** reste **dans la cour de la prison** jusqu'à **la prise de Jérusalem**.

5. La chute de Jérusalem (39)

39. 1-10 **Sédécias, ses fils et les gens de guerre**, essaient de fuir lorsque **Jérusalem** est prise par les Babyloniens (586 av. J.- C.). Ils seront pris et emmenés à **Ribla**.



Trajet de Jérémie vers l'Égypte

Là, les **fil**s du roi sont **égorgés**, les yeux du roi crevés et Sédécias emmené en captivité. La ville sera détruite et seuls les **pauvres** du **peuple** resteront dans le **pays**.

39. 11-14 **Nebucadnetsar, le roi de Babylone**, donne des instructions par **Nebuzaradan, le chef des gardes** de ne pas faire de mal à Jérémie. Le prophète est libéré de la cour de la prison et confié à Guedalia.

39. 15-18 **Ébed-Mélec**³⁷, l'eunuque éthiopien, avait déjà reçu la promesse d'être sauvé. Il a certainement été délivré à ce moment-là. Chronologiquement, les versets 15 à 18 se situent après 38. 13.

B. Événements survenus en Juda après la chute de Jérusalem (40-42)

1. Jérémie séjourne chez le gouverneur Guedalia (40)

40. 1-6 Jérémie hésite à répondre lorsque **Nebuzaradan, le chef des gardes**, lui donne le choix de le suivre à **Babylone** ou de rester dans le **pays** sous le gouvernement de **Guedalia**. Remarquant l'hésitation du prophète, le chef des gardes le renvoie à **Guedalia** avec **des vivres** et des **présents** pour

la route. L'utilisation de l'expression « **l'Éternel, ton Dieu** » par Nebuzaradan peut venir de sa familiarité avec le vocabulaire juif, ou peut avoir été divinement dicté.

40. 7-10 Quand les **chefs de troupes qui étaient dans les campagnes** apprennent que **Guedalia** a reçu la garde des quelques survivants, ils se rendent à **Mitspa**, maintenant devenue la capitale de la province babylonienne de Juda. Guedalia les conjure de se soumettre au pouvoir babylonien et de retourner à leurs besognes habituelles. Il sera leur représentant auprès des **Chaldéens**.

40. 11-16 D'autres réfugiés juifs reviennent de **Moab**, d'Ammon, et d'autres **pays**, auprès de **Guedalia** et retrouvent une activité normale. **Jochanan** ainsi que d'autres personnes préviennent **Guedalia** qu'**Ismaël** est mandaté par **Balis, roi des Ammonites**, pour le tuer. Jochanan propose de tuer **Ismaël** en secret. Malheureusement pour lui, **Guedalia** l'accuse de mal juger **Ismaël**.

2. Assassinat du gouverneur Guedalia (41)

41. 1-9 **Ismaël** avec dix de ses hommes frappe **Guedalia** et le tue, soit parce qu'il ne souhaitait pas négocier avec les Ba-

³⁷ Son nom signifie « *serviteur du roi* ».

byloniens, soit parce qu'il voulait régner. En effet, Ismaël est de **la race** royale.

Feignant la compassion, Ismaël tue et jette dans une citerne les cadavres de soixante-dix Juifs venus **de Sichem** pour pleurer et adorer Dieu sur le site du Temple détruit. Il n'épargne que dix d'entre eux qui troquent leur vie contre les vivres qu'ils avaient cachés.

41. 10-18 D'autres qui avaient été capturés, y compris **les filles du roi**, sont secourus par **Jochanan** et ses chefs de troupes. Ils fuiront à **Bethléhem** dans l'espoir d'aller en **Égypte** par crainte des repréailles des **Chaldéens**. **Ismaël** et **huit** de ses **hommes** se sauvent chez les **Ammonites**.

3. L'Éternel interdit la fuite en Égypte (42)

42. 1-6 **Jochanan** et ses compagnons d'infortune supplient **Jérémie** de consulter l'**Éternel** au sujet du **chemin à suivre**. Lorsque le **prophète** consent, ils promettent d'obéir quelle que soit la réponse.

42. 7-22 **Dix jours** plus tard la réponse vient: ne fuyez pas en **Égypte** mais restez dans le pays. Si le peuple reste, Dieu lui accordera la prospérité. S'il fuit, tous les périls **redoutés** en Juda **atteindront** le peuple en **Égypte**. Il semble cependant que le peuple avait déjà *résolu* de fuir en **Égypte**. Jérémie lui annonce alors que les fuyards y mourront.

Les chrétiens aujourd'hui font souvent la même chose: ils demandent à Dieu de les guider, ils veulent des conseils de leurs parents, des moniteurs d'école du dimanche, des anciens, des pasteurs et d'autres personnes, cependant, ils ont déjà décidé de n'en faire qu'à leur tête. Malheureusement, la recherche de tels conseils n'est que du vent!

C. Jérémie et les Juifs en Égypte (43-44)

43. 1-7 **Jochanan** accuse **Jérémie** de mentir et d'être mal influencé par **Baruc**, et décide d'entraîner ses hommes, ainsi que **Jérémie et Baruc** en **Égypte** avec lui.

43. 8-13 À **Tachpanès**, en Égypte, **Jérémie** cache de grandes **pierres** dans l'argile

du four à briques à l'**entrée** de la maison de **pharaon** comme l'**Éternel** le lui avait demandé. Le prophète prédit ensuite l'invasion de l'**Égypte** par **Nebucadnetsar** qui placera **son trône sur ces pierres** cachées. Ceux qui ne mourront pas de faim, de la peste ou de l'**épée** iront en **captivité**. Les **dieux de l'Égypte** seront détruits **par le feu**.

44. 1-14 Le chapitre 44 est le dernier qui mentionne Jérémie en Égypte. On suppose qu'il y est mort.

Jérémie rappelle au peuple que le **malheur** s'est abattu sur lui à cause de son idolâtrie, et pourtant le peuple adore encore de faux dieux en Égypte. Par conséquent, il sera entièrement détruit, **nul n'échappera**, il ne retournera pas à Juda sauf **quelques** rescapés.

44. 15-30 Mais le peuple refuse d'écouter Jérémie, prétendant qu'il prospérerait mieux lorsqu'il servait **la reine du ciel**. Les **hommes** et les **femmes** sont impliqués dans cette fausse adoration. De nouveau, le prophète leur dit que le malheur est causé par leur péché; ils ont perdu le droit d'invoquer **le nom** de l'**Éternel**. Quel terrible jugement! Ils seront sévèrement châtiés et le **roi d'Égypte**, en qui ils ont placé leur confiance, sera vaincu.

D. Message pour Baruc (45)

Ce chapitre est écrit lors du règne de **Jojakim**; il précède donc chronologiquement le chapitre 44. Il se situe peut-être juste après 38.1-18. Cette prophétie a pour but de reconforter **Baruc** qui est manifestement découragé à cause des jugements annoncés sur Juda. La frustration de Baruc provient peut-être de son ambition d'occuper une position élevée. Dieu a le droit de construire et de détruire. Baruc ne doit pas rechercher **de grandes choses** pour lui-même ou pour Juda, mais il doit se contenter d'avoir sa **vie pour butin** et de faire ce qui lui est demandé, si humble que soit cette tâche.

Kelly livre le commentaire suivant:

Au jour du jugement, la bonne attitude pour le croyant et pour le serviteur de Dieu réside dans l'absence d'égocen-

*trisme... C'est la leçon de Baruc. L'humilité d'esprit est toujours une vertu pour le croyant, mais dans les mauvais jours, elle est sa seule sécurité. Moralement, l'humilité est toujours appropriée, mais elle seule préserve du jugement, non pas du jugement final, mais de celui qui survient sur cette terre. Baruc n'a visiblement pas compris cette leçon. Il doit l'apprendre maintenant. Le prophète le lui avait dit précédemment, lors de la quatrième année de Jojakin.*³⁸

VIII. PROPHÉTIES CONTRE LES NATIONS PAÏENNES (46-51)

Dans cette section, Jérémie utilise la beauté de la poésie pour annoncer la destruction et le jugement à venir. Il prophétise contre neuf nations: L'Égypte, la Philistie, Moab, Ammon, Édom, Damas, Kédar et Hatsor (les Arabes), Elam et Babylone. Les nations sont citées géographiquement d'ouest en est, et chronologiquement ces prophéties se situent après 25. 13 et se réaliseront après la destruction de Jérusalem. Babylone deviendra un désert et sera détruite alors que la nation d'Israël sera restaurée.

Cette prophétie sur Babylone s'est probablement déjà réalisée, cependant certains savants s'attendent à une reconstruction³⁹ et à une nouvelle chute. L'événement des Mèdes est relaté dans 51. 1-24.

A. Prophéties contre l'Égypte (46)

46. 1-12 Le chant sur l'Égypte du chapitre 46 débute une série de prophéties concernant les nations païennes. On y voit une **armée** se préparant pour le **combat**, puis battant hâtivement en retraite. L'armée

³⁸ Kelly, *Jeremiah*, p. 94.

³⁹ Au moment de l'édition anglaise de ce commentaire (1990), l'Irak, situé au même endroit que l'ancienne Babylone, avait commencé à reconstruire Babylone sous Saddam Hussein. Cette reconstruction a certainement été retardée par les bombardements alliés en Irak (1991) lors de la libération du Koweït, commanditée par l'ONU.

est égyptienne mais est composée de mercenaires d'Éthiopie, de Puth (Libye), et de Lud (Lydie). La défaite de cette armée interviendra à Carkemisch en 605 av. J.-C.

46. 13-19 L'Égypte est ensuite avertie qu'elle doit se préparer à une invasion et à l'exil. Lorsque Nebucadnetsar aura envahi le pays, les **vaillants** mercenaires tomberont **l'un sur l'autre et** décideront de retourner dans leur pays. Pharaon sera surnommé « un bruit » ou un « vacarme à retardement » (NBS). La puissante présence des Chaldéens, tels le **Thabor et le Carmel**, signera la **captivité** pour les Égyptiens.

46. 20-24 Les taons babyloniens piqueront la **très belle génisse** égyptienne. **Ses mercenaires**, tels des **veaux engraisés** et indisciplinés, battront en retraite dans la confusion. L'Égypte fuit son ennemi avec le bruissement d'un **serpent**. Les envahisseurs approchent avec des **haches et abattent** les Égyptiens comme s'ils étaient une **forêt** profonde. **Ils sont plus nombreux que les sauterelles**. C'est un déshonneur complet pour l'Égypte.

46. 25-28 L'Éternel châtiara **Amon de No** (le dieu soleil de l'ancienne Thèbes), **l'Égypte, ses dieux et ses rois**, ainsi que **Pharaon**. **Après cela**, l'Égypte sera de nouveau **habitée**. **Israël** aussi sera restauré dans son pays et jouira du repos et de la tranquillité.

B. Prophéties contre la Philistie (47)

Les **Philistins** seront écrasés par l'invasion babylonienne venant du **septentrion**. Ils seront exterminés ou retranchés (NBS) de **Tyr** et de **Sidon**, et leurs grandes villes, **Gaza** et **Askalon**, seront plongées dans le deuil et frappées par **l'épée de l'Éternel**.

C. Prophéties contre Moab (48)

48. 1-10 **Moab** est aussi sur la liste des nations que Babylone va envahir. **Ses villes** sont détruites. **Les cris de détresse retentissent** dans tout le pays. Les habitants doivent fuir **le devastateur**. Le peuple s'est vainement confié **dans ses œuvres et ses trésors**, et maintenant **Kemosch**, le dieu

Moabite **ira en captivité** avec eux. Le verset 10 est une malédiction prononcée sur l'envahisseur s'il n'accomplit pas son travail complètement. Cet avertissement vaut aussi pour nous, si nous faisons preuve de négligence dans l'œuvre de Dieu, en n'exposant pas tout le conseil divin, quelle que soit l'impopularité que cela entraîne.

48. 11-27 **Moab** n'a pas eu le caractère forgé par une histoire troublée. Le pays est comme un vin nouveau qui n'a pas été **vidé d'un vase à un autre** pour en extraire la lie. Il est devenu insipide. Désormais les Chaldéens détruiront ce sur quoi le pays compte. **Moab** aura honte à cause de **Kemosch**, tout comme **Israël a eu** honte à cause du veau d'or à **Béthel**. Les fanfaronnades sont remplacées par les lamentations. Les **fortresses** sont détruites, le peuple est en fuite, le pays est humilié. **Le pays de la plaine** est en ruines. Moab s'est moqué d'**Israël**, il sera donc rendu ivre par la fureur de Dieu.

48. 28-39 Ce peuple, autrefois si fier, est exhorté à fuir dans des lieux reculés. Ils sont connus pour leur **orgueil** et leur **arrogance**. Mais maintenant, Dieu se lamente sincèrement sur la destruction de leurs récoltes et sur la perte de leur **joie** et leur **allégresse**. Un cri de désespoir s'élève de **Moab**, alors que Dieu menace d'en finir avec cette nation idolâtre. À nouveau, l'Éternel se lamente sur les hommes de **Kir-Hérès**, qui ont perdu leurs richesses. Tout le peuple de **Moab** n'est que gémissements.

48. 40-47 Babylone fondra sur le pays comme un **aigle**, causant terreur et destruction. Il est impossible de fuir. Bien que le peuple parte en exil, il sera restauré **dans la suite des temps**.

D. Prophéties contre Ammon (49. 1-6)

Les **enfants d'Ammon** ont pris possession du territoire de Ruben et de **Gad**, après la captivité de ces tribus. Ils seront châtiés pour leur orgueil et leur suffisance, cependant la nation ne sera pas exterminée.

E. Prophétie contre Édom (49. 7-22)

Édom s'enorgueillit de sa **sagesse** et de

sa situation imprenable (dans les **cavernes**), mais Dieu décrète qu'Édom sera sans habitants. Voici le commentaire de Williams à ce propos :

« La première partie du verset 12 s'applique à Israël et la seconde à Édom. Si les enfants de Dieu doivent être punis pour avoir péché, alors combien plus ceux qui ne sont pas ses enfants! »⁴⁰

Édom ne bénéficie d'aucune promesse de restauration.

F. Prophéties contre Damas (49. 23-27)

Damas (la Syrie) doit être détruite, **ses jeunes gens tomberont dans les rues**, tous ses soldats périront, et **Damas** sera brûlée.

G. Prophéties contre Kédar et Hatsor (49. 28-33)

49. 28-29 Le peuple nomade de **Kédar** (les Arabes) sera vaincu par les Babyloniens.

49. 30-33 Sans protections, la ville de **Hatsor** sera envahie par **Nebucadnetsar**, dépouillée de ses trésors, et laissée en ruines.

H. Prophéties contre Élam (49. 34-39)

Les Elamites (les Perses) seront dispersés sur toute la terre, mais le Seigneur les ramènera **dans la suite des temps**. Dieu placera son trône dans **Élam**, c'est-à-dire qu'il y régnera en jugement.

I. Prophéties contre Babylone (50-51)

50. 1-16 Les chapitres suivants parlent du jugement de Dieu **contre Babylone**. Les prophéties font partiellement référence à la prise de Babylone par les Mèdes, mais leur accomplissement total reste à venir.

Babylone est mentionnée 164 fois dans Jérémie, soit plus que dans tout le reste de la Parole de Dieu. Le pays sera conquis par le nord (**septentrion**). Après avoir prédit le jugement sur Babylone, le prophète prédit six fois des bénédictions pour Israël et Juda, commençant par les versets 4-7. Les

⁴⁰ Williams, *Student's Commentary*, p. 563.

Juifs en exil ont pour mission de diriger le retour des captifs dans leurs pays parce que Babylone sera pillée. L'armée des conquérants sera composée de plusieurs nations. Le verset 11 s'adresse à l'armée chaldéenne. « **Votre mère** » représente la nation. Voir *le Commentaire* sur Ésaïe 13.14-22 pour un examen de certains problèmes qui se rapportent à la destruction de Babylone.

50. 17-34 La **brebis égarée** d'Israël sera restaurée dans un pays fertile et sera pardonnée. La colère de Dieu contre Babylone est décrite aux versets 21-32; vient ensuite le souvenir d'Israël et Juda

50. 35-46 La destruction par l'épée attend le peuple de **Babylone**. L'envahisseur laissera une ville ravagée et la nouvelle de sa chute sera entendue **parmi les nations**. Appliqués auparavant à Juda et Édom respectivement en 6.22-24 et 49.19-21, les versets 41-43 et 44-46 sont maintenant appliqués à **Babylone**.

51. 1-19 Dieu envoie un destructeur sur **Babylone** (les mots hébreux *Leb Kamai* sont un nom codé qui signifie « Le cœur de ceux qui se dressent contre moi ») qui n'épargnera personne. Dieu prouve ainsi qu'**Israël et Juda** ne sont pas abandonnés. Babylone est utilisé comme la coupe d'or du jugement pour étourdir les nations; maintenant elle va connaître la **vengeance** de l'**Éternel**. Les exilés juifs à Babylone s'expriment (vv. 9 et 10) au nom de toutes les nations conquises par Babylone. La grandeur de Dieu est mise en contraste avec les idoles. Le seul vrai Dieu est le Dieu d'Israël et de Juda.

51. 20-37 Les versets 20-23 s'adressent aux Mèdes, le verset 24 est probablement destiné à Juda. Ensuite le verset 25 se tourne à nouveau vers Babylone (**montagne de destruction**). Elle sera à jamais transformée en un terrain vague, un tas de **ruines, un désert sans habitants**, un repère d'animaux sauvages. Les habitants de **Jérusalem** et de Juda parlent aux versets 34 et 35.

51. 38-44 Ces versets ont trouvé un accomplissement partiel en 539 av. J.-C. Les Mèdes prirent **Babylone** alors que **Belschassar** et sa cour festoyaient et buvaient du vin (Da 5). La ville ne fut pas détruite à ce mo-

ment-là. **La mer**, fait référence aux prochains envahisseurs.

51. 45-51 Les Juifs en captivité sont prévenus et doivent quitter la ville avant l'attaque, et retourner à **Jérusalem** dès que possible.

51. 52-58 L'orgueilleuse cité tombera, et ses **idoles** seront détruites. Elle ne se vantera plus, ses dirigeants périront et ses **murailles** seront rasées.

51. 59-64 Jérémie ordonne à Seraja de prendre en exil avec lui ces prophéties écrites contre Babylone. Après les avoir lues, il doit les jeter **dans l'Euphrate**, une image du destin de **Babylone**. Chronologiquement, ces versets appartiennent au chapitre 29.

IX. CONCLUSION : LA CHUTE DE JÉRUSALEM (52)

Le dernier chapitre de Jérémie est historique, et retrace la prise de Jérusalem et le sort des captifs.

52. 1-16 Le récit des derniers jours de Sédécias est repris dans les versets 1 à 11. La destruction de **Jérusalem** est rapportée dans les versets 12 à 16.

52. 17-23 Ensuite Jérémie procède à un inventaire détaillé des ustensiles du Temple que les Babyloniens ont pris et emportés.

52. 24-27 Le **chef des gardes** conduit soixante-quatorze hommes hors de Jérusalem vers **le roi de Babylone**, qui les tue à **Ribla**.

52. 28-34 D'autres partent en exil en trois vagues de déportation. **La trente-septième année** de sa **captivité**, le roi **Jojakin** est sorti de prison par le roi de **Babylone** qui prend soin de lui **tout le temps de sa vie**.

Ainsi un livre imprégné de jugements et de larmes, se termine sur une note de bienveillance.

Il ne faudrait pas penser qu'il s'agit uniquement d'une histoire des Hébreux écrite à l'avance comme si c'était une prophétie, en beaucoup d'endroits. Le livre de Jérémie, c'est aussi cela, certes, mais il fait également partie de la Parole de Dieu, toujours nouvelle et actuelle. Il y a près de trois siècles, un commentateur anglais, Matthieu Henry,

a résumé pour nous les leçons spirituelles du livre de Jérémie :

Maintenant, en résumé, comparant ensemble la prophétie et l'histoire de ce livre, il ressort ceci :

- 1. *La déchéance, jusqu'à la corruption, d'églises et de personnes hautement respectées n'est pas nouvelle.*
- 2. *L'iniquité mène à la ruine de ceux qui la pratiquent. S'ils ne se repentent pas de leur iniquité, et ne l'abandonnent pas, elle causera leur perte.*
- 3. *Les professions de foi et les privilèges extérieurs ne sont pas un prétexte valable pour pécher, ni une façon d'éviter le jugement; au contraire, ce sont des facteurs aggravants.*
- 4. *Aucune parole de Dieu ne tombera à terre. Les prophéties seront confirmées, et l'incrédulité de l'homme ne changera pas les avertissements ni les promesses de Dieu. La justice et la vérité de Dieu sont ici écrites en lettres de sang, pour convaincre ou confondre ceux qui se moquent de ses avertissements. Qu'ils ne se trompent pas, on ne se moque pas de Dieu.⁴¹*

BIBLIOGRAPHIE

Dyer Charles A., *Jeremiah et Lamentations*, dans *The Bible Knowledge Commentary: Old Testament*. Wheaton, IL, Victor Books, 1985.

Feinberg Charles L., *Jeremiah: A commentary*, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, 1982.

Francisco Clyde T., *Studies in Jeremiah*, Convention Press, 1961.

Harrison R. K., *Jeremiah and Lamentations*, The Tyndale Old Testament Commentaries, Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 1973.

Henry Matthew, *Jeremiah*, dans *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, volume 4, McLean, VA, MacDonald Publishing Company, n. d.

Jensen Irving L., *Jeremiah and Lamentations*, dans *Everyman's Bible Commentary*, Chicago, Moody Press, 1974.

Keil C. F., *Jeremiah-Lamentations* dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, volumes 19, 20, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1971.

Von Orelli Hans Conrad, *The Prophecies of Jeremiah*, réimpression, Minneapolis, Klock & Klock Christian Publishers, 1977.

Ouvrages proposés par l'éditeur

Sondez les Écritures *Jérémie*, (Lamentations de Jérémie et autres livres), vol 6 éd. BPC.

La Bible Annotée Ésaïe, *Jérémie, Lamentations de J.* éd. IMP.

André, G. *Jérémie*, (prophète persécuté), éd. BPC.

Rossier, H. *Jérémie* éd. BPC.

Bernard, G. *Jérémie* (Chante et raconte Jérémie), (CD, durée 70 min). éd. E.V.E.I.L

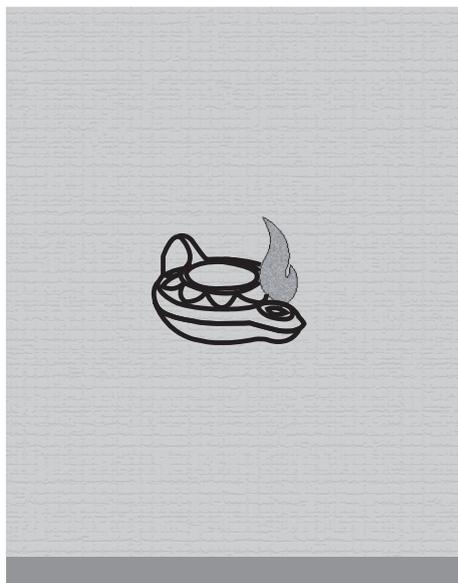
Godet, F. *Jérémie*, (collectif), (avec Ésaïe, Lamentations), P.E.R.L.E., éd. EM.

Bell, L. *Jérémie, revenez à moi*, éd. BPC.

Day, D. *Jérémie*, éd. GEV.

41 Henry, *Jeremiah*, IV. 711.

Lamentations de Jérémie



*« Ce livre est un rappel silencieux que
le péché, malgré tout son pouvoir
de séduction et d'excitation, entraîne avec lui
tout un cortège de tristesse, de chagrin,
de misère, de stérilité et de souffrance.
C'est le revers de la médaille
"mangeons, buvons et réjouissons-nous". »*

Charles R. Swindoll

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Ce petit livre est intitulé « Lamentations » dans les versions grecque, latine et française de la Bible. Les Juifs lui ont donné comme titre le premier mot hébreu des chapitres 1, 2 et 4 : « Eh quoi », « Comment » ou « Hélas ». Le livre se compose de cinq poèmes séparés, unis par le thème de la destruction de Jérusalem par Nebucadnetsar en 586 av. J.-C. et par la structure acrostiche unique des quatre premiers chapitres.

Probablement pour faciliter la mémorisation, chaque ligne des poèmes commence par une lettre de l'alphabet hébreu, prise dans l'ordre, sauf dans le troisième poème où chaque lettre successive de l'alphabet hébreu figure au début de chaque groupe de trois vers commençant par la même lettre. Quant au chapitre 5, il possède le même nombre de versets que l'alphabet compte de lettres (vingt-deux), mais ils ne sont pas présentés sous forme d'acrostiche.

En dépit de la difficulté qu'il y avait à respecter un cadre aussi rigide, le livre réussit admirablement à restituer la tristesse patriotique et sincère de l'auteur.

II. AUTEUR

Le livre des Lamentations lui-même n'indique pas le nom de son auteur, mais la tradition ancienne qui l'a attribué à Jérémie a été universellement acceptée jusqu'au dix-huitième siècle où certains l'ont contestée.

La traduction grecque (Septante) du livre des Lamentations contient une préface dont le style semble indiquer un original hébreu : « Après qu'Israël a été emmené en captivité et que Jérusalem a été laissée à l'abandon, Jérémie pleura et se lamenta sur Jérusalem. Il dit... » (puis commence le premier chapitre).

Le style suggère fortement comme auteur le prophète qui verse des larmes ; de plus, 2 Chroniques 35. 25 indique que Jérémie a écrit une plainte. Le fait que l'auteur ait été témoin oculaire de ce qu'il décrit et que personne d'autre n'apparaît comme auteur possible donne du poids à

la tradition juive et chrétienne qui voit en Jérémie l'auteur des Lamentations.

III. DATE

La description poignante de la dévastation de la cité de Sion indique que le livre a dû être écrit peu après les événements qu'il rapporte, vers 585 ou 586 av. J.-C., avant que Jérémie ait été entraîné en Égypte.

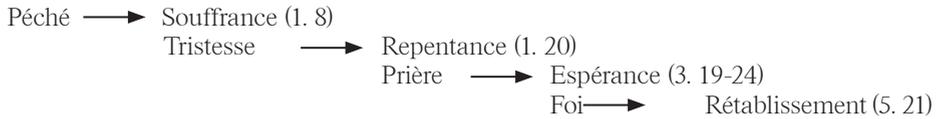
IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

La chute de Jérusalem fut un moment de souffrance et d'angoisse terribles. Cette catastrophe, qui fut à l'origine du livre des Lamentations, a certainement brisé le cœur de Jérémie.

Ce livre constitue une sorte d'appendice aux prophéties de Jérémie. Il décrit la profonde tristesse et les larmes du prophète devant la destruction de Jérusalem et du Temple. Au lieu de se réjouir de l'accomplissement de ses prophéties, il a versé des larmes amères sur les malheurs de son peuple.

Le livre rapporte les paroles de Jérémie, mais on peut également y voir l'expression des sentiments suivants :

1. La tristesse du reste juif dont Jérémie était le porte-parole, qui assiste à l'invasion babylonienne.
2. L'angoisse du Messie venu pour souffrir, verser son sang et mourir sur la croix du calvaire (cf. 1. 12, par exemple).
3. La tristesse du reste d'Israël qui, dans le futur, devra passer par la grande tribulation, le temps d'angoisse de Jacob.



La voie du réveil spirituel

PLAN

I. HORRIBLE DÉSOLATION DE JÉRUSALEM (1. 1-11)

II. LARMES, CONFESSION ET PRIÈRE DU PEUPLE (1. 12-22)

- A. Les larmes (1. 12-17)
- B. La confession (1. 18, 19)
- C. La prière (1. 20-22)

III. LE SEIGNEUR EST PERÇU COMME CELUI QUI A CHÂTIÉ JÉRUSALEM (2)

- A. Les effets du courroux de Dieu (2. 1-13)
- B. La cause du courroux de Dieu: l'incapacité des faux prophètes d'avertir le peuple (2.14)
- C. Les railleries des passants (2. 15, 16)
- D. L'accomplissement des menaces divines (2. 17)
- E. L'appel à la repentance (2. 18, 19)
- F. Supplication adressée à la miséricorde divine (2. 20-22)

IV. LE PROPHÈTE EXPRIME LA TRISTESSE ET LA CONFESSION DU RESTE (3)

- A. Les jugements de Dieu (3. 1-18)
- B. Les compassions de l'Éternel (3. 19-39)
- C. L'appel à un réveil spirituel (3. 40-42)
- D. La tristesse de Jérémie devant le sort de Jérusalem (3. 43-51)
- E. La prière du prophète pour être délivré de ses ennemis (3. 52-66)

V. CONTRASTE ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT DE JUDA (4. 1-20)

VI. PERSPECTIVE FUTURE: ÉDOM SERA DÉTRUITE ET JUDA RESTAURÉ (4. 21, 22)

VII. LE RESTE SUPPLIE DIEU DE LUI FAIRE MISÉRICORDE ET DE LE RESTAURER (5)

I. HORRIBLE DÉSOLATION DE JÉRUSALEM (1. 1-11)

C'est le tableau de la désolation totale de Jérusalem. Les versets 1 à 11 sont les paroles d'un passant. **Cette ville** autrefois **si peuplée** est désormais **une veuve affligée**; la **souveraine est réduite à la servitude**, abandonnée par ses idoles, trahie par ses alliés (v. 1, 2). Ses **enfants** ont été emmenés **captifs** à cause de leur péché, et plus personne ne vient adorer à **Sion** (v. 3-9). Les Babyloniens ont pris les objets **précieux** du **sanctuaire** (v. 10), et le peuple manque de **nourriture** (v. 11).

II. LARMES, CONFESSION ET PRIÈRE DU PEUPLE (1. 12-22)

A. Les larmes (1. 12-17)

Ce passage décrit la **douleur** unique de Jérusalem. Le verset 12 est devenu « une expression classique du chagrin »¹ et il évoque les larmes que le Seigneur a versées sur cette même ville à cause de son refus obstiné de le reconnaître. Le langage correspond également aux sentiments de Christ sur la croix à l'égard des soldats impitoyables, des responsables religieux et de la foule qui observe avec dureté ses souffrances comme s'il s'agissait d'un spectacle public.

Les Juifs reconnaissent que c'est le **Seigneur** (v. 15) qui a amené la dévastation sur la ville, et bien que **Sion** ait **étendu les mains** et imploré pitié, **personne ne l'a consolée**; elle est devenue **un objet d'horreur** (v. 17).

B. La confession (1. 18, 19)

Dans leur confession, les Juifs reconnaissent que **l'Éternel est juste** en les envoyant **en captivité**, que la ville a **été rebelle à ses ordres**, que tous ses amants païens **l'ont trompée**.

¹ R. K. Harrison, *Jeremiah and Lamentations*, p. 210.

C. La prière (1. 20-22)

Juda demande à Dieu de rendre selon **leur méchanceté** à ses **ennemis** vantards, et il reconnaît en même temps ses **transgressions** au milieu de ses **nombreux soupirs**.

III. LE SEIGNEUR EST PERÇU COMME CELUI QUI A CHÂTIÉ JÉRUSALEM (2)

A. Les effets du courroux de Dieu (2. 1-13)

2. 1-7 Ces versets décrivent ce que Dieu a fait à **Juda**: il a détruit le Temple (**marchepied**, v. 1), **renversé** les villes (v. 2), refusé d'arrêter **l'ennemi**, comme s'il était lui-même l'adversaire de Juda (v. 3-5), traité le Temple comme s'il n'était qu'un simple **jardin**, fait cesser les sacrifices dans **Sion** et **rejeté le roi et les sacrificateurs** (vv. 6, 7).

2. 8-13 Il a laissé la ville en ruines; ses chefs sont exilés, **les prophètes** n'entendent plus de parole de **l'Éternel**, **les anciens** se lamentent et **les vierges** penchent **leur tête** en signe de honte (v. 8-10). **Des enfants** meurent de faim **dans les rues**; ils tombent et rendent l'âme (v. 11-12). Les malheurs qui frappent le peuple sont tels que le prophète ne voit rien qui puisse le consoler (v. 13). « **Vierge, fille de Sion** », voilà ce que le peuple *aurait dû être*, pas ce qu'il *est* devenu.

B. La cause du courroux de Dieu : l'incapacité des faux prophètes d'avertir le peuple (2. 14)

Les **prophètes** de Juda ont eu **des visions vaines et fausses**. Au lieu de dénoncer **l'iniquité** du peuple, ils ont conçu **des oracles mensongers et trompeurs**.

C. Les railleries des passants (2. 15, 16)

Les voisins de Juda jubilent devant la chute de Jérusalem. Ils **frappent des mains**, **sifflent** et disent avec un plaisir sadique: « **C'est bien le jour que nous attendions, nous l'avons atteint, nous le voyons!** »

D. L'accomplissement des menaces divines (2. 17)

L'Éternel a accompli la parole. Il a abaissé son peuple et relevé la force (« corne », une figure de style hébraïque) des oppresseurs de Juda.

E. L'appel à la repentance (2. 18, 19)

Les parents sont exhortés à crier sans cesse vers le Seigneur pour leurs enfants qui meurent de faim aux coins de toutes les rues.

F. Supplication adressée à la miséricorde divine (2. 20-22)

Les femmes dévorent le fruit de leurs entrailles à cause de la famine. Les rues sont pleines de morts parce que Dieu a appelé les Babyloniens à venir comme à un jour de fête.

IV. LE PROPHÈTE EXPRIME LA TRISTESSE ET LA CONFESSION DU RESTE (3)**A. Les jugements de Dieu (3. 1-18)**

Passant successivement du je au nous, le prophète fait un parallèle entre ses expériences et celles de son peuple. La fureur divine est décrite en termes de ténèbres, de coups donnés par la main divine (v. 1-3), de vieillissement prématuré, d'os brisés, de poison et de douleur, de morts vivants (v. 4-6), d'emprisonnement incontournable, de prière inexaucée (v. 7-9), d'animaux sauvages en embuscade, de cible visée (v. 10-12), de blessures profondes, de raillerie, d'un rassasiement d'amertume (v. 13-15), de dents brisées, de cendre pour vêtement (v. 16), de disparition de souvenir, de paix, de bonheur, d'espérance en l'Éternel (v. 17, 18).

B. Les compassions de l'Éternel (3. 19-39)

En priant Dieu de se souvenir de sa détresse et de sa misère, le prophète qui reste profondément abattu (v. 19, 20) détourne ses yeux de lui-même et les fixe sur le Seigneur. L'espoir renaît lorsqu'il se rappelle que les bontés et les compassions de l'Éternel se renouvellent chaque matin et que sa fidélité est grande ² (v. 21-24). Il mentionne les leçons apprises à l'école de l'affliction : il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel et de porter son joug dès le début de la vie (v. 25-27), d'accepter le châtement divin ainsi que les coups et les insultes des hommes sans les rendre (v. 28-30). Dieu ne rejette pas définitivement ni sans raison ; sa compassion et sa miséricorde suivent toujours (v. 31-33). L'Éternel n'approuve pas l'oppression, l'injustice, le déni des droits (v. 34-36) ; il est souverain, sa Parole prévaut, toutes choses servent sa volonté ; il est insensé de se plaindre quand il châtie le péché (v. 37-39).

C. L'appel à un réveil spirituel (3. 40-42)

Le chemin de la bénédiction passe par l'examen de soi et un retour à l'Éternel. Le péché non confessé n'est point pardonné.

D. La tristesse de Jérémie devant le sort de Jérusalem (3. 43-51)

Le sujet est de nouveau la souffrance de Jérémie et de son peuple. Dieu a poursuivi et tué sans pitié, bouché ses oreilles à leurs prières, et fait d'eux un objet de mépris pour toute la terre (v. 43-45). Tous leurs ennemis se moquent, alors que le peuple de Dieu est exposé à la terreur, au danger et à la ruine. La dévastation du peuple incite le prophète à fondre en larmes sans relâche (v. 46-51).

² Que le lecteur pardonne à l'auteur l'évocation d'un souvenir personnel à propos des versets 22 et 23. Mon père était toujours enclin à citer le verset : « Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées » (v. 22) et le cantique préféré de ma mère était « Grande est ta fidélité », inspiré du v. 23. C'est seulement après que mes deux parents aient rejoint le Seigneur que j'ai mieux compris qu'ils exprimaient ainsi parfaitement leurs sentiments, chacun selon sa personnalité, bien ancrés dans Lamentations 3.

E. La prière du prophète pour être délivré de ses ennemis (3. 52-66)

Chassé **comme un oiseau**, lapidé **dans une fosse**, submergé par les eaux, le prophète a bien cru que sa dernière heure était arrivée (v. 52-54). Il a prié ardemment **du fond de la fosse** et Dieu lui a répondu, en lui disant: **Ne crains pas!** (v. 55-57). Maintenant il demande à l'**Éternel** de voir à quel point il a été maltraité, de prendre en compte les **vengeances**, les **complots**, les **outrages**, les insultes, les commérages, les moqueries, et de défendre sa cause. La justice exige que ses ennemis soient punis, maudits, pourchassés et détruits (v. 58-66). « **L'endurcissement de leur cœur** » (v. 65) évoque ce que Paul dit: « Quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leur cœur » (2 Co 3.15). Il ne s'agit probablement pas à proprement parler d'un « endurcissement du cœur, mais de l'aveuglement du cœur qui plonge dans la destruction »³.

V. CONTRASTE ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT DE JUDA (4. 1-20)

Le prophète compare la gloire passée à la condition actuellement pitoyable de Jérusalem. Le Temple est détruit, les **mères** ont abandonné leurs enfants (vv. 3, 4), le peuple meurt de faim (v. 5), le **châtiment** se prolonge (v. 6), les **princes** ne sont plus reconnus **dans les rues** (v. 7, 8), les **femmes**, **malgré leur tendresse**, pratiquent le cannibalisme (v. 10) et la ville réputée imprenable a été prise (v. 12). La cause de ces malheurs? **Les péchés de ses prophètes... des sacrificateurs** (v. 13-16). Les chefs et le peuple ont en vain attendu du **secours** de l'Égypte (v. 17). Les Babyloniens les ont assiégés subitement (v. 18, 19) et le roi Sédécias, **l'oïnt de l'Éternel** a été emmené captif (v. 20).

VI. PERSPECTIVE FUTURE : ÉDOM SERA DÉTRUITE ET JUDA RESTAURÉ (4. 21, 22)

La **filles d'Édom** s'est réjouie de la chute de Jérusalem, mais elle sera sévèrement châtiée et ses **péchés** seront mis à **découvert**. De son côté, **Sion** sera relevée.

VII. LE RESTE SUPPLIE DIEU DE LUI FAIRE MISÉRICORDE ET DE LE RESTAURER (5)

5. 1-14 Dans ces versets, le peuple se lamente sur les conditions terribles dans lesquelles il vit: le prix élevé des produits de première nécessité (v. 4), les travaux forcés (v. 5), l'oppression (v. 8), la famine et les dangers (v. 9, 10), les atrocités commises contre **les vierges**, les **chefs**, les **vieillards** (v. 11, 12), les épreuves infligées aux **jeunes hommes**, aux **enfants** et aux **vieillards** (v. 13, 14).

5. 15-18 Toutes ces horreurs ont fait disparaître **la joie** de Juda, ses **danses** sont devenues l'expression du **deuil**, **la couronne est tombée** de leur **tête** et **la montagne de Sion est ravagée**.

La raison de ces malheurs est évidente: « **Malheur à nous, parce que nous avons péché!** »

5. 19-22 Finalement, le peuple demande à l'**Éternel** de le faire **revenir** vers lui pour qu'il soit restauré. Il est intéressant de noter que dans de nombreux manuscrits hébreux, le v. 21 est répété après le v. 22, pour que le livre se termine sur une note d'espérance et non de sombre désespoir.⁴ En fait, comme l'indique Keil, une bonne compréhension du v. 22 rend cette répétition inutile:

Cette conclusion cadre tout à fait avec la nature des Lamentations, dans lesquelles les plaintes et les supplications se poursuivent jusqu'à la fin, mais pas sans une lueur d'espoir, même si elle n'atteint pas les hauteurs d'une victoire joyeuse;

³ C. F. Keil, « Lamentations » dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, XX: 455.

⁴ On trouve une répétition comparable adaptée à la lecture dans la synagogue à la fin de l'Écclésiaste, d'Ésaïe et de Malachie.

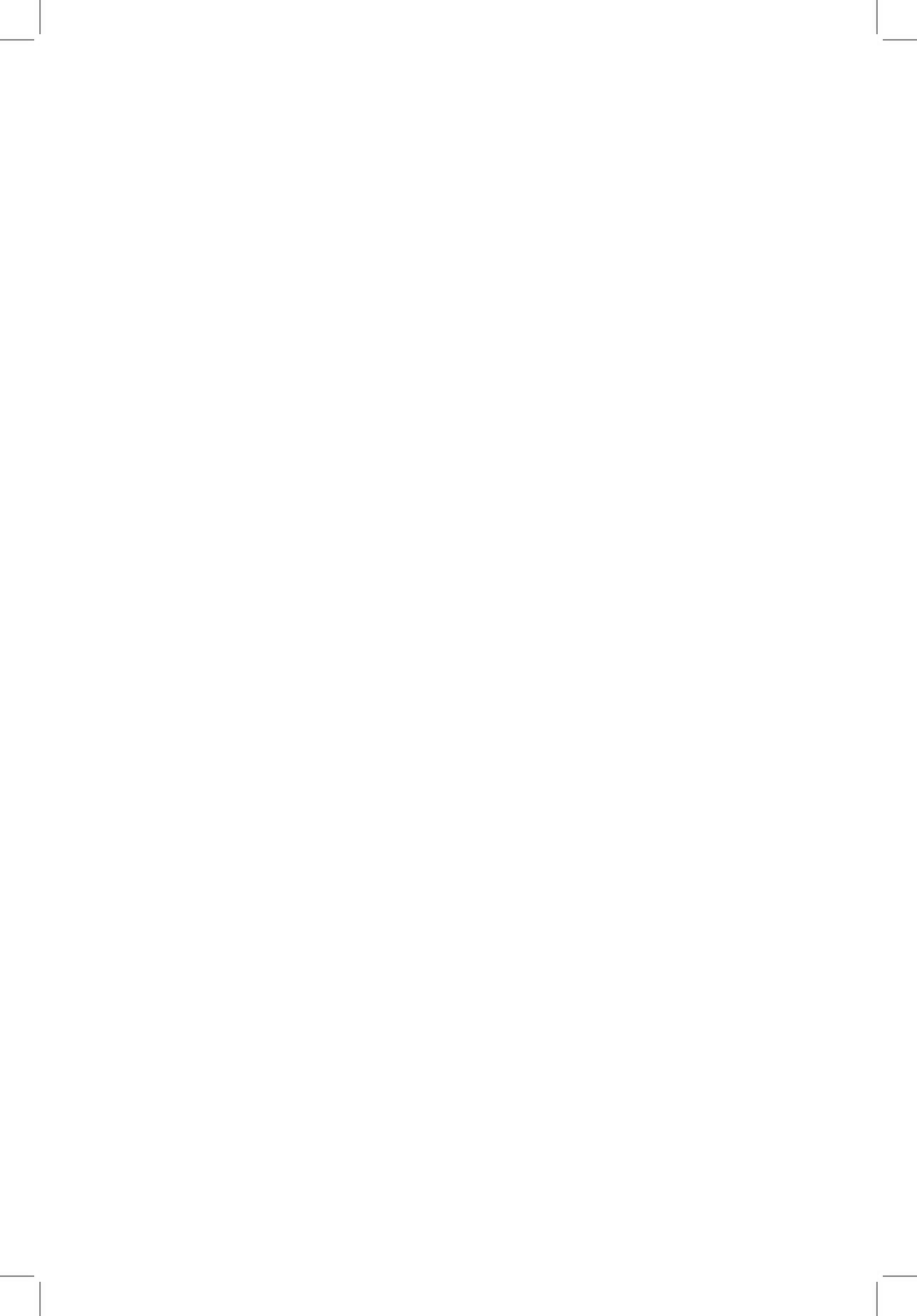
*comme le dit Gerlach, « elle scintille de loin, comme l'étoile du matin à travers les nuages; elle ne disperse évidemment pas les ombres de la nuit, mais elle annonce que le lever du soleil est proche, lui qui obtient la victoire. »*⁵

BIBLIOGRAPHIE

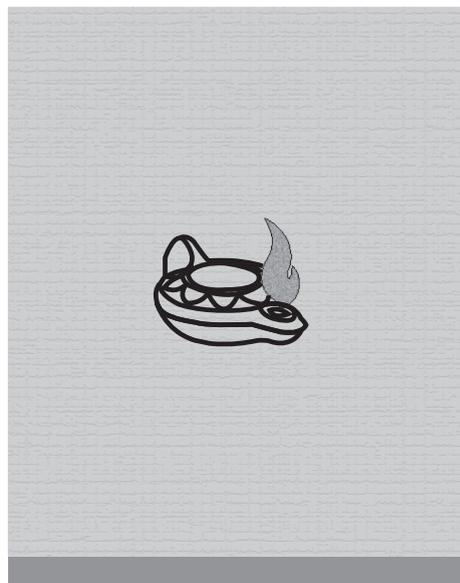
Voir Jérémie.

⁵ Keil, *Lamentations*, XX: 455.

« Lorsqu'il afflige, Il a compassion selon sa grande miséricorde; car ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les enfants des hommes. » Lamentations de Jérémie 3. 32



Ézéchiel



« Une pensée suprême parcourt le livre d'Ézéchiel; depuis le premier chapitre jusqu'au dernier, celle de la souveraineté et de la gloire de l'Éternel Dieu. Sa souveraineté s'étend sur Israël et sur les affaires des nations du monde, même si les clameurs bruyantes des hommes semblent avoir étouffé cette vérité. Dans sa volonté souveraine, Dieu a décidé que nous devons le glorifier par notre vie et notre témoignage jusqu'aux extrémités de la terre. »

Charles Lee Feinberg

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Grâce aux chants bien connus « Eze-kiel Saw the Wheel » [Ézéchiël vit la roue] et « Dry Bones » [Ossements desséchés], des millions de gens savent qu'Ézéchiël est un personnage biblique. Malheureusement, le niveau de connaissance de ce livre biblique ne va guère plus loin! Certes, Ézéchiël n'est pas le premier livre que le nouveau converti doit lire, mais sachons que certains littéraires ont été gagnés à la Bible au moyen du style remarquable de ce prophète.

Ce qui est frappant chez Ézéchiël (contrairement à Jérémie, à Ésaïe dans une moindre mesure et aux petits prophètes), c'est que l'accent du livre porte, non sur le jugement, mais sur la *consolation* du peuple de Dieu. Depuis le canal Kébar, qui pouvait être une sorte de camp de concentration près de Babylone, Ézéchiël écrivit ses prophéties pour consoler les Juifs exilés.

II. AUTEUR

Ézéchiël (dont le nom signifie « Dieu fortifie » ou « fortifié par Dieu ») figurait parmi le deuxième groupe de Juifs captifs emmenés à Babylone, onze ans avant la destruction de Jérusalem.

Jusque dans les années 1920, le livre d'Ézéchiël avait largement été épargné par les « ciseaux » des critiques rationalistes, au grand chagrin des libéraux qui commencèrent peu à peu à propager des théories qui niaient l'unité du livre, la paternité littéraire d'Ézéchiël et la date traditionnelle de rédaction.

En fait, la position judéo-chrétienne ancienne et universelle qui affirme que le livre a été écrit par un poète prophète « Ézéchiël, fils de Buzi, le sacrificateur », est tout à fait défendable, et les arguments des critiques ont été valablement contrés.¹

Résumons les six arguments de John B. Taylor en faveur de l'unité du livre, écrit par un seul auteur.

- 1. Le livre présente une continuité, du commencement à la fin, visant un effet délibéré.
- 2. Le livre contient un message cohérent: la chute de Jérusalem et la destruction du Temple.
- 3. Le style et le langage sont uniformes, notamment avec la répétition de certaines expressions comme « fils de l'homme », « la parole de l'Éternel me fut adressée », « ils sauront que je suis l'Éternel », ainsi que « la gloire de l'Éternel ».
- 4. Ézéchiël suit une séquence chronologique unique parmi les grands prophètes (cf. Ésaïe et Jérémie).
- 5. L'emploi de la première personne du singulier à travers tout le livre confère un cadre autobiographique distinct au livre. L'auteur se présente comme étant Ézéchiël dans 1. 3 et 24. 24.
- 6. La personnalité et le caractère d'Ézéchiël sont cohérents tout au long du livre. Ils se remarquent par le sérieux, l'amour du symbolisme, le souci du détail, le respect de la gloire et de la transcendance de Dieu²

III. DATE

Ézéchiël a minutieusement daté ses prophéties. La première (1. 2) lui fut donnée la cinquième année de l'exil de Jojakin (593 av. J.-C.); sa dernière date de l'an 571 av. J.-C. (29. 17). Son ministère couvre donc une période de vingt-deux ans. Si, en tant que sacrificateur, il est entré en fonction à l'âge de trente ans, il avait plus de cinquante ans lorsqu'il cessa de prophétiser.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Ézéchiël a exercé son ministère auprès des exilés immédiatement avant et pendant les vingt premières années de la captivité. Ses compagnons d'infortune espéraient à tort qu'ils retourneraient à Jérusalem; c'est pourquoi il leur déclara qu'ils devaient d'abord revenir au Seigneur.

¹ Voir par exemple, (sous *Ézéchiël*), Gleason Archer, *Introduction à l'A.T.*, Ed. Emmaüs, 1978.

² John B. Taylor, *Ezekiel: An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries, p. 14-16.

La prophétie d'Ézéchiël se divise en trois parties. Premièrement, le prophète rappelle les péchés de Juda et avertit du jugement imminent de Dieu sous la forme de la captivité du peuple et de la destruction de la capitale. Tout cela est annoncé d'une manière vivante, par des visions inhabituelles et des actes symboliques. Une nuée éclatante, symbole de la présence de Dieu plane au-dessus du Temple, avant de s'en éloigner à regret. Cette vision signifiait que Dieu ne pouvait plus demeurer au milieu de son peuple à cause de son péché; l'épée du jugement devra bientôt s'abattre et frapper le Temple profané. La gloire de l'Éternel est l'une des idées dominantes qui parcourt tout le livre.

Dans la deuxième partie, Dieu condamne les voisins de Juda à cause de leur idolâtrie et du traitement cruel qu'ils ont infligé au peuple de Juda. Ce sont les Ammonites, les Moabites, les Édomites, les Philistins, les habitants de Tyr, de Sidon et les Égyptiens.

Finalement, dans la dernière partie, Ézéchiël parle de la restauration de la nation et de la réunification de Juda et d'Israël. Si le peuple se repent de ses péchés, Dieu mettra son Saint-Esprit en lui. Le Messie viendra chez les siens et détruira leurs derniers ennemis. Le Temple sera reconstruit, et la gloire de l'Éternel reviendra s'y établir. Ces prophéties ne se sont pas encore réalisées, mais le seront lors du règne de mille ans de Christ sur la terre.

Comme beaucoup d'autres livres prophétiques, celui d'Ézéchiël n'est pas entièrement chronologique, même s'il l'est davantage que les livres d'Ésaïe et de Jérémie. Notons que des dates ou des repères datés figurent au début de plusieurs chapitres. Albert Barnes remet les prophéties dans l'ordre chronologique comme suit:

Les prophéties sont divisées en groupes par les dates figurant au début des chapitres; nous pouvons supposer que les prophéties prononcées sans indication de date l'ont été en même temps que celles qui les précèdent immédiatement et qui sont datées, ou très peu de temps après.

1. La cinquième année de la captivité de Jojakin.

chap. 1 à 7: vocation d'Ézéchiël, annonce du prochain siège de Jérusalem.

2. La sixième année.

chap. 8-19: état de la condition du peuple et prédictions du jugement imminent.

3. La septième année.

chap. 20-23: nouveaux reproches au peuple et nouvelles prédictions de la ruine prochaine.

4. La neuvième année.

chap. 24: l'année du début du siège. Déclarations que la ville sera détruite.

5. La même année.

chap. 25: Prophéties contre Moab, Ammon et les Philistins.

6. La onzième année.

chap. 26-28: Prophéties contre Tyr.
Cette année-là, Jérusalem fut prise après un siège de dix-huit mois, et le Temple fut détruit.

7. La dixième année.

chap. 29.1-16: Prophétie contre l'Égypte.

8. La vingt-septième année.

chap. 29.17-30.19: Prophétie contre l'Égypte.

9. La onzième année.

chap. 30.20-31.18: Prophétie contre l'Égypte.

10. La douzième année.

chap. 32: Prophétie contre l'Égypte.

11. *La même année.*

chap. 33-34: Reproches aux chefs infidèles.

12. *La même année, ou entre la douzième et la vingt-cinquième année.*

chap. 35: Jugement de la montagne de Séir.

13. *La même année.*

chap. 36-39: Visions de consolation. Défaite de Gog.

14. *La vingt-cinquième année.*

chap. 40-48: La vision du Temple.³

Concernant les moyens utilisés par Ézéchiël pour communiquer la Parole de Dieu sur les distances considérables entre Babylone et la Judée, voir les *Notes journalières de Scripture Union, ci-dessous*:

L'un des problèmes de ce livre est le ministère d'Ézéchiël auprès de gens tellement éloignés de Jérusalem, alors qu'il était lui-même exilé à Babylone. Il faut supposer que les déportés étaient libres de communiquer avec les gens restés au pays; grâce à l'unification et à la pacification de la région par Babylone, cette communication était certainement plus facile qu'aux époques antérieures. Il était plus facile à un messenger de décrire dans ses propres mots les actions symboliques d'Ézéchiël que de transmettre un message verbal qui aurait partiellement pu s'effacer dans sa mémoire, ou un message écrit qui aurait éveillé les soupçons des autorités babyloniennes.

³ Albert Barnes, *The Bible Commentary, Proverbs-Ezekiel*, p. 302.

PLAN**I. VOCATION D'ÉZÉCHIEL ET MANDAT (1. 1 – 3. 21)**

- A. Les circonstances d'Ézéchiel (1. 1-3)
- B. Vision de la gloire de Dieu chevauchant sur un trône en forme de char (1. 4-28a)
- C. Mandat confié à Ézéchiel, de prophétiser au peuple d'Israël (1. 28b – 3. 21)
 - 1. Nature du peuple: rebelle (1. 28b – 2. 7)
 - 2. Nature du message: jugement, comme l'indique le rouleau (2. 8 – 3. 3)
 - 3. Nature du peuple: impudent et endurci de cœur (3. 4-11)
 - 4. Rôle du prophète: sentinelle (3. 12-21)

II. DESCRIPTION DU JUGEMENT DE JUDA ET DE JÉRUSALEM (3. 22 – 24. 27)

- A. Aides visuelles illustrant le jugement à venir (3. 22 – 5. 17)
 - 1. Dieu ordonne à Ézéchiel de feindre d'être muet jusqu'au jour où il lui dira de parler à nouveau (3. 22-27)
 - 2. Siège de Jérusalem illustré par une brique (4)
 - 3. Le sort du peuple représenté par l'usage d'une épée acérée et des cheveux (5)
- B. Destruction de l'idolâtrie et la préservation d'un reste du peuple (6)
- C. Imminence et cruauté de l'invasion babylonienne (7)
- D. Vision de l'idolâtrie abjecte dans le Temple (8)
- E. Éloignement de la présence de Dieu et destruction des idolâtres (9)
- F. Vision de la gloire de Dieu venant sur Jérusalem pour la juger (10)
- G. Rejet du conseil des princes iniques (11. 1-13)
- H. Promesse de la préservation d'un reste (11. 14-21)
- I. Éloignement de la nuée glorieuse sur le mont des Oliviers (11. 22-25)
- J. Signes annonçant l'exil (12)
 - 1. Ses bagages (12. 1-16)
 - 2. Son tremblement (12. 17-28)
- K. Le malheur prononcé sur les faux prophètes et les fausses prophétesses (13)
- L. Menace divine contre les anciens qui sont idolâtres (14)
- M. Parabole de la vigne stérile (15)
- N. Parabole du mariage de Jérusalem (16)
- O. Parabole des deux aigles (17)
- P. Rejet du dicton des raisins verts (18)
- Q. Lamentation sur les derniers rois de Juda (19)
- R. Dieu justifie sa façon de traiter Israël (20. 1-32)
 - 1. Idolâtrie en Égypte (20. 1-9)
 - 2. Profanation des sabbats de Dieu (20. 10-17)
 - 3. Rébellion dans le désert (20. 18-26)
 - 4. Idolâtrie (20. 27-32)
- S. Promesse divine d'un rétablissement final (20. 33-44)
- T. Illustrations de l'invasion imminente (21)
 - 1. Signe de la forêt embrasée (21. 1-5)
 - 2. Signe de l'épée tirée (21. 6-22)
 - 3. Signe de carrefour des chemins (21. 23-37)
- U. Trois oracles sur la profanation de Jérusalem (22)

- V. Parabole des deux sœurs prostituées (23)
 - 1. Ohola (23. 1-10)
 - 2. Oholiba (23. 11-21)
 - 3. Invasion babylonienne (23. 22-35)
 - 4. Jugement d'Ohola et d'Oholiba (23. 36-49)
- W. Parabole de la marmite (24. 1-14)
- X. Signe de la mort de la femme d'Ézéchiël (24. 15-27)

III. PROPHÉTIES CONTRE SEPT NATIONS PAÏENNES (25-32)

- A. Prophétie contre Ammon (25. 1-7)
- B. Prophétie contre Moab (25. 8-11)
- C. Prophétie contre Édom (25. 12-14)
- D. Prophétie contre la Philistie (25. 15-17)
- E. Prophétie contre Tyr (26. 1 – 28. 19)
 - 1. Destruction de Tyr (26)
 - 2. Plainte sur Tyr (27)
 - 3. Chute du prince de Tyr (28. 1-19)
- F. Prophétie contre Sidon (28. 20-26)
- G. Prophétie contre l'Égypte (29-32)
 - 1. Menace générale contre Pharaon et son peuple (29)
 - 2. Lamentation sur la chute de l'Égypte (30. 1-19)
 - 3. Chute de Pharaon (30. 20 – 31. 18)
 - 4. Lamentation sur Pharaon et sur l'Égypte (32)

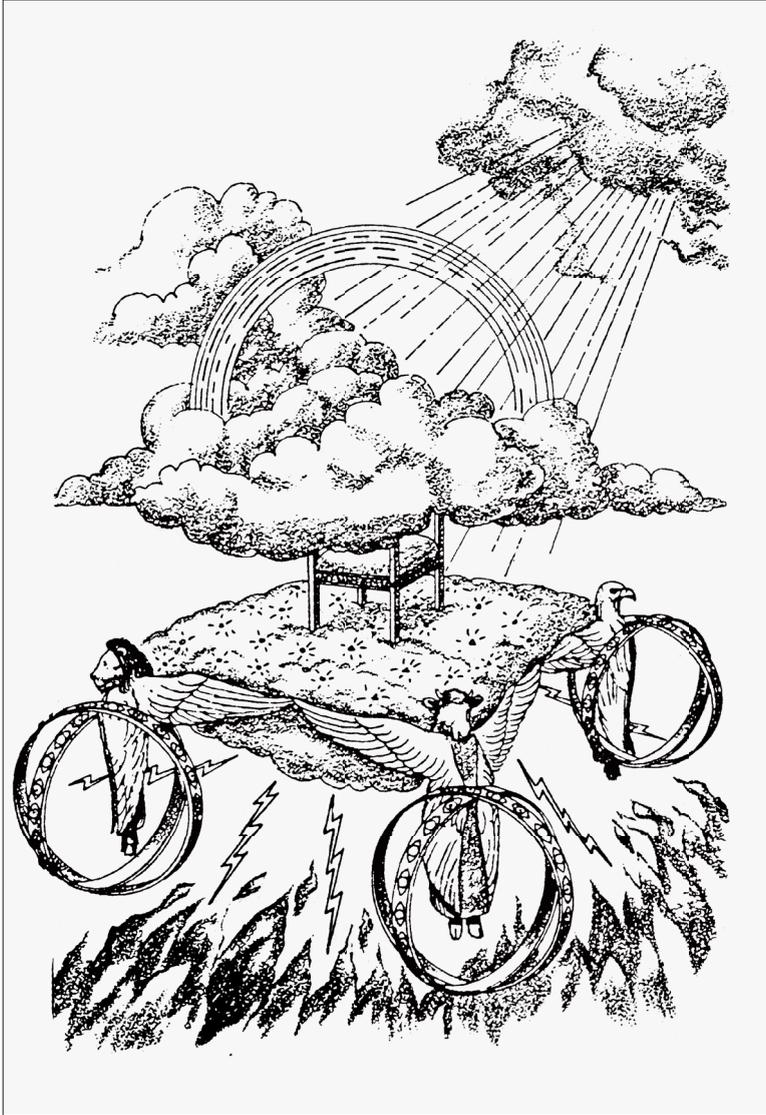
IV. RÉTABLISSEMENT D'ISRAËL ET CHÂTIMENT DE SES ENNEMIS (33-39)

- A. Le prophète de nouveau appelé à jouer le rôle de sentinelle (33)
- B. Les faux bergers et le Bon Berger (34)
- C. Malheur sur Édom (35)
- D. Rétablissement du pays et de ses habitants (36)
- E. Vision de la vallée des ossements desséchés (37. 1-14)
- F. Réunification d'Israël et de Juda (37. 15-28)
- G. Destruction des futurs ennemis d'Israël (38, 39)

V. SCÈNES DU MILLÉNIUM (40-48)

- A. Le Temple du millénium à Jérusalem (40-42)
 - 1. Homme avec la canne à mesurer (40. 1-4)
 - 2. La porte orientale du parvis extérieur (40. 5-16)
 - 3. Le parvis extérieur (40. 17-19)
 - 4. Les deux autres portes du parvis extérieur (40. 20-27)
 - 5. Les trois portes du parvis intérieur (40. 28-37)
 - 6. Équipement pour les sacrifices (40. 38-43)
 - 7. Les chambres des sacrificateurs (40. 44-47)
 - 8. Le vestibule du Temple (40. 48, 49)
 - 9. Le Temple et le lieu très saint (41. 1-4)
 - 10. Les chambres latérales (41. 5-11)
 - 11. Le bâtiment à l'ouest du Temple (41. 12)
 - 12. Les dimensions du Temple (41. 13-15a)
 - 13. Décoration intérieure et mobilier du Temple (41. 15b-26)
 - 14. Quartier des sacrificateurs (42. 1-14)
 - 15. Dimensions du parvis extérieur (42. 15-20)
- B. Culte dans le millénium (43, 44)

- C. Administration dans le millénium (45, 46)
- D. Pays du millénium (47, 48)
 1. Les eaux de la guérison (47. 1-12)
 2. Frontières du pays (47. 13-23)
 3. Division du pays (48).



Le char céleste

Représentation que l'auteur se fait du trône dans la vision d'Ézéchiel.

Ce dessin correspond à l'idée que l'auteur se fait du trône décrit dans la vision d'Ézéchiel. Dans un sens, il diffère de la description donnée dans le texte, notamment en ce que les quatre animaux avaient chacun quatre faces, alors que dans ce dessin, qui n'est pas en 3D, chaque animal ne présente qu'une seule face.

I. VOCATION D'ÉZÉCHIEL ET MANDAT (1. 1 – 3. 21)

A. Les circonstances d'Ézéchiel (1. 1-3)

Dès le début du livre, **Ézéchiel** se trouve déjà **parmi les captifs**, ayant fait partie de l'une des premières déportations. Mais il prophétise la destruction de Jérusalem six ou sept ans avant qu'elle ne se produise. Ézéchiel avait probablement trente ans à ce moment (**la trentième année**). Les vingt-quatre premiers chapitres ont été écrits *avant* la chute de Jérusalem, mais *après* les premières déportations.

B. Vision de la gloire de Dieu chevauchant sur un trône en forme de char (1. 4-28a)

Le premier chapitre est rempli de la vision de la gloire de Dieu parmi les exilés. Ézéchiel aperçoit d'abord **du septentrion un vent impétueux**, puis **quatre animaux** dont chacun avait **quatre faces (lion, bœuf, aigle homme)⁴**, quatre **ailes**, des pieds et des mains sous ces ailes. Les animaux symbolisent tous les attributs de Dieu manifestés dans la création: *sa majesté, son pouvoir, son agilité et sa sagesse*. Beaucoup de nations oublient le Dieu qui règne au-dessus des nuées, assis sur le trône. Ils adorent les attributs de la création plutôt que le Créateur lui-même (cf. Ro 1. 25).

Au-dessus du ciel, il y avait un **trône** enveloppé de **la gloire de l'Éternel**. À côté de chaque animal se trouvait **une roue... au milieu d'une autre roue** (peut-être deux roues situées dans deux plans perpendiculaires comme dans un gyroscope). La vision semble représenter un trône en forme de char avec **une roue sur la terre**, quatre animaux qui supportent la structure; le **trône**

⁴ On associe traditionnellement les quatre faces aux quatre portraits que les Évangiles brosent du Seigneur: Matthieu, *le lion* (Christ comme Roi); Marc: le bœuf (Christ comme serviteur); Luc: l'homme (Christ l'homme parfait); Jean: l'aigle (Christ comme Fils de Dieu). Voir le Commentaire du Disciple, N.T., Introduction aux Évangiles, p. 23, Ed. La joie de l'Éternel, 2009.

de Dieu est au sommet. Cette vision de la **gloire de Dieu** a précédé la vocation d'Ézéchiel au ministère prophétique.

Ce passage évoque la réponse dans le cantique de Faber:

*Mon Dieu, que tu es merveilleux,
Comme resplendit ta majesté,
Quelle beauté irradie ton trône,
Au cœur d'une lumière ardente.*

*Terrifiant est l'infini de tes ans,
O Seigneur Éternel,
À tes pieds, jour et nuit prosternés,
Les esprits l'adorent sans cesse.*

*Père de Jésus! Au jour suprême,
Quel enlèvement ce sera,
Devant ton trône prosterné,
Te contempler... Te contempler.*

Frederick W. Faber, (adapté)

Au chap. 43 (v. 3), Ézéchiel explique « la vision que j'ai eue quand je⁵ suis venu détruire la ville. » Autrement dit, la vision dépeint Dieu dans sa gloire, venant du nord pour frapper Jérusalem de son jugement, en se servant des Babyloniens comme agents de son châtement.

C. Mandat confié à Ézéchiel : prophétiser au peuple d'Israël (1. 28b – 3. 21)

1. Nature du peuple : rebelle (1. 28b – 2. 7)

L'Esprit entra dans Ézéchiel, le fit tenir sur ses **pieds** et lui dit de prophétiser contre Juda, un peuple rebelle, quels que soient les résultats. Le prophète doit se montrer courageux et obéissant.

⁵ Le texte massorétique lit: « Lorsque j'étais venu... » Voici la note qui figure dans la Bible Scofield au passage considéré: Ce n'est évidemment pas Ézéchiel qui vint détruire la ville de Jérusalem à cause de ses péchés, mais l'Éternel lui-même (Ez 9). et ss... *La Bible Louis Segond avec notes explicatives et commentaires* de C.I. Scofield, p. 937, Ed. MB.

L'Éternel confie une mission à Ézéchiel, qu'il appelle « **fils de l'homme** ». ⁶ Cette expression importante apparaît quatre-vingt-dix fois dans ce livre.

Taylor en explique le motif:

*Les premiers mots que Dieu adresse à Ézéchiel situent à juste titre le prophète à sa vraie place devant la majesté qu'il vient de contempler dans sa vision. L'expression fils de l'homme est un hébraïsme qui souligne l'insignifiance de la simple humanité du prophète. « Fils de » indique généralement que la personne en question « partage la nature de celui dont il est déclaré le fils »; associés au mot hébreu adam, « homme », les mots signifient tout simplement « être humain ». Au pluriel, l'expression équivaut à « humanité ».*⁷

Au temps de Daniel (7. 13, 14) ce titre s'est chargé d'une connotation messianique; au premier siècle, il est devenu synonyme de Messie:

*En se servant de ce titre, le Seigneur Jésus a volontairement entretenu une ambiguïté entre la signification simple et son sens technique, si bien qu'il ne pouvait être accusé de se présenter ouvertement comme le Messie, sans pour autant condamner ceux qui, animés d'une perception spirituelle authentique, appliquaient à sa personne le titre de Messie.*⁸

2. Nature du message : jugement, comme l'indique le rouleau (2.8-3.3)

2. 8-10 Ézéchiel reçoit l'ordre de manger **un livre en rouleau**; au dedans comme au dehors y étaient écrits les terribles jugements qui allaient fondre sur la nation.

Dieu l'avertit que son ministère ne serait pas populaire. Nous devons, nous aussi,

⁶ Certaines versions anglaises, notamment rendent l'expression « fils de l'homme », par « mortel », pour éviter la note masculine dont sont chargés les termes *fils* et *homme* . Cette traduction obscurcit le lien avec l'usage que font Daniel et le Seigneur de cette expression.

⁷ Taylor, *Ezekiel*, p. 60.

⁸ *Ibid.*

savoir que la vraie présentation de l'Évangile offusque les perdus. Elle est le scandale de la croix. Pour certaines personnes, nous sommes une odeur de mort.

3. 1-3 Ézéchiel **mangea le rouleau** comme Dieu le lui avait ordonné. Un autre prophète, « Jean le Révéléateur » (qui révéla l'Apocalypse), fera la même chose (Ap 10.8-10). Tout prophète ou prédicateur doit d'abord assimiler le message, qu'il fasse partie de sa propre vie (cf. 3.10).

3. Nature du peuple : impudent et endurci de cœur (3.4-11)

Puis Dieu répète à Ézéchiel qu'il **enverra vers un peuple** qui ne voudra pas **l'écouter** (Ici, Juda est appelé **Israël**). On peut surmonter les barrières linguistiques, comme le rapportent de nombreux missionnaires. Mais la barrière d'un **cœur endurci** ne peut l'être. Le prophète devait se montrer résolu en s'adressant aux Juifs dans le pays comme à ceux qui étaient exilés.

Les serviteurs de Christ doivent être fermement résolus dans leur esprit, sans avoir le cœur endurci.

4. Rôle du prophète : sentinelle (3. 12-21)

3. 12-15 L'Éternel **enleva** Ézéchiel et le conduisit **vers les exilés près du fleuve du Kebar**, où il resta **assis** en silence pendant **sept jours**. Kyle Yates décrit ainsi la situation d'Ézéchiel:

L'appel adressé à Ézéchiel de quitter sa maison confortable pour aller prêcher aux exilés de Thel-Abib fut perçu comme une interruption malvenue. Le prophète sentait la main de Dieu peser sur lui et se rendait compte de la compulsion divine à laquelle il ne pouvait résister, mais il succomba à l'amertume devant une tâche qui lui répugnait. Heureusement pour lui et pour les gens, il ne s'est pas mis aussitôt à prêcher! Il s'est assis pendant toute une semaine au milieu d'un peuple dans la détresse. Cette expérience lui a permis de mieux comprendre les problèmes de ces gens, leur misère et leurs besoins criants.

Le prédicateur qui est capable de voir la vie à travers la fenêtre de son public est mieux à même de lui venir en aide et d'être le conducteur dont il a tant besoin.⁹

3. 16-21 Ézéchiel est établi comme **sentinelle**, chargé de transmettre **la parole** de Dieu et d'avertir solennellement **le peuple**. L'enseignement relatif à la responsabilité en cas de mort par négligence de la part de la sentinelle se trouve non seulement dans l'A.T. (v. 18-20), mais également dans le N.T. (Ac 20.26). Mais aussi grande que soit la responsabilité du messager de Dieu, le chrétien ne doit pas croire qu'il est obligé d'asséner les vérités bibliques sur la tête de toutes les personnes qu'il rencontre, ni de rendre témoignage dans tous les ascenseurs. Malgré sa lourde responsabilité, Ézéchiel eut la bouche fermée par Dieu lui-même et il dut attendre les occasions données par le Seigneur. Nous aussi devons être sensibles aux directives de Dieu dans notre témoignage. *Parfois* nous devons garder le silence. Reconnaissons toutefois que la plupart se taisent quand ils doivent parler!

II. DESCRIPTION DU JUGEMENT DE JUDA ET DE JÉRUSALEM (3. 22 – 24. 27)

A. Aides visuelles illustrant le jugement à venir (3. 22 – 5. 17)

Pierre a écrit que le jugement doit commencer par la maison de Dieu (1 Pi 4. 17). C'est pourquoi Dieu commence par le centre de la religion révélée, le Temple de Jérusalem.

1. Dieu ordonne à Ézéchiel de feindre d'être muet jusqu'au jour où il lui dira de parler à nouveau (3. 22-27)

Ézéchiel se rend tout d'abord **dans la vallée** où il contemple **la gloire de l'Éternel**. Ensuite, il reçoit l'ordre de rentrer dans

sa **maison** où il sera lié et **muét** jusqu'à ce que Dieu lui révèle ce qu'il devra dire.

2. Siège de Jérusalem illustré par une brique (4)

4. 1-8 **Jérusalem** avait des rochers comme fondations. La brique (faite en **argile** comme les tuiles) est un symbole de Babylone (cf. Ge 11. 3, 9). Désormais Jérusalem est devenue pire que Babylone par son immoralité et son idolâtrie (cf. 5. 7). Dieu ordonne donc à Ézéchiel d'**illustrer le siège de Jérusalem**, en se servant d'**une brique** pour représenter **la ville** et **une poêle de fer** pour représenter **un mur de fer** qui privera la ville de toute aide extérieure. Le prophète est le représentant de Dieu. Cela montre que c'est Dieu lui-même qui assiège Jérusalem. Ézéchiel doit se coucher **sur le côté gauche** pendant **trois cent quatre-vingt-dix jours** pour **Israël** et **sur le côté droit** pendant **quarante jours** pour **Juda**.

Chaque jour représente une année, mais aucune explication de ces nombres n'est pleinement satisfaisante. La Septante, tente de résoudre le problème en remplaçant 390 par 190, mais ce changement manque d'appui dans les manuscrits hébreux. Une autre question sans réponse est celle-ci : Ézéchiel était-il couché jour et nuit pendant ces deux périodes ? Pour de nombreux commentateurs, il ne restait couché que durant le jour, lorsque les gens pouvaient le *voir*, puisqu'il s'agissait d'un enseignement visuel.

4. 9-17 Ces versets évoquent la famine consécutive au siège, avec rationnement de **nourriture** et d'**eau**. Au début, les assiégés utilisaient des **excréments humains** pour alimenter le feu de la cuisson, mais plus tard, on se servit d'un combustible plus habituel, **des excréments de bœuf**. Ce chapitre dépeint le siège, l'inconfort, la famine et la souillure, tout cela à cause du péché de Juda et de l'éloignement de Dieu.

3. Le sort du peuple représenté par l'usage d'une épée acérée et des cheveux (5)

5. 1-9 Au moyen d'une leçon de choses, Ézéchiel montre qu'**un tiers** de la ville périra de la peste (le **feu**) ou de famine

⁹ Kyle M. Yates, *Preaching from the Prophets*, p. 181.

(v. 2), **un tiers** tombera par **l'épée**, et un tiers sera dispersé dans d'autres pays (cf. le v. 2 et le v. 12). Un reste sera épargné, mais même *une partie de ce reste* périra par la suite (v. 3, 4); il s'agit peut-être de ceux qui furent tués lors de l'assassinat de Guedalia par Ismaël. Toutes ces calamités frapperont **Jérusalem** parce que ses habitants ont agi **plus mal que les nations d'alentour**, malgré des privilèges plus importants.

En tant que chrétiens, nous bénéficions de privilèges supérieurs à ceux des Juifs. Puisse le Seigneur nous faire la grâce de bien les utiliser et ainsi de ne pas attirer un jugement sur nous-mêmes, avec la perte des récompenses éternelles!

5. 10-17 Le cannibalisme sera répandu (v. 10). Parce que le Temple a été **souillé**, Dieu **sera sans pitié** (v. 11-13). Les Juifs seront méprisés **parmi les nations** et connaîtront la violence et la **destruction** (v. 14-17).

B. Destruction de l'idolâtrie et préservation d'un reste du peuple (6)

6. 1-7 Ici, **les montagnes d'Israël** font référence à l'idolâtrie, puisque les sanctuaires des idoles (**hauts lieux**) étaient généralement bâtis sur les montagnes. Le pays sera châtié pour son idolâtrie.

6. 8-14 Des **restes** seront épargnés; ils **se souviendront** de l'Éternel dans leur captivité et **ils se prendront eux-mêmes en dégoût... à cause de toutes leurs abominations** (v. 8-10). L'idolâtrie sera punie par la **peste**, la guerre et la **famine** (v. 11-14).

À toutes les époques, Dieu s'est réservé un témoignage pour lui-même; il ne s'agissait pas d'une majorité morale, mais d'une *minorité méprisée*.

C. Imminence et cruauté de l'invasion babylonienne (7)

7. 1-18 Le temps du jugement de Dieu est **venu**; il ne fera aucun doute que c'est l'**Éternel** qui frappe (v. 1-13). **Personne** ne répondra à l'appel de marcher **au combat**; le courage et la force feront défaut à cause de la terrible destruction (v. 14-18).

7. 19-22 Les biens matériels ne se-

ront plus d'aucune utilité (v. 19). Parce que le Temple (« **leur magnifique parure** ») aura été souillé par des idoles, il sera livré aux **étrangers**, les Babyloniens. Ils le **pilleront** et le **profaneront** (v. 20-22).

7. 23-27 Toutes les classes souffriront de la **dévastation**, le **roi**, les princes, les prophètes, **les sacrificateurs**, **les anciens** et le **peuple**. Celui-ci aurait dû rendre témoignage à Dieu, mais il a totalement failli à sa mission. Il n'y a plus que le jugement qui puisse témoigner de Dieu. Quelle pensée solennelle! Le jugement est total: toutes les classes humaines et tout le pays. Toute nation qui rejette la connaissance de Dieu perd son sens moral et n'a plus les moyens de réagir lorsque les difficultés surviennent. C'est également vrai de l'individu.

D. Vision de l'idolâtrie abjecte dans le Temple (8)

8. 1-6 Les anciens qui avaient négligé d'avertir le peuple du jugement de Dieu, allaient en être témoins. C'est souvent ce qui se passe encore de nos jours. L'Éternel transporta Ézéchiel de Babylone à **Jérusalem... dans des visions**. Là il vit quelques exemples terribles de l'idolâtrie du peuple. Il aperçut **l'idole... à l'entrée** du Temple, une idole qui provoqua **la jalousie** de l'Éternel.

8. 7-15 La deuxième chose que le prophète **vit** se trouvait **à l'entrée du parvis** du Temple. **Des anciens** de Juda étaient rassemblés, **chacun** tenant un **encensoir à la main**; ils adoraient **les idoles peintes sur la muraille tout autour**.

La troisième scène se situait à la porte du nord: **des femmes... pleuraient Thammuz**, une divinité babylonienne. Selon la tradition, lorsqu'elle mourut, la végétation se dessécha.

8. 16-18 Le quatrième exemple d'idolâtrie se déroulait **dans le parvis intérieur** du Temple où **environ vingt-cinq hommes**, qui représentaient les sacrificateurs, **se prosternaient... devant le soleil** et observaient les pratiques obscènes de ce culte. La référence au « **rameau** » (v. 17) est obscure. Approcher le rameau du nez était peut-être une expression indiquant le mépris ou le dédain

pour Dieu. Le rameau pouvait être un symbole phallique obscène.

Ce sont souvent les leaders religieux non régénérés qui font la une des journaux par leur comportement impie et leurs hérésies outrageuses, mais Dieu voit tout et il aura le dernier mot.

E. Éloignement de la présence de Dieu et destruction des idolâtres (9)

9. 1, 2 Dans ce chapitre, **six** bourreaux viennent **du septentrion** (nord), précisément d'où allaient venir les Babyloniens pour détruire les idolâtres du chapitre précédent. **L'homme vêtu de lin** symbolise peut-être la grâce.

9. 3 La **gloire**, la nuée qui symbolisait la présence de Dieu quitte le Saint des saints, (comme peinée) par l'idolâtrie du peuple. Elle se dirige **vers le seuil du Temple** et son éclat remplit le parvis.

9. 4 Les Juifs fidèles qui se sont opposés à l'idolâtrie reçoivent **une marque sur leur front** pour qu'ils ne soient **pas** mis à mort. Ce verset doit nous interpeller. Comment réagissons-nous si quelques-uns ne suivent pas le Seigneur? Faisons-nous route avec eux? Nous influencent-ils? Leur témoignons-nous de l'indifférence? Ces hommes et ces femmes fidèles soupiraient et gémissaient; cette réaction montrait ce qu'il y avait dans leur cœur et leur épargna le jugement.

Le signe, ou marque, sur le front correspondait à la dernière lettre de l'alphabet hébreu (*tau*) qui, pour les rabbins, signifiait la complétude. C'est aussi la première lettre du mot *torâ* (loi). Feinberg souligne « une ressemblance remarquable entre ce qui est affirmé ici et ce qui figure dans Apocalypse 7.1-3. »¹⁰ Il ajoute un parallèle fascinant d'une époque beaucoup plus tardive:

Les interprètes chrétiens y ont vu une allusion prophétique au signe de croix. Dans l'écriture plus ancienne des lettres de l'alphabet hébreu, la dernière lettre (tau) a la forme d'une croix. Ézéchiel ne pouvait évidemment pas penser au symbolisme

*chrétien, et le passage n'annonce pas directement la croix de Christ. C'est cependant une remarquable coïncidence.*¹¹

9. 5-7 Les bourreaux entreprennent alors de **tuer** les idolâtres en commençant par **les vieillards**. « **N'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque** », dit Dieu. Nous ignorons si les gens en question savaient qu'ils portaient une marque, mais les croyants d'aujourd'hui ont la certitude absolue, fondée sur la Parole de Dieu, qu'ils seront épargnés lors du jugement. Quel effroi pour celui qui n'a pas cette certitude!

9. 8-11 Lorsqu'Ézéchiel intercède pour le peuple, l'Éternel lui dit qu'il n'épargnera pas la ville, qu'il sera **sans pitié**. Les habitants disaient qu'ils n'avaient plus à obéir à Dieu puisqu'il les avait **abandonnés** et ne faisait plus attention à leur sort. « **L'Éternel ne voit rien** », telle pourrait être une citation actuelle!

D'après ce passage et d'autres (cf. Noé dans l'arche, par exemple), on a bien le sentiment qu'une des caractéristiques de Dieu est de délivrer les croyants avant de frapper les impies de son jugement.

F. Vision de la gloire de Dieu venant sur Jérusalem pour la juger (10)

Le chapitre 10 est étroitement lié au chapitre 1, car il donne d'autres renseignements sur le trône en forme de char, les animaux (appelés ici chérubins) et la gloire de l'Éternel. La grande différence est que la vision du chapitre 1 s'adressait aux exilés, alors que celle-ci s'adresse aux rebelles de Jérusalem.

10. 1, 2 L'Éternel ordonne à **l'homme vêtu de lin** de prendre **des charbons ardents... sous les chérubins** et de les répandre **sur la ville** de Jérusalem. Ce geste signifiait que le jugement de Dieu allait s'abattre **sur la ville**.

10. 3-5 Ces versets forment une parenthèse et répètent le mouvement de la nuée glorieuse déjà décrit dans 9. 3.

10. 6-17 Ces versets donnent une des-

¹⁰ Charles Lee Feinberg, *The Prophecy of Ezekiel: The Glory of the Lord*, p. 56.

¹¹ *Ibid.*

cription complémentaire des **chérubins** et des **roues** du trône en forme de char; reconnaissons qu'il est difficile de visualiser l'objet. La **face de chérubin** (v. 14) correspond peut-être à celle du bœuf dans 1.10.

10. 18, 19 La **gloire** s'éloigne maintenant **du seuil** vers **la porte de l'orient de la maison de l'Éternel**.

10.20-22 Ézéchiel précise que **les chérubins** ressemblaient aux **animaux** qu'il avait aperçus **près du fleuve du Kebar** au chapitre 1.

Cette vision nous apprend à ne jamais perdre de vue la puissance terrifiante, la sagesse et la majesté de notre Dieu.

G. Rejet du conseil des princes iniques (11. 1-13)

11. 1-3 Les **vingt-cinq hommes** (qui représentent les princes) faisaient croire aux habitants de la ville qu'ils n'avaient rien à craindre, qu'ils pouvaient vaquer à leurs occupations comme d'habitude. Ils pouvaient être aussi tranquilles que **la viande** dans la **chaudière**. Ces **vingt-cinq hommes** contredisent la parole de l'Éternel qui avait déclaré: « **Le temps n'est pas venu** de bâtir... » Dieu avait donné des ordres à Jérémie (Jr 29. 4-11) pour que les captifs bâtissent des maisons à Babylone, parce que Jérusalem tomberait. **Les hommes qui méditent l'iniquité** tentent de faire naître de faux espoirs chez les captifs en leur adressant des lettres. Malgré l'ardeur du jugement divin, les princes s'estimaient en sécurité à Jérusalem.

De même, beaucoup de chrétiens de nom se croient en sécurité malgré le péché dans leur vie, mais le Seigneur leur dira: « Je ne vous ai jamais connus. »

11. 4-12 Il est demandé à Ézéchiel d'interpréter leur symbolisme d'une tout autre manière! La **ville** de Jérusalem est la **chaudière** et les **cadavres** la **viande**. Eux-mêmes devront **sortir** de la ville et être jugés **sur la frontière d'Israël** (cf. 2 R 25.18-21; Jé 5.24-27).

11. 13 Quand **Pelathia** (peut-être le chef des vingt-cinq hommes) tomba raide mort, sans doute à la suite de ses conseils pervers, Ézéchiel intercédait en faveur de son peuple.

H. Promesse de préservation d'un reste (11. 14-21)

11. 14, 15 L'Éternel répondit en rapportant au prophète ce que **les habitants de Jérusalem** avaient déclaré, à savoir que les exilés étaient **loin de l'Éternel** et que le pays appartenait désormais à ceux qui étaient restés dans le royaume de Juda et à **Jérusalem**.

11.16-21 Mais l'Éternel Dieu promet d'être **un petit sanctuaire** (ou asile) et qu'il les rassemblera de nouveau sur **la terre d'Israël**, complètement purifiée de l'idolâtrie; ils auront un **cœur** disposé à obéir à l'Éternel. Voici le commentaire de Yates:

Ézéchiel emboîte le pas à Jérémie en prônant une religion spirituelle. Dieu demande résolument une religion du cœur. Le cœur est irréparable. Il faut le remplacer par un nouveau. Il faut renoncer au formalisme. L'accentuation spirituelle les mettra en relation avec Yahvé qui transformera leur intelligence, leur culte, leur conduite et leur loyauté. Dieu leur fera don d'un esprit nouveau (cf. 18.31; 36.26ss).¹²

Le véritable espoir des exilés repose sur la promesse du Seigneur. La promesse d'un **cœur** (de **chair**) et d'un **esprit nouveau** est inconditionnelle, mais elle s'accomplira sous la nouvelle alliance.

Jésus, nous nous prosternons devant toi,
Notre Seigneur, notre vie, notre espérance,
notre Roi!

Nous n'avons aucun autre lieu où nous réfugier,

Aucun autre sanctuaire que toi, Seigneur
bien-aimé!

Samuel Medley (adapté)

I. Éloignement de la nuée glorieuse sur le mont des Oliviers (11. 22-25)

À la fin du chapitre, **la gloire** s'éleva... **de la ville** et se dirigea vers le mont des

¹² Yates, *Prophets*, p. 182.

Oliviers, à l'**orient de la ville** de Jérusalem. George Williams fait le commentaire suivant :

Elle s'est retirée malgré elle. Son trône était d'abord le Saint des saints (8.4); puis elle s'est déplacée vers le seuil de la Maison (9. 3), ensuite elle s'est élevée au-dessus du seuil (10.4), elle s'est éloignée de la porte d'orient (10. 19) pour aller enfin sur la montagne à l'orient de Jérusalem (11.23). C'est ainsi que le Dieu d'Israël a dû se résigner à abandonner sa ville et son Temple, pour ne revenir qu'en 43.2 (événement encore futur).¹³

J. Signes annonçant l'exil (12)

1. Les bagages (12. 1-16)

12. 1-12 Ézéchiel reçoit l'ordre de déplacer ses affaires d'un **lieu pour un autre lieu**, comme signe que les Juifs iront en **captivité**. En perçant **la muraille... pendant l'obscurité**, en ayant le visage couvert, il annonce que Sédécias (le **prince**) quittera la ville **pendant** la nuit (quand il ne pouvait pas voir **la terre**).

12. 13-16 Mais il sera pris et emmené à **Babylone**, qu'**il ne verra pas** de ses yeux (v. 13). C'est exactement ce qui s'est produit. Sédécias fut capturé lors de sa fuite de Jérusalem; on lui creva les yeux à Ribla, puis il fut emmené captif en Chaldée (2 R 25. 7). Le peuple sera disséminé dans toutes les nations et beaucoup périront par **l'épée, la famine ou la peste**.

2. Tremblement (12. 17-28)

12. 17-20 En mangeant **avec tremblement** et en buvant avec **inquiétude**, Ézéchiel illustrait la peur et l'**angoisse** qui précéderaient l'exil.

12. 21-28 Le peuple s'appuyait sur un **discours** qui voulait que les prophéties de malheur annoncées par Dieu ne se réalisent

jamais. Dieu leur donna un autre oracle qui disait que le jour de **l'accomplissement** était à portée de main, et que **toutes les visions** s'accompliraient. Ceux qui prétendaient que cet accomplissement était encore futur le verraient de leur vivant.

La tendance à supprimer les prophéties ou à les appliquer à des générations futures est toujours présente. Quand Dieu nous parle par un message ou un livre, nous croyons toujours savoir comment *le frère ou la sœur* devraient l'appliquer et changer de comportement. C'est une tendance mauvaise et destructrice de vouloir appliquer la Parole de Dieu aux autres et non à soi-même.

Veillons également à nos clichés spécieux qui contredisent la Parole de Dieu, nient ou reportent ses interventions.

K. Le malheur prononcé sur les faux prophètes et les fausses prophétesses (13)

13. 1-3 Le sujet abordé ici est celui des faux **prophètes** (v. 1-16) et des fausses prophétesses (v. 17-23). Les premiers inventaient des prophéties **selon leur propre cœur**; ils privaient ainsi le peuple du message de Dieu au moment où il en avait le plus besoin. Ils se servaient de la formule: « **Écoutez la parole de l'Éternel!** », mais c'était un mensonge, **une fausse prophétie**.

Aujourd'hui nous avons besoin de prédicateurs qui ne livrent pas leurs pensées ou leurs opinions personnelles, mais qui reçoivent leur message de la Parole de Dieu, dans leur lieu de prière.

Voici comment Denis Lane caractérise la prédication au temps d'Ézéchiel :

Elle ne s'élevait jamais plus haut que la pensée du prédicateur. Elle prétendait à tort être la parole de Dieu. Elle n'avait aucun effet pratique ni utile. Elle offrait une grâce bon marché et une paix illusoire. Elle exposait tout simplement la vision du monde la plus récente.¹⁴

¹³ George Williams, *The Student's Commentary of the Holy Scripture*, p. 579.

¹⁴ Denis Lane, *The Cloud and the Silver Lining*, p. 53-62.

13. 4-7 Les chefs des fausses religions sont comme **des renards au milieu des ruines**; ils sont à l'affût de proies au milieu de la destruction, ils satisfont leurs propres besoins et désirs. Dans une telle situation, il est du devoir du prédicateur de se tenir **devant les brèches** pour intercéder et réparer le **mur** en conduisant le peuple à la repentance et à une vie sainte. Il le fait en annonçant la Parole de Dieu.

13. 8-16 Les faux prophètes seront anéantis pour avoir annoncé la **paix, quand il n'y a pas de paix**, pour avoir couvert de **plâtre** un mur qui **s'écroulera**. La **muraille** représente les efforts déployés par les responsables pour empêcher le jugement divin. Davidson explique ainsi l'illustration:

L'image décrit avec force les projets du peuple, ainsi que la basse flatterie et l'approbation des prophètes. Quand un homme faible ne peut rien faire de lui-même, il acquiert de l'importance (du moins à ses yeux) en approuvant fortement les plans des autres et en disant: C'est bien! J'approuve totalement et je l'aurais même suggéré! Si les prophètes recouvraient de plâtre les murs que le peuple construisait, c'était avec le sentiment de devoir accomplir quelque chose et de sauvegarder leur statut de leaders, même si de fait, ils suivaient la foule; c'était aussi parce qu'ils n'avaient pas de sagesse plus grande que la masse des gens qui approuvait leur politique. Partageant l'esprit de leur temps, ils approuvaient les initiatives de leurs contemporains.¹⁵

Les apostats religieux modernes font exactement la même chose: ils blanchissent les murailles.¹⁶

13. 17-23 Les prophétesses s'adonnaient à la sorcellerie, elles fabriquaient **des coussinets**, sorte d'amulettes magiques, que les gens plaçaient sous **les aisselles**, et **des voiles pour la tête**. Elles condamnaient à **mort** certaines personnes par leurs incantations magiques et maintenaient d'autres en

¹⁵ A.B. Davidson, *The Book of the Prophet Ezekiel*, p. 88.

¹⁶ Le Seigneur applique ce terme aux Pharisiens, mais en pire: « sépulcres blanchis », Mt 23.27.

vie. Dieu délivrera son peuple et anéantira ces fausses prophétesses. La Bible, Trans. PV, traduit ainsi les v. 17 à 19:

Toi, l'homme, tourne maintenant ton visage vers les femmes d'Israël qui parlent en leur propre nom. Dénonce-les en mon nom. Tu diras: Voici les paroles du Seigneur DIEU: Quel malheur pour vous! En effet, vous cousez des bracelets pour tous les poignets, vous faites des voiles pour les personnes de tous âges. Et par là, vous avez un pouvoir sur leur vie. Vous voulez prendre la vie des gens de mon peuple et conserver votre propre vie! Vous me méprisez devant mon peuple pour quelques poignées d'orge ou un peu de nourriture. Vous mentez à mon peuple qui croit vos mensonges. Vous faites alors mourir ceux qui ne doivent pas mourir, et vous faites vivre ceux qui ne doivent pas vivre.

L. Menace divine contre les anciens qui sont idolâtres (14)

14. 1-11 Lorsque **quelques-uns des anciens d'Israël**, des idolâtres, vinrent trouver Ézéchiel pour chercher conseil auprès de **l'Éternel**, celui-ci leur annonça qu'il répondrait directement aux idolâtres, sans passer par l'entremise d'un **prophète**. Si un **prophète** leur répondait, il serait séduit et serait châtié avec eux.

14. 12-20 Si **trois hommes** justes comme **Noé, Daniel et Job** se trouvaient dans **le pays**, Dieu ne les écouterait pas, mais il enverrait **la famine, des bêtes féroces, l'épée et la peste**. Daniel vivait à la cour de Nebucadnetsar lorsqu'Ézéchiel écrivit ces paroles, et il était déjà reconnu comme un homme juste parmi les anciens. Il n'est pas vrai qu'il ne puisse exister aujourd'hui, des héros et héroïnes de la foi, comme il en existait autrefois. Voulez-vous en faire partie?

14. 21-23 Si Dieu allait frapper le pays, à combien plus forte raison **Jérusalem**, où se trouvait son Temple. Mais **un reste échappera** pour attester que **l'Éternel** avait raison d'agir ainsi.

La faute de Juda était trop grande pour être pardonnée, même si Noé, Daniel et Job intercédèrent. Que dire alors de *notre* société avec ses crimes, sa violence, ses

avortements, son immoralité, son idolâtrie, sa toxicomanie et son humanisme séculier?

M. Parole de la vigne stérile (15)

La **vigne** n'est utile que si elle porte du raisin; son bois ne peut servir à faire des meubles; il n'est même pas bon à fabriquer **une cheville**. S'il a été jeté au feu, il est encore moins utile. Dans un sens **la vigne** désigne les habitants de **Jérusalem** (v. 6). N'ayant pas porté de fruit, ils ont été livrés **au feu** de l'invasion babylonienne. Mais dans un sens plus large, la vigne désigne toute la nation, à la fois Juda et Israël (v. 4). Le **bout** situé au nord a été livré au feu des Assyriens; le bout du côté sud a été consommé par les Égyptiens. Maintenant, la partie centrale, **Jérusalem**, sera consommée par les Babyloniens (cf. 2 R 25. 9). La deuxième mention du **feu** au v. 7 correspond à la captivité de ceux qui échappèrent. Dieu avait résolu de faire **du pays un désert** (v. 8).

En tant que croyants, nous avons le grand privilège mais aussi la lourde responsabilité de porter du fruit pour la gloire de Dieu. Si nous ne le glorifions pas par notre vie, notre existence est vaine et inutile. Elle ressemble à une vigne sans fruit, et notre témoignage sera anéanti (cf. Jn 15.6). En tant que sarments de Christ, le vrai cep, notre fonction est de porter du fruit pour Dieu. Cela signifie avant tout cultiver le caractère chrétien mis en lumière par le fruit de l'Esprit.

N. Parole du mariage de Jérusalem (16)

16. 1-7 **L'Éternel** raconte l'histoire de **Jérusalem**, type du peuple dans son ensemble. Au commencement, c'était une enfant abandonnée, sale et rejetée. L'Éternel eut pitié d'elle; il prit soin d'elle avec amour, si bien qu'elle a pris **de l'accroissement**, elle a grandi et elle est devenue **d'une beauté parfaite**.

16. 8-22 Lorsqu'elle atteignit l'âge nubile, **le Seigneur, l'Éternel** l'a prise pour fiancée, il l'a purifiée en vue du mariage, a répandu sur elles toutes sa tendresse et l'a **parée** de bijoux. Mais comme elle s'est

confiée dans sa beauté, elle s'est tournée vers les idoles, est devenue une **prostituée** et s'est livrée **à tous les passants**.

16. 23-34 Au lieu de compter sur l'Éternel, elle s'est livrée à la **prostitution** avec des païens comme les **Égyptiens**, les **Assyriens**, avec les **commerçants de Chaldée**. Comme quelqu'un l'a si bien dit, « elle était plus païenne que les païens. » Elle ne se conduisait pas comme une **prostituée** ordinaire, elle donnait **un salaire** aux autres pour pécher avec elle. Qui ferait pareille chose? La prostituée paie-t-elle l'homme avec qui elle couche? Donnerait-elle ses biens précieux? Pourtant, bon nombre de ceux qui prétendent suivre le Seigneur renoncent à leurs récompenses et à leur héritage d'en-haut, gaspillent leur argent et leur temps à des plaisirs terrestres au lieu d'amasser un trésor dans le ciel. Ils se compromettent avec le monde et perdent leurs récompenses et leurs bénédictions éternelles. C'est ce qu'on appelle l'adultère spirituel; celui qui s'y adonne le paie très cher.

16. 35-43 Le jugement qui la frappera à cause de ses **abominations** sera la destruction par les nations païennes, celles-là mêmes qu'elle payait pour se prostituer avec elles! Ceux qui se détournent de Dieu comme une épouse infidèle et se compromettent avec le monde seront détruits par le monde dont ils voulaient être amis. Quel avertissement solennel pour nous tous! (Cf. Jc 4. 4-10).

16. 44-52 Les abominations commises par Juda étaient pires que celles de ses prédecesseurs païens, les Hittites, les Amoréens, **Samarie** et **Sodome**. La perversion sexuelle n'était qu'un des péchés de Sodome. **Le crime de Sodome** comprenait également **l'abondance** et **une insouciant sécurité**. Cette description semble s'appliquer à la chrétienté moderne! Feinberg commente ainsi:

Remarquez à quel point l'orgueil est mis en lumière comme racine du péché de Sodome, quand l'auteur remonte à la source de ses abominations. Dieu avait grandement béni cette ville en lui accordant une nourriture abondante (Gn 13. 10), mais elle a gardé ces bienfaits pour elle toute

seule, pour son propre plaisir et se vautrer dans la prospérité. La satisfaction de ses besoins l'avait rendue indifférente aux besoins des autres; elle n'avait aucune conscience sociale. Ensuite, elle avait commis les abominations et les énormités qui sont inséparablement associées à son nom. Dieu l'a rayée de la carte quand il a vu sa conduite (Gn 18. 21).¹⁷

16. 53-58 Dans sa grâce, Dieu rétablira un jour futur **Sodome** et **Samarie** ainsi que Jérusalem. Le v. 53 décrit la restauration de ces villes mais ne laisse nullement penser que les méchants morts, seront sauvés.

16. 59-63 Il établira **une alliance éternelle avec** son peuple et Juda aura **honte** d'avoir abandonné Dieu pour servir des idoles. Il s'agit d'une alliance inconditionnelle de bénédictions conclue avec les patriarches, que Dieu honorera dans le futur.

John Newton avait raison d'écrire que la gloire de la grâce de Dieu, brille plus fort que ses autres merveilles.

O. Parole des deux aigles (17)

17. 1-6 L'Éternel dit à Ézéchiel de proposer **une énigme à la maison d'Israël. Un grand aigle... vint sur le Liban, brisa la cime d'un cèdre, l'emporta dans un pays étranger. Il prit également un rejeton du pays et le plaça dans un sol fertile. Il poussa et devint un cep de vigne étendu.**

17. 7-10 Puis **la vigne** commença à étendre **ses racines** vers un **autre aigle**, mais elle ne prospéra pas.

17. 11-21 L'Éternel donne lui-même l'interprétation de l'allégorie. Le premier aigle désigne Nebucadnetsar, **roi de Babylone** (v. 12). Il emporta Jojakin, **roi de Juda** (la cime) de **Jérusalem (Liban)** à **Babylone** (pays de commerce). Il prit aussi Sédécias, **un membre de la race royale** et en a fait son vassal sur le trône de Juda (v. 13). Pendant un certain temps, Sédécias, dans l'**abaissement**, a prospéré dans le pays, avant de se tourner vers le roi d'**Égypte** (l'autre grand aigle), pour qu'il le délivre de Babylone. Quand Sédécias rompit **l'alliance** avec Nebucadnetsar (2 Ch

36.13), c'est comme s'il avait rompu **l'alliance** avec Dieu (v. 19). C'est pourquoi Sédécias sera emmené à **Babylone** et **mourra** là. Le **Pharaon** Hophra ne pourra pas lui porter secours (v. 16-21).

17. 22-24 Ces versets promettent la venue du Messie (**un tendre rameau**); il descendra de la maison de David. Il sera un arbre qui **portera du fruit** et procurera un abri aux habitants (v. 23). Le Dieu de l'espérance ne laisse pas les siens sans espoir, mais il dirige leur regard vers le Messie. Ayons, nous aussi, les yeux tournés vers le futur et consolons-nous par ces vérités. Carl F. Keil commente:

Le cèdre... qui s'élève au-dessus des autres arbres, représente la maison royale de David, et le tendre rameau que Yahweh enlève et plante, ne désigne pas le royaume ou la souveraineté messianique, mais le Messie lui-même... La montagne élevée, décrite au verset 23 comme une haute montagne d'Israël, désigne Sion, considérée comme le siège et le centre du royaume de Dieu, que le Messie élèvera au-dessus de toutes les montagnes de la terre (Es 2.2s). Le rameau planté par l'Éternel grandira et deviendra un cèdre majestueux, dans lequel les oiseaux viendront nicher. Le Messie se développe pour devenir un cèdre dans le royaume qu'il a fondé, dans lequel tous les habitants de la terre trouveront à la fois nourriture (les fruits de l'arbre) et protection (à son ombre).¹⁸

Toutes les politiques se révèlent désastreuses. Seul le retour de Christ offre un espoir à ce monde malade du péché.

P. Rejet du dicton des raisins verts (18)

18. 1-4 Les habitants de Juda avaient un **proverbe** qui attribuait leurs péchés aux manquements de leurs ancêtres:

« **Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacés.** »

¹⁷ Feinberg, *Ezékiel*, p. 91.

¹⁸ Carl F. Keil, « Ezekiel », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, XXI: 244, 245.

Dieu réfute ce proverbe, affirmant que l'individu est responsable de ses propres péchés.

18. 5-24 Il donne ensuite plusieurs exemples de ses principes de jugement:

- 1. **L'homme** qui se détourne du péché et vit de façon juste **vivra** (v. 5-9).

- 2. Le **fils** pervers d'un homme juste **ne vivra pas** (v. 10-13). Pendant la captivité et du temps de Jésus, les Juifs s'enorgueillissaient d'avoir Abraham pour père (Lu 3.8; Jn 8.39). Dieu révèle ici qu'il ne sert à rien d'avoir un père juste si soi-même on mène une vie de péché. Nous aussi avons tendance à nous appuyer sur la spiritualité des autres. Mais la vie juste et sainte de nos pères et de nos conducteurs fervents doit devenir une réalité dans notre propre expérience.

- 3. Le **fils** juste d'un homme injuste **vivra** (v. 14-17), mais le **père** injuste **mourra pour son iniquité** (v. 18).

- 4. Le **méchant** qui se repent et **revient de tous ses péchés vivra** (v. 21-23).

- 5. L'homme **juste** qui **se détourne de sa justice et commet l'iniquité... mourra** (v. 24).

Il n'y a aucune contradiction entre le v. 20 et Ex 20. 5. Il est vrai, comme cela est enseigné dans le livre de l'Exode, que les enfants sont souvent impliqués dans les mauvaises actions de leurs parents. Il est également vrai, comme l'enseigne ce passage, que chacun est personnellement responsable de ses actions.

Au verset 20, la sanction est *temporelle*, et non éternelle. Il s'agit de la mort *physique* à cause du péché présent. Les principes énoncés dans les v. 5-24 ne concernent pas la vie *éternelle*; autrement, nous serions obligés de conclure que le salut s'acquiert par les œuvres (v. 5-9) et que le juste peut finalement être perdu, deux doctrines que le Seigneur réfute fermement dans le N.T. (cf. Ep 2. 8, 9; Jn 10. 28).

18. 25-32 Le peuple continue d'accuser Dieu d'injustice, mais le Seigneur montre qu'il n'y a aucune injustice, puisque même le **méchant** peut être sauvé en se détournant de ses péchés; c'est d'ailleurs ce que Dieu leur demande de faire.

Quand Dieu pardonne, il oublie (v. 22).

Cela ne signifie pas qu'il a une mauvaise mémoire, mais que sa justice est parfaitement satisfaite par l'œuvre expiatoire de Christ. Pour le croyant, le cas est réglé.

Q. Lamentation sur les derniers rois de Juda (19)

19. 1-9 C'est une lamentation sur les derniers rois de Juda. Tous les commentateurs ne s'accordent pas sur l'identité de ces rois; il s'agit probablement de Joachaz, de Jojakin et de Sédécias. Juda est décrit comme une **lionne** ; les autres nations sont des **lions** et leurs chefs des **lionceaux** (v. 2). Le petit **qui devint un jeune lion** (v. 3) est peut-être Joachaz qui fut pris et emmené en **Égypte** (v. 4). Il se peut que l'autre petit (v. 5) soit Jojakin. Juda ne différerait en rien des autres nations, une lionne **parmi les lions** . Les chefs des **nations** sont durs et égoïstes, « mais il n'en sera pas ainsi parmi vous. » Le Seigneur s'attend à ce que son peuple se conduise autrement. S'il ne le fait pas, il s'attire son jugement.

19. 10-14 « **Ta mère** » (v. 10), c'est Juda ou Jérusalem, **une vigne... féconde et chargée de branches** . À un certain moment, elle avait à sa tête des rois forts (**vigoureux rameaux**), mais elle sera finalement détruite par les Babyloniens (**le vent d'orient**) et les habitants emmenés en captivité (**le désert** , v. 11-13). Sédécias, le **feu** du v. 14, est considéré comme un usurpateur et la ruine de son peuple.

Israël voulait un roi comme les autres peuples. Ici, Ézéchiel abaisse le rideau sur le dernier acte de la monarchie. Dieu veut que son peuple soit différent du monde, un peuple saint pour lui-même et qui le reconnaisse comme Roi.

R. Dieu justifie sa façon de traiter Israël (20. 1-32)

1. Idolâtrie en Égypte (20. 1-9)

Quand les **anciens vinrent** auprès d'Ézéchiel **pour consulter l'Éternel** , celui-ci refusa de se laisser **consulter** par eux. Il leur rappela leurs rébellions répétées contre lui. Les anciens étaient assez conservateurs

et orthodoxes; ils cherchaient l'Éternel, mais leur cœur était loin de lui.

Les idoles nous empêchent d'obtenir les réponses de Dieu à nos questions. Lorsque le Seigneur évoque nos péchés et nous témoigne sa grâce en nous conduisant à la repentance, beaucoup soupirent: « Nous l'avons déjà entendu si souvent! », « La Bible est pleine de « tu dois » et « tu ne dois pas », « N'est-il toujours question que de jugement? » Au lieu de réagir comme il convient devant la Parole de Dieu, nous courons le risque de rester tièdes.

Malgré leur idolâtrie **dans le pays d'Égypte** (v. 4-8a), Dieu ne les a pas châtiés pour que les **nations** ne profanent pas son nom (v. 8b-9).

2. Profanation des sabbats de Dieu (20. 10-17)

Israël profana les **sabbats** de Dieu... **dans le désert** (v. 10-13a). Mais le Seigneur retint sa colère une fois de plus, et **refusa de les exterminer**, pour que les nations ne se moquent pas (v. 13b-17).

3. Rébellion dans le désert (20. 18-26)

Dieu rappelle la rébellion des **fil**s de la première génération **dans le désert** (v. 18-21a); mais Dieu avait de nouveau **retiré sa main**; il avait détourné sa colère (v. 21b-26).

4. Idolâtrie (20. 27-32)

L'horrible idolâtrie **dans le pays** de la promesse conduisit certains à faire **passer** leurs **enfants par le feu**, autrement dit à offrir des sacrifices humains.

S. Promesse divine d'un rétablissement final (20.33-44)

20. 33-38 Malgré leurs efforts, Dieu ne tolérera **jamais** que les Israélites deviennent *pour toujours* comme **les nations** qui servent **le bois et la pierre** (v. 32). Il les rassemblera **des pays** où ils sont captifs, les jugera **face à face**, accueillera les justes (v. 37) et séparera **les rebelles** qui sont au milieu d'eux (v. 38).

20. 39-44 Une fois retournés dans la

terre **d'Israël**, ils ne se prosterneront plus devant les **idoles**; ils adoreront **l'Éternel** de façon sainte (v. 39-44).

L'exhortation de l'apôtre Jean est valable pour tous les temps: « Petits enfants: Gardez-vous des idoles. » (1 Jn 5. 21)

T. Illustrations de l'invasion imminente (21)

1. Signe de la forêt embrasée (21. 1-5)

Dans les v. 1 à 5, nous avons une prophétie contre **le midi** (*Négueb* en hébreu, la partie sud de Juda); la **forêt du midi** sera consumée par le **feu** (l'invasion babylonienne).

2. Signe de l'épée tirée (21. 6-22)

21. 6-12 Dieu indique sa détermination de faire de Juda et de **Jérusalem** une terre désolée au moyen de son **épée** acérée. Le gémissement d'Ézéchiel devait avertir le peuple de l'effroi que devait provoquer le jugement qui **arrive**.

21. 13-22 **L'épée** de Babylone est prête pour **le massacre** (v. 13-18); elle satisfera la **fureur** de Yahweh (v. 19-22). Les v. 15c et 18 sont particulièrement difficiles à interpréter. Ils peuvent signifier que ce ne sera plus le moment de se réjouir pour Juda. Ses habitants ont méprisé toutes les armes précédentes de l'affliction, décrites comme du **bois**. Maintenant, ils connaîtront la dureté de **l'épée** en acier; il se peut aussi que le **sceptre** qui méprise Dieu, à savoir Juda, ne soit plus.

3. Signe de carrefour des chemins (21. 23-37)

21. 23-29 Ensuite, le prophète voit **le roi de Babylone** se diriger vers le **pays**. Il arrive à un croisement de **deux chemins**: une route mène à **Jérusalem**, l'autre à **Rabbath** (la capitale du royaume d'Ammon). Quelle ville attaquer en premier? Le roi fait appel à trois moyens de divination: (1) **il secoue les flèches** une fois pour **Jérusalem**, une autre fois pour Rabbath; (2) il **interroge** ses dieux domestiques; (3) **il examine le foie** de

quelque animal tué. La décision tombe: At-taque **Jérusalem d'abord!**

21. 30-32 Sédécias est le **prince profane, méchant** du v. 30. Sa royauté est **ôtée**, il sera le dernier roi à régner sur le peuple de Dieu avant **la venue** du Messie, **à qui le jugement appartient**. Voici le commentaire de Matthew Henry:

Il n'y aura plus de roi sur la maison de David après Sédécias, jusqu'à la venue de Christ, à qui le règne appartient, et qui est cette postérité de David en qui la promesse trouvera son plein accomplissement, je le lui remettrai. Il occupera le trône de son père David (Lu 1. 32)... Après en avoir le droit, il en aura la possession le moment venu: je le lui remettrai. Il y aura un bouleversement général pour qu'il ne soit pas privé de son droit, un renversement certain de toute opposition qui se dresse sur son chemin, pour lui faire de la place, Da 22. 45; 1 Co 15. 25. Ces choses sont mentionnées ici pour consoler ceux qui craindraient que la promesse faite à David ne tombe définitivement à l'eau. « Non, dit Dieu, cette promesse est certaine, car le règne du Messie durera éternellement. »¹⁹

21. 33-37 Le roi de Babylone attaquera ensuite **les Ammonites** et les détruira entièrement.

L'histoire et les événements courants sont remplis d'exemples où Dieu renverse les gouvernements humains, en attendant la venue de Christ, qui a le droit de régner.

U. Trois oracles sur la profanation de Jérusalem (22)

22. 1-12 L'auteur présente un catalogue des péchés de Jérusalem (**l'effusion de sang**, v. 9), indiquant peut-être des sacrifices humains dans ce contexte et l'idolâtrie (v. 3, 4); le meurtre (v. 6), le mépris des parents, l'oppression des étrangers, des orphelins et des veuves (v. 7), la profanation du Temple et la violation des **sabbats** (v. 8), la calomnie,

l'idolâtrie et les obscénités (v. 9), l'immoralité (v. 10), l'adultère et **l'inceste** (v. 11), les **présents**, l'intérêt, **l'usure**, l'extorsion et l'oubli du **Seigneur, l'Éternel** (v. 12).

22. 13-22 À cause de tous ces péchés de **cupidité et du sang répandu**, les habitants seront dispersés **parmi les nations** (v. 13-16). Jérusalem ressemblera à un creuset dans lequel ses habitants seront fondus comme **des scories** (v. 17-22).

22. 23, 24 **L'Éternel** ordonne à Ézéchiel de dire au peuple qu'il se trouve dans un triste état. Taylor explique ce que cela signifie pour le pays:

Dans cet oracle, le pays est décrit comme privé des bienfaits de la pluie. La plupart des commentateurs préfèrent suivre la traduction de la Septante (v. 24) qui traduit non pas « purifiée » mais « arrosée »: d'où la traduction: « une terre sans pluie ni averse ».²⁰

22. 25-31 Toutes les classes de la société étaient coupables devant l'Éternel: ses **prophètes** [certaines vers. lisent « princes » d'après la Septante]²¹; **ses sacrificateurs** (v. 26), **ses chefs** (v. 27), **ses prophètes** (v. 28), **le peuple** (v. 29). Dieu ne trouvait pas un homme qui veuille réformer ou intercéder **devant** lui (v. 30, 31).

Dieu n'est pas à la recherche de nouvelles méthodes ou programmes. Il recherche toujours quelqu'un qui se tienne devant la brèche; *une personne* qui peut faire la différence.

N.D.E. « Il faut d'abord *l'homme*, ensuite on met des briques autour! », (Marcel Saltzman, parlant de l'œuvre pionnière).

²⁰ Taylor, *Ezekiel*, p. 168, 169.

²¹ *Ibid*, p. 169. Cette ancienne traduction grecque propose parfois une autre lecture de l'hébreu original que le texte hébreu traditionnel (massorétique). Des notes de bas de pages signalent parfois des différences.

¹⁹ Matthew Henry, « Ezekiel », dans *Matthew Henry Commentary on the Whole Bible*, IV : 878, 879.

V. Parole des deux sœurs prostituées (23)

1. Ohola (23. 1-10)

23. 1-4 C'est la parabole des **deux sœurs prostituées: l'aînée... Ohola et sa sœur Oholiba; Ohola, c'est Samarie et Oholiba Jérusalem.**

23. 5-10 **Ohola** signifie *elle possède sa propre tente*. Samarie avait édifié son propre sanctuaire. Le Temple de Dieu se trouvait à Jérusalem. **Ohola** s'est prostituée **pour ses amants**, ces **cavaliers** assyriens superbes; c'est pourquoi Dieu l'a **livrée à ses amants** qui **ont découvert sa nudité** et **l'ont fait périr par l'épée**.²²

2. Oholiba (23. 11-21)

Oholiba (ma tente réside en elle) est allée **encore plus loin dans ses prostitutions** idolâtres et son immoralité; **elle s'enflamma** pour les Assyriens, peu après Israël (v. 12, 13). Ensuite, elle a adoré les **images d'hommes** babyloniens **peints en rouge**. **Elle s'enflamma pour eux et leur envoya des messagers** les invitant à venir dans son pays (2 R 16. 7). En se rappelant ses péchés de jeunesse **au pays d'Égypte**, elle multiplia **ses prostitutions** et s'est donnée aux Babyloniens pour commettre les pires immoralités.

3. Invasion babylonienne (23. 22-35)

C'est pourquoi Dieu détruira **Oholiba** par ses **amants** babyloniens. Ces **jeunes et charmants** jeunes gens après lesquels elle courait la **traiteront avec fureur**. Elle avait essayé de trouver de la satisfaction dans le monde charnel, loin de Dieu. Maintenant ses péchés doivent être jugés. Les versets 33 et 34 décrivent les symptômes de la dépression et du désespoir, des symptômes courants de nos jours également. Il n'y a que si nous buvons à la source de Dieu que nous n'aurons plus jamais soif.

²² Un centre de culte idolâtre persistait et concurrençait le vrai. La femme samaritaine semblait défendre leur « différence dénominationnelle » dans son entretien avec le Seigneur dans Jn 4. 20.

4. Jugement d'Ohola et d'Oholiba (23. 36-49)

Les deux sœurs étaient coupables des mêmes péchés: **l'adultère** (littéral et spirituel), le meurtre, l'offrande de sacrifices humains (v. 37), la profanation du Temple, la violation du sabbat (v. 38), l'association de l'idolâtrie avec le culte de l'Éternel (v. 39), l'adultère spirituel avec des nations étrangères (v. 40-44). **Des hommes justes** (des nations choisies par Dieu) **jugeront** les deux sœurs pour leur **crime** par une destruction bien méritée (v. 45-49).

Juda avait adopté une religion syncrétiste, c'est-à-dire une religion qui mélangait le culte du vrai Dieu à de l'idolâtrie et à du paganisme. C'est triste à dire, mais une grande partie de la chrétienté actuelle associe la Bible à du judaïsme, du paganisme, des religions orientales, de l'humanisme et de la psychologie.

W. Parole de la marmite (24. 1-14)

Le **jour** où le siège de **Jérusalem** a commencé, Ézéchiel a raconté **la parabole de la chaudière**. La chaudière représente Jérusalem, les **morceaux** de viande les habitants. La chaudière allait **bouillir**. Elle avait **de la rouille** à l'intérieur, les obscénités de l'idolâtrie. Lorsque la chaudière sera entièrement vidée, elle sera de nouveau chauffée pour éliminer la rouille. C'est ainsi que **l'Éternel** purifiera son peuple de l'idolâtrie.

X. Signe de la mort de la femme d'Ézéchiel (24. 15-27)

24. 15-18 Dieu avertit Ézéchiel que sa femme, **les délices de ses yeux**, mourra. Elle **mourut** effectivement **le soir** de ce jour et, contrairement à toutes les réactions normales, le prophète ne devait pas porter le **deuil**.

24. 19-24 Quand **le peuple** lui demanda le sens de ce comportement étrange, il répondit que lorsque **les délices de leurs yeux** (le **Temple**) sera détruit et que leurs fils et leurs filles seront tués, eux non plus ne devront pas se lamenter.

La prophétie accomplie a pour but de

révéler au monde qui est **le Seigneur, l'Éternel** (v. 24).

24. 25-27 Ézéchiel ne devait plus faire de prophétie à Juda jusqu'à ce qu'un **fuyard** vienne lui annoncer la chute de la ville. Cet événement est relaté dans 33.21, 22. Les chapitres intermédiaires, 25 à 32, sont consacrés à des prophéties sur les nations païennes, et non sur Juda.

III. PROPHÉTIES CONTRE SEPT NATIONS PAÏENNES (25-32)

Ces chapitres nous font connaître les jugements de Dieu sur sept nations païennes; elles sont jugées pour différentes formes de rébellion contre Dieu. Elles avaient toutes des liens avec le peuple de Dieu, elles connaissaient l'Éternel, mais ont refusé de se tourner vers lui. Prêtons-y attention, car les voies de Dieu révèlent toujours ses pensées, aussi bien dans les jugements que dans sa grâce.

A. Prophétie contre Ammon (25. 1-7)

Ammon est la première nation sur laquelle Dieu prononce un jugement. Parce que **les enfants d'Ammon** s'étaient **réjouis** de la chute du **sanctuaire**, de la dévastation **d'Israël et de Juda**, ainsi que de la captivité babylonienne du peuple de Dieu, ils seront entièrement détruits par les **fils de l'orient** (Babyloniens). **Rabba** deviendra **un parc pour les chameaux, Ammon un bercail pour les brebis**.

B. Prophétie contre Moab (25. 8-11)

Moab est la deuxième nation qui, avec **Séir**, avait adopté une attitude hostile envers **Juda**. Le pays de Moab sera ouvert aux Babyloniens et subira le même sort qu'Ammon. **Le territoire** sera dépouillé de ses **villes** et Moab saura que Dieu est **l'Éternel**.

C. Prophétie contre Édom (25. 12-14)

La troisième nation est **Édom**. Parce

qu'Édom s'était **livré à la vengeance envers la maison de Juda**, cette nation connaîtra la **vengeance** de l'Éternel.

D. Prophétie contre la Philistie (25. 15-17)

Les Philistins sont le quatrième peuple frappé d'un jugement. **Leur haine persistante** contre Juda leur attirera **les vengeances** de l'Éternel.

Toutes ces nations apprendront à leurs dépens que quiconque s'en prend au peuple de Dieu s'en prend à Dieu lui-même; ceux qui molestent les chrétiens aujourd'hui apprendront que les croyants sont la prune de l'œil de Dieu. C'est vrai même si le peuple de Dieu tombe dans le péché et si Dieu le juge pour cela. Gardons-nous de nous réjouir d'une joie méchante, de jubiler ou de nourrir des idées de vengeance. Comme Ézéchiel, soyons plutôt dans le deuil, intercédons et confessons les péchés des autres croyants comme étant les nôtres.

E. Prophétie contre Tyr (26. 1 – 28. 19)

1. Destruction de Tyr (26)

26. 1, 2 Le cinquième objet du jugement de Dieu est la ville côtière de **Tyr**. Son châtement s'étend de 26.1 à 28.19. La ville très commerçante de Tyr s'était réjouie en entendant que sa rivale, **Jérusalem**, était tombée et elle se disait sans doute qu'elle récupérerait tout le commerce qui passait par Jérusalem. Celle-ci avait contrôlé le commerce par les voies terrestres; sa chute signifiait une augmentation du chiffre d'affaires pour Tyr grâce à son commerce avec l'Égypte et les pays du sud.

26. 3-11 Dieu utilisera **des nations nombreuses** pour châtier cette ville-état. Les prédictions des versets 4-6 se sont accomplies de façon littérale. D'abord **Nebucadnetsar**, roi de **Babylone**, **roi des rois**²³, est venu **du septentrion contre Tyr** et l'a attaquée (v. 7-11). Le siège fut extrêmement

²³ Nebucadnetsar reçut ce titre parce qu'il avait forcé plusieurs autres rois à se soumettre à son règne.

long, de 587 à 574 av. J.-C. Feinberg brosse un tableau vivant du type de siège que cette ville a subi :

Les retranchements, les terrasses et les boucliers étaient des choses familières. Les boucliers, disposés parfois sur les toits, protégeaient contre les projectiles lancés du haut des murs. Les béliers servaient à enfoncer les fortifications. Les épées, littéralement les haches, désignaient différentes sortes d'armes de combat. Certains ont considéré la première partie du v. 10 comme une hyperbole, mais rien n'interdit de penser à un accomplissement littéral. La multitude de chevaux de l'ennemi souleva beaucoup de poussière lors de son entrée dans la ville, et fera trembler les murailles par le martèlement des sabots et le bruit des chars. Chaque rue devait être nettoyée et ses habitants passés au fil de l'épée. Les tours en question étaient en fait des obélisques. Hérodote les mentionne comme se trouvant à l'intérieur du Temple d'Héraclès à Tyr. L'un était en or, l'autre en émeraude qui scintillait le soir; ils étaient dédiés à Melkart, le dieu de Tyr (cf. 1 R 7.15). Ces colonnes imposantes sont renversées par l'envahisseur.²⁴

26. 12-14 Mais les gens ont fui avec leurs biens vers une île au large, également appelée Tyr. Ils y sont restés en sécurité pendant 250 ans. Puis Alexandre le Grand construisit un passage vers cette île en détruisant la ville côtière et en jetant à la mer tous les remblais et toutes les pierres. Ce paragraphe décrit le travail d'Alexandre et de ses soldats (332 av. J.-C.) Il y a un peu plus d'un siècle, un voyageur décrivit les ruines de Tyr; elles étaient conformes aux prédictions :

L'île elle-même n'a pas plus d'un kilomètre et demi de longueur. La partie qui s'étire au sud derrière l'isthme mesure peut-être quatre cents mètres; elle est rocailleuse et de relief tourmenté. Elle n'est plus occupée, sauf par quelques pêcheurs pour y étendre leurs filets.²⁵

²⁴ Feinberg, *Ezekiel*, p. 149.

²⁵ Cité par W. M. Thomson dans *The Land and the*

26. 15-21 La nouvelle de la chute de Tyr plongera les autres nations dans la consternation. Toute sa beauté qu'elles avaient admirée aura disparu. Mais Dieu réservera **la gloire pour le pays des vivants**, qui est une partie du royaume auquel nous appartenons.

Tyr n'a jamais été rebâtie, conformément au v. 21. Dans son livre *Science Speaks*, Peter Stoner affirme que l'ensemble des prophéties concernant Tyr, avec tous les détails, avait une chance sur quatre cents millions de se réaliser, selon le calcul des probabilités.²⁶

2. Complainte sur Tyr (27)

27. 1-9 Tyr est comparée à un superbe navire, de construction magnifique, avec des matériaux en provenance de toutes les parties du monde. Tyr ne représentait pas une puissance militaire à l'assaut du monde; ses habitants étaient des marchands. Ils échangeaient toutes sortes de **marchandises** et de savoir pour leur profit personnel. C'est une pratique couramment acceptée, mais toute beauté et connaissance en dehors du Seigneur Jésus sont vaines. Si vous gagnez le monde entier mais que vous perdiez votre âme, que donnerez-vous en échange de votre âme? (Mt 16. 28).

27. 10-36 Les v. 10 et 11 décrivent l'armée de Tyr, avec des soldats venus de **Perse, de Lud et de Puth**. Les v. 12 à 27a montrent l'étendue du commerce de cette ville en **belles marchandises**. Mais le navire fera naufrage, sous la violence d'**un vent d'orient** (les Babyloniens, v. 26b, 27). Les autres nations seront bouleversées par la chute de la ville (v. 28-36).

3. Chute du prince de Tyr (28. 1-19)

28. 1-10 Les v. 1 à 6 décrivent l'orgueil, **la sagesse** et les **richesses du prince de Tyr**, et les v. 7 à 10 parlent de sa destruction par les Babyloniens. Ce prince préfigure sans aucun doute l'Antichrist.

28. 11-19 Au v. 11 s'opère un changement: le prince de Tyr devient **le roi de Tyr**.

Book, p. 155n.

²⁶ Peter Stoner, *Science*, p. 161, 162.

Celui-ci désigne l'esprit qui anime le prince. Le roi de Tyr était célèbre pour sa **beauté**, mais il fut détruit à cause de son orgueil.

Ce qui est dit du **roi de Tyr**, à savoir qu'il mettait **le sceau à la perfection**, qu'il était **plein de sagesse, parfait en beauté**, qu'il était **en Éden, le jardin de Dieu**, qu'il était **couvert de toute espèce de pierres précieuses, un chérubin protecteur** et qu'il était **sur la sainte montagne de Dieu**, tout cela représente trop de choses pour s'appliquer à quelque grand monarque que ce soit. Il s'agit d'une hyperbole ou d'une exagération littéraire.

C'est pour cette raison que bon nombre de ceux qui étudient la Bible voient dans les v. 11 à 19 une description de Satan et de son expulsion du ciel. Feinberg l'explique ainsi :

Ézéchiel semble avoir vraiment eu la situation de son temps à l'esprit avec son attention fixée sur le prince de Tyr, l'incarnation de l'orgueil et de l'impiété du peuple. Mais en réfléchissant aux pensées et aux actes de ce roi, il a discerné derrière ce monarque la force qui le motivait et la personnalité qui l'incitait à s'opposer à Dieu. Bref, le prophète discerna l'œuvre et l'activité de Satan, que le roi de Tyr imitait à bien des égards. Rappelez-vous l'incident de Matthieu 16.21-23 au cours duquel le Seigneur Jésus reprit Pierre. De tout le ministère terrestre de Christ, jamais personne ne fut la cible de propos aussi sévères. Le Seigneur ne voulait pas dire que Pierre était devenu Satan; il indiquait simplement que la motivation qui incitait Pierre à s'opposer à ce que Christ aille au calvaire ne venait de personne d'autre que du prince des démons. Dans le cas de la prophétie d'Ézéchiel, nous sommes devant un cas semblable. Certains commentateurs libéraux pensent qu'Ézéchiel avait à l'esprit un chef spirituel ou un génie de Tyr comparable aux puissances et aux princes angéliques mentionnés dans le livre de Daniel et qui dirigeaient les affaires des nations.²⁷

²⁷ Feinberg, *Ezekiel*, p. 161, 162.

Si l'orgueil est assez mortel pour détruire un être puissant et sage, à combien plus forte raison, devrions-nous veiller à ne pas marcher indépendamment du Seigneur, nous qui ne sommes que de simples mortels!

F. Prophétie contre Sidon (28. 20-26)

28. 20-23 Sidon est le sixième objet du jugement de Dieu. C'était une ville côtière proche de Tyr. Dieu l'avertit qu'elle sera frappée de **la peste et de l'épée**, mais il ne dit pas qu'elle sera détruite à jamais. Sidon existe toujours; c'est une ville du Liban actuel, alors que la ville biblique de Tyr a été complètement rayée de la carte (cf. 26. 21).

28. 24-26 Ces versets annoncent la restauration d'Israël lorsque **l'Éternel... Dieu** établira son règne sur la terre.

G. Prophétie contre l'Égypte (29-32)

L'Égypte est la septième et dernière nation mentionnée dans ce catalogue des jugements (chap. 29-32). C'est la sanction la plus sévère de toutes. Sans le Nil, l'Égypte serait un pays mort; on aurait pu s'attendre à ce que ses habitants apprécient la vie. Eh bien non, l'Égypte est le pays de la mort. Son livre le plus célèbre s'intitule le *Livre des morts*. Ses monuments les plus remarquables, les pyramides, ne sont en fait que d'immenses *tombes*. Ses rois ont construit de petits palais, mais de gigantesques *sépulcres*. Ils ont été embaumés pour passer leur temps dans le *cercueil*! Le cœur de l'Égyptien, trop rempli de lui-même et d'autosuffisance, n'était pas impressionné par la mort. Il fallait donc que le jugement tombe sur ce pays que la Bible présente comme le symbole du monde, et surtout du monde sans Dieu.

1. Menace générale contre Pharaon et son peuple (29)

29. 1-12 Dans les versets 1 à 5, **Pharaon** est comparé à un **crocodile** dans le grand **fleuve**, le Nil. Les **poissons** correspondent aux habitants de l'Égypte. Dieu les punira tous. En ayant compté sur le secours

de l'Égypte, Israël s'est appuyé sur **un roseau brisé** (v. 6-9a). L'Égypte est cruellement frappée parce qu'elle n'était pas fiable. Si nous, en tant que croyants, nous présentons ce défaut de caractère, faisons tout pour nous corriger avec l'aide du Seigneur. Il est engagé dans cette vaste entreprise.

À cause de l'orgueil de Pharaon, **le pays d'Égypte deviendra un désert pendant quarante ans** (v. 9b-12).

29. 13-21 Ensuite Dieu rassemblera le peuple, mais l'Égypte ne deviendra plus jamais un grand **royaume**, et Israël ne placera plus sa **confiance** en elle (v. 13-16). **Nebucadnetsar** avait déployé de gros efforts pour assiéger **Tyr**, mais il n'en avait **retiré aucun salaire** (car les habitants s'étaient réfugiés sur l'île au large, en emportant toutes leurs richesses). C'est pourquoi Dieu lui donnera **l'Égypte pour prix du service** (v. 17-20). **Ce jour-là**, Dieu donnera **de la force à la maison d'Israël** (un regain de puissance dont nous ne savons rien) et Ézéchiel fera connaître le message de Dieu au peuple (v. 21).

2. Lamentation sur la chute de l'Égypte (30. 1-19)

30. 1-12 L'Égypte et ses alliés **Éthiopie, Puth, Lud, l'Arabie, Cub**, tous **tomberont par l'épée** des Babyloniens (v. 1-9). **Nebucadnetsar, roi de Babylone**, est désigné comme celui qui est envoyé **pour détruire le pays** (v. 10-12).

30. 13-19 Les grandes villes de l'Égypte sont citées comme vouées à la destruction avec leurs **idoles** et leurs **simulacres**: **Noph** (Memphis), **Pathros** (peut-être dans la haute région de l'Égypte du sud), **Tsoan** (Tanis), **No** (Thèbes), **Sin** (Pelusie), **On** (Héliopolis), **Pi-Béséth** (peut-être Bubastis), **Tachpanès**²⁸ (peut-être l'ancienne Daphné, v. 13-19). La prophétie: « **il n'y aura plus de prince du pays d'Égypte** » (v. 13) s'est réalisée littéralement. Aucun membre royal de pur sang égyptien n'a régné depuis. Le roi Farouk appartenait à une dynastie fondée par un Albanais au début des années 1800. Farouk était

d'ailleurs le premier membre de cette dynastie à avoir maîtrisé parfaitement la langue arabe!

3. Chute de Pharaon (30. 20 – 31. 18)

30. 20-26 La chute de l'Égypte est décrite en deux étapes. L'un des **bras de Pharaon** s'est rompu symboliquement lorsqu'il fut vaincu à la bataille de Carkemisch (605 av. J.-C.). L'autre fut brisé quand les Babyloniens envahirent l'Égypte et la conquirent.

31. 1-9 **À qui** Pharaon ressemblait-il **dans sa grandeur**? Il était comme le roi d'**Assyrie**, un **cèdre** élevé. Ce roi était devenu puissant, au point que personne ne l'égalait, un arbre gigantesque **et de nombreuses nations habitaient à son ombre**.

31. 10-14 Mais parce que **son cœur** est devenu arrogant, Dieu l'a livré aux Babyloniens.

31. 15-18 L'Assyrien était **descendu dans le séjour des morts** (*sheol*, en hébreu), **les nations** en ont été témoins. Les peuples **ont été consolés** (v. 16) en voyant l'humiliation de l'Assyrie, qui les avait méprisés autrefois. Pharaon est comme l'Assyrien, car lui aussi, bien que devenu grand, sera **précipité dans les profondeurs de la terre** (v. 18).

4. Lamentation sur Pharaon et sur l'Égypte (32)

32. 1-16 **Pharaon** se considérait comme **un lionceau**, mais Dieu le voyait plutôt comme **un crocodile** qu'il prendra dans son **filet** et détruira. Le **roi de Babylone** anéantira la pompe **de l'Égypte** et le pays deviendra **une solitude**. Les nations se lamenteront avec larmes. **L'Éternel** ordonna à Ézéchiel de prononcer **une complainte sur l'Égypte et sur toute sa multitude**.

Le Seigneur Jésus aussi a versé des larmes sur une ville des meurtriers qui refusaient de l'accepter et de se placer sous ses ailes protectrices. Dieu prend soin de ses créatures et les juge à contrecœur. Seigneur, donne-nous des larmes de compassion pour les perdus!

32. 17-32 Dans les v. 17 à 31, nous avons un aperçu du séjour des morts (**La fosse**), où **l'Égypte** descendra. **L'Assyrien** s'y

²⁸ C'est la ville frontalière bien connue dans laquelle Jérémie fut amené de force après l'assassinat du gouverneur Guedalia (Jé 43.7; cf. 44.1)

trouve déjà (v. 22, 23), ainsi qu'**Élam** (v. 26, 27), **Méschec, Tubal**, (v. 26, 27) **Édom** (v. 29) et **les Sidoniens** (v. 30). L'Égypte avait été un grand pays dans ce monde, dans le séjour des morts elle partage l'humiliation de toutes les nations (v. 28, 31, 32). Ainsi s'achèvent les oracles d'Ézéchiel sur un certain nombre de nations (ou de villes États).

IV. RÉTABLISSEMENT D'ISRAËL ET CHÂTIMENT DE SES ENNEMIS (33-39)

À partir du chap. 33 et jusqu'à la fin du livre, Ézéchiel parle essentiellement du rétablissement d'Israël et de la reconstruction du Temple.

A. Le prophète de nouveau appelé à jouer le rôle de sentinelle (33)

33. 1-9 Dans ce chapitre, Ézéchiel est comparé à **une sentinelle**. S'il avertit **le peuple** fidèlement mais que le peuple ne l'écoute pas, celui-ci sera responsable de sa propre destruction. S'il néglige d'**avertir** le peuple et que celui-ci périsse, Dieu redemandera **son sang à la sentinelle**.

Dieu tenait Ézéchiel pour responsable **de la maison d'Israël**. Tout chrétien se pose la question: de qui Dieu me tient-il responsable? À qui devons-nous témoigner? Qui devons-nous avertir? Nos proches, nos collègues de travail, nos voisins, nos amis? C'est une responsabilité solennelle; nous nuisons à notre propre âme si nous ne nous en acquittons pas fidèlement.

33. 10-20 Dans son désespoir, le peuple demande: « **Comment pourrions-nous vivre?** » Combien de gens de nos jours ont perdu tout espoir et ont sombré dans la dépression et le désespoir! Le Seigneur répond: « Repentez-vous! » Il existe un espoir pour le pire des pécheurs, encore faut-il qu'il se détourne de ses péchés et ne les excuse pas! Les Israélites se plaignaient que l'Éternel n'était pas juste dans sa façon d'agir avec eux; il conteste évidemment cette analyse et leur rappelle qu'il est prêt à pardonner au

méchant qui se détourne de son péché, mais il punit **le juste** qui **commet l'iniquité**.

33. 21, 22 La **bouche** d'Ézéchiel s'est **ouverte** et il n'était **plus muet** lorsqu'un fuyard vint **de Jérusalem** et annonça: **La ville a été prise!** (cf. 24. 27).

33. 23-29 Ces versets semblent s'appliquer aux rares Juifs qui restèrent **dans le pays d'Israël** après la chute de Jérusalem. Ils prétendaient que si un homme, **Abraham** en l'occurrence, avait **hérité le pays**, à combien plus forte raison avaient-ils le droit de l'occuper en tant que groupe. Mais Dieu regarde à la qualité, pas à la quantité. D'ailleurs, ils continuaient de s'adonner à certaines formes d'idolâtrie; il fallait que **le pays** soit débarrassé de telles **abominations** qui témoignaient contre eux. Ils n'étaient pas les vrais descendants (spirituels) d'Abraham. Leur profession des lèvres ne les sauverait pas du jugement car Dieu s'intéresse moins aux paroles qu'à la vie (cf. Ja 2.14).

30. 30-33 Le peuple aimait *écouter* Ézéchiel, mais il n'avait nullement l'intention d'*obéir* à ses **paroles!** Quand ses prophéties s'accompliront, **ils sauront qu'il y avait un prophète** parmi eux.

Approchons-nous de la Parole de Dieu avec la ferme intention de lui obéir et sondons notre cœur de peur de ne pas mettre en pratique ce que nous entendons. La meilleure réaction à un sermon ne consiste pas à dire: « c'était un bon message! » mais: « Dieu m'a parlé; je dois agir. »

B. Les faux bergers et le Bon Berger (34)

34. 1-6 **Les bergers** (chefs) se préoccupaient plus d'**eux-mêmes** que du bien-être des **brebis** (le peuple). Ils **paissaient avec dureté**, et les **brebis** étaient **dispersées**.

Jusqu'à aujourd'hui, les chefs religieux n'ont pas appris la leçon qu'il faut *servir* les brebis. Pour eux, leur « service » est un moyen de *gagner* de l'argent. Bénissons Dieu pour les conducteurs qui servent avec zèle en étant des modèles pour le troupeau.

L'Éternel a permis que le **troupeau** soit **dispersé** pour prévenir d'autres dégâts (v. 10). Yates décrit bien la situation:

Nous sommes devant un tableau affligeant des prédicateurs infidèles du temps d'Ézéchiel. Le troupeau était dispersé, les brebis laissées sans surveillance et affamées pendant que les bergers égoïstes se faisaient plaisir et se vautraient dans l'oisiveté et le luxe sans songer le moins du monde à leur responsabilité. Ils se souciaient d'avoir de la nourriture abondante, des vêtements chauds et du confort, mais ils ne pensaient pas un seul instant aux autres.²⁹

34. 7-10 C'est pourquoi Dieu est décidé à délivrer ses **brebis** de la main de ces faux **bergers**. Il n'a que des projets de bénédictions à l'esprit si bien qu'il rassemblera le troupeau et prendra soin des besoins individuels des brebis. Le plus grand bienfait sera la relation entre le Seigneur et ses brebis, une étroite communion entre Dieu et l'homme.

34. 11-16 Il sera leur Berger et les ramènera **dans leur pays**; il les paîtra (pendant le millénium). L'évangéliste D.L. Moody met en relief le ministère de Dieu en faveur de ses brebis:

Notez tous les verbes au futur qui définissent le ministère de Dieu.

Le Berger et les brebis:

v. 11 *J'aurai soin d'elles et j'en ferai la revue.*

v. 12 *Je les recueillerai.*

v. 13 *Je les retirerai.*

v. 13 *Je les rassemblerai.*

v. 13 *Je les ramènerai.*

v. 14 *Je les ferai paître.*

v. 15 *Je les ferai reposer.*

v. 16 *Je panserai celle qui est blessée.*

v. 16 *Je fortifierai celle qui est malade.*

Il y a beaucoup de brebis maigres dans le troupeau de Dieu, mais aucune dans ses pâturages.³⁰

Certaines personnes, y compris des prédicateurs, font croire que le Dieu de l'A.T. est une divinité dure et dénuée d'amour, contrairement au Dieu dépeint dans le N.T.³¹ John Taylor associe admirablement

les révélations de Dieu en tant que Berger dans les deux Testaments:

Le portrait du berger qui part à la recherche de la brebis perdue, au verset 12, est une remarquable préfiguration de la parabole de la brebis perdue (Lu 15.4ss), que notre Seigneur a sans aucun doute puisée dans ce passage d'Ézéchiel. Elle illustre mieux que n'importe quoi les qualités de tendresse et d'amour du Dieu de l'A.T. et inflige un coup mortel à ceux qui tentent d'opposer Yahweh, le Dieu d'Israël au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est d'ailleurs pas le seul passage qui parle du tendre berger (cf. Ps 78. 52s; 79. 13; 80. 2; Es 40. 11; 49. 9; Jér 31. 10).³²

34. 17-24 Le **Seigneur, l'Éternel** arrachera également ses vraies **brebis** des mauvais bergers, égoïstes et cruels. « **Mon serviteur David** », aux v. 23 et 24, désigne le Seigneur Jésus qui descend de David. Un chrétien hébreu, David Baron, explique ceci:

Même les Juifs appliquent le nom « David » de ces passages au Messie, le Fils suprême de David, en qui sont concentrées toutes les promesses de la maison davidique. Ainsi, dans son commentaire sur Ézéchiel 34. 23, Kimchi écrit: « Mon serviteur David, c'est-à-dire le Messie qui viendra de sa postérité au temps du salut » et, au verset 24 du chapitre 37: « Le Roi-Messie, son nom sera David parce qu'il sera de la postérité de David. » Presque tous les commentateurs juifs sont du même avis.³³

34. 25-31 C'est ici la description de la sécurité et de la prospérité dont jouira le **troupeau** de Dieu sous le futur règne de Christ. Sous **une alliance de paix** (v. 25) il y aura **une pluie de bénédiction** (v. 26) et **une plantation qui aura du renom** (v. 29).

La monarchie absolue avec Christ comme Roi bienveillant sera la forme *idéale* de gouvernement.

²⁹ Yates, *Preaching*, p. 183.

³⁰ D. L. Moody, *Notes from my Bible*, p. 90.

³¹ Un évêque libéral protestant de Washington a blasphémé dans les années 1950, en déclarant que le Dieu de l'A.T. était « une brute »

³² Taylor, *Ezekiel*, p. 220, 221.

³³ David Baron, *The Shepherd of Israel*, p. 8, 9.

C. Malheurs sur Édom (35)

35. 1-7 La montagne de Séir correspond à **Édom**. L'Éternel condamne ici ce pays à cause de sa **haine persistante** des Juifs, de sa joie lors de la chute de Jérusalem, de sa cruauté à l'égard des fugitifs et de son intention de s'emparer du pays d'**Israël**. Édom voulait le *bienfait*, mais il ne voulait pas de *l'Éternel*. En dehors du Seigneur Jésus, nous ne pouvons être bénis, c'est encore vrai aujourd'hui. Édom est vouée à la désolation perpétuelle, privée de tout commerce.

35. 8-15 Édom a outragé les Juifs et les a traités comme des ennemis. Mais l'Éternel s'est identifié à son peuple. Les Israélites étaient corrigés, mais pas rejetés. Édom n'a pas remarqué la différence.

De même qu'Édom a éprouvé **de la joie** à cause de la dévastation d'**Israël**, **tout le pays sera dans la joie** lorsqu'Édom sera détruite.

Dieu n'aime pas que les croyants se réjouissent secrètement de la chute des ennemis de la foi. L'amour authentique n'éprouve pas la moindre satisfaction devant les blessures des autres, qu'il s'agisse d'amis ou d'ennemis.

D. Rétablissement du pays et de ses habitants (36)

Le chapitre a été intitulé « l'évangile selon Ézéchiel », surtout en raison des v. 25 à 30.

36. 1-7 Yahweh châtiéra **les nations** qui se sont emparées du **pays d'Israël** et ont dédaigné le peuple de Dieu, notamment **Édom**.

36. 8-15 **Les villes** d'Israël et la campagne seront **habitées**, le pays sera plus fertile et plus prospère qu'avant, et les autres **nations** ne railleront plus Israël.

36. 16-21 Non seulement **le pays** sera restauré, mais les habitants eux-mêmes seront rétablis. L'exil avait été provoqué par l'effusion de **sang** et par l'idolâtrie du peuple; les habitants avaient **profané le nom** de Dieu **chez les nations où ils allaient**.

36. 22, 23 Paul cite le v. 22 dans Ro 2. 24 à propos du mauvais témoignage que les Juifs ont rendu à Dieu parmi les païens. C'est

pour défendre l'honneur de son **nom** et non **à cause** d'Israël, que Dieu rétablira le peuple dans son pays.

36. 24-29a Les v. 24 à 29 décrivent la régénération spirituelle d'Israël. Dieu purifiera les Israélites et leur donnera **un cœur nouveau**, et **un esprit nouveau** (la nouvelle naissance); il les délivrera **de toutes** leurs **souillures**. Voici le commentaire de Keil à propos de cet important passage:

La purification des péchés, qui correspond à la justification et qu'il ne faut pas confondre avec la sanctification, est suivie du renouveau du Saint-Esprit, qui ôte l'ancien cœur de pierre et le remplace par un nouveau cœur de chair, de sorte que l'homme puisse observer les commandements de Dieu et marcher en nouveauté de vie.³⁴

Lorsque le Seigneur s'étonna de l'ignorance de Nicodème à propos de la nouvelle naissance, il s'attendait certainement à ce que ce docteur de la loi connaisse ce passage d'Ézéchiel, l'un des plus fondamentaux (Jn 3. 10).

36. 29b, 30 Les récoltes de **blé** et de **fruit** augmenteront, et le peuple ne souffrira plus jamais de **famine**. L'Éternel accomplira tout cela, non parce que le peuple le mérite, mais pour l'honneur de son nom.

36. 31-38 **Les nations... autour... sauront** que Dieu a repeuplé et replanté le pays. **Les hommes** seront aussi nombreux que les **troupeaux à Jérusalem pendant les fêtes solennelles**. Ces prophéties ont eu un accomplissement partiel quand les Juifs sont retournés dans leur pays après leur exil à Babylone, mais l'accomplissement total aura lieu sous le futur règne de Christ.

L'État moderne d'Israël a vu le jour en 1948. Les Juifs retournent dans leur pays en étant incroyables. Le moment du retour du Seigneur approche. N.D.E. Il y a de plus en plus de juifs messianiques dans le monde et en Israël.

³⁴ Keil, *Ezekiel*, p. 110.

E. Vision de la vallée des ossements desséchés (37. 1-14)

37. 1-8 Dans la vision des versets 1 et 2, Ézéchiel voit des **ossements... complètement secs** d'Israël et de Juda dans la **vallée**. Il reçoit l'ordre de prophétiser **sur ces os** et de les faire revenir à la vie. Yates fait une application à notre propre besoin du souffle de vie aujourd'hui:

De façon étrange, avec réalisme et une force inouïe, le prophète communique la nouvelle encourageante qu'Israël peut espérer vivre. Un réveil est possible! Même des os secs, sans nerfs, sans peau ni sang, peuvent revivre. La venue de l'Esprit de Dieu communique la vie. Cette même vérité extraordinaire est plus que jamais nécessaire dans un monde jonché d'os secs partout. Nous avons besoin que l'Esprit Saint vienne avec son pouvoir vivifiant pour qu'un réveil authentique secoue la terre. (Cf. aussi Ge 2. 7; Ap 11. 11)³⁵

Lorsqu'il déclare la Parole de Dieu pour la première fois, **des nerfs, la chair... et la peau** recouvrirent les os.

37. 9-14 La fois suivante, Ézéchiel dut parler à **l'esprit** (ou vent) et **l'esprit entra** dans les corps. C'est la description de la restauration nationale **d'Israël** (v. 11-14), la première restauration d'un peuple spirituellement mort, puis de sa régénération.

Faisons un parallèle avec notre propre régénération. Il faut l'intervention de la Parole de Dieu (v. 4) et de l'Esprit (souffle) de Dieu (v. 9).

F. Réunification d'Israël et de Juda (37. 15-28)

37. 15-23 Ézéchiel reçoit ensuite l'ordre de prendre deux pièces **de bois**, l'une représentant **Juda**, l'autre Israël (**Joseph** ou **Éphraïm**). En les rapprochant **l'une de l'autre**, il en forme **une seule pièce**. Cela signifie que les **deux royaumes**, scindés sous le règne de Roboam, seront réunis. **Un roi** (le Messie) régnera sur eux; ils seront sauvés, purifiés et restaurés.

³⁵ Yates, *Preaching*, p. 184.

37. 24-28 **David** (ici, le Seigneur Jésus) sera le **roi** et le peuple lui obéira naturellement. Dieu établira **une alliance éternelle de paix** avec eux, et le Temple **sera parmi eux**. C'est encore à venir.

Ce chapitre et le suivant annoncent la destruction des futurs ennemis d'Israël. Gog a pris la tête des adversaires, et Magog désigne son pays. Les étudiants de la Bible ne sont pas d'accord sur l'identité de Gog. Il semblerait que les événements décrits ici se situent après le retour d'Israël dans son pays, et avant l'instauration du millénium. Gog et Magog dont il est question dans Apocalypse 20.8 appartiennent à la période qui *suit* le millénium.

G. Destruction des futurs ennemis d'Israël (38, 39)

38. 1-16 Dieu incite **Gog** et ses alliés à rassembler leurs **troupes** (v. 1-6). Gog est présenté comme le **prince de Rosch³⁶, de Méschec et de Tubal**, des termes dans lesquels certains ont cru reconnaître les anciens noms de la Russie, de Moscou et de Tobolsk. C'est une hypothèse séduisante, mais rien ne la confirme. Les troupes se dirigeront vers le sud du **pays d'Israël**. Les Juifs seront **tous en sécurité, dans des villes sans murailles**. Dieu connaît les plans de l'ennemi des milliers d'années à l'avance. Il a lui-même un plan pour délivrer son peuple, ce qui est d'un grand réconfort pour les croyants.

38. 17-23 Puis les forces de **Gog** se répandront dans le pays. Mais elles feront alors face à **la fureur** et à **la jalousie** de Dieu. Le pays sera secoué par un violent **tremblement de terre**. Les hommes de Gog seront épouvanés **par la peste, par le sang, par une pluie violente et par des pierres de grêle, le feu et le soufre** (v. 17-23). N.D.E. « *Le jour*

³⁶ Certaines traductions KJV, qui assimilent l'hébr. *Rosch* à un adjectif signifiant « principal » qui accentue le terme « prince » s'appuient à tort sur la Vulgate latine et sur le targum. Curieusement, cette traduction a été préservée dans la NIV, peut-être de crainte que les lecteurs voient la Russie dans le mot *Rosch*. Pourtant, prendre Rosch comme un nom propre n'impose pas de préciser le peuple ou la région qu'il désigne. Il pourrait, ou non, s'appliquer à la Russie. La plupart des historiens et géographes situent Méschec et Tubal dans des régions du centre de la Turquie actuelle.

où *Gog marchera contre la Terre d'Israël* » de Pierre Despagne, est à consulter avec profit. (Édition 1972).

La destruction des ennemis du peuple de Dieu rappelle la promesse du Seigneur dans És 54. 17: « Toute arme forgée contre toi sera sans effet... Tel est l'héritage des serviteurs de l'Éternel. »

39. 1-6 Les armées de **Gog** seront totalement anéanties **sur les montagnes d'Israël**. La mention de l'**arc** et des **flèches** au v. 3 ne signifie pas que les armées futures reviendront à des armes aussi primitives, bien que ce soit possible. Mais pourquoi une nation le ferait-elle, peut-on se demander? Voici une explication possible: pendant des années, différentes puissances militaires auront travaillé sur des inventions qui rendront inopérants les armements traditionnels tels que les chars, les avions, etc. Les combattants seront alors obligés de revenir à des armes non mécaniques pour combattre. D'un autre côté, S. Maxwell Coder affirme que les termes hébreux sont assez souples pour inclure des armements modernes sophistiqués. Dans ce cas, arcs et flèches pourraient désigner des appareils qui lancent des missiles. Les « chevaux » dans 38. 4 (litt. « sauteurs ») pourraient correspondre à des engins automoteurs tels que tanks ou hélicoptères. Les armes mentionnées dans 39. 9, 10 ne sont pas nécessairement en bois. D'après certains, le mot pourrait signifier un équipement militaire comme les carburants et les propulseurs.³⁷

39. 7, 8 **L'Éternel** prendra la défense de son **saint nom** en ce **jour**.

39. 9, 10 **Les armes** de Gog éparpillées dans les montagnes serviront de combustible **pendant sept ans**. Le fait que les habitants n'auront plus besoin de prendre **du bois dans les champs** ni **dans les forêts** semble suggérer que les nombreuses armes étaient bien faites en bois!

39. 11-16 L'enterrement **des corps** se fera dans **la vallée de la multitude de Gog, à l'orient de la mer Morte**. Ce travail prendra **sept mois**.

39. 17-20 Les cadavres des **chevaux** et

des cavaliers serviront de **festin** aux oiseaux et aux animaux de proie.

39. 21-24 En ce jour-là, **les nations sauront que** la captivité d'Israël n'était pas due à l'incapacité de Dieu de *l'empêcher*, mais **à cause des souillures et des transgressions** d'Israël.

39.25-29 La restauration d'Israël sera complète. Les Israélites **oublieront leur opprobre** et reconnaîtront **l'Éternel** qui répandra son **Esprit sur la maison d'Israël**.

V. SCÈNES DU MILLÉNIUM (40-48)

A. Le Temple du millénium à Jérusalem (40-42)

Ce chapitre et les deux suivants donnent des détails sur le Temple qui sera construit à Jérusalem. Il faut reconnaître que de nombreuses descriptions sont difficiles à comprendre, mais le plan général est compréhensible. Paul Lee Tan écrit:

Ceux qui interprètent de façon non littérale maintiennent que cette prophétie symbolise l'Église chrétienne. Or, cette description majeure du livre d'Ézéchiel contient des descriptions, des spécifications et des mesures du Temple du millénium qui sont tellement précises et complètes qu'il est possible d'en faire une représentation, tout comme on a pu en faire une du Temple historique de Salomon. D'ailleurs, dans le Commentary on the Whole Bible d'Ellicott, F. Gardener a fait le plan du Temple du millénium, tout en niant son existence. Cela a incité Alva J. McClain à dire: « Si un commentateur non inspiré a réussi à faire l'ébauche du Temple, il ne fait aucun doute que les ouvriers, guidés par Dieu n'auront aucune peine à construire l'édifice. »³⁸

1. Homme avec la canne à mesurer (40. 1-4)

Dans les premiers versets, Ézéchiel a une vision de la **ville** de Jérusalem et du

³⁷ Maxwell Coder, « *That Bow and Arrow War* », *Moody Monthly*, avril 1974, p. 37.

³⁸ Paul Lee Tan, *The Interpretation of Prophecy*, p. 161.

Temple du millénium. **Quatorze ans après la ruine de la ville**, Ézéchiel fut transporté **dans des visions, sur une montagne très élevée**. Il eut la vision de la **ville** de Jérusalem et du Temple que lui montra **un homme dont l'aspect était comme l'aspect de l'airain**. Il ordonna au prophète d'appliquer son **attention à toutes les choses** qu'il verrait et ensuite de les faire **connaître à la maison d'Israël**. C'est ce qu'Ézéchiel fait dans les chapitres qui suivent.

2. La porte orientale du parvis extérieur (40. 5-16)

Comme le Temple était orienté est-ouest, l'entrée se faisait par la **porte orientale**; c'est par elle que commence la description architecturale. L'homme mesure d'abord le **mur extérieur** qui **entourait** le Temple (v. 5). Ensuite, il décrit la **porte orientale** de ce parvis extérieur (v. 6-16).

3. Le parvis extérieur (40. 17-19)

En face du **pavé**, peut-être en mosaïque comme dans 2 Ch 7. 3 et Est 1. 6, sont disposées **trente chambres**.

4. Les deux autres portes du parvis extérieur (40. 20-27)

La **porte septentrionale** ressemble à la porte orientale avec **son vestibule** et **ses palmes**. La **porte méridionale** avait la **même mesure** et la même structure. Il n'y avait pas de porte du côté occidental.

5. Les trois portes du parvis intérieur (40. 28-37)

Le **parvis intérieur** possédait également trois portes: la **porte du midi** (v. 28-31), une **porte orientale** (v. 32-34) et une **porte septentrionale** (v. 35-37).

6. Équipement pour les sacrifices (40. 38-43)

Huit tables dans le **vestibule** servaient à préparer les sacrifices **à l'entrée de la porte septentrionale**. Il y avait également **quatre tables en pierres de taille pour les**

holocaustes. L'équipement comprenait encore **les instruments** et les crochets.

7. Chambres des sacrificateurs (40. 44-47)

Il y aura **des chambres pour les chantres**, l'une du **côté nord**, l'autre du **côté sud**. La première est destinée aux **sacrificateurs qui ont la garde** du Temple; celle qui fait face au nord **est pour les sacrificateurs** qui ont la garde **de l'autel**, les fils de **Tsadok**.

8. Vestibule du Temple (40.48, 49)

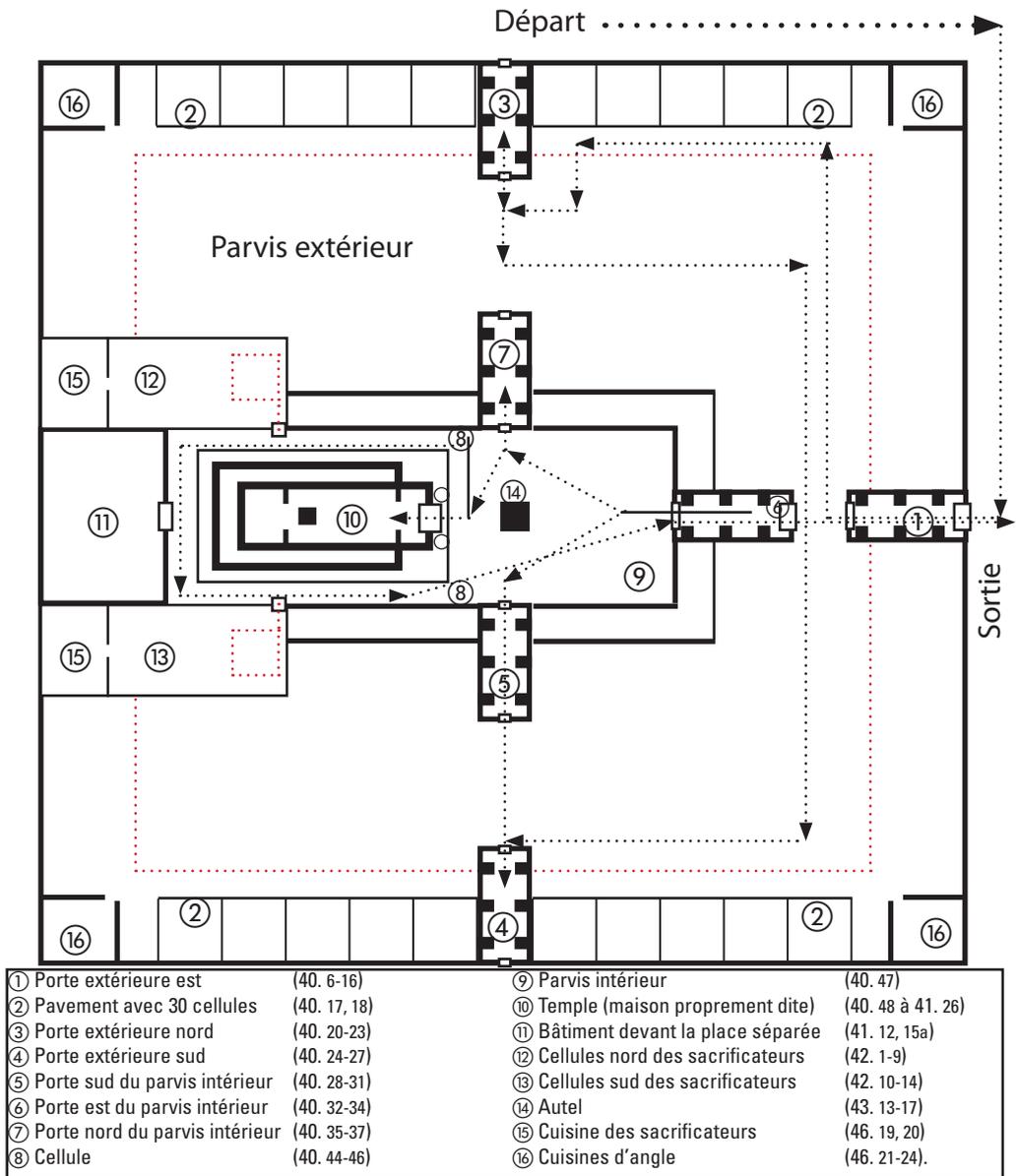
Le **vestibule** ou porche **du Temple** semble être construit sur le modèle de celui du Temple de Salomon. Les colonnes rappellent celles qui avaient pour nom Jakin et Boaz (1 R 7. 21).

Le chap. 40 s'intéresse principalement aux alentours du Temple proprement dit; le chap. 41 décrit le Temple.

Le détail des mesures dans les chap. 40 à 43 rappelle que dans tout service de Dieu, nous devons nous conformer aux indications divines (cf. Ex 25.40). Ces mesures précises n'auraient aucun sens s'il ne s'agissait pas d'un bâtiment littéral. Il est peu probable qu'une allégorie ou un type aient été décrits avec une architecture aussi détaillée. De plus, personne n'a encore été en mesure de fournir une explication satisfaisante aux différentes parties, si elles sont purement symboliques.

9. Le Temple et le lieu très saint (41. 1-4)

Les dimensions du sanctuaire sont identiques à celles du Temple de Salomon et deux fois plus grandes que celles du tabernacle dans le désert. L'homme qui avait l'aspect d'airain **conduisit Ézéchiel dans le Temple**, mais il entra seul **dans l'intérieur**, nous rappelant ainsi qu'il y avait des restrictions pour entrer dans le Temple et dans le tabernacle d'autrefois (cf. Hé 9.8, 12; 10.19). Cette division du Temple en deux parties semble se retrouver dans le Temple du millénium.



Le Temple d'Ézéchiel

10. Chambres latérales (41. 5-11)

Le Temple sera impressionnant et spacieux; il comportera **trois étages** avec **trente chambres** à chacun des étages. Les chambres seront plus spacieuses au fur et à mesure qu'on monte, probablement en prenant de la place dans la structure de **l'escalier tournant** (v. 7).

11. Bâtiment à l'ouest du Temple (41. 12)

À l'extrémité ouest du complexe du Temple se trouve un **bâtiment** séparé mesurant **soixante-dix coudées** sur **quatre-vingt-dix**. On ne connaît pas la fonction ni la destination de cet édifice.

12. Dimensions du Temple (41.13-15a)

Le guide d'Ézéchiel **mesura** le Temple: il trouva une longueur de **cent coudées** et une largeur de **cent coudées**.

13. Décoration intérieure et mobilier du Temple (41. 15b-26)

L'intérieur du Temple comportera des **galeries** des deux côtés, des **seuils** et des **fenêtres grillagées**.

Tout autour de l'édifice seront représentés des **chérubins** et des **palmes** intercalées. Les chérubins, qui évoquent la sainteté de Dieu (cf. Ge 3) ont **une face de lion** tournée vers **une palme** et **une face d'homme** tournée vers **l'autre palme**. Les palmes sont des symboles de victoire et de justice dans l'Écriture.

Le guide d'Ézéchiel appelle **l'autel**, qui sera en **bois** « **la table qui est devant l'Éternel** ».

Le Temple possédera **deux portes** de **deux battants** chacune, avec **des chérubins et des palmes sculptés**.

Sur **le vestibule** extérieur, il y aura **un entablement en bois**.

On ne fait mention ni de voile, ni d'arche, ni de souverain sacrificateur. Le voile s'est déchiré lorsque le Seigneur est mort sur la croix; le symbolisme de l'arche est accompli en Christ qui, de plus, est le Grand Souverain Sacrificateur.

14. Quartier des sacrificateurs (42. 1-14)

Les sacrificateurs disposeront de chambres au nord (**septentrion**) et au sud (**midi**) du Temple. C'est là qu'ils **mangeront les choses très saintes** et où ils entreposeront leurs **vêtements** pour le sacerdoce.

15. Dimensions du parvis extérieur (42. 15-20)

Les quatre côtés du parvis extérieur mesurent **cinq cents cannes**. La distinction entre **le saint et le profane** est celle qui existe entre *le sacré* et *le séculier*, entre le culte et les choses banales de la vie quotidienne.

B. Le culte dans le millénium (43, 44)

43. 1-5 Plus haut dans le livre d'Ézéchiel (11. 23), nous avons vu que la gloire de Dieu a quitté à « contrecœur » le Temple de Jérusalem. Mais **la gloire du Dieu d'Israël** reviendra dans la personne du Seigneur Jésus, lorsqu'il viendra établir son règne.

43. 6-9 Il habitera **éternellement au milieu** de son peuple qui **ne s'adonnera plus à ses prostitutions** spirituelles (idolâtrie) et aux **abominations** qui leur étaient associées à l'ombre du Temple.

43. 10-12 Quand les Israélites rougiront **de leurs iniquités**, ils verront **la composition de cette maison** de l'Éternel. Dès qu'ils se repentiront, Dieu leur donnera un nouvel espoir. (Nous aussi devrions réagir comme lui, lorsque quelqu'un se repent.) Le peuple devra être informé que **le sommet de la montagne, tout l'espace qu'elle doit occuper**, c'est-à-dire le lieu où sera construit le Temple, sera **très saint**.

Une authentique vision de la gloire du Seigneur nous remplit de confusion à cause de nos iniquités (v. 10):

C'est ce regard qui a fait fondre Pierre,
C'est ce visage qu'Étienne a contemplé,
C'est ce cœur qui a pleuré avec Marie,
Qui peut seul nous éloigner des idoles.

Auteur inconnu

43. 13-17 L'auteur donne ensuite **les mesures de l'autel** en forme de terrasse. **Quatre cornes** s'élèveront **de l'autel**. Cet autel aura une caractéristique: des marches ou **degrés** permettront d'y accéder. Dans l'ancien Temple, les marches étaient prosrites. Celui-ci sera si haut qu'il faudra des marches pour atteindre le sommet.

43. 18-27 Puis, est indiqué le rite qu'il faudra suivre pour consacrer l'autel par **le sang**. Cette cérémonie durera **sept jours**; plusieurs textes de l'A.T. soulignent son importance dans le culte public d'Israël: Ex 29. 37; Lé 8. 11, 15, 19, 33; 1 R 8. 62-65 et 2 Ch 7. 4-10. Une fois tous ces rites accomplis, l'autel pourra entrer en fonction **le huitième jour**.

Le chapitre s'achève sur une note encourageante: non seulement Dieu accep-

tera les sacrifices du peuple, mais il déclare en outre : « **Je vous serai favorable** ».

Notons que ce jour-là, les sacrificateurs seront les fils de **Tsadok** (v. 19), sans doute un honneur accordé à la descendance de Tsadok qui avait voué une fidélité sans faille à David et à Salomon.

44. 1-3 **La porte du côté de l'orient** devra en permanence être **fermée**, car une fois que **l'Éternel** sera revenu dans le Temple, il ne le quittera plus. Seul le **prince** pourra **s'asseoir** dans le **vestibule de la porte** et manger le pain. Certains pensent que le prince désigne le Messie, d'autres que ce sera un descendant de David qui servira de vice-roi sous les ordres de Christ, le Roi. Mais F.W. Grant souligne qu'il ne peut pas s'agir du Messie puisqu'il a des fils (46. 16) et qu'il offre des sacrifices pour lui-même (45. 22).³⁹

44. 4-9 Lorsque l'Éternel **conduisit** Ézéchiel **devant la maison**, le prophète fut frappé par **la gloire de l'Éternel** qui **remplissait la maison**. Le v. 4 devrait susciter un désir passionné d'avoir des cultes d'adoration dans lesquels la gloire de Dieu est tellement évidente que les adorateurs tomberont face contre terre devant le Seigneur.

L'Éternel demanda au prophète de prêter attention aux nouvelles **ordonnances** concernant le Temple, son **entrée** et ses **issues** (v. 5) et d'avertir le peuple qu'il sera désormais interdit de faire appel à des **étrangers** dans le service du Temple (v. 6-9).

44. 10-16 C'est pourquoi les tâches serviles seront confiées **aux Lévites** qui avaient autrefois succombé à l'idolâtrie. Seuls **les fils de Tsadok** pourront servir comme **sacrificateurs** et s'approcher de Dieu **pour le servir**. Les fils de Tsadok furent fidèles à David lorsque celui-ci traversait des temps difficiles et troubles (2 S 15. 24; 1 R 1. 32s; 2. 26, 27, 35). Les Lévites ont peut-être été exclus du service à cause de la malédiction prononcée sur la famille d'Éli ou à cause de leur infidélité du temps des rois. Cela nous apprend que le péché a toujours des conséquences funestes, et que la fidélité est toujours récompensée.

³⁹ F.E. Grant, *Ezekiel*, dans *The Numerical Bible*, IV: 273.

44. 17-19 Les sacrificateurs devront porter **des habits de lin** et non en laine. L'expression : « **afin de ne pas sanctifier le peuple par leurs vêtements** » (v. 19b) se réfère à un rite de sainteté réservé au service dans le sanctuaire et non pour les services réguliers des sacrificateurs (Ex 29. 37; 30. 29; Lé 6. 18, 27; Ag 2. 10-12).

44. 20-22 Ce passage concerne les règles relatives à la coiffure appropriée, à l'abstinence de **vin** et aux mariages des sacrificateurs.

44. 23, 24 Les fils de Tsadok serviront également d'enseignants et de **juges**, apprenant au **peuple** de Dieu à **distinguer** ce qui est **saint** et **pur** d'un côté, **profane** et **impur** de l'autre.

44. 25-27 Le contact obligé avec certains morts obligera le sacrificateur à pratiquer certains rites de **purification**.

44. 28-31 Ils seront soutenus matériellement par les choses offertes à Dieu. L'Éternel veut être **leur héritage**, et ils ne posséderont rien sur la terre. C'est encore vrai pour les véritables serveurs du Seigneur aujourd'hui. Il veut que nous trouvions notre pleine satisfaction en lui et que nous soyons dégagés de toute attache terrestre. Comme Paul, nous pouvons apprendre à être contents de l'état dans lequel nous nous trouvons (Ph 4. 11); nous devons *l'apprendre* car ce n'est naturel pour personne. Un homme brisé peut affirmer : « Sur la terre, je ne prends plaisir qu'en toi... Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage » (Ps 73. 25, 26).

C. Administration durant le millénium (45, 46)

45. 1 Au centre du **pays**, une parcelle sera mise à part **comme sainte offrande pour l'Éternel**. Elle mesurera **vingt-cinq mille cannes** sur **dix mille**.

45. 2-5 La parcelle sera divisée en deux bandes. La partie supérieure comprendra **le sanctuaire** et servira également aux **sacrificateurs**. L'autre parcelle sera réservée aux **Lévites**.

45. 6 Au bas du carré, il y aura une troisième bande de terrain qui comprendra **la ville** de Jérusalem.

45. 7, 8 Tout **l'espace**, du côté de

l'orient et du côté de **l'occident** autour de ce carré, appartiendra au **prince**.

45. 9-12 Les **princes d'Israël** devront rendre **la justice** en utilisant des **balances justes** et des unités de mesure justes.

45. 13-17 Dans ces versets, **tout le peuple** devra offrir un certain pourcentage de ses récoltes au **prince d'Israël**, afin de pourvoir aux **holocaustes** et à **toutes les solennités**.

45. 18-20 Le **premier jour du premier mois**, le **sanctuaire** devra être purifié; le **septième jour** du même **mois**, le peuple se verra se purifier des péchés commis **involontairement** ou *par ignorance*.

45. 21-25 La **Pâque** sera célébrée le **quatorzième jour du premier mois** et la **fête** des huttes (tentes) le **quinzième jour du septième mois**.

Il n'est fait aucune mention de la fête de Pentecôte, de la fête des trompettes ou de l'expiation annuelle.

À la lumière de ces rites et jours saints, combien nous devrions être reconnaissants pour l'œuvre expiatoire accomplie par Christ une fois pour toutes en notre faveur!

Les sacrifices dans le millénium

Dans Éz 43. 20, 26; 45. 15, 17, certains holocaustes offerts sous le millénium ont clairement pour but de faire l'expiation. Comment concilier ce fait avec la déclaration d'Hé 10. 12: « lui [Christ], après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » ou d'Hé 10. 18: « Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché »?

Tel qu'il est utilisé dans l'A.T., le terme « expiation » (litt. couvrir) ne signifie jamais ôter les péchés. Hé 10. 4 rappelle qu'« il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. » Les sacrifices étaient un rappel constant des péchés (Hé. 10 3). Que signifiait alors le mot *expiation*? Il signifiait que les sacrifices entraînaient une pureté extérieure et cérémonielle. Ils accomplissaient la purification rituelle du peuple, qui leur permettait alors de s'approcher de Dieu en tant qu'adorateurs en communion

avec lui. Les sacrifices opéraient la purification même d'objets inanimés, comme l'autel (Ex 29. 37); il ne peut évidemment pas être question de rémission des péchés! Dans ce cas, les sacrifices attestaient simplement que l'autel avait été purifié rituellement et qu'il était bon à l'emploi pour le service de Dieu.

Quand il est question du pardon de péchés commis par inadvertance (Lé 4. 20) en liaison avec l'expiation, il ne peut s'agir que de la suppression de souillure cérémonielle pour que la personne puisse s'approcher de Dieu et l'adorer.

De nos jours, le terme *expiation* revêt un sens plus large et plus profond. Il est utilisé par exemple pour décrire toute l'œuvre sacrificielle de Christ qui ôte nos péchés et nous réconcilie avec Dieu. Il n'a toutefois jamais ce sens dans la Bible.

Dans l'histoire d'Israël, les sacrifices annonçaient le sacrifice parfait et complet de Christ. Les sacrifices offerts dans le millénium commémoreront son œuvre sur le Calvaire. Ils seront pour Israël un mémorial, comme la sainte Cène l'est pour nous.

Les passages de l'épître aux Hébreux n'excluent pas toute cérémonie avec sacrifices dans l'avenir. Mais ils sont formels: les futurs sacrifices ne seront pas davantage en mesure de régler la question du péché que ne l'étaient les sacrifices offerts dans le passé.

46. 1-8 Les v. 1 à 8 indiquent que **le prince se tiendra** à la **porte orientale du parvis intérieur** pour adorer lorsqu'il apportera **son offrande** pour le sabbat et la **nouvelle lune** (v. 6). Il n'aura pas le droit d'entrer dans le parvis intérieur. **Le peuple** se tiendra derrière le prince et **adorera** pendant que **les sacrificateurs** offriront les sacrifices. Ni le prince, ni le peuple n'ont le droit d'entrer dans le parvis intérieur.

Dans le millénium, Israël verra Christ dans les holocaustes, ce que la nation n'a jamais fait dans le passé.

46. 9, 10 **Le peuple** devra quitter le parvis extérieur par **la porte opposée** à celle par laquelle il était entré. Il devra suivre les mouvements du prince.

46. 11-18 Les v. 11 et 12 décrivent les

offrandes volontaires du prince; les v. 13 à 15 décrivent les sacrifices quotidiens. Les lois relatives à la propriété du prince l'empêchent de la perdre de façon définitive, ou d'y ajouter injustement.

46. 19-24 Les cuisines sont à la disposition des **sacrificateurs** et du **peuple**.

D. Le pays du millénium (47, 48)

1. Les eaux de la guérison (47. 1-12)

Dans une vision, Ézéchiel aperçoit une rivière qui **sortait** de la porte **de la maison**, passait devant **l'autel**, traversait le mur de la porte **orientale** et se jetait dans la **mer Morte**. **Les eaux de la mer deviendront saines** et les **poissons** y seront abondants. Yates écrit:

L'eau de la vie est une des images favorites de l'A.T. Les zones désertiques ont besoin d'eau pour que la vie soit possible. Ce cours d'eau qu'Ézéchiel a aperçu se frayait un chemin à travers les régions arides de l'Arabie. Avec un débit qui va en augmentant régulièrement, il se fraie un chemin pour apporter vie, santé et fruit abondant sur son passage. Il est le seul remède nécessaire. Jésus a repris cette image pour asseoir son sermon à la femme samaritaine, près du puits. (Cf. aussi Ps 1. 3; 46. 5; Joë 3. 18; Za 14. 8; Jn 4. 7-15; 7. 38; Ap 22.1-2.)⁴⁰

Ce fleuve (qui sera réellement un cours d'eau géographique) est une image saisissante de la bénédiction répandue et cependant incomplète (v. 11) qui coulera pendant le règne de mille ans de Christ. Dieu habitera dans le Temple; c'est pourquoi le flot de bénédictions, qui s'amplifie constamment, atteindra d'autres lieux. Aujourd'hui, Dieu a fait sa demeure dans notre corps (1 Co 6. 19); c'est pourquoi la bénédiction devrait atteindre ceux qui nous entourent (Jn 7. 37, 38). « Si un homme est rempli du Saint-Esprit et qu'il entre en contact avec d'autres

gens, quelque chose doit se passer pour Dieu. » Relevons ce défi et remplissons les conditions qui débouchent sur une bénédiction!

Le fleuve apportera vie partout où il coule; c'est une belle image du ministère vivifiant du Saint-Esprit.

2. Frontières du pays (47. 13-23)

47. 13-20 Le livre indique ensuite les **limites** futures et les divisions du **pays**. Cette section s'intéresse aux frontières.

On ne peut manquer de remarquer la mention qu'Ézéchiel fait du Jourdain comme frontière du pays (v. 18). Il savait pourtant que le pays s'étendrait à l'est jusqu'à l'Euphrate (Ge 15.18). Peut-être fait-il ici allusion à une occupation préliminaire du territoire d'Israël. Ou bien, il considère que le Jourdain ne constituera qu'un tronçon de la frontière orientale du pays, et qu'ailleurs, le pays s'étendra bien jusqu'à l'Euphrate. Cette deuxième explication est moins répandue, mais comme la description d'Ézéchiel est tellement détaillée et qu'elle ne fait nulle mention de l'Euphrate, elle méritait d'être signalée.

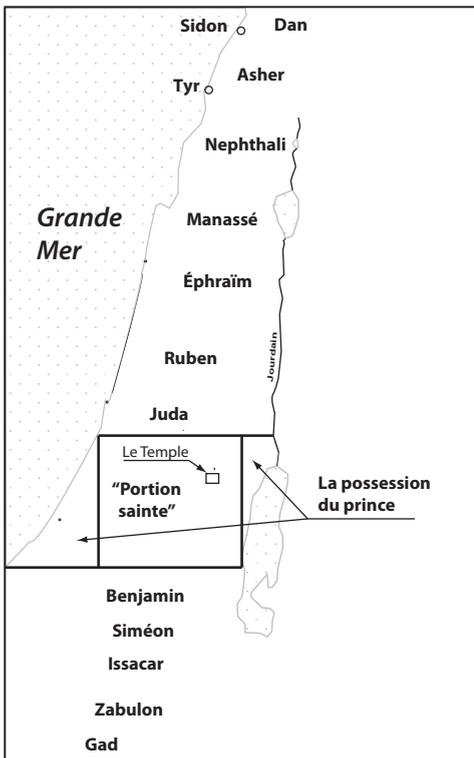
47. 21-23 Dans chaque portion accordée aux tribus, le **pays** sera partagé **par le sort, selon les tribus d'Israël**, mais les **étrangers** ne seront pas exclus de **l'héritage**.

3. Division du pays (48)

48. 1-7 Il semble que le **pays** sera divisé en parcelles est-ouest, de la Méditerranée jusqu'à la frontière orientale. La partie la plus au nord sera attribuée à la tribu de **Dan** (v. 1); puis, en descendant vers le sud, les différentes parcelles seront affectées à **Asher** (v. 2), à **Nephthali** (v. 3), à **Manassé** (v. 4), à **Éphraïm** (v. 5), à **Ruben** (v. 6) et à **Juda** (v. 7).

48. 8-22 Au sud **de Juda** se trouvera la parcelle déjà prévue pour le prince et comprenant **le sanctuaire** et la ville de Jérusalem. **Cette portion sainte** aura une forme carrée qui côtoiera le nord de la mer Morte. Elle sera divisée en trois parcelles est-ouest, la plus au nord revenant aux sacrificateurs et comprenant **le sanctuaire** du millénium

⁴⁰ Yates, *Preaching*, p. 184.



Le partage du pays

au milieu. La bande intermédiaire sera pour les Lévites et celle du sud pour les gens ordinaires, avec Jérusalem en son centre. Le reste du territoire à l'est et à l'ouest de ce carré appartiendra au **prince**.

48. 23-27 Au sud de la portion sainte, se trouveront les **parts** réservées aux tribus de **Benjamin** (v. 23), de **Siméon** (v. 24), d'**Issacar** (v. 25), de **Zabulon** (v. 26) et de **Gad** (v. 27).

48. 28-35 **La ville** de Jérusalem aura douze **portes**, trois de chaque **côté**, une pour chaque tribu d'Israël. Son **nom** sera *Jéhovah Shammah* – **L'Éternel est ici**.

Ce nom rappelle ce qui a toujours été dans le cœur de Dieu : il aime tellement ses créatures qu'il a toujours eu le dessein de les avoir près de lui. Il est toujours à leur recherche : « Où es-tu ? », les appelant à la repentance et à la foi. En tant que Fils de Dieu, il est venu sur la terre mourir pour nous. Son souhait se réalisera : l'homme sera près de son cœur. Nous pouvons dès

maintenant nous engager à ses côtés dans sa recherche des perdus, en vivant près de son cœur déjà ici-bas. C'est le désir de Dieu pour nous.

Nous terminons notre commentaire sur le livre d'Ézéchiel par un résumé de Charles L. Feinberg, un chrétien hébreu spécialiste de l'A.T. :

Cette prophétie incomparable s'est ouverte sur une vision de la gloire de Dieu et s'achève sur une description de la gloire de l'Éternel dans la ville glorifiée de Jérusalem. Comme Jean dans l'Apocalypse, Ézéchiel conclut par l'affirmation de la demeure de Dieu parmi les hommes, dans sa sainteté et dans sa gloire. Il n'existe aucun but plus noble dans l'Histoire et dans les relations de Dieu avec les êtres humains.⁴¹

⁴¹ Feinberg, *Ezekiel*, p. 239.

BIBLIOGRAPHIE

Alexander Ralph, *Ezekiel*, Everyman's Bible Commentary, Chicago, Moody Press.

Davidson, A. B., *The Book of the Prophet Ezekiel; The Cambridge Bible for Schools and Colleges*, Cambridge, The University Press.

Feinberg Charles Lee, *The Prophecy of Ezekiel: The Glory of the Lord*, Chicago, Moody Press.

Grant F. W. « Ezekiel », dans *Numerical Bible*, vol IV, Neptune, N.J., Loizeaux Bros.

Henry Matthew, « Ezekiel », *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, vol IV, McLean, VA; MacDonald Publishing Company.

Keil C. F. « Ezekiel », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, Vol 22, 23; réimpression, Grand Rapids, Wm B. Eerdmans Publishing Co.

Mills Montague S. *Ezekiel: An Overview*, Dallas, 3E Ministries.

Tatford Frederick A. *Dead Bones Live: An Exposition of the Prophecy of Ezekiel*, Eastbourne, East Sussex, Prophetic Witness Publishing House.

Taylor John B. *Ezekiel: An Introduction and Commentary*, The Tyndale Old Testament Commentaries, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Lane, D. *Ézéchiel*, (Roi dans la tempête), éd. EUR.

André, G. *Quelques pages d'Ézéchiel*, éd. BPC.

Liebi, R. et **Prohin**, J., *Ézéchiel*, Sondez les Écritures, vol. 9, éd. BPC.

Godet, F. (et associés), *Ezéchiel-Daniel*, Vol. 8, La Bible Annotée, Éd. IMP.

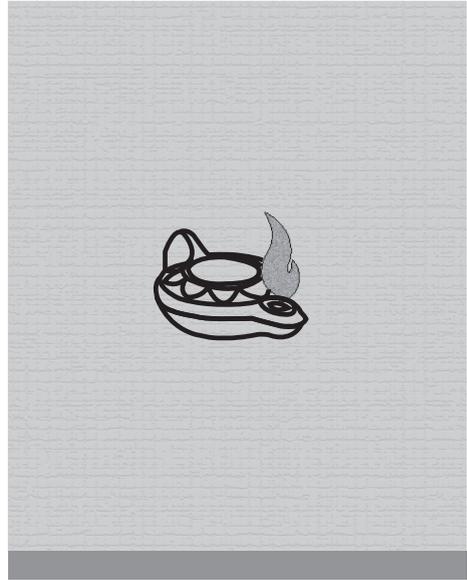
de Benoît, P. dans *Trésors des Prophètes*, (*Ézéchiel*), Éd. EM

Halna, G. *Ézéchiel, sentinelle de Dieu*, éd. LLB.

« Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations. . . Les nations sauront que je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux. »

Ézéchiel 36. 23

Daniel



« J'aimerais souligner... qu'aucun des prophètes n'a parlé aussi clairement de Christ que ce prophète Daniel. Non seulement il a certifié sa venue par une prédiction commune aux autres prophètes, mais il a également indiqué le moment même de sa venue. Qui plus est, il a énuméré les rois successifs dans l'ordre, indiqué le nombre d'années qui s'écouleraient avant son apparition et révélé les signes les plus clairs des événements à venir. »

Jérôme (347-420)

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Le livre de Daniel est l'un des livres les plus fascinants et les plus importants de l'AT. À cause de ses prédictions précises, de ses prophéties messianiques et de son exemple encourageant de séparation radicale d'avec la religion du monde apostat, le livre de Daniel a fait l'objet d'attaques virulentes de la part des savants rationalistes et incroyants. Il n'est pas étonnant que le spécialiste biblique conservateur Sir Robert Anderson ait intitulé un de ses livres: *Daniel in the Critic's Den* (Daniel dans la fosse des critiques).

Les attaques se sont principalement concentrées sur une question: ce livre a-t-il bien été écrit par un *prophète* du nom de Daniel au sixième siècle av. J.-C., comme les Juifs et les chrétiens conservateurs l'ont toujours affirmé, ou par un auteur inconnu du deuxième siècle avant notre ère, écrivant *l'histoire* (notamment le chapitre 11) *comme si c'était de la prophétie*?

II. AUTEUR

Puisque la paternité littéraire traditionnelle de Daniel a été si largement rejetée et qu'il importe que le croyant soit fondé par rapport à ce livre, nous consacrerons à cette question plus de place que pour la plupart des autres livres.

C'est Porphyre, le philosophe antichrétien du troisième siècle de notre ère qui a tiré les premières salves contre la position orthodoxe, à savoir que Daniel était un prophète authentique à qui Dieu a accordé des visions détaillées des empires païens du monde et de la venue du Messie.

Ses idées ont ensuite été reprises par quelques Juifs au dix-septième siècle, puis par des membres de la chrétienté au dix-huitième siècle et aux siècles suivants. Avec la propagation du rationalisme, ces idées ont été développées et acceptées dans les milieux libéraux et autres libéraux partagés.

Voici ce qu'écrivit Merrill F. Unger:

La critique moderne considère comme un fait établi une date de rédaction sous la

période des Maccabées (vers 167 av. J.-C.) et le rejet de la tradition qui reconnaissait en Daniel l'auteur du livre. Mais ces arguments se fondent sur une série de faux raisonnements et d'affirmations erronées.¹

Avant d'examiner les principales accusations portées *contre* la paternité littéraire de Daniel, soulignons plusieurs preuves positives *en faveur* d'elle.

1. Le Seigneur Jésus-Christ a cité ce livre comme étant celui de Daniel (Mt 24.15). C'est une preuve suffisante pour le chrétien sérieux.

2. Le livre est émaillé de couleurs et de coutumes locales de la Babylone et de la Médo-Perse ancienne, non de la Palestine des Maccabées.

3. Ce livre a été en édification et en bénédiction aux Juifs et aux chrétiens pendant des siècles. Même si cela est vrai d'un certain nombre d'écrits non inspirés, l'illumination puissante du livre de Daniel par le Saint-Esprit s'accommode mal avec l'idée d'une falsification.

4. On a trouvé dans la grotte numéro 1 de Qumran un manuscrit de Daniel qui aurait pu être copié pendant ou avant la période des Maccabées. Cela suppose que l'original soit encore plus ancien.

Les arguments contre l'authenticité du livre de Daniel sont de trois ordres: linguistique, historique et théologique.

Selon *l'argument linguistique*, le livre de Daniel n'aurait pas pu être écrit au sixième siècle avant notre ère parce qu'il contient des mots perses et même grecs; de plus l'araméen serait d'une date plus récente.

Comme Daniel a vécu et servi sous la période *perse* de l'empire des Mèdes et des Perses (dans les années 530 av. J.-C.), la présence de termes perses prouve justement le contraire de l'affirmation libérale. Les chances qu'un faussaire du deuxième siècle ait connu le perse sont très faibles.

Quant aux termes *grecs*, la plupart de ceux qui étudient la Bible sont surpris de constater qu'il n'y en a que *trois* qui tous désignent des instruments de musique. C'est

¹ Merrill F. Unger, *Introductory Guide to the Old Testament*, p. 396.

un fait bien connu que les noms *d'objets* passent souvent d'une culture à une autre avant qu'il y ait de profonds échanges inter-culturels. Bien que *l'Empire* grec fasse encore partie du futur lorsque Daniel a écrit, la culture et l'esprit inventif grec avaient déjà fortement imprégné le monde antique.

Pour ce qui est de *l'araméen*, Kitchen et Kutscher ont démontré qu'il correspond tout à fait à la période impériale de Daniel.

Les *arguments historiques* contre la position orthodoxe concernant l'auteur du livre de Daniel incluent l'affirmation que les Juifs ont classé le livre de Daniel parmi les « Écrits » et non parmi les « Prophètes » parce que cette partie était déjà scellée quand Daniel a écrit. Il est préférable de comprendre que Daniel était prophète non par vocation, mais par ministère. Sa vocation était d'être homme d'État. C'est pourquoi il n'a pas été classé parmi les prophètes comme Ésaïe, Jérémie, etc.

On a soulevé divers problèmes historiques supposés contre l'authenticité de Daniel; tous ont été résolus grâce aux réponses satisfaisantes faites par des savants conservateurs de grande probité. Pour ceux qui désirent approfondir cette question, nous recommandons les auteurs suivants, dans l'ordre chronologique: Robert Dick Wilson, Charles Boufflower, John F. Walvoord, R.K. Harrison et Gleason Archer.

Voici enfin *l'argument théologique* contre Daniel: le livre aurait des conceptions trop avancées sur les anges, sur la vie future (résurrection) et sur le Messie. Cette notion découle de l'application à la religion de la théorie évolutionniste. La seule *vraie* critique contre Daniel, que peu de savants libéraux, tels que R. Pfeiffer (*Old Testament Introduction*), ont eu l'honnêteté de reconnaître, c'est le préjugé contre le surnaturel. Le livre contient trop de miracles, trop de prédictions précises pour convenir à la critique rationaliste. De même que Daniel le prophète, est sorti indemne de la fosse aux lions, la prophétie de Daniel sort indemne de la fosse des critiques, dans le cœur et l'esprit des croyants intelligents.

III. DATE

La date de rédaction du livre proposée par les savants s'échelonne du sixième siècle au second siècle av. J.-C. Les libéraux et leurs admirateurs datent, presque tous, le livre dans sa forme actuelle, de la période des Maccabées. Ils pensent que le livre a été écrit pour encourager les Juifs pendant les années terribles d'Antiochus Épiphane, farouche adversaire antisémite.

Ceux qui croient que Dieu peut inspirer non seulement des prophéties générales relatives à des royaumes non encore nés (Grèce et Rome), mais également fournir des détails précis de la période grecque plusieurs siècles d'avance (ch. 11) n'ont aucun mal à accepter l'enseignement conservateur selon lequel Daniel a écrit sa prophétie au sixième siècle, aux alentours de l'an 530 av. J.-C.

Même en suggérant une date tardive, comme Unger le souligne, les critiques n'ont pas pour autant éliminé l'omniscience de Dieu quant aux événements futurs:

Il faut rappeler que même si les dates les plus tardives de rédaction du livre de Daniel étaient justes, la prophétie révèle une connaissance de l'avenir qu'on peut seulement imputer à l'inspiration divine.²

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Nous acceptons le point de vue orthodoxe concernant l'auteur et la date de rédaction, et nous croyons que Daniel est l'un des captifs juifs intelligents et beaux que Nebucadnetsar emmène à Babylone, sous le règne de Jojakim, roi de Juda (vers 604 av. J.-C.). Son nom signifie « Dieu est mon juge ». Son caractère et son comportement prouvent qu'il a vécu en harmonie avec la signification de son nom.

En ce qui concerne sa position, Daniel est un homme d'État très important dans l'administration à la cour de Nebucadnetsar et ensuite celle de Belschatsar. Lorsque les Mèdes et les Perses conquièrent Babylone,

² *Ibid.*, p. 399.

Daniel est le principal des trois présidents sous Darius. Il sert également sous Cyrus.

Comme nous l'avons déjà signalé, c'est sans doute la raison principale qui explique pourquoi l'AT hébreu ne classe pas le livre de Daniel parmi les « Prophètes », mais parmi les « Écrits », comme les versions françaises de la Bible.

Mais le ministère de Daniel est celui de prophète. C'est d'ailleurs ainsi que le Seigneur le cite (Mt 24.15; Mc 13.14). Daniel n'est pas sans rappeler ceux qui exercent un emploi séculier rémunéré et qui consacrent une grande partie de leur temps à l'étude de la Bible et à la prédication. Citons le cas de Sir Robert Anderson, grand spécialiste lui-même de la prophétie de Daniel et qui était responsable de la division des investigations criminelles à Scotland Yard, à la fin de l'ère victorienne. Il exerçait un ministère biblique richement béni.³

Comme une grande partie du livre parle des puissances païennes du monde, ne soyons pas surpris que la partie du livre qui va de 2. 4 au chapitre 7 soit écrite en araméen. C'est une langue proche de l'hébreu et largement utilisée dans la communication internationale au temps de Daniel, un peu comme l'anglais de nos jours. Certains savants soulignent la valeur prophétique de Daniel par le changement de langue.

Quant au contexte, les six premiers chapitres du livre sont principalement *narratifs*, parsemés de prophéties. Les six derniers chapitres sont principalement *prophétiques*, parsemés de récits historiques.

³ Anderson fut le premier à souligner la chronologie minutieusement détaillée des soixante-dix semaines de Daniel dans son ouvrage classique *The Coming Prince*.

PLAN

- I. LA FIDÉLITÉ INÉBRANLABLE DE DANIEL ET DE SES COMPAGNONS (1)**
- II. VISION DE NEBUCADNETSAR DE LA STATUE FAITE DE QUATRE MATIÈRES (2)**
- III. LA STATUE EN OR DE NEBUCADNETSAR ET LA FOURNAISE ARDENTE (3)**
- IV. RÊVE DE NEBUCADNETSAR DE L'ARBRE ABATTU ET SA SIGNIFICATION (4)**
- V. LA RUINE DE BELSCHATSAR ANNONCÉE PAR L'ÉCRITURE MANUELLE SUR LE MUR (5)**
- VI. DÉCRET DE DARIUS ET LA FOSSE AUX LIONS (6)**
- VII. RÊVE DE DANIEL DES QUATRE BÊTES QUI DÉPEIGNENT QUATRE EMPIRES MONDIAUX (7)**
- VIII. LA VISION DE DANIEL DU BÉLIER ET DU BOUC (8)**
- IX. VISION DE DANIEL DES SOIXANTE-DIX SEMAINES DE LA DOMINATION PAÏENNE (9)**
- X. VISION DE LA GLOIRE DE DIEU QUI ANNONCE LES ÉVÉNEMENTS FUTURS (10)**
- XI. PROPHÉTIES RELATIVES À UN FUTUR IMMÉDIAT (11.1-35)**
 - A. Conquête grecque de la Médie et de la Perse (11. 1-3)
 - B. Décadence de l'Empire grec (11. 4-35)
 - 1. Guerres entre l'Égypte et la Syrie (11. 4-20)
 - 2. Règne de l'impie Antiochus Épiphane (11. 21-35)
- XII. PROPHÉTIES RELATIVES À UN AVENIR PLUS ÉLOIGNÉ (11. 36 – 12. 13)**
 - A. L'Antichrist (11. 36-45)
 - B. La Grande Tribulation (12)

I. LA FIDÉLITÉ INÉBRANLABLE DE DANIEL ET DE SES COMPAGNONS (1)

1. 1-7 La scène se déroule à la cour de **Nebucadnetsar**, à **Babylone**, après l'attaque menée par ce roi **contre Jérusalem**, la **troisième année du règne de Jojakim**. Nebucadnetsar a donné des instructions pour que plusieurs **jeunes garçons doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction** soient préparés pour le **servir**. Parmi eux se trouvent **Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria**. Leurs noms chaldéens sont **Beltschatsar, Schadrac, Méschac et Abed-Nego**. La préparation consiste à leur donner à manger des **mets de la table** du roi et de son **vin** à boire. Ces aliments incluent certainement de la viande impure selon les règles alimentaires de l'A.T. ou qui proviennent d'animaux sacrifiés à des idoles.

Il semble y avoir un désaccord entre le verset 1 et Jérémie 25. 1. Ici, il est dit que Nebucadnetsar assiège **Jérusalem la troisième année du règne de Jojakim**, alors que le passage de Jérémie déclare que la première année du règne de Nebucadnetsar correspond à la quatrième de celui de Jojakim. La différence s'explique peut-être par la manière différente dont les Juifs et les Babyloniens établissent leurs calendriers.

1. 8-12 **Daniel** refuse avec noblesse de toucher à cette nourriture. Il demande si lui-même et ses compagnons ne peuvent pas tout simplement manger **des légumes et boire de l'eau**. **Aschpenaz** le **chef des eunuques**, qui ne connaît pas les coutumes juives, ni le Dieu d'Israël, est horrifié à cette idée. Il fait remarquer aux jeunes gens que si leur proposition se révèle désastreuse, il risque sa **tête**. Il est responsable d'eux.

1. 13-21 Il donne cependant une suite favorable à la demande de Daniel. À la fin d'une période d'essai de **dix jours**, ils sont présentés au **roi** qui les trouve **dix fois supérieurs à tous** les sages de Babylone. Le roi les accepte donc en sa présence. **Dieu** leur a accordé **de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres et de la sagesse**; Il

accorde en outre à **Daniel** la capacité d'expliquer **toutes les visions et tous les songes**.

II. VISION DE NEBUCADNETSAR DE LA STATUE FAITE DE QUATRE MATIÈRES (2)

2. 1-13 **Nebucadnetsar a un songe**, dont il ne demande pas seulement l'explication, mais même le contenu; c'est une exigence quasiment impossible à satisfaire. Ses propres sages, **les Chaldéens**, ne sont pas en mesure de lui faire connaître le songe qu'il a eu, ni son interprétation. Le roi prend donc une décision irréflective: faire **périr tous les sages** (y compris **Daniel et ses compagnons**)!

2. 14-30 En réponse à la prière, l'Éternel fait connaître à **Daniel** ce qu'est le **songe et son explication**, dans une **vision pendant la nuit**. Reconnaisant, **Daniel bénit le Dieu des cieux** dans une sublime prière de louange. Ensuite, il **se rend auprès d'Arjoc** pour l'empêcher de faire **périr les sages de Babylone**. Conduit par **Arjoc devant le roi**, il révèle la source du **secret** que Dieu lui a fait connaître.

2. 31-35 Il explique au **roi** que celui-ci a vu **une grande statue**, à la fois superbe et **terrible**. Sa **tête est d'or pur; sa poitrine et ses bras sont d'argent; son ventre et ses cuisses sont d'airain; ses jambes, de fer; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile**. Nebucadnetsar la contemple **lorsqu'une pierre se détache sans le secours d'aucune main, brise la statue** et devient une grande montagne qui remplit **toute la terre**.

2. 36-45 La statue représente les quatre puissances païennes qui vont exercer la domination sur le monde et sur le peuple juif. Nebucadnetsar, monarque absolu, est **la tête en or** (v. 38). Les deux bras en argent représentent la Médie et la Perse. La Grèce, le **troisième royaume**, correspond au **ventre et aux cuisses de bronze**. Les deux jambes et les pieds en fer annoncent l'Empire romain, les deux jambes correspondant aux parties orientales et occidentales de **ce royaume**. Les pieds en partie d'argile et en partie de

fer symbolisent l'Empire romain restauré, les orteils correspondant à dix royaumes. Remarquons la valeur décroissante des métaux et leur force croissante (à l'exception des pieds de fer et d'argile). Notons encore que pour l'homme ces empires ont la forme de métaux précieux, alors que Dieu les décrit en termes d'animaux sauvages (ch. 7). Le Seigneur Jésus est la **pièce** qui s'est détachée **sans le secours d'aucune main**. Il détruira les quatre royaumes et régnera sur toute la terre, car son **royaume** subsistera **éternellement**.

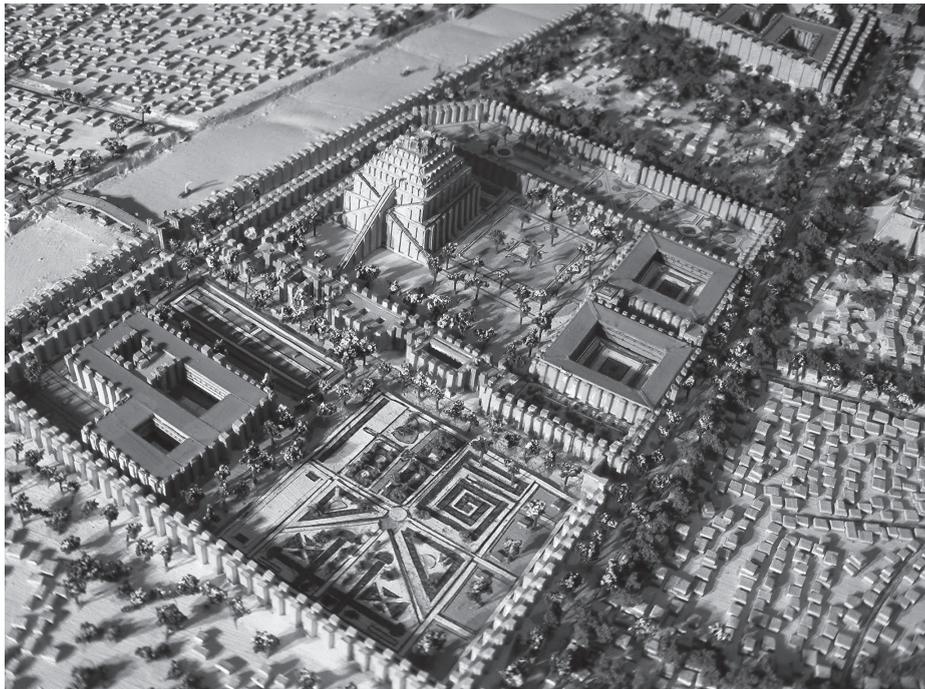
2. 46-49 Quand le roi **Nebucadnetsar** découvre la sagesse de Daniel, **il lui donne le commandement de toute la province de Babylone et l'établit chef suprême de tous les sages de Babylone**. Les trois autres jeunes Juifs deviennent députés ou assistants.

III. LA STATUE EN OR DE NEBUCADNETSAR ET LA FOURNAISE ARDENTE (3)

3. 1-7 **Nebucadnetsar fait une statue d'or**, une idole d'une trentaine de mètres de hauteur et de trois mètres de largeur environ, qu'il **dresse dans la vallée de Dura**. Ensuite, il ordonne que lorsqu'ils entendront **le son de la trompette**, du **chalumeau**, de la **guitare**, de la **sambuque**, du **psaltérion**, de la **cornemuse** et de toutes sortes **d'instruments** de musique, tous **les hommes se prosternent et adorent la statue**. Quiconque refusera **sera jeté dans une fournaise ardente**.

3. 8-12 **Schadrac, Méschac et Abed-Nego**, des Juifs fidèles, refusent d'adorer l'idole et sont dénoncés par **quelques Chaldéens** auprès du **roi**.

3. 13-21 Le roi leur donne la chance de changer d'avis, mais ils refusent. Ils ont confiance dans la délivrance divine. Mais



Maquette de la ville de Babylone

© André Caron

<http://www.maquettes-historiques.net/page10dd.html>

même si Dieu ne les délivre pas, ils lui resteront fidèles. Le roi fait donc **chauffer la fournaise sept fois plus** que d'habitude, puis il ordonne de **jeter** les trois Juifs tout habillés et liés dans le feu.

3. 22-25 La **fournaise** est tellement chaude que les hommes qui les jettent dedans sont tués. Quand Nebucadnetsar regarde dans la fournaise, il aperçoit **quatre** hommes, les **trois** Juifs et un **quatrième qui ressemble à un fils des dieux** (ou à un « *ils de Dieu* ») (M). Nous croyons que c'est **le Fils de Dieu**, quelle que soit la manière dont le roi le perçoit. Le Seigneur nous délivre des épreuves ou Il se tient à nos côtés dans l'épreuve.

3. 26-30 Les Juifs n'ont nullement souffert du feu; celui-ci a simplement brûlé leurs liens. Les afflictions suivent parfois l'obéissance à la volonté de Dieu, mais elles nous libèrent de ce qui nous paralyse. **Le roi** est tellement impressionné qu'il interdit à quiconque de dire du **mal du Dieu** des Juifs et il **fait prospérer** les trois jeunes gens **dans la province de Babylone**. Tout cela, bien qu'ayant **violé son ordre!**

IV. RÊVE DE NEBUCADNETSAR DE L'ARBRE ABATTU ET SA SIGNIFICATION (4)

4. 1-9 **Nebucadnetsar, le roi**, exalte **le Dieu suprême** et évoque une expérience qui débouche sur sa conversion (v. 1-3). Il a un **songe** que ses **sages** ne peuvent interpréter; c'est pourquoi il fait venir **Daniel** et lui raconte son songe.

4. 10-15b Dans son rêve, le roi a vu un **arbre d'une grande hauteur, beau** et aux **fruits abondants**. L'arbre atteint les **cieux** et s'étend jusqu'aux **extrémités de toute la terre**. Une sentinelle, un saint, **descend des cieus**, ordonne d'abattre **l'arbre** et de n'en laisser que **le tronc** et **les racines**.

4. 15c-18 Puis, le saint décrit un **homme** qui perd la raison et qui devient comme **une bête** sauvage pendant **sept** ans.

4. 19-26 **Daniel** explique au roi que **l'arbre**, le représente ainsi que son empire mondial. Il ajoute qu'il perdra son trône et

perdra la raison pendant **sept** ans et vivra comme une bête **des champs**.

(Cette maladie porte le nom scientifique de « boanthropie »)⁴. Mais **le tronc** indique que Nebucadnetsar ne sera pas détruit; il sera restauré un jour.

4. 27-37 Daniel conseille au roi de changer de style de vie. Après **douze mois** pendant lesquels le roi ne s'amende pas, la vision se réalise. Pendant **sept** ans, il vit comme une bête. **Après le temps marqué**, le roi se tourne vers Dieu et le reconnaît comme **le Très-Haut... qui vit éternellement**. Il retrouve alors la **gloire** et la **magnificence** de son **royaume**.

V. LA RUINE DE BELSCHAT SAR ANNONCÉE PAR L'ÉCRITURE MANUELLE SUR LE MUR (5)

5. 1-4 **Belschatsar** est le fils de Nabonide et le petit-fils de **Nebucadnetsar** (« **père** » au v. 2 peut aussi signifier « grand-père »). Il **donne un grand festin** et utilise la vaisselle **d'or et d'argent que Nebucadnetsar** a pris au **Temple de Jérusalem**, pour une fête idolâtre. Le roi et son entourage s'enivrent de vin et **louent les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre**.

5. 5-9 Alors que le roi et les grands de son royaume boivent et deviennent agités, **apparaissent les doigts d'une main d'homme**, qui écrivent **sur... la muraille**. Le roi terrifié offre un vêtement **de pourpre, un collier d'or** et la promesse d'en faire le troisième personnage à diriger le pays (probablement avec Nabonide et Belschatsar lui-même) à quiconque saura interpréter l'écriture.

5. 10-16 Sur le conseil de la reine, on convoque **Daniel** pour lire cette **écriture**.⁵ Malgré toutes ces années passées et les nombreux changements de gouvernements,

⁴ La *boanthropie* (homme-boeuf) est une forme rare de monomanie. Le Dr. R. K. Harrison relate avec assez de détails sa rencontre avec un homme dans une institution de malades mentaux à Londres (*Introduction to the Old Testament*, p. 1114-1117).

⁵ Il ne s'agit vraisemblablement pas de la femme de Belschatsar, mais de celle que nous appelons habituellement *la reine mère*.

quelqu'un au moins se souvient de la **sagesse extraordinaire** de Daniel. C'est ainsi que **Daniel est introduit devant le roi**.

5. 17-24 Après avoir rappelé l'expérience de **Nebucadnetsar** et avoir courageusement réprimandé **Belschatsar** pour avoir profané **les vases** du Temple en s'en servant pour une orgie idolâtre, Daniel entreprend de lui expliquer **l'écriture** et sa signification.

5. 25-31 Voici ce qui est écrit sur le mur: **MENÉ, MENÉ, TEKEL, UPHARSIN**. « **Mené** » signifie « **compté** ». **Dieu a compté** l'Empire babylonien et **y a mis fin**. « **Tekel** »⁶ signifie « **pesé** ». Belschatsar a été **pesé dans la balance... et trouvé léger**. « **Upharsin** » signifie « **divisé** » ou « **divisions** » (PHARSIN est le pluriel de PERES; le « U » signifie « et »). Le royaume de Belschatsar est **divisé et donné aux Mèdes et aux Perses**. Cette même nuit, les armées mèdes et perses entrent dans Babylone, tuent **Belschatsar** et dominent le monde. **Darius le Mède** devient le nouveau roi.

VI. DÉCRET DE DARIUS ET LA FOSSE AUX LIONS (6)

6. 1-3 Dans ce chapitre, l'un des plus connus de toute la Bible, Daniel se trouve sous le règne des Perses. Le roi **Darius** a fait de lui un des trois **chefs** qui commandent **cent vingt satrapes**. Grâce à **l'esprit supérieur** de **Daniel**, **Darius pense l'établir sur tout le royaume**.

6. 4-8 Mais des chefs jaloux de **Daniel**, ne trouvant rien à lui reprocher et ne constatant aucune faute de sa part, persuadent le **roi** de promulguer une loi interdisant pendant **trente jours** à tous les sujets d'adresser leurs prières à qui que ce soit, sauf à **Darius**. Une fois **le décret** transformé en loi, il ne peut plus être modifié. La fermeté de Daniel est un exemple encourageant pour nous (1 Pi 3.13-17).

⁶ *Tekel* se rattache au mot hébreu *shekel*. Les mots apparaissent dans la langue des personnes présentes (en araméen), mais le sens est tellement caché qu'ils ne peuvent pas saisir le message. Il se peut aussi que l'écriture soit différente de l'araméen usuel.

6. 9-13 **Le roi Darius écrit le décret**, mais **Daniel** continue d'invoquer **son Dieu trois par jour**. Ses ennemis iront rapidement le dénoncer **au roi**.⁷

6. 14-17 **Darius prend à cœur de délivrer Daniel**, mais le décret est **irrévocable**; il est donc bien obligé de jeter **Daniel dans la fosse aux lions**. Mais ce roi païen encourage Daniel en lui disant qu'il a l'espoir que le Dieu qu'il sert **avec persévérance** le délivrera. C'est merveilleux, de voir parfois même des incroyants être frappés par la foi et la morale de croyants conséquents qu'ils côtoient. Hélas, trop souvent les chrétiens ne se font pas *remarquer* par leurs amis et leurs proches non sauvés, parce qu'ils ne possèdent pas un niveau de foi et *une qualité de vie pratique* que le monde attend de la part du peuple de Dieu.

6. 18-28 Refusant ses amusements habituels nocturnes, **Darius passe la nuit à jeun et se lève au point du jour... et va précipitamment à la fosse aux lions**. Il constate que les animaux n'ont fait aucun mal au prophète.

Le fervent prophète en profite pour rendre toute la gloire à l'Éternel: « **Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal** ».

Les accusateurs de Daniel sont alors jetés **aux lions qui les dévorent**. Cet événement a un résultat inattendu: **le roi Darius** publie un décret ordonnant **à tous les peuples, à toutes les nations, et aux hommes de toutes langues** d'honorer le Dieu de Daniel.

⁷ À l'époque d'Esther, le roi Assuérus fait face à une situation semblable, poussé à promulguer une loi « irrévocable » condamnant le peuple de Dieu. Daniel, menacé dans la fosse aux lions, et Esther, devant Assuérus, risquent tous deux leur vie. Tous deux comptent sur Dieu pour les sauver et font face héroïquement au danger. Tous deux sont des étrangers dans l'Empire perse. Dans chacun de ces cas, le roi perse regrette d'avoir signé un décret pour en faire une loi irrévocable. Dans les deux cas, Dieu sauve son peuple de ses ennemis.

VII. RÊVE DE DANIEL DES QUATRE BÊTES QUI DÉPEIGNENT QUATRE EMPIRES MONDIAUX (7)

Les six premiers chapitres de Daniel sont principalement historiques; les six derniers sont prophétiques. Le **rêve et les visions** de Daniel des chapitres 7 et 8 ont été reçus sous le règne de Belschatsar, roi de Babylone, avant l'arrivée au pouvoir des Mèdes et des Perses.

7. 1-4 Le chapitre 7 nous dévoile la vision des **quatre grands animaux** qui montent **de la mer**. (La **grande mer** est la mer Méditerranée.). Ces animaux représentent quatre empires mondiaux.

Le **lion** représente *Babylone*. Ses **ailes d'aigle** évoquent la rapidité de la conquête.⁸ Les **ailes... arrachées** font peut-être référence à la période de folie de Nebucadnetsar et le reste du v. 4 à sa guérison et à sa conversion.

7. 5 **Lours** correspond à l'empire des Mèdes et des Perses. La partie perse est plus importante que la partie mède. Les **trois côtes** qu'il tient dans sa **gueule** correspondent peut-être aux trois sections de l'Empire babylonien qui sont saccagées par les Perses et les Mèdes sous Cyrus: Babylone à l'est, l'Égypte au sud et le royaume lydien en Asie Mineure.

7. 6 Le **léopard** symbolise la *Grèce*. Ses **quatre ailes... comme un oiseau**, parlent de la rapide expansion de l'Empire grec. **Quatre** est le nombre du monde. Les **ailes** évoquent la rapidité. En moins de treize ans, Alexandre conquiert le monde, allant jusqu'aux frontières de l'Inde. Mais il meurt à trente-trois ans, les mains vides. Les **quatre têtes** du léopard annoncent la division de l'empire d'Alexandre entre ses quatre généraux après sa mort.

7. 7, 8 Le **quatrième animal**, puissant et destructeur, est différent des autres, mais il possède certaines des mêmes caractéristiques bestiales. Il est décrit comme **terrible, épouvantable et extraordinairement**

fort, avec de grandes dents de fer. Il annonce l'*Empire romain*, qui succédera à l'Empire grec. Il disparaîtra à son tour, mais au bout d'un temps considérable, il se reformera. Dans sa nouvelle forme, il aura **dix cornes**, c'est-à-dire dix rois et **une... petite corne**, le futur chef de l'Empire romain reconstitué, l'Antichrist.

7. 9-14 Au verset 9, Daniel décrit le cinquième et dernier empire mondial, le royaume glorieux du Seigneur Jésus-Christ. Il recevra la domination universelle. La description de **l'Ancien des jours** ressemble à celle de Christ dans Apocalypse 1. Mais cette identification n'est pas très claire (v. 13), car **un fils de l'homme** s'avance **vers l'Ancien des jours**. C'est comme si Christ s'avançait vers lui-même. Il vaut peut-être mieux identifier l'**Ancien des jours** à Dieu le Père. **Quelqu'un de semblable à un fils de l'homme** désigne alors le Seigneur Jésus qui s'approche du Père pour recevoir le royaume.

L'Ancien des jours s'assied au tribunal pour exercer le **jugement** (v. 10, 26). La **petite corne** et son empire sont détruits (v. 11). Tous les autres empires mondiaux ont cessé d'exercer leur domination, mais les nations et les peuples continuent d'exister (v. 12). Le Seigneur Jésus reçoit **la domination** universelle, **la gloire et le règne** qui **ne sera jamais détruit** (v. 14).

7. 15-18 Lorsque **Daniel** fait connaître son désarroi, un interprète non identifié lui explique que **les quatre grands animaux** représentent **quatre rois qui s'élèveront de la terre**, mais auxquels succédera **le royaume du Très-Haut** et de ses **saints**. Alors que les royaumes de la terre disparaissent tous les uns après les autres, **les saints du Très-Haut** recevront un **royaume** qui dure **d'éternité en éternité**. Au verset 3, les animaux viennent de la mer, qui symbolise habituellement les nations païennes, ici, au verset 17, ils viendront **de la terre**; leur vision morale sera terrestre et leur nature n'aura rien de spirituel.

7. 19-22 Daniel pose des questions précises concernant **le quatrième animal** qui surpasse les autres en cruauté et férocité. Il demande également des précisions concernant **les dix cornes... et l'autre corne... de-**

⁸ Le lion ailé était le symbole de Babylone, tout comme le lion est le symbole du Royaume-Uni et l'aigle celui des États-Unis.

vant laquelle trois étaient tombées. Il voit que la petite **corne** fait **la guerre aux saints** de la Tribulation, **jusqu'au moment où l'Ancien des jours vint** pour mettre fin à leurs souffrances et leur donner le **royaume**.

7. 23-28 L'interprète anonyme explique le sens du **quatrième animal**, des **dix cornes** et de la petite corne arrogante. Elle injuriera **le Très-Haut... opprimer les saints** et s'efforcera de changer le calendrier juif pendant trois ans et demi. (Il s'agit de la Grande Tribulation évoquée par le Seigneur Jésus dans Mt 24.21.) Mais la corne sera dépouillée de son pouvoir et le **règne éternel** de notre Seigneur sera instauré. Daniel est troublé et émerveillé.

VIII. VISION DE DANIEL DU BÉLIER ET DU BOUC (8)

8. 1-4 Deux ans plus tard, **Daniel** a **la vision d'un bélier** et d'**un bouc**. Le **bélier** désigne les rois de Médie et de Perse. **Une** corne **est plus haute que l'autre**, car le roi perse est plus puissant que le roi mède. **Le bélier** est en campagne pour conquérir **à l'occident, au septentrion et au midi**. Il semble irrésistible.

8. 5-8 Alors **un bouc** (la Grèce) **vient de l'occident** pour faire une guerre éclair. Il a **une grande corne** qui entreprend de vastes conquêtes. Quand Alexandre meurt, son royaume est divisé en **quatre** parts, décrites ici comme **quatre grandes cornes pour remplacer** la précédente, **aux quatre vents des cieux**.

8. 9-14 **L'une d'elles** est remplacée par **une petite corne** (Antiochus Épiphane) qui se lance dans des guerres vers **le midi, vers l'orient** et en Israël (**le plus beau des pays**). Le verset 10 décrit sa persécution des Juifs.⁹ Elle blasphème, fait cesser **le sacrifice perpétuel** à Jérusalem et profane le Temple

⁹ Antiochus Épiphane s'inscrit dans la longue liste de ceux qui, parmi des hommes comme Haman et Hitler, ont haï les Juifs. Il est vraisemblablement le type de l'Antichrist à venir. Antiochus aimait se faire appeler Épiphane (l'illustre), mais les Juifs lui réservaient un autre nom : Épimane (le fou). Les livres apocryphes des Maccabées racontent son histoire.

(v. 11, 12). Daniel apprend que cette profanation durera **deux mille trois cents** jours. Cet événement a eu lieu entre 171 et 165 av. J.-C.

8. 15-17 **Gabriel** reçoit l'ordre d'expliquer **la vision à Daniel**.

8. 18-26 Bien qu'étant un homme pieux et courageux, Daniel est tellement terrifié par l'apparition de l'ange qu'il tombe **sur sa face** et est **frappé d'étourdissement**. Cette remarque cherche peut-être à souligner la puissance et la sainteté de Dieu qu'on peut ressentir même en présence d'un ange. L'explication de la vision débute aux versets 19 à 22, mais à partir du verset 23, nous avons l'impression de voir, derrière Antiochus Épiphane son équivalent futur, **un roi impudent et artificieux** qui persécutera impitoyablement **le peuple des saints** sous la Grande Tribulation. Il sera rusé, orgueilleux et trompeur; **il s'élèvera même contre le chef des chefs** (le Seigneur Jésus-Christ), mais il sera anéanti par une intervention divine. L'ange dit à Daniel que **cette vision** se rapporte à **des visions** futures.

8. 27 Daniel **étonné** et perplexe, tombe **malade** pendant plusieurs jours.

IX. VISION DE DANIEL DES SOIXANTE-DIX SEMAINES ET DE LA DOMINATION PAÏENNE (9)

9. 1, 2 Ce chapitre se situe sous le règne de **Darius** le Mède. En étudiant le livre de **Jérémie**, Daniel découvre que les **soixante-dix années** sont presque révolues.

9. 3-19 Il confesse ses **péchés** et **les péchés** de son peuple (il se sert de l'adjectif possessif **notre**) et demande à l'Éternel d'accomplir Ses promesses concernant **Jérusalem** et les habitants de **Juda**. En réponse à ses prières, Dieu accorde au prophète une révélation extrêmement importante au sujet des « soixante-dix semaines » qu'on appelle « la colonne vertébrale de la prophétie biblique ».

Les requêtes de Daniel se fondent sur le caractère de Dieu (sa grandeur, sa nature redoutable, sa fidélité, sa **justice**, son pardon, sa **miséricorde**) et sur ses intérêts (**ton**

peuple, ta ville, ta montagne sainte, ton sanctuaire).

9. 20-23 Alors que Daniel prie encore, **Gabriel... s'approche de lui d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir.** Il lui déclare qu'il est un **bien-aimé**, un hommage extraordinaire venant de Dieu lui-même. Il lui donne ensuite les grandes lignes de l'histoire future du peuple juif dans le cadre des soixante-dix semaines. Chaque « semaine »¹⁰ représente sept années. Puisque cette prophétie est tellement cruciale pour comprendre le programme de Dieu, nous l'examinerons de façon détaillée en prenant toutes les expressions dans l'ordre.

9. 24 **Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple (Israël) et sur ta ville sainte (Jérusalem):** l'accomplissement historique de cette première partie de la prophétie montre bien qu'il s'agit de semaines d'années. Soixante-dix semaines équivalent donc à 490 ans. Nous verrons que les soixante-dix semaines sont divisées en deux parties, sept semaines et soixante-deux semaines puis, après un intervalle de temps, une dernière semaine. Au terme de ces **soixante-dix semaines**, il se produira les six événements suivants:

Pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés: si cette parole peut s'appliquer d'une manière générale à tout le comportement pécheur d'Israël, elle vise plus spécialement le rejet du Messie par la nation juive. Lors de la seconde venue de Christ, un reste se tournera vers Lui avec foi; alors les **transgressions** et les **péchés** seront pardonnés.

Pour expier l'iniquité: la clé de l'expiation se trouve au Calvaire, mais cette parole concerne l'avenir lorsque le reste fidèle de la nation recevra les bienfaits et la jouissance de l'œuvre achevée de Christ.

Pour **amener la justice éternelle:** cette parole aussi s'accomplira lors du second retour de Christ et de l'instauration du millénium, lorsque le Roi régnera en toute **jus-**

tice. Ce sera une **justice éternelle** du fait qu'elle se poursuivra dans l'état éternel.

Pour sceller la vision et le prophète: l'essentiel de la prophétie de l'A.T. se focalise sur le retour glorieux de Christ sur la terre et sur son règne. On peut donc dire que la majeure partie de la prophétie sera accomplie à la fin des soixante-dix semaines.

Pour oindre le Saint des saints: au commencement du règne de mille ans, le Temple décrit dans Ez 40-44 sera oint ou consacré à Jérusalem. La gloire reviendra dans la Personne du Seigneur (Ez 43.1-5).

9. 25 **Sache-le donc et comprends que depuis le moment où la parole a annoncé... et Jérusalem... rebâtie:** il s'agit du décret d'Artaxerxès en 445 av. J.-C. (Né. 2. 1-8).

Jusqu'au **Messie, au Conducteur:** c'est une référence non seulement à la première venue de Christ, mais plus spécialement à sa mort (cf. v. 26a).

Il y a sept semaines (quarante-neuf ans) **et soixante-deux semaines** (434 ans): les soixante-neuf semaines sont divisées en deux périodes, sept semaines et soixante-deux semaines.

La ville sera reconstruite, avec ses **places** et ses **fossés, mais en des temps fâcheux.** Jérusalem sera rebâtie (pendant les sept premières semaines) avec des places et des fossés de protection, mais cela ne se fera pas sans opposition ni troubles.

9. 26 Ensuite, **après les soixante-deux semaines** – autrement dit **après** l'intervalle de temps de **soixante-deux semaines**, qui correspond à la fin de la soixante-neuvième semaine –, **le Messie sera retranché.** Nous avons là une référence immanquable à la mort du Sauveur sur la croix.

Il y a un siècle, dans son livre *The Coming Prince*, Sir Robert Anderson a fourni des calculs détaillés relatifs aux soixante-neuf semaines, en se servant d'années prophétiques pour expliquer les trous dans le décompte des années, les erreurs de calendrier, le passage de l'ère avant et après Christ, etc. Il a montré que la soixante-neuvième semaine s'est achevée le jour même

¹⁰ Le mot hébreu pour *semaine* désigne simplement une unité de sept; c'est pourquoi certains préfèrent traduire par « heptade », un mot peu utilisé, formé à partir du grec *hepta* qui signifie sept.

de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem, cinq jours avant sa mort.¹¹

Pas de successeur: litt. « n'a rien ». Cela peut signifier que la nation d'Israël pour laquelle Il est venu ne Lui a rien donné. On peut aussi comprendre qu'Il est mort sans postérité apparente (Es 53.8). Il peut également s'agir d'une indication de sa totale pauvreté: Il n'a laissé que les vêtements qu'Il portait.

Le peuple d'un chef qui viendra: ce prince est le chef de l'Empire romain reconstitué; certains l'identifient à l'Antichrist. Il parviendra au pouvoir pendant la Tribulation. Son **peuple**, c'est évidemment les Romains.

Détruira la ville et le sanctuaire: Sous Titus, les Romains détruisent Jérusalem et son superbe Temple de marbre blanc recouvert partiellement d'or, en l'an 70 de notre ère.

Sa fin arrivera comme par une inondation: la ville est nivelée comme si elle avait subi un déluge. Pas une pierre du Temple ne reste l'une sur l'autre. Titus interdit à ses soldats de mettre le feu au Temple construit par Hérode, mais pour prendre l'or entre les pierres, ils lui désobéissent. Pour récupérer l'or, les soldats doivent les séparer les unes des autres, accomplissant ainsi la prophétie de Christ dans Mt 24. 1, 2, ainsi que la prophétie de Daniel.

Il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre: à partir de ce moment, l'histoire de la ville n'est que guerres et destructions. Le **terme** désigne la fin du temps des nations.

9. 27 Nous arrivons maintenant à la soixante-dixième semaine. Comme nous l'avons mentionné plus haut, un intervalle de temps sépare la soixante-neuvième semaine de la soixante-dixième. Cette grande parenthèse est l'Age ou la Dispensation de l'Église, qui s'étend de la Pentecôte à l'Enlèvement. Elle n'est jamais mentionnée explicitement dans l'A.T.; c'est un secret caché en Dieu

¹¹ Le 6 avril de l'an 32, d'après Anderson. À notre époque, le Dr Harold Hoehner, qui part d'une date légèrement différente (444 av. J.-C.) et termine en 33 de notre ère, propose un échéancier de dates pour cette prophétie. Cf. *Bibliotheca Sacra*, janvier/mars 1975, p. 62-64.

avant la fondation du monde et révélée par les apôtres et les prophètes de la période du N.T. Mais, dans son discours à la synagogue de Nazareth, le Seigneur illustre le principe de cette période intermédiaire (Luc 4.18, 19). Jésus cite Ésaïe 61.1, 2a, mais s'arrête juste après la parole: « une année de grâce de l'Éternel » (Sa première venue), et n'a pas cité la suite, à savoir « un jour de vengeance de notre Dieu » (61.2b), le jugement lors de Sa seconde venue. La période de l'Église se situe entre Ses deux venues.

Il (le chef romain) fera une solide alliance avec plusieurs (la majeure partie du peuple d'Israël incrédule) **pour une semaine** (les sept années de la Tribulation): il peut s'agir d'un traité d'amitié, de non-agression ou une promesse d'assistance militaire en cas d'attaque contre Israël.

Et au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande: le chef romain deviendra hostile à Israël et interdira les sacrifices et les offrandes à Yahweh.

Le dévastateur commettra les choses les plus abominables: d'après Matthieu 24. 15, nous savons qu'il installera dans le Temple une statue idolâtre abominable et ordonnera vraisemblablement que les gens l'adorent. Il persécutera et détruira ceux qui refuseront d'adorer l'image.

Jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur: La terrible persécution des Juifs durera pendant la deuxième partie de la septième semaine, une période connue sous le nom de Grande Tribulation. Ensuite, le prince romain, **le dévastateur** sera lui-même détruit, conformément au décret de Dieu et jeté dans l'étang de feu (Ap 19. 20).

X. VISIONS DE LA GLOIRE DE DIEU QUI ANNONCE LES ÉVÉNEMENTS FUTURS (10)

10. 1-9 Les événements de ce chapitre se sont déroulés **la troisième année de Cyrus, roi de Perse**. Certains exilés sont déjà retournés à Jérusalem, puisque le décret de Cyrus les y a autorisés, mais **Daniel** est resté en exil. Après avoir été **trois semaines**

dans le deuil, peut-être à cause des nouvelles décourageantes de ceux qui sont rentrés au pays (la reconstruction du Temple a été interrompue), peut-être aussi à cause de l'état spirituel lamentable de ceux qui sont restés en exil ou parce qu'il veut connaître l'avenir de son peuple, Daniel se trouve **au bord du grand fleuve Hiddékel** (le Tigre). Là, il a la vision d'**un homme vêtu de lin**. Cette description correspond à celle du Seigneur Jésus dans Ap 1. 13-16.

10. 10-14 Une voix explique à Daniel pourquoi Dieu a tardé à répondre à ses prières. **Le chef du royaume de Perse** a résisté **vingt et un jours** à l'homme en question. Qui est ce **chef** qui s'est opposé si longtemps à l'exaucement des prières de Daniel? Puisque **Micaël**, l'archange et protecteur d'Israël intervient, le « chef » des Perses ne peut qu'être une mauvaise puissance angélique, quelqu'un de plus puissant qu'un simple chef humain. Dans son excellent commentaire sur Daniel, Leon Wood explique:

Comme la suite mentionne également un prince pour la Grèce (cf. v. 20), et que le peuple de Dieu sera sous la domination grecque après la chute de l'Empire perse, on peut penser que Satan envoie souvent des émissaires spéciaux pour que les gouvernements s'opposent au peuple de Dieu. Ce chapitre révèle donc la nature des luttes auxquelles se livrent des puissances spirituelles célestes à propos du programme de Dieu sur la terre (cf. Ep. 6.11, 12).¹²

Mais comment le chef de la Perse peut-il s'opposer pendant vingt et un jours au Seigneur? Et pourquoi le Seigneur omnipotent a-t-il besoin d'appeler Micaël à la rescousse (v. 13)?¹³ On a suggéré que l'« homme » des versets 5 et 6 n'est pas le Seigneur, mais un être angélique, peut-être Gabriel.

Quoi qu'il en soit, la voix explique pourquoi les prières de Daniel ont rencontré des obstacles; comme nous l'avons déjà signalé,

¹² Leon Wood, *A commentary on Daniel*, p. 272-273
¹³ Certains, comme William Kelly, répondent à cette objection en déclarant que celui qui parle dans les versets 13 et 14 est une autre personne que le Seigneur.

le responsable n'est autre que **le chef du royaume de Perse**. La voix promet aussi de faire **connaître** les choses qui doivent encore **arriver** au **peuple** de Daniel, les Juifs, **dans la suite des temps**, ce que nous voyons aux chapitres 11 et 12.

10. 15-19 La voix est-elle celle de l'homme vêtu de lin ou celle d'un messenger angélique? Daniel voit ses **forces** lui faire défaut et n'a **plus de souffle**. Celui qui ressemble à **un homme** le **fortifie**.

10. 20, 21 Celui que Daniel appelle « mon seigneur » **dit** qu'il doit d'abord **combattre le chef de la Perse**, ensuite rencontrer le **chef de Javan** (la Grèce). Il révèle ultérieurement à Daniel **ce qui est écrit dans le livre de la vérité**. **Micaël**, « votre » **chef** (celui de Daniel et de son peuple) est le seul à lui venir en **aide** dans ces combats.

XI. PROPHÉTIES RELATIVES À UN FUTUR IMMÉDIAT (11. 1-35)

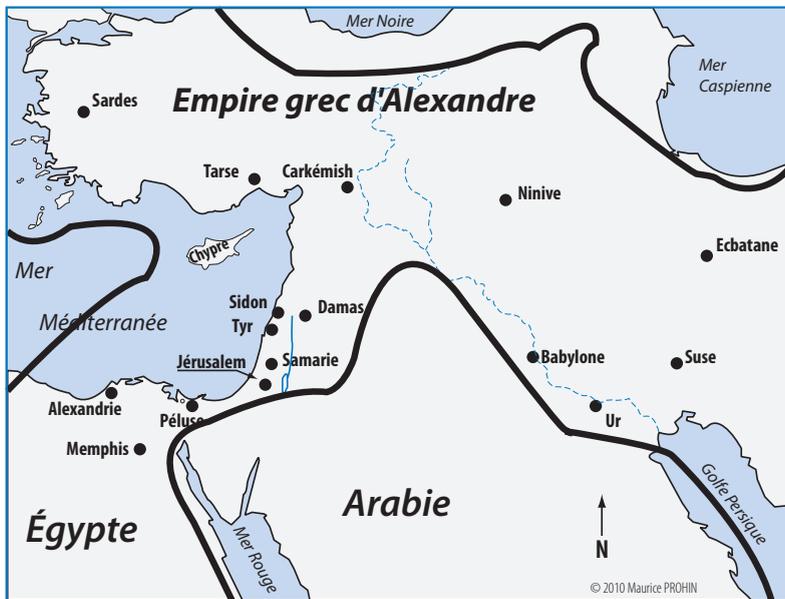
A. Conquête grecque de la Médie et de la Perse (11.1-3)

Bien que futurs lorsqu'ils ont été écrits, les versets 1 à 35 sont pour nous de l'histoire passée; seuls les versets 36 à 45 sont encore à venir. Le pronom personnel **lui** du verset 1 peut se rapporter à Micaël, mentionné au verset précédent, ou à **Darius**. Le verset 2 parle de la puissance des autres **rois** de Perse et de l'opposition du dernier à **Javan** (Grèce). Les quatre **rois** sont Cambyse, Gaumâta, le faux-Smerdis, Darius I (Hystape) et Xerxès I (Assuérus). Alexandre le Grand est le **vaillant roi** qui ôte la puissance à la Perse et la confère à la Grèce.

B. Décadence de l'Empire grec (11. 4-35)

1. Guerres entre l'Égypte et la Syrie (11. 4-20)

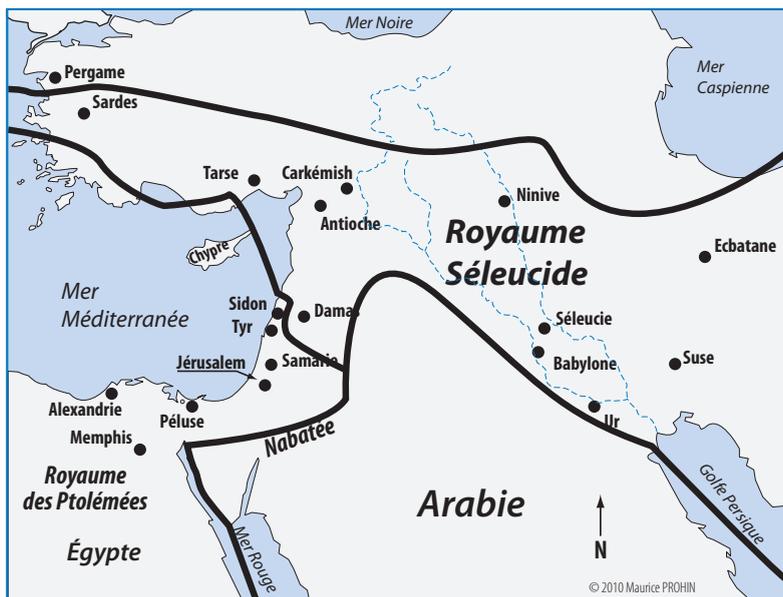
11. 4 À la mort d'Alexandre, **son royaume** est **divisé en quatre** parts: Égypte, Syrie-Babylone, Asie Mineure et Grèce. **Le**



L'Empire grec d'Alexandre

roi du midi désigne le maître de l'Égypte, tandis que **le roi du septentrion** désigne celui de Syrie-Babylone. Aucun des **descendants** d'Alexandre ne lui succède; ce sont ses généraux qui se partagent son empire.

11.5, 6 Les versets 5 à 35 décrivent la guerre qui dura près de deux siècles entre ces deux royaumes. **Le premier roi du midi** est Ptolémée I, mais Séleucus I de Syrie **est plus fort que lui**.



Domination des Ptolémées sur la Palestine

Ces deux rois ¹⁴ s'allient d'abord, avant de s'opposer.

Plus tard, Bérénice, **la fille** de Ptolémée épouse Antiochus II, roi de Syrie, afin de rapprocher les deux nations, mais ce stratagème aboutit à des intrigues et des meurtres.

11. 7-9 Ptolémée III, un frère de Bérénice, attaque victorieusement le royaume de Séleucus Callinicus, et retourne **en Égypte** avec de nombreux captifs et un butin considérable. Deux ans plus tard, Séleucus lance une offensive contre l'Égypte, mais elle n'est pas couronnée de succès.

11. 10-17 **Ses fils** ont plus de réussite, surtout Antiochus III. Les versets 10 à 20 décrivent les guerres en dents de scie entre le **midi** (sud) et le **septentrion** (nord). Le verset 17b évoque **la paix** conclue entre Antiochus III et le roi de l'Égypte qui envisage de donner sa **fille** Cléopâtre (il ne s'agit pas de la célèbre reine d'Égypte) en mariage à Ptolémée V, mais cela n'a **pas lieu**.

11. 18-20 Quand Antiochus III tente d'envahir la Grèce, il est défait par les Romains aux Thermopyles de Magnésie, retourne dans son pays et meurt lors d'une insurrection. Séleucus Philopater, son successeur, se rend ignoble en faisant venir un exacteur dans la plus belle partie du royaume d'Israël. Il meurt mystérieusement, peut-être empoisonné.

2. Règne de l'impie Antiochus Épiphanes (11.21-35)

11. 21, 22 Le verset 21 aborde le règne d'Antiochus Épiphanes, la « petite corne » de Daniel 8. Cet **homme méprisé** accède au trône **par l'intrigue**, car le règne doit légitimement revenir à son neveu. Antiochus conquiert les royaumes voisins par sa force militaire et fait mettre à mort le souverain sacrificateur Onias, **un chef de l'alliance**.

11. 23, 24 Antiochus conclut des traités avec plusieurs nations, notamment l'Égypte, mais en recherchant toujours son avantage. Quand il conquiert et pille une **province**, il

¹⁴ Il importe de reconnaître que les expressions « roi du septentrion » et « roi du midi » désignent les monarques qui règnent respectivement sur la Syrie et sur l'Égypte au moment où se déroulent les événements décrits mais ne s'appliquent pas forcément à ces mêmes monarques dans tout le texte.

se sert de ses **richesses** pour étendre sa domination.

11. 25, 26 Sa campagne **contre** l'Égypte fait l'objet d'une mention spéciale: **le roi du midi** n'est pas en mesure de lui résister, parce que même ses proches l'ont trahi.

11. 27, 28 Les rois de Syrie et d'Égypte organisent tous **deux** des conférences trompeuses et hypocrites. Une fois retourné **dans son pays**, Antiochus déclenche les hostilités contre Israël, provoquant massacres et destructions.

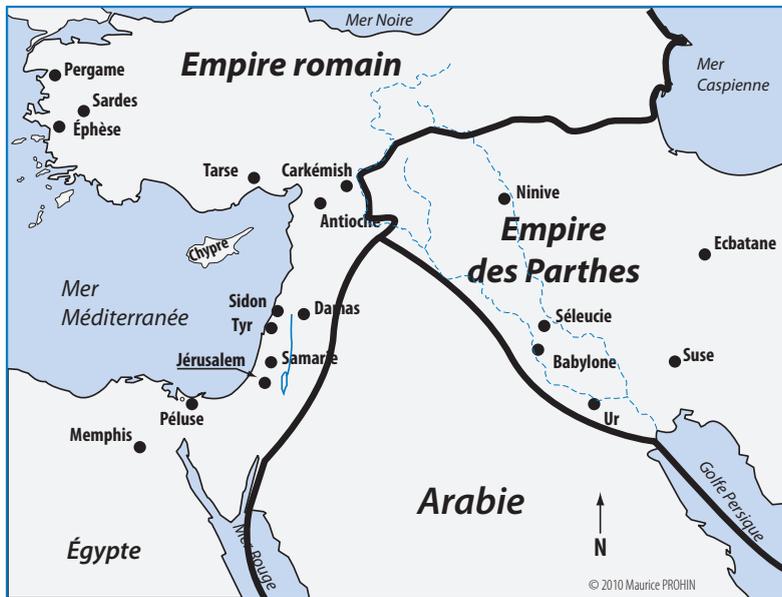
11. 29-31 Lorsqu'Antiochus se dirige une fois encore contre l'Égypte, il est arrêté par les Romains (les **navires de Kittim**), près d'Alexandrie. En retraversant la Palestine pour rentrer en Syrie, il détourne toute sa fureur contre Israël. Certains Juifs apostats lui prêtent main forte. Il continue de **faire cesser le sacrifice perpétuel** et fait dresser une idole dans **le sanctuaire**. D'après l'histoire, il profane le Temple en offrant en sacrifice une truie sur l'autel. **L'alliance sainte** (v. 28, 30, 32) désigne la foi juive et notamment son système de sacrifices.

11. 32-35 Ces provocations sont à l'origine de la révolte de Judas Maccabée (mot qui signifie « marteau ») et de sa famille. Des Juifs apostats prennent parti pour Antiochus, mais les Juifs fidèles agissent **avec fermeté** et accomplissent de grands exploits. C'est un temps de carnage d'un côté et de réveil spirituel éclatant de l'autre.

XII. PROPHÉTIES RELATIVES À UN AVENIR PLUS ÉLOIGNÉ (11. 36 – 12. 13)

a. L'Antichrist (11. 36-45)

11. 36-39 Comme nous l'avons déjà signalé, l'accomplissement des versets 36 à 45 est encore à venir. Le verset 36 parle d'un **roi** dont la description correspond à celle de l'Antichrist. **Il prospérera jusqu'à ce que la colère** de Dieu contre Israël **soit consommée**. Beaucoup pensent que ce sera un Juif, d'après les expressions telles que « **dieux de ses pères** » et « **divinité qui est l'objet du**



Domination des Romains en Palestine

désir des femmes » (le Messie). Les Juifs seraient difficilement séduits par un Messie païen. Quoiqu'il en soit, il étendra considérablement son empire par un militarisme agressif.

11. 40-45 Les versets 40 à 45 soulèvent un problème d'interprétation: qui les pronoms personnels **lui** et **il** désignent-ils? Voici une interprétation: **le roi du midi** lance une bataille contre le roi impudent. **Le roi du septentrion** traversera alors la Palestine pour descendre en Égypte. Mais **des nouvelles** alarmantes **de l'orient et du septentrion** l'obligeront à retourner en Palestine (Israël) où il dressera son camp **entre les mers** (mer Morte et mer Méditerranée) et Jérusalem. Il sera détruit, car **personne** ne lui viendra **en aide**.

b. La grande Tribulation (12)

12. 1-3 Le verset 1 décrit la grande Tribulation, cette période de trois ans et demi qui précédera la seconde venue de Christ. Certains ressusciteront pour entrer dans le millénium avec Christ; les méchants ressusciteront à la fin du millénium (v. 2; cf. Ap 20. 5). **Ceux qui auront été trouvés intelligents**

en obéissant au Seigneur et en conduisant d'autres personnes à la foi et à **la justice** resplendiront d'une gloire éternelle.

Certains commentateurs considèrent que le v. 2 ne parle pas d'une *résurrection physique*, mais d'un *réveil national moral* d'Israël. Alors que l'ancien peuple de Dieu est de nouveau en possession de son pays tout en restant incrédule, un reste répondra favorablement à l'Évangile et entrera dans le millénium. Ce sont ceux qui **se réveilleront pour la vie éternelle**. Les autres, qui servent l'Antichrist, seront condamnés **pour la honte éternelle**. Disséminé parmi les nations païennes pendant des siècles, Israël connaîtra une restauration nationale; puis un reste fidèle fera l'expérience de la résurrection spirituelle décrite dans Es 26. 19, Ez 37, Za 12. 10-14.

12. 4 **Daniel** reçoit l'ordre de conserver les prophéties dans un **livre**. Beaucoup considèrent que le v. 4 annonce les progrès dans le domaine des transports et des connaissances. Ce n'est probablement pas le sens du verset. Darby traduit ainsi: « Plusieurs courront çà et là [ou sonderont tout] et la connaissance sera augmentée. » Tregelles rend le verset de la façon suivante: « Beau-

coup sonderont le livre de bout en bout. »¹⁵ Le verset indique que beaucoup étudieront la parole prophétique et que sa **connaissance augmentera** lors de la grande Tribulation.

12. 5-10 Ces versets rapportent l'entretien de **deux** personnages non identifiés avec **l'homme vêtu de lin** à propos de **la fin** des temps. La durée indiquée est de trois ans et demi (**un temps, des temps et la moitié d'un temps**). Comme Daniel se montre encore incapable de comprendre, il apprend que la vision ne sera complètement limpide que lorsqu'elle s'accomplira. Mais il reçoit l'assurance que les justes **seront purifiés, ceux qui font le mal** se révéleront pour ce qu'ils sont, et que **ceux qui ont l'intelligence comprendront**. Du commencement de la Grande Tribulation jusqu'à sa fin, il s'écoulera **un temps, des temps et la moitié**

d'un temps (soit trois ans et demi, ou 1 260 jours).

N.D.E.- Cette partie du verset 7 est à souligner : «... que toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée ».

12. 11 Il se peut que **l'abomination du dévastateur** soit dressée dans le Temple de Jérusalem trente jours avant la grande Tribulation; cela expliquerait la durée de **mille deux cent quatre-vingt-dix jours**.

12. 12 Quant aux **mille trois cent trente-cinq jours**, certains y ont vu la durée qui sépare le retour de Christ du jugement des méchants du début de son règne.

12. 13 Daniel se reposera (dans la mort) et sera **debout** lors de la résurrection pour jouir de son **héritage**, c'est-à-dire les bienfaits de millénium avec le Messie, le Seigneur Jésus-Christ.

¹⁵ S.P. Tregelles, *The Prophetic Visions in the Book of Daniel*, p. 158.

« Il était fidèle, et qu'on n'apercevait chez lui ni faute, ni rien de mauvais.

Trois fois le jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu. »

Daniel 6. 4, 10

BIBLIOGRAPHIE

Anderson, Sir Robert, *The Coming Prince*, Londres, Hodder & Stoughton; réimpression Grand Rapids, Kregel Publications.

Baldwin, J., *Le livre de Daniel*, Commentaires Sator.

Campbell, Donald K. *Daniel: Decoder of Dreams*, Wheaton, Illinois, SP Publications, Victor Books.

Dennett Edward, *Daniel the Prophet: And the Times of the Gentiles*, réimpression Denver, Wilson Foundation.

Gaebelein, Arno C., *The Prophet Daniel. A Key to the Visions and Prophecies of the Book of Daniel*, New York, « Our Hope ».

Keil, C.F. *Biblical Commentary on the Old Testament*, vol. 24, Grand Rapids, Wm B. Eerdmans Publishing Company.

Luck G. Coleman, *Daniel*, Chicago, Moody Press.

Pentecost J. Dwight, « Daniel », dans *The Bible Knowledge Commentary*, Wheaton, Victor Books.

Tregelles S.P., *The Prophetic Visions in the Book of Daniel*, Londres, Samuel Bagster & Sons.

Walvoord John F., *Daniel: The Key to Prophetic Revelation*, Chicago, Moody Press.

Wilson Robert Dick, *Studies in the Book of Daniel*, Grand Rapids, Baker Book House.

Wiseman D.J., *Notes on some Problems in the Book of Daniel*, Londres, Tyndale Press.

Wood Leon, *A Commentary on Daniel*, Grand Rapids, Zondervan Publishing House.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Alexander, J.H. *Prophète Daniel*, Ed. MB.

Dennett, A. *Daniel Prophète*, éd. BPC.

Pache, R. *Prophète Daniel* (canevas d'étude), éd. EM.

Godet, F. (associés) La Bible Annotée, Vol. 8, *Ézéchiel-Daniel*, IMP.

Kelly, W. *Le livre du prophète Daniel*, éd. BPC.

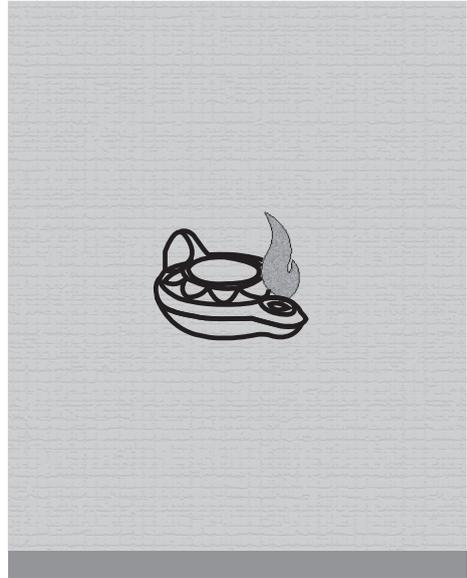
Muller, J. Sondez les Écritures, (Vol. 8), *Daniel*, (avec d'autres livres), éd. BPC.

Decker, M. *Daniel, Et vous verrez la différence!* éd. BAR.

Whitcomb, J. *Daniel*, éd. CLE.



Osée



« Le livre d'Osée nous présente l'une des révélations les plus susceptibles de retenir notre attention sur la nature véritable du péché, et l'une des interprétations les plus claires de la force de l'amour divin. Nul ne peut lire l'histoire d'Osée sans prendre conscience de la souffrance de son cœur. Puis, élevons l'humain au niveau de l'infini, et sachons bien que le péché blesse le cœur de Dieu. »

G. Campbell Morgan

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Alors que le livre d'Osée ne revêt pas la forme d'un récit, il contient tout de même une histoire, tissée dans le texte.¹

En bref, Osée épousa Gomer qui lui donna trois enfants: Jizréël, Lo-Ruchama et Lo-Ammi. Gomer fut infidèle, et malgré cela, Osée la chercha avec un amour infini, et la délivra de l'esclavage et de la déchéance.

La traduction habituelle d'Osée 1. 2 affirme qu'apparemment Dieu ordonna au prophète d'épouser une femme qui était déjà une prostituée.²

Bien des commentateurs bibliques voient ici un problème moral. Un Dieu saint demanderait-il à l'un de ses prophètes d'épouser « une femme prostituée »? Et un prophète sensible à la morale obéirait-il? Trois solutions ont été proposées.

– 1. Nous sommes en face d'une *parabole* qui illustre l'amour de Dieu envers Israël qui était infidèle et n'est pas à prendre littéralement. Cependant, le style est narratif comme dans És 7. 3 et Jér 13. 11, qui sont aussi des ordres directs de Dieu aux prophètes – et personne ne les prend comme de simples paraboles. En réalité, l'histoire illustre magnifiquement l'amour de Dieu envers un Israël pécheur; l'erreur serait d'affirmer qu'il s'agit seulement d'une histoire.

Certes Dieu a bien ordonné à Osée d'épouser une prostituée et il a obéi. Ceci

semble être ce qui ressort d'une première lecture du texte. (voir aussi la note 2)

– 2. Le but – dans ce cas, le salut – justifie le chemin douloureux que dut endurer Osée.

Contre ce point de vue, on pourrait dire que si Gomer était une prostituée *avant* son mariage, elle est une pauvre image d'Israël.

– 3. Enfin selon d'autres, Osée aurait épousé une femme pure, qui *plus tard* est devenue adultère. Dans cette interprétation, le prophète et son épouse sont des figures appropriées de l'Éternel et de son épouse l'infidèle Israël. Cela cadre bien avec les idéaux élevés du mariage selon le prophète et dans la Bible. Ceux qui soutiennent cette optique trouvent souvent difficile de concevoir les grandes souffrances d'Osée suite à l'échec de son mariage si Gomer s'était déjà conduite de façon immorale *auparavant*.

Un argument de poids contre cette interprétation nous est fourni par Osée 1. 2 qui l'appelle « une femme prostituée », alors que l'ordre est de la prendre pour femme!

Notre répugnance face à une union avec une femme immorale, illustre bien la grâce de Dieu qui supporte les péchés d'Israël (et de l'Église) alors qu'il est plus saint qu'aucun prophète ou prédicateur.

Quelle que soit notre position, l'histoire à l'origine de la prophétie illustre de façon très vivante, et bien mieux que de simples paroles, la grâce merveilleuse de Dieu envers un Israël égaré par le péché, et envers tout pécheur qui se détourne du péché et se tourne vers le Dieu d'amour.

II. AUTEUR

Osée était fils de Béeri. Son nom signifie *salut*, apparenté à *Josué*, et à sa forme grecque, *Jésus*. Fidèle à son nom, Osée prophétisa le salut de l'Éternel qui se manifesterait lors du retour de Christ pour établir son règne. Le ministère d'Osée s'adressait principalement à Israël, même si certains de ses avertissements concernaient également Juda.

¹ Jonas est le seul livre prophétique qui se présente sous la forme d'un récit.

² Morgan traduit « Quand l'Éternel parle d'abord avec Osée », il pense que le prophète se souvient ici de la communion dont il jouissait avec Dieu à cette époque et qu'il veut dire: « Au tout début de mon ministère, avant que la tragédie ne survienne dans ma vie, l'Éternel a parlé avec moi et c'est lui qui m'a ordonné d'épouser Gomer ». Certes, le texte appelle Gomer « une femme prostituée », mais il ne précise pas qu'elle l'était déjà. Il signifie certainement que Dieu connaissait les pensées du cœur de Gomer et comment elles se manifesteraient ensuite par sa conduite, et qu'en pleine connaissance de cause il ordonna à Osée de l'épouser, sachant aussi que cette épreuve avait un caractère prophétique. Donc, quand Osée épousa Gomer, elle n'était pas ouvertement une femme de mauvaise vie et elle a donné le jour à ses enfants avant de devenir infidèle. (G. Campbell Morgan: *Hosea: The Heart and Holiness of God*, p. 9).

III. DATE

Osée prophétisa lorsque Jéroboam II, fils de Joas fut roi d'Israël, et aussi lorsqu'Ozias, Jotham, Achaz, et Ézéchias étaient rois de Juda, période de plusieurs décennies au huitième siècle avant J.-C. R.K. Harrison croit que le ministère d'Osée « s'étendit de 753 environ av. J.-C. jusqu'à peu avant la chute de Samarie en 722 av. J.-C. »³

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Osée prédit l'invasion syrienne du Royaume du Nord et la chute de Samarie.

Quand son épouse Gomer le quitta pour mener une vie de débauche, Dieu chargea son serviteur de la racheter au marché et de lui redonner sa place d'honneur. Le but de tout ceci était certes d'illustrer la relation de Dieu avec Israël (appelé aussi Éphraïm, Jacob, et Samarie). La nation s'était révélée infidèle, avait vécu dans l'idolâtrie et l'immoralité. Pendant de nombreuses années elle resterait sans roi, sans sacrifice et sans idoles. C'est sa situation actuelle.

À l'avenir, toutefois, quand Israël reviendra au Seigneur dans la repentance, il lui accordera sa miséricorde. Éphraïm sera à jamais guérie de son idolâtrie et se convertira à Dieu. Henry Gehman écrit :

*Osée présente la miséricorde infinie de Dieu qu'aucun péché ne peut entraver ni épuiser. La pensée maîtresse du message d'Osée est que l'amour de Dieu inextinguible et puissant pour Israël, ne sera pas satisfait tant qu'il n'aura pas amené tout Israël en harmonie avec lui-même.*⁴

Derrière le châtement, comme G. Campbell Morgan le souligne, réside un Dieu d'amour :

L'élément essentiel dans chacune des prophéties est que le Dieu avec lequel ces hommes entretenaient une relation intime leur apparaissait comme un Dieu plein

³ R.K. Harrison, *Introduction to the Old Testament*, p. 860.

⁴ Henry Snyder Gehman, éd., *The New Westminster Dictionary of the Bible*, p. 410.

*de tendresse, d'une infinie compassion, exerçant sa colère par amour, et exerçant son courroux sur la base de son amour et dont les jugements procédaient du but ultime de son cœur. C'est le cœur même de Dieu qui bat au travers de ces passages.*⁵

⁵ G. Campbell Morgan, *The Minor Prophets*, p. 6.

PLAN

I. Rejet d'Israël dépeint par les noms des trois enfants d'Osée (1. 1-9)

II. Rétablissement promis d'Israël (1. 10 – 2. 3)

III. Avertissement de Dieu contre l'infidélité d'Israël et la menace de son jugement (2. 4-15)

IV. Un avenir de bénédictions annoncé pour Israël (2. 16-25)

V. La rédemption de l'épouse d'Osée, symbole de l'ultime retour d'Israël à l'Éternel (3)

VI. La controverse de Dieu avec son peuple (4 – 10)

- A. Les péchés du peuple (4. 1-6)
- B. Les péchés des sacrificateurs (4. 7-11)
- C. L'idolâtrie du peuple (4. 12-14)
- D. Un appel spécial pour Juda (4. 15-19)
- E. La conduite répréhensible des sacrificateurs, du peuple et de la famille royale (5. 1-7)
- F. Les jugements promis à Israël et à Juda et l'intention de Dieu d'attendre leur repentance (5. 8-15)
- G. Israël appelé à la repentance (6. 1-3)
- H. Le péché d'Israël et de Juda (6. 4-11)
- I. La méchanceté d'Israël révélée (7. 1-16)
- J. Avertissement à se préparer à une invasion étrangère à cause de l'idolâtrie et des alliances étrangères (8. 1-14)
- K. La captivité d'Israël annoncée comme la conséquence de son iniquité (9. 1 – 10. 15)

VII. Dans sa colère, Dieu se souvient de sa miséricorde (11-13)

VIII. Israël exhorté à se repentir et à jouir des bénédictions de Dieu (14)

1. REJET D'ISRAËL DÉPEINT PAR LE NOM DES TROIS ENFANTS D'OSÉE (1. 1-9)

1. 1-5 L'Éternel dirige le prophète **Osée, fils de Beéri** à épouser une femme infidèle. (Cf. Introduction, « Place unique dans le Canon, » pour une discussion sur la question éthique soulevée par un tel mariage.) Il épousa **Gomer, fille de Diblaïm**.

Leur premier enfant fut appelé **Jizreël** (Dieu dispersera), indication du sort que l'Éternel réserve à la nation d'Israël. L'armée assyrienne brisera la puissance **d'Israël dans la vallée de Jizreël**.

1. 6, 7 Le second enfant reçut le nom de **Lo-Ruchama** (sans pitié). Ceci voulait dire qu'**Israël** ne susciterait **plus** la pitié mais serait envoyé en captivité, alors que **Juda** ne subirait pas les assauts des Assyriens.

1. 8, 9 Le troisième enfant fut appelé **Lo-Ammi (pas mon peuple)**. Dieu ne reconnaissait plus Israël comme son peuple. Selon certains, le prophète Osée met en doute la paternité de cet enfant.

2. PROMESSE DU RÉTABLISSEMENT D'ISRAËL (1. 10 – 2. 3)

1. 10, 11 Mais ce jugement sur **Israël** n'est que temporaire. Dieu allait rassembler Israël et Juda et les reconnaître comme les siens lors du retour de Christ. Dans le contexte, la dernière partie du verset 10 s'applique clairement à *Israël*. Mais Paul cite ces paroles dans Romains 9. 26 et les applique à l'appel des *païens*. Ceci illustre la vérité suivante: lorsque le Saint-Esprit cite des versets de l'A.T. dans le N.T., Il est une loi pour Lui-même.

2. 3 Au chapitre 2, Osée est chargé d'aller parler au reste fidèle de la nation. Ces frères sont désignés par Ammi (**mon peuple**) et Ruchama (celle qui a obtenu miséricorde).

3. AVERTISSEMENT DE DIEU CONTRE L'INFIDÉLITÉ D'ISRAËL (2. 4-15)

2. 4, 5 Le reste fidèle devra plaider avec la totalité de la nation d'Israël de se séparer de l'idolâtrie et des **prostitutions, sinon** Dieu le laissera **nu** et le fera **mourir de soif**.

2. 6, 7 Les **enfants** de la nation pécheresse ne susciteront aucune pitié parce que **ce sont des enfants de prostitution** qui sont allés après de faux dieux et leur attribuaient le fait de leur avoir fourni la nourriture, le vêtement et toutes leurs richesses.

2. 8, 9 Dieu placera toutes sortes d'obstacles et d'entraves sur son chemin, et la séparera de ses idoles jusqu'à ce qu'elle décide de retourner à lui (son **premier mari**).

2. 10 **Elle n'a pas reconnu** que c'était Dieu qui lui accordait le nécessaire et le luxe, tous ces bienfaits, y compris **l'or** et **l'argent** dont elle se servit pour fabriquer une idole **de Baal**.

2. 11, 12 Aussi Dieu lui reprendra-t-il la nourriture et le vêtement et découvrira **sa honte** aux yeux de ses amants.

2. 13-15 **Sa joie** et ses fêtes religieuses cesseront et **ses vignes et ses figuiers** seront détruits (elle pensait que tout cela provenait de ses **amants**), et elle sera punie **pour** tous les **jours...** où elle a servi **Baal**.

4. ANNONCE D'UNE BÉNÉDICTION FUTURE POUR ISRAËL (2. 16-25)

2. 16-19 Après cela, l'Éternel rétablira Israël et parlera **à son cœur**. Il lui rendra **ses vignes** et **elle chantera** comme à l'époque **où elle remonta du pays d'Égypte**. Elle l'appellera alors **Ishi (Mon Mari)**, pas **Baali (Mon Maître)**. Le peuple sera purifié de son idolâtrie des Baals, au point même d'oublier jusqu'à **leurs noms**.

2. 20-22 La nation habitera en sécurité et en paix grâce à **l'alliance** que Dieu traitera **avec les bêtes des champs** et d'autres animaux en rendant inoffensifs tous les ani-

maux sauvages. De même la guerre n'existera plus. Israël sera le **fiancé** pour toujours, **par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde**, lié par la **fidélité** de Dieu.

2. 23-25 **En ce jour-là...** Jizreël (Israël) ne sera plus *dispersé*, mais *planté*. Le peuple sera planté (rétabli) dans son pays; le ciel et **la terre** s'uniront pour le bénir et le rendre fertile. Williams explique ce paragraphe de façon judicieuse:

Jizreël (Israël), comme planté par Dieu dans le pays (v. 25), suppliera le blé, le vin, et l'huile de subvenir à ses besoins; il implorera la terre de les faire fructifier; la terre suppliera le ciel pour obtenir la pluie afin de produire son fruit; et le ciel criera à l'Éternel pour obtenir la pluie, et Dieu étant la cause première, il n'y aura aucune autre supplication. En réponse à cet appel Dieu remplira le ciel d'humidité, le ciel la répandra sur la terre, la terre produira ses richesses, le blé, la vigne et l'huile, Israël aura d'abondantes provisions, et le ciel et la terre seront liés par une chaîne d'amour. Alors Dieu aura pitié d'Israël, le reconnaîtra comme son peuple, et Israël le reconnaîtra comme son Dieu.⁶

5. LA RÉDEMPTION DE L'ÉPOUSE D'OSÉE, FIGURE DU RETOUR ULTIME D'ISRAËL À L'ÉTERNEL (3)

3. 1-3 **L'Éternel** dit à Osée de se rendre au marché afin de racheter de son péché son épouse infidèle. Le prix, **quinze sicles d'argent et un omer et demi d'orge**, était celui d'une esclave. Pendant très longtemps, il ne devait y avoir aucune relation conjugale; ensuite elle retrouvera son statut conjugal. Ceci dépeint le passé, le présent, et l'avenir de la nation d'Israël. Infidèle à l'Éternel, elle a couru après d'autres amants (idoles), mais Dieu la ramena.

N.D.E.- (On peut comprendre qu'Osée achète une autre femme, ou rachète Gomer; ce dernier point de vue est l'interprétation majoritaire).

⁶ Georges Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 633.

3. 4, 5 Sa condition présente nous est donnée au verset 4 – **sans roi, sans chef** (ou famille royale), **sans sacrifice** (les sacrifices lévitiques avaient été interrompus), et sans **statue** (idole), **sans éphod** (symbole du sacerdoce lévitique), et sans **théraphim** (idoles domestiques). L'avenir d'Israël nous est donné au v. 5; ils **reviendront à l'Éternel**, l'aimeront, le craindront, et lui seront fidèles.

6. LA CONTROVERSE DE DIEU AVEC SON PEUPLE (4-10)

A. Les péchés du peuple (4. 1-6)

4. 1-3 Dieu s'oppose à Israël à cause de son infidélité, de sa méchanceté, de l'impiété du peuple: **il n'y a que parjures et mensonges, assassinats, vols... adultères** et meurtres. Cinq des Dix Commandements sont résumés au v. 2. La violation de ces commandements explique la condition **du pays**. Même les animaux sauvages **disparaîtront** à cause de la venue du jugement.

4. 4-6 **Les sacrificateurs et le prophète** sont blâmés à cause de leur **manque de connaissance**. Le **peuple** de Dieu est **détruit** suite à son **manque de connaissance**; ils avaient **oublié la loi** de leur **Dieu**.

B. Les péchés des sacrificateurs (4. 7-11)

Le peuple avançant toujours **plus** dans le péché, toujours **plus**, les sacrificateurs tiraient profit des offrandes pour le péché. Ainsi, **il en est du sacrificateur comme du peuple**, tous deux étaient corrompus. Devenir esclaves de **la prostitution**, du **vin**, et du **moût**, conduisait à leur châtement, car ils cédaient toujours à la tentation sans jamais être satisfaits.

C. Idolâtrie du peuple (4. 12-14)

L'idolâtrie du peuple nous est décrite maintenant. Ils cherchaient à être dirigés par des idoles en **bois**. Ils adoraient sur les hauts lieux, sous des arbres à **l'ombrage...**

agréable. Les hommes donnaient l'exemple et les femmes les suivaient.

D. Appel spécial à Juda (4. 15-19)

Osée avertit **Juda** de ne pas suivre l'exemple déplorable d'Israël. Malheureusement Israël, obstiné, refuse de se séparer des idoles et attache plus d'importance à la honte qu'à la gloire: « **Parce qu'Israël se révolte** comme une génisse indomptable, maintenant l'Éternel le fera paître **comme un agneau** dans de vastes plaines ».

E. La conduite répréhensible des sacrificateurs, du peuple, et de la famille royale (5. 1-7)

Les **sacrificateurs**, le peuple, et le **roi** sont tous coupables d'idolâtrie et **Israël** s'est **souillé**. **Éphraïm** est devenu une prostituée. Israël et Juda seront punis de leur péché parce qu'**ils ont été infidèles à l'Éternel**; ils prendront de **leurs brebis** et de **leurs bœufs** pour les offrir à **l'Éternel**, mais **ne** pourront le trouver.

F. Les jugements promis à Israël et Juda et l'intention de Dieu d'attendre leur repentance (5. 8-15)

5. 8-12 L'arrière-plan de cette section se trouve dans 2 Rois 16. Israël (**Éphraïm**) et la Syrie avaient envahi Juda. Avec l'aide de l'Assyrie, Juda a contre attaqué et reconquis ses territoires. Trois villes de **Benjamin** sont averties de se préparer au châtement par les paroles suivantes: « **Sonnez de la trompette à Guibéa, sonnez de la trompette à Rama! Poussez des cris à Beth-Aven** (v. 8). Dieu sera **comme une teigne** pour Israël et comme une carie **pour la maison de Juda.** »

5. 13-15 **Éphraïm** voit son mal et cherche de l'aide auprès de l'**Assyrie**. Mais il ne fut pas guéri parce que l'Assyrie fut achetée par Juda (et employé par Dieu) pour le combattre. Dieu décida de retourner dans sa **demeure** et d'attendre qu'Israël et Juda confessent leurs péchés et **cherchent sa face**.

G. Israël est appelé à la repentance (6. 1-3)

Les versets 1 à 3 contiennent la réponse d'Israël à l'appel à la repentance lancé par Dieu. D'abord, sa réponse semble sincère et profonde, mais en y regardant de plus près, nous voyons qu'il ne confesse aucun péché précis. Sa repentance est superficielle et hypocrite. Ceci ressort de la désapprobation constante de Dieu à l'égard de la nation dans le reste du chapitre. La vraie repentance ne survient pas avant le dernier chapitre. Là nous voyons la nation renoncer à son idolâtrie et reconnaître son besoin de la grâce de Dieu.

Le verset 2 comporte peut-être une allusion à la résurrection de Christ, qui eut lieu après **deux jours** et le **troisième jour**. Si tel est le cas, le rétablissement national d'Israël est fondé sur cet événement et préfigure la résurrection de Christ. Il s'agit peut-être aussi d'une allusion aux trois derniers « jours » de la période de la Tribulation. La repentance et les lamentations d'Israël s'étendent sur les deux premiers jours, puis la renaissance de la nation le troisième jour où le Messie apparaît.

H. Le péché d'Israël et de Juda (6. 4-11)

6. 4-6 Parce qu'Israël et **Juda** ont été infidèles, Dieu **les** a condamnés **par les prophètes**. Il préférerait la miséricorde aux **sacrifices**, et la **connaissance de Lui-même plus que les holocaustes**.

6. 7-11 « Ils ont, comme les autres hommes (comme Adam) ⁷ transgressé l'alliance ». La méchanceté d'Israël est dépeinte aux versets 7 à 10 comme **une ville de mal-fauteurs... une bande en embuscade**, et une **troupe de sacrificateurs** adonnés au meurtre. Pour **Juda**, aussi, **une moisson** de souffrance est préparée (v. 11) avant que Dieu ne rétablisse son peuple. (Certains pensent qu'il s'agira d'une moisson de bénédictions et pas de jugements).

⁷ En hébreu le même mot signifie, soit *homme*, soit *Adam* (le premier homme), soit *Adam* (une localité près du Jourdain, Jos 3. 16).

I. La méchanceté d'Israël dévoilée (7)

7. 1-7 La corruption d'Éphraïm est grande, et comporte la fraude, le vol, les mensonges, la **méchanceté**, l'adultère, et les excès de vin. Le peuple et les princes royaux s'enflamment de passions charnelles.

7. 8-10 Ils se mêlent aux étrangers, gaspillent leur force, et n'écourent pas les mises en garde. La métaphore – Éphraïm est **un gâteau qui n'a pas été retourné** – suggère un manque d'équilibre. D'un côté le gâteau est brûlé et trop cuit; de l'autre il est pâteux et pas cuit. En bref, Éphraïm est totalement gâché.

7. 11, 12 Éphraïm vole **comme une colombe stupide...** vers l'**Égypte** et l'**Assyrie**, afin de trouver de l'aide, mais Dieu étendra son **filet** sur la colombe et châtiara le peuple.

7. 13, 14 Ils ont fui loin de l'Éternel sans manifester une réelle repentance. Ils **crient** à Dieu avec leur voix, mais pas **dans leur cœur**. Ce n'était pas les doux sanglots de la repentance mais les hurlements de douleur d'un animal blessé.

7. 15, 16 L'Éternel leur avait enseigné comment remporter des victoires en les *châtiant* et en les *fortifiant*; cependant ils croyaient aux idoles, et par la suite ils connaîtront la défaite et deviendront un **objet de risée**.

J. Avertissement à se préparer à une invasion étrangère à cause de l'idolâtrie et des alliances étrangères (8)

8. 1-3 L'envahisseur assyrien est comparé à **un aigle** ou à un vautour, planant sur Israël. Le peuple a transgressé la **loi** et par conséquent sa fin est proche. Bien qu'ils professent connaître l'Éternel, ils l'ont **rejeté**.

8. 4-6 La division du royaume d'Israël et de Juda n'a pas été approuvée par l'Éternel et leur idolâtrie a suscité sa **colère**. Dieu pose cette question: « **Jusqu'à quand refuseront-ils de se purifier?** » ou, en termes actuels: « Quand apprendront-ils enfin? »

8. 7-10 Ils n'auront aucune récolte de blé, et la nation sera dispersée **parmi les na-**

tions, parce qu'Éphraïm a cherché de l'aide auprès de l'**Assyrie** et de ses alliés **parmi les nations**, Dieu les punira par la souffrance sous le joug du roi d'Assyrie. (...et ils dépériront très bientôt sous le joug...) (S).

8. 11-14 L'idolâtrie d'Israël et la confiance de Juda dans la multiplication des **villes fortes** entraîneront souffrance et destruction.

K. La captivité d'Israël annoncée comme la conséquence de son iniquité (9. 1 – 10. 15)

9. 1, 2 **Israël** ne devrait pas se livrer à **la joie**. Leurs idoles ne leur accorderont pas les riches moissons qu'il espère. L'idolâtrie consiste en un *adultère spirituel*. Francis Shaefter explique:

Remarquons le type de langage employé par Dieu. Une femme est dehors en train de moissonner, et la liberté règne au sein de la moisson. Elle reçoit une somme d'argent de la part d'un homme pour coucher avec lui sur l'aire au beau milieu de la moisson. C'est ce que sont devenus certains de ceux qui avaient fait partie du peuple de Dieu. Voici comment se conduit l'épouse du Dieu vivant dans son apostasie.⁸

9. 3, 4 À cause de leur adultère, le peuple ira en captivité, pas littéralement **en Égypte**, mais **en Assyrie**, ce sera comme à l'esclavage connu jadis en Égypte. Le culte syncrétiste rendu à la fois à l'Éternel et aux idoles, ne donne satisfaction ni à l'Éternel ni à eux.

9. 5-9 Ils ne seront plus dans le pays pour observer les fêtes religieuses; au contraire, ils seront emmenés en captivité. Les **tentes** d'Éphraïm ne seront plus habitées par le peuple, mais par les **ronces** et les **épines**. L'exil est proche, comme le destin funeste des faux prophètes.

9. 10-17 Au début, **Israël** a porté un fruit prometteur, comme **les premiers fruits d'un figuier**, mais il a sombré dans une idolâtrie terrible et il connaîtra la stérilité et

⁸ Francis A. Shaefter, *The Church at the End of the Twentieth Century*, p. 124.

subira des pertes sévères parmi ses **enfants**. La population masculine sera considérablement réduite. Parce qu'il a échangé sa **gloire pour... l'infâme idole**, Éphraïm aura le châtement suivant: « **Plus de naissance, plus de grossesse, plus de conception** ».

10. 1, 2 Jadis une **vigne** luxuriante, Israël est maintenant vide, parce qu'il a utilisé sa prospérité dans le seul but d'accroître son idolâtrie. Dieu l'accuse maintenant de duplicité, et les tient pour responsables d'avoir eu un **cœur... partagé**.

10. 3, 4 Le peuple nie tout besoin de Dieu ou d'un **roi**, ce qui montre combien la nation d'Israël s'est éloignée de Dieu. À l'origine au Mont Sinaï, ils s'étaient engagés à obéir à la loi de Dieu par l'intermédiaire de Moïse et d'Aaron, mais ils ont fini par sombrer dans l'apostasie, au point de rejeter même l'autorité d'un roi. La progression de leur déclin spirituel se reflète dans les formes successives de gouvernement contre lesquels ils se sont révoltés:

- 1. Dieu (théocratie);
- 2. Moïse (le législateur);
- 3. Josué (général et conducteur spirituel);
- 4. les juges (autorité judiciaire);
- 5. les rois (monarchie);
- 6. anarchie (absence de gouvernement).

Ils firent des **alliances** avec *des serments faux*; par conséquent le jugement s'étendra sur l'ensemble du pays **comme une plante vénéneuse**.

10. 5-8 Le veau d'or de **Beth-Aven** (Béthel) ⁹ sera capturé et emmené par les Assyriens. S'exprimant avec sarcasme, l'Éternel déclare qu'Israël, au lieu d'aimer son Dieu qui l'a sauvé à maintes reprises, s'est épris du veau d'or: «... **le peuple mènera deuil sur l'idole, et ses prêtres trembleront pour elle, pour sa gloire, qui va disparaître du milieu d'eux.** » Rien d'étonnant à ce que Dieu soit sur le point de le punir! Le roi de Samarie périra, les sanctuaires des idoles seront dévastés, et les hommes diront aux

montagnes et aux **collines** de tomber sur eux.

10. 9, 10 A **Guibéa**, les tribus se sont unies pour punir la tribu de Benjamin pour son péché (Juges 20). Mais depuis lors, l'histoire d'Israël s'est confondue avec le péché. Maintenant, Dieu emploiera les nations pour châtier un peuple uni dans le péché.

10. 11 Jadis, Éphraïm a été **une génisse dressée**, pour accomplir le travail peu ardu de **fouler le grain**, mais désormais il sera soumis sous le joug de la captivité, et **Juda**, elle aussi devra se plier à un dur labeur.

10. 12-15 Leur seul espoir d'échapper au châtement serait de se repentir et de chercher **l'Éternel**. Mais Israël doit moissonner le fruit de sa dépendance coupable des chars et des soldats. Le pays sera plongé dans la guerre, **toutes ses forteresses** seront **détruites**, Samarie sera détruite et le roi **Schalman** aussi (v. 14) (Schalmaneser III), bien que certains croient que ce nom se rapporte à un roi de Moab appelé Salamamu.

7. DANS SA COLÈRE, DIEU SE SOUVIENT DE SA MISÉRICORDE (11-13)

Il est utile de distinguer les différents intervenants au cours des quatre chapitres suivants – tantôt l'Éternel, tantôt Osée.

L'Éternel: 11. 1 — 12. 1

Osée: 12. 2-6

L'Éternel: 12. 7-11

Osée: 12. 12 — 13. 1

L'Éternel: 13. 2-14

Osée: 13. 15 — 14. 3

L'Éternel: 14. 4-8

11. 1-4 Par amour, Dieu appela **Israël... hors d'Égypte** (Ex 12). (Ceci est également appliqué au Seigneur Jésus dans Mt 2. 15.) Plus il les a appelés, plus ils se sont livrés **aux idoles**. Il a manifesté de la bonté et de l'amour à **Éphraïm**, mais ce dernier n'a **pas vu que** l'Éternel les avait guéris.

11. 5-8 Parce qu'il s'est détourné de Dieu, le peuple ne sera **pas envoyé en Égypte**, mais ira en exil en Assyrie. Le **cœur** de Dieu est ému à la pensée de faire d'Is-

⁹ *Béthel* signifie: *Maison de Dieu*; le nom Beth-Aven est une parodie de ce nom, signifiant *Maison de méchanceté*.

raël un désert comme les villes de la plaine **Adma** et **Tséboïm**. N.D.E. Villes de la plaine détruites avec Sodome et Gomorrhe (De 29. 22).

11. 9-11 Ces versets appartiennent au futur. Dieu a prévu de rétablir et de bénir son peuple, et il ne détruira plus **Éphraïm**. Dans la Bible hébraïque, le verset 12 est le premier verset du chapitre 12, comme dans notre traduction (NEG). D'autres traductions ont arrangé les versets dans un autre ordre.

12. 1-2 À l'époque d'Osée, Juda ressemble à Israël dans sa rébellion. **Éphraïm** se repaît **de vent**, dans le sens qu'il dépend pour sa survie de traités **avec l'Assyrie** et **l'Égypte**. Dieu est aussi opposé à Juda, bien que le péché d'Éphraïm soit plus grand, il punira aussi **Jacob**.

12. 3 **Jacob** signifie le patriarche de ce nom. Bien que dans d'autres endroits il est considéré comme une lumière défavorable, il est présenté ici comme un exemple de quelqu'un qui remporte des victoires en se tournant vers Dieu.

12. 4-6 **L'ange**, au verset 4 est identifié au **Dieu des armées** et à **Dieu** au verset 5. Il est le même que l'Ange de l'Éternel qui apparut à Agar (Ge 16. 7-11); à Abraham (Ge 18. 1-33; 22. 11-15); et à Jacob (Ge 31. 11-13; 48. 16). Cf. aussi Ex 3. 2, 6-15 et No 22. 22-35. En général les évangéliques croient qu'il est la deuxième Personne de la Trinité, sous une forme pré-incarnée.

Éphraïm est exhorté à imiter Jacob en dépendant de la force de Dieu plutôt que de la sienne (cf. Ge 32. 28).

12. 7-8 Mais Éphraïm est **un marchand**¹⁰ – comme des Cananéens (S) – **qui a dans sa main des balances fausses**, un tricheur, un vaniteux, certain de ne jamais se faire prendre.

12. 9-10 L'Éternel lui rappelle qu'il doit toute *sa prospérité* à Celui qui l'a fait sortir d'**Égypte**. Si seulement il voulait obéir, Dieu le ferait demeurer sous des **tentes**, comme lors de la fête des Tabernacles.

12. 11-14 L'Éternel a **parlé** à son peuple à maintes reprises par **les prophètes**,

mais en vain. **Galaad** et **Guilgal**, les deux parties du Royaume du Nord, divisée par le Jourdain, seront **réduites à rien** à cause de leur idolâtrie. L'ancêtre de la nation, **Jacob**, a été un fugitif en Syrie (**pays d'Aram**) et un gardien de **troupeaux** en Mésopotamie. Mais Dieu dans sa grâce conduisit ses descendants **hors d'Égypte** et de l'esclavage.

12. 15 Inconscient de cela, **Éphraïm** a provoqué la colère de **l'Éternel** par son idolâtrie et a attiré sur lui **le sang qu'il a répandu**. Dieu fera **retomber sur lui** la honte.

13. 1 Avant qu'Éphraïm se livre à l'idolâtrie, **il s'élevait en Israël lorsqu'il parlait, mais** quand il s'est tourné vers **Baal... il est mort**.

13. 2, 3 **Maintenant**, le peuple sombre de plus en plus profondément dans l'idolâtrie, en recommandant aux hommes d'embrasser **les veaux**. À cause de cela, ils seront aussi éphémères que **la nuée du matin** ou **la rosée**. Ils seront emportés **comme la balle** ou **la fumée qui sort d'une fenêtre**.

13. 4-8 C'est **l'Éternel** qui les a sauvés d'**Égypte** et qui a pourvu à leurs besoins **dans le désert**, mais **ils** l'ont oublié et se sont tournés vers les idoles. Maintenant Dieu fondra sur eux **comme une lionne**.

13. 9-13 Quand l'Éternel agira ainsi, qui pourra **te secourir**? L'iniquité d'Éphraïm est **gardée** pour le jour du jugement. Les douleurs **de celle qui enfante** viendront sur lui, mais **au terme** voulu, il refuse de sortir du sein maternel; Éphraïm ne se repentira pas malgré les jugements de Dieu.

13. 14-16 La première partie de ce verset peut se traduire sous forme de questions: « Les rachèterai-je de la puissance du séjour des morts? Les délivrerai-je de la mort? » La réponse est: « Non. » Au contraire, Dieu ordonnera à la **mort** d'envoyer **la peste** et au séjour des morts d'envoyer **la destruction**, car **le repentir** d'Israël **se dérobe** à ses regards. (Ce verset a un sens différent dans 1 Co 15. 55). La destruction effrayante d'Israël et de **Samarie** par les Assyriens cruels (« **le vent d'orient** ») nous est prédite.

¹⁰ Les Cananéens étaient des marchands si cupides que leur nom est devenu synonyme de malhonnête en affaires.

8. ISRAËL EST EXHORTÉ À SE REPENTIR ET À JOUIR DES BÉNÉDICTIONS DE DIEU (14)

14. 1-3 Dieu appelle Israël à se repentir et lui donne même les **paroles** de confession à prononcer dans le futur. Sa dépendance de **l'Assyrien**, sa confiance dans le nombre **des chevaux** de l'Égypte, et l'idolâtrie sont les péchés mentionnés. Il reconnaîtra que Dieu est son seul espoir.

14. 4-7 En un langage plein de poésie inspiré par la création, l'Éternel promet la guérison, l'amour, le rafraîchissement, la beauté, le renouveau et la croissance.

14. 8 L'Éternel parle toujours, au verset 8.¹¹ Il veut que les **idoles** de son peuple appartiennent définitivement au passé. Il leur rappelle qu'il est leur protecteur et leur pourvoyeur.

14. 9 Le prophète Osée conclut sa prophétie en déclarant que la sagesse et la prudence consistent à obéir aux **voies de l'Éternel**.

¹¹ La ponctuation n'existe pas dans le texte original, mais les traductions admettent ce découpage.

BIBLIOGRAPHIE

Feinberg, Charles Lee. *The Minor prophets*. Chicago: Moody Press, 1976.

Keil, C.F. « Hosea. » Dans *Commentary on the Old Testament*. Vol. 25. Grand Rapids: Wm.B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Kelly, William. *Lectures Introductory to the Study of the Minor Prophets*. London: C. A. Hammond Trust Bible Depot, n. d.

Kidner, Derek. *Love to the loveless: The message of Hosea. The Bible Speaks Today*. Downers Grove, IL: Intervarsity Press, 1981.

Logsdon, S. Franklin. *Hosea: People Who forgot God*. Chicago: Moody Press, 1959.

Morgan, G. Campbell. *The Heart and Holiness of God*. Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell, 1967.

The Minor Prophets. Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell Company, 1960.

Pfeiffer, Charles F. « Hosea. » Dans *The Wycliffe Bible Commentary*. Chicago: Moody Press, 1962.

Stevenson, Herbert F. *Three prophetic Voices. Studies in Joel, Amos and Hosea*. Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell, 1971.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets*. Vol. 1. Reprint (3 vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Godet, F. La Bible Annotée, (Vol. 9) (*Osée*), *Les douze petits prophètes*, éd. IMP.

Rossier, H. *Livre du Prophète Osée*, éd. BPC.

Kidner, D. *Osée, l'Amour malgré tout*. (avec Joël, Amos, Abdias, Jonas) éd. GEV.

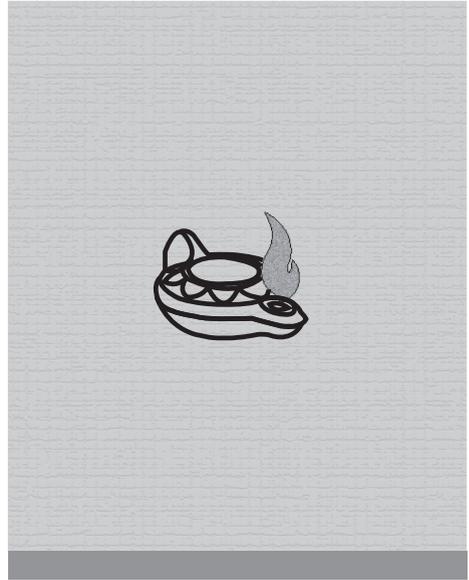
Farely, J. *Osée, (Amos)*, Collection Témoins, éd. LLB.

Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

« C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur. »

Osée 2. 16

Joël



« Joël fut probablement le premier de tous les petits prophètes; ainsi ce livre nous permet de pénétrer avec profit dans l'histoire de la prophétie, en particulier parce qu'il fournit la trame indispensable pour la fin des temps, qui est suivie avec fidélité par tous les autres livres bibliques. Dieu commença une œuvre nouvelle avec la rédaction de Joël, celle de préparer l'humanité à la fin de cette ère temporelle, et donna ainsi l'ensemble de tout son plan. Les prophètes plus tardifs, le Seigneur même, ne feraient que l'étoffer, tout en respectant la nature divine de l'Écriture. Ils n'ont jamais trouvé nécessaire de dévier de cette révélation initiale. »

Montague S. Mills

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

La prophétie de Joël est brève mais ne manque certainement pas de beauté ni d'intérêt. Le prophète s'exprime de façon très vivante en employant de nombreuses figures de style: allitération, métaphores, comparaisons, et des parallélismes à la fois synonymes et antithétiques. (À propos des parallélismes, voir l'introduction au livre des Psaumes) W. Graham Scroggie loue l'impact littéraire de Joël comme suit:

Le style est élégant, clair, passionné, et doit occuper une place privilégiée dans la littérature hébraïque.¹

La plaie des sauterelles constitue l'un des traits les plus inhabituels du livre de Joël (chapitre 1). Doit-on la comprendre de façon littérale ou comme le symbole des armées envahissantes? Probablement les deux à la fois. À un moment de la vie du prophète, à une date très controversée, une incursion de sauterelles particulièrement importante a dû envahir tout le pays de Juda et l'a dévasté complètement. Cependant, ce phénomène naturel fournit une image vivante de l'invasion à venir des troupes ennemies et du grand et terrible jour de l'Éternel.

La prédiction de la venue du Saint-Esprit sur toute chair et les prodiges qui s'en suivraient (2. 28-32) désigne la troisième caractéristique remarquable de ce livre. Pierre cite ce passage dans son sermon d'Actes 2, Joël est également connu comme « le prophète de la Pentecôte. »

II. AUTEUR

Joël nous est présenté comme le fils de Pethuel. À part cela, l'on dispose de très peu de détails le concernant. Son nom signifie *l'Éternel est Dieu*. On l'a appelé le Jean-Baptiste de l'A.T.

III. DATE

Joël ne mentionne le nom d'aucun roi

et très peu de faits chronologiques figurent dans cette brève prophétie nous permettant d'identifier son époque. On a proposé des dates aussi différentes que le dixième et le cinquième siècle av. J.-C. La position de Joël dans le « Livre des Douze » (comme les Juifs appellent les Petits Prophètes), indique que la tradition juive considérait Joël comme l'un des premiers. Son style rappelle la période classique avant l'exil plutôt que celle d'Aggée, de Zacharie et de Malachie après l'exil. L'absence de toute référence à un roi peut indiquer que ce livre a été écrit lorsque le souverain sacrificateur Jéhojada était régent (pendant les jeunes années de Joas, qui régna de 835 à 796 avant J.-C.). En outre, les ennemis de Juda sont les Phéniciens et les Philistins (3. 4) ainsi que les Égyptiens et les Édomites (3. 19), et non les ennemis ultérieurs, les Syriens, les Assyriens et les Babyloniens.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Si nous acceptons la première date, Joël s'adressa à la nation de Juda à partir du règne de Joas jusqu'à celui d'Achaz. Ceci en ferait le tout premier livre des (écrits) « petits prophètes ».

L'expression clé du livre est la suivante: « Le Jour de l'Éternel, » que l'on trouve à cinq reprises (1. 15; 2. 1, 11, 31; 3. 14).

Le chapitre 2, verset 18 signale un tournant important du livre. Jusque-là, Joël a parlé de la *désolation* qui viendrait sur Juda. Ensuite, Dieu décrit la *délivrance* qu'il accordera à la nation.

¹ W. Graham Scroggie, *Know your Bible*, Vol. I, p. 155.

PLAN

I. DESCRIPTION DE LA PLAIE DES SAUTERELLES (1)

A. Son intensité sans précédent (1. 1-4)

B. Ses effets sur:

- 1. Les ivrognes (1. 5-7)
- 2. Les sacrificateurs (1. 8-10, 13-16)
- 3. Les fermiers (1. 11, 12, 17, 18)
- 4. Le prophète Joël (1. 19, 20)

II. DESCRIPTION DE L'INVASION ENNEMIE (2. 1-11)

III. APPEL DIVIN À SE REPENTIR ADRESSÉ À JUDA (2. 12-14)

IV. PUBLICATION D'UN JEÛNE (2. 15-17)

V. LA PROMESSE DE LA DÉLIVRANCE DIVINE (2. 18 – 3. 21)

A. Prospérité matérielle (2. 18, 19, 21-27)

B. Destruction de l'ennemi (2. 20)

C. La venue de l'Esprit de Dieu (2. 28, 29)

D. Les signes précédant la deuxième venue de Christ (2. 30-32)

E. Le jugement des nations païennes (3. 1-16)

F. Le rétablissement et la bénédiction future des Juifs (3. 16-21)

I. DESCRIPTION DE LA PLAIE DES SAUTERELLES (1)

A. Son intensité sans précédent (1. 1-4)

1. 1-4 Par l'illustration de la plaie des sauterelles, **Joël, fils de Péthuel** décrit l'invasion imminente de Juda par une armée venue du nord. Cette prophétie a connu un accomplissement partiel lors de l'invasion Babylonienne, mais à l'avenir, l'envahisseur sera le roi du Nord (l'Assyrie).

La plaie des sauterelles était si sévère, que les anciens (vieillards) ne se souvenaient de **rien de pareil**. Cette plaie se composait de quatre stades, ceux de la croissance de la sauterelle: **le gazam... la sauterelle... le jélek... le hasil**.² Ces stades peuvent se rapporter aux quatre empires mondiaux – babylonien, médo-perse, grec, et romain.

B. Ses effets sur :

- 1. Les ivrognes (1. 5-7);
- 2. Les sacrificateurs (1. 8-10, 13-16);
- 3. Les fermiers (1. 11, 12, 17, 18); et
- 4. Le prophète Joël (1. 19-20)

La nation est appelée à se repentir, à jeûner et à prier – depuis les **ivrognes** jusqu'aux **fermiers** (v. 11, et 12, 17, 18), et les **sacrificateurs** (v. 8-10, 13-16).

Les sauterelles avaient tellement **dévasté** le **pays** qu'il ne restait plus rien pour faire des offrandes et des sacrifices à l'**ÉTERNEL** (v. 8-10).

Le prophète a vu cette invasion comme le **jour de l'Éternel** qui **vient comme un ravage du Tout-Puissant** (v. 15). Cette expression se réfère à toutes les fois où Dieu intervient en jugement, anéantissant le mal et la rébellion, et triomphant glorieusement. À l'avenir, le Jour de l'Éternel comportera la période de la Tribulation, la deuxième venue de Christ, le règne de mille ans, et la

² Ces quatre termes désignent peut-être différentes sortes de sauterelles, mais cela est peu probable.

destruction ultime des cieux et de la terre par le feu.

Au nom du peuple, le prophète crie à l'Éternel pour obtenir miséricorde, car **le feu a dévoré** à la fois, **les plaines** (les pâturages) et **les arbres**. Même les **bêtes des champs crient... vers Dieu** parce que **les torrents sont à sec**.

II. DESCRIPTION DE L'INVASION ENNEMIE (2. 1-11)

2. 1-3 Le peuple est appelé à la bataille au son de la **trompette** car **le jour de l'Éternel... est proche**. C'est une allusion à la captivité à Babylone, mais l'accomplissement de cette prophétie est encore futur. Avant l'arrivée des envahisseurs, le **pays** de Juda était comme le **Jardin d'Eden**, mais ensuite comme **un désert affreux**.

2. 4-11 Les sauterelles sont comparées ici à **des cavaliers** qui **courent**, et **escaladent les murs comme des gens de guerre**, **chacun garde son rang** et ils pénètrent partout **comme un voleur**, et assombrissent les cieux par leur nombre considérable. Il s'agit d'une des descriptions les plus imagées et poétiques des prophètes. Cette invasion insupportable est dirigée par l'**Éternel**, dont le camp est immense.

III. APPEL DIVIN À SE REPENTIR ADRESSÉ À JUDA (2. 12-14)

Encore maintenant, l'**Éternel** appelle le peuple à se repentir. Il n'est pas trop tard pour revenir à lui. Mais ce doit être bien plus qu'un rite extérieur. Il doit retourner à l'Éternel **de tout son cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations**.

IV. PUBLICATION D'UN JEÛNE (2. 15-17)

Toutes les catégories de personnes sont convoquées à **une sainte réunion** et à publier **un jeûne**. Lors d'une assemblée

pénitente, même **les sacrificateurs** devront pleurer, se repentir et crier à l'Éternel.

V. LA PROMESSE DE LA DÉLIVRANCE DIVINE (2. 18 – 3.21)

A. La prospérité matérielle (2. 18, 19, 21-27)

Alors l'Éternel est ému de jalousie pour son pays, et il épargne son peuple. Il leur enverra **du blé, du moût et de l'huile** à leur grande satisfaction, et ne les livrera plus à l'opprobre parmi les nations. Le pays retrouvera sa fertilité et sa production. Une **pluie** abondante tombera sur tout le pays et **les aires se rempliront de blé**. Le peuple sera rétabli et **ne sera plus jamais dans la confusion**. Toutes **les années qu'ont dévorées les sauterelles** seront remplacées (2. 25).

B. La destruction de l'ennemi (2. 20)

Dans le reste du livre de Joël, l'Éternel annonce ce qu'il fera pour Juda. Il détruira **l'ennemi du Nord** (l'Assyrien) de **la mer orientale** (la mer Morte) jusqu'à **la mer occidentale** (mer Méditerranée).

C. La venue de l'Esprit de Dieu (2. 28, 29)

En ce jour-là, Dieu répandra son **Esprit sur toute chair**. La jeune génération prophétisera et aura **des visions**, et les **vieillards auront des songes**. Cette dernière prophétie s'est accomplie partiellement lors de la Pentecôte (Ac 2. 16-21) mais son accomplissement complet aura lieu à la venue du règne millénaire de Christ.

D. Les signes précédant la deuxième venue de Christ. (2. 30-32)³

L'effusion de l'Esprit sera précédée de **prodiges dans les cieux**. Voici quelques-uns des signes annoncés: du **sang**, du **feu**,

des colonnes de fumée, le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang. Tous ceux qui se tourneront vers Jésus comme Messie, en invoquant son **nom**, seront sauvés et entreront avec lui dans le Millénum.

E. Le jugement des nations païennes (3. 1-16)

3. 1-8 Dieu rassemblera (**toutes**) les nations païennes **dans la vallée de Josaphat** et les jugera quant à la manière dont elles ont traité les Juifs. **Tyr, Sidon** et les districts des **Philistins** seront châtiés pour avoir pillé et réduit à l'esclavage le peuple de Dieu. Les habitants de ces villes seront **vendus** comme esclaves, châtiment approprié à leur crime.

3. 9-16a Les nations reçoivent l'ordre: « **Préparez la guerre** », car l'Éternel combattra contre eux dans **la vallée du jugement** (v. 14), **la vallée de Josaphat**. L'Éternel siègera **pour juger toutes les nations d'alentour** (v. 12) Le Dieu souverain met à l'épreuve tous les hommes et toutes les nations, aussi démodé que puisse être ce concept pour les penseurs d'aujourd'hui. Stevenson fait remarquer:

Les hommes rejettent comme un concept dépassé l'enseignement de la Bible concernant le jugement à venir, à la fois pour les individus et les nations. Au cours des siècles, le peuple de Dieu s'est accroché à l'assurance qu'au « jour de l'Éternel », le Juge de toute la terre agira avec justice. C'est notre certitude, fondée sur le roc des Saintes Écritures.⁴

F. Le rétablissement et la bénédiction future des Juifs (3. 16b-21)

Mais l'Éternel bénira **son peuple** en lui accordant la délivrance, la sécurité face aux envahisseurs, et d'abondantes bénédictions matérielles. Le pays d'Israël jouira d'une irrigation parfaite et sera fécond: **le moût ruissellera des montagnes, le lait coulera des collines, et il y aura de l'eau dans tous**

³ Dans la Bible hébraïque. 2. 28-32 représente le chap. 3, et le présent chap. 3, devient le chap. 4.

⁴ Herbert F. Stevenson, *Three Prophetic Voices. Studies in Joël...* p. 40.

les torrents de Juda. L'Égypte et Édom deviendront des déserts, **mais Juda sera toujours** habité.

Dieu l'acquittera de sa culpabilité et vengera leur **sang**. (NDE ⁵)

Le livre s'achève sur une note de sécurité et pour cause: **L'Éternel résidera dans Sion**.

⁵ La phrase « Je vengerai leur sang que je n'ai point encore vengé » est litt.: « J'innocenterai leur sang que je n'ai pas innocenté », phrase... qui peut signifier, soit: « Je déclare leur sang innocent, comme je ne l'ai pas déclaré innocent » (NBS), soit « Je leur pardonne, eux dont le sang a été répandu et auxquels je n'avais pas pardonné » (S).

BIBLIOGRAPHIE

Feinberg, Charles Lee. *The Minor Prophets*. Chicago: Moody Press, 1976.

Keil, C.F. « Joël. » Dans *Commentary on the Old Testament*. Vol. 25,26. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Kelly, William. *Lectures Introductory to the Study of the Minor Prophets*. London: C. A. Hammond Trust Bible Depot, n.d.

Morgan, G. Campbell. *The Minor Prophets*. Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell Company, 1971.

Tatford Frederick A. *The Minor Prophets*. Vol. 1. Reprint (3 vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'éditeur :

Godet, F. La Bible Annotée, Vol. 9, « Joël », dans *Les Douze Petits Prophètes*. éd. IMP.

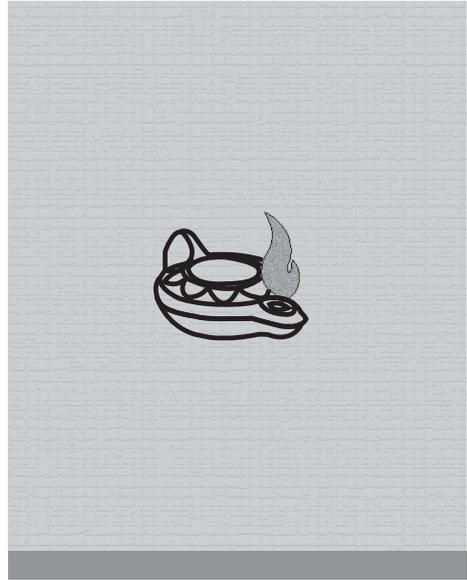
Sondez les Écritures, Vol. 11, « Joël » (parmi d'autres livres), éd. B.P.C.

Bailet, F. *Connaissez-vous les Petits Prophètes?* éd. REN.

« Je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. »

Joël 2. 28

Amos



« Contrairement aux autres prophètes, Amos n'était pas un homme dont la vie était consacrée à écouter et à annoncer la Parole de l'Éternel. Il n'était pas le produit des « écoles de prophètes, » ni un « voyant » professionnel. Il quitta son troupeau pour une période limitée, sur l'ordre de Dieu, pour délivrer un message précis à Béthel; Une fois cette mission accomplie, il retourna sans doute à Tékoa pour s'occuper de ses brebis. »

Herbert F. Stevenson

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Le livre d'Amos est écrit dans la langue hébraïque du style le plus pur. C'était un éleveur de brebis et il cultivait des sycomores. Peut-être illustre-t-il l'apparition d'hommes choisis par Dieu au cours de l'histoire, qui parlent de la part de l'Éternel de façon efficace et admirable sans être passés par la traditionnelle « école des prophètes » ni avoir reçu une formation académique si recherchée de nos jours.

II. AUTEUR

Amos, dont le nom signifie *fardeau*, ne mentionne pas ses origines familiales, et nous pouvons donc en conclure qu'il ne venait pas d'une famille noble ou célèbre, comme Ésaïe ou Sophonie. C'est la coutume parmi les prédicateurs d'insister avec force sur l'arrière-plan rural d'Amos. Le mot employé pour décrire son métier n'est pas le mot hébreu courant pour « berger »; il est utilisé ailleurs seulement pour le roi Méscha, qui dirigeait une entreprise d'élevage de brebis florissante (2 Rois 3. 4).¹ Bien qu'appartenant au royaume de Juda, il a été chargé d'aller vers le nord, en Samarie et de prophétiser contre le royaume d'Israël. Amos fut un prophète de la justice, rigoureux et refusant tout compromis.

III. DATE

Amos exerça son ministère pendant les règnes d'Ozias en Juda (790-739 av. J.-C.) et de Jéroboam II en Israël (793-753), époque d'abondance, de luxe et de laxisme moral, surtout dans le royaume du nord. Amos mentionne l'époque, le moment: « deux ans avant le tremblement de terre ». Ceci ne nous indique pas nécessairement la date précise, mais l'archéologie a trouvé la preuve d'un tremblement de terre violent en 760 environ av. J.-C., qui peut correspondre aux dates des rois mentionnées par Amos.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Sous Adad-Nirari III, l'Assyrie avait vaincu la confédération syrienne, permettant ainsi à Joas et à Jéroboam II de s'approprier un nouveau territoire. Israël fit des profits considérables, car la Samarie était devenue un caravansérail, centre commercial, pour les caravanes. On construisit des palaces en ivoire, et les hommes d'affaires devinrent impatients à cause des restrictions imposées par le sabbat. Les riches corrompus opprimaient les pauvres; les courts étaient injustes; les services religieux étaient une parodie qui se résumait, confinait à de l'idolâtrie. La superstition et l'immoralité abondaient. Amos vit que ces conditions effroyables ne pouvaient durer et que l'ombre du jugement se profilait à l'horizon. Sa mission impopulaire consistait à se diriger vers le nord en Samarie, à dénoncer le royaume rival d'Israël, et à avertir du jugement à venir. Israël était un panier de fruits d'été dont le jugement était imminent.

¹ Le mot pour berger est ro'eh; le mot pour éleveur de brebis est noqed.

PLAN**I. LA MENACE DES JUGEMENTS SUR HUIT NATIONS (1, 2)**

- A. Introduction (1. 1, 2)
- B. Damas (1. 3-5)
- C. Gaza (1. 6-8)
- D. Tyr (1. 9, 10)
- E. Édom (1. 11, 12)
- F. Ammon (1. 13-15)
- G. Moab (2. 1-3)
- H. Juda (2. 4, 5)
- I. Israël (2. 6-16)

II. LA CULPABILITÉ ET LE CHÂTIMENT D'ISRAËL (3-6)

- A. Le premier appel à écouter (3)
- B. Le second appel à écouter (4)
- C. Le troisième appel à écouter (5. 1-17)
- D. Le premier ennemi (5. 18-27)
- E. Le second ennemi (6)

III. LES SYMBOLES DU JUGEMENT IMMINENT (7. 1 – 9. 10)

- A. La plaie des sauterelles (7. 1-3)
- B. Le feu dévorant (7. 4-6)
- C. Le niveau (7. 7-9)
- D. Parenthèse: Amos refuse de se laisser intimider (7. 1 – 9. 10)
- E. Le panier de fruits d'été (8)
- F. Les chapiteaux frappés (9. 1-10)

IV. LE RÉTABLISSEMENT FUTUR D'ISRAËL (9. 11-15)

I. LA MENACE DES JUGEMENTS SUR HUIT NATIONS (1, 2)

A. Introduction (1. 1, 2)

Dans les deux premiers chapitres, Amos prononce un jugement contre huit nations.

Chaque jugement commence par les paroles: « **À cause de trois crimes... même de quatre.** »

J. Sidlow Baxter nous explique cet idiome hébreu:

« La phrase ne doit pas être prise d'un point de vue arithmétique et signifier trois puis quatre, mais de façon idiomatique, comme voulant dire que la mesure est pleine, et plus encore; le péché de ce peuple était à son comble, car il avait vraiment dépassé les bornes. »²

B. Damas (1. 3-5)

La première menace est dirigée contre **Damas**, la principale ville de Syrie. Les Syriens ont combattu contre les deux tribus ennemies à l'est du Jourdain (**Galaad**), et apparemment se sont montrés extrêmement barbares et cruels (suggéré par des traîneaux de fer). Le châtimeur réservé au **peuple de Syrie** consistait à être emmené **captif à Kir**.

C. Gaza (1. 6-8)

La seconde menace est dirigée contre **Gaza**, où les Philistins avaient donné des Israélites captifs aux Édomites cruels. D'autres centres philistins seront également punis: **Asdod**, **Askalon**, et **Ekron**. Il en résultera que **le reste des Philistins périra**.

D. Tyr (1. 9, 10)

La troisième menace est dirigée contre **Tyr**. Les Tyriens ont aussi **livré** des captifs à **Édom** et rompu un traité **d'alliance fra-**

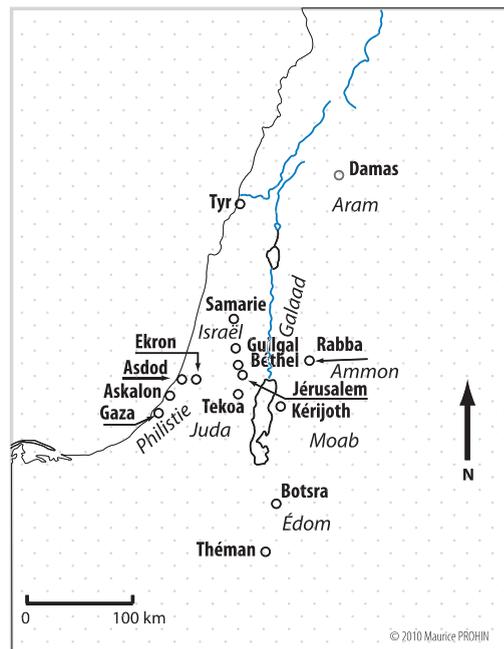
ternelle avec Israël. « **Le feu** » est aussi annoncé pour les **palais** de Tyr.

E. Édom (1. 11, 12)

La quatrième menace est dirigée contre **Édom**. Les Édomites étaient des ennemis éternels et cruels de leurs frères (Ésaü était un **frère** de Jacob). À cause de leurs tractations impitoyables et de leur haine implacable, ils recevront un châtimeur approprié sur les villes de **Théman** et de **Botsra**.

F. Ammon (1. 13-15)

La cinquième menace est dirigée contre **Ammon**. Les Ammonites commirent des atrocités terribles en conquérant les territoires du pays de **Galaad**. Ils allèrent jusqu'à fendre le ventre de femmes enceintes de **Galaad** avec une cruauté sanguinaire. À la fois le **roi** et les princes rencontreront le feu lors d'une bataille tumultueuse et partiront **en captivité**.



Lieux cités dans Amos

² J. Sidlow Baxter, *Explore the Book*, p. 130.

G. Moab (2. 1-3)

La sixième menace est dirigée contre **Moab**, qui priva **le roi d'Édom** d'une sépulture décente (cf. 2 Ro 3. 26, 27 où « son fils aîné », est probablement le fils aîné du roi d'Édom, et non pas celui de Moab).

H. Juda (2. 4, 5)

Maintenant, **l'Éternel** touche au but, cela est douloureux: les deux prochaines nations à recevoir le jugement sont **Juda** et **Israël**! C'est incroyable qu'elles figurent avec six nations païennes! Pour les Juifs de l'époque d'Amos, c'est une véritable humiliation! Mais Dieu souligne que par leur péché, Juda et Israël ont perdu toute reconnaissance particulière de la part de l'Éternel. Juda sera châtié parce qu'**il a méprisé la loi de l'Éternel**, et désobéi à **ses ordonnances**, et s'est laissé égarer **par les idoles mensongères**.

I. Israël (2. 6-16)

2. 6-8 Pour le moment, le peuple d'**Israël** a approuvé les dénonciations d'Amos. Mais maintenant il se tourne vers eux et leur approbation va se transformer très vite en indignation! Israël sera puni parce qu'ils ont opprimé **le juste** et **le pauvre**, ils se sont livrés à des formes terribles d'immoralité, ils ont gardé les **vêtements pris en gage** pour la nuit³, se sont enivrés dans le Temple de leurs idoles avec du vin acheté avec de l'argent obtenu par extorsion et corruption.

2. 9-12 Ensuite, Dieu rappelle à Israël ce qu'il a fait pour lui dans le passé – Il a **détruit les Amoréens** qui étaient comme **des cèdres et... des chênes** dans le pays de Canaan. Il a fait sortir Israël **du pays d'Égypte** et **suscité... des Nazaréens** pour lui enseigner l'importance de la séparation. Mais ils ont corrompu les **Nazaréens** et **donné... l'ordre aux prophètes** de ne pas *prophétiser*.

2. 13-16 Par conséquent, Dieu les

³ Un vêtement donné en gage attestant le paiement d'une dette, ne devait pas être gardé pendant la nuit, car il pouvait être la seule couverture du pauvre (De 24. 12, 13).

écrasera, empêchera leur fuite, et provoquera leur défaite par les Assyriens. Même les hommes **vaillants** ne parviendront pas à se sauver et **celui qui a les pieds légers n'échappera pas**.

II. LA CULPABILITÉ ET LE CHÂTIMENT D'ISRAËL (3-6)**A. Le premier appel à écouter (3)**

3. 1, 2 Une fois encore **l'Éternel** menace de juger les **enfants d'Israël**. Puisqu'ils ont un lien à la fois unique et étroit avec l'Éternel, leurs péchés sont d'autant plus sérieux, et leur châtimement sera d'autant plus sévère. Par conséquent il les châtiara **pour toutes leurs iniquités**.

3. 3-8 Le jugement ne surviendra pas sans raison, car tout effet a une cause. Amos pose sept questions dont la réponse illustre la relation de cause à effet, avant de mentionner un **malheur** qui aura lieu dans une ville et dont l'Éternel sera l'auteur. Il n'arrivera pas par surprise parce que Dieu l'a révéilé à l'avance par ses **prophètes**.

3. 9-12 **Asdod** (ville philistine) et **l'Égypte** sont invitées à témoigner de l'oppression, de l'injustice, des **violences**, et de **la rapine** en **Samarie**. Ces péchés entraîneront la venue de l'envahisseur assyrien en **Israël**. Seul un petit reste, représenté par les restes d'une brebis dévorée par un **lion**, survivra.

3. 13-15 **Les autels de Béthel** où l'on adorait le veau d'or, seront complètement détruits. Le veau lui-même sera transporté en Assyrie (Osée 10. 5-6). Les **maisons des grands disparaîtront**.

B. Le second appel à écouter (4)

4. 1-3 Les femmes riches de Samarie sont comparées à **des génisses de Basan**, bien nourries et rétives. Elles étaient coupables d'opprimer **les indigents** et de vivre dans le luxe. À cause de cela, elles seront emmenées en captivité en Assyrie, laissant le pays en proie à la peur et à la confusion. Ces

femmes et **leur postérité**, sont représentées comme étant enlevées **avec des crochets** et jetées **dans la forteresse**. Darby commente ce terme :

Le sens du mot traduit par forteresse est incertain. Certaines versions le rendent par « jusqu'aux montagnes »; d'autres « dans la forteresse » ou « dans le palais ».

4. 4-13 Avec ironie Dieu les invite à poursuivre leur culte idolâtre, en offrant leurs **sacrifices à Béthel**; car il n'y a rien pour Dieu dans tout cela. Ils ont souffert de **la famine** (v. 6), de la sécheresse (v. 7, 8), de la **rouille**, de la **nielle**, de la plaie des sauterelles (v. 9), de la **peste**, de la guerre et des vols (v. 10) et de diverses catastrophes (v. 11), mais aucune de ces épreuves ne les a poussés à se repentir. **Israël** doit maintenant se préparer **à la rencontre de Dieu** lui-même – **l'Éternel, le Dieu des armées**. Le verset 12 n'est pas un appel à accepter l'évangile, mais un message de jugement.⁴

C. Le troisième appel à écouter (5. 1-17)

5. 1-7 Le prophète se lamente sur la chute d'Israël; seul un soldat sur dix sera épargné. Le peuple, même ainsi, ne devrait **pas** chercher les villes où se trouvaient des sanctuaires idolâtres (**Béthel, Beer-Schéba, Guilgal**); il devrait chercher **l'Éternel** et vivre.

5. 8-13 Dans le cas contraire l'Éternel qui a créé les constellations des **Pléiades et l'Orion** et préside sur l'univers, répandra sa colère sur eux à cause de leur manque de **justice**. Les pécheurs d'Israël haïssent tout homme juste qui les reprend et détestent tout homme honnête. Devenus riches de façon malhonnête, il ne leur sera pas permis de jouir de leurs richesses.

5. 14-17 Un appel à la justice sociale s'en suit: « **Recherchez le bien et non le mal,... faites régner... la justice.** » Cepen-

⁴ Néanmoins l'application de ce texte demeure tout de même un bon message d'évangélisation. Par exemple, D.L. Moody y trouvait quatre éléments:

- A. Il y a un seul Dieu.
 - B. Nous devons lui rendre compte.
 - C. Nous le rencontrerons.
 - D. Nous devons nous préparer à le rencontrer.
- (Notes from my Bible, p. 92).

dant, il est évident d'après le changement soudain, que « **dans toutes les rues on dira: Hélas! hélas!** », **mais** le peuple n'écouterà pas et sera exposé au châtement.

D. Le premier malheur (5. 18-27)

5. 18-20 Le peuple ne devrait pas désirer **le jour de l'Éternel**; ce sera un jour de **ténèbres** et de malheur, avec toute une série de maux.

5. 21-27 Israël offre des sacrifices et des **offrandes** à l'Éternel lors des **fêtes**, mais la vie des enfants d'Israël étant corrompue, leurs offrandes étaient rejetées par Dieu, car *il préfère la justice aux rites*. Même dans le désert, quand ils professaient d'adorer l'Éternel, ils avaient pratiqué l'idolâtrie avec *Moloc* (votre dieu) et d'autres **idoles**, comme *Sikkuth* (le piédestal) et *Chiun* (votre stature).

E. Le second malheur (6)

6. 1-8 Leur luxe, leur confort, leur autosatisfaction et leur sécurité seront balayés par la violence. « **Malheur** » est prononcé sur ceux qui **reposent sur des lits d'ivoire... mollement étendus sur leurs couches**, qui mangent tout ce qu'ils désirent, **se croient habiles... sur les instruments de musique, boivent du vin** en abondance **dans de larges coupes, s'oilignent avec** des parfums de grand prix; car les **cris de joie de ces voluptueux cesseront**. La réaction de Dieu face à leur attitude de confort et d'auto-satisfaction est la suivante: « **J'ai en horreur l'orgueil de Jacob, et je hais ses palais.** » La Samarie sera livrée aux Assyriens.

6. 9-10 Ces versets tragiques sont très bien décrits par Page H. Kelly:

Lors de la peste qui ravagera le pays le nombre de victimes sera si grand que les survivants ne pourront enterrer les morts normalement, sans recourir à l'incinération. Quand le parent d'une victime entrera dans sa maison pour prendre son corps et le brûler, il découvrira un seul survivant, caché dans un coin de la maison. Quand ce parent l'appellera, il

répondra par une interjection hébraïque qui signifie: « Chut! » et puis ajoutera: « Nous ne devons pas mentionner le nom de l'Éternel. » Ces hommes ont profané le nom de Dieu dans le passé, mais maintenant ils n'osent plus le prononcer, de peur que cela provoque une avalanche de colère divine. Fait significatif, même aujourd'hui un Juif orthodoxe refuse de prononcer le nom propre à l'alliance du Dieu d'Israël.⁵

6. 11-14 Amos compare leur comportement à la fois ridicule et futile à des **boeufs** qui labourent sur **un rocher**. Ils ont changé **la droiture** en poison et le fruit de **la justice** en absinthe. Ils se sont vantés de leur **puissance** militaire à Lo Debar et Karnaim, (NBS), bien que ce soient des victoires insignifiantes. Les Assyriens opprimeront le pays **depuis l'entrée de Hamath** au nord, jusqu'au **torrent du désert**, à la frontière sud.

III. LES SYMBOLES D'UN JUGEMENT IMMINENT (7. 1 – 9. 10)

A. La plaie des sauterelles (7. 1-3)

Dans les versets 1 à 9, Amos intercède pour son peuple. Trois menaces à l'encontre d'Israël sont décrites. La première peut représenter l'attaque de Pul, Roi d'Assyrie, sous la forme de **sauterelles** dévorantes. En réponse à la prière d'Amos, le jugement est écarté.

B. Un feu dévorant (7. 1-3)

La seconde menace peut représenter l'invasion de Tiglath-Piléser, sous la forme d'un **feu** consumant. Une fois encore la prière d'Amos en faveur de **Jacob**, son peuple si **faible**, lui évite une catastrophe.

C. Un niveau (7. 7-9)

La troisième menace se rapporte peut-être à la destruction de Samarie par Salmanasar. Le niveau nous parle de la justice absolue du jugement divin. Dieu annonce qu'il ne pardonnera **plus** à son **peuple Israël**.

D. Parenthèse : Amos refuse de se laisser intimider (7. 10-17)

7. 10-13 **Amatsia**, un **prêtre** idolâtre de **Béthel**, interdit à Amos de **prophétiser** contre le **sanctuaire du roi** à **Béthel**, en lui disant de retourner chez lui en **Juda** et d'y gagner son **pain**.

7. 14-17 **Amos** répondit que Dieu l'avait établi dans le ministère et qu'il ne s'arrêtera pas. Il n'est pas **prophète** dans le sens technique du terme, ni **fil** de **prophète**, mais il doit annoncer **la parole de l'Éternel**. Ainsi, il apprit à Amatsia le destin redoutable qui l'attend, lui, sa **femme**, ses **fil**s, ses **filles** et son **pays**.

E. Le panier de fruits d'été (8)

8. 1-6 **Le panier de fruits d'été** signifie qu'Israël était mûr pour le jugement, car Dieu ne **lui** pardonnera **plus**. Les riches oppriment **l'indigent**; ils ont hâte que les jours de fête se terminent afin de gagner davantage d'argent; leurs méthodes de travail sont corrompues; ils sont coupables de falsifier **les balances**.

8. 7-12 À cause de tout cela, l'Éternel châtiara **le pays** en lui envoyant de terribles tremblements de terre. Les ténèbres couvriront la terre pendant le jour, et **le deuil** entrera dans chaque foyer. Le peuple aura le désir d'entendre **les paroles de l'Éternel**, mais il ne les trouvera pas, car **la famine** et la disette (de la **parole** de Dieu) prévaudront.

8. 13, 14 L'idolâtrie entraînera une sécheresse (une grande soif) sévère parmi les plus beaux jeunes gens et la destruction sur ceux qui jurent par de faux dieux. Les hommes chercheront à obtenir un message de la part de leurs idoles mais n'en recevront aucun.

⁵ Page H. Kelly, *Amos, Prophet of Social Justice*, p. 97.

F. Les chapiteaux frappés (9. 1-10)

9. 1-4 L'Éternel nous est présenté comme commençant son jugement à l'autel, peut-être le faux autel de Béthel. Le peuple ne trouve aucun moyen de s'échapper; l'épée le poursuit partout où il essaie de s'enfuir. Même des lieux hypothétiques de « refuge » leur échappent: l'enfer (**séjour des morts**), les **cieux, le sommet du Carmel, le fond de la mer, la captivité devant leurs ennemis**. La gravité de la colère de Dieu à leur rencontre apparaît dans les paroles suivantes: « **Je dirigerai contre eux mes regards pour faire du mal et non du bien.** » Il annonce en termes on ne peut plus clairs, que le peuple d'Israël se trouvera dans une situation extrêmement critique.

9. 5-10 Qui peut résister au **Seigneur, l'Éternel des armées** et à sa toute puissance. Les couches de l'atmosphère terrestre et les « strata » de roches de la terre, ont été fondées et construites par le même Seigneur. Ici, Israël est comparé à *l'Éthiopie païenne* et appelé « **le royaume coupable** » par Dieu lui-même, langage vigoureux s'il en est! Ils ont perdu tout lieu privilégié avec lui. Il punira **les pécheurs** mais sauvera un reste comme **on secoue avec le crible; sans qu'il tombe à terre un seul grain**. Bien que la plupart soient détruits, ceux qui seront trouvés dignes aux yeux du Tout-Puissant, seront épargnés.

IV. LE RÉTABLISSEMENT D'ISRAËL (9. 11-15)

9. 11, 12 Le rétablissement d'Israël est décrit aux v. 11 à 15. Les promesses de Dieu données à **David** s'accompliront. (Je relèverai le « tabernacle » de David), (NKJB) Certains utilisent le verset 11 pour enseigner qu'Israël et l'Église sont un et identiques, et que maintenant l'Église est le tabernacle « réparé ». Mais, si l'on prend ce passage dans son contexte, le verset 11 se rapporte à Israël et à toutes les nations pendant le royaume de mille ans. Scofield écrit:

« La monarchie davidique, était dans une situation décadente. Cp. Ésaïe 11. 1. Sur la base de ce verset les rabbins talmudiques

donnèrent au Messie le nom de Bar Naphli (« fils de ceux qui sont tombés ») Mais il se lèvera (Mal 4. 2)». »

9. 13-15 Voici ce que seront les récoltes: **le raisin**, le vin, le blé, les olives, et **les fruits** croîtront à une vitesse étonnante; les villes seront reconstruites et repeuplées, et Dieu « replantera » le peuple qui ne sera **plus jamais** chassé du pays.

⁶ La Bible Scofield, p. 992. éd. La Société Biblique de Genève.

BIBLIOGRAPHIE

Feinberg, Charles. *The Minor Prophets*. Chicago: Moody Press, 1976.

Kelly, Page h. *Amos, Prophet of Social Justice*. Grand Rapids: Baker Book House, 1966.

Mills, Montague S. *The Minor Prophets. A survey*. Dallas: 3E Ministries, n. d.

Stevenson, Herbert F. *Three Prophetic Voices. Studies in Joël, Amos and Hosea*. Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell Company, 1971.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets*. Vol. 1. Reprint (3 vols.) Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Motyer, A. Amos, *Le rugissement de Dieu*, éd. PBU.

Farelly, *Amos et Osée*, LLB.

Keddie, G.J. *Moi l'Éternel (Amos)*, EUR.

Godet, F. La Bible Annotée, (Vol. 9) *Les douze petits prophètes (Amos)*, éd. IMP

Rossier, H. *Livre du prophète Amos*, éd. B.P.C.

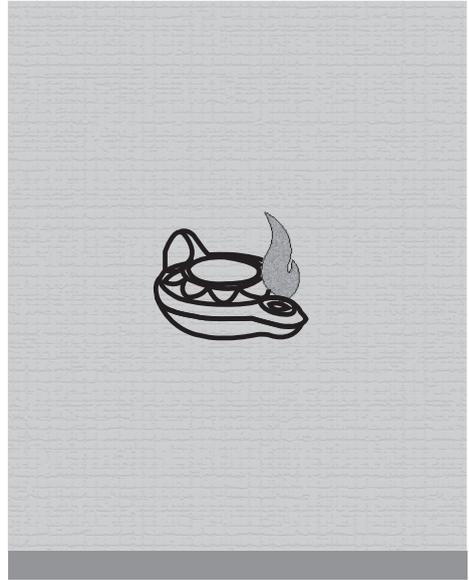
Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

« Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu, Ô Israël! »

Amos 4. 12



Abdias



« La prophétie d'Abdias est unique de par le caractère de son contenu, c'est un livre de condamnation ininterrompue, sans la moindre trace de compassion ou d'espérance ».

Frederick A. Tatford

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

« La vision d'Abdias » (prophétie) (1. 1) constitue le livre le plus bref de l'A.T. et l'un des trois plus courts de la Bible. Il comporte seulement un thème: la destruction des descendants d'Ésaü, frère jumeau de Jacob. Au cours de l'histoire les Édomites ont sans cesse combattu contre Israël et manifesté leur mépris pour le peuple élu.

II. AUTEUR

Il existe une douzaine d'hommes du nom d'Abdias (serviteur de l'Éternel) dans l'A.T., mais aucun d'eux ne peut s'identifier tant soit peu avec ce prophète. En fait, nous ne savons absolument rien de l'auteur du livre si ce n'est ce message.

III. DATE

Puisque nous ne savons rien de l'auteur, il nous faut déterminer la date grâce à des considérations internes.

En général, les libéraux et beaucoup de conservateurs, se prononcent pour une date tardive, immédiatement après 586 av. J.-C., lorsque Jérusalem a été détruite. Alors que des similarités avec Jérémie, les Lamentations, le Psaume 137, ainsi qu'un certain vocabulaire¹ suggèrent il est vrai une date tardive, le silence du livre à propos de la destruction totale de la ville et du Temple plaide en faveur d'une date antérieure.

Ceux qui préfèrent une date antérieure pensent soit au règne de Jéroboam (848-84 av. J.-C.) soit au règne d'Achaz (731-715 av. J.-C.). Les rares spécialistes qui préfèrent cette dernière date, fondent leur raisonnement sur 2 Ch 28. 17 qui relate une attaque des Édomites sur Jérusalem au cours de laquelle des combattants furent faits prisonniers.

Si la date la plus ancienne est correcte, Abdias est le tout premier prophète *écrivain* et un contemporain d'Élisée. Outre le fait que ce livre n'évoque pas la destruction totale de 586 avant J.-C., les v. 12 à 14 sem-

blent être un avertissement aux Édomites de ne pas *répéter* ce qu'ils avaient fait dans le passé. Si Jérusalem avait été en cendres, un tel avertissement serait sans objet.

Un chrétien convaincu de l'inspiration plénière de la Bible peut adopter l'une ou l'autre de ces trois optiques sans se compromettre. Cependant, la date la plus vraisemblable semble être environ 840 av. J.-C.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

La prophétie est dirigée contre les Édomites, qui étaient les descendants d'Ésaü. Ennemis invétérés du peuple d'Israël, ils sont dépeints comme s'étant réjouis de la chute de Jérusalem. Matthew Henry décrit les fortes émotions qui constituent la toile de fond de la brève prophétie d'Abdias:

Certains ont bien compris que c'était une grande épreuve pour le peuple d'Israël de se voir, eux enfants du bien-aimé Jacob, en proie à de grandes difficultés. Les Édomites, descendants d'Ésaü qui était haï, non seulement sont en train de prospérer, mais de jubiler sur eux dans leurs troubles; donc, Dieu leur annonce la destruction d'Édom, qui sera totale et définitive, et l'issue heureuse de leur propre châtement.²

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les spécialistes ignorent si ceci se rapporte à la destruction par Nebucadnetsar ou à une destruction antérieure de cette ville.

Dans le N.T., Édom est connu sous le nom d'Idumée. Ruinés économiquement par les Arabes, et plus tard conquis par les Romains, les Édomites disparurent des pages de l'histoire en 70 env. apr. J.-C.

¹ Comme le mot hébr. traduit au v. 20 par les captifs.

² Matthew Henry, « Obadiah », *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*, IV : 1271.

PLAN

I. L'ORGUEIL D'ÉDOM DOIT ÊTRE RABAISSÉ (v. 1-4)

II. DESTRUCTION D'ÉDOM (v. 5-9)

- A. Le caractère total du pillage (v. 5, 6)
- B. Trahison des alliés d'Édom (v. 7)
- C. Destruction des chefs d'Édom (v. 8-9)

III. LES RAISONS DE LA CHUTE D'ÉDOM (v. 10-14)

IV. JUGEMENT, CHÂTIMENT D'ÉDOM (v. 15, 16)

V. RESTAURATION D'ISRAËL ET DE JUDA ET EXTINCTION D'ÉDOM (v. 17-21)

I. L'ORGUEIL D'ÉDOM DOIT ÊTRE RABAISSÉ (v. 1-4)

Abdias s'ouvre par l'annonce de la chute d'**Édom** par les envahisseurs à cause de son **orgueil**. Un messager est représenté en train d'inciter **les nations** à combattre **contre** Édom. Sa ville principale, Sela ou Pétra, fut creusée sur les **hauteurs** des falaises rougeâtres au sud de la Mer Morte; Ce lieu était considéré comme invulnérable à toute attaque. Cependant, l'Éternel les fera descendre de leur **nid d'aigle... parmi les étoiles**.

(N.D.E. Pétra, aujourd'hui en Jordanie est un lieu touristique recherché).

II. DESTRUCTION D'ÉDOM (v. 5-9)

A. Le caractère total du pillage (v. 5, 6)

La destruction d'Édom ne pourra être comprise comme le travail de **voleurs** ou de **pillards**, car ils n'auraient pris seulement ce qu'ils voulaient. Même des maraudeurs auraient laissé des choses à **grappiller** et n'auraient pas tout dévasté. Or, même les **trésors** cachés d'Ésaü seront **découverts**.

B. Trahison des alliés d'Édom (v. 7)

Tous les hommes (alliés) de la confédération d'Édom le trahiront et lui dresseront **des pièges**.

C. Destruction des chefs d'Édom (v. 8, 9)

Les sages et les **guerriers**, dont elle se glorifiait, **périront dans le carnage**.

III. LES RAISONS DE LA CHUTE D'ÉDOM (v. 10-14)

Les Édomites n'auraient pas dû se réjouir en voyant **Jérusalem** attaquée. Ils n'auraient pas dû jubiler, ni ouvrir **une grande**

bouche, ni contribuer à piller la ville, ni **exterminer** les Juifs qui tentaient de s'enfuir, ni livrer les **réchappés** à l'ennemi.

Édom fait preuve d'un manque total de modération en agissant avec froideur et cruauté envers le peuple de Dieu. Édom n'a pas montré la moindre trace de pitié, ni n'a manifesté le plus petit signe de compassion envers son **frère Jacob**. La trahison de cette relation familiale explique peut-être la raison du caractère radical de leur chute.

IV. JUGEMENT, CHÂTIMENT D'ÉDOM (v. 15, 16)

Le jour de la colère de Dieu sur **les nations** est **proche**, et Édom sera châtié à cause du traitement qu'il a infligé à Juda. Ses **œuvres** retomberont **sur sa tête**. G. Herbert Livingston explique l'image relative à la boisson comme suit:

Les prophètes dépeignent parfois le chagrin lié au châtement comme l'absorption d'une boisson (vin) forte. Cf. Jé 25. 15-28 pour le développement de cette analogie. Dieu ne choisira pas simplement Édom comme exemple, mais jugera aussi toutes les nations pour leurs péchés.³

V. RESTAURATION D'ISRAËL ET EXTINCTION D'ÉDOM (v. 17-21)

v. 17, 18 La dernière section d'Abdias annonce la délivrance future d'Israël, qui avec Juda sera **une flamme** qui dévorera totalement **la maison d'Ésaü**. Tatford a résumé l'histoire du déclin d'Édom:

Les Édomites furent chassés de leur pays par les Nabatéens, mais s'emparèrent du Néguev, connu sous le nom d'Idumée et occupèrent même de façon temporaire une partie de Juda, jusqu'à ce qu'ils en

³ G. Herbert Livingston, « Obadiah », *The Wycliffe Bible Commentary*, p. 841.

soient déracinés par Judas Maccabée en 185 av. J.-C. Plus tard Jean Hyrcan les soumit (vers 126 av. J.-C.), nomma Antipater gouverneur. L'Idumée fut détruite et les Édomites semblent avoir disparu totalement dans le premier siècle après J.-C. Il est vrai que Pétra devint le siège d'un patriarche chrétien jusqu'à ce que le pays ait été conquis par les Musulmans au 7e siècle après J.-C. Aujourd'hui il ne reste aucune trace d'hommes qui puissent être identifiés comme Édomite. La prédiction d'Abdias selon laquelle il ne resterait aucun survivant s'est accomplie.⁴

v. 19-21 Le pays d'Édom sera donné aux Israélites demeurant au **midi** (le Néguev). Ceux des plaines côtières (*Shephelah*; **la plaine**) recevront le pays des Philistins. **Les captifs posséderont** une fois encore diverses parties du **pays occupé par les Cananéens**. **Des libérateurs**⁵ gouverneront **la montagne d'Ésaü** et l'Éternel régnera sur tout le royaume.

BIBLIOGRAPHIE

Feinberg, Charles Lee. *Joël, Amos et Abadiah*. New York: American Board of Missions to the Jews, 1948.

Henry, Matthew. « Obadiah ». Dans *Matthew Henry's Commentary on the whole Bible*. Vol. IV. McLean, VA: MacDonald Publishing company, n.d.

Livingston, G. Herbert. « Obadiah ». Dans *The Wycliffe Bible Commentary*. Chicago: Moody Press, 1962.

Mills, Montague S. « Obadiah ». Dans *The Minor Prophets: A survey*. Dallas: 3E Ministries, n. d.

Tatford, Frederik A. *Prophet of Edom's Doom*. Eastbourne, England: Prophetic Witness Publishing House, 1973.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Rossier, H. *Livre du prophète Abdias*, éd. B.P.C.

Bailet, F. *Connaissez-vous les Petits Prophètes*, éd. REN.

Godet, F. (et associés), *La Bible Annotée*, (Vol. 9), *Les Douze Petits Prophètes*, éd. IMP.

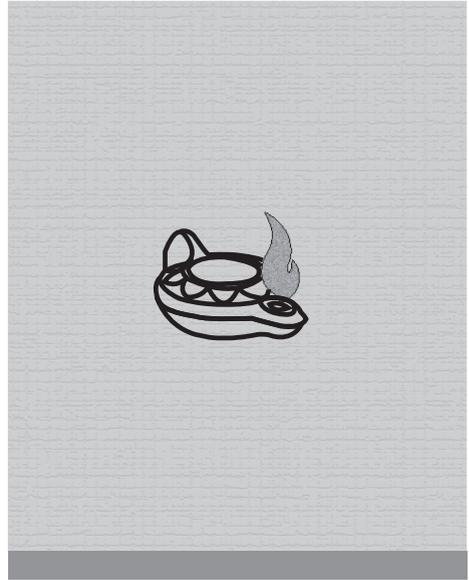
Sondez les Écritures, (*Abdias... & d'autres*), (Vol. 12), éd. B.P.C.

⁴ Frederick A. Tatford, *Prophet of Edom's Doom*, p. 55.

⁵ Les libérateurs ou sauveurs du v. 21 sont peut-être les saints qui régneront avec Christ.



Jonas



« Ce livre est unique, car il concerne plutôt le prophète que sa prophétie, ainsi que son état spirituel. La discipline divine sur son serviteur comporte de riches leçons pour nous instruire et nous rendre humbles ».

George Williams

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Jonas (en hébr. *colombe*) est le seul parmi les prophètes dont la prophétie ne se compose pas de ce qu'il a dit, mais plutôt de sa propre vie et de sa propre expérience. Son expérience représente le passé, le présent et le futur de la nation d'Israël, comme suit :

– 1. Il désirait être un témoin pour Dieu auprès des païens.

– 2. Il était jaloux que le message de grâce de Dieu s'étende aux païens.

– 3. Jeté dans la mer (le monde païen) et englouti par les nations, il n'est pas assimilé par elles.

– 4. Rejeté sur la terre ferme (rendu au pays d'Israël) il devient une bénédiction pour les nations.

La seule partie de son expérience qui semble ne pas correspondre au destin d'Israël, se trouve au chapitre 4. Il n'est suggéré nulle part dans la Bible, qu'Israël boudera ou fera la moue quand les bénédictions du Millénium se répandront sur les païens !

II. AUTEUR

Seul le chapitre 2, le « psaume » très personnel de Jonas prononcé depuis le ventre du grand poisson, est à la première personne. Le fait que les trois autres chapitres parlent *de* Jonas et emploient la troisième personne, n'exclut pas qu'il soit l'auteur de tout le livre (optique traditionnelle). D'autres écrivains bibliques, y compris Moïse, ont agi ainsi de temps à autre. Cependant, la paternité du livre ne doit pas représenter un test d'orthodoxie, puisqu'il est techniquement anonyme.

III. DATE

La mission de Jonas à Ninive eut lieu pendant le règne du monarque le plus puissant du Royaume du Nord, Jéroboam II (2 R 14. 23), qui gouverna de 793 environ à 753 av. J.-C. Les textes assyriens ne mentionnent pas un grand réveil pendant cette période, un certain nombre d'événements s'insèrent dans la vie de Jonas. Il est bien connu que les païens de l'Antiquité considéraient les

famines et les éclipses comme des augures divins de l'imminence d'une catastrophe. L'Éternel a bien pu utiliser les famines assyriennes de 765 et de 759 av. J.-C. et l'éclipse totale du 15 juin, 763 av. J.-C. pour préparer les cœurs des Ninivites à la mission d'évangélisation de Jonas. La brève tendance vers le monothéisme pendant le règne de la reine Sémiramis et de son fils Adad-Nirari III (810-782 av. J.-C.) a pu être une préparation au ministère de Jonas.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Jonas était fils d'Amitthai (sincère [envers Dieu]). Dans 2 R 14.25, nous apprenons que sa ville natale était Gath-Hépher, en Galilée.

Il prophétisa à l'époque où l'Assyrie menaçait le Royaume du Nord, Israël. Dieu l'envoya prêcher la repentance à Ninive, la capitale de l'Assyrie. Il était réticent, craignant que la ville se repente et soit épargnée. L'Assyrie était une nation extrêmement cruelle. Si on en croit les textes historiques, ils avaient coutume d'écorcher vivants leurs ennemis, faisaient des tas de leurs crânes et pratiquaient d'autres atrocités. Les paroles hautaines et blasphématoires de Rabschaké, le porte-parole assyrien de Senchérib, nous sont rapportées dans 2 R 18. 19.

Ainsi, Jonas s'enfuit à Tarsis et fut avalé par un grand poisson. Après avoir été relâché, il se soumit à la mission de l'Éternel en prêchant à Ninive. La ville se repenta et fut épargnée – au grand regret de Jonas !

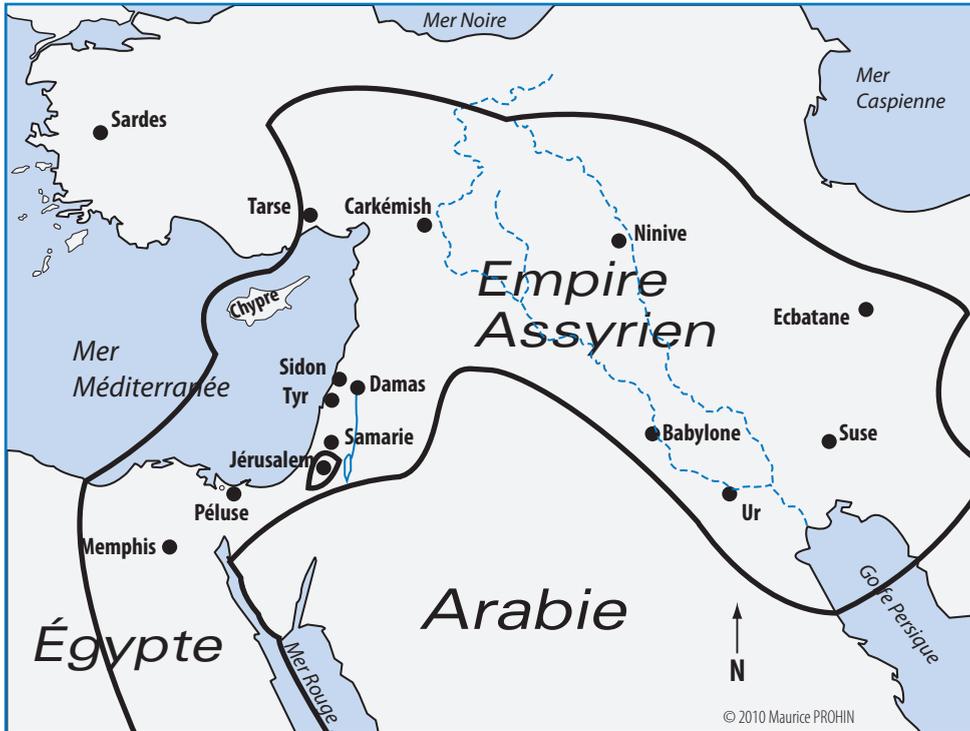
Jonas fut un signe utilisé par le Seigneur, de sa mort, de son ensevelissement et de sa résurrection (Mt 12. 40; 16. 4).

Ce livre est un commentaire de Ro 3. 29 :

« Ou bien Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des païens ? Oui, il l'est aussi des païens ».

Il est aussi une illustration de Ro 11. 12-15. Quand Jonas fut jeté dans la mer, il s'en suivit la conversion de tout un groupe de païens. Mais quand il se retrouva sur la terre ferme, il s'en suivit la conversion de toute une ville. Ainsi la chute d'Israël a entraîné des richesses pour le monde païen,

mais combien plus de bénédictions se répandront sur le monde lors du rétablissement d'Israël!



Empire assyrien en 650 av. J.-C.

PLAN

I. DÉSOBÉISSANCE DU PROPHÈTE (1. 16 – 2. 1)

- A. Appel missionnaire de Jonas (1. 1, 2)
- B. Fuite de Jonas à Tarsis (1. 3)
- C. Tempête en mer (1. 4-10)
- D. Jonas jeté par-dessus bord et avalé par un grand poisson (1. 11-16 – 2. 1)

II. DÉLIVRANCE DU PROPHÈTE (2. 2-11)

- A. Prière de Jonas (2. 2-10)
- B. Réponse de Dieu (2. 11)

III. ANNONCE DU MESSAGE DE DIEU PAR LE PROPHÈTE (3)

- A. Menace du jugement (3. 1-4)
- B. Repentance de toute une ville (3. 5-9)
- C. Jugement évité (3. 10)

IV. MÉCONTENTEMENT DU PROPHÈTE (4)

- A. Sa prière empreinte d'irritation (4. 1-3)
- B. La question pénétrante de Dieu (4. 4)
- C. Jonas boude à l'extérieur de la ville (4. 5)
- D. Leçon de chose sur la miséricorde souveraine de Dieu (4. 6-11)

I. DÉSOBÉISSANCE DU PROPHÈTE (1. 16 – 2. 1)

A. Appel missionnaire de Jonas (1. 1, 2)

Dieu envoya **Jonas** prêcher à **Ninive**, capitale de l'Assyrie, ennemi invétéré d'Israël. D'un point de vue purement humain, on peut comprendre l'effroi du prophète à la pensée de s'y rendre. (cf. Arrière-plan et thème).

B. Fuite de Jonas à Tarsis (1.3)

Jonas désobéit et s'embarqua sur un **navire** allant à **Tarsis** (probablement situé sur la côte sud de l'Espagne). H.C. Woodring commente la rébellion du prophète face à sa mission :

Dieu voulait qu'il se rende à Ninive, à 750 kilomètres au nord est de la Palestine. Au lieu de partir vers l'est, Jonas partit à trois mille kilomètres en direction de l'ouest. Dieu souhaitait que Jonas demeure sur terre ferme et se rende dans le Croissant Fertile, mais il entreprit un désagréable voyage en mer. (Les Juifs détestaient la mer). Dieu l'envoya dans la plus grande métropole de l'époque. À la place, Jonas se rendit dans un petit bourg commercial isolé, à la limite de la civilisation. L'Éternel désirait accompagner son prophète, mais il a essayé de fuir loin de la présence et de la puissance de Dieu.¹

C. Tempête en mer (1.4-10)

Mais l'Éternel fit souffler (litt. lança)... **un vent impétueux...** et il s'éleva **une grande tempête** qui mit en péril **le navire** et ses occupants. Les **mariniers** païens, probablement phéniciens, tirèrent **au sort** pour identifier le responsable de cette situation. **Jonas**, l'**hébreu** est alors désigné comme le coupable; il s'enfuyait loin **de la face de l'Éternel**.

¹ H. Chester Woodring, Easter Challenge (Lectures on Jonah), Emmaus Bible College, 1960.

D. Jonas jeté par-dessus bord et avalé par un grand poisson (1. 11-16 – 2. 1)

1. 11-16 La question: « **Que te ferons-nous pour que la mer se calme envers nous?** », montre une attitude humaine typique de sauver sa peau à tout prix. Cependant, pour des vieux loups de mer païens ils témoignaient un vrai sens de fair-play. Jonas leur conseilla de le jeter par-dessus bord. Ils étaient réticents à agir ainsi et choisirent de ramer de toutes leurs forces **pour gagner la terre**. Mais à la fin ils y furent contraints parce que **la mer s'agitait toujours plus contre eux**.

2. 1 **L'Éternel fit venir un grand poisson**, qui avala **Jonas** et le tint captif pendant **trois jours et trois nuits**. (Le miracle ne consiste pas en ce qu'un poisson a pu avaler un homme, mais en ce que cet homme n'a pas été digéré par le grand poisson.)

N.D.E. Des aventures analogues sont arrivées à des matelots contemporains avalés... et récupérés vivants, p. 693; depuis Bochart... le requin « *lamia conis carcharias* », duquel des personnes vivantes ont été retirées. p. 691, (Nouveau Dictionnaire Biblique, Ed. EM). *Terre Sauvage*, N° 82, p. 48, mars 1994, parle du cachalot, «... la bête mythique qui avala Jonas... ».

II. DÉLIVRANCE DU PROPHÈTE (2. 2-11)

A. Prière de Jonas (2. 2-10)

La prière de Jonas adressée à Dieu depuis le ventre du poisson, célèbre la protection divine qui lui a permis d'échapper à la noyade (et non sa délivrance ultérieure du poisson). Sa prière est remarquable en ce qu'elle contient des extraits du livre des Psaumes. J. Sidlow Baxter analyse cette prière comme suit:

La prière de Jonas ne contient pas une seule demande, mais exprime de la reconnaissance (v. 3 à 7), de la contrition (v. 8, 9) ainsi qu'une consécration renouvelée (v. 10). Cette prière est réellement un psaume de louange, un « Te Deum, » une « doxologie ». J'ai connaissance d'un homme, qui a chanté une doxologie avec la tête dans

un baril de farine, comme expression de sa foi, pour que Dieu puisse lui envoyer une nouvelle provision de farine! Mais, chanter cette doxologie de tout son être... à l'intérieur d'un grand poisson, au milieu de l'océan, est absolument sans précédent.²

La prière de Jonas préfigure la repentance future d'Israël. Quand la nation reconnaîtra le Messie comme son Sauveur et sera restaurée en une ère de bénédictions avec lui.

La mention du **séjour des morts** au v. 3, a conduit certains à croire que Jonas était *mort* dans le poisson et était ressuscité. Cependant, l'hébr. *Sheol, séjour des morts*, peut vouloir dire *tombe, au-delà*, etc. Ici nous avons à faire probablement à un usage poétique pour « l'abîme » ou comme l'idiome moderne peut l'exprimer: « la fosse », un trou.

Même s'il est très improbable que Jonas soit littéralement mort puis ressuscité, le Seigneur lui-même s'est servi d'un prophète comme une image de sa propre mort, de son ensevelissement pendant trois jours et trois nuits et de sa glorieuse résurrection (Mt 12. 40). Soulignons que Christ accepta Jonas comme un personnage historique, et pas simplement comme une « parabole, » comme s'en réclament certains prédicateurs.

B. Réponse de Dieu (2. 11)

Aussitôt que Jonas a reconnu que le salut vient de l'Éternel, **le poisson vomit Jonas sur la terre.**

III. ANNONCE DU MESSAGE DE DIEU PAR LE PROPHÈTE (3)

A. Menace du jugement (3. 1-4)

L'Éternel réitère son ordre d'envoi à Jo-

nas, pour se rendre à **Ninive**,³ ordre suivi cette fois d'obéissance. Après être entré dans cette **grande ville**, il annonça qu'elle serait **détruite** dans **quarante jours**.

B. Repentance de toute une ville (3. 5-9)

Les Ninivites, qui adoraient l'idole en forme de poisson appelée *Dagon*, savaient, semble-t-il, ce qui était arrivé à Jonas. D'autres hommes qui avaient survécu à une expérience similaire dans l'histoire, avaient toutefois gardé une peau marbrée due aux sucs gastriques, si bien qu'ils évitaient de se montrer en public. Jonas représentait un signe pour eux. Toute la ville se repentit et ils **crurent à Dieu... depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. Un jeûne a été proclamé pour les hommes et les bêtes**, et tous se sont revêtus d'un **sac**, du **roi** jusqu'au bétail.

C. Le jugement évité (3. 10)

En conséquence, Ninive a échappé au désastre. Cependant, nous savons par l'histoire que les Assyriens retombèrent dans leurs méfaits, et après plus de 150 ans de grâce, leur capitale a été détruite.

IV. MÉCONTENTEMENT DU PROPHÈTE (4)

A. Sa prière empreinte d'irritation (4. 1-3)

Jonas était **irrité** parce que les ennemis païens d'Israël étaient épargnés. En proie au découragement, il demanda **la mort**, craignant peut-être que l'Assyrie puisse à nouveau menacer Israël.

La plupart des ennemis d'Israël furent sévèrement punis par Dieu, et le peuple d'Israël s'attendait à la destruction de ses ennemis, non pas à leur salut. Bien que prédicateur, Jonas comprenait que Dieu était **compatissant et miséricordieux**, il savait

³ « Ninive... était entourée de tout un ensemble de petites villes et de villages; aussi cette ville est décrite de façon exacte... comme étant si étendue qu'il fallait trois jours (80-100 km) pour la traverser ». Montague S. Mills *The Minor Prophets, A survey* The Minor Prophets, A survey, p. 55.

aussi que des pays comme l'Assyrie étaient destinés à être détruits par Dieu. Que Dieu manifeste sa miséricorde à l'Assyrie (l'un des pires ennemis d'Israël à l'époque de l'A.T.), semblait totalement injuste aux yeux de la plupart des Israélites.

B. La question pénétrante de Dieu (4. 4)

L'Éternel toucha la conscience du prophète par la question pertinente: « **Fais-tu bien de t'irriter?** »

C. Jonas boude à l'extérieur de la ville (4. 5)

En guise de réponse, **Jonas** traversa Ninive **et s'assit à l'orient de la ville** pour voir **ce qui arriverait**.

D. Leçon de chose sur la miséricorde souveraine de Dieu (4. 6-11)

4. 6-8 Là l'Éternel Dieu fit croître **une grande plante, un ricin** pour le protéger du soleil.⁴ Jonas en fut très heureux. Toutefois, **le lendemain**, Dieu fit venir un ver qui fit sécher **le ricin**. L'Éternel fit également **souffler un vent d'orient** étouffant qui, avec **le soleil**, terrassa le prophète, **en défaillance** et le poussa à demander **la mort**.

4. 9-11 Alors, l'Éternel rappela à son prophète que s'il avait **pitié du ricin**, à combien plus forte raison le Seigneur devait montrer sa **pitié** à une **ville** de **plus de cent vingt mille** personnes (et enfants), sans parler des **animaux en grand nombre**.

La leçon de ce petit livre est que Dieu aime le *monde*, pas seulement les Juifs, mais aussi les païens.

4 À l'intention du prophète insoumis, l'Éternel prépara:

(1) un grand poisson;

(2) un ricin;

(3) un ver;

(4) et un vent fort venu d'orient.

BIBLIOGRAPHIE

Banks, William L. *Jonah, the Reluctant Prophet*. Chicago: Moody Press, 1966.

Blair, J. Allen. *Living Obediently: A Devotional Study of the book of Jonah*. Neptune, N.J. J.-R. Loizeaux Brothers, 1963.

Draper, James T., J.-R. *Jonah: Living in Rebellion*. Wheaton, IL: Tyndale House Publishers, 1971.

Feinberg, Charles L. *Jonah, Micah, and Nahum*. New York: American Board of Missions to the Jews, 1951.

Gaebelein, Frank E. *Four Minor Prophets: Obadiah, Jonah, Habakkuk, and Haggai*. Chicago: Moody Press, 1977.

Keil, C.F. Jonah. Dans *Commentary on the Old Testament*. Vol. 25. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Kleinert, Paul. « The Book of Jonah. » Dans *Lange's Commentary on the Holy Scriptures*. Reprint (24 vols. en 12). Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1960.

Mills, Montague S. « Jonah. » Dans *The Minor Prophets: A survey*. Dallas: 3E Ministries, n. d.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets*. Vol. 2. Reprint (vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Matériel non publié

Woodring, h. Chester. « Easter Challenge » Lectures on Jonah. Emmaus Bible School (now College), 1960.

Ouvrages proposés par l'éditeur :

Keddie, G. *Prophète en Fuite, (Jonas)*, éd. EUR.

Rossier, H. *Livre du Prophète Jonas*, éd. BPC.

Godet, F. (et associés), *La Bible Annotée*, vol. 9, *Jonas*, (Les Douze Petits Prophètes) éd. IMP.

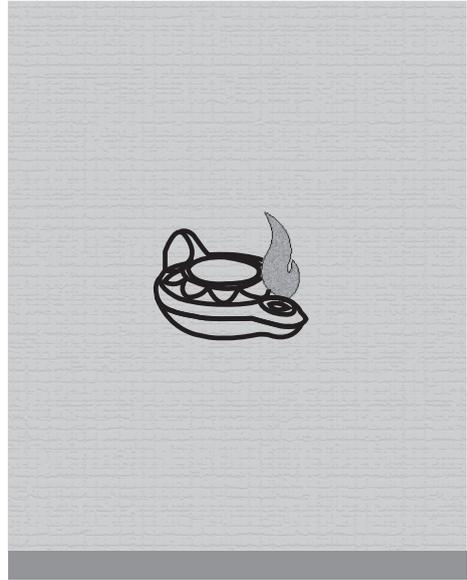
Sondez les Écritures, vol. 12, (*Jonas*, et d'autres...) éd. BPC.

Arnold, D. *Jonas, (Bras de fer avec un Dieu de grâce)*, éd. EM.

Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

Demers, R. *Jonas*, éd. IMP.

Michée



« C'est bon de trouver un digne champion du pauvre qui, avec le courage et la puissance délivre un message percutant. Connaissant ses compatriotes de façon si intime, Michée pouvait les exhorter à faire preuve de plus de justice et de considération. Sa compassion profonde envers le peuple opprimé prit vie en des paroles inoubliables. Il était habité d'une juste indignation à la vue de l'injustice flagrante pratiquée sur ses voisins et ses amis. Les pauvres paysans de Juda disposaient d'un champion à toute épreuve en ce jeune prédicateur issu de leur pays. »

Kyle M. Yates

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Michée est le quatrième en importance parmi les petits prophètes. Il est cité cinq fois dans le N.T., dont une fois par le Seigneur. La citation la plus célèbre (Mt 2. 6) provient du chap. 5. 2, le verset qui annonce que le Messie naîtrait à Bethléhem Ephrata (il y avait un autre Bethléhem au nord).

Un autre aspect fascinant de ce prophète est sa prédilection pour les jeux de mots. Nous sommes nombreux à aimer cet exercice. Dans les cultures anglo-saxonnes on ne considère pas cette pratique comme une forme littéraire véritable (bien que Shakespeare l'ait souvent utilisé). En hébreu, toutefois, des livres de conviction comme ceux de l'A.T. comportent de nombreux jeux de mots. Au chap. 1. 10-15, Michée présente un exemple notoire que certains ont comparé au discours du poète latin Cicéron. Malheureusement, c'est l'une des formes littéraires les plus difficiles à traduire, puisqu'il n'existe pas deux langues présentant les mêmes jeux de mots. Pour les anglophones, cf. les notes dans NKJV et MO pour tenter d'expliquer ces jeux de mots. En français, cf. avec les notes de la NBS et BC.

II. AUTEUR

Le nom Michée – diminutif de *Mikayah* et de *Mikayahû* – (qui est comme Éternel) indique que le prophète était un serviteur du seul vrai Dieu, le Dieu d'Israël. Comme un grand nombre de prophètes, son nom comporte le nom de Dieu (-*el*) ou de l'Éternel (-*yah*). Au chap. 7. 18 il fait probablement un jeu de mot sur son propre nom quand il pose la question: « Quel Dieu est semblable à toi? »

Michée était un contemporain d'Ésaïe, mais il était issu d'une classe sociale plus humble. Il venait de Moresheth, près de Gath, à environ une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Jérusalem.

III. DATE

Michée prophétisa aux environs de 740 à 687 av. J.-C., pendant les règnes de Jo-

tham, d'Achaz et d'Ézéchias. Bien que son message principal s'adresse à Juda, Michée a prédit la captivité du Royaume du Nord, qui est survenue en 722/21 av. J.-C. Les dates auxquelles il prononça les messages qui constituent sa petite prophétie peuvent avoir été antérieures à leur rédaction.

IV. ARRIÈRE PLAN ET THÈMES

Au huitième siècle av. J.-C. l'ancien système agricole en Israël et Juda, avec sa distribution de richesses assez égalitaire, a peu à peu cédé la place à une société à la fois dure, matérialiste et cupide, qui divisa le peuple en « nantis » et « démunis. » Les riches propriétaires terriens devinrent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres. Ces derniers s'installèrent dans les villes qui se caractérisaient par la pauvreté et le vice, à côté du luxe de la haute société et de sa cruauté envers les démunis.

Le commerce avec les nations païennes entraîna aussi la venue de leurs fausses religions et de leur immoralité.

En bref, la situation était comparable à celle de la Chrétienté dans le monde occidental aujourd'hui.

C'est dans ce contexte à la fois sombre et mondain que Michée écrit sa prophétie, la concentrant principalement autour de trois villes: Samarie, Jérusalem, et Bethléhem.

PLAN

- I. PRÉDICTION DE LA COLÈRE CONTRE ISRAËL ET JUDA (1)**
- II. DESTIN DES RICHES OPPRESSEURS (2. 1-11)**
- III. PROMESSE DE RESTAURATION (2. 12, 13)**
- IV. DÉNONCIATION DES CHEFS, FAUX-PROPHÈTES ET SACRIFICATEURS (3)**
- V. GLOIRE DE CHRIST DANS LE RÈGNE DE MILLE ANS (4)**
- VI. PROMESSE DE LA VENUE DU MESSIE (5)**
- VII. MISE EN ACCUSATION D'ISRAËL (6)**
- VIII. LA NATION SE LAMENTE SUR SON TRISTE ÉTAT (7. 1-10)**
- IX. BÉNÉDICTION FUTURE POUR ISRAËL (7. 11-20)**

I. PRÉDICTION DE LA COLÈRE CONTRE ISRAËL ET JUDA (1)

1. 1-3 Les **peuples** sont exhortés par **le Seigneur, l'Éternel** à écouter son message de jugement, alors qu'il quitte **le palais de sa sainteté, la demeure** de la bénédiction, pour témoigner contre eux.

1. 4-7 Son châtement sur **Samarie** et **Jérusalem** sera sévère, parce que ces villes sont devenues des centres d'idolâtrie. Quand il **arrivera** pour les juger, **les montagnes** fondront, **les vallées** s'entrouvriront, **comme la cire devant le feu... Samarie** deviendra **un monceau de pierres... toutes** ses idoles seront ravagées et ses blessures seront incurables.

1. 8, 9 Michée pleurera et se lamentera, comme **le chacal** nocturne et solitaire, comme **l'autruche**, et il marchera **déchaussé et nu**, ce qui représente le paroxysme du chagrin.

1. 10-14 Les v. 10 à 16 sont une lamentation intelligente, décrivant l'invasion du pays par l'armée assyrienne. Diverses villes d'Israël et de Juda sont concernées – **Gath, Beth-Leaphra, Schaphir, Tsaanan, Beth-Haëtsel, Maroth, Jérusalem, Lakkisch, Moréchet-Gath, Aczib, Maréscha**, et **Adullam** – à l'approche des Assyriens. Il y a de nombreux jeux de mots dans cette section.¹

1. 15-16 Un conquérant descendra sur Israël, et le peuple fuira à **Adullam**. Israël devra se raser la tête en signe de deuil **à cause de ses enfants chéris**, en d'autres termes, le peuple, sera emmené loin du pays **en captivité**.

II. DESTIN DES RICHES OPPRESSEURS (2. 1-11)

2. 1-5 Les raisons du jugement sont citées ici. Les riches dépossédaient les pauvres de leurs **maisons** et de leur terre par la **violence**. Dans la suite, ces biens seront

ôtés aux riches par un envahisseur étranger, et il ne leur restera rien.

2. 6-7 Le peuple dit à Michée de ne **pas** prophétiser des propos aussi désagréables parce que la honte ne les submergera pas. Mais Michée répondit qu'ils ne devaient pas dire: « **L'Éternel est-il prompt à s'irriter? Est-ce sa manière d'agir? Mes paroles ne sont-elles pas favorables à celui qui marche avec droiture?** »

2. 8-11 Par leurs péchés, son **peuple** est devenu comme un **ennemi** de l'Éternel – en enlevant le manteau de ceux qui sont paisibles et en chassant **les femmes... leurs enfants... de leurs maisons**. Ils devront se lever et partir en exil, car le pays qu'ils ont contaminé les détruira. Tout faux prophète qui recommandait **le vin et les boissons fortes** était très vite accepté par **ce peuple**.

III. PROMESSE DE LA RESTAURATION (2. 12, 13)

Après le jugement, Dieu rassemblera **les restes d'Israël** de retour de l'exil. **L'Éternel...** brisera tout ce qui entravera leur restauration.

IV. DÉNONCIATION DES CHEFS, FAUX-PROPHÈTES ET SACRIFICATEURS (3)

3. 1-4 Les **princes de la maison d'Israël** sont condamnés pour leur injustice et leur cupidité. Ils traitaient les pauvres avec une grande cruauté. Ils haïssaient **le bien** et aimaient **le mal**. Au lieu d'être les bergers des brebis, comme tout responsable devrait l'être, ces politiciens étaient des loups, transformant les brebis en **viande... qu'on cuit dans un pot**, et en **chair** pour la **chaudière**. Contrairement à David, un vrai berger qui est venu s'occuper d'une nation (1 S 17. 15; 2 S 5. 2, 7. 7). Quand le malheur les frappera, Dieu n'écouterà pas leurs cris *demandant de l'aide*.

3. 5-7 Les faux **prophètes annoncent la paix** à ceux qui les payent bien et prédisent **la guerre** à ceux qui ne payent pas.

¹ Comparez avec la traduction de la Bible (S).

À cause de cela Dieu ne leur révélera pas sa volonté. **Dieu ne leur répondra pas.**

3. 8-12 Par contraste, Michée était **rempli... de l'Esprit de l'Éternel** pour annoncer le message de Dieu à **Israël** et à Juda (**Jacob**). Les chefs mercenaires, les **sacrificateurs**, et les **prophètes** pensaient être en sécurité, mais Michée annonçait que **Jérusalem** serait réduite en **un monceau de ruines**.

V. GLOIRE DE CHRIST DURANT LE RÈGNE DE MILLE ANS (4)

4. 1-4 Les huit premiers versets parlent des bénédictions du règne millénaire de Christ. Jérusalem sera glorifiée, les **nations** païennes s'y **rendront** pour connaître la parole de **l'Éternel**, et ce dernier régnera sur toutes les nations. Le désarmement mondial est représenté de façon distincte et concrète dans les paroles célèbres : « **De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes.** »² La paix et la sécurité prévauront et l'Éternel sera reconnu par tout son peuple.

4. 5-8 Le v. 5 oppose l'idolâtrie pratiquée à l'époque de Michée à l'adoration pure qui existera dans le Royaume de mille ans. Le peuple qui avait été paralysé par la captivité sera rétabli dans le pays, et **l'Éternel régnera** en Roi sur eux. Le premier ou **l'ancienne domination** (v. 8) signifie le gouvernement le plus élevé sur la terre, le règne du Messie Roi.

4. 9-13 Entre-temps, Juda doit aller en captivité à **Babylone**. Avant la restauration, l'Éternel rassemblera aussi les **nations** païennes et les jugera; Israël sera son instrument pour les punir, et leurs richesses seront consacrées **au Seigneur de toute la terre**.

VI. PROMESSE DE LA VENUE DU MESSIE (5)

5. 1 Le verset 1 semble décrire la situation de la nation à l'époque où Michée

écrivait. **Israël**, signifiant ici Juda, est encouragé à se préparer à un **siège** de la part des Babyloniens qui traiteront le roi avec insolence et rudesse. Ceci peut se rapporter aux moqueries infligées par Sénachérib à Ézéchiass ou aux humiliations de Nebucadnetsar à l'égard de Sédécias.

5. 2 Ce verset concerne la naissance de **Celui** qui dominera **sur Israël, et dont les activités remontent aux temps anciens**. Ces paroles désignent le caractère éternel du Messie et par conséquent sa divinité. Puisqu'il y avait deux Bethléhem en Terre Sainte, Michée précise, **Bethléhem Ephrata**, située à une dizaine de kilomètres de Jérusalem. Ce verset est destiné à être en contraste à 4. 14. Bien qu'alors, la situation d'Israël pût être décourageante, tout allait changer lors de la venue du Messie.

5. 3 Trois étapes dans l'histoire d'Israël sont décrites ici :

– 1. Il est abandonné à cause de son rejet du Seigneur Jésus. Cela concerne sa condition présente au cours de l'Age de la Grâce.

– 2. Ensuite, une période d'épreuves attend la nation, c'est-à-dire, la Tribulation.

– 3. Après ces grandes difficultés, Israël **enfantera**. Ceci se rapporte « au reste croyant présent parmi la nation incroyante » (Scofield). Ce **reste d'Israël** sera rassemblé dans le pays et Christ régnera sur son peuple.

5. 4-6 Au verset 4, les pasteurs de Christ (Christ's shepherd) prennent soin d'Israël et de sa domination mondiale. **Lorsque** l'armée assyrienne future frappera Jérusalem, le Messie suscitera assez de chefs capables pour la chasser. L'expression « **sept pasteurs et huit princes du peuple** » ne devrait pas être prise à la lettre; il n'y aura pas seulement quinze chefs pour résister à « **l'Assyrien**. » Quand un nombre est suivi du nombre le plus élevé dans une structure poétique,³ cela signifie qu'il existe un nombre adéquat ou complet, en fonction du contexte et de contenu du texte.

5. 7-9 Ainsi Israël sera une source de bénédiction pour tous. La nation sera aus-

² Bien que ceci soit inscrit sur le bâtiment des Nations Unies à New York (d'après le texte parallèle en Es 2. 2-4), puisque « le Prince de la Paix » est absent de l'inscription, le monde ne peut pas s'attendre à une paix durable avant son retour.

³ Cet usage numérique n'est pas inhabituel dans l'A.T. Cf. Job 5. 19; Ps 62. 11, 12; Am 1. 3.

si invincible qu'un **lion** – pleinement capable d'écraser les **ennemis** de Dieu.

5. 10-15 En ce jour-là, Israël aura été purifié. Il ne se confiera plus dans les **chevaux** et les **chars**, ni en des **villes** fortifiées. Les enchantements et les **magiciens** seront abolis. Les **idoles** et les **statues** – sanctuaires païens – seront détruites. Les **nations** ennemies seront punies par la **vengeance** de Dieu.

VII. MISE EN ACCUSATION D'ISRAËL (6)

6. 1-5 Les **montagnes** sont appelées à servir de juges pendant que l'**Éternel** (le Procureur) expose son **procès** contre **Israël** (le prévenu). Il leur rappelle sa bonté – les ayant délivrés **du pays d'Égypte** et ayant empêché **Balak** et **Balaam** de les maudire.

6. 6-8 Qu'est-ce que le **Très-Haut** demande en retour? Certainement pas des sacrifices coûteux d'animaux, ni des sacrifices *humains*! Mais la justice, la **miséricorde**, et l'humilité. Le verset 8 décrit ce que Dieu demande; pour y obéir, il faut avoir la vie divine. Toute personne inconverte est totalement incapable de produire ce type de justice.

6. 9-12 La **voix de l'Éternel crie à la ville**, en présentant ses péchés comme la cause de son malheur. Les habitants employaient des **balances** et des poids faux, ils pratiquaient la **violence**, et proféraient le **mensonge**.

6. 13-16 Le péché engendre sa propre destruction, et les péchés des violences des riches entraîneront la maladie, la désolation, la **faim**, l'insatisfaction et la frustration. Dieu ne leur permettrait pas de jouir des biens acquis de façon malhonnête. Les **coutumes d'Omri** (v. 16) peuvent très bien se rapporter à l'idolâtrie encouragée par **Omri** (1 R 16. 25, 26).

VIII. LA NATION SE LAMENTE SUR SON TRISTE ÉTAT (7. 1-10)

7. 1, 2 Michée se joint à la nation et intercède auprès de Dieu. La ville ne compte plus aucun **homme de bien**, ni aucun **juste**;

la violence et le meurtre abondent. Cette triste situation est comparée à **un grappillage** après la vendange, où l'on ne trouve plus **de grappes à manger**.

7. 3-6 Les chefs et les juges exigent des pots de vin; leur **châtiment** est proche, on ne peut compter sur aucun d'eux. Amis, voisins, et même parents se trahissent mutuellement.

7. 7-10 Seul l'**Éternel** est digne de confiance. Le *reste fidèle* de la nation avertit son **ennemie** de ne **pas** trop se réjouir à son **sujet**. Le malheur résulte des péchés du peuple, mais l'Éternel rétablira les siens, à la consternation de leurs ennemis.

IX. BÉNÉDICTION FUTURE POUR ISRAËL (7. 11-20)

7. 11, 12 Le prophète s'adresse maintenant à Jérusalem. Ses **murs** seront rebâti et ses limites grandement reculées. Les captifs reviendront de leurs terres d'exil, et le monde païen sera puni de sa méchanceté.

7. 13 A la première lecture, ce verset paraît étrange. La désolation du **pays** se réfère probablement aux conséquences du jugement des païens **à cause du fruit de leurs œuvres**. Ceci a lieu juste avant la restauration promise. Remarquons que le mot hébreu traduit par « pays » (*eretz*) peut aussi vouloir dire « terre. »⁴ (Le reste de la terre deviendra un désert à cause de ses agissements). (S).

7. 14-17 Le verset 14 est une prière adressée à l'Éternel, afin d'obtenir de la nourriture et les soins d'un berger. L'Éternel assure son **peuple** qu'il accomplira pour lui des prodiges et que **les nations** seront **confuses** et se prosterneront devant lui.

7. 18-20 Michée achève sa prophétie par un chant de louange à **Dieu**, chantant sa **miséricorde**, son pardon, sa **compassion**, sa fidélité, et son amour inébranlables.

⁴ Traduit ainsi dans « la Bible » (Direction Zadoc Kahn), texte du Rabinat juif.

BIBLIOGRAPHIE

Carlson, E. Leslie. « Micah. » Dans *The Wycliffe Bible Commentary*. Chicago: Moody Press, 1968.

Feinberg, Charles L. *The Minor Prophets*. Chicago: Moody Press, 1976.

Keil, C. F. „Micah. Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 24. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Mills, Montague S. *The Minor Prophets: A survey*. Dallas: E Ministries, n. d.

Morgan, G. Campbell. *The Minor Prophets*. Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell Company, 1960.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets*. Vol. 2. Reprint (3 vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'éditeur :

Rossier, H. *Livre du Prophète Michée*, éd. BPC.

Godet, F. (et associés), *La Bible Annotée*, Vol. 9, *Michée, Les douze petits prophètes*, éd. IMP.

Sondez les Écritures, Vol. 12, *Michée*, (et d'autres). éd. BPC.

De Benoit, P. Trésors des Prophètes, *Michée*, (tous les prophètes), P.E.R.L.E., Éd. EM.

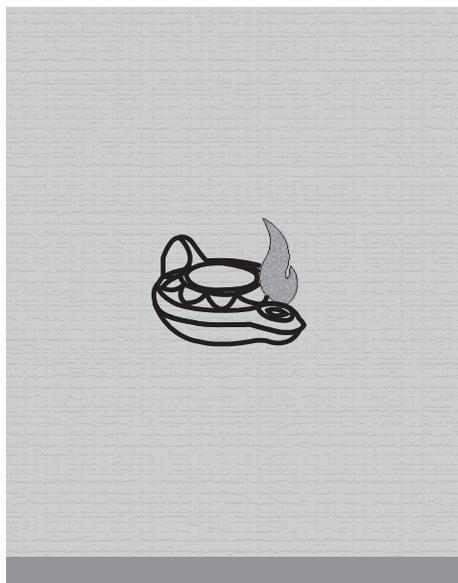
Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

« Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. »

Michée 5. 2



Nahum



« Les descriptions données par Nahum sont extrêmement belles et vivantes ; ce livre se classe à juste titre parmi les morceaux de littérature les plus admirables de l'Ancien Testament. »

C. H. H. Wright

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

La petite prophétie de Nahum, bien que rédigée par un hébreu contre la capitale du monde païen (Ninive), n'est pas un traité nationaliste, mais la dénonciation d'une tyrannie et d'un militarisme rampants, surtout à l'égard du peuple de Dieu. Bien que Dieu utilise des païens pour punir l'apostasie et le péché de son peuple, l'instrument s'expose à son tour au jugement divin.

Comme R. K. Harrison l'exprime :

Dans cette petite prophétie de jugement, l'auteur démontre à l'aide d'un vocabulaire vigoureux et mémorable, que le Dieu de la nation que les Assyriens ont méprisé, était en fait souverain sur toute destinée humaine. Même la plus grande puissance mondiale doit se soumettre à sa justice avec humilité et dans la honte.¹

II. AUTEUR

Nahum venait d'Elkosch, ville probablement inconnue de beaucoup, mais souvent identifiée à Capernaüm (hébreu: *Kaphar Nahûm*, la ville de Nahum), près de la mer de Galilée. Le nom du prophète signifie « Consolateur ».

III. DATE

Bien qu'aucune date ne soit donnée, il est possible de déterminer la période de rédaction à un demi-siècle près. Ce livre a dû être écrit *après* la conquête de No-Amon (Thèbes) en 663 av. J. C., puisque Nahum mentionne cet événement (3. 8). D'autre part, il a dû être écrit *avant* 612 av. J. C., quand Ninive fut détruite. Ceci situe ce livre lors du long règne de Manassé, roi idolâtre (696-642), probablement entre environ 663 et 654 av. J. C.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Nahum, d'Elkosch apportait un mes-

sage de consolation à Juda puisqu'il annonçait le jugement des Assyriens et le rétablissement du peuple de Dieu. Sa prophétie complète le livre de Jonas, Ce dernier relate la repentance de Ninive tandis que dans Nahum, les Ninivites sont retournés à leur vie de péchés et se sont attirés la colère de Dieu. L'Éternel compare favorablement les Ninivites repentants aux Pharisiens impénitents (Mt 12. 41).

Ce petit livre est un classique du militarisme. Les Assyriens se montraient cruels avec leurs ennemis. Ils étalaient avec orgueil leurs victoires militaires en suspendant la peau de leurs ennemis vaincus sur leur tente et sur les murs. Pratique d'époque, ou non, cela révèle leur mentalité.

Ils méprisaient aussi le Dieu d'Israël, le Dieu qui contrôle toute chose – y compris la chute de Ninive.

Nahum prédit la destruction de Ninive, capitale de l'Assyrie et la plus grande ville du monde d'alors. Au sens littéral, cette prophétie s'est accomplie, mais dans un autre sens, elle concerne le futur, quand les Assyriens menaceront le peuple de Dieu.

¹ R. K. Harrison, *Introduction to the Old Testament*, p. 930.

PLAN

I. LE CARACTÈRE DE DIEU, LE JUGE (1. 1-8)

II. CERTITUDE DU SORT DE NINIVE (1. 9-14)

III. DESCRIPTION DU SIÈGE DE NINIVE (2. 1-12)

IV. DÉTERMINATION DE DIEU DE DÉTRUIRE LA VILLE (2. 13 – 3. 19)

LE CARACTÈRE DE DIEU, LE JUGE (1. 1-8)

1. 1-5 Dieu est présenté comme **jalous**, indigné devant le mal et décidé à faire payer leurs crimes aux coupables, il est pourtant **lent à la colère et grand par sa force**. Il contrôle l'univers et tous ses habitants. Sa jalousie n'a rien à voir avec le fait d'envier le bonheur d'autrui, mais elle est parfaitement juste, comme celle d'un mari qui aime son épouse. Israël est l'« épouse » de l'Éternel (cf. Osée).

1. 6-8 Dieu est bon envers **ceux qui se confient en lui**, mais quand il punit, nul ne peut résister, Comme **des flots qui débordent**, son jugement balayera l'Assyrie et détruira Ninive, sa capitale.

II. CERTITUDE DU SORT DE NINIVE (1. 9-14)

1. 9-11 Ces paroles sont adressées aux Assyriens: Dieu est sur le point de les détruire et **Celui qui trame le mal contre l'Éternel** tombera, sans doute une référence, soit à Sanchérib, ou à l'insolent Rabshaké.

1. 12-13 **Quoiqu'**actuellement en sécurité, les Assyriens **seront moissonnés**. Israël a été affligé, mais il ne le sera plus car Dieu brisera le **joug** des Assyriens **de dessus** son peuple.

1. 14 Ensuite, **l'Éternel** s'adresse directement au roi assyrien: son **nom** sombrera dans l'oubli, son temple dédié aux idoles sera pillé et l'Éternel préparera sa tombe car il est **trop léger**.

III. DESCRIPTION DU SIÈGE DE NINIVE (2. 1-12)

2. 1 Description du messager **qui annonce** la bonne nouvelle de la destruction de l'Assyrie et par conséquent de la **paix** en **Juda**. Paul cite des paroles semblables tirées d'Es 52. 7, dans Ro 10. 15, mais dans le contexte de l'Évangile.

2. 2 Les dix prochains versets traitent du siège de Ninive par les Babyloniens. « **Le destructeur** » se rapporte, soit à l'Éternel, soit aux Babyloniens. Avec ironie

les habitants de la ville en proie à la panique sont encouragés à se préparer à la guerre au moyen de quatre ordres: **Garde la forteresse! Veille sur la route! Affermis tes reins! Recueille toute ta force!**

2. 3 **L'Éternel** rétablira son peuple: **la gloire** d'Israël sera en partie retrouvée mais pas forcément dans un proche avenir. Les habitants du Royaume du Sud n'avaient pas encore été déportés, mais ils étaient contraints de verser un tribut.

Une autre traduction voit dans ce passage un sens totalement différent. Dans son commentaire de presque 400 pages sur la courte prophétie de Nahum, Walter A. Maier traduit « retranche » à la place de **rétablit**, et à la place de **gloire**, « orgueil », sens fréquent du mot hébr. en question. Il écrit:

L'affirmation: « L'Éternel a retranché l'orgueil de Jacob » décrit un châtement passé que l'Éternel a déjà infligé à Juda, pays du prophète, à cause de son rejet hautain du Tout-Puissant. Nahum pensait peut-être à la dévastation opérée par Sanchérib qui se vantait d'avoir ravagé Juda.²

La description d'Israël comme une vigne pillée et détruite s'accorde avec plusieurs autres descriptions de l'A.T. (Ps 80. 9; Es 5. 13; Jé 12. 10; Os 10. 1).

2. 4-7 Les v. 4 et 5 décrivent les soldats de Babylone revêtus de leurs couleurs favorites: les Babyloniens en rouge, et leurs alliés, les Mèdes, **vêtus** de tuniques couleur **pourpre**. (L'uniforme des militaires assyriens était bleu). Les officiers titubant du v. 6 ont été considérés comme les défenseurs assyriens, mais d'après le contexte il s'agit plutôt des envahisseurs babyloniens. Les **fleuves**, déferlant dans la ville en minent les fondations, si bien que **le palais s'écroule**.

2. 8-11 **Elle** (peut-être la reine ou encore une idole) est **emmenée** en exil. Les habitants **fui**ent la ville en désobéissant à l'ordre donné: **Arrêtez! Arrêtez! L'argent et l'or**, les **trésors** et les **richesses** de Ninive

² Walter A. Maier, *The Book of Nahum, A Commentary*, p. 228.

sont pillés. À présent la ville est en ruines, et la peur se lit sur tous les visages.

2. 12-13 Ces versets sont plus faciles à comprendre si l'on se souvient que l'emblème de la Grande Bretagne est le lion, celui des États-Unis l'aigle, et que les Assyriens vouaient une dévotion toute particulière au lion. En effet, des têtes d'hommes au corps de lion (ou vice versa) apparaissent régulièrement dans l'art et la sculpture de l'Assyrie. Sans doute les Assyriens se comparaient-ils à des lions et essayaient-ils d'agir comme tels.

En comparant Ninive à un antre de lion, avec ironie Nahum pourfend l'orgueil des Ninivites en utilisant – à sept reprises en l'espace de deux versets – les mots **lions, lionceaux, lionne, lion et le petit du lion.**

IV. DÉTERMINATION DE DIEU À DÉTRUIRE LA VILLE (2. 14 – 3. 19)

2. 14 L'Éternel des armées a créé la destruction totale de Ninive. L'Éternel est devenu son ennemi, la ville n'a aucune chance d'échapper. Ses **chars** seront brûlés et ses **lionceaux** (guerriers) seront dévorés par l'épée. Le bruit de ses armées ne s'entendra plus et elles ne feront plus de victimes.

3. 1-3 Le chap. 3 continue la description de la chute de Ninive et en fournit les raisons: **ville sanguinaire et pleine de mensonge, pleine de violence**, elle s'est emparée du butin de beaucoup d'autres peuples. Maintenant les **cavaliers** babyloniens attaquent, leur **épée étincelle**, et les rues regorgent d'**une foule de cadavres!**

3. 4-7 La nation est jugée pour ses **prostitutions** et ses **enchantelements** qui ont corrompu un grand nombre par son idolâtrie et par son commerce. L'Éternel exposera son péché et la couvrira de **honte**, châtiment approprié à une **prostituée, pleine d'attraits.**

3. 8-10 Elle n'échappera pas davantage que **No-Amon** (Thèbes),³ capitale de la Haute-Égypte, symbolisant la puissante coalition de l'**Éthiopie et des Égyptiens.**

³ Le Targum et la Vulgate comportent ici « l'Alexandrie populeuse ».

Pour sa sécurité Thèbes comptait aussi sur Put et Lubim comme **auxiliaires** ou alliés. Il s'agit de territoires en général associés à la Libye,⁴ mais difficile d'en être certain. Put se trouvait peut-être aussi loin vers le sud que la Somalie actuelle.⁵

3. 11-13 Ninive **aussi... sera enivrée** de la coupe de la colère de Dieu. Comme des figues parvenues à maturité, elle est prête pour le jugement et ses défenses lui feront défaut quand **les portes de son pays** s'ouvriront toutes grandes pour laisser entrer ses **ennemis.**

3. 14-17 Malgré les préparatifs très élaborés de Ninive **pour le siège** – s'approvisionnant en **eau** et réparant ses **forteresses** au moyen de nouvelles briques – elle tombera. Les **marchands**, les **princes** et les **chefs** (ou inspecteurs) sont aussi nombreux que **les étoiles du ciel**, mais ils désertent la ville tel un essaim de **sauterelles** s'envolant au lever du soleil.

3. 18-19 À présent les **bergers** (dirigeants) de l'**Assyrie sommeillent** car ils sont morts. La **plaie** subie par la nation **est mortelle. Ceux qui entendent parler** de sa chute applaudiront, car beaucoup ont souffert entre ses mains. La ville de Ninive est tombée en 612 av. J.-C.

La prophétie de Nahum s'est accomplie si parfaitement que, plus tard, les armées de Xénophon et d'Alexandre le Grand ignoreront totalement qu'elles avancent et marchent, près ou sur les ruines de Ninive la grande.

Au 19^e siècle, on découvrit le site original de Ninive.⁶

⁴ Notre mot « *Libyen* » vient probablement de « *Lubim* ».

⁵ « *Put* » peut-être l'égyptien « *Punt* », région située sur la côte de la mer Rouge, au sud, comme la Somalie. Voir Maier, *Nahum*, p. 321, 322.

⁶ De la 5^e à la 8^e décennie du 19^e siècle, Paul Émile Botta, Austen Henry Layard et George Smith, archéologues pionniers qui travaillèrent dans les célèbres ruines de Ninive.

BIBLIOGRAPHIE

Feinberg, Charles Lee. *The Minor Prophets*. Chicago: Moody Press, 1976.

Keil, C. E. «Nahum». Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 25. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Maier, Walter A. *The Book of Nahum. A Commentary*. Réimpression. Minneapolis: James Family, 1977.

Tatford, F. A. *The Minor Prophets*. Vol. 1. Réimpression (3 vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Godet, F. (et associés), La Bible Annotée, Vol. 9. Les Douze Petits Prophètes, éd. IMP.

De Benoit, P. *Trésors des Prophètes, Nahum*, P. E. R. L. E., éd. EM.

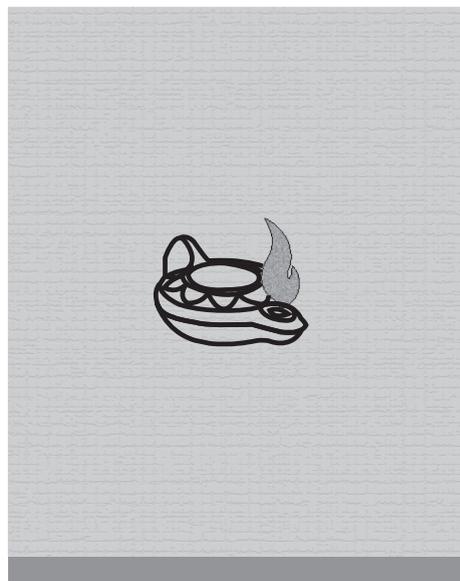
Rossier, H. *Livre du Prophète Nahum*, éd. B.P.C.

Sondez les Écritures, Vol. 12, (avec d'autres livres), éd. B.P.C.

« l'Éternel rétablit la gloire de Jacob et la gloire d'Israël. »

Nahum 2. 2

Habakuk



Habakuk n'était pas un homme centré sur lui-même, sur son confort et sa sécurité, comme sur celle de sa famille. Véritable patriote, il était profondément affligé par la condition spirituelle et morale de ses compatriotes. Il aimait sa nation, mais il savait qu'en continuant à violer les lois de Dieu, elle s'approchait toujours plus du précipice de la destruction. Par conséquent, deux questions ont jailli de ses lèvres: Jusqu'à quand, et pourquoi?

Richard W. De Haan

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Habakuk 2. 4 est à l'honneur, cité trois fois dans le N.T. (cf. ci-dessous). Dans Ac 13. 40-41 l'apôtre Paul termine son sermon dans la synagogue à Antioche de Pisidie, par la citation d'Ha 1.5, preuve qu'un petit livre obscur de l'A.T. peut avoir un riche contenu doctrinal. Comparons aussi Ha 3. 17, 18 à Ph 4. 4, 10-19. Le prophète comme l'apôtre pouvait se réjouir en leur Dieu en n'importe quelle circonstance.

Quant au style, l'hébraïsant chrétien Charles Feinberg écrit:

Tous reconnaissent à Habakuk une place éminente parmi les prophètes hébreux. À juste titre, la poésie du chap. 3, a été célébrée comme une poésie hébraïque magnifique. Le style et la linguistique sont admirables.¹

II. AUTEUR

Nous ne savons presque rien de ce prophète. Son nom Habakuk² peut signifier *celui qui étreint* ou *celui qui lutte*.

Puisqu'il fait partie du petit nombre d'hommes qui se qualifie de prophète, certains spécialistes croient qu'il n'avait pas seulement le *don* de prophétie, mais aussi la *fonction*. (Ainsi Daniel avait été appelé à être un homme d'état, mais un prophète à cause de son don.) Au chap. 3, Habakuk fait allusion à certains instruments de musique, il est possible qu'il a pu avoir des liens avec le chœur (chorale) du Temple, mais cela est une hypothèse.

III. DATE

Habakuk ne mentionne aucun roi, sa brève prophétie est donc difficile à dater. Elle remonte probablement à l'année 600 av. J.-C., bien que certains critiques rationalistes lui attribuent une date bien plus ré-

cente. Les spécialistes conservateurs situent ce prophète pendant les règnes de Manassé, de Josias ou de Jojakim, tous des souverains du septième siècle av. J.-C. Le règne du dernier roi mentionné représente peut-être le meilleur choix, avec une date proche de la bataille de Carchemish remportée par Babylone en (605 av. J.-C.).

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Le réveil religieux survenu pendant le règne du roi Josias, ne dura pas très longtemps. La moralité de l'époque, influencée par les cultes idolâtres de Baal et d'Astarté, était quasi inexistante. L'injustice était largement répandue. Telles étaient les conditions déplorablement qu'Habakuk devait affronter.

Ce prophète s'adressa à Juda avant la captivité à Babylone (586 av. J.-C.). Son nom pouvant signifier « combattant, lutteur, » il est vraisemblable qu'il lutta avec l'Éternel contre le péché et pour le châtimement du peuple de Juda.

Feinberg préfère la signification « celui qui étreint » et cite à ce propos Martin Luther:

Habakuk signifie celui qui étreint, qui prend dans ses bras. Il étreint son peuple et le prend dans ses bras, il le reconforte et lui redonne courage comme on embrasse un enfant en pleurs, pour l'assurer que si telle est la volonté de Dieu, tout ira bientôt mieux.³

¹ Charles Lee Feinberg, *Habakkuk, Zephaniah, Haggai and Malachi*, p. 12.

² En français, on accentue la première syllabe de ce nom, mais en hébreu l'accent est mis sur la dernière (HA-ba-KOOK).

³ Feinberg, *Habakkuk*, p. 11.

PLAN**I. PERPLEXITÉ DU PROPHÈTE SUR L'IMPUNITÉ DE JUDA (1. 1-4)****II. RÉPONSE DE L'ÉTERNEL: J'EMPLOIE LES BABYLONIENS (1. 5-11)****III. INTERROGATION SUR LE CHOIX DES CHALDÉENS POUR CHÂTIER JUDA (1. 12-17)****IV. RÉPONSE DE DIEU: SURVIE DES JUSTES DE JUDA, DESTRUCTION DES CHALDÉENS INJUSTES (2)**

- A. Habakuk attend la réponse de Dieu (2. 1).
- B. Instructions à écrire la réponse et à attendre son accomplissement (2. 2, 3).
- C. Le juste vivra par la foi, et les chaldéens injustes mourront (2. 4).
- D. L'inventaire des péchés des chaldéens (2. 5-19).
 - 1. Soif insatiable de conquête (2. 5-8).
 - 2. Cupidité et orgueil (2. 9-11).
 - 3. S'enrichissent en versant le sang (2. 12-14).
 - 4. Corrompent les nations voisines (2. 15-17).
 - 5. Pratiquent l'idolâtrie (2. 18, 19).
- E. Dieu ordonne le silence avant la tempête du jugement. (2. 20).

V. PRIÈRE ET CONFIANCE D'HABAKUK (3)

- A. Appel à Dieu pour agir en faveur de son peuple (3. 1, 2)
- B. Souvenir des bénédictions de Dieu pour Israël, de l'Égypte jusqu'en Canaan (3. 3-15)
- C. Attente de la punition de l'ennemi (3. 16)
- D. Quoi qu'il arrive, il mettra sa confiance en Dieu, sa force (3. 17-19)

I. PERPLEXITÉ DU PROPHÈTE SUR L'IMPUNITÉ DE JUDA (1. 1-4)

L'oracle révélé à Habakuk est probablement un titre approprié pour l'ensemble du livre. Dans les v. 2 à 4, il se plaint auprès de l'Éternel de la **violence**, de **l'iniquité**, des vols, des **querelles**, et de l'injustice qui règnent en Juda. Il demande à l'**Éternel... jusqu'à quand elle** restera impunie. À cause de toutes ces questions adressées à Dieu, Habakuk a été appelé parfois « le Thomas de l'A.T. ».

Les onze premiers versets de la prophétie sont un dialogue entre Habakuk et l'Éternel.

II. RÉPONSE DE L'ÉTERNEL : J'EMPLOIE LES BABYLONIENS (1. 5-11)

Dieu donne sa réponse dans ces versets; Il suscitera l'armée des Chaldéens pour châtier Juda. L'ennemi sera **furibond et impétueux**, cupide, violent, effrayant et orgueilleux. Les Babyloniens étaient célèbres pour leur cavalerie rapide dans ses conquêtes et plus agiles **que les loups du soir**. Ils tournaient en dérision les **rois et les princes** capturés; leur puissance était leur **dieu**. Feinberg commente:

Les Chaldéens réussiront à écraser tout le monde, comme le vent balaie tout sur une large étendue. Les conquérants chaldéens accroîtront leur culpabilité devant Dieu, en raison de leurs ambitions impies et pour avoir assujéti de nombreux peuples sans défense.⁴

III. INTERROGATION SUR LE CHOIX DES CHALDÉENS POUR CHÂTIER JUDA (1. 12-17)

Quand Habakuk apprend la réponse de Dieu, il est troublé et son agitation provoque

un second dialogue (1. 12 – 2. 20). Comment Dieu peut-il châtier Juda par une nation pire qu'elle? Il conteste avec Dieu car il sait que les **yeux** de Dieu **sont trop purs pour voir le mal** et il ne peut **pas regarder l'iniquité**; de toute évidence les Babyloniens sont un peuple inique! Cependant, l'impiété de Juda est encore plus grande, puisque les Juifs pèchent après avoir reçu beaucoup plus de lumière. Comment Dieu peut-il **regarder l'iniquité** des Babyloniens lorsqu'ils emmènent captifs des hommes plein le filet et même avec **l'hameçon** et le **filet**? Ils sacrifient à leurs idoles et s'engraissent. N'y aura-t-il pas de fin à leur massacre des **nations**? J.E. Evans explique:

Il établit une analogie avec l'activité d'un pêcheur; les hommes sont semblables à des poissons que le pêcheur rassemble dans son filet et alors il rend un culte à ce dernier qui lui a permis de s'enrichir. Dans cette comparaison, le monde était la mer; la nation, les poissons; Nebucadnetsar le pêcheur; le filet la puissance militaire des Chaldéens par laquelle ils ont acquis de grandes richesses par leurs conquêtes.⁵

IV. RÉPONSE DE DIEU : SURVIE DES JUSTES DE JUDA, DESTRUCTION DES CHALDÉENS INJUSTES (2)

A. Habakuk attend la réponse de Dieu (2. 1)

Habakuk se tient dans l'attente (dans le texte, dans sa tour de garde!) de voir comment l'Éternel lui répondra. Il voulait être seul afin de comprendre l'optique de Dieu. C'est également un principe très important pour le croyant d'aujourd'hui. Que nous appelions notre « culte personnel, » nos « dévotions, » ou autre, la communion quotidienne avec Dieu s'inscrit comme cruciale pour tout chrétien.

4 *Ibid*, p. 17.

5 J.E. Evans, sans indication de source.

B. Instructions à écrire la réponse et à attendre son accomplissement (2. 2, 3).

2. 2 L'Éternel ordonne au prophète: « **Écris la prophétie** » (sa réponse à la question d'Habakuk) afin qu'on la **lise couramment** (la chute de Babylone et la restauration de Juda).

2. 3 A. J. Pollock affirme que ce verset se rapporte à l'espérance du Juif – la venue de Christ ici-bas pour assujettir ses ennemis, ôter de son royaume tout ce qui l'offense et établir son règne glorieux en faisant d'Israël le chef des nations parce que lui sera à la tête de la nation juive.⁶ Quand le verset 3 est cité dans Hé 10. 37, ce n'est plus elle (la prophétie) mais « il » (le Seigneur) qui **viendra et ne tardera pas**. Ainsi le N.T. applique cette prophétie à l'espérance du chrétien, à savoir l'enlèvement de l'Église.

C. Le juste vivra par la foi, et les Chaldéens injustes mourront (2.4)

Parce que l'âme du roi de Babylone est enflée d'orgueil, il mourra, mais le reste fidèle (**juste**) d'Israël vivra **par la foi**. Le v. 4 est cité à trois reprises dans le N.T. Les trois parties de ce verset – le juste – vivra – par sa foi, s'adaptent bien à la portée particulière des trois contextes où ils apparaissent: Ro 1.17 met l'accent sur « le juste »; Ga 3. 11 sur la « foi »; Hé 10. 38 sur « vivra. » Dans le contexte d'Habakuk il est littéralement rendu par: « Le juste vivra par sa foi. » On peut aussi paraphraser: « celui qui est justifié par la foi vivra. »

D. L'inventaire des péchés des Chaldéens (2. 5-19)

1. Soif insatiable de conquête (2. 5-8)

2. 5 L'usage du vin sans modération était un péché national à Babylone et sans doute celui de Nebucadnetsar. Keil écrit que cette dépendance « est reconnue par des écrivains anciens... » et l'on sait par Daniel, chap. 5 que Babylone fut conquise pendant que Belchatsar et les grands de son royaume

festoyaient à un banquet très arrosé ».⁷ Ce dernier avait aussi une soif insatiable de conquête!

2. 6-8 Le v. 6 commence par un chant plein de railleries, menaçant Babylone de cinq malheurs. Le premier **malheur** concerne sa soif insatiable de conquête et d'agression. Les nombreuses **nations** conquises par Nebucadnetsar le tourneront en dérision, en raison de ses biens mal acquis et elles opprimeront et pilleront Babylone comme elle avait agi envers elles.

2. Cupidité et orgueil (2. 9-11)

Un second **malheur** est prononcé contre Nebucadnetsar en raison de sa cupidité et de son orgueil. Il a tenté d'établir sa dynastie en sécurité, hors de portée du **malheur**, mais ses **gains iniques** et sa cruauté crieront contre lui.

3. Enrichissement en versant le sang (2. 12-14)

Le troisième **malheur** concerne le goût du roi pour le luxe ainsi que ses actes sanguinaires. Les villes de Babylone, construites par les esclaves, finiront par alimenter un **feu** insatiable et **la terre** reconnaîtra l'Éternel comme le vrai Dieu.

Mais le jour viendra où le seul vrai Dieu sera reconnu à l'échelle mondiale. Cette époque glorieuse est annoncée dans une comparaison poétique célèbre à juste titre: « **Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent** » (2. 14).

4. Corruption des nations voisines (2. 15-17)

Le quatrième malheur est dirigé contre Nebucadnetsar, pour une passion sauvage de corrompre d'autres nations, sans vergogne et pour la destruction de Jérusalem et de Juda. En bref, Nebucadnetsar était coupable d'avoir encouragé deux facteurs principaux propres à la télévision de notre époque, au cinéma et à la « littérature »: des

⁶ A.J. Pollock, sans autre indication de source.

⁷ C.F.Keil, « Habakkuk », dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, Vol. 25, p. 74.

comportements sexuels honteux (y compris des formes de perversion) et des actions d'une **violence** extrême.

5. Pratique de l'idolâtrie (2. 18, 19)

Le cinquième et dernier **malheur** condamne le roi en termes à la fois ironiques et mordants, pour l'idolâtrie de Babylone. Quelle est l'utilité d'une idole plaquée **d'or et d'argent** alors qu'il **n'y a point en elle un esprit qui l'anime** ?

E. Dieu ordonne le silence avant la tempête du jugement (2. 20)

Dans certaines églises on accompagne ce verset d'un admirable fond musical destiné à préparer la congrégation à l'écoute du sermon. Cependant, ce qui est regrettable, alors que les paroles conviennent dans le texte original, le contexte nous apprend que **l'Éternel** est sur le point de manifester sa puissance par un *jugement*, pour cette raison **toute la terre** doit garder le **silence devant lui**.

V. PRIÈRE ET CONFIANCE D'HABAKUK (3)⁸

A. Appel à Dieu pour agir en faveur de son peuple (3. 1, 2)

Maintenant, **Habakuk** prie l'**Éternel**. Il sait comment dans le passé, l'**Éternel** a traité les ennemis de son peuple; maintenant il lui demande de renouveler son **œuvre**, en punissant ses ennemis et en sauvant son peuple.

B. Souvenir des bénédictions de Dieu pour Israël, de l'Égypte jusqu'en Canaan (3. 3-15)

3. 3-7 Dans une magnifique vision de la souveraineté de Dieu que Scroggie appelle « l'Ode de la Théophanie »⁹ (chant sur la manifestation de Dieu), Habakuk représente **Dieu** allant au-devant de ses ennemis,

⁸ Les Juifs mirent ce beau chapitre en musique et l'utilisèrent lors de leurs cultes.

⁹ Scroggie, « Habakkuk », dans *Know Your Bible*, Vol. 1, *The Old Testament*, p. 196.

les écrasant par sa puissance et triomphant de façon glorieuse. Il fait de fréquentes allusions au châtement exercé par Dieu dans le passé:

- 1. aux ennemis d'Israël,
- 2. au jugement de l'Égypte,
- 3. sur les pays qui s'étaient opposés à Israël sur le chemin de la terre promise lors de l'Exode
- 4. sur les nations qui devaient être chassées de Canaan par Josué.

Dans la première partie de sa prière la **gloire** et la **majesté** de Dieu apparaissent à la fois dans **les cieux** et sur **la terre**.

Les détails géographiques – **Théman, montagne de Paran, l'Éthiopie** et **Madian**, tous parlent des ennemis d'Israël. Ainsi, Théman, grande ville située en Édom, représente la totalité de l'Idumée, et l'Éthiopie (hébr. Cushan), « Cush ».*

*N.D.E. ou peut-être un autre nom de Madian ou une tribu nomade du désert du Sinai.

3. 8-11 Ces paroles soulignent la puissance de Dieu, manifestée sur **les fleuves, la mer** et **les montagnes**.

Le verset 11 se rapporte à l'événement célèbre de Gabaon pendant lequel l'**Éternel** avait opéré des prodiges dans le ciel pour aider Josué dans la bataille (Jos 10. 12).

3. 12-15 Ici, Dieu parcourt **la terre** pour intervenir en faveur d'Israël et écraser leurs **ennemis dans sa colère**.

Le verset 15 fait allusion à la traversée de la mer Rouge (Ex 14) par le peuple de Dieu, entouré de **grandes eaux** de chaque côté.

C. Attente de la punition de l'ennemi (3. 16)

Lorsque le prophète apprend que les envahisseurs babyloniens seront jugés, il tremble et décide d'attendre **en silence** son accomplissement.

D. Quoi qu'il arrive, il mettra sa confiance en Dieu, sa force (3. 17-19)

Entre-temps, quelles que soient les épreuves que le prophète et son peuple devront subir, suite à l'invasion babylonienne, même si **le figuier ne fleurira**

pas... les champs ne donneront pas de nourriture... et il n'y aura plus de bœufs dans les étables, le prophète se réjouira en l'Éternel... le Dieu de son salut. Baxter s'exclame :

Litt., cela signifie: « Je sauterai de joie à cause de l'Éternel, je tournerai comme une toupie, tant je me réjouis en Dieu ». Voici l'exubérance de la foi, une joie parfaite au sein des pires circonstances! Quelle victoire! Que cela soit notre expérience!¹⁰

BIBLIOGRAPHIE

De Hann, Richard W. *Song in the Night*, Grand Rapids: Radio Bible Class, 1969.

Feinberg, Charles Lee. *Habakkuk, Zephaniah, Haggai and Malachi*. New York: American Board of Missions to the Jews, 1951

Kelly, William. *Lectures Introductory to the Study of the Minor Prophets*. London: C.A. Hammond Trust Bible Depot, n.d.

Keil, C.F. « Habakkuk », Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 25. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1971.

Scroggie, W. Graham. « Habakkuk ». Dans *Know Your Bible*. Vol. 1. The Old Testament. London: Pickering & Inglis Ltd., n.d.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets*. Vol. 3. Réimpression (3 Vol.). Minneapolis. Kmoock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'éditeur :

Lloyd Jones, M. *Habakuk, De l'angoisse à la Foi*, éd. VID.

Rossier, H. *Livre du Prophète Habakuk*, éd. BPC.

Sondez les Écritures, *Habakuk* (avec d'autres livres), Vol. 13, éd. BPC.

Godet, F. La Bible Annotée, Vol. 9, *Habakuk, dans Les Douze Petits Prophètes*, éd. IMP.

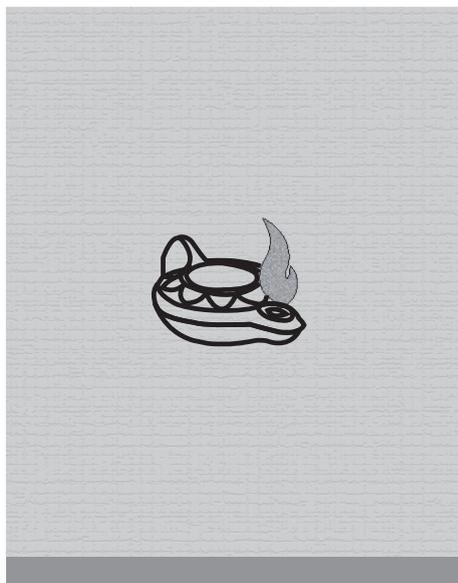
Gloaguen, J. Le Livre du Prophète Habakuk, éd. FEVH.

Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

¹⁰ J. Sidlow Baxter, *Explore the Book*, p. 212.



Sophonie



*« Si quelqu'un aspire à découvrir tous
les oracles secrets des prophètes sous forme
d'un bref résumé, qu'il lise le court livre de
Sophonie ».*

Martin Bucer (1528)

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Certaines personnes suivent avec attention les péripéties de la vie des têtes couronnées. En sa qualité de petit-fils du bon roi Ézéchias¹ et de ce fait, cousin éloigné du roi pieux Josias, Sophonie peut avoir fait partie de cette noblesse. Malheureusement, entre les règnes de ces deux rois justes, il y a eu une période néfaste de cinquante ans sous les règnes d'Amon et de Manassé. Sophonie eut probablement accès à la cour royale de Juda, dans la capitale du Royaume du Sud.

II. AUTEUR

Nous ignorons presque tout de Sophonie, fils de Cuschî. Son nom signifie *l'Éternel cache*, c'est-à-dire, « protège » ou « garde précieusement ». Comme nous l'avons déjà vu, il a une ascendance royale. Il s'est plu à faire ressortir à la fois, le bon et le mauvais côté des circonstances, en présentant un tableau très sombre du Jour de l'Éternel et un aperçu très prometteur de la gloire à venir d'Israël et de la conversion des païens à Dieu. Comme Hewitt le fait remarquer, le prophète Sophonie ne mâche pas ses mots:

Son langage est sans équivoque. Il dénonce le péché sans ambages et annonce le jugement sans la moindre crainte. Il termine son livre par un chant inspiré de Dieu et plein d'espérance, tourné vers l'établissement du Royaume de Mille ans.²

III. DATE

Sophonie exerça son ministère pendant le règne de Josias (640-609 av. J.-C.). Des théologiens bibliques ont des points de vue différents, pour déterminer avec précision s'il écrivit avant ou après le grand réveil de 621 av. J.-C. Si ce fut avant, sa prophétie a contribué alors à susciter ce réveil spirituel. Mais plusieurs détails, tel que la citation de la nouvelle loi (récemment découverte),

semble suggérer une date ultérieure à 621. Puisque So 2.13 indique que Ninive n'était pas encore détruite, une date antérieure à la destruction de cette ville en 612 av. J.-C., est privilégiée. Par conséquent, la rédaction de ce livre se situe probablement entre 621 et 612 av. J.-C.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Sophonie prophétisa probablement de Jérusalem (« ce lieu, » 1. 4). On trouvera l'arrière-plan historique de cette prophétie dans 2 R 21-23 et dans les premiers chapitres de Jérémie:

Sophonie a vu les hordes menaçantes des Scythes apparaître à l'horizon, rapides et effrayantes par leurs mouvements... La position de Juda était délicate et difficile, car étant donné ses faibles ressources, il ne pouvait espérer dominer les grandes puissances. Pendant que les nations plus puissantes, au nord et au sud de Juda, s'efforcèrent de devenir les maîtres du monde, les petites nations situées au centre furent impliquées et souvent ravagées. Conscient de l'agitation bouillonnante qui régnait alentour, Sophonie est devenu un prédicateur de justice et a dénoncé les maux de son époque en termes vigoureux.³

Sept fois dans ce petit livre, il utilise l'expression « le Jour de l'Éternel. » Ceci nous donne le thème du livre: le jugement de Dieu vient sur Juda en raison de sa désobéissance. Voici d'autres expressions clé: « jalousie » et « au milieu d'elle. » Dieu est jaloux au sens où il n'accepte pas l'idolâtrie de son peuple. Il est « au milieu » de lui, d'abord comme un juste Juge (3. 5), puis comme le conquérant de leurs ennemis (3. 15).

¹ Il pourrait s'agir du roi du même nom, contemporain du prophète Ésaïe.

² J. B. Hewitt, *Outline Studies in the Minor Prophets*, p. 45.

³ *Ibid*, p. 44.

PLAN**I. DÉTERMINATION DE DIEU DANS L'EXÉCUTION DE SON JUGEMENT (1)**

- A. Sur toute la terre (1. 1-3)
- B. Sur Juda et Jérusalem à cause de l'idolâtrie (1. 4-6)
- C. Le Jour de l'Éternel décrit comme un sacrifice (1. 7-13)
 - 1. Les conviés – les ennemis de Juda (1. 7)
 - 2. Les victimes – le peuple impie de Juda (1. 8-13)
- D. Terreur du Jour de l'Éternel (1. 14-18)

II. APPEL DE JUDA À SE REPENTIR (2. 1-3)**III. RUINE DES NATIONS PAÏENNES (2. 4-15)**

- A. Les Philistins (2. 4-7)
- B. Les Moabites et les Ammonites (2. 8-11)
- C. Les Éthiopiens (2. 12)
- D. Les Assyriens et en particulier la ville de Ninive (2. 13-15)

IV. MALHEUR ANNONCÉ SUR JÉRUSALEM (3. 1-7)

- A. Sa désobéissance, son indifférence, son incrédulité, son impénitence (3. 1, 2)
- B. Cupidité des princes et des juges (3. 3)
- C. Légèreté, trahison des prophètes et sacrilège des sacrificateurs (3. 4)
- D. Le rôle de l'Éternel dans le jugement (3. 5-7)

V. MESSAGE DE RÉCONFORT AU RESTE FIDÈLE (3. 8-20)

- A. Destruction des païens impies (3. 8)
- B. Conversion des autres nations (3. 9)
- C. Restauration d'Israël dispersé (3. 10-13)
- D. Joie du retour de Christ (3. 14-17)
- E. Ce que Dieu fera pour son peuple (3. 18-20)

I. DÉTERMINATION DE DIEU DANS L'EXÉCUTION DE SON JUGEMENT (1)

A. Sur toute la terre (1. 1-3)

Les prophètes ont l'habitude de citer le nom de leur père et parfois de leur grand père, car les Juifs étaient très portés sur leurs « racines » généalogiques, comme nous le dirions aujourd'hui. Mais **Sophonie, fils de Cuschi** remonte jusqu'à quatre générations, sans doute pour nous faire découvrir son ancêtre royal, le roi **Ézéchias**.

Le chapitre dans son ensemble, décrit la destruction de toute **la terre** et en particulier de Jérusalem et de Juda. Dieu rendra le pays entièrement désolé.

B. Sur Juda et Jérusalem à cause de l'idolâtrie (1. 4-6)

Les habitants de **Juda** seront punis à cause de leur idolâtrie, leur adoration de **Baal**, des étoiles et de **Moloc**, l'idole des Ammonites.

C. Le Jour de l'Éternel décrit comme un sacrifice (1. 7-13)

1. Les conviés – les ennemis de Juda (1. 7)

L'Éternel a préparé un sacrifice; Juda est la victime et les Babyloniens sont les conviés.

2. Les victimes, le peuple impie de Juda (1. 8-13)

Dieu punira Juda à cause de ses pratiques idolâtres, de ses **vêtements étrangers**, de leur **violence** et de leur **fraude**. Des hurlements monteront de divers endroits de la capitale comme **la porte des poissons**, l'autre quartier de la ville, et des **collines**, pendant que les envahisseurs se livreront au massacre et au **pillage**.

D. Terreur du Jour de l'Éternel (1. 14-18)

L'image la plus haute en couleurs dans la Bible, du **jour de l'Éternel** est donnée ici; c'est **le jour de la fureur** de Dieu sur les hommes à cause de leur méchanceté, les hommes de Juda en particulier. C'est **un jour de guerre**, de **détresse**, et de massacre. Un cantique latin classique est basé sur les versets 15 et 16:

Thomas de Celano, écrivit en 1250 ce cantique de jugement célèbre, d'après le verset 15: *Dies irae, dies illa*, qui signifie: « Ce jour est un jour de colère ». Ce jour sera en effet un jour de fureur, de détresse, d'angoisse, de destruction, de désolation (la prononciation similaire des mots hébreux pour ravage et désolation, « *sho'ah et umesho'ah* » se prononcent de façon identique et rendent le caractère monotone de la destruction), de ténèbres, de tristesse, de nuages, de brouillards, d'obscurité profonde, jour où retentira la trompette (alarme) contre les villes fortifiées et les hautes tours.⁴

Dieu est jaloux des affections de son peuple et punira tout rival.

II. APPEL DE JUDA À SE REPENTIR (2. 1-3)

Dieu appelle cette **nation sans pudeur** à se repentir. Le verset 3 semble indiquer un reste de Juifs justes. S'ils cherchent **l'Éternel**, ils **seront épargnés** au jour de son ardente **colère**.

III. RUINE DES NATIONS PAÏENNES (2. 4-15)

A. Les Philistins (2. 4-7)

Les versets 4 à 15 annoncent le jugement sur les nations environnantes à l'ouest, à l'est, au sud, et au nord. En premier **les Philistins**, que l'on identifie aussi par leur autre nom, **les Kéréthiens**. Leurs villes, **Gaza**, **Askalon**, **Asdod**, seront **délaissées** et réduites **en désert**. Elles seront détruites, et leur **pays** sera utilisé par **Juda** comme pâturage.

⁴ Charles Lee Feinberg, *Habakkuk, Zephaniah, Haggai, Malachi*, p. 50.

B. Les Moabites et les Ammonites (2. 8-11)

Puis viennent **Moab** et **Ammon**. Dieu a entendu leurs paroles insolentes et leurs fanfaronnades **contre** son **peuple**. Ils seront réduits à l'état de déserts, et le **reste** du **peuple** de Dieu y habitera. Le verset 11 s'accomplira lors du millénium, quand **l'Éternel supprimera tous les dieux de la terre**.

C. Les Éthiopiens (2. 12)

L'Éthiopie sera châtiée **par l'épée** de Dieu (le roi de Babylone). Certains, comme Feinberg, désignent ici les « Éthiopiens » avec l'Égypte :

Le destin de l'Éthiopie était lié à celui de l'Égypte, souvent gouvernée par une dynastie éthiopienne. Remarquons Jé 46. 9 et Ez 30. 5-9. Il est donc possible que le terme « Éthiopiens » signifie l'Égypte.⁵

D. Les Assyriens et en particulier la ville de Ninive (2. 13-15)

Nebucadnetsar **détruira** aussi **l'Assyrie**. **Ninive** sera un refuge pour les animaux et les oiseaux, et **tous ceux qui** passeront près d'elle, **siffleront et agiteront la main**.

IV. MALHEUR ANNONCÉ SUR JÉRUSALEM (3. 1-7)

A. Sa désobéissance, son irresponsabilité, son incrédulité, son impénitence (3. 1, 2)

La ville de Jérusalem, est condamnée comme étant **rebelle, souillée, et pleine d'opresseurs**. Elle a été désobéissante et ne s'est **pas** confiée **en l'Éternel**, ni ne s'est approchée **de son Dieu**.

B. Cupidité des chefs et des juges (3. 3)

Ses chefs... sont comme des lions rugissants, et ses juges sont aussi avides que des loups du soir.

⁵ *Ibid*, p. 59.

C. Légèreté, trahison des prophètes et sacrilèges des sacrificateurs (3.4)

Ses prophètes sont infidèles, et **ses sacrificateurs** profanes. Feinberg commente :

Le v. 4 comporte la seule dénonciation des prophètes dans ce livre. Ils étaient coupables de légèreté, et traitaient les sujets les plus graves comme totalement dénués d'importance. À la fois, leur vie ou leur enseignement, manquaient de sérieux et de fermeté. Ils trichaient car ils étaient infidèles à Celui qu'ils affirmaient représenter et encourageaient plutôt le peuple dans leur apostasie à l'égard de l'Éternel. Par leurs actes impies ils profanaient le sanctuaire en rendant profane ce qui est sacré. Ils violaient la loi en déformant son véritable sens dans leurs enseignements.⁶

D. Le rôle de l'Éternel dans le jugement (3. 5-7)

En dépit de tout ce péché et cette corruption, **l'Éternel** est **au milieu** de son peuple afin de le juger avec justice. Il a puni d'autres **nations**, pensant inciter **Juda** à le **craindre**, mais le peuple s'est enfoncé encore davantage dans la corruption.

V. MESSAGE DE RÉCONFORT AU RESTE FIDÈLE (3. 8-20)

A. Destruction des païens impies (3. 8)

Le reste fidèle de Juda est exhorté à attendre que Dieu détruise tous ses ennemis **par le feu de sa jalousie**.⁷

B. Conversion des nations restantes (3. 9)

Les **lèvres pures** du v. 9, ne se rapporte probablement pas à un langage universel, mais plutôt à des lèvres non souillées par

⁶ *Ibid*, p. 64.

⁷ So 3. 8, est le seul v. dans le texte originel de l'A.T. qui contient toutes les lettres de l'alphabet hébraïque.

l'idolâtrie ou purifiées pour louer l'Éternel. Tous les **peuples** l'invoqueront **d'un commun accord**.

C. Restauration d'Israël dispersé (3. 10-13)

Lors du Millénième les païens ramèneront les Juifs dispersés dans leur pays comme une offrande à l'Éternel. Les hommes méchants **qui triomphaient avec arrogance** seront détruits et chassés de Juda et par conséquent ne causeront plus de frayeurs aux **restes d'Israël**. Ceux qui resteront seront humbles et doux, se confieront **dans le nom de l'Éternel** et vivront de façon juste.

D. Joie du retour de Christ (3. 14-17)

Les versets 14 à 20 nous offrent le chant de l'Israël rétabli, qui loue l'Éternel pour sa délivrance puissante et célèbre son amour pour les siens. La **fillette de Sion** a de quoi chanter, pousser des cris et se réjouir! Non seulement, ses ennemis ont été chassés, mais le Messie-**Roi d'Israël, l'Éternel** lui-même, sera **au milieu** d'elle. Nul n'a besoin de se sentir faible ni de craindre, parce que **Dieu**, le Tout-Puissant, aura pour toi **des transports d'allégresse**.

E. Ce que Dieu fera pour son peuple (3. 18-20)

Le jugement étant sur le point d'atteindre le peuple, **l'Éternel conclut** cette prophétie par la promesse de transformer complètement la situation du reste fidèle. Au lieu de **l'opprobre** et de **la tristesse**, loin des **fêtes solennelles**, les exilés deviendront **un sujet de louange et de gloire**, dans tous les pays **où ils ont connu l'opprobre**.

BIBLIOGRAPHIE

Feinberg, Charles Lee. Habakkuk, Zephaniah, Haggai and Malachi. New York: American Board of Missions to the Jews, Inc., 1951;

The Minor Prophets. Chicago: Moody Press, 1976.

Hewitt, J.B. Outline Studies in the Minor Prophets. West Glamorgan, U.K.: Precious Seed Publications, n. d.

Keil, C.F. « Zephaniah. » Dans Biblical Commentary on the Old Testament. Vol. 26. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Kelly, William. Lectures Introductory to the Study of the Minor Prophets. London: C.A. Hammond Trust Bible Depot, n. d.

Morgan, G. Campbell. The Minor Prophets. Old Tappan, N.J.: Fleming H. Revell Company, 1960.

Tatford, Frederick A. The Minor Prophets. Vol. 3. Reprint (3 vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Rossier, H. Livre du prophète Sophonie, éd. BPC.

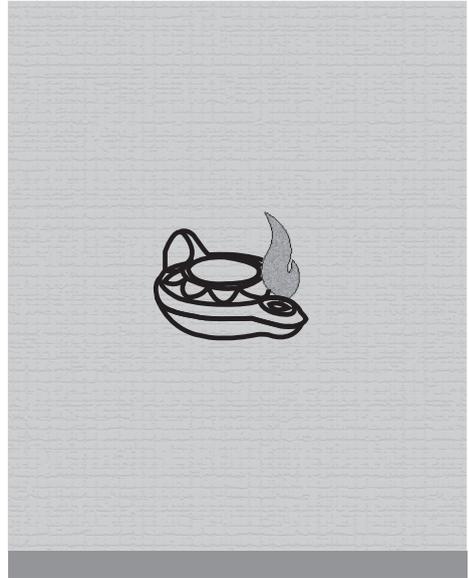
Keller & Vuilleumier, Sophonie (avec d'autres), éd. LEFZ.

Godet, F. (et associés), (La Bible Annotée), Sophonie, dans Les douze Petits Prophètes, Vol. 9, éd. IMP.

Sondez les Écritures, Sophonie (avec d'autres livres), Vol. 13, éd. BPC.

Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

Aggée



« Peu de prophètes ont réussi, comme Aggée, à rassembler dans un contenu aussi bref tant de bon sens spirituel. »

– Frank E. Gaebelein

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

L'idée unique et maîtresse de l'un des deux livres les plus brefs de l'A.T. est simple: la reconstruction du Temple! Le reste qui était revenu en Palestine pour le reconstruire avait arrêté les travaux pendant seize ans, aussi Aggée avait été chargé d'inciter ces Juifs apathiques à reprendre le travail. Aggée élargit aussi son message, en incluant le jugement des nations impies, ainsi que la gloire future du peuple de Dieu.

II. AUTEUR

Aggée est peut-être né lors d'une fête juive puisque son nom signifie « fête » ou « festif ». Il est le seul personnage de l'A.T. à porter ce nom, à moins qu'il ait été appelé ainsi par des parents croyants qui espéraient à un joyeux rétablissement futur d'Israël. Il naquit vraisemblablement en exil.

Aggée est, avec Zacharie et Malachie, le premier de trois prophètes à avoir exercé son ministère après le retour d'exil à Babylone. Esdras mentionne Aggée dans Esd 5. 1 et 6. 14, mais nous ignorons presque tout de sa vie. Ce fait souligne l'importance du message et du *Dieu* qui donna au prophète sa mission, contrairement à la tendance moderne (vieille comme le monde) de glorifier le prédicateur.¹

III. DATE

On peut dater le livre d'Aggée avec précision: 520 av. J.-C., soit, dans « la deuxième année du roi Darius I ».

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Prophète exerçant son ministère postérieur à la captivité de Juda, (après l'exil), Aggée est retourné en Israël lorsque Zorobabel a ramené le premier groupe d'exilés. Son ministère a consisté à encourager le peuple à reconstruire le Temple (Esd 5. 1).

L'expression clé est: « Je suis avec vous,

dit l'Éternel » (1. 13; 2. 4). D'autres expressions sont également significatives: « Considérez attentivement vos voies » (1. 5, 7; 2. 15, 18), et « Fortifie-toi » (2. 4).

¹ À juste titre, le Dr Howard Hendricks qualifie la coutume beaucoup trop courante d'encenser le prédicateur après son sermon, de cérémonie « de la glorification du ver ».

PLAN

I. 1^{ère} PROPHÉTIE – 1^{er} JOUR DU 6^e MOIS (1)

- A. Reproche pour avoir négligé la reconstruction du Temple (1. 1-4)
- B. La reconstruction arrêtée a pour résultat pauvreté et sécheresse (1. 5-11)
- C. Encouragé par Aggée, le peuple reprend la construction du Temple (1. 12-15)

II. 2^e PROPHÉTIE – 21^e JOUR DU 7^e MOIS (2. 1-9)

- A. Le prophète encourage à nouveau le peuple en l'assurant de la présence de l'Éternel (2.1-5)
- B. La gloire du Temple futur dépassera celle de l'ancien (2. 6-9)

III. 3^e PROPHÉTIE – 24^e JOUR DU 9^e MOIS (2. 10-19)

- A. Les sacrifices offerts sur l'autel sont impurs tant que le Temple est en ruine (2. 10-14)
- B. Avant la pose des fondations du Temple, le peuple souffre de pauvreté (2. 15-17)
- C. Si le peuple reprend le travail sur le Temple, l'Éternel le bénira (2. 18, 19)

IV. 4^e PROPHÉTIE – 24^e JOUR DU 9^e MOIS (2. 20-23)

Le peuple est encouragé par la promesse du renversement des royaumes païens et l'établissement du règne messianique.

I. 1^{ère} PROPHÉTIE – 1^{er} JOUR DU 6^e MOIS (1)

A. Reproche pour avoir négligé la reconstruction du Temple (1. 1-4)

Cette prophétie a été prononcée lors de la **2^e année du roi Darius**, roi Médo-Perse. **L'Éternel** reprocha peuple de Juda d'avoir tardé à reconstruire le **Temple**, alors qu'il vivait confortablement dans des **demeures lambrissées**.

B. La reconstruction arrêtée a pour résultat pauvreté et la sécheresse (1. 5-11)

Leur histoire récente aurait dû les interpellé. Quand ils ont négligé la maison de l'Éternel, ils ont connu la faim, la soif et la pauvreté. Maintenant **l'Éternel** leur ordonne de reprendre la construction du **Temple**. Tant que la **maison** de Dieu est en ruine, ils ne peuvent s'attendre qu'à la **sécheresse**.

C. Encouragé par Aggée, le peuple reprend la construction du Temple (1. 12-15)

Zorobabel, le **gouverneur de Juda**, et **Josué...**, le **souverain sacrificateur** avec **tout le reste du peuple**, obéirent à la Parole de **l'Éternel** et commencèrent la reconstruction vingt-trois jours après l'ordre de Dieu.

II. 2^e PROPHÉTIE – 21^e JOUR DU 7^e MOIS (2. 1-9)

A. À nouveau, le prophète encourage le peuple en l'assurant de la présence de l'Éternel (2. 1-5)

Environ un mois plus tard, **au 7^e mois**, le peuple avait été découragé par le nouvel édifice, en pensant à la **gloire** de l'ancien. Les chefs reçurent l'ordre suivant: « **Fortifie-toi.** » Ils ne devaient pas craindre, car **l'Esprit** de Dieu demeurait **au milieu** d'eux.

B. La gloire du Temple futur dépassera celle de l'ancien (2. 6-9)

Dieu encouragea les chefs par l'assurance que **la gloire du Temple** futur (celui du millénium) serait **plus grande que** celle des Temples précédents. L'expression « **les trésors de toutes les nations** » se rapporte au Messie et à son retour dans le **Temple**. Cependant, d'après le contexte, il pourrait s'agir plutôt des richesses des nations. Leur **argent** et leur **or** couleront à flot à Jérusalem pour embellir le Temple. Le v. 9: « **La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première...** » Les deux Temples étaient considérés comme une seule maison. En plus de la **gloire...** **la paix** est aussi promise pour cette époque future.

III. 3^e PROPHÉTIE – 24^e JOUR DU 9^e MOIS (2. 10-19)

A. Les sacrifices offerts sur l'autel sont impurs tant que le Temple est en ruine (2. 10-14)

La 3^e prophétie fut donnée **le 24^e jour du 9^e mois**. Le peuple fut chargé de poser deux questions **aux sacrificateurs**:

– 1. **Si** quelqu'un porte dans **le pan de son vêtement** de la chair consacrée et qu'il touche avec son vêtement d'autres aliments, ces derniers deviendraient-ils saints? À juste titre, **les sacrificateurs** répondirent: **Non!**

– 2. **Si** quelqu'un **souillé** pour avoir touché **un cadavre** touchait ces aliments, seraient-ils souillés? **Les sacrificateurs répondirent** à juste titre, qu'ils le seraient.

En d'autres termes, il fallait comprendre que: « Celui qui est sain ne peut sanctifier quoi que ce soit, mais celui qui est souillé peut communiquer sa souillure. »² Ou, pour l'exprimer différemment « Le travail et l'adoration ne peuvent sanctifier le péché, mais le péché contamine le travail et

² William Kelly, *Lectures Introductory to the Study of the Minor Prophets*, p. 427.

l'adoration. »³ Ceci rappelait au **peuple** que leurs offrandes à Dieu étaient souillées et qu'ils étaient eux-mêmes **impurs** tant que le Temple était en ruine.

B. Avant la pose des fondations du Temple, le peuple souffre de pauvreté (2. 15-17)

Avant de commencer à construire le **Temple**, ils avaient connu une pénurie de blé et de **vin**, et les récoltes étaient atteintes par **la rouille..., la nielle, et..., la grêle**. Et même depuis lors, les interminables retards à reprendre la construction avaient entraîné le châtiment de Dieu sous forme d'épreuves et de privations.

C. Si le peuple reprend le travail sur le Temple, l'Éternel le bénira (2. 18, 19)

Mais **dès le jour** où ils poseront les fondations du **Temple de l'Éternel**, Dieu les bénira.

IV. 4^e PROPHÉTIE – 24^e JOUR DU 9^e MOIS (2. 20-23)

Le peuple est encouragé par la promesse du renversement des royaumes païens et l'établissement du règne du Messie.

Zorobabel préfigure ici le Seigneur Jésus-Christ. Dieu renversera et détruira les royaumes du monde et établira le règne millénaire du Messie. Le **sceau** porté par Zorobabel indique que l'autorité de gouverner est confiée au Messie.

BIBLIOGRAPHIE

Baldwin, Joyce G. *Haggai, Zechariah, Malachi: An Introduction and Commentary*. The Tyndale Old Testament Commentaries. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1972.

Feinberg, Charles Lee. *The Minor Prophets*. Chicago: Moody Press, 1976;

Kelly, William. *Lectures Introductory to the Study of the Minor Prophets*. London: C.A. Hammond Trust Bible Depot, n. d.

Keil, C.F. Haggai. « Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. » Vol. 26. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets*. Ol. 3. Reprint (3 Vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Ouvrages proposés par l'éditeur :

Gloaguen, J. Le Livre du Prophète Aggée, éd. FEVH.

Rossier, H. Livre du Prophète Aggée, éd. BPC.

Godet, F. (et associés), La Bible Annotée, Vol. 9, Les Douze Petits Prophètes, éd. IMP.

Müller, Manfred. *La voix des prophètes*. éd. BPC.

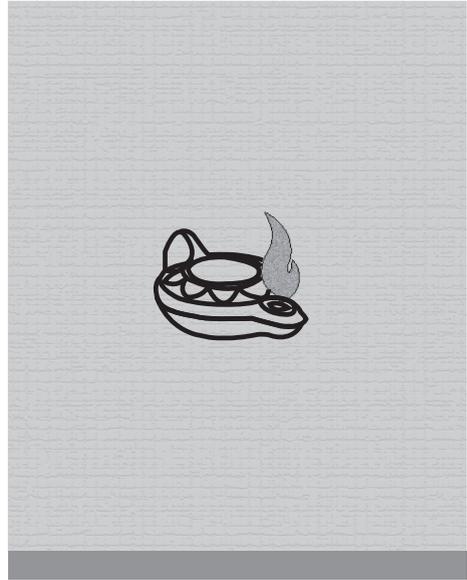
Rossier, H. *Méditations sur Nahum à Malachie*. (Vol. 11). éd. BPC.

Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

³ Donald Campbell, sans autre indication de source.



Zacharie



« La prophétie de Zacharie est extrêmement précieuse pour le chrétien, car elle met l'accent de façon unique sur le Messie et nous donne une vue panoramique des événements liés à la première venue de Christ et surtout à son retour, et au rétablissement de la nation d'Israël. »

Merrill F. Unger

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Genèse, Psaumes et Ésaïe, sont les livres les plus cités dans le N.T., ce qui, compte tenu de leur longueur et de leur contenu primordial, n'est guère surprenant. La plupart seraient étonnés d'apprendre que Zacharie, avec ses quatorze chapitres seulement, est cité environ quarante fois dans le N.T. Sans nul doute ceci est dû à son caractère essentiellement messianique. De toute évidence, le plus centré sur Christ parmi tous les petits prophètes.

Les visions symboliques et fascinantes de Zacharie ainsi que ses messages et révélations soulignent toute l'importance et l'intérêt de ce livre post-exilique.

II. AUTEUR

Environ trente hommes dans l'A.T. répondent au nom de Zacharie (l'Éternel se souvient) et dans le N.T. (grec) Zacharias, et le français Zacharie.

Prophète et sacrificateur, il est probablement né à Babylone pendant l'exil. Néhémie mentionne son arrivée à Jérusalem (12. 4, 16) et Esdras mentionne son ministère (5. 1 ; 6. 14). Zacharie reprit le bref ministère public d'Aggée, maintenant âgé, pour encourager le reste.

Zacharie eut un long ministère et écrivit les chapitres 9 à 14, probablement beaucoup plus tard que les sections datées.

III. DATE

Zacharie commença à prophétiser « en 520 av. J.-C. », la même année où Aggée exerça son ministère, mais il continua pendant au moins trois ans.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈME

Zacharie était fils de Bérékia. Comme Aggée, il a été prophète du peuple de Juda rentré au pays après la captivité. Il se joignit à Aggée pour encourager le « reste » à reconstruire le Temple (Esdras 5. 1). La prophétie de Zacharie se situe à mi-chemin

entre le deuxième et le troisième message d'Aggée.

Utilisant un langage hautement symbolique, en huit visions, il annonça le renversement des puissances mondiales païennes; le jugement des Juifs apostats qui avaient rejeté Christ; la purification, la restauration et la gloire du reste, ainsi que la prospérité future de Jérusalem. Les cinq premières visions sont des messages de grâce, les trois dernières, de jugement.

Les prophéties remarquables de Zacharie concernant le Messie, annoncent son entrée à Jérusalem (9. 9); sa trahison pour trente pièces d'argent (11. 12, 13); sa mort comme le berger frappé (13. 7); son retour sur le Mont des Oliviers (14. 4) et son règne de mille ans comme Souverain Sacrificateur et Roi (14. 9).

Alors que beaucoup de prophéties s'appliquent ou s'accomplissent de façon partielle à l'époque de Zacharie, beaucoup appartiennent encore au futur.

PLAN**I. EXHORTATION À SE REPENTIR, À OBÉIR. TIRER DES LEÇONS DES ERREURS DES PÈRES (1. 1-6)****II. HUIT VISIONS : À ENCOURAGER LE PEUPLE À RECONSTRUIRE LE TEMPLE (1. 7 – 6. 8)**

- A. Cavalier sur un cheval roux (1. 7-17)
- B. Quatre cornes et quatre forgerons (1. 18-21)
- C. L'homme tenant dans sa main un cordeau (2)
- D. Josué, le souverain sacrificateur (3)
- E. Le chandelier d'or et les deux oliviers (4)
- F. Manuscrit volant (5. 1-4)
- G. Femme assise au milieu de l'épha (5. 5-11)
- H. Quatre chars (6. 1-8)

III. JOSUÉ COURONNÉ COMME SOUVERAIN SACRIFICATEUR (6. 9-15)**IV. QUESTION DES JUIFS DE BÉTHEL DOIT-ON POURSUIVRE LE JEÛNE? (7-8)**

- A. La question du jeûne (7. 1-3)
- B. Premier message (7. 4-7)
- C. Second message (7. 8-14)
- D. Troisième message (8. 1-17)
- E. Quatrième message (8. 18-23)

V. PREMIER ORACLE OU FARDEAU CENTRÉ SUR LA PREMIÈRE VENUE DU MESSIE (9-11)

- A. Les nations païennes seront jugées (9. 1-8)
- B. Première venue du Messie à Sion (9. 9)
- C. Désarmement et paix universelle à la seconde venue de Christ (9. 10)
- D. Retour d'exil des captifs à Jérusalem (9. 11, 12)
- E. Triomphe de tout Israël sur la Grèce (9. 13)
- F. Intervention de l'Éternel pour protéger son peuple (9. 14-17)
- G. Le peuple est exhorté à demander la pluie à l'Éternel, non aux idoles (10. 1-2)
- H. Dieu punira les chefs de Juda, suscitera le Messie, et accordera la victoire au peuple (10. 3-5)
- I. Israël et Juda seront rassemblés et rétablis (10. 6-12)
- J. Les dirigeants infidèles seront punis (11. 1-3)
- K. Le Messie deviendra le véritable Berger du troupeau (11. 4-8a)
- L. Le Messie est rejeté par son peuple (11. 8b-14)
- M. Dieu livrera son peuple au faux berger (Antéchrist) (11. 15-17)

VI. SECOND ORACLE OU FARDEAU METTANT L'ACCENT SUR LA DEUXIÈME VENUE DU MESSIE (12-14)

- A. Jérusalem sera une source d'ennuis pour les nations (12. 1-3)
- B. L'Éternel détruira les ennemis de Juda (12. 4)
- C. Les Juifs reconnaîtront Dieu comme leur force (12. 5)
- D. Juda dévorera ses ennemis alentour et remportera d'abord la victoire (12. 6-9)
- E. La nation mènera deuil pour avoir rejeté le Messie (12. 10-14)
- F. Une provision sera donnée pour la purification du péché (13. 1)

1108 Introduction au livre du prophète Zacharie

- G. Les idoles et les faux prophètes seront bannis (13. 2-6)
- H. Le Messie mourra et Israël sera dispersé (13. 7)
- I. Un reste de la nation retournera à l'Éternel (13. 8-9)
- J. Les nations païennes se rassembleront contre Jérusalem (14. 1, 2)
- K. L'Éternel interviendra en personne (14. 3-5)
- L. Changements cosmiques dans l'atmosphère et la lumière (14. 6-7)
- M. Un fleuve d'eaux vives (14. 8)
- N. Christ régnera comme Roi (14. 9)
- O. Bouversements géographiques dans le pays (14. 10)
- P. Jérusalem habitée et en sécurité (14. 11)
- Q. La peste et la panique affligeront les ennemis païens (14. 12-15)
- R. Les survivants païens seront châtiés par une plaie, à moins d'adorer l'Éternel à Jérusalem (14. 16-19).
- S. Même des ustensiles et des objets courants seront consacrés à l'Éternel et les marchands ne commerceront plus rien dans la maison de l'Éternel (14. 20-21)

I. EXHORTATION À SE REPENTIR, À OBÉIR. TIRER DES LEÇONS DES ERREURS DES PÈRES (1. 1-6)

Les six premiers versets sont une introduction. Ils transmettent un message de l'Éternel par l'intermédiaire de Zacharie, fils de Bérékia, à l'intention du peuple, l'exhortant à revenir à l'Éternel. Le v. 3 souligne l'idée maîtresse du livre: « **Ainsi parle l'Éternel des armées: Revenez à moi, dit l'Éternel des armées, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées.** » Il incite le peuple à tirer profit des erreurs de leurs pères, qui ont refusé d'écouter les premiers prophètes, tels qu'Ésaïe, Jérémie, et Osée. Le jugement survenant comme l'Éternel l'avait prédit, le peuple réalisa alors que l'Éternel les châtiât à cause de leurs mauvaises voies.

II. HUIT VISIONS: ENCOURAGER LE PEUPLE À RECONSTRUIRE LE TEMPLE (1. 7 – 6. 8)

Zacharie commence son livre par une vue prophétique panoramique, depuis son époque jusqu'au royaume millénaire.

A. Cavalier sur un cheval roux (1. 7-17)

Signification: Dieu n'apprécie pas que les païens soient en paix pendant que son peuple souffre. Il châtiara les nations et rétablira son peuple.

1. 7-11 Au v. 7, le prophète commence sa série de huit visions.

Dans la 1^{re} vision, l'Éternel (cf. « l'ange de l'Éternel » v. 11) est présenté comme un homme monté sur un **cheval roux avec ses agents**, (probablement des anges) qui patrouillent **la terre sur des chevaux roux, fauves, et blancs**. Il se tenait **parmi des myrtes** dans un lieu ombragé, symbole d'Israël sous la domination païenne. Quand le prophète demande la signification des **chevaux**, un **ange** promet l'explication, mais l'Éternel (**le cavalier** se tenant **parmi**

des myrtes) répond que leur rôle est de parcourir **la terre**. Les patrouilles rapportent à l'Éternel que **toute la terre** est en repos et **tranquille**, ce qui signifie probablement que les nations païennes, surtout Babylone, sont en paix alors que le peuple de Dieu est opprimé.

1. 12-17 **L'ange de l'Éternel** intercède auprès de l'Éternel des armées pour **Jérusalem et... Juda**, qui ont été ravagés pendant **soixante-dix ans**. Ayant reçu une réponse encourageante, l'ange qui interprétait dit au prophète de proclamer que Dieu interviendra en faveur de son peuple. **Les nations** ayant suscité la colère de Dieu par leur cruauté envers Juda, l'Éternel retournera à **Jérusalem** et le Temple sera reconstruit. Ici, **le cordeau** du géomètre évoque la reconstruction, tandis que dans 2 R 21. 13, il signifie la destruction. Le prophète devra annoncer au peuple que Dieu fera prospérer les **villes** de Juda, **consolera Sion, et choisira encore Jérusalem**.

B. Quatre cornes et quatre forgerons (1. 18-21)

Signification: Destruction des quatre empires mondiaux païens.

L'accomplissement total de cette seconde vision appartient encore à l'avenir. Les **quatre cornes** représentent les quatre nations qui ont **dispersé Juda**, Israël et Jérusalem, c'est-à-dire, les quatre empires païens mondiaux: Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce et Rome.¹

Les **quatre forgerons** ne sont pas identifiés, mais de toute évidence ils sont des instruments suscités par Dieu pour détruire les puissances païennes qui avaient **dispersé Juda**. G. Coleman Luck explique:

Quels sont ces quatre instruments de Dieu? On a suggéré qu'ils pouvaient représenter les quatre jugements de Dieu mentionnés dans Ez 14. 21 et Ap 6. 1-8: la guerre, la famine, les animaux sauvages

¹ Certains voient les quatre chevaux comme représentant ici seulement « la totalité de l'opposition, tout comme dans la huitième vision, ils représentent toutes les directions ». (Joyce G. Baldwin, *Haggai, Zechariah, Malachi*, p. 407). Cependant, y voir une référence à des nations spécifiques est une interprétation ancienne.

et la peste. Une autre suggestion paraît plus probable: ils représentent quatre puissances successives qui renversent les quatre empires dépeints dans la vision précédente: le royaume des Mèdes et des Perses renversa Babylone, la Grèce renversa les Mèdes et les Perses, Rome renversa la Grèce, et l'Empire romain qui renaît à la fin de l'histoire, sera renversé par le grand royaume messianique. On voit très clairement que toute puissance malveillante qui s'élève contre le peuple de Dieu finira toujours par être renversée et jugée.²

C. L'homme tenant dans sa main un cordeau (2)

Signification: Prospérité future, population nombreuse et sécurité de Jérusalem.

2. 1-5 La 3^e vision révèle **un homme tenant dans sa main un cordeau**. Quand le prophète lui demande **où** il va, il répondit qu'il va **mesurer Jérusalem**, c'est-à-dire l'emplacement où la ville sera reconstruite. **L'ange** qui interprète rencontre **un autre ange** qui lui dit de promettre au **jeune homme** (Zacharie ou l'homme avec le cordeau) que **Jérusalem** aura une forte population et qu'il n'y aura pas besoin de **muraille** parce que **l'Éternel** la protégera lui-même. Ceci se rapporte finalement à Jérusalem pendant le règne millénaire de Christ.

2. 6-12 Les Juifs restés captifs en exil, sont appelés à retourner à Jérusalem **du pays du septentrion**. (Babylone est située au nord-est de Jérusalem, les captifs passeront par le Croissant Fertile puis entreront en Israël (par le nord) **du septentrion**). **Cette déclaration** aura aussi son accomplissement après que **la gloire** aura été révélée et établie, c'est-à-dire après la deuxième venue de Christ. Dieu châtiara les ennemis de son peuple, car ce dernier est comme **« la prunelle de son œil »**. Des chants éclateront quand Christ entrera dans le Temple lors du Millénium et en ce jour-là les **nations** païennes se joindront à lui. L'expression **terre**

sainte pour désigner le territoire d'Israël, ne figure qu'ici dans toute la Bible.

2. 13 **Toute chair** est exhortée à faire **silence** pendant que **l'Éternel** se lève pour punir les nations.

D. Josué, le souverain sacrificateur (3)

Signification: Le sacerdoce, représentant la nation, purifié et restauré.

3. 1-3 **Josué, le souverain sacrificateur... couvert de vêtements sales**, dépeint le sacerdoce comme représentatif d'Israël. **Satan** (héb. pour *adversaire*) accuse (Josué) Israël d'être incapable de remplir sa fonction sacerdotale. Dieu répond à **Satan** qu'il a **arraché** la nation comme **un tison... du feu**, c'est-à-dire, la captivité et aux conséquences de leur souillure (c'est d'ailleurs l'histoire de tout pécheur). NDE Satan est réprimé par l'Éternel, quelle victoire aussi pour nous, lorsqu'il nous accuse.

3. 4-7 L'Ange promet que la nation sera purifiée et revêtue **d'habits de fête**. Sur la demande de Zacharie, **un turban pur** fut placé **sur la tête** de Josué et il fut revêtu de vêtements propres pendant que **l'Ange de l'Éternel** se tenait à ses côtés. **Si** le peuple est fidèle et obéissant à l'Éternel, il dirigera **la maison** de Dieu, gardera ses **parvis**, et aura libre accès **parmi** ceux qui sont ici.

3. 8, 9 **Josué** et ses compagnons sacrificateurs serviront **de signes** (litt. des hommes de présage ou de prodige) Unger développe:

...des hommes ayant une portée prophétique, des hommes qui dans leur position officielle préfigurent (sont comme l'ombre) des événements futurs. Israël racheté et rétabli par Christ, formera une nation qui assurera la fonction sacerdotale, préfigurée par Josué et ses compagnons sacrificateurs.³

Au v. 8, Christ est désigné comme: **« Mon serviteur, le GERME »**; au v. 9 on le présente comme une **Pierre** gravée (cf. Da 2. 34, 35). Selon certains, **« le Germe »**

2 G. Coleman Luck, *Zechariah*, p. 26-27.

3 Merrill F. Unger, *Zechariah, Prophet of Messiah's Glory*, p. 64-65.

s'applique à sa première venue, **la pierre**, à la seconde. Gaebeléin affirme, que **la pierre** gravée aux **sept yeux**, peut aussi signifier la nation rachetée, le fondement du royaume rempli de son Esprit, car nous lisons à cet égard: « J'enlèverai l'iniquité de ce pays en un jour. » Il en parle comme de « l'Israël restauré comme le noyau du royaume de Dieu. »⁴

3. 10 Ce chapitre s'achève sur un fameux coup d'œil, un aperçu de la nature sereine de la vie pastorale pendant le Millénium:

« **En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, vous vous inviterez les uns les autres sous la vigne et sous le figuier.** »

E. Le chandelier d'or et les deux oliviers (4)

Signification: Israël, porteur de la lumière divine, reconstruira le Temple par (*la force*) l'Esprit de Dieu (représenté par l'huile).

4. 1-6 La 5e vision décrit un **chandelier tout en or** avec **deux oliviers** à ses côtés. Il semble que le **chandelier** en or avait une tige qui sortait de sa base. Au sommet de la tige se trouvait un **vase** qui servait de réservoir pour l'huile. Vers le haut, on voyait **sept conduits** sortant de la tige, avec **sept petites lampes** à huile au sommet de chacun. De chaque côté du chandelier d'or se trouvait un olivier fournissant directement l'huile au **vase** du chandelier d'or, puis par les **conduits**, du **vase** jusqu'aux **sept lampes**.

Le **chandelier** en or peut être une image d'Israël comme le témoin de Dieu dans le monde. Il ne peut accomplir cette fonction de lumière du monde que par l'huile, c'est-à-dire par le **Saint-Esprit**. L'interprétation immédiate de cette vision est que le Temple sera reconstruit, non par une énergie ou une force humaine, **mais par l'Esprit** de l'Éternel. Des difficultés seraient ôtées, et les mains de Zorobabel achèveront la reconstruction du Temple, tout comme elles avaient posé les fondations. Unger commente:

Le principe spirituel établi ici (v. 6) est admirablement illustré par la vision

*imagée dans laquelle l'huile nécessaire aux lampes est fournie de façon spontanée et automatique en dehors de toute intervention humaine et préfigure ainsi le témoignage d'Israël lors du Millénium sous la direction du Saint-Esprit. Mais dans son contexte, la promesse s'applique directement à Zorobabel qui est confronté alors, à la tâche colossale de l'achèvement de la reconstruction du Temple.*⁵

4. 7-10 Malgré une très grande opposition (la grande montagne), le **Temple** sera achevé et suscitera des acclamations: « **Grâce, grâce...!** », à sa beauté. Ceux qui avaient méprisé le **jour des faibles commencements**, c'est-à-dire ceux qui niaient que Dieu puisse faire de grandes choses, verront le **niveau dans la main de Zorobabel**, c'est-à-dire, verront le **jour** où Zorobabel achèvera la structure.

Les sept lampes sont les **sept yeux de l'Éternel**, qui signifient que l'Éternel veille sur la reconstruction du Temple et sur **toute la terre**.

4. 11-14 Quand Zacharie pose la question concernant les **deux oliviers** et les **deux rameaux d'oliviers**, l'ange explique qu'il s'agit des **deux oints** qui se tiennent devant le **Seigneur**. On pense généralement que cela se rapporte à Zorobabel et à Josué, qui représentent les fonctions de roi et de sacrificateur.

Tout comme la vision précédente révèle la nécessité de la purification, celle-ci enseigne le caractère indispensable de la puissance spirituelle en vue de la restauration.

F. Manuscrit volant (5. 1-4)

Signification: Dieu prononce la malédiction sur le parjure et le vol dans le pays.

5. 1-2 La vision du **rouleau de manuscrits** volant est la première d'une série de trois, en rapport avec l'administration et le jugement. Le **rouleau** mesurait trente pieds (dix mètres) de long sur quinze pieds de large, proportion identique au portique du Temple de Salomon.

5. 3-4 Une malédiction est pro-

⁴ Arno C. Gaebeléin, *Studies in Zechariah*, p. 42.

⁵ Unger, *Zechariah*, p. 75.

noncée sur **tout voleur** et sur **tout parjure**. En outre cette **malédiction précise** que la **maison** de ceux qui volent ou jurent **fausement** sera détruite, **avec le bois et les pierres**. Cette vision se réfère peut-être aux jugements universels qui précéderont l'établissement du Royaume de Dieu. Les péchés contre l'homme (le vol) et ceux contre Dieu (le parjure), seront jugés à cette période. (Ceci, peut-être, peut représenter les deux tables de la Loi.)

G. Femme assise au milieu de l'épha (réceptif de mesure) (5. 5-11)

Signification: L'idolâtrie et la religion mercenaire sont ôtées du pays et retournées dans leur pays d'origine, Babylone.

La 7e vision montre **une femme** dans **un épha** (hébr. *ephah*). L'épha était la plus grande unité de mesure utilisée dans les affaires, un peu comme un boisseau. Cette femme est la personnification de « **l'iniquité** » dans le pays, **le couvercle de plomb** demeura sur l'épha, ce qui voulait dire que l'iniquité était limitée. Mais **deux autres femmes** s'envolèrent avec l'épha à **Schinear** (Babylone); ceci semble signifier le renvoi de l'idolâtrie et de la religion mercenaire d'Israël à Babylone, son pays d'origine. Cet événement annonce bien sûr le jugement de Babylone et l'établissement du royaume de Dieu. Au v. 11, la « **maison** » en question est un temple païen.

Suite à sa captivité à Babylone, Israël fut purifié de l'idolâtrie, mais à l'avenir, il adoptera une forme d'idolâtrie encore pire en adorant l'Antéchrist comme Dieu.

H. Quatre chars (6. 1-8)

Signification: Les patrouilles de Dieu indiquent que les ennemis d'Israël ont été vaincus.

6. 1-4 Puis Zacharie voit **quatre** groupes de **chevaux** et de **chars** qui **sortent d'entre deux montagnes d'airain**. Les **chevaux vigoureux** sont **roux, noirs, blancs et tachetés, (rouges ou mouchetés)**.

6. 5-7 L'ange qui interprète, identifie les quatre groupes de chevaux et de chars

comme les **quatre vents des cieux**, instruments de Dieu pour amener les païens à se soumettre au Messie. **Les chevaux noirs** se dirigent **vers le pays du septentrion** (c.-à-d. vers le nord) et **les tachetés, vers le midi**. Ces deux directions sont couramment associées dans les Écritures prophétiques aux ennemis d'Israël (cf. le roi du Septentrion et le roi du Midi). Les chevaux **blancs** sortent **après** les noirs et apparemment les chevaux rouges patrouillent des régions inconnues.

6. 8 L'ange chargé d'interpréter fait remarquer que les chevaux qui se dirigent **vers le pays du septentrion** (nord) y **font reposer** sa colère sur le pays. Ceci peut impliquer la destruction de l'armée du nord (Babylone), source constante de danger pour Israël. Prise dans son ensemble, cette vision semble indiquer la destruction des ennemis d'Israël par les messagers de l'Éternel. Une fois encore, il s'agit d'un événement qui précédera l'établissement du royaume de Christ sur la terre.

III. JOSUÉ COURONNÉ COMME SOUVERAIN SACRIFICATEUR (6. 9-15)

Signification: Une image de Christ venant comme Roi et Souverain Sacrificateur, la combinaison idéale de l'Église et de l'État.

6. 9-13 Maintenant que les visions de jugement ont cessé, un acte hautement symbolique se produit. Zacharie reçoit l'ordre de rassembler de **l'argent** et de **l'or** de trois captifs revenus d'exil – **Heldai, Tobija, et Jedaïa**, et d'en faire **des couronnes dans la maison de Josias**, pour **Josué⁶ le souverain sacrificateur**. D'ordinaire, une couronne est fabriquée pour un roi, non pas pour un souverain sacrificateur. Mais cet acte préfigure la venue de Christ comme Roi et Sacrificateur. Au v. 12, il est appelé le **germe** qui **bâtera le Temple** du millénium, **portera** les insignes de la royauté, **et... s'assiéra et dominera sur son trône**. David Baron fait remarquer:

⁶ Il vaut la peine de remarquer que Joshua et Jeshua (forme hébr. de Jésus) sont en réalité le même nom.

En harmonie avec le sacerdoce royal du Messie, le mot hébreu utilisé ici (pour Temple) signifie à la fois palais et sanctuaire. Comme Roi il est entré dans son palais, et comme Sacrificateur dans son sanctuaire.⁷

« Une parfaite union régnera entre l'un et l'autre, » c'est-à-dire, une totale harmonie existera entre le Roi et le Sacrificateur réunis en une seule personne.

6. 14 On devait garder la couronne dans le Temple en souvenir. Hélem désigne Heldaï (v. 10) et Hen, Josué (v. 11).

6. 15 La restauration d'Israël à la suite de sa dispersion et l'accomplissement de la promesse messianique, sont présentés au peuple comme un encouragement à l'obéissance.

IV. QUESTION DES JUIFS DE BÉTHEL : DOIT-ON POURSUIVRE LE JEÛNE ? (7-8)

A. La question du jeûne (7. 1-3)

Les chapitres 7 et 8 forment une section qui traite du jeûne. Une délégation de Béthel⁸ est venue pour savoir si on devait poursuivre le jeûne lors de l'anniversaire de la chute de Jérusalem, comme cela s'est fait pendant plus de soixante-dix ans.

B. Premier message (7. 4-7)

Signification: Les jeûnes étaient leur idée, pas celle de Dieu. L'Éternel désire la réalité, pas seulement un rituel.

La réponse à la question ci-dessus nous est donnée dans quatre messages distincts

⁷ David Baron, *The New Order of Priesthood*, p. 30, note de bas de page.

⁸ Béthel, signifie en hébreu *maison de Dieu*, mais le Temple est appelé la *maison de l'Éternel (Yahvé)*. Contrairement à certaines versions récentes, il s'agit probablement de la ville de Béthel plutôt que de ses habitants ou d'un individu de ce nom. Comme Baldwin le fait remarquer: « La traduction juste de ce verset est loin d'être évidente ». (cf. Joyce G. Baldwin, *Haggai, Zechariah, Malachi*, P. 141-143).

(7. 4-7; 7. 8-14; 8. 1-17; 8. 18-23). Dans le premier, Dieu leur rappelle que le jeûne du **cinquième et du septième mois** avait été institué par eux et non par lui. Ils jeûnaient et festoyaient pour eux-mêmes et non pour Dieu. Avant la destruction de **Jérusalem**, **les premiers prophètes** avaient averti le peuple que Dieu désirait la justice et la réalité, plutôt que des rituels.

C. Second message (7. 8-14)

Signification: Le jugement est tombé sur le peuple parce qu'il a refusé de pratiquer la justice et la miséricorde.

Dans le second message, Dieu explique pourquoi le jugement est tombé sur la nation. Il avait appelé le peuple à pratiquer **la justice et... la miséricorde**, mais **ils refusèrent d'être attentifs**. Remarquez les conséquences de leur désobéissance: la **colère** divine; des prières non exaucées; la dispersion du peuple **parmi... les nations et** la désolation du **pays**. Ainsi, le jeûne dont ils s'enquéraient était le résultat de leur propre péché et de leur propre désobéissance. Comme William Kelly nous en avertit:

Aux yeux de Dieu, les pratiques religieuses, quelque que soit leur utilité, ne peuvent jamais remplacer la pratique de la justice et encore moins celle de la foi.⁹

D. Troisième message (8. 1-17)

Signification: L'Éternel répandra encore ses bénédictions sur Juda.

8. 1-5 Le troisième message adressé à la délégation de Béthel promet à Juda des bénédictions futures. La **grande** colère frappera les ennemis de Juda (v. 2), **Jérusalem** sera rétablie et appelée « **ville fidèle**, » ses **rues** transformées en un terrain de jeu pour **jeunes garçons et... jeunes filles** et en un centre social pour les personnes âgées.

8. 6-8 Si ceci semble **étonnant** aux yeux **du** petit **reste**, si peu nombreux, cet accomplissement ne l'est pas aux yeux de Dieu!

⁹ William Kelly, *Lectures Introductory to the Study of the Minor Prophets*, p. 467.

Alors que ces versets s'appliquent au peuple à l'époque de Zacharie, leur complète réalisation aura lieu lors du deuxième retour du Seigneur.

8. 9-13 Le peuple qui avait entendu les encouragements d'Aggée et de Zacharie avait été exhorté à poursuivre la construction. **Avant** la reprise des travaux sur le Temple, le chômage était très élevé et la violence régnait dans les rues. Mais maintenant, Dieu promet au peuple la jouissance de la paix et de la prospérité, et qu'il sera **en bénédiction aux païens** au lieu d'être une **malédiction**.

8. 14-17 Tout comme Dieu avait promis le désastre à son peuple au temps de sa désobéissance, il propose maintenant de lui **faire du bien**. À cause de cela le peuple est exhorté à vivre dans la fidélité, la justice et la paix, en évitant **les choses que l'Éternel... hait**, que chacun dise la vérité à son **prochain**, en se gardant des **faux serments** et en ne pensant **pas le mal** contre son prochain.

E. Quatrième message (8. 18-23)

Signification: Les jeûnes d'Israël se transformeront en fêtes, et Jérusalem deviendra le centre mondial de l'adoration

8. 1-8 Pour encourager la délégation de Béthel, l'Éternel promet que les jeûnes **se changeront... en jours d'allégresse et de joie**. Le jeûne du dixième mois commémorait le triste siège de Jérusalem (2 R 25. 1); **le quatrième** mois marquait sa prise (2 R 25. 3); **le cinquième** mois, sa destruction (2 R 25. 8-10); **le septième** mois, le meurtre de Guédalia (2 R 25. 25).

8. 19-23 Les derniers versets du chapitre annoncent l'entrée à **Jérusalem** de nombreux **peuples** païens venus de partout dans le monde, pour **chercher l'Éternel des armées**. En ces jours-là, les Juifs seront un canal de bénédictions pour le monde entier. Remarquons l'emploi fréquent de l'expression: « **Ainsi parle l'Éternel** » ou « **Ainsi parle l'Éternel des armées** » dans ce chapitre: v. 2, 3, 4, 7, 9, 14, 19, 20, 23.

V. PREMIER ORACLE OU FARDEAU, CENTRÉ SUR LA VENUE DU MESSIE (9-11)

Les chapitres restants contiennent deux oracles ou fardeaux. Le premier, aux chap. 9 à 11, met l'accent sur la première venue du Messie, tandis que le second, chap. 12 à 14, concerne le retour glorieux de Christ.

A. Les nations païennes seront jugées (9. 1-8)

9. 1-7 Au chapitre 9, le jugement de Dieu est prononcé d'abord contre la Syrie **Hadrac, Damas, Hamath** (v. 1-2a), **Tyr et Sidon** (v. 2b-4). Et les Philistins Askalon, Gaza, Ékron, Ashdod, (v. 5-7). **Tyr** était fière de ses richesses et de sa ville forteresse, mais **le Seigneur** la précipitera dans la mer. Les villes philistines seront en proie à l'effroi à la vue de sa chute. **Les Philistins** eux-mêmes seront purifiés de leur idolâtrie, et vivront comme un clan en Israël. **Ékron** sera comme les Jébusiens, au sens où ils vivront parmi le peuple d'Israël comme des citoyens loyaux et paisibles.

9. 8 Les envahisseurs étrangers ne menaceront plus le Temple, ni le peuple. En réalité, les v. 1 à 8 se sont accomplis partiellement lorsqu'Alexandre le Grand s'est emparé des puissances païennes (cf. la référence à la Grèce au v. 13).

B. Première venue du Messie à Sion (9. 9)

Le peuple de Dieu est à nouveau encouragé par la promesse de la venue du Messie (**Roi**). Le v. 9 décrit sa première venue, **humble, et monté sur un âne**. Matthieu, le plus juif des quatre évangiles et celui de Jean, le plus universel, citent ce verset comme se référant à « l'entrée triomphale » du Seigneur à Jérusalem.

C. Désarmement et paix universelle à la seconde venue de Christ (9. 10)

Par contre, le v. 10 concerne son retour lorsqu'il viendra en puissance et grande gloire. Les armes de guerre seront abolies,

et Christ régnera: « **d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre** » (Za en citant le Ps 72. 8). L'ère actuelle de la grâce s'insère entre les v. 9 et 10.

D. Retour d'exil des captifs à Jérusalem (9. 11-12)

L'expression « **ton alliance scellée par le sang** » peut se rapporter, soit à *l'alliance* de la Loi (Ex 24. 8), soit à *l'alliance* promettant la terre à Israël (De 30. 1-10), soit à *l'alliance* avec David (2 Sa 7. 4-17), soit de façon générale à *la relation d'alliance* entre Israël et l'Éternel.

Les captifs d'Israël seront retirés **de la fosse** des nations païennes et ils retourneront **à la forteresse**, ce qui peut vouloir dire Jérusalem, la terre d'Israël ou Dieu lui-même.

E. Triomphe de tout Israël sur la Grèce (9. 13)

À cette époque, Juda et Israël (Éphraïm), seront devenus des nations conquérantes et assujettiront **la Grèce**. Cette prophétie s'est accomplie partiellement lors de la Guerre des Maccabées en 175-163 av. J.-C. Elle annonce aussi le rétablissement final d'Israël après sa dispersion dans le monde entier.

F. Intervention de l'Éternel pour protéger son peuple (9. 14-17)

Un bibliste inconnu décrit de façon très imagée ce qui constitue une « guerre sainte »:

« Non seulement les vainqueurs de Dieu (boiront le sang de leurs ennemis) seront comme les coupes remplies du sang destiné à être aspergé sur les côtés de l'autel et sur ses cornes, mais ils connaîtront une victoire sanglante en étant éclaboussés par le sang, comme les cornes de l'autel. » (N.d.é - (9. 14-17), est un texte difficile et imagé. La note de (S) 9. 15 éclaire ces versets chocs).

Merrill Unger dépeint le contraste entre Israël et ses ennemis:

« Contrairement aux ennemis d'Israël dans le verset précédent, Zacharie compare les fils victorieux de Sion (le

reste sauvé), aux pierres d'un diadème qui brilleront dans le pays de l'Éternel. L'image est certes celle de la récompense des martyrs fidèles et des saints vaillants d'Israël qui entreront dans le royaume du Messie. »¹⁰

G. Le peuple est exhorté à demander la pluie à l'Éternel, non aux idoles (10. 1-2)

L'idolâtrie pousse le peuple à errer **comme un troupeau** qui n'a point de berger; aussi le peuple est exhorté à demander **à l'Éternel la pluie** au lieu de prier de vaines **idoles**.

H. Dieu punira les chefs de Juda, suscitera le Messie, et accordera la victoire au peuple (10. 3-5)

10. 3 La colère de Dieu est enflammée contre les bergers et les conducteurs (**les boucs**) qui ont égaré le peuple. **L'Éternel...** visitera **son troupeau, la maison de Juda** et le transformera en un **cheval de gloire**.

10. 4-5 Beaucoup de commentateurs interprètent le verset 4 comme la promesse du Messie. Issu de **Juda**, il serait **l'angle, le clou, l'arc de guerre**, et le **chef**. Selon d'autres il s'agit d'une image du rétablissement d'Israël. Feinberg pense que la dernière ligne décrit ce que fera le Messie: chasser les oppresseurs étrangers du pays.¹¹ De toute façon, les hommes de Juda triompheront avec gloire sur leurs ennemis.

I. Israël et Juda seront rassemblés et rétablis (10. 6-12)

Les v. 6 à 12 annoncent le rassemblement à la fois d'Israël (Joseph) et de Juda après leur dispersion dans le monde entier. Alors **Éphraïm (Israël)** sera **comme un héros**.

L'Éternel sifflera afin de rassembler son peuple **du pays d'Égypte et... de l'Assyrie** où il les a dispersés afin de le ramener **au**

¹⁰ Unger, *Zachariah*, p. 170.

¹¹ Charles Lee Feinberg, *God remembers*, p. 211.

pays de Galaad et au Liban. Les nations qui les avaient réduits à l'esclavage seront châtiées et Juda et Israël se glorifieront **dans le nom** de l'Éternel

Au v. 11, le « Il » désigne l'Éternel. La **détresse**, lorsqu'il frappera **les flots de la mer** peut symboliser toute entrave au retour de son peuple, comme jadis la mer Rouge sembla entraver l'Exode.

J. Les dirigeants infidèles seront punis (11. 1-3)

Le chapitre 11 traite du rejet du Messie et de la destruction de Jérusalem par les Romains, et aussi de l'apparition de l'Antichrist.

Les trois premiers versets sont peut-être une description littérale de la destruction effectuée dans les forêts d'Israël (**Liban**), à la fois dans les montagnes et dans les plaines. Les **bergers** gémissent parce que les pâturages situés le long du **Jourdain** sont anéantis et les moutons n'ont rien à manger. Certains pensent que ce passage se rapporte à la dévastation du pays par les Romains en 70 avant J.-C.

K. Le Messie deviendra le vrai Berger du troupeau (11. 4-8a)

11. 4-6 L'Éternel instruit Zacharie à assumer le rôle d'un berger dont le **troupeau** est destiné **à la boucherie**. En ceci, Zacharie, est un type du Seigneur Jésus. Les brebis (*le reste fidèle*) ont été cruellement exploitées par leurs anciens **bergers** (les dirigeants). Dieu a décidé de livrer **les méchants habitants du pays** aux mains de l'empereur romain qu'elles reconnaîtront comme leur **roi** (Jn 19. 15).

11. 7-8a En assurant le rôle de berger, Zacharie prit **deux houlettes** – grâce (beauté) et union (unificateur). Elles symbolisent le désir de Dieu pour manifester sa grâce à son peuple, et unir Juda et Israël. Zacharie dut exterminer **trois** faux bergers, considérés généralement comme une allusion aux trois offices de roi, de sacrificateur et de prophète. (Unger suggère que les trois bergers représentent trois sortes de dirigeants dans l'État juif – les sacrificateurs, les docteurs de la loi,

et les magistrats. Il explique l'expression « **en un mois** » comme la période où l'incrédulité atteindrait son paroxysme juste avant que les dirigeants d'Israël crucifient notre Seigneur.)¹²

L. Le Messie est rejeté par son peuple (11. 8b-14)

11. 8-11 Quand le peuple rejette le berger, ce dernier l'abandonne à son sort. Zacharie brise alors la première **houlette** (beauté), annulant ainsi l'alliance qui empêchait les païens d'oppresser le peuple de Dieu. Seulement **les malheureuses brebis** comprennent le pourquoi de l'action de Dieu.

11. 12-13 Quand Zacharie demanda son **salaire**, ils lui donnèrent **trente sicles d'argent** – le prix de rachat d'un esclave grièvement blessé par un bœuf. Cet argent est jeté **au potier**, prophétie de l'action de Judas à la suite de sa trahison du Seigneur.

11. 14 Puis Zacharie brisa sa **seconde houlette** (Union), en indiquant que **la fraternité entre Juda et Israël** était rompue, et que désormais la désunion et les luttes intestines ne cesseraient plus parmi les Juifs.

M. Dieu livrera son peuple aux faux bergers idolâtre (l'Antichrist) (11. 15-17)

Feinberg fait remarquer que l'ère de l'Église s'insère entre les versets 14 et 15.¹³

Parce qu'Israël a rejeté le *bon* Berger, il lui sera donné un **Berger insensé**. En endossant ce rôle, Zacharie prend **l'équipage d'un berger insensé**. Il annonce ainsi l'Antichrist futur, qui ne prendra pas soin de ses brebis mais les volera et les tuera. **Son bras** se desséchera **et son œil droit** s'éteindra dans la bataille.

¹² Unger, *Zechariah*, p. 195.

¹³ Feinberg, *God remembers*, p. 211.

VI. SECOND ORACLE OU FARDEAU METTANT L'ACCENT SUR LA DEUXIÈME VENUE DU MESSIE (12-14)

A. Jérusalem sera une source de tracas pour les nations (12. 1-3)

À une époque future, les **nations** païennes marcheront **contre... Jérusalem**. Tous ceux qui troublent la ville, seront grandement meurtris, et ils se blesseront en essayant de soulever cette **Pierre pesante**.

B. L'Éternel détruira les ennemis de Juda (12. 4)

En ce jour-là, Dieu frappera les envahisseurs **d'étourdissement** et de panique, **les chevaux** et leur cavalier.

C. Les Juifs reconnaîtront Dieu comme leur force (12. 5)

À l'extérieur de Jérusalem, les **chefs de Juda**, diront **en leur cœur** que **les habitants de Jérusalem** ont une **force** qui vient de l'Éternel.

D. Juda dévorera ses ennemis alentour et remportera d'abord la victoire (12. 6-9)

En ce jour-là... les **chefs de Juda** seront comme un feu dévorant, brûlant tout ce qu'ils toucheront. La victoire sera remportée d'abord par les habitants des régions de Juda éloignées de la capitale, afin que les hommes de **Jérusalem** ne se croient pas supérieurs à eux. **Les habitants de Jérusalem** seront protégés et fortifiés, et **les nations** païennes envahissantes seront détruites.

E. La nation mènera deuil sur son rejet du Messie (12. 10-14)

Le peuple pleurera amèrement lorsqu'il tournera **les regards** vers le Messie qu'il a **percé**. « **Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé**. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un **fils**

unique » (v. 10). Remarquons l'expression: « **vers moi**. » Celui **qu'ils ont percé** était le Seigneur Jésus-Christ, l'Éternel. Pleurer un **fils unique** était la forme la plus profonde de chagrin pour un Israélite. En ce qui concerne: « **le deuil d'Hadadrimmon** » (v. 11), (cf. 2 Ch 35. 20-24). Parmi ceux qui pleureront, figure la **famille** royale, les prophètes (**Nathan**), les sacrificateurs (**Lévi**), les docteurs de la loi (**Shimeï**), et le peuple. Certains pensent que Shimeï devrait se lire Siméon,¹⁴ qui avec Lévi se montra cruel envers les hommes de Sichem (Ge 34. 25)... Remarquons la répétition de l'adverbe: **séparément** (v. 12-14); ce qui souligne que toute vraie confession demande d'être seule avec Dieu.

F. Provision sera donnée pour la purification du péché (13. 1)

Le premier verset du chap. 13 est étroitement lié au chapitre précédent. Après s'être repenti pour avoir rejeté le Messie, le peuple de Juda et d'Israël instituera un grand jour national d'expiation. La **source** de purification fut ouverte au Calvaire, mais comme nation, Israël en bénéficiera seulement lors de la seconde venue de Christ.

G. Les idoles et les faux prophètes seront bannis (13. 2-6)

13. 2 Le pays sera débarrassé des **idoles** et des faux **prophètes**; les esprits **d'impureté** seront bannis.

13. 3-5 Ces versets décrivent apparemment la colère qui s'abattra sur les faux prophètes à l'époque du rétablissement d'Israël. Si un homme se déclare faussement **prophète**, ses propres parents le menaceront et le poignarderont. Les hommes ne se proclameront pas prophètes légèrement, à moins d'avoir été réellement envoyés par Dieu, mais se présenteront comme exerçant le métier de fermier ou toute autre activité.

13. 6 Le faux prophète poignardé,

¹⁴ En héb. Siméon se dit *Shimon*. Dans l'hébr. ancien, avant que l'on ajoute des voyelles aux consonnes, un copiste pouvait très facilement écrire *Shimeï* au lieu de *Shimon*.

ou qui s'est infligé des **blessures** en pratiquant un culte idolâtre, se gardera bien de révéler la vraie raison de ses plaies. Au contraire, il fournira une réponse ambiguë, telle que: « **C'est dans la maison de ceux qui m'aimaient que je les ai reçues.** »

Beaucoup de prédicateurs ont présenté le verset 6 comme une référence au Seigneur Jésus-Christ et à ses blessures causées par les clous au Calvaire. Cependant, une telle interprétation cadre difficilement avec le contexte qui concerne exclusivement un faux prophète.¹⁵ Dans notre zèle de protéger des passages messianiques de l'A. T., face aux critiques des rationalistes incrédules, nous devons veiller à ne pas isoler un verset de son contexte.

Un commentateur biblique aussi conservateur que G. Coleman Luck est partisan de l'interprétation non messianique:

L'homme interrogé a démenti avoir jamais été un faux prophète, cependant son interlocuteur se méfie et poursuit son enquête. En effet, les faux prophètes s'infligeaient couramment des incisions ou des blessures sur leur corps (cf. 1 R 18. 28; Jé 16. 6, etc.).¹⁶

D'autres détails, dans le verset lui-même correspondent au faux prophète. En hébreu le mot pour *main* se rapporte aux avant-bras. Le passage: « **Ces blessures que tu as aux mains,** » pourrait se référer à toute blessure sur le torse ou dans le dos, reçues lors d'un culte idolâtre, soit par ses « amis » si le faux prophète disait la vérité. Or, le Seigneur ne fut pas blessé dans la maison de ses *amis* (**de ceux qui l'aimaient**), mais dans celle de ses ennemis les plus cruels.

La hardiesse de cette prophétie messianique et son introduction abrupte ont éloigné la plupart des interprètes de son véritable sens, en supposant que ce verset est étroitement lié aux v. 2 à 5 et concerne donc toujours le faux prophète, de sorte qu'y in-

roduire le Messie revient à ignorer de façon flagrante le contexte.

Le Dr Unger consacre cinq colonnes de son commentaire à défendre son optique, p. 228-230.

H. Le Messie mourra et Israël sera dispersé (13. 7)

Le v. 7 inaugure une section que tous les étudiants de la Bible considèrent comme messianique. L'Éternel ordonne à son **épée** de se lever (attaquer) **sur mon berger**, le Seigneur Jésus. En effet, **le berger** fut frappé au Calvaire, et **les brebis** juives ont été dispersées depuis lors.

I. Un reste de la nation retournera à l'Éternel (13. 8-9)

À cause de leur rejet du Seigneur Jésus, **les deux tiers** de la nation **seront exterminés** pendant la Grande Tribulation; toutefois, **l'autre tiers** sera préservé et sera purifié **comme on purifie l'argent...** et **l'or**. Ils reconnaîtront **Dieu**, et lui les reconnaîtra aussi comme « **mon peuple.** »

J. Les nations païennes se rassembleront contre Jérusalem (14. 1-2)

Le jour de l'Éternel se rapporte ici au siège final de **Jérusalem** par les nations. Les armées qui l'envahiront se partageront les **dépouilles** qu'ils auront prises à l'intérieur de **la ville**. **La moitié** du peuple sera emmené **en captivité** tandis que l'autre restera.

K. L'Éternel interviendra en personne (14. 3-5)

L'Éternel paraîtra sur **la montagne des Oliviers**. **Elle se fendra par le milieu, une moitié...** vers **le septentrion** et **une moitié** vers **le midi**, formant entre les deux une **très grande vallée**. « **Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui.** »

¹⁵ Unger, éminent spécialiste de l'A. T., applique ce verset à Christ, mais admet que très peu de commentateurs partagent son opinion.

¹⁶ G. Coleman Luck, *Zechariah*, p. 113.

Unger explique:

*Dans son extase, le voyant passe du style indirect au style direct, phénomène courant dans le style animé hébreu.*¹⁷

L. Changements cosmiques dans l'atmosphère et la lumière (14. 6-7)

Le sens *précis* de ce passage est si obscur que beaucoup de versions modernes (telles que Moffatt, RSV, NEB, NIV) adoptent l'une ou plusieurs des traductions de versions anciennes exprimant l'idée: « que toutes les températures extrêmes cesseront. »¹⁸ Baldwin propose une autre traduction possible de la dernière phrase de v. 5 dans le texte hébreu: « les splendides (étoiles) se figent, c'est-à-dire, perdent leur éclat. »¹⁹ N. D. E.: cf. avec l'idée du réchauffement climatique, également contestée!

Le sens *général* est clair: les changements annoncés seront de portée *cosmique*.

Unger, rejette les interprétations des anciennes versions comme « de toute évidence erronées. » Il ne voit pas le jour comme une période de vingt-quatre heures, mais comme une période (le jour de l'Éternel), et relie ce passage à Es 30. 26:

En outre, « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande (comme la lumière de sept jours), lorsque l'Éternel bandera la blessure de son peuple et qu'il guérira la plaie de ses coups. »²⁰

M. Un fleuve d'eaux vives (14. 8)

Des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié vers la *Mer Morte (mer orientale)* et moitié vers la Méditerranée (**mer occidentale**) durant toutes les saisons.

N. Christ régnera comme Roi (14. 9)

L'Éternel sera Roi de toute la terre et il sera reconnu comme le seul vrai Dieu.

O. Bouversements géographiques dans le pays (14. 10)

Tout le pays deviendra comme une plaine, et **Jérusalem** sera élevée par-dessus tout alentour et restera à sa place.

P. Jérusalem habitée et en sécurité (14. 11)

Jérusalem sera habitée et en sécurité, aussi ses habitants ne vivront plus sous la menace d'une invasion ennemie et de la destruction.

Q. La peste et la panique affligeront les ennemis païens (14. 12-15)

Chronologiquement ces versets appartiennent au chap. 14. 3, qui décrit la victoire de Christ sur les ennemis d'Israël. Ces ennemis seront frappés d'une terrible plaie²¹: **leur chair tombera en pourriture tandis qu'ils seront sur leurs pieds, leurs yeux tomberont en pourriture dans leurs orbites, et leur langue tombera en pourriture dans leur bouche. L'Éternel** produira un **grand trouble**. Les régions rurales de **Juda** aideront à défendre **Jérusalem** et le butin sera considérable.

R. Les survivants païens seront châtiés par une plaie, à moins d'adorer l'Éternel à Jérusalem (14. 16-19)

Les survivants des **nations** païennes viendront à **Jérusalem** annuellement **pour adorer le roi, l'Éternel des armées**, et pour célébrer la **fête des Tabernacles**. Unger explique pourquoi:

La Fête des Tabernacles est la seule des sept fêtes juives qui est représentée dans cette prophétie et qui sera célébrée durant

¹⁷ Unger, *Zechariah*, p. 250.

¹⁸ Baldwin, *Haggai, Zechariah, Malachi*, p. 203.

¹⁹ *Idem*.

²⁰ Unger, *Zechariah*, p. 252, 253.

²¹ Nombre de lecteurs remarquent combien ce passage fait penser aux effets atroces d'une attaque nucléaire.

*la période du royaume. Pourquoi? C'est la seule dont la signification spirituelle n'aura pas été accomplie à cette époque et la seule qui sera en cours d'accomplissement par le royaume lui-même.*²²

Ceux qui refuseront de venir adorer subiront la sécheresse. **L'Égypte** est mentionnée spécifiquement comme l'un des pays qui n'auront pas de **pluie** à cause de la désobéissance.

S. Même les ustensiles et les objets courants seront consacrés à l'Éternel, et les marchands ne commerceront plus dans la maison de l'Éternel (14. 20-21)

En ce jour-là tout sera consacré...: « **SAINTETÉ À L'ÉTERNEL.** » Il n'existera aucune différence entre le « profane » et le « sacré. » Même **les clochettes des chevaux** et les ustensiles courants, **à Jérusalem et dans Juda**, seront sacrés! Les **marchands**, (héb. Cananéen, terme de dérision signifiant un trafiquant ou une personne impure) seront bannis du Temple, **la maison de l'Éternel des armées.**

BIBLIOGRAPHIE

Baldwin, Joyce G. *Haggai, Zechariah, Malachi: An Introduction and Commentary.* Downers Grove, ILL: Inter Varsity Press, 1972.

Feinberg, Charles Lee. *God Remembers.* New York: American Board of Missions to the Jews, Inc. 1965.

Gaebelein, Arno C. *Studies in Zechariah.* New York: Our Hope Publishers, 1904.

Laney, J. Carl. « Zechariah. » Dans *Everyman's Bible Commentary.* Chicago: Moody Press, 1984.

Lindsey, F. Duane. « Zechariah. » Dans *The Bible Knowledge Commentary.* Wheaton: Victor Books, 1985.

Luck, G. Coleman. *Zechariah.* Chicago: Moody Press, 1969;

Mills, Montague S. « Zechariah. » Dans *The Minor Prophets: A survey.* Distribué par 3E Ministries. Dallas: n. d.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets.* Vol. 3. Réimpression (3 vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, & 982; *Prophet of the Myrtle Grove.* Eastbourne, England: Prophetic Witness Publishing House, 1971.

Unger, Merrill F. *Zechariah: Prophet of Messiah's Glory.* Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1962.

Ouvrages proposés par l'Éditeur :

Meyer, F.B. *Zacharie le prophète de l'Espérance*, éd. VID.

Rossier, H. *Livre du Prophète Zacharie*, éd. BPC.

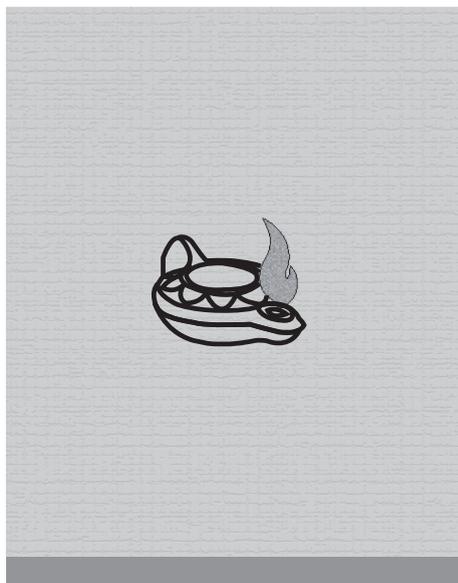
Godet, F. (et associés), *Zacharie*, (Les Douze Petits Prophètes), La Bible Annotée, Vol. 9, éd. IMP.

Sondez les Écritures, Vol. 13, *Zacharie* (avec d'autres livres), éd. BPC.

Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN.

²² Unger, *Zechariah*, p. 265.

Malachie



« Malachie peut être comparé à une soirée tardive, qui met un terme à une longue journée; mais aussi à une aube, porteuse d'un jour glorieux. »

Nagelsbach

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

Malachie (Mon messenger, peut-être un diminutif de *Malak-îyyah*, messenger de l'Éternel), a l'honneur d'être le dernier des prophètes et le pont entre les deux Testaments, indiquant à la fois Jean Baptiste et le Seigneur Jésus lui-même.

Fait étrange, certains croient que la prophétie de Malachie est anonyme, et que son nom est simplement un titre pour Esdras ou un autre écrivain. Certains pères de l'église pensaient même que l'auteur était un ange, puisqu'en grec (et en hébreu) le même mot signifie *ange* ou *messenger*!¹

Malachie se caractérise aussi par un style dialectique spécial (question et réponse) qui a poussé certains à l'appeler « le Socrate hébreu. »

II. AUTEUR

Bien que la tradition juive affirme que Malachie appartenait à la « Grande Synagogue, » et était un Lévite de Supha, en Zabulon (?), nous ne savons rien de précis sur ce prophète, si ce n'est ses propos dans ce livre. Nous avons toutes les raisons de l'accepter comme un auteur souvent sévère, courageux, qui avec Aggée et Zacharie, a appelé les Juifs post-exiliques à retrouver leur relation avec Dieu.

III. DATE

Il est clair que Malachie a écrit son livre après 538 avant J.-C., puisqu'il a employé un mot exclusivement post-exilique pour *gouverneur*.²

Il est aussi évident qu'il écrit plus tard que les deux autres « petits » prophètes post-exiliques, Aggée et Zacharie, puisque dans Malachie le Temple est achevé, les rituels ont été réintroduits, et en fait, assez de temps s'est écoulé pour que le déclin spirituel s'installe. En outre, les murailles de Jérusalem avaient été reconstruites.

¹ Notre mot *ange* vient du grec *angelos* (messenger ou ange). Le nom du livre vient du mot hébreu *malak*, qui a le même sens.

² Joyce Baldwin, *Aggai, Zachariah, Malachi*, p. 241.

Malachie a probablement été rédigé entre environ 470 et 460 avant J.-C.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Dans Malachie les problèmes sont les mêmes que dans Néhémie – mariages mixtes contractés avec des païens, pratiques financières malhonnêtes, retrait des dîmes de la maison de Dieu, et apathie spirituelle générale. Ce sont soit les problèmes identiques à ceux trouvés dans Néhémie ou leur répétition ou leur continuation peu de temps après.

Suite à la vie religieuse terne des Juifs après l'exil, Malachie chercha à les réveiller en utilisant sa méthode vivante de dialogue avec ce peuple infidèle.

On a fait remarquer que Malachie mérite bien son nom: « Mon messenger » ou « messenger de l'Éternel » parce que dans ces quatre brefs chapitres, le prophète décrit trois messagers – le sacrificateur de l'Éternel (2. 2); Jean Baptiste (3. 1); et le Seigneur Lui-même (3. 16).

Malachie rapporte la dernière plaidoirie de l'Éternel avec son peuple dans la période de l'A.T. Ensuite, la voix prophétique demeurera silencieuse pendant quatre siècles jusqu'à la venue de Jean Baptiste.

Il vaut la peine de noter que même si les critiques avancent une date tardive pour la rédaction de Malachie ou pour celle d'autres prophéties, ces écrits furent rédigés très longtemps avant la venue de Jean et du Seigneur Jésus. Ainsi, ils sont de vraies *prophéties*, et pas « de l'histoire écrite *comme* une prophétie, » comme certains critiques destructeurs l'affirment.

PLAN

I. ACCUSATIONS, RÉACTIONS, ET JUGEMENTS DIVINS REDOUTABLES

(1. 1 – 3. 15)

- A. Ingratitude (1. 1-5)
- B. Le sacrilège des sacrificateurs (1. 6-14)
- C. Condamnation des sacrificateurs (2. 1-9)
- D. Divorce et mariages mixtes (2. 10-16)
- E. Le reniement de la sainteté et de la justice de Dieu (2. 17)
- F. Parenthèse: le retour du Messie comme juge (3. 1-6)
- G. Le peuple s'éloigne de Dieu (3. 7)
- H. Dieu se voit privé des dîmes et des offrandes (3. 8-12)
- I. Les fausses accusations contre Dieu (3. 13-15)

II. BÉNÉDICTION DU RESTE ET JUGEMENT DES MÉCHANTS (3. 16 – 4. 6)

- A. Le rétablissement du reste fidèle (3. 16-18)
- B. Le jugement des méchants (4. 1)
- C. La venue du Messie auprès du reste (4. 2-3)
- D. Dernière exhortation à l'obéissance, accompagnée de la promesse de la venue du prophète Élie (4. 4-6)

I. ACCUSATIONS, RÉACTIONS, ET JUGEMENTS DIVINS REDOUTABLES (1. 1 – 3. 15)

A. Ingratitude (1. 1-5)

Dans le premier chapitre, l'Éternel prononce certaines accusations contre le peuple qui les repousse avec force. D'abord, l'Éternel déclare son amour à son égard, et le peuple lui demande de le prouver: « En quoi nous as-tu aimés? » Il lui rappelle alors son amour pour **Jacob** (dont ils sont les descendants), son rejet d'Ésaü, et ses jugements sur la postérité d'Ésaü, les Édomites. Les **yeux** du peuple d'Israël **verront** la désolation d'Édom et reconnaîtront la grandeur de Dieu.

B. Le sacrilège des sacrificateurs (1. 6-14)

1. 6 Puis l'Éternel accuse les **sacrificateurs** d'avoir méprisé son **nom** et de ne pas l'avoir honoré et craint. Ils demandent des preuves de leur conduite profane.

1. 7, 8 L'Éternel les accuse de lui avoir apporté des offrandes impures. Le peuple le nie également, mais il lui rappelle qu'il a agi comme si tout convenait à l'Éternel. Ils ont apporté une bête **boiteuse** ou **infirmes**, qu'il n'aurait pas osé offrir à leur **gouverneur**.

1. 9 Le prophète les exhorte à se repentir de leurs péchés afin que la colère de Dieu s'éloigne.

1. 10 **Le Seigneur des Armées** désire que quelqu'un veuille **fermer les portes** du Temple pour que les sacrifices cessent parce qu'ils sont totalement inacceptables pour Lui.

1. 11 Mais l'Éternel vengera son **nom... parmi les nations** même si son peuple ne veut pas l'honorer.

1. 12-14 Les Juifs méprisaient les objets sacrés du Temple et étaient las de servir Dieu. La malédiction demeurerait sur tous ceux qui apportaient **ce qui est dérobé, boiteux ou infirmes**. Car l'Éternel des armées

est **un grand roi**, et son **nom est redoutable parmi les nations**.

C. Condamnation des sacrificateurs (2. 1-9)

Les **sacrificateurs** sont solennellement avertis de la venue d'un jugement redoutable s'ils ne se repentent pas et ne changent pas leur manière de vivre. L'Éternel leur rappelle que les sacrificateurs d'antan étaient fidèles à l'**alliance** de Dieu **avec Lévi**, mais désormais les sacrificateurs étaient devenus totalement corrompus, et Dieu les avait rendus **méprisables et vils aux yeux de tout le peuple**.

D. Divorce et mariages mixtes (2. 10-16)

2. 10-12 Puis le problème du divorce et des mariages avec des femmes païennes est abordé. Le peuple de **Juda a profané ce qui est consacré** en épousant des étrangères, et en détruisant ainsi leur solidarité nationale. Ceux qui contractaient des mariages mixtes seraient retranchés.

2. 13-16 Le peuple pleura sur l'**autel** parce que l'Éternel n'acceptait plus ses offrandes d'un œil favorable. Et pourquoi en était-il ainsi? **Parce que l'Éternel a été témoin** de leurs mariages, qu'ils brisaient maintenant si facilement. Il les avait destinés à être un peuple pur, qui engendrerait une postérité sainte et séparée de la corruption des païens. **Dieu hait la répudiation et la violence** qui s'en suit. Le lien entre la **répudiation et la violence** est expliqué par Baldwin comme suit:

Il voit la violence comme celui qui couvre de violence son vêtement, expression imagée pour toute sorte d'injustice grossière qui, comme le sang d'une victime, laisse sa marque à la vue de tous.³

E. Le reniement de la sainteté et de la justice de Dieu (2. 17)

Ils avaient fatigué l'Éternel en affirmant qu'il ne s'était pas soucié de ceux qui fai-

³ *Idem*, p. 241.

saient **le mal**. De façon hypocrite, ils cherchaient à le faire réagir en disant: « Où est le Dieu de la justice? »

F. Parenthèse : Le retour du Messie comme juge (3. 1-6)

3. 1 Puis Dieu répond au défi impie lancé au verset précédent. Il enverra Son **messager**, promesse qui connut un accomplissement à la fois proche et partiel en la personne de Jean-Baptiste, mais attend son accomplissement complet et futur lorsqu'Élie (4. 5) préparera le chemin de **l'Éternel... le messager de l'alliance** qu'ils souhaitaient (ironie).

L'ironie ici est que lorsqu'Il arriva plus tard (sa première venue), la nation d'Israël ne s'est *pas* réjouie en Lui mais La crucifié.

3. 2-4 **Le jour de sa venue** sera son retour. L'Éternel viendra pour juger le péché, et **qui** pourra **soutenir** cet événement? Ce ministère de purification, symbolisé par la purification du Temple par Christ, attend son accomplissement final lors de son retour. **Les fils de Lévi** (sacrificateurs) seront purifiés afin de présenter avec sainteté et **justice**, une offrande **agréable à l'Éternel, comme aux anciens jours**.

3. 5 L'Éternel punira aussi **les enchanteurs, les adultères, ceux qui jurèrent faussement, qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin**, comme ceux qui **font tort à l'étranger**.

3. 6 Parce que **l'Éternel** ne change jamais, **les fils de Jacob** seront préservés de la destruction.

G. Le peuple s'éloigne de Dieu (3. 7)

L'Éternel invite le peuple à revenir à lui, mais il conteste s'en être éloigné, et pose la question hypocrite: « En quoi devons-nous revenir? »

H. Dieu se voit privé des dîmes et des offrandes (3. 8-12)

Sous la loi de Moïse, les Israélites devaient donner un dixième de leurs produc-

tions et de leurs troupeaux à l'Éternel (ou ils pouvaient le donner en espèce en y ajoutant un cinquième). Les dîmes s'ajoutaient aux nombreuses offrandes, et attestaient que tout appartenait à Dieu et qu'il était la source de tous les biens.

Le N.T. enseigne aux chrétiens de donner de façon systématique, avec libéralité et avec joie, proportionnellement à ce que le Seigneur leur a confié. Mais aucune mention de la dîme ne figure. En d'autres termes, si un Juif vivant sous la loi donnait un dixième de ses biens, un chrétien vivant sous la grâce devrait donner infiniment plus!

Dans l'A.T. les biens matériels constituaient la récompense du don fidèle de la dîme; par contre sous la grâce la récompense consiste en bénédictions spirituelles.

Ainsi Dieu leur rappelle leur infidélité dans le domaine des **dîmes et des offrandes**, et affirme qu'ils l'ont volé et ont attiré **la malédiction** sur eux. Si, au contraire, ils se montrent fidèles dans ce domaine, il leur donnera d'infinies bénédictions matérielles, **en abondance**. Il les délivrera de la sécheresse, de la peste, de leurs ennemis, et des sauterelles, et ils seront une bénédiction pour toute la terre.

I. Fausses accusations contre Dieu (3. 13-15)

À nouveau **l'Éternel** les accuse d'avoir prononcé des paroles **rudes contre** Lui, en disant qu'il n'est pas avantageux de servir **Dieu** ni de Lui obéir. Ils enseignaient que **les hautains**, les méchants, et ceux qui **tentent Dieu** non seulement prospéraient mais échappaient au jugement.

II. BÉNÉDICTION DU RESTE ET JUGEMENT DES MÉCHANTS (3. 16 – 4. 6)

A. Le rétablissement du reste fidèle (3. 16-18)

Mais il y avait un reste qui était demeuré fidèle à l'Éternel et serait épargné et béni, et reconnu comme appartenant à Dieu.

William Kelly commente :

Les Juifs eux-mêmes ne fonderont plus leur confiance sur le simple fait d'être des Juifs. Ils verront la vanité d'une position extérieure; ils attacheront de la valeur à ce qui est de Dieu, ils haïront d'autant plus les méchants parce qu'ils sont juifs (v. 18).⁴

B. Le jugement des méchants (4. 1)

Le jour vient, ardent comme une fournaise, où **tous les hautains** et les méchants seront détruits, Dieu ne leur laissera **ni racine ni rameau**.

C. La venue du Messie auprès du reste (4. 2-3)

Le Seigneur sera **le soleil de la justice**, qui se **lèvera**, et **la guérison sera sous ses ailes**. Ceux qui craindront le nom de Dieu triompheront sur leurs ennemis qui seront comme **de la cendre sous leurs pieds**.

D. Dernière exhortation à l'obéissance, accompagnée de la promesse de la venue du prophète Élie (4. 4-6)

Le livre s'achève par l'exhortation à **se souvenir de la loi de Moïse** et par la *promesse* d'envoyer **Élie le prophète à Israël avant que le jour de l'Éternel arrive**. Il entraînera un changement dans la vie du peuple, en le faisant ressembler à ses ancêtres fidèles. Autrement Dieu devra venir dans le pays (ou la terre)⁵ avec une malédiction. En lisant Malachie dans la synagogue les Juifs répètent le verset 5 après le verset 6 afin que le livre ne se termine pas par une malédiction.

Cependant, comme Wolf le fait observer :

« Cette tentative d'adoucir (d'édulcorer?) le message ne change nullement la triste réalité. »⁶

⁴ William Kelly, *Lectures Introductory to the study of the minor prophets*, p. 536.

⁵ Le même mot hébreu (eretz) peut signifier pays ou terre.

⁶ Herbert Wolf, *Haggai and Malachi*, p. 126.

Puisque nous lisons l'A.T. à la lumière du Nouveau, il n'existe pas de meilleure façon de terminer ce commentaire que de citer le dernier paragraphe de Keil et Delitzsch extrait de leur excellent commentaire sur l'A.T.⁷ qui relie les deux avec succès :

La Loi et les prophètes rendent témoignage à Christ, et Christ est venu non pour détruire la loi et les prophètes, mais pour les accomplir. Lors de la Transfiguration de Christ, Moïse, celui qui a donné la loi et le médiateur de l'ancienne alliance, et Élie le prophète, celui qui a rétabli la loi en Israël, sont apparus et se sont entretenus avec Jésus de sa mort qui aurait lieu à Jérusalem... comme témoignage pratique à l'intention des apôtres et de nous tous, affirmant ainsi que Jésus Christ, qui a donné sa vie pour nous, pour porter notre péché et nous racheter de la malédiction de la loi, était le Fils bien-aimé du Père, que nous devons écouter, afin que par la foi en son nom nous puissions devenir enfants de Dieu et hériter de la vie éternelle.⁸

⁷ Il vaut la peine de noter que les nombreux volumes de l'œuvre de Keil et Delitzsch, bien que datant d'un siècle, sont encore en réimpression et largement utilisés. Tandis que les commentaires rationalistes sont sans cesse remplacés par d'autres encore plus impies, des ouvrages bien écrits et exposant une saine doctrine peuvent s'avérer utiles pendant des décennies et même des siècles.

⁸ C. F. Keil, « Malachi » *Biblical Commentary on the Old Testament*, xxvi: 475.

BIBLIOGRAPHIE

Baldwin, Joyce G. *Haggai, Zechariah, Malachi: An Introduction and Commentary*. The Tyndale Old Testament Commentaries. Downers Grove, IL: Inter-Varsity Press, 1972.

Feinberg, Charles Lee. *Habakkuk, Zephaniah, Haggai and Malachi*. New York: American Board of Mission to the Jews, Inc. 1951.

The Minor Prophets. Chicago: Moody Press, 1976.

Keil, C. F. « Malachi. » Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*. Vol. 26. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Kelly, William. *Lectures Introductory to the study of the Minor Prophets*. London: C. A. Hammond Trust Bible Depot, n. d.

Logsdon, S. Franklin. *Malachi ou Will a Man Rob God?* Chicago: Moody Press, 1961.

Morgan, G. Campbell. *The Minor Prophets*. Old Tappan, N. J.: Fleming H. Revell Company, 1960.

Tatford, Frederick A. *The Minor Prophets*. Vol. 3. Réimpression (3 vols.). Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1982.

Wolf, Herbert. *Haggai and Malachi*. Chicago: Moody Press, 1976.

Ouvrages conseillés par l'Éditeur

Smith, Hamilton. *Le dernier message: Malachie*: éd. B.P.C.

Fayard, S. et **Laügt**, H. *Malachie*. Sondez les Écritures vol. 13. éd. BPC.

Müller, M. *La voix des prophètes*. éd. BPC.

Rossier, H. *Méditations sur Nahum à Malachie*. (Vol. 11) éd. BPC.

Bailet, F. *Connaissez-vous les petits prophètes?* éd. REN

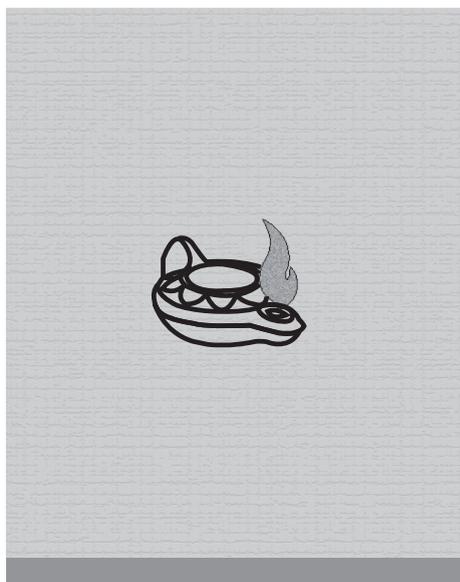
Benton, J. *Plus loin de toi mon Dieu*, éd. EUR.

« Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre ; l'Éternel fut attentif, et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui Pour ceux qui craignent l'Éternel et qui honorent son nom. »

Malachie 3. 16



Bibliographie générale



- Abels**, Jules. *The Rockefeller Billions*. New York: Macmillan, 1965.
- Adams**, J. *Competent to Counsel*. Grand Rapids: Baker Book House, 1970.
- Adolph**, Paul Ernest. « God in Medical Practice », un chapitre dans *The Evidence of God in an expanding Universe* par John Clover Monsma. Bangalore, India: Thomas Samuel, 1968.
- Alexander**, Denis. *Beyond Science*. Philadelphia: Holman, 1972.
- The Apocrypha*. Revised Standard Version. New York: Thomas Nelson & Sons, 1957.
- Archer**, Gleason. *A survey of Old Testament Introduction*. Chicago: Moody Press, 1974.
- Armerding**, Carl. *The Fight for Palestine*. Wheaton, IL: Van Kampen Press, 1949.
- Barnes**, Albert. *The Bible Commentary, Proverbs-Ezekiel*. Grand Rapids: Baker Book House, 1953.
- Barnhouse**, Donald Grey. *Words Fitly Spoken*. Wheaton, IL: Tyndale House, 1969.
- Baron**, David. *The Shepherd of Israel*. London: Morgan and Scott, Ltd., n.d.
- Baxter**, J. Sidlow. *Explore the Book*. London: Marshall, Morgan and Scott, Ltd., 1958.
- Bermant**, Chaim, and Michael Weitzman. *Ebla: A Revelation in Archaeology*. New York: Times Books, 1979.
- Borland**, James A. *Christ in the Old Testament*. Chicago: Moody Press, 1978.
- Bright**, Bill. *Revolution Now*. San Bernardino, CA: Campus Crusade, 1969.
- Bullinger**, E.W. *The companion Bible*. London: Lamp Press, n.d.
- Campbell**, M. *From Grace to Glory*. London: Banner of Truth Trust, 1970.
- Chafer**, L.S. *Systematic Theology*. 8 vols. Dallas: Dallas Seminary Press, 1947.
- Christenson**, Larry. *The Christian Family*. Minneapolis: Bethany Fellowship, 1970.
- Collins**, Larry, et **Lapierre** Dominique, O Jerusalem! New York: Simon et Schuster, 1972.
- Cook**, F.C., ed. *Barnes'Notes on the Old and New Testaments*. Reprint. Grand Rapids: Baker Book House, 1973.
- Crockett**, William D. *A Harmony of Samuel, Kings and Chronicles*. Grand Rapids: Baker Book House, 1961.
- Darby**, J.N. *The Collected Writings of J. N. Darby*. 34 vols. plus Index. Reprint. Oak Park, IL: Bible Truth Publishers, 1972.
- Synopsis of the Books of the Bible. 5 vols. Reprint. Winschoten, Netherlands: H.L. Heijkoop, 1970.
- Davidson**, Stibbs et Kevan, eds. *The New Bible Commentary*. Chicago: Inter-Varsity Christian Fellowship, 1953.
- Durbanville**, Henry. *Winsome Christianity*. Edinburgh: B. McCall Barbour, n.d.
- Edersheim**, Alfred. *Bible History. Old Testament*. Reprint (7 vols. en 1). Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 1982.
- Falwell**, Jerry, ed. *Liberty Bible Commentary. Vol. 1. Old Testament*. Lynch-burg, VA: The Old Time Gospel Hour, 1982.
- Flynn**, Leslie B. *Your God and Your Gold*. Williamsport, PA: Hearthstone Publishers, Inc., 1961.
- Gehman**, Henry Snyder, ed. *The New Westminster Dictionary of the Bible*. Philadelphia: The Westminster Press, 1976.
- Gish**, Arthur. *Beyond the Rat Race*. Scottsdale, PA: Herald Press, 1973.
- Grant**, F.W. *The Numerical Bible*. 7 vols. Neptune, NJ: Loizeaux Bros., 1977.
- Gray**, James M. *Christian Workers'Commentary on the Whole Bible*. Westwood, NJ: Fleming H. Revell Co., 1953.
- Griffiths**, Michael. *Take my Life*. Downers Grove, IL: Inter-Varsity Press, 1967.
- Griffith** Thomas, W.H. *The Pentateuch*. Grand Rapids: Kregel Publications, 1985.
- Haley**, John W. *Alleged Discrepancies of the Bible*. Nashville: Gospel Advocate Company, 1967.

- Halley**, Henry H. *Halley's Bible Handbook*. 24th ed. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1965.
- Harrison**, Roland K. *Introduction to the Old Testament*. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 1969.
Ed. *Major Cities of the Biblical World*. Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1985.
- Henry**, Matthew. *The Matthew Henry Commentary on the Whole Bible*. 6 vols. Grand Rapids: Zondervan, 1974.
- Henry**, Scott et d'autres. *The Pocket Bible Commentary*. Vol. 4. Chicago: Moody Press, n.d.
- Hoste**, William, et William Rodgers. *Bible Problems and Answers*. Kilmarnock, Scotland: John Ritchie Ltd., 1957.
- Ironside**, H.A. *The Continual Burnt Offering*. New York: Loizeaux Bros., 1941.
- Jamieson, Fausset**, et **Brown**. *A Commentary, Critical, Experimental, and Practical on the Old and New Testaments*. 6 vols. London: Wm. Collins and Co. Ltd, n.d.
- Johnson**, Samuel. *The History of Rasselas, Prince of Abyssinia*. ed. J.-P. Hardy. London: Oxford University, 1968.
- Jones**, E. Stanley, *Is the Kingdom of God Realism?* Nashville: Abingdon-Cokesbury, 1940.
Growing spiritually. Nashville: Abingdon Press, 1953.
- Josephus**, Flavius. *The Works of Flavius Josephus*. Traduct. William Whiston. Hartford, CT: The S.S. Scranton Co., 1905.
- Kautzsch**, E. ed. *Gesenius' Hebrew Grammar*. Révisée par A.E. Cowley. Réimprimé. Oxford: Clarendon Press, 1876.
- Keil**, C. F. *Manual of Historico-Critical Introduction to the Canonical Scriptures of the Old Testament*. 2 vols. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1952.
- Keil**, C.F. et **Delitzsch** Franz. *Biblical Commentary on the Old Testament*. 26 vols. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1971.
Lectures, Introductory to the Study of the Minor Prophets. Cinquième édition. London: C.A. Hammond Trust Bible Depot, n.d.
- Kitchen**, J. Howard. *Holy Fields. An Introduction to the Historical Geography of the Holy Land*. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1955.
- Kollek**, Teddy et **Pearlman** Moshe. *Jerusalem, a History of Forty Centuries*. London: Weidenfeld et Nicholson, 1968.
- Lange**, John Peter. *A Commentary on the Holy Scriptures*. 25 vols. Réimpression. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1960.
- Lewis**, C. S. *Weight of Glory*. Ed. Par Walter Hooper. New York: Mac-Millan Publishing Company, 1980.
- Lockyer**, Herbert, Sr. ed. *Nelson's Illustrated Bible Dictionary*. Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1986.
- MacDonald**, William. *Kingdom Divides: A Study of the Books of the Old Testament from Kings to Esther*. Toronto: Everyday Publications, 1974.
16 Men with a Message: The Old Testament Prophets. Toronto: Everyday Publications, 1972.
- Mackintosh**, C. H. *Genesis to Deuteronomy*. Neptune, NJ: Loizeaux Bros, 1972.
The Mackintosh Treasury. Neptune: NJ: Loizeaux Bros., 1976.
- Mantle**, J.G. *Better Things*. New York: Christian Alliance Publishing Co., 1921.
- MacMillen**, S.I. *None of These Diseases*. Old Tappan, NJ: Fleming h. Revell Co., 1972.
- Meyer**, F.B. *Through the Bible Day by Day*. 7 vols. Philadelphia: American Sunday-School Union, 1917.
- Miller**, Rev. H.S. *General Biblical Introduction*. Houghton, NY: The Word-Bearer Press, 1956.
- Moody**, D.L. *Notes from My Bible*. New York: Fleming H. Revell Company, 1895.

Morgan, G. Campbell. An Exposition of the Whole Bible. Westwood, NJ: Fleming H. Revell Company, 1959.

Living Messages from the Books of the Bible, Genesis – Malachi. New York: Fleming H. Revell Company, 1912.

Searchlights from the Word. London: Oliphants, 1970.

Muggeridge, Malcolm. Jesus rediscovered. Garden City, NY: Doubleday, 1969.

Naismith, 1200 More Notes, Quotes and Anecdotes. London: Pickering & Inglis, 1975.

Nee, Watchman. Do All To The Glory of God. New York: Christian Fellowship Publishers, Inc., 1974.

A New and Concise Bible Dictionary. London: Central Bible Hammond Trust, 1973.

Orr, James, ed. International Standard Bible Encyclopedia. 5 vols. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1939.

Packer, J.I. Knowing God. Downers Grove: InterVarsity Press, 1977.

Pentecost, J.-D. Things to Come. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1974.

Pfeiffer, Charles F. Baker's Bible Atlas. Grand Rapids: Baker Book House, 1966.

Ed. The Biblical World. Grand Rapids: Baker Book House, 1966.

An Outline of Old Testament History. Chicago; Moody Press, 1960.

Pfeiffer, Charles F., et **Harrison** Everett F., eds. The Wycliffe Bible Commentary. Chicago: Moody Press, 1962.

Pierson, Arthur T. Knowing the Scriptures. Fincastle, VA: Scripture Truth Book Company, 1975.

An Outline of Old Testament History. Chicago: Moody Press, 1960.

Pilkey, John. Origin of the Nations. San Diego, CA: Master Book Publishers, 1984.

Pink, A. W. Les Attributs de Dieu. Grand Rapids: Baker Book House, 1975.

Poole, Matthew. Matthew Poole's Commentary on the Holy Bible. Edinburgh: The Banner of Truth Trust, 1974.

Pritchard, James A. Archaeology and the Old Testament. Princeton, NJ: Princeton University Press, 1958.

Reid, John. The Chief Meeting of the Church. Waynesboro, GA: Christian Missions Press, 1978.

The Revell Bible Dictionary. Ed. Par Lawrence O. Richards. Old Tappan, NJ/Fleming h. Revell Company, 1990;

Ridout, Samuel. How to study the Bible. New York: Loizeaux Brothers, 1947.

Ryrie, Charles C., The Grace of God. Chicago: Moody Press, 1975.

ed. The Ryrie Study Bible, New King James Version. Chicago: Moody Press, 1985.

Sanders, J. Oswald. On to Maturity. Chicago: Moody Press, 1969.

Schaeffer, Francis A. The Church at the End of the 20th Century. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1970.

Schultz, Samuel J. The Old Testament Speaks. New York: Harper & Brothers, Publishers, 1960.

Scofield, C.I.E. Schuyler English, et al., eds. The New Scofield Study Bible. New King James Version. Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1969.

Scott, Walter. Handbook to the Bible. Old Testament. Réimpression. Charlotte, NC: Books for Christians, 1977.

Scroggie, W. Graham. Know Your Bible. A Brief Introduction to the Scriptures. Vol. 1, the Old Testament. London: Pickering & English Ltd., n.d.

The Serious Christian. Series I. Réimpressions en 22 vols. Charlotte, NC: Books for Christians, n. d.

The Serious Christian. Series II. Réimpressions en 13 vols. jusqu'ici. Charlotte, NC: Books for Christians, n.d.

- Sider**, Ronald J. Rich Christians in an Age of Hunger. Downers Grove: Inter Varsity Press, 1978.
- Sparks**, T. Austin. What Is Man? Indianapolis: Pratt Printing Co., n.d.
- Spurgeon**, C.H. Morning and Evening. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1980.
Spurgeon's Devotional Bible. Grand Rapids: Baker Book House, 1974.
Spurgeon's Sermons. Vol. 1. Réimprimé. Grand Rapids: Baker Book House, 1984.
- Stevenson**, Herbert F. Three Prophetic Voices. Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell Company, 1971.
- Stoner**, Peter W. Science Speaks. Chicago: Moody Press, n.d.
- Tan, Paul Lee. The Interpretation of Prophecy. Winona Lake, IN; BMH Books, Inc., 1974.
- Tenney**, Merrill C. gen. ed. et Steven Barabas, assoc. ed. The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible. 5 vols. Grand Rapids: Zondervan, 1975.
- Thiele**, Edwin R. The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings. Première ed. Chicago: University of Chicago Press, 1951.
- Thomson**, W.M. The Land and the Book; or, Biblical Illustrations Drawn from the Manners and Customs, the Scenes and Scenery of The Holy Land. London: T. Nelson and Sons, Paternoster Row, 1884.
- Unger**, M.F. Introductory Guide to the Old Testament. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1951.
Unger's Bible Dictionary. Chicago: Moody Press, 1965.
Unger's Bible Handbook. Chicago: Moody Press, 1966.
- Vine**, W.E. First Corinthians. London: Oliphants, Ltd., 1951.
- Walvoord**, John F. and Roy B. Zuck, eds. The Bible Knowledge Commentary. Old Testament. Wheaton, IL: Victor Books, 1985.
- Weston** Keith. Living in the Light. Bromley, Kent, England: STL Books, 1983.
- Westwood**, Tom. Meditations on Elijah and Elisha. Glendale, CA: The Bible Treasury Hour, Inc, n. D.
- Williams**, George. The Student's Commentary on the Holy Scriptures. 6th ed. Grand Rapids: Kregel Publications, 1971.
- Wilson**, Robert Dick. A Scientific Investigation of the Old Testament. Philadelphia: The Sunday School Times Company, 1926.
- Wood**, Leon. A Survey of Israel's History. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1970.
- Yates**, Kyle M. Preaching from the Prophets. Nashville: Broadman Press, 1942.
- Young**, Edward J. Thy Word Is Truth. Réimpr. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957, 1970.

Articles et Périodiques

- Brock**, Paul. « Your Emotions Can Make You Ill. » Reader's Digest, Sept. 1974. Choice Gleanings Calendar. Grand Rapids: Gospel Folio Press, n.d.
- Coder**, S. Maxwell. « That Bow and Arrow War ». Moody Monthly, April 1974. Daily Notes of the Scripture Union. London: C.S.S.M., plusieurs dates.
- Houghton**, Will. « By Life or by Death ». Copyright par Hope Publishing Co. Our Daily Bread. Grand Rapids, Radio Bible Class, plusieurs dates.
- Reuben**, David R. « Why Wives Cheat on Their husbands », Reader's Digest, août 1973.
- Sims**, Bennett J. « Sex and Homosexuality ». Christianity Today, 24 février, 1978, p. 29. Toward the Mark. Weston-Super-Mare, Angleterre: dates différentes.
- Westwood**, Tom. Meditations on David and Joseph. Denver: Wilson Foundation, n. d;

Matériels non publiés

Gibson, O.J. Notes non publiées, Discipleship Intern Training Program. San Leandro, CA.
Woodring, H.C. Notes non publiées, Emmaus Bible School, Oak Park, IL.

Poésie, Cantiques et Musique

Barnes, Billy. « I Stayed Too Long at the Fair ». Hollywood: Tylerson Music, 1957. Copyright 1957, Tylerson Music Co.

The Children of the Night.

Duffield, Samuel Willoughby. English Hymns: Their Authors and History. New York: Funk & Wagnalls Company, 1886.

Eliot, T.S. « East Coker », Four Quartets. New York: Harcourt Brace Jovanovich. Hymns. Chicago: InterVarsity Press, 1947.

Hymns of Grace and Truth. Neptune: NJ: Loizeaux Bros., n.d.

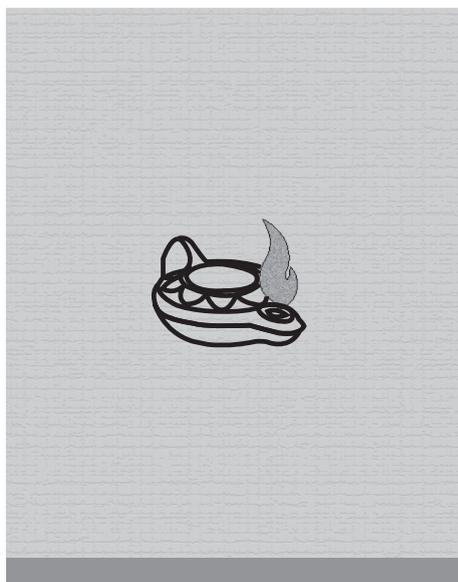
Hymns of Truth and Praise. Fort Dodge, IA. Gospel Perpetuating Publ., 1971.

Lowell, James R. « The Present Crisis », Complete Poetical Works. Boston: Houghton Mifflin, 1897.

Selected Poems of Edwin Arlington Robinson. London: The Macmillan Company, 1965.

Tozer, A. W. The Christian Book of Mystical Verse. Harrisburg, PA: Christian Publications, 1963.

Bibliographie générale française



- Alexander** H. E. *Où est l'Éternel le Dieu d'Élie*, MB.
- Archer** G. L. *Introduction à l'Ancien Testament*, éd. EM
- Berney** J-P. *Le Pentateuque*, éd. IMP
- Bone** L. *Le Grand Mensonge*, éd. Louis Boné
- Bryant** H. *Au Commencement Dieu?* éd. CLE.
- Despaigne** P. *Le Grand Retour au Pays de la Bible*, éd. MB.
- De Benoit** P. *Trésors des Prophètes*, éd. EM.
- Decker** M. *Être ou Paraître*, éd. Le Bon Livre.
- Diprose** R. E. *Israël dans le développement de la pensée chrétienne*, éd. JOI
- Feinberg** Ch. *Les Petits Prophètes*, éd. IMP
- Godet** F. *La Bible Annotée, (A.T.)* éd. IMP.
- Gras** H. *Sa Main*, éd. Réalités de la Foi.
- Gras** H. *Le Troisième Jour*, éd. MB.
- Harlow** R. E. *Étude sur le livre La Genèse*, éd. Everyday Public. Inc.
- Ham** K. *Le Mensonge de l'Évolution*, éd. L'Oasis.
- Ham** K., **Sarfati** J., **Wieland** C. *Nos Origines en Questions*, éd. CLV.
- Kuen** A. *Soixante-six en UN, Introduction aux livres de la Bible*, éd. EM.
- Lamorte, Shallis, Sauer, Tatford**. *Le règne de Mille Ans sur la Terre*, éd. PARA.
- Liebi Dr.** R. *DVD, Étude du livre de Daniel*, éd. Théo Média.
DVD, Étude du livre de l'Apocalypse, éd. Théo Média.
DVD, Traces de Dieu dans l'Univers, éd. Théo Média.
DVD, Le retour dramatique du peuple juif, éd. Thé Média.
DVD, Jésus est le Messie, éd. Théo Média.
DVD, D'où viennent les religions?, éd. Théo Média.
- Manley** G. T. **Robinson** G. C. **Stibbs** A. M. *Le Nouveau Manuel de la Bible*, éd. IBN.
- Monty White** A. J. *Quel est l'Age de la Terre*, éd. CBE.
- MacDonald** W. *Un jour à la fois* éd. SOB
Harmaguédon, bientôt la deuxième guerre? éd. SOB.
L'invasion de la psychologie dans l'Église éd. SOB.
Réponses de Dieu aux questions de l'homme, éd. SOB.
Jésus est-il Dieu? éd. Everyday Public. Inc.
Le vrai disciple, éd. ELB.
- Mackintosh** C.H. *Genèse à Deutéronome*, éd. BPC.
- Nicole** J. M. & **Lortsch** D. *Histoire de la Bible Française*, EM
- Pache** R. *L'Inspiration et l'Autorité de la Bible*, éd. EM.
- Pache** R. *L'Au-delà*, éd. EM
- Pokrywa** H. *Juif errant, Juif héraut*, éd. LLB
- Remmers** A. *L'histoire merveilleuse de la transmission de la Bible* éd. BPC
- Ryrie** Ch. & **Payne** H. *Le Millénium, image ou réalité?* éd. Béthel
- Rossier** H. *Méditations sur les livres de Josué à Malachie*, éd. BPC.
- Stedman** R. *Introduction aux Livres de la Bible*, éd. FAR.
- Wheeler** P. *La Bible, ce livre extraordinaire*, éd. ELB.
- Willmington** H. L. *Le Grand Guide de la Bible*, éd. CLE.
- Walvoord** J. F., **Zuck** R. B. *Commentaire Biblique du Chercheur*, A.T. éd. PARA.
- Sondez les Écritures, (livres de l'A.T.)* éd. BPC.
Le Grand Dictionnaire de la Bible, éd. EXC.
Nouveau Dictionnaire Biblique, éd. EM.
Nouveau Commentaire Biblique, éd. EM.
Le Monde de la Bible, EBV/Brepols.
La Bible Online Logiciel d'Étude Biblique, éd. CLE.

Il n'est pas possible de mettre les adresses des Éditeurs, toutefois, le but est de vous permettre de vous procurer les ouvrages mentionnés dans nos diverses bibliographies auprès des librairies chrétiennes proches de votre domicile ou chez les diffuseurs généraux qui tiennent la plupart des ouvrages édités, ou qui les commandent.

Ci-après les adresses des *éditeurs, libraires et distributeurs généraux*. Il nous est impossible de donner les adresses d'autres librairies.

France: CLC, Quartier Pélican, RN 7, 26780 Chateauneuf du Rhône.

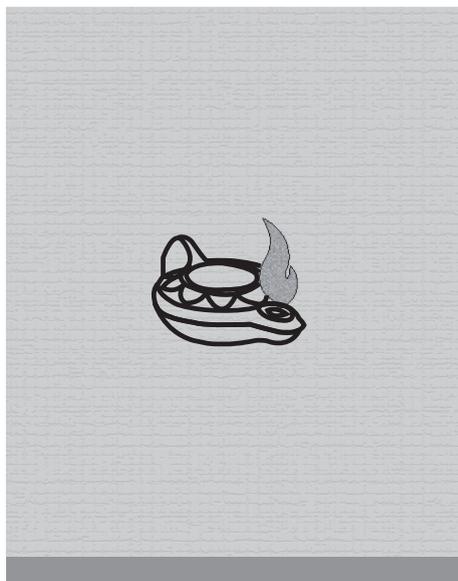
Suisse: Maison de la Bible, Praz-Roussy, 4 bis, CH — 1032 — Romanel

Belgique: Librairie Chrétienne, Rue de Bascoup, 87, B-7170 Fayt-Lez-Manage

Canada (Québec): Service d'Orientation Biblique, Plaza Laval, 2750, Chemin de Ste Foy, Québec, QC, G1V 1V6.



La période intertestamentaire



Après avoir prononcé son dernier message par l'intermédiaire de Malachie, Dieu ne communique plus¹ avec les hommes pendant presque quatre cents ans. La révélation divine connaît alors un silence assourdissant.

Ce silence suscite sans doute de nombreuses théories concernant le caractère de Dieu: certains auraient exigé qu'Il agisse comme Il l'a toujours fait; d'autres ont pu en déduire que l'homme est beaucoup trop pécheur pour espérer recevoir un message de Dieu (ceci est toujours une absurdité puisque tout péché est un affront à Dieu et qu'en dehors de la grâce, Il n'aurait communiqué avec personne ni avec aucune génération avant l'époque de Malachie et encore moins après celle-ci). D'autres encore ont pu suggérer, et à juste titre, qu'un manque de foi chez les hommes constitue la cause du silence de Dieu et de son apparente inactivité.

Aucune de ces théories ne prend en considération l'omniscience et la souveraineté de l'Éternel. Son fidèle amour (hébreu, *hesed*) lié à l'alliance ne change pas; ce long silence fait partie de son plan éternel. Il s'est exprimé à de multiples occasions et par l'intermédiaire de diverses personnes, mais Il se prépare maintenant à prononcer sa Parole la plus importante et la plus puissante à l'humanité: Jésus. Une pause – nette et prolongée – souligne l'importance capitale de cette révélation monumentale.

Les voies de Dieu sont certainement bien au-delà de la compréhension humaine: « Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies » (Es 55.9). Mais l'Architecte de cet univers ne manque ni d'ordre ni de symétrie dans son œuvre, même dans sa façon de communiquer avec les êtres humains limités et infidèles. Parfois on peut discerner cet ordre.

Un examen rapide, de la manière dont Dieu communique avec l'homme pendant la période de l'A.T., est très instructif. Une action cohérente se dégage des récits inspirés du Saint-Esprit. Une telle cohérence dans le

passé éclaire les actions de Dieu pendant ce qu'on appelle la Période Intertestamentaire.

Deux caractéristiques ressortent. Tout d'abord, en général Dieu produit ou permet une situation désespérée avant de communiquer avec les hommes ou d'accorder Sa délivrance. Deuxièmement, il appelle toujours un serviteur fidèle pour « se tenir à la brèche » et intercéder auprès de Lui en faveur du peuple (Ez 22.30) et pour Lui servir d'instrument pour accomplir son œuvre.

Considérons par exemple les conditions terribles qui prédominent au sein de la société antédiluvienne. Dieu exprime même ses regrets d'avoir créé l'homme (Genèse 6.6). Contre cet arrière-plan lugubre et sombre, la Bible déclare: « Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (Ge 6. 8). Voici donc une situation désespérée et un fidèle serviteur de Dieu.

Ce schéma se répète lorsque Dieu appelle Abraham afin de se créer un peuple élu au sein d'une humanité empreinte d'orgueil et livrée à l'idolâtrie. Il se reproduit de nouveau lorsque Dieu épargne la famine à Israël par l'action de Joseph. Moïse est un autre libérateur suscité juste à temps pour sauver le peuple de Dieu d'une situation apparemment désespérée. Le même thème parcourt le livre des Juges et réapparaît dans les livres d'Esther et de Néhémie.

Dans chacun de ces exemples, et dans beaucoup d'autres semblables, les hommes doivent échouer avant que Dieu n'intervienne. L'histoire de la Période Intertestamentaire suggère une expérience similaire: Dieu, semble-t-il, permet à son peuple d'épuiser ses propres ressources et de se retrouver de nouveau dans une situation désespérée avant qu'Il ne fasse naître son Fils Jésus-Christ, son serviteur le plus fidèle et le seul parfait.

LES LIMITES DE LA PÉRIODE

Si le livre de Malachie est achevé en 397 av. J.-C., alors cette période commence à cette date et se poursuit jusqu'à l'annonce par les anges de la naissance de Jean-Baptiste (Lu 1.11-17). Pendant ces quatre siècles,

¹ N.D.E.-*(Vraisemblablement, en ce qui concerne la révélation inspirée et écrite).

Dieu n'accorde aucune révélation au moyen d'un prophète ou d'un auteur inspiré.

On peut noter six époques distinctes : l'ère perse qui remonte en fait à 536 av. J.-C. mais coïncide avec la Période Intertestamentaire de 397 à 336 av. J.-C. ; l'ère grecque (336-323 av. J.-C.) ; l'ère égyptienne (323-198 av. J.-C.) ; l'ère syrienne (198-165 av. J.-C.) ; l'ère des Maccabées (165-63 av. J.-C.) et l'ère romaine (63 à 4 av. J.-C., date approximative de la naissance de Christ). Cette étude suit ces six époques en décrivant la situation historique et les développements religieux de chacune.

L'ÈRE PERSE (397 — 336 av. J.-C.)

Situation historique

Comme on l'a déjà remarqué, les Perses sont la puissance dominante du Moyen Orient depuis l'année 536 av. J.-C., Dieu s'est servi des Perses pour délivrer Israël de la captivité babylonienne (Da 5. 30, 31).

La Perse a une attitude tolérante vis-à-vis des Juifs restés en Palestine. En effet, ils les laissent tranquilles jusqu'à ce que des rivalités internes autour du puissant rôle politique du souverain sacrificateur aboutissent à la destruction partielle de Jérusalem par le gouverneur perse.

Développements religieux

Dieu se sert de la captivité babylonienne pour extirper l'idolâtrie du milieu de son peuple. Profondément convaincus que l'Éternel est le seul Dieu, les Juifs retournent à Jérusalem avec un nouveau respect pour les Écritures et surtout pour la Loi de Moïse et il en est ainsi pendant toute la période intertestamentaire.

L'apparition de la synagogue comme lieu de culte sur le plan local remonte à cette période. Lors des cultes dans les synagogues, les scribes prennent une grande importance comme interprètes des Écritures. Au moment de la naissance de Jésus, les synagogues sont bien organisées et largement répandues dans toutes les communautés

juives du monde.

Un autre élément, qui affecte l'expansion de l'Évangile à l'époque du N.T., surgit vers la fin de l'empire perse : dans un temple érigé en Samarie, on célèbre un culte qui rivalise avec celui du Judaïsme, ce qui finit par entraîner finalement une séparation religieuse et sociale entre Juifs et Samaritains.

L'ÈRE GRECQUE (336 — 323 av. J.-C.)

Situation historique

Alexandre le Grand, à maints égards le plus grand conquérant de tous les temps, est la figure centrale de cette brève période. Il conquiert la Perse, la Babylonie, la Palestine, la Syrie, l'Égypte et l'Inde occidentale. Il meurt à l'âge de trente-trois ans après avoir régné sur la Grèce pendant seulement treize ans, mais son influence perdure longtemps après sa mort.

Développements religieux

L'ambition suprême d'Alexandre est de fonder un empire mondial uni par une même langue, des mœurs communes et une même culture. Sous son influence, le monde commence à parler et à étudier la langue grecque. L'hellénisation implique l'adoption de la culture et de la religion grecques partout dans le monde. Ce processus devient si populaire qu'il est encouragé par les Romains et continue même à l'époque du N.T.

Pendant longtemps, les Juifs résistent âprement à l'influence helléniste sur leur culture et leur religion. La langue grecque est suffisamment répandue en 270 av. J.-C. pour que l'on produise une traduction grecque de l'A.T. (la Septante). Néanmoins, des Juifs fidèles résistent farouchement au polythéisme païen.

L'ÈRE ÉGYPTIENNE (323 -198 av. J.-C.)

Situation historique

Avec la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., l'empire grec se divise en quatre royaumes dirigés par quatre généraux : Ptolémée, Lysimachies, Cassandre, et Sélènes. Il s'agit des « quatre royaumes » qui remplacent la « grande corne » annoncée par Daniel (Da 8. 21, 22).

Ptolémée Sôter, premier roi de la dynastie des Ptolémées, hérite de l'Égypte et très vite domine sur Israël, pays voisin. D'abord, il traite les Juifs avec sévérité, mais vers la fin de son règne et sous le règne de son successeur Ptolémée Philadelphie, les Juifs sont mieux traités. C'est à cette époque que la version de la Septante est autorisée.

Les Juifs prospèrent jusqu'à ce que, vers la fin de la dynastie des Ptolémées, des conflits éclatent entre l'Égypte et la Syrie, et Israël est de nouveau pris entre les deux. Lors de la bataille de Papion en 198 av. J.-C., les Syriens battent l'Égypte et la Judée est annexée à la Syrie.

Développements religieux

La politique de tolérance suivie par les Ptoléméens qui permet au Judaïsme et à l'Hellénisme de cohabiter en paix est très dangereuse pour la foi juive car l'influence grecque s'infiltré peu à peu et entraîne de façon presque inaperçue l'adoption du style de vie grec.

L'accent mis par l'Hellénisme sur la beauté, sur les formes et sur le mouvement, pousse les Juifs à négliger les rites religieux juifs, esthétiquement peu attrayants. Sous cette influence, le culte juif met de plus en plus l'accent sur les formes extérieures aux dépens de la réalité intérieure, évolution qui marque durablement le Judaïsme.

Deux partis religieux émergent : un parti pro-syrien en faveur de l'Hellénisme et les Juifs orthodoxes, en particulier les Hasidim (« les Pieux »), prédecesseurs des Phariséens. Il en résulte entre ces groupes une lutte féroce pour le pouvoir qui se traduit

chez les Juifs par une polarisation politique, culturelle et religieuse. C'est ce conflit qui déclenche l'attaque d'Antiochos Épiphane en 168 av. J.-C.

L'ÈRE SYRIENNE (198 — 165 av. J.-C.)

Situation historique

Sous le règne d'Antiochos le Grand et de son successeur Séleucos Philopatôr, les Juifs, bien que traités avec dureté, sont néanmoins autorisés à se gouverner eux-mêmes sous la direction de leur souverain sacrificateur. Tout va bien jusqu'à ce que le parti en faveur de l'Hellénisme décide de faire nommer leur favori, Jason, à la place du favori des Juifs orthodoxes, Onias III, et ceci en corrompant le successeur de Séleucos, Antiochos Épiphane. Il en résulte un conflit politique qui provoque l'arrivée d'Antiochos à Jérusalem dans un accès de colère.

En 168 av. J.-C., Antiochos décide de détruire tout aspect distinctif de la foi juive. Ainsi, il interdit tout sacrifice à l'Éternel et le rite de la circoncision et abolit l'observance du Sabbat et des jours de fêtes. Les Écritures sont mutilées ou détruites. Les Juifs sont obligés de manger du porc et d'offrir des sacrifices aux idoles. Son acte sacrilège ultime, et celui qui attire sa ruine, consiste à profaner le Lieu très saint en y construisant un autel pour y offrir un sacrifice au dieu Zeus. Un grand nombre de Juifs meurent dans les persécutions qui suivent.

Peut-être nous faut-il nous souvenir à ce stade de la façon d'agir de Dieu : Il provoque ou permet une situation désespérée, puis Il suscite un serviteur particulièrement fidèle. Cependant, les hommes tentent souvent de se sauver par leurs propres moyens et semblent même être sur le point de réussir avant de se retrouver dans un état bien pire encore qu'auparavant. C'est ce qui est sur le point de se produire à cette époque de la vie du peuple de Dieu, les Juifs : Dieu ne fait que planter le décor pour l'avènement du vrai Libérateur.

Développements religieux

Comme le montrent les développements historiques de cette période, la religion juive est divisée par la question de l'Hellénisme. Tout est prêt pour qu'apparaisse, d'une part, un parti orthodoxe (généralement animé par les scribes et appelé plus tard « les Pharisiens ») et d'autre part, un parti de Juifs plus pragmatiques plus ou moins associés au souverain sacrificateur. Le mode de pensée de ce dernier groupe prépare l'apparition ultérieure des Sadducéens.

L'ÈRE DES MACCABEES (165 — 63 av. J.-C.)**Situation historique**

Mattathias, un vieux sacrificateur de la famille de Hasmôn, vit avec ses cinq fils au village de Modîn au nord-ouest de Jérusalem. Lorsqu'un haut fonctionnaire syrien essaye d'imposer un sacrifice païen, Mattathias se révolte, tue un Juif apostat qui en offre un, assassine le haut fonctionnaire syrien et s'enfuit avec sa famille dans la montagne où il est rejoint par des milliers de Juifs fidèles. L'histoire raconte l'une des manifestations les plus nobles d'une sainte jalousie pour l'honneur de Dieu.

Après la mort de Mattathias, trois de ses fils continuent la lutte l'un après l'autre : Judas appelé Maccabée (166-160 av. J.-C.), Jonathan (160-142 av. J.-C.) et Simon (143-134 av. J.-C.). Ces hommes ont un tel succès que le 25 décembre, 165 av. J.-C., ils reprennent Jérusalem, purifient le Temple et rétablissent le culte. Encore aujourd'hui, on commémore cet événement par la fête de Hanoukka (la Dédicace cf. Jean 10).

Le combat se poursuit dans les régions lointaines de la Judée lorsque la Syrie tente à plusieurs reprises de battre les Maccabées, mais en vain. Enfin, sous la direction de Simon, les Juifs obtiennent leur indépendance (142 av. J.-C.). Ils connaissent alors presque soixante-dix ans d'indépendance sous le règne de la dynastie des Hasmoneens, dont les chefs les plus célèbres sont

Jean Hyrcan (134-104 av. J.-C.) et Alexander Jannée (102-76 av. J.-C.).

Développements religieux

Le développement religieux le plus significatif de cette période résulte d'une forte divergence d'opinion concernant la monarchie et le statut du souverain sacrificateur en Judée. Depuis des siècles, la fonction de souverain sacrificateur a acquis une nette dimension politique. L'accent n'est pas mis sur la lignée d'Aaron, mais sur la force politique. Les Juifs orthodoxes en sont contrariés et s'opposent à ce développement. Quand Jean Hyrcan devient gouverneur et souverain sacrificateur d'Israël, il conquiert la Transjordanie et l'Idumée et détruit le temple samaritain. Sa puissance et sa popularité l'incitent à se prendre pour un roi, véritable provocation pour les Juifs orthodoxes, désormais appelés Pharisiens. Pour ces derniers, un Hasmonéen ne peut pas être roi car il n'appartient pas à la lignée de David.

Les adversaires des Pharisiens, qui soutiennent les Hasmonéens, s'appellent les Sadducéens. Ces noms apparaissent pour la première fois pendant le règne de Jean Hyrcan qui lui-même devient sadducéen.

L'ÈRE ROMAINE (63 — 4 av. J.-C.)**Situation historique**

L'indépendance des Juifs cesse en 63 av. J.-C. quand le général romain Pompée s'empare de la Syrie et pénètre en Judée. Aristobule II, se proclamant roi d'Israël, empêche Pompée d'entrer à Jérusalem. Le dirigeant romain en proie à la colère prend la ville par la force et réduit la taille de la Judée. La tentative d'Israël de se libérer de l'oppression a réussi pour un temps, mais à présent tout espoir semble perdu.

L'Iduméen Antipater est nommé procureur de Judée par Jules César en 47 av. J.-C., mais son fils Hérode finit par devenir roi des Juifs vers 40 av. J.-C.

Hérode le Grand (comme on l'appelle)

planifie et fait construire à Jérusalem un nouveau Temple. Néanmoins, helléniste convaincu, il déteste la dynastie hasmonéenne et tue tous les descendants des Hasmonéens, même sa propre femme Marianne, la petite-fille de Jean Hyrcan. Ensuite, il tue Aristobule et Alexandre, les deux fils que lui a donnés Marianne. C'est cet homme qui se trouve sur le trône lors de la naissance de Jésus à Bethlehem. Quelle situation à la fois sombre et désespérée pour le peuple de Dieu!

Développements religieux

L'apparition des Pharisiens et des Sadducéens a déjà été évoquée. Avant de mentionner trois autres partis importants, nous devons faire meilleure connaissance avec ces deux groupes principaux.

– 1. Les Pharisiens (« Séparatistes ») sont ainsi nommés assez tôt dans le règne de Jean Hyrcan. S'appuyant beaucoup sur les scribes, ils font preuve de loyauté à l'égard de la Loi et de la religion de l'Éternel. L'accent qu'ils mettent sur le devoir d'adhérer de façon stricte aux Écritures les conduit à s'attacher fortement à la « loi orale » qui s'efforce d'appliquer la Loi écrite à la vie quotidienne, lois orales finalement mises par écrit dans la Mishna vers la fin du 2^e siècle après J.-C.

À l'époque du ministère terrestre de Jésus, la « loi orale » est surchargée d'une foule d'applications détaillées de sorte qu'elle passe souvent à côté du véritable but de l'Écriture. Ainsi, une saine dépendance de la Parole de Dieu se mue peu à peu en un formalisme et un légalisme rigide opposés à l'esprit de la Parole.

– 2. Les Sadducéens tirent leur nom du mot Zadokites, ou peut-être du mot hébreu tsaddîk, qui signifie « juste ». Tandis que les Pharisiens sont fortement associés aux scribes, les Sadducéens le sont au souverain sacrificateur. Les sacrificateurs semblent s'être portés vers les aspects terrestres, politiques et sociaux de leur fonction. Ce mode de pensée est attrayant pour beaucoup des dirigeants juifs intéressés surtout par leurs responsabilités sociales.

Beaucoup moins nombreux que les Pharisiens, les Sadducéens sont issus pour la plupart des familles sacerdotales influentes et aisées composant l'aristocratie de la nation juive. À leurs yeux, la loi de Dieu n'a rien à voir avec la politique nationale. En d'autres termes, ils ne voient aucune relation entre la destinée de la nation et le devoir de sainteté. La religion est la religion; la politique est la politique. Par conséquent, ils sont très sceptiques vis-à-vis des Pharisiens qu'ils considèrent sans doute comme désuets, fanatiques et inutiles à la société.

– 3. Les Hérodiens apparaissent pendant l'ère romaine (Mt. 22. 16). Parti politique dont le but majeur est d'avancer la cause du gouvernement d'Hérode, ils sont peut-être motivés par la crainte à la fois du gouvernement romain et de la destruction totale que peut entraîner une révolte de la part des Juifs. Fortement en faveur de l'Hellénisme, ils sont opposés aux Pharisiens et à l'accent qu'ils mettent sans cesse sur la séparation.

– 4. Les Zélotes (ou « Cananéens », de l'araméen kanna'ah, « zélés ») constituent eux aussi un parti politique, mais totalement opposé aux Hérodiens. Refusant de se soumettre au gouvernement romain, ils ne croient pas (comme les Pharisiens) devoir attendre l'avènement du Messie d'Israël pour renverser les Romains. D'après eux, Dieu agit en faveur de ceux qui agissent eux-mêmes, aussi les Juifs doivent-ils être prêts à combattre pour gagner leur indépendance.

Attachés (comme les Pharisiens) de façon fanatique à la lettre de la Loi, les Zélotes sont en plus féroce-ment nationalistes et aspirent à une libération militaire organisée par l'homme plutôt qu'à une intervention divine.

– 5. Les Esséniens sont aussi un produit de l'ère romaine. Ils ne sont pas mentionnés dans le N.T. mais font l'objet d'une attention considérable depuis la découverte des manuscrits de la mer Morte.

Ils forment un groupe religieux plutôt que politique. Sorte de secte pseudo-spirituelle, ils se croient obligés de se retirer de la

société afin de mener une vie monastique et de pratiquer un judaïsme de type mystique.

Attachés à l'esprit de la loi et convaincus de devoir se séparer du monde pour se rapprocher de Dieu, les Esséniens oublient la vocation missionnaire d'Israël. De ce fait, ils se contentent de vivre en marge du monde, d'ignorer ses problèmes et de le laisser mourir sans espérance.

CONCLUSION

Le décor est planté. Les tentatives futiles de l'homme de gérer les changements politiques et religieux ont produit bien peu d'effets. L'esclavage spirituel dans lequel se trouve Israël est presque pire que son esclavage politique. L'apparition des divers partis et mouvements décrits ci-dessus indique l'existence d'une recherche sincère d'une véritable solution à leur problème. Tout semble avoir échoué, aussi leur situation est-elle à la fois sombre et terriblement désespérée.

La période intertestamentaire prend fin lorsque Dieu brise quatre cents ans de silence en annonçant l'avènement de Jésus-Christ, fidèle Serviteur de l'Éternel.

